



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

C

Be



TH 134/4

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris Theologi & Cancellarii Parisiensis

OPERA OMNIA,

Novo ordine digesta, & in V. Tomos distributa;

Ad Manuscriptos Codices quamplurimos collata, & innumeris
in locis emendata; quædam etiam nunc primùm edita:

*Ab Jacobi De Bismilio 1735
Quibus accessere*

HENRICI DE HASSIA, PETRI DE ALLIACO, JOANNIS BREVICOXÆ,
JOANNIS DE VARENIS Scriptorum coætaneorum, ac insuper JACOBI AL-
MAÏNI & JOANNIS MAJORIS Tractatus, partim editi partim inediti;

Necnon Monumenta omnia ad Causam JOANNIS PARVI pertinentia.

Operâ & studio M. LUD. ELLIES DU PIN, S. Facultatis
Parisiensis Doct̃oris Theologi, & Philosophiæ Professoris Regii.

TOMUS SECUNDUS,

Ea complectens quæ ad

ECCLESIASTICAM ΠΟΛΙΤΕΙΑΝ, & DISCIPLINAM
pertinent.

PARS PRIMA,

CONTINENS

TRACTATUS,

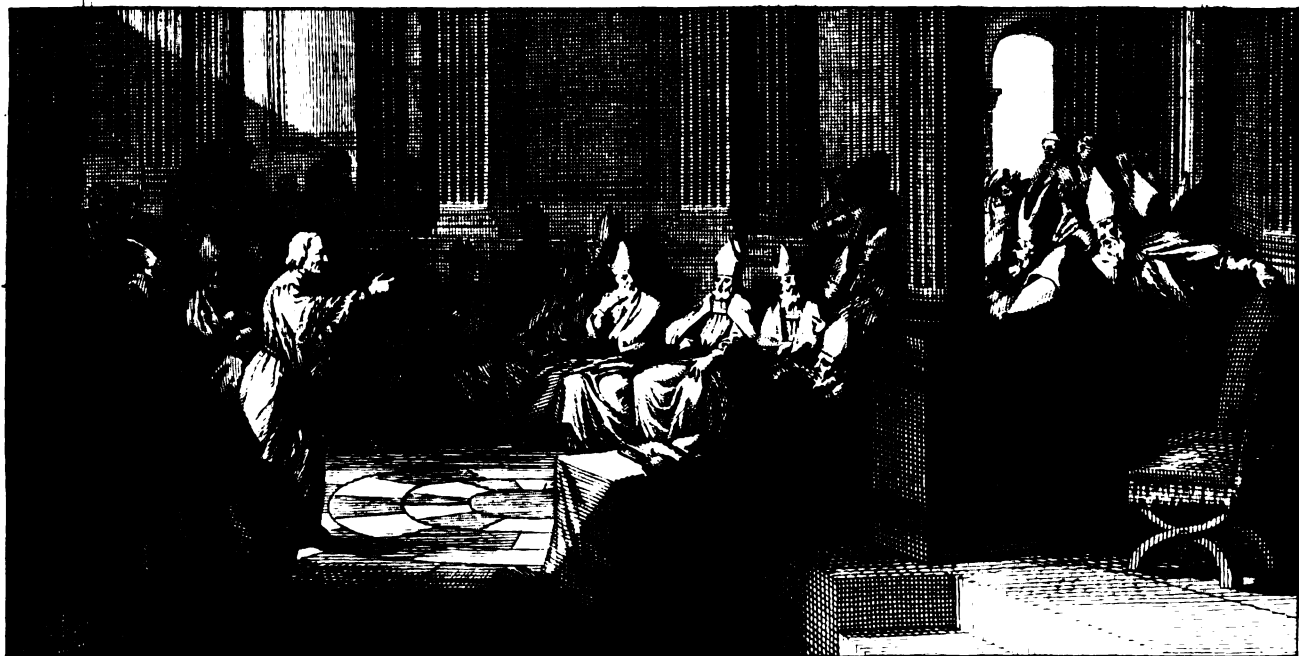
Ad Schisma pertinentes usque ad Concilium Constantiense.



B. Picart. Del.

J. V. Gourmon sculp.

ANTWERPIÆ,
SUMPTIBUS SOCIETATIS.
MDCCVI.



JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis,

PROTESTATIO;

SUPER

STATUM ECCLESIAE.

Collat. ad MS. Cod. Victor. 463.

MONITUM.

Pertinere videtur istae Protestatio ad tempus quo primum de ^{subtractione} ~~Schismate~~ ab Obedientiâ Benedicti XIII. actum est in Ecclesia Gallicana. Anno 1395.



IN Nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis. Ego Joannes Cancellarius indignus Ecclesiæ Parisiensis, compellente me scientia mea, absque singularitatis præsumptione temeraria; sed ex prævisione periculorum verisimiliter futurorum in Fide & Christiana Religione, si fierent aliqua de quibus est fama & formido probabilis: dico & protestor coram hac Sacræ Theologiæ Facultate ea quæ sequuntur.

Primo: quod volo procedere ad unionem Ecclesiæ in universali & particulari tanquam filius ejusdem Ecclesiæ licet novissimus, & hoc non innitendo propriæ prudentiæ; sed insequendo Consilium Regis & Regni pro mea facultate & vocatione, ac etiam deliberationem generalis Concilii hujus Obedientiæ finaliter expectando.

Tomi II. Pars I.

Secundò: quod nolo revocare in dubium vel disputationem ea quæ hætenus facta sunt maturo Consilio Regis & Regni, tam super adhæsiōe ad Dominum Clementem, & consequenter ad Dominum Benedictum, sicut inobedientes & neutrales faciunt, etiam in hac Universitate, quàm super electione vicesseionis, & super subtractione an bene vel male fuerit instituta.

Tertiò: quia fama publica est quod aliqui volunt deducere materiam præsentem ad hæresim vel schisma, imponendo talia crimina Domino Benedicto, & tendendo his mediis ad ejus depositionem, & forte consequenter ad persecutionem omnium sibi adhærentium & adhæsurorum. Ego coactus conscientia, significo quod istud nunc & aliàs apparuit mihi non necessarium; sed penitus inexpediens: nam per hoc, secundum videre meum, & sub correctione illius vel illorum ad quos spectat autoritas, schisma præsens multiplicaretur & irremediabiliter, ut schisma Græcorum atque Latinorum, radicaretur; divisio crudelissima & perniciosissima in hoc Regno inter se, & contra alios verisimiliter oriretur; periculum mutationis

A

tionis

tionis Regni & aliarum dominationum iuscitaretur; subtractio cum multis quæ facta sunt hætenus per Regem & Regnum, in periculum reprobationis saltem de facto reduceretur; accusatio multiplex odiosissima, turpissima & infamis per accusatos contra accusatores saltem facto reverteretur; ut hæc latius offero me deducturum.

Quartò: si fiat accusatio prædicta nomine Universitatis vel Facultatis Theologiæ, ego minimus inter eos, sed fidelis filius & zelator sui honoris, quia obligor ex officio providere ne errores in Universitate pullulent, protektor, quòd hoc neque fuit neque est de consensu meo, quia etiam nunquam fui præsens ubi hæc materia pro Facultate tractaretur; cum tamen deberet vel non proponi vel ante propositionem cum summa maturatione & diuturna deliberatione ventilari, multò ampliùs quàm approbatio vel reprobatio unius dicti scholastici, pro cuius tamen discussione opponitur quandoque tractus anni vel biennii, quandoque totum dimittitur indiscussum. Attento denique quod dicitur pluries fuisse ex parte Regis inhibita talis discussio per Facultatem faciendam. Et si oppositum fieret (quod avertat Deus) ego pro liberatione animæ meæ in hoc seculo & in futuro apud Deum & homines pro me & meis adhærentibus & ad obviandum prædictis inconvenientibus, quantum fas habeo, protektor de opponendo me tempore & loco & mediis opportunis.

TRACTATUS

Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii
Parisiensis

Super præsentis schismate:

*Hunc titulum habent MSS. Codd. Victorini 285.
& 103. Qui in Editis inscribitur.*

SENTENTIA

Magistri Joannis de Gerson

De modo habendi se tempore schismatis.

Emendatus & auctus ex iisdem Codd. MSS.
& Colbert. 99.

Scriptus videtur circa initium schismatis.

AD tollendam quorundam in præsentis schismate pertinaciam, improbitatemque nimiam, specialiter in Patria Flandrensi, si pro meritis aut falsis assertionibus suis certissima & perniciosissima schismata formant & fraternam violant charitatem. Dum homines ab obedientia debita Superiorum suorum immediatorum & certorum retrahunt. Dum insuper à Sacramentis Ecclesiasticis & sacrosanctis eisdem, avertunt: dum postremò pro instabili sua opinione & humana traditione Legem Dei sanctam & stabilem deferere, contemnere & violare compellunt. Dignum duxi quædam fundamentaliter per me posita salvo semper in omnibus Superiorum ac sapientiorum iudicio nunc sub aliquarum conclusionum compendio proponere.

Quocumque de Papatu contendendum demonstrato, non est hæreticum dicere A. non est Papa.

In casu prædicto stat aliquos esse apud quos istud pertinaciter asserere A. non est Papa, saperet hæresim.

In schismate præsentis tam dubio, temerarium, injuriosum & scandalosum est asserere omnes tenentes istam partem vel alteram, vel omnes neutrales etiam absolutos, esse universaliter extra statum salutis, vel excommunicatos, vel rationabiliter de schismate suspectos.

In schismate præsentis licitum, immò cautum est præstantibus obedientiam isti vel illi, eam sub conditione tacita vel expressa tribuere.

Quocumque parte demonstrata, temerarium & scandalosum & sapiens hæresim est, asserere Sacramenta Ecclesiæ suam efficaciam non habere; aut Sacerdotes non esse consecratos, pueros non esse baptizatos, Sacramentum Altaris non esse confectum, & similia.

In schismate præsentis temerarium & scandalosum est asserere quocumque parte demonstrata, quòd non licet audire Missas eorum vel Sacramentis non communicare; præsertim attenta diversitate locorum, temporum atque personarum.

Possibile est aliquos veræ parti assentientes esse veraciter schismaticos, & aliquos falsæ parti modo prædicto assentientes schismaticos non existere.

Salubriùs justius & tutius est querere unitatem Ecclesiæ insistendo contra contententes de Papatu; & hoc per viam cessionis utriusque vel subtractionis obedientiæ, vel alterius licitæ coactionis, quàm subditos per Excommunicationis Censuram vel aliter vexare seu turbare, aut quod una pars Christianitatis ab alterius Communionem pertinaciter separetur.

B Ratio primæ conclusionis hæc est, quoniam nulla propositio ad cujus verificationem exigitur veritas unius propositionis contingentis & ad Fidem impertinentis est de necessitate aut integritate Fidei: nam sicut propositio copulativa cujus una pars est contingens, est tota contingens; cujus una pars est falsa aut impossibilis, est tota falsa aut impossibilis: sic in proposito. Constat autem quod ad verificationem illius A. est Papa, exigitur non solum unam; sed multas contingentes pure esse veras, ut quod electio sit ritè celebrata & ab illis qui habebant potestatem & consimiles multæ. Et simili ratione colligitur quod quocumque Sacerdote demonstrato, ista non est hæretica; iste non est Sacerdos: & consequenter sequitur quod nec ista; hoc non est Corpus Christi in Altari, &c.

Ratio secundæ propositionis; quoniam propositio dicitur sapere hæresim, quando ex ipsa, coassumptis aliquibus veris quæ rationabiliter negari non possunt, sequitur error in Fide; sed possibile est aliquos homines per revelationem vel aliter sic certificados esse, quod omnia ritè facta sunt in electione & consecratione ejus in Papam A. quod rationabiliter dubitare tunc non possunt. Si negant A. esse vel fuisse Papam, incidunt in errorem illum quòd ritè electus & consecratus in Papam, non est nec unquam fuit Papa, & quod non succedit Petro, & similia quæ sunt hæretica.

Ratio tertiæ conclusionis: quia multi sunt ex utraque parte & neutrales quibus non est materia ista clarificata, quin rationabiliter possint negare vel dubitare istam propositionem quocumque contendendum demonstrato. A. est aut fuit ritè electus. A. non est schismaticus aut hæreticus, & consimiles, ad quas sequitur, A. non est Papa. ~~Assumptum docet experientia~~, & tot Doctorum diversæ adversæque sententiæ. Et constat multos esse simplices qui ad talia dubia investiganda non tenentur alios sequi, nec moventur favore vel odio seu quæstu ad non consentiendum huic parti vel illi & parati sunt obedire veritati sufficienter agnitæ, nec sunt pertinaces; igitur nec excommunicati, nec de schismate rationabiliter suspecti. Tota ratio fundatur in hoc, quòd nunquam fuit tam rationabilis, visibilis & vehemens causa dubitationis in aliquo schismate sicut in isto: cujus signum

gnum evidens est varietas opinionum Doctorum, & inter doctissimos & probatissimos ex utraque parte; quinetiam suppletis eis quæ Facti sunt & concessis, adhuc restarent quæstiones Juris ad utrumlibet disputabiles, quæ omnia incertitudinem rationabilem generant in hoc schismate, & ab errore pernicioso plures excusant. Potest igitur illud dici rationabiliter dubitabile quod plurimi & maximè sapientes dubitabile reputant & prædicant.

Ratio quartæ conclusionis colligitur ex præcedenti, & per simile de adoratione Hostiæ in Altari, dum occurrit aliqua dubitatio, quod Presbyter celebrans non compleverit omnia ritè ad consecrationem requisita; sufficit enim adorare sub conditione implicita, immò semper debet subungi conditio implicita, ista videlicet vel similis: si omnia ritè facta sint secundum institutionem Christi & Ecclesiæ. Cur igitur in casu præsentis schismatis tam dubio, & quod non tam propriè tangit statum salutis & Fidei, non poterit aut debeat apponi conditio ista vel consimilis; si talis fuerit canonicè electus & consecratus & non sit hæreticus aut schismaticè depravatus?

Ratio quintæ conclusionis manifesta est advertenti: quoniam neque schisma neque hæresis, neque aliud quodcumque vitium obstat in Ministro quin Sacramentorum collatio habeat suam efficaciam; dummodò conferentes intendant id facere quod Christus & Ecclesia instituerunt & recipiens illud recipere, sicut rationabiliter præsumi debet de omnibus.

Ratio sextæ conclusionis manifestatur ex præcedentibus; quoniam nihil debet rationabiliter à talibus impedire nisi Excommunicatio lata, si non adsit pertinacia. Nunquam Excommunicatio intenditur ferri nisi in pertinaces qui non sunt parati audire Ecclesiam; alioquin frustra ferretur Excommunicatio, immò damnabiliter & in Ecclesiæ destructionem: non autem data est potestas Ministris Ecclesiæ quibuslibet ad destructionem, sed ad adificationem secundum Apostolum. 11. Cor. XIII. 10. Quemadmodum finis medicinæ est sanitas, dum rectè confertur; sic finis Excommunicationis est subditorum emendatio: quod si clarè per Excommunicationem videatur, aut videri debeat quod non sequitur emendatio, vel fructus, damnabili impietate ferri attentatur secundum Augustinum & parabolam de zyzaniis. Matth. XIII. cum ibidem notatis. Rursus ista conclusio apertè trahitur ex tertia & quarta conclusionibus: si enim multi ex utraque parte sunt in statu salutis & non pertinaces, immò parati stare & mori in veritate agnita sufficienter, aut qui sub conditione etiam falsæ parti assentiunt, quæ conditio eosdem ab errore damnabili reddit excusatos; constat quod tales non debuerunt nec potuerunt rationabiliter excommunicari, & per consequens nec eorum communicatio prohiberi. Si dicatur quod etiam Excommunicatio injustè lata timenda est. Hæc propositio malè intelligitur à plebisque, & scrupulos varios imò perniciosos multis ingerit. Tamen quantum ad præsens sufficienter respondetur, quod si lator non reputetur Judex; eadem excusatione qua hoc fit, potest consequenter Excommunicatio non timeri: & multi tenentes unam partem, debent rationabiliter tenere quod alii sint in statu salutis non pertinaces, & parati stare juri agnito; immò qui fortè suo Papæ assentiunt sub conditione, possunt ex hoc communicationem eis impendere: non enim debent suo Papæ tale crimen imponere quod voluit homines non pertinaces excommunicare, vel eos qui cum tenent Papam, sub conditione tamen rationabiliter apposita, si & in quantum fuerit ritè electus, & non aliter, à Communione Ecclesiastica canonicè segregare.

Ratio septimæ conclusionis est; quia stat aliquem veræ parti assentientem & pertinacem esse, quod vel propter quæstum, vel propter vanam gloriam vel aliam causam non habet animum paratum ad obe-

Tom. II. Pars I.

diendum veritati agnitæ, si per Ecclesiam vel aliter reperiretur eundem errare; vel etiam dum in tanto dubiorum involucro pro sua assertione sustinenda, separaret se à membris veris & vivis ipsius Ecclesiæ; cujusmodi sunt multi de parte opposita, ut dictum est: non est enim schisma tantum in separatione membrorum à capite, sed etiam in separatione pertinaci membrorum ab invicem. Ex quo consequenter habetur quod temerarium & periculosum est pertinaciter unam partem vel alteram generaliter impugnare, & ab ejusdem Communionem eam detestando declinare. Altera pars conclusionis patet ex tertia conclusione.

Ratio octavæ conclusionis perspicua est ex præcedentibus; quoniam ubi radix & origo talis vel principalis ipsius schismatis consistit, ibi eradicatio fieri debet & antidotum sumi pro unitatis adeptione: ipsi enim sunt qui peccaverunt, alii autem qui oves sunt, quid meruerunt? Ipsi sunt propter quos tempestas orta est in mari. Dederunt denique & dant scandalum, propter quod ad illud removendum de necessitate salutis obligantur. Non negandum tamen est, quod quilibet pro parte sua obligatur secundum donum à Deo sibi præstitutum querere quæ ad pacem sunt, hic orando, ille monendo, alter docendo.

Ultima pars, quod non expedit unam partem generaliter vitare alteram & facere scissuram in principalioribus actibus Religionis Christianæ, & fraternam charitatem violare, patet ex præcedentibus & principaliter ex quinta conclusione & sexta: verum est enim quod singularitas in opinione propria contumaciter alios condemnans, incomparabiliter videtur esse periculiosior & deterior quàm communicatio fraternalis per charitatem, quæ est compago membrorum Ecclesiæ, sub intentione semper recta & firma de obediendo Ecclesiæ. Etenim qui aliter agit pro incerto vero, ille se exponit certæ violationi fraternæ charitatis; nec oportet allegare Jura super periculis & maledictionibus eorum qui non obediunt Præceptis & Institutionibus vel Sententiis Summi Pontificis: habet enim locum talium allegatio apud illos qui nulla possunt rationabili causa excusari, quin sciant vel scire debeant talem vel talem esse suum Superiorem; si verò est ignorantia probabilis, sicut est in præsentis schismate apud multos de utraque Obedientia & apud neutros, illi non reputantur talibus Sententiis alligati.

Ex omnibus prædictis videntur posse elici quædam documenta. Primum est quod in præsentis schismate potest apud plurimos applicari rationabiliter documentum Ambrosii ad Augustinum de jejunando vel non jejunando, secundum diversitatem temporum, locorum & personarum; ita quod idem homo vel diversus pro diversitate temporum vel locorum sive personarum, potest sine periculo schismatis aut damnationis, nunc illi, nunc isti parti, modis dictis obedire; & nunc cum istis, nunc cum aliis communionem præstare. Et hoc totum dicitur propter probabilem ignorantiam juris istius vel illius partis. Et supposito quod ab initio schismatis fortè tentanda fuisset alia via, ad sciendum si per Excommunicationes aut Prædicationes vel aliter, omnes ad unam Obedientiam trahi potuissent; attamen cognito per experientiam quod talia nihil proficerent, immò nocuerunt, quod de die in diem major involutio sequitur: videtur faciendum ut dictum est.

Secundum documentum, est quod inter omnes ejusdem Obedientiæ expedit adhærere Sententiis latis à suo Superiore credito; alioquin non esset vinculum charitatis inter eos.

Tertium documentum, est de casibus reservatis Papæ, de Dispensationibus & aliis in Foro conscientiæ, vel publico: possunt homines secundum credulitatem suæ partis seipsos quietare, pro facto tenendo id quod eorum Superior creditus fecerit. Neutrales autem vi-

dentur habere sufficientem recursum ad Ordinarios apud quos secundum eorum opinionem communiter loquendo, est potestas devoluta.

Sequentia ex MSS. Codd. adjecta sunt quae in Editis desiderabantur.

QUARTUM documentum, ubi homo nihil in se sentit carnale vel ternebreosum trahens eum ad istam partem vel illam tenendam non dicitur leviter sibi formare scrupulos: verissimum est enim illud Christi: *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.* Matth. vi. 22. Nolo tamen ex isto & praecedentibus dicere, quod in omni casu liceat de Obedientia Papae & ejus Sententiis sentire & varia judicare; sed tantummodo ubi rationalis & probabilis habetur ratio de Jure dubitandi, sicut in Adoratione Sacramenti: sicut in receptione inferiorum Praelati & aliis posset exemplificari; puto enim esse casum dabilem ubi idem homo poterit adorare in uno loco hostiam ab uno qui se gerit pro Sacerdote ostensam & in alio loco vel coram aliis non adorabit, non quod dubitatio sit aut variatio propter hoc, in iis quae sunt Fidei circa istud Sacramentum; sicut nec rationabiliter esse debet, sed est variatio in contingentibus, circa confectionem ejusdem Sacramenti quae non sunt de se mala ut nullo modo possint bene fieri, nec sic mala, quin valeant praetermitti. Et ista diversitas non ob hoc generat scissuram seu confusionem in Fide, vel fraterna charitate; imò potius conservat; quorum intentio recta est & simplex tendens ad idem centrum, videlicet ad Deum & honorem ejus atque dilectionem & fraternam charitatem. Idcirco à quacumque parte veniat talis varietas intentionum, ad exemplum linearum rectarum ad idem centrum directarum, non se mutuò impediunt, interfecant vel confundunt.

In Editis ubi deest quartum Documentum in fine hi versus leguntur.

Fac pacem Christe de qua Tractatulus iste
Disputat atque pia mediatrix esto Maria.
Pastor & Ecclesiae Deus en grex nunc balat ad te:
Ergo causa tui, nunc miserere sui.

Sed desunt in MSS. Codicibus, nec videntur esse Auctoris sed exscriptoris cujusdam.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Ecclesiae Parisiensis

D E

SUBTRACTIONE SCHISMATIS.

Ex Codice Victorino. 195.

SUPER quaestionibus novem quae proponuntur ad determinandum super subtractione Obedientiae Domino nostro in parte vel in toto, apparet multis & magnis pro expedientiori istas dimittendas esse, quousque sciatur voluntas aliorum Principum tam nostrae Obedientiae quam alterius super praecavendum ne oriatur novum schisma, non solum de dominatione & jure Papae, sed de Fide tam inter illos nostrae Obedientiae, quam inter alios alterius Obedientiae & nos. Si enim Universitas Parisiensis determinet aliud in materia tanta & tam ardua & quae tangit personam summi status & adhærentes sibi, formidandum est ne Papa & sui qui similiter Clerici sunt aliqua sentiant in oppositum & ita fiet schisma in iis quae sunt Fidei quasi irremediabile; quia nunquam poterit sedari nisi una pars revocet & retractet suas assertiones sive determinationes, & adhuc forte non sufficiet retractatio, quia determinatio includit parti-

naciam ut declarat Okam in Dialogo: ostendit enim determinans aliud, se non paratum corrigi ad oppositum. Item quaedam aliae Universitates, quae dicuntur aemulae Universitatis Parisiensis, forsitan niterentur determinare oppositum, & ita inter Clerum nostrae Obedientiae & Principes suo Clero faventeserit in Fide schisma perniciosissimum. Item hoc videtur multum verisimile de Universitatibus Anglicanis: idcirco ante omnia sciendum est, ut videtur, de suis & Principum suorum opinionibus ut in domo Domini ambulemus cum consensu. Et hic notetur materia de confirmatione Schismatis inter Latinos & Graecos: hæc enim confirmatio praecipue & principaliter postquam Latini propositiones in Fide determinaverunt de quibus erat prius controversia; quia si solum de juribus Papalibus fuisset dissensio, sicut erat ab initio, faciliter fuissent Graeci reducti per bonos mediatores; sed quia in Articulis Fidei sive determinationibus non cadit medium, Schisma irreparabile constitutum est: non enim facile est homines ad revocandum vel confitendum se fuisse hæreticos inducere. Et hæc radix, ut arbitror, quare Jacobitæ non reuniti Universitati nec faciliter unquam poterunt reuniri, quia dissensio concernit ea quae sunt Fidei. Item notetur ad hoc quod nunquam illi de parte adversa obtulerunt aliquas vias in particulari; sed cum cautelis & generalitatibus quibusdam processerunt quasi tentativā. Item videatur quid acceleratio ista proderit ad habendum celeriore unionem: non enim potest unio haberi sine partis adversae consensu, etiam si Papa noster esset reputatus schismaticus, & ideo non prodest videre si perjurus fuerit & similia, quousque necessitas incumbet, cum scilicet alii Principes & Clerus alterius Obedientiae consentiant ad viam cessionis & ad inducendum vel compellendum Papam suum si renuat cedere. Tunc si Dominus noster esset omnino renuens viam cessionis ac proinde impediretur unio, locum haberet determinatio super quaestionibus propositis, sed modo nequaquam ut videtur, imò multum obesset unioni quia partem nostram, jam faceremus debiliorem & aliam fortificaremus & induraremus quae hactenus semper amplius quam nostra indurata est. Item determinare aliquas propositarum quaestionum ut secundam & quartam secundum partem affirmativam, esset inducere Cardinales etiam & Principes ad deponendum Papam nostrum & ad creandum novum; & sic esset tertium schisma multum pejus priore, quia non est dubium multos semper cum Papa remansuros & circa hoc videntur admonendi homines ut sibi caveant ne procurando talem determinationem, incurrant pœnas rebellium Papae, scilicet schismaticorum & perjurorum & Romanae Ecclesiae inimicorum. Item circa hoc advertenda est Facultas Theologiae, quia totum onus cadet super eam si aliquid indebitè determinetur; & tamen non habet in Universitate in iis quae per modum Universitatis fiunt nisi quartam vocem. Imò tantam vocem habet Facultas Medicinae, ad quam nihil spectat de iis quae sunt Fidei sicut Facultas Theologiae. Et hic maximum posset esse periculum tam pro Fide quam pro honore Universitatis & specialiter Facultatis Theologiae. Et idè sicut alias factum est in materia Jacobitarum totum illud deberet primò examinari per praedictam Facultatem solemnissimè & sæpissimè, etiam cum suis Baccalaureis si opus esset congregatam & deinde ea quae per eam acta essent per Universitatem possent approbari. Item materia tractanda est non solum per schedulas, sed etiam per vivas voces & disputationes mutuas sive secretas sive publicas; quia sic veritas absque ulla dubitatione melius inquiritur. Item stat quod idem homo ponet centum schedulas ad opinionem suam tanquam diversi posuerint ut secundum pluralitatem schedularum judicetur. Item plus debet ponderari opinio Doctōrum solemnium. Testatur Deum hujus sche-

ſchedulæ ſcriptor quod non illa ad differendum proſecutionem unionis Eccleſiaſticae vel viæ ceſſionis, quas & verbis & factis hætenùs maximè cordi habuit & cum opportunitas acceſſerit ſe habiturum & oſtenſurum promittit: ſed pro honore & integritate Fidei; evitacione deterioris ſchiſmatis, cuſtodiendo ſamam Univerſitatis, ſervato jure & honore Theologicae Facultatis & juramento quod ad prædicta habet inviolabiliter obſervando. Quantum ad omnes conditiones videtur dicendum brevi verbo quòd quamvis via ceſſionis ſecundum ſe conſiderata, ſit optima; tamen poteſt fieri proſuſ inutilis ſi Principes & Clerus alterius Obedientiæ nullo modo iſti viæ velint conſentire. Tunc arguitur ſic: via ceſſionis eſt inutilis & inſufficiens. Ergo Papa aut alius noſtra Obedientiæ eam renuens non eſt judicandus malus aut ſchiſmaticus &c. Antecedens eſt Univerſitati dubium, ergo conſequens non eſt negandum. Quod Antecedens ſit dubium, patet quia adhuc ignoratur opinio & voluntas aliorum alterius Obedientiæ, ex quorum conſenſu vel diſſenſu pendet utilitas & ſufficiencia viæ ceſſionis ut dictum eſt & conſideranti patet.

QUÆDAM EXCERPTA

Celeriter eadem nocte de quodam Tractatu impugnante Benedictum, & breves quædam ac perfunctoriæ evaſionum notationes.

Ex eodem Cod. MS.

EX parte impugnationis. „ Quia juſjurandum fecit instrumentum ſuæ nequitiae, pertinacis & ſimulatoriae ad impugnandum hoſtiliter unitatem Fidei & Eccleſiae. 1.º Quòd juravit, monitus quòd aliter non eligeretur & præmiſerat ſigna in Francia quòd erat voluntarius ad ceſſionem & quomodo poſt aſſumptionem, licet diceret non eſſe neceſſarium juramentum; tamen juravit & miſit in Franciam allegationes 23. quæſt. v. Capite *Non vis* & 24. quæſt. ii. Cap. *loquitur*: & 27. quæſt. iv. Cap. *sicut* & 7. quæſt. ii. Cap. *Novatianus*. ii. Cap. *denique* & 24. quæſt. i. Item reprobat juramentum ſuum ut peccatum, impugnando viam ceſſionis & Principes inde turbantur &c. „

Primò. Pertinacia vix convinci poteſt & quòd à propoſito ſcindat Eccleſiam aut quòd ſimulatoriè.

Secundò. Proteſtatur eſt quòd vult ſtare juramento ſuo & hoc per Bullam.

Tertiò. Obtulit viam conventionis approbatam per Dominos Cardinales & quæ erat neceſſaria ad practicandum ceſſionem.

Quartò. Diceret quòd non obtulit viam ceſſionis, non quin eam acciperet ſecundum præparationem animi; ſed propter cauſas multas quæ movebant eum ad judicandum non eſſe expediens verbo tenus, propter adverſarios & propter quosdam etiam ſubjectos & dicerent hoc jam per experientiam eſſe maniſeſtum.

Quintò. Via ceſſionis non poterat requiri ab eo niſi ad finem unitatis Eccleſiae; quia ſi Cardinales voluiſſent ut ſtatim primo die ceſſiſſet ſine alia utilitate, quæritur ſi fuiſſet obligatus; & videtur quòd non: ſed eſt intelligendum juramentum civiliter &c. Sed non conſtat quòd oblatio viæ ceſſionis eſſet tunc neceſſaria propter hoc quia nihil ſciebatur de voluntate alterius ad cedendum; nam quamvis via ceſſionis tamen potuit & poteſt fieri inutilis, aut propter modum procedendi, aut quia altera partium non vult acceptare ut forte diceret eſſe modo maniſeſtum.

Sextò. Conqueritur quòd negata eſt ſibi notificatio præctice hujus viæ, qui tamen ſcire illam maximè debebat, ne laterent fraudes: & pro hoc & ſequentibus notetur quòd poterit dicere ſe non impugnaviſſe viam ceſſionis debito modo factæ; ſed modum re-

quirendi eam a ſe & praticare eam, & ita videntur ſonare Bullæ ſuæ.

Septimo. Si retorqueantur facta ſua ad malum, ita fieri poſſet in omnibus. „ Secundò: probatur per medium obligationis juramenti quia aſſerit actum juramenti eſſe peccatum mortale, ſcilicet cedere. „ Et hiſ inducuntur novem ad oſtendendum neceſſitatem juramenti & quòd æquivaleret voto ſolemni quòd diſpenſationem non recipit nec æquivalens, & habet quatuor cauſas majores quam votum Religionis. Item per juramentum illud, ſit minor illis quibus juravit ſicut ſit ſubditus ſuo Confeſſori & tenetur reddere, nec eſt ſui arbitrii revocare. „

Ex præcedentibus ſolvuntur illa negando quòd non ſervat juramentum ad intentionem debitam nec unquam negavit ceſſionem; ſed negavit eam exequi modis quibus petebatur etſi non appareret alia utilitas ſuæ ceſſionis nec aliter ſibi oſtenderetur via praticandi. Notetur quòd hiſ dicitur Deum obligari per juramentum; hoc indiget gloſſa. Item quòd Papa per juramentum fuerit interior ſuis ſubditis, difficile eſſet oſtendere nec eſt ſic de Confeſſore. Imò ſic quilibet Princeps eſſet inferior ſuis ſubditis quos jurat protegere. Illa quæ dicuntur de obligatione juramenti ſatis conceduntur ideo non enumerantur.

„ Tertiò: probatio ex medio reprobationis viæ ſpontaneæ quia reprobat actum ceſſionis per quem ſolum ſtantibus ceteris poteſt haberi unio. 1.º dicit quòd eſt injuridica & impracticata ſecundum eſt in Clemente 1.º & Coeleſtino. 2.º repulſa, tempore Alexandri ſed caſus erat alius. 3.º indigeſta ſecundum quia tam ſolemniſter conſultum. 4.º In Dei offenſam ſecundum quia immeritoria. 5.º quòd in damnum Eccleſiae. 6.º quòd in contemptum clavium. 7.º in exempli perniciem. 8.º quòd ad fidelium ſcandalum. 9.º quòd redunderet in læſionem Eccleſiae. 10.º quòd daretur obduratio intruſo. Dicitur hiſ quòd aliqua a Deo expreſſè prohibita ſi tamen jurantur non ſunt vitanda; ſed adimplenda exemplo Joſue de Gabaonitis 20. quæſt. xi. Cap. *Innocens* & exemplo Jephthe, *Judic.* xi. Primò tanguntur hiſ duo bene ſuſpecta de hæreſi, ſpecialiter ultimum de juramento & contra gloſſas Doctorem & quòd per ſolam ceſſionem voluntariam poſſet haberi unio ſtantibus terminis in quibus ſumus, quòd poteſt Deus aliter & etiam per Concilium generale & quia hoc dicere eſt dicere quòd ſtantibus terminis non poteſt haberi unio Eccleſiae; quia ceſſio voluntaria non præſumitur habitura ſtantibus terminis in quibus ſtamus. Item diceretur ad hæc omnia quòd & ſi peccaſſet aut falſa dixiſſet, non tamen pertinaciter: nam poſtmodum obtulit &c. Modò pertinacia eſt quæ facit errantem hæreticum & dividentem ſe ab Eccleſia ſchiſmaticum juxta illud Auguſtini *hæreticare potero* &c.

„ 4.º Ex medio compromiſſionis, quia aſſeruit pertinaciter viam compromiſſi cum ſua practica eſſe viam juſtitiae & ad eam tenendam inducebat Cardinales & alios quos poterat. Sed hæc aſſertio eſt erronea, damnata, hæretica. 1.º quia in caſu obligaret tenere hominem hæreticum & ſchiſmaticum, ſicut eſt intruſus eſſe unum Papam & aſſertionem erroneam quam compromiſſarii declarant. 2.º quia Papa non poteſt ſe ſubmittere talibus arbitris & oppoſitum dicere eſſet hæreticum, quia ſi hoc poſſit eſſe caput ſicut Chriſtus, ſcilicet non ſolum miniſterialiter imò nec Eccleſia poteſt in hac materia compromittere in certas perſonas. 3.º quia vult quòd ſitetur majori parti arbitrorum & ita exponit veritatem fidei de Papatu dubio ad utrumlibet quia ſtatit quòd falſe judicent. 4.º quia aſſerit quòd per arbitros poſſit dari juſ Papatus intruſo quòd eſt hæreticum, ſcilicet quòd ab homine poſſent habere talem poteſtatem; quia Papa etiam non poteſt Succeſſorem eligere, nec va-

„let argumentum de Petro eligente Clementem
 „quia fuit ex speciali revelatione. 5.º Quia asserit
 „posse Sedem Apostolicam vacare præterquam per
 „mortem naturalem vel civilem Summi Pontificis,
 „aut per renuntiationem liberam & absolutam &
 „nullo modo conditionatam, & hoc est hæreticum.
 „6.º Quia asserit quod illi Arbitri possent eligere in-
 „trusum; vel unum Papam quasi sub conditione,
 „quod est hæreticum quia soli Successores Aposto-
 „lorum possunt eligere Papam, & illi soli, sunt Sacri
 „Collegii Cardinales nec possent alii ordinari sicut
 „nec possunt alii Apostolis succedere. Imò nec
 „verisimiliter etiam potest dare Arbitris hanc po-
 „testatem sub forma prædictæ practicæ, licet Cardi-
 „nales possent in aliquos de suis compromittere. „Ex
 „his inferuntur decem conclusiones quæ videntur sequi
 „ex præmissis & nihil aliud addunt in sententia. Deinde
 „ponuntur sex machinationes ejus ad ostendendum
 „quod fuit pertinax „1.º Quia inhibuit ne Cardinales
 „se subtraherent schedulæ datæ per Dominos Du-
 „ces quæ erat sub forma juramenti, imò quia se-
 „querentur eum in via dicta hæretica. 2.º Quia fin-
 „gebat sibi fieri modos violentos & protestatus in
 „Bulla quod nihil teneret in posterum de conce-
 „dendis 3.º Quia prosequitur propter ista Cardinales
 „odio capitali 4.º Quia invitavit homines per be-
 „neficia 5.º Voluit postmodum stare in via compro-
 „missi post recessum Dominorum cum certis cir-
 „cumsstantiis prius ab eo concessis. 6.º Quia post re-
 „ditum Ambaxiatorum de Roma dixerit Cardinali-
 „bus quod erant absoluti à juramento, ex quo intru-
 „sus volebat spontè cedere: „Primò videtur quod
 „tota hæc ratio possit extorqueri contra Universita-
 „tem Parisiensem quæ inter tres vias viam compromissi
 „posuit tanquam licitam & practicalem. Imò di-
 „cebat in prima Epistola, sibi sufficere si alia via a
 „tribus caperetur à Clemente. Imò & maxima pars
 „allegatorum currebat contra omnem compromissum,
 „& quod majus est, contra generale Concilium; quia
 „in rebus multis falli potest & fallere. 2.º ad puncta sex
 „& primo ad primum: negatur consequentia, quod quis
 „obligaretur & c. quia intrusus desineret esse intrusus; nec
 „est hic materia Fidei puræ & propriæ, sed materia
 „Facti & Juris humani arbitrii, nec Arbitri super alia
 „materia judicarent quæ esset propria Fidei aut si
 „facerent non oporteret obedire. Ad secundum vide-
 „tur quod sicut Papa potest simpliciter cedere ita
 „de hoc potest consiliari per Arbitros, an sit expe-
 „diens hoc facere? Et iis dicentibus quod sic, tunc
 „simpliciter cedit qualiter erit cedendum. Et mirum
 „quod non potest etiam compromittere in certas per-
 „sonas quàm Cardinalis. 5.º Possunt, ut prius dicitur,
 „Ad tertium: Quidquid sit de potestate ordinaria,
 „non videtur tamen hæreticum dicere quod imò ab
 „homine possunt habere talem potestatem, scilicet à
 „Cardinalibus vel ab Ecclesia ut dicitur, nec est pericu-
 „lum Fidei si Arbitri judicent pro intruso quod eligatur
 „noviter quia desinet esse intrusus. Item non est hic
 „propriè error Fidei sed in facto solum. Undè non opor-
 „tet quod obedientes intruso errent in Fide; sed er-
 „rant benè in hoc quod credunt electionem fuisse va-
 „lidam, & error ille facti potest recipere excusationem
 „secundum Doctores, & potest in omni eventu sub
 „conditione Confessio fieri a bonis mentibus quæ ag-
 „noscere isto modo culpam possunt, etiam ubi cul-
 „pa non est. Sic fieri potest in schismate pro majori
 „parte hominum; imò in eis quæ sunt Sacramenta,
 „ut in Adoratione Hostiæ non est periculum errare in
 „facto sæpè ut quod sit hic Hostia consecrata & ado-
 „retur quam in rei veritate Sacerdos consecravit.
 „Cur non potius hoc habebit locum in Obedientia
 „Summi Pontificis? Ad quartum per idem. Ad quintum
 „dicitur quod renuntiatio fieret liberè & simpli-
 „citer, quamvis præcessissent aliqua præambula & consi-
 „lia. Alioquin poterit retorquere articulum contra

nos quæ prærequisivimus & per juramenti valetudi-
 nem obligavimus quod iste cederet, imò usque ad
 Cardinales. Propter hoc detinetur: qualiter ergo pote-
 rit esse cessio valida? Et notetur hic quomodo ex cau-
 sa necessitatis potest fieri certa pactio de eligendo
 aliquem ex duobus vel tribus sicut dicuntur facere
 quandoque Cardinales quod de Collegio eligent &c.
 Ad sextum videtur prima facie quod includit erro-
 rem manifestum & est contra historias, scilicet quod
 soli Cardinales sint Successores Apostolorum & quod
 ad illos solos & nullos alios possit dari jus eligendi
 Papam etiam per totam Ecclesiam; nam quæritur quid
 erit de Episcopis & Primatibus, horum igitur erunt
 successores, Jura sunt pro iis. Item tempus fuit quo
 non erant Cardinales. Item tempus fuit quando to-
 tus Clerus immò totus cœtus fidelium eligebat Papam.
 Item Carolo Magno fuit datum aliquando illud Jus,
 qui post illud resignavit. Et si dicatur quod habuit
 a Cardinalibus, mirum est quod Cardinales potuerunt
 facere & tota Ecclesia non posset; & retorqueretur
 argumentum in facientem: quia sicut Papa non po-
 test committere non Episcopo quod faceret Episco-
 pus, ita non posset facere quod Episcopus hoc offi-
 cium committeret non Episcopo. Igitur nec Car-
 dinales potuerunt committere Jus eligendi Papam non
 Cardinalibus secundum istam positionem. Item si
 Sede vacante Cardinales omnes fierent hæretici ut pos-
 sibile est; quia non magis sunt confirmati quam alii, &
 maximè quoniam Apostoli tempore Passionis &c. aut
 si occiderentur aut aliter morerentur, nonne posset
 adhuc Papa fieri in Ecclesia? Constat quod sic &
 tamen non a Cardinalibus ut notum est. Quantum ad
 conclusiones illas decem respondetur uno verbo quod
 non sequuntur ex vi compromissi & per præmissa.
 Ad machinationes quæ sunt in facto videtur quod
 faciliter poterit respondere vel negando vel interpre-
 tando facta sua in bonum, quæ interpretantur in ma-
 lum: nam sicut actus exteriores facile est depravare,
 ita facile tolerare & justificare. „Ex medio colli-
 „gationis quia suavit intruso ne cederet & crimen
 „suum deleret quod est hæreticum & schismaticum
 „ergo est obstinatio & pejor Antichristo. Et pri-
 „mo renuit facere processum contra ipsum licet re-
 „quisitus a Cardinalibus. 2.º injunxit Episcopo quod
 „oscularetur pedem intrusi. 3.º & 4.º quia misit anno
 „præterito Ambaxiatores ad eundem. 5.º quia ad
 „Reges Romanorum Angliæ & Hungariæ misit ne
 „se subtraherent ab intruso & ne cultum damnabi-
 „lem obedientiæ Antichristo intruso subtraherent.
 „1.º omnia ista sunt in facto & possunt de facili ca-
 „lumniari & de facili benè interpretari ut dictum est.
 „Ad primum de processibus dicerent multi quod hoc
 „fuit sanctius & utilius ex quo processus nihil proficie-
 „bant ad correctionem; cum Excommunicatio debeat ef-
 „se medicinalis; & dicerent quod hoc de bono opere lapi-
 „datur. Ad secundum de osculo pedis & similibus potest
 „hoc ad bonum trahi etiam si concessum sit fuisse fa-
 „ctum; quia potest osculari pes Papæ aut alterius. Ad
 „aliud quod induxerat Reges &c. præsumendum est
 „faciliter quod benè voluisset quod dimisissent Obe-
 „dientiam intrusi & ad se venissent & ita non suade-
 „bat manere in schismate, & dicerent aliqui quod
 „nimis inculpantur hic Reges alterius Obedientiæ; quia
 „non oporteret dicere quod sint schismatici & extra
 „statum salutis. Item diceretur quod non induxit
 „Reges &c. ad aliquid nisi ad illud quod præsumebat
 „fore concedendum ab ipsis per unionem Ecclesiæ &
 „non de directo impediabat eorum subtractionem. Et
 „quamvis in rei veritate ista quæ hic & alibi allegan-
 „tur contra eum, essent vera in facto, tamen non fuf-
 „ficit hoc ad convincendum aliquem de schismate; sed
 „requiritur etiam quod hoc sit convincibile manifestè
 „& quod negari non possit & ut vulgò dicitur *hic ja-
 „cet lepus*, imò si teneri quæritur hic & non alibi po-
 „terit apprehendi. „Quinto probatur ex facto scandali-
 „zatio-

zationis, incorrigibilitatis; nam incorrigibilitas de aliquo crimine scandaloso in Clericis est peccatum. Idololatriæ patet *Distinct.* 81. cap. *si quis sunt* & cap. *maledicam* & glossa *distinctione.* 90. a 1. Scandalizavit ex fictionibus suis quibus simulavit se velle viam cessionis & negavit & alia quædam fecit superius præmissa. Per præmissa respondetur & quia sunt in facto, quod non possunt convinci &c. Septimò: probatur ex facto fautorio schismatis Fratris Vincentii Confessoris sui contra Fratrem Emercy Inquisitorem in Regno Arragoniæ; comburi enim fecit processus Inquisitorum illius in quibus habebatur quomodo Frater Vincentius prædicaverat in die Parasceves qualiter Judas voluerat veniam quærere a Christo dum duceretur ad Crucem; sed propter multitudinem non potuit, imò dixit quod occurreret ei gressu mentis & ita fecit se suspendens, cujus anima itatim quæsit veniam a Christo & obtinuit. Hoc itat in facto & difficile erit probare si neget quod sit ejusmodi error, imò si fuisset posset abjurare: nec concluditur quod sit pertinax, & per consequens nec hæreticus, licet forte esset suspectus non daret aliam causam comburendi processus factos. Sed dare veram vel saltem fingere non erit difficile ut quod deserviunt cum factum vel in Curia sua non debet Inquisitor se intromittere. Item Papa ex certis causis potest ex certis causis aliquem qui dixisset hæreses à pœnis debitis absolvere. Ad illa quæ concluduntur, 1.º quod protestationes ipsum non protegent, illud negaretur, nisi sit evidens pertinax in oppositum. Nam per tales protestationes defendunt se communiter Theologi a pertinacia. 2.º Cum dicitur quod abjuratio schismatici & acceptatio viæ cessionis non juvant cum nec reconciliatio in forma Ecclesiæ quin habere debeat pœnas Juris &c. Videtur quod propter hoc non sit deponendus a Papatu quia nunquam perdidit Jus si non fuerit pertinax & paratus corrigi tempore & loco & modis debitis, sed non videtur posse convinci de pertinacia ex quo offert se paratum corrigi per protestationes & petendo audiri cum Judicibus, scilicet Concilio. Unde Papa Joannes xxii. quamvis accusatus fuisset de hæresi quam prædicaverat, sæpe tamen revocatio sua quæ secundum quod videtur recitare Okam fuit conditionalis solum, excusavit eum, nec fuit remotus a Papatu propter ista. Propter robur præmissarum responsionum posset fieri talis ratio. Via cessionis non erat nec est utilis ad unitatem Ecclesiæ faciendam, saltem de per accidens: igitur non est sola via nec fuit ad uniendum Ecclesiam, imò nec erat necessaria acceptari sub pœna schismatis, rejectis omnibus aliis viis; quoniam videtur nota ex terminis; quoniam Ecclesia per Dei gratiam potest uniri & potest alia via acceptari quam ista quæ est inutilis, saltem de per accidens ad hanc unionem. Tunc igitur antecedens prædictæ consequentiæ fuit usque nunc dubium, imò est modò probabilius quam oppositum, propter pertinacem refutationem ipsius viæ per aliam partem Obedientiæ, ergo consequens est incertum, & per consequens non potest sumi ex eo certum argumentum contra refutantem illam viam quod sit schismaticus, imò fortè diceret refutans quod offerentes eam modis quibus obtulerunt reddiderunt hanc viam inutilem, nisi Deus aliter providerit: nam alia pars plus in proposito suo firmata est quam prius, & respiciens nos ita dixit in corde suo quod *Omne Regnum in seipsum divisum desolabitur*; Luc. ix. 17. & ad eos finaliter regredi compellemur. Non dicuntur ista ad excusationem Benedicti, quem pro certo apparens est captiosè & per malum consilium egisse, aut bono consilio nequaquam satis credidisse; sed dicuntur ista non ad justificandum Dominum Benedictum, sed ad videndum quid suis oppositibus respondere posset ne de pertinacia convinci posset à quibusdam: nam in hac materia idem est de iis quæ non sunt & quæ non apparent & quæ ju-

dicialiter convinci non possunt & ut detur occasio sapientioribus profundiori maturitate perscrutandi & solidandi quæ vera sunt.

TRACTATUS ALIUS

DE EODEM.

SCHISMATE.

Recognitus ad MS Codd. Vist. 286. & 1083.

MONITUM.

Scriptus videtur iste Tractatus, cum primum in Ecclesia Gallicana de subtractione Obedientiæ faciendæ à Benedicto XIII. actum est. Anno 1396.

IN inquisitione veritatis tangentis proximum schisma & statum ejus, oportet non esse monoculum; sic quod tamen uno oculo ad rem ipsam attendamus, quod fit dum illa tantummodò quæ pro parte nostra faciunt aspicimus, & adversas rationes videre negligimus. Et quia multi, ut suppono, offerent oculis videre volentium, rationes quæ taciunt pro sua opinione in materia quæ nunc ventilatur, scilicet de subtractione Obedientiæ à Domino nostro in toto vel in parte; decrevi quædam similiter in aspectu adducere in oppositum facientia. Primò: notetur quæ & qualis persona & cujus fama & status nunc tractatur, & quibus privilegiis, qua dignitate & superioritate dotatus est. Idcirco summè cavendum est, ne quid temerè aut inconsideratè aut præcipitanter fiat. Secundo: notetur quod obtulit semper & publicè in primo Consistorio, quod videlicet habebat promptitudinem animi ad mortem pro ovibus sustinendam, antequam non fiet unio Ecclesiæ. Tertiò: notetur quod cessio sua si nunc fieret, non esset conveniens sed pessima, nisi prius ab adversa parte alia sentiremus; & ita non debet accusari de perjurio, si non cesserit vel cedat principaliter. Si dicatur quod nec hoc petitur; sed quod reddat se voluntarium & promptum ad cessionem. Primò: videatur si juramentum hoc importat quod vocaliter nunc istud offerat. Secundò advertatur si illa oblatio de promptitudine ad mortem, satis hoc importat, quod etiam paratus est cedere antequam non fieret pax. Tertiò: videatur si possit habere colorem sufficientem ad excusationem suam, quod vocaliter pro nunc non offert cessionem, antequam sciatur voluntas eorum de adversa parte; quia æstimat forsan & non sine apparentia, quod adversarii magis fortificarentur vel indurarentur: & dicerent interpretantes istam oblationem in malum, quod diffidit de jure suo, & hoc non sine colore. Quartò: principaliter notetur, quod per Bullam in responsione tertia offert simpliciter & absolutè, quod vult tenere juramentum in forma. Quomodo igitur poterit argui de perjurio? Si dicatur quod intelligit aliter juramentum quod Cardinales & alii, non obstat, quia nondum vidimus, nec venimus ad hoc quod cessio debeat compleri, quousque viderimus de responsionibus aliorum alterius Obedientiæ. Et si tunc Papa velit subterfugere & glossare, & ita pacem per hoc impedire, locum habebit interpretatio, & istæ interpretationis si mala sit, impugnatio. Quintò: notetur, quod per Nuncium Apostolicum qui novissimè venit, fecit multa offerre Domino Regi & aliis super declaratione voluntatis suæ, & difficile esset judicare eum; nisi talia scitentur, quæ tamen non est necesse revelare Universati vel omnibus: præsertim ubi negotia non tractantur ita secretè quid faciliter sciri possint. Sextò: notetur quod

quod in quarta quæstione inter illa quæ ponuntur, supponitur quod Papa fuerit protestatus de non recedendo à viis suis, quod multi omnino falsum æstimant, immò potius offert omnem viam rationabilem. Septimò: notetur quod via cessionis est inefficax & insufficiens, si alii de alia Obedientia nolint illam recipere; & ideò mirum videretur quod ad talem viam quæ ex hypothese possibili esset inefficax, aliquis obligaretur. Si dicatur quod saltem Papa tenetur secundum præparationem animi acceptare istam viam. Non video qualiter istud possit negari, quia etiam tenetur acceptare isto modo mortem: sed quod non habeat istam promptitudinem, non potest sciri, cum sit in mente; nec videtur quod teneatur explicare voce vel signis exterioribus pro nunc, propter aliqua tacta circa tertium notatum; quia nec etiam hoc juravit. Et fortè expediens est filere usque ad tempus renuntiationis, propter ambitiones illorum qui tenderent ad Papatum diversis viis, cautelis & modis, & possent impedire factum totum. Octavo: notetur quod possibilis est alia via conveniens & bona, & quæ ab adversariis fortè acceptabitur, & in hoc casu qui clarus est, Papa sufficienter se absolvit apud Deum & homines, si illam viam acceptet per quam fiet pax: nam supposito quod cessio de se esset via melior, tamen potest fieri insufficiens per accidens. Item non semper melius bonum cadit sub obligatione quin sufficiat minus bonum acceptare: duobus enim propositis bonis, majori & minori, stat quod ad nullum obliget. Stat etiam quod ad minus obliget & non ad majus, & stat quod ad utrumque obliget sub distinctione; & in casu isto est quæstio apud Doctores, an teneat acceptare majus bonum. Et non est dubia ista quæstio, si majus bonum sit mihi difficilius; sed si ceteris paribus, & stante æqua facilitate. In casu isto si dimittam majus bonum, dicunt aliqui quod pecco propter contemptum, apud alios oppositum est multum propabile. Unde propter experiendam libertatem meam vel aliquod tale, possum ut videtur licite majus bonum deferere minori acceptato. Tunc applicetur in casu nostro, & constat quod Papa dicere poterit de ista via & alia minus bona, quod cetera non sunt paria. Nono: notetur quod Papa non potest teneri ad cessionem factulo juramento, nisi istæ tres conditiones ponantur. Primò: quod per cessionem habeatur unio. Secundò: quod aliter non posset humanitus haberi. Tertiò: quod malum illud propter quod fit cessio facienda, sit mortiferum animabus, & quod per cessionem non augeatur. Nunc bene attendamus, si rebus adhuc stantibus ut stant, præsertim apud adversarios nostros quorum opiniones ignoramus; posset dici apparenter aliqua trium conditionum deesse nunc in cessione. Decimò: notetur quod etiam de parte nostra Rex Hispaniæ & Rex Aragonum, & præsertim ejus populus, non sunt adhuc determinati ad istam viam cessionis, immò dicunt multi vidisse multas litteras quibus oppositum clarè perpenditur. Et istis sic perdurantibus, constat quod cessio non esset via totaliter sufficiens, immò multi formidant ne jam sit formatus unus rancor & quoddam seminarium discordiæ inter illos Hispanos & Arragonenses ex una parte contra Gallos, & interpretantur quod in odium eorum volunt Papam deponere, quia de Patria. Undecimò: notetur qualiter per determinationem suarum quæstionum si nunc fierent, posset poni schisma in Fide inter Universitatem Parisiensem & Papam nostrum & sibi adherentes ex una parte; eandem & alias Universitates alterius Obedientiæ, quæ sunt æmulæ ejus, & in quibus sunt Clerici, & videat Universitas. Duodecimò: notetur modus qui tenetur de schedulis, & modo vocum seu opinionum vel deliberationum; quia in illis quæ fiunt per modum Universitatis, Facultas Theologiæ ad quam spectat principalissimè illud negotium,

non habet nisi quartam vocem, & Facultas Medicinæ tantam. Tertiodecimò: notetur quomodo potest requiri salva conscientia, quod à Papa qui non est judicatus schismaticus aut hæreticus, posset removeri Obedientia circa ea quæ ad eum semper spectare confessa sunt. Et advertere debent talia agentes super poenis expressis, & de peccato ad Deum, notatur 2. quæst. 4. cum ibi allegatis. Si dicatur quod Papa ostendit se schismaticum, hoc non est clarum per præcedentia. Item non est talis judicatus ab habentibus potestatem, & non est in potestate libera cujuslibet sic judicare de Papa, & ab ejus Obedientia remove, aut contemnere Sententias suas, vel Jurisdictionem diminuere, & videtur si tales sint suspecti de schismate contra Papam. Item notent Principes quid tales facerent contra eos si impunè audent & quam fidelitatem servarent; quia sic dicere possent quod essent tyranni. Quatodecimò: notetur si expediret simpliciter Ecclesiæ quod Prælati darent Beneficia, & si melius distribuerentur, attento statu eorum & familiarium &c. & an studiosi in Universitatibus haberent Beneficia; & an mali Prælati fierent pejores, quia magis honorarentur, & eis adularetur in peccatis. Quinto decimò: notetur quod si expediat Principes incitare ad removendum vel diminuendum Jurisdictionem vel redditus Ecclesiæ, sive ratione, sive alterius autoritate, & si bona melius distribuerentur, & si licite hoc facerent, & si totus Clerus finaliter infra breve tempus perderetur & affligeretur, majoribus primò destructis & afflictis. Decimo sextò: notetur circa juramentum Papæ; si factum ante Papatum liget eum postquam est assumptus. Item si posset secum dispensare. Item si judicet quod vergat in detrimentum salutis & totius Ecclesiæ observatio juramenti. Item si interpretatio spectet ad eum. Item si magna pars Clericorum, specialiter Doctorum utriusque Juris Divini & humani sit secum, quod observatio illa juramenti esset in detrimentum salutis &c. An excusetur. Item ut jam dictum est, offert quod vult observare, quod laboretur interim apud alios. Iterum si habuerit causam malè suspicandi in materia ista & cautè respondendi, attenta variatione circa eum & Clementem; & moribus quorundam Cardinalium, & quod sibi negabatur modus practicandi viam cessionis. Decimo septimò notetur: quod in prima responsione sua in qua aliqui dicunt eum reprobasse simpliciter modum cessionis, non potest hoc expresse haberi; quia illud quod ponit de scandalo & perniciæ &c. refertur ad modum exequendi illam viam si esset ineptus, & ideò illum petebat modum exequendi. Et circa hoc mirantur aliqui, quomodo hoc sibi potuit rationabiliter denegari, cum maximè hoc tangat eum, & si caput &c. Decimo octavò: notetur & advertat Universitas quomodo aliqui de suppositis improbant simpliciter & de plano vias quas ipsa reputavit utiles, bonas & convenientes, & per quarum quamlibet posset haberi pax, & rationes ad hoc dedit, & se obtulit in litteris patentibus quamlibet illarum contra quemlibet sustinere. Et videatur si circumstantiæ sic sunt immutatae vel ex persona vel tempore, quod omnes viæ aliæ præter cessionem sint factæ ineptæ & insufficientes, immò quod illarum coloratores aut opinatores digni sint punitione vel infamatione; & præsertim quia in impugnatione dictarum viarum aliarum fiunt rationes ab aliquibus qui pro omni tempore militant contra eos, si quid virtutis habeant: & si sit in honorem Universitatis ipsa viderit. Decimo nonò: notetur specialiter probatio Concilii generalis, quod tamen necessariò fiendum quidam bene apparenter persuadebant, propter electionem novi Papæ, hæc est radix in sinistra brevi: quia magna pars Catholicorum est neutra, sic quod credit quod neuter sit Papa, aut in dubio suspensam se tenet. Isti verò consequenter habent credere

dere, aut dubitare de Cardinalibus utriusque partis, quod non possint etiam similiter eligere novum Papam; quia si neuter sit Papa, maxima pars eorum nec habet, nec habere potest potestatem creandi novum Papam, nec alii quicunque à Cardinalibus, nisi per Concilium generale; supposito quod omnes Catholici particulariter consentirent in aliquos certos pro eligendo novo Papa; si non fieret collegialiter nihil esset: alioquin Urbanus intrusus habuisset maximam apparentiam. Si dicatur quod Cardinales soli antiqui creabunt novum. Primo, dubium est apud multos an perdidit potestatem eligendi. Item, si alii Cardinales omnes sunt veri Cardinales; si antiqui non habebunt nisi partiales voces: alii enim habent potestatem in electione Papæ sicut ipsi, ideo non esset secundum istam rationem plena pacificatio omnium sine Concilio generali. Vicesimo notetur. Si Papa incipiat persequi alios, quia videtur inter cetera, quod illi qui sunt pro se, ab eis persequuntur, & quædam talia, & utatur Excommunicationibus; utrum illæ erunt timendæ vel non? Si removeat Beneficia, utrum reperientur alii qui capiant? Si illi excommunicentur & non curent, utrum præsumendum sit simile, quod alii non curabunt, & quod debent convivere & communicare cum eis sicut ante? Et quod erit remedium in celebrare volente & in articulo mortis; an erit aliquis sic negligens propriam salutem, aut temerarius quod non formidet Sententiam illius quem tenet aut tenere debet Papam, saltem qui non est iudicatus non esse talis; & quod erit etiam in vita remedium vel revelamen?

TRACTATUS ALIUS, DE EODEM SCHISMATE.

Recognitus ad eosdem MSS. Codices.

MONITUM.

Scriptus est iste Tractatus & sequens post decretam subtractionem Obedientiæ Benedicto XIII. anno 1398. cum ageretur in Ecclesia Gallicana de revocanda illa subtractione: quod factum est anno 1403. Die 20. Maij.

PRÆSUPPOSITO quod Papa possit fieri hæreticus & schismaticus; eo etiam quod de his criminibus posset accusari, si de his esset vehementer infamatus & suspectus; quorum utrumque, quidam negare voluerunt: quaeritur utrum, rebus stantibus, ut nunc, turbatis in Ecclesia; sit expediens accusare judicialiter Dominum Benedictum novissime in Papam electum super huiusmodi criminibus hæresis & schismatis. Primo quod sic, quia non debent fideles se exponere discrimini. *Amans enim periculum peribit in illo*, inquit Sapiens. Eccli. III. 27. Sed obedire homini schismatico vel hæretico ut vero Papæ, esset discrimen peccati mortalis, ut videtur; & non obedire eidem, si sit verus Papa & non schismaticus, est similiter discrimen: ideo in casu dubio sicut est modò apud multos, debet inquiri & sciri veritas. Et videtur fundari posse ista ratio in regula magistrali Theologiæ; quod *dubitans de aliquo actu, an sit peccatum mortale & faciens illum actum, debet esse certus quod peccat mortaliter*. Cujus ratio assignatur illa quæ dicta est; quia exponit se discrimini. Quod autem nunc sit dubium apud multos an Benedictus sit schismaticus & hæreticus vel non; patet ad oculum de multis qui sibi obediunt, & aliis non etiam de sua Obedientia, etiam de eodem Regno, immò & in

Tom. II Pars I.

eadem Universitate vel Collegio. Tollendum est igitur illud dubium à cordibus hominum, ne obediendo exponant se discrimini, ratione dubitationis antedictæ. Notetur 19. Dist. Anastasius, qui communicavit Fotino & Acacio. Secundo sic, non minus necesse est vel expediens scire an subtractio sit continuanda quàm fuit expediens cognoscere an esset faciendâ; sed expediens fuit secundum ut nunc supponitur, igitur & primum. Antecedens pro prima parte fundatum videtur in sufficienti similitudine. Addito etiam quod post subtractionem multa facta sunt, & aliqua oblata per Benedictum, propter quæ multi variè sentiunt de subtractione continuanda vel non continuanda; dicentibus aliis, quia Benedictus satis offert & cessant causæ subtractionis, aliis in oppositum asserentibus quod nec cessant, immò nec cessare possunt, ut unquam possit in Papatu jus habere, propterea necessaria est ut videtur juridica discussio. Tertiò sic, charitas obligat & mandat curare de proximis & eorum salute & reductione ad cognitionem veritatis. Si ergo sumus certi sufficienter, quod Benedicto nullo modo est obediendum sub pœna schismatis, quia schismaticus est, nos ex hoc debemus procurare quod alia Regna vel singularia supposita, eidem nullatenus obdiant, & hoc fieri non potest absque discussione juridica ut videtur: nam si non vocarentur alii, ipsi de facili contemnerent quidquid ageremus. Si autem adhuc dubitamus, redit argumentum primum quod exponimus nos discrimini, continuando subtractionem ab illo; cui autem sit obediendum dubitamus. Quarto sic, aut causâ præcisâ & præcipuâ subtractionis fuit negatio viæ cessionis, sicut multi tenent dicentes, quod sic fuit pronunciatum per Cancellarium Franciæ ex deliberatione Concilii Prelatorum, nec aliter Prælati judicaverunt; aut fuerunt cum hoc aliæ causæ. Si primum, constat, ut dicitur, quod offert ipse Benedictus & diu est obtulit eandem viam cessionis & largiùs quam petebatur: si secundum dicatur quod fuerunt aliæ causæ; quaeritur an cessent? Et sic idem quod prius. Si non cessant, ipse ergo Benedictus continuat peccatum suum in grande scandalum totius Ecclesiæ, & ita debet confestim fieri processus contra eum ad ejus destitutionem totalem realiter & de facto, quatenus possit Ecclesiæ melius de Pastore provideri. Similiter tales causæ, quia non notificate sunt apud omnes; nec certè illæ debent manifestari, ne ex ignorantia faciant sibi restitutionem aliqui per quorum auxilium ipse posset multipliciter gravare Ecclesiam & præcipuè suos Cardinales & alios sibi inobedientes quos odit & persequitur (ut multi aestimant) odio capitali, sicut ex minis ejus & processibus (ut fama fert) contra eos inchoatis iudicatur, immò per hoc posset destituere omnes Cardinales veteres, & novos creare, exaltare fautores suos, & alios iustitiæ zelatores crudeliter impugnare. His autem inconvenientibus quis non videat expediens esse remedium apponere? Hoc autem fieri non potest ut videtur, absque juridica investigatione causarum omnium & motivorum tam Juris quam Facti, super rationabilitate subtractionis & ejusdem continuationis. Addunt aliqui quod omnia quæ promissit existens in carcere super cessione, refutabit dum erit liber, & allegabit timorem cadentem in constantem virum: alii dicunt quod hoc non impedit; alioquin obligatus esset nunc ad impossibile, quia nihil potest agere nisi in carcere, dum semper in illo est, non est tamen alibi conservandus, nec in Regno, nec extra, ut aliorum est assertio. Ad oppositum arguitur sic: discussio juridica debet coram Iudice competenti fieri & audita parte. Sed nulla persona vel etiam Communitas nisi Ecclesia, aut Concilium generale repræsentans Ecclesiam, debet esse Iudex competens Papæ, immò nec ipsum potest iudicare, ut quidam Juristæ dicere volunt; sed pro nunc oppositum supponitur. Concluditur ergo quod ista accusatio, discussio & de-

B

cla-

claratio fieri debet coram Concilio generali totius Ecclesiae, saltem istius Obedientiae. Tunc ultra arguitur. Si non est expediens celebrare hujusmodi Concilium pro hac causa principaliter, non est expediens discussionem fieri; sed nec est expediens celebrare hujusmodi Concilium generale pro hac causa: igitur &c. Supposita maiore, probatur minor multipliciter. Primò, ex parte convocantis. Secundò, ex parte convocatorum. Tertiò, ex parte medii in tractando. Quartò ex parte finis in obediendo.

Primò, sic ex parte convocantis. Nulla Congregatio habet vim Concilii generalis nisi fiat in forma Juris, saltem non erit verisimile vel necesse quòd omnes obediant sententiae talis Congregationis, quae non erit in forma Juris convocata, & ita erit totum quod ibi agatur dubium, fluctuans & invalidum. Concilium autem generale non potest convocari in forma Juris, nisi auctoritate Summi Pontificis, *Dist. 17*, cum ibi allegatis. Et praesertim si sit aliquis talis vel talis reputatus in Ecclesia, & si non pertinaciter refutaverit celebrare Concilium, dum super hoc rationabiliter fuerit requisitus. Istas duas exceptiones reputarent aliqui Juristarum etiam superfluas, quia tenent regulam in suis terminis generaliter esse veram: tamen ita dicimus in proposito. Supponimus insuper quòd Benedictus nondum depositus est de Papatu, quia nec fuit iudicè accusatus nec auditus, & per consequens non convictus: nam etsi haereticus & schismaticus sit iure deponendus, & apud Deum sic mereatur; non est tamen depositus de facto ante Sententiam ut not. 5. quæstio. 4. *Nova*, & gloss. super hoc verbo. Exempla sunt multa in similibus materiis de Episcopis, aut inferioribus Principibus aut Prælatiis. Quod si quis dixerit non esse expectandam Sententiam à Iudice latam, dum feratur à Iure cum notorium factum est; istud dicere, est confundere omnem ordinationem politiae, & contra omnem Ecclesiae regulam; nam quilibet erit Iudex in causa sua sicut ad propositum praesens possemus applicare, nam multa dicuntur à multis esse notoria crimina contra Benedictum, quae alii vel negant vel approbant. Deinde dicentes quòd Papa haereticus minor est quocunque Catholico & Jurisdictioni Ecclesiae subest, intelligunt quòd ab aliis potest ut inferior iudicari; sed ante iudicium debet semper reputari maior: non enim reputamur errorem quorundam dicentium, in iustum non posse iuste damnari. Jura ad hæc non allego; quia totus textus Libri Conciliorum ab Isidoro plenus est, quòd Concilium nulum robur habet, nec potest convocari nisi auctoritate Papæ, & quòd etiam *ante omnia spoliatus debet restitui*. In Prologo vocat istas duas regulas duas claves & duos gladios sufficientes &c. Et est casus in terminis de Symmaco Papa, qui licet accusatus esset de hæresi, convocavit Concilium & ante omnia restitutus est; postmodum se purgavit: Reperitur etiam quòd Clerus Romanus, scilicet Cardinales puniti sunt, eò quòd à Papa discesserant. His suppositis arguamus ultra, quomodo Dominus Benedictus convocabit Concilium, stans in carcere & spoliatus ut dicitur; qualiter etiam ipsemet in causa sua audietur, ut Juris est, si non relaxetur sive detur libertati saltem in Concilio? Qualiter præterea poterit multos à Concilio abjicere, vel petere removeri tanquam inimicos sibi, specialiter proprios Fratres Dominos Cardinales; & an causam habeat super hoc rationabilem videre quid praesumendum?

Secundò, sic arguitur ex parte convocandorum: quòd si verum sit proverbium: *Ubi multitudo, ibi confusio*, precipue hic habet veritatem, quando non est unio sub aliquo capite, neque sub eadem Regula sive Lege. Sed convocandi de diversis Regnis, immò de eodem Regno convenient in iudicio & opinione super eodem capite, per realem & omnimodam obedientiam, ut verisimiliter supponitur: & hoc est, quia non conveniunt sub eadem Regula sive Lege, quae est de subtractionis

rationabilitate; dicentibus aliis subtractionem benefactam & continuandam fore, aliis non sic, sed & male facta fuit; & si bene facta, tamen rebus immutatis nunc est mutanda, & ita murmur erit inter eos, & quis compescet illud? Denique nondum scimus an alii Principes volent convenire nobiscum, praesertim ad hoc tractandum si praesciverint: necesse tamen est ut praesciant, nec praesumendum est quin ante omnia hoc scire flagitent, dum proponetur eis istud Concilium. Quod si ab eis veritas celetur & mendacii seduci quaerantur, quàm indecorum hoc esset, immò periculosissimum & scandalosissimum nescit nemo. Quod si dicatur eis nos velle tractare an Benedictus sit verus Papa vel schismaticus, & quòd certum putant in dubium revocare, verisimilius est quòd respondebunt se certos esse nec velle hoc discutere, sicut Obedientia partis intrusi nunc usque respondet. Ecce igitur quàm difficile sit vel impossibile convocandos in unam viam conjungere pro discussione negotii quòd loquimur.

Tertiò, sic arguitur ex parte mediorum in tractando. Praesupponamus itaque illud quòd non est verisimile, quòd omnes unanimi assensu de ista Obedientia velint convenire ad Concilium pertractando hanc materiam, etsi non solam, tamen praecipue & principaliter istam. Constat quòd Benedictus & sui pro se audientur in sui defensione; propterea videndum est ante omnia, si ea quae opponuntur contra ipsum vel opponuntur sint talia quae debeant facere fidem omnibus, etiam sibi obedientibus & faventibus; quia si non sint talia & taliter evidenter, non solum frustra, immò confusibiliter ea proponemus nos qui subtractionis continuationem defendimus, & ponemus nos in periculo noti schismatis, & condemnationis opprobriosae; addito hoc quòd favor & amor multum impediunt iudicia hominum & iustorum, licet hoc non credant vel videant: cum ergo major pars in Concilio erit de eis qui subtractionem aut saltem subtractionis continuationem reprobent, non restat nisi ut condemnemur. Nec valet hoc dicere quòd Dominus non permittet errare Concilium; quoniam in eis quae sunt Facti aut Juris positivi, & breviter in omnibus aliis, praeter quam in materiis quae sunt pure de Fide, Ecclesia fallit & fallitur, servata charitate: patet cum compellit aliquem habitare cum non sua. Istae verò propositiones. Subtractio fuit bene facta, vel male facta, non sunt propositiones pure de Fide, sed praesupponunt alias innumeras quae sunt pure de Facto. Rursus ad idem: si Benedictus accusetur de aliquibus, quis dubitat quin accusabit Fratres suos & alios adversarios, de pluribus & de fortè majoribus & magis coloratis, & fundatis tam in materia Fidei quàm in materia schismatis. Exempli gratia. Accusabit Cardinales de rebellionem ad eum & conspirationem & crimine machinationum dolosarum, aut de aliis criminibus, ut simonia & similibus. Item habet quaedam scripta aliquorum in quibus sunt haereses manifestae, dum credunt eundem impugnare: ut quòd soli Cardinales sint successores Apostolorum. Quòd Ecclesia tota non posset creare Papam, nisi per medium Cardinalium nec unquam potuit. Quòd res expresse prohibita à Deo si juretur, debet servari in reverentiam juramenti. Quòd Jephthe occidens propriam filiam meruit. Quòd Deus potuit obligari. Item de aliis. Quòd possunt esse plures Summi Pontifices. Quòd Decreta & Decretales plus nocuerunt Ecclesiae quàm profuerunt. Quòd claves datae sunt unitati non uni.

Quòd omnis obediens vel procurans obedientiam apud ipsum Benedictum, stantibus terminis in quibus sumus, est schismaticus, per consequens pertinax. Quòd probabile est, stante dubio probabili & notorio, de aliquibus contenditibus de Papatu, dicere quòd alteri est obediendum, est error in Fide & moribus: nam cum casus praesentis schismatis sit in tali dubio probabili & notorio, si unquam fuit vel erit tale dubium, omnes qui obediverunt usque nunc vel obedient uni parti

parti vel alteri, errant in Fide & moribus. Item quòd in eodem dubio quilibet contendens tenetur cedere juri si quod habet & similia. Item quòd à Papa licet appellare, & quòd licitè appellatum est in hac materia; cujus tamen oppositum determinavit nuper totum Concilium Cardinalium, ut dicitur. Item for- A tè accusabuntur multi de multis criminibus, tam in Fide quàm in moribus, quæ debent puniri morte, & merentur, secundum Leges & Decreta, perpetratores talium exheredari pro se & suis & posteris: & ita videre facile est, quòd horrenda scissura fieret. Ita tamen debere fieri in contrectando materias ante dictas videtur verisimilius: nam si Benedictus accusetur ad mortem & sui fautores, nonne credibile est, attento suo quòd alios similiter accusabit ad mortem si poterit? Præsertim si fautores aliquos habeat eorum quos accusare voluerit inimicos odiosos; immò & fortè accusabit Prælatos Regni de Sententiis Excommunicationis multis, & nominatim, quia consenserunt contra Jura ut dicit, & contra Ecclesiasticam libertatem subsidia pro Dominis temporalibus, absque causa manifestæ necessitatis &c. Prælati è contra volent se tueri; volent etiam dare Beneficia ad nutum sicut modò, & hoc fortè Benedictus non volet neque sui Cardinales. Item fortè retorquebit omnia contra prædecessorem suum Clementem & sui fautores, quæ contra ipsum allegabuntur; saltem quoad ipsa quæ concernunt mo- B dos diversos machinandi pro impedimento unionis: non dico quòd justè, sed nec etiam quòd injustè: parcat omnibus Deus. Postremò, quoad hoc videnda sunt scripta continentia rationes contra Benedictum, & videantur similiter responsiones atque ponderentur; & fortè videbimus, quidquid sit in re, quòd non poterit sufficienter de hæresi aut schismate convinci, quòd tamen exigitur; est enim difficillimum convincere aliquem pertinacem & incorrigibilem fuisse, ante judicium: nam & si aliquis milleies repetiverit & protestatus fuerit ante Sententiam quòd defendet errorem suum nec revocabit; tamen admittitur ad veniam in puncto Sententiæ proferendæ, si se monstret poenitere & velle stare judicio Superioris sui: quamvis ipse Okam videatur oppositum in Dialogo suo suasisse; contra quòd est ius & Lex Ecclesiæ.

Quartò, sic arguitur ex fine Concilii in obediendo. Videamus itaque secundum veram & justam æstimationem, si quilibet de Concilio tenebit majorem partem bene sententiasse, quantumcumque sit in sui opprobrium vel damnum vel infamiam: nam cum Concilium etiam totum posset errare, ut dictum est, in his quæ tractanda hic proponuntur; nonne poterit leviter dicere condemnatus in hoc Concilio: certè Concilium erravit; Concilium malè sententiavit; fuit hic inimicitia vel odium vel ignorantia facti vel alicujus similis. Consideremus obsecro, si pars quæ subtraxit nec vult obedire, condemnaretur malè egisse aut saltem debere obedire; an pareret huic Sententiæ? Scio quòd facile est dicere ita, obedirent; scio quòd etiam ita obedire possent: sed an hoc debeat secundum moralem æstimationem & conjecturam credi, ex his quæ ut in pluribus accidunt humanitùs, viderint qui sic vident, ego non video. Si verò nihil sententietur, irrisorium & vanum erit Concilium: si aliquid sententietur quòd non teneatur, erit perniciosum & scandalosissimum pro omnibus Conciliis in posterum celebrandis, & erit schismatum innumerabilium & irreparabilium causativum, non solum inter istam Obedientiam in partibus suis, immò & inter istam Obedientiam & alteram; quoniam remanebimus in irratione & in infamia apud eos perpetua, in fabulam quoque & derisum; & fortè non poterit esse concordia in modo restituendi, quia alii volent ex toto, alii ex parte; isti volent in spiritualibus, alii in temporalibus. Aut ergo volumus nos qui subtraximus restituere Obedientiam, & ita melius est quòd nos ipsos liberè faciamus quàm coacti judicio; aut nolumus, & ita exponimus

Tom. II. Pars I.

nos periculis præactis si petamus Concilium. Sed dicet aliquis istud Concilium peti debere non quòd fieri debeat aut speretur; sed quòd interim absque scandalo tempus protrahatur, quo currente morietur Benedictus, & ita liberabit nos Dominus & eligendi libertatem dabit. Possiet hic allegari illud vulgatum pueris notissimum. *In mortem alterius noli sperare salutem.* Quis scit enim quantum vivet, quando morietur? Et interim in quo statu sumus, immò in quos status corruimus nemo non videt. Porro & si cras moreretur Benedictus, attendamus incredibilia pericula. Primò, diceretur ab inobedientibus sibi quòd mors ejus fuisset proditoriè accelerata, & ita suspecti de hoc persequerentur: item obedientes nunc sibi, obedientiam negarent ab illo qui noviter esset electus; tùm quia judicarent Cardinales amisisse jus electionis, tùm quia verisimiliter alium eligerent per aliquos Cardinales qui non subtraxerunt, aut fortè ad aliam Obedientiam se diverterent. Immo rebus se habentibus inter nos ut se habent, cæcus est qui non aspicit periculum divisionis civilis in Regno Franciæ, qualis non fuit à diebus suæ institutionis. Et sanè eò periculosior esset divisio quòd magis intranea & quòd magis inter capita Regni, & quòd sub specie Religionis fieret: nam tunc expectandum esset illud quòd dicit Scriptura. *Amicus qui vult recedere ab amico occasiones quarit.* Prov. xviii. 1. Et illud Decreti: *Schisma disponit ad hæresim*; quia recedens ab Ecclesia, errores fingit, ut rectè discessisse videatur. Et hoc jam periculum habemus in januis nisi celeriter & cautissimè providerimus: addito quòd nulla sit implacabilior & irremediabilior divisio, quàm illa quæ fit sub Religionis prætextu; intantum quòd in hoc casu putet frater se obsequium præstare Deo persequendo fratrem; addito præterea quòd magna pars, ne dicam major, non spontè consensit in subtractionem; vel nunc, dum videt quæ secuta sunt, voluntaria & pronissima est obedire & reverti; nec obstat fortè ad revertendum nisi timor, quo sublato & data audacia, ipsi etiam cum periculo corporis & rerum suarum suam ostenderent voluntatem. Quid si descenderimus ad particularia quæ scienter omittimus? arbitramur indubiè quòd rei hujus ingens & horrendus pateret aspectus & stuporem vehementem sola sui cogitatione causaret. Væ væ Regno huic à scandalis, væ pesti schismaticæ, si divisionem in Regno adducat, sicut jam posuit in Imperio: sed væ supra modum, si nobis hæreses parturiat, quibus ipsum schisma irremediabiliter radicetur, & radicatum jugiter alatur, crescat, dilatetur atque roboretur.

Ex his omnibus hinc inde tactis & insolutis, perspicuum est in quali labyrintho vix egressibili positi sumus, & vinculis vix extricabilibus irretiti; quasi videlicet posuerimus in retibus pedes, & in maculis eorum ambulemus, juxta verba Job. c. xviii. 8. Cum igitur angustia nobis sint undique, & cum ignoramus quid agere debeamus, ego in insipientia mea hoc solum video residui & consilii cum Josaphat Rege. II. Paral. xx. 12. *ut oculos nostros ad Deum dirigamus*, si fortè avertat iram suam à nobis; si fortè non auferat consilium à prudentibus & senioribus, sicut videtur hætenus abstulisse. Quamvis hoc fieri in tanta peccatorum abominabilium colluvie, & in tam obstinata & incorrecta flagitiorum nefandorum multiplicatione vix expecto & vix spero; nisi quòd misericordiæ Dei non est numerus, & solus est Medicus qui desperatos morbos ad sanitatem adducit, ne gloriatur ante cum stulta præsumptio omnis carnis, quasi homo panem effecerit: si quid autem vel in dubio dicere necesse sit pro remedio præsentis, dicam sub correctione.

Videretur, taque ante omnia tractandum hoc negotium inter Dominos omnes de sanguine Regio, communi consensu & absque malevola, aut acerba contentione; cum quibuscumque peritis non nimis hinc vel inde affectatis, & qui non tantum timerent de statu

B 2

lilo

suo in posterum; nec tamen affectarent novam statum exaltationem, quod mentiri velle præsumerentur inordinato timore, odio vel favore cujuscumque. Quibus in unum congregatis & ambulare volentibus in domo Domini cum consensu, sperandum est in illo qui est Deus pacis & dilectionis, cujus locus in pace factus est, & qui est in medio eorum qui se congregant in nomine suo, quod ipse expediens aliquid in materia ministrabit: alioquin si scorsum per contentiones & partialitates & simulates & comminationes negotium hoc de pace restauranda tractetur; non nisi divisiones crudeliores & multipliciores generabuntur, & erit immedicabile vulnus; & tandem, quod Dei pietas avertat, super capita nostra, dum contendemus & rixabimur, immò dum nos plusquam hostiliter ad mortem persequemur, irruent quaquaversum hostes alieni, insidiatores Regni hujus ad prædandum & vastandum paratissimi; & nos jam non ut hostes suos, sed ut schismaticos & hæreticos & Sacerdotes liberius persequendos invadent, ut in fabulis aquila fecisse fingitur, de rana & mure certantibus. Sit utinam vanus iste timor quem timeo; nec tamen timere desinam priusquam aliquod remediandi genus aliud, quam quæri video aspicere meruero.

ADVERTENDUM est quòd etsi dicatur Papam habere de Jure Divino Dominium universale in temporalibus & spiritualibus respectu omnium; tamen constat quòd pro diversitate temporum & locorum & Statuum, nec Papa nec Ecclesia habuerunt aut habere debent in dispensationibus & administrationibus Beneficiorum & temporalium Jurisdictionum simile exercitium aut executionem aut usum. Itaque notum est quòd Ecclesia tempore Christi & Apostolorum nullum habuit exercitium aut executionem Juridicam & civilem circa hujusmodi temporalia: immò Christus plus videtur verbo & facto exercitium Jurisdictionis civilis prohibuisse quam permisisse, licet non dicam quod prohibuerit aut oppositum consulerit; ideo, quia talis Jurisdictio temporalis & possessiones fuissent eis ad impedimentum, & tales sunt ad hæc congruentiæ multæ. Sed pro tempore Silvestri & Constantini magni, placuit Domino ad dilationem Ecclesiæ suæ inspirare Constantino, quòd tales possessiones daret, & Ecclesiæ quod reciperet: & duravit hujusmodi donatio Ecclesiæ usque ad tempora nostra per successiones Sanctissimorum Patrum Gregorii & Ambrosii & aliorum, quos non est credibile in retentione talium crasse contra Christi iustitiam. Sed longè aliter in primitiva dotatione distribuiebantur bona talia quam postmodum tempore Prælatorum, qui coeperunt paulatim refrigerare à sanctitate priori, & tandem abusi sunt taliter collationibus Beneficiorum & hujusmodi administratione, quòd Papæ paulatim & successivè ad se multa revocarunt; usque adeò finaliter, quòd datis occasionibus & acceptis (quas non est hic opus recitare) quasi tota Collatio & Jurisdictio talis penes Papam & ejus Curiam remanebat; ita ut vix esset Prælati, qui posset minimum Beneficium conferre. Concurrerant ad hoc exactiones multiplices pro Statu Papæ & Cardinalium: & si fraudes & abusus & simoniæ committerentur, relinquo judicandum expertis. Hoc dictum sit pro eo quod aliquibus videtur fore expediens Universali Ecclesiæ redire omnia ad pristinum statum Ecclesiæ seu illius qui fuit tempore Apostolorum, quantum congruè fieri posset, abjectis talibus Jurisdictionibus pro magna parte, quæ reddiderunt Ecclesiam totam brutalem, & nihil ferè sapientem de his quæ Dei sunt, erga salutem animarum, non ex se quidem, sed abutentium vitio. Vel redeundum esset ad statum Ecclesiæ tempore Silvestri & Gregorii; quando quilibet Prælati permittebatur in sua Jurisdictione & sollicitudinis parte: & Papa tenebat quæ sua erant, absque tot reservatio-

nibus, & continuis magnisque exactionibus, pro sustinendo statum Curie & capitis, nimis fortè crescentem super ceteros membrorum status.

Patet ex priori deductione, quòd Papa potest manere Papa Universalis in magna perfectione, immò majori quam erat Silvester, & tamen nullum habebit exercitium actuale circa temporalia Ecclesiæ Universalis per Dioeceses, quantumcunque habeat Dominium vel plenitudinem potestatis in habitu, quæ potestas ex causis potest cohiberi & arceri, immò debet aliquando, ne exeat in actum; sed dimittat singula singulis ministrare? Nonne Christus fuit Papa perfectissimus. Nonne similiter Petrus? Ipsi tamen omne exercitium abdicaverunt à se in talibus; quamvis Christus cum summa facilitate illud obtinere potuisset. Nihil ergo de perfectione status Summi Pontificis diminuitur, si pro causa rationabili removetur ad tempus, aut suspenditur sibi tam anxia sollicitudo tot curarum immortalium & periculossimarum in anima & corpore, pro hujusmodi exercitio circa temporalia distribuenda.

Dici potest secundum Catholicam veritatem, quòd in dubiis potest fieri Confessio sub conditione, & ex tali Confessione veniam absolutam peccator consequatur. Addi potest adhuc, quòd omnia aut ferè omnia dici possunt dubia, saltem in foro exteriori, quæ nondum sunt judicialiter definita, propterea nullus erit scrupulus obediendo Domino Benedicto, etiam ubi fuisset hæreticus aut schismaticus, si resipisceret, vel si hoc non constaret per definitivam Sententiam Ecclesiæ. Similiter de subditis rebellantibus, si qui fuissent, diceretur. Quis nesciat multa apud antiquos Patres & nunc quotidie tolerari, & de simoniis & aliis, quæ si judicialiter essent ventilata & convicta, tolerari non possent. Superadditur quòd tota res præsens, magnis dubiorum involucris contexta est, & utriusque colorata, sed nec sunt aliqua quæ propriè & nudè contingant opposita Fidei; quoniam magis in factis diversis & diversimodè receptis quam in Jure consistunt. Nulli idcirco possunt aut vix possunt de schismate & hæresi pertinaces convinci in hac parte. Advertendum quòd in delictis tangentibus communiter, aut homines grandis status, consultius tolerantur errores communes, quam vindicari severo rigore quærentur. Nunquid non tolerantur meretrices? Nam & regulariter verum est, quòd Prælati non solum potest, immò debet aliqua agere vel omittere propter generalem inclinationem subditorum, etiam ubi quandoque mala esset, quæ aliàs agere vel omittere, in grave delictum sibi verteretur. Juxta quòd inferunt aliqui, quòd etiam ubi via cessionis minus bona esset vel fuisset; tamen attentis deliberationibus omnium subditorum super postulatione hujus viæ, Dominus Benedictus illam acceptare tenebatur, sicut nunc acceptavit, quantumcumque aliàs ad eam acceptandam non fuisset arctatus vel arctandus.

QUÆDAM

Per præfatum Dominum de Gerson Edita tempore schismatis Ecclesiæ, pro Concilio unius Obedientiæ.

Recognit. ad MS. Cod. Victor. 699.

DATURUS occasionem sapientibus ut sapientiores fiant, propono eorum examinationi Propositiones negativas quæ sequuntur, super materia communis Concilii hujus Obedientiæ: Ex quibus patebit citius, si sit expediens aut non, Concilium hujusmodi celebrari; & si sic, quæ cautela debeat observari.

Non expedit fieri Concilium generale hujus Obedientiæ ad tractandum & sententiandum de criminibus Domini Benedicti, sibi per quosdam impositis, utputa de

de perjurio & schismate & hæresi, aut de suspicione vehementi super istis.

Primò, quia Obedientia ista, in se & in partibus suis, divisa est circa iudicium de actis per Papam; aliis dicentibus, quia bonus est & sufficienter obtulit, præsertim novissimè; aliis contrarium asserentibus. Tractare igitur talia coram multitudine tam multipliciter divisa, esset potius induratio & nova multiplicatio divisionum, quam illarum sedatio; attento quod ita requireret Dominus Benedictus fieri discussionem super dictis hæreticis & actis per Cardinales & eorum moribus, super gestis illorum & aliorum qui sibi subtraxerunt.

Secundò, quia Concilium huiusmodi ad hunc finem, aut fieret secundum formam præscriptam à Jure, aut nova inventione. Si primo modo, constat quod Benedictus deberet præesse etiam sub nova submissione; & tamen rebus stantibus ut stant, non videtur quis locus esset aptus sibi ad securitatem, cum detineatur inclusus; nec videtur quod permanentes in subtractione, suæ vocationi obedirent, & ita nihil ageretur. Si autem fieret Concilium per novos modos, præter formam Juris; non videtur modus verisimilis ante celebrationem Concilii, quomodo Prælati & Principes in unum concordarent, uno volente unum modum, altero alium, & esset tractatus in tractando hoc dispendiosissimus & sumptuosissimus, sine magno fructu.

Tertiò, quia in determinatione hujus materiae, necesse esset multa concurre & allegare, tangentia Fidem & mores; sed tales materias non expedit in hoc Concilio ventilare ad determinandum, prout statim dictum est.

Quartò, quia nunc omnia possunt fieri ad unitatem universalem Ecclesiae erga alias procurandam, quemadmodum si tota hæc materia esset in Concilio isto terminata, sive Papa remaneat, sine non; attento quod offert omnia quæ noviter electus quicumque posset offerre: immò apud talem aut pro tali noviter electo, fieri possent novæ colligationes & confirmationes peiores prioribus, & fieret verisimiliter nova divisio, aut jam facta continuaretur in hac Obedientia.

Non expedit fieri Concilium ad tractandum determinativè materias Fidei. Ratio ad hoc; quia esset dare occasionem scandali & periculi magni in Fide nostra, si aliud determinaret illa pars, sive altera, in materia quæ omnes tangit, & quæ ab omnibus debet approbari, quemadmodum patuit de Latinis & Graecis: facile tamen esset & verisimile, quod determinationem in hac parte factam non approbaret altera pars, præsertim si in aliquo tangi videretur status eorum in materia hac schismatis; sicut tamen tangeret etiam apud istam partem. Et fortè ita apud aliam dicuntur multæ assertiones de Fide, in quibus esset adversissima sententia inter diversas Obedientias, immò & inter multos ejusdem Obedientiae; ut super materia appellationis à Papa, & super eo quod renuens cedere aut cessionem facere, est schismaticus; & quod non adhærens subtractioni, est suspectus de schismate, vel Ecclesiae adversus, vel in latitudine schismaticorum, & ita de similibus multis.

Constat quod de primis istarum Propositionum, est controversia in Regno Franciæ apud Theologos & Decretistas, & inter multos de Consilio Regis, & de Parlamento, & alios de Universitate, & inter se mutuo: & de aliis duabus assertionibus similiter, & amplius; quoniam alia Obedientia nunquam tales concederet, immò reputaret erroneas; propter quod peripicuum est, non esse tutum talia determinare per modum autoritatis Concilii generalis. Sed nec deberent tales assertiones leviter in particularibus poni; quia reputatur hoc ab aliis ad injuriam suam: ut dicere, quod error sit in Fide, si asseratur quod stante dubio probabili de Papatu apud duos contendentes, alteri sit

adhærendum: quia non videtur esse possibile majus dubium probabile, quam sit in casu præsentis Schismatis; & tamen utraque Obedientia dixit obediendum suo, & ita similibus; ut quod non sit alia via humanitus invenibilis ad sedandum schisma, quam via cessionis, cum jam videatur reddita per se inefficax; nisi concurrat saltem Concilium generale, quod excludere, non bene saperet, & quia certè circumstantiis negotiorum variatis, possunt viæ & remedia ad unitatem habendam vario modo reperiri, sicut & necessarium esse experientia præsens notum facit.

Non expedit fieri Concilium huiusmodi ad tractandum reformationem Ecclesiae in moribus, per modum determinationis. Ratio ad hoc, est quoad multa eadem, sicut ad præcedentem Propositionem; addito quod reformatio Ecclesiae Universalis fieri non potest in moribus, sine abolitione multorum Statutorum super Excommunicationibus, & ceteris traditionibus nimis multiplicatis, quæ nec observantur nec observari possunt rationaliter ubique, propter varietatem morum & temporum. Et tamen tales reformationes Statutorum & Canonum antiquorum, aut additiones novorum, fieri nequeunt rationabiliter pro tota Ecclesia, sine consensu communi; aliàs posset esse statim diversitas nimia in moribus & judiciis, quoad ea quæ Papa & Concilia statuerent. Si verò diceretur quod multa bona possunt ibi avifari, & discuti, sed non determinari; pauca esset ibi utilitas in comparatione tanti facti; nam pauci viri literati & probi, faciliter & fortè congruentius ista considerarent, extraherent, & ordinarent: nolo tamen dicere quin in multis partibus possit Ecclesia per suas partes reformari, immò hoc necesse esset; sed ad hoc agendum sufficerent Concilia Provincialia, & ad quædam satis essent Concilia Dioecesana & Synodalia, prout super hac re jam aliqua scripta sunt & avifata, si quis vellet ad opus manum mittere & ad fortia. Sed heu desolatione desolata est omnis terra! quia nemo est qui recogitet corde, Jerem. XII. II. & querunt omnes quæ sua sunt. Philipp. II. 21.

Non expedit pro restituendo Obedientiam Papæ in spiritualibus fieri Concilium huiusmodi generale. Primò, quia videtur implicatio (sicut tactum est) quod maneat subtractio huiusmodi à Papa, & quod fiat Concilium.

Secundò, quia facilius ista restitutio & reductio tractari poterit in solo Regno Franciæ, si verum sit quod omnes alii jam restituerunt Obedientiam, aut in ea permanserunt; si verum sit etiam quod subtractio non est facta Papæ etiam in eodem Regno, nisi sub conditione explicita, ut quidam dicunt, aut saltem implicita, & quæ de Jure & æquitate debet intelligi. Hæc conditio est: quousque Papa fecerit debitum suum, & concesserit ea quæ sibi petebantur, & propter quorum negationem fiebat subtractio: nam cessante causa, cessare debet effectus. Addito hoc, quod subtractio nullomodo potuit fieri justè, nisi ad finem unionis, tanquam medium ad hoc necessarium; alioquin tantum malum & tam insolitum nullomodo posset à culpa defendi. Si ergo nunc videatur quod subtractio non prodest ad unionem, vel non est necessaria propter condescensionem Papæ ad ea quæ petebantur, cessare ipsa debet; quia si rebus stantibus, ut stant erga Papæ promptitudinem de cedendo, non potest de novo fieri subtractio, sicut concedere habent adversarii, ut videtur; non potest aut debet, eisdem rebus stantibus, eadem subtractio continuari.

Tertiò, quia restitutio hujus Obedientiae, quoad spiritualia, fieri commodius & brevius potest per assensum Cardinalium, & reconciliationem mutuam, indulgendo præterita, ratificando quæ ratificanda essent ad cautelam futurorum, & emendationem securiorem præteritorum & conscientiarum serenationem, & ad abolendam omnem infamiam aut rebellionis notam,

tam, & quatenus in viam pacis, communi animo & eodem pede procederet hæc Obedientia concordius: quoniam faciendo restitutionem debitis modis, nec subtrahentes, nec ille à quo facta est subtractio remanerent notati de talibus; quod difficilius esset, si per Concilium aliquod fieret determinativa decisio.

Non expedit Concilium tale calebrari pro restituendo Obedientiam Papæ in administrationibus Beneficiorum, & aliorum hujusmodi: quia licet annexa sint spiritualibus, tamen possunt temporalia nominari:

Primò, quia rationes aliquæ priores de non expediendo reformationem Ecclesiæ universalem in moribus, tractare faciunt pro hac parte, & pro altero principali argumento ad hanc partem. Tamen advertendum est quòd, etsi concederetur Papam habere de Jure Divino Dominium universale spiritualium & temporalium respectu omnium; tamen constat quòd pro diversitate temporum & locorum & statuum, nec Papa, nec Ecclesia habuerunt aut habere debent in talibus dispensationibus aut administrationibus Beneficiorum & temporalium Jurisdictionum simile exercitium aut executionem, aut usum. Itaque notum est, quòd Ecclesia tempore Christi & Apostolorum nullum habuit exercitium aut executionem Juridicam civiliter circa hujusmodi temporalia; immò Christus plus videtur factò & verbo tale exercitium Jurisdictionis civilis prohibuisse, quàm permisisse, licet non dicam quòd prohibuerit aut oppositum consulerit, nisi pro loco & tempore: quia enim Ecclesia tunc multiplicanda erat per discursum Apostolorum & fidelium; ideo talis Jurisdictio temporalis & possessiones, fuissent eis ad impedimentum, & tales sunt ad hoc congruentiæ multæ. Sed pro tempore Sylvestri & Constantini Magni, placuit Domino ad dilatationem Ecclesiæ, tùm inspirare Constantino quòd tales possessiones daret, tùm Ecclesiæ quòd reciperet; & duravit hujusmodi dotatio Ecclesiæ usque ad tempora nostra, per successiones Sanctissimorum Patrum Gregorii & Ambrosii & aliorum, quos non est credibile in retentione talium; errasse contra Christi jussionem. Sed longè aliter in primitiva dotatione distribuebantur bona talia, quàm postmodum tempore Prælatorum, qui cœperunt paulatim refrigescere à sanctitate priorum: tandem abusi sunt taliter Collationibus Beneficiorum & hujusmodi administratione, quòd Papæ paulatim, & successivè ad se multa revocaverunt, usque adeò quòd finaliter, datis occasionebus & acceptis (quas non est hic opus recitare) tota Collatio & Jurisdictio talis penes Papam & ejus Curiam remanebant; ita ut vix esset Prælati, qui posset minimum Beneficium conferre. Concurrerant ad hoc exactiones multiplices pro statu Papæ & Cardinalium, & si fraudes & abusus & simoniæ committuntur, relinquo judicandum expertis. Hæc idcirco dixi, quoniam fortè aliquibus videretur quòd sit expediens Ecclesiæ Universali redire omnia ad pristinum statum Ecclesiæ, seu illius qui fuit tempore Apostolorum, quantum fieri congruè posset (abjectis talibus Jurisdictionibus pro magna parte, quæ reddiderunt Ecclesiam totam brutalem & carnalem, nihil ferè sapientem de his quæ Dei sunt erga salutem animarum, non ex se quidem; sed abutentium vitio;) vel redeundum esset ad statum Ecclesiæ tempore Sylvestri & Gregorii, quando quilibet Prælati dimittebatur in sua Jurisdictione & sollicitudinis parte, & Papa tenebat quæ sua erant, absque tot reservationibus, tot & continuis magnisque exactionibus, pro sustinendo statum Curie & capitis, nimis fortè crescentem supra ceteros membrorum status. Ad sciendum igitur istud, cum multis appendiciis de provisione Clericorum sufficientium, &c. & ad providendum, expediens est fieri determinationem & reformationem universalem Ecclesiæ; nam universalem statum Ecclesiæ tangit: sed dictum est prius, quòd reformatio talis fieri non debet in Concilio

solius Obedientiæ istius. Si verò quis objiciat, quòd istud sic stare non potest cum eis quæ dicta sunt de restitutione Obedientiæ, quoad spiritualia; quoniam esset ita benè periculum inobedientiæ culpabilis in uno sicut in alio. Respondetur, quòd latissima est differentia in spiritualibus & temporalibus quoad hoc, & utinam fuisset benè semper intellecta à prioribus & modernis, fortè quòd adhuc starent Græci cum Latinis: patet enim priori deductione, quòd Papa potest remanere Papa universaliter in perfectione magna, immò majori quàm erat Sylvester, & tamen nullum habebit exercitium actuale circa temporalia Ecclesiæ Universalis per Dioceses, quantumcumque habeat Dominium vel plenitudinem potestatis in habitu: quæ potestas ex causis certis potest cohiberi & arceri, immò debet, ne exeat in actum, sed dimittat singula singulis ministrare. Nonne Christus fuit Papa perfectissimus, nonne similiter Petrus, ipsi tamen omne exercitium abdicaverunt à se in talibus; quamquam Christus cum summa facilitate istud obtinere potuisset. Nihil ergo de perfectione status Summi Pontificis diminuitur, si pro causa rationali removetur ad tempus, aut suspenditur sibi tam anxia sollicitudo tot curarum immortalium & periculosissimarum in anima & corpore, pro hujusmodi exercitio circa temporalia distribuenda aut conferenda; augeretur potius sua perfectio, & gratulari profecto deberet in Domino. Videtur ulterius pro hoc multis, quòd non expedit unum solum caput præesse in tali exercitio administrationis temporalium, sicut expedit, immò sicut necesse est unum solum præesse in spiritualibus respectu omnium: cujus ratio est; quia ea quæ Fidei sunt debent eadem esse apud omnes, & hæc identitas & unitas vix aut nunquam perpetuari potest nisi recursus esset finalis ad unum caput: sed de traditionibus humanis pro regimine temporalium Ecclesiæ, totaliter oppositum invenitur; quoniam secundum varietatem temporum locorum & gentium & respectuum, variandæ sunt Decretales & Ordinationes super collationibus & regimine talium temporalium.

Ex his omnibus quæ latius possunt deduci probabiliter, vellent aliqui dicere non esse expediens fieri Concilium decisivum super restitutione universali temporalis administrationis Papæ, sed super hoc debet Concilium universale celebrari. Nec oportet illos esse vel dici schismaticos qui occasione data & accidente, talem in temporalibus fecerunt aut faciunt subtractionem; quia etiam stante unitate Ecclesiæ talis subtractio contingebat, vel in toto vel parte fieri fortassis debuisset; & hoc absque graviori scissura in spiritualibus hoc potuisset contingere, & ita sapientissima lucet in hac parte Dei providentia, quæ ex malo schismatis, alia bona sciet elicere. Et si petatur de quo viveret Papa interim & Cardinales: respondetur quòd si faciant debitum suum laborando & diligenter inquirendo finem schismatis, præsumendum est quòd citò invenirent, & tunc providebit eis Concilium generale qualiter erit expediens & honestum pro statu tantorum Dominorum. Similiter de modo provisionis sufficientium Clericorum tunc tractandum esset pro futuro.

Non expedit Concilium præfatum fieri tanquam viarum unionis tantummodò repertivum. Ratio est, quoniam materia hujusmodi jam totaliter aperta est & discussa quoad possibilitatem viarum & rationabilitatem vel irrationabilitatem earum, & non restat nisi convenire istam Obedientiam cum altera in aliqua viarum. Hoc autem fieri potest, si unquam debeat fieri, absque tali Concilio hujus Obedientiæ; quoniam non videtur quòd alia conclusio ibidem concluderetur, quàm quòd summarentur adversarii de aliqua via assumenda: si enim una particularis via limitaretur, incideremus in inconveniens quale patimur.

Ex

Ex his omnibus non determinativè positus, sed tantummodò examinativè, videtur sequi quòd nullomodo expedit nunc Concilium istius Obedientiae fieri, nisi fortè solum ad habendum liberam in consulendo deliberationem, & plenam concordiam capitis & membrorum ad invicem, super modo & forma vivendi hanc Obedientiam secum & cum alia, & hanc unionem concorditer prosequendi. Ad quod amplius declarandum, possent adduci particulares circumstantiae super diversis affectionibus & intentionibus diversorum, & super periculo maximo novarum dissensionum suboriendarum, & vix unquam sopiendarum in spiritalibus & temporalibus; nisi priùs ante omnia limitarentur ea quæ tractanda essent in Concilio super quibus fieret; nisi præterea fieret talis provisio super præmissis non determinandis quæ tangunt Fidem & Universalem Ecclesiam, quòd convocatio Concilii nulli super ipsa disceptare aut saltem determinare persumerent. Denique constat aliquos affectare totalem penitus decisionem Benedicti, & alii penitus hoc nolunt; sed totis viribus obniterentur, nec est ratio patens ad sui destitutionem statim sic invenienda, ut dicunt.

Restat igitur, communi & concordi consilio vel deliberatione, tantummodò quærere cum aliis viam aliquam in qua nobiscum conveniant pro uniendo Ecclesiam, sive via illa sit conventio sive compromissio habens vim Concilii generalis in modificatione sua, sive Concilium generale formaliter, sive cessio, sive omnes viæ in unum, si debeat perfectus haberi finis, prout multi Doctores opinantur: nam & cessio (ut dicunt) fieri nequit quæ unionem det veram in Ecclesia sine Concilio generali, & per consequens neque absque conventionem, & præsertim renuente cedere altero contendendum; quoniam per Concilium taliter arctabitur quilibet, aut arctari poterit quòd requireretur eorum consensus: nam si dissenserint obedire Concilio, erunt palam schismatici, & si schismatici, erunt deponendi: quibus depositis procedendum erit ad novam electionem liberè fiendam, sicut eis à vita separatis aut liberè cedentibus. An verò ista sola causa ultimò tacta sit sufficiens causa ad hoc quod expediat, aut de necessitate celebrandum sit huiusmodi Concilium commune istius Obedientiae, attendita difficultate in convocando, & expensis & periculis in continuando; judicent illi ad quos spectat & inconvenientibus majoribus prudenter occurrant.

Ut veritatis flamma ex discussione ventilatione clarior emergat, proponemus & solvemus objectiones contra viam mediam, quæ prout expedit tacta est. Inprimis dicent aliqui contra secundum expediens quòd absque discussione eorum quæ hætenus facta sunt non potest sincerè & pro conscientiarum serenatione illud fieri quod proponitur: nam si Benedictus ex una parte cum suis adhærentibus, aut alii ex altera fiunt culpabiles de schismate aut hæresi vel de rebellionem, aut alio tali vitio; qualiter tales absque recognitione propriæ culpæ & postulatione veniæ indulgentiam apud Deum & homines merebuntur? Non remittitur poena, nisi confiteatur culpa. Sed respondemus quòd hæc obiectio frivola est & sophistica, atque fieri posset in omni materia dubia, sicut fieret ad impediendum viam cessionis liberæ absque discussione iustitiæ. Dicimus igitur secundum Catholicam veritatem, quòd in dubiis potest fieri Confessio sub conditione, & ex tali Confessione veniam absolutam peccator consequetur. Addimus ad hæc quòd omnia & ferè omnia dici possunt dubia in Foro exteriori, quæ nondum sunt judicialiter diffinita. Propterea nullus erit scrupulus obediendo Domino Benedicto, etiam ubi fuisset hæreticus aut schismaticus si resipisceret, vel si hoc non constaret per definitivam Sententiam Ecclesiæ. Similiter de subditis rebellantibus, si qui fuissent diceretur. Quis nesciat multa apud antiquos Patres & nunc quotidie tolerari, ut

de simoniis & aliis, quæ si judicialiter essent ventilata & convicta, toletari non possent? Superaddimus quòd tota res præsens magnis dubiorum involucris contexta est & utriusque colorata; sed nec sunt aliqua quæ propriè & nudè tangant opposita Fidei, quoniam magis in factis diversis & diversimodè receptis, quàm in Jure consistunt: nulli idcirco possunt aux vix possunt de schismate & hæresi pertinaces convinci in hac parte. Denique dicimus quòd regula magistralis Theologiæ non debet nos scrupulis inquietare; ut fiat discussio illa scilicet regula: quòd si illud sit dubium an liceat, an non liceat illud fieri: si fiat, certum est illud esse peccatum; quoniam per prædicta non habebitur rationabiliter dubium de eis quæ fuerint concordata, & præsupponetur quilibet aut non errasse, aut de erratis poenitere, & ita in suo honoris gradu, jure aut saltem misericordiâ remanere.

Ceterum ab aliis secunda fieret obiectio contra secundum expediens. Crimina, inquiunt, non ita generaliter remanere debent impunita; alioquin incentivum tribuerent delinquendi: sed nec, salva conscientia, forsitan poterit Dominus Benedictus ea ratificare aut non infringere quæ facta sunt; nisi præsertim veniam & novam confirmationem singuli pro se petant, aut nisi de novo habilitentur, sed & ordinentur. Respondemus quòd frequenter, præcipuè in delictis tangentibus Communitatem aut homines grandis status, consultius tolerantur errores communes, quàm vindicari severo rigore quærentur. Numquid non tolerat Ecclesia meretrices? Nonne hæc est expressa prudentissimi Augustini sententia in scriptis suis multis; cujus dicta sicut nec aliorum hic non inferimus, quia à Clericis satis cognoscuntur; quia insuper magis rationem quare talia dicta sunt, quàm ubi dicta sunt nunc & aliàs offerre conamur. Non deessent rationes & exempla, nisi brevitatis amor obstatet, & si non experientia doctrice pateret veritas. Præterea quòd additur de conscientia Domini Benedicti, satis dissolvitur per hoc idem dictum, quòd etiam ubi fuissent mala perpetrata, illa potest, salvâ conscientia, pro bono & utilitate tanti negotii complendi, tolerando dissimulare. Sicut regulariter verum est, quòd Prælatus non solum potest, immò debet aliqua agere vel omittere, propter generalem inclinationem subditorum, ubi etiam quandoque mala esset, quæ aliàs agere vel omittere in grave delictum sibi verteretur.

Juxta quòd inferunt aliqui quòd etiam ubi via cessionis minus bona fuisset, tamen attentis deliberationibus omnium subditorum super postulatione hujus viæ, Dominus Benedictus illam acceptare tenebatur, sicut nunc acceptavit, quantumcumque aliàs ad eam acceptandam non fuisset arctatus vel arctandus. Sed hoc omittamus; volumus enim nihil discuti de factis hætenus vel inde. Rursus, ea quæ facta sunt in promotionibus & similibus, durante subtractione, autorizata sunt per Ordinarios locorum, ad quos de Jure communi spectabant talia: cur ergo non poterit Dominus Benedictus præsumere illos qui à se aut prædecessoribus suis fuerant ad hæc electi & promoti, immemores non fuisse suæ salutis? Quare nequibit absque scrupulo tolerare, ne dicamus approbare quæ facta sunt? Denique quòd subjungitur de venia sigillatim postulanda; magis ad verecundam multorum turbationem, quàm ad tranquillitatem & pacem satis esse debet postulatio veniæ generalis & modis honestis executâ. Facit pro prædictis, quòd omnia Sacramenta, nisi fortè Poenitentia, vim suam habent, ut collatio Ordinum, Baptismus & similia, quantumcumque fuerint à peccatoribus distributa, stante tamen debita intentione faciendi quæ Ecclesia facere intendit, & præcipuè ubi non ex affectata ignorantia Juris; sed ex Facti inscitia peccatum extortum est; propterea non erunt reordinandi jam ordinati.

Deindè

Deinde tertio obijcient alii contra idem secundum & tertium expediens, & dicent quod implicatio est in terminis ut Domino Benedicto fiat obedientia tanquam Summo Pontifici, & nihilominus coarctetur ejus potestas ad certa & per certos modos, & quod sibi Coadjutores sociantur. Sed respondemus primo juxta positionem illorum qui, subtractionem quod licite fieri potuisset confirmant, sicut revera aut in isto aut in multis casibus potest evenire. Dicimus itaque quod Papalis dignitas non pro extolentia aut favore personæ, sed pro Ecclesiæ utilitate à Christo statuta est; quamobrem secundum exigentiam utilitatis Ecclesiæ tanquam finis, debet hæc dignitas agibilia sua moderari, præsertim in eis quæ non sunt expressa in Jure divino: hoc enim dicere est de Jure naturali cujuslibet politiæ quod violari non potest aut mutari. Si ergo contingit quod prædicta fieri, sit expediens pro Ecclesia, attentis circumstantiis negotiorum, aut videlicet propter culpam Domini Benedicti seu aliquas ejus conditiones minus civiles & utiles Ecclesiæ, etiam ubi non essent culpabiles; aut propter generalem affectionem & deliberationem omnium subditorum, etiam ubi errarent & minus bene judicarent; dicimus non solum ista licere fieri, immo posse consurgere obligationem ad agendum; neque in hoc derogatur auctoritati Papali, neque plenitudini potestatis suæ collatæ sibi à Christo, sed impletur: nam posse mala & inexpedientia Ecclesiæ facere, quis diceret esse posse? Quis crederet hoc à Christo collatum extitisse? Porro de istis temporalibus administrationibus Ecclesiarum, Possessionum, Jurium, Beneficiorum & similium Christus per seipsum immediate nullatenus se intromisit, nec ordinare curavit, sciens & volens talia esse variabilia secundum exigentiam temporum, personarum & locorum, ad communem Ecclesiæ utilitatem, non ad unius aut paucorum singularem pompam, aut inutilem vanitatem sive voluntatem. Ratio postulat, nec negamus, ut Domino Papæ & suis Cardinalibus fiat sufficiens provisio de bonis Ecclesiasticis, sicut olim Summo Sacerdoti, inferiores suas decimas offerebant: sed hæc provisio nonne poterit adimpleri absque hoc quod necesse sit ex toto Jus Ordinariorum cassari vel suspendi? Profecto sic.

Postremo dicent alii quod hæc via quæ dicitur media, compleri non potest absque Concilio hujus Obedientiæ generali, & ita cadit in illud quod videtur velle fugere. Hic respondemus quod si Concilium generale non quæreretur fieri nisi sub modificationibus tactis in hac via media, non videretur inconveniens aut periculum celebrare hujusmodi Concilium: cessarent enim omnia aut ferè omnia quæ contra ipsius utilitatem audivimus allegari. Nihilominus illud Concilium nequaquam judicamus necessarium pro complemento celeriori & faciliiori hujus viæ, & absque impensis innumeris & tractu temporis; quia nunc interim prius quam ista concordata sint, dubia quædam oriantur super convocatione Concilii, & quibusdam similibus quæ hic cessant. Dubitavit fortè alius quod Dominus Benedictus audita ista via illam aut impediet aut non concordabit: propterea fortè tutius est, ut ante omnia secretè quantum fieri poterit habeatur consensus Majorum omnium istius Obedientiæ, aut saltem principalium, ut communi consensu totius suæ Obedientiæ fiat oblatio talis; cui universali consensui si renuat assentire, quis non videbit tunc ejus modum procedendi penitus improbabilem esse? Quis non judicabit ab eo jure recedendum fore? Non enim poterit aliqua tergiversatione fautoria schismatis & subversionis Ecclesiæ denegari. Quod si quis ad extremum dubitaverit similiter de Principibus aliis quod non approbarent viam hanc mediam, fatemur hoc non usquequaque certum esse; nisi prout in moralibus sumenda est certitudo ex his quæ ut in pluribus secundum verisimiles & probabiles conjecturas eveniunt.

Sed si in omnibus prædicta via nihil petit difficile aut onerosum vel inhonestum, quæritur propter quid Principes & Prælati debeant improbare, maxime pro tanto bono reunionis Obedientiæ hujus totalis obtinendo? Quid enim grave erit quod omnia indulgeantur præterita, & non discutiantur, quod Dominus Benedictus habeat bonos Consiliarios non suspectos cuicumque parti, secundum quorum judicium agat quod acturus est, quod ipse à vindicando proprias aut alienas injurias immunis sit, & Deo committat, aut certè universali bono Ecclesiæ & pacis illas donet. Idem dicimus de subditis quibuscunque erga Dominum Benedictum. Profecto nihil istorum difficile est, nisi fortè apud illos apud quos humilitas & charitas & Ecclesiastica unitas fuerint onerosæ, scilicet quiurbationibus gaudent, & quærunt quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi; aut qui suis sententiis cervicosa animositate nimis credunt. Aut si difficilia esse ista quisquam contenderit, animadvertat ille obsecro si plures sint in aliis viis difficultates & ambages, aut viam aliquam omni difficultate carentem afferat in medium, nos illam lætis animis complectemur: quod si hoc vel facere non vult, vel, quod magis credimus, non potest; tunc cum aliquid agere necesse sit, pergat nobiscum in hanc sententiam & attendat quid plus habeat damni pro Ecclesia, vel sic stare, immo quotidie magnis lapsibus corrumpere & Dominum Benedictum incarcerationum esse, & Cardinales suis honoribus spoliatos, & Principes ad conventionem periculosam dispositos videre; aut quod ita præparemus nos per hanc reunionem primam & totalem hujus Obedientiæ: quod cum alia celeriter & utiliter tractare valeamus, & qualiter (si quis quæsierit) jam in parte responsum est, & à prudentioribus erit diligentius inquirendum & inveniendum facilius.

CONSIDERATIONES

DE

RESTITUTIONE OBEDIENTIÆ

BENEDICTO.

Ex Codice Victorino 699

AD videndum quid expediat in facto præsentis schismatis, utamur resolutione tali: cum expediat progredi ad unionem acquirendam & non cessare sub expectatione futurorum eventuum; quæritur quomodo fiet progressus iste? Aut fiet per unionem præviam hujus Obedientiæ ad Dominum Benedictum & ad invicem: aut fiet per totalem restitutionem Domini Benedicti. Si primum expediat fieri, oportet quod restitutio sibi fiat; si secundum, oportet quod moriatur vel depositus in carceribus recludatur. Nunc discutiamus quid expedientius est, aut fieri restitutionem universalem Domino Benedicto, aut tendere statim ad ejus mortem temporalem, corporalem & civilem: ad utrumque enim videntur sequi incommoda.

Ad primum, sequitur primum incommodum, quod ipse Benedictus prosequetur odio capitali, sicut multi formidant omnes quos in subtractione sibi putabit restitisse, & ita divisiones innumeræ inter Clerum & Principes orientur & pugiles malè & ingrati tractabuntur, imò jam erit hoc malum tanto pejus divisione quam habemus, quanto irremediabilius & sub specie justitiæ vindictas operabitur divisionesque crudeles. Imò difficillimum est quod unquam sit una confidentia pacis inter eum & suos Cardinales: semper dicunt *ab inimico reconciliato; Libera nos Domine.*

Secundum incommodum, quia si Benedictus in libertate sua per triennium vel eo circa noluit acquiesce-

re Consilio totius Regni & ferè omnium dicentium sibi quòd via cessionis erat optima; qualiter habebitur securitas; quod si videat se restitutum, debeat implere quod nunc incarceratus dicitur promittere super cessione faciendâ. Tertium incommodum, quoniam si libertate sua restitutus sit poterit creare novos Cardinales & multa facere ad sui ipsius fortificationem pro manendo in Papatu & forsan alibi discedet ut libertatem habeat majorem sæviendi. Quartum incommodum, quia fortè non volet illa quæ facta sunt tempore subtractionis ratificare, imò volet instituere & destituere pro libito, illos exaltando & illos deprimendo: & ita quis non videat miserabilem in sua Obedientia divisionem secururam, imò fortè retinebit sibi absolutionem multorum casuum in hac materia ut liberius puniat; similiter processus factos non annullabit aut novos faciet: & ita deinceps nullus audebit dicere sibi cur ita factum est quantumcumque foveat aut teneat divisionem in Ecclesia sancta Dei. Deinde volet ad ipsum restitui ad plenum collationes Beneficiorum & ad exactiones Decimarum vel Annatarum sicut priùs: hoc autem permittere fieri, multis prorsus inexpediens & damnosum. Sed Prælati, inquiunt, debent tenere. Jus suum commune interim dum illud ad se devolutum est & à iugo gravi usurpato debent cervices suas excutere aut jam ereptas denuò non sumittere.

Ad secundum similiter inconvenientia sequuntur primum incommodum super difficultate executionis hujus viæ; quoniam fieri non poterit nisi vel de facto interficiatur: & quæreretur quomodò & per quales; aut quod per viam Juris fiat ejus depositio scilicet per Concilium generale saltem hujus Obedientiæ. Primum videtur omninò crudele & irrationabile: Secundum autem videtur nimis difficile prout in aliis scriptis videri habet, in quibus difficultas ostenditur convocationis hujus Consilii, præcipuè propter discordiam hujus Obedientiæ ad invicem & incarcerationem Papæ. Et si quæreretur inchoari principaliter per accusationem Benedicti; secundum incommodum: quoniam deposito aut mortuo Benedicto etiam ubi sine scissura deteriori & periculis conscientiarum, si posset, quod nullo modo est verisimile: quæritur utrum alius statim eligeretur de parte ista vel non? Si alius eligatur ponimus nos in periculo habendi divisiones & pericula sicut nunc habemus; quoniam *imperscrutabile & prævium est cor hominis & quis cognoscat illud*. Jerem. xvii. 9. nonne Dominus Benedictus sperabatur ab omnibus promptissimus ad cedendum, quid tamen post assumptionem fecerit scimus omnes & dolentes experimur: raro enim electorum Dominorum mores mutantur in meliores. Poterit itaque noviter electus facere sibi amicos carnales, & fortè quantò cautius quàm iste, tanto pro unione habenda deterius & ita à remedio longinquius.

Tertium: quia nisi Cardinales priùs reconcilientur & quodammodo ad cautelam verè vel interpretativè rehabilitentur remanebit scrupulus apud multos quod non habent potestatem eligendi. Et multa circa hanc materiam similia apud inferiores ex Dominis & Prælati.

Quartum: quoniam remanebit nota apud posteros saltem de facto quod Gallici aut alii Papam suum interfecerunt aut despuerunt, nec etiam apparet clarè apud maximam partem hujus Obedientiæ quod causæ sufficientes allegentur quæ convincere possent de Hæresi vel schismate Dominum Benedictum quidquid pauci videre & scire se dicant super hac vi. Deinde essent objectiones & responsiones utrobique & diligenter examinandæ non per affectatos nimis hinc vel inde sed neutrales; & si quid objicitur in tanta materia & tanta unione quod sufficientem Fidem non sit facturum apud omnes, quale est scandalum nemo videt.

Inter has duas vias extremas tanquam inter duo

Tom. II. Pars I.

vitia Syllam & Charibdim, videtur initio quærendum aliquod medium expediens quod haberi non negamus difficile; non tamen impossibile judicamus. Si ergo bona & grossa æquitate & antiqua fide procedere voluerimus, quatuor expedientia notemus.

Ante omnia videtur necessarium quod facta huc usque: nullatenus discutiantur, nec inquiramus quomodo cecidimus in hanc foveam aut laqueos; sed tantummodò studeamus hinc egredi atque liberari: alioquin esset nos magis & plus involvere & non evolvere, quemadmodum nos priorum experientia certos reddit.

Secundum: est necessarium deponere omnes animositates & partialitates & rancores & impropria ab utrisque partibus, ac si nulla de præteritis haberetur memoria ut dictum est. Quod si quis dicat quod multi volent hoc facere specialiter Dominus Benedictus: Respondemus hoc esse difficile, non tamen usque adeo sicut sunt allegatæ difficultates in aliis duabus viis extremis: si enim sua Obedientia pro majori parte requirat eum super hoc, sperandum est quod condescendet, quia vexatio dabit aut dedit intellectum ad cognoscendum qualiter inexpediens non credere consilio. Sed dicatur ulterius quod forte fient multæ tales promissiones, sed non tenebunt: Respondemus ut priùs quod de hoc non potest haberi plena certitudo; attamen exponere se tali eventui minùs est malum quam sint inconvenientia priùs allegata. Dabitur insuper securitas qualis potest dari super promissionibus adimplendis, associando quosdam Domino Benedicto absque quorum consilio & assensu expresso & manifesto nihil erit validum quod præsumeret aggredi in oppositum illorum quæ promississet: hoc enim longè facilius est quam ab ipso totaliter perceptuò removeri.

Tertium: videtur quod obedientia nec simpliciter neganda est nec ex toto restituenda; sed modificationes quædam sunt apponendæ. Primò: super duobus primis articulis nunc tactis de indulgentia plenè faciendâ hinc & inde & de approbando, vel saltem non reprobando quæ facta sunt. Secundò super habilitatione Dominorum Cardinalium ad omnem cautelam & quod hinc & inde venia peteretur; non enim debent hæc erubescere Christiani & discipuli humilis Christi & Discipulorum Apostolorumque, pauperum sequaces; præsertim ubi per bonos & honestos modos præavisandos illa complebuntur. Tertiò, super collationibus Beneficiorum per Ordinarios & super aliis tactis, circa primum extremum de Annatis & similibus exactionibus: Quartò, super criminibus impositis Papæ ad serenandum conscientias omnium & ut absque scrupulo omnes sibi obediant, poterit Dominus Benedictus dare sic modificatas tamen ut nulli faciat injuriam nec sibi infamiam generet. Nullum istorum quærere debemus aut velle: Expediens videtur hoc totum posse compleri per paucos ex Dominis Principibus & Prælati & longè facilius & amicabilius quàm per vias rigoris & alicujus extremitatum prætactarum.

Avifatis itaque, & ponderatis in Consilio Regis modis remediandi mediis & expedientibus, sperandum est multum verisimiliter quod si Legati mittantur ad alios Principes hujus Obedientiæ faciliter condescendent, & si velint aliqua vel addere vel amplius modificare non debebit istud Regnum ita persistere in suis instructionibus & avifamentis; quin de aliis Regnis honorem & partem aliquam in hoc negotio: videmus enim prohi dolor! quod hætenus nocuit velle nimis præoccupare alios & quasi ducere post nos & immanere totaliter in iis quæ nos ipsi bona credebamus, sicut utique, bona erant: sed ita se habent homines, ut varæ sint eis sententiæ & in rebus communibus communem voluntatem deliberandi auctoritatem non perdere. Ex corde nostro intelligamus ea quæ sunt proximorum. Postremò si fuerit hæc

hæc Obedientia refarcita & unita, poterimus cum communi consensu offerre alteri Obedientiæ omnem viam ponendi pacem in Ecclesia, sive Concilium generale, sive alterius. Si renuant, nos animam nostram liberavimus à schismate: si concedant aliquam viam ut sperandum est; nos in illam condescendentes Domino propitio tandem schisma sedabimus & pacem acquiramus. Quod si corde pertinaci contendunt ista Obedientia ad deponendum Benedictum absque flexibilitate ad oppositum & cum firmo proposito de nunquam obediendo in toto vel in parte illi, è contra de non recedendo; quis aliud quam perditionem hujus Obedientiæ & luctuosissimam horrificamque contumeliam poterit expectare? Sed det meliora Christus vicinioraque salutem.

S E R M O

Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis. Factus feriâ secundâ Pentecostes. Anno 1403 post restitutionem Obedientiæ.

Collat. ad MS. Cod. Viêt. 463.

EMITTE Spiritum tuum & creabuntur, & renovabis faciem terræ. Psal. ciii. 30. Spiritum tuum bonum emitte nobis Domine de cœlis sanctis tuis, & à sede magnitudinis tuæ, descendat ipse super hanc plebem tuam in nomine tuo congregatam sicut olim loquente Petro cecidit ipse Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum, quemadmodum hodierna loquitur Epistola. Act. x. 44. Veniat ipse & creabuntur per gratiam atque renovabitur facies & imago terræ nostræ, quæ est conscientia nostra. Det ipse nobis qui est vita nostra vitam divinam & novam; nobis inquam qui per peccatum corruimus, non solum in senectutem & ægritudinem, sed in mortem & nihilum; quoniam stipendia peccati mors, & sunt homines nihil cum peccant, secundum Augustinum. Ad nihilum (inquit Propheta) deduces omnes gentes, Ps. lvi. 9. id est gentiliter viventes. Tradunt quippe elevati Methaphysici atque Theologi, Dionysius Areopagita, Augustinus, Gregorius, & ceteri, quod sicut corpus moritur abeunte anima sic anima deserente eam Spiritum sancto mortem incurrit; mortem heu nimis infelicem, horribilem & pavendam. Non igitur absque ratione prædicabitur Propheta per verba thematis: *Emitte Spiritum tuum*, &c. Nam præmiserat conformiter ad prædictam sententiam. *Auferes spiritum eorum & deficient, & in pulverem suum revertentur.* Ps. ciii. 30. Quam creationem & innovationem ut adipisci valeamus in hoc celeberrimo die (in die enim bona venimus ad te Domine Deus noster) convertemus nos ad Matrem unigeniti Dei, ad te Virginem gloriosam sine vetustate peccati, quam vivificavit Spiritus sanctus ab instanti Conceptionis: nam quis audeat asserere te aliquando vixisse vita corporali cum morte spiritus maledicta, quæ obumbrante Spiritu sancto allatura eras vitam mundo: quæ præterea in hac celebritate Pentecostes, in hoc jubileo remissionis & indulgentiæ, in hoc die lætæ Legis olim in tabulis, modo in cordibus illapsam Spiritum sanctum abundantius suscepisti, ad tui corroboracionem confirmandam in bono, & ad effluentem elargicionem pro nobis pauperibus parentibus tuis de genere Adam. Ad te talem fiducialiter accurrimus pro novæ recreationis per gratiam impetratione: & ut dignè loqui valeamus de causâ hujus magnificæ processionis gaudiosè rememoretur præconium Angelicum: *Ave Maria gratia plena Dominus tecum.* Luc. i. 28.

Emitte Spiritum tuum, &c. O utinam juxta altitudinem materiæ quæ tractanda est, & secundum splendorem hujus pulcherrimæ congregationis, datus esset mihi intellectus ad capiendum, & lingua diserta ad explicandum propriè & dignè gaudiosam novitatem & novellam jocunditatem; pro qua celebratur sacrata hæc Processio super restitutione Obedientiæ Domino nostro summo Pontifici, per quas nos quasi de novo recreati sumus, uniti & regenerati cum eo, & ipse nobiscum; membra cum capite, & caput ad membra non absque immisione Spiritus sancti; ita enim sentire dignum est, ita postulare debuimus per verba nostri thematis, ea ad hoc propositum reducendo. *Emitte Spiritum tuum*, &c. Sed altius repetentes dicamus ut inceperimus quod anima nostra talis est nobilitatis, excellentiæ & dignitatis ut vivere habeat vita spiritali & divina, vivificante eam Spiritu sancto. Hanc sententiam traxit Apostolus ex verbis Poëtarum: *In ipso ait, vivimus, movemur, & sumus.* Act. xvii. 28. & Statius: *Mentes habitare & pectora gaudet.* Quis ergo negaverit animam nostram ex hac afflata vivificatione effici totam pulchram & novellam decoroque splendore radiantem? Ita quidem longè ampliùs quàm corpus ex præsentia animæ: & ex adverso anima turpis redditur fœda & horribilis plus cadavere sanioso, dum ab ea Spiritus sanctus abscedit. Tolerabilius inquit Anselmus, &c. Ex his cognoscitur excellens dignitas hominis super bestias dum benè vixerit, & ejus infelix calamitas perpenditur dum perversis moribus damnabilem mortem ultra pecudes incurrit. Deducunt hoc Boëtius in suo *De Consolatione*, & Bernardus super *Canticum*. Propterea rursus corpora Beatorum sicut præclarissima sunt & decora juxta pulchritudinem animarum ea vivificantium, ita in damnatis corporibus turpido horrida deformis & cadaverosa comitatur animarum fœditatem. Nos ergo si timemus & expavescimus mortem corporalem (ad nudum quippe nomen ejus contremiscimus) quanto studio mortem spiritus refugere & exhorrescere oportebat? Quamobrem exclamemus cum Propheta humili devotione: *Emitte Spiritum tuum*, &c.

Sed quæreret aliquis de hac vita quo modo conquiratur? & habita quo pacto custoditur? Respondemus, quod ad eam disponit devota humilitatio per Orationem: eam verò custodit debita connexio, per unionem. In signum primi erant Apostoli orantes: Nam orantibus Apostolis Deum venire nunciat. In signum secundi ipsi erant concordēs charitate pariterque in eodem loco. Deducamus hæc duo tanquam duas Sermonis nostri partes, tum pro nostra instructione, tum pro insinuatione, cur numerosus populosusque conventus iste vocatus est ex institutione Regis & Prælati mandato. Postquam itaque spiritus malus tradidit nos ad mortem per peccatum mortale; nullum superest efficacius antidotum quàm disponere se rursus ad vitam per humilitatem orationemque devotam: Deus quippe humilibus dat gratiam. *Super quem*, inquit, *requiescet spiritus meus, nisi super humilem & quietum & irementem sermones meos?* Isaïæ lxvi. 2. Et Bernardus: *In veritate comperi nihil ita efficax ad gratiam Dei recuperandam, inveniendam & servandam, quam si inveniatis non altum sapere.* Fiat igitur nunc oratio nostra talis ad Spiritum sanctum. O suavis & benigne spiritus protector certissimè & consolator desolatorum, Pater pauperum, tutor orphanorum, lumen cordium, director errantium, succursor fidelissimus obsessorum, solus & verus amicus in necessitatibus, & adjutor in oportunitatibus, in tribulatione. Nunc coram oculis misericordiæ tuæ & in prospectu tremendæ Majestatis tuæ adimus Thronum gratiæ tuæ, ut vitam & misericordiam inveniamus & vivamus. Repelle quæsumus à nobis multiplicem mortem nostram per septemplex vitam Donorum tuorum; accedat spiritus timoris Domini, qui

qui nequam spiritum superbiæ penitus ejiciat; & spiritus pietatis malignam invidiam; spiritus scientiæ iram & insaniam; spiritus fortitudinis accediam languidam interimat: denique per spiritum intellectus gula ebria, & per spiritum sapientiæ luxuria, quæ non sapit ea quæ Dei sunt, procul expellatur; ut gustato spiritu desipiat omnis caro. Sic recedente morte peccati adveniat vita gratiæ, & renovabitur ut aquilæ juvenus nostra; ut viventes laudemus te & glorificemus in secula. Veni rursus ô suavis & benigne Spiritus, & recrea spiritualement mundum in nobis, sicut septem diebus mundum corporalem instituiti. Dic primitus ut fiat lux cognitionis & Fidei, & fiet, ad dissipandum tenebras quæ sunt super faciem abyssi, idest animæ nostræ teterrimæ, fiat deinde firmamentum bonæ voluntatis quod dividat aquas ab aquis, id est affectiones superiores & spirituales à carnalibus & infimis. Dic præterea ut germinet terra conscientiæ nostræ, quæ inanis est & vacua & ferat plantas omnis generis virtuosarum inclinationum, & herbam virentem cum floribus variis sanctarum affectionum, & fructus bonorum operum secundum genus suum. Porro fiant luminaria magna in suo cœlo. Caritas ibi radiet ut sol, Fides ut luna, Spes ut lucifer, ceteræ Virtutes ut stellæ, Beatitudines ut planetæ. Producantur insuper volitantes aviculæ, quæ sunt sancta desideria alis contemplationum sublimata & suspensa. Reformetur dehinc anima ad imaginem & similitudinem benedictissimæ Trinitatis, ut tandem quiescat ab omni opere actuoso, & dicat cum Propheta? *In pace in idipsum dormiam & requiescam.* Ps. iv. 9. Ista sunt vota nostra, hæ preces humiles ad Deum nostrum, dum petimus tota devotione: *Emitte Spiritum tuum & creabuntur, & renovabis faciem terra,* &c. ut supra.

Opportuerat hæc materia nostræ orationis & humiliationis ad Deum longius trahi & profundius investigari: nam & typus pueri ab Elifæo suscitati qui oscitavit septies, & vivificatio ossium aridorum flante spiritu, & suscitationes mortuorum quas Scriptura commemorat, præbebant multam nobis loquendi materiam: sed revocat nos ad sui elocutionem novitas quæ Processioni huic celeberrimæ causam dedit, quam innovationis explicationem sub triplici consideratione comprehendo.

Prima Consideratio.

Præcipua & si non unica dispositio in corpore mystico Ecclesiæ ad suscipiendam in suis membris perfectam vitam, est humiliatio sub Deo per Orationem veram & devotam; propterea duratio schismatis jam fermè quinque lustris, nostram ostendit superbiam nondum satis humiliatam; alioquin non despexisset Deus humiles sperantes in se. Ecce autem pestiferum schismatis malum, quod velut insanabilis cancer Ecclesiam depascitur, ægrescitque medendo. Frustra tentata sunt humana remedia, quasi juxta Prophetica maledictionem *perierit consilium a sapientibus.* Jerem. XLIX. 7. Nonne ergo æquum dicere erat cum Josaphat. 2. Paralip. 20. *Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui ut oculos nostros ad te dirigamus:* Quod si quis opposuerit Processiones & Orationes frequenter extitisse per Ecclesiam. Ego vos iudices statuo, si sufficiens aderat humilitas interiorque devotio, quæ in morum correctione consistit, quamquam multas Orationes dignas per nonnullos præcessisse non ambigam postulantes cum Ecclesia & Propheta: *Emitte Spiritum tuum & creabuntur, & renovabis faciem terra.* Et rursus: *Fiat pax in virtute tua & abundantia,* &c. Ps. cxxi. 7. Quas exaudiens ex alto Deus innovationem quamdam bonæ spei contulit ad universalem integritatem pacis assequendam.

Tomi II. Pars I.

Secunda Consideratio.

SI Dominus noster Papa positus in schola tribulationis sufficienter didicit lectionem humilitatis, mansuetudinis & benignitatis; ut misericors fieret cum Christo: præterea in angustiis suis undique cor ejus fuit fiduciam habens in Domino cum illa fidei Susanna, *Daniel xiii. 35.* Deus absque dubitatione eripiet eum & glorificabit eum; non tantummodo pro se, sed & pro Ecclesia, nisi forsitan subditorum peccata nimis obstiterint. Consideratio ista firmissimo stabilitur fundamento divinæ promissionis. *Cum ipso sum* (inquit) *in tribulatione, eripiam eum & glorificabo eum.* Ps. xc. 15 Et patet deductio ex præmissis: nam humilem Spiritu suscipiet gloria. *Et qui se humiliat, exaltabitur.* Luc. xiv. 11. etiam in præsentia Nihil quippe arduum & magnificum voluit facere Deus nisi per benè humiliatos. Videte Martyres qui fundaverunt Ecclesiam sanguine suo; & quod est Martyribus caput novum, nonne Christum oportuit pati, & ita intrare in gloriam suam? Luc. xxiv. 26. Videmus, inquit Apostolus, *Jesus propter passionem gloria & honore coronatum.* Hebr. 11. 8. 9. Et ad Philip. 11. 8. 9. *Christus factus est,* &c. *propter quod Deus exaltavit illum,* &c. Ita quicumque humiliaverit se sub potenti manu Dei, in tribulatione capiens ex vexatione intellectum, ille constituitur in salva guardia Regis excelsi, & in franchisia firmissimi habitaculi quod operatus est Dominus, habet altissimum refugium, protegiturque in abscondito tempestatis. Propterea nullus contra talem potest prævalere hostilis insultus: nam qualis esset virtus contra Dominum? Quæ prudentia, quale consilium? Joseph innocentem humiliavit Deus, ipsum quoque humilem persecuti sunt fratres sui odio capitali: sed quid aliud fecerunt persequendo quam exaltationem ejus, ita ut inde Salvator vocaretur? Quantis insuper persecutionibus attritus est David per Saül, ne regnaret; regnavit tamen ipso persecutore dejecto, quia magnus esse coeperat in oculis suis. Innumera suppetunt exempla ad hanc rem, quam eventus etiam præsens corroborat. Qualis quantave fuerit humiliatio exterior Domini nostri Papæ, cognoscunt omnes qui dicta & gesta circa eum per quatuor annos attenderunt, nec recitatione mæsta opus est nostram interrumpi lætitiâ. Aspeximus post octo dies sæpenumero, & nunc in quantam repente sublimatus est exaltationem coram omnium oculis, ita ut subjungere valeat illam sibi. II. *Esdræ viii.* particulam, quam præcedit thema sumptum à Reverendo Patre & Præceptore meo Domino Cameracensi pridie in Ecclesia Parisiensi. *Et benedictus,* inquit, *Deus Patrum nostrorum qui dedit hanc voluntatem in cor Regis clarificare domum suam quæ est Jerusalem.* Sequitur: *Et me honorificavit in conspectu Regis & consiliorum & amicorum ejus & purpuratorum.* Quam exaltationem & omnium exultationem lætabundam, utinam datum fuisset Domino nostro oculis palam attendere & notare. Nonne dixisset cum Maria: *Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia fecit mihi magna qui potens est.* Luc. i. 46. Et iterum: *Humiliatus sum & liberavit me.* Ps. c1v. 6. Et rursus ad Deum: *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuas lætificaverunt animam meam.* xciii. 19. Denique mihi videor rectè affirmare, quod ipse Regnum & incolas abundantius gestaret in visceribus sanctæ charitatis deinceps & jugiter. Innotescit quippe inter cetera nostrorum gaudiorum signa quam altis suspiriis & lætis (ut ita loquar) lachrymis innovatio nostra ad Deum & ipsius ad nos per novam Obedientiæ unionem ad præsens per vos auditur, dum ad hoc propositum traduco verbum præassumptum: *Emitte Spiritum tuum & creabuntur, & renovabis faciem terra.* At fortè dicet aliquis minùs instructus: tu laudan-

C 2

dan-

dando Dominum nostrum simul eum vituperas, qui dicis eum in schola humiliationis misericordiam & humilitatem didicisse, quasi videlicet antea talibus ipse esset orbatu virtutibus. Sed responsio in promptu est. Primò quia nemo repente fit summus; & nullus ita sanctus est quin bene sanctificetur adhuc. Præterea nullus arbitror indignabitur si ipsi Beato Petro & Prophetæ Eliæ, & similibus ego eum non præposuero, quos tamen tribulatos fuisse ut humiliarentur celebris est historia. Petrus ut ex casu proprio addisceret instruere alios in Spiritu lenitatis. Elias quia de propriis virtutibus confidens intumuerat, & se solum relictum ex Dei cultoribus arbitrabatur, profugus à facie mulieris aufugit. Quid si aliqua talis inflata cogitatio subreperat apud Dominum nostrum ex priori virtutum exercitio quasi solus unionem dare posset & dignus esset Ecclesiæ; aut aliqua similis vanitatis illusio; quam ambitio, subtile malum & dominantibus insidiosissimum secum asferre solita est; quis scit si aliquando dixerit in abundantia sua, *non movebor in æternum*. Ps. xxix. 5. & tandem expertus sit illud quod sequitur? *Avertisti faciem tuam a me, & factus sum conturbatus*. Hæc autem aversio ad præsens accipi potest tribulationis inversio, ex qua humiliatus surrexit fortior, instar fabulosi Anthei, prout sperare convenit, ipse quoque Ecclesiasticæ unioni faciendæ magis idoneus redditus est tanquam vita, unionem & virtute Sancti Spiritus magis adimpletus.

Tertia Consideratio.

Attenta humiliatione Domini nostri, quæ ex suis oblationibus dicitur agnosci. Rex cum suo Regno rationabiliter sunt reuniti, & quasi noviter recreati in Obedientia ejus. Hæc consideratio quamquam sequatur ex præcedenti, eam nihilominus latiori prosecutione deducamus, attendentes imprimis quòd non frustra oravit hæc tunc Ecclesia verba nostri thematis: *Emitte*, &c. & illud in Prosa. *Veni sancte Spiritus, & emitte cælis lucis tuæ radium*. Emitterat itaque Spiritus sanctus radios suæ claritatis & sui luminis, quod signatum est super nos, luminis scilicet rationis ad ostendendum nobis bona. Qui radii licet innumerales sint, duodecim enumerasse suffecerit, ex triplici virtute sancti Spiritus profluentes: est namque Spiritus sanctus Spiritus amoris & unitatis, & Spiritus justitiæ & veritatis; est spiritus decoris & honestatis. Notantur hæc Sap. vii. 22. ubi ipse describitur *unus & multiplex*, ex hac triplici virtute quam adaptare fas est ad tria appropriata in divinis, tertiam Patri, secundam Filio, primam Spiritui sancto. Ergo in consideratione mea quadripartitos radios supernos & decoros enumerare conspicias. Ad quid? Nimirum pro clarificatione Domus Franciæ, quæ est Jerusalem illa quam vidit Joannes novam descendente de cælo. Convertamus ergo oculos nostræ ratiocinationis ad trinam hanc virtutem, & intuebimur quatuor rationum radios profluere ab amore & unitate, totidem à justitia & veritate, & totidem à decore & honestate, propter quos illuminati sumus videre renovationem & recreationem quamdam super nos & in nobis, quam quæsimus & oravimus: *Emitte Spiritum tuum & creabuntur*, &c. Primus radius perspicacis rationis ostendit unitatem mutuam hujus Obedientiæ totius inter se, quæ alioquin divisa maneret. Hoc autem erat necessarium primum tendendo cum aliis ad universalem unionem: nam quo pacto concordassemus alios nobiscum & nos cum eis si in perpetua discordia versati fuisset? *Conveniet nulli qui secum dissidet ipse*. Pro hac re induci possent historiæ commemoratæ à Valerio Maximo Lib. iv. Cap. 7. De his qui ut prodescent Reipublicæ, privatas inimicitias & discordias depofuerunt: facit etiam quòd discordia in his

quæ sunt ad Religionem dissolvit è facili concordiam in civili politia, ad temporalitatem. Quia igitur hoc Regnum cum aliis hujus Obedientiæ confœderatum est temporaliter, ipsum non oportuit ab aliis in spiritualibus dissidere. Alteram unionem manifestat secundus radius, quæ est unio regnicolarum Franciæ inter se, quàm parvipendere non convenit, cum dicat Julius Cæsar: *Orbem universum non posse resistere totius Gallia consensui*. Hanc unionem esse firmiorem vident qui attendunt. Tertia unitas ab altero radio proditur. Et hæc est inter Dominos hujus Regni adinvicem, quorum divisio quàm pestifera esset nemo nescit, tam pro se quàm pro subditis. Pro quo prodest reminisci Regis illius de quo videtur meminisse Macrobius in *Saturnaliis*. Hic Rex habens filium sibi odiosum, ex hac dissensione sentiens subditos proniores ad rebellionem & seditionem concitandam, convocata concione retulit se in gratiam cum filio rediisse. Itaque tres Domini Duces nostri si cum Rege & mutuo uniti permanent, sunt funiculus triplex qui difficile rumpitur. Nec ignorare decet illud Salustii: *Concordia parva res crescunt, discordia maxima dilabuntur*. Per quartum radium unio specialis inter Ecclesiasticos ostenditur, ut puta Studiorum cum Studiis, Universitatum cum Universitatibus, Ecclesiarum cum Ecclesiis. Sciunt experti qualis jam dissensio plusquam civilis irrumpebat velut inter Guelfos & Gibelinos, aliis dicentibus ego sum Benedicti, aliis ego sum subtractionis. Et (quod deterius erat) jam errores & hæreses caput extollebant, quas si excrescere permissum fuisset, robur æternum ipsi schismati contulissent. Quinetiam status infelix Ecclesiæ in quos anfractus inextricabiles incidisset, si Dominum nostrum ante reconciliationem mutuam sui cum Cardinalibus decedere ex hac vita contigisset? Vident qui vident an Propheticus sermo verificatus esset, *percutiam Pastorem & dispergentur oves gregis*, &c. Matth. xxvi. 31. Nunc vero amplius, & si totè non penitus clarificata sunt omnia, deductaque est ad effectum nostra oratio: *Emitte*, &c. volvamus intuitum ad alios quatuor radios descendentes à justitia & veritate. Primus radius fugat inobedientiam, quæ quàm tetra & nequam est, Dathan & Abiron absorpti docuerunt. Si ergo Dominus noster ponat se in debito suo in facto unionis Ecclesiæ & Papalis officii, animadvertite periculum, si non obstante subtractione præterita & causis ejus, nova restitutio nunc non esset subsecuta. Qualiter autem ponat se in debito suo, ego ad Regem refero & ejus Consilium, qui suas oblationes habuerunt, examinaverunt, acceptaverunt. Ab altero radio dissipatur caliginosa opinio quorundam dicentium nos ideò subtraxisse prius, ut ad Obedientiam partis alterius migrasse possemus honestius. Aliam non minùs tenebrosam æstimationem destruit tertius radius qui Dominum nostrum fingebat nunquam fuisse ritè electum. Et has assertiones temerarias invalescere, honor Regis & Regni, justitia quoque & veritas tolerare diutius non debebant. Porro radius quartus fecit evanescere obscurissimam nubem, immò profundissimam abyssum collustravit, dum quorundam erat assertio & vocibus & scriptis, quòd suis culpis Dominus noster perdidit jus in Papatu, neque ei unquam salva conscientia Obedientiæ novitas poterat exhiberi. Quarta verò tenebrositas caliginosa inundasset abyssus si in eam demergi contigisset, cogitare stupor est. Benedictus Deus qui nos pertransire fecit abyssum hanc intolerabilem, & duxit innovationem alteram, de qua postulavimus dicentes, *Emitte Spiritum tuum*, &c. Postremò oculis nostræ considerationis objiciuntur quatuor radii honorabiles & sereni, emicantes à decore & honestate. Primus siquidem honor, est humiles suscipere atque protegere: quis ergo humilem Dominum suum non benignè tractaverit? Si dura responsio ejusdem Domini displicuit usque ad recessum ab eo, mollis è contra

tra responsio nonne multo levius placere debuit ad regressum, sicut & verè placuit quod tam subita tanquam per omnes restitutio palam dedit intelligi? Adduci poterat hoc loco dictum Virgilii ascriptum Romanis.

Parcere subjectis, & debellare superbos,

& quædam alia quæ propter scientes omittimus. Præterea honor & virtus non infima, subicere se rationi, ita ut variatis rebus, dum ratio suadet judicia immutari, homo non inveniatur cervicosus, innitens (nolitque reverti) propriæ sententiæ: nam & Spiritus sanctus suasibilis est: quos implet suasibiles effecit. Et nihil intolerabilius est in Republica furore eorum qui habent zelum non secundum scientiam, qui quod semel conceperint in anima, immutabiliter exequi conantur. Quales ab Aristotele vocantur immanissimi in opinionibus, tales ab alio quodam experto Eremita scribuntur esse sibi ipsis & aliis diaboli, nec indigere diabolo alio tentante. Denique male dictus furor talium, quia pertinax; & æmulation, quia dura: cum è diverso sapientis sit mutare consilium, circumstantiis immutatis, immò non mutatur consilium, sed perficitur; quia finem attingit velocius, quemadmodum Christus non venit Legem solvere, sed adimplere, cum tamen multa in aliam formam mutaverit. Hinc Terentius: *nunquam ita quisque bene subducta ratione ad vitam fuit, quin res, atas, usus, semper aliquid apportet novi, aliquid moveat; ut illa qua se scire credas, nescias, & qua tibi putaris prima, in experiendo repudies.* Hac Regem & Regnum obliuatione carere perspicuum facit nova hæc restitutio. Ceterum collucere tertium radium ab honestate video, in quo collucere fas est quod puro animo & absque odii cujuscumque nubecula Rex cum suo Regno subtractionem effecerat: nam si ex odio vel alia intentione perversa contra Dominum nostrum subtractio emerisisset, nihil erat nisi eadem causæ nunc manarent & in eadem subtractione stare compellerent. Quartus radius ad extremum dilucidè perspicueque demonstrat quàm forti virilique zelo res cum suis ad unionem in Ecclesia habendam hætenus processerint, quin ipsi etiam usque ad cedendum justitiæ suæ eamdem quæsierunt unionem. Et jam nihil in eis stat nihilque in Domino nostro, quo minus habeatur; immò cedente altero mortuo, vel ejecto, pax est in januis nisi ab aliis obliuatione violenta depellatur: quod si fecerint, ipsi viderint de se; nos animas nostras liberaverimus. Quin etiam initia magna jacta sunt pro spe reformationis in Ecclesia tam Universalis quam particulari in Gallia ex provisionibus & promissionibus dicti Domini nostri nunc obtentis. Præcessit ergo medicina quædam fortis & velut corrosiva in ipsa subtractione. Nunc suavior adhibenda erat in nova restitutione, ut diceremus ex sententia verbum Prophetæ præmissum, quasi jam exauditi ex parte: *Emitte Spiritum tuum & creabuntur* &c.

Concordantiam præmissorum realem & historicam habemus *Esther* viii. 16. de sublimatione Mardochæi & confusione Aman. *Nova lux* (inquit textus) *ori-ri visa est, honor & tripudium* &c. Notetur totus progressus historiæ à profundè speculantibus.

Postquam in prima parte Sermonis, locuti sumus de humilitate quæ est dispositio certissima & necessaria ad vitam Spiritus sancti obtinendam vel in una singulari persona, vel in tota Ecclesia; & hac occasione descendimus ad innovationem gaudiosam, quam hæc humilitatis virtus à Domino nostro progrediens in membra derivavit: dicamus sub compendio pro secunda parte, quemadmodum hæc vita Spiritus Sancti conservatur à mutua membrorum colligatione & debita unitate, nec longè abeundem est. Hanc veritatem sensus edocet. Dividantur membra corporis veri à se vel à capite, mortem inde sequi quis nesciat? Nec ob aliud abhorret natura vacuum, nec resistit minus suæ divisione quam morti, secundum de-

ductionem Boëtii. Non secus debet intelligi in corpore mystico. Sine cujus ampliori deductione tres assumo brevissimas considerationes rei quam agimus accommodas.

Prima Consideratio.

A Expediit ut indulgentia & venia utrinque concedatur super ante acta; alioquin cum natura humana avida sit honoris & impatiens suæ ingloriationis, si unus alteri objectaret cum exprobratione, tu tenuisti talem opinionem; immò tu talem: palam est adversare quod unitas servativa dissolveretur ex facili, & ex consequenti vita spiritualis cujus ipsa est servativa non staret. Ergo recedant vetera, nova sint omnia; & cogitemus malorum esse iram post inimicitias meminisse: pensemus insuper fieri posse ut in diversis sententiis & opinionibus charitatis unitas remaneat, dummodò recta sit intentio à passionibus aliena. Patuit in Paulo, in Barnaba, immò in ipsis sanctis Angelis secundum opinionem probabilem super Danielem. Denique, non attendamus quæ aut qualiter ceciderimus: sed qua ratione emergamus, unionemque ab omnibus desideratam & quæsitam consequamur: quæ unitas, quanto studio prosequi debeat ostendere debent, tum ratio, tum exempla Patrum nostrorum immò & historiæ gentilium, qualis est illa quod Semiramis Babylonica pectens crines, dum seditionem audivisset esse in civitate sua, exivit ut erat blaxis capillis pro dimidio, nec eos composuit, donec seditio pariter in pace composita sedaretur.

Secunda Consideratio.

Si veram quærimus adinvicem pacem & amicitiam, nos ut cum Spiritu sancto uniti simus necesse est. Ista est non solum Theologica, sed Philosophica consideratio quæ dicit amicitiam non nisi inter bonos esse posse; quoniam *non est pax impiis dicit Dominus.*

Tertia Consideratio.

A pace quam Spiritus sanctus in nos veniens afflare & influere paratus est, cetera, pax omnis & unitas derivatur. Hæc consideratio sequitur ex præcedenti: sed animos quorundam minus instructorum movere possent quædam dubitationes ad hanc rem, juxta tres hujus celebritatis partes. Prima quæstio. Spiritus sanctus cum sit ubique per potentiam, essentiam & præsentiam; quo intellectu dicitur quandoque absens ab anima, quandoque ipsi præsens & eam vivificans? Respondetur, quod hoc dicitur propter effectus novæ cognitionis & amoris. Exemplum familiare ad hoc adducitur de homine, qui dicitur redire ad se dum sui recordatur &c. Secunda quæstio. Vitalis præsentia Spiritus sancti in nobis, quibus signis agnosceretur & si certitudo inde possit haberi? Respondetur quod certitudo moralis bene habetur, non simplex & absoluta; nisi per revelationem. Tria sunt signa secundum mysterium hodiernum. Timor Dei ex sono. Libens sermo de eo. Et operatio efficax per ignem significata. Tertia quæstio. Spiritus sanctus quare dicitur plus vivificare animam & unire quam Pater vel Filius? Respondetur, quod ipse est nexus Patris & Filii, procedit per modum voluntatis &c. Aliæ quæstiones sunt de processione Spiritus sancti à Patre & Filio & de errore atque schismate Græcorum. Item & de effectibus Spiritus sancti & signis hodierna celebritate ostensis super Apostolos in linguis variis, in sono vehementi, cognitione omnis veritatis, in constantia mirabili, in hoc quod ab aliis ipsi reputabantur insani, & quæ erat causa; & ita de similibus multis quæ alium locum requirunt & tempus prolixius: quæ omnia dimittentes postulemus in fine unde exordium cepimus *Emitte Spiritum tuum.* &c.

in præfenti per gratiam, in futuro per gloriam. Quod &c.

Notandum quod in recommendatione solita post Sermonem quædam narrata sunt super mansuetudine Domini nostri & indulgentiis quas faciebat etiam capitalibus inimicis, & quædam alia de Rege & Domino Delphino ad propositum materiæ quæ hic inferre prætermisi.

S E R M O

Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis, habitus Massiliæ coram Papa Benedicto: Anno 1403. 9. Novembris.

Exactus ad MSS. Codd. Viçt. 698. Colbert. 99. & 5972. & Navarricum unum.

M O N I T U M.

Iste Sermo primus est eorum quos habuit coram Benedicto XIII. ad quem Legatus erat, ut ipse scribit in Epistola ad Ducem Aurelianensem infra.

BENEDIC hereditati tuæ Ps. xxvii. 9. SANCTISSIME PATER BENEDICTE, benedic obsecramus, ut secundum nomen tuum sic & laus & operatio tua, det benedictionem. Benedictus quoniam absque benedictione prævia eloquium nostrum prorsus esset invalidum; eloquium, inquam, quod ego servus tuus pro parte & nomine hereditatis tuæ peculiaris, quæ est Universitas Parisiensis præclarissima absque dubitatione, & primogenita Studiorum habiturus sum cum istis Legatis suis præclarissimis & probatissimis certè Viris Sanctitati tuæ fidelissimis, quibus associatus sum immeritus, & dux verbi factus, & hoc te propitio PATER BEATISSIME, te benedicente, te benigno: alioquin nisi tu Dominus dederis benignitatem, terra nostra quæ est hereditas tua, quo pacto dabit fructum suum? Nisi benedictionem dederit Legislator, subditi quibus passibus ibunt de virtute in virtutem? Denique nisi tu Dominus jusseris benedicere, quo ausu auderet parvitas mea coram summa tuæ Beatitudinis celsitudine in conspectu hujus celeberrimi Conventus indignum os aperire. Igitur BENEDICTE PATER SANCTE benedic tu mihi, benedic & hereditati tuæ. Hanc ergo benedictionis gratiam reportare sperans à benevolentissimo & serenissimo S. T. spiritu; aperio rursus fidenter os meum, utens compellatione singulari, non quidem pro indignitate; (procul nefas tale) sed pro singulari dignitate, sicut tua singularis est dignitas; ne quis indignè ferat morem istum loquendi ad Deum, & præscam Sanctorum Patrum & Oratorum consuetudinem, & obsecrans dico Prophetica imprecatione: *Benedic hereditati tuæ.* Hereditas hæc tua cujus benedictionem expetimus duplex invenitur, universalis & partialis; juxta quod orationem nostram in duos discernimus articulos, sicut ad duo principaliter missi sumus. Primum & hoc præcipuum est quærere pacem super Israël, hoc est super Ecclesiam, quæ est universalis hereditas tua. Hereditas mea Israël ait ille, cujus Vicarius es in terris, & à quo tu Pastor illi, tu colonus & agricola supremus prælatus es. Propterea sanè cum Beato Martino, cujus instat celebritas, felicem hanc virtutum tuarum consummationem existimare debes, si pacem Ecclesiæ integram reliqueris. Alter proinde nostræ Legationis articulus est, benedictionem gratiarum postulare pro altera hereditate tua quodammodo peculiari, & quæ est Ecclesiastica hereditatis pars quædam florentissima & præclarissima & electa, pace aliarum dixerim. De

qua gloriari potes Prophetica exultatione, *etenim hereditas mea præclara est mihi.* Ps. xv. 9. Hæc est humilis & devota S. T. filia Parisiensis Universitas, quæ cum Jacob non dimittit te nisi benedixeris ei, consurgente aurora benignitatis & serenitatis tuæ. Eget nimirum utraque hereditas ista benedictione tua, ut apaciente te manum tuam, manum tuæ benedictionis, omnia impleantur bonitate, & Domini sit salus, & super populum tuum benedictio tua. Invasit itaque hereditatem Ecclesiæ aper de sylva & singularis ferus depastus est eam. Oves quoque & ceteros armentorum greges, hoc est populos simplices & omnes conditiones hominis miserando more & execranda penitus divisione dispererunt, & hereditatem tuam vexaverunt. Quam ego olim cladem juvenis pastorio carmine deplorans Etheus inquam.

*Heu gregis impacata lues nimis, heu grave rursus
Exitum experta, heu pecoris fors altera semper,
Aut perit externo insultu suffert vel acerbos,
Hærentesque cuti morbos vicinave damna,
Qualia miserum nunc patitur pecus, omnia postquam
Fato versa malo tempus tulit & fuit error,
Rixaque Pastorum sub quem me & innocuus grex
Ductorem trepidat, fugiunt pars altera Tybrim,
Pars Rhodanum nullo incerto pars altera sistit.*

Tuum verò est PATER BEATISSIME talibus hereditatis tuæ calamitatibus obviare, suæ desolationi opem ferre, suum quoque maledictionis schismaticæ opprobrium in benedictionem pacis decoram & fecundam immutare. Oves in hac hereditate tua dispersæ sunt, tu eas collige; constrictæ sunt, tu alliga; sauciæ sunt, tu sana; errantes sunt, tu revoca; perditæ sunt, tu eas quæsitæ & inventas propriis humeris & beatis, benignus imponens gregi suo consocia. Quod si aliquæ fortassis miserabili vicissitudine mutatae sunt in lupos & belluas feroces & sævas, ut de fociis Vlyssis per Circen poetica & moralis est narratio, tu eas non enecare non perdere volueris. Bonis quidem & discolis debitor es, sapientibus & insipientibus. Sed potenti virtute benedictionis tuæ in misericordia & mansuetudine tales rursus in ovium simplicitatem transformare stude, si versa est pars hereditatis tuæ in amaritudinem & falguginem, ob pestiferum schisma in similitudinem horrendi deserti & vastæ solitudinis sic ubi pro uvis labruscæ, pro frugibus infelix lolium & steriles dominantur avenæ, ut poeta loquitur, & ut Scriptura ait, sic ubi terra maledicta spinas & tribulos germinat. Flabit Domine spiritus tuus bonus & suavis, & fluent aquæ gratiarum, pinguescent speciosa deserti, & tuæ benedictionis irroratione renovabitur facies terræ, facies universalis hereditatis tuæ: nam & matrem humoris Philosophi lunam vocant. At dices, magna sunt ista nimis & supra virtutem hominis. Magna sunt nec inficior PATER BEATISSIME, immò maxima; sed virtus Dei cui inniti te convenit immensa est. *Omnia possum* (inquit Apostolus Philipp. iv. 13.) *in eo qui me confortat*, Christus. Sed *maledictus qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum.* Jer. xvii. 5. Magna sunt, propterea magno egent studio, cura, sollicitudine, vigiliis & labore: *nam ubi intenderis ingenium valet*, ait Julius Cæsar apud Salustium. Magna sunt, propterea deferenda sunt exigua, & dispartienda linquendaque minoribus. In hoc opus unum præcellentissimum figendi sunt considerationis oculi; mittenda est manus ad fortia; tempus quoque res omnium pretiosissima, in aliis non nisi parcissima raritate dispensandum: alioquin tale aliquid fieret *quasi quis piscaretur hamo aureo*, juxta verbum unius è Cæsaribus, aut quasi vile aliquid quæreretur in tenebris cum cereo centum aureorum: aliquin præterea rediret illa inculpato Jetro ad Moysen: *Stulto labore consumeris.* Exod. xviii. 18. Sic Petrus Clementem, sic Bernardus Eu-

Eugenium, immò sic Apostolus discipulum suum charissimum monuerunt: II. Tim. II. 4. *Nemo militans*, I. Cor. VI. 4. &c. *Sacralia iudicia*, VI. 2. &c. Et in Actibus Apostolorum. *Non est æquum*, &c. Notiora sunt hæc quàm ut allegationibus indigeant. Magna denique sunt ista pacis universalis opera; quamobrem ea tecum à multis quærere convenit: nam vulgato A proverbio *Quod à pluribus quæritur citius invenitur*, & *Ubi duo vel tres congregati sunt in nomine meo*, &c. inquit Christus, &c. Matth. XVII. 20. Et quis est ô Deus æquissime, quis est ex Christianis Ecclesiæ filiis, qui non inniti debeat pro sua portione & vocatione tantis opitulari miseris? Quis tam luctuosæ desolationi; quis labefactioni tantæ hereditatis tuæ non condolebit, & condolens quis pro viribus non obviabit? Sed neque hoc prohibere quidam, nisi mentis inops, voluerit, ut in communi periculo commune sit auxilium. Quod si parum prosperè successit hætenus labor plurimorum, non idèò desperandum, non succensendum eis, non spernendæ prois operæ.

Non est in Medico semper, relevetur ut eger.

Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus.

r. *Neque enim qui plantat, neque qui rigat est aliquid; sed qui incrementum dat Christus.* I. Cor. III. 7. Et non mentiebatur qui dixit: *Timida sunt & incerta providentia nostra.* Sap. IX. 14. Si post primum naufragium nauta navem, & post prima vulnera miles aciem, & post unam sterilitatem rusticus agrum defereret, ascriberetur hoc non cautelæ, sed ignaviæ; & qui sic consuleret, ageret infulsè. Benjamitæ iussu Domini bis descenderunt in prælium, bis victi sunt, ut primum purgati humiliati & eruditi, victoriam tertio prælio fortirentur. Super omnia post opulationem divinam si pacem universalem quærimus, non ineffaciter perquiramus; quærat necesse est concors unio huius Obedientiæ tecum, P. B. & secum, hoc est in capite & membris; præsertim in præclarissimo, potentissimo, Christianissimo Franciæ Regno, cujus laudes quia per se celebres sunt, non enumero. Pax malè per schisma & contentiones quæritur; nam ubi divisio perseverat, audiatur quod *omne Regnum intra se divisum desolabitur*, Luc. XI. 17. & quia

Conveniet nulli qui secum dissidet ipse.

Ab sint igitur procul omnes animositates odiosæ: non fiat aspectus retrorsum, in quibus periculis & procellis navis Ecclesiæ hætenus iactata sit, sed docti ab Apostolo Philipp. III. 13. extendentes nos & velum in anteriora, portum pacis optatum concordie laboris annisu petamus. Docent nos historiæ Gentilium, præsertim Romanorum Contulum, qui licet aliundè dissiderent hostiliter, mox in amicitiam conveniebant, dum Reipublicæ pax & utilitas quæreretur. Hoc Titus Livius, hoc Valerius exemplis docent, & vetere Græcorum instituto charistia, seu communis gratia fiebat pro communi utilitate; non prorsus dissimiliter ab anno jubileo Judæorum. Quod si filii Israel animo pacifico ibant ad prælium, filii Ecclesiæ quibus animis debent quærere pacis bonum? Si Herodes & Pilatus facti sunt amici ad persequendum Christum, qualis debet esse pax ad eundem adorandum? His exemplis, cum certa ratione permota humilis & devota S. T. filia quamprimum univit se in se, revocans omnes perditos à suo consortio vel gremio quomodolibet alienatos, & ad honores pristinos restituens; monens insuper & maternaliter iubens ut injuriarum præteritarum nemo memor sit amplius; sed honori D Matris & utilitati pacis omnia condonentur. Recedant vetera, nova sint omnia, quatenus liberioribus animis eo pax universalis quærat, quo nulla particularis obstiterit discordia. *Concordiâ* (inquit Salustius) *parva res crescunt, discordiâ maxima dilabuntur.* Quidque concordiam Fratrum Prædicatorum antea ferè desperatam operata est, commemorans & litteris suis, inferens zelum grandem quem pro eadem con-

cordia dudum Parisiis ostenderas, studens in hoc & sperans filia tua, tuæ Sanctitati non mediocriter complacere. Habens igitur *Pater Beatissime* filiam pacificam, & Evangelicæ Beatitudinis participem, dignam insuper quæ ad pacem universalis hereditatis tuæ quærendam admittatur ut dicat ex sententia. *Facta sum coram eo quasi pacem reprens.* Cant. VIII. 10. Scit ipsa quoniam tale est pacis bonum, ut multa propter eam tolerare, multa indulgere, dissimulare plurima, quæ vel corrigi, vel ad regulam duci nequeunt oportet. Hoc sancti Patres scriptis suis, hoc exemplis docuerunt. Habentur in promptum dicta eorum in Decretis & alibi copiose. Sed eorum dicta nunc allegare quotando coram scientibus legem loquor, & ubi res in se perspicua est, superfluum, ne dicamus curiosum judicamus, & à sanctorum Patrum vestigiis alienum; quia & ostentationem redolet, & cicatricosam fluidamque reddit orationem. Oritur ex præmissis consequenter intellectus dicti illius saluberrimi & verissimi si sanè capiatur quod *communis error facit jus*, hoc est quod Prælatus dominante opinione, etiam erronea in subditis, multa vel agere vel omittere tenetur, qualia si faceret, aut dissimularet opinione huiusmodi non extante, ipse gravi delicto teneretur obnoxius. Quæ doctrina præsentī negotio accommodatissima est, si jam eam dilatare liceret; sed oratio nostra certis coactanda est limitibus, & ad alia deproperat. Attamen prætergredi ullo modo neque possum nec debeo, dum ad concordem huius Obedientiæ unitatem exhortor; suadens injuriarum quarumlibet oblivisci, quin summam tuæ mansuetudinis & mitatis laudem admirer; quæ exemplum mansuetudinum David infecuta, caput ad maledictionem inclinavit, ut à Domino benedictionem pro maledictione reportaret, & benedictione hereditatem possideret, & cum Juda Machabæo esset memoria tua in æternum in benedictione. Ecce satan accepta à Deo licentia (alioquin quid ipse potuisset) percussit te plagis multis tribulationum & angustiarum, iustissime quidem in ordine ad providentissimam Dei dispositionem; quoniam; *Iustus est in omnibus viis suis & sanctus in omnibus operibus suis.* Ps. CXLIV. 17. Per cuius providentiam fit ut *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Rom. VIII. 28. Et *qui secundum merita plebium disponit vitam rectorum*, ut ait Gregorius, qui etiam proprio Filio non pepercit, Ibid. 32. quin eum saturaret oppropriis. Dæmon nihilominus has commotiones perversissimo intentionis fine mihi sufficasse videtur: ad quid? Nimirum ut essent pedibus tuis in laqueum offensionis & in scandalum. Quo pacto sic? Ut animus tuus generosus in indignationem, & de indignatione in impatientiam, & de hoc in odium & diffidentiam & suspiciones anxias & trepidas, quæ multos supplantarunt laberetur & in vindicandi libidinem excandesceret; & ut tandem abjecta mansuetudine, dimisso omni consilio, ad postremum omni studio prosecutionis Ecclesiasticæ pacis; spiritus tuus natura mitis & suavis, ad solam vindictæ carnificinam, sub zeli iusti specie raperetur, laceraretque oves proprias, protereret, abjiceret, dissiparet, & propter suspiciones infidas & turbidas, res omnes timide gelideque ministraret; quali arte venatores apros in propriam irritant necem, & lepusculos per vanam pennæ volitantis formidinem in verum tradunt periculum & laqueum. At Benedictus Dominus & Benedictus tu, quoniam laqueus iste desiderii vindictæ contritus est: tua quippe mansuetudo non solum non sublata est à S. T. his fraudibus; sed mira quadam effulgentia magis & magis emicuit, usque ad quemdam intuentium stuporem, usque ad pias lachrymas audientium, & ad exemplum memoriale & verè Christianum apud omnes generationes posterorum. Quæ exempla omnia si referre voluero, nitar incassum, prius tempus & lingua deficient. Unum tamen ex innumeris (quod fide-

fideliſſima relatione didici) commemoretur exemplum quod dum Pariſiis in Sermone publico reſtitutionis pro parte Regis, feria ſecunda poſt Pentecoſten coram populoliſſima & celeberrima utriuſque ſtatus frequentia retuliſſem illud ſuis ſuſpiriis altis & ſubditis tacentes approbarunt, & non pauci ad pias uſque lachrymas (nec mirandum) compuncti ſunt. Poſtquam, ſævientibus undique intumeſcentibusque procellis circa navem Eccleſiæ tu myſticus Jonas projectus es in mare, hoc eſt in amaritudinem tribulationis, non deſeruit te Deus; ſed mirabiliter in ventre ſacri Palatii velut in ventre ceti conſervatum eduxit ad litus libertatis, & facta eſt tranquillitas major: tota quippe Obedientia iſta à tumultu ſiluit. Eo tunc venit ad verendam tuæ Celſitudinis præſentiam homo quidam non infimæ fortunæ, qui ultrò confeſſus eſt te Patrem & Dominum ſuum, immò noſtrum omnium, te Chriſtum Domini, nedum impiè tangere, ſed creduli inauditoque parricidio interficere ſemel & iterum voluiſſe. Expaverunt opinor qui aderant, qua fronte vir tanti ſacrilegii, vir tam nefarii ſacroris conſcius, non ſolùm hoc facere, ſed vel comparere præſumpſiſſet: multi cœperunt torvos in eum oculos flectere, dentibus fremere, vix manus continere, niſi quod tuam expectabant Sententiam, & qualem expectabant niſi ut diceres: Tollatur impius, exturbetur ſacrilegus, ligatis manibus & pedibus trahatur ad carcerem ut tradatur in mortem. At verò tu nihil horum dixiſti PATER CLEMENTISSIME, ſed miſericordiæ & manſuetudinis ſinum aperiens, & clementiæ virgam extendens, præoccupati conſitentem reum, priuſquam verba orationis compleſſet, ſereniſſimo quoque vultu & verbis ſuavis plenam præconcepti huius ſagitii veniam indulgiſti; vincens in bono malum, & cujus eſſes ſpiritus, cujus inſuper Vicarius, facto certiſſimo palam docens. Hoc egiſſe nonne ſatis erat ad miſericordiam? Addita eſt aſſecuratio, trepidare vetans, jurejurando firmata: nam ſit ut cui multum dimittitur, multum ingratum ſit, ſi de dimiſſione hæſitaverit. Dixit namque ſpiritus tuus bonus & ſuavis: Hoc faciat mihi Dominus & hoc addat, ſi ullas unquam adverſum te odii vel vindictæ reliquias apud me ſervavero, immò ſi quàm pœnam in te poſteriùs exercere voluero, illa in caput meum prior cadat. Nec indulgentiam tantummodò ego præſto, ſi deinceps benè te habueris; ſed & tibi tuiſque ſimilibus omnibus benevolentiam polliceor ampliorem. O digniſſimam Summo Pontifice vocem! O reſponſum divino viro convenientiſſimum. O factum miſericordiæ ſingularis, quod Patrem & Paſtorem Evangelicum repræſentat. Qui poſt perſecutiones Paulum; poſt trinam negationem Petrum; & poſt portionem hereditatis luxuriôſæ conſumptam, juniorem Filium plus amavit. O divinum factum, quod utinam omnes populi omnes quaquaverſum nationes audirent, tum pro exemplo & imitatione, tum pro arguendo mendacii eos qui te rigidum & auſterum, aut iræ memorem criminari moliuntur. Hæc eſt plenè victoria Chriſtiana, injurias & iras non in injuriis & ira; ſed miſericordia & manſuetudine vincere, & imitari eum qui etiam in cruce poſitus dixit: *Pater ignoſce illis* Luc. xxiii. 34. &c. Sic Beatiffimus Martinus cum urgeretur ut Briccium ſibi contumelioſum abjiceret: *Si, inquit, Chriſtus Judam, Martinus cur non Briccium tolerabit.* Sileant nunc hitoriæ Gentilium, quæ ſuorum quondam Principum manſuetudinem ampliſſimis verbis extulerunt, ut Seneca Neronem in duobus voluminibus. Cicero Julium Cæſarem in Orationibus. Suetonius Octavianum Auguſtum in hitoriis, & alii alios, comparantes eos vel aſylo Romuli, vel civitatibus refugii, vel templo miſericordiæ, quale deſcribit Statius Thebaïdos. Si quidem incomparabilis eſt iſtorum laus ad tuam gloriam, ſicut umbra ad ſerenam lucem, ſumus obſcurus ad purum ignem, palea volatilis ad ſolidum

granum, immò ſicut vitium ad virtutem. Ipſa enim talium manſuetudo non pro divino honore & autoritate quam ſpernebant, & tu colis unicam; ſed inanem jactantiam quam tu calcas, anhelabat. Collaudabunt alii cruentas bellorum victorias, & ambitioſos ex his triumphos mirabuntur. Plus apud me valeat aſſertio Sapientis, quod *melior eſt ſapiens viro forti & qui dominatur animo ſuo, expugnatore urbium.* Prov. xvi. 32. Quam ſententiam aliis verbis Lyricus explicat. *Latius regnes fragilem domando ſpiritum, quam ſi Lydiam remotis gradibus jungas: & uterque Penas ſerviat uni.* Quambrorem agnoſce PATER BEATISSIME, cum quanta conſcientiæ ſecuritate, cum quali ſerenitate cordis fas habet dicere religioſiſſima devotio tua, dum crebrò vel orat vel Miſſam celebrat: *Pater dimitte mihi debita mea, ſicut & ego dimitto debitoribus meis.* Et rurfus cum Propheta: *Domine Deus meus ſi feci iſtud, ſi eſt iniquitas in manibus meis,* &c. Pſal. vii. 4. Ita PATER BEATISSIME imitaris Chriſtum qui cum malediceretur non maledicebat, qui tentatus eſt per omnia ut miſericors fieret, quem videmus propter paſſionem gloria & honore coronatum. Tantummodò non eripiat tibi blanda proſperitas miſericordiam illam, illam patientiam penè divinam, quam ſæviens adverſitas & ſervavit & reddidit clariorem. Daveniam ſi ſcrupuloſior ſim in hac parte: nam ſit aliquando ſuadente pacis inimico, nunc per ſe, nunc per adulatores qui ſunt arma ſua & ſagittæ, ut homo qui calamitate preſſus æquanimiter omnia nedum toleraverat, ſed indulſerat; poſtmodum ſuccedentibus proſperis repetit omnia à debitoribus ſuis cum rigore & foenore, ut appareat indulgentiam priorem non ex virtute, ſed vindicandi impoſſibilitate, natam, nec dimiſſe ex corde ſed intempus more ſimiamam diſtuliffe. Non cadat in hanc exprobrationem vera & perfecta dilectionis tuæ manſuetudo, neque fallat eam ſimulacrum fictum juſtitie: quaſi non meliùs ſit viſiſſe mala per indulgentiam quàm ſeveritatem: quaſi rurfus non ſit præclariffima juſtitia indulgiſſe ſupplicibus, ſubditis peperciſſe. Sic miſericordiam & gratiam invenias in conſpectu tremendi judicii Dei, qui ſub Bullis patentibus promiſit miſericordiam miſericordibus, qui ſemel dimiſſa non repetit, qui juſſit non eſſe memorem injuriæ civium ſuorum. Sic in oratione tua conſitens Domino exaudiaris, & non audias horrendum illud improprium Domini iracenticis; *Serve nequam nonne omne debitum dimiſi tibi,* &c. Matth. xviii. 32. Sic prætereà cum David conſequaris ſedem Regni in miſericordia, & mititate poſſideas terram, & delecteris in multitudine pacis ſuper eam. Tandem propter mititatem doceat te Dominus vias ſuas, ut abſque offendiculis ad impatientiæ lapidem dirigat pedes tuos in viam pacis, quam à te pacem petimus PATER BEATISSIME, dicentes: *Benedic hereditati tuæ.* Non quin humana virtus quælibet hanc pacem præbere non ſufficiens ſit & infirma, niſi major agat Deus, ut apud Virgilium eſt; præſertim in tam deſperato & radicato ſchilmate, quod eſt quaſi cancer ægreſcens medendo, & ingreſſibilis Dedali labyrinthus, & caput hidræ fabuloſæ ſua reſciſſione foecundius, ita ut periſſe videatur conſilium à ſapientibus, & dicere conveniat cum Joſaphat Rege: *Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc ſolum habemus reſidui ut oculos noſtros ad te dirigamus.* 2. Paral. xx. 12. Scimus nihilominùs te poſt Deum, cujus Vicarius es, decere: ſcimus ad te Hierarchicum ſupremum ſupremam ſpectare benedictionem hujusmodi hereditatis Eccleſiaſticae, ut fiat pax in diebus noſtris, & tu maximè inter montes ſuſcipias pacem populo. Quod ſi perficis, benedictus eris in omnes generationes, & memoriam æternam his qui poſt te futuri ſunt relinques. Sin autem non perfeceris, inchoaveris tamen & elaboraveris bona & antiqua fide, diligenti ſtudio, pia & humili voluntate, per te & tuos (qui quippe ſunt omnes) non perdetur merces tua, non gloria, res ipſa condem-

nabit mendacii eos qui vel ignorantia vel livore criminantur summam. T. S. dignitatem, tuam vigilantiam, tuam charitatem. Facis hoc sedulo: ita enim te facere & me sentire æquum est. Sed quò amplius stimuleris ad agendum, ascende frequenter sublimem mentis tuæ lucem, levando te super te, ubi despectis efursum terris, verses jugiter & acriter ante mentis oculos in lumine Fidei, in sublimitate Spei, in latitudine Charitatis, cum illo qui ait: *cogitavi dies antiquos*, Psal. LXXVI. 6. &c. Videas inquam acutè, quàm nihil sit omne illud quod mundus affert gloriæ, jucunditatis, potentiae, quàm vana, quàm lubrica & vento somnioque simillima; immò quàm anxia & amaritudinibus respersa tristissima sint omnia. Ecce omnes morimur, & quasi aquæ fluentes dilabimur super terram, hodie Rex, cras Papa moritur. *Eheu fugaces posthuma labuntur anni*, desiet Horatius, Et Tragicus, *Properat cursu visa citato, volucrique die rota precipitiis voluitur anni*. Et Naso: *volat irreparabile tempus, & nihil est annis velocius*. Et est omnium horribilissimum quòd dicitur, quia *in puncto ad inferna descendunt*, Job. XXI. 13. &: *ut maledicti in ignem æternum*. Matth. XXV. 41. Ceterum quid quæso usquam est tam altum aut pretiosum, pro quo vel adipiscendo vel retinendo generosus animus & divinorum conscius, se perdere & alios turbare dignum ducat. Viderat hoc ex alto qui tam sapienter exclamavit. *Vanitas vanitatum & omnia vanitas*. Eccle. 1. 2. Quam sententiam si saperent, immò ut saperent, deberent omnes in potestatibus constituti, secundum Chrysostomi consilium, scriptum habere in januis suis, in penetralibus, in frontibus, & maxime in cordibus suis. Amplius si filii hujus seculi tam avida sollicitudine curant peritura, adeò ut cum eis perire non formident, obsurdescunt ad illam increpationem Propheticam. *Filii hominum usquequo gravi corde*, &c. Pl. IV. 3. Filios igitur lucis, immò te Patrem hujusmodi filiorum, quantam apponere decet curam, quot labores, quasvis vigilias, ubi de rebus æternis agitur, ubi verum & unice expavescendum pro animabus, tractatur damnationis periculum. Non est ista lis de paupere Regno, ut apud Statium ponitur, neque de lana caprina, ut Satyricus ait: de vita & morte perpetuis res versatur, agitur & quæritur. Quòd si Pastoralis Præfidentiae delectet aliquem honor volatilis & nomen inane, terreat eum districtum Judicis examen in reddenda de ovium salute & numero ratione: agnoscat quoniam positus est non in destructionem, sed ædificationem; non ad otium sed laborem, & ut per eum, juxta verbum maximi Regis Artaxerxis secluso ab usu potentiae, subditi optata cunctis mortalibus pace perfruantur; quoniam hic est finis omnis potentatûs tam secularis quam spiritualis. Sed ad te convertor PATER SANCTE. Finge precor in ipsa sublimitate meditationis tuæ sponfam Ecclesiam talibus utentem querulis plangoribus. Eheu quis consolabitur anxiam! Et quis desolatæ, quis plaga crudeli percussæ medebitur? Inter has angustias quæ me circumvallarunt undique, quale dabitur effugium? Quis mei miserebitur? Ego illa sponfa Regis æterni, quam olim vidit unus ex filiis meis *novam descendantem de cælo, quasi sponfam ornata viro suo*. Apoc. XXI. 2. Ego lota in sanguine Agni immaculati, ego tot sudoribus & sanguinibus Martyrum innumerabilium stabilita, violis Confessorum, liliis Virginum coronata. Ego tanta devotione Principum usque ad invidiam dotata, ornata, dives facta. Nunc heu velut misella & ancilla dejicior, premor, despicior! *Filios enutriti & exaltati, ipsi autem spreverunt me*, Isaïæ. I. 2. & *facti sunt hostes in capite*. Thren. I. 5. Pacem insuper, jucundissimum in cælo & in terra bonum, qua me dotaverat sponfus meus nascens, prædicans, moriens, resurgens & regnans, converterunt in schisma perniciosissimum, quod jam quinque lustris me per omnes artus miseris modis depascitur & absomit:

Tom. II. Pars. I.

pro mea olim defensione, certamen erat usque ad mortem, & modò nihil aliud agi vel quæri videtur à multis quam ut corruam, & miserabili labefactione deficiam, & hostibus meis ludibrium fiam. Ecce versa sunt omnia ferè in contrarium prioris meæ institutionis, disciplinæ & decoris ornamenta, dum pro corona humilitatis pulvis foedus vanitatis, & pro croceis spiritualitatis stercora sola temporalitatis amplexantur, & erigitur super me sapientia animalis & terrena & diabolica, repudiata eà quæ desursum est pacificâ & quietâ. Si his tecum Ecclesia planctibus, loqueretur PATER BEATE: novi miserationem animi tui, quæ ab utero egressa est tecum, continere non posses quin erumperent lachrymæ ab oculis tuis, quin ad succurrendum inflammaretur totus zelus tuus jam succensus, & diceret ex intimo cordis suspirio. *Domine super hac desolatione ante te omne desiderium meum, & gemitus meus à te non est absconditus*. Psal. XXXVI. 10. Succurre, fer opem; ut quid natus sum videre mala gentis meæ? Rapidus rector comprime fluctus, & quo cælum regis immensum, firma stabiles foedere terras, & dispersiones Israel congrega. Sed quid ego? Quorsum rapior? Quid Minervam (ut dicitur) impudens doceo? Præmeditata sunt namque apud tuam considerationem assidue & acriter talia salutis monita: nihilominus patere PATER BEATE patere obsecro, commune facere te & orare pro parte devotissimæ filiæ tuæ, ut facias quod facis. Nam equum etiam sponte velocem calcar adjuvat. Fac, ut calcata seculi pompa & iniquis adulationibus ejus, ut nullis retrahentibus uncis vitiosarum passionum, non ira, non odio, non spe, non gaudio fallacibus (melioribus namque hospitibus digna est SANCTITAS TUA) abjecta rursus adulatorum peste, omnia ad gratiam, nihil ad veritatem loquentium & claudentium januam veritati, ac scrupulos varios (ut soli diligere videantur) ingerentium, de quorum uno dixit Comicus: *Hic profecto ex stultis insanos facit*. Et qui sunt stulti? Utique vanè gloriosi prudentes in oculis suis, prudentiæ suæ inquitentes. His inquam procul pulsus, tu totus cum pacificis qui non oderunt pacem, cogites ea quæ ad pacem sunt Jerusalem, totus invigiles implere id quod pro Matre Ecclesia petit à te filia utriusque velut altera columba Noë, ferens ramum paciferæ olivæ per nos humiles nuncios clamitans pia sollicitudine: *Benedic hereditati tuæ ut nobis contingat illud Prophetæ. Dominus benedicet populo suo in pace*. Psal. XXVIII. 11. Sed quomodò & quibus viis benedices populo tuo in pace. Si pergat aliquis particulariùs inquirere; jubet hic humilis & devota. S. T. filia quiescere, ne suos Patres, te videlicet & Regem Franciæ Christianissimum, aut Legatos ab eodem prævenire arrogantius videatur. Simul quia publicam & celebrem Audientiam super hac pacis materia, si & dum tempus fuerit beneplaciti tui supplicat, & sperat obtinere, exhortatura latius & fortè particulariùs, ut benedicas Ecclesiasticæ hereditati tuæ. Et tantumdem dictum sit de primo Legationis nostræ Articulo.

SUPEREST alter & postremus nostræ Legationis Articulus, cujus ideo longè brevior erit expeditio quàm prioris; quia licet necessarius existat, eum tamen neque tantæ dignitatis neque paris difficultatis existimo: hic supplicamus, ut benedicas hereditati tuæ partiali, & quodammodò peculiari, segregando pluviâ voluntariam huic hereditati tuæ. Et quoniam infirmata est præ tenuitate & multis incommodis, tu perforce eam, quam tua tuorumque prædecessorum dextera plantavit. Prævenisti nos PATER BEATISIME in Benedictionibus dulcedinis, heri in osculo pacis, pridem in odore bonæ famæ mansuetudinis & liberalitatis tuæ, ut hanc à te Benedictionem petere, hanc spe certa præsumere auderemus. Denique jam præventos subsequeris, dum aures T. S. tam benevolas,

D ora-

orationi nostræ præbet tua pastoralis sollicitudo; recogitans (ut arbitror) quoniam filia tua primogenita est Studiorum; cujus primogenituræ ratione, competit Benedictio de rore cœli desuper, & de pinguedine terræ, hoc est in spirituali & temporali provisione. Rursus quia exemplo Axæ filiæ Caleph suspirat sedens super alinam, calcans scilicet omnem brutalitatem, petens Benedictionem à te Patre suo: *Josue. xv. 19.* vis eam à liberalitate paternitatis tuæ irriguum inferius & irriguum superius expectare? Dic igitur verbum Boos ad Ruth: *Benedicta es filia à Domino, quidquid dixeris mihi hoc faciam tibi.* Ruth. iii. 10. Et ita fac PATER BEATISSIME, ut sit ante te odor filiæ tuæ sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. Et bene ager plenus est filia tua Parisiensis Universitas, immo nihil erravero si eam appellavero paradysum voluptatis, in quo est lignum scientiæ boni & mali, & fons scientiæ in quatuor Facultatum flumina condivisus, irrigans universam superficiem terræ. Tu hujus possessor es, tu pastor & cultor ut opereris & custodias illam tanquam agriculturam vivam, ut Aristoteles loquitur in *Politiciis*. Ubi sub mysterio nihil deest eorum quæ egregius Poëta Virgilius in *Georgicis*, & Palladius in *de agricultura, de hereditate agraria* conscripserunt, distinguentes agrum quadruplicem, qualem figuraliter in hereditate tua secundum quadruplicem Facultatem reperimus. Unus ager est apricus & florifer pro apibus, figurans sub quadam appropriatione Facultatem Theologiæ. Alius est pascualis pro ovibus & domesticis animantibus, figurans Facultatem Decretorum. Alter frugifer pro hominum vita, figurans Facultatem Medicinæ. Quartus vitifer & pomifer in omni genere suo, figurans typicè Artium Facultatem. Tuum est igitur hereditatem tuam hanc benedicere, colere & augere, ut fructum suum det in tempore suo. Ecce ipsi Theologi velut apes intellectuales pervolitant in hereditate tua flores sacrorum eloquiorum de rore cœli roscidos; compingunt mel in cellulas & favos, ut sit cera in illuminationem intelligentiæ, & mel in oblectationem affectivæ. Hanc hereditatis tuæ portionem spectans, dicere habes ex sententia illud Eccli. xxiv. 27. *Hereditas mea super mel & favum.* Nam eloquia Domini dulciora super mel & favum in affectu. Et, *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos*, in intellectu. Ps. xviii. 9. 11. Venerat in mentem laudes hujusmodi tum augere, tum suo modo deducere, de reliquis hereditatis tuæ partibus, hoc est Facultatibus, quò magis animaretur. SANCTITAS TUA tibi benedicere, sed negligentius istud ago brevitati studens & sciens nihil laudum harum te latere. Dicam verò, te concedente, id quod nuper in meditatione mea dum solus essem, & non solus, solus quidem corpore, non solus cogitatione versabatur. Itaque posita erat ante mentis oculos Sedes tua præclarissima, & Thronus sicut sol & luna perfectus; astitit Regina illa virtutum dilectio à dextris tuis in vestitu sapientiæ deaurato circumdata varietate virtutum. Nam ita jussit Rex Optimus & Maximus Christus, ut Sedem Papalem dilectio stabiliret, dum ait Petro interrogato ter, & ter respondente quòd diligeret eum, *pasce oves meas, pasce agnos meos.* Joan. xxi. 15. 17: Quæ dilectio una est in quadam trinitate virtutum, in misericordia & veritate, quæ custodiunt Regem omnem, duabus manibus hinc & inde portantes Thronum ejus, & in præclarissima virtutum justitia, & neque helperus neque lucifer ita admirabilis. Has sub compendio numeravit Propheta Reginas, eas paci consocians. *Misericordia* inquit & *veritas obviaverunt sibi, justitia & pax osculata sunt.* Psal. lxxxiv. 11. Quorum officium alibi descripsit. *Propter veritatem* (inquit de Christo cujus Vicarius es) & *mansuetudinem & justitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua.* Ps. xliv. 5. Hæc præclara dilectio seu charitas una in hac trinitate virtutum, sicut Apostolus insinnavit ad Corinthios scribens, pa-

rabat orare pro filia tua Parisiensi Universitate, ut ei, modo quo diximus, benediceres tanquam hereditati tuæ. Nam ubi adesset vel quando rogaret dilectio, si inter Patrem deest & filiam. Nihilominus affuit & satan à sinistris; ita mihi monstrabat meditatio mea. Aderat & infelix proles sua æmulatio livida, per quam mors intrat in orbem terrarum, monstrum heu horrendum, informe, ingens. Cui quot insunt in dilectione virtutes, tot insunt vitia, crudelitas, falsitas, iniquitas. Crudelitas contra misericordiam, contra veritatem falsitas, & iniquitas contra justitiam. Agnovi ex descriptione Nalonis quam illa esset?

*Pallor in ore sedet, macies in corpore toto.
Nusquam recta facies, lvent rubigine dentes.
Pectora felle virent, lingua est suffusa veneno.
Risus abest, nisi quem visis fecere dolores.
Nec frustur somno, vigilantibus excita curis &c.
Ostipui visis subito gelidusque cucurrit.
Ossa tremor.*

Dum ecce terrifico boatu rabida ora laxans, & dentibus frendens. Eheus PATER SANCTE, cave benedixeris hereditati huic tuæ, quæ facta est tibi sicut leo in silva, odi propterea eam & maledic. Cave benedixeris ei in collatione gratiarum: nam & tardè venerunt, & in multis à tua sententia defecerunt. Abjice eos potius à te, calcibus protere, & impèra ut discedant maledicti. Ita parabat portentum hoc horrificum magno conatu, contumeliosa nefandaque mendacia contra filiam tuam delatrare; dum tu, PATER BEATISSIME, hoc indignabundè ferens, torvum è latere vultum paulisper in hanc æmulationem impiam, mendacem & nequam vitus es declinare, & ut confestim abscederet imperare. Abi hinc in malam horam & in crucem tuam pestis horrida, fatrix discordiæ, mater nequitiae. Vide ne ultra mutire vel apparere præsumpseris. Attende ne filiam criminare studueris apud Patrem, cui etiam pro magno peccato satis esset modicum supplicii. Falleris si te recipi vel audiri existimas, ubi in conspectu meo paterna dilectio verax & iusta pro eis decrevit orationem assumere. Dic tu dilectio, hac increpatione deterrita æmulatio tristis abscessit, & dilectio sic orsa est. Facis PATER SANCTISSIME id quod te decet, te Patrem erga filiam & talem filiam; te Vicarium illius qui accusatorem fratrum deturbavit in stagnum ignis ardentis, qui jussit Pontificem agere in spiritu lenitatis; quoniam & ipse circumdatus est infirmitate, qui postremò propter decem justos toti Pentapoli peccatrici pepercisset. Præterea me dilectionem jussit assistere à dextris tuis, quæ naturâ patiens sum, benigna sum, non æmulor, non ago perperam. Age igitur, PATER BEATISSIME, age quod agis, ne ulla te unquam accusatrix æmulatio à meo confortio divulserit. Non audiat, precor, adversum me crudelis hæc & maligna æmulatio. Absit ut ponat hanc maculam in gloria tua, sprevisse hereditatem tuam, abjecisse à te & pedibus tuis supplices tuos, cultores quoque in vinea Domini Sabaoth, & coadjutores tuos vacuos absque utili provisione ingloriosque remisisse, ubi tanta est provisionis tenuitas de bonis Ecclesiasticis, ut vix pauci ex Magistris & Doctoribus etiam in Theologia, sine aliquo quæstu valeant habere alimenta & quibus tegantur, & hic xvii. annus agitur. Hæc est hereditas tua peculiaris & electa præclarissima Studiorum, velit nolit æmulatio, ubi generatio præterit & generatio advenit, sed ipsa terra tua in æternum stat. Tu Supremus pastor & cultor, inopiæ suæ providere, irrigare arida, ruinosa reparare, non conquassare positus es; hoc misericordia petit titulo filiationis, hoc veritas titulo Studii veritatis, hoc justitia titulo militiæ & laboris. Porro tarditas hujusmodi postulationis benedictionis tuæ per totuli præsentia.

sentationem nunc & non antea non tarditatem meretur exauditionis ut accusat æmulatio, sed celeritatem; quatenus sint novissimi primi; quia bono intentionis sine fiebat dilatio, magno, sicut arbitrabantur, zelo prosecutionis unionis Ecclesiasticæ movebantur, nec soli movebantur, Reges & Regna cum suo Clero pariter sentiebant. Nunc post experimenta plurima quid inculpandum si mutatis rebus mutaverunt sententiam. Esto rursus fuisset in aliquibus diffidens eorum sententia à tua. Nonne potuit hoc fieri sine mei læsione, quia sine obstinatione. Nonne Paulus & Barnabas tales viri sic contenderunt ut discederent ab invicem? Et Paulus Petro restitit in facie. Et Princeps Persarum bonus, secundum Gregorium, restitit Michaëli, & utrobique illæsa me Matre omnium Charitate. Advenit ecce supplex & humilis devota filia tua. P. B. absque ulla difficultate præcellentissima Studiorum, & suo nunc adventu dat palam intelligi, quod nulla diffidentia juris tui ut adversarii falso fingeant, nulla indignatione perversa suum differebat accessum ad petendum sibi benedici per præsentationem rotuli more solito, qualiter nunc præsentat reverenter in approbationem justitiæ tuæ, & in egregiam laudem mansuetudinis tuæ. Neque enim peteret benedictionem gratiarum ab eo quem non crederet juridicum largitorem, neque ab eo quem benignum exauditorum non speraret. Unde in capite rotuli ita scriptum est: Fiduciam accepit B. P. nunc rotulum istum supplicationum generalium & specialium, præsentandum apud S. V. Celsitudinem, humilis & devota eidem Sanctitati Vestræ Parisiensis Universitas, plus in paterna benevolentissimæ liberalitatis vestræ gratia, quam in meritis propriis post Deum spem reponens; plus insuper studens ex hoc rotulo intervire commodis Ecclesiæ quam avaræ cupiditati, ut denique obedientiam sinceram ac filialem dicta filia erga S. V. sublimitatem non tantummodo verborum aut litterarum assertione, sed factorum soliditate monstraret. Hæc ibi. Nunc igitur PATER SANCTE per me dilectionem matrem omnium bene viventium exoratus, perque virtutes meas inclytas misericordiam, veritatem & justitiam, propter quas deducere habet te mirabiliter dextera sua, & si per quid unquam de te benè meruimus apud Deum, apud homines justificando te, exaltando te, liberando te, & per spem futuri præmii si nobis perseveranter inhæseris, oramus, petimus, obsecramus ut benedicas huic hereditati tuæ, huic filiæ tuæ alumnæ nostræ, concedendo talem in gratiis suis signationem, aut certè uberiores, qualem petunt & ab initio dedisses anno primo. Nam hic est annus benignitatis tuæ annus novenarius, ternario ter in se ducto coronatus. Benedices huic coronæ anni, huic anno coronato benignitatis tuæ, & campi tui replebuntur ubertate. Hanc de te tuaque affluentissima liberalitate spem conceperunt, hanc conceptam multis postmodum & magnis indicis roboratam auctamque senserunt etiam heri. Tu autem spem nunc in rem ipsam convertito, tui quippe sunt, sed tu eos majori tibi vinculo constrinxeris, tu postremò non mediocriter illustraveris gloriam tuam & famam tuam, quæ sicut non est ambitiosè quærenda, ita non est negligenda crudeliter. Et ubinam gentium potest famæ celebritas vel scriptis vel vivis vocibus ampliori dilatazione vulgari, quam ubi confluent & refluunt ex omni ferè natione quæ sub cælo est, viri litteris omnibus & studiis eruditi, ita ut in obscuro esse nequeat, si gratè, si benignè responderis, si benedixeris huic hereditati tuæ, quemadmodum tu benedices, speramus & obsecramus, fiat fiat. Animadvertis, P. B. redeo enim & ad tuam Sanctitatem & ad meam parvitatem, animadvertis qualiter transfiguravi sub nomine paternalis dilectionis supplicationem pro humili & devota. S. T. filia, & id quidem aptissima videor fecisse ratione. Suam

Tom. II. Pars I.

quippe Sedem ubi collocaret dilectio, ubi peroraret si inter Patrem & filiam sacratissima dilectionis nomina, apud ipsos etiam barbaros honoranda defuerit. At verò neque volo neque æquum judico quidquam adjicere, quanquam aliqua dicenda supersint: ve-reor enim jam multiloquium nostrum minus sit favoris habiturum, dum occupationes tuæ Celsitudinis alioisum te vocant & trahant. Quia postremò super isto & priore Articulo Audientias aliquas obtinere clam & palam supplicamus & speramus, ut non frustra spem hanc conceperimus de benignissimo. S. T. spiritu PATER SANCTISSIME. Sic benedicat te Dominus ex Sion, ut sis re & nomine Benedictus. Sic videas bona Jerusalem militantis sponsæ tuæ, & triumphantis illius quæ defursum est Mater nostra, omnibus diebus vitæ nostræ præsentis & futuræ. Sic præterea videas filios filiorum tuorum in spirituali propagine & tandem quod est omne bonum & benedictionis consummatio, & omnis consummationis finis, videas pacem super Israël, & nos tecum hic inchoativè per gratiam, & beato complemento per gloriam in futuro. Præstante eo qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

S E R M O

Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis, factus in die Circumcisionis Domini coram Papa apud Tarasconem. Cui adjunctæ sunt Considerationes de reformatione & pace Ecclesiæ.

Exactus ad MSS. Codd. Viët. 463. Colbert 99. & Navarricum.

M O N I T U M.

Habitus est iste Sermo Tarascone anno 1403. more Gallicano hoc est 1404. in die Circumcisionis Domini coram Benedicto XIII.

APPARUIT gratia Dei & Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem & secularia desideria, sobriè, & juste ac pie vivamus in hoc seculo, & reliqua, quæ nunc audit ex Epistola Pauli ad Titum XI. 11. 12. Vestra devotio. Quoniam apparuit gratia Dei & Salvatoris nostri *Adeamus cum fiducia Thronum gratiæ ejus, ut misericordiam ejus consequamur, & gratiam in auxilio opportuno.* Hebr. IV. 16. nam quia fias noster super nos, & nos debilitati contractique jacemus in imo, & limo configimur; confundatur Pelagiana hæresis, quæ gratiam Dei pro sublevatione necessariam abnegare præsumit. Rursus quia de gratia Dei sermo habendus est, & de nomine Jesu, quem nemo potest dicere nisi in Spiritu sancto, ut ipse Jesus secundum nomen suum sit nobis Jesus, ut præterea condemnatos in Curia justitiæ, gratiæ nos Curia suscipiat, dum interim sedet in Throno suæ gratiæ, priusquam Dominus in ira & furore justitias judicet, priusquam legitimum tempus comparendi prætereat; apellemus ad Curiam & Thronum gratiæ, illic nos præsentemus in confessionibus, ubi soror nostra, Mater est ejusdem gratiæ, & Advocata nostra, quæ planè despicere nos non poterit: caro enim & sanguis noster est, & Curia suæ jura defendet, jura scilicet gratiæ. Sed quis est Thronus gratiæ? Ille procul dubio puer hodie circumcisis, cujus vocatum est nomen ejus Jesus, ut per Jesum gratia fieret, sicut Lex per Moysen data est, ut fulvaretur mundus per ipsum, quem vidimus plenum gratia, immò gratiarum. *Dens meus,*

D 2

mi-

miseriordia mea (inquit Propheta.) Pl. LVIII. 18. Et quid misericordia nisi gratia. Sed dicet fortasse timidior aliquis: ego apertos habens oculos cordis in lumine Fidei, & lucernâ Evangelicæ veritatis hodiernæ intueor in hoc puero severitatem divinæ justitiæ, severam valde, quæ etiam proprio Filio Dei non pepercit; quin eum nuditati, & frigori, & duro vulnere, dum tenellus circumciditur, exponeret: & tu mihi apud ipsum puerum invenire Thronum gratiæ repromittis: *si in viridi hoc fecit Deus*, si innocentissimo Filio non pepercit, *in sicco quid fiet?* Luc. XXIII. 31. peccatoribus servis qualiter ignoscet? Quin etiam Mater ejus, Mater benedicta, quibus oculis peccatores inspiciet, qui tota hodierni doloris sui causa sunt, qui totam suæ grandis anxietatis materiam præbuerunt, dum propter cos unigenitum dilectissimum ex acri vulnere cruentum, ex nuditate & frigore vagientem cognoscit & dolentem? At vero quis hoc dixerit, sciat nil tale timendum; satisfactum est justitiæ, satiata est, non punit bis in idipsum, eum qui gratiam hujus pueri flagellati meruit, qui factus est à Deo nobis justitia, atque redemptio, in quo, etsi justitia appareat in ejus attritione propter peccata nostra, supereminenter tamen apparet gratia Dei; qui ut servum redimeret, tradidit filium quasi peccatorem puniendum. Sed & tu Virgo dignissima, non abhorre peccatores; sine quibus, nunquam fores tali digna Filio, qui licet ex te genitus est, at- B tamen nobis natus, nobis datus. Adimus ergo cum fiducia te, & Filium tuum, in quibus talis apparuit gratia Dei, ut tu Mater Dei fieres, inveniendò gratiam apud Deum, & ipse homo Filius Dei diceretur: ita ut non dubitaverit Augustinus asserere nullam in rebus per tempus ortis, majorem istâ esse gratiam, dum Verbum caro factum est. De quo Verbo locuturis, det ipse nobis gratuita benignitate verbum efficax, & fructuosum meritis, & precibus tuis Virgo gloriosa, quæ ab Angelo vocata es gratia plena antonomasticè, & divina salutatione, quam repetimus dicentes: *Ave &c.*

Apparuit gratia Dei & Salvatoris nostri, & reliqua. Exhilarésce tu qui perieras miserande homo, erige aures, audi & gratias age; quoniam apparuit gratia Dei, datum certè optimum, & donum perfectum, quoniam gratia Dei vita æterna, & si Dominus dat gratiam, dabit & gloriam. Non igitur in vanum hanc Dei gratiam accipias, non per ingratitudinem in hujus anni principio encænium tam inigne parvipendas; & attendas vigilanter quia non dixit Apostolus: Apparuit sapientia Dei, apparuit justitia Dei, apparuit potentia; illas quippe magis extimescebat homo reus, proditor, & damnatus, quàm desiderabat; quoniam sapientia accusabat, & non habebat locum negatio, nec valebat excusatio; *Adam ubi es &c.* Gen. III. 9. *Si volueris mecum contendere* (dicebat Job afflicto) *non potero respondere unum pro mille.* Job IX. 3. Justitia accusatum condemnabat, & non inveniebatur appellatio, *quia audisti vocem uxoris tue &c.* Gen. III. 17. Propterea idem Job verebatur omnia opera sua, sciens quod non parceret delinquenti. *Job.* IX. 28. Hinc quoque est Prophetica supplicatio: *Non intres in iudicium cum servo tuo Domine, quia non justificabitur in conspectu &c.* Ps. CXLI. 2. Potentia denique accusatum & condemnatum puniebat, & non erat evasio. *A facie manus tue id est potentia ego defeci*, plorabat Psalmista Ps. XXXVII. 12. Et rursus: *Quis novit potestatem iræ tue, & prae timore tuo iram tuam dinumerare?* Psal. LXXXIX. 11. Et, *nemo est qui de manu tua possit erueri.* Job X. 7. Non ergo quærebamus sapientiam accusantem, non justitiam condemnantem, non potentiam executioni sententiam demandantem atque sævientem. Ubi sævientem? Sævientem nunc in cœlo contra apostatas Angelos, nunc in Paradiso contra parentes primos, nunc in turri Babel per confusionem linguarum, nunc in terra per diluvium aquarum multarum, nunc in Pentapoli peccatrice, per subversionem

perversorum; tandem in inferis per inclusionem omnium; sed solam gratiam miserantem & absolventem petebamus, qua salvi essemus, non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos. Et hæc hodie nobis apparuit, dum celavit Deus potentiam in infirmitate, sapientiam in infantia, justitiam in pietate & Circumcisionis satisfactione: tantumquam imposuerit Deus silentium eis, & dederit audientiam totam misericordiæ; ita superatis omnibus, datur triumphus gratiæ. Et hæc apparuit hodie nobis valde necessaria: nam quid ageret, quo se verteret homo condemnatus in Curia justitiæ; si nemini datus esset locus appellationis ad Curiam gratiæ, si non superaret misericordia iudicium? dicamus iterum quod prius *sempiterna Dei virtus atque divinitas* (teste Apostolo) *ex eis quæ facta sunt intellecta conspiciuntur*, Rom. I. 20. sicut antea dixerat Sapiens, quod *ex magnitudine speciei & creatura potest visibiliter earum Creator agnosci.* Sap. XIII. 5. Sed & sapientiam ejus ex operibus agnovit, qui exclamans dixit. *Quam magnificata sunt opera tua Domine, omnia in sapientia fecisti?* Pl. CIII. 24. Poterat quoque Dei benevolentia utcumque agnosci, in rerum dignantissima conservatione & directione in suos fines, sicut potentia ex creatione, & sapientia ex gubernatione videbatur. Quapropter fortè gratiam appellat Sapiens nutricem omnium. Sap. XVI. 25. Sed ex reparatione lapsi, ex recreatione deperditi, ex justificatione impii maximè apparuit gratia Dei. Nam quæ gratia major, quæ liberalior vel dici vel existimari potuerat, quàm ut tantum daret Deus homini ut pauper fieret: quis hoc crederet, si non conficius secretorum Dei Paulus assereret: quia pro nobis egenus factus est, ut illius inopia divites essemus. I. I. Cor. VIII. 9. Gratia intus qualis mirabilior, quam ut taliter compateretur homini misero Deus, quod miser fieret, opprobrium & abjectio plebis. Ita nonne sunt *viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto*; Luc. I. 78. in quibus apparuit gratia Dei & Salvatoris nostri hodie circumcisi: ampliùs verò Divina natura (ut humano more loquamur) quamvis in suo creaturarum speculo pulcherrimo, in Libro capacissimo, in carmine sonoro & harmonico monstraret potentiam Dei efficientem, & sapientem exemplantem, & bonitatem cuncta finientem; primum ex unitate, secundum ex veritate, tertium ex bonitate creaturarum: rursus primum ex earum modo, secundum ex specie, tertium ex ordine. Similiter ex creaturarum mensura potentiam, ex earum numero sapientiam, ex pondere trahente in suos fines bonitatem, ut quodam circulo intelligibili ex ipso creante, & per ipsum exemplantem, & in ipso finiente sint omnia: nihilominus mundus hanc sapientiam Dei, potentiam & bonitatem cognoscere habens; non glorificavit Deum, neque gratias egit, sed viluerant sibi omnia, & obscuratum factum est insipiens cor eorum & defecerunt scrutantes scrutinio. Quamobrem ordinavit Deus facere opus novæ gratiæ supra naturam, ut esset gratia Domina Reginaque naturæ. Nam gratia ejus, quæ & misericordia super omnia opera ejus. Quæ gratia licet superbiorum oculos sua luminositate cæcaverit, illustravit mentes humilium, sicut exultans Jesus in spiritu: *confiteor*, inquit, *tibi Pater cæli & terra, quoniam abscondisti hæc a sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis.* Ita Pater quoniam sic placitum est apud te. Luc. X. 21. Placitum non meritum, ut non gloriatur ante eum stulta præsumptio omnis carnis, quæ in Dei sapientia Deum non cognovit: ideo placuit per stultitiam prædicationis novæ gratiæ, salvos facere credentes. Hoc autem opus gratiæ apparuit manifestè in eo quod Verbum caro factum est, ubi totum operatur gratia, totum sibi dat. Nil, aut paucum habet natura, neque ex radice superiorum astrorum & constellationum, sicut impietas quorundam finxit: neque ex actione inferiori elementorum, saltem quoad modum qui subditus fuit. Ubi præterea patitur misericors & miserator Do-

mi-

minus, ut salvetur & regnet prævaricator homo reus. Apparuit ergo benignitas & humanitas Salvatoris nostri Dei, ut alibi gaudet Apostolus. Apparuit, inquam, mysticè hæc humanitas, ut signum magnum in cœlo cœlorum Deo. Nam sibi hypostatica unione conjuncta est, & hæc quasi mulier amicta sole justitiæ, quia plena gratiæ luminosæ, & luna totius mutabilitatis naturæ, sub pedibus ejus, ratione autoritatis imperiosæ, & corona stellarum duodecim, quæ sunt duodecim prærogativæ singulares in capite ejus, ex dominationis sublimitate. Apoc. xii. 1. Nam & benigna humanitas Dei Salvatoris nostri, universum mundum spiritualium æternarumque creaturarum purgat, illuminat & perficit, superior eis in ordine hierarchico, stabilita ut sol quidam æternitatis. Imperium quoque possidet super universum materiale atque corporeum, ut ex miraculorum operatione monstratum est. Duodecim postremò prærogativis, quasi totidem syderibus coronata refulget, quatuor in comparatione ad divinitatem, totidem in comparatione animæ ad carnem, & rursus totidem in comparatione ad totam rerum universitatem.

Confidera humanitatem hujus pueri hodie circumcisi in ordine ad divinitatem; & invenies, quod in ea tanquam in opere præclarissimo super aliud omne creatum relucet quatuor attributa, quæ sunt Dei potentia, Dei sapientia, Dei justitia, & supereminenter Dei gratia; quæ circulo quodam spirituali infimum summo jungit, pacem operans in terris & in cœlo. Confidera animam in ordine ad carnem, & invenies carnem ab ea quadruplici dote decorari, agilitate, subtilitate, impassibilitate, & claritate: & quod in via non ita fiebat, hoc erat speciale dispensationis divinæ miraculum. Deinde si consideraveris humanitatem hujus pueri in ordine ad creaturam universam, videbis eam tanquam instrumentum divinitatis, habere omnem potestatem in cœlo & in terra, in mari & in omnibus abyssis: Beatos illuminat & perficit in cœlo, viatores justificat in terra, alios non plenè justificados dimittit hic, vel alibi in mare purgationis; alios obstrictos damnat, & deturbat in abyssum damnationis.

At verò quia multus est hic sermo & ad interpretandum difficilis, & oratio nostra ad alia properans expediri desiderat, coarctemus eam infra limites præsentis celebritatis, & duobus quasi gradibus itinere breviato decurrat. Et dicamus quod apparuit gratia Domini Dei, primò in humili subjectione sua, ad Legem Circumcisionis. Postquam impleti sunt dies octo ut circumcideretur puer, inquit Evangelista. Apparuit secundo in populi redemptione, secundum nomen salvationis, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo priusquam in utero conciperetur: Luc. 1. 21. Caulam reddit Angelus apud Matthæum, quoniam salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Matth. 1. 21. Hoc modo Evangelium cum Epistola sociantes, utrumque per alterutrum deducamus, sub duobus tantum gratiæ Dei signis, quæ sunt humanitas seu humilitas primum signum, & secundum benignitas seu charitas; unum in Circumcisione, in nominatione alterum: ut verum sit quod apparuit humanitas in primo mysterio, benignitas in secundo, & gratia in utroque Dei Salvatoris nostri. Itaque quis fidelium non perspicuum habeat & compertum gratiam Dei hodie apparuisse, dum attendit quod ipse Legis conditor duro se Legis vinculo quasi servus astringit, & fit sub Lege velut infans, velut impotens & peccatis obnoxius.

Ad quid ista: Nimirum ut ingratitude nequam præsumptionis humanæ confunderetur & erudiretur, quæ in tantam prorupit audaciam, magis verò amentiam, ut divinitatis majestatem appeteret, volens esse sicut Deus, sciens bonum & malum: propterea Deus medicamentum contrarium humilitatis opposuit descendens à summo suæ majestatis ad ima vilissima

nostræ humanitatis. Sic adversus avaritiam primis hominis, ipse summam liberalitatem. Sic adversus gulam ejus, ipse summam frugalitatem. Sic adversus ingratitude nimiam, ipse gratiam ostendit infinitam, erudiens nos facto certissimo, ut abnegantes impietatem malam hospitem & sodalem perfidam, & secularia desideria quæ mergunt in interitum, sobrie, justè & pie vivamus in hoc seculo. Tit. 11. 12. Sobrie quoad nos. Justè quoad proximos. Piè quoad Deum & Sanctos. Humiliemus igitur animas nostras Legi Dei imitantes hunc puerum, & circumcidamus per disciplinæ cultum vitiorum superfluitatem à nobis & sensibus nostris. Circumcidatur cor à præsumptionis præputio, ne plus sapiat quam oportet, nec prudentiæ propriæ innitatur. Circumcidatur ipsum ab omni carnalitatis excessu, ut sine sordibus & colluvie voluptatis sit purum & mundum. Circumcidantur oculi, ne videant vanitatem; os & lingua, ne loquantur mendacium; aures, ne audiant detractionem; tactus & gustus ab omni lubricitate; totum corpus à rebellionem contra animam contumaci: ut sobrie vivamus in nobismetipsis; vivamus & justè apud proximos, reddentes unicuique quod suum est, cui vestigal, vestigal; cui honorem, honorem, Rom. xiii. 7. vivamus tandem piè; Deo adhærentes per Fidem & Spem & per Charitatem; circumcidentes omnem errorem & superstitionem per Fidem, omnem desperationem & præsumptionem per Spem, omne odium, & cupiditatem per Charitatem. Sit in nobis Fides vera & viva, secundum vim rationabilem ex recognitione immensæ sapientiæ; sit Spes certa, secundum vim irascibilem ex professione summæ ejus potentiae; sit Charitas fervida ex consideratione summæ benevolentiae & gratiæ, quæ apparuit hodie in circumcissionis humiliatione. Hoc modo sobrie intra nos, justè juxta nos, & piè supra nos vivamus in hoc seculo. Sed vae tibi pessima, vae tibi nequam ingratitude cordis humani, cordis incircumcisi & certè inhumani; dum ad tantam gratiam notissimam Dei tui non corrigeris, non emolliris, non flexeris. Humilis est ipse qui est Deus benedictus in secula, & tu cervicem erigis, tu superbis terra & cinis. Tu sordida pellis inflaris & tenderis. Tu, inquam, inflaris & tenderis sordida pellis, saccus stercorum & cibus vermium. Humilis est ipse Legislator tuus observans Legem tuam: & tu quotidie Legis suæ jugum suave & leve contumaciter excutis & confringis. Humilis postremò invenitur, prius erga te, misericors & benignus; & tu plenus impietate errores fingis, & sequeris superstitiones, de eo quoque vel superbè præsumis vel desperas superbius: ad ipsum denique nullo pietatis, nullo dilectionis affectu moveris. Pudebat fortassis insequi humilem hominem, usque quò pudebit humilem Christum imitari? Vide stupendum & horresce, flagellabitur in Circumcisione leo de tribu Juda, ut humilietur canis mortuus, filius hominis putredo & verbis. Circumciditur in carne puer Jesus, ut absque præputio nos in corde & sensibus maneamus, ut præterea cum Abraham nos filium unigenitum cum tota familia & vernaculis, hoc est spiritum nostrum cum affectionibus & cognitionibus universis circumcidere disciplinæ cultro nequaquam omittamus; sed tollamus opprobrium Ægypti, si neque perire de populo, neque fœdus Dei irritum efficere voluerimus. Omnes quidem hoc agere convenit, Clerum præcipuè, sicut ipse præ ceteris in Domini sortem electus est. Exultet igitur cum tremore humili & gratias agat, & apparet in eo gratia Dei & Salvatoris nostri. Sed heu Clerus hodie, quem pro majori gratiæ vicissitudinem rependere dignum fuerat, plus aliis repletur ingratitude, & præputium sibi fecit impietatibus & secularibus desideriis, neque sobrie neque justè neque piè vivens in hoc seculo.

Ita pergebam in meditatione mea, satyram in Clerum declamare; neque enim in tam uberi indignationis

tionis materia deesse verba potuerant: dum ecce studiositas speculatrix, importunitate quadam sua grandem quaestionum speculativarum silvam apponere videbatur, ut plus sibi quam ædificationi deservirem. Dic, inquit, si Christus circumciscus est, an circumciscus resurrexit in gloria dispar gentibus factus? Ita me piè tenere respondi, ad honorem eorum, ex quibus Christus fuit secundum carnem, qui est Deus benedictus, & ad perversorum confusionem. Dic particulam illam carnis virginæ, ut multi ferunt, dimisit in terris; & talis de effuso tunc sanguine quaestio est? Respondi quasdam partes esse de integritate humanæ naturæ & necessitate, sine quibus non subsisteret; quasdam de congruitate, sine quibus neque perfectè neque decenter existeret; quasdam de superfluitate. Primæ duæ resumptæ sunt, sicut in aliis resurgentibus fiet, non oportet hoc de reliquis. Si quis igitur contenderit particulam illam cum sanguine fuisse de integritate humanitatis primo vel secundo modo: illa resumpta sunt, & vel in terra non manent, vel multiplicata sunt. Eratne igitur pars illa carnis vel sanguinis per communicationem idiomatum Deus, & si Deus, utrum homo? Hujus responsionem tanquam egentem & longissima & subtilissima perscrutatione prætereo; & consequenter illam, si sit adoranda adoratione patriæ. Perge ad alia, quia melius est hic nihil, quam pauca dicere. Dic ad quid proderat circumcisio? Respondeo, proderat originale peccatum delendo & dando gratiam; sed non aperiebat janua Paradisi. Dic quale dabatur pro feminis remedium? Responsio, Fides propria si adultæ erant, vel parentum pro parvulis. An alienigenas obligabat? Responsio. Non. Cur ante diem octavam non impendebatur? Responsio, propter tenebrositatem, & ad resurrectionis mysterium. Quid de filiis Israël in deserto non circumciscis? Piè teneo fuisse cum eis à Deo revelante Moyse dispensatum. Dic si per cognitionem spiritualem circumcidens cum Circumcisioungebatur. Puto cognationem hanc magis humana constitutione quam naturali vel divino Jure inventam: quòd si quis aliter sentiat, propter gratiam quæ confertur, dicat consequenter sicut de Baptismo. Dic an circumciscus simulque baptizatus insigniebatur duplici charactere, & si in eo gratia duplex augebatur? Ita, si capax erat utriusque, & dum Circumcisio currebat viriliter. Dic cur Circumcisio quæ data erat in fœdus æternum cessavit, quid dico cessavit, immò facta est mortifera, adeò ut Paulus denunciaret. *Si circumcidamini, Christus nihil vobis prodest?* Galat. v. 2. Dico quòd propriè non cessavit, sed transit in Baptismum cujus erat figura, quid igitur mirandum si re exhibita, figura cesserit? Sed augeat quaestionis admirationem, cur propter conservationem circumcisionis & aliorum legalium Paulus restitit Petro in facie, cum tamen ipse quosdam circumciderit: igitur quo pacto reprehendit ipse quod agebat, & præsertim superiorem in autoritate Apostolatu seniore & in gratia confirmatum die Pentecostes, qualiter inculpat Paulus eum, & narrat non rectè ambulasse ad veritatem Evangelii? Responsio, distinguenda sunt tempora, & concordabuntur Scripturæ. Tempus Circumcisionis tripliciter cucurrit. Currebat primò utiliter usque ad Baptismum. Secundò permissivè apud Judæos usque ad publicationem Evangelii plenioris, ut Mater synagoga honestas haberet exequias; sed tunc apud Gentes, & post apud omnes pestifera fuit ejus observatio; propterea Petrus & Paulus licitè quosdam circumciderunt ex Judæis tempore illo medio: sed quia ex facto Petri circa Judæos gentiles scandalizabantur, quasi sic deberent circumcisci; Paulus Doctor gentium avertit Petrum de re hujusmodi, qui tota sibi humilitate paruit, & ita neuter peccavit, saltem mortaliter. Sed dic, si Petrus non errabat in Fide, qualiter sibi dixit Paulus, cur ita facis? Dicit certè ex autoritate

Legis divinæ jubentis fraternam correctionem, cui Legi nemo non subjectus est. Quid si Petrus versa vice Paulo restitisset in faciem nolens acquiescere, an Paulus se ab eo substrahere, an non obedire, an ad Ecclesiæ Concilium appellare potuerat? Si Concilium in hoc superius erat vel Petro vel e contra; si Paulus restitit Petro ut ejus Cardinalis existens, vel ut æqualem se deputans & nihil à Petro autoritatis, sicut nec Evangelium suum recipiens? Quid si de facto in Paulum Excommunicationis sententias promulgasset, an eas Paulus timuisset? Quid si Petrus perstitisset in hoc errore, nunquid eo facto Papatum perdiderat? Quòd si non, nunquid tamen deponendus erat, & per quos & quomodo. An Concilium sine eo potuisset in hoc casu celebrari? Quid si Petrus vi armata errorem suum defendere voluisset. Nunquid ipso etiam manente Papa vim vilicuiisset repellere, aut verbis aut carceribus, aut ipsa denique morte? Hieronymus præterea & Augustinus Doctores eximii cum discordent in hac materia, nunquid alter eorum dicendus est hæreticus? Ille Paulum dispensatione mentitum, hic Petrum justè reprehensum fuisse defendit. Porro cur in Concilio de cessatione Circumcisionis Petrus Summus Pontifex non tulit sententiam, sed Jacobus.

Innuebam studiositati ut taceret, & non poneret in cælum os suum. Tunc exclamans dixit. Nunquid non expedit de talibus inquirere, ut sciat quilibet magnus cum pusillo qualitatem suæ potentiae, suæ subjectionis, sui cordis, quæ sibi competit jure divino, naturali vel humano; alioquin error facilè surriperet, & confusionis horrore cuncta fœdarentur.

Quid est igitur quòd innuis mihi quasi non liceat de potentia Petri disputare? Nonne de omnipotentia Dei quotidie perquirimus? sed tamen vis ut ista nunc præteream, revertamur ad puerum Jesum. Dic si puerum istum Circumcisionis dolor attingit, cum utique gaudio magno frueretur, sic & fortè tantus quantus in passione nunc prævila? Dic si cor ejus motibus oppositis dilatazione & constrictione simul movebatur? Responsio: non oportet, quia gaudium superioris portionis non redundabat in corpus. Dic si verè compatiiebatur ei Mater sua conscia tanti gaudii, tantique mysterii non ignara? Responsio; compatiiebatur, & jam pertransibat gladius animam ejus, ut non eximeretur ab illa regula, quòd per multas tribulationes oportet nos intrare in Regnum Dei. Et hoc horrendum pro peccatoribus, quia aut hic erunt in labore hominum per poenitentiam, aut in societate dæmonum per damnationem. Ceterum dic, cur hoc potissimum die Christus circumcisci voluerit, cum superstitiones impiæ in his Januarii Kalendis plùs vigeant? Responsio: ut eas deferendas ostenderet. Cur nondum cessaverunt neque in Clero neque in populo, tam super encæniis, observationibus vanis & variis, quàm super ritibus improbis per Ecclesias, quos appellant ludos fatuorum, sicut verè fatuitates sunt, immò insanix sacrilegæ & blasphemæ, quas inter Ecclesiasticos impunè fieri stupor est? Nunquid apponi deberet provisio? Ita deberet sed pluries audisti quia quaestio per debet, solvitur per non facit. Provideat gratia Dei, Salvatoris nostri, & Summi Pontificis diligentia.

Quaestiones hujusmodi multiplicare magis & magis latagebat importunè nimis studiositas speculatrix in meditatione mea. Cui ego. Noli precor mihi molesta esse. Locum & tempus aliud expecta. Non est iste dispositionis speculativæ actus sed ædificationis practicæ. Tu interim recedas aliorum: ut de gratia Dei & signis ejus certo pergat itinere sermo noster, præsertim ad signum secundum, quod esse posuimus benignitatem salvatricem, sicut notatur in nominis impositione; si tamen prius ex eis quæ circa primum signum diximus, quod est humanitas seu humilitas, considerationem moralem quadruplicem nota-

notavero, secundum quatuor effectus gratiae Dei, qui sunt, abnegare impietatem & secularia desideria; sed & sobrie & iuste & pie vivere in hoc seculo: quamquam maleluada pectus adulatio perstrepat, & fulurrans loqui prohibeat, asserens quod vetere proverbio, *veritas odium parit*; & quod *non opus est teneras mordaci rodere verbo auriculas*. Sed plus roboris affert Apostolus in fine Epistolae, stimulans quemlibet praedcatorem in persona Titi; *Hac loquere & exhortare & argue cum omni imperio. Nemo te contemnat.* Tit. II. 15.

Consideratio Prima.

Ad apparentem gratiam Dei in Circumcisione humilis pueri Jesu, Princeps & Praelatus quilibet, etsi dicatur solutus Legibus, pati debet Legem quam ipse tulerit, tum pro subditorum exemplo, tum pro reverentia praestanda Deo, ut appareat gratia Dei in eo, & non impietas aut secularia desideria videantur dominari. Poteram hic uti Gentilium exemplis proprias in se Leges quamvis durissimas servantium, quorum Valerius meminit: sed abunde satis est ad exemplum summus Legislator Christus & Pontifex Supremus, qui ob hoc Legem propriam non solvere, sed in semet implere voluit, ut ejus actio esset in hoc Principum Praelatorumque instructio. Ubi nihilominus notandum occurrit, contra eos qui tanta obstinatione Legibus mortuis humanis adherent, Legem vivam fundatam in Lege aeterna & in aequitate, seu epikeiam penitus vel ignorantes vel spernentes, quod Lex proficitur & impletur, dum vel in finem meliorem, vel salubrioribus mediis ordinatur, qui finis est Charitas secundum Apostolum; alioquin Christus Legem antiquam non tam impleisset quam solvisset. Et hoc documentum non mediocriter spectat ad schisma praesens, cujus sedationem invenire non sufficerent Leges humanae jam conditae, nisi superior Lex divina viva & Architectonica consulatur: quod, quia forte non satis actum est usque in praesens, obtigit quod ait Dominus in Isaia. *Timuerunt me mandato hominum & doctrinis: ideo, ecce ego addam ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi & stupendo. Peribit enim sapientia a sapientibus ejus, & intellectus prudentium ejus abscondetur.* Isaia. XXIX. 13. 14. Ex quo loco lumpsit Jesus illud improprium contra Phariseos, quod irritum faciebant Mandatum Dei propter suas traditiones. Matth. 15. 10. Audirent utinam ista auribus suis hi qui Legem Evangelicam, Legem divinam cum professoribus suis descrentes, humanis inventionibus incumbunt toti; adeo ut ad superiorem Legem illam oculos attollere vel non valeant ex ruditate, vel nolint ex iniquitate, vel negligent ex inerti segnitie: cum tamen ubi Leges humanae non sufficiunt (prout in schismate praesenti compertum videtur) ut ad Legis Divinae radicem & interpretationem consultatio referatur, & secundum eam conscientia formetur necesse est.

Quid autem mali, quid periculi, quid confusionis attulerit contemptus sacrae Scripturae, utique sufficientis pro regimine Ecclesiae (alioquin Christus fuisset Legislator imperfectus) interrogetur experientia? Consideretur Clerus, cui desponsari debuerat sapientia quae desursum est pacifica & pudica, an ipse fornicatus est cum adultera illa meretricula sapientia terrena, animali & diabolica? Status insuper Ecclesiae nonne factus est totus quasi brutalis & monstruosus? ubi coelum deorsum, hoc est scilicet id quod spirituale est, & terra sursum, spiritus serviens & caro dominans, principale accessorium & accessorium principale, usque ad hoc, ut quidam deliberare non dubitent, quod per inventiones humanas etiam melius quam per Legem divinam Evangelicam regeretur, quali minus sit anima quam

corpus, & spiritualis quam carnalis fructus. Haec assertio per meam Fidem blasphemia est, nedum falsa: Evangelica quippe doctrina per suos professores dilatavit Ecclesiam usque in coelum, quam quidem filii Agar exquirentes sapientiam quae de terra est, detrulerunt usque in scaenum. Et quod non ex toto corruecit est ex gratia Dei & Salvatoris nostri. Haec ego loquor eo liberius quod mihi conscius sum, non ex quaestu, non ambitu, non ad laudem propriam meae professionis; sed pro assertionem veritatis & utilitate publica haec dicere. Quia ad veritatem Curia ista Theologiam haecenus minus debito promovit, ne dicam sprexit, quae tamen omnem sibi qua pollet gloriam acquisivit. Per quid? Per praedicationem humilem, generationem devotionis in cordibus fidelium, maxime Principum: nam si desit religiosa devotio; honoratio Ecclesiarum qualis erit? Provideat gratia Summi Pontificis ut nunc coepit, cum gratia Dei.

Consideratio Secunda.

Apparens gratia in humilitate pueri Jesu Circumcisi, docet Praelatum quemlibet ut juxta Consilium Sapientis Eccli. III. 20. positum a Tullio, quanto major est, humiliet se in omnibus & ab omni se superbiae intemperantiaeque signo circumcidat: *tanto enim esse humilior & ad serviendum promptior quisque debet ex munere*, ait Gregorius, *quanto se obligationem esse conspiciat in reddenda ratione*; nam ab eo cui plus committitur, plus exigitur. Ita ut saluberrimum sit Christi documentum metaphysicali ratione fundatum. *Qui voluerit esse major inter vos, erit omnium minor & minister*, Matth. xx. 26. quia secundum magnitudinem dominationis, est subjectionis grandior obligatio: quamobrem Summus Pontifex non ficta verborum humilitate; sed veritatis attentione profunda nominatur Servus Servorum. Et certe ita Servus, ut secundum praeparationem cordis, etsi non semper secundum exhibitionem operis, ipse vitam suam, quanto magis, statum suum exponere, pro cujuslibet subditi sui salute, nedum pro toto grege teneatur. Hoc ita sentire Catholicum est stabilitum in hoc veritatis verbo. *Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis* Joan. XI. 11. & ita *corde creditur ad justitiam, ore autem vel scripto confessio fit ad salutem*. Rom. x. 10. Alioquin non injustus fuit Lucifer qui ita praesse voluit (secundum Doctores) ut subjectionis vicissitudinem subditis non referret; cum ex opposito ipse plus aliorum commodis obsequi velle debuerat. Ex hac iterum consideratione, culpanda redditur pompa superba, pompa male sobria Praelatorum quorundam in saltu mundano, quaerentium nihilominus excusationes in peccatis, & dicentium quod haec pompa honorat Ecclesiam. Honorat verò immò verè onerat & destruit factis & exemplis: neque enim in ornatu splendido, neque in lauto convivio, neque etiam discolorum & commatulorum clientum numero: sed in Spiritu mundo & consideratione sancta honor Ecclesiasticus illustratur. Quod si quis Praelatorum in pompis istis puerili & vana exultatione delectetur; si ad honores caducos gloriabundus exilarecat; si de se faciat idolum & statuam Nabuchodonosor gaudens laudari, gaudens coli, & non potius exhorreat instar Christi, qui summus inter honores flevit; si non memor sit jubentis: *In vestitu ne gloriaris unquam, & in die honoris tui ne extollaris*. Eccli. XI. 4. Videat obsecro, videat talis, ne tandem seipsum tanta propriae & alienae adulationis ludificatione decipiat, quod juxta verbum Comici. *Ex stulto, hoc est ex vanè glorioso, insanus fiat*. Qualiter insanus? Certè laesus in judicio rationis sicut laeditur philocapus. Omnis quippe passio profundata & radicata circa aliquod concupiscibile, sit illud honor, sit opulentia, sit ambitio, sit voluptas, reddit hominem daemoniaco similem

lem secundum dictum Origenis in experientia fundatum. Mentior si non tempore meo talis apparuit, & verborum copia & Jurium scientia & abstinencia famatus, corpore vegeto & forti; quem usque ad hoc insanum reddidit ambitio caeca, contemptrix alieni omnis consilii, laudibusque suis credula, ut putaverit post illusiones plurimas esse verus Papa concorditer electus: & cum ita desiperet, nihilominus affirmabat se per multos annos nihil tentationis à vana gloria sensisse; cum præterea moneretur ut sapientiorum crederet consilio: non, inquit, quia factum meum tale tantumque est ut alius à me nemo illud intelligat. Sed quid mirandum est in homine fragili dementia hanc surrepsisse, cum sapientissimus olim Angelorum Lucifer, quia seipsum non in luce veritatis, sed umbra propriae vanitatis intuebatur, esse voluerit non solum similis Altissimo, sed extollitur super omne quod dicitur Deus, 11. Thess. 11. 4. ex insana & fantastica præconceptæ dominationis libidine. Vult quoque ritibus & sacrificiis coli per similitudinem ad Deum, sicut sacrilegæ artes magicæ palam tradunt. Propterea saluberrimum est ut Prælatus libenter audiat & frequenter quæ humilia sunt & culpabilia de seipso, quia nemo est qui non peccet, dicatque cum Propheta: *Incepabit me justus, &c.* Ps. cxl. 5. nimis enim habet multos qui vel adulatione vel dignitatis honoratione sibi loquuntur magnifica, apponentes fomentum morbo superbiæ, quem vix ullum medicamen vel theriaca propriae reprehensionis & fragilitatis sufficit expellere, & dare locum gratiæ Dei Salvatoris nostri.

Consideratio Tertia.

Apparens gratia Dei Salvatoris nostri in subjectione ad Legem propriam Circumcisionis documento est Prælatis, ut justè viventes non imponant onera gravia Statutorum, & Legum humeris subditorum: digito autem suo nolint illa movere, quemadmodum improprie Christus Phariseis. Hæc consideratio reddit ad primam innitentem illi sententiæ exemplo Christi firmatæ. *Patere Legem quam ipse tuleris.* Et esset profecto grandis in hoc loco quærelarum materia contra tot & tam leves Excommunicationum & Irregularitatum fulminationes, contra tot onera Statutorum Provincialium & Synodaliū, ad lucrum quale, vel animæ vel bursæ novit Deus. Contra tot reservatores casuum in Foro Confessionis, præsertim occultorum quæ Confessionem supra quàm dici potest impediunt. Loquor expertus & doctus ab expertis. Sed de his aliàs. Christus Legislator nonne Legem Evangelicam dilatare potuerat? Potuerat equidem: sed humanæ fragilitati gratiosè condescendens necessaria nos docuit ad salutem, ea pro nihilo quasi deputans, quæ mortalem hanc vitam jamjam in momento perituram vel regere vel sustentare viderentur; sciens quod nisi Lex viva Evangelica & æterna dominetur, Leges scriptæ non solum supervacuae, sed crebrò perniciosæ reddantur. Vult ergo Prælatus Ecclesiam subditam feliciter dirigi? Vult arbitror: bonos ille viros, timentes Deum, æquitatem & meritis conspicuos regimini præficiat, non oneribus Legum & Statutorum subditos præmat: nam super hunc cardinem volvi debet ecce reformatio; quoniam si columnæ putres, si invalidæ sunt sustentare debentes Ecclesiam, partes reliquæ quali virtute subsistent, innitentes parieti inclinato & maceræ depulsæ? Multipliciter quantumlibet humanæ traditiones; si cupiditas carnalis & fastus, non humilitas regnet in Prælatis, audiamus quid sequitur incommodi.

Etenim potestas conferendi Beneficia & similia aut relinquetur talibus: & quis dubitaverit, quis non viderit, quantum subvertent, pervertent & evertent omnia promotionibus indignorum? Si ablatis fiat ab eis, retinente sibi omnium collationem Summo Pon-

tifice, nunquid non supra vires erit hoc negotium? nunquid non cum Moyse stulto labore consumetur? Nonne monstruosum erit videre caput usurpans membrorum omnia inferiorum officia & quasi sit gladius Delphicus ad omnia se aptans? Sed & Curia sua, Curia Romana, quæ ad similitudinem Hierarchiæ Angelicæ ordinanda erat & replenda viris charitate fervidis & contemplatione suspensis, ut Seraphin, viris sapientia divina splendidis ut Cherubin, viris æquitate firmissimis ut Throni, nonne mutabitur in Curiam peccantium? Et qui nutrir debent in croceis amplexabuntur stercora. *Thren. iv. 5.* Ita enim arbitratus est omnia temporalia æquus arbiter Apostolus. Fient quoque multi procuratores & conrotarii Beneficiorum: (nolo de simonia quidquam dicere.) Fient insuper non tam promotores quàm involutores causarum frivolarum atque profanarum, dimissa omni spiritualitatis cura. Quid dico dimissa? Utinam hoc esset, licet sit nequissimum: irridebitur, abominabitur, persequetur, & ad imitationem curiæ diabolicæ, major ille frequenter erit qui astutior, qui perfidior, qui importunior, deterior, cupidior, miserior. Avertat hoc nefas gratia Dei & Salvatoris nostri.

Consideratio Quarta.

Apparens gratia Dei & Salvatoris nostri Jesu exigit ut Prælatus non potentiam subditis; sed gratiam ostendat, ut ipse præterea dolores & gemitus offerat Deo pro eis se circumcidens, pieque vivens, ne dum aliis prædicaverit (officio enim Prælationis adjuncta est obligatio Prædicationis) ipse reprobis inveniat. Quidni Prælatus gratiosum se non rigorosum præbeat, cum ipse circumdatus sit infirmitate, egens gratia Dei, nesciens introitum & exitum suum, ignorans an turbationes in subditis ex culpis propriis tantum occultis vel ab alienis, vel simul ab utrisque suscitentur; ita ut necesse habeat obsecrare cum Propheta. *Ab occultis meis munda me Domine, & ab alienis parce servo tuo.* Psal. xviii. 13. Nam sicut pro delicto populi pastor, ita pro pastoris errore populus plectitur. Hoc vidit Job qui dicit de eo quod regnare facit hypocritam propter peccata populi. *Job. xxxiv. 30.* Qualis autem perniciosior pestis pro populo alia est quam hypocrysis in suo vel Principe vel Prælato? Sed ita digni sunt aliqui non nisi per reprobos regi, & alii non nisi reprobis præfici demententur. Quidni igitur ipse pastor semper pavidus inveniat, non se justificans nec justificari cupiens, extimescens ne dederit causam scandalo, dicens cum David. *Reg. xxiv. 17. Ego sum qui peccavi,* & cum Jona. i. 12. Si propter me turbatio facta est, *mittite me in mare.* Quo verbo Magnum illum Gregorium Nazianzenum usum fuisse, & ob hoc Urbi Constantinopolitanæ cui perutilis erat cessisse, Ecclesiastica meminit historia. Recogitet Prælatus etiam devotionis sibi conscius, præsertim dum innumerales viri in oppositam ad se pergunt sententiam. Recogitet quid dicat Apostolus. *Nihil mihi conscius sum sed non in hoc justificatus sum.* 1. Cor. iv. 4. Quis ad hoc verbum non expavescat? Sed & Angelus iatanæ transfiguratur se in Angelum lucis, infidiatur in abscondito, spargit ubilibet laqueos, quos obumbrat specie virtutum; ita ut horrendum valde sit quod dicit Sapiens. *Est via qua videtur homini justa, novissima autem ejus ad mortem ducunt.* Prov. xiv. 12. Sic Prælatus nonnunquam dum esse gloriatur plenus gratia Dei, repletus est insensibiliter astutia diaboli. Quàm multa quotidie (exempli gratia) credit aliquis facere ex magnanimitate, quæ sunt ex arrogantia & præsumptione; quàm multa ex indulgentia humilique pietate, quæ oriuntur ex desidio torpore, vel certe (quod mirandum est) ex vana ostentatione & gloriatione superbissima; ad hoc duntaxat ut patientiæ & misericordiæ laudem cum magnis viris meruisse cre-

credatur. Sic furor incautus & *amulatio maledicta quia pertinax*. Gen. XLIX. 7. Zelus quoque non secundum scientiam, durus, cervicosus, inexorabilis, imperterritus, nemini cedens, nullum scandalum reformidans; sed dicens, si damnari volunt, qua ratione salvare potero vel teneor invitos? Talis, inquam, furor mentitur zelum boni, publici & communis libertatis. Sic implicatio frivola, & stultus labor in minimis tantam diligentiam simulat; sic perplexa scrupulositas semper vacillans, nihil expediens, bonæ sibi conscientiae nomen usurpat, quæ est ex radice superbiæ nolentis se peritorum iudicio conformare. Sic ambitus honoris palliat se, quod non pro se, sed pro dignitatis honore & aliorum ædificatione perquiritur. Sic ambitio retentione dignitatum, in perniciem Ecclesiæ subtili malo fingit se velle multis proficere, nec Ecclesiam exponere discrimini perverlorum. Et hoc planè est dæmonium meridianum, quod facit quandoque esse martyrem diaboli, dum esse gloria- tur quis in persequentibus Martyr Dei. Monet in- super dicere hominem, *quia dives sum, & nullius e- geo*. Et nescit *quia pauper est & miserabilis & cæcus & nudus*. Apoc. III. 17. Sed quid innumerabilia diaboli machinamenta dinumerare contendimus, qui- bus mentitur & blanditur iniquitas sibi, quasi plena sit gratia Dei? Dicamus potius quis evaluatur est illa? Respondeat, non ego; sed Propheta, per oraculum quale factum est Antonio. *Humiliatus sum & liberavi me*, Pf. CI v. 6. humiliatus intellectu, humiliatus affectu. Interrogata nimirum gratia Dei quæ essent signa ejus, quibus apparet in homine. Respondit: primum & præ- cipuum signum meum est humilitas, hæc sedes mea, hæc requies. *Dens itaque humilibus dat gratiam*. Jacob. IV. 6. Cognosce igitur humilitatem, & tu meam ha- bitationem ignorare non poteris. Interrogata verò hu- militas de signis suis multa numerans, ea tandem ad duo perstrinxit; quæ sunt humile sapere & humile velle; adjungens de homine quem inhabitaverit quod eum reddit tractabilem quasi perfusum oleo lætitiæ; suavisibilem, bonis consentientem, minus semper pro- prio quàm alieno fidentem consilio; abjectus est & vilis in oculis suis, non se jactans, non justificans, non magna promittens, non sollicitè se excusans. Ex- adverso cognita sunt superbiæ elationis signa, si se co- lit, si amat, si complaceat in se sibi, si sapiens est in oculis suis; alienum vel non requirens, vel odians, vel non implens consilium; pro Sancto jam se habet & pro tali qui dignus sit revelationibus atque miracu- lis regi. Et quoniam obstupuit in malis, neque se, neque morbum suum novit; se humiliorem, se sanc- tiorem omnibus judicat; solos qui loquuntur placen- tia retinet sibi, alios odit, tandemque abjicit, quo- cunque quæsito colore, etsi ad horam dissimulet a- mare se veritatem. Si scandalizantur alii, non uritur, sed irascitur eis, tanquam immunis sit à delicto, tanquam scandalo causam nullam præbuerit; imma- net in opinionibus propriis quas deferere, neque alio- rum monitis, neque consilio, neque experientia ma- lorum sequentium persuaderi potest; ægrescit potius & excandescit adversus monita salubria. Vævæ Ec- clesiæ & Religioni cuique à peste tali: vix enim fa- tis deprehendi potest quia tegitur ovina pelle; sed per doctissimos scientes probare spiritus si ex Deo sunt ex fructibus cognoscitur, & maximè dum ad inho- norationis cujuslibet vel parvam æstimationem, quasi furit ut philocaptus ad amatæ suæ læsionem ex- horrescit. Nihilominus cum per tales deprehensa fuerit, vix est invenire remedium; quia nec ex- pelli facillè potest, ne retenta corrigi, nisi per mi- raculosam operationem gratiæ Dei Salvatoris nos- tri.

Talem cursum habuerit sermo noster per primum signum, quo apparuit gratia Dei & Salvatoris nostri in ejus humilitate subjiciente se Legi Circumcisionis, & de ipsius imitatione debita per Prælatos & Cle-

Tomi II. Pars I.

rum, ut patiatur Prælati Legem quam tulerit, ut- que quanto major est, humiliet se in omnibus; utque non imponat onera gravia cervicibus subditorum; utque gratiosum se, non rigorosum ostendat, & ita abnegata impietate & secularibus desideriis, & sobriè & justè & piè vivat in hoc seculo.

Reliquum est ut per secundum signum divinæ gra- tiæ quod esse diximus benignitatem seu charitatem plenius signatam in nominis impositione, Sermonis nostri curius consummationem accipiat. *Vocatum est nomen ejus Jesus* inquit Evangelista. Luc. II. 21. O no- men totiens vocatum & desideratum, nomen tandiu cum suspiriis expectatum: sed hodie primitus impo- situm, cum vocatum est nomen ejus Jesus: dudum e- nim longè à peccatoribus salus, id est Jesus, & pro- pè erat ultionum Dominus. Hoc David cognoscens postulat nomen, non potentiae & dominationis; sed gratiæ & benignitatis. *Dic*, inquit, *anima mea, salus tua ego sum*. Pf. XXXIV. 3. Jesus tuus ego sum. Nam quid est Jesus nisi salus? Nonne sic tibi loqui videtur David Deo, satis dixisti: Ego Dominus, ego omnipotens, ego justus & terribilis: abscondantur obsecro hæc nomina potestatis, & exhibeatur nomen gratiæ & benignitatis. Et dico: ego Jesus. Hoc est *nomen novum quod os Domini nominavit*, Isaia LXII. 2. *quod vocatum est ab Angelo priusquam in utero conce- peretur*, Luc. II. 21. nomen ab Apostolis prædicatum, sicut dicunt Actus Apostolorum, v. 42. quod *omni die non cessabant in templo & circa domos evangelizantes Jesus*. Hinc magnus ille Prædicator qui loquebatur sapientiam inter perfectos, nihil judicabat se scire nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum. Jesum præ- terea toties vivens & moriens nominavit, & imitator ejus Ignatius. Nonne præterea à creaturis omnibus adoratum, quia *in nomine Jesu omne genu flectitur, cæ- lestium, terrestrium & infernorum*, Philipp. II. 10. quod perspicuum fecit miraculorum operatio? No- men denique ab omnibus invocandum, quia omnibus salutiferum: nam *omnis qui invocaverit nomen Domini, hic salvus erit*. Rom. x. 13. Et *non est aliud nomen sub cælo* (affirmat Petrus) Act. IV. 12. *datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri*. Et iterum: *Non est in alioquo alio salus*. Ibid. Si poenites, & times Deum ultionum, appella ad Deum gratiarum dicens; ut pro- pter nomen suum Jesus, sit tibi Jesus; quoniam scribit nobis filioliis suis Joannes, Jo. II. 12. quia *remittuntur nobis peccata propter nomen ejus*. Nam quis le- gitur in Evangelio invocasse nomen Jesu, & exaudi- tum non fuisse? Si, damnata morte peccati, remanet morbus concupiscentiæ, audi quia in nomine Jesu serpentes malarum suggestionum tolluntur, & si mor- tiferum quid delectationis bibitur non nocebit: si fe- roces insultus inimicorum omnium timueris, attende quia in nomine Jesu dæmonia ejiciuntur & ferè man- fuescunt, ut gloriabatur Agatha. Denique turris for- tissima prædicatur à sapiente nomen Domini. Si ten- tatione vel alia afflictione fatigatus deprimeris, imi- tare Apostolos qui *ibant gaudentes à conspectu Consilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pa- ti*. Act. v. 41. Et Apostolus paratum se offert, non solum ligari sed & mori in Jerusalem pro nomine Jesu. Ibid. XI. 13. Apparet igitur gratia Dei in hoc nomine Jesu, quod est in remedium contra malum culpæ, in refrigerium contra malum concupiscentiæ, in præsidium contra malum pugnae & in solatium contra malum poenæ. Amplius quia necesse est nobis viatori- bus inquirentibus cœlestem Jerusalem viam agnoscere; animadvertamus quia deducit nos Dominus super se- ritas justitiæ propter nomen suum. Porro, quia ignobilis es, nobilitari desideras; dat Dominus potestatem filios Dei fieri his qui credunt in nomine ejus. Magna planè nobilitas, quia *si filii Dei & heredes, heredes quidem Dei, coheredes autem Christi*, Rom. VIII. 17. & ex consequen- ti ejus fratres. Quod agnoscens Angelus, adorari à Joanne noluit. Apoc. XXII. 9. *Vide*, ait, *ne fece- ris*,

E

ris, *conferuus enim tuus sum & fratrum tuorum habentium testimonium Jesu*. Egenus es, & multate petere necesse est, offertur tibi Jesus pro titulo petitionis in Curia Dei Patris, sicut observat Ecclesia instituta ab eo qui dixit. *Quidquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis*. Joan. xvi. 23. Quo nomine qui insigniti fuerint salvabuntur, juxta figuram Ezechielis de signo Thau, quo signati salvati sunt. Denique nemo virtutem, nemo sanitatem hujus nominis novit, nisi qui accipit per experientiam & gustat quid illud est. *Oleum effusum nomen tuum*. Cant. i. 2. Qualiter acceperat qui dicebat: *Domine nomen tuum & memoriale tuum in desiderio anima*. Ps. cxxxiv. 13. Et alter. *In se glorificabuntur omnes qui diligunt nomen tuum*. Ps. v. 13. Rursus alius. *Ego autem in Domino gaudebo, & exultabo in Deo Jesu meo*. Habac. iii. 18. Quasi dicat. Gaudeant alii in anxia divitiarum & fargarum inutilium accumulatione, alii in effrenatione sordida voluptatum, alii in aliis noxiis atque perituris, ego autem exultabo in Deo Jesu meo; quoniam potissimum apparuit gratia Dei in eo. Sed ecce denuò sermonem interrumpere conatur studiositas importuna; & quærit quomodo verum habet quod *omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit*, Joël. ii. 23. cum a libi scriptum sit. *Non omnis qui dicit mihi Domine, Domine intrabit in regnum cælorum*. Matth. vii. 21. Responsio; requiritur tertium Domine quod est operis, sicut primum est cordis, secundum est oris. Dic, cur Apostolus tantus vir, petens in nomine Jesu carnis stimulum tolli, exaudiri non potuit? Responsio, non petivit ad salutem: associari quippe debet oratio quatuor comitibus ut exaudibilis semper fiat; quod piè, id est ad salutem; quod perseveranter, sine peccati interruptione; quod justè, hoc est in gratia & pro se. Et ita quisquis in ipso etiam mortis articulo petit hic puniri in Curia gratiæ, liberabitur à poena futura, ubi est Curia justitiæ, & evolabit liber in cælum, sicut deducit Dominus Antifiodorensis, mediante merito Christi, & poena habita in præsentibus: verum quidem quod dicit Apostolus, quia *nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu sancto*, 1. Cor. xii. 3. cum pessimi nedum illud nominare, sed in virtute ejus miracula facere memorentur; quemadmodum viderunt Apostoli quemdam in nomine Jesu dæmonia eijcientem, sicut & illi reprobi qui dicent in Judicio Domino. *Nonne in nomine tuo prophetavimus & in nomine tuo virtutes multas fecimus, &c.* Rom. vii. 22. quibus dicitur. *Nescio vos*. Responsio; quod nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu sancto illustrante intellectum, sicut nec aliquam veritatem, nisi vel ipso simul movente affectum & illustrante intellectum ut in bonis. Quod autem mali faciunt miracula, hoc est per potestatem publicæ justitiæ in attestationem veritatis: propterea non sufficiunt ostendere aliquem sanctum: nisi comes fuerit humilitas & sanctitas. Hæc verò gratia miraculorum ideò datur quandoque reprobis ad ipsorum condemnationem, ne justī pro magno deputent; si vel habeant vel non habeant hanc gratiam. *Nolite*, inquit Christus, *gloriari quod spiritus vobis subjiciuntur*, &c. Luc. x. 20. Quod si sigillum & signum proprium divinæ potestatis, quod est miraculum, adhiberi quærat, in testimonium falsitatis; Deus hoc nunquam permittit quin reclamaverit vel reclamet, quemadmodum prædixit, ne credamus signis Antichristi, & hoc est ad probationem electorum. Properabat rursus quærere studiositas. Cur non modò fit Baptismus ut olim in nomine Jesu? & cur non ad invocationem ejus dantur genera linguarum & operationes miraculorum & similia? Dum hæc interloquendum superirruit zelus fervidus, filius charitatis, abscede hinc (ait) ô studiositas speculatrix, non est tempus disputandi sed plorandi; nam si propterea Deus appellatus est Jesus, si in hoc apparuit gratia ipsius ut salvemur unde tot nobis mala, tot incommo-

da, qui in ipsum credimus, ipsum invocamus? Ecce imminuti sumus & ira Dei effusa super nos plusquam gentes quæ nomen Domini non noverunt neque invocaverunt. Et ut alia præteream ecce quam execrando schismate Ecclesiam sponsam suam concuti finit, dejici, proteri, rumpi, lacerari. *Et ubi sunt misericordia tua antiqua Domine?* Ps. lxxxviii. 50. Ubi est illa quam Apostolus tuus scribit apparuisse, gratia, ubi est nomen sanctum tuum atque gloriosum, quod invocatum est super nos? Cur derelinquis nos Domine Deus noster? Ubi abundantia illa pacis quam orituram asseruit in Propheta in diebus tuis, & quam Angeli cecinerunt dicentes: *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Luc. xi. 14. Sed væ tibi mala voluntas, voluntas ingrata, tu istam à nobis Dei gratiam abscondis, tu divinum illud carmem obturbas dissonis moribus tuis, tu furripis gloriam Deo partem suam. Quidni pace spolieris parte tua? Tu igitur benè vivere docenda esses, non acutè disputare: neque fortassis tempus docendi sed faciendi, quoniam mala radicata quæ in mores abiierunt, non verborum fomentis, sed factorum securibus atque ferramentis extirpare necesse est. Sed adfit potius tempus miserendi Domine Jesu, *tempus miserendi ejus quia venit tempus*: Ps. ci. 14. succurrat gratia tua; appareat illa miseris; quia *adjutor es in opportunitatibus, in tribulatione*. Ps. x. 16. Impera ventis & cessabit quassatio, & aura severior & asperior. Recorderis gratiæ tuæ antiquæ Domine, recorderis infantæ susceptæ propter nos; sed & Circumcisionis tuæ & nominationis salutiferæ memor esto. Benedic principio anni benignitatis tuæ, quod principium tu corona misericordia & miserationibus; quoniam illud tibi dedicamus, non fabuloso Jano Bifronti, scientes quoniam *beatus est vir cujus est nomen Domini spes ejus & non respexit in vanitates & insanas falsas*. Ps. xxxix. 5. Tu Summus es Pontifex noster, des in novitate ortus tui & coronationis tuæ gratiarum uberitatem, & indulgentiarum plenitudinem elargire. Signare dignetur gratia tua nostras expectationes ad Præbendas cœlestis illius & Cathedralis Ecclesiæ tuæ magnæ Jerusalem, Ecclesiæ Triumphantis ad quam tendimus, quam tota devotione cupimus, expectantes beatam spem. Non confundas nos ab expectatione; quia væ patientibus repulsam, si vel in Signatione vel in Bullis, vel processu, vel possessione defecerint. Sit hodierna sanguinis tui effusio expectationum nostrarum valida signatio, sit æternum salutare, ut ubi iniquitas abundavit, superabundet & gratia. Talis erat in meditatione mea zeli plangor querulus, commovens, orans, & obtestans, ut sublata mala voluntate de medio nostri (illa enim sola pacem cogit in exilium, illa schisma parit, fovet & nutrit) nos coadjutores gratiæ Dei simus quæ piis conatibus non deerit. Cui studiositas, & cur ait, non inquirat Clerus cum Prælati suis, qualibus viis occurrere convenit tantis & tot incommodis; seu per Congregationem factam in nomine Jesu, qui aderit in medio; seu per sedulæ disputationis officium, tendentis non ad contentionem, sed veritatis inquisitionem; seu per investigationem criminum regnantium in Christianitate, ut evelli cognita possent; & esset Clerus, exemplo Jesu, populi Salvator non lusus dissipator. Expedi ne me studiositatem in talibus occupari? Cui zelus: expedit quidem & jam multa à tuis sectatoribus conscripta sunt, ut omnia ritè præparentur quæ agenda fuerint in Concilio; alioquin verendum est ne schismati radicationem afferret, exemplo Græcorum, & ne scissuras (quod avertat Dei gratia) multiplicaret ampliores, qualia nunc omnia dicere reclamat, ut vides brevitatis amor & subdola blandaque adulatio contradicit. Nihilominus obsecratione facta per gratiam Domini nostri Jesu Christi & per me zelum domus Dei, ut tempus modicum detur veritati & ejus inquisitioni, propulso omni mordacitatis defi-

desiderio, quod longissimum frequenter vanitati datur & fabulationi. Dic, tu studiositas, radices aliquas ex Jure divino sub generalibus principiis utiles ad sedandum pestiferum schisma; quoniam illud primum & principalius occurrit in Ecclesia reformandum. Tunc studiositas visa est quædam aperire sub Consideratione quadruplici, quæ qualia sunt vestrum erit iudicium,

Consideratio Prima.

FINIS Politicæ Ecclesiasticæ & cujuslibet Legis eam regulantis est pax salutifera. Hoc satis expressit divinus noster Philosophus Paulus, qui finem Legis & Præcepti, nunc dilectionem esse dixit, nunc Jesum; intelligens in dilectione pacem, in Jesu salutem, ut sit finis pax salutaris. Neque opus est anxia deductione alia, cum natura nos doceat ens quodlibet non minus suam unitatem & pacem appetere quàm entitatem, secundum deductionem divini Dionysii, Augustini & Boëtii; ita ut pax sit bonum quod omnia appetunt: adeo quod particularis ordo naturæ plerumque immutatur in rebus, ut unitas conservetur. Manifestat hoc ascensus gravis sursum & levis deorsum. Si in corpore vero, cur non in mystico potest vicissitudo talis quæri, ut pro pace retinenda fiat deorsum quod sursum est, ut pax permaneat? Cum igitur secundum exigentiam finis cetera debeant moderari, & finis est qui imponit necessitatem rebus, necessitas verò Legem non habet; perspicuum est quod nulla Lex habeat aliquid firmitatis si paci faciendæ vel conservandæ invenitur contraria; sed debet interpretari ut serviat paci, vel penitus aboleri, alioquin juxta dictum Comici, *summum jus summa est malitia*, conformiter ad jussionem Sapientis. *Noli esse justus nimis.* Eccle. vii. 17: Sic Athenienses fecerunt ad tempus Leges Lycurgi non esse, ut semper essent; & Nasica Scipio; *Dum Consul, inquit, Juris ordinem sequitur, id agit, ut cum omnibus Legibus Romanum corrumpat Imperium.* Nullo pacto igitur servatur Lex, non observato Legis fine, qui est pax. Sicut in simili, Christianam doctrinam scribens Augustinus, deducit pro regula memoranda, quod *nullus textus sacre Scriptura in sua expositione retinet sensum Spiritus sancti, nisi ille charitatem edificet.* Et quoniam hujus schismatis tam extranea videtur esse pestis, ut tale nunquam visum fuerit minus habens provisionis humanæ remedium, docente hoc sua indies radicatione; expediat ad ejus expulsionem institutio novorum Canonum; cum ea quæ de novo emergunt, novo egeant auxilio, vel jam conditorum necessaria est moderatio. Sed qualis & per quid moderatio? Sanè per regulam infallibilem & inobliquabilem Legis Divinæ, cujus sectatoribus & amicis pax multa est, si Prophetæ creditur, & non est illis scandalum. Ps. cxviii. 165. Ex quibus elicitur conclusio saluberrima, quod nulla via proficiens ad sedationem schismatis repudianda est, quantumcunque Jura vel Leges humanæ videantur opponi; ut de Electione Summi Pontificis, quod est sic & sic celebranda & similes, dummodo Divinum Mandatum vel Jus maneat inviolatum; quod scire, ad illam spectat scientiam, per quam Legum conditores justa decernunt, Legem æternam imitantes. Hæc est Lex Evangelica, quæ si contemnatur ab aliquibus, illi sunt inepti pacis Ecclesiasticæ tractatores, quemadmodum inutiles sunt homines ita adhærentes nudis textibus, ut epikeiam, hoc est æquitatem ignorent, quales Aristoteles nominavit *immaniferos in opinionibus propriis.* Ex his denique quis non videat quàm impium est, præsertim apud eos qui se Ecclesiasticos dici volunt, si peritos in Evangelica Lege vel non consultare vel abjicere, vel majori sacrilegio, habere probro cognoscantur; hinc errores, hinc præsumptuosæ assertiones, hinc perplexitates inexplicabiles, hinc obstina-

Tom. II. Pars I.

tæ defensiones adinventionum humanarum in perniciem Ecclesiæ & pacis salutiferæ finis sui surgunt; ut quod non licet disputare de potentia Papæ, quod non potest sibi dici, cur ita facis? cum tamen sit peccabilis; quod non potest in aliquo casu Ecclesia sine eo convocari vel aggregari; quod hic est Fidei Articulus, Benedictus est Papa (exempli gratia;) quod non potest in aliquo casu ad Concilium Papa vocari; quod absque eo non stat salus, cum tamen salus Ecclesiæ in solum Deum ordinetur absolute & essentialiter, & in hominem Christum de ordinata Lege, sed accidentaliter ordinatur in Papam mortalem: alioquin dum vacat Sedes per mortem Papæ, vel naturalem vel civilem, utputa si sit hæreticus depositus, quis hominum salvus esset? Alii Papam prædicant impeccabilem, alii omnipotentem, alii sine ulla exceptione credunt extra salutis statum quemlibet suæ parti non obedientem. Quod quanta temeritate dicatur ipsi viderint assertores.

Consideratio Secunda.

Quælibet in Ecclesiastica Hierarchia potestas in pacem salutiferam ordinatur. Hæc inferitur ex prima. Cum igitur non sit *data potestas in destructionem, sed adificationem*, teste Apostolo. 2. Cor. xiii. 10. Si quis abusu potestatis, hoc est tyrannidi resistit, ille non resistit Dei ordinationi; sed obedit, qui jubet malum tollere de medio sui & partem scandalizantem abjicere, sicut & licet cuicumque erga quemcumque vim illatam vi repellere, cum appositione moderatæ cautelæ. Hæc consideratio facili deductione traducit quorundam scripta super obedientiæ laudibus & inobedientiæ poenis, ad oppositum illius quod persuadere conantur: nam si obediendum est hominibus, quantò magis Deo. Elucet prætereà, quod si salutifera pax tollatur, ex eo quod in Joanne (exempli gratia) potestas Ecclesiastica quædam remanet, quæ repudiata pax rediret; abjicere potestatem in hoc casu est eadem benè uti, retentio autem verteretur in abusum. Addito quod nulla potestas invenitur hic in via, quæ non subjiciatur Legi Divinæ & naturali, & quæ non sit peccabilis & auferibilis, vel abdicabilis, aut pro tempore ab executione suspendibilis. Fundatur in hac consideratione dictum illud memorabile & verè dignum à Summo Pontifice quod his auribus pluries accepi ab ore Domini nostri: hoc sine adulationis spiritu refero. Paratus sum, inquit, etiam usque ad mortem vel immolationem proprii corporis, si ita res exigit, Ecclesiasticam unionem procurare, quantò amplius usque ad proprii status abdicationem. Nam quando daret vitam, qui non defereret vestem aut vittam, coronam seu mitram? Vellent aliqui rursus objicere contra Epistolam Anglicanam quod via cessionis in effectu reddi possit practicabilis, casu proposito, invitis etiam contendentibus de Papatu, quamquam si habeat hic allegationem rationabilem coactio, ipsi viderint; velint itaque, nemo cogit. At verò quidquid de hoc sit, constat viam cessionis esse possibilem, immò in casu necessariam; ad cujus laudem spectat quod scribit Dionysius (non ille Areopagita) ad Donatum, recitativè in Ecclesiastica historia: Dionysius Donato fratri salutem. „ Si invitus, ut ais, in hoc venisti, ostendis in eo, si „ dimiseris volens; oportuerat quidem etiam pati omnia pro eo, ne scinderetur Ecclesia Dei, & erat „ non inferior gloria sustinere Martyrium pro eo, ne „ scinderetur Ecclesia quàm est illa ne idolis immoletur: immò secundum meam sententiam majus hoc „ puto Martyrium esse quàm illud, quia ibi unus „ quisque pro sua tantum misericordia, in hoc vero „ pro pro omni Ecclesia Martyrium sustinet. „ Hæc ille. Denique plura sequerentur de quibus non est dicendum per singula.

E 2

Con-

Consideratio Tertia.

Quilibet rationis capax, obligatur secundum vocationem suam, pacem Ecclesiae salutiferam procurare. Ille orando, hic disputando, hic praedicando, hic exhortando, hic agendo, vel quolibet modo alio. Sumerentur argumenta pro hac consideratione ex radice fissionis ad Ecclesiam, & ex radice dilectionis & iustitiae ad proximum, ex radice pietatis seu religionis ad Deum: nulla si quidem in praesenti schismate potest serpere deterior labes quam inertia quaerendi pacem, siue illa proveniat ex ambitione vel adulatione, vel timore, aut alia occupatione non admittente curam hanc salubriorem, *pectora nostra duas non admittentia curas*, ait Satyricus. Audiamus à Sapiente quid pigrities stulta operatur in agro vel vinea Ecclesiae? *Per agrum*, inquit, *viri pigri transiunt, & per vineam viri stulti, & ecce totum repleverant urtica, & operuerant faciem ejus spina, & maceria lapidum destructa erat.* Prov. xxiv. 30. 31. Quod si pecciferum est & maledictioni proximum negligere opus hoc divinum; quam criminofum est, quam nectarium laborantibus non applaudere, sed irasci? Propterea stat aliquem culpabilem quam alterum qui adharet parti falsae: ut si primus aliqua passione vitiosa tractus obstitat, quominus fiat pax, ne audire paratus sit Ecclesiam; alius quaerit cum omni sollicitudine vias pacis, promptum habens animum obediendi Ecclesiae judicio seu veritati, dum sibi claresceret. Ea namque quae dissensionem afferunt in praesenti schismate sunt talia quae in facto maxime consistunt, in quibus errare sine periculo salutis potest non solum iste vel ille; sed etiam in talibus Ecclesia fallere dicitur & falli: sicut dum multo tempore feminam pro Papa coluit. [*falleris vir bone*] Porro manifestari potest ex radice hac, quales excusantur à vitio schismatis; & quod stat scire quod schisma est in Ecclesia, & tamen nescire quis in ea sit schismaticus. Ex hoc consequenter aperitur quales sunt anathematizandi & vitandi & quales non: nam velle omnes indifferenter partis falsae extra Ecclesiam & salutem trudere, quale sit jam tetigimus. His ex rebus perspicuum fit deinceps quanta laude, quibus praconiorum titulis, commendanda redditur partis nostrae diligentia, praesertim in inclytissimo Franciae Regno, & quantum à schismatis obitinatione procul exiit, ubi quaesita est haec pax salutifera tanto labore, tot expensis, tot Legationibus, assidueque consiliis. Nec est quod aliquis opponat quendam vel zizania vel paleas malarum actionum in quibusdam ortis, inter hanc virtuosae operationis segetem, vel quod non satis efficaciter diligentia respondit ad votum. Ascribatur hoc humanae fragilitati: raro enim nascitur granum virtutis, sine palea aliqua defectuositas. Nihilominus habet profecto plus verae laudis zelus ille diligens, quam aliorum negligens torpor: quoniam schisma si dimittitur absque agitatione, proferet radices malas altius & invulsi- biles, & productas roborabit: *nam mala per longas convalescere moras*. Doccat nos schisma Graecorum quod jam nemo curat, nemo non desperat. Quo in loco grandis offertur ad loquendum materia super laudibus Parisiensis Universitatis praclarissimae Studiorum, super zelo fervido ipsius, quae non cessavit haec eniti pedibus (ut dicitur) & manibus, aliter quam desides aliqui & inutiles, qui facere nihil volunt vel nesciunt; obtrepunt tamen facientibus, solis contumeliosi fortes & armati. Sed silentium imperat, tum brevitatis, tum modestiae ne in ejus laude videamur propriam quaerere. Ecce autem quis est qui non dicat, qui non clamet, pax, pax, fiat pax, pacem volo, pacem super omnia concupisco. At vero nonne irridetur Deus; quoniam simile est pacem non velle,

& illam vel inutiliter & desidiosè velle, vel impossibiliter velle, hoc est mediis ad eam impossibilibus contendere: ut si quaeratur unio aliquo qualiter haberi non valet, neque via debellationis, neque via rationis seu reductionis, neque via anathematizationis seu separationis, neque via condescensionis, aut similiter. Cum itaque pastor teneatur non minus revocare oves quas judicat errantes quam servare non errantes; nonne debet, ut fiat unum ovile, modum possibilem & verisimilem hoc agendi velle prosequi, etiam cum dimissione gregis proprii & obedientis, si per hoc salvatur & unitur grex uterque. Nec est hoc deferere gregem more mercenarii & fugere; sed salvare, & ut verè sic dicamus, fugiendo manere. Sed haec cessio dicit aliquis fieret perniciosum posteris exemplum? Fatemur id posse contingere, nam quibus rebus non contingit abuti; attamen pro incerto malorum eventu, non esset tam certum & optandum praesentis pacis bonum repudiandum vel negandum.

Consideratio quarta.

Tantum est pacis salutiferae bonum ut pro ejus adeptione neque mundanus honor, neque status, neque gradus, neque propria utilitas debeant aliquem detertere, & nihil prorsus, nisi peccatum contra Legem Dei aeternam. Haec consideratio posita est contra illos qui dicunt: Observetur honor partis nostrae, habeamus victoriam, confusionem evitemus. Ecce qualia sustinuit opprobria Summus Pontifex Christus ut faceret utraque unum, reconcilians in suo sanguine ea quae in caelo sunt & in terra, factus opprobrium hominum & abjectio plebis, & non dicens: servetur honor meus. Sufficiebat ei testimonium bonum conscientiae ad Deum. Igitur ut pax habeatur, nulla planè via repudianda est, quae potest absque peccato deduci, & quanto brevius, tanto salubrius; quanto insuper patientius, tanto acceptius apud omnes, quoniam res tangit omnes, & veritas lucem amat. Quocirca viae per Dominum nostrum oblatae (proferam hoc sine adulationis oleo quo non indiget, & salva pace omnium) quia nunquam mihi visae sunt Juri Divino palam contraire, nunquam visae sunt similiter penitus reprobatae, nisi forte struatur calumnia ex juramento suo, & ex totius Obedientiae suae consensu, judicio & requestis aliorum tendentibus. Propterea rursus non improbabile videtur, attentis circumstantiis offerentibus se in praesenti schismate, si pars iusta possit à juris sui prosecutione desistere, ut ad injustam jus suum transferret & fieret iusta, seu per novam electionem intrusi, seu per aliam viam in Jure scripto non habitam; dummodo Jus divinum utrobique inviolatum maneret, & haec via propter timorem inhonorationis mundanae non esset penitus abhorrenda: nam quidquid à melevolis interpretibus diceretur, desuper resideret inspector cordium Deus, & Judex veritas & charitas abundè remunerans. Nonne laudata, nonne victrix effecta est Mater illa vera infantis apud Salomonem, III Reg. III. quae filium maluit integrum abjicere, illoque carere quam divisus in suam cederet portionem: denique in laudem Q. Fabii Maximi praclarissimam dixit Ennius, quod *non ponebat rumores ante salutem*. Nonne sanctius est ultro dare gratiae, dare charitati fraternae, & paci honorem suum caducum, immò vitam propriam cum merito, quam sine laude & pace mox naturalis necessitas utrumque diripiat? Concedatur ergo libenter gratiae, id quod velit, nolit obtinens, protinus relinquatur naturae. Amplius non videtur improbabile quin expediat in casu Ecclesiam ad tempus Summo Pastore carere, ut interim per tractatum vel aliter adeptio pacis celerior haberetur. Quod si Canones oppositum sanxerunt, Lex divina non dissonat: nam ex dicto, potest absque Papa mortali stare sa-

salus. Quod si timetur infamatio partis illius vel illius; jam responsum posuimus. Consequenter deducimus, quod propter timorem succumbendi aut inhonorationis humanæ, quæ utique vitiosa non sunt, Concilium generale Universalis Ecclesiæ non videtur repudiandum; sed pium est credere quod in tractatione præsentis materiæ non erraret. Audiamus rationem; constat itaque quod in materiis Fidei terminandis error non cadit in generali Concilio. Rationem dant Doctores ex speciali assistentia Spiritus sancti & Christi regentis Ecclesiam, nec permittentis errare in his ad quæ humana investigatio pervenire non potest. Secus in his quæ vel facti sunt vel humana ratione terminari possunt. Nunc autem schisma præsens, quamquam in his quæ facti sunt plurimum hæreat, ejus nihilominus terminatio tam perplexa cernitur, tamque difficilis, ut supra hominum vires, ingenia, inventiones & consilia videatur. Ubi vero deest humanum, potest & debet absque temeritate divinum auxilium etiam miraculosum expectari: ita enim de fortibus mittendis in casu determinat Augustinus, dum sævientibus tyrannis, inquiritur quis de multis Prælatiis pro gregis salute remanebit, qui recedent? Nonne igitur absque periculo causa illa committi Deo & Universali Concilio posset, absque formidine quam major pars vinceret si esset injustior, & maxime in perniciem Ecclesiæ; quod addo, quoniam in casu communis error faceret jus, præsertim error facti vel ex facto ortum habens. Auxilium tale miraculosum nonne in bello corporali Judas Machabæus, nonne Moyses, nonne Fidelium alii taliter expectaverunt, quando persequabatur unus mille, & duo fugabant decem milia? Quanta securiori Fide pro hoc schismate finiendi potest in opitulationis divinæ assistentia speciali per tractatum Universalis Concilii spes haberi? Et quis obsecro tantæ presumptionis inveniri poterit, ut determinatis per tot viros celeberrimos, propriam opinionem vel præferret, vel eorum dictamen non imitaretur: pium quoque sentire est ut non nisi viam mediam, viam pacificam, & utrobique honorabilem sententiaret Concilium. Nec tamen ignoro multas circa hæc & alia suboriri difficultatum nebulas; sed eas omnes lux divinæ Legis suis radiis faciliter ejiceret, si non ultra cervicosa contradicendi libido obstiterit; si oculos rationis neque segnities inquirendi clauferit, neque ruditas obtuderit, neque eos lippitudo carnalitatis, neque curarum pulvis, neque fumus presumptionis suffoderit, neque postremo malitia cæcaverit, quominus apparere possit gratia Dei Salvatoris nostri. Ita studiositas per zelum stimolata pergebat in longius; cujus ego sermonem interrumpens & finiens exclamavi: Appareat o utinam bonæ Jesu pax nostra salus nostra, appareat tandem aliquando gratia tua, ut post illustrationem sinceram & agenda videamus, & ad ea quæ viderimus implenda convalescamus. Res quippe in obscuro nimis demersa est; nam & nobis caligines, pulveresque difficultatum ambulando sponte suscitamus. Deest insuper apud multos gratia humani consilii, quæ simul apparere & cooperare debuerat gratiæ Dei. Obscurat eam præterea vel abscondit amor proprius, quærens quæ sua sunt, & in circumciso corde ambulans post desideria carnalia atque secularia, neque sobriè, neque justè, neque piè vivens in hoc seculo; quasi non expectaret beatam illam spem quæ sola desideranda est, sola velut encænium divinæ gratiæ jugiter postulanda. Provideat meliora vicinioraque salutis gratia eadem Dei & Salvatoris nostri hic nos justificans, glorificans in futuro. Amen.

Sermonis de Circumcisione coram Papa apud Tarasconem finis. Anno 1403.

EPISTOLA

Ejusdem Doctoris & Cancellarii Parisiensis

A D

DOMINUM AURELIANUM,

de Sermone præcedente.

Collat. ad MS. Cod. Viët. 463.

SERENISSIMO Principi & inclytæ Regum proli Domino Aurelianensi; suus Joannes Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis indignus, obsequium humile, pacique præsentis cum æterna, donum feliciter adipisci.

Multa hætenus scripsi STRENUISSIME DOMINE. Plurima dixi quæ ad Ecclesiasticam pacem utilia videbantur, prosequens pacem exultantem latratu quo potui, ego de genere catulus, offerens insuper pro virili portione ad opus tabernaculi Dei cum hominibus, ea quæ de manu sua videbar suscepisse. Nec ignoro posse ea à tot capitibus in varias faciliè traduci sententias & forsitan adversas; quæ tamen omnia, si cum distinctione temporum, circumstantiarum quoque se offerentium multiplicitate pensari digna fuerint, arbitror ea inventuris nexu concordi veritatis inter se juncta esse, utpotè quæ circa idem centrum eundemque cardinem pii desiderii volvebantur. Viam itaque cessionis benè practicatam ego brevissimam & optimam censui, judicans ad ejus receptionem secundum præparationem animi ambos contendentes de Papatu Jure divino constrictos; nec erat quod allegarent coactionem. Vellent itaque cogebat nemo. Porro in conclusione subtractionis non affui, quam tamen conclusam impugnare pertinaci animositate non præsumpsi: sed postquam Dominus noster Benedictus viam cessionis, & alia quæ petebantur accommoda pro pace & reformatione Ecclesiæ dictus est acceptasse, opposuit se parvitas mea cum odiis & discriminibus non modicis, ut ipse neque Papatum de facto irreversibiliter amisisset, neque hæreticus aut schismaticus judicandus esse causaretur. Placuit quoque restitutio, quam & predicavi coram celeberrimo cœtu populorum. Per hanc itaque Obedientia nostra secum unita portum pacis generalis attingere facilius sperabatur. Denique non tam missus quam coactus Legatus, ad Dominum nostrum super hac materia pro parte Universitatis præclarissimæ Studiorum, cui ego filius negare potui nihil, proposui primò Massiliæ, dehinc Tarascone sermonem hunc, quem decorus præsentis vestræ nobilissimæ fulgor illustravit. Hunc sermonem sicut & præcedentem propositionem postulare dignata est Celsitudo vestra ab exiguitate mea: qualis autem ego sum ut vel hoc vel aliud quippiam denegare præsumperim? En accipite itaque, sermonem qualiscumque ille est, ubi aliqua, sed pauca ex dictatis in margine posita sunt, quæ brevis præceptis eripuit ne proferrem. Bene valeat præclara Dominatio vestra ad communem pacem & propriam salutem consequendam. Scriptum Tarascone: Anno Domini 1403. in vigilia Epiphaniæ.

EPISTOLA

DOMINO CAMERACENSI

Existenti in Curia.

Ad eundem MS.

DECREVERAM Reverende Pater & Præceptor singularis, accuratiùs, si vacasset, per dictata quædam scribere; conquesturus de sinistra vel interpretatione vel relatione dictorum, immò plurium non dictorum in sermone Circumcisionis habito Tarascone.

E 3

rasco-

ralcone, coram Domino nostro, tempore Legationis meæ pro parte almæ Universitatis Parisiensis Matris meæ. Experiatur itaque veram esse Comici sententiam: *nihil esse quin male narrando possit deteriorari*. Hanc ego esse unam ex maximis difficultatibus æstimo, quæ reddunt officium prædicationis onerosissimum: quas difficultates atque discrimina Gregorius & Chrysostomus quilibet in suo *Pastorali*, & Augustinus IV. *De Doct. Christiana* copiosissimè narraverunt. Fit enim plerumque (loquor centies expertus) ut præsentis in Sermone aliquo non solum depravent bene dicta, sed ea quæ nullo modo dicta sunt, constanter affirmant pro prolatis. *Stultorum quidem infinitus est numerus*. Eccle. I. 15. Est tamen Sapientis assertio. *Stultus non capit verba prudentia, nisi ea dixeris quæ versantur in corde suo*. Prov. XVIII. 2. Verum quoque est dictum Apulæi, *multos esse qui solis auribus corporis philosophantur*, intellectum verò vel nullum habent, vel illum variant pro varietate passionum & affectionum; quemadmodum in sonitu campanarum sumimus argumentum: dicunt enim (ut vulgari more loquar) quod volumus. Porro mihi conscius sum, nihil protulisse tunc quod non esset sacræ Fidei, monitilque salubribus accommodum, & examinata veritate stabilitum: nihilominus quot, bone Jesu, super eodem Sermone mihi relata sunt quæ nedum non dixeram, sed nec cogitaveram. Quot perversè capta & perversius impugnata! Audacter asserere quosdam postmodum prædicantes, viderint ipsi quo studio vel contradicendi vel vanè complacendi, seu zelo vel ignorantia moti, quævisse veritates per me positas impugnare, & per rationes palam erroneas: sed nolo sequi relationes solas hominum in tanto negotio defendendæ veritatis, ne pugnemus, ut dicitur, in tenebris. Habuissent igitur dictorum meorum formam propriam & limitationem, adeò ut transpositio sæpe vel omissio unius vocabuli sententiam variasset: habuissent, inquam, formam ipsam; habuissent viceversa solidè quæ dixissent, nunquam refugissem pro veritatis defensione congregari: sed quid agerem; nihil objectum est quod sciverim dum essem præsens, potensque verbotenus respondere; sed longo postmodum intervallo me absente & surdo, vocibus eorum plurima variaque in oppositum dicta prædicataque, ego solis rumoribus accepi, quibus, cur non magno conatu respondere paraverim, jam expressi. Novissimè autem hesternò vespere scripsit unus ex amicis fidelissimis se audisse ab altero, qui similiter audierat ab aliis gravibus (ut dicebat) viris, me dixisse inter cetera, quòd homine in articulo mortis existente, quilibet Sacerdos habet æqualem potestatem cum Papa in indulgentiis dandis à poena & culpa. Hanc verò assertionem certissimus sum nec sensit nec dixisse; quamquam si de potestate ordinis in casu necessitatis fieret locutio, scitum est satis quid Doctores sententient. Denique quid dixerim, unde error talis potuerit ab aliquibus, parum forsan advertentibus ad verborum formam elici; pono diffusiori sermone in chartula colligata in præsentibus. Tu Præceptor sapientissime, coram tuis oculis totus palam sum tibi intus & in cute notus; digneris accipere baculum defensionis meæ in hoc articulo, quo apprehenso voces oppositas (si ita dignum visum fuerit) valeas compescere. Postremò torum ipsum Sermonem quem hætenus reconditum absque multiplicatione in alias manus habui, mittere (si ita censueris) paratus sum intentione talis finis. Det Dominus ipse benè valere jugiter in Domino ad consecutionem beatæ Spei, & ad unionem celerius remeandam in regionem Ecclesiæ sanctæ Dei.

SEQUUNTUR.

ACTA QUÆDAM,

DE

SCHISMATE TOLLENDO,

Post mortem Innocentii VII. Romæ sedentis, qui obiit Anno 1406. 16. Novembris, & vivente Petro de Luna.

Scripta Anno 1406. & antequam electio Petri angeli de Corario in Gallia nota esset.

PENSATA diuturnitate schismatis & extraneitate, cum perplexitate radicata in cordibus hominum etiam sapientum, confurgente tam ex Facto quàm ex Jure, ubi jam per tot annos labores humani, cum Juribus positivis, nihil aut modicum profuerunt; expedit reperire modum providendi aliàs non usitatum vel practicum; juridicum tamen secundum naturale Jus & Divinum; ut vel tollatur schisma viventibus contendentibus, vel saltem non ultra per generationes & generationes contendendum continuè substitutorum, jugiter protendatur: propterea notentur Propositiones infra scriptæ.

Prima Propositio.

Nullus præcisè, ex eo quod est istius vel illius partis vel neuter, debet reputari ineligibilis ad Papatum de Jure divino; quoniam ex eo solum quòd ipse vel hæreticus vel schismaticus pertinax, convinci non potest: quæ duo sola ab electione præpediunt.

Secunda Propositio.

Nullus præcisè, ex eo quod de istius vel illius partis, vel neuter, est sic ineligibilis ad Papatum de Jure positivo, vel Sententiis latis ab homine; quin possit habilitari, sine hoc quòd expressè & particulariter confiteatur se errasse, vel schismaticum extitisse.

Tertia Propositio.

Possibile est, & fortè expediens pro bono unionis certis modis procurando, quòd processus hinc inde facti, vel annullentur vel cessent, ponendo scilicet rem totam in terminis Juris Divini; sicut esset vel fuisset, si nulli tales processus emanassent: ne Jura facta pro utilitate Ecclesiæ, militent contra eam. Notetur hinc revocatio Sententiæ condemnantis Regem Franciæ de hæresi, quia Papam in temporalibus non agnoscebat superiorem.

Quarta Propositio.

Non repugnat Juri Divino, & ex consequenti nec Juri humano, in casu utili vel necessario, quin Papa possit eligere successorem, etiam unum de altera Obedientia: potest insuper ordinare modum alterum eligendi successorem ab eo qui nunc institutus est, saltem quoad illa quæ sunt purè positiva, ut quòd infra tale vel tale tempus eligant Cardinales sub tali vel tali poena, & similia. Posset denique, & fortè expediret, quòd modis non repugnantibus Juri Divino, transfunderet jus suum (præsertim de consensu suæ Obedientiæ) in alteram partem; sicut vera Mater dicebat de illa quæ non erat vera Mater, *dare illi in-*
fun-

fontem vivum, III. Reg. III. 26. & sicut in aliis rep-
ribile est exemplum.

Quinta Propositio.

Non repugnat Juri Divino, & ex consequenti nec Juri positivo ut prius, quod Papa ex nunc commit-
tat aliquibus quod, etiam post mortem ejus, ipsi ha-
beant potestatem relaxandi vel tollendi processus factos
contra partem alteram, dum & qualiter visum fue-
rit expedire ad unionem consequendam.

Sexta Propositio.

Concilium generale utriusque partis, non obstan-
te contentione de Papatu, potest celebrari pro dan-
do Ecclesiae suam unionem per viam cessionis vel al-
terius provisionis: nec ob stare debent Jura quaecun-
que positiva, ut quod *spoliatus ante omnia debet resti-
tui*, vel quod Papa debet praesidere, aut quod debeat
esse aequalitas in vocibus & similia.

Septima Propositio.

Non repugnat Juri Divino, & ex consequenti nec
Juribus humanis debite interpretatis, quin ex duo-
bus Collegiis amborum contendendum, possit fieri
unum Collegium ab utraque parte receptum, pro
dando Ecclesiae verum & indubitatum Christi Vica-
rium, aut nunc, aut suo tempore & loco opportunis.
Nec repugnat, quod contententes constituent se
mutuo Vicarios generales ipsis viventibus, si hoc ad
unionem celerius & facilius consequendam expediens
videretur.

Octava Propositio.

Expedientiùs & diviniùs est quærere unionem Ec-
clesiae, conformiter ad Jus divinum vel Evangelicum,
quàm stabilitatem literalem Jurium humanorum, &
quàm propriae partis honorem temporalem, aut con-
tentiosam victoriam, per reductionem aut debella-
tionem; praesertim ubi ista ultima retardarent pri-
mum, & viderentur impossibilia, circumstantiis hinc
inde debite consideratis aut ponderatis.

Nona Propositio quae est Corollarium.

Pax multa esset diligentibus Legem Domini, &
non esset illis scandalum schismatis, si non irrita fie-
ret hujusmodi Lex per ambitionem palliatam, per tra-
ditiones hominum nimis literaliter, ne dicatur perti-
naciter, observatas: sicut olim Christus *Marc. VII.*
7. 8. ex verbo Isaiae conquestus est, *Isaia XXIX. 13.*
Vertat ipse omnia in bonum, qui est pax nostra &
Deus benedictus in secula. Amen.

ALIA DISPUTATIO

DE

SCHISMATE

Tollendo.

Collat. ad MS. Cod. 106.

PRAESUPPOSITIS terminis in quibus est nunc
Factum Ecclesiae, post mortem recentem illius de
Roma. Quæritur, pro videnda meliùs resolutione
materiae; utrum expediat aliquem substituere in præ-
tensio jure ipsius defuncti, ad tollendum tandem fun-
ditus per cessionem suam schisma praesens? Videtur
quod sic; quoniam ad habendum unionem in Eccle-

sia, oportet serenare conscientias utriusque partis:
sed alii non serenabuntur, nisi fiat nova electio. Pro-
batio, quia semper reputabunt suam Obedientiam
errasse, & quemlibet in ea esse inhabilem ad electio-
nem activam vel passivam; quæ habilitatio fieri non
poterit per solos Cardinales suos, sed per verum Pa-
pam æstimatum: necesse est igitur ut aliquis noviter
eligatur. Item si Cardinales de Roma non eligerent
intra tempus Juris, ipsi incurrerent Sententias, vel
poenas à Juribus institutas, contra differentes nimis
electionem: non est autem verisimile; quod velint
illas ferre. Item prædicti Cardinales non eligendo
infirmarent partem suam, imò ut diceretur redde-
rent se minùs habiles ad prosequendum unionem Ec-
clesiae, dum sine capite remanerent: Nam unus
electus benè affectatus ad pacem, plus posset profi-
cere, offerendo cessionem, & illam prosequendo,
quàm possent soli Cardinales de Roma sine tali viro.

In oppositum arguitur, quod non expedit, stanti-
bus terminis nostris quod fiat adhuc quaecunque ele-
ctio: nam quæritur si eligant, de quo fiet electio,
an de Papa nostro, aut de aliquo istius Obedientiae,
vel de aliquo alterius Obedientiae? Non primum,
quoniam alia Obedientia diceret semper, quod tam
Papa noster quàm alter istius Obedientiae inhabilis
est, ut sit electus; moti ad hoc, quoniam reputant
nos, & specialiter Papam nostrum schismaticos & hæ-
reticos, aut de hæresi vehementer suspectos: & non
est in potestate eorum talem aliquem eligere, sicut
nec habilitare. Si fiat secundum, nos de ista Obe-
dientia nihil reputabimus factum sine nostris Cardi-
nalibus, & consensu veri Papæ nostri. Oportet igi-
tur ad minùs, quod audiantur Cardinales nostri & vo-
centur, priusque fiat electio nova ad sedandum schif-
ma praesens.

Item, si novus eligatur, erit semper continuatio
schismatis, & error posterior pejor priore; nisi quis
dicat voluntariè, quod noviter electus statim offeret
cessionem, & alia pro Ecclesiastica pace necessaria:
hoc autem quam sit incertum, experientiae priores
manifestant. Item si Cardinales de Roma differant
electionem, usquequò sufficienter summaverint par-
tem nostram in capite & in membris, ipsi agent pro
utilitate sua & fortificatione partis suæ. Probo:
nam potuerunt quærere (& rationabiliter ut videtur)
quod Papa non cedat, sicut Obedientia sua petivit,
& sicut ipse promisit, imò sicut tenetur de Jure Di-
vino, prout erit declarandum: quod si cedat, re-
manebit apud eos electio libera ad generalem Eccle-
siae unionem. Addito quod habilitet (quantum in
se est) illos de Roma ad eligendum, & quod Cardi-
nales istius partis conveniant cum eis ad eligendum.
Si autem Papa requisitus de cedendo, hoc nolit fa-
cere, ipse jam faciet Obedientiam suam sibi contra-
riam & adversam: Et ita Cardinales sic differentes
electionem suam, facerent partem suam fortio-
rem.

Propter ista notandum occurrit, quod si quilibet
de Ecclesia parvus & magnus, quæreret quæ sunt Je-
su Christi plus quam sua, facilis haberetur exitus ad
schisma terminandum: sed quia oppositum verum
est, propterea necesse est venire scandala, & susci-
tata continuari, nisi provideat Deus ex alto: & istud
est quod affert difficultatem in materia praesenti, etiam
apud benè affectatos, de modis inveniendis ad præ-
cticam unionis Ecclesiae: nam quidquid speculatum
fuerit & discussum, (quod hoc vel illud medium
potest haberi de Jure naturali & Divino ad exequen-
dum unionem Ecclesiae) multa sunt in facto, de qui-
bus ut dicitur, non judicat Legisperitus: utputa, si
tales vel tales ad quos spectat executio, velint uti ta-
libus mediis licitis & meritoriis, aut non. Exem-
plum ad hoc est grossum de Medico peritissimo, qui
circa infirmitatem unius patientis, sciret optimè di-
cere & videre, quod talis medicina curativa est suæ
infirmitatis secundum suam artem, sed in practica
ita-

itabit, quod infirmus abominabitur illam medicinam, & nolit accipere; constat quod apud illum Medicum erit consequenter aliter judicandum, attento isto quod in facto versatur. Puto autem, quod in principio prosecutionis unitatis Ecclesiae per viam cessionis, consideratio ista fuisset valde utilis, & valde ponderanda sicut & nunc: non enim semper illud quod absolute melius est in se, est melius ex circumstantiis omnibus simul positis & attentis. Dimissis attamen pro nunc eis quae in facto versantur, super voluntatibus hominum variis, & quandoque depravatis, nunc per ambitionem radicatam & caecam, nunc per contentionem & invidiam, nunc per cupiditatem vel timorem humanum, & ita de similibus passionibus; dicamus aliqua, quae de Jure Divino & naturali fieri possunt in praesenti materia, stantibus terminis: hoc enim proderit, ut non ita facilius mentiatur iniquitas sibi, faciens de non causa causam in procrastinatione, sive tergiversatione ad unionem Ecclesiae, non solum prosequendam, sed utiliter & efficaciter prosequendam: est enim idem, non quaerere pacem Ecclesiae, & illam viis non possibilibus, vel non verisimilibus inquirere.

Prima Conclusio.

Non repugnat Juri Divino, & per consequens nec humano (quod ei debet conformari) quin Dominus Benedictus possit à vocatis Cardinalibus alterius partis, in praetensum jus alterius substitui. Probatur hoc; quoniam si repugnat, hoc est maxime, vel quia reputatur haereticus, vel schismaticus, aut de talibus criminibus vehementer suspectus, vel quia talis substitutio cederet in dedecus Ecclesiae, & praesertim alterius Obedientiae, quasi male tenuissent aut sensissent. Sed haec duo impedimenta possunt tolli, stantibus terminis in quibus sumus, & per consequens poterit convenienter Dominus Benedictus in praetensum jus alterius substitui. Et primo, certum est apud bene considerantes & prudentes, quod secundum impedimentum quod allegatur de decore alterius partis, nullus est momenti: nam per tale factum, nullus posset concludere, plus quam modò, eos hactenus male tenuisse; quoniam cederent nostro, & ei adhærent de novo, non tanquam ex jure quod habuisset prius, sed ex jure noviter acquisito, secundum aestimationem eorundem; non enim negare habent, quin sui Cardinales habeant potestatem eligendi. Quod si aliqui leviter loquerentur in tali materia, nihil est de talibus curandum apud eos, qui famam suam non in ore fatuorum hominum, sed in ore Dei & veritatis habent reponere: sicut Christus volens unire populum suum, non distulit propter opprobria hominum & scandalum perverforum. Quod si quis dicat ultra, alteram Obedientiam semper ex hoc facto remanere culpabilem & non correctam vel absolutam, & poenitentem, nec esse per hoc in statu salutis: quoniam non dimittitur peccatum nisi confiteatur erratum; ista est frivola objectio, veniens ex ignorantia Juris divini, vel ex nimia adhæssione ad traditiones hominum positivas, vel ex sinistra ambitione, aut alia passione oculum rationis excæcante, prout aliàs in alia materia simili latius deductum est. Tenendum est hic pro certissima conclusione Theologiae, quod sicut potest fieri Confessio in multis casibus dubiis vel scrupulosis, sub conditione, tam in eis quae sunt de Jure, quam quae sunt de Facto, sic potest dari Absolutio conditionalis. Nunc ad propositum, puto quod nullus est in Ecclesia quin paratus sit in corde sentire & ore dicere (si opus esset) quod si & ubi errasset in aliquo circa materiam Ecclesiae vel aliam, ipse quaereret veniam à Deo & hominibus, & placerent sibi omnes Absolutiones quae fieri possent, ad superabundantem cautelam: qua praeparatione habita, dico quod absolutio generalis in om-

nes qui aliter sensissent, quam se haberet veritas in Facto Ecclesiae, prodest omnibus talibus apud Deum; nisi aliud obstaret peccatum, vel pertinacia certa in aliquo particulari credendo, in quo non esset paratus quomodolibet audire Ecclesiam: & hoc maxime habet locum, ubi est error probabilis circa ea quae vel Juris sunt humani vel in Facto; sicut maxima pars totius materiae quae nunc currit, trahit dubietatem ex his quae facta sunt, in quibus nunc homines non solum hic aut illic falluntur, sed Ecclesia, in una per tempus magnum adorata est pro Papa [Error.] & in similibus innumeris. Defectus autem istius considerationis turbavit multos plus justo, & pronos reddidit ad imponendum crimina schismatis vel haeresis huic vel illi parti. Denique, expedientiùs esset, ut aliqui relinquerentur conscientis suis & divino judicio, quam propter eorum severam punitionem, tota Ecclesiae politia turbaretur: patet in politis, quae multa crimina dimittunt, ne per eorum punitionem deteriora contingerent. Ex istis, aperta est via ad tollendum impedimentum primum, quod tangebatur contra possibilitatem eligendi Dominum Benedictum: posset enim dominus Benedictus sub generalibus verbis protestari, quod nunquam fuit aut esse intendit errans in aliquo contra Fidem, vel contra Unitatem Ecclesiae: & quod submittit se omnibus, quae contra ipsum possunt allegari, judicio totius Ecclesiae, si & ubi reperiretur quod in aliquo defecisset; quamvis non habeat conscientiam quod defecerit. Quæro, nunquid non ista protestatio sufficit liberare eum apud omnes, quod non est pertinax in errore quocunque, ex quo paratus est audire Ecclesiam? unde, & si probaretur millesies quod fuisset prius haereticus, aut schismaticus; tamen hoc non posset probari de praesenti, quod esset talis, & per consequens non esset impedimentum quin valeret electio, etiam secundum reputationem aliorum. Quod si quis allegaret traditiones humanas ad oppositum in Decretis, vel Decretalibus, quomodò tales errantes priusquam absolvantur, debent anathematizare & abjurare errores suos, & multa alia: Respondendo primò, quod hoc non habet locum, nisi ubi error manifestus est & certus: aliter dum est dubius, vel solum probabilis; quia sufficit tunc abjuratio generalis, seu conditionata modo dicto. Diceretur ulterius, quod pro tanto bono Ecclesiae consequendo (sicut est Unitas, ad quam Jura omnia debent tendere, & secundum finem istum interpretari) tales rigores Jurium positivorum non essent observandi: Exemplum sunt ad hæc innumera in casibus longè minoribus: ad quid enim diceretur Theologia (quae tractat de Jure Divino) superior & architectonica, nisi quia interpretari habet Jura omnia inferiora, secundum ordinem & finem charitatis & unitatis (quae charitas, est finis Præcepti secundum Apostolum;) alioquin, frustra esset ipsa Theologia; alioquin præterea, istae Constitutiones positivae in multis frequenter errarent, & fierent summæ injustitiae, inmodò & perplexitates inextricabiles includerent, vel afferrent: testatur schisma praesens.

Secunda Conclusio.

Non repugnat Juri Divino, quin tempore & loco Dominus Benedictus (quantumcumque sit verus Papa) possit requiri, stantibus terminis in quibus sumus; ut pro unione Ecclesiae consequenda ipse cedat, factis prius per eum, quae ad unitatem hanc habendam essent utiliter requisita. Primò determinatum habemus illud quod aliis versum est in dubium, scilicet, quod Papa verus potest meritorie cedere, patuit in Cælestino, & per Decretalem expressam, & per historiarum Chronicarum, inmodò & ipse Dominus Benedictus notat in responsionibus suis, quod nunquam viam cessionis simpliciter renuere voluit, vel etiam oppugnare

gnare; quam etiam offert in casu, quo per eam unio celerius haberi videbitur. Deinde, ut videamus si de hoc possit rationabiliter requiri Dominus Benedictus, & si expediat; attendendæ sunt circumstantiæ quæ sunt in facto; attendenda est scilicet dispositio alterius Obedientiæ, vel specialiter Collegii vocati Cardinalium de Roma, si unquam verisimiliter vellent eligere nostrum, modo prædicto in prima conclusione vel non: attendenda est etiam dispositio Obedientiæ nostræ, & Principum, atque Prælatorum, debentium prosequi illud quod bonum est; quia sine prosecutione, verba quantumcunque sanctissima, modicum operantur, an scilicet vellet unquam quod non cederet, vel ut nolens compelleretur: attendenda est dispositio nostri, si ex responsionibus suis appareat, quod posset ad hoc punctum deduci; quod si sic, res esset longè facilior; si non, difficultas esset mirabilis & quasi impossibilis, præsertim ubi reperiret fautores pro sua reputatione magnos viros; & si Cardinales sui starent secum, sicut multi fortè crederent propter experientiam præteritæ subtractionis, quæ ad optatum eorum non pervenit; & quoniam ista utrobique benè considerare, magis est negotium spectans ad bonam prudentiam moralem, consurgentem ex experientiis multis negotiorum humanorum: propterea viri etiam illiterati, possunt melius sæpe in talibus judicare & deliberare, quam literati, supposito B tamen semper, quod in hoc vel in illo eligendo, non deviet à regula sapientiæ speculativæ, quæ tractat de Jure divino, quod est simpliciter Jus dicendum, ligans & obligans & inabdicabiliter, & cui omnis homo subicitur, etiam Papa: hoc dicitur, quia si prudens non fundet se nisi in experientiis, contempto eo quod secundum Jus Divinum fieri vel non fieri potest; ipse facillè se seducit, sicut cognosco fuisse in aliis quibusdam prosequentibus viam cessionis, & fundantibus se in falsis principiis, quæ finaliter oportuit refellere, & ita totum destruere quod ex illis probabatur.

Tertia Conclusio.

Attentis terminis in quibus sumus: expediens est quod vocati Cardinales de Roma, modo non eligant, quam oppositum. Propterea, debent ad hoc per Regem & Dominos celeriter exhortari, ut convenientibus Legatis istius Obedientiæ in unum cum aliis Legatis alterius Obedientiæ, possit recipi conclusio securior pro unione Ecclesiæ consequenda. Deducitur ista conclusio ex duabus præcedentibus; C quoniam habitum est, quod hoc modo vel illo potest fieri electio de Jure Divino, sine læsione Jurium humanorum, imò cum eorum impletionem; quoniam implentur cum Juri Divino famulantur. Et tamen nondum constat sufficienter, ut videtur, quis modus esset facilior & possibilior; quoniam hoc jacet in facto, scilicet in voluntatibus istius vel illius Obedientiæ, prout novissimè tangebatur in præcedenti conclusione. Ista verò quæ sunt in facto, melius cognoscerentur, si fieret conventio in unum, quam nunc absentibus hominibus utriusque partis ad se invicem, & non se mutuo intelligentibus, aut sufficienter cognoscentibus.

Secundum dicta, procedunt rationes hinc & inde; nam prima ratio ante opposita, solvitur per dicta in prima conclusione, de possibilitate eligendi Papam nostrum: Item, de possibilitate differendi usquequò Papa noster fuisset auditus & sua Obedientia, & visum fuisset, quomodo vellent omnia ratificare, ut securè fieret electio alterius, imò & sui, post cessionem factam, & cetera ea concernentia: nihil enim esset quod hoc fieri impediret; imò certè, factum suum humile & charitativum, magis novam electionem mereretur quam demereretur: ita quod non est excludendus à possibilitate novæ electionis, sed nec

Tom. II. Pars I.

necessario includendus, quoniam sic limitare, esset præcludere viam Spiritui sancto, in cujus nutu est inspirare, ut ille vel iste eligatur: item, esset pactum, quod maxime vitiat electiones. Secunda ratio offert magis difficultatem in Facto quam Jure, quoniam in Jure si Cardinales sunt boni viri, & zelatores unitatis, ipsi modicum curabunt de talibus ceremoniis Juris, ubi etiam oporteret eos subire pœnas illas pro tanto bono; quamquam multi arbitrarentur quod ad hæc toleranda, nullo modo tenerentur, propter majus bonum prosequendum. Tertia ratio similiter jacet in Facto, quoad secundam partem, de illo qui noviter eligeretur, qui faceret mirabilia, &c. Si enim hoc conitaret; quod non multum videretur inexpediens novam statim fieri electionem talis: sed ubi reperimus? Quis est, & laudabimus eum? Quis magis talia faceret, quam Dominus Benedictus sperabatur? Ceterum prima pars falsa est, assumitur de infirmatione partis alterius: nam probatum est oppositum, quod non magis in bono possunt confirmare partem suam qualitercumque voluerint eligere. Si autem sermo fiat de confirmatione in schismate & malo, perdantur isti cum ista invalidissima & pessima confirmatione pertinaciæ suæ in hoc malo: rationes post oppositum si videantur, confirmant ea quæ dicta sunt hinc & inde.

Ex omnibus istis, concluditur illud quod est nunc expediens fieri per Regem, & alios suæ Obedientiæ, dum interim necitur si Cardinales de Roma elegerint: expedit enim modis omnibus tendere ad hoc, ut differant quousque potuerint magis informari de intentione istius Obedientiæ per Legatos solemnes: expedit secundo, quod ista Requesta fiat in terminis generalibus, non descendendo quod eligant Dominum Benedictum, nec etiam excludendo: patet hoc, quia esset præcludere libertatem, & tollere spem proficiendi nobiscum ad universalem unionem: esset enim nimis confundere partem nostram, si per expressum excluderemus electionem Domini Benedicti: esset etiam eam minus extollere, saltem æstimatione aliorum, si sic absolutam ejus quareremus. Et pro hoc expediens, facit illud quod Rex jam à dimidio Anno dicitur hoc requisivisse per literas, à vocatis Cardinalibus de Roma, quæ petitio utinam esset diligentius prosecuta. Expedit tertio, quod Universitas Mater nostra, more suo stimulet Dominos & Regis Consilium, ut hæc Legatio celeriter impleatur. Primo per equitantes veloces præcurrentes; dehinc per solemniorum Ambasiatarum: nec oportet circa hæc expectare deliberationem sive consensum Papæ, vel quorumcumque aliorum; quoniam supplicationem & conclusionem justam esse monstratum est: Imò qui vellet hanc conclusionem impedire, nullo modo videretur audiendus; sed vel monendus vel contemnendus. Expedit quarto, ut Mater nostra scribat super hoc Domino nostro Papæ sub terminis generalibus exhortatoriis, imò quibuslibet aliis Christianis, & quod unanimi consensu, sine partialitatibus, vel æmulationibus, aut patrociniis, ista materia palam & honestè, & pacifico animo prosequatur. Si autem nova veniant, quod jam per alios electio facta est, tunc erit aliter deliberandum. Potuerunt nihilominus prædicta valere, ut si non videatur alius exitus, laboremus quod post mortem Papæ nostri, nulla fiat electio per Cardinales, nisi talis & taliter quod pax habeatur tunc, etsi non velocius aut citius; ita enim pridem Rex postulaverat, dum præfens electus est. Fiat additio sive correctio per sapientes; quoniam istud in transcurso positum est.

F

T R I.

TRILOGUS IN MATERIA SCHISMATIS

Eiusdem Doctoris & Cancellarii.

Collat. ad MSS. Codd. Viët. 699. & Navarricum unum.

MONITUM

Conscriptus est iste Trilogus post renovatam subtractionem Obedientia Benedicto XIII. in Consiliis Statuum Regni Gallicani habitis die 21. Decemb. Anni. 1406. Dissentiebat in hoc à Parisiensi Universitate Tolosana, cujus Epistolam refert & refellit hoc in opere Cancellarius noster, non secus ac Epistolam Benedicti XIII. Subiecta est Epistola Regis Christianissimi Caroli VI. die 12. Januarij Anno 1407. data.

SÆPENUMERO sublimem rationis speculam (nec mentior) solus ascendi; quatenus super omnes vitiosarum passionum nebulas positus, eo quoque B omnia supergressus, quantum fas habui, quæ aspectui vero obitare crederentur, ego liberiores mentis oculos hac illacque versarem super hoc mare magnum & spatiosum humanæ fluxibilitatis; præsertim ad videnda quæ, pro sedatione procellarum suarum & elationum contra navem Ecclesiæ, hætenus agitantur. Horresco memorans, conspicio nauceros Ecclesiasticæ navis hujus, strictis quasi gladiis verborum decertare mutuò, faces insuper ardentes contumeliarum & exprobrationum scriptis insertarum, jactare. Omnes se vicissim impetere, ita demum conflagrare, ita collidi, quod ommissis hostibus exteris, & ipretis salutaribus studiis id unum satagere credi possunt, ut quilibet quemlibet extra navem Ecclesiæ deiciat, & deturbet. Scorsum vos acclamant isti, horrifico boatu, seorsum vos, in malam horam vestram procul abscedite; quoniam schismatici estis, viperarum genimina estis, infelix cuculi proles estis; vos denique omni mulctatione & anathemate debito parricidis & Patriæ proditoribus, digni estis. Aliorum ex adverso & si mitior sit res, tamen acerba est: immò vos, inquit, discedite à nobis, ut schismatis nutritores & fautores, ut criminis participes cum schismatico, cum perjuro, cum hæretico, cum Ecclesiæ subvertore certissimo. Inter has belligerantium voces, inter literas maledicas hincinde volitantes, timor & tremor venerunt super me, & contexerunt me tenebræ: mala sunt & valdè mala quæ video; sed nesciens interim, quorsum res evadat, deteriora prælagio, vel formido: vae, vae si hæreses caput extulerint. Jam tamen quæstiones Fidei jactitantur inter eos, multa quoque (pro solidis veris hætenus habita) proponuntur ut dubia: & quis novit si corruptus passione præfenti animus, errabit (ut solet) à vero; seu determinando quæ falsa sunt, aut quæ non expediunt; seu repudiando ea quæ ab aliis verè determinata cognoscentur; Ceterum à nonnullis pugnatur velut in tenebris, ita amicos non fecernunt ab hostibus, ita quid ferendum, quidve impugnandum sit non vident, oculos petere habent, & feriunt tales palpantes velut cæci, & ambulantes in circuitu. Exemplo quoque eorum qui domum Loth circumvallabant, ipsi tanquam acritia percussi, viam neque egrediendi, neque ingrediendi inveniunt. Ipsi rursus machinas magnas gravissimarum infamiarum congerunt, ex Jurium allegatione generali: sed infirmo vel deficiente veritatis fundamento, in eis qui facti sunt, nutabundæ redduntur

hæ machinæ, immò corruunt, & in eis ædificantes regeſtæ, eisdem propria mole sternunt; talis est de gigantibus poetica fabula: hodiè prætereà, velut olim in ipsa Babylonica turris ædificatione, fit in Ecclesia confusio linguarum, ut se non intelligant hi, qui vel ædificant vel ædificare se dicunt turrim ejus. Quid acturus sum miser hæc aspiciens, quid moliar hæc advertens? obſistere neque fas, neque vires habeo, non moveri impossibile.

Sic lugebam mœſtus, sic angustiabar anxius, vae & vae crebris plangoribus ingeminans; dum ex secreto mentis triclinio, duæ comites germanæ, cum fratre uterino, astitisse mihi viſæ sunt, familiariter satis notæ: nomen fratris *Zelus*, cujus habitatio in camerula irascibilis: nomen unius sororis *Benevolentia*, cujus locus est in concupiscibili: altera vocatur *Discretio*, residens in rationali: hæ sibi mutuò datæ erant in adjutorium, tanquam uno germanitatis nexu unitæ circumplectentes se cum fratre, quoniam zelus absque benevolentia nimium rigidus est, gravis, & austerus: benevolentia absque zelo, mollis & languida: zelus demum & benevolentia, sunt absque discretionem, ad seductionem erroremque valdè prona: Porro absque eis discretio quid possit, quid prodest? Et Hæc tria societas, die noctuque pluries altercata est, intra secreta domus meæ cubicula, meum quoque frequenter rupit silentium; zelus præcipue, cujus aliquando vehemens adeo improbusque fit impetus; ut nunc verbis, nunc scriptis erumpere gestiret extrinsecus; non hoc, non illud discrimen advertens, neutri parti satis parcens, dummodò Pax Pax fiat, acclamaret. At verò benevolentia tractus quasi contrarius, & si suavior, non multo minus validus erat ad ignoscendum omnibus, & de eis favorabili interpretatione judicandum. Quibus sic decertantibus, discretio se mediatricem moderatricemque præbebat. Operosum, magis vero impossibile mihi esset jure certamen istud describere; nihilominus aliqua stilo mandare curavi, tum ad obliviam vitæ sollicitæ, etenim, *dulce loqui miseris veteresque evolvere questus*; tum prætereà, ad exercitium qualecumque otiosi studii: hoc mihi si dabitur, satis erit: etsi nemini ex aliis sim allaturus quippiam commodi; attamen si quos juvat adesſe, paulisper secedant à me, & Zelum Benovolentiamque & Discretionem, non me loqui putent, Zelum imprimis.

Zelus. Quid super est consilii o sorores, quouſque non pudebit inertia, usquequò tandem mens placida contenta quiete est? Quale quantumque fit concordia bonum, quâ *parva res crescunt*, sicut *discordia maxima dilabuntur*? dum etiam atque etiam recogito, quibus non anxietatibus urgeor? Quibus non mordeor doloribus, quando per quatuor luitra & amplius, propriam ego Matrem intueor: & o quamlem Matrem Christi? Illam tuam sponsam unicam Ecclesiam (intueor dico) non in una sui parte, non uno lætali vulnere fauciatam, quin insuper eam ipsam non barbarica tantum debacchatione lædi conspicio; sed per suos introrsum in visceribus suis, eo acerbius, quo delicatior locus est: video (heu) his oculis, per schismaticam belluam infinitorum capitum, illam piam Matrem dejici, lacerari, & per omnes artus truculenta rabie, ac plusquam belluina feritate discerpi: ferre nequeo credite, etsi ferreus esset animus. Si naturales affectus etiam in bestiis, si passionibus vitiosæ in reprobis tanta audent, quanta res censere stupor sit, non minas, non ictus, non verbera, non fustes, non ignes, non ipsa demum mortis immania, imminenti horrida discrimina pavent, dum sequantur quâ sua voluptas quemque trahit, vel sua passio rapit: horum exempla tum in animalibus respectu scetuum, tum in hominibus philocaptis, in avaris, in vanè gloriosis, in iracundis, & ceteris hujusmodi quotidiana cernuntur: si hoc, inquam, ita in furore vel vitio; quid audere debet pietatis, quid posse virtutis affectio? quam tantò vehementior

rem ad bonum esse convenit, quanto diviniorem, & ex consequenti fortiorem illam esse constat: propterea, nemo dubitaverit, quin verus Matris Ecclesiae zelator, neque incedat, quam sibi monstraverit vel ratio, vel conscientia, vel autoritas, vel inspiratio, vel tandem ipsa necessitas ad liberationem suae Matris ab hac mortifera peste, & à voracibus bestiae hujus schismaticae faucibus: quod si prodesse fors acerba vetuerit, tum pulcherrimum erit pro Matre, pro pace, pro libertate tali occumbere morti: sed neque hoc magnum nobis, quibus pro praemio spes fida regnandi promittitur; quando gentes quae spem non habent, spontaneae neci sese devovisse, celebres collaudent historiae, tum Romanorum de duobus Deciiis, & Curio; tum exterorum de Codro. Ipsos subinde Marryres nostros, quia singuli singulas animas suas pro Fide Ecclesiae tradentes salvaverunt, nos immortalis devotionis titulo templis extollimus. Quid de labore illo quo non una anima, non paucæ, sed totum Ecclesiae corpus praesens & futurum sua salute potietur.

Benevolentia. Tace Frater obsecro, & ferventiorum justo spiritum comprime. Caveto tu sciens & videns ne nos & te in aperta pericula mittas. Egisti hoc pluries, dum succensus quispiam, fervido spiritu tuo te medium (veluti contentiones sedaturum) inter pugnantium utrinque conflictus opposuisti: ita Christum comedit zelus domus Dei, dum mortuus est, *ut faceret utraque unum*. Sic apud Poëtam, senior ille Gaius occubuit.

Dum medium paci se offert justissimus unus.

Qui fuit, &c.

Et pius Aeneas dextram tendebat inermem,

pacem acclamans, dum jaculo femur transfixus est: hac tu cogitatione deterri potueras, ut Sapientis usus consilio *Prov. xviii. 6.* non miceres te rixae alienae, ne vel te & nos omnes, morsibus saevis odiorum & infamiae lacerandos objectares; lacerandos dixerim, aut ab altera partium, seu (ut frequens est) ab utraque: vulgati dicti menimeris, *Natans inter duas aquas, in utraque submergitur*: Jam experientia propria hoc te docere & si cetera deessent, debuerat. Nonne tutius erat consilium propheticum Amos v. 13. *Vir prudens in illo tempore tacebit, quia dies mali sunt?* Nonne praeterea salubrius id quod Ezechielis visio habet, lugere & gemere super cunctis abominationibus quae fiunt; & cum Jeremia sedere tristem, aut cum Regio Propheta, optare pennas sicut columbae, volare & requiescere, & in solitudine salvum fieri à pusillanimitate spiritus & tempestate, dum est contradictio in civitate.

Omissa in Tractatu cui Titulus Trilogus in materia Schismatis. Parte prima

Hæc addita ex MSS. Codd. usque ad hæc verba: passionum tumultibus.

In medio ejus injustitia, & dolus. *Pf. xxxv. 4.* Istud nonne securum potius, quam conari contra rectum fluvium potius; quam arci cadenti se opponere an alterum præbere. Potius denique quam in frustra niti & fatigando non nisi odium querere, quod extremæ est dementiae: a Salvatore sumpsit Hieronymus.

Zelus. Itane Soror? precor abiste me frustra cohibere magna molientem: quis extrema sui ipsius etiam tentare pericula refugiet si fortè vel tenuis spes arripserit obviandi publicis animarum, Fidei ac Religionis jam latè emergentibus incommodis. Nondum ad

Tom. II. Pars. I.

sanguinem restitimus; nos contra usque ad mortem pro justitia certare jubemur: quantuminò nos curare convenit verba hominum, in re tanta, exemplo Fabii Maximi de quo preclare Ennius ait quod *non ponebat rumores ante salutem*. Et ut apud Nasonem est *sunt & sunt jurgia tanti*.

Discretio. Quid eniteris zelus meus, quo pacto rem supra vires loqueris & præsumis? Ecce luctuosissimum absque exemplo, imò nullis unquam luctibus æquandum schisma pestiferum regnat. Ecce exitialem supra Pharisiaca contentione de Papatu dissentionem quæ non vetustate conluminatur ut ferè omnia; sed in dies altius radices malas agit & tanquam fama, monstrum horrendum, ingens vires acquirit eundo. *Expectavimus pacem* deplorat Jeremias *xiv. 19.* & ecce turbatio Sic Ecclesia insanabili quodam canchro depascitur ægrefcitque medendo. Sic suam hydram patitur quæ ex succisione facundior fit, ipsa insuper quasi Minotaurus inegressibili labyrintho circumdatur & more ferarum habet in retibus pedes suos: quod si dira hæc pestis in hoc mali supremum, quod abominor, evaserit ut nequiores se prolem parturiat, hæresim videlicet & errores in Fide, quis non videat de remedio actum esse? quis ultra præsumpserit huic duplicæ plagæ lætiferæ curationem humana arte inveniendam fore? quando schisma & hæresis, perniciosissima societas circumligabunt se, comprimant se, fovebunt se, malis vinculis & una conjuncta, ut nec spiraculum sit inter eas. In hoc igitur tanto malo ad quod tollendum tot summorum virorum operas & studia frustra consumpta vides; qualem proficiendi spem habeas tu videris.

Benevolentia. Benè mones Soror Discretio benè suades, supra vires nostras est hoc negotium & quaerit Frater noster stulto amore consumi.

Zelus. Quis saltem prohibeat me benè conscium quid piam eniti, dico non jam ad schisma funditus & repente tollendum, quadam temeritate illud præsumerem; sed enitar si fortè id potero & Deus annuerit cohibere, ne deterrimo collapsu schisma ruat in hæreses. Ruat autem quomodo? Certè per contentiosam animositatem hominum volentium sibi facere nomen, aut eorum præterea quos vexat ille qui cuncta male ministrat impetus, aut eorum qui neque propriam nec aliorum vocem intelligunt garrientes ut picæ, & quia ad pauca aspiciunt de facili enuntiantes; aut postremo eorum quos sedulitas de pace major quam satis est, paci officit: nam *qui nimis emungit elicit sanguinem* *Prov. xxx. 33.* & *summum juris summa injustitia fit*. Faciam igitur interea quod licet, depulso inertis otio, ego quadam litterulâ, quia vox longius audiri non potest, alloquar omnes in communi pia & simplici fide tanquam medius pacis, precabor, obsecrabo, contestabor per communem omnium Matrem Ecclesiam; ut seposita interim animositate aut similitate qualibet, insuper passionum tumultibus se audiant, semet intelligant, se coram videant: fallit me expectatio mea, si non protinus abjectis armis ambulabunt in domo Domini cum consensu, aut ostenso signo ad sagittam, hoc est sine debito, ipsi sine deviatione improvida, medium veritatis attingent: aut si pugnandum fuerit argumentationibus, ipsi exemplo Israelitarum ibunt omnes animo pacifico ad prælium.

Zelus. Quid me aspiciatis ô Sorores, grandia videor polliceri; sed grandiora Fides potest, amor audet, doloris materni necessitas invitat.

Benevolentia. Magna prorsus repromittis Frater, sed major in exolvendo difficultas reponitur: tot sapientes hucusque nequeunt id facere quod attentas solus & justus: ita nè tot animorum varietates, tot votorum mille species adunabis, quando idem homo, plerumque secum dissidet, & in eadem domo rixæ regnant incompossibiles? Quid ages præferim, ubi animo deliberato placet error, placet divisio, pax sola voce, non corde conquiritur, ubi denique tan-

F 2

ta,

ta, quanta esse posset, finium varietas invenitur.

Zelus. Noli tandem obsecro ô Germana Benevolentia, noli molestum silentium tam pertinaciter indicere; permitte me confabulari in amaritudine animæ meæ, sine illud quod me premit evomere; dolor inclusus urit acrius: Ego saltem literulis infodiam quæ sentio, nullum ibi discrimen formidatur.

Discretio. Age ergo Frater si detinere non possumus, permittimus interim scribere te omnia quæ in animum venerint; tantummodò ab injuriosa temeritate, ab irreverentia qualibet abstineto. Cave ne deferas germanas tuas, Benevolentiam & Discretionem, quatenus benevolus sit & discretus sermo tuus, nec accusans, nec excusans alios plus debito, sed aureæ mediocritatis semper in te ornatus effulgeat & placeat, mordaci odiosa dicacitate ejecta.

Zelus. Faciam quod hortaris, Soror Discretio. Nam & tu Benevolentia significas te hujus esse sententiæ: vis enim omnia interpretari benevolè, secundum nomen tuum; non tamen ita benevolè quod lædatur veritas, sed ut charitas nutriatur, & veniat dies, qua exultantes canere fas sit Canticum istud, *Misericordias seu benevolentia & veritas obviaverunt sibi, justitia & pax osculata sunt.* Pl. LXXXIV. II.

Benevolentia. Assentio Frater, nil aliud sanè magis exoptulo, si id ipsum agere supernus Arbiter Deus concefferit. Comitabimur ergote, tu id quod suggererimus, tuis verbis exprimito: at verò super omnia vide ne sis zelus talis qualem Apostolus nominavit, Rom. x 2. *non secundum scientiam*, quem prætereà dixit zelum contentionis, I. Cor. III. 3. quia videlicet nec Discretionem nec Benevolentiam Germanas tuas audiebat zelus talis.

Zelus. Fiet utique, ne dubites, & quidquid in utramque partem dicendum videbitur, illud deliberato, sed brevi libramine rationis explicabo; nunc alloquens omnes in commune, nunc ad particulariora me deflectens; quod si post, finito verbo, deprehenderit me prævariatorem pacti hujus, vestra erit correctio, & meum ultro parcere corrigentibus. Multa tamen (id advertite) locuturus sum nominatim sub modo triplicis Epistolæ, qualia loqui vel posse vel debere personas introductas, non meam, licentia oratoria conjecturat. Principiò miseret me fœdæ confessionis tuæ Sanctissima Mater Ecclesia, videre filios tuos in utero tuo acerbissima pugna confingere, discerpere viscera tua & nulla ratione pacem quam omnes acclamant voce, posse reipsa contingere. Et quò ruitis viri Patres & Fratres; non sit, obsecro jurgium inter vos, quoniam Fratres estis unius Patris Dei; unius Matris Ecclesiæ, uterini estis. Si sententiæ diversæ sint inter vos, ut humana fert fragilitas (quoniam incertæ ac timidæ sunt providentiæ nostræ, præsertim ubi variatur narratio in eis quæ facta sunt) numquid propterea contentiones odiosæ regnabunt inter vos? numquid exemplo muliercularum, res injuriis peragetur? Nonne salubrius est & Christiano dignius vinci à bono quam malo vincere? imò hoc pessimum est, illud optandum. Credite mihi, pax malè per schismata quæritur, non utiliter injuria injuriis, sic nec calliditas calliditate, nec morbus morbo repellitur aut sanatur. Si prætereà contentiones & rixæ sint inter vos, nonne carnales estis? ego quidem dico quòd unusquisque vestrum dicit: Ego sum Benedicti, ego subtractionis, ego neutrius, & quòd venire solet inter oves, dum cæca nocte prædator lupus irruerit, fugiunt, pars hæc fauces lupi nescia incurrit, hæc in oppositum parietem impingit, hæc nullo certò vagatur attonita. Non aliter spiritu quodam vertiginis agitur coetus Ecclesiæ; pars palpat velut in tenebris ignorans quæ petat, pars ambulat in circuitu, pars sistit expectans lucem veritatis certam de tenebris splendescere, pars neque scit

neque vult quidquam agere; nihilominus ipsa & agentes utrinque ridens djudicat. Alios rapiunt & transferros agunt passionibus variæ, pessimæ consiliatrices, ira, odium, invidia, cupiditas, ambitio, timor & similes; adeò ut pro personis persequendis, sincerus amor pacis, & serenissima veritatis amicitia deferantur aut impugnentur: quo facinore, A quale aliud execrabilius cogitari possit, nequaquam invenio. Per tales, si non obviatum extiterit, exponetur Fides discrimini; si suis litteris fidentes, si eas instrumentum suarum passionum efficere molientes, determinaverint aut asseruerint (levius debito) in hanc vel illam partem ea quæ melius intractata manerent: ut si diceretur Papam non esse caput universale Ecclesiæ Jure Divino; Papam non expedire esse unicum pro Ecclesia; Papæ passim in facie resistentum esse, passim & ab eo appellendum: vel ex adverso, si quis assereret quod in nullo casu Papæ dicere liceret, cur ita facis? & similia. Quosdam prætereà videre est qui tanta animositate suis aut cæptis aut consultiis inhaerent, ut nullis ad oppositum rationibus, nulla incommodorum experientia flecti possint. B Malunt omnia secum ruere, omnia frangi, vel turbare, quàm pedem retroflectere à via sua, etiam in via, & ob hoc jam non via: quoniam progressui obstare reperiuntur vel spinarum, hoc est vitiorum, sepes horrida; vel fossatorum, hoc est cordium profunditas incognita; vel latrunculorum malignitas, vel comitum mutua impugnatio, vel viarum districtus humiles, quos cervicosa turgidaque præsumptio nequit prætergredi, quia nequit humiliari. Irascuntur denique tales odio immortalis contra omnes, quos viderint vel audierint, non dicam adversari sibi, sed non plenis vocibus & totis assentire sententiis. Alios ad omnem ventum instar arundinis videmus mutabiles, quia pro buccella panis, justitiam defererent. Alios tandem invenimus (& utinam multos) qui parati sunt obedire veritati cognitæ; sequi prætereà, quod sequi licebit vel expediet, multa quidem licent quæ non expediunt: hi nullos odium, nullos persequuntur, quos absque malignitatis admixtione cum puro & simplici oculo veritatem quærere cognoverint; etiam si non datum fuerit invenire. Reminiscentur quod Paulus & Barnabas abique peccato dissenserunt, ita ut discederent ab invicem; nullo tamen odio seipsos persecuti sunt, nullis maledictis & injuriis se invicem confectati leguntur. Qua in re, videntur egisse non satis benevolè, nec discretè (ne loquamur acerbius) illi qui sub nomine Venerabilis Universitatis Tholosanæ, quamdam nuper Epistolam grandem, Serenissimo Francorum Regi transmiserunt, plenam maledictis, pungentem injuriis, corruptam opprobriis in illos omnes qui non secum sentiunt, qui subtrahendo, non secum in obedientia (ut dicunt) debita perseverant. Verum sepositis interim propriis ad seipsos affectionibus, & odiis ad alios (obnubilant enim ista veri iudicium) animadvertant, quid ex oppositis subtrahentes possunt rescribere, nominatim illi de almâ Universitate Parisiensi, qui profundiori nota quæruntur inuri.

*Exemplar litterarum responsivarum ex persona
Universitatis Parisiensis ad Epistolam
Tholosanam.*

POSTULATA inprimis REX CHRISTIANISSIME Majestatis tuæ licentia, convertit se humilis filia tua, respondere Tholosanis quibusdam per Epistolam, tali sobrietate qualem te decet audire, & nos loqui, contextam non qualiter meruerant hi qui maledictis improbis, qui execrandis execrationibus, intamare Regiam dignitatem, cum generali Consilio suo conati sunt; rupto de repente diutino silentio. Loqui-

quiniur ergo sic ad eos REX SERENISSIME Te audiente, Te Iudice.

Eia Fratres, super quibus accusamur à vobis; si talia erant, qualia exaggerando declamat (immo satyrica dicacitate mordet) charitativa illa Epistola vestra (nisi canina potius appellanda erat) profecto, vestrum vos accusat quadriennale silentium: cur enim tunc confestim, ut nunc serò, neque arguistis, neque statuistis contra faciem nostram, nos Fratres vestros, qui tam manifesta & sacrilega impietate vestris iudiciis errabamus, sed pertinaces nos ac desperatè errantes linquebatis? Quo pacto igitur nunc frustra nos impetitis, si tales iudicamur à vobis; aut si ad Regem vestrum & nostrum duntaxat sermo vester est? Qua ratione ipsum & omnes de generoso Sanguine suo, non protinùs ab errore revocastis, quos juratis vos scire, vos firmiter credere nequaquam pertinaces esse in subtractione per eos effecta, & sic palam effecta, ut nulla possit tergiversatione negari. Testis es ó Rex eorum quæ dicimus. Qua igitur vel infidelitate vel inertia, non monuistis eos continuo, si tam certo & probro schismatis anathematisque vinculo (vestris iudiciis) nisi resipiscerent, ligabantur? Atqui, stupidos fortè vos & elingues effecerat timor: quis timor? timor cadens in viros constantes: unde ortus? inde ortus, quod sicut scribitis; vir quidam Legatus ex vestris, ferè necatus est in Concilio Parisiensi celebrato. O quam providè trepidastis! *nam tua res agitur, paries cum proximus ardet.* Poterat unicuique vestrum si obmutire præsumpsisset simile contigisse: nondum verò ita desipitis fratres, ut hæc dicatis, & si ita loquimur; alioquin quo animo certare vos pollicemini usque ad mortem pro iustitia, qui nondum usque ad sanguinem restitistis: si vos quos plus triennio pavor puerilis exercuisset, trepidantes timore ubi non erat timor: nam qualis timori locus servabatur, ubi tam promptos defensores & propulsores injuriæ, Episcopus ille mox invenit, Dominos Duces, sicut testamini? Quid si cerebrosus, si capitosus, si præsumptuosè loquax, aut minax erat ille vester Episcopus, non est nostrum definire: sed neque est usquequaque incredibile, cum si talis erat, dum in turbam alacrium, ingenioque vivacium juvenum incautus impegit; quod exagitatus ab eis secundum meritum suum, & exhibitus extitit.

Sed ad silentium vestrum regredimur: Respondere postulamus: ubi tunc erat dolor ille ingens, qui (sicut ex historiis trahitis) mutos etiam ex natura loqui cogit, dum recentior erat injuria, dum plaga nova, curationi proximior; dolor iste vester quo nunc æstare vos jactatis, quorsum abjerat? aut unde nunc subitus emergit; denique dolor iste, dum ab initio erat quasi mustum novum absque spiraculo, nonne in strepitus vastos fortius erumpere, nonne clamores horridiores extorquere debuerat? At verò scandalum vobis erat formidini: quale scandalum, passivum an activum, datum scilicet an acceptum; & responsionem qualemcumque paraveritis; damnat vos Gregorius qui tradit, *non esse deferendam propter scandalum veritatem vite, doctrinam, & iustitiam*, qualem hic allegeritis. Sed exitum subtractionis aut (sicut sermo vester loquitur) partum infelicem præstolabamini; quid ita quæsumus, numquid ab eventu negotiorum, mentiri jam actorum bonitatem congruum vel necessarium iudicatis; videte ne fallamini. Quanta sunt optimo initiat principio, quanta in quibus nihil virtuosæ & moralis prudentiæ defuit, quæ tamen successu prospero vel intento caruerunt, ad quod potest violatè traduci illud:

*(Careas successibus opto,
Quisquis ab eventu facta notanda putat:*

Nostrum est plantare, nostrum est rigare secundum prudentiam à Deo nobis inscitam, hæc verò ni-

hil sunt omnia; sed qui incrementi consummationem dat, Christus est. Narrat Judicum Liber, filios Israël pugnantes Domini monitu, bis magna strage corruisse; quis tamen dixerit eos de aggreffu pugnae propter hoc inculpandos? At fortè prolixus sermo Epistolæ vestræ, talem temporis tractum ut elaboraretur exigebat, utque coacervaretur interim grandis congeries maledicorum in nos verborum, ut interim grandiloquam tragœdiam contumeliarum, ut sales asperos, satyricæ, improbaque reprobationis, expueret in nos fraterna illa vestra dilectio. Sed profecto si fuisset iniquitas nostra, ut talia audire meruisset (quod libera voce refellimus) certè tamen vestra amicitia ex similitudine quadam studiorum nobis obnoxia, vestraque prudentia & gravitas, qualis deceret studiosos, digna apparebat, quæ pulchriori, & non illoto obicœnoque sermone uteretur: dignum erat illud speculum, quale vos esse gloriâmini, quod radiis purioribus rutilaret; digna denique vinea vestra, quæ non in has maledictorum labruscas degeneraret. Poëticum est involucrum, Mulas agrestes ideo in picas conversas esse, & quosdam agrestes in ranas, & alios in simias, Aracnen in araneam, Niobem in silicem, & alios in alia; quia linguis abusi sunt, eas in maledicta laxantes. Præclarè demum ab Aristotele dictum est, *honorem esse in honorante*; ita proculdubio illiberalis & contumeliosa vituperatio, fordidat exprobrantem. Nam qualis unusquisque est, talia dicit, sicut qui de terra est de terra loquitur. Sed vituperare nos, sicut tamen Epistolæ facies ostendit, vestra nullatenus erat intentio, qualis ergo nimium laudare obedientiam, & inobedientiæ scelus detestari, causam præterea defendere Papæ & Ecclesiæ, denique à devio nos infaultæ subtractionis avertere? Estne igitur vestra, Fratres, prudentia tam oblita sui, ut arroget sibi docendi nos officium, in re præsertim notissima, quod obedientia bona est, inobedientia mala, graviterque plectenda, quis hoc ignorare præsumi potest? Maxime apud nos, quorum studium antiquius, solemniusque, tam numero, quàm merito & autoritate semper extitisse, nec ipsi negaretis: nam & inimici nostri sunt iudices, quod tantum ceteris supereminet Universitas nostra, quantum inter virgulta cupressi. Amplius verò pro inobedientia (si ita necesse fuerit) nos edocenda erat, ne dispendiosissimus sermo trahendus per auctoritates emendicatas, ingestasque sine ordine; per pueriles periodos assidue similes, & plus a quo sonoras; per fastidiosam nugacis repetitionis ejusdem sententiæ sterilitatem: denique irascendo, dentibus frendendo, & tabescendo in nos, quasi belluina feritate mox conculcandi, lacerandi, devorandique videremur. Poteratis Fratres, poteratis aliter vestram jactare eloquentiam; aliter vestrum officium, vel docendi, vel monendi, vel corrigendi ventilare. Nimis elapsus esse à memoria vestra monstratis illud Ciceronis documentum, cui Scriptura sæpe concordat, *sit monitio sine contumelia vel exprobratione.* Nam & *Michaël disputans cum diabolo de corpore Moysi* &c. Judæ. 9. Rursus Fratres elocutionis vestræ accuratio, vel deferenda erat penitus, vel accuratius incorruptiusque servanda. Quod dictandi vitium, non magnopere culparemus, si non vitiosissimo & prorsus intolerabili genere confutationis uteretur, illa elegans eloquentia vestra; quæ enim vitiosior confutatio seu argumentatio adduci poterat, quàm quæ ad utrumque flecti potest? Quem defectum, si per totum hunc terminum oculis videre nequivit vestra solertia, tot litteris erudita; quo ausu nos in obscurioribus commonere præsumpserit consideret. Hoc itaque quod dicimus, monstrabimus digito, tantummodo oculos aperire non pudeat. Si obedientia laudanda est, ut totiens inculcatis, quasi non ita sentiremus; si hæc sit gladius vester acutissimus, quo nos jugulare, immò cruentis vulneribus confodere sagittis; attendite quàm facili retorisione gladium vestrum

trum in jugulum vestrum convertimus, *obedire siquidem oportet Deo magis quam hominibus*. Act. v. 29. non hoc inficiabimini. Oportebat ergo ut Deo jubenti recedere à consortio vel hæretici, vel schismatici vel in talibus vehementer notoriè diffamati, aut in nocumentum Ecclesiæ præfidenti, vos ipsos præstaretis obedientes: quod quia non fecistis, fas habemus ex consequenti more vestro concludere, quod inobedientia hæc vestra plecti debet poena tali, immò majori, quàm nostra, facta (ut fieri dicitis) ejus Vicario, nam contemnenda est hæc potestas, ut altera superior honoretur. Scimus his auditis, quid agitis, quid obstrepitis, quid rugatis faciebus stomachantes acclamatis? Nos certè nullum fovemus in hac parte schismaticum, nullum hæreticum, nullum depopulatorem Ecclesiæ, nullum de his vehementer & notoriè diffamatum. Ita excusatis vos Fratres. Nos è contra proponimus, accusamus, suademus, purgantes nos similiter per negationem eorum quæ nobis imponitis: erat idcirco radix hæc difficultatis & controversiæ, ad quam evellendam, totis eloquentiæ illius vestræ Tullianæ nervis, incumbere debuerat charitas vestra: quæ radix? Probare videlicet Dominum Benedictum non esse schismaticum, non hæreticum, non adversantem Ecclesiasticæ unitati, aut non de his merito vehementer infamatum; aut esse talem, qui non convertit Obedientiæ suæ honorem in instrumentum destructionis Ecclesiæ. Hoc est quod in contentione versari, quod unicum confutari conveniebat, non de obedientiæ præconiis & inobedientiæ suppliciis, immò de partialibus maledictis membranam occupare. Et istud tamen, cur curare modò & non antea citius effecerit vestra fraternitas, nondum perspicua ratio inventa est; nisi fortè uti voluerimus suspicionibus malevolis in vos qualiter abutimini in nos: diceret enim forsàn suspiciosus aliquis, quod livida æmulatio vestra, ob præclarissimam Studii nostri famam, aut aliunde malè parta, nunc tandem nacta opportunitatem, egesta est, quasi si aperiatur sepulchrum patens, intus spurcidum & olidum. Suspiciabitur alius non invidiam, non odium, non rancorem; sed vel adulationem, vel ambitionem suæ promotionis avidam, rupisse hoc vestrum silentium; dum spes arrisit novarum provisionum habendarum, si nova restitutio fieret, præsertim vobis petentibus & altercantibus, & usque ad periculum capitis decertare pollicentibus: longè verò sint à nobis interpretationes hujusmodi malevolæ & incertæ Fratres charissimi. Numquam id agere nos contingat quod in nos fieri rationabiliter inculpamus: ista quidem est rixatio vel feminea vel canina, seu puerilis, dentibus & unguibus injuriarum causam ducere; ista pugna Goliad à contumelioso contemptu certamen inire. Est tamen, fuerit in nobis nostrum nonnullis intentionis corruptio; quoniam quis potest gloriari se mundum habere cor, cum non sit homo super terram justus qui non peccet? Nihilominus quale super hac corruptela adducitis efficax argumentum, ut tam certo, tam absoluto, tamque generali vos feriatis judicio; quasi vocis illius immemores intonantis, *nolite judicare & non judicabimini*. Luc. vi. 37. Est, sint inter nos aliqui ambitiosi ad Beneficia, aliqui leves ad judicia, aliqui odiosi ad Dominum Benedictum, unde tamen constat subtractionem per tales emeruisse? Omittamus nos respondere, quomodo talia fingere habet vestra discretio de Rege nostro & vestro, de Dominis Ducibus consanguineis suis, de Baronibus Regni, præterea de Consilio Regis, de Prælati & toto Clero Franciæ, postremo de toto Regno Hispaniæ. Exclamabitis hic immò jam exclamastis quod per nos seducti sunt, execrati sunt, alienati sunt: mirum verò si vos soli & absentes & pauci, apertos habetis oculos in eorum regimini; si vobis solis sua illuminatio, suæque directio debeantur: attendite ne intolerabiliter nimis

arrogetis. Scitis & creditis firmiter quod Rex & Domini de suo Sanguine generoso, non adhærent subtractioni pertinaciter, hoc est vestrum verbum: certe neque nos pertinaciter adhæremus. Adhæremus tamen, sicut & ipsi, donec interim nobis (paratis corrigi si erramus) clarius aliquid commodiusque pro Ecclesia dilucescat. Aut igitur eos omnes, pari nobiscum crimine, parique reatu convolvite, quia subtraxerunt se sicut nos (sed non vultis quia non audeatis) aut nos sicut ipsos habetote excusatos; quoniam pertinaces esse non volumus, quod tamen omnino facere refugitis. Sed dicetis, si non estis pertinaces, cur à damnatæ subtractionis continuatione non cessatis? Interrogetis similiter cur ab eadem Rex non abscedit: quod si perurgetis quærentes rationem, nostra est communis responsio; quoniam nostram interim conscientiam sequimur: nam quantum licet dubitare de Domino Benedicto; an perdidit jus in Papatu, aut quod obedientia ad ipsum est Ecclesiæ pettifera, tantundem fas est ab ejus obedientia secedere: neque enim negabitis, quoniam pro culpa hæresis aut schismatis Papa fieret inferior quolibet Christiano; Jura sunt ad hoc plenissima; neque præterea latet vos, potestatem Papalem, datam esse in ædificationem Ecclesiæ, non in destructionem: quo abusu in destructionem Ecclesiæ notorio existente, nonne exemplo Pauli, resistere in facie gerenti se pro Papa, liceret? Nonne sibi dici posset, cur ita facis? Athanasius Summus olim Pontifex, & aliorum nonnulli, super hoc sunt in exemplum. Et ô Deus arbitet æquissime, quo pacto mirantur istud quidam hominum, quasi non intelligibilis sit hæc absurditas, cum in rebus longè minoribus id licere fieri, magno assensu concederent! Si enim Palatium suum, five Civitatem suam Papa facibus accensis, pro sua libidine quæreret concremare; si paganos armatos, si agrorum depopulatores moliretur apud Christianos intromittere (etiam ubi nihil Fidei prædicaretur adversum) si virgines ingenuas, aut matronas honorabiles violare satageret; quis tam indulgentissimus unquam aut blandus adulator ad Papam fuit, qui negaret his ausibus obviandum esse; qui Papam ipsum, si verba non sufficerent, diceret non debere factis arceri? Jure naturali conceditur vim vi repellere; ideoque conceditur personæ singulari fas esse Papam aut Regem vel ligare vel carceri mancipare, (eis injustè persequentibus hanc personam) si sibi non aliunde pateret propriæ mortis, aut impudicæ violationis effugium. Si hoc in damnis corporalibus tam liquidum est, quid de spiritualibus incommodis, longè gravioribus, relinquitur æstimandum? Jungamus hanc rationem ad rem quæ agitur. Si subtracti habuerunt probabiles vehementesque conjecturas, aut certas rationes, ex his quæ facta sunt, quod Dominus Benedictus adversabatur Ecclesiasticæ unitati, nunquid non bono fine, & intentione poterat hæc fieri subtractio? Quæretis quo pacto? Sic quippe, ut non assumeret obedientiam sibi factam, in velamen aliquod nequitiae aut protelationis schismaticæ pravitatis, idque mille mediis, aut continuando honores suos sine procuracione unionis, aut promovendo sibi faventes in hac libidine dominandi, aut nunc apertè, nunc occultè, non faventes sibi persequendo. Videtis clarè, si quid videtis, quod nullis hoc loco utimur sophismatibus, immò ne sophismatum paralogismi vos decipiant (sicut fefellisse videntur) nos ipsam ad nudum difficultatem revelamus; cum proprium sit Sophistarum se celare, & positiones suas vel involvere vel transferre. Nullas præterea Legum interpretationes subdolas aut fictas adduximus, solis innitimur Regulis Juris Divini & naturalis, quas pro vobis assumitis, quasque immutabili veritate subsistere, nequaquam ignoratis. Hæ sunt Regulæ quas Summus Ecclesiæ Prælati, propter Ecclesiæ utilitatem stabilivit. *Quod Papa, si apostatet à Fide, resistendum est*

est in facie; & si non rectè ambulet ad veritatem Evangelis: & quod vim vi licet repellere; quod Deo magis est Obediendum quam hominibus; quod bonum publicum præferendum est bono particulari, quod ad publicum ordinatum est. Itis inquam innittimur, non ut falsò criminamini talibus, quòd facienda sunt mala ut bona eveniant; quòd persequendus est Papa verus, ut schismaticis salus detur: nondum ita vestri similes sumus, ut ita A desipiamus. Quid ergo multos turpiter planè involvunt sophismata dum nimis fugiuntur: quia enim videre nequeunt, quomodo Papa verus aut pro tali habitus, desinere possit esse Papa, aut non habendus esse pro tali, ipsi non capiunt qua ratione subtractio possit (immo & debeat in calu) iustissima reputari: hoc est, inquit, inobedientem esse, hoc est persecutorem capitis existere; cum tamen nulla secessio à capite dici debeat inobedientia, neque persecutio, nisi Legi Divinæ fuerit contraria. Est autem Divina Lex, jubens recedere à tabernaculis impiorum; jubens fratrem, postquam audire noluerit Ecclesiam, habendum esse sicut ethnicum & publicanum; jubens præterea oculum aut membrum aliquod erendum esse, ne totum corpus sua contagione depravet: quæ divina jussio, qualiter ad rem quæ tractatur adaptari debeat, insinuatum est; scimus tamen quid adhuc respondetis, negatis in hoc negotio causas tales in facto. Hoc vero est quod in dilceptione nostra B versatur, hoc probare quòd negamus aut improbare quod æstimamus: debuerat charitatis vestræ prudentia, aut non notissima ingerere, non nos mille conviciis infectari, non verberare latratibus auras, non nos priusquam intelleritis arguere.

Et quoniam idipsum non peroratis, & res longiori disputatione eget, quàm ut sub Epistolæ brevitate possit coarctari (quia denique jam pluries tam scriptis quàm vivis vocibus declaravimus rationabilitatem nostræ subtractionis) hoc tandem dictum sit pro responsione ad Epistolam vestram si non potius Epistola vestra Libellus diffamatorius appellari meruerit: nec latet nos quàm multa alia posuistis, quæ si in rigidum examen intrarent, illa de errore in Fide, de crimine in bonis moribus, de inobedientia læsæ Majestatis Regiæ, & aliis pluribus damnanda paterent: quæ omnia ostendere, sicut & principalem causam nostram justificare paratos nos offerimus, quantum & quemadmodum tu REX SAPIENTISSIME jusseris, qui hætenus nos individuos coadjutores tuos assumere dignatus es; neque enim diverium à te quidquam C agere fas putat discretio nostra. Et si improbè provocati ad certamen impar, minore numero & virtute sufferre molestum sit, potuerant ista sufficere: si non vicissitudinem referre vellemus, reddentes pro malo bonum, & Benedictionem monitoriam pro exprobatione maledica, cum illo qui gloriandus ait, *maledicimur & benedicimus*. I. Cor. IV. 12.

Itaque petimus rationem, Fratres, quo fructu, quave utilitate complacuerit sejungi à communi Regis & Regni Consilio: periret quippe omnis politicus ordo, si ea quæ communi sunt assensu conclusa, quilibet pro suo motu capitis, vel inculpare vel ad novam censuram revocare contenderet. Ubi enim fuit unquam tam aperta, tam concors sententia, quæ non adversis calumniantium linguis carpi posset? Aliis amore, aliis ignorantia, aliis lola contrariandi protervia, aut pruritu novas res moliendi vexatis; sed neque Concilii generalibus præstitus est olim assensus unanims taliter, ut non ex aliqua parte contradictores invenirentur: æquum est idcirco, Legibus D que & Consuetudine sancitum, ut ore majoris partis steter omne Communitatis judicium. Alioquin si cuilibet assidue fas esset obniti, nihilo plus ageretur, quàm si inter nauceros ejusdem navis, odium continuaretur jurgium; illis velum tendere, istis laxare, aliis dextrorsum, aliis sinistrorsum ex adverso conari, implicabili animositate tentantibus: deliberatione

enim majoris partis acceptata, nonne consultius est, ei vos opem ferre, vel nequaquam pertinaciter adversari & ita portum qualemlibet attingere, quàm sub dubia spe melioris portus, confundere interim omnia seditione certissima? multa proinde tolerari debent jam facta, quorum incœptis contradicere dignum erat. Esto, vobis appareant, vel fortè sint saniora consilia, nihilominus apud Communitatem (cujus estis pars parva) ambulanti in opposita sententia, quid prodest tractus vester pertinax aliorum; immo quid aliud operatur, quàm contentiones, scandala, animositates, & disturbia, ad rem omnem quæ agitur salubrius finiendam. Negotium aliquod grande priusquam certa conclusione firmetur, opus habet consultatione, in qua sit animus in consulendo liber: porro acceptata conclusione, tunc est tempus facienda, non dijudicandi. Quod si opposueritis Præceptum Domini, ut non peccet aliquis sequendo multitudinem; hoc de criminibus, quæ benè fieri nequeunt, intelligi necesse est: non enim talia unquam licere, faciet quantuslibet numerus peccantium, & stultorum, quorum infinitus est numerus. At verò secus est in eis quæ fieri benè possunt, in quibus conscientiam propriam ad aliorum formare judicium, quandoque licitum, quandoque debitum est, qualiter esse dicimus in proposito, ubi ea quæ in facto sunt, non quæ B Fidem immediatè respiciunt, ventilantur. Objicies fortassis, quòd non sinceris animis, non mediis usquequaque juridicis, non per personas omni vitio carentes conclusio subtractionis excepta est: quasi non ita possit fingi in omni negotio publico, quasi præterea per solos bonos beneplacitum suum operetur Deus, operatur & per malos, quales etiam inter vos aliqui sunt, nisi confirmatos vos Pharisaicè jactetis præ ceteris hominibus, & exceptos ob illa regula, *si dixerimus quia peccatum non habemus, &c.* I. Joan. I. 8. Quot Principes infideles, quot tyrannos iniquos legimus & vidimus, à quibus æquissimas Leges, & Edicta, quis nesciat emanasse? qua in re perspicuum esse debet, quòd negotii qualitatem magis attendere conveniet, si iusto fine, si pia intentione fieri potuerit, quàm suspicionibus duci, ex agentium hac vel illa voluntate. Præterea Fratres, cessent contumelia, abeant sinistra de nobis suspensiones, quales habere de vobis nec vultis nec volumus. Credite Fratres, nos benè conscii nobis sumus de processu hoc ad pacem Ecclesiæ, qui utinam tam prosperum successum C eaperet, quàm piè semper optamus; optare autem hoc magis nostrum est, quàm illud exhibere. Tandem quia res (ut arbitramini) discussionem exigit ampliorem; non enim propter aliud nos ad certamen provocare debetis (obsecramus te REX SERENISSIME, sicut jam obsecravimus pro Concilio totius Obedientiæ celebrando, in quo conveniant seniores, videre de Factis & de Jure (quod ex Factis exoritur) examinatissimam veritatem, quam semper amplecti paratos nos offerimus, in nomine ejus qui est veritatis, in quo benè valere & sobria modestia sapere omnes optamus Fratres nostros in eodem Domino charissimos.

TALIA in aliorum personam transfigurata sint (ô Sorores) pro recussione eorum, qui nimia acritate sententiam propriam defendere, & alienam carpere reperiunt. Et quoniam ita tibi placitum est (ô Soror Benevolentia; hoc enim nutu tuo significas) convertatur Oratio nostra ad eos, qui acta omnium, præsertim Superiorum, tota severitate recensent atque dijudicant, nullum eis refugium ad correctionem, nullum locum ad veniam vel excusationem relinquentes: cum profectò malè nimis essent res humanæ, si semel peccantibus clauderetur misericordiæ sinus: quod si misericordia conceditur hominibus, illa obsecro, quibus rationabiliiori judicio præstabitur, quàm hominibus occupatis, quàm hominibus ad regimen Reipublicæ constitutis? siquidem ad eos ex omni

ni parte fallendos invigilat assidue subditorum quorundam malignitas; nunc mendaciorum fucio, nunc blanditiis adulationum, nunc accusationum confectio- nibus, nunc ingestione suspicionum, ut vel sic rapiant, spolient, & detrahant, vel ut amorem simulent, tanquam solliciti de salute Domini sui; si multos accusaverint, si mendaciorum novitatibus aures prurientes Principum fricaverint, si accensos odiis, si stimulos ira animos eorum magis inflammare urgereque studerint. Quamobrem, non abs re videtur dixisse Seneca; *Consulendum esse bona menti sua de re; quam, inquit, bonam mentem nemo occupatus invenit*: & alibi tradit: *hac ratione esse vel difficile vel impossibile, ut idem sit Princeps & vir bonus*. Ipsi profecto Superiores non tam super homines quam homines super eorum capita positi sunt; & non tam invidia quam misericordia digni habendi, tanquam miserrabiliores ceteris hominibus & velut positi ad sagittas causa deceptoriarum jaculationis; quorum multorum stultitiam, adulatio in insaniam vertit; aliorum iracundiam in favorem, aliorum benevolentiam indulgentemque naturam, trahit ad prodigalitem crudelissimam; rapiunt enim à pauperibus quod apud ditiores effundunt: parcunt denique delinquentibus, languida quadam specie benignitatis illecti; sed redit hæc misericordia stulta ad innocentum perniciem truculentam. Quantus erat ille Rex & Propheta David, quam sagax, quam pervigil? ipse cum ad unius servi mendosam vocem seductus est, ut hereditatem, cujus Pater de David optimè meruerat, ad eundem servum traduceret, postmodum quod etiam monitus non restituit sed dividendam imperavit. Quorsum hæc omnia? nimirum ut commonefacerem tolerandos esse pia compassione defectus Superiorum, magis quam dijudicatione severa persequendos. Neque mihi quispiam opposuerit illud Sapientis, *Exiguo conceditur misericordia: Potentes autem tormenta potenter patientur*. Ipsi verò Principes in hoc exigui sunt, eoque ampliùs, si ex ignorantia fortè sua, ipsi sibi grandes, sibi fortes & beati videantur. Rursus, si plura in hominibus vitia correctio imposita tolerat, reservans ea divini censuræ iudicii; idem fieri de principatuum delictis necessitas major expostulat: ut non protinùs pro quolibet errore spernatur eorum principatus, cum Apostolus Dominis etiam dyscolis, & Christus Phariseis hypocritis obedire præceperit, & Aristoteles definit Principem non debere reperi. Vidit hoc Tragicus ille, qui monuit Athenienses, ne leonem introducerent in civitatem, introductum verò eum cum omni mansuetudine & lenitate tractarent, quæ similitudo satis est accomoda rei quam agimus. Quod si de quolibet principante hæc vera sunt, ipsi Domino omnium, & servo omnium, de Domino omnium Papa loquor, quis non hoc commune misericordiæ debitum impendendum arbitretur? Esto, Dominus Benedictus erraverit, non offerendo celeriter viam cessionis; attendatur in eo potuisse cadere deceptiones quales numeramus provenientes ex subditis: attendatur humani cordis fragilitas ad honores quærendos avida, & pertinax ad retinendos; attendatur quantas vires habeant suspensiones ingestæ à malevolis, nec esse facile illos pro libito divellere: attendatur insuper poenitentia ipsius, offerentis jam pridem id quod ab initio quærebatur. Denique si erratum est ab eo, nunquid sibi janua poenitentiae, quæ cuilibet inferiori aperta est, occludetur? nunquid poenalis carcer; nunquid innumeri dolores alii in corpore, in bonis, & in rama, jam plus quadriennio tolerati, diluere sufficiunt hoc erratum! Viderint si qui sint monstrantes oppositum verbo vel opere, ne plus hostili odio personæ, quam unitatis publicæ zelo se prodant inflammatos. Itaque placet hoc loco inferere quandam Epistolam, quasi nomine suo ad Regem Franciæ destinatam, quæ sic contexta est.

BENEDICTUS Episcopus Servus Servorum Dei, Charissimo Filio in Christo Carolo Francorum Regi Christianissimo, Salutem Apostolicamque Benedictionem, & miserationis spiritum assumere. Si demolitio Jerusalem terrestris, olim pertrinxit ad lachrymas cor Prophetæ Jeremiæ, & Salvatoris Jesu: Si præterea corporalis separatio sponsi à sponsa fidei, tantæ est molestiæ, si denique ipsa etiam natura suo docet instinctu turturem assiduos gemitus edere, dum compari viduatam se senserit: nullus mirabitur, si in desolatione miserabili spiritualis Jerusalem, & in acerbissima separatione, quam in ea sensit animus, conqueror & ploro. Quis igitur dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lachrymarum, ad desendum jugiter luctuosissimam Sacrosanctæ Ecclesiæ labefactionem divisionemque. Quis me consolabitur? quis medebitur? Consilium quale mihi proveniet? Ita plancus lugubris, dolor, & angustia tangunt omnes in commune filios Ecclesiæ. Sed longè sæviùs atque profundius dilacerat infelix cor meum, inaudita miseria, hoc exterminium, ista perditio: nimirum data mihi illa est in sponsam singularem, quæ omnium Mater est universalis; his nihilominus oculis aspicio tam nefando schismate eam vexari, quæ Mater est pacis & unitatis, tam execranda & atroci persecutione eam foedari, quæ fons est pietatis, tandem vili dejectione & ignominiosa servitute eam ipsam proteri, quæ libertatem & honores largitur æternos. O pia Mater omnium, ô mea singularis sponsa, quousque durabit pessimus iste languor tuus? quamdiu debachabitur furor impius in viscera tua, fatis nimisque tuis in membris perseverat hæc horrenda divisio. Et heu quale tibi ministrabo consilium, tuis quo pacto medebor incommodis? Cruentum hoc vulnus tuum in me descendit ut vides, quoniam hinc vastatrices curæ, hinc sollicitudines pervigiles, intus timores anxii, foris pugnae, in tribulatione, violentia, & diuturno indignoque carcere qui mihi de propria comparatus est domo, & de specioso olim, nunc domesticorum manu obruto Palatio. Quid referam probra? quid diffamationes iniquas? quid sinistras interpretationes dictorum factorumque meorum? quid mille mei & meorum inenarrabiles afflictiones? Attamen non est hic malorum summa: utinam in caput meum refluerent omnes ærumnæ tuæ, ô fidelis sponsa usque ad duræ mortis perpeffionem sine detrimento animæ; & tu benedicta libertate foveres in gremio pacis omnes filios tuos, & oves pascuæ tuæ. Et ô Pater Maxime & Optime, ô Salutaris Christe, ut quid natus sum videre maia gentis meæ? ut quid datus sum custos, sponsus & pascor, si non aliam opem, aliud solamen, & aliud ferri dabatur auxilium. Porro si Sancti Patres quibus infausta tempestate succedo, gembant olim sub verendo pondere curæ pastoralis, sicut Gregorius & aliorum plurimi, etiam dum Ecclesia suo honore & prosperitate floreret, quid nunc dicturus sum in sua & mea tam incomparabili calamitate, & in tanta malorum mole? Hinc vel maximè perpicuum esse debet, me in tali statu afflictionis & mœrorum perniciosè retinendo, non esse contumacem. Alioquin profecto miserrabilior & stolidior sum omnibus hominibus, qui miseriam certam cum certa damnatione quærerem: sed avertat hanc insaniam à servo suo misericors Deus. Ceterum, nonne variis & laboriosis antea Legationibus attritus sum, si fortè refarciretur truculenta hæc ruptura, & si discussis tenebris, serena veritas oriretur. Sed nunc elevans me dignitas, gravius allisit, & coangustavit undique: itaque gravis forinsecus cernitur corporalis afflictio; subter verò introrsus plaga sævit acrior, dum pia recogitatione considero, quemadmodum omnes conatus mei, omnis zelus pius, omne fervens desiderium ad pacem adipiscendam cassati sunt. Et ô mores, ô tempora, ecce quod supra modum auget infelicitatis cumulum, à nonnullis etiam de perversa intentione notor

tor & inculpor: quid dicam ad hæc? Planè & constanter negabo. Potuit aliqua fortassis subrepere ignorantia, quæ tam vicina est humanæ fragilitati; & in hoc me, meaue omnia prorsus justificare nequaquam audebo: illud namque Apostolicum verbum, quem hominum non exerceat; *nihil mihi conficius sum, sed non in hoc justificatus sum*. Cujus dicti quæ alia est ratio? nisi quod *in multis offendimus*, Jacobi III. 2. & quoniam *non est homo super terram qui vivat & non peccet*, Eccle. VII. 21. & quod *incerta sunt providentia nostra*, Sap. IX. 14. & *justitia omnes sordidæ, tanquam pannus menstruata*, Isaïæ. LXIV. 6. denique quales sumus in oculis divinæ majestatis novit nullus. *Et si justus fuero* (inquit Job IX. 21.) *hoc ipsum ignorabit anima mea*: verum si maligna fraude, si cupida ambitione, putavi quidquam agere quod Ecclesiasticæ unioni vel obstaret vel eam retardaret, sit in animam Judex Deus; quoniam potius talia ab initio usque in præfens obtuli, quæ salubria & sufficientia pro unitatis prosecutione fideliter æstimabam & adhuc existimo, si non obfuisset pater ille mendacii, qui omnia in malum & turbationem evertisset. Nolle potes hæc omnia *Fili Serenissime & Christianissime*, coram quo fiducialiter hanc querelam effudi, nec habeo necesse regias aures adimplere longa narratione talium oblationum per me factarum, tam de via conventionis utriusque Obedientiæ, per consilium à Fratribus meis Cardinalibus primitus datum, quàm de via compromissi, & novissimè de via cessionis. Cui viæ, immò & martyrio, sicuti palam testatus sum jugiter adhæsi, secundum præparationem animi. Nec ab hac unquam promptitudine discessurus sum, si & dum veram parere unionem cessio videbitur: testes sunt apud te harum oblationum patentes Literæ meæ, nisi dolo aliorum silentio contextæ sint. Arbitror autem nunc elucescere, si levior fuisset & oportunior (pro ineundo tractatu unionis) prima conventionis oblatio, quàm subito in cursu talem arripere viam, quæ in has truderet angustias; & cui nullum unquam præbuerunt assensum adversarii, absque quibus generalem fieri unionem, quis expectet? Nolo tamen *Inclyte Fili*, ex his dictis vel dicendis, tuam inculpare devotionem ad pacem Ecclesiæ, quæ utinam devotio nulla unquam mendaci informatione (super meis & aliorum gestis) quæsitâ fuisset illudi & corrumpi. Sed admirari non sufficio, quo pacto ego qui sic egerim, si traçter, infamer, includar, & nondum pro liberatione mea ab indignis carceribus tuum meruerim auxilium. Nonne tui Antecessores proprium habuerunt, succurrere non solum vexationibus Ecclesiæ, non solum Summis Pontificibus in sua Sede reponendis; sed omnibus communiter injustè passis, quasi nobilis Franciæ Domus, templum tale esset misericordiæ, quale apud Athenas fuisse memoratur, ubi cunctis afflictis erat præstò subsidium. Nunc enim *Fili Charissime*, vera Regum Franciæ progenies, & heres exemplorum insignium; vides coram oculis tuæ Serenitatis illum quem pro justo Papa coluisti & colis; illum quem ut Patrem Summum in terris, & animæ tuæ Pastorem Sanctum frequentibus titulis extulisti; Illum præterea, quem tu cum Regno tuo successisse confiteris per electionem legitimam Christo & Petro; illum quoque quem prudentissimus Pater tuus vivens coluit ut talem; illum deinceps qui (etiam si caduci numerentur honores) nobilis est Prosapia; illum denique, qui Deo propitio vitam hucusque duxit innocuam, sine quavis infamiae nota deforis; quia quid intus agatur, Judex erit cordium inspector Deus; tu, inquam, talis vides me, talem (de me enim loquor; & me laudasse coëgit necessitas) vides modò sic inclusum, sic contumeliosè tractatum, (tanquam essem unus ex servis abjectissimus) sine honore, sine dignitate, sine statu, sine genere, & vitæ celebritate. Nihilominus aut dissimulas Fili, aut contemnis præbere succursum,

Tomi. II. Pars I.

neque me expedire jubes, qui unico mandato tuo, ab his me incommotis potes liberare: quamquam compertum habeo non te jubente ista fieri, neque persuaderi sanè potest, ut credam generosum animum tuum erga meas ærumnas tanta duritie stringi: quoniam mollesceret ad compassionem, si profundè & religiosè considerationis oculos ad tantæ rei indignitatem converteret. Quid de te loquor, quoniam ipsos etiam barbaros & paganos pietas naturalis tangeret, si viderent personam, nuper talis autoritatis, gradus, & honoris, & nobilitatis, repente dejecti & concludi intra parietes domesticos, & hostiliter oppugnari. Existimo quòd & in Regno tuo, maxima pars, meæ calamitati compatitur, sicut & dolorem aliorum Regnorum experior. Proinde ex Consiliariis tuis aliqui (utinam boni sint omnes & fidi) seducere vellent Regium animum, ne mihi meoque statui miseretur, videant saltem tales, & ponderent tuam & Regni tui famam: quoniam dedecus Filii, est Pater sine honore, & in subditorum infamiam redundat Præsidentis opprobrium; quale est insuper illud quod ab adversariis & æmulis quotidiana insultatione jactatur. Vellem silerent, & ego digitum ponerem ori meo, sed vox altior & populosior est, quàm ut tegi possit, & qualis vox? Quòd à Gallicis tenetur oblesus dirè & hostiliter Papa suus: vox, quòd Domino suo supremo adversi sunt, nec alterum sequuntur & suum persequuntur: vox, quòd pro libito mutant Papas, nunc instituunt, mox destituunt: vox, quòd facto ipso & si non verbo fatentur se reos in schismate, & partem corroborant quam impugnant: tales & plures circunvolant rumores & impropria, & quam apparenter id fiat, viderint illi qui talium sunt occasio. At vero fortassis objicient aliqui, me in causa esse omnium quæ lugemus. Nam cur, inquit, dignitatem tuam per fas aut nefas retines? cur non ad ea quæ petuntur condescendis? Possem huic objectioni planis & validissimis obniti responsionibus ad justitiam meam (nisi quod propositum hic habeo alterum) & quoniam advertis quam lubricus & instabilis esset omnis Domini status si repente ad vocem cujuslibet cedendum esset juri suo, jure vel injuria sine discretionem, sine fructu, sine manifesta necessitate, sed non hic insistendum decrevi. Hoc unum totius Ecclesiæ, quatenus depulsis ira, odio & vindicta & quæ retrò sunt obliviscentes, extendamus nos in anteriora ad unionem promerendam, tu præcipue inter ceteros qui singularis protector es & cultor Ecclesiæ ut sollicitè consulas, quid prodest, immò quantum paci obest quod includor carcere, ego qui tam libero & parato sum animo ad omnia pro eadem pace: ubi nihilominus pars adversa perstat in errore suo, neque verbo significans, neque facto velle se cognoscere veritatem justitiæ nostræ, neque offert aut recipit viam aliquam per quam intrusus suam habeat Sedem deferere quam occupat, ut saltem pari pede pax quæretur. Scis tamen quot & quantis Legationibus pulsati sunt, ex quibus ita esse non ignoras si non fictitiis relationum commentis elusus es. Nunc quali spe prosequimur partem universalem, si particularis, si multiplex & jugis sit inter nos divisio? Qua fiducia resistemus falsitati, si veritatem nostram inutiliter confundimus? Prodesse quid expectamus in non obediendo ei qui canonicè non dubitatur electus & esse tanquam corpus lacerum membris à capite divulsis, quando cernimus alios pertinaci animositate in sua unitate non verè una conjunctos? Nec ista dico, sit veritas, tanta sollicitudine ad liberationem corporalem (quam & si tamen opto quis mirabitur) quantum pro affectu boni & honoris totius Ecclesiæ & dignitatis Pontificalis Sanctæ Sedis Apostolicæ, tui præterea & Regni tui & totius Obedientiæ adherentis veritati. Quamobrem concludendo precor & obtestor *Fili Charissime* in Christo, quatenus hanc

G queri-

querimoniam filiali devotione & Christiano altoque animo suscipiens, jubeas carceralem circa me confestim cessare custodiam, quæ prorsus indigna est; et si non fortè demeritis propriis erga Deum, Ecclesiasticæ tamen dignitati, illi proinde qui Pater nominatur & est talis Regis, qui demum Christianus est & Christus Domini; in quem Christianos immò filios proprios abuti sævitia tyrannorum quantum qualeque piaculum sit animadvertis. Audent quidam sacrilega impietate (sicut accepi) impurum & procax os laxare, ad notandum me pro hæretico aut schismatico, qui utinam tam tenacis essent Fidei aut Religionis, quam longè sum ab hac blasphemia. Errare, ut cum Augustino fatear, potero; sed hæreticus non ero, neque est alia indignius à me vel impatientius ferenda injuria. Ideoque obrutens talibus cum uno Sanctorum Patrum liberè pronuncio, mentiuntur. Te rursus invoco Filii, ut feras mihi sic afflicto velociter auxilium, quemadmodum in tali necessitate (qualis nec tibi unquam nec sanguini contingat tuo) nequaquam dissimulare; sed totis conatuum viribus obviare satagerem. Pone quæso ante providentiæ tuæ oculos qualis futura esset Ecclesiæ facies, & quam fœda negotiorum turbatio, perplexitas & involutio scaturirent, si nunc migraremus à carne, non habito prius alio rerum stabilimento, vel ordinis serenitate, sicut haberi potest dum vivo, si non vel nequiter vel præviter abjicior. Postremò si hucusque, ut humana est ignorantia vel infirmitas, quidam irrationabilius processerint; non pudeat vel sero vinci ratione & superari veritate, nec in casu jaceant, sed inde resurgendo cogitent: neque enim poterit aliter efficacius ostendi simplex conscientie puritas in processu, & non præceptus ira, non tumens ambitio, non cæcus odii rancor, vel edax vindictæ furor, sed pacis amor unicus dominabitur tractantibus ipsum hoc tantæ sobrietatis & reverentiæ negotium. Et tu Pater misericordiarum & Deus totius consolationis & pacis, qui promissisti misericordiam misericordibus, qui dimittere præcipis si nobis dimitti volumus, da clementer veniam delictis propriis & alienis, sis mihi propitius ut hac una vindicta contentus sim quod errata corrigas, suppleas defectus, & deinceps omnium pedes in viam salutiferæ pacis dirigere, denique cor Regis quod in manu tua est, ad hoc inclina & inclinatum corrobora; cui des gloriam & honorem nunc & in perpetuum.

His ita se habentibus & allegatis, sentio quid postulatis, ô Sorores charissimæ, postulatis itaque ne tegam silentii velo unam ex Epistolis, quales missæ videri possunt ab inclytissimo Franciæ Rege pridem, velut post reditum ab Ambasiata facta Summo Pontifici, subtractione nondum facta: parebo libens, vos assistite.

PATERE obsecro, SANCTE PATER perpaucis alloqui Pastorem Celsitudinis tuæ Præfidentiam, patere rogare ea quæ ad pacem sunt Jerusalem; quatenus benignè facias in bona voluntate tua Sion ut ædificentur muri Jerusalem, *Psal. L.* Nihil hic exprobrando dicturus sum, sed te obsecraturus sum ut Patrem, tum hortando, tum commonefaciendo cum instructione filii mei ut ea ante oculos tuos statuantur, quorum attentionem actualem obliterare potuerunt, seu curæ variæ turbantes rationis oculum suo pulvere, seu blanda quorundam assentatio commune Magnatibus malum, nihil ad veritatem, omnia ad gratiam dicentium; aut proinde naturalis quidam amor sui, quo sui cognitio nonnunquam impeditur, aut denique sub dolo machinamenta eorum qui sub ovina pelle vulpe tegunt. Quæ enim ex sublimioribus personis se ab his pestibus securam satis esse iactaverit. Vide ô PATER SANCTE, & si vides non pigeat profundius iterum atque iterum circumspice-

re quale quantumve est pacis bonum quod omnes in communi appetunt, conclamitantes, Pax, Pax, adeò sine pacis pulchritudine omnia sunt deformia, anxia, molestaque. Omnia quoque pacem suam quamdam non minus quam vitam desiderant, abhorrentes divisionem: quantò magis ignoscere, immo verò dignam pro meritis laudem rependere te convenit PATER SANCTE, omnibus & singulis quos pacem appetere, quærere, prosequique cognoveris, quos audieris persequentes ex adverso, exitiale schisma præsens quaquaversum via; præsertim quàm compendiosior eis vel ratio vel necessitas cognata rationis ostenderit. Talem de te spem tui mores, tua vita à puero benè instituta mundo præbuerunt, hanc insuper expectationem, tua gesta responsaque in negotio præsentis schismatis apud omnes genuerunt ut tu præcipuus iudicatus sis, cui pastoralis baculus pro conterendo nequissimum maligni schismatis caput donaretur, quem præterea Papalis Sedes susciperet ornanda sessione tua si præfideres in ea. Nihilominus ultronea cessio si ita res exigeret, locum liberum ad pastoris uniti collationem apparet. Videbantur hæc sufficere tali omni expectationi; attamen ipsam valla-vit jusjurandum quo controversia omnis finem capit. Sed ô dolor plusquam dolor, ô Sancti Sanctæque omnes, unde malum istud irrupit quod confunderet nos ab expectatione nostra? Heu quantum mortalia pectora cæcæ noctis habent, quam terribiliter nullos excipiens enuntiavit Propheticus sermo: *Pravum cor hominis & imperscrutabile, quis cognoscet illud?* Jerem. xvii. 9. Da veniam PATER SANCTE fidei meæ interrogationi: si animis nostris hanc in veritate spem tui ipsius ingenueras? si cor in ore & fronte gerebas, quid causæ quidve fascinationis irrepsit, quod nos vel falleret vel confunderet ab expectatione, ab illa inquam expectatione, quæ pollicebatur nobis te agente reversuram pacem Ecclesiæ, rediturum seculum aureum in terris. In cujus præterea assumptione ad Papatum nova lux oriri visa est, in hoc quoque diluculo matutino sydus quoddam benevolum sereno nobis fulgore micare putabamus. At heu expectavimus pacem & ecce turbatio, in deterius quippe versa confusaque sunt omnia. Meruit hoc, inquires, subditorum improbitas, volens me ipsum Patrem eorum ad illud compellere quod ultroneus agere debueram. Primum (PATER SANCTE) non violentia, sed oratio plurima præmissa est, petis à quo? à me filio tuo, cum tota Ecclesia Regni mei, per tales quales nosti, tales quibus alii supplicant, & quorum fide ac prudentia gubernamur, frater germanus & duo patru: quod si suspiciosum forsitan erat orare illud ducum quasi foret species violenta jubendi, facilis planè patebat exitus; præoccupassies eorum preces, offerens absque ulla procrastinatione illam quæ petebatur juramenti impletionem; ostendisses præparationem animi ad cedendum, si & dum cessio tua pacem allatura esset Ecclesiæ: itaque via cessionis nonne ab omnibus quantumcunque tibi vel tuæ estimationi faventibus esse sanctissima & compendiosissima iudicata est? quanquam non esse te cogendum ad ipsam fuerit quorundam sententia; sed te voluntarium, te spontè offerente eam quæ communi assensu probabatur viam, quis oro coëgisset? Si qua igitur fuerit coactio ex renisu tuo venit. Affirmant viri sapientes & litterati qui mecum sunt, te pro salute gregis astrictum esse secundum præparationem animi, non solum ad cessionem sed ad martyrium, & hoc modo cedere non est relinquere gregem sed salvare: quid quòd ultra communem Legis divinæ obligationem, juramentum solemne superadditum te ligavit. Dices fortè te nec juramento nec officio constrictum ut confestim Papatui renunties, præsertim non expectato fructu pacis. Profectò, PATER SANCTE, neque hoc quærebatur: quod si de me meorumque sinceritate quædam malevolæ suspiciones alienæ ab hac veritate gratis assumptæ sunt;

sunt; audi quoniam multos supplantavit suspicio illorum, qualibus utique suspicionibus præbere levem auditum, nihil magno viro indignius, nihil pro suo & suæ Reipublicæ statu incommodius reperitur: hoc quippe agit suspicio talis apud Rempublicam, quod zelotypia apud domesticam; zelotypia autem quales non domos inquietat & turbat, eas aliquando funditus evergens! Esto fuerint qui stillarent auribus tuis, quod aliqui magis ad personæ tuæ dejectionem quam Ecclesiæ reformationem anhelabant, quod Papatum ambiebant alii, quod pars una Papam optabat de cognatione & patria, quod pars altera pro ambitione aut vindicta, aut aliis causis reprobis incedebat in via pacis. Examinandum sanè erat non quid tales dicerent, non quid garrissent incerto auctore suffurri; sed quid veritas à Domino dirigenda postulabat: neque enim staret omnis politia, si pro adulationum aut malè suspicantium confictione & non pro agendorum veritate regeretur. Et meminervis PATER, si fefellit te talis malevolorum suspicio, dum te protestationem publicare suavit, quam postmodum libens retractasti. Protestationis autem hæc erat Sententia: quod visis modis procedendi qui erga te & tuos tenebantur (notabas violentiam) tu omne inde securum & per te concessurum invalidum reputabas & inane: quasi videlicet te pertinacem facere contenderet, aut blanda adulatio, aut subdola inimicantium confictio, nisi sagaci retractione providisses. Quinetiam si quæfisset aliquorum (ut tibi videtur) vel arrogantia vel impietas cogere te ad illud quod sponte agere volueras; nonne satius erat te vincere in bono malum, quam à malo vinci; sapientiam enim non vincit malitia. Pessima certè victoria, vincere vult aliquis homines si ab ira, ab odio, ab impatientia & vindictæ zelo superatur, & adeo superatur aliquando ut omittis omnibus quæ alioquin agenda fore cognosceret, ipse se in aperta peccata & in magna mortis hujus & æternæ discrimina trudit dum frendens dentibus ait: Ergo ne invitatus compellar ad hoc vel ad illud? Ergo ne malis gratibus meis hæc & illa sum acturus? Itane ego Dominus obtemperabo subditis tanquam eorum vilis servus? quis contemptum hunc; quis meæ hujus dignitatis vituperium ferre posset, mori satius est quam talia perpeti, fracti prorsus animi & abjecti esset talibus assentire. Has voces PATER SANCTE, scis non esse modestiæ Christianæ, neque de schola illa prodire ad quam invitans Christus, *discite, inquit, a me, quia mitis sum & humilis corde*, Matth. xi. 29. *qui cum malediceretur non maledicebat, cum pateretur non comminabatur.* 1 Pet. ii. 23. Quid si quis ex æmulis tuæ Dignitatis, cognoscens magnitudinem cordis tui, aut suspicans fortè pronitatem ad suspensiones, sparserit rumusculos tales pro exagitatione turbida suscitanda, per quem omnia sibi suspecta fierent, ac proinde certum discrimen intrares: sic aprum vani catulorum latratus à tuto cubili remouent & efferunt enecandum, sic *qui timet pruina, irruet super eum nix*, Job. vi. 16. sic postremo trepidantes aviculæ in veros laqueos cadunt ob inanem motarum plumarum formidinem. At verò suspicionibus his rejectis, ne ab eis dum reprobamus capi videamur, audire te videor & dicere, quod viam æquissimam obtulisti; viam conventionis in quam totus etiam cætus Cardinalium primitus condescendit; viam præterea quam appellas justitiæ. Viam primam PATER SANCTE, nondum quemquam repudiassè cognovi, nisi quod per se insufficiens apparebat, propter quod ulterior oblatio viæ cessionis quærebat, ad quid ita? nimirum ut tantus apparatus conventionis nequaquam sine congruo fraudaretur, qui finis ex omnium quos consulimus & aliorum penè omnium iudicio non aliter commodè quam per utriusque contententium cessionem haberi sperabatur. Sufficiebat autem (ut tibi visum est) oblatio

Tom. II. Pars I.

tua generalis, ne eadem facta in particulari, cornua daret adversæ parti, tanquam diffideres de jure tuo, qui tam leviter cedere spondidisses: sed non fallitur, non irridetur inspector cordium Deus, *sapiens* (ut quidam ait) *vitam suam non populari rumore, sed conscientia veritate metitur.* Quid si quidam imperiti aut superbi aut malevoli tuam hanc humilitatem sanctissimam, tuam charitatem Christi imitatricem, zelum tuum ferventissimum in oblatione spontanea viæ cessionis finistrè detorsissent ut formidas: alii super numerum plures, graviores insuper tum fide, tum amicitia tua, tum pietate Catholica te hæc agente collaudassent utentes Salomonis iudicio, quod veram habuisses maternam charitatem, qui infantem Christum vivum in Ecclesiastica sede sua alteri cedere maluisses quam dividi. Ceterum verò non parum urgebat te præstitum juramentum, nisi glossis corruptis aliquis illud scdare voluerit, aut dicere quod quia in deteriore exitum vergebat, non erat observandum: absit, PATER, ut nos omnes tuæ Obedientiæ filii judicaverimus unanimiter, ut qui discors sit nescio, quod viæ cessionis ceteris eminebat, eratque sancta & Deo accepta, si ipsa sub juramento promissa nequiret salubriter, vel offerri vel exequi; quid verisimilius est decipi vel unum vel universos? Quid probabilius falli paucorum conscientias, vel omnium? Addo quod si errasset universitas Obedientiæ tuæ in hac sententia, nihilominus pastoralis pietas astringebat te potius condescendere nobis piè errantibus quam omnia tam certæurbationi exponere: quippe ad hunc intellectum verè enunciatur est quod *communis error facit jus*: non enim præsumere debueras omnes ad tuam sententiam citius attrahendos fore, quam ad aliorum iudicium te unicum vel admodum paucos tecum posse converti; nam hoc ultimum liberum tibi erat non alterum, obstitentibus tot capitibus, quot tamen convenisse in unam viæ cessionis oblationem, nonne miraculum est & penè divinum? Opponet demum aliquis patere satis nunc quam inutilis & cassâ fuerit hæc viæ cessionis, quæ nihil hætenus pro pace valuit operari. Hoc argumento viam conventionis, aut illius quam nominas justitiæ liceret inculpare, quas nihil adhuc profecisse cognoscimus. Sed non acceptæ sunt respondebis, hæc viæ, ideoque non tentatæ: ita certè, nec viam cessionis acceptasti tu, cujus intererat eandem primitus offerre; eandem dico, totiens ante Papatum per te PATER, ventilatam, laudatam & ferè pro unica commendatam: quod si præsumitur pro viâ conventionis aut altera si fuissent acceptatæ, quod dedissent pacem Ecclesiæ, multò amplius hoc existimare convenit de acceptione libera viæ cessionis: quod si post oblationem tuam charitativam altera pars contumaciter renuisset peragere, ipsa de se suaque salute vidisset, tu liberatus nobiscum, tu gloriosus, tu ab omnibus re & nomine Benedictus evalisses. Verum ignore PATER SANCTE, si nimis urget Celsitudinem tuam multiloquium zeli mei, talia ego non ad damnandum, sed hortandum pronuncio, quatenus eos qui pacem Ecclesiæ prosequuntur non inculpes finistris interpretationibus, quasi depravato animo erga te vel dignitatem tuam moveantur, quatenus præterea, condescendente te capite nostro, ad humilem membrorum voluntatem, instar Christi ambulemus omnes uno animo, uno passu, una viâ; donec occurrat nobis pax vera in eo qui fecit utraque unum, Domino nostro Jesu Christo qui est Deus benedictus in secula.

QUID superest agere ô Sorores? dum pars invenit utraque causas, tum excusationis propriæ, tum accusationis alienæ? quæ ratione posset hoc fieri, etiam si tu benevolentia tanto nisu conareris ut pars quælibet excusanda censeretur; sed neque in tam contrariis iudiciis videri possunt accusandi. Et ô Sanctissima Mater Ecclesia cui sententiæ interim celsura es? Quam

G 2

am-

amplexaberis, quam probabis? Christiana Respublica inter has contentiones animosas & incertas quid aget? interea quò se vertet, quali poterit regimine gloriari? Dudum contententibus Pompejo & Julio Cæsare plusquam civilibus armis, Romana Respublica neutrius partem probans remanserat in medio desolata cum Catone, qui nulli similiter parti favenserat. Ita enim dicit Seneca. Utrum verò simile sit in schismate nostro tantò deteriori quantò animæ mors quam corporis plus horroris habet non determino: utinam veniat Dominus qui & illuminet abscondita tenebrarum & posita in lucem compleat in opere, parum quidem videre est si non datur operari. Hoc quidem solum relictum videtur, ut quia cum ignoramus quid agere debeamus humano consilio, confugiamus ad divinum, nisi vobis aliud ô Sorores videatur.

Benevolentia. Mihi Benevolentia idem prorsus est iudicium Frater, ut nullis accusatis malevolè, sicut observare (nisi me fallit amor tui) studuisti, convertamus nos ad Dominum; quatenus ad nos convertatur, ambulans super aquas præsentis fluctuationis ventisque imperans & mari, & fiat eo jubente tranquillitas. Quid tacita recogitas Soror nostra Discretio, dic & tu quid censes agendum.

Discretio. Ego verò, hoc idem nihilominus, ne tentari videatur Deus, conari decet nos ad laborem, si fortè piis attentionibus aspiret Deus vires.

Zelus. Verissimè suades per meam Fidem, Soror Discretio saluberrimè & divinè: vis igitur ut ea prælia quæ penes nos servamus recondita super hoc negotio proferamus in medium, tum de medio pacis inveniendò, tum de Concilio sic vel non celebrando, tum de Papæ accusatione & excusatione, cum reliquis; illorum enim inspectio dare posset occasionem sapientibus profundiora cogitandi.

Discretio. Video te Frater, ad ingenium redis, totus flamma es, nequis non velle foras erumpere, scio quæ tu loqueris, illa quodam impetu magis projecta sunt quàm digestè ordinata, sine stilo, sine limitatione. Attamen si ita fert animus tuus nec compesci potest, tu in alia nobiscum concione ea propone; nos secedere ad alia tempus vocat & verba tua (ut aspicias) jam popularis concio, jam scholasticus cœtus, jam Curia Regalis exspectat: tuam rem ergo age & bene habe.

Zelus. Polliciti memor obedientia ultrò, & tu bene habeas soror, nec ullo unquam in negotio me desere, tuo quoque spiritu ô germana Benevolentia procul omnis à nobis & ceteris maligna perversitas exturbetur &c.

EPISTOLA CHRISTIANISSIMI REGIS FRANCIE

*Justificativa subtractionum factarum à Petro
de Luna, non obstante obedientia suo prædecessori & sibi quandoque præstita.*

Exacta ad MS. Cod. Viêt. 463.

CAROLUS Dei gratia Francorum Rex, universis Christi fidelibus Salutem in Domino, & ad eam quam summopere desideramus Ecclesiasticam unionem unanimiter aspirare. Pax Ecclesiastica quæ sub unico & certo Christi Vicario conjungere debet universa membra populi Christiani, secundum ipsius Christi, & Apostoli sui documentum; dum olim post mortem felicitis recordationis Gregorii Papæ undecimi conturbari cæpisset, dumque schisma, perniciosum monstrum, horrendum, ingens in eadem Ecclesia suboriri cerneretur ex causis toto Orbe notissimis, Christianissimus tunc ac præclarissimæ memoriæ Progenitor

nostre Carolus quintus, suavis multis vehementibusque rationibus deliberavit adherere, & obedientiam præstare illi quem Collegium Cardinalium jurejurando asseruit in vita & in morte atque publicavit se canonicè in Summum Pontificem & verum Christi Vicarium spontè & concorditer elegisse. Arbitratur namque verisimiliter idem Progenitor noster ut erat totus fervens in zelo Domus Dei, & ex sua Fide pia alios dijudicans, quòd ceteri Principes ac Prælati cum universo Clero & populo protinus obedirent consimiliter dum electionem hujusmodi per Collegium præfatum Cardinalium sufficienter eis innotesceret, ritè fuisse celebratam: sed aliter evenisse dudum jam deploramus; neque enim potuerunt usque hodie dicti Cardinales hoc ipsum persuadere magnæ parti Christianitatis quod volebant, quodque memorato Progenitori nostro suaferant. Nos ideirco cernentes, experientia temporeque doctentibus quòd hæc obedientia præstita invalida erat ad tollendum funditus schisma pestiferum quod in exilium gravissimum pacem desideratissimam & optimam detruserat; deliberavimus eandem pacem ad proprium cubile suum, quod est Ecclesia, velut ad suam regionem per alias vias totis conatuum viribus reducere: hinc Concilia crebra, hinc Legationes laboriosissimæ ac sumptuosissimæ per omnes penè Christianitatis regiones frequentatæ, tandem aspirante Deo, viacessionis utriusque contententium, pro reversione pacis turpiter exulantis inventa est compendiosior & absque ulla dubitatione expedientior judicata. Hanc proinde viam cum omni solemnitate præsentari fecimus successori illius cui Progenitor noster (sicut diximus) obedientiam præstiterat, quam obedientiam ideò maxime postmodum ab eodem successore pro tempore subtraximus; quia non satis apertè per viæ cessionis compendium videbatur velle pacem reducere, postpositis disceptationum interminabilium anfractibus & inegressibilibus aliarum viarum labyrinthis. At ubi visus est nobis ad salubriora se convertisse consilia, rursus absque omni mutabilitatis culpabilis nota obedivimus eidem; ita tamen animo nostro gerentes, si & quamdiù hæc obedientia nostra non obstaret Ecclesiasticæ unioni, quemadmodum in Concilio ultimo Ecclesiæ Regni nostri meminimus satis datum intelligi: neque enim volumus unquam scienter (neque fas esse credimus) obedientiam præstare cuiquam mortalium in pacis universalis præjudicium, in schismatis fomitem, in discordiæ instrumentum. Et ô Salutifer Christe Princeps pacis, quamdiù jam quæsimus pacem & non venit! Expectavimus tempus medelæ, tempus scilicet juratæ conventionis utriusque contententium pro cessione celebranda, & ecce turbatio. Animadvertite hæc Domini Principes Christiani quibus est dolori talis tantaque Matris Ecclesiæ dissipatio. Attendite insuper vobis & universo populo Christiano vos Sacri Pontifices in quo posuit vos Spiritus sanctus Episcopos regere Ecclesiam Dei quam acquisivit sanguine suo. Attendite quæsumus, nolite dissimulanter agere, ubi depopulatur gregem Christi miseris modis, tempestas hæc sævissima horrendaque vorago. Exurgat in unum populus universus tollere de medio sui deformissimum hoc portentum, unde fit in opprobrium hostibus incredulis propriisque animabus damnationis æternæ discrimen apertum; decadat vel invitatus unus aut alter, immò uterque contententium ab occupata Sede Petri potius quàm unitas eorum contentione depereat. Nam dum neutri populus obediit, neuter amplius de Primatu vel frustra contendet, neque audietur ultra vox illa crudelissimæ feminae *nec mihi nec tibi, sed dividatur*; sed illa pia Matris *date illi infantem vivum.* III. Reg. III. 5. 6. Nos verò qui nihil ita, post animæ salutem desideramus quàm videre serenissimam pacis faciem nostris effulgere temporibus, judicamus ex præmissorum & similium consideratione nullum ad præ-

sens patere validius in tam desperato malo remedium, quàm quòd neutri contendendum, aut sibi fortè successorum præstetur deinceps obedientia à populo Christiano; deficiente siquidem fomento, tantus ignis iste infernalis in se tandem deficiens, dante Deo collabatur. Quapropter præcedentibus & habitis super hoc, vicibus repetitis, magnis & maturis deliberationum consiliis cum sapientibus, peritis & devotis hominibus Deum & eorum salutem gerentibus præ oculis. Nos ut Ecclesia Regni nostri ac Delphinatus Viennensis, pro nobis & subditis nostris eorundem Regni & Delphinatus, decrevimus talem amplecti neutralitatem in Festo Ascensionis proximæ venturo, nisi interea nobis ultrò pax advenerit, processuri nihilominus ulterius assidua sollicitudine cum aliis Principibus & Catholicis omnibus, donec evulso schismate pax plantetur. Quod si mirabuntur forsitan aliqui ex aliter affectatis unde nobis ista licent, attendant potius quòd hanc nobis Legem facit ipsa quæ Legem nescit dura necessitas, immò & filialis pietas, quæ per medios etiam ignes & gladios Matrem talem ita collaborantem eripere conaretur. Ecce morbus inveteratus & putridus, qui ex fomentis levioribus in deteriora quotidie velut cancer serpit: si ergo ferramentum cauterizans adhibeatur, nullus rectè culpaverit. Demum cum pro hac neutralitate in unum tractanda Principes, ac Magnates utriusque Obedientiæ commoda celeritate congregari non possent, nullus suo quæsumus contemptui deputet jus partis nostræ, quam probabilissima ratione, prælibatus Progenitor noster & nos hætenus fuimus insæcuti, in hac neutralitate condemnatum vel depressum; cum nunc non de jure hujus vel illius, sed de cedendo juri vero vel prætenso pro unione consequenda res agatur. Quamobrem vos omnes & similes hortamur in Christo & per eam quam de immaculatæ sponse suæ Ecclesiæ laceratione fæda compassionem geritis obtestamur, arripite nobiscum validum hoc & efficax sicut exspectamus in Dei virtute pestis hujus exterminium, ut denegatio hæc obedientiæ utrique contendendum afferat nobis tandem perpetuam unanimemque obedientiam sub uno & certo Christi Vicario; quatenus serviamus Deo in pulchritudine pacis & requie opulenta. In quorum omnium fidem & testimonium præfentes Literas nostri Sigilli fecimus munimine roborari. Datum Parisiis die 12. Januarii. Anno Domini 1407. & Regni nostri. 28.

EPISTOLA PETRI EPISCOPI CAMERACENSIS

A D

Dominum nostrum Papam Benedictum XIII.

Scripta Anno 1408. die 26. Januarii.

BEATISSIME Pater, humillima recordatione præmissa, usque ad pedum oscula beatorum. *Exspectans expectavi Dominum*, Psal. xxxix. i. si fortè intenderet mihi: si tandem mihi dicerem: concedere gratiam dignaretur, ut cum Simeone dicerem: *Nunc dimittis servum tuum Domine, secundum verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei, salutare tuum*, Luc. ii. 29. salutarem videlicet pacem, & Ecclesiæ tuæ unionem. Sed jam, proh dolor! expectando hæc & spes mea quæ differtur, immo penè tandiù differendo aufertur: affligit animum videlicet, *Pater Beatissime*, præfatam unionem. S. V. unà cum Sacro Collegio, totis viribus laudabiliter prosequatur. Ex his tamen quæ personaliter vidi, & fide dignorum

relatione jugiter percipio, vix spero quòd adversarius vester daturus sit pacem Ecclesiæ per viam quam quæris. Viam dico cessionis, quam ille tam solemniter promissit, juravit, & vovit. O Utinam sperare liceat meliora! Utinam feliciorum eventum divina Clementia provideat. In illo tamen casu adversus hanc nequitiam & ad providendum malis, quæ (nisi Deus avertat) parantur Ecclesiæ, tria posse videntur prodesse remedia.

Primum remedium. Certam & solidam ex utraque parte Constitutionem facere super provisione unionis in casu mortis &c. Quod citius factum fuisse quam utile foret, quis non videat &c.

Secundum remedium, est generale Concilium vestræ Obedientiæ quam citius commodè poterit convocare. Quæ ita fieri intelligo, ut circa unionem Ecclesiæ per viam prædictam nihil interim de contingentibus omittatur.

Tertium remedium hic taceo, quia non nisi ex generalibus Concilii consensu ac communi auxilio, videtur posse utiliter practicari, vel prætractari salubriter.

Nec ista scribo quasi præsumam, juxta Græcum proverbium *docere Minervam*. Sed ut in tanta re utcunque possum debitum fidelitatis exolvam.

Ceterum *Pater beatissime*, cum pro nunc non sperem hic me posse proficere, ideò hac aliisque de causis satis urgentibus, quas exprimere non est opus, compellor ad Ecclesiam vestram Cameracensem reverti. In qua multi de grege Christi (cujus regimen mihi indigno à S. V. commissum est) meam non æquanimiter ferunt tam diuturnam absentiam. Ibi verò & ubilibet semper paratus ero ad Vestræ Sanctitatis beneplacita & mandata. Quam conservare dignetur Atissimus feliciter & votivè ad regimen & unionem Ecclesiæ suæ sanctæ &c.

Hæc Epistola missa fuit de Janua per me Petrum Episcopum Cameracensem, 26. Januarii: Anno m. ccccviii. secundum usum Romanæ Ecclesiæ, Domino Benedicto Papæ XIII. tunc cum suis Cardinalibus existente in Portu Veneris, & adversario suo cum suis Anticardinalibus in Civitate Lucana.

REMEMORATIO

Quorundam quæ per Prælatum quemlibet pro parte sua nunc agenda viderentur, & plus subtractione durante quàm post vel antea.

Collat. ad MS. Cod. Vist. 463.

M O N I T U M.

Scripti sunt hi tres Tractatus subtractione durante ante Concilium Pisenum Anno 1407. aut 1408.

PRIMò converti debet ad Dominum tota Fidei devotione, quatenus inspiret quæ recta sunt & inspirata feliciter in actum deducat. Quia *nisi Dominus edificaverit &c.* Ps. cxxvi. i. Postmodum convertatur ad consilium humanum, cum bonis, prudentibus & literatis habendum, super modo sui regiminis quoad se & plebem suam, secundum mores nunc currentes: nam si in causis temporalibus consilium tam sollicitè postulatur, immò carè emitur, quantò amplius diligentia in hoc opere spiritali sumenda est. Item videtur expediens quòd inquirent, deliberent & judicent sic congregati super provisione adhibenda, quantum Deus concedere dignabitur, in punctis sequentibus quæ tanguntur, ut detur sapientioribus occasio. Sciatur imprimis si commodè vel de necessitate Prælatus ipse debeat residere in sua

G 3

Dixit

Dioecesi, vel si utiliùs pro Republica universali & sui gregis abiens existat. Sciatur dispositio domus propriæ, quatenùs secundùm exigentiam reddituum numerus habeatur non excedens familiarium; sit honesta in eis in habitibus & gestibus & per omnia conversatio; quia per eos Dominorum mores judicantur, sint tales in quibus confidentia dispositionis temporalium talis haberi possit, ut Dominus ab eorum sollicitudine possit liber remanere, & vacet ad ea quæ Dei sunt. Sciatur dispositio Curiae Jurisdictionis suæ in Judicibus, Advocatis, Procuratoribus, Promotoribus, Sigilliferis, Tabellionibus, clientibus, & ceteris; ut calumniis innocentum, & actionibus improbis via, quantum erit possibile, præcludatur, ac perindè bonum nomen sibi generet Prælatus apud plebem: quia sic libentiùs & efficacius in spiritualibus monitis audietur, & super omnia viteatur nota omnis avaritiæ vel cupiditatis; alioquin odiosum erit & aspernatum quidquid agere molietur. Sciatur de Sententiis Excommunicationis in speciali, quia facilitate & levitate fulminantur; quod inducit damna spiritualia plurima incredibiliter, & tandem contemptum omnium Divinorum. Sciatur ad quos usus pœnæ pecuniariæ ordinantur, & an illæ pœnæ sæpe imponantur, ubi aliæ pœnales & utiliores deberent adhiberi, secundùm modum & quantitatem & emendationem delictorum. Et an applicare eas usibus non piis, sed propriis, sit occasio murmurandi in plebibus. Sciatur qualis est modus faciendi jurare in verbo quolibet reos interrogandos, de quibus satis apertè præsumitur & scitur quod dejerabunt; nec statur juramento eorum, sed quætionantur: numquid esset salubrius ab hujusmodi juramentis in nullo facientibus fidem, & peccatum gravissimum inducentibus abstinere? Sciatur quomodo aliqui per juramenta aliorum purgantur, & an sapissimè sciatur quod dejerant, & hoc solemniter, immò & sic purgati, apud aliquos, sicut fama est, iterum tanquam rei ad certam pecuniæ summam taxantur exolvendam. Attamen si rei, cur absoluti; absoluti, cur puniti? Sciatur de causis motis inter Episcopum & Clerum vel Capitulum suum, quomodo celeriter poterunt terminari, & faciat in hoc Prælatus debitum suum, non curando de utilitate temporalis, vel Jurisdictionis amplificatione, pro pace habenda. Et hoc quantum secundùm conscientiam posset facere Consilium suum, non Advocatorum, sed illorum qui præmissi sunt judicabit. Sciatur de collatione Ordinum, ubi summa deberet adhiberi cautio qualiter geritur, specialiter qui & quales assumuntur ad Sacerdotium, quemadmodum sine utilitate, immò cum grandi Ecclesiæ dedecore multiplicantur: ex hoc enim præcipuè quod hæc juxta non satis observata est, processerunt mala in Ecclesia, concubinariorum & foeneratorum, Clericorum & mercatorum, & brevi verbo, hominum dissolutissimam vitam atque perditissimam, plus quam rurales homines ducentium: ita ut etiam non videatur esse remedii locus, propter multitudinem jam radicatam, & hoc absque scandalo deteriori, neque per Sententias Excommunicationis, neque per aliam Censuram Ecclesiasticam, nisi fortè potestas secularis in auxilium vocaretur. Sciatur si quæ simonia vel species simoniæ, aut turpis quæstus in hac Ordinum collatione committatur, & provideatur. Sciatur post ista condecener ordinata, quæ de propinquo concernunt officium pastorale, quando & qualiter poterit fieri visitatio Dioecesis, non ad quæstum suscipiendum, sed bono zelo & gratuito ad corrigendum vitia, ad plantandum virtutes; ut sit Prælatus cum suis portans faciem sanæ doctrinæ & honestæ conversationis, & illuminans patriam, det pacem gentibus, & liberet populum Domini. Sciatur, si Prælatus interesse poterit personaliter si non, quales viri poterunt & debebunt ad hoc deputari, qui non tam pro fructu temporalium quàm pro zelo animarum sciant,

velint & possint laborare: rationabile tamen est quòd eis honestæ ministrentur expensæ cum gratuitate alia, præsertim ne quæstum aliundè à populis clam vel palam cogerentur vel inducerentur accipere, & sic vituperaretur ministerium eorum tanquam ex avaritia deturpatum. Et hoc planè rationabiliùs libentiùsque fieri debet pro tali causâ spirituali quàm pro temporalibus defendendis, pro quibus tamen magno pretio defensores emuntur, locantur, atque sub pensionibus annuis retinentur: præponendi essent (ceteris paribus) illi de patria & Clero proprio, nisi quod dicit Christus, quòd *nemo Propheta acceptus est in patria*. Luc. iv. 24. Et hoc agit familiaris cognitio atque convictus. Sciatur an aliquis secularis Theologus Doctor cum uno vel duobus Baccalariis posset ad hoc agendum haberi; quoniam longè majoris auctoritatis esset unus talis apud populum, quàm sint ad præsens Religiosi, præsertim Mendicantes: & hoc inter cetera facit raritas, & ablatio suspicionis quæstus. Rursus cum Theologo tali necessarius esset unus Jurista practicus cum uno Notario, qui omnia quæ corrigenda atque reformanda reperirentur (nec possent in via terminari) conscriberet. Attamen ubi putas tales habebuntur? proculdubiò talium bene compositorum, activorum, & resolutorum hominum ad agendum talia incredibilis est raritas.

Sciatur per Visitatores (ut præmittitur) constitutos ab ipso etiam initio, modus, tempus, & ordo suæ visitationis, & quatenùs nulla suborietur in processu confusio, prædeliberent quas partes priùs, quas posterius visitabunt. Sciatur ab hujusmodi Visitatoribus seu reformatoribus non tam Juridicis quàm pacificis, apud quales status plus est de spe proficiendi; quia forsàn aliqui de Clero ad ista se impudenter opponerent. Quo casu tutius esset hominibus spreis, converti ad alios salubriter admonendos, ne projicerentur margaritæ ante porcos, & daretur sanctum canibus, & audientes hoc alii similiter contemnerent. Sciatur ab istis quot Villæ, quot Monasteria, quot Curæ in Civitatibus sunt visitandæ, & præmittant in omnem locum quò erunt ipsi venturi, aliquos qui adventum notificent, & ad audiendum se præparent per cessationem operum suorum. Et pronuncient quatenùs omnis seu vir seu mulier diligenter se examinet, si quomodocunque indigeat Absolutione super casibus reservatis, vel super Excommunicationibus, vel super aliis quibuscunque ad Prælatum spectantibus; & super his posset haberi forma una in scriptis quæ prælegeretur eis & publicetur in Officio Divino congregatis per omnes Ecclesias. Sciatur continuò in principio visitationis Villæ vel Curæ, qualis est Curatus, cujus status, cujus litteraturæ, cujus diligentia, si sciat formas Sacramentales baptizandi, conficiendi, inungendi; quia certè multi sunt qui hæc ignorant: & ex hoc videtis, quantum est periculum atque scandalum; quia nisi Deus misericordissimè suppleat, neque baptizant neque absolunt; & si sciant, attamen sæpe ita præcipitanter & ineptè pronunciant, quod totum corrumpitur. Item si habent concubinas, quotiens celebrant, & similia. Item sciant nominare saltem in generali peccata, Articulos Fidei, & alia ad quæ ipsi tenentur, pro subditorum grossa saltem instructione. Sciatur ab eodem Curato de statu parochianorum suorum, de peccatis eorum in generali solum: si qui sint excommunicati: si qui sint peccatores publici, ut adulteri vel usurari, vel similes, quia ea quæ publica sunt, possunt exponere. Item in temporalibus, qui & quales patiuntur necessitates magnas, & quibus de causis, quatenùs possint misericorditer relevari. Et si in casibus Excommunicationis vel subventionis temporalis faciendæ non possit statim totum compleri; notentur in Registro quæ agenda super hæc erunt, & detur terminus atque locus indigentibus talibus pro subveniendo, qualiter erit oportunum. Postquam ista fuerint di-

diligenter & prudenter ad partem inquisita; debet Theologus secundum exigentiam auditorum formare suum Sermonem grossè & palpabiliter sine curiositate, & solum ad correctionem morum & ædificationem virtutum: debet etiam eos commonere in generalibus Fidei. Postmodum si aliqui sint qui volunt confiteri vel habere consilium sive solamen super conscientia sua, offerat se paratum ad omnes gratis atque benevolè suscipiendos, audiendos atque docendos, & maneat hic quousque satisfactum sit omnibus, quantum erit possibile fieri, vel ad tempus assignet. Sciatur diligenter de statu Mendicantium, & de Prædicationibus & Confessionibus, & fiat provisio quæ poterit. Sciatur status Religionum tam virorum quam mulierum, ubi non dubium est quin multa & innumera sint reparanda specialiter apud mulieres Religiosas plures: sed fiat provisio quæ poterit, & hoc magis per amorosas & pias exhortationes quam severas punitiones, nisi necessitas & utilitas manifestius appareant. Sciatur status Beguinarum & aliarum in conventiculis viventium, quia erga tales reperiuntur aliquando doctrinæ & superstitiones pestiferæ: similiter apud quosdam qui pro Eremitis se gerunt. Sciatur status Rectorum de scholis & puerorum suorum, quia pro certo magni sæpe defectus & abusus incredibiles fiunt, nisi debita observetur disciplina. Et proverbium est: *adolescens iuxta viam suam, & cum senuerit, non dimittet eam.* Prov. xxii. 6. A pueris videtur incipienda Ecclesiæ reformatio, interim quod sint disciplinæ susceptibiles. Sciatur si & qualiter possit assequi Decretalis quæ instituit, ut in qualibet Ecclesia Cathedrali sit Theologus pro legendo Theologiam, sicut Meldis nunc observatur ut fama est. Et videatur si talis melior erit secularis atque Canonicus quam Mendicans. Sciatur similiter de Inquisitore habendo, & si non autoritate Apostolica propter substructionem quæ nunc est, saltem autoritate Ordinaria, & talis ex officio suo videtur esse Episcopi Vicarius: sed plus solito statuatur vigilare super his requirendis & extirpandis. Sciatur si Religiones abundantes in redditibus vel alia Collegia, poterunt induci ad scholares aliquos in Theologia Parisiis mittendos; quia multum videretur expediens, & Decreta Patrum hoc sonant. Sciatur diligentissime quæ superstitiones regnant per Diocesim, & habeatur modus conveniens eas paulatim, si subito nequeant, extirpandi, & specialiter superstitiones quæ publice fiunt in scandalum Religionis Christianæ.

Sciatur quomodo ritus ille impiissimus & infanus qui regnat per totam Franciam, poterit evelli aut saltem temperari. De hoc scilicet quod Ecclesiastici faciunt, vel in die Innocentium, vel in die Circumcisionis, vel in Epiphania Domini vel in carnisprivio per Ecclesias suas, ubi fit irrifio detestabilis Servitii Domini & Sacramentorum; ubi plura fiunt impudenter & execrabilius quam fieri deberent, in tabernis vel prostibulis, vel apud Saracenos & Judæos; sciunt qui viderunt, quod non sufficiat Censura Ecclesiastica; quæratur auxilium potestatis Regiæ per Edicta sua vehementer urgentia. Sciatur quales solent fieri insolentia in Templis & locis sacris, dum ibi tripudia & comestiones in nuptiis exercentur. Sciatur quales Blasphemiarum juramentorum passim & impunè regnant ubique, nec tamen defunt Leges bonæ, si essent viri virtutum qui has exequi procurarent, exquantur ergo. Sciatur num usurarii vel Judæi regnent, & an vel qualiter tolerari debeant. Sciatur cum maturo consilio, an Sacerdotes concubinarij sint tolerandi sicut meretrices publicæ; ne scilicet pejus eveniat, si ad deponendum quærantur compelli, ex quo sic sunt multiplicati; ex quo etiam tales facti sunt, qui continentiam servare nullo modo volunt: quo supposito, certum est quod remotis concubinis aliter fortè deterius libidinem suam expleret. Quod si tolerandi sunt, videatur si populus erit in securo de

audiendo Missas eorum, an etiam ipsi concubinarij tales sint excommunicati & Irregulares, sicut magna pars Doctorum in Decretis tenet: & si sic, videatur an in Foro Pœnitentia possunt sacramentaliter absolvere; quia si non possint, periculum imminet gravissimum omnibus parochianis. Materia ista indigeret magna discussione propter hæc & similia pericula, & non essent leviter ferendæ Sententiæ Excommunicationum contra talia delicta, quando certum est quod non possunt neque tenebuntur, & tamen incredibiliter ligant, etiam innocentes. Videri posset quod nullus concubinarius Sacerdos, nisi judicialiter sit convictus, pro & tali denunciatus, debet vitari à subditis, etiam quantumcunque notorius, quia si toleratur à Prælato, cur non debet tolerari à subditis? Alioquin via aperiretur infinitis scandalis atque periculis: quod si Sancti priores oppositum tenuerunt, non viderant quanta est malitiæ radicio, & quam impossibile est rigorem antiquum Ecclesiasticæ disciplinæ nunc servare. Sciatur qualia sunt Statuta Synodalia, & quæ observantur, & quæ non; & removeantur inutilia, similiter Sententiæ Excommunicationum quæ non prosunt aboleantur; quia non sunt nisi laqueus. Et certum videtur quod multæ tales Sententiæ, ex quo sunt de Jure purè positivo, abolitæ sunt per non usum, nec ligant ad præsens. Tutius esset tamen ut autoritate Prælatorum expressè tollerentur, pro conscientiarum majori serenatione. Fiunt insuper (prout dicunt Confessores experti) quædam reservationes super aliquibus peccatis (ut super adulterio secreto) quæ multo plus obsunt quam prosunt; quia vix possunt induci homines confiteri, etiam apud eos quos eligunt, quanto minus apud Episcopum vel Pœnitentiarium: videretur enim sufficere reservatio casuum enormium publicorum. Sciatur an in qualibet Ecclesia Parochiali sit aliquod scriptum rememorativum eorum quæ generalia sunt nostræ Fidei, tam in Latino quam in vulgari: sunt enim quædam tabulæ super his utiliter compositæ, quas expediens esset apud omnes Curas Ecclesiasticas infigere: Curati saltem illas videre possent, ut de ignorantia sua excusationem non haberent, & paucus esset labor, sumptusque exiguus. Postremò si præsens esset Episcopus, saluberrimum videretur Sacramentum Confirmationis præstandum generaliter: dicit enim Venerabilis Guillelmus Episcopus Parisiensis quod propter cessationem hujus Sacramenti tepiditas grandior est in fidelibus & Fidei defensione. Ista sunt, & (non est dubium) alia multa, quæ tractanda viderentur diligenter per Prælatum quemlibet vice sua, non quod possint omnia ad regulam æquitatis dirigi, & omnes à suis pravitatibus penitus arceri; sed quantumcunque modicum fiat, valebit ad eos qui prædestinati sunt & præordinati ad vitam seu ad eorum correctionem, seu ad consolationem, & majorem in bono confirmationem. Denique liberabit Prælatus ex hoc animam suam, & exemplum præclarum virtutis reliquis præsentibus & posteris relinquet.

S E Q U U N T U R

O C T O

CONCLUSIONES

*Per plures Doctores in Italia partibus approbatæ,
quorum dogmatizatio utilis videtur pro
exterminatione moderni Schismatis.*

Ad eundem MS. Viçti.

VERI Cardinales in electione Papæ vices gerunt Universalis Ecclesiæ Christianæ. Patet quia per talem electionem constituitur Papa verus

rus Vicarius Christi, & caput corporis ejus mystici, quod est Ecclesia; sed hoc non potest facere nisi Christus, vel ipsummet corpus mysticum, aut habens in hoc ipsius potestatem seu auctoritatem. Veri Cardinales hujusmodi vices Ecclesiae gerunt, non solum in Papae electione; sed etiam in his quae circa eam ritè & legitimè fiunt pro Ecclesiastica unione. Patet, quia electio Papae finaliter ordinatur ad unionem Ecclesiae: nam ideò eligitur unus Papa, ut in eo tanquam in primo capite sub Christo sit Ecclesiae unio; & ideò propter unionem Ecclesiasticam est electio Papae, & non è contra. Veri Cardinales adjicientes in electione Papae juramentum seu votum de cedendo in casu praesenti, scilicet pro tollendo tam diuturno & obliuato schismate, & pro danda pace & Ecclesiastica unione, hoc ritè & legitimè faciunt, non suo proprio aut privato nomine; sed vice & nomine totius Ecclesiae: & ideò qui tali juramento & voto ligantur, toti Ecclesiae obligantur, à qua obligatione sine totius consensu vel auctoritate non solvuntur. Patet satis ex praemissis, quae omnia possent faciliter non solum divino & humano Jure; sed etiam naturali seu morali ratione fundari. Ex his tribus suppositionibus inferuntur aliquae propositiones quae sequuntur.

Quicunque tenent Dominum Angelum vocatum Gregorium, esse Papam, & ejus praetentum Collegium esse veros Cardinales, habent consequenter tenere propositiones antedictas de eis verificari, & ideo habent concedere dictum Gregorium per juramentum & votum ab eo factum toti Universali Ecclesiae obligari, & suos praetentos Cardinales pariter teneri, ut (quantum in eis est) ipsum faciant hoc juramentum & votum efficaciter adimplere, aliàs ab Universali Ecclesia reputandi sunt perjuri & fractores voti.

Talis praevicatio voti & juramenti tam solemniter, & in tam favorabili materia facti, non solum esset gravissimum & mortale peccatum, quinimò si essent pertinaces, praevicatores hujusmodi reputandi forent, non solum schismatici; sed etiam haeretici, aut de haeresi vehementer suspecti.

Praetensi Cardinales ex obligatione dicti juramenti vel voti, & aliàs ex auctoritate Juris divini & humani, si probabiliter videant dictum Gregorium (prout hactenus fecisse videtur) frivolis excusationibus dictis, sui jaramenti & voti impletionem subterfugere, debent & tenentur post debitam monitionem, se ab eo & ejus obedientia & communicatione subtrahere, & contra ipsum tanquam notoriè schismaticum, & vehementer de haeresi suspectum, ac perturbatorem & illusorem totius politicae Christianae procedere, & ad idem faciendum alios fideles, & praecipuè Praelatos & Principes inducere & monere; alioquin non poterunt excusari à fautoria schismatis vel haereticae pravitatis.

Adhaerentes dicto Gregorio tanquam Papae & praecipuè majores Praelati & Principes, post debitam informationem à Cardinalibus, vel aliàs sufficienter instructi, de dicta malitia ipsius Gregorii, tenentur se ab ejus obedientia subtrahere sub poena fautoriae praedictae.

Doctores Studiorum generales, & praecipuè Theologi & Juristae ac etiam Praedicatores ad populum, debent & tenentur de praemissis fideles instruere. Et in hoc commendandum est Studium Bononienſe, à quo nuper emanavit determinatio conformis ad praemissa. D

S E Q U U N T U R

A L I Æ

PROPOSITIONES

A Utiles, ad exterminationem praesentis schismatis, per viam Concilii generalis.

Ad MSS. Codd. Viſt. 469. 463. & 828.

IN unitate Ecclesiae capitis, Christi sponsi Ecclesiae, plenè ac perfectè consistit unitas corporis mystici totius Ecclesiae Christianae, juxta illud: *Christus est caput Ecclesiae*. Eph. v. 23. Et illud: *Omnes unum corpus sumus in Christo*. 1 Cor. xii. 20. Licet Papa in quantum Christi Vicarius quodammodo dici possit caput Ecclesiae & ipsius sponsus, tamen Ecclesiae unitas non necessariò dependet aut originatur ab unitate Papae. Patet ex prima: & etiam, quia nullo modo existente Papa, semper Ecclesia remanet una. Juxta illud in Canticis. vi. 8. *Una est columba mea*. Et illud Symboli: *Unam sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam*. A Christo capite & sponſo Ecclesiae corpus mysticum quod est Ecclesia originatur, & immediatè potestatem habet & auctoritatem; ut ad suam unitatem conservandam, ritè valeat seipsam ad generale Concilium ipsum repraesentans congregare. Patet ex illo verbo Christi. *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ego in medio illorum sum*. Matth. xviii. 20. Ubi advertendum est, quòd non dicit, in nomine Petri vel in nomine Pauli, sed in nomine meo. Dans intelligere, quòd ubicunque congregantur fideles, cum hoc fiat in nomine suo, hoc est in Christi Fide, & pro Ecclesiae suae salute, ipse assistit eis tanquam director & infallibilis rector. Confirmatur, quia aliàs Christus non fuisset sufficiens fundator Ecclesiae sponsae suae. Non solum auctoritate Christi; sed etiam communi Jure naturali praemissam potestatem habet corpus mysticum Ecclesiae Dei. Patet, quia quodlibet corpus naturale naturaliter resistit suae divisioni & distractioni, & si sit corpus animatum, naturaliter congregat omnia membra omnesque vires suas ad conservandam suam unitatem, & repellendum suam divisionem: simili quoque modo & quodlibet corpus civile, seu civilis communitas, vel politia ritè ordinata. Ideoque corpus spirituale seu mysticum Ecclesiae Christianae, quod ordinatissimè compositum est (ipsa quidem Ecclesiastica politia in Canticis describitur, *velut castrorum acies ordinata*. Cant. vi. 9.) simili jure uti poterit ad suam unitatem conservandam, & quamlibet schismaticam divisionem repellendam, tanquam suae ordinationis destructivam. Praemissa auctoritate & autoritativa potestate usa fuit Ecclesia primitiva. Patet, quia in Actibus Apostolorum quatuor leguntur Concilia generalia congregata; & non habetur quod sola auctoritate Petri fuerint convocata, sed communi consensu Ecclesiae. Et in uno Concilio Jerosolymis celebrato, non Petrus, sed Jacobus illius loci Episcopus legitur praefuisse, & Sententiam protulisse. Post incrementa nascentis Ecclesiae primitivae, praemissa auctoritas & potestas congregandi generalia Concilia rationabiliter limitata fuit & restricta, sic scilicet quòd sine auctoritate Papae nulli liceret hujusmodi Concilia congregare. Patet ex Juribus communibus, quae habentur in Decreto & Decretalibus. Et ratio fuit, ut honoraretur Sedes Apostolica, & ut obviaretur haeticis vel schismaticis, qui quandoque ad libitum pro potentia Principum secularium Concilia vocari & congregari procurabant, ad suorum errorum fulcimentum. Praemissa limitatio seu restrictio non tollit, quin praedicta autoritativa potestas semper absolutè remaneat in ipsa Uni-

ver-

versam Ecclesia. Patet, quia Jura positiva non possunt ab Ecclesia absolute tollere illam potestatem quæ ei competit divino & naturali Jure. Non obstante limitatione seu restrictione præmissa, in certis casibus Ecclesia sine autoritate Papæ potest Concilium generale celebrare. Patet per prædicta: & etiam, quia illud quod est in favorem Ecclesiæ introductum, non est in ejus damnum & grave periculum observandum. Sed prædicta limitatio seu restrictio, quæ in favorem Ecclesiæ Jure positivo legitur introducta, ut dictum est, posset in certis casibus eidem gravissimè præjudicare. Et specialiter possunt tres casus assignari.

Primus est, si vacante Sede occurreret hæresis, vel alia Ecclesiæ persecutio, cui esset per generale Concilium obviandum.

Secundus, si in casu necessitatis aut manifestæ utilitatis vocandi Concilium, Papa esset furiosus aut hæreticus, vel aliàs ad hoc inutilis aut insufficiens vel si super hoc requisitus.

Tertius, si plures essent contententes de Papatu, ita quod nulli eorum tota obediret Ecclesia, nec ad alicujus eorum aut amborum simul vocationem compareret, sicut esse videtur in præsentis schismate.

In his igitur aut similibus casibus clarè patet ex præmissis, quod absque autoritate Papæ posset & deberet Ecclesia generale Concilium celebrare. Jura positiva quæ communiter dicunt, quod absque Papæ autoritate non est fas generale Concilium congregari, debent civiliter intelligi; scilicet quando est unicus Papa concorditer ab Ecclesia receptus & ad congregandum hujusmodi Concilium, occurrente evidenti utilitate, idoneus & paratus. Patet ex prædictis & ex doctrina Aristotelis in Ethicis, ubi loquitur de epikeia. Pro sedando præsentis schismate absque autoritate Papæ immò ipso contradicente, potest autoritate Universalis Ecclesiæ generale Concilium congregari: & non solum per Dominos Cardinales convocari; sed etiam, in casu, per quoscunque fideles, specialiter majores & potentiores, qui vel autoritativa potestate, vel charitativa admonitione scirent & posset ad executionem cooperari. Patet ex præmissis: & etiam quia in tanta necessitate omnes fideles & specialiter Majores & potentiores debent Ecclesiæ succurrere, & malis ejus tam evidentibus celerius occurrere. Possent autem ad præmissa rationes & autoritates tam divini quam humani Juris induci: sed benè affectatis ista sufficiunt, & in fundamento prædicto possent superædificari aliquæ aliæ propositiones magis particulariter respicientes Concilium nunc in civitate Pisana convocatum, quas dimitto; quia ita clarè sequuntur ex præmissis, ut eas non sit necesse benè intelligentibus amplius declarare.

TRACTATUS

J. Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis

DE UNITATE ECCLESIASTICA.

Recognitus & emendatus ex MS. Codd. Vici. 463. & Navarr. uno.

MONITUM.

Habet istud opus Epocham suam, Annum scilicet 1408. (ut ex MSS. restitimus, non annum 1440. ut perperam legebatur in editis) 29. Januarii, quod initium est Anni 1409. secundum præsentem calculum. Quo tempore Pisane Concilium mox habendum erat.

UNITATIS Ecclesiasticæ tractatoribus, unus ex zelatoribus ejusdem pacis viam feliciter invenire. Et si alligatum corpus vinculis occu-

Tom. II. Pars I.

pationum teneatur, ne pergat ad sacrum Concilium Pisæ, Deo auspice, celebrandum; nihilominus *verbum Dei* (sicut dicit Apostolus) *non est alligatum*. II. Tim. 11. 9. Propterea decrevit spiritus promptus, & pacis avidissimus, verbum aliquod Dei, literulis insertum quaquaversum spargere, quæ infirma nequit ire caro: non quidem ad determinandum, absit hæc temeritas; sed ad examinandum & dandum in tabernaculo Dei cum hominibus, id quod ex talento qualisque scientiæ commissum est.

UNITAS quippe Ecclesiastica ad unum certum Christi Vicarium, stantibus terminis in quibus est nunc Ecclesia, Anno Domini 1408. 29. Januarii non est retardanda, propter allegationes quasdam ex Juribus positivis sumptas contra celebrationem Concilii generalis, aut viam cessionis: ut quod Concilium non potest celebrari sine autoritate Papæ. Quod spoliatus ante omnia debet restitui. Quod recusandi sunt tanquam inimici qui subtraxerunt se ab Obedientia. Et allegari potest justus metus. Quod Papæ nemo dicere potest, cur ita facis? præsertim si non sit expressè errans contra Articulos Fidei, cum à nemine valeat judicari, & nemini sit subjectus, nec possit effici schismaticus. Quod periculosum est pastori deferere gregem suum cedendo. Rursus quod quilibet fecit debitum suum pro Ecclesiastica unionem, nec est in culpa. Denique, quod inquirendum est de justitia veræ partis, sine cujus cognitione non possunt hi qui erraverunt poenitere, & si qua sunt similia. Ponuntur igitur adversus istas Considerationes XII. generales, quarum applicatio specialis sufficit studiosis ista refellere.

Consideratio Prima.

Unitas Ecclesiæ generalis sicut impedita est per divisiones filiorum suorum tanquam membrorum putrescentium & contra Deum peccantium; nam *peccata nostra*, juxta verbum Prophetarum, *diviserunt inter nos & Deum*; sic per unionem oppositam, scilicet reconciliationem cujuslibet ad Deum, corrigendo prava mores, humiliando se & orando, rursus debet hæc unitas impetrari; alioquin manente causa schismatis, qualis de sua cessatione poterit spes haberi, nisi tamen in pura gratia Domini nostri Jesu Christi, qui immeritis & ingratis conferre solet magna? Nihilominus coadjutores ejus esse nos oportet; nunc præcipue quando pacis inimicus sæviet acrius, quando reditus pacis propinquior apparet, immett quandoque si poterit validissimum ad continuationem schismatis impedimentum, divisiones scilicet inter eos qui profecturi sunt unionem, ministerio superbiæ, cupiditatis aut invidiæ.

Consideratio Secunda, contra primam allegationem.

Unitas Ecclesiæ essentialis semper manet ad Christum sponsum suum: nam *caput Ecclesiæ* (Christus Ephes. v. 23. in quo sumus omnes unum, secundum Apostolum. Et si non habet Vicarium, dum scilicet mortuus est corporaliter vel civiliter; vel quia non est probabiliter expectandum, quod unquam sibi vel successoribus suis obedientia præstetur à Christianis; tunc Ecclesia tam divino quam naturali Jure, cui nullum obviat Jus positivum ritè intellectum, potest ad procurandum sibi Vicarium unum & certum semet congregare ad Concilium generale repræsentans eam, & hoc non solum autoritate Dominorum Cardinalium, sed etiam adjutorio & auxilio cujusunque Principis vel alterius Christiani: non enim habet corpus Ecclesiæ mysticum à Christo perfectissime stabilitum minus Jus & robur ad procuracionem suæ unionis, quam corpus aliud civile, mysticum vel naturale verum; neque enim est de immediato ac immutabili Jure, divino vel

vel naturali, quòd Ecclesia se non possit congregare & unire sine Papa, aut sine aliquo particulari Statu vel Collegio, ubi in casu cadere potest mors vel error.

Tertia Consideratio, contra secundam allegationem.

Unitas Ecclesiae ad unum certum Vicarium Christi, qui quodammodo accidentaliter atque mutabilis est, non debet impediri minimè, vel differri propter contentionem duorum de Papatu, aut fautorum suorum, si quaerant sic manere per allegationes Jurium positivorum, & justificationes varias, & conquisitiones quòd sunt spoliati, & quòd debent ante omnia restitui vel aliunde. Sed videtur expediens quòd ea quae retro sunt obliuiscuntur isti de Concilio, in anteriora, sicut Apostolus loquitur, *se extendant*, Philipp. III. 13. ut juxta narrationem ab Augustino commemoratam, plus quaeratur quomodo liberabitur Ecclesia ab hac schismatis fovea profundissima, quam qualiter & à quibus in eam est prolapsa.

Quarta Consideratio, contra sextam allegationem.

Unitas Ecclesiae ad unum certum Christi Vicarium sic amanda est, ut pro sua adeptione possint rationabiliter plurima mala singularium personarum dimitti, nunc vel in posterum sine poena. Et quaedam vera seu praetensa Jura possunt differri, sic quòd fiat cessatio voluntaria de eis, vel etiam coacta per auctoritatem Concilii. Hoc nimirum dicat naturae Lex, ut pars quaelibet pro suo toto salvando se det & exponat. Quid, si quis contententium justificare se, seu injustè secum agi contenderit; dicatur ei: Tute tuae omnia debes Ecclesiae, tu qui Pastorem te nominas, quantumcunque sis innocens, debes pro ea vel salvanda, vel unienda, vel non graviter scandalizanda paratus esse ponere vitam propriam; quanto magis praesentem quamlibet Dignitatem, quaerendo quae sunt Jesu Christi, & hoc non secundum dictamen proprium vel carnale; sed publicum & incorruptum spirituale, prout Concilium quòd utique sapiens est, judicabit. Neque prorsus hoc agendo deferres gregem; sed palces, unies & manere diceberis.

Quinta Consideratio.

Unitas Ecclesiae ad unum Christi Vicarium non habet necesse quòd nunc procuretur, servando terminos literales, aut ceremoniales Jurium positivorum, aut processuum ordinariorum, in evocationibus, accusationibus, delationibus, aut similibus; sed summarie & de bona grossaque aequitate potest procedere Concilium istud generale, in quo residebit sufficiens auctoritas judicialis utendi epikeia, idest interpretandi omnia Jura positiva, & ad finem celeriore & salubriorem habendae unionis eadem adaptandi; aut si opus fuerit relinquendi: quòd enim pro Ecclesiastica pace & salute institutum est, si ritè, non tyrannica malignitate fuerit institutum, non debet contra eam militare, ne potestas data videatur Constitutionibus humanis, in destructionem Ecclesiae, non in ejus aedificationem. Auctoritas verò doctrinaliter utendi epikeia, residet principaliter apud peritos in Theologia quae est architectoria, respectu aliarum; & consequenter apud peritos in scientia Juris Canonici & civilis, prout ex principiis Juris divini & naturalis habeant accipere fundamenta.

Sexta Consideratio, contra quartam allegationem.

Unitas Ecclesiae ad unum certum Christi Vicarium, videtur per Concilium nunc celebrandum sic procuranda, quòd primò detur securitas tam per Principes quam per alios quoscunque pro duobus contententibus, si voluerint comparere, procedendo ad implendum juramenta sua atque vota. Quòd si noluerint confidere, quaeratur ab eis cessio per Procuratores legitimos. Quòd si utrumque contempserint, procedatur, contemptis ambobus contententibus, ad electionem unius per communem assensum totius Concilii roborantis & approbantis illud quòd duo Collegii Dominorum Cardinalium aut eorum pars major & sanior constituerint aut fecerint. Quòd si voluerint aliqui pertinaciter adherere alteri contententium, nec insequi Sententiam Concilii, quòd non est leviter praesumendum; viderint ipsi de salute sua, quia Concilium istud & sequaces ejus se apud Deum & homines à schismatis imputatione liberaverint.

Septima consideratio, contra tertiam allegationem.

Unitas Ecclesiae ad unum certum Christi Vicarium sic privilegiata & sancta est, ut eam sincero zelo quaerentes, nullo modo debeant reputari à contententibus sui aduersarii, sed amicissimi in Christo; dum cessationem ipsorum voluntariam quaerunt, vel eis nolentibus cedere, petunt dejectionem, quatenus ut spiritus eorum salvus fiat, nec Ecclesia diutius perturbetur. Agunt quippe tam rem ipsorum contententium, quam id quod quilibet Christianus agere debet. Immo jussionem Dei habent in tam desperato & inveterato Matris communis morbo. Haec est radix inviolanda & sufficiens pia necessitatis & necessariae pietatis, in qua Christianissimus Rex Francorum, verè innocentissimus, nec quaerens quae sua sunt, nec quempiam odio habens; fundavit haecenus omnem agibilibus varietatem laudabilem, circa pacis reductionem, sicut littera sua Patens indicat; cujus initium est post salutationem, *Pax Ecclesiastica*, &c. Praeclaram itaque attulit excusationem Cicero in *Philippicis*, dum inconstans in amicitia Caesaris & varius fuisse culparetur, cujus est haec sententia, quia verba non habeo, „Caesarem, ait, nunquam dilexi, nisi pro quanto diligere visus est Rempublicam. Dum ergo mutavit amorem ad eandem Rempublicam, factus tyrannus; ego consequenter adversus eum amicitiam commutavi.

Consideratio octava, contra tertiam allegationem.

Unitas Ecclesiae ad unum certum Christi Vicarium non debet impediri, propter restitutionem Obedientiarum ambobus contententibus, tanquam spoliati sint, prius faciendam: nam quòd injustus detentor vel praedo spoliatus, sit restituendus, est magis ex institutione positiva & judiciaria, non purè naturali vel divina. Propterea tenet in solis casibus expressis, nec in praedictum Juris divini & naturalis & boni communis est aliquatenus observanda: neque enim restitutio debet fieri (exempli gratia) haereticis, neque schismaticis manifestis, neque furiosis, & ebriis in sui perniciem, neque intrusis in Papatum, neque petentibus uxorem non desponsabilem aut affinem in gradu prohibito Jure divino, neque petenti Beneficium quòd tenere non potuit, alio jam existente legitimo possessore, neque postremo volenti rebus deventis abuti in contumeliam Creatoris, aut in hominis liberi servitutem, aut contra castitatem alicujus &

& vitam, & si qua sunt similia. Multas autem exceptiones hujusmodi, contra contententium quemlibet intervenire videre facile est.

Consideratio nona,

Contra octavam allegationem.

Unitas Ecclesiæ ad unum certum Christi Vicarium videtur melius procuranda, si neque ante Concilium neque in Concilio, neque postmodum quærantur fieri justificationes vel injustificationes eorum quæ hinc inde facta sunt; ut de intrusione hujus vel illius in Papatum, de processibus primò fulminatis in alterutrum, de violatione juramentorum & votorum, de subtractione aut neutralitate, vel libertatis Ecclesiarum particularium reductione, de imputatione schismatum vel hæresum, de adhæsione reprobanda vel laudanda alterius partis Obedientiæ, de Sententiis Excommunicationum aut aliarum poenarum. Cessent quippe talia, & juxta rationes pro via cessionis, & practicam ejus aliàs pluries ostensam procedatur; auferendo processus factos & justificando, vel ratificando, aut etiam tolerando præterita; prout rerum qualitas patietur, aut plurima ad statum quo prius erant ante schisma præsens absque alia discussione reponendo, providendo rursus ambobus contententibus de sufficienti securitate & statu post cessionem, si eam per se, vel Procuratores legitimos ultrò facere etiam ferò voluerint; quæ cessio eis per Concilium, pro purgatione omnium prius impositorum, tanquam sufficiens reputetur valitura.

Consideratio decima,

Contra septimam & quintam allegationem.

Unitas Ecclesiæ ad unum certum Christi Vicarium tanto zelo quærenda est; ut vix possit sobria esse, & non temeraria reputatio alicujus Christiani quod sufficienter ad hoc debitum peregerit: quanto minus hoc quispiam audere debet asserere juramento; præsertim ubi pars hominum maxima reputat contrarium: hoc enim quid aliud est quam pertinaciter & incorrigibiliter talem in erratis persistere? Rursus occurrere possunt casus multi, in quibus pro ademptione pacis publicæ aut justæ defensionis, sicut vim vi repellendo, liceret à ritè electo in Papam subtrahere obedientiam: liceret in neutralitate manere: liceret ipsum corporaliter incarcerare; liceret ei administrationem omnem publicam interdiceret: liceret per appellationem aut simile remedium sibi resistere, fieretque sic obedientia vera, potius quam contradictio vel resistantia: liceret præsentis Sententias suas qualescunque non timere, nec timendas asserere; sed lacerare eas & in caput suum retorquere: liceret præterea accusare eum de schismate vel hæresi, tam doctrinaliter in locis publicis per Theologos & sapientes, quam secretè in correctione fraterna, cui subijcitur tanquam peccator in Foro Pœnitentiæ & Juridicè coram tota Ecclesia, cui similiter subiectus est tanquam deviabilis in deviabili. Liceret Concilium generale eo invito celebrare: liceret tandem ipsum ad cessionem compellere, vel renitentem dejicere ab omni honore & gradu, immò & vita privare. Hæc omnia denique taliter licere possunt stabili jure divino & naturali, quòd adversus hanc veritatem nulla Lex vel Constitutio puri hominis cujuscunque, sine nova authorizatione Dei fieri debet, quin erroris intolerabilis damnanda sit. An verò prædicti casus in schismate præsentis occurrerint, discutendo nequaquam adsumus, cum distinctiones particularium casuum omitti debere magis æstimemus.

Tom. II. Pars I.

Consideratio undecima,

Contra octavam allegationem.

Unitas Ecclesiæ ad unum certum Christi Vicarium non requirit ut errantes, præsertim in dubio probabili, circa Obedientiam veri Papæ poenitere non possint, nec esse in statu salutis; nisi expressè & absolute confiteantur erratum suum, cum sæpe in talibus Pœnitentia vel Absolutio conditionata sufficiat. Sed nec oportet omnes inculpare de schismate, qui in tanta juris Papalis dubietate consurgente ex factis dubiis & variis, certam vero Papæ non præstiterunt obedientiam. Sicut nempe verus Papa potuit in schismatis culpam labi, si pertinax fuerit in recusando ea quæ pacem universalem habebant reducere, ut Concilium generale, vel promptitudinem animi ad viam cessionis juratæ & voti complementum: sic excusari poterunt multi adversantes ei, si fuerit hoc zelo unionis habendæ, si fuerit ex dubio probabilis ignorantia; dum tamen paratos semper Ecclesiam audire exhibuerint semetipsos, & obedire cognitæ veritati.

Consideratio Duodecima.

Unitas Ecclesiæ ad unum certum Christi Vicarium sicut inchoanda impetrandaque est per orationes devotas, & morum correctionem; sic in ejus reformatione, à summo usque deorsum per omnem suorum membrorum principalium vel non principalium juncturam, debet cum facta fuerit, studium vehementissimum & continuum adhiberi, ne justo Dei judicio deterius quid contingat; si post concessam, Dei misericordiâ, unionem salutarem, recidivatio prior fiat. Qualia vero in Ecclesiastica politia veniant reformatanda, poterunt docere tam Libri experientia, quam multiplices chartulæ jam super hoc editæ, & relationes Ecclesiasticorum in Concilio fide dignæ. Denique si contingerit forsitan generale Concilium retardari propter Principum vel aliorum in diversis patriis divisiones vel aliunde; sic quod multi Notabiles vel nequeant vel noluerint comparere, nec mittere, sed differre; & Domini Cardinales utrobique sentiant probabili conjectura quòd tales multi & magni de utraque parte non obedirent suæ electioni: videretur expediens, in hoc casu, quòd ipsi Cardinales comparentes in Concilio, invenirent saltem modum tollendi perpetuitatem in hoc schismate, providendo quòd post decessum amborum contententium, etsi non citius pax haberetur; quia melius esset ferò quam nunquam & hoc juxta modum qui in alio Concilio Franciæ fuit conclusus; ut per suos Ambasiatores quæreretur & prosequeretur apud ambos contententes & sua Collegia de non eligendo, scilicet quempiam in casu mortis hujus & illius, cum ceteris clausulis ad hoc opportunis.

SEQUUNTUR

QUATUOR

CONSIDERATIONES

AD

Fulcimentum & declarationem præmissorum.

Consideratio Prima.

UNITAS Ecclesiæ ligatur quadruplici Lege; Divina scilicet vel Evangelica, Naturali, Canonica & Civili: quarum duas extremas regulare necesse est per primas secundum epikejam, id est

H 2

be-

bonam æquitatem. Hoc itaque ex traditionibus earundem Legum ultimarum convincitur; quarum annotationes aliquas pro minus eruditis & illiteratis placeat adducere.

Prima annotatio. „ Non debet reprehensibile judicari, si secundum varietatem temporum Statuta quandoque variantur humana, præsertim cum urgent necessitas vel evidens utilitas id exposcit; quoniam ipse Deus ex his quæ in veteri Testamento statuerat, nonnulla mutavit in novo. „ Hæc Innocentius tertius in Concilio generali, & habentur in *Decretali*: *Non debet, de consanguinitate & affinitate in antiquis.*

Secunda annotatio. „ Quoniam nulla Juris sanctio, quantumcunque perpenso digesta consilio ad humanæ naturæ varietatem & machinationes ejus inopinabiles sufficit, nec ad decisionem lucidam suæ nodosæ ambiguitatis attingit, eò præsertim quod nihil adeò certum clarumque statuitur, quin ex causis emergentibus, quibus Jura jam prædicta mederi non possunt, in dubium revocetur, &c. „ Hæc Joan. 22. in *Proæmio Clementi*.

Tertia annotatio. „ Non possunt omnes casus seu Juris Articuli, Legibus comprehendi, sed cum aliquo casu sententia Legum manifesta est, is qui Jurisdictioni præest, ad similia procedere atque Jus ita dicere debet. „ Hæc habentur in l. *non possunt. ff. de Legibus.*

Quarta annotatio. „ Certum est quod is committit in Legem qui Legis verba complectens, contra Legis nititur voluntatem: hoc habetur in Regula Juris. *Certum. in 6.* Contra facit, qui id facit quod Lex prohibet. In fraudem Legis facit, qui salvis verbis Legis sententiam ejus circumvenit. „ Hæc habentur in l. *contra legem. ff. de legibus.*

Quinta annotatio. „ Nulla Juris ratio aut æquitas benignitas patitur, ut quæ salubriter pro utilitate hominum introducuntur, ea nos interpretatione duriore contra ipsorum commoda perducamus ad severitatem. „ Hæc habentur in l. *nulla ff. de Legibus.* Cum quo concordat Regula Juris Canonici in 6. *Quod ob gratiam alicujus conceditur, non est in ejus dispensandum retorquendum.* Item ipsæ Leges cupiunt ut Jure regantur. Item ait Scipio Nasica: *Consul dum juris ordinem sequitur, id agit ut cum Legibus suis Romanum corrumpat imperium.* Ideo Juris ordo est in casu, ut scilicet Juris ordo non servetur.

Consideratio Secunda.

Unitas Ecclesiæ ad unum certum Christi Vicarium nequit modò procurari commodè, sine recursum ad epikeyam, seu bonam æquitatem, quæ interpretatur litteram Jurium positivorum, secundum intentionem Legislatorum radicatam in Legibus æternis ac inmutabilibus divinæ Legis, per quam Legum conditores iusta decernunt, atque secundum dictamen Legis naturalis. Hic autem processus antonomasticè & summè judicandus erit juridicus, si innitetur Legibus & Juribus & Canonibus, propriè & verò nomine sic vocandis. Veritas considerationis legitur clarissimè in Libro experientiæ per prudentes & circumspectos, nec protervos, nec malè affectatos; dum considerant materiam præsentis schismatis cum circumstantiis omnibus, quales nunquam visæ sunt concurrisse in aliquo casu Lege positiva memorato. Quid igitur mirandum, si non habeatur in eisdem traditionibus positivis modus ad remediandum expressus, quemadmodum multi vigeant morbi prius quàm Leges nunc conditæ latæ essent, quibus non erat expressè provisum: & cum Leges hujusmodi factæ sunt, constat quod non poterunt infinitati casuum possibilem providere: sunt autem ipsius Juris divini & naturalis Regulæ tales immobiles & æternæ, ut exempli gratia.

Principia Juris Divini & naturalis.

OBEDIRE oportet Deo magis, quàm hominibus. Act. v. 29. Dedit Deus potestatem hominibus in adificationem, non in destructionem Ecclesiæ. II Cor. 10. *Nihil possumus contra veritatem.* Ibid. v. 81. *Plenitudo Legis atque finis ejus est dilectio.* Rom. XIII. 10. *Dilectio est causa unionis atque pacis.* *Dilectio non querit quæ sua sunt.* I Cor. XIII. 5. Finis omnis potestatis & Hierarchiæ Ecclesiasticæ est dilectio, pax & unio. Finis imponit necessitatem his quæ ad finem sunt, idest, secundum exigentiam finis cetera debent moderari. Necessitas non habet Legem. *Felix necessitas quæ ad meliora compellit,* Gregorius *Bonus pastor ponit animam suam pro ovibus suis* uniendo & salvandis. Joan. X. 11. *Inimici hominis domestici ejus,* idest, carnalis sensus. Mich. VII. 6. *Spiritualis homo omnia judicat.* I Cor. II. 15. Medium virtutis accipiendum est, ut sapiens judicabit. Vim vi licet repellere. Fas est unicuique se tueri & rem suam defendere contra vim injustam. Qui suo jure utitur, nemini facit injuriam. Deteriora sunt animarum, quàm corporalium vel rerum exteriorum detrimenta. Depositum non est reddendum in depositarii vel Reipublicæ detrimentum. Salubrius, panis aut vestis aut gladius ab usivis subtrahitur quàm donetur. *Unicuique mandavit Deus de proximo suo,* Eccli. XVII. 12. *Diliges,* inquit, *proximum tuum sicut teipsum.* Matth. XXII. 31. Quod pro charitate institutum est, contra charitatem militare non debet. *Si pes tuus aut manus & ita de capite scandalizat te, projice ab te.* Matt. XVIII. 8. *Qui Ecclesiam non audierit, sit sicut ethnicus & publicanus.* Ibid. 17. Toleranda sunt zizania, ne simul eradicetur & triticum. Ibid. XIII. 29. Communis error facit jus. *Non perjurabis.* Ibid. v. 33. *Reddes Altissimo vota tua.* Ps. XLIX. 14. Omne juramentum & votum quod sine detrimento salutis potest custodiri, servandum est. Cujus est condere vel doctrinaliter vel judicialiter, ejus est similiter interpretari. Intelligentia dictorum ex causis assumenda est dicendi, & similia multa.

Consideratio Tertia.

Unitas Ecclesiæ ad unum certum Christi Vicarium, dum procuratur per epikeyam seu bonam æquitatem, non exigit in sic epikeyentibus seu Legum positivarum interpretibus quod habeant evidentiam mathematicam seu demonstrativam; sed satis est si certitudinem moralem seu civilem & politicam attulerint. Considerat quippe bonus epikeyes circumstantias omnes particulares, quales non potuit Legislator prævidere nec exprimere; quibus attentis aspicit finem qui sequeretur, si rigorem litteralis expressionis observaret: qui dum videt ex hac observatione læsuram fore in Legibus Divinis, vel æternis, contra intentionem debitam Legislatorum; dictat vel doctrinaliter vel authoritativè, quod Lex scripta sic vel sic applicanda est, seu deferenda, secundum imaginationem Philosophi de Regula Lesbia, quæ erat plumbea, & non ferrea, idest flexibilis, non immutabilis. Constat autem quod de circumstantiis moralibus non potest haberi certitudo nisi moralis, secundum Philosophi sententiam in Ethicis. Exempli gratia: Tyrannus persequetur Rempublicam cautelis dolosis sicut lupus rapax; nihilominus ipse teget se vestimentis ovium, quæ sunt tam verba quàm facta appparenter sanctissima, in quibus est frequenter equivocatio vel hypocrisis. Ago, inquit, ista pro Republica, ago pro salute populi, pro quibus paratus sum etiam mori; nec dicentibus oppositum quomodo libet fides detur. Ita mentietur tyrannus, & multos ex simplicibus seducet. Prudentes verò & judices quorum est epikeya uti, legent in operibus suis oppositum, secundum artem Christi. *Ex operibus eorum cognoscetis eos.* Matt. VII. 16. Vult dice-

dicere consideratio, quod prudentibus ipsis credendum est, etiam si nesciverint rationes evidentes & incalumniabiles adducere; alioquin periret confestim omnis politia. Denique aptæ sunt hoc loco parabolicæ narrationes de lupo & ove, quam lupo diversis fraudibus, nunc ostendendo similitudinem & amicitiam, nunc, falsam imponendo calumniam querebat fallere, ut voraret. Propter quod monuit Christus: *Attendite a falsis Prophetis*, Ibid. v. 15.

Consideratio Quarta.

Unitas Ecclesiæ ad unum certum Christi Vicarium, nunc per Concilium Pisenum, Domino concedente, procuranda, debet solidius inniti sententiis & deliberationibus hujusmodi Concilii & sapientum in eo venturorum, etiam si non offerant rationes evidentes; quàm allegationibus vel assertionibus, vel excusationibus, aut justificationibus, vel contententium de Papatu, vel fautorum suorum. Deducitur faciliter consideratio ex hoc, quod medium virtutis accipiendum est, ut sapiens judicabit, & ut spiritualis qui omnia dijudicat dicet, non ut carnalis homo, qui non sapit quæ Dei sunt, sibi fingit: quis enim dubitaverit, quando plures causæ concurrere habeant pro omnibus de Concilio, ut eis fides detur qui laborant ad unionem dandam, quàm pro aliis contententibus ad suam Præfidentiam talem qualem occupandam. Amor quippe nimius & carnalis ad seipsum & ad suos, nonne fallere solet, & in errores impios traducere, etiam usque ad imitationem Luciferi, ut adorari velint sicut dii, neque reputent se subditos esse cuiquam, *sicut filii Belial sine jugo*, Judic. xix. 22. nec sibi posse dici, cur ita facis? Qui nec Deum timent, nec hominem reverentur; cum tamen humiliores esse debeant, & ad serviendum promptiores ex prælationis munere, quanto se obligatiores esse conspiciunt in reddenda ratione. Postremò tamen hoc summopere cavendum est iudicibus, ne usus epikæ passim & absque manifestata ratione fiat, transmutando Legem scriptam: alioquin tolleretur protinus à Legibus sua stabilitas; quibus nutantibus totam Reipublicæ disciplinam innitentem eis collabi, & ex consequenti Rempublicam corruere vel conturbari necesse est. Inde contigit apud Romanos ista severitas, etiam in nece propriorum filiorum, ne labefacerent optimam Reipublicæ disciplinam.

Sequuntur in MS. Cod. quatuor aliæ considerationes excerptæ ex Sermone habito Tarascone Anno 1403. supra. Et post istas considerationes, in eodem MS. habetur sequens Opusculum, quod est veluti Commonitorium in forma ad revocanda in memoriam quedam Capita, ad defendendam convocationem Concilii Pisani. Sic autem incipit ab abrupto. Debent.

Prodit nunc primum ex MS. Cod. Victor. 463.

DEBENT Ecclesiæ succurrere. Malis ejus tam evidenter celerius occurrere. Possent autem ad præmissa, rationes & auctoritates tam divini quàm humani Juris adjici: verum assertivè ista sufficiunt & in fundamento prædicto possent superædificari aliquæ aliæ propositiones magis particulariter respicientes Concilium nunc in civitate Pisana convocatum, quas dimitto; quia ita clarè sequuntur ex præmissis; ut eas non sit necessarium bene intelligentibus ampliùs declarare.

Divinam ab Evangelio.
Naturalem à principiis naturæ.
Canonicam à Pontificibus & Ecclesia; per Spiritum eis largè datum.
Civilem à Legibus pro vita civili & politica.

Nota, esse Legem quæ regulat Ecclesiam.

Difficultuant aliqui Concilium.

A Primò: quia solus Papa potest convocare Concilium 17. *Dist.* Et quod ista duo Collegia faciunt unum sine autoritate.

Secundò: quia quilibet spoliatus debet restitui 2. p. causa 3. q. 1. c. 1.

Tertiò: quia ab accusatione videntur inimici repellendi 2. causa 3. q. 5. & similiter excommunicati.

Quartò: quia oporteret clarè probare hæresim vel schisma, & quod quilibet deserit esse Papa, 2. causa 23. q. 1. & in fine de schismaticis.

Quintò: quia isti non sunt schismatici, ex quo non separant se à membris suis, causa 23. q. 5. c. *Non vos* & per definitionem Tho.

Sextò: Benedictus nisi alius non ejiciatur, non tenetur cedere. causa 7. q. 1. quia periculosum, nec possunt cogi, ut dixit Epistola Angelicana.

Septimò: schisma non potest dici evasisse in hæresim, nec sufficiunt crimina notoria immò, glo. d. 40. c. *Si Papa*. Hoc dicere, reprobat & profertur glo. quæ dicit *quod oportet Papam errantem contra Articulus Fidei*.

Octavò: quomodo procedendum per accusationem, vel inquisitionem vel denunciationem.

Nonò: si habeant sequaces quid fiet?

Decimò: quid si allegant 1. d. 93. obedientiam autem inferiores ordines inferioribus debent c. 1. n. 2.

Undecimò: quid justificabit oblationes suas, & injustificabit subtractiones & neutralitates libertatum Curie Romanæ.

Duodecimò: quilibet dicet, *inimici nostri sunt judices*.

C Videatur Tractatus propositi Wairnensis & tres considerationes suæ.

Item Tractatus Magistri Henrici de Hassia.

Notetur quod Ecclesia potest novam Legem condere & abrogare pro tempore & necessitate jam factas.

Notetur factum Scipionis. Allegavi & fundavi primum in Sermonem Circumcisionis Tarascone.

Item Littera neutralitatis in Latino justificat totum processum.

Videtur primò declinanda omnis controversia, quod erit possibile.

Etiā cedere deberent &c, Erga contententes qui nihil mali egissent.

Secundò: recurrendum ad Epikæiam & finem Legis, qui est Pax; alioquin esset brutalitas & lethalis error.

Tertiò: supponendum quod Ecclesia potest sibi Legem condere & interpretari; quia propter eam datæ sunt.

D Quartò: non videtur procedendum ad Excommunicationem aliorum, nisi videatur finis possibilis; sed per admonitiones.

Quintò: dentur securitates quantum erit possibile.

Sextò: qualiter restitutio est contra Deum & impossibilis & ridicula.

Septimò: qualiter ex voto & scandalo tenentur cedere; justificatur neutralitas.

Octavò: videatur quod nihil ex odio actum est; sed pro amore Christi & Ecclesiæ, cui maxime quilibet obligatur &c.

Nonò: fiat statim post electionem reformatio generalis Ecclesiæ, notentur avifata.

H 3

Deci-

Decimò: fiant orationes & morum correctio, quod est præcipuum.

PROPOSITIO

FACTA AB EODEM DOMINO

Joanne Gersonio Doctore & Cancellario Parisiensi, Coram Anglicis Parisios euntibus ad Sacrum Concilium Pisis, & hoc ex parte Universitatis Parisiensis. Anno Domini 1408.

Collat. ad MSS. Codd. Viët. 698. & Colbert 99. & 5972.

Titulus occasionem & tempus hujus operis prodit.

CONGRATULATUR vestræ devotioni, vestro zelo ferventi, vestræ laboriosæ sed laudabilissimæ Legationi. Congratulatur & applaudit ó Reverendissimi & Præclarissimi Patres, ó Doctissimi & Sapientes Viri & Fratres in Christi dilectione charissimi. Congratulatur, inquam, & congaudet amatrix & admiratrix & cultrix bonorum omnium Parisiensis Universitas. Itaque non æmulatur nec gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Quidni congaudeat igitur super veritate, quam ut soletis amplectimini, & complexam retinetis, retentam ad effectum deducere totis studiorum nervis conamini? Est autem modò congratulationis nostræ spiritualis thema fatis accommodum verbum Ozee Propheticum: Ozee cap. i. 11. *Congratulabuntur [in Vulgata habetur congregabuntur] filii Israël, & filii Iuda pariter.* Itaque libet exclamare, *Ecce quam bonum & quam jucundum habitare fratres in unum*, Pf. cxxxii. 1. convenire scilicet & congregare ad unum Concilium. Nam in Concilio iustorum & congregatione, magna opera Domini, Pf. cx. 1. 2. Et hoc est Concilium sacrum & venerandum, ad quod Legati pergitis, quod Pisis, Deo duce & auctore celebrabitur, utinam felici prout optandum & sperandum est adventu. Ait quippe veritas, quod *omne regnum in se divisum desolabitur*, Marc. xii. 25. & è contrario unitum in se Regnum manet. Quod vidit Salustius, *Concordia*, inquit, *parva res crescunt, discordia maxima dilabuntur.* Cur ergo non benè sperabitur dum adunatur Ecclesiæ, dum convocatur cœtus, dum conveniunt seniores? Videte de verbo hoc, præsertim cum teneamus certissimam Christi promissionem dicentis: *Ubi duo vel tres, &c.* Matt. xviii. 20. Audivimus præterea lætanter & gaudenter, quod *congrabuntur*, &c. At verò ne prolixior vel evagatior sermo tædio sit vel oneri; coarctemus si placet totam dicendorum materiam, totamque deductionem thematis ad quatuor sententias sumptas ex themate, ex verbis ipsi protinus appositas, & videamus quid in illis loquitur Deus; quia loquetur pacem in plebem suam. Postquam enim dixit Dominus per Ozee c. i. 11. *Congregabuntur filii Israël & filii Iuda pariter*: pro prima sententia mox subjunxit, & *ponent sibi caput unum*, ecce secundam sententiam: & *ascendent de terra*, ecce tertiam; *quia magnus dies Israël*, ecce quartam. Incipientes ergo prosequamur, & invenimus puto causas quatuor sufficientes, quare *congregabuntur filii Israël & filii Iuda pariter*: ipsi enim qui sunt populus unus Dei, fœda nunc divisione proh nefas! dispersi sunt, velut olim in figura sub Roboam & Jeroboam contigisse meminit scriptura 3. Regum 17. Et est tanquam materialis aliqua ratio & confusa hujusmodi Concilii celebrandi. Invenimus præterea causam finalem luculenter expressam in altera senten-

tia. *Et ponent, inquit sibi caput unum.* Denique tangitur causa dispositiva, & velut efficiens celebrationis hujus Concilii, dum dicitur in altera sententia, quod *ascendent de terra*, & quid terra mysticè, nisi terrenus affectus? Quid igitur ascendere de terra, nisi de terrenis affectibus quibus oppressi sunt hætenus multi, ad spirituales & divinas affectiones se potenter erigere, & erigendo salubriter ascendere; tanquam audiret quilibet de excelso clamantem Deum: *Exurge qui dormis*, Pfal. xliii. 23. Et rursus: *Surgite postquam sederitis*, Pfal. cxxvi. 2. Habemus præterea causam quodammodo formalem, & ad hujus celebrationem Concilii vivificè præparantem, quæ forma est semen Dei vivum & efficax, semen Spiritus Sancti, habens virtutem formativam & reformativam totius unitatis, totius Ecclesiæ corporis, in una Fide & Spe & Charitate sub uno Deo & Domino per omnem juncturam, secundum deductionem Apostoli ad Ephes. 4. Quod notatur in hoc verbo Jesrahel, quod interpretatum sonat idem quod, semen Dei, vel seminavit Deus. Et quale semen istud? Planè illud de quo alibi Propheticus sermo dicit: *Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuisset, & quasi Gomorra similes essemus*: Isaïæ i. 9. Gratias tibi Deus Israël; quoniam accessit nunc dies magnus Israël, magnus scilicet dies seminis Dei, quod habet in se artem & virtutem vivificam, qua mysticum corpus Ecclesiæ se vivificare potest & unire salubriter, in cujus efficacia & virtute congregabuntur filii Israël & Iuda pariter. Benè hæc jacta sunt fundamenta, sicut ex Cicerone sumit Lactantius. Hæc autem fundamenta sunt perfectibilitas Ecclesiæ per Congregationem, ut causa materialis; ordinabilitas Ecclesiæ ad unius capitis positionem, ut causa finalis; intelligibilitas in epikeizando seu interpretando, ut efficiens; insita fecunditas in se conservando, ut formalis dispositiva. Superædificemus fabricam quadrangularem quatuor considerationum principalium, ad dilatationem ædificii præsentis Congregationis ampliorem. Et dicamus pro prima consideratione, juxta primam causam in verbo notatam.

Consideratio Prima.

Congregatio filiorum Israël & Iuda pariter, quaeritur ab Ecclesia, quemadmodum materia quaerit formam & imperfectum perfectionem, & mulier virum, sive sponsa sponsum. Tradit divinus Dionysius, & post eum Boëtius & Augustinus quibus experientia suffragatur, quod res quælibet non minus diligit aut appetit congregationem sui ipsius, quàm propriam entitatem, nimirum quia ens & unum convertuntur. Hinc est ille dolor, illa concussio ille vehemens horror in corpore vero; dum membratim quaeritur dividi vel dispergi. Sic nemo dubitaverit quin Ecclesia divisionem suam refugiat & horreat, cum sit corpus mysticum secundum deductionem Apostoli ad Ephes. 4. & 1. Corinth. 12. & ad Roman. 12. & alibi sæpius. Est etiam terribilis ut caltrorum acies ordinata: aciei verò quis nesciat separationem maximum afferre detrimentum. Est insuper Ecclesia civitas, de qua gloriosa dicta sunt; est Regnum Dei, est Hierarchia subcœlestis, & ita de multis similitudinibus; secundum quas convincitur divisionem ei, atque separationem schismaticam esse penitus odiosam. Potuerat hoc loco fieri sermo prolixior, deducens perfectionem Ecclesiastici corporis stare principaliter in unitate tanquam in consummatione omnis boni. Fallor itaque si non optabundus Propheta postulabat hoc, imprecans pacem super Israël; sciens quoniam posuit Auctor ejus Deus fines suos pacem. Vide si non hinc ortum est illud Christi ad ipsam Jerusalem quæ figuram tenet Ecclesiæ. *Jerusalem, Jerusalem quotiens volui congregare filios tuos sicut gallina congregat pullos suos, & nolueris.* Matth. xxiii.

37. Ad hoc quippe mortuus est Jesus, ut *filios suos dispersos in unum congregaret*, Joan. xi. 52. tanquam *lapis angularis faciens utraque unum*. Ephes. ii. 14. 20. Et ecce heu fera pessima, monstrum horrendum ingens, monstrum biceps, portentum, jam annos habens xxxi. schisma pestiferum, pulcherrimam hanc & perfectam pacem quantum in se fuit laceravit, dissipavit, & in exilii longinquam regionem trussit. Sed veniat o utinam pax, juxta votum Isaïæ. Veniat & requiescat in cubili suo, quod est Ecclesia, quatenus expulso disconveniendi schismate, forma pacis conveniens inducatur: nam qualis est ista deformitas, qualis imperfectio, videre corpus mille partibus miseris modis laceratum, dissipatum & dispersum; cujus lacerationi nulla hactenus profuerunt efficaciter humana remedia, quin potius schisma hoc horrendum velut insanabilis cancer *agrescit medendo*, ut de Turno loquitur Virgilius; ipsum denique tanquam fabulosa hydra redit ex successione sua fecundius. Hinc scandala populorum sine numero adversus Fidem nostram, Religionem nostram, mores sanctos, adversus spem quoque futuræ beatitudinis, contemptum seculi, sanctitatem immobilem jurisjurandi, voti Sacramentorum virtutem, obedientiam ad Deum & ad omnem disciplinam. Quare? Quia sævissima dominandi libido, mater infauusta schismatis hujus pestiferi confundit hæc omnia, fasque nefasque velut hianti voragine mergit, sorbet & obruit. Quid porro de paganorum infideliumque fabuler probro & irrisione adversus Catholicos. Demum tota illa flebilis Jeremiæ lamentario si ad calamitatem Ecclesiæ præsentem deflectatur, nescio si satis illam, ut dignum est exprefferit dum ait: *Quomodo sedet sola civitas plena populo*, &c. Thren. i. 1. Nequit prorsus æquari verbis, quantum res ipsa videatur indigna, pro qua reformatanda celeriter, expeditissimum est quod congregentur filii Israël & filii Juda pariter.

Consideratio Secunda.

Pro causa secunda. Congregatio filiorum Israël & Juda pariter quærenda exequendaque est, ut ponant sibi caput unum. Iste est finis, hæc intentio imminentis sacri Concilii Pisis celebrandi, ad quod vos cum ceteris, religiosa & filiali ad Matrem Ecclesiam pietate pergitis & perveniat oratio feliciter. Non ignoratis scio, o doctissimi & sapientes viri, quod caput Ecclesiæ primum & principale semper unum est, invariabile & permanens, sicut testatur Apostolus. Eph. v. 23. *Caput*, inquit, *Ecclesia Christus*. Christus autem *manet in æternum* (ut idem ait Hebr. vii. 3.) sempiternum habens Sacerdotium & Papatum. Itaque salutifer Christe, caput nostrum es, a quo fluunt in Ecclesia sensus omnes & motus vivifici, spirituales ac gratuiti, ac proinde nunquam Ecclesia tua esse potest acephala neque te sponso suo viduata. Nihilominus tu quondam ascensurus ad Patrem reliquisti sibi Vicarium super terram, tanquam caput aliquod secundarium; fluens & refluens in stabili loco tui Sacerdotii & Papatus essentialis indefectibilis & manentis usque ad consummationem seculi, quando evacua-bis omnem dominationem, principatum & potestatem, & tradideris Regnum Deo Patri. Nunc autem pro dolor! viri Patres & Fratres, nunc scandalizantur adversus hoc caput primum duo contententes, dum simul illud, quod fieri nefas est, repræsentare volunt, vel vices gerere, vel in suum locum succedere. Sic in impiam cecidimus maledictionem hanc, quod *facti sunt ejus hostes Ecclesiæ in capite*. Thren. i. 5. Oportebat quidem ad unitatem Papalis Sacerdotii unicum Sacerdotem & certum Vicarium Christi super terram assumi, succedentem Petro, & non Pharisaica contentione dicere sicut olim conquestus est Apostolus. i. Cor. i. 12. Ego sum Gregorii, ego sum Benedicti. Sanctius quoque, filialique ad Matrem charitati convenientius est relinquere Pa-

palem Dignitatem & Petri Sedem uni tertio, sub pace possidendam, sub quo congregati essent filii Israël & filii Juda unus populus Dei; quam foedissima seditione partiretur Obedientia, & spargeretur grex, quasi non esset unum ovile & unus pastor: quasi rursus indecens esset quod congregarentur filii Israël, & filii Juda pariter. Meditabar hæc nuper in abscondito scrutinio cordis mei priusquam proferrentur; dum ecce animalis homo non sapiens quæ Dei sunt, sed ea quæ de terra sunt loquens; numeratus quippe est inter filios Agar, de quibus dicit Scriptura, quod exquisierunt sapientiam *quæ de terra est*. Jacob. iii. 15. conjungitur quippe ipsi sapientiæ terrenæ, animali & diabolicæ non ei quæ de sursum est, *Ibid.* propterea obscuratum habet intellectum. Ipse, inquam, animalis homo ut impatiens, hebes & præceps; & quo pacto, inquit, opus est congregatione filiorum Israël & Juda, quasi res incerta sit super jure pretium, quasi præterea liceat vel expediat nunc Concilium generale novum celebrari. Non itaque licet, cum non possit Concilium generale sine Papa celebrari, & nisi primitus, ante omnia, spoliatus ab Obedientia sua, restitatur eidem. Quomodo præterea decens esset ea quæ certa sunt & tam per longissimos temporis tractus in consuetudinem versa, rursus in discussionem, tanquam dubia revocari, & quod vera & iusta pars exponat se discrimini condemnationis; nam eventus Judiciorum varii sunt, qui falluntur & fallunt. Denique quid expedit contraniti voluntati divinæ, suæque providentiæ, quæ iusto judicio permittit hæreses fieri, & dicit *esse necesse ut veniant scandala*. Matth. xviii. 7. qui etiam ait: *Nolite arbitrari quod venerim pacem mittere in terram; sed gladium*. *Ibid.* x. 34. qui demum olim prohibuit fieri congregationem filiorum Israël & Juda pariter, asserens divisionem ab eo factam esse. Multa majoraque parabat animalis homo delatrare adversus celebrationem Concilii, asserens quod nec licebat, nec decebat, nec expediebat illud fieri; dum exhorui fateor: nihilominus aio ad eum. Obmutescere importune & stulte; aut expecta donec considerationum cœptarum numerus impleatur. Audies fortè ea quæ contradictionibus tuis imponere possint silentium. Extorsi velut ab invito dilationem, ut tertia & quarta considerationes liberiori sermone complerentur.

Consideratio Tertia.

Congregatio filiorum Israël & Juda pariter haberi tanquam à causa dispositiva, quæ removet, prohibens; dum ipsi ascendunt de terra, hoc est, secundum moralem intellectum, dum de terrenis affectibus ascendunt ad cœlestes, & fiunt de animalibus spirituales; dumque littera dimissa quæ occidit, ipsi spiritum qui vivificat, amplectuntur; hoc tamen observato, ne quid nimis: ne dum nimis observari queritur spiritus, obruatur simul caro cum spiritu. Unde quæso tamdiu, Viri Patres, tardata est fieri congregatio Concilii generalis & sacri; nisi quod tamdiu non fuerunt auditi spirituales viri, quales (si Apostolo creditur) dijudicant de omnibus. Ecce quid præclara Universitas Oxoniensis, unde sibi meruit congratulari, pridem ad hoc Concilium petendum determinavit se & misit in Franciam, scio qui præiens interfui dum proponeretur hæc conclusio compendii, sub hoc themate Joëlis. i. *Vocate cœtum, coadunate senes*. Sed pridem antea Parisiensis Universitas ab exordio nascentis divisionis deliberavit solemniter & concorditer sententia conclusionem hanc petendam & prosequendam esse, quam ex parte sui proposuit Reverendus Pater ac Præceptor meus præcipuus Dominus nunc Cameracensis, coram Ludovico Duce Andegavensi, tunc regente in Francia. Circa quod tempus scripsit pro eadem conclusione Clarissimæ memoriæ Magister Henricus de Haslia Magister in Theologia

logia Parisiensis, & Vice-Cancellarius sub Magistro Joanne de Calore tunc Cancellario Parisiensi. Scripsit insuper Dominus Præpositus Wormacensis magnus & devotus & Licentiatus in Artibus Parisiensis: scripserunt quoque alii sicut ex eorum Tractatibus adhuc constat. Amplius verò scripsit post multos annos Universitas Parisiensis Epistolam grandem continentem tres vias, inter quas Concilium generale numeratum est. Ecce quot viri spirituales & eruditi, non innitentes soli litteræ, ascendentes de terrenis affectibus, & in liberum atque purum æther lucidissimæ veritatis, desideriorumque splendorum sese attolentes, quæsiiverunt olim multo studio concorder, quòd congregarentur filii Israël & filii Juda pariter. Et hæc est non parva congratulationis materia, quod in unam conventum est sententiam per duas Universitates toto Orbe celeberrimas: & ipsis nonne fides dari debet, cum illic sint viri spirituales & sapientes, secundum qualium judicia medium virtutis accipere jubet Philosophus? Illic præterea sunt idonei conditores Legum doctrinaliter & instructivè, quibus similis interpretatio per epikejam debita est. Illic sunt qui mentiri nesciunt de quibus noverunt, dum à vero falsum, à licito illicitum sciunt secernere. Cum ergo conveniunt congregatio multiplex sapientum in celebrationem hujus Concilii generalis tanquam in rem expedientem, ut in prima causa dicebatur; in rem præterea decentem, sicut visum est in secunda; nam quid decentius quàm ut unum corpus habeat caput unum: postremò superest ostendere rem hanc esse per se licitam atque legitimam, quod in quarta & ultima consideratione videbimus, quæ talis est.

Consideratio Quarta.

Congregatio filiorum Israël & Juda pariter sumit suam efficaciam & virtutem à Divino semine, quod per Ecclesiasticum corpus tanquam sanguis vivificus diffusum est, & radicaliter seu inseparabiliter insertum. Ponamus pro solido fundamento præsentis considerationis & aliorum tam dictorum quàm dicendorum textum Apostoli ad Ephes. iv. 3. 4. 5. 6. *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus & unus Spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestra. Unus Dominus, una Fides, unum Baptisma. Unus Deus & Pater omnium qui super omnes & super omnia & in omnibus.* Sequitur. *¶. xi. Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios verò Evangelistas, alios autem Pastores & Doctores ad consummationem Sanctorum, in opus ministerii, in adificationem corporis Christi; donec occurramus omnes in unitatem Fidei & agnitionis Filii Dei in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi,* Sequitur *¶. xv. xv. Veritatem autem facientes in charitate crescamus in illo per omnia qui est caput Christus. Ex quo totum corpus compactum & connexum per omnem juncturam subordinationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in adificationem sui in charitate.* Eliciamus ex his paucissimis, sed sententiosissimis Apostoli verbis, aliquas veritates.

Prima. Congregatio Ecclesiastica ad unum caput Christum facit, & conglutinetur per vinculum amorosum Spiritus sancti, mediantibus qualitativis dispositionibus reddentibus in corpore mystico complexionalis harmoniam vivificam & decentem. Hæc autem Dona, sunt virtutes Theologicæ, Fides, Spes & Charitas, sunt etiam Sacramenta Ecclesiastica; sunt diversæ divisiones gratiarum, prout unicuique concessum est: hoc est semen in quo conveniunt ambæ Obedientiæ; hoc autem semen si abstulisset schisma pestiferum, jam de pace reformanda actum esset, prout alias scripsit ipsis Romanis Parisiensis Universitas.

Secunda. Congregatio Ecclesiastica ad unum ca-

put Christum copiosior est atque fecundior quàm fuit congregatio Synagogæ; non enim habuit Synagoga talem in Sacramentis & aliis multis commutationem adjunctionis sicut Ecclesia: nam extra eam stabat salus, quemadmodum salvatus Job ostendit.

Tertia. Congregatio Ecclesiastica ad unum caput secundarium multiplicior est & major quàm congregatio civilis sub uno Rectore vel Imperatore vel Rege. Connexio quippe talis politicæ civilitatis fit per Leges & dona naturæ principaliter, & in illis constituit suam unitatem: Ecclesia verò ut politia ordinata, habet hanc unitatem, & ultra hanc habet alteram supernaturalem & divinam quæ dicta est. Et ita sequitur consequenter, quòd Ecclesiastica pluribus Legibus regitur quàm altera politia.

Quarta. Congregatio Ecclesiastica non habet vel habuit ex se potestatem seipsam ordinandi & constituendi per gradus varios atque hierarchicos dignitatum & administrationum, quales in ipsa reperimus à summo Præfulatu usque ad infimum administrationis gradum, quicumque sit ille. Patet; quia supernaturalis est hæc institutio, confurgens ex solo beneplacito liberalissimi conditoris: nec (ut opinor) voluisset unquam oppositum sentire præfatus Magister Henricus de Hasia, dum ponit quòd Ecclesia posset sibi instituere Summum Pontificem, si non fuisset immediate constitutus à Christo; addit enim quòd hoc potuisset Ecclesia à Spiritu sancto edocta & autorizata, quod est probabiliter sentiendum.

Quinta. Congregatio corporis mystici ad unum caput Christum semper habebit per omnem juncturam gradus dignitatum & officiorum & administrationum, de quibus dictum est. Patet ex illo verbo, *donec occurramus omnes &c.* Propterea dicitur Ecclesia desponsata Christo in sempiternum *Osee. 11. 19.* Dicitur præterea habere semper in se semen ad sui propagationem & conservationem usque ad consummationem seculi.

Sexta. Congregatio Ecclesiastica ad unum caput Christum, Lege stante, non remanebit in sola muliere, immo nec in solis laicis; sed erunt usque ad consummationem seculi Episcopi & Sacerdotes aliqui fideles.

Septima. Congregatio Ecclesiastica dici potest habere duplices partes integrantes eam: quædam sunt fluentes, quædam permanentes, & ut ita loquamur, essentielles. Primæ, sunt ipsæ personæ mortales constitutæ in graduum varietate. Aliæ, sunt ipsimet gradus dignitatum & administrationum. Exemplum in Papa & Papatu, in Episcopo & Episcopatu, & similibus; Papa fluit, Papatus stabilis est.

Octava. Congregatio Ecclesiastica constituitur in suis partibus fluentibus & quodammodo materialibus, ministerio hominum, secundum Legem primitus inditam & insitam corpori Ecclesiastico, & prout ipsum habet in se semen vivum & efficax seipsum multiplicandi atque conservandi in successione specifica ad partes fluentes, & in successione eadem materiali quam ad essentielles. Patet veritas ex illo verbo Apostoli: *nemo sibi assumat honorem.* Hebr. v. 4. &c. Et de Prædicatoribus dicit: *Quomodo prædicabunt nisi mittantur,* Rom. x. 15. &c. Et hæc veritas similiter posset inflecti ad depositiones & degradationes & resecationes partium scandalizantium; sed pro nunc omittatur.

Nona. Congregatio Ecclesiastica, habet claves Ordinis & Jurisdictionis alio & alio modo in se & in suis partibus fluentibus. Ut exempli gratia, claves datæ sunt Petro autoritative, sed toti Ecclesiæ universaliter & susceptivè. Vel datæ sunt Ecclesiæ ut in actu primo, & Petro in actu secundo.

Decima. Congregatio Ecclesiastica sic instituta est ut castrorum acies ordinata, vel ut corpus integerrimè perfectum; sic quod non est in potestate Papæ, vel alterius cujuscunque, deordinationem vel multitudinem.

tudinem in suis partibus essentialiter inducere. Unde nec Papa posset inducere quod nulli essent Episcopi nec Curati, nec Cardinales, pro quanto sunt succiores Apostolorum in Ecclesia sancta Dei: sunt enim gradus omnes seminati à Christo in Ecclesia primitiva, quamquam parvula, in qua nondum erant sic explicati gradus Ecclesiasticæ hierarchiæ, ut nunc inspicimus; quemadmodum spica totos numeros suos habet in grano, & nux arbor in nuce virtualiter continetur; has vocant Philosophi inchoationes formarum in materia.

Undecima. Congregatio Ecclesiastica licet non possit instituere Papatum, vel destituere; nihilominus potest per se vel per Concilium eam repræsentans statuere alium modum eligendi Papam quam modo fit, ut alias visum est. Potest insuper remove Papam etiam ritè electum & alium constituere, si ita sibi visum fuerit expedire ad ædificationem Ecclesiæ; ut in casu gravis scandali, vel in dubio aliter interminabili, quam per cessionem vel dejectionem Papæ, aut alio tali casu; ipse enim Pastor instituitur pro utilitate gregis: & dum Præsentia sua cedit in grave detrimentum, mercennarius reputandus est, immò latro, immò lupus rapax, si quærit in Præsentia tam damnosa remanere. Et hic fundatur possibilitas practicandi viam cessionis, saltem quoad effectum suum contradicentibus, contendentibus & invitis. Hic fundatur præterea, quomodo in casu veritatis istius, Congregatio urgens Papam ad cessionem vel dejiciens eum, si pertinaci libidine dominandi motus renuat, non est judicanda quod eum persequatur; sed ei potius & Deo & Ecclesiæ toti multipliciter obsequatur.

Duodecima. Congregatio Ecclesiæ licitè & meritorie potest in casu fieri sine Papa vel autoritate sua. Itaque cum possit dupliciter fieri Congregatio, uno modo concordative vel assensivè seu charitative; alio modo autoritative: constat de primo congregandi modo, quod sine Papa possibilis est, immò fuit sæpissime practicatus, tam apud Apostolos quam apud Imperatores sanctos & Catholicos, qui sæpe conveniunt in unum priusquam essent evocati vel autorizati à Papa. Patet de quatuor primis Conciliis memoratis in Actibus Apostolorum. De primo nondum erat adhuc Petrus factus Papa; quin simul erant congregati ad examinationem testimoniorum de Resurrectione. Unde & quælibet Congregatio libera non subjecta tyrannidi, habet hanc facultatem seipsam congregandi. Patet in Confraternitatibus, & aliis multis conventionibus charitativis. Secundus modus convocationis habet majorem quæstionem; nihilominus oportet eum concedere possibilem, alioquin periclitaretur Respublica Ecclesiæ, si necesse esset auctoritatem Papæ prius intervenire. Exempli gratia. Immineat casus periculationis Ecclesiæ, sit in temporalibus, sit in spiritualibus, & quod tunc nullus esset Papa, nec posset prius institui quam esset providendum Ecclesiæ per assensum communem. Item in casu quo Papa perdidisset usum rationis perpetuæ. Item in casu quo Papa depravatus esset in intellectu per hæresim, & in effectu per enormes & scandalosos mores, quod ad destructionem Ecclesiæ patenter laboraret. Item in casu quo requisitus sufficienter & monitus, dare nollet auctoritatem Concilio, ut fortè est in præsentis casu; quia signum est quod non vult audire Ecclesiam, si non vult eam congregare. Item ubi probabiliter dubitatur, quod fideles nunquam ei præstarent obedientiam qualemcunque aut non satis utiliter atque concorditer. In talibus & similibus casibus Congregatio Ecclesiastica sumit auctoritatem & virtutem seipsam uniendi ex divino semine per universum corpus suum diffuso, ut dictum est. Et ad hoc est textus Legis *Deuter. 17.* & notat Christus *Matth. 18.* resolvens tandem omnia ad Ecclesiæ iudicium: *Si*; inquit, *Ecclesiam non audieris.* *Matth. xviii. 17.* Obmutescat igitur animalis sive literalis &

Tom. II. Pars I.

carnalis homo, & spirituali magis credat, deducenti & probanti per priora, quod expedit quoad primam considerationem, & decet quoad secundam, & licet quoad hanc quartam, quod congregentur filii Israël & Juda pariter. Ad quid nimirum; ut ponant sibi caput unum; non ad disceptandum & discutiendum & arguendum & litigandum, sicut phantasiari videbatur animalis homo: hoc enim fortassis inducere posset indecentiam & multamurbationis materiam. Ceterum quoad allegationem quæ fiebat ab animali homine, quod necesse & expediens erat esse schisma, sicut olim Dominus voluit dissensionem esse inter filios Israël & filios Juda: solutio facilis est, quoniam non sunt facienda per homines mala ut eveniant bona; neque enim scient ex malis bona elicere, sicut Dominus ex nostris peccatis & scandalis potenter elicit bona, tanquam attingens à fine peccatorum usque ad finem comprehensorum fortiter, & disposens omnia suaviter, faciens ut omnia cooperentur in bonum his qui secundum propositum vocati sunt sancti. Denique non potest, lege stante, politia Ecclesiastica quæ est Monarchica in aliam transformari, sicut in alia politia. Tandem multis prætermisissis, neque enim locus neque tempus, non stilus, neque ingenium, non memoria patiuntur omnia dicere quæ dicenda essent, fiat ad Opuscula, & Tractatus super his confectos recursus liberior. Concludamus ergo ex quatuor causis, per totidem considerationes tactis potius quam deductis, quod expedit, decet & licet quod congregentur filii Israël & Juda pariter.

Congratulatur amatrix bonorum omnium Parisiensis Universitas, Mater mea, ut dicere cœpimus; congratulatur vestræ devotioni, vestro zelo terrenti, vestræ religiosissimæ ad Matrem Ecclesiam pietati, vestræ tandem laudabilissimæ Legationi, ô Reverendissimi & spectabiles Viri Patres & Fratres: det auxilium Deus in progressu & egressu felicissimum & votivum. Denique offert seipsam totam & in membris singulis eadem Universitas, ad omnia communi consensu & deliberatione avifanda, tractanda, communicanda, concludenda, prosequenda cum omni humilitate & favore, nihil quærendo quod suum esse videatur, sed quod omnium; ut habeatur unum & certum caput secundarium in Ecclesia sancta Dei, postpositis contentionibus omnibus & discussionibus odiosis, quæ ad hanc rem non satis attinent, sed magis ad divisionem, & practicando viam compendiosissimam & sanctissimam cessionis amborum contendendum, ut jurarunt solemniter & voverunt. Neque præterea sit contentio, quis in hoc negotio prolequendo videatur esse major, vel potior, vel doctior. Scit eadem Universitas, quod stabimus omnes ante Tribunal Dei: illic videbitur quo quisque animo, quo zelo, qua intentione pacem veram suæ sponsæ quæsierit. Sit igitur hæc gloria nostra, testimonium conscientiarum nostrarum, sit gloria Deo: nam denuncians Angelus pacem hominibus præmisit, *Gloria in excelsis Deo.* *Luc. 11. 14.* Denique si filii Israël prout Scriptura loquitur, ibant animo pacifico ad prælium: quali animo & quam pacifico eundem erit ad hoc pacis Concilium; sine æmulatione, sine contentione sicut decet congregationem Sanctorum, sine irascendo in via; quemadmodum monuit Joseph fratres? Præterea nullus detur locus diabolo qui in seditionibus habitat. Fiat in pace locus Deo, qui dirigat pedes nostros in viam pacis, & doceat viam prudentiæ ipse qui est via, veritas & vita; & Deus benedictus in sæcula. Amen.

S E R M O

Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii
Parisiensis.

FACTUS

CORAM ALEXANDRO PAPA

In die Ascensionis Domini.

Exactus ad MSS. Codd. Vist. 698. & Colbert. 5972.

Sermo iste habitus est in Concilio Pisano statim post electionem Alexandri V. quæ facta est die 29. Junii. Anno. 1409.

Adjuva Rex cœlestis, & tu Regina Genitrix Virgo pauperem & inopem de Regno Israëlisco locuturum.

DO M I N E si in tempore hoc restitues Regnum Israël? Originaliter Act. 1. 6. & recitative in Epistola præsentis Festivitat. Non sum nescius BEATISSIME PATER, Vosque Cardinales Orbis terrarum, & ceteri Domini, sapientia clara fulgentes, me subire Sermonis onus prorsus impar exiguis viribus. Idcirco pulsabo januas devotè Regis cœlestis, ut imperfectum meum suppleat, humili det gratiam, linguam infantis faciat disertam. Et quo facilius exaudiat, oretur pariter ejus pia Genitrix, illique salutatio præsentetur Angelica. Ave gratia plena, &c.

Domine si in tempore hoc &c. Quæsierunt hoc Apostoli ab ascendente Domino eisdem quidem verbis, sed sensu vario; qua varietate, brevitatis studio, præterita; quoniam duplex est Regnum Israël, hoc est videntium Deum; alterum cœleste, triumphantis Ecclesiæ, cujus cives Deum vident per speciem; alterum terrestre, militantis, cujus cives Deum intuentur per Fidem. Dicam primùm quomodò cœlestis, deinde terreni ruinas; Ascensio Dominica hodie restituerit. Hanc mihi partitionem non meus sensus, sed divinus contulit Apostolus; à quo scriptum memini, Deum Patrem proposuisse in dispensatione plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo quæ in cœlis & quæ in terra sunt. Ecce me docet Apostolus tuus, vas electionis tuæ Domine Jesu, quæ tibi respondere liquerit quærentibus Discipulis. Domine si in tempore hoc &c. Nam si per te essent instauranda quæ sunt in cœlis, uti affirmare illum peripicio, quid tibi levius quam hanc illis veritatem respondere, te propterea scandere cœlos, ut civitatem diminutam, & magna parte sua per scelus orbatam turpe, reintegrares. Ipsa malorum omnium prima parens superbia, Luciferum illum qui manè oriebatur, cum tertia stellarum parte traxit ad tenebrosam occasum. Et quis crederet non inde Regni superni claritatem obumbratam? Tollite ex hoc cœlo visibili Luciferum, & cum eo tertiam partem stellarum; cui dubium est noctes obscuriores futuras? Quis nesciat imperfectam remansisse sanctorum Angelorum societatem, suo numero diminuto? Quis in dubium vocabit, corpus civitatis istius præstantissimorum membrorum avulsione sensisse læsionem, & integritatem pulcherrimam amisisse? Nullus opinor. Ergò claudicabit Sanctorum gloria, nec Dei civitas de sui integritate lætabitur. Si natura tanto tempore vacuum infectetur & sic exhorreicat, quo pacto supernas sedes vacuas, oculis æquis aspiciet Sanctorum gloria? Denique gaudent Angeli ad poenitentiam peccatorum. Quod si gaudium ingerant oculis jachrymæ meæ, quid delitiæ meæ? Et si delitiæ meæ gaudium sint Angelorum, quomodò non magis fuisset

eorum qui ceciderunt permanſio. At illud civitati cœlesti deest. Fuisset igitur aliqua Sanctorum jucunditas, stantibus Angelis, quæ ruentibus sublata est. Ergo, inquires, confirmati spiritus, ceterorum ruinam mœsti deploraverunt, & qua parte Beatorum civitatem luctus ingrederetur? Non dico flevisse, non mœstos, non tristes extitisse, viderunt culpam peccantium, non inde lætati sunt propter charitatem, neque contristati propter confirmationem. Viderunt deinde poenam, & lætati sunt justi videndo vindictam atque ad dejectionem impiorum affuerunt Conditori: etenim Michael & Angeli ejus præliati sunt cum dracone, & putas victoriâ potitos non inde sumpsisse gaudium? Sed aliud est aliquam deesse lætitiā imperfectæ civitati, aliud tristitiā admittere. Nonne vides delectationes ipsas intellectu purissimas & contrarietate carentes, cum adsunt, lætificare, cum absunt non contristare. Accessit ad mali cumulum, quod ea superbia quæ conceperat in cœlis dolorem, in paradiso terrestri peperit iniquitatem; quando per invidiam indignata carnem eo viliorē ascendere, unde præstantior spiritus corruerat, homini condito ad replendas sedes in cœlo vacuefactas, in serpente dirum virus aspersit: sic enim invidiā mors intravit in orbem terrarum, quamvis initium extiterit omnis peccati superbia. Ita ex omni parte optatæ restitutioni supernæ civitatis malignus obviabat. Attamen spes eum fefellit, restituta est; immò & amplificata dignitate. Cecidit Lucifer per superbiam; ascendit alius Lucifer per humilitatem. Invectæ tenebræ per occasum primi; purgatæ fuerunt per ortum secundi. Ille minuit Sanctorum numerum, iste restauravit & amplificavit diminutum. Ille Regni violavi integritatem; iste violatam reparavit. Ille in cœlo sedes vacuefecit; iste novis laudatoribus vacuefactas adimplevit. Ille multos ex Angelis, exemplo malo, traxit in præceps; iste plurimos homines justificatos tamquam centesimam ovem prius errantem propriis humeris reportavit in cœlos. Iste ex omni parte satan deluditur; nec enim in cœlos reascendere potuit, unde tanquam fulgur ceciderat, hoc est, furoris impetu fuerat præcipitatus, & ascensum quem homini, atque restitutionem quam invidit civitati nullatenus impedire prævaluit. Verum gladio suo manu potentioris erepto jugulatur, & dum intentione corrupta ab ingressu gloriæ novos cives prohibere gloriosumque Dei Regnum integritate pulcherima fraudare satagit, tam civibus fabricat coronas, quàm nova dignitate Regnum honestat. Lucifer inde cecidit, sol ascendit. Vanitas è cœlis ejecta est, veritas in cœlo reecta est. Amiserat illa civitas creatum Angelum, ac recepit Creatorem hominem. Unde & hic verum est illud Apostoli: Non sicut dilectum, ita & donum. Rom. v. 15. Vis etiam audire novum genus gaudii, quod nisi homo peccasset, civitas illa non sensisset. Non vereor ne nimis audacter loqui videar, cum sequar Bernardum Auctorem, qui non putat Deum nostrum totam habiturum gloriæ suæ laudem, donec veniant qui in conspectu Angelorum psallant sibi. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala. Ps. LXXXIX. 15. Hoc genus lætitiæ cœli nescierunt, nisi per Ecclesiæ filios, hoc nemo unquam lætatur, qui nunquam non lætatur. Opportunè post tristitiā gaudium subit, post laborem quies, post naufragium portus: placet cunctis securitas; sed ei magis qui timuit. Jocunda omnibus lux; sed evadendi de potestate tenebrarum jocundior. Transisse de morte ad vitam, vitæ gratiam duplicat deest laudi si desunt qui dicant: Transivimus per ignem & aquam, & eduxisti nos in refrigerium. Ps. LXV. 12. Hodie felix illa civitas novis exultat gaudiis, ad hunc diem cœlestes ruinæ perduraverunt. Ante hunc diem nemo ascendit in cœlos, cum de Christo scripserit Propheta, quod ascendit pandens ante eos iter. Mich.

Mich. II. 13. An verò ipso ascendente coascenderint qui cum relurgente surrexissent leguntur? Animasomni labe purgatas credo, sed de corporibus haud quidquam temerè definire velim. Ergo læti fuerunt Angeli Christo concepto, læti nascente, læti prædicante, læti hominem redimente, læti resurgente, sed lætiores ascendente. Quid ita, quia multa docentur mysteria Christo præsentate, quæ prius absente nescierunt. Nec id mirum videatur, cum scripsit Apostolus. Eph. III. 10. *Innotescere Principibus & Potestatibus in cælestibus per Ecclesiam multiformentem sapientiam Dei.* Porro quod prius sola spe tenuerant ruinas suas refartendas, hodie re lætiore comprehendunt. Quis mihi det o Domine Jesu, o gloriosissime relictitor Regni cælestis? quis mihi det ut possim concipere quanta iutuleris hodie cælis Festa gaudiorum, quanta jocunditate Beatorum Spirituum agmina ad novam solemnitatem invitaveris, quanta tibi lætitia calcatori torcularis, cum rubris vestimentis cælos introgredienti tota superna Curia certatim obviam venerit, advenisse gratulata est; quantis laudibus triumphatorem prosecuta est, quam jocundis obsequiis in sedem excellentiorem collocare studuerit. Si plus gaudeat super unius peccatoris pœnitentia, quam super nonaginta novem iustis qui ea non egent Luc. 15. 7. quantum de te gravata est Deo homine, mortis victore, tot pœnitentes in ipsam domum paternam non reducunt, sed reportant, qui ipse es summum ejus gaudium, summus amor, summa suavitas: in te enim tota desiderat conspiciere, te suipius oculis ex propinquo contuendum præsentabas. Quam incredibili voluptate sensus omnium intimos tua vox illa permulsi. Congratulamini mihi o amici & vicini, quia inveni ovem quæ perierat, inveni drachmam perditam, mortuus filius revixit. Celebremus alacriter o Christianitatis rectores inclyti, celebremus tantam Festivitatem, repræsentemus in terris Angelorum lætitiā quæ pro nostra illis salute partim ingesta est. Nobis congratulemur quorum est hodie relaxata, imò & captivata captivitas, *ascendens enim Christus in altum captivam duxit captivitatem.* Eph. II. 8. Gaudium ingens: hodie chirographum nostræ damnationis deletum est. Quid ni, illa natura hodie in cælum it, cui dictum ante fuerat, *terra es & in terram ibis.* Gen. I. 19. Et ut thematis sententia concludatur, à Domino in tempore hoc restitutum est cæleste Regnum Israël. Hæc pro priori parte nostri Sermonis latis sint. *Domine si in tempore hoc &c.*

TRACTETUR jam hæc interrogatio de Regno peregrinanti Ecclesiæ, quod ab Abel iusto ducens originem, etsi postea sæpè laboraverit, tamen nunquam universum intercidit. *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, & non potuerunt mihi.* Psal. 138. 1. Floruit aliquando sub Patriarchis, Ducibus, Judicibus, Regibus, Sacerdotibus; verum Apostolorum tempore nationibus subiectum mirò defloruerat. Responde tu quærentibus Domine Jesu, non ego, sicuti certè nunc operibus, nunc vocibus respondisti, & si minùs fortassis ad affectum quærentium, tamen ad veritatem.

Audistis Joan. xv. 16. quoniam misi vos ut eatis & fructum afferatis, eripiendo cives Israëlitos è manibus Regis Babylonis. Audistis quoniam præcipio vobis Marc. xvi. 14. ut euntes in mundum universum prædicetis Evangelium omni creaturæ, ut sitis mihi testes in Jerusalem & in Judæa & Samaria & usque ad extremum terræ. Cur hoc? nisi ut quaquaversum hoste depulso, Regnum Israëliticum vestro ministerio dilateretur. Hujus rei gratia dedi quosdam vestrum Apostolos, quosdam Prophetas, quosdam Evangelistas, alios autem Pastores & Doctores ad consumptionem Sanctorum in opus ministerii, Ephes. IV. 11. 12. in ædificationem Regni Israël. Propterea alteri

Tomi II. Pars. I.

vestrum alteram manifestationem spiritus partim dedi, partim dabo ad utilitatem reparationis Regni desolati; & ne nudos hostium telis exponerem, succinximus lumbos vestros in veritate, indui vos lorica iustitiæ, dedi pedum calceos in præparatione Evangelii pacis, contuli scutum Fidei, galeam salutis & gladium spiritus, quod est verbum Dei. Ephes. VI. 14. 15. Quia verò imbecillibus quales adhuc estis, hæc arma potius forent oneri quam usui: Edico vobis Act. I. 4. ab Ierosolymis ne discedatis, quoad usque receperitis virtutem Spiritus sancti supervenientis in vos, quæ non arma tantum sine molestia ferre, verum etiam cunctos impetus hostiles elidere, immò & exercitus fundere atque fugare possitis: nam quomodò damna cælestia restituentur, nisi ex his civibus Regni terrestris quidam sursum ascenderint.

Hæc illis charus Præceptor: cujus vocibus diligenter paruerunt. Unde post Spiritus sancti susceptionem *perfecti prædicaverunt ubique domino cooperante & sermonem confirmante sequentibus signis.* Marc. XVI. 20. Ubique circumtulerunt sagittas potentis acutas cum carbonibus desolatoriis, Ps. CXX. 4. ubique vicerunt regna, effugarunt aciem gladii, fortes fuerunt in bello, castra verterunt exterorum. Hebr. XI. 33. 34. Ita brevi crevit Ecclesia: inclyta facta est & posita est in superbiam seculorum, dominata est à mari usque ad mare, & à flumine usque ad terminos orbis terrarum. Adoraverunt eam omnes Reges, omnes gentes servierunt ei. Ps. LXXI. 8. 11. Sed quid ad hæc Ascensio. Multum per omnem modum. Quippe quamdiù Dominus in terris cum Discipulis conversatus est, humi repositus eorum dilectio, dulciter siquidem eum amaverunt, & præ ejus dilectione spreverunt alia. Ecce, inquiunt, *reliquimus omnia & secuti sumus te.* Matth. XIX. 27. Verum nescio quomodò præsentia visæ carnis, spiritualis amoris puritatem non admittebat. Inde sæpe tanquam carnales objurgantur. Inde Petrus impatienter audiens verbum de morte Magistri, satanas vocatur. Matth. XVI. 23. Inde cuncti molestè tulerunt, quod de ascensuri Magistri discessu audierunt. Inde plus illis sapiebat Verbum caro, quam Verbum veritas, Verbum sapientia, iustitia, virtus, pietas. Inde scriptum est illud: *Nisi ego abiero, Paracletus non veniet.* Joan. XVI. 7. Et illud aliud: *Nondum erat Spiritus datus, quia nondum fuerat Jesus glorificatus.* Joan. VII. 39. Sed post Magistri discessionem, aptiores subinde fuerunt sanctum suscipere Spiritum, à quo roborati atque firmati discerent amare validè, prædicare veritatem intrepidè, frigida corda succendere, discerent plus invenire saporis in Verbo Deo quam in Verbo homine. Experientur altiore amoris gradum jam eis ostensum à Christo dicente. *Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quidquam.* Joan. VI. 64. Ad hunc gradum Paulus ascendisse videbatur dum dicebat: *Et si cognovimus Christum secundum carnem, sed jam non novimus.* II. Cor. V. 16. Fortassis & Propheta cum diceret: Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus. Hujus igitur spiritualis amoris viribus ac robore Regnum Israëliticum restituerunt. Sed heu & plus quam millies heu, quam grandis nobis materia lachrymarum objicitur. Circumferamus oculos quorsumcunque libuerit, nusquam pax, nulla tranquillitas, nusquam secunda quies, ubi calamitas, afflictio, perturbatio. O me miserum, quomodò Regnum ubique diffusum per bellatores inclytos, coarctavit in angustum ac restrinxit Rex impius Babylonis, quomodò majorem antiqui Regni portionem abstulit Christo, & eam ipsam quæ secundum sibi nomen retinuit, innumeris tempestatibus jactatam afflixit: nam quota sunt humani generis portio Mahometici, ac ab octingentis ferme annis suave Christi jugum cervicibus excusserunt? Quota Indi feruntur Christianæ crucis insignibus exornati, sed Ecclesiæ Romanæ Primatum ignorare. Quota Græci, ac illos

I 2

los

los mala tempestas à Sede Petri disiectos, non modo schismatis, sed non nullius etiam hæresis macula fœdavit. Latinitas ipsa purior ac immaculatiores Sedem habet Petri, pro cuius Fide ne deficeret, specialiter oravit ille qui in omnibus exauditus est pro sua reverentia. Ipsa tamen multis quàm diuturnis quàm violentis schismatibus, tum antea sæpe, tum nostra tempestate miserabiliter concussa languit. Unde nuper tantarum calamitatum impatiens Ecclesia, multis suspiriis ac gemitibus clamavit ad Dominum. *Domine si in tempore hoc restitues Regnum Israel?* Act. 1. 6. Aliqua ex parte audita est. *Excitatus est tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus a vino. Epercutit inimicos suos in postera, opprobrium sempiternum dedit illis.* Psal. LXXVII. 65. Asportavit duplicem Sobnam, tanquam gallum gallinacium, Isaiæ. XXII. 16. 17. 20. & fidelem Eliacim substituit. Nam cuius est ista tua substitutio PATER BEATE nisi Christi? Unde convocatio Concilii tam mira? Unde prius discordantium inaudita consensus? Unde tot Præfulum ac præsapientum concursus tam celer? non a Deo certè dissensionis, sed pacis. Non vocavit Papa: fuit Conventiculum. O ridenda ac irrationalis nimium ratio. Neque verò ad quatuor illa Concilia quæ in Actibus Apostolicis describuntur Petrus vocasse memoratur. Neque Synodus Nicena iussu Silvestri, sed Constantini convenisse legitur. Ad quintum Universale Patrum Concilium contra Theodorum Nestorii discipulum, nemine convocante sese certatim Patres exhortati sunt. Fuere ergo conventicula? Cave dixeris. Coluntur à Gregorio tanquam Evangelia. Quid si schisma dubios reddit Christianos, quem duorum pro Papa colant? Quid si (quod perrarum est) Summus Pontifex labatur in hæresim, ut legimus Liberium Arrianæ pravitati subscripsisse; Marcellinum idolis sacrificasse? Quid si in tolerandis oneribus Christianitatem gravaret? An adversus tantos morbos ullam relinquis medelam? Relinquo inquires. Credo fanè: nam imperfectam nimium Ecclesiasticam politiam astrueres, nec à Deo cuius perfecta sunt opera salubriter institutam, quod credere nefas est, si quis in eam morbus possit incurrere, contra quem nulla posset adhiberi medicina; sed tamen nulla memoratis casibus relinquitur, si non aliquando sine Papæ vocatione convenire possit Ecclesia. Libenter hinc diutius insisterem, sed brevitate prohibeor.

Quoniam ergo te certum ac indubitatum Pontificem nobis exhibuit Deus, ut reliqua mala per te tollerent, & Regnum Israël nimis restrictum iterum ampliet; ad te jam convertitur & clamat Ecclesia querens: *Domine si in tempore hoc*, &c. Non ab longis inquit retro diebus quisquam, me Summus Pontifex in tantam spem crexit recuperandæ meæ dignitatis antiquæ sicuti tu, quem video contrariè dispositum illis qui me dimiserunt. Fac obsecro ut non frustra speraverim. Considera etiam atque etiam quòd cum mihi donatus es, tuus esse certè desiisti, nec si te vocem Dominum, tu me propterea famulam arbitreris. Sic Sara obediebat Abraham Dominum illum vocans. Non ego certè tua sed tu meus, omnia siquidem mea sunt, sive Paulus sive Apollo sive Cephas. Tu te etiam filiorum meorum servum vocas, si non es curte vocas? Si verè es, negato Dominum, & vide quantum mihi debes. Si quispiam te filiorum meorum rationabiliter uti velit; non potes te sibi negare vel furari qui suus es, quin per te vel alium suæ necessitati succurras; quamvis nil ambitioni, nihil avaritiæ vel malitiæ debeas: si tantum singulis, quantum universis; certè quantum universis tantum mihi, quare suspirabunda atque plorabunda peto ut mala mea respicias, ut Regnum Israël hoc tempore restituas. Iustum petit PATER BEATISSIME, eam exaudi, universum studium tuum ad Regni sui restitutionem conferas, de vetusta illa Saracenorum ruina, quamvis ô si resarciretur. Vix ausim aliquid dicere, licet non

existimentur Christiani populi Rectores hoc absoluti Præcepto quod hodie tuis auribus insonuit: *Marc. XVI. 14. Euntes in mundum universum predicate Evangelium omni creatura*, aliisque similibus, quandiu fuerit aliqua Gens sine Christo, nec se putassent Patres eorum Apostoli, nec illi quatuor principales Doctores Ecclesiæ, post quorum tempora tanta pestis exorta est. Verum ab hac disputatione, brevitatis amor avocatur, ac prope rapit ad alia. De Indis quid dicam? Habent Christum, an purè quis doceat? Quis te vetat ad eos mittere qui referant omnia? Facile in eis Fidei sinceritas corrumpitur, cum Ecclesiæ Romanæ non cohæreant, à qua Fidei certitudo petenda est.

Impiger extremos currit mercator ad Indos.

Per mare pauperiem fugiens, per tela per ignes.

Et ex te nullus eo curret spe lucrificandæ tantæ Gentis? Memento tamen illi te esse debitorem. Jam verò de Græcis loquerer, quibus multa Latini debemus. Verum hunc locum eò negligentius tanleo, quod te Græcum erga Græcorum revocationem omnes adhibiturum operas intelligo; festina PATER festina, ne fugiat hora, ne labatur occasio desuper oblata, cui non est facile similis reditura. Ad rem feliciter tractandam tempus omnium primum est. Itidem dicendum puto de ea parte Latinorum, quæ nondum tuam claram iustitiam insequitur. Sed duobus hominibus humano iudicio divinoque condemnatis adhuc inhæret, quoniam & tua vigilantia, & obsequentium Principum sedulitate, & tuæ veritatis perspicuitate, spes est citò Deo benè juvante reditura. Labore tantum opus est. Igitur his tanta brevitate de cursis, pergit iterum Ecclesia querere de ea parte quæ tuam iustitiam agnoscit. *Domine si in tempore hoc*, &c. Tecum fortè cogitas, cur hoc querat: nam cum hæc pars sit schismate liberata, quænam in ea ruinæ reparandæ relinquuntur? Gaudet fanè schisma esse hinc depulsum, sed non radicibus credit avulsam. Hærent terræ radices, ex quibus pullulaverat malum germen. Veretur ne si non succindantur, denuò repullulet, quare cupit ut fodiat altius labor tuus, non futura sine metu, nisi viderit cunctas malorum germinum stirpes penitus avulsas. Sed quæ sunt istæ radices? Absit si hoc à mea tenuitate, prorsus absit ut tuam summam sapientiam velim instruere: scio ab infania paululum distare, volentem docere Minervam. Sed effundo coram te cordis mei affectum, immò profero voces Ecclesiæ Sanctorum, & sine suspitione docendi oro ut eas exaudias. Quis enim nesciat nos in Orationibus effundere coram Deo corda nostra, nec eum velle docere? Malo tamen dicat ipsamet Ecclesia voces Sanctorum suorum, dicat quas velit stirpes excindi, & quas plantari. En loquitur, non jam in me, sed in eam intendite. Væ miseræ mihi, væ infelici, ex quo dignitatis culmine, manibus iniquorum, detracta sum, quomodo mutatus est color optimus, obfuscat faciei nitor? Cœlestis pulchritudo terrenis sordibus inquinata, exanguis corpus effectum, miserandum, incultum, hilpidum, vestimentis fragrantibus spoliatum. Ecce Rex & Conditor meus, me Regni Sanctorum cœlestis expressam imaginem esse decreverat, ut quantum fas esset, terrenarum rerum oblita, cœlo propinquarem, & Regnum illud supernum oculis mortalium præsentarem. Sic enim sub Moyse nomine dictum fuerat. Exod. XXV. 40. *Vade omnia facias secundum exemplar tibi monstratum in monte.* Sic retulit postea discipulus quem dilexit, se vidisse *Civitatem sanctam Jerusalem descendantem de calo habentem claritatem Dei.* Apoc. XXI. 2. Duplici verò similitudine illam imitabar: Primum quidem, quia sicut in cœlesti Regno Cherubin, Seraphin & ceteri quinque usque ad Angelos ordinantur sub uno capite Deo, ita in meo corpore sub Summo Pontifice Primates vel Patriarchæ, Archiepiscopi & Episcopi, Ar-

Archipresbyteri, Presbyteri, & Abbates & reliqui. Est alia principalior, & cujus gratia hæc instituta fuit, ut quantum patitur corpus corruptibile quod cœlestes habent perfectè, habeant terrestres ex parte. Illi vident per speciem; videant isti per Sapientiam & Fidem. Illi Deum tenent præsentem per comprehensionem; teneant absentem isti per Spem. Illi Deo fruuntur plena Charitate; fruuntur isti quanta possunt in corpore prægravante. Deum colant & adorent quomodo Beati, casti sint quomodo Beati, sapiant *quæ sursum sunt, non quæ super terram* Coloss. III. 2. quomodo Beati; & sic possem discurrere per ceteras virtutes, rectè sanè sic ordinavit sapiens artifex: Nam si propria ratio mea quaeritur, & mei collatio ad cœlestem civitatem facienda est. Ego sum via & motus in illam, illa finis ac terminus. Ego peregrinatio raptim transiens, illa patria semper manens. Ego militantium iuge certamen, illa lætus victorum triumphus. Ego vallis miseriæ, illa mons letitiæ. Ego mare tempestuosum, illa portus tranquillis. Ego exilium, illa natale solum. Itaque quemadmodum motus ex suo termino ad quem vadit, sic ego ex illa propriam traho rationem. Quantum ad illam accessero, tantum veritatis acquirō. Si tendere desidero, amissō nomine proprio, in alteram formam converto. Unde Deus Conditor meus ascendens in cœlum, quid aliud voluit quam ut eum mente sequeretur quò progrediebatur corpore, ut illic esset cor meum, ubi esset thesaurus meus, amor meus, spes & desiderium. Nonne affixit mihi pennas quibus in terris corpore jacerem, mente volarem in cœlos? Sunt enim pennæ volucris mihi, quæ celsa conscendunt poli, quas sibi cum velox mens induit, terras perosa despicit. Sed quæ sunt illæ? Fides, Spes, Charitas, nihil cum terra commune gerentes, sed totæ cœlestes. Nonne secundum has virtutes me consuecitavit Deus, & conedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu? O mira atque desiderabilis imitatio, quâ cœlestior quàm terrestrior effecta non dubitor! Omnia civitatis illius ordinem eloquuntur, cœli, sydera, elementa, mixta; cum ordinatissimis Legibus Deo servant. Unde & natura duce, ante Christum meum natum, gentilium Sacerdotum potestates ita erant ordinatæ, ut Archiflaminibus Flamines subessent, à quibus adhuc Provinciarum ac Diocesium discretionem partitionemque retineo, Potestates autem terrenas quis ordinatas ambigat? *Non est potestas nisi a Deo, quæ autem a Deo sunt ordinatæ sunt.* Rom. XIII. 1. Verùm ordinis mei pulchritudo longè præstantior, expressior atque vicinior. Hujus curam præcipuam ac penè unicam, custodibus quos mihi reliquit in terris, meus Conditor mandavit. *Exemplum*, inquit, *dedit vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis.* Joan. XIII. 15. Si similitudines pulcherrimas cœlestis ordinis in terris posui, vos illas servate, vestrum est officium ut ceteros purgetis, illuminetis, perficiatis, quatenus cœlestem portent imaginem: idcirco vos purgavi, illuminavi, perfeci, quia nec sordulentum mundificat, nec tenebrosum illuminat, nec diminuta perficiunt. Et vos quales custodes meæ sponsæ substitueritis, etiam atque etiam cautè consideretis: quandiu rectè his mandatis est obeditum, spiritus valuit, caro jacuit, eximia per totum orbem terrarum diffusa sum. Pax ubique portabatur, ubique recipiebatur, ferrea corda linguis igneis & verbis ignitis liquecebant. Sed heu! quid de calamitate præsentium temporum querar misera? quibus, pro cœlesti ordine perturbor confusione, & ex similitudine cœlesti quæ mihi vita est, ad inferni similitudinem *ubi nullus ordo sed sempiternus horror inhabitat*, Job. 2.2. quæ mihi mors est, manibus impii pertrahor? Denique ex distinctissima membrorum decentia in chaos Anaxagoreum nisi manus conditoris tentaret, prope dilaberetur. Siccine mi Rex te sequor? Siccine cœlos peto? Siccine Matris cœlestis veneratur imago? Vix jam Ordo meus quem instituit legi-
tur in Libris, quanto minus in moribus? Cernere est

Archiepiscopos, Primates suos vel ignorare vel contemnere; adversus illos aut consuetudinis diuturnæ præscriptionem, aut exceptionem allegare. Et nonne hæc eadem ab inferioribus suis Archiepiscopi patiuntur? Cernere est professos paupertatem, ita ut nec in privato nec in communi sibi quidquam reservaverint, quo liberiùs in terris charitatis ardore Seraphin, scientiæ plenitudine Cherubin imitarentur, aut ad Prelaturas nisibus summis aspirare, aut si hoc non audeant, ad Beneficiorum minorum, quod est inusitatus, Commendas currere, non veritos ne cum uxore Loth retrospectantes in salis effigiem redigantur, neque satis memores Ananiæ & Saphyre. Mirum est non alios æquè festinare ditari his quorum professio vetat ditari. Cur enim assidue pulsan-
t aures Apostolicas, quatenus nova Privilegia valeant extorquere. Si hoc ut publice proficiant, magis quàm marsupia repleant, splendide vivant, paupertatem quam voverunt exuant, ipsi viderint; quamquam multa me experientia Magistra docuerit, nolim tamen judicare. Videas alios novem Ordinibus non contentos; non enim novenis Beneficiis saturantur, tandiù novos hiatus pandere quamdiù vivant, conjungere domum ad domum, agrum agro copulare, quasi in medio terræ soli habitarent, ipsum verò vix propheti-
cum pro fabula contemnere. *Isaia. v. 8.* Videas frè omnes summis importunitatibus in Leges irruere, dum nunc petunt gratiam obtinendorum simul incompatibilium, nunc in absentia posse fructus colligere, nunc ante annos magnas Dignitates assequi, nunc ad sacros Ordines non compelli, & mille alia rectis Legibus vetita. Ubi nonne est intolerandum magnos Prælatos commissos sibi greges lupis exponere, & quotidie ad denariorum Regionum supputationes sedere, non veritos Præceptum Apostolicum transgredi. *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus*, 2. Tim. II. 4. eo sensu quo per Sacrosanctum Concilium olim expositum fuit. Quid de illis loquar, de more patriæ pro mitris utuntur galeis; pro veste linca vestiuntur ferrea; arma ferunt, bella gerunt, fundunt sanguinem, Præsules negant, Duces exhibent, spiritum nesciunt, carnem fovēt; quasi arma militiæ nostræ essent carnalia, & non potentia Deo ad destruendum omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei. Quod si ad hæc arma necessitas vigentior detruserit (uti non nunquam accidere fateor) non est magis speranda victoria ex pugna Josue, quàm oratione Moyse. Porro illud quàm absurdum, in hierarchiis institutos nullos actus hierarchicos exhibere, non purgere, non illuminare, non perficere. Atque utinam exemplo suo malo non inficerent, non errores traherent, ac imperficerent pauperum plebeculam paratam in alterutrum sequi aut bona exempla virtutum, aut prava vitiorum. Quid turpius quàm videre doctos aut benè moratos, aut extra Ordines jacere, aut in imis collocatos, ignaros autem & improbos altissimum gradum tenere; videre alios esurire, alios ebrios esse. Quod si ad institutionem Sacerdotum atque provisionem venire delectet, doleo feminaria seri litium, ubi lites sequi prope netas est. Vix aliquod Beneficium infra Prælaturas confertur, quin ipsum, uni Summus Pontifex, alteri verò Legatus aliquis, item Ordinarius alteri conferat. Quid est hoc aliud quàm litium materiam exhibere? Nec illud minus absolum quod magis favoribus humanis, aut gratia, aut metu, aut cupiditate, aut consanguinitate, aut affinitate, aut aliquo impetu animi quàm judicio aut delectu provisiones istæ fiunt? Nec ad ea Dona spectatur quæ Spiritus sanctus membris meis variis varia distribuit, ad regimen ordinatum: atque per se sufficiens mei corporis. Unde fit ut auris ad videndum, ad audiendum oculus nonnunquam applicetur, similisque ceterorum membrorum confusio fiat, quâ nulla major perniciēs. Ex quibus hæc radicibus pullulasse crediderim? Profecto ex fœdis

inquinamentis Clericorum. Unde periere virtutes, ex quibus secunda similitudo mea ad caelestem Hierarchiam intemerata salvabatur: sublatus est simul omnis decor ordinis in quo prima fundabatur. Priores illi sub quibus magna felicitate floruit, sapientia coelesti, fideque fervebant. Isti posteriores, carnali prudentia corrumpuntur. Illi inflammabantur amore Dei, isti flagrant amore mundi. Illi firmabantur in vero bono spe solida, isti spe mendacii, falsis bonis inharecunt. Quo fit ut quemadmodum illi per sapientiam spiritus ceterasque claras virtutes meum Regnum fundaverunt, ornaverunt, ampliaverunt, sic isti per carnis prudentiam ceteraque foeda vitia idem diruant, maculent, restringant: Nam cum caro concupiscat adversus spiritum, cui dubium est Leges carnis spirituales politiam potius subruere quam salvare, detertere quam emendare, minuire quam augere? Rectè dicit Ethnicus: *Imperium facile his artibus retinere quibus initio partum est.* Unde quia meis propugnatoribus artes illæ defunt, quibus mihi dignitatem ac opes antecessores eorum pepererunt, undique in meam dignitatem ac divitias fit impetus. Et sicut ex illis tanquam pacis radicibus pax latissime exorta est; sic ex istis tanquam discordiarum stirpibus omnia schismata & creata sunt & nutrita. O indignum facinus, ô sceleratissimam prodicionem, milites mei & iidem filii quos ad honores maximos opesque sublimavi, projectis armis sponsi mei, lorica iustitiæ, scuto Fidei, galea salutis & gladio spiritus ad hostem capitalem transfugerunt, pactoque turpissimæ pacis federe armaturam illius induerunt, lorica iniquitatis, scutum prudentiæ carnalis, galeam amoris mundani, gladium carnis, quod est verbum mendax diaboli. Unde pugnant contra me & in materna viscera vires convertunt. Quos advocem defensores? quos quæram adjuutores? quos mihi propugnatores sperem? non à filiis derelicta tantum, sed hostiliter impugnata? Olim sæviente tyrannorum rabie, me tutata est constantia Martyrum; invalescente hæreticorum fraudulenta calliditate, me protexit sapientia Doctorum; modò quid agam cum *amici mei & proximi adversum me appropinquaverunt & steterunt?* Psal. xxxvii. 12. An non ergo sunt prudentes congerendis opibus, instruendis dapibus, cumulandis honoribus, pompis fovendis, & negligentes regendis plebibus, alendis pauperibus, diligendis humilibus & superfluitatibus coercendis? An non potius de Beneficiis disceptant per Leges Justiniani, quam populum erudiant & doceant Legem Christi? doceant dico, immò discant. Nam quem è Sacerdotum numero mihi dabis non ignarum Legis Christi? An non augmentis plus inhiant facultatum quam lucris animarum? quis autem hæc à carnis prudentia proficisci negaverit? Jam verò multas mihi moverunt lachrymas carnalis amoris argumenta clarissima, cum alium ambitione corruptum, per scelus dignitates rapere conari cernerem, Magnates adire, eorum abuti potentia, per eam vim adhibere, aurum polliceri, minis terrere, allicere blanditiis, fas nefasque confundere, non revocatum neque metu Legum neque exemplorum Dathan & Abyron, Simonis Magi, regis Oice. Lugebam quoque cernens alios avaritia rapaci oves spoliare exactionibus, exactiones cumulare, accusationes struere, ferere lites, falsis criminibus innocentes impetere, congerere pecunias, terrenis tantummodò negotiis intendere; quibus salubriter consultum putarent, si mallent Aristotelem audire quam Apostoli præterire Mandatum. Ille Patribus familias opulentis consilium dat, ut administrandarum facultatum atque familiæ negotium Procuratoribus imponant, ipsi verò simul vivant aut philosophentur. Sed modicum miror apud istos Aristotelem contemni, apud quos nihil valet Apostolorum exemplum salubre, qui ne verbum Dei relinquere cogerentur, septem Diacones pro ministerio mensarum instituerunt. Act. vi. 2. Nec sine lachrymis inspicere po-

teram alium concubinato pollui, cui tamen ut puritatem Angelicam æmuletur connubium est, interdictum; luxuriam non clam, sed in propatulo habere, foedis factis foeda verba conjungere, dapibus implere ventrem, inebriari vino doctum, & ad calicem vigilantem stertere naso; & mille malis aliis propè conspectis, fluebant mihi lachrymæ, nec fluere desinent, nisi malas istas radices peiorum germinum Matres succissas agnovero. Nam quid postremò de spe mendaci proferam? Quid Sacerdotes sperare dicam utrum sempiternam gloriam? Hæc profectò eorum postrema cura est. Sed quid? sperant Beneficia consequi, sperant emolumenta terrena: sub nova Lege veterascunt, cum novis præmiis æternisque relictis ad Legis Moyli vetustatem resolvuntur, & ex Schola credo Stoicorum, non certè Christianorum honores istos caducos Beneficiorum virtutis præmia ducunt. Quòd facturos non existimo, nisi ita oculos ad opes honoresque converterent, ut onera non adverterent, nisi honorum dulcedinem & non onerum amaritudinem inspicerent. An tibi videtur naucerus summis tempestatibus usque ad finem dierum meorum mari jactandus, rectè primum putare terrenum commodum quod tantis periculis conjunctum viderit. Non putabit, inquires, nisi tempestatis immemor. Ceterum quis viator pro laborum præmio eam pecuniam sumpserit, quam, nisi per medios latrones prædonesque manu semper portaverit possidere non liceat? Nullus inquires nisi salutis oblitus. Ergo si in Beneficiis statum lubricum sempiternæque poenæ nimis facile periculum inesse certum sit, quis intelligens non ea magis suscipere metuat timore periculorum, quam quærat spe commodorum? Quo circa soleo mirari quid id sibi voluerunt qui primum gratias expectativas applantaverunt: sed ut video jam dudum vera rerum vocabula amissa sunt.

Habes itaque vel maximas afflictionis meæ causas, quia dum omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi, & quod sibi utile est, non quod multis, dum suavi carnis pastui tantum carnales intendunt, currunt ad honores, onera rejiciunt, quærunt jocunda, molesta fugiunt, quod in alieno statu dulce viderint ad se rapere, quod in proprio amarum cognoverunt in alios projicere moliuntur. Inde discordiæ, lites, schismata, rixæ, simultates, & totius Ordinis mei turpissima confusio. Quæro Domine si ab his pestibus hoc tempore liberabis ac restitues Regnum Israël? Et precor ut restituas; quod facturum subindè spero: quippe spiritualibus litteris eruditissimus, Sacerdotes Dei Legem ignorare non feres, uti sine damnationis periculis ignorare nequeunt; quod multis auctoritatibus sacræ Scripturæ confirmarem; sed brevitati studendum est. Denique cum à puero te coelestis Religio susceptum adeò spiritualiter vivere docuerit, ut id tibi in naturam conversum sit, advocabis spirituales viros ad Beneficia, ab his carnales arcebis. Excludes quos spes improba ad importunè petendum impulerit, sed invitos intrare coges quos parvi pendere terrena, comparatione celestium agnoveris. Exinde confusionem præsentis temporis reduces ad distinctionem ordinis. Coges quemque suum tenere locum, suo gradu contentari, officium exercere Ordinis suscepti, limites non excedere, non perturbare terminos positos à patribus. Jubebis quemlibet esse contentum mensura statum decente. Et quoniam pravæ cupiditati terminum imponit nemo, tu omnibus præfigere conaberis. Præcipies seminare spiritualia, qui metunt carnalia. E contra Leges rectè latas, quantalibet importunitate petentium fatigeris, nunquam dispensabis, nisi aut necessitas urgeat, aut communis provocet utilitas: alioquin fuerit potius crudelis dissipatio quam justa dispensatio. Cavebis dispensationem ipsam Lege communiorem facere, ne turpe sit, si regulam sua vincat exceptio. Si hæc feceris ad quæ te suscepti officii debitum astringit, tum

tum schismatum avulsis radicibus pax ipsa Christiana sibi terrarum orbem denuò vendicabit. Et in hoc positum est unicum pacis stabile fundamentum, sine quo si quis ædificare voluerit, nihilo plus agit quàm si det operam ut gravia tecta parietibus arundineis superimponat. Morum corruptio fuit prima causa mali; quare morum correctio erit prima causa boni. Verùm hic labor, hoc opus est, ne hoc facere possis, nisi te propinqui tui ac domestici juverint. Proinde Gregoriano exemplo persuasus advocabis tibi tantorum laborum socios Clericorum ac Religiosorum quosque prudentissimos ac optimos: ornabis domum tuam sanctis, prudentibus, modestis, integris, incorruptis. Quam enim domum decet sanctitudo, si non tuam Domine? Certè parum profutura est tua unius iustitia, si eam vicerit dissimilis aliorum affectio. Uteris subinde membris tuis, Regisque summi secutus exemplum, quemadmodum ab illo discunt assidue spiritus Angelici ad hominum ministeria, sic diriges per orbem terrarum pacis Nuncios. Vide tamen qualibus membris utaris, sunt quædam paralytica, si volueris in dextrum movere, pravè potiùs ferentur in sinistrum. Proinde magna cura tibi subeunda est, ut ad hoc ministerium idonea diligas. Posthabebis rerum minorum curas, ut hinc maxime major ac efficacior infervias. Vide quæso si careas oneribus, vide si quis alius tanta sollicitudine fatigetur quanta tu. Verè hoc dixerim summum honor, summum onus. Sed ne te onus terreat si benè ministraveris: summi oneris summum præmium. Vide denique si non tibi incumbat cum eximio Rege psallere, durum quidem, sed vigilantis viri Canticum: *Si dederò somnum oculis meis, & palpebris meis dormitationem, & requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino*, Psal. cxxx. 4. Sed quem locum. Pacem nempe. *In pace factus est locus ejus*, Ps. lxxv. 3. Sed quænam est hæc pax? tranquilla bonorum concordia. *Non enim est pax impiis, dicit Dominus, Isaia XLVIII. 22.* Tolle igitur vitia, reduc virtutes. Redde mihi formam, redde vitam, redde etiam cum Domino gratum locum invenire, cum hoc tempore regnum Israël restitueris. Hæc Ecclesia tecum. Cujus vocibus nihil aliud adjicio, nisi precationem humilem, ut det Deus dies vitæ ac robur virtutis, ut sub tuo Pontificio pulchræ pacis dilatationem amplissimam videre possimus. Amen.

S E R M O

Ejusdem Doctoris & Cancellarii

CORAM REGE FRANCIE

Nomine Universitatis Parisiensis, pro Pace Ecclesiæ & Unione Græcorum.

Gallicè in MS. Cod. Viët. 284.

Habitus post Concilium Pisanum, cum post triennium habendum esset Concilium generale.

PA^X *hominibus bona voluntatis.* Lucæ II. 14. Sæpenuerò multisque de causis fiducialiter venit ad Regalem tuam Majestatem ô REX CHRISTIANISIME (perpulchriorem titulum tibi dare non possum. Dominus noster summus es Rex sacerdotalis divinitus consecratus:) venit, inquam, humillima tua & devotissima filia, Parisiorum Universitas, Studiorum Mater, defensatrix Fidei, sanctæ Ecclesiæ lumen; sed nunquam pro sublimiori, nescio si tam pro sublimi & generali materia sicut in præsentiarum, quæ est de pace universali totius sanctæ Ecclesiæ, tam Latinorum in se, quàm Græcorum cum Latinis: ut simus (si fieri potest) cum omnibus hominibus pacem ha-

bentes, ut sit *pax hominibus bona voluntatis*, velit Deus pacis; velit benedictus Salvator noster Jesus Christus, qui est Dominus & sponsus creaturæ totius sanctæ Ecclesiæ, qui est Princeps pacis: ut pulchrum hoc & jucundissimum Canticum, quod cantavit multitudo magna caelestis militiæ Angelorum in gloriosa sua nativitate, quam proximè celebraturi sumus, verificetur, veniat & omninò adimpleatur in tempore nostro: *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bona voluntatis.* Clarè monstravit Deus pacem illam sibi esse percharam, cum fecit eam tam solemniter denuntiari mundo in nova sua nativitate, qui nil fecit nisi ut pacem faceret, pacem prædicaret, pacem relinqueret, mortuus est & resuscitatus pro pace illa. Qui enim interrogaret, quare ex te natus est Deus, Virgo Maria gloriosa? Responsio: pro pace, ut faceret utrumque unum. Quare fuit circumcissus, à tribus Regibus adoratus, ad templum delatus? Responsio: propter pacem. Quare suscepit mortem amarissimam & passionem poenalisissimam? Propter pacem *Disciplina pacis nostra super eum*, Isaia. LIII. 5. Quare resuscitavit semetipsum, nisi ut pacem daret, & nunciatur pacem? Pax vobis. Quare cælos ascendit, & Spiritum sanctum misit? Certè omnia hæc fecit ut ad pacem traheret, & ut in hereditatem perpetuam daret pacem: *nihil enim aliud est Paradisus, quam pax sine fine*, sicut dicit August. XIX. *De Civitate.* Omitto concordantias. Quapropter mirandum non est, si filia Regis; filia tua, qui Rex es Christianissimus, & propter hoc amantissimus & desideratissimus pacis, exemplo Assueri &c. mittat modò ad loquendum & hortandum ad pacem illam, utendo Angelorum verbo & dicendo: *Pax hominibus bona voluntatis.* Sed heu mala voluntas semper conatur turbare, frangere & impedire dulcem illam & concinnissimam pacis melodiam. Non admirandum est hoc; habet enim vocem nimis fractam, rudem & discordantem, etiam sibi ipsi, nec concordare potest: semper enim litigat, semper se turbat & dissensiones movet, & quod majus est, per diversa contrariaque vitia, atque malas affectiones se dissipat ac dilaniat. Confusa sunt hic omnia, spes, metus, mœror, gaudium; vix hora tibi dimidia fit in cælo silentium: qualem ergo concordiam cum aliis invenires? *Conveniet nulli, qui secum dissidet ipse.* Ideò non dixerunt Angeli *pax hominibus* solum, sed addiderunt *bona voluntatis*. Scire itaque dignemini me recitare velle, qualiter paulò ante quasi me retraxeram in secretam cameram mentis meæ, claudendo ostia & fenestras corporalium sensuum, ut meliùs considerarem & decernerem quod dicendum foret, posteaquam Regis Filia Mater mea honoratissima me ordinasset ad proponendum hoc factum pacis generalis, tam Græcorum quàm Latinorum coram Regali tua Majestate, in præsentia Dominorum & Procerum tuorum nobilissimi sanguinis tui & sapientissimi Consilii. Nec erat mirandum, si cogitabundus fuerim effectus, & tanquam timens multumque attentus; cum ex altera parte sentirem exiguitatem meam, ignorantiam meam ac debilitatem, in tamque brevi tempore, ut trium vel quatuor dierum, & inter tam plures alias occupationes, propter Indulgentiarum factum præsens Jubilei. Inter cogitandum ergò visum fuit mihi, quòd mala voluntas res horrendissima, turpissima & monstrosa se manifestaret mihi. O Deus qualis horror? Rectè videbatur infernalis inimici filia. Et reverà sic est ipsa. *Vos ex patre diabolo estis* &c. Joan. VIII. 44. Appropiate conditionem gerebat perversæ cujusdam vetulæ litigatricis & iracundissimæ, & figuratur per bestiam monrosam, quam vidit Joannes in Apocalypsi, exire mare, quæ septem habebat capita, & cornua decem, quæ sunt septem peccata mortalia, & decem, Præceptorum Dei transgressio. Considerando bestiam illam horribilem & monstrosam, audivi eam clamare quasi per irisionem, deinde vertit se in magnam iram & indigna-

dignationem. Quomodo (inquit mala voluntas) quomodo vel quo pacto, quave præsumptione vult modò hæc Universitas proponere pacem Græcorum & Latinorum; sibi curæ est anseres reddere suffragatos, aut in ordinem disponere simearum multitudinem vel formicarum. Mirabile est qualiter persistere possit aut vivere, quæ sic se omnibus vult immiscere & de omnibus loqui; sed in factò fuerit magisterium. O sancta Maria, quale inceptum, ô Deus qualis sensus! Non possunt concordare Latini ad invicem, non quidem media pars, non quarta, non certè duo parva Regna, ut Franciæ & Angliæ: quid dico de Regno aut civitate, non facilè ad invicem concordantur quatuor vel sex personæ; quemadmodum dixerunt Athenienses Oratori eis de pace loquenti, quòd non posset concordare tres personæ in sua domo, seipsum, uxorem & ancillam, & nos veniemus modò omnem mundum parare & concordare? Sancta Maria quale inceptum, necdum habes finem! unde emergit novum hoc propositum, nova inceptio potius quam aliàs. Quis dedit novum hoc consilium, & illam spem vel fiduciam de Græcis qui super omnes alios odio habent (ut dicitur) & contemnunt Latinos: sed & hanc materiam quis prosequitur, quibus mediis, quibus elargitionibus, quibus expensis practicabitur?

Hoc modo conabatur mala voluntas & multò fortius quam dicam, reprobare, retardare & prorsus impedire sanctissimum hoc & dignissimum universalis pacis negotium cum Græcis & Latinis; & demùm minabatur per iram magnam. Juravit per potestates suas omnium vitiorum atque mortalium peccatorum: juravit per patrem suum satanam, cui non est potestas super terram quæ possit comparari: juravit per quatuor filias ejus, quæ à Poëtis dicuntur Eumenides, furia infernales, & à Philosophis passionibus nominantur; quòd pacem illam sit impeditura, & tantùm se effecturam, ne sit potestas nec occasio cantandi super terram hanc notam; *Pax hominibus bonæ voluntatis*. Nam omnia ad se esset tractura; prius hoc incoeperat per hæresim, hoc est, quòd mala voluntas nutritura esset discordiam per filiam suam dominandi ambitionem. Sed Deo volente mentietur illegitima illa proditrix; quoniam bona voluntas virgo pulchra, nobilissima & Deo placens filia; dissipat omnem ejus conatum. Et quomodo hoc fiet? Certum benè fiet, bona voluntas habitabit cum hominibus, quibus dabit confortationem per nobile omnium virtutum exercitium, cum omni militia cælesti, quæ quidem militia auxilium est multò potentius quam possit habere mala voluntas, secundum quod monstratum fuit Heliso Prophetæ. *Plures*, inquit, *pro vobis fuerunt quam adversariorum*, iv. Reg. vi. 16. Bona voluntas figuratur per hoc quod dicit Joannes in Apoc. sua. *Signum magnum apparuit in cælo: Mulier amicta sole, & luna sub pedibus ejus, & in capite ejus corona stellarum duodecim*, Apoc. xii. 2. Per solem convenienter intelligitur sancta Universalis Ecclesia, vel Ecclesia Francorum, vel Parisiensis Universitas, ubi sunt Sapientes, fulgentes tanquam firmamentum. *Qui docti fuerint, fulgebunt sicut splendor firmamenti*, dicit Daniel. c. xii. 3. Femina illa quæ est circumdata & amicta sole, iustitiæ est bona voluntas, quæ habet lunam universæ mutabilitatis sub pedibus affectionum ejus. Ad hoc aspirat hoc quod modò signum Papale & Arma ejus [*Alexandri V.*] sunt, Sol, & p. Luna, est tanquam subjecta pedibus bonæ voluntatis. Duodecim stellæ bonam voluntatem coronantes, sunt veritates pulchræ & claræ, tam Fidei nostræ quàm aliarum rerum. Et ubi meliorem coronam faciunt & pulchriorem illæ veritates, quàm in filia Regis Universitate Parisiensi? Ideò decrevi secundum hanc figuram sumere duodecim considerationes,

veluti duodecim veritates fulgentes in corona bonæ voluntatis, quæ apparet in cælo Universitatis. Non enim mirandum est Domine, si filia tua Universitas (quæ bonam habet voluntatem) aggreditur loqui de hac pace universali. Ipsa namque est ea quæ exemplo fortis & studiosæ mulieris, quam laudat Sapiens Prov. xxxi. 19. *manum suam misit ad fortia*. Ipsa suscipit res grandes & fortes. Et in Canticis c. vii. 10. *Facta sum coram eo tanquam pacem reprensens*. Si nunquam locuta fuisset de pace sanctæ Ecclesiæ, quæ divisa erat per damnabilem voluntatem duorum de Papatu contententium, res non eo in statu essent in quo sunt & erunt in dies meliores (Deo volente) ut obtineatur nuntiatio ista Angelica: *Pax hominibus bonæ voluntatis*: & videtur melius in præsentī necessitate quàm aliàs) quamvis aliàs deliberatum fuerit per totum Concilium Gallicanæ Ecclesiæ, hanc materiam prosequendam esse. Ideò non est res tam nova vel singularis, sicut allegabat mala voluntas. Habemus modò certum quemdam & unum Papam; qui Doctor est excellens in Theologia. Ideò melius novit in quo consistit illa divisio Græcorum, & quid sit de ea. Ipse natione Græcus est, magnæ experientiæ, & qui jam commisit Legationem. Insupet generale Concilium celebrandum erit infra triennium, in quo Græci comparere poterunt. Insupet Græcorum Imperator & sui maximoperè hanc desiderant unionem & pacem, cum multis aliis bonis circumstantiis quæ poterunt in sequentibus declarari. Sed ad respondendum objectionibus malæ voluntatis, quæ miratur & irridet quòd Universitas in præsentiarum de hac universali pace loqui velit, & ad ostendendum justificationem & rationabilitatem hujus incepti, accipiemus (ut dictum est) nonnullas considerationes, apponendo aliquas deliberationes & consilia ut ponatur ad practicam & executionem hoc sanctum negotium. Et fient septem principales quæstiones vel suppositiones.

Prima Consideratio.

Tanquam pro prima stella, quæ erat in corona bonæ voluntatis, dicamus homines esse ordinatos à Deo, veluti corpus quoddam mysticum, ad exemplum corporis naturalis, quod pacem habere debet & unionem in suis membris. Hæc est determinatio Apostoli in pluribus locis. Ad Roman. 12. & 1. ad Cor. 12. Et ad Ephes. 4. Ideo non se ostendit membrum vivum inter homines, qui non sentit nec dolet quando aliqua divisa sunt membra, & si non nitatur ne schisma, discordia & divisio, hoc corpus dissipet & frangat. Propterea dicebat Plato, quod *melior conditio in aliquibus hominibus, est illorum qui se reputant natos ut aliis sint presidio atque opitulamini*. Ideo apparet ulterius quòd ad unumquemque quantumcunque parvum, spectat acquirere hanc pacem & unionem; quod verum est, inquantum conditio sua facere potest, modo uno vel altero, secundum quod corpus unum naturale nullum habet membrum, quin ad aliquid deserviat, & quod non habeat interdum officium ad ædificationem & conservationem totius corporis. Et quia in filia Regis, in Universitate sunt membra ex omnibus partibus mundi venientia, ut se undequaque expandant; ideo non est mirabile, si ipsa unitatem quærat ac pacem in toto corpore mystico hominum. In hac consideratione fundatur hoc principale Præceptum. *Diliges proximum tuum sicut teipsum*. Matth. v. 43. quoniam in bono suo tuum consistit bonum, nec malum habere potest, quin tu quoque aliquid amittas; in hoc fraterna fundatur correctio, Matthæi. xviii. 15. *Si peccaverit &c.* Nec est quicquam quin huic subjectus sit Legi si peccet, quia nocet unicuique. In hoc fundatur quod dicit Sapiens, Eccli. xvii. 12. quod *unicuique mandavit Deus de proximo suo*. Et in hoc reprobatur damnabilis irrisio Cain: *Namquid custos fratris mei sum ego?* Gen. iv. 9. Nota quomodo sumus omnes

omnes fratres; sub uno Patre Deo, & ab uno homine Adam. Hic errant illi qui dicunt: Salvete qui potest, ego duntaxat de me curo, nescis in cujus manu mundus sit sicut intelligunt dissimulantes. Nota quomodo Eremitæ proficiunt aliis.

Secunda Consideratio.

Quod homines ad invicem debent esse uniti per bonam voluntatem ad loquendum de bonitate, non modo naturali vel morali; sed gratuita & spirituali. Quare sciendum est tres modos bonitatum esse inter homines, quantum sufficit ad præsens. Una quidem naturalis est, quæ in donis naturæ fundatur, sicut est Intellectus, Memoria, Ratio & Libertas: de hoc dicunt Metaphysici, quod ens & bonum convertuntur. Unaquæque res tantum habet bonitatis quantum habet esse, vel entitatis. De illa bonitate non est meum propositum; quia unusquisque homo quantumcunque malus vel damnatus, habet illam bonitatem naturalem. Quilibet homo ad imaginem Dei formatus est, quamvis aliqui eam turpem faciunt & immundam per eorum peccata. Alia bonitas moralis fundatur in virtutibus moralibus, politicis & civilibus, ut sunt Prudentia, Temperantia, Fortitudo & Justitia, propter quas servandas facti sunt fortes civiles. Et quamvis hujusmodi virtutes non sint perfectæ sine gratia Dei; sunt tamen laudandæ. Et in his virtutibus communicationem habent omnes hi qui bene vivunt secundum Leges & ordinationes vitæ præsentis. Et in hac bonitate uniti esse debent omnes homines cujuscumque fuerint Legis, Pagani, Turci, Judæi vel Saraceni: debent enim vivere prudenter, temperatè, fortiter & justè. In hac unione fundantur temporalia Dominia, Regna, Imperia, Ducatus, Comitatus & alia, ubi sunt plures qui Legem Dei non habent. Sed tertia bonitas quæ magis est ad propositum, propriè sola est bonitas spiritualis gratiæ & Theologicarum virtutum, Fidei, Spei & Charitatis, quæ quidem bonitas communicatur per sancta Ecclesiæ Sacramenta. De hac bonitate & unione loquebatur Apostolus, cum dixit: *unus Dominus, una Fides, unum Baptisma.* Ephes. iv. 5. Et quoniam omnes homines in hac bonitate uniti, esse debent unius Fidei, unius Spei & unius Charitatis, per idem Sacramentum Baptismi & alia Sacramenta: infideles non habent illam unionem, sed solummodo fideles & Christiani qui faciunt & nominant unam Ecclesiam; alii sunt tanquam membra mortua, præcisa vel abscessa & putrida. Adjici potuisset quarta bonitas quæ est justitiæ originalis, & quinta quæ est gloriæ; sed sunt extra propositum nostrum. Hic patet unionem sanctæ Ecclesiæ fundatam esse in multo nobiliori & diviniore bonitate voluntatis quam alias politias, nec eam alias insequendo & more aliarum mutari posse. Verum est quod inter membra quæ sunt extra corpus hoc mysticum Ecclesiæ, aliqua talia sunt de quibus nulla habetur spes, quæ nunquam per humanam viam reverti volunt: alia sunt de quibus habetur aliqualis apparentia, & ad reducenda illa laborandum est; sed de primis, esset dare panem sanctum doctrinæ canibus & pretiosos lapides porcis, contra illud *Nolite sanctum* &c. Matt. vii. 6. Hic patet quomodo, quando & quibus prædicare debent Prælati atque Theologi. Nunc autem dicitur Græcos pro majori parte non esse obstinatos, ideo &c. quia vexatio dat intellectum.

Tertia Consideratio.

Homines bonæ voluntatis habere debent super terram caput unum cui sint uniti; quemadmodum cernimus in corpore naturali quod sine capitis unitate vivere non potest. Hæc est determinatio Apostoli in locis præfatis. Et quamvis principale caput & tan-

Tomi. II. Pars I.

quam essentielle, sit Deus in carne humana & caput Ecclesiæ Christus, voluit tamen constituere caput secundum, tanquam Vicarium quod in his inferioribus esset. Et quemadmodum solummodo est una bonitas spiritualis ipsius gratiæ, hoc est una Fides, una Charitas & unum Baptisma; sic solummodo esse debet unum caput summum per quod communicetur illa bonitas defensiva & custodita, & caput hoc vocamus Papam, Patrem nostrum Sanctum, qui est verus & solus Christi Jesu Vicarius; alioquin facile Ecclesia laberetur in divisionem, nisi esset ei caput quoddam principale & summum, ad quod potest & debet fieri recursus. Hoc potest amplius dilatari ex Scripturis Legis nostræ. Ideo patet illos esse schismaticos, qui impediunt vel turbant illam unionem per malitiam vel stultam assertionem; propterea laborandum est, ut omnes obediant uni capiti principali, sicut laborandum est ad unitatem. Et conducit hæc consideratio proposito nostro; si Græci dicere velint Patriarcham eorum Constantinopolitanum esse caput Sanctæ Ecclesiæ, absque hoc ut sint subiecti Universali Papæ Romano: hoc enim esset dicere Sanctum Petrum non esse Universalem Papam; & etiam conducit ad ostendendum quomodo ipsi tenere debent determinationes factas per sanctum Papam Romanum.

Quarta Consideratio.

Homines bonæ voluntatis non adeo & intantum astringuntur habere unum caput temporale, sicut unum spirituale. Hæc consideratio conducit nostro proposito de Græcis, si dicere velint quod Imperator Constantinopolitanus debet cognosci pro uno & solo capite temporali totius mundi, tanquam successor Augusti Cæsaris, vel Constantini. Hujus considerationis veritas liquet per hoc, quod non est adeo expediens omnes homines gubernari & uniri per similes Leges civiles atque politicas, sicut gubernari debent per unam eandemque Fidem & eisdem Articulis ac Sacramenta. Dicit expressè Aristoteles, quod secundum varietatem hominum variandæ sunt & Leges; ideo comparat lineæ plumbeæ quæ plicari potest & flecti: & nos hoc videmus in diversis consuetudinibus & localibus Legibus, quæ non servant Leges Romanas. Nota de regula Lesbyæ &c. v. *Ethi-corum.* Sed posset hic objici fortiter & subtiliter, & dici: quod in Ecclesia sancta, multa sunt Decreta & Decretales quæ pariformiter sunt immutandæ; secundum diversitatem hominum & Patriarum. Ideo per hanc rationem potius esse deberet unus Papa quam unicus Imperator. Potest hic responderi; quod qui solum respiceret gubernamen sanctæ Ecclesiæ in Decretis & Decretalibus, quæ sunt pro gubernatione Jurisdictionis & possessionum Ecclesiæ ejusque temporalitatis, objectio hæc locum haberet; sed non est de Lege Evangelica, quæ solum una esse potest, absque ulla variatione, non obitante quacunque varietate hominum vel Patriarum. Et dicere contrarium est error communis, quod unusquisque sit salvatus in secta sua: hoc enim esset dicere, quod quisque salvandus esset in errore suo & falsitate; quia duntaxat esse potest unica vera Lex. Sed adhuc instabit aliquis & fortius quam prius, & diceret quod pari modo, solummodo est Lex una naturalis quæ immutabilis est & invariabilis, & sic solum habendum esset unicum summum caput quod cognoscat de hac Lege naturali, sicut est unicum quod cognoscit de spirituali Lege. Respondetur hic, & inter respondendum notabilissima aggreditur consideratio. Fatetur respondens quod concludit adversarius; solum unicam esse Legem naturalem, & consequenter non decere esse plura quam unum caput quod de hac Lege cognosceret per modum summitatis, & de modo illius

K

illius Legis; sed est illud idem quod cognoscere debet de Lege divina, quia illi & secundum illud subditum est; & regulari debet Lex naturalis: ut ad sciendum quid sit vera Prudentia, vera Temperantia, vera Fortitudo & vera Justitia. Ideo dicit divina sapientia. *Per me Reges regnant, & Legum conditores iusta decernunt.* Prov. viii. 15. Et Apostolus. 1. Cor. 11. 15. *Spiritalis anima iudicat omnia:* & multa ad hanc habentur sententiam. Nota rationes Aureoli ad hoc.

Quinta Consideratio.

Homines per hoc quod unicum principale caput habent, ad tenendos ipsos tam in bonitate voluntatis, quam bonitate morali & bonitate spiritali, convenientius & divinius se hoc modo in unitate tenent, nec hoc ullo modo est in præjudicium cujuscunque Domini temporalis spiritalis, sive Regum sive Prælatorum. Aristoteles demonstrans solum posse esse unum Deum, nobis hanc ostendit considerationem, cum ait: *Entia nolunt male disponi, pluralitas principantium mala, unus ergo Princeps.* Hic sunt duo extremi errores. Dicunt aliqui homines Ecclesiasticos, Papam vel alios non posse ullam tenere temporalitatem vel Jurisdictionem, sicut Padua & Vuiclef. Alii dicunt terrenos Dominos nullum prorsus jus habere in temporalitate. Sed hoc verum non est, quemadmodum de manu mortua exemplificari posset, immò aliqui subiecti possunt esse Principibus, & Principes eis, secundum diversos modos tenendi temporalitatem; nec dicere oportet omnes Reges vel Principes hereditatem eorum vel terram tenere à Papa & de Ecclesia, ut Papa habeat superioritatem similem & juridicam super omnes, quemadmodum aliqui imponunt Bonifacio octavo. Omnes tamen homines, Principes & alii subjectionem habent ad Papam in quantum eorum Jurisdictionibus, temporalitate & Dominio abuti vellent contra Legem divinam & naturalem, & potest superioritas illa nominari potestas directiva & ordinativa potius quam Civilis vel Juridica. Nota contra dominantes in Clero. Hæc materia admodum ampla est ut declaratur; & expediens foret ut sæpius & prolixius declararetur exponereturque à Theologis, tam Dominis quam eorum Officiariis, tam Prælatiis quam eorum locum tenentibus, ad divisionem tollendam & pacem nutriendam, quæ persistere non potest sine Justitia reddente unicuique quod suum est, *cui tributum, tributum; cui vestigal, vestigal; cui timorem, timorem; cui honorem, honorem.* Rom. xiii. vii.

Sexta Consideratio.

Homines cognoscere debent generaliter, determinationem quam facit Papa Romanus per generale Concilium suum Ecclesiæ, in materiis Fidei & Legis divinæ, veram esse & tenendam. Hæc consideratio fundatur in Articulis Fidei nostræ, quod est una Sancta Ecclesia Catholica, quæ per Spiritum sanctum gubernatur, nec in Fide errare potest, *Credo unam sanctam Catholicam Ecclesiam.* Et valet hæc consideratio ad inducendum Græcos quod non teneant determinationem Ecclesiæ in Articulo processionis Spiritus sancti, & in aliis quæ sunt de Fide: & si allegent se non sufficienter vocatos fuisse, vel quod appellent de illa determinatione ad Concilium generale tam Latinorum quam Græcorum: per hoc non debent reputari pertinaces obstinati vel anathematizati. Hic diligenter considerandum esset, quid dicere vellent; vel inveniendum esset medium expediens, ut omnia ponerentur ad concordiam, non persistendo in probatione omnimoda veritatis hujus Articuli contra eos: vix enim convincerentur homines qui vellent repugnare. Nota hic quomodo aliquæ determinationes Parisiis factæ, duntaxat ligant

Dioecesanos, & si sic dici posset de Latinorum Ecclesia. Notate si de uno Articulo posset fieri non Articulus, ponendo res in talem statum, in quali erant ante determinationem. Exemplum: determinatio Bonifacii annihilata fuit per quemdam successorem ejus. In hac consideratione fundata fuit Lex quæ dicit, quod Leges non dedignantur sacros Canones imitari, ita nec Principes Prælatos.

Septima Consideratio.

Homines non generaliter astringi debent per determinationes positivas Paparum, ad tenendum & credendum unum eundemque gubernandi modum in rebus quæ non proximè respiciunt, vel sine medio, Fidei nostræ veritatem, vel Legis Evangelicæ. Hæc consideratio benè capta & intellecta est tanquam principalis clavis, ut inveniatur introitus concordie inter Græcos & Latinos; sunt enim divisi à Latinis in multis vivendi modis quæ fortassis non verterentur in præjudicium Legis Dei: & in omnibus talibus dicit Augustinus: Patriæ consuetudinem servandam esse. *Si fueris Roma,* &c. Exemplum: ipsi celebrant in pane elevato vel fermentato, hoc contra Fidem nostram non est, nisi in quantum aliàs errarent ob hanc occasionem, ut dicendo quod tres Evangelistæ mentirentur in scribendo, scribentes Deum celebrasse Pascha suum, tempore ordinato, secundum Legem antiquam; quia si ad Scripturam sacram admiffa fuerint vel ostensa mendacia, tota Scripturæ vacillabit autoritas, ut dicit Augustinus ad Hieronymum. Aliud exemplum: quia Græcorum Sacerdotes Matrimonium contrahunt, habent etiam multas ceremonias & observationes Ecclesiæ, alias quam Latini, sicut dicit quædam autoritas: *Qualibet Provincia sensu suo abundat.* Aliud exemplum: de modo baptizandi. *Baptizetur servus Christi.* Aliud exemplum esset: si sint astricti confiteri plusquam semel in Anno, & recipere eorum Sacramentum: quamvis enim Confessionis Sacramentum de necessitate sit, & dicere oppositum est hæresis; ipsum autem impedire vel turbare, est crimen admodum enorme: possunt tamen servari complures ordinationes ad hoc Sacramentum recipiendum, quæ non sunt de Jure divino. Nota quod potest hic materia interferi de secreto Confessionis, & quomodo apud multos fuit abolita Confessio propter revelationem. Aliud exemplum: si Græci habeant Leges vel consuetudines Beneficia conferendi, vel solvere eorum Decimas tali vel tali modo alio quam Latini, vel si non solvant talia subsidia ut fieri solet in Ecclesia Gallicana; & ad hoc facit quod dicunt aliqui, eos aliàs scripsisse Papæ: *Potentiam tuam recognoscimus, avaritiam tuam implere non possumus, vivite per vos.* Nota ad propositum divisionem populi Judaici sub Roboam. Nota quod bonus Princeps permittit Leges & consuetudines diversorum subditorum si non sint clarè contra Jus naturale; & facere contrarium esset sæpè destructio politice, sicut dicebat Dominus de Arras, *Flandriam aliter se gubernare velle quam Gallia; vel Burgundia gubernari vellet.* Per hanc considerationem benè captam initum est, ut procedatur in reformatione Ecclesiæ Gallicanæ & libertatum ejus, non obstante contradictione quam facere volent forsitan aliqui de Curia Romana.

Octava Consideratio.

Homines bonæ voluntatis ad habendam pacem in sancta Ecclesia, tam in generali Græcorum & Latinorum quam in particularibus reformationibus, debent dirigi & instrui principaliter per sanctam Scripturam, in qua datur Jus divinum, & consequenter per Philosophiam moralem. Insuper per sancta Decreta & Decretales, deinde per Leges civiles. Hæc consideratio patet; quia qui non potest discernere &

co-

cognoscere quod est Jus divinum, vel solummodo Jus positivum, leviter errat judicando de uno sicut de altero, & nescit separare pretiosum à vili; & adhuc magis necessarium est post Ecclesiæ dotationem quàm prius: nihil enim magis turbat totius Christianitatis politiam, quàm velle eodem modo gubernare hominum spiritualitatem & temporalitatem, & existimare quod temporalitas propriè sit spiritualitas & Jurisdictio propriè spiritualis: dico propriè; quia in omni eò quod sanctè datum est Ecclesiæ, est aliqualis spiritualitas per dedicationem, appropriationem vel attributionem. Hic clarè habemus quare & quomodo spectet ad filiam Regis & Matrem Studiorum Universitatem Parisiensem, quærere pacem & laborare ad eam; quoniam in ea sunt viri docti, experti in supradictis scientiis plures & potiùs quàm alibi, præsertim in Theologia, secundum quod Dux de Lencastre dicebat antiquo Domino Burgundiæ, quem admodum sapiùs audivi ex ore ejus: *Habemus*, dicebat dux De Lencastre, *habemus in Anglia viros subtiliores in imaginationibus; sed Parisienses veram habent solidam & securam Theologiam.* Nota quod cavendum est ne mala Theologia & curiosa hanc Universitatem invadat, sicut in Anglia & in Praga. Posset adjungi quomodo sit expediens multos esse Theologos Parisiis tanquam in fonte, ut si aliqui vellent seminare malam doctrinam populo vel Principibus secretè, ut mox possent convinci per auctoritatem Theologiæ, magis interdum quàm per argumenta. Ideo admodum necessarium est Principi quod nunquam credat viro perito vel alii de facto Fidei nostræ, si talis non audeat vel non velit publicè doctrinam suam dicere; immò talem revelare deberet Princeps. Posset hic videri quod malè faciunt hi qui infamant viros doctos cum prædicant veritatem, imponendo quod malam habent intensionem, si aliter dici non posset doctrinam eorum falsam esse. Certè non sunt homines quos magis quàm tales vitare deberent Principes; quoniam ponunt eos in periculum persequendi veritatem, & ut efficiantur tyranni, & per illos evenerunt quasi omnia mala præterita in Christianitate. Notemus hic & concludamus, quod Regnum Franciæ non gubernatur per tyrannidem cum diligit studia.

Nona Consideratio.

Homines bonæ voluntatis debent post hanc unionem factam in Concilio generali Pisano, laborare magis quàm prius ad uniendos Græcos cum Latinis. Primò (ut dici solet) quod *una bonitas aliam postulat*: si Deus nobis inter nos unionem contulit, eò plus laborare debemus ad honorem & augmentationem Ecclesiæ suæ; alioquin esset ingratitude. Deinde debemus habere majorem spem quod Deus nos audiat & exaudiat quam prius; quia ex exhibitione præsentium munerum fit certior expectatio futurorum. Ulteriùs, ista persecutio est expediens, ne aliquis dicere possit primam unionem persecutam esse ob aliquam malam affectionem; sed solùm propter bonum totius Ecclesiæ sanctæ, sine odio vel favore inordinatis: Papa etiam est Græcus natione, & doctor Theologus excellens, ideo Græci potiùs induci debent sub eo & per eum. Et hic accipio & formo primam supplicationem & petitionem quam facit Regis filia, quæ est ut unio jam incepta omnino perficiatur taliter quod omnes Latini obediant vero Papæ nostro Alexandro quinto; alioquin hæc unio Græcorum (de qua loquimur) non tam convenienter fieri posset. Et etiam forsitan dici posset, quod scribitur in Evangelio, Luc. xiv. 30. *hic homo non potuit consummare.* Rex non potuit perficere unionem quam inchoarat. Et illud. *Medice cura teipsum*, Ibid. iv. 23. id est uni te prius. Ideo expediensissimum videtur, quod per Legatos so-

Tom. II. Pars I.

lemnes procuretur reductio Hispanorum & Arragonum, Scotorum & illorum de Henodia aliorumque, quod est multò potius faciendum quàm prius; inquantum materia clarior est & parata magis quàm prius; nec oblivioni dandum est, quod persecutio unionis Græcorum nullomodo impediet illam quæ est Latinorum, sed dabit magnam occasionem hominibus bonæ voluntatis, ut citiùs veniant ad communem unionem; nisi dicatur quod alii nollent laborare super reductione Græcorum, nisi sub eis: ita oportet unum facere, aliud non omittere; sed debet obviari & tolli tantum malum. Ideo expediens apparet quod in primis in hoc Regno tam inter Principes quàm inter milites, cives & Ecclesiasticos fiat unio quantumcunque fieri possit; obliviscendo divisiones præteritas, siue contigerint ratione duorum damnatorum contendendum de Papatu, siue aliter.

Decima Consideratio.

Homines bonæ voluntatis debent faciendo utilitatem universalis pacis habere principalem spem in auxilio Dei, potius quàm in potestate aut scientia humana. Hæc quid potest fragilis humana voluntas sine Deo! qualis præsumptio est de illis de quibus loquitur Scriptura: qui dicebant, *Manus nostra excelsa, & non Dominus fecit hæc omnia*, Deut. xxxii. 27. hoc est, potestate nostra fecimus res illas, & non Deus eas fecit. Et rursus. Ps. li. 9. *Ecce homo*, id est, hic est homo, *qui non posuit Deum adiutorium suum* &c. Elevemus considerationis nostræ oculos ad res mirabiles, quæ factæ fuerunt tempore elapso, & inveniemus omnia facta esse per bonam voluntatem, habendo spem in Deum potius quàm in seipsam: hoc potest videri de mirabilibus quæ fecit Moyses in veteri Lege de bellis, de Juda Machabæo, & aliis sine numero. Et singulariter omne hoc apparet in fundatione sanctæ Ecclesiæ, inter quos dicebat sanctus Paulus: Phillipp. iv. 13. *Omnia possum in eo qui me confortat* Christus. Nota de Sancto Thoma. Joan. xiv. Domine, &c. Habemus quod Angeli in nocte Natalis Domini cum cantarent primi hoc dulce Canticum: *Gloria in excelsis Deo*, Luc. ii. 14. &c. fecerunt quasi quandam partitionem: dederunt gloriam Deo & pacem hominibus; in signum quod omnia debemus ordinare ad gloriam Dei, & illi omnia attribuere. Ideo mala voluntas præsumptuosa, nec potest, nec debet habere pacem, quæ potiùs quærît gloriam suam quàm illam quæ est Dei; & Deo partem gloriæ suæ (quantum in ea est) tollit; quid mirum si & Deus eidem gloriam suam tollat? Exemplum de Gigantibus & aliis, etiam de illis in Libro Machabæorum c. v. 62. qui volebant se reddere nominatos; sed non erant illi per quos salus facta est in Israël: & Judas Machabæus cum primum pactum fecisset cum Romanis, & nimis confidit in eorum auxilio, superatus fuit. Hinc sumo & formo secundam supplicationem petitionemque filię Regis, quæ est ut Processiones & Orationes publicè fiant per universum Regnum, cum Prædicationibus ad inducendos omnes ad morum correctionem, & ad auxilii de cælo postulationem. Et per hoc imprimis Processionem fecit Regis filia Dominicâ transectâ, quæ fuit Dominica tertia Adventûs; & hoc fieri potest intantum vel plus ut videtur, sicut credo, quemadmodum fieri debet tranando mare. Posset hic fisci ad magnificandam Orationis vim & potestatem; sed hoc fieri poterit in Prædicationibus & Exhortationibus supradictis. Expediendū est hic & necessariū ejicere omnia sortilegia & stultas credulitates, falsas prophetias & observationes superstitiosas damnatasque contra honorem Dei, Fidei & Spei, quæ debet haberi in eum; quia *qua communicatio Christi ad Belial?*

K 2

11. Cor:

II. Cor. vi. 15. Notate contra alia peccata abominabilia ad Deum vindictam clamitantia, &c. Notate quòd Prædicationes & conversiones morum per quos & qualiter fient, simul & Legationes; & apparet aliquibus quòd mendicantes multum debeant se intromittere & fortiter ingerere: professio eorum est mendicare.

Undecima Consideratio.

Homines bonæ voluntatis debent diligenter per prudentiam humanam & per magnam consultationem ac laborem procedere in isto negotio pacis universalis. Sumus (ut dicit Apostolus) I Cor. III. 9. *coadjutores Dei*, & ut dicit vulgatum adagium: *Juvate ipsum, & Deus se juvabit*: alioquin hoc esset tentare Deum. Et forsitan mala voluntas, quæ semper ad benefaciendum cor habet deficiens, hunc refugit laborem, dicendo pacem illam nimis difficulter obtineri posse. Respondet bona voluntas, hoc verum esse, sed tendit ad ardua virtus: difficile est pacem obtinere; sed merces erit ingens & gloria perpetua, Herculem duri celebrant laboris: difficile est; etiam Reges & Principes incipere & aggredi debent res difficiles & arduas, & non se in parvis occupare negotiis. *Magnum magna decet.* Notate de occupationibus Curia Romanæ in Beneficiis conferendis: difficile est; sed Deus est omnipotens, à quo auxilium expectamus & cujus causa agitur. *Spera in Deo & ipse faciet*, Ps. xxxvi. f. *nec est manus Domini abbreviata*. Isa. l. i. Notate de mirabilibus divisionibus: difficile est facere; sed nihil est adeò difficile, quod non bona voluntas exequatur per magnum laborem & diligentiam: *labor improbus omnia vincit*, & etiam bona voluntas unus spiritus est cum Deo: difficile est; sed qui non poterit reducere omnia ad unionem, magnum erit reducere partem, nec labor erit perditus illorum qui ad hoc conabuntur: mercedem recipiet & unusquisque secundum laborem suum, mille & mille se salvare possunt in hoc labore, qui fortassis damnarentur in otiositate & delitiis. Item quotidie melius invenietur veritas; & negotii punctum & difficultatem quæ ibi sunt difficile est; sed melius est attentare id quod fieri poterit, quam semper sinere ut incrudefcat horribile hoc schisma de pejori in pejus per incuriam. Nescio quando incipere oporteat eum qui nunquam laborare volet, & melius valet citius quam tardè, & tardè quam nunquam, sicut in schismate præterito: difficile est; sed nullum est negotium religiosius nec devotius, quam reducere ad unitatem & bonam viam fratres nostros, per quos Fides ad nos devoluta est. Nonne Sanctus Dionysius Gallia Apostolus natione Græcus fuit per quem suscepimus veram pacem & Fidem Christianam, nec hoc fuit sine magna fortitudine & labore: ideo simili modo laborandum est, quod Græci ad nos revertantur, præsertim Universitas, de qua fuit Sanctus Dionysius pro tempore quo erat Athenis. Difficile est; sed difficilior assumpserunt prædecessores tui Domine REX CHRISTIANISIME, ut Sanctus Ludovicus qui bis mare transiit adversus infideles, & se mortis periculo exposuit: hic non est tale periculum mortis, & tamen quis vellet dicere quod opus est dignius & acceptabilius quoad aliquam considerationem, quam esset accipere crucem ad inferendum bellum corporale infidelibus? Difficile est; sed exemplum docere nos debet, sicut sanctus quidam Pater fecit de filio boni cujusdam viri: qui quidem filius missus fuerat ut purgaret campum quemdam plenum spinis & tribulis. Juvenis ille cum videret tantam spinarum multitudinem, corde deficiens dormivit, præ tedio nihil faciens primo die, sic fecit secundo die, sic & tertio, donec Pater interrogaret, si totum purgasset campum.

Qui respondit quod non. Tunc Pater adiit campum, & interrogavit filium, ubinam cubuisset? Deinde præcepit ei ut quotidie tantum purgaret spatium in campo, quantum occuparet locus dormitionis ejus, sic fecit & in brevi totus campus purgatus fuit. Applicatio facilis est: difficile est, & res sumptuosa ac laboriosa; sed ubi potest pecunia vel labor melius exponi, ubi poterit judicare populus auxilia, & subsidia melius dari & consumi? Hoc paulò antè vidimus in petitione quæ fiebat pro Græcis, quæ non erat tam apparentis utilitatis sicut præsens. Demum difficile est; sed auxilia tantarum spiritualium gratiarum possunt esse valde magna, ut concedere plenam remissionem, ut de transitu ultra mare; nec habebit illa persecutio tantos adversarios in se, vel per ignorantiam vel malitiam, sicut multæ aliæ persecutiones habuerunt: non est Christianus quin judicare debeat hanc persecutionem sanctam esse, & sine suspicionem cujusque mali. Ideò lætè recipi debent omnes hi qui volunt se in hoc negotio exercere & immiscere; & non modo recipi, sed investigari & hortari. Sed etiam, quis scit si Deus velit ut finis mundi appropinquet, & velit omnia verti ad unam Fidem Christianam, ad unamque Religionem & unionem, qualis fieri debet priusquam mundus finiatur? quamvis nihil denunciem nec prophetisem de expectatione illius, cum Deus non voluerit secretum hoc Discipulis suis & Apostolis revelare, dicens: *Non est vestrum nosse*, &c. Act. I. 7. Sumamus hic tertiam supplicationem Filia Regis, quòd Rex velit ordinare solemnes viros ex magno suo Concilio, cum quibus esse poterunt deputati Universitatis, ut magis videatur de modo procedendi in hac materia, tam in Regno quam in Comitatus; sive per Litteras publicas & exhortationes illud faciendum fuerit, sive per Legatos, sive per ordinationem novarum confederationum, sive per manutentionem & confirmationem illarum quæ jam initæ sunt, ne etiam videantur alii vilipendi, & omnia fieri sine eis: quod omnes tangit, &c. Notate de Lotharingis & Alemanis, &c. Et hic fieri posset mentio major de necessitate, quæ est, quòd Christiana Regna adinvicem pacem habeant, & Principes inter se; sed superius dicti scient citò discernere, & poterunt fortè ordinare ut aliàs fiat verbum vel secretè vel in publico. Notate quòd Deus vult universum mundum uniri sub uno Imperatore in temporalitate ad publicandam Fidem ubique. Et videmus quod discordiæ in temporalitate admodum nocent ad habendam generalem pacem in spiritualitate, & è contra. Et ergo, ô REX BENIGNE, *fac in bona voluntate tua Sion*, id est Ecclesiæ militanti, *ut edificentur muri Jerusalem* cœlestis. Ps. L. 20.

Duodecima Consideratio.

Homines bonæ voluntatis diligenter laborare debent, quòd Concilium quod futurum esse, est conclusum, infra triennium teneatur. Et quia Græci possint & velint convenire non est (ut apparet) dispositio altera convenientior ad pacem de qua loquimur, quam esse debeat dictum Concilium; nec alio meliori modo negotium hoc poterit expleri, sicut postremum Concilium fuit necessarium propter pacem Latinorum, & fuit prima via & conclusio quam proposuit Universitas Parisiensis, ad pacem habendam. Hæc est sufficiens occasio ad mittendum undequaque, &c. Sumamus igitur hic quartam & finalem supplicationem filia Regis, & est, quòd tam erga Sanctum Patrem nostrum & omne Collegium Cardinalem, quam erga Græcos & omnes alios Christianos qui laborarunt, quam negotia principalia & accessoria quæ requirentur ad celebrandum hoc Concilium taliter prædisponantur, quòd cum ventum fuerit ad factum

factum, nulla sit divisio, rixa vel confusio; provideatur bonus ordo celebrandi hoc Concilium, de loco, de tempore, de rebus tractandis; sive de reformatione Ecclesie in bonis moribus fuerint, sive de restitutione libertatum Ecclesiarum particularium, sive de facto hoc principali Græcorum, sive sit de modo se habendi contra omnes infideles ad Christianitatis augmentationem, ad honorem Dei & animarum salvationem. *Et pax Dei, quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra & intelligentias vestras:* Philipp. iv. 7. illuminet, & dirigat bonam voluntatem omnium in viam pacis universalis & particularis, temporalis & spiritualis, & quod in tantum vocemus *Noël Noël*, hoc est, Pax Pax, donec veniat, ut simus participes illius divini & Angelici Cantici: *Gloria in excelsis Deo*, &c. Hic fundatur una de principalibus supplicationibus filie Regis, quæ est, quod reformatio bonæ justitiæ & convenientis fiat in universo Regno: charitas enim incipit à seipsa, nec est charitas similis huic, quàm ea quæ est sanare seipsum & corpus suum. Verum est aliàs filiam Regis curasse, ut proponeretur hæc materia adeo prolixè, & postremo eam renovavit ad petitionem Dominorum nostrorum. Et quamvis in particulari contineat ferè innumerabilia puncta; in generali tamen omnia ad quatuor principalia puncta referuntur. Unum est respectu regalis personæ tuæ, qui caput es, & illorum qui sunt proxima membra tua. Secundum in facto justitiæ. Tertium in facto modi. Quartum in facto belli. Homines bonæ voluntatis habere debent ordinem & obedientiam ad unum solum caput in spiritualitate; in bonitate unius spei & unius charitatis, hoc est, in una Catholica Fide, quemadmodum in una anima. Aspicio quod tria sunt necessaria ad pacem faciendam, scilicet posse, scire & velle; aut potentia, scientia, benevolentia; vel æquitas, veritas, charitas seu pietas, quæ sunt tres pacis sorores. Ea propter mala voluntas ad pacem pervenire non potest; quia pro posse, habet languorem; pro scire, errorem; pro bono velle, furorem; nec in se habet æquitatem, ut subdat se Deo & ad gloriam suam, nec veritatem, ut credat Legi suæ, nec charitatem, ut compassionem habeat de proximo suo, nec etiam de seipsa; ipsa est ad benè operandum tanquam deficiens, sine vigore; sicut dormiens, sine humore; sicut indurata, sine amore & fervore. Quid mirum ergo, si pax non sit in hominibus, in quibus habitat mala voluntas? Sed bona voluntas, quæ conditiones habet omnino contrarias, amat, vult & desiderat pacem & inducit per multas rationes ad hanc pacem universalem Latinorum & Græcorum tendendum esse.

Sufficiet in præsentiarum breviter recitare duodecim rationes, quarum quatuor fundantur in æquitate, respectu Dei; quatuor in veritate, respectu nostri; quatuor in pietate & charitate, respectu proximorum nostrorum: & eas recitando, ponetur ad quamlibet rationem una consideratio per modum consilii, ut detur ordo procedendi vel practicandi hanc materiam. Nec est quidquam quod bona voluntas reputet impossibile; quia figit spem suam non in se, sed in Deo omnipotenti, ut dicebat sanctus Paulus: *Omnia possum in eo qui me confortat* Christus. Phil. iv. 13.

TRACTATUS

qui ascribitur

JOANNI de GERSON

Doctori & Cancellario Parisiensi,

Qualiter fuit status Ecclesie in Veteri & Novo Testamento, & qualiter Ecclesia fuit erecta temporibus prædictis, & quot schismata, & quot intrusiones fuerint in Ecclesia Romana, & qualiter in schismatibus præteritis fuit actum, & aliis notabilibus; secundum veras Chronicas.

Recognitus ad MSS. Codd. San-Vict. 843.
& Navarricum.

MONITUM.

Scriptiuncula istæ non est Gersonii, nec nomen ejus præfert in MSS.

Cusentinum Archiepiscopum suum vocat Auctor, quò vindicatur Italum esse. Scribebat ante sublatum schisma Petri de Luna & Angeli de Corario, hoc est, circa Annum 1407. Quapropter visum est præcedentibus Gersonis operibus hanc subungere, quamquam haud magni sit pretii.

POSTQUAM superior status & effectus præsentis schismatis, ac acta & agenda in Universali Ecclesia, & specialiter in Romana, secundum veros Prophetas & Prophetias approbatas, digesta & notata sunt. Pro pleniori notitia prædictorum, accuitur stilus, ut secundum veras Chronicas & approbatas, & specialiter Antistitis nostri Reverendi Archiepiscopi Cusentini verissimi antiquitatum relatoris & fratris Ptolomæi de Luca venerabilis Chronistæ, status & acta præterita in dicta Ecclesia lucidiùs cognoscantur & sciantur à lectoribus. Invenimus enim, ego Frater Theoforus & socius meus charissimus Frater Eusebius in prædictis & aliis Chronicis, ut infra dicitur; fideliter referendo quæ Cusentinus & Ptolomæus gesta & acta Romanæ Ecclesie denotarunt, à Nativitate Christi, usque ad Annum Domini 1316. à quo tempore citra, nullum schisma fuit in Ecclesia Dei, usque ad istud novissimum tempus Petri de Luna & Angeli de Corario. Ex quarum Chronicarum lectione reperimus, quòd Ecclesia tam in Veteri Testamento quàm in novo, exigentibus peccatis & malitia satanæ multas tribulationes passa est. Tamen ab omni tribulatione ipsam semper ac ministros ejus Deus liberavit, cum ipsi humiliter & contrito corde ad Deum conversi sunt veniam petentes & majorem quietem. Aliqua in Novo Testamento habuit Ecclesia Dei à destructione Frederici Imperatoris secundi, usque ad tempora bonæ memoriæ Domini Gregorii Papæ II. quæ quies & abundantia divitiarum reduxerunt Ecclesiam in peccata & vitia, propter quæ Ecclesia patitur præsens schisma, & multa discrimina & majora patietur.

In veteri autem Testamento Ecclesia multas tribulationes passa est. Primò: decem plagas, dum fuit in terra Ægypti. Item, in tempore habitæ possessionis terræ promissionis, usque ad Templi ædificationem, undecim persecutiones passa est Ecclesia. Item, post Templi ædificationem sustinuit durissimam jacturam & schisma quod fuit inter Roboam & Jeroboam. Item, sustinuit transmigrationem totius Sacerdotii & destructionem Templi in Babyloniam per primum Nabuchodonosor. Item, passa est tempore Machabæorum,

K 3

rum,

rum: quo tempore multi fuerunt Pseudo-Pontifices Maximi & schismata, Clerus magnam persecutionem passus, & fuit ultima in Veteri Testamento. Cui persecutioni præsens schisma & persecutio Frederici tertii & magni ultimi Antichristi futuri, similes erunt, secundum Abbatem Joachim Libro *De ultimis tribulationibus*.

In novo autem Testamento Ecclesia etiam varias & diversas persecutiones passa est, exigentibus peccatis, & opere naturæ humanæ hostis. In primitiva enim Ecclesia Summi Pontifices, Apostoli, Prælati & alius Clerus, opprobria, damna & injurias & mortis diversa martyria passi sunt. Item cessantibus martyriis & crescente & ditata Ecclesia à Constantino Magno, ab aliis Principibus & à populo Christiano incoeperunt hæreses Menandri primi hæretici, Arii, & aliorum hæreticorum, maxima scandala generantes in Ecclesia Dei. Postquam autem in Ecclesia multiplicata sunt Dominia in temporalibus & spiritualibus, incoeperunt intrusiones & schismata in Romana Ecclesia, propter quæ Dominia & potestates continuè fuerunt odia & rancores inter Summos Pontifices, Imperatores Romanos & Dominos temporales. Quæ schismata fuerunt viginti unum cum præsentibus, & intrusionibus. Quorum primum schisma incepit Anno Nativitatis Domini, 254. inter primum Cornelium & Novatianum. Secundum schisma fuit Anno 353. inter Liberium & Felicem. Tertium, Anno 388. inter Damasum primum & Ursinum. Quartum schisma, fuit Anno 419. inter Bonifacium primum & Eulaliu Presbyterum. Quintum, Anno Domini 401. inter Simachum primum & Laurentium. Sextum, Anno 530. inter Bonifacium & Dioscorum. Septimum, Anno 767. inter Stephanum tertium sanctum virum, & Constantinum secundum; quod schisma, si bene videatur, quasi per omnia simile est instanti schismati, & plus assimilatur præsentibus schismati quam alia præterita. Octavum schisma, fuit Anno 848. inter Eugenium secundum & Sisinum. Nonum, fuit Anno 930. inter Leonem quintum & Christophorum Presbyterum. Decimum, fuit Anno 982. inter Joannem secundum, nobilem Romanum & Leonem octavum. Undecimum, fuit Anno 1012. inter Gregorium quintum & Joannem Episcopum Placentinum. Duodecimum, Anno 1044. inter Benedictum nonum & Leonem prædictum. Decimum tertium, Anno 1036. tempore Benedicti octavi, qui à Romanis ejicitur & alius intruditur: postea Benedictus restituitur. Demimum quartum schisma, fuit Anno 1052. tempore Benedicti, qui cum jam sedisset multis Annis alique sunt electi, expulso Benedicto. Decimum quintum, fuit Anno 1078. inter Alexandrum secundum & Codullum Episcopum Permensem. Decimum sextum, fuit 1085. inter Gregorium & Episcopum Permensem. Decimum septimum schisma, fuit 1100. inter Pascalem secundum & tres Prælatos qui nomen & officium occupaverunt, favore hæretici Imperatoris. Decimum octavum, fuit 1111. inter Gelasium secundum & Bitodinum Hispanum. Decimum nonum, fuit 1131. inter Innocentium secundum & Petrum Leonis. Vicesimum, Anno 1149. inter Alexandrum tertium & quatuor schismaticos. Vicesimum primum schisma, fuit tempore Ludovici de Bavaria, qui Ludovicus, vivente & regnante Joanne XXII. qui Joannes assumptus fuit ad Papatum anno Domini 1319. fecit fieri Anti-Papam Fratrem Petrum de Corbario Ordinis Minorum, à quo coronam Imperii recipit. Tamen facta Doctorum, Anti-Papæ & Anti-Imperatoris annullata sunt infra Annos. Vicesimum secundum schisma præsens est, & melius coloratum aliquo alio, prophetatum à Spiritu Sancto pro

puntione Cleri & reformatione Ecclesiæ. Circa quorum intrusionem schismatum, confictionem processum, ordinationem, oblationem & finem: ex flore supra dictorum, notum est & potest notari singulariter quod omnia & singula schismata & intrusiones prædictæ conficta, fota & nutrita semper fuerunt opere, ingenio & invidia pessimorum Sacerdotum & Cleri Dei, sibi semper faventibus & auxiliantibus Imperatoribus & populo Romano, excepto Carolo Magno & tribus Ottonibus primis de Saxonia, qui Ecclesiam multum afflictam semper erexerunt. Item, notavimus quod in omni schismate semper ille vicit & obtinuit qui habuit jus, sive primò, sive secundò electus fuisset. Et semper Anti-Papis & sequacibus malè successit. Item, in omni schismate iste Papa visus est habere jus & obtinuit, qui electus fuit à majori parte Electorum & habentium vocem in electionem Papatus. Item, notamus quod de conversione Magni Constantini citra & postquam Roma & maxima pars Fidem Christi agnovit, quod Imperatores Romani vel populus Romanus, xxv. veros Summos Pontifices expulerunt de Roma, & ipsos diversis poenitentiis afflixerunt injustè, quorum Summorum Pontificum nomina sunt hæc: Julius primus, Simachus, Silverius primus, Vigilus primus, Martinus primus, Leo tertius, Eugenius secundus, Joannes octavus, Leo quintus vel sextus, Joannes decimus, Benedictus octavus, Joannes decimusquartus, Joannes decimus sextus, Gregorius quintus, Benedictus nonus, Gregorius septimus, Victor tertius, Pascalis secundus, Alexander tertius, Bonifacius sextus. Item, notatum fuit quod Reges Franciæ qui pro tempore fuerunt, nunquam in aliquo dictorum schismatum adhæserunt schismatico, sed semper veris Pontificibus, immò, quod plus est, Reges Franciæ, octo Summos Pontifices de Sede expulsos posuerunt & reduxerunt Romam in Sedem propriam, quorum Summorum Pontificum sunt hæc nomina. Vigilus vel Eugenius, Leo, Zacharias, Stephanus, Calixtus, Innocentius, Alexander tertius & Paschalis. Item, singulariter notatum est, quod quandocunque Ecclesia in schismate, vel alio modo vacillavit, semper Ecclesia erecta fuit per aliquos Principes seculares, ut per Carolum Magnum, Ottones de Saxonia, Reges Franciæ, Pisanos, & diversos alios: nunquam enim Ecclesia relapsa vel vacillans, suis operibus vel viribus se erexit. Item, singulariter est notatum, quod nunquam in schismate per Ecclesiam Concilium generale fuit vocatum; sed illi qui fuerunt in schismatibus veri Pontifices vocaverunt Concilia particularia in diversis locis, prout videbatur sibi expedire. Tamen non reperio aliquod schisma sine Concilio aliquo fuisse ablatum. Item reperio quod tempore Gregori sexti & Clementis secundi, quo tempore erat schisma in Ecclesia, quando Henricus Imperator convocavit & congregavit Concilium generale, non vocatis Papa nec Cardinalibus qui erant discordes, & quod ibi ordinatum fuit, valuit & servatum fuit in Ecclesia, non obstante absentia Papæ & Cardinalium. Item, notatum est quod aliqui in Sede Apostolica & tenentes pacem justè suis temporibus regnaverunt sine schismate, quorum nomina sunt hæc: Joannes decimus, Joannes decimus sextus, Silvester secundus, Damasus & Victor secundus. Item, notandum quod Leo Papa quartus, dubitans ne ejus electio esset bona renuntiavit Papatui, tamen Cardinales videntes ejus bonitatem reelegerunt ipsum: & idem contigit Honorio secundo, natione Bononiensi. Schismata supradicta fideliter extracta sunt à supradictis Chronicis, quæ patent omnibus volentibus eas adire.

F I N I S.

JOAN-

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis,

OPERUM

TOMI SECUNDI

PARS SECUNDA:

CONTINENS

TRACTATUS

Pertinentes ad

CONCILIIUM CONSTANTIENSE.

WILLIAM G. BROWN

1871-1872

1871-1872

1871-1872

1871-1872

1871-1872

1871-1872

1871-1872

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis,

TRACTATUS

DE

MODIS UNIENDI AC REFORMANDI

ECCLESIAM

IN

CONCILIO UNIVERSALI.

*Scriptus paulò ante Concilium Constantiense ad PETRUM DE ALLIACO
Cardinalem Cameracensem, & editus ex Manuscripto Helmstadiensi in nova
Concilii Constantiensis Historia, quæ prodiit Francofurti & Lipsiæ. Anno 1696.*

DE PUBLICA

ECCLESIAE MISERIA,

Tempore Concilii Constantiensis.

OLENTES quærebamus te de omnibus alienis, flagitiosis & perversis, non in Christi Fide, non in illa primitiva Apostolica Ecclesia inventis, imò nec apud illos sacros Apostolicos & eorum Cardinales & Coëpiscopos, ut credo, imaginatis, quæ nunc moliuntur vineam Domini extreminare, domum Dei depascere,

& quæ jam nostri hujus temporis Rectores Ecclesiastici amplectuntur ut virtuosa, scribunt ut juridica, præcipiunt servanda, prædicant in detrimentum totius Ecclesiæ & in utilitatem privatam, veneranda. Igitur zelus domus Dei comedit nos, licet ideò opprobria exprobrantium ceciderint super nos.

Vestra igitur Paternitas, quam ferventem ad domum Dei, ad sponsam Christi, ad Ecclesiæ Catholicæ unionem, amorem à retroactis temporibus habere conspexi sæpius; à me, vestro Capellano, & immeritò fratre & amico, tacta dolore cordis intrinsecus, voce querulosa & dolenti quærebat. Ecce sedet sola civitas Ecclesiæ, quæ olim erat plena populo, unanimi consensu unita, sed peccatis exigentibus, nostris temporibus periculose divisa. Jam non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus: jam nullus est, qui ad instar Christi & Sanctorum pro Republica laboret; qui pro ovibus laboribus periculis & morti se det; qui fideles & simplices in Fide corroboret, & confortet. Omnes amici ejus sperverunt eam, scilicet Ecclesiam, cum eis paupertatem prædicat, cum eis avaritiam interdicat, cum eis castitatem annuntiat, & facti sunt ei inimici. Jam pro dolor! Tyrannorum pedibus subijcitur, ad tributa redigitur, propriis com-

Tomi II. Pars II.

modis innititur, & sub titulo coloris pacis & unionis Respublica Ecclesiastica prosternitur, & in plures seditiones scinditur.

Sed jam dolenter quæritur: Num fidele remedium pro hac Christi unica sponsa, unica Matre nostra inveniat? Hoc exquisivi à juventute mea, hoc exposco, hoc desidero, &, ut putas, non videbo?

Ergo dolenter quæro, quid vestræ Paternitati cordialius ac ardentius respondeam in posterum, salva semper protestatione, quod si quid minus dixero justum, secundum Christi Fidem, & regulam Apostolorum, revocabo, ex corde compatiendo, & pro posse meæ imperitiæ, ac munitus armis justitiæ domui Dei, columbæ Dei, sponsæ Dei, electæ Dei, nostro pio & laudando desiderio consulendo.

DE

UNITATE ECCLESIAE,

Deque Ecclesiæ distinctione in Catholicam & Romanam.

CONSTET in principio, quod loquitur Cyprianus: (*Decreti Part. 2. caus. 24. quest. 1. cap. 18.*) Ecclesia una est, quæ latius in multitudinem incrementi fecunditatis extenditur, una ejus origo est, unam domum novit, unius cubiculi sanctitatem casto pudore custodit.

Sed quæritur: quæ sit illa Ecclesia, quæ unam originem novit, unam domum scit; unius cubiculi sanctitatem custodit? Revera illa, quæ temporalia ad instar Christi despicit, quæ originem Fidei, & funda-

damenta primitivæ Ecclesiæ custodit, quæ sub uno Pontifice & Christi Vicario dilatatur & vivit, quæ sanctitatem cum moribus probis concordat & unit, quæ cum vitiis litigat, & ipsa destruit.

Instat tamen fervor ille vester cœlicus, & querit: quomodo & qualiter hæc unio haberi possit?

Credite mihi, quod Respublica Ecclesiæ triplici A unione possit & debeat de necessitate gaudere. Prima est imperiosa, secunda est jocundosa, tertia est virtuosa. Prima conservatur in unius capitis principantis existentia. Secunda roboratur in multorum membrorum benevolentia. Tertia perpetuatur in Religionis observantia.

Sed jam, Frater charissime, cum sint verba tua mysterio plena, digneris declarare ipsa.

Volo libenter facere quod jubes, Pater. Sed pro omnium dicendorum corroboracione munio me hac suppositione: Ecclesia Christi est inter omnes Respublicas aut societates rectè ordinatas à Christo, superior, nobilior, atque diligibilior, Patet: quia alia sunt cœtus multitudinis temporalis, ista autem est congregatio populi spiritualis; illæ ad tempus patent, ista autem usque ad finem nunquam deficiet; illæ salvant corpora peritura, ista autem animas in perpetuum duraturas.

Prosequar, allectus tuis verbis duleibus, istius Ecclesiæ unionem. Sed dic quæso, de qua Ecclesia intelligis, cum ille Sanctus Athanasius in Symbolo dixerit: *Et unam, sanctam, Catholicam & Apostolicam Ecclesiam*. Si enim idem sunt Catholica & Apostolica Ecclesia, superfluum fuit replicare, quod per unum potuit explicare. Si vero idem non sunt, dic quæso, in quo differunt?

Reverà, ut benè noscis; Chatholica uniuersalis Ecclesia, ex variis membris unum corpus constituentibus, sive ex Græcis, Latinis, & Barbaris, in Christum credentibus, ex hominibus & mulieribus, ex rusticis & nobilibus, ex pauperibus & divitibus est conjuncta & nominata. Cujus corporis uniuersalis Ecclesiæ, caput Christus solus est. Ceteri verò, ut Papa, Cardinales, & Prælati, Clerici, Reges & Principes ac plebei, sunt membra inæqualiter disposita.

Nec istius Ecclesiæ Papa potest dici nec debet caput sed solum Vicarius Christi, ejus vicem gerens in terris, dum tamen clavis non erret.

Et in hac Ecclesia & in ejus Fide omnis homo potest C salvari, etiam si in toto mundo aliquis Papa non posset reperiri, & non inveniretur.

Et causa est, quia in hac solum Ecclesia est Christi Fides fundata, & huic soli Ecclesiæ est potestas ligandi & solvendi tradita. Quia dato quod nullus Papa esset, adhuc aliquis fidelium, remedium ligandi & solvendi, veniret. In hac sunt septem Sacramenta. In hac est tota salus nostra.

Hæc Ecclesia de lege currenti nunquam errare potuit, nunquam deficere, nunquam schisma passa est, nunquam hæresi maculata est, nunquam falli aut fallere potuit, nunquam peccavit, (ut de omnibus patet xxiv. per totum. q. 1.)

In ista etiam omnes fideles, in quantum fideles sunt, unum sunt in Christo, in cujus Fide non est distantia Judæi, Græci, Domini & servi.

Alia verò vocatur Ecclesia Apostolica, particularis & privata, in Catholica Ecclesia inclusa, ex Papa, Cardinalibus, Episcopis, Prælati & viris Ecclesiasticis compaginata. Et solet dici Ecclesia Romana, D cujus caput Papa creditur; ceteri verò Ecclesiastici, tanquam membra inferiora & superiora in ea includuntur.

Et hæc errare potest, & potuit falli & fallere, schisma & hæresin habere, etiam potest deficere.

Et hæc longè minoris autoritatis videtur esse uniuersali Ecclesia, ut dicetur inferius. Et est quasi instrumentalis & operativa clavium uniuersalis Eccle-

siæ, & executiva potestatis ligandi & solvendi ejusdem. Nec de recta conscientia majorem habet vel habere potest auctoritatem; & executionem potestatis, quam sibi ab Uniuersali Ecclesia conceditur.

Differunt ergo hæc duæ Ecclesiæ sicut genus & species; cum omnis Apostolica sit Chatholica, & non vicissim: & ideo solēbat loqui Apostolus in suis Epistolis: *Salutat vos Ecclesia: qua est Babylone*, 1. Petr. v. 13. & sic de similibus.

DE UNIVERSALIS ECCLESIAE

. Conservenda unione.

Sed, inquit, vestra solers Paternitas: Pro cujus igitur Ecclesiæ unione & redintegratione est laborandum, animas ponendum?

Reverà pro illius Uniuersalis Ecclesiæ salvatione, & fidelium errantium, & membrorum deviantium causa, illius, secundæ Ecclesiæ Apostolicæ redintegratione, omnibus postpositis est laborandum. Quod extra illam non est salus. (xxiv. q. 1. Can. 22.)

Sed quæritis: quis primò membra deviantia incipiet reducere, & unionem procurare?

Reverà, ubi Papa non esset suspectus, & ubi non agitur de unione capitis, ad eum primò pertineret: aliàs ad majorem partem, vel totam congregationem B Episcoporum & Prælatorum & Principum secularium pertinere credo. Et quidquid illi egerint in hac causa, quasi Fides est tenendum.

Sed quod motiva multum innituntur veritati, jam quæritis: quid habent Principes seculares facere in Ecclesiæ reductione, & membrorum unione?

Certè, si veritatem & pacem diligitis, si bonum commune respicitis, si corpus naturale perpenditis, ubi manus in auxilium venit totius corporis, & quodlibet membrum currit ad salvationem ejus: ad Ecclesiæ congregationem, pacificationem, redintegrationem, quam pro communi utilitate debemus recipere, non solum Principes seculares, sed rustici & laboratores, & quicunque quantumcunque etiam minimi fideles, debent occurrere & morti, si oporteat, se exponere pro totius gregis salvatione, exemplo antiquorum, bonum commune zelantium, & morti pro eodem se exponentium. Ut patet legenti in Valeri Maximi lib. 1. 2. 5. & 6 & Tullium de Officiis quasi per totum? Et Christi exemplo: qui, licet sciret locum, ubi eum traditurus erat Judas, voluntariè ivit, morti se dedit, ne tota gens periret. Joan. xi. 50.

Et si ad ista tenentur seculares, quanto magis Prælati & Ecclesiastici Rectores.

Instat tamen prudentia vestra: quid oportet pro Uniuersalis Ecclesiæ unione laborare, si ipsa Ecclesia est & fuit semper indivisa, unica, & nunquam passa schisma?

Pater mi, si dignemini intueri, nec dico Ecclesiam universalem posse reuniri, cum ipsa schismate non possit dividi, quia etiam in unico supposito potest salvari: Sed dico, quod pro ejus unione sit laborandum, & pro ejusdem membrorum concordia & pacificatione. Quia cum & ipsa sit in charitate fundata, & bonum commune vocata, & *charitas non querit, qua sua sunt*: Ideo in ipsa Ecclesia non solum nobis nati sumus fideles, nec nostra justitia & pax nos solum debent illustrare; sed & fratres nostros & alios Christianos. Ideo dicit Propheta: *Propter fratres meos, & proximos meos loquebar pacem de te*.

Item. Laborandum est pro uniuersalis Ecclesiæ unione, sic solemus dicere; quia executio potestatis & auctoritatis ejusdem, quæ est in Ecclesia Apostolica, impeditur valde propter contententes de Papatu, & propter schismata. Imò aliquando redditur dubia. Et quia Uniuersalis Ecclesia operatur ad modum theoricæ Magdalenæ, Apostolica verò ad modum

dum practica Marthæ. Et finis intentus communis in arte, est practica. Imò ne finis clavium Universalis Ecclesiæ impediatur, qui est autoritas ligandi & solvendi; à majori fit denominatio: dicimus propterea, laborandum esse pro unione universalis Ecclesiæ.

DE IMMINENTE CONGILIO

Generali Constantiensi.

SED jam, ubi multis præmissis, finis suppositionis advenit, accenso ardore nimio utilitatis publicæ Ecclesiæ, Vestra magnifica Paternitas certificari affectat, addens: Ecce dies veniunt generalis Concilii, de proximo celebrandi: cujus celebratio ad hoc tendit, ut fiat capitis unius in Ecclesia Apostolica seu Romana declaratio; ut fiat membrorum una consociatio; ut fiat morum proborum antiquorum reformatio.

Jam capitis unio videtur perire: quia tres se audent Papam vocare. Jam membrorum est divisio: quia sub quolibet illorum trium est membrorum obedientia & subjectio. Jam bonorum morum est dissipatio, imò obliuio: quia simonia, avaritia, beneficiorum venditio, tyrannia & exactio regnat; quasi de consuetudine approbata in populo Ecclesiastico.

Dolenter ergo quæro: Utrum inveniri possit modus in hoc sacro futuro generali Concilio, quo regnaret Rex & Papa in Ecclesia; qui solum esset unus, ne inveniretur alius, qui de se diceret: *Ego sum Apollo, ego (epha, ego Christi*: 1. Cor. 1. 12. qui sapiens esset, qui faciat judicium & justitiam in terra, quibus diebus salvetur Ecclesia, & habitet confidenter.

Item de secundo quæro instanter: quis modus reperitur, quo cœtus Christianorum congregetur, quo oves dispersæ simul cubent, simul pascant, & sub uno Christi Vicario vivant, & à guerris & tyrannidibus abstineant?

Sed jam tertio, quod principalius & magis necessarium est in Universali Ecclesia, quo deficiente omnia deficiunt, quo existente Petri navicula non turbatur, non fluctuat, non perit; quæro instanter, quibus sacris moribus esset Ecclesia decoranda, quibus Regulis, quibus Constitutionibus sacris, ac Legibus esset fortificanda ac præmunienda, ne consimilia schismata præterita insurgerent in Dei Ecclesia? Ut sic Ecclesia tota pulchra, & virtutibus ac sacris Legibus & Regulis ornata esset, *terribilis ut castrorum acies ordinata*. Cant. vi. 3. 9.

Hæc igitur tria, quantum poteritis, Domino adjuvante, dignemini declarare, vestra in hac parte consilia dare.

Libet, Pater, sub compendio sermone postularis satisfacere.

DE PONTIFICIS ROMANI

Autoritate atque Potestate.

SED jam primò de unione capitis volo præsupponere, & potestatem usurpatam diu ab eodem capite limitare.

Quis unquam dubitare potuit, quin Leges; quin Decreta, quin quæque in qualibet politia justè ordinata, propter conservationem boni communis principaliter sint instituta & facta; cujus Reipublicæ salvatio redundat in bonum cujusvis privatæ personæ secundariò: intentio igitur cujuslibet Legislatoris est conservatio & salvatio boni communis. Quia ergo propter quod unumquodque tale est, illud magis: si Leges & Jura propter Rempublicam sunt facta, magis est ipsa Respublica quam sint aliqua Jura.

Ex quo concludo quòd, ubi de pari concurrunt

Tomi. II Pars II.

curatio Reipublicæ & conservatio alicujus viventis personæ privatæ; cesset Lex, cesset Jus, quo tollitur salvatio boni communis, nec habeat virtutem pro tunc alicujus Juris, Legis aut Consuetudinis. In tantum, ut Dominum nostrum mori expediret ne tota gens periret, ut prædixi. Omnes ergo Constitutiones Apostolicæ, siue Leges factæ in favorem Papæ, Cardinalium siue Prælatorum, intelliguntur & intelligi debent, ubi Respublica Ecclesiastica directè vel indirectè, publicè vel occultè, in parte vel in toto, detrimento aut divisioni non videtur subesse: & sic de Legibus Imperialibus & Regalibus possumus intelligere.

Sed fortius quæritis; numquid, quoad Dominia, multum sint differentia secularis Dominatus, & Ecclesiasticus Principatus?

Utique. Quia ille temporalis, iste spiritualis: ille per successionem, iste à Deo per electionem: ille ad defensionem, iste propter ordinem.

Si ergo propter salvationem unius Regni, unius Provinciæ, deponitur unus Rex, unus Princeps secularis, qui per successionem perpetuam descendit: Multò magis unus Papa, unus Prælatas est deponendus, qui per electionem Cardinalium fuit institutus; Cujus Pater & Avus forsitan ventres implere non sufficiebant fabis: durum enim est dicere, quòd filius unius Veneti piscatoris Papatum debeat tenere cum detrimento totius Reipublicæ Ecclesiasticæ; cum injuria tantorum Regum, Principum & Prælatorum, & quòd sit causa tantarum discordiarum & scandalorum; & quòd absque animarum grandi periculo non procedant; & quòd propter unam electionem hereditariè debeat sanctuarium Dei possidere. Imò dixit Prophetæ: *Detras illos ut rotam, & sicut stipulam ante faciem venti*. Ps. LXXXII. 14. Sicut enim stipula citius desinit quam palea; sic credo in corpore mystico Universalis Ecclesiæ, membrum quod amplius nocet, occasionaliter siue effectualiter, est citius dirimendum & amputandum.

Ergo Papa malus citius deponitur, quod est membrum validius, quam quicumque alius Prælatas, cum ipse sit in totam sollicitudinem; ceteri verò Prælati sint in partem. Et sic de Prælati ceteris, majores & minores habentibus administrationes: Non enim, si pes dolet, cetera membra dolent, secus si caput doleat. Quod si per imaginationem amputari posset, homine manente, amputari citius deberet, ne totus homo perdat.

Sic, si Papa peccat, totus cœtus Ecclesiasticus convertitur ad peccandum: quia *Regis ad exemplum totius componitur Orbis*: sed si aliquis Prælatorum peccaverit, non propter hoc omnes alii peccant. Tamen Episcopi & ceteri Ecclesiastici, Prælati ac Clerici, ab omni specie mala debent abstinere.

Sed fortè me voluisti capere in sermone, per varia scripta, allegando quòd tam sancta, tam alta sit potestas Papæ; ut à nullo mortalium judicari valeat, nec deponi, nisi propter hæresim incorrigibilem: ad hæc allegas Dist. XL. can. 6. Sed perpende, mi Frater, quanta fraude, quanta astutia, temporibus antiquis fuerint facta & scripta quamplurima ad tenendam hanc dignitatem Papatus, quam Christus nunquam concessit æternaliter, nisi ad tempus, illis qui diligunt Deum in toto corde & veritate. Quod dico pro tanto quòd si Petrus, cui principaliter datus est Papatus ante Christi passionem (*Matth. xvi.*) mansisset in negatione, quæ Christum negavit, & mortaliter peccavit, nec poenituisset: certè post Christi resurrectionem nec Spiritum Sanctum cum aliis accepisset, nec Princeps Apostolorum extitisset, nec *pasce oves meas*, ipsi à Domino dictum fuisset. *Joan. xxi. 17.*

Revertor ergo ad propositum & dico, quòd tantam fraudem in administratione hujus Papatus fecerint aliqui antiqui, qui cum multis viris peritis, imò in malitiis imbutis, Deum non habentes præ oculis,

L 2

multa

multa jura sibi usurparunt, & pro se fecerunt, & meliorem partem sibi attribuerunt, & de Republica non curarunt. Et quis fecit illos Libros, Sextum, & Clementinas? Arrogantiam, superbiam, Juris Ordinariorum locorum uiurpationem, Imperatorum Romanorum injuriosam detractionem, & eorum aliorumque potestatis periculossimam suppressionem, & alia multa in spiritualis & secularis Reipublicæ læsionem malitiosè & pertinaci ambitione fabricata, in omnibus & per omnia concludentes. Et malè: quia non minùs terreno Principi in his, quæ ad Jura pertinent Imperii, quàm spirituali, in his, quæ ad Deum spectant, debetur obedientia: vult enim Deus, hominem homini subesse duplici ratione; carnali Domino, quia caro est; & spirituali, quia spiritus est. Igitur omnes inobedientes Romano Imperatori & ejusdem Imperio quia ejus Jura usurpant, in statu damnationis existunt. Nilominùs & Papæ voluerunt observari illos sicut sancta Dei Evangelia: & sic de multis contentis in Decretis & Decretalibus, post dotationem Constantini: quorum occasione & multa succreverunt, & succrescunt schilinata in utraque Republica memorata.

Ecce ponatur Papa. Est homo de homine, limus de limo, peccator & peccabilis, filius ante duos dies pauperis rustici; erigitur in Papam: Numquid iste absque aliqua poenitentia peccatorum, absque Confessione, absque cordis Contritione fit Angelus im-peccabilis, fit Sanctus? Quis eum Sanctum fecit? non Spiritus sanctus quia dignitas non solet trahere Spiritum Sanctum sed solum Dei gratia & charitas: non autoritas, quæ communicatur bonis & malis.

Quia ergo Angelus Papa esse non potest: ergo Papa ut Papa est homo, & ut homo sic est Papa, & ut Papa potest peccare, & ut homo potest errare: fuerunt enim multi eorum, ut legitur in Chronicis, non penitus spirituales, sed eorum actus civiles, contentiosi & carnales ac temporales, sequentes actus hominum, qui possunt mutuare, deponere, emere, vendere, percutere, occidere, mœchari, furari, rapere, prodere, decipere, falsum testimonium perhibere; detrahare, diffamare, in hæresin cadere, ceteraque committere scelera, crimina & contentiones, quemadmodum etiam à non Sacerdotibus perpetrantur.

Et videmus ad oculum, quòd modernorum Prælatorum Ecclesiasticorum atque Sacerdotum, saltem plurimorum actiones non sint spirituales, quinimò temporales & carnales: de quibus loquens Apostolus 1. Cor. III. inquit: *Cum regnet inter vos zelus & contentio, nonne carnales estis, & secundum hominem ambulatis?*

Item Papa non est supra Dei Evangelium; quòd sic ejus autoritas esset major autoritate Christi, nec tunc ejus potestas derivaretur à Christo: subjicitur ergo ut alter Christianus in omnibus Præcepto & Mandato Christi. Imò tantò magis ad ipsum servandum obligatur, quantò magis est in dignitate & perfectiori statu constitutus.

Cum ergo Christi Præceptum dicat: Matt. XVIII. *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te & ipsum solum, si te non audierit, adhibe duos testes, sin autem, dic Ecclesie.* Cum ergo Papa sit meus frater & proximus in natura & in Christi Fide, eisdem Sacramentis regeneratus, eadem passione redemptus; corripendus est juxta processum Præcepti Christi. Non ergo illud Decretum est tenendum, quod *Papa à nemine sit judicandus*: quia actiones voluntariæ, transeuntes in incommodum & injuriam alterius, refrenari debent; & talium mensura, est Lex humana, & ad illum finem Leges ipsæ per ora Principum divinitus prolatae fuerunt: nec est Papa major Christo, vel Petro, ceterisque Apostolis, quos legimus sæpiùs subfuisse potentia coactiva & Jurisdictioni Principum seculi, realiter & personaliter; aliosque homines, quibus ipsi Legem veritatis prædicaverunt, aut per Scripturam

mandaverunt, idem facere & docuisse aut præcepisse, sub poena damnationis æternæ.

Numquid Christus coram Præsidente seu Vicario Imperatoris, Pilato videlicet, constitutus ait: Joan. XVIII. 36. *Regnum meum non est de hoc mundo*, id est, regnare non veni regimine seu Dominio temporali, quomodo regnat mundus & Reges. Et subdit illius probationem, dicens: *Si regnum meum esset de hoc mundo, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis.* Quasi arguerat sic: Si venissem regnare in hunc mundum mundano regimine seu coactione, haberem ministros hujus regiminis decertores, scilicet transgressorum coactores, quemadmodum ceteri Reges habent; sed tales ministros non habeo, ut tu manifestè videre potes: quia omne Regnum in hoc seculo cujusquam coactivum, est humanum & corruptibile; sed Regnum Dei non est humanum neque corruptibile. Quare omnes, qui placent Deo, per multas tribulationes transierunt, & hujus seculi principantibus à Deo permittitur, ut plurimum justos & bonorum operatores affligant, & sic eos ad Regni sui præmium perducant. Et legitur de Christo, Joan. VI. 15. *quod cum cognovisset, quod venturi essent, ut ipsum raperent, & Regem facerent, fugit in montem ipse solus.* Ex quo elicitur, Christum non solum hujus seculi Principatum, seu coactivum judicium in hoc seculo recusasse; sed propter hoc, sic agendi Apostolis ac Discipulis suis ac successoribus dedisse exemplum, verbo & exemplo. Quis igitur Papa, si est maleficus & criminolus, saltem notoriè, eximatur, quin propterea Legislatoris coactivi judicio, exemplo sui Domini, qui tamen non peccavit, nec peccare aut errare potuit, sit subjiciendus; non video, nec ratio dicitur.

Præterea redeundo ad propositum: vel recepit Papatum propter utilitatem privatam, vel propter utilitatem communem. Si propter communem, & utilitas communis requirit ejus cessionem; non dico solum cessionem, sed & mortem, pro salvatione boni communis debet recipere, Christi exemplo, qui solvit quæ non rapuit, & vulneratus est propter iniquitates nostras: si verò propter bonum privatum; quis ei talem dedit autoritatem? Non Parentes ejus, quia fortè fuerunt mercatores, & non Papa. Non virtutes ejus, nec justitia aut sanctitas; quia tales virtutes non quærunt quæ sua sunt; quia Papatus non est sanctitas, nec facit hominem Sanctum, licet volentem disponat ad sanctitatem, sicut faciunt ceteræ dignitates Ecclesiasticæ, nec etiam illa Sedes Papalis facit hominem Sanctum; quia locus non sanctificat hominem, sed homo locum; nec ornamenta Papalia eum Sanctum faciunt, imò tantò magis eum vituperant, quantò ejus vita mala apud homines est magis nota: illa enim ornamenta exteriora, interiorum indumentorum sunt signa, scilicet justitiæ & sanctitatis ac veritatis. Et si dicatur: illa Sedes aut Sanctum facit, aut Sanctum invenit: intelligitur ita; deberet Sanctum invenire; ridiculum enim est dicere, quòd unus homo mortalis dicat se potestatem habere in cælo & in terra ligandi & solvendi à peccatis, & quòd ille sit filius perditionis, simoniacus, avarus, mendax, exactor, fornicator, superbus, pomposus, & pejor quàm diabolus. Et si Petrus talis fuisset, nunquam ei claves Christus contulisset. Utique non. Igitur non potest nec debet humanum judicium præsumere, quòd sit homo peccator, existens in tali & tanta Sede.

Quod si per mala opera declaraverit, quid de ipso fiet aut erit, videamus communiter: certum enim est, nullam Rempubicam sine unitate Principis posse subsistere, qui malos debeat coercere, & bonos promovere. Juxta dictum Philosophi: *Expediens regno fuit habere unum Principem, ne malefici turbarent civium pacem.* Intendere ergo debet quilibet Princeps; ut corda civium sint tranquilla, & ut hostes vivant paci-

pacificè. Et cum Papa sit Princeps summus in Ecclesia Apostolica; ad hoc ergo debet intendere, ad hoc debet anhelare, ut Ecclesia vivat pacificè: ut, sicut una est Christi sponsa, ita sit unus ejus Vicarius, unus sit Episcopatus, una sit Ecclesia, una sit Obedientia, una Fides, unum Baptisma. (*canf. xxiv. q. 1. Can. 18.*)

DE MODIS,

Loco trium malorum Pontificum

UNUM BONUM ELIGENDI,

In Universali Concilio Constantienfi.

PATER mi, iterum multa & magna tangis, quæ vires meas excellunt. Respondebo tamen cum bona tua supportatione, sicut Dominus mihi ministrabit, qui per os Prophetæ locutus est: *Aperi os tuum, & ego implebo illud. Ps. lxxx. 11.* Et quia omnes præcedentes quæstiones, proximèque præcedentes ad hoc tendunt, ut, si datum sit divinitus, longè desiderata & vera unio in Ecclesia subsequatur, seu ut fiat unius capitis in eadem dispositio: ea tripliciter induci potest. Maximè, ubi duo aut tres sunt contendentes de Papatu, sicut nunc sunt de facto. Scilicet aut per viam cessionis & renunciationis, aut per viam ejectionis & privationis, aut per viam coercitionis, violentiæ & invasionis.

Propter primum igitur modum tales pono conclusiones, scilicet: quacunque via possibili datâ, qua fiat unio illa, in promptu debet recipi à Christo vero Vicario. Secunda est illa: quodcumque de unione Ecclesiæ agitur, si alia via clementior non invenitur, Papa sub pœna peccati mortalis ad illam tenetur.

Hæ duæ conclusiones patent per superius dicta: quia Papatus non est datus propter bonum privatum; sed solum propter bonum commune. Ad quod manu tenendum & redintegrandum, non dico solum esse cedendum, sed si oporteat, moriendum, ut tægi supra: quid enim est, quod Principem melius prædicet, quam quietus populus, concors Senatus, & tota Respublica honestate vestita? Cum igitur quæritur: in futuro generali Concilio, quæ via tenebitur ut pax Ecclesiæ detur, & unum ovile & unus pastor inveniat? Reverà ante omnia procedendum est viâ justitiæ, quæ dux reperietur. Sequitur via recognitionis & reconciliationis, & via cessionis. Cum enim notorium sit toti mundo, generale Concilium Pisenum sanctum & justum fuisse: constat, quod abjectio & privatio duorum tunc & nunc de Papatu contententium sancta fuerit, & sic electiones Papatus, de *Alexandro V.* & post *Joanne XXIII.* subsecutæ, justæ & honestæ sint.

Teneatur igitur modus, prout melius fieri poterit, ut illi duo, tanquam hæretici privati, errores suos recognoscant, & cum sibi adhærentibus Ecclesiæ reconcilientur & reincorporentur: & si illi isto modo non poterunt trahi ad unitatem Ecclesiæ; saltem tunc modis omnibus procuretur via cessionis, etiam fienda, si oporteat, à vero Christi Vicario: de duobus enim malis minus malum eligitur, tanquam minus nocivum, grandi & communi urgente necessitate, vel utilitate deposcente, ut in proposito patet: minus igitur malum est, cedere Papatui, quam Ecclesiam tenere Apostolicam in schismate semper.

Sed quid fiet de gestis & factis per illos tres usque ad illud tempus? Reverà hoc determinabit futurum Concilium. Videretur tamen mihi, ubi res, sive Officium aut Beneficium, non esset duorum, sed unius solum, quod tolerandum esset propter majus scandalum evitandum; & ubicunque & quomodocumque

posset dari pax & unio Ecclesiæ, fiendum esset per Concilium, & semper per maxima procedendum, & post usque ad quinque vel sex annos fieret aliud generale Concilium, ubi de omnibus plenior reformatio, favente Domino, fieri posset.

In casu verò, quo nullus istorum vellet in dicto Concilio cedere, vel unus vellet, sed alter non, quid fiet?

Revera in casu isto, nec volenti est favendum, ut Papa maneat; nisi in hoc Ecclesia Universalis concordaret, & ab aliis duobus tota recederet; nec nolenti est parendum: sed per Concilium & Ecclesiam Universalem ab eistibus est recedendum, sicut à destruentibus unitatem Ecclesiæ. Sicut enim prædixi, nullum jus credo habere aliquem mortalem viventem in Papatu, qui datus est à Christo Universali Ecclesiæ in salutem multorum, ubi Ecclesia propter jura eorum præsumpta divisiones patitur & schismata: Imò dixi, pro remedio Ecclesiæ, ne fiant schismata, quod quodcumque sunt duo vel tres de Papatu contententes, vel duo aut tres pro Papa se gerentes, cujus aut quorum veritas non est Universali Ecclesiæ manifesta aut approbata, nulli eorum sit obediendum aliquammodo; sed à quolibet sit recedendum totaliter.

Patet: quia, si etiam unus esset universalis & indubitatus Papa, tenetur per quamcunque viam pacem dare Ecclesiæ, etiam per viam cessionis, ut supra tactum est. Ergo ubi sunt tres se pro Papa gerentes, tenentur renunciare prætensis juribus suis; quod, sicut una Ecclesia Christi sponsa est nobis monstrata & cognita; ita debet esse unus Episcopus ejus nobis revelatus & cognitus. Quomodo igitur nobis erit certus & cognitus Christi Vicarius, ubi duo aut tres certant de Vicariatu Christi sanctissimo, tanquam si litigarent de patrimonio proprio, contra Evangelium, ubi dicitur: quod facta contentione inter Apostolos, quis eorum major esset, dixerit Christus: *Reges gentium dominantur eorum* & possunt litigare pro Dominiis, *vos autem non sic*, quod Regnum vestrum non est de hoc mundo, *sed qui major est in vobis, fiat sicut minor.* Luc. xxii. 25.

Secundò constat, quod Christus non majorem potestatem dederit Petro, quam ipsemet exercuit in terris. Ergo solam illam habet Papa in administratione. Quomodo ergo pro illo, quod non est suum, audebit litigare?

Nec credendum est, quod si sanctus Paulus dixisset Petro, tu non es Papa seu Romanus Episcopus, sed Antiochenus Antistes, sed ego sum Episcopus Romanus; quod cum eo, vel alio fortè dicente similia, super Papatu contendere voluisset. Imò dixisset: proficiat tibi, procede, & regna in Dei nomine, ut affectas.

Ergo fideles attendite, quod obediendo talibus litigantibus, & Ecclesiam dividantibus favendo, videmur gravissimè & mortaliter peccare (dividentibus inquam corpus Christi in malitiis suis & peccatis. Quia credo jam à multis temporibus cessasse ab istis suis tyrannicis Dominiis, nisi eos vestris obediētiis fovissetis.

Sed si isti duo voluntariè aut tres nolunt cedere, restat ad remedia fortiora procedere. Scilicet, eos abjiciendo & à communitate Ecclesiæ segregando; ac, ut prædixi, obedientias eis subtrahendo.

Quod si nec isto modo poterit Ecclesia proficere, tunc dolis, fraudibus, armis, violentia, potentia, promissionibus, donis & pecuniis, tandem carceribus, mortibus convenit sanctissimam unionem Ecclesiæ & conjunctionem quomodolibet procurare. Juxta dictum Tullii de Officiis: *Hoc spectant Leges, hoc volunt, incolu- mem esse civium conjunctionem: Quam qui dirimunt, mortibus, exilio, vinculis & damnis coercant secundum Leges.* Et hæc de primo.

DE MEMBRIS

Ecclesiae Universalis readumiendis.

SED parum prodesset caput unum habere, nisi & membra corpori viderentur subesse: faciliter enim Ecclesia unum inveniet, qui Dominium Papatus assumet; sed difficulter membra corporis Christi, tanto tempore divisa, ad obedientiam capitis reducet.

Postulationi igitur tuae rationabili condescendens, praenoto divisionem Tullii, i. *Libro de Republica*: quod Papatus sit *cœtus multitudinis, juris consensu & mista-
tis communione sociatus*. Et si talis est Papatus, in quacunque Republica temporali, multo magis in Republica debet esse spirituali, scilicet in ipsa Ecclesia universalis: etenim in uno spiritu nos omnes in unum corpus baptizati sumus, *singulis autem alter alterius membra*, ait Paulus. *Rom. LXII. 5*. Hæc membra tamen in sacro mystico corpore diversimodè, superius & inferius sunt polita; quæ omnia sunt ad unitatem Ecclesiae reducenda dupliciter: vel obediendo, vel subtrahendo. Obediendo, inquam, uni vero Christi Universalis & indubitato Vicario; subtrahendo etiam pari consensu & unanimi voluntate generaliter obedientiam a duobus vel tribus de Papatu contententibus, & totam Ecclesiam scandalizantibus; ad quam subtractionem tenentur uniformiter omnes Christiani, sub pœna peccati mortalis, ut prædixi: nam dato, quod Ecclesia Universalis, cujus Christus caput est, nullum Papam haberet; adhuc fidelis decedens in charitate, salvus fieret: quia duobus vel pluribus de Papatu contententibus, quorum veritas singularis non est nota Universalis Ecclesiae; istum vel illum pro Papa tenere, nec est Articulus Fidei, nec dependens ex eo, nec ad id credendum obligatur aliquis fidelis Christianus. Quod patet; quia ipse talis non est cum una Sancta Ecclesia Catholica; sed potius cum divisa Ecclesia Apostolica.

Et ideo Apostoli Symbolum componentes non dixerunt: *Credo sanctum Papam, vel Christi Vicarium*; quia Fides universalis Christi non est in Papa, nam singularis persona est, & deficere potest. Sed dixerunt: *Credo unam Sanctam Ecclesiam Catholicam*. Ut definirent quid sit Ecclesia; propter multos qui dicunt & dixerunt, quod mali, quantumcunque etiam sint in Ecclesia Apostolica, non tamen sint in Ecclesia Catholica, quæ est Sanctorum Communio. Quia certum est, quod existens in mortali peccato nec sit in Ecclesia nec de Ecclesia, quæ est fundata in charitate.

Quomodo ergo erunt Papæ in Ecclesia, qui litigant propter privata commoda pro Papatu, & sunt in mortali peccato? Talibus ergo litigantibus & corpus Christi dividantibus, expedit obedientiam denegare: salvatur enim fidelis Christianus in unitate sancta Ecclesiae Catholicae, licet non teneat unitatem Ecclesiae Apostolicæ, super qua & de qua litigant de Papatu contententes.

DE JURE

Universale Concilium convocandi.

ET quia hanc Ecclesiam Universalem repræsentat generale Concilium, ideo de unione ejusdem Concilii dicam quæ sentio.

Aliàs etiam dixi, quod ubi agitur de reintegratione Universalis Ecclesiae & causa Papæ agitur, scilicet vel ut renuntiet Papatui, vel quod deponi debeat propter suum malum vivere, & propter scandalum Ecclesiae; nullatenus ad eum, etiam si esset unicus, universalis & indubitatus, pertineat generale Concilium convocare: nec ad eum pertinet, ibidem tanquam Judicem præsidere, aut aliqua concernentia statum Ecclesiae definire.

Sed hoc principaliter pertinet ad Episcopos, Cardinales, Patriarchas, Principes seculares, Communitates & reliquos fideles: quia non, de æquitate, aliquis infamis potest & debet esse Judex, potissime in causa propria, ubi propter utilitatem Reipublicæ tenditur ad cessionem & privationem utilitatis & honorum personæ privatae.

Juxta igitur antiquorum exempla convocabunt se Episcopi, Principes seculares, Communitates, & Domini ac Viri Ecclesiastici in aliquo loco idoneo & securo, & necessariis ad vitam abundantem, ad quem istos de Papatu contententes convocabunt.

Quod si verus Papa, secundum Jus, scilicet dictus Dominus Joannes, convocet Concilium, & voluerit in eo præesse: quis erit ausus ejus voluntati resistere? Quis audebit Ecclesiam promovere? Cum jam Romani Pontifices per reservationes suas speciales & generales Ecclesiam Universalem spoliaverint, Monasteria destruxerint, mille modos dandi Beneficia & acquirendi pecunias adinvenerint; propter quæ lucra vix aliquem invenies, qui unquam vellet Papatui cedere, & Ecclesiae Universalis pacem dare.

Sed jam de futuro Concilio ponatur, quod Papa dissimulet hanc convocationem facere: dico, quod sub pœna peccati mortalis Prælati mundi cum Principibus eorum, quam citò poterunt, debent ipsum convocare & assignare, & dictum Papam & contententes secum super Papatu citare, qui si parere noluerint, eos abjicere & privare.

Sed quid, si Papa Concilium convocet; sed in loco non tuto? Dico, quod Christi fideles ad ipsum non teneantur venire, nec Papæ in isto casu obedire, quod talis locus non tutus esset; in detrimentum totius Ecclesiae, quæ major est Papæ, & cui Ecclesiae magis est obediendum.

Sed quid, si locus est tutus, habet tamen Papa ibi plenum Dominium, ubi quilibet loqui pro Universalis Ecclesia pertimescet, timore qui potest cadere in constantem? Dico, quia Christi fideles non sunt servi sub Lege, sed liberi sub gratia constituti, ideo ad talem locum venire non tenentur, nec ibidem causas Universalis Ecclesiae definire, propter suspicionem, quæ præsumitur veritatem non habere locum in eodem loco, nec posse Ecclesiam Universalem cum decremento potestatis Papæ promoveri.

Ut ergo tollatur omnis difficultas facti, ideo dixi & dico, quod, ubi agitur de Papæ depositione, de ipsius reprehensione, de suæ potestatis limitatione; nullatenus ad eum pertineat generale Concilium convocare; sed ad Prælatos, Cardinales & Episcopos & Dominos temporales, de quorum numero eligentur aliqui, qui prodesse possint & debeant in Concilio generali. Ubi verò agitur de alicujus Regni aut Provinciæ reformatione, de hæresium extirpatione, de Fidei defensione; tunc ad Papam cum suis Cardinalibus pertinet Concilium convocare. (Et sic intelligitur *Dist. XVII.* & similia.)

DE AUTORITATE

CONCILII UNIVERSALIS

supra Papam.

SED numquid tale Concilium, ubi Papa non præsidet, est supra Papam? Certè sic. Superius in autoritate, superius in dignitate, superius in officio: tali enim Concilio ipse Papa in omnibus tenetur obedire; tale Concilium potest potestatem Papæ limitare, quia tali Concilio, cum repræsentet Ecclesiam Universalem, claves ligandi & solvendi sunt concessæ: tale Concilium Jura Papalia potest tollere: à tali Concilio nullus potest appellare: tale Concilium potest Papam eligere, privare & deponere: tale Concilium potest Jura nova condere, & facta ac antiqua destruere. Talis etiam Concilii Constitutiones, Statuta & Regulæ sunt

sunt immutabiles & indispensabiles, per quamcunque personam inferiorem Concilio. Nec potest nec potuit aliquando Papa dispensare contra Canones sanctos in Conciliis generalibus, nisi Concilium specialiter hoc illi commiserit ex magna causa. Nec facta Concilii potest Papa immutare, imò nec interpretari, aut contra ea dispensare; cum sint sicut Evangelia Christi, quæ nullam recipiunt dispensationem & super quæ Papa nullam habet Jurisdictionem: sic ergo membrorum erit unitas spiritus in vinculo pacis; sic alter alterius onera portabimus, sic spiritu vivemus, spiritu ambulabimus.

D E

REFORMATIONE MORUM
in Ecclesia per Concilium Universale.

ULTRA autem quæritur. Quid proficeret Ecclesiæ Universali, si unum caput, seu unum Papam haberet, cui capiti omnes fideles utriusque sexus obedirent, ita ut jam esset unum ovile, unus pastor; & tamen ille pastor cum suo ovili avaritiæ intenderet, commensationi vacaret, simoniam diligeret, Beneficia venderet, furta reservatione faceret, omni die novas Leges ac Regulas pro habenda pecunia in Camera conderet; ut non videatur Ecclesia fidelium, sed etiam malignantium, prætereundo antiquos terminos, Leges & Canones, quos statuerunt Patres nostri Sancti & antiqui, & Martyres, qui tot Ecclesias ædificaverunt, tot bona pro Ecclesia acquisiverunt, tot animas ad Fidem Christi reduxerunt: & notanter contra Imperiales Leges & Constitutiones, ut supra tetigi, per ora Principum divinitus promulgatas, talia reprobantes: oportet ergo, quod unione virtuosa gaudeat Ecclesia.

Pater mi, quam cordialiter considero zelum Legis Dei vos habere, & affectuosè velle videre Universalem Ecclesiam, scilicet in omni veritate, in omni iustitia, Fide, pietate, & in timore & amore Domini! Et non sine causa ista videre in Ecclesia affectatis; cum sine virtutibus Respublica aliqua unquam non potuerit subsistere: „Avaritia enim, secundum „Salustium, fidem, probitatem, ceterasque bonas artes „in illa Romana communitate subvertit, & primò pecuniæ, deinde imperii cupido crevit, eaque „materies omnium malorum fuere, pro his Deos negligere, & omnia venalia habere edocuit, multos mortales falsos fieri subegit &c. „*Quid ergo prodest, habere Rempublicam stantibus mœnibus & ruentibus moribus?* dicebat Scipio Africanus.

Ergo quid prodest, in Ecclesia habere Papam simoniacum & avarum, & quo causante venerabilia Dei Tempia pecuniis expugnentur, & esse sine virtutibus, & non reformare Ecclesiam in bonis moribus? Reverà ad nihilum valet. Et ideo dixi, quod Papa est deponendus, propter malum vivere, propter publicum scandalum, propter hæresin, propter quodcumque mortale peccatum, quo scandalizatur universalis Ecclesia, sicut est fornicatio publica, sicut est simonia, sive sit quia prohibita, sive è congruo, sive per quamcunque aliam causam notoriam, Ecclesiæ scandalosam. Quia ejus vita bona vel mala, exemplar est omnibus aliis Prælati & Clericis. Restat ergo, ut primò reformetur Ecclesia in Papa: secundario in Cardinalibus; tertio in Prælati aliis Ecclesiasticis.

Concilium ergo generale, repræsentans Universalem Ecclesiam, si affectat unionem integram videre, si affectat schismata reprimere, si vult schismaticis finem statuere, si vult Ecclesiam exaltare; primò ante omnia ad instar sanctorum Patrum, qui nos præcesserunt, limitet ac terminet potestatem coactivam & usurpatam Papalem. Et ut sic fieret, fuit omnino inclinatus dictus Dominus Alexander V. ante ejus Papatum, dum ageretur, ut dictum Concilium

celebraretur in Pisis. Qui etiam hoc dicebat, & etiam super limitatione sublequenda multis argumentis Theologicis, Philosophicis, Juridicis insudabat. Qui creatus in Papam, in lucem educere non curabat.

Quam quidem coactivam potestatem multi Summi Pontifices per successiones temporum & contra Deum & iustitiam sibi applicarunt, privando inferiores Episcopos potestatibus & autoritatibus eis à Deo & Ecclesia concessis; qui in primitiva Ecclesia æqualis potestatis cum Papa erant, quando non fuerunt Papales Beneficiorum reservationes, non casuum Episcopatum inhibitiones, non Indulgentiarum venditiones, non Cardinalium Commendæ, & distinctiones Beneficiorum, Prioratum & Monasteriorum. Tandem per tempora successivè, crescente Clericorum avaritia & Papæ simonia, cupiditate & ambitione, potestas & autoritas Episcoporum & Prælatorum inferiorum, quasi videtur exhausta & totaliter diruta: ita ut jam in Ecclesia non videantur esse nisi simulacra depicta, & quasi frustra; jam enim Papa Romanus reservavit omnia Beneficia Ecclesiastica, jam advocavit omnes causas ad Curiam suam, jam voluit Poenitentiarum haberi ibidem, jam legitimationes Clericorum; jam Ordinationes sacras quorumcumque sine differentia vult fieri in ejus Curia; & illi qui in terra propria non possunt ordinari, in eadem Curia ordinantur de facili.

Jam Monasteria Ordinum quorumcumque, in quibus Monachi vivebant in Religione & multitudine, dantur in Commendas dictis Cardinalibus, qui vix habent in quolibet decimam partem Monachorum ibidem olim existentium, aut paucos vel nullos omnino: unde videbis aliquos nepotes aut consanguineos laicos Cardinalium, in ipsa Romana Curia otiosè vacare, & nisi luxuriis & delitiis inhærere, atque tot vestes pompas & pretiosas habere quæ alicui magno Principi meritò sufficere possent: & pauperes Religiosi, de quorum fructibus talis pompa fit in ipsa Curia grandi semper rerum penuria laborant, nec aluntur pauperes de Patrimonio Jesu Christi quod tam inutiliter per alios dissipatur.

Ideo sacrum Universale Concilium reducat & reformet Ecclesiam Universalem, in Jure antiquo, & abusivam Papalem in Decreto & Decretalibus, Sexto & Clementinis, nec non Extravagantibus Papalibus prætentam limitet potestatem: Christus enim nullam aliam potestatem Petro tribuit, quam ligandi & solvendi, ligandi per poenitentias, & solvendi culpas; non eam illi contulit, ut beneficia tribueret, ut Regna, Castra & Civitates haberet, ut Imperatores & Reges privaret. Quod si taliter potestatem Christus Petro contulisset, utique ipse Petrus aut Paulus, quod nefas est dicere, valde peccassent, aut errassent in eo quod Neionem Imperatorem, quem sciverunt esse pessimum & Christianorum immanissimum persecutorem, Imperio non privarint.

Enim verò Saül à Domino in Regem eligitur, & à Samuèle inungitur. Per hoc autem Regnum Saül à Propheta non dependet; quia si à Propheta vel Sacerdote Regnum dependeret, Lex Regis ab ipso Propheta non à Domino prodisset. Unde ab ipso Domino dicitur ad Prophetam: *Contestare eis, & dic eis Ius Regis, qui regnaturus est super eos.* 1. Reg. viii. 9. Ex quo inferitur, quod Imperialis potestas non pendeat à Papa, licet ut dignior & major Antistes Papa Imperatorem inungiat, prout decet.

Et quis unquam legit, vel in veritate audivit, quod antiquis temporibus Romanorum Reges vel Imperatores consueverint ante Papani juramentum præstare, potissimè, antequam primus Otto Magni Augusti semper alter, juramentum reperitur in Decretis præstitisse? Quod indultum à quoquam Papæ fuerit, ut reservationes Cathedralium & aliarum Ecclesiarum ac Monasteriorum faceret? Ut propter pecunias, homines, Episcopos & Prælatos excommunic-

ca-

caret, atque ab eorum dignitatibus destitueret, seu privaret, ac omni die Festivo in valvis Curiae? Ut primos fructus in Camera soleret aggregare, & excommunicatos emaciaret ac eos scandalizaret?

Omnia hæc & similia terminet & limitet Universalis Ecclesia in generali Concilio, & reformet communi jure & antiquo. Et non priventur Episcopi & Prælati autoritatibus & Privilegiis sibi à Deo & Conciliis generalibus concessis.

Reformetur etiam Ecclesia quoad Cardinales, qui tot Commendas habent sine causa, destruentes tot Ecclesias & Monasteria: quibus deberet inhiberi, ne unquam Monasteriorum aut Parochialium Ecclesiarum curam haberent.

Numquid melius esset, in redditus terrarum Ecclesiarum dividerentur æqualiter inter Papam & Collegium Cardinalium, & cessarent Commendæ & collationes infinitorum Ecclesiasticorum Titulorum, quæ continuè per Papam fiunt dictis Cardinalibus, quæ sunt ignominia & confusio totius Ecclesiarum.

Reformetur etiam Ecclesia in Prælatibus, in Monachis & Presbyteris.

In Prælatibus, ut electi ad Ecclesias vitæ honestate, literarum sufficientia, & perfecta ætate excellentes, per Ordinarios & Archi-Episcopos confirmantur: In Monachis, ut vivant in observantia regulari: In Presbyteris, ut non præfiantur Ecclesiis, nisi virtutibus clari, & literarum sufficientia fuerint imbuti, docti & instructi. Et ut omnia secundum ordinem & honestè fiant in eis, prout antiqui, cum magna editi maturitate Canones sacri dicant.

Rescindantur etiam abusivæ libertates, & exemptiones concessæ illis quatuor Ordinibus Fratrum Mendicantium, quibus nimium abutuntur. Quia cessante causa cessat effectus: & liberentur ab ipsis omnino omnia Monasteria Monialium; quia ipsi Fratres seu multi ex eis, in plerisque Provinciis valde deturpant ipsas Moniales eis subiectas. Unde scandalizantur ipsi Ordines, & parentes atque propinqui detestantur Moniales. Et alia multa ex hoc peccata & turpia subsequuntur. Subjiciuntur dictæ Moniales regiminibus Diocesanis locorum, qui etiam eas poterunt in ipsarum Juribus melius conservare.

Nimis etiam multiplicantur hi Fratres. Et quid opus est, ut in aliqua domo eorum Fratrum, scilicet Coloniae, vel in alia egregia civitate, continuè resideant LXX eorum, aut plures: inter quos forsitan non sunt quinque vel sex sufficientes ad proponendum verbum Dei populo: & tot pro una tota Provincia sufficere possent.

Sic igitur istis tribus modis fiet unum ovile & unus pastor, sic erit pax perpetua in Ecclesia. Sic dicebat ille Philosophus antiquus? *Ego regnum vobis trado firmum &c.* Sic erit nobiscum Christus usque ad consummationem seculi, ut suis promisit electis.

Prætereà sicut Tulliana vox ait: *Charitates omnium patria una complexa est, pro qua quis bonus non dubitat etiam mortem oppetere, si ei sit profuturus?*

DE MAGNA DIFFICULTATE

Concilii illius Generalis convocandi per Cardinales.

Quo uno præsupposito, mi Pater, quid tam profundè quæ Dei & sursum sunt quæritis, in facto Ecclesiarum unionis? Conclusivè videmini inducere, hoc futurum Concilium fieri non posse, primò de facto, secundò de via Juris.

Nam primò, præsupposito quòd ad Cardinales cum Prælatibus ceteris pertineat Concilium convocare: sequitur pro eo, quòd cum Cardinales sint de facto potentes in Dei Ecclesia & divites, primum post Papam locum habentes autoritates & potestates, quas antea non habuerunt, nec legimus eis datas, u-

surpantes, etiam de facto dicent & scribent: Ad quid convocare Concilium volumus? Nonne ad Papam unicum faciendum? Certe Papam habemus, verum, benevolum, nobis propitium, & in Beneficiis & Commendis Ecclesiarum & Monasteriorum nobis dandis satis largifluum, amicum nobis & consocium, & in petendis pro nobis & amicis nostris atque aliis satis promptum: ipse enim, tanquam expertus talia in priori statu, novit figmenta nostra, & scit nostris desideriis complacere. Si ergo convoce-mus Concilium, timemus hujus nostri boni Papæ depositionem, & nostræ potestatis restrictionem, & per consequens alterius Papæ electionem; qui fortè nobis non tam bonum præbebit favorem: seu diù versaretur nobis cum, antequam ita benè nos cognosceret, nobisque applauderet sicut iste. Non ergo volumus dimittere certum pro incerto, & nostra com-moda præcipitare: quia prudens rerum exitus metitur.

Item viâ Juris, sicut videmini arguere. Cum ergo vos dicitis, hoc Concilium convocandum ad Cardinales cum Prælatibus ceteris pertinere, ponatur, quòd in convocatione videantur discordare: aut ergo ad Cardinales principaliter, aut ad Prælatos convocatio pertinebit. Item si hujusmodi convocatio fiat per unam de tribus Obedientiis, & non per aliam, ponatur, à fortiori, quòd fiat per Obedientiam nostram, quæ majorem habet adhæSIONem: quæritur ad qualem finem fiet hujusmodi convocatio? Non ad Papam unicum & indubitatum faciendum; quia jam habemus unicum Papam, secundum determinationem Concilii Pisani. Non ad illos duos deponendum, scilicet Angelum & Petrum: quòd jam ut hæretici manifesti sunt in Concilio Pisano depositi. Non ad conscientias servandum fidelium: quia, quamdiu illi duo habebunt adhæSIONes, tandiù erunt conscientiarum perplexitates. Non ad adhæSIONes & obedientias illorum duorum reducendum: quia hoc est nobis dubium satis notorium.

DE GRANDIS REFORMATIONIS,

difficultate

Cum ergo finis intentus hujus unionis sit satis dubius, sequitur, quòd media sint dubia, & incerta; ergo dimittenda: maxime cum non speretur de Reformatione Ecclesiarum, in moribus & sacris regulis, juxta primitivæ Ecclesiarum instituta; crescente nunc, temporibus istis, ut cernimus, potissimè in Prælatibus, Papa & Cardinalibus, tanta vanitate, ambitione & avaritia. Ergo videtur, quòd convocatio futuri Concilii non sit necessaria.

Item talis convocatio erit inutilis & infructuosa; quia ei non obediretur per illos de aliis Obedientiis, qui dicunt, nos esse schismaticos & dividentes Corpus Christi, quòd est Ecclesia. Non ergo per hujusmodi convocationem sedabitur schisma in Ecclesia Apostolica; nisi velis dicere, quòd saltem quoad nostram Obedientiam fiet reformatio in moribus, in Religione, in Officiis Ecclesiarum, in gratuita majorum Prælatorum promotione, & inferiorum dignitatum & beneficiorum collatione, in simoniæ extirpatione, in devota Officii divini celebratione, in verbi Dei prædicatione, in pauperum audientia & exauditione, nec non eleemosynarum pia largitione, & in Consistoriorum publicorum justitia & æquitate, in Curia excedentium correctione, & inutilium atque rudium exclusionem, ac bonorum & literatorum surrogatione, in virorum literatorum & virtuosorum generali honoratione & promotione, in bonarum regularum Cancellariæ Apostolicæ institutione, & exorbitantium à jure seu æquitate abrogatione, in omnium causarum Romanæ Curiae, & maxime pauperum favorabili expeditione, & multorum aliorum notabilium defectuum eorundem Curiae & Curialium reformatione, utilium Re-

Regularum ac Constitutionum Papalium resumptione & vetustarum ceremoniarum dictæ Curie renovatione.

Sed timeo, dato quod ista reformatio fiat in scriptis, etiam certis juramentis & firmamentis ac pactis adjectis, quod post per Papam & Cardinales ac ceteros ipsius Curie Officiales & Prælatos non observarentur, dicente Francisco Petrarcha in Libro sine nomine: *Crescentibus flagitiis hominum, crevit veridodum, & Regnum blanditiis atque mendacio datum est.* Et quia difficile est, consuetam relinquere.

O B S T A C U L A

CONCILII GENERALIS

P E R

PAPAM JOANNEM XXIII.

convocandi.

Item dato, quod ad solum Papam nunc pertineat convocare generale Concilium. Poteritne ipse Papa dicere: ad quid est necessaria ista convocatio? Non ad hoc, ut Fidei Universalis fiat redintegratio, quæ semper una fuit, sicut dixistis. Non ad hoc, ut negantium Articulus Fidei fiat extirpatio: quia omnes nunc de tribus Obedientiis dicunt se firmiter tenere ac credere Catholicæ Fidei Articulos, & omni die, corde ac animo dicere & credere Symbolum Fidei, scilicet: *Credo in Deum* &c. Etiam non ad hoc, ut de meo Papatu fiat cessio: quod ad hoc non teneor nec obligor, nec juravi nec promissi cedere, nec intendi cedere, cum sum verus ac unicus Christi Vicarius & Ecclesiæ sponsus; nec ad hoc, ut meæ potestatis fiat restrictio & limitatio: quia tunc, cum Concilium sic videretur contra mea jura facere, nolo illud meæ destructionis causam esse, maxime in Juribus antiquis & consuetudinibus, quæ semper mei prædecessores visi sunt habere. Item non habeo, superiorem in terra, qui mihi possit dicere, *Cur hoc facis?* aut me de excessu aliquo condemnare. Et ita nolo Concilium convocare ad meum damnum, aut meæ potestatis vel honoris decrementum; nec talis convocatio videtur necessaria esse. Concilium Pisanum aut fuit sanctum, justum & verum Concilium secundum Patrum sanctiones, aut non. Si non: ergo superfluum: ergo quidquid in eo est factum, videtur juribus carere, & per consequens nec Alexander fuit Papa, nec illi duo contententes sunt privati, nec ideo erat ab eorum Obedientia recedendum. Sed si fuit verum Concilium, sanctum & justum: ergo omnia in eo actitata, fuerunt & sunt justa & sancta, & per consequens cum illi duo de Papatu contententes ut hæretici fuerint condemnati, abjecti & privati; videtur quod amplius de ipsorum jure non sit disputandum, nec de eis mentio facienda; sed solum eorum privatio ulteriori executioni demandanda.

Si ergo hæc executio potest habere effectum in futuro Concilio, summè necessaria est Concilii ejusdem convocatio. Sed qualiter habebit effectum, tot visis impedimentis diversarum adhæssionum, diversarum voluntatum, variarum credulitatum? Quomodo compellentur, quomodo reducentur tot potentes Reges & Principes sæculi, atque Ecclesiastici Prelati, adhuc eisdem Angelo & Petro hæreticis & schismaticis obedientes? Timetur ergo, quod hæc executio privationis illorum duorum contententium de Papatu difficulter aut nunquam poterit isto modo, scilicet per Concilium, pervenire ad effectum. Ergo convocatio Concilii erit inutilis, infructuosa, onerosa & in nullo necessaria, si fieret per Papam & ejus Cardinales & Prelatos obedientes eis duntaxat.

Tomi. II. Pars II.

D E S U M M A

ROMANORUM IMPERATORIS

A U T O R I T A T E

CONCILIIUM UNIVERSALE

convocandi, cunctaque optimè componendi.

SED quia res de facili redit ad suam naturam, dici potest, quousque non erit aliquis justus, strenuus & Catholicus Imperator, vel Rex Romanorum, qui per potentiam coactivam, unà cum favorabili assistentia & concordii voluntate Regum & Principum, ac etiam Ecclesiasticorum Prælatorum, nec non communis populi Christiani, remedium, quoad executionem realem, contra eosdem Angelum & Petrum, nec non eis adhærentes faciendam, efficaciter apponatur; (ut ubi quæstionem præhabitam vestra prudentia subtiliter movit;) verisimiliter schismata ipsa, nedum perdurabunt; sed & timendum est, quod vires assumant. Igitur summo opere providendum est Imperio de tali Principe, qui in ea parte causam Dei & Fidei realiter prosequatur.

Veteres quippe tradunt Historiæ, quod omnia schismata, olim in Romana Curia orta, per Imperatores & Reges Romanos, & eis volentibus atque executionem paratam exhibentibus, fuisse decisa: multa etiam generalia Concilia, super illis & aliis arduis negotiis Universalis Ecclesiæ in diversis partibus & distinctis temporibus habita sive facta, ipsorum Imperatorum seu Regum autoritate, etiam quandoque interessentibus personaliter eisdem Imperatoribus & Regibus, convocata. Videtur autem quod si Papa, de cujus facto agitur sit sceleratus & incorrigibilis, quod Rex Romanorum, vel Imperator Romanus, tanquam præcipuus Princeps & Advocatus Ecclesiæ, super hoc habeat remedium per convocationem Concilii generalis apponere: sicut factum fuit autoritate ejusdem Ottonis I. Augusti de Joanne Papa XII. qui fuit unicus in Papatu, sed malignus atque incorrigibilis, & propterea in Conventu Prælatorum & Cleri Romani convocatorum per eundem Augustum, Romæ fuit depositus, & ei Leo Papa VIII. hujus nominis, vir utilis & vitæ irreprehensibilis, subrogatus. Quo defuncto, rursus idem Augustus, cum postea schisma ortum esset in eadem Romana Ecclesia, ipse imperialiter de Germania processit ad Italiam, & deinde Romam progrediens, duos tunc de Papatu invicem contententes, (quorum alter Benedictus vocabatur; & unus Capitolium, & alter eorum Castrum S. Angeli, quod tunc Cancer Theodorici dicebatur, cum assistentia suorum amicorum occupant; quamobrem in Clero & populo flagitia perpetrata fuerunt,) in eisdem Capitolio & Castro diu obsedit, & tandem ad cessionem ipsorum utrumque coegit, atque iterum, convocato Concilio Prælatorum in eadem Urbe, in quo ipso Benedicto declarato in valore injusto, alio contentente per eundem Augustum in Sede Apostolica collocato, dictus Augustus prædictum Benedictum secum captivum duxit ad Saxoniam, ubi in exilio decedens in Oppido Hamburg Bremensis Dioceseos sepelitur. Et alia multa in talibus sunt exempla gratiâ brevitatatis omissa.

Nec est credendum, quod ille Catholicus, magnificus & devotus Princeps, qui semper ampliavit Rempublicam, nec non in Italia & Germania atque diversis aliis partibus multas dotavit Ecclesias, etiam quamplura Monasteria de novo fundavit; se de talibus impeditisset, nisi sanctè & licitè sic facere potuisset. Igitur cur simile non posset fieri per alium Imperatorem,

M

seu

seu Regem Romanum, si tamen ei adesset sufficiens potestas in executione, mihi non occurrit.

Verum aliqui, non rectè intelligentes Scripturas, fortè dicerent, quòd utraque potestas, scilicet spiritualis & secularis dependeat à Papa, sic quod Rex vel Imperator ipse non haberet contra Papam talia exercere, juxta illud Evangelicum: *Ecce duo gladii*, A & respondit Dominus: *Satis est*, Luc xxii. 38. Per hoc enim gloriantur de illis duobus gladiis, quòd per hoc in Petrum & ejus successores potestas venerit à Christo. Sed errant talia dicentes. Quia utraque potestas immediatè pendet à Christo. Ut etiam patet in plerisque Papalibus Canonibus, Epistolis & Decretis.

Unde ridiculum est, contra veritatem hoc asserere vel tenere, ut etiam clarum est per multorum dicta Sanctorum. Unde Chrysostomus: *Equidem, si humano volebat eos uti presidio, nec centum sufficerent gladii: quod si volebat eos uti humano subsidio, etiam duosupervacui sunt*. Unde apparet verborum Christi sensum fuisse mysticum, quod etiam signat manifestè ipsius sermo Matth. xxiv. 52. ubi Christus inquit Petro: *Converte gladium tuum in locum suum*, vel in vaginam. In quo designavit, se non præcepisse munitionem fieri per Apostolos hujusmodi gladiatorum, sed mysticè fuisse locutum, ut prefertur. Unde B. Ambrosius exponit verba prædicta: *Sic duo gladii permittuntur, unus novi alter veteris Testamenti, quibus adversus diaboli munimur insidias. Et dicitur: Satis est; quia nihil deest ei, quem utriusque Testamenti doctrina munierit*. B

Unde quidam alter modernus magnus Theologus loquens super eisdem verbis, ea sic exponit: „ Verum, quod ad usurpandos Principatus Sacerdotum, quod ad usurpandos Principatus Sacerdotum, tes anhelent. Unde toto exteriori conamine, licet indebitè, fingunt peregrinas expositiones Scripturæ. Quæ ipsorum opinionem corruptam, & affectionem perversam sapere videantur, libenter recipiunt. Quod si tamen literaliter verba Christi sumantur, eis nihil conferunt: quia juxta Christi sententiam, ipse Principatum sive officium secularis Judicii Petro aut alteri Apostolo non commisit. Sed benè Princeps ad consilium Sacerdotum, secundum exigentiam facti emergentis, uti debet gladio in movendo bellum, dubitans utrum justè secundum Legem divinam hoc fiat, ne mortaliter peccet, sicut in reliquis suis actibus Monasticis & Civilibus, & præsertim quibus dubitat per ignorantiam peccatum mortale incurrere. Non quidem, quod propterea Papæ, vel alteri Sacerdoti C in tali officio subjiciatur. „

Ex supradictis luce clarius patet, quòd si generale Concilium per Dominum nostrum Papam, aut Cardinales convocetur, aut teneatur, seclusis Domino Rege Romano & ceteris Principibus secularibus, nullum finem peroptatum unionis adducet, nec ad morum Sanctorum reformationem Ecclesiam disponet. Quibus benè digestis & attentis, solum mihi videtur singulare refugium ac unionis remedium, quòd Rex Romanorum, qui pro tempore fuerit, absque aliqua personarum acceptione futurum Concilium debeat convocare, & ibidem defensor Ecclesiæ præsidere, & modos ac vias invenire, quibus sacrum ovile Domini valeat reintegrari. Ut etiam factum fuit tempore sancti Henrici II. & aliorum multorum Imperatorum, qui in disturbio Ecclesiæ, non parentes etiam, quamquam vero Papæ, propter publicam utilitatem, unionem Ecclesiæ procurarunt. Quæ quidem Reipublicæ utilitas omni utilitati privatæ videtur præponderare.

Et quia potissimè in Apostolica Ecclesia, non convenit habere nisi unum Papam, ut etiam multi volunt Canones Papales: ne principatus spiritualis pluralitate inordinata politiam in eisdem spiritualibus solvat: imò corrumpentes illam Monarchiam spiritua- lem, per Paparum pluralitatem in simul regnantium,

sicut communiter omnes Episcopi, Presbyteri & Clerici, Templorum Ministri, communi nomine vocati, in committendo vel omittendo peccantes de facto in nocumentum & injuriam alterius, sunt suppositi vindictæ, seu Jurisdictioni Judicum secularium, quorum est coactiva potentia puniendi Legum humanarum transgressores, juxta Apostolum, ad Rom. xiii. 1. *Omnis anima subjecta sit potestatibus supereminentibus*, Regibus videlicet, Principibus & Tribunis, secundum Sanctorum expositiones; est enim Judex quasi Jus animatum: igitur secundum humanas Leges oportet habere Judicem habentem auctoritatem judicandi de contentiosis hominum actibus, exequendi judicata, & Legis transgressorem quemlibet per coactivam arcendi potentiam. Hic enim Judex Dei minister est, & vindex in terra, ejus qui malum agit, ut dixit Apostolus ubi supra. Est adeo missus ad hoc, ut dicitur 1. Pet. 11. Et dixit Apostolus, *qui malum agit*: quicumque scilicet fuerit ille, indifferenter hoc intelligens de omnibus. Unde nec Papa ipsemet, Episcopus aut Sacerdos, vel Clericus Legis transgressor divinæ seu humanæ, aut agens in alterius injuriam, excipitur ab hac generali Sententia. Et debet Papa, seu alter Episcopus, Clericus vel Sacerdos tanto amplius, quanto gravius & indecentius peccat, plesti seu puniri, ut jugum sciens & eligens, qui Præcepta fugiendorum atque agendorum amplius noscere debet. Quia turpius est peccatum debentis docere, quam doceri.

Quia duo sunt, quibus hic mundus regitur, scilicet Sacerdotium & Regnum. Sacerdos orat, Rex imperat: Sacerdos debita dimittit, Rex errata puni-: Sacerdos animas ligat & solvit, Rex corpora cruciat & occidit. Uterque divinæ Legis executor, suum Justitiæ debitum cuique tribuit. „ Quippe divi- sum Imperium cum Sacerdote Cæsar habet. Cæsar „ terrena moderatur, & lutea figmenta judicat, hæc „ probans, illa conterens. Sanè filios hominum de- „ cent arma & sagittæ, Filios Dei Orationes, Vota, & „ sacrificia, ut carbones succendantur ab eis; dum vi- „ ta pastorum doctrina pascualis est omnibus, & rigor „ punientis pax est populorum. „ Hoc Gervasius in suo Libro, quem intitulat *Otia Imperatorum*. Ex quibus elicitur, quòd Episcopus Urbis Romæ sit Pontifex animarum post Christum, & Imperator Romanus sit Dominus corporum post Deum. Quinimò per Deum ad subditos Jus Regis institutum est: Pilati nempe potestas in Christum data desursum esse perhibetur. Sic ergo, *qui potestati resistit, Dei ordinationi cessat*. Rom. xiii. 2. Quia Christus mandat: *Quæ sunt Cæsaris, reddenda sunt Cæsari, & quæ Dei, Deo*, Matth. xxii. 21.

Videant igitur sibi Florentini, Januenses & Veneti, necnon alii tyrannici occupantes & consultantes Jura & honorem Imperii, qualiter de hoc in extremo judicio valeant respondere.

DE EPISCOPORUM JURE, POST IMPERATOREM, *Concilium Generale cogendi.*

ET si Cardinales bonum Papam, justum & sanctum, ac eis propitium, videantur allegare: tamen propter utilitates eorum privatas non debet tota Christianitas esse in errore.

Quocirca in facto reintegrationis Ecclesiæ non est standum eorum dispositioni aut gubernationi, sed Concilio generali, totam Ecclesiam repræsentanti.

Et si vestra Paternitas quærat, an ad eos in casu præfenti pertineat generalis Concilii convocatio simpliciter, an ad Ecclesiasticos Prælatos, scilicet Patriarchas, Archi-Episcopos & Episcopos singulariter: secu-

securè dicerem : ubi gladius Imperialis se non interponeret, ad Prælatos primò, & secundariò ad Cardinales promoventes negotium generalis Concilii; hujusmodi Concilii pertinet convocatio. Ubi autem discordia interveniret in Concilii generalis convocatione, ad Prælatos videtur primo loco pertinere, qui sunt Episcopi : ipsi enim sunt loco Apostolorum, qui sunt in Ecclesia Episcopi à fundamento primativæ Ecclesiæ; Cardinales autem erant Romæ Presbyteri, ordinati ad sepeliendum mortuos, & baptizandum noviter venientes ad Fidem, & eis Ecclesiastica Sacramenta ministrandum.

Cum ergo privilegium Episcoporum non expiraverit, videtur, quod ordinatio Ecclesiæ & dispositio ad eos primo loco pertineat : sicut, si Petrus in trina negatione permansisset, nec pœnituisset; nec ipse Princeps Apostolorum extitisset, nec cum aliis Spiritum sanctum accepisset, sed ceteri Apostoli Ecclesiam disposuissent & ordinassent, sicut fecerunt; quando miserunt Petrum & Joannem ad Samariam. Nec tunc Petrus ibi misit; sed missus est per alios Apostolos. Non tunc ipsi Apostoli erant Cardinales, sed similiter Coëpiscopi Petri. Ergo minorem locum secundum Deum & instituta Ecclesiæ obtinent Cardinales, quam Episcopi : licet usurpative oppositum pateat in eisdem.

DE JOANNE XXIII. IN CONCILIO GENERALI *Sede movendo.*

SED jam, dum quæritur : ad qualem finem hujusmodi generalis Concilii fiat convocatio? Respondetur, quod fieri debeat principaliter propter duo : Primò ut sit unio in capite, secundo ut fiat unio in moribus & sacris Statutis primitivæ Ecclesiæ, & Decretorum ac causarum Decretalium observatione.

Et si dicatur, quod media sint dubia, ergo incerta, maximè, cum jam unicum Papam habeamus : Respondetur : etsi unicum Papam habeamus de jure, illi autem duo, scilicet Angelus & Petrus, sint privati de jure, non tamen sunt privati de facto. Aut ergo congregetur Ecclesia ad hoc, ut sancita & actitata in Concilio Pisano demandentur ulteriori & reali executioni, & illi duo privati de jure etiam priventur de facto : Aut ubi hoc remedium reperiri non poterit, quod est verosimile reperiri non posse, propter adstrictas Obedientias eis subditas, seu Potentes obediētes ipsis, qui ab eis deviare nolunt : tunc, si illi duo privati & abjecti petant generale Concilium, & promittant se ibidem personaliter velle comparere, & suo juri de facto, quod habent, liberè & purè renuntiare, in casu quo Dominus noster Papa Joannes etiam suo juri renuntiare velit, tunc in isto casu quid fiet dicam sine præjudicio : quod ipse Dominus noster Papa, si aliàs non potest consuli Ecclesiæ, nec potest haberi aliàs unio in capite, non dico semel, sed pluries, non dico unum Papatum, sed plures, si essent possibiles, teneatur in casu isto liberè & voluntariè renuntiare, & Papatui suo cedere, ne Respublica & tota Ecclesia propter unum hominem peccatorem sine virtutibus & exemplis bonis, debeat perire : quia etsi virtuosus existeret, regulasque Christi imitaretur, qui non venit facere voluntatem suam; sed ejus qui misit eum, voluntati totius Ecclesiæ Christi sponsæ pareret, & Papatui cederet, ubi ipsa hoc peteret. Nam aliàs teneo & credo, quod etiam unicus & indubitatus Papa & universalis, si aliàs non potest consuli Ecclesiæ, ad requisitionem generalis Concilii teneatur cedere, atque omnibus Mandatis & Præceptis Concilii generalis sine contradictione parere. Cum etiam Papa in hoc casu membrum sit & non

Tom. II. Pars II.

caput Universalis Ecclesiæ; cujus salvationem quodlibet membrum, usque etiam ad sui interitum, debet exquirere.

Quod si hoc membrum, scilicet Papa Præcepto Concilii cujus Jussa & Præcepta à Spiritu Sancto fiunt, secundum Fidem nostram, nollet fortè parere; si non audierit, primò secrete, secundo testibus adhibitis, tertio publicè, *tunc sit in Ecclesia sicut ethnicus & publicanus*, juxta Christi Præceptum, & ut schismaticus & hæreticus puniendus : quia qui occasionem damni dat, & damnum dedisse videtur, est quamci-
tò capiendus, & ab Ecclesia ut turpis ejus pars ejiciendus, aut carceribus in perpetuum includendus, aut morte exterminandus, juxta dictum Salvatoris : *Va homini illi, per quem scandalum venit, expedit ei, ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, & demergatur in profundum maris.* Sicut fuit factum tempore Clementis II. per Henricum II. Imperatorem.

Sed, si verus Papa in casu præsentis nollet renuntiare, & puniretur, ut dictum est : Numquid remaneret ideo illi duo jam privati & abjecti, vel alter eorum, Papa? Aut an quilibet eorum tenetur renuntiare juri & autoritati, quam habent de facto? Prætereà, si dicant, se non tenere aliàs ad renuntiantium, nisi verus Papa renuntiaret, sed hoc verus Papa facere noluerit? Dico tunc, quod sacrum Concilium renuntiabit juri veri Papæ, & succedet in renuntiatione pro vero Papa, & pro eodem promittet & se obligabit. Sicut in istis Actibus legitimis solet Pater facere pro filio, quem etiam in necessitate magna secundum Leges humanas potest vendere. Cum ergo Papa filius sit & membrum Universalis Ecclesiæ, ut dixi; Universalis Ecclesia eum potest obligare, & pro eo cedere juri Papatui, & promittere, aut quæcunque alia facere, & quocunque modo, quæ possent inveniri pro ejus salvatione : ut factum fuit de tribus se pro Papa gerentibus abjectis, tempore Henrici III. Imperatoris Romani, & ejus Mandato seu Præcepto.

Ex quibus omnibus patet, quod si talis convocatio fiat Universalis Ecclesiæ, & Reges, Principes, & Prælati fuerint accincti armis zeli Dei, Legis & justitiæ, in uno proposito, & una intentione, non videbitur frustra esse.

DE LIMITIBUS REFORMATIONIS

IN

CONCILIO UNIVERSALI,

Quod erat Constantiense.

ET sic consequenter ad quartum respondetur; quod non erit infructuosa talis convocatio, si Regum & Principum fuerit aut erit una sancta intentio : quia tunc alter alterius onera portabimus, tunc erit Sancta Societas in vinculo pacis, tunc spiritu vivemus, spiritu ambulabimus. Tunc talis Universalis Ecclesia in allegatis per eos reformabitur, & meritò dicetur : *Ecce, quam bonum & quam jucundum, habitare fratres in unum.* Ps. cxxxii. 1.

Sed tunc caveat Universalis Ecclesia super omnia, ut nunquam sub quovis colore concedat Papæ potestatem dispensandi contra Statuta generalis Concilii, aut ea interpretandi seu immutandi, propter varietates temporum, & novos supervenientes casus; sed quod solum illa debeant immutari per aliud Concilium generale, fiendum de tempore in tempus, propter reformationem Ecclesiæ : luce enim clarius constat, quod pro majori parte facta & ordinata in quatuor generalibus Conciliis principalibus, & aliis Conciliis per temporum successiones Statuta, crescente avaritia Pontificum, Cardinalium, & Prælatorum, tam per Papæ

M 2

refer.

reservationes, quàm per iniquas Camera Apostolicæ Constitutiones & Cancellariæ Regulas, & formulas Audientiarum causarum Rotæ, & ambitiosas Dispensationes, Absolutiones, Indulgentias, Confessionalia, Officium Pœnitentiariæ, sint ferè immutata, annihilata, & quasi in derisum & oblivionem posita.

Et aliquando fuit illius opinionis, quòd sacrum Concilium generale, quòd repræsentat Ecclesiam Universalem, non possit alicui personæ privatæ, quacunque præfulgeat dignitate, etiam ipsi Papæ auctoritatem & potestatem concedere dispensandi & immutandi aut alias interpretandi sacri Concilii Statuta.

Quamquam prima facie contrarium videantur dicere Canonum Jura, tamen probatio patet: nam cum Universalis Ecclesiæ sit potestas Papæ superior; ut dictum est; sequitur, quòd tanta potestas universalis Concilii inferiori à Concilio non valeat communicari, cum ejusdem non sit capax. Ideò tempore Apostolorum non solus Petrus regebat totam Ecclesiam, quamvis Papa esset; sed solum primò ut Episcopus rexit Antiochiæ; post electus est Episcopus Romæ, dimisso regimine Antiochiæ: quis enim potest considerare, quòd tanta auctoritas & virtus capitulis uni membrorum inferiori valeat communicari? Sic enim aliquod corpus posset esse sine capite, quòd uteretur ratione, si omnia opera capitis unum membrorum inferiorum posset exercere; & si hoc invenire in corpore naturali non valemus, quia *unum opus ab uno optime perficitur*, ut dicit Philosophus, multo minùs posse fieri in Sacramento, corpore mystico, credere debemus. Et ideò dixit Apostolus: *Alios in hoc corpore dedit Apostolos, alios Prophetas, alios Doctores. Item in adificationem corporis Christi*, Ephes. IV. 11. 12. 13. *in unitatem Fidei*. Item ita ut quodlibet membrum hujus sanctissimi corporis proprias habeat operationes, secundum quòd magis & minus participat virtutem & superioritatem hujus sacri corporis.

Concludo ergo, me aliquando hujus opinionis extitisse, quòd sicut virtus quorumlibet corporis naturalis membrorum uni membrorum totius corporis non valet communicari; quia sic frustra essent cetera membra, & corpus monstrum videretur in natura, & membra ipsa viderentur carere vita: ita in corpore mystico universalis Ecclesiæ, cujus membrum, ut prædixi, dignius Papa videtur esse; potestas & auctoritas ipsius universalis Ecclesiæ sive generalis Concilii ipsam Ecclesiam repræsentantis, nec Papæ, nec alicui personæ privatæ, ut prædixi, possit nec debeat communicari. Quòd esset includere contradictionem; quòd sic Papa esset Universalis Ecclesiæ, & sic esset corpus totum & membrum, & sic omnis Christianus esset in Papa, & Papa esset. Et multa alia exindè inconvenientia sequerentur.

Nec potest negari, quin Papa sibi usurpando aliorum Episcoporum, quos fratres appellat, Jurisdictionem & honorem, præsertim ita generaliter, per hoc peccet mortaliter. Quia contra Legem naturalem & sacrum Evangelium facit, quibus præcipitur, ne quisquam alteri faciat, quòd sibi non vult fieri. Quia debitum & sanctum est, *unicuique suum tribuere, & alterum non ledere* XII. q. 2. can. 9.

Cum igitur Papa sit conditor suarum Constitutionum, illas non debet in aliorum dispendium retorquere, sed potius observare, juxta id: *Legem patere, quam tuleris*: sic enim ipsi ratio dicitur.

Et per has & alias rationes concludo, Jura & Privilegia Episcoporum, Patriarcharum & Prælatorum quorumcunque, etiam minorum Rectorum existentium ut membra, in corpore Universalis Ecclesiæ esse, cum proprias operationes non possent exercere. Et qui tollit ab entibus proprias operationes, certè secundum Philosophum tollit ab eis proprias formas: quid enim valet, quòd unus sit Episcopus, sine officii sui executione quòd illi Christus contulit? Nec majorem potestatem Petro, quàm alicui Episcoporum de-

dit, ut legitur in Decreto. Quomodo ergo Papa ausus est tollere, quòd solus Christus dignatus est concedere?

Sicut ergo contra Statuta Evangelica Christi non audet Papa se intromittere; ita nec valet potestatem collatam à Christo aliis Episcopis, sibi applicare, nec reservare. Quòd patet etiam: nam dixit Apostolus I. Cor. IV. 1. *Sic nos existimet homo, ut ministros Christi & dispensatores mysteriorum Dei*. I. Cor. IV. 1. Uni ergo Episcoporum dedit Christus, ut Petro verbi gratia, decem talenta, alteri Episcopo quinque, alteri unum, ut quilibet eorum sicut fidelis servus & prudens lucretur, alius quinque, alius decem, alius unum, juxta dispensationem sibi creditam.

Sed cum Papa sit unicè dispensator bonorum Ecclesiæ Christi & non Dominus, & ad reddendum rationem villicationis suæ teneatur, sicut quilibet alius Prælatas de talentis sibi creditis tenetur se non intromittere & alia talenta aliis commissa dimittere, & Constitutiones in Camera sua pro habendis pecuniis de provisionibus Episcopatum & Abbatiarum, quæ ad ipsum nullatenus pertinent non facere, nec has maledictas & rapaces reservationes Beneficiorum statuere, quæ in primitiva Ecclesiæ illo tempore quo fuerunt sancti Papæ, & quo sunt fundatæ tot & tantæ Ecclesiæ, ac quo fuerunt tot Ecclesiarum dotationes, nunquam vitæ fuerunt, imò nec auditæ, nisi postquam sævit Summorum Pontificum, & suorum Cardinalium avaritia, cupiditas, & ambitio Domini & pecuniæ. Quia tunc fecerunt & faciunt, juxta eorum voluntates, Leges & Decreta de Beneficiorum reservationibus, de provisionum Beneficiorum & dignitatum solutionibus, & pecuniarum quantitativibus. Ita ut jam non videatur Romana Curia esse, nisi quoddam forum publicum, ad quòd quo quis plura portaverit, plura mercimonia habeat.

Et quia nullus Prælatorum illo tempore, quo reservationes & Beneficiorum taxationes sunt factæ, reclamavit seu contradixit, aut propter impotentiam aut ignorantiam, aut utilitatem propriam: Ideò jam quasi per centum annos, quia tamdiu jam duraverunt, dicunt Papa & Cardinales, prædictas reservationes jam in vim sanctissimi Juris & Canonis transmississe & præscripsisse, nec posse generale Concilium eas immutare. Quòd falsum est. Imò exsurgant Prælati Ecclesiæ, offerentes Deo Sacrificium justitiæ & has rapinas, furta & latrocinia Romanæ Curie dignentur penitus amovere: quia non possunt in detrimentum & damnum Universalis Ecclesiæ stare, aut præscribi; cum sint contra naturam propriam corporis mystici Ecclesiæ, ut prædixi, & contra omnem ordinem justitiæ, & decrementum omnium bonorum spiritualium Ecclesiæ: nam propter habendas hujusmodi pecunias Beneficiorum, in eadem Curia mille Officiales invenes, & tortè nullum inter eos reperire poteris ibidem ad conservationem virtutum.

Ibi fit omni die sermo de Castris, de Terris, de Civitatibus, de generibus armorum, de pecuniis, sed rarò vel nunquam ibidem fit mentio de castitate, de elemosyna, de Justitia, de Fide, aut de sanctis moribus. Ita ut quæ solebat esse Curia spiritualis, jam facta sit mundialis, diabolica, tyrannica, & peior in moribus, etiam in factis civilibus, quàm alia Curia secularis. Et priondè omnia & plura alia mala, scilicet hæreses, schismata & scandala processerunt, postquam has rapaces reservationes, & pecuniarias Constitutiones Papa cum suis Cardinalibus servari & habere voluerunt.

Hæ autem taxationes Ecclesiarum & Monasteriorum, solutiones mediorum fructuum Camera Apostolicæ & Collegio dictorum Cardinalium, & medietates fructuum inferiorum Beneficiorum, solutiones denariorum in eadem Curia pro litteris Apostolicis habendis, etiam illarum taxationes, & reservationes Ecclesiarum & Monasteriorum atque beneficiorum, gene-

generales vel speciales, in Avinionensi Curia, ipsa illic remanente, pro Majori parte initium habuerunt: quia non poterat quilibet Cardinalium illius temporis statum tenere Regalem, nisi talibus lucris, undecunque venirent, quotidie fulciretur.

Et iterum, postquam ista nova talis qualis unio in Pisis facta processit, aliquibus Cardinalibus Gallicis apud nos existentibus; plures angariae contra Praelatos promovendos & reservationes Papales prodierunt: in illis enim versatur eorum totum studium lucri capiendi causa, ut nova semper inveniant gravamina in subiectos, nemini compatiendo; & qui eorum intalibus novis adinventionibus est acutior, ille magis prudens & utilis inter confratres reputatur, & qui non credit, accedat ad eandem Curiam causa impetrandi aliquam Cathedrali Ecclesiam, vel aliquam dignitatem, & videbit ita esse, ut praedixi.

SOLVUNTUR DUBIA, GENERALI CONCILIO A JOANNE XXIII.

objecta.

CONSEQUENTER ad illud, si Papa loquatur: ad quid erit haec convocatio, nonne ad Fidem defendendam? Numquid ad potestatem meam restringendum, numquid ad Papatui cedendum?

O Papa, si bene intelligis, quae dixi; si Christianus es, si toti Reipublicae, si Universali Ecclesiae compateris & condoles, ad omnia haec facienda convocabitur Christianorum Concilium.

Si enim bonus es, si sanctus, ut vocaris, existis; si re & nomine sanctitate polles, usque ad mortem debes certare pro Justitia. Et quae major potest esse Justitia, quae major poterit esse tua bona vita, tua sanctitas & fama, quam si vides, quod propter tuum Papatum, propter tuam potestatem latissimam perit & destruitur Respublica Universalis Ecclesiae, Fides diminuitur, pedibus Tyrannorum Ecclesia subijcitur, Monasteria destruuntur, conscientiae fidelium periclitantur, ut tunc absque mora & temporis dilatione & Papatui cedas, & potestatem tuam usurpatam diminui sustineas?

Nonne ibant Apostoli gaudentes à conspectu Concilii, quoniam digni erant pro nomine Jesu contumeliampi? Act. v. 41. Numquid tu major es auctoritate Apostolis, numquid sanctior illis, numquid potentior in spiritualibus illis? Certè non. Noli ergo æmulari, ut maligneris. Noli dicere: ego habeo jus in Papatu. Noli sub titulo Justitiae corrumpere totum corpus Ecclesiae: nam bonus homo de thesauro suo profert bona.

Si ergo bonus es, ut alter Christus te in horto debet offerre Judæis, dicens: *quem queritis? Jesum Nazarenum*, me Papam, ut cedam? Ego sum. Joan. xviii. 4. 5. si me queritis; querite, convertimini & venite. Isaia. xxi. 12.

Si autem malus Papa es, quid restat, nisi ut condemneris, & à communitate hominum segregeris, sicut feritas & immanitas belluae; ne propter tua privata commoda corrumpatur per schismata tota Respublica.

Ista ergo de causa convocatio generalis Concilii est necessaria; imò propter tuam cessionem, vel alium modum quemcunque, quo detur pax Ecclesiae, Fides Christi exaltetur & roboretur; fidelium conscientiae pacificentur, Christi ovile reformetur.

Et licet illi duo contendentes Christum credant, non tamen credunt in Christum. Quae credulitas, secundum Augustinum, est, membris Christi incorporari, & eis uniri charitate. Quod tamen schismatici non faciunt, qui corpus Christi, quod est Ec-

clesia, lacerant, licet ipsi oppositum clament, & excæcati malitia, & indurati pertinacia, errantes sicut ovis, quae periit. Dimitte ergo nonaginta novem oves, quas jam habes in tua Obedientia, & vade ad quaerendum illam quae periit. Quam si tu inveneris, dicas: *Congratulamini mihi, quia inveni ovem, qua perierat.* Luc. xv. 9. Tunc *ambulabunt gentes in lumine tuo, & Reges in splendore ortus tui.* Isaia. lx. 3. Tunc *convertetur ad te multitudo maris, multitudo gentium veniet tibi.* Ergo patet, quantum illius sacri Concilii convocatio & executio sit necessaria.

Et si Papa dicat: se non habere superiorem in terris, qui eum judicet: *Dist. xl. Can. 6.* Certum, quod omnes Leges factae & Decreta sint propter conservationem Reipublicae, ut praedixi. Unde illa Jura, sic loquentia, intelliguntur quando malitia Papae, aut Papatus ipsius Papae, non redundat in detrimentum aut damnum totius Universalis Ecclesiae, & ubi mala vita ejusdem Papae non est hominibus notoria: quia tunc, ut dixi, propter suum malum vivere subijcitur Praecepto correctionis fraternae. Secus esset, si bene viveret, bene doceret, ut Papam decet. Quis enim sanctum dubitet, quem apex tantae dignitatis attollit? Nam si malum futurum Papam illi sancti, qui illud Capitulum instituerunt praeviderent, nequaquam de Papa talia dixissent: cum Paulus propter culpam minimam Petrum reprehenderit: qui tamen Princeps Apostolorum exstitit, & sanctior & melior tunc, quam nunc sunt nostri Papae.

CONCILIUM GENERALE NOVUM CONSTANTIENSE

Aptius ad reformationem, quam Pisanum.

AD hoc consequenter, quod dicitis: si Concilium Pisanum fuit sanctum, & justum, ergo, quaecunque in eo agitata fuerunt, sancta &c. Respondetur, quod dato, quod justè, sanctè & licitè; sicut rei veritas se habet, Concilium Pisanum celebratum fuerit; tamen non sic aliquid bonum & sanctum esse potest, quin majus bonum inveniri posset, sanctius & melius, & omni bonitate perfectius, usque quo deveniamus ad primum bonum, quo melius, perfectius invenire nequimus. In cujus perfectioris boni praesentia cessat primi non aequè perfecti justitia. Nam de duobus bonis semper majus est eligendum.

Cum ergo hoc majus bonum inveniri valeat in secundo Concilio, quam in primo Pisano: ubi, secundum opinionem multorum omnia fuerunt quasi primis motibus facta & agitata, spiritu vehementi, & non matura deliberatione, ut etiam Concilium decebat, ordinata, nec completa; maximè cum illud sacrum Concilium ad hoc principaliter fuerit congregatum, ut unus pastor esset, & ovile unum, quod adhuc cernimus esse incompletum, videtur sanè perfectius, melius, & sanctius futurum Concilium esse, quam primum: in cujus celebratione, cooperante Domino, ut speratur, cessabit impetus primi Concilii, restaurabitur Ecclesia, reservationes Beneficiorum & dignitatum deficient, pecuniariae Constitutiones Camerae praedictae destruentur, boni & litterati promovebuntur, mali punientur & repellentur, simonia tacebit, eleemosyna in plateis clamabit, justitia unicuique quod suum est, dabit, Christi Patrimonium Ecclesia recuperabit, & in omni virtute Ecclesia fundata atque super firmam petram justitiae firma erit, nec non ad reformandum etiam & ad unionem reducendum per dictum Romanum Imperium, (quo non

vigente non florebit Ecclesia,) ordo dabitur, & sic Fides Catholica contra infideles resumet vires & multi eorum convertentur.

Dato ergo, quod verus Papa in Concilio Pisano creatus extiterit; non tamen propter ejus Papatum Ecclesia Universalis pacem habuit. In secundo ergo Concilio speratur, quod sicut erit unus pastor, sic unum ovile invenietur, & Universalis Ecclesia in pace firmabitur.

CONFIRMATUR JUS

IMPERATORIS AC PRINCIPUM

In convocando Concilio Universalis, & publica emendatione.

SED qualiter hoc Concilium congregabitur, cum sint voluntates diversae, Obedientiae differentes? Dico ergo, sicut allegatis, ad Imperatorem seu Romanorum Regem temporibus praesentibus convocationem pertinere sub poena peccati mortalis & gehennae perpetuae. Quo absente, vel non existente, dico, ad Reges & Principes seculares, utpotè Franciae, Angliae, Hungariae, Apuliae, Hispaniae nec non Burgundiae, & alios Reges Catholicos, Bavariae, Austriae, nec non alios Duces & seculi Principes, & sic de aliis, hoc pertinere, qui non sine causa, Dei gladium portant, *ad faciendum vindictam in nationibus & increpationes in populis, ad alligandos Reges eorum in compedibus, & nobiles eorum in manicis ferreis, ut faciant iudicium conscriptum.* Quia gloria hac est omnibus sanctis Dei, Ps. CXLIX. 7. 8. 9. quod Leges positae sint propter malos. Unde Apostolus: 1. Tim. 1. 9. *Iusto non est Lex posita, sed plagiariis, homicidis.*

Unde credendum est, quod sicut gloria est uni, cum alius amicus suus ab eo propulsat injuriam inimici; ita magna gloria Deo sit, gaudium & laetitia, cum Principes seculares, per potentiam coactivam, dividentes ac lacerantes propter eorum commoda corpus Universalis Ecclesiae, sponsae Christi, quam ipse proprio suo sanguine redemit, & semetipsum pro ea tradidit, persequuntur & puniunt, atque propter utilitatem, curationem & sanationem totius Universalis Ecclesiae ad ovile in unum reducant & reduci faciunt & procurant. Nam in curatione Universalis Ecclesiae, & pace & tranquillitate totius Reipublicae, ipsi seculares Principes sunt Patres, sunt Medici, sunt Chirurghi, Dei executores summi, quos Deus posuit ad suas injurias vindicandas.

Et si ad passagium terrestre, ad liberationem Regni Jerosolymitani è manibus Infidelium, tam libenter, potissimum temporibus Conradi III. & Frederici I. Henrici VI. ejus filii, dicti Frederici II. Augustorum & Regum Siciliae, atque Ducum Sueviae, undique Reges, Principes, & Domini seculares, Episcopi, Sacerdotes ac Clerici, contra Saracenos infideles & paganos non absque gravissimis corporum & rerum suarum periculis concurrerunt, fulti subsidiis multarum Indulgentiarum, accincti armis bellicis diversorum armorum; qui tamen detentores Terrae Sanctae non sunt Christiani, nec in Fide Christi nati, imò sunt spatii terrarum satis distantes: quanto magis ipsi Reges & Principes, etiam Ecclesiastici Praelati, & alii Christi fideles, ad liberationem totius Christianitatis, totius Universalis Ecclesiae, ad redemptionem Patrimonii Crucifixi Christi Jesu, ad unionem Christianorum, tot gueris, tot schismatibus, propter istos de Papatu contententes se destruentium & discordantium, deberent se disponere: Et in omnibus sumentes scutum Fidei, quae est fundata in unitate pacis, & galeam salutis, & gladium spiritus, induentes loricae iustitiae, & calceati pe-

diaboli in preparatione Evangelii pacis Philipp. XII. 13. 14. 15. quoscumque contententes de Papatu, aut se Papas vocantes sub quovis colore aut titulo, in decrementum & divisionem corporis Christi, quod est Ecclesia, reprimere, annullare & nullius roboris vel momenti jura, quae pro se allegarent, quibus Universalis Ecclesia non uniretur, deberent etiam non acceptare, nec approbare: quinimò potius vel talibus contententibus obedientias denegare, vel eos via compulsionis & violentia ad viam pacis reducere: nam contra bonum & utilitatem ac sanationem Universalis Ecclesiae nulla Jura, nulla Decreta, nullam alicujus justitiam secundum Deum & rectae scientiae dictamen possumus acceptare. Quinimò expediat semper, ut unus moriatur, ne tota gens pereat: non ut moriatur naturaliter vel aeternaliter, sed civiliter, opus faciendo virtutis, ut aeternaliter vivat: sicut enim non habemus Christum divisum, quia unus est Christus; ita nullo modo possumus nec debemus assentire, quod Papatus sit divisus, etiam quantumcunque aliquis videatur in ipso Papatu jus habere: quia ipso facto contra bonum Universalis Ecclesiae videtur facere, si non cedat, ut pax ipsa sequatur.

Numquid omnium unus Christus est? Ita certè. Sic Ecclesia una est, & Episcopus ejus unus est. Et scire debes, Episcopum esse in Ecclesia, & Ecclesiam esse in Episcopo vi. q. 1. c. 7. Quomodo ergo Episcopus unus est, quando de hoc Episcopali Papatu tres sunt contententes, & se Papam vocantes? Numquid tres viros habet Ecclesia, & tres sponsos? Numquid prostitui aut adulterari potest Ecclesia? Revera non: quia unam domum novit, unius cubiculi sanctitatem casto pudore custodit; ait Cyprianus xxiv. q. 1. 18. ut superius est tactum.

Ergo patet ex praedictis, quod ad Imperatorem, si est, qui defensor & Advocatus Ecclesiae Universalis est, & post secundario ad Reges, & Principes seculares pertineat in casu praesenti, & Concilio interesse, & facta Concilii executioni demandare & quoscumque de Papatu contententes, ibidem ad unionem integram faciendam cogere, aut alias vias invenire, quibus unus pastor & unum ovile possint esse. Sicut in multis schismatibus in Romana Sede ortis, factum videtur esse, quae fuerunt fortè XXIV. ut legitur in gestis Romanorum Pontificum & Imperatorum. Quae violentia, armis, bellis, Conciliis generalibus & compulsionem terminatae leguntur.

Et hoc fecerunt illi antiqui, devoti, & probi Imperatores Romani, potissimum Germani, & alii Principes ac Praelati, non habentes respectum ad quodcumque jus, quod pro se ipso posset quis Papa allegare: ut Universalis Ecclesia propter privata commoda, & propter unum hominem, qui se vocat Papam, divisionem non pateretur, nec in decremento ac schismate esset, ac ut Imperator Romanus, qui à Papa consuevit intitulari Filius spiritualis, tantus Princeps, in Orbe terrarum eximius, unum verum Papam in Patrem spiritualem efficaciter recognoscere posset.

S I

IMPERIUM ROMANUM

VACET,

Cujus sit Jus convocandi Concilium Universale.

SED quia bonum Universalis Ecclesiae non cessatis profundius indagare, tale movetis quaesitum. Cum te, Pater, audirem dicere, quod futuri Concilii generalis convocatio ad solum spectet Imperatorem, seu Romanum Regem: sed cum ad praesens de facto vacet Imperium, & Imperii Electores diversis obediant, utpotè quidam Joanni, quidam vero Ange-

lo Corario, non videtur esse verosimile, quod ad invicem possint ad electionem convenire. Et sic, si diu remaneat Imperium absque Rectore, consimiliter videtur, quod manebit Ecclesia sine Concilii convocatione. Quia diu durabunt hæc schismata in Dei Ecclesia.

Hujusmodi quæsito respondere valeo per ea quæ scripsi superius, ubi dixi quod ad Imperatorem in casu præsentis convocatio Concilii videatur pertinere, quod si non sit, devolvitur hæc convocatio ad Reges & Principes primò, post ad Communitates, & alios Dominos seculi, quod si non essent, in casu possibili, devolvitur ad cives, & rusticos post, usque quod deveniretur ad minimam vetulam: sicut enim Universalis Ecclesia potest salvari in minima vetula, sicut factum est tempore Passionis Christi, quia est salva facta in Virgine Beata; sic ad salvationem Universalis Ecclesiæ posset convocatio Concilii fieri per minimam vetulam: Sicut enim ante Concilium Pisanum propter pertinaciam & perjurium duorum tunc & nunc contententium de Papatu, convocatio Concilii Pisani justè & debite facta per duos Cardinales, & ad eos secundum justitiam talis convocatio pertinuit, secundum omnes Doctores scribentes in illa materia; sic propter defectum Imperatorum, ad Reges primò, & ad Communitates, & post ad Principes & Dominos seculi pertinet convocatio instantis generalis Concilii.

Et si dicatur, quis esse debet principalior & primus, qui præsidet? Videtur quod secundum ordinem descriptum in Libris Pontificum Romanorum, & prout olim fieri consuevit: nec deberet mirari aliquis Papa & alii Ecclesiastici Prælati, quod illa convocatio Concilii generalis spectet ad Regem vel Imperatorem Romanum. Ad hoc enim, quod Papa & alii Ecclesiastici Prælati, Regem vel Imperatorem ut præcipuum in terrenis caput, omni reverentia venerari teneantur, nos instruunt Christi exempla, qui descriptioni Augustali Matrem subjici voluit, qui statim Imperatori pro tributo solvit & à Pontio Pilato imperialis Præfidei judicari sustinuit. Nec gratis dictum est: *Honora Regem, Deum time.* 1. Petr. ii. 17. Quis igitur ambigit, Imperium sive Regnum autoritate divina formatum? Si tamen à Christo petra, ut à Fidei fundamento, non separatur? Nam utriusque Deus autor est; scilicet Sacerdotii & Regni, utriusque protector, utrumque suo privilegio insignivit. Igitur etiam Episcopi & Sacerdotes, juxta Præceptum Domini reddant, quæ sunt Cæsaris, Cæsari, & quæ Dei, Deo. *Luc. xx. 25.*

SOLVUNTUR DUBIA,

Quæ obstant, quominus novus

IMPERATOR

Eligendus, posset Concilium congregare.

AD illud verò, ubi magis videmini casum arctare & dicere: esto quod Electores conveniant, & eligant; a quo coronam recipiet novus electus? Si ab illo cui obedit, ergo juramentum illi præstabit solitum: qualiter ergo hic Rex novus absque sui Papæ licentia & ipso nolente, Concilium convocabit? Aut qualiter, dato quod convocet, Papam coget ad cedendum, si opus fuerit, aut compellet potentia coactiva, vel qualitercunque circa hoc providebit?

Hic respondetur duplè. Primò dico, quod coronam recipiet ab illo cui obedit, si velit, cum solito juramento. Veruntamen hæc juramenta, et si mille forent, propter reformationem Ecclesiæ in capite & in membris ipsum Imperatorem non ligarent. Quod patet reali experientia de multis, præ-

sertim Ecclesiasticis Prelatis, qui olim eisdem Angelo & Benedicto jurarunt; & tamen propter unionem ad quam venerunt sunt absoluti, nec peccaverunt, imò sic faciendo & zelum Dei zelando meruerunt.

Intelliguntur ergo omnia juramenta ipsi Papæ, vel cuicumque personæ privatae mortali præstita per quamcunque personam, salva semper utilitate, curatione & sanatione totius corporis Reipublicæ, & præsertim Universalis Ecclesiæ. Sicut si Rex iniquus in Populum sibi subditum vellet deservire, non tenentur ejus subditi juramentum homagii & fidelitatis olim præstitum ei in aliquo observare: nam, ut prædixi, in curatione Universalis Ecclesiæ, & cujuscunque Reipublicæ subditi fiunt Domini, & Judices Dominorum & Superiorum proprias utilitates cum detrimento Reipublicæ amantium.

Aliter, si hæc responsio minus bona videtur, dicitur. Cum dictum sit, quod Imperator gerat Dei in hac parte gladium & ideo debeat ipsum in sceleratos quoslibet exercere, absque alicujus personæ seu personarum exceptione; videtur dicendum, quod, instantibus duabus vel tribus Obedientibus, si ipse electus ad unionem Ecclesiæ tendat, si ipsam desideret, si affectet; (quam propterea affectionem & executionem realem possunt & debent ab eo ante electionem Electores Imperii requirere, sub certis juramentis & pactis, sicut factum est in electionibus Petri de Luna, Innocentii VI. & ejusdem Angeli:) quod ideo ipse à nullo illorum contententium de Papatu teneatur nec debeat coronam Imperii recipere, nec aliqua juramenta alicui eorum præstare, sed statim absque mora, si aliàs non potest consuli Ecclesiæ, Ecclesiam convocare, & contententes ad cedendum compellere, & si rebelles fuerint, armis invadere, vel verbis aut muneribus seu promissionibus eos capere, & diris carceribus mancipare, & qualicunque modo unionem Ecclesiæ potuerit procurare: nam talibus Fides denegatur propter quos Ecclesia & totum corpus Reipublicæ scinditur & turbatur, & utraque Respublica, Ecclesiastica videlicet & terrena, misere laceratur. Et ideo bene dixit ille: *Frangenti fidem fides frangatur eidem.* Sic factum est sæpe in aliis schismatibus, ut scripsi. Quibus contententibus de Papatu deletis, & membris primò Ecclesiæ Universalis incorporatis, hæc unio semper primò fieri debet. Sicut natura facit in membris quæ primò compaginat, antequam caput formet; consequenter fiat unio in capite justo, sancto & virtuoso, ut alter Judas Machabæus zelum Fidei Christianæ zelante, a quo cum Dei timore, cum omni reverentia filiali, recipiat miles Christi, & executor Imperialis coronam sacram Imperii cum juramentis & reverentiis solitis: & sic multi Romani Principes, Reges videlicet & Imperatores in similibus, sedatis per eos & ipsorum autoritate schismatibus, tunc in eadem Ecclesiæ Romana exortis, in gestis Romanorum Pontificum & Regum fecisse leguntur.

Sic ergo primò electus in Romanum Regem procurat unionem in membris, secundariò in capite: ut tunc coronam imperii absque læsa conscientia securè recipere possit, & sic totam Ecclesiam præstare Domino redintegratam in vinculo unionis; ut tunc, ubi abundavit peccatum, ibi justitia regnet, in multitudine proborum & justorum. Et tunc bene Pfalterium cum cithara concordabit.

ACRIS CENSURA

PECUNIARIARUM PAPÆ

Constitutionum, circa tempora Concilii Constantiensis.

CONSEQUENTER autem ad alia, ubi videmini innuere, quod Papa reservavit suæ dispositioni om-

omnes Cathedrales Ecclesias, & Dignitates Abbaticulas, nec non omnes Prioratus Conventuales & majores post Pontificales in Cathedralibus, nec non omnes principales Dignitates in Collegiatis Ecclesiis, ubicunque vacantes & vacaturas, ne Ordinarii possint quoquo modo de eis disponere. Et ideo videbimini quærere, utrum tales reservationes secundum Deum & conscientiam possint jure teneri, aut defendi, & an illas Dignitates capientes possint eis licite uti?

Cui quæstioni arduæ respondeo, unico medio jam quasi superius descripto per totum: Quod Papa non possit plura in Ecclesia ordinare & statuere, quam ab ipso Christo primò, & post ab ipsa Universali Ecclesia est & fuerit ipsi concessum: non enim legimus, Christum illi contulisse potestatem Beneficia, Dignitates, Episcopatus, Villas, Terras dispensandi aut distribuendi; sed nec unquam legimus, Petrum hæc fecisse, sed solum hanc potestatem ei tribuit specialem scriptam *Matth. xvi. 19.* quam etiam minimo mundi Episcopo concessit, scilicet: *Quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum & in calis*, scilicet per poenitentiam, & *quodcunque solveris* &c. per Absolutionem & Indulgentiam, sed clave non errante.

Veruntamen post, crescente modernorum Imperatorum & Regum ac Christianorum fidelium devotione, creverunt in diversis mundi partibus Ecclesie, quæ diverso indigebant regimine. Quocirca per Universalem Ecclesiam in diversis generalibus Conciliis certæ potestates dispensandi certa Beneficia sunt Papæ collata, ac faciendi alia; reliqua vero Beneficia dispositioni Ordinariorum sunt commissa: ut quod Patriarchæ & Cardinales per Papam instruerentur, Primates verò per Patriarchas, Archi-Episcopi per Primates, Episcopi per Archi-Episcopos, Abbates verò & reliquæ Dignitates per Ordinarios. Ita per multa tempora, plus quam per mille & ducentos annos *adstitit Regina, Ecclesia à dextris Christi in vestitu deaurato, & circumdata varietate* Pl. XLIV. 10. diversorum graduum & statuum in Ecclesia; sic fuit disposita, sic ordinata, ut satis prolixè & clarè in Decretis continetur. Crescente verò postea, ut superius pluries tactum est, intolerabili pompa, avaritia & ambitione in Papa & Cardinalibus, incœperunt modicum Beneficia reservare. Et quia nullus eorum malitiis, propter defectum Conciliorum restitit, successivè omnia mundi Beneficia reservarunt rapinâ manifestâ, Episcopos & Ordinarios suis potestatibus & autoritatibus & consuetudinibus & juribus sine causa privando; immemores illius, quod non debeat inde procedere injuriarum occasio, unde Jura nascuntur. Et si sua jura unicuique Episcopo non servantur, quid aliud est, quam ut Ordo Ecclesiasticus confundatur? nec jura proclamant, nec dicit Papa, nec honorem meum reputo, in quo fratres meos, scilicet Ecclesiasticos Prælatos, honorem suum perdere cognosco. Cur igitur modernis temporibus tam variè Papa veteris sermonis oblitus, quasi omnia jura suorum fratrum sibi usurpare conatur, faciendo mille Regulas in sua Cancellaria ad habendum semper pecunias recentes & multas? Et quidem remotâ justitiâ, non sunt Regna nisi magna latrocinia.

Præterea bona temporalia per Constantinum & ejus successores Catholicos Imperatores & Reges Romanos collata sunt, ut Papæ, Episcopi & Prælati de illis ad certos pios usus in Jure descriptos pro tempore dispensarent, & potissimum ex illis pauperes nutrentur; pro quibus faciendis licitum est etiam vasa sacra alienare, & plures Episcopi & Sacerdotes ad illos debent intendere. Ideò dico, quod secundum Deum & rectam conscientiam, ex quo Papa cum suis Cardinalibus transgrediuntur terminos rationis & justitiæ quos statuerunt Patres nostri, fingentes auctoritates & potestates sibi collatas fuisse à Christo, quas nunquam legimus in Evangelio, excedentes etiam limites Conciliorum generalium; & usurpantes sibi ta-

les potestates, quas per mille annos nunquam Papæ aut sunt facere vel attentare, qui, vel saltem multi fuerunt meliores, sanctiores & digniores Pontificibus hujus temporis; quod inquam tales reservationes sint rapinæ manifestæ, violentiæ publicæ, jura papalia iniqua & abusiva, consuetudines diabolicæ ad omne malum inductivæ: nec talium reservationum est capax Papalis autoritas, nec etiam potest exercere; nisi Universalis Ecclesia sic vellet disponere.

Et ideò dico, eorum promotiones & provisiones non tenere quoad Deum, licet fortè quoad Militantem Ecclesiam videantur validæ esse, & ideò Ecclesiastica Beneficia vel provisiones acceptantes, tamen sine dolo & fraude, atque sine simoniæ rabie, secundum Deum licite possint retinere: excusantur enim ignorantia invincibili & simplicitate excusabili, licet ea simpliciter dimittere, & non illo modo per reservationem acceptare, judicarem apud Deum tutius & perfectius esse.

Ex istis Constitutionibus innuere videmur, quod propter eas Ecclesiæ & Monasteria bonis Pastoribus defraudentur, propter forum & mercimonia in talibus ejusdem Romanæ Curie: nec amplius, ut dicitur, electi audiuntur cum suo jure qui non habuerunt unde solverent: vel si habeant, sed alter superveniens plus offerat Papæ & Cardinalibus ut promoveatur ad Episcopatum vel Abbatiam, de qua, seu quo petitur confirmatio aut provisio fieri pro electo.

GRAVES STRICTURÆ

In novissimas illo tempore

CONSTITUTIONES PECUNIARIAS

ALEXANDRI V. & JOANNIS XXIII.

Subsequenter autem venio ad illas novellas Constitutiones Alexandri & Joannis prædictorum, quibus cavetur, quod promotus ad aliquam Ecclesiam Cathedralē, vel aliquod Monasterium &c. & quod impetrans Beneficium reservatum à Papa &c.

Huic quæstioni, Pater Reverende, cum non sint de Jure; sed de Facto hæc pestiferæ Constitutiones, satisfacere nequeo ad præsens, cum sint super violentia manifesta, simonia publica, rapacitate lupina, & ovium Christi dispersione fabricatæ, quæque ad aliud non sunt, nisi ut eorum conditores furentur, maculent & perdant, ipsi videlicet Papæ & Cardinales.

Quocirca, ut futurus Rex vel Imperator Romanus, Domino concedente, adhæreat dictis Angelo & Petro, & tali lupo rapaci, & tali raptori tyranno qui non regnat in Ecclesia, nec principatur propter bonum commune, sed solum propter bonum privatum, & ejus principatus; est manifesta tyrannis, quod sana conscientia compellat, seu compelli faciat, aut audeat compellere, non video. Quia, licet dicat Apostolus: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita debet esse*: Rom. xiii. 1. veruntamen in his, quæ non vergunt in blasphemiam Creatoris, seu injuriam Fidei & nostri Redemptoris. Sed non potest major esse Creatoris blasphemia, quam ut Ecclesiam suam, Christi sponsam speciosam, suam filiam electam, quam pretioso suo sanguine, cum tot injuriis, alapis, verberibus crudelissimis, & tandem patibulo Crucis, gratis ex sola sua misericordia redemit: mercimoniis, & in foro publico, homicidis, adulteris, raptoribus & malignis, venalem indifferenter nostri Superiores exponant, prostituunt, & tanquam meretricem pro quæstu tradant; non advertentes, quod *magis oportet regulare concupiscentias, quam scribas*, ut dicit Philosophus, II. *Politicorum*.

Quippe Judas semel pro XXX. denariis Christum vendidit, isti autem omni die centies Christum &c.

Ecclesiam vendunt, non solum pro XXX. denariis : sed pro mille & pro centum. Et aliquando uni vendunt, & postquam pecunias habent ab eo, iterum ab eo tollunt, & alteri pro pecunia exponunt.

Sic ergo concludo, quod Superioribus sit obediendum in licitis & honestis : non autem compelli debemus ad eorum obedientias; ubi opera eorum sunt notorie prava, & totam Ecclesiam scandalizantia; ubi est Patrimonii Christi manifesta dissipatio, & injuriosa dispensatio; ubi pastores sunt tonsores; ubi non sunt agni, sed lupi; ubi non sunt dispensatores mysteriorum Christi, sed dissipatores; ubi non sunt sobrii, sed ebrii; ubi non sunt Prælati ponentes animas suas pro ovibus suis, sed Pilati satisfaciētes aliorum cupiditatibus & desideriis; & ubi non mittunt retia sua in capturam animarum, sed pecuniarum: omnis enim eorum cura circa acquisitionem pecuniarum est: & breviter; ubi non Christi, sed mores gerunt Anti-Christi. Et ideo Christus dixit, talibus non obediendum. *In novissimis enim temporibus multi venient in nomine meo dicentes: Ecce hic Christus, Ecce illic Christus*, Matth. xxiv. 23. Sicut modo dicitur: ecce hic est verus Papa, ecce iste alius est verus Papa. Nolite credere eis, ait Christus. Imò, si nos debemus subtrahere ab omni fratre ambulante inordinatè, quanto magis à Superiori perverso & iniquo, ex cujus exemplo tota corumpitur Respublica, & sancta Mater Ecclesia deturpatur. Sic ergo hæ novellæ Constitutiones etiam sunt publica simonia, & notoria violentia, ex quibus scandalizatur tota Ecclesia.

Quis unquam audivit vel legit, olim per Petrum aut ejus successores in Papatu intra mille annos & ultra fuisse talia attentata? Quæ si quandoque tunc facta fuissent & cognita; nemo ad Fidem Catholicam propterea, nisi omnino reprobis (ut sic etiam illis lucrari potuisset, prout Simon magus tentando Petrum per pecunias se obtenturum credidit,) converti verisimiliter potuisset.

Qua propter recipientes & procurantes taliter Ecclesias & Beneficia, & pro eis solventes juxta tenorem hujusmodi Constitutionum, scienter & animo deliberato, simoniam committunt, & mortaliter peccant, & renuntiare ipsis Ecclesiis, Beneficiis, Officiis sic obtentis omnino tenentur, & inhabiles sunt ad alia Beneficia obtinenda; cum super hujusmodi simonia Papa non possit dispensare in Dei Ecclesia: nam si Giezi propter unam miseram tunicam sibi collatam, quam tamen non postulavit, lepram incurrit & vindictam Dei sensit; quanto magis vindicandi sunt e mentes & vendentes Dei & Christi Sanctuaria, & Beneficia sacra, quæ de Jure divino vendi aut emi non possunt; super quo Jure divino Papa nullam potestatem videtur habere.

Et ideo corollarie infero, quod si aliquod Beneficium, aut Abbatialis Dignitas vacaret, quod, seu quæ in Curia Romana esset reservata, & de ipso vel ipsa tam Ordinarius quam Apostolicus providerent: veruntamen Ordinarius providerit gratis justo, literato & virtuoso; Apostolicus autem secundum tenorem illarum Constitutionum, quæ hæresim aliquantulum videntur sapere, provideret uni alteri: certè secundum Deum collatio Ordinarii tenebit, & secundum rectam conscientiam; quia gratis accepit, & gratis dedit, secundum etiam Leges & Decreta: quia collatio talis Beneficii sibi à primitiva & sancta Universalis Ecclesia fuit concessa, licet Papa eum tali collatione per nefandas reservationes privaverit sine causa, quam privationem & reservationes Papa non potuit facere, ut prædixi; cum non possit contra Statuta generalium Conciliorum primitivæ Ecclesiæ Universalis aliquid statuere vel ordinare, ut superius dixi: & ideo secundum Jura & rectam conscientiam in casu illo tenet Ordinarii collatio; quia Papæ reservatio est manifesta violentia & rapina: licet de facto forsan fiat oppositum.

Tom. II Pars II.

Et ideo, quia jam Prælati nostri temporis sunt canes muti non valentes latrare, hæ pestiferæ Constitutiones & reservationes Juris & Legis nituntur occupare locum, intantum ut horribile sit dicere, quot mala per hujusmodi reservationes fiant: cum illi, qui sunt familiares Cardinalium, aliquando homicidæ, illiterati, seu irregulares, coqui, stabularii, mulaterii, per hujusmodi Regulas Cancellariæ possint in Ecclesiis Cathedralibus habere Dignitates, Canonicatus: sed illi, qui sunt Magistri in Artibus vel Medicinis, Baccalarii in Jure Canonico, vel Civili, nequaquam possint tali gratia gaudere. Ex quo patet evidenter, quomodo per hujusmodi reservationes virtuosi & litterati excludantur; ribaldi vero, illiterati ac dyscoli & malefactores promoveantur. Et quia omne, *quod non est ex Fide & charitate peccatum est*, Rom. xiv. 23. propterea omnes recipientes promotiones, prætextu hujusmodi reservationum, sunt in statu damnationis & filii mortis; nisi velint poenitere & Beneficia sic adepta simpliciter relinquere, quia non intrant per ostium, sed veniunt aliunde: & ideo dixit Christus de istis omnibus: Joan. x. 1. 8. *Jam omnes, quotquot veniunt, fures sunt & latrones, quia ascendunt aliunde*, quam per portam Fidei & Charitatis, ac institutiones Christi & primitivæ Ecclesiæ, & sanctorum Statutorum, Canonum & Constitutionum sanctorum Patrum, de quibus ut videtur, modicum aut nihil jam in Ecclesia Romana tenetur: ita ut jam Liber Decretorum & Decretales cum tanta sollicitudine ab antiquis compilata spernantur, & quasi pro cifra in Ecclesia Romana, imò pro derisu & contemptu habeantur, propter hujusmodi reservationes diabolicas.

Exsurge igitur, ô Deus, in ira tua, & exaltare in finibus inimicorum tuorum! Exsurge, ô Deus, in præcepto quod in primitiva & sancta Ecclesia tua mandasti, & synagoga populorum Christianorum circumdabit te? Consumetur nequitia peccatorum, Ps. vii. 1. & malorum Pontificum & Cardinalium? Erige justum & sanctum Papam, qui Ecclesiam in moribus & virtutibus, antiquisque consuetudinibus dirigat & conservet.

CORRUPTISSIMOS

ECCLESIASTICORUM

Mores ex Ecclesia prorsus esse eliminandos.

SED ponatur, ut dicitis, quod Papa cum suis Cardinalibus omni die jugiter parturiat injustitiam, concipiat dolorem, scilicet peccati, pariat iniquitatem, non curet de Mandatis generalis Concilii; sed velit perseverare in malitia peccati & simoniæ permaximè, quid erit faciendum?

Certè, Pater mi quod dicitis, ultimò faciendum: sicut enim illi Sacerdotes Bel, qui devorabant Sacrificia Bel posita & mentiebantur; dicentes populo die altero, quod Bel devorasset illa Sacrificia, propter quod libenter Bel populus sacrificabat: dum tamen fuit repertum, quod fuerit fallacia & deceptio maxima, de Mandato Regis Babiloniæ omnes pariter sunt missi in lacum leonum & devorati, nullus ex eis super terram remansit: etiam hi Superiores Presbyteri mentientes Deo & hominibus, cum quibusdam Indulgentiis & Benedictionibus & Dispensationibus prædicantes multa quæ non sunt, & dicentes bonum malum, & malum bonum. Qui, nisi totaliter eradicentur; ita ut plantatio Bonifaciana quam non plantavit coelestis agricola extirpetur, & à communitate hominum segregetur in perpetuum, ita ut apud posteros unam eorum oblivionem accipiant; timeo quod nunquam Ecclesia Dei reformetur in capite & in membris. Imò simonia non damnabitur; reservatio

tiones & Dispensationes fient ampliores, pecuniæ magis extorquebuntur, Prælatorum potestas & reditus diminuentur, & omnia bona Mundi Papa & ejus Cardinales sibi applicabunt. Non erit Apostolica sed apostatica, non divina sed maligna, in qua non est sedendum; sed longè ab ea fugiendum, juxta dictum Prophetæ: *non sedis cum consilio vanitatis, & cum iniqua agentibus non introibo; odisti Ecclesiam malignantium, & cum impiis non sedebo.* Ps. xxv. 4. Quia omnis bonus Christianus dicit, quod sequitur: *Lavabo inter innocentes manus meas, & circumdabo altare tuum, Domine.* Ibid.

Et isti rectè impii vocantur; cum quibus pereunt qui eis obediunt, juxta illud: *Ne perdas cum impiis, Deus animam meam, & cum viris sanguinum vitam meam, in quorum manibus iniquitates sunt, dextra eorum repleta est muneribus.* Ibid.

NON ESSE

ELIGENDUM NOVUM PAPAM

Ex tribus remotis, nec ex Collegio Cardinalium, ante Concilium Constantiense existentium.

ET quod quæritis, cum omnibus modis hoc generale Concilium fieri debeat; an de Collegio eorundem vel extra illud sit assumendus, qui erit eligendus in Papam? Et in casu, quod isti tres cedant an expediat, quod eorum aliquis eligatur? Videtur mihi, quod nullus eorum, nec etiam aliquis de Collegio eorundem Cardinalium in Papam sit assumendus;

Nam si aliquis eorum assumeretur in Papam, semper perplexitas conscientiarum remaneret in illis, qui alteri parti obedierunt: nec forsân primo crederent, eum Papam esse. Iterum illi, qui eidem antea obedierunt, possent aliis improperare, & dicere: ecce verum Papam nos semper habuimus; nam si talis non fuisset, nequaquam electus noviter extitisset.

Nec etiam de Collegio Cardinalium est assumendus. Primò, ne videantur eligentes ipsam unionem procurasse propter utilitatem propriam, quod quilibet speraret se debere in Christi Vicarium assumi. Tum etiam, ne majores errores & scandala videantur posse in Dei Ecclesia ponere in futurum: nam, cum difficile sit consueta relinquere, si aliquis istorum assumeretur, qui noverunt & continuè practicant simonias, Beneficiorum venditiones, pecuniarum extorsiones, & tot Beneficia & Monasteria in Commendas habuerunt, eorum singulariter singuli: posset talis qui assumeretur, ista non agere aut practicare?

Ideo, ut omnis suspicio tollatur, erit necesse, per generale Concilium provideri, in quantum erit possibile, ne unquam de Collegio Cardinalium aliquis assumatur: sed ut è diversis Regnis & Provinciis ordinatè, & juxta ordinationem Regnorum semper assumatur in Papam qui melior, literatior, in moribus gravior & sanctior in illa Provincia seu Regno reperiretur, non obstantibus Juribus in contrarium editis: quia eligere Papam in hoc instanti Concilio, pertinebit ad perfectiores & magis expertos, præclaros, qui erunt in ipsa Congregatione?

Quia dicit Philosophus: *Eligere rectè, scientium opus est*, veluti Geometram Geometrarum, & Gubernatorem Gubernatorum: qui sint in electione constantes & corcordes, nec inter se sint in electione divisi, ad evitandum aliàs novi schismatis periculum, & esset error novissimus pejor priore, quæ dissensio præcipuè præcavenda est. Unde dicit Philosophus *sicut in bellis penetrationes aperturarum etiam valde parvarum distrahunt acies, ita videtur omnis diversitas facere dissensionem.*

Et eligant talem, de quo Christus dicere potest, *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum, nihil proficiet inimicus in eo, & filius iniquitatis non apponet nocere ei, & conscindam a facie ipsius inimicos ejus, & odientes eum in fugam convertam.* LXXXVIII. 22. 23. 24.

DE

ROMANI IMPERII

damnis ex corruptis Pontificibus.

ET quia Principem perfectam oportet habere moralem virtutem: inde si bonum Papam haberet Ecclesia, reverà terras Ecclesiæ recuperaret. Imò ipsi Tyranni subditi rationi, & in quibus non est extincta *συνήθεια*, dum viderent Papam Religionem & sanctitatem diligere, nequaquam contra Ecclesiam insurgerent, nequaquam terras Ecclesiæ reciperent, imò illas quas haberent, verisimiliter redederent Ecclesiæ.

Nunc autem, cujus terras recipiunt? Adversus quem pugnant? Certè contra inimicum Fidei Christi, contra facientem opera magis diaboli, quàm Dei. Et ideo non miremini nec eos Tyrannos nominetis, quod occupent terras Ecclesiæ, & persequantur injustum. Quia executores sunt Dei ad faciendum vindictam in nationibus, & judicium conscriptum.

Quamdiù enim Papa in bonitate vixit, & in Religione stetit, nequaquam terras Ecclesiæ perdidit. Sed cum cœpit ad se, & pro se, suisque nepotibus & consanguineis rapere, trahere & ducere omnia, in duas partes abstracta sunt bona Ecclesiæ. Dilacerata fuit Respublica, quæ una fuerat. Et tunc cœpit perire salus, decusque Reipublicæ Romanæ.

Ex quibus patet, quod Papa, ejus Cardinales, & quidam Pontifices, Rempublicam Romani Imperii miris modis invaserint. Et tractu temporis Papa Imperium à Roma secluserit, ita, ut in Imperio nihil juris aut potestatis reliquerit. Unde subsequenter etiam alia membra & Jura ejusdem Imperii in eadem Italia paulatim abstracta fuerunt. Sicut Tyranni eorum terras, villas & castra receperunt. Quia facti sunt opprobrium vicinis suis, subannatio & illusio his, qui in circuitu eorum sunt; maximè apud illos, qui sunt in Italia & propè Urbem Romanam, qui melius noverunt eorum malitias & nefanda facta, quam Ultramontani, apud quos non est eorum perversitas adhuc plenè detecta.

Et ideo jam temporibus istis Reges, Principes, & Domini seculares modicam reverentiam habent ad Ecclesiam. Et completur dictum Malachiæ Prophetæ dicentis, cap. ii. 8. *Vos Sacerdotes, ait Deus, irritum fecistis pactum meum, scandalizastis plurimos in lege, recessistis de via Domini, propter hoc dedi vos contemptibiles & humiles in omnibus populis.* Et Jer. xiii. 2. *Va pastoribus, qui pascunt populum meum, vos dispersistis gregem meum, & non visitastis eum, ecce ego visitabo super vos malitiam studiorum vestrorum.*

Jam enim visitatur malitia Prælatorum, jam dantur contemptui & abominationi. Et jam instant tempora periculosa: ad tantum enim abominatio eorum devenit, ut plerique Reges & Principes seculares conferant Beneficia vel conferri faciant: Clericos ad carceres ponant, eos censura seculari judicent, Jura Ecclesiastica parviendant, censuras Ecclesiæ non curent, Ecclesiam in bonis suis, in quantum possunt & valent, deprædentur, & annullent.

Et quod mirabilius est, hi qui sunt majores Tyranni, & qui magis Ecclesiam impugnant & deprædantur, ac hæreles fovant, & malè vivunt: cum præ-

preces suas pro aliquo Castro obtinendo, vel pro aliquo Beneficio habendo, vel pro aliquo Episcopatu obtinendo pro suis apud Papam & Cardinales effundunt, seu ipsis Papæ & Cardinalibus scribunt; eorum citius preces exaudiuntur & expediuntur, & ad majores honores & divitias quàm ceteri fideles seculi Principes sublimantur. Itaut jam Jerosolyma Mater nostra, quæ solebat esse libera, serviat cum filiis suis, & impendat Tyrannis & malignis tributa & obsequia. *Quod quidem non recipit Christus, suscipit Fiscus.* Jam solet Regibus & Principibus servire, quæ solebat Imperatorum & Regum cervicibus imperare.

Et quidquid potest Papa per tales simonias exquirere, pessimis viris, scilicet Dei & Sanctorum suorum æmulis, stipendiarius potissimum Italicis, pro conservando Ecclesiæ Romanæ temporali Dominio elargitur. Quod facit servili timore, quo timet magis perdere homines, quàm Deum; quo magis timet illos, qui solum corpus possunt occidere, quàm eum qui corpus & animam potest mittere in gehennam. Et quia *Deum non invocaverunt*, nec cognoverunt, & *illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor*: ideo *contritio & infelicitas in viis eorum, & viam pacis non cognoverunt, nec est timor Dei ante oculos eorum.* Ps. XIII. 3. 4. 5.

Nostri enim temporis Papa cum suis Cardinalibus, spreto timore Dei & amore, potius volent Principibus, Regibus & aliis Potentibus complacere in Beneficiis, in Episcopatibus, & in suis supplicationibus, quantumcunque sint injustæ; quàm velint Deo complacere, quàm velint sequi regulas justitiæ, quàm velint executioni demandare sancta Statuta primitivæ Ecclesiæ. Ideo Deus omnipotens Judex justus noster arcum contra tales vibrabit, ossaque eorum dissipabit, qui hominibus placent & non Deo. Confundentur, quoniam Deus sprevit eos.

D E

TITULO PAPALI, SERVUS SERVORUM DEI *magnaue dominandi libidine.*

QUOMODO enim Servus Servorum Dei est Papa in terris, qui Principibus & Regibus vult citius complacere & Tyrannis, quàm Deo & ejus Sanctis & Angelis? Cum tamen dicat Apostolus: *Si hominibus placerem Christi servus non essem.* Gal. I. 10.

Iterum ex parte alia, quomodo in Bullis suis Papa videtur dicere veritatem, cum in prima linea Bullarum & Literarum suarum videtur inferre falsum dicendo: **JOANNES EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI.** Nam si Servus Servorum Dei esset, utique pauperibus & Dei servis obediret ac serviret, vel per se vel alios aut saltem operibus misericordiæ eis provideret: sed ubi est charitas in Papa? Vix poterit pauperem petentem eleemosynam ad poenitentiam suam, vel servum Dei coram ipso aliquando videre, qui aliquam eleemosynam vel charitatem in ejus Palatio reciperet, vel aliquam consolationem seu Audientiam Papalem se speraret habere. Benè videbis purpuratos, bene vestitos, facmannos, tyrannos & soldados ad eum intrare; sed nequaquam pauperes, malè indutos, & virtuosos, literatos, ac conscientiosos ad eum ingressum habere, nisi casu, vel raro.

Et unde hoc? quia jam non est Papatus Deo militans, sed negotiis secularibus se implicans. Imò jam non est Servus Servorum Dei, sed veriùs, si vellet, Joannes Episcopus Dominus Minorum. Quia præsumit dicere, esse tantam suam potestatem, quantum Christus habuit secundum quod Deus, & secundum quod homo. Nam Christus secundum quod

Tom. II. Pars II.

Deus, habuit potestatem in cœlo, quam semper habuit ut Filius Dei: habet etiam potestatem in terra, secundum quod homo: & ideo dixit: *Data est mihi potestas in cœlo & in terra,* Matth. XXVIII. 18. in cœlo per glorificationem, in terra per redemptionem.

Verùm potestas ipsi Papæ non est attributa, ut fuit Christi, secundum quod Filius Dei. Quia illa est impossibilis illi committi: cum nulla creatura aliam possit beatificare, nec gratiam aut gloriam ipsi præbere. Nec potestas ut hominis Christi ei est attributa. Quia nulla creatura redemptionem naturæ humanæ potuit peragere secundum Anselmum.

Ergo ipsi Papæ non est attributa potestas illa, quam ipsi Papæ credunt, in cœlo & in terra. Sed solum est ei data potestas spiritualium denunciatoria ac absolutoria. Denunciatoria, nam quem absolvit, ostendit esse absolutum in Ecclesia: quem ligat, in Ecclesia Militante ostendit esse ligatum, & ista est sententia omnium Doctorum Theologorum. Quod patet. Nam Papa non remittit peccata, sed solus Deus est ille qui delet iniquitates. Sed benè absolvit, hoc est absolutum ostendit. Sicut Lazarus primò fuit à morte per Christum resuscitatus, & postea per Discipulos solutus. Ideo Christus dixit illis leprosis: *Ite, ostendite vos Sacerdotibus.* Luc. XVII. 14. Nam quos ipsi absolutos ostendunt, Militans Ecclesia pro absolutis recipit. Secus autem de Ecclesia Triumphan- te quando clavis Papæ errat.

Sed ponamus, quod Papa non curet de ista expositione, quæ tamen verissima est, & rationis securitiva; sed dicat: certè potestatem habeo in cœlo & in terra, in Purgatorio, in Paradiso, & de plenitudine potestatis meæ possum facere quod mihi libet, & nullus debet esse, qui dicat: Cur hoc facis? Reverà tunc Papa non deberet mentiri in Literis suis dicendo: *Servus Servorum Dei*, sed, Dominus Dominorum Mundi.

Ipsè tamen Gregorius sanctus & Magnus, qui primò sic scripsit, verè sic potuit scribere quia servus servorum erat; omni die pauperes & famelicos reficiebat, nomina pauperum totius Provinciæ in scriptis habebat, & opera Christi indefinenter agebat, Beneficia Christi virtuosos conferebat, & re pauper erat, Evangelia etiam Christi Clero & populo exposebat, Libros plurimos pro corroboracione & augmento Catholica Fidei sedulò conscribebat, sanctos Episcopos ad magnam Britanniam, quæ nunc vocatur Anglia, & alia diversa loca mundi, pro conversione infidelium dirigebat, Imperatores sui temporis reverebatur & honorabat, & sua oratione ad Dominum, Romanum populum à peste inguinaria liberabat, & alia multa pia opera usque ad ejus vitæ terminum exercebat. Hic exemplo præcognoscens, se receptum iri in Papam, fugit & in latibulo stetit per triennium, antequam divinitus, quod ibi lateret, populus cognoscebat. Sed non sic fit hodie. Imò quilibet, quantumcunque etiam impotens ad regendum Papatum, si vacaret, ex eisdem Cardinalibus ad illum statum eligi vellet.

D E

OMINOSO PAPÆ SIGILLO, *In quo duo capita,*

PAULI ET PETRI.

ITEM aliud notandum, & quasi miraculosè appositum videbis in Literis Apostolicis. Sunt enim ibi duo capita. Et primum est Pauli, qui tamen nunquam fuit Papa, nec Episcopus, ipso dicente: *Ego sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus.* I Cor. XV. 9. Secundum verò est Petri, qui fuit Papa & Apostolus.

Ad denotandum, quòd tam necessaria sit clavis

N 2

scien-

scientiæ, & magis quàm potentiæ. Cum Christus illam sæpius replicaverit Apostolis, dicens: *Ite per mundum, prædicate Evangelium omni Creatura.* Marc. xvi. 15. Et iterum: *Ecco ego mitto vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini.* Matth. x. 19. Et iterum: *Qui docuerit sic homines, minimus vocabitur, sed qui fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur.* Matth. v. 19. Et iterum: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris &c.* Matth. xxviii. 19. Et tantum semel Christus dixit Petro: *Quodcumque ligaveris &c.* Ibid. xvi. 19.

Verum est tamen, quod post resurrectionem ei dixit ter. Bis tantum, *Pasce agnos meos*, & tertio, *Pasce oves meas.* Et sub conditione tamen dixit: *Simon diligis me?* Cui respondit Petrus: *Tu scis Domine, quod amen te.* Et Christus, dixit: *Si ergo diligis me, pasce oves meas.* Joan. xx. 16. 17. Cum ergo probatio dilectionis exhibitio sit operis, videtur quod qui non diligit Christum, oves Christi pascere non valeat. Sed cum dilectio Christi per opera manifestetur, nescio quomodo pascat oves Christi, aut quomodo habeat claves Christi, qui opera facit notoria diaboli, dicente Hieronymo. (*Dist. xl. Can. 1. 2.*) Quod illi, scilicet Petro, concessum est propter actum lucem, id est propter bonam & sanctam vitam suam, qui toti mundo lucebat. Quia de ipso legitur: *In plateis ponebantur infirmi in lectulis, ut veniente Petro saltem umbra illius umbraret quemque illorum, & liberarentur ab infirmitatibus suis.* Act. v. 15. Scilicet signa, auxilio Dei, facere ad illos solum pertinet, quos sanctæ conversationis splendor illustrat.

Splendor autem sanctæ conversationis non est in Dignitatibus, potentiis, & honoribus; quia multos potentes, multos divites videmus malè conversari & pessimos esse: nam tales Dignitates communicantur bonis & malis. Sed solum splendor sanctæ conversationis consistit in virtutibus & in moribus sanctis, dicente Christo Apostolis: *Vos estis lux mundi, & sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent patrem vestrum qui in cælis est.* Matth. v. 14. 16. Glossa ergo Decreti, quæ aliter ibi exponit, est mendosa, falsa & hæretica.

Sicut ergo ad Papam pertinet præcipere, corrigere, Sacramenta ministrare, ita primò & principalius ad eum pertinet, prædicare verbum Dei, ut alter sanctus Gregorius, populo exponere, Fidem Christi defendere, hæreticos impugnare, & ad omne bonum opus intendere.

Sed quomodo clave potentiæ poterit ille ligare, & solvere, qui nunquam studio sacræ Theologiæ vel scientiæ divinæ voluit intendere, nec unquam novit prædicare verbum Dei: quomodo inter lepram & lepram hic poterit discernere? Certè nequaquam. Ergo oportet, ut primò clave scientiæ vigeat, & post clave potentiæ floreat.

Quod etiam patet ex alio. Non enim Christus elegit potentem in armis, ut esset Papa in Ecclesia ad hoc ut defenderet temporalia; quia Christus non intendebat facere Ecclesiam temporalem, sed perpetuam & spirituales. Non fecit Papam bonum reparatorem, agricolam, aut bonorum temporalium defensores: quia Regnum ejus non erat de hoc mundo, ut superius tactum est; nec venerat ad sanandum languores corporum, sed animarum; non venerat reparare castra materialia aut lapidea, sed templa Dei, quæ ipse ad suam imaginem formaverat, spiritualia & in æternum duratura, ipso dicente: *Ad hoc enim sum natus, & ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati,* Joan. xviii. 37. Et, *Non veni vocare justos sed peccatores ad poenitentiam,* Matth. ix. 13. Et, *non sum missus nisi ad oves, quæ perierunt, domus Israël.* Ibid. xv. 24.

Nam si defendere armis Ecclesiam sanctam, quam ipse fundavit, voluisset, nequaquam Petrum piscatorem in Principem Apostolorum elegisset, sed fortio-

rem militem aut soldatum, quem reperire potuisset, Principem Ecclesiæ constituisset. Tamen nequaquam hoc voluit facere. Imò Petrum dum vocaret & Andream Fratrem ejus, dixit: *Venite peſt me, faciam vos piſcatores hominum,* Matth. iv. 19. Non enim dixit: *Faciam, vos fieri invaſores & interfectores ac ſpoliatores hominum.* Et iterum ei dixit Christus: *Pasce oves meas,* Joan. xx. 17. & non dixit: *Coërce, corripe, degrada, interfice, deprædare, dilacera, diſperge oves meas.*

Etiam, si bonum reparatorem temporalium habere voluisset; meliorem rusticum, qui melius scivillet in agris excolendis, in vineis plantandis; aut domificatorem, qui melius domos erigere, castra fundare, muros facere potuisset, forsitan elegisset.

Nec mirum, quod in Papa requiratur, ut sit summe literatus: nam si ad Imperatorem Romanum, ad instructionem Catholicæ Fidei laborantem pertineat, ut summatim noverit quid in Catholicis approbet aut confirmet, & plura; nec non in hæreticis quid reprobet, puniat, aut extirpet: multò fortius hæc requiruntur in Papa; quia Christus Ecclesiam suam sanctam duobus generibus hominum duxit committendam, gubernandam & regendam, scilicet sanctis & virtuosus, prudentibus & literatis: quod notatur per hoc, quod primò Apostolos qui primi fuerunt post eum Patres, decoravit sanctitate & charitate, dum Spiritum sanctum in eos insufflavit, & dixit *Accipite Spiritum sanctum, quorum remisistis &c.* Joan. xx. 23. Sed quia Apostoli non debebant sibi ipsi vivere, sed totum mundum ad Fidem Christi reducere, quod facere non poterant sola devotione & sanctitate, cum ipsi deberent pro Justitia agonizare & usque ad mortem stare pro veritate: Ideo in die Pentecostes factus est repente de celo sonus, seditque super singulos Apostolorum Spiritus sanctus, & apparuerunt illis dispersa lingua, & loquebantur variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis: Act. ii. 2. 3. 4. Et tunc fuerunt illuminati & pleni scientia ad defensionem Fidei.

Et idè hanc clavem scientiæ, ut dixi, debet habere Papa cum clave potentiæ de necessitate, ut sciat omni poscenti ipsum de Fide rationem reddere, & doceat in Fide virtutem, & in virtute abſtinentiam, & in abſtinentia pietatem, timorem Domini secundum Apostolum, & prædicet verbum Dei, opportunè & importunè obſecret & arguat, ac increpet in omni patientia & doctrina. Aliàs verè si cacus caco ducatum præſtabit, ambo in foveam cadunt. Luc. vi. 39.

Et idè credo, quod ex quo venerunt Prælati ignorantes, qui non sunt nisi quasi pura entia, sine virtutibus & scientia, ad regendum Dei Ecclesiam: tunc primò invaluerint hæreſes & schismata, & Dei Ecclesia in omnibus Ordinationibus suis & Religione sit & fuerit confuſa & diviſa. Et ita dixit Itaias Propheta, c. v. 13. *Propterea ductus est captivus populus meus, quia non habuit scientiam, nobiles ejus interierunt fame, populus ejus ſiti exaruit,* Et idè ait Sapiens: *Os prudentis quaritur in Ecclesia,* Eccle. xxi. 20. Et in Daniele ſcribitur: c. xii. 3. *Qui docti fuerint, ſulgebunt ſicut ſplendor firmamenti, & qui ad juſtitiam erudiunt multos, quaſi ſtella æterna perpetuitatis.*

SUMMA CAPITA REFORMATIONIS,

IN

CONCILIO CONSTANTIENSI

Suscipiendæ.

EX quibus omnibus luce clarius constat, quæ superius diximus, quod futurum Concilium omnimodè debeat congregari & ordinari per Principes, si-ve ſeculares, ſive Eccleſiaſticos Prælatos. Et ante omnia

omnia fiat reincorporatio & reintegratio membrorum Universalis Ecclesiae.

Et secundario, fiat unus Pastor Universalis & indubitatus; ab omnibus approbatus & certus, vitae laudabilis, honestaeque conversationis, modo quo dixi.

Postea fiat ejusdem Pastoris suae potestatis, quae nimia est, & multum diminuit & privavit jura aliorum Praelatorum, quaedam limitatio & moderatio.

Quarto autem, Jurium antiquorum, & Decretorum ac Consuetudinum antiquarum primitivae Ecclesiae fiat reformatio & innovatio.

Quinto, fiant Statuta talia & Ordinationes tam circa Papam quam ejus Cardinales, ut amplius in posterum non valeant schismata esse, nec assurgere.

Sexto, provideatur Monasteriis & Ecclesiis, ac Beneficiis Curatis: Ut nullatenus dentur in Commendam aliquibus Cardinalibus, seu aliquibus Praelatis; nisi adeo essent pauperes, ut in eisdem personaliter residerent, sicut Curati Rectores.

Septimo, destruantur abusiones, imò violentiae, manifestae rapinae & extorsiones Camerae Apostolicae, & ejus pestiferae Constitutiones, Censurae & Excommunicationes ac privationes.

Octavo, revocentur Commendae, incorporationes & uniones Ecclesiarum, ceteraque tempore schismatis facta, contra Deum & conscientiam, & Monasteriorum erectiones in Ecclesias Parochiales, ac rapacitas duorum seu trium Beneficiorum incompatibilium, sub praetextu Dispensationum. Et provideatur Universitatibus Studiorum, ne de facili in eis promoveantur Doctores & Magistri. Et omnibus aliis talis diligentia adhibeatur, ut Deus glorificetur, Ecclesia Universalis sancta pacificetur, & totus mundus ac Christianitas salvetur, ad honorem & laudem ejus, qui cum Patre & Spiritu sancto regnat & vivit benedictus in seculorum secula. Amen.

S E R M O

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis;

Factus in loco Sessionis Concilii Generalis

CONSTANTIENSIS

Post novum recessum Papae Joannis XXIII.
eodem Concilio. Anno Domini 1415.
Vigilia Dominica in Ramis palmarum.

Ad Codd. MSS. Victorin. 137. & Colbert. 99.

AMBULATE dum lucem habetis, ut non tenebra vos comprehendant. Jubet hoc Christus PATRES ORTHODOXI, PATRES non in tabulis aereis, ut olim apud Romanos; sed in Libro vitae CONSCRIPTI. Jubet, inquam, Christus originaliter. Joan. XII. 35. & recitativè in Evangelio Sabbati praesentis. Vos obedientes audite, ambulate non passibus corporis, sed gressibus mentis: ambulate de virtute in virtutem, dum lucem habetis; & qualem lucem? Respondeat lux vera cujus hoc est verbum. *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitae*, Joan. VIII. 12. Adfis invocatus Domine Jesu praclarissime sol justitiae; disjice terrae nebulas & pondera molis, atque tuo splendore mica: absque te enim praecipiti merfa profundo mens habet, & propria luce relicta tendit

in externas ire tenebras. Hoc ne fiat, tu Mediatrix, tu Advocata & exoratrix nostra suppliciter adeunda es, Virgo glorissima, quae tui nominis interpretatione tam illuminata quam illuminatrix diceris. Et quo lumine? prorsus lumine gratiae, quo sic illuminata es, ut dicaris in Apocalypsi XII. 1. *Mulier amicta sole*. Hoc tu nobis lumen ut infundas de plenitudine tua, suppliciter imploramus salutantes & dicentes: Ave, &c.

Ambulate dum lucem habetis, ut non tenebra vos comprehendant. Lux ista est, jam dixi & repeto; lux ista est PATRES CELEBERRIMI, Deus, qui glorificatur in Concilio Sanctorum, dicente Psalmista: Ps. LXXXVIII. 8. *Magnus & terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt*, cujus hanc tenemus infallibilem promissionem: Matt. XVIII. 20. *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi in medio eorum sum*. Sicut vidit Psalmista, dum cecinit: *In Concilio justorum & in congregatione, magna opera Domini*. Ps. CX. 1. Et magna planè, immò ingentia jam vidimus in hoc Concilio justorum Dei opera, spontaneam & vix speratam cessionis viam. Porro, cum propter semetipsam, & ut glorificetur, fecerit omnia Deus, cujus delitiae sunt esse cum filiis hominum, ipse quo pacto credendus est praclariori celebritate gloriarì quàm in Concilio justorum? Nam laus ejus est in Ecclesia Sanctorum. Tales vos esse convenit, ORTHODOXI ET DEO AMABILES PATRES AC DOMINI, ut Concilium sitis Sanctorum & justorum, quos posuit Deus in mundo quasi vera totidem luminaria. Vos, inquit, *estis lux mundi*, Matth. V. 14. Si quidem in hoc constituti estis alios purgare, illuminare atque perficere; nunc maximè cum factus Convenus illic Sacrosanctus, dum adunatus est coetus, cum congregata est Ecclesia, ut de Machabæis scribitur, quatenus orarent & peterent misericordiam à Deo, & ut opitulante eo decerneretur quid facto opus esset. Exultat animus profectò, levans in circumitu oculos, & videns omnes istos qui congregati sunt tibi, hoc est ad utilitatem tuam o popule Christiane, congaudet admirans spiritus meus, & in hanc erumpit Ecclesiastici cantus vocem. Cives Apostolorum & domestici Dei advenerunt hodie portantes facem & illuminantes patriam, dare pacem gentibus & liberare populum Domini. Qualiter liberare? exhortando clamandoque. *Ambulate dum lucem habetis, ut non tenebra vos comprehendant*, tenebrae divisionum schismatumque, tenebrae tot errorum & haesum, tenebrae demùm horridae tot vitiorum per Ecclesiasticum corpus, vasto quodam turbine miserabiliter exundantium.

Ambulate igitur dum lucem habetis, ut non hæc vos tenebra comprehendant. Lucem itaque habetis PATRES LUMINOSISSIMI Christum, qui verè est in loco isto, noster Emanuel, qui interpretatur nobiscum Deus, cujus est hæc certissima promissio. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi*: Matth. XXVIII. 20. *Deus iste est qui glorificatur in consilio Sanctorum, magnus & terribilis super omnes, qui in circuitu ejus sunt*. Ps. LXXXVIII. 8. Et benè in circuitu tuo Domine res omnes esse dicuntur; quoniam tu velut sphaera intelligibilis, cujus centrum ubique est, circumferentia nuiquam; tu ubique es, extra non exclusus, intra non conclusus, supra non elatus, infra non postratus; ideò magnus valdè, terribilis, gloriosus & superexaltatus in secula.

Ecce PATRES ORTHODOXI quòd ad hoc ipsum ut glorificetur Deus & illustretur Ecclesia, nunc celeberrima Parisiensis Universitas, cultrix & amatrix eorum omnium quæ Christianae Religionis pietatem, quæ sanam doctrinam respiciunt, ipsa ad exemplar Christianissimi Regis Francorum Patris sui dignantissimi Legationem mittit, quærens primò ea quæ pacis sunt, denique secundò quæ Fidei sunt, denique tertio quæ virtutis & Ecclesiasticae sunt libertatis; quoniam ad hæc tria principaliter Synodus hæc sacra tendit. Justit

N 3

hester-

hesterno vesperi per Ambasiatores & Nuncios suos hic præsentes, quatenus hoc matutino tempore essem habiturus Orationem nomine suo, pro veritatis elucidatione, circa ea quæ per hoc sacrum Concilium agenda videntur occurrere. Nullus opinor mirabitur si ad hanc iussionem ego fragilitatis meæ conscius & temporis arctatione pressus expavi: nihilominus in Deo, cujus glorificatio quæritur, filius & de studio præterito super hac veritatis inquisitione memor, Regis præterea & Ecclesiæ Regni sui voluntate per instructiones cognita, iussioni denique Matris inclytissimæ, cujus Legem dimittere nequeo, monitus à Sapiente, ego tanquam obedientiæ filius parere desiderans, conatus sum aggredi, cum humili dicendorum omnium ad hoc Sanctorum Concilium submissione, ut jure suo dirigat omnia vel acceptet vel corrigat.

Et imprimis quatenus habeatur ordo dicendorum lucidus & brevis; quia nihil est quod textitur ordine longum; convertamus interim, dilato themate, oculos nostræ considerationis ad hoc quod dictum est: Deum esse qui glorificatur in Concilio Sanctorum, qui magnus est & terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt. Ps. LXXXVIII. 8. Desigamus in hoc Psalmistæ verbo mentis intuitum, ne per multa vagemur; fallor si non ibi videbimus hujus Sacro-sanctæ Synodi causam quadruplicem, efficientem scilicet, formalem, finalem & materialem, &c.

Vult aliquis cognoscere causam efficientem? Planè illa est. Deus magnus & terribilis, cujus instinctu, miseratione, afflatu & attractu collecta est nunc Ecclesia, sicut elevatus spiritu Psalmista præcecinit prius Ps. CXLVI. 2. Deum esse qui dispersiones Israël congregabit, qui congregat electos suos à quatuor ventis, a solis Ortū & Occasu, ab Aquilone & mari; Ps. CVI. 3. tantummodò qui cœpit orandus est ut ipse perficiat. *Leva in circuitu, o sacer cœtus, oculos tuos & vide, omnes isti congregati sunt venerunt tibi.* Isaïæ. XLIX. 18. Quidni contingat tibi quod idem Propheta loquitur c. LX. 5. 5. Tunc videbis & afflues & mirabitur ac dilatabitur cor tuum, & si dilatetur, nunquid non implebit illud Spiritu suo Deus?

Porro causa formalis, est hæc ipsa collectio, seu connexio Concilii Sanctorum, vel Spiritu sancto formante & exemplante, qui est nexus & vinculum compaginans in unum diversa membra Sanctorum, sic agnoscit Ecclesia petens pro seipsa ut Spiritu sancto congregata, hostili nullatenus incurfione turbetur.

Quærit aliquis præterea finalem hujus sacri Conventus causam; sanè illa est ut glorificetur Deus magnus & terribilis, juxta vocem Apostoli dicentis. *Omnia in gloriam Dei facite* 1. Cor. x. 31. Hæc itaque recta, hæc efficax semita ad omnium quæ voluerimus ademptionem, si primò quæsierimus gloriam suam. Dedit hoc intelligi dum ait: *Primum quærte Regnum Dei & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis.* Matth. VI. 33.

Omnes postremò qui in circuitu Dei sunt, accipiunt veluti pro causa materiali & de se informi. Nam sicut hominibus per schismata peccantibus, consequens est universa sub Deo quodammodo deformari; quoniam *homo finis est omnium*, dicentibus Platone & Aristotele: necesse est autem secundum exigentiam finis omnia moderari; sic ex adverfo veniunt omnia per hoc Sanctorum Concilium, Demino efficiente, formante & finiente reformanda. Ita enim de pretioso Sanguine Christi canit Ecclesia. *Terra, ponus, astra, mundus, quo lavantur flumine.*

Quocirca videre fas est deinceps, quo titulo relucet in causa efficiente, ac residet infrustrabilis autoritas, quæ causa est Deus magnus & terribilis, ex quo omnia in mensura. Relucet in causa formali exemplaris unitas, ut sint omnes unum sicut estis nunc in Concilio Sanctorum, & hoc in Deo per quem

omnia in numero. Relucet in causa finali spiritalis utilitas, quia ut glorificetur Deus in quo omnia in pondere. Demùm concluditur in causa materiali generalis uniendorum reformandorumque universitas, omnium scilicet quæ in circuitu Dei sunt; quatenus omnia reformentur in numero, pondere & mensura, concedente Deo. *Ex quo omnia*, hinc modus, unitas & mensura: *Per quem omnia*, hinc species, veritas & numerus. *In quo omnia*, hinc ordo, bonitas & pondus; quo pondere refluunt omnia in causam quæ dedit esse.

Ceterum prima triplicitas appropriatur Patri, secunda Filio, tertia Spiritui sancto, benè habet, jacta sunt fundamenta soliditate quadrangula, superedificare possumus tetras Pythagoricum, hoc est quadruplicem conclusionem parietem vel structuram, & dicere pro prima conclusione. Deus magnus & terribilis, sic glorificatur in hoc Concilio Sanctorum, quod eidem sufficientem præbet & infallibilem auctoritatem ut causa efficiens, quoad primum fundamentum. Rursus pro secunda conclusione. Deus magnus & terribilis trahit & allicit omnes in communi Christianos ad unius veri capitis unitatem; tanquam causa formans & exemplans, quoad secundum fundamentum, primum in reformatione. Amplius pro tertia conclusione. Deus magnus & terribilis sic glorificari vult in hoc Concilio Sanctorum, quod omnia præcipuè fiant ad honorem & conservationem suæ Legis ac Fidei, sine qua ei placere nemo potest, quoad tertium fundamentum, secundum in reformatione. Demùm pro quarta conclusione. Deus magnus & terribilis paratus est rebus omnibus, maxime hominibus concedere per hoc Concilium Sanctorum quandam reformationem pulchritudinis, glorificationem, ordinem & decorem cum provisionibus idoneis adversus eos qui non in rectitudine morum; sed in circumitu pergunt vitiorum; & hoc pro quarta conclusione super ultimum fundamentum, quod est tertium in reformatione. Poterat hic ordo teneri sub his terminis; sed aliam progredi viam suaserunt verba thematis, quæ in metaphora lucis fundata sunt.

Revertamur igitur & ponamus lucem divini Præcepti, quia *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos.* Ps. xvi. 9. Lucernam insuper divinæ Legis, sicut Petrus loquitur, *Epist. 11. 1. 19.* ut jubente Deo posita super candelabrum, *luceat omnibus qui in domo sunt*; Matth. v. 15. quæ domus est Ecclesia, vel hoc sacrum Concilium vice sua. Diffundat & spargat consequenter lux ipsa veritatis Evangelicæ XXI. Considerationes quasi totidem effulgentissimos radios veritatum particularium splendidos & coruscantes.

Ponamus imprimis, immò jam positam digito sicut aiunt, demonstramus lucem Apostolici Symboli quo dicitur. *Credo in Spiritum sanctum & vivificantem*; quid *vivificantem*? Certè *unam Sanctam Catholicam, Apostolicam Ecclesiam*: *unam*, propter colligationem & ad unum caput primarium Christum & Vicarium Summum Pontificem, *Sanctam*, propter Sanctorum communionem & remissionem peccatorum, ut infra subditur. *Catholicam*, hoc est universalem, quoniam ab ejus obligatione nullus viator immunis est. *Apostolicam*, quoniam in Apostolorum & Prophetarum, per quos Spiritus sanctus locutus est, doctrinis fundata est, & per similibus filiorum successiones duratura. Certus sum quòd nullus qui vel haberi vel dici vult Christianus, caligare se dicet ad hanc lucem.

Superaddamus lucem alteram Apostolici verbi conformem huic luci. *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus & unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae. Unus Dominus, una Fides, unum Baptisma. Unus Deus & Pater omnium, qui est super omnes, & per omnia & in omnibus nobis.* Sequitur. *Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem Pastores & Doctores, ad consummationem Sanctorum in opus*

opus ministerii, in adificationem corporis Christi: donec occurramus omnes in unitatem Fidei & agnitionis filii Dei, in virum perfectum in mensuram aetatis plenitudinis Christi. Sequitur. Veritatem autem facientes in charitate, crescimus in illo per omnia qui est caput Christus: ex quo totum corpus compactum, & connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in adificationem sui in charitate, hæc Apostolus ad *Ephes.* 1v. 3. 4. 5. &c. Et in hanc sententiam multa ad *Coloss.* 1. & 2. & 1. *Cor.* xii. & ad *Rom.* 11. posita sunt.

Hæc autem comparatio veri corporis ad mysticum, multum luminis affert inquisitoribus veritatis nedum apud Philosophos sicut Aristotelem & Plutarchum; sed apud Theologos, Paulum præcipue. Diffunduntur verò sicut præmisimus XII. Considerationes ex hac Symboli & Apostoli doctrinali luce, quasi totidem radii veritatis splendidissimi.

I. Ecclesiastica unitas ad unum caput Christum, fit & agglutinatur per amorosum Spiritus sancti vinculum, mediantibus divinis charismatibus, tanquam qualitativis dispositionibus reddentibus in corpore mystico complexionalem harmoniam vivificam & decentem ad opera vitæ spiritualiter sufficienter exercenda.

II. Ecclesiastica unitas ad unum caput secundarium, quod dicitur Summus Pontifex Christi Vicarius fecundior est, multiplicior copiosior & major, quam fuerit congregatio Synagogæ, & quam sit congregatio civilis sub uno Rectore Rege vel Imperatore.

III. Ecclesia habet potestatem seu facultatem ex vivifico germine sibi insito per Spiritum sanctum, quod seipsam potest continuare in integritate & unitate membrorum suorum, tam essentialium seu formalium, quam materialium atque fluentium.

IV. Ecclesia habet sponsum indefectibilem Christum, sic quod lege stante, nec Christus potest ipsi sponsæ suæ Ecclesiæ dare Libellum repudii, nec è converso.

V. Ecclesia non ita ligatur Matrimoniali vinculo ad Vicarium indefectibilem sponsi sui, quin mutuo se possint absolvere & dare Libellum repudii.

VI. Ecclesia vel Generale Concilium eam repræsentans est Regula à Spiritu sancto directæ, tradita à Christo, ut quilibet cujuscumque status etiam Papalis existat, eam audire ac eidem obedire teneatur; alioquin habendus est ut ethnicus & publicanus: patet ex immutabili Lege divina *Matth.* xxiii. promulgata. Concilium generale sic describi potest: Concilium generale est aggregatio legitimæ autoritate facta ad aliquem locum, ex omni statu Hierarchico totius Ecclesiæ Catholicæ, nulla fidei persona quæ audiri requirat exclusæ, ad salubriter tractandum & ordinandum ea quæ debitum regimen ejusdem Ecclesiæ in Fide & moribus respiciunt.

VII. Ecclesia vel generale Concilium, dum dicat aliqua regimen Ecclesiæ concernentia; Papa non sic est supra Jura etiam positiva, quod possit pro libito dissolvere talia dictata per Ecclesiam, eo modo & intentione quibus dictata conclusaque sunt.

VIII. Ecclesia vel generale Concilium quamvis non possit tollere plenitudinem potestatis Papalis à Christo supernaturaliter & misericorditer collatæ, potest tamen usum ejus limitare sub certis Regulis ac Legibus in ædificationem Ecclesiæ, propter quam Papalis autoritas & altera hominis collata est: & in hoc est totius Ecclesiasticæ reformationis stabile fundamentum.

IX. Ecclesia vel generale Concilium potuit & potest congregari sine expresso consensu vel Mandato Papæ etiam ritè electi & viventis, in multis casibus. Unus inter ceteros est, si accusatus & evocatus sit ut audiat Ecclesiam juxta Evangelicam Legem allegatam, cui Legi subjectus est, & ipse renuit con-

tumaciter Ecclesiam convocare. Alius casus, ubi materiæ grandes concernentes regimen Ecclesiæ veniunt terminandæ per generale Concilium, & Papa renuit contumaciter illud evocare. Alius si jam dictatum sit per generale Concilium, quod debeat tali vel tali tempore convocari. Alter casus est, ubi probabilis est dubitatio super contententia plurium de Papatu.

X. Ecclesia seu generale Concilium, si viam aliquam concluderit seu dictaverit, acceptandam esse à Papa pro terminatione schismatis; ipse tenetur illam acceptare, & ita secundum præparationem animi tenetur ad cessionem, & dum ultrò offert eam & prævenit, ipse redditur multipliciter commendandus.

XI. Ecclesia seu generale Concilium præcipue debet intendere cum prosecutione unius perfectæ ad extirpationem errorum, & emendationem errantium sine personarum acceptione: similiter ad hoc quod Hierarchicus ordo Ecclesiasticus Prælatorum & Curatorum multipliciter turbatus reformetur, ad similitudinem cœlestis Hierarchiæ, & conformiter ad Regulas primitus institutas.

XII. Ecclesia non habet efficacius medium ad generalem sui ipsius reformationem, quam si statuatur generalium Conciliorum continuatio, celebrationem Provincialium non omitendo. Explicit.

Attendat benignus lector quod prolator hujus Sermonis Joannes Cancellarius Parisiensis, pressus nimia temporis angustia, probationes dictatas non apposuit ad has considerationes; sed prout in mentem & linguam ex recordatione præteritorum Opusculorum, præsertim tempore Concilii Pisani, dum absens ab eo legebat Parisius, inserens materiam hanc, quam in Tractatulo quodam sub XX. Considerationum numero scriptam reposuit. Cujus initium est. Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus. Ubi prædictæ Considerationes & in propositione una coram Legatis Angliæ pergentibus ad Concilium Pisanum tunc Parisius habita, prolixiori solidiorque manifestatæ sunt argumentatione: qui Tractatus & propositio prodierunt in publicum, ut habeat qui voluerit; fas est.

Amplius verò juxta Legationis onus impositum per Christianissimum Regem Francorum ac Universitatem Præclarissimam Parisiensem proposuerat idem Cancellarius post verbum de Ecclesiastica unitate subjungere de errorum extirpatione; sed impeditus tunc partim amicorum suasionem, partim temporis arctationem, & ut in prolixitate non inesset fastidium, silentio præterit, quorum aliqua summam hæc juncta sunt.

GLORIFICATIONEM DEI, PATRES APOSTOLICI PATRES GLORIOSI, posuimus esse finem hujus Concilii Sanctorum, quatenus pleni sint cælum & terra, ô Deus magne & terribilis gloria tuæ, quatenus non jam ambulent in errorum circuitu impii super terram; sed agnoscant quoniam magna est gloria (dicente Sapiente Eccli. xxi. 28.) sequi te Dominum per semitas Legis tuæ pacificas; quoniam pax multa diligentibus legem tuam, & non est illis scandalum, Ps. cxviii. 167. & quia si creditur eidem Sapienti, nihil dulcius quam respicere in Mandatis Dei. Eccli. xxxv. 2. Sed vix mundo à scandalis, vix tibi mala voluntas, & ideo mala, quoniam arroganti superbia, glo.

gloriam propriam quærens anteponis eam divinæ, nolens subijci Legi suæ, neque captivare omnem intellectum in obsequium Fidei. Hinc hæreses & errores impii, hinc scandalorum turbationes horridæ, hinc in Ordine violato plurima fœdaque confusio; hinc tandem in hominibus & ex consequenti per omnia quæ propter homines fecit Deus suboritur frequenter non gloria Dei, non pax hominibus; sed terra quædam aiteratio mortificans & abiciens vivificantem gratiæ spiritum, & cadaverosam monstroforum defectuum non tam formam quàm deformitatem inducens. Deplorat hanc perversissimam rerum vicissitudinem Christianissimus Francorum Rex, cum Ecclesia tota Regni sui miseretur, dolet, compatitur, & ab hoc Sacro sancto Concilio legitimas provisiones efflagitat. Non confundantur precor ab expectatione sua, nolite careat piissimis desideriorum suorum affectibus; sed & Patrem sequitur sua proles, Regem videlicet filia sua Parisiensis Universitas; nec tantum sequitur; sed præit, humilitate salva, quandoque consiliis, nunc exhortationibus, aliquando doctrinis, sciens quod veritas custodit Regem, sciens præterea se positam Apostoli jussu, *ut potens sit exhortari in doctrina sana, & eos qui contradicunt arguere.* Tit. 1. 9. quæ posuit Aristoteles *Opera duo sapientis.* Denique parata est, tanquam posita iu lucem Ecclesiæ, ad satisfactionem omni poscenti rationem, de ea quæ in ipsa est Fide & Spe, 1. Pet. 1. 11. 15. ut in omnibus & per omnia glorificetur Deus.

Insurrexerunt ecce post aliqua tempora plurimæ doctrinæ peregrinæ, variæ, pestiferæ & damnatæ, obtenebrantes Ecclesiam per multa Christianitatis membra, per Regna, per Provincias, per Regionis insignes. Processum est ad expellendas hujusmodi doctrinarum tetras caligines, nunc luce disputationis doctrinalis per Doctores & Universitates, nunc flabello judicialis reprobationis per Diocesanos & Inquisitores hæreticæ pravitatis in Anglia, in Scotia, in Praga, in Francia. Nondum tamen vel illuminari vel emendari sufficienter inspeximus cæcam & stultam improbitatem assertorum sectatorumque suorum, quin error assidue, sicut cancer, serpat & alicubi palam, quasi nudato ense, per nationes & populos imprudenter erumpat. Propterea necesse est per splendidissimam & inobfuscabilem hujus Sacri Concilii lucem provida celeritate de remediis institui; ut qui spreverunt Prælatos & Doctores divisim positos tanquam lucernas in domo Dei reveantur eos, conspiciant & obediant; dum in unam hanc Ecclesiæ domum collecti, dabunt autoritatis suæ robur & pondus, ibunt in splendore fulgurantis hastæ reprobationis judicialis, qualem nemo qui Christianus videri vult, audebit contemnere. Esto contemnat, ipse tamen de contemptu suo fulgurationem concremationemque subibit ut justum est. Et quoniam charitas sicut incipit à se & à suis, in dilectionis exhibitione; sic in correctionis & emendationis procuracione priorem habere locum debet, ne subeat illud improprium proverbium. *Medice cura teipsum.* Luc. 14. 23. Et illud de Apostoli sententia. *Qui predicas non furandum, furaris; non occidendum, occidis; non perjurandum, diras;* & ita de reliquis. Rom. 11. 21. Hinc Christianissimus Rex noster suæque per adoptionem dignativam charissima filia Parisiensis Universitas, voluerunt hætenus à Regno & à suis, perversa quorumlibet errorum zizania mox ut erumpere seu germinare sentiebantur, diligenter opprimi reserarique; nunc falce doctrinæ, nunc securi pastoralis sententiæ, ita tamen ut non simul eradicetur & triticum. Sunt plurima rei quam loquimur documenta, è quibus unum quod novitate acritateque præcellit censuimus in medium deducere.

Ecce Patentes Regis nostri Litteras quas audire libeat.

Legi debebat hæc Littera Patens, cujus initium est post intitutionem: Regia Majestas nostra. Dehinc subjungendum erat.

Audivit Sacro sanctum hoc Concilium iustorum, quatenus in Christianissimo Rege nostro ferveat zelus ad ea quæ Fidei sunt, absque omni personarum acceptione, absque respectu propriæ etiam carnis & sanguinis. Terreat ipse Deus magnus & terribilis qui glorificatur in Concilio iustorum, qui salubriter & potenter intonat: *Ambulate dum lucem habetis;* subdit monitionis causam, *ne tenebra vos comprehendant.* Joan. xii. 35. Et quales oro densiores, fugibilioresque tenebræ, quàm errorum & hæresum circa prima Præceptorum moralium principia, ut sunt: *Non perjurabis. Non occides. Non insidiaberis?* Terreat ipsos Ecclesiasticos Pastores & Doctores, positos in lucem aliorum, si ad exemplar tam insigne atque per lucidum Christianissimi Regis nostri, non eos illuminet accendat & inflammet zelus domus Dei. *Vox dicentis Clama,* Isaia. xl. vi. *ne cesses, & annuncia populo meo peccata sua.* Ibid. lviii. 1. Si non urgeat eos procedere constanti celeritate ad effugationem errorum tenebroforum & ad illuminationem errantium: neque enim potest integra salubritate sine secundo, primum fieri; quoniam dum impune pertinacia manet in errantibus, convalescant & sæviant errores necesse est.

Sed in ipsa meditatione mea videtur occurrere animalis homo non sapiens quæ Dei sunt, Deum non invocans, illic præterea trepidat timore ubi non est timor: magnus est, inquit susurracione tremula, magnus credite & terribilis, quem tangunt & notant errores hujusmodi, Princeps est. Scimus autem quid Sapiens enunciet: *Indignatio Principis mors, & vir prudens placabit eam:* Prov. xvi. 14. Quid quæso si sæviant, si seditiones concitet, si bella moveat, si secum plurimos, hos terroribus, hos promissis in errorem suum trahat, ita ut si fieri potest, moveantur etiam electi? Vide sedulo ac iterum iterumque recogita (ait animalis homo,) ne fortassis obinde præstetur tam desiderantissimæ jam jamque in januis existenti paci Ecclesiæ grandis obex vel totalis disruptio.

At verò nihil hîc tale timendum. O strenuissimi pugiles Fidei. O potentissimi Legum divinarum defensores. Nihil inquam tale timendum timentibus Deum, & obedientibus jussioni quæ dixit: *Nolite terri ab eis qui corpus occidunt, animam vero occidere non possunt, ita dico vobis, hunc timeate,* Matth. x. 28. & Luc. xii. 5. timeatur Deus & non terreat. *Homini me Deum* (suadet Augustinus) *& minantem mundum universum ridebis.* Tollatur hæc suspiciosa pigri formidatio dicentis, *Leo est in via* Prov. xxvi. 13. devorandus sum; quia profectò magna & unica securitas est nil timere præter Deum, cujus hæc jussio est. *Usque ad mortem certa pro justitia.* Eccli. iv. 33. Et iterum. *Esto fidelis usque ad mortem,* & similia.

Potueramus rem hanc in longius deducere, pro qua interim satis sint breves & pauculæ considerationes, quasi totidem radii morales luminotæque veritatis.

Providendum est hæreticali divisioni per Ecclesiastica membra serpenti, non minùs celeriter & efficaciter quàm schismati super contententia de Papatu: Ecclesia quippe magis in Fide quàm in secundo capite fundata est.

Providendum est constantiis per hoc Sacrum Concilium ad extirpationem errorum, emendationem errantium, quantò qui errant plures sunt, potentiores & majores: quod si quis dixerit quod bella suscitabunt, diffamat eos nimis, neque ei leviter credi debet.

Providendum est ad emendationem errantium per eos qui se dicunt amicos eorum, vigilantiori sollicitudine quàm per extraneos, ceteris paribus.

Præst.

Præstantes scienter impedimentum, ne errantes resipiscant & corde credant ad iustitiam, & ore faciant confessionem ad salutem; habendi sunt hostes capitales errantium & salutis eorum.

Præstantes scienter impedimentum ne tollantur errores, & errantes corrigantur, reddituri sunt rationem de damnis omnibus tam spiritualibus quam temporalibus, quæ obinde proveniunt aut venient.

Omissio seu dissimulatio præstantium impedimentum nedum positivè, sed privativè vel omissivè, directè vel indirectè, per cautelas humanas ne tollantur errores, causat suspicionem de fautoria hæreticæ pravitatis, quandoque levem, quandoque vehementem, quandoque convincentem, juxta varietatem obligationum.

Inexcusabilior & aliquando perniciosior est error in principiis Legis naturalis; sicut sunt Præcepta Decalogi, secundum planum & usitatum intellectum verborum apud omnes utentes ratione, quam sit error in Articulis Fidei, qui sunt supra naturæ facultatem, & in agibilibus quam specularilibus.

Conditionalis protestatio vel confessio, non sufficit ad purgationem legitimam super publicatione vel defensione vel annotatione errorum, quorum oppositas veritates tenetur errans explicita Fide tenere.

Diffamatus publicè & notoriè super publicatione aut defensione errorum contrariorum rectæ Fidei & moribus, tenetur seipsum purgare, si potest coram Judice legitimo, etiam nemine eum personaliter accusante; tenetur enim servare famam propriam & ab aliis scandala præstita remove.

Quæ clauduntur duabus hinc inde lineis, adjecta sunt ex MSS. Vict. Cq. 18. nunc... & Colbert. 99.

[Ad efficacem errorum extirpationem qui sunt jam damnati per Ecclesiam, magis procedendum est in generali Concilio per invocationem Brachii secularis adversus pertinaces quam per curiosam ratiocinationem: & notetur quod non sufficienter auferuntur errores quandiu perseverant errorum assertores.

Procurator generalis Concilii debet ex officio procedere contra notorios & publicos errantes ut resipiscant aut corrigantur; longè diligentius quam contra violatores Papalis Jurisdictionis temporalis. Et hoc requisitum est Parisius coram Rege Christianissimo Francorum.

Pax Regnorum per Christianitatem vix potest efficacius & divinius procurari, quam per legitimam extirpationem errorum & correctionem errantium.

Quærere provisionem super extirpatione errorum & correptione errantium, non est impedire prosecutionem unionis Ecclesiasticæ; sed est eam juvare & accelerare, multis attentis: ita ut verum sit quod oportet unum facere & aliud non obmittere.]

LIBELLUS

J. Gersonii Doctoris & Canc. Parisiensis.

DE

AUFERIBILITATE PAPÆ

AB ECCLESIA

Ad MSS. Codd. Victor. 469. 56. 137. usque ad IV. Confid. Navarricum unum & Colbert. 99.

ARGUMENTUM.

Non in eo versatur iste Tractatus ut Papam ab Ecclesia penitus auferri posse ostendat, ut quidam perperam existimarunt, sed in eo scilicet, hoc contingere posse, ut Ecclesia careat per aliquod tempus Pontifice, nec non in nonnullis casibus ab Ecclesia posse deponi.

VENIENT autem dies cum auferetur ab eis sponsus. Matth. ix. 15. Circa quem textum pro materia nunc currente quæritur. Si auferibilis
Tomi II. Pars II.

fit sponsus Ecclesiæ à filiis suis, vel ab ea. Et ponantur hic Considerationes XX.

Consideratio Prima.

AUFERIBILIS non est sponsus Ecclesiæ Christus homo ab ipsa tota Ecclesia, lege itante. Si quidem caput Ecclesiæ Christus est: ad Ephes. v. 23. & Coloss. i. 18. & ii. 10. Puto autem, nemo concesserit, quod absque capite valeat permanere corpus aliquod verum vel mysticum: sed Ecclesiæ corpus mysticum manere semper usque ad consummationem sæculi, necesse est, lege itante. *Matth. ult. 20.* Hoc ergo fiet per vivificum influxum capitis in ipsum. Pro quo facit parabola qua Christus se viti comparat, Discipulos palmitibus. Quod si quis dixerit oppositum, dicens Ecclesiam incœpisse ab Abel iusto secundum Gregorium, quo tempore nondum Christus erat incarnatus: respondet Joannes in Apocalypsi, xiii. 8. qui dicit: Agnum fuisse occisum ab origine mundi prævisivè, scilicet & acceptativè à Deo, licet nondum corporaliter exhibitivè; quia nec ipsis antiquis erat salus, nisi in Fide, multum tamen implicita & generali Mediatoris & Capitis Ecclesiæ Christi tunc futuri; quibus erat necessarium credere saltem illud Symbolum quod Deus est, & quod est remunerator in se credentium. *Hebr. xi. 6.* Rursus deducitur quod dictum est ex ipsa conditione Matrimonialis vinculi inter Christum sponsum & Ecclesiam sponsam; sicut Joannes in Apocalypsi, xxi. 2. Ecclesiam sub typo civitatis novæ Jerusalem vidit descendentem de cælo sicut sponsam ornata viro suo. Nam ad exemplar cœlestis, Ecclesia terrena formata est. *Quod autem Deus conjunxit, homo non separet.* Matth. xix. 6. ita ut, lege itante, non posset aut debeat dari Libellus repudiî inter sponsum & sponsam conjunctos legitimè. Quæ autem conjunctio matrimonialis magis legitima, quam Christi sit ad Ecclesiam confœderatio? Propterea dicit per Oseam: xii. 19. *Desponsabo te mihi in æternum,* & per alterum Prophetam: *Si potest oblivisci mater ut non misereatur filio uteri sui, ego tamen tui non obliviscar* Isaïæ. xlix. 15. Loquitur de Ecclesia sponsa sua: nam *relinquet homo Patrem & Matrem & adhærebit Uxori suæ*, Gen. ii. 24. sic & Christus Ecclesiæ; cum Matrimonium carnale ideò sumat indissolubilitatem, quia *Sacramentum magnum est in Christo & Ecclesia*, Ephes. v. 32. quia est illius Matrimonii sacri signum.

Consideratio Secunda.

AUFERIBILIS est, absolutè loquendo, sponsus Ecclesiæ Christus homo ab ipsa Ecclesia: neque enim minùs hoc est possibile quam quod Christus desineret esse homo, sicut spontanea voluntate Verbum caro factum; aut quod desineret esse nedum Ecclesia ipsa; sed omnis generaliter creatura. Porro sicut non est absoluta & inauferibilis habitudo cujuscunque creaturæ ad alteram creaturam, neque tanquam finibilis ad suum finem, neque tanquam effectus ad suam causam; sic non est hoc modo essentialis vel inauferibilis habitudo Ecclesiæ ad Christi humanitatem, quam utique confitemur creaturam. Et ita stare absolute Christum hominem esse, & Ecclesiam similiter esse, nec tamen ipsam à Christo ut homo est, vitales influxus suscipere.

Consideratio Tertia.

AUFERIBILIS est sponsus Militantis Ecclesiæ Christus à quolibet filiorum suorum hic in via, licet non ab omnibus collectivè, quandiu permanebit Militans Ecclesia & lege itante, sicut deinceps loqui proponimus. Perspicua est prima pars hujus disjuncti; quoniam nullus est homo vivens qui non videat mortem, & si hoc non sufficiat, quia dicit Apostolus

postolus quòd, *sive vivimus sive morimur* &c. Rom. xiv. 8. aut perinde nunquam separamur à Christo. Constat tamen quòd fit separatio per mortem talis quā definit esse quis viator & de Ecclesia Militante. Constat præterea quòd quamdiū manebit hic aliquis in via, sicut potest proficere, ita deficere culpabiliter, & à Christo vera vite, ut palmes aridus & combustioni soli aptus separari; nisi tamen fuerit per confirmationem quodammodo positus extra statum puri viatoris. Altera pars disjuncti sequitur ex prima consideratione & ejus deductione; quoniam hæc omnis collectio nihil aliud est quam Ecclesiastici corporis indissolubilis compago; quemadmodum dici solet, totum nihil aliud est quam suæ partes simul sumptæ; sed hæc compago manet in æternum, lege stante.

Consideratio Quarta.

AUFERIBILIS non est sponsus Ecclesiæ Christus ab ipsa, quin influat quotidie tam per modum meriti & impetrationis, ut alii Sancti & plusquam ipsi, quàm etiam per modum dignativæ inspirationis & vivificationis per Spiritum sanctum suum, Fidem, Spem & Charitatem infundendo cum ceteris dotibus gratuitis virtutum, donorum & beatitudinum, & maxime Sacramentorum. Itaque sicut non permanet corpus aliquod verum & vivens, nisi habuerit qualitativas dispositiones reddentes complexionem harmoniacam & decentem per mantenentiam formæ cum corpore organico, secundum exigentiam ipsius ac formæ activitatis & operationum suarum, nec aliunde venit mors, nisi quia solvitur isthæc harmonia: non aliter sentiendum est de corpore mystico Ecclesiæ. Ipse enim Spiritus sanctus qui est Spiritus Christi, est etiam suo modo forma corporis Ecclesiæ, prebens ei vitam, unitatem & motum, & hic non permaneret cessantibus qualitativis dispositionibus prænominatis diffusis per totum corpus Ecclesiæ & per membra varia, prout unicuique membro donatum est, & prout opus habet ad ædificationem corporis universi. Tradit hoc Apostolus clarissime scribens ad Ephes. iv. 34. &c. *Solliciti, inquit, servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus & unus Spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae, Unus Dominus, una Fides, unum Baptisma. Unus Deus & Pater omnium.* Sequitur. *Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.* Sequitur: *Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, &c.* Quinetiam Articuli quatuor principales Apostolici Symboli fundant illam considerationem. Unus est, *Credo in Spiritum sanctum & vivificantem.* Quid vivificantem? nisi sanctam Ecclesiam, sicut protinus additur, *& unam sanctam Ecclesiam Catholicam.* Deinde sequitur, *Sanctorum*, hoc est Sacramentorum, *Communione*, ac deinde, *Remissionem peccatorum* intellige consequimur & vitam æternam.

Consideratio Quinta.

AUFERIBILIS non est ab Ecclesia Militante sponsus suus Christus homo, quin semper influat in eandem Ecclesiam sponsam suam per membra varia gradus Hierarchicos Officiorum & Administrationum & Dignitatum & Statuum ab ipso constitutorum, dum Ecclesiam fundavit primitus & ædificavit. Si enim permanebit Ecclesia usque ad consummationem seculi, permanebit ut perfecta; *Dei enim perfecta sunt opera*; Deut. xxxii. 14. non solum in inchoatione; sed magis in conservatione & consummatione. Sed nemo dubitaverit quin ablatio unius membri à corpore, deformitatem grandem & imperfectionem inducat. Manebit ergo semper Ecclesia cum suorum integritate & perfectione membrorum. Scribit de his Apostolus i. ad Corinth. xii. 4. 5. &c. *Divisiones, inquit, gratiarum sunt, idem autem Spiritus: & divisiones ministrarum*

sunt, idem autem Dominus: & divisiones operationum sunt idem autem Deus qui operatur omnia in omnibus. Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem, Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientia; alii autem sermo scientia, secundum eundem Spiritum; alteri Fides in eodem Spiritu; alii gratia sanctorum in uno Spiritu; alii operatio virtutum; alii Prophetia; alii discretio spirituum; alii genera linguarum; alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens singulis prout vult. Concludamus ex his Pauli verbis quod assiduus erit in Ecclesia usus ministrarum & gratiarum gratis datarum quas enumerat, & hoc quantum expediat ipsius Ecclesiæ decursui & ædificationi; sic erunt sapientes, sic Prophetæ, sic discretiores spirituum, quibus ex officio Hierarchico commissio eis à Christo & Spiritu sancto conveniunt tales actus, ita ut ab humana quavis autoritate nequeant impediri, suspendi vel prohiberi, sicut nec status Papalis, nec Apostolicus, vel Pastoralis: fuerunt enim primitus velut in quodam seminario vivo positi in Ecclesia per Christum, & postmodum crescente Ecclesia discretio talium magis innotuit, velut si stipites vineæ se in folia & flores & ramos explicuerit.

Consideratio Sexta.

AUFERIBILIS non est sponsus Ecclesiæ Christus ab Ecclesia taliter, quin semper habeat in se vivificum semen, quo potest per successiones generationis & generationis sese continuare in corpore toto & in membris præsertim officialibus, similiter & in filiis. Traducitur ad hoc illud Christi. Matth. xxiv. 34. *Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc donec omnia fiant*, loquens de generatione justorum, quæ contrariatur illi de qua dictum est: *Amen dico vobis quod requiratur a generatione hac omnis sanguis, ab Abel iusto.* Matt. 23. 35. & Luc. xi. 51. Itaque si Dominus in rerum mutabilium creatione singulis indidit sementem secundum genus suum ad propagationis suæ generationem: si tam in Lege naturæ quàm in Lege Moysei status Sacerdotalis durabat, vel in primogenitis, vel per successionem hereditariam filiorum pro Patribus suis; oportuit multo amplius Legem gratiæ perfectissimam habere in semetipsa fecunditatem pro sui continuatione legitima. Ad quod inducit Apostolus ad Rom. ix. textum Prophetæ Evangelici. Isaia i. 9. *Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissetis, & quasi Gomorra similes essemus.* Hoc autem semen quid aliud debet intelligi, quam vis insita spiritalis & ars quædam vivifica in universum corpus Ecclesiæ, per quam Hierarchicus ordo potest usque in finem subsistere. Et ex his protinus inferitur, quòd Ecclesia vel Concilium eam repræsentans potest instituere vel eligere vel designare Summum Pontificem in sacra Sede Petri. Potest insuper modum determinare, vel limitare eum taliter, vel taliter instituendi, sive designandi; ita quòd non spectat hoc ad solum Pontificem Summum, alioquin ipso mortuo, vel nolente dare Legem eligendi successorem, posset Ecclesia permanere jugiter sine Summo Pontifice, quod nequit fieri, lege stante: quia si quis dixerit modos qui nunc observantur pro electione Summi Pontificis determinatos esse per Summos Pontifices, placet; sed Ecclesia consensu suo vero vel interpretativo approbavit: aut in defectu, qualem prædiximus, fas haberet immutare, & ita fas, ut in contrarium nullius posset cujuscunque Pontificis autoritas Legem dare.

Consideratio Septima.

AUFERIBILIS non est sponsus Ecclesiæ Christus ab Ecclesia sponsa sua & filiis ejus, sic quod remaneat Ecclesia in sola muliere, immò nec in solis mulieribus

lioribus omnibus, immò nec in laicis solum, lege stante & non facta divinitus nova institutione. Da oppositum, Ecclesia deficere posset in suis gradibus & Officiis Hierarchicis; in suis etiam Sacramentis usque in finem. Patet hoc, præsupponendo quòd Sacerdos à non Sacerdote, & Episcopus à non Episcopo nequit institui, immò nec à tota multitudine laicorum aut mulierum simul congregata; si per casum mortui essent omnes Sacerdotes. Additum est, non facta divinitus institutione nova: quia Spiritu sancto dictante & operante nova præstari posset autoritas qualis nondum collata est; quemadmodum priusquam Deus institueret Sacerdotium novum supremum & alios inferiores gradus Hierarchicos in Ecclesia, non dubium quin hoc potuerit. Porro nulla Communitas vel universitas hominum mortalium simul congregata, talem aliquem gradum nullo modo institueret potuisset cum potestate, qualis in quolibet reperitur, quæ supra naturam existens, ipsam sibi præsupponit & subternit quodammodo, sicut forma materiam. Nec opinor quòd aliquis Doctorum Theologorum senserit in hoc contrariè; quamvis verba quædam Epistolæ cujusdam seu Tractatus de Concilio generali videri possint aliquantulum hoc sonare, nisi benigno interprete foveantur. Deducitur proinde quòd nec Hieronymus, nec aliquis aliorum dicens Ecclesiam vel Apostolos sibi constituissè Petrum ut Supremus esset & Princeps inter eos ad schisma tollendum; non intelligunt hoc, nisi quòd Ecclesia vel Apostoli declaraverunt ita esse constitutum à Christo, & hoc tenendum fidelibus tradiderunt. Et ita vultur illa quæ videtur esse super hac re inter Hieronymum & ceteros varietas.

Consideratio Octava.

AUFERIBILIS est aut mutabilis, lege stante, quælibet Politia Civilis Monarchica seu Regalis ut fiat Aristocratica, & non sic de Ecclesia quæ in uno Monarcha Supremo per universum fundata est à Christo. Posset deduci consideratio tam à priori quàm à posteriori, deducendo variationes quæ fuerunt in aliis Politiis; quia nullam aliam Politiam instituit Christus immutabiliter Monarchicam, & quodammodo Regalem nisi Ecclesiam. Et oppositum sentientes de Ecclesia, quòd scilicet fas est esse plures Papas, aut quòd quilibet Episcopus est in sua Diocesi Papa, vel Pastor Supremus æqualis Papæ Romano, errant in Fide & unitate Ecclesiæ contra Articulum illum. *Et in unam Sanctam*, &c. & si pertinaces maneant, judicandi sunt hæretici, sicut Marsilius de Padua & quidam aliorum. Consonat ratio: quia sicut ad unam Fidem & ad eadem Sacramenta obligantur omnes viatores, sic oportuit ut non esset schisma reductionem finalem fieri ad unum Supremum. Secus ubi Communitas regitur Legibus solis naturalibus & traditionibus humanis, quæ pro varietate temporum & locorum laudabilius & utiliùs variantur, quàm ut uno tenore ligent omnes, quemadmodum tradit Aristoteles exemplificans de regula Lesbiana. Quocirca dicamus ex incidenti consequenter, quòd nec Summus Pontifex, nec aliquis aliorum debet conari ut Canones positivi vel aliæ Traditiones humanæ observentur ubique per totam Ecclesiam, & per omnes invariabiliter nationes. Oppositum satagere, dedit fortè occasionem Græcis discedendi à Latinis; dat præterea quotidie materiam multam litium, scrupulorum gravium; dum æquali tenore quæritur observari Lex humana, sive sit illa Canonica, vel Civilis, quemadmodum custodiri Divinam absque ulla variatione necesse est. Inde venit illa Christi quæstio. Matth. xv. 6. *Irritum fecistis Mandatum Dei propter traditiones vestras.*

Tomi II. Pars II.

Consideratio Nona.

AUFERIBILIS est Vicarius sponsus Ecclesiæ per voluntariam ejus cessionem aut renuntiationem à Papatu. Fuerat enim olim dubitatio post renuntiationem Cœlestini, nunquid talis renuntiatio Jure subsisteret; tum propter votum quo se Papa obligat ad Ecclesiam; tum propter desponsationem & Matrimonium quoddam spirituale inter Papam & Ecclesiam; tum præterea, quia Papa divino Jure statutus est in hoc gradu, & si quæ sunt aliæ rationes: occasione cujus dubitationis facta est Decretalis determinans affirmativam quòd hoc licet. Et ita, licet quòd ex hac humili renuntiatione cum ceteris partibus bonis, *[aliter particularibus bonis]* Cœlestinus annumeratus est catalogo Beatorum; sunt autem casus aliqui, etiam per Juristas expressi, quando licitum est Prælato, immò quandoque debitum cedere statui suo. Unus est, grande scandalum subditorum, quòd non expectatur alio modo probabiliter terminandum quam per cessionem. Alius casus est dum occupatio seu retentio Prælaturæ patenter vergit in detrimentum salutis propriæ. Nam *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, anima vero sua detrimentum patiat, aut quam dabit homo pro anima sua commutationem.* Matth. xvi. 26. Marc. viii. 37. & Luc. ix. 27. Alius casus est, ubi manifestè talis retentio impediret majus bonum vel in Prælato, vel in subditis. Multiplices essent casus in particulari, secundum illud triplex genus: sed brevitati nostræ satis sint ista pro nunc, per quæ dissolvitur prima ratio quæ fiebat de voto, quòd non obligat, dum vergit in detrimentum salutis vel exitum deteriore. Alteram rationem solvit dissimilitudo quæ est inter Matrimonium carnale & spirituale, licet convenient in multis. Dissimilitudo est quantum ad hoc, quòd in spirituali non est Sacramentum, ex quo consurgat indissolubilis nexus ex institutione divina. Quemadmodum de carnali est expressa Lex. Matth. xix. 6. & Marc. x. 9. *Quod Deus conjunxit homo non separet, & Sacramentum hoc magnum est. Dico autem in Christo & Ecclesia*, inquit Apostolus. Ephes. v. 32. Ac perinde solvitur ratio tertia, quia propriè solus Christus est sponsus Ecclesiæ; alii sunt tantummodo Vicarii, quos per humanam designationem vel electionem voluit institui, quamvis officium sit divinum, & sola auctoritate divina primitus ordinatum.

Consideratio Decima.

AUFERIBILIS est in casibus dabilibus Vicarius sponsus Ecclesiæ ab ipsa Ecclesia, & hoc per eam vel per Concilium generale representans eam, vel per aliquos ad hoc per eam institutos, sive consentiat ipse Vicarius, vel non consentiat suæ cessionem. Sumitur imprimis argumentum pro hac consideratione ex veritate præcedenti: nam si Vicarius sponsus potest resignare spontè ipsi Ecclesiæ, dando ei Libellum repudii; cum sponsus & sponsa non debeant quoad hoc impari jure censi, poterit similiter repudiare sponsum talem ipsa Ecclesia sponsa, dum par ratio vel potior adducitur pro ipsa contra sponsum; vel quia prostituere quærit eam quantum in se est, vel tyrannide sæva tractare, laniando eam vel plagando, bona sua dissipando, vel quia abuti conatur ea in perniciem filiorum. Nullum quippe statum, nullum gradum Dignitatis, nullum ministrationis genus dedit Deus, nisi in ædificationem suam & utilitatem communem. Patet ad Ephes. iv. & ad Corinth. vi. Dedit utique, ad pacem ejus, cujus fines posuit pacem secundum Psalmistam. cxlvii. 14. Et hanc operatur dilectio; propter quod *finis Legis* ab Apostolo ponitur *dilectio*, 1. Tim. i. 5. in qua etiam

fundavit Christus Officium pastorale. *Si diligisme* (inquit Christus Petro) *pasce oves meas*. Joan. ult. 17. Sed quis non videat casus multos esse possibiles, quorum aliqui nunc tacti sunt, in quibus Ecclesia non ædificaretur, sed destrueretur; non uniretur, sed dissiparetur; non pasceretur, sed depasceretur, si non cederet voluntarius vel ejiceretur invitus hic qui in Vicarium sponsum Ecclesiæ ritè & canonicè fuerat ordinatus. Nec sit cuiquam illud admirationi quod dicimus, quasi contrariantes illi iussioni. *Nolite tangere Christos meos*; Psal. civ. 15. Quomodo etiam uni singulari personæ fas esset in casu violentiæ attentatæ per Papam verum contra castitatem suam, vel vitam, vim vi repellere, cum appositione inculpatæ tutelæ. &c. & ita licitè stabit quod tangat Papam violentè, vel in mare dejiciat: cur similiter, in casu, non liceat idem toti Ecclesiæ pro defensione sua & violentiæ attentatæ cauta repressione.

Consideratio Undecima.

AUFERIBILIS est in casu Vicarius sponsum Ecclesiæ per Concilium generale, eo non consentiente vel invito, celebratum. Fateamur priùs quod regulariter Concilium generale non est celebrandum de Jure etiam divino, non vocante vel approbante Papa, si & dum est unicus, nec adversus eum allegatio legitima. Sed regulæ generales benè suscipiunt exceptiones, sicut in grammaticalibus, ita & in moralibus; præsertim ubi Canones particulares incidunt modis variabiles infinitis; ad quas exceptiones ordinata est Lex superior interpret aliarum, quam Aristoteles vocat epykeiam. v. *Ethic.* Et alia diviniore quam gnome appellat in vi. *Ethicorum.* Hæc autem Lex semper habet locum in interpretatione Legum aliarum particularium, ubi deficere cernitur ratio & finis institutionis ipsarum. Finis autem Legum omnium nedum humanarum; sed divinarum est dilectio, quæ unitatem operatur. Sit ergo casus ubi Legis aliqujus observatio dissiparet unitatem & obesset publicæ salutis, quis ratione utens, diceret eam tenere oportere? Nimirum nec sibiipsi quisquam vellet hoc fieri, quæto magis tota Communitas rationabiliter hoc fugiet. Quod si quis interrogaret, qua auctoritate fulciatur, vel utetur hujusmodi Concilium accephalum, ut videtur, sine Papa? Respondendum quod auctoritate Christi capitis sui & indefectibilis sponsi; auctoritate præterea Legum suarum, tam divinæ quàm naturalis, quæ hanc licentiam vel necessitati, vel manifestæ charitati, vel religiosæ pietati concedunt. Pro quo facit textus *Marci* 11. 23. de excusatione Discipulorum vellentium spicas in Sabbato, per Legem necessitatis confirmatâ, exemplo David qui comedit panes Propositionis.

Consideratio Duodecima.

AUFERIBILIS est in casu Vicarius sponsum Ecclesiæ per Ecclesiam, vel generale Concilium, nedum conciliativè, aut dictativè vel denunciativè; sed autoritativè, judicialiter atque juridicè.

Præsupponamus quod Jurisdictio idem est quod Jurisdictio seu potestas; vel Jurisdictio, est facultas propria dicendi Jus: & solet restringi ad coactivam Jurisdictionem quæ fertur vel dicitur in alterum etiam invitum. Sequitur protinùs ex hac descriptione considerationis veritas, quomodo Ecclesia seu Concilium habet in casu facultatem propinquam vel auctoritatem seu potestatem dicendi Jus, etiam in alterum qui in Papam fuit ritè susceptus & electus. Nolumus tamen impugnare quin Summus Pontifex habeat potestatem regitivam & autoritativam respectu omnium hominum, quantum Christus voluit & cognovit ex-

pediens sibi dare, pro exercendo eam, non pro se tantummodò, sed magis ad utilitatem Ecclesiæ; qualem auctoritatem non habet totum Ecclesiæ residuum, nisi unitivè quodammodò vel electivè. Et ex ista divisione verum est quod claves datæ sunt nedum uni, sed unitati: ex hoc tamen non habetur quod Ecclesia tota vel Concilium absente Papa, præsertim suo demerito, non possit autoritativam Jurisdictionem exercere, sicut Lex quædam divina & indeviabilis ad reducendum ipsum vel corrigendum vel compescendum, ne noccat ipse, nedum Ecclesiæ, sed sibiimet, tanquam freneticus, vel ut pessima malorum passionum ebrietate seductus: sicut enim tradit Aristoteles v. *Politie.* quod *Ad communitatem totam spectat Principis vel correctio vel totalis destitutio, si inemendabilis perseveret.* Et hæc potestas inaufertibilis vel inabdicabilis est à Communitate libera, quæ de rebus suis facere potest ad libitum, nec per appropriationem vel aliquam Legem potest suspendi: quæto magis hoc habebit Ecclesia? Judaizabat olim Petrus per dissimulationem: Paulus ei restitit in faciem ad *Gal.* 11. 11. Introducebat Petrus rem novam in Ecclesia Dei; ad Centurionem gentilem intravit. *Act.* 10. subortum est murmur in Ecclesia, ita ut compulsus sit Petrus doctrinam insequi quam tradidit scriptis; 1 *Petr.* c. 15. ut scilicet paratus esset coram tota Ecclesia rationem reddere de ea quæ in ipso erat Fide & Spe; alioquin non sibi credidisset Ecclesia. Quæto fortius & rationabiliùs possunt duo contendentes diffamati apud bonos & graves de schismate, de perjurio, de hæresis suspitione, compelli rationem reddere si se cognoverint innocentes. Sic Simmachus, sic Beatus Marcellinus, sic ipse Gregorius, sic alii plures judicium subiere Concilii; nequaquam ex humili condescensione, sicut fingunt aliqui, sed ex debito & obligatione: quorum multos, quia Concilium non reperit convictos de crimine, reliquit causam eorum examine Judicis Dei terminandam. Quid mirandum? fundatur in hac radice potestas rationalis limitandi plenitudinem Papalis potestatis per Sanctorum Concilium; non quidem ut tollatur vel diminuatur ipsa potestas, sed in usu suo virtuoso, decenti, licito & expedienti pro tota Ecclesia in se vel in suis partibus; accipiendo modum virtuosum hujusmodi potestatis in suo usu, pro ut Ecclesia, vel Sanctorum Concilium eam repræsentans judicabit. Est enim finalis reductio, nedum agendorum, sed & credendorum ad ipsam Ecclesiam, tanquam ad Judicem indeviabilem, tam conciliativè quàm determinativè. Hinc est illud Augustini *Evangelio non crederem nisi me auctoritas Ecclesia compulisset.* Spemans igitur Concilium Ecclesiæ, spernit Deum, à quo dirigitur. Et ita consequenter apparet enormis error dicentium, quod deliberatio Papæ præponderat super deliberatione ex Concilio Ecclesiæ seu Concilii generalis; nec tenetur Concilium insequi aut eidem acquiescere, nisi velit.

Consideratio Decima tertia.

AUFERIBILIS non est Vicarius sponsum Ecclesiæ per Ecclesiam aut Concilium generale quoad ea quæ sunt Ordinis sacri cujuscunque; quin semper remaneat vel Sacerdos vel Episcopus, si in talem fuerit aliquando consecratus. Similiter etiam de Papatu, si diceret Ordinem à Sacerdotio vel Episcopatu diuturnum.

Dudum tempore Beati Cypriani Martyris in Africa, dum Sanctus Cornelius Papatum Romæ gerebat, fuit error multorum etiam magnorum, quod schismatici & hæretici excommunicati & simoniaci deiciebantur ab omni gradu & Dignitate & Ordine, ita quod non remanebant Sacerdotes, nec Episcopi retinebant Episcopalem gradum, nec Diaconi Diaconatum, & ita de similibus. Immo usque ad hoc dev-

ventum est, ut diceretur ab eis quod tales nullomodo valebant baptizare, sed baptizabantur hi quos baptizaverant; similiter nec consecrabant, nec ordinabant, quin totum postea dicerent iterandum. Introducebant pro seipsis multos passus Scripturarum, ut illud, *Maledicam benedictionibus vestris*, &c. A Malach. 11. 2. Affirmabant denique quod tales Spiritum sanctum dare non poterant, quem utique non habebant. Notata sunt hæc in Decretis Causâ primâ & in quarto Sententiarum *Dist. 25. & Dist. 13.* ubi Magister non tenetur, licet loquatur magis recitativè quam determinativè. Illustrissimus vero Doctor Augustinus, post Cyprianum materiam hanc declaravit conformiter ad Concilia generalia ante eum & post celebrata. Et hunc insectuti sunt Doctores Theologi dicentes, quod ea quæ sunt Ordinis stabilia sunt & indelebilia; propterea dicunt hi imprimi characterem quem appellant indelebilem & non iterabilem. Attamen pro concordantia diversarum sententiarum in hac parte, proficit duplex distinctio.

Episcopus itaque hæreticus & degradatus ab Ecclesia, aut intendit dare & facere conformiter ad intentionem Ecclesiæ, vel baptizat vel consecrat vel ordinat vel confirmat, materiam insuper & formam debitas observat; aut deficit in aliquo istorum, intentione scilicet corrupta & erronea, vel in materia vel in forma. Secundum hanc distinctionem procedunt multæ autoritates Sanctorum, quorum aliqui dicentes quod Sacerdotes hæretici nihil agant, intelligunt de his qui secundo modo deficiunt, quales erant plurimi hæreticorum, ut Arriani & errantes in ipsa substantia Sacramentorum. Alii dicentes oppositum sicut Augustinus & Ecclesia, de prioribus intelligunt.

Rursus alia est distinctio de efficacia Sacramentorum collatorum ab indignis Sacerdotibus & hæreticis: nam quod talia sunt efficacia, potest intelligi vel quod ad utilitatem vel quod ad veritatem. Si primo modo, illa dicuntur esse nulla; quia neque profunt facientibus, neque scienter recipientibus, sed obsunt potius. Si secundo modo, sic consecrationes hæreticorum Sacerdotum efficaciam habere & virtutem fatendum est. Tandem ex hac consideratione cum suis probationibus, quæ latiori deductione ponuntur à Doctoribus, sequitur quod durante præfenti schismate non oportet dubitare quin utrobique fuerint consecrati & sint veri Episcopi, & Sacerdotes per mutuan successionem usque in præsens. Nec est difficultas in collatione Sacramentorum, nisi de Sacramento Poenitentiae, in quo Jurisdictio quædam requiritur, quam non habent hæretici & schismatici vel excommunicati Sacerdotes. Sed hæc difficultas redundat similiter in illos qui ante schisma fuerunt ordinati & hoc secundum æstimationem illorum qui judicarent hanc vel illam partem esse schismaticam, & ex consequenti non habere Sacerdotes nisi excommunicatos & suspensos. Et ita vanum est & fortè scandalosum gloriari quod Præbyteralis vel Episcopalis ordinatio suscepta fuerit ante schisma præsens, potius quàm hoc tempore; si per hoc velint hujusmodi gloriantes notare se veriùs esse Sacerdotes & Episcopos quàm posteriores: si velint pretereà dicere sicut aliqui dixerunt & scripserunt temporibus istis, quod vera Sacramenta, & veri Sacerdotes, & veri Episcopi, & verum Corpus Christi, & verus Baptismus, cum similibus non sunt in hac parte Obedientiæ, vel in illa.

Consideratio Decima quarta.

AUFERIBILIS est Vicarius sponsus Ecclesiæ per ipsam Ecclesiam aut generale Concilium quoad executionem licitam eorum omnium quæ potestatem Ordinis respiciunt, id est, quod non licitè talia ager. Data quippe est Papalis potestas ipsi Ecclesiæ, & sua est sicut est ipsius Papæ, quamvis alio & alio modo. Sua est, inquam, & Papæ ad ædificationem

Ecclesiæ, non ad destructionem. Potest ergo usus talis potestatis tolli vel suspendi per Ecclesiam ab eo qui vellet abuti manifestè in perditionem Ecclesiæ, aut membrorum suorum, tali dignitate: unde etsi potestas Ordinis sit immediatè à Deo, sit etiam indelebilis; tamen usus ipsius multum dependet ab Ecclesia & à Rectoribus suis qui vices ejus exequentur. Et hic fundabilis est possibilitas subtractionis vel suspensionis obedientiæ ab aliquo in Papam ritè electo: nam quod obedientia tali præstetur, est Præceptum affirmativum, quod non obligat pro semper, nec in perniciem Ecclesiæ. Si viderit ergo Ecclesia quod præstare nunc obedientiam Papæ in administratione Ordinum, Sacramentorum & similibus, fieret Ecclesiæ perniciosum, & Papæ in instrumentum malitiæ; cur non suspendere poterit hujusmodi obedientiam, quousque nullum in obediendo cadat periculum: hæc autem subtractio obedientiæ magis adhuc fundabilis est in his quæ sunt temporalis administrationis. Sed utrum hæc obedientiæ subtractio vel suspensio valeat per alium quàm per Ecclesiam vel generale Concilium? Fortè videretur respondendum negativè, præsertim si fiat sermo de subtractione generali & autoritativa & quæ ligat omnes de Ecclesia, in hoc stare: secus est de subtractione particulari quoad hos vel illos, quæ non fertur autoritativè, sed vel doctrinaliter & insinuativè, vel necessitatis quadam inductione.

Jubebit (exempli gratia) Summus Pontifex coram Theologis expertis, quod fideles credant Spiritum sanctum non procedere à Patre & Filio: dicimus quod Theologorum erit doctrinaliter resistere & dicere quod sibi non obediatur. Jubebit alter Summus Pontifex quod vastetur Regnum Franciæ igne & gladio: dicimus quod Regis erit resistere & jubere quod ei non obediatur, sed resistatur; hoc enim fas est agere cuicunque, inquantum vim illicitam vellet inferre etiam verus Papa, manens Papa. Jubebit ipse idem, quod unio ad pacem Ecclesiæ non quærat viis convenientibus & congruis, aut etiam per eum juratis; aut quod Ecclesia nequaquam congregetur, ne fortè eam audiat: dicimus quod omnium Catholicorum erit resistere & non obedire. Quod si sit aliquis qui totam Præfidentiam suam & Papalem Dignitatem convertere velit in instrumentum nequitiae & destructionem alicujus partis Ecclesiæ, in temporalibus vel spiritualibus, nec pateat sufficiens remedium aliud, nisi subducendo se ab obedientia talis potestatis sævientis & seipsa abutentis, & hoc ad tempus, vel quousque Ecclesia vel Concilium providerit; hoc fas erit: dum tamen illud agere pia quædam impellat necessitas, non libido seu cupiditas assumendi improbè velamen malitiæ libertatem. Fatemur enim duo illa nullomodo debere fieri nisi manifestis causis urgentibus, ne in toto corpore Ecclesiæ deterior & generalior scissura fiat & inducatur, dum particularia membra consuecunt non obedire, sicut notat Aristoteles in Politicis: *Pessimum esse consuecere non obedire Principi sive Regi*. Quanto magis erronea & damnanda est assertio, quod licet unicuique subditorum, mox ut aliquis est tyrannus, ipsum viis omnibus fraudulentis & dolosis, sine quavis autoritate vel declaratione Judiciaria morti tradere; præsertim si addat hæc assertio quod tyrannus ille omnis est, qui non præest ad utilitatem subditorum: sed de hac re alibi, de qua viderint assertores.

D

Consideratio Decima quinta.

AUFERIBILIS est Vicarius sponsus Ecclesiæ per Ecclesiam aut generale Concilium perpetuè vel ad tempus, quoad ea omnia quæ sunt Jurisdictionis. Satis indirectè deductio considerationis istius patet ex præcedenti: nam possunt ab aliquo ritè in Papam electo tolli tam de Jure quàm de Facto subditi, in quos debet Jurisdictionem exercere;

& ita per indirectum Jurisdictio non subsistet. Utrum verò directè & absolute possit omnis potestas Jurisdictionis à Papa ritè electo removeri, possit esse duplex imaginatio, quomodo ad aliquas Jurisdictiones, qualis est Jurisdictio respiciens sacramentalem Absolutionem, quæ alterius est rationis quàm aliæ respicientes Forum exterius: hanc enim Jurisdictionem habet Confessor Papæ super ipsum, cui tamen non possit communicari Jurisdictio in Foro exteriori supra Papam, ut quod eum possit excommunicare. Hanc insuper Jurisdictionem habet in casu necessitatis omnis Sacerdos apud peccatorem sibi volentem confiteri. Diceret ergo aliquis de hac spiritali Jurisdictione sicut de potestate Ordinis; quod licet inaufertibilis sit in se & in sua essentia, tamen est suus usus impedibilis modis tactis: sicut etiam impediuntur schismatici & hæretici præcili ab Ecclesia, ne quisquam eis, nisi in casu necessitatis debeat confiteri. Dicerent alii quod talis Jurisdictio non solum impeditur in suo usu sed etiam tollitur ministerio Ecclesiæ, vel Prælati superioris, dum degradatur hæreticus aliquis Prælati vel Sacerdos; & hoc quia condescendit Deus tollere ab illo Sacerdote potestatem divinitus sibi collatam per ministerium tale, tanquam per causam sine qua non, sicut imaginantur Doctores multi de potentia collata Sacramentis, respectu gratiæ quam figurant; non enim attingit illa virtus activa Sacramentorum substantiam gratiæ, sed tamen sunt causa, sine qua non, talis gratia nequaquam crearetur. Sicut præterea dicimus de infusione animæ in embrionem dispositum, & magis ad propositum, de recessu animæ à corpore per inductionem disconvenientem qualitatum; præsertim si imaginemur quod anima sicut creabatur prius, ita nunc annihilaretur consequenter ad has dispositiones, vel ad alias. Vel exemplificemus de annihilatione gratiæ per peccatum mortale. Advertamus tamen in hac materia, quod oportet nos concedere consequenter ad præmissa & ad factum Cœlestini, qui cessit Papatui; quod Papatus non dicat Ordinem super Sacerdotium vel Episcopatum. Quis insuper non dicat Jurisdictionem inabdicabilem humana voluntate supra Episcopatum: alioquin tunc temporis remanissent duo habentes Papalem dignitatem aut talem quæ fuisset superior ad Episcopalem vel Archi-Episcopalem. Oportet, ut videtur, consequenter dicere quod mortuo vel cedente Bonifacio qui in locum Cœlestini successit, ipse Cœlestinus potuerat assumi in Papatum, sine nova alicujus Ordinis vel Potestatis juridicæ essentialis & inabdicabilis collatione; quemadmodum dicimus de Episcopali dignitate in his qui fuerunt degradati vel dejecti, qui iterum possunt restitui nulla consecratione nova facta. Hæ autem considerationes proficiunt studiosis ad cognoscendum magis & magis quid dicat vel importet, & quid non, Papalis Dignitas, & qualiter potest exercere Judicium Ecclesia circa Papam. Notetur Bonaventura *Dist. xxv. quartus*; ubi quærit si Episcopatus sit Ordo supra Sacerdotium, & ponit quod neque Episcopatus neque Papatus dicit nisi plenitudinem aliquam vel dignitatem in Ordine, & Ordinem novum nullum addit.

Consideratio Decima sexta.

AUFERTIBILIS est Vicarius sponfus Ecclesiæ per Ecclesiam aut generale Concilium, ut dictum est; & dum hoc evenit, probabile est quod magis fiat destitutivè & juridicè, quàm solum declarativè, seu dictativè, seu consiliativè. Fuerunt duæ opiniones, quatenus tangebatur de destitutione Papæ. Una ponit quod Papa dum labitur in hæresim jam damnatam, est eo facto per Deum depositus, & perdidit Jure Divino Papalem Dignitatem, sive hæc hæresis sit secreta, ut ampliant aliqui, sive sit manifesta, ut placet aliis loqui restrictius. Credunt alii quod

nullus ritè in Papam electus redditur per aliquod crimen eo facto depositus, licet benè sit deponendus, & manet talis ritè electus semper Papa, usque ad Sententiam depositionis latam contra eum per Ecclesiam vel generale Concilium, aut nisi cesserit sponte sua, quemadmodum in aliis Episcopatibus & Dignitatibus minoribus dicunt esse certum: ita quod resolutio finalis hujus opinionis, quam nunc dicimus probabilem, stat in hoc, quod sicut nullus ritè efficitur Papa, lege stante, & nisi fieret nova revelatio vel miraculosa institutio; nullus, inquam, talis ritè efficitur Papa, nisi per legitimam electionem Dominorum Cardinalium, aut aliorum, quibus hæc potestas collata fuerit per Ecclesiam, aut per generale Concilium; sic nullus talis ritè electus desinit esse Papa, nisi per destitutionem legitimam factam ab Ecclesia, vel Concilio, vel aliis quibus voluerit conferre Ecclesia vel Concilium hujusmodi potestatem, qualis nondum collata esse reperitur. Probabilitas hujus opinionis fundata est aliàs in alio Opusculo; & nunc breviter repetamus, dicentes aliqua.

B Primò, quod status Hierarchicus in Ecclesia debet esse certus & constans. Da oppositum. Jam Ecclesia non fuisset sufficienter instituta, quia subditi remanerent semper expositi discrimini peccati mortalis in obediendo vel non obediendo suis Superioribus, cum non posset eis constare sufficienter quando Superiores ipsi perdidissent in præsidendo vel ipsum retinerent. Ac proinde dicimus consequenter, quod Titulus Ecclesiasticæ Dignitatis vel autoritatis non est fundatus in sola sanctitate; quemadmodum dixerunt hæretici qui nominabantur Pauperes de Lugduno, & alii similes, sicut deduxit Bonaventura *Dist. xxv. quartus*: alioquin nihil esset certum in actibus Hierarchicis; sicut *nemo scit an odio vel amore dignus sit*. Eccl. ix. 1. Ex eadem radice patet, quod per præsentiam vel reprobationem æternam non datur vel aufertur præcise Titulus Ecclesiasticæ Dignitatis: nam Judas præfatus fuit Apostolus, & multi prædestinati carent tali Dignitate.

Sequitur ampliùs, quod titulus Ecclesiasticæ Dignitatis non est fundatus in donis gratuitis latentibus in anima; quia de illis constare non potest subditis, nisi fortè per revelationem, & præsertim si sint dona quæ statim perdi possunt; quod dicitur propter characteres indelebiles postquam semel habiti sunt, & de quibus, præsupposita Fide, potest haberi sufficiens certitudo, dum aliquis ritè suscipit Sacramenta imprimant tales characteres.

Addamus rursum, quod sicut injustus homo sine charitate & in peccato mortali potest injustè dominari temporaliter, & esse Rex vel Princeps iusto titulo; sic etiam potest esse Episcopus vel Sacerdos: & hoc sequitur ex prioribus, contra imaginationem aliquorum nostris temporibus in Angliâ & alibi, qui posuerunt omne Dominium & omnem Dignitatem fundari in justitia charitatis, & quod sine ea nihil potest esse justum, neque justè fieri, neque possideri, quod utique repugnat assertionibus sacræ Scripturæ in locis plurimis, in quibus idololatræ & pessimi homines & reprobi appellantur Reges, ut Saül, Cyrus & Achab. Unde & Christus docuit; quod Phariseis & reprobis daretur obedientia in doctrina eorum dum ait: *Supra cathedram Moysi sederunt Scribæ & Pharisei, quæ dicunt, facite*, &c. Matth. xxiii. 2.

D Dicamus consequenter, quod Dignitates Ecclesiasticæ non fundantur in Fide interiori, neque in Spe sancta, neque in Charitate; patet ex eisdem fundamentis: ac proinde sequitur ulteriùs, quod deficiente Fide in aliquo Prælati; non est consequens ut mox perdidit Pastoralem Dignitatem; quia nec Fides, nec charitas, est necessaria, nec necessarium ejus fundamentum.

Patet ampliùs, quod Canones sacræ Scripturæ ac Summorum Pontificum, dicentes hæreticos esse vitandos,

dos, tanquam ethnicos & anathematizatos, verum dicunt, dum constat eos tales esse, & maxime per Sententiam Judicariam aut propriam confessionem, aut facti evidentiam. Nihilominus quod tales sint eo facto depositi à Dignitatibus, & quod eas perdiderint sine destitutione, non habetur ex eisdem Canonibus. Aut si aliqui Canones videantur hoc sonare de notoriis & manifestis hæreticis, qui sunt eo facto depositi, intelligi posset quod contra tales non requiritur processus Juridicus ordinarius ad degradandum eos per Sententiam definitivam; sicut in occultis, & non confessatis oporteret. Dicamus ergo concludentes probabiliter, quod sicut humana electio dat jus & titulum ad Papalem Dignitatem, si homo sit capax hujus electionis atque Dignitatis, & si sit viator baptizatus; sic per humanam destitutionem perdit illam Præfidentiam & non aliter, eo invito, sive sit hæreticus, sive sit schismaticus. Et dum opponitur quod hæreticus, sive schismaticus non potest esse membrum Ecclesiæ; quantum minus potest esse Caput ejus vel Vicarius suus, aut sponsus: multa in hanc sententiam. Respondetur, quod hæc ratio vel similis, si bene perpendatur, omnino fuit illa quæ fundavit omnes errores, de quibus prætractum est, quod solus justus justè dominatur, vel est Sacerdos, vel consecrat, & ita de similibus.

Notemus ergo sine processu longiori, quod multæ sunt connexiones membrorum in corpore mystico Ecclesiæ; sicut diversæ sunt in eodem corpore unitates. Una est enim unitas charitatis; & ita soli habentes charitatem dicuntur verè membra Ecclesiæ: alii quantumcumque fideles, sunt velut præcisa vel ut arida & emortua membra, immò sunt proditores Domini sui, nec de familia ejus, hoc modo, dici possunt, nec sunt digni pane quo vescuntur. Alia est unitas in donis naturæ, sicut omnes homines connectuntur in intellectu & ratione. Alia est unitas in simili participatione Sacramentorum, & præsertim in unitate Baptismatis, in quo character imprimitur, in qua unitate connectuntur omnes qui Baptisma rite susceperunt, etiam ubi Fidem actualem vel habitua-lem perdidissent. Et hæc unio videtur absolute sufficere, ad hoc quod aliquis rite in Papam electus maneat caput Ecclesiæ, quousque fuerit per Sententiam definitivam depositus. Nolo tamen propterea dicere, quod semper sit obediendum tali hæretico, vel non resistendum; aut quod sit appellatio Papalis Dignitatis honorandus: quoniam in casu, sicut jam tractum est, posset Papa verus, manens Papa, licet etiam ligari, vel incarcerari, vel in mari demergi; quantum magis posset obedientia sibi vel reverentialis nominatio denegari.

Consideratio Decima septima.

AUFERIBILIS non est Vicarius sponsus Ecclesiæ rite prius electus, quin possit creare veros Sacerdotes & Episcopos, & alia facere quæ Ordinem suum respiciunt in tali plenitudine receptum, absque hoc quod iterari debeant ea quæ fecisset, quia valida sunt Jure divino: quamvis peccabit ipse cum participibus suis si hoc attentaverit. Consimiliter ea quæ Jurisdictionem puram respiciunt, illa possunt dici valida quæ egerit talis, quamdiu toleratur ab Ecclesia, & hoc Jure seu approbatione totius Ecclesiæ, vel præcedentium Pontificum & Conciliorum generalium institutione; præsertim nisi aliunde ex culpa subditorum talia reddita fuerint invalida; quia participant in crimine. Respondet hæc consideratio multis dubitationibus quæ potuerunt oriri, durante hoc pestifero schismate, tam in collationibus Ordinum, quam in dependentibus & collationibus Beneficiorum & similibus; ubi facilius se expedit opinio quam probabili modo posuimus in præcedenti consideratione, circa objecta. Multum prodest insuper eadem con-

sideratio ad celeriore & expeditiore terminationem schismatis, per viam cessionis, omnia qualibet discussione facienda.

Consideratio Decima octava.

AUFERIBILIS est Vicarius sponsus Ecclesiæ, tanquam hæreticus aut schismaticus etiam ubi, in casu, ipse non est veraciter & mentaliter talis. Assignemus summatim casus aliquos circa personas alias, qui similiter possunt in Papam cadere: duos invenimus in Juribus expressos. Unus est, dum aliquis sustinet Excommunicationem ultra annum, & citatur super materia Fidei, nec respondet. Alius, dum citatur coram Judice, renuit præstare juramentum. Talis aliquis poterit manere semper verus fidelis; attamen ipse tanquam hæreticus, Juris præsumptione damnabitur. Tertius assignatur casus, si timore mortis vel alia passione motus quis vocaliter negat ea quæ sunt Fidei, nec possit aut velit sufficienter se purgare. Quartus casus, ubi per actus hæreticales aut idololatricos habebitur præsumptio vehemens contra aliquem, & talis nec poterit aut velit sufficienter se purgare: dicuntur autem actus hæreticales vel idololatrici, qui sunt contrarii vel oppositi actibus quibus solet fieri professio Fidei & Religionis Christianæ & Cultus Divini, sicut est genuflexio coram Sacramento Altaris, & ingressus Templi, & similia: & in hoc multum valet usus hominum, sic talia signa vel talia accipientium. Unde si quis exhiberet talia in honorem Mahometi vel idolorum, aut si, oppositis factis, detestaretur Sacramentum Altaris, & Templum Dei, & sacras Imagines, & similia faceret; haberi deberet de hæresi & idololatria suspectus, & hoc vel vehementer, vel graviter, vel leviter, secundum quod plures causæ suspitionem aggravantes, & pauciores relevantes concurrerent. Et hic esset longus sermo de modo accusationis talium coram Inquisitore; quando scilicet & quando non, veniunt judicialiter in materia Fidei vel idololatriæ pertractandi. Casus quintus invenitur, ubi quis per falsos testes accusatur atque convincitur fuisse relapsus in hæreses jam damnatas: ille planè damnabitur & justè damnabitur per Ecclesiam, quæ non judicat de occultis; sed de allegatis & probatis per Sententiam. Sextus casus incidens cum quarto, ubi quis etiam levi suspitione notatus de Fide, vocatus fuerit ad Judicium, & venire neglexerit seu contempserit, aut fortè non potuerit, de qua tamen impotentia fidem facere non valebit. Cum enim Summus Pontifex, juxta probata prius possit tam doctrinaliter, quam judicialiter denunciari, deferri & accusari coram Concilio generali, in materia Fidei & Cultus Divini, non repugnat casus istos & similes in ipso posse reperiri, qui circumdatus est infirmitate, sicut dicit Apostolus experientiae voce loquens. *Hebr. v. 2.*

Consideratio Decima nona.

AUFERIBILIS est Vicarius sponsus Ecclesiæ per Ecclesiam, etiam sine culpa sua, quamvis non sine causa. Tangamus similiter casus aliquos: ubi coram tota Ecclesia vel Concilio generali proponeretur & probaretur per testes, quod Papa qui fortè est detentus inter Saracenos jam obiit, & cum Ecclesia jam non possit commodè diutius remanere sine Papa, videtur omnino quod in hoc casu Concilium poterit creare novum Papam: & cum non possint esse duo simul; videtur quod primus erit destitutus per Concilium. Posset etiam destitui, ubi constaret de vita, si de eo ablata esset spes omnis redeundi. Alter casus est: ubi quis rite electus in Papam efficeretur adeo inutilis propter indispositionem corporalem, ac propter carentiam perpetuam usus rationis,

nis, quod per Concilium jam per eum congregatum sanæ mentis erat, expediret aliter provideri de Summo Pontifice. Alter casus est, ubi post electionem Canonice alicujus in Papam per Cardinales, ipsi Cardinales omnes morerentur, priusquam posset electionem suam Canonice publicare, constat quod Ecclesia non teneretur hunc recipere pro Papa; & ita posset ad electionem alterius procedere. Alter casus similis stat cum priori: ubi nullo modo Cardinales etiam viventes posset facere fidem sufficientem de electione Canonice facta circa unum, qualis casus videtur esse & fuisse in schismate præfenti si bene perpendatur: & ideo circumstantia ejus multum justificat processus habitos contra illos contententes & adversus Cardinales. Alter casus propter communem errorem aut æstimationem subditorum, aut ipsorum malitiam generalem, de quibus non est præsumendum quod unquam debeant obedientiam præstare tali qui fuit in Papam ritè electus, tamen alteri noviter eligendo parati sunt obedire, ut fortè si Græci vellent ad unitatem Ecclesiæ redire, dummodò tolleretur Papa jam existens & novus ritè canonicè crearetur. Confirmat hoc imaginatio casus illius, juxta positionem Innocentii & aliorum Juristarum, qui dicunt hominem expressè professum in Religione posse uxorem ducere pro salvatione magnæ gentis, aut ad Fidem conversione. Cur non similiter pro aliquo tanto bono posset ritè electus per Ecclesiam, aut Concilium generale, destitui bono zelo & integra charitate? Casus alter sextus esset: ubi per juramentum & votum aliquis in Papam ritè electus, seipsum ad cessionem obligasset; sed differret hoc adimplere, in scandalum populorum putantium ex tali facto Papæ quod neque juramentis suis obligantur, neque votis; qualem casum habere videmur in manibus. Denique etsi casus notati in hac & præcedenti consideratione vix aut nunquam visi fuerint, nihilominus expediens est tangere ad expeditionem solidiorem veritatis, & ad confutationem illorum qui Juribus suis scriptis omnia particulatim & sufficienter arbitrantur esse decisa.

Consideratio Vigesima.

AUFERIBILIS non est usque ad consummationem sæculi Vicarius sponsus Ecclesiæ, quin aliquis certus & unicus præficiatur, & hoc, lege stante, & præsupposita mundi duratione longissima. Detur oppositum: tunc Ecclesia maneret imperfecta usque ad consummationem sæculi, nec suorum gauderet integritate membrorum, & præsertim membri principalis. Quo circa, concludamus sub quadruplici corollario morali, conformiter ad prædicta & ad alias considerationes alibi notatas super eadem materia: & dicamus.

Primò, quod hi repugnant ordinationi Christi & Spiritui sancto rebelles sunt, qui præfentis schismatis terminationem impediunt modis talibus quos sciunt, aut scire debent ad pacem protinus reducendam esse vel inutiles, vel nocivos: ut si quæeratur fieri pax per reductionem unius obedientiæ ad alteram, vel per vim armatam, vel per dispositionem

Juris, quæ non sunt probabiliter & salubriter expectanda. Nec sufficit dicere: habemus Papam Christum, sufficit ut credamus in eum; nam talis unio ad Christum & si sit necessaria, non tamen usquequaque sufficit, ut in ea itemus non procurando quantum in nobis est unionem alteram ad unum Vicarium suum in terris, de quo constat Ecclesiæ.

Addimus consequenter pro secundo corollario: quod hi fallunt & falluntur qui propter affectionem qualemcumque commodi, vel honoris, vel amicitie circa alterum contententium, tenderent impedire suam cessionem pro impletionem juramentorum & votorum suorum & pacis datione; si nollent suam dejectionem, ubi hoc agere renuerent: immò prorsus quanto magis aliquis fuerit amicus, tantò amplius debet hoc quærere ut eorum spiritus salvus fiat, & ut pateat omnibus quia non zelo malo zelati sunt eos aliquando; sed zelo charitatis, licet fortè vel error, vel deceptio in judicio particularium agendorum intervenire potuerit.

Dicamus præterea pro tertio corollario: quod hi nutu Dei & Spiritus sancti (sicut credendum est) inspiratione tracti fuerunt, qui ad convocationem sacri Concilii Pisani celebrandi dederunt operam, & promptitudinem præstiterunt, præstant & præstabunt; ille orando, ille exhortando, hic protegendò, ille comparando, & ita de singulis. Impeditores si qui essent numerandi, sunt inter illos de quibus nunc tetigimus, qui rei sunt detrimentorum omnium tam temporalium quam spiritualium ex hoc schismate horrendo nascentium, qualia vix sufficerit Tractatus grandis vel summatis enarrare. Nam quomodo paratus esset audire Ecclesiam qui suam Congregationem vel nollet damnabiliter, vel damnabilius impedire? Hanc convocationem pro finali scuto suæ protectionis ad Deum, quæsit in morte Rex Franciæ Carolus quintus: ad hanc esse debet finalis resolutio omnium qui de schismate nolunt increpari apud Deum, immò ad hoc tendit neutralitas accepta si bene capiatur.

Dicamus ad extremum pro quarto Corollario, quod hi qui sacrum Concilium Pisani constituerant, sufficientem habebant auctoritatem deiciendi duos contententes ac suos complices, si noluerint parere dictatis per hoc Concilium in cessione facienda realiter & de facto & citò & aliis requisitis, poteruntque procedere ad electionem unius tertii Vicarii, qui tertius & indubitatus ab Ecclesia poterit & debebit reputari: etiam ubi non omnes obedire vellent sic electo, quod tamen non est leviter præsumendum.

Ecce ergo viginti considerationes quodam ordine geometrico se sequentes; quæ junctis aliis sedecim in quarum qualibet initium est unitas Ecclesiastica: additis quoque aliis quatuor dudum Tarascone prædicatis, redduntur XL. considerationes. Et hæ qualem possint asferre studiosioribus cognitionis materiam, sit eorum judicium qui viderint. Postulemus tandem ut inaufeibilis sponsus Ecclesiæ Christus, Vicarium certum & unicum nobis instituat, ad gloriam nominis sui & nostram omnium salutem, præstante eodem qui est benedictus in sæcula seculorum. Amen.

JOANNIS GERSONII
Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,
 TRACTATUS
 DE
 POTESTATE ECCLESIASTICA
 ET DE ORIGINE
 JURIS ET LEGUM;

Editus Constantiæ tempore Concilii Generalis.

Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 205. 694. Navar. Colbert. 99. Baluz. & ad nuperam Editionem rerum ad Concilium Constantiense pertinentium, in qua Tractatus iste ad tres MSS. Codd. exactus est, Vindobonensem unum & duos Helmstadienses.

Scriptus post Decretum Concilii Constantiensis 6. Aprilis. Anno 1415. cujus fit mentio
 Consideratione iv. Recitatus in Concilio. Anno 1417.

P R O Æ M I U M.

Quod expedit inquirere de Ecclesiastica potestate.

IN prima consideratione, describitur potestas Ecclesiastica per causam quadruplicem.
 In secunda, distinguitur potestas Ecclesiastica multis modis, & ostenditur quòd potestas Ordinis est æqualis in omnibus Sacerdotibus, quoad consecrationem Corporis Christi.

In tertia, ostenditur quòd potestas Ordinis non est simpliciter æqualis in omnibus Sacerdotibus & Episcopis.

In quarta, ostenditur quid sit potestas Jurisdictionis in Foro exteriori.

In quinta, ostenditur quid sit potestas Jurisdictionis, in Foro interiori, & de duplici subjectione.

In sexta, ponitur quadruplex distinctio utilis & necessaria, pro intellectu sequentium.

In septima, quid dicendum sit de Ecclesiastica potestate: dùm consideratur formaliter & absolute.

In octava, quid dicendum sit de Ecclesiastica potestate; prout consideratur respectivè & quodammodo materialiter, seu subjectivè.

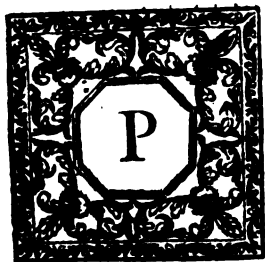
In nona, quid dicendum sit de Ecclesiastica potestate, dùm consideratur quoad usum vel exercitium: & illic fundatur suprema plenitudo Ecclesiasticæ potestatis.

In decima, ostenditur quòd in Papa est plenitudo Ecclesiasticæ potestatis & describitur.

In undecima, ostenditur qualiter plenitudo Ecclesiasticæ potestatis sit in Ecclesia, vel Generali Concilio.

In duodecima, ostenditur de plenitudine potestatis Papalis, per respectum ad bona Ecclesiasticorum atque laicorum.

In tertiadecima, fundatur omnis potestas à prima Justitia, variis & multis membris.



POTESTAS Ecclesiastica de Apietatis; alterum, de adulatione pestifera suspectum est. Constat igitur quòd de potestate Ecclesiastica disputare, vel inquirere nedum licet; sed decet & expedit: tantummodo sit intentionis oculus simplex & rectus. Quid ni sic liceat; cùm de ipsius Omnipotentis Dei potestate crebrò fiat absque omni temeritate conquistio. Hæc me consideratio movit, ut de potestate Ecclesiastica sub pauculis considerationibus differerem; quatenus materia quæ quodammodo videtur infinita, sicut tractari solet ab aliquibus per auctoritates,

mant vel exaltent: quoniam primum, est sacrilegæ im-

Tom. II. Pars II.

P

ra

rationes & allegationes reduceretur, seu resolveretur ad paucos certos & claros terminos, per descriptiones & divisiones resolutivè procedendo, allegationum confusione dimissa, quales apud Doctores invenire non est difficile. Ceterum non usurpo nunc in hoc Opusculo, vel aliis, me dicturum aliquid quod alibi non invenitur, sciens illud Comici: *Nihil est jam dictum, quod non dictum sit prius*. Satis est si ex benè inventis & doctrinis aliorum, ego meis verbis, meo ordine, favum aliquem veritatis, instar apum, propria quadam arte compingam. Fiet autem initium à quid nominis terminorum; quoniam hoc ignorato, paralogizantur faciliter inquisitores veritatis. Erit verò finis de origine Juris & Legum.

Consideratio Prima.

POTESTAS Ecclesiastica, est potestas quæ à Christo supernaturaliter & specialiter collata est suis Apostolis & Discipulis, ac eorum successoribus legitimis, usque in finem seculi ad edificationem Ecclesie Militantis, secundum Leges Evangelicas pro consecratione felicitatis aeternae. Hæc descriptio data est per causam quadruplicem, secundum quam distinguitur potestas Ecclesiastica ab alia qualibet potestate. Potestas ibi ponitur pro genere. Est autem potestas facultas propinqua ad exeundum in actum: propinqua, inquam, quia secundum facultatem remotam & obedientialem, non est impossibile apud Deum omne verbum. Luc. i. 37. Porro notatur causa efficiens principalis cum dicitur: à Christo supernaturaliter collata. Causa verò materialis vel subiectiva signatur cum subditur; suis Apostolis &c. Causa formalis insinuat cum dicitur; secundum Leges Evangelicas; dant enim formam utendi. Denique causa finalis concluditur: ad edificationem Ecclesie Militantis pro consecratione felicitatis aeternae. Additum est hoc adverbium, specialiter, ad exclusionem Donorum supernaturalium; quæ omni viatori possunt esse communia, sicut sunt Fides, Spes, Charitas, Prophetia, timor, pietas, & similia. Unde, & Ecclesia, contractè sumitur, dum loquimur hic de Ecclesiastica potestate; pro illis videlicet qui speciali quodam signaculo dedicati sunt ad divinum servitium, à Clericatura quæ infimum tenet gradum, usque ad supremum quo Papa decoratur. Fallor si non sit hæc descriptio propria, competens omni & soli Ecclesiasticæ potestati; quoniam omnis alia potestas, vel est naturaliter indita, quoad causam efficientem; vel est secundum Leges naturales aut humanas regulata, quoad causam formalem; vel est ad finem naturalem immediatè & principaliter ordinata; vel denique quoad causam subiectivam radicatur in habentibus eam, secundum dona naturalia, etiam ubi supernaturalia non adessent, qualia sunt Fides, Spes & Charitas. Unde potestas secularis convenit aliis quam Christianis baptizatis. Potestas autem Ecclesiastica de necessitate fundatur in dono supernaturali, sicut est character Baptismalis, de communi lege, qui character in viatoribus eos de Ecclesia Militante reddit, facit insuper idoneos & capaces Ecclesiasticæ potestatis. Fatemur itaque quod Caritas seu gratia gratum faciens valde decens est in suscepturis, vel jam habentibus Ecclesiasticam potestatem: non tamen exigitur pro dando titulum, quasi sine ea nequeat in aliquo fundari vel subsistere potestas huiusmodi: hic enim fuit error vetus Waldensium & pauperum de Lugduno, qui per Wicleff & sequaces suos renovari quæsitus est; sed iuste damnatus. Cur ita? Ne hierarchicus Ordo potestatis Ecclesiasticæ maneat instabilis, vagus & incertus; cum nemo sciat an amore vel odio dignus sit, & minus hoc de gratia prædestinationis constet, quam ponunt radicem necessariam pro titulo vel jure cujuslibet potestatis.

Hac igitur descriptione præsupposita, pro intelligentia quid sit Ecclesiastica potestas in genere, descendemus ad species: pro quarum notitia multiplex animadvertenda est distinctio, ut differentiarum, quæ additæ generi constituunt speciem, innotescant.

Consideratio Secunda.

POTESTAS Ecclesiastica secernitur prima sui divisione in potestatem Ordinis & potestatem Jurisdictionis. Rursus potestas Ordinis duplicem habet respectum. Unus est super Corpus Christi verum quoad consecrationem ejus: alter est super Corpus Christi mysticum, seu membra ejus. Et hoc dupliciter; vel quoad ministrationem Corporis Christi veri; vel quoad ministrationem, vel exhibitionem alterius Sacramenti, sicut est Ordo vel Confirmatio, vel poenitentialis Absolutio. Potestas Jurisdictionis duplex est, una in Foro exteriori; altera in Foro conscientiarum interiori. Rursus potestas Jurisdictionis in Foro exteriori dupliciter consideratur. Uno modo prout immediatè à Christo tradita est secundum Legem Evangelicam: alio modo prout superaddita est ex humana constitutione; vel dono per Principes sæculares. Aut aliter subdividitur. Potestas Jurisdictionis in Foro interiori confurgit ex duplici radice. Uno modo ex parte hominis ultrò se subjicientis tali potestati, sicut confitens subjicit se spontè Presbytero, & ordinandus Episcopo: alius subjectionis modus confurgit ex autoritate Superioris, hunc vel illum tali vel tali subjicientis; quod fieri potest, non ad arbitrium illius qui subjicitur, & sic inter duplicem hanc subjectionem differentia magna patet. Et quoniam ad pauca aspicientes de facili enunciant, & enunciantes seipfos vel dicta sua non resolvunt, sed confundunt; eorum doctrina redditur vel erronea, vel inintelligibilis vel difficilis & perplexa. Doctrina verò sapientium facilis est, teste Sapiente Prov. xiv. 6. quia resolutè & ordinatè per distinctiones tradunt omnia, separantes pretiosum à vili: Jerem. xv. 19. & præcavescentes ne lucem veritatis tenebrosa nubes erroris involvat, sed ignis potius sine fumo.

Declarationem multiplicis hujus distinctionis melius aliter dare non possumus, quam si sua cuilibet membro donetur descriptio vel specialis notificatio. Dicimus igitur quod potestas Ordinis primo modo considerata, est potestas Ecclesiastica, respiciens principaliter & essentialiter consecrationem Corporis Christi veri, quæ scilicet potest, habens eam, consecrare Corpus & Sanguinem Christi, virtute verborum sacramentalium. Ponitur hic potestas Ecclesiastica pro genere; quæ potestas quid & qualis sit immediatè prædiximus, cujus descriptionem, hic & in omnibus consequenter dicendis, absque alia repetitione supponimus, dum utemur hoc termino pro genere, *Potestas Ecclesiastica*. Additur hæc clausula, respiciens principaliter, &c. tanquam pro differentia specifica, distinguente eam à qualibet alia Ecclesiastica potestate. Hæc potestas, de lege communi, inabdicabilis est, inauferebilis, & illimitabilis in sua essentia; quoniam quisquis est Sacerdos ritè consecratus, si tentet cum intentione & cum forma & materia debitis consecrare, consecrat utique, etiam si excommunicatus, si hæreticus, si quomodocumque degradatus extiterit: peccaret nihilominus in hoc casu, nec ad utilitatem suam, sed damnationem hoc ageret. Juxta quod utiliter distinguere solet, quod aliqua sunt de necessitate executionis huiusmodi potestatis dupliciter. Una est, necessitas solius Præcepti, cujus transgressio grave peccatum est, sicut quod excommunicatus non consecret; veruntamen, hæc transgressio non impedit consecrationis effectum principalem, qui est Transsub-

substantiatio : altera est necessitas Consecrationis vel Sacramenti, consistens in hoc, quod Minister sit ritè ordinatus, habens intentionem consecrandi, cum forma & materia debitis ; quod si alterum defuerit, nihil efficitur & peccatur. Hanc potestatem tradunt Doctores concorditer, parem esse in omnibus qui consecrati sunt Sacerdotes ; quæ potestas collata fuisse creditur in cæna, dum dixit Christus Apostolis, *Hoc facite in meam commemorationem*, Luc. xxii. 19. ubi Doctores communiter sentiunt, quod Judas illic fuit Sacerdos constitutus, sicut prius electus in Apostolatum, potestatem prædicandi & faciendi miracula susceperat. Et hinc sumitur argumentum, quod potestas Ecclesiastica, non necessariò fundatur in Fide, vel gratia ; sed in charactere Baptismali, quem, de lege communi, necessariò præsupponit.

Consideratio Tertia.

POTESTAS Ecclesiastica Ordinis alio modo considerata, prout respicit ministrationem Corporis Christi fidelibus, & ministrationem Sacramentorum Ordinis & Confirmationis ; consecrationem insuper Virginum, Abbatum, & Ecclesiarum, & institutionem Ministrorum Ecclesiæ, non est æqualiter in quolibet Sacerdote. Cujus ratio est ; quoniam simplex Sacerdos, juxta communem Doctorum sententiam, non potest Ordines conferre, neque Sacramentum Confirmationis dare, neque consecrare Virgines, &c. etiam de facto, sic quod si tale aliquid tentet agere ; nihil tamen efficit : quia neque confirmat neque ordinat ; Episcopus autem, si volentem confirmari, si volentem præterea ad Ordines promoveri, qui sit eorum susceptibilis (quod dicitur propter sexum muliebrem) tentaverit vel confirmare, vel ordinare ; ordinat utique vel confirmat de facto, licet excommunicatus, licet irregularis, licet degradatus extiterit. Et in hoc par est in omnibus Episcopis, ab infimo usque ad supremum, qui Papa dicitur, potestas Ordinis ; non autem in Sacerdotibus minoribus est hæc potestas, ut dictum est, saltem in tali plenitudine seu perfectione, quod hoc possit : licet concedatur cum majori parte Doctorum, quod supra Sacerdotium simplex, nulla est altera potestas Ordinis, neque in Episcopis, neque in Papa ; sed aliter est in Episcopis & Papa, aliter in simplicibus Presbyteris ; sicut exemplificant, quod eadem est humanitas in homine, dum est puer, & eadem dum factus est vir ; vir nihilominus generare potest sibi simile, puer nequaquam. Cum igitur fuerit inter Apostolos & Discipulos talis distinctio, sicut inter Episcopos & simplices Curatos Sacerdotes, ut notat Isidorus & Magister in iv. *Dist.* 24. cap. 7. allegans eum, perspicua est veritas hujus considerationis. Si verò loqueremur de potestate Juris, juxta quod dici solet. *Illud possumus quod de Jure possumus*, certior adhuc est ista consideratio ; quia nullus Sacerdos ritè ministrat aliquod Sacramentum, secluso necessitatis casu, nisi Jurisdictionem habeat super illum cui ministrat. Sed super hac re dabitur consideratio sequens : satis sit interim aperuisse qualiter sit vel non sit æqualis potestas Ordinis in omnibus Presbyteris ; quia quoad consecrationem Corporis Christi veri, eandem habent Sacerdotes omnes potestatem. Quantum verò ad Sacramentorum ministrationem, dispar est in Episcopis & simplicibus Presbyteris potestas, seu facultas, tam de Jure quam de Facto. Similiter in Ministrorum Ecclesiasticorum institutione, quæ est potestas competens primis Hierarchis, de primo Ordine & secundo ; non autem inferioribus, quemadmodum sunt Curati, qui licet purgare, illuminare, & perficere possint plebem suam, prout inferior Angelorum Hierarchia purgat, illuminat, & perficit subcoelestem, vel humanam Hierarchiam : nihilominus, hæc potestas Curatorum non

Tom. II. Pars II.

extenditur ad Hierarcharum specialem institutionem, de instituto communi. Addamus quod etsi primus Hierarcha Summus Pontifex, vel alii consequenter suo modo, possint pro rationabili causa vel necessitate, dare suis inferioribus adjutores ad exercendum hierarchicos actus, qui sunt purgare, illuminare & perficere plebes sibi subditas (sicut invenitur de Poenitentiariis & Privilegiatis) hoc tamen sine manifesta ratione vel necessitate facere non debet ; vel cum eorundem dejectione, irreverentia & vilipensione apud illos, quibus honori debent esse, & à quibus debitam sustentationem recipere, pro suo statu & ministerio : hoc indignum profectò est, injustum & iniquum. Quis enim Tutorem dederit adulto prudenti, & potenti, se nolente ? Nec tandem claudicare debet obligatio mutua Episcoporum, vel Curatorum ad plebes suas : claudicat autem, dum plebes eximuntur, & liberantur (si ista libertas non iniquitas est) dum eligere sibi possunt hierarchizantes eos in Foro conscientie, vel in Prædicatione, aut Sacramentorum aliorum ministratione. Prælati verò majores vel minores, remanent hac obligatione constricti, ut non liceat eis plebibus suis negare quidquid in prædictis quæsierint ; tanquam nedum Deo, sed eis rationem reddituri sint, etiam si pestilentiali, si epidimiali, si quavis alia abominabili contagione morbi laboraverint. Præterea, si tales vice pastorum dati, luporum accipiant officium, si seducant subditos, lacerent & devorent, nulla relinquitur eis obviandi vel promovendi potestas : nisi fortè dicatur quod hi, Superiores habent pro Judicibus ; sed aperta est responsio Prælatorum de quibusdam, *Inimici nostri sunt Judices*. Deut. 32. 31.

Attendat lector circa considerationem istam de Episcopatu, si sit Ordo vel Sacerdotium ; quod apud Theologos & Juristas, est concordia in re benè concipiendi ; sed explicatio diversa est : quia Juristæ volunt Episcopatum esse Ordinem, quoniam potest ultra Sacerdotium. Theologi verò concedunt secundum, scilicet, quod Episcopatus est potestas hierarchica supra Sacerdotium ; sed quia nihil addit potestatis supra Corpus Christi verum, propterea non dicunt quod sit novus Ordo, sed benè nova potestas, & hoc redit in idem. Attendatur rursus quod de Confirmatione dicit Sanctus Thomas, eam committi posse à Papa, simplici Sacerdoti, propter beati Gregorii quoddam dictum : pluribus tamen hoc non placet ; & dicunt, illos de quibus loquitur Gregorius, non fuisse confirmatos, tolerati autem sunt sic manere ; quia confirmatio non est necessitatis Sacramentum. Denique, datur ratio per Doctores, cur mulier non sit susceptibilis cujusunque Ordinis ; quoniam subjectionis sexus est, non hierarchicæ dominationis.

Consideratio Quarta.

POTESTAS Ecclesiastica Jurisdictionis in Foro exteriori, est potestas Ecclesiastica coercitiva, quæ valet exerceri in alterum, etiam invitum, ad dirigendum subditos in finem beatitudinis æternæ, velut in finem proximum, & principaliter intentum. Addita est, fatemur, hæc ultima clausula descriptionis, ad expressionem magis, quam necessitatem ; quoniam hæc includitur in hoc nomine posito pro genere, potestas Ecclesiastica, sicut in descriptione sua notatum est. Attendatur autem, quod Jurisdictio dicitur nomine generali, quasi Juris dictio, id est potestas dicendi Jus : vel est Jurisdictio, quasi Juris dictatio, id est, promulgatio, vel notificatio, seu pronuntiatio. Propriè verò dicitur Jurisdictio, facultas seu potestas propinqua dicendi, vel sententiandi Jus in alterum, etiam invitum. Et hæc duplex est, temporalis & spiritualis. Temporalis exercetur secundum Leges Civiles, ad finem quietæ conversationis humanæ, pro hac vita : spiritualis autem, exercetur secundum Leges Canonicas, ad finem

P 2

prin-

principalem æternæ beatitudinis consequendæ. Ceterum potestas hæc Jurisdictionis Ecclesiasticæ, aded vicina est Jurisdictioni sæculari & politicæ, quod laicis, immò & mulieribus plerumque & in multis casibus communicari possit executio vel committi. Hanc potestatem contulit Christus *Matth. xviii. 15.* dùm dixit Petro vice omnium: *Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum, &c.* Sequitur, *quod si te non audierit, dic Ecclesiæ, quod si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus.* Quo in loco, fundatur juridica potestas excommunicandi, vel interdicens ab Ecclesiasticis Sacramentis, & communione fidelium rebelles & inobedientes Ecclesiæ, sicut usus est Apostolus, & idem hortatus est ad *Timum 111. 10.* scribens, *hereticum hominem, post primam & secundam correptionem devota.* Et simile dixit *1. Corinth. v. 11.* *Si quis frater nominatur inter vos, &c.* Sequitur: *cum hujusmodi nec cibum sumere.* Fundatur rursus, absque omni calumnia possibili, in hoc textu, plenitudo potestatis gladii spiritualis, & executio ejus in Ecclesia, super quemlibet Christianum, qui est frater noster, etiam si Papa fuerit. Nec accipiendum est hic, *dic Ecclesiæ*, id est Papæ; quoniam Christus Petro loquebatur, qui non dixisset sibi ipsi. Item, quia subjunctum est pluraliter: *quacumque ligaveritis super terram &c.* *Matth. xviii. 18.* Denique si non haberet Ecclesia talem potestatem & executionem, frustra dixisset Christus: *dic Ecclesiæ*; quia potuisset impunè non audiri, contra illud quod sequitur: *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi &c.* *Ibid. v. 17.* Fundatur etiam in hoc textu, nedum potestas excommunicandi, sed potestas definiendi, determinandi, statuendi, decernendi, constituendi Præcepta, Leges, & Canones; procedendi denique contra non obedientes, usque ad Sententiam Excommunicationis inclusivè, immò secundum Canones nunc institutos, usque ad invocationem Brachii sæcularis; quia dicitur in textu, *quod si Ecclesiam non audierit &c.* Audire igitur debet Ecclesiam quilibet frater noster, qui dicit ad Deum: *Pater noster*, sicut explicat alibi Christus: *Qui vos audit, me audit.* *Luc. x. 16.* Confirmant hanc sententiam statuta & practicata in hoc sacro Constantiensi Concilio, præsertim 6. Aprilis, Anni M. CD. xv. in sessione publica. Cujus inter cetera sunt hæc Decreta duo prima.

„ Et primò, declarat quòd ipsa in Spiritu sancto legitime congregata generale Concilium faciens, & Ecclesiam Catholicam Militantem repræsentans, potestatem immediatè à Christo habet, cui quilibet cujuscunque status vel dignitatis, etiam si Papalis existat, obedire tenetur in his quæ pertinent ad Fidem, & extirpationem dicti schismatis, ac generalem reformationem Ecclesiæ Dei in capite & in membris. „

„ Item declarat, quòd quicumque, cujuscunque status vel dignitatis, etiam si Papalis existat, qui Mandatis, Statutis, seu Ordinationibus aut Præceptis hujus sanctæ Synodi, & cujuscunque alterius Concilii generalis legitime congregati, super præmissis; seu ad ea pertinentibus factis vel faciendis, obedire contumaciter contempserit, nisi resipuerit, condignæ poenitentiae subjiatur, & debite puniatur, etiam ad alia Juris subsidia, si opus fuerit, recurrendo. „

Concluditur autem ex præmissis, quòd si potestas prædicta sit Ecclesiæ data; Concilium generale repræsentans Ecclesiam, habet illam; inò, videtur quòd Ecclesia, ut sparsim considerata, non habet illam potestatem, nisi in quodam materiali seu potenciali: sed congregatio sua & unitio, quæ fit in Concilio generali, dat quasi formam, sicut in aliis Communitatibus exemplum dari potest. Et fundatur prædicta potestas Ecclesiastica Jurisdictionis, in unitate, vel unione tali, quemadmodum notasse videtur elevatus Augustinus, dùm dixit: quòd *Claves Ecclesiæ datae sunt unitati.* Veruntamen hoc non impedit, quin datae sint Petro, tanquam Monarchæ, legitimisque successoribus suis, principalius tamen Ecclesiæ.

Primò, ratione indeviabilitatis, *quia porta inferi non pravelebunt adversus eam*, *Matth. xvi. 18.* nec deficiet Fides ejus, non sic de Papa: Secundò, ratione regulabilitatis; quoniam habet regularem usum potestatis Papalis, non sic è converso: Tertiò, ratione multipliciter; quoniam Ecclesia continet potestatem quamlibet Ecclesiasticam, etiam Papalem, non sic Papa, præsertim in extensione. Quartò, ratione obligabilitatis; quia Ecclesia potest condere Leges obligantes, & regulantes etiam ipsum Papam, tam quoad personam, quam respectu usus potestatis. Non sic è contra potestatem Papa judicare totam Ecclesiam, vel usum suæ potestatis limitare; immò si Papa condat Leges & Canones, videtur observandum illud quod dicit Augustinus: *Leges instituuntur cum promulgantur: firmanur autem cum moribus utentium approbantur.* Hoc enim dicitur ad reprimendum præsumptionem quorundam Summorum Pontificum vel eis adulantium, qui videntur voluisse debere servari pro Regula immutabili de Papa, respectu cujuslibet Provinciæ vel totius Ecclesiæ: *Quod placuit Principi Legis habet vigorem*, quasi nullum superesset examen supremum. Addita est verò pro inobedientium coercitione, poenalis Excommunication. Et sunt qui dicunt poenam hanc esse ultimam, quam infligere possit Ecclesiastica potestas Jurisdictionis, ex institutione Christi sola primaria, sic quod non extenditur ad incarcerationem, nec ut aliquis adjudicetur morti vel flagello corporali, sed facit hoc Ecclesiasticus dum facit ex concessione Principum; quemadmodum multam, ob eorum donationem Jurisdictionis temporalis auctoritatem Clerus accepit, quæ nihilominus Jurisdictio vel Censura dicitur spiritualis, sicut & Ecclesiasticorum bona temporalia propter dedicationem & applicationem ad eos qui ministrant Ecclesiæ, sicut panes Propositionis, Primitiæ & Decimæ, vasa insuper Templi, vestes & similia dicebantur in Lege veteri sacra vel sancta, sic & nova Lex hoc retinet. Ac proinde consurgit quòd Ecclesiastica censura quam Christus contulit & promulgari voluit *ubi prius Matth. xvi. 18.* consequenter post dotationem Ecclesiæ in bonis temporalibus applicata est ad defensionem coercitivam volentium vindicare sibi, vel impedire temporalitatem hujusmodi, per Excommunicationes videlicet & Interdicta, quæ poena vel Censura videtur primitus instituta contra pertinaces schismaticos & hæreticos & alios incorrigibiles vitiosos. Cui Legi tanquam divinæ & naturali Papa subjiatur, sicut & frater est potens delinquere. Hæc autem applicatio gladii spiritualis ad defensionem temporalium, si confusionem magnam in Ecclesia, si vilipensionem vel contemptum Evangelicæ hujus Censuræ suæ, quæ est Excommunicationis gladius extremæ formidabilis, si denique laqueos animabus multorum, magis quam salutem spiritualem induxerit vel inducat, experientiam testem voco. Itaque sicut temporalitas addita est Ecclesiæ pro dote sua; videri potest aliquibus quòd ad ejus defensionem, similiter addere suffecerat adversus impeditores poenam vel Censuram temporalem, ut est mulctatio pecuniæ, vel corporalis detentio, vel arrestatio bonorum priorum.

Consideratio Quinta.

POTESTAS Ecclesiastica Jurisdictionis in Foro interiori, quæ non est propriè coercitiva, sed magis spontanea quoad subjicientes se eidem, est potestas Ecclesiastica super corpus Christi mysticum illuminando & perficiendo ipsum per doctrinam & Sacramentorum ministrationem, & purgando per Baptismi & Poenitentiae Sacramenta. Advertendum est itaque quòd hæc potestas Jurisdictionis quæ radicaliter fundatur in potestate Ordinis Sacerdotalis & Episcopalis,

palis, dùm in sua generalitate consideratur, respicit multipliciter corpus Christi mysticum, quod est fidelium Ecclesia, quos fideles oportet secundum tres actus hierarchicos regere, qui sunt secundum Dionysium purgare, illuminare & perficere. Purgare per inflictionem poenalem Excommunicationis vel Interdicti, si rebelles inveniantur, quod spectat ad Jurisdictionem coercitivam, de qua prædictum est, quamvis hæc purgatio fiat per Baptismum & Sacramentalem Absolutionem, non tamen coercitivè. Oportet insuper illuminari per prædicationem & doctrinam. Oportet demùm perficere per aliorum Sacramentorum ministrationem. Porro talis ministratio Sacramentorum non habet pro materia debita res solùm insensibiles, prout est in consecratione Corporis Christi, ubi pro materia debita requiritur & sufficit panis triticeus & vinum: nec refert quoad consecrationis necessitatem, si panis sit ipsius consecrantis vel alterius. Secus est in ministratione Sacramentorum, ubi requiritur quòd persona cui fit ministratio, sit ministranti subdita, præterquam in Baptismo quod est necessitatis Sacramentum non iterabile. Similiter in Sacramento Confirmationis & Ordinis, quibus indelebilis character imprimitur: inde sufficit, de necessitate Sacramenti, non tamen Præcepti, subjectio voluntaria suscipientis hæc Sacramenta ab illo qui conferre potest illa, peccant tamen dans atque suscipiens, si non adsit subjectio per Superiorem ordinata. Secus autem est in Pœnitentiæ Sacramento, ubi de necessitate Sacramenti & Præcepti requiritur prædicta duplex subjectio, juxta communiorum Doctorum sententiam; sic quod aliter non datur Absolutio, etiam si dari tentetur, quia materia deficit, quæ est peccator subditus. Subditus, inquam, nedum voluntaria subjectione, sed aliena Superioris auctoritate. Hoc ritè statuit primus Legislator Christus, hoc Ecclesia sic elucidavit & tradidit, ne confunderetur Ecclesiasticum regimen, & ne hierarchicus Ordo, quem tradidit Dionysius talem esse, ut infima reducatur ad supremam per media, turbaretur. Videre est igitur quemadmodum potestas hæc Ecclesiastica Jurisdictionem quandam exigit, cui convenit quod libera sit & spontanea verè vel interpretativè, circa personam in quam exercetur hæc Jurisdictio, aut saltem quòd non feratur in invitum. Quis enim diceret quòd aliquis invitus vel baptizatur, vel confirmatur, vel absolvitur in Foro conscientiae vel ordinatur, & ita de reliquis? Hinc est quod Papa qui nulli personæ particulari subest, ut coerceri juridicè possit in exteriori Foro; subest tamen quoad Jurisdictionem hanc annexam Ordini Sacerdotali Confessori suo & Ordinatore suo, si antea Sacerdos non fuerat, unde ex Hostiensis consecratur ab Episcopo, qui minor est. Proficit autem supra modum talis distinctio duplicis Jurisdictionis coercitivæ scilicet, & non coercitivæ, cujus ignorantia vel inadvertentia gignit confusionem apud aliquos infinitam: nam cum usus Doctorum communis habeat dicere, quòd potestas Ordinis æqualis est in omnibus Sacerdotibus & Prælatibus, accipiunt consequenter occasionem erroris, quòd quilibet Sacerdos possit quemlibet absolvere, possit prædicare non missus, possit Eucharistiam ministrare. Invenimus autem quod hæc Jurisdictionis potestas promissa est Apostolis ante Passionem Christi. Matth. xvi. 18. *Amen dico vobis, quaecunque ligaveritis super terram, erunt ligata & in cælis* &c. Et promissa fuit Petro. Matthæi. xvi. 19. *Tibi dabo claves regni cælorum.* Sed post resurrectionem suam collata est Apostolis, quando insufflans eos dixit. *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis* &c. Joan. xx. 23. Et ibidem ultimo cap. dictum est Petro. *Pasce oves meas.* Addita est, seu potius confirmata potestas prædicandi cum potestate conferendi Baptismum, vel potius jam datæ potestatis executio iussa est. Matthæi ultimo. 19. *Euntes in mundum universum, predicate Evangelium omni crea-*

tura, baptizantes eos in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti. Unde licet in casu necessitatis quilibet viator baptizare possit; hoc tamen faciunt ex Officio vel Ecclesiastica potestate soli Sacerdotes. Huic autem potestati Jurisdictionis, quæ in latitudine sua considerata, nedum ad Sacramentum Pœnitentiæ; sed ad aliorum Sacramentorum ministrationem & ad prædicationem extenditur, annexa est potestas jus seu facultas accipiendi vitæ necessaria. Matth. x. & Luca x. quod Apostolus confirmavit. 1. Corinth. ix. *Quia dignus est operarius mercede sua.* 1. Thim. v. 18. Consequenter fundatur in hac potestate fumen- di vitæ necessaria, rationabilitas dotationis Ecclesiasticæ, loco Decimarum & Primitiarum Legis antiquæ. Denique potestas faciendi miracula etiam videatur annexa fuisse per Christum licentiæ prædicandi verbum Dei, quando misit Discipulos ad prædicandum, & dixit eis: *Infirmos curate, demonia ejicite* &c. Matth. x. 8. Nihilominus videtur hæc potestas donum gratis datum, convenire potens cuilibet ex fidelibus, prout ad ædificationem Ecclesiæ judicabit expediens Spiritus sanctus, qui distribuit singulis prout vult.

Consideratio Sexta.

POTESTAS Ecclesiastica considerari potest & debet tripliciter. Uno modo formaliter in se & absolute sine respectu. Alio modo materialiter seu respectivè, prout applicatur ad hanc vel illam personam jure legitimo, quod communiter fit per consecrationem & electionem, quia sicut dicit Apostolus: *Nemo sibi assumit honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron.* Hebr. v. 4. Potestas hæc dicitur institutio ministrorum tam activè quàm passivè. Consideratur tertio modo quoad exercitium vel executionem; quia frustra est potentia secundum Philosophum, si non habeat actum. Proficit hæc consideratio quæ distinguit & resolvit modos loquendi varios, tam Theologorum quàm Canonistarum de Ecclesiastica potestate, cujus resolutionis ignorantia vel inadvertentia falli plerumque facit & tallere; quoniam aliter loquendum est de Ecclesiastica potestate, dùm in se consideratur formaliter & absolute, aliter dùm consideratur materialiter seu respectivè, aliter dùm consideratur quoad exercitii usum vel executivè, sicut infra docebitur. Notemus præterea modos essendi in, quos in Metaphysica posuit Aristoteles quorum inadvertentia facit oberrare quosdam, dùm inquiritur: in quo vel in quibus sit plenitudo Ecclesiasticæ potestatis? Unus modus essendi in, est sicut pars integralis in suo toto. Alius, sicut totum integrale in suis partibus. Tertius, sicut species in genere. Quartus, sicut genus in specie. Quintus, sicut forma in materia; quæ forma triplex est, essentialis, accidentalis & mathematicalis. Sextus, sicut effectus in sua causa efficiente, dirigente vel regente, ut Rex in Regno, & è converso diversis respectibus. Septimus, sicut ordinata in finem sunt in suo fine, quemadmodum virtus in beatitudine. Octavus, sicut locatum in loco. Ex qua protinùs distinctione manifestum est, quòd secundum quadruplex genus causæ, quadruplex reperitur & adaptatur modus essendi in, licet addantur & alii. Subjungamus iterum distinctionem de usu potestatis Ecclesiasticæ. Est enim usus aliquis licitus & ratus. Est usus illicitus & ratus. Est usus licitus & non ratus. Est usus illicitus & irritus. Exemplum primi, dùm Sacerdos consecrat vel absolvit, cum circumstantiis omnibus ad hoc requisitis de necessitate vel Sacramenti vel Præcepti. Exemplum secundi, dùm Sacerdos consecrat in peccato mortali, vel cum transgressione Præcepti. Exemplum tertii, dùm Sacerdos, quantum in se est, bona fide & intentione credit absolvere confitentem sibi, utens in hoc benè clavibus; qui confitens quia mentitur in Confessione sua, vel obicem secretò ponit, nequa-

quam absolvitur. Exemplum quarti, in casu priori, si Sacerdos scienter quærit uti clavibus erga aliquem, cujus fictionem agnoverit, & qui nequaquam sibi subiectus est. Colligitur consequenter alia distinctio valens ad intelligentiam præmissorum & sequentium, dum quæritur: an potestas Ecclesiastica sit æqualis in omnibus. Quia quæritur de potestate vel Facti, vel Juris. Facti sic, quod dum attentatur fieri, sit sive benè, sive malè. Juris verò, dum benè fit juxta allegatum. *Id possumus quod de Jure possumus.* Redit autem hæc distinctio ad alteram præactam, de necessitate duplici in Consecratione Corporis Christi; quoniam altera est Sacramenti, altera est Præcepti. Et hæc similiter distinctio potest extendi ad Ecclesiasticam potestatem super Corpus Christi mysticum, quoad administrationem Sacramentorum quæ characterem imprimunt, sicut sunt Baptismus, Confirmatio & Ordo; quoniam sicut in potestate Ordinis super Corpus Christi verum, sufficit aliquid de necessitate Sacramenti, quod non sufficit de necessitate Præcepti, quia peccat qui contra vel præter ordinationem Ecclesiæ consecrat: sic invenimus in potestate Ecclesiastica, super Corpus Christi mysticum, præsertim quoad ministrationem trium Sacramentorum quæ dicta sunt.

His distinctionibus & aliis quæ prædicta sunt attentis, posset statim investigari quid & in quo sit plenitudo Ecclesiasticæ potestatis: nihilominus antea juxta priorem distinctionem trimembrem, tres assignabimus considerationes: septimam, octavam & nonam.

Consideratio Septima.

POTESTAS Ecclesiastica, si consideretur in se formaliter & absolute, ipsa est invariabilis, & eadem à principio nascentis Ecclesiæ usque in finem perseverat. Ecclesia siquidem, dum sic consideratur in suis partibus essentialibus & permanentibus quæ sunt Papatus, Cardinalatus, Patriarchatus, Archiepiscopatus, Episcopatus, Sacerdotium, habet integrari ex his omnibus, sic quod ablata penitus una tali potestate, jam non maneret Ecclesia prout à Christo seminaliter, & velut in quodam germine suo perfectè fuit instituta: ut si Papatus per imaginationem præscindatur à reliquis potestatibus inferioribus, id quod superest non dicitur Ecclesia. Propterea quæreretur si Papalis autoritas sit major quàm Ecclesia, vel è converso, redit in idem ac si peteretur: nonne totum est majus sua parte, vel pars minor suo toto? Proinde sequitur quod si generale Concilium repræsentet Universalem Ecclesiam sufficienter & integrè; necesse est ut includat auctoritatem Papalem, sive Papa sit, sive desierit esse per mortem naturalem aut civilem. Sic dicimus de potestate Romanæ Ecclesiæ vel Sacri Collegii; sic de potestate Episcopali; sic de Sacerdotio, quod est potestas Curatorum, qui sunt in Ecclesia Prælati minores. Si verò vellet aliquis curiosus inquirere, qualiter habet fieri talis abstractio potestatis Ecclesiasticæ, & si sit aliquod universale reale, specificum, & quidditativum, præter omnem operationem intellectûs, sicut inquiritur de animalitate & humanitate; remittimus ad Metaphysicam. Concedimus itaque quod *Abstrahentium non est mendacium*, secundum Aristotelem; licet negaverimus hæc universalia realia, sicut nec Mathematici mentiuntur, sive puncta sint realiter, sive non. Unde dicimus, quantum nobis hîc satis est, quod universalitas est in operatione & abstractione quam facit intellectus, ex rerum singularium exteriori cognitione, videndo qualiter ipsæ res ad invicem conveniunt vel differunt essentialiter, vel accidentaliter; ut quod quilibet homo convenit essentialiter in hoc cum altero, quod est animal rationale; quod intellectus attendens abstrahit innata sibi virtute similitudinem

hanc, quæ non est extra, nisi singulariter in singulis hominibus, & denudat eam à loco, à tempore & ab omni generalium accidentium confusione, & ita remanet universalis & absolutus conceptus hominis in anima, qui nihilominus originatur ex rebus ad extra singularibus. Sic de Ecclesiastica potestate sentire possumus, dum in se formaliter & absolute consideratur. Omnes enim Sacerdotes conveniunt in Sacerdotio, omnes Episcopi in Episcopatu, & ita de reliquis potestatibus: sed quæret fortè aliquis, quoad pacto Ecclesia Romana dicatur eadem isto modo, cum ab initio fuerit Petrus in Antiochia? Responsio facilis est, si fiat abstractio talium à connotatione loci & dicamus quod Ecclesia Romana est illa Diœcesis, Provincia, vel Sedes quæ peculiariter habet regi per auctoritatem Papalem, & eam complectitur. Sic veritatem habet vulgata vox: Ubi Papa ibi Roma. Nec in dubium verti debet, quin isto modo Romana Sedes, in Ecclesia sit Caput, Mater & Magistra ceterarum; quia supremam Petri potestatem includit.

Consideratio Octava.

POTESTAS Ecclesiastica considerata respectivè, & quodammodo materialiter, prout applicatur ad hoc vel illud suppositum, potest dici variabilis & auferibilis in casibus multis. Hoc perspicuum est quotidie, dum fiunt immutationes nunc per novam consecrationem, nunc per novam electionem vel institutionem Ministrorum. Ita consequenter dicere possumus de potestate Papali, quod mutabilis est & auferibilis per mortem naturalem sicut constat; vel per civilem, videlicet per depositionem saltem quoad plenitudinem suæ Jurisdictionis, quæ depositio qualiter & ex quibus causis fieri possit, latius in aliis Opusculis apertum est. Unde, sicut Papa renunciare potest Papatui & dare Libellum repudii Ecclesiæ, etiam sine culpa ipsius sponsæ, licet hoc facere non debeat sine causa: sic Ecclesia potest hunc Vicarium sponsi sui dimittere & ei Libellum repudii dare, etiam sine culpa sua, licet non sine causa. Exemplificavimus aliàs in sex casibus, in quibus verus Papa deponi potest ex culpa sua, etiam ubi non esset realiter hæreticus ad intra, quamvis ad extra talis judicaretur. Exemplificavimus in aliis sex casibus quibus deponi potest Papa sine culpa sua, licet non sine causa, etiam præter liberam ejus cessionem. Tractatulus intitulari potest, *De Auferibilitate Papa ab Ecclesia* & incipit: *Veniens autem dies cum auferetur ab eis sponsus Matth. ix. 15.* propterea brevitas amor hîc ista nonrepetit. Verum potestatem hanc Ecclesiasticam quæ respicit institutionem Ministrorum Ecclesiæ, à summo usque deorsum, confundit magna caligine cupiditas ambitiosa, quærens quæ sua sunt, & quæ crescentibus Beneficiorum donationibus impudenter excrevit, ita ut vix discerni modò possit, quid ex primaria institutione Christi vel invariabili Jure divino tenendum sit in hujusmodi Ministrorum Ordinatione. Mira siquidem quoad usum talis potestatis varietas incessit, quæ ex Chronicis Summorum Pontificum, & ex tenore Generalium Conciliorum, Decretalium & Decretorum se ostendit; nec est Opusculi præsentis per hæc omnia discurre: sed dicamus hîc aliter esse discernendum in Ecclesiastica politia, dum est ordinata completè sub quadam explicatione perfecta & numerosa membrorum suorum in Ministris per status, gradus & officia: aliter dum ab initio firmata est Ecclesia in magna tam Ecclesiasticorum quàm fidelium paucitate, velut in quodam seminario vel germine, seu botro. Potuit enim tunc rationabiliter supremus ille Pontifex Petrus habere faciliter præsentiam Concilii generalis, sicut in Electione Matthiæ & cessionem Legatum. Potuit & instituere Ministros per diversas Provincias & loca, de mandato suo, sicut ad eum facilis patebat

bat accessus: nec vigeat avaritia, quia primi primò petebantur ad mortem. Quæ omnia cessant in hac tam copiosa fidelium multitudine post tot Jura, tot Leges, tot Decreta & Decretales! Summorum Pontificum & generalium Conciliorum editas, ad regendam feliciter Ecclesiam. Supplet hoc loco convenientissimè consilium Jetro datum Moyse *Exod. xviii. 18. &c.* quod sic habet: *Stulto labore consumeris tu & populus tuus qui tecum est: ultra vires tuas est negotium, solus illud sustinere non poteris. Sed audi verba mea & consilia mea, erit Dominus tecum. Esto tu populo in his quæ ad Deum pertinent ut referas quæ dicuntur ad eum; ostendasque populo ceremonias & ritum colendi, viamque per quam ingredi debeant & opus quod facere debeant. Provide autem de omni plebe viros potentes & timentes Deum, in quibus sit veritas, & qui oderint avaritiam, & constitue ex eis Tribunos & Centuriones quinquagenarios, & Decanos qui judicent populum in omni tempore: Quidquid autem majus fuerit, referant ad te, & ipsi faciliora tantummodò judicent: leviusque tibi sit, partito in alios onere; si hac feceris, implebis imperium Dei, & Præcepta ejus poteris sustinere, & omnis hic populus revertetur cum pace ad loca sua. Quibus auditis, Moyses fecit omnia quæ ille suggererat.*

Edocemur ex hac Scriptura calamo Dei scripta de multis. Specialiter, quòd si Moyses loquens Deo familiariter, sicut amicus ad amicum, obedienter audivit consilium Gentilis hominis in regimine totius Synagogæ; quantò magis debet hoc Summus Pontifex ad dictamen totius Ecclesiæ, vel generalis Concilii suo nomine. Rursus si judicia minora reprobantur in Moyse, videamus in Summo Pontifice & Curia sua, quid de tot prophanissimis & indignissimis Causarum & litigiorum continuis & anxiiis occupationibus? Quid de Beneficiorum quorumcunque etiam minorum collationibus & signationibus manu Papæ? Quid de Annatarum exactionibus. Quid innumeris similibus dicendum judicabitur, relicta omni cura, sollicitudine, vel studio de omni eo quod spirituale est, quod divinum est, quod denique Fidem concernit & Religionem Christianam? Concludimus tandem ex dato Moyse consilio & Præcepto Legis *Exodi xviii.* & ex institutione Christi *Matth. xviii.* quòd nulla fuit hætenus, nec erit in posterum perniciosior pestis in Ecclesia quàm omisio generalium Conciliorum & Provincialium, vel in re ipsa vel autoritate. Autoritas itaque nulla erit si solus Summus Pontifex omnia velit inferiorum Ecclesiasticorum usurpare institutiones, jura, status, gradus & officia. Meminerit itaque Summus Pontifex datam sibi à Deo potestatem supremam in Ecclesia ad ædificationem ejus, prout sapiens judicabit. Judicat autem sapiens de potestatis usu variabiliter, invariabilis existens, sicut est generale Concilium, & hoc pro tempore, locorum, reliquarumque circumstantiarum diversa qualitate. Teneatur ergo suum judicium & maneat Ecclesiastica politia optimo regimine, quale fuit sub Moyse gubernata; quoniam mixta fuit ex triplici politia. Regali in Moyse; Aristocratica in *lxxii.* senioribus, & in Tymocratica dùm de populo & singulis tribubus sub Moyse rectores sumebantur. Sed opponunt plurimi nolentes ad Ordinarios remitti Ministrorum Ecclesiasticorum institutiones, neque per electionem neque per collationem. Expertum est, inquiunt, quòd turbarent omnia, venderent, dissiparent, partim cupiditate carnali, partim sæculari potestate tracti, de litterarum quoque studiis actum esset. Verum in promptu est responsio, corrigeret Summus Pontifex abusus hujusmodi, & autoritatis severitate suprema vigilanter adhibita, poneret aspera in vias planas, deponeret potentes intrusos de sede & exaltaret humiles sine prece vel munere: hoc est enim Architectoris officium, dum verò peccat in his Summus Pontifex, quis ministrorum corrigere vel præsumet vel poterit? Dices quòd hoc poterit generale Concilium; vide quia nec crebo nec faciliter habetur: vix enim

statuit libenter aliquis sibi correctionis judicium. Denique si propter abusus Ordinariorum in Ministrorum institutione putent aliqui sublatum esse ab eisdem hoc exercitium; similem in Papa rationem, quòd ab eo debeat usus tolli, nunc inveniri dicitur ab aliis, maxime dum recipit Annatas; quoniam ex hac corruptela quamdiù perseveraverit, orietur inevitabiliter leprosa pestis simoniæ, inficiens sua contagione nedum caput, sed penè singula Ecclesiæ membra. Super est ut apponatur sicut apponi quæritur in reformatione provisio.

Consideratio Nona.

POTESTAS Ecclesiastica si consideretur quoad usum vel exercitium, illa mutabilis est & multipliciter variabilis. Hæc consideratio cum duobus præcedentibus solvit protinus quæstionem hanc: Si potestas Ecclesiastica sit immediatè à Deo, vel mediatè ab hominibus? Nam considerando Ecclesiasticam potestatem primo modo, concedendum est absque ulla dubitatione, quòd illa fuit & est immediatè à Deo homine Christo, sic quòd à nullo altero fuit instituta. Nec congregatio totius universitatis hominum, secluso Christo, potuisset sibi potestatem hujusmodi instituere, quemadmodum potuit vel posset instituere sibi potestatem Imperialem super omnem potestatem Regalem, potestatem Ducatum, Comitatum & Baroniarum, & ita de reliquis potestatibus purè sæcularibus. Non autem potuisset sibi instituere Sacerdotium nec Papatum, sicut habet Ecclesia: nec similiter destituere, sicut nec mutare Legem Christi, quæ mutatio sequeretur de necessitate prout arguit Apostolus quòd *translatio sacerdotio necesse est ut Legis translatio fiat.* *Hebr. vii. 12.* Si verò potestas Ecclesiastica consideretur secundo modo, tunc in principio nascentis Ecclesiæ collata est immediatè à Deo, tam Petro quam Apostolis & discipulis, quibus immediatè Christus contulit Sacerdotium super Corpus suum verum & super mysticum. Unde & Apostolus dicit *Galat. i. 12.* se recepisse Evangelium non per hominem, & similiter mysterium & ministrationem corporis Christi. *Ego, inquit, accepi à Domino quod & tradidi vobis &c. i. Cor. xi. 23.* Et ita consequenter probabile est quòd sicut Christus immediatè contulit hanc potestatem primitus suis Apostolis & Discipulis, applicando scilicet eam istis & non aliis, sic & immediatè concessit usum, actum, vel exercitium; quia dans formam, dat consequentia ad formam. Dicimus tandem, his non obstantibus vel ita se habentibus, quòd successores Petri & aliorum Apostolorum de communi lege, secluso miraculo, vel nova revelatione, fuerunt & sunt instituti mediatè per homines, ut per consecrationem, vel electionem, vel aliam institutionem. Usus similiter vel exercitium receperunt atque recipiunt mediatè per humanum ministerium vel concessionem. Et fortè quoad usum vel exercitium potestatis Ecclesiasticæ, sic evenit ipsis etiam Apostolis & Discipulis quod post immediatam concessionem utriusque, scilicet potestatis & usus factam à Christo; postmodum crescente numero fidelium fuit, ad tollendum schisma, & ad exemplar dandum posteris, limitatio facta talis potestatis quoad usum, & hoc per Petrum Summum Pontificem, de consensu totius Ecclesiæ primitivæ vel generalis Concilii; ut non quilibet posset in quemlibet uti potestate sua, attenta Christi ordinatione primaria, qua voluit Ecclesiam suam regi principaliter sub uno & ab uno Monarcha sicut est una Fides, unum Baptisma, & una Ecclesia, unitate capitis tam Primarii quàm Vicarii; quoniam iste est optimus Principatus, præsertim in spiritualibus, ad conservationem unitatis Fidei, ad quam obligantur omnes. Non sic autem est de Legibus Civilibus quòd debeant esse similes & eadem apud omnes Nationes, propter varietatem morum & conditionum in diversis

sis Provinciis: quoniam insuper gladius Ecclesiæ spiritualis est, videlicet Excommunicatio, quæ potest extendere se quantumlibet in longinquas Nationes. Aliter est de gladio materiali. Propterea non oportuit, nec forsitan expedivit quod in temporali potestate esset una perseverans Monarchia per Orbem universum, sicut de spirituali potestate prædiximus institutum fuisse Jure divino primitus in Persona Petri: Joan. ultimo c. *Pasce oves meas*, prout sancti Doctores & Ecclesia tenendum tradiderunt. Sumamus exemplum materiale, conforme, ut tradit Dionysius spirituali, quod invenitur in sole, qui fons luminis est, non illuminatus ab alio corpore, sed illuminans; deinde sunt aliqua quæ ab eo illuminantur & consequenter illuminant; nonnulla verò quæ illuminantur, sed illuminandi virtute carent; quoniam in ipsis lux occumbit. Exemplum aliud est in Angelica triplici Hierarchia: unde, licet quoad naturam, gratiam & gloriam sit quilibet Angelus immediate formatus à Deo; nihilominus quoad exercitium actuum hierarchicorum, qui sunt purgare, illuminare & perficere, tres primi Ordines hierarchizant non hierarchizati ab aliis; tres medii hierarchizantur & hierarchizant: tres infimi hierarchizantur & non alios Angelos hierarchizant. Papalis autoritas suo modo cum suis Cardinalibus imitatur triplicem primam. Alteram verò mediam imitatur Patriarchalis, Archi-Episcopalis, Episcopalis & Sacerdotalis autoritas in habentibus subjectos sibi: quod dicitur propter Curatos vel etiam propter solos Titulares Episcopos carentes plebe. Ultimi sunt instar tertiæ hierarchiæ qui hierarchizantur in Ecclesia, sed non alios auctoritative hierarchizant, quemadmodum sunt populi & simplices Religiosi, secundum Dionysium.

Consideratio Decima.

POTESTAS Ecclesiastica in sua plenitudine est formaliter & subjective in solo Romano Pontifice. Supponitur itaque primò, quod licet aliquis possit eligi in Papam non Sacerdos, sicut eligitur aliquis in Episcopum: ipse nihilominus appellari non potest aut debet Summus Pontifex, nisi fuerit in Sacerdotem & Episcopum consecratus. Et quamvis ex electione possit aliquid Jurisdictionis habere; non tamen habet ante Consecrationem in Episcopum plenitudinem Ecclesiasticæ potestatis tam Ordinis quam Jurisdictionis utriusque; quod perspicuum est ex terminis. Hic autem confurgit æquivocatio non modica, propter Dominos Juristas, qui loquentes de plenitudine potestatis Papalis, solum loqui videntur de potestate Jurisdictionis, ex qua locutione videtur hæc absurditas sequi, quod purè laicus, imò & femina posset esse Papa, & habere plenitudinem Ecclesiasticæ potestatis. Supponitur insuper ex jam dictis, quod ex institutione Christi nullus in Ecclesia debet dare vel suscipere gradus hierarchicos, qui sunt purgare, illuminare & perficere, si non interveniat verè vel interpretative autoritas supremi Hierarchæ vel Monarchæ in Ecclesia sancta Dei; quatenus in ea vitetur confusio & optimo regimine gubernetur, ad exemplar Ecclesiæ Triumphantis; propter quod dicit Joannes in *Apocalypsi*, c. xxi. 2. Se vidiſſe novam civitatem Jerusalem descendisse de cælo. Et Moyſi dictum est: *Vide ut omnia facias juxta exemplar quod tibi ostensum est in monte*. Exod. xxvii. 8. Supponitur rursus illud Philosophi, quod *actiones sunt suppositorum*. Tandem ex his præcedentibus possumus describendo dicere, quod plenitudo potestatis Ecclesiasticæ, est potestas Ordinis & Jurisdictionis, quæ à Christo collata est supernaturaliter Petro, sicut Vicario suo & Monarchæ primo, pro se & suis successoribus legitimis, usque in finem sæculi, ad ædificationem Ecclesiæ Militantis, pro consecutione felicitatis æternæ.

Dicitur in hac descriptione, supernaturaliter, ad

differentiam potestatum vel Jurisdictionum quæ successoribus Petri potuerunt convenire, secundum Leges humanas civiles & politicas, vel ex dictamine Juris naturalis, quod vult ut supremus in aliqua politia gaudeat multis honoribus & privilegiis super alios; vel ex speciali dotatione seu donatione Principum & aliorum secularium; vel tandem ex ipsius Ecclesiæ seu Conciliorum generalium favorabili concessione, sicut Communitas perfecta suo capiti naturaliter dare potest. Cujus concessionis una fuit ratio non mala, quatenus honoraretur in interpretandis Juribus & emergentibus quotidie dubiis, circa regimen Ecclesiasticum; quia facilius est recursus ad Papam cum Curia sua, quam ad ipsum generale Concilium: Quæ causa movit ab initio Reges instituere, & eis potestatem Leges condendi & interpretandi tribuere. Hanc autem distinctionem non attendentes aliqui, putaverunt omnia quæ nunc Summis Pontificibus conveniunt, competere ex primaria Christi institutione, & immutabili Jure divino: quod falsum est; quoniam staret aliquem esse verum Papam & perfectum, qui careret actualiter multis talibus Privilegiis & Honoribus, in quibus non consistit plenitudo Ecclesiasticæ potestatis, qualem in Petro fuisse descripsimus, & quam nullus hominum præter Christum, immò nec Ecclesia tota conferre potuit, ita nec auferre, sicut in consideratione nona notatum est.

Contendunt nunc aliqui pollentes litteris, quod post institutas per Generalia Concilia Regulas, super electionibus faciendis & Beneficiis per Ordinarios conferendis, juxta Fundatorum intentionem, quemadmodum observatur de Jure Patronatus apud laicos, nequaquam licitum fuit Papæ tales cassare Regulas: præsertim ita generaliter & passim, per reservationes & aliter, sicut visum est à centum annis vel ultra. Non licuit præterea facere tot & tales non-obstantias eorum quæ constituta sunt in Generalibus Conciliis, quot & qualibus non-obstantiis uti solet passim in Bullis suis; adeò quidem ut Alexander quintus inductus sit in præteritis quibusdam Bullis ponere non-obstantiam hujus saluberrimi ac celeberrime observati Statuti. *Omnis utriusque sexus*.

At vero respondent alii, non ad originem Ecclesiasticæ potestatis positam à Jure divino, tantundem considerantes quantum respiciunt Decretales cum glossis, allegationibus, concordantiis sine numero Doctorum unius ad alterum, ut ovium gregi mos est. Respondent, inquam, per unicum verbum, quod semper intellexit Concilium generale auctoritatem Summi Pontificis exceptam esse in omni Constitutione sua qualicumque. Nimirum quia posuerunt isti Papalem auctoritatem supra Concilium, aut saltem non imparem. Est autem certum apud eos quod par in parem, & minor in superiorem, non habet imperium.

Benedictus autem Deus, qui per hoc Sacrosanctum Constantiense Concilium illustratum divinæ Legis lumine, dante ad hoc ipsum vexatione præsentis schismatis intellectum, liberavit Ecclesiam suam ab hac pestifera perniciosissimaque doctrina, qua semper manente, perseverasset semper schisma nutritum ab ea. Declaratum nempe decretumque est; quod & sine Papa generale Concilium convocari, & à Concilio Papa judicari certis casibus potest. Quod insuper habet auctoritatem generale Concilium præscribere Leges, seu Regulas, secundum quas plenitudo potestatis Papalis non quidem in se, quæ semper eadem est, sed in usu suo moderanda, regulandaque est. Nequè putandum est insuper Concilia generalia sic excepisse Papalem auctoritatem in Constitutionibus suis, ut eidem permetteretur effrenis libertas ea destruendi levissime, quæ tanta gravitate & digesta sapientum maturitate condita sunt. Intelligitur ergo Papalis auctoritatis exceptio facta, prout occurrens necessitas, vel evidens utilitas postulabat, ubi pro

pro tunc, recursus ad generale Concilium non patebat: alioquin non erat ibi uti plenitudine Papalis potestatis; sed abuti plenissimè. Vtrum verò validum fuerit & ratum quidquid ab abusu tali processit, definire sub una generalitate non audeo. Scio quòd multa fiunt iniquè, multa inexpedienter, multa in deformationem Ecclesiæ, quæ tamen facta tenent. Ceterum videtur apponenda per hoc Sacro-sanctum generale Concilium talis declaratio, per quam appareat quopactò autoritas Papalis & quousque cognoscatur excepta in Constitutionibus, vel jam factis, vel de novo condendis; quoniam, ut aiunt, *Non est ad præterita Lex*. Omnium denique malè gestorum præteritis temporibus cassatio vel annullatio, neque facilis, neque fortè Juridica, & inexpediens planè videretur.

Attendantur Regulæ quæ sequuntur, facientes ad elucidationem præcedentium de Legum vel Constitutionum interpretatione.

Prima, *Leges humanæ* dantur secundum illa quæ ut in pluribus accidunt: quoniam omnes casus particulares enumerare & remedium specialis Legis apponere, neque possibile est humano Legislatori, cum sint in infinitum variables; sed nec expedit, propter confusionem fastidiosissimam, immò & perplexam, quæ ex illa multiplicitate consurgeret. Erit autem *Lex*, secundum Isidorum honesta, iusta, possibilis servari, & secundum consuetudinem Patriæ, loco, temporisque conveniens, necessaria, utilis, manifestaque, ne aliquid per obscuritatem in captionem contineat, nullo privato commodo; sed pro communium utilitate conscripta.

Altera Regula: *Leges humanæ* quæ feruntur generaliter possunt & debent exceptionem recipere, dum deficit ratio Legis; quando videlicet Legislatores, si adesset, vel alius prudens interrogatus exciperet à generali Constitutione casum particularem, qui taliter aut taliter occurreret. Hæc autem exceptio multipliciter nominatur; quandoque epikeia sicut ab Aristotele; quandoque Juris interpretatio, sicut à Legistis; quandoque dispensatio, sicut à Canonistis; quandoque bona fides, sicut à Politicis, dicentibus bonam fidem esse, ubi non simulatur unum, & aliud agitur; quandoque dicitur æquitas, sicut ait Propheta Domino. *Omnia Mandata tua æquitas*. Ps. 118. CLXXI. hoc est secundum æquitatem implenda.

Tertia Regula: Triplex invenitur Juris interpretatio vel exceptio. Quædam est Judicialis potestatis, spectans ad Legislatorem & Judices; quemadmodum dici solet. *Cujus est condere, ejus est interpretari*. Quædam est doctrinalis autoritatis, spectans ad illos quibus data est, autoritate Summi Pontificis, licentia interpretandi scholasticè Jura, vel qui super his interpretandi scientia pollent arte vel experientia, juxta illud: *Cuiuslibet experto in sua scientia credendum est*. Et iterum: *Unusquisque bene judicat de quibus novit*. Quædam interpretatio est inevitabilis necessitatis, potens cadere circa quemlibet, dum certitudinaliter videt imminens periculum suum, nisi vim vi repulerit & egerit contra generalia verba Legis, quo casu est sine culpa apud Deum, quamvis dolere debeat quòd incidit in hanc necessitatem. Et si docere potest legitimis testimoniis apud Judicem humanum, absolutus erit, aliter non; quoniam apud illum idem est de illis quæ non sunt & quæ non apparent.

Quarta Regula: Juris interpretatio seu dispensatio vel exceptio quæ est judicialis potestatis, hoc operatur, quòd agens contra verba Legis, non puniatur apud homines in exteriori Foro; sed apud Deum in Foro conscientie peccabit uterque, scilicet dispensans & cum quo dispensatur, si talis non fuerit qui dispensat, qualem descripsit Christus, Luc. 12. XLII. *fidelis & prudens*. Fidelis, ne commodum proprium, favorem, vel honorem quæsierit, derelicto divino, vel communi bono. Prudens, ut circumspiciatur undique

ratio Legis & Legislatoris intentio: est enim dispensatio, commensuratio seu distributio boni communis; quale est Lex ad singulos, secundum Legis intentionem, prout circumstantiarum varietas occurrerit; quæ dispensatio si non fideliter & prudenter fiat, eam appellat Bernardus dissipationem non Dispensationem, intellige quoad Deum & conscientiam, si hoc constiterit aut constare debuerit: tenet verò frequenter apud homines, secundum exteriora judicantes hæc dispensatio, si non contineat errorem apertum; aut nisi fuerit superiori Lege prohibita: quòd dicitur propter Statuta fieri possibilia, circa usum Papalis potestatis per generale Concilium.

Quinta Regula: Juris interpretatio vel exceptio, quæ est Doctoralis autoritatis, relevat plurimum non obedientes nudo Legis verbo, tam quoad judicia Forensia, sicut est ab expensis relevatio, quam in Foro conscientie & divino Judicio; præsertim, dum sunt Doctores famati plures & experti in arte sua, & in morum honestate probati; alioquin, sæpe mentitur iniquitas sibi, dum corrupta est prece vel pretio: *Excitant enim munera, etiam oculos prudentium* Deut. xvi. 19. & si creditur Aristoteli experientie verba loquenti: Malitia facit errare, nedum circa conclusiones elongatas à primis principiis, sed in ipsismet principiorum moralium januis; quemadmodum reputabatur olim latrocinium apud Alemanos licitum; teste Julio: *De bello Gallico*: ac peccatum innaturale & sordidum apud Romanos, secundum Apostolum ad eosdem; & ita de pluribus hominibus datis in reprobum sensum, pro varietate depravationis vitiorum.

Sexta Regula: Juris interpretatio, exceptio, vel dispensatio, similiter exigit, dum fit altero prædictorum modorum judicialiter vel doctrinaliter, quòd habeatur duplex intuitus; unus ad bonum divinum & publicum, alter ad particulare commodum illius pro quo fit Juris interpretatio vel dispensatio. Evenit itaque sæpius, quòd dum passim laxatur rigor Legis (ex quadam ut fingitur compassione & misericordi condescensione ad aliquos particulares positos sub Lege) deperit ex altera parte stabilitas, & vigor disciplinæ, qui vigor est præcipue in omni Lege servandus. Docuerunt hoc Romani, qui proprios etiam filios occiderunt, qui in se ipsos rigorem Legum exercuerunt quatenus disciplina militaris, & obedientia Legalis inviolata maneret. Docent hoc Fratres Carthusienses, qui super esu carniarum, vel nunquam, vel rarissimè dispensationem recipiunt: ac proinde disciplina regularis viget apud eos, quæ quantum sit collapsa apud Religiones quasdam alias, passim dispensationibus utentes, videre stupor & dolor est. Super qua re, jam Bernardi, pro tempore suo, querela nascebatur.

Quid modò dicendum putabimus, de tam facili, ut appellant, dispensatione per Papam & Prælatos; super juramentis licitis? super votis rationabilibus? super immensa Beneficiorum pluralitate? super generalium Conciliorum non-obstantia? super privilegiorum & exemptionum commune Jus privantium concessione; Quis omnia dinumeraret, per quæ nunc vigor Ecclesiasticæ, imò & Evangelicæ disciplinæ totus verè languit, emarcuit, evanuit? provideat super omnibus Sacro-sanctum hoc Constantienſe Concilium.

Fundatur in hac radice stabilitas Legum, quòd *Consuetudo est optima Legum positivarum interpres*, ita si neque Juri Divino, neque naturali fuerit contraria: fundatur & illud Aristotelis politizantis, non esse dandum præmium invenientibus novas Leges, quamvis in se meliores extiterint; quoniam mutatio Legum frequens, causat instabilitatem, neque permittit eas in consuetudinis fixa radice roborari. Hoc animadvertant, qui ad omnem motum capitis, ad omne quòd bonum agi phantasiatum fuerit, condere satagunt novas Leges, poenas poenis adjicere, quasi super omni re quæ bona est, si fieret, bonum sit & expediens, Legem poenam

lem addere: non enim Respublica regitur per simile. Fundatur in eadem radice, rationabilitas abolitionis vel abrogationis quarundam Legum positivarum, per oppositos mores subditorum, qui versi sunt in naturam. Fundatur & rationabilitas permissionis quorundam malorum, non ut approbentur; sed ne puniant in deterius. Fundatur & Jus præscriptionis punientis (ne fiant incerta dominia) neglectores rerum propriarum, ac justè transferentis (etiam apud Deum & conscientiam) tale dominium, in bonæ fidei possessorem, & præscriptorem legitimum.

Consideratio Undecima.

POTESTAS Ecclesiastica in sua plenitudine, est in Ecclesia sicut in fine, & sicut in regulante applicationem & usum hujusmodi plenitudinis Ecclesiasticæ potestatis, per seipsam, vel per generale Concilium, ipsam sufficienter & legitime representans. Constat itaque datam fuisse Petro plenitudinem Ecclesiasticæ potestatis à Christo, ad ædificationem Ecclesiæ suæ, sicut, conformiter ad Apostolum ponit descriptio. Propterea loquitur Augustinus cum aliis quibusdam, quod, *claves Ecclesiæ datae sunt non uni, sed unitati; & quod datae sunt Ecclesiæ*. Et hoc convenienter potest intelligi, modis quos explicat consideratio; quoniam *claves datae sunt propter Ecclesiam & unitatem ejus tanquam propter finem*. Potest etiam dici in Ecclesia vel in Concilio, hæc plenitudo Ecclesiasticæ potestatis, nedum in se formaliter, sed aliis duobus modis; videlicet quoad applicationem ad hanc vel illam personam, & quoad usum regulandum, si fortassis in abusum verti quereretur.

Constat his tribus modis plenitudinem Ecclesiasticæ potestatis esse in Ecclesia, & in generali Concilio, tanquam in gerente vices ejus. Et quidem de duplici modo, primo & secundo, non est difficultas: similiter nec de tertio, si consideremus descriptionem plenitudinis Ecclesiasticæ potestatis, ubi ponitur, quod data est ad ædificationem Ecclesiæ. Cum igitur, Summus Pontifex habens eam subjectivè, sit peccabilis, & possit hanc potestatem in destructionem Ecclesiæ velle convertere; similiter Sacrum Collegium quod ei datum est, & coassistit quasi communitas Aristocratica, non est in gratia vel Fide confirmatum: superest, ut aliqua sit relictæ inobliquabilis & indeviabilis regula ab optimo Legislatore Christo, secundum quam possit abusus hujusmodi potestatis reprimi, dirigi, atque moderari. Hæc autem regula est vel Ecclesia, vel generale Concilium. Unde cum medium virtutis aliter non habeatur, nisi prout sapiens judicabit; finalis resolutio ad hanc sapientiam fiet ad Ecclesiam, ubi est sapientia indeviabilis, vel ad generale Concilium. Hic fundantur ea multa quæ per hoc sacrum Concilium & constituta & practicata sunt: ut quod Papa judicari potest & deponi per Concilium; quia eidem, in regulatione suæ potestatis quoad usum, subijcitur, & sibi potest dici: *Cur ita facis?* Et ita de pluribus, quæ recollecta sunt in illo Sermone. *Prosperum iter faciet nobis Deus*.

Possimus ad hanc considerationem addere, quod plenitudo Ecclesiasticæ potestatis, si consideretur in sua latitudine, ipsa non est in solo Papa; nisi quodam modo fontaliter, potestativè, & originaliter suo modo. Hæc enim latitudo potestatis complectitur in se alias potestates Ecclesiasticas collectivè, à summo usque deorsum: & est in eis plenitudo Ecclesiasticæ potestatis Papalis, tanquam pars integralis in suo toto; & ita non est major vel superior ad totam Ecclesiam, sicut nec pars major toto. Si verò consideretur hæc plenitudo in sua supremitate, tunc absque ulla dubitatione, plenitudo Ecclesiasticæ potestatis Papalis superior & major est ad reliquas; sed jam illud quod reliquum est, nullo pacto potest constituere generale Concilium, juxta illud quod dictum est

prius, quod generale Concilium in sua ratione formaliter, includit de necessitate Papalem auctoritatem; sive Papa sit, sive non sit: quia si Papa est, & vult facere debitum suum de convocando Concilio, certè hoc debet autorizari per ipsum; si verò pertinaciter renuit in destructionem Ecclesiæ, jam tunc agendum est ac si non esset, & remanet in Ecclesia potestas seipsam congregandi, & sibi providendi, ac ordinandi de potestate Papali, secundo & tertio modis, quoad applicationem & ad usum; sicut de Capitulo & Decano, vel de Universitate & Rectore, suo modo diceretur.

Sed occurrit difficultas principalis, quid mortuo Papa vel ejecto, possit ipsa Concilium? Potest itaque primo constituere sibi Papam unum, modo solito, per electionem Dominorum Cardinalium; vel alio modo, per compromissum, vel per viam Spiritus sancti, si probabiliter ita speraretur posse fieri quod omnes concordarent in unum; vel fortè per expectationem divini miraculi, sicut fuit in electione Matthiæ; & de hac prima potestate Concilii non est difficultas, quin sibi possit facere caput unum.

Alia multa sunt quæ Papa mortuo vel ejecto, potest exercere Concilium per seipsum vel per organum aliquod, vice omnium, quemadmodum sæpe practicum est in hoc Concilio, de diversis Sententiis & Decretis respicientibus exercitium Jurisdictionis coercitivæ: sicut in vocatione & depositione Papæ, sicut in Excommunicatione & Interdicto, relaxatione & Absolutione factum est in causa Tridentina & Argentinenfi, in quibus omnibus introducit sancta Synodus loquens, decernens, definiens. Sic invenitur in primis Conciliis, tempore Apostolorum & aliorum, quod Concilium loquebatur, & non Papa, etiam dum vivebat. Unde dixerunt Apostoli & Seniores Act. xv. 18. scribentes Acta illius Concilii. *Visum est Spiritui sancto & nobis*: Et simile notatur Act. vi. 2. de convocatione Ecclesiæ per duodecim Apostolos; & in Conciliis generalibus tales inveniuntur modi loquendi. *Placuit sancto Concilio*. Vel *Concilium definit*. Vel *Statuit sanctum Concilium*. Vel *Sacri auctoritate Concilii*. Vel *Synodalis ordinatio vigeat*, & ita in similibus. Denique tertio, sunt alia quæ non possunt exerceri nisi per suppositum determinatum, juxta jam allegatum, quod actiones sunt suppositorum: circa quæ distinguendum est; quia vel illa sunt talia qualia nullus potest exercere nisi sit Papa, nec per commissionem, nec aliter: vel sunt talia quæ committi possunt per aliquem vel aliquos, per quos hoc exerceri non posset, sed alius capax est: Exemplum de Curato non Sacerdote, qui potest committere simplici Sacerdoti non habenti plebem aliquam, quod in Cura sua celebret Missam, & consecret; quod audiat Confessiones & absolvat, quod ministret Eucharistiam, & ita de reliquis spectantibus ad Sacerdotium. Poterit igitur similiter Concilium committere Sacerdotibus, ut agant talia, quæ nec Concilium per se, nec illi Sacerdotes sine commissione vel licentia Concilii possent exequi, saltem licitè.

Quocirca, restat cognoscendum de illa conditionali, si sit aliqua potestas in Papa, quæ possit in aliquid, in quod nulla altera potestas Ecclesiastica potest attingere, neque de Facto neque de Jure. Et videtur prima facie quod non, juxta communiorum Doctorum sententiam, qui dicunt potestatem Ordinis esse æqualem in omnibus Sacerdotibus; comprehendendo, more Apostoli, Episcopatum sub Sacerdotio: non enim videtur, quod sit aliquis actus Ordinis, in quem possit Papalis auctoritas, quin in illum possit de Facto potestas Episcopalis.

Ceterum, de potestate Jurisdictionis, quomodo cumque fiat sermo; videtur quod Concilium possit illam concedere in defectu Papæ, ut in subijciendo alicui Episcopo tales populos quales voluerit pro Sacramentorum licita, & rata ministratione. Et ita practicavit hoc Concilium circa Samaytas

Le.

Legatos, eis dando aliquos, qui licite possent omnia quæ sunt Ordinis & spiritualis Jurisdictionis. Proinde quid de largitione Indulgentiarum tenendum sit, lectori interim considerandum relinquo; si solius Papæ concessione mediatè, vel immediatè tradi possunt. Putant aliqui, quod potestas hæc respicit claves in Foro Pœnitentiæ: propterea convenit in eodem Foro cuiuslibet Sacerdoti, maximè Episcopo; si non fuerit hæc potestas a superiore quoad usum limitata: aut convenit illi qui habet curam communitatis Ecclesiæ, secundum Thomam: Concilium verò talem curam habet.

Porro juxta hunc dicendi modum, potest occurrere scandalum trahens ad hoc inconveniens, quod Ecclesia posset benè regi usque in finem seculi sine Papa; ut si generale Concilium daret licentiam omnibus Episcopis, Sacerdotibus, cuiuslibet supra plebem suam, absque ulla Jurisdictionis limitatione vel restrictione; quia sic Episcopus posset constituere Sacerdotes, imò & Episcopos licite & ratè, & uti clavibus, & ita de reliquis omnibus hierarchicis actibus. Respondemus quod etsi ad tempus aliquod generale Concilium possit aliquid tale facere; quoniam habere Papam est Præceptum affirmativum obligans ad semper, sed non pro semper (sicut apparuit dum vacavit Sedes per duos aut tres Annos, sicut & nunc vacat;) nihilominus, generale Concilium neque deberet, neque posset talem defectum capitis, usque in finem seculi tolerare, stante lege: potest tamen supplere, dum necessitas urget vel suadet evidens utilitas, & hoc vel per unum Episcopum, quasi Vicarium, vel per plures simul, aut successivè: & hoc modo dicitur esse plenitudo potestatis Ecclesiasticæ in Ecclesia suppletivè.

Cognoscimus ex his, quod falsæ sunt, & injuriosæ Concilio generali tales assertiones, quæ negant ab eo, vel ab Ecclesia executionem potestatis supremæ Jurisdictionis; negant insuper decernendi vel definiendi potestatem dum Papa est, reponentes in eo solo hanc auctoritatem definiendi, cum ex multis Conciliis, & certa ratione constet oppositum. Unde & Apostoli miserunt in Samariam Petrum & Joannem, tanquam subditos Ecclesiæ; *Act. viii. 14.* & Jacobus protulit definitionem sacri Concilii super cessatione Legalium. De quo *Act. xv. 13.* notatum est; quando tamen Petrus præsidebat & residebat in Ecclesia legitime, cum esset in gratia confirmatus die Pentecostes.

Possimus tandem Canones apparenter discordes super laude plenitudinis potestatis Papalis rationabiliter ad concordiam revocare; si distinctionem trimembrem acceptionis Ecclesiasticæ potestatis acutè viderimus: hanc enim potestatem formaliter & in se consideratam primo modo nemo judicare potest, neque Augustus, neque populus, neque totus Clerus, imò nec Universalis Ecclesia; secus in alio duplici modo. Unde sicut ex consideratione potestatis hujus stupendæ & miraculosæ Imperatores etiam & Reges procumbunt ad oscula pedum Papæ; & inde confurgit aliquando, ex humana fragilitate, arrogans superbia in persona Papæ referentis ad se quod impenditur potestati.

Non aliter existimandum est de prioribus sanctis Patribus extollentibus Papam miris modis. Et inde suborta est in quibusdam Summis Pontificibus arrogantia major debito, gaudens usurpare id quod Jure non poterat. Hinc cuidam glorianti quod pedibus suis conculcaret Imperatoris caput, retudit hanc arrogantiam acriter satis Imperator hoc mordaci verbo: *Nonsibi, inquit, sed Petro.* Hinc fit præterea quod absque mendacio vel adulatione Papa nequissimus, potest appellari Sanctissimus, potest adorari cultu dulci usque ad oscula pedum, & ita de reliquis honoribus. Sic & Ecclesia quæ maculam non habet neque rugam, quæ instar Mariæ Virgo est & Mater, introducitur quandoque tanquam peccatrix & sordida, non quidem pro se, & in se; sed pro peccatis filiorum, sicut anima sana fert & regit corpus ægrotum.

Consideratio Duodecima.

POTESTAS Ecclesiastica Papalis non ita habet Dominia & Jura terreni simul & cœlestis Imperii, quod possit ad libitum suum de bonis Clericorum; & multo minùs laicorum disponere; quamvis concedi debeat quod habet in eis Dominium quoddam regitivum, directivum, regulativum, & ordinativum. Declarationem hujus considerationis, quam Discretio moderatrix atque mediatrix ponit inter errores oppositos, dum facere meditarer, occurrere visa est protinus in ipso meditationis meæ secreto duplex improba pestis. Nomen unius, Detractio livida: nomen alterius, Adulatio subdola. Prima potestatem Ecclesiasticam deprimens, subjiciebat temporali. Altera sustollebat in immensum, velut ad similitudinem Altissimi, confundens Jura cujuslibet alterius potestatis. Tolle, tolle, clamat Detractio temporalitatem omnem, Jus, vel Dominium ab Ecclesiasticis. Quare; quia sic instituit Christus cujus ista vox est. *Nisi quis renuntiaverit omnibus quæ possidet non potest meus esse Discipulus.* Luc. xiv. 33. Sic improperebat Julianus apostata Christianis, rapiens eorum facultates. Addit Detractio, quod Ecclesiastici nequaquam capaces sunt Jurisdictionis temporalis, etiam si Principes illis conferre voluerint. Inducit Apostolum, quia *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus.* II. Thim. II. 2. Addit Detractio, nihil habere Ecclesiasticos neque Decimas neque Oblationes; quantominus alias dotationes vel possessiones, nisi ex pura elemosyna donantium: & quod ab Ecclesiasticis peccantibus, saltem habitualiter, possent per sæcularem potestatem optimo Jure tolli; quia data est potestas hæc sæcularis in vindictam malefactorum, *neque sine causa gladium portat.* Rom. 13. 4. Addit quartò innitens Apostoli verbis: *Habentes alimenta & quibus regamur, his contenti simus.* I. Tim. vi. 8. quia quidquid habent Ecclesiastici ultra simplicem victum & vestitum, totum illud est pauperum; cujus retentio, nedum furtum vel rapina simplex est, sed sacrilegium, prout detorquet ad hanc sententiam tam Hieronymi verba quam Bernardi. Vult tandem Detractio Ecclesiasticos omnes ad illam Apostolorum & Discipulorum primam paupertatem sine equis, sine thesauris, sine calceamentis, sine possessionibus de necessitate salutis redigere, execrans in Ecclesiasticis pompam omnem vel servientium, vel ciborum, vel equorum, vel indumentorum.

Confurgit ex adverso blandiens & subdola Adulatio, & ad aures Ecclesiasticorum, præcipuè Summi Pontificis insufurrans. O quanta est, quanta sublimitas Ecclesiasticæ potestatis tuæ! O sacer Clere, quàm nihil est sæcularis auctoritas tuæ comparata! Quoniam sicut Christo collata est omnis potestas in cœlo & in terra, sic eam Christus omnem Petro suisque successoribus dereliquit. Unde & nec Constantinus quidquam Silvestro Papæ contulit quod non esset prius suum, sed reddidit injustè detentum. Porro sicut *non est potestas nisi à Deo*, Rom. xiii. 1. sic nec aliqua temporalis vel Ecclesiastica, Imperialis, vel Regalis, nisi à Papa, in cujus femore scripsit Christus: *Rex Regum, Dominus Dominantium.* I. Tim. vi. 15. De cujus potestate disputare, instar sacrilegii est: cui neque quisquam dicere potest; Cur ita facis? si etiam temporalia omnia, si Ecclesiastica bona atque Dominia mutaverit, diripuerit, distraxerit. Mentior si non inveniuntur hæc scripta ab illis etiam qui sapientes sunt in oculis suis; si præterea non inveniuntur fuisse per aliquos Summos Pontifices hæc credita. Notum est illud Satyrici: *Nihil est quod credere de se non possit cum laudatur diis æqua potestas.* Et illud Comici de adlatore: *Hic profectò ex stultis insanos facit.*

Sentiens autem Adulatio quandoque nimis se cognosci, studet quasi modestiori sermone depressius uti, ut credibilior appareat. Concedit sæculari potestati

Q. 2

pos-

possessiones & Jurisdictiones proprias, quas tollere nequit pro libito Papa. Recognoscit Constatinum vel alios Principes aliquid Ecclesie noviter contulisse. nihilominus tradit quod summus Pontifex supremus est Monarcha, nedum in spiritualibus, sed temporalibus, habens potestatem hanc immediate à Christo; sed alii Reges omnes & Principes suam recipiunt dominationem ab eo, & solum mediate à Deo. Alioquin, ait, monstruosus esset hic mundus si haberet tot capita quæ non sub unico regerentur, rediretque Manichæi deliramentum, ponentis duo principia, unum bonorum & spiritualium, aliud malorum & temporalium. Unde & sicut corpus est propter animam & ab anima vivit & regitur; sic potestas secularis propter spirituales à qua recipit suum esse legitimum. Quam auctoritatem spirituales qui negant vel impugnant, sint intus, sint foris Ecclesiam, possunt gladio, vel spirituali Excommunicationis, sicut Catholici; vel debellationis, sicut infideles feriri: & eorum Dominia vel bona in alios transferri.

Hanc æstimationem habuisse visus est Bonifacius octavus in quadam Decretali: & in hac fundari putatur ab aliquibus Dominorum Prutenorum adversus infideles debellatio, suorumque bonorum & Dominiorum conquestio. Putatur ab aliis depositio vnius Regis Franciæ per Papam Zachariam hic esse fundata, tanquam Papa sit qui transferre possit Reges & Regna.

Rursus animadvertens Adulatio, durum esse multis hunc sermonem, & ideo minus credibilem; studet loqui restrictius, concedens quod sicut ante Petrum fuerunt apud infideles vera Dominia, quemadmodum irrefragabilis auctoritas sacræ Scripturæ & Evangelicæ narrationis testis est: sic non oportet nunc, post Petrum ut omnis potestas Imperialis, Regalis, vel altera secularis sit immediate robur habens à Summo Pontifice, sicut Rex Francorum Christianissimus superiore modo non habet, nec recognoscit in terris. Idcirco transfert verbum suum Adulatio loqui de Dignitatibus, Officiis & bonis Ecclesiasticorum, quæ omnia sic subicit Summo Pontifici, ut quidquid circa ea placuerit disponere mutando, transferendo, appropriando; hoc possit, hoc teneat & ratum sit; licet hoc sine causa, licet cum peccato suo peregerit: quamvis peccatum circa hoc vult Adulatio longè à Papa sic facere, ut eum simoniam posse neget committere, quoniam sua sunt omnia Ecclesiastica bona. Concedit insuper quod super Jus est, potens ab alto Jus suum tollere, & quod nec ab eo appellari, neque eum judicialiter evocari, nec obedientiam ab eo subtrahi, præsertim extra casum hæresis, sit aliquatenus possibile. Hic solus Symbolum Fidei condere, hic solus Causas ejusdem Fidei & Majores ceteras tractare potest; solus, ut jam tactum est, Definitiones, Regulas, Leges & Canones condit: alioquin quidquid per alios definitur, decernitur, conditur, statuitur, irritum est & inane; nec aliquid ex eis que statuerit potest, nisi per ipsum quomodolibet cassari vel infringi: ipsi vero aliena qualiscumque Constitutio ligat nulla. Fallor si non ante celebrationem hujus Sacrosanctæ Constantiensis Synodi sic occupaverat mentes plurimorum, literalium magis quam literatorum ista Traditio, ut oppositorum dogmatizator, fuisset de hæretica pravitate vel notatus vel damnatus. Hujus rei signum accipe: quia post declarationem ex Theologiæ principiis luce clariorem, & quod urgentius est, post determinationem & prædicationem ejusdem Sanctæ Synodi, inveniuntur qui talia palam asserere non paveant: tam radicatum, & ut cancer serpens tam medullitus imbibitum fuit hoc prisca adulationis virus letiferum!

Tandem, miserante Deo, moderatrix Discretio collustrata lumine Legis Evangelicæ mediam ac Regiam viam tenens inter devios errores extremos Detractionis & Adulationis ponit dictam hanc considerationem duodecimam cum prioribus, tanquam

signum aliquod ostensivum itineris recti, ne forte offendant ad lapidem erroris pedem suæ inquisitionis scrutatores veritatis. Unde dicimus Ecclesiasticos & capaces esse bonorum temporalium & multa eis ex debito, non ex eleemosyna pura competere, & non debere eos coerceri vel spoliari per secularem potestatem, nisi vocata sit in sui Juris subsidium: quod dicitur, propter hæreticos & rebelles. Possunt ipsi denique cum divitiis aliter quam Apostoli vivere, conversari vel incedere, pro temporum, locorum & aliarum circumstantiarum varia qualitate, prout sapiens judicabit. Nec ita sunt Hieronymi, vel Bernardi verba generaliter ad omnes Ecclesiasticos, tanquam proprium habeant nihil, detorquenda. Monachis autem quibus loquebantur, alia Lex est.

Vitam ex adverso stultas & falsas adulationes & infanas, attribuentes Summo Pontifici plenitudinis potestatem, qualem descripsimus; quæ tanta, est quantum sapientissimus Legislator Christus prævidit sufficere ad ædificationem continuam Ecclesiæ dilectissimæ sponsæ suæ, quam propria morte firmavit & dotavit, cui potestati detrahere, esset impietas sacrilega indignissimaque: sed glorificent Deum qui potestatem talem dedit hominibus, misericordissima pietate suæ; quæ potestas quanto sublimior est, pulchrior, & dignior, tanto ne vertatur in abusum vilem, turpem, & indignum, providere debet Summus Pontifex, & eam ut sapiens judicabit, regulare. Quid autem sapientius in terris generali Concilio, quod & Spiritu sancto regitur, & cujus agi frenis summa libertas est. Præclare dixit Aristoteles: *Non esse servitutem obedire Legibus.*

Addamus Summum Pontificem cum Collegio suo, ita præsidere bonis Ecclesiasticis, ut de eis statum habere sufficientem & decentem oporteat; sed non ita ut caput gravidum membra reliqua obruat mole sua, neque velit usurpare contra naturam singularis membri, omnia officia membrorum; quibus singulis, ut ait Apostolus *proprium datum est officium*. Nam si omnia oculus, vel caput, ubi pes? Concernit hoc collationem Beneficiorum, multipliciter exemptionum odiosissimam, plenam erroris & confusionis in Ecclesiastica Hierarchia, & ita de reliquis. Reservationem præterea tot casuum, tot Excommunicationum in Foro conscientiae, evocationem tam facilem omnium Causarum ab Ordinariis, sint Causæ illæ prophanæ, sint sacræ Fidei, quales Fidei Causas omnes ab Ordinariis singulis, præsertim in doctrinis notorie scandalizantibus Dioceses suas, & ubi vigent studia literarum, velle prohibere; quid aliud est quam januam grandem erroribus aperire? Postremo suis se terminis ita potestas Ecclesiastica se coarceat, ut meminerit potestatem secularem etiam apud infideles, sua habere propria Jura, suas Dignitates, suas Leges, sua Judicia, de quibus occupare se Ecclesiastica potestas non præsumat vel usurpet; nisi dum redundat abusus potestatis secularis in impugnationem Fidei & blasphemiam Creatoris, & in manifestam Ecclesiasticæ potestatis injuriam: tunc enim attendere convenit ultimam hujus Considerationis duodecimæ particulam, quod in his Ecclesiastica potestas habet Dominium quoddam regitivum, directivum, regulativum & ordinativum. Concludunt hoc & nihil ferè aliud rationes & allegationes omnes induci solitæ; quod plenitudo potestatis Papalis superior est & ad omnem aliam Ecclesiasticam, & temporalem: quamvis, sub hoc respectu, potestas Universalis Ecclesiæ vel generalis Concilii legitime congregati dici possit major in amplitudine vel extensione, major in infallibili directione, major in morum reformatione, in capite & in membris, major in coercitiva potestate, major in Causarum Fidei difficultum ultimata decisione, major denique quia copiosior: complectitur enim saltem virtualiter omnem potestatem & omne politicum regimen, Papale, Imperiale, Regale, Aristocraticum & Timocraticum, prout alias deductum est,

est, ex descriptione Concilii generalis quæ talis est.

„ Concilium generale, est congregatio legitimâ autoritate facta ad aliquem locum, ex omni statu „ hierarchico totius Ecclesiæ Catholicæ, nulla si- „ deli persona quæ audiri requirat exclusâ: ad salu- „ briter tractandum & ordinandum ea quæ debitum „ regimen ejusdem Ecclesiæ in Fide & moribus re- „ spiciunt. „

Dicamus hîc aliqua circa definitionem hanc Con- A cili generalis. Et primò, quòd congregatio legiti- mâ autoritate facta dicitur regulariter à Papa, si- cut sonant Decreta & Decretales innumeræ. Ex- cipiuntur tamen tres casus ubi congregatio Concilii generalis fit legitimè sine Papa. Unus dùm desit esse per mortem naturalem, vel civilem, seu cano- nicam, quæ est depositio; vel si cadat in perpetuum maniam; aut si ad eum captivatum non pateat ac- cessus. Alius, dùm sufficienter requisitus de convo- cando Concilium, renuit contumaciter in perniciem Ecclesiæ, præsertim si tangat ipsum. Tertiò, si Concilium, postquam est à Papa legitimè congregatum, statuatur certum tempus & locum pro cele- brando generali Concilio; sicut infra triennium, vel de decennio in decennium, etiam ubi Papa renuc- ret: nec refert in primo & secundo casu per quos evocetur Concilium, dummodò congregetur, quem- admodum fuit Pisis. Nihilominus expedit decer- nere pro futuro modum convocationis, sicut in re- B formatione salubriter est avisatum, utinam & syno- daliter jam esset definitum.

Dicamus secundo, juxta probabilem valde senten- tiam, quòd de statu hierarchico Ecclesiæ non sunt propriè nisi duo status. Prælatorum majorum, vi- delicet qui succedunt Apostolis & sunt Episcopi, Archi-Episcopi, & ita sursum: & minorum, qui successores sunt septuaginta duorum Discipulorum: & dicuntur Prælati secundi Ordinis, dignitatis vel honoris, quales sunt Curati, quibus ex statu & or- dinario Jure conveniunt tres actus hierarchici prima- riè, essentialiter, & immediatè à Christo; qui sunt pur- gare per correctionem, illuminare per doctrinam & prædicationem, perficere per Sacramentorum mi- nistrationem. Fundatur hæc sententia. *Mat. xxx. iii. 18. 17.* ubi postquam Christus dixerat, *dic Ecclesiæ*, subjun- xit de quibus loquebatur dum ait. *Quodcumque sol- veritis super terram &c.* Constat autem quòd nedum C Apostolis, sed & Discipulis loquebatur, juxta glos- sas Doctorum in hoc loco, & *Matth. x. 1.* & *Luc. x. 1.* ubi fit sermo de missione septuaginta duorum Discipulorum, & *Matth. xvi. 19.* ubi Christus Petro dixit pro omnibus: *Quodcumque ligaveris &c.* Et iterum. *Super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & porta inferi non prævalebunt adversus eam.* Concor- dant Augustinus, Hieronymus, Isidorus, Beda. Magister ubi prius, & expressè multum Damasus Papa. *Non amplius*, inquit, *quam duos ordines inter discipulos Domini esse cognoscimus, id est, duodecim A- postolorum & septuaginta duorum Discipulorum. Unde iste processerit ignoramus, & quod ratione caret, extirpare necesse est*; loquitur contra Cor-Episcopos.

Dicamus tertiò naturam generalis Concilii talem esse, ut nullus fidelis qui audiri voluerit, debeat ex- cludi ab audientia, quatenus vel doceatur vel doceat, sicut legitur in principio Concilii. Distingui tamen D solet de habentibus vocem in Concilio. Quidam ha- bent consultivam, alii definitivam. Primi sunt qui- bus inest notitia talium quæ tractantur, etiam usque ad mechanicas artes. Ut si quærat de modo reparatio- nis Ecclesiarum materialium, esse poterit in latomis vox consultiva. Sic in auri-fabris & fabris. Sic dùm fit quæstio de Philosophicis & Moralibus disciplinis, ut sunt Præcepta Decalogi: possunt seculares eruditi in Philosophiæ Legibus & moribus dare consilium & aliquando salubrius quam nonnulli Prælatorum, vel Curatorum, vel etiam Theologorum; usque adeò

quòd in generalibus Conciliis contra Arrium, tempo- re Athanasii, fuerit interrogatus Gentilis Philosophus de materia nedum purè morali, sed quæ tangebatur Beatæ Trinitatis eandem essentiam. Ceterum de vo- ce definitiva quales eam habeant, non est dubium de Episcopis & superioribus Prælati, sicut juxta prædi- cta practicum sæpius invenitur in prioribus Conci- liis. Sed neque videtur ambiguitas esse de minoribus Prælati qui sunt Curati & Hierarchæ, neque de illis qui adhuc duplicem Prælatorum Ordinem reducun- tur, quibus non ex privilegio solo, sed ex statu & or- dinario Jure competit animarum cura; quemadmo- dum sunt multi Abbates, Decani, Præpositi, cum similibus. Facit ad hoc determinatio sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis nuper edita, contra temerita- tem extollentium Privilegiatos super Curatos in præ- dicationibus & Confessionibus, ubi sic dicitur in duo- bus primis Articulis. „ Domini Curati sunt in Ec- „ clesiâ minores Prælati & Hierarchæ, ex primaria in- „ stitutione Christi, quibus competit ex statu jus præ- „ dicandi, jus Confessiones audiendi, jus Sacramenta „ Ecclesiastica, secundum exigentiam sui status & „ parochianorum ministrandi, jus sepulturas dandi, „ jus insuper Decimas & alia jura parochialia recipien- „ di. „ Secundus Articulus. „ Quod jus prædicandi „ & confessandi competit Prælati & Curati princi- „ paliter & essentialiter, & Mendicantibus de per „ accidens ex privilegio; quoniam sunt introducti vel „ admissi ex concessione & beneplacito Dominorum „ Prælatorum! „

Dicamus postremò quòd licet ea quæ statim dicta sunt, consonare videantur Juri divino & observationi priorum Conciliorum atque rationi; nihilominus Concilium potest certis de causis & ad tempus consti- tuere voces definitivas in pluribus vel paucioribus & in aliis quam dicti sint, satis similiter ad illa quæ facta sunt & fieri possunt vario modo, circa institutionem Prælatorum Ecclesiasticorum majorum & minorum, quæ quandoque fiebat à toto populo & Clero, quan- doque à toto Clero solum, quandoque à solis Cano- nicis Ecclesiæ Cathedralis, & novissimè crebrius per solum Papam tamen exorbitantissimè, sicut plurimo- rum est judicium.

Consideratio Decima tertia.

POTESTAS Ecclesiastica, sicut & alia quælibet, originatur à prima Justitia, secundum quam Jura omnia, Leges, Jurisdictiones atque Dominia pulchra Ordinis varietate fundantur.

Describitur itaque Justitia, quæ est perpetua & con- stans voluntas, jus suum unicuique tribuens. Hæc autem descriptio competit principaliter Justitiæ divi- næ in ordine ad suas creaturas. Deus nempe solus est, qui voluntate perpetua & constanti dat unicuique rei quod suum est; suum, inquam, non ex debito rigoris, sed ex liberalissima & dignissima donatione Creatoris. Sic in qualibet re tantundem est de jure, quantum de entitate: habet enim res quælibet jus seu titulum id habendi, quod habet ex dictamine rectissimo primæ Ju- stitiæ.

Jus verò sic describitur. Jus est potestas, seu facultas propinqua conveniens alicui secundum dictamen pri- mæ Justitiæ. Porro dictamen hoc, Lex dicitur, quia Lex est Regula conformitatem habens ad dicta- men rectæ rationis: dictamen verò rectæ rationis & primæ Justitiæ conveniunt in Deo synonymè. Proin- de dictum est in descriptione Juris, quòd est facultas propinqua &c. propter illa quæ in potentia obedi- entiali convenire possunt cuilibet creaturæ, quod posse dicere possumus, vel obediens, vel obediens, se- cundum quale non dicitur propriè res habere Jus vel Legem, sicut non dicimus quòd damnati jus habeant ad beatitudinem æternam, nec quod stella jus seu fa- cultatem habeat, in tanta luce quanta refulget, in sole: licet in potentia obediens creaturæ vel absolutâ

Dei, possint hæc omnia fieri. Consequenter ab hac amplissima Juris & Legis acceptione, sicut utitur Scriptura dum ait: *Hæ sunt Leges cæli & terra &c.* & alibi pluries, & apud Boëtium: *Legemque pati sidera cogis*, fit descensus restrictior ad ea quæ creaturam rationalem respiciunt, ut rationalis est.

Fit subinde distinctio de Justitia, quia quædam est essentialis & primaria, qualis prædescripta est: altera est participata seu derivata & attributivè dicta quæ sic describitur. Justitia est habitus vel tanquam habitus conformis divinæ Justitiæ ejusque imitativus per participationem, quo habitu inclinatur habens eam facere jus vel reddere: ita quod jus est velut actus, vel usus, vel effectus, vel titulus talis Justitiæ. Rursus de Justitia sic accepta participativè dicimus: quod quædam est Justitia originalis, quædam Regni cœlestis, ut ibi, *Primum quarite Regnum Dei & Justitiam ejus*. Matt. vi. 33. Et hæc duplex est; quædam gloriæ, quædam gratiæ. Altera iterum est Justitia, Legalis, alia Civilis. Justitiæ verò Civilis alia distributiva, alia commutativa. Et ita de reliquis acceptionibus Justitiæ specialibus. Justitia Legalis, est omnis virtus sicut Charitas est tota Lex Christi. Porro Justitiæ distributiæ contrariantur promotiones indignæ & intrusiones in Officiis Reipublicæ & Beneficiis Ecclesiæ. Commutativæ autem contrariantur Contractus illiciti, usura & fraus in temporalibus, simonia & giezia in spiritualibus, de quibus non est hic dicendum per singula. Dicamus præterea tot esse Legum varietates, quot modis Jura variantur, secundum dictamen participatæ Justitiæ. Propterea sunt quædam Leges propriè divinæ, quædam propriè naturales, quædam positivæ vel humanæ: quarum aliquæ sunt Canonice vel Ecclesiasticæ, aliæ sunt Civiles seu Politicæ. Et quamvis paucæ reperiantur Leges quin mixtæ sint ex participatione diversarum; nihilominus denominatur Lex à prædominanti seu à principali quod in ea reperitur.

Quibus præsuppositis, dicamus ulteriùs descriptiones hujusmodi Legum. Et quoniam Lex dicitur à ligando id est obligando, vel à legendo, id est dictando quid agendum sit: conformiter ad hanc obligationem, seu dictamen rectæ rationis describemus principaliter Leges obligatorias, quia de consultoriis & permissivis, & si quæ sint aliæ, facilis habebitur ex his cognitio. Lex divina obligatoria, est signum verum revelatum creaturæ rationali, notificativum rectæ rationis divinæ, volentis teneri seu ligari illam creaturam ad aliquid agendum, vel non agendum, pro consecutione felicitatis æternæ. Dicitur hîc & infra, signum notificativum; quoniam propriè nulla Lex obligat liberum arbitrium, si notificata non fuerit. Hoc autem signum triplex est; quoddam mentale, quoddam vocale, quoddam scriptum, sicut est Lex scripta, prolata, indita, litteralis, vocalis, mentalis. De mentali scribitur in Psalmo iv. 7. *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine.* Et ad Romanos ii. pulchrè per totum. Et iterum in Psalmo xxxix. 9. *Legem tuam in medio cordis mei.* Lex naturalis obligatoria describitur, quod est signum naturaliter habitum, notificativum rectæ rationis divinæ, volentis creaturam rationalem humanam teneri seu ligari ad aliquid agendum, vel non agendum, pro consecutione finis sui naturalis, qui est felicitas humana, sive monastica sive œconomica, sive politica. Dicitur autem signum purè naturaliter habitum, illud quod inditum est cuilibet homini, non impedito in usu debito rationis. Impeditur autem per corpus, per errores, per vitia multa.

Notificatur ex hac duplici descriptione differentia & convenientia divinæ Legis ad naturalem, principaliter ex modo acquisitionis & ex parte finis.

Lex enim divina de ratione sua habet primò ut acquiratur per revelationem; deinde quod ordinet de proximo & per se, ad felicitatem æternam.

Lex verò naturalis etsi possit sic acquiri & ordinari sicut patet in datione Præceptorum Decalogi, in utraque Lege veteri & nova; hoc tamen non habet de ratione sua ut naturalis est, sed transit in divinam.

Lex canonica describitur, quod est signum habitum per humanam traditionem, notificativum rectæ rationis divinæ, volentis creaturam rationalem humanam teneri seu ligari ad aliquid agendum, vel non agendum; principaliter pro consecutione felicitatis æternæ.

Per hanc ultimam clausulam convenit Lex canonica cum divina & differt à naturali: & per primam ab utraque, sub sua ratione, quæ est ut habeatur ejus cognitio & robur per humanam traditionem, magis quam per puram revelationem, vel naturalem evidentiam.

Lex civilis describitur, quod est signum habitum per humanam traditionem positivam, volentem quod homo teneatur seu ligetur aliquid agere vel non agere, pro consecutione finis sui naturalis, quæ est humana felicitas vel monastica vel œconomica vel politica. Patet descriptio ex prioribus. Unde diligenter attendendum est, quod sicut in speculabilibus sunt primò principia naturaliter nota; sunt secundò conclusiones evidenter ab illis principiis demonstratæ; sunt consequenter tertio conclusiones tantummodò probabiliter deductæ ex prædictis veritatibus, circa quas est solum opinio. Tandem quartò, sunt aliæ propositiones sic elongatæ à primis veritatibus quod non apparet quod ex illis sequantur vel repugnent, ut si astra sint paria vel imparia. Proportionabiliter suo modo dicendum est de veritatibus moralibus, sub hac distinctione quadruplici. Et juxta duplicem primum gradum accipitur Jus purè divinum, si veritates sint certitudinaliter revelatæ, vel ex revelatis manifestè deductæ: sed si cognoscantur per evidentiam naturalem, accipitur Jus propriè naturale. Circa tertium gradum & quartum proportionabiliter, sumitur Jus Canonicum & Civile, addita Legislatoris autoritate, quæ facit, ut propositio moralis aliunde solum probabilis vel impertinens Legibus propriè divinis vel naturalibus, robur habeat & vim obligationis ad alterum finem vel supernaturalem, & sic est Lex Canonica; vel naturalem, & sic Lex Civilis, vel politica nominatur. Rememorandum est tamen id quod jam dictum repetitur, paucissimas inveniri Leges, quæ non se mutuò participant; sed ratio distinguit eas & fecernit.

Transeamus consequenter post sermonem de Justitia, de Jure, de Lege; loqui de Jurisdictione, de Dominio & de Politia.

Jurisdictio describitur vel interpretatur, quod est Juris ditio id est, potestas seu facultas exercendi Jus. Vel dicitur Jurisdictio quasi Juris dictio, id est pronuntiatio seu promulgatio Juris. Quæ Jurisdictio quadruplex est, juxta quadruplicem Legem, divina scilicet, naturalis, canonica, civilis. Itaque Jurisdictio divina, est potestas exequendi Jus quod competit alicui, secundum Legem propriè divinam & hoc in alterum vel tanquam in alterum: non enim propriè dicitur habere quis Jurisdictionem in semetipsum, nisi fortè consideretur tanquam alter sit, ut vellent aliqui de Pœnitentia dicere. Proportionabilis descriptio est triplex triplicis alterius Jurisdictionis, secundum triplicem Legem. Dividitur autem quandoque Jurisdictio in coercitivam, quæ scilicet fertur in invitum, & in directivam seu regulativam & ordinativam, qualis fuisset etiam in statu innocentie, & qualis est sapientis ad insipientiores, & perfectioris ad imperfectiorem, ut in Angelis etiam posuit Dionysius. Subjungamus de Dominio, quod ita describi potest.

Dominium, est potestas propinqua assumendi res alias, vel ut alias in sui facultatem vel usum licitum, secundum Jura vel Leges rationabiliter institutas.

Invenitur

Invenitur autem hoc modo Dominium sextuplex. Beatificum, originale, gratificum, Evangelicum, Canonicum, politicum. Beatificum, est Dominium secundum Leges gloriæ. Originale, Dominium est secundum Leges originalis Justitiæ. Gratificum, est Dominium secundum Leges gratiæ gratificantis. Evangelicum, est Dominium secundum Legem propriè Evangelicam: & ita de reliquis duobus suo modo. Primum fundatur in titulo gloriæ, secundum in titulo originalis justitiæ, & ita de reliquis suo modo. Possimus autem contractiùs loqui de triplici Dominio, quorum unum fundatur in titulo charitatis gratificantis; alterum, in titulo alicujus gratiæ supernaturalis solum gratis datæ, non gratificantis; tertium, in titulo doni alicujus pure naturalis, sicut est electio vel naturalis successio ad aliquem Principatum. Describitur autem Dominium quod appellatur à multis Evangelicum per appropriationem, quod est Dominium immediatè à Deo institutum, compatiens secum ex æquo quolibet Dominos, & inabdicabile, servata charitate, se extendens ad omnia. De hoc dicit Apostolus quod *nostra sunt omnia, quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, Rom. VIII. 28. quoniam ad titulum charitatis adjiciuntur omnia abundè ad fruendum, vel utendum, quæ in cœlis sunt & in terra, in mari & in omnibus abyssis.

Describeretur conformiter Dominium originalis justitiæ, quod est donum Dei, quo creatura rationalis jus habet immediatè à Deo assumere alias res inferiores in sui usum & conservationem pluribus competens ex æquo, & inabdicabile, servata originali Justitia, seu integritate naturali. Hoc modo habuit Adam Dominium super volucres cœli & pisces maris.

Describeretur proportionabiliter Dominium libertatis creatæ, quod est facultas propinqua resultans ex liberalissima condescensione Dei se donantis ad agendum vel non agendum cum anima rationali, in productione suorum actuum elicitorum, vel in eorum suspensione, ad finem consequendæ beatitudinis ordinata. Porro quid sit Dominium aliud fundatum in gratia supernaturali solum gratis data, potest apparere consideranti naturam gratiæ talis, sicut dicit Apostolus, quod *spiritus Prophetarum subiecti sunt eis*, 1. Cor. XIV. 32. & Fides informis facit miracula. Contractiùs tamen locuti sumus in prima consideratione, dum potestatem Ecclesiasticam descripsimus, quæ Dominium Ecclesiasticum dici potest. Præterea civile Dominium seu politicum, est Dominium peccati occasione introductum, non competens pluribus, ex æquo retinibile & abdicabile, servata vel non servata charitate, fundatum in Legibus civilibus & politicis, secundum quas potest abdicari vendendo, donando, negligendo, permutando. Unde & apud Ecclesiasticos invenitur tale Dominium suo modo: nec fundatur in Charitate, nec in Fide; quoniam apud infideles & injustos peccatores justè manet tale Dominium.

Postremò tandem habito sermone de Justitia, de Jure, de Lege, de Jurisdictione, de Dominio; loquamur aliquid de Politia, describentes eam: quod est Communitas ordinata ad finem aliquem perfectum; est autem ordinata vel ordo parium dispariumque rerum, sua unicuique tribuens dispositio: convenit igitur prorsus ordo cum Justitia; quæ dat unicuique quod suum est. Propterea divinè fuit enunciatum per Prophetam quod *opus Justitiæ est pax*. Cur ita? Planè quia nihil aliud est pax quam ordinis tranquillitas. Hanc verò tranquillitatem ordinis facit Justitia, Jus suum unicuique tribuens: qua in re dictum est. *Justitia & pax osculata sunt*, Psalm. LXXXIV. 11. Politiarum verò, alia est cœlestis de qua nihil ad præsens. Alia est humana, duplex viatorum: una est quæ vulgato & appropriato nomine dicitur

Ecclesiastica: altera secularis. Secularis autem dividitur ab Aristotele politizante in tres: quarum primam vocat Regnum. Secundam dicit Aristocraticam. Tertiam nominat vocabulo generali à proprietate Politiam, quam dicere possumus Timocratiam. Describitur Regnum, quod est Politia sub uno bono; vel expressius, quod est congregatio communitalis perfectæ, sub uno, secundum Leges suas bonas pro Republica. Dicitur autem unus ille bonus, vel Rex, vel Imperator, seu Monarcha, qui non proprium principaliter, sed commune bonum intendit in suo Principatu. Describitur Aristocratia, quod est Politia sub paucis bonis, vel expressius, quod est Congregatio Communitalis perfectæ, sub paucis, bonum Reipublicæ per Leges suas principaliter intendentibus, ut Senatus. Describitur Politia appropriato nomine seu Timocratia, quod est Politia sub plurimis bonis: vel expressius, quod est Congregatio Communitalis perfectæ sub plurimis, utilitatem Reipublicæ per Leges suas principaliter intendentibus. Dicitur, perfecta Communitas; ad differentiam œconomicæ conversationis, quæ sibi perfectè non sufficit. Dicitur, secundum Leges suas, quoniam in hoc attenditur Principatus dominantis, si secundum Leges suas invenitur ultrò regere Politiam, aliena Lege non arctatus. Omnis idcirco Politia Ecclesiastica, sive dominetur unus, sive pauci, sive plures boni, dicitur propriè divina: quia secundum Leges supernaturales debet quilibet regulationem accipere. Et ita perspicuum est quod tres istæ Politie uniuntur in Ecclesia, aliter quam in Civili Politia, propter divinæ Legis unitatem. Perspicuum est consequenter quæstionem hanc sapere blasphemiam & hæresim Pelagianam: si in Ecclesiastico regimine Theologia præponi debeat alteri scientiæ naturali vel humanæ; non enim sumitur hic Ecclesia pro Templo materiali, quod ædificare melius sciret latomus quam Theologus aut Jurista. Nec de Ecclesia tantummodò debet fieri sermo, pro solis proventibus & redditibus & Jurisdictionibus Ecclesiasticis ad temporalitatem & vitam hanc civilem respicientibus; quoniam esset hoc purè gentiliter sapere. Ita tamen animales, etiam de Ecclesia, plerumque concipiunt, prout operibus & verbis insinuant, extollentes usque in cælum, si quis Episcopus aut Abbas laboraverit ut stent moenia & prædia cum suis Jurisdictionibus; & permittat ruere subditos per errorum devia, in Fide Catholica & bonis moribus. Sic autem posset secularis unus expertus œconomicus judicari frequenter utilior in Ecclesiastico regimine, quam Theologus aut Jurista. Considerari igitur debet Ecclesia prout instituta est à Christo supra firmam Petram Fidei, ad finem supernaturalem, secundum Legem Evangelicam & sacræ Scripturæ divinitus revelatæ, secundum quam debet regulari judicium de Fide & moribus subditorum; quoniam rectum, est judex sui & obliqui. Pro qua Fide conservanda, si deberent in Curia Romana constitui Auditores Causarum Fidei in Theologia peritissimi, nec corrupti moribus; quas Causas omnes dicunt ad Sedem Apostolicam referendas esse, licet hoc nimis generaliter intelligant; attendatur si hoc æquè rationabiliter fieret, sicut Auditores Causarum prophanarum sunt ordinariè & collegialiter instituti. Possimus conformiter ad prædictam Philosophi Politiam tripliciter distinctam, in naturali regimine Politiam Ecclesiasticam dividere, quod alia est Papalis, alia Collegialis, alia Synodalis, seu Concilii generalis. Papalis, imitatur Regalem. Collegialis Dominorum Cardinalium, imitatur Aristocraticam. Synodalis generalis, imitatur Politiam seu Timocratiam: vel potius est perfecta Politia quæ resultat ex omnibus. Sunt ex adverso Politie, si aliter appellari merentur, quæ non libero & tanquam paternali regimine ducuntur, sicut præcedentes; sed despotico & servili jugo

jugo trahuntur, vel ex proprio demerito, permit-
tente Deo, qui regnare facit hypocritam, dicente Job.
xxxiv. 30. propter peccata populi; vel aliunde justo e-
jusdem Dei judicio. Vocat autem eas Aristoteles; A
primam, Tyrannidem; alteram, Oligarchiam; ter-
tium Democratiam. In Tyrannide, præsidet unus, proprium tantummodò bonum inquirens, volens
subditos impotentes, indoctos & divisos ab invicem
esse. In Oligarchia, præsidet pauci similis condi-
tionis super alios. In Democratia præsidet sibi ipsi
multitudo nequam, ubi quærit unusquisque quæ sua
sunt, non quæ communia. Cognoscet ex his stu-
diosus lector, si possit in Ecclesiastica Politia tale ali-
quid tripliciter & proportionabiliter inveniri. Deni-
que de Politis mixtis nihil expressimus; quoniam
ferè nulla est quæ mixtionem excludat, sed à præ-
dominanti talis vel talis nominatur. Hæc verò læ-
tius explicata sunt in Tractatu quodam *De vita spiri-
tuali*. Et in Sermone illo. *Dedit ei Pater omnia in
manus*.

Epilogus præmissorum.

EPILOGANDO dicimus, quòd à prima Justitia de-
rivatur Jus, generaliter in omnem creaturam, spe-
cialiter in creaturam rationalem; & hoc secundum
multiplices Leges. Secundum propriè divinam, se-
cundum propriè naturalem, secundum canonicam, B
secundum civilem. Fundatur inde participata justitia
imitatrix divinæ. De hinc Jurisdictio quadruplex,
secundum quadruplicem Legem, propriè divinam,
propriè naturalem, canonicam & civilem. Et de qua-
libet harum dupliciter haberi sermo potest. Quoniam
alia est coercitiva in invitum, alia doctrinalis directiva
vel arbitraria seu spontanea dici potest. Porro secun-
dum Leges & Jurisdictiones fundantur Dominia. U-
num gloriæ, alterum Justitiæ originalis, aliud gra-
tiæ gratificantis, aliud Evangelicum secundum Le-
ges propriè divinas, aliud Evangelicum, secundum
Leges canonicas, aliud politicum vel civile, secun-
dum Leges civiliter datas. Amplius verò fundantur
secundum prædicta diversæ Politiae. Una Regalis seu
libera, altera servilis & despotica. Et utraque divi-
ditur in Ecclesiasticam & secularem. Secularis libera
& bona, dividitur in Regnum, in Aristocratiam & Ti-
mocratiam: servilis & mala, in Tyrannidem, in Oligar-
chiam & Democratiam. Ecclesiastica bona, dividitur
proportionabiliter in Papatum, in Cardinalatum & Sy-
nodum: mala verò, re ipsa magis huic adverbo tri-
plici modo cognoscitur, quàm nomine. Tandem sub
Ecclesiastica politia continetur appropriato nomine
potestas Ecclesiastica quæ primò dividitur; quoniam
una est Ordinis, altera Jurisdictionis. Potestas Or-
dinis duplex. Una super Corpus Christi verum in
consecratione; altera super Corpus Christi mysticum
in Sacramentorum ministrante. Potestas Jurisdic-
tionis duplex. Una in Foro exteriori; altera in interio-
ri. Potestas in exteriori duplex. Una coercitionis
seu correctionis, secundum Legem propriè divinam,
quæ est Excommunicatio; altera secundum Leges
positivas, canonicas seu civiles, quæ Jurisdictioni se-
culari similis est. Rursus potestas Jurisdictionis in
Foro interiori duplex est. Una clavium scientiæ &
potestatis in absolutione, seu remissione culparum,
altera in pœnæ commutatione, per largitionem Indul-
gentiarum. Postremò tripliciter habet considerari
potestas Ecclesiastica. Uno modo in se formaliter
vel absolute; alio modo ut in hoc vel illo supposito
materialiter, seu subjective; tertio modo usualiter
vel exercitative. Usus verò quadruplex est, licitus
& ratus, & non ratus, illicitus & ratus, illicitus &
irritus. Ratus verò dupliciter, vel de Jure vel de
Facto.

Finit Tractatus de Potestate Ecclesiastica & origine
Juris & Legum, magis ad inquisitionem veritatis, quàm
ad determinationem editus & pronuntiatus Constan-
tiæ tempore generalis Concilii, pro parte Cancellarii Pa-

risiensis. Anno à Nativitate Domini. 1417. die. 6.
Februarii.

CONCORDIA. Quòd plenitudo potestatis Eccle-
siasticæ sit in Summo Pontifice & in Ecclesia,
quamvis non omninò similiter, & hoc sub triplici con-
clusionione. Cujus declaratio patet ex Tractatu cujus
titulus est: *De Potestate Ecclesiastica, & de origine Juris
& Legum*.

Prima Conclusio.

PLENITUDO potestatis Ecclesiasticæ complecti-
tur in se plenitudinem duplicis potestatis, scilicet
Ordinis & Jurisdictionis, tam in Foro interiori quàm
exteriori, quæ circa quemlibet de Ecclesia potest im-
mediate & absque limitatione exerceri, clave non er-
rante. Sed si errat, potest per solam Ecclesiam sy-
nodaliter congregatam error judicialiter corrigi, &
ne fiat ulterius, Lex imponi; cui tenebitur habens hu-
jusmodi potestatem reverenter obedire sicut Matri &
sponsæ Christi, & sicut Regulæ à Spiritu sancto di-
rectæ.

Secunda Conclusio.

PLENITUDO potestatis Ecclesiasticæ sic propriè
sumpta, non potest esse de lege ordinata, nisi in
unico Summo Pontifice formaliter & subjective. Alioquin
Ecclesiasticum regimen non esset Monarchi-
cum, & habere posset multiplex caput ex æquo, quod
apertè est hæreticum. Nec tamen plenitudo potesta-
tis Papalis sic intelligenda est immediate super omnes
Christianos, quòd pro libito possit immediate Jurisdic-
tionem in omnes per se vel alios extraordinarios passim
exercere: sic enim præjudicaret Ordinariis qui jus ha-
bent immediatius, immò immediatissimum super ple-
bes eis commissas, actus Hierarchicos exercendi. Ex-
tenditur igitur plenitudo potestatis Papæ super omnes
inferiores, solum dum subest necessitas ex defectu Or-
dinariorum inferiorum; vel dum apparet evidens uti-
litas Ecclesiæ: quemadmodum dici potest de Episco-
pis, respectu Plebanorum, seu priorum Sacerdo-
tum, quorum possunt supplere defectus.

Tertia Conclusio.

PLENITUDO potestatis Ecclesiasticæ dum poni-
tur in Ecclesia synodaliter congregata cum pleni-
tudine executionis hujusmodi potestatis, fit variatio
vel æquivocatio de hoc quod est esse in, quia non eo-
dem modo est plenitudo potestatis Ecclesiasticæ in
Papa & in Ecclesia. Fatendum est tamen quòd est
utrobique & principalius in Ecclesia suo modo, &
hoc quadruplici respectu, scilicet indeviabilitatis ac
indefectibilitatis extensionis, regulationis & generalis
obligationis, cui subjicitur etiam ipse Papa tanquam
Imperatrici sponsæ Regis summi, quæ potest condere
Canones, & diffinire, etiam si fuerit Papa præsens.
Faciunt autoritates subsequentes pro utraque parte se-
cundæ conclusionis cum prima & tertia. Dicit enim
Bonaventura Parte vi. c. 5. sui Breviloquii ex dictis
Augustini, „Sic igitur Baptismus potest esse extra Ec-
„clesiam; munus autem beatæ vitæ, non nisi intra Ec-
„clesiam reperitur, quæ supra Petram fundatæ est,
„quæ ligandi & solvendi claves accepit: hæc est una
„quæ tenet & possidet omnem sui sponsi & Domini po-
„testatem, per quam conjugalem potestatem etiam de
„ancillis parere filios potest. Idem Stephanus Papa sic
scribit Gualberto Patriarchæ. „Nunc verò iterato
„tibi scripsimus, nolentes alicujus Ecclesiæ privile-
„gium infringere, licet Apostolicâ prerogativâ pos-
„simus de qualibet Ecclesia Clericum ordinare. No-
tentur Decreta cum suis glossis. Quod etsi Papalis
potestas extendatur ad omnes immediate, supple in
casu necessitatis, vel evidenter utilitatis; non tamen
vult alicujus Ecclesiæ privilegium infringere, supple,
quia nec ita velle debet.

Et sit Epilogus præmissorum.

AR.

ARBOR
DE
ORIGINE JURIS
ET LEGUM.

Collat. ad MS. Cod. Navarricum unum & Baluzianum.

JUSTITIA DIVINA.

Jus cujuslibet creaturæ.	Jus creaturæ rationalis.	Leges hominum viatorum.
Leges insitæ omnibus rebus.	Lex propriè divina.	Lex canonica.
	Lex propriè naturalis.	Lex civilis.

JUSTITIA PARTICIPATA, HABET
JURA SUA ET LEGES.

Distributiva. Huic contrariantur pro- motiones indignæ & intrusiones.		Commutativa. Huic contrariantur Contractus illiciti.	
In officiis Rei- publicæ.	In Beneficiis Ecclesiæ.	Usura & fraus in temporalibus.	Simonia & Giezia in spiritualibus.

JUSTITIA LEGALIS, EST OMNIS VIRTUS REGULATA,
SICUT CHARITAS IN LEGE CHRISTIANA.

JURISDICTIO.

Non coërciva seu directiva.		Coërciva.	
Doctrinalis seu dire- ctiva, paternalis seu hierarchica.	Spontanea vel arbi- traria, præsupposi- to peccato, ut in pœnitentia.	Divina, secundum Jus & Leges propriè divinas.	Ecclesiastica, secundum Jus & Leges cano- nicas.
		Naturalis, secundum Jus & Leges propriè natu- rales, præsupposito peccato.	Secularis, secundum Leges civiles.

DOMINIUM.

Gloriæ.	Evangelicum.
Originalis Justitiæ	Canonicum.
Gratiæ gratificantis.	Civile.

POLITIA.

Libera.		Despotica & servilis.	
Ecclesiastica.	Temporalis.	Ecclesiastica.	Temporalis.
Papatus.	Regnum.	Similiter ad Tyrannidem.	Tyrannis.
Cardinalatus.	Aristocratia.	Similiter ad Oligarchiam.	Oligarchia.
Synodus generalis.	Politia vel Demo- cratia.	Similiter ad Demo- cratiam.	Democratia.

A R B O R

D E

POTESTATE ECCLESIASTICA.

POTESTAS ECCLESIASTICA.

Ordinis.		Jurisdictionis.			
Super corpus Christi verum, quoad consecrationem.	Super corpus Christi mysticum, quoad ministrationem Sacramentorum.	Quoad Forum interius.		Quoad Forum exterius.	
		Clavium, quoad Absolutionem.	Arbitraria, quoad poenae commutationem.	Secundum Legem propriam Evangelicam, quae est Excommunicatio.	Secundum Leges Canonicas & Civiles canonizatas, quae similis est temporalis.

USUS POTESTATIS ECCLESIASTICÆ.

Licitus & ratus.	Licitus & non ratus.	Illicitus & ratus.	Illicitus & irritus.
------------------	----------------------	--------------------	----------------------

PLENITUDO POTESTATIS ECCLESIASTICÆ.

Est subjective & monarchice in Papa.	Est in Ecclesia synodaliter congregata ordinative, regulative & suppletive.
--------------------------------------	---

POTESTAS ECCLESIASTICA.

Alia est plena.		Alia est limitata & ordinaria.	
Plena.		Limitata.	Ordinaria.
Est in Papa subjective & executive.	In Ecclesia regulative & suppletive.	In Episcopis.	In Curatis.

HABET TRES ACTUS HIERARCHICOS
ad quos cæteri reducuntur, scilicet.

Purgare.		Illuminare.		Perficere.
Per remunerationem, sicut per Indulgentias.	Per punitionem, sicut per Excommunicationem & invocationem Brachii secularis.	Per Prædicationem doctrinalem.	Per Legum & Canonum institutionem.	Per Sacramentorum ministrationem.
				Quæ sunt
Baptismus.	Confirmatio.	Eucharistia. quoad consecrationem, & administrationem.	Pœnitentia.	Ordinum collatio. Quæ includit institutionem Ministrorum Ecclesiæ. Solus Episcopus confert septem Ordines.
				Matrimonium.
				Extrema unctio.

JOAN.

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,

D E

JURISDICTIONE
SPIRITUALI.

Ex MS. Cod. Victor. 699.

LECTIO. Anno 1382.

Resumptio primi Corollarii pro prima Lectione Cancellarii Parisiensis.



I Jurisdictionis spiritualis ipsius Ecclesiastici viri ejusdem usus vel retentio notabiliter oberat subditis & aliis, in iis præsertim quæ ad Fidem vel Religionem spectabant, & hoc sciebat, vel scire debebat, illam A dimittere tenebatur. Probatur ex triplici radice, scilicet Præfidentia pastoralis, fraternæ charitatis, debitæ servitutis. Præfidentia pastoralis obligat hominem ad ponendam animam pro ovibus suis secundum doctrinam Christi. Joan. x. 11. Et hoc verum, ut dicit ibidem De Lyra & alii Doctores concordant, quando Fidei vel Religionis periculum immineret in subditis suis, si mortem declinaret & refugeret. Ergo à fortiori, imminente periculo, de quo Corollarium loquitur, tenetur dimittere statum vel Jurisdictionem suam. Quoniam tamen magis diligenda est vita & fugienda est mors quàm aliud quodcumque, ita aliter formari sic potest ratio.

Pastor spiritualis tenetur non fugere, imminente periculo Fidei vel Religionis, si fuga ejus cedat in detrimentum istiusmodi: ergo à simili debet vel totum dimittere, si ex præsentia ipsius, vel B Jurisdictionis retentione, periculum tale immineat. Secundò probatur hoc idem ex radice fraternæ charitatis: quia fraterna charitas obligat hominem in casu à licitis abstinere, & non edere carnes, si inde proximus scandalizaretur secundum Apostolum, 1. Cor. viii. 13. Ergo licitum sit renunciare Jurisdictioni spirituali, si scandalizat ejus retentio. Debet dimitti præsertim quando est scandalum in concernentibus Fidem & Religionem Christianam, & non est scandalum ex pura malitia & merè gratis proveniens. Licitum sit renunciare etiam supremæ: est Decretalis C expressa Bonifacii, & patuit in exemplis pluribus de Cœlestino, & de Leone qui post resignationem iterum fuit electus. Et hoc deducit quidam, vocatus frater Alexander. Tractatu III. sui Libri De potestate Ecclesiastica, quamvis aliqua dicat, quæ istud impugnare videntur, aut probare quòd Episcopus invitus deponi non potest. Nota dissimile esse de Sacramento & Ordine, & de Jurisdictione, quantum ad renuntiationem. Confirmatur: quia charitas fraterna obligat pascere egentem in casu necessitatis & imminente periculo

Tomi II. Pars. II.

mortis corporalis, ita quòd retentio panis materialis esset in hoc casu pestifera. Ergo à fortiori obligat relevere à periculo mortis spiritualis, sic quòd retentio illius, quæ induceret alterum ad illam mortem, esset mortifera. Igitur si retentio Jurisdictionis alicujus sit aliis, præsertim subditis, in detrimentum tangens Fidem & Religionem, debet omitti, & hoc si sciat, vel scire teneatur. Item ad hoc potest argui per similitudinem partis & totius in corpore vero & materiali; quia si membrum unum per nutrimenti retentionem vel aliter redit in destructionem aliorum, debet amputari, ut totum corpus salvum fiat. Unde & naturaliter inditum est rebus, ut ad salvationem totius propria loca deferant, sicut lapis ad replendum vacuum, quamvis ibi possit dici tractus quidam. Ergo à simili erit in corpore mystico cujus sanitas constat ex sanitate partium. Tertiò probatur Corollarium, vel propositio, ex radice debitæ servitutis, quia Beneficium datur propter Officium. Ita est de Jure divino & humano. Fundatur sufficienter in virtute naturali, præsupposita veritate Fidei. Ad hoc enim Beneficia Ecclesiæ, & hierarchici status instituti sunt, ut Officium reddat pro illis. Et hoc est verum non solum de Officio Horarum, sed etiam de Officio docendi & pascendi gregem, juxta illud Christi pascite oves meas Joan. xxi. 17. & iterum: quis putas est fidelis dispensator Luc. xii. 42. &c. Si ergo retentio Beneficii & Jurisdictionis spiritualis plus obstat instituto quàm Officium quòd reddit, aut reddere potest homo habens hujusmodi Beneficium proficiat, jam ipse non servat finem propter quem datum est Beneficium. Et confirmatur: quia secundum regulam Juris & Doctorem, Quod pro charitate institutum est, contra hanc militare non debet: & similiter. Quod pro Fide & Religione & communi utilitate institutum est, contra hoc non debet procedere. Cum ergo superioritas Jurisdictionis spiritualis, vel homo eam habens, sint instituta propter bonum commune Fidei, Charitatis, & Religionis: si ejus retentio non proficiat, sed cedat in eorum detrimentum, debet dimitti; quia Cessante fine & causâ institutionis, cessare debet institutio. Et hæc vera sunt, quando licite possunt fieri hujusmodi dimissiones, sicut dictum est. Et adderem hic, nisi aliter possit remediari, in propositione principali, sed non contra: quia jam non esset in periculum Fidei vel Religionis hujusmodi retentio, si aliter posset

R 2

posset commodius remediari quàm per resignationem. Et exemplum poni potest de nauta in maris periculo. Quod si nauta sciat, quòd usus artis suæ plus impediret quàm proderit, stultissimus esset, si navigaret, ex quo licet potest non navigare. Simile de Medico corporali. Unde qui oppositum facit, potest dici à cura Pastoralis fugere, secundum doctrinam sancti Thomæ 2.2.q. 185. a. 5. ubi dicit, quòd *ille tanquam mercenarius fugit, qui commodum Pastorale, vel etiam salutem A corporalem, spirituali saluti subditorum praponit*, quod fit in casu nostro; dum præfens corpore, animo & profectu quamdistantissimus est.

Ex conclusione sic declarata infero, quòd si retentio Papalis aut Episcopalis status in aliquo cedat in notabile detrimentum sibi subditæ politiæ, præsertim in iis quæ ad Fidem spectant, & hoc scit vel scire debet, tenetur ad dimissionem se offerre, vel de facto dimittere. Et non addo: *nisi aliter remediari possit*, propter causam statim dictam. Et dico quòd stat, quòd modò aliquis scire teneatur, quòd cedit in detrimentum, qui non prius ad hoc tenebatur sic, quia non erat expertum de insufficientia aliarum viarum pro remediando, & istud solvit argumentum illud: quare Rex & Papa non prius hoc obtulerunt.

Secundo infero, quòd si Papalis dignitatis retentio in aliquo scandalizat subditos, scandalo peccati mortalis, & non proveniat ex pura malitia scandalizatorum, & hoc sciat, vel scire teneatur scandalizans, peccat graviter, & *melius esset ei ut suspenderetur mola asinaria in collo ejus, & demergeretur in profundum maris* secundum dictum Christi, *Matth. xviii. 6*. Ergo à fortiori quòd totum dimitteret, nisi aliunde gravius immineret periculum, & gravius peccaret, quod non videtur esse in casu nostro.

Sequitur tertio, quod ad sedationem præsentis schismatis tria principaliter sunt consideranda. Primum est: an spectat ad Fidem, quòd sit unum caput in Ecclesia Dei. Secundum: an scandalizati, & qui non tenent partem veram, faciant hoc ex pura malitia. Tertium: an verisimilis sit via melior, & sanctior per resignationem aut obligationem ad resignandum.

Pro istis pono aliquas propositiones. Prima. Est Catholica veritas quòd non sint licet plures Summi Rectores in populo Christiano, vel duo capita, vel duo Papæ, quod idem est. Istud pridie declarabatur in Aula, unde est Decretum, quod dicit sententialiter, quòd *dicens Ecclesiam Romanam non habere principatum super ceteras omnes, hæreticus est*. Et si ita est, dicens quòd Episcopus illius Ecclesiæ Romanæ non habeat Primatum super alios, est similiter hæreticus, & inducit hoc ipse Okam in Dialogo, ad ostendendum, quòd aliquæ sunt veritates Catholicæ quæ non sunt in Biblia nec ex ea immediate & evidenter deduci possunt, ut sunt illæ quæ venerunt ad nos ex relatione successiva Apostolorum. Et puto quòd nec etiam apud Græcos hoc vertatur in dubium, quamvis non concedant tantam Jurisdictionem Papæ sicut nos. Et hoc mirabiliter consonat Juri divino, & naturali præsupposito divino, quia ex quo est una Fides, ad quam omnes obligantur, debet esse supra populos sic obligatos unus qui de illa curam habeat supremam, ut non fiant in illa hæreses. Quoniam si duo essent non subordinati, non videtur quomodo possent convenire in determinando quæstionem Fidei; sed fortè unus aliquando determinaret unum, alius contrarium, sicut fit in Universitatibus & Diocesisibus non subordinatis, quòd scholasticè vel etiam auctoritative una propositio reprobatur ut falsa in Fide, quæ alibi securè prædicatur, sicut est de illa: *In Christo fuerunt due anime, sensitiva scilicet & intellectiva*, quæ Parisiis communiter tenetur, & in Anglia est Articulus condemnatus; ut intellexi. Et juxta hoc patet lata dissimilitudo, & de tempore Legis gratiæ & antè illam, quia est universalis, aliæ non. Item de institutione unius Impera-

toris, & de institutione unius in spiritualibus, quia nulli ad certas Leges politicas & personas sic obligantur, quin pro varietate hominum possint haberi variæ Leges sine periculo: imò necessarium est, ut trahi potest ex dictis Philosophi v. *Ethic. & Polit.* ut sint Domini temporales non subordinati, sicut esset de spiritualibus. Et juxta hoc patet periculum & perniciæ volentium modò dogmatizare, quòd possint esse duo Papæ &c. quia esset reddere homines tepidos & negligentes ad remediandum schismati, imò ad illud perpetuò confirmandum, non solum in duobus, imò in mille: & sic non esset unum ovile & unum corpus, sed confusum unum chaos & grex dispersus.

Multa circa hoc possunt adduci testimonia Scripturarum, & Decretalium, quæ pro nunc omitto, quia etiam apud paucissimos versa est in dubium; in tantum quòd si non esset Catholica veritas, quòd debeat esse unus Summus Pontifex, tamen consuetudo hominum à tempore Apostolorum ad nos perducta, facit Legem, quam non licet transgredi, sine remotione tacita vel expressa totius Ecclesiæ. Et ex isto deducitur ultra, quòd si sit Catholica veritas, si non, quòd debeat esse unus Papa; tamen est schismaticus reputandus, qui illam unionem proprio actu vel auctoritate frangit, & dividit tam inter membra & caput quàm inter membra inter se. Patet, quia sic est in temporalibus proportionabiliter, quòd licet non sit Catholica veritas, quòd debeat esse unus Rex vel Rector in Francia, tamen, stante Lege & consuetudine, ille qui propria auctoritate vel actione vellet hoc destruere, diceretur reus læsæ Majestatis, & schismaticus in temporalitate, si usus haberet hoc dicere. Ergo à fortiori in spiritualitate sequitur, quòd oppositum pertinaciter dicentes, aut sunt hæretici.... aut saltem sunt schismatici. *Fol. v. 276. l. 15.*

Dicitur autem pertinaciter quis tenere aliquid, quando non est paratus corrigi, vel non quærit cum sollicitudine veritatem. Iterum patet quòd schismaticus cedit in periculum Fidei ex ista radice, & etiam ex radice tacta, quæ dicitur, quod expedit unum præesse propter unitatem; & non celebrabitur etiam Concilium, quod hæreses expellit & non schismata. *Fol. v. 76. l. 22.*

Secundo sequitur, quod incurrunt poenam schismaticorum, quæ est Excommunicatio. Nota Numer. cxi. de Dathan. hoc tenet expressè S. Thomas 2.2. q. 39. a. 4. Et si non sufficiat, sicut habetur 23. quæstione art. 5. debet adhiberi poena sæcularis. Divinæ & humanæ Leges statuerunt, ut ab Ecclesiæ unitate divisi, & ejus pacem perturbantes, à sæcularibus potestatibus comprimantur.

Sequitur tertio ex veritate propositionis, quòd tenentes firmiter partem Clementis convenienter habent dicere, quòd ista propositio: *Clemens non est Papa*, potest dici sapere hæresim, quamvis nullo modo censeri debeat hæretica.

Probatur prima pars: quia propositionem sapere hæresim est, esse talem quæ, quibusdam veris assumptis, quæ negari rationabiliter non possunt, & determinatione Fidei, sequitur esse falsa, & Fidei repugnare ut ista: *Symbolum Athanasii est falsum* sic est de ista: *Clemens non est Papa*: secundum eos, quia cum isto assumpto: *rurè & rationabiliter electus est*, & cum veritate propositionis, infertur quod est repugnans Fidei. Nolo tamen dicere quòd dubitans, vel negans illam, sit hæreticus; quamvis diceret propositionem sapientem hæresim.

Secunda pars patet: quia ad veritatem ejus requiritur veritas propositionis non Catholicæ. Ergo tota controversia erit non Catholica. Potest exemplum poni in materia de adoratione consecratæ Hostiæ quia non teneor credere quòd ille vel ille sit baptizatus, vel Sacerdos, aut quòd dixerit verba: tamen, illis præsuppositis, rationabiliter infertur cum veritate Fidei; quòd ista est Corpus Christi. Unde quamvis aliquando

quando plures causæ dubitandi sint in uno quàm in alio, ut modò durante schismate, non tamen est periculum idolatrando adorando Hostiam, secundum modum, secundum quem communiter adoratur; quia conditio semper implicita inducitur, ut dicit Olkoth in iv. Et intelligo, quando homo non tenetur credere de aliquo quòd à schismatico non habente auctoritatem consecrandi, hostia consecrari attentetur. Hic videtur vacillare propositio una Magistri nostri &c. de adoratione Hostiæ.

Juxta hoc facile est videre, quomodò in ista materia Concilium potest errare, & quomodò non: quia si proponeretur ista propositio, *An deberet esse unus Papa*, Concilium circa illam errare non posset: si autem proponeretur ista, *an Clemens sit Papa*, cum includat unum quod est Facti, & etiam in illis quæ Facti sunt errare possit, sicut in moralibus, in scibilibus ut benè deducit Okam, non oportet dicere quin errare possit, etiam quoad judicandum de jure suo fortè, licet in hoc non esset periculum Fidei vel morum, ut infra dici poterit.

Secunda propositio juxta secundam considerationem. Verisimile est quòd magna pars tenentium partem falsam & scandalizantium, non ex pura malitia scandalizantur, & quod non est ibi scandalum Phariseorum, de quo dicit Christus quod contemnendum est, sed pusillorum. Patet, quia in multis illud scandalum non provenit nisi vel ex ignorantia Juris, quod non tenetur scire, vel Facti: sicut patet de maximis Clericis antequam haberent notitiam vel Beneficia. Item quia factum Cardinalium fuit scandalosum. Probatio. Quia fuit factum vel dictum minus rectum præbens alteri occasionem ruinæ: & qui benè vult profundare illud punctum, videbit quomodò Cardinales super omnes qui in mundo sunt, tenentur remediare schismati &c. Et multa similia. Unde non est simile de isto schismate & aliis, quia illud est totum mirabiliter, propter facta Cardinalium tribus Mensibus post electionem qualemunque primam.

Ex propositione sequitur, quòd scandalizans tales simplices, debet viis sibi possibilibus tollere illud quod istos scandalizat, sub pœna peccati mortalis, sicut non esset si foret scandalum Phariseorum ex pura malitia, quia faceret quod sæpè esset contemnendum. Et per hoc solvitur una ratio, quæ potest adduci: quòd si Papa nunc renuntiaret, semper fierent impressiones &c. non concludit: quia si fierent ex malitia, & hoc appareret, non dimittendus esset status propter tales, saltem de necessitate salutis, nisi aliud contradiceret.

Sequitur secundò, quòd magis sunt schismatici, qui unionem impediunt, quàm qui partem falsam tenent, & hoc ut in pluribus, & loquendo de pertinacibus. Dico autem omnem impedire, qui non adjuvat ut debet, quia ait Christus: *qui non colligit mecum dispergit*, Luc. xi. 23. vel qui laborantes nititur impedire: ut qui impediret prædicatores ut tales, sicut esset de illo qui vellet impedire prædicationem Catholicæ veritatis &c. Ita si ponantur duo quorum unus benè credit, tamen non laborat ad unionem ut debet: alius è contra; primus magis tenet & fovet schisma, quàm secundus: quia stat quòd id faceret secundus ex ignorantia non imputabili ad peccatum mortale, primus non.

Sequitur tertio, quòd falsissima & ineptissima est opinio illorum, qui dicunt procedendum esse per bella contra partem adversam, & hoc aliàs deduxi in Sermone *De Angelis coram Rege*. Imò nec fortè excommunicatio ferenda est in tales, saltem generaliter; quia multi parati sunt audire Ecclesiam, ideò non sunt reputandi sicut Ethnici & Publicani secundum doctrinam Christi, de modo fraternæ correctionis, *Matth. xviii. 17*.

Ex iis omnibus videtur sequi sine temeraria assertionem, quòd in præsentis schismate quilibet contendens de Papatu, & Cardinales, tenentur secundum animi præparationem dimittere status suos,

pro sedando illud, & scandala subditorum removendo. Et dico secundum animi præparationem, sic scilicet, quòd non appareat via verisimilis secundum humanum modum terminandi schisma, nisi per hunc modum: hoc facere tenentur, & se facturos offerre. Patet ex deductione primæ & principalis propositionis, & tribus ejus radicibus, & ex ista secunda, quæ ponit, quòd non est scandalum Phariseorum, addito ejus primo Corollario, quòd scandalizans peccat. Tunc modò haberet locum tertia consideratio de tractando, an aliæ viæ sint verisimiles pro renuntiando schismati: sed antequam ad hoc descendam volo insistere contra dicta, & primò contra hoc ultimum.

Sed contra hoc ultimum objicitur primò: quia per resignationem utriusque vel alterius eorum, nihilominus remaneret error, & illi qui errassent, non pœniterent; quia non faterentur se peccasse: & ideò ante omnia necesse est, quòd sciatur, & determinetur cujlibet jus.

Secundo: quòd stare per istum modum, quòd injustus Papa remaneret, ut si Clemens vellet renuntiare & alteri cedere, secundum opinionem meam.

Tertiò: quia offerens se ad resignandum, reddet causam suam suspectam de injustitia: & confirmatur, quia nullus debet puniri pro delicto aliorum qui nolunt credere veritati.

Item quartò: quia sic diceretur de Christo, quòd debuisset renuntiasse officio suo, quia fuit petra scandalum Judæis.

Item quintò: quia sic diceretur de Regibus, ut putà de Rege Franciæ, quòd teneretur dimittere Regnum, antequam toleraret bella fieri pro sustinendo jure suo, contra omnem æquitatem, juxta illud, *Pugna pro patria*.

Sextò: quid fieret de ordinatis à parte schismatica? an reordinarentur, vel sic dimitterent? quia ubique videtur periculum.

Ad rationes istas; ad primam dicitur: quòd illa est magis contra facientes, qui volunt ire per bella, quia per illam non removetur error cordium præcedens, aut sequens. Secundò dico, quòd non est necesse quòd errantes sciant se errasse; quia vel non perniciosè erraverunt, & possunt propter ignorantiam excusari, vel possunt sub conditione pœnitere, scilicet in quantum peccaverunt. Tertiò dico: quòd fortè magis expedit, quòd non determinetur de Jure partium, quia esset generare odium partis & opprobrium quæ malè tenuit, & notatam reddere de schismate aut hæresi, & fortè veniret rursùm dissensio, etiam magis saltem quàm si de communi assensu pax fiat: Naturale est quòd homo diligat famam suam & suæ Gentis.

Ad secundam dico primò: quòd fortè non esset periculosum usque ad statum salutis, quòd ex ignorantia Ecclesiæ vel subditorum injustè electus, vel non electus, occuparet Papatum; quia ita visum est de plurimis qui usque ad mortem pacificè vixerunt in isto statu, sine schismate. Secundò dicitur, quòd per novam electionem, & concordem Cardinalium utriusque partis, Ecclesiæ possit jus dari, curà prius illud non haberet, ex quo nullus alius est Papa, dum alter renuntiasset, & sic factum est de Leone decimo.

Ad tertiam: cum dicitur quòd taliter negatur, imò potius oppositum, sicut patet de muliere in Judicio Salomonis, respectu proprii filii, quem dimittere volebat ne divideretur; imò esset summa laus pro tanto bono etiam jus suum voluisse dimittere, sicut durante pace fecit Coelestinus, qui ob hoc non culpatur sed laudatur ut humilis. Et ad hoc deberent movere, & brevis vitæ & statûs pœnositas. Ad confirmationem quæ arguit contra illud quòd non tenetur &c. hoc est verum in casu, quando scandalum est solummodò acceptum ex pura malitia scandalizantium, & non quando est datum, vel quando venit ex

ignorantia : sicut Paulus abstinebat ab otio, ne daret scandalum Evangelio, & ita quodammodo puniebatur laborando manibus propter alios. Exemplum aliud de abstinencia ab esu carniū.

Ad quartam, quia sic diceretur de Christo. Negatur quia licet fuerit petra scandali malis & obstinatis, non tamen bonis & simplicibus, saltem loquendo de scandalo pernicioso. Item quia majus malum provenisset, scilicet impedimentum Redemptionis nostræ, & similia multa. Item lata est dissimilitudo de eo, qui fuit annuntiatus in Lege & in Prophetis, & de persona alia particulari, quæ testimonia hujusmodi non habet.

Ad quintam : sic diceretur de Regibus &c. Primò, est dissimilitudo ; quia unum obest bono spirituali, aliud corporali ; unum periculum concernit Fidem, aliud non. Item, aliud est, quando aliquis habet jus pro se in posteritate in aliquo, aliud quando habet solum pro se. Tertiò, constat quòd Pastores spirituales magis obligantur pascere gregem in spiritualibus, quàm temporales in temporalibus : quia ibi est majus periculum ; unde non est apud me certum, quòd pro quocumque periculo corporali subditorum Rex teneatur subire mortem corporalem, imò magis tenetur diligere corpus proprium quàm aliorum, ut videtur. Secus est de Prælato in periculo spirituali, sicut modò est. Quartò, dico quòd dabilis est aliquis casus, ubi Dominus temporalis tenetur renuntiare juri suo pro salute populi sui : sed illum dare non opus est &c.

Ad sextam : Quid fieret &c. Difficultas principalis est non de Baptizatis, & similibus ; sed de Confirmatis & Presbyteratis. Dico primò, quòd illi qui dicunt omnem Sacerdotem posse alium in Sacerdotem instituere, & posse confirmare, facilius se expedirent : quia nullus est institutus, quin sit institutus mediata vel immediata à Sacerdote, concordia Papa præcedente. Ita videtur tenere Hass. Alia opinio fortè hoc idem diceret, & haberet pro se utraque opinio apparentiam de illis qui fuerunt ordinati sub Papis non ritè electis, qui postmodum non leguntur reordinati, sicut est de muliere, quæ fuit Papa. De Joan. X. Joan. XVII. Silvestro II. Item diceretur de Damaso II. & de Victore II. Item diceretur de actibus factis per tales sic Ordinatos, quod Deus misericorditer supplet quod deest, sicut in simili dicit Scotus de illis, qui putant esse Sacerdotes, & non sunt, quòd Deus supplet consecrationem. Ad hoc non esset periculum, item adhuc melius esset, quòd omnes tales suspenderentur ab officio exercendi actus Presbyterales, quàm quòd schisma sic duraret perpetuò in casu, qui est evenire.

DETERMINATIO SEU POSITIO DE JURISDICTIONE SPIRITUALI & TEMPORALI.

De novo Edit. ex MS. Cod. Vñt. 699.

SOLENT contra Jurisdictionem Temporalem Ecclesiasticorum quatuor allegari per spiritum mendacii filium.

Primò, quòd istæ Jurisdictiones Temporalis & Ecclesiastica sic sunt distinctæ, quòd non possunt eidem convenire, sicut albedo & nigredo. Ideò si Ecclesiastici habent spirituales, non habere poterunt Temporalem.

Secundò, quòd Christus prohibuit à viris Ecclesiasticis omnem Jurisdictionem temporalem verbo &

exemplo, sicut Apostoli secuti sunt : *Si vis perfectus esse*, Matth. XIX. 21. &c. ut sunt Prælati. Et iterum *non habebitis sacculum* Luc. X. 4. & similia.

Tertiò, quòd Principes sæculares non potuerunt tales Jurisdictiones dare Ecclesiæ, hoc est Jus Fiscii communicare & alienare, inde tamen processerunt : id eò nihil talium habet Ecclesia.

Quartò, quòd si Ecclesiastici habent Jurisdictionem temporalem solum à concessione Principum vel usurpatione, remanent semper in his subditi Domino temporali, & ab eo possunt justè judicari, imò etiam spoliari. Sic Christus solvit tributum & sic dixit : *Principes gentium dominantur eorum*, Luc. XXII. 25.

Primum dictum est falsum & erroneum, & sapit hæreses multas, & cedit in scandalum & blasphemiam Sanctorum Canonizatorum, tam Ecclesiasticorum quàm sæcularium.

Itaque ex dicto isto sequitur primò, quòd istæ Jurisdictiones sunt contrariæ nec una ordinatur vel juvatur per aliam : hoc est falsum, quia accessorium ordinatur ad principale ; terrena sunt accessoria ad spiritualia, sicut corpus ad animam &c.

Secundò, quia Christus non fuit Dominus spiritualis & temporalis secundum humanitatem, quod est contra id quod Matthæus ultimo Cap. *Data est ei* &c.

Tertiò, quòd Adam, Noè, Melchisedech, primogeniti usque ad Aaronem non habuerunt Jurisdictionem spirituales, quia constat quòd habuerunt temporalem, & est contra textum *Genes. VIII. & XIV.*

Quartò, quòd Moyse Aaron, Hely, Samuel, & alii Judices ante Reges, & post epos tempore captivitatis & Machabæorum, non habuerunt Jurisdictionem spirituales, quia constat quod habuerunt temporalem *Num. XXVII.* & in Libro Regum pluries, & Judicum, & ex Lege Deuteronomii XVII. *si difficile* &c.

Quintò, sequitur contra textum *Matth. XVIII. de correctione fratris : si peccaverit* &c. & contra Argumentum Apostoli *I. Cor. VI. an nescitis* &c. arguit à fine.

Sextò, quòd omnes, qui usi sunt potestate temporali & spirituali, simul peccaverunt mortaliter, usurpando non suum, & ita nisi poenitentiam ostenderent, reputandi sunt damnati : fuerunt tamen multi Sancti ut Silvester Gregorius &c. & alii, qui vel ex dono, vel hereditate, propriam temporalitatem habuerunt, sicut è contra multi Domini temporales sancti effecti sunt Sacerdotes, non relinquentes priora, sed vel sibi, vel Ecclesiæ reservantes.

Secundum dictum est erroneum, scandalosum, & blasphemum ut prius, & includit blasphemiam Juliani, & astutam cavillationem &c.

Tertium dictum est scandalosum & blasphemum & potestatis Regiæ, aut alterius sæcularis diminutivum, ac injuriosum ut prius. Addito quòd multæ concessiones hujusmodi factæ sunt per Imperatores & Principes, & receptæ ab Ecclesiasticis ; & nisi hoc fuerit licitum, ipsi omnes perierunt, & Ecclesia decepit & decepta est, talia non solum tolerando, sed & laudando.

Quartum dictum est falsum, scandalosum, & injuriosum Dominis Temporalibus & Ecclesiasticis, seditiosum & impium, Regum insuper & Principum subversivum, quia ad injustitias & prædas & rapinas sacrilegas inducit & ad perditionem totalem suorum Dominiorum ; disponit ad infamiam quoque & ad damnationem perpetuam.

Inducitur primò id de divitibus in Gallia ante Fidem, qui erant ditissimi in temporalibus, quorum divitiæ post conversionem, ipsis factis Episcopis & Ecclesiæ remanebant, & ita nihil de novo statutum. Sic Petrus instruebat post conversionem.

Inducitur præterea de illis Dominis sæcularibus, qui facti sunt Prælati aut Religiosi, ac omnia pro se vel Ecclesia retinuerunt, & ita non ex dono solo Principum Laicorum &c.

In-

Inducitur prætereà quòd vel ea consuetudine vel præscriptione potuerunt Ecclesiastici multa possidere, ex quo erant capaces, cum intervenerint bona fides, & temporis legitima duratio. Item ex consensu communitatis fidelium. Item per emptionem vel commutationem.

Inducitur prætereà quòd ex Jure divino, naturali, & humano debetur Ecclesiasticis sustentatio vitæ sufficientis; honor insuper & reverentia, verbis, signis, & operibus: hæc autem concedi potuerunt, sicut jam factum conspiciamus, assignando immobilia temporalia & Jurisdictionem amplam super suos & alios.

Inducitur prætereà contra ultimas duas particulas illius quarti dicti, primò de amortizatione factâ per Principes & de Privilegiis concessis per eos Ecclesiasticis & Ecclesiis, ut omnis superioritas penes eos remaneret.

Secundò, quia non sequitur: hoc datum est vel concessum tali, ergo potest sic ab illo pro libito removeri. Nam si laicus obtulit denarium Sacerdoti, ipse non potest reponere invito Sacerdote; cum sit fur aut sacrilegus.

Ex illis cum adjunctione historiarum & Jurium aliorum patet quantum dictum oppositum, deducendo per particulas.

Notetur, quintò de Castro dato sancto Remigio pro Ecclesia Laudunensi per Clodovæum Regem, quòd Pipinus volebat emere Ecclesiam, factâ recompensatione, cui dormienti apparuit sanctus Remigius &c.

Notetur, quòd honorificentia Prælatorum redundat in honorem Regis, & quomodò Prælati mendicantes contemnerentur &c. sicut in Italia . . . quod rudis & eget exteriori cultu &c. Item quod rebellis &c. Nota de vitiis &c.

Notetur, rebellio Laïcorum in Burgundia tempore Ludovici: ubi primò in equites, deinde in Dominos: & notetur quòd nobiles habent suos in Ecclesiasticis dignitatibus & sunt fideles Ecclesiæ.

Notetur, tempore Sancti Ludovici majores Barones conspiraverunt tollere certas libertates Ecclesiæ, offerendo centesimam omnium bonorum suorum, sed noluit: & notetur, quid idem Sanctus scripsit filio suo majori, super his allegando Regem Philippum &c.

Notetur, quòd Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo nono Dominus Bertrandus proposuit tempore Philippi de Valesio & finaliter tum sic responsum sit.

Notetur, quòd ipse supra scripsit & Durandus & alii. Notentur juramenta Regis in sua coronatione.

Notetur, quòd laïci benè recipiunt Castra vel Villas à Rege, ergo ita potest dare Ecclesiæ &c.

Notentur Jura, vigesima secunda Distinct. cap. *omnis Patriarcha*. Quæstione 2. *si quis Neophytus*, quæstione I. c. *relatum & quicumque*, & sequenti vigesima quinta distinctione Ecclesiæ extra. de *Judiciis*, novit. de *Euro competenti*.

Item de *Sacro sanctis Ecclesiis* 1. *Privilegia* extra: de *Immunitate Ecclesiarum* capite *quoniam ut intelleximus* 5.º 6.º

Notetur, quòd res Deo datæ, sunt Sacræ & Spirituales: 1 Reg. xxi. de panibus oblati &c. de vasis sacris in quibus Baltasar bibebat, &c. *Danielis* 5.º Nota vindictam. Quomodò similem habent timere usurpantes data Ecclesiæ &c.

Notetur, quòd terra Sacerdotum libera *Geneseos* XLVII. & in *Paralipomenis*.

Notetur, condemnatio in Padua specialiter in quinque Articulis per Joannem vigesimum secundum.

Notetur de Ambrosio 23. quæst. ult. cap. *Quem nec mihi expedit tradere nec Imperatori accipere*.

Notetur, quomodò Philippus avus Sancti Ludovici fovebat Sanctum Thomam Cantuariensem.

Notetur, confirmatio per Carolum Magnum, Sanc-

tum Ludovicum, Philippum pulchrum, Ludovicum & Philippum, & dictum Gregorii XXV. quæstione 11. *Si ea destruerem qua Antecessores mei statuerunt non constructor, sed everfor esse justè comprobaretur, quia omne Regnum &c. & Regnum de Gente &c. & primo Machabæorum secundo capite Memento te operum Patrum &c.*

Notetur de Roboam 3. Reg. 11.

Notentur quinque, in quibus excellit Regnum Franciæ in Fide, Nobilitate, pace, Prælatorum solemnitate, Baronum subjectione.

Juramenta Regis, primò quòd Episcopis & Ecclesiis eis commissis Canonorum Privilegium & debitam Legem ac Justitiam servabit, & defensionem, quam poterit, exhibebit.

Item, quòd suo arbitrio omnis populus Christianus veram pacem Ecclesiæ Dei omni tempore servabit.

Item, quòd omnes rapacitates, & omnes iniquitates, omnibus gradibus interdican- tur.

Item, quòd omnibus Judiciis æquitatem & misericordiam percipiet.

Item, quòd de tota Terra sua & Jurisdictione sua hæreticos ab Ecclesia denotatos, pro viribus, bona Fide, exterminare studebit.

Nihil autem jurat de non alienando &c.

Avinione Secundo Calendas Nov. Anno 1420. Joannes X X I I. condemnat Articulos quinque, quorum solutio satis per Petrum fuit finita. Primò quòd Christus solvit vectigal, non ex libertate sua pietatis, sed hoc egit necessitate coactus contra id quod dicitur: *Liberi sunt Filii, & dabit illi Dominus Sedem David*.

Item, quòd Beatus Petrus Apostolus non fuit plus Caput Ecclesiæ, quàm quilibet aliorum Apostolorum: nec habuit plus autoritatis quàm alii Apostoli, & quòd Christus nullum Caput dimisit, nec aliquem suum Vicarium fecit.

Item, quòd ad Imperatorem spectat corrigere Papam, & punire, & instituere, & destituere.

Item, quòd Papa & omnes Prælati sunt æqualis autoritatis, nisi ex institutione Imperatoris; & ergo potest revocare Imperator, sicut concessit.

Item, Papa & tota Ecclesia simul sumpta nullum potest punire punitione coactivâ, nisi Imperator det auctoritatem. Condemnantur ut contrarii Fidei Catholice, & hæreticales: & liber ille reprobat & damnatur & quilibet sustinens ut hæreticus confutetur.

Quidam in oppositum quatuor dictorum nimis extremorum, asserunt quatuor dicta valdè extrema ad oppositum, in quibus multiplex est defectus, & spiritus mendacii.

Primò, quòd in Prælato habente corrigere de peccatis, competit per sequelam necessariam cognitio de omni re, in qua fit peccatum.

Secundò, quòd Christus concessit omnem potestatem spirituales & temporales Petro & successoribus cum sua executione vel exercitio, & consequenter Principes tenent ab eo: & potest disponere de Beneficiis Ecclesiasticis, imò & de temporalibus, pro libito, sicut dicunt &c.

Tertiò, quòd Principes vel alii dantes aliquid Ecclesiæ, nihil de novo contulerunt, sed reddiderunt Ecclesiæ & Prælati illud quod erat prius suum, sicut quidam de Rege respectu subditorum, allegantes id primi Regum octavo. *Hoc eris Jus Regis &c. & id omnia sunt Principis*.

Quartò, quòd omnes Principes sunt subditi Papæ: nec potest per aliquem in quocumque casu dici: Cur ita facis? sed econtra potest eos mutare, deponere, atque variare.

Notetur, quomodò potestas Ecclesiæ potest esse superior quoad directionem in vitam æternam, sicut temporalia ordinantur ad spiritualia, sed non sequitur, quòd habeat omnem potestatis plenitudinem: & responsum de Rege supra res subditorum dominante.

Note-

Notetur, quomodo potest dici per Principes Papæ vel alteri erranti: cur ita facis? & quando, & quo ordine & contra Legem necessitatis & qua executione & qualis abusus sufficiat in Ecclesiasticis, ut Rex hoc iuste agat. Exemplum de membris Corporis veri secundum Apostolum.

Notetur de extensione, quomodo potest applicari ad res temporales Ecclesiæ repetendas, vel tuendas quia factæ sunt sacræ &c. tamen modestia requiritur in Ecclesiasticis.

Notetur, quomodo præsuppositis principiis sufficit allegare pro minore &c. nec oportet disputare, an de Jure divino, vel humano, talia Prælati convenient &c. Exercitium de Jure propositio est &c.

Notetur cur dotatio recepta est tempore Sylvestri, & communiter plusquam antè, sicut in primitiva Ecclesia multitudinis credentium &c. propter Fidem predicandam. Exemplum de Arca & Templo.

Sequuntur alia nonnulla in manuscripto, sed obscura valde, inemendata & haud magni pretii quæ idcirco pretermisimus.

PROPOSITIONES

Predicatæ in

CONCILIO GENERALI

CONSTANTIENSI,

*Per Magistrum Joannem de Jarsen Cancellarium
Ecclesiæ Parisiensis.*

De novo Edit. ex Codd. MSS. Vlt. 469. & 828.

I.

ECCLESIASTICA Unitas ad unum Caput Christum fit, & agglutinatur per amorosum Spiritus sancti vinculum, mediantibus divinis charismatibus, tanquam qualitativis dispositionibus, reddentibus in corpore mystico complexionalem harmoniam vivificam & decentem ad opera spiritualis vitæ sufficienter exercenda.

II.

Ecclesiastica Unitas ad unum Caput secundarium, quod dicitur Summus Pontifex, Christi Virarius, fecundior est, multiplicior, copiosior, & major, quam fuerit Congregatio Synagogæ; & quam sit Congregatio civilis sub uno Rectore, Rege, vel Imperatore.

III.

Ecclesia habet potestatem seu facultatem ex vivo germine sibi insito per Spiritum sanctum, quod seipsam potest continuare in integritate, & unitate membrorum suorum, tam essentialium seu formalium, quam materialium atque fluentium.

IV.

Ecclesia habet indefectibilem Sponsum Christum, sic quod, Lege stante, nec Christus potest ipsi Sponsæ suæ Ecclesiæ dare libellum repudiî, nec e contra.

V.

Ecclesia non ita ligatur matrimoniali vinculo ad Vicarium indefectibilis Sponsi, quin mutuò se possint absolvere, & dare libellum repudiî.

VI.

Ecclesia, vel Generale Concilium eam repræsentans, est regula à Spiritu sancto tradita; directæ à Christo, ut quilibet cujuscumque statûs, etiam si Papalis existat, eam audire, & eidem obedire teneatur; alioquin habendus est ut Ethnicus & Publicanus. Probat ex immutabili Lege divina *Matth. xviii.* promulgata. Describitur autem sic Generale Concilium, vel describi potest. Concilium Generale est Congregatio, legitimâ autoritate facta ad salubriter tractandum & ordinandum ea quæ ad debitum regimen ejusdem Ecclesiæ in Fide & moribus respiciunt.

VII.

Ecclesia vel Generale Concilium, dum aliqua dicat regimen Ecclesiæ concernentia, Papa non sic est supra Jura, etiam positiva, quod possit pro libito dissolvere talia dictata per Ecclesiam, eo modo & intentione, quibus dictata & conclusa sunt.

VIII.

Ecclesia vel Generale Concilium, quamvis non possit tollere plenitudinem potestatis Papalis à Christo supernaturaliter & misericorditer collatæ, potest tamen ejus usum limitare sub certis Regulis & Legibus in ædificationem Ecclesiæ, propter quod Papalis Autoritas & altera homini collata est. Et in hoc est totius Ecclesiasticæ reformationis fundamentum stabile.

IX.

Ecclesia vel Generale Concilium potuit, & potest congregari sine expresso consensu vel mandato Papæ, etiam ritè electi, & viventis, in multis casibus. Unus inter ceteros est, si accusatus, & evocatus sit, ut audiat Ecclesiam juxta Legem Evangelicam allegatam, cui Legi subjectus est, & ipse renuit contumaciter Ecclesiam convocare. Alius casus est, ubi materiæ grandes concernentes regimen Ecclesiæ veniunt terminandæ per Concilium Generale, & Papa renuit contumaciter illud convocare. Alius, si jam dictatum sit per Generale Concilium, quod debeat tali vel tali tempore convocari. Alter casus de contententia plurimum de Papatu.

X.

Ecclesia seu Generale Concilium, si viam aliquam concluderit, seu dictavit acceptandam esse à Papa pro terminatione schismatis, ipse tenetur illam acceptare, & ita secundum præparationem animi tenetur ad cessionem: & dum ultro offert eam, & prævenit ipse, redditur multipliciter commendandus.

XI.

Ecclesia, seu Concilium Generale, præcipuè debet intendere ad prosecutionem unionis perfectæ ad extirpationem errorum, & emendationem errantium, sine personarum acceptione. Similiter ad hoc quod Hierarchicus Ordo Ecclesiasticus Prælatorum Curatorum multipliciter turbatus, reformetur ad similitudinem Cœlestis Hierarchiæ, & conformiter ad regulas primitus institutas.

XII.

Ecclesia non habet efficacius medium ad generalem sui ipsius Reformationem, quam si statuatur Generalium Conciliorum continuatio; Celebrationem Provincialium non obmittendo.

SER-

S E R M O

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis,

Habitus die XXI. Julii Anno 1415.

SUPER

PROCESSIONIBUS

FACIENDIS

PRO VIAGIO
REGIS ROMANORUM

AD

PETRUM DE LUNA,

In sacro Generali Concilio

CONSTANTIENSIS.

*Collat. ad MSS. Cod. Victor. 180 & 698.**Colbert. 99. & 5972. & Navarr. unum.*

A R G U M E N T U M.

Cum Joannes XXIII. in Sessione 12. Concilii Constantiensis habita die 29. Martii Anno 1415. fuisset depositus & Gregorius XII. per Carolum de Malatestis in Sessione 14. habita, die 4. Julii Pontificatui renuntiasset, unus restabat inter contententes Petrus de Luna, dictus Benedictus XIII. qui in Ferdinandi Aragonie Regis ditonem confugerat, & qui Papatui cedere præfrecte nolebat. Ad hunc dimovendum à proposito aut saltem ad compellendum Aragonie Regem, ut, pro bono pacis, hunc ad cessionem cogeret: Sigismundus Imperator qui Concilio Constantiensi aderat, non dedignatus ipse in Aragoniam proficisci ad rem cum Rege Aragonie transigendam. In Sessione 17. Concilii Generalis habita die 15. Julii Concilium pro Imperatoris itinere solemnes preces indixit, & die 21. Julii habita est in solemnibus supplicationibus hæc Oratio à Gersonio pro ejus prospero itinere. In eo Scriptor quæ à Concilio huc usque ad extinguendum schisma gesta fuerant & extirpationem hæreseos ac morum reformationem exponit, nec non Autoritatem Concilii supra Papam in iis quæ ad Fidem & morum reformationem pertinent commendat.

PROSPERUM iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum. Ita loquitur Propheta Psal. LXVII. 20. Cujus initium est. *Exurgat Deus & dissipentur inimici ejus, &c.* Fiat ita, quæsumus. Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum, auxiliante Te Beatissima Virgine, in qua sicut apud sanctitatem gloriarum, est omnis gratia viæ & veritatis, quam imploramus & salutemus dicentes, *Ave Maria, &c.*

PROSPERUM iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum. Ita fieri credimus, & speramus: O Domine Deus salutarium nostrorum. Nec mirandum, si speramus & credimus, quoniam te donante adsumus. Ecce Ordinationi sanctissimæ nuper factæ, quam inspirasti, fit Conventus iste celeberrimus & devotus ad orandum, & deprecandum faciem tuam plenam gratiarum & dicendum: *Domine salvum fac Regem*: Psal. XIX. 10. iterque suum in salutis tuæ prosperitate disspone. Sed quare nobis prosperum iter fieri petimus Viri Paures & Fratres Reverendissimi, sapientes, illustres

Tomi II. Pars. II.

atque doctissimi, & in omnium virtutum decore præclari? Nobis, inquam, prosperum iter quo pacto fieri petimus, qui loco manemus, nec moveri quoquam extra disponimus? Sed profectò videmur iter agere, dùm facit iter nobis, hoc est ad utilitatem nostram, ad obsequium nostrum, ad universalem Ecclesiæ pacem Serenissimus Romanorum Rex Protector ejusdem Ecclesiæ fidelissimus. Prosperum sit iter suum, suppliciter & salubriter imploremus, quoniam in prosperitate sua salus nostra reponitur. Ita enim prosperum facies iter nobis, *O Deus salutarium nostrorum*, si pedes ejusdem Regis nostri in viam pacis direxeris, si concesseris eum redire cum exultatione, portantem uberes unionis perfectæ manipulos. Sic enim fas habebit ex sententia dicere cum Abrahæ servo, quòd prosperum feceris iter suum, quòd præterea fueris secum in omnibus ad quæ perrexit. Ambulet igitur ipse Rex via regia per arma justitiæ, à dextris & à sinistris: te duce & te comite qui es via, veritas & vita: te dicente ad eum: *Intellectum tibi dabo & instruam te in via hac qua gradieris: firmabo super te oculos meos*, Psal. XXXI. 8. Mandes Deus Angelis tuis, ut custodiant eum in omnibus viis suis, portent eum in manibus tuæ protectionis, ut non offendant ad lapidem cujuslibet obstaculi, vel obdurationis partis adversæ pedem suum, zelum suum. Sic enim prosperum iter facies, nedum sibi, sed nobis, & hoc ad utilitatem nostram tu Deus salutarium nostrorum. Potuerat sermo noster prolixius extendi, qui devotas pro Regis itinere prospero fundendas orationes commoneraceret atque suaderet: sed inspicio vestrum devotionis ardorem, qui, ut continuet, vel in majorem desideriorum flammam erumpat, non eget flatu verborum meorum exiguo, per se enim fatis in meditatione vestra exardescit ignis piorum sanctorumque desideriorum, ut jugiter levatis sursum cordibus, ut tractis ex imo pectoris fuspitiis atque gemitibus, dicat unusquisque apud semetipsum: *Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum*; faciet pro faciat, nam & apud Hebræos (ut Nicolaus de Lyra dicit) futurum indicativi pro optativo solet poni. Divertat nunc paululum, & pergat ad alia, non aliena sermo noster. Ecce quòd offertur in ipsa meditatione mea iter quoddam non terrestre, quod agitur pedibus corporis, sed spirituale & coeleste iter æternitatis, quod peragratu pedibus mentis, qui sunt cognitio, pes sinister in intellectu, & volitio pes dexter in affectu. Hoc iter quale est si quis interrogaverit? respondeat Propheta id esse viam Mandatorum Dei, quam nedum ambulasse, sed cucurrisse gloriabatur ipse cum ait: *Viam Mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum*, Psal. CXVIII. 32. Et rursus: *In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis*, Ibidem. XIV. 10. Et talia sunt in hanc sententiam absque numero. Etenim tu qui peregrinaris hic a Domino, si pergendo vis ad vitam ingredi, serva Mandata, Matth. XIX. 17. Hæc est enim via regia, hoc iter prosperum, hæc compendiosa semita, quæ ducit ad vitam. At verò videre mihi videor consequenter in ipsa meditatione mea collectum esse Sacro sanctum præsens Concilium, ut viam istam præparet & dirigat; ut prosperum hoc iter nostrum faciat, concedente Deo salutarium nostrorum. Nam *va mundo a scandalis*. Matth. XVIII. 7. Væ hostilibus insidiis, super quibus est illa Philpophiæ conquestio. *In via hac qua ambulabam, absconderunt superbi laqueum mihi*. Psal. CXXXIX. 6. Et rursus. *Juxta uer scandalum posuerunt mihi*. Ibidem. Quis autem omnia juxta iter Mandatorum Dei posita superborum dæmonum, carnis, & mundi scandala dinumeret? Quis omnes laqueorum nodos, artes, & modos agnoscat? quis non cum Antonio pavescens exclamaverit: *Hos Domine laqueos omnes, hac scandalorum retia quis evadet?* Atqui benedictus Deus salutarium nostrorum, qui prosperum nobis fecit iter spirituale Mandatorum suorum, dùm voluntatem facultemque contulit conveniendi Seniores in unum; con-

S

vocandi

vocandi Cœtum, congregandi Ecclesiam, ut viderent quid facto opus esset ad tollendum tot scandala posita in viis Sion, ita ut lugerent, eo quod non esset qui veniret ad Solemnitatem. Hinc offende-
bat scandalum schismaticæ divisionis. Hinc scandalum multiplex hæreticæ pravitatis. Hinc multiplicata super numerum scandala, offensiones, & retia cuiuslibet vitiositatis. Obsidebat præcipue hoc iter spirituale, monstrum horrendum, ingens, mole potens, superbia & filia ejus improbißima dira dominandi libido. Prohibebant toto malignitatis spiritu & astu, ne celebraretur Generale Concilium quod efficacissimum erat & penè unicum adversus hæc omnia scandala remedium. Exultet verò nunc omnis fidelium turba, nunc magnificè gratias referat Deo salutarium nostrorum, qui prosperum fecit iter Mandatorum suorum, dum contulit celebrari Sacro sanctum hoc generale Concilium sufficiens ad schismatum sedationem, ad hæresum extirpationem, & ad morum reformationem. Et hoc ex paucis in hoc eodem practicatis Concilio, non tam declarare, quam summatim narrare, vel annotare curabo. Non accurato quidem, sed doctrinali quotidianoque sermone. Satis erit ita loqui, ut intelligar. Considerans itaque mentalibus oculis præsens generale Concilium & Acta ejus, invenio quod ipsum ab itinere spirituali removet primò quadruplex scandalum obstitans schismatis sedationi. Removet aliud quadruplex scandalum, nocens hæresum extirpationi. Removet alterum quadruplex contrarians morum reformationi, & ita contrarians, ut jam non esset prosperum, sed infaustum, iter pacis, Fidei, & virtutis. Conformiter ad hanc triplicem quaternitatem scandalorum numeremus XII. Conclusiones, Regulas aut Leges, quæ in hoc Concilio vel explicitè vel implicitè stabilitæ sunt, quasi totidem directiones salutares, per quas prosperum iter fecit nobis Deus salutarium nostrorum, ut in hoc itinere sit unitas ratione primi; sit veritas ratione secundi; sit bonitas respectu tertii. Sit insuper modus, species, & ordo; sit denique mensura, numerus & pondus: conformiter ad Potentiam, Sapientiam & Bonitatem Patris & Filii & Spiritus sancti. Hoc modo prosperum iter fecit nobis Deus, scilicet ut sit iter planum, iter lucidum, iter pulchrum, dum justitia ponit in via gressus suos, dum vestigia sua relinquit impressa, quali certa totidem signa, ne oberremus vel exorbitemus, nobis data.

P A R S P R I M A

PRINCIPALIS

Lex prima in via Pacis.

ASSIGNATUR pro prima parte, quæ est de via pacis, prima lex sive directio liberans iter nostrum à primo scandalo, quæ data est in Sessione publica quinto Aprilis Anni præsentis. Concilium Generale potestatem à Christo immediatè habet, cuiuslibet cujusunque status, vel dignitatis, etiam si Papalis existat, obedire tenetur in his quæ pertinent ad Fidem & extirpationem schismatis, ac generalem Reformationem Ecclesie Dei in Capite & in membris. Conscribenda prorsus esse mihi videretur in eminentioribus locis, vel insculpenda per omnes Ecclesias saluberrima hæc Determinatio, Lex, vel Regula, tanquam directio fundamentalis, & velut infallibilis, adversus monstruosum horrendumque offendiculum quod hætenus positum erat per multos de Ecclesia in itinere Mandatorum Dei, determinantes ex textibus Glossæ, non ad Regulam Evangelicam & æternam acceptis, Papam non esse subiectum Generali Concilio, neque judicari posse per ipsum: quod præterea Generale Concilium totum ab ipso robur immediatè sumebat; nec poterat sine eo, casu quocumque, vel convocari vel stabiliri: quod nemo poterat ei dicere, cur ita facis? quoniam solutus erat Legibus &

supra Jus. Et ita de plurimis per quæ blanda, fallax & subdola adulatio fovebat libidinem dominandi, & in tyrannidem Ecclesie destrutricem Papatum, seu ejus usum, convertebat, ita ut non pateret via reductionis seu pacis. Scripsit super hoc errore vel scandalo Reverendissimus Pater Dominus Cardinalis Cameracensis Præceptor meus inclytus dudum, & nuper antequam fieret hæc Constitutio, reputans esse perniciosissimum sic asserere, sicut & de multis dictis per quosdam in-nitentes suis Juribus positivis, annotavit. Nunc ex quo Lex posita est, nec jam licet dubitare, probationes omittamus. Sola hæc probatio sufficeret: *Si Ecclesiam non audieris, sit tibi sicut ethnicus, & publicanus*, Matth. XVIII. 17.

SECUNDA DIRECTIO

sive Lex salutaris.

CONCILIUM Generale potest eum quem reputat Summum Pontificem, nedum consultivè inducere, sed autoritativè compellere ad offerendum viam cessionis, vel ad cedendum Papatui, etiam sine culpa sua, licet non sine causa: qualis causa multiplex esse potest, quemadmodum in publicis Sermonibus tactum fuit in hoc Concilio. Hæc Lex per hoc Sacrum Concilium determinativè statuta est, & in Papa Joanne XXIII. practicata; quia viam cessionis urgente Concilio, primò obtulit, deinde cessit. Tollitur ex hoc scandalum dicentium viam cessionis practi-cari non posse, invitis contendentibus de Papatu. Tollitur denique collusio seu tergiversatio volentium invito Generali Concilio, vel Ecclesia perniciosè Papatum detinere, nunc aut quomodolibet in futurum. Et enim si potest Summus Pontifex dare Libellum repudii Ecclesie sponsæ Christi, sicut egit Cœlestinus & laudatur, cur non viceversa poterit sponsa Christi repudiare, non dicam sponsum suum, sed sponsi Vicarium, præsertim ubi subest vel culpa vel causa?

TERTIA DIRECTIO.

CONCILIUM Generale sic est supra Papam, quod ejus Bullas & Processus vel Ordinationes & Statuta potest irritare vel annullare. Potest insuper translationem Curia Romana à loco Concilii impedire; compellere rursus Papam stare cum Concilio, & ita de similibus. Hoc determinatum est in publica Sessione & multipliciter practicatum. Tollitur per hoc scandalum, quo per indirectum quæreretur nunc aut alias dissipari Generale Concilium.

QUARTA DIRECTIO.

CONCILIUM Generale sic est super omnes Leges positivas, vel à Summis Pontificibus, vel à Generalibus Conciliis editas, quod eas potest interpretari, mutare vel tollere, pro quanto viderentur impedimentum, vel scandalum esse, ad iter Ecclesiastica unionis. Hoc practicavit præsens Concilium, tollendo pœnas omnes & inhibitiones, &c. Suspendendo insuper futuram Summi Pontificis electionem. Recipiendo denique ad cautelam, & humili quadam condescensione, præsentem confirmationem Concilii à Domino Papa cum multis similibus, quæ & qualia Jurium positivorum rigor non admittit.

P A R S S E C U N D A

PRINCIPALIS

De Via Veritatis.

EXPOSUIMUS in hac parte prima quatuor scandalorum genera, quibus obsistit præsens Concilium, ut prosperum iter faceret nobis Deus salutarium nostrorum, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis, & ad sedationem schismaticæ divisionis. Transeamus pro secunda parte ad destructionem alterius quadruplicis scandali, quo videbatur impediri declaratio veritatis, & hæreticæ pravitatis destructio.

Prima

PRIMA DIRECTIO
SALUTARIS*In Via Catholicæ veritatis.*

CONCILIUM Generale potest & debet circa omnem personam, cuiuscuque præminentia vel status existat, absque favore, vel timore, vel personarum acceptione, iudicium in causa hæresis exercere. Patet ex tenore Commissionis datæ Reverendissimis Patribus Dominis quatuor Cardinalibus, & aliis de qualibet Natione. Hoc insuper practicum est circa inquisitionem factam de Papa Joanne XXIII. & circa Joannem Hus, qui quamvis esset status parvi, habuit tamen fautores plurimos fortes, acres, & potentes. Hoc autem est prosperum & efficax iter ad extirpationem errorum, dum nullis parcitur; sed constanter proceditur ad emendationem, vel si corrigi noluerint, ad punitionem & exterminationem errantium. Alioquin non satis destruuntur errores, si permittuntur liberi & impuniti patentes & notorii, verbis aut factis, hæresum defensores; si prætereà Prædicatoribus Catholicæ veritatis non subest plena libertas elucidandi Legem sanctam. Tollitur ex hoc à præsentī Concilio dictum Philosophi illius, qui Leges cernparabat telis aranearum, eò quod debiliores muicas retinent, transmittunt fortiores.

SECUNDA DIRECTIO.

CONCILIUM Generale potest & debet assertiones hæreticas, & erroneas in Fide & moribus, quæ fuerunt & sunt in scandalum publicum, diligenter examinare, reprobare, & damnare, etiam non factò prius, vel simul processu adversus assertores. Hoc pluries practicum est in hoc Concilio, ut de Assertionibus, quòd communicandi erant laici sub utraque specie: & de ista Assertionē: *quilibet Christianus potest & debet &c.* Denique tam rationes, quàm similitudines manifestæ, & exempla Sanctorum probant idem, ut de falso numismate, & famoso libello. Tollitur ex hoc scandalum, vel tolli debet, eorum qui pro uno accessorio quod in facto consistit, elucidationem veritatis vel impediunt, vel procrastinant; hoc autem procrastinare, quid nisi impedire est?

TERTIA DIRECTIO.

CONCILIUM Generale potest damnare Propositiones multas cum suis Autoribus, licet habere Glossas aliquas, vel expositiones, vel sensus logicales veros possint. Hoc practicum est in hoc Concilio de multis Articulis & Wicleff, & Joannis Hus, quorum aliqui poterant vel de vi Logicæ vel Grammaticæ defensionem aliquam recipere, ut in Articulis, qui sunt indiffinitè traditi, vel qui loquuntur de possibilitate, prout posse Logicum est latum nimis, vel qui possent ad aliquem sensum verum trahi, si seorsum ponerentur. Sed Concilium hoc solerter attendit, primò quia juxta Hilarium, *intelligentia dictorum, ex causis est assumenda dicendi.* Iterum illud Augustini: *Liberis verbis utuntur Philosophi, & in rebus ad intelligendum difficillimis offensionem piarum aurium non pertimescunt. Nobis autem, scilicet Theologis, ad certam regulam loqui fas est.* Illud denique vulgatum, fundatum in Aristotele quod *Sermones accipiendi sunt secundum materiam subjectam*, unde moralis scientia. Similiter Theologia suam propriam habet Logicam, & sensum literalem, aliter quàm speculativæ Scientiæ. Hæc directio vel Lex præservavit hætenus præclaram Universitatem Parisiensem à pluribus erroribus, dum Scholasticos suos semper ad certam regulam Fidei loqui iussit & compulit. Utinam in aliis Studiis hæc disciplina similiter teneatur. Mala libertas est, malè & erroneè loqui posse.

Tomi II. Pars. II.

QUARTA DIRECTIO.

CONCILIUM Generale potest, & debet damnare Propositiones multas, vel assertiones huiusmodi, quamvis non possent ex solo & nudo textu expresso sacra Scriptura patenter reprobare, seclusis expositionibus Doctorum, vel usu celebri Ecclesiæ, & ceteris. Hoc practicum est in hoc Concilio in multis Assertionibus Joannis Wicleff, & Joannis Hus, immò & de ista, quòd est communicandum per laicos sub utraque specie panis & vini. Hæc Directio vel Lex prosperum facit iter ad hæresum & hæreticorum exterminationem; quoniam hæretici quos vidimus, defensionem suam ut plurimum accipiunt, quia nolunt hæreses absolutè revocare, sed tantum conditionaliter, si videlicet ex rigore Textus sacra Scripturæ convincantur errare, dicentes, quòd expositiones Doctorum, Decreta, Decretales sint apocryphæ, neque de illis curandum est. Hæc autem præsumptio quam latè pateat ad errores, nemo non intelligit.

TERTIA PARS
PRINCIPALIS*De Via morum vel virtutum.*

DECLARATIS vel narratis scandalis quatuor obviantibus errorum extirpationi, loquamur pro tertia & ultima parte aliquid de remotione totidem scandalorum obstantium morum reformationi in capite & in membris, narrando quadruplicem Legem vel Directionem practicatam in hoc Concilio, ut prosperum iter faceret nobis Deus salutarium nostrorum.

PRIMA DIRECTIO
SALUTARIS*In Via morum & virtutis.*

CONCILIUM Generale sic est supra Papam & alium quemlibet de Ecclesiâ, quòd ipsum Papam potest deponere pro quocunque crimine, de quo notoriè & incorrigibiliter scandalizat Ecclesiâ. Hoc est practicum dudum de Papa Joanne XII. & nunc de Joanne XXIII. In cujus dejectione non inferitur quòd fuerit hæreticus, vel à Fide devius. Et si ita actum est de cedro Libani, quare non timebit humilis herba deserti? Accusatus inter cetera fuit, & convictus, quòd fuerat notoriè simoniacus. Ex quo confunditur illa quorundam temeritas qui Papam in collatione Beneficiorum non posse committere simoniam, vel disputabant, vel definiebant.

SECUNDA DIRECTIO.

CONCILIUM Generale quamvis non possit nec debeat plenitudinem potestatis Papalis commissam à Christo, Petro & successoribus ejus, tollere vel minuire, sed de ea gratias agere Deo qui contulit, eamque revereri debeat & amplecti: potest nihilominus usum potestatis illius certis Legibus & Statutis limitare in adificationem Ecclesiæ. Hoc practicavit præfens Concilium, tum in multis, tum specialiter in hoc, quòd Legem præfixit in eligendo Papam futurum, & suis electoribus; quod Reverendissimum Patrem Dominum Angelum Corario, ob laudabilitatem suæ cessionis spontanæ, nullus Papa futurus posset à collatis Cardinalatu, & potestate Legati per hoc Concilium deponere, nec eum super præteritis quibuscumque factis quomodolibet impetere vel punire. Jure quidem & indulgenti condescensione hoc factum est, ut exemplum posteris detur ultro cedendi, dum illud efflagitat Ecclesiæ vel pia utilitas vel urgens necessitas. Expedi autem nunc ante Summi Pontificis electionem ita fieri circa multa generalem statum Ecclesiæ concernentia,

S 2

in

in quibus summi Pontifices usum plenitudinis suæ potestatis passim nimis verterunt in abusum: ut quia noluerunt Generalia celebrare Concilia, nec inferioribus Prelatis ordinaria Jura relinquere; quodque in Statutis Generalium Conciliorum, nunc cassando ea, nunc murando, nunc ad libitum interpretando, nunc Privilegia & exceptiones largiendo, palam & absque manifesta ratione vel utilitate deviarunt. Unde sicut in usu Dispensationum; concessione Privilegiorum; innovatione Decretalium non expedit usum potestatis Papalis sic restringi, ut in omni casu tali fiat ad Concilium Generale recursus, propter difficultatem & raritatem suæ convocationis, qualis non erat in primitiva Ecclesia, quando communi consensu, dicente Hieronymo, fiebant omnia: sic non expedit talem laxationem fieri, quæ vim & robur Generalium Conciliorum in suis Constitutionibus passim tollat & enervet. Considerari posset in hoc loco Aristotelis traditio de triplici Politia, Regali scilicet & Monarchica, in qua unus benè præest, cui Tyrannis opponitur. Altera est Aristocratia, ubi dominantur pauci & boni, cui opponitur Oligarchia. Tertiam ponit Timocratiam, in qua populus benè dominatur, quæ oppositam habet Democratiam. Esset autem inter istas Politias illa melior quam aliqua singularis, quæ ex Regali & Aristocratia componeretur, ut in Regno Franciæ, ubi Rex instituit Parlamentum, à quo judicari non refugit. Esset verò omnium optima & saluberrima Politia, quæ triplicem hanc bonam complecteretur, Regalem, Aristocratiam & Timocratiam. Est autem Generale Concilium Politia talis composita, habens suam directionem magis ex assistentia speciali Spiritus sancti, & promissione Jesu Christi, quam ex natura, vel ex humana sola industria. Hinc est illud quod prædiximus, quod ipsum est saluberrima & efficacissima regula ad regimen totius Ecclesiæ tranquillum vel conservandum vel reformandum vel inveniendum, tanquam supremus & sufficiens Legislatores universalis & potens Episcopos: præterea legitimus & securus, nec suspectus rationabiliter ab aliquibus Christianis: cum procedat omnium, vel quasi omnium communi consensu vel assensu. Quid autem est Generale Concilium? Aliàs descriptum est, & repeto: *Concilium Generale est Congregatio, legitima Autoritate facta ad aliquem locum, ex omni statu Hierarchico totius Ecclesiæ Catholicæ, nullâ fidei personâ, quæ audiri requirat, exclusâ, ad salubriter tractandum & ordinandum ea quæ debitum regimen ejusdem Ecclesiæ in Fide & moribus respiciunt.* Deduci posset ex hac descriptione cum præcedentibus, qualiter plenitudo potestatis Papalis collata est à Christo in his quæ supra naturam sunt. In aliis etiam, quæ Leges Naturalis, Canonica & Civilis sibi tribuunt ut Monarchæ supremo, stat & concordatur cum potestate Concilii, quæ dicta est, quoniam in Concilio Papalis potestas includitur, quamvis aliter sit hæc potestas in Papa, aliter in Concilio: sicut aliter claves Petro traditæ sunt, aliter Ecclesiæ. Unde Concilium in multis quæ Papam respiciunt, habet Autoritatem conciliativam & dictativam; Papa exercitativam & executivam. Non enim posset Concilium per seipsum, vel absolvi in Foro conscientiæ, vel Presbyteros ordinare, vel Corpus Christi conficere, vel debellare manu armatâ infideles, & ita de multis; sed ad ipsum spectat circa hæc hujusmodi consulere vel dictare, cujus dictamini qui repugnat, contumaciter repugnat Spiritui sancto, cujus est ipsum Concilium in dictando vel consulendo dirigere. Exemplum in homine, ubi ratio potestatem habet dictativam & conciliativam, voluntas exercitium & executionem.

TERTIA DIRECTIO.

CONCILIVM Generale potest de diffentionibus & guerris inter Principes Christianos savientes in perniciem totius Christianitatis, & perditionis hominum in anima & cor-

pore, Autoritate legitimâ cognoscere, prohibendo eis vias facti, & ad suscipiendum vias juris & rationis, per Censuras Ecclesiasticas compellendo. Hoc prædicare proposuit serenissimus Rex Romanorum semper Augustus, qui priusquam recederet ab hoc Concilio ad locum Conventionis cum Rege Aragonum, & Petro de Luna, Orationem ad Deputatos habuit omni religiosa pietate & verâ Christianâ Religione plenissimam, quam his auribus, non sine pia compunctione, lætus audi-vi. Narravit illic propositum suum esse tendere, post sedationem Schismatis, ad pacificationem Regum Franciæ & Angliæ, maxime per Autoritatem hujus Concilii. Narravit de pacificatione Regis Poloniæ cum Prutenis. Dehinc de Passagio Jerosolymitano. Et eo tunc prædictæ pacificationis Regis Poloniæ, &c. fundamentum seu regulam procuravit, inducendo quamlibet partium, ut se Generali Concilio, suæque Definitioni prorsus submitterent, cujus Autoritati ipsemet Rex, quemadmodum tunc & pluries antea sub attestatione Divini Nominis protestatus est, debebat & volebat esse subjectus, & hoc in speculum & exemplar æternum cujuslibet Principis Catholici temporalis.

QUARTA DIRECTIO.

CONCILIVM Generale potest & debet constituere crebriorem Generalium Conciliorum celebrationem, quam retroactis temporibus fuerint celebrata, ut de decennio in decennium, præfixa futuris Summis Pontificibus ista Lege, quam transgredi non liceat. Fundatur in præmissis hæc consideratio, & per argumentum ex oppositis: quoniam si tot & tam enormia discrimina provenerunt Ecclesiæ Dei, dum cessatum est à Conciliis Generalibus; quanta demum erit salutaris utilitas ex frequentiori celebratione, perspicuum est. Quis itaque nesciat quod inde Superiorum peccata minus vigeant, dum minorem sibi sentiant esse peccandi licentiam, vel impunitatis spem, dum scilicet reddituros se rationem coram Judice suo, Generali Concilio, prospicient. Sunt quippe nonnulli, qui etsi Deum non timent, homines tamen reverentur. Denique si non sit assidue Lex viva dirigens, regens & actuans Leges mortuas ad effectum, ipsæ non satis proficiunt; unde & Philosophus tradere satagens medium virtutis, non potuit illud efficacius invenire, quam ut diceret: *Prout sapiens judicabit.*

Potuerant ex præmissis omnibus velut ex fundamentalibus quibusdam regulis, directionibus & signis in via Mandatorum Dei Leges elici particulariores, ad tollendum scandala impediencia prosperum iter pacis, Fidei & virtutis, ad sedationem schismatum quoad primum; ad extirpationem errorum quoad secundum; & ad reformationem morum quoad tertium: sed neque tempus neque locus sufficiunt; quia tetigerunt insuper multa ex eis prudentes & studiosi suis in scriptis: quia rursus debent hujusmodi Leges & Constitutiones particulares magis per mutuam collationem omnium de Concilio agitari, tractari, & definiri, juxta Regionum aut Patriarum varietatem; quia denique Decreta & Decretales viderentur abundanter sufficere, si per Legem vivam fieret efficax executio; alioquin multiplicatio Constitutionum hujusmodi, etiam poenali, quandoque plus onerat & aggravat, quam sublevet aut proficiat. Faciamus tandem in oratione finem verbis, ut a revocetur ad a. & dicamus obsecrantes: *Prosperum iter faciat nobis Deus salutarium nostrorum; iter nedum terrestre sed spirituale & celeste; iter æternitatis ad Deum salutarium nostrorum, qui est Deus benedictus in secula. Amen.*

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,

S E R M O

IN FESTO

PURIFICATIONIS A

BEATISSIMÆ MARIÆ

Habitus in

CONCILIO CONSTANTIENSI

*Post irritationem à Cardinalibus factam Sententia Episcopi Parisiensis contra Joannem Parvum, quæ lata est die 15. Januarii 1415.**Nihil habet peculiare, nisi quod spectat ad Jus Episcoporum in definiendis Fidei controversis.*

Collat. ad MSS. Codd. Vist. 137. & Colbert. 99.

SUSCEPIMUS Deus misericordiam tuam in medio Templi tui. Pf. XLVII. 10. Scriptum est, & in Introitu Missæ præsentis jocundissimæ Solemnitatis celebriter decantatum. Quoniam *Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio Templi tui. Adimus cum fiducia thronum gratia tua, ut misericordiam inveniamus & gratiam in auxilio opportuno.* Hebr. 4. 16. Adimus & te benedictissima Virgo, quæ Mater es gratiæ, Mater & Regina misericordiæ, quæ dudum Misericordiam incarnatam suscepisti in medio virginalis uteri tui, dum *Domus pudici pectoris Templum repente sit Dei*, quam hodiè te præsentante suscepimus corporaliter & quotidie suscipimus sacramentaliter in medio Templi materialis. Suscipiamus utinam hanc ipsam Misericordiam spiritaliter & invisibiliter in medio templi cordis nostri, quod est anima nostra. *Templum Dei sanctum est, quod estis vos*, inquit Apostolus. 1. Cor. III. 17. Fiat hoc nobis te pro nobis Misericordiam exorante, Virgo misericordissima, quam ideo salutamus implorantes & dicentes: *Ave gratia plena.*

SUSCEPIMUS Deus &c. Ecce quod apertis Fidei oculis in lumine veritatis Evangelicæ conspiciendum nobis offertur gratum, & grande spectaculum. Offertur pulcherrima, sanctissimaque Processio, dum de Bethlehem, ubi natus, ubi circumcissus, ubi adoratus fuerat Jesus, *Expectatio Gentium: desiderium collum aeternorum*; Gen. XLIX. 10. 26. Misericordia & salus nostra, advenit gloriosa Mater sua comitata viro suo Justo Joseph, cui Virgo virgini matrimonialiter, non carnaliter juncta erat; advenit ad Templum sanctum Jerusalem, distans à Bethlehem per duas circiter leucas, seu quatuor milliaria parva. Bajulabat eadem decora Virgo tenero latoque complexu puerum suum Jesum, tanquam signaculum super cor suum, & quasi signum super brachium suum, dicens ex sententia: Cant. II. 16. *Dilectus meus mihi & ego illi. Inter ubera mea commorabitur.* Cant. I. 12. & II. 16. *Talis est dilectus meus ò filia Jerusalem, pulcher & decorus: & ipse totus desiderabilis.* Cant. V. 16. Advenit & ipse Simeon senex, justus & timoratus, Luc. II. 25. & ideo beatus quia timoratus, nam *Beatus vir, qui semper est pauidus.* Prov. XXVIII. 14. Advenit, eadem hora in Spiritu ad Templum, ubi erat mulier illa fortis & annosa, quæ non recedebat de Templo jejuniis & obsecrationibus serviens die ac nocte, Anna scilicet Prophetissa, filia Phanuel de tribu Aser. Luc. II. 36. 37. Convenerunt non dubium & alii multi juvenes & virgines, senes cum junioribus, dum adveniret ad Templum sanctum Dominator Dominus, quem quærebat Ecclesia, & Salvator ipse, quem volebat, *speciosus formâ præ filiis hominum.* Pl. XLIV. 3. *desideratus cunctis gentibus.* Agg. II. 8.

Nobis natus nobis datus, ex intacta Virgine, quem Prophetæ suspirabundus optabat dicens: Ostende nobis Domine misericordiam tuam, & salutare tuum da nobis. Pf. LXXXIV. 8. *Deus meus, inquit, misericordia mea.* Pf. LVIII. 18. Et rursum: *Dic anima mea, salus tua ego sum.* Pf. XXXIV. 3. Exulta nunc, & exhilarere, tu qui perieras, miserande homo; exulta satis, jocundare, jubila, & gratias age; ecce nedum ostenditur, sed offertur tibi ille qui est Misericordia tua, & salus tua, Jesus benedictus; nam quid *Jesus* nisi salus, cujus interpretatio est Salvator. Hoc sentiens, & gratè rememorans omnis Ecclesia Sanctorum, congratulatur & congaudet ad oblationem tanti doni, concinens & dicens: *Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio Templi tui.* Desiderabat itaque peccator & reus homo non sapientiam accusantem, non justitiam condemnantem, non potentiam punientem, sed Misericordiam indulgentem & salvantem. Hominem nimirum sub peccato venundatum, & per inobedientiam criminis læsæ majestatis reum & miserum evocabat & accusabat sapientia. *Adam ubi es?* Gen. III. 9. Et non inveniebatur excusandi, vel latendi locus, dum ait: *Quis tibi nuntiavit, quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo praeceperam tibi ne comederes, comedi?* Gen. III. 11. Hinc Job trepidus dicebat: Job IX. 3. *Si voluerit mecum in judicio contendere: non potero respondere unum pro mille.* Et Psal. CXLII. 2. *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* Non onero me libenter allegationum quotationibus, ubi nihil est ambiguum, vel probandum. Porro Justitia sic accusatum condemnabat, ita ut non esset locus appellationi. *Quia audisti vocem uxoris tuae, & comedi de ligno vite, ex quo praeceperam tibi ne comederes, maledicta terra.* &c. Gen. III. 17. Hoc attendens Job dicebat: *Verebar omnia opera mea, sciens, quod non parceres delinquenti.* Job IX. 28. Hominem sic denique accusatum per Sapientiam, sic damnatum per Justitiam, flagellabat, & Sententiam executioni demandabat Potentia, nec erat locus evasionis. Ejecit quippè Adam, & collocavit antè Paradisum voluptatis Cherubin, & flammæ gladium atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ. Hinc Pf. XXXVIII. 12. *A fortitudine manus tuae ego defeci.* Et Job: X. 7. *Non est qui de manu tua possit eruere,* &c. Non ergo petebamus Sapientiam, cui respondere nesciebamus; non Justitiam, cujus damnationem evadere non poteramus, neque Potentiam, cujus punitionem & iram ferre nemo poterat, neque in coelo, neque in Paradiso, neque in mundo: patuit in Lucifero, in Adam, in Diluvio, in submersione Pentapolis in momento. Sed Misericordiam quærebat indulgentem, quam hodiè *suscepimus*, ò benignissime Deus in medio Templi tui. Advenerat prius in medio templi virginalis uteri, quo nullus in terris sanctior locus erat secundum Augustinum dum respondit Maria: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Luc. I. 38. sed sibi soli, & virginali sponso suo Joseph, cui revelatio facta fuerat tam ab Angelo, quam à Maria, notum erat. Apparuerat in die Nativitatis, sed paucis, scilicet pastoribus. Innotuerat in die Epiphaniæ, sed paucis Regibus, qui venerant ab Oriente; hodiè verò *sicnt audivimus, sic vidimus.* Pf. XLVII. 9. dum *suscepimus misericordiam tuam*, misericordissime Deus, in medio Templi tui. Gratias tibi Pater misericordiarum & Deus totius consolationis. II. Cor. I. 3. quia celsi Sapientiam in infantuli ætate, ne acculet; Justitiam in humanitate, ne condemnet; quia pro nobis damnata est; Potentiam in infirmitate, ne sæviat, & cruciet: quibus superatis, datur triumphus Gratiae, datur & Misericordiae, ut dominetur & superaxaltet judicium; nam *miserationes ejus super omnia opera ejus.* Pf. CXLIV. Hac indigebamus, hanc optabamus, hanc hodiè *suscepimus in medio Templi tui*, Deus, dum verificatum est illud juvenulæ tympanistrice, S. Mariæ; *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae.* Luc. I. 54. Hæc sunt viscera misericordiae Dei nostri, quibus visitavit nos oriens ex alto. Luc. I. 7. 8. Gratias tibi pro excellentia doni, quod est Misericordia, quia *va etiam laudabili*

vita hominum, inquit Augustinus, *si semotâ misericordiâ judicetur*. Gratias & pro congruentia loci, quia in medio Templi, quod est locus communitatis, ad quem omnes possunt accedere, & æqualitatis medium est, quod attingere quisque potest. *Sanctum est Templum tuum mirabile in equitate*, ait Psal. LXIV. 5. Et quid aliud mysticè Templum istud, quàm *Ecclesia Sanctorum*, quàm *Concilium justorum & congregatio*, ubi sunt magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus, &c. Psal. cx. 2. Decantet nunc igitur hæc Ecclesia Sanctorum, hoc Concilium justorum, hæc Congregatio talium, de quibus dicit Apostolus: Ephes. II. 19. 20. *Non estis hospites & advena, sed estis cives Sanctorum, & domestici Dei, superadificati super fundamentum Apostolorum, & Prophetarum, ipso summo angulari lapide, Christo Jesu*. Sequitur: *In quo omnis edificatio constructa crescit in Templum sanctum in Domino*. Decantet & exultet in jubilo cordis sui dicens: *Suscipimus Deus misericordiam tuam in medio Templi tui*, Psal. XLVII. 10. & ita planè suscepimus, ut impletum sit quod Propheta prædixerat: *Misericordia Domini plena est terra*; Psal. cxviii. 64. & iterum: *Confirmata est super nos misericordia ejus*, Psal. cxvi. 2. cum reliquis in hanc sententiam. Dùm hæc in ipsa meditatione mea, quæ nunc loquenda fuerant, prius ipse mecum revolverem, pergebam sic erumpere in vocem jocunditatis & laudis, in verba consolationis, lætitiæ, ac ædificationis spiritualis, juxta sensum anagogicum præassumpti thematis nostri. Studebam exprimere, qualem in templo cordis nostri Processionem agere, nos hodie convenit, in qua mysticè fuit Maria, & Joseph, Simeon, & Anna, figurantes quatuor virtutes Cardinales. In qua sint præterea *lucerna ardentes in manibus*, per exemplum conversationis luminosæ, & honestæ, in Fide, Spe, & Charitate, quas figurat triplex ignis proprietas, fulgor, scilicet, vigor, & ardor: Fides fulget in vi rationali; Spes roborat in irascibili; Caritas ardet in concupiscibili, quoad tria appropriata Patris, & Filii, & Spiritus sancti. In Patre vigorem, in Filio fulgorem, in Spiritu sancto ardorem concipimus. Decet rursus offerre par *mutuæ dilectionis* in omni castitate, & *duos pullos columbarum* in sancta fecunditate bonarum operationum. Adornetur templum cordis nostri flosculis piorum desideriorum, & herbulis virentibus sanctarum meditationum conspergatur. Suscipiamus benedictum puerum Jesum inter ulnas castissimæ devotionis, confiteamur ei cum Anna Prophetissa levantes fursùm corda, & cum justo Simeone depromamus quisque hoc Canticum: *Nunc dimittis servum tuum Domine, secundum verbum tuum in pace*, &c. Luc. II. 29. Ità pergebam meditabundus dictare mecum quæ dicerem vobiscum; tùm ecce studiositas speculatrix astitisse visa est, mihi satis à puero familiaris, hinc à me protinùs cognita est; hæc plurimas inculcare quæstionulas, & efflagitare responsiones cœpit. Et ubi me attentum videt: dic, inquit, si Maria Legi Purificationis erat obnoxia, quia si sic, peccaverat; si non, fingere videbatur, & opere mentiri, simulans quod non erat. Et cur non hoc tempore mulieres eidem Purificationis Legi subditæ sunt? Dic, si puer Jesus verè factus est sub Lege, sicut dicit Apostolus, Gal. IV. 4. quia constat secundum Dominos Juristas, quod Princeps solutus est Legibus. Dic, cur Simeon dixit de puero Jesu, quod hic *positus erat in ruinam & signum, cui contradicetur* Luc. II. 34. qualiter in ruinam positus erat, qui venerat ad salutem? quo pacto positus est in scandalum, quia *va per quem scandalum venit*? Dic, cur iterum dixit ad Mariam, *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut reveleantur ex multis cordibus cogitationes*, Luc. II. 35. &c. Dic, si ex verbo hoc Maria præcognovit acerbissimam Filii passionem? quod sic, nonne consequens fuit, ut acerbissimo doloris gladio jam ex tunc foderetur, quæ tamen eum læta cernebat, gestabat, offerebatque, qui se prius obtulerat Deo Patri in medio virginalis uteri, mox ab instanti Conceptionis; suæ benedictæ? Dic, cur non fit Festivi-

tas apud Latinos de ipso Joseph virginali viro Mariæ, nutritio, & gerulo pueri Jesu fidelissimo, cui testimonium dat Evangelica veritas, quod justus erat, quod ei Jesus ipse, qui est Deus benedictus (mira res) subditus erat, & ita de plurimis ejus excellentiis, & virtutibus egregiis, quemadmodum ætate nostra nonnulli contempserunt. Si gratitudo rependenda est Deo pro conjunctione Ecclesiæ cum novo, & unico Summo Pontifice sponso suo; quæ retributio convenientior, quàm ut de virginali conjugio Joseph & Mariæ fiat insignis aliqua celebritas in Ecclesia? Dic undè mos primitus inolevit, quod ardentes hodiè feruntur cerei, & candelæ: & si sit hoc favere ritibus Gentilium, Proserpinam quasi perditam cum facibus quærentium? Dic, cur Maria, quæ nuper ditata fuerat ex donis Magorum, non obtulit agnum, quæ divitum erat oblatio? Dic, qua arte, quibus indiciis cognoscere poterat, quod Anna Propheticum habebat spiritum, ubi grandis est de Prophetiis sermo, & ad interpretandum difficilis? Dic cur Jesus dicitur nescire misericors, sed ipsa misericordia, cum tamen plurimos deserat in tanta miseria, ita ut plangendum potius esse videatur, & dicendum: *Suscipimus Deus misericordiam & non misericordiam*, &c. Dic qualiter stat cum libertate, vel meritis, id quod de misericordia dicit Apostolus, quod, *non ex operibus*, dictum est: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui*. Rom. IX. 12. 13. Et iterum: *Non est volentis, neque currentis, sed Dei miserationis*: Ibidem. v. 16. Nam si sola misericordia salvat, quid agit arbitrium? quid proficit conatus ejus ad meritum? *Cujus vult, miseretur, & quem vult indurat*. Ibidem. v. 18. Dic cur apud Athenienses Templum misericordiæ carebat Simulacro,

— nullique inclusa metallo
Forma Dei, mentes habitare & pectora gaudet;
 inquit Statius loquens de misericordia.

Multiplicatura magis ac magis videbatur studiositas speculatrix hujusmodi quæstiones, ut de fructibus & utilitatibus misericordiæ, quibus modis conquiritur, quibus etiam ritibus animam purificat verbigenam? qualiter ad ejus Curiam appellatur à Curia Justitiæ, quid in Templo cordis est Altare, quid Atrium, quid Sancta Sanctorum, quid Cemiterium, & ita de reliquis, etiam usque ad curiositatem, vel garrulæ loquacitatis vitium: cui dùm morem gerere respondendo pararet animus, accommodè satis ad præsentis celebritatis mysterium (horresco referens) lamentabilis de repente vox insonuit ex ore Prophetico clamans, & conquerens *Corruit in platea Veritas*, Isai. LIX. 14.

*Obstipui visu subito, gelidusque pererrat
 Offa tremor.*

Nam ô luctuosissimum, ô lugubre spectaculum, videre Veritatem, quæ pravalet, quæ super omnia vincit, prostratam, positamque in ruinam, & in signum, cui contradicetur, Luc. II. 34. Hanc sublevare misericordia soror sua nitebatur; ita enim, *Misericordia & Veritas obviaverunt sibi*, Psal. LXXXIV. 12. sed oblittebat, & reclamabat triplex error, velatus cortice Jurium positivorum non rectè intellectorum ad regulam Divini Juris & Catholicæ Veritatis. Error primus abjiciebat Prælatos & Ordinarios, ne sublevarent misericorditer Veritatem. Hoc, inquit, ad vestrum nequaquam officium pertinet; majores enim causæ sunt ad solam Apostolicam Sedem referendæ; allegabat Glossas cum concordantiis Decreti. Proclamabat error alter, quod non poterat sublevare misericorditer Veritas, nisi prius, vel simul evocaretur, & assisteret aliquis qui prostraverat Veritatem. Subjungebat tertius error, non esse curandum apud Judices Fidei, si Veritas mores respiciens, corruisset in plateis, erant enim talia ab eis quæ Fidem respiciunt, aliena. Submurmurabat inter hæc humanus timor; cavete à scandalis, si sublevaveritis Veritatem, cavete, ne casum & factum verum (ex quo tamen Jus oritur) ponatis in medium; alioquin mors imminet: credite, mors. At verò misericordia, ut erat

erat tota visceribus affluens pietatis, & zelans super veritate & animarum salute, quam optabat Prophe-
ta dicens: *Corripiet me iustus in misericordia, & incre-
pabit me.* Psal: cXL. 5. Hoc, inquam, iussit, &
obtestata est, quatenus adversus triplicem hunc er-
rorem, pestem improbam, ceteris prætermiſſis, in-
surgerem; neque enim aliud opus esse sibi misericor-
dia gratius, vel acceptius affirmabat, quam ad ex-
tirpationem errorum, & emendationem errantium,
opportune, & importune, vigilanter intendere. Ex-
emplificabat de Martyribus, quos ego, inquit mi-
sericordia, taliter affeceram, quos tanto succende-
ram veritatis zelo, quod persecutores suos, torto-
res, tyrannos, & interfectores non desinebant ab
erroribus tetrīs avertere conari, quatenus ad eos ve-
ritas luminosa veniret; sic Petrus & Paulus Nero-
nem; sic Joannes Herodem, & ita de reliquis, mi-
sericordissime dilexerunt, quos tamen aperte culpa-
verunt; non sinere enim peccatores ex sententia a-
gere, magnæ misericordiæ indicium est. Vide, oro,
quoniam crudelior altera non est impietas, quam
dum *laudatur peccator in desideriis animæ suæ, & ini-
quus benedicitur* Psal. Hebr. 10. 3. dum justificatur
impius pro muneribus; dum evenit illa Prophetæ
crudelis lamentatio: Thren. 11. 14. *Propheta tui vi-*
derunt tibi falsa, & stulta, nec aperiebant iniquitatem
tuam, ut te ad penitentiam provocarent. Et heu jam, in-
quit, misericordia, nedum jam non aperitur iniquitas
per Prophetas, Prælatos scilicet, Doctores & Confesso-
res, sed justificatur, sed attollitur, & defenditur, etiam
in medio Templi, in præsentia sacrosancti hujus Con-
cilii. Longus essem, si cuncta prosequerem misericor-
diæ verba, plena gemitus, plena suspiriis, plena sin-
gultibus, lachrymis, atque plangoribus. Ego verò,
Reverendissimi Patres, & Viri celeberrimi, insignes,
egregii, sapientes & doctissimi, quid dicerem? quid
responderem sic pulsatus, sic obtestatus in ipso me-
ditationis meæ secreto per misericordiam condolen-
tem veritati, quæ tam infelicitate, & foedè corruerat
in plateis. Enitebar obsequi misericordiæ, prout æ-
quum erat, sed de proficiendo vix ulla supererat spes
mihi, dum omnia circumquaque revolverem, illud
præcipue, quod omnino apud multos verbum de Fide,
& veritate verum est in fabulam, in canticum, & nau-
seam, obtrigitque illud Apostoli de novissimis tempori-
bus: *Sanam, inquit, doctrinam non sustinebunt, sed co-
accervabunt sibi magistros prurientes auribus, & a verita-
te quidem auditum avertent, ad fabulas autem con-
vertentur.* 11. ad Timot. iv. 3. Item illud Senecæ.
„ Deest remedii locus, dum quæ fuerant vitia, mo-
„ res fiunt. „ Et non minus dum error veritas re-
putatur. Quid nobis, inquiunt, de hæresibus vel
erroribus? Ecce nos Catholici sumus. Quid ea-
dem jugiter nobis cantilena repetitur? Satis est si cre-
dimus, ut parentes nostri simplices, & idiotæ; quid
expedit perſcrutari profundius? Hæc dicuntur, & in
his aliqui, etiam magni, gloriantur. Inter hæc ur-
gebat misericordia, dicens: vae tibi si non evange-
lizaveris; necessitas enim incumbit tibi: necessitas ex
professione & talento commissio: necessitas ex lega-
tione: necessitas ex juramento & fidelitate: necessitas
ex veritatis periclitatione & Ecclesiastici Ordinis per-
turbatione: necessitas ex aperta & præcipiti perva-
sione iustitiæ: necessitas ex allisione Cathedræ, ubi
veritas sedet, quæ Cathedra est præclarissima Univer-
sitas Parisiensis, Mater Studiorum. *Vae mihi, quia ta-*

*cui, aut quia non celerius, potentiùs, crebriùs, &
constantius memet istis erroribus opposui.* Fuerat
scio, placentior altera multis materia; sed nulla for-
tassis utilior, vel ad tempus urgentior; unde si quæ-
rerem solum hominibus placere, si captare famam
popularem, si prædicare memetipsum, ambulare
nunc fortè in magnis & mirabilibus super me versans, &
reversans fines propositos. Sed oportet imitatore
esse illius, qui ait: *Ego Deus docens te nilia.* Isaïæ. XLVIII.
17. non dixit, subtilia. Dicamus igitur cum bona
venia, qualiter spectat ad vos Patres Reverendissi-
mos, Dominos Prælatos, super erroribus cognosce-
re, qualiter errores damnare possitis aliquando, non
damnatis errantibus; qualiter denique teneatur unus-
quisque vestrum scire Præcepta Decalogi, & asser-
tiones eis oppositas iudicio Fidei reprobare; tandem
non oportere trepidare timore, ubi non est timor.
Attenti sumus obsecro, per misericordiam Domini
nostri Jesu Christi, & Pastorem vestram dignita-
tem, quoniam vestra res agitur, spectans ad illam
quam hodie *suscepimus Misericordiam in medio Templi*
Dei. Extulimus aliis Sermonibus Authoritatem Sacri
Concilii, & errorem perniciosissimum reprobavimus,
quo schisma fovebatur. Nunc efferre studeamus or-
dinare Prælationis Hierarchicam potestatem, & assi-
gnemus aliqua Dominis Prælati pro Veritatis mise-
ricordiæ sublevatione fulcimenta. Et de quatuor ad
præsens sufficiat.

Ad Reverendos, & Deo amabiles Episcopos spe-
ctat ex Officio Pastoralis & statu Hierarchico, qui
fundatus est in Jure Divino, cui nullum Jus Cano-
nicum ritè intellectum contradicit, quod ipsi pos-
sunt in suis Dioecesium errores in Fide, & mo-
ribus, palam erroneos, & scandalosos judicialiter con-
demnare, & hæreticare, hoc est, hæreticales de-
cernere, & anathematizare; autoritate tamen sub-
ordinata ad Sedem Apostolicam, & particulari cir-
ca solam plebem suam.

Ad Reverendos & Deo amabiles Episcopos spe-
ctat, quod possint errores quandoque damnare, non
evocatis prius judicialiter quibuscumque errantibus.

Ad Reverendos, & Deo amabiles Episcopos
spectat ex obligatione suscepti Pastoralis Officii co-
gnoscere, quod Præcepta moralia Decalogi, cum
hoc quod sunt de Jure naturali, canonico & civili,
sunt nihilominus de Jure divino & de Fide proprie
dicta, pro quanto data sunt in Scriptura Sacra
per divinam revelationem, & ordinantur ad vitam
æternam per operationem eorum ex Fide, Spe &
Charitate, & ita sunt assertiones ipsius Præceptis oppo-
sitæ, iudicio Fidei per eos reprobandæ, &c.

Ad Reverendos & Deo amabiles Episcopos spectat
ex debito Pastoralis Officii, habere præparationem
animi ad defensionem veritatis Catholicæ, etiam us-
que ad mortem. Spectat etiam cognoscere cum Gre-
gorio quod *utilis scandalum nasci permittitur, quam
veritas deferatur.*

Postulemus tandem dictis finem imponentes &
in oratione confiteamur Domino postulantes. *Sus-
cipiamus, Deus, misericordiam tuam hinc in medio tem-
pli tui, per gratiam, & in illo Templo sancto tuo,
ubi tua sedes in cælo per gloriam, te præstan-
te, qui pro nobis oblatus es, misericors & miserator
Dominus, patiens & multum misericors.* Pl. cii. 2. *Cui
proprium est misereri semper & parcere Deus benedictus in
secula.* Amen.

SEQUUNTUR CONCLUSIONES

QUÆDAM

Sub quibusdam Articulis,

*Ponenda post finem Sermonis de Purificatione
Mariæ Virginis, qui incipit, Suscepimus Deus
misericordiam tuam: & terminatur: & par-
cere Deus benedictus in secula. Amen.*

SCHEDULA

Faciens pro præmissis.

AD justificationem condemnationis factæ per Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem, & principaliter ad honorem Fidei, & hujus Sacri Concilii, & ad Ordinariorum justitiam conservandam, sequentes conclusiones attentè notentur, quæ poterunt latius demonstrari.

Conclusio prima.

Ad Episcopos non spectat propositionem aliquam hæreticare, hoc est, ut hæreticalem judicialiter condemnare, quæ nullo modo pertinet ad Fidem, hoc est, quæ nec expugnat, nec sequitur ad ea quæ Fide credenda sunt. Exemplum de istis: *Astra sunt paria, Astra sunt imparia. Rex Bybalonia sedet, & de similibus.* + ea oppositi

Conclusio secunda.

Ad Episcopos non spectat propositionem aliquam hæreticare modo dicto, sic, quod eorum Sententia universaliter liget omnes, ut est præcisè sua Sententia. Patet, quia non habet Jurisdictionem super omnes. Nec est præsumendum, quod aliquis Episcopus hoc intendat, immò contrarium juridicè præsumendum.

Conclusio tertia.

Ad Episcopos non spectat propositionem aliquam hæreticare, quæ ex se & de Jure penitus dubia est an ad Fidem pertineat repugnanter, neque est scandalosa, & potest sine periculo ejus veritas, vel falsitas ignorari. Exemplum de istis: Deus potest creare supremam speciem; Deus non potest creare novam speciem; Virgo Maria fuit concepta in peccato originali, & de similibus, quæ apud maximos Doctores in Theologia non corruptos in affectu, vel intellectu, judicantur probabiles, neque scandalizant, neque oportet eas scire ad benè vivendum, vel credendum. Sicut dicit Hieronymus in sermone, de Ma: Virgo Maria assumpta est in cælum cum corpore, quod melius est de ea piè credere, quàm aliquid temerè definire, quod sine periculo nesciri potest.

+ a Sumptione

Conclusio quarta.

Ad Episcopos spectat propositionem aliquam hæreticare, hoc est, ut hereticalem decernere, definire, & determinare, quæ est explicitè & in propria verborum forma contra Scripturam sacram. Patet, quia omnis talis est expressè damnata per Scripturam, & anathematizata per Ecclesiam. *Can. Damnatus.* Et de hoc nulla est controversia inter Theologos, & Canonistas.

Conclusio quinta.

Ad Episcopos spectat propositionem aliquam hæreticare, quæ sequitur explicitè, evidenter, & clarè ex oppositis sacræ Scripturæ, quamvis non in propria & in eadem verborum forma. Exemplum de istis: Christus non habuit nervos. Quilibet homo justus est meritoriè occidendus à quolibet. Juramentum non est tenendum, si damnificet jurantem in aliquo temporali: & ita de similibus, quas nullus sani judicii dubitaret, vel negaret, esse contra ea quæ Fide credenda sunt, vel in Scriptura sacra formaliter continentur. Nec contrà hoc est aliquis Canon, quantumcumque loquens quod majores causæ sunt ad Sedem Apostolicam referendæ: undè similis est ratio pro ista conclusione, qualis pro præcedenti posita est. Hæc autem conclusio maximè facit ad propositum de condemnatione novem assertionum, & magis de condemnatione totius propositionis Joannis Parvi, in qua sufficienter hæc propositio: *Essam tyrannus* &c. damnata, inventa est contineri. Fundatur etiam in hoc rationabilitas Requestæ judicialiter factæ, quàm non primò ferretur Sententia super necessario, nisi priùs determinato principali, scilicet de Fide in se.

Conclusio sexta.

Ad Episcopos spectat de Jure divino, & quibusdam de pia consuetudine legitimè præscripta, propositionem aliquam hæreticare, hoc est, hæreticalem decernere, vel determinare, nedum doctrinaliter (sicut Doctores Theologiæ possunt) sed etiam judicialiter, cum appositione Decreti pœnalis contra subditos rebelles, si illa propositio scandalizaverit Diocesim suam. Et si est talis, de qua possit habere sufficientem certitudinem per consilium peritorum in Theologia, quod repugnat eis quæ Fide credenda sunt, quamvis aliqui etiam Theologi dicerentur de illa dubitare. Patet, quia spectat ad Episcopos de Jure divino multis locis explicato, quod sint potentes *exhortari in doctrina sana, & eos qui contradicunt revincere*, pascendo scilicet gregem pabulo bonæ doctrinæ, & à mortifera prohibendo. *Luce 20. Attendite vobis* &c. 1. Pet. 3. Malach. 2. Joan 10. ad Timoth. & ad Titum multis Capitulis. Hos etiam habere debent de consuetudine pia & laudabili Episcoporum, apud quos sunt Studia generalia Theologiæ, sicut est Parisiis, in Oxonio, & in Praga. Verum est quod talis determinatio non ligat universaliter, nec tali autoritate, quin ab ea possit appellari, & ad Concilium generale, aut Sedem Apostolicam causa devolvi. Et sic intelligitur caput illud *Majores*, cum suis concordantiis, & glossis. Neque existimandum est, quod Papa vellet, aut posset, oppositum conclusionis statuere, quin læderet jus Ordinariorum, & Studiorum generalium Theologiæ, & quin Fidei, totique Hierarchiæ detrimentum afferret. Patet ultima pars conclusionis, quia sicut dici solet; lata est differentia in artifices, sicut est inter Theologicos Doctores, propter inæqualitatem exercitii in Theologia, & ingenii diversitatem, adeo quod duo, vel tres de-

debent aliquando majoris autoritatis esse quam centum, vel ducenti; præsertim si appareat causa depravationis in affectu, quæ excæcat judicium rationis, etiam circa prima principia moralia. Hoc patuit tempore hæreticorum, ubi à paucissimis Catholicis multitudo eorum tandem superata est. Confurgit igitur dubietas Fidei in aliqua propositione, non ex multitudine sic vel sic opinantium; alioquin Articuli Fidei adhuc essent dubii in Fide: sed sumitur dubietas ex rationum intrinseca probabilitate ad utramque partem contradictionis. Propterea debet Prælatum, vel Papa, vel Concilium, considerare rationes, & causas dicendi, magis quam multitudinem dicentium, sicut pluries fuerunt ipsi Commissarii facere requisiti, & quod ob hoc publicarentur deliberationes Magistrorum, suppressis nominibus eorum, qui nollent nominari ut fieret rationum ad invicem collocatio; quemadmodum in causis prophanis dicta testium & causæ dicendi diligenter ponderantur. Attendatur hic insuper, quod hæc materia talis est, quæ nedum spectat ad sacram Scripturam, sed etiam ad naturalem rationem, quia versatur circa Præcepta Decalogi, quæ diversis respectibus sunt evidentia in lumine naturali. Sunt nihilominus pura Fide credenda ex triplici ratione; scilicet ex supernaturali traditione per Moysem & Christum, & ex fine, qui est æterna vita, & ex eo quod implenda sunt ex virtutibus infusis, Fide, Spe, & Charitate. Hæc autem cognoscere tenentur explicitè Prælati, & Doctores, nec per ignorantiam excusantur de pertinacia, vel errore, si talia nesciant, vel in dubium vertant, quia dubius in Fide, infidelis est. Facit pro tribus his Conclusionibus, quod Inquisitores possunt cognoscere de fortilegiis, si sapiant hæresim manifeste. Possunt igitur à fortiori cognoscere de assertionibus hæreticis. Facit etiam pro hac sexta conclusione protestatio communis & celebris, quæ fit Parisiis, & Bononiæ in quolibet actu Theologico solemni, quod scilicet nihil asserendum, aut sentiendum sit, quod fit in favorem Articulorum Parisiis damnatorum. Est igitur rationalis hæc damnatio, quæ tamen facta fuit per Episcopos Parisienses, & Magistros. Facit ad idem juramentum Baccalaureorum incipientium sententias, quod in manu Cancellarii Parisiensis ipsi præstant.

Conclusio septima.

Ad Episcopos spectat, ut in errorum condemnatione semper præferant interesse Fidei, cuilibet interesse personali vel traditioni Juris purè positivi. Et oppositum facere, est favere hæreticæ pravitati; quia fit in hoc præjudicium Fidei. Exemplum, si fiat acceptio personarum, sic quod honor earum præponatur honori Fidei. Aut si propter non observationem alicujus circumstantiæ Juris positivi annulletur juridicè unus totus processus Catholicus, non explicando annulationis suæ causam: per hoc enim datur intelligi, quod processus fuerit erroneus in Fide, vel moribus; quia Fides est principale in tali causa, dum fit absoluta damnatio, videtur principale damnari apud vulgus.

Conclusio octava.

Ad Episcopos spectat, quod damnare possint errores in Fide, & bonis moribus, etiam dum sunt intulati nominibus aliquarum personarum, absque hoc quod prius, vel simul agatur de qualicunque personali interesse. Hoc sequitur ex præcedenti, & practicum est in plurimis Conciliis, sicut patet, *dist. 15. Decreti: c. 24. q. ult.* ex dictis Isidori. Patuit etiam in Concilio Romano ubi prius damnati sunt Libri Wicleff, etiam sub nomine suo, quam ejus persona, vel memoria dam-

Tom. II. Pars II.

nari quæreretur. Et similiter in Anglia, & Praga: quæ damnationes hic approbatæ sunt; quod fieri non debuerat, si prædictæ conclusiones de Autoritate Ordinariorum, & universitatum essent falsæ. Illic autem aliqui Articuli damnantur, qui minùs pertinere videntur ad Fidem, quàm illi, de quibus agitur.

Concluditur ex præcedentibus irrationabilitas annulationis sententiarum Episcopi Parisiensis super damnatione propositionis prædicti Parvi in se tota, & in assertionibus suis, & quod salvo honore, qui debetur prætensis Judicibus in hac parte, hæc annulatio suspecta est, & fautoria hæreticæ pravitatis, & perverforum morum, sicut est homicidium, seu morticinium factum subito, & per insidias, sine diffidatione absque Judicis autoritate: sic de perjurio, sic de impœnitentia, & de permanentia in errore, ac defensione pertinaci, & similibus.

DECRETA

IN SESSIONE PUBLICA

CONCILII GENERALIS

CONSTANTIENSIS.

Die sabbati. 9. Octobr. Anno 1417. quæ est xxxix. Et primò Proœmium super futuris Conciliis celebrandis, & provisione adversus futura schismata.

Exacta ad MSS. Codd. Viët. 699. & 828.

FREQUENS Generalium Conciliorum celebratio agri Dominici præcipua cultura est, quæ vepres, spinas & tribulos hæresum, errorum, & schismatum extirpat, excessus corrigit, deformata reformat, & vineam Domini ad frugem uberrimæ fertilitatis adducit. Illorum verò neglectus præmissa disseminat, atque fovet. Hæc præteritorum temporum recordatio, & præsentium consideratio antè oculos nostros ponunt. Ea propter hoc Edicto perpetuo sancimus, decernimus, atque ordinamus, ut amodò Generalia Concilia celebrentur. Ità quod primum à fine hujus Concilii in quinquennium immediatè sequens. Secundum verò à fine illius mediatè sequentis Concilii in septennium, & deinceps in decennium perpetuò celebretur in locis quæ Summus Pontifex per Mensem antè finem cujlibet Concilii, approbante & consentiente Concilio, vel in ejus defectum, ipsum Concilium deputare & assignare teneatur, ut sic per quandam continuationem semper aut Concilium vigeat, aut per termini pendentiam expectetur. Quem terminum liceat, Summo Pontifici de Fratrum suorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium consilio, ob emergentes fortè casus abbreviare, sed nullatenus prorogetur. Locum autem pro futuro Concilio celebrando deputatum absque evidenti necessitate non mutet; sed si fortè casus aliquis occurrerit, quo necessarium videretur ipsum locum mutari, puto obfessionis, guerrarum, pestis, aut similis: tunc liceat Summo Pontifici, de prædictorum Fratrum, aut duarum partium ipsorum consensu atque subscriptione, alium locum prius deputato loco viciniorem, & aptum, sub eadem tamen Natione subrogare; nisi idem, vel simile impedimentum per totam illam Nationem vigeret, tunc ad aliquem alium locum viciniorem alterius Nationis aptum hujusmodi Concilium poterit convocari, ad quem Prælati, & alii qui ad Concilium solent convocari, accedere teneantur, ac si à principio locus ille fuisset deputatus. Quam tamen loci mutationem, vel termini deviationem teneatur dictus

dictus Summus Pontifex legitime, & semel per Annum antè præfixum terminum publicare, & intimare, uti ad ipsum Concilium celebrandum prædicti possint statuto termino convenire. Si verò, quod absit, in futurum schisma oriri contingeret, ita quòd duo, vel plures pro summis Pontificibus se gererent, à die quo ipsi duo vel plures insignia Pontificatûs publicè assumpserint, seu administrare ceperint, intelligatur ipso jure terminus Concilii tunc fortè ultra Annum pendens, ad Annum proximum brevius, ad quos omnes Prælati & ceteri qui ad Concilium ire tenentur sub pœnis Juris & aliis per Concilium imponendis abique alia vocatione convenient. Nec non Imperator, ceterique Reges, & Principes, personaliter, vel per solennes Nuncios, tanquam ad commune incendium extinguendum, per viscera misericordiæ Jesu Christi ex nunc exorati concurrant. Et quilibet ipsorum pro Romano Pontifice se gerens, infra Mensem à die qua scientiam habere potuit alium, vel alios assumpsisse Papatûs insignia, vel in Papatu administrasse, teneatur sub interminatione maledictionis æternæ, & amissionis juris, si quod fortè sibi esset quæsitum à Papatu, quam ipso facto incurrat, & ultra hoc ad quaslibet dignitates activè & passivè sit inhabilis, Concilium ipsum ad terminum Anni prædictum, loco priùs deputato celebrandum indicare, & publicare, & per suas Litteras competitori, vel competitoribus, ipsum, vel ipsos provocando ad causam, vel ceteris Prælati, ac Principibus, quantum in eo fuerit, intimare, nec non termino præfixo, sub pœnis prædictis ad locum Concilii personaliter se transferre, nec inde discedere, donec per Concilium causa schismatis plenariè sit finita. Hoc adjuncto, quòd nullus eorum contendendum de Papatu, in ipso Concilio ut Papa præsideat. Quinimò ut tantò liberius, & citius Ecclesia unico & indubitato Pastore gaudeat, sint ipsi omnes de Papatu contententes, postquam ipsum Concilium inceptum fuerit Autoritate hujus sanctæ Synodi ipso jure ab omni administratione suspensi; nec eis, aut eorum alteri, donec causa ipsa per Concilium terminata fuerit, quomodolibet à quoquam, sub pœna fautoris schismatis, obediatur. Quod si fortè electionem Romani Pontificis per metum, qui caderet in constantem virum, seu impressionem, de cetero fieri contingat, ipsam nullius decernimus efficaciam, vel momenti, nec posse per sequentem consensum, etiam metu prædicto cessante, ratificari, vel approbari. Non tamen liceat Cardinalibus ad aliam electionem procedere, nisi ille sic electus fortè renuntiet, vel decedat, donec per generale Concilium de electione illa fuerit judicatum, & si procedant, nulla selectio ipso jure; sintque sic secundò eligentes, & electus, si se Papatui ingessit, omni dignitate, honore, & statu, etiam Cardinalatus, & Pontificali ipso jure privati & inhabiles de cetero ad easdem, ac etiam Papalem. Nec aliquis eidem secundò electo, ut Papæ, sub pœna fautoris schismatis obediat quoquo modo. Et eo casu Concilium de electione Papæ provideat illa vice: sed liceat, immò & teneantur electores omnes, aut saltem major pars ipsorum quam citò sine periculo personarum possunt, etiam si periculum omnium bonorum immineret, se transferre ad locum tutum, & metum prædictum allegare coram Notariis publicis & notabilibus personis, in multitudine populi, in loco insigni; ita tamen, quòd allegantes metum hujusmodi habeant in ipsius metus allegatione exprimere speciem, & qualitatem dicti metus, & jurare solemniter, quòd metus taliter allegatus est verus, & quòd credunt, se ipsum posse probare, & quòd per malitiam, vel calumniam hujusmodi metum non proponunt. Nec ultra proximum futurum Concilium ullo modo possit differri allegatio dicti metus. Teneantur insuper postquam se transfulerint, & metum allegaverint, modo prædicto provo-

care sic electum ad Concilium: quod Concilium si ultra Annum pendeat à die provocationis hujusmodi, intelligatur ad Annum, ut supra ipso jure terminus brevius, & nihilominus teneatur electus ipse sub pœnis prædictis, & Cardinales provocantes sub pœna amissionis Cardinalatûs, & omnium Beneficiorum suorum, quam ipso facto incurrant, intra Mensem à die provocationis, Concilium ipsum, ut supra dicitur, indicare, publicare, & quam citius poterit, intimare; Cardinales ipsi, ceterique electores ad locum Concilii tempore convenienti personaliter se transferre, & usque ad finem causæ expectare. Teneantur quoque Prælati, & ceteri, ut supra, ad convocationem Cardinalium tantum, si fortè sic electus convocare cessaret, accedere. Qui sic electus in Concilio ipso non præsideat, quinimò sit à termino initiandi Concilii ipso jure ab omni administratione Papatûs suspensus, nec sibi à quoquam, sub pœna fautoris schismatis quomodolibet obediatur. Quòd si infra Annum antè diem indicti Concilii contingant supradicti casus, videlicet quòd plures se gerant pro Papa, vel quòd unus per metum, seu impressionem eligatur, censeantur ipso jure tam gerentes se pro Papa, quam electus per metum, seu impressionem, & Cardinales ad dictum Concilium provocati; teneantur que in isto Concilio comparere, personaliter causam exponere, & judicium Concilii expectare. Quòd si, dictis casibus occurrentibus contingat fortè casus aliquis, quo necessarium sit locum Concilii mutare, vel obsidionis, vel guerræ, vel pestis, vel similis, teneantur nihilominus tam omnes supradicti, quam omnes Prælati, ceterique qui ad Concilium ire tenentur, ad locum proximiorum, ut præmittitur, qui sit habilis ad Concilium, convenire, possitque major pars Prælatorum, qui infra Mensem ad locum certum declinaverint, illum sibi, & aliis, pro loco Concilii deputare, ad quem ceteri convenire teneantur, ac si à principio fuisset deputatus. Concilium autem, ut præfertur, convocatum & congregatum, de hujusmodi schismatis causa cognoscens, & in contumaciam electorum, seu gerentium se pro Papa, vel Cardinalium, si fortè venire neglexerint, litem dirimat, causamque definiat, ac culpabiles in schismate procurando, seu nutriendo, vel in administrando, aut obediendo, vel administrantibus favendo, seu contra interdictum superius eligendo, vel calumniosos in allegando metum, etiam ultra prædictas pœnas cujuscumque gradus, status, seu præminentiam existant Ecclesiasticæ, vel mundanæ, sic puniat, ut vindictæ rigor transeat ceteris in exemplum. Ut autem metus, seu impressionis molestia, in electione Papæ eò formidolosius evitetur, quò tota Christianitati lamentabilius eorum incussio, seu factio perpetratur ultra prædicta: specialiter duximus statuendum, quòd, si quis hujusmodi metum, vel impressionem, aut violentiam electoribus ipsis, vel alicui eorum in electione Papæ intulerit, seu fecerit, aut fieri procuraverit, vel factum ratum habuerit, aut in hoc consilium dederit, vel favorem, facientemve scienter receperit, vel defenserit, aut negligens in executione pœnarum inferius memoratarum extiterit, cujuscumque status, gradus, vel præminentiam fuerit, etiam si Imperiali, Regali, Pontificali, aut alia quavis Ecclesiastica, aut seculari præfulgeat dignitate; illas pœnas ipso facto incurrat, quæ in Constitutione felicitis recordationis Bonifacii Papæ VIII, quæ incipit: *Felicitis*, continentur, illis effectualiter puniatur. Civitas verò, etiam si, quòd absit, Urbs Romana fuerit, vel alia quævis Universitas, quæ talia facienti consilium, vel auxilium dederit, aut favorem, vel intra Mensem saltem, taliter delinquentem, prout tanti facinoris enormitas exegerit, & facultas ei affuerit, non duxerit puniendum, eo ipso subiaceat Ecclesiastico Interdicto. Et nihilominus præter dictam Urbem, Pontificali, ut supra, eo ipso sit privata dignitate,

tate, non obstantibus Privilegiis quibuscunque. Volumus insuper, quòd in fine cujuslibet Concilii Generalis hoc Decretum publicetur solemniter, nec non quacumque, & ubicumque Romani Pontificis electio imminebit facienda, ante ingressum Conclavis legatur, & publicè intimetur.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis.

LIBELLUS ARTICULORUM THEOLOGICORUM

Et scholasticè compositorum.

CONTRA

PETRUM DE LUNA.

Ad convincendum, eum fuisse & esse notoriè hæreticum, & pertinaciter errasse, & errare contra Catholicam, & Evangelicam veritatem, super Potestate & Autoritate Ecclesiæ. Et continet duos Tractatus. In primo ponuntur Generales Articuli. In secundo speciales, & subsumpti specialiter ex generalibus.

Recognitus & emendatus ad MSS. Codd. Viët. & Navarricum unum.

MONITUM.

Pertinet iste Tractatus ad Concilium Constantiense, postquam Petrus de Luna citatus à Concilio, adesse renuit, ac proinde post 30. Sessionem Concilii habitam 29. Martii Anno 1417.

Primus Articulus.

ET primò constat, quòd iste est Articulus Fidei, quòd est *Una, Sancta, Catholica, & Apostolica Ecclesia.*

Secundus Articulus: Item, quòd hæc unitas Ecclesiæ non sic dependet à persona Papæ essentialiter, quin posset manere una, ut manet de facto, quando nullus est Papa in Ecclesia.

Tertius Articulus. Item, quàmvis unitas Ecclesiastica essentialis sit ad primum caput Christum; nihilominus unitas altera accidentalis, vel secundaria, consistit in obedientia ad unum Summum Pontificem, qui est caput secundarium in Ecclesia cum Christo: sic videlicet, quòd quilibet Catholicus debet habere promptitudinem seu præparationem animi, ab obediendum uni Summo Pontifici, dùm constiterit sibi, aut constare debuerit, quòd sit Papa aliquis legitime electus. Et ultrà secundò requiritur, quòd non ponat scienter impedimentum commissivè, vel ommissivè, ne præficiatur Ecclesiæ Dei unus Papa certus, & legitime electus. Ideò enim condemnatus est inter ceteras causas Joannes Hus, quia dicebat, quòd Ecclesia Dei usque ad consummationem sæculi poterat æquè benè regi per Sacerdotes dispersos per mundum, absque uno capite, sicut cum tali capite. Unde sicut dicunt Theologi, quòd Sacramentum Confirmationis est Sacramentum necessitatis, non quidem simpliciter (cum sine illo staret Salus) sed sic, quòd obligatur quilibet ad non contemnendum susceptionem hujus Sacramenti pro tempore, & loco opportunis: ità proportionabiliter de unione vel adhæsiōne ad unicum Papam potest intelligi: sicut etiam dici solet apud Theologos, quòd Præceptum affirmativum (quale est de habendo Papam) obligat ad semper, non pro semper.

Quartus Articulus. Item, quòd culpabilis in priori Articulo, primo modo, vel secundo, verè dicitur fau-

Tomi II. Pars II.

tor, & nutritor schismatis immò & Schismaticus, iungat pertinaciam, id est, si non velit corrigi: quamvis staret, quòd ex hoc solo non esset hæreticus, si faceret hoc non ex errore intellectus, sed ex depravatione affectus: quàmvis apud Ecclesiam habendus esset ille vel hæreticus, vel de hæresi vehementer suspectus.

Quintus Articulus. Item, quòd Ecclesia sic instituta est à Christo perfectò Legislatore, quòd potest se continuare, & de facto continuabit in unitate usque ad consummationem sæculi, hoc intelligendo, nedum de primaria & essentiali unione, quæ est ad Christum; sed de accidentali, & secundaria, ad Summum Pontificem; sic quòd potest, & poterit sibi instituere caput unum secundarium, quòd dicitur Papa. Et quicumque impedit scienter, commissivè vel ommissivè talem unitatem Ecclesiæ, agit contra Articulum jam dictum, *Unam Sanctam Catholicam &c.* etiam ubi videretur stare cum prima unitate ad Christum. Inde patet, quòd aliquis existens Papa legitime electus, potest effici schismaticus, si det impedimentum scienter, commissivè, vel ommissivè, quòd tota Ecclesia non obediat uni Summo Pontifici: dùm, exempli gratia, Papa non potest reducere majorem partem Christianitatis ad obediendum uni capiti, nisi cesserit, & alter constituatur; ipse verò hoc pertinaciter renuit facere, aut in aliquo multiplici casu tali. Simile diceretur de obedientibus vero Papæ, quòd possunt esse schismatici: at alii qui non obediunt, sed parati sunt obedire, modo prædicto, & apponunt diligentiam suam quòd uniatur Ecclesia, sunt immunes à schismate.

Sextus Articulus. Item, si probetur de aliquo quòd circa præmissa sit hæreticus, hoc est, juxta verba Augustini, quòd fingat sibi novum errorem, vel antiquum sequatur, gloriæ, sive Principatus sui causâ; probabitur consequenter manifestissimè, quòd talis est nedum fautor schismatis, sed verè schismaticus. Et ideò sufficiat in sequentibus coarctare sermonem ad hæresim, quoniam ex isto sufficienter concludetur schisma.

Septimus Articulus. Item, quòd dùm nullus est Papa, vel dùm lapsus est in hæresim manifestam, & jam damnatam, vel dùm consentire non potest quòd Ecclesia congregetur (quia scilicet effectus est amens, & infans incurabiliter, vel incarceratus est taliter quòd haberi non potest accessus ad eum, etiam si necessitas, vel evidens utilitas imminet) potest se congregare sine Papa. Et idem dicendum est, ubi Papa sufficienter summatus, & requisitus pro congregando Ecclesiam, ad uniendum eam in Fide, & moribus; vel constituendum sibi Papam certum, nollet contumaciter eam convocare. Ille Articulus sequitur ex prioribus: & ex negatione ejus sequeretur, quòd Ecclesia non fuisset à Christo perfectè instituta pro sui conservatione & unitate legitima in membris suis, in Fide, & moribus & ad unum caput secundarium, verum, & certum; quòd apertissimè est contra Apostolum *ad Ephes. iv.* & alibi multis locis, & *Osee. i.*

Octavus Articulus. Item, Ecclesia dicitur Catholica, id est, Universalis, & Apostolica; quoniam omnis homo generaliter obligatur adhærere firmiter illis veritatibus quas eadem Ecclesia tenet, docet, & prædicat: quæ veritates sunt sufficienter in sacra Scriptura contentæ, præsertim in Evangelio, vel ex contentis in sacra Scriptura sufficienter & clarè deducuntur; vel per Apostolorum doctrinam, successivè deductæ sunt de generatione in generationem usque ad nos, per observationem legitimam. Unde dicitur Ecclesia *Apostolica*, quoniam in doctrina Apostolorum fundata est, tam verbis, quàm scriptis.

Nonus Articulus. Item, dùm est data in Evangelio per Christum aliqua regula generalis observanda, illa obligat omnem hominem habentem usum rationis, nisi de exceptione alicujus hominis constiterit per eandem Legem Evangelicam, & non solum per humanam traditionem, vel exceptionem: quoniam inferioris Lex derogare non potest Superioris auctoritati.

T 2

De.

Decimus Articulus. Item, quod hæc est Lex Evangelica generaliter promulgata Matth. xviii. 15. 16. 17. *Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te & ipsum solum; si te audierit, lucratus es fratrem tuum: si te non audierit, adhibe tecum unum vel duos testes, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum: quod si eos non audierit, dic Ecclesie; si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus.* Sequitur continuo, 18. *Amen dico vobis, quacunque alligaveritis super terram &c.* ubi fundatur potestas supernaturalis Ecclesie ultra naturalem.

Undecimus Articulus. Item, quod ad prædictum Articulum corroborandum, ex aliis sacrae Scripturae passibus, possent induci variae Leges, quæ sunt de Jure propriè divino, & expresso; immò & de Jure propriè naturali, præsupposito divino: ut de abjicendo partem corporis scandalizantem totum corpus, sive sit pes, sive manus, sive oculus. Matth. xviii. Et ita de reliquis. Sed sufficit ad deducendum propositum hæc unica Lex prædicta: *Si peccaverit* Matth. xviii. 15. Et si fortè diceret hîc aliquis, quod quicquid sit de membris abjiciendis, aut rescindendis; caput tamen non potest abjici, vita manente. Respondeo quod similitudo corporis veri, & mystici, non est utique quaque eadem, quoniam sine capite naturali corpus non potest vivere; sed sine capite secundario, corpus mysticum potest habere vitam; sicut in casu nostro patet de Papa, quo remoto, vel abscisso, stat unitas, & vita in corpore mystico Ecclesie, & hoc virtute capitis essentialis, & primi, quod est Christus.

Duodecimus Articulus. Item, sicut Summus Pontifex, quantumcunque legitimè fuerit electus, est filius Ecclesie; sic dici potest, & debet frater uniuscujusque hominis de Ecclesia: Undè & ad hoc significandum dedit nobis Christus hanc formam orandi, *Pater noster &c.* Matth. vi. 9. Si unum ergò habemus Patrem in coelis; si unam Matrem Ecclesiam in terris, constat, quod omnes mutuo sumus fratres. Et oppositum sentire, vel dicere de Papa, esset apertissima dementia.

Decimus tertius Articulus. Item quod Papa, quantumcunque legitimè electus, potest peccare, quia non est impeccabilis ex assumptione Papalis dignitatis. Oppositum dicere, nisi constaret de aliquo per divinam revelationem, esset intolerabiliter superbire, & contra testimonium experientiae præsentis & præteritæ.

Decimus quartus Articulus: Item, prædicta Lex, *Si peccaverit*, Matth. xviii. 15. quamvis data fuerit pro regimine totius Ecclesie, & filiorum suorum; nihilominus appropriatè data est personæ Petri, qui erat futurus summus Pastor: sicut promissum fuerat Matth. xvi. & executioni demandatum, Joan. xxi.

Decimus quintus Articulus. Item, quod Christus in prædicta Lege, *Si peccaverit &c.* non accipiebat Ecclesiam, quando dixit *DIC ECCLESIAE*, pro ipso Petro, vel, pro successoribus suis, Summis Pontificibus: patet, quia Petrus non dixisset sibi ipsi, quando frater suus nolisset obedire monitioni suæ seu fraternæ correctioni. Intelligebat ergò de Ecclesia, quæ est congregatio fidelium, præsertim quando frater qui peccabat & nolebat corrigi, fuisset talis, quod non habuisset Prælatum supra se, sicut est Papa, qui tamen subiectus est Legi prædictæ, sicut ipse est frater peccabilis.

Decimus sextus Articulus. Item Christus, dicendo in prædicta lege: *Quod si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus*, Matth. xviii. 17. docet manifestè, quod Ecclesia habet Autoritatem judicariam: alioquin si non audiretur, non esset contumacia, vel peccatum: Et patet aliundè per illud: *Qui vos audit, me audit &c.* Luc. x. 16. Et iterum: *Quacunque alligaveritis super terram &c.* Matth. xviii. 18. Sic subjungitur statim post prædictam legem *Si peccaverit &c.* Matth. xviii. 15.

Decimus septimus Articulus. Item, quod omnis, qui potest & debet licitè puniri judicialiter, potest

etiam licitè evocari ad iudicium, etiam per appellationem, aut provocationem, aut citationem, prout visum fuerit expediens Judici, vel illis qui ad iudicium accusare volunt, fratrem delinquentem; præsertim ubi non apparet pro tunc modus convenientior procedendi contra reum, & peccatorem fratrem.

Decimus octavus Articulus. Item, quod nulla constitutio humana potuit, aut potest præjudicare Legi prædictæ. *Si peccaverit &c.* Matth. xviii. 15. cum sit de Jure divino, & de Jure propriè naturali, præsupposito divino.

Decimus nonus Articulus. Item, quod Constitutiones quæ dicunt, quod Papa potest deponi, si labatur in hæresim, non sunt censendæ Constitutiones pure humanæ, vel positivæ aliquorum Summorum Pontificum, vel alterius: Patet, quia tunc non ligaretur Papam, quia par in parem non habet imperium.

Vigesimus Articulus. Item, quod fundantur hæ Constitutiones principaliter in prædicta Lege. *Si peccaverit &c.* Matth. xviii. 15. Et in aliis Juribus conformibus, sicut prædictum est Art. 11.

Vigesimus primus Articulus. Item, quod sicut hæc Constitutio Christi. *Si peccaverit in te &c.* Matth. xviii. 15. non specificat, vel restringit, de solo peccato hæresis, sed & generaliter de quolibet peccati genere quod potest deduci in publicum, seu notorium, potest denunciari Ecclesie, si fraternaliter monitus Papa nolit audire monentem, neque testes inductos, nisi daretur ex Lege propriè divina, quod aliquod peccatum Christus istuc excluferit, quod utique fieri non poterit.

Vigesimus secundus Articulus. Item quicumque cuiuscumque status fuerit, qui scripserit, vel asseruerit quod Papa non possit pro alio crimine accusari coram Ecclesia, quàm pro hæresi; ille negandus est simpliciter, tanquam contradicens textui Evangelico, vel reverenter glossandus est, si non appareat, quod fuerit in hac assertionem pertinax, & si malis benè sensis. Simile dicitur de Scripturis, quæ sonare videntur quod Papa non habet superiorem Judicem in terris, quod ab eo nunquam licuit, neque licet appellare, & ita de similibus: quæ si excludunt Autoritatem Generalis Concilii, sunt hæreses manifestæ. Sed non est leviter præsumendum, quod alii Doctores sic senserint generaliter, absque omni exceptione possibili, occasione, vel colore.

Vigesimus tertius Articulus. Item, quod glossa, quæ dicit, quod pro alio crimine quàm pro hæresi potest Papa accusari, vel deponi, non habet Autoritatem vel robur, tanquam ab uno glossatore, vel homine, sed à Christo immediatè & expressè; alioquin non faceret fidem, sicut prædictum est in altero Articulo, *quod par in parem, & unus inferior in Superiorem non habet iudicium.*

Vigesimus quartus Articulus. Item, quod de Jure divino, & naturali est propria defensio sui ipsius dum læditur; dum tamen hoc faciat per media non prohibita in Lege divina, & naturali.

Vigesimus quintus Articulus. Item, quod stare potest in facto, quod aliquis molestatus à Papa etiam vero, & legitimo, non possit habere sufficientem defensionem, nisi provocet, vel appellet à Papa ad iudicium Ecclesie, & nisi subtrahat se ab eo, sic quod ejus mandatis non obediat: quæ mandata, vel obedientia, tollent læso justam defensionem sui ipsius, vel suorum: ut esset tuitio propriæ Matris, vel Patris, aut Patriæ suæ, immò & totius Catholicæ veritatis, aut unitatis Ecclesie, sicut apparuit in subtractionibus multis legitimè factis tempore nostro, & per prius.

Vigesimus sextus Articulus. Item sicut aliàs prædictum est coram hoc sacro Concilio, potest haberi multiplex occasio, & quæsitus color, ad hoc quod possit, & debeat per Ecclesiam, seu Concilium Generale vice sua, dari Libellus repudii vero Papæ, quamquam sine culpa Papæ, licet non sine causa; quandoque cum culpa

culpa Papæ, etiam alia, quàm sit hæresis, & numerati sunt colores, vel occasiones decem: quemadmodum viceversa Summus Pontifex potest dare Libellum repudii Ecclesiæ, sicut patuit in Coelestino cedente: Uxor autem & vir, non videntur hic ad imparia judicari.

Vigesimus septimus Articulus. Item, quod prædicti omnes, & singuli Articuli sunt per hoc sacrum Concilium Constantiense solemniter, & judicialiter declarati, & multipliciter practicati, tam in ejectione olim Joannis XXIII. quàm in Constitutionibus & Decretis factis super Autoritate Generalis Concilii, præsertim 6. Aprilis anno 1415. Et novissimè in Decreto facto, quod prætenfa Constitutio Petri de Luna, non præjudicat subtractioni factæ sibi in Arragonia &c.

Vigesimus octavus Articulus. Item, quod docens, vel asserens nunc oppositum alicujus Articulorum præmissorum, cadit in hæresim jam damnatam, & asserit expressè contrà prædictam Legem Evangelicam, *Si peccaverit &c.* Matth. XVIII. 15. Et contrà Articulum istum, *unam, sanctam, Catholicam &c.* & contrà determinatam expressè per hoc sacrum Concilium, sicut prædictum est.

Vigesimus nonus Articulus. Item, quod Prælatus Ecclesiasticus, etiam Papa, determinans judicialiter, aut per modum Constitutionis perpetuæ, & poenalis, oppositum præmissorum Articulorum, non potuit, aut potest, à pertinacia quomodolibet excusari: tum quia demonstrat, quod non quærit tota sollicitudine veritatem, dum eam scienter impugnat, & ad impugandum omnes alios inducit quantum in se est, per excommunicationes, & alias poenas gravissimas; tum rursus in casu præsentis, quia non ostendit se paratum corrigi, dum regulam sui correctricem negat, & impugnat, scilicet Autoritatem Ecclesiæ, vel Generalis Concilii vice sua.

Trigesimus Articulus. Item, quod nullæ protestationes factæ in oppositum relevant talem assertorem, vel determinatorem, quominus debeat in errore suo pertinax judicari: quia cum talibus protestationibus generalibus, de volendo stare in Fide Ecclesiæ &c. stat de facto particularis erroris assertio, sicut posset latius deduci, tam per rationes, quàm per exempla priorum hæreticorum, & etiam modernorum, dum factum repugnat protestationi.

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,

SECUNDUS LIBER

ARTICULORUM

SPECIALIUM

Subsumptorum specialiter ex generalibus Articulis super Potestate & Autoritate Ecclesiæ,

CONTRA

PETRUM DE LUNA,

Ad convincendum eum, ut prius.

PRIMUS ARTICULUS.

ET primò notandum est, quod Petrus de Luna dudum fecit quandam prætenfam Constitutionem, eam pluries solemniter publicavit, & publicari fecit: immò & practicavit, quantum in se fuit, tam contrà Christianissimum Regem Franciæ antè Concilium Pisenum, quàm novissimè contrà Illustrissimum Regem Arragoniæ; & generaliter contrà omnes qui sunt in hoc sacro Constantiensi Concilio, sicut patet ex sua responsione ad citationem; quæ prætenfa Constitutio incipit: *In diarum successu crescente malitia &c.*

Datum Massilia. 14. Calend. Junii. Anno. 13. Pontificatus nostri: ità quod sunt decem Anni, vel circiter.

Secundus Articulus. Item, quod in prætenfa Constitutione ponitur in forma talis clausula inter cetera.

Omnes &c. qui à nobis, vel successoribus nostris Romanis Pontificibus canonicè intrantibus appellare presumpserint, seu à nostra, seu ipsorum successorum nostrorum Romanorum Pontificum canonicè intrantium obedientia recesserint, ac se subtraxerint, vel in præmissa subtractione, aut appellatione perseveraverint, seu perstiterint, seu eis in præmissis impedimentis, seu appellationibus, subtractionibus, vel provocationibus scienter, per se, vel per alium, vel alios, quavis occasione seu quæsito colore, dederint auxilium, consilium, vel favorem, & qui pertinaciter asseruerint illos qui præmissa committunt, per nostras sententias non ligari; cuiusque status, gradus, dignitatis existant, vel conditionis, etiam si Cardinalatus, Patriarchali, Archiepiscopali, Episcopali, Imperiali, Regali, vel alia quavis Ecclesiastica, vel mundana præfulgeant dignitate, ex nunc auctoritate Apostolica excommunicationis Sententiam promulgamus, à qua nullus, præterquam à Romanis Pontificibus, nisi duntaxat in mortis articulo, poterit beneficium absolutionis obtinere, &c. Et adduntur poena depositionis &c.

Tertius Articulus. Item, quod dicta clausula, sicut patet ex forma sua, generaliter absque omni exceptione posita tam de Petro de Luna, quàm de quocumque legitimo successore suo, sive labatur aliquis eorum in hæresim, sive in aliud peccatum quodlibet, quantumcunque enorme; quia dicit *quavis occasione; seu quæsito colore &c.* Et quia si voluisset aliquam exceptionem fuisse, illam explicasset: Sed quia videbat exceptionem redundare potuisse contrà seipsum, propterea nullam apposuit, vel apponendam iudicavit.

Quartus Articulus. Item, quod Petrus de Luna in suis responsionibus datis ad citationem contrà eum factam, dat apertè intelligi, quod vult practicare dictam prætenfam Constitutionem, & tenet firmiter, quod habuit, & habet robur, & vim suam contrà omnes & singulos, qui sunt in hoc sacro Constantiensi Concilio, quia sic dicit in forma: *Protestandum tamen, quod per quæcunque facta, vel facienda, dicta seu dicenda sub quacunque forma, non intendit dictam Congregationem, aut ejus prætenfam citationem comprobare, nec ipsam citationem quomodolibet exaudire, aut ei quemcunque, seu qualemcunque vigorem (tanquam à notoriè nullam potestatem habentibus emanatam) quoquo modo tribuere, seu prestare: immò ipsam, & alia quæcunque facta, seu facienda, ordinata seu ordinanda, contra ipsum, & Romanam Ecclesiam, omni sint de facto præsumpta per eos, pronuntiavit, decrevit, & declarat cassa, nulla, & irrita ipso jure; ut de his etiam est solemniter protestatus.*

Postremò cum in prætenfa citatione contineatur, quod convenientes in unum canonicè convocati, & repræsentantes ipsam Universalem Ecclesiam, decreverunt &c. Respondet idem Dominus noster Papa, quod prædicti congregati in Constantia non sunt Generalis Synodus, nec universalem Ecclesiam repræsentant, cum sint excommunicati, & omnibus Ecclesiasticis dignitatibus, gradibus, & autoritatibus, & Jurisdictione privati, & per consequens nullas partes Judicii potuerunt assumere, nec possunt sicut nec etiam Jurisdictionem aliquam exercere; præcipuè cum minor in maiorem, & permaximè in Papam (quem nec Juris autoritas, nec rationis debitum, nec alicujus obligationis necessitas ad hoc arctant) actum imperiosum exercere non possit.

Ecce temeritatem, & pertinaciam adversus hoc sacrum Concilium, & adversus omnes indifferenter, qui sibi non obediunt. Undè & reputat solam Ecclesiam esse apud se, & solum Concilium generale, & quod Cathedra sua est Arca Noè, sicut dixit verbo, dans intelligi, quod nullus extrà hanc arcam salvabitur. Et ità de plurimis.

Quintus Articulus. Item, quod hæc prætenfa Constitutio de directo, & expressè repugnat omnibus, &

singulis prioribus Articulis, qui elucidant hanc Legem Evangelicam: *Si peccaverit &c.* Matth. xviii. 15. & qui fundantur in hac Lege cum suis similibus, & hoc notorium est ex terminis.

Sextus Articulus. Item, quod Petrus de Luna non excusatur, vel relevatur ab hæresi prædicta, & pertinacia per generales protestationes, quas fecit: quæ sic habentur in forma.

Dicit: ac etiam profitetur, quod in veritate Fidei & unitate Catholica Ecclesia semper fuit, & est, semperque se fuisse & permanisse firmiter credit, nec ab illis unquam modo aliquo deviauit, sicut nec deviare intendit, nec favorem schismati, vel hæresi aliquo modo dedit, sicut nec dare intendit: immò semper tenuit, & tenet, firmiterque credidit, & credit, quod sancta Romana, & Catholica Ecclesia tenuit, & tenet, profitetur, & docet; nec aliquid à prædictis decrevit dicere, scribere, docere, tenere, seu credere intendit in posterum, gratia eidem divina assistente, nihilque pertinaciter, seu incorrigibiliter dixisse, seu dicere voluit, nec intendit. Sed omnia præterita, præsentia, & futura quacumque dicta, & dicenda, facta & facienda, scripta & scribenda, credita & credenda, docta & docenda, subiicit, subjectaque esse voluit correctioni, & determinationi Catholica Ecclesia Sacrosancta. Et si contra præmissa, vel aliquod præmissorum dixerit, scripserit, aut fecerit, quovis modo, quod non credit: paratus est, semper stare correctioni dictæ sanctæ Matris Ecclesiæ, in cuius unitate vivere intendit, atque mori, sicut Catholicus & Fidelis: & facere, & complere ea ad quæ astringitur in præmissis, & quolibet præmissorum. Constat enim, quod cum his protestationibus remanet particularis error suus non purgatus.

Septimus Articulus. Item, si nunc prædictus Petrus de Luna vellet à prædicta hæresi sua reverti, & redire ad gremium Ecclesiæ, ipsa posset non claudere sibi gremium, dando indulgentiam de scelere; sed non deberet ipsum impunitum relinquere, vel in Papatu prætenso retinere, etiam ubi fuisset aliundè Papa legitimus.

Octavus Articulus. Item, quod si mittat Nuntios suos, videtur quod in primis, & antè omnia proponendi sunt ipsis præcedentes Articuli, ut respondeant figillatim ad quemlibet; quoniam per hoc fiet abbreviatio aliorum processuum juridicorum, qui versarentur in his quæ sunt facti: quoniam per prædictos Articulos potest veraciter uno verbo dici ipsi Petro de Luna: *Ex ore tuo te iudico, serve nequam*, Luc. xix. 22. immò videtur, quod Nuntii, si mittantur, erunt interrogandi super præmissis, nedum pro nomine, seu vice Petri de Luna, sed etiam pro seipsis, ut videatur quid sentiant super eisdem Articulis; ut si malè, habeant & ipsi malè, juxta demeritum & errorem: si benè, condemnabitur eorum Magister ex eorum confessione Catholica, & vera.

ARTICULATIO PRÆTACTÆ CONSTITUTIONIS PETRI DE LUNA

Potest fieri contra ipsum sub tribus propositionibus sequentibus cum probatione summaria, & aliarum quarumdam additione Conclusionum. Hæc Constitutio Petri de Luna est hæreticalis, quæ incipit: Indierum &c. Hæc Constitutio cum suis circumstantiis reddit Petrum de Luna propriè hæreticum, schismaticum, temerarium, scandalosum, atque sacrilegum.

PROBATUR prima conclusio sic. Constitutio illa est hæreticalis, quæ directè, & expressè præjudicat, & contrariatur Legi Evangelicæ, de correctione fraterna; & de correctione judiciali per Autoritatem Ecclesiæ, si fraterna non suffecerit, quæ habetur

Matth. xviii. 15. *Si peccaverit in te frater tuus, &c.* Sed hæc Constitutio Petri de Luna est hujusmodi; igitur est hæreticalis. Deducitur major per descriptionem hæresis, quæ est, dogma perversum Fidei Catholicæ contrarium. Constat autem quod Evangelium est Fides orthodoxa objectivè, sicut dicitur in Symbolo: *Hæc est Fides Catholica, &c.* Sed minor, in qua stat

A difficultas, deducitur sic. Lex prædicta de correctione fraterna, & judiciali, aut comprehendit Petrum de Luna, & suos successores quos reputat Summos Pontifices futuros legitimè, vel non comprehendit. Non potest dici secundum, quoniam Lex fertur generaliter de omni fratre, dum peccaverit tali peccato quod potest deduci in publicum. Constat autem, quod quilibet Christianus est frater noster, etiam si fuerit Papa, quia propter hoc non desinit dicere, *Pater noster*, si ergò est frater noster, nos pariter sumus fratres: si verò detur primum, sicut dari necesse est, quod scilicet Papa comprehenditur sub Lege hac Evangelica, & immutabili, quæ consonat etiam Juri propriè naturali. Sequitur ergò, si peccaverit in nos iste frater noster, debet fraternaliter primò corripi, juxta regulam generaliter ita positam: quod si noluerit audire, adhibendi sunt testes; quos si audire noluerit, denuntiandus est Ecclesiæ: quam si contempserit, habendus est tanquam ethnicus, & publicanus, id est, excommunicatus; & extra Ecclesiam positus. Sequitur ergò consequenter, quod Ecclesia est Judex Papæ, dum peccaverit peccato publico, & Ecclesiæ denunciato. Et potest Ecclesia talem Papam excommunicare, & ejicere à consortio suo, multiplici occasione, & multiplici quæsito colore.

Constat autem, quod ab inferiori ad Superiorem legitimum potest fieri appellatio, seu provocatio, seu deductio in causam, seu judicialis citatio, & evocatio, nunc ad denuntiationem alterius, nunc ex puro Judicis Officio. Sed manifestum est, quod hæc Constitutio tollit omnia ista media, dum fert generalem Excommunicationis Sententiam, & poenas depositionis in omnes qui quacunque occasione, vel quocunque quæsito colore, præsumperint à persona Petri de Luna, vel à quocunque successore, seu appellare, seu provocare, vel ab obedientia se subtrahere &c. quod utique repugnat, & contradicit manifestissimè huic Legi Evangelicæ, prout modò deductum est.

PROBATUR secunda conclusio faciliter ex præcedenti. Ille enim propriè dicitur hæreticus, qui pertinaciter asserit, immò determinat hæresim: sed Petrus de Luna pertinaciter ita fecit; est enim pertinax, qui non est paratus corrigi, & qui non quærit cauta sollicitudine veritatem, sed impugnat, & ad impugnandum omnes inducit sub poenis terribilibus, quantum in ipso est. Sic est in proposito, addendo maximè, quod hic impugnatur regula veritatis de directo, per quam errans frater habet corrigi, quæ regula est Autoritas, & Potestas judicialis ipsius Ecclesiæ, vel Concilii Generalis vice sua. Undè tollit, quantum in ipso est, omnia media per quæ debet errans ad viam, & regulam reduci veritatis. Possent addi circumstantiæ quasi sine numero, quæ probant hanc pertinaciam in Petro de Luna, respectu Constitutionis hujusmodi, & aliorum errorum multiplicium, & scandalosissimorum; sed hæc pro nunc sufficiunt, attento, quod tam ergà Regem Franciæ, quàm ergà Regem Arragoniæ voluit praticare Constitutionem istam hæreticalem, atque pestiferam: immò & in omnes existentes in hoc Concilio, sicut patet in responsione sua ad citationem.

PROBATUR tertia conclusio, considerando materiam circa quam est hæresis prædicta, quæ de necessitate infert peccatum schismatis: quoniam tendit ad impossibilitandum reunionem Ecclesiæ sub uno certo Pastore Supremo: quia tollit medium convenien-

venientissimum, imò necessarium, scilicet Autoritatem judicalem Ecclesiæ, seu Concilii Generalis vice sua, dùm prohibet Ecclesiam congregari, &c. Et dùm removet omnem Papam à subjectione Autoritatis judicialis Ecclesiæ. Confirmantur omnia prædicta per Constitutiones hujus sacri Concilii factas & publicatas pluries. Confirmantur etiam per subtractiones licitas illorum Principum, qui se subtraxerunt. Oportet enim concedere præmissas tres conclusiones, vel dicere, quòd hoc Concilium Generale erravit, faciendo quæstiones tales, & in approbando novissimè subtractionem Dominorum Aragoniensium: absit autem hoc à nobis ità delirare.

Et si dicatur, quòd multa Jura canonica, multæ Constitutiones Papales, & aliæ, videntur sonare pro Constitutione Petri de Luna. Respondetur, quòd illa Jura sunt reverenter glossanda, & interpretanda conformiter ad invariabilem Legem Christi: aut si quis vult illa tenere in suis terminis protervè, & rigidè; nos cum omni libertate, talia Scripta negabimus esse vera, & per consequens nec Jura canonica: quoniam nullum Jus esse censendum est, quod divinæ Legi vincitur contraire. Addatur & hìc clausula Constitutionis, quæ ponitur suprà in secundo Articulo. *Omnes, &c. qui a nobis, &c. suprà.*

EXCERPTA DE ARTICULIS CONTRA PETRUM DE LUNA

In Processu productis.

PRIMò in Tractatu, quem fecit, aut fieri fecit, & ab aliis factum approbavit, & ratum habuit, intitulo *De Schismate*, ponit hanc conclusionem sequentem. *Et ponitur conclusio sequens: Nulli convenit potestati, nec divinæ, nec humanæ; quòd aliquid sit intra unum locum & extra eundem.* Dictamque conclusionem pertinaciter asseruit, & sustinuit, quæ hæretica est contra sacram Scripturam, & divinam potentiam, cùm Deus sit intra & extra eundem locum, & hoc est notorium. Item quod dixit, scripsit, vel scribi fecit, & asseruit idem Dominus vocatus ut præmittitur Benedictus: *Quod si ivisset ad Pisanum Concilium, vel misisset ad illud ad cedendum Papæ: ut aliqui sibi consulebant; jam non essent claves in Ecclesia, nisi Deus incarnatus fuisset, & claves de novo dedisset,* & hoc est notorium. Item in Tractatu, quem fecit aut fieri fecit, & factum approbavit, & ratum habuit contra Pisanum Concilium, qui incipit: *Quia nonnulli:* in quarta parte. *Via tertia,* C. sublequenter, aut alibi in dicto Tractatu dixit, asseruit, & pertinaciter sustinuit: *Quod stante dubio hujus schismatis, illi qui non possunt certificari de veritate & justitia alterius contendendum de Papatu; primo electorum obediendo Papæ Benedicto XIII. scilicet sibi, quoad Deum, in conscientia sunt, & essent securi.* Et hoc est notorium. Item dicunt, & proponunt dicti proscutores, & Ministri, quòd idem, Papa vocatus, ut præmittitur Benedictus, post præmissum per eos prætensum Propinianum Concilium, dixit, & asseruit pertinaciter, & constanter, *Quod si totus mundus diceret sibi, quòd cederet Papæ, & sibi videretur quòd non sequeretur inde unio Ecclesiæ, aut videretur sibi quòd ipse non deberet cedere, ipse non cederet: etsi totus mundus diceret sibi quòd non cederet, & sibi videretur quòd deberet cedere, ipse*

cederet. Per hoc suum judicium, imò potiùs errorem, pertinaciter præferendo omni humano, & Ecclesiæ universalis judicio, quòd manifestè probat pertinaciam in errore. Item. *Quòd Christus, & Papa sunt unum caput Ecclesiæ,* posuit in quodam Tractatu contra decem propositiones stabilientes Concilium Pisanum. Item, *Quòd Concilium Generale nullo modo, & in nullo casu potest celebrari sine Papa, etiam dùm Papa mortuus est.* Et ità necessario dicendum esset, quòd in Constantia post adunationem tot Provinciarum, & Regionum, nullum est, aut fuit Generale Concilium. Cujus oppositum tanquam Catholicum determinatum est, & practicum in hoc sacro Concilio. Et quoniam, hoc errore dato, sequeretur manifestè, quòd Ecclesia non fuisset sufficienter & perseveranter pro sui conservatione instituta à Christo. Quia denique non appareret modus condemnandi, vel ejiciendi Papam schismaticum, incorrigibilem, & hæreticum, contradicentem pertinaciter Ecclesiæ: ponuntur consequenter ad probata de prædictis, & aliis Articulis, tres conclusiones sequentes.

Hæc assertio Petri de Luna, *Quòd Concilium Generale non potest in aliquo casu congregari sine Papa.* est hæresis, nunc expressè damnata. Hæc assertio Petri de Luna, *Quòd si credidisset aliquibus tempore Concilii Pisani, claves hodie non essent in Ecclesia,* est manifestè hæretica, præsupposita duratione Legis Dei usque ad consummationem mundi. Hæc assertio Petri de Luna, *Quòd Christus & Papa sunt unum caput Ecclesiæ,* est hæreticalis, nisi reducat ad aliquem sensum sanum, satis improprium. Advertendum est postremò quòd super materia hæresis fundatæ sunt principaliter conclusiones prædictæ ex assertionibus Petri de Luna. Primò, quoniam & voces, & scripturæ significant manifestius conceptum mentis juxta dictum Christi: *Ex verbis tuis justificaberis &c.* Matth. xii. 37. Cui consonat dictum Aristotelis, quòd *voces sunt signa earum, quæ in mente sunt passionum.* Secundo, quia convincere hominem hæreticum esse, ex solis operibus, sine vocibus, difficillimum est, attento quòd hæresis principaliter consistit in intellectu. Propter quod tertio dicitur, quòd, licet ex prædictis Articulis contra Petrum de Luna, & sufficienter in facto probatis, possit & debeat sufficienter concludi contra eundem Petrum de Luna, quòd ipse est notoriè perjurus, notoriè schismaticus, notoriè scandalizans Universalem Ecclesiam sanctam Dei, & per consequens de hæretica pravitate vehementer notandus & suspectus, præsertim circa hunc Arciculum. *Unam sanctam &c.* Et circa Præceptum hoc. *Non perjurabis, &c.* Ac proindè per hujusmodi suspensionem vehementem, & scandalum notorium datum in materia schismatis & perjurii, & incorrigibilitatem, sit ab omni officio Papatus vero, vel prætenso, rationabiliter, & judicabiliter deponendus, prout multi solemniter ex Juribus allegarunt & probaverunt; nihilominus ex solis eisdem productis, & probatis, non videtur sufficienter concludi, quòd sit hæreticus propriè dictus, nisi confundatur ex propriis assertionibus suis, Constitutionibus, & responsionibus datis tam verbo, quàm scripto. Quamobrem studiosius scriptum est, vel articulatum circa hujusmodi assertiones, attento præcipuè, quòd nonnulli revocant in dubium, an Papa deponi possit, vel habeat Judicem superiorem in quocumque crimine, nili sit à Fide devius, vel hæreticus propriè dictus.

Finis Tractatus contra Petrum de Luna.

JOAN-

JOANNIS GERSONII
Doctōris & Cancellarii Parisiensis,
TRACTATUS

Quomodo, & an liceat in causis Fidei
A SUMMO PONTIFICE
APPELLARE,
SEU EJUS JUDICIUM
DECLINARE.

Exactus ad MSS. Codd. Victor. 699. & Navarri-
cum unum.

MONITUM.

*Scriptus est iste Tractatus Anno 1418. sub finem
Concilii Constantiensis occasione, appellationis O-
ratorum Polonorum ad futurum Concilium
circa negotium Libri seditiosi Joannis Falkem-
berg.*

QUÆRITUR, utrū hęc assertio sit Catho-
lica, tam Jure divinitus promulgato, quā me-
tiam humano, quibus sacrorum Canonum au-
toritas innititur:

*Nulli fas est à Supremo Judice, videlicet Apostolica
Sede, seu Romano Pontifice Jesu Christi Vicario in ter-
ris appellare, aut illius judicium in causis Fidei, (qua
tanquam majores ad ipsum, & sedem Apostolicam dese-
renda sunt) declinare?* Arguitur quod sic, Autorita-
te sanctissimi Domini Martini Papæ V. in sua Consti-
tutione Ad perpetuam rei memoriam facta, & pro-
mulgata in Consistorio generali celebrato Constantiæ
6. Idus Martii, Pontificatus sui Anno primo, ubi re-
peritur hęc assertio, sicut dicitur, & videtur in Ca-
nonum littera manifestè fundari.

ARGUITUR in oppositum, primò Autoritate De-
terminationis five Constitutionis generalis Con-
cilii Constantiensis: quæ Determinatio multipliciter
facta est, & practicata, & specialiter in sessione pu-
blica, celebrata die 6. Aprilis, anno 1415. quæ sic
habet inter cetera.

Et primò declarat, quod *Sancta Synodus in Spiritu
sancto legitime congregata, generale Concilium faciens, &
Ecclesiam Catholicam militantem representans, potestatem
a Christo immediate habet; cui quilibet, cujuscunque sta-
tus, vel dignitatis (etiāsi Papalis existat) obedire tene-
tur, in his, quæ pertinent ad Fidem, & extirpationem
dicti schismatis, ac generalem reformationem Ecclesie Dei,
in capite, & in membris.*

Item declarat, quod *Quicumque cujuscunque status,
vel dignitatis (etiāsi Papalis existat) qui Mandatis, Sta-
tutis, seu Ordinationibus, aut Præceptis sanctæ Synodi, &
cujuscunque alterius Concilii generalis legitime congregati
(super præmissis, seu ad ea pertinentibus, factis, vel fa-
ciendis) obedire contumaciter contempserit, nisi resipuerit,
condigna pœnitentia subjiciatur, & debite puniatur, etiā
ad alia juris subsidia, si opus fuerit, recurrendo.*

Deinceps arguitur rationibus ducentibus ad incon-
venientiam manifesta, contrā Jus divinum pariter & hu-
manum.

SEQUERETUR enim primò, quod Papa non sub-
jiceretur Legi divinæ, vel Evangelicæ, quæ ge-
neraliter absque omni exceptione promulgata est à

Christo *Matth. xviii.* dū loqueretur ad personam Pe-
tri, sicut tradit Ecclesia, & circumstantia textus sa-
tis indicat: *Si peccaverit in te frater tuus &c.* Sequi-
tur: *dic Ecclesie, quod si Ecclesiam non audierit, sit tibi
sicut ethnicus & publicanus &c.* *Matth. xviii. 18.* Hoc
autem consequens est erroneum manifestè; quoniam
Papa est frater noster; alioquin non deberet dicere:
A *Pater noster*, si non simus fratres ipse & nos; sed ha-
beret dicere, Pater meus, vel Pater mi: sed nec
Cardinales, nec Episcopos fratres appellare deberet.
Denique constat, quod est proximus noster, & ex
consequenti frater, non obstante, quod Pater sit. Et
insuper Papa peccabilis, quoniam *circundatus est infir-
mitate*, sicut notatur ad *Hebr. v. 2.*

Sequeretur secundò, quod Paulus egisset contra
Jus divinum & humanum, dū restitit Petro in fa-
ciem, hoc est, publicè, & coram Ecclesiæ congre-
gatione, sicut habetur ad *Galat. 11.* Hęc enim resi-
stentia Pauli, non fuit minor provocatio contra Pe-
trum, quā fuisset appellatio ad Ecclesiam, immò
fuit æquivalenter appellatio. Undè & si Petrus de-
sistere nolisset, fuisset ab Ecclesia condemnandus.

B Constat autem quod Petrus erat Summus Pontifex,
& secundum Doctores, confirmatus in Fide & gra-
tia, post Pentecostem: propterea dicunt, quod Pe-
trus non errabat in Fide, nec hæreticabat; sed tan-
tummodò nimis dissimulanter se habebat circa obser-
vationem Legalium. Dicebat ideo Paulus, quod *non
rectè ambulabat ad veritatem Evangelii, & quod repre-
hensibilis erat.* Ex quibus palam elicitur, quod Sum-
mus Pontifex, qui succedit Petro in Apostolatu, re-
prehendi potest publicè per Doctorem Theologum,
qui in officio prædicationis succedit Paulo, etiam u-
bi non hæreticaret, vel erraret in Fide. Et hoc si-
militer elicitur generalius & inconvincibilius ex Au-
toritate proximè allegata. *Si peccaverit in te frater
tuus, Matth. xviii. 15.* quemadmodum pluries in Sacro
Constantiensis Concilio latissimè deductum est in Ser-
monibus publicis, & multiplicibus scripturis, quo-
rum copię sunt apud multos.

C Sequeretur tertio, quod Papa, qui est membrum
corporis Ecclesiæ, sicut homines alii, si scandaliza-
ret totum corpus, ipse non esset rescindendus, ut to-
tum corpus sanum fieret; contra doctrinam Christi
Evangelicam, fundatam in similitudine juris natura-
lis *Matth. xviii.* cum glossis & determinationibus Do-
ctorum in materia de scandalo, se fundantium in hac
Lege divina & naturali.

Sequeretur quartò, quod Petrus Summus Ponti-
fex non debuisset compelli reddere rationem ab A-
postolis & Fratribus qui erant in Judæa, quia visita-
verat Cornelium gentilem, cujus tamen oppositum
dicitur expressè *Act. xi. 5. 2. 3.* *cum adisset Petrus
Jerosolimam, scilicet ubi erat Ecclesia, discerebant ad-
versus illum qui erant ex circumcisione dicentes: quare in-
troisti ad viros præputium habentes, & manducasti cum
illis?* Et statim subjungitur obedientiæ Petri respon-
sio, dans in hoc successoribus suis formam debitæ
humilitatis, quam expressit Epistolæ suæ primæ cap.
111. 15. *Parati, inquit, semper ad satisfactionem omni pos-
centi vos rationem de ea quæ in vobis est Fide & Spe.*
Quod si in destructionem Fidei summus aliquis Ponti-
fex volens superbire nollet hoc facere: constat, quod
à fratribus æquè posset accusari, sicut & Petrus.

Sequeretur quinto, quod alicui injuriato per Pa-
pam, sicut potest evenire, tam in corpore, quā in
membris, immò & in fama, circa ea quæ puræ
Fidei sunt, non pateret in casu dabili aliqua defen-
sio, vel gravaminis sublevatio, quod est contrā Jus
naturale, cui Jus divinum non repugnat. Patet ta-
men consequentia data casu tali, vel simili. Sit Pe-
trus, qui prædicet coram Papa, & multitudine po-
puli copiosa, quod Christus fuit verus Propheta, ju-
beat tunc Papa, quod detrudatur in carcerem; eò
quod prædicat istam veritatem. Sentiat Petrus, quod

si appellet ad Concilium generale submittendo se eadem, quòd populus proteget eum, nec scandalizabitur in doctrina ejus, sed manebit in recta Fide, quòd Christus fuerit verus Propheta; si autem non appellaverit, populus reputabit, quòd Papa verum dicat, & bene faciat, & ita deserat Fidem cum Prædicatore suo. Quæritur in casu, si Petrus dicere poterit, Concilium appello? Quemadmodum Paulus timens à seditiosis occidi, Clamavit. *Cæsarem appello*. Act. xxv. 11. Hanc autem materiam latissimè & studiosissimè prosecutus est, & fundavit Ockam in *Dialogo suo*, cujus solius auctoritati non oportet inniti, quamvis fuerit egregius Theologus; sed innitendum est rationibus suis, pro quanto robur, & auctoritatem accipiunt à sacra Scriptura, cujus contemptus cum suis Professoribus sæpè duxit, & ducit in errores.

Sequeretur sextò, quòd in nullo casu Papa posset judicari, vel deponi per generale Concilium, quantumcumque criminofus esset, vel scandalosus Ecclesiæ. Patet consequentia, quoniam ex opposito sequitur oppositum. Si enim Papa potest judicari vel deponi per generale Concilium, ipse poterit denunciari per aliquem, vel aliquos, coram Concilio præfenti, vel futuro. Qui si velit gravamen inferre talibus denunciare volentibus, nonne poterunt ipsi se ponere extrà manus suas, vel potestatem, ne de facto gravet eos, & opprimat injustè; hoc autem facere, est verè, & æquivalenter ab eodem appellare. Et hoc practicum est in Concilio Pisano per utrumque Collegiorum duarum Obedientiarum, scilicet Gregorii & Benedicti sic in suis Obedientiis nuncupatorum. Hoc etiam practicum est per quosque Reges, & Principes, qui se subtraxerunt ab obedientia illorum quos isti, vel illi judicabant esse summos Pontifices; quæ tamen subtractiones approbatæ sunt per sacrum Constantiense Concilium, quædam expresse, quædam implicite, vel æquivalenter.

Sequeretur septimò, & magis ad hominem, quòd Concilium generale non esset suprà Papam, vel Judex Papæ legitimus, cujus oppositum determinavit, & practicavit sacrum Constantiense Concilium. Non enim processum est ad inchoandum depositionem Joannis, quousque fuisset Articulus iste declaratus, sicut apparet ex Actis ejusdem Concilii, quoniam aliqui videbantur super hoc hæsitare. Constat autem, quòd ab omni homine qui habet legitimum Superiorem Judicem, sive sit unus homo, sive una Communitas, potest, si rationabilis & urgens immineat causa, fieri appellatio ad eundem Judicem. Et si dicatur, prout aliqui fingere volunt, quòd Concilium non est suprà Papam, nisi quando est hæreticus, seu devius à Fide, in quo casu non est mirum, inquiunt, si Concilium sit suprà talem Papam, quia desiit esse Papa, & est inferior omni homine, & ita nituntur etiam evadere illam inefabilem Christi Legem: *si peccaverit in te frater tuus*. &c. Matth: 18. 15. hoc breviter ad præsens refellitur. Primò, quia Joannes non est accusatus, vel convictus de hæretica pravitate, & tamen Concilium vocavit, & judicavit ipsum tanquam suum subditum. Unde & in toto processu usque post Sententiam definitivam suæ depositionis, reputatus est ab eodem Concilio verus Papa. Amplius, non est verum quòd Papa eo facto quo cadit in hæresim, præfertim latentem, sit depositus à Papatu, sicut nec est verum de aliis Episcopis, quemadmodum ista materia declarata est alibi latius, reducendum hanc opinionem ad multiplex inconveniens, sicut ad incertitudinem Ecclesiasticæ politię, & suspensionis Sacrosanctorum: & ad favorabilitatem damnatæ doctrinæ Joannes Wicleff, quæ principaliter innitebatur tali fundamento, quòd nullus existens in peccato mortali erat Papa, vel Episcopus, nec consecrabat &c. Et qui bene ponderat causas reprobationis hujus doctrinæ, & Wicleff in hac parte, il-

Tom. II. Pars. II.

læ, vel similes causæ concludunt, quòd peccatum hæresis licet reddat unum Prælatum dignum depositione, junctâ pertinaciâ, non tamen reddit eum depositum eo facto, sed requiritur humana depositio. Sicut enim nulla sanctitas quantumcumque magna constituit aliquem in statu Papali, vel Episcopali, nisi per electionem humanam, de lege communi, contra opinionem Valdensem: ita nulla iniquitas removet aliquem ab Episcopali gradu, vel Papali, de communi lege, si non interveniat humana depositio. Amplius tertio, quoad hoc arguitur, quòd Concilium sit Judex Papæ, non hæretici, immò sancti, assignando casus multos, in quibus aliquis Episcopus vel verus Papa poterit per multos testes diffamari de hæretica pravitate, seu fautoria hæresis, aut per vehementes conjecturas ex operibus, & conversatione diffamabitur apud multos & graves populos, quòd non rectè ambulat ad veritatem Evangelii, aut quòd lapsus est in hæresim jam damnatam, aut quòd novam velit confingere; constat, quòd existente generali Concilio, vel proximè futuro, poterit idem Papa judicialiter compelli ut purget se, quemadmodum exemplificatum est de Petro. Quòd si noller hoc facere, prout facere noluit Marcellinus sine accusatione sua de idolatria, nonne Concilium posset consequenter ad depositionis suæ Sententiam procedere? Et si dicatur quòd non, ex quo non est hæreticus, respondetur, quòd apud judicium Ecclesiæ, ubi circa ea quæ facti sunt fallere potest & falli, simile est judicium de his, quæ non apparent, & quæ non sunt. Et per hoc eliditur manifestè frivola responsio dicentium; Papam non subjici correctioni fraternæ, aut judiciali iustæ à Christo, ubi prius: *si peccaverit* &c. Matth: 18. 15.

Sequeretur octavò, & ad hominem multiplex inconveniens in eis quæ facta sunt, & quæ adherentes prædictæ assertioni, nullatenus existimandi sunt concedere velle. Et primò, quòd Joannes olim vicissim tertius reputandus est adhuc Papa sicut prius: & ita quòd Sanctissimus Dominus noster Papa Martinus non est legitimè electus, neque Papa: quòd idem Dominus noster, & suum Collegium noluit ea quæ conciliariter facta sunt per sacrum Constantiense Concilium inviolabiliter observare; cujus tamen oppositum idem Dominus noster pluries palàm dixit: quòd Imperator non est confirmatus in Imperium; quòd graviter peccant attendentes prædicta, qui dant obedientiam Domino nostro Summo Pontifici tanquam Papæ. Denique Petrus de Luna fuisset injustè, & perperam accusatus in Concilio de materia hæresis præcipuè, & principaliter. Quoniam in quadam Constitutione, quæ de verbo ad verbum ponitur in Actis Concilii, ipse conatus fuit determinare, quòd nunquam licitum est, aut fuit, facere subtractionem ab eo, neque ab alio vero Papa, fundans se in hoc quòd Papa non habeat superius judicium in terris, nec potest ab aliquo judicari. Hæc autem judicata fuit hæreticalis Constitutio, & ita de plurimis inconvenientibus diceretur.

POSTREMÒ dimissis illis, quæ sunt in facto circa justificationem, vel injustificationem appellationis Dominorum Polonorum; nam multa hinc, & inde diversa, immò adversa, & contraria videntur asseri, circa quæ Theologicum negotium non versatur, nisi pro quanto sub regulis generalibus, & autenticis daretur ars, sicut & data est, convincendi aliquem de pertinacia, & fautoria hæreticæ pravitate: convertatur tandem inquisitio particulatæ quæstionis circa ultimam particulam suam quæ sic habet, *quod nulli fas est* &c. Illius videlicet Apostolicæ Sedis, seu Romani Pontificis judicium in causis Fidei, quæ tanquam majores ad ipsum, & Sedem Apostolicam deferendæ sunt, declinare.

V

SUNT

SUNT aliqui, sicut dicitur, qui minùs istam particulam reputant sustinibilem, quàm præcedentem, qualificantes eam quòd est palàm hæreticalis, & totius Ecclesiasticæ Hierarchiæ, circa Fidei defensionem, seu conservationem finalem, & resolutivam, subversiva. Nituntur autem fundare dictum suum in aliquibus Propositionibus, quas reputant Catholicas veritates.

PRIMA PROPOSITIO.

IN causis Fidei iudicium inniti debet infallibili regulæ, sic quòd ultimus & supremus Iudex, cujus sententiæ necessàriò standum est tanquàm verè Catholicæ, non sit à Fide deviabilis; alioquin staret in casu, quòd homines obligarentur assentire contra Fidem.

SECUNDA PROPOSITIO.

IN causis Fidei non habetur in terra Iudex infallibilis, vel qui non sit deviabilis à Fide, de lege communi, præter ipsam Ecclesiam Universalem, vel Concilium generale eam sufficienter repræsentans.

TERTIA PROPOSITIO.

IN causis Fidei nullus particularis homo per suam determinationem potest de Propositione non hæretica facere hæreticam, sicut nec de Catholica non Catholicam; ita nec Papa, nec Episcopus, propriè & verè loquendo, possunt Propositionem aliquam hæreticare. Possunt tamen Propositionem aliquam, quæ videtur aliquibus non hæretica, declarare quòd sit hæretica, & hoc judicialiter, sicut Doctores scholasticè hoc faciunt, vel doctrinaliter. Et hoc appellatur facere Articulum; diversimodè tamen, quia Papæ determinatio pœnalis, extendit se ad omnes Fideles, sed Episcopalis, tantummodò ad subditos suos ut præcisè, est Episcopalis.

QUARTA PROPOSITIO.

IN causis Fidei nulla determinatio judicialis Episcopi, immò nec Papæ solius præcisè ut est Episcopi, vel Papæ, ligat Fideles ad credendum, quòd ita sit de veritate Fidei, sicut prætendit sua Declaratio; quoniam tam Papa, quàm Episcopus deviabiles sunt à Fide: obligat tamen subditos sub pœna Excommunicationis talis Determinatio quòd non dogmatizent oppositum talis Determinationis, nisi appareat manifesta ratio repugnandi, vel per sacram Scripturam, vel per revelationem, vel per Ecclesiæ, seu Generalis Concilii determinationem.

QUINTA PROPOSITIO.

IN causis Fidei sicut potest declinari Iudicium Episcopi, si appareat devius à Fide, & requiri Iudicium Papæ; sic de Papa, respectu generalis Concilii, suo modo dici potest. Et hæc est ad formam responsiva sequens ex præmissis, juncto, quòd apud Summum Pontificem, & ejus Sedem Romanam potest esse quandoque raritas peritorum in sacris Litteris, & in vera Fide probatorum, magis quàm apud quosdam ex ipsis qui generalia habent Studia sacræ Scripturæ, & aliarum Facultatum.

SEXTA PROPOSITIO.

IN causis Fidei illa causa dicitur Major esse, non quæ est de re majori, sicut de Trinitate, & Unitate personarum; sed quæ difficilis est, & ambigua ad determinandum juxta textum Scripturæ. *Exod. xvii. Deut. xvii. & 2. Paral. xx.* In quibus fundantur Canones dicentes quòd causæ Majores Fidei sunt ad Sedem Apostolicam referendæ.

SEPTIMA PROPOSITIO.

IN causis Fidei poterit una causa dici Major apud aliquem Episcopum, vel Dioecesim, quæ apud alium Episcopum, vel Dioecesim non reputabitur esse Major, vel ad Superiorem sicut ad Papam remittenda; quia scilicet apud talem Episcopum, vel Dioecesim propter abundantiam Theologorum causa talis non reputabitur difficilis, vel ambigua; sed per sacram Scripturam jam damnata, vel approbata.

OCTAVA PROPOSITIO.

IN causis Fidei non minùs aliquando occurrendum est sive per Episcopum, sive per Summum Pontificem, sive per generale Concilium, dùm cernuntur oriri scandala, & errores crudeles & impii contrà pacificum convictum Christiani populi, qui maximè consistit in observatione Mandatorum Dei de servando juramento, & de non interficiendo homines auctoritate propria, & de non prestando ad usuram, vel de non rapiendo, vel de non adulterando, quàm dùm insurgunt errores contrà aliquos de Articulis Fidei qui numerati sunt in Symbolo. Formant igitur rationem suam qui prædictam particulam impugnant, juxta Propositiones præmissas, præsertim juxta quinque primas. Fas est in casibus aliquibus concernentibus causas Fidei, declinare illius Iudicium, qui reperiretur devius à Fide, vel de eis quæ Fidei sunt (cum suis Consiliariis) vehementer suspectus, per aperta signa nimis dissimulationis, vel acceptionis personarum, vel aliundè multis modis: sed (loquendo semper cum reverentia) staret aliquem Summum Pontificem cum suo Collegio sic posse deficere circa ea quæ Fidei sunt, quemadmodum Petrus, & alii Apostoli defecerunt in Passione, immò (quòd minùs videtur) sicut Petrus deficiebat, nec rectè ambulabat ad veritatem Evangelii, & reprehensibilis erat, Gal. ii. i. dùm Paulus sibi restitit in faciem, ac proinde declinabat ejus Iudicium: ergo fas est interdum Summi Pontificis Iudicium in causis Fidei declinare. Hæc autem

Cdicta, vel argumentata sunt magis ad veritatis inquisitionem, quàm ad alicujus (præsertim Sanctissimi Domini Martini Papæ) reprehensionem; attento quòd Constitutio sua, quantum ad illa quæ fundantur in facto, non jacet sub Theologica reprehensione: & quantum ad alia quæ Jus concernunt (sicut est prædicta pars excepta) dicerent benevoli sui, quòd non obstantibus allegationibus in oppositum, illa potest suscipere rationabilem & veram interpretationem, sicut recipiunt Constitutiones positivæ Decretis insertæ quibus innitur: sic intelligendo, quòd non est fas appellare à Papa vel ejus Iudicium in causis Fidei declinare, non quidem pro omni & in omni casu; sed quando facit id quòd in se est, & quando non apparet devius à Fide, sed ambulat rectè ad veritatem Evangelii, sine personarum acceptione, quemadmodum in proœmio & narratione suæ Constitutionis dicit esse faciendum per Summum Pontificem, & quòd ita fecit affirmat. Nam Constitutiones, & Leges, secundum Aristotelem feruntur universaliter, quàmvis in aliquo casu dabili pati possunt instantiam.

Porro, Dominus noster tollere poterit efficaciter suspicionem sinistram, quæ contra Sanctitatem suam fieri posset, si dicta sua factis compenset, hoc est, si spontè, nullo requirente, damnet doctrinam illam pestiferam, & crudelem contrà polonos, cum similibus aliis, cum tali celeritate & rigore, qualem Fidei materia vergens in scandalum & perniciem Reipublicæ postulat & requirit, procul abjectà quavis acceptione personarum.

Finit Tractatus Magistri Joannis de Gerson Sacra Pagina Professoris eximii. Quomodo & an liceat in causis Fidei à Summo Pontifice appellare, seu ejus Iudicium declinare.

JOAN-

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

S E R M O

D E

MORBIS ET CALAMITATIBUS

E C C L E S I Æ

E T

D E S I G N I S

FUTURI JUDICII,

Pronunciatus in die Conceptionis glorioſæ Virginis Mariæ, in Concilio Constantienſi.

DOMINUS dabit vobis ſignum: Ecce virgo concipiet, & pariet filium. Iſaiæ vii. 14. recitatum &c. Nunc quoad ſecundum, Reverendi Patres & Domini, reſtat oſtendere, quomodo ſignum omnipotentis, & ſummæ clementis factum ſit ſignum contradictionis, & ruinæ. Contradixit enim Achaz petere Signum quod per Prophetam, ſcilicet Iſaiam, à Domino ſibi erat præceptum: *Non peperam, inquit, & non tentabo Dominum.* Iſaiæ vii. 12. Hoc quidem addidit, & non tentabo Dominum, formâ quidem pietatis, ſed non virtutis. Colebat Achaz idolum quod deferere noluit, & ideò ne Dominus exaltaretur, & idolum vilipenderetur, ſignum petere reſuſcitavit. Et propter hoc, teſte beato Jeronymo in gloſſa, in gravem ruinam incidit, quia totaliter à Domino derelictus fuit. Verum quia ipſius Achaz contraditio, ſigni adventum longè præceſſit, conſideremus illud quod juſtus Simeon & timoratus poſt ſigni ortum prophetaverit: *Ecce, inquit, poſitus eſt hic in ruinam multorum in Iſrael, & in ſignum cui contradicetur.* Ad Virginem verò: *Tuam, inquit, ipſius animam pertranſibit gladius.* Luc 11. 34. 35. Quod utique, orto ſigno, Herodes implevit, quia mox pueri animam quæſivit. Poſtmodum contradixerunt Judæi, contradixerunt perſecutores, contradixerunt hæretici, quorum aliqui Virginem non de ſubſtantia carnis Chriſtum edidiſſe dogmatizabant. Alii filium non peperiffe, ſed reperiffe ſibilabant. Alii verò cognitam blaſphemabant. Alii Dei Matrem audire non ſuſtinentes, magnum illud nomen *Theotocon* impiſſimè ſugillabant. Sed cunctas hæreſes in ſuis autoritatibus ſola Virgo in ruinam detrufit, quando Archangelo ſignum nuncianti credidit. Sed præter hos magis contradicunt alii, ſcilicet moderni Eccleſiaſtici, qui nedum ſigno contradicunt, ſed gladio, Virginis animam crudeliter tranſigunt. Per Virginem noto Eccleſiam, cujus typum gerit Virgo Maria, quam trahunt in ruinam per mala exempla. Neque enim hæreticorum, atque D perſecutorum contraditio tantam Eccleſiæ intulit ruinam, quin ipſa ſemper in ſobolem creſceret nimiam, immò quantò majorem contradictionem ſuſtinuit, tantò plures ſuæ virginitatis deſenſores peperit. Tales pergebant intrepidi in ejus adjutorium, galeam bonorum exemplorum imponebant capiti, & accingebant gladium ſpiritus quod eſt verbum Dei. Ephes. vi. 17. Porro ſi quandoque hîc videbatur calcari in ſanguine, tamen vivebat, & eò amplius creſcebat ex Dei virtute, Domino de ea loquente ſub nomine Jeruſalem. Ezech. 16. 5. 6. *In die qua nata es, inquit, vidi te conculcari in ſanguine tuo; & dixi tibi: In ſanguine tuo vive, & loquitur de tempore Martyrum. Sequitur: Et multiplicata es, & grandis effecta es, emundavi ſanguinem tuum ex te, ſcilicet ceſſante perſecutione. Grandis quidem effecta erat multitudine credentium, grandis ſpecioſitate virtutum, grandis*

Tom. II. Pars II.

copioſitate temporalium, eodem Propheta ſubſequenter dicente: *Dedi, inquit, coronam decoris in capite tuo, & ornata es auro, & argento. Decora facta es nimis vehementer, & profeciſti in regnum, & egreſſum eſt nomen tuum in Gentes propter ſpeciem tuam: quia perfectâ eras in decore meo, quem poſueram ſuper te.* 12. 13. 14. Magis videtur hiſtoria hæc quàm Prophetia de proſperitate Eccleſiæ. Sed quid, Reverendi Patres & Domini, de moderno tempore idem Propheta ſubjungit audiamus: *Et habens, inquit, fiduciam in pulchritudine tua, ſcilicet in temporalium abundantia, & ſeculari potentia, fornicata es in nomine tuo, 15.* loquitur ſimilitudinariè de fornicatione; ſicut mulier præbens venale, quod natura fecit non venale, dicitur fornicari. Sic etiam dicitur fornicari, ſecundum Doctores præbens venale, prece, pretio, vel inordinato favore, quod gratis erat dandum pro virtute. Sequitur: *Et poſt omnes abominationes tuas non eſt recordata dierum adoleſcentia tua, 22.* ſcilicet de tempore Martyrum, & ſanctorum Patrum, *ſed in cunctis plateis ad omne caput via ædificavi ſignum proſtitutionis tue, & abominabilem feciſti decorem tuum.* 24. 25. Tunc ſequitur punitio & gravis ruina: *Ecce ego, inquit, dabo te in manus odientium, te, & deſtruent lupanar tuum, & demolientur proſtitulum tuum, id eſt, locum in quo exercebatur injuſtitia, & ſimonia. & denudabunt te veſtimentis tuis, & auferent vafa decoris tui, & derelinquent te plenam ignominia.* 39. Sed forſan aliqui blandientes ſibi putant, hæc ſi dicta de futuro, quòd non ſint timenda, aut quòd venire debeant de propinquo. Et ideò quàmvis non ſit noſtrum noſſe tempora, vel momenta, qua Pater poſuit in ſua poteſtate; Act. 1. 7. tamen propono ex dictis Doctorem, & ſacra Scriptura aliqua contradictionis, & ruinæ ſigna adducere, ex quibus poſſumus propinquitatem ſuſpicari, vel conſpicere.

Primum ſignum eſt rebellionis, & inobedientiæ. Et hoc ſumitur ex verbis Apoſtoli 2. ad Theſ. 11. 3. *Et niſi venerit diſceſſio primum &c.* Quod beatus Hieronymus. 11. quaſt. ad inquisitionem Algaſiæ exponit de Romani Imperii deſolatione, inter quam & Eccleſiæ perſecutiones prævias Antichriſto, quarum una forſitan erit prima temporalium ablatio, nullum ponit medium. Quædam gloſſa dicit, quòd erit diſceſſio aliarum Eccleſiarum ab ipſa Romana Eccleſia. Magiſter ſuper verbo, *premiſſio*, has ſimul conjungit. *Completa, inquit, hac acceſſione ad Romanum Imperium, & Eccleſia obedientiam, aderit diſceſſio ab utroque Imperio.* Acceſſionem novimus fuiſſe antè hujus ſchiſmatis ortum, poſtmodum completa videtur fuiſſe diſceſſio. Et primò ab Imperio temporali. Hoc ſatis evidenter apparuit; quia vix civitas, Baro, aut miles antè hujus glorioſæ Virginis Aſſumptionem Romano Imperio obedire curavit. Et ſi aliqui videbantur obedire, hoc erat vel in ſanguinis propinquitate, vel Præſidentis proprii domini poteſtate. Diſceſſio à Romana Eccleſia videtur in Eccleſia completa. Nam ſi primò, vel ſecundo electus in exordio ſchiſmatis fuerit Pontifex, verè tunc ab utroque vel ſucceſſoribus reſeſſus videtur completus. Nam ad tantam ambiguitatem Univerſalis Eccleſia devenit, quòd ignorat apud quam partem vera Sedes Romana erat, niſi forſan Deus alicui revelaret, aut Salomonis Judicium de puero, divendo & vera & falſa matre, hoc perſuaderet.

Secundum ſignum deſolationis eſt inverecundia. Et hoc ſumitur ex illo, quia efficitur moribus pejor quàm fuit Synagoga, cum imminabat ejus ruina. Unde ſecundum beatum Hieronymum triplex erat peccatum Pharifæorum, qui & dicebantur Clerici Judæorum, ſcilicet avaritia, quia columbas in Templo vendi permittebant; ſolùm labiis Deum honorabant, & tanquàm hypocritæ docebant, quæ non faciebant. Sed nunquid id pejor eſt ſacrilegium Eccleſiaſtica Beneficia, & ſpirituales poteſtates prece, pretio, aut inordinato

V 2

fa-

favore distribuere, quàm columbas in Templo vendi permittere? Anne minus malum sit, solum labiis Deum honorare, aliosque per hoc ad devotionem inducere, quàm locum ministerii solum spe questus suscipere, & cessare ob superbiam à laude Dei, & filere. Et de talibus Isa. lvi. 10. 11. *Canes muti non valentes latrare. Canes impudentissimi nescientes saturitatem. Venient dies super vos &c.* Demùm nunquid minus nocivum videtur Ecclesiæ propriam malitiam hypocrisis pallio cooperire, & velut æsonans & cymbalum tinniens. I. Cor. xiii. 1. alios per prædicationis officium docere, quàm inverecundè pravis moribus & exemplis subditos secum in ruinam trahere? Æstimo enim, quod nemo boni judicii contrarium diceret, sed illud Jerem. iii. 11. potius completum concederet: *Iustificavit animam suam avertit Israel* id est, Synagoga, *comparatione pravaricationis Jude.* Ibi Origenes: *De nobis, inquit, hæc intelligit.* Dominus loquens Ecclesiæ: *Soror tua Samaria, id est, Synagoga dimidium peccatorum tuorum non peccavit, sed vicisti eam scelibus tuis.* Ezech. xvi. 51. Sequitur ruina: *Ergo & tu porta confusionem tuam.* 52. Et postquam diffusè descripsit malitiam, & destructionem Synagogæ, adjecit dicens de Ecclesia: *Plus insanivit libidine: & fornicationem suam præbuit impudenter Ducibus & Magistratibus ad se venientibus, indutis veste varia.* Ezech. xxiii, 11. 12. Et benè, inquit, *indutis veste varia.* *Insanivit libidine,* id est, cupiditate divitiarum, & concupiscentia deliciarum. Erat namque futurum ut Prælati Ecclesiarum non vererentur Ecclesiæ primitivæ venerandam pudicitiam pretio, ac precibus, & impiis actibus infamare. Ità ut impletum sit quod sequitur: *Confractæ sunt mammae pubertatis tuæ, &c.* 21. Subjungit tunc ruinam, repetendo causam ejus: *Recessit anima mea ab ea, sicut recesserat à sorore ejus, &c.* 18. id est, Synagoga, *quia scelus tuum, & fornicationes tuæ fecerunt hæc tibi;* 29. 30. loquitur de fornicatione superius expressa, id est simoniâ.

Tertium sumitur ex personarum dispositione, & est immoderata inæqualitas, quâ alius & sæpè dignior esurit: alius, & frequenter indignior, præ multitudine, & magnitudine beneficiorum ebrius est. Nam sicut in bona harmonia requiritur vocum inæqualitas proportionabilis, tamen moderata; quæ si nimia fuerit, tollitur melodia: ità secundum Philosophum, *propter civium disparitatem, & præsertim indignorum exaltationem, dignorumque depressionem, obruitur politia.* Et ideo dicit, quod *politia, in qua sunt plures mediocres est diuturnior.* Sed non puto, quod unquam fuerit aliquarum Gentium politia, in qua esset tanta Sacerdotum differentia, ut hi quidam essent majores Principibus hujus sæculi, licet doctiores: alii ejusdem gradus, & ordinis, licet doctiores, & sapientiores, dejectiores vulgo. Communitas enim talis apud eundem Philosophum vocatur Oligarchia. Præterea videmus in corpore humano (cui Apostolus in pluribus suarum Epistolarum passibus Ecclesiam comparat) quod si nutrimentum fluit ad unum membrum, ita ut enormiter ingrosetur, & alia nimia attenuatione demacerentur, non potest diù vivere: sic in corpore Ecclesiæ, si Superiores fiant ità graves attractione substantiæ, quod inferiores vix possunt præ inopia se sustinere; hoc est signum jam propinquæ ruinæ. De talibus enim ait Dominus Amos iv. 1. *Vacca pingues in Jerusalem, qui calumniam facitis egenis, & confringitis pauperes. Ecce dies venient super vos.* Et infra vi. 1. *Va qui opulenti estis in Sion, id est, in Ecclesia.*

Quartum signum est fastus, & superbia Prælatorum, & aliorum Ecclesiasticorum. Quamvis enim ex naturali prudentia, & morali Philosophia similiter & Theologia conceditur, quod Ecclesiastici debent habere undè possint honestiùs vivere quàm populares, & Prælati quàm subditi; Ex hoc tamen non admittitur familiæ, & equorum, & vestium superflua pompa, quæ raro absque superbia potest duci, &

salvâ justitiâ sustineri, & plerumque non sine injuriis, & delictis gubernari. Nam tantus fastus in Dei Ecclesia, potissimè temporibus istis, non tam paucos movet ad reverentiam, quàm multos ad indignationem, & plures invitat ad prædam qui se reputarent forsitan Deo sacrificium offerre, si possent quosdam divites Ecclesiasticos spoliare. Tales fastuosos notat Dominus Amos vi. 1. *Optimates capita populorum, ingredientiæ pompaticæ domum Israel.* Quibus in signum ruinæ in eodem capitulo va dicit. Isa. xxviii. 1. 3. *Va corona superbia; pedibus conculcabitur.* Quod Abbas Joachim exponit de magnis Prælatibus qui propter eorum superbiam procurant ut fiant in Ecclesia Dei schismata.

Quintum signum sumitur ex tyrannide Præsidentium, quæ cum sit violenta, durare in æternum non potest. Undè proprietas tyranni est, quærere non bonum publicum subditorum, sed utile proprium. Tales sunt *Pastores, qui non pascunt gregem Domini, sed semetipsos,* quibus dicit va Ezech. xxxiv. 2. *Gaudent de malefactis eorum quos pecunialiter possunt condemnare.* Nec quærunt quis, quantum deliquerit, sed quantum quis solvere possit. Quibus Dominus dicit Mich. iii. 2. *Audite Duces domus Israel: Vos odio habetis bonum, & diligitis malum, qui violenter tollitis pelles eorum desuper eis. Qui comederunt carnes populi mei, & pellem eorum desuper excoriarunt.* Ideò dicit Dominus Ezech. xxxiv. 10. *Cessare eos faciam ut non ultra pascant gregem meum, liberabo eum de ore eorum, & non erit eis ultra in escam.*

Sextum signum est conturbatio Principum, & commotio populorum, quam in multis partibus experimur irrecuperabiliter destruere Ecclesiam, & destruxisse, ità ut impleatur illud Jerem. iv. 5. 20. *Contritio super contritionem vocata est, repente vastata sunt tabernacula mea.* Ezech. vii. 24. 25. *Adducam pessimos de Gentibus, & possidebunt domos eorum, & quiescere faciam superbiam potentum, & possidebunt sanctuaria eorum.* Conturbatio super conturbationem veniet, & auditis super auditum. Et ista videmus impleta in Græcia, in Hungaria, in inclyto olim Bohemæ Regno, & pluribus vicinis regionibus.

Septimum signum est recusatio correctionis, si forte de Principibus Ecclesiæ intelligatur, quod scriptum est Zach. vii. 11. 12. *Noluerunt attendere; & cor suum posuerunt ut adamantem, ne audirent verba, quæ misit Dominus in spiritu suo per manum Prophetarum priorum.* Et Isa. xxx. 9. 10. *Filii mendaces, noluerunt audire verbum Dei. Qui dicunt: Nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt; loquimini nobis placentia, quia nolunt intelligere ut benè agant.* De quibus Amos. v. 10. *Odio habuerunt in porta corripientem, & loquentem perfectè abominati sunt.* Tales salutaria monita, & sacram Scripturam reputant fabulas, & in ea meditantes judicant fantasticos. Contrà quorum Ecclesiam Dominus Osee. v. 6. 7. *Quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne Sacerdotio fungaris mihi: & Oblita es Leges Dei tui, oblitiscar & ego filiorum tuorum.* Secundum multitudinem eorum sic peccaverunt mihi; gloriam eorum in ignominiam commutabo. Et erit sicut populus, sic Sacerdos. 9. Et Ezech. vii. 26. *Lex peribit à Sacerdote, & consilium à senioribus.*

Octavum signum est novitas opinionum. Ex hoc enim surgunt hæreses; schismata orta defenduntur, & defensiva radicanter; radicata, ut experimur, Iidem, & Ecclesiam destruunt. Moderno enim tempore unusquisque interpretari, & trahere non veretur sacram Scripturam, Jura, sanctorumque Patrum instituta, ad libitum suæ voluntatis, prout amor, odium, invidia, spes promotionis, aut vindicta eum inclinat. Aliqui eorum leviter nimis alios Hæreticos dicunt, quos tamen nondum hæreticare noverunt. Alii verecundiâ ducti quandoque forsitan errores defendunt, ne levi opinione vulgi videantur inquinati. Hi invicem, ut ait Apostolus, *languent circa quæstiones*

& pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidia, contentiones, blasphemias, suspensiones male. 1. Timoth. vi. 4. & 11. 1v. 3. Erit, inquit, tempus cum sanam doctrinam non suscipient, sed ad sua desideria coacer- vabunt sibi Magistros prurientes auribus, & a veritate qui- dem auditum avertent & ad fabulas convertentur. Fabulæ, & non sanæ doctrinæ sunt, quæ in persuasibilibus huma- na sapientia verbis, 1. Cor. 11. 4. vel in sublimitate sermo- num, aut secundum zelum, & contentionein, aut ina- nem gloriam, non in revelatione Spiritus Sancti, sed secundum traditionem hominum consistunt. A qui- bus quatuor nos cautos reddit, ut non circumfere- mini, inquit, omni vento doctrina, & nequitiæ homi- num, in astutia, ad circumventionem errorum. Eph. iv. 14. Præter hæc sunt alia signa, videlicet recessus iustitiæ. Hæc fuit causa destructionis Romano-um, prout de- ducit Augustinus lib. *De Civ. Dei*. destructio Studio- rum, quam comitatur penuria sapientum; & ex hac sequebatur destructio Græcorum. Prælatio puerorum, ac ignorantium, ac pravorum; & hæc erit destruc- tio Latinorum. Plura alia sunt scripta in Prophetis de dejectione Sacerdotalis honoris, ex quibus & præ- dictis sapiens potest concludere ruinam temporalium Ecclesiæ de propinquo imminere. Et forsân juxtâ il- lud Isa. xxx. 13. *Subito, dum non speratur, veniet contritio.* Quia Prov. 1. 25. scribitur: *Despexistis omne consilium meum, & increpationes meas neglexistis. Ego autem in interitum vestro ridebo; cum irrueris super vos repentina calamitas, quando veneris super vos tribula- tio & angustia.* Nec debemus reputare hoc impossi- bile, quia nostris temporibus vidimus aliqua quæ nu- per erant incredibilia. Et timendum est, majora esse in posterioribus. Immo verisimile puto, quod à multis Annis non fuerint tot malevoli, tanti corde rebelles, & animo accensi contra Ecclesiam, sicut his diebus. Videtur enim quod Dominus convertit cor eorum, ut odirent populum ejus, & dolos facerent in servos ejus, sci- licet in Sacerdotes Psal. civ. 25. Quos in longum compefcere nequaquam valebimus, nisi signis virtutum manifestis ad benevolentiam eos inclinaverimus. Nec multum proderit, vel forsân ad modicum durabit unio, nisi cessent præmissa signa, quæ etiam fuerunt causa schismatis, & sequatur notabilis, & magna morum re- formatio. Ad hoc enim, Reverendi Patres & Domini, Deus omnipotens miro quodam modo cunctis partibus vos diversos, quin & adversos, tanta multitudine in u- num congregavit. Ad vos totus Mundus, tanquam ad C signum ducens naufragantes ad portum respicit; hoc ipsa Ecclesia inenarrabilibus lachrymis, & gemitibus à quolibet vestrûm querendo requirit cum Job. xxix. 2. *Quis mihi tribuat, ut sim sicut fui in diebus adoles- centia mea, quando Omnipotens erat mecum.* Tunc enim Omnipotens erat secum, quia in priscis Patribus nul- lum apparuit contradictionis signum. Prætolatur et- iam dies adolescentiæ suæ, ut moribus & doctrinis sanctorum Patrum decorata, possit (ut ait Beatus Au- gustinus in sermone super Cantica) exemplo Virginis, credendo verbum divinum concipere, & prædicando parere, rebelles quoque & contradicentes vigore suæ adolescentiæ in ruinam detrudere. Hoc significavit virga Aaron, quando Dominus præcepit Moyse: Num. xvii. 10. *Refer, inquit, virgam Aaron in Taberna- culum ut servetur, in signum rebellionis filiorum Israel:* Virga Aaron florida & fructifera, quamvis non sar- culo culta, nec humefacta, Virginem concipientem & parientem, quamvis virum non cognoscentem si- gnat, quæ posita erat in signum rebellionis, id est, con- tradicentium, & ruinam. Et hoc Propheta nuncia- vit domui David, ubi thema: *Nunquid parum vobis est molestos esse hominibus, id est, contradicentes, quia molesti estis & Deo meo? propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum.* Isa. vii. 13. 14.

JOANNIS GERSONII
Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,

DECLARATIO

COMPENDIOSA

DEFECTUUM VIRORUM

ECCLESIASTICORUM.

Recognit. ad MS. Cod. Victor 699.

MONITUM.

*Compositus videtur iste Commentarius ut Con-
cilio Constantiensis offerretur ad reforma-
tionem morum.*

FORTE dicitur mihi, Ecclesia fundata est supra fir-
mam petram, flaverunt venti inundaverunt flumina
Matth. vii. 25. 27. non est passa ruinam, quomodo tu
dicas, reformatione indiget? Aut dic, in quibus.
Sed si in nullis ejus partibus heterogeneis, id est, in
ejus statibus, vel in nullis partibus materialibus, sive
fluentibus, id est, singularibus suppositis hodiè corre-
ctione, & emendatione Ecclesia indiget, quæso,
ubi sunt tunc præcedentium Patrum sanctæ, & ra-
tionabiles Constitutiones innumeræ, in eorum Con-
ciliis, vel Epistolis Papalibus traditæ, quarum ob-
servantia nunc oblita, nedum expedit olim, sed &
magis modò fidelibus saluberrima esset, & oppor-
tuna, Et ut de pluribus taceam, & grandioribus.
1.º Ubi est, quod Episcopus bonus, & proba-
tus opere, & doctrina eligatur, non puer, non homo
carnalis spiritualium ignarus? 2.º Ubi est, quod Clerici
in duabus civitatibus & Ecclesiis Præbendas, vel Præ-
lationes non habeant? 3.º Quod pro sepultura, Confes-
sione, Ordinatione, Promotione, nullo prætextu ubi-
cunque aliquid exigatur, aut detur? 4.º Quod nullus
Principum laicorum Capellanum habeat, nisi ab Epif-
copo datum, in casu ab Episcopo deponendum, vel cor-
rigendum? 5.º quod nullus Episcopus, aut Sacerdos
muneribus, precibus, ac favoribus, persona-
rum acceptionibus promoveatur? 6.º Ubi est quod
Episcopi extra Diocesim non morentur? 7.º Quod Cle-
rici non plures, quàm sufficiant, ordinentur? 8.º Quod
Episcopi, & Sacerdotes spectaculis, & ludis non inter-
sint, nec delectentur? 9.º Quod Sacerdotes nihil favoris,
aut rustici ministerii exercent, nec mercatores, venato-
res, aut negotiatores fiant. 10.º Quod negotia causarum
Festivis diebus, & in Ecclesiis non tractentur? 11.º Ubi
est hodiè, ne rectores Ecclesiarum strenui sint in hu-
manis rebus, & in Ecclesiasticis remissi, aut plus pro-
pria quàm Ecclesiastica jura procurent? 12.º Quod
non liceat Dominis, & Prælati, observationibus su-
perstitiosis Gentilium attendere, nec divinos consu-
lere, aut stellarum cursus respicere in agendis? 13.º Ubi
sunt Synodi Provinciales, secundum Patrum Constitu-
tiones semel, vel bis in Anno celebrandæ? 14.º Ubi
quod non licet quemcunque Clericum, vel Episco-
pum die Dominico absentem esse, sed Missarum so-
lemnitis interesse jejunum? 15.º Quod Clerici ad Ma-
tutinum, seu Vespertinum Officium non venientes de-
ponantur, nisi Episcopo vel Decano satisfaciant? 16.º
Quod non liceat Clericis antè tertiam horam prandere?
17.º Quod nullus Sacerdotum à Quinquagesima us-
que Pascha carnes comedat? 18.º Quod Sacerdotes
Adventum Christi jejunent? 19.º Quod Clerici à sub-
jectione non cessent? 20.º Ubi est hodie, ne quicquam
pro Gradibus, pro Dignitatibus, pro divinis Sacramen-
tis accipiat: 21.º Ne Prælati Monasteriis, vel Eccle-
siis

liis consanguineos suos, vel eis faventes præficient? 22.º Quod non ordinentur, qui Psalmorum, Canticorum, seu Hymnorum ignari sunt? 23.º Qui Scripturis divinis studeant Episcopi, & Sacerdotes, maxime Monachi & Religiosi; scientiis litigiosis, & practicis omisissis? 24.º Ubi quod oppressores pauperum, potentes & tyrannos Episcopi arguant, & corripiant? 25.º Ubi quod per Annos singulos Episcopi Parochias suas circumeant cum effectu? 26.º Ut ad mensam Episcopi Scripturæ divinæ legantur? 27.º Quod Episcopus angarias, & impositiones, vel hujusmodi gravamina seditis non imponat? 28.º Quod Clericus scurrilis, & verbis turpibus plenus ab officio retrahatur? 29.º Ubi est nunc Clericorum singularis decor, & continentia in gestu, in vestitu, victu, & risu? 30.º Ubi, ne Clerici comam, barbamve nutriant, aut calceamenta, & vestimenta aliter quam Religionem deceret, habeant? 31.º Ubi quod stipendia Clericorum juxta merita distribuantur personarum? 32.º Quod Clerici nuptialia vitent convivium? 33.º Quod Clerici tabernas non ingrediantur, nec in eis dominetur crapula, & ebrietas? 34.º Ubi est illud Carthaginensis Concilii quarti, ut Episcopus vilem supellectilem, & mensam, ac victum pauperem habeat, & dignitatis suæ auctoritatem fide, & meritis quærat? 35.º Quod Episcopus pro rebus transitoriis non leviter litiget? 36.º Quod Episcopus de loco ignobili ad nobilem per ambitionem, aut avaritiam non transeat? 37.º Quod studendum est Clericis, ut dissidentes fratres magis ad pacem, quam ad judicium cohortentur? 38.º Quod Clerici per plateas, & fora discurrere non debent? 39.º Quod Clericus quemlibet verbo erudiat, & ne pauperes graventur; ut Paulus artificio victum quærat? 40.º Quod Clericus artificio, vel agricultura, sibi victum absque sui officii detrimento præparet? 41.º Ubi est quod Clerici in aliena civitate sine causa legitima non morentur extra Præbendas, vel Ecclesias suas? 42.º Quod ab his, qui Sacramentis divinis inserviunt, singularis castitas custodiatur? 43.º Quod Clerici Actus secularium, vel procuraciones non suscipiant? 44.º Quod laici Clericos Actores, vel rectores sibi non constituent? 45.º Ubi est hodiè illud Calcedonensis Concilii: „Monachi tantummodo intenti sint jejuniis, & orationibus, in locis ubi renuntiaverint sæculo, nec „Ecclesiasticis, vel sæcularibus negotiis, propria Monasteria deserendo, insistant. „ Et maxime quid opus est Monachos evocari, cum infiniti sæculares hodiè studeant in Facultatibus litium, Juris scilicet, & Legum. 46.º Ubi est, quod non liceat Episcopo à sua Ecclesia plus tribus heddomadis abesse? 47.º Ubi quod Clerici aleatores, venatores &c. Communione priventur? 48.º Quod officia Ecclesiastica pecuniâ non obtineantur, ut nihil pro ordinatione, vel pallio, vel pastillo, detur, aut accipiat, *Cap. 5. Epistola tertia Greg. Papa.* Nunquid vult modò verbum illud esse verum, scilicet beati Hieronimi (quod qui Clericorum audierit, ambæ ejus aures tinniant) *Veteres, inquit, scrutans Scripturas, invenire non possum, scidisse Ecclesiam, & de domo Dei populos seduxisse, præter eos qui Sacerdotes à Deo positi fuerant, & Propheta.* Et Chrysostomus super illud Matth. xxi. 12. *Et intravit Jesus Templum: Sicut, dicit, de Templo omne bonum egreditur, ita & de Templo omne malum procedit. Si enim Sacerdotium integrum fuerit, tota Ecclesia floret; si autem corruptum fuerit, omnium Fides & virtus marcescit, sicut cum videris arborem pallentibus foliis, intelligis quia vitium habet in radice, sic cum videris populum indisciplinatum, sine dubio cognosce, quia sacerdotium ejus non est sanum.* Ubi est fortè propter hoc devotio & obedientia inferiorum, defensio militum, pax Principum Christianorum ad finem, ut inter se concordēs impugnent schismaticos & infideles, recuperando Regiones quas jam Christianis abstulerunt, & pervertunt. Sed nunquid hodiè omnes Sacerdotes Domini, & Prælati in ante dictis & post dicendis culpa-

biles sunt malis? Absit. *Reliquit enim Dominus sibi in Israel septem millia virorum, quorum genua non sunt curvata ante Baal.* 3. Reg. xix. 18. 49.º Iterum. Ad quid expedit, aut quid utilitatis Ecclesiæ confert tam magnifica Principum gloria, & tam superflua Prælatorum, Cardinalium pompa, ut quasi se homines esse nescire faciant? Et quæ utique abominatio, quod unus tenet ducenta, alter trecenta Beneficia Ecclesiastica. Nonne indè cultus divinus diminuitur, Ecclesiæ depauperantur, valentibus viris & Doctoribus privantur, fidelibus mala exempla dantur? 50.º Quid sibi voluit, quod Cardinales solum de una Natione, vel quasi de una Patria fiebant, inter quos de singulis, vel notabilibus linguis, aliqui esse deberent; nunquid apud Christum est differentia Græci, & Latini, & Alemani, Hispani, & Hungari &c. 51.º Quid est, quod hodiè unus utinam mediocriter doctus, tenet quatuor, quinque vel sex, vel octo Beneficia, quorum uno non est dignus; quibus octo sustentari possent, doctrinis, orationibus, & divinis laudibus insistentes. Attendite, an potius hodiè equi, canes, & aves, & superflua Ecclesiasticorum familia patrimonium Ecclesiæ comedere debeant, quam pauperes Christi, vel quàm ad divini cultus ampliacionem, & pro infidelium conversione, aut in hujusmodi pietatis operibus, modis congruis expendendum sit? 52.º Quot hodiè loca divini cultus, ut Monasteria, & venerabilium Martyrum Ecclesiæ Romæ, & alibi, ob prædicta, & ex Prælatorum incuria desertæ sunt, & destructæ? 53.º Judicate etiam, si justum quandoque sit, vel exactiones ab Episcopis Clerico imponi; ut collectoribus solvatur. 54.º Quid est etiam, quod hodiè omnes medium Christianitatis pinguius abundans Beneficiis tanquam centrum quietis ambiunt, derelictis partibus Ecclesiæ *in circuitu, ubi impii ambulant* Ps. xi. 9. invisitatis, & à Doctoribus immitendis, & promovendis vacuis, & incultis? Ubi Fides est debilis, virtus imperfecta, schismatici abundant, infideles impugnant, utique opus esset in Lege Christi expertioribus Prælati, & doctioribus Magistris, atque probiori, & abundantiori militari potestate. 55.º Quid est, quod gladius Ecclesiæ scilicet Excommunicatio in sui contemptum modò tam leviter extrahitur, & pro modica re, ut pro debitis, vel hujusmodi, tam crudeliter in pauperes extenditur? 56.º Quid est quod una causa super modica re durat tam multis Annis? Quare litium prolixitas pauperum spoliatrix, convenienti modo non rescinditur? 57.º Quare convertis Judæis de eorum bonis misericorditer non datur vitæ necessitas, potius quàm egestate compulsi apostatent, & Christianos impietatis arguant? 58.º Etiam quare non ordinatur Judæos inter Christianos morari non debere, nisi vel Christianis serviendo, vel agros colendo, vel in mechanicis laborando acquirant victum suum, & non usurando eis, in peccatum, & Christianis, in spoliis. 59.º Quid etiam sibi vult, quod quarundam Ecclesiasticorum Cathedralium Canonici, calceis rostrati, vestibus accurati, abjecto habitu clericali, & assumpto militari, in armis & hastiludiis se exercent? Episcopique cappâ, superpellicio, libroque depositis, arma sumunt, in campis armati pugnant, ut Principes sæculares? 60.º Quid est, quod nonnulli Prælati Jurisdictionem spirituales, & temporalem quibusdam potentibus tyrannis, & avaris, pro certa summa locant, in gravamen Ecclesiæ, subversionem justitiæ, & oppressionem pauperum? 61.º Quid est, quod hodiè Episcopi, Abbates, Monachi, sunt plus Officiales Fisci, quàm Christi, totis nisibus militantes mundo in Curiis Principum, & sæcularium Judiciorum, seu Parlamentorum? 62.º Ecce quid sibi vult etiam, quod modò potius omnes Episcopi, Prælati, & Parrochiales Sacerdotes per Papam constituuntur, quàm eligantur personæ notæ, & aptiores de Patria, ut non præfigantur Ecclesiis homines extranei in moribus, & linguis, & consuetudinibus?

bus? 63.º Quid est, quòd hodiè Potentum & Nobilium pueri Ecclesiasticis dignitatibus præferuntur, & Clerici famosi in vita, & doctrina, eis subjiuntur? 64.º Quid est, quòd nunc spiritualium penitus ignavis, qui à puero mundanæ & litigiosæ scientiæ, ut Legum, quarum studium Sacerdotibus est prohibitum, vacaverunt, regimen Ecclesiæ potiùs committitur? Nunquid Ecclesia per mundum gubernanda est, & non potiùs contrà morem mundi? eo quòd scriptum est: *Nolite conformari huic sæculo*, Rom: xii. 2. &c. 65.º Rursus oculos aperite, & inquirete, si quæ hodiè claustra Monialium facta sunt quasi prostibula meretricum. Si quæ consecrata Canonicorum Monasteria fiant quasi fora, & diversoria. Si quæ Cathedrales Ecclesiæ factæ sunt sicut speluncæ raptorum, & latrorum. 66.º Scrutemini, si alicubi Sacerdotes in consuetudinem duxerunt sub prætextu ancillarum habere concubinas. 67.º Judicate si tanta imaginum, & picturarum in Ecclesiis varietas expediat, & an plures simplices nonnunquam ad idololatriam pervertant. 68.º Vidite, si tanta Religionum numerositas & varietas conveniat. 69.º Examine, si Religiones militares faciunt debitum, habeant in honore Sacerdotium, servant mores, Fidem, Regulas, & Canones Patrum. 70.º Discutite, si expediat quorundam tam larga exemptio, & privilegiatio, atque ab Ordinarium coercitione sit commoda subductio. 71.º Si conveniat Urbanum Quintum, Brigittam de Suecia, Ducem Britannicæ Carolum, non obstante nimia Sanctorum multitudine, canonizari. 72.º Si deceat quorundam novorum Sanctorum Festa solemnius peragi, quàm præcipuorum Apostolorum. 73.º Si iustum sit, priores Sanctorum solemnnes Ecclesias deferri, & destrui, redditibus à collectoribus, vel Cardinalibus levatis, & quandoque post ad eorum memoriam, vel quasi gloriam Capellulas novas ædificari. 74.º Rursus pensate, si æquum est, fatuos præesse, & sapientes subesse; juvenes dominari, senes famulari; ignaros ardua discutere, scientes, loqui non audere; equorum famulos in promotionibus præponi, eloquiorum Dei discipulos postponi. 75.º Perquirite, si quæ Scripturæ apocryphæ, aut Hymni, aut Orationes, successu temporis, studio, vel ignorantia, in detrimentum Fidei introductæ sint. Et corrigite opinionum discordias, utpotè de Conceptione Virginis gloriosæ & consimilium. Sedate iniquas Leges: consuetudines pravas emendate. Nonne in Saxonia reperiuntur injustæ Leges à Theologis impugnatae? Et quæ Christianorum consuetudo damnabilior esse potest eà, quàm jam Clerici, & laici, & Principes ubique infantiunt, sanctissimam Natalis noctem celebrantes ludo taxillorum, non contemplatione cœlestium mysteriorum? Nonne in Livonia consuetudo inolevit, ut nulli rusticorum Sacramentum Eucharistiæ detur? Nonne ibidem reperitur, quòd vir duas uxores vivas habeat, & mulier plures maritos? Quid plura? Ab Episcopis ad Concilium generale venientibus de qualibet Provincia, de omnibus inquirete abusivis consuetudinibus, & perniciosis ritibus, quacunque occasione in Ecclesiis & hominum statibus Regionum diversarum introductis; ut super deviationibus præmissis, & consimilibus, omnes Ecclesiæ status, vel in generali Concilio reformatis, aut in Conciliis Provincialibus reformari mandetis, ut de Autoritate vestra reparetur Ecclesia, & purgetur domus Dei ab immunditiis, vitiis, & erroribus universis. Hoc autem ut diligenter fieret, sancti priores Patres ordinarunt, & Ordinationes eorum posteriores semper in Conciliis confirmaverunt, ut scilicet bis in Anno in qualibet Provincia celebranda ef-

set Synodus. Undè in Canonibus Martini Bracarensis c. 18. ità dicitur: „ Propter Ecclesiasticas curas, & altercationum solutiones, placuit, per singulas Provincias bis in Anno Concilia fieri, convocante Metropolitano omnes Episcopos Provinciales, ita ut ad Concilium procedant omnes Presbyteri vel Diacones, vel hi, qui laesos se existimant, ut in Concilio causæ examinatae ad iustum Judicium perducantur. „ Hæc ibi. Secundumque Capitulum Carthaginensis Concilii III. dicit similiter. „ Placuit ut propter causas Ecclesiasticas, quæ ad Provinciæ plebem sæpè inventæ sunt, singulis Annis Concilium Provinciale convocetur. Rursus Capitulum septimum Toletani Concilii IV. „ Quamvis, inquit, priora nequaquam siluerunt de tanto facinore Concilia, ratio dictabat, ut ea quæ frequenti prævaricatione iterantur, frequenti Sententia condemnentur, quàmvis, ut scribitur in eodem Concilio, sæpè pullulantia pravitate germina sanctorum sæpissimè Patrum iustà noverimus se veritate damnata; tamen quia crebris conspiciuntur denuò vigere radicibus, iustitiæ acrioris vigore radicitus ea amputari sancimus. „ Ceterum Capitulum tertium Concilii Toletani IV. ità loquitur: „ Nulla penè res Disciplinæ mores ab Ecclesia Christi magis expellit, quàm negligentia Sacerdotum, qui contemptis Canonibus ad corrigendos Ecclesiasticos mores, Synodos facere negligunt. Ob hoc à nobis definitum est, ut quia juxta antiquorum Patrum Decreta, bis in Anno difficultas temporis fieri Concilium non finit, saltem semel à vobis celebretur. Ità tamen, ut si Fidei causa est, aut quælibet alia Ecclesiæ communis, generalis totius Hispaniæ & Galliæ Synodus convocetur: si verò nec de Ecclesiæ communi utilitate tractabitur, speciale erit Concilium, prout uniuscujusque Provinciæ Metropolitanus elegerit peragendum. „ Hæc ibi. Ex quibus omnibus arguitur à simili, quòd etiam propter defectum Conciliorum generalium totius Ecclesiæ, quæ sola audent intrepidè corrigere omnes, ea mala quæ Universalem tangunt Ecclesiam manentia diù incorrecta crescunt, & inventa sunt de malo in pejus, donec tandem iniqua, sub fictione consuetudinis, reputentur licita.

His itaque peractis, ut in illo sit nostrum explicuisse, à quo nobis fuit inchoasse: invisibilis omnium Creatoris Principis pacis imploro opem suffragiis ut meiss verborum energia tenuibus hortamentis vim tribuat effectus peroptatam, fragilitatemque humanam veritatis illustret fulgoribus, ut intentioni pietatis se non opponat pertinacem, ne divinæ severitatis ultio postmodum corripiat contradictores, & non ut recto rationis libramine amplectentes, viam Concilii pacis misericordia perfluens, pax perpetua, & gloria suspiciat sempiterna.

*Clemens Urbano litem quia moverat, ergo
Explicis errantem codex vassurus in Orbem.
Concilii placeat, nominetur Epistola pacis:
Si facit anterior torpor, vel devius error,
Ut taceant lingua, mundum transire, libelle.
Schisma necat tale, pete Concilium generale,
Clama, non metue montes transire per altos
Per sylvas, & aquas, valles, lacerasque miricas.
Non defers merces, sed veri portitor es tu.
Et si displiceas veri quia nuncius, ex quo
Asssem vix valet esse tuum, quid si laceraris?*

Finis Epistola pacis.

P R O P O S I T I O
FACTA CORAM
CONCILIO GENERALI
CONSTANTIENSI

Ex parte Regis Franciæ, per eximium Sacræ Theologiæ Doctorem, Dominum Cancellarium Parisiensis Universitatis Anno 1416, die 5. Maji. Responsiva ad quamdam propositionem ex parte Domini Burgundiæ per Episcopum Atrebatensem prius, videlicet secunda dicti Mensis, factam.

Ad Codd. MSS. Viët. 698. & Colbert. 5972.

REVERENDISSIMI Patres ac Domini præclarissimi, Deo insuper amabiles, egregii, ac spectabiles Viri doctissimi, ac sapientissimi. *Deus, qui glorificatur in Concilio sanctorum, magnus & terribilis* Pf. LXXXVIII. 8. mihi loquuturo, immò nobis humilibus Ambassiatoribus Christianissimi Francorum Regis pro parte sua, & veritatis Catholicæ defensione loquuturis coram hoc sacro sancto Concilio, in spiritu pacis, & lenitatis congregato, in quo glorificatur Deus, exorandus est imprimis ac sibi dicendum cum Propheta: *Deus judicium tuum Regi da.* Accommodum satis est quod sequitur, & *justitiam tuam filio Regis.* Pf. LXXI. 1. Justè quidem sic exposcimus, ritè sic exordimur, quoniam dicente eodem Propheta: *Honor Regis judicium diligit.* Pf. xcvi. 4. Quæ ratio? Nimirum quia constitutus est Rex à Deo Judex hominum in vindictam malefactorum, laudem verò bonorum, 1. Petr. ii. 14. *neque enim sine causa gladium portat,* Rom. xii. 4. Confitetur hoc ipsum pia, grataque recognitione idem Rex suis Patentibus Litteris, prout infra docebitur. Sed *va mundo à scandalis!* Matth. xviii. 7. Væ calumniantibus Christianissimum Regem superbis, ità ut exclamare fas habeat tam apud Deum, quàm apud hoc Concilium, Dei nutu congregatum: *Feci judicium & justitiam, ne tradas me calumniantibus me.* Pf. cxviii. 121. Et illud quod sequitur: *Suscipe servum tuum in bonum, non calumnientur me superbi.* Ps. 122. Et à quibus, oro, calumniantibus quærit Rex eripi? Quales sunt istæ calumniæ? Dicemus pauca pro re tanta, ut protinùs ad rem veniamus, quam exponere, atque defendere, missi sumus nos humiles, & devoti ejusdem Regis Ambassiatores.

Ecce calumnia dicentium etiam in hoc Concilio, quam auribus his accepi: Quid quæritis? Rex vester non fecit judicium & justitiam super nece luctuosissima unci Fratris sui, quam vel dissimulavit, vel indulgit. Calumniatur ex adverso plurimi dicentes: Rex utique justificationem mortis illius non justè damnari fecit, vel permisit, quam mortem non reprobare, sed approbare debuerat. Auditis calumnias quaquaversum, dextrorsum, & sinistrorsum, quas quomodo dissolvemus? Attendite, Patres Orthodoxi. Allegatum nuper hîc audistis, & in Epistola Dominicæ currentis scriptum est: *Sequimini,* inquit, *vestigia ejus, qui peccatum non fecit,* 1. Pet. ii. 21. & hic est Christus Jesus, quem invenimus proprias injurias æquanimiter indulsisse, *Qui cum malediceretur* (sicut subdit Petrus Ps. 23.) *non maledicebat, cum pateretur, non comminabatur.* Ipsum verò Patris sui Dei, divinæque Legis suæ contumelias acriter repulisse legimus semper, adeò, quòd referente Marco, dictum est quandoque de eo propter fervorem defendendæ Legis Dei: *quoniam in furorem versus est.* Marc. 3. 21.

Notat ista Chrysostomus super illud Matth. xvi. 23. *Vade retrò, satanas,* ubi nos inculpat, qui mites in injuriis Dei sumus, acres verò & implacabiles, immò crudeles in nostris vindicandis invenimur. Non sic Moyses, qui mansuetissimus existens omnium qui erant in terra, mira severitate prævaricatores Legis divinæ vindicare curavit. Rex igitur Christianissimus, & verè mansuetissimus, atque totus amabilis, sequendo *vestigia ejus, qui peccatum non fecit,* pronus fuit, ac indulgentissimus in personalibus injurijs, sicut & fuerat ipse Frater suus, quo jubente nemo unquam vita privatus est. Recogitat idem Rex velut ad se dictum, quòd Reges Israël clementes sunt. Et illud Salomonis Prov. xx. 28. *Misericordia & veritas custodiunt Regem, & Clementiâ roboratur thronus ejus.* Quamobrem, sicut tradit in his Patentibus Litteris, misericordia in eo superexaltavit judicium, dùm de Fratris amantissimi nece vindictam non accepit. At vero dùm ad injurias diuinæ Legis, ac Fidei, dùm in adulterationem sacrilegam verbi Dei processum est, ipse nulla ratione potuit hætenus induci, ut dissimulanter eas ferret, approbando justificationem sceleratam, hæreticalem, & impiam hujus execranda necis: tenuit misericordiam in primo, veritatem in altero custodivit. Accipite, Patres Conscripti, memoriter quemadmodum collaudavit, & gratias egit ipse Rex huic sacro Concilio, quod hanc assertionem: *Quilibet tyrannus &c.* damnaverit ut hæreticam. Quæ quidem assertio, sicut referunt prædictæ Litteræ, inventa est ex testimonio fide digno, sufficienter contineri in damnata propositione defuncti Magistri Joannis Parvi, qui justificare mortem hanc nititur horribilem. Et ecce testimonium sexdecim Magistrorum in Theologia in his Litteris, quales sunt apud Judices. Lectura verò tam istarum, quàm aliarum litterarum, atque schedularum placeat ut reservetur in finem, ne fiat interim nostra veluti cicatricosa narratio.

Porrò licet habeat parvitas mea hoc loco, Patres Celeberrimi, grandem, & multam adversus calumniantes me respondendi materiam, nihilominus pudet me, & pudere debet, qui sum pulvis & cinis, si non ad imitationem Christi capitis nostri, si non exemplo Christianissimi Regis, ut præfertur, si non ad publicam hujus sacri Concilii iustionem, quamquàm velut è cœlo sonantem, libens accipio; si non, inquam, nunc agam dissimulanter circa proprias injurias, quatenus illas Dei, ac Fidei morosius, & eo efficacius, quo patientius, possim persequi. Decrevi præterea non insistere circa relationem eorum quæ sunt in facto, de quibus constare poterit & potest, quis vera, vel falsa dixerit in prospectu tam sacri Concilii. Nam conari omnia falsa refellere, & mordentes remordere, contentio potiùs canina est, muliebris, procax, & indigna, quam gravitas Christiana. *Christus,* jam dixi, & repeto, *cum malediceretur, non maledicebat, cum pateretur, non comminabatur* 1. Pet. ii. 23. ubi satis quid sequamur admonuit Legi, qui dixit: *Verba iniquorum prævaluerunt super nos.* Sequitur fructus: *& impietatibus nostris tu propitiaberis.* Pf. Lxiv. 4. Fructus planè salubris, & uberrimus fuit (ni fallor) Rex David, cujus hæc verba sunt: qui cum malediceretur à Semei, dixit ad Abisai, volentem eum confodere, *Dimittito eum ut maledicat, si forte reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hodierna.* 2. Reg. xvi. 11. 12. Porro si quidem verbis constringam pusillum, vel magnum; neque enim gloriior me perfectum esse, qualem Jacobus loquitur, dicens *si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir.* Jacob. iii. 2. veniam supplex peto. Denique quali zelo, vel intentione materiam hanc Fidei castissima mentis integritate tractandam prosecutus usque modò fuerim, scis, ô cordium Deus inspector, *testimonium mihi perhibente conscientia,* Rom. ix. 1. quod *nihil mihi conscius sum,* 1. Cor. iv. 41. aliud intendisse principaliter deliberato & recollecto in se animo, nisi dilectionem, & emendationem hominum cum odio, &

ex-

extirpatione vitiorum, & errorum, etiam usque ad certa discrimina corporis, & vitæ. Hoc odium habebat qui dixit: *Perfecto odio oderam illos*, Psal. cxxxviii. 22. Glossa: *Præfectum odium est, diligere naturam, vel personam, culpam odisse.* Sed quid sequitur? *inimici facti sunt mihi*: propterea si tale mihi contigerit, admirari non debeo. Vetus enim & tritum vulgò Proverbium est: *Veritas odium parit*, quòd etsi *nihil mihi conscius sum*, nihilominus proclamo tremens & pavidus cum Apostolo, quòd *non in hoc iustificatus sum: nam qui me iudicat, Dominus est*, 1. Cor. iv. 4. Dominus ille magnus, & terribilis, antè cujus tribunal stabimus omnes. Illic apertè videbitur, quo quis zelo, qua sinceritate, & simplicitate Fidem ac Legem suam servaverit, defenderit, & pro ea certaverit. Felix, qui nunc dicere poterit ex vero corde: *Feci iudicium & iustitiam, non tradas me*, &c. Ps. cxviii. 121. Felix, qui imitatus fuerit modo quo prædiximus Christum, proprias tolerando, & divinas absque ulla miseratione injurias persequendo. Felix denique, cui pro zelo domus Dei dici potuerit: *Iste sanctus pro Lege Dei sui certavit usque ad mortem, & à verbis impiorum non timuit, fundatus enim erat supra firmam petram.*

His itaque prælocutis liberatus videor ab onerosissima, inutili, & fortè probrosa contentione respondendi punctualiter, vel articulatim ad omnia quæ sunt in facto circa Processum Reverendi Patris, Episcopi Parisiensis, & Inquisitores hæreticæ pravitatis in toto Regno Franciæ, qui Processus si sit in hac civitate Constantiensi, postulamus, atque requirimus, quòd ponatur in manibus Concilii. Constantè affirmo, salvâ cujuscunque reverentiâ & honore, quòd aliter pridè multa dicebantur, quàm habeat in se verus Processus, qualem authenticum speramus in brevi recipere. Proinde quoad Processus alios hîc habitos, intendimus, dùm postulatos Judices habuerimus, copiam petere, ac deindè procedere, & causam instruere pro parte Christianissimi Regis, prout rationis ordo postulabit, & cum omni debita celeritate; quia procrastinationes non quærimus, sed quòd justum est, quærimus justè fieri: *Quòd justum est* (inquit Lex) *justè exequeris.* Credite, quòd talis obindè fuit ad Deum deprecatio præmissa: *Deus iudicium tuum Regi da*, Psal. lxxi. 1. Verùm submitimus ex persona Regis ejusdem: *Feci iudicium, & iustitiam, non tradas me calumniantibus me*, Ps. cxviii. 121. Illis itidem addidimus: *Redime me à calumniis hominum, ut custodiam mandata tua*, Ps. 134. Superfunt itaque plurimi secundam foventes calumniam, ut interim de prima sileamus, cujus purgatio litteris istis inseritur. Hæc est calumnia, sicut audivit Cœtus iste sanctissimus, quòd propositionem defendentem Magistri Joannis Parvi, & Assertiones novem exceptas ab ipsa, Rex idem Christianissimus non rectè damnari per ordinarios Judices Fidei fecit, permisit, vel approbavit. Quæ quidem propositio iustificare nititur mortem Fratris sui, jubente Domino Duce Burgundiæ, per alios infligendam. Qua super reconqueritur ipse Rex in his Patentibus Litteris. Testor attamen Deum in primis, non me læto ea, sed mœsto ore recitaturum quæ continent, nisi quòd ita fieri defensio causæ Regis, immò Catholicæ veritatis, & Fidei nunc impellit. Protestor igitur, quòd non ad injuriam cujuscunque, non in causam criminalem, vel personalem, recensēbo unam præsentium Litterarum particulam, qua sic habetur ex persona Regis: subindè inquit; quid injustius iustificatione criminis; & talis criminis, in quo quid laudemus, quid remuneremus perpendite. Nunquid autorem laudamus; sed in eo deruit judicialis autoritas, & Regiam nostram spernens, invalidamque prædicans, & enormiter lædens usurpavit, tot abutens beneficiis, tot necessitudinibus, quibus Majestati nostræ, etiam ipso jactante, tenetur obnoxius. Nunquid ministros laudabimus? Sed eorum impietate, proditione, vecordia, crudelitate, sævitia, cupiditate, nihil execrabilius, foedius, te-

Tomi II. Pars. II.

trius excogitari potest. Nunquid facti modum laudabimus? Sed hic per præmeditatas diu insidias, per confederationum plurium simulationes blandas, per mille amicitiarum signa fallacia ad subitum fraterni Regique sanguinis exitium, tanquàm de bestia processum est, & hoc hora tenebrarum, in tali civitate, ubi securitas plebeis etiam & advenis esse debuerat. Nunquid operis rationem & causas laudabimus? At nihil ibi probabile prius, nihil posterius inductum est pro testimonio, quòd tali notoriè constet qualem secundum Leges divinas, & civiles esse necesse est, ubi vilissimus etiam homo ritè vita priyatur. Qualis nempe Lex non præmonitum, non auditum, non convictum, morte damnaverit sicut ait Nicodemus Jo. vii. 50. sicut & à Festo notatum est? Act. xxv. 27. Nunquid tandem facinoris hujus eventum laudabimus, & remuneratione dotabimus? Sed obinde florentissimum istud pridem Regnum nostrum jam per septennium tot calamitatibus infandis attritum est, tantum in eo sanguinis humani fusum fuit, ut æstimationem omnem effugiat. Hic planè est verus casus, Patres æquissimi atque sapientissimi, hic est casus cum acuto, brevis, sed validæ reprobationis, telo positus authenticè. Quo cognito, quid adhuc egemus testibus, quid ambagibus verborum, quid circumventionibus frivolis evasionum frustra niti necesse est, ubi mortem hanc comitatæ sunt læsa Majestas Regia; assassinatorum crudelitas impia; juramentorum violatio fallax & blanda; Legum omnium divinæ, naturalis, & humanæ, prævaricatio notoria; denique Regni totius infanda calamitas & foeda. Nihilominus ô mores! ô tempora! sunt etiam in hoc sacro Concilio, qui tales circumstantiarum notas vel non advertentes, vel nescientes, vel dissimulantes (negari quippe non possunt) columnias struere non cessant adversus damnationem reprobissimæ iustificationis hujus latam.

Calumnia prima. Calumniantur aliqui primò dicentes, Assertiones istas assertore caruisse; nec ex consequenti veniunt iudicio Fidei reprobandæ. Sed respondemus primò, quòd in errorum damnatione non oportet Assertionem dari, ubi notorium est, & patens scandalum ex doctrina tali. Et utinam nec haberent, nec habuissent hujusmodi Assertiones assertorem; sed Chabuisse Processus indicat, & nunc plurimos habere in hoc sacro Concilio, adversam non pudet partem gloriari. A qua factum est, ut à loco hoc sancto, & celebri, undè veritatis elucidatio sperabatur, indè pro dolor! falsitatis tenebræ depressiores per populum Christianum resperse sunt. Dedit occasionem Decretum publicationis votorum, seu deliberationum, priusquam examinarentur inter Magistros, & conferrentur ad invicem causæ, rationesque dicendi. Quibus aspectis, & libratibus, pars adveria nihil probabilitatis, nihil solidi fundamenti, nullum denique robur autoritatis comperta fuisset habuisse. Et hoc perspicuè videbitur, Domino propitio; sed ægrè ferimus, quòd non citius, atque prius.

Calumnia secunda. Calumniantur alii secundò, quòd Assertiones istæ sunt infideliter, & perperam præfatio Magistro Joanni Parvi per æmulos attributæ. Monstrant hæc Litteræ Regis contrarium, quòd monstrabitur in Processu, & ex ipsa propositionis inspectione liquefit, quam hic examinandam, & damnandam judicialiter offerimus. Hæc illa est, vel similis, quam in camera sua se præsentē partim pronuntiavit, partim pronuntiari fecit, multis transcribentibus, idem Joannes Parvi, quæ postmodum per exemplaria multa venditioni publicè fuit exposita. Veritas est, nec negamus, quòd de conclusione finali propositionis istius sceleratissimæ, quæ conclusio est Domini Ducis Burgundiæ, sicut asseruit sæpè, & loquitur singulariter de ipso, quòd in nullo culpari debet, dùm fecit interfici Ducem Aurelianensem, sumptæ sunt quinque, sex, septem Assertiones non prorsus dolo malo, vel ad veritatis immutationem, sed ut honor ipsius

X

ipſius Ducis Burgundiæ, quantum fieri potuerat, celebrando nomen ejus ſervaretur. Quale eſt igitur, ea quæ in obſequium facta ſunt, in maleficio retorquere? Porro non ſecus evenit in hoc Concilio, dum Aſſertiones abſque aſſerentis nomine nunciatae ſunt, quod verſum vidimus in grande præjudicium cauſæ Fidei, & Catholicæ veritatis, quia non ita potuit intelligentia dictorum ex cauſis aſſumi dicendi.

Calumnia tertia. Sequitur aliorum calumnia tertia idem dicentium quod priores, ſed ex alio capite. Contendunt enim, Magiſtrum Joannem Parvi veritates octo pro ſua majore poſuiſſe, quæ ab ipſis Aſſertionibus plurimum ſunt diſſimiles. At vero calumnia talis non relevat in aliquo, ſed aggravat, & gladio proprio facientem jugulat. Primo, quoniam prætenſæ veritates iſtæ quædam reperiuntur in Fide, & moribus erroneæ, ut tertia, quarta, ſexta, & ſeptima. Aliæ vel falſæ, vel injurioſæ, ſcandaloſæ, & piarum aurium offenſivæ, immò & ſacrilegæ, ſi examinatio debita fiat. Fatemur proinde, Aſſertiones iſtas novem non eſſe totaliter extractas ex prætenſis octo veritatibus; quia ex concluſione principali tres, ut præmittitur, ſumptæ ſunt, reliquas verò cum pluribus aliis continent Articuli quatuor hæc illæ ſparſim inducti pro majore, cum ſuis probationibus. Quis præterea neſcit, potuiſſe propoſitiones plures, & varias, ſcriptas fuiſſe pro eadem concluſione juſtificanda, immò & ſic actum eſſe bis, aut ter, forſitan inveniretur B teſtimonio fide digno. Fuit autem una variationis occaſio, propoſitio facta Pariſiis in Caſtro Luparæ, pro parte Dominiæ tunc Ducisſæ Aurelianenſis ad impugnationem præfatæ propoſitionis Joannis Parvi, ita quòd non eſt verum, ſalva pace dicentis, quòd illa ſua propoſitio non fuerit, ipſo vivente quomodolibet impugnata. Cur autem non damnata judicialiter fuerit, plurima dici poſſent, ſed amica brevitatis, & loquendi ſobrietatis non patitur. Notum eſt illud Ciceronis: *Inter arma ſilent Leges*; qui audit, intelligat. Denique hanc cum prioribus calumniam unum verbum diſſolvit, quia nihil actum eſt, nihil proceſſum judicialiter contra perſonam aliquam, ſed duntaxat contra quaternum iſtum, & alios ſimilis tenoris, damnando doctrinam in eis peſtiferam cum Aſſertionibus iſtis novem, & aliis illic poſitis, quiſquis actor, vel non actor extiterit.

Calumnia quarta. Sequitur aliorum calumnia quarta. Veritatem, inquiunt, habent Aſſertiones iſtæ, ſpecialiter prima principalis, & hoc in caſu divinæ revelationis. Sed facilis eſt reſponſio, dicere: doce me de revelatione; nam abſurdum & blaſphemix proximum eſt, detorquere divinam revelationem paſſim in caſibus Aſſertionis illius. Bullas è cœlis ſuper hoc non recepimus, ſed in oppoſitum Scripturas de cœlis habemus authenticas.

Calumnia quinta. Veniamus ad alteram calumniam quintam. Aſſertiones iſtæ (dicunt multi) veræ ſunt in caſu inevitabilis neceſſitatis. Hic eſt principalis locus refugii partis adverſæ; deliteſcunt in hoc antro ſubdolæ & oberrantes ratiocinationum vulpeculæ. Docuit hoc lectura quaternorum, & allegationum fulcire conantium partem iſtam. In loco hoc publicæ ſeſſionis convincuntur, & hoc per inſpectionem omnium fere ſchedularum, ratiocinantium pro verificatione hujusmodi Aſſertionum. At verò credite, Patres Orthodoxi, *defecerunt ſcrutantes ſcrutinio*, Pf. LXIII. 7. & *meditati ſunt inania*, Pf. II. 1. Repetemus hic pauca de plurimis, quæ adverſus calumniam iſtam & allegata, & ſcripta ſunt. Sunt nimirum Aſſertiones iſtæ, præter octavam, univerſaliter poſitæ, neque ad caſum inevitabilis neceſſitatis coactatæ, immò potiùs excluſæ, quo caſu, etiam inevitabilis neceſſitatis, negaremus eas ex forma loquendi veras eſſe: quod ſcilicet meritorium eſſet nedum occidere, ſed occidi facere per inſidias, & villanè ſine diffamatione, &c. Omiſſa verò contentione ſuper hoc, conſtat, ut prædiximus, Aſſertiones iſtas

octo ſumendas eſſe pro univerſalibus ex quadruplici radice. Primò ex uſu communi, & vulgaris acceptionis. Secundò ex forma ſuæ locutionis. Tertiò ex modo ſyllogiſticæ applicationis. Et quartò ex Theologicis ſermonibus, ac moralibus regulis, in quibus indefinita pro univerſali ſolet poni. Declamationes omittere fatidii timor cogit, nam in prima multiplex diſtributionis ſignum ponitur, dum ait: *Licetum eſt unicuique ſubdito*, &c. Sed & quarta palam eſt univerſalis dicens, quòd *quilibet tyrannus debet interfici per inſidias*, &c. Porro quid dicemus de nona, quæ ſic habet: *In caſu ſocialitatis, juramenti promiſſionis, ſeu confederationis ſacellarum ab uno milite ad alterum, quocunque modo id fiat, aut fieri poſſit; ſi contingat, quòd iſtud vertatur in præjudicium unius promittentium, aut confederatorum, ſponſa ſua, aut ſuorum liberorum, ipſe de nullo tenetur eas ſervare.* Oro quid univerſalius, ac proinde quid abſurdius, quid falſius, quid dementius dici poteſt. Sed non minùs inepta eſt deſenſio quâ dicunt aliqui, iſtam ideò veram eſſe, quia præjudicium capitur tantummodò pro præjudicio animæ, quod eſt peccatum mortale, vel veniale. At verò forma propoſitionis vulpeculam hanc interimit, quoniam homo non jurat in præjudicium animæ uxoris ſuæ, vel liberorum. Confutatur & ex communi modo loquendi apud vulgus, apud Juristas, & Judices. Unde & Papias dicit, præjudicium eſſe impedimentum in cauſa. Rursus æquè turpis & frivola eſt fuga, dicendo quòd præjudicium analogicè dicitur de præjudicio ſpiritali, & temporalis. Poſtremo, etiam ubi præjudicium concederetur non poſſe dici niſi de præjudicio animæ, quod eſſet contra Jus; veruntamen homo pro conſervatione juramenti deberet hujusmodi præjudicium non quidem facere, ſed ab alio factum pati, pro conſervatione juramenti. Patet in juramenti per metum extortis. Quanta eſt igitur, ô ſalutifer Chriſte, ſcandali materia adverſus hoc Concilium, & conſtituentes ipſum, bonos & graves, literatiſſimos & peritiſſimos utroque Jure, quod jam per undecim Menſes: vel eò circa ventilari viſa eſt hæc doctrina tam patenter hæreticalis, immò & ſacrilega, tanquàm de propoſitione dubitabili, vel opinabili, aut forſan vera quæ ſæcularibus illiteratis, nedum Chriſtianis, ſed & & Judæis, Paganis, & Barbaris debet eſſe notiſſima, prout in his Patentibus Literis Rex peroravit. Haberet hoc loco parvitas mea juſtiſſimam invehendi cauſam adverſus famoſos quosdam Libellos, innitentes ſuper hoc caſu inevitabilis neceſſitatis, qui traditi ſunt per primum ex Judicibus in Judicio, & protinùs decreta copia eſt habere volentibus. In quibus quot atroces injuriæ dicantur aduerſus hoc Concilium ſuper condemnatione errorum adverſus Chriſtianiſſimum Regem Francorum, & enormiter ſuprà modum adverſus præfulgidum illud jubar Eccleſiæ Pariſienſis Univerſitatis, demùm contra perſonas diverſæ dignitatis, & gradus, recogitare, nedum legere prorsus horror eſt. Quibus tamen addita eſt hæc injuria, quòd reſpondendi locus negatus eſt, vel non datus. Illic Autor inter cetera cadit in foveam quam fecit, dùm damnat, & irridet ignorantiam Logicæ apud illum qui conſequentiam iſtam facit: Contradictoria illius; *Licetum eſt unicuique*, &c. eſt vera, ergo ipſa falſa, per Legem contradictoriarum, quâ nulla melior eſt conſequentia. Nulla verò fallacior illâ, quam ipſe facit ex adverſo, ſaltem implicite, dùm arguit ſic: verum eſt in aliquo caſu poſſibili, utputa, inevitabilis neceſſitatis, quòd licet occidere tyrannum, ergo licetum eſt unicuique &c. nam oppoſitum conſequentis ſtat cum antecedente in caſibus plurimis centum, vel mille. Sed hæc interim modetiæ, & brevitatis zelus prætereat.

Calumnia ſexta. Veniamus ad ſextam calumniam dicentium, quòd Aſſertiones iſtæ ſunt ſatis exponibiles ad aliquem ſenſum verum. Reſpondemus negativè;

si juxta regulam Hilarii præallegatam, & in scheda Fratrum Mendicantium positam perspicue, pro nostro proposito, intelligentia dictorum ex causis assumatur dicendi, combinando scilicet conclusionem cum præmissis, & præmissas cum probationibus ad invicem. Ceterum etsi verum esset id quod allegatur de exponibilitate ad aliquem sensum verum, nihilominus propter casus longè plures falsissimos, & notoriè scandalosos, redderentur condemnandæ, ut aliàs in quodam Sermonem & in schedulis quæ legentur, deductum est.

Calumnia septima. Respondemus alteri calumniæ, quæ à veritate vacua, per numerositatem conatur evincere, dicens: assertiones istas plures habere defensores, quàm oppugnatores, sunt idcirco veræ, vel saltem opinabiles. O fallacissima, & hæreticis, atque erroribus favens calumnia! *Non sequeris* (inquit Lex Exod. xxiii. 2. *multitudinem ad faciendum malum.* Quare? quia *stultorum*, & etiam malorum, *infinitus est numerus.* Eccl. i. 15. Nihilominus si ad numerum, & meritum placeat attendere, non dubitamus, multò plures atque gravioris autoritatis nos habere, tam in hoc sacro Concilio, quàm alibi, attento quòd plures Magistri præsertim sæculares, nondum dederunt deliberationes suas, ut intelleximus, sicut illi de inclyta natione Anglicana, prout fertur, quos tamen vidimus strenuos, & industrios pugiles adversus hæreticam pravitatem, absque ulla acceptione personarum, vel patriæ etiam propriæ. Attento præterea modo deliberandi quem fecerunt Fratres Mendicantes de quatuor Ordinibus, qui sunt illi facientes hunc numerum. Putamus enim non esse cum eis duos Magistros in Theologia sæculares, vel si veniant ad ternarium, totum est. Attento rursus, multas esse causas extrinsecas quæ moverunt, aut movisse præsumuntur prædictos Fratres ad ita deliberandum in modum cujusdam conventiculi, ne dicamus conspirationis: qualis sit ipsorum habitudo ad Universitatem Parisiensem plures norunt. Sed hoc referare dimittentes, offendiculi formidine, dicimus ad excusationem multorum, quòd informatione plenaria caruerunt, & in Jure, & in Facto ex quo Jus oritur. Quid igitur mirandum, si ad pauca aspicientes de facili enunciaverunt; quibus si collationi mutux majorum ad invicem, & cum eis interesse datum fuisset, quemadmodum tanta & tam diuturna quanta est instantia à Dominis Commissariis in causis Fidei, existimare non possumus quin mutassent vota sua. Rursus attendendum est, quòd materia præsens non est sic appropriata Theologis, quin conveniat Dominis Canonistis & Legistis, apud quos materia Præceptorum Decalogi propter applicationem eorum faciendam ad judicia, particulariùs & exquisitiùs enucleata est quàm apud Theologos; quales plurimi sunt qui Canones, Jura, & Leges, etsi speculative studuerunt, ad praxim tamen operis judicialis nequaquam traduxerunt. Erunt igitur tales, immò & laici prudentes & boni judicii, Magistri insuper moralibus eruditi super eorum deliberatione quid sentiant, consulendi.

Calumnia octava. Subjungamus pro calumnia octava eorum qui dicunt, quòd assertiones istæ, ideò quia reprobatae ac damnatae sunt Parisiis, & hic reprobari quærentur, pepererunt infinita scandala, & parient etiam usque ad totalem destructionem Communitatis. Fatemur cum Christianissimo Rege ac Universitate Parisiensi, sicut & experientia pro dolor! nimis edocuit, quòd assertiones istæ, & propositio continens ea, dederunt infinita scandala; sed quòd ex reprobatione & damnatione sua scandalum tam multiplex datum sit, vel negamus omninò, vel dicimus, quòd scandalizati per hujusmodi condemnationes, nedum non habuerunt causam rationabilem scandali; sed ex hoc reddunt se ac de scandalo in Fide & de bonis moribus, immò & de pertinacia multipliciter, ac vehementer suspectos. Videant igitur, qui retorquent

Tomi II. Pars. II.

injurias, quæ contigerunt, & calamitates ac reprobationem hujus pestiferæ doctrinæ, ne dum alios inculpare satagunt assentientes damnationi; ipsi dissidentes incidant in foveam & laqueum inextricabilem, non solum hæreticæ pravitatis, & fautoria homicidiorum, perjuriorum, ac insidiarum, ac seditionum sine numero, sed in pertinacis obstinationis damnabilem, & vix egressibilem labyrinthum se detrudant, ac detrusos manifestent. Neque enim certior est errantium pertinacia, quàm si ob veritatis publicationem vel damnationem erroris notorii guerras moveat quis, seditiones, & bella, aut moventibus proinde faveat, atque consentiat; sed in his pro nunc insistere non est nostrum.

Calumnia nona. Superadditur nona calumnia dicentium, assertiones istas spectare non ad Judicium Fidei, sed ad causam sanguinis, & quia concernunt Præcepta Decalogi, quæ idcirco ad Fidem non pertinent, quia continent evidentiam in lumine naturali. Concedamus in primis, quòd homicidium in se consideratum spectat ad causam sanguinis criminalem: sed homicidii justificatio, præsertim per Jus Divinum, atque Canonicum, tanquam illud sit licitum, laudabile, & meritorium, pertinet utique ad Judicium, & Judices Fidei. Est enim longè aliud loqui de homicidio, aliud de homicidii justificatione; sicut aliud est furtum, aliud est furti approbatio. Porro dum addit hæc calumnia, Præcepta Decalogi non esse de Fide, etiam propriè dicta; fallit, & fallitur, sicut alibi perspicua & irrefragabili ratione monstratum est. Edocuit hoc tituli formatio obindè proveniens, ut fertur, dum quæsitum est, utrum hæ novem assertiones sint Fidei judicio reprobandæ; sed hoc fieri procurans incidit in foveam, quam fecit.

Calumnia decima. Subinfertur tandem ultima pro nunc calumnia, quæ me pariter cum Rege quærit involvere, tanquam aliquid execrabile commiserim. Ecce, inquiunt, iste Christianissimum Regem exponit discrimini turpis notæ erroris, vel hæresis in causâ quam non voluit, nec vult assumere. Hic respondeo primò, quòd neque Regem, neque prudentissimum Consilium suum totum, neque Universitates, neque Prælatos, neque Clerum sui Regni, ita in manu mea teneo, quòd eos sufficiam, vel debeam prohibere à defensione causæ Fidei, neque certè volo. Ob hoc enim Rex dicitur Christianissimus velut antonomastice, quia Fidem protegit & defendit. Dico secundo, quòd antequàm Rex veniret hic in causam, assumpsi mihi causam ipsam modo quo decebat Theologum, à quo modo neque discessi, neque discedo, neque discedam, Deo mihi propitio, sicut reperiri debet in Actis me ita respondisse. Erat modus procedendi per denunciationem Evangelicam contra doctrinam erroneam in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosam. Dico tertio, quòd dum sensi Commissarios in causis Fidei aliter intendere, quia citabant me ut irem Divionem, & tutius mihi fortè fuisset ire in Babylonem, quia insuper nihil intendebam procedere contra personam qualemcunque, nec per strepitum, & figuram Judicii: Interrogatus, si facerem meam partem: respondi, quòd hujusmodi denunciationem contra personam neque feceram, neque faciebam: & retribuatur Deus in bonum illis qui contra satagentes oppositum, quibus ignoscat Deus, meam in hoc innocentiam, & simplicitatem relevavit: hoc memori, grataque mente retineo. Dico quarto, quòd si materia stetit in puris terminis Theologicis tractando eam stilo Theologico, qualis prædescriptus est, ita quòd de interesse personali cujuscunque personæ nequaquam fuisset actum, non opus fuisset introducere Regis auctoritatem. Nunc autem, dum res tractata est, & tractatur per Advocatos, & Procuratores, & Notarios, & per strepitum, & figuram Judicii, sensit adversa pars, credite, sensimus & nos, quòd divitiibus, & divitiis opus erat: & ecce Litteras instructionis

X 2

missas

missas per partem adversam ex hoc loco in Burgundiam, quæ satis hoc indicant; sed eas propalare jussio sacri hujus Concilii cum propoliti modestia non permittit. Hic verò juridicus procedendi modus, qualis prædictus est, multos exterruit, ne manifestas hæreses hinc dogmatizatas, & notoriè prædicatas, vellent, vel auderent denuntiare Judicibus. Quis autem sit stilus in hac Fidei materia practicandi, schedula posterius legenda docebit. Concludo tandem, & constanter affirmo, me firmiter credere, & nullatenus dubitare, quòd hæc doctrina propositionis defendentis Magistrum Joannem Parvi, cum suis assertionibus, sicut inventa, & in isto Codice continetur, est erronea in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosa. Quòd si fuerit aliquis, vel aliqui, quantumcunque multiplices, volentes Christianissimum Regem calumniari, quòd non fecerit in hac parte Judicium, & Justitiam, credendo, & credi mandando, sicut modò dicimus, & sicut operatus est: ego, nedum nomine Regis Christianissimi, sed etiam proprio nomine constituo me partem defendentem ad poenam talionis, pro me & mihi adhærere volentibus in hac parte, & coram hoc sacrosancto, & Universali Concilio Dei nutu congregato. Dico, partem defendentem, attendite, quia partem accusantem contra personam aliquam neque feci, neque facere pro nunc, nisi quid aliud urgeat, disposui. *Non enim mihi colluctatio est adversus carnem & sanguinem, sed adversus Principes tenebrarum harum, &c.* Eph. vi. 12. Faciat igitur similiter pars adversa; ponat personam propriam in querela Domini sui, immò certè consilio meo non faciat, aut si fecerit, conquiescat. Absit à me, ut gaudeam super iniquitate, & non congaudeam veritati. Sed ecce, Patres Orthodoxi, Deo jure amabiles, dum inter loquendum retorqueo mentis oculos ad præassumptum thema, quod diximus: *Deus judicium tuum Regi da*, Ps. LXXI. 1. rapior quodammodò de vivis ad mortuos, dum id quod subditur, intueor, & *justitiam tuam filio Regis*. Et animadvertite, precor, interim, Patres benignissimi, viri misericordiæ, quorum justitiæ oblivionem non acceperunt. Advertite nunc paulisper ad me auribus vestræ carnis, & oculis; atque spiritualibus oculis, & auribus, quid Filius Regis & frater istius, Ludovicus inclytæ memoriæ, Dux olim Aurelianensis mansuetissimus, & benignus, elegantis formæ, perspicacissimæ sagacitatis, eloquentiæ singularis, & penè incomparabilis; quid, inquam, nunc ipse, immò quid sanguis suus clamet ad hoc sacrum Concilium, misericordi pietate pensate, compatientes estote ex innata tenerritudine miserationis cordialis, revolventes vobiscum intra misericordiæ viscera, quo clamore, quo gemitu, quo plangore quærat modò justitiam? Non equidem, sicut aestimo, tantumdem pro ipsa morte naturæ, quia scit quòd mortuus est quandoque moriturus, quantum pro tali mortis modo conqueritur; quantum præterea pro crudelissimæ necis suæ justificatione, quæ est infamiæ mors altera, mors continua, mors indigna, neque minùs fugibilis, quàm sit ipsa mors naturæ. Hæc si quidem infamiæ mors civilis, nedum viventes interimit, sed defecit in mortuos; non unum, vel duos interficit, sed posteritatem totam, totum genus, & affines diro lacerat ignominiaæ telo: vos tres præcipuè Filios illustres, ac ingenuos superstites, quorum unus obses, alter captivus tenetur in Anglia, non ut proditores quidem, sed ut vestri Regis, ac Regni fidelissimi defensores. O si datum esset his liberis, pupillis, orphanis, & captivis, altare coram Reverendissimo ac celeberrimo Cœtu præfenti; si fas alloqui, plùs planctibus, plùs suspiriis, plùs singultibus, lachrymis, & gemitibus, quàm ore, vel vocibus clamerent. Date Patri, date nobis Justitiam. O si procumbentes eos, & advolutos vestris sanctis pedibus

cernerent hi misericordes oculi vestri, concipite quibus jaculis intimæ compassionis vulnerarentur piissima corda vestra: quia neque verbis extra proferre, neque intra me pro rei magnitudine comprehendere sufficio quod cupio; perficite quod nequeo. Ceterum nunquid non, obsecro, sufficere debuerat, Patres sapientissimi atque misericordissimi, naturæ mortem immaturam taliter inflixissè Patri? Tollatur ergò mors altera, quam sacrilega impietate crudeliter inferre, ac renovare non cessat, tam Patri mortuo, quàm superstiti generosissimæ proli suæ, Libellus hic verè famosissimus, ut Rex scribit, verè hæreticalis, scandalosus, humani fœderis æmulus, catholicè condemnatus, sceleratissimus, viperius, Legis Decalogi impugnativus: quin etiam misereamini pereuntium animarum, Patres ac Domini misericordes (illorum vicem multum dolendo) qui damnabiliter (ita proflèctò est, damnabiliter) in perniciem propriæ salutis & alienæ, Libellum hunc lethiferum pertinaci animositate defendunt, & servare contendunt, ne pereat. Et ego nunc in spiritu lenitatis, in spiritu sacri Concilii præfentis, (qui est spiritus pacis, & concordiaæ, spiritus charitatis, quæ *benigna est*, quæ *nec inflatur, nec irritatur* 1 Cor. XIII. 4.5.) converto vocem meam ad vos, Reverende Pater ac Domine, Domine Atrebatensis, cum quo vixi olim familiariter, & benignè: ad vos similiter, Magister Petre, vice Domini Rhemensis, compatriota charissime, quos ego diligo in veritate, dilexi, & diligam, Domino propitio: (nam *qui non diligit; manet in morte*, 1. Joan. III. 14. optabilius autem esset, perdere vitam carnis, quàm in tali vivere morte mentis.) Interrogo vos nunc aliqua; respondete, precor, immò, tacentibus vobis, respondebo ipse pro vobis. Nonne diligitis salutem temporalem simul & spiritualem Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiæ? Diligitis scio. Non diligitis securitatem inclytæ posteritatis suæ, in Dominis hereditandis? Diligitis scio. Nunquid præterea non animadvertitis vero judicio rationis, mortem de qua loquimur, pravo consilio perpetrata: qualem, & qualiter nunquam Pater prudentissimus recolendæ memoriæ Philippus attentasset? Puto, quòd sic animadvertitis, neque, si affuissetis (eratis enim tunc in Italia) dedissetis tale consilium, de quali, dum aliquando, vivente Patre præfato, fuisset aliquis sermo habitus per nonnullos, continuò cameram exiens, & Medicum suum inveniens, mœstus ac turbidus clamavit: *Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum*, Ps. I. 1. Denique cognitum est, quòd mortem hanc, mox ut patefacta est, & annotata, sic ipse Dominus Dux præfens exhorruit, detestatusque est, ut diceret Dominis de Regio sanguine, *Diabolus*, inquit, *mihi persuasit*: quod si mors injusta fuit, sit justificatio peior, sit defensio justificationis pessima, consequens est. Vincat igitur vos, non ego, sed veritas, sed ratio, sed pietas, per salutem animarum vestrarum, & per illam quam vos expavescere, ac refugere convenit, poenam errantium; per illam denique feveritatem Sententiæ, quæ Christianissimus Rex Francorum supremus Dominus noster communis, per Litteras patentes suas (credite dicenti, his oculis vidi, his manibus palpavi eas) damnat hunc Libellum, tanquàm injuriosum regiæ Majestati suæ; mandatque plecti defendentes illum poenâ crimini tali debita, quæ qualis sit, non later vos, scio: & hæc cohibeat temporalis poena, si non retrahere sufficit canonica, vel æterna.

Tandem ego ipse revertor ad vos, Patres Orthodoxi, supplicans, petens, & obtestans, per desiderium illud quod habent Reverendissimæ ac Deo amabiles Paternitates vestræ ad salutem animarum, ad extirpationem errorum, & correctionem errantium, si quid movet illa Ezechielis, immò Dei per Ezechielem expavescenda horribilis tuba, quæ pereuntium in erori-

roribus, & peccatis innotat, *Sanguinem à speculatore muto requiram*, Ezech. xxxiii. 6. Tollatur per judicalem hujus sacrosancti Concilii Sententiam Libellus iste famosissimus, mortifer, & hæreticalis, & eradatur memoria ejus à populo Christiano. Ut quid etiam membranas occupat? Ut quid legentes, & audientes sua contagione fœdat, inficit conculcatque? Hoc in recessu suo quæsit Serenissimus Rex Romanorum: superest schedula patens, cui sigillum suum impressum est: & quid Parisiis egerit famæ vox insonat. Hoc ipsum petit, hoc suadet, hoc obtestatur Christianissimus Rex Francorum; hoc præclarissima Parisiensis Universitas, & alii quamplurimi: hoc nos postremo humiles sui Ambassiatores supplicibus votis exoramus, quatenus in hoc adjutores sitis, dando Regi Judicium, & Justitiam filio Regis, sequendo vestigia Christi, qui ad hoc venit in mundum, ut oves errantes ad se reduceret. Sic itaque de prius errantibus, si non obdormiverint, si non in errore cæpto pertinaces (quod absit) extiterint, dicetur ex sententia illud de Epistola Dominicæ currentis: *Eratis aliquando sicut oves errantes, sed nunc conversi estis ad Pastorem, & Episcopum animarum vestrarum*, I. Petr. ii. 25. Ad hoc quippe tendit Oratio proposita vice thematis: *Deus judicium tuum Regi da, & justitiam tuam filio Regis*, Pl. lxxi. 1. Terminavimus in hoc primam præsentis Actus partem, reliquam per lectionem Litterarum quarundam, & schedularum, quantum audire placuerit, finietur.

Finit Propositio facta à Domino Cancellario Parisiensis coram Concilio Generali Constantiensi ex parte Regis Francia, Et tunc postmodum dictus Cancellarius Parisiensis ac Magistri Jordanis Morini. G. pulch. nepotis, & P. de Versailles Ambassiatores præfati Christianissimi Francorum Regis, & ejus nomine, prodixerunt coram toto Concilio Generali & in manibus Domini Protonotarii Januensis, sub custodia Concilii & tradiderunt litteras, & alia monumenta subsequenter cum petitione instrumentorum, ab omnibus Protonotariis & Notariis, de & super dictis, datis, & protestatis. Primò quendam parvum sexternum papyreum continentem tres partes principales. In prima ponebantur sex conclusiones Theologica contra Propositionem cujusdam Joannis Parvi, & doctrinam in eadem contentam; & incipit, Quia ex Patentibus &c. In secunda erant octo regulæ super stilo Theologico tenendo in condemnatione errorum cum certis requisitis, & incipit: Super omnia vincit veritas. In tertia erat brevis schedula petitiæ examinationis faciendæ, de deliberatione quatuor Ordinum Mendicantium, super novem assertionibus &c. & incipit, Attendens Christianissimus: cujus quaterni magna pars fuit tunc lecta, & specialiter Requesta. Item magnam Litteram Regis Patentem, super condemnatione dictæ propositionis Magistri Joannis Parvi, & incipit: Regia Majestas nostra. Item, quendam magnum quaternum papyreum signatum signis duorum Notariorum, continentem propositionem Magistri Joannis Parvi. Item Instrumentum advocationis Domini Cancellarii Parisiensis, super Propositione per eum ex parte Universitatis Parisiensis alias facta coram Rege Francorum. Item schedulam papyream continentem appellationem à Judicibus Fidei, super publicatione votorum &c. Item Litteram patentem Universitatis Parisiensis, super approbatione Sententiarum Domini Episcopi Parisiensis. Item quendam quaternum papyreum, in quo continebatur deliberatio Fratrum de quatuor

F I N I S.

JOANNIS GERSONII
Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

S E R M O

C O R A M

COMMISSARIIS FIDEI
DE ERRORIBUS*Contra Fidem & Mores, circa Præceptum*

NON OCCIDES.

ASTIMO me beatum apud te, O sacrosantum Constantiense Concilium. O cœtus celeberrimus Reverendorum Patrum, ac ceterorum Dominorum in omni sapientia, & doctrina, ac morum honestate fulgentium. *Æstimo*, inquam, *me beatum apud te, cum sim me defensurus hodie, maxime te sciente omnia, nedum quæ apud Judæos, sed Christianos sunt consuetudines, & quæstiones, propter quod obsecro, ut patienter me audias*, Act. xxvi. 1. 2. 3. Utitur verbis illis beatissimus Lucas, cujus hodiè natalis instat celebritas, qui comes individuus fuit egregii Doctoris Pauli: *Lucas*, inquit, *est mecum solus*, 2. Tim. iv. 11. & alibi: *Salutat vos Lucas, Medicus christianissimus*, Coloss. iv. 14. cujus verba omnia, secundum Hieronymum, languentis animæ sunt medicina. Undè cum Paulus fuisset à Festo traditus in vinculis, Agrippa Regi dixit idem Rex ei: *Permutatur tibi rationem reddere pro te metipso: Tunc Paulus extenta manu; Æstimo me beatum*, inquit, *apud te Rex Agrippa cum sim me defensurus hodie, maxime te sciente omnia, quæ apud Judæos sunt consuetudines, & quæstiones, propter quod obsecro, ut patienter me audias*, Sic ego de materia novem assertionum Reverendissimis Patribus, ac ceteris Dominis Commissariis in causis Fidei (per me nunciaturus) ex ipsorum nunc ordinatione rationem redditurus, æstimo me beatum, propter quod obsecro unumquemque, ut patienter me audiat. Et in primis quidem, donandus est ordo dicendis, & evitanda confusio; habendus est insuper sermo doctrinalis, absque ulla circuitione, vel apparatu verborum, qualis est materiæ quæ tractatur accommodus; denique rememoranda est nunc distinctio, ne fallat nos æquivocatio: quam distinctionem memini me notasse, dùm prædictas novem assertiones cum suis reprobationibus nunciavi. Possimus ita materiam hanc dupliciter considerare. Uno modo purè Theologicè, & absolutè, per considerationem ad conformitatem, vel deformitatem, secundum Leges divinas traditas in Scriptura sacra: alio modo, magis respectivè, & secundum terminos Juris positivi. In primo tractatur de interesse ipsius Fidei, in secundo de interesse personali: vel ita dicamus: posse nos uno modo considerare Assertiones, vel alio modo ipsos assertores, aut reprobatores: Primum hætenus observavi in omni Judicio, tam Parisiis, quàm in hoc sacro Concilio. Recogitans primò professionem meam, & officium Cancellariatus Parisiensis, cui indignus deservio, quoniam Parisiis sic tractantur viæ Fidei per sacram Theologiæ Facultatem, dùm deferuntur frequenter à diversis mundi partibus, immò & à Romana Curia nonnunquam, quatenus habeatur ejusdem Facultatis doctrinale Judicium: ubi nihil unquam agitur de personis, nisi prius saltem discussum fuerit de doctrinis. Conscius sum præterea mihi ipsi, quòd finalis intentio mea est ad extirpationem errorum, quæ fieri prius potest & debet

X 3

per

per eorum reprobationem doctrinalem, seu judiciale, quàm damnentur errantes. Rursus tertio, constat, quòd liberiùs, puriùs, veriùs, & citiùs exquiritur veritas, & falsitas reprobatur, dùm constituitur sola Lex divina Judex juxta considerationem Aristotelis *Polit.* *Qui ponit, inquit, Legem judicem, ponit Deum; qui autem addit hominem, addit & bestiam;* & hoc dicit propter sensualitatem bestialem: De qua Virgilius in vi. *Aeneid.*

Hinc metuumt, cupiunt, gaudentque, timentque:
conformiter ad illud profaicum.

*Causa sunt hac omnia,
Spes, metus, mæror, gaudium.*
Quocirca consulit apud Boëtium Philosophia.

*Tu quoque si vis,
Lumine claro,
Cernere verum,
Tramite recto,
Carpere callem,
Gaudia pelle,
Pelle timorem;
Spemque fugato,
Nec dolor adsit,
Nubila mens est,
Vinclaque franis,
Hac ubi regnat.*

Denique per hunc modum salubriùs observatur illud Augustini in Regula, *Quod fiat correctio cum dilectione personarum, & odio vitiorum.* Nec inde videtur quæri qualiscunque turbatio pacis: Domini quoque Judices faciliùs se expediunt, si priùs instituti erunt circa interesse Fidei, quàm si secundùm terminos Juris positivi priùs discutiant materiam, tanquam profanam, super interesse personali. Quod monstrant aperte quinque Menses in tali discussione sola ferè jam occupati: Undè & nonnulli ex Dominis Commissariis (sicut Reverendissimus Pater Dominus Cardinalis Cameraensis, & ipse Promotor Concilii) eam hoc intendere quomodolibet voluerunt. Hanc ego modestiam conabor in Actu præsentis pro viribus observare, quod, obsecro, neque mihi, neque causæ Fidei, sed famæ quæ discutitur officiat, vel obsit. Sciunt enim plurimi, quemadmodum conati sunt aliqui jugiter hanc materiam trahere ad personalia, in præjudicium, nedum causæ Fidei, sed famæ per litteras & aliter falsè læsæ: in quibus diluendis si sermo flecteretur, cognosceretur aperta veritas, in elucidationem clariorem causæ Fidei, & in laudem non mediocrem ipsam tractantium adversus obtrectantes. Quamvis præterea non sufficienter extirpantur errores, ubi notoriè perseverant errantes: nihilominus sperandum est quòd corrigerentur omnes ad Sententiam Concilii. Quid igitur necesse provocare, vel accusare personam errantis, si damnare satis est errores. His itaque prælocutus, veniamus ad materiam, quæ novem assertiones cum suis approbationibus habet.

Pro cujus intellectu faciliiori ponatur velut in una Decretali casus longus, dehinc brevis sub his litteris A. B. C. Casus est C. Rex supremus habet A. & B. vassallos suos, quorum unus non erat subiectus alterius, qui faciunt confederationes ad invicem juramentis terribilibus firmatas. B. conducit homines prece, & pretio, qui per insidias præmeditatas interficiunt subito A. non diffidatum, nec de hoc præmonitum, neque tale aliquid timentem, & hoc inscio C. Rege: tandem B. factum fatetur, & proponit se laudabiliter egisse, immò fecisse debitum suum ergà Deum & Regem. Pro cujus justificatione ponit, vel poni facit, tanquàm pro quibusdam regulis, seu maximis, novem has assertiones. Itaque per primam justificat mortem ipsius A. quia erat tyrannus, ut dicit, machinans per fraudes, & sortilegia, ac malum ingenium in mortem sui Regis C. & maximè, quia per ipsum Regem non poterat bono modo de ipso fieri justitia. Per secundam assertionem dicit, se autorizatum fuisse ut sic ageret, per Leges, divinam, naturalem, & humanam. Deindè per ter-

tiam & quartam justificat sub regula generali tyrannorum, quòd A. debeat viliter, & per insidias mori. Rursus per quintam, sextam, & septimam justificat, quòd Rex debet eum avoare, remunerare, & benè famare per Epistolas, & aliter ubicunque. Perindè justificat se nihil egisse contra Præcepta Dei benè intellecta, non secundùm litteram, sed ad sensum suum, & hoc in octava. Postremò justificat, quòd in nullo perjurus fuit, confederationibus non obstantibus, & hoc per regulam generalem in assertionem nona datam. Casus brevis. *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè & meritorie occidi per quemcunque vassallum suum subditum, etiam per insidias, & blanditias, vel adulationes, non obstante quocunque juramento, seu confederatione factis cum eo: non expectata Sententia, vel Mandato Judicis cujuscunque.* Hic casus quàmvis sit decisus per hoc sacrum Concilium, quòd est hæreticus, & sequatur ex tertia, & quarta, junctis prima, & ultima: nihilominus videtur aliquibus diminutè poni. Primò, quia non loquitur de autorizatione per Leges divinam, naturalem, & humanam, ut in secunda. Secundò, non ponit prædictos casus, quòd viliter, vel ignominiosè, & subito id est, sine diffidatione debeat occidi, ut in tertia & quarta: deindè non ponit, quòd Rex debeat avoare, remunerare & honorare, ut in quinta, sexta & septima. Quartò dimittit assertionem octavam de falsitate sensus literalis Scripturæ sacræ, & quòd quilibet sit interpret, vel epikes ejus: Denique silet quòd C. Rex supremus, non habet talem potentiam in suo Regno, quòd de A. vassallo suo non possit facere justitiam.

Quæritur nunc, si hæ novem assertiones in forma, sicut sunt, veniunt judicio Fidei reprobandæ. Et quàmvis quæstio, & hæc materia determinata sit per Judices Fidei inferiores, de consensu, & approbatione ipsius C. Regis, & ferè totius Cleri, ex his novem assertionibus tanquàm contentus in eis, sufficienter licet diminui, sicut patere videtur intuentibus diligenter primam tertiam, & quartam, & ultimam assertiones; nostra quæstio decisa est per hoc sacrum Concilium, dum damnavit istam: *Quilibet tyrannus &c. velut hæreticam;* nihilominus ponetur hæc quadrimembris conclusio. Novem assertiones cum suis reprobationibus judicialiter judicatæ, spectant ad Fidem, etiam explicitè. Et sunt duæ, prout in schedula continetur, rationabiliter qualificatæ. Potuerunt insuper per Doctores, & Ordinarios locorum doctrinaliter, & judicialiter condemnari. Sunt denique per hoc sacrum Concilium, vel per Sedem Apostolicam de necessitate salutis reprobandæ, & hoc verè, vel interpretativè. Ex cujus conclusionis probatione, quæ spectat ad Theologiam, maximè de interesse Fidei, poterit faciliter apparere quid de interesse personali sentiendum, vel agendum erit per scientiam Canonicam. Sed priusquàm sermo progrediatur ulterius, tollendum est quadruplex scandalum, quòd nobis ratiocinationis iter agentibus posset obsistere, & aures aliorum querelis opilare, ut obsurdescerent veritati. Ecce, inquit, querela una: quanta vilificatio Fidei, quanta depressio Catholicæ doctrinæ, ut in quolibet verbo, vel actu, dicatur: hic est error in Fide, hic est hæresis. Responsio brevis: deputetur hoc errantibus, qui priùs ad ea quæ falsa erant Scripturam sacram & Fidem protrahere conati sunt repugnantem. Hinc ista Fidei vilificatio, hinc conculcatio veritatis Catholicæ, non à defendentibus eam, ne taliter concludetur. Ecce, inquit aliorum querela, quòd nihil hic fit amore Fidei, sed odio personali, vel rancore, sed favore inordinato, sed partialitate. Sed profectò omnium ille infelicissimus judicandus esset, & miserabilior omnibus hominibus, qui cum certissimis incommodis, nedum bonorum temporalium, sed propriæ vitæ periculo, tenderet in Infernum, & quomodò tenderet? utique per peccatum odii, vel favoris inordinati, quia *stipendia peccati mors*, Rom. vi. 23. non quæcunque, sed æterna. Ceterum, non quis in hac re loquitur, vel quo animo loquitur, sed

sed quam verum sit quod loquitur, attendere vos cernit. Ecce rursus querulantur alii: videte quia nihil hîc cum modestia, vel prudentia talis, aut talis agit; sed innitur phantasiæ propriæ, & famositati. *Maledictus furor ejus, quia pertinax; & emulatio, quia dura*, Gen. XLIX. 7. cui tales & tales de illa Natione, vel Facultate, per literas, vel aliter contradicunt. At verò consolatur exemplum Christi, quem ob prædicationis fervorem sui etiam parentes dixerunt *in furorem versum esse*, Marc. III. 21. Et de prophetis prioribus viris invenimus dictum uni: Quid quærit infans iste? & Reg. IX. 11. Denique profectò, qui dicere potest cum Propheta, Domino: *Consilium meum justificationes tue*: Psal. CXVIII. 24. ille jam non proprio capiti, famositati, vel imprudentiæ inniti dicendus est; sed solidissimæ veritatis auctoritati, quamvis in hac parte, si testimonium hominum recipimus, illud abundantius longè est pro nobis, tam numero, quam merito. Conqueruntur ad extremum quidam: Ecce, inquiunt, quanta Regni Christianissimi diffamatio, in quo tot errores exorti dicuntur, & famantur. Immo verò responsum habeat, quisquis hoc objicit ad opprobrium, quòd ad singularem, & incomparabilem laudem ejusdem Regni, & incolarum cedit ista errorum non quidem publicatio, sed virtuosissima debellatio, quæ neque proprio sanguini, neque discriminibus innumeris, neque propriæ parci vitæ, quando protinus errores in eodem Regno caput (ut ita dicamus) exerere; vel innoxium germen erumpere coeperint. Observetur illud de Psal. CXXXVI. 9. *Filia Babylonis misera, beatus qui tenebit, & allidet parvulos suos ad petram*. Et illud de Nafone:

Apprimo dum nova sunt, pravi mala semina morbi.

Est enim humanum peccare, sed verè divinum confestim à peccatis resurgere, eaque proterere virtutis forti pede.

His itaque scandalis (ne pergentibus nobis ad veritatis inquisitionem noceant) dejectis, deducemus primam partem conclusionis ex multiplici radice, & principaliter investigando doctrinaliter, & radicaliter quid propriè sit Fides, & undè quis denominatur fidelis Catholicus: & ex opposito, quid sit error in Fide, vel hæresis, & quis denominatur errans in Fide, vel hæreticus. Et primò rejectis pro nunc acceptionibus aliis de Fide, quia Fides aliquando dicitur sponsio 1. Tim. V. 12. *quia primam fidem irritam fecerunt*. Et quandoque fidelitas. Prov. XX. 6. *Et virum fidelem quis invenit?* Quandoque conscientia. Rom. XIV. 23. *Omne quod non est ex Fide, est peccatum*. Quandoque sacramentum Fidei: Augustinus ad Bonifacium: *Quid est parvulos habere Fidem nisi Fidei sacramentum*. Accipiamus descriptionem Fidei, de qua locuturi sumus ex verbis Apostoli ad Rom. X. 17. ubi dicit, *Quòd Fides est ex auditu, auditus autem per verbum Dei*. Undè sicut Aristoteles describit scientiam, quòd *est habitus firmus per demonstrationem acquisitus*; sic potest describi quid sit Fides, quòd *est habitus firmus, & verus per auditum verbi Dei acquisitus*. Et vocatur hic verbum Dei Scriptura sacra, vel inspirata, vel prædicata, seu lecta. Pro cuius descriptionis declaratione sciendum, quòd sicut scientia multipliciter accipitur, sic & Fides, quantum spectat ad propositum. Accipitur enim quandoque scientia pro habitu, ut descriptum est; quandoque pro assensu ex tali habitu procedente; quandoque pro objecto illius habitus, vel actus, & hoc dupliciter, sicut est duplex objectum, quod scimus: Unum est conclusio demonstrata mentalis, vocalis, vel scripta: aliud est res significata per conclusionem: Unum vocatur objectum materiale, aliud formale, secundum Thomam. Amplius scientia quocunque prædictorum modorum accipiat, solet sumi dupliciter: uno modo, pro unico, vel simplici tali habitu, vel actu, vel objecto: alio modo, pro collectione multorum hujusmodi habituum, vel actuum, vel objectorum; quemadmodum dicimus: Physicam esse unam scientiam, sic Metaphysicam, sic Medicinam, & sic de aliis. Conformiter ad prædictas

distinctiones dicimus, quòd accipitur Fides quandoque pro habitu, & sic data est descriptio; quandoque pro actu ex tali habitu procedente, & propriè pro interiori assensu Fidei; impropiè pro actu exteriori qui ex hoc interiori procedit, quemadmodum dicimus: ite fideliter agit. Rursus accipitur Fides pro objecto Fidei, scilicet propositione credita, sicut est iste Articulus: *Deus est trinus & unus*: aut etiam res per hanc propositionem significata, sicut dicitur: *Deus est Fides mea*. Et hîc de complexè significabilibus haberi sermo posset quem obmittimus. Postremò, Fides accipitur quolibet modorum prædictorum, quandoque pro unico habitu; vel actu, vel objecto; quandoque pro collatione plurimorum; vel omnium, quemadmodum in Symbolo Apostolorum, vel Athanasii, vel Concilii Nicæni, vel sacræ Scripturæ dicimus Fidem Catholicam contineri. Undè & sic loquitur Athanasius dicens: *Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est, ut teneat Catholicam Fidem*. Et de particulari Fide subjungit, *Fides autem Catholica hæc est, ut unum Deum in Trinitate, &c.* Consequenter notandum est, quòd Fides pro habitu dupliciter accipitur, pro infuso scilicet, & pro acquisito; sicut est etiam una scientia habitualis infusa: patet hoc in Christo, & Salomone; alia acquisita qualiter descripta est, quòd est habitus firmus per demonstrationem acquisitus. Dicamus consequenter pro declaratione descriptionis præmissæ de Fide habituali acquisita, quæ infusam præsupponit, vel eidem innitur, & ab ea informatur si perfecta est; quòd Fides dicitur *habitus firmus*, ad differentiam opinionis vel suspicionis incertæ; sicut ponebat Petrus Abelardi, per beatum Bernardum in hoc redargutus. Hæc autem firmitas, vel certitudo, alia est à certitudine spei; quoniam una respicit intellectum, affectum altera. Thomas dicit, quòd certitudo est ex voluntate figente intellectum. Additur in descriptione, *verus*, ad differentiam habitus hæreticalis ficti, qualem habet Hæretici. Subjungitur tanquam pro differentia specifica ad alios omnes habitus intellectuales, *per auditum verbi Dei acquisitus*. Pro quo notandum est, quòd ratio specifica Fidei est quòd accipiat certitudinem suam, & veritatem illustrativam intellectus humani ab autoritate divina; quia scilicet Deus ita jussit, vel revelavit mediatè, vel immediatè per verbum suum inspiratum, interiùs vel exterioriùs prædicatum, auditum, vel lectum. Et sic loquitur Thomas, & antiqui, quòd formalis ratio omnium credibilium una est, scilicet veritas prima; ita quòd assentire aliter non est pertinens ad Fidem. Et hîc requiritur Fides infusa ad assentiendum catholicè; & hoc fieri non potest si quis errat in una tali veritate pertinaciter, quia jam deest sibi ratio formalis credendi; alioquin non esset pertinax. Hinc oritur differentia certitudinis Fidei ad certitudinem scientiæ; quoniam illa sumitur ab extrinsecis tantummodò per locum ab autoritate: altera deducitur ab intrinsecis, sicut per locum à definitione, & similibus; & ita habemus certitudinem ab extrinsecis, qualem habet Fides; alteram ab intrinsecis, qualem habet scientia. Et hoc sufficit ad propositum de certitudine; non instituendo sermonem de aliis habitibus certorum principiorum, tam intellectualium, quam moralium, in quibus est certitudo evidentiae ex terminis: in aliis per experientiam, in aliis per quamdam adhærentiam voluntatis stabilientis se ac figentis in aliquo à quo non vult dirimi, sicut diceremus hominem innitentem muro solido certum esse; qualiter etiam dicimus, quòd certa est in Deo spes nostra, charitas nostra, timor noster, & ita de reliquis ad affectum spectantibus. Fortassis autem quòd ipsa Fides certitudinem suam sic accipit ex voluntate, quæ (Deo jubente, seu revelante) credere vult immobiliter; credere autem non potest nisi volens. Ex quo fit, ut Fides & habeat meritum, & captivet omnem intellectum in ejus obsequium, quantumcunque videantur rationes philosophicæ, vel historicæ, seu grammaticæ, seu phantasticæ, Fidei

Fidei repugnantes; & quod ipsæ sint nullæ, saltem ab intrinsecis sumptæ. Ex quo fit præterea, quod modò viceversa, ut ipsam Fidem neque experientia, neque intelligentia necessariò tollat, vel evacuet; quoniam sic innitur auctoritati primæ, sive habeat evidentiam rationis, sive non habeat evidentiam, credens in auctoritativa, (& non altera permanet) firmitate. Unde Thomas expressè 2. 2. *quest. 2. art. 1. in responsione ad primum argumentum* sic ait. Quando homo habet „voluntatem credendi ea quæ sunt Fidei, ex sola auctoritate divina, etiam si habeat rationem demonstrativam ad aliquid horum, puta ad hoc quod est Deus esse; non propter hoc tollitur, vel minuitur meritum Fidei. „Hoc ibi. Ex quo fit insuper, quod Fides potest in patria manere cum visione beata, vel hic in via cum raptu, qualis fuit in Paulo, cum intelligentia clariore Fidei, qualis fuit & est in Doctoribus contemplativis, & per anagogicos excessus illustratis *mirabiliter a montibus æternis*, Pl. 75. 5. Nec obviat illud Apostoli: Hebr. xi. 1. *Fides est substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium*. Nec illud Gregorii. *Fides non habet meritum, ubi humana ratio præbet experimentum*: quoniam responsio patet ex præmissis acutè pensatis. Pro quibus facit exemplum, quod de ista, (triangulus habet tres angulos æquales duobus rectis) potest idem homo priùs habere certitudinem ex auctoritate dicentis, qualem certitudinem non oportet eum dimittere, habita postmodum certitudine alterius generis, ex demonstratione, vel experientia fundata. Denique deducitur ex præmissis pro re quam intendimus, quod principia tam intellectualia, quàm moralia, similiter conclusiones ex eis demonstratæ, similiter propositiones Philosophicæ per experientiam habitæ, possunt cadere sub Fide; quoniam tradi possunt à Deo jubente, & autorizante, sic quod detur assensus eis, non quia sunt evidentes; sed quia sic Deus jubet, revelat, aut dicit, prout Ecclesia Catholica, vel Scriptura sacra, nobis tradit. Unde consequenter ad hoc dici potest non irracionabiliter, quod Fides hic in via semper est quodammodò *non apparentium*, sub ratione formali, vel obedientiali ipsius Fidei: quoniam, licet veritas prima sit de se evidentissima, & certissima, cui innitur, nihilominus quod veritas hæc prima tradiderit credibilia inevidentia, vel alia quælibet ad credendum, scitur ex sola Fide Ecclesiæ, vel Scripturæ sacre: quia scilicet Ecclesia, & Scriptura sacra nobis ita tradunt. Unde quod Tobias habuit canem, & Abraham Filium, potuit esse notum per experientiam, & ita de innumeris; sed quod istæ veritates sunt nobis à Deo traditæ per Scriptores Librorum continentium talia, & creditum est; non scitum, nec evidens. Altera distinctio; quædam sunt purè de Fide, &c. & continet quatuor gradus: quædam pertinentia, quorum opposita sapiunt hæresim: quædam impertinentia, Tractatu *De Fide* c. 2. Consonant nostræ descriptioni descriptiones aliæ. Una est Apostoli ad Hebr. xi. 1. *Fides est substantia*, id est, *fundamentum rerum, quas speramus*, quæ sunt Deus, & Christus, & in quas tendimus per amorem: *argumentum*, id est, certitudo, *non apparentium*, vel in se, vel in ratione objectali, scilicet materialiter, aut formaliter, ut dictum est. Item Augustinus in Lib. *De Prædest. Sanctorum*: *Fides est, cogitare cum assensione ea quæ ad Christianam pertinent Religionem*. Item Isidorus *Fides est, quæ veraciter credimus id quod nequaquam videre valeamus*. Item Chrysostomus: *Fides est sanctissima Religionis fundamentum*. Item Magistraliter: *Fides est virtus, quæ ea quæ ad fundamentum Religionis pertinent, rectè, firmiterque creduntur*. His itaque propositis, ac declaratis, quæ in longius trahi possunt, dicamus consequenter, quod in proposito nostro Fidem accipimus objectivè pro collectione omnium credendarum propositionum ex habitu Fidei, prout descripsimus. Unde statim concluditur veritas primæ partis nostræ conclusionis principalis, quod hæc novem Assertiones, quæ spectant

ad divina Præcepta, sunt de Fide, notando tamen illud Aristotelis: *Quod oppositorum eadem est disciplina*. Denique pro declaratione majori placet annotare, ad quos moralia Præcepta in forma morali; Præcepta quoque in forma, vel affectu Articulus Symboli speculativos reducant: quàmvis ita sit, quod cuilibet Præcepto correspondet dictamen practicum verum, quod ita credendum est, sicut Articulus Fidei in speculativis. Huic Præcepto: *Diliges Dominum Deum* Matth. xxii. 37. correspondet istud dictamen: Deus est diligendus: & isti; *Non occides* Exod. xx. 13. proximus non est occidendus; Glossa, propria voluntate, & ita de reliquis. Dicamus ergò, quod iste Articulus, quod *Christus est Deus verus de Deo vero*, est de Articulis; quicquid igitur jubet, faciendum est: jubet autem Præcepta Legis, *Non occides &c.* Exod. xx. 13. Et Matth. 11. 26. & alibi multis locis, ergo, &c. Item, Articulus est, quod sacre Scripturæ sunt veræ, quia producuntur in testimonium Resurrectionis ibi *secundum Scripturas*, tradunt autem Scripturæ decem Præcepta, igitur, &c. Item, Articulus est, quod *Spiritus sanctus locutus est per Prophetas*: quicquid igitur Prophetæ dicunt per ipsum, verum est. Fuit autem Moyses Propheta, qui tradidit decem Præcepta Legis; imò & Christus fuit ille Propheta magnus, de quo Deut. xviii. 15. 18. qui fuit plenus gratiæ, & veritatis, & per quem veritas facta est. Item: *In duobus Præceptis* de dilectione Dei, & proximi, quæ tradidit Christus multis locis, *tota Lex pendet, & Propheta*, Matth. xxii. 40. Sunt igitur de Lege, & Prophetis, & consequenter omnia moralia Præcepta, quæ deducuntur ex ipsis. Item: *finis Legis, secundum Apostolum est dilectio*, 1. Tim. 1. 5. & ut unam vitam æternam consequamur: Hoc autem facere non possumus, nisi servando Præcepta: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata Dei* Matth. xix. 17. Et iterum: *Hoc fac & vires* Luc. x. 28. Item: ad aliam partem Articuli qui dicit, & *propter nostram salutem*, quæ salus non habetur sine Præceptorum observantia, pertinent igitur ad hunc Articulum *vitam æternam*, saltem reductivè. Item: Quodlibet Præceptum includit in se dictamen rectum, secundum quod sit bonus actus Præcepti, sicut hoc Præceptum, *Non occides*, habuit istud dictamen, non licet occidere, fundatum in hoc universalis præcepto, *Non facias aliis, quod tibi fieri non vis*, quod principium est de Scriptura sacra. Matth. v. &c. Item Articulus est, quod *est una Ecclesia Catholica & Apostolica*, id est, fundata in doctrina Apostolorum, quos Spiritus sanctus docuit omnem veritatem, & docere non cessat successores; & ideò Ecclesia non potest errare, & ita quicquid jubet est verum. Jubet autem decem Præcepta, & conclusiones ex eis: ergo pertinent ad hunc Articulum: *Unam sanctam Ecclesiam*. Amplius tertio, deducamus per exempla & hæresis descriptionem: Omnis hæresis pertinet ad Fidem, quia secundum Hieronymum, hæresis est dogma falsum Fidei orthodoxæ contrarium. Constat autem ex determinatione Ecclesiæ, quod multæ Assertiones judicantur hæreticæ, quæ sunt circa Præcepta moralia tantummodò: Exemplum de ista: *Usura non est peccatum mortale*: Item de ista: *Fornicatio simplex non est peccatum mortale*. Item de ista: *Non est licitum tenere uxorem fratris sui*, pro qua Joannes Martyr fuit. Item de ista: *Licet unicuique non misso, imò prohibito, predicare*. Item de ista: *Populares possunt Dominos suos ad libitum corrigere*. Item: *Quilibet tyrannus, &c.* quæ nuper damnata est ut hæretica. Item generaliter, nulla propositio est vera, quæ non possit fieri catholica, dum scilicet traditur credenda in sacra Scriptura: sicut ad propositum dicit Hieronymus quod Apostolus de verfu ethnico, vel poetico fecit catholicum dum ait: *Corrumpunt bonos mores confabulationes pessima*, 1. Cor. xv. 32. Unde quid minùs de Fide videtur, quod Tobias habuit canem, & Aaron barbam: & tamen qui nunc negaret pertinaciter, esset hæreticus; quia repugnaret isti Articulo; *Scriptura sacra est vera in se & in suis partibus*. Fallit igitur hæc argumentatio: Hoc non est de credibilibus nostræ

træ Fidei explicitè, igitur non est de Fide, &c. Sequitur ex præmissis, quòd Geometria, & Philosophia possunt esse, & sunt tantum Philosophabilia, aut geometricabilia. Secus de moralibus, quoniam illa faciunt ad unitatem Ecclesiæ, quæ debet esse una, nedum unitate Sacramentorum, & credibilum inevidentium; sed etiam actione, & conversione pacifica in agibilibus moralibus naturali lege cognitis, ita quòd unitas Ecclesiæ præsupponit unitatem moralem. Nota de Fide, quæ supereminet rationi semper, sicut oleum aquæ, sic quòd incipit Fides ubi ratio desinit; & non potest tantum crescere ratio naturalis, quin supereminet Fides ei, &c. Item constat secundum plurimos Doctores, quòd expedit tradere multa ad credendum generaliter omnibus populis, quorum aliqua sunt evidentiæ doctis; ut Deum esse. Et hoc propter errores Philosophorum, & aliorum; sicut in proposito de Præceptis moralibus, quæ licet sint evidentiæ benè dispositis in iudicio rationis; tamen ex consuetudine perversa, & aliundè, multi contingunt errores: ut Stoici dixerunt esse opus maximæ virtutis se interficere; & in quibusdam regionibus dicunt esse religiosum occidere parentes senes, &c. Item de multitudine uxorum, de furtis, rapinis, de adulteriis in quibus errant homines, nisi per Legem divinam doceantur. Exemplum posset poni in casu nostro præsentis, &c. Nota tamen, quòd ad assentiendum Catholicæ cuicunque veritati, quantumcunque sciatur per experientiam, vel demonstrationem, requiritur Fides infusa quæ monstrat & ostendit rationem objectalem credendi istam, quòd Deus talem veritatem tradidit, aut iussit per se immediatè, vel per Ecclesiam aut Scripturam sacram. Nota quomodo nulla est nova hæresis, & quòd determinatio Papæ non est nisi declaratio, vel adjectio pænæ, ut notat Ockam *Lib. 2. primæ partis* per totum. Nota quid est explicitè de Fide; illud scilicet, quod verè & clarè sequitur ex his quæ sunt purè de Fide, & explicitè continentur in Scriptura sacra. Undè quòd Christus habuit nervos, non explicitè sub hac forma***. Similiter quod non omnis mulier habens capillos rufos, non potest interfici à quocunque; sed sequuntur evidenter ex Scriptura. Nota quòd nulla est querela Dominorum temporalium, quin possit ad Concilium deduci generale terminanda si reducatur ad licitum, & illicitum, juxta considerationem ultimam illius Sermonis: *Profperum iter, &c.* Deinde notandum est, quòd in hoc actu plurimæ rationes sunt inductæ, & ad declarationem secundæ partis; sed quoniam alibi sunt tam epilogando, quàm latiori sermone deductæ, istic omittuntur. Tandem revolando ad principium, recitabatur quemadmodum Festus ad Paulum se defendentem dixit: *Insanis, Paule, multa te litteræ ad insaniam convertunt.* Non insanio, respondit Paulus, *optime Feste, sed veritatis, & sobrietatis verba loquor.* Dehinc conversus ad Agrippam: *Credis, inquit, Rex Agrippa, Prophetis? Scio, quod credis.* Act. xxvi. 24. 25. 27. Sic longè ampliùs habeo fas dicere unicuique vestrum, ô Reverendissimi Patres & Domini, ac Doctores, omni sapientia & doctrina plenissimi, quòd creditis Prophetis: Illi autem testimonium dant de decem Præceptis, & de sequelis eorum, quòd divina veritate fundata sunt, & ad credendum, scilicet intelligantur proposita. Gratiâ igitur agens, (quia patienter, ut obsecratio facta erat me audistis) sit, exoro, merces vestra Deus, quia quid retribuam non habeo. Credite, ut facitis, veritati, & tempore liberabit vos, Joan. viii. 32. & in æterna tabernacula sua luce perducet; præstante eo per quem veritas, & gratia facta est. Jesu Christo, qui est Deus benedictus in secula. Amen.

JOANNIS GERSONII
Doctores & Cancellarii Parisiensis,

ALIUS SERMO

CONTRA ASSERTIONES

MAGISTRI JOANNIS PARVI,
Circæ Præceptum,
NON OCCIDES.

OPORTET hæreses esse, sicut dicit Apostolus I. Cor. xi. 19. *ut qui probati sunt manifesti fiant in vobis.* Probati, inquam, per Fidem in intellectu; per Charitatem in affectu; per exercitationem in effectu. Providentia nimirum divinæ sapientiæ, quæ attingit à fine usque ad finem fortiter, suaviterque disponit omnia. Sap. vii. 1. non sineret mala fieri, (teste Augustino) si non posset, sciret, & vellet indè bona elicere; disponens finem amoris perversi ad finem finis boni, atque gloriosi: quod vidit Apostolus dum ait: *Scimus, quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Rom. viii. 28. Et sic omnia (inquit Guido Carthusianus) *ut etiam aliena mala imò & propria; dum ex peccato confurgit quis humilior.* Fit autem hîc ex hæresibus hoc salubre, quatenus sicut corde creditur ad justitiam ita fiat ore confessio ad salutem. Rom. x. 10. profitendo scilicet Fidem tuam extrinsecus, quòd cadit sub Præcepto obligante ad semper, non pro semper, nisi casibus certis, qui possunt ad præsens quatuor nominari. Unus est coram infidelibus, & tyrannis, sicut tempore Martyrum. Alter coram perfidis hæreticis, ut tempore Doctorum. Tertius ad testificandum, vel respondendum, sicut fit coram Judicibus. Quartus doctrinaliter, & judicialiter erudiendum, sicut fit à Prælati, & Doctoribus. In casu primo exercetur patientia, uti hymnus loquitur. In secundo sapientia, & plerumque constantia, juxta dictum Augustini. In tertio meritum acquiritur, ut dum Petrus respondit: Matth. xvi. 16. *Tu es Christus Filius Dei vivi*, dicit glossa quòd *Hoc fuit ad meritum.* In quarto doctrinale & pastorale officium exercetur. Job. 10. & Matth. ult. & Malach. 2. & 1. Pet. 3. &c. Ex qua distinctione, protinus elicitor, quòd quia professio Fidei fit extrinsecus ad salutem, nedum ore, sed etiam gestu, vel opere (ut assistendo confitentibus, vel docentibus veritatem:) illi, Patres Reverendissimi, & ceteri qui pridè remanserunt cum aliis assistentibus, quique nunc remanent, vel assistunt, collaudandi sunt tanquam beati, qui audiunt verbum Dei, sicque eorum merces copiosa Deus, quia quid retribuam non habeo. Qui ex Deo est (inquit Christus) *verba Dei audit*; timendum est, quod sequitur, refugientibus; propterea non auditis, quia ex Deo non estis. Joan. viii. 47. Sed reprimò: cohortor autem per illud Apostoli in Epistola Dominicæ currentis originaliter ad Ephes. v. 17. *Nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei*, ut dicamus ei: *Fiat voluntas tua sicut in celo, & in terra*; Matth. vi. 9. quod utique prohibet fieri triplex sapientia, terrena, animalis, diabolica, Jacob. xiiii. 17. Elicitur præterea, quòd si quis voluerit testimonium suæ Fidei palam dicere, quisquis ille fuerit, præsertim eruditus, audientia sibi publica dari debet: meretur insuper dum refugit esse Doctor nocturnus, & in angulis aliter quàm Nicodemus, qui venit ad Jesum nocte: Joan. xix. 39. trepidos nempè, & obfuscuros suæ Fidei professores arguit Christus dicens: Matth. x. 27. *Quia in tenebris audistis, predicate super teeta*, quia, *qui me erubuerit* (Luc. ix. 26.) *& sermones meos, & filius hominis erubescet eum coram Angelis Dei.* Itaque sit Fides uniuscujusque in ore, sit in oculis, sit in

Y

fronte

tronte. Ex quibus ita prælocutis, protinus eliceretur veritas duplicis ultimæ partis nostræ conclusionis quadrimembri, alias positæ, quæ talis est.

Novem assertiones cum suis reprobationibus judicialiter nuntiatae spectant ad Fidem etiam explicitè, & sunt prout in schedula continentur, rationabiliter qualificatae. Potuerunt insuper per Doctores, & Ordinarios locorum doctrinaliter, ac judicialiter condemnari. Sunt denique per hoc sacrum Concilium, vel per Sedem Apostolicam de necessitate salutis reprobandæ, & hoc verè, vel interpretativè. Ad elucidationem ponebatur casus longus dans intellectum de A. & B. vassallis C. Regis. Additus est casus brevis iste: *Quilibet tyrannus &c.* Propositæ sunt quatuor conclusiones: responsum est per conclusionem quadrimembrem tam firmiter in sermone, quam certitudinaliter; apud me est in corde, quia quod scimus loquimur; & credidi propter quod locutus sum. „ Nam & „ ubi intenderis (ait Julius Cæsar) ingenium valet. „ Nemo autem facere metuit, secundum Vegetium, „ quod optime didicisse cognoscit. „ Vis bene loqui, „ dixit Socrates, nil loquere, nisi quod bene didiceris. „

PRIMA PARS

CONCLUSIONIS

PRINCIPALIS.

ET quidem prima Pars conclusionis sufficienter probata ex pluribus fortè verbis quàm necesse fuit eruditis in Theologicis sermonibus; sed fortassis non pluribus quàm oportuerat pro non eruditis. Itaque deducta est hæc pars ex quadruplici radice: Ex Fidei descriptione, quæ est *habitus certus; & vernus per auditum verbi Dei acquisitus*, ad Rom. x. & Hebr. ii. Cujus Fidei objectum est propositio credenda, vel collectio plurium, ac omnium credendorum, sicut accipit Athanasius in hoc Symbolo: *Quicumque &c.* Alias Fidei acceptationes rejicio, nisi pro quanto Fides infusa requiritur ad credendum catholicè. Dehinc Scripturæ sacræ testificatione, quoniam omnia in sacris Scripturis Bibliæ contenta formaliter, vel sententialiter, & in effectum; & per consequens decem Præcepta sunt de Fide, quoniam cum opposita Assertionem pertinaci non stat Fides. Unde Gratianus: *Ius naturale est, quod in Lege & in Evangelio continetur, quo quisque jubetur facere quod sibi vult fieri, & prohibetur inferre quod sibi nolit fieri.* Dehinc ex Ecclesiæ observatione, quæ damnat ut hæreses, nedum illa quæ contrariantur Articulis speculativis nostræ Fidei (ut ista, *Deus est*) verum etiam quæ contrariantur principiis, & dictaminibus practicis, ut quod *Deus est diligendus super omnia; & proximus sicut nos: In quibus duobus tota Lex pendet & Propheta*; quæ utique Lex est Fides nostra, vel de Fide. Unde in Scripturis sacris, Augustino teste, *quidquid alibi noxium est, damnatur.* Denique ex hæresis descriptione, quam Hieronymus dicit, esse dogma falsum Fidei orthodoxæ contrarium. Et illic habita est distinctio, quod quædam sunt purè de Fide sub quadruplici gradu; quædam pertinent ad Fidem & opposita sapiunt hæresim; quædam sunt impertinentia, quia non apparet quod repugnant, vel sequantur ad Fidem. Inferebatur hoc corollarium, quod hæc consequentia impossibilis est, & hæreticalis: Decem præcepta Legis sunt evidentia in lumine naturali; ergo non spectant ad Articulos Fidei, nec eis deducuntur. Ex hinc rationabiliter motus fuit Reverendissimus Magister Petrus de Versa, exhibere schedulam quam tradidit. Alii verò dicunt: qui volunt quosdam hæreticare, videant ne erroribus se involvant.

SECUNDA PARS

CONCLUSIONIS

PRINCIPALIS.

A CETERUM, pro secundæ Partis deductione sunt inductæ contrà primam assertionem: *Licetum est unicuique &c.* rationes in triplici quaternario &c. Fundatur prima super hujus adverbii significatione: *maximè*, jam præsertim, jam specialiter, gallicè a quibus præsupponunt veritatem illius quod præcedit. Altera super hoc complexo: *Absque mandato quocunque, vel præcepto* deducendo ad contradictionem; quia Lex Dei mandatum est &c. Tertia super intellectu plano, ac resolutio hujus Præcepti, *Non occides*, scilicet hominem propria voluntate, sed vel jubente Deo per revelationem, vel per publicæ administrationis admissionem. Matth. xxvi. 52. *Omnes qui gladium acceperunt &c.* glossa, *propria autoritate &c.* Unde Lex occidit & non homo; *Mibi vindicta &c.* Rom. xii. 19. Quarta super defectu Jurisdictionis, vel judicariæ potestatis in occidente tyrannum, sicut ponit Assertio. *Quis es, qui judicas alienum servum &c.* Rom. xiv. 4. Fundatur prima ratio secundi quaternarii super condemnatione trium Articulorum Hus, & Wiclef, de Prædicantibus absque missione: de popularibus corrigentibus ad libitum Dominos &c.: & Dominis bona Ecclesiasticorum rapientibus &c. quoniam occisor in casu Assertionis; & pejus facit, quàm in his casibus tribus fiat. Fundatur altera super omni politia vera, vel prætensa; ut puerorum sub Magistro, & inter se; ut latronum, vel paganorum, immò ut dæmonum pro statu præsentis. Matth. xx. ut omnium bonorum, quibus omnia ordinatè fiunt. Est autem „ ordo parium dispariumque „ rerum unicuique jus suum tribuens, iniqua non „ surpans. „ Tertia, super comparatione tyrannidis ad hæresim, & alia vitia deteriora, propter quæ non veniunt homines passim occidendi, & quomodolibet, & absque mandato. Quarta & octava in ordine, super comparatione non habentis auctoritatem judicariam ad habentem, sicut est Rex; qui quidem Rex non posset sine juris ordine, non monitum, non vocatum, non convictum interficere; quanto minùs ergo censendus est dare auctoritatem implicitam, vel interpretativam alteri cui non mandatum est, immò Legibus Regis prohibitum? Pro his loquitur Festus Actor. xxv. Et Nicodemus xvii. & in Lege: quod justum est justè exequeris Deut. xvi. 20. Demum prima ratio tertii quaternarii fundabatur super multiplici notorietate Juris, aut facti, quæ requirebatur pro qualibet circumstantia, seu clausula hujus Assertionis; ut quod notorium esset talem machinari &c. quoniam ex incertis nullo pacto potest certa mors inferri. Et si non potest quis occidi ad testimonium unius, quanto minùs nullius? Altera, quod hæc Assertio, quantumcunque circumstantionata, non potest habere veritatem de privata persona extra casum divinæ revelationis notoriæ, vel casum inevitabilis necessitatis; sicut ex rationibus adversariorum, quas quidem pridem vidimus, satis constat; nec tamen casus iste necessitatis semper excusaret. Fundabatur undecima ratio, exaggerando quod hæc Assertio se præjudicalem ostendit ad omne genus hominum activè, & passivè, licet contractè poni videatur: extendit se ad Papam, ad Episcopos, ad Abbates, ad Principes, ad Patres, ad maritos, ad Sacerdotes, ad Clericos, populares, & ad omnes in communi; patet consideranti quia cuilibet tali dici potest: *Tu es tyrannus; vel Machinator in mortem Domini tui.* Postremò pro quarta ratione duodecima in ordine, & ultima, fiebat epilogus sic arguendo: Contradictoria hujus Assertionis, quæ est particularis, vel singularis negativa, est vera, & Catholica; igitur ista est falsa, & non Catholica, & consequenter hæretica, quod

quod tenet per Legem contradictoriam, per dicta Aristotelis & Dionysii, quod verum, & bonum sunt ex omnibus circumstantiis; falsum autem, & malum ex unica: antecedens est manifestum in multis casibus; ut, dum occidens non habebit sufficientem notorietatem, ut procedat ad certam mortem non moniti, non convicti &c. vel dum potest servare iuramentum fidelitatis, vel est Sacerdos; & provideri potest Regi per alterum, vel alio modo &c. Exclamabit hic aliquis, & dicit; ponimus casum necessitatis extremæ, ponimus quod omnia sunt notoria, quæ proponuntur: Responsio, quia hic non investigo, quod alii dicant, sed quod ponit Assertio, & in quibus terminis se regulat. Replicabit alter dicens; truncata est Assertio. Responsio, quia nec hoc pro nunc inquiritur, quamvis non desint testes hic etiam præsentis, omni exceptione majores, quod nihil truncatum est &c. Superfunt auctoritates Sanctorum, super est multitudo exemplorum, & historiarum.

Sed interim discurremus per alias octo Assertiones, & ad hæc inducenda postmodum ponitur secunda assertio sic: *Leges naturalis, moralis, & divina, autorizant unumquemque subditum de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum*: damnatur ut erronea in Fide, ac moribus, & legibus naturali, morali, & divinæ injuriosa. Deducitur hæc condemnatio ex radice quadruplici; immò quod est infana & sacrilega.

Prima, quia Leges divina, naturalis, & humana, prohibent explicitè, & expressè, quod *nemo accipiat sibi honorem* judicarium, vel dominandi jus in Jurisdictionem, *sed qui vocatur* sicut Aaron; patet in Epistola ad Hebræos. Cap. 5. 4. Non igitur autorizant non vocatum; alioquin suprema Lex, Deus scilicet, dissonantis Deus in hoc esset. Est & contra Apostolum; nec daret un cuique quod suum est, & sic esset summa perversio modi; speciei, & ordinis, dicit Lex, Judiciorum vigor, Juris publici tutela in medio constituta est, ne quis de aliquo, quantumcumque sceleribus implicito, assumere valeat ultionem: Hæc est etiam Lex puerorum. Nota de Bruto, cur filium occidit: „ Qui inscio Principe, inquit „ Lex, bellum gerit, reus est læsæ Majestatis. „ Altera radix est, quoniam Leges divina, naturalis, & humana, prohibent, ne idem sit erga alterum, pars, Judex, & testis, quod soli Deo proprium videtur. Unde, dum ex officio procedit Judex contra errores, qui sunt sicut Leges læsæ majestatis, pars rea constituitur promovens, vel instigans, tenens locum partis accusantis; propterea reprobari non potest Sententia Judicis in causa appellationis, vel aliter, ipso non vocato, vel audito. Amplius tertia radix est, quia secundum Leges divinam, naturalem, & humanam, nemo debet ex incertis causis, & conjecturis, vel ex eis quæ secretè geruntur (sicut sunt machinationes, & cogitationes cordis) publicè puniri, præsertim ad mortem; quia cogitationis poenam nemo meretur quoad Forum scilicet præsentis vitæ, secus quoad Forum conscientiæ. *Nemo* (inquit Lex) *ad testimonium unius morietur*. Demum quarta radix est, quia nemo vellet quod à non Judice suo damnaretur ad mortem, præsertim non vocatus, non auditus, non monitus. Lex autem naturalis dicta est & sumpta Matth. vii. 12. *Omnia quacunque vultis, ut faciant vobis homines, & vos eadem facite illis*, glossa, velle debetis. Procedamus ad reprobationem tertiæ simul & quartæ Assertionum, quia connexæ sunt, & sic habent: *Licetum est unicuique subdito, honorabile, & meritorium &c.* Et dicunt in Sententia, quod *Quilibet tyrannus potest, & debet occidi à quocunque viliter, & per insidias, & quomodo hac est propria mors, qua debent mori, occidere scilicet ita eos.*

Assumitur pro reprobatione quadruplex fundamentum. Primum sumitur ex causis condendi Decretalem illam in Concilio Lugdunensi. *Lib. 6. pro humani*, quarum prima est, ne quis Christianus subito & improvise moriatur in periculum damnationis æternæ; quod ibi dicitur horrenda inhumanitas, detestandaque sæ-

Tomi II. Pars II.

vitia. Altera, quoniam omnis potestas tribuitur à Domino ad Justitiam, rectumque Judicium exercendum. Tertia, quoniam hoc in Christianitatis opprobrium exit. Alterum fundamentum, ex reprobatione insidiarum, dum frater per mendacia, aut perjuriam, aut per finem illicitum, sicut notat Thomas. 2. 2. qu. de insidiis. Unde Lex dicit: *hominem homini insidiari nefas est*: Et Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam, & per insidias occiderit proximum suum, evelles eum ab altari meo, ut moriatur*. Constat autem quod in insidiis, de quibus fit hic mentio, concurrunt frequenter hæc tria; mendacium, perjurium, ac finis scilicet subita mors, & vilis alterius cui fides data erat; unde etsi quædam possunt esse insidiæ justæ, non tamen istæ, attentis mediis, & fine, & non diffidatione. Sumitur aliud fundamentum ex dictis Sanctorum, reprobantium in Judith, Aod, & similibus mendacia, & fictiones falsas, licet in eis collaudetur zelus ad cultum Dei, & salvationem populi; & oppositum sentire hæreticum est, ut deducit Augustinus ad præmium &c. Demum pro quarto fundamento sumitur descriptio tyranni data ab Assertionem: *Tyrannus est, qui in Republica non jure principatur, vel principari conatur*. Constat enim juxta venerabilem Ægidium de Roma, in suo *De regimine Principum*, & experientia loquitur, quod vix est aliquis Dominus qui non tyrannus in aliquo jure, vel interpretatione, judicetur. Et ita debet activè & passivè, viliter, & insidiosè per subditos interfici. Cujus falsitatem deducit Oresimius *super quinto Politic.* Ubi Aristoteles dicit, quod *boni non faciunt seditionem*.

Veniamus consequenter ad quintam, sextam, septimam simul Assertionem, quæ dicunt *Regem debere amare, remunerare, & glorificare talem mortem &c.* Hæc tres simul ex inconvenienti quadrupliciter reprobantur. Primò quidem, quia Rex teneretur amare, remunerare, & glorificare peccata, qui idè positus est in vindictam malefactorum: *non enim sine causa gladium portat*, sicut dicit Apostolus *Rom. xiii. 4.* Unde etsi posset ad tempus dissimulare vindictam, sicut fecit David de Joab; non tamen potest absolutè remittere culpam præsertim non poenitente, sed peccatum justificante palam, & in eo perseverante in scandalum subditorum: quæ justificatio neque in Cain, neque in Antiocho sceleratissimo, neque in Juda perfido inventa est, quia dixerunt, *peccavi*. Amplius secundò, quia Rex per has Assertionem deducitur, nedum ad peccatum mortale committendum, sed ad hæresim; dum dicitur quod tenetur tanquam licitum, laudabile, & meritorium, amare, remunerare & laudare id quod de se iniquum est. Et quia dicente Sapiente Eccli. x. 2. *Qualis est rector civitatis, tales & habitantes in ea.* Et Claudianus ait?

Regis ad exemplum totus componitur Orbis:

sequeretur hæreticatio omnium fere subditorum. At tendant hic omnes, præsertim Domini Commissarii, qualiter hæc materia tangit plures & magnos, immò maximos, quia Regem cum toto Clero suo, quibus imponitur nedum hæresis, sed quod sunt hæretici, dum eorum Sententia pro non Catholica reprobatur, quia determinare falsam doctrinam pro vera, nequit fieri sine pertinacia, ut deducit Ockam *quarto prima partis Dialogi*: Rursus tertio includitur in his blasphemia comparatio de Michaële & Phinees, quasi Michaël occiderit Luciferum sine Mandato Dei & Præcepto quocunque, similiter & Phinees ipsum Zambri; quorum patet oppositum, tam ex ratione, quam ex Epistola Judæ de Michaële, *qui non est ausus judicium inferre blasphemiam*, &c. Judæ ix. & de Phinees Num. xxv. Unde si Phinees occidisset licitè sine Mandato adulterum, vel idolatram Zambri; cur non similiter tunc, & nunc alter idem posset? Sic argueretur de Moyse respectu litigantium.

Denique notatur, ut ex Assertionem tertia (sicut etiam res se habet) quod hæc pestifera doctrina multiplicata est per populos, & Regna, sub Epistolis, & Propositionibus

Y 2

has

has Assertionem continentibus. Deducamus propterea falsitatem octavæ Assertionis ad intellectum ponentis; quoniam si liceat unicuique judicare de Lege divina, ut de illa, *Non occides*, Exod. xx. 13. & eam interpretari secundum epikeiam suam & conscientiam, relinquendo planum, rotundum, ac solidum sensum positum per Doctores sanctos; epikeia, & conscientia qualibet poterit Scripturam intelligere sacramentaliter quam Spiritus sanctus efflagitet, quod est hæresis, secundum descriptionem Hieronymi. Et hæ inconvenientiæ consequuntur.

Primo quod poterit quilibet interpretari Præceptum illud, *Non furaberis*: Exod. xx. 15. Sicut inventus est unus dogmatizans, quod pro nutritione pueri bonæ indolis ad eruditionem Theologiæ, vel utilitatem Reipublicæ, poterit rapi pecunia à divite. Alii, quod licebat committere usuram pro sublevatione pauperum: alii, quod simoniam pro necessitate Ecclesiæ: alii, quod rapinam pro fundandis Ecclesiis, vel Hospitalibus, nemo aspiciens ad malum &c.

Amplius secundò, idem arguitur de hoc Præcepto, *Non mæchaberis*, Exod. xx. 14. quia diceret aliquis Rex, vel præpotens: sterilis est uxor mea; recipiam alteram, ne successione defrauder heredis. Alter idem faciet pro multiplicatione prolis ad cultum Dei.

Rursus tertio contingit hoc idem circa Præceptum hoc, *Non mentieris*: Mentiar, inquit, aliquis, ut salvem proximum, vel me ipsum à morte, seu damno, seu vituperio: mentiar ad salutem aliorum corporalem, vel spiritualem: mentiar ut licentiùs perdantur impii tyranni, vel hæretici: immò & Confessionem revelabo, ne perdantur reliqui.

Postremò, licebit etiam sic parentes occidere in senectute, ne langueant diutius: sic occidere seipsum ad evitacionem indigentia, servitutis, vel stupri, vel contumeliæ Dei; sic fuit tempus, dum *omnis, qui interficiebat Christianos, arbitrabatur se obsequium prestare Deo*. Joan. xvi. 2. &c.

Advertitis autem, quàm latè pateat hæc ruina, Si cuilibet non secundum Leges vivere, sed de Lege judicare licuerit, contra illud Decretum vulgatum: *Ejus est interpretari, cujus est condere Legem*. Et illud Augustini *de vera Religione dist. 4. can.* In ipsis temporalibus Legibus; ubi dicit, quod dum institutæ sunt Leges, non licebit etiam Judici de eis judicare, sed secundum ipsas: unde fatemur, sensum Legis, non verba, facere sensum literalem; sed de sensu periti definiunt, non quilibet pro seipso. Denique cum ex solo sensu literalis Scripturæ sumitur efficax argumentum solidum, sic literalis sensus Scripturæ in aliquo falsus diceretur &c.

Tandem reprobetur Assertio nona, quæ in schedula minus damnata est rigide in casu societatis juramenti, hæretica est, sacrilega est, perniciosissima est. Primo quidem, quia perjurium, secundum genus suum (si Thomæ creditur) gravius est homicidio, quoniam est immediatius contra Deum, & contra Præceptum primæ Tabulæ. Cedit insuper in subversionem gravio-rem totius Reipublicæ, dum vinculum ejus, quod est juramentum, rumpitur, & dissolvitur; unde *juramentum est omnis controversia finis* secundum Apostolum Hebr. vi. 16. Porro, si perdet Deus omnes, qui loquuntur mendacium, Ps. v. 7. ita quod nulla adjectione potest licitum fieri; quid de perjurio confestim judicandum? Negetur ratio Augustini quare mendacium non recipit compensationem ut fieri licitum possit. Rursus exemplis sacræ Scripturæ docemur 4. Reg. & 2. Paral. in fine, quod Sedechias cum toto populo Judæorum ideò peremptus est, quia non tenuit pactum cum idololatra Nabuchodonosor seductus per Sacerdotes dicentes, quod cum idololatra perfido, & tyranno fœdus initum non tenebat, ex quo erat sine Fide. Exemplum aliud est de Simeon, & Levi, quibus jam maledixit Pater, quia fregerant pactum cum Sichimitis initum. Gen. xxxiv. Exemplum aliud apud Gentiles de Régulo, & Fabricio, ac multis similibus, de qui-

bus loquitur Cicero *Lib. 3. de Officiis*. Notetur quid recitet tempore Hannibalis de duobus remissis per Romanos. Exemplum de perfidia Carthaginensium, quæ subvertit eos, quibus dictum est: per quos Deus jurabit, & ubi? Exemplum de fide militum, de fide mercatorum, de fide Joannis Regis Franciæ, & aliorum quotidie sine numero quos contat servasse, & hodiè servare confederationes, & vera juramenta nedom in præjudicium temporale sui, vel suorum, sed etiam in præjudicium vitæ propriæ, quod est ultimum præjudiciorum temporalium. Nota de Lombardis: nota de Lotharingis, qui reducerentur captivi à suis si fugerent. Denique quæritur, si confederatus de quo loquitur hæc nona Assertio, poterat servare juramentum suum, non occidendo, vel occidi faciendo tyrannum illum cum quo juramentum & fœdus habebat, & si sic; tenebatur illud observare, cum non cederet in præjudicium animæ suæ, vel salutis æternæ: si verò non potuerit observare, consequetur primò, quod tenebatur de necessitate salutis tyrannum illum sibi confederatum vel occidere, vel occidi facere; quod improbatum est priùs, quia non erat Judex ejus, ut supponitur, & quia Judex etiam observare fidem hosti debet. Sequitur præterea, quod talis præsentens, illum esse tyrannum dignum morte, cui nec servanda fides erat, secundum eum juravit in mendacio, & dolo malo. Unde literalis intellectus, planus, & grossus apud omnes, istius Præcepti, *Non perjurabis*, quod est, omne juramentum deliberatè, & licitè factum tenendum est, etiam usque ad præjudicium mortis temporalis; quoniam plus tenetur observare fidem suam, quæ est quædam integritas, & virginitas animæ, quàm corpus proprium, vel alienum, & est ordo rectus charitatis.

Promiseramus inducere rationes cum autoritatibus, & historiis; summabimus illas plures: itaque continentur 2. 2. q. 5. & q. 8. in Augustino & Hieronymo: plures in Summa Confessorum super his vocabulis, *bellum, homicidium, insidia, perjurium*. Sanctus Thomas ad idem 2. 2. q. 64. multis Articulis, & q. *De insidiis* & q. *de juramento*. Item q. *penul. secundi*. Item *Lib. 1. c. 6. De regimine Principum ad Regem Cypri*, determinans hanc quæstionem ex intentione, fundans se in hac autoritate Petri, *Servi subditi estote in omni timore Domini, non tantum bonis & modestis, sed etiam dyscolis*, 1. Pet. ii. 18. Exemplificat de multis Romanorum Imperatoribus, sub quibus Christiani passi fuerunt spontè, licet eos potuissent occidere, ut patet de sacra Legione Thebæorum Sarreburienfium. Insuper **** qui ab aliis distortè, vel truncatè allegatur, facit pro dictis *Lib. 3. cap. 16.* ubi dicit quod *tyrannus est, qui vult contra Leges dominari*. Et *lib. 8. cap. 19.* tradit, quod *nullus quantumcunque tyrannus, etiam notorius, & intolerabilis, interficiendus est contra jusjurandum, neque per venenum*. Exemplificat de David respectu Saul. Et tandem dat consilium simile sancti Thomæ. Sed addi potest, quod per Generale Concilium possunt tyranni judicari, vel deprimi, non propria præsumptione. Est ad idem Alexander de Hales diffusè, tertia parte summæ super hoc Præcepto. Ad idem Augustinus *lib. de libero arbitrio*, & Epistola secundâ *contra Faustum*. Ad idem *Lib. 1. de vitiis, Tractatu de ira. c. 12.* Ad idem Leges civiles. Exemplum sunt in Scriptura de Cain sceleratissimo, de quo non licuit alteri, ut interficeret eum. Item de Judæis qui licet Christum reputarent tyrannum pessimum, noluerunt tamen interficere propria autoritate.

Concludamus tandem ex istis omnibus veritatem secundæ partis conclusionis nostræ principalis, scilicet, quod hæ novem Assertionem rationabiliter, & catholicè, prout in schedula continetur, qualificatæ, reprobatae sunt; immò profiteor cum Reverendissimo Patre Domino Cardinali Cameracensi, & firmissimè teneo & nullatenus dubito, quod hæc doctrina est hæretica, &c. & damnata per hoc Concilium in ista; *Quilibet tyrannus &c.* Nec super hoc oportet me iudicio Concilii, tanquam sim dubius, submittere, quia cre-

crederem, me peccare sentiendo de fide certissima rem incertam.

Habent ecce criminatores quod intendunt, me confidentem, quod opponunt &c. Elicitur ex his, quod nullus à commissione circa materiam Fidei repellendus est tantquam suspectus, si dixerit, hanc esse Fidem suam, quem admodum fecit idem Reverendissimus Pater Dominus Cardinalis Cameracensis, Præceptor meus clarissimus, ad Requestam Serenissimi Regis Romanorum. Sic & præfulgidum decus Canonistarum, & flos gratissimus Dominus Cardinalis Florensis, confestim ut aliàs, me præsentem, legit has Assertiones, admiratus: *Et potuerunt*, inquit, *inveniri defensores, quin mox fuerint aliqui contradictores*; adeo sibi manifestus error videbatur. Sequitur tandem juramentum fuisse licitum de repugnando talibus erroribus.

T E R T I A P A R S

CONCLUSIONIS

P R I N C I P A L I S.

DE MONSTRATIS itaque duabus primis partibus nostræ conclusionis, ita ut non sit relictus dubitationis scrupulus apud illos qui nolunt fieri imprudentes, sed intelligentes, quæ sit voluntas Dei, Ephes. v. 17. nam & ratio evidens & autoritas convincens, & hoc sacrum Concilium determinans, multipliciter hoc credere tradunt, & impellunt &c. Expediamus nos breviori sermone de partibus reliquis duabus. Dicit tertia pars, quod hæ novem Assertiones potuerunt per Doctores & Ordinarios locorum doctrinaliter, ac judicialiter condemnari. Stabiliamus hoc quadrupliciter. Primitus in Jure divino; spectat itaque ad Prælatos etiam inferiores pascere gregem pabulo doctrinæ. Joan. x. 19. *Bonus pastor &c.* & Matth. ultim. 9. 11. *Docete omnes Gentes &c.* Isa. LVIII. 1. *Clama, ne cesses.* & Jerem. XXIII. 1. *Va Pastoribus &c.* Ezech. XXXIV. 2. *Va Pastoribus Israël.* Et XXXIII. 6. *Si speculator viderit &c.* Et simile ejusdem III. 18. *Si dicente me ad impium &c.* Thren. II. 14. *Propheta tui viderunt &c.* Deut. XIII. & 16. Contra hæreticos I. Tim. IV. ad Titum III. ad Gal. III. 5. & 6. Item Act. XX. 28. *Attendite vobis & universo gregi &c.* Ex quibus omnibus fundatum est in Scriptura sacra, quod Doctores, & Prælati possunt & debent populum subditum in doctrina sana pascere, & ne errent providere. Stabiliamus secundò partem eandem ex Jure naturali, & positivo. Ex naturali quidem, quo Pater debet erudire filios, sapiens insipientes docere, videns cæcos ducere, caput in membra sensum influere, & ita de reliquis similitudinibus naturalibus. Ex positivis verò Juribus judicatur Extra de Hæretic. Cap. Ad abolendam, & Cap. Excommunicamus & Cap. Sic ut, & Extra. de Simo. Cap. licet Heli. & LXXXI II. distinct. can. Nil illo pastore, &c.

Stabiliamus tertio partem hanc, & approbationem hujus Sacri Concilii per practicam ejus: collaudat enim condemnationes factas contra errores Wicleff, per Universitates Oxoniensem & Pragensem, & per Ordinarios eorundem locorum; quas velut temerarias, & iniquas reprobare debuerat, si nequaquam eis condemnatio talis licuisset. Inducerentur similia plura de prioribus Conciliis tam Generalibus, quam provincialibus, etiam antè Nicenum Concilium &c.

Stabiliamus denique quartò partem eandem ex consuetudine laudabili in diversis Diocesis, præsertim in Parisiensi. Illic enim damnati sunt Articuli, & damnantur quotidie per Doctores sacræ Scripturæ, & per Episcopos, & jurant Baccalaurei prius quam legant Sententias in manu Cancellarii Parisiensis; quod si quid audierint dici in favorem Articulorum Parisiis condemnatorum, revelabunt infra octo dies Episcopo, vel Cancellario Parisiensi, quærent pro tempore. Scripsit & hoc idem sacræ Theologiæ Facultas in Parisiensi Universitate, in Tractatu quem misit ad Clementem VII. solvens rationes, vel allegationes in oppo-

situm sumptas ex Juribus malè intellectis. Cujus Facultatis autoritas major est in hac parte, quàm unius Glossatorum; quia Decreta sunt dicta Doctorum sanctorum Theologorum, quæ melius intelligi possunt à Theologis, quàm à solis Juristis, sicut architecta judicat de ceteris. Concedamus tamen, quod nulli inferiores ad Papam, vel ad generale Concilium, faciunt determinationes in Fide quæ ligent generaliter omnes Christianos, ut præcisè sunt talium. Prætereà dicuntur inferiores Prælati causas Fidei magis ventilare, quàm terminare; quia reservatur autoritas Superiori qui potestatem habet universalem definiendi, & obligandi. Quod si dicatur, quia Prælati inferiores, & Inquisitores, quandoque sunt ignari sacrarum Literarum (sicut arguit Ockam, quod planè ita fuerunt quandoque Summi Pontifices) propterea concedimus, Prælatos inferiores non debere quæstiones Fidei judicialiter decidere, nisi concurrentibus istis causis.

Prima, quod scandalum fuit ortum ex aliquibus Assertionibus in sua Diocesi, quia de his quæ foris sunt nihil ad eos, nisi fortè requisiti sint in Fidei subsidium. Secunda, quod Assertiones tales sunt quæ sine periculo non possunt diù admitti, vel tolerari, nec eorum falsitas ignorari seu dubitari. Tertiò, dùm habetur sufficiens copia Doctorum in sacris Litteris hominum scientium discernere si tales Assertiones sunt explicitè contra Fidem, & per sacram Scripturam reprobata in sententia, vel affectu. Possunt itaque, immò & debent Prælati & Doctores scire multa esse contra Fidem explicitam, qualia populus nescit, nisi implicitè. Undè regulariter nec Papa, nec generale Concilium debet facere determinationes Fidei, nisi concurrant hæ tres causæ: quod si dicitur Prælatos & Doctores posse facere de aliquibus Assertionibus declarationes quæ sunt contra Fidem, non tamen posse determinare; hoc nihil est: quia Papa, vel generale Concilium determinando de Fide, seclusa revelatione speciali, non faciunt aliud nisi declarare, talia esse de Fide cum poenarum adjectione. Denique non potest allegare contra Prælatos, vel Doctores, si prius damnent Assertiones doctrinaliter, & judicialiter, quàm evocent, & damnent assertores. Exemplum multiplex de numismate falso, & de morbo canceris, & similibus. Hoc insuper practicum est in hoc sacro Concilio de erroribus Wicleff, & de isto: *Quilibet tyrannus &c.* & in aliis Conciliis, & de hæresibus, & apocryphis dogmatibus sine actione damnatis. Est enim prius damnare hæreses, quàm damnari possint errantes: propterea perverissimus, ac perniciosissimus est, non quidem ordo Juris, sed illius confusio, nolle quomodo libet tractare prius de interesse Fidei, quàm discussum, vel decisum fuerit de interesse personali. Et hîc locum habet dictum Christi Matth. xv. 6. *Irritum fecistis Mandatum Dei propter traditiones vestras.* Nunquid non est judicium sufficienter fundatum, ubi error nunciatus est, reus promotor accusans, Judex damnans? Advertant Prælati ea quæ sequerentur inconvenientia, si passim æ liberè aliqui prædicarent quicquid vellent; neque possent corrigi, nisi referendo causas ad Sedem Apostolicam, ubi plerumque pauci sunt Theologi, nisi fortè tales qui possunt esse rei, & pars. Audenter, non arroganter, affirmo, quod in damnationem novem Assertionum, plures fuerunt Magistri in Theologia, ac Licentiati, absque Baccalaureis formati, & aliis, quàm sunt in hoc sacro Concilio: & tribus Mensibus duravit eorum deliberatio quæ fiebat publicè, & liberè; protestando, quod solum ad extirpationem errorum (sicut sua professio requirit) intendebant. Propterea, non evocata est Facultas Decretorum tota, sicut Theologi omnes vocati sunt; quia de solo Fidei interesse quærebatur. Addo, quod nullus unquam inventus est, me sciente, qui auderet dicere, quod Assertiones istæ, & similes essent veræ, quamvis aliqui diverticula confingerent, ne responderent ad rem istam. Rursus, executio facta est, non per unum, aut per

duos; sed per sedecim Magistros, ad hoc judicialiter deputatos.

QUARTA PARS

CONCLUSIONIS PRINCIPALIS.

SUPEREST declaranda quarta pars, & ultima, dicens, quod hæc Assertiones novem sunt per hoc sacrum Concilium, vel per Sedem Apostolicam de necessitate salutis reprobandæ, & hoc verè, vel interpretativè. Redditur hæc pars perspicua, tam ex prioribus reprobationibus, quam ex probationibus partis præcedentis, videlicet ex Jure divino, ex Jure naturali, & humano. Non enim minùs, immo ampliùs, Concilium Generale obligatur vigilanter intendere ad extirpationem errorum, & emendationem errantium, quam Prælati inferiores, vel etiam ipsi sæculares Principes: qui qualiter obligantur, notum est ex prioribus, & *scientibus Legem loquor*, Rom. vii. 1. Deindè, patet eadem pars ex verbis hujus sacri Concilii positae in condemnationem hujus Assertionis: *Quilibet tyrannus &c.* ubi sic dicitur.

„Præcipua sollicitudine volens sacrosancta Synodus
„ad extirpationem errorum in diversis mundi partibus
„invalescentium procedere sicut tenetur, & ad hoc
„collecta est: nuper accepit &c.„ Denique sumitur probatio partis hujus ex notorietate multiplicis scandali, quod verisimiliter tolli non potest, nisi per determinationem hujus sacri Concilii. Scandalum unum est inter Prælatos etiam ejusdem Regni, pluribus definientibus unam, aliis murmurantibus, & virtualiter reprobantibus; dicendo, quod de opinione Fidem facere volunt; quod Sententiæ Parisiis latæ, per Regem, & Universitatem approbatæ, ac per Regnum acceptæ, sunt iniquæ, ut pridie dicebatur in publico. Reverà bene dixit Apostolus de hæresi, quod ipsa *sicut cancer serpit*, 2. Tim. ii. 17. quoniam ex una jam centum exortæ sunt, quod *sanguis sanguinem tangit*. Ozæiv. 2. Scandalum aliud est inter Doctores & scholasticos aliquos, sicut patet, quamvis non expressè reprobant Sententias istas, sed profectò seducunt se, diffamant se, nec juramentum custodiunt. Scandalum aliud est, & fuit multiplex, & horrendum inter sæculares; sed vix, per quos; quia non per Fidei defensores, neque per hæresum reprobatores (viderint ipsi, qui fecerunt, & faciunt opere, & consilio, undè scandalum tale venit) quia profectò non datum fuit, sed acceptum. Est enim *pax multa diligentibus legem Domini, & non est illis scandalum*. Ps. cxviii. 165. Ego fidenter pro me respondeo, quod nec tam potens sum, quod possim operari destructionem talem totius Communitatis aut Regni; nec tam perversus, & nequam, ut hoc vellem, Deo propitio. Et ad veritatem perscrutandam esset vigilantius attendendum quid importent voces tales, ut occurreret destructionis periculo, si tale sit, & undè sit hæc percussio. Est, inquiunt, in destructionem Communitatis totaliter &c. Dicere habet omnis bonus civis; ecce *si propter me tempestas hæc orta est, mittite me in mare &c.* Joan. i. 12. Sed reprimo.

Cùm hæc ita se habeant de tantis scandalis, dùm sacrum hoc Generale Concilium potest occurrere, & opem ferre, si dissimulet, si procrastinet, si in personarum acceptionem velit habere Fidem Jesu Christi, nonne judicabitur in se, & in suis membris reprehensibile? Nonne de reatu apud Deum & homines arguetur? Cur ita? Quia unico Sententiæ definitivæ verbo tantis malis occurrere potest, devios ad se reducere, & errantes revocare. Quod quanti meriti sit, Jacobus ostendit. c. v. §. 20. Dicunt itaque omnes definitivè perhibemus rectè quod non perhibetis. Faciunt pro hac parte dicta Scripturæ, & Sanctorum, *Extra. de Hæret. Capit. ii. Qui alios cum potest &c. 23. q. 4. can. ita planè, lxxiii. dist. can. error cui non resistitur approbatur; Extra. de homici. cap. sicut dignum, qui potuit hominem libera-*

re &c. & Matth. xviii. 16. 17. de tollendis scandalis & membris nocentibus in corpore mystico; ac de illa Lege; Dic Ecclesia; quod si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & publicanus: debet etiam ibi loqui sic ut audiatur: & i. Petr. iiii. 15. Parati semper ad satisfactionem omni poscenti &c. Obsecro, peto, & obtestor, per Matrem omnium benè viventium, charitatem per illam, sine qua Deo nemo placere potest, neque salvari, Fidem scilicet Catholicam: per beatam denique felicitatis spem: *nolite fieri* (sicut monet Apostolus, Ephes. v. 17.) *imprudentes, sed intelligentes, quæ sit voluntas Dei.* Constat autem, quantum est ad præsens dicere, talis intelligentia in quatuor considerationibus. in quibus mox finis erit. Protestor nihilominus solemniter, & supposito quod mihi non præjudicet modestia mea quam hætenus tenui coram Dominis Commissariis, & hic nolendo quicquam dicere, & respondere circa materiam harum novem Assertionum; præter id quod ad reprobationem earum Theologicam spectat, & ad apertionem Theologicam, prædicando quod altera pars similiter se habeat, aut si contigerit quod fiat descensus ad personalia qualiacunque tangentia vel Christianissimum Regem Franciæ, cujus Legatione fungor, vel sacram Theologiæ Facultatem, aut illam, cujus pars est, Universitatem Parisiensem, aut personam meam, in fama, doctrina, vel aliter, detur & pateat mihi legitimæ defensionis, & responsionis locus. Sic spero firmiter in Domino, quod potentissima veritas vincet, & Fides, in qua est mundi victoria. „Habet veritas similitudinem, & justitia (dicente Augustino) quamdam lucem suam, quæ velut orbiculariter se diffundit, & terminatur ad umbram: à qua luce dum quis refugit, excæcatur, & magis ac magis in tenebrosa demergitur.

Intelligamus igitur *quæ sit voluntas Dei* sub considerationibus paucissimis. Intelligere convenit, quod *hæreticus est* (sicut dicit Augustinus in lib. de utilitate credendi cap. 1. & habetur 24. q. 3.) *qui alicujus temporalis commodi, & maxime gloriæ principatusque sui gratia, falsas, ac novas opiniones, vel gignit, vel sequitur.* Ecce quod dicit, & nedum assentiens, quoniam dubius in Fide infidelis est, dum videlicet dubitat in eis quæ explicita, & certa Fide tenetur credere, profiteri, vel docere, ratione sui status, scientiæ, vel gradus; propterea dixi, me non dubitare. Intelligere convenit, quod hæresis sola non facit de per se hæreticum, nisi dum conjungitur depravatio pertinax ipsius voluntatis, juxta illud Augustini: *Errare potero, hæreticus non ero.* Et hic locum habet protestatio, ac submissio conditionalis, quæ pertinaciam excludit: Hoc verum est in dubiis, sed in certis illam inquinat potius quam salvat, & est duplex iniquitas, &c. patet in hæreticis dicentibus, se Fidem Catholicam semper velle profiteri. Intelligere convenit, quod ille censendus est pertinax, qui non dimittit errorem suum, nec quærit cauta sollicitudine veritatem, vel quæsitæ, & doctæ non obedit: cujus pertinaciæ multa sunt signa, sicut enumerat Ockam, *prima parte dialogorum lib. 4.* ponit decem & novem signa, ego redigo ad duodecim; inter quæ illud est præcipuum, & pessimum; dùm error defenditur verbis, & factis; minis, & terroribus, cautelis, & ambagibus. Aliud signum est in eis, qui consentiunt errantibus, sicut dicitur ad Rom. i. quantum ampliùs qui errores, vel errantes defendere fatagunt malis modis? Intelligere postremo convenit, quod non licet homines ea nescire quæ spectant ad officium proprium, sicut oportet Judices cognoscere ea de quibus judicare habent, ut de homicidiis, furtis, & similibus. Similiter, oportet Prælatos & Doctores scire, nedum implicitè, sed etiam explicitè veritatem nostræ Legis, tam in speculativis, quam imaginabilibus, quæ necessariae sunt, & utiles *ad docendum, & arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia*, sicut dicit Apostolus, 2 Tim. iiii. 16. 17. *ut perfectus sit homo Dei, ad opus bonum instructus.* Nihil autem magis scire convenit in populo Christiano, & in omni Republica, quam

quàm quòd servanda sunt pacta, seu juramenta ad Deum, & proximum; & quomodo non inferenda sit injuria proximo, præsertim in re sibi charissima, quæ est vita corporalis, & spiritualis, scilicet animæ; neque occidatur à non vero Judice suo; neque impediatur per subitam mortem æterna salus sua. Quòd denique non usurpet, cui non est concessa sibi potestatem, neque velit esse Judex, testis, & pars, & sibi jus dicere, quod nefas est, & ita de similibus Præceptis moralibus &c. Hoc attendentes nolite fieri imprudentes, sed intelligentes, quæ sit voluntas Dei, Ephes. v. 17. & sicut corde creditis ad justitiam, sic potens & constans vestra sit oris confessio ad salutem: quatenus qui probati sunt, manifesti fiant, Philip. iv. 7. Et pax Dei qua exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, & intelligentias vestras, in Christo Jesu Domino nostro, qui est Deus benedictus in secula, Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

S E R M O

HABITUS CORAM

C O N C I L I O

CONSTANTIENSI

In Dominica, qua erat

FESTUM S. ANTONII.

Collat. ad MS. Cod. Victor. 137.

M O N I T U M.

Habitus est die 17. Januarii Anno 1417. post Decreta Sess. 4. & 5. quæ inibi leguntur, dum ageretur de negotio Joannis Parvi circa finem Concilii, ut docet Appendix hujus Sermonis.

NUPTIÆ facta sunt in Cana Galilææ, & erat Mater Jesu ibi. Scriptum est originaliter. Joan. ii. 1. & recitative in Evangelio Dominicæ currentis, quod ad honorem gloriosissimi Patris Antonii, cujus hodie celebritas agitur, inferius deducetur. Sed dum nuptia facta sunt in Cana Galilææ, erat Mater Jesu ibi. Adsis & tu pia Mater Jesu nobiscum in hoc sacro Concilii loco, ubi est mysticè Cana Galilææ, ubi allegoricè fiunt nuptiæ. Interpretatur enim Cana zelus, & Galilæa transmigratio. Est autem hæc zelus transmigrationis, sed quò, & undè? Nimirum ex hoc mundo ad Patrem, ex Cana in Jerusalem quæ edificatur ut civitas, quia peregrinamur à Domino, nec habemus hic civitatem manentem, sed futuram inquirimus, quæ est Jerusalem, Mater nostra. Vides, inquam, benedictissima Mater Jesu, quemadmodum celebratur synodally in hac mystica Cana Galilææ, in hoc sacro Concilii loco dignissima nuptiarum Christi Jesu Filii tui & Ecclesiæ copulatio. Ad quid ita? Sanè quatenus Ecclesia sponsa agni, neque laceretur amplius schismate, neque deturbetur erroribus, neque deformata maneat vitiorum foeditate. Adsis igitur ad has nuptias, ô Maria! Adsis & Filius tuus Jesus cum Discipulis suis Sanctis omnibus invitatus precibus à nobis, quo veniente commutetur, obsecramus, apud nos assidentes in his nuptiis aqua gravis & insipida sapientiæ terrenæ, animalis, & diabolicæ, in vinum optimum sapientiæ salutaris, quod nos ebria quadam sobrietate lætificet, corroboret, & sit in nobis vinum germinans virgines, Zach. ix. 27. hoc est, virginales, puras, & integras Assertiones; im-

pleantur hydriæ cordium aqua lachrymosæ compunctionis. Fiat hoc intercedente te, ô sacer eremi cultor Antoni, gloriosissime fili Matris Ecclesiæ, ac universa terra nominatissimè, cujus hodiè solemnitas celebratur. Fiat & hoc insinuante, & petente te beatissima & misericordissima Mater Jesu, Mater salutis, quam ideò salutamus depromentes suavissimum illud Gabrielis Epithalamium, dum in palatio virginalis uteri tui nupit humanitati Divinitas: Ave gratia plena Dominus tecum.

Nuptia facta sunt in Cana Galilææ, & erat Mater Jesu ibi, Joan. ii. 1. Si dicam quod sentio, Patres Apostolici, Patres Deo amabiles, & spectabiles Domini, tanta mysteriorum præsentis Evangelii majestate, tanta dicendorum numerositate suffunditur, & premitur meæ mentis acies invalida, ut quid primum dicam, quid omittam, vix discerno? Cadit in me illud Narcissi philocapti juvenis apud Nafonem, & ad fontem Inopem me copia fecit.

Ecce nuper in ipso meditationis meæ secreto, dum præsentis Evangelii verbis intenderem, apparuit ipsum velut fons illimis, & nitidus fons vitæ Verbum Dei in excelsis, tanquam prætereà speculum quoddam purissimum sine macula sanctissimumque & tale, quale dicunt aliquid esse perspectivi, in quo relucet ex unius corporis objectu quatuor imagines, speculo non fracto. Visa est nempe mihi respicienti præsens Evangelium quadruplex expositionis sacræ Scripturæ facies, quasi totidem decoræ virgines, filiæ cœlestis Sapientiæ, quarum nomina, & officia quidam metro comprehendit, dicens:

Littera gesta docet, quid credas Allegoria,

Moralis quid agas, quò tendas Anagogia.

His itaque quatuor imaginibus insignitur fons, & speculum Sapientiæ divinæ; his quatuor faciebus ornatur in utroque Testamento sacra Scriptura, sicut figurat Ezechielis visio in animalibus & rotis. Hæc nempe duo Testamenta sunt velut si sit rota in medio rotæ. Allegoria Fidem; Anagogia Spem; Moralitas Charitatem; Littera simul tria hæc docet, & ædificat. Prudentiam Allegoria in Fide, Fortitudinem Anagogia in Spe, Temperantiam Moralitas in Charitate, Justitiam Littera sub appropriatione quadam tradit. Sapientia enim, cujus sunt filiæ, sobrietatem, & prudentiam docet, & justitiam & virtutem, id est fortitudinem, ait Sapiens. Quæret aliquis, quorsum ista, & quid obscurum hoc sibi velit exordium respectu thematis hujus; Nuptia facta sunt in Cana Galilææ, & erat Mater Jesu ibi, Joan. ii. 1. Dicam, ut potero, diversas siquidem nuptias intuitibus meæ considerationis opponebat quadruplex ista species expositionis sacræ Scripturæ, quasi tetras virginalis, suadens unaquæque virgo, quatenus de suis nuptiis primum, & potissimum haberetur verbum.

Littera corporales nuptias

Allegoria spirituales & sacramentales.

Moralitas sensuales.

Anagogia æternales objectabat.

Dicebat Littera corporales nuptias honorabiliores esse, quas Dominus hodiè signorum exordio, suæque præsentia, cum Matre & Discipulis honorans consecravit, quarum fuit prior institutio in Paradiso terrestri, nondum innocentiae statu deperdito, quando prophetavit Patriarcha primus Adam; propterea relinquet homo Patrem suum, & Matrem suam & adhærebit uxori suæ, & erunt duo in carne una &c. Gen. ii. 24. Per quas nuptias impletur mundus obediendo primæ jussioni; crescite, & multiplicamini, & replete terram, Gen. i. 28. Dic igitur tu prædicaturus, quales hodiernæ, & qualium personarum fuerint nuptiæ? Et si Joannis Evangelistæ, prout opinati sunt aliqui, qua ratione potuit dici virgo, si nubere disposuit? Cur ibi fuerit Mater Jesu, quæ vagari, quæ misceri cum ludentibus non noverat; Cur illuc invitati Jesus, & Discipuli, quibus sobrietas, & morum gravitas erat amicissima? & quales Discipulos cum nondum prædicaret, habebat? Nunquid virginalis Mariæ sponsus Joseph interfuit? & si non,

non; quæ ratio? Si sic; cur tacetur? Cur velut austerè respondit Jesus Matri verecundè petenti & dicenti *vinum non habent*. *Quid mihi & tibi mulier? nondum venit hora mea?* Joan. 11. 3. 4. Hora qualis erat illa, Christe, tanquam aliqua tu facti necessitate tenereris: Expone præterea quale fuerit vinum illud, & qualiter ex aqua factum, & si rubeum fuerit, juxta illud,

Aqua rubescunt hydria.

Cur vinum bonum, & ita inebriativum propinavit convivis Jesus? qui postmodum jussit, ut non gravarentur corda nostracrapula & ebrietate, *Luc. XXI. 34.* De qua tamen ebrietate loquitur hic ad sponsum Architriclinus, quasi non reprobet eam in convivio, sed suaderet: *Omnis homo primum bonum vinum ponit, & cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est;* &c. Joan. 11. 10. Rursus habet quæstionem, si nuptiæ Joseph & Mariæ fuerint tempore suo, hodierno more Judæorum, & penè omnigenium solemniter celebratæ, quod utique faciendum esse videtur: non enim fuit clandestinum Matrimonium, sed legitimum. Itaque Joseph post desponsationem Mariæ in Jerusalem primò suscepit eam. Postmodum in familiarem convictum more gentis suæ secundo; deinde tertio post Annunciationem Angelicam, Joseph super ea certificatus à Maria, & ab Angelis in somnis, fecit juxta textum Evangelicum, sicut præcepit ei Angelus, & accepit Mariam conjugem suam. Accepit, intelligite, ritu solemnem nuptiarum, quæ acceptio dicitur conventio illa, de qua Matthæus Cap. 1. 18. *Antequàm convenirent inventa est* (non dubium quia à Joseph) *habens in utero de Spiritu sancto*. Non quidem ex uteri tumore cognovit hoc Joseph, eorum honore salvo qui oppositum scripsisse, & pinxisse videntur. Quid enim scandalosius apparuisset Judæis convenientibus ad celebritatem nuptiarum Mariæ, quàm videre tumescentem ejus uterum. Sed hæc in Epistola quadam super celebratione virginalis conjugii Joseph & Mariæ latius notata sunt. Postremo quare dicitur, *Hoc initium esse signorum, quæ fecit, Jesus?* Nunquid antè caruisse miraculis, nunquid otiosus fuisse credendus est? Littera, virgo semper integerrima, quia semper verissima, ceteris autoritate prior, qua vacillante, reliquæ non subsisterent; conquirere suadebat hæc, & similia: dum soror ejus Allegoria, profundissimo intelligentiæ spiritu subintulit plena præferendæ sunt (cremihi) spirituales, sacramentalesque nuptiæ, quæ sunt Christi sponsi ad Ecclesiam sponsam, quarum fit convivium in templo Ecclesiæ Communionem panis, & vini in Sacramento Altaris. Hæc fuerunt initiatæ in primo instanti Incarnationis in thalamo uteri virginalis; ratificatæ in instanti mortis Christi per aquam, & sanguinem; & consummabuntur in instanti æternitatis per felicitatem perpetuam. Undè sicut res perfectior est, quàm sit signum ejus; sic has nuptiis digniores esse quàm corporales, fateri necesse est. Undè quid dicit Apostolus de corporalibus nuptiis audi: *Sacramentum*, inquit, *hoc magnum est*, Eph. v. 32. signum scilicet rei sacræ; sed qualiter, & quomodo? *in Christo dico, & Ecclesia*. Figuratur celebriter hæc desponsatio in solemnitate Dedicationis Templi materialis, & exprimitur à Joanne in Apocalypsi, dum dicit se vidisse *Jerusalem novam descendentem de cælo, tanquam sponsam ornatam viro suo*. Apoc. XXI. 2. Qualiter autem Matrimonium Adæ pro statu innocentiae, si non peccasset, quomodo præterea virginalis Conjugium Joseph & Mariæ nunquam consummatum præsignaverint sacramentaliter Matrimonium Christi cum Ecclesia, docere parata sum, dicit Allegoria, si & dum Studiofita speculatrix familiaris nostra quæsierit. Pausare videbatur Allegoria, dum verbum sumpsit soror ejus Moralitas prudentissima, & tota secundum nomen suum morigera, suadens commemorari debere nuptias sensuales: non quidem ut exerceantur (procul hæc impietas) sed ut fugiantur ab hominibus, quæ in abominabili prostibulo concupiscentiæ, & in vo-

lutabro luti carnalis sædissimo, spurcissimoque fiunt, dum contrahit animalis homo cum sensualitate, seu concupiscentia sensuali. Initiatum autem Matrimonium hoc adulterinum in illecebrosa cogitatione: ratificatur in consensu vero, vel interpretativo: consummatur in opere voluptatis libidinosa, quæ fœda est, quæ deformis, feralis, & sordida, exosa tandem & pœnosa. Propterea figuraliter præcepit Isaac Jacob Filio suo, ne acciperet uxorem de genere Chanaan. Chanaan interpretatur *erubescens*, & quid erubescendum, quæso, magis ipsa libidinum vili voluptate, cujus sunt exitus odiosi, tristes, & amari, qui plus aloës quàm mellis habent? Figuratur hoc nobis Amon, qui nimio amore sororis suæ Thamar succensus procuravit ejus concubitus; sed nefario opere consummato audi quid sequitur, *& exosam habuit eam*, 2. Reg. XIII. 15. ita ut majus esset odium, quo eam oderat, amore quo eam dilexerat. Fugendas igitur doce tu nuptias istas, inquit Moralitas, quoniam evenit semper in eis illud Mach. ix. 41. *Converse sunt nuptia in luctum, & vox musicorum in lamentum*. Ecce tamen quod repleverunt mundum sordibus suis, quoniam corrumpit omnis caro viam suam, ita ut quæ in aperto, & quæ in occulto fiunt turpe sit dicere; ut vix etiam in Confessione possint extorqueri, nisi obstetricante manu Domini coluber tortuosus extrahatur à corde. Cur enim Sodoma interpretatur muta, nisi quia multos sine Confessione consuevit præcipitare in stagnum sulphuris ardentis, cujus fumus tormentorum ascendit in sæcula. Has à puero nuptias sordidas libidinis execratus Antonius suspiravit cum Psalmista. *Quis dabit mihi pennas sicut columba, & volabo, & requiescam. Ecce elongavi fugiens*, (secure sanè sicut Joseph procacem fugit Ægyptiam) *& mansi & solitudine*. Ps. LIV. 7. 8. Ad hanc de Antonii solitudine commemorationem qui totiens in anagogicos raptus est mentis excessus, exorsa est quarta soror Anagogia nil mortale sonans, & divinam in facie monstrans originem. Hæc ad cœlestia librans oculos, tracto ex imo pectoris devoto suspirio, suggerere mihi videbatur, & dicere: Eia, quid hæsitat animus tuus, quid vacillat dubius, an in prioribus nuptiis, vel in meis plus debeat insistere sermo tuus? Certum tene, nuptias meas æternales esse, de quibus in Matth. Cap. xxv. 10. *Veni sponsus; & quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, & clausa est janua*. Et in Apoc. XIX. 7. 8. 9. *Gaudemus & exultamus & demus gloriam Deo, quia venerunt nuptiæ Agni, & uxor ejus præparavit se; & datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti & candido; byssinum enim, justificationes sunt Sanctorum*. Sequitur: *Beati, qui ad cenam nuptiarum Agni vocati sunt*. Audi tu recogitans, & suspira; audi suspensus, cor ad cœlestia exemplo Antonii, cujus interpretatio sonat *sursum tenens*: *Beati qui ad cenam nuptiarum Agni vocati sunt* Apoc. XIX. 9.; ita verè beati, si tamen vocati venire vel non tardaverint, ut fatuæ virgines, vel non contempserint, sicut ille qui emerat villam mundanæ vanitatis, alter juga bonum terrenæ curiositatis, alter quia duxerat uxorem, de qua nunc soror Moralitas loquebatur, pessima quæ est concupiscentia carnalis voluptatis. Ita est per meam fidem (subintulit confestim Moralitas, & erat acris in vitia) hæc carnalis voluptas pessima est meretrix; figurat enim Dalila seductrix, quæ Samsonem attonsum & debilitatum tradidit hostibus Philistæis, ac relicto eo, perfida potinùs copulata est alteri viro. Ibi igitur nec spero fidem aliquam in tali conjugio carnalis concupiscentiæ quæ trahit ad interitum. Sed neque ibi Sacramentum est, sed execramentum, id est execrandæ rei signum, scilicet adhæSIONIS animæ cum dæmone. Neque proles denique, quoniam qui tenet eam juxta verbum *Job. XXIV. 21.* pascit sterilem, quæ non parit. Porro deficit vinum devotæ compunctionis in nuptiis ejus, quia non est Mater Jesus ibi, neque vocatur Jesus cum Discipulis suis ad eas; sed nec vocatus interesse dignaretur, nimirum si fugerit eas Antonius. Loquebatur hæc Moralitas, dum

dum visa est Anagogia parum perferre molestè, quod suam de nuptiis æternalibus orationem interruperat. Mox etiam Littera, mox & Allegoria contendere parabant (ut ita loquamur humano more) altera alteram prævenire, locutura prius unaquæque de nuptiis suis integro, perfectoque sermone; tunc ego: quiescite, precor, interim vos, germanæ, divinæque sorores. Nolite tumultuari, nolite contendere, ne fortassis dicendorum ordo turbetur, nihil ægrè tuleritis, satis id mihi fuerit hætenus vos revelasse oculos meos, ut considerarem mirabilia de Lege Domini; animadverto quippè velut unam esse faciem omnium vestrum, quoniam nuptiæ tuæ corporales, ô Littera, significant & sacramentales Ecclesiæ, & spirituales gratiæ, & æternales gloriæ, ex quarum pulcherrima puritate patet execratio nuptiarum sensuallium, quales jure suo detestatur Moralitas. Rursus Allegoria manuducit ad Anagogiam, & ad utramque Littera, Moralitasque subserviunt. Similiter videre est in singulis faciebus vestris. Relucet attamen peculiariter in Littera facies hominis, quoniam solus inter animalia litteris & historiis uti novit. Relucet in Allegoria facies leonis propter fortitudinem illius, quam ædificat, Fidei. Nonne leonina tibi videtur ista fortitudo, quæ vincit mundum, hac tamen est victoria, quæ vincit mundum, Fides nostra. I. Joan. v. 4. Relucet in Moralitate facies bovis propter temperantiam, & domabilitatem laboriosam quam docet nos. Relucet tandem in Anagogia propriissimè facies aquilæ supereminens, quoniam edocet per Spem ad cælestia levare sursum corda. Compressa est his auditis sororia quælibet disceptatio filiarum sacrae Sapientiae, quæ sunt quatuor exponendi Scripturam sacram modi. Age, inquiunt, utere deinceps pro arbitrio tuo nobis omnibus, & singulis; aberit livor omnis, neque suborietur murmur ullum. Deduc, ut libuerit, verba thematis tui: *Nuptia facta sunt in Cana Galilæa, & erat Mater Jesu ibi*, Joan. ii. 1. Ast ego, Patres sapientissimi, Patres Orthodoxi, & honorabiles Domini, decrevi mecum plus de reliquo procedere juxta doctrinam Allegoriæ, quæ quomodo credendum est, instruit ex his quæ Littera tradit esse gesta. Movet præcipuè consideratio sacrosancti hujus generalis Concilii representantis Ecclesiam, quam in Fide desponsavit sibi Christus; de quo Joannes Baptista: Joan. iii. 29. *Qui habet sponsam sponsus est*, figuratus in sole, qui est *tanquam sponsus procedens de thalamo suo*. Ps. xviii. 9. Hic sponsus omnia condidit, omnia reparavit, propter conjunctionem nuptiarum istarum. Non propter nos homines, Symb. Nicæn. & propter nostram salutem, descendit de cælis. Propter quam, & alias rationes, dictus est etiam à Philosophis homo, *finis omnium sub Deo*. Initiantur autem hæ nuptiæ per gratiam, Fidem, Spem in præsentis de futuris bonis. Ratificantur per adeptionem primæ stolæ in animalibus sanctis. Consummabuntur in die novissimo per possessionem stolæ duplicis, animæ & corporis. Vel dic aptius, quod matrimonium istud initiatum est in promissione facta sanctis Patribus. Hinc dicitur in Apoc. cap. xiii. 8. quod *Agnus occisus est ab origine mundi*. Ratificatum fuit in Incarnatione, quando *Verbum caro factum est*. Joan. i. 14. Consummatum Passione, postquam Christus dixerat: *Consummatum est*. Ibid. xix. 30. Undè Augustinus. *Nubit sponsa, dum sponsus moritur*. Figuratur hoc Eva de Adæ dormientis latere formata. Petet aliquis, quale convivium habent hæ nuptiæ? Habent quasi prandium matutinum in convivio Eucharistiæ, ubi est vinum animæ purissimum sanguis Christi conversione mirabili. Undè David exultabundus in figura gloriabatur: *Parasti in conspectu meo mensam*: Ps. xxii. 5. Sequitur: *Et calix meus inebrians quam præclarus est*. Habent cenam vespertinam indeficientem in convivio cœlestis gloriæ, ubi beati sunt (prout allegavit Anagogia) qui ad cenam nuptiarum Agni vocati sunt. Conformiter hoc ad Legisperitum dicentem Christo Luc. xiv. 15. *Beatus qui comedit panem in regno Dei*; ubi etiam

Tomi II. Pars. II.

vinum bibetur novum, Matt. xxvi. 29. teste Christo, cum *torrente voluptatis tua potabis eos*, Ps. xxxv. 2. Domine. Pergebat meditatio cordis mei, Allegoria duce, latius differere de nuptiis istis Ecclesiæ ob reverentiam hujus sacrosancti generalis Concilii, dum affuit Studiositas speculatrix, una ex ancillis Sapientiae, familiari dilectione sibi gratissima. Hæc tota videbatur alacris, & læta, eam quippe noviter introduxerat Rex, & Architrictinus in cellam vinariam, de qua proclamans invitat Sapientia Cant. v. 1.: *Bibite amici, & inebriamini charissimi*. Istic biberat Studiositas sobriam ebrietatem spiritus, quæ more suo multa conquirens, nominatim super his nuptiis hodiernæ diei, nunc à Littera nunc ab Allegoria, nunc à Moralitate nunc ab Anagogia in modum tetralogi. Stetit tandem magis, quoniam ita me velex confexit, in Allegoria, cui verbum dirigens, dic inquit, ô doctrix optima: primum quibus adornata est dotibus Ecclesia Sponsa à Christo Sponso suo? Deinde qualis est habitudo Christi Sponsi ad Ecclesiam Sponsam? Rursus viceversa, qualis est habitudo Sponsæ hujus ad Sponsum suum, & ad ejus Vicarium, quem appellamus Summum Pontificem? Amplius quartò qualiter, & quàm utiliter Deus carnale conjugium voluit hujus spiritalis signum esse? Subindè quo pacto moralis Ecclesia spirituale significat, sic ut mutuas sibi laudes, & nomina communicent? Demùm sextò, quibus modis, & locis sacrae Scripturæ figurantur hæ nuptiæ Christi & Ecclesiæ. Quibus expeditis pergam ad reliqua. Verum rectè admones, ô religiosa devotio, celebritas est hodiè gloriosissimi, & toto orbe famatissimi Patris Antonii, cujus vita tot admirandis ornata virtutibus fulsit, ut magna sit institutio, magnum exemplar, & forma bonæ vitæ, & Fidei Antonium scire quis fuerit. Quamobrem interferas, precor, non dicam omnia (hoc itaque fieri nequit) sed vel pauca laudum suarum præconia, ut in tali filio glorificetur Mater Ecclesia, in cujus mirificationem manifestavit gloriam suam Christus Sponsus Ecclesiæ. Habet, scio, Littera gestorum suorum quæstiones non inutiles, nec infirmas quas perscrutatura sum ego Studiositas, si & dum vacaverit, sicut de comparatione vitæ solitariae, & eremiticæ cum laudibus suis ad cænobicam, & vitæ activæ ad contemplativam, & prælaticæ ad religiosam. Si beatus Antonius Sacerdos fuerit. Si subiectus in ordine hierarchico Prælati majoribus, & minoribus, sicut tradere videtur Dionysius in *Ecclesiastica Hierarchia*. Habet proindè dubium, si discretè sumitur eremi solitudo in fervore novitio, qui est sicut vinum novum sine spiraculo; hoc enim reprobasse videntur sancti Patres, quoniam plurimum habet hæc vita solitaria adversariæ & impugnatoriæ tentationis, prout ex his, quæ passus es, didicisti, ô athleta sternissime, sacer Antoni, nunc in flagellatione etiam visibili dæmonum, nunc in mille insidiis astutiarum suarum, super quibus astutiis infallibiliter agnoscendis, & distinguendis, si dabilis est ars certa, dignum est inquisitione. Habet rursus quæstionem Littera de hypocentauris, & satyris. Satyri sunt qui pedes habent caprinos, frontem cornutam, nares aduncas. Hos invenisse memoratur beatus Antonius, dum ad visitationem primi Eremitæ Pauli solus pergeret per vastam illam eremi solitudinem. Dii fuerint vel bestiae, vel monstra eremi, vel calodæmones, aut cacodæmones, juxta Platoniorum locutionem aut homines: suadet hoc ultimum; quoniam ipsi stridore quodam frendentes se in Christum credere confessos Hieronymi refert narratio. Sed his interim, & similibus silentio preffis quæstionibus, illo pergas, oro, quo sanctificata es ordine, ô Allegoria. Quod annuens ipsa; delector, inquit, in primis, ô Studiositas, cultrix sapientiae quod Fidem, quod Religionem, quod devotionem tuam, quod zelum sciendi sedula monstras; nihilominus quàm arcta sit hora loquendi vides: expediam de propositis quantum dabitur. Reliqua verò, quæ jam

Z

apud

apud me dictata teneo, scriptis interferam. Habet igitur prima quaestio tua. Quibus adornata est dotibus Ecclesia Sponsa à Christo Sponso suo? Et dotes offerunt in munere. Offert se dos jugis fecunditatis, ita ut non deficiat usque in finem generatio sua. Jura-
vit hoc Christus Luc. xxi. 32.: *Amen quippe dico vobis, non prateribit generatio hac, donec omnia fiant*, loquitur de Apostolis, & Discipulis quibus & ascen- dens in coelum dixit: Matth. xxviii. 20. *Ecce ego vo-
biscum sum usque ad consummationem saeculi.*

Dos altera est plenariae potestatis, tantae siquidem, si credis Augustino, quantam habet Sponsus suus, & quan- tamdecuit, & utile fuit habere talem Sponsam jure nup- tialis copulae. Habeat licet Summus Pontifex pleni- tudinem potestatis Ecclesiasticae subiectivè, ordinati- vè, regulativè, & suppletivè super singulos de Ec- clesia; nihilominus habet Ecclesia synodaliter congre- gata plenitudinem potestatis etiam super Papam ordi- nativè, regulativè, & suppletivè: quae verba quo- modò sint accipienda Tractatulus quidam nuper edi- tus pandit qui prodiet in publicum magis ad exani- nationem quam determinationem, magisque ad elu- cidationem veritatis, quam ostentationem vanitatis; quamvis ultra multiplicare sermones quid opus est su- per ea veritate, cujus decisio clarissima, solidissima- que facta est per hoc sacrum Concilium, cui non li- cet obniti, nec ipsam in argumenta deducere; quo- niam dispositionum, & argumentationum, & eva- sionum frivolarum nullus unquam esset finis, sed cas- sus assiduus in errores absurdos, insanos, & impios. Verè, & graviter Ecclesiastes intonuit: *Quia citò non proferitur contra malos sententia, filij hominum absque ullo timore perpetrant malum.* Eccl. viii. 11. Nunquid non idèd sacrae hujus Synodi Constantiensis impug- nantur Judicia, quae sic habent: „ Primò declarat, „ quòd ipsa in Spiritu sancto legitime congregata, „ generale Concilium faciens, & Ecclesiam Catho- „ licam Militantem repraesentans, potestatem à Chri- „ sto immediate habet, cui quilibet cujuscumque „ status, vel dignitatis, etiam si Papalis existat, obe- „ dire tenetur in his quae pertinent ad Fidem, & „ extirpationem dicti schismatis, ac generalem re- „ formationem Ecclesiae Dei in capite, & in membris. Item declarat „ quòd quicumque, cujuscumque sta- „ tus, vel dignitatis, etiam si Papalis existat, qui Man- „ datis, Statutis, seu Ordinationibus, aut Praeceptis, „ hujus sanctae Synodi, & cujuscumque alterius Con- „ cilio generalis legitime congregati super praemissis, „ seu ad ea pertinentibus factis, vel faciendis, obedi- „ re contumaciter contempserit, nisi resipuerit, con- „ dignae poenitentiae subiciatur, & debite puniatur, „ etiam ad alia Juris subsidia, si opus fuerit, recur- „ rendo. „ Huic veritati fundatae supra petram sa- „ crae Scripturae quisquis à proposito detrahit, cadit in haeresim jam damnatam, quam nullus unquam Theo- logus, maxime Parisiensis, & sanctus asseruit. Vidi nuper sanctum Thomam, & Bonaventuram, hic re- liquorum libros non habeo; dant supremam, & ple- nam Summo Pontifici potestatem Ecclesiasticam; re- cte proculdubio, sed hoc faciunt in comparatione ad fideles singulos, & particulares Ecclesias. Dum etiam comparatio facienda fuisset ad auctoritatem Ec- clesiae synodaliter congregatae, subjecissent Papam, & usum potestatis suae eidem Ecclesiae tanquam Matri suae, cujus Legem dimitti non debere tradit Sapiens, Prov. i. 8. tanquam praeterea regulae, vel Legi directi- vae, & regulativae infallibiliter, cui se submittere te- netur omnis frater peccabilis de Ecclesia, cujus auctori- tatem & judicia si non audierit frater quilibet, etiam Pa- pa, qui nobiscum dicit, *Pater noster*, audiat quid jusserit omni Catholico Christus: Matth. xvi. 18. *Si tibi*, in- quit, *seus Ethnicus & publicanus*, si est, excommunica- tus. Verum hæc hætenus; aliàs plura, si dabitur.

Dotavit insuper tertio Ecclesiam Christus am- pla temporalitate, nolens eam opprobriosa men-

dicitati subditam esse, neque contemptui; absit. Vera sit illa praedicatio, quòd mendicitas est solum, vel praecipuum medium facundandi Ecclesiam per se- men verbi Dei, quia *divitia*, inquit, *suffocant semen ver- bi*. Marc. iv. 19. Non utique divitiae, quae corporales sunt, sed cura divitiarum nimia, pungens & lacerans, adula- trix, & ambitiosa, quae si cadat in mendicitatem, non aliud testimonium, quam experientiae, mentiri nef- cientis, exquiratur.

Quid quartò quòd dotata est Ecclesia in filiis suis & in ædificationem corporis sui, tot Sacramentis, tot virtuti- bus moralibus, & Theologicis, tot donis, tot beatitudini- bus, tot fructibus Spiritus, tot gratis gratuitis à Spiritu sancto suo, distribuentem *unicuique prout vult*. i. Cor. xiii. 1. Nam *alios quidem dedit Apostolos, alios Prophetas*. Eph. iv. 11.

Adde quintò quòd affert ad nuptias istas unusquisque fi- liorum ferculum suum, symbolum suum, & encænium suum, prout jocundo satis, nec inutili studio descri- plisse Legitur Cyprianus *De nuptiis sacra Scriptura*. Sed hanc unam pro praesenti invenimus dotem, quae & proposito nostro, & Evangelio quod tractamus, & Antonii laudibus videtur accommoda. Hæc dos est vini bonitas; tristes certè viderentur nuptiae, si vox ista jugiter insonaret: *Vinum non habent*. Noluit hoc Sponsus Ecclesiae Christus; sed *aquam convertit in vi- num, & manifestavit gloriam suam*. Joan. ii. 11. At verò parvam hanc nec reputandam fortassis Ecclesiae do- tationem, sed bibulam, & ridiculam existimabis, o Studiositas, vel si nescieris, vel non animadverteris, pretiosissimas vini, de quo loquimur, proprietates. Ne- que enim de vino materiali, quod inebriat, & in quo est lu- xuria, Ephes. v. 18. literaliter hic loquimur, de quo Sa- piens. Eccl. xxxi. 30. *multos exterminavit vinum*. Sed ipirituale, ac Theologicum vinum intelligimus, prorsus optimum, jucundissimum, & sanativum, hoc est, vinum sacrae Scripturae, ad quod invitat Sapientia: Prov. ix. 5. *Venite*, inquit, *comedite panem, & bibite vinum*. Cujus vini fortitudinem ex effectibus suis, quos decem invenimus positos in Esdra, si mytice loqui li- buerit colligimus. Ubi primus trium juvenum dixit forte vinum; & quamvis subdiderit alius, fortior Rex, & tertius, fortissimae mulieres. Veritas tamen est quae super omnia vincit, praecipue veritas Fidei, de qua Joannes i. Joan. v. 4. *Hæc est victoria, qua vincit mun- dum fides nostra*. Vincere mundum, profectò non est parva victoria: *Sancti verò per fidem vicerunt regna, for- tes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum*. Hebr. xi. 33. Et quoniam (prout antè notatum est) dies ho- die celebris agitur de gloriosissimo Matris Ecclesiae fi- lio, beatissimo Antonio, victore strenuissimo. Placet ex operibus ejus quae tradidit nobis Littera, quae praeterea Moralitas novit, & docuit, quae tandem Anagogia pro- fecit, ducens eum super excelsa; placet, inquam, etiam exemplum, inducere per se sufficientissimum, etiam si aliud decisset, quo fortitudinem vini hujus sacrae Sapien- tiae concludere fas nobis est. Forsitan inquires, undè beatissimus Anachoretarum Antonius habuit vinum ta- le, qui litteras non didicit? Respondet Augustinus *Proe- mio De doctrina Christiana*, quòd non ex hominibus, neque per humanum litterarum studium hausit illud; sed divi- nae revelationis infusione sibi collatum est. Cujus o- dor vini ministratus per Litteram gettorum suorum, quod in Augustino fecerit accipe. Inebriavit quippe eum pia sobrietate, quòd mox in virum alterum mu- tatus est, & fugit ab eo sollicitudo vitæ praeteritæ: tandem, velut luce quadam securitatis infusa, post e- gestum torrentem lachrymarum solidatus est in ipsa Lege Christi. Dicebat: *quid agimus? surgunt indo- cti & coelum rapiunt; nos autem cum scientiis nostris sine corde &c.* Quisquis igitur recogitat, admi- ratur, & gaudet Augustinum tibi traditum, o san- ctissima Mater Ecclesia; gaudeat oportet, & con- gratuletur, & gratias agat Antonio. Quare? Quo- niam ipse tam eximium & praclarissimum Doctorem Augustinum tibi dedit, & hoc propter testatissi-
ma

ma (sicut idem Augustinus loquitur in *Confessionibus suis*) ejusdem Antonii miracula, propter admirabilem insuper vitae sanctitatem; quia denique consideravit dotes varias Ecclesiae in hoc uno collectas fuisse, quales novem enumerat Apostolus 1. Cor. xii. 8. 9. 10. *Sermo sapientiae, sermo scientiae, Fides, gratia sanctitatum, operatio virtutum* in daemoniis ejiciendis, *Prophecia, discretio spirituum, genera linguarum, interpretatio sermonum*. Et in Epistola praesentis Dominicae Rom. xii. 8. 9. &c. sumuntur decem & octo: quoniam fuit Antonius, tribuens in simplicitate, praesidens in sollicitudine, misericors in hilaritate, diligens sine simulatione, odians, malum, adhærens bono, charitatem fraternitatis diligens, honore ceteros praeveniens, sollicitudine non piger, spiritu fervens, Domino serviens, spe gaudens, in tribulatione patiens, orationi instans, necessitatibus sanctorum communicans scilicet spiritualibus, hospitalitatem talibus sectans, scilicet apud fratres suos. Benedicens persequentibus, benedicens & non maledicens, gaudens cum gaudentibus, fletus cum fletibus, non alta sapiens, sed humilibus consentiens. *Hæc omnia operatus est unus & idem Spiritus* 1. Cor. xii. 1. in Antonio, quem figuraliter vidit Joannes in *Apoc.* xii. 1. Filium Ecclesiae raptum in coelum à facie draconis: de qua quidem Ecclesia praemittitur, *signum magnum apparuit in caelo, mulier amicta sole iustitiae, & luna totius mutabilitatis sub pedibus ejus, & in capite ejus corona stellarum* duodecim quæ sunt duodecim Apostoli, vel duodecim Articuli Fidei, vel universitas gratiarum. Libet hæc exclamare; felix ista dies tanti Patris Antonii, in qua natus est olim illustrissimæ memoriæ Philippus Dux quondam Burgundiae, Princeps pacis prudentissimus, memorandus cum reverenti semper suspirio, nedum mihi, sed toti Galliae, immò & Ecclesiae. Prædica- vi saepenumero Parisiis in hac die nativitatis suæ, dicens inter cetera, diem hanc celebrem esse sibi debere, non quia natus erat in mundum filius iræ de Matre quæ concepit eum in peccatis, maledicenda potius exemplo Job, & Jeremiae; recolenda verò dies hæc, quæ Baptismi regenerationem, quia natus est denuò, meruisset, quia rursus Patronum talem & tantum quasi peculiariter dedisset in animi sui devotione Dominus Deus noster, profuerit tibi tunc, & nunc tua hæc devotio Princeps Illustrissime, ad salutem animæ perpetuam: profecerit insuper ad inclytæ posteritatis tuæ bonum, & acceptum Deo Statum. Sic opto, sic precor, atque desidero, sine fictionis, aut adulationis spirititu. Testis est in caelo Judex meus, coram quo est omne desiderium meum; scis quoniam ita mihi sum conscius in veritate; percat ergò falsitas, & veritas vincat, veritatem enim vinci falsitate, pessima est victoria. Unde & si jubet proximum diligere Deum sicut seipsum; Levit. xix. 18. qui verò diligit iniquitatem, odit animam suam Pf. Lx. 6. & seipsum, consequens est, quod ille proximum odit qui iniquitatem in eo nutrit, & diligit, prout vidit Philosophus in *Ethicis*, tollens omnem ab impio amicitiam, etiam cum seipso. Sed redeat, unde coeptus est sermo; doceamus fortitudinem vini sacrae Sapientiae ex effectibus quos operatum est in Antonio. Itaque dicitur in Esdra, quod *seducit mentem*, id est, seorsum ducit. Hoc nunquid non in Antonio perspicue monstratum est, dum ad unicum Evangelici vini prægustationem, ad unam, ut dicitur, guttam: *Si vis perfectus esse, vade & vende omnia quæ habes, & da pauperibus*. Matth. xix. 21. ipse protinus à terrenis ad spiritualia, ab imis ad summa, à visibilibus ad invisibilia, à caducis ad æterna seorsum ductus est: quoniam sedens in solitudine levavit se super se, usque adeo, ut vivens docuerit non esse perfectam orationem qua non ita raperetur in Deum, quod sui ipsius nequaquam meminerit. Nonne bona tibi videtur, & optanda mentis hæc seductio; hæc seorsum ductio, quam inducit sapientiae sacrae vinum? Tra-

Tomi II. Pars. II.

didit super hac mentis seductione doctrinas, & industias, divinus Dionysius in *De mystica Theologia*. Memorabile est id, quod Littera refert de Antonio, qui, occurrente sole, faciem vertebat ad Orientem, ubi tamdiu fixus stabat suspensus mentem ad coelestia, quousque sol oriens feriret radiis oculos ejus; quod Antonius modestè ferens: quid impedis, o sol mentem meam coelestia contemplari? Testis est hujus Anagogia soror nostra, quoniam, ea duce, cernebat in spiritu lucem, de qua Boëtius; „ *Hanc quisquis poterit notare lucem candidos Phœbi radios negabit.*

A, Sequitur alter effectus vini nuptialis & Theologici, quia *Regis & orphanum facit mentem vanam*, [alia litera unam] item servi & liberi, pauperis & divitis. Tollitur hic acceptio personarum, quia *pauillum & magnum fecit Deus*. Sap. vi. 8. Nunquid soli divites Evangelizantur? Evangelizantur & pauperes. Unde in Esther nuptiis dabatur vinum unicuique secundum magnificentiam regiam, non juxta divitias sedentium, vel paupertatem. Est autem vanitas aliqua mala, ut ibi; *vani sunt omnes homines in quibus non subest scientia Dei*. Sap. xiii. 1. Hanc non affert, sed tollit Sapientia, & addit vanitatem laudabilem, quæ ex humilitate fundatur, quemadmodum tu felix eremi cultor & incola, Antoni, superfluous hoc vino Sapientiae te te reputasti quasi nihilum & inane in conspectu divinæ Majestatis, ex consideratione propriae fragilitatis, dicens cum Psalmista: Pfal. Lxxii. 22. *Ego ad nihilum redactus sum*. Et iterum. Pfal. xxxviii. 6. *substantia mea tanquam nihilum est ante te*. Beata prorsus, & rara vanitas hujusmodi, quam docet, tradit & efficit per vinum sacrae Scripturae summus Pincerna Christus: *Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde*. Matth. xi. 29. Alioquin evenit illud de Mariæ Cantico: Luc. i. 51. *Dispersit superbos mente cordis sui*. Est autem hæc humilitas parens discretionis, & custos, dum non proprio quasi vano, sed sanctorum Patrum credit judicio. De qua discretionem saluberrimum est Antonii documentum conclusum ex mutua Patrum collatione, quod ipsa est directrix, aurigaeque virtutum, quæ derelicta virtutes ceteræ vix aliud operantur nisi præcipitium, casum vel interitum. Hinc est illud Antonio missum coelitus oraculum, dum aspiciens innumerabiles mundi laqueos, exclamasset: *Domine quis evadet illos?* Responsum est; *humilitas*. Conformiter ad illud Pfal. cxiv. 6. *Humiliatus sum & liberavit me*.

Sequitur tertius effectus vini quod loquimur; *Omnem mentem convertit in securitatem & jocunditatem*; jam id ipsum in Augustino meminimus. Hoc in Antonio tradit Litera fuisse, quem non prius cognitum noviter aspicientes cognoscebant inter ceteros Patres, ex quadam angelica vultus jocunditate, & frontis oculorumque serenitate; quemadmodum cernere est carnaliter, quod homo potus vino bono fit hilarior, atque jocundior, & ut apud Comicum est: *Videtur aquila juvenis*. Propterea jubet in mysterio Salomon mœrentibus, & his, qui in tristitia sunt, *dari vinum*. Prov. xxxi. 6.

Quocirca subditur quartus effectus: *Et non meminit &c. non meminit omnem tristitiam, & debitum*. Quo pacto sic? certè quoniam vinum illud *latificat cor hominis*, Pf. ciii. 15. & exclamare facit cum Propheta: *Secundum multitudinem dolorum in corde meo; consolationes tuæ per vinum Sapientiae latificaverunt animam meam*. Pf. xciii. 19. Sed quid de debiti memoria, vel exactoris? Audiat Dominus ad Job mysticè loquens de solitario (quallium Pater, Dux, & velut initium fuit Antonius) loquitur sub onagri similitudine: Job. xxxix. 5. 6. 7. 8. *Quis dimisit onagrum suum liberum, & vincula ejus quis solvit? Cui dedi in solitudine domum, & tabernacula ejus in terra salsuginis. Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit. Circumspicit montes pascua sua, & virentia quaque percurrit*. Præclara est & accommoda propositio: beati Gregorii super hunc locum expositio lata.

Sed ad quintum vini transeamus effectum; *Et omnia*

Z z

nia

ma praeordia facit honesta, quippe nihil coinquinatum est, ubi est sapientia, nihil impurum sordidum, vel verecundum. Hinc tu lacerationem tuam, hinc denudationem per daemonum rabidos insultus non erubuiſti, agonista fortis, Antoni. Propterea nominatum est nomen tuum, juxta promissionem boni Jesu, in universo mundo. Propterea rursus dici potes Martyr, qui tormenta perpeſſus es eò crudeliora, quò truculentior erat tortor daemon, inferens ea. *Spectaculum igitur* (prout loquitur Apostolus factus es *Angelis; & hominibus; 1. Cor. iv. 9.* immò & daemonibus; nec erubuiſti, tanquam benè ebrius, sicut nec Christus nudus crucem, nec Hypolitus propriam nuditatem, neque A Noë in mysterio, nec Apostoli, vel Martyres erubuerunt vincula, carcerem, & ludibria. Liceat hinc carmen Ecclesiae sapphicum de Joanne factum dicere jubilo cordis ad Antonium, qui simul fuit virgo, Martyr, & Vates.

*O nimis felix, meritique celsi,
Nesciens labem nivei pudoris,
Præpotens Martyr, cremitique cultor,
Maxime Vatum.*

Maximè quoad considerationes aliquas.

Veniamus ad sextum vini salutaris effectum quo inebriatus homo non meminit Regem, neque Magistratum. Quæ ratio? Planè quia facit hominem non timere eos qui corpus occidunt, & post hæc non habent quid faciant. *Matth. x. 28.* Perſpicuum fuit hoc in Antonio, quia Principibus, & Imperatoribus tota mentis libertate reſcripſit post collaudationem quod credebant in Christum, eos debere reminisci quoniam super se Dominum habent terribilem, qui aufert spiritum Principum, terribilem apud omnes Reges terræ. *Pſ. LXXV. 13.* Verum quid loquimur de Regibus, hominibus, & Magistratibus, cum non extimuerit Antonius illum, qui est Rex super omnes filios superbia, *Job. XLI. 25.* & cui non est potestas similis super terram, qui factus est ut nullum timeret; daemonis enim certamina nedum non expavit, sed insultaus provocavit. Tradit Littera, Antonium dum adolescens impugnaretur à spiritu fornicationis, rogasse Deum ut videret impugnato rem suum, qui in specie pueri teterrimi pedibus suis advolutus est quasi blandiens, & supplicans, quem Antonius mox irrisit, & conspuat dicens: Absit deinceps, ut unquam te timuerim foedissime, atque vilissime. Multa sunt hujusmodi, quæ strenuitatem ostendunt Antonii, *Aversus Principes tenebrarum harum,* *Eph. vi. 12.* nec minus solertiam discretionis contra suas insidias. Agebat id quod alios docuit facere, & quod Christus tentatus egit; adducebat testimonia Scripturarum ad omnem actionem suam. Hoc autem non faciunt, qui vel nesciunt vel despiciunt Scripturas sacras, aut qui eas deteriori perversitate corrumpunt. Exemplo Evæ quæ de Præcepto Dei firmissima Fide tenendo dubitans ait: *ne forte moriamur,* *Gen. iii. 3.* Audivimus de magnanimitate.

Sequitur in effectu septimo de magnificentia; *Et omnia per talenta facit loqui:* Rectè prorsus evenit hoc in Antonio, cujus mens ebria vino nuptiali Ecclesiae nihil pusillum, nihil vile, nihil exiguum cogitare dignata est; sed omnia de coelestibus, quia desursum erat, loquebatur, instar Apostolorum, qui vino hoc hausto repentè loquebantur magnalia Dei. *Act. ii. 11.* Sunt hæc, precor, magnalia, minuta numismata sapientiae terrenae? Non; sed talenta magna, per quæ loqui facit Sapientia quæ desursum est, efferens in immensam cordis altitudinem: sit hoc, Anagogia, de Antonio, cui tanta fuit bona generosi cordis elatio, quòd non dignabatur adhærere, vel nubere sua vis irascibilis potenti alicui, nisi summo: neque sua vis rationalis nubere sapienti alicui, nisi summo: neque sua vis concupiscibilis nubere alicui bono, nisi summo, dicens ex sententia: *Deus cordis mei & pars mea, Deus in aeternum.* *Pſ. LXXII. 26.* Et ite-

rùm: *Mihi adhærere Deo bonum est.* *ſ. 28.* Si loquebatur igitur per talenta? Quid mirandum si divitias & opes hereditarias, si vas argenteum, si nummos oblatos in deserto contempserit nullus admiretur.

Sed neque miretur illud quod sequitur octavò: *Et non meminerunt cum biberint amicitiam neque fraternitatem.* Quid ita meminerint, cum dicat Pincerna vini hujus Sponsus Ecclesiae Christus: *Si quis venit ad me, & non odit Patrem suum & Matrem, & uxorem, & filios, adhuc autem, & animam suam, non est me dignus.* *Luc. xiv. 26.* Complevit hoc beatissimus Antonius etiam ab adolescentia, relinquens domum paternam, & sororem, velut immemor carnalis amicitiae. Cui propterea convenit illud quod sequitur nonò: *Sed non post multum sumunt gladios.* Quidni sic fecerit athleta fortissimus Antonius, habens in exemplum Pincernam, & Architrictim vini hujus dicentem: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium.* *Veni enim separare hominem adversus patrem suum, & filiam adversus matrem suam: & nurum adversus socrum suam, & inimici hominis domestici ejus.* *Matth. x. 34. 35. 36.* Maledicetur à Propheta qui gladium suum prohibueris a sanguine. *Jerem. XLVIII. 10.* Hunc gladium sumpsit, & exercuit Antonius tanquam potens crapulatus à vino, *Pſ. LXXVII. 65.* nedum adversus carnem & sanguinem, sed adversus potestates aëreas tenebrarum harum, *Eph. vi. 12.* adversus etiam paganos Philosophos, quos mira verborum subtilitate vincebat, adversus insuper hæreticos, præsertim Arrianos pestiferos, dum accersitus est à sua solitudine in Alexandrinam civitatem magnam, quatenus Fidem beatissimæ Trinitatis quam corde credebat ad justitiam, ore coram toto populo confitetur ad salutem; quod & factum est. Quamvis enim docuerit, quod Monachus extra cellam, aut solitudinem est sicut pisces extra aquam: evicit tamen eum zelus Fidei, & obedientia Prælati Ecclesiae debita, ut iret Alexandriam, in qua civitate dum premeretur à turbis certatim irruentibus, ut virum fama nominis celeberrimum apud eos ipsi, vel visu cernerent, vel manu tangerent, timentibus & compatientibus nonnullis ne molestè ferret, fertur respondisse: *Mihi quidem assueto turbis insultibusque daemonum, nihil affert hic populosus hominum concursus molestia, velurbationis.* Ecce quomodo contempsit hic onager solitarius multitudinem civitatis. Quippe tu scis, ô Anagogia, quoniam inter hæc omnia tota facilitate servabat Antonius monitionem Ecclesiae salutarem: *Sursum corda:* responsio populorum est: *Habemus ad Dominum,* qui habent in patinis, vel ad forum. Planè sicut evenit aliquibus, ut in vasta solitudine turbulentissimam habent cordis inquietudinem, ac multipliciter sic ex adverso contulerat Antonio tranquillissimam cordis solitudinem, in mediis etiam populorum circumstrepentium occurſibus, ipsa jugis exercitatio contemplationis Anagogiæ, cooperante gratia Dei, simpliciante, & stabiliente mentem cordis fui. *Ea demum vera pax est, quam Christus Ecclesiae filiis liquit.* *Non turbetur cor vestrum, neque formidet.* *Joan. xiv. 27.* ait Guido Carthusiensis. Sequitur postremo vini nuptialis & Theologici mirandus nimis, & apud carnales incomprehensibilis effectus, licet de corporali vino quotidie sit expertus. *Et cum a vino emerſerint, & surrexerint, non meminerunt quæ gesserunt.* Ita profectò est, quoniam Apostolicum exemplum secuti quantumcunque biberint sobriam ebrietatem spiritus, quantumcunque profecerint in virtutibus strenuis atque magnificis, ipsi ad anteriora se extendunt ea quæ posteriora sunt obliviscentes, deputant præcedentia opera nullius meriti, vel momenti, propterea non obſtentant illa; sed cum Jeremia tanquam pannum menstruatæ Isaiæ. *LXIV. 6.* verecundiùs abscondunt ab oculis sponsi, cujus hæc est jussio. *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite; servi inutilis sumus.* *Luc. xvii. 10.* Et tu Deus æquissime, quis omnia quæ jussa sunt, immò vel pauca se fecisse poterit gloriari? Quis

Quis poterit certus esse? Quidni propterea filii hominum qualiacumque fecerint Ecclesiae, vino potati, libenter obliviscantur, nec meminerint quae gesserunt. Et hoc est in praesenti vita perfectionis Evangelicae culmen summum, istud verè, & sine fictione ex intimo mentis sensu cognoscere, nedum proferre solo ore. Animadvertite, &

Sensibus hac imis (res est non parva) repone,
quemadmodum Paulus post egregia tot certamina, post introductionem ejus in superna fluentia vini vitae, ubi ebriatus, quid de vestimento corporis sui factum esset, *nescio*, inquit, *Deus scit*; 2 Cor. xii. 2. oblitus fuerat tunicam corporis sui in taberna caeli, proclamabat non ex fictione, vel mendacio; absit, *minimus sum Apostolorum qui non sum dignus vocari Apostolus*. 1 Cor. xv. 9. Et iterum: *venit Deus salvos facere peccatores, quorum primus ego sum*. 1. Tim. i. 15. Primus peccatorum tu es, ô Paule? Et ubi sacrilegi, homicidae, adulteri, idololatrae, perfidi, ubi facinoribus & flagitiis omnibus oppletissimi? Stat sententia; primus sum peccatorum? Quocirca meditandum est, quoniam ostentare conabatur Paulo similiter & Antonio stultus praesumptionis spiritus laudes, ipsorum merita, gratias, & praeconia. Respondeat unusquisque sibiipsi: *Quid habes quod non accepisti, si autem accepisti? quid gloriaris quasi non acceperis?* 1 Cor. iv. 7. Tu nonne de massa peccatrice eadem cum ceteris? Tu nunquid non in eadem damnatione cum ceteris? Quid igitur extollere te vis, aut vales, praeceteris? Tibi gratiam multiplicem contulit Deus? Esto: neque enim ingratum esse obliviscendo, vel negando, te convenit. Sed *esse tanto debes humilior ex munere, quanto te obligatiorem esse conspicias in reddenda ratione*. Gregor. At vero non es sicut ceteri hominum raptores, adulteri, jejunas bis in sabbato, Luc. xviii. 11. cum reliquis operibus bonis. Esto: sed si tales essent hominum ceteri sicut tu; si gratias recepissent à Deo sicut tu, ipsi plus in Dei laudes, plus in gratiarum actiones fervereant quam tu, neque inaniter & Luciferano more gloriarentur ut tu, denique *noli altum sapere, sed time*. Rom. ii. 20. Nunquid scis hodie qualis mox sis futurus? Petrus negavit Christum quando latro confessus est; vae tibi pauper homuncio, qui nescis an amare, vel odio dignus sis. Eccle. ix. 1. Qui rursus tua, quantumcunque bona videantur, opera, qua distinctione judicentur ab illo, in cujus conspectu non justificabitur omnis vivens, Ps. cxlii. 2. quali praeterea sine terminentur, ignoras. Attendas denique, quod haec insensibilitas tua proveniat non ex defectu peccati, sed quia totus in peccatis obtorpuisti stupidus, languens, caecus & marcidus. Dejeciebatur, & objiciebatur apud Beatissimos Paulum, & Antonium, & similes qui biberant ebriam sobrietatem vini sapientiae, spiritus arrogantiae sub increpatione tali; ne surgentes, & emergentes ab ebrietate spirituali, meminissent per arrogantiam quae gessissent, qui juxta quod praediximus, est effectus precipuus vini Theologici. Sic oblitus fuerat devotissimus Bernardus, qui senex in servitio Dei, dum aegrotaret aliquando gemebat ad Dominum; „Vapulem sanè quatenus miserearis afflicto, qui non reperis in me bonum, quod remuneres. Tempus meum perdi, quia perditè vixi, pro pro quid agam non habeo, nisi quod *cor contritum & humiliatum Deus non despicies*. Pl. l. 19. „Refert Littera de Agathone Patre sancto, qui proximus fuit Antonio; „Hic veniens „ad extrema vitae, stetit immotis ad caelum oculis „per triduum: interrogantibus eum Discipulis suis, „Pater ubi es? respondit: ad tribunal Judicis sto. Et „tu times Pater? In veritate Fratres, timeo. Et non „confidis in operibus tuis quod sunt secundum Deum? „Interim; inquit, studui quantum valui servare Mandata Dei; sed homo sum, & alia sunt Judicia Dei, alia hominum: propterea non confido quousque venero ante eum. „Ecce quemadmodum sanctus Agathon non meminerat, quae gesserat. Ceterum quid de te dicemus, ô Maria, pia Mater Jesu, quae nup-

tiis praesens hodiernis, laetitiam vini boni convivis impetrasti, neque solis ipsis, sed universis Ecclesiae sponsae filii mysterium condonasti. Quid de te dicemus, inquam, nonne sicut praeceteris humilior, & gratiae vino plenior inventa es? sic apud te vilior in oculis tuis extitisti, proclamans toto humilitatis spiritu cum Apostolo: 1. Tim. i. 15. Venit Deus salvos facere peccatores, quarum prima ego sum. Existimatio qualis sit aliorum, non diffinio. Ego autem istud sobriè, & absque contractione existimo credi posse, non quod pia Mater Jesu peccato fuerit unquam obnoxia, vel actuali, de quo non dubitatur; vel originali, sicut pie creditur; sed peccasset certè, si non venisset Deus salvos facere peccatores; cujus salvationis ipsa particeps prima fuit, prioritatem non temporis, sed dignitatis, & excellentiae, in modo salutandi. Itaque dimissa sunt ei peccata multa, non dico jam contracta, vel acta per eam; sed est dimissio quaedam peccati, ne contrahatur, vel agatur, quomodo loquitur divinus Dionysius de purificatione Angelorum; quam praeterea dicit unus Doctor Anglicanus, quem profundum Schola nominat, quod plures sunt à Deo nobis gratiae privativae, seu negativae, propter quas ei tenemur ad gratiarum actiones, quam positivae; quoniam non est peccatum, non est periculum in quod ruere non posset homo, si non esset gratia Dei praeservans, praeveniens & prohibens. Nec obstat his, quae diximus, illud Christi: *Cui plus dimittitur, plus diligit*; Luc. vii. 47. probat ea potius & solidat. Quid? quod anima quanto biberit amplius de vino sapientiae, si scitè, & sobriè fecerit, tanto perspicacior est in videndo, & delicatior, atque vivacior in sentiendo turpitudinem, & puncturam peccatorum; Adeo sanè quod aliena peccata sentit, dolèr & deflet plus quam habentes illa. Hoc in Ambrosio fuit notissimum; hoc quotidiano docent exemplo viri justii. Omittamus peccatores, omittamus puros homines. Nonne tu, bone Jesu, qui peccatum non fecisti, defles nostra facinora magis quam vulnera tua, cum clamore valido, & lachrymis exauditus es pro tua reverentia? Hebr. v. 7. Quid igitur putandum est fieri, dum talis aliquis sanctus peccatum aliquod videtur sibi: crede mihi, quod non est dolor sicut dolor suus, pudor sicut suus, & faetor, & horror sicut suus; hinc despicit se, abominatur se, excandescit adversum se, factusque intolerabilis, & odiosissimus sibi, flagellat se rugiens à gemitu cordis sui. Non ita peccatores sceleribus, & flagitiis omnibus plenissimi, quorum sensus spiritalis vel obtupuit, vel obtorpuit, vel penitus emarcuit. Vis tale vinum cognoscere; lege nisi legeris quid Dominus in Apocalypsi mandat Angelo Laodociae, qui neque calidus erat, nec frigidus, sed tepidus: *Dicis quia dives sum & locupletatus & nullius egeo*. Apoc. iii. 17. Ecce virum sanctum in oculis suis, virum memorem operum suorum: sed quid sequitur intellige: *Et nescis, quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & caecus, & nudus*. Ibid. Accipite narrationem in tanta materiae severitate jocundam. Erat mulier inclusa cui subterviebat per fenestram quaedam ancilla. Conveniebant alii multi, pars ex curiositate, pars ex devotione, pars ex miseratione. Audierat fortassis haec inclusa, quod *Iustus in principio accusator est sui*. Prov. xviii. 17. Erat ei mos, demissis oculis, rauca, & exili voce, cum singultibus, suspiriis, & planctu se peccatricem accusare, se indignam videre lumen caeli praec multitudine iniquitatum suarum, se propterea reclusam esse: audiebat ancilla frequentius hos sermones. Contigit tandem aliquando venire quosdam ad locum illum, quibus petentibus quid Domina sua haec bona mulier reclusa faceret. Respondit ancilla; sustinete paulisper, quoniam puto, quiescit. Inter loquendum, ut fit, quaesierunt ab ancilla, quid ei de Domina sua videretur? Quid vultis dicam vobis? Haec est pessima peccatrix, pessima omnium, quas terra sustinet. Subaudiens hunc sermonem reclusa, exiliit de repente furens, & insaniens; mentiris, vilissi-

lissima, mentiris venefica, ego bona sum mulier. Porro ancillæ non defuit vafra, & acuta responsio: Oro per vestram fidem, ô Domina, ne turbemini; aestimabam, vos hæcenus vera dixisse, quod eratis maxima peccatrix. Quid responderet Domina, non habuit, nisi quod est, qui se nequiter humiliat. Eccles. xix. 23. Et iterum: Est qui corde loquitur, & ore. Redeamus ad Antonium, quem non meminisse arroganter eorum quæ gesserat in ebrietate vini nuptialis Ecclesiæ conjicimus, tum ex multis, quæ Littera tradit; tum ex hoc, quia moriens celari voluit sepulchrum suum: fecit hoc ex humilitate, quasi diceret Deo: „ Qui laudatur ab hominibus vituperante te, non salvabitur ab hominibus damnante te. „ Noluit igitur ab hominibus gloriam quæ est putredo, & vermis, noluit sepulchrum suum Ægyptiaco ritu venerari post mortem. Verum aliter providit qui humilia respicit Deus; immensa illum, prout cernere est, cumulavit gloria. O felicem dixerim Viennæ & Burgundiæ regionem, quæ venerandis hujus corporis sacrosancti reliquiis decoratur! O felices, qui religioso, & peculiari quodam tanti Patris obsequio dedicari meruerunt! Quid gloriosissimus iste Sanctus, potentissimus in miraculis, præsertim super obsessos à dæmoniis, simplicitatem humilem, & novitiam in Discipulo suo Paulo rusticano tantum coluit, tantum veneratus est, ut ad eum remitteret energumenos difficilis curationis, se non ad hoc ipsum deputans idoneum. Hæc nonne grandis humilitas viri tanti? cujus vita omnis fuit ascendendo de virtute in virtutem per centum, & quatuor, vel eò amplius Annos. Errant, qui sobrietatem à carnibus, castitatem veneris non utentem criminantur abbreviationis vitæ, immò & quandoque mortis causas esse in Religione viventibus. Proinde notetur hoc, & maneat alta mente repositum: nemo tam peccator est, qui non veniam consequi, qui non salvari posset, si conversionem haberet ad Deum pauculo tempore, vel momento, qualem velut assidue per tot Annos habuit Antonius. Ex quo perpendite, quantus in eo fuerit cumulus meritorum in via, quantus modò præmiorum in Patria. O viri, num præcellet vinum quod sic cogit facere! vel prout habet altera littera: ô viri, num præcellet vinum, quod sic cogitat facere sicut Antonius; hoc est vinum divinæ Sapientiæ, vinum Fidei. Non illud infame, quod fabulam, & proverbium fecit in hoc Concilio; sed vinum Fidei pretiosissimum, quo dotavit Ecclesiam Christus Sponsus suus in nuptiis hodiernis, si ad mysticum sensum traduxeris. Quod juxta præmissa, & tanti Patris Antonii certissimum documentum, si ritè propinatum fuerit (non in aureo calice Babylonis) terrenæ, animalis, & diabolicæ sapientiæ, secundum traditiones hominum, veritatem in mendacio detinentium, si pia cum sobrietate bibitum extiterit, mentes potentium seducit primò, hoc est, seorsum ducit, quod humiliat, quod asscurat, quod jocundat, quod honestat, quod dat magnanimitatem, quod confert magnificentiam, quod tollit amicitiam noxiam, quod attollit in strenuitatem mirabilem. Et tandem posteriorum cogens oblivisci, extendere semper in anteriora mentes facit. Erubescant igitur detractores sacræ Scripturæ, qui vinum suum miraculosè ministratum nuptiis Ecclesiæ, præsertim die Pentecostes, quando docti sunt Apostoli omnem veritatem, non volunt primùm poni, sed illud vel abominantur, & nauseant, vel spernunt, vel negligunt, aut certè miserabiliter, dum biberunt, in furorem suum, & insaniam vertunt; quemadmodum videre est in febricitantibus, quibus vinum quò melius, eò nocentiùs, febris autem altera, qualis est deterior ipsa peccati malitiâ. De qua Sapientis, Et excacavit illos malitia eorum, neque speraverunt mercedem justitiæ, Sap. 11. 22. Erubescant prætereà, qui laudibus tuis, ô gloriosissime, & usque ad ultimum terræ nominatissime Pater Antoni, non applaudunt, sed detrahunt; qui Ministros tuos vel non

reverenter suscipiunt, vel irridentes abjiciunt, miscentes contumeliis suis impietatem hæreticam. Si veritatem habet accusatio quæ judicialiter facta est nuper in hoc sacro Concilio, invenimus alium tibi fuisse devotionis honorem, ô Sacrosancta Mater, Caput, & Magistra Fidelium omnium Romana Ecclesia, quæ constituisti ut unus semper esset Ordinis Beatissimi Patris Antonii, qui Romanam Curiam sequens, ipse & fragmenta à mensa Papæ colligat in elemosynam pauperum, & Curatus proprius, & quasi Parochialis omnium, qui vulgari vocabulo, *Cortisani* nominantur, existat. Movit ad hoc prius Religionis Christianæ spiritus, recogitans, quot miraculis in vita, quot post mortem beneficiis, & opitulationibus refudit idem Antonius, præsertim in hac quadam speciali prærogativa, quod ignem sacrum fugat ex corporibus, in lignum quod ignem concupiscentiæ libidinose pernitentiorum invocatus refrigerat in cordibus. Exclamat ad ardorem ignis hujus infernalis tentatus: O sacer Antoni, adjuva me. Confutavit hæreticos Antonius jam dictum est, & repeto: qui senex, & solitarius, neque populum habens subditum, neque litteras didicerat; exivit eremum & venit ad Alexandria civitatis magnæ Conventum. Attendant, obsecro, precor, & obtestor in spiritu lenitatis; attendant exemplum hoc profunda cogitatione, qui constituti sunt habere curam gregis Dominici, habere sublimitatem simul cum obligatione pastoralis Officii, qui que salutem animarum, qui pacem Regnorum, qui pullulantium assidue errorum extirpationem, qui Catholicæ veritatis elucidationem quærunt, qui prætereà robur, decus, & honorem hujus Sacrosanctæ Synodi cupiunt integrum servare, cupiunt ab hæresibus in sinu suo quotidie nascentibus obviare; provideant celeriter, ne Pontifices sui, ne Doctores, & vocem habentes, vel de ignorantia, si nesciant, vel de culpabili vecordia, & acceptione personarum, si negligant, arguantur. Urgebat hoc loco zelus domus Dei, zelus Ecclesiæ, zelus honoris, & debiti hujus sacri Concilii, fortitudo vini nuptialis, declamatoriam immò satyricam, vel tragicam invectionem in hæreses, & errores, cum suis defensoribus, cum dissimulatores, qui non minus damnosi, quàm culpandi sunt, delatrare. Sed astitit moderatrix sobrietas: expectetur, ait, tempus aliud oportunius, locus alter aptior, & actus capacior. Neque enim desperandum, immò sperandum est æquanimiter, quod hæc Sacrosancta Synodus, prout cœpit hæreses extirpare, sic & perficiet, quæ radicem doctrinæ pestiferæ succidendo, dedit intelligi consequenter, ramorum adulterina, noxiaque genimina debere succidi. Propter eà comprimatur, ut proposuimus, sermo noster, ne vel loquacior effluat, vel prolixior attediet, vel mordacior, & satyricus exacerbescat.

Nam quid opus teneras mordaci radere ferro.

Auriculas. (ait Persius) succenseat licet ostentatrix sui jactantia submurmurans illud ejusdem Satyrici.

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.

Ferret nihilominus æquo animo Studiositas speculatrix quæstiunculas ab ea motas cum solutionibus, vel supprimi, vel in scriptis distribui. Fiat ergo tandem finis in obsecratione, qualem ab initio præmisimus. Convertatur, quæsumus, ô salutifer Christe, nunc apud nos in Ecclesiæ nuptiis congregatos turbida, gravis & noxia aqua sapientiæ terrenæ, animalis, & diabolicæ, & fiat vinum Sapientiæ salutaris, in sobrietate, & sanitate potatum. Consequemur autem istud miraculum, Patres Religiosissimi, Patres Deo dignissimi, si mysticè fuerimus in Cana Galilææ, hoc est, zelum habuerimus transmigrationis ex hoc mundo ad Patrem; si prætereà nostri Jesu Mater salutis istic affuerit; si dixerit pia insinuatione, orationis voce ad Jesum per orationes hîc vocatum cum Discipulis: *Vinum non habent.* Joan. 11. 1. Si subindè ministri, qui sumus

nos

nos observaverimus monitionem ejusdem Matris Jesu.

Quodcumque (inquit) *dixerit vobis* (non dubium quin Jesus) *facite*, Joan. II. 5. quia vinum sapientiae per virtutem datur obedientiae. Nam *Initium sapientiae timor Domini*, Eccli. I. 16. Si demum hydrias ad purificationem positas, quae sunt corda nostra repleverimus usque ad summum aqua Contritionis, & lachrymosae compunctionis quae haurienda est de puteo profundae considerationis, hinc miseriarum nostrarum, quia *cor contritum & humiliatum Deus non despicies*, Ps. L. 29. hinc misericordiarum Dei, quarum non est numerus: tunc faciet Jesus initium signorum, convertet aquam hanc in vinum; itaque licebit unicuique nostrum dicere cum Propheta: *Nunc capi*, Ps. LXXVI. 11. nunc est initium, quia *cum consummaverit homo*, supple, vivens hic, *tunc incipiet*, Eccli. XVII. 6. *Hac est mutatio dextera Excelsi*, Cujus mutationis sacratissimae, & beatissimae, nos per gratiae suae miraculum participes efficiat Jesus Christus Ecclesiae sponsus decorus gloria, qui est benedictus in saecula, Amen.

Finis Sermonis facti coram sacrosancto Generali Constantiensi Concilio per Dominum Cancellarium Ecclesiae Parisensis Anno Domini 1417. die Dominica 17. Januarii, qua die fuit Festum beatissimi Patris Antonii.

JOANNIS GERSONII

Doctores & Cancellarii Parisensis,

TRACTATUS

In quo solvit

QUESTIONES

IN PRÆCEDENTI SERMONE

MOTAS,

Et tunc, brevitate temporis urgente, non solutas.

Ad eundem Cod. MS.

NUPTIÆ facta sunt in Cana Galilee & erat Mater Jesu ibi, &c. Joan. II. 1. Adsis & tu nobiscum pia Mater Jesu, quatenus te petente ministraretur nobis hodiè vinum sapientiae salutaris, sanctaeque devotionis; quod ut fiat, te salutamus dicentes, Ave.

Nuptia, &c. Joan. II. 1. Super quadripartita thematici hujus deductione coram sancta Constantiensi Synodo tenuimus alias modum non dialogi solius, sed tetralogi, quemadmodum quatuor esse filias sacrae Sapientiae eo tunc notatum est, quorum nomina, & officia, duplex hoc hexametrum pandit.

Littera gesta docet, quid credas Allegoria.

Moralis, quid agas, quo tendas, Anagogia.

Porrò subintroducitur Studiositas speculatrix, ancilla Sapientiae, non industria, quae multas ab his fororibus quaestiones super nuptiis hodiernis, ab Allegoria praecipue, petiverat. Et quando de gloriosissimo Anachoritarum Antonio, cujus tunc celebris erat dies, extorsit devotio verbum Fidei, quoniam insuper brevitate amor plurima jam dictata linquere jussit, repetit saepe & multum eadem Studiositas, avida sciendi, quatenus in medium prodeant omnia, hinc morem gere persuasit familiaritas, secum velut à puero traducta. Erat autem sextuplex ad Allegoriam Studiositatis quaestio. Prima, quibus adornata est dotibus Ecclesia Sponsa à Christo Sponso suo. Altera, qualis est habitudo Christi Sponsi ad Ecclesiam Sponsam. Rursus viceversa, qualis est habitudo Sponsae hujus ad Sponsum suum, & ad ejus Vicarium, quem appellamus Summum Pontificem. Amplius quartò, qualiter, & quam utiliter Deus carnale conjugium voluit hujus spiritualis signum esse. Subindè, quo pacto materialis Ecclesia spiritua-lem significat, sic ut mutuas sibi laudes, & nomina, communicent. Demum sextò, quibus modis, & locis

sacrae Scripturae, figurantur hae nuptiae Christi, & Ecclesiae.

Et quidem Allegoria tradidit dotatam Ecclesiam à Christo vini bonitate, quod vinum est non materiale, quod *multum potatum*, sicut loquitur Sapiens, Eccli. XXXI. 38. *irritationem, & iram, & ruinas multas facit. Et in novissimo mordebit ut coluber*, Prov. XXIII. 32. à quo proposuit Sapiens abtrahere carnem suam, ut animum suum transferret ad Sapientiam. Vinum igitur non tale, sed electissimum, spirituale, & theologicum intelligimus, prorsus optimum, jucundissimum, & sanativum, quod sensit semivivus à Samaritano curatus; hoc est, vinum sacrae Scripturae recreans, vivificans atque laetificans cor hominis, mira jucunditate spiritus, si fuerit in sobrietate potatum juxta monitionem Apostoli: *Non plus sapere, quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*, Rom. XII. 3. quae sobrietas est humilitas. Defecerat olim vinum istud in nuptiis, quas ab Abel iusto, immò ab Adam Deus secundum propositum voluntatis suae disposuerat celebrare, ita ut Jure dici posset: *Vinum non habent*: Joan. II. 2. Habebant, nec negamus, paucissimi admodum vinum istud Sapientiae salutaris. Sed quid inter tot, & tantos illud erat. Potabant passim plurimi vinum prostitutionis de aureo calice Babylonis, quo meretrix illa magna, vanitas secularis, in Apocalypsi inebriat Reges terrae. De quo apud Moysen: *Fel* (inquit) *draconum vinum eorum, & venenum aspidum insanabile*, Deut. XXXII. 33. Et antea. *Uva eorum nova fellis, & botrus amarissimus*, &c. 32. Vinum istud, si nescis, est sapientiae terrenae, animalis, & diabolicae, mixtum erroribus impiis, haeribus, & blasphemis, quasi totidem reptilibus venenatis, cujus toxicata *sax non est exinanita, bibent ex eo omnes peccatores terra*. Ps. LXXIV. 9. At verò dum advenit Christus cum Discipulis suis ad mysticas Ecclesiae nuptias, dum affuit ibi Mater Jesu quae illuminata, vel illuminatrix interpretatur, propinatum est vinum bonum Sapientiae, quae defursum est, per revelationem habitum, quod reservatum est usque adhuc, id est, dum advenit plenitudo temporis, quando gratia & veritas per Jesum Christum facta est; quando praeterea tristitia, & tribulationis aquam convertit in vinum laetitiae spiritualis. Audi quomodo? *Sed quia*, inquit, *hac locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum*, Joan. XVI. 6. Ecce hydrias plenas aqua usque ad summum. Sequitur admiranda conversio, dum subjungit. *Sed tristitia vestra convertetur in gaudium*: Hoc antea praedixerat ipse dum ait: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*, Matth. V. 5. Hunc autem luctum, has lachrymas, inducit vinum sacrae Sapientiae compunctivum, eo quod *in multa sapientia multa sit indignatio*, ait Ecclesiastes, Cap. I. 18. *& qui addit scientiam, addit & laborem*. Ostendit quippe Sapientia, & sapere facit, quemadmodum nascimur *natura filii ira*, filii mortis aeternae, nescientes introitum, & exitum nostrum, quia *nemo scit, an amore, vel odio, dignus sit*. Eccli. IX. 1. in hac valle lachrymarum, quantumcunque ascensiones disposuerit in corde suo. Verum sunt haec abscondita à sapientibus & prudentibus, Matth. XI. 25. hujus saeculi, propterea *ducunt in bonis dies suos*; Job. XXI. 13. quaerunt hic consolationem suam, ideo sequitur, quod est omnium pessimum atque miserrimum, *transierunt in affectum cordis*, Ps. LXXII. 7. dum dulcescit jam in eis acerbissimum iniquitatis vinum, doctrinas bibunt erroneas, impias, & blasphemias, pro veris, quibus *aqua serva* haereticorum *dulciores sunt, & panis absconditus*, qui se palam prodere non audet, *suavior*. Prov. IX. 17. Nunquid istud est vinum, super cujus defectu conquesta es, o misericordissima Mater Jesu, dicens, & insinuans, *vinum non habent*? Joan. II. 2. non utique; sed postulabas vinum aliud pro nuptiis Christi Filii tui & Ecclesiae, vinum scilicet infusae supernaturalis Fidei, vinum sacrae Scripturae, vinum Theologicum, quod ab initio propinavit Ecclesiae suae Filius tuus, Frater & Sponsus. Sed ecce pro dolor! vinum istud Evangelicae doctrinae merum factum est,

quali

quasi plenum mixto multiplici mixtione. Miscet avarita turbidam, & scenosam aquam sapientiæ terrenæ, quam exquisierunt filii Achar, 1 Paralip. 11. secundum traditiones hominum. Hæc est ardens cautela, & astutia, conquirendi divitias, accumulando sibi densum lutum in auro, & argento, jure, vel injuria, subservientibus ei dolis, fraudibus, perjuriis, ulura, simoniacaque pravitate. Hanc aquam qui biberit *sitiet iterum*, Joan. iv. vehementius quidem & acrius. Causat enim hydropicam sitim avaritia, apud quam profectò.

Quo plius sunt pota, plus situntur aqua.

Miscet luxuria fœdam, bituminosam, atque sulphuream aquam sapientiæ animalis, quæ est ardens astutia pertingendi ad illecebrosas carnis voluptates; non extinguentes, sed augentes sitibundam carnis pruriginem, sicut dyphas serpens, *qui mediis sitit in aquis*, ait Lucanus. Propinat, & miscet superbia aquam sapientiæ diabolicæ, quæ est curiosa libido cognoscendi subtilia, sed inutilia, sed supervacua, sed nociva; quoniam *inflatur talis scientia* 1. Cor. vii. 1. violento potu suo, generatque torsiones, & enecat corda superbiorum: hinc excogitatio magicarum artium, hinc adinventio & defensio novarum, peregrinarumque doctrinarum. Quo contra vinum sacræ Scripturæ liberat à curis, ideò liber dici potest. Purissimum est, mundans ab inquinamentis; sobrium est, supprimens omnem superbiam mentis, dum in obsequium Fidei omnem captivat intellectum, De quo vino terminetur sub consideratione triplici quæstionis primæ solutio.

CONSIDERATIO I.

IN mysticis Christi, & Ecclesiæ nuptiis debet vinum Theologicum tanquam optimum, atque salubriter inebrians, anteponi. Rationem dat Architrclinus in Evangelio, ut *cum inebriati fuerint, non curent* neque querant id, *quod deterius est*, contenti suavissimo prioris vini gustu, quod satiat, quod lætificat, quod in consolationem etiam amara convertit. *Iustitia enim Domini recta lætificantes corda*. Psal. xviii. 9. Senferat hoc Sapiens qui ait: *Nihil est dulcius quam respicere in mandatis Domini*. Eccl. xxiii. 37. Hinc est illa Prophetæ exclamatio: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super meliori meo*. Pl. cxviii. 103. Quocircà: *Bibite amici*, clamat Sapientia, & *inebriamini, charissimi*. Cant. v. 1. Obediverat anima, quæ gloriabunda dicebat in Epithalamio, sponsi & sponsæ. *Introduxit me Rex in cellam vinariam*. Cant. ii. 4. Et Prophetæ; *Calix meus in ebrians quam præclarus est*. Pl. xxii. 5. Hinc demum est illud Ecclesiasticum in persona Fidelium.

*Bibamus sobriam,
Ebrietatem Spiritus.*

Biberat hanc ebrietatem Petrus in monte, qui factus est indè *nesciens quid diceret*. Luc. ix. 33. Bibebant hanc Apostoli die Pentecostes in taberna cenaculi grandis & strati, dum superabundantissimo perfusi sunt vino supernaturalis Sapientiæ, omnem edocti veritatem salutarem. Sed stulta gens.

*Musto madere deputat,
Quos Spiritus repleverat.*

Vis scire quantum in umbra figuraliter docuerit Moyses, præponendum esse vinum Decalogi, quod est vinum Fidei, *Custodite* (inquit) *mandata Domini Dei vestri, quæ præcipio vobis*. Deut. iv. 2. Sequitur: *Hæc est enim vestra sapientia & intellectus coram populis, ut audientes universa Præcepta hæc dicant: En populus sapiens & intelligens, gens magna*. 5. 5. Præclare quidem & divina voce fertur unus in quodam generali Concilio respondisse: dum quærentur Constitutiones novæ fieri. „ Quid sibi vult, inquit, Constitutionum talis „ multiplicatio cervicibus imponenda Fidelium, E „ vangeliò nec cognito, nec observato? Sciatur im „ primis, & servetur Evangelium. „ Quid sonat aliud obsecro, dictum tale, quam istud: *Omnis homo primum bonum vinum ponit*; Joan. ii. 10. verè sic est, sic agere convenit Ecclesiæ synodaliter congregatæ. Dicet ali-

quis: reprobos ergò Decretales, & Decreta Summorum Pontificum, Constitutiones synodales Diocesanorum, & ita de reliquis? Non reprobo, fateor: scio, dictum esse per Christum: *Qui vos audit, me audit*. Luc. x. 16. Scio Legem Evangelicam stabilitam. Insuper naturalibus principiis, & in regulis universalibus reliquisse particularium agibilium determinationes Apostolis, & Discipulis, suisque successoribus. Nunc verò qualis insania est deferere Legem Regis, deferere fontem vini Sapientiæ salutaris, ut stabilietur primitus Lex subditorum, & antè ministretur, non dicam vinum qualecunque, sed aqua sapientiæ animalis, & terrenæ; undè fit plerumque irritum Mandatum Dei, prout se conformans Christus Isaiæ verbis, Phariseos arguebat. Invenies apud eos, qui nomen sibi Religionis appropriaverunt, plus puniri transgressionem humanæ Constitutionis satis frivola super delatione vestis hujus vel illius, super usu cibi talis, aut talis, quam si blasphemando quis Deum negaverit, dejeraverit, violaverit Sabbata ejus, & universa Decalogi Præcepta. Quid verò de Prælati sentire debeas, Curias suas intrà synodalia Concilia, lites, punitiones, Excommunicationes te docent. Quid? quòd fastidiunt vinum istud sacræ Scripturæ conquiritores hujus sæculi, quoniam *animalis homo non percipit quæ Dei sunt; stultia enim est illi*; 1. Cor. ii. 14. & sicut gustato spiritu desipit cato, sic carne gustata desipit spiritus, & fit velut in occasu luminosæ veritatis; quoniam præterea tumens per arrogantiam animus dedignatur captivare intellectum proprium in obsequium Fidei, quia rursus videri refugit quasi Discipulus sub magisterio Theologorum, quos ideò despicit, ne dum ignorare conficiis est quæ sciunt, ipse minus sapiens appareat in oculis suis, vel alienis; ita quòd in Theologiæ contemptum suam ignorantiam consolatur.

CONSIDERATIO II.

IN nuptiis crescentis Ecclesiæ, dum vinum sacræ Scripturæ, seu Theologicum proponebatur discumbentibus Principibus, & aliis Architrclinis, qui fuerunt Doctores Theologici, tunc Ecclesia dotata fuit ampla temporalitate, sic formidandum est ex contemptu vini hujus, ne tollantur, aut notabiliter minuantur dotes hujusmodi temporales ab eadem Ecclesia.

CONSIDERATIO III.

IN nuptiis Ecclesiæ nunquam deesse poterit vinum Theologicum, quod est vinum Fidei usque ad consummationem sæculi; poterit tamen apud plurimos discumbentium, & ministrantium in his nuptiis verti vinum istud, vel in contemptum, vel in nauseam, vel in morbos varios, in insaniam, & in mortem. Has considerationes in prædicto Sermone latius exponerem, nec omittere perurgebat zelus domus Dei, zelus Fidei, zelus præsentis Concilii, zelus professionis Theologicæ, qui videbatur *tanquam potens crapulatus à vino*, Pl. lxxvii. nil metuens, sed obvia quæquam vitia, vel errata, persequi nitens. Sobrietas verò moderatrix, expectetur (ait) tempus aliud, locus alter, & actus; melius est, nihil, quam pro rei magnitudine, pauca dicere. Multis autem dicendis, ut vides, hora non suppetit; simul observandum est illud Salustii ab Hieronymo commemoratum: „ Frustra niti, neque aliud se fatigando „ quam odium quærere; extremæ dementiæ est. „ Quo contrà zelus in spiritu vehementi, neque tardandum esse, neque dissimulandum; sed importunè, & opportunè, ingerendam, etiam nolentibus, esse doctrinæ veritatem. Liberet animam suam quisquis est inductus Prædicator aut Doctor in cathedra, non pestilentia, sed Religionis Christianæ. Quid mihi detractio, quid odia, quid irrisiones, quid ludibria, quid persecutiones? felix mors quam veritas peperit. Parcius ista, respondit Sobrietas; memineris casum Petri, Thomæ & aliorum sine numero, quorum primus ad Christum: *Etiā si oportuerit me mori tecum non te negabo*; Matt. xxvi. 45. alter ad Coapostolos: *Eamus & moriamur*

cum

cum eo. Putas quòd in cellam vinariam introduxerit te Rex? vide, quòd ordinaverit in te charitatem, secundum scientiam. *Itaque; qui se existimat stare videat ne cadat.* 1 Cor. x. 12. Vix tandem isto, alioque plurimo sermone compescuit tunc sobrietas zelum fervidum, non ut pacem erroribus daret, absit; sed bellum quæreretur eò capitalius, & efficacius, quò moderatius tempora conspiciat, personas, & loca; ita quidem necesse est, ut interim errores, & vitia quos tollere nequit zelus à domo Dei, toleret & gemat miserans Ecclesiae vicem horridam, si in nuptiis ejus, propinare vinum bonum Fidei convivis symbolicè convenientibus, vel non vacat, vel non licet, vel non expedit; dum illud non prodesse, sed obesse comperitur, eo quod pars non exigua vinum istud optimum, aut cum abominatione rejicit, nec bibit; aut bibitum mox evomit cum nausea, aut fortè retentum visceribus illud in felleum virus vertit, causantibus hoc ira, furore, odio, dissimulatione, tanquam humoribus noxiis, quibus infectus est spiritus bibentis. Porro studiositas speculatrix subintroducenda, tunc, pro formandis quaestionibus praemissis, postulare videbatur in ipsa meditatione mea dissolutionem earum, contestans, nihil illic esse mordacis acrimoniae, nihil odiosae, vel amaræ veritatis. Consentiens Allegoria, accipe, inquit, pro secunda quaestione primò, quòd sponsus Ecclesiae Christus Deus ipsam se dignam non invenit, sed effecit, quia *Non ex operibus iustitiae qua nos fecimus, sed secundum misericordiam suam salvos nos fecit*, Tit. III. 5. & *prior dilexit nos*, 1. Joan. IV. 19. ut *Qui gloriatur, in Domino gloriatur*, 1. Cor. I. 31. *serviens ei cum timore & exultans cum tremore*. Ps. II. 11. Accipe pro secundo quòd sponsus Ecclesiae Jesus recedens ex hoc mundo, non ita dereliquit eam, sicut nec Matrem propriam, dum viveret; quin habeat custodem continuum, saltem seipsum principaliter, & ministerialiter per illos quibus dixit: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi*. Matt. XXVIII. 20. Accipe tertio quòd Sponsus Ecclesiae Jesus dum commisit eam Petro custodiendam, illum majori quoad hoc insignivit privilegio & autoritate, quam Joseph iustum, aut Joannem Evangelistam, dum ei in custodiae cura propriam commisit Matrem. Accipe quartò quòd sponsus Ecclesiae sibi dedit omnia in manus virtute dilectionis illius, quàm majorem nullus habet, quæ est ut animam suam pro eadem posuerit; quomodo etiam (prout arguit Apostolus) si seipsum tradidit, non omnia simul interiora donavit? Rom. VIII. 32. Paveant igitur, & contremiscant, qui sponsam hanc, vel contemptui, vel odio, vel opprobrio, verbis, aut operibus habuerint, qui plenitudini potestatis suæ non erubuerint detrahere, quoniam *Ira viri sui non parcat in die vindictæ*, Prov. VI. 34. zelotes ego sum, dicit Dominus exercituum.

Ceterum, dum alteram formas quaestionem, ô Studiositas, qualis sit habitudo sponsæ hujus ad sponsum suum & ejus Vicarium. Trado tibi primò quòd ob honorem sponsi debet Ecclesia synodaliter, aut non synodaliter congregata, tractare Summum Pontificem reverenter & honorificè, cum omni benevolentia; si laudabiliter, immò & si tolerabiliter ipse Pontifex tractet eam. Dico tolerabiliter; quoniam *in multis offendimus omnes*, Jacob. I. 1. & priusquam abjiciatur expectanda est judicialis Sententia divortii, quemadmodum in Episcopis inferioribus hætenus observavit præcedentium Patrum discretio.

Trado consequenter, quòd ob reverentiam sponsi debet Ecclesia Vicarium, & Custodem sibi datum nominare Patrem, & ipsum velut Dominum & caput suum honoribus, & obsequiis, per se, & filios suos sedulò prævenire; similiter & Ecclesiam Romanam peculiari quodam consortio sibi junctam; neque talem Patrem convenit detractionibus, vel injuriis exponere sed operire, quoad licuerit, turpitudinem ejus. Sumatur exemplum in beata Virgine, quæ Joseph appellabat Dominum suum, venerans, & præponens in loquendo eum sibi. *Ecce ait, Pater tuus & ego dolentes quarebamus te &c.* Luc. II. 48.

Tom. II. Pars II.

Trado nihilominus tertio, quòd si Vicarius hujusmodi frigidus fuerit, aut maleficiatus, adeò quòd ad generationem filiorum spiritualem sit inhabilis; talis existimari non debet idoneus Ecclesiae sponsus, aut sponsi Vicarius. Est autem generationis hujusmodi semen sanctum verbum Dei, seu Fidei, non varia traditio filiorum hujus sæculi.

Trado rursus quòd Ecclesia, si fiat Vicarius sponsi sui fornicator, aut adulter, ducens viduam, & repudiatam, & sordidam, & meretricem, contra jussionem Legis in Levitico; si severè tractaverit Ecclesiam; si spoliaverit eam vestitu suo per dilapidationem; si abuti voluerit per simoniam; si suffocaverit foetus suos intra, vel extrà uterum per exempli perniciem; si peremerit gladio mortiferæ, scandalosæque doctrinæ vel operis peltiferi, vel noxiæ dissimulationis, in correctione vitiorum, & hæresum; tali debet dari Libellus repudii, præsertim si vitiis suis incorrigibilitatem addiderit, ne retentio sit in dedecus, & contumeliam sponsi sui, & in perniciem filiorum, & ne videatur suæ nutrix malitiæ. Quærebas ulterius quartò principaliter, ô Studiositas, qualiter, & quam utiliter Deus carnale conjugium voluit spiritualis signum esse. Ego paucis expediam. Nulla imprimis videtur animæ devotæ consideratio suavior, altior, atque benignior, quàm si pura cordis simplicitate, & humilitate meditetur se sponsam Christi; quoniam sicut in humanis affectibus amorosis præcellit dilectio sponsæ corporalis ad sponsum, & contra reciprocè super amore Patris & Matris; sic non potuit amor mutuus animæ ad Deum, & Dei ad animam, teneriori, ut ita dicamus, ferventiori, & intimiori nomine, vel exemplo tradi, quàm sponsi, & sponsæ. Hinc est illud Epithalamium de Canticis Cantorum, quòd pro contemplativis, & in anagogicos raptis excessus Salomon tunc amabilis Domini, composuit, prout sanctissimorum Doctorum sinceritas exposuit. Porro nulla videtur ex adverso periculosior meditatio, quàm si præsumat anima foedis adhuc cogitationum, desideriorumque phantasmatis oppleta, fordidaque, debere licenter assurgere, ut se recogitet sponsam Christi. Intercurrent enim protinus nuptiarum carnalium turpes imagines, quæ desideria pariunt turpiora. Recogitet potius anima talis: quoniam *Deus ultionum Dominus* Ps. XCIII. 1. *est terribilis in consiliis super filios hominum*. Ps. LXV. 5. Dicat ad eum: *Quis novit potestatem iræ tuæ, & præ timore tuo iram tuam dinumerare?* Psal. LXXXIX. 12. Similia denique proponat sibi timoris incussiva. Tunc anima, si magis interim profecerit, vocet, & habeat Christum ut Patrem, Ecclesiam ut Matrem, clamans in Spiritu sancto, *Abba Pater*; denique tandem veniet ad oscula, & amplexus sponsi. Tradit Hieronymus morem apud Hebræos hunc haberi, „quod ad audiendum Cantica Cantorum nullus add, mittatur minor Annis triginta, ne spiritualibus abutens, „canticis, in carnalem ea vertat lasciviam. „Adde secundo conjugium Adæ, si non peccasset, illud non fuisse Sacramentum Christi, & Ecclesiae, sed benè Dei, ac rationalis creaturæ ab eodem gratificè desponsatæ. Tene postremò virginale conjugium Joseph & Mariæ, licet consummatum non fuerit carnali mixtione, fuit tamen verum Sacramentum Christi & Ecclesiae; tum quia fuit in hoc conjugio cum virginitate maternitas vera, & prolis foecunditas, quemadmodum est in Ecclesia; non sic in consecratione virginum, ubi non est foecunditas, nec in consummatione nuptiarum carnalium, ubi desinit virginitas; fuit insuper ratione prolis vera conformitas naturæ divinæ cum humana. Et hinc multa super hoc virginali, sacratissimoque conjugio salubriter, & devotè meditanda suppetunt purgatis animabus in Fide, & moribus, quæ prætereo, inquit Allegoria linquens ea Anagogiæ forori divinissimæ. Rursus ad aliud, quòd inquiris, ô Studiositas, quo pacto materialis Ecclesia spiritualem significet. Ratio patet facilis ex institutione consecrationis, & dedicationis suæ. Unde perspicuum redditur, quis, & quantus honor; quantus reverentiæ cultus materiali debetur Ecclesiae contra Begardorum errorem, contra

A a

tra

tra superbiam illorum quos alloquitur Apostolus dicens: 1. Cor. xi. 22. *An Ecclesiam Dei contemnitis?* contra dissolutiones indecoras servientium Deo cum garrulationibus, cum ineptissimis vanitatibus, & insaniis falsis. Denique non sine causa Christus eiecisse A legitur *Marc. xi. & Luc. xix.* vendentes, & ementes de Templo, graviter intonans illud Propheticum: *Domus mea, domus orationis vocabitur, vos autem fecistis eam speluncam latronum.* Isai. lxvi. 7. Faciunt & nunc, o salutare Christe, domum tuam stabulum porcorum grunnientium, vel canum latrantium, vel ridicularum simiarum, non recogitantes animo quod exclamaverit Jacob post visionem scalæ mysticæ, in qua erant Angeli ascendentes & descendentes: *Quam terribilis est locus iste? Vere non est hic aliud nisi domus Dei, & porta cali.* Gen. xxviii. 17. Hic aptissimè sacrum convivium nuptiarum Christi & Ecclesiæ celebratur, & sumitur. Hic efficaciores sunt, ceteris paribus, orationes, quam in loco privato, vel profano. Hoc pulchrè post dedicationem Templi Salomonis deprecatio sua flexis genibus, & manibus elevatis, dum laudaret Deum, & populo benediceret dedit intelligi. Similiter in ornatu vario Templi, in ordine Ministrorum, in cultu multiplici ceremoniarum debet accipi, in quibus singulis tot sunt mysteria quot verba, signa, vel opera.

Veniamus ad illud quod ultimò quaesitum est: quibus modis, & locis sacra Scripturæ figurantur hæc nuptiæ Christi & Ecclesiæ. Animadvertite triplex conjugium quale tradit soror Littera in tribus Patriarchis, in Abraham, in Isaac, & in Jacob. Attende conformiter mysticè; quoniam nubit Deus Humanitati in Incarnatione: nubit animæ singulari in Fide & devotione: nubit Ecclesiæ universali in perfecta charismatum omni dotatione, & in elargitione bonorum tam viæ, quam patriæ. Undè licet sit una sponsa, sunt tamen *septuaginta Regina, & trecenta concubina, & adolescentularum non est numerus.* Cant. vi. 7. Figuratur hæc triplex conjunctio nuptialis in matrimoniis, ut prædiximus, trium Patriarcharum, Abraham, Isaac, & Jacob. Vis scire quomodo certè conjunctus est Abraham cum Sara, quæ sui nominis interpretatione, sonat idem quod carbo; sed puto, quod non extinctus carbo sed ignitus; ignis verò, dum incorporatur carboni, fit velut unum ex ambobus, quoniam carbo suscipit actiones ignis, factus ardens, & lucidus. Oro, vide si non fuerit tale aliquid in humana natura, dum unita supposito divino, facta est sicut ignitus carbo, ardens per charitatem, lucens per honestatem. Facta est quoque idiomatum communicatio, virtute cujus homo dicitur creasse cælos, & Deus portasse dolores nostros. Intende præterea quoniam habuit Abraham de Sara filium unicum cui nomen Isaac, quod interpretatum dicitur risus, vel gaudium, in quo tota spes hereditatis erat reposita. Nos verò nunquid non ex Matrimonio Dei cum humana natura risum suscepimus, & gaudium reparationis nostræ, spem hereditatis perpetuæ? Fallor, si non hoc gaudium nunciaverit Angelus in die nativitatis sponsi, dum ait pastoribus: *Evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo.* Luc. ii. 10. Sed neque defuerunt encænia, neque donaria nuptiarum, dum nuntiata est: *Gloria in excelsis, Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Ps. 14. Dum in mysterio floruisse perhibentur vineæ Engaddi, cum ceteris miraculis. Ceterum pro secundis nuptiis Christi cum Ecclesiâ, jungamus figuram Matrimonii Isaac cum Rebecca, cujus nominis interpretatio est, *multum accipit.* Et quæ sponsa, quæso, majus aliquid accipit à sponso, quam à Christo suscepit Ecclesia? Potuerant hic dotes, seu dotationes suæ numerari supernaturales, naturales, spirituales & temporales, de quibus supra notavimus. Quid? quod fuerunt ex hoc Matrimonio duo filii variorum sortis, & indolis, Jacob bonus & simplex; Esau malus, ferox & discolus. De quibus à Deo dicitur *Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Malac. i. 2. Per istos verò fratres quid aliud datur intelligi, quam in Ecclesia quæ est congregatio Fidelium, diversa gene-

ratio Filiorum, quorum sunt aliqui solo nomine Christiani, alii re simul & nomine. Mali subindè persequuntur bonos, sicut Jacob ab Esau multa perpeffus est. Vix est itaque Jacob in Ecclesia, quem non exerceat Esau malitia. Denique Christi desponsationem cum anima singulari figurant nuptiæ Jacob cum duabus sororibus Lia, & Rachel: Lia activæ, Rachel contemplativæ typum gerit in anima devota, quarum filios si numerare, & ad figuram traducere studeremus, recensendus esset Libellus ille Richardi pulcherrimus *De duodecim Patriarchis*, ad quem remittimus. Adde quod ad prædicta Jesus totus desiderabilis tribus animam sanctam appellat nominibus in Canticis, sororem, filiam, sponsam. Sororem, propter conjunctionem sui cum humana natura. Filiam, propter conjunctionem sui cum Ecclesia, quæ Mater est. Sponsam, propter conjunctionem sui per gratiam aut gloriam, cum ipsamet anima sancta. Considera tandem, & invenies nuptias omnes istas factas esse in Cana Galilææ. Hinc Isaias: Isa. xxxvii. 32. *Zelus Domini exercituum faciet hoc*, has videlicet nuptias, & hoc in Galilæa, quæ *transmigrationem* significat. Vide quàm mirabilis, quàm multiplex transmigrationis; dum dives fit egenus; æternus, temporalis; Deus, passibilis in primo matrimonio. Dum in secundo dimisit Ecclesia suos errores, sua idola, culturas deorum, ceremonias Judæorum. Dum in tertio fit anima, de meretrice sponsa Christi; fit uxor Regis summi, quæ prius erat scortum vel mundi, vel carnis, vel diaboli.

Studiofitas, his auditis, gratias agens verita est Allegoriam ultra fatigare quomodolibet quaestionibus aut responsis; quæ idcirco finem loquendi fecit in impressione participationis habendæ cum his nuptiis Christi & Ecclesiæ, nunc & in sæcula sæculorum. Mihi verò ad meipsum revertenti zelus domus Dei non defuit, qui monitionibus sobrietatis obediens confenserat silentio præteriri tunc declarationem duplicis appositæ considerationis de vino sacra Sapientiæ. Erat enim *zelus secundum scientiam*; Rom. x. 2. propterea fugiebat, & multiloquii tædium, & amore redargutionis odium præstolans commodius locum alterum, tempus, & actum. Extimulavit me nihilominus postmodum, crebrò quidem & multum, sibi vocem dari, quæ si negaretur, petebat omnia scriptis inferi. Inducebat servum fabulosi Midæ, qui Domini videns asininas aures, quia prodere palam timuit, submurmuravit, & infodit terræ undè feruntur arundines exortæ, vitium Midæ subsilantes. Suadebat zelus in proposito saltem ita fieri, pronuncians neque scientiam sibi quæ tempora, personas, & loca circumspicit, neque compassionis charitatem deesse. Rectè quidem, quoniam hic demum zelus est laudabilis qui mala quælibet auferre vult quæ videt in domo Dei. Sed si tollere nequit, tolerat & gemit; tolerat secundum scientiam, gemit per compassionem. Est itaque scientia sine zelo languens, esset zelus sine scientia præcipitans, esset utrumque, si deesset compassio, nimis amaricans & inducens non tam ad correctionem vitii, quàm ad irritationem odii: zelus igitur ad vim irascibilem, discretio ad rationalem, compassio ad concupiscibilem movendas uno mutuoque consensu spectant, ut ordinatus in se fit totus homo, potens per zelum, sapiens per discretionem, benevolus per compassionem, assecutus in hoc appropriata beatissimæ Trinitatis, quæ sunt potentia vigor, sapientiæ fulgor, benevolentia dulcor, in quibus fundantur apud operationes laudabiles, modus, species & ordo; item mensura, numerus & pondus. Rursùm unitas, veritas, & bonitas, referendo singula singulis appropriatis beatissimæ Trinitati, ex qua omnia efficienter, per quam omnia exemplariter, in qua omnia finaliter existunt; sicut est omnibus causa essendi, ratio discernendi, & ordo vivendi. Et quando zelus apud me conscius se fatebatur habere sibi focias, scientiam, atque compassionem,

nem compassionem, compassionem præcipue quæ nihil per injuriam, nihil in iram, scandalum, livorem, odium vel rancorem cujusvis personæ dicere vellet, aut scribere, sed ad extirpationem errorum, & emendationem errantium; morem ei gerere disposui, scriptis inferens quæ circa duplicis prædictæ Considerationis præfactorum de negligentia vini sacrae Scripturæ, salubri monitione videntur annotanda.

ERAT igitur secunda Consideratio, quod in nuptiis A crescentis Ecclesiæ &c. Fervor itaque devotionis qui Principes, & alios dotantes Ecclesiam movit, unde, quæso, genitus fuit, si non ex præconcepto calore vini spiritualis sacrae Scripturæ, vehementis ad æterna mentes suas, terrenorum amore calcato? Nunc autem, si viderint pincernas vini hujus, Prælatos, & Doctores labi funditus in inferiora terræ, neque ullam de spiritualibus sollicitudinem gerere, quidni repellant quæ dederunt, causa cessante conferendi, aut quod à nova saltem donatione tepescant? Ecce jam vidimus plurimos in sacris etiam Litteris eruditos, qui vitiis Prælatorum irritati, zelantes domum Dei non secundum scientiam, nequaquam timuerunt suggerere Principibus, & populis, usque ad perpeffionem mortis, quod fas erat eis tollere temporalia Clericorum habitualiter delinquentium: rursus quod bona eorum non erant nisi puræ eleemosynæ: quod insuper non erant tradita nisi sub conditione bene vivendi, & utendi; qua deficiente, peribat titulus juris, neque quicquam reliquum Clerico tali supererat. Adde quod non defuerunt, neque defunt sæculares cupidis auribus, & assensu talia recipientes: nihil autem facilius, quam persuadere volentibus spolia Clericorum, dum vel avaritia, vel odium, vel invidia vel zelus indiscretus trahit eos. Opponunt alii Prælati, & Clericis paupertatem Ecclesiæ primitivæ in Apostolis & Discipulis: authenticant è cælo missam vocem, dum à Constantino dotata est Ecclesia magis divino, juxta Prophetiam Danielis de regno Christi, quam humano constituto: *Hodie venenum effusum est in Ecclesiam Dei.* Quæ omnia, quid aliud quam spoliandam esse loquuntur Ecclesiam? Verum quid antiqua? Quid sola lectione cognita commemoramus? Prædicatum est solemniter apertissimis verbis, quod mendicitas erat solum, vel præcipuum medium prædicationis verbi Dei: quia *spina divitiarum suffocans verbum.* Matth. XIII. 22. Luc. VIII. 7. Et Paulò antè, dum quæreret ipse Prædicans, qui sunt Prædicantes? Respondit profectò soli Mendicantes, quoniam C *pauperes, inquit, evangelizantur.* Matt. XI. 5. Taceo quod dixerat antea quidam ex Mendicantibus Prælati: *Nos pro nobis Principes habebimus adversus Prælatos:* superaddidit alius, *ac etiam mulieres:* subintulit alter minaci vultu, *nos tale seminabimus semen in uno die, quod eradicare per Annum nescietis neque poteritis.* Hæc & similia, si nihili penduntur à Prælati sæcularibus, sibi defensores suos sæculares Theologos (vinum sacrae Sapientiae ministrantes in puritate) vel abjiciunt vel negligunt, vel opprimunt: quid consequentius est, quam ut Principes dicant, & statuam apud semetipsos: si mendicitas solum vel præcipuum medium est ad prædicationem verbi Dei? cum nihil magis incumbat Ecclesiæ Prælati quàm hujusmodi prædicatio; propter quam Apostoli dixerunt: *Non est æquum nos relinquere verbum Dei & ministrare mensis.* Act. VI. 2. Et Paulus ait: *Non misit me Dominus baptizare, sed evangelizare.* 1. Cor. I. 17. quid eligibilius nobis est, quam ut Prælatos reducamus ad mendicitatem, sublati tot divitiis, & dotationibus, in quibus otiosi gloriantur, atque superbiunt supra Regum, & Principum potestatem. Nihilominus hæc, & similia cum prædicantur dotationis Ecclesiæ subversiva, fit applausus. significatur ut excurrat sermo: dum verò pro favore debito Prælatorum, pro libertatibus eorum, pro Fidei (quam tueri professi sunt usque ad mortem) defensione prædicatio fit, mox oscitant, inquietantur, submurmurant, exsibilant, tumultuantur, finem urgent.

Tomi II. Pars II.

Attendat pastoralis sollicitudo, ne per impunitatem talium crescat in Ecclesiastica Hierarchia deordinatio, horror, atque confusio. Unde si mendicitas post Apostolos, & sanctos Doctores noviter subintroducta ministraret hodiè sola vinum prædicationis per populos in Ecclesiæ nuptiis; in multis itaque nunc male est, fateor Ecclesiæ, sed in multis deteriora venirent; quemadmodum sumi poterit, ex dicendis in altera consideratione, patens argumentum.

Ecce verò dum talia meditatio cordis mei secum revolveret, conspicere visa est hinc Mendicitatem Religiosorum, hinc Proprietatem Prælatorum, quarum utraque prædicabat laudes suas, altera alterius statui præferre se contendens. Præoccupavit Mendicitas, & quis dubitaverit, inquit, me præferendam esse Proprietati, vel appropriationi temporalium, quæ volens esse perfecta, abii juxta Consilium Christi, & vendidi omnia quæ habui, & dedi pauperibus, ut nuda sequeretur expedire nudum Christum. Præcello quidem in multis, sed quinque prærogativas enumerasse suffecerit. Mens nonne mihi liberior est ad contemplationem, quoniam egena sum: non potens epulari quotidie lautè, & splendide, propterea neque cibo, neque vino gravor in crapula, & ebrietate, neque somnolosa jaceo,

Somno, vinoque sepulta.

Sum insuper aptior ad prædicationem, quoniam doceo nedum verbis studiosissime haustis ex intimo fonte sacrae Scripturæ, & artificiosissime compositis, in allegationibus, in rhythmis, in ratiocinationibus, miscendo sæculares Autores, Poetas, & Rhetores. Sed exemplo proprio, quod efficacissimæ doctrinæ genus est, prædico contemnendas esse sæculi divitias, pompas, honores, atque delicias, sequens Christum qui prius cœpit facere, post docere. Quid tertio quod elongatior sum ab adulatione, quia non temporale lucrum, non favorem divitum, non applausum populorum, sed spiritualement duntaxat animarum salutem exquiro; quid enim mihi est super terram? Quid præterea quarto quod à formidine resistentium verbo Dei liberata sum, dum ab eis major effici non ambio, sed refugio, quærens in nuptiis Ecclesiæ locum novissimum, nolens primos recubitus in cenis, nec salutationes in foro, nec vocari ab hominibus Rabbi, neque primas cathedras in Synagogis: *Matth. XIII. 67.* sæviat mundus universus adversum me: ad quam me poterit sortem viliozem dejicere, quàm mendicam? Quæram panem meum. Constat denique me liberatam esse ab omni sollicitudine: cur enim de crastino cogitarem? quæ habens alimenta undecunque quæsita, & quibus tegar, etiam vilissimis, resarcitisque faccis contenta dego, confiderans aves cæli, quæ neque laborant, neque nent, neque congregant in horrea, & *Pater cælestis pascit eas.* Matth. VI. 26. & Luc. XII. 27.

Proprietas ex adverso contendebat, primò juxta sententiam Aristotelis arguentis politiam Socratis, & Platonis, quod erat expedientior apud homines, præsupposito peccato, secus in statu gloriæ, secus in originalis statu justitiæ, ubi fuissent omnia communia, ubi nullus appropriando dixisset; hoc meum est, hoc est verò tuum, quoniam unicuique fuissent omnia subiecta sub pedibus ejus. Omittatur de singulis hominibus, fiat de Prælati Ecclesiæ tantum sermo, quibus ego Proprietas multum offero fructum spiritus, præsertim quintuplicem, in ædificationem subditorum. Habent ex me primò subsidia temporalium, unde misericordiam exercent apud subditos egentes, afflictos, & debiles, pupillos, viduas, neque sub specie pietatis & quæstus spolia quærunt ovium, neque lac emungunt usque ad sanguinem: quod ut exercere posset sanctus Thomas Cantuariensis, studuit usque ad mortem pro conservatione reddituum Ecclesiasticorum decertare. Habent ex me Prælati secundò decentem, & honestum statum, fulgentem, & reverendum coram populis; qui sicut animales, neque fa-

A a 2

tis

us capiunt coelestia, neque virtutes interiores plenè considerant, propterea facilliter egenos, & pannosos homines, præcipuè si opportunè, & importunè quæstiosi fuerint, vertunt in opprobrium, vel contemptum: maximè dum non adiunt eis operationes heroiæ, & miraculosæ, quemadmodum fuit in sanctis Apostolis, & plurimis successorum: alioquin si quis ornatum exteriorem splendorem culpatur in Prælati, tollat ex consequenti pretiosissimos, & præclarissimos quoslibet ritus, & ornatus ab Ecclesia, quæ incedit sicut Regina in tunicis, casulis, & ceteris vestimentis deauratis, circumdata varietate. Adde tertio, quod tyrannis incutit formidinem ego Proprietas, dum attendunt me paratam, & potentem, & talem esse quæ sufficiam eis resistere. In subditos præterea discipulos & insolentes ego disciplinatas punitiones potens exerceo, ne sua contra proborum vitam quietam prævaleat effrenis iniquitas, & ut regentis conservetur autoritas. Postremo, sollicitudinem anxiam, & quandoque fraudium sectatricem ego Proprietas à Prælati, & domesticis suis excludo; distribuens unicuique prout opus est, ne vel rapere, vel cogitare supra modum de crastino compellat eos egestas, cui parum esse Fidei, dicit Satyricus & Lex. Hæc est Ecclesiæ primitivæ institutio, hæc aurea mediocritas, quam Salomon optando descripsit: *Divitias, inquit, & paupertatem ne dederis mihi, sed tantum victui meo tribue necessaria*: Prov. xxx. 8. Pusilli animi est (dicit Seneca,) „non posse pati divitias, & indicare sibi odium auri, vel „argenti; refrenetur cupiditas & sufficit.

Parabat ad hæc Mendicitas contentiosa voce responsionem adjicere, præponens se talem esse, cui mediocritas amica est, quoniam nihil habens, ipsa jure proprietario possidet omnia, charitatis, & sufficientiæ titulo; quærit enim *primum Regnum Dei & justitiam ejus*, Matth. v. 1. 33. omnia idcirco apponuntur ei; nihil insuper se timere defendit; nimirum quia nihil perdere habet, inculcans illud Satyrici:

Cantabit vacuus coram latrone viator.

Concludit, proprietatem esse tumidam, elatam, pomposam, jactatricem sui, desidiosam, cæcam, inficiam & hebetem, quæ quia tangit picem divitiarum, inquinatur ab ea, & spinarum aculeis cruentata suffocatur: neque pascit, quia mercenaria est, oves proprias pabulo doctrinæ, sed emungit usque ad sanguinem, & excoriat usque ad interiora ossium, & discrimen vitæ.

Ceterum has impatienter ferens Mendicitatis contumelias ipsa Proprietas dici non potest qualia, quantaque reddere verba parabat. Vocans eam imprimis apostatam à Lege qualibet naturæ, scripturæ & gratiæ; nec deerat allegationum multiplicatio. Seductricem insuper arguebat eam, fallacem, gyrovagam, quæ penetrat sub obtentu, nedum proluxæ orationis (prout loquitur Apostolus) sed Confessionis, domos; *captivas ducens mulierculas oneratas peccatis*; 2. Tim. iii. 6. quæ rursus nomen humile paupertatis facit instrumentum sibi & medium sub velamine privilegiorum ad omnes divitias, delicias, pompas, cum summo otio, sine labore plus ceteris hominibus assequendas. Pergebat ultrò proprietas inducere testes authenticos pro se, vitas Patrum, Augustinum de opere Monachorum, Librum Guillelmi De sancto Amore; Propositiones Domini Armachani, cum similibus multis. Quæ demum sectas habent inter se, pro diversitate habituum & doctrinarum, conjungunt ad impugnationem ceterorum sæcularium, & Regularium Prælatorum, & Doctorum. Tum exhorui, fateor, in ipsa meditatione mea, quando talem suboriri contentiosam hostilitatem Proprietatis, & Mendicitatis, animadverti; qui prius in audiendis laudibus utriusque sedulus delectababar. Exclamo protinus, abite precor, hinc, neque jurgiis istis me fatigaveritis. Itaque,

Non nostrum inter vos tantas componere lites:

Ite potiùs ad experientiam; hæc siquidem menti-

ri nescit de quibus novit; novit autem omnia, & mentientes non patitur non redargui; hæc ideo testis idonea, hæc Judex incorruptissima, quæ si querelam hanc susceperit, suggerat & insinuet in sacrosancto generali Concilio. Quid sentiendum insuper allegatis utrinque, quid demum faciendum. Etenim si Mendicitas probare voluerit testimoniis operum dilucidis, quod ad illa per eam proposita, sit efficax mediatrix, ipsa prorsus suscipienda, fovendaque judicabitur. Similiter & Proprietas laudabitur in Prælati, si tales in eis, quales proponit effectus, operetur. Verum præclare dictum est à quodam: Respublica, vel Ecclesia non regitur per se, sed nec solo dictamine speculativæ, vel imaginariæ rationis gubernatur, executio requiritur in practicatione operis, quantum res humanæ, pro locis, temporibus, & personis patiuntur. Denique non est invenire statum, immò nec hominem unicum, nisi rarissimè, in quo granis virtutum mixtæ non sint plures numero paleæ defectuum. Nam & cum tritico crescunt zizania, qualia tolerare convenit, vel sic eradicare, ne simul evellatur & triticum. Similiter, vinum devotionis secum fert acinos, & feces quorundam defectuum humanæ corruptionis. Enitatur status quilibet esse talis qualem vult se æstimari, atque respectu finis suæ constitutionis, cetera conetur moderari. Sit Mendicitas, ut præten dit, ad contemplationem liberior, sit ad prædicationem utilem aptior, sit ab adulatione longior, sit à formidine & ambitione remotior, sit ab omnium temporalium sollicitudine quietior. Proprietas verò, sicut gloriatur, hospitalitatem exerceat decentem & venerandum abique fastu superfluo statum teneat, formidinem tyrannis incutiat, subditos insolentes coercet, sollicitudinem noxiam & anxiam procul à se suisque familiaribus abjiciat. Meminerit tandem utraque juxta Comici sententiam, quoniam hæc omnia in mendicitate, & proprietate talia sunt, qualis est animus utentis; hoc cernere est in vino bono sapientiæ salutaris cujus odor, sapor, & usus fit aliis in ægritudine & mortem; aliis autem proficit ad sanitatem, & vitam perpetuam.

Consummata est dictis istis secunda consideratio; sit transitus in tertiam, & postremam.

IN nuptiis Ecclesiæ nunquam deesse poterit, &c. Primam hujus considerationis partem confirmat Christus Sacerdos in æternum, cujus Lex si deficeret, Sacerdotium non subsistere consequens esset: sicut è converso dicit Apostolus, *quod translatio Sacerdotii, necesse est, ut Legis translatio fiat*. Heb. vii. 12. Altera verò pars considerationis utinam falsa esset, sed verissimam esse nimis experiri datum est: alioquin, nunquam tot errores, tot insanias falsas, tot hæreses monstruosissimas confictas fuisset (etiam usque ad adulterationem primorum principiorum moralium, qui sunt de primis impressionibus, & inscriptionibus naturæ) sensissemus in hoc Concilio, in cujus gremio per aliquos foventur, nutriuntur, multiplicantur, & augentur, sicut infra narrabimus.

Sunt quibus vinum sacre Sapientiæ, & odor ejus, vertitur in abominationem; quorum ista vox est; quid ad nos sermo de Fide? satis est quod Christiani sumus, credimus sicut parentes nostri, in simplicitate bona; hoc sufficit & satis est, quia *scrutator majestatis opprimitur a gloria*; Prov. xxv. 17. nec opus est altiora se quærere. Dicuntur hæc nedum à simplicibus, & idiotis, sed à magnis Prælati, quibus ex-officio competit, *paratos semper esse debere, ad satisfactionem omni poscentis rationem de ea qua in eis est Fide*. 1. Pet. iii. 15. Vox aliorum est dum propinari quæritur, vel deputari vinum sacre Fidei, quærimus pacem, quærimus unionem, & ecce turbatio. Conturbat enim vinum istud plurimos; divisiones, sectas, odia, dissensiones inducit per universum corpus hujus sacri Concilii: dissimulatio, vel dilatio, nonne salubrior, nonne discretior existeret? Sunt alii, nec facillè dixerim, si de-

deteriores prioribus, scio quòd infaniores. Bibunt illi quidem vinum sacrae Scripturae, sed quia corruptis moribus quasi febrilibus totidem humoribus infecti sunt, delirant apertissime, & in ipsis, ut ajunt, januis principiorum cespitant, impingunt, palpant, & corrunt incurrentes illam Evangelici Prophetæ maledictionem, si ad Allegoriam traducta sit: *Verum hi quogut pra vinum nescierunt, & pra ebrietate erraverunt: Sacerdotes, & Prophetæ nescierunt pra ebrietate, absorpti sunt a vino erraverunt in ebrietate, nescierunt videntem, ignoraverunt judicium.* Sequitur; *Omnes enim mensa repleta sunt vomitu, sordiumque, ita ut non esset locus ultra.* Ilā. xxviii. 7. 8. Hic vomitus, & hæ sordes, quid aptius quàm hærefes ex indigestione vini sanæ Fidei prodeuntes significant? quibus mensa sacrae Scripturae redditur abominabilis, & hinc videtur impleta de talibus imprecatio Prophetica Psal. lxxvii. 1. 23. 24. *Fiat mensa eorum, mensa sacrae Scripturae, in laqueum, & in retributiones, & in scandalum: obscurentur oculi eorum, ne videant.* Et iterum Psalmus alter: *Turbati sunt & moti sicut ebrius, & omnis sapientia eorum devorata est.* Pl. cvi. 27. Rursus in Jeremia: *Sume calicem vini furoris hujus;* quia scilicet makos furere facit, quod patuit in Judæis invidis, & avaris furentibus ad doctrinam Christi. Sequitur; *Et propinabis de illo cunctis Gentibus ad quas mittam te, & bibent, & turbabuntur, & insanient a facie gladij quem ego mittam inter eos.* Sequitur: *bibite & inebriamini, & vomite, & cadite, & nolite consurgere a facie gladij, quem ego mittam inter vos.* Jerem. xxv. 15. 27. Per gladium hunc, verbum Dei, sicut per vinum, doctrinam Fidei mytticè designatur: Exempla heu maledictionis hujus nimis apparent apud nonnullos in nuptiis etiam hujus Concilii positos: cujus hanc unam, vel maximam causam accipe, quòd ad examinationem pestiferarum doctrinarum multipliciter evomiturum nequaquam datum est Theologis, ac Jurisperitis sæpè, ac liberè convenire pro hac re: quæsitum est hoc potius viis & exemplis nimium scandalosis: vae detinentibus veritatem in mendacio! De quo Jeremias: cap. viii. 8. *Verè mendacium operatus est stultus scribarum mendax,* dum in calice profano fit vini Theologici propinatio. Quocirca ponatur hic una ex petitionibus compositis, ut novem Assertionum fieret examinatio per singulas nationes, propter causas duodecim. Primò quia tandem sic oportebit examinationem hujus doctrinae fieri, si vera sit & sana, ut dogmatizetur per Christianitatem tam populo, quàm Clero; & an sit in Foro conscientia salubriter consulenda, & fiat hoc in commune per singulas Nationes, & sacrum Collegium, prius quàm feratur in Sessione Sententia. Rursus secundò, quia materia talis est, de qua possunt judicare nedum Theologi, sed Canonistæ, & Legistæ, & boni Morales, immò & generaliter omnes habentes sanum & integrum judicium rationis, concernunt enim Præcepta moralia quæ sunt prima principia naturaliter inserta cordibus hominum, licet etiam sint divina Lege repetita, & jussu, propter malitiæ nubem, quæ Scripturam hanc obtenebrans obfuscet in cordibus malignorum. Subindè, quia constat, quòd assidue scandala multiplicantur occasione dilationis quæ fit, & facta est jam per Annum cum dimidio, & ultra in hoc sacro Concilio, dum non est declaratum quid veritas habeat super prædictis. Amplius quartò, quòd talis dilatio cedere videtur in grande dedecus hujus sacri Concilii, dicentibus multis vario modo, quòd Concilium materiam istam determinare vel non audet, quod est timiditatis & ignaviae; vel nescit, quod est cæcitatibus & ignorantia; vel non vult, quod non est charitatis; vel justitiæ. Amplius, quia si tanta sollicitudine damnati sunt errores, & errantes a principio Concilii usque nunc de aliis terris & provinciis, ubi multi potentes de illis terris nedum non quærebant hoc, sed totis studiis per litteras & aliter obfistebant: grave nimis videretur & scandalosum in præ-

dictis terris, quòd errores in Regno Franciæ teminati, in notoriam seditionem & scandalum totius Regni, in perniciem incredibilem tam animarum, quàm corporum, non declararentur hic, vel damnarentur: cum hoc requirat Rex Franciæ Christianissimus, cum Consilio suo toto, & præclarissima Universitas Parisiensis, cum tanta instantia, tam per Litteras Patentes, quàm aliundè, & cum testimoniis nimis credibilibus super scandalis, & seditionibus provenientibus assidue ex doctrina tali. Additur hic, quòd Principes dicere possent; Joannem Husum, & errores suos fuisse damnatos, quia erant contra Prælatos, & Clerum; sed dimitunt istos Joannis Parvi, quia sunt contra Principes & sæculares, licet ad veritatem tangerent Ecclesiasticos cum sæcularibus, sicut scribit Imperator. Proindè sextò, quia Serenissimus Rex Romanorum, & dum præsens erat, verbis, & absens litteris attentissime recommendavit causam istam, & damnari procuravit istam Assertionem: *Quilibet tyrannus, &c.* In qua virtualiter, & sufficienter hæc doctrina novem Assertionum damnata est, sicut patet intuitibus, & declarabitur manifestius ex inspectione totius Propositionis principalis Joannis Parvi productæ ex parte Regis Franciæ coram toto Concilio generali, cum instantissima petitione examinationis diligentis de eadem faciendæ. Septimò quia etli forsitan secundum aliquorum judicium hæc materia potuisset ab initio dissimulari ad tempus; hæc dilatio, seu dissimulatio non habet modò locum, quia per importunitatem aliquorum, ne durius quid loquamur, effectum est, ut nedum dogmatizaretur hæc doctrina per unum scilicet Magistrum Joannem Parvi, sed jam per plurimos in hoc Concilio, & alibi, quaquaversum, & specialiter per totum Regnum Franciæ, cum multiplicatione errorum aliorum non minùs periculorum, & cum autoritate illorum qui se subscripserunt in modum Communitatis, seu Congregationis, ne dicamus monopolii, vel conspiracyonis; sicut in schedula Fratrum Mendicantium de quatuor Ordinibus latè patet. Amplius octavò, quia necesse est concludere quòd multi sunt hæretici, vel saltem hæreticantes in hoc sacro Concilio, & alibi: quoniam multi ex una parte dicunt, & constanter affirmant, quòd hæc doctrina est erronea in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosa: alii sunt in oppositum dicentes, quòd hæc doctrina est vera: alii quòd est opinabilis: alii quòd est probabilis ad utramque partem: alii quòd est forsitan vera: alii quòd non judicio Fidei reprobanda, quia non pertinet ad Fidem. Constat autem quòd Assertiones istæ sic contrariæ stare non possunt cum Fidei puritate, & sine scandalo manifesto totius Ecclesiæ. Est igitur de necessitate salutis providendum per hoc sacrosanctum Concilium. Rursus nonò, quia si fieret ut aliqui quærent, dilatio ad futurum Pontificem, vel Concilium, esset gravis nota hujus sacri Concilii; quia diceretur, sicut præstatum est, quòd materiam hanc terminare, vel non auderet, vel nesciret, vel non vellet: immò & futurus Summus Pontifex rationabilius posset excusationem prætere, regerendo culpam super Prælatos de hoc Concilio quòd vel timuerunt, vel nescierunt, vel noluerunt ponere terminum tali causæ. Et constat quòd non habebit plures Clericos unus Papa, quàm habeat hoc Concilium, nec majorem audaciam. Adde decimò, quia necesse est dicere, quòd Rex Franciæ, & Universitas Parisiensis, & penè totus Clerus Franciæ decipiuntur circa hanc materiam quam tanto studio prosequuntur, ut damnetur: aut ex altera parte decipiuntur illi qui ad oppositum tendunt, quærentes absolvi, & justificari in hac causa. Potest autem præsens Concilium finem apponere declarando veritatem, cui, omnes & singuli dicunt se paratos obedire, & ita cessabit omnis discordia. Subjungatur undecimò, quòd jam videtur modus debitus

tractandi Fidem multipliciter læsus in futuram exempli perniciem, si provisum non fuerit: debet enim causa Fidei tractari simpliciter, & de plano, sine strepitu, & figura Judicii. Et quod prius antè omnia fiat inquisitio, & determinatio de ipsa veritate Fidei, & suo interesse, quàm de interesse personali cujuscunque. Debet insuper audiri liberè quilibet in denunciatione, sine hoc quod quæeratur involvi per lites: debet præterea examinatio fieri non in abscondito, vel per schedulas, nec per conspirationes, sed in publico coram peritis, ut habeant ad invicem collationem, & examen diligens, frequens, & liberum: nec debent vota publicari, saltem extrà Concilium, maximè cum signo Notariorum authentico, priusquàm factum taliter extiterit. Demùm, nullus peritus, præsertim Theologus potest, aut debet in tali materia Fidei tanquàm suspectus repelli, quin interfit examini, & judicio, nisi forsitan allegetur, & probetur contra eum quod est in Fide meritò suspectus, vel infectus. Utrum verò factum fuerit oppositum omnium prædictorum in processu hujus causæ, jam notorium est, & pateret ex processu, quia & propositum est interesse personale, & denunciatores quæsi fuerunt involvi, & factæ sunt involutiones processuum, non sine gravibus expensis. Et Reverendissimus in Christo Pater Dominus Cardinalis Cameracensis summus inter suos Theologus, non in Fide per Dei gratiam suspectus, commissus per hoc sacrum Concilium repul-

B

sus est, & Magistri in Theologia nullum inter se potuerunt examen facere; deliberationes quoque secretò prius in sacco positæ sunt, priusquàm examinarentur, publicatæ per universum Regnum Franciæ, & alibi, cum signis Notariorum: ubi nedum Fidei, sed personis imminet grande scandalum, & periculum, cum materia hæc tangat magnos & potentes. Et apparet satis clarè ex modo, & forma cujuslibet deliberantis, quæ persona sit, vel quæ personæ deliberantes, quàmvis non inscripta sint nomina singulorum, sed aliquorum, & specialiter Mendicantium quatuor Ordines exprimuntur in schedula suas deliberationes continente. Attento etiam quod aliquæ deliberationes loquuntur injuriosissimè contra magnos, & diversos, & innocentes, ita ut magis sint Libelli famosi protinùs lacerandi, quàm deliberationes recipiendæ, vel promulgandæ. Dicatur postremò, & ultimò, quod per litteras Serenissimi Regis Romanorum, & Regis Franciæ, ac Universitatis Parisiensis, & ex notorietate facti constat: quod Sententia annulationis quæ lata est adversus Sententiam Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris, nullatenus explicando causas annulationis, generavit, & generat assidue scandala contra Fidem, & contra bonum pacis per universum Franciæ Regnum apud doctos, & indoctos: dum adhuc penderet, & pendeat principalis materia Fidei coram hoc sacro Concilio, nec debuisset accessorium terminari, priusquàm hoc principale. Præterea necesse est, necessitate Præcepti divini affirmativi, & salutis æternæ, quod ad occurrendum istis, & prioribus scandalis, hoc sacrosanctum Concilium (quàm citiùs commodè fieri poterit, sicut fieri commodè citò potest) determinet istud principale, declarando videlicet veritatem; quoniam hoc deciso, cætera faciliter, vel decidentur, vel quiescent atque sedabuntur. Sed oportet (ut præmittitur, & instantè petitur) examinationem fieri in sacro Dominorum Cardinalium Collegio, & per singulas Nationes &c. Subjungatur sequens Opusculum pro complemento Considerationis hujus ultimæ, ubi videbit pius, & sapiens lector, quanta necessitas incumbit apud Reverendissimos Patres, ac Deo amabiles Episcopos, cum præclaris Doctoribus, & ceteris spectabilibus Dominis de Concilio provisionem apponere. Attento quod ad extirpationem hæresum præcipuè vocati, collectique sunt.

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis,

E R R O R E S

CIRCA PRÆCEPTUM,

NON OCCIDES.

HÆRETICORUM sermo sicut cancer serpit, ait Apostolus 2. Tim. u. 27. Canceris autem morbida tabes, nisi cauterio celeri, fortique tollatur, crescit assidue sua contagio. Non aliter hæretica pestis, quæ, dum se vult fovere, fit ægrior: dum defensorem quærit, ille mittit velut in rete pedes suos, & & in maculis ejus ambulat, se non evolvens, sed involvens, ac pondere suo de errore in errorem ruens. Verum quippe est illud philosophicum: *Uno inconvenienti dato multa sequuntur.* præsertim dum error est in principiis, qui parvus crescit in plurimos, & fit velut una catena tenebrarum, qua colligantur hæretici. Animadvertere siquidem est, quantas hoc unum inconveniens, quod est, justificatio mortis injustæ, quales & quot proh nefas! pepererit, & effuderit errorum tenebras, hæreses, blasphemias, & insanias falsas; ita ut jam sedeat hæresis velut autorizata in cathedra pestilentiae, pervagans corpus Ecclesiæ; neque videtur remedium locus, nisi per Censuram judicalem sacri Concilii putrida labes cum omni celeritate cauterizetur, neque audiatrur malesuada dissimulatio sua lactatrix & fautrix, quæ speciem discretionis, aut pietatis in summa desipientia, & impietate mentitur. Enumerabimus ergo nonnullos errorum ramos ab hac una mortis radice prodeuntes, jungendo quosdam alios in gremio Constantiensis hujus Concilii positos, vel in propria forma, vel in audientium intelligentia, vel in confessione necessaria, & certa; quatenus evitetur error cognitus; quatenus insuper pastoralis sollicitudo providere vigilantius animetur.

„ Quod philosophicalia, & moralia non sunt de Fide, neque spectant ad Judicium Fidei. „

„ Quod hæreses non possunt, aut debent condemnari, nisi simul evocentur, & damnentur errantes. „

„ Quod ad Episcopos nullo modo spectat hæresum damnatio; quoniam majores omnes causæ, quæ sunt Fidei, sunt ad Sedem Apostolicam referendæ. „

„ Quod nihil est judicio Fidei condemnandum, nisi contra Fidei Articulos in Symbolo positos; quoniam soli tales Articuli propriè spectant ad Fidem. „

„ Quod implicat, eandem propositionem esse evidenter, & Fide credendam, & asserens oppositum, est hæreticus. „

„ Quod nullus habitus Fidei acquiritur per verbum Christi; sed à solo Deo infunditur, & quod asserens oppositum est hæreticus. „

D „ Quod allegans judicialia veteris Legis, est eo ipso hæreticus. Exemplum de ista: *Si quis per industriam occiderit proximum suum, aut per insidias, ab Altari meo evelles eum, ut moriatur.* Exod. xxi. 14.

„ Quod demonstrata una propositione affirmativa, universali, vel universaliter posita, hæc consequentia, est irridenda à Logicis, & erronea: particularis negativa, quæ opponitur huic universali affirmativæ, est vera: ergo hæc universalis est falsa. „

„ Quod nulla propositio quæ potest ad aliquem sensum verum trahi, vel opponi, etiam de vi Logicæ, vel Grammaticæ, debet condemnari, maximè Judicio Fidei.

„ Quod istæ non sunt condemnandæ: Populares, possunt ad arbitrium suum corrigere Superiores suos. Temporales Domini possunt auferre bona Ecclesiasticorum

„ticorum habitualiter delinquentium. Ratio, quia
„Deus potest concedere prædictis talem potesta-
„tem. „

„ Quod nullus alligatur virtute juramenti præstiti,
„ nisi ad illud duntaxat ad quod tunc advertebat
„ actualiter, se volens obligare. „

„ Quod iste terminus, præjudicium, est analogus ad
„ præjudicium animæ quod est peccatum, & ad præ-
„ judicium corporis, seu temporale detrimentum, i-
„ deo concedenda est ista simpliciter, & Catholicè: Ju-
„ ramentum quomodocunque factum, si vergat in
„ præjudicium jurantis, uxoris suæ, vel liberorum,
„ non est tenendum. „

„ Quod sensus Grammaticalis vel Logicalis est sensus
„ litteralis sacræ Scripturæ, & ideò sæpè falsus. „

„ Quod demonstratis aliquibus Assertionibus quas
„ Joannes Theologus tenetur explicite F. de credere
„ falsas esse, & contra sacram Scripturam: si dicat
„ idem Joannes; quod etiam Angelo de cælo non cre-
„ deret, si diceret eas esse veras, hæc est blasphemia,
„ & Luciferiana superbia. „

„ Quod demonstratis aliquibus Assertionibus quas
„ Martinus Theologus, & Prælati tenetur explicite B
„ Fide credere falsas esse, & contra sacram Scriptu-
„ ram, excusatur ab errore, vel hæresi, vel pertinacia,
„ per protestationes conditionatas, dicendo, vel scri-
„ bendo quod vult stare judicio Concilii Generalis,
„ quantumcunque defendat interim quod illæ sunt
„ probabiles, & forsitan veræ, inducens ad hoc alios,
„ & se opponens, ne damnentur. „

„ Quod Assertiones eo ipso redduntur probabiles,
„ neque judicio Fidei veniunt reprobandæ; si habue-
„ rint Doctores deliberantes pro utraque parte. „

„ Quod Propositio habens duos sensus, unum ve-
„ rum, & alium falsum, nullo modo debet judicio Fidei
„ reprobari, etiam si fuerit scandalosa, vel piarum au-
„ rium offensiva, vel ad errorem inductiva. „

„ Quod Assertiones positæ per unum Doctorem in
„ Theologia tanquam pro Regulis, aut Maximis, aut
„ veritatibus, ad inferendum Constitutionem aliquam,
„ nullo modo sunt judicio Fidei reprobandæ, si pos-
„ sint ad unum sensum trahi, vel glossari, quantum-
„ cunque conclusio fuerit erronea, vel impia, licet be-
„ nè concedatur cum Hilario, quod *Intelligentia dicto-
„ rum, ex causis assumenda est dicendi.* „

„ Quod dicens, se facere conformiter ad Legem di-
„ vinam, naturalem, & moralem occidendo hominem,
„ non eget alio Mandato Judicis cujuscunque; quoniam
„ autorizatur a triplici Lege Prædicta, nec oportet
„ quod assignet expressè talem Legem. „

„ Quod in occasione hominis non requiritur noto-
„ rietas allegationum, seu probationum, quod fecerit
„ talia per quæ debuerat interfici taliter, & à tali sit
„ occisus. „

„ Quod fur nocturnus, quod insidiator viarum, quod
„ hæreticus, & fortilegus occiditur meritoriè à quo-
„ cunque &c. etiam si potest horum quilibet duci ad
„ Judicem suum, nec imminet certum mortis pericu-
„ lum occisori, propter quod ipse debeat vim vi repel-
„ lere occidendo. „

„ Quod occisio hominis, si fiat bona intentione, red-
„ ditur iusta, vel excusabilis; vocando intentionem bo-
„ nam zelum Legis, vel sui Principis. „

„ Quod mors subita, & improvisa, ac villana quæ
„ sit scilicet sine diffidatione prævia, potest, & debet
„ meritoriè Christianis aliquibus, non judicialiter con-
„ demnatis, aut banntis inferri, immò quod hæc est
„ propria mors aliquorum Christianorum. „

„ Quod Fides quamvis sit hosti servanda, non tamen
„ tyranno. „

„ Quod fortilegia, & carmina sine tactu quocumque
„ hominis contra quem sint, possint virtute sua ho-
„ minem occidere, non minus quam gladius defixus
„ in corpore. „

„ Quod ab hac Lege: *Non occides*, Exod. xx. 13.

„ excipitur tyrannus, eò scilicet quod occidendus est
„ à quocunque, juxta illam Legem: *Maleficos ne
„ passeris vivere.* Exod. xxii. 18. Et est tyrannus qui
„ in Republica non jure principatur, aut principari
„ conatur. „

A „ Quod Michaël occidit Luciferum æterna morte,
„ sine Mandato Dei quocunque, vel alterius. Simi-
„ liter Phinees occidit Zambri sine Mandato quoque
„ Dei, vel alterius. Et similiter Moyses Ægyptium, &
„ inde meruerunt. Et similiter Petrus volens occidere
„ servum Pontificis. „

„ Quod faciens confederationes, & juramento con-
„ firmans multipliciter excusatur, si non intendat, aut
„ vult eas servare, dum hoc facit ut occidendus non
„ sibi præcaveat, neque præcipiat, quod debet oc-
„ cidi. „

„ Quod quotienscunque aliquis faciens aliquam rem
„ quæ est melior, licet juraverit illam non facere, hoc
„ non est perjurium, sed perjurio contrarium. „

„ Quod meritorium est quandoque occidere homi-
„ nem, vel occidi facere spontè, absque autoritate ju-
„ diciaria, & hoc extra calum necessitatis actualiter in-
„ stantis, seu periculi inevitabilis, nisi vis vi repellere-
„ tur occidendo, & seclusa revelatione divina. „

„ Quod meritorium est quandoque occidere homi-
„ nem, vel occidi facere spontè, non sibi subditum, non
„ monitum, non diffidatum, qui neque vim, neque
„ mortem intentet actualiter. „

„ Quod meritorium est, ut prius occidere spontè ho-
„ minem ex solis conjecturis, seu factis quæ non habent
„ evidentiam, vel notorietatem juris, vel facti. „

„ Quod meritorium est quandoque occidere, vel oc-
„ cidi facere spontè hominem qui non intentat actua-
„ liter vim, vel mortem, ubi neque est accusator, neque
„ testis, neque pars, neque Judex qui hoc mandaverit. „

„ Quod meritorium est quandoque occidere, vel
„ occidi facere spontè hominem modis prædictis, sic
„ quod potest cadere sub voto, juramento, vel præcep-
„ to, & ex consequenti suo debito, quod sic fiat. „

„ Quod meritorium est quandoque per insidias fal-
„ sas occidere hominem voluntariè, vel occidi facere,
„ & per blanditas fictas, in quibus est usque ad mor-
„ tem deceptio. „

C „ Quod meritorium est quandoque immò debitum
„ hominem Christianum facere subito, & viriliter oc-
„ cidi sicut bestiam, præcludendo, quantum in occi-
„ dente est, salutem animæ spirituales, & eò magis
„ meritorium, quod fit à persona majoris status, atque
„ dignitatis. „

„ Quod meritorium est facere occidi hominem non
„ acculatum, quia præsumitur sortilegia fecisse adver-
„ sus Regem suum, supposito quod non constiterit le-
„ gitimè de actu, vel non effectu hujusmodi fortile-
„ giorum. „

„ Quod meritorium est confederationes deliberatè
„ factas, & juratas non tenere, supposito quod absque
„ præjudicio, ac detrimento animæ valeant observari. „

„ Quod qualibet lege datur cuilibet subjecto licen-
„ tia tyrannum occidere. „

„ Item peccat graviter quilibet subjectus habens op-
„ portunitatem occidere, & non occidit tyrannum. „

D „ Et iterum autoritate Legis divinæ, & exemplo
„ Christi, cuilibet subjecto sine Superiori interprete li-
„ citum est tyrannum occidere. „

„ Quod nulla novem Assertionum denunciatarum
„ debet judicio Fidei reprobari; immò quamlibet il-
„ larum non fore judicio Fidei reprobendam, debet
„ eodem judicio declarari: quia nulla est contra Scrip-
„ turam sacram, inter quas tamen sunt istæ duæ, scili-
„ licet decima & nona. *Ius est, ratio, & equitas quod
„ omnis tyrannus occidatur villanè, [Gallicè vilainement]
„ per explorationes, & insidias. Et propria mors qua de-
„ bent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos per bo-
„ nas cautelas, explorationes, & insidias. In casu societa-
„ tis, juramenti, promissionis, seu confederationis facta-
„ rum*

„*rum ab uno milite ad alterum, quocunque modo istud fiat, aut fieri possit. Si contingat quod istud vertatur in prajudicium unius promittentium, aut confederatorum, sponsa sua, aut suorum liberorum, ipse de nullo teneatur eas observare.* „

„ Quod nullus Episcopus potest de quæstionibus Fidei cognoscere, quantumcunque sint notoriæ, falsæ & scandalosæ, approbando, vel reprobando doctrinam; quia tunc faceret novos Articulos, quamvis benè possit, & debeat, hæreticos condemnare. „

„ Quod non idèo propositiones spectant ad iudicium Fidei approbatiæ, vel reprobatiæ, quia dicitur in eis aliquid licitum esse, vel illicitum; meritorium, vel demeritorium fieri secundum Legem divinam. „

Sequuntur errores de alia materia.

Quod iustitia & sapientia in divinis sunt formalitates realiter distinctæ. „

„ Quod receptio primarum Annatarum per Papam, & Dominos Cardinales nunquam fieri potuit sine simoniaca pravitate. „

„ Quod licuit Papæ, & Dominis Cardinalibus quærere solutionem primarum Annatarum ab illis qui beneficiabantur in Curia, vel alibi: sic quod non expedirentur eis Bullæ, nisi prius realiter, & de facto tales Annatas solvissent. Licuit etiam extorquere per arrestationem Bullarum, vel aliter, quod se omnibus propriis soluturos obligarent. „

„ Quod nulli quantumcunque multiplicati, possint condere Legem obligantem, nisi Summi Pontificis adveniat autoritas. „

„ Quod Concilium Generale sine Papa nunquam habere potest potestatem, nisi limitatam, quoniam non est nisi suæ partes, quæ sunt Prælati habentes potestatem tantummodò limitatam. „

„ Quod gladii spiritualis suprema potestas est in Papa legitime præsidente, & residente totaliter, quoad executionem talis gladii, & non tunc in Concilio generali. „

„ Quod gladii spiritualis suprema potestas residet in Ecclesia inseparabiliter quoad Jurisdictionem; separabiliter autem quoad executionem. „

„ Quod gladii spiritualis suprema potestas sic est in Papa legitime præsidente, & residente, quod ad approbanda, vel reprobanda in Ecclesia, solus ipse habet definire, & non Concilium generale. „

„ Quod in Concilio Generali celebrato Jerosolymis super cessatione Legalium Petrus non præfuit, neque definivit, quia suspectus erat in illa materia, nec erat tunc legitime præsidens, & residens. „

„ Quod omnis Papa conscius sibi quod est, vel fuit hæreticus post Papatum, tenetur eo ipso cedere Papatui, quia nullum jus habet in ipso, etiamsi de novo poeniteat, & secretum fuerit, & ita de quolibet Episcopo, vel in Ecclesia Beneficiato dicendum videtur. „

„ Quod in omni Concilio Generali, in quo Papa legitime præsidet, & residet, vox sua sic præponderat vocibus totius residui, quod nihil possunt definire sine eo, nec ipsum ad aliquid quomodolibet obligare. „

„ Quod Papa, dum accusatus est, licet non convictus, aut damnatus, eo ipso non legitime præsidet, & residet, circa quæcunque definienda in Generali Concilio. „

„ Quod accusatio Papæ, & præcipue mors ejus naturalis, aut civilis, reddunt saltem per indirectum, quod Ecclesia, vel generale Concilium, majoris sit potestatis in executione & definitione, quam Papa nec accusato, nec mortuo. „

„ Quod mendicitas est unicum, vel præcipuum medium prædicationis verbi Dei, quoniam teste Christo Matth. xiii. 7. 8. Spinæ, quæ sunt divitiæ, suffocant semen quod est verbum Dei, & quod profectò soli Mendicantes prædicant, quia *pauperes Evangelizantur.* Luc. 7. 22. „

„ Quod Papa non est immediatus Prælatum omnium

„ Fidelium nec sponsus Ecclesiæ universalis, sed solius Romanæ: alioquin quælibet Ecclesia Cathedralis haberet duos sponsores, Papam, & Episcopum. „

„ Quod Papa est sic immediatus Prælatum omnium Fidelium, quod potest pro libito per se, vel alios commissos omnia exercere licitè quæ potest quicunque Prælatum, vel Curatus inferior, etiam ubi non subest necessitas propter defectum inferiorum, neque rationabilis utilitas. „

„ Quod omnis, qui glossare, defendere, seu tene- re præsumperit undecim Articulos positos in præ- tenia Bulla Mendicantium, quæ sic incipit: *Regnans in excelsis*: & ille tanquam hæreticus est censendus, & per invocationem brachii sæcularis coercendus, non obstante statuto Concilii generalis: *Omnis utriusque sexus*; quorum tamen Articulorum plures includunt illa quæ solius facti sunt, nec sub Fide cadunt, quos insuper, si concordari debeant, glossare necesse est. „

„ *Confessi Fratribus habentibus licentiam generalem audiendi Confessiones, eadem peccata qui confessi fuerint, iterum confiteri proprio Sacerdoti tenentur.* „

„ *Stante statuto: Omnis utriusque sexus: edito in Concilio generali, Romanus Pontifex non potest facere quod parochiani non teneantur confiteri omnia peccata sua semel in Anno proprio Sacerdoti, quem dicit esse parochialem Curatum: nec Deus posset hoc facere, quia (ut dicebat) implicat contradictionem: Papa non potest dare licentiam generalem audiendi Confessiones, sed nec Deus, quin confessus habenti licentiam generalem teneatur iterum eadem peccata confiteri suo proprio Sacerdoti quem dicit (ut præmittitur) parochialem Curatum.* „

„ *Confessus Fratri admissio in forma Dudum tenetur eadem peccata in numero iterum Curato confiteri,* damnatur per Joannem Papam. xxii. in Statuto, quod incipit; *Vas electionis.* „

„ Conclusiones Joannis de Poliaco damnatæ per Joannem xxii. sunt satis veræ, & à quocunque licitè possunt sufficienter teneri. „

„ Statutum Joannis. xxii. editum *Vas electionis*, est irritum, & inane, quia cum illud fecit, hæreticus erat, & per consequens quicquid quod fecit dictus Joannes, sive Mendicantibus sive aliis, antè revocationem inane fuit. „

„ Stante statuto: *Omnis utriusque sexus: nec Deus, nec Papa de potentia potest tacere, quin confessus Fratri Mendicanti admissio, iterum teneatur confiteri suo Curato.* „

„ Confessio Fratribus admissis facta, est dubitabilis, & incerta, quia propter homines tenentur dimittere incertum, & sic solum confiteri suis Sacerdotibus, curam animarum habentibus, sub poena peccati mortalis. „

„ Quamvis Fratres admissi habeant auctoritatem absolvendi, & audiendi Confessiones, tamen populus subiectus non habet potestatem accedendi ad Mendicantes admissos sine licentia proprii Sacerdotis. „

„ Fratres petentes Privilegia pro Confessionibus audiendis, & sepulturis habendis, sunt in peccato mortali, & Romani Pontifices talia Privilegia concedentes Mendicantibus, aut eisdem confitentibus confirmantes, sunt in peccato mortali & excommunicati, & non fuerunt Pastores, sed fures, latrones, & lupi. „

„ Sacerdos Curatus dans licentiam Mendicantibus audiendi Confessiones, magis dispensat cum statuto Ecclesiæ: *Omnis utriusque sexus*, quam Papa Fratribus dans licentiam Mendicantibus juxta formam Decretalis: *Dudum.* „

„ Quod nulla propositio seu constitutio infra-scriptarum octo deviat à vera & sana doctrina Fidei, sed à quolibet Catholico proponi, & recipi potest, absque eo quod potuerit, vel possit à quoquam zelum Fidei habente, & sanè intelligente, de errore vel scandalo, & in sana doctrina reprehendi, prout ex tenore earum apparet evidenter. „

Prima

Primapratensis veritas seu Propositio.

„Quilibet subjectus, & vasallus, qui per cupiditatem, fraudem, fortilegium, & malum ingenium, machinatur contra salutem corporalem sui Regis, & superioris Domini, pro tollendo sibi, & subtrahendo ab eo suam nobilissimam, & altissimam dominationem, peccat tam graviter, & committit tam horribile crimen, sicut est crimen læsæ Majestatis in primo gradu. Et per consequens est dignus duplici morte, & prima, & secunda; quia quilibet subjectus, & vasallus, sic faciens est tyrannus infidelis suo Regi, & Domino superiori, peccatque mortaliter. Probatum auctoritate B. Gregorii dicentis: *Tyrannus est, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur. Nam sicut regnum rectus principatus dicitur, sic & tyrannis dominium perversum nuncupatur.*

„Licet in casu prædicto quilibet vasallus, & subjectus, sit dignus duplici morte, & committat tam horribile crimen, quod non possit nimis puniri; tamen plius puniendus est unus miles, quam unus simplex subjectus; & in isto casu unus Baro, quam unus simplex miles; & unus Comes, quam unus Baro; unus Dux, quam unus Comes; cognatus Regis, quam extraneus; Frater Regis, quam cognatus; & Filius Regis, quam Frater. In casu prædicto licitum est unicuique subjecto sine quocunque mandato, aut præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, aut facere occidi illum eundem proditorem infidelem, & tyrannum. Et non solum est licitum, sed honorabile, & meritorium; maxime quando est tam grandis potestatis, quod justitia non potest de eo fieri bono modo per Superiorem: & quando per se verat in sua malitia, nec se vult corrigere, nec emendare, & specialiter quando est periculum in mora. In casu supradicto magis honorabile, licitum, & meritorium est, quod ille tyrannus infidelis sit occisus, aut fiat occidi per unum de parentibus, & subjectis dicti Regis, quam per unum extraneum, qui non est de sanguine Regali; & per unum Ducem, quam per unum Comitem; per unum Comitem, quam per unum Baronem; per unum Baronem, quam per unum simplicem militem; per unum militem, quam per unum simplicem subjectum. In casu allegantiarum juramentorum, promissionum, & confederationum factarum militis ad alterum, quocunque modo sit, aut esse possit; si contingat, quod eas servare vergat in præjudicium sui Principis, ejus sponsæ, suorum liberorum, aut Reipublicæ; non tenetur talis miles eas observare: immo in tali casu eas servare, & tenere, esset facere contra Leges, moralem, & divinam. Si contingat, quod dictæ allegantiæ vergant in præjudicium animæ, vitæ, aut alterius promittentium, & confederationum, suæ sponsæ, aut suorum infantium; ipse de nullo tenetur eas servare. In casu prædicto licitum est unicuique subjecto, honorabile, & meritorium, occidere, seu occidi facere supradictum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi, & superiori Domino, per astutias, cautelas, & insidias. Est enim licitum dissimulare, & tacere suam voluntatem sic faciendi.

„Quilibet subjectus, & vasallus, qui à proposito deliberatè machinatur contra salutem sui Regis, & superioris Domini, pro faciendo ipsum mori in languore, cupiditate habendi suam coronam, & dominationem, facit consecrari, aut magis propriè exacerari in nomine dæmonum enses, dagas, pugiones, aut cultellos, virgas, aut annulos aureos facit dedicari in nomine dæmonum per necromanticos facientes invocationes, characteres, fortilegia, superstitiones & maleficia: & post facit apponi, & fi-

Tomi II. Pars II.

„gi per corpus mortui, diffuspenfi de patibulo, & dictos annulos facit poni in ore mortui prædicti, facit dimitti spatio plurium dierum cum grandi abominatione, & horrore, pro perficiendis dictis maleficiis: & unà cum hoc portat supra se in uno panniculo ligato, & confuto, de ossibus, & pilis loci inhonesti dicti mortui diffuspenfi; ille, & omnes, qui hoc faciunt, non solum committunt crimen læsæ Majestatis humanæ in primo gradu, immo committunt crimen læsæ Majestatis divinæ etiam in primo gradu, & sunt proditores, & infideles Regi suo, & Deo suo Creatori, & sicut idolatræ, & corruptores falsarii Fidei Catholicæ sunt digni duplici morte, & prima, & secunda: maxime quando dicta fortilegia, superstitiones, & maleficia sortiuntur suum effectum in persona Regis per medium prævæ crudelitatis dictorum machinatorum, invocatorum, & necromanticorum.

JOANNIS GERSONII

Doctores & Cancellarii Parisiensis,

DIALOGUS

APOLOGETICUS

CUJUS

COLLOCUTORES

SUNT

VOLUCER & MONICUS,

*Ut in Consolatione Theologia servatum est.**Ad MS. Cod. unum Navarricum.*

VOLUCER.

REM inquirimus, ô Monice; quam nec paucis diebus, nec ullis penè verbis explicare fas mihi est. Petis, cur terminata per generale Concilium non fuerit causa Fidei contra doctrinam pestiferam, jubentem tyrannos per insidias interfici, per quoslibet etiam privatos, ordine Juris, nec divini, nec humani servato, & confederatione qualibet non obstante. Ego Synodum non incuso, quam reverent, & veneror; sed plurimos in Synodo conversantes excusare non valeo, quos animæ passionēs, & pestes improbæ (quibus mos est, cathedram humani subvertere judicii) fefellerunt, & errare fecerunt alios in invio, & non in via; alios malè dissimulare, vel negando justitiam, vel id quod credere debuerant ad justitiam, non ore confitendo ad salutem, alios absurdescere ad salutarem illam Jacobi iussionem: *Nolite, fratres, in personarum acceptione habere Fidem Domini nostri Jesu Christi.* Jacobi. II. 1. Si quidem fuit apud aliquos impudentissima personarum acceptio, dum eadem Fidei causa, isti damnati sunt, alii pertransiti.

Monicus. Fuerat igitur tutius, ô Volucer, atque consultius, non quæsisse judicium à talibus, quam exponere *sanctam canibus*, & projicere *margaritas ante porcos.* Matth. VII. 6. Quin etiam advena noster, si suffragia Coadjutorum pro re tanta suppeterent? ne cum non potuerit perficere, jure ceciderit in illud improprium: *Iste homo cepit ædificare, & non potuit consummare.* Luc. XIV. 30.

Volucer. Urges vehementer, ô Monice, & in has me trudas angustias, ut quid responsurus sim, non satis inveniam? Itaque si justificationem advenæ nostri suscepimus, poterimus id quidem in multis, speramus, perficere; sed ignominiam oportebit & turpitudinem revelare nonnullorum, quos colere, quosque reve-

Bb

revereri, quos diligere, status suus & societas efflagitat.

Monicus. Debuerant circumspici prius talia diligenter, ne in re tanta quæreretur post exitum turpis illa, nec admittenda penitus exculatio, *Non putavi.* Est enim circumspectio pars maxima prudentiæ, quæ suæ considerationis oculos circumgyrat, nedum in illa quæ de se licita sunt, sed quæ, circumstantiis omnibus attentis, ut tempore, loco, & personis, expediunt. Sunt enim quædam licita, quæ circumstantiis obstantibus ideo non expediunt, quoniam expediri non possunt, & ad debitum consummationis finem induci.

Volucer. Agis, ô Monice, juxta vulgi proverbium: *Post reditum a iudicio, vel a Foro, sapienter consulis:* quippe si de generali Concilio, si de hominibus ipsum constituentibus, si de Studiis, ac Universitatibus penè totius Christianitatis habentibus ibi Legatos suos, si de Coadjutoribus ad prosequendum, si de Commissariis ad examinandum causas omnes Fidei, si de sacro Dominorum Cardinalium Collegio, seu Romana Curia suspicandum malè fuerat; de ministratone Justitiæ curreret impugnatio vel accusatio tua, præsertim quia generale Concilium fuerat specialiter celebratum ad hunc finem extirpationis hæreseum, & errorum: & hoc ab initio sic attentatum est fieri, ut detinerentur etiam errantes in carcere, quorum aliqui postmodum ignibus traditi sunt. Primitus enim Bohemi; dehinc Anglici detulerant errores Wicleff: Bohemi circiter quadraginta quinque, Anglici plus quam ducentos; pro quorum reprobatione zelavit publicè advena, & quantum alter aliorum. Videat autem prudentia tua, si non existimare justum erat, nec temerarium, non minori diligentia, zelo, vel constantia procedi debere ad damnationem doctrinæ, magis in moribus & Republica pestiferæ, & hoc omni tergiversatione, vel personarum acceptione rejectis? Adde, quod serenissimus Rex Romanorum præcipuus ab initio promotor extitit, ut hæc eadem doctrina tanquam Principibus planè adversa damnaretur, sicut ostendit in assecutione damnationis unius Articuli, vel assertionis continentis totam in effectu doctrinam hanc omni publicæ rei capitaliter inimicam, cujus damnationis tenor est: *Præcipua sollicitudine, volens hac sacro sancta Synodus, ad extirpationem hæreseum, & errorum in diversis mundi partibus invalescentium procedere, sicut tenetur, & ad hoc collecta est: nuper accepit, quod nonnullæ assertiones erroneæ in Fide, ac bonis moribus, ac multipliciter scandalosa, toriusque Reipublica statum & ordinem subvertere molientes, dogmatizata sunt; inter quas hæc assertio delata est: „Quilibet tyrannus potest, ac debet licitè, ac „meritoriè occidi per quemcunque vassallum suum, vel „subditum, etiam per insidias, & blanditias, vel adulationes, non obstante quocunque juramento, seu con- „foederatione cum eo, non expectatâ Sententiâ, vel „Mandato Judicis cujuscunque. „Adversus hunc errorem satagens hac sancta Synodus insurgere, & ipsum funditus tollere, præhabita deliberatione matura, decernit, declarat, & definit hujusmodi doctrinam erroneam esse in Fide & moribus, ipsamque tanquam hæreticam, scandalosam, seditiosam, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, proditones, perjurias vias dantem, reprobatur, & condemnat. Declarat insuper, decernit, & definit, quod pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes, sunt Hæretici, & tanquam tales, juxta legitimas & canonicas Sanctiones puniendi.*

Monicus. Dùm etiam atque etiam recogito, Volucer, verba sacræ Synodi, quemadmodum fatetur se præcipua sollicitudine destructionem hæreseum, & errorum debere prosequi, quemadmodum præterea severi censurâ Judicii damnavit hanc assertionem (quæ totam ferè complectitur doctrinam novem assertionum denuntiarum, cum propositione undè

fideliter exceptæ sunt) non invenio rationabilem suspicionis causam fuisse fingendam quin & Concilium damnans, & res permanens, & Doctorum cœtus consulens, debuissent ad ulteriora procedere: si autem aliter, vel cur acciderit, omitto quærere. Hoc ad præsens inquiri, cur advena noster præ ceteris in hac prosecutione notatus est.

Volucer. Nosti, Monice, quid ad Officium Cancellariæ Parisiensis, cui deservit, spectat in Fidei materiis; nosti professionem suam; expertus es qualemcunque zelum suum ad ea quæ Religionem nostram respiciunt: scis quam liber est ab omnibus vinculis mundanæ necessitatis, quatenus possit amplius, præparato animo, pro veritate certamen habere. Talis est insuper, de quo justitia (si non rectè ambulaverit ad veritatem Evangelii) valeat fieri absque perturbatione aliorum, seu Reipublicæ, viâ facti, prout alias coram inclyta natione Franciæ uni militum palam dixit. Scis nihilominus, quod à Christianissimo Rege Francorum, & à præclarissima filia sua Universitate Parisiensi, imò & ab Ecclesia Gallicana, pro Provincia Senonensi delegatus extitit ad generale Concilium, sub certis instructionibus & Litteris; quæ prosecutionem materiarum Fidei, hujus nominatim, nec non unionis Ecclesiasticæ, sed reformationis morum in capite, & in membris multipliciter imponebant.

Monicus. Esto, sic fuerit: accepi nihilominus emanasse posterius Mandatum à Rege, dùm de tractatu pacis in Francia fuisset agitatum, quod hæc materia non exponeretur coram sacro Concilio, ita tamen, si pars adversa vellet desistere.

Volucer. Monice, jam esse res integra cessaverat, jam commissio tribus Dominis Cardinalibus etiam antè adventum Ambassiatorum Regis ab adversa parte petita fuerat, & obtenta. Serenissimus præterea Romanorum Rex hanc materiam, ut sciretur veritas, voluit in medium deduci, sicut ex Litteris sigillo suo signatis, ac per illa quæ palam operatus est coram Judicibus Fidei personaliter comparans perspicuum est, & ex prædicta condemnatione, *Quilibet tyrannus*, &c. redditur manifestum.

Monicus. Attende, Volucer, ne dùm prosecutionem primò factam justificare vis, culpes eam quæ postmodum facta est, prosecutionis omissionem; maxime post electionem canonicam, & legitimam Summi Pontificis.

Volucer. Recordare quid antea dixeris, quod in omnibus circumspectio tenenda est, ut pensetur, nedùm quid verum, vel justum sit; sed quid expediens: nam variata circumstantiarum qualitate, verè, vel æstimativè, non erit vitiosum si mutetur in diversa, vel adversa consilium, quemadmodum Terentianus senex ex se refert.

Monicus. Undè cognitum, ô Volucer, plus quam antea, quod non erat expediens prosecutionis continuatio.

Volucer. Ah Monice, quæso, ne tale aliquid scrupulosè nimis quæsieris, quod, ut prænotatum est, nullis verbis exequi potest, nec cum modestia quæ neminem lædere vult, nudè tradi: oro patere germanum tuum, patere potius, morsibus aliorum, quam alios ipse mordere videatur.

Monicus. Expostulatio tua rationabilis videretur, si tantummodò de personæ læsione, vel jactura nunc ageretur; veritatis verò, & talis veritatis æquo animo quis sustinuerit detrimentum fieri, ut personarum quarundam operiatur, vel ignominia, vel culpa?

Volucer. Nonne satis videtur pro triumpho veritatis, quod nulla adversus eam, post tot agitationes & pertractiones, lata est Sententia quæ præsertim in rem transierit judicatam; quæ præterea diceret ea quæ veritatis erant læsa esse, protestantibus hoc ipsum per Litteras suas ad Christianissimum Franciæ Regem, tribus

bus Cardinalibus qui circumventi, prætentam tulerant Sententiam, super nullitate Sententiæ Episcopi Parisiensis: de qua re latius alibi. Manet igitur in robore suo detestatio falsitatis, & hæreticæ pravitas: manet approbatio tam solemnis sacræ Theologicæ Facultatis in Universitate Parisiensi, cui centum & quadraginta unus Theologi se manibus propriis subscripserunt: manet similis approbatio præclaræ Facultatis Decretorum in eadem Universitate, quæ similiter in se tota pondus approbationis suæ dedit sub Litteris patentibus: manet authenticum valde Parlamenti Regii Decretum, vel Arrestum hujusmodi doctrinæ, cum tota propositione Joannis Parvi capitaliter damnativum: manent Deliberationes solemnissimorum Theologorum de diversis Studiis, quos perversa non subvertit affectio: manet denique Judicium sacræ Synodi generalis integrum, quæ sub silentio, damnationem prædictarum assertionum non reprobans, approbavit; juncto quod in damnatione tam severa hujus assertionis, *Quilibet tyrannus, &c.* voluit satis intelligi alias hujusmodi, velut in sua radice, damnasæ; quæ radix est, ut neminem alter occidat autoritate propriâ, quantumcunque sceleratum, neque jusjurandum propter incommodum temporale sui, vel suorum, violetur.

Monicus. Sed quid de Deliberationibus quorundam Mendicantium cum magno numero respondebis, quos dicunt, facta in unum conventionem, se cuidam schedulæ subscripsisse, quam sigillaverunt sigillis Generalium de quatuor Ordinibus, ut prætendunt: ubi deliberant (sed in sacco & tenebris) assertiones istas non esse judicio Fidei reprobandas, imò sentiendum esse quod ad Fidei judicium non pertinent. Neque enim in hanc insaniam ausi sunt profligare, ut apertè dicerent, quod veræ sunt: gloriatur tamen adversa pars, tanquam eas deliberaverint veras esse.

Volucer. O si scires omnia, Monice, quæ circa processum talem emerferunt, nunc istis, nunc aliis viis; imò inviis & exorbitantiis, ebiberet spiritum tuum vehemens indignatio, qualia non prosequor, ne satyram, vel tragœdiam aggressus esse videar. Hoc unum scire potuisti, quod prædicta deliberatio conspirata, fuit tandem oblata coram toto Concilio, tanquam hæreticalis, aut de hæretica pravitate vehementer suspecta, sub protestatione solemnī facta per advenam nostrum, quam tunc nomine Regis & Ambassiatorum suorum proposuit, de subscribendo se ad poenam talionis, si aliqui quantumcunque multiplicati, contrarium vellet sustinere. Quinetiam sacræ Theologiæ Facultas Parisiensis, dum ad ipsam schedula talis delata est, pro parte dicti Christianissimi Francorum Regis, suæque deliberatio quæsitā, reprobavit eam multiplici ac efficacissima ratione, sub patentibus Litteris sigillo suo munitis. Non igitur potest adversa pars gloriari de pluralitate majori Theologorum, neque numero.

Monicus. Scire velim si post assumptionem Summi Pontificis aliqua saltem eorum, quæ modò commemoras, in favorem causæ Fidei Regis, ac Universitatis, fuerint intimata, vel suggesta.

Volucer. Nolo, Monice, de Sanctissimo Domino nostro, & Christo Domini, velut os in cœlum ponendo, loqui; collaterales nihilominus habuit, quos in hac, & similiter materia tangente Dominos Polonos, processisse dicunt aliqui minùs diligenter in favorem Catholicæ veritatis, qui neque verbis, neque scriptis exhortatoriis, ad prosecutionem, seu terminationem potuerunt accendi. Testis tibi sit schedula multis ostensa, quam hic placet inserere sic habentem: *Considerent Zelatores Christianæ Religionis, & honoris Domini nostri Papæ, ac hujus Sacri Concilii, si Articulus secundus principalis convocationis hujus Concilii, qui est super hæreseum & errorum extirpatione, non tractetur, vel expediat; præsertim in materiis solemniter denunciatis, & multipliciter agitis in hoc Sacro Concilio, qualiter hoc variis variè potuerunt imputare. Quidam ad*

Tomi II. Pars II.

negligentiam in retenta, atque præcipua sollicitudine tractanda, promi fateretur Concilium in damnatione hujus, Quilibet tyrannus. Alii ad ignorantiam, quod de paucis propositionibus, quæ non sunt de apicibus Fidei, non de creverunt quid secundum doctrinam sacræ Scripturæ tenendum sit; an videlicet vera sint, vel falsa; sana, vel insana, approbanda, vel reprobanda; Alii ad personarum acceptionem & humanum timorem, seu formidinem, & ad illorum (contra quos hic processum est in Fidei materiis, quemadmodum sunt Bohemi) remurmurationem: Alii ad apertam justitiæ denegationem in materia Fidei & morum, seu culpabilem dissimulationem: Alii ad Prælatorum, & aliorum avaritiam querentium in Ecclesiastica reformatione quæ sua sunt; vel utilia, non quæ Jesu Christi, Philip. II. 21. vel spiritualia: Alii ad Regum, Principum, & Universitatum qui promoverunt prædictas materias vilipensionem & indignationem, ut fuerunt Rex Francorum, Rex Polonorum, & Universitas Studii Parisiensis, & plures alie: Alii ad autoritatis Prælatice (super hæresibus extirpandis in suis Diocæsis) enervationem, & ad Curiam Romanam in eisdem erroribus extirpandis notoriam omissionem: Alii ad sordidam multorum in hoc Concilio, uno, vel alio modo corruptionem: Alii ad omnium quæ facta sunt in Concilio, scandalizationem, vel infirmationem: Alii ad Legatorum, Regum, & Universitatum qui ex injunctione, vel instructione facta eis promoverunt, & promovere debuerunt prædictas materias, negligentiam culpabilem: Alii ad Theologorum & Prædicantium veritatis Fidei periculum & depressionem, ubilibet per Christianitatem, maxime dum errantes fuerint potentes, & Principes: Alii ad homicidiorum, proditorum, perjuratorum, seditiorum nutritionem, seu justificationem; maxime dum bella fundantur in sustinendis erroribus: Alii ad hæreticantium & errantium non emendationem, sed obstinationem, nec ad fraternam, seu judicalem, vel paternam correctionem, sed violentiorem effrenationem: Alii ad obedientiam generalis præstari debita modò Summo Pontifici (fortassis quod absit) periculosam dilationem, apud multos Christianitatis Principes, aut populos: Alii ad Clericorum apud laicos, imò & apud fideles, & paganos, & præcipue Petrum de Luna, & suos fautores, subsannationem, vel irrisum; quod in materiis vulgò notissimis, quæ sunt ipsa præcepta moralia, aliter patiuntur errare, & diversa sibi invicem pertinaciter asserere, in præsentia generalis Concilii, in tantum, ut sub Summo Pontifice, quem omnes pro extirpatione errorum præstolabantur, major dissimulatio suboriri videatur: Alii denique (quod omnium gravissimum est) ad offensam Dei, in desertione defensionis Catholicæ veritatis, imò & fautoriam hæreticæ pravitatis, dum scilicet error, cui non resistitur, approbatur.

Testes autem invocant hujus schedulæ compositores cœlum & terram, quod non ad diffamationem cujuscumque, vel irritationem; sed ad propriarum animarum liberationem, & ad obviandum præactis & consimilibus scandalis (si non hoc durante Concilio occursum fuerit) eventuris, ista scribunt, atque notificant; parati voce publica latius hæc omnia deducere, si ita placitum fuerit Domino nostro Papæ.

Monicus. Qualis data est ad inconvenientia proviviva responsio.

Volucer. Nulla prorsus, sed in deteriora continue res lapsa est, usque adeò, quod pro parte Dominorum Polonorum interjecta est tandem appellatio ad futurum Concilium: cui appellationi cum respondendum esset, lecta est, ut dicitur, in Consistorio generali & publico, quod ultimò Constantiæ celebratum est, Minuta quædam sub forma Bullæ, destruens (ut asserunt, qui legerunt eam) fundamentale penitus robur, nedum Pisani, sed Constantiensis Consilii, & eorum omnium, quæ in eis, præsertim super electione Summi Pontificis, & intrusorum ejectione, attentata, factave sunt. Continebat itaque, in nullo casu licere

Bb 2

appel-

appellationem à Papa facere, nec ejus Judicium in causis Fidei declinare: planè contrà Legem Dei, Decretaque Concilii. Sed tam cæca semper est affectio, quæ non zelat veritatem, tam semper sibi contrarius, & dissona veritati mens adversa.

Monicus. Vellem plenius agnoscere, qualis ex integro fuerit hæc Polonorum causa; neque enim illa leviter crediderim quæ postremò subintulisti: quamvis de occisione omnium Polonorum faciendâ, absque Lege, vel Ordine; ipsis nec auditis, nec defensis, audierim.

Volucer. Possum quæ brevibus perstrinxi verbis, ea scriptis multiplicibus edocere, quorum aliqua suis titulis seorsum notabo: res enim prolixa est, & ad alia te vocat, sentio, præsens dies. Dabo præterea titulos quorundam ex Opusculis germani tui, plurimis omissis quæ vel memoria non tenet, vel utilitas non tanta est. Ità enim fas erit tibi, vel alteri cui placuerint, illa sub collectorio uno, seu pluribus scriptis dare.

Monicus. Gratam mihi rem feceris, Volucer. Dico nihilominus antea, qualis de natura Concilii sit fratris existimatio: instructus quippe est, nedum ex literis, vel historiis; sed ex ipsa, quæ doctrix est efficax, experienciâ, utpotè qui novissimo huic Constantienfi Consilio continuus astitit, quod numerositate convenientium, quod agendorum arduitate, quod sui præsertim duratione maximum suprâ cætera fuit; quoniam per Triennium cum sex ferè Mensibus protensum est.

Volucer. Si pondus doctrinæ, vel eruditionis haberet existimatio peregrini nostri apud alios, qualem facit amor apud te, rem exigeres cognitione non indignam, nec inutilem fortassis posteritati: sed neque plenè didici suam in omnibus quæ gesta sunt, vel opinionem, vel sententiam; quamvis plurima scriptis reliquerit de potestate Concilii, & ipsius qualitate. Sua fuit insuper conversatio assidue cum illo Præceptore

suo, quem sapientissimum, & prudentissimum, nemo dubitaverit; (Cardinalem Cameracensem dico) poterit ille multò doctius, & salubrius, cum autoritatis pondere super hac re, vel verbo, vel scripto tradere, qui cognovit. Hoc unum scio, quòd zelus habendæ unionis in schismate tam desperato, tantique temporis, fecit multa tolerari, quæ fuissent aliundè nec tolerabilia nec toleranda. Video quòd Ecclesiæ reformatio nunquam fiet per Concilium, sine præfidentia ductoris affectati, benè prudentis simul & constantis; provideant sibi, dum sciverint, & potuerint membra per provincias, aut regna, non quidem in multiplicatione Constitutionum novellarum, hoc magis inturbat quàm adjuvat; sed per executionem vivacem, & virilem earum Legum quæ jam latæ sunt abundantissimè, supervacuis etiam rescatis, vel omissis. Video, quòd in doctrinis quæ Fidem, quæ Religionem, quæ bonos & salubres respiciunt mores, vix invenietur in hac tempestate (rebus, ut sunt, manentibus, nec habito forti favore potentiae sæcularis) terminatio debita, vel expedita justitia. Experto crede, neque deductionem pro nunc aliam pete, neque de remediis apponendis verbum feceris surditati; *Ubi non est auditus*, jubet Sapiens, *non effundas sermonem.* Eccli. xxxii. 6.

His interim contentus; habes enim *De Theologica consolatione* grandius Opusculum; tecum habita, gratus Deo, qui te segregavit ab his sollicitudinibus, & pro ceteris in potestate constitutis ora, compatiens, flens, & lugens.

Monicus. Concesserit ita Deus; benè vale, Volucer, præcavens viæ casus: salutaverisque nomine meo fratrem, monens eum sedulò circumspicere vigilantè, quemadmodum *in medio nationis prava.* Philip. ii. 15. vivendum sit.

Volucer. Et tu benè valeto, Monice, nostri memor in orationibus tuis.

F I N I S.



JOAN.

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

OPERUM

TOMI SECUNDI

PARS TERTIA

CONTINENS

TRACTATUS

Qui spectant ad

FORUM POENITENTIÆ.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

505 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.

RECEIVED MAR 12 1907

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

505 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.

RECEIVED

MAR 12 1907

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

D E

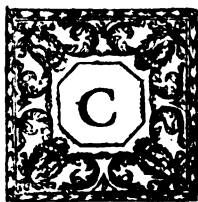
P O T E S T A T E
L I G A N D I & S O L V E N D I
D I A L O G U S

M O N I T U M

*In Exemplari, isti Dialogo titulus non erat inscriptus ex negligentia :
sed ut mihi videtur, Dialogus est Discipuli dubitantis & sciscitan-
tis, & Magistri respondentis & explanantis, &c.*

Collat. ad MS. Cod. Viët. 699.

D I S C I P U L U S.



UM Christus dedit potestatem ligandi & solvendi principaliter Petro, & similiter omnibus Apostolis & successoribus, quæritur, unde dicatur hæc potestas?

Magister. Sicut cognitio nostra rationalis incipit à sensu, sic impositio nominum sumpta est à rebus exterioribus. Dicitur autem aliquis ligatus corporaliter, quando non potest exercere convenientes operationes in toto vel in parte, ut ligatus pedes & manus, non potest operari manualiter, nec ambulare. Dicitur autem solvi, dum tolluntur vincula, & redditur suæ libertati, quâ possit liberè uti membris suis. Tractum est inde nomen ligationis ad spiritualia, & similiter nomen solutionis vel absolutionis; ut dicatur anima rationalis ligata, quando non potest uti liberè legitimis actibus convenientibus suæ conditioni. Sic dicitur somnus ligare sensuales aut intellectuales operationes, quas vigilia solvit. Sed magis ad inquisitionem tuam, Superior Judex ita dicitur per Sententiam suam judicialem poenalem ligare subditum, dum tollit ab eo liberam facultatem aliquid civiliter exercendi. Absolvit verò dum facultatem aliquid hujusmodi restituit.

Discipulus. Placet quòd protinus ad compendium descendis. Sed dic si potestas prædicta ligandi & solvendi sunt claves Ecclesiæ, vel claves de quibus dictum est Pe-

Magister. Quamvis differentia multiplex assignari possit, accipiuntur aliquando synonymè per Doctores juxta præfatam transumptionem. Nam sicut clavis materialis aperit & claudit, sic spiritualis suo modo.

Sed quia vis breviori sermonem, neque de clavibus hujusmodi perfectum habere Tractatum necesse est, propter alia quæ de Potestate Ecclesiastica latius habes tractata. Coarctabitur hîc etiam nunc sermo de Potestate ligandi & solvendi judicialiter per sententias latas ab homine vel à Jure, judiciali seu juridicâ. Et describitur in primis, quid est Sententia?

Sententia in genere, secundum Philosophicam nominum impositionem & modos significandi grammaticales, immò metaphysicales, dicitur esse determinata acceptio alterius partis contradictionis. Et derivatur à *sentio*, quia sententias ita sentit, nec pertinet nisi ad utentes ratione. Differt autem à consilio, sicut conclusio ab inquisitione. *Ethic. III.* secundum Philos. Unde consilium est quæstio vel inquisitio resolutoria super mediis aptis ad consecutionem finis intenti. Sententia verò est determinata acceptio alterius partis, quæ in disceptatione vel consilio versatur. Et hoc aliquando facit homo solus secum super propriis agilibus. Inde est illud apud Job: *Sententiam labia mea loquuntur*, Job. xxxiii. 3. Et apud Comicum stat Sententia, & in Proverbiis: *Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus Sententias*, Prov. xxvi. 16. cum multis similibus. Unde nominatur Liber Sententiarum.

Attamen & sæpius & rei nostræ viciniùs Sententia dicitur conclusio præconsiliata per plures judicando. Et convenit synonymè cum Judicio quod fertur post consilium: juxta verbum Christi ponentis gradus inter poenas iræ debitas. *Qui irascitur fratri suo*, inquit, *reus erit consilio*; *qui autem dixerit Fratri suo Racha*, *reus erit Judicio*; *qui autem dixerit fatue*, *reuserit gehenne ignis*, Matth. v. 22. Est itaque, secundum glossas,

minus

minus grave, quod poena utatur adhuc in consilio, quam dum determinato subiacet iudicio, deinde omnium gravissimum, quod iudicii fiat executio. Et est Sententia sic accepta Decretum vel Dictamen vel Iudicium Superioris, per quod vult legitime subditum suum per poenam ligari, vel à poena liberari propter Deum. De tali Sententia & Iudicio jubet Dominus in Exodo: *Nec in iudicio plurimorum acquiesces sententia, ut à vero devies*, Exod. xxiii. 2. Et in Ecclesiaste: *Quia non profertur citò contra malos sententia, Filii hominum absque ullo timore perpetrant mala*, Eccle. viii. 11. Et in Evangelio Joannis: *Nolite iudicare secundum faciem, sed iustum iudicium iudicate*, Joan. vii. 24.

Discipulus. De Iudicio & Iustitia repletur ipsa Sacra Scriptura, ac perinde potest uberius agnosci quid sit judicialis Sententia, & quemadmodum Sententia idem est cum Iudicio. Sententia autem duplex est, quaedam ligans vel obligans, alia solvens vel absolvens. Claret insuper quomodo Sententia ferri debet legitime, id est conformiter ad Legem, praesertim divinam, & quod in obscuris aut dubiis praevidium sit consilium, & ut prae oculis Deus semper habeatur tanquam finis omnis finis. Sed oritur quaestio consequenter, si quilibet Iudex qui potest ferre Sententiam judicialem ligantem, potest eadem autoritate ferre solventem?

Magister. Potestas, de qua loquimur, non est potestas solius Ordinis, quae respicit Corpus Christi verum, & quae dicitur aequalis apud omnes qui per characterem Sacerdotalem habent potestatem consecrandi verum Corpus Christi, non plus Papa quam Sacerdos infimus. Haec verò potestas judicialis seu Iurisdictionis in Ecclesia respicit Corpus Christi mysticum. Cuius potestatis plenitudo residet penes Summum Pontificem, & est in ipso tota potestativè. Ceteris verò per partes derivatur juxta determinationem legitimam istius fontalis & primae potestatis, & hoc ne confusio sit in Ecclesiastica Politia, sed sit figurata ad exemplar Civitatis Jerusalem, tanquam descendens à Deo, secundum *Apocalip. Joann. xxi. 2.* Dicendum est igitur, quod datur aliquibus Potestas ligandi judicialiter in multis casibus, & ipsis prohibetur absolviendi facultas.

Discipulus. Satis animadverto casus multos. Sed nunquid potest Papa concedere facultatem alicui Sacerdoti, sit ille Joannes, quod personam aliquam singularem, ut puta Martinum absolvere possit ab omnibus Sententiis, tam à Jure, quam ab homine latis?

Magister. Utique potest.

Discipulus. Consequenter quaeritur, si per concessionem hanc generalem possit Martinus absolvi generaliter ab omni vinculo Sententiae poenalis latae tam à Jure quam ab homine? Et ut compendiosius inquiram, poteritne Martinus absolvi ab Irregularitate quam contraxit, quia celebravit excommunicatus?

Magister. Videtur primà facie quod sic, nisi certitudinem aliquis ostenderit repugnantem, cum Beneficium Principis sit latissimè interpretandum, poenae verò restringendae. Et ut manifestius fiat istud quod dicimus: loquamur interim de Sententia Judiciali lata ab homine. Et ponamus, quod Martinus delatus fuerit suo Iudici celebrasse Missam ipso stante excommunicato, ac perinde ferat in eum Sententiam, quod est Irregularis, & ad celebrandum deinceps inhabilis.

Discipulus. Casus iste quotidianus esse potest.

Magister. Vicem nunc interrogantis accipio. Potesitne Martinus, taliter ab hominis Sententia ligatus, absolvi per Joannem Sacerdotem?

Discipulus. Cum ligare & solvere sint correlativa ad invicem, si Martinus potuit ab hominis Sententia ligari vinculo Irregularitatis, quomodo non poterit ab hominis Sententia per Papam solvi vel absolvi, quemadmodum posset de Excommunicationis Sententia ab homine lata taliter liberari; alioquin quid importaret

concessio talis amplae facultatis, quod ab omnibus Sententiis, tam à Jure quam ab homine latis possit Joannes absolvere Martinum?

Magister. Scisne quid in oppositum possit ex Iuribus introduci?

Discipulus. Accepi quoddam dicere, quod Irregularitas non cadat sub forma Absolutionis, sed sub forma Dispensationis; quoniam Irregularitas non semper indiget Absolutione, cum absque peccato contrahatur aliquandò, sed tunc dispensatio locum habet, si gratia tali fiat.

Magister. Non est utique quaeque absurdum illud quod isti dicunt. Nihilominus oportet Theologos simul cum Canonistis convenire in acceptionibus istorum terminorum, ligare & solvere, & scire quid dicatur Sententia à Jure, quid ab homine lata, à qua dat facultatem absolviendi Dominus Papa in concessione quae dicta est. Cum verò (sicut praedixisti) Absolutio referatur ad ligationem, concessio loquens de Absolutione à Sententiis Juris aut hominis, intelligi debet de Sententiis poenalibus atque ligantibus. Et hoc jam notavimus, sed recepimus constringendo Sermonem de Sententiis à Jure vel ab homine latis, quod sunt Sententiae poenales inflictæ vel latae propter culpam veram vel praesumptam, propriam vel alienam; propter Sententias poenales, quae quandoque feruntur sine culpa illius in quem feruntur, sed non sine causa. Quod dicitur, patet in excommunicatis propter obedientiam Deo & propriae Conscientiae faciendam, ubi latet Ecclesiam veritas.

Discipulus. Apparet quod in hac descriptione Sententiarum consentire debeat Canonista. Talibus enim Sententiis ligati indigent Absolutione, quae solvat seu tollat vinculum. Nam quid est Absolutio nisi à vinculo liberatio, sive talis Absolutio fiat per nomen Dispensationis Sententiae, sive per aliud nomen aequivalens, ut per Habilitatem seu per restitutionem ad priorem statum.

Magister. Dicet fortassis Canonista quod inter liberationem à vinculo Irregularitatis per Dispensationem, & inter liberationem per Absolutionem hoc interest, quia Absolutio reponit solummodo hominem in statu salutis aeternae, quicquid obest consecutioni salutis aeternae, quemadmodum fit in articulo mortis, dum poenitet homo, etiam si nullum posset habere Sacerdotem. Dispensatio autem restituit ad ea quae sunt divinitatis ad bene esse in vita morali, vel civili, vel meritatoria.

Discipulus. Sequeretur ex hac interpretatione quod Martinus Absolutus ab omnibus Sententiis, tam ab homine quam à Jure, non absolveretur in casu praenominato ab Irregularitate sententialiter inflictæ per hominem, immò à Sententia Interdicti vel qualiscunque Excommunicationis, sic quod non posset liberè suscipere postmodum Corpus Christi, cum non sit de necessitate salutis; immò nec uti Sacramento Unctionis extremae, nec tenere Beneficium Ecclesiasticum, nec audire Missas in Ecclesia, nec post mortem habere sepulturam Sacram. Patet hæc sequela, quoniam talia non sunt de necessitate salutis absolutè facienda. Est tamen usus Ecclesiasticus in oppositum, maxime de ligatis per Sententias Excommunicationis; dum enim absolvuntur, liberè possunt postmodum, nedum Corpus Christi suscipere, sed Missam celebrare ut prius, & Beneficiis gaudere Ecclesiasticis. Cur non ita fieret si à Sententiis Irregularitatis à Jure vel ab homine latis absolvantur casu nostro?

Magister. Fortiter instas, attentò quod in Absolutione Juridica non est necessaria certa forma verborum, quemadmodum dicimus de Absolutione Sacramentali à peccatis. Huc accedit quod Absolutio Judicialis à vinculo poenarum potest fieri circa absentem vel circa non petentem; immò in invitum, secundum multos feretur seu relaxabitur, dum Sententia per-

pœnalis plus invenitur nocere sibi & Reipublicæ, quàm prodesse.

Discipulus. Sed occurrit ad hoc dictum absurditas altera, quòd melioris esset conditionis Sententia pœnalis à Jure vel ab homine lata propter peccatum illius qui ligatur, quàm si absque peccato proprio vinculum aliquod, utputa Irregularitatis, contraheret. Quid enim est Irregularitas, nisi quoddam impeditivum vinculum, ne sit aliquis idoneus ad aliquod opus legitimum, ut puta ad officium Ecclesiæ: sicut Excommunicatio ligat & religat à Sacramentorum perceptione, si sit minor; & à civili communicatione, si sit major: ac ita in casu præmissò Martinus culpâ propriâ excommunicatus absolvitur, & absolutus poterit exercere sicut prius tales actus legitimos qui non sunt omnes de necessitate salutis; non sic autem poterit absolvi obligatus vinculo Irregularitatis absque culpa sua.

Magister. Vide si quædam talia poteris invenire, in quibus favorabilius agitur quoad aliqua cum peccantibus, quatenus ubi superabundavit delictum, ibi superabundet & gratia. Exemplum sumitur familiare proposito nostro. Itaque si vir infidelis, prius homicida baptizetur, solvitur nedum à culpa homicidii, sed ab Irregularitatis etiam vinculo consequente homicidium: ubi si duas habuisset uxores legitimas successivè, vel unam non virginem, Baptismus non tolleret hoc Irregularitatis ligamentum. Fortè sic in proposito, si Martinus absolvitur ab omnibus peccatis confessis, & cum hoc ab omnibus Sententiis tam à Jure quàm ab homine latis, veniret quasi per sequelam Absolutio Irregularitatis, sicut Excommunicationis, ex qua sumpsit occasionaliter vinculum Irregularitatis, dum ligatus se divinis immiscuit. Non autem est combinatio vel consecutio talis in Irregularitate, quæ non tam contracta est ex Sententia pœnali quàm ex Constitutione Legis aut Statuti.

Discipulus. Habent ista probabilitatem, sed non evacuant totam difficultatem nostræ dubitationis, specialiter quoad investigationem descriptionis, seu quid nominis Sententiæ, præsertim à Jure latæ. Ecce recipiamus duas Constitutiones Juris quæ dicuntur Decreta vel Decretales; una dicit sic: *Si quis, suadente diabolo, manus miserit violentas in Clericum, sit excommunicatus ipso facto.* Altera Constitutio dicit: *Si quis celebraverit excommunicatus, sit Irregularis ipso facto.*

Magister. Respondi jam, quòd quælibet scientia terminos suos habet; sed inferior scientia debet resolvere suos terminos, præsertim quando surgit ambiguitas ad terminos scientiæ superioris, qui sunt simpliciores. Sic enim Metaphysica resolvit terminos omnium scientiarum, junctis Logicâ, Grammaticâ & Rhetoricâ. Cum igitur Theologia sit superior ad omnes scientias, etiam ad Metaphysicam naturalem & ad Jus omne Canonicum & Civile, debet resolutio vel interpretatio sumi per Theologiam, præsertim in his quæ salutem respiciunt.

Discipulus. Perspicuum est etiam mihi in exemplis inductis modò per te.

Magister. Privilegiatus itaque per Papam, de cujus potestate principaliter est sermo præsens, jure dicitur absolutus ab aliqua Lege generaliter prius ipsum ligante, similiter & dispensatus: & hoc sive dispensatio sit Legis moderatio, sive sit ipsius totalis ablatio. Rursus ille qui habilitatur, absolvitur ab inhabilitationis vel Irregularitatis vinculo. Rursus dum infamis restituitur ad famam, absolvitur. Hoc vidit illa junior Sara, dum oravit. *Obsecro Domine, à vinculo improperii hujus absolvas me.* Tob. III. 15. Quid prætereà de servitute? Numquid non est vinculum magnum? Numquid est liberatio grandis absolutio vinculi servitutis? Servitutis, inquam, vel quæ pensat, vel quæ esset, si non esset Judex concedens libertatem. Unde Papa dispensans cum irregulari, posset ita dicere: *Solvo te, vel absolvo te à vinculo Irregularitatis, vel ab Irregularitate.* Et ita de

Tom. II. Pars III.

qualibet alia Juris pœna, sub pœnali Sententia à Jure lata vel ab homine.

Discipulus. Superesse nihil video circa concessionem in Martino factam, quòd absolvi possit ab omnibus Sententiis, tam à Jure quàm ab homine latis, autoritate summi Pontificis, quin Sententia Irregularitatis cadat sub hac concessione, quæ concessio veraciter est quædam Absolutio. Martinus enim prius ligabatur ne posset ab alio quàm à Summo Pontifice absolvi; nunc verò potest absolvi à quocunque Sacerdote quem elegerit, & ita solutum est vinculum ab eo Sententiarum, ubi reservantur tales casus soli Papæ. *Dialogi finis.*

Accipe sub Compendio

PROPOSITIONES OCTO

SEQUENTES

ad elucidationem præmissorum.

Propositio Prima.

OMNIS Sententia, tam à Jure quàm ab homine lata, derivatur à Sententia primi Judicis Dei, & hoc mediatè vel immediatè; approbativè vel permissivè. Reperitur inde dictum de Deo, quòd sententia ejus fuit hæc vel illa. Dixit expressè Gregorius, quòd *Deus mutat Sententiam, non consilium.* cuius verbi intellectus alibi quærendus est.

Propositio Secunda.

OMNIS Sententia, tam à Jure quàm ab homine lata, continetur sub duplici differentia; quia quædam est solius Dei, quædam creaturæ rationalis sub Deo: & hoc vel à Beatis sicut sunt Angeli; vel de viatoribus, sicut sunt Principes & Prælati. Undè dicitur de Nabuchodonosor, quòd *egressa est Sententia ab eo, ut interficerentur omnes Principes Babylonis.* Dan. II. 12. 13. Sunt insuper concordantiæ tales multæ.

Propositio Tertia.

OMNIS Sententia, tam à Jure quàm ab homine lata, dici potest judicialis, & hoc vel in Foro conscientie interioris, vel in Foro coërcentiæ justitiæ exterioris. Dicitur enim Sententia judicialis, quasi conclusio seu determinatio Judicii.

Propositio Quarta.

OMNIS Sententia judicialis humana, dici potest Civilis vel Ecclesiastica, & hoc secundum diversos fines proximos & principaliter intentos, quia Sententia Civilis respicit vitam præsentem pro suo convictu tranquillo; Ecclesiastica verò vitam futuram.

Propositio Quinta.

OMNIS Sententia judicialis Ecclesiastica fundatur in verbo Christi, dicentis ad Petrum & Apostolos: *Quæcunque ligaveritis super terram, Matth. XVI. 19.* ubi prius immediatè fundaverat potestatem Excommunicationis judiciariæ, dicens *quod si Ecclesiam non audierit, sit sicut Ethnicus & publicanus.* Ibid. XVIII. 17.

Propositio Sexta.

OMNIS Sententia judicialis Ecclesiastica sufficienter explicatur per hæc duo verba, ligare & solvere, utendo terminis istis non ad literam, sicut ligantur boves & asini, sed secundum transumptionem corporali-
C c lum

alium ad spiritualia, ita quod Sententia judicialis Ecclesiastica describi potest, quod est Sententia ligans vel absolvens in ordine ad finem felicitatis æternæ.

Propositio Septima.

Omnis Sententia judicialis Ecclesiastica, vel à Jure vel ab homine lata, dum conceditur, ut possit absolvi, præsupponit quod ipsa ligaverit uno vinculo pœnali, vel plurimis.

Propositio Octava.

Omnis Sententia judicialis Ecclesiastica diversis nominibus potest explicari vel ferri pro arbitrio Judicis; præsertim supremi qui est Papa, sicut dicendo, dum ligare vult: Volumus talem esse ligatum, vel excommunicatum, quoad omnes actus legitimos Civiles vel Ecclesiasticos. Volumus talem esse irregularem, inhabilem, infamem; & ita de talibus pœnarum vinculis. Aut dum vult solvere, dicendo: Dispensamus cum tali, habilitamus talem, restituimus talem famæ suæ, concedimus tali ut promoveri possit ad Ordines non habitos vel in habitis ministrare. Et ita de mille loquendi modis, quæ finaliter resolvuntur in hæc duo verba: ligare & solvere.

Supereft ex istis concludere quod interpretatio doctrinalis Theologorum faveret concessioni prædictæ, quod dum Papa concedit Martino, ut habeat facultatem eligendi Confessorem qui possit eum absolvere ab omnibus peccatis de quibus confitebitur, & à Sententiis tam à Jure quam ab homine latis, comprehenditur in hac Absolutionis facultate Irregularitas contracta, vel à Jure vel ab homine; quia non contrahitur nisi per Sententiam ab homine, vel à Jure, latam; alioquin darentur Sententiæ tam Excommunicationis quam Interdicti, à quibus non posset prædictus Martinus absolvi virtute concessionis suæ. Quod si sic, petitur Regula generalis; quæ casus in quibus fieri & in quibus non fieri valeat Absolutio, determinet. Finis.

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis

Distinctio Magistralis & Brevis,

DE MODO

EXCOMMUNICATIONUM

ET IRREGULARITATUM,

ET ABSOLUTIONIS

Ab eisdem.

Collat. ad MSS. Codd. Vist. 180. & 698.

EXCOMMUNICATIONUM tot sunt genera quot communicationum, & consequenter judicantur Irregularitates, quæ dicunt impedimenta ad communicationes legitimas exercendas. Communicationum alia est naturalis, alia civilis. Naturalis est hæc vita corporalis, cui mors opposita potest dici Excommunicatio. Civilis est multiplex. Quædam secundum Leges spectantes ad communicationem temporalem præsentis vitæ, de qua spectat ad Dominos Legistas. Alia est Ecclesiastica secundum Canones & Instituta, quæ spectant ad animam, in ordine ad vitam æternam. Ecclesiastica communicatio (de qua magis ad propositum spectat) consideratur dupliciter. Uno modo ad Deum. Alio modo ad proximum. Communicatio ad Deum est status seu vita gratiæ gratum facientis; cui opponitur generaliter omnis Excom-

municatio quæ contrahitur ex mortali peccato, sic quod nequeat talis excommunicatus exercere legitimos actus, præsertim Sacramentales sine peccato. Communicatio ad proximum, seu publica, tractatur & intenditur per Canonistas, dum loquuntur de Excommunicatione & Irregularitate.

Est autem Excommunicatio seu Irregularitas sub duplici differentia. Quædam est omnino sine peccato, quædam ex peccato existente vel præsumpto. Exemplum primi, sicut bigamia, sicut Judicium latum in causa sanguinis ex Officio, sicut servitus, sicut lepra vel mutilatio, vel officium vile, & similia quæ distrahunt & impediunt ab exercito divinarum Ministrarionum, necnon & ab Ordinum susceptione repellunt. Exemplum secundi, sicut Excommunicatio latæ Sententiæ ab homine vel à Jure, propter contumaciam veram vel præsumptam. Et hæc est acceptio communissima, quæ subdividitur in varias species velut innumerabiles. Tamen in generali quædam est reservata Papæ, sicut etiam Irregularitas, quæ contrahitur ex hujusmodi Excommunicatione, dum quis se miscet in divinis excommunicatus, recipiendo vel exercendo scienter & à proposito.

Altera est Irregularitas, quæ non ita reservatur, sed eam tollere potest Sacerdos simplex, sicut in Excommunicatione minori, quæ suspendit hominem à celebratione; quemadmodum fit, si quis participaverit scienter cum excommunicatis, non tamen in crimine, sed ex quadam verecunda pietate, & in casibus non concessis. Casus autem particulares hujusmodi suspensionum & irregularitatum quærendi sunt à Juristis, & ab Institutis Religionum seu Communitatum, quia consurgunt ex sola Constitutione positiva, & aliquando sine crimine, licet non sine ratione, propterea condemnabilis est contemptus. Proinde qualis debet esse forma Absolutionis super Excommunicationibus & Irregularitatibus in Foro exteriori & publico, sciatur à Juristis: quoniam in Foro conscientiæ non requiritur forma, nec de necessitate Sacramenti, nec de necessitate Præcepti. Sed sufficit dicere ut supra: *Ego absolvo te, In nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen*: cum intentione absolvendi. Expediit autem ut hæc intentio sit latissima, quæ feratur super omni casu in quo potest Confessor absolvere tam de Sententiis, quam de peccatis. Et ita sufficit hæc forma pro omnibus sine multiplicatione verborum.

Adde quod absolutus in Foro exteriori de Excommunicationibus, tenetur nihilominus causas Excommunicationum Sacramentaliter confiteri, ut quod verberaverit Clericum, &c. Non enim fit publicè Sacramentalis Confessio, ad quam obligat Jus divinum. Ex quibus omnibus colligi potest, quod multa à plebisque adduntur frustra in Absolutione Sacramentali, ad Absolutionem penitus nihil facientia. In hoc enim quod Confessor quilibet cum intentione actuali vel habituali dicit: *Ego te absolvo, In nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti*: omnia comprehendit, scilicet auctoritate mihi commissâ, vel quâ fungor, hanc enim conditionem præsupponit ipsa Absolutio. Item à peccatis tuis mihi confessis, superflue additur, quoniam de non confessis non absolvit. Item & restituo te unitati sanctæ Ecclesiæ & Sacramentis ejus. Si enim absolutus est ex se quia fidelis est, jam restitutus est. Ceteræ conditiones patent supra.

Verum (ut supra tactum est) si quis fuerit à Jure vel ab homine suspensus, aut majori Excommunicatione innodatus, seu Irregularitate irretitus notoriâ aut contumaci, aut certè illa quæ Sedi Apostolicæ est reservata, &c. In talium casuum Absolutione præscriptus est modus, videlicet in sacris Canonibus, ut eo modo nodus religetur, quo quis fuerit alligatus. Et hæc Absolutio simpliciter Sacerdotis transcendit potestatem, saltem ex Jure positivo. Similiter eodem Jure, ejus potestati ablati sunt casus Episcopales, aut aliorum

liorum Superiorum. Similiter & in Institutionibus Religionum, propter arctiorem sui status custodiam, quæ peccata seu casus soli Prælato reservantur, quamvis de per se quilibet Sacerdos ab eisdem posset absolvere, dummodò ultrà suam potestatem principalem non excederet.

Patet quoque quàm multa & in ipsa Absolutione superiorum casuum, criminum, Excommunicationum, Irregularitatum, &c. ab ipsis Prælatibus adjiciantur superflua, & nihil ad Absolutionem spectantia. Nam etiam in talibus sufficit ad communem formam addere solummodò clausulam vel clausulas à Jure institutas, quibus irretitus enodetur, seu à nodis absolvatur, ut dicendo: *Autoritate Summi Pontificis, vel Gratie aut Privilegii concessi vel dati, &c. Ego te absolvo à tali Excommunicatione, Irregularitate, Interdicto, Suspensione, in quam tali vel tali Sententiâ incidisti, &c.* sicut congruit, & autoritas concessa aut virtus Gratiæ Apostolicæ seu Privilegii se extenderit. Quod autem additur, *in quantum gratum in conspectu divina Majestatis fuerit, &c.* nihil facit ad rem.

DE INJUNCTIONE POENITENTIAE.

SED de injunctione Poenitentiae diversæ sunt opiniones suas rationes adducentes, an antè Absolutionem, vel post Absolutionem, injungenda sit Poenitentia, quæ Confessionis individua comes est: ad hoc enim Confessio fit, quò vulnus inflictum detegatur; ad hoc Poenitentia injungitur, ut vulneri detecto salutare remedium adhibeatur. Et licet incertæ sint providentiæ nostræ, nec qua lance Divino Judicio nostræ ponderentur offensæ; tamen abundanti misericordiâ ac pietate ipsius hoc concessum est fidelibus, ut Sacramento Confessionis ac remedio Poenitentiae, etiam minùs sufficientis, jam saltem à mortis aeternæ sit ereptus supplicio, qui fuerat damnandus, etiam si ob modicæ Poenitentiae injunctionem longius sit cruciandus, quibus tamen cruciandis multiplex remedium suæ Sponsæ aliundè providit Christus, cujus proprium est misereri, & cujus misericordiae non est numerus.

De illo autem, an antè vel post Absolutionem injungenda sit Poenitentia, nihil videtur obesse homini simplici, & contrito seu dolenti corde ad Confessionem venienti, & ad Satisfactionem parato. In ipsa autem injunctione Poenitentiae similiter occurrit reprehensio super multiplicatione verborum Poenitentiae in nullo suffragantium. Sicut enim confitens cavere debet, ne aliquid immisceat quod tantùm Sacramentum excusatione indebita, verbositate importuna, ostentatione falsa, simulatione fraudulenta, ac ceteris quibuscumque malis violet, fructumque ejus tollat; ita non minùs ipse Confessor locum Dei tenens, atque ejus gerens vices, Sacramento Confessionis reverentiam exhibeat, & ejus verba staterâ sanctâ sint ponderata, ne & ipse in tali loco adducat quicquam quod eum verborum subtilitate necnon multiplicatione, aut insolitâ formâ prolationis possit ostentare magis ceteris Confessoribus idoneum, intelligentem, doctiorem, sanctioremque. His enim ac similibus conditionibus plerisque (proh nefas) Confessoribus non solum fama & favor à lingua, sed etiam à manu crescit pecunia; & cathedra Moyfi, quam Dominus laudavit, istis atque aliis modis vertitur in cathedras numulariorum & columbas vendentium, quas idem ipse evertit, & de templo ejecit. Post simplicem igitur Confessionem & veram, ut præsupponitur; simplex fiat Absolutio, aut cum timore & magna cautela ad Superiores, si oportet, remissio juxta superius dicta: demùm post Absolutionem vel antè (quod ad præsens nolumus determinare; eò quod non obstat huic Sacramento) simplex etiam fiat Poenitentiae injectio.

Tom. II. Pars III.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarij Parisiensis

OPUSCULUM

SUPER

ABSOLUTIONE

Confessionis Sacramentalis.

Ad Cod. MS. Victor. 699.

GRATIA tibi, & pax frater charissime. Petis primò, si apud aliquem Doctorem reperiatur forma authentica Absolutionis Sacramentalis? Respondeo quod sic. Et de hoc videatur *Summa Confessorum*; vel *Berthelina* super hoc verbo *Absolutio*, prima quæstione: utrum forma Absolutionis debeat fieri sub modo indicativo; & secundùm illa quæ reperiuntur ibidem, patebit satis responsio. Ad illud, quod secundò petis, scilicet quæ sit forma sufficiens. Deindè ad tertium quod quæris, unde tot varietates in forma ista Absolutionis? Respondeo, quòd ex ignorantia vel negligentia sufficienter inquirendi quæ agenda sunt circa Sacramenta. Sed cur plus (inquis) circa istam formam, quam circa alias? Ratio una est, quia aliae formæ dicuntur publicè, & inveniuntur scriptæ, sicque leguntur: hîc autem occultè & absque Libris & arbitris fit negotium.

Potest & alia ratio dari, quia actus Confessionis & Absolutionis est quidam actus judicialis, ubi videtur sufficere quòd Sacerdos Judex explicet sententiam suam quibuscumque verbis, dum tamen intendat absolvere, sicut dicimus in Matrimonio, quòd consensus interior amborum, significatus exterius quibuscumque verbis immò & signis, sicut in muto, sufficit ad Matrimonium contrahendum. Denique pro solutione aliorum quæsitum, & declaratione præmissorum, scribam tibi modum quo utor in hujusmodi Absolutionibus. Unde si nihil dubitatur de Excommunicatione contracta: dico primò per modum imprecationis, quæ de congruo præmittitur. *Dominus noster Jesus Christus te absolvat, vel parcat tibi Deus, vel dum mora major est. Misereatur tui Omnipotens Deus, &c.* Deinde subjungo cum intentione interiori absolvendi: *quantum possum, & secundùm auctoritatem mihi commissam, & dico, Ego te absolvo à peccatis tuis. In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, Amen.*

Nec oportet aliud addere, nec istud pronomen *alii* nec istud adjectivum *omnibus*, nec istud *oblitis*, nec istud *contritis*, immò potest nocere, si ponitur hoc adjectivum *contritis*, cum virtus Sacramentalis Absolutionis valeat super peccata solum attrita, licet nondum contrita. Et ita est additio quodammodò distrahens, quæ præsupponit Contritionem præcessisse, quæ non semper prærequiritur, ut dictum est. Item nec oportet addere *quantum possum*, & adhuc minùs istud, *in quantum debeo*, quia sæpè Sacerdos non tenetur, aut debet absolvere, & ita est additio distrahens.

Item nec oportet addere, *Autoritate mihi commissâ, &c.* omnia enim talia sufficienter fiunt & valent per intentionem interiorem quam habet Sacerdos, vel habuit in volendo absolvere. Unde pro Regula teneatur, quòd formæ Sacramentorum debent esse absolutæ & non conditionales. Et si opponatur, quòd in Baptismo dicitur quandoque: *Si tu non es baptizatus, ego te baptiso, &c.* Respondeo, quòd illa conditio non se tenet nec tenere debet ex parte formæ, sed solum referenda est ad explicationem intentionis quam habet Sacerdos, quam intentionem ideò explicat, ne putetur velle

C c 2

velle

velle baptizare puerum jam baptizatum, & ita facere injuriam Sacramento. Unde apud Deum sufficeret intentio interior sine tali explicatione, nisi quia sic Ecclesia voluit fieri, causa dicta. Simile esset in dubio quod aliquis haberet de hostia posita ante eum, dum celebrat, & nescit planè si consecrata sit jam vel non, ut puta quia nescit si protulerit sufficienter verba, &c. Tunc si necessaria sit securitas amplior, sufficet quod homo cum intentione ista quod non intendit consecrare istam hostiam si sit consecrata, dicat verba consecrationis; quamvis talis repetitio non sit passim facienda, nec esset in hoc assuescendum.

Addatur, quod prædicta forma Absolutionis Sacramentalis sufficit in quacunque Absolutione pro peccatis, five fiat Confessio post unam Absolutionem jam datam, five non. Nec oportet dicere, *Absolvo te ab isto peccato*, &c. sed sufficit sicut prius. Denique tutius observatur brevis & succincta forma absolvendi prædicta, quam dum fiunt tot additiones quæ vel sunt superflue, vel quandoque distrahentes aut impeditivæ.

Ceterum quoad Absolutionem de Excommunicatione: Respondetur quod in Foro publico, non Sacramentali nulla certa forma requiritur, sufficit quod ille qui habet potestatem judicariam, significet intentionem suam, quæ vult tale absolutum esse. Porro quoad Sacramentalem Absolutionem quæ ulterius requiritur, & circa cujus omissionem multi deficiunt, præcisa forma non ita requiritur sicut in aliis Sacramentis. Unde ista forma sufficit cum intentione interiori, sicut prius explicabatur: *Ego Absolvo te ab Excommunicatione vel Excommunicationibus*, &c. Et potest addi (licet non sit necessarium) istud: *Et restituo te Sacramentis Ecclesie & Orationibus divinis. In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti.*

Verum quoad minorem Excommunicationem quæ contrahitur ex participatione cum excommunicatis, sufficit eadem forma. Sed quoad Excommunicationem largo nomine dictam, quæ contrahitur ex quolibet peccato mortali quod sepe separat hominem à Deo, puto quod non requiritur specialis formula, sed sufficit alia quæ dicta est pro peccatis.

Amplius verò quoad Irregularitates contractas, celebrando in Excommunicatione vel alio tali modo, sicut habetur in Constitutionibus Decretalium, forma non est certa & præcisè requisita, cum sit quidem actus Judicialis magis quodammodo quam Ordinis. Nihilominus potest congruè sic dici, sicut etiam Pœnitentiariorum usus habet: *Ego Absolvo te ab Irregularitate, vel Irregularitatibus*, si sint plures, & *restituo te Sacramentis Ecclesie, & dispenso tecum.* Ex hoc ponunt pro futuro tempore, ut homo legitime possit celebrare, vel uti Sacramentis. Denique additur: *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti. Amen.*

Tandem ad id quod inquiris, si sit expediens in conjunctione Pœnitentiæ dicere: *Omnia bona quæ facies, sint tibi pro generali Pœnitentia?* Respondeo quod sic, quia per hunc modum omnia talia bona habent vim satisfactoriam, licet non tantundem sicut si specialiter injungrentur, & fieret, & hoc propter obligationem majorem & obedientiam inde sequentem. Sed non esset securum specialiter injungere taliter & talia omnia sic debere fieri, propter periculum transgressionis, & culpæ seu inobedientiæ inde consequentis.

Tenor quæstionis de qua fit superius mentio in Summa Confessorum Lib. III. tit. 34. quæst. 91. secundum quotationem Libri mei, sic se habet: quia post Confessionem contriti pectoris, regulariter debet subsequi Absolutio Sacerdotis; quæro an forma Absolutionis in Sacramento Pœnitentiæ debet dici sub modo indicativo? Respondeo secundum Albertum in scriptis super IV. Sententiarum, Dist. 17. Dicendum quod sic, propter Sacramenti certitudinem, sed quod præcedit deprecatio, hoc est de benè esse Sacramenti, & non de esse. Unde convenienter dicitur: *Dominus te ab-*

solvat, & ego auctoritate qua fungor, Absolvo te à peccatis tuis: In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, Amen. Et hanc formam exposuit Magister Joannes de Verziaco in Scholis, in Lectionibus suis. Thomas etiam in ultima parte Summæ suæ. quæst. 84. artic. 3. concordat cum hoc. Dicit enim quod de forma substantiæ est: *Ego te Absolvo*, sed præmittitur Oratio: *Misereatur tui Omnipotens Deus*, &c. ne effectus Sacramenti impediatur ex parte Pœnitentis. Item: quia Sacerdos non propria auctoritate absolvit, sed quasi Minister; convenienter aliquid apponitur: *Ego te Absolvo. In nomine Patris*, &c. Vel, *Per virtutem Passionis Christi.* Vel *Autoritate Dei*, sicut Dionysius exponit in Cælestis Hierarch. Quia tamen hoc non est determinatum ex verbis Christi, sicut in Baptismo, talis appositio relinquitur in arbitrio Sacerdotis.

Sequitur alia quæstio, utrùm requiritur impositio manuum Sacerdotis in Sacramento Pœnitentiæ? Respondeo secundum Thomam ubi supra, art. 4. „ Dicen- „ dum quod non, quia hoc Sacramentum non ordina- „ tur ad consequendum aliquam excellentiam gratiæ, „ sed ad remissionem peccatorum. Magis etiam in hoc „ Sacramento competeret Crucis signatio quam manus „ impositio; in signum quod per signum Crucis Chri- „ sti remittuntur peccata; & tamen non est de necessitate Sacramenti. „ Hæc ibi.

Quæstio insuper, si homo absolutus à poena & à culpa, secundum formam solitam conferri in articulo mortis, moriens in illo statu evolet statim ad cælum? Respondeo, quod à radice videnda esset hic tota materia de Indulgentiis ad plenè respondendum. Pro qua videantur Doctores in 4. Sententiarum, & aliæ Summæ. Dico tamen, quantum spectat ad præsens, quod Absolutio illa solet dari de peccatis contritis & confessis. Si ergo peccata sint quæ non sunt Sacramentaliter confessâ, sicut sunt peccata oblita, non oportet quod de illis secundum formam Absolutionis detur Indulgentia. Ex quo patet quantum expedit non dari oblivioni peccatum, sed illa expressè confiteri, habitâ copiâ Sacerdotis: patet ultra quod in Absolutione Sacramentali non oportet dicere, *Absolvo te à peccatis obliis.* Verum est tamen, quod, quia Deus non obligat ad impossibile, si peccata oblita non veniant in memoriam factâ diligentia sufficienti, & homo conteritur in generali de illis, tunc homo salvabitur, sic tamen quasi *Coperignem.* 1. Cor. III. 15. Secus autem est (dicunt Juristæ) de Absolutione de Excommunicationibus, etiam de obliis, quia non oportet ab illis iterum absolvi, dum habens potestatem generalem, ut Papa vel Legatus, &c. absolvit generaliter ab omnibus Sententiis, quod est tutum petere & habere.

Addatur ad præmissa, quod Potestas prælatorum in dando Indulgentias non est nisi quædam potestas Dispensationis, quæ debet esse rationalis & ad ædificationem, & ideo si dent sine causa rationabili has vel illas Indulgentias, utpote pro solo intuitu favoris humani vel alio tali modo, non oportet quod Indulgentiæ tantum valeant, quantum sonant. Propterea fatuæ sunt & superstitionis quædam intitutiones de Indulgentiis 20. mille Annorum: vel tali modo; qui dixerit quinque *Pater noster* ante talem imaginem, &c. Et esset per Prælatos providendum, quia cedit hoc in contemptum & irrisum Indulgentiarum, nec continet veritatem. Unde plena Indulgentia vix solebat dari pro passagio Terræ sanctæ. Constat tamen, quod factum, pro quo sunt Indulgentiæ, magis privilegiatum est quam aliud, ceteris paribus.

Addatur præterea, quod forma dandi Indulgentias sæpè varia est; quandoque enim datur sub certis conditionibus, ut si sint confessi, & contriti, & si dederint manus adiutrices; quandoque datur existentibus in gratia, vel si infra Mensem habuerint gratiam: itaque tunc dum habent gratiam, recipiunt gratiam sine alio actu Confessionis vel Sacramentalis Absolutionis.

Unde

Unde dare Indulgentias non est propriè absolvere à peccatis, sed est de Poenitentia debita relaxare, vel in toto vel in parte. Et ita patet quòd non requiritur certa forma verborum sicut in Sacramento, sed sufficit explicare secundum intentionem Papæ dantis, quòd dantur tali tales Indulgentiæ.

Quæris ulterius, utrum Absolutio à poena & culpa pro articulo mortis semel in vita possit dari illi qui non est tunc moriturus? Respondeo: circa hoc necessarium est cognoscere quid & quomodo Papa intendit dando Indulgentias, juxta illud quod ultimò addebatur in solutione alterius dubitationis: quia si intendit quòd solummodò valeant Indulgentiæ pro illo qui moriturus est, & pro hora qua est moriturus, tunc quantumcunque detur Indulgentia à Sacerdote, illa non habet effectum nisi pro hora mortis: undè etsi ille postmodum moriatur in peccato mortali, effectus Indulgentiæ impeditur. Si autem moriatur in gratia, fortè tunc prima Indulgentia fortietur effectum, etiam si Sacerdos defuerit dans istas Indulgentias. Additur fortè, quia nescitur hîc satis intentio Papæ conferentis. Undè quamvis Sacramentum extremæ Unctionis non debeat dari nisi in articulo mortis, tamen si ille suscipiens non moriatur pro tunc, nihilominus erit verè inunctus Sacramentaliter, & tamen in altera vice articuli mortis poterit inungi; non enim dicitur articulus mortis, quia per illum homo moriatur, sed quia secundum probabilem conjecturam humanam est in dubio mortis, & ita non oportet expectare horam extremi suspirii. Est igitur tutum consilium in datione hujusmodi Indulgentiarum à poena & à culpa pro articulo mortis, quòd in quolibet tali articulo prout expressum est, petat infirmus sibi dari Indulgentiam talem, secundum Papæ intentionem, & quòd conferens sic dirigat intentionem suam, & dicat verbis quibus valet, postquam absolverit eum Sacramentaliter, modo debito, tam ab Excommunicationibus quàm à peccatis, *Do tibi plenam Indulgentiam de peccatis tuis*, habendo (ut dictum est) intentionem ad gratiam à Papa expressam, sive explicetur sive non, illa intentio.

Uterius, ad illud quod quæstisti, si versus ille: *Dirupisti Domine vincula mea*, Pl. cxv. 16. &c. dictus semel vel ter in morte habeat efficaciam qualem quidam ponunt, & imponunt Augustinum dixisse? Respondeo pro regula circa talia quæ sunt innumerabilia: nunquam attribuenda est aliqua virtus supernaturalis talibus rebus quibuscunque, nisi hoc trahi possit ex Scriptura sacra vel revelatione Divina; & oppositum credere habet quamdam speciem superstitionis plùs vel minùs, secundum naturam operis vel assertionis. Non oportet tamen quòd semper sit peccatum mortale, immò habet sæpè excusationem, licet apud simplices & pios qui non ponunt spem in talibus, nisi ex virtute Divina quam reputant Deum talibus rebus indidisse, ac perinde sublevant spem suam, & imaginationem habent fortiolem: quamvis instruendi essent crebrius, tam per Sermones quàm aliunde, ut spem suam potiùs figerent in auxilio Dei & Sanctorum immediatè, quàm talia adinventum quærerent. Nihilominus condescendendum est quandoque fragilitati & debili devotioni hominum & paucæ Fidei, qui nequeunt sic ferri in Deum immediatè. Et ex hoc possunt excusari novenariæ quæ fiunt cum certis observantiis quas credunt simplices esse necessarias, & quòd alioquin nihil valeret quicquid agerent, ut si solum essent octo dies, vel si undecim essent, similiter si detur candela longitudinis illius qui offert, quòd plus prodest quàm longior, & ita de similibus innumeris. Non est igitur quælibet talis observantia condemnanda & extrahenda tanquam impia; sed potiùs studendum est ut illud quod fit, fiat intentione pia ad Deum, & sub spe auxilii sui ab ipso & non altero quolibet consequendi. Sic piè potest dici Versus prior & similia, non de assertionem certa quòd habeat vim

hujusmodi, sed quia devotio dicentis hoc meretur, adjuvante gratiâ Dei, & spes interim sua vigorosius elevatur.

Ad aliud cum quæritur, si quis Sacerdos absolvat aliquem bona fide, credens habere potestatem absolvendi illum, qui tamen in veritate non habet potestatem, debeat postmodum facere conscientiam illi quem putavit absolvere: & si sic; quid ageret si jam mortuus extiterit? Respondeo quòd talis non est absolutus sacramentaliter; salvabitur tamen ex quo bona fide processit & contritus est, nisi postmodum, dum venerit ad notitiam suam veritas, contempsit confiteri. Sacerdos autem tenetur sibi facere conscientiam dum resciverit, & hoc si commodè possit fieri, aliàs non; nec oportet quòd si non fecerit alteri conscientiam de hoc, quia non commodè potest aut potuit, sit in periculo damnationis: confiteri tamen de ignorantia aut negligentia tutum erit.

Aliud quæstisti: si dicendo Officium Divinum occurrat cogitatio devota circa aliud quàm sonant verba Servitii, sit utilius insequi cogitationem illam vel continuare, quàm reducere se infra terminos & limites Servitii? Respondetur quòd talis aut est exercitatus jam circa illam cogitationem, ita quòd transit apud eum in contemplationem, id est quòd faciliter & absque impedimento potest secundum illam seipsum elevare, & secundum illam videre velut in lumine claro & imperturbato, & ita poterit talis in contemplatione semet exercere, etiam tempore Servitii, quia cum omni facilitate, & absque impedimento reversionis ad ea cogitanda quæ dicuntur in Servitio transibit nunc in hoc, nunc in illud. Si verò cogitatio quæ occurrit, sit insolita, & egeat grandi & forti attentione, nec possit trahi ad familiarem cogitationem & facilem, nisi cum diuturna meditatione; tunc in hoc casu videtur tutius & consultius cogitationem illam differre usque post tempus Servitii, quando Servitium est impositum sub definito. Et secundum hoc videtur intelligi illud dictum beati Bernardi in una Homilia super Cantica, ubi vetat, ne quicquam aliud tempore Servitii cogitetur, etiam si salubre aliquid occurrerit, &c.

Placuit imprecatio Litteris tuis inserta, quâ petis ut omnes nos Deus in sua pace custodiat, & à tribulatione mundi & hominum in abscondito faciei suæ misericorditer abscondat. Est accommodata præsentem tempestatem quæ minatur ingentes horrendasque bellorum plusquàm civilium opiniones, à facie quorum non est refugium tutius & melius quàm ad Deum recurrendo per patientiam & humiliationem magnam. Nam in qualicunque angulo Mundi qualis securitas qualisve pax sperabitur? Disposui manere stabiliter in loco meo Parisiis, & illîc præstolari quæ Domini voluntas de me fiat; nam locorum mutatio quid proficeret, non satis invenio. Expectamus autem præbendam ampliorem & faciliorem ac uberiorem in Ecclesia illa magna, non Parisiensi, sed Paradisi, ad quem tendimus diversis viis, aliis sic, aliis verò sic, juxta vocantis Dei varios & imperscrutabiles modos. Faciat igitur quilibet per bona opera vocationem suam certam, ne ab expectatione nostra nos confundat Deus. Tu nominatim, Frater charissime, hoc egeris, auxiliante gratiâ Dei, quæ jugiter tecum sit, & fructum ferre faciat in patientia, in qua sola possidemus animas nostras. Lege xlv. cap. Jeremiæ Prophetæ de verbo Domini ad Baruch. Et benè valè, memor mei in Orationibus tuis. Nec pacem quæsieris extra, sed quotidie tecum habita, & libero animi contemptu rumores fuge; non solum ne incipias novus autor haberi, sed ne te gratis impleant & vexent. Dominum invoca, & non trepidabis timore ubi non erit timor. Aut si timendum est, *illum time, qui potest corpus & animam perdere in gehennam ignis*. Matth. x. 28. A modò dum dubitationes hujusmodi pulsaverint animum tuum,

vel tuorum, recurre diligenter ad Summam quam habes, scilicet Berthelinam, quia illic reperies responsiones ferè de omnibus talibus: aut saltem inquirendo proficies exercens ingenium, & nova quotidie addiscens, vètera profundius memorià radicabis. Eas verò solutiones quas non inveneris remanda, & satisfacere curabimus. *Finit exemplar Magistri Joannis Gerson, missa fratri suo Cælestino, &c.*

Hæc sunt alterius Scriptoris.

Ex prædictis apparet, quòd forma sufficiens & securà absolvendi in Confessionibus, ubi non habetur scrupulus aliquis de Excommunicatione aliqua vel Irregularitate, posteaquàm præmissa est congrua aliqua imprecatio, ut, *Parcastibi Deus, vel, Misereatur, &c.* vel similis, est ista: *Ego absolvo te à peccatis tuis. In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, Amen.* Nec oportet alia addere, immò tutius est dimittere, quia talia vel sunt supervacua & nugatoria, vel distrahentia, & plus nocimenti quam securitatis & utilitatis afferentia. Ubi autem dubitatur verisimiliter, aut certitudinaliter scitur de Excommunicatione vel Irregularitate, forma habetur in superioribus, nec fingat aliquis nimis leviter scrupulos in materia conscientiae, sed expertorum & sapientum consilio utatur, alias nunquam ad solidam aliquam devotionem perveniet, &c.

Quæ sequuntur, in prædicta Litera non habentur, sed cognoscens ego quòd ad capitulum. XLV. Jeremiæ de Baruch me remitteret legendum, manifestare necessitibus curavi. Sciendum igitur quòd Baruch, qui Scriba erat, prævidens nimiam calamitatem quæ oppressura erat Judæos de Jerusalem, in qua ipse tunc erat quando Nabuchodonosor Rex Babylonis oppugnavit eam, & timens plurimùm involvi communi ceterorum clade, coepit intra seipsum querulosis planctibus contristari, quem Dominus piè & paternaliter redarguens, quòd in tanta hominum multitudine in captivitatem adducenda, ipse sibi requiem & gaudia quæreretur, prædixit ipsum Baruch multa cum ceteris passurum corporaliter, sed non sine grandi & dulcissima consolatione servaturum se animam ejus, quòdunque pergeret compromisit, quod quidem illi sufficere debuit. Unde hic habetur in dicto cap. XLV. Jerem. *Verbum quod locutus est Jeremias Propheta ad Baruch filium Neria, cum scripsisset verba hæc in libro ex ore Jerem. Anno 4. Joachim filii Josia Regis Juda dicens: Hæc dicit Dominus Deus Israël ad te Baruch. Dixisti, va misero mihi: quoniam addidit Dominus dolorem dolori meo, laboravi cum gemitu meo, & requiem non inveni. Hæc dicit Dominus: sic dices ad eum: ecce quos edificavi, ego destruo, & quos plantavi, ego evello, & universam terram hanc. Et tu quæris tibi gaudia? noli querere, quia ecce ego adducam malum super omnem carnem, dicit Dominus, & dabo tibi animam tuam in salutem, in omnibus locis, ad quacunque perrexeris. Hæc ibi. Super quo verbo ait Glossa ordinaria in hunc modum. „Rudis adhuc tolerantia passionum, quas experturus erat Baruch, expavit captivitatis calamitatem, quæ tempore Joachim imminabat. Unde conqueritur dolorem additum dolori suo, „cui responsum est à Deo, quòd superflue quæreretur sibi pacem, cum totus populus sub fasce tribulationum laboraret. Signat autem eos qui pressurâ tribulationum vel persecutionum, quibus in præsentī Ecclesia gravatur, pusillanimitate titubant quærentes consolationem, quæ solum in futuro plenè promittitur. Unde: *vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.* Joan. XVI. 10. „ Hæc ibi.*

„ Igitur hoc exemplo eruditi, rogemus in spiritu humilitatis & animo contrito obnixius Patrem misericordiarum Dominum nostrum, ut si propter delicta nostra (quæ poenas acerbissimas demeruerunt) flagellari

nos decreverit, saltem misericorditer corripiat, conservans animas nostras ab omni murmurationis & impatientiae periculo, quatenus in præsentī castigati salubriter, & non mortificati, digni simus, qui in æterna beatitudine cum sanctis omnibus consolemur. Amen.

A JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

D E

ABSOLUTIONE DEFUNCTI CARTHUSIENSIIUM.

Collat. ad eundem MS. Cod. Vell.

SEQUITUR responsio ad interrogationem Carthusiensium aliquorum. Ad videndum si defunctus possit absolvi, sicut dicitur fieri apud Carthusienses, dum inhumatio celebratur; notari potest distinctio magistralis, quòd quadruplex potest intelligi Absolutio. Quædam est Sacramentalis in Foro conscientiae. Quædam Juridicialis in Foro Ecclesiæ. Quædam Satisfactoria. Quædam Deprecatoria. Constat quod defunctus non potest absolvi Sacramentaliter, sicut nec potest confiteri, quoniam *a mortuo peris Confessio*. Eccli. XVII. 26. Et ad hoc potest reduci illud dictum Petro: *quodcunque ligaveris super terram, &c.* Matth. XVI. 19. non dicit sub terra. Rursus quia si defunctus sit in gloria, non indiget; si sit damnatus, non est capax; si sit in Purgatorio, ipse aliter salvabitur.

Constat præterea quòd defunctus si fuerit excommunicatus in Foro Ecclesiæ vel exteriori, & poenituerit, potest absolvi & quoad corpus & quoad animam, sicut frequenter practicitur. Et in hoc casu potest Officiarius dicere: *Absolvo te.* Non in primo nec in sequentibus expedit.

Constat rursus, quòd per modum satisfactionis potest defunctus existens in Purgatorio, recipere Absolutionem à poena sua multipliciter. Uno modo, dum particularis persona applicat meritum suæ satisfactionis pro defuncto. Alio modo, dum hoc facit una Congregatio particularis vel caput Congregationis. Tertio modo, si Papa velit communicare de thesauro Ecclesiæ per modum Indulgentiæ; quoniam isto modo potestas Papæ & claves Ecclesiæ possunt se extendere ad defunctos in Purgatorio, saltem indirectè, cujus declaratio posset longius extendi, sed hic omititur. Fundamentum datur in Articulo Symboli, *Sanctorum Communionem*: in quo fundatur valor Suffragiorum pro defunctis factorum per vivos.

Constat denique quòd per modum deprecationis & impetrationis potest defunctus existens in Purgatorio frequenter absolvi juxta doctrinam communem omnium Doctōrum, & universalem ritum Ecclesiæ, quæ pro defunctis instituit Orationes atque Suffragia. Et inde est illa Oratio cum similibus: *Absolve quæsumus, Domine.* Juxta quem modum Absolutionis fiunt in Ecclesia quotidie Absolutiones generales ante Missam, & in Completorio dùm post, *Confiteor* dicitur: *Absolutionem, &c.* Et isto modo nulla est difficultas in prædicta observatione Carthusiensium vel aliorum qui dicuntur absolvere defunctos, si non utantur nisi verbis deprecatoriis. Quia vel intendunt impetrare Absolutionem defuncti per deprecationem, vel etiam per satisfactionum suarum applicationem juxta tertium membrum. Si verò fiat Absolutio per verbum præsentis temporis & indicativi modi, ut di-

CCA-

cendo: *Ego te Absolvi*, &c. potest hoc loquendi modus piè intelligi vel interpretari tanquam sit deprecatorius, aut quòd fiat, juxta secundum membrum distinctionis Absolutio quædam judicialis de Excommunicationibus, si quæ forsitan contractæ sunt per transgressionem Statutorum Religionis, vel alio modo. Cui consonat quòd inquiritur à circumstantibus, dum corpus debet inhumari, *vultis quòd absolvatur?* A Sicut etiam apud sæculares quandoque non humaretur corpus, nisi Episcopus vel Curatus mandaret, & creditores consentirent.

Rursus posset addi, quòd ex Indulto Apostolico intelligitur fieri largitio quædam Indulgentiarum, per quas absolvatur defunctus à poena, quæ ligatus est in Purgatorio. Sed hoc indiget majori declaratione, quia nec certum est de tali Privilegio vel Indulto, seu de forma ejus, & quæ causa movisset Papam ad concedendum tales Indulgentias Carthusiensibus plusquam aliis, quamvis austeritas Religionis videretur esse causa rationabilis talis Indulti. Et post scripturam præmissorum datum est intelligi, quòd Prior Magnus, & consequenter alii, funguntur autoritate Legati Papæ circa suos.

Et istam concessionem judico rationalem pro tollendis scrupulis, qui plures insurgunt apud timoratos in Dei servitio, quam alias; & ut afflictis pro timore Dei sua profit afflictio. Undè licet defuncti non sint habiles facere ea quæ communiter instituuntur pro perceptione Indulgentiarum, ut quòd contribuant, jejument, orent; potest tamen Papalis autoritas concedere ut si pro charis suis vivi talia faciant pro quibus dantur Indulgentiæ, profint ipsis.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

SUPER

ABSOLVENDI POTESTATE,

Et qualiter expediat fieri Reservatio-
nem peccatorum.

Ad eundem Cod. MS.

GLORIFICATE Deum qui dedit potestatem talem hominibus. Matth. ix. 8. Quod verbum quamvis literaliter sit de potestate sanationis morborum in corpore, tamen principalius intelligitur per mysterium de potestate Clavium solventium pestes peccatorum in mente. Hæc autem potestas Clavium, quæ circa corpus Christi mysticum cum membris suis (quæ sunt fideles) exercetur, residet in sua plenitudine & fonte apud Papam: de hinc apud Prælatos majores usque ad minores (quos Curatos appellamus) derivatur ordine hierarchico, divinitus non humanitus instituto, ad ædificationem Ecclesiæ & salutem populorum, quam Christus expediens judicavit. Et quoniam expedit viam Pœnitentiæ per Claves Ecclesiasticas nec nimis aperiri pro contemptu, nec improbè coarctari sine fructu: videndum est præcipuè de potestate Curatorum quæ quotidie practicatur, qualiter sit & qualiter non limitanda juxta qualitates temporum & locorum, & multiplicationem transgressionum & possibilitatem remediorum. Qua super re placeat attendere propositiones, non declarationes, quæ sequuntur.

Omnis casus, qui non invenitur à Curatis remotus, censendus est eis concessus in Foro conscientie respectu subditorum.

Omnis casus, cujus reservatio ad Superiorem vel non deceret, vel non expediret, Curatis est relinquendus.

Omnis casus purè secretus, nec scandalizans proximum, relinquendus videtur esse Curatis, præsertim ubi non est spes majoris, immò deterioris effectus, ut quia peccator nunquam iret ad Prælatum, nec forte noto cuiquam (prout sæpè fit) auderet confiteri. Omnis casus Excommunicationis latæ Sententiæ per hominem, & nominatim in hanc vel illam personam publicè, potest à Curatis rationabiliter reservari. Casus Excommunicationum etiam latæ Sententiæ per Jura vel hominem, & hoc sub quadam generalitate nullâ personâ nominatâ, videntur posse concedi Curatis, ut absolvat cum injuncta satisfactione faciendâ, quantum Jura permittunt & quies Reipublicæ cum Cleri Privilegio pati potest. Casus carnalium lapsuum, præsertim in sexu muliebri ac puerili, qui secreti sunt videntur Curatis dimittendi sub terrore futuri Judicii, commixtione brutorum excepta, si non desperatio timeatur in remittendo. Casus votorum communium; & sæpè stultorum, cum absolute de præteritis & commutatione pro futuris videntur Curatis relinquendi, maxime si sint secreti, & si palam inutiles appareant, aut modicum fructuosi; possunt enim Prælati talia committere ratione potestatis suæ superioris & civilis quæ in omni voto civili supponitur non excepta, sed inclusa, &c.

Casus restitutionum incertarum; ac modici pretii possunt Curatis dimitti; secus in certis; secus in magnis pretiis; secus in defraudationibus notoriis & scandalosis & usuris.

Casus Hæresum occultarum & mentalium; Casus similiter blasphemiarum levi motu iræ prolatarum; Casus perjuriarum quotidianorum non judicialium; Casus fortilegiorum sine horrore ac læsione proximorum ac Sacramentorum abusione; Casus sacrilegii parvi; Casus offensionis parentum sine læsionis enormitate, possunt Curatis dimitti. Casus abortuum, vel in ventre vel extra, qui veniunt omnino præter intentionem parentum, dimittendi sunt Curatis, maxime si sunt secreti, nec proximos scandalizant; quoniam pro talibus nullo modo danda est pœnitentia gravis, præsertim publica, quæ non pia, sed crudelis, ut loquimur, est censenda: nec excusat, sed accusat hoc loco dicere, quòd datur ad terrorem aliorum. Casus habentes in Decretis Patrum suas Pœnitentias limitatas, non sunt propterea sic semper, immò nec frequenter observandi per Curatos in Absolutione conferenda, quando secreti sunt; secus de publicis. Oportet certè, ut Pœnitentiæ sint pro circumstantiis arbitrariæ. Tutius quòque dimittere pœnitentem ire in Purgatorium cum parva pœnitentia quam hic implere vult, quam cum magna non implenda ducere in Infernum, verbum est memoriale Guillelmi Parisiensis. Casus enormes publici & scandalosi tam Ecclesiæ toti, quàm proximis locis & vicinis, possunt utique majoribus Prælatibus reservari, quos casus faciliè erit cognosci per Curatos.

Casus reservati Prælatibus possunt audiri per eos aut eorum Vicarios & absolvi, dum tamen pœnitentes bona fide proponant reliqua confiteri suis habentibus potestatem, immò quòd libenter omnia confiterentur uni & eidem, si simul idem Confessor vel vellet vel posset absolute. Tunc enim est unitas Confessionis ex bona fide, quamvis esse videatur diversitas in Confessoribus & tempore vel actione. Lugduni 23. Martii sub correctione. *Finis.*

JOAN-

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

EPISTOLA

ad quemdam

EPISCOPUM

SUPER

MODERATIONE

CASUUM RESERVANDORUM

IN FORO.

Ad Codd. MSS. Vñ. 463. Colbert. 99.

& Navarricum mmm.

PONTIFICALI dignitati, suus qualiscunque zelator, clavibus benè uti. Pastoralis autoritas in casibus reservandis quoad Forum conscientiae, sicut & alia quaelibet potestas, data est Prælati in ædificationem Ecclesiae, non in destructionem, sicut dicit Apostolus, 2. Cor. XIII. 10. & in favorem populi Christiani pro salute sua. Constat autem certissime per plures expertos in Confessionibus audiendis tempore isto, quod reservatio stricta quorundam casuum, præsertim in gravioribus & occultis speciebus peccati carnalis, retrahit innumeros à Confessione talium peccatorum, sicut sunt pueri & puellæ, & mulieres verecundissimæ, & rurales idiotæ, à quibus vix potest extrahi Confessio talium peccatorum, quantumcunque Confessor sit sollicitus, humilis, morosus & discretus. Quod si remittantur ad Prælatus vel Pœnitentiarius de longinquo vel in publico, refugiunt & horrent; expertumque est millies quod non vadunt: sed nec ducenti, nec trecenti, immò nec mille Pœnitentarii sufficerent aliquando in una Dioecesi ad tales casus plenè audiendos absolvendosque. Denique quid prodest, & certè obest plurimum, addere verecundiam super verecundiam, onera gravia super onera, & difficultatem confitendi talia peccata super difficultatem, quæ tanta est ut vix credi posset? Et hoc præcipuè quando peccatum secretum est, & tale quod autor perpetuò celabit ipsum si velit, ut nec Episcopus nec alius inde punitionem vel notitiam inveniat.

Sed dices: talis si non revelaverit, damnabitur. Fatemur quidem, sed obviandum esset huic damnationi modis omnibus potius quàm addenda sit occasio. Expertum est itaque quod hic terror reservationis nullos aut paucissimos cohibet sic peccare: innumeros autem sic retrahit confiteri propter dictas causas & etiam alias; quoniam mulieres præcipuè tali modo retrahuntur.

Primò timentes notari à maritis cum tales Confessores adirent; qui, cum zelotypi sint, statim sinistram contra uxores suas sumerent occasionem, undè surgerent jurgia, lites, discordiæ & amoris interruptio, & cetera quæ pejora procurarent mala, utinam non sæpius mortem.

Secundò, quia sæpius à talibus Confessoribus exactionantur in dando pecuniam, ceram aut similia, vel injunguntur pœnitentiæ publicæ, undè iterum à suis maritis notarentur, undè quoque inciderent pericula.

Tertiò, quod verecundæ non auderent confiteri magno Prælato aut famoso Doctōri, sicut benè aliis, salvo illo quod sit bonus & idoneus. Et plures causas retrahentes quis ab experientia colligere potest.

Similiter & in viris causæ tales aliquantulum æstimandæ sunt & similes, præcipuè si aliquis incidisset casum E-

piscopalem: idcirco quia nocuisset Episcopo aut Ecclesiae suæ, quomodo iste induceretur ad confitendum Episcopo aut suo cognito Vicario? Aut fortè quis considerans quæstum pecuniale fore apud Confessores tales, ut sit communiter, unde scandalizatus se à Confessione retrahit, & mille talia, quæ innumeros retrahunt à Confessione. Et hoc intelligendum de peccatis occultis. Secus est in peccatis publicis quibuscunque. Talia sola secundum quosdam Doctores olim Jura condita reservabant. Ad quid? Nimirum ut taxaretur poena gravis & publica per Superiores talibus in exemplum & terrorem aliorum. Sed in occultis cessat hæc ratio; quoniam pro talibus nulla pœnitentia injungenda est, quam nolit confitens recipere. Quoniam juxta memorabile dictum Guillelmi Parisiensis, salubrius est confessum cum pauca levissima pœnitentia acceptata relinquere in manu Dei puniendum in Purgatorio, quàm cum magna non adimplenda detrudere ipsum in Infernum. Provideat igitur deinceps sollicitudo tua pia & Pontificalis Dignitas. Noli claudere regnum Dei gregi Christi; cave onera gravia cervicibus debilibus & casuris alligare. Quamobrem à talium casuum occultorum reservatione, qui pro dolor! vix veniunt ad Confessores quoscunque, licet celeberrimi sint, conquiescas. Postremò si non placet casus omnes occultos (quia de publicis non loquimur) relinquere passim cuilibet Confessori, ut pro omni ætate confitentium &c. saltem hoc expedire videtur, primò quod nullus casus judicaretur esse reservatus quoad confitentes minores, scilicet qui non compleverunt decimum quartum Annum, quia non habent perfectum usum rationis, nec faciliter resistunt tentationibus suis vel malitiis alienis, nec leviter audent coram personis authenticis & extraneis comparere, quàm minùs audent de tam pudendis confiteri. Consulendum est insuper verecundiæ & famæ mulierum vel parentum, si crebrò, vel publicè, vel de longinquo ad Pœnitentarios mitterentur.

Et expedit denique faciliter & citò relinquere potestatem super occultis casibus Curatis & Ordinariis, & generaliter omnibus qui bona fide voluerint & sciverint proficere animabus, non ad quæstum vel subversionem, immò tales diligenter inquirendi essent, & inducendi, & rogandi ad laudem Dei & salutem populi, Confessores & Prædicatores per condescensionem bonitatis in hoc tempore pessimo quando nimis experimur, heu! illud Genesis *Corruerat omnis caro viam suam*. Gen. VI. 12. Hinc horrendum est ubique flagitiorum naufragium, à quo salvat Arca Pœnitentiæ, cujus Arcæ introitum ideò plùs expedit ampliare quam nimia arctitudo sua prohibeat eos qui ad ingrediendum allici, immò, juxta Parabolam Evangelicam, quasi compelli debuerunt. Expediret insuper in speciali, dùm pax universalis habebitur Domino propitio, quod quilibet de quacunque Obedientia fuerit, habeat licentiam generalem & expressam quod possit absolvi nedum juridicè, sed sacramentaliter à quocunque discreto Sacerdote super omnibus in omni eventu qui peccavit circa materiam hanc contententium de Papatu. Dirigat omnia Deus, qui est benedictus in sæculorum sæcula. Amen.

Ex iisdem Codd. MSS.

D Casus aliqui speciales sunt mollicies secum, item polutio in simili sexu. Item in alio sexu extra vas ordinatum, tam in Matrimonio quàm extra Matrimonium. Item corruptio talis in omni gradu cognationis & in omni specie peccati carnalis, sine reverentia generis aut ætatis, aut Religionis, aut Sacræ Dignitatis aut partium honestarum. Et hoc præsertim ubi sunt in nimia familiaritate parentum cum puellis & pueris & in otio & deliciis, inter quas bestiales efficiuntur & tales de quibus loquitur Satyricus:

Quid

*Quid enim Venus ebria curat?**Inguinis & capitis qua sit distantia nescit.*

Item sacrilegia in parvis & sortilegia in levibus; & percussiones puerorum Clericorum ad invicem; & restitutiones incertæ de modicis & si qua sunt similia.

JOANNIS GERSONII
Doctōris & Cancellarii Parisiensis,
RESOLUTIO
SUPER
CASU SUBSEQUENTI
CIRCA
IRREGULARITATEM.

Ad MSS. Codd. Vñt. 699.

QUIDAM habens cultellum parvum in vagina alterius majoris repositum, eduxit eum non dolosè, neque ad usum illicitum; quem cultellum dum unus sociorum vellet accipere, & ipse reniteretur, contigit ut illà horâ & loco quidam retrorsum appropinquaret, & impingeret in illum parvum cultellum ut oculus suus configeretur taliter quod cæcatus fuisse dicitur tandem oculus ille. Quæritur, si dicenda est indè contracta Irregularitas in tenente cultellum?

Responderetur per aliquas Considerationes.

Consideratio Prima.

Considerandum est primò pro dissolutione casus, quòd in talibus sæpè aliter judicat Jurista, aliter Theologus; quia primus magis inspicit Forum contentiosum & extrinsecum; sed Theologus magis attendit Forum conscientiae & extrinsecum quòad Deum.

Consideratio Secunda.

Considerandum est consequenter, quòd hoc duplex Forum accipit suam distinctionem, secundum quod actus moralis habet considerari dupliciter, hoc est dicere secundum materiam vel secundum formam actus moralis. Materia actus moralis dicitur ipse actus de genere cum circumstantiis suis generalibus, non habito respectu ad finem vel intentionem agentis, forma verò est ipsa intentio finis.

Consideratio Tertia.

Considerandum ulterius, quòd materia actuum moralium attenditur in triplici differentia. Nam quidam sunt actus de genere suo simpliciter mali, qui scilicet confestim nominati includunt secum malitiam, sicut dicit Philosophus; ut sunt furtum, fornicatio, homicidium. Alii sunt actus de genere simpliciter boni; ut dare elemosynam, honorare parentes. Tertii sunt indifferentes de suo genere; ut levare festucam, fricare barbam, & similes.

Consideratio Quarta.

Considerandum rursus, quòd istorum triplicium actuum primi sic se habent, quòd non sunt susceptibles bonæ formæ moralis, sicut materia indisposita in naturalibus non est susceptiva formæ naturalis & vitæ, ita quod propter nullam bonam intentionem possunt tales actus boni effici, secundi verò actus possunt fieri mali, quamvis sunt in genere suo boni, dum accedit intentio perversa, similiter & tertii.

*Tomi II. Pars III.**Consideratio Quinta.*

Considerandum est consequenter existis, quomodo possit esse varium judicium super eodem casu inter Juristam & Theologum; quia Jurista considerat factum in se & circumstantias exteriores de quibus potest judicialiter apparere, & apud eum tenet ista regula, *quòd idem est de his que non sunt & que non apparent.* Constat autem, quòd intentio facientis quam habet interius in corde, non cognoscitur in se, nisi fortè per quædam signa seu conjecturas extrinsecas. Theologus autem intuetur cor in Foro conscientiae, in quo creditur confitenti, tam pro se, quam contra se coram Deo.

Consideratio Sexta.

Considerandum deinceps, applicando ad propositum nostrum etiam omnia similia, quòd Jurista considerans actum moralem cum circumstantiis extrinsecis de quibus potest judicialiter constare, fert conformiter judicium ad illas juxta dicta. Contingit autem frequenter quòd talis actus sic consideratus est de secundo vel tertio genere, qui scilicet potest ex intentione fieri vel bonus vel malus. Exemplum in proposito: tenere cultellum de se non est malum; similiter quòd aliquis velit cultellum recipere non est de se malum, rursus quòd aliquis accesserit retrò vel propè non est de se malum. Et ex istis sequitur, quòd læsio oculi quæ secuta est, non est de se mortaliter mala, immò staret quòd sicut præcedens actus seu circumstantia, ita & iste resultans facti fuerunt cum magna charitate & benivolentia, ex intentione boni finis apud Deum, quamvis de illa intentione non appareat apud mundum, immò fortè magis de opposito.

Consideratio Septima.

Considerandum insuper pro majori elucidatione, quòd sicut apud Philosophos Naturales distinguitur duplex genus causarum, ita & apud Morales: nam quædam sunt causæ per se, aliæ per accidens. Causæ per se dicuntur, ad quas natus est sequi naturaliter & communiter talis effectus. Sed causæ dicuntur per accidens, ad quas non est ordinatus vel natus sequi talis effectus; aut si sequatur, hoc est extrà semper & frequenter, & præter intentionem agentis, sicut dicitur 2. Physicorum & inducitur à Boëtio *De consolatione Philosophia*, describendo casum & fortunam.

Consideratio Octava.

Considerandum juxta hoc in casu nostro, quòd talis læsio vel excæcatio oculi non est de per se nata sequi & ut in pluribus, à talibus causis: ideò dicitur fuisse merè casualis seu fortuita, & præter intentionem agentis, & de per se accidens; ideò de se non est imputandus talis effectus agenti quòad Deum & conscientiae Forum: saltem quantum ad peccatum, quod non est nisi voluntarium.

Consideratio Nona.

D Considerandum nihilominus, quòd Jurista contentiosè agens nec credens intentioni, arguet ex circumstantiis, quòd intentio fuit perversa & damnanda per aliquas conjecturas. Una est, si talis dabat operam rei illicitæ. Altera, si hostis erat personæ læsæ. Altera, si non apposuit sufficientem cautelam, ne persona illa læderetur, sed poterat satis advertere quòd ex actu suo sequeretur talis effectus. Sed si omnes istæ conjecturæ & similes cessent in veritate, nec fuerunt in intentione nec esse debuerunt; Theologus stabit iudicio conscientiae apud Deum.

D d

Con-

Consideratio Decima.

Considerandum est exemplum in similibus. Ecce, quod Jacob cognovit Lyam quæ non erat uxor sua, & tamen exculatur à peccato, quamvis posset videri quod dabat operam rei illicitæ sine appositione sufficientis cautelæ. Quare? Quia ceterè potuisset attulisse lumen, dicit aliquis & inspexisse lectum, & ita sci-^Avisset quod Lya non erat Rachel, ac perinde videretur ignorantia non invincibilis esse, quia utique poterat vinci modo tacto vel simili.

Consideratio Undecima.

Considerandum est igitur pro intellectu hujus quod est dare operam rei illicitæ, & hujus quod est habere ignorantiam invincibilem, quod ista judicanda sunt ex causis per se, non à causis per accidens. Unde in exemplo præmissio Jacob dicitur habuisse ignorantiam facti invincibilem, non quia non posset vinci etiam per industriam humanam, sed quia fecit sufficienter illa quæ in talibus sunt consueta observari, & ad quæ tenebatur secundum moralem certitudinem: immò videtur, quod peccasset, & invecundè egisset afferendo lumen, fuissetque meritò de zelotypia vel nimia suspitione culpandus. Rursus quamvis ille concubitus cum Lya esset res de se illicita; tamèn Jacob non dicitur^B dedisse operam rei illicitæ, quia putabat ex errore facti illam esse Rachel. Sic Medicus aliquis aut alius, si ex pietate vellet inspicere oculum alicujus pro extrahenda spina, & à casu aliquis pelleret Medicum, vel læsum, sic quod spina plus infigeretur & inde cæcitas sequeretur, talis Medicus nec peccare nec irregularis esse quoquo modo diceretur, præsertim in Foro conscientiae; alioquin sequerentur quotidie Irregularitates infinitæ, si ex qualibet causa per accidens deberet aliquis Irregularis judicari.

Consideratio Duodecima.

Considerandum est vigilanter super similibus casibus ex eadem radice provenientius, per quam radicem debent judicari, secundum artem veram, non secundum cujuslibet phantasiæ. Ponamus coram oculis bellum aliquod mortiferum, licitum tamen, ubi mille homines trucidantur: attendamus simul quot & quanti sunt viri Ecclesiastici, quorum actiones potuerunt dici causæ per accidens talis cædis, alter dedit consilium quod Patria defenderetur vi armata; alter prædicavit & hortatus est milites viriliter agere; alter pecunias aut cibos ministravit, aut forsàn arma dedit, & talia sine numero potuerunt fieri, etiam per Ecclesiasticos, absque quibus auxiliatoribus vel hortantibus fortè bellum non fuisset.

Consideratio Decima tertia.

Considerandum igitur, quod hæc consequentia non valet. Iste fuit causa per accidens mortis vel mutilationis alicujus hominis; ergò ipse est homicida vel Irregularis. Similiter fieret applicatio ad materiam Excommunicationum pro tollendis multorum scrupulis in participatione vel consilio, sed hoc melius separatim poterit declarari.

Consideratio Decima quarta.

Concludendo, sub correctione melius sentientium videtur, quod ex prædicto casu sic considerato non est dicenda Irregularitas fuisse contracta, neque peccatum commissum.

Corollarium pro regula.

Elici tandem potest ex præmissis per modum regulæ, quod Irregularitas contrahitur ex homicidio vel mutilatione, & non aliter, quando occidens vel mutilans fecit actum ex quo nata est de per se, vel ut communiter seu probabiliter sequi mors hominis vel mutilatio, sive talis actus sit licitus, prout in Judiciis & belligerantibus pro Republica, sive sit illicitus de genere vel ex intentione. Videtur enim quod ista notificatio sit sufficiens tam apud Theologum quam apud Juristam, nisi fortè Jurista aliquis ponat aliquam hujusmodi Irregularitatem fundatam à Legislatore propter solum terrorem incutiendum hominibus, & non ratione delicti, nec ratione mysterii; quo casu talis difficulter poterit distinguere casus aliquos generaliter, per quos diceret contrahi Irregularitatem ex homicidio, & per alios omninò similes vel graviores non contrahi. *Finis.*

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

Alius Casus circa

EMENDATIONEM
LITTERARUM
APOSTOLICARUMUtrum eas emendans incurrat
Excommunicationem.*Ad eund. MS. Cod.*

QUIDAM scholaris Parisiensis audiverat ex fama volante, quod falsarii Litterarum Apostolicarum vel de Jure vel aliàs de facto erant excommunicati. Scholari illi Parisius esistenti, allata est de Curia Romana una Gratia expectativa, in qua erat correctio in orthographia unius vocabuli, ubi pro littera [e] ponebatur littera [o]. Scholaris iste erat scrupulosus, & timebat corrigere vocabulum illud propter Censuram Ecclesiasticam; nihilominus correxit ipsum, solummodò discontinuando litteram [o], & faciendo de ipsa [e], per levem tractum caripuli, & erat correctio imperceptibilis. Postea scholaris iste ad cautelam, & pro pacificatione scrupuli, confessus est cuidam idoneo Sacerdoti, qui Sacerdos dixit sibi quod talis correctio non erat falsatio Litteræ Apostolicæ, sed emendatio. Ex quo tempore scholaris iste fuit satis pacificatus in sua conscientia. Tandem labentibus aliquibus temporibus scholaris iste promotus est ad Sacerdotium, & celebravit ferè per triennium, nullum faciens scrupulum de ista materia, donec studendo Summam Confessorum, invenit ibi quæ sequuntur: *Hosien. lib. v. R. 20. de crimine fal. §. qualiter* [2. sub §. porro sed hodie. „Hodie, inquit, „præceptum est, quod literis Domini Papæ, nec in D, „magno, nec in modico, audeat quis manum imponere, etiam unicam litteram vel punctum unicum corrigendo, exceptis Officialibus, quibus hoc commissum est; aliòquin manum apponens ex Canone lato in „Curia, ipso facto Sententiam Excommunicationis incurrit, quæ non potest per aliquem citra Sedem Apostolicam relaxari.

Quapropter quaeritur utrum propter istam Constitutionem dictus scholaris incurreret Sententiam Excommunicationis, & consequenter Irregularitatem, immiscen-

miscendo se divinis? De ista quaestione quidam ad paucos aspicientes, vel nimis ruditer sentientes, dixerunt primo super hoc verbo, *manum apponere*, deinde super hoc verbo, *corrigendo*. Superiores tamen litterati, quibus est Epikeia moralis commissa judicialiter vel doctrinaliter, necnon Theologi, praesertim Licentiati, & in Foro conscientiae habentes Gnomiam, hoc est virtutem superiorem interpretativam secundum Leges Divinas & aeternas, dicerent, iudicio meo, quod haec verba debent intelligi, prout includunt in sua ratione seu significatione formali deformitatem & malitiam, hoc est, quod talis appositio seu correctio facta sit ex malitia vel contemptu. Alioquin cadunt puri literales & rudes in inconvenientia & absurditates plurimas, ut quod recipiens Bullam Apostolicam & manu contrectans, & eam scholaribus suis exhibens, & eam punctans pro exemplari, incurreret hanc Sententiam, & ita de similibus inconvenientibus, quae Parmenides nunquam vidit juxta verbum aliorum.

Unde sicut in Excommunicatione percutientium Clericos supponitur quod hoc fiat, *suadente diabolo*, & sicut in Apocalypsi & in Symbolo Niceno, & in Dionysio, *De Divinis nominibus*, dum ponitur quod nihil liceat addere vel diminuire; dicunt Expositores concorditer, intelligendum esse quod haec additio vel diminutio non fiat ad corruptionem principalis intellectus Spiritus sancti: ita accipiendum est in proposito, addendo quod Excommunicatio nullo modo ferri potest nisi in contumacem: nullus autem est contumax nisi agat ex contemptu Dei & Ecclesiae. Hic autem contemptus non fit nisi a sciente verè vel interpretativè, & qui dum scit, non est paratus audire Ecclesiam.

Doctores Theologi, nominatim Doctör subtilis in quarto, reprobant ex hac radice tantam multiplicationem Excommunicationum, praesertim latae Sententiae, attendentes quod Potestas Ecclesiastica data est in aedificationem, 2. Cor. XIII. 10. non in destructionem & laqueum inextricabilem animarum. Quis enim diceret quod aliquis Praelatus ex motu capitis sui ferens Excommunicationem de rebus indifferentibus, vel etiam bonis de genere, ut quod levans festucam, vel dans homini elemosynam, Excommunicationem incurreret ipso facto, tolerandus esset & audiendus? Sic in proposito, quia prorsus indifferens est tenere Bullam Papae bene vel malè, scilicet ad reverentiam bene, vel ad contemptum malè, sic ad alios fines bonos vel indifferentes, bene vel indifferenter. Attento denique quod non est contemptus verus vel interpretativus, ubi non est obligatio sciendi, prout evenit in Constitutionibus purè positivis apud maximam hominum multitudinem, ubi ignorantia excusat, praesertim apud Deum. Alioquin quilibet esset obligatus esse summus Jurista, immò plus quam summus, qui sciret omnes Constitutiones Summorum Pontificum & aliorum scriptas & non scriptas.

Possent, & expediret, haec inconvenientia latius deduci contra imponentes jugum grave hominibus, quod nec ipsi digito movere volunt, nec eorum Patres & filii ferre potuerunt. Hoc unum ad praesens quaesitum dico, quod circumstantiis attentis non est habendus scrupulus tanquam de Excommunicatione latae Sententiae, quae deinceps prohibere debeat à celebratione Missarum & similibus; nihilominus quia abundans cautela non nocet, si discreta, non fatua sit: habeat scrupulosus talem animi praeparationem, quod ubi etiam aliter aut securius agendum sibi monstraretur, proponit hoc se facturum. *Finis.*

JOANNIS GERSONII
Doctöris & Cancellarii Parisiensis
CIRCA MATERIAM
EXCOMMUNICATIONUM
IRREGULARITATUM
RESOLUTIO.

Ad MS. Cod. Viti. 699.

Consideratio Prima.

CONTEMPTUS Clavium Ecclesiasticarum causat, quasi formaliter & principaliter Excommunicationis vel Irregularitatis detrimentum. Sic enim solent communiter Domini Juristae dicere, quod Irregularitas contrahitur, dum aliquis excommunicatus se immiscet Sacris in contemptum Clavium. Fundatur autem haec consideratio principaliter ex illa Lege Evangelica Matth. XVIII. 17. *Si peccaverit in te frater tuus &c.* Sequitur: *dic Ecclesiae. Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & publicanus.* §. 17.

Consideratio Secunda.

Contemptus Clavium potest intervenire multipliciter in aliquo. Uno modo directè & causaliter, & hoc proprè dicitur fieri ex contemptu, quando scilicet contemptus est causa actionis principalis, ita quod non fieret actio, nisi esset ad contemptum Clavium: quemadmodum si quis dicat Episcopo excommunicanti: Ego in despectum vestrum, & vestri praeccepti, nihil agam illius quod jubetis. Alio modo fit contemptus implicite, quia videlicet est contumax inobedientia, quamvis non ex inobedientia, vel propter non obedire, sed propter aliquid aliud delectabile vel utile aliquis peccat contra Prelati iussionem. Tertio modo dicitur contemptus interpretativè omnis voluntaria transgressio cujuscunque praeccepti, & isto modo reperitur contemptus in omni peccato, praesertim mortali, directè vel indirectè, verè vel interpretativè.

Consideratio Tertia.

Contemptus primo modo rationabiliter demeretur Excommunicationem, & consequenter Irregularitatem. Similiter & secundus, dum jungitur contumacia. Sed tertius contemptus non semper est Excommunicationis Ecclesiae, nec consequenter Irregularitatis demeritorius. Dicitur Ecclesiae notanter, quia omnis peccans mortaliter est à Deo & apud Deum excommunicatus, sed non semper per Ecclesiasticam Sanctionem.

Consideratio Quarta.

Contemptus neutro modorum praedictorum dicendus est intervenire contra praecceptum aliquod Praelati, quando manifestè & notoriè Praelatus abutitur in hujusmodi praeccepto Clavium potestate, & hoc dum scit & cognoscit ille qui non obedit, nec aliunde generat in se vel in aliis scandalosum contemptum Clavium. Quoniam in hoc talis non est inobediens Clavium potestati, sed erroneo Clavium abusu.

Consideratio Quinta.

Contemptus Clavium magis invenitur quoad culpam

pam in Prælato taliter, ut præmittitur, abutente sua potestate, quàm in non obediente, si comparatio recipiatur abusiva. Est igitur quandoque meritorium & honorificativum Ecclesiæ Potestatis quòd tali Prælato in faciem resistatur, cum appositione inculpatæ tutelæ, quemadmodum restitit Paulus Petro.

Consideratio Sexta.

Contemptus Clavium quandoque posset inveniri in uno qui non pareret Sententiæ sui Prælati, ubi & quando alius in eadem Sententia non obediens nullo modo contemptus esset reus, præsertim apud Deum. Cujus ratio est, quoniam unus reputat Sententiam justam, aut quomodolibet obediendum illi; alius vero non, sed scit certitudinaliter aut probabilitate sufficienti suum Prælatum malè uti in præjudicium Clavium, & in destructionem Ecclesiæ.

Consideratio Septima.

Contemptus Clavium debet investigari ex Potestate legitima, & usu legitimo Potestatis illius qui præcipiendo excommunicat vel Irregularitatem comminatur. Alioquin Prælati possent inducere qualemvis vellent super illos servitutem, si suis Sententiis iniquis & erroneis semper esset obediendum. Et ita patet, quòd hoc commune dictum, Sententia Prælati vel Judicis etiam injusta, timenda est, indiget glossa: alioquin non est generaliter verum, si timenda dicatur, quia est sustinenda, nec repellenda, immò in casu, pati illam, esset asinina patientia, & timor leporinus & fatuus.

Consideratio Octava.

Contemptus Clavium plus habet periculi erga personam Summi Pontificis, quàm erga inferiores; quoniam ab abusibus inferioribus patet recursus ad Papam per Appellationis subsidium; & si dicatur quòd ita potest à Papa fieri Appellatio ad Concilium generale: dixerunt olim ante Concilium generale Pisanum & Constantiense, quòd hoc nullo modo licebat, & allegant Jura sua pro se valde (sicut eis videtur) expressa. Sed constanter nunc asseritur quòd est hæresis C damnata per Constitutionem expressam & practicatam in Concilio prædicto Constantiensi, prout alibi diffusius est ostensum. Respondetur igitur aliter, quòd non pro levibus causis, ubi etiam liceret, potest aut debet pro Appellationibus prosequendis passim Concilium celebrari, sicut habetur recursus ad Papam.

Consideratio Nona.

Contemptus Clavium non incurreretur in multis casibus, quibus Papæ Mandato non obediretur, dum scilicet abutitur enormissimè & scandalosissimè potestate sua in destructionem, non in ædificationem, sicut tamen dicit Apostolus, 2. Cor. XIII. 10. ideò potestatem datam esse. Exemplum, si Papa vellet thesauros Ecclesiarum diripere, aut hereditates usurpare, aut in servitutem abjectam Clerum cum suis bonis redigere, & juribus suis spoliare sine causa. Quis diceret ista debere tolerari? Quis non censeret posse dici Papæ, cur ita facis? Quis non assentiet in facie sibi resistendum?

Consideratio Decima.

Contemptus Clavium etiam non semper invenitur apud illos qui nedum non obediunt Sententiis Excommunicationum promulgatis per Papam vel suos; sed etiam non est judicanda esse apud illos qui per potestatem secularem adversus tales prætenfas Sententias

tueri se procurant. Lex enim naturalis dicitur ut possit vis vi repelli: constat autem quòd tales Excommunicationes non debent dici jus, sed vis & violentia, contra quam fas habet liber homo vel animus se tueri.

Consideratio Undecima.

A Contemptus Clavium, & consequenter Excommunicatio vel Irregularitas non incurritur, dum in præmissis casibus dicit aliquis Jurista vel Theologus juxta conscientiam suam quòd hujusmodi Sententiæ non sunt timendæ, & hoc præsertim si observetur informatio seu cautela debita ne sequatur scandalum pusillorum, qui æstimant Papam esse unum Deum, qui habet potestatem omnem in cœlo & in terra. Veruntamen expellenda est talium stultitia per informationes idoneas, qui si nolint acquiescere, ipsi jam sunt judicandi de scandalo non dato, sed accepto, hoc est de scandalo Phariseorum & ex malitia, non pusillorum & ex simplicitate vel ignorantia.

Consideratio Duodecima.

Contemptus Clavium dicendus est magis foveri quàm tolli, dum debentes abusui Clavium resistere dividuntur inter se, & impediunt se, vel per stultitiam vel per ignaviam, ne communi consensu fiat ambulatio in Domini, dum alii favent abusibus, alii tollere volunt. Veritas est quòd omnis via favorabilis & humilis tentanda est cum Summo Pontifice, dum malè informatus fert per se, vel suos injustas Sententias, quòd desistat & reformet, sed si nihil proficit humilis sedulitas, arripienda est virilis & animosa libertas. *Finis.*

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

DISCUSSIO

ILLIUS

ASSERTIONIS:

*Sententia Pastoris etiam injusta
timenda est & tenenda.*

MONITUM

*Occasio Scriptionis hujus initio Tractatus ponitur:
sed quis sit ille Commissarius & de quonam
processu actum fuerit, ignoratur.*

CAsus est. Quidam se gerens pro Commissario Papæ posuit in suo processu publico assertionem, quæ sequitur: *Sententia nostra, etiam si essent injusta, sunt tenenda & timenda.* Quæritur super hac Assertionem. Primò si sit falsa & erronea? Secundò si sit judicio Fidei reprobanda. Tertiò si assertor sit à Judicio Fidei rationabiliter evocandus.

Arguitur quòd sit vera, quia secundum Beatum Gregorium Sententia Pastoris, sive justa sive injusta fuerit, timenda est. Cui consonat Urbanus Papa dicens quòd valde timenda est Sententia Episcopi, licet injustè liget: sed Papa nedum est Pastor vel Episcopus, sed supremus Pastor & Episcopus. Sed contra est dictum Hieronymi super Epistolam Pauli ad Phile-

Philemonem, & fundatur in dicto *Isaie*, v. 20. Si quis dixerit Injustum justum, abominabilis est apud Deum. Et Gregorius in *Homilia* xxvii., Ipse ligandi atque solvendi potestate se privat, qui hanc pro suis voluntatibus & non pro subditorum juribus exercet. Et idem: Tunc est vera absolutio Præsentis, cum interni Judicis sequitur arbitrium. Et idem: Non debet is poenam sustinere Canonicam, in cujus damnationem non est Canonica prolata Sententia. Constat autem quod Sententia injusta non est Canonica &c.

Ponuntur pro decisione Propositiones quæ sequuntur ad examinandum.

HÆc Assertio proposita in Processu publico, si sit erronea in Fide & moribus, non est dissimulante prætereunda, cum sit scandalosa & ex deliberatione posita. Hæc Assertio est una propositio conditionalis includens unam consequentiam talem: si Sententiæ nostræ sunt injustæ, illæ etiam sunt tenendæ & timendæ. Hæc Assertio conditionalis sic resoluta, si sit falsa, est impossibilis. Patet hæc propositio, sicut & præcedens ex regulis infallibilibus Logico-rum, addendo quod Assertio prædicta continet istam universalem: quod omnes Sententiæ dicti Commissarii, quantumcunque injustæ, sunt tenendæ.

Hæc Assertio falsa est; quoniam oppositum consequentis stat cum antecedente: quoniam stat aliquas Sententias Pastoris vel Papæ & suorum Commissariorum non esse tenendas, immò nec timendas, dum sunt injustæ. Et hoc in multis casibus. Primò si Sententia lata sit post Appellationem legitimam, ut notavit Innocentius III. in Epistola ad Archiepiscopum Senonensem. Secundò si contineat errorem intolerabilem, ut notavit idem. Et hoc multipliciter potest evenire, cum nullus Pastor vivens in terris, immò nec Papa sit impeccabilis, quando possit abuti sua potestate, cum circumdatus sit infirmitate, ut dicitur *ad Hebræos*, v. 2. Unus casus est: si sententiet expressè vel etiam implicite contra Fidem & Scripturam sacram. Aliter, si sententiet in præjudicium veritatis, vitæ, & justitiæ: ut si volens rapere sponsam alterius ferat in contranitentes Sententiam Excommunicationis. Aliter, si sententiet in præjudicium justæ libertatis, ut si volens usurpare civitatem unius Principis, ferat Sententiam Excommunicationis in nolentes eam sibi tradere, & ita de multis similibus: ut si excommunicare velit illos qui suo Regi & suis Edictis rationabilibus obediunt. Notavit hæc Innocentius ubi prius, & habetur fundamentaliter ex infallibili Lege divina & naturali, cujus deductionem hic omittimus.

Hæc Assertio est impossibilis. Sequitur hæc ex præcedentibus, notando quod Jura quibus inniti videtur, non loquuntur tali modo conditionali & hypotetica, nec dicunt quod Sententia Pastoris sit tenenda: quia longè aliud est dicere, quod Sententia aliqua sit timenda, & quod sit tenenda, quia tyrannica iniquitas etiam timeri potest, sed non teneri debet, immò contemni vel persequi.

Hæc Assertio censenda est erronea contra bonos mores & Canones: patet, quia cum spectet ad mores & Canones sicut constat, & non est eis conformis in veritate, immò nec esse potest, sicut patet ex præcedentibus; sequitur quod est eis diffona atque contraria.

Hæc Assertio debet in Fide meritò suspecta reputari; patet ex præcedentibus, & hoc accipiendo Fidem pro objecto Fidei, pro Scriptura sacra & Jure divino.

Hæc Assertio reddit assertorem suum in Fide suspectum, & ita communiter ad Judicium Fidei rationa-

biliter evocandum, qui compellendus erit vel se exponere, vel revocare, vel si pertinaciter tenuerit, relinquendus erit Justitiæ seculari.

Consequenter ad aggravationem, dictæ Assertionis cum protestatione, quod hoc fit ad finem Civilem & Ecclesiasticum, & pro defensione Catholice Veritatis & Ecclesiasticæ libertatis, & non ad ingerendum crimen læsæ Regiæ Majestatis, inferuntur propositiones quæ sequuntur.

Rex Christianissimus Francorum juravit in sua consecratione defendere & tenere Jura & Libertates Ecclesiasticum Regni sui.

Rex idem pluries à viginti Annis citra habuit Convocationem & Concilium Prælatorum & Universitatum Regni sui, ad quorum deliberationem & Requestum conclusit solemniter per Arestum Curie suæ supremæ Parlamenti, quod Ecclesia Gallicana in se & in membris suis ad suas antiquas & legitimas Libertates reduceretur, nominatim in Collatione Beneficiorum per Ordinarios & in electionibus faciendis.

Rex idem, & legitimus filius suus nunc regens, novissime post quatuor & quinque Annos fecerunt idem Arestum solemniter publicari cum adjectione poenarum in rebelles.

Rex idem debet reputare, quod Sententiæ cujusque Pastoris, etiam Summi Pontificis factæ vel latæ in oppositum mediatè, sunt injustæ, & continent errorem intolerabilem contra publicam Justitiam, & in usurpationem indebitam, & ex consequenti nec tenendæ sibi sunt, nec necessario timendæ, præsertim cum obtulerit in facie Concilii generalis Constantiensis se paratum velle providere Statui Summi Pontificis sicut alii Reges & Regna pro parte sua. Dicitur hic quod non necessario timendæ, quia possunt timeri à timoratis conscientis in aliquo casu, quamvis non ob hoc sint tenendæ. Multum enim refert dicere quod sint timendæ. Et ideo assertor prædictus, qui addit de suo, quod Sententiæ Pastoris injustæ sunt tenendæ, valde temerariè, & scandalosè & erroneè videtur fuisse locutus, nec jura quibus inniti videtur loquuntur modo suo, immò longè modestius, ita ut possint ad verum sensum reduci, non autem Assertio sua modo quo posita est, sicut patet ex propositionibus antedictis.

Rex idem potest se tueri contra procedentes in eum, vel suos, occasione prædicta, sicut contra volentes usurpare possessiones temporales Regni sui, immò magis, quantum spiritualia & Ecclesiastica potiora sunt temporalibus.

Rex idem debet habere subditos suos, præsertim Ecclesiasticos favorabiles in dicta prosecutione, & obediens juxta monitionem Apostolicam debent obedire *Regi tanquam præcellenti*, 1. Petr. II. 13. & hoc præcipue dum utitur sua legitima potestate in observationem proprii Juramenti & Ecclesiæ Libertatis tuitionem.

Rex idem debet protegere subditos suos, si præmissorum occasione & propter obedientiam sibi factam, pati habeant & assumere causam in se: & sub hac protectione subditi tam Sæculares quam Ecclesiastici debent & possunt in quiete vivere, non plus sapientes quam oportet.

Rex idem potest rationabiliter conqueri de subditis suis præsertim Ecclesiasticis, si in prædicta reductione libertatum inveniantur tepidi & tergiversatores & claudicantes, & potest ab eis per se aut suos exigere rationes quibus moventur sentire contra deliberationes nedum Consilii sui, sed suorum Prælatorum ac Universitatum Regni sui. Ceterum de poenis per eundem infligendis, jubet Ecclesiastica modestia quiescere, nec habere sermonem.

F I N I S.

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

CONSIDERATIONES V.

U T

CONDEMNATIS ad MORTEM

PERMITTATUR CONFITERI.

M O N I T U M.



N VALUERAT in Galliâ & Angliâ, aliisque nonnullis regionibus hæc consuetudo, ut damnatis ad mortem denegaretur non tantum Eucharistiæ Viaticum, sed & Confessio & Absolutionis gratia: quæ consuetudo descenderat fortasse ab antiquâ illâ primævæ Ecclesiæ severitate, quâ graviorum criminum reis Pœnitentiam in articulo mortis petentibus denegabatur; eò quòd illos, ut inquit Cyprianus, *rogare non delicti Pœnitentia, sed mortis urgentis admonitio impellere videretur*. Hanc tamen consuetudinem abrogare conatus est Clemens V. Decreto dato in Concilio Viennensi Anni 1311. quod extat lib. 5. Clementinarum Tit. 9. cap. 1. in hæc verba: *Cum secundum Statuta Canonica, ultimo deputandis supplicio, negari (si petant) non debeat Pœnitentiæ Sacramentum: abusum damnablem in quibusdam partibus contra hoc introductum aboleri omninò volentes; Justitarios omnes & Dominos temporales, ut ab hujusmodi desistant abusu hortamur in Domino, & obsecramus per viscera misericordiæ Jesu Christi: Locorum Ordinariis nihilominus injungentes, ut eos ad hoc cum primùm commodè poterunt diligenter monere, & (si necesse fuerit) Ecclesiasticâ Censurâ compellere non omittant*. Nihilominus pristinum morem in Gallia perseverasse constat, vel ex hac sola lucubratione quæ à Gersonio edita est nomine Theologorum Parisiensium, qui ut Pontifici Decreto parerent, commonitorium hoc ad Regem Galliæ, Principes ac Judices Regni direxerunt; quod tanti fuit apud Regem, ut Editum emisit iv. nonas Februarii Anni 1396. quo permittit ut damnatis ad mortem concedatur facultas peccata deponendi apud Sacerdotem, ut cum pace ad Dominum migrarent. Non statim tamen consuetudo hæc sublata est, ut colligitur ex Statutis Stephani Poncherii Parisiensis Episcopi, qui Constitutionem Clementis V. innovavit. Sed tandem obtinuit ut omnibus qui supplicio capitali afficiuntur de Confessario sedulò provideatur, qui confessis & pœnitentibus absolutionem impertiantur, solo Eucharistiæ Viatico ipsis denegato.

V. CONSIDERATIONS.

De novo editæ Ex MS. Cod. Victorino 138.



POUR l'information de tres Chrestien Roy de France & de tous autres Princes & Justiciers de son noble Royaume, sont proposées les cinq Veritez dessous esrites, examinées souffissamment par Clercs, spécialement par Theologiens Maistres, & autres souffissans qui en cette matiere se reconnoissent & doivent estre creus.

La premiere Verité. La Loy de Dieu commande que chacune personne qui se sçait estre en peché mortel après son Baptême, fasse avant sa mort Confession à Prestre, se par empeschement legitime n'est excusée, comme par défaut de Prestre ou autrement.

La seconde Verité. Contre cette Loy ne peut homme pur dispenser ou relachier sans nouvelle institution ou revelation de Dieu, & plus qu'homme ne peut dispenser ou relachier, que la personne qui se sçait estre non baptisée, ne reçoive le Sacrement de Baptême avant sa mort, cessans tousdits empeschemens legitimes, comme dit est; la cause de ces deux Veritez est; que Confession & Baptême sont de l'Institution de Dieu, & non pas de l'Institution humaine seulement.

La tierce Verité. Quelconque personne de quelque estat ou dignité elle soit, qui sçait ou doit sçavoir les deux veritez dessus dites, & néanmoins à son escient empesche une personne non avoir Confession de Prestre avant sa mort, puisqu'elle la demande, peche mortellement, & se en cet estat mouroit sans repentance, elle seroit damnée pardurablement, comme s'elle empeschoit qu'une personne ne fust baptisée avant sa mort.

La quarte Verité. Quelconque Prince ou Justicier à qui ces Veritez sont souffissamment preschées, montrées ou enseignées spécialement par Theologiens souffissans, ne peut sans peché mortel & peril de damnation, denier & empescher Confession de Prestre à personne quelconque condamnée à mort, qu'elle ne l'ait avant sa mort, s'elle la demande. La cause de ces deux Veritez; car telle personne empesche en tant qu'en luy est, que la Loy & la Justice du Souverain Empereur, c'est à sçavoir de Dieu, ne soit accomplie.

La cinquième Verité. Toute Loy ou estat au contraire des Veritez dessus dites, est injuste, deraisonnable & non à tenir pour quelconque profit ou dommage qu'en doive venir à la chose publique, Et qui diroit le contraire obstinément, il devroit estre réputé heretique & hors de la Foy. Ce appert par la seconde Verité. Soit ici considéré comment le Droit escrit de l'Eglise reprenne tous ceux qui font au contraire des Veritez dessus dites.

Et regardé bien chacun Justicier endroit soy, en quel peril il se met de vouloir empescher Confession de Prestre à ceux qui sont justiciés de par luy, & par special depuis qu'il aura eu cette information, & se cette ne luy souffit, au moins en doit-il demander diligemment à ceux qui sçavent la Loy Chrestienne. Soit en après pensé de cœur devoir & religieux, comme grande dureté & cruauté c'est destre occasion souvente fois de la damnation des pauvres condamnés, auxquels affliction ne devoit pas estre baillée sur affliction: Car souvent par bonne exhortation de leur Confesseur, ils recognoissent Chrestiennement Dieu; en la fin que par desespoir & tristesse, ou défauts tels, sont damnés. Finablement soit pesé que ez autres Pais comme de Lombardie, & autres on Chrestienne Religion n'a pastelle renommée comme en France, & où les Seigneurs avissent bien les voyes & manieres d'avoir prouffit de leurs subjects, n'est point coustume si dure, si deraisonnable, & si injuste, comme est celle qui se tient en France; dont c'est douleur, & est à douter que Dieu ne s'en courrouse, quand contre son commandement & sa Loy & Justice empesche si communement & si crueusement

V. CONSIDERATIONES EÆDEM.

IN LATINUM TRANSLATÆ.



AD commonitionem Christianissimi Regis Franciæ, necnon Principum & Judicum inclyti ejus Regni proponuntur quinque Veritates infra scriptæ, satis superque examinatæ à Clericis, speciatim verò à Theologiæ Magistris, aliisque in hoc argumento peritis quibus Fides haberi debet.

Prima Veritas. Lex Dei jubet ut unusquisque sciens se post Baptismum esse in peccato mortali, ante mortem confiteatur Sacerdoti, nisi legitimum adsit impedimentum: ut verbi gratiâ, si Presbyter desit aut aliud hujusmodi.

Secunda Veritas. Ab hac Lege nemo merus homo dispensare potest, aut quidquam remittere sine novâ Dei institutione aut revelatione, sicut nullus potest dispensare aut remittere quominus is qui se minimè baptisatum esse novit, Sacramentum Baptismi ante mortem recipiat, nisi adsint uti dictum est, legitima impedimenta. Ratio duplicis istius veritatis est, quia Confessio & Baptismus sunt institutionis divinæ non autem humanæ tantummodò.

Tertia Veritas. Quivis cujuscumque conditionis aut dignitatis existat, qui scit, aut scire tenetur superscriptas veritates, & scienter impedit quominus aliquis confiteatur Presbytero ante mortem Pœnitentiam petens, mortaliter peccat; & si ita affectus moreretur, damnaretur in æternum; quemadmodum si impediret quominus aliquis non baptizatus, ante mortem baptizaretur.

Quarta Veritas. Quivis Princeps aut Magistratus, cui istæ veritates satis prædicatæ, ostensæ, & traditæ sunt, speciatim à Theologis, non potest absque peccato mortali & periculo damnationis impedire quominus damnatus ad mortem confiteatur Presbytero, eique petenti confiteri ante mortem, gratiam hanc denegare. Ratio veritatum istarum hæc est: Quia is impediret, quantum in se est, quominus Lex & Justitia Summi Imperatoris, Dei nempe, locum habeat.

Quinta Veritas. Lex omnis aut consuetudo contraria superscriptis veritatibus est injusta, & contra rationem, nec obtinere debet; quidvis indè emolumenti aut detrimenti accedat Reipublicæ: quique contrarium pertinaciter assereret, reputandus esset hæreticus & à Fide extraneus, ut ex secunda veritate apparet.

Consideretur hîc quatenus Jus Ecclesiasticum scriptum eos damnat qui contra veritates supradictas agunt, & quisque Judex, quantum in se est, secum reputet, quanto periculo se objiciat, cum vult impedire ne damnati ab ipso ad mortem confiteantur Sacerdoti, speciatim verò post hanc admonitionem; quæ si non sufficiat, debet præterea rem inquirere ab iis qui Christianæ Legis sunt periti. Pensitent etiam piè & religiosè quam durum & crudele sit sæpè sæpius occasionem dare damnationi æternæ hominum supplicio addictorum, quibus mæror ad mærorem non esset adjiciendus. Namque non rarò hujusmodi homines Confessarii exhortatione commoti ad Deum convertuntur, qui præ desperatione & tristitiâ aut aliis peccatis damnarentur. Denique perpendatur in aliis regionibus, velut in Longobardia & aliis locis, ubi Christiana Religio non æquè viget ac in Galliâ, neque tam benè à Principibus subditis suis consulitur, talem tamen consuetudinem adeò duram, adeo iniquam, adeo injustam locum non habere ut habet, proh dolor! in Galliâ. Et timendum valdè est ne Deus propter irascatur, cum contra ejus

Man-

au préjudice des pauvres Chrétiens nos freres, pour lesquels sauver il a reçu mort, comme pour les autres, & auxquels nous devons faire comme nous voudrions nous être fait en cas semblable. Et s'aucun dit, que plusieurs méfaits se sçavent par dernière Confession, qui autrement ne se sçauroient mie, réponse que cette cause n'excuse pas qu'on puisse peschier contre la Loy Divine, ou l'empêcher, & aussi Dieu ne veut pas que tous maux soient punis en ce monde, car autrement il n'auroit que jugier en l'autre, & auant ce on trouvera bien remede souffisant comme il est trouué es autre pais dessus dits, ou cette coutume n'est pas.

Dieu veuille inspirer les cœurs de Très-Crestien Roi de France, & de tous les Seigneurs & Justiciers de son noble Royaume, cognoître cette verité, & la mettent brièvement à effet & exécution, & se le contraire se fait, que Dieu ne veuille, ceux qui ceci montrent & escrivent, protestent devant Dieu & le ciel & la terre qu'ils sont excusés deorennavant de ce pechié tant grief & des raisonnable, & s'offrent de prouver au long ce qui est dit. Explicite.

Mandatum, Legem & Justitiam, tam sapè, tam crudeliter injuria miseris Christianis & fratribus, pro quibus sicut & pro ceteris mortuus est, & quibus id præstare deberemus quod nobis in simili casu præstari vellemus. Quod si quis dicat multa nefaria per ultimam Confessionem resciri, quæ aliàs æterno essent sepulta silentio, responsum hoc accipiat: non propterea peccandum esse contra Legem Divinam, aut impediendum id quod præscribit. Quippè nec Deus vult omnia nostra crimina hic nota esse; aliter enim nihil ipsi superesset vindicandum in altera vita; nec aliunde deerit remedium sufficiens huic incommodo, quemadmodum & in aliis regionibus, in quibus hæc consuetudo non obtinet.

Dignetur Deus afflare cor Regis Christianissimi cunctorumque Principum & Judicum hujus inclyti Regni, ut cognoscant istam veritatem eamque brevi executioni demandent: & si id minimè fiat, quod Deus avertat, qui hæc docent & scribunt, coram Deo, cœlo & terrâ protestantur se deinceps immunes fore à tam gravi peccato & iniquitate; insuper offerunt se id latius probaturos quod in isto commonitorio continetur.

JOANNIS GERSONII
 Doctoris & Cancellarii Parisiensis
 S E R M O
 F A C T U S
 AD POPULUM PARISIENSEM
 EX PARTE UNIVERSITATIS,
 SUPER FACTO
 B U L L Æ
 MENDICANTIUM.
 Anno 1409.

Gallicè in MS. Cod. Victorino 284.

Ad Editionem Rothomagensis anni 1522. collatus.



UOMODÒ stabit regnum ejus? Luc. xi. 18. Quoniam Dominus noster Jesus Christus in hodierno Evangelio concludit benedictos esse illos, qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud: congregati estis, ô devota plebs Christiana, tum auctoritate Domini Parisiensis, aut suorum Vicariorum,

tum ad instantiam Regis filiae Studio, & Matris luminis sanctæ Ecclesiæ Parisiensis Universitatis. Rogemus itaque primum Deum, ne malignus spiritus humani generis adversarius nos impediatur, quemadmodum impediēbat eum, de quo hodiernum dicit Evangelium, hominem, in initio: *Erat Jesus* &c. Luc. xi. 14. Qui quidem malignus spiritus hominem illum mutum efficiebat, & cæcum. Velit Deus, quòd ego non mutus

tus sim ad loquendum de Deo, aut de Regno suo, & nullus vestrorum cæcus sit ad veritatem cognoscendam aut inspicendam. Ad te igitur convertemur, Virgo Mater dignissima, de qua illud idem mentionem facit Evangelium, recitando quo pacto femina, quædam, quæ fuit sanctæ Marthæ ancilla, secundum sanctum Ambrosium, ac Marcella nominabatur, & existens in turba, dixit Jesu Christo: *Beatus venter, qui te portavit; & ubera, qua suxisti.* Luc. xi. 27. In honorem pulchræ hujus & benedictæ laudis, impetra nobis gratiam Virgo Mater gloriosa. Et non te alia salutabimus salute, quam Angelus Gabriel tibi nuntiavit dicens: *Ave Maria.*

Quomodo stabit regnum ejus? &c. Considerando sanctæ Ecclesiæ & totius Christianitatis statum, mihi apparet in impatientiam succclamare ac dicere magna cum admiratione: Bone Deus, cœlorum Rex, quid hoc erit? quid hoc sibi vult? Anne unquam sine perturbatione erimus, sine schismate absque divisione? Quo pacto Christianitatis Regnum stabilitatem nanciscetur? Et *neceffe est* (sicut dicis Domine in Evangelio) *ut scandala veniant,* Matth. xviii. 7. aufer à nobis necessitates illas. De necessitatibus nostris erue nos. Liberasti nos de maledicto hoc schismate, quod totam tuam vastabat Ecclesiam, quod fuerat tam diuturnum. Dedisti nobis unum & verum in sancta Ecclesia Pastorem, quem recepimus magno cum gaudio, reverentia & exultatione.

Et ecce malignum spiritum prælii & divisionis, qui nifus est fuscitare turbationem novam, malam nimis, nimis coopertam & fraudulentam sub umbra boni & religionis. Quam ob causam? Ad sanctæ Ecclesiæ Regnum dissipandum: optimè novit proditor iniquus verum esse verbum quod in hodierno dicis Evangelio, quod scilicet: *Omne regnum in se divisum desolabitur.* Luc. xi. 17. Sed deficiet ab intentione sua falsus & iniquus proditor, ô devote populus, nostris mediantibus Orationibus aliorumque bonorum Christianorum, ad defensionem Pastorum, & sanctæ Ecclesiæ Doctorum: inimicus falsus & spiritus malignus procurare potest, divina permissione, navim sancti Petri (hoc est Sanctæ Ecclesiæ) turbare & dejici per ventos & tempestates diversarum persecutionum; sed non subvertetur nec submergetur, quoniam semper erunt aliqui qui eam sustinebunt in statu suo, gubernabunt & conservabunt, quamvis admirandum sit inter tantas perturbationes Christianitatis regnum in stabilitate esse posse. Certum est malignum Spiritum continuò niti de malo in pejus, secundum hodierni Evangelii textum: cum defierit locum unum, redit cum septem spiritibus pejoribus se, qui intrant & illic habitant, & sunt novissima hominis illius pejora prioribus, & hoc videmus in sanctæ Ecclesiæ persecutionibus.

Prima, mala fuit per Tyrannos; secunda, pejor per hæreticos; tertia, pessima per falsos Christianos, quos Apostolus falsos appellat fratres; *Galat. ii. 4.* quarta incomparabilis erit per Antichristum. O vita hæc heu! nil aliud est, quam (ut Job dicebat) tentatio. Sed transseunda nobis est tentatio hæc & videndum est semper sanctæ Ecclesiæ Regnum in se & principalibus suis membris veram habiturum unitatem sine divisione, & veram firmitatem, per quam Regnum hoc nec possit nec debeat cadere in desolationem, juxta illud: *Ego pro te rogavi Petre, ut non deficiat* &c. Luc. xxii. 32. Et item: *Ecce ego vobiscum sum* &c. Matt. xxviii. 20.

Propter istam stabilitatem & sanctæ Ecclesiæ permanentiam, in præsentiarum sumus congregati, & ad loquendum & audiendum, ne perturbationes superveniant (unde dolendum est) nos moventes, aut aliquos de nobis, à vero charitatis fundamento. *In charitate radicati* &c. Ephes. iii. 17. & quod unusquisque erga se diligentiam imponat, ut pax sit & unio. Bona, inquam, pax veritati juncta, aliqua enim pax pejor est bello. Quæ est pax cum vitiis & falsitate, si modò pax no-

Tomi II. Pars III.

minari, debeat? contra quam dicit Jesus Christus, *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium.* Matt. x. 34.

Sed quomodo ista manutenebitur firmitas? quomodo stabit Regnum ejus? Per quatuor principales respondendo Considerationes, & causas adjiciam præsentis Processionis. Regnum sanctæ Ecclesiæ est Dei Justitia, ad similitudinem Regni cœlorum, ob quod in sua manet stabilitate: propterea sæpenuerò Regnum cœlorum nominatur. Ideò dicit sanctus Joannes in Apocalypsi, se vidisse Ecclesiam de cœlis descendentem. *Vidi Jerusalem.* Apoc. xxi. 2. Ideò etiam Moyse dictum fuit: *Omnia fac secundum exemplar.* &c. Exod. xxv. 40. Est determinatio sancti Dionysii in Libro *De Ecclesiastica Hierarchia.* Patet quòd de ordinatione & sanctæ Ecclesiæ gubernamine referendum sit principaliter ad sanctam Scripturam, quàm ad Leges civiles. Patet regimen sanctæ Ecclesiæ aliorum non debere sequi regimina; sed opposito modo esse debet, sicut corpus gubernari debet per animam. Apparet, quòd ad Universitatem Parisiensem filiam Regis spectat secundum doctrinam de sanctæ Ecclesiæ judicare gubernamine, specialiter quoad facultatem Theologiam, & diversimodè quoad alios. Ad Artes, secundum Philosophiam moralem, quæ conformis est Theologiæ. Ad Decreta, secundum quod principaliter fundamentum eorum in sancta est Scriptura, & in quantum nimis uti vellent Legibus, excederent eorum terminos. Posset hic dici de promotionibus sapientum mundi, sed prætereo.

Si quisquam ergò petat, quomodo stabit Christianitatis Regnum in his inferioribus? Responso; hoc erit servando ordinem & exemplar Regni superioris. Regnum cœlorum certo ordine & essentialibus ordinationibus atque permanentibus (quas nos Hierarchias appellamus) institutum est. Hæc est determinatio sancti Dionysii in Libro suo, quem ea de causa edidit *De cœlesti Hierarchia* ex instructione sancti Pauli, hoc est, quod vos simplices sæpius dici auditis, novem esse Angelorum Ordines: Cherubin, Seraphin &c. Et homines, qui salvabuntur, erunt unusquisque in aliquo horum Ordinum, secundum diversa merita, excepto Jesu Christo & benedicta Matre ejus, qui superant omnes Choros.

Apparet per has duas Considerationes in sancta Ecclesia Ordinem esse Hierarchicum & essentialem, hoc est ordinatum, stabilem & permanentem, ad *Eph. iv. & v.* Exemplum in homine, qui Regnum est personale videmus membrum unum alteri jungi certo ordine. Et hic ordo est in sancta Ecclesia; ut sit unus Papa Jesu Christi Vicarius, sint Cardinales, Archiepiscopi, Episcopi, Apostolorum successores. Sint Curati Successores septuaginta duorum Discipulorum, quos dicemus in sequentibus.

Patet si aliquis homo aut status sine causa vel necessitate perturbare velit hunc ordinem, illi resistendum esse. Sic enim factum fuit in cœlo, cum Lucifer aut alii mali vellent transgredi per superbiam eorum Ordinem aut Hierarchiam. Adam fuit expulsus à terrestri Paradiso. Sanctus Paulus restitit sancto Petro, ad *Gallat. ii.* Ob hanc causam exclusi fuerunt nonnulli, qui nominabantur Coepiscopi. Liqueat Exemptiones fieri non debere sine grandi & justa causa. Nota quòd dicit sanctus Bernardus in Libris *De Consideratione;* & Magister Ægidius Romanus in quodam particulari Tractatu, ubi allegat, quòd ex hoc omnia mala eveniunt Templariis.

Manifestum est, Deum interdum naturalem & essentialem ordinem mutare, aut miraculo aut necessitate. Exemplum: Quòd Dominæ nostræ nuntiatus fuit Incarnationis Mysterium per altissimum Angelum, quamvis consuetus ordo sit perfectiores Angelos Mysteria in illis inferioribus nunciare per medium inferiorum Angelorum. Est enim Ordo Hierarchicus, se-

E c

cun-

cundum Dionysium VII: *De divinis nominibus*; ut infirma reducantur ad suprema per media. Qui ergo scire voluerit, quomodo Regnum Christianitatis stabit? Responsio: servando suum ordinem, nec ipsum destruendo aut obliviscendo.

Regnum sanctæ Ecclesiæ habere debet Hierarchicum ordinem in omnibus suis membris & statibus quoad unum supremum Pastorem aut Gubernatorem; quem nominare possumus Regem Pontificalem, aut Episcopum Regalem, & est verus unus Papa. Patet; quoniam sic est in Regno cælorum.

Et hic fundatur, quo pacto omnes ad hoc laborare debent, ut obedientia præstetur sancto nostro Patri. Primum per omnes Latinos sanctæ Occidentalis Ecclesiæ, & deinde per alios de Orientalibus Patriis. Hoc est ad quod conatur Universitas, juxta totum posse suum, ut Legationes mittantur in Hispaniam &c. Hoc est quod laborat de Græcorum reductione. Hæc est causa, ob quam principaliter congregati estis.

Et si dicat aliquis, nonne homo salvari potest absque hoc, ut in verum credat Papam? Potest, si ignorantia eum excuset, & bona voluntas præstandi obedientiam, postquam veritas illi fuerit declarata: hoc enim modo non recedit à vero & essentiali capite Jesu Christo, nec ab ejus ordinatione; scilicet, quod solus verus Papa sit in terra. Exemplum Sede vacante. Apparet omnes divisiones Regnorum temporalium arguendas esse, in quantum nocent, aut impediunt pacem in Regno spirituali.

Et hæc est altera causa hujus Congregationis. Apparet unumquemque erga se laborare debere, quod personale Regnum suum bene ordinatum sit, ne toti Regno spirituali obstat. Exemplum, quod perturbationes membrorum totius corporis impediunt harmoniam: alia dixi de ordine hujus Regni personalis. Ratio dominari debet, & corpus obedire. Libera voluntas est sicut Rex, ratio ut consiliatrix, virtutes animæ ut executrices. Pulchrum fuit Regnum istud in Adam, sed spiritus malignus divisionem immisit.

Nota, quomodo malignus spiritus impedit portas Regni illius, scilicet quinque sensus per septem malignos spiritus septem mortalium peccaminum, interdum quidem aperte, quandoque verò occulte, & veluti gratificando sub umbra boni, ac per Hypochrismum, quæ secundum Evangelium nostrum multo pejor est. Potest dilatari hoc: & est spiritus superbiæ nascens ex humilitate. Spiritus iræ, nascens ex hilaritate. Spiritus avaritiæ, nascens ex liberalitate. Spiritus pigritiæ, nascens ex strenuitate. Spiritus gulæ, nascens ex sobrietate. Spiritus luxuriæ, nascens ex castitate. Est alia causa hujus processiois, ut unusquisque seipsum emendet & castiget.

Si igitur aliquis scire velit, quomodo Christianitatis Regnum stabit. Responsio: obediendo uni capiti, & auferendo divisiones in Regnis temporalibus & personalibus.

Christianitatis Regnum fundatum est & institutum in Ordine & dispositione Hierarchicæ Prælationis, hoc est, Deus sic suam ordinavit Ecclesiam, ut in sancta Ecclesia Ordo esset Prælaturæ ad gubernandos alios & ad Deum dirigendos, secundum tres quæ ad Prælaturam spectant operationes, purgare, illuminare & perficere. Et hunc servando Ordinem stare debet Regnum Ecclesiæ sanctæ hinc inferius, sic enim est in superiori Regno cælorum.

Et quoniam videt & visum est compluribus sanctæ Ecclesiæ Prælati, præcipue Domino Parisiensi; visum est filiæ Regis Universitati hunc Hierarchicum Ordinem Prælationis aliquo modo in perturbationem aut impedimentum casurum: voluit & vult (ut potest) obviare & resistere. Hæc turbatio accidit propter Scripturam quamdam in forma Bullæ, quam aliqui Ordinum quatuor Mendicantium impetrarunt aut (ut verius dicatur) extorserunt, ut per cautelam, vel per inadvertentiam sancti Patris nostri. Sanctus enim Pa-

ter noster, qui magnus est Theologus, nunquam rem talem admisisset, si eam examinasset. Sed (ut per solemnes in Universitate relatum est Magistros) omnia facta fuerunt, ipse ignorante & ipso invito; saltem sine judicio aut deliberatione. Sicut homines occupati concedunt per importunitatem aut per cautelas, aut aliquam largam conscientiam plures res alii.

Hæc est ergo prima protestatio: quod Dominus Parisiensis, nec sui, nec Universitas, nec ego ipse, intendimus aliquid dicere in præjudicium, aut sancti Patris nostri inhonorationem: tenemus enim quod posteaquam bene fuerit instructus, ipse cassabit omne hoc, aut destruet de quo conquerimur. Pro honore suo laboramus; pro Statu suo, pro Officio & Potestate sua; nihil potest contra veritatem. Et data est potestas in ædificationem, non in destructionem, 2. Cor. xiii. 10. quem admodum laboravimus; bene, inquam, laboravimus pro Petro de Luna, si bene uti voluisset, sed non voluit; & propter importunitatem quatuor Ordinum Mendicantium, aut saltem aliquorum principalium, impetrata est, aut malè obtenta scriptura quædam, quam Universitas censet intolerabilem & non ferendam pro sanctæ Ecclesiæ stabilitate. Idem vult hanc Scripturam eorum procuracione cassari, priusquam permittantur uti Privilegiis aut libertatibus dictæ Universitatis: non quod semper priventur (absit ut hoc facere oporteat) sed rationabile est quod in laqueo quem absconderunt, comprehendatur pes eorum. Et hodiernum Evangelium dicit: *Qui non est mecum, contra me*, &c. Matth. xii. 30.

Et hæc est alia causa principalis Processionis hujus & Sermonis, quem suscepi magis obediendo quam mihi placendo, & exiguo quidem tempore. Novit Deus qualem displicentiam habui, habeo, & habebo de hac turbatione. Diu ostendi me non odio habere Mendicantes, aut eorum voluisse destructionem ut appareat in reconciliatione Fratrum Prædicatorum.

Et si quærat aliquis, quid hæc contineat Bulla? Respondeo, me nondum habere commissionem ad longum declarandi malum ibi contentum in punctis particularibus: tum quia adhuc examinatur, & quia etiam (ut verum fatear) malum radicibus cognosci non potest, nisi per Theologos. Bene in generali dicere possumus, si scriptura hæc admitteretur, ipsa perturbaret Hierarchicum Ordinem Prælatorum sanctæ Ecclesiæ; magnos, mediocres, & parvos qui sunt Curati. Et quia nondum extremam habemus hujus scripturæ examinationem, ut tangatur aliquo modo malum ibidem inclusum, legetur vobis Instrumentum quoddam de Jure Curatorum, quod deinde ego in Gallicum exponam.

Quia admiratæ sunt turbæ in Evangelio, *Matt. xii. 23.* & nemo vos seducat inanibus verbis, ut Apostolus *Ephes. v. 6.* hortatur. *Domini Curati sunt in Ecclesia minores Prælati, ut supra in Instrumento revocationis fratris Joannis de Gorrello.* Hæc determinatio Facultatis Theologicæ facta fuit valde solemniter ex præcepto expresso Magistrorum in Theologia quatuor Ordinum Mendicantium: & pronunciata per Magistrum Joannem Gorrell propria sua voluntate, in Aula Episcopi Parisiensis. Et hic complures extricantur veritates, ex quibus aliæ sequuntur veritates, ut per modum Corollariorum. *Domini Curati in Ecclesia minores Prælati sunt D Hierarchici*, hoc est principales aut dominantes per primam institutionem Jesu Christi. Hoc fundatur in Evangelio *Luc. x.* cum Glossis & in *Jure Canonico 21. Di. & Dist. 68. & 13. q. 1.*

Evangelium est Bulla Curatorum. Sequitur quod de ordinatione essentiali & stabili sanctæ Ecclesiæ æquè bene est status Curatorum, sicut ille Prælatorum Cardinalium, Archiepiscoporum: imò verò, sicut status ipsius Papæ, quamvis non sit adeò perfectus.

Sequitur Papam hunc statum destruere, aut annihilare non posse, cum status ille non ex sua proveniat

niat positiva ordinatione; sed sine medio ex Dei auctoritate.

Sequitur, statum Curatorum perfectiorem esse statu simplicium Religiosorum; simplicium dico, sunt enim in Religionibus veluti Curati, ut sunt Priores, Abbates, Præpositi, aut tales. Hæc est determinatio sancti Dionysii in *Ecclesiastica Hierarchia*, & sancti Hieronymi *Ad Heliodorum*.

Sunt in Statu perfectionis exercenda. Sequitur Curatos Ecclesiæ Sponsores esse, sicuti Prælatos, quamvis sint imperfectiores, nec facile Curam eorum debent deferere aut cedere absque bona causa; licet Papa eos non obliget, ut Prælatos ad illud.

Ad Curatos spectat ex statu eorum, jure, aut facultate, concionari. In *Clementinis, de sepulturis, cap. dudum. §. verum, &c.*

Sequitur, Papam aut alium quemvis jus hoc Curatis auferre aut impedire non debere. Et ideo nullus in Ecclesia eorum concionari debet, absque eorum facultate, quemadmodum dicit Decretalis *super cathedram*. Nota quod ad parochianos non pertinet procurare Prædicationem fieri, &c. Sequitur Curatos ad prædicandum obligatos esse, saltem per alterum.

Pro qua re declaranda duas adjungam propositiones: Curati non obligantur subtiliter aut curiosè parochianis suis prædicare, sed sufficit grosso modo, rudique Minerva Præcepta Dei dicendo, & septem peccata mortalia, &c. Et hoc plus interdum proderit, quam illud. Exemplum, sicut homines laborantes & vulgares non nutriendi sunt delicatis cibariis, nec pueri panè duro, sed lacte; alioquin malè eis accideret: pariformiter applica ad cibum spiritualem. Pro hoc est Apostolus &c. *Hebr. v. 12.* Nota majoris esse utilitatis dicere aut legere Mandatorum tabellam, quam complures curiosos Sermones, juxta illud Apostoli: *semper discentes & nunquam* &c. 2. Tim. iii. 7. Curati non obligantur die quolibet parochianis suis prædicare, aut tam sæpè sicut Parisiis in Quadragesima. Exemplum de illis qui nimis sæpè comedunt; aut de planta quæ sæpius quam necesse sit irrigatur; aut de illis qui sæpius quam opus sit alios mori vident, adeo ut non curent, propter consuetudinem. Exemplum de simplicibus villanis hominibus qui levius retinent. Non ergo adeo conqueri debent homines Orbis hujus de ista ad tempus suspensione. Nota de his qui præmeditatè prædicant. Nota quomodo fiunt prohibitiones aut interdicta contra bonos, &c.

Ad Curatos pertinet jus audiendi Confessiones, aut providendi ut audiantur, & committendi si Presbyter non est, aut si minùs sufficiens.

Sequitur, Papam, aut alterum, non debere auferre istam potestatem, aut jus ipsis Curatis, absque eorum placito & voluntate, saltem expediens non est.

Sequitur, nullum Privilegium Confessionem audire debere in loco Parochialis Ecclesiæ absque consensu & facultate Curati, sicut etiam dicit Decretalis.

Nota quid acciderit de sancto Germano Altitodorenfi. Et responsum cujusdam Episcopi Parisiensis, cuidam Fratri, &c.

Sequitur, Curatos obligari ad audiendas Confessiones suorum parochianorum, aut procurare ut audiantur. Et hanc obligationem non habent Mendici & Privilegiati. Et Papa audire debet aut committere ut audiantur casus ipsi reservati, & Episcopus casus qui illi reservantur.

Sequitur, quod, ceteris paribus, perfectior res est confiteri suo Curato, quam alteri Privilegiato, tum propter obedientiæ virtutem, tum propter majorem securitatem, & alias complures rationes. Nota quod Decretalis, *Omnis utriusque sexus*, in Concilio generali edita, vult unumquemque confiteri peccata sua, saltem semel in Anno, proprio suo Presbytero, aut de sua facultate; alioquin enim parochianus absolvi non posset. Et fuit opinio Antiquorum, & Glossatorum &

Tomi II. Pars III.

Doctorum, per proprium Presbyterum Curatum intelligi eum qui administrare debet Sacramenta. Nota, quod si non eo modo intelligatur una propositio Bullæ novissimè condemnatæ tanquam hæreticæ, esset vera. Nota de casibus reservatis, ad quos se non extendit Mendicantium potestas.

Curati jus habent Sacramenta administrandi, ut in Clementinis *De Privilegiis*.

Sequitur, Religiosum quemcunque, quantumcunque Privilegiatum, sub poena Excommunicationis Matrimonium solemnizare non posse, à qua quidem Excommunicatione solummodo Papa potest absolvere, præterquam in mortis articulo.

Sequitur, nullum talem Sacramenta ministrare posse nisi (ut videtur) in casu necessitatis.

Sequitur, nullum talem baptizare posse extra casum necessitatis, & non debet, nec potest extremæ Unionis ministrare Sacramentum.

Sequitur, postquam Curatus Sacramentum Altaris ministrare debet, congruum est ut statum cognoscat, & conscientiam illius cui ministrat. *Probet autem seipsum homo*, &c. 1. Cor. xi. 28.

Ad Curatos spectat Jus dandi sepulturas: sequitur quod ad Mendicantes non spectat Jus sepulturarum alienorum parochianorum, nisi per Privilegium, quod quatuor inter alias includit condiciones. Nullus Religiosus aut Ecclesiasticus inducere debet votis, aut promissis, aut juramentis, ut quis sepulturam suam in eorum eligat Ecclesia aut cœmeterio, sub inobedientiæ poena. Insuper nullus Religiosus aut Ecclesiasticus inducere debet ad continuandum promissum, aut votum emissum se sepeliendi in eorum locis: & fieri potest dispensatio de voto aut juramento iuxta de causa. Si aliqui Religiosi contrarium faciant, omne hoc quod eis relictum est propter funeralia, aut oblationes restitui debet ante decennium, & corpus reddi si postuletur ut sepeliatur in terra sua, in sua Parochia, ubi jure sepeliri debet, aut Ecclesia eorum vel cœmeterium interdictum est à Jure: hoc est, nullus potest sepeliri quoadusque sufficienter totum restitutum sit, nec Servitium in Ecclesia peragi potest. Si aliqui Religiosi de novo impetrent, quod habeant libertatem aut Privilegium recipiendi alterum ad sepulturam, hoc intelligi debet modo supradicto, nisi expressè contrarium ponatur in Privilegio: Ecclesia Parochialis canonicam suam debet habere portionem, videlicet ad minùs quartam partem totius quod relictum est. Hæc materia est prolixa.

Ad Curatos spectat Decimas recipere, & res quæ ad eorum valeant sustentationem. Sequitur; Mendicantes qui tam proprio quam communi renuntiarunt, Curatos aut Episcopos (ut videtur) esse non posse sine dispensatione.

Sequitur, Curatos licitè Decimas eorum, aut alia bona debita emolumenta exigere posse; quæ quidem Decimæ aut emolumenta Jure debentur, aut consuetudine quæ vim Juris habet, modò sit absque Simonia, ut in mercando, aut negotiando spirituale; quia non prius perfolvitur temporale aut aliquo tali modo, quin rationabiliter scandalum gignere possit. Nota contra illos, qui avaritiæ Curatorum adscribunt, si id teneantur solvere ad quod obligantur; ad hoc enim tenentur, alioquin totum periret, & parochiani efficerentur peiores.

Sequitur, causam Decimarum spirituales esse. Sequitur, quod portio Curatis debita non vocatur propter eam Decimæ, eò quod semper sit decima pars, immò est interdum vicesima aut tricesima: nota de consuetudinibus Normaniæ & Angliæ, ubi perfolvuntur de omni proprio Decimæ, præter quam de mercimoniis. Nota contra applicationem Decimarum quæ Dominis dantur temporalibus, & ob quam causam eis datæ fuerunt; hoc enim fuit per modum vadimonii

Ec 2

nii

nii (& pro tempore quoad multos) ut tutarentur Ecclesiam. Nota applicationem Decimarum ad Ecclesias Monachorum, aut Canonorum, taliter ut Curati pauperes remaneant: & de remedio quod apponi deberet. Nota quod obligationes, subventiones, redditus, & consuetudines capiendi in Baptismo, in Sepulturis, extrema Unctione, Matrimonio, Confessionibus, Communicatione aut Relevatione post puerperium, & talibus rebus omnino nominantur, ut pro Decimis: est enim omne tale pro sustentatione ipsorum Ministrorum, qui ordinati sunt, ut Parisiis tere nullum est aliud emolumentum. Et interdum necesse est, quod forte ferat debile, & oblatio una, alteram. Exemplum de duobus sigillis Cancellarie Parisiensis, ubi interdum sumuntur quatuor solidi, & de centum nihil capitur. Applicetur, si persona dives, in Anno solum quatuor Offertoria dare velit, & quatuor aux sex denarios pro Sacramento suo in Paschate, & omnis alia Confessionum & Oblationum utilitas ad Fratres devolvatur, unde vivet ipse Curatus? Nota obligationem Decretorum ad Fratres, qui hortari deberent sapientius in Anno parochianos, ut jura suis Curatis persolvant.

Ponatur in forma; Jus prædicandi & Confessiones audiendi, essentialiter & principaliter spectat ad Prælatos & Curatos.

Sequitur, expediens non esse, ut Jus hoc illis auferatur, aut turbetur directe sive indirecte, sicut Papa aut alius nollet sibi turbationem fieri in illo quod ad eum spectat. Videte hoc de omnibus Mendicantibus, qui auferunt Prælati sæcularibus per exemptiones. Et quomodo nunquam confitentur alicui nisi sit sui Ordinis, & tamen cupiunt omnium audire Confessionem. Apparet, quod ipsi judicant & existimant non esse bonum neque expediens ut alii suas audiant Confessiones, nec volunt alios facultatem hujus habere: volunt ergo Jus unum pro se ipsis habere, & aliud pro vicino eorum.

Sequitur, Presbyterum alteri confiteri non debere sine facultate Prælati sui aut sui Curati: hæc est determinatio antiqua Doctorum. Verum est facultatem hanc dari posse per consuetudinem scitam & toleratam à Prælati & Curati; securius tamen foret habere facultatem hanc expressè.

Sequitur, quod tam in prædicando quam Confessione audienda, Prælati aut Curati primum & præcipuum jus habet, & cuicumque alteri præferri debet, si Officium hoc exercere velit in propria persona, præsupposita competenti. Et si quis dicat melius esse ut recipiatur in Confessore is quem Papa elegit, quia sacrilegii instar est dubitare de illo quem princeps elegerit: responsio; Papa principaliter Prælatos elegit & Curatos: est ergo ratio hæc contra eos.

Sequitur, Prælatos & Curatos subdelegare posse veluti Ordinariam habentes Jurisdictionem. Ad Mendicantes non spectat prædicare, aut Confessiones audire, nisi accidentaliter & per Privilegium, scilicet per commissionem & Prælatorum consensum & beneplacita.

Sequitur, Fratres se sustentare aut manutenere non posse absque Prælati aut Curati, quoad prædicare & Confessiones audire, sicut accidens naturaliter sine subiecto suo esse non potest, nec Privilegiati & Mendicantes sunt Ordinarii, nec substituere possunt.

Sequitur, Fratres in Ecclesia sancta, statum Hierarchicum non habere, nisi ut alii Religiosi, aut alii Ecclesiastici, vel Christiani: & hoc patet, quia non obligantur concionari, id est, prædicare, nec Confessiones audire nisi velint, sicut ipsi ostenderunt alias in Cura S. Germani Altisiodorensis. Manifestum est etiam quia audiunt Confessiones horum quos volunt, & alios dimittunt, sive sit propter paupertatem, sive aliunde; ego non scio iudicium aut sententiam. Curati verò tantum obligantur pauperibus sicut divitibus.

Nota exemplum de vulpe, quod alias recitavit Magister quidam in Theologia, quæ dicitur Revocatio de Polliaco. Et est quod absolvit leonem, equum & omnes alias fortes & crudeles bestias ab omnibus casibus, & absolvere noluit asinum qui buccellam feni ex calceo cuiusdam pauperis furripuerat.

Sequitur, subiectos Prælatorum & Curatorum non obligari ut victum queritent eis. Alioquin enim (ut dicit sanctus Thomas) status ipsorum Prælatorum nimis molestus esset populo.

Sequitur Prælatos & Curatos non obligari victum querere eis, si non posuerint eos ad opus & dimittent eis. Manifestum est ut prius. Exemplum de messoribus, quo utebatur Jesus Christus cum ait: *Rogate Dominum messis ut mittat* &c. Matth. ix. 38. Et si dicat aliquis Papam eos mittere; videndum est an sit necessitas: non enim dandus est curator aut coadjutor Prælati aut alteri ipso invito sine defectu ejus aut impotentia; alioquin gravatur, quod non vult aut velle non debet facere Papa fratribus suis. Prælati potest licite quis confiteri eadem peccata multis in casibus, & una quæque talis Confessio reiterata prodesse poterit virtute Sacramenti.

Sequitur, non esse repugnans personam aliquam obligari ad confitendum aliquid quod jam confessum est, sive sit ex propria obligatione sui ipsius sive per modum poenitentiae aut obedientiae vel ordinationis, ut in compluribus Religionibus, sive per defectum aliquem, aut incertitudinem primæ Confessionis, aut per Superioris reservationem, ut in casibus reservatis.

Sequitur, quod confessus Fratribus manere posset obligatus denuo proprio confiteri Curato, sive virtute Concilii hujus generalis, *Omnis utriusque sexus*, sive aliquo modo. Nota multos Doctores & glossam ordinariam tenuisse, quod obligaremur denuo confiteri postquam Fratribus fuisset confessi. Sanctus Thomas, Bonaventura, Henricus Gandensis, & Prælati diversorum Regnorum. Præterea hanc considerationem advertas. Armacanus postremò coram Urbano tenuit, post revocationem de Polliaco, & se fundat in hoc quod duæ affirmativæ simul sunt possibiles.

Sequitur majorem esse fructum ei qui confitetur Fratribus, si denuo proprio confiteretur Curato. Ideò præcipit Papa Martinus IV. quod Fratres hortentur, & mittant eos qui confitentur, ad proprios Curatos. Et videtur quod sit de peccatis quæ jam confessi fuerunt. Quo enim ad sequentia peccamina (ut videtur) jam omnino facta est admonitio.

Sequitur, utilem esse ordinationem, dare Privilegia Fratribus prædicandi & Confessiones audiendi, dummodò certis quibusdam & bonis conservaretur terminis, rectaque ordinatione, sine alterius præjudicio & sine abusu, quemadmodum supponendum est Papam velle, & velle debere, secundum naturale Jus, divinum, & scriptum. Nota modum præsentandi Fratres, & quales esse debeant, & in quo numero, & quomodo Prælati refutare poterit eum qui videbitur indignus. Præsentandi sunt idonei, & in vita probati, discreti, temperati, periti & sapientes. Numerus debet esse congruus secundum Clericum, & loci populum, ne videlicet nimis excedat. Nota Curatos scire debere nomina talium, & scire de quibus absolvunt casibus: non enim aliam habent potestatem quam Curati, nisi aliunde eam obtinuerint. Nota de quinquenniis & trienniis, ubi servari debeant, ubi non. Hæc autoritas: *Cognosce faciem pecoris tui*, intelligitur facile & convenienter de cognitione in Curia poenitentiae, hoc est Confessionis.

Sequitur, quamcunque ordinationem fieri non debere, quæ retrahat, aut fuget, sive expellat subditos ab eorum Prælati aut Curati, & quin reverentia eis debita servetur. Multum enim valet in Prælati aliquo aut Curati autoritas & reputatio, ut profit subditis suis. Non est solummodò hic respectus aut profectus pecunie,

niæ, ut imponunt aliqui, sed hoc est quoad profectum & bonum spirituale.

Sequitur parochianos non bono jure aut æquitate fugere Prælaturam eorum aut Curatum, sicut etiam Curatus eos dimittere non debet; quod intelligitur de parochianis non habentibus causam justam aut exceptionem contra Curatum suum, ut si Curatus aliquem talium persequeretur ad mortem, aut revelare vellet Confessionem. In hoc casu petere potest facultatem: quod si minus dederit, adeat Superiorem: aut faciat veluti si in casu illo non haberet Curatum.

Sequitur, Curatum negare posse Sacramentum Altaris in Paschate, aut aliàs alicui suo parochiano qui peccatum aliquod commississet publicum, quod ipsimet confessus non fuisset, aut per suam facultatem, nisi ostenderit testimonium sufficiens se absolutum esse ab eo qui potestatem habet.

Sequitur, quod quamvis in casibus peccatorum occultorum atque secretorum Curatus Sacramentum Altaris in Paschate parochiano suo petenti publicè & instanter denegare non possit, si affirmet se non habere peccatum quod non sit confessus; attamen eum secretè potest admonere, aut apertè, quod confiteatur, aut ostendat hunc cui confessus est facultatem habuisse & potestatem absolvendi. Potest etiam Curatus facere edictum aut admonitionem generalem, ne ulla ad Mensam Domini nostri accedat persona, nisi se illi præsentarit aut commissis ab illo, vel per suam facultatem, ad evadendas omnes fraudes & ad melius cognoscendum parochiani sui faciem, si in Excommunicatione est secreta vel in odio, aut in aliquo alio impedimento, ut non recipere possit Dominum nostrum, secundum textum: *Omnis utriusque sexus*. Nota quid Curatus facere debeat de casibus reservatis & Excommunicationibus in Paschate, cum Pœnitentiarius longè ab eo distat. Locus parochialis congruus est & ordinarius ad Ecclesiastica recipienda Sacramenta.

Sequitur, quod, ceteris paribus, melius est diebus Dominicis & Festis præceptis audire Missam vel Sermonem aut recipere Dominum nostrum in Parochia propria, quam ubicunque alibi, præcipuè in locis Privilegiatis, quia est Mater quam parochianus filius ejus merito honorare debet. Ibi sunt præcepta, ibi Pater suus est spiritualis, ibi porta est qua itur ad Deum. Ideo sunt Decreta quæ volunt in una Parochia non recipiendos esse alterius Parochiæ extraneos. Et hoc dici debet, siue proclamari publicè, qualibet die Dominica in Missa, aut ante. Hic fundatur quod Parisiis & in alio magno populo non recipiuntur ulli sine litteris aut sine facultate; femina à Relevatione aut (ut vulgariter dici solet) à puerperii egressu, aut mortui ad sepulturam, quod ob lucrum non est &c.

Sequitur, melius esse & honestius audire Confessiones in Ecclesia, quam alibi in locis non Sanctis, aut locis secretis, ut sunt camerae, unde plurima possunt oriri mala.

Sequitur, melius, religiosius, & magis approbatum esse in Ecclesiis Matrimonia celebrare, quam in domibus. Et similiter celebrare Missas aut Dominum nostrum recipere.

Sequitur, quod si parochianus aliquis propriam fugiat Parochiam, & peccet communicando cum excommunicato in sua denunciato Parochia, aut quod non sciat futuræ septimanæ statuta & Præcepta, ut jejunia vel Festa, non excusatur; quia est ignorantia voluntaria. Curati possunt licitè & rationabiliter recipere Decimas, & ad eorum uti profectum, non committendo sacrilegium. Et prædicare oppositum aut taliter loqui, ut retrahantur parochiani ne persolvant decimas, est iniquè prædicare.

Sequitur, quod dicta Autorum non videantur id velle innuere, quod Ecclesiasticus nihil habere debeat præter simplicem victum, aut simplicem vestitum, & omne residuum esse pauperum, sub pœna committendi

sacrilegium: intelligitur enim hoc de Ecclesiasticis, qui paupertatis votum emisérunt, aut intelligitur de his qui abutuntur bonis quæ sunt specialiter instituta pro Ecclesia vel pauperibus. Aliter dicere, esset reprobare omnium Prælatorum status.

Sequitur, quod recipere Decimas vel oblationes aut possessiones pro Prælatis aut Curatis non diminuit eorum perfectionem: alioquin Religiosus non deberet adipisci Prælaturam aliquam, quia sine ea esset perfectior.

Sequitur, Prælatos, Curatos & alios Ecclesiasticos, qui redditus habent, proprios facere posse, & facere fructus Beneficiorum suos esse, & de jure ipsorum & non solummodo ut simplicem eleemosynam. Hoc enim jus eorum est tam per Evangelium quam per Jus naturale & scriptum. Ideò non oportet, quod si abutantur in aliquo casu, eos in casu quolibet ad restitutionem teneri, quamvis peccent. Possunt etiam facere de propriis eorum bonis Testamentum & eleemosynam, sed Religiosi Prælati excepti sunt. Nota, consuetudo dat eis, & sunt capaces; alioquin ita diceretur de Papa &c. & rediret error de Padua & similibus.

Sequitur, quod habere divitias & bene uti eis, potest in multis casibus majoris esse perfectionis, quam nihil habere & mendicare. Nota rationes & quomodo mendicitas generare potest sollicitudines, rapinas, fraudes & alia mala, cum persona contenta non est de eo quod liberè ei confertur, sed est imperfecta more pueri vel incontinentis, aut est gulosa, avara vel pomposa. Nota de Pastillo mendicitatis. Propterea Christianus magis est, qui renuntiavit divitiis voluntate & affectu, quam alio modo. Nota quod pauperi non creditur in Judicio. Et Jesus Christus non mendicavit, nec consuluit alicui ut mendicaret. Nota si expediens foret Papam & Prælatos mendicantes esse & adeò pauperes sicut Jesus Christus fuit & Discipuli. Et unde evenerunt possessiones? Certè tempore Petri, cum pagani converterentur, qui prius serviebant idolis, ut Presbyteri. Nota de Druidibus in Francia, & deductionem Apostoli. I. ad Corinth. ix. Et sic fiat finis conformiter ad materiam Evangelii.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

CENSURA

Plurium in Theologia Professorum

CIRCA

BULLAM

A

MENDICANTIBUS

EXTORTAM

A Summo Pontifice Alexandro V. Datam
Anno 1409. iv. Id. Octobris.

De novo edita ex Codd. MSS. V. 463. & 698.

UNIVERSIS Christi fidelibus. Plurimi Sacrae Theologiae Professores zelantes ea quæ hierarchicum Ordinem Ecclesiæ respiciunt, gratia, salus & pax. Sanè hierarchicus Ordo militantis Ecclesiæ, docente Beato Dionysio, constitutus est immobili firmitate per Christum ad Exemplar cœlestis

E c 3

hic

hierarchiæ, ubi infima reducuntur ad Deum per media: propter quod appellatur Ecclesia frequenter in Evangelio Regnum cœlorum, quam ideo Joannes; dixit se vidisse descendentem de cœlo. *Apo. xxi. 2.* Propterea rursus in figura iussit Dominus Moyfi omnia facere secundum Exemplar ostensum in monte prorsus. *Exod. xxv. 40.* Porro adversus hunc ordinem qui in debita prælatione subiectioneque consistit nemini mortaliū, nec Angelis de cœlo potestas data est; quia *nihil possumus, contra veritatem*, 2. Cor. xiii. 8. nec in destructionem sed ædificationem, *1. 10.* sicut ait, Apostolus ille qui restituit Petro in facie, *Galat. ii. 11.* audens ei dicere. Cur ita facis: huic innituntur fundamento dicentes, Papam immutare statum Universalis Ecclesiæ nunquam posse. Hæc nos attendentes, simul & Professionis nostræ memores, quæ doctrinis variis & peregrinis obviare debet & parata semper esse, reddere rationem de ea *quæ in nobis Fide & Spe*, 1. Pet. iii. 15. contra quam, dicente Apostolo, *oportet hæreses fieri, ut qui probati sunt manifesti fiant*; 1. Cor. xi. 19. reddimus nunc ad instantiam almæ Matris nostræ Universitatis Parisiensis, testimonium veritati, quam post examinationem diligentissimam sentimus super copia cujusdam Bullæ per aliquos Fratrum Mendicantium, subreptitiæ vel aliter inficiis Reverendissimis Patribus Dominis Cardinalibus, ut fertur extortæ, quæ incipit, *Regnans in Excelsis*. Finitur: *datum Pisis quarto Idus Octobris Pontificatus nostri Anno primo.* Dicimus ergo sub omni reverentia Sanctæ Sedis Apostolicæ, & sedentis in ea Summi Pontificis ac totius Ecclesiæ, quod tenor illius copię videtur nobis primū intolerabilis; dehinc totius Ecclesiastici status turbativus: & ita demum dicimus adversus tales abusus, provisione celeri & salubri opus esse. Videtur quidem intolerabilis ex modo condemnationis undecim Articulorum illic numeratorum, cum fulminatione poenarum horrendarum, & adiectione quod non obstant Statuta Apostolica, neque illud saluberrimum & celeberrimum *omnis utriusque sexus*: editum in Concilio generali, cui Statuto derogare, quid nisi palam deviare est? Dicit itaque pars una condemnationis hoc modo: *Volentes quod si quis deinceps prædictos Articulos asserere, aut in scholis aut alibi glossare, defendere, seu tenere, aut predicare præsumpserit, tanquam hæreticus sit censendus & Excommunicationis Sententiam, ipso facto incurrat; a qua, nisi per Summum Pontificem &c.* additur, *quod per invocationem Brachii secularis, si opus est talis coercetur*, prout ex tenore ejusdem Bullæ posterius inscriptæ, planè patet. Constat verò nobis juxta proprios Theologicæ doctrinæ terminos, quod in Articulis undecim illic jam damnatis, implicantur multa quæ possunt glossari; nedum abique periculo hæresis & anathematis, sed cum veritate & merito; præsertim per illos quibus ex officio hierarchico competit interpretari & glossare Scripturas tam doctrinaliter quàm autoritative; quemadmodum sunt Doctores & Pastores, quibus hoc officium tollere, quid aliud est, Domine Deus, quàm ob stare ne declaratio sermonum tuorum illuminet, & intellectum det parvulis? Quid aliud præterea, quàm veritatem claudere & erroribus aperire? Ecce quod in prædictis Articulis offert se multiplicitas terminorum & amphibologia propositionum tam de vi sermonis, secundum diversos sensus, compositum & divisum, universalem & indefinitum, quàm ex vario usu. Nunc ibi per Doctores, ut exempli gratia, est ille terminus complexus *proprii Sacerdotis*, & iste: *licentia generalis*, & ista propositio: *stante Statuto Omnis utriusque sexus: Papam non posse*, &c. & ista Confessio facta fratribus incerta est. Quæ propositio, sicut & aliæ plures, illiæ positæ, si capiantur indefinitè, prout jacent, veritatem habent in multis casibus, nec assertor earum vel glossator hæreticus est censendus vel anathematizandus; undè & si acceptio hujus termini *proprii Sacerdotis* extendatur ad Papam & ad Episcopum & ad Curatum

Parochialem, quemadmodum plurimi sumunt ex Doctoribus pro salvando Constitutionem Joannis xxii. quæ incipit, *Vas electionis*, constat quod sextus Articulus inter octo novos, cujus assertor condemnatur hic, tanquàm hæreticus sit censendus & anathematizatus & coercendus per mulctationem Brachii secularis, est verissimus pro secunda parte; nam de veritate primæ partis Fratres Mendicantes non dubitant: si autem fiat restrictior acceptio hujus termini *proprii Sacerdotis* pro Curato Parochiali; videant ipsi Fratres, quomodo Constitutionem prædictam, *Vas Electionis*, concordare non extortè nec præjudicialiter potuerint cum Statuto generalis Concilii *omnis utriusque sexus*. Est autem Articulus iste sextus in hac forma: *Quamvis fratres admissi habeant auctoritatem absolvendi & audiendi Confessiones; populus subiectus non habet potestatem accedendi ad Mendicantes admissos, sine licentia proprii Sacerdotis*: hæc enim secunda pars vera est, appellando Sacerdotem quemlibet horum trium, scilicet Papam, Episcopum, & Curatum, sicut Fratres exponunt: nescimus præterea, quo commento primus Articulus inter octo dicatur fuisse damnatus per Joannem vigesimum secundum; quoniam in Constitutione *Vas electionis* nullus in formalis Articulus continetur, scilicet: *quod confessus Fratri admissi in forma dudum, teneatur eadem peccata in numero iterum Curato confiteri*. Multa ponit in hunc modum Bullæ copia illius, quæ vel reprehensibilia sunt, vel glossis quæ prohibentur, egentia, cum textus non distinguat. Quid rursus, quod Articuli undecim sic damnati velut hæreses, multa implicant, quorum veritas aut falsitas impertinens est penitus ad ea quæ sunt Fidei; quorum perindè assertio vel negatio, quantominus glossatio, nullo pacto reddit hominem tanquàm sit hereticus censendus & anathemate terribili feriendus & per invocationem Brachii secularis coercendus, præsupposito ex doctrina Theologica, secundum quam nos ad certam regulam loqui fas est, quod nemo censendus est hæreticus, nisi depravatus sit per errorem contra Fidem in intellectu, & per obstinationem vel pertinaciam, non per solam præsumptionem, in affectu. Errare potero, inquit Augustinus, hæreticus non ero. Qualis autem esset illa æquitas, præsertim in Lege mansuetudinis, si plagarum modus excederet delicti qualitatem? Si non hæreticus ut hæreticus plecteretur? Si vitam æternam habituri, quia per glossas sapientiam eluciant, ipsi anathemate, & tali anathemate ferirentur? Est igitur intollerabilis damnatio talis. Adjecimus eam esse totius Ecclesiastici status turbativam, quod existimamus patere, tum ex præmissis, tum ex inspectione statuum singulorum in Ecclesia, Prælatorum scilicet, & Dominorum secularium, & Cleri, & populi, & ipsorum Religiosorum. Turbat itaque primò statum ipsorum Fratrum Mendicantium, & convenienter alterum quemlibet indisponit. Quare? quia certè datur instrumentum, vel occasio multis ex Fratribus, ne loquamur de ipsis omnibus; ut ipsi, qui vacare debuerant vel propriæ perfectioni acquirendæ, vel pueritiæ & adolescentiæ, a qua introeunt, corrigendæ, vel juventuti edomandæ, vel veritati, dum deferbuerint vitia, contemplandæ: præsumant è contrario statim supræmæ perfectionis operationem exercere, quæ est prædicatio, secundum Apostolum; præsumant insuper alios non qualescumque, sed Prælatos & Dominos suos corrigere, ne dicamus corrodere præsumant. Præterea se lautè curare, divitias acquirere, se periculis omnibus impudiciæ & gulæ & adulationis horis omnibus exponere, nunc penetrando domos, nunc sub obtentu Confessionis *captivas ducendo mulierculas onustas peccatis*; 2. Tim. iii. 6. inter quæ pericula fortissimos etiā quosque dejectos Sapiens asserit; Ipsis denique, quos dignum erat versari cum omni paupertate & subiectione; ad omnes maxime Prælatos Ecclesiæ, tam majores Apostolorum successores, quos dici-

dicimus Episcopos; quam minores Discipulorum successores, quos Curatos nominamus; non verebuntur se adversus eos contumaciter erigere, impudenter in gere, calumniosas accusationes per hanc Bullam intrudere, quos oportuerat per ipsos Fratres, si vocarentur, sedulo coadjuvari in messe Dominica; quos itidem apud populum subditum reverendos, colendos, amandosque reddere omnibus modis æquum erat; ipsi eos ex adverso spernendos, desecendos, odiendos, se sequendos palam affirmabunt, & hoc impune, quod iniquissimum omnium est: nam si quis aliorum statum obmutare, si quis obviare suis ausibus improbitentaverit, afferetur protinus in medium Bulla ista, damnans tot Articulos, tamque horrendè fulminans, & intonans. Hæc tanquam laqueus magnus, perpetuus & inextricabilis, nonne contradicere suos mox involvet? nam illico, qui contradixerit, hæreticus, anathematicus, imò interficiendus igne vel gladio per auxilium Brachii secularis accusabitur, evocabitur, convincetur, condemnabitur. Experti loquimur: nam si in viridi hoc faciunt, id est, Parisiis, ubi sedes Regia, ubi Coetus tot Prælatorum, tot Doctorum in utroque Jure & aliorum residet, in arido quid facient, id est apud subditos idiotas & simplices? Putamus, imò certè scimus, Fratres Mendicantes non sic institutos per Beatos Dominicum & Franciscum, qui nihil agendum invitis Dominis suis, ita enim Episcopos & Curatos appellabant, nihil in eorum præjudicium attentandum dixerunt & jusserunt. Justè quidem; alioquin non coadjutores humiles Prælatorum, & plebis; sed fures & latrones, aliundè quàm per ostium in ovile Dominicum induxissent; neque enim tantummodò furtum est in auro vel argento, est & in usurpatione dignitatis, juris, officii, vel honoris alieni. Quis autem tolerare, quis admirari suffecerit, homines ultrò mendicare panem à populis, & à Superioribus auferre veram suarum præeminentiarum dignitatem: cum etiam Decretalis *Dudum*, quam tantoperè Fratres jactant, determinat eligendas esse personas tam meritò probatas, quàm nunc certas, secundum exigentiam Cleri & populi. Rectè prorsus; nam per multitudinem intemperatam & incertam talium, gravantur supra modum sicut Sacerdotes, sic populi; simul in unum dives & pauper: Immeritos autem, quis proficere & non graviter officere, vel publicè judicaret? Jubet ergo Decretalis personas eligendas esse inter eos sufficientes, idoneas, vita probatas & discretas, modestas, atque peritas, quales utique nos non repellendos; sed evocandos, fovendos, remunerandos infra sinum prælationis judicamus: neque enim propter malos abjicimus bonos, sicut nec Apostolos Christus propter Judam ejecit. At verò longè esset modestorum & bonorum vita, ab illa qualem descripsimus insufficientium, ineptorum, reproborum, indiscretorum, sine modestia, sine peritia; omnia per arrogantem intrusionem, nihil per licentiam agere conantium, & qui se supra numerum multiplicant: quibus si non obviatum fuerit, quid reliquum est, justè Deus, nisi ut abductis plebibus ab Episcopis & Curatis, ipsi Prælati & Curati nudi, insipientes, & abjecti sub illis Fratribus, quodam nomine Mendicantibus, sed re ipsa honoratis, opulentis & elevatis, & pro arbitrio cuncta volventibus miseram agant vitam. Superest, ut fertur, rei hujus Italia testis: prohibeat deteriora Deus, nec in novarum sectarum excogitationem, ut olim, ex Evangelio æterno corruat coetus aliquis Christianus. Ceterum Corepiscopi cur dudum abradi sunt ab Ecclesia, nisi quod alterum Ordinem à Prælati majoribus & minoribus addere, & per accidentalia quædam officia, Christi institutis derogare videbantur?

Concludentes igitur dicimus, propter hæc & alia quæ brevitati & modestiæ studentes præterimus, quia nec ad singularia descendere propositum est, quod prædicta

Bulla, si supersit, cujus copiam accepimus, qualemque non credimus de conscientia Domini nostri Papæ tam exercitati in Sacris Litteris, neque ex deliberatione Sacri Collegii Dominorum Cardinalium processisse; primò tanquam intolerabilis, deinde velut totius Ecclesiastici status turbativa abradenda est, cassanda, & annullanda perpetuo, in confusionem illorum qui talia vel excogitare, vel suggerere; vel extorquere moliti sunt. Ad laudem verò bonorum addimus ad extremum, quod provisio cautissima per Prælatos & Doctores, per Dominos insuper temporales, per Clerum & Populum ex omni parte Christianitatis quærenda erit & obtinenda in Sacro Concilio proxime celebrando, si non ante fieri potuerit, quod maneat imperturbatus Hierarchicus Ordo & essentialis Ecclesiæ, Prælatorum & Curatorum quorum potissimè Papa defensor, non destitutor esse debet, nec subintrare vineam Dominicam vulpeculæ parvulæ demolientes eam, latitantes sub Privilegiorum variorum quasi foliorum aut fovearum velamine tenebroso, ne præterea dicant se aliqui Coadjutores Prælatorum & complantatores; re autem ipsa supplantatores invemiantur, certantes ut sint tutores invitis, nec erogatores, sed derogatores. Itaque prodeant in lucem omnia, quatenus appareat Christianitati, quis verè suus est adversariorum, quia nullum quàm in falsis fratribus periculum majus. Hæc sentimus pro testimonio veritatis; hæc hortamur pro tollendis scandalis; hæc apud omnes Christianos maxime Prælatos & Doctores fieri postulamus, optantes eis gratiam, Pacem, & Gloriam. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

TRACTATUS

DE

ARTE AUDIENDI

CONFESSIONES.

Ad Codd. MSS. Vlt. 774. & Navarricum min.

ET si virtus quam assuefactio gignit, certius quam ars operetur, nonnihil tamen prodest artis traditio apud eos, qui nondum perfecti sunt in virtute. Hoc in arte qualibet perspicuum est. Et quoniam ars artium est regimen animarum, præsertim in Confessionibus audiendis, studui quasdam generales considerationes tradere breviter & distinctè, quas esse proficuas experientiâ doctrinæ cognovi. Induxit hoc agere me non mediocriter, quod paucos hætenus reperi, qui perfectè unquam & integrè confessi fuerint, causâ existente in multis vel negligentia vel ignorantia Confessorum.

Consideratio Prima.

PROVIDEAT ante omnia Confessor purus esse, quia purgandis animabus invigilat. Spem quoque sui laboris & proficiendi circa alios non in propria, sed divina virtute reponat. Meminerit jugiter, quoniam neque qui plantat neque qui rigat est aliquid, sed qui incrementum dat Christus. 1. Cor. III. 7. & quod nisi Spiritus sanctus cordi assit audientis, in vanum laborat lingua loquentis vel Confessionem audientis. Oret igitur crebrò (prout Sapiens de corporali Medico consulit) quatenus dirigatur opus suum à Deo, ut ejusdem virtute roretur & crescat.

Con-

Consideratio Secunda.

Collocet se Confessor in arce seu specula rationis, abstrahens semetipsum, quantum potuerit, ab homine exteriori, tam in se quam in aliis, ut spiritu ambulet, & non carne, ne forte illectus formis corporum, fiat ipse laqueus perditionis sibiipsum; totus in animarum perspicienda qualitate spiritualiter invigilet, non attendens discretionem sexuum vel formarum; alioquin *quid ei proderit si universum mundum lucretur, anima vero sua detrimentum patitur.* Matth. xvi. 26.

Consideratio Tertia.

Compleat erga quemlibet sibi confitentem solliciti Confessoris officium, nihil precipitanter aut in solo transcurso pervolans; sed morositate pervigili omnia plenè examinans, dijudicansque, memoriae quoque confitentis quæ dicenda imponendave fuerint, ea diligenti repetitione reponens, infigat. Quippe eligibilius est paucos audire completè, quam multos imperfectè, cum conscientiarum scrupulis non tam expedire, quam inexpeditos plerumque relinquere. Imitemur in hoc Deum, cujus perfecta sunt opera. Mallem namque, si Curatus essem, multorum differre Confessiones post Pascha, etiam ubi quidam non redirent, quam quòd cæcos cæcus seducerem, dum pro verè absolutis, ipsi non rectè absoluti, se gererent.

Consideratio Quarta.

Ostendat Confessor in operibus nihil in confessis quærere præter salutem animarum & solutionem liberam à laqueis peccatorum, ut nihil agat ad quæstum, recolens illud: *Gratis accepistis, gratis date.* Matth. x. 8. Nihil ad mundanam ostendet gloriam. Pauperibus æquè sicut divitibus se tradat & offerat; turpibus & pulchris; indoctis ut doctis, nisi fortè pro quanto major inde fructus, honorque Dei speraretur sequi. Proderit supra modum hæc sinceritas rectæ intentionis, ut velut magnæ aliquis spiritualis ferrea etiam populi corda virtuosius ad se trahat.

Consideratio Quinta.

Expediit ut Confessor zelans animas obtineat à Prælato subditorum suam in casibus reservatis potestatem seu relaxationem præcipuè, nisi sint casus publici & scandalosi. Reperiuntur itaque paucissimi, qui non inciderunt in aliquem talium casuum qui Episcopo reservantur. Scientes verò ipsi confessi seipsum non debere remitti deinceps ad alterum, magis se proponos promptosque reddunt, nam uni confessionem suam libentius & citius detegunt. Confessor etiam similiter eos præsumit liberius interrogare de singulis, plenius quoque sanare, simul & semel ipsos absolvendo, confidit.

Consideratio Sexta.

Sciat Confessor omnia peccatorum genera & species tanquam Medicus doctissimus spiritualium ægitudinum. Præterea qualiter homines diversorum statuum & variorum officiorum peccare possunt, nullatenus ignoret. Et quanquam ad hæc cognoscenda facti sunt Tractatuli; attamen aliqua sunt quæ non tutò committuntur scripto aut verbo publico, propter evitandum quorundam scandalum, sed ea secretè discant ipsi quorum interest hoc non nescire, sicut Medicos morborum varietates convenit non ignorare. Aliter nempe quo pacto sibi confessos prudenter ac diligenter interrogabit, instruetque Confessor ad suorum rememorationem criminum, hoc maximè est in peccatis carnis

extraordinariis; qualia expertum est vix unquam dici in Confessione à culpabilibus in eis, nisi cautissima arte præmoncantur, interrogentur, capianturque. Et certè necesse est ut Confessor habeat artem hanc obstruendi spirituales, ad educendum colubrum talem pestiferum, tortuosum & virulentum ab anima ipsius, aut ipsa sine dubio periclitabitur, & ut crebrius æternè morietur. Nec reputo audiendos in hac re eos qui nihil interrogandum aut inquirendum esse dicunt à confessis, præsertim cum hoc ipsum velint, requirantque confessi: alioquin non satis consulitur verecundia, ignorantia & fragilitati peccantium. Nec impletur illud Scripturæ: *Alter alterius onera portate,* Galat. vi. 2. & similia multa.

Consideratio Septima.

Conjecturet Confessor post interrogationes quasdam præambulas super ætate, statu, conditione, studio, vel officio confessi, utrum ipse verecundus sit, & nimio pudore detentus, quia fortè puer est vel femina, vel exilis complexionis. Apud tales præ ceteris persuadendum est primitus & figendum in animo, quemadmodum confessio secretissima est, & omniscienti Deo magis quam homini fit, non ad revelandum aut accusandum quærere peccata sua, sed ad evitandum aut absolvendum, & perpetuè quietandum. Mallem Confessorem mori, quam aliquid dicendorum detegere. Tollat igitur omnem talem suspensionem, nec reformident quòd propter dicenda Confessor sit eos postmodum habiturus odio, aut contempturus, accusaturus; immò tenerius eos diligit sicut filios charissimos, & qui suæ fidei se totos commiserunt.

Consideratio Octava.

Laboret Confessor, præsertim erga juvenes & parvulos, habere Confessionem eorum generalem, quia vix aut nunquam integrè confitentur, nisi fortè prædocti à tali Confessore qualem describimus; quin etiam illud esset utile apud grandævos rurales, & simplices, & feminas. Quod si non possunt leviter induci ad hoc, poterunt ab eis fieri interrogationes tales: utrum facta est tibi conscientia de talibus peccatis, & de tali ætate & de societatibus talibus. Et secundum responsiones poterit animadvertere prudens Confessor, si plena fuerit talis Confessio. Et si non, tunc nitatur eam perficere, & confitentem ad hoc inducat.

Consideratio Nona.

Præcaveat summopere Confessor, ne sit austerus ab initio, tristis & rigidus, mox enim per hujusmodi clauditur os obstinati peccatoris. Prævia sit affabilis locutio, etiam si aliquando ita res exigat super peccatis, quousque familiaritas quædam contracta sit; de hinc ostendat quantæ iniquitatis est & hypocrisis pessimæ quicquam velle celare in Confessione coram Deo, & quemadmodum hoc agere est seipsum turpiter fallere, esse quoque melius dicat, si non confessus abscedere velit, quam fingere Confessionem imperfectam.

Consideratio Decima.

Quærat Sacerdos à confitentibus, nonne velint expurgari penitus ab omni suo crimine? Et quod nisi hoc velint, fas habent recedendi, ne tempus incassum, immò noxiè detineant. Si volunt, debent igitur juvare se, & hoc melius & celerius fieri nequit, quam si ad interrogata veritatem plenam responderint; si verò deprehenduntur velle mentiri, & celare, ut sæpe fit, per discretum Confessorem arguantur vehementer & acriter, & compellantur veniam statim quærere

rere super huiusmodi mendacio, quod postquam fecerint, rursus blandè & leviter moneantur, nihil deinceps mentiri aut celare. Si verò bis aut ter rursus mentiti fuerint, poterunt remitti & differri usque ad tempus alterum, injungendo ut meliùs sibi provideant. Sæpè fit ut in altera Confessione libentiùs aperiant omnia, dùm putant mendacia priora magis imputanda eis ad inadvertentiam, quàm in malitiam.

Consideratio Undecima.

Applaudat Confessor dicentibus veritatem super delictis suis, quantò magis enormissima & abominanda videbuntur. Collaudentur de veritate; de religione, de timore Dei, de zelo propriæ salutis, de confidentia ad Sacerdotem & consimilibus: & quod audacter pergant ad alia, nihil hæsitantes. Fit aliquando non inutilis quæstio, si fuerint aliàs de talibus confessi. Et si non, qualiter inde ampliùs nunc lætari debent, & Deo gratias agere, qui talem eis tribuit voluntatem & opportunitatem. Convenit quoque, ut per Confessorem gratias præsentialiter agere moneantur; postmodum tendant ad alia.

Consideratio Duodecima.

Jubeat Confessor, ne confessi crimina detegant aliorum nominando eos, vel signis certis notificando, nisi fortè peccata talia sint, quæ nullo modo aliter possunt aperiri, ut si sororem unicam frater malè cognoverit, aut vir uxorem. Non fit præterea curiosus in inquirendo particulares circumstantias peccatorum, quæ non multum augent vel variant gravitatem in eis, quoniam nasceretur inde aliquando vel tentatio periculosa, vel turpitudine nimia, aut suspicio retardativa confitendi. Nihilominus utile judicamus proferatione conscientiarum illorum, qui confitentur (quia fortè post modum gravioribus urgerentur stimulis, quasi non benè & integrè peccata sua confessi fuissent) ut plenius explicent omnia, quantum & quousque judicaverit Confessor expedire.

Consideratio Decima tertia.

Arguat & reprehendat acriter ipse Confessor peccata enormia, postquam ista plenè cognoverit, & ostendat, quanta punitione peccator dignus est. Attamen cavendum est, ne rursus peccator confugere possit ad negandum jam confessà, sicut pluries fieri repertum est etiam post Confessionem completam priùs. Idcirco habeatur certissima explicatio peccatorum. Denique quicquid in Confessione dixerit Sacerdos, sit ipse semper in fine mansuetus atque benignus, infundens oleum consolationis, & compassionis, & bonæ spei. Potest insuper aliquando dicere Confessor: ex quo talia, & talia confessus es quæ sunt gravissima; noli deinceps celare aliquid, sed omnia dic, ut te similiter expedias.

Consideratio Decima quarta.

Procedat Confessor in inquisitione peccatorum, & specialiter peccati carnalis (quod à multis cum summa difficultate vix potest extorqueri) primò pedetentim & à generalioribus incipiat, & quæ nullam aut paucam videntur includere culpam; quia si peccator vult mentiri aut fugere, sæpè deprehenditur per talia quæ naturaliter accidunt omnibus, aut rarissimè reperitur oppositum, qualia si statim neget, constat eum timere dicere grandiora. Hoc modo novi plures fuissè deprehensores, qui interrogati negabant se unquam passios membri pudendi calefactionem, vel pruritum, vel erectionem qualemcumque, vel tentationem vel cogitationem malam de quacumque muliere. Et dùm con-

Tomi II. Pars III.

visi fuerunt de hoc mendacio, quærebatur, nonne illud erat turpe sic admittere? Quid agebas tu? Et sæpè respondebant illud quod quærebatur, credentes ex modo loquendi Confessoris, quod illud non imputaretur ad culpam, sed ad laudem.

Consideratio Decima quinta.

A Sciat Confessor generalitates istas & similes: Fuiisti unquam à tempore quo cognovisti te in societatibus famulorum aut sociorum, & specialiter in lecto? Si sic. Audisti unquam malum ut sæpè fit loqui sibi de impudicitia & mulieribus? Si sic. Loquebaris & tu similiter, & si mala desiderabas? Si sic. Utrum voluerit unquam alter, quod tangeres eum inhonestè vel ipse te? Si sic. Fiat processus ulterior sub velamine tali, quod intelligat an commissà fuerit ibidem mollities sive pollutio. Et hoc peccatum benè committitur etiam antè pubertatis Annos. Immo & semper imputatur in vigilia, dùm completa transit delectatio, etiam pollutione non existente.

Consideratio Decima sexta.

B Poterit Confessor, dùm inhonestè loquendum erit, dicere: Amice, non cures si loquor turpiter, quoniam oportet omnia in Confessione dicere, longè aliter dicere aut certè silem extrà Confessionem. Et dicantur talia satis constanter, & quasi præcisa aut præciantur, aut quod non reputentur ita gravia. Non aspiciantur fixè vultus confitentium, sed divertat Confessor vultum suum, quasi non curans aut ferè narrans fabulam, dicendo sic: Ego benè video, tu fecisti sic & sic; consequenter dic ergo totum in Nomine Domini, ego tibi indulgeo, si non aliàs feceris; & si diceres omnia mala mundi, non inde pejus haberes; dic ergo audacter. Immo & quæri poterit, si velit confitens; ut super omnibus diligenter interrogetur & si sic: subinferatur quod ergo dicat in omnibus veritatem.

Consideratio Decima septima.

Accidit aliquando (licet rarissimum sit) apud circumspèctum & providum Confessorem, quod aperiuntur quædam species peccatorum carnalium, aut quædam circumstantiæ viles, quarum peccator non est conficius aut culpabilis. Et hinc fortè scandalizabitur, vel docebitur deinceps agere similia, licet pro certo non videamus istud ita esse timendum, quemadmodum aliqui tradunt, quod propter hoc debeat omitti diligens inquisitio peccatorum. Utinam mala à pueris & aliis tam diligenter confiterentur, quàm sciuntur & aguntur ab eis. Nec inquirenda esse judicamus quasi nesciant; sed quia fortè ea non tam gravia esse credunt quanta sunt apud Deum, aut quod aliter nolunt manifestare ea. Attamen in hoc casu debet cum summa detestatione peccatum tale damnare, quasi non caderet etiam in hominem tale aliquid agere: sed quod illud dicebatur ad experiendum discretionem peccatorum, an sciat distinguere inter ea quæ fecisset & non fecisset, sunt enim quidam malè respondentes affirmativè ad omnia quæ Confessor interrogat.

Consideratio Decima octava.

Pergat Confessor (ut diximus) à generalioribus ad specialiora, à minùs turpibus ad turpiora, & hoc quasi à causis generalioribus ad effectus earum speciales; ut habito quod aliquis conatus fuerit se, aut alium focium luxuriosè attrectare, quæretur quàm diu & quàm sæpè, & cum quot accidit, & quanto tempore in tota vita; & si aliqui erant ex suo genere; & finaliter in qua parte corporis completa est libido sua vel

F f

alte-

alterius. Demum ad alteram hujusmodi peccati speciem pejorem successivè poterit inquisitio pertransire.

Consideratio Decima nona.

Congruit, prout expertus sum, quod parvuli & adolescentes masculi prius interrogentur modo dicto A de cohabitatione sociorum & famulorum; tanquam de his quæ prima facie minùs horrent, quia minùs insolita sunt. Postmodum quærat de cohabitatione mulierum. Et primò, si unquam in ætate quinque vel sex Annorum, vel eo circà, jacuerunt cum ancillis, sicut mos est puerorum. Et sic conformiter inquiratur ad prædicta, & certè reperientur horrenda. Consequenter inquirentur non solum de ancillis, sed de genere proximiori, ad qualia non descenditur, nisi quasi subito & à latere, dicendo sine mutatione vultus: ô bone, video; quia tu similiter fecisti cum talibus & talibus. Et si sic (ut heu! sæpè fit) priusquam dearticuletur aliquid ampliùs, fiat practica considerationis undecimæ præcedentis de collaudando peccatorem, dum peccatum aperuit. Postmodum suadeatur pro bono suo dicere circumstantias omnes in particulari, sicut de ancillis prædixit; ostendendo, quod pudor ille ad magnum meritum sibi cedit, futuramque operabitur conscientia tranquillitatem, ex quo nunquam alteri deinceps revelare compelletur. B Æstimo autem, quod feminis converso ordine faciendæ sunt interrogationes, prius scilicet de cohabitatione mutua secum, postmodum cum viris aut parvulis aut adolescentibus, sed experientiam totalem non habeo.

Consideratio Vigesima.

Reprehendet fortè aliquis audaciam hanc Confessoris qui talia præsumit aperire quæ vix credibilia sunt & ferè incogitabilia, nisi ab expertis aut aliundè doctis. Sentiat alius quod voluerit, ego coram Deo testor, me plures talibus remediis induxisse ad Confessionem, qui fatebantur nunquam etiam in articulo mortis fuisse talia dicturos cuicumque; laudabant tamen Deum, totis visceribus gratias agentes, quod ita se aperuerant: quidam & paucissimi retroire volebant aliquando; sed tandem redierunt, fatentes illusionem esse dæmonis qui claudere os semel apertum rursùm satagebat. Alii jam confessi, propter omissionem hujusmodi interrogationis rursùm ad confitendum inducti, apertum mihi fecerunt iudicium, quàm necessaria sit hujusmodi inquisitio.

Consideratio Vigesima prima.

Judicabit aliquis se talia nescire, vel nolle inquirere, quia fortè est ut chirurgicus timidus & inexpertus, pallescens aut spasmodum patiens in aspectu foedorum dirorumque vulnerum. Fatebor cautelam esse necessariam, & non leviter debere fieri descensum ad talia abominanda, nisi confessata præcedentia videantur velut inferre talem conclusionem. Quod si quis nesciat uti cautela tali, dimittat consulo, ne & sibi noceat, & peccatorem, si semel negaverit neque deprehensus fuerit, scandalizet, & vix in futurum convinci D queat. Quale verò debeat universale remedium tradi apud omnes nondum scio; quoniam prædicationes generales non sufficere satis puto. In hac tamen interim sum sententia, quod tales casus secreti pro parvulis quatuordecim Annorum & infra & pro mulieribus nequaquam reservari deberent: alioquin non video quin multi ex hoc defectu Confessionis integrè perditii sunt. Ad nullos verò ampliùs quàm ad Prælatos spectat remedium, etiam dampnans, si claudant regnum cælo-

rum, aut per negligentiam, aut per hujusmodi rigidiorem observationem occultorum.

Consideratio Vigesima secunda.

Videretur saltem expediens quod in qualibet Cura notabili Curatus si discretus esset, aut alius loco sui Vicarius, aut alius Viceadjutor ordinaretur quasi Pœnitentiarius in talibus & circa tales. Esset insuper diligens audire Confessiones parvulorum & juvenum, quocunque tempore vellent & sibi vacarent, evocando nunc unum, nunc alium; quia provectæ ætatis homines ad hoc fortè non possent induci: provideret tamen quomodo cautè & circumspectè ambularet; qui talis esset, ne culpabiles seducentes hujusmodi parvulos persequerentur eum directè vel indirectè per malitias exquisitas, & fortè confingendas per parvulos, quamquam securitas maxima circà hoc esset puritas conscientia & intentionis; & quod neque verbo neque signo aliquo quomodolibet revelaret quæ dicerentur, & ad non revelandum viis omnibus induceret, neque daret pœnitentiam per quam possent parvuli de quocunque notari apud eos circà quos conversantur. Denique circà hoc melius videtur habere plures Confessores minùs discretos in pœnitentiis injungendis, quàm reservando casus multos discretis paucis, & ad hoc hominem ducere, pudore cogente, ne talibus paucis confiteatur in æternum, sicut tolerabilis est reservare pœnitentiam in Purgatorio, quàm ut infinita patiantur in Inferno.

Consideratio Vigesima tertia.

Remanet aliquando in Sacerdote scrupulus, super Confessione peccatoris, quod scilicet non dixerit omnia; & hoc habet, vel quia scit aliundè quàm per Confessionem, vel quia tenet certa principia ex jam confessatis, quod tale peccatum commiserit, aut aliis modis. Quo casu vel remittat peccatorem pro avisando se, ut dictum est; vel si absolvat, prædicat sæpius iterum & iterum, quod si celet aliquid, Confessio sua & Absolutio penitus invalida est & irritoria. Dicit denique poterit, ut si mallet alteri confiteri, pergat in Nomine Domini, tantummodò fiat integra Confessio sua. Sufficit hoc, nec aliud exquiritur; aut redeat, si velit alias cum provisione meliori.

Consideratio Vigesima quarta.

Petat Confessor à peccatore, si proponit ampliùs abstinere, cum auxilio Dei, deinceps à peccatis. Item si caret odio contra alium. Item si vult realiter, dum poterit, alienum restituere. Item si occasiones certas peccatorum vitare proponit, ut concubinatum, & usuras, & similia. Si aliquod istorum defuerit, non valet Absolutio, neque tradi debet. Si hoc peccator fateatur, suadeatur tamen interim agere bona quæ poterit, ut Deus illum innotet cor ipsius. Item dicimus de revocatione seductorum malis consiliis & moribus per eum, & de diffamatis injustè & similibus, non requiring tamen ultra illud quod verisimiliter fieri potest ad talia reparanda.

Consideratio Vigesima quinta.

Injungat Confessor pœnitentiam non aliam quàm de consensu peccatoris, & de quâ speret impletionem; nisi fortè peccata essent publica & scandalosa, pro quibus ad reparationem cogi deberet invitus. Ceterum potest aliquando dare pœnitentiam de non peccando tali vel tali crimine per certum tempus futurum, sub pœna aliqua vel pecuniaria vel corporali efficaciter

ter solvenda, aut sub debito redeundi ad Confessionem infra biduum post perpetrationem delicti, aut aliquod huiusmodi. Commoneatur tamen ipse confessus, ne poenitentiam hanc vel aliam quamlibet acceptet, si non eam proponat se firmiter impleturum: agnoverit enim se in Purgatorio, quàm in hoc mundo, gravius omnia soluturum. Ceterum de celando poenitentiam suam, & ea quæ in Confessione acta dictaque fuerint, & de non respondendo ea curiosè interrogantibus moneatur.

Denique reliqua multa tradi potuerant, quorum nonnulla jam conscripsi partim Latino eloquio, partim Gallico in variis Tractatulis: & alii Doctores longè ampliora utilioraque. At verò hæc interim pro sua brevitate, ne fastidio sint, sufficiant. Et quia si quis ad opus hoc saluberrimum bona fide processerit, ille plus exercendo & orando, quàm legendo eruditur atque proficiet.

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis

TRACTATUS

DE MODO

INQUIRENDI PECCATA

IN

CONFESSIO NE

Qui vulgò dicitur:

DE

CONFESSIO NE

MOLLITIEI.

Iste Tractatus hunc titulum habet in MS. Viët.
774. Emendatior & auctior prodit.

Ad MS. Cod. Viët. 774.

QUIDAM Magister in Theologia Parisiis per experientiam multam & studium diligens, cum auxilio Dei pia sedulitate invocato, comperit hæc quæ inferius scribuntur plurimum efficacia esse ad extrahendum à cordibus confitentium, præsertim juvenum, sanie abominabilem peccati illius detestabilis quod dicitur mollities; & consequenter illam quæ contra naturæ jura transit in personam alteram: quia nisi Confessor sit solers & circumspectus circa inquisitionem huiusmodi peccatorum, vix aut rarò poterit extrahere ab ore infectorum talibus vitiis, ut illa spontè fateantur. Lector autem obscenitatem materiæ ac verborum excusatam habeat, ob necessitatem docendorum remediorum. Igitur post aliqua colloquia de aliis materiis aut vitiis familiariter ac affabiliter non austerè facta, descendat gradatim & quasi ab obliquo Confessor ad inquisitionem huiusmodi peccati, sic dicendo.

AMICE recordaris quòd unquam in pueritia tua circa 10. aut 12. Annos tua virga, vel membrum pudendi, fuerit erecta. Si dicit quod non, statim convincitur mendacii, & quod vult fingere & timet capi, quia constat hoc omnibus pueris non vitiatis corpore, dum calefacti sunt in lecto vel aliàs sæpè contingere. Idcirco magis ac magis apertè debet urgere ut dicat veritatem. Item Confessor, si ille sit ju-

Tom. II. Pars III.

venis præcipue: Amice, nunquid istud erat indecens? Quid ergo faciebas ut non erigeretur? Et dicatur hoc vultu tranquillo, ut appareat quòd illud quod quaeritur non sit inhonestum vel silendum, sed quasi remedium contra præfatam erectionis prætentam inhonestatem. Si nolit respondere, planè petatur consequenter: amice, nunquid palpabas aut fricabas virgam tuam quemadmodum pueri solent? Si omninò dicat quod nunquam tenuit in statu tali vel fricuit; non potest ultra progredi nisi admirando & dicendo quòd non est credibile, hortando quòd sit mèmor salutis suæ, quòd est coram Deo, & quòd est gravissimum in Confessione mentiri, & similia. Si verò dicat quòd tenuit & fricuit. Amice benè credo, sed per quantum spatium? per horam, aut dimidiam? & utrùm tamdiu quòd virga non plus erigeretur? & proferatur hoc quasi Confessor non reputaret hoc insolitum vel peccatum. Si respondeat confitens quòd ita fecit, tunc habetur intentum quòd talis veraciter commisit peccatum mollitiei, etiam si propter ætatem non fuerit subsecuta pollutio, quoniam ibi est complementum delectationis illecebrosæ, & forsan perdidit virginitatem, saltem animi, & magis perdidit quàm si pro illa ætate ivisset ad mulieres. Fortè tamen probabiliter dici potest, quòd per poenitentiam virginitas reparatur in non polluta, sicut de mentali corruptione quæ fit in consensu intrinseco esse dicimus, dum corporalis defloratio seu pollutio non est subsecuta. Istis igitur habitis debet tunc vehementer increpare & detestari vitium illud, & ostendi qualiter dicat audacter alia, quoniam istud est pessimum. Quo facto poterunt haberi faciliter aliæ circumstantiæ; & si in dimissione virgæ post confricationem aliquis humor exibat, vel si fricuerit virgam alterius focii sui, aut si aliquis fricuerit suam & consequenter descendendo ad species magis speciales peccati sodomitici. Consulebat præterea idem Magister, ut similes interrogationes, paucis variatis, fierent etiam provectis viris aut feminis, quia per experientiam crebram reperit multos adultos infectos fuisse tali vitio, qui nunquam confessi sunt per prius; aliqui ex pudore primò, & postmodum ex oblivione; aliqui semper ex pudore, ita etiam ut dicerent se habuisse propositum nunquam confitendi; aliqui quia nunquam (ut dicebant) talia fuerant ab eis à Confessoribus suis inquisita. Rursus propter experientias plurimas consulebat idem Magister, ut servatà honestate & modestià quæ posset servari, pueri monerentur nunc à parentibus, nunc à Magistris maximè ad partem, & quasi ex indirecto, ne unquam se fricarent vel palparent in pudendis suis, asserendo gravitatem peccati & quomodo per talia possent virginitatem perdere, & damnari perpetuò. Multos quippe cognovit se per ignorantiam excusantes, dicentes se nunquam audivisse vel scivisse, quòd talis tactus esset peccatum, ex quo non habebant voluntatem cognoscendi carnaliter mulieres. Valeret insuper ista monitio ad aliud; quoniam post perpetrationem peccati citius confiterentur etiam verecundissimi pueri. Demùm videbatur eidem Magistro, non adeò timendum esse illud quod quidam timuerunt, ne scilicet pueri docerentur mala agere: videmus enim quòd ex corruptione naturæ, pueri etiam triennes vel quinquennes vehementer sunt inclinati talia agere, quia sentiunt ibi quemdam pruritum incognitum dum stat erectio, arbitranturque licitum esse quòd se fricent ibi, & se palpent & tractent, sicut in aliis locis dum pruritus inest: saltem non advertunt; quo fit ut ex consuetudine crescat cum ætate delectatio, ac proinde labuntur in proprièdictam mollitiem vel sodomiam ex actu tali, qui primitus ab eis non putabatur illicitus. Postremò non revocabat in dubium ipse Magister quin tolerabilius esset aliquos forsan ex tali doctrina doceri ad malè agendum, de per accidens, quam ita passim damnabiliter vitium inolere, & absque Confessionis necessario remedio

Ff 2

dio

dio derelinquere. Præterea consulebat, ut nec per jocum nec aliter, pueri aut puellæ oscularentur, aut nuda manu tractarentur, nec diu figerentur oculi in eorum decore; & loquendo cum eis dicerentur tantum verba salubria, casta, sobria, & modesta, nec reciperentur solitariè, nisi forsan in sacro loco, in visu omnium; & breviter hinc ab omni specie mala singulariter abstinendum. Sunt enim quasi parvæ stipulæ, per quas nonnunquam diabolus grandem suscitât inflammationem, quamvis ab initio quandoque non appareat. Ceterum sibi placebat plurimum consuetudo patriæ illius, ubi pueri cubant soli. Abhorrebat insuper, quod juvenes doli capaces, pueri, aut puellæ, aut juvenes cum senioribus quantumcumque propinquis in genere, eodem lecto uterentur, aut quod se inde per ludum vel aliàs in nudo pertractarent; cognoscebat enim quæ ex talibus horrenda facinora prodierant.

Tandem monebat confessos sibi super hac foeda (de necessitate tamen ad remediandum tractanda) materia de aliquibus. Primò: quod si aliquem sociorum suorum cognoscerent nunc vel in posterum tali vitio infectum, reprehenderent eum secretè, ut desisteret & confiteretur, ostendendo peccati turpitudinem & detestationem ex dictis Confessorum vel aliis, & ex Legibus publicis, quæ poenam ignis infligunt, & ex horrenda fulminatione quinque civitatum & similibus. Secundò: ut sobriè viverent, abstinendo à speciebus, & vino forti & multo, & aliis inflammativis ad Venerem, & super omnia caverent à societatibus perversis, ubi colloquia prava & gestus impudici corrumpunt bonos mores; nec starent in lecto absque dormitione. Item dicebat pro summo remedio occurrendum esse principio tentationis, secundum omnium Sanctorum doctrinam quotidie expertam, & per similitudinem de inflammatione materiali. Ad hoc agendum dicebat expedire certas Orationes quasdam parvas, quasdam magnas memoriter habere, quæ statim dicerentur percutiendo pectus, vel læsionem etiam corporalem alicubi inferendo, vel aqua frigida se spargendo, vel surgendo à lecto, & similia. Solebat inducere exempla sanctorum, ut Benedicti, Antonii, Bernardi, sancti Thomæ, & aliorum Patrum, quæ commemorare longum est. Illa tamen in promptu scire, magnam habet utilitatem. Inter alia sibi placebat multum id quod agebat quidam juvenis in primo tentationis occursum: quasi enim videret facialiter diabolum, spuebat in terram, dicendo. *Pfy pfy miser, dammate dæmon,* quod ego tibi consentiam, quod sic offendam Deum meum & Patrem meum, & de Templo suo faciam sterquilinum foedissimum absit, absit, abi hinc in malam horam, & similia. Quandoque præterea ad animam suam, quandoque ad corpus, quandoque ad Angelum, nunc ad Deum, nunc ad aliquem Sanctorum colloquutionem & querelam rei tali congruam medicantem proferebat, aut animo revolvebat. Orationes & Commendatæ ad hoc cum magna Fide, & conatu, & humilitate, & profunda recognitione propriæ fragilitatis, sunt hæc dicendæ, aut similes. *Cor mundum crea in me Deus,* Ps. L. 12. *Ure igne sancti Spiritus. Sancta Virgo virginum: ora pro me.* Ad Sanctos alios & Sanctas. *Exurgat Deus & dissipentur inimici ejus,* Ps. LXVII. *Salvum me fac Deus, quoniam intraverunt aqua usque ad animam meam,* Ps. LXVIII. Denique locum præcipuum in peccato hoc habet antidotum illud, quod in alia scheda explicatum est, de imponendo scilicet saltem ad gravem poenam in casu recidivationis, ibidem videatur, vel aliter exoretur ille, à quo solo homo habet ut sit continens, qui & donum hoc negare nescit fideliter orantibus: quod tam contumeliosum naturæ humanæ, pro nobis ab eodem assumptæ, facinus dignetur radicitus extirpare, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

Ad finem hujus Tractatus in MS. Victorino 774. fol. 54. v°. hæc habentur non magni momenti.

PRO Poenitentia septem Psalmi Poenitentiales dentur.

Contra miseriam: *Exaudi Deus Orationem meam,* &c. Ps. LIV. LXIII. *Ad te Domine levavi animam,* &c. Ps. XXIV. *Deus in nomine tuo salvum me fac.* Ps. LIII. *In te Domine speravi.* Ps. XXX. LXX. *Inclina Domine aurem tuam,* &c. Ps. LXXXV.

Contra tribulationem: *Usquequò Domine oblivisceris.* Ps. XII. *Deus auribus nostris.* Ps. XLIII. *Miserere mei Deus quoniam concalcavit me homo.* Ps. LV.

Contra infamiam: *Ad Dominum cum tribulaber clamavi.* Ps. CXIX. *Ad te Domine levavi oculos meos.* Ps. CXXII.

Contra lapsum linguæ: *Dixi custodiam vias meas.* Ps. XXXVIII. *Exaudi Deus Orationem meam cum deprecor.* Ps. LXIII.

Contra tristitiam: *Deus Deus meus respice in me.* Ps. XXI. *Salvum me fac Deus, quoniam intraverunt aqua omnes.* Ps. LXVIII. *Judica me Deus & discerne causam meam.* Ps. XLII.

Cum homo incipit illuminari: *Dominus illuminatio mea.* Ps. XXVI.

Pro contemplatione & desiderio Dei. *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum.* Ps. XLII. *Deus Deus meus!* Ps. LXII. *Quam dilecta tabernacula tua!* Ps. LXXXIII. *Super flumina Babylonis.* Ps. CXXXVI.

Post transitum tribulationis & pro laude Dei. *Expellans expellavi Dominum.* Ps. XXXIX. *Benedicam Dominum.* Ps. XXXIII. *Benedic anima mea Domino.* Ps. CII. CIII. *Exaltabo te Domine.* Ps. XXIX. *Confitemini Domino.* Ps. CIV. CV. *Exaltabo te Deus meus Rex.* Ps. CXLIV. *Lauda anima mea Dominum.* Ps. CXLV. *Laudate Dominum, quoniam bonus est Psalmus.* Ps. CXLVI. *Laudate Dominum de Cælis.* Ps. CXLVIII. *Benedicite omnia opera Domini Domino.* Dan. III. 57.

Ad omnia: *Beati immaculati in via.* Ps. CXVIII.

Contra tribulationem Ecclesiæ: *Deus venerunt gentes.* Ps. LXXVIII.

Contra tentationem circa Dei providentiam: *Quam bonus est Deus!* Ps. LXXII.

Præterea istæ circumstantiæ quæ habentur per hunc versum, inquirendæ sunt in Confessione à Confessore:

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando.

Per *quis*, intelligitur an sit juvenis vel senex; Clericus vel laicus; solutus, vel ligatus. Per *quid* intelligitur an sit res sacra, vel non. Per *ubi*, an sit in loco sacro, vel publico, vel privato. Per *quibus auxiliis*, an cum pugno, gladio vel baculo. Per *cur*, qua ratione vel intentione, an ratione vindictæ vel rapiendi. Per *quomodo*, an percussit fortiter vel remisit. Per *quando* an in Quadragesima, vel in alio tempore sacro, vel aliàs.

Ars, modus atque mora, tempus, numerus, modus, ætas, Tempus, loca, modus, numerus, mora, scientia, ætas.

Vel alio modo:

Aggravat ordo, locus, peccata, scientia, tempus, ætas, conditio, numerus, mora, copia, causa, Et modus in culpa locus altus, læta pusilla

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis

TRACTATUS

DE

RE MEDIIS

CONTRA

RECIDIVUM

PECCATI:

Secundum exercitium & doctrinam ejusdem
Doct̃oris.

Ad eundem MS. Cod. Vist.

HABET hoc proprium ars quælibet, ut facili-
ori compendio ad finem ducat optatum. Admirari præterea nemo debet, si in ani-
marum regimine, quod est ars artium, experti in ea
faciliora quædam sciunt & dant remedia contra mor-
bos vitiorum, præsertim in Foro conscientiæ. Ubi
maximè locum habet illa Christi formidabilis Sententia:
Si cecus ceco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt.
Matth. xv. 14. Placuit idcirco scriptis mandare brevem
se habendi formam, quam quidam Magister in Theolo-
gia, Parisiensis, Fide, moribus & doctrinâ probatus ob-
servabat, & observare consulebat, præcipuè contra reci-
divum in peccato vel peccatis ad quæ confessus se nimis
sentit inclinat. De præteritis itaque dabat satis to-
lerabilem poenitentiam, attentis moribus & ætate
confitentis, & non nisi de consensu suo; ut est sine
camisia uno die in hebdomada per Annum vel tres ab-
stinere, aut uti cilicio, & similia. Item quod prima
vice Confessionis alicujus peccati inveterati, seu detesta-
bilis ob recordationem factæ gratiæ, quod vitium il-
lud detectum erat opertum & sanatum, injungebat ut
toto tempore vitæ suæ confessus diceret bis qualibet
die: *Pater noster*, & *Ave Maria*, semel in mane,
& semel in sero, aut *Miserere mei Deus*, vel simile
aliquod. Et in istis si cadebat oblivio aut impedimen-
tum legitimum, benè volebat ut alio die posset fieri
simile vel æquivalens. Sed ad providendum futuro
casui & recidivo in morbum peccati, qui semper est
deterior, majorem operam dabat, & studiosius invigilabat
sic agendo, ut simul etiam de præteritis poeni-
tentiam daret, in quantum resistere peccato consueto,
poenalitatis multum habet & meriti. Injungebat igitur
non perpetuò, sed ad tempus certum longius aut
brevius secundum voluntatem & dispositionem confi-
tentis, quod idem confitens pro qualibet vice qua inci-
deret tale peccatum quod volebat ex toto sanare, ali-
qua de subsequenteribus adimpleret, vel omnia secun-
dum tres satisfactionis partes. Primò: quod in casu illo
teneretur uno die sequenti, infra tres dies in pane &
aqua jejuna. Secundò: diceret certum Psalmorum
numerus. Tertio: si foret sui juris, daret in Eccle-
siam certum locale, aut aliud benè charum sibi, aut
summam pecuniæ, secundum qualitatem divitiarum
suarum infra tres dies. Quarto: infra illud trium die-
rum spatium, teneretur confiteri. Quintò: nonnun-
quam addebat quod si quis vehementer tentaretur face-
re peccatum tale, & omnino deliberaret intra se sic
agere, nihilominus antea teneretur dicere sub juramen-
to septem Psalmos, aut flectere genua pluries ante ima-
ginem Crucifixi, aut beatæ Virginis, aut alicujus San-

ctorum, priusquam opus illud nefarium perpetraret.
Sic enim forsitan miserebitur Deus, & orando sic vel hu-
miliando se, faciet in tentatione Dominus proventum,
& mitigabit maris fluctus suscitatos.

Compertum est remedia hæc cum adjutorio divinæ
gratiæ esse efficacissima, tam in Foro conscientiæ quàm
extra, si velit homo bona fide, & non illusoriè con-
verti à via sua mala, & salvari. Sic etenim fieri vide-
mus in Foro exteriori publico, ut poenæ certæ taxen-
tur ad rebelles compescendum. Sic Domine, sic in
camo & freno maxillas eorum constringe, qui non approxi-
mant ad te, Ps. xxx. 9. & compelle intrare, Luc. xiv. 24.
si vocare parum est. Sic quemadmodum Nafò ait:

Ut corpus redimas, ferrum patieris & ignem:

Ut valeas animo, multa ferenda, tuo.

Causam verò utilitatis poenitentiae talis reddebat à
priori idem Magister: Quoniam, inquit, secundum
Aristotelem & experientiam: Incontinens ante passio-
nem seu tentationem benè deliberat & eligit; sed adve-
niente & urgente tentatione, vincitur, labitur, &
succumbit. Turbatur quippe judicium rationis & ob-
nubilatur propter tractum, motumque sensitivi appe-
titus, ita ut non posset habere cogitationem de Deo,
& honestatem perfectam & integram & solidam, quem-
admodum si quis somnolentiâ quadam serò prematur.
Est præterea saluberrimum, ut per aliquid terribile
præfens aut quasi præfens ipse terreatur, & quasi sopi-
tus suscitetur, vivificeturque ad non consentiendum
tentationi. Neque enim aliquis est tam acri tentatione
pulsatus in carne vel aliter, quin ex toto, vel magna
parte desisteret ab impletione tentationis suæ, si pro
certo crederet quod in corpore vel in membris vel bonis
grave damnum statim esset incurfurus. Vigilet si-
quidem tunc ratio intra se, & forti voce clamaret: quid
cogitas? Quid tibi vis? Quorsum tendis? Nunquid vis
pro quadam levi tentatione aut delectatione sordida
quæ subito in poenam & fastidium conversa erit, hoc
vel illud subire detrimentum? Non tibi sic expedit.
Inter hæc aut similia verba resilire incipiet à cogi-
tatione maligna, & avertet paulatim oculos rationis
ab ea. Fiet quoque istud cum adjutorio rationis, &
cum Confessione peccatorum vel aliis congruis re-
mediis, ut cesset illud miserabile tentationis incen-
dium, quia & cessabit cogitatum sordidorum sus-
flatio.

Deinceps respondebat idem Magister ad duas obje-
ctiones fieri possibiles, quoniam timor ille servilis vide-
tur evacuare meritum resistendi peccato. Est illic
præterea transgressionis periculum. De primo dice-
bat, quod ex quo poena ista ultro imposita erat, &
propter Deum, ex illa radice primariâ bonâ germina-
bat pullulabatque meritum: quamvis enim non ita
sincera atque laudabilis sit hujusmodi resistentia & ces-
satio à peccato in casu prædicto, quemadmodum est in
virtuoso, qui præcisè propter Deum peccata deserit,
nihilominus resistentia talis bona est, & saltem inducti-
va virtutis, sicut de timore servili, respectu timoris casti,
Doctores determinant: quamquam ibi non sit timor
tantummodò servilis, sed in sua radice primaria filialis
& castus. Resultat insuper meritum ex approbatione
sequenti, dum gaudebit incontinens transactâ tentatio-
ne non consensisse peccato. Demum qualiter ibi esset
timor simpliciter servilis, cum posset confessus ab ista
liberari poena, non implendo poenitentiam, attamen
Dimplet, quia Deo & Sacerdoti suo vult obediens esse.
Et hîc sumi potest grata & pulchra consideratio pro
spontè voventibus, ac Religionem intrantibus.

Ad alteram objectionem dicebat similiter fieri posse
ad improbationem omnium Religionum, omniumque
votorum salubrium; si sic, omnis poenitentiae susce-
ptio periculosa esset. Sic & Deus & Superiores in suis
Præceptis & Legibus culpantur. Evitatur etiam pe-
riculum sufficienter per hoc, quod non nisi consensu
habito confessi, & ad tempus, non perpetuò, tales

pœnitentiæ, siue obligationes imponuntur. Sive igitur fiat per tempus ista transgressio, aut si diabolo perurgente fieret, pœnæ solvi possunt, & ita homo à nova transgressione liber erit, immò & opus bonum faciet; quod si transacto tempore statuto remedium videretur inefficax, aut in deterius vertatur, poterit omitti. Si vero sit utile, sicut sperandum est, rursus valebit iterari. Denique & si salubre antidotum ob ægrotantis inobedientiam pestiferum fiat, Medicus culpâ caret.

Subinde prædictus Magister aliud adjiciebat documentum. Itaque si videbat pueros, aut alios simplices minùs cogitare Præcepta Dei, & ex hoc liberiùs peccare, reddebat eos magis timidos & cautos contra peccatum per promissiones expressas in manibus suis factas, de cavendo deinceps à tali vel tali peccato: per hoc enim promissionem in Baptismo factam de observatione Legis Christi, tanquam abolitam à memoria vel transgressam renovabat, & per modum cujusdam recognitionis iterum promittendo reparabat. Sic Moyse & Josue respectu filiorum Israël; sic plerique homines post primam confederationem fœdus antiquum retractant & ineunt. Neque arbitretur aliquis promissionem talem patere discrimini, aut fractionem ejus esse casum specialiter reservatum, quoniam nullum ibi votum est; cum votum non sit nisi respectu illorum quæ aliàs essent licita, & quibus confitens implicite vel explicitè promissionem talem facit aut renovat, scilicet quod contra Dei Præcepta de cetero mortaliter non peccabit. Erit attamen transgressio, de per accidens, deterior, quia & cognitio divini Præcepti jam sibi effecta est lucidior.

Rursus idem Magister providebat diligenter, ne confessus suus esset deinceps occasio primariæ corruptionis aliorum, præsertim juvenum, & quod sibi sufficeret damnatio perditioque propria, specialiter in peccatis gravioribus & abominandis, immò nec nominandis palam, ne pias aures polluant. Occurrebat diligenter providendo viis omnibus comminatione pœnarum & obligatione, ne confessus transfret in deteriorem speciem ex societate seu communicatione perversa, & explicabat quandoque particulariùs, sicut clam & secreta fieri potest, dum videbat opportunum: malebat enim confessum suum dimittere & tolerare in sua libertate quoad peccata aliqua minùs gravia, quàm ita eundem urgere ab omni parte, ut ad deteriora laberetur. Quando autem & qualiter illud fiendum est, magis docebat virtus & ars & unctio sancti Spiritus, & circumstantiarum omnium particularium consideratio, quàm scriptis aut verbis possit edoceri.

Postremò dabat consilium idem Magister, ut confidentes non refugerent, sed pro dono maximo reputarent habere peritos Confessores, moribus & scientiâ & longo experimento probatos, qui quærerent non quæstum proprium, sed sincero corde salutem animarum. Et iterum pro congruis remediis contra singula vitia laudavit plurimum Summam, scilicet *De vitis & virtutibus*; laudabat denique pro bonis effectibus generandis, libenter conversari cum viris bonis & devotis, quia vox divina est: *Cum sancto sanctus eris.* Ps. xvii. 26. Eorum itaque colloquia sunt ignita vehementer & stimulantia ad virtutem. Sed & sanctorum Patrum vitæ & exempla frequenter & attentè lecta, vehementer proficiunt ad infundendum cordibus nostris divini amoris affectum, ut Deum in omnibus & super omnia diligentes, promissiones suas, quæ omne desiderium superant, consequamur. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarij Parisiensis

RESPONSIO

SUPER QUÆSTIONE

sibi facta per Vicarium domus

CARTHUSIÆ

DE STATUTO.
ORDINIS EJUSDEM,

Quòd commissi ad Confessiones audiendas non absolvant à mortali certo, sed remittant confitentem ad Superiorem suum.

Ad Codd. MSS. Vñ. 180. & 698.

CONFESSIO Sacramentalis fundatur in solo Jure Divino & Evangelico super illo: *Quodcumque ligaveris super terram, &c.* Matth. xvi. 19.

Confessio Sacramentalis, sicut non potuit institui nisi à solo Deo, sic non destitui potest ab homine puro. Aliàs Papa posset non obligari ad Confessionem Sacramentalem.

Confessio Sacramentalis non obligat ad venalium Confessionem de per se & de necessitate salutis, quia non tollunt Charitatem, & ideo sine Confessione talium stat salus.

Confessio Sacramentalis non debet extendi per homines puros, ut aliquis peccata venialia confiteatur nisi velit: sequitur ex præcedentibus. Immò nec debent fieri reservationes, nisi in gravibus culpis. Potest autem dici gravis culpa, quæ transit in opus cum consensu & deliberatione perfecta, aut cum gravi scandalo aliorum.

Confessio Sacramentalis non obligat de per se ut homo bis confiteatur idem peccatum, etiam mortale, nisi confitens velit. Ratio, quia Lex Divina non obligat nisi semel confiteri, & hoc per se, & nisi velit homo.

Confessio Sacramentalis non debet coarctari per reservationes casuum, præsertim occultorum, contra vel præter Legem Evangelicæ libertatis, sed dandus est locus timori Altissimi, alioquin timeatur illa Pharisæorum culpato: *Alligant onera gravia & importabilia humeris hominum, digito autem suo nolunt ea movere.* Matth. xxiii. 4. Fit rursus aliquandò ut qui nimis emungit, eliciat sanguinem, Prov. xxx. 33. & fiat causa fictionis.

Confessio Sacramentalis tali & tanto claudi debet sigillo secreti, ut nec verbo nec signo quomodolibet reveletur, aut revelari probabiliter æstimetur. Facit ad hoc expressa determinatio Ecclesiæ cum naturali ratione.

Confessio Sacramentalis de peccatis occultis, rarè & cautissimè debet remitti ad Superiores habentes Jurisdictionem coercitivam in publicis, quales sunt Abbates & Priores in Religionibus; quia facilis oritur suspicio apud correctos publicè, quòd occulta confessio per eos facta lædatur. Sed etiam debent instrui confessi, quòd Confessio secreta de publicis non liberat eos, quin possint aut debeant publicæ punitioni subiacere.

Confessio Sacramentalis potest quandoque rationabiliter & fructuosè dimitti de venialibus; potest etiam aliquando fieri fructuosè. Qualiter hoc & quando, docere debet unctio Spiritus sancti cum consilio Christianæ prudentiæ.

Con-

Confessio Sacramentalis potest aliquando repeti fructuosè de mortalibus jam confessis, sed obligatio pluries illa confitendi potest reddi vitiosa, quia nimis onerosa.

Confessio Sacramentalis potest sæpe fieri sub conditione, tam propter ignorantiam facti, quia nescit sæpe homo quid & qualiter fecerit, quàm propter ignorantiam Juris, quia nequit in pluribus à venialibus mortale discerni.

Confessio Sacramentalis facta sub conditione modis tactis, aut aliàs legitimè, potest habere seu recipere Absolutionem absolutam sub hac forma: *Ego Absolvote, In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti*: quæ forma sufficiens est & secuta cum intentione debita Confessoris ad Absolutionem de peccatis, immò & Excommunicationibus in Foro conscientiae. Nec oportet, immò sæpe non expedit, multiplicare sermonem Absolutionis, ut dicendo, *si & in quantum possum*, & dicendo, *de contritis peccatis & obliis*, & *de tali vel tali Excommunicatione*, *si & in quantum indiges*, cum similibus: quæ addita plùs officiunt sæpe vel perturbant, quàm proficiant vel ferent. Super hoc notetur hæc doctrina.

Absolutio Sacramentalis potest delere peccata quæ nondum erant contrita, sed solummodò attrita. Rursus oblita peccata non delentur virtute Absolutionis Sacramentalis, quin homo postmodum teneatur illa confiteri dum redeant ad memoriam; sed si non redeunt, nihilominus homo salvabitur, si fecerit sufficientem diligentiam recordandi; cum Deus non obliget ad impossibile. Est igitur additio frustra cum dicitur, *de obliis*. Similiter cum dicitur, *de contritis*, potest esse noxia. Similiter & malè exprimitur, *si & in quantum possum & debeo*. Sufficit enim quòd intentio sit benè regulata. Patet ad extremum quòd noxia sit oblivio peccatorum, quia non delentur virtute Confessionis Sacramentalis, ac perinde virtus clavium quæ remittit magnam partem poenarum debitum, ad hujusmodi peccatorum deletionem non sic efficaciter applicatur, prout fit circa peccata quæ Sacramentaliter & expressè sunt confessà.

ITEM ad quæstionem sibi factam per Vicarium Carthusiæ super Statuto Carthusiensium de Absolutione à peccato mortali, & de consuetudine Ordinis super hoc. Respondit sub correctione & cum reverentia loquendo, non apparet quòd talis reservatio sit conveniens nec consona Evangelicæ libertati, quia non tenemur confiteri de venialibus: & quoad mortalia distinguenda, non est dabilis regula generalis & infallibilis per humanam sapientiam. Propterea talis reservatio non est nisi laqueus animarum, præcipuè timoratarum. Potest tamen fieri reservatio de certis mortalibus manifestis, & quæ transeunt in opus exterius, quia de cogitationibus noxium est aut inutile reservationem adhibere. Item idem ad quemdam Carthusiensem sic scribit: Recepi quòd in Constitutionibus vestris non dicitur, quòd omnis mortalis culpa sit Majori reservata in Foro Confessionis, sed quòd gravis culpa. Et certè tolerabilis & salubris est hæc Constitutio, si benè fuerit declaratum qualis culpa debeat meritò gravis reputari. Et ita salvatur honor Patrum constituentium: & nihilominus evitatur onus importabile super cervices peccantium. Qualis autem fieri debeat aut possit interpretatio, quid est gravis culpa, puto notatum fuisse competenter in ultimis scriptis, licet incul-tis, Domino Osualdo respondendo tali quæstioni. Si de solis venialibus debeant absolvere commissi à Priore. Item nota quòd nullus tenetur confiteri peccata venialia Lege Divina, nisi sit ad hoc specialiter obligatus per votum vel particulare Statutum, quale non debet leviter fieri. Et quandoque magis expediret cessare à Confessione talium quàm nimiam incurere sollicitudinem, quæ plus impediret aliquando quàm

fructus Confessionis juvaret. Alioquin etiam Confessione facta oporteret sæpe iterum confiteri, & sic deinceps sine termino; attento quòd vix facimus aliquid, ubi non possumus rationabiliter formidare de peccato veniali.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

AVISAMENTUM

DE MODO

CONFESSIONEM

IN RELIGIONIBUS

AUDIENDI & ABSOLVENDI

à reservatis.

Ad eosdem Codd. MSS.

SICUT expediens esse suasi pro Patribus Carthusiensibus & Cœlestinis, ut eorum Superiores haberent à Domino Papa latissimam absolvendi in Foro Pœnitentia Licentiam, sic apparet mihi quòd Confessores ordinati per singulos Conventus habeant magnam & amplam potestatem absolvendi, nedum de venialibus solum, quia talis esset irrationabilis & intolerabilis restrictio, sed etiam de mortalibus, præsertim occultis, non quòd absolverent semper de quocunque mortali. Quando autem deberent remittere ad Superiorem & quando non, relinqueretur arbitrio Confessoris, juxta qualitatem confitentis. Attento primò quòd consultius est pœnitentem mittere in Purgatorium cum parva pœnitentia, quàm cum magna non implenda, vel fortè non aliàs confitendo detrudere in Infernum.

Rursus attento quòd non obstantibus tot Decretis super pœnitentiis injungendis, communior est Doctorum Sententia, quòd omnes pœnitentiæ in Foro Sacramentali sunt arbitriæ, intelligendo de peccatis occultis. Ceterum pro manifestis, regulæ & disciplinæ in Religionibus ordinatæ, possunt rationabiliter exigi & ab invitis. Et hic habet locum quòd dicitur in terrorem aliorum, & ne facilitas veniæ incentivum tribuat delinquendi; & nullo modo de occultis, quæ pœnitens non confiteretur nisi vellet, licet in hoc se damnaret; sed tam horrendo discrimini non occasio præstanda, cum tam misera vix, vix, vix sit, & toties experta fragilitas humanæ conditionis.

F I N I S.

JOAN.

JOANNIS GERSONII

Sit ergò prima Conclusio.

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

RESPONSA

A D

QUÆSTIONES QUATUOR.

Sibi per quemdam familiarem motas.
Quarum prima est ista.

An malè loqui de aliis in eorum absentia semper sit peccatum? Quam determinat ad tres Conclusiones. Secunda Quæstio. Si quis fictè confiteatur, an iterum teneatur de omnibus confiteri? Hanc determinat per distinctionem de quadruplici fictione. Tertia Quæstio. Si habeatur suspicio de illo qui confitetur, & non sufficienter discusserit conscientiam suam, an talis possit absolvi nulla inquisitione sibi factâ de peccatis, unde suspicio habetur? Quam solvit similiter per distinctionem. Quarta Quæstio. De Altaribus fractis; de cingulis Sacerdotum non benedictis, & de casulis refarcitis, & sic de similibus: Utrum sit peccatum cum talibus & in talibus Missam celebrare? Ad quam respondet per auctoritates.

Collat ad MSS. Codd. Viti. 142. 694. & 699. & M. Targny.

QUÆSTIO PRIMA.

QUÆRITUR, an malè loqui de aliis in eorum absentia sit semper peccatum?

Videtur quòd sic, quia nullus vellet quòd hoc de se aut sibi fieret, ergo nec debet hoc facere de aliis aut contra alios. Consequentia tenet per illam generalem Regulam Juris naturalis & divini: *Quod tibi non vis fieri, alteri non feceris.* Sed in oppositum arguitur, quia si sic, tunc verè totus mundus esset in periculo damnationis perpetuæ, etiam multi Religiosorum: nam communiter cum homines conveniunt, declinant facillimè ad loquendum de absentibus, & utinam tam citò de eorum bonis sicut pro dolor! de eorum malis. Nonnunquam tamen aliqui loquuntur de mala vita Politiam regentium, & aliorum sæcularium (ut aiunt) intentione non mala.

Pro responsione itaque sciendum, quòd actio moralis libera accipit vel vituperium vel laudem & peccatum ex suis circumstantiis, & specialiter ex circumstantia finis. Inquirendum est igitur ad quem finem dicitur malum de absentibus, & occurrunt sex fines generales. Quandoque hoc fit ad instructionem præsentium & id audientium, ut caveant similia facere. Quandoque fit ad præsentium cautelam, ne scilicet ex ignorantia decipiantur per malam aliorum societatem quos præsumunt bonos. Quandoque etiam fit ad utilitatem absentium, ut videlicet præsentibus eis referant pro ipsorum correctione & emendatione. Quandoque fit ex quadam compassione amabili, ut scilicet seipsum, & audientes, referens provocet ad orandum instantius pro aliorum peccatis & eorum conversione. Quandoque etiam fit ex sola curiositate & assueta loquacitate & quadam libidine loquendi de aliis. Quandoque autem fit ex odio vel invidia, ac pro diminutione famæ alienæ & ex animi indignatione.

Primis quatuor modis potest esse non solum licitum, immò & meritorium referre mala absentium, dummodò tamen non intendatur principaliter alius finis, quàm aliquis prænotatorum quatuor. Et si non miscetur alia intentio fermentata & sibiipsi mentiens, dum benè provideatur ne sint falsa quæ dicuntur, aut in malo, ultra quàm in se sunt per referentem ampliata, aut forsàn finistrè interpretata, ac etiam quòd non plus noceat talis locutio absentibus & eorum famæ, quàm profit præsentibus & eorum ædificationi. Quoniam pro parvo bono consequendo non est magnum malum committendum.

Conclusio Secunda.

Malè loqui etiam de absentibus ad solum satisfaciendum propriæ loquacitati & libidini loquendi de aliis, qui est quintus modus seu finis inter prædictos, etiam si sit pro sola deductione temporis & quasi pro solatio, ut sic tempus sine tædio transcat, vix aut nunquam excusatur à peccato, & sæpius transit in mortale peccatum: tale enim verbum non solum otiosum (de quo juxta terribilem Veritatis comminationem fumus redituri rationem) sed & communiter est perniciosum & multipliciter nocivum. Nam habemus ex tali verbo occasionem & rationem magnæ damnificationis aliorum in sua fama. Etiam per hoc cadunt sæpissimè tam loquentes, quàm audientes, vel in indignationem contra eos, de quibus fuit oblocutio; vel in falsam testificationem propriam tam cordis quàm oris, dum videlicet cogitatio interior pensans coram se posita aliena mala, & sua propria; quandoque similia aut majora, palpsans tumet & inflatur, dicendo: gratias tibi ago Domine Deus, quòd non sum ego talis qualis iste, de quo tanta mala referuntur. Et sic miser cadit in foveam quam fecit, & cum illo Evangelico Pharisæo falsè justo, fit pejor quem ipse judicat, si non deterior, ei tamen propter suam superbiam similis; quia etiam peccator ut alius, etsi alio modo. Et hoc pharisaicum vitium tam in loquendo, quàm in audiendo concipitur facillimè, & fit saltem affectu, etiam si ratio videatur judicare aliter, & id ore manifestare, minimè attendet.

Si quis autem quæret signum, quomodò sciet quando ex bono fine loquatur aut malo, de malis proximi? Responderetur, quòd dum loquitur aliquis ad bonum istius, cujus mala commemorat; ut puta, ut in se & audientibus provocet mentem ad orandum pro talis emendatione; necessarium est, ut sentiat tunc in se quādam ad eundem de quo fit sermo, compassionem piā, dulcemque misericordiam & charitativum affectum. Et etiam requiritur, ut non nimis longum texat sermonem de tam mala materia & despicabili. Sicut pia Mater non delectatur in narrando longè mala filii sui, nec etiam dicit illa nisi ex necessitate, ut putā ipsi Medico, aut illis qui ejus saluti poterunt prodesse, & malum adjacens avertere. Sic itaque narrando suspirat altè, tristatur, dolet, & abbreviat sermonem quantum prævalet, & quantum videtur sufficere ad ostensionem infirmitatis, quæ sibi tantæ tristitiæ causa existit.

Sed dum quis loquitur malum de aliis ex loquacitate, sunt signa opposita; quoniam tunc sentit indignationem animi contra eos de quorum malis loquitur, & cum quadam amaritudine fellis corrodit & mordet ipsos absentes, & verbis suis venenatis linguæque suæ, sicut gladius acutus acuatâ, lacerat sine misericordia, sine aliqua compassione, nec ponit finem verbis suis, quia satiari nequit ejus vorax invidia, quin licet crudas

das omnes carnes & totum sanguinem ejus quem devorat, quantum in eo est, absumpserit. Et quamvis conscientia sua sibi clamet, quod talia agendo neminem ædificet; immò & nonnunquam audientes scandalizet, non tamen adhuc cessat; quin, quantum tempus patitur, venenum suum totaliter effundat.

Item signum est non fallax, cum sic loquendo malum de absentibus, eos corrigere minimè curat: hoc autem sciri ex eo potest, quia presentibus non committit, ut absentibus charitative ea quæ ipse invidia refert, denunciet; immò persæpè postquam ad cor revertitur; timet ne id faciant, & si factum foret, non æquo animo sustineret, non quia doleat de alterius injuria & sua propria culpa, sed magis de sua vilificatione & detractionis nota, nollet enim detractor reputari, quamquam esse non vitet.

Item signum efficax videtur, ut loquens malum de aliis, interroget cor suum coram cordium inspectore Deo, cui mentiri non potest, quamvis posset mentiri iniquitas sibi ipsi, & quærat, an vellet quod alius sic loqueretur de se coram aliis ea intentione, ea forma, & sic de aliis circumstantiis, qualiter ipse loquitur de aliis. Et ni fallor, ut frequenter respondebit sibi cor suum, si mendaciter veritatem tamen suppressere noluerit, se hoc nequaquam velle. Signum ergò mali est. Hoc clavo retunditur nonnullorum excusatio falsa & frivola, qui cum loquuti fuerint ad libitum suum de proximorum suorum malis, audent, si super hoc objurgentur, dicere, etiam quandoque constanter, licet mendaciter, se hoc fecisse non mala intentione neque animo cuiquam nocendi, & nullo modo ex invidia. Et si rursus interrogentur, an ergò ex singulari id egerint dilectione & amicitia, & ad magnum profectum aut commodum absentium, & an similia dilectionis & amicitiae signa velint erga se consimiliter fieri? Laqueis perplexitatis ita capti & irretiti sunt, ut vel manifestum contra suam conscientiam proferre mendacium, vel verbum iniquum & dolosum injustè dixisse contra proximum, fateri cogantur, quorum utrumque malum est. Malum igitur, & valdè malum, multumque perniciosum est homini, esse promptum ad loquendum malum de absentibus. Etiam ceteris malis quæ inde sequuntur circumscriptis, mens tam loquentis quam audientium impeditur à melioribus & salutaribus, postmodum ex hoc etiam invita. Cum enim post fuerit orandum & Deo serviendum, ad mentem redeunt, placeat vel displiceat, cum quadam quasi violentia, quæ prius incautè commisit vel admisit cum mala complacentia. O! quantum consultius est ita loqui de bonis, aut de peccatis & malis propriis, quam ita rodere dente canino alios! Vix denique servatur mensura, quin misceatur mendacium & malum augmentetur, & ad partem semper trahatur deteriore, & penè nullo excusetur aut allevietur, ut sic fiat supra modum peccans peccatum, quasi unum aut simplex peccatum non sufficiat in perniciem ipsius obloquentis.

Conclusio Tertia.

Loqui malum de alio ad finem sextum, scilicet directè ex odio & invidia, semper est peccatum. Et quando notabiliter læditur per hoc aliena fama, & dum loquens hoc advertit in sua conscientia, aut advertere posset, est gravius peccatum sæpissimè quam furtum, aut quam foret esus carniū in die veneris vel jejunii Ecclesiæ magni cujuscunque.

Salubre itaque consilium est ad vitandum tam grande periculum animæ, ut homo discat & assuescat ita honestè loqui de absentibus, sicut loquendum esset, si ipsi præsentesset; & personaliter de se sermonem prolatum audirent. Itemque ut homo semper timorem Dei habeat præ oculis cordis, qui utique, ubi-

Tom. II. Pars III.

que est præsens, & in cuius conspectu loquitur quicumque loquitur; non solum autem hoc, sed & cor intuetur, & reddet tempore suo unicuique, juxta opera sua. Oret ergò necesse est quilibet ut ponat Dominus custodiam ori suo. Sed & audientes caveant sibi, ne sint prurientes auribus & delectet eos audire aliena mala, quia juxta beati Hieronymi sententiam verissimam: „Æquè reus est qui detrahentem libenter audit, sicut is qui detrahit, immò nonnunquam ampliori reatu constringitur propter præstitam alteri occasionem: si enim ipse non libenter audisset, forsitan alter tacuisset.

Et ut amplius pertimescamus tam periculosum linguæ vitium, advertendum quod communiter secundum Doctores comparatur non solum furto, sed & homicidio: immò & præferunt hac ratione; quia in homicidio occiditur corpus unum, in detractionis vero vitio occiduntur animæ plures, quia anima detrahentis, animæ detractorem libenter audientium, & quandoque etiam anima ejus cui detrahitur. Item nonnunquam facilius satisfit pro homicidio corporali & furto, quam hujusmodi homicidio & furto spirituali, scilicet detractione. Ratio, quia in illis quantitas damni æstimari potest, & sic correspondens emenda subsequi: in istis autem nequit; cum non satis constare possit in quot hominum cordibus mediatè & immediatè detrahens bonam opinionem & famam ejus cui detraxit occiderit, atque furtivè bonum famæ (quod inter omnia alia corporalia, & hujus vitæ bona multum est pretiosum) subtraxerit; unde & difficulter satisfacere ipsi læso potest: cum tamen juxta beatum Augustinum: *Peccatum non dimittitur, nisi ablatis restituatur.* Quomodo autem restituet, cum ignoret quantum debet? Item inter cetera peccata istud quodammodo est inhumanius & bestialius, quia lupinum. Dicitur namque, quod nifus nifum non comedit, nec canis canem, nec bestia aliqua bestiam suæ speciei, sed benè alterius, solà lupà exceptâ, quæ (ut ajunt) cum fame premitur, lupum comedere non veretur. Sic & detractor homo hominem suæ naturæ consortem, tanquam lupa rapacissima dentibus detractionis rodere, comedere & occidere non erubescit. In hoc à lupa differens, quod illa comedit carnes recentes, ipse autem quandoque carnes foetentes & jam putrefactas, quando videlicet non tantum vivis, sed & dudum jam mortuis dentes mordaces detractoriè jam infigit. O abominandum malum & valdè odium! Benè ergò Sapiens vocat detractores Deo odibiles. Rom. i. 30. Cum tamen scriptum sit de Deo: *Nihil odisti eorum, quæ fecisti.* Sap. xi. 15. In signum magnæ detestationis (haud dubium) peccati detractionis, dicitur Deus odire detractores, qui nihil odire solet eorum quæ fecit: aut restat dicere, quod detractores non sunt sua factura, non quidem secundum essentiam, sed propter singularem eorum malitiam. Unde & hac de causa beatus Augustinus vir scientiæ & vitæ utique præclarissimus, ad tantum detestabatur hoc vitium, ut circa mentiam, ubi communiter de facili linguæ peccatum (juxta beati Gregorii de divite Epulone sententiam) se immiscet, hæc metra (prout in ejus Legenda reperitur) scripta haberet:

*Quisquis amat diellis absentum rodere vitam.
Hanc mensam vetitam noverit esse sibi.*

Et ut factò comprobaret quod scripto statuerat, cum quidam Episcopi (prout ibidem legitur) ad ejus mensam coepissent incautè laxare linguam in detractionem absentum, aiebat: Nisi cessarent, ipse illa metra delere vellet, & de mensa recedere. Hinc etiam est, quod Religionum Fundatores considerantes multiplex in linguæ vitio pendere animæ periculum, sanxerunt providissimè pro summo remedio juge pro loco & tempore suis sequacibus silentium, certas pœnas in-

G g

bur

bur Sanctionum suarum contra transgressores adjicientes. Et clarum est, experientiâ docente, quod ubi censura hæc silentii servatur arctius, ibi Religio viget laudabilius & perfectius.

Porro quamquam custodia oris cuique sit necessaria propter cavenda mala prædicta, specialiter tamen hæc oportuna est Religiosis & Sacerdotibus Christi, quorum ora non diabolicis joculationibus, sed divinis die noctuque laudibus repleta esse debent, maxime etiam propter illa tremenda sacrosancta Corporis & Sanguinis Christi mysteria, quæ ipsorum ora quotidie quasi tangere habent. Demum malè loqui volens de alio, debet primò considerare seipsum, fragilitatem suam & proprios defectus, & quomodo indiget etiam misericordiâ Dei ipse ne cadat, sicut ille cecidit de quo loqui intendit, immò jam similiter & fortè plus graviter cecidisset, nisi divina gratia se præservasset. Nemo quippe sanctus aut innocens viribus suis. Penset quoque, si ipse esset in statu aliorum, ut alii faciunt faceret, & quandoque pejus. Occasione peccandi namque, quæ valde multiplex est data, difficile est non peccare, immò singulare Dei donum tunc peccatum posse vitare. Nam si homo, qui non nisi se & linguam suam regere habet, ita sæpius deficit, occasione se offerente, ut cadat tam facile in peccatum distractionis & cetera mala, nec potest esse Dominus sui-
 ipsius: quid, rogo, hic æstimare piè debebit de ceteris, qui non solum se, sed & alios multos diversorum & mirabilium morum habent regere? Nonne, si qua viscera pietatis & fraternæ charitatis in eo fuerint, pro his talibus, si non omnia punctualiter ad rectum dirigunt, magis devotè orabit, quàm detractoriè lacera-
 bit? Regratiabitur itaque Deo, qui se in tuto locavit, & compatietur fratribus (quia omnes unum habemus Patrem in coelis) tam variis & multis periculis, etiam non tantum pro se, sed pro communi salute expositis.

Denique timeat nihilominus sibi usurpare divinum Judicium, cum non veretur judicare alienum servum, qui *Domino suo stat aut cadit: stabit autem potius, quoniam potens est Dominus stabilire eum*, Rom. xiv. 4. hoc enim ipse debet præsumi magis quàm quod condemnetur. Talia innumera sunt in sacris Scripturis. Et ex dictamine etiam plura sunt similia Juris tam divini quàm humani, quibus homo se juvare contra tam pestiferum vitium linguæ poterit pariter & munire, quæ & diligenter debet advertere & in effectum deducere, ne fortè aliàs frustra sit quicquid boni agit. Advertat etiam, quod licet totum penè humanum genus peccato linguæ communiter periclitetur; pauci tamen sunt qui debite inde conterantur, confiteantur & satisficiant; immò reperiuntur nonnulli adeò mentis oculo cæci, quod detractiones, adulationes, calumnias, & ceteras manifestas oris damnandas nequitias non reputant apud se pro peccatis; qui si forent de laicorum numero literas ignorantium, viderentur utique excusandi: nunc autem excusationem nullam habent de peccato, quia prohi dolor! & literati & Clerici, & quandoque habitu Religiosi sunt. Timere quòque deberent meritò homines, ne si abutantur linguæ suæ beneficio, ad Deum laudandum & propriam salutem operandum sibi concessio, in extrema sua necessitate, videlicet in horrenda mortis hora, usus debitus tam nobilis doni justo Dei judicio eis subtrahatur, cum eo per maxime indigebunt ad confitendum peccata sua, & ad exponendum necessitates suas, & ad commendandum animas Deo & sanctis suis eorum amicis, &c. Longius quàm intendebamus & forsan durius quàm debueramus, de vitio linguæ disseruimus. Sed nemini displiceat, nullus finistrè dijudicet; pro communi bono factum est, coram Deo loquimur, nulli in contemptum.

QUÆSTIO SECUNDA.

QUÆRITUR, si quis fictè confiteatur, an iterum teneatur de omnibus confiteri?

Responsio, hic præsupponenda est una distinctio magistralis de fictione: quia quædam fictio est perniciosè mentiens; quædam dolosè dimidians; quædam patenter inficiens; quædam insufficienter discutiens. Fictio triplex prior impedit ne Confessio vel præten-
 sa Absolutio valeat ipsi sic fingenti, quin oporteat vel necessarium sit iterum de omnibus sacramentaliter confiteri. Quarta verò fictio potest inveniri, licet non bona, non tamen sicut priores æqualiter mala, ubi licet Absolutio non conferat gratiam, nec peccata deleat, confert tamen, cessante fictione, nec oportebit de sic confessis iterum confiteri. Conveniunt in hoc satis Doctores quia communiter dicunt, quod unum peccatum mortale non deletur sine alio, alias namque sequeretur quod gratia staret simul cum peccato mortali. Mentiens autem in Confessione perniciosè, peccat mortaliter. Secus autem est de mendacio in Confessione admissio quod ex genere suo aliàs esset solum veniale, ut videlicet miscendo quamdam levem circumstantiam falsam, vel excusationem frivolam.

Fictio autem secunda, scilicet dolosè dimidians, dicitur, quæ tacet solum ad celandum suum peccatum uni certo Sacerdoti; attamen proponit hoc alteri confiteri, & hæc facit in fraudem integritatis ipsius Confessionis; videlicet ne vilis reputetur si hoc peccatum tali detegeret, cui jam forsan alia plura & fortè gravia detexit, & reservans hoc cuidam alteri qui propria nescit, ut fallaciter reputetur apud humanum judicium peccator parvus, qui coram Deo est peccator magnus. Si autem hæc dimidiatio fiat absque dolo, utputà justa ratione, cum videlicet confitens habet aliquos casus propter quos excommunicatus est, vel qui aliàs Superiori sunt reservati, & ille Superior verisimiliter non audire vult alia, nisi ea sola quæ suæ autoritati reservata sunt specialiter, vel etiam dum confitens quantum in eo est, paratus esset omnia confiteri uni Sacerdoti, & idem etiam paratus est omnia audire, sed non eadem hora, aut etiam dum confitens habet aliquod peccatum de quo præsumit probabiliter quod si tali Sacerdoti confiteretur tale peccatum, ipse forsitan inde scandalizaretur, scilicet Sacerdos, vel in Fide vel in moribus, vel ideo quia forsan tangit personam Sacerdotis, prout casus poterit occurrere possibilis, & confitens pro tunc non habet alium ad manum cui confiteatur integraliter; aut si haberet, non tamen benè auderet, propter suspensiones sinistras cavendas, alium pro tali vice accedere. Hujusmodi fictio dimidians, quia non fit dolosè, immò nonnunquam religiosè & prudenti discretionem, non reprobat a Doctoribus communiter. Licet enim Confessor vices gerat Dei in audiendo Confessiones: non tamen ob hoc est Deus vel Angelus, sed homo; unde nimirum ut homo potest scandalizari.

Fictio tertia, quæ est patenter inficiens, fit dum confitens retinet adhuc propositum actualiter iterum peccandi, nec habet propositum juxta Confessoris voluntatem injustè ablata restituendi & satisfaciendi aliis prout foret satisfaciendum, & hæc fictio relabitur & coincidit in duo membra fictionis priora. Ratio, quia vel hic est celatio peccati mortalis, scilicet si non confitetur hoc propositum peccandi; vel est perniciosum mendacium, scilicet si dicit se poenitere & dolere peccasse; cum manifestè oppositum ostendant signa sua, ex quo non vult satisfacere juxta Sacerdotis judicium: & sic fictio hujusmodi quasi eadem est cum prima vel secunda.

Fictio quarta, quæ est insufficienter discutiens, potest

test contingere multipliciter. Primò: ignorando scilicet factum, quia non fuit sufficienter recogitatum. Secundò: ignorando si factum, sit peccatum saltem mortale. Tertiò: ignorando, quòd sit peccatum mortale taliter & expresse confitendum. Quartò: ignorando si displicentia peccati principaliter sit in confitente non ratione culpæ, sed ratione pudoris & poenæ. Quintò: ignorando si motus in detestationem peccati sit satis intensus vel non. Sextò: ignorando si ponatur obex Absolutioni per propositum non abstinendi à peccato, aut propositum abstinendi, sed debile.

His præmissis itaque præsuppositis, dicendum est ad quæstionem, quòd Confessio non est propter aliquam istarum sex fictionum quartam fictionem quæ insufficienter discutit respicientium iteranda. Nec etiam est iteranda propter fictionem secundam pro ea parte, cum additur, si non dimidiat dolosè, sed sub respectibus dimidiat, ibidem superius expressis. Aliàs verò & propter primam, & propter secundam, & propter tertiam fictionem, est de necessitate salutis ut de omnibus iterum sacramentaliter confiteatur ipse sic fictè confessus. Quòd autem non sit iteranda Confessio propter secundam fictionem pro ea parte, ubi non dolosè dimidiat, necnon propter quartam fictionem cum suis sex speciebus, hujus ratio est ista, quia ipsa Confessio obtinet & habebit efficaciam, vel in Absolutione Sacramentali, virtute Clavium Ecclesiæ, vel postmodum cessante fictione hujusmodi, sicut fit etiam quandoque in Baptismo. Et ita concordat satis sanctus Thomas cum ceteris Doctoribus.

QUÆSTIO TERTIA.

QUÆRITUR, si habeatur suspicio de illo qui confitetur, quod non sufficienter discussit conscientiam suam, an talis nihilominus debeat aut possit absolvi, nullâ inquisitione factâ unde suspicio habetur?

Respondetur sub distinctione. Aut enim Confessor non est Curatus, ita quòd Curæ officio minime teneatur illum audire. Si sic, tunc potest quærere dilationes, ut ambo interim melius deliberent, vel ipsum simpliciter remittere ad alium Confessorem. Si autem Confessor ipse sit Curatus, & per consequens debitor audiendi hujusmodi Confessionem, tunc adhuc est distinguendum, secundum qualitatem personarum. Nam si confitens sit adultus & discretus, potest fieri unum è duobus, scilicet vel ut petatur ab eo si velit moneri per inquisitiones de statu conscientie suæ libenter & sine scandalo, & si tunc appareat ex responsione sua quòd non, fiat secundum, dicendo videlicet quòd debet esse certus Confessionem suam vel Absolutionem nil valere, si scienter aliquod peccatum celaverit, nec est intentio absolventis nisi sub hac conditione tacita vel expressa, scilicet si tu confiteris & aliquod peccatum tuum celaveris scienter, ego non absolvo te. Et tutius est ut hæc conditio teneatur mente tacite, quam exprimatur ore aperte in Absolutionis forma. Si verò persona confitens sit simplex & humilis, ita quod satis appareat velle libenter informari sine aliqua turbatione & recalcitatione: tunc omnino pium est, salutare & meritorium ut Confessor ipse talem instruat, solum ut hoc fiat pedetentim, prudenter & discretè, nec durè sed blandè & dulciter. Nec advertatur etiam si scandalum aliquando famæ propriæ etiam exterius inde videatur oriri posse: non enim possumus, immò nec debemus, omnibus scandalis vitandis occurrere semper, prout exempla sufficientia habemus in Salvatore nostro, cujus quamvis perfectæ sunt opera, nihilominus tamen Pharisei nonnunquam in eis scandalizati sunt.

QUÆSTIO QUARTA.

QUÆRITUR de Altaribus fractis, de cingulis Sacerdotum non benedictis, & de casulis refarcitis, & sic de similibus, utrùm sit peccatum in & cum talibus celebrare Missam.

Responsio secundum Sententiam Beati Ambrosii ad Augustinum quòd in omnibus talibus quæ sunt Juris purè positivi, potest teneri consuetudo Patriæ seu Provinciæ aut Dicecesis in qua homo conversatur, quando Prælati immediati & alii, cum quorum scitu probabiliter talia fiunt, tolerant hujusmodi. Est enim consuetudo circa talia positiva Juris, interpret optima, etiam quidquid in Constitutionibus etiam redactis in Decretalibus vel Decretis, vel etiam Synodalibus aut Jurisperitorum decisionibus inveniatur. Leges enim instituuntur cum promulgantur, & vigorem habent dum moribus utentium approbantur: alioquin Constitutiones positivæ non essent nisi in laqueum & offensiones & scandalum, nedum insipientium, sed & sapientium. Advertendum tamen quòd non facile est circa singularia semper decernere pro regula quasi generali, quæ consuetudo debeat dici sufficienter comprobata vel tolerata per Superiores, præsertim ubi non habetur sufficiens scientia seu cognitio quid etiam sit de Jure purè positivo. Fiat pro hac responsione totum illud quod dicunt Doctores de obligationibus Religiosorum in suis votis & Regulis, quemadmodum de hoc alibi latius tractatum est. *Finis.*

JOANNIS GERSONII

Doctores & Cancellarii Parisiensis

QUÆSTIONES ALIÆ

CUM

RESPONSIONIBUS

E A R U M

Ad MS. Cod. Viñ. ubi parsearum Gallicè habetur: & ad Navarricum unum integrum.

DUBITAT nuper aliquis, an delectatio cordialis quærenda sit in servitio Dei tam practico quam speculativo? Videtur enim talis delectatio esse fornicatio seu libido quædam spiritualis, quæ non Deum propter se solum quærit zelo amicitie purè gratitæ, sed propter se. Exemplum de officiantibus Clericis alicui Ecclesiæ propter distributiones horarias seu quotidianas. Exemplum aliud de sponsa, quæ non diligeret sponsum propter aliud nisi propter delectationem osculorum cum similibus. Sed videtur ad oppositum. Primo illud Psalmi: *Delectare in Domino & dabit tibi petitiones cordis tui.* Ps. xxxvi. 4. Rursùm illud Philosophi: *Delectatio conservat operantem hominem in operatione.* Et iterum: *Signum acquisiti habitus est delectatio in operatione.* Ceterum Deus reddens causam populo Israëlitiço maledictionum suarum dicit, quod non servierit Deo in gaudio cordisque lætitia. *Deut. xxviii. 47.* Et alibi: *gaudium Domini fortitudo vestra.* Esd. viii. 10. Cujus sententiæ confirmator fuit Anto. di. Quòd *Unica ratio convincendi inimicum, est lætitia spiritualis;* & hæc fertur adeo in eo viguisse, ut ab ignorantibus eum prius in vultu cerneretur.

Responsio, nihil est homini tutum in hac vita, cum nec ipsa vel virtutum (sicut dicitur in profa) tuta sit victoria. Itaque nihil est quo non contingat abuti, & si non formaliter, sed objectaliter. Sunt hæc verba Theologicis nota. Perfecto constat, quod delectatio

Gg 2

ctatio

Statio in Deo, sincera & casta, laudabilis est, sicut allegatum est, tantummodò jungatur humilitas & pietas sine insolentia.

Sed addebat inquirens, quòd nullam potest sensualem vel spiritualem delectationem admittere, quin tristitias incomparabiliter majores inveniatur, si non in delectatione divinæ recordationis se jugiter exercent, & hoc sciens quærit in Domino per meditationem delectari.

Respondetur quòd hoc agendo Deus sepit vias istius spinis, & quasi claustrum concludit ne vagari libeat extra se. Cui consonum est illud de Canticis: *sicut lilium inter spinas*, Cant. II. 2. quæ sunt ibi quasi sepes ab extra, ne dissipator introeat; & ab intra, ne exeat vaga, id est, vanè acta. Itaque melius est sibi facere Deum delectationem fortè minus castam, quàm honestum sit mundi, carnis & diaboli delectationibus inhærere. Rursus inferebat, quòd fastidio sibi sunt omnes mundi circa proximos occupationes quantumcunque videantur piæ vel honestæ, quemadmodum si sponsa nihil aliud quærat nisi quod impetret illud de Canticis initium: *Osculetur me osculo oris sui*. Cant. I. 1. Quærit itaque solum amare & amari. Sed mirandum esset nimis, si non has amarum delicias corripere aliquando pius Sponsus flagello, nunc interius, nunc exterius, exponendo videlicet eam aliquando periculis, sicut oportet quod nycticorax quantumcunque domicilium quod eum protegat à contradictione aliarum avium custodiat, aliquando veniat in apertum, pro necessitate cibi vel pusillorum. Passer itaque solitarius in tecto cogitur ad inferiora descendere, sicut Moyses de montis caligine ad populum rebellantem. Quid igitur finaliter concludendum est, nisi quod sapientia divinitus inspirata, quæ est unctio docens de omnibus, & gratia dirigens, more sessoris & equitatus Dei, & quadrigæ Aminadab, id est, spontanei, & currus Dei qui decem milibus multiplex est, sufficienter hominem in Deo sperantem, & de salute sua sollicitum edocebit. Etiam si talis solus concludatur in cella, aut si solitudinem desertorum exemplo Mariæ Ægyptiacæ, & Pauli primi Eremitæ, & Mariæ Magdalenæ cum similibus ceteris solitariis inhabitet.

Finit hoc opusculum de delectatione quærenda in divino Officio ad instantiam fratris Symonis Bastardi de Salinis, pro tunc conventualis Cœlestinorum Lugduni.

QUÆSTIONES ALIÆ.

Quæritur quando committitur peccatum mortale in voto obedientiæ?

Respondetur, quòd majores præcipientes aliquid subditis suis, non intendunt ligare animas eorum, nec debent. Et ideo si quis aliquid sibi injunctum à Majore ex negligentia aut incuria non sic adimpleret, aut differret, non propter hoc peccaret mortaliter. Secus si hoc ageret ex contemptu. Dicitur autem quis propriè peccare ex contemptu, quando facit aliquem actum motus principaliter ex hoc quod injunctum est sibi oppositum; ac si diceret. Quia præcipitur mihi hoc, ego in contemptum præcepti faciam illud, quasi scilicet vellet ostendere suam falsam libertatem, & habere illam velamen malitiæ. i. Petr. II. 15.

Item quæritur: utrùm junior ambulans in via aut equitans cum seniore, debeat sibi obtemperare in omnibus?

Respondetur, quòd simpliciter sine aliqua interrogatione junior debet obtemperare suo seniori in omnibus, nisi manifestè præcipiat contra Præcepta divina. Supponitur quòd junior reputet merito seniorememorem salutis suæ, & sufficienter advertat ad id quod facit, & quod habeat recordationem illorum quæ habentur in Ordine. Secus ubi deesset aliquid istorum, quia posset humili verbo vel signo reducere ad memoriam vel advertentiam senioris.

Quæritur rursus: utrùm sit utilius fratri in cella sedenti vacare lectioni quàm Orationi vel Meditationi, aut è converso?

Idem respondetur, quod non solum attendendum est ad illud quod magis proficit pro præsentem, quàm etiam ad illud quod disponit ad futuros profectus. Et quia assuescere Meditationi forti & vehementi plus proficit in futurum, propter habitum quem acquirit homo, ut postmodum faciliter meditetur, immò etiam contempletur quando voluerit etiam solus, etiam in officio, etiam sine Libris; consulendum est quòd frater assuescat Meditationi, ut non semper oporteat eum habere Libros ante oculos suos, sed ipsæ cogitationes solidæ, sint Libri sui.

Item quæritur: utrùm quis posset habere certitudinem quòd Deus remiserit ei peccata sua, saltem quoad culpam: & si non habet certitudinem, quanto tempore oporteat ea deffere?

Respondetur, quòd nullus de hoc certus esse potest, nisi per revelationem, quia scriptum est: *Nemo scit an amore, an odio dignus sit*. Eccle. IX. 1. Sed quando quis confessus est pro suo posse, & dolet de peccatis suis, & proponit deinceps non peccare, iste creditur esse in statu gratiæ; & de bonitate divina piè confidere potest quòd ei Deus remiserit peccata sua, saltem quoad malum culpæ: & in tali statu existens potest accedere ad Communionem & Missam celebrare.

De secundo respondetur, quòd quis in Religione existens, ex quo pro modulo suo & posse confessus est peccata sua quæ fecit quorum recordabatur, & contritus satisfecit ad voluntatem Ecclesiæ, id est, Majoris sui qui specialiter ejus curam habet, & proponit amplius non peccare, tutius est ut de cetero non reflectat oculos suos ad peccata sua singulariter consideranda, & maximè carnis, quæ ei possent plus obesse quam prodesse; sed confidens de misericordia Dei & bonitate, studeat proficere de die in diem, ascendendo de virtute in virtutem, ut tandem possit videre Deum deorum in Sion. Ps. LXXXIII. 8. Cum verò ab elatione tentatur, tunc ad ejus memoriam reducere potest generaliter peccata sua, non discurrendo per singula, ut inde humilietur & gratias referat Creatori suo, qui eripuit eum de tot ac tantis periculis, in quibus aliquando extitit & permansisset, nisi eum bonitas Dei (quæ neminem vult perire) sublevasset & liberasset. Apud Patrum narrationes data est varia responsio ab uno Patre, modò uni, modò alteri, secundum quod prospexit quòd iste ex recordatione præteritorum humiliaretur & ferveret in amore, alter non satis purificatus tentaretur & rediret ad carnem.

Quæritur si fratri alicui perturbato aut occupato in diversis præceperit aliquid Senior, & ex surreptione responderit ei junior. Sinite me, ego nihil faciam vobis; verumtamen statim compungitur dolens & adimplet præceptum Senioris, quod paulo ante dura responsione renuerat.

Quæritur inquam, an sic respondendo mortaliter peccet?

Respondetur pro una vice aut duabus aut tribus non peccat mortaliter; sed si ex consuetudine habeat sic respondere, peccat mortaliter, quia debet resistere consuetudini malæ; sex ex quo frequenter recidivat, sic signum est quòd tali vitio est habituatus, & non cadat ex surreptione.

Respondent in simili Doctores Theologi, quòd sicut prima ebrietas non est peccatum mortale, ita nec secunda, similiter nec tertia, nec centesima, nisi addatur circumstantia in una ebrietatum sequentium quæ convertit eam in peccatum mortale, putà quòd nunc advertit inebrians se, periculum mortale quod incidit ex ebrietate, & tamen deliberat quòd se inebriabit. Applicetur ad propositum.

Utrum quis non habens specialem Missam dicendam, debeat celebrare pro toto populo indistinctè, aut pro sibi

sibi conjunctis specialiter. Quod si pro toto populo, quibus plus proficiat, aut sibi conjunctis, aut ceteris?

Respondetur quod debet sufficere charitati celebrantis & inquisitioni quod benè agat sine scrupulosa talimonia inquisitione, quid plus profit, hoc vel illud: scit enim Deus ponderare meritum suum & omnem actionem. Habeatur pro regula, quod ubi celebrans magis elevat intentionem suam charitativam in Deum & proximum, illic, ceteris paribus, plus proficit; ac si diceret: Domine miserere omnium sicut scis & potes, & scis me, & vis orare debere. Denique non potest præfigi regula generalis, quin aliquando plus afficiatur homo dum orat pro uno, quandoque plus dum orat pro pluribus.

Item nulla est Missa quæ possit aut debeat celebrari quin omnes comprehendat quos Ecclesia comprehendit. Quod si contraxerit valorem ad aliquos particulares, hoc debet facere non præjudicando huic Ecclesiæ Statuto. Demum, ceteris paribus, salubrius est conari ad orationem generalem ad Deum convertendo se ad eum, quàm in particularibus phantasiis circa homines occupari.

Item quæritur utrùm in *Memento* in Missa sit tutum facere memoriam specialem pro pluribus propter cogitationes quæ possunt oriri ex personarum recordatione?

Respondetur consulendo pro tutiori, quod melius esset antequam quis accedat ad Altare quod faceret suum *Memento* speciale, hoc est quod dicat in corde suo, quod orare intendit pro tali & pro tali. Et tunc quando erit in suo *Memento* in Missa, cum his qui continentur in *Memento* Missalis, sufficit cordialiter dicere: *Memento Domine horum pro quibus teneor & decrevi orare, & horum qui pro me orant.* Nisi sit aliquis frater mortuus pro quo oportet facere speciale *Memento* in speciali, & hoc est tutum consilium etiam ubi non fecisset homo pro illo die aliquod recenter memoriale pro amicis; sed haberet sufficienter in habitu, præsertim ubi celebrans est in publico, & ubi probabiliter æstimat quod per tale *Memento* dearticulatum non inflammaretur ad devotionem specialem, sed potius inquietaretur, & ad reliqua dicenda in Missa minùs redderetur idoneus.

Quæritur utrùm de cogitationibus vanis aut noxiis quæ superveniunt in Canone aut in *Memento*, ibidem resistendum sit illis?

Respondetur, quod non debet tunc se occupare quis circa illas, sed ultro procedere. Hoc est tutissimum & necessarium consilium, etiam ubi cogitationes viderentur esse de commodis rebus & expedientibus; quia debet eis tunc dicere saltem facto, venitis importunè, non habeo nunc horam aut locum respondendi vobis, expectate tempus aliud dum vacabit. Porro quoad cogitationes fœdas, noxias & blasphemias si sit homo in Missa siue alibi, illæ potius vincuntur contemnendo nec respondendo eis, quàm pugnando. Scio quemdam qui ad occursum talium solitus est in animo subridere quasi subfannans, nec curans immisiones istas fœdas per angelos malos, quæ inde protinus evanescent.

Utrùm liceret extrahere muscam vel araneam, vel aliud hujusmodi de Sanguine cum cocleari parvo aut aliquo alio non consecrato? Respondeo quod sic, præsertim ubi non posset aliquid tale extrahi commodè cum digito consecrato, vel cum patena aut aliquo tali.

Utrùm si caderet aut inveniretur in Sanguine musca aut festuca, aut pilus, aut filum, aut aliquod tale quod posset impedimentum aut nocumentum præstare fumentis Sanguinem, deberet extrahi, & quid inde fieret?

Respondetur, quod posset extrahi, & lavaretur benè & lotio sumeretur si non esset venenosa, & musca &

festuca comburerentur, aut ipsa vel cinis ejus poneretur in loco abdito, ut in Altari vel piscina.

Utrùm graviter peccaret ille per cujus neglectum talia invenirentur in calice?

Respondeo, quod tutum est facere conscientiam & confiteri: & est peccatum majus aut minùs, secundum quod negligens debuit adhibere majorem cautelam.

Utrùm quando ponitur vinum & aqua in calicem, si (ut sæpe contingit) refiliat gutta una vel amplius & remaneant ab intus inter labium calicis & fundum, debeant post consecrationem tales guttæ dici consecratae?

Respondeo, quod non, præsertim si Sacerdos non intendit nec intendat communiter consecrare nisi illud vinum quod est in fundo calicis. Potest tamen illa gutta sumi ante ablutionem sub intentione generali, si consecrata est, ut consecrata; si non, ut non consecrata. Et cautum est ut Sacerdos sit sollicitus ab initio vigilare circa talia, & circa panem ne micæ cadant ab hostia, & ne tales guttæ remaneant: si autem Sacerdos dum advertit ante consecrationem tales guttas intendit eas consecrare, ipsæ sunt consecratae. Similiter si habeat in principio intentionem consecrandi quicquid est consecrabile, tunc totum consecratum est.

Utrùm si quis omittat vel dubitat omisisse aliquid in consecratione, an debeat solum reincipere ad id quod omisit vel omisisse se credit, aut si ab initio debet reincipere & quid de illis qui assuescunt reiterationem?

Respondetur, quod non est leviter reïteratio facienda, & malum est consuescere, præsertim in verbis Sacramentalibus non debet iteratio fieri, nisi constet certitudinaliter quod verba non sunt dicta. Si autem dubitatio sit probabilis, tunc fiet reïteratio sub conditione implicita, sicut fit dum dubitatur de aliquo si fuerit baptizatus ut dicatur sic in corde. Ego non intendo consecrare hanc hostiam, & tunc dicat verba, &c.

Utrùm si quis sine lumine dicat Missam, aut si deficeret lumen in media parte Missæ, & maxime à consecratione usque in finem, incurreretur excommunication?

Respondetur, quod debet facere conscientiam tam Sacerdos quàm minister, non tamen est Sententia Excommunicationis super hoc lata.

Utrùm necesse est accendere facem seu torchiam in Consecratione vel Communicatione populi.

Respondetur, quod observetur usus loci & temporis, & similiter in dando pacem in Missis quæ non sunt mortuorum. Non puto tamen quod aliquod istorum sit præceptum obligans, nec omissio debet reputari peccatum mortale, nisi fieret scienter ex contemptu vel cum scandalo pusillorum.

Utrùm si hostia in modico maculata vel perforata vel detruncata & non rotunda ut moris est: quid fiet?

Respondetur, quod talis non debet assumi in principio, præsertim ubi necessitas non urget, & potest alia haberi: sed si sit jam sumpta, & non potest alia peti consequenter sine scandalo, dimittatur ipsa & fiat conscientia postmodum de neglectu.

Utrùm si quis dicat Missam, ita quod nullus ibi sit nisi is qui juvat eum, teneatur ad Confiteor dicere, & vos fratres, vel Miseratur vestri.

Respondetur, quod sic, quia ille unus gerit vicem totius populi.

Item quantum spacium requiritur post perceptionem Sacramenti ad digestionem ejus, ita quod si ex infirmitate vel aliàs homo evomuerit, jam non esset necesse colligere quod evomuit?

Respondetur quod citius aut tardius fit digestio secundum qualitatem complexionum: sed est certa regula, quod si appareant species in vomitu, illæ debent

bent colligi & sumi, vel tanquam Corpus Christi in vase mundo servari; alioquin si nullomodo appareant species, ponatur vomitus in piscinam, vel comburatur.

Quam potestatem habet Abbas de Jure in absolvendo subditos?

Respondeo, quod habet potestatem Ordinariam plenariam, nisi pro quanto Superior prorsus suus, scilicet Papa, vel Episcopus invenitur limitasse eam per Jura scripta, vel aliter. Potest insuper potestatem suam subdelegare.

Utrum Abbas possit absolvere novitios sicut professos?

Respondeo; puto quod sic.

Utrum illi qui adhuc sunt in laico habitu antequam habeant habitum novitiorum, vel antequam habeant consensum quod recipiantur pro novitiis, possunt absolvi, ut supra?

Respondeo, puto quod sic, si habeant propositum tentandi Ordinem & Religionem sine fraude. Ista tamen quaestio & praecedens magis spectant ad Juristas, vel ad eos qui sciunt Jura positiva & Consuetudines in Religionibus approbatis.

Utrum Abbas potest delegare suam potestatem, & usque ad quem numerum descendendo?

Respondeo, quod potest delegare quibuscunque vult, potest etiam quibus delegat dare potestatem quod eligant & nominent tot & tales, quot & quales voluerint, & ipse autoritate sua delegat eos, & hoc stat cum illa regula, quod *Subdelegatus subdelegare non potest*, verum est itaque sua autoritate.

Utrum vicarius Abbatis in absolvendo habeat similem potestatem sicut Abbas?

Respondeo quod sic, si sibi contulerit, licet ipse directè subdelegare non possit.

Utrum Priores & maximè in illis Religionibus quae non habent nisi unum Abbatem qui toti Religioni praest, habeant potestatem sicut Abbates? Et utrum possint delegare, & quibus?

Respondeo quod Priores habent potestatem Ordinariam sicut Curati parochiales, sed illam potestatem habent limitatam saepe per suum Abbatem vel Episcopum vel Papam; possunt tamen subdelegare in illis casibus qui eis autoritate Ordinaria relinquuntur.

Utrum Sacerdotes saeculares eo Jure quod sunt Sacerdotes, possunt absolvi ab aliis Sacerdotibus saecularibus quibusque, scilicet de casibus communibus?

Respondeo quod non, secundum Jura scripta; sed consuetudo invaluit in oppositum, scientibus Praelatis & tolerantibus, & ita videntur consentire & dare licentiam. Sed de Religiosis secus est, quia non possunt audire saeculares sine licentia suorum Majorum.

Utrum sit celandum quicquid dicitur in Confessione sub sigillo Confessionis?

Respondetur quod peccata & eorum circumstantiae, & ea per quae possit haberi cognitio peccatorum sunt de sigillo Confessionis & de necessitate celanda. Alia etiam sunt celanda tanquam secreta, si dicantur bona fide & intentione, nec tendunt ad subversionem, sed aedificationem.

Utrum confitens possit dare licentiam Confessori suo revelandi quicquid ab eo audierit in Confessione, sive tangat confitentem aut alium quempiam, sive etiam pro pace aliquorum ad invicem reformanda, aut pro admonitione alicujus seu correctione hujusmodi?

Respondetur quod propriè loquendo non potest dare licentiam quod Confessio reveletur: sed potest dicere extra Confessionem, & adhuc cautela magna servanda est in tali revelatione, & expedientius est quod ipsemet confitens dicat quod dicendum est, & praesertim si sit dicendum in publico. Rursus dum tangit peccata alterius secretum, confitens nullomodo

debet revelare, nisi ad bonum ipsius, sicut vellet sibi fieri, & quod dicatur tali, & tale quod prodesse debeat, non obesse.

Utrum pro periculo vel damno temporali vel magis spirituali confitentis aut Confessoris, aut alterius personae singularis, aut plurium, vel unius & totius Communitatis evitando, possit aliquid sub sigillo Confessionis auditum revelari, dato saltem quod Confessor diceret confitenti quod talia non reciperet sub sigillo Confessionis, aut quid super hoc sit faciendum?

Respondetur quod nullo modo, etiam pro salvando uno Regno licitum est Confessionem revelare, quia *non sunt facienda mala*, &c. Nec sufficit dicere post auditionem Confessionis quod Confessor non capit in Confessione ex quo jam audivit. Sed si à principio diceret sic, noli mihi confiteri, quia non volo tenere secretum illud quod dixeris. Et tunc jam non esset Confessio Sacramentalis de cujus ratione est quod sit secreta, nisi aliter & aliunde sciatur.

Utrum si quis peccaverit occultè, sic quod tale peccatum tangat vel scandalizet Communitatem, sive peccatum sit grave vel leve. Utrum peccans teneatur seipsum publicare? Et hoc tangit Religiosos.

Respondetur, quod si peccatum sit de se publicum, sicut hic supponitur, licet persona sit occulta; tunc si per Praelatum interrogetur de dicendo veritatem, ipse debet illam dicere tam de se quam de aliis in casu tali. Et in hoc non prodit se, sed obedit Legi Dei & suo Superiori qui cogunt se revelare. Potest tamen talis culpabilis Praelato suo interroganti in publico coram aliis sic dicere. Domine quod scio paratus sum vobis dicere ad partem. Si autem factum esset occultum de se, & persona aliqua esset publicè diffamata vel accusata, ipsa similiter dum interrogatur à Superiore, tenetur dicere veritatem. Si autem factum est occultum & persona non sit diffamata, tunc talis persona interrogata per suum Superiorem, non tenetur se revelare. Et potest dicere. Domine non debetis me super talibus interrogare, ex quo non sum diffamatus vel accusatus vel denunciatus. Si autem superior urgeat eum per juramentum & sub poena Excommunicationis, ipse non tenetur obedire nec poenam timere. Sed si per tales evasiones & responsiones ipsa persona veniat in suspicionem Superioris vel audientium quod ipsa aliquid sciat, hic est major difficultas. Et planè si sit res cognita in Confessione solum, dicunt Doctores quod absque scrupulo potest dicere & jurare. Domine ego nihil scio de istis. Et hoc intelligitur quod nihil scit tali modo vel scientia, quali modo potest Superior & solum debet interrogare. Si autem posset similiter in aliis purè secretis ita respondere sine mendacio, ego non audeo definire. Videretur tamen alicui par ratio & par verbi intellectus.

Utrum in casu praedicto possit Praelatus praecipere, si quis sciverit accuset eum, aut si talis teneatur obedire?

Respondetur sicut ad priorem in omni casu: & addo quod Superior in tali inquisitione purè secretorum graviter peccat, & esset puniendus; quoniam excedit metas officii sui, & violat quantum in se est, Jurisdictionem Dei, qui sibi soli secreta reservavit puniendi.

Utrum si quis malitiosè accedat ad Praelatum suum confitens peccatum suum de quo credit se non posse publicè puniri, quia ei secretè confessus est; si verò ante Confessionem peccati vel post, venit ad notitiam Praelati tale peccatum per confitentem vel per alium, possit Praelatus ipsum peccatum revelare, & publicè punire peccantem, & praecipue si publicè accusetur?

Respondetur, quod sic; sed observet Praelatus ne scandalum oriatur, & hoc faciat ostendendo prius qualiter scit, modo publico, vel ante Confessionem, vel post

post peccatum confessum, celando tamen quod aliquid sciat in Confessione. Immo si per hoc innuat quod Prælati revelet Confessionem, ipse est gravissime puniendus.

Utrum si Major solus, aut unus, vel duo alii soli sciant peccatum alicujus, an possint aut debeant adducere tale peccatum ad publicum Judicium?

Respondetur, oportet esse ad minus duos testes, & qui sciant ex certa cognitione, non ex solo auditu, vel quod ipse reus confessus sit publicè; potest etiam in hoc casu per juramenta & aliter molestari ille qui est publicè diffamatus de aliquo facto, vel ubi factum est publicum, licet persona sit occulta, quatenus publicè veritas cognoscatur.

Utrum revelator Confessionis remittendus sit ad Superiorem, & ad quem, & si in omni casu, id est, si semper?

Respondetur, quod hoc tutius est ut remittatur ad terrorem, quoniam peccatum est enormissimum & pessimum, & reputarem minus malum apostatari pluris à Religione professâ, licet non sit talis poena in Canonibus statuta, & vix possit dari poena sufficiens. Jura tamen instituunt quod talis retrudatur in arctum Monasterium &c. non quod Jura cogant profiteri in Religione, sed cogunt carcerem pati, vel talem poenitentiam.

Utrum si quis non publicè sed singulariter, exprobrando tamen, & hoc extra Confessionem, vel etiam in Confessione, peccatum dixerit in Confessione auditum puniendus, & quomodo?

Respondetur, quod ex charitate & in Confessione potest sibi objicere peccatum confessum, servata discretionem, sed sæpe non expedit, ubi confessus scandalizaretur & malè caperet, & fortè retraheretur à Confessione aliâ faciendâ. Extra vero Confessionem nunquam fiat exprobrando, nec etiam admonendo, nisi fortè in quodam generali, & hoc adhuc vix potest bene fieri. Propterea tutius est dimittere, & semper ostendere quod de peccatis confessis nihil sciat aut cogitet. Reperiatur alia via monendi quàm ista, & cogitet quilibet quid sibi vellet fieri, aut non fieri in hac parte.

Utrum si confitens obliviscatur poenitentiam, debeat iterum confiteri?

Respondetur, quod talis debet confiteri de poenitentia oblita. Et quia nunc poenitentia sunt arbitrariae, videtur quod non oportet confiteri peccata priora, licet Doctores antiqui dixerint oppositum.

Utrum si quis non compleat Poenitentias sibi injunctas ex negligentia & torpore, vel ex mala voluntate, aut fortè quia nimis graves sunt, sufficiat se iterum confiteri, & non iterum facere primas poenitentias?

Respondetur, quod Confessor potest secundum suam discretionem relaxare; præsertim in poenitentiis datis pro peccatis occultis, non ita de publicis, nec videtur recurrendum esse de necessitate ad priorem Confessorem aut Superiorem. Et præsertim quando tales poenitentia datæ sunt per Superiorem non sed per æqualem; alioquin tutum est recurrere ad Superiorem vel æqualem, pro relaxatione vel commutatione, & hoc quoad poenitentias faciendas. Sed jam de omissis puto quod Confessor qui habet potestatem absolvendi, potest secundum arbitrium suum dare novam poenitentiam, & non injungere completionem illius quæ omissa est.

Utrum expediat sæpe aut in omnibus confiteri eadem peccata, scilicet aut propter plenioram indulgentiam acquirendam, quæ ex majori confusione causari potest, aut propter majorem humilitatem?

Respondetur, quod hoc bene fieri potest propter aliquam causarum prædictarum, aut aliam similem, vel propter habendum consilium. Et caveatur in tali narratione curiositas, & specialiter in peccatis carnis.

Utrum si quis commiserit plura peccata similia ejusdem generis aut speciei, quæ tamen non inducunt ad aliud peccatum grave, id est, quæ non habent circumstantias graves; utrum sufficiat de quolibet genere aut specie generaliter confiteri, & non in speciali de omnibus?

Respondetur, quod sufficit, præsertim si dicatur numerus peccatorum, dum scitur, aut dum nescitur explicetur taliter quod Confessor possit satis cogitare multitudinem peccatorum, ut dicendo: per unum Annum vel per Mensem incidi in tale peccatum totiens quotiens tentabar &c. quia quoad quodlibet speciale descendere non oportet, nec sæpe expedit propter audientem & loquentem & temporis amissionem.

Utrum si plures non simul, sed unus post alium, aut duo tantum simul viderint quempiam peccare, possint eum ad publicum Judicium adducere?

Respondetur, quod si duo simul viderint idem factum eodem tempore & eodem loco, possunt testificari ut in publicum veniat. Secus si sint diversa tempora & diversi actus successivè, & unus vidit post alium, & non simul, quia tunc non sufficit testimonium ad convincendum.

Utrum propter præsentiam hæretici, schismatici vel alterius excommunicati debeat quis cessare ab Oratione vel in Missa sistere, in quolibet passu fuerit vel in Officio divino?

Respondetur, si talis assistens sit notoriè excommunicatus & denunciatus, & hoc constat illis de Choro vel Ecclesia, talis celebrans debet cessare, & significare palam causam suæ cessationis; nisi excusetur per timorem cadentem in constantem virum.

Si autem Excommunicatio sit occulta, nec fuerit denunciatio facta, talis non debet cessare à celebratione publica, præsertim jam inchoata; quia nec debet alium propalare.

Si quis petit probationem Religionis, & tunc invenitur strabo aut debilis, aut inscius, aut in aliquo inhabilis, & hoc bene tunc notatur, permittitur tamen sic per Annum; post hoc petit Professionem & nullum aliud habet impedimentum quàm prius, utrum possit repelli?

Respondetur quod sic, etiam gratis, non assignata alia ratione.

Item novitius interrogatus, an habeat aliquod impedimentum pro quo non possit profiteri, respondet se non habere, & mentitur, & sic consentitur suæ Professioni, immò de facto proficitur; invenitur tamen postea, quia impedimentum habeat; utrum talis professio valeat aut non?

Respondetur, quod talis novitius ligatus est intrare Religionem istam vel aliam. Sed de Conventu major est difficultas; quia præsupponitur quod non consentit nisi sub conditione, quod novitius non haberet aliquod tale impedimentum quod expresse nominatur, & in Statutis Ordinis ponitur: & ita videtur quod, non stante tali conditione, consensus non tenet. Sunt tamen argumenta ad oppositum de conditionibus appositis Matrimonio, quæ dimitto. Consulerem tamen quod talis jam professus exterius & diu toleratus, non expelleretur nisi necessitas urgeret, & hoc propter scandalum vitandum & charitatem nutriendam.

Si Dispensator aut Procurator Monasterii vel alius, cui fortè datæ sunt pecuniæ pro emendo aliquid pro communi, aut pro quavis alia causa Communitatis, ipse emat pro se vel pro alio cultellum vel graphium, aut filum, aut acum, absque licentia generali aut speciali, aut permissu Præfidentis; utrum talis faciat contra votum paupertatis, & reputetur proprietarius, peccaveritque mortaliter tanquam transgressor voti? Et similiter dico, si dederit vel acceperit ab extraneis.

Respon-

Respondetur per distinctionem, quia vel talis Procurator aestimat probabiliter & rationabiliter quod Superior suus vellet bene, si sciret, quod illa fierent de quibus quaeritur: & in hoc casu non videtur talis Procurator proprietarius vel transgressor voti. Si autem credit aut credere debeat probabiliter & rationabiliter quod si Superior talia sciret, ipse non approbaret, sed displiceret sibi, & hoc displicentia gravi, tunc talis est fur & transgressor voti.

Utrum quis renuere debeat Officium quodcumque sibi injunctum à Majore propter aliquod impedimentum ipsius Officii?

Respondetur quod revelatis excusationibus suis Majori suo, si idem persistat in sua voluntate, obtemperet sibi confidendo de divino adjutorio. Et hoc etiam habet ex Regula, quod si impossibilia injunguntur alicui fratri &c. Præsupposito tamen, quod non habeatur rationalis existimatio de Majori, quod ex imperitia vel malitia præcipiat illud, & quod illud jubetur quod sit de illis quæ pertinent ad regulam, & ad quæ se extendit potestas Majoris: alioquin non debet obedire. Dicitur autem rationalis existimatio, quando rationes probabiles habentur ad sic credendum quàm ad oppositum, dummodò non fabricet sibi tales rationes inordinata vel indisciplinata affectio.

Quaeritur quomodo intelligatur ista autoritas. Beati Thomæ de Aquino, quod *Consensus delectationis peccati mortalis, est peccatum mortale*?

Respondetur, quod si quis tentatus fuerit de aliquo peccato mortali; si delectatur in eo delectatione morosa, & placeat sibi illa delectatio, ratione deliberata, ita quod non vellet quod tentatio recederet; sed quod delectatio dureret amplius, posito quod non vellet actualiter committere peccatum, hoc est exercere peccatum suum ad extra, peccat mortaliter. Et hæc responsio probata est & in multis aliis casibus habet locum eadem autoritas. Propterea cautissimum est, statim abigere tales recogitationes operum carnalium tam aliorum quàm suorum, quamvis sit aliquando in tali recogitatione vitium quoddam curiositatis noxiæ, quam non oportet esse peccatum mortale potius quàm sit delectatio carnalis, & hæc curiositas communis est apud quemlibet ex sensibus, ut *oculus non saturatur visu nec auris auditu*. &c. Eccle. i. 8. Et potest magis dici delectatio hujusmodi sensualis, quàm carnalis seu libidinosa. Quaestiones finiunt.

E J U S D E M D E P E C C A T O V E N I A L I D U P L I C I.

Ad MS. Codd. Viñ. 699.

NO T A, quod dupliciter potest dici peccatum veniale. Nam aliud est veniale solum ex genere, sicut verbum otiosum, aut mendacium jocosum. Aliud est veniale ex hoc quod non fit cum deliberatione perfecta, sed in primo motu vel quadam surreptione, quemadmodum nullum est peccatum adeò mortale, quin per defectum perfecti consensus possit remanere infra metas solius venialis. Et quoad ista peccata venialia verissima est regula Beati Augustini, videlicet quod *Nullum adeò est veniale quin mortale fiat, dum placet*. Sed de primis venialibus non oportet; immò sanctus Thomas dat pro regula quod *Consensus in actum venialem, scilicet de genere non est nisi venialis, sicut mentiri jocosè ex deliberatione, vel frangere silentium, quod solum impositum est per modum disciplina, & delectari in istis non est nisi veniale*. Si autem delectatio fundaretur super hoc quod est peccatum, id est, quod quis delectaretur in hoc actu sub hac ratione quâ

prohibetur & displicet Deo, tunc ipsa delectatio peccatum mortale esset. Sed hæc esset diabolica placentia, quamvis posset fortè sine peccato mortali quis in hoc casu delectari in hoc quod habeat talem libertatem sic agendi, nesciente suo Superiore aut alia tali ratione. *Finis.*

E J U S D E M D E C O R R E P T I O N E P R O X I M I.

Ad eundem Cod. MSS.

CO R R E P T I O Proximi, de qua dicitur Matt. XVIII. 15. *Si peccaverit in te frater tuus, corripe ipsum*. &c. est in Præcepto. Si tamen istæ sex conditiones concurrant. Prima, est certa peccati agnitio; quia ex sola suspitione non debet fieri. Secunda, est mansuetudo in corripiendo; quia corripiens cum ira magis provocat ad pejus quàm corripit. Tertia, est quod in alio non sit tanta aptitudo ad corripiendum; quia si ipsum fratrem peccantem videant aliqui æquè boni sicut ego, vel meliores, & ei fortè magis familiares, vel Prælati sui, probabiliter supponere possum quod aliquis istorum corripit ipsum. Si autem certum esset quod omnes negligerent eum corripere, tunc teneretur quantum ad hanc conditionem, & aliis conditionibus concurrentibus. Quarta, est spes probabilis de correpti correctione, quæ si non speratur, sed pejoratio timeretur, correctio fieri non debet. Quinta, est quod peccatum sit mortale, non tantum veniale. Sexta, quod non sit spes habendi majorem opportunitatem temporis ad corrigendum seu corripiendum.

Istis sex conditionibus non concurrentibus, licet Præcepto ligetur, non tamen ligatur ad exequendum, id est corripiendum, sed potest differre sine peccato, quousque hæc simul concurrant: hoc tamen non dico de Prælato, sed de fratre qui Præsentiam non habet in illum qui peccavit. Et Obligatio hujus Præcepti est affirmativa ligans semper, sed non ad semper; sed tantum pro tempore necessitatis, quod est, quando omnes illæ conditiones supradictæ concurrunt: quare non est timendum homini bonæ voluntatis, de hac transgressionem, si pro se habuerit dictas conditiones. Item ex vi Præcepti secreta correctio vel admonitio debet præcedere denuntiationem, quatenus ipsa correctio cadat sub Præcepto, exceptis his quatuor casibus in quibus non est necessarium. Primus, quando frater venialiter non mortaliter peccat; quia de veniali non est Præceptum. Secundus, quando corripiens fratrem ex sua secreta correctione pejorem fore formidat. Tertius, quando, licet sit spes correctionis per secretam admonitionem, tamen mora periculum habet; tunc omissa privata correctione statim denuntiari debet. Quartus, quando corripiens sine propria culpa corripere non valet; quia dicit Gregorius: *Perfetti magna nimis laus est perpeti exterius fortiter, & interius clementer*. Nam sunt nonnulli in ipsa familiari conversatione, qui corrigi nequeunt sine culpa corrigentis, atque idè cum vel corrigentem inquinant, vel non omni modo hæc agentes, aggravant magna mysterii dissimulatione toleranda. Quare sciendum in his quæ tradidit Dominus servanda: aliquando est præcipue forma tenenda, ut in Sacramentis, & in talibus non licet recedere à scriptis verborum formis, quia in ipsis virtus Sacramenti consistit: Aliquando finis intentus magis debet attendi quàm forma verborum, uti cum Dominus dixit curato à lepra *vide nemini dixeris*, (Matth. VIII. 4.) & tamen ille diffamavit eum, quia

magis attendebat propter quid dixerit, quàm quid dixerit. Similiter hîc magis debet attendi finis correptionis, scilicet emendatio peccantis quàm forma verborum. Si quando ergò videatur frater peccans salutaris corrigi per alium qui potest & vult prodesse, quàm per se, securè potest ei indicari: unde etiam Prælato dici potest peccatum fratris, non præmissa monitione vel secreta correctione, non tanquam Judici; sed tanquam amico peccantis, & qui ei magis potest prodesse quàm alius, præcipuè propter casus prædictos. Item peccatum de quo Frater peccans fuit secretè correptus seu admonitus, & de quo se emendavit, potest dici Prælato præcipienti per obedientiam: ita tamen quòd si denunciatus solus peccatum noverat, soli Prælato dicat; si autem & alii noverant, non tam coràm aliis quàm coràm illis, ipsum Prælatum revelet. Cavendum ne quis aliquid finistrum alicui de aliquo loquatur, nisi vel ut ille de quo loquitur ab illo cui loquitur emendetur, vel ne ille cui loquitur ei familiaritate jungatur, & ab ipso corrumpatur. Correctionem aut prædicationem non debet dimittere Prælatum propter subfannationem, ubi sunt aliqui boni inter malos, vel quamvis omnes sint mali, spem tamen sit de correctione; aliàs debet tacere, vel potest ad alium locum transire ubi fructum possit facere.

De Contumelia & Convitio.

CONTUMELIA propriè loquendo importat dehonorationem alicujus, in hoc quod aliquis illud quod est contra honorem alicujus deducit in notitiam ejus & aliorum, & hoc per verba; extenso tamen nomine dicitur etiam esse in factis. Convitium autem est dehonoriatio alterius per verba manifestativa vitiorum ejus culpabilium vel naturalium.

De Peccato mortali.

PECCATUM mortale, secundum Augustinum, est dictum vel factum vel concupitum, quod fit contra Legem Dei. Generalis tentatio fit tribus modis, suggestionem, delectationem, consensum: Suggestione extrinseca fit in dicto vel facto hominis vel diaboli, & hoc omni culpa caret & macula, si ei non consentitur. Intrinseca est delectatio in primis motibus, & hæc maculam habet sed non crimen. Consensus in delectationem mortalis peccati, sicut est fornicatio, est mortalis; quod sic est intelligendum: nam qui sic delectatur, aut advertit, aut non; si non, non est mortale: si advertit, aut citò avertit se à cogitatione, aut non; si citò avertit se, tunc est veniale; quamvis iterum & iterum in idem redeat. Si autem non avertit se à cogitatione tali quàm benè scit esse malam, tunc aut advertit periculum peccati mortalis quod est sibi, aut non; si non, adhuc est veniale, licet majus priore: si autem advertit periculum quod est ibi, nec timet, sed scienter & voluntariè manet in tali cogitatione seu cogitationis delectatione, tunc peccat mortaliter.

F I N I S.

NOTABILE DE FORMA ABSOLVENDI

A PECCATIS.

MONITUM.

Hoc Notabile quod sequitur multum concordat cum dictis Domini Joannis Gerson, ita quòd videtur etiam ab ipso positum.

Ad eundem Cod. MS. 699.

NOTA: Forma Absolutionis à peccatis & necessaria; est, *Ego absolvo te*. Sed satis convenienter præmittitur, *autoritate Ecclesie*, à qua Confessor accipit potestatem absolvendi in susceptione Ordinis. Sed quia illa potestas est retenta in manu Superioris nisi committatur, ideò dicitur, & *Ordinis*; etsi loco hujus clausulæ præmittatur, *autoritate qua fungor*, non est vis: idem enim valet. Denique nota, quòd satis convenienter apponitur in forma suprà dicta, *à peccatis tuis*, ad denotandum de quo fiat Absolutio, vel de quibus. Quòd verò dicatur, *à peccatis tuis*, & *à circumstantiis eorum*, hoc secundum totaliter est superfluum. Quia aut circumstantia est peccatum, aut non. Si sic; jam dictum est, *à peccatis tuis*. Si non, non cadit sub Absolutione. Item quòd dicatur *de contritis*, periculosum est, & potest esse damnosum, quia nedom contrita, sed etiam attrita peccata possunt per Absolutionem deleri per gratiam post advenientem, ut melius post declarabitur. Hoc autem quod est contritum, omninò excluderet attrita, sicut album nigrum, &c. Denique hoc est injicere scrupulum desperationis; præcipuè in mortis articulo existentibus: nulli enim constare potest si verè de peccatis conteratur. Cum igitur audit se absolvi à contritis, incipiet dubitare, & vacillare super sua Absolutione, maxime cum inimicus in mortis articulo toto posse insistat ad dejiciendum hominem à sua spe, & fiducia, & sæpè dolor corporis est vehemens, ita quòd homo nullam devotionis gratiam, seu Contritionem attestantem sentire possit; sicut etiam & in sanitate, homini sæpè sine culpa sua, propter multas rationes, aufertur gratia devotionis. Tollitur igitur per hoc fiducia, vel minuitur, & datur occasio ruinæ, seu desperationi. Etsi enim verè ita sit quòd absque contritione peccata non deleantur; tamen homo sæpè veraciter conteritur, vel in ipsa Absolutione Contritio virtute Sacramenti infunditur, & hoc hominem, ut prædixi, latet; & cum audit, *à contritis*, capit occasionem mussitandi, & dubitandi, & per consequens periclitandi. Quòd si dicatur *de obliis*, similiter est superfluum, quia non potest confitens de peccatis obliis absolutè absolvi, quin etiam teneatur confiteri, si in futurum recordetur. Nec valet dicere, *qua libenter confitereris*, sive *qua velles confiteri*, si eorum haberes memoriam, quia stare quòd confitens vellet quando confiteretur, & non vellet, quando recordabitur. Aut fortè voluntatem habet bonam in generali de confitendo omnia quæ occurrunt, quam non haberet de confitendo, si in speciali aliqua occurrerent; sicut manifestum est, & declarari posset per syllogismum incontinentis extra passionem existentis. Et hoc diffusè declarari potest tempore suo, &c. Item malè exprimitur, *si & in quantum possum, & debeo*, quia si non potest, non debet

se ingerere ad audiendum. Et si fortè occurrit casus sibi impertinens, debet remittere ad Superiorem. Sed & sufficit, quòd intentio Confessoris sit benè regulata. Nec est idem dicere, *si & in quantum possum*, & dicere, *autoritate mihi commissa*, quia primus modus loquendi est dubitativus, & per consequens periculosus, ut jam statim supra dictum est; secundus autem assertivus; & debet intelligi *autoritate*, id est, per autoritatem. Nota: Illa particula: *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, Amen.* additur ad denotandum quòd à Deo est quòd absolvit; vel quia omnia Sacramenta fiunt in virtute Fidei Trinitatis, & Passionis Jesu Christi Domini nostri, *nec est* (ut Thomas dicit in tertia parte Summæ) *de substantia Absolutionis; sed relinquitur arbitrio Sacerdotis, qui cum sit ut instrumentaliter concurrens*, &c. sive ut minister absolvat, convenienter apponit illud quod pertinet ad primam autoritatem Dei, scilicet ut dicatur. *Ego te absolvo in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti*, &c. quia tamen hoc non est determinatum ex verbis Christi: *Quodcumque ligaveris super terram*, &c. Matth. xvi. 19. sicut in Baptismo; talis appositio ibi, & non in Baptismo, relinquitur arbitrio Sacerdotis.

mortale, vel veniale; quia non attingunt voluntatem, nec ut libera est, nec ut natura. Primus est titillatio in carne, sive suggestio facta excitans ad libidinem. Secundus est delectatio in appetitu sensitivo tantum, circa illud quod caro suggerit. Tertius est desiderium improvissum prosequendi illud in opus. Motus autem secundò primi sunt illi, qui attingunt voluntatem ut natura est, non ut est arbitrio libera, seu liberativa: & sunt tres. Primus est motus delectationis in voluntate condelectando appetitui sensitivo. Secundus est consensus subitus voluntatis in delectationem. Tertius est consensus subitus, seu desiderium prosequendi in opus. In his est tantum peccatum veniale: ita quòd in primo gradu est principium peccati venialis, in secundo medium, in tertio limes, seu terminus. Isti sunt consensus, in quibus cadit peccatum mortale, de peccato saltem quod cadit sub prohibitione. Primus, est consensus interpretativus in delectationem, quæ fit, quando ex delectatione voluntatis in tantum absorbetur ratio, ut non possit intendere iudicio, & voluntas negligit movere rationem ad iudicandum, & permittit tempus transire, quo possit deliberare. Secundus, est consensus verus in delectationem, habito etiam iudicio rationis in oppositum certo. Tertius, est consensus in opus, & verus, & deliberatus, etiam si opus nunquam sequatur, quod quidem per se est peccatum mortale. Indè ait Salvator: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, statim, machatus est eam in corde suo.* Matt. v. 28.

ALIUD NOTABILE
Ejusdem ut videtur
DE
PRIMIS MOTIBUS,
ET
CONSENSU.

Ad eundem Cod. MS.

NOTANDUM quòd sunt motus primò primi, & sunt motus secundò primi, & sunt motus, qui consistunt in consensu. Motus primò primi sunt tres, quibus non est aliquod peccatum

F I N I S.



JOAN.

JOANNIS GERSONII
Doctoris & Cancellarii Parisiensis
 TRACTATUS
 DE DIFFERENTIA
 PECCATORUM
 VENIALIUM, & MORTALIUM.

*Pro quarundam personarum laïcarum simplicium eruditione, in idio-
 mate proprio, scilicet lingua Gallica: sed pro aliorum eruditione
 alius quidam ipsum transtulit à Gallico in Latinum.*

Extat Gallicè in MSS. Codd. Viët. 288. & 147.

R U B R I C Æ
 CONSIDERATIONUM
 TRACTATUS SEQUENTIS.

- | | |
|---|---|
| <p>I. Declaratio generalis quid est peccatum mortale, aut veniale.</p> <p>II. Quomodo in omnibus peccatis reperiri potest peccatum tantummodo veniale.</p> <p>III. Quando vana gloria est peccatum mortale, aut veniale.</p> <p>IV. Quando superbia est peccatum mortale, aut veniale.</p> <p>V. Quando judicare est peccatum, & quale.</p> <p>VI. Quando contemptus Superiorum est peccatum, & quale.</p> <p>VII. Quando invidia est peccatum, & quale.</p> <p>VIII. Quando ira est peccatum, & quale.</p> <p>IX. Quando acedia est peccatum, & quale.</p> <p>X. Quando avaritia est peccatum, & quale.</p> <p>XI. Quando gula est peccatum, & quale.</p> <p>XII. Quando luxuria est peccatum, & quale.</p> | <p>XIII. De mentiando.</p> <p>XIV. De jurando.</p> <p>XV. De correctione fraterna.</p> <p>A XVI. Quando contra conscientiam facere est peccatum mortale, & quando non.</p> <p>XVII. Quomodo de duobus malis minus est eligendum.</p> <p>XVIII. Quando ignorantia est peccatum.</p> <p>XIX. De Confessione plura documenta.</p> <p>XX. De peccatis qua fiunt in mercantiis.</p> <p>XXI. De bona credulitate Fidei nostra.</p> <p>XXII. De Excommunicationibus.</p> <p>B XXIII. Quando vitari debet Sacerdos de audienda ejus Missa, & quando non.</p> <p>XXIV. Quale malum facit veniale peccatum.</p> <p>XXV. Exemplum generale declarans quid est peccatum mortale, aut veniale.</p> |
|---|---|

PROLOGUS

IN

TRACTATU

SEQUENTEM.



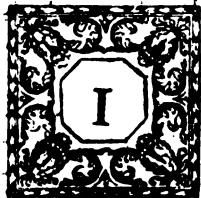
QUI benè considerat bonitatem Dei erga nos , causam habet magnificè regratiandi , & laudandi Deum. Cùm enim de justitiæ rigore deberemus servire ei quotidie meliori modo quo possemus , sine cessatione ; nihilominus , nostræ compatiens fragilitati , satis illi fuit dare nobis numerum Mandatorum , & in certo tempore ; quæ si complemus , gratiam ejus habeamus , & sufficit ei , & acquirimus Paradisum : melius tamen facientes , amplius & magnificentius , remunerat. Necessitas est igitur scire Mandata obligantia , & quæ non : aliàs enim aut transgrediemur ea per ignorantiam , vel in custodiendo ea habebimus magnam nimis de transgressione dubitationem , & dubitabimus ubi dubitandum non erit , per quod perderemus totam conscientiae tranquillitatem , putando non peccatum , esse peccatum , & è contrà de peccato , quod non esset peccatum. Et quamvis nescirem in omnibus casibus dare Regulam specialem , quando unus actus peccatum fuerit mortale , & quando non ; tamen dari possunt aliqua documenta in generali , per quæ judicari melius potest de factis specialibus. Propter quod studui scribere vobis Considerationes aliquas breves ad sciendum quando peccatur mortaliter , & quando non , in pluribus casibus ; in omnibus enim casibus ad longum eas tradere grave esset , aut impossibile : immò hoc quod vobis scribo plenè non intelligetis , sicut credo , propter suam brevitatem , nisi habeatis qui vobis declaret. Volo ergò ut de his quæ non intelligetis , diligenter inquiratis.

CON-

CONSIDERATIO PRIMA.

DECLARATIO GENERALIS,

Quid est peccatum mortale, aut veniale.



INTER alia Mandata Dei, aliqua sunt quæ facere debemus sub pœna perdendi gratiam suam, incurrendique perpetuam mortem: & sunt illa quæ debitam Deo conservant subjectionem, & inter homines societatem; sicuti est amare Deum omni tempore & loco, & non odire eum; sicuti est, non occidere proximum suum innocentem, & non auferre ei sua violenter. Alia Præcepta, vel Constitutiones, & Ordinationes, sunt quæ non obligant nos, nisi ad pœnam temporalem, quia transgredi ea non dissipat subjectionem Deo à nobis debitam, nec societatem quam tenemur habere ad homines. Contra prima facere Præcepta, peccatum mortale est, & contra alias Ordinationes, peccatum est veniale: quemadmodum videtis, quòd Rex aliqua præcipit sub pœna mortis, aut capitis, & aliqua sub pœna temporali, utpote argenti, vel carceris ad tempus.

CONSIDERATIO II.

Quomodo in omnibus peccatis est invenire peccatum veniale tantum.

ALICUANDO præteritur Præceptum ex deliberatione, & certa scientia, & consensu expresso, aliquando non sic; sed per ignorantiam, vel ex primo motu absque pleno consensu. Et in hoc casu non est aliquod ita strictum Mandatum, quin aliquando transgredi possit non peccando mortaliter, pro eo quòd consensus est id quod principaliter facit peccatum. Hinc apparet quòd non nominantur septem peccata mortalia, scilicet, Superbia, Invidia, Ira, Avaritia, Acedia, Luxuria, Gula; ideò quòd omnis superbia, aut omnis ira, & sic de aliis, sit peccatum mortale, immò sæpè est veniale, sicut statim dicam.

CONSIDERATIO III.

Quando vana gloria est peccatum veniale, aut mortale.

VANA gloria de se non est nisi peccatum veniale, quia opus aliquod si est vanum, non est propter hoc mortale. Sed vana gloria peccatum est mortale propter unam duarum causarum, scilicet, propter finem propter quem vana quæritur gloria, aut propter materiam, vel opus in quo quæritur vana gloria. Quantum ad primam causam est sciendum quòd quæri potest gloria pro altera quatuor causarum. Primò, ad vitandum infamiam falsam, ut si diceretur quòd ego sum latro, benè possum contrarium asserere, & velle quòd sciatur quòd ego sum alius, quamvis hoc fieri non possit sine laudatione mei; & sic non est peccatum, solummodò non habeatur intentio corrupta, five admixta, sicut facillimè contingit. Immodò quandoque tenemur quærere, seu velle ita laudari, & est prudentia, & iustitia. Secundò, laus seu gloria, quæri potest pro aliquo spiritali profectu ad gloriam Dei, & ad ædificationem proximi, sicut sanctus Paulus se-

metipsum laudavit. Et qui benè scit hoc, tempore, & loco convenientibus facere sine alia intentione mala admixta, magnum est meritum, non autem peccatum. Tamen difficile est, quòd homines qui non sunt perfecti, & in humilitate fundati, sciant hoc benè facere, specialiter in publico. Facilius fit hoc in secreto inter amicos in colloquio qui se mutuò diligunt, devotè, ac purè, & bona sua facta revelant invicem; quandoque pro habendo consilio, aut ad dandum consolationem. Tertiò, quæritur talis gloria propter avaritiam, vel quòd habeatur major licentia, vel via male faciendi, & decipiendi, & sic est peccatum mortale, quia finis est peccatum mortale. Similiter est per omnia. Quartò, vana gloria quæritur, & laudatio pro fine aliquo qui non est nisi veniale peccatum; sicuti quando captatur aliqua levis placentia in laude aliqujus, & hoc est peccatum veniale, nisi aliud malum se admisceat. Hoc dico propter illum, qui pro tempore illo ordinare deberet laudem suam, & regratiari Deo, vel ad alium profectum ad quem tenetur pro tunc, & ipse hoc omittit. Secunda causa propter quam vana gloria esset peccatum mortale, est propter opus, vel materiam per quam vana quæritur doxa. Et fit hoc tribus modis. Quia vel opus est malum de se, & peccatum mortale, & ibi non est dubium quin quærere gloriam pessimum est peccatum mortale; sicuti quærere gloriam de occidendo probum hominem, de igne imposito, de rapiendo feminas bonas, exprobrare alteri, vel vindicando se injustè de altero. Aut opus de se bonum est, ut est facere elemosynas, jejunare, orare. Et ibi attendere oportet, quomodo vana quæritur gloria; vel scilicet, pro fine principali, & hoc est peccatum mortale, quia secundum rectam rationem opus bonum non debet ordinari in pejus opus, sicut in finem principalem: quemadmodum peccatum mortale est, secundum Doctores, si quis prædicet pro victu habendo principaliter, & tamen unum, & alterum est secundum se bonum, sed ordinatio perversa est, & reversa. Si autem gloria surripit in dicto virtuoso opere non quasi principalis finis, aut principalis causa ad faciendum idem opus, non est peccatum mortale: nihilominus consilium bonum est auferendi eam, & expellendi, quantum potest, ad quod totum purius fiat, & ad vitandum periculum ponendi principalem intentionem in illa laudatione. Amplius etiam caveri debet istud tam in spiritualibus bonis, quam temporalibus, pro tanto, quòd pretiosiora sunt. Postremò, opus bonum potest esse indifferens, hoc est dictum, quod de se nec bonum est, nec malum, ut est habere tunicam novam, divitias, aut pulchritudinem. Et in his rebus habere gloriam de se, non est mortale peccatum. Et dico notanter de se, quia alia possunt esse pericula, quæ caveri debent, ut scilicet, si mulier quædam scit quòd per tunicas suas dat aliis occasionem peccandi, aut per suum pulchrum sermonem, aut per nimis ostendendo suam pulchritudinem, aut per benè chorizare: ipsa tenetur dimittere. Quandoque Ecclesia prohibet talia opera, sicut torneamenta, aut choreas, in certo tempore, & loco. Non dico ego cavendam omnem occasionem, per quam alius peccare posset; quia fieri

fieri non potest, sed nihil fieri debet ad hunc finem, quod per stultam placentiam, aut fatuum desiderium, aut aliter alius peccet; & si scitur pro certo quod datur causa alteri ita peccandi, caveri debet secundum posse: mulier enim non tenetur, neque debet deformare, & defigurare se, aut vestire de sacco, aut nunquam ire plus ad Ecclesiam, quamquam sciat quod aliqui stulti stultè eam concupiscunt; tamen sicut dictum est, displicere ei debet.

Per hæc quæ dicta sunt potest sciri, quando hypocritis, aut jactantia sunt peccata mortalia, aut non.

Quantum est de inobedientia, aut de judicando alium, speciales faciam considerationes, & de contemptu, & dedignatione, & superbia quæ habetur erga Deum, sicut Lucifer, & Phariseus.

CONSIDERATIO IV.

Quando superbia est mortale peccatum, aut veniale.

Superbia erga Deum haberi potest per hoc, quod putatur haberi gratia quam quis non habet; aut per hoc quod quis putat eam aut vult habere de seipso, scilicet suam sapientiam, aut fortitudinem, aut pulchritudinem; aut per hoc quod putat eam bene meruisse erga Deum, quasi Deus ita teneatur facere, & quod aliter faciendo injustè faceret; aut per hoc quod quis putat, & vult habere gratiam à Deo, quasi pro se solo, & de hoc ipse superbit, sicut peccavit Phariseus qui reddebat gratias Deo de bonis suis, quod bene factum est, sed in hoc ipse deficiebat, quod gaudebat, quod alii non habebant illa, ut Publicanus. Et hoc signum erat quod putabat clarè quod bona sua essent de se, non autem de Deo solummodo; aliàs enim non se plus glorificasset, quam si bona illa fuissent in alio. In tribus ultimis casibus superbia semper est peccatum mortale, si adsit deliberatio & plenus consensus; quemadmodum semper intelligo, quando de peccato mortali loquor, & antè, & post. In primo casu est præsumptio, quæ potest esse peccatum veniale solum. Solum dico, quando ipsa contingit per ignorantiam, aut ipsum putare non est certum, neque affirmatum. Exempli gratia. Aliquis potest cogitare quod confessus sit, aut bene poenituerit, quia scilicet ad hoc satis bonas habet apparentias, quamquam fortè non sit ita. Est itaque securius non se simpliciter assecurare in talibus, quin semper habeatur rationabilis timor divinorum judiciorum, & humanæ fragilitatis. Et in hoc peccavit sanctus Petrus qui tenebat quod moreretur pro Christo Jesu, & plures alii conformiter qui putant, quod contra tentationes mirabilia facerent. Est etiam bene considerandum, & advertendum in hoc peccato, & in aliis, quod scilicet, aliquando rectè judicatur, & dicitur, quod omnia habeantur à Deo, & sine ipso nihil valeret; & tamen totum fit in contrarium, pro eo quod voluntas non est iudicio rationis conformis. Et dici potest talibus, quod ipsi seipsos proprio ore condemnant. Si enim dicis quod totum habes à Deo, cur gloriaris tu, & despicias alium, ac si de teipso haberes? Hoc apertè videmus in luxuria, quia homo judicat, & bene scit quod talis res est peccatum, & tamen facit. Notandum est itaque, quod si ratio, & voluntas semper sint concordēs in bono, totum prosperabitur.

CONSIDERATIO V.

Quando judicare alium est peccatum, & quale.

JUDICARE alium venit de superbia. Potest autem hoc iudicium fieri de operibus alterius, vel de ipsa met persona. Et hoc fit duobus modis. Uno modo

per certitudinem, altero per præsumptionem levem solummodo, & suspicionem. Judicare alium firmiter esse malum erga Deum, & justè damnandum, peccatum est mortale contra bonitatem Spiritus sancti, quia in uno momento Spiritus sanctus potest hominem facere bonum, sicut Paulus fecit, Mariæ Magdalene, & multis aliis; & potest homo eadem hora poenitere, estque stultum, & injustum judicare de hoc quod nescitur, quod citius judicari debet ad bonum, quam ad malum. Judicari de operibus potest esse quando opera de seipsis sunt talia, quod quocunque modo ipsa non possunt bene fieri, nec per bonam intentionem, nec alio modo: & ibi potest bene pro certo judicari quod sunt mala, & quod alter malè fecit. Si opera sunt indifferentia, vel talia quod possunt bene, & possunt malè fieri; judicare pro certo quod mala sint, nisi aliter appareat, est peccatum mortale; quia tam citò, immò citius judicari debet bonum, quam malum, quando fieri poterat bene. In hoc tamen casu, & in aliis haberi possunt sine mortali peccato aliquæ suspensiones & judicia levia, quamquam bonum sit eas cavere. Et caveri debet bene, ne in tali casu quis malum loquatur, aut diffamet alium per tales leves præsumptiones, & specialiter in affirmando eas plus justo aut contra bonum alterius. Sicuti ad faciendum mori hominem convenit certissimum habere iudicium; & similiter in exulando, sive relegando extrà Patriam hominem, vel in auferendo sibi bonam suam famam notabiliter: in parvo tamen damno non est tale periculum. Secundum ea quæ hic, & prius antea dicta sunt, sciri potest quando habere dedignationem de proximo est peccatum mortale, aut non; & etiam per ea quæ dicuntur de invidia, & ira. Et sciendum, quod judicare suos Superiores multò pejus est, quam de aliis.

CONSIDERATIO VI.

Quando contemptus Superiorum est peccatum, & quale.

CONTEMPTUS, seu despectus Superiorum, & per hoc non obedire, est speciale peccatum superbiæ. Et est semper mortale, quando ex certa scientia fit transgressio Mandatorum suorum Superiorum principaliter, & solummodo pro eo quod ipsi hoc præceperunt, quia ibi propriè est contemptus; aut quando non reputantur, nec fit vis de Præceptis eorum, ac si ipsi hoc non præcepissent, & per hoc non obeditur. Quando tamen transgressio fit Mandatorum à Superioribus datorum pro aliqua fragilitate, aut pro alia causa, non est hoc nominandum peccatum per contemptum. Et hoc est valde considerandum, specialiter inter Religiosos, & generaliter erga omnia Præcepta facta per homines, non per Deum sine medio. Sæpè enim transgredi ordinationes eorum & regulas, non est peccatum mortale. Et dicere aliter, esset nimis durum. Sed tamen quando contemptus accedit qualis dictus est, non erit excusatio mortalis peccati. Hoc in loco scire debetis, quod non tenemur obedire Superioribus nostris, nisi in casibus in quibus ipsi sunt nobis superiores, & in quibus Dei ordinatione, aut nostra voluntate, nos eis submissimus. Quia si Episcopus meus præciperet ingredi Religionem, ego, nisi vellem non facerem, nisi publicum fecissem peccatum, per quod hoc meruissem. Similiter dico de Abbatibus, de Dominis temporalibus, de Patre, & Matre.

CONSIDERATIO VII.

Quando Invidia est peccatum, & quale.

INVIDIA de se est peccatum mortale, quia contraria est charitati, quia de bono dolet alieno, & gaudet de malo. Tamen considerandum est quod invidia aliquando surgit ex motione naturali, quemadmodum aliqui ex natura sua corrupta sunt invidi, sicut videmus inter canes, & similiter de aliis vitiis; & talis modus invidiæ non est peccatum, quia non est in nostra potestate. Et similiter dico de omnibus motibus, quos à natura habemus: & hoc intelligendum est quando consensus non jungitur.

Secundò, invidia subrepat per deliberationem quamdam, non tamen perfectam, nec plenam, seu completam. Et hæc appellatur primus motus, quando non auferitur quàmvis quis facere posset, quamquam auferatur antequàm habeatur plenus consensus, & incipit displicere; & hæc non est nisi veniale peccatum. Et similiter est in omni peccato generaliter.

Tertiò, dolor de bono alterius potest contingere sine invidia; videlicet quando dolor huiusmodi id est, quia tale bonum evenit ad damnum alterius bonæ personæ, aut populi qui non demeruit; ut si malus homo habeat potestatem grandem per quam mala faciat, potest haberi tristitia pro eo, quod talem habet potestatem.

Quartò dolor ille de bono alterius accedit ex voluntate deliberata, & certa scientia, sine causa bona, & hæc est semper peccatum mortale.

Per hoc bene possumus scire, quando detractio est mortale peccatum, aut non. Detractionem dico, de altero malè dicere per odium, vel invidiam. Quia malè dicere de alio pro fine bono, ad cavendum ne faciat malum, aut pro ejus correctione, aut causâ officii facere, vel dare testimonium veritati, non est peccatum, si alia mala voluntas non admisceatur. Et si hoc fit solum pro facilitate loquendi, sicut sæpè contingit, & malum quod dicitur non cedit ad magnum damnum alterius, vel famæ ipsius, peccatum est veniale; sed tamen damnum posset esse tale, quod facilitas loquendi non excusaret, quia cavenda est levitas dicendi, quando ad damnum grande alterius cedit. Conformiter videre possumus, quando deridere alterum, aut maledicere est peccatum mortale, aut non secundum malum quod inde venit, & intentionem facientis, & iram, quam alter inde suscipit, aut potest recipere verisimiliter, aut rationabiliter.

CONSIDERATIO VIII.

Quando Ira est peccatum, & quale.

IRA de se est mortale peccatum, quia ira est desiderium vindictæ, & malè volendi alteri, quod est charitati contrarium. Tunc sicut in præhabitis, ita & hic debet considerari quod quandoque accidit per bonam causam, & ad bonum finem; quod fit quando quis irascitur propter vitia, non autem contra personam. Et sic etiam irasci debemus contra propria vitia, & contra aliena quilibet juxta se, & secundum statum suum; sicuti Judices qui debent punire malos de suis malefactoribus. Et quilibet tempore & loco debet se opponere adversus mala quæ videt fieri, sive per preces, sive per bonas exhortationes, aut per similes modos. Ira aliquando non est nisi parva, aut nulla affectio amoris erga alium, uti quando non desideratur ei nec bonum, nec malum; & est hic defectus, aut diminutio charitatis: nec est peccatum mortale, nisi quando proximus videtur in extrema necessitate; quia tunc adjuvandus est sub poena mortalis peccati, si fieri potest.

Quandoque ira non accidit nisi ex complexione naturali, sicut homines antiqui, & melancholici, sunt

de sua natura iracundi, & ira talis non est peccatum. Ira quandoque venit per subitum motum, & imperfectam deliberationem, & non est nisi veniale peccatum: sed si venit per consensionem perfectam, peccatum erit mortale. Nihilominus ira non dicitur quandoque desiderium vindictæ, sed est quædam impatientia de facto alterius, absque hoc quod desideretur ei malum, hoc non est propriè ira, nec est mortale peccatum, si impatientia non sit talis quod ex toto impediat rationem, & operationem aliorum bonorum. Ulteriùs considerandum est, quod bene potest desiderari quod malefactum alterius puniatur per Justitiam, & per Judices ad hoc ordinatos, & ad finem quod quis gaudeat jure suo, & hoc non est peccatum tantum, si se non admisceat mala voluntas; hoc est, quod non plus desideretur damnum alterius, quàm recuperare jura sua. Et secundum hoc quod dictum est judicari potest quando minari vel vilipendere alterum per iram est peccatum mortale, aut non; secundum scilicet quod per talia facta recipitur vindicta & nocetur proximo. Etiam quomodo maledicere alteri per deliberationem, impreccando & optando ei malum, grande est peccatum. Et quomodo etiam blasphemare, despiciere, ac denegare Deum, & Sanctos, & Sanctas ejus, causa iræ suæ, est blasphemia & villanum mortale peccatum; si persona tunc scit, aut scire debet, hoc quod dicit & facit. De juramentis dicetur in sequentibus.

CONSIDERATIO IX.

Quando Acedia est peccatum, & quale.

ACEDIA ex se non est mortale peccatum, quia non dicit nisi tædium boni spiritualis, sic quod non est nisi diminutio fervoris charitatis. Si tædium hoc est de bono spirituali laborioso, tunc est naturale: natura enim refugit laborem, & hoc non est peccatum, quia motus iste non est in nostra potestate. Et si consentitur tali motui, adhuc non est nisi veniale peccatum: pro generali quippe regula tene, quod consensus ad id quod solummodo est veniale peccatum, non est nisi veniale peccatum. Sed si tædium est tale quod per ipsum omittitur fieri hoc ad quod quis tenetur per præceptum, clarum est quod ibi est mortale peccatum.

Aut si tædium est tale, quod displiceat etiam vivere, ac per hoc cadat quis in desperationem, sicut faciunt hi qui seipsos occidunt, peccatum est mortale. Penes hoc considerari potest, quando acedia dicendi Horas, & audiendi Missam, peccatum est mortale aut non. Quia si quis tenetur dicere aliquid per Præceptum, aut per votum & per acediam omittitur, peccatum est mortale. Si tamen pars dimittitur, vel omittitur parva, vel si fiant aliqui leves defectus per hoc quod non bene attenditur, non oportet dicere quod semper sit mortale peccatum. Et quamvis bonum sit attendere; tamen si quis pro certo proposito non impedit se ab attendendo, faciendo aliquid quod totaliter auferat intentionem, sive hoc fiat per cogitationem, sive per opus, non oportet reincipere, nec est mortale peccatum, quamvis de alio cogitetur. Sed si per certam deliberationem in dicendo Horas, quis percipit se impediri ab attentione, & ita vult remanere ita se impediri, cogitur reincipere, quia sic solvendo non quitatur quis, quippe quia tollitur bonum propositum quod in principio habebatur ad serviendum Deo. Estque sciendum quod quælibet persona Christiana de rationabili ætate debet audire Missam Dominicis diebus, & Festis præceptis; nisi habeat excusationem rationabilem, secundum ordinationem & consuetudinem patriæ ubi ipsa est, & quam Prælati volunt, & ordinant, & sufferunt, vel permittunt.

CON-

CONSIDERATIO X.

Quando Avaritia est peccatum, & quale.

AVARITIA est *inordinatus appetitus habendi aliquid*. Et fit hoc quandoque in retinendo, quandoque in acquirendo, quandoque in desiderando. Aliquid desideratur quinque modis. Primo bonum alterius, & taliter, quod auferretur, si fieri posset; & ibi est peccatum mortale, quia est furtum cogitationis. Secundo desideratur aliquod illicitum per certam scientiam & deliberationem completam, ut scilicet aliquis non dignus desiderat Præposituram, aut esse Judex, de quo sentit, aut sentire debet, quod ad hoc est indignus, & ibi est mortale peccatum. Tertiò potest appeti bonum alterius, vel res non licita, per voluntatem non absolutam, sed sub conditione expressa, vel intellecta, ut dicendo, vellem hoc, vel hoc si possem habere absque offensione Dei, aut sine damno alterius, vel si essem dignus. Et hinc non est peccatum, vel est veniale peccatum: nec oportet quod semper cogitetur conditio; sufficit, quod subintelligatur. Est etiam intelligendum, quod per tales operationes aut desideria, non omittatur fieri hoc quod quis facere tenetur de bonis alibi, & nec generentur in corde mali motus, qui postea auferri non possint, sicut contingit in isto peccato avaritiæ, & plus in peccato luxuriæ, quia in tali casu potest esse mortale peccatum. Quartò desiderantur res non necessariae & superfluitates, per desiderium nimis ardens & tale quod mens impeditur totaliter ad cogitandum de propria salute, & ibi est cupido, vel sollicitudo pessima quæ est in Evangelio prohibita, & est peccatum mortale. Quintò desideratur per amorem nimis magnum, nec tamen talem, quod quis vellet offendere, vel omittere ad cogitandum de propria salute, & ibi est peccatum veniale. Et potest amor sic esse temperatus, quod non erit peccatum, immò meritum secundum bonum finem intentum.

Avaritia in acquirendo est multis modis. Acquiritur enim aliquando per injustitias, & fraudes, & vias illicitas, & ibi est peccatum mortale, quando ars, qua acquiritur, est peccatum mortale; sicut in perjurando, aut transgrediendo Mandata Dei, sicuti est de stultis mulierculis, uti est de usurariis, & falsis mercatoribus qui mentiuntur, & jurant suas merces alias esse quam sint; uti in ludis prohibitis, quemadmodum etiam quando omittitur fieri debitum diebus Dominicis de audiendo Missam pro mercando, nisi aliud excuset, uti esse potest in aliquibus casibus. Acquiritur aliquando per media quæ non sunt nisi venialia peccata, ut per verba otiosa, & jocosa, & mendacia ad risum Dominos provocantia, & potest esse ibi sæpius veniale duntaxat peccatum. Et si aliqui facerent, sicut fistulatores, aut joculariores, aut sicut qui similia exercent ad lucrandum vitæ necessaria, quia aliam artem non sciunt, non auderem dicere quod essent extrâ statum salutis. Quia Domini ad auferendum eorum melancholias quæ eis superveniunt occasione magni oneris quod portant, capiunt inde solationem, & deductionem in talibus rebus, & aliquando etiam populus. Hinc posset audacter sermo fieri de mercantiis, quando peccatur in eis, & quando non; & de modis committendi usuras, sed causâ brevittatis transeo illa faciliter ad præfens.

Avaritia est in retinendo, quia si retinetur alienum scienter, & contra placitum ejus cujus res illa est, taliter quod si ipse sciret non sibi placeret, & non habetur voluntas restituendi tempore, & loco. Sed si res talis est, & istiusmodi hominis, quod certam habeat confidentiam quod ille cujus res est non haberet displicentiam quod lego haberem, & me cum illa juvarem, vel quod ad præfens non habeo commoditatem restituendi sine aggravatione magna, & alter de hoc non damnificatur granditer, & habeo voluntatem resti-

tuendi tempore, & loco, ibi non est in retinendo peccatum mortale. Secundo retineri potest id quod necessarium est pro se, & pro suis, secundum quod requiritur ad statum, & dignitatem, & alia quæ justè exercentur & habentur, & hinc non est peccatum. Tertiò retinentur superflua, & quæ nihil proficiunt ad necessitatem, & ad statum hominis, & ibi sæpè est peccatum mortale; & specialiter quando hoc fit per ardens desiderium habendi, vel acquirendi, quod satiari non potest. Et hujus signum est, quod plus eligitur quod res putrescat, & vastetur, quam quod tradatur ad usum, & fructum. Sed tamen amor retinendi talia non necessaria potest esse ita parvus quod non erit nisi peccatum veniale. Et specialiter si tunc non occurrat, vel compareat, pauper, qui sit in periculo mortis, nisi ei succurratur; quia tunc tenetur aliquis juvare proximum, tam de superfluis, quam de his, quæ sunt necessaria ad statum; non autem de his, quæ sunt necessaria simpliciter ad victum, quia melius debeo me amare, & vitam meam, quam alterius. Et ibi data est generalis regula, quando dari debet elemosyna sub pœna peccati mortalis; tunc scilicet, quando videtur alius in periculo mortis, nec videtur quomodo ei succurratur per alium. Tunc enim tenetur quis occurrere sub pœna peccati mortalis, si facere potest sine periculo tali in quo alter est, quod nominatur extremæ necessitatis.

CONSIDERATIO XI.

Quando Gula est peccatum, & quale.

GULA est *desiderium aut appetitus deordinatus in manducando*, & est de se veniale. Et potest evenire quinque modis. Aliquando appetitus est solum ex natura, quando naturaliter desideratur manducare, & bibere, quando fames, aut sitis habetur, & in hoc non est peccatum, nec in delectatione quæ naturaliter est in manducando, quia hoc non est in nostra potestate. Secundo ultra desiderium hoc jungitur quandoque desiderium voluntarium, & placentia in delectatione, & ibi est peccatum veniale. Tertiò quando fit transgressio alicujus Mandatorum Dei, vel Ecclesiæ, sicut jejuniorum statutorum, per gulam sine causa rationabili. Quando tamen persona granditer se gravaret in jejunando, scilicet vel propter ejus senectutem, vel infirmitatem, aut nimiam juventutem, aut propter laborem qui est ei utilis & necessarius, vel quia non habet undè pascatur una vice, aut quia habet infantem quem lactat, & nutrit! In casibus istis, & similibus, non tenetur persona jejuna- re, immò peccaret aliquando, si jejunaret; quia aliquando gravaret naturam suam, & complexionem nimis. Quartò quando tale placitum habetur in manducando quod præponitur divino amor, hoc est dictum, quod potius fieret transgressio Mandatorum Dei, quam quod abstineretur à manducando, & ibi est peccatum mortale; sicut si aliquis propter suum gulosum manducare vult rapere alienum, aut non vult ire ad Ecclesiam, quando ad hoc tenetur, aut quando scienter omittit facere aliquod Mandatorum Dei propter nimiam suam repletionem, aut inebriationem. Et hinc scitur quando ebrietas est peccatum, & quando non; quia si quis cadit in ebrietatem fortuito per potationem majorem quam sit rationabile vel fortius vinum, quam putavit, peccatum est veniale. Si autem persona benè percipit, & videt, & scit malum, quod accidit ex inebriatione, & nihilominus per gulositatem inebriat se scienter, ipse peccat mortaliter. Et similiter facit ille qui alium per malitiam inebriat, aut pro inebriati malo, scilicet vel ad decipiendum, vel ad infamandum. Estque considerandum, quod si persona tenetur per votum, aut per generale Præceptum Ecclesiæ, aut per poenitentiam jejuna- re, & accidit sibi unum aliquod de suprâ memoratis impedimentis, per quæ gravaretur, bonum est

est quòd petat consilium de non jejunando à suo Præ-
lato, vel ad minus à suo Curato, aut Confessore, si
competenter fieri potest, & requiri, ad habendam
majorem securitatem.

CONSIDERATIO XII.

Quando Luxuria est peccatum, & quale.

LUXURIA de se est contra Mandatum Dei. Et
fit multis modis. Quia aliquando non est nisi in
primo motu cogitationis, & ibi est peccatum veniale,
quia consensus non est perfectus. Secundo potest ha-
beri consensus ad delectationem quæ est in opere luxu-
riæ quòd esset peccatum mortale, & ibi est pecca-
tum mortale. Et similiter accedit in aliis peccatis,
uti aliquis posset tantum delectari in cogitando, quo-
modo inimicus haberet magnum dolorem, aut infor-
tunium quòd peccaret mortaliter, posito quòd hoc
maleficium non vellet facere suo inimico. Similiter
persona potest cogitare de delectatione quam habent
illi qui peccant per luxuriam, & in hoc habere be-
neplacitum per deliberationem perfectam, quòd pec-
cabit mortaliter, posito quòd nolit tale opus facere. A-
liud esset, si quis acciperet delectationem in his quæ
de se non sunt nisi veniale peccatum, quia consensus
in peccatum veniale non est nisi veniale peccatum.
Tertio potest haberi consensus ad opus carnale ex-
trà Matrimonium, & ibi semper est peccatum mor-
tale. Quarto aliquando non solum tenetur mala vo-
luntas in corde, immò etiam nutritur ipsa à foris
in videndo, & loquendo, vel tangendo se, vel aliam
personam, & ibi semper est mortale peccatum, sicuti
voluntas ex qua sequitur opus, est peccatum mortale.

Ecce videtis quot peccata mortalia fiunt sæpè,
quando tenetur mala voluntas, & specialiter in choreis,
& in aliis jocunditatibus sæculi. Aliter dicendum fo-
ret, si non habeatur mala voluntas ab intus, quia vi-
dere pulchritudinem mulieris fieri potest sine peccato,
vel quòd non erit nisi peccatum curiositatis. Debet
etiam cavere persona, feminam dico, quòd non det
causam peccandi alteri per visum, aut transitum suum,
aut sermonem, aut tactum, quia ibi esset peccatum,
posito quòd non vellet peccare carnaliter; quia etiam
caveri debent pericula, quæ eveniunt per malos mo-
tus, qui inde exurgunt. Quinto cogitari potest de
peccato carnis ad confitendum, vel ad cavendum,
vel solum per conditionem, dicendo: si non esset con-
trà Mandatum Dei, talis res fieret, aut talis; & ibi
sæpè non est peccatum, vel non est nisi veniale: sed
tamen quòd caveatur malus consensus contra Manda-
tum Dei, & quòd talis cogitatio non inflammet se ni-
mis. De hoc peccato scripsi diffusius alibi in uno Tra-
ctatulo nominato: *Speculum anime*.

CONSIDERATIO XIII.

De Mendacio, & quale peccatum est.

MENTIRI ad damnum magnum alterius, est
peccatum mortale. Mentiri per jocum, aut ad
utilitatem suam, vel alterius, sine damno alterius, est
peccatum veniale. Et sciendum quòd benè potest
celari aliqua veritas sine mendacio, & sine peccato.
Sed tamen omne mendacium est malum, & peccatum;
quia fit abusus loquelæ quæ ordinata est ad hoc ma-
nifestandum quòd est in corde, & principaliter pro-
pter hoc; quia, si daretur licentia mentiendi sine pec-
cato, destrueretur tota fiducia societatis quæ est in-
ter homines, quia nesciretur quando veritas dicere-
tur, & quando non; ex quo mentiri posset licitè in
aliquo casu. Quantum ad opera, benè potest fieri
aliquid ad aliam intentionem, quam ad eam quam
accipiunt videntes, ad celandum se in certis casibus, si-
cut faciunt qui insidias aptant, & faciunt in bellis.

Tomus II. Pars III.

CONSIDERATIO XIV.

De jurando, & quando est mortale.

JURARE falsum scienter, in omni casu est pecca-
tum mortale, sive in rebus seriis, sive in jocis.
Sed si per inadvertentiam, aut facilitatem loquendi,
pejeratur, potest esse veniale peccatum, quamquam
mala consuetudo non excuset eos qui per ipsam per-
jurant. Ibi vides quàm grande malum est, assuesce-
re se jurationibus. Et accipitur juramentum ad inten-
tionem ejus cui fit, & secundum usum communem
intelligendi, quia qui arte jurat falsum, arte perjurat.
Et quantum ad juramentum de futuris, persona sta-
tim perjurat tunc cum habet voluntatem firmam non
implendi, vel quia non complet de facto.

CONSIDERATIO XV.

De Correptione fraterna.

NOS tenemur sub poena mortalis peccati corrigere
bonis sermonibus, vel aliter nostrum proximum,
quando scitur quòd malè facit, & certum tenetur
quòd per illam correctionem, quæ ei fiet, ipse se
continebit, & aliter non. Sed si æstimatur quòd
nihil proficiatur & quòd fortè pejus faceret, vel per-
sequeretur, vel odiretur is qui talem instrueret; tunc
non tenemur proximum corrigere, nisi simus Judices
vel publica Officia habentes: quia esto quòd malefa-
ctor irascatur, aut non; ipse est puniendus, nisi esset
quòd forsitan propter hoc majus malum adveniret Rei-
publicæ, & bono communi. Et intelligitur etiam
hoc, quando publica sunt peccata.

CONSIDERATIO XVI.

*Quando facere contra conscientiam est peccatum mortale,
aut non.*

QUÆCUNQUE persona quæ firmam habet con-
scientiam de aliquo quòd sit peccatum mortale,
& in illa conscientia ipsa hoc facit, peccat mortaliter,
quantumcunque res illa sit non mala. Sed tales falsæ
conscientiæ sæpè refutari debent, & auferri ad judi-
cium magis sapientum. Et est intelligendum quòd
dicitur, de conscientia firma, quia propter quasdam
faciles dubitationes quæ habentur, & quas non est
facile auferre quandoque, non oportet quòd hoc
quòd dictum est, habeat locum, ex quo habetur for-
tior conscientia ad contrarium.

CONSIDERATIO XVII.

Quomodo de duobus malis minus est eligendum.

QUOTIENSCUNQUE per suum factum aliquis
cadit in tales laqueos quòd effugere non potest
absque peccando, tunc debet omittere, & cavere ne
faciat id quòd de se est pejus. Quemadmodum si quis
jurasset occidere alium, ipse debet non tenere suum
juramentum, & non occidere alium. Et similiter di-
co de omnibus jurationibus, & de omnibus minis,
promissionibus, & votis per quæ pejus fieret ea ser-
vando, quàm omittendo, propter supervenientes ca-
sus fortuitos, vel quia factæ sunt stultè, & improvidè.

CONSIDERATIO XVIII.

Quando Ignorantia est peccatum, & quomodo.

IGNORANTIA accidere potest aut per negligen-
tiam non volendi apponere laborem ad sciendum
id quòd debet sciri, aut ad finem quòd liberius pec-
Ii

peccetur, & jocundius. Et istæ ignorantie non excusant peccatum, immò aliquando gravius efficiunt. Alia ignorantia, quando quis fecit suam diligentiam secundum statum suum, & suum intellectum, ad sciendum id quod sciendum erat, & tamen non scit totum hoc quod expedivit sciri ad suum statum: & talis ignorantia excusat ex toto peccatum, sicut ignorantia facti. Si aliquis putaret manducare pisces in sexta feria, & dantur ei carnes in similitudine piscium, talis manducando non peccat, nisi aliter sciat: & similiter in pluribus casibus; quia ignorantia de se nunquam est peccatum, sed negligentia, & contemptus sciendi facit peccatum.

CONSIDERATIO XIX.

De Confessione multa documenta.

NOs tenemur confiteri postquam peccavimus mortaliter, tantummodò in casibus qui sequuntur. Videlicet una vice in Paschate propter Ordinationem Ecclesiæ. Secundò, quando recipi debet Sacramentum Eucharistiæ, & secundum quosdam omnia Sacramenta, Baptismo excepto. Tertiò, quando quis est in periculo mortis secundum verisimilem conjecturam, & humanam dubitationem, sicut in periculo gravis infirmitatis; aut belli, aut maris. Quartò, quando habetur Confessor qui absolvere potest de peccatis, & putatur, sive creditur quòd nunquam habebitur nisi fortè nunc, ut accidere potest in casibus Prælati reservatis. Quintò, quando firmam habet quis conscientiam quam non deponit, quòd debet confiteri. Et est hoc intelligendum, quando haberi potest Presbyter talis qui possit absolvere, & qui non sit qui Confessionem revelet, nec hortetur confitentem sibi ad malum faciendum; quia in tali casu ita fieri debet ac si non haberetur talis Sacerdos, etiam si esset ipse proprius Curatus. Et quamvis materia ista de Confessione sit benè utilis ad diù tractandum, tamen ego breviter transeo dicendo ea quæ sequuntur.

Primò, de peccato veniali nemo tenetur confiteri, quamvis sit benè factum, & perfectio: & similiter dico de circumstantiis, & conditionibus, quæ de se non sunt peccata mortalia. Item celari debet peccatum alterius in Confessione, sicut confitens vellet quòd celaretur suum peccatum, & non debet obediri Confessori qui hoc vellet inquirere, & specialiter si non sciretur benè quòd Confessor vellet proficere alteri, & nullo modo nocere, sicut fit quandoque ad trahendum alium à suo peccato singulariter extrà Confessionem, nisi fortè in casu quo proprium peccatum dici non posset Presbytero cuicunque sine accusando.

Item qui non habet Contritionem, hoc est, propositum, & desiderium abstinendi à peccato, talis non absolvitur, & debet postea integrè confiteri, & etiam de ista fictione, se simulasse scilicet, quasi habuerit bonam Contritionem: & secundum aliquos sufficit, quòd non habeatur præsens voluntas peccandi. Item bonum est brevem facere Confessionem sine faciendo longum processum, & sine dicendo longam quasi fabulam. Sufficit, quòd Confessor sufficienter intelligat hoc quod confitens fecit & quòd omittatur id quod ad gravitatem peccati non pertinet. Et specialiter hi qui sæpè confitentur, advisare debent hoc de quo habent specialiter conscientiam, & hoc ipsum dicere, & residuum in generali, & breviter, nisi fortè aliter fieret ad habendum consilium, aut consolationem. Item contingit quòd aliquis ignorat de aliquibus factis, utrùm faciat, vel non; nec etiam scit utrùm mortaliter peccet, aut non, & in tali casu potest confiteri sub conditione, dicendo. Ego dubito de tali facto, aut de modo facti, & de intentione pro quanto ego peccavi, ego confiteor; quia in Confessione mentiri nemo debet, nec affirmare hoc de quo est dubium.

Tamen bonum est, & securum de talibus poenitere, ac si quis certus esset. Item si quis sentit se per frequenter confiteri, quòd minorem ex hoc habeat devotionem, occasione consuetudinis, talis debet abstinere ad aliud quod tempus. Et similiter dico de recipiendo Sacramento Corporis Domini nostri Jesu Christi. Sed qui se sentit proficere ex hoc magis, ac magis, & habere majorem conscientie pacem, potest omni die confiteri, & omni die communicare. Item nemo præsumere debet, quòd possit, aut sciat se ponere in statum talem per diligentiam Confessionum, quin semper inveniat de pulvere defectuum venialium, quia in ipsa Confessione peccatur venialiter. Itaque in vacuum talis fatigaret se qui nimis vellet de talibus defectibus confiteri, & circa eos immorari. Quia etiam quitatur homo multis aliis modis quàm per Confessionem, uti est dicere, *Pater noster*, aut percutere pectus suum.

CONSIDERATIO XX.

De peccatis, quæ fiunt in mercantiis.

IN mercantiis caveri debent aliquæ conditiones specialiter. Videlicet, quòd nihil juretur ab aliquo, nisi quod tenere velit, & nisi teneatur, quia aliter perjuratur, & peccat mortaliter qui scienter facit. Et hoc est dura res pro nostris mercatoribus de Francia. Item quòd vitetur mendacium (& specialiter ad damnum alterius) in laudando suas merces multo plus quàm judicentur esse laudandæ.

Item si in mercibus, sive venalibus sunt magni defectus, qui sciri non possunt, aut percipi, sive respiciendo, sive tangendo, non debent celari, nec vendi debent ac si prædictos defectus non haberent. Aliter enim fieret deceptio alterius grandis & aliter quàm quis rationabiliter vellet quòd sibi fieret. Item quòd pro mercantiis suis quis non perdat servitium Dei ad quod tenetur per Præceptum Dei, aut Ecclesiæ, & specialiter secundum patriæ consuetudinem in qua est, & quam Prælati sciunt, & sustinent. Item quòd custodiatur bona fides, secundum quod merces constiterint, & pro quanto vendi possint, salvo sufficienti lucro, secundum labores factos, & secundum tempus quod currit. Et quòd propter simplicitatem alterius, aut bonam fidem, non fiat ei pejus. Item quòd non vendatur carius ad credulitatem, quàm ad argentum, nisi fortè haberetur damnum magnum in non habendo argentum. Et in isto casu, & in omnibus similibus, debet homo suam examinare conscientiam. Quia si judicat, quòd plùs diligeret suam pecuniam, vel etiam minorem quàm expectare, & plus habere propter damnum quod recipiet, ego teneo quòd rationabiliter potest vendere carius secundum damnum quod scit, aut intelligit, se habiturum. Propter quod in multis casibus sciri potest quando ergà Deum fit usura, & quando non, quia intentio est quæ facit peccatum ergà Deum, quidquid sit de judicio ad homines. Propterea si quis carius vendat ad credulitatem, sive expectantiam, & propter hanc causam non vellet statim solvi, usura est. Item ad cavendum perjuraciones, & mendacia, & alia peccata, ego consulo servari consuetudinem quorundam bonorum, & fidelium mercatorum, hoc est, non superferre suas merces, sed eas vendere ad unum verbum. Et quando videbitur hæc consuetudo, citius, & brevius emetur, & fiet placitum Deo.

CONSIDERATIO XXI.

De bona Fidei nostra credulitate.

QUILIBET homo qui habet rationem, & discretionem, debet per expressum credere Articulos nostræ Fidei, & veritates quæ ei communiter prædicantur & annunciantur, tam per usum sanctæ Ecclesiæ, uti

ut est in colendo Festa, & per Autores approbatos, & per suum Curatum. Sicuti est, quod unus solus Deus in tribus Personis qui omnia creavit, & qui habet justum & sapiens regimen totius mundi: & conformiter de aliis Articulis & veritatibus. Nec debent simplices homines magnas facere inquisitiones de talibus veritatibus, sed eas credere humiliter; quia pessima superbia est, non velle intellectum suum submittere ad credendum, & se inclinandum in id quod Deus præcepit.

Contra hoc faciunt illi qui murmurant de hoc quod Deus facit uni & non alteri, ac si sit injustus aut nesciat quid faciat. Contra hoc faciunt fortilegi & fortilegæ. Et si eveniat, quod inimicus tibi afferat vel mittat tibi phantasias & cogitationes contra aliquas veritates Fidei; & tu sentis quod eas repellere non potes, non reputes, & contemne eas, tantum cura quod bonum habeas desiderium & voluntatem credendi id quod credendum est & secundum quod teneris. Et ista bona voluntas reputatur tibi pro facto, & erit tibi meritoria. Nec hoc dico quin etiam rogare debeas Deum quod libereris de tali tentatione; & etiam habere consilia sapientium. Quamquam frequenter non sit aliud consilium quam quod dixi, sicuti alia vice planius scripsi de tentationibus blasphemiarum: & sicut fuit dictum sancto Antonio qui aliquando posuerat se ad pensanda divina judicia, quomodo unus est bonus, alius est malus; quomodo tot & tanta est quantitas damnandorum respectu salvandorum & similiter de aliis judiciis Dei. Et tunc dictum fuit ei; *Antoni, Antoni, de te cogita, & Deum dimitte convenire cum suis creaturis. Satis enim sapiens, bonus & potens est ad faciendum id quod faciendum est, etiam absque hoc, quod tu doceas eum, aut introeas secreta ejus.* Sicuti ei dicebatur. *Fac bene, & bene habebis.*

CONSIDERATIO XXII.

De Excommunicatione, & remedio ejus.

QUÆLIBET persona quæ scienter se permittit excommunicari & non apponit quam citò potest remedium pro sua absolutione, ipsa peccat mortaliter pro contemptu sui Prælati, & cum hoc perdit bona quæ fiunt in sancta Ecclesia, quod est perditio horribilis. Et est hoc intelligendum, usquequo pœniteat & confiteatur, & habeat suam Absolutionem ad minus à Deo. Quod tunc fit, quando quis ab Ecclesia excommunicatus est, nec potest convenienter apponere remedium ad habendam suam Absolutionem ita statim, & inelamat misericordiam à Deo, & tunc non est expulsus habendi partem suam de bonis quæ fiunt in Ecclesia sancta generaliter, quamquam adhuc non debeat intrare ad Officium divinum, nec alia sibi prohibita facere, quousque suam ab Ecclesia habeat Absolutionem. Et debet vitari omnis homo excommunicatus ab Ecclesia, qui est nominatim excommunicatus & denunciatus, & per hoc scitur quod ipse est excommunicatus, excepto in quibusdam casibus; uti servitor potest servire Domino suo excommunicato, uti etiam potest eis fieri sermo pro correctione eorum, uti in casu extremæ necessitatis, & sic de aliis casibus.

CONSIDERATIO XXIII.

Quando Sacerdos vitari debet, ne Missa ejus audiat.

VITARI non debet Sacerdos in suis Missis aut aliis Officiis, nisi sit excommunicatus per suum nomen, & talis denunciatus. Aliàs quantumcunque sit peccator, & tenens concubinas, aut alia faciens mala, (quia ex quo Prælati Superiores in Ecclesia Dei hæc sustinent, nemo tenetur tales vitare.) Et si sunt aliqua Jura, quæ videntur dicere eos vitandos, illa sic, ut

Tomi II. Pars III.

præmissum est, intelligenda sunt; aut defecerunt, & non tenentur per non usum & ad pejus cavendum, & ne homines frequenter eleventur & faciliter contra suos Curatos, propria autoritate. Tamen hic nihil affirmo & ex causa. De hoc alibi largius scripsi.

CONSIDERATIO XXIV.

Quod malum facit peccatum veniale, & unde venit.

QUAMVIS peccatum veniale non auferat gratiam Dei, tamen per ipsum veniunt plura & magna damna, propter quod cavendum est & abstinendum ab eo, secundum posse. Quia per ipsum acquiritur poena, & perduntur plura bona alia quæ fieri possent, & grandia merita quæ lucrari possent, & ruitur citius in peccata mortalia. Et verè bonus filius non solum cavere debet Patrem suum prodendo vel tradendo offendere, unde perdat amorem Patris; sed etiam custodit se, & abstinere se facere quicquid non est ad placitum Patris. Quamvis itaque in pluribus casibus (ut dictum est) possit aliquod malum fieri absque mortali peccato, vel absque peccato aliquo, quia scilicet ad bonam intentionem, & propter bonum finem fit, sicut dixi in desiderando laudem mundanam, aut de volendo alteri malum temporale; nihilominus bonus servus Dei plurimum, immò plus dubitat & timet decipi, & defectum committere in talibus casibus quam in illis quæ clarè & manifestè sunt mala, & quæ benè fieri non possunt. Scit enim inimicus, quod bonus Dei servus nunquam committeret aliquod quod sciret aut quod in aperto clareret esse malum, & ideò conatur cooperire malum sub umbra & similitudine boni. Hortatur enim quandoque quærere falsam laudem sub umbra vitandi infamiam, vel proficiendi alteri: & inde veniunt malæ jactantiæ & vanæ excusationes. Conformiter in corrigendo alium, vel inquirendo, vel desiderando malum alterius, sicut tetigi superius. Ecce in conclusione videtis quod nihil est securitatis in hac vita, quæ non est nisi tentatio. Propterea humiliare debemus nos in timore temperato, cum spe, sub Dei nostri boni Patris gubernamine, & expectare quod semper erimus in tentationem usque ad ultimam mortis horam, sicut affirmat sancta Scriptura. Et sanctus Antonius hoc dicit, & nos videmus ad oculum quolibet die. Et hæc est sufficiens causa tenendi nos quotidie in custodia nostri, in vero timore & humilitate, sicut captivi suam sententiam qualibet expectantes horâ, & non sciunt qualis futura sit, vel qualis sit in Judicio Domini sui.

CONSIDERATIO XXV. ET ULTIMA.

Generale exemplum declarans, quid est peccatum mortale, aut veniale.

AD melius intelligendum omnem supradictam materiam, accipiam animam nostram, comparando eam per exemplum uni Reginæ, & Deum Regi alicui sponso ejus, & inimicum traditori Regis, & tentationes ad similitudinem nunciorum. Pono ergo, quod Regina Franciæ sit cum Rege in camera sua, sicut ejus sponsa & amica singularis; veniet aliquis gartio aut famulus, nuncius missus ab Regis inimico ad loquendum Reginæ, ad inducendum & inclinandum eam ut dimittat Regem, & se donet inimico ejus. Sit pro exemplo Rex Angliæ. Regina potest sex modis, aut statibus se habere ergà nuncium qui quærit eam dehonestare.

Primus status est talis quod nec velit, nec dignetur recipere talem nuncium, qui eam requirit dehonestare, aut audire verba ejus, nec recipere ipsius dona, immò

immò faciat turpem, malum, & durum vultum, & expellat eum foris domum suam turpiter. Vah de te, & vah de Domino tuo, fuge hinc, fuge, in mala hora veneris. Et quòd Regina statim revertatur ad Regem suum sponsum, & dicat magnam turpitudinem, & injuriam quam suus inimicus requisierit ad faciendum, & petat ab eo vindictam, & de tanto teneat se Regina propius ad Regem, & firmius in ejus amore, semper requirendo adjutorium ejus contra tales infideles nuncios quos nec videre dignatur.

Secundus status potest esse, quòd Regina non refutabit statim audire talem nuncium qui fortè apportat ei donaria ex parte hostis Regis, aut aliquas placentias habebit; tamen displicet eidem Reginae quòd venit, & prædiligere quòd non fierent sibi tales præsentationes, seu dona, nec dicerentur tales nuntiationes, & non recipit eas ex toto, immò conatur tandem & nuncium refutare.

Tertius status est, quòd Regina libenter videbit talia xenia, & dona, & audiet verba nuncii qui eam sollicitat ad inhonestam, & ad dimittendum suum sponsum Regem, & consentire suo hosti, quamquam non vellet assentire dicto nuncio in hoc quòd ille ab ipsa petit, nec ire de facto ad hostem Regis; sed tamen benè placet ei quòd talia verba sint sibi dicta, & tenet colloquium suum intra cameram in præsentia Regis cum dicto nuncio; nec curat ipsa de recurrando ad Regem, ad petendum adjutorium suum contra tales infideles fualiones.

Quartus est, quando Regina per verba consentit, & facit, & conatur ad hoc quòd faciat voluntatem Regis Angliæ, & recipit dona, & bonum facit vultum nuncio ejus, & ex hoc incipit ex toto dimittere sponsum suum Regem Franciæ, & dat seipsam hosti ejus.

Quintus status est, quando Regina non est contenta solum concordasse ad id quòd ab ea Rex Angliæ petit, & recepiße suum nuncium cum bono vultu; sed etiam pergit ad ipsum quæsitum spontè, propter odium quòd jam concepit contra suum sponsum, & malum amorem, & stultum quem habet ad hostem; quæ etiam nititur facere ejus voluntatem, & ultronea requirit eum, sicut garcia effrons, vel effrenis, & stulta femina exposita.

Sextus status est, quando Regina taliter est fixa, & traducta in talem statum, sicut jam dixi, quòd per quamcumque rem quæ ei dici possit, aut fieri, ipsa tamen non vult indè abstrahi, nec percussione, nec blandimentis factis sibi à suo sponso, nec per duritias quamcumque Rex Angliæ ei faciat in suo servitio, nec pro verecundia, nec minis, nec pro quacunque re quæ sibi posset accidere, immò est obstinata.

Inter istos sex status primus est bonus, & virtuosus, & laude plenus, custodiens fidem Reginae, & fidelitatem, & amorem ejus, & per hoc magis diligit Regem, & diligitur ab eo. In secundo Regina custodit fidelitatem suam erga Dominum suum; sed in hoc deficit, quòd non pellit foras ita statim, ita durè, nec ita turpiter prædictum nuncium qui eam quærit ad dehonorationem, sicut ipsa deberet; & in hoc est sæpè peccatum veniale. In tertio statu Regina peccat graviter contra Dominum suum, quoniam in ejus præsentia ipsa libenter audit verba adversariorum ejus, & eorum accipit munera, & recipit malas placentias, quamquam non velit abscedere de facto, consentiendo ad habendum societatem ad eos; & in hoc sæpè est mortale peccatum, & perdit gratiam Domini sui, quia non debet ipsa beneplacitum accipere nisi in ipso, nec se ponere ad periculum habendi consensum ad opus. In tribus aliis statibus semper perdit Regina gratiam Domini sui, & pejus in quinto quàm in quarto statu, & pejus in sexto quàm in quinto; quia in tali casu Regina est incorrigibilis, & occidenda, vel ardenda, sine remedio.

Per hoc exemplum, si volumus benè pensare, possumus melius videre in qualibet tentatione quando perdimus gratiam Dei per mortale peccatum, & quando

non. Scire enim debemus quòd quælibet tentatio nuncius est inimici infernalis qui nos requirit ad ei consentiendum, & ut anima nostra perdat, & rumpat fidelitatem suam quam Deo & Domino suo debet, & sponso; & secundum quòd anima resistit aut plùs, aut minùs, secundum hoc ipsa custodit melius, aut pejus fidelitatem, & gratiam amici sui. Et consideretur diligenter iste modus in quolibet peccato habendi se, aut resistere scilicet aut consentire, & invenietur quilibet istorum sex statuum esse possibilis.

Sciat etiam quòd tertius status est difficilior ad benè cognoscendum, pro eo quòd est inter duos status, quorum unus est peccatum mortale, scilicet quartus, & alter non. Et est sciendum, quòd quando aliquid est prohibitum sub pœna peccati mortalis, & aliquis hoc non vult facere per exterius opus, & nihilominus perfectum consensum habet in corde quòd vellet tale opus facere, si tempus pateretur, & locus, aut non obesset verecundia; talis peccat mortaliter. Quòd si non habet talem consensum perfectum, & nihilominus libenter rememoratur diu in cogitando tale factum quòd est prohibitum, & accipit complacentiam magnam, & inordinatam, peccat etiam mortaliter, sed tamen non ita graviter, sicut antè. Si autem opus, aut factum tale sit, quòd non sit prohibitum sub pœna mortalis peccati generaliter; quemadmodum mulier aliqua maritata posset cogitare de marito suo qui esset absens, & acciperet complacentiam in memoria societatis ejus; aut sicuti aliquis cogitare posset ad cibum quem manducaturus est in prandio, & habere complacentiam sine tali peccato mortali: quia complacentia, aut delectatio, non est peccatum, nisi in hoc quòd est prohibitum, aut quòd de se trahit ad prohibita. Ulterius considera in exemplo prius posito, quomodo Regina desiderare potest continuè esse in amore Regis Domini sui, & ideò ipsa odit omnia suo amoris contraria: aut ipsa non diligit eum, immò magis timet pœnam, & iram Regis, & vellet quòd non esset præsens, aut mortuus, ad finem quòd alibi posset quærere complacita sua. In primo statu sunt boni qui amant Deum propter suam bonitatem, sicut boni filii suum Patrem. In secundo statu sunt illi qui solummodò præ timore damnationis abstinent à malefaciendo, & vellent Deum non habere potestatem, aut voluntatem eos puniendi, etiam contra sua mandata facientes.

De cognitione peccatorum venialium, & mortalium, finis.

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis

S E R M O

D E

POENITENTIA:

FACTUS IN

CENA DOMINI.

SI non laveris te, non habebis partem mecum. Joan. XIII. 8. & in Evangelio præsentialiter recitato. *Amplius lava me, Domine, ab iniquitate mea, & à peccato meo munda me.* Ps. L. 4. quia coinquinavit me nimis, ne ad pronuntiandum sanctum verbum tuum vir pollutus labiis, reprobis, & incircumcisis inveniar. Malè nimirum præsumit fordes alienas vel loquendo, vel operando tergere, qui totus peccati volutabro demersus est. Quamobrem tibi, Domine Jesu, non tantum pedes affectionum, sed etiam caput intentionum, & manus operationum ad ablundum offero. Irrora desuper, distilla pluviam voluntariam gratiæ tuæ, quatenus

nus per venam oris mei egrediatur verbum plenum virtutis, & benè sonans; quo per auditum suscepto, mundi fiant omnes propter sermonem tuum; digni quoque inveniantur habere partem tecum quæ repromittitur mundis corde, *quia ipsi te Deum videbunt.* Matth. v. 8. Fiat hoc illa intercedente mundarum mundissima Matre tua, quam interpellamus propter hoc atque salutamus, dicentes: *Ave gratia plena.*

Si non laverò te, &c. Joan. xiii. 8. Dura, valdèque tremenda sententia: *Si non laverò te, non habebis partem mecum.* Attendat vestra devotio, quæ sit pars, cuius ablationem Dominus comminatur ei qui lotus ab eo non fuerit, & agnoscat quia hic summa paupertate, miseria, & calamitate præmitur. Quippè pars ista Dominus est, qui se mercedem magnam, & omne bonum nominat, de qua gloriabundus Propheta totus exultavit, dicens: *Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum.* Ps. lxxii. 26. Pro qua insuper commendatur Maria, quia *optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.* Luc. x. 42. Cui pars hæc uberrima, & maxima portio non sufficit, nimis avarus, vel stolidus est. Quid est igitur Dominum dicere: *Si non laverò te, non habebis partem mecum,* nisi cum dare patenter intelligi: *si non laverò te, non habebis me, separaberis à me.*

Porro quid ultra profectò reliquum est, nisi ut talis illotus projiciatur à facie Dei, etiam à forte Sanctorum, eatque maledictus *in ignem æternum,* cum illis quorum (sicut Apocalypsis scribit, Cap. xxi. 8.) *pars erit in stagno, & igne ardenti, & sulphure. Ignis quoque grando, nix, glacies, spiritus procellarum, pars calicis eorum.* Ps. cxlvi. 8. Si pars verò illotorum tam horrenda, tam intolerabilis dicitur, de toto quid expectandum censemus? Maledictus qui partem suam hoc modo facit deteriorem. Terreat igitur unumquemque nostrum, Viri Patres, & Fratres, terreat, & erudiat hæc formidanda nimis sententia: *Si non laverò te, non habebis partem mecum,* Joan. xiii. 8. Primum erat, ut vivendo innocenter custodiremus nos immaculatos *ab hoc sæculo;* nunc verò quia *polluta est nostra mens, & conscientia,* superest ut lotio divina nos emundet. Sed undè fordes in nobis? Undique prorsus. Polluit nos superbia, invidia, ira, acedia, &c. Polluit nos, sicut olim in Legge, immundus cibus, & hoc per malam delectationem. Polluit nos immundus morbus, ut lepra per malum consensum, immundus tactus in opere, immundus locus in perversa consuetudine. Polluit nos per omnem modum pars quam arbitramur nostram esse, mundana cupiditas, quæ est pars vana, vilis, fragilis, & damnosa. Talem partem figuratam habemus in Nabuchodonosor, de quo Dan. iv. 12. 13. *Cum feris pars ejus in herbis terra. Cor ejus ab humano commutetur, & cor fera detur ei.* Attendite vilem societatem, quia *cum feris* carentibus sensu. Et nonne homo, *cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus,* &c. Ps. xlviii. 13. Vide vilem possessionem, quia *in herba terra.* Et quid *herba terra,* nisi terrena felicitas, de qua Propheticus sermo: *Manè sicut herba transeat, manè floreat, & transeat, vespere decidat, induret, & areseat,* Ps. lxxxix. 6. Denique considera vilem commutationem, & *cor fera detur ei.* Fera etsi non habet sapientiam, retinet tamen crudelitatem. Sic illoti, bestię sunt in humana effigie latitantes, secundum verbum Senecæ, & Boëtii: deductionem omitto. Sed undè vobis lotio? Attendite, quia lavat nos ab inquinamentis nostris Magister, & Dominus noster Jesus Christus: *Effundam,* inquit, *super vos aquam mundam,* Ezech. xxxvi. 25. Alioquin si non laverit, nullus mundabitur, nemo non privabitur parte sua. Lavat autem. Quomodo lavat ministerio poenitentię salutaris, quæ velut lotrix sagacissima, diligens, & virtuosa, præparat aquam in Contritione, abluit in Confessione, extergit in Satisfactione: sic restituitur pars nostra Deus in perfecta reconciliatione. Felix pars, quia velut pars Benjamin superat in quinque partibus par-

tem immundorum. In bonis naturæ, quæ reparantur; in bonis fortunæ, quæ possidentur; in bonis gratis datis, quæ multiplicantur; denique in bonis gratiæ gratificantis, gloriæ beatificantis, à quibus alii privantur.

Animadvertat unusquisque nostrum quid dicat Christus, quidve intelligat ad nostrum documentum; *si non laverò te,* &c. Joan. xiii. 8. Ita dicebat mihi ipsa meditatio mea contexere Sermonem consequenter de lotione peccatorum per ministerium Poenitentię, cujus est hoc officium desuper commissum pro restitutione partis nostræ. Offerebant se concordantiæ, & distinctiones sine numero de Scripturis pro dilatazione prosecutionis præmissorum: tum ecce inter meditandum & studendum, irrumpere visa est secretum thalamum cordis mei pestis improba, scientia inflans, curiositatis noxiæ germen, portentosa mater, eadem & filia. Monstrum heu horrendum tam ingens! Hic ambulat in magnis, & in mirabilibus super se. Ps. cxxx. 2. *Ponit in cælum os suum,* & *lingua ejus transiit in terra.* Ps. lxxii. 9. caput quoque inter nubila condit, quia ibi est *tenebrosa aqua in nubibus aeris.* Psalm. xvii. 12. Hæc postquam animadverterit pergere me ut de Poenitentia loqueretur, pepulit me: ad cujus impulsu cum tremuissem, & faciem convertissem, ipsa me torva, indignabundaque animositate suspiciens, ut arrogans est, & tumida. Abi, inquit, in malam horam tuam; quid cogitas, quid ordiris, quid pusillus iste & degener animus obrepit tibi, ut famam negligere, ut perpetuam conflare non horreas infamiam? Quid me spectas ita, dum, omiſſis considerationibus altis, & subtilissimis speculationibus, materiam communissimam assumis, quasi in eadem jugiter cantilena nugatoria perseveres, quasi pueriliter vulgatissimum carmen afferas, vel efferas? Linque humiles materias; nunquid desunt tibi mysteria longè plus difficultatis & veræ laudis habentia circa Sacramentum Altaris, & benedictæ Passionis? Illic tuum ingenium, tuam manifesta eruditionem coram viris omni doctrina supereminenter eruditis. An ignoras ubi loqueris? Adde quòd materia de Poenitentia non accuratum stilum, vel elaboratum, sed quotidianum exigit, quòd locutionis genus quasi sordidum jam apud modernos dissolutum, flaccidum, & nauseans contemnitur, præsertim in fermocinationibus extrà Scholam. Nonne demum habet in promptu quilibet materiam hanc de Poenitentia per Doctores copiosissimè pertractatam, *iv. sententiarum,* & in Summis, atque Tractatulis Confessorum? Quisquis ea legere voluerit, protinus intelliget. Præterea, quæso, non te casso labore fatiges, neque turpem risum tibi suscites.

Hoc modo scientia inflans stomachando loquebatur: tum defursum elapsa est (sicut placuit Altissimo) Charitas ædificans, cujus introitum, decorem, & aspectum scientia inflans (quæ & superbiæ spiritu, & invidia tota vexabatur) ferre non valens, mox abscessit. Tunc Charitas sic orsa est? Te non fallat, precor; precor non abducat meretrix hæc pessima scientia inflans, curiosa, vana, garrula, quietis impatiens, quæ sub specie vanæ subtilitatis, mentes sibi deditas eviscerat, torquet veluti quibusdam minutis muscularum aculeis. Hæc gignit pruritum, non extinguit. Hujus hæc occupatio est, *semper* discere, & *nunquam ad scientiam veritatis* 2. Tim. iii. 7. pervenire, arrogantioresque omnibus hominibus suos efficere sectatores. Hanc desere, delectent te utilia magis quàm subtilia, ad imitationem illius qui loquitur per Prophetam: *Ego Deus docens te nilia.* Isa. xlviii. 17. Nunquid non in tanta temporis egestate, in tanto discrimine rerum, in tali mortis incertitudine, docendi sumus vivere, potius quàm disputare, vel acutè phantasiari? *Quæ tibi præcepit Deus* (inquit Sapiencia) *cogita semper.* Eccli. iii. 22.

Porro si quotidie peccando sordescimus, quid salubrius, quidve consultius, quàm ut de nostra lotionem

crebrò loquamur? Anxiè quæramus, assidue pertractemus? O quot sibi videntur sapientes in oculis suis, quot literati, & docti, qui hæc necessaria idèd nesciunt; quia velut facilia legere, retinereque despexerunt; quia insuper tempus, ingenium, curam in supervacuus contriverunt; quia denique bonam vitam quæ talium optima doctrix est, colere neglexerunt; quos tandem si, Deo propitio, respiscere contingat, si ad meliora studia mentem divertere, pigebit affirmo, pudebitque temporis acti. Quare? quia fessi & confracti nihil inveniunt de universo labore suo, nisi vanitatem arguendam, & curam superfluum, sentientque vix se discipulos idoneos ad illa cogitanda in quibus dudum Magistri esse debuerant, quod & falso crediderant, quia tam cæca semper est, tam insolens infantis scientiæ arrogantia. Sentient ad extremum nihil difficilius esse arte benè vivendi, nihil planè subtilius, nihil sublimius, atque divinius. Perge igitur, ut coepisti, neque sermonem de lotione pedum animæ, hoc est, affectionum quomodolibet interrompe; hoc necessitas quotidiana, hoc instans Paschæ festivitas, quia verus agnus Dei cum azimys sinceritatis & veritatis edendus est; hoc præfens societas eorum, qui non se solos, sed alios habebunt erudiendo lavare flagitat, & exposcit. At verò tradita sunt hæc in Libris Theologorum copiosè; tradita sunt, scio; est etiam veritas altera, quæ non tradita est, nec vacat omnibus omnia legere: & habet quid latentis energię vivæ vocis actus, & in aures transfusa fortius sonat, & tenaciùs memoratur. Charitas hæc suadens (credite) persuasit facilè monitis suis obsequi. Undè gloriatur in Domino, de cuius munere est, modestum piumque quodlibet ingenium. Remanserat tamen scrupulus aliquis, si materiam hanc de Pœnitentia lotrice mentis optima, tractare convenientius oporteret, vel declamatorio more, vel scholastico. Primum accuratius & venustius est; alterum acutius, & quodammodo verius æstimatur: primum magis accommodatur affectui, secundum plùs instruit. Tandem ex circumstantia temporis, & auditorum qualitate, inductus sum scholasticum morem gerere. Quotidianus namque sermo est, & scholis usitatus, nec rursus egemus interprete, si intelligatur etiam à parùm intelligentibus benè, satis est. Omittatur ornatus, nisi spontè pervenerit. Dicamus in primis altiùs repetentes, quòd lavat nos Christus ministerio Pœnitentiæ salutaris, quæ Pœnitentia haurit aquam, & quodammodò fundit in pelvim cordis nostri per Contritionem, abluit & fordes ejicit per Confessionem, extergit, desiccatur, & clarescit, per Satisfactionem. Hæc tria per ordinem nunc egit Emendator noster Christus, misit aquam, lavit, extersit. Hæc dicendorum summa est, hæc tria notasse lego Psalmistam: *Dixi, confitebor adversum me, &c. Ps. xxxi. 5.* id est firmiter proposui; ecce Contritionem. *injustitiam meam Domino;* ecce Confessionem. *Et tu remisisti impietatem peccati mei;* ecce Satisfactionem. Et rursus alibi: *Iniquitatem odio habui, Ps. cxviii. 163.* hæc est Contritio; *& abominatus sum,* hæc est Confessio, quæ extrà vomit abominabilem peccati fordem; *Et legem tuam dilexi, &c.* Hæc est Satisfactio in custodia Legis Dei.

Nunc pertractemus triplices hujus Officii conditiones, quasi iter trium dierum perambulantes. Et quia in paucioribus via magis, rem totam sub brevibus terminis, atque metaphoris coarctemus.

I Taque pro lotione nostra ministrat aquam Contritio, non qualemcunque; sed calidam, mundam, amarā, vivam, crebram, & continuè scaturientem. Juxta quæ quatuor, quadruplex est de Contritionis qualitate Consideratio.

Consideratio Prima.

Aqua Contritionis fit calida, hoc fit per conversionem in Deum, Fide, Spe, & Charitate subnixam. Sicut homo avertens se à Deo, & conversus ad creaturas, fordes contrahit, sic è contrà mundatur. Hoc est quod dicitur à Doctoribus, quia quatuor requisita sunt in Contritione: Conversio ad Deum, averfio à creatura, infusio gratiæ, & expulsio culpæ. Hunc calorem non habet aqua illorum qui dolent de peccatis solo timore pœnæ, sicut fit in jam damnatis, & in condemnandis; sicut communiter evenit in morte, ubi affectio commodi, quæ gelida est, & non justis dominatur. Quò circa sequitur, expediens esse prævenire horam mortis ad hauriendum hanc aquam, & calefaciendum ex bona, & quotidiana meditatione. Signum frigiditatis est, si homo crederet diù vivere, vellet diù permanere in peccato. Non sic ille qui dicebat, se non minùs servitutum Deo, si constaret certissimè quòd mille Annorum spatio protraheretur esset vitam. Sic illa quæ cogitans de Inferni suppliciis, & de odio Dei regnante in damnatis supplicabat, ut etiam si damnaretur, tamen Deum diligeret. Sic Job Cap. xiii. 15. *Etiam si me occiderit, tamen in ipso sperabo.*

Consideratio Secunda.

Præterea sit aqua munda Contritionis. Hoc dicitur propter eos qui cum suis lachrymis miscent propositum delinquendi, vel in voluntate peccati hujus, vel istius manent, vel à manifestis peccati occasionibus non declinant. Hæc turbida aqua est, non mundans, sed inquinans. Sed quæret quis: oportet non contritum firmiter credere quòd de cetero non peccabit? Planè non oportet; immò formidandum est de ruina; alioquin temeritas esset, qualis in Petro. Siquidem aliud est, proponere, & velle non peccare pro futuro, aliud de hoc ipso præsumere. Dixerunt in hac parte Doctores aliqui quòd sufficit negativè se habere, hoc est, non habere actuale propositum peccandi, præsertim cum additur Confessio, sicut dicunt de Baptismo, quando non opponitur obex. Aliorum rationabilior, & Sanctis conformior est sententia, quòd oportet positivè detestari peccatum, & de meliori proponere. Compatitur autem propositum illud timorem, & tremorem de casu, sed non amorem delinquendi.

Consideratio Tertia.

Rursus tertio fit aqua Contritionis amara. Hanc habere volebat qui dixit. *Recogitabo tibi omnes Annos meos, in amaritudine anima mea. Isa. xxxviii. 15.* Notandum tamen, quòd duplex est amaritudo talis. Una est ex dictamine rationis, & sua deliberatione, detestando peccatum; & hæc est virtus imperans dolorem. Alia sequitur amaritudo in sensu, si non sit indispositio complexionis, vel consuetudinis, vel aliundè; & hæc non semper exigitur, quia non semper est in potestate nostra flere sensibilibiter, etiam cum vellemus; immò & in aliquibus dolor iste posset esse nimius, & declinans ad excessum, sicut in mulieribus aliquibus, aut melancholicis habentibus ex levi causā lachrymas, etiam usque ad turbationem cerebri, & oculorum caliginem. Aliquando plus meritorium est velle flere, & non posse, quàm fletibus abundare; hoc est quod dicitur: *Dole, quòd non doles.* Quæret ulterius aliquis, si Contritionis amaritudo tanta esse debet, ut homo mallet damnari, vel annihilari, quàm rursus peccare, vel etiam perdere omnia quæ habet, etiam corpus? Tolle inquisitiones tales curiosas, & periculosas, & idèd omittendas, ô anima, & dic: Tu scis fragilitatem meam, tu fidelis es; & non permittis me tentari super id quod possum, id est, non cadere in tales necessitates,

tes, hoc, vel illud eligendi, nisi dares virtutem bene eligendi. Hoc modo servatur humilitas cum iustitia; ubi si fieret electio alterius partis, immineret alterum ex his periculis, scilicet præsumptio, vel mendacium. Quæres præterea, si quis habens filium ex adulterio, tenetur dolere de tali filio, & velle ipsum non habuisse? Responsio, quod hic faciendæ est separatio filii, & peccati. Diligendus est filius, odiendum est peccatum; nec est una danda electio in his rebus. Nota de Matre Magistri Sententiarum.

Consideratio Quarta.

Postremò sit aqua contritionis viva, id est, trebrò, & quasi jugiter scaturiens. Hanc optabat Propheta, dicens: *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lachrymarum?* Jerem. ix. 1. Hoc sic implebitur, si mox & semper, ut sit actualis recogitatio de peccato, dolet homo, detestans illud modis, & dictis; alioquin videtur illud approbare, & noviter delinquere; sic qui iustus est, iustificabitur adhuc, & sordidus sordescet adhuc. *Apoc. xxii. 1.* Qualis autem exigatur contritio de venialibus? Dicitur, quod virtualis sufficit, dum scilicet quis in generali detestatur omne peccatum, & ad Deum convertitur. Felix anima, cui datum est habere talem aquam calidam, mundam, amaram, & vivam. Sed vae cordi nostro, & similibus, cordi duro supra adamantem, & silicem, quod nisi emolliatur, *malè habebit in novissimo.* Eccli. iii. 27. Quis dabit hanc aquam in pelvim cordis mei? Percute, Domine Jesu, virga tua silicem hanc, ut fluant aquæ largissimæ, quemadmodum factum est olim, pecutiente Moyse petram in deserto. Legi de quibuldā tuis, quod non habentes hanc aquam ad nutum, percusserunt seipsos etiam verberare, & virga materiali, ut inde consequenter, te miserante, cum plagis & sanguine perflueret rivulus lachrymarum. Hæc est una ex industriis producendi hanc aquam.

Altream industriam habemus in figura Jacob, qui puteos impletos humo & limo, scilicet Philistæis replentibus mundabat, aut alios fodiebat, ut abjecta terra manaret libero conductu vena purissima. O quotiens impletur anima nostra limo, & terrâ, scilicet terrenis affectibus & desideriis, quibus obstruitur præsens meatus animæ, ne Contritionis aquæ fluant. Ceterum purgatio hæc fit per emundatorium jejunii, & abstinentiæ amarum, sicut Christus surrexit à cena, deposuit vestimenta. Tertia additur industria per adiutorium orationis, ut si haurire aquam soli non sufficimus, haurientes nobiscum advocemus, quemadmodum egit ille, qui à Maria Magdalene gratiam impetravit lachrymarum. Ad hoc figuraliter induceretur illud Solini (si tamen verum est) de quodam puteo profundo, in quo dum deesset aqua, advenit virgo ad os putei, & suo clamore aquam eduxit; sic anima per orationem sicut Aza suspirans, impetravit *irriguum inferius, & irriguum superius.* Josue. xv. 19.

Utuntur alii pro quarta industria consideratione miseriarum, & calamitatum quas vident in proximis, ut inde per compassionem lachrymas eliciant. Sic fit, ut consequenter misereatur eorum benignus & misericors Deus. Consideretur anima propria quasi sit in Purgatorio. Hæc industria locum habet in consideratione Passionis Domini nostri Jesu Christi, de qua dicit Bernardus, quod *nullum cor tam durum est quod non molliatur, si Passio Domini ad memoriam revocetur.* Hic oculis Christi in hac consideratione Petrum respicit, & flet amarè. Per has utinam, aut similes industrias proferret terra cordis nostri fluente aquæ vivæ, ne esset, vel sit, sicut terra sine aqua, deserta, inanis & vacua, terra invia & in-aquosa, terra montosa Gelboë, ubi nec ros, nec pluvia, cadit. 2. Reg. i. 21. Itaque sine hac aqua incurritur illa maledictio Christi: *Si non laveris te, non habebis partem mecum.* Joan. xiii. 8. Prohibeat hanc Altissimus.

Habitâ aquâ per Contritionem, bonum erit initium, ut fiat ablutio per Confessionem. Fiat autem opportunè, fiat integrè, fiat verè, & non fictè; fiat à suo Iudice. Fiat opportunè, hoc est, tempore ordinato per Ecclesiam, saltem semel in Anno: & hic est primus casus. Secundus casus est, antè susceptionem benedicti Sacramenti, & hoc extendere voluerunt aliqui ad omnem actum Hierarchicum Ecclesiæ quod non sine Confessione deberet exerceri: sed ratio eorum non videtur concludere, nisi de Contritione. Nota si occurrat peccatum celebranti. Alter casus est in periculo mortis secundum probabilem conjecturam; alioquin homo se exponeret periculo peccati, quia tenetur ad minutis antè mortem confiteri: cessante illa probabili conjectura, licet differre Confessionem. Quartus casus, si nunc habeatur copia Sacerdotis, vel Pœnitentarii, nec est spes quòd postmodum antè Pascha, vel mortem, vel Eucharistiæ debitam susceptionem, habeatur. Confessio crebrior, etsi laudabilior sæpè sit, non tamen amplius in obligationem cadit regulariter. Dixi laudabilior sæpè, quia contingere potest, ut repetitio esset vitiosa, & quasi tota enervans devotionis virtutem, sicut in scrupulosis tædiofissimis nolentibus acquiescere cujusque consilio. Dixi præterea regulariter non cadere in obligationem, quia vel ratione conscientia hoc dictantis, vel status, aut tribulationis, aut necessitatis hoc exigentis, aut regulæ statuentis, posset obligatio confurgere.

Fiat etiam integrè: sicut integra est Contritio de omnibus, sic Confessio. Hic studiositas speculatrix de plurimis quærit; ad quæ respondere potest charitas ædificans. Illa est enim, quæ docet de omnibus; quippe Spiritus sanctus charitas est, qui docet *omnem veritatem.* Joan. xvi. 13. Est etiam charitas finis Legis, secundum quam cetera debent moderari.

Quæritur ergò primò de venialibus. Dicitur quòd non est de necessitate confitendum, & hæc consideratio docet tollere scrupulos multorum celebrantium; quia venialia possunt aliter deleri quàm per Confessionem.

Quæritur de oblitis. Dicitur quòd sufficit fecisse diligentiam moralem, sicut pro magna re fieret: & sic vel Deus indulget, vel alias reducet ad memoriam. Talis certitudo sufficit ad non peccandum noviter in celebrando, vel ad Confessionem non invalidandum. Sed an deberet fieri reductio ad memoriam confitentis, vel inquisitio? Sic utique cum recto moderamine, & sine curiositate noxia, sicut obstetrix omnia, & Medicus, & Iudex diligenter investigat. Alioquin à pueris, puellis, & laicis, & idiotis qui non habent reflexionem super actus suos, vix haberetur aliqua pura Confessio. Sciunt experti. Hæc est utilitas principalis Confessionis. Animadvertite tamen, quòd si oblita redeunt ad memoriam, illa confitenda sunt eidem Sacerdoti, vel alteri, quamquàm essent dimissa, sicut de peccatis diximus in Contritione deletis.

Quæritur de dubiis. Dubia sunt in triplici differentia, sicut potest homo æstimare se deliquisse in hoc, vel in illo. Aut enim credit magis quòd peccavit mortaliter in hoc facto, vel in illo, & sic tenetur confiteri, vel deponere conscientiam. Aut dubitat ex æquo, & sic similiter obligatur. Aut credit magis quòd non peccavit, cum dubio tamen de opposito, & hoc dicitur scrupulus, & pro hoc dubio non tenetur, nisi aliundè teneretur; quandoque expedit dicere, quandoque, & sapius contemnere, & contrà agere, præsertim habito consilio peritorum. Item in dubiis sub conditione confitendum est, & potest certa Absolutio dari. Item in dubiis confurgentibus ex Juribus, & ex sententiis positivis, potest non confitentibus expressè Absolutio administrari.

Quæritur de circumstantiis.

Respondetur, quòd quædam sunt peccata mortalia, quæ scilicet mutant speciem, ut furari in templo, illæ sunt de necessitate confitendæ. Quædam aggravant peccatum notabiliter, ut rapere centum, plus est quàm

quàm decem, & tales, si habentur in memoria, dicendæ sunt. Quædam aggravant tantummodò modum faciendi; tales non sunt dicendæ de necessitate, immò quandoque omittendæ, ut in peccato carnis, nisi pro securitate majori & dubio, ne peccatum mutaverit speciem. Quædam alleviantes, quædam impertinentes: alleviantes non sunt dicendæ, nisi in dubio scandalii Sacerdotis: impertinentes omninò dimittendæ sunt, nisi pro familiaritate contrahenda.

Quæritur de circumstantia personæ, cum qua fit peccatum.

Respondetur quòd est regulariter tacenda, nisi vel ubi non potest aliter peccatum dici, ut si vir abusus est propria uxore. Vel ubi potest prodesse non obesse tam dicenti, quàm audienti, quàm personæ illi peccatrici. Addunt aliqui, quòd si aliter non potest dici peccatum, quin Confessor agnoscat personam, pergendum est ad alterum: hoc æstimo consilium esse, non præceptum; nisi ubi posset obesse personæ illi revelata.

Quæritur de casibus reservatis. Hic est tam profunda difficultas, ut Durandus Doctor exercitissimus in istis, tractando hanc materiam dixit, quòd expediret habere super hoc Papale consilium. Et difficultas (ut benè tangit) provenit ex reservationibus peccatorum aliter quàm fit in Curia Romana; quia non reservat Curia Romana (ut dicit) nisi quasdam Irregularitates aut poenas. Dicunt aliqui, quòd Jura nunquam voluerunt reservare peccata aliqua, nisi publica ad terrorem aliorum. Una mollities reservabitur, adulterium mulierum, peccatum Sacerdotum concubinariorum. Si Prælati omnes attenderent profundè, quanta est difficultas, quantum onus dicere peccata sua secreta, etiam uni (credo firmiter) nunquam tale jugum imponentur leviter cervicibus subditorum, undè innumerales præcipitantur in Infernum. Mille Pœnitentiarii non sufficerent in hac hebdomada, pro Consultoribus reservatorum. Cognovi plures qui per biennium vel triennium vix potuerunt induci ad confitendum quædam suorum peccatorum. Qualiter ergò talia dixissent uni Prælato vel Pœnitentiario, præsertim pueri & puellæ, & mulieres verecundissimæ? Dicit non potest, quantus est in pudore tyrannus. Credentes terrere subditos, occidunt & demergunt tacentes in Infernum. Ex hac materia, & aliàs perpendite, quanta difficultas est in materiis moralibus, & Theologicis utilibus, in quibus homines per totam vitam exercitati, vix sciunt, quid dicere. Quid igitur facient scholastici nostri temporis, qui materias tales nec cogitare nec legere superficiei tenens dignantur, dicentes: ô sciemus talia, cum vellemus. Velint ergò tales aliquando; alioquin nihil scient, etiam quando voluerint, pauca scient. Sed dicamus ad id quod quæritur, qualiter se habebit peccator, habens casus reservatos? Hæc est certa conclusio, quod si habeat talem Sacerdotem qui potest & velit eum absolvere, nec inde scandalizetur, tenetur totum dicere. Exempli gratia. Si vadit ad Episcopum, & Episcopus vult totum audire, dicat. Si ad suum Curatum qui potest absolvere, similiter dicat, dum tamen utrobique sit securitas, quòd neuter scandalizabitur per pronitatem ad peccatum, ut in materia Fidei vel in peccato carnis; sed quærat tunc alios de licentia saltem petita. Si autem Episcopus qui potest omnia absolvere, non vult nisi reservata audire, & alius non possit nisi non reservata, non adest bona voluntas, & bona fides in confitente; non auderem dicere, quin posset peccata sua isto modo dimidiare; sicut ligatus duabus Excommunicationibus potest absolvi, primò de una, post per decem dies ab altera; sicut etiam in diversis diebus potest fieri una Confessio. Itaque non requiritur tanta unitas hîc, sicut in aliis Sacramentis: & est ibi quædam unitas in Ministris istis duobus, in unitate scilicet unius potentis sacramentaliter, integrè & perfectè super istius peccata. Non auderem præterea asserere in

onus Sacramenti Confessionis, quòd talis teneretur suo Sacerdoti qui non potest de omnibus absolvere, omnia dicere. Scio tamen, quòd tutius est & salubrius (sed non quilibet potest faciliter induci) dicere peccata sua sic diversis, quia (ut dicit Scotus) talis Confessio de uno peccato pluribus, non vocatur ex genere suo esse secreta, quia isti duo qui audierunt, possent ferre testimonium contra confitentem in Foro contentioso, licet peccarent; tamen valeret testimonium. Item nullus invitus potest (ut videtur) cogi dicere bis peccatum suum in Confessione, cum Lex divina non cogat, vel obliget, nisi ad semel confitendum. Et si in Religiosis oporteat pluribus confiteri, hoc est de eorum voluntate qui se Regulæ submiserunt. Sic dicitur, quòd si Curatus Sacerdos non cognosceret peccatorem &c. hoc argueret, quòd omnia peccata dicenda rursus essent.

Tertiò fiat verè, scilicet non fictè, hoc est in Contritione & Charitate, secundum probabilem conjecturam. Utrum autem Confessio quæ fit sine charitate, liberet ne iterum dicantur peccata, vel à Præcepto Ecclesiæ, est difficultas vix inter scholasticos sufficienter dissolubilis. Ostendit hoc multiplex opinionum varietas. Dicit autem Dominus Guillelmus Parisiensis & alii communiter, quòd Attritio quæ aliàs non esset sufficiens, sit sufficiens virtute Sacramenti. Ponendum est igitur & dicendum, sicut quidam in Evangelio. Marc. ix. 23. *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.* Ita Pœnitentiario; adjuva, Domine, impœnitentiam meam.

Quæritur si tali debeat dari pœnitentia.

Respondetur, quòd sic, non absolvendo, sed ad cautelam & præservationem pro futuris, ut Deus cor illuminet. Consilium Ambrosii: *Age interim quicquid boni potes, & malum abbrevia.* Quid si dicit se contritum, & putat Confessor quòd mentitur, vel scit aliundè, vel non vult facere conscientiam, sed excusare? Respondeo quòd prædicare debet sibi quòd Absolutio non valet, si posuerit impedimentum, & quòd intentio sua non est eum absolvere, nisi faciat quæ promittit & dicit. Attamen Absolutio debet fieri absolute. Est autem forma talis: *Ego te absolvo primò ab Excommunicatione.* Item: *Ego te absolvo à peccatis tuis mihi confessis, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Amen.*

De Confessionis secreto hoc tenendum est primò, quòd in nullo casu revelanda est, etiam in hæresi, nec Papa potest dispensare. Item nec de consensu Confessi, nisi dicat extrà Confessionem. Item nec ad interrogationem cujuscunque Judicis per quodcunque juramentum, nisi homo sciverit aut per testimonia, quia dicere tunc potest, & ideò debet. Nota fatuam cautelam aliquorum. Item etsi sola peccata sint propriè de sigillo Confessionis, tamen pœnitentiæ datæ, & interrogationes rationabiles, hinc inde, & personæ nominatæ sunt celandæ. Inquirentes autem & revelantes graviter peccant & essent puniendi, præsertim ubi ex curiositate, non ex charitate discreta procedit inquisitio. Item de personis confessis expedit magis tacere quàm aliquid dicere; vel laudando vel vituperando, in generali vel speciali.

Fiat postmodum à suo Judice. Judex in Confessione est vel Papa, vel Episcopus, vel Curatus, vel aliquis legitimè ab aliquo istorum delegatus.

Quæritur, cui sit expedientius confiteri.

Respondeo, quòd regulariter, & ceteris paribus, suo Curato ordinario. Primum propter obedientiam, deinde propter facilitatem habendi eum postmodum in periculis mortis, vel in Sacramentorum administratione.

Quæritur, si confessi habentibus potestatem delegatam teneantur iterum peccata eadem semel in Anno confiteri.

Respondeo quòd non, præsertim ubi de consensu Curati hoc factum est. Ideò tutius est petere licentiam

tiam. Expedit etiam, ut talis in Anno semel se præsentet Curato suo pro Sacramento suscipiendo & obedientia impendenda; alioquin Curatus posset negare Eucharistiam.

Quid si Curatus nollet credere?

Respondetur, quod cuilibet in Foro conscientiae, seu Confessionis, credendum est pro se, & contra se, nisi in casibus publicis, quoniam aliter Curatus non posset certificari, etiamsi sibi fieret Confessio.

Quid si Confessor erret in absolvendo plus quam posset?

Respondetur, quod si errat bona fide, & nesciat impedimentum, securus est. Si autem sciat, non rite absolvitur. Si etiam postmodum sciat impedimentum fuisse, tenetur, ut plurimum, iterum confiteri. Dare verò regulam generalem quando sic, & quando non, est prolixum nimis, atque difficile. Felix ablutio pedum per Confessionem, quæ ita fit *opportune, integrè, non fictè & secretè, & à suo iudice*. Sed vix sordibus abominabilibus aliquorum, & inelutibilibus, quos in apertum Confessionis venire, & palpari, vel tangi, immò vel videri, non permittunt quatuor pestes improbæ; *pudor, timor, præsumptio, desperatio*. De pudore habemus in Tobia, cui volenti lavare pedes occurrit piscis volens eum devorare. Quid piscis in aqua latens, nisi pudor occultus? Sed suffocandus est pudor talis, & ad multa tandem utilis invenitur; ad cibum contra dæmonium, & ad visum. Applicationem non prosequor. Ceterum scabies sic latet in aliquibus, ut se scabiosos non credant, dicentes: quid ego feci? Sum ego fur, vel homicida? Hoc contingit etiam illis qui devoti reputantur, quia latet superbia, subtile malum, quæ non permittit devenire in cognitionem peccatorum, contra quod orabat Propheta: *Illumina oculos meos*, &c. Ps. xii. 4. Expertus sum de multis, & in multis qui per quatuor, aut tres Annos fuerunt in peccatis gravissimis, quamvis ferè quotidie confiterentur, &, ut erat sua opinio, poenitebant. Quid ergo erit de non recogitantibus Annos suos in amaritudine animæ suæ, si recogitantibus sedulò talis cæcitas eveniat? Quem non exterreat quod dicit Apostolus: *Nihil mihi conscius sum*, &c. I. Cor. iv. 4.

Amplius verò præsumptio, seu repromissio nequissima decipit plures habentes vocem corvinam, cràs, cràs; converti poteris cum voles. Hæc vox innumera hominum millia & perdidit, & perdet, quia

Qui non est hodiè, cràs minùs aptus erit.

Postremò vidimus desperationem in Juda, & Cain, & quibusdam aliis. *Mgirat Judas*, id est, Confessio servus optimus, *propter multitudinem, & afflictionem, servus meus*, Thren. i. 3. quia scilicet, quotidie fit reiteratio peccatorum quæ Judas abluere tandem refugit, & desperat. Abjiciamus hæc impedimenta, quia Dominus etiam rem grandem nobis diceret, benè facere debueramus; quanto magis quia dicit cuilibet nostrum, *vade, & lavare sepius*, id est, perfectè. 4. Reg. v. 10.

Convertamus postremò oculos nostræ considerationis ad extersionem, quæ fit per manum Satisfactionis. Hæc quidem extersio habeat asperitatem, seu poenalitatem, habeat rationabilitatem, habeat claritatem, habeat celeritatem.

Proposueram secundum hæc quatuor quædam differere salubria de modis injungendi Satisfactiones, ut nec graves sint, nec importabiles, nec publicæ pro peccatis secretis. Nec dentur invitis, aut si non fieri credantur; quia melius est cum parva poenitentia, & quasi nulla, ducere homines in Purgatorium, quam cum forti quæ non fiet, opprimere, & detrudere in Infernum. Nec exigantur irregulariter juramenta, aut promissiones, de hoc, vel hoc faciendo; sed magis omnia in monitione, atque consilio. Denique saluber-

Tomi II, Pars III.

rimum est inducere homines, ut adversitates, & labores hujus vitæ accipiant in patientia, & bona gratiarum actione; quoniam per hoc poterunt efficaciter, ut crebrò, satisfacere de peccatis suis, & gratiarum augmenta promereri: fiat virtus de necessitate. Sunt autem sordidæ transgressionibus aliquæ quæ vix ad fundum possunt extergi. Exemplificemus in quatuor. Primò corruptio aliorum in moribus, super quo accipite quid Berengarius moriens in die Epiphaniæ dixerit: *Hodiè mihi apparebit Dominus meus Jesus Christus, vel ad gloriam, sicut spero propter poenitentiam meam, vel ad damnationem, sicut formido propter aliorum corruptionem quos ad viam veritatis reducere non potui*. Horreant, & caveant hi qui ad similitudinem dæmonum gaudent alios secum trahere ad interitum, præsertim juvenes, & pueros; tales nescio si potuerunt unquam satis poenitere; sufficere eis debuerat damnatio propria. Quid de malis exemplis magnorum, & literatorum virorum?

Alterum est vitium quod vix suscipit Satisfactionem, & extersionem, scilicet injustum bellum in temporalibus, & injustæ promotiones in spiritualibus, unde oriuntur mortes tam temporales, quam spirituales. O felices quos Deus tollit extrà necessitatem, aut periculum talia faciendi, ut nec injustè militent, aut militare consulant. Inferimus adhuc tertio injustam patrocinationem quæ dolis & astutiis tollit hereditates aliorum, quia fit vix conscientia, vel restitutio super istis. Et adhuc insanabilior est injusta diffamatio quæ debitam vitæ civilis famam aufert.

Postremò ponimus pompositatem statûs, ut per simoniam, vel rapinam, aut usuram; quia vix potest fieri cessio ut descendat quis à statu alto, quamquam damnabilissimo, in bassum, debitum, & tranquillum. Tanta est humani cordis arrogantia, ut se, & suos plures damnari citius patiantur, quam humiliari; quod si non esset, non tantum durasset hoc execrandum, & exitiabile schisma pestiferum.

Tandem epilogantes oremus ut lavet nos Christus, quatenus partem secum habeamus. Lavet autem per ministerium Poenitentiae quæ hauriat primum aquam contritionis calidam, mundam, amaram, & vivam. Secundò abluat per manum Confessionis oportune, integrè & non fictè, secretè & suo ordine, hoc est, sub suo Iudice; nec obstant quatuor pestes, pudor, timor, præsumptio, desperatio. Extersio demum fiat, quæ habeat asperitatem, rationabilitatem, claritatem, celeritatem, subtrahentes nos à voraginibus peccatorum, quæ nos in alienas manus per injurias præcipitat, à quibus vix unquam possumus emergere. Sic mundi erimus, & in cubili conscientiae nostræ tranquillè, habentes partem exuberantissimam cum Christo, hinc per gratiam, & in spe, & postmodum in re per gloriam, cujus nos participes efficiat. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarij Parisiensis

OPUSCULUM

DE

INDULGENTIIS.

Ad MSS. Codd. Viti. 699. & M. Targny.

QUAEVUNQUE alligaveritis super terram, erunt ligata & in calis. Et quacunque solveritis super terram, erunt soluta & in calis. Matth. xviii. 18. Collata est autem potestas hæc hinc promissa, dum post Resurrectionem Christus apparens

K k

Disci-

Discipulis suis, insufflavit in eos & dixit: *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, & quorum retinueritis retenta sunt.* Joan. xx. 23. Specialiter autem, & excellenter, data est ista potestas clavium Ecclesiae promissa prius Petro ibi: *Tibi dabo claves Regni caelorum.* Matth. xvi. 19. dum post Resurrectionem ter interrogatus de dilectione dixit Christus sibi ter respondenti, quod eum diligeret: *Pasce agnos meos, pasce oves meas.* Joan. xxi. 15. 16. Fundaverat autem Christus potestatem alligandi iudicè per Excommunicationem, dum dixerat: *Quod si Ecclesiam non audierit, &c.* Matth. xviii. 17. Fundatur denique super praemissis potestas omnis Indulgentias conferendi. Super quibus quia varii variè tradiderunt, placuit sequentes annotare pauculas Considerationes.

Consideratio Prima.

Potestas clavium Ecclesiae juridicalis, & forinseca non extendit se simpliciter, & directè ad remissionem culpæ. Ratio, quia requiritur Sacramentalis Confessio, & Absolutio ad huiusmodi remissionem, quæ scilicet Confessio non fit in publico, & judiciali Foro.

Consideratio Secunda.

Potestas clavium judicialis, & publica non extendit se principaliter, & directè ad diminutionem poenæ, nisi illius quam inflixit, aut infligere potuit, cuiusmodi sunt poenæ Excommunicationum, & quarumcunque Irregularitatum, inhabilitationum circa legitimos actus Ecclesiasticos, aut civiles. Ratio quoad partem quæ excipit, & affirmat; quia *cujus est condere, hujus est destruere, vel interpretari.* Sed negativa patet per idem argumentum à contrario sensu deductum.

Consideratio Tertia.

Potestas clavium Ecclesiae super Indulgentiis concedendis, modis quibus consuevit uti Ecclesia, vel Ecclesiae Prælati, à summo usque deorsum, per connotationem Annorum, quadragesimarum, & dierum præsupponit necessariò remissionem, vel Indulgentiam in Foro secreto conscientiae, seu Confessionis Sacramentalis, de facto, vel in voto, seu proposito, & sæpius in facto, juxta tenorem Bullarum, quibus inseritur hæc clausula, *verè penitentibus, & confessis*, nisi collator Indulgentiarum intendat hoc satis esse quod homo sit in charitate contritus, scilicet cum proposito, suo tempore, & loco faciendi Confessionem actualem. Est autem ista favorabilior interpretatio.

Consideratio Quarta.

Potestas clavium Ecclesiae Sacramentalis, & in Foro conscientiae, eminentior est, utilior, & eligibilior in collatione & consecutione Indulgentiarum, quam potestas sola judicialis. Ratio patet ex præcedentibus, quoniam sine Confessione Sacramentali de facto, vel in voto, seu proposito, nulli dies Indulgentiarum, vel à poena, vel à culpa, fortiuntur effectum.

Consideratio Quinta.

Solus Papa supremus, scilicet Christus, cum Patre, & Spiritu sancto, potest dare plenaria autoritate Indulgentiam omnimodam à poena, & culpa, quam dum confert, dat innumerabiles, & infinitos Indulgentiarum dies. Ratio, quia vel absolvit, & quitat totam poenam debitam peccato mortali, sive sit originale, sive actuale. Et hæc quidem est infinita extensivè, atque durativè. Aut si mutat Christus poenam

illam debitam mortali æternam in temporalem, patet adhuc quod huiusmodi remissio se extendit ad infinitos dies Indulgentiarum, si tales dicere possumus dies infinitos, vel æternos, juxta illud: *Annos æternos in mente habui.* Pf. LXXVI. 6.

Consideratio Sexta.

Solus Papa Christus gratis, & absque merito alio quam suo, facit huiusmodi commutationem poenæ æternæ in poenam temporalem, vel in plenam Absolutionem. Ratio, quia si talis remissio fieret ex merito illius cui remittitur, ipsa non esset jam purè gratuita, sed quodammodò debita, vel ex operibus vendita: nos autem hoc intelligimus de merito condigni.

Consideratio Septima.

Solus Papa Christus in justificatione impij prius natura infundit gratiam, quam remittat culpam. Prius insuper dimittit reatum poenæ æternæ per infusionem huiusmodi gratiæ, quam homo mereatur à peccato resurgere, vel ab hoc reatu liber esse. Quocirca non satis advertebant qui dicebant, primum actum Contritionis post peccatum esse plùs incomparabiliter meritorium, quam aliquem posterius elicitum: fundantes se in hoc, quod Contritio prima merebatur liberationem à poena æterna, & consecutionem vitæ æternæ, non ita autem actus Contritionis sequentes merebantur huiusmodi remissionem, quia jam facta erat.

Consideratio Octava.

Solus Papa Christus potest illam tot dierum, & Annorum mille millium Indulgentiam concedere, qualis posita reperitur in diversis concessionibus Summorum Pontificum, vel aliorum, sub variis temporibus, locis, & causis. Et fortè talis enormitas concessionis ab aliquibus quæstuariis, aut aliter malè motis, conficta est.

Consideratio Nona.

Indulgentiarum concessio rationalis præsupponit primò in conferentè autoritatem à Christo fundatam, & in Evangelio, vel ex ipso explicatam. Secundò idoneitatem ad impletionem conditionis appositæ in Indulgentiis, ut quod sit verus contritus, aut confessus, & faciat hæc, aut ista, &c. Præsupponit tertio causam concessionis, seu distributionis huiusmodi Indulgentiarum legitimam, clave scilicet Ecclesiae non errante, neque Christo reprobante; ubi tamen non certa, & evidens notitia requiritur, sed æstimatio bonæ fidei, & probabilis conjectura, quemadmodum in distributione thesauri materialis de Fisco Regio, vel Ecclesiastico, Papa, vel Rex, vel alius distributor attenderet.

Consideratio Decima.

Indulgentiarum concessio per tot millia, nedum dierum, sed & Annorum, videtur difficulter salvabilis post remissionem æternæ poenæ, & commutationem in temporalem. Constat enim, quod nec homo singularis in hac vita potest, aut debet ad tot Annos obligari poenitentiam agere, cum non victurus sit per millesimam partem tot Annorum, & nemo ad impossibile obligetur. Constat præterea quod dum mundus finem habebit, cessabit Purgatorium, & ex consequenti dies poenarum suarum.

Consideratio Undecima.

Indulgentiarum concessio non extendit se ad poenas,

cx

ex corruptione naturæ contractas per peccatum originale. Certum est enim, quod Papa non absolvit à siti, à fame, ab infirmitatibus, & à morte. Extendit igitur se huiusmodi Absolutio ad poenas poenitentiales supradictas, & infligendas iusto poenitentialis satisfactionis iudicio pro peccatis actualibus, vel hic, vel in Purgatorio, quoniam in Inferno nulla redemptio. Utrum verò claves Ecclesiæ se possint extendere non solum super terram, sed sub terra in Purgatorio, maxime quoad remissionem poenæ, aut venialis culpæ, aut Excommunicationis prius latæ, dum viveret reus nunc existens in Purgatorio, sunt opiniones ad utramque partem probabiles. Et favorabile est dicere quod sic, saltem per indirectum, propter communionem in charitate. Sed non debet aliquis sic inniti Indulgentiis concessis in toto, vel in parte, à poena, & à culpa, quin studiosus sit satisfacere per se, & alios, hic in vita.

Consideratio Duodecima.

Indulgentiarum concessio non est parvipendenda, seu contemnenda; sed amplectenda devotè in Fide, Spe, & Charitate Domini nostri Jesu Christi, qui potestatem talium clavium Ecclesiasticarum dedit hominibus. Constat enim, quod fructuosior est, & acceptabilior Deo & hominibus, operatio talibus innitens Indulgentiis, quàm altera huiusmodi non innitens (& hoc verum est, ceteris paribus.) Consilium est igitur sobrium, & sanum, quod absque curiosa discussione de præcisa, vel evidenti & certa quantificatione, seu mensuratione huiusmodi Indulgentiarum studeat homo pius tales acquirere secundum qualitatem suæ vocationis: pondus autem valoris illi relinquere qui omnia facit, & fecit in numero, pondere, & mensura. Postremò concedentes Indulgentias, taliter, & intentione, & in verbis, vel in scriptis, suas concessionem moderentur, ut nec divinæ justitiæ cum misericordia derogetur, nec scandalum maxime pusillis præbeatur, vel ne facilis concessio majoris Indulgentiæ pro minimis, vel exiguis causis pariat in arduis, & legitimis, pro Ecclesia, vel Republica negotiis detrimentum.

Consideratio Decima tertia.

Si quis petit pro se, & perseveranter, & piè, hoc est ad salutem, & ex charitate, efficax est ejus oratio. Patet hoc ex regula magistrali, quæ fundatur super hoc verbo Christi: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Joan. XVI. 23.

Consideratio Decima quarta.

Si quis petit Indulgentiam peccatorum fieri sibi in hac vita potius quàm in Purgatorio, ritè petit & piè, quoniam poena Purgatorii longè gravior est, quàm præsens quælibet, & minùs habens, immò nihil habens de merito. Deducitur ad hoc petitio Psalmistæ notans de triplici Foro judiciali, seu punitivo. *Domine, ne in furoræ tuo arguas me*, Psal. IV. 1. 2. quoad Infernum, ubi regnat horrenda & quodammodò furiosa justitia propter effectum, non ob judicantis affectum. *Neque in ira tua corripas me*. Psal. VI. 1. quoad Purgatorium, ubi sedet justitia quodammodò rigorosa, & irata. *Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum*, Ps. L. 1. quoad præsentem vitam, ubi sceptrum tenet & Thronum gratiæ, dulcis misericordia.

Consideratio Decima quinta.

Si quis petit Indulgentiam peccatorum suorum fieri in hac vita ex charitate, & perseveranter, obtinebit utique, & moriens statim evolabit ad cælum. Sequitur ex præcedentibus, quia vel per martyrium, vel

Tom. II. Pars III.

aliis modis Deo cognitis purgabitur in hac vita, & longè mitius quàm in altera puniretur; simul & præmium essentiale per patientiam meretur augmentari.

Consideratio Decima sexta.

Si quis petit dilationem satisfactionis suæ fieri non in hac vita, sed in Purgatorio, potest hoc contingere culpabiliter propter debilitatem Fidei de poenis Purgatorii, aut quia nimis amat delicias, divitias & honores vitæ præsentis, vel quia plus debito asperitates exhorret. Si verò veniat hæc petitio ex consideratione fragilitatis propriæ, & debilitate suæ patientiæ in adversis, ne succumbat, & peccet, tolerabilis videtur esse timor iste, licet imperfectus sit, & non omninò excusabilis; quia quodammodò diffidit de Deo quod non tolerabiliter secum ageret, neque quod daret debitam patientiam. Colligitur autem ex hac consideratione quædam ratio moralis, & Theologica, cur viri sanctissimi tot flagellis atteruntur in hac vita, quia confidentes in Dei misericordia, quod facies eis cum tentatione proventum, 1. Cor. X. 13. petunt hic puniri, & non in finem peccata scilicet etiam venialia differri purganda, quorum Deus petitionem exaudiens commutat sententiam, & poenam Purgatorii in poenam temporalis hujus exilii, & in augmentum essentialis præmii, scilicet cum acceleratione Paradisi. Hinc est illud Augustini: *Hic ure, hic seca, ut in aeternum parcas.* Notetur de Mauritio Imperatore, qui pro excessibus suis elegit in præsentem puniri, & proditoriè cum uxore sua & liberis occisus est, qui dum viveret omnibus diebus suis Gregorium Papam Sanctissimum omni genere tribulationis persecutus est, ut videri potest in vita ejusdem sancti Gregorii. Sic aliqui justii vivunt, & moriuntur ignominiose quoad mundum, sed mors justii subita quam præcessit bona vita, non minuit ejus merita, si moriatur in sua justitia. Propterea nil temerè judicandum. Certissimum enim signum Indulgentiæ salutaris est, bona facere & mala pati.

Subduntur aliæ Considerationes ejusdem pro amplificatione materie super Indulgentia peccatorum.

Ad eosdem Codd. MSS. V. 699. & M. Targny.

Consideratio Prima.

ELIGIBILIS est, orare pro vivis quàm pro mortuis, ut liberentur vivi ipsi à culpa, & perseverent in gratia. Accipitur autem hoc loco oratio nomine generali pro omni adiutorio spirituali, quale intelligitur fieri tribus modis. Per amicabilem intercessionem, per meritoriam actionem, per recompensatoriam satisfactionem. Patet ista consideratio, quia mortui sunt extrà terminum vitæ; qui si sint in Purgatorio, vel in cælo, non indigent liberari à culpa, maxime à culpa mortali, & sunt in gratia confirmati; damnatis verò non prodesse.

Consideratio Secunda.

ELIGIBILIS est orare pro mortuis existentibus in Purgatorio, ut liberentur à poena, quàm pro vivis. Ratio est, quia plus indigent, quia minùs se juvare possunt. Recompensabunt præterea, cum eis benè fuerit in gloria, quando habebunt vocem in cælo. Denique non potest pro ipsis esse talis oratio frustra, cum sint in gratia; cum præterea fiat ex sua jussione, vel ordinatione speciali. Multi rursus ita sibi fieri metuerunt dum adhuc hic essent in via, bona sua argiendo, & ita de pluribus causis, seu motivis. Porro amicabile intercessio spectat maxime ad Sanctos in glo-

Kk 2

gloria, qui sunt extra statum merendi, & satisfaciendi. Sed meritoria actio pertinet ad solos viatores. Recompensatio similiter satisfactoria spectat ad eos tam pro vivis, quam pro mortuis qui participes esse possunt. Expediit demum, ut omnis oratio nostra Ecclesiae communioni se conjungat.

Consideratio Tertia.

Eligibilis est homini viatori procurare sibi juvenem spirituale & speciale in vita sua, ut liberetur à culpa, & poena, quam expectare per foundationes, aut alia pia Testamentorum legata post mortem, quod talia sibi fiant. Ratio est quia post mortem talia ei ad aliud non proderunt, nisi quod liberetur à poena, si sit in Purgatorio. Nunc autem, dum vivit, sibi prodesse possunt ad remissionem culpæ, & inventionem gratiæ, necnon ut in gratia finaliter perseveret. Rursus quia liberalius & difficilius est dare in vita, quam relinquere post mortem distribuendum.

Consideratio Quarta.

Eligibilis est, ceteris paribus, agere opus satisfactionis ex charitate pro vivis, aut mortuis, quam opus solum meritoriae actionis, aut amicabile intercessionis. Patet quia satisfactio includit tria simul, & non è contrà. Juncto quod opus meritorium, simul & satisfactorium, non minùs meretur de præmio essentiali, vel augmento gratiæ, ex hoc quod est satisfactorium pro certa liberatione à poena, quam si non esset alicujus poenæ deletivum; alioquin non expediret satisfacere, si in diminutionem gloriæ quæ incomparabiliter melior est quam à poena, liberatio vertetur. Additum est, *ceteris paribus*, quoniam opus meritorium non poenale, & per consequens non satisfactorium, ut sic, posset fieri cum majori charitate, & circumstantiis aliis meliorantibus actionem, quod liberatio à poena non æquivaleret augmento gratiæ in præfenti, vel gloriæ in futuro.

Transferentur hæc considerationes ad omne genus suffragiorum, etiam illorum quæ habent efficaciam ex vi operis operati, ut in Sacramento Missæ. Concluditur insuper ex præmissis, quod non semper eligibilis est acquirere Indulgentias pro liberatione à poena, vel satisfactione, quam aliis operibus bonis vacare, dum tamen possint fieri cum majori charitate. Et ita similiter dicetur de operibus vitæ activæ, ut de jeuniis, aut aliis afflictionibus poenalibus, & tamen satisfactoriis. Patet iterum fatuitas illorum qui solo intuitu lautæ sustentationis habendæ, se onerant operibus satisfactoriis pro alienis: Secus si ex magna, & sola charitate proximorum hoc faciunt: & dum sentiunt se utiliùs, & accommodatiùs juxta vocationem suam occupari circa talia opera, quam circa puras & altas meditationes, & excessus mentales, qui paucorum sunt valdè: aut subindè quia sunt obligati propter receptionem sustentationis corporalis per Fundatores, vel alios ad talia exercenda. Collige ergò, quod Indulgentiæ peccatorum proveniunt multis modis. Primo per satisfactionem propriâ voluntate factam. Secundo per satisfactionem propriâ in Confessione susceptam. Tertiò per satisfactionem per alium pro se perfolutam in corpore, vel in donis; præsertim cum autoritate commutantis. Quarto per Indulgentias Ecclesiæ, seu Prælatorum. Quintò per communicationem suffragiorum communium, sicut in Monasteriis, & Ecclesiis. Sextò per patientiam in adversis, cum obsecratione quod in partem suæ Purgationis convertantur: nam Dominus in tribulatione peccata dimittit. Septimò per omne opus ex charitate factum, quamvis spectet ad contemplationem, si jungatur intentio, vel oratio, quod valeat ad Indulgentiam peccatorum. Sic enim dictum est de Maria Magdalena, quia *dimissa sunt ei peccata multa quia dilexit multum*. Luc. vii. 47. Et ad

servum. *Omne debitum inquit dimisi tibi, quia rogasti me*. Matth. xviii. 32. Valet octavo vehementer omne opus misericorditer proximis impensum, secundum opera misericordiæ, tam spiritualia, quam corporalia, quorum quælibet ad septenarium rediguntur. Sic enim dictum est: *Date, & dabitur vobis, dimittite, & dimittimini*. Luc. vi. 36. 37. Postremo pietas gratuita Dei, Sanctorum quæ suorum, prevenit, & confert sæpè Indulgentiam qualem nullis præcedentibus meritis habereamus, innitendo eis.

Hic finitur iste Tractatus in MS. Cod. Viêt. 699. & M. Targny.

Hoc semper supposito, quod supremus Papa Dominus noster Jesus Christus has Indulgentias certificabit, & confirmabit. Qui nos semper dirigat, & conservet in operibus Mandatorum suorum. Qui cum Deo Patre, &c.

Opusculi de materia Indulgentiarum Finis.

VERSICULI SUPER MATERIA INDULGENTIARUM.

MS. Victorinum habet

SUPER COLLATIONE INDULGENTIARUM Anno 1428.

Ex MS. Cod. Viêt. 137.

A Rbitrio Papa proprio si clavibus uti
Possit, cur finit, ut poena pios cruciet?
Cur non evacuat loca purgandis animabus
Tradita? sed servus esse fidelis amat.
Deserit ergo fidem malè dispensans, neque prudens
Clavibus usus inest, dans, capiensque tremant.
Profectus cerè est magnus, benè clavibus uti.
Quando sit hoc, semper unctio sola docet.
Charus in Ecclesia thesaurus, & utilis adfit:
Quem dat larga manus, prodiga crimen habet.
Civibus Angelicis nequit hic mandare viator.
Commendare potest, orat ut Ecclesia.
Impie, pœniteas, tunc Indulgentia fiet
Infinita tibi, poena brevis superest.
Poena tamen gravis est, cautus relevare studebis,
Divitiis sparsis, muneribusque piis.
Dans aliquod munus, vis Indulgentia profit:
Proderit, & nulla dona Deo pereunt.
Paucula sunt dona, sunt de rebus perituris.
Accipies cœlis premia perpetua.

Glossula. *Charus in Ecclesia. Notatur hic triplex conditio concurrere debens in largitione Indulgentiarum non prodiga, quod non veniant in contemptum, quod sint ad publicum profectum, quod non sonent turpem quæstum. Undè quoad secundam causam pauper ex eadem charitate dat denarium, sicut dives dat talentum; licet meritum essentialis præmii sit æquale in ambobus, non tamen oportet hoc de præmio accidentali remissionis poenæ debite peccato. Et in hoc potest esse conditio divitis melior. Juxta illud: *Redemptio anima viri propria divitiis*. Fundatur etiam positio, quod actus exteriores possunt addere super meritum interius & essentiali, meritum accidentale, multis modis, & causis hic omisissis. Videtur modus loquendi in forma Absolutionis cautus esse, licet non multum clarus, dum additur in fine, quantum claves Ecclesiæ se extendunt. Et hoc ideo fortè dicitur, propter tres causas modo dictas. *Finis.*

JOAN-

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisensis,

QUÆDAM

ARGUMENTATIO^A

Adversus eos, qui publicè volunt dogmatizare, seu prædicare populo, quòd, si quis audit Missam, in illo die non erit cæcus, nec morietur morte subitanea & talia multa.

Ad MS. Codd. Vist. 137.

MULTIPLICITER inconveniens esse videtur prædicare populo, quòd, *si quis audit devotè Missam in die, non erit cæcus illo die, nec morietur subito, nec carebit sustentatione sufficienti corporalis vite.* Et ita de quibusdam bonis temporalibus.

Primum, quia hoc est temerarium, & superstitio-^Bsum asserere. Nam stat antecedens verum, consequente existente falso. Stat enim, quòd quis audit Missam devotissimè, & tamen iusto Dei iudicio illo die subito morietur, vel ad salutem suam, quia placita erat Deo anima illius, vel ad damnationem; quia fortè postmodum statim peccavit, & ab insidiatoribus occisus est, vel apoplexia percussus: sic argueretur de quocumque alio bono temporali. Amplius stat, quòd bona illa de quibus sermo, sint alicui homini in detrimentum suæ salutis, & mala opposita in bonum suum. Ergò dicere quòd Missa universaliter conferat illa bona, est dicere quòd in casu Missa devotè audita operatur in præjudicium salutis æternæ. Pro hoc facit, quod dicit Augustinus, *multos in petitione prosperitatum exandiri à Deo irato; & patuisset in Apostolo, de stimulo carnis: & in pueris quotidie cernimus, verbera eis in bonum provenire.* Rursus quaeritur, si nox includatur in die? Et si sic; stabit, quòd per auditionem Missæ quotidie de viginti quatuor in viginti^C quatuor horas potest aliquis dispositissimus ad cæcitatem vel ad apoplexiam, remanere semper videns, & nunquam de apoplexia moreretur. Si dicatur, quòd non includitur nox, ostendatur ratio. Item taliter prædicare, est ad judaizandum inducere populum, dum pro solis temporalibus commodis Missam audiet, aut principaliter hoc faciet.

Ceterum est dare occasionem irrisionis Sacramenti, & scandali verbi Dei; quoniam si aliquis qui audit Missam, in die cadat in aliquod prænominatorum inconvenientium, statim videntes acclamabunt, quòd falsum eis prædicatum est, aut judicabunt fratrem suum, dicentes eum non devotè Missam audivisse. Utrumque est inconveniens & malum: quare &c.

Porro quaeritur, quare plus operatur auditio Missæ prædicta bona temporalia, quàm alia quæcunque; & super qua ratione fundatur hæc Assertio. Non super ratione naturali, sicut constat; non enim Medici hoc dicerent. Nec super attestazione Scripturæ sacre &^D authenticæ, sicut est de effectibus purificantibus sufficiens fundamentum, quod in non ponentibus obicem, causatur gratia in Sacramentorum susceptione. Convincitur ergo superstitiosum, frivolum, & vacuum; immò nocivum talia & taliter asserere. Denique potest evenire sæpius quod mulieres oneratae menagio; aut pauperes alii peccarent audiendo Missam diebus feriatis, occupando tempus, eundo fortè per dimidiam leucam ad Missam, quòd videlicet ea ad quæ tenen-

tur, quamvis minora bona sint, obmitterent. Sed & nulla potest verisimilitudine colorari unum quod circa hoc dictum fuisse refertur, non senescere hominem pro tempore quo Missam audit, vel eidem interest, nec indiget hoc reprobari. Si fortè dicatur, quòd aliqui Sanctorum sic dixerunt, ut Augustinus. Primò respondetur quòd illud quod ex sacra Scriptura vel ex ratione fundamentum non habet, eadem facilitate contemnitur, qua probatur: sed ista Assertio est huiusmodi, quod nec ex ratione, nec ex Scriptura sacra, robur habet; immo potius ratio, & sacra Scriptura hæc Assertionem impugnant. Ultra dicitur, quòd si quis Doctorum reperiat in Libris authenticis suis publicis & receptis, & non in schedulis quibusdam confictis & incertis, & apocryphis talia posuisse, piè, & reverenter glossandus est, & nullo modo crudè & nudè populo annunciandus, propter causas dictas & similes. Dare verò robur & pondus autoritatis & allegationis in sermone publico & à persona authentica talibus schedulis incertis, & non receptis per Ecclesiam est periculosissimum, & ad errores innumerabiles inductivum. Nam quilibet pro libito tales potest fabricare, sicut fit in intitulationibus quibusdam Orationum; quòd si quis eas dixerit, habebit talia & talia temporalia. Quæ intitulationes ut communiter falsæ sunt & superstitiosæ & delendæ & malè confictæ; vel à Scriptoribus propter quæstum, vel à quibusdam volentibus scriptis suis dare gloriam & permanentiam; vel ab hæreticis vel à melancholicis putantibus de somniis, quòd sint revelationes.

Deinceps per Prædicationem, qualis dicta est, populus qui est pronissimus ad suggestiones, curiositates & fortilegia, credenda redditur proclivior; dum talia palam accipit in Sermonibus, in quibus Fides recta solidè & nudè prædicanda foret, & in ea populus nutriendus plùs quàm in fabulis anilibus. Eas itaque avidius audient & relatoribus applaudent longè magis quàm prædicantibus veritatem; & hoc propter corruptionem virtutis rationalis, & incurvationem ejus in errores; sicut patet in pueris. Sed Prædicator verus non applausum suum quaerit, sed populi profectum: nec attendit quid delectet inutiliter; sed quid proficiat salubriter. Forsan opponetur de quibusdam Sanctis, apud quorum memorias fiunt preces pro certis infirmitatibus depellendis, plus quàm de aliis.

Respondetur, quòd in multis talibus errorem populi Prælatorum negligentia nimis invaluisse permisit. Nam & quædam imagines adorantur ab eis præ ceteris; ut quòd antiquiores vel pulchriores; eas tamen constat nullius esse virtutis; & innumerabilia sunt talia, quæ sibi populus confingit, si dimittatur ambulare in adinventionibus suis. Ceterum in hoc casu, qui apponitur non fit Assertio generalis, quòd qui requirit talem Sanctum de tali infirmitate, indubitanter sanabitur: hoc enim esset falsum & superstitiosum & temerarium, nec Ecclesia posset hoc statuere; nec unquam aliquis sobriè loquens sic intellexit generaliter, & hoc propter rationes prædictas & similes. Datur verò rationabiliter pia spes seu credulitas; quòd si quis erga talem Sanctum orationem suam fecerit, Sanctus ille erit intercessor suus erga Deum; & si expediat saluti suæ, nec aliundè ponat obicem, exaudietur. Provideatur tamen diligenter, ne in modo orandi ponatur aliquid superstitionis admixtum; ut quòd dicatur talis numerus Orationum, sub tali forma & in tali situ & in tali ordine. Alioquin tota Oratio nihil haberet utilitatis; siquidem istud asserere semper esset vanum & superstitiosum; quoniam Sancti non moventur talibus observationibus, sed pia mens & pius orantis affectus, atque devotio, exauditionem operantur &c. Istud dictum sit ad rememorationem & attentionem eorum qui forsitan aliter prædicaverunt, vel sic prædicasse judicantur; quatenus data occasione sapienti, eum sapientiore efficiat, & sanet eà linguâ

plagam in cordibus populi, quâ intulisse putatur, ut verum sit illud: *Una manus vobis vulnus opemque feret.* Nec aestimetur ab aliquo scriptum hoc esse detractio- nis, ac mordacitatis causâ, sed piæ æmulationis; sic Deus scribenti misereatur; sic errores suos talibus com- monitionibus aut taliter, corrigere semper velit, & dignetur. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

MODUS QUIDAM,

Quo certis ex causis

R O M A M

ire non valentes

I N

ANNO JUBILEO,

Spiritualiter peregrinationem eandem
perficere possint.

Gallicè in Cod. MS. Victorino 286.

SCIENDUM est iter, aut peregrinationem ad Romam usque proficiscendi, in memoriam fieri remissionis, atque plenariæ veniæ quæ in vete- ri Lege quinquagesimo fiebat Anno, & quod Spiritus Sanctus quinquagesimo post Resurrectionem die missus fuit, die videlicet Pentecostes. Quia etiam à Francia Romam eundo, sunt circa trecenta quinquaginta leu- cæ, quæ in quinquaginta perficiuntur diebus, die quo- libet decem perambulando milliaria. Sunt autem dicti quinquaginta dies septimanæ septem grandia signifi- cantes mysteria, secundum quod varia reperiuntur septenarium numerum servantia. Ut in speciali septem sunt virtutes, tres Divinæ, & quatuor Cardinales. Septem sunt etiam dona Spiritus Sancti, septem Sacra- menta, septem Beatitudines, septem denique ipsius *Pater noster* Petitiones. Et omne hoc contrâ septem

mortalia prodest peccata, quia etiam Deus in septem diebus omne opus suum complevit.

Primùm, ponere quis se in talem debet statum, in quo mori auderet, aut Dominicum Corpus sumere; estque enitendum, ut status hic benè conservetur. Item dicen- dum est unoquoque die pro leuca qualibet *Pater noster* in bona devotione, & diversis quidem horis, quò melius at- tendatur, & frequentior peregrinationis susceptæ habeatur memoria, præcipuè manè, & vesperi. Valet etiam hoc ad decem Præceptorum Legis significantiam. Item post quinquaginta dies, veluti si quis jam Romæ esset, assumendus est status supradictus, & fient per dies septem veluti septem visitationes, & peregrinatio- nes, secundum septem Romæ principales Ecclesias, Sancti Petri, scilicet, Sancti Pauli, Sancti Joannis, Sancti Sebastiani, Sancti Laurentii, Sanctæ Crucis, Dominæ nostræ. Et hæc faciendo orare debet perso- na, ac si præsens esset se reconciliare Deo, & San- ctis, & veniam petere ab unaquaque persona, secun- dum quod Deus eam docebit. Item redeundo fieri potest, ut eundo, *Pater noster* videlicet sua dicendo. Item si persona hoc modo peregrinationem faciens di- ves fuerit, bona quoque illi sint sufficientia, facere potest die quolibet eleemosynas, loco expensarum quas inter ambulandum faceret. Item ipsa etiam po- test singulis diebus aliquam visitare Ecclesiam, secun- dum eam quam habet oportunitatem, & ibi Missam audire, aut suam facere devotionem. Item facere ju- junia aliqua, aut abstinentiam, etiam secundum quod fuerit ipsa devotio. Hoc modo peregrinatio hæc in quindecim complebitur septimanis, & esse potest in memoriam quindecim gaudiorum Dominæ nostræ. Et credo in bona fide, quòd hoc facere magnoperè pro- derit, & amplius quàm corporaliter eundo, ut ple- rique vadunt; ulterius nil affirmo. Item sciendum est, quamlibet personam, cujuscumque status fuerit, posse qualibet hora magnum Indulgentiarum acquirere nu- merum domi manendo, precando, & orando pro cer- tis quibusdam rebus, & personis. Ut qui pro certis orat Dominis, ut pro Rege, & Regina centum ha- bet dies, aut plures. Pro Pace Regni Franciæ, cen- tum dies; & sic de compluribus vivis & mortuis, pro quibus datæ sunt Indulgentiæ oranti pro eis. Qui au- tem alio modo orare non novit pro supradictis rebus, & hominibus, dicat *Pater noster* pro omnibus simul, eâ intentione, ut velit omnibus illud bonum propter quod Indulgentiæ illæ, ac viæ concessæ fuere, & elargitæ.



JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

OPERUM

TOMI SECUNDI

PARS QUARTA.

CONTINENS

TRACTATUS

Qui spectant ad

MUNIA & OFFICIA

PRÆLATORUM, CLERICORUM,

aliorumque Fidelium.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

10 2 10 10

10 10 10 10

10 10 10 10

10 10 10 10

10 10 10 10

10 10 10 10

JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*TRACTATUS,
DE STATIBUS
ECCLESIASTICIS:*Egregia continens Præcepta de Officiis Summi Pontificis, Cardinalium,
Prælatorum, Curatorum, & Privilegiatorum.*Huic subjunctus est Tractatus ejusdem ferè argumenti, de Officiis Læicorum
cujusvis conditionis.*Recognitus & emendatus ad MSS. Codd. Navarricum unum, San-
Victorinum 694. & Colbert. 99.*

Pax, quam omnes observare convenit cum omnibus, tamen maxime circa ministerium Religionis Christianæ, numquam solidius subsistit, quam si veritate, & justitia, tanquam sororibus, fulciatur: nam si non in vera justitia, & justa veritate reddatur unicuique quod suum est, nonne schisma protinus irrumpens pacem exturbabit? Audiamus idcirco sub brevium Considerationum numero quid status Summorum Pontificum, quid Prælatorum, quid Curatorum, quid Mendicantium possit quilibet de suo ministerio veraciter asserere; ne transgressio finium propriorum, seu dilatio nimia separet justitiam ab osculo felici pacis, ac proinde lites foedas, ut assolet, introducat.

SEX CONSIDERATIONES
SUPER STATU
SUMMI PONTIFICIS.*Consideratio Prima.*

STATUS Papalis institutus est à Christo supernaturaliter, & immediate, tanquam Primatum habens Monarchicum, & Regalem in Ecclesiastica Hierarchia, secundum quem statum unicuique & supremum, Ecclesia Militans dicitur una sub Christo: quem Primatum quisquis impugnare, vel diminuire, vel alicui Ecclesiastico statui particulari coæquare præsumit, si hoc pertinaciter faciat, hæreticus est, schismaticus, impius, atque sacrilegus: cadit enim in hæresim to-

Tomi II. Pars IV.

tiens expressè damnatam à principio nascentis Ecclesiæ usque hodiè, tam per institutionem Christi de principatu Petri super alios Apostolos, quam per traditionem totius Ecclesiæ in sacris Eloquiis suis, & generalibus Conciliis.

Consideratio Secunda. Status Papalis licet non omnino vacet, seu deficiat per mortem Papæ naturalem, vel civilem, nec per consequens Ecclesia desinit esse una; nihilominus eniti debent Christiani sub poena schismatis, quod in hoc statu constituatur, & præsideat assidue unicus, & certus Summus Pontifex, quantum fieri potest, pro loco, & tempore; sic quod non est licitum scienter impedire quominus sit unus talis Supremus Pontifex in Ecclesia, in quo sit Ecclesiasticæ potestatis plenitudo, & quod non sint plures, in quo Ecclesiasticum regimen desinere esse posset Monarchicum, & in aliam Politicæ speciem, ut in Aristocraticam, aut in Timocraticam verteretur, quamvis Papatus has Politiarum species non excludat, sed assumat, quemadmodum de sacro Dominorum Cardinalium Collegio, & de generali Concilio videre est.

Consideratio Tertia. Status Papalis non eximit Papam à legibus purè divinis, quæ vel in Evangeliiis, vel generalibus Conciliis positæ sunt. Et ex hoc consequenter patet, quod Papa subijcitur Legi illi de correctione fraterna: *Si peccaveris in te frater tuus*, &c. Matth. xviii. 15. & Luc. xvii. 3. sic quod potest fraternaliter corripi, dum peccat. Et si tandem nollet audire Ecclesiam quam generale Concilium repræsentat, debet haberi sicut *Ethnicus, & publicanus*. Matth. xviii. 17. Et ita potest hoc modo per Concilium vel judicari, vel coerceri, vel pro excommunicato haberi.

Consideratio Quarta. Status Papalis non eximit Papam à Juribus quæ sunt purè de dedictione naturali, quem-

L 1

quemadmodum sunt principia Juris naturalis. Propterea, cum Lex naturalis dicat, quod bonum commune tanquam aliquid divinum praeferendum est particulari bono, deducitur ex hoc, quod ad bonum totius Ecclesiae quam Concilium generale repraesentat, reducendum est bonum personale Papae; sic quod in praedictum boni communis particulare bonum Papae, seu commodum, vel status retentio, vel dilatio praevaleat non debet, cum secundum exigentiam finis cetera debeant moderari; finis autem Papatûs est utilitas Ecclesiae.

Consideratio Quinta. Status Papalis quamvis eximat Papam à Legibus pure positivis, canonicis, vel civilibus, sic quod secundum eas coerceri punitivè non potest, ut praecise tales sunt, nihilominus Papa non debet, aut potest Leges positivas, praesertim per Concilium generale, ad quod sufficienter spectat discernere, vel dictare, si Papa palam convertat potestatem suam in destructionem Ecclesiae, non in aedificationem.

Consideratio Sexta. Status Papalis obligat Papam tantò amplius, quantò major est in Ecclesia, subicere se Legibus divinis, naturalibus, & Canonicis, ad utilitatem Ecclesiae. Propterea cum magis videant oculi, quàm oculus, videtur, quod non sine grandi discrimine salutis Papa possit deliberationes, vel instituta generalium Conciliorum contemnere, ut non secundum communem, sed propriam deliberationem contendat in Ecclesiastico regimine praesidere. Propterea bene dictum est, quod Papa non potest generalem statum Ecclesiae immutare, vel tollere.

SEX CONSIDERATIONES DE STATU SUMMI PONTIFICIS,

Et Dominorum sanctae Romanae Ecclesiae
CARDINALIUM.

Consideratio Prima.

STATUS Summi Pontificis, ac sacri Collegii Dominorum Cardinalium sibi collateralium fundatus est in Ecclesiastica Hierarchia sub coelesti, immediate à Christo; nec humana institutione, seu praesumptione potest destitui. Cui statui qui pertinaciter derogat, censendus est juxta sacros Canones haereticus, atque sacrilegus.

Consideratio Secunda. Status praedictus dotandus est, vel fovendus, pro debita & honesta sustentatione temporalium, sine quibus in hac vita misera spiritualia diù non subsistunt, quemadmodum alter status quicunque Ecclesiasticus inferior, seu subditus dotatus est, vel dotandus, juxta sui qualitatem.

Consideratio Tertia. Status praedictus non ideo perdit jura sibi convenientia quae posuit propositio duplex praecedens, si fortè fuerint abusus aliqui personales, olim, vel nunc inventi: alioquin sic argueretur adversus omnem statum, nedum Ecclesiasticum, sed temporalem, quod dissipandus est, deferendus, & perendus, quoniam in multis offendimus omnes. Jacob. III. 2.

Consideratio Quarta. Status praedictus potuit, & potest in subventionibus temporalis, & honestae sustentationis praescribere de certo modo, vel quota subventionis, sicut Praelati, vel Curati inferiores respectu subventionis factae per subditos in Oblationibus, Decimis, & similibus, etiam ubi status praedictus aliunde dotatus esset ex patrimonialibus bonis, vel aliis, quemadmodum in Praelatis dicimus, & Curatis.

Consideratio Quinta. Status praedictus dum recipit, & quaerit subventiones consuetas in Oblationibus, Decimis, vel Annatis, & similibus, non debet coipso de

simoniaca pravitate notari, nisi fortè vitium aliud in executionis modo concurrerit; quod vitium corrigi debet, non obinde status minui, destrui, culpato, vel Juribus aliunde debitis defraudari. Sicut ab infirmo morbus tollendus est, non subiectum, vel corpus destruendum. Oppositum verò pertinaciter imponens, notando generaliter de simoniaca pravitate totum statum istum, temerarius esset, nec ferendus.

Consideratio Sexta. Status praedictus potest, & debet rationabiliter resistere per viam appellationis, aut alias, si adversus praedicta voluerit aliquis de facto procedere, praesertim dum personae de illo statu subiciunt se, & statum suum debite regulationi sanctae Matris Ecclesiae, si forsàn aliqua fuerint in eis reformanda, & hoc agendo, nedum non scandalizant activè, vel peccant; sed merentur tanquam defensores Jurium, non solum suorum personalium, vel Ecclesiae particularis Romanae, sed Universalis Ecclesiae, & ad utilitatem, honestatemque totius Reipublicae Christianae, quae consistit in suo decore membrorum, maximè principalium.

DE STATU PRAELATORUM.

Consideratio Prima.

STATUS Praelationis Episcopalis in Ecclesia sic est de primaria & immediata, ac supernaturali institutione Christi, quod naturali vel humana solum auctoritate non potuit institui, sicut potuit status dominationis temporalis, Regiae vel Imperialis humanitus, & naturaliter ordinari.

Consideratio Secunda. Status Praelationis Episcopalis in Ecclesia quoad sui collationem primariam fuit immediate à Christo datus primis Apostolis; sicut status Papalis Petro; licet postmodum talis collatio vel acquisitio fieri potuerit, & facta sit in successoribus per homines, sicut Matthias factus est Apostolus per electionem, vel sortem, & successores etiam Petri fiunt nunc per humanam electionem Dominorum Cardinalium, qui modus potuit & potest variari, ut infra ponetur.

Consideratio Tertia. Status Praelationis Episcopalis habuit in Apostolis, & in successoribus usum vel exercitum suae potestatis sub Papa Petro, & successoribus ejus, tanquam sub habente, vel habentibus plenitudinem fontalem Episcopalis auctoritatis. Unde & quoad talia minores Praelati, scilicet Curati, subsunt Episcopis, à quibus usus suae potestatis quandoque limitatur vel arcetur, & sic à Papa posse fieri circa Praelatos majores ex certis & rationabilibus causis, non est ambigendum.

Consideratio Quarta. Status Episcopalis non ita subest statui Papali, quod illum possit Papa annullare, sicut nec status Papalis posset humanitus destitui. Nihilominus idem status Episcopalis quoad acquisitionem isti personae, & quoad exercitum, subest rationabili Papae voluntati ad utilitatem Ecclesiae, ut dictum est. Haec autem rationabilitas videtur attendenda seu regulanda, maximè per determinationes Conciliorum generalium praesertim jam factas de consensu & auctoritate Summorum Pontificum.

Consideratio Quinta. Status Episcopalis quoad sui acquisitionem isti personae, & quoad exercitum, non ita subest merae voluntati Papae, quod pro libito possit sine injuria & peccato circa hujusmodi acquisitionem & destitutionem, ampliationem, & restrictionem operari, quoniam data est ei potestas, dicente Apostolo, non ad destructionem, sed ad aedificationem. 2. Cor. XIII. 10.

Consideratio Sexta. Status Episcopalis habet ex se & Christi institutione primariam potestatem conficiendi Corpus Christi, & ministrandi sacra Ecclesiastica omnia;

nia, Jus insuper prædicandi, Jus stipendia temporalia sumendi, Jus excommunicandi, Jus Prælatos minores, scilicet Curatos instituendi, Jus Ecclesias consecrandi, Jus Beneficium Ecclesiasticum, vel stipendium temporale conferendi, vel facere conferri ministrantibus sub se spiritualia, Jus Indulgentias dandi. Et ita de reliquis multis, quæ Summo Pontifici competunt, ut in fonte.

Consideratio Septima. Status Episcopalis quoad sui usum, vel exercitium, non ita subest puræ voluntati Papæ; sicut status Privilegiatorum Mendicantium, vel aliorum quibus essentiali ordine & Hierarchico statu, prædicta Jura Episcopalia non competunt. Potest idcirco Papa sub talibus Privilegiis & Privilegiatis absque injuria vel peccato immutationes operari restringendo, vel tollendo; non sic passim in Prælatibus vel Curatis.

Consideratio Octava. Status Episcopalis licet esse possit in aliquo sine plebe & sine usu, vel exercitio, hoc fieri non convenit, quia vanum & monstruosum in Ecclesia videretur; quoniam frustra est potestas, cui non subest operatio.

Consideratio Nona. Status Episcopalis, si nimis arctetur in suis Juribus essentialibus quoad restrictionem usus, vel exercitii passim communiter per Papam, absque utilitate majori Ecclesiæ; sive hoc esset in exemptionibus subditorum ab eo, sive in reservatione casuum in Foro Pœnitentiæ, seu in restrictione stipendiorum temporalium, seu in reservatione Beneficiorum Ecclesiasticorum sub eo, seu per inductionem onerosam Privilegiatorum se invito, aut in immoderata exactione stipendiorum, aut modis similibus. Ille, inquam, status Episcopalis posset rationabiliter deferre querelam, nedum ad Papam, & generale Concilium, quod est convenientissimum medium, sed ad Principes orthodoxos, implorando juvamen opportunum.

Consideratio Decima. Status Episcopalis, sicut non acquiritur in aliquo per solum titulum Fidei vel Charitatis, ita non deperditur per solam hæresim, vel peccatum mortale, non interveniente humana destitutione, vel divina revelatione; alioquin status Ecclesiæ Hierarchicus prorsus esset incertus cum suo usu, vel exercitio, quod non est conveniens dicere de politia à supremo Legislatore constituta.

Consideratio Undecima. Status Episcopalis sicut potest diversis temporibus & institutionibus, modis variis, acquiri & similiter auferri; sic & status Papalis in casu per Ordinationes Papales, aut per Concilium generale, sicut & factum est, aliquando potest immutari.

Consideratio Duodecima. Status Episcopalis potest ab aliquo propter suam malitiam auferri, licet renitere occupans; sic & status Papalis, ut videtur in casu, præsertim per Concilium generale posset auferri, cum status Papalis datus sit Ecclesiasticæ communitati, quæ in hoc habet quid divinum, tanquam commune bonum, ad quod conservandum Papalis autoritas fuit instituta.

Consideratio Decima tertia. Status Episcopalis habet rationabiliter Monarcham supremum, scilicet Papam, ratione unitatis Fidei & Sacramentorum; sed hoc non ita perspicuum est esse debere ex institutione Christi, & pro utilitate universalis Ecclesiæ respectu dispensationis bonorum temporalium & Jurisdictionum contentiosarum, seu coercivarum, quæ diversis Legibus seu Decretalibus, aut Statutis, pro diversitate locorum, & temporum regi debent; sicut & alia merè temporalia, Regalia, vel Imperialia. Hinc benè dictum est, quod quælibet Provincia in sensu suo abundat.

Consideratio Decima quarta. Status Prælationis, si fiat limitatio sui usus in Beneficiis conferendis, vel in exemptionibus, non debet rationabiliter conqueri, dum hoc manifestè sit propter studium litterarum, præsertim sacræ Doctrinæ, quod per talia promovetur, & dum hoc patienter fit ad reprimendos abusum notorie

Tomus II. Pars IV.

provenientes, sive hoc sit ex importunitate Dominorum temporalium, vel ex propria pusillanimitate, vel alia quavis corrupta affectione. Sed in hoc capere medium conveniens non aliter videtur posse determinari, quam juxta Aristotelis sententiam, scilicet *Ut sapiens judicabit.* Nihil autem videtur in hoc sapientius, quam generale Concilium ritè, & liberè celebratum.

DE STATU CURATORUM.

Consideratio Prima.

STATUS Curatorum succedit statui septuaginta duorum Discipulorum Christi quoad Legem novam, & figuratus est in antiqua Lege per Levitas. Ac proinde status Curatorum est de institutione Christi & Apostolorum suorum, à principio foundationis Ecclesiæ, quæ institutio per declarationes Summorum Pontificum & Synodorum, tam generalium, quam specialium, magis ac magis innotuit.

Consideratio Secunda. Status Curatorum est de essentiali, ac intrinsecâ Ecclesiæ Hierarchiâ, sicut status Prælatorum, quamvis inferior sit, & pro sua perfectione variabilior. Qua ratione Curati simplices non aequè propriè dicuntur sponsi, sicut Episcopi, liberiisque permittuntur cedere, vel renunciare Curis suis.

Consideratio Tertia. Status Curatorum institutus est ad regimen animarum dirigendarum in finem ultimum per Communionem Sacramentorum & peccatorum remissionem, & promotionem ad virtutes.

Consideratio Quarta. Status Curatorum annexam habet obligationem docendi & publicandi verbum Dei suis parochianis, saltem in quodam generali tenore Legis Evangelicæ quoad credenda & agenda, secundum statum suæ simplicitatis: sicut majoribus Prælatibus convenit ex obligatione scientiæ, reddere rationem particulariùs de ea, quæ in eis est, Fide & Spe, 1. Pet. III. 15. apud omnes, tam qui de foris sunt, quam qui intus, fideles scilicet & infideles; hæc enim obligatio consequitur ad obligationem priorem, quæ est de spiritali regimine subditorum.

Consideratio Quinta. Status Curatorum est status perfectionis, non solum acquirendæ, sed etiam exercendæ, cum sibi competat tam obligatio, quam auctoritas reducendi animas ad Deum, secundum Hierarchicos actus, qui purgare, illuminare, perficere, nominantur.

Consideratio Sexta. Status Curatorum superior est in ordine Hierarchico Ecclesiæ ad statum simplicium Religiosorum, sicut divinus Dionysius & Hieronymus & præcedentis considerationis ratio determinant.

Consideratio Septima. Status Curatorum Ecclesias Parochiales sibi deputatas habet in tali libertate, quod nulli alteri Sacerdoti fas est, ipsis invitis, aut sine eorum licentia prædicare in eadem, præsertim dum prædicare voluerint ipsi, sed nec Confessiones illic audire, nec Sacramenta ministrare, salva semper auctoritate, vel rationabili ordinatione superiorum Prælatorum.

Consideratio Octava. Status Curatorum habet Jus & titulum recipiendi Decimas, & Oblationes, & Funeralia, aut alia emolumenta loco illorum, pro sustentatione sufficienti status sui. Et hoc fit tam de Jure divino, quam naturali, præsupposito dominio. Determinatio autem hujus vel illius quotæ, vel commutatio in aliam subventionem habet fieri solo Jure positivo.

Consideratio Nona. Status Curatorum sicut habet cognoscere de sibi subditis ovibus in ministracione Sacramentorum & aliorum spectantium ad Religionem Christianam, ut sanctè Sancta suscipiant, sic decet

L 1 2

maximè

maximè ut quilibet parochianus se prius ostendas suo Curato generaliter vel specialiter, in Foro conscientiae, quam eadem Sacramenta suscipiat. Potest insuper edictum generale vel speciale, suis parochianis super hoc per Curatos, ne aliter se ingerant, promulgari.

Consideratio Decima. Status Curatorum securius & justius eligitur, quantum est de se, & ceteris paribus, pro Confessione Sacramentali facienda à parochianis, quam alius status; praesertim qui non est superior secundum institutionem Ecclesiae Hierarchicam; patet, quia mutua & correlativa est obligatio parochianorum ad Curatos, unde vicissim magis obligantur. Conclusiones praeterea hinc, inde possibiles fieri, magis ex hoc evitantur. Denique remedia spiritualia celerius, & consultius in casibus multis exhibentur. Potest nihilominus apud Privilegiatos quandoque ratio potior inveniri.

Consideratio Undecima. Status Curatorum sanctus & salubris, non debet inculpari, vel infamari, per quoscunque, si in eo quandoque sint personae minus idoneae ad debitum regimen animarum; alioquin nullus esset status in Ecclesia Militante, qui culpari non deberet, sicut nullus absque macula quorundam de ullo statu visus est diu stare.

Consideratio Duodecima. Status Curatorum potest sufficienter regere suos parochianos, si polleat bona charitate & simplici morum honestate, etiam ubi litteratura magna deesset. Propterea non leviter se eis praepone debent alieni; quamvis inveniantur magis litterati.

Consideratio Decima tertia. Status Curatorum potest cum facili studio habere ea, & scire quae ad Parochiam suam regendam sufficiunt, majora majoribus prudenter remittendo. Hoc autem si agnoscere neglexerint, debet apud eos correctio Episcopalis maximè vigilasse, ut astringantur severius tenorem habere in scriptis eorum quae scire debent in punctis regiminis, tam Institutiones synodales positivas, quam ceteras.

Consideratio Decima quarta. Status Curatorum potest obventiones ordinatas licenter exigere, verumtamen tali modo & tempore, quod simoniaca pravitas, vel ejus suspicio nequaquam incurratur, ut quod propter negationem temporalium, spiritualium interim ministratio non negetur, nec interveniat quaestuosus mercatio.

Consideratio Decima quinta. Status Curatorum debet cum bona gratia suscipere statum Privilegiatorum, tanquam coadjutores missos, habentes à Superioribus licentiam praedicandi, & Confessiones audiendi; si non appareat rationalis causa aliquem talem repellendi, utpote si detractor, si collusor, si corruptor, si quaestuosus, si seductor appareat: aut si parochianorum multi inde veniunt in contemptum Curatorum: aut si tunc Curatus per seipsum id agere circa parochianos suos quod agendum sit satis potuerit, quia videretur praefendus, nisi legitima fieret exceptio contra eum.

Consideratio decima sexta. Status Curatorum vix potest à parochianis sine peccato sic contemni, quod eorum licentia neque in generali, neque in speciali prius quaeratur, dum alibi confiteri, aut Missas, vel Sermones audire tempore divini Servitii, diebus Dominicis, & Festivis, voluerint. Quae licentia si sine causa rationali denegetur, sufficit excusare frequenter eos qui alibi confitentur, licentiâ non obtentâ, sed petitâ.

DECEM CONSIDERATIONES,

QUAE PONUNTUR

PRO STATU

PRIVILEGIATORUM.

Consideratio Prima.

STATUS Privilegiatorum ad praedicandum, & Confessiones audiendum statutus est post primariam Ecclesiae institutionem, rationabiliter ordinatus ad sublevamen eorum qui Hierarchicos in Ecclesia status habent, praesertim post talem, & tantam in temporalibus dotationem, quae secum attulit multam occupationem.

Consideratio Secunda. Status Privilegiatorum debet cum bona charitate licentia sua uti. Non ad quaestum, non ad aemulationem, non ad ambitionem, non denique in praedictum temporale, vel spirituale Curatorum, sed instando clam, & palam apud Parochianos, quatenus honorem debitum, ac sustentationem suis reddant Curatis; alioquin faciunt quod sibi fieri nollent. Meritoque repelluntur hi, de quibus aliter constiterit, & Excommunicationem à Canone nonnunquam incurrunt.

Consideratio Tertia. Status Privilegiatorum, & omnium generaliter Religiosorum prohibetur sub poena Excommunicationis latae Sententiae, ne Sacramentum Extremae Unctionis vel Eucharistiae ministrent, & Matrimonia solemnizent.

Consideratio Quarta. Status Privilegiatorum habet quod in suis locis, & publicis praedicare possunt, dum Praelatus non praedicat, nec Praedicationem instituit. Similiter hoc possunt in Ecclesiis Parochialibus de licentia Curatorum: alioquin prohibentibus Curatis, vel quia volunt per se ipsos praedicare, vel aliter legitime allegant, tenentur desistere.

Consideratio Quinta. Status Privilegiatorum hoc habet, ut idonei praesentati sufficienter per Superiores suos ad Praelatum Dioecesum, valeant in locis suis Confessiones audire dioecesanorum, & eos absolvere cum tali potestate, & in casibus talibus, quemadmodum Curati Parochiales ordinariè funguntur, & non ampliori, nisi de speciali gratia Praelati major eis fuerit elargita potestas.

Consideratio Sexta. Status Privilegiatorum habet hoc, ut quamvis Sacramentum Poenitentiae possit pluries super eadem peccata suum effectum fortiri, saltem quoad augmentum gratiae, cum sit Sacramentum iterabile, & licet meritorie eadem peccata pluribus confiteri, nec sit repugnantia, quin ad hoc possit aliquis obligari; nihilominus confessi Privilegiatis non tenentur inviti eadem peccata amplius confiteri plus quam si suis Curatis eadem confessi fuissent, quantum est ex parte efficaciae Sacramenti.

Navarr. Codex & Colbert.

[Non tenentur amplius eadem peccata confiteri quantum est ex parte efficaciae Sacramenti, sed aliunde videat & declaret Ecclesia.]

Hoc enim per Joannem XXII. fuit declaratum, & usus communis hoc obtinuit.

Consideratio Septima. Status Privilegiatorum hoc habet, ut à confessis sibi non debeant Curati novam extorquere Confessionem de eisdem peccatis, praesertim si secreta sint; nec debent prohibere parochianos, cum talia voluerint eis confiteri. Fas sit Curatis, immò tutum inquirere à parochianis suis, quando, & qualiter, à quibus Confessionem receperint. Quibus

ve-

veritatem respondere si quis parochianus negaverit, vix in statu salutis esse credi posset; ipsique in hoc casu petenti Eucharistiæ Sacramentum rationabiliter denegaretur, dicendo; nescio si confessus sis ab habente potestatem, & an in hoc te decipias, vel alter te.

Consideratio Octava. Status Privilegiatorum hoc habet dum de peccatis publicis absolvunt parochianos, ut ipsi debeant facere fidem de Absolutione, & absol-
vendi potestate, si super hoc à Curatis Parochialibus fuerint requisiti, sub poena denegandi rationabiliter talibus, cum se dicunt absolutos, Eucharistiæ Sacramentum.

Consideratio Nona. Status Privilegiatorum hoc habet, ut non debeant inducere voto, vel promisso alios ad eligendum sepulturam in Ecclesiis, & locis suis. Vel ad persistendum in jam electa ibidem, & hoc sub poena Excommunicationis latæ Sententiæ. Debent præterea reddere quartam partem legatorum, seu funeralium Curato Parochiali ipsius defuncti, quæ *Pars Canonica* nominatur.

Consideratio Decima. Status Privilegiatorum ad prædicandum debet secundum qualitatem auditorum formare sermonem, ne coram laicis, & subditis detegantur vitia Clericorum, atque Dominorum. Hoc enim esset non extirpare vitia, sed nutrire rebellionem, scilicet murmuraciones, & contemptus apud audientes. Fiat insuper prædicatio principaliter de punctis nostræ Religionis in Fide, Spe, & Charitate, cum ceteris virtutibus. Sed & præsertim Confessiones mulierum juvenum non nisi locis patentibus, & publicis, audire, nec conventicula in cameris, & angulis agere præsumant, ab omni specie mala abstinentes sc. 1. Thess. v. 22.

DE UTROQUE STATU SIMUL.

Consideratio Prima.

STATUS uterque, Curatorum scilicet, & Privilegiatorum, invigilet cognoscere casus reservatos Prælati, ne seducantur & seducant, si transgrediantur limites suæ potestatis, quàmvis expediret, pauciores casus, præsertim occultos, reservari, ut sunt peccata illa carnis quæ frequentissimè commissa vix confitentur, præsertim per mulieres, & adolescentulos.

Consideratio Secunda. Status uterque studeat alter alterius onera portare, Galat. vi. 2. sine contentione & æmulatione de rebus prædictis, vel aliis, nè si invicem, more cornicum, se mordeant, consumantur. Ne præterea surgat foeda opinio Ecclesiasticorum apud laicos, & vituperetur ministerium verbi Dei. 2. Cor. vi. 3. Nonne Deus, quæso, abundè dives est pro omnibus? Nonne pacis est Deus, non divisionis? Denique quid prodest Pharisæica contentio de status præeminentia, quid sanctius est dare operam ut quis perfectus inveniatur, quàm si jacens in imis de perfectione status gloriatur. Attento præsertim, quòd Conciliorum Ecclesiasticorum observatio non potest ita concludi sub regulis quibuscunque, quin necesse sit recurrere sæpius ad gloriosam sapientissimi Augustini tractam ex operibus Christi, videlicet, quòd talia dantur observanda in animi præparatione, & non semper operis exhibitione. Quæ animi præparatio potest apud omnem statum, & personam Christianæ Religionis, si vult, inveniri.

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,

TRACTATUS

DE

MODO VIVENDI

OMNIUM

FIDELIUM.

AD NOBILES.

Recognitus ad unum MS. Navarricum.

Consideratio Prima.

REGULA prima quæ spectat ad Nobiles, Potentes, & Scabios, ne pauperes videlicet per potentiam suam opprimant, & à subditis suis opprimi permittant. Malos usus in villis suis destruant. Causas pauperum, viduarum, & orphanorum libenter audiant, & citò justè judicent. Munera pro Judicio faciendo, vel festinando, aut retardando non accipiant. Nil à subditis suis extorqueant.

AD MILITES.

Consideratio Secunda. Regula ad milites tangitur. Luc. iii. 14. *Neminem concutatis.* scilicet in persona, per potentiam indebitè. *Nemini calumniam faciatis* in rebus, quam per militiam facere possetis. *Et contenti estote stipendiis vestris*, id est, de redditibus vestris multis temporibus, accipiendo verò ad defendendam Patriam. *Accipe gladium sanctum munus*, &c. 2 Mach. xv. 16. *Non sine causa gladium portat.* Rom. xiii. 4.

AD SIMPLICES.

Consideratio Tertia. Regula simplicium quoad Ecclesiam, ut jejuni ad Missam veniant. In Missa non loquantur, nec circumspectant. Antè Missam orare debent, ut gratiam Dei recipiant. In Missa memoriam Passionis Christi habeant. Antè Evangelium Sancti Joannis non exeant Sermones libenter & diligenter audiant, & referre post Missam gratias Deo fatagant.

AD EPISCOPOS, & PRÆLATOS.

Consideratio Quarta. Regula Episcoporum & Prælatorum satis patet ad Tit. i. 7. *Oportet Episcopum sine crimine esse, sicut Dei dispensatores.* Et Matth. xxiii. 11. *Qui major est vestrum, erit vester minister.* 2. Cor. vi. 1. *Hortamur vos &c.* Est autem officium Episcopi, malos corrigere, & arguere; bonos, & pusillanimes pacificare. Quia sicut Dominus Petro in persona cujuslibet Prælati ait: Joan. xxi. 17. *Pasce oves meas*, &c. 1. Thess. v. 14. *Frates, corripite inquietos, consolamini pusillanimes.* De istis 2. Tim. iv. 2. *Prædica verbum, instat opportuna, importuna, obsecra, argue, increpa in omni patientia & doctrina.* Et ad Galat. vi. 1. *Si præoccupatus fueris homo in aliquo delicto*, &c.

AD CLERICOS.

Consideratio Quinta. Regula Clericorum est, habere doctrinam sanam, vitam sanctam, famam odoriferam. Hebr. vii. 27. *Sacerdotes habent hostias pro delictis suis offerre.* Et Augustinus in Regula sua: *Sit vobis cor unum, & anima una in Domino.* Psalmista:

Sacerdotes tui induantur justitiam. Psal. cxxx. 9. Induite vos, sicut electi Dei, viscera misericordiae. Coloss. III. 12. & pietatis habentes.

AD RELIGIOSOS.

Consideratio Sexta. Regula Religiosorum est, vivere in obedientia, & castitate, & paupertate. Et debent devotè orare, & contemplari, & carnem mortificare contra vitia, & concupiscentias. Undè Augustinus in Regula Monachorum: In omnibus, & super omnia ametur, & honorificetur Deus. Et Hugo de sancto Victore De claustrò anima. Summa Religionis regula in hoc dependet ut Pralati custodiant subditos suos, subditi Pralatis benigne obediant, devoti sint senes, juvenes vero laboriosi. Sit honestas in habitu, mediocritas in victu. Sint in claustrò assidui, & ad injuriam rari. Non sint civiles, sed claustrales. Sint intenti Psalmis, non Causis. Non sit rumor in claustrò, sed dilectio. In Capitulo non lites, sed confessio. In choro sit sacra simplicitas, & circa Altare reverentia honestas.

AD DIVITES.

Consideratio Septima. Regula divitum, ne aliquid injustum acquirant, ne propter divitias suas pauperes vicinos suos despiciant. Pauperes sustineant. Operariis suis benè & citò persolvant. Adulatores, neque adulatrices in mensa recipiant. Diligenter, & libenter ad concordiam vicinorum suorum laborent.

AD PAUPERES.

Consideratio Octava. Regula pauperum, ut divitibus libenter, & fideliter ferviant, nec divitibus propter divitias suas invidiant, nec propter paupertatem adulatione, vel detractioe peccent. Nec impatenter, sed gratanter paupertatem sustineant, nec injustè ditari cupiant, nec Ecclesias propter divites vitent. Nihil furti à familia suorum vicinorum, nec ab aliis retineant.

AD VIRGINES.

Consideratio Nona. Regula Virginum. Non sint loquaces, sed simplices corde, & habitu. Ad virginitatem Matris Christi cogitent, & eam diligant. Choreas vitent, inter juvenes non fideant, nec se ab eis palpari permittant, non ament aliquem illicito amore. Adulatores, neque adulatrices recipiant, nec audiant. Orationes libenter dicant. Sordida verba, & inhonesta fugiant.

AD VIDUAS.

Consideratio Decima. Regula Viduarum est, ut continentiam diligant, & in vestibus humiliter se habeant, & Orationibus libenter insistant. Homines suspectos in hospitio suo non recipiant. De Consilio proborum se gubernent, & vivant. Sanctam Annam, & Elizabeth viduas cogitent. Familiam castam habeant. Parum per vicos currant.

AD NUPTAS.

Consideratio Undecima. Regula Nuptarum est, I. Tim. v. 14. & Tit. II. 4. honorare Superiores, diligere maritum, regere familiam, diligenter gubernare domum, & seipsam honestam, & irreprehensibilem ostendere, sive exhibere.

AD MULIERES.

Consideratio Duodecima. Regula Mulierum est, quòd non se indicenter ornatas ostendant. Aures, collum, guttur, & caput tegant. Humiliter in Ecclesia, & ubique, se habeant, nec alias mulieres per superbiam suam juvent.

AD MARITOS & UXORES.

Consideratio Decima tertia. Regula Virorum ad Uxores, & è converso ponitur Eph. v. 25. Viri diligite uxores vestras; sicut & Christus dilexit Ecclesiam suam. Uxor autem timeat virum suum. 33. Viri cohabitantes secundum conscientiam quasi infirmiori vasculo muliebri impartientes honorem. I. Pet. III. 7.

PARENTUM AD FILIOS.

Consideratio Decima quarta. Regula parentum ad filios. Et vos, Patres nolite provocare ad iracundiam filios vestros, sed educate eos in disciplina & correptione. Eph. VI. 4. Non debent filii thesaurizare parentibus, sed parentes filiis. 2. Cor. XII. 14.

FILIORUM AD PARENTES.

Consideratio Decima quinta. Regula filiorum ad parentes est, quòd parentes honorent, & eis in bonis obediant, nec eis sua furentur. Antè eos non respondeant; maledictionibus omninò sibi caveant. Cum parentibus aliquando ad Ecclesiam vadant libenter, in negotiis parentum suorum fideliter laborent.

DOMINORUM AD SERVOS.

Consideratio Decima sexta. Regula Dominorum ad servos. Vos Domini eadem facite, illis remittentes minas, Eph. VI. 9. & solvite: Domini, quod justum est & equum servis prestare; scientes quòd vos Dominum in cælis habetis. Coloss. IV. 1. Ne ladas servum tuum in veritate operantem. Servus sensatus sit tibi dilectus quasi anima tua non defraudes illum libertate; neque inopem derelinquas illum. Eccli. 10. 22. 23.

SERVORUM AD DOMINOS.

Consideratio Decima septima. Regula servorum ad Dominos. Servi obedite Dominis carnalibus; non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed in simplicitate cordis, timentes Deum; scientes quòd à Domino accipietis retributionem hereditatis. Coloss. III. 22. Servi, subditi estote in omni timore Dominis vestris, non tantum bonis, &c. I. Pet. II. 18.

AD FAMILIAM.

Consideratio Decima octava. Regula ad familiam: ne fraudem Dominis suis in serviendo, negligendo faciant. Fideles sint in rebus suis custodiendis. Nihil ab eis auferant occultè, nec alios facere permittant. Nuncium malum non faciant uxori, vel filiis Domini sui. De malè respondendo caveant. Malos rumores fugiant undè in domum malum oriri possit, sed discordias etiam reportare vitent. Missi citò revertantur. Mercedem suam in superbia vestium non expendant. Ita vivant in humilitate, ut labor eorum sit eis in remissionem peccatorum suorum.

AD MERCATORES.

Consideratio Decima nona. Regula Mercatorum est, ut non in die Dominica mercentur: nec perjurent. Ab illicito sibi caveant lucro, nec ad diem vendant, vel carius propter dilationem. Ut debitum suum tempore promisso solvant. Nec scientes mentiantur. ^AÆquam stateram habeant, æqua pondera, & æquam mensuram.

AD TABERNATORES.

Consideratio Vigesima. Regula Tabernatorum est. Ne permittant ludere ad taxillos in tabula sua, neque in taberna sua. Deum blasphemare non permittant, nec meretrices recipiant de nocte. Plenam mensuram dent omnibus. Vinum cum aqua ad vendendum non misceant, nec aliqua pocula vel fercula aliquo modo ad vendendum defraudent.

AD HOSPITES.

Consideratio Vigesima prima. Regula ad Hospites est, quod malos in hospitio suo non permittant, vel scienter recipiant, nec hospitibus suis furentur avenam, vel fenum. Nec sustineant, quod hospites scienter fornicentur in hospitio suo. Justam, bonam, rationabilem computationem cum hospitibus suis faciant.

AD SENES.

Consideratio Vigesima secunda. Regula ad senes est: in Ecclesia libenter jaceant. Juvenibus bonum exemplum præbeant. De maledicendo, sive malefaciendo ipsos reprehendant. Turpia verba non habeant, nec laudent malitias coram juvenibus. Mulierculas à bono non retrahant, nec juvenes laudent in superbiis suis.

AD OMNES.

Consideratio Vigesima tertia. Regula ad omnes est, ut Excommunicatos vitent. Non se inebrient. Pauperes pro posse suo sustineant. Sacerdotes, & Religiosos, & Ecclesiam ubique honorent; & devotè ab eis doctrinam audiant. Festa benè custodiant. Decimas ritè solvant. Detractionem caveant. Ab adulatione, à blasphemia, à mendacio, à perjurio, ab assiduo juramento, à turpibus verbis, & maxime à luxuriosis verbis se abstineant quia circumstantes, & audientes ab eis inflammantur. Præcepta Ecclesiæ teneant, poenitentias sibi injunctas diligenter impleant. Alter alterum ad bonum opus invitet, & de malo reprehendat. Dent libenter eleemosynas, quia *sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna extinguit peccatum.* Eccli. III. 33. Missas, Sermones, & Confessiones libenter colant, & frequentent. Ablata restituant, quia *Non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum,* ut dicit Augustinus. In vespere, id est, in fine vitæ tormenta Inferni, & gaudia Paradisi cogitent. Regula omnium ponitur Matth. XXVIII. 19. *Baptizantes omnes Gentes in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti,* ut secundum illud ^DJoan. 1. 7. *Omnes crederent per illum.* 1. Pet. III. 8. *In fine autem, omnes unanimis, compatientes, fraternitatis amatores, misericordes, modesti, humiles: non reddentes malum pro malo, neque maledictum pro maledicto, sed è contrario benedicentes, &c.* Eccli. XII. 13. *Deum time, & mandata ejus observa, hoc est omni homo, &c.* unde Galat. VI. 16. *Qui hanc regulam secuti fuerint, pax super illos, & misericordia.*

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

S E R M O

FACTUS IN

C O N C I L I O

R E M E N S I

Anno Domini 1408.

Collat. ad MSS. Codd. Viët. 698. Colbert. 99. & 5972. & Navarricum unum.

BONUS Pastor animam suam dat pro ovibus suis. Originaliter Joan. X. 11. & recitativè in Evangelio Dominicæ currentis præsentialiter lecto. Animadverte nunc, ô bone Pastor, ô Reverendissime Pater Sanctæ Sedis hujus Remensis Antistes, animadverte tu, qui animam tuam habes pro ovibus tuis dare, non venalem habere, non præjudicialiter retinere. *Leva nunc in circuitu oculos tuos & vide, omnes isti congregati venerunt tibi, Isaïæ XLIX. 18. obediētes sunt, non sicut oves errantes, sed conversi sunt ad te Pastorem, & Episcopum animarum suarum, 1. Pet. II. 25. secundum verba primi Pastoris Petri in Epistola ejusdem Dominicæ currentis. Interrogentur, qui & quales ipsi sunt. Respondere convenit eis ex sententia illud Gen. XLVII. 3. Pastores ovium sumus. Conveniat & ô utinam illud alterum de Evangelio cullibet eorumdem: Ego sum Pastor bonus, qualis animam suam dat pro ovibus suis. Pro illis, inquam, ovibus quæ Propheticum illud canunt Deo; Nos autem populus tuus, & oves pascuæ tuæ. Ps. LXXXVIII. 13. Miretur igitur, & affluat, & dilatetur cor tuum, cum videas tu, bone Pastor, Coadjutores tuos; Consodales, duces gregis tui, ipsosque rationales quosdam pascuæ tuæ, hoc est, Provinciæ tuæ Remensis, arietes. Quidni miretur in hac die, & affluat, & dilatetur cor tuum, cum promiserit summus Pastor noster dicens: Ubi fuerint duo, vel tres congregati in nomine meo, ibi in medio eorum sum? Matth. XVIII. 20. Grandis promissio, Viri Patres, & Fratres, & omni consolatione plenissima. Hæc nempe celeberrima Congregatio, hæc tua convocatio Sanctissima, ô bone Pastor, nunquid in nomine Jesu facta esse verè putanda est? Putanda est profectò; sit enim ad extirpationem vitiorum, & virtutum plantationem. Fit ad evulsionem schismatum, & pulcherrimæ pacis radicationem. Fit denique ad fortem custodiam gregis Dominici, ne malè dispersum, ne vagabundum per desertum negligentiae rapiat, dissipet, perdat, devoret ipsum lupus ille vorax infernalis; quin potius visitatus crebrò colligatur sub unius ovilis tectum, quod est Fides Christiana: illic protectione sollicita foveatur. Ecce ergò Dominus noster Jesus Christus in medio nostrum est, Viri Patres, & Fratres. Intendite, quæ dico; Dominus in medio nostrum est; quid aspiciatis, quid stupetis? Ita est, credite, non mihi, sed pollicenti, qui mentiri non potest: Ego (inquit) in medio eorum sum. Matth. XVIII. 20. Et quis ego? Qui loquitur, Dominus fortis & potens. Ps. XXIII. 8. Ipse est Pastor bonus, qui animam suam dedit pro ovibus suis. O certè pulchra, ô felix hæc, & Deo grata societas, in cujus medio Dominus ille est, cui Angeli serviunt, cui sol & luna famulantur. Nemo jam desperet, nemo trepidet ex aspectu, vel occurso tot luporum rapacium, insidantium quotidie gregi Christi, confidat potius unusquisque in verbo Elisæi: *Plures nobiscum sunt, quam cum illis.* 4. Reg. VI. 16. Adest quippe Deus, adsunt & ministri ejus millia*

millia millium, & decies centena millia; Dan. vii. 10. quod si tales pro nobis, *quis contra nos?* Rom. viii. 31. Ades & tu pulcherrima, non dicam, Pales, quam pastorum deam Gentilitas fabulatur, sed summa veri Pastoris Mater, Virgo misericordiae, Virgo benedicta. Ades plane, nam ubi Mater, si non ubi Filius invenitur. Adimus ergo nunc te cum fiducia, quæ thronus es gratiæ, Mater misericordiae, ut *gratiam & misericordiam inveniamus in auxilio oportuno*, Hebr. iv. 16. quod ut assequamur, præsentemus illud Angelicum: *Ave gratia plena Dominus tecum*, &c.

BONUS Pastor animam suam dat pro ovibus suis. Fiat hoc, fiat: Congratulor tibi, ô bone Pastor, congaudeo, & glorior in Domino; quoniam video, vident & ceteri omnes hic præsentem studium tuum, zelum tuum, quo ad imitationem veri Pastoris quæris per hoc sacratissimum Concilium dare animam tuam pro ovibus tuis. Et qualem animam? Animam sanè quæ triplici virtute prædita est. Habet itaque anima tua, sicut & reliquæ de humana specie, vim triplicem, habet vim rationalem respectu veri, vim irascibilem respectu ardui, vim concupiscibilem respectu boni. Itaque bonus Pastor dat hanc totam animam pro ovibus suis. Fiat hoc igitur, fiat, quia *Tempus faciendi*, Domine, loquitur Propheta ad Dominum. Quare tempus faciendi? quia *dissipaverunt Legem tuam*. Ps. cxviii. 126. Qualem Legem? Legem Evangelicam, naturalem & Canonicam. Quibus modis? Innumeris, & pessimis. Propterea convenit nunc Ecclesia magna, Ecclesia totius hujus Remensis Provinciæ cogitare quid facerent. Et benè quid facerent, quia *tempus faciendi*, tempus ponendi manus ad opus, & ad aratrum; alioquin quid proderit novas veteribus superaddere Sanctiones, si non veteres fiant, nec novæ? Apponatur manus ori necesse est, hoc est, operatio locutioni, ne sit vox quidem vox Jacob, manus autem manus sint Esau. Gen. xxvii. 22. Evitetur improprium quod vulgari proverbio melius sonat: *dictum optimum est, sed querite quis hoc aget*. Illud insuper, quod objectum fuisse Platoni Seneca refert: *Aliter loqueris, aliter vivis*. Denique satis fuit mordax in Pastores responsio feminae cujusdam devotæ. Hæc redibat de Sermone quodam cum turba multa. Interrogatur ab obvio quodam, si sermo factus esset, nequaquam, inquit. Porro dum interrogans miraretur, suæque reversionis cum hominum hac copia causam requireret, ex quo non erat Sermo factus, subintulit ipsa: *Sermo utique dictus est, sed non factus. Dicunt enim, & non faciunt*. Matth. xxiii. 3.

Fiat igitur ab uno quoque Pastore, quod proponit Dominus: *det animam suam pro ovibus suis*. Illam itaque animam, quæ imago est beatæ Trinitatis, secundum triplicem vim prænominatam. Relucet nimirum in sua vi rationali sapientia, seu veritas, quæ appropriatur Filio. Relucet in irascibili potentia, seu strenuitas, quæ appropriatur Patri. Relucet in concupiscibili benevolentia, seu bonitas, quæ appropriatur Spiritui sancto. Hanc, ô bone Pastor, totam animam, non unicam suæ virtutis portionem, curaveris dare pro ovibus tuis, triplici sedulitate pascendis. Nec enim æstimo te latere, quemadmodum olim primo Pastori Petro ter interrogato, terque respondenti, bonus Pastor Christus ter subintulit dicens: *Pasce oves meas; pasce agnos meos*. Joan. xxi. 16. 17. Et rursus: *Si diligis me, pasce oves meas*; pasce verbo, pasce exemplo, pasce subsidio: pasce verbo prædicationis doctæ, pasce exemplo conversationis sanctæ, pasce subsidio charitatis piæ. Prædicatio docta fundatur in Fide quoad vim rationalem. Conversatio sancta roboratur in Spe, quoad vim irascibilem. Subventio pia consummatur in Charitate, quoad vim concupiscibilem. Quisquis hoc modo paverit oves suas triplici pabulo salutari, verus imitator censendus est Pastoris boni, implens sententiam suam comprehensam in verbis thematis: *Bonus Pastor animam suam dat pro ovibus suis*. Joan. x. 11. Sic enim repellit ab ovibus suis rationalibus tres turmas Chaldæorum interfi-

cere quærentium greges cum pueris, juxta figuram in principio Job positam. Sic arcet, sic reprimit tria luporum spiritualium genera sævissima ab ovibus Christi, lupum carnem, lupum mundum, lupum diabolum. Fides appropriatè reprimit mundum. Quæ est hac victoria, quæ vincit mundum? Fides nostra. 1. Joan. v. 4. Spes coercet, & configit carnem, dum agit *ut nostra conversatio sit in cælis*, Philipp. iii. 20. non carnalis. Charitas demum fugat diabolum, quia sola dividit inter filios regni, & perditionis, Dei scilicet, & diaboli. His itaque prælocutis tam pro fundamento quasi solido dicendorum, quam ut posito ordine lucido confusio fastidiosa, & memoriæ inimica vitetur. Pergamus consequenter juxta hanc tripartitam animæ tuæ virtutem, ô beate Pastor, & exequamur tres in hac nostra qualicunque exhortatione partitiones principales sub ternario Considerationum in unoquoque partitionis articulo, quatenus ædificium nostrum tanquam triangulari triplicitate subnixum, fortiori stabilitate subsistat. Erit prima partitio, de pabulo doctæ prædicationis. Erit secunda, de pabulo sanctæ conversationis. Erit tertia, de pabulo piæ subventionis. Fiat, fiat.

EXEQUENTES igitur primæ partitionis structuram collocemus in ea primam Considerationem, quæ talis est.

Consideratio Prima.

PASCE RE oves pabulo prædicationis, dando animam quoad vim rationalem pro eis, est officium de necessitate annexum Pastoralis dignitati: dura pro quibusdam, sed verissima sententia. Proba: perspicuum certè est, politiam Ecclesiasticam à Christo Legislatore sapientissimo perfectè constitutam esse, quippè ille est, de quo Moyses cecinit: *Dei perfecta sunt opera*. Deut. xxxii. 4. Sed ad hujus institutionis perfectionem exigitur nutritio spiritualis pro vita animarum conservanda, quemadmodum in politia terrena necessarius est corporalis cibus; alioquin sine pabulo convenienti, sicut illa temporalis, sic & illa spiritualis vita suo modo deficeret, nec esset communitas per se sufficiens. Ad hoc respicit dictum vetus à Christo renovatum: *Non in solo pane vivit homo*, &c. Luc. iv. 4. Oportuit igitur ordinare ministratores aliquos pabuli hujus spiritualis pro rationalibus ovibus gregis Christi, ne perirent, qui hoc agere, & possent ex officii autoritate, & deberent ex Superioris obligatione. Tales verò, quales alios convenientius accipimus, quam Prælatos? Hos ideo Pastores appellat crebrò Scriptura tam veteris, quam novi Testamenti, increpans eos qui non oves, sed se pascunt. Undè nec puduit Deum ad hujus rusticanum humilitatis exemplum sese dejicere: *Ego sum Pastor bonus*, &c. Joan. x. 11. Hinc Malachias cap. ii. 7. *Labia Sacerdotis custodiant scientiam, & Legem ex ore ejus requirant*. Propterea enim dedit Deus ipsis regiones Gentium, & labores populorum, ut custodiant justificationes ejus, & Legem ejus exquirant, Ps. civ. 44. 45. & sint parati, juxta quod vult Petrus: *Omni polcenti reddere rationem de ea, quæ in eis est, Fide & Spè*. 1. Pet. iii. 15. Hinc Paulus ad Timotheum, & ad Titum, & alibi pluries, vult Episcopum doctorem esse, & potentem instruere in doctrina sana, & eos, qui contradicunt, arguere. Tit. i. 9. Hoc officium prædicationis ita prætulit, quasi de reliquis nulla sibi cura videretur. Undè & dixit: *Non misit me Christus baptizare sed prædicare*. 1. Cor. i. 17. Conformis est ad hoc Apostolorum responsio dicentium: *Non est æquum nos relinquere verbum & ministrare mensis*, &c. Act. vi. 2. Quantò magis, existimas, hoc dixissent de aliis operibus minus sanctis, minus spiritualibus, atque piis. Sed, ô mores! ô tempora! ludibrium nunc apud quosdam ex Prælatibus, vel probrosum aliquod artificium suæque indignum dignitate, Prædicatio, vel publica ad populum exhortatio judicatur. Est, inquit, hoc officium, vel Mendicantium vel pauperum Theologorum. Adeo

Adeo nihil sapit quæ Dei sunt animalis homo, adeo qui de terra est, nihil nisi de terra loqui potest. Sed dicunt: prædicamus gregi nostro per substitutos, prædicamus per tales qui se libenter ad hoc opus ingerunt, & hoc nonne satis est? Nonne multiplicatio fit Sermorum tanta, quod in nauseam transit audientium? Agimus utique alia grandia & ardua, dum Jurisdictionem nostram, dum temporalitatem vigilanter protegimus; spiritualia enim sine temporalibus diu esse non possunt. Sed respondeant velim: primò quid decentius atque salubrius, aut quod accessorium Prælati per se ipsum exerceat, & principale per substitutos, vel è contrà? Si enim illud oportuit facere, scilicet prædicare, & aliud non omittere, scilicet Jurisdictionem defendere; sit executor principaliorum ipse qui principali est habendus, quia etsi Prædicatio possit per substitutum fieri, quanto magis id quod minus est, temporalium defensio? Advertas proinde quàm pauci sunt Sermones in tam multis, multis inquam, numero, sed perfectionis laude rarissimis. Quare? Quia adulteratur verbum Dei atque corrumpitur, dum vel quæstus æstimatur pietas, vel dum miscentur errorum mala semina, vel inutilia, steriliaque narrationum frivolarum zizania superseminantur. Ita profecto cura vigilantior apud quosdam ex Prælati habetur in eligendis mercenariis pro cultura agrorum suorum, quàm habeant in electione bonorum Prædicatorum pro cultura spirituali animarum. Denique quia solum temporalium defensionem, vel administrationem attendunt; nil mirandum si consequenter censeant Procuratores & Advocatos, vel prudentes aliquos de sæculo, in cautelis & traditionibus humanis præferendos esse viris quantumlibet in in sacra doctrina & spiritali conversatione pollentibus: nam secundum præstitutionem finis, de conferentibus ad finem judicamus. Addamus ad priora, quod officio cuilibet Hierarchico tantum annexa est Prædicationis obligatio, quantum plus vel minus approximerit Pastoralis dignitati, quemadmodum sunt Archipresbyteratus, Curæ Parochiales, Archidiaconatus, Decanatus & similes. Unde spectat ad Curatos cognoscere summam, & in quodam generali Præcepta Legis cum quadam explanatione grossa, Articulos similiter Fidei nostræ, traditionem quoque Sacramentorum, distinctionem peccatorum ac eorum quæ sunt reservata à non reservatis, institutiones Festorum, & si qua sunt similia. Pertinet autem ultra hæc ad Prælatos, scire rationem subtiliter ac particulariter reddere adversus hereticos protervos de prædictis. Denique cum Beneficium detur propter officium (officium, inquam, non tantum in Horis dicendis, sed tantumdem vel amplius, in concernentibus de propinquo vitam, & pasturam gregis Dominici) dijudicent apud se hi qui Prædicationis officium sibi maximè debitum vel nesciunt vel omittunt, vel deteriori sacrilegio spernunt, & irrident. Dijudicent, oro, si Beneficium tale ritè, justèque recipiunt aut retinent, non minùs quàm si negligerent Ecclesiasticum in Horis dicendis officium. Dijudicent an fructus Beneficiorum suos faciant & similia, qualia non est meum nunc definire, quamvis æmula curiositas vehementer exposceret difficillimum in hac re iudicium; sed abeat aliorum in toto hoc nostræ exhortationis excursu, & quod fieri debere monstratum est, fiat, fiat.

Consideratio Secunda.

Pascere oves pabulo Prædicationis, dando animam rationalem pro eis; sicut est officium magnæ dignitatis, ac pietatis; sic grandis in eo difficultas invenitur. Si pietas, juxta Apostolicam vocem, *valet ad omnia*; 1. Tim. iv. 8. quæ major altera, quæ dignior pietas excogitari possit, quàm quæ liberat animam à morte perpetua, quæ protegit eam, ne lupis infernalibus pateat in devorationem; quæ tandem ducit & perducit, ubi *ingredietur & egredietur & pascua inveniet*? Joan. x. 9. Huic officio quæ vel qualis altera misericors largitio valebit æquari? Si mag-

Tomi II. Pars IV.

num est pascere carnem protinus morituram, ut interim vivat; animam in æternum victuram, quàm pretiosum est pascere ne pereat? Dura est nimis illa Prophetæ lamentatio: *Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis*; Thren. iv. 4. si ad carnem referas; sed durior in immensum, si de spiritu sermo fiat. Accipite quomodo concluderit Jacobus Epistolam suam: *Fratres*, inquit, *si quis ex vobis erraverit à veritate & convertat quis eum; scire debet, quoniam qui converti fecerit peccatorem ab errore via sua, salvabit animam ejus à morte, & operit multitudinem peccatorum*. Jacob. v. 20. Porro difficultatem curæ pastoralis Pastores sancti quales Gregorius in *suo Pastoralis*, & Chrysostomus in *alio similiter pastoralis suo* ad Basilium diligenter aperuerunt, assignantes præcipuam difficultatis rationem ex Prædicatione verbi Dei. Tanta quippe in ovibus pascendis pabulo Prædicationis varietas, & velut contrarietas accidit, ut quod unam nutrit, maceret alteram, aut macet, *Poscentes vario multum diversa palato*.

Culpaverit aliquis avaros; prodigus indè sumet argumenta suæ profusionis iniquæ. Culpaverit prodigos, avarus indè tenacior, sordidiorque efficitur. Sic est invenire in omni vitiorum extremitate, nisi cautissima sollicitudine sic arguat unum vitium, quod alterum similiter inculpetur. Hoc autem semper & solerter agere per gladium verbi Dei secantem à dextris & à sinistris, ut; medium virtuosum itineris liberum pateat ad incedendum viam regiam Mandatorum Dei, tam arduum puto; Prædicatorem quoque tam prudentem, & vigilem exigere sentis, ut vix possit unus ex millibus inveniri. Adde, quod auditorum quidam hebetes sunt, quibus penè nihil potest quantacunque prolixitas decies repetita inculcare. Alii prævolant ingenio, confestimque fit apud eos omnis morositas onerosa. Quàm paucissimos insuper videbis auditores qui fideliter & diligenter attendant ea quæ dicuntur, qui non ea quæ audierint, sed quæ audire putaverint trahant ad sua desideria fovenda potius quàm eradicanda, seu moderanda. Vertitur eis verbum Dei in proverbium & fabulam, trahuntque illud ad omnem partem contradictionis, sicut de sono campanarum agunt pueri. Sicut etiam in fabulis de lupo syllabizante narratur, qui audiens *pa & ter*, dijunxit ex his *Agnel*. Quare? quia sic in imagine sua versabatur. Tales denique ea quæ malè intellexerint pejus interpretantur, & pessimè deferunt ad ceteros, invidiâ vel stultitiâ stimulat: gerunt similitudinem cribri vel colatorii lactis; effluit ab eis quicquid purum susceperant; purgamenta sola, ut festucæ, sordes & paleæ retinentur. Exigitur ergo ad officium Prædicationis ingenium velox, solers, atque versatile, velut in non prospecto tempore à dextris, à sinistris, antè, retrò, sursum, & deorsum. Exigitur eloquentia torrens & vehemens; suadibilis & suavis, copiosaque, ne adhæreat lingua palato & are scat. Nec minùs temperatam esse convenit, ne nimis effluat semen generativum filiorum Dei, & sordescens inutile fiat ad generationem. Exigitur cognitio Scripturarum sacrarum cum ceteris omnibus quæ ad mores spectant. Indè est illa, dum Pastor consecratur, interrogatio: *Scis utrumque Testamentum*? Quorum aliqui quâ conscientia respondeant, *Scio*; ipsi viderint. Exigitur multiplex experientia actuum humanorum & conditionis annotatio eorum qui docendi sunt. Exigitur exemplaris vita, & conversatio irreprehensibilis, in medio nationis *prava*, Philip. ii. 15. aliena ab omni crimine, præsertim ab avaritia & luxuria, quæ maximè sunt contraria famæ; alioquin plus destruit exemplo, quàm ædificet verbo. Vox operum fortius sonat quàm verborum. Exigitur denique gustatio spiritus per contemplationem; alioquin ceteros accendere ad æternorum desideria qua fronte præsumperit, si frigidus in se totus & algidus remanserit? Vide nunc si officium Prædicationis existimaveris leve, passimque omnibus imponendum. Nihilominus ipsum quod tantæ pietatis & difficultatis ostensum est, fiat, fiat.

M m

Con-

Consideratio Tertia.

Pascere oves autoritative, pabulo Prædicationis, dando animam rationalem pro eis, est officium quod nulli fas est exercere, nisi missio; nec mitti quispiam debet, nisi idoneus & probatus. Primam partem brevibus verbis absolvit Apostolus: *Quomodo, inquit, predicabunt, nisi mittantur?* Rom. x. 15. Confunderetur enim penitus Ecclesiastica Hierarchia, si cuilibet indifferenter autoritativum Prædicationis officium laxaretur. Patuit in Turelupinis & aliis idiotis quos hæc audacia fefellit, & in varios traduxit errores. Autoritativum vigilanter diximus, quia fraternam correctionem, secretam scilicet, aut amicabilem quæ ædificare, non scandalizare præsumit Lex Christiana, cujus finis est charitas, concedit omnibus, dum ait: *si peccaverit in te frater tuus*, &c. Matt. xviii. 15. Sic enim dicit Sapiens, mandasse Deum *cuilibet de proximo suo*. Eccli. xvii. 12. Et nihil humanum putabat Comicus senex à se alienum: nullus enim peccat, quin noceat universis, tanquam si membrum corporis vel pars exercitus spiritualis deperat. Fit autem missio ad prædicandum solemniter, vel per Deum immediatè, quæ tamen probari debet apud recipientes; vel per miraculum, vel per prophetiam, vel aliud sufficiens tale signum. Aut fit per Deum mediante Superiorum autoritate, quibus impositum est hujus autoritatis vinculum: fit rursus nonnunquam missio talis ex ipsa necessitatis lege, quando non aliter posset Fidei seu morum veritas inviolata servari. Ubi verum est illud: *Pasce fame morientem; si non pavisti, occidisti*. Porro nullum debere mitti, qui non fuerit idoneus & probatus, docent Artes ceteræ, quas exercere non præsumit ignarus ipsarum. Sicut ex Horatio sumpsit Hieronymus:

*Quod Medicorum est,
Promittunt Medici, trahant fabrilis fabri.*

Removet Apostolus ab officio Prædicationis mulieres: *Mulierem, inquit, docere non permitto*. 1. Tim. ii. 12. Investigemus rationem, & inveniemus multos ex viris prohibitos. Spectat nimirum ad Pastoralem Doctorem constantia, spectat prudentia, spectat pudicitia, ut sit in eo facultas, veritas & bonitas. Constantia dat ne succumbat adversis, ne cedat convitiis vel injuriis, ne rumoribus falsis & indignis, vel infletur ad gloriam, vel contabescat ad ignominiam. *Neque enim gladiator* (sicut dicit Chrysostomus) *plus habere debet animam in manibus*, hoc est, eam ultrò morti dare, quam Prædicator. At verò quis nesciat mulierem imbecilem esse, fragilem, inconstantem; sic pueri, vel adolescentes, pueros dico, vel ætate, vel moribus, sic omnes quærentes *qua sua sunt, non qua Jesu Christi*. Philipp. ii. 21. Cedunt namque ad primam injuriæ, vel contumeliæ personalis, seu jacturæ temporalis suspensionem, tanquam arundines vento mundani timoris agitatae. Prudentia dat pastoralis Doctori ut nec fallere velit, nec falli leviter possit. Sed audi quid de judicio mulierum dixit Aristoteles; quoniam *instabile est & invalidum*. Sic apud Comicum dicuntur mulieres propè sicut pueri levi sententia. Quod viderat egregius Poeta dicens:

*Varium, & mutabile semper
Femina.*

Quot autem inveniuntur inter viros, quorum judicia circa agibilia & credibilia, vel nullum est, vel obscurum, timidum & incertum, vel erroneum; quia nec ipsos erudit Lex Dei, nec regularis benè vivendi disciplina perdocuit. Solidum idcirco nequeunt aliis circa scrupulosas quæstiones suas dare consilium, tanquam interrogatio fiat eis de ignotis, nec expertis. Continentia denique dat Pastoralis Doctori, ut nec in se lubricitatem admittat, nec ad illam auditores alliciat. At verò mulieris vox, facies, gestus quasi tedæ sulphuribus

illitæ, audientes & spectantes adurunt facilliter, & in pravam desideriorum carnalium flammam accendunt. Sic virorum aliqui muliebriter fracti sine nervis disciplinæ, plus eloquio & gestibus effluunt in lasciviam, ipsamque provocant, nutriunt & augent, quam extinguant.

Festinabam in ipsa meditatione mea pergere post hanc triplicem primæ Partitionis Considerationem ad aggressum secundæ Partitionis, locuturus de pabulo sanctæ conversationis; tùm ecce visa est astitisse industriosa Sedulitas, affirmans non satis esse, si deducantur in medium defectus existentes circa pabulum Domini gregis, nisi pariter invenirentur provisiones, & hoc tantò efficacius quantò particularius: universalis enim parum, sed singularia multum docent. At ego dùm has provisiones ab eadem industriosa Sedulitate perquirerem; (citò enim secum sensi) enumeravit plurimas hinc & in posterioribus, quarum paucas antè conspectum Convocationis hujus celeberrimæ rememorari jussit, repetens crebrò: fiat, fiat.

Provisio Prima. Fiat in primis juxta præmissa executio Decretalis illius, quæ in omni Metropolitana Ecclesia Scholam Theologiæ constituit. Nec videtur Schola Mendicantium satis esse. Expediret ampliùs, ut hæc institutio (cujus quotationem, sicut & aliarum, Dominis Juristis linquo) extenderetur ad Ecclesias Cathedralis & alias Collegiatis notabiles, sic quòd una Præbenda esset ad officium hoc saluterum specialiter & irrevocabiler, applicata. Quemadmodum Dominus noster Benedictus, procurante Præceptore meo inclyto Domino Cameracensi constituerat; sed nescio quo pacto tam sanctum opus è mediis (ut dicitur) manibus elapsum est. Concedebatur ut legentes & studentes perciperent certis diebus & horis distributiones quotidianas, hac ratione qua intendentes temporalibus Ecclesiæ commodis sine ulla contradictione recipiunt. Expediret insuper, ut Monasteria notabilia non carerent viris docentibus suos Religiosos, etiam ab adolescentia, meditari in Lege Domini die ac nocte. Alioquin postmodum in ipso otio suo, quod contemplationi deditum esse convenit, qualiter exercebuntur ad divina? Tenenda denique esset Decretalis prohibens ipsos audire Leges, vel Physicam, Artes scilicet practicas negotiis accommodas: Nam apud eos quæ scientia magis, quam Theologia deberet vel doceri, vel cognosci?

Provisio Secunda. Fiat ampliùs apud ipsos qui se Prædicationibus exponunt, examinatio prius circa generalia nostræ Fidei, & circa Præcepta & mores; ut cognoscatur si talia prædicare noverint, & ad ea principaliter prædicanda, seclusis fabulis anilibus & ludicris, compellantur. Arceatur insuper tam generalis licentia apud quosdam Religiosos, qui protinus ut aliquis sciverit duo verba proferre volubilitate linguæ, inthronizant eum in Cathedra prædicandi. Instruantur denique, non detrahare Superioribus absentibus in subditorum præsentia: nam hoc agere quid proficit, nisi ad subversionem auditorum, apud quos indè nutritur rebellio, murmur, odium, impatientia, contumacia, protervia, & detractio libido, cujus signum est, quia extollunt se detractores hujusmodi, quasi soli sint qui veritatem audeant palàm dicere. Doceatur populus è contrà obedire Præpositis suis, etiam dycolis. 1. Pet. ii. 18. ostendendo, quòd Dominus regnare facit malos, & Hypocritas propter peccata populi, Job. xxxiv. 30. & in eorum gravem poenam. Sic habeat Prædicator linguam, & linguam. Linguam pro subditis, & linguam pro Dominis, & Prælatibus.

Provisio Tertia. Fiat rursus Provisio sufficiens Curis Parochialibus, ut sibi possint de pabulo Prædicationis providere sicut institutio prior habuerat quæ apud multos adhuc observatur, ubi Mendicantes non abundant. Sit etiam in qualibet Parochia cura specialis juxta sacros Canones, de instructione parvulorum, præsertim in morum disciplina secundum primitiva nostræ

nostræ Religionis rudimenta. Ecclesiæ siquidem reformatio (sicut quidam ait) debet inchoari à parvulis, quoniam ejus deformatio venit ab eis pravè, & nequiter institutis. Quamobrem fiat, sicut prædictum est, provisio sufficiens aliqua pro Magistris, fiat pro Prædicatoribus idoneis, si sint sæculares, de Præbendis; si Mendicantes, aliundè per Prælatos, & Curatos, quatenus ad pietatem magis quàm ad quæstum suam valeant Prædicationem ordinare. Itaque si Procuratoribus, si Advocatis, si aliis practicantibus assignantur sedulo pensiones certæ, & magnæ, quàmvis aliundè lucrentur; qualiter non absurdum erit, non magis hoc fieri pro laborantibus gratis ad spiritalem ovium Dominicarum nutritionem, dùm exercent Officium quod de necessitate monstravimus annexum esse pastoralis dignitati? Sed improperando dicunt nonnulli Prælatorum: Cur, inquiunt, vos Theologi, maximè Doctores non prædicatis? Cur statis in studio, vel in cameris *tota die otiosi*? Cur talentum scientiæ vobis collatum retinetis? Accipiant sic loquentes veram hanc pro multis respon- sionem. *Nemo nos conduxit.* Matt. xx. 6. 7. neque Licentia Magistralis in Theologia dat obligationem prædicandi, sed ostendit idoneitatem quam exercere non tenentur, nisi velint, vel aliundè mittantur cum mercede sua. Ad- dito, quòd plus sollicitudinis, & temporis apponet aliquis Prædicator verbi Dei in uno Sermonè ritè componendo, retinendo, & pronunciando, quàm Advoca- tus unus per multos dies patrocinando. Cur ergo sua mercede cariturus est recipienda ab illo cujus debi- tum exercet Officium, & non solum à populo? Hoc igitur fiat, fiat quod audaciùs introduxi; quia me sen- tio ab omni specie quæstus alienum, cum satis jam ha- beam, Dei dono, de bonis Ecclesiæ, ut ponam sine sum- ptu alieno Evangelium.

Provisio Quarta. Fiat postremò quoad hoc publicatio quorundam Tractatorum compositorum, vel componendorum, vel qui jam fortè compilati sunt, in quibus generalis tenor nostræ Fidei, & Præceptorum, & Sacramentorum cum similibus contineantur, qua- tenus in eis Sacerdotes, & Curati simpliciores legere possint, & instrui quid ipsi scire, quid alios docere debeant; docere, inquam, etiam per Scripturam ta- lem, si non aliter cognoverint. Compelli quoque po- terunt talia suis expensis exemplaria sibi comparare, quemadmodum fit de Statutis humanis synodalibus pro cura temporalium, & hoc nisi forsàn aliundè charitas abundans Prælatorum indigentia pauperiorum sub- venire voluerit. Hic inferi potuisset de Lectionibus sacris legendis ad mensam Ecclesiasticorum, & præser- tim Prælatorum. Item de cohibendis quæstoribus istis laxantibus linguas suas ad falsitates, & ineptias. Sed hæc interim sufficiant de provisionibus circa primam partitionem, & suas Considerationes ita commemoratas.

SECUNDA PARTITIO

PRINCIPALIS.

Audistis, Præstantissimi Viri Patres, & Fratres, quemadmodum diximus aliqua de pascendis ovibus pabulo Prædicationis doctæ, dando animam propriam secundum portionem, vel vim rationalem pro eis; nec sum nescius quantò plus plura, & altiora dici po- tuerant, sed supplebit imperfectum meum ditissima vestra sapientiæ magnitudo. Nunc prius quàm con- vertatur Oratio ad alium modum pascendi oves, secun- dum portionem irascibilem animæ, & hoc exemplo sanctæ conversationis, dicatur id quod obtigit mihi in ipsa meditatione mea, dùm circa hoc eloqui reco- gitarem duce, vel comite industriosa Sedulitate. Cir- cumvolvebam oculos meæ considerationis per ovilia varia Ecclesiæ Militantis. Illic aspexi veros Pastores habitantes in casulis, & portatilibus Tabernaculis, scientes hic se non habere Civitatem manentem, sed debere futuram inquirere. Illic similiter visæ sunt oves

Topi II. Pars IV.

rationales gregis Christi signatæ omnes signo *Thau* de sanguine agni. Sed heu pericula, heu seductores, heu mille nocendi artes, mille movendi discrimina; quælibet ovis suos patitur hostes, suas insidias, sua cer- tamina. Hanc vepres, spinæ, fentesque dilacerant; hanc æstus urens; hanc bruma rigens discrasiant; hæc infixa est in limo profundi, hæc ex altis rupibus præ- ceptis ruit, adhæret huic veterna scabies, alteri conta- giosa societas morbum affricat, sicque fascinatio mor- bidarum transit in teneriores agniculos. Denique quid ovibus miseris erit tutum, quando (juxta Proverbium Græcum) *Lupi funguntur Officio Pastorum*? Vel certè Pastores versi sunt in lupos, qui non parcut ovibus. An non lusus tyrannus rapax, qui lanam & lac ovium, immò carnes & ossa, per violentam exactionem sur- ripit, cassat & opprimit? An non lusus tyrannus fallax, qui lanam & lac ovium, carnes & ossa, per astutiam procuratorum & advocatorum surripit, cassat & dejicit? An non demum lusus tyrannus vo- rax, qui lanam & lac ovium, carnes & ossa, per gu- lam & luxuriam surripit, cassat & inficit? Et ubi jam obsecro, tales lupos rapaces, fallaces & voraces non poteris invenire, qui rapiunt, qui fallunt, qui devorant? Rapiunt cavillando, fallunt litigando, devorant luxu- riando. Audiamus ex Ezechiele veterem summi Pasto- ris querimoniam: *Lac comedebatis & lanis operiebami- ni, quod crassum erat occidebatis; gregem autem meum non pascebatis. Quod infirmum fuit non consolidastis, & quod agrotum non sanastis, quod confractum est non alligastis, & quod abjectum est non reduxistis, & quod perierat non quæstistis; sed cum austeritate imperabatis eis, & cum potentia; Ezech. xxxiv. 3. 4.* & reliqua in hanc sententiam. Juxta quæ, pro complemento nostræ hu- jus secundæ partitionis, induco tres Considerationes cum duodecim Provisionibus, quas industriosa Seduli- tas recensuit.

Consideratio Prima.

Bonus Pastor nequit animam dare pro ovibus secun- dum vim irascibilem, nisi prius studuerit ejicere tyran- nidem rapacem, quæ est lusus avaritiæ. Instituentis ita- que Paulus verum Pastorem docuit, *Hospitalem esse debere, & non turpis lucri cupidum.* Tit. 1. 7. Sed quo- modò daret hospitibus sua, qui tollere satagit aliena, quique raptoribus alienis non obsistit? Videatur ergò quid admonet hoc loco industriosa Sedulitas.

Provisio Prima. Fiat, inquit, reformatio Hospita- lium: hoc est enim de cura Pastoris; fiat hæc refor- matio tam in temporali, quàm in spirituali regimine, ne illic cura pauperum negligatur, præsertim ad salu- tem animarum suarum in patientia, & pœnitentia con- gruis, & in Sacramentorum susceptione, qualis fru- ctus est in Hospitalium fundatione principaliter inten- tus. Expediret quoque sic fieri in quolibet Hospita- li qualiter observatur Parisiis uniformiter satis ad De- cretalem, de advocandis prius Medicis animarum, quàm corporum. Illic confestim ut aliquis ægrotus quæritur introduci, prius intrà januam confitetur, & absolvi- tur. Erit insuper providendum apud professos, & pro- fessas, in hujusmodi Religionibus, sicut etiam fieri con- venit in aliis omnibus, quatenus tria vota sua custo- dian, obedientiæ, paupertatis, & castitatis. Nam in- veniuntur ibi appropriationes manifestæ, sicut apud se- culares; sed eos exterrere debuerat mors Ananiæ, & Saphiræ. Quid insuper sibi volunt tot discursiones eo- rum per domos sæcularium? Et ô utinam nulla sint Monasteria mulierum quæ facta sunt prostibula mere- tricium, & prohibeat adhuc deteriora Deus.

Provisio Secunda. Fiat ampliùs provisio contrà ty- rannides varias, & oppressiones miserabiles & in- dignas pauperis populi, maximè ejus qui subditus est Ecclesiis, & hoc per prædones domesticos, per familiares inimicos, sub umbra sæcularium Dominorum.

Mm 2

Has

Has oppressiones videre facilius est in rebus, quam exponere sermonibus. Quod si non moventur Pastores ex atrocitate rerum providere: qualis erit sermo meus, qui jacentes eos, & torpentes, valeat excitare? Moveat eos recogitata & lecta constans autoritas Ambrosii, ut cui succedunt in simili dignitate, succedant in pari constantiae stabilis inflexibilitate. Videant Pastores, ne odiosi mores sui foetentes coram Deo, & hominibus, dent hanc causam gravaminis pauperis sui gregis.

Tertia Provisio. Fiat ulterior provisio, ne pauperibus sua bona auferantur, vel detineantur. Hæc sunt ea bona quæ viris Ecclesiasticis supersunt ultra simplicem victum, & vestitum, juxta decentiam sui status in Ecclesiæ Republica. Notissima est hoc loco, sed durissima Bernardi, atque Hieronymi sententia, qui retentionem hujusmodi, vel luxuriosam profusionem non dubitaverunt sacrilegium, immò omni sacrilegio, & deprædatione damnabiliorem appellare. Videant Ecclesiastici, ne fortè ob hoc, justo Dei judicio, prove-niant rapinæ ejus, & conculcationes indignæ, & Jurisdictionum suarum usurpationes; quia quandoque *quod non habet Christus, tollit Fiscus*, & quod subtrahitur egeno, rapit prædo. Hoc enim est veteris proverbii sententia, quod *abditæ vulpium sunt rapina luporum. Ut qui pradatus fuerit, pradetur, & ipse.*

Hic insuper providendum erit de celeri Testamento-rum complemento, non impedimento, per eos qui accelerare debuerant; Ecclesiasticos Curiales loquor, per quos abusus incredibiles fieri memorantur, ita ut nec fidelis inveniatur in Testamento hujus, vel illius.

Quarta Provisio. Fiat demùm provisio circa Ecclesias versas in dissipationem, quarum primitus extitit magnifica fundatio, quatenus in eis servitores assignentur juxta facultatem reddituum, vel cum aliis uniantur, aut ex toto cassentur, ne sint hujusmodi Beneficia depauperata, plùs in scandalum, & opprobrium, quàm in Dei laudem, & populi ædificationem, sicut in Prioratibus nonnullis experiuntur. His itaque subvenire foundationibus antiquis sanctius esset, atque salubrius, quàm fundare novas Ecclesias, volendo sibi facere nomen. Suprà modum convenit occurrere tantæ, tamque fœdæ & abjectæ paupertati, immò mendicitati Curatorum in locis plurimis, qui tamen positi sunt in Ordine essentiali, & Hierarchico Ecclesiæ Militantis, tanquàm minores Prælati, & Discipulorum successores, quibus tamen nulla ob egestatem suam reverentia, vel obedientia datur à subjectis ovibus; quia nec inveniuntur viri sufficientes, qui talibus Parochiis sic in egestatem versis, velint personaliter deservire: quòdque adduntur eis frequenter à Pastoribus crassis, vel Officiariis suis, ipsis volentibus, onera oneribus, citationes, angariæ, tationes; ita ut liberior sit jam laicorum, quàm Ecclesiasticorum talium conditio, nec jam *ut populus, sic Sacerdos*, Isaiæ xxiv. 2. sed liberior, & honestior populus, quàm Sacerdos. Quòd si tales deservientes Parochiis sint tantummodò Vicarii Religiosorum, vel Canonicorum, vel per proprios Curatos substituti, cogantur ipsi principales de sufficienti vitæ sustentatione provisionem assignare, vel de quadraginta, vel de quinquaginta libris annuatim; ne aliis in penuria laborantibus, ipsi in otio totum diripiant; fiat hoc, fiat.

Consideratio Secunda.

Bonus Pastor nequit animam suam dare pro ovibus suis secundum vim irascibilem, si retinet, vel in se, vel in suis tyrannidem deceptricem, quæ est lupo fallaciæ. Jubet Apostolus: *Episcopus*, qui Pastor est, *sit domui suæ benè prepositus*. 1. Tim. iii. 4. Aliter enim, sicut idem arguit, *qua ratione diligentiam habebit Ecclesia Dei*, y. 5. qui regere propriam nescit Domum? Domus autem Prælati Curia est habens ministros, familiares, & officiatos, pro reddendo unicuique bona & simplici fide,

quod suum est, non ad spoliationem, sed correctionem; non ad corruptionem, sed ædificationem; non ad multiplicandum lites super lites, sed ad compendiosum pacis stabilimentum. Sicut autem charitas incipit à se, sic & reformatio debet inchoari, ut primò fiat judicium à domo Prælati, sicut fit in universo à domo Dei, ne præterea contingat obijci Prælato; *Medice, cura te ipsum*. Luc. iv. 23. Et illud Apostoli: *Qui prædicat non furandum, furaris*, Rom. ii. 21. immò & sacrilegium facis.

Prima Provisio. Quocirca suadet industriosa Sedulitas, ut fiat efficax, non verbalis Provisio contra astutissimam illam, immò sæpè apertam tyrannidem Promotorum, & Procuratorum, in angariis, & citationibus; quæ omnia cum injustissimè comperti fuerint commisisse, gratis abscedunt à querela, nec jam gratis, quia recipiunt expensas ab innocentibus absolutis, deque calumniis perversissimis, de diffamationibus præterea crudelissimè impositis ipsi mercedem quæ eis malè vertatur, recipiunt. *C'est le droit de la porte Bodet.* Est hoc, precor, æquitas? Nonne claudicat hæc disceptatio? Esset nonne justius, ut hujusmodi Procuratores perciperent stipendia laboris sui à Dominis suis, vel Prælati, qui deberent subditis dare Justitiam, quàm ab innocentibus sic vexatis? *Va qui condunt Leges iniquas*; ait Dominus per Isaiam Cap. x. 1. 2. *& scribentes injustitiam scripserunt, ut opprimerent in judicio pauperes, & vim facerent causa humilium populi mei; ut essent vidua præda eorum, & pupillos diriperent.* Notetur hic juramentum, quale debitum est præstari per Advocatos, per Promotores, per Notarios, per Procuratores, præsertim ut nihil agant, vel foveant quod injustum esse, vel crediderint ab initio, vel postmodum compererint.

Secunda Provisio. Fiat insuper abbreviatio tam dispendiosarum litium, moderatio tot Excommunicationum, tam à Jure, quàm ab homine fulminatarum. Et hoc nonnunquàm pro defendenda, seu recuperanda re modica parum utili, vel profana; cum tamen baculus iste primitus fuerit institutus à Christo tanquàm durissimum, summumque supplicium, quo nolentes Ecclesiam audire, plecti deberent. *Quòd si Ecclesiam non audierit*, inquit Christus, *sit tibi sicut Ethnicus & publicanus*. Matth. xviii. 19. Nunc apud quosdam talis regnat stoliditas, qualis apud illum qui, ut muscam abigeret à fronte proximi, ictu securis excerebravit eum. Itaque temporalis incommoditas vix reputari debet multa pungens, per respectum ad æternam salutem quam auferunt aliquando percussiones istæ per Excommunicationes gravissimas, quæ ut in aliquem ceciderint, vix abijci possint, trahentibus de una in aliam, lupis Curia rapacibus.

Tertia Provisio. Fiat amplius observatio Decretalium prohibentium ne detur aliquod omninò in spiritualium administratione; aut saltem adhibeatur moderatio tam in collationibus Ordinum, quàm Beneficiorum, in approbationibus Sacerdotum officiare debentium, in sigillationibus quoque, & multis similibus, plùs ad quæstum (sicut dicunt aliqui) quàm ad spiritua-lem profectum superimpositis. Exequantur saltem ista tali modo, quòd *ab omni specie mala simoniaci scandali semet abstineant*. 1. Thess. v. 22.

Quarta Provisio. Fiat ulteriùs correctio subditorum, secundum qualitatem delictorum, & plùs ad emendationem suam, & timorem aliorum, quàm ad pecuniarum exactionem, quæ gregem simplicem scandalizat frequentius, quàm ædificat; quòd si delicti qualitas exigat imponere poenam pecuniariam, exponatur illa in pios usus manifestè, ne plùs ad avaritiam Pastorum, quàm subditorum correctionem exacta videatur. Ad-dimus hic incidenter de juramentis terribilibus exactis per Officiales, & alios Curiales Officiarios, dum examinant aliquem criminofum super dicenda veritate; quibus tamen juramentis deferre nolunt, seu credere: qualia etiam violatum iri fore probabiliùs, quàm oppositum,

fitum, suspicantur. Hic nonne laqueus est manifestæ, ac crudelissimæ perditionis animarum? Cum insuper dicat Apostolus quod *omnis controversia finis est iuramentum*. Hebr. vi. 16.

Consideratio Tertia.

Bonus Pastor nescit dare animam suam pro ovibus suis, si in se, vel in suis tyrannidem voracem nutrit, quæ est lupus gulæ, atque luxuriæ. Sobrium quidem, nec multo vino deditum, nec præterea bigamum jubet Apostolus Episcopum institui, *Tim. III. 2. Tit. 1. 7.* prohibens ex consequenti crapulosas comestiones, potus ad æqualia, meretricationes sordidas, dare symbola, frequentare tabernas, quasi non eis domus sint ad comedendum, aut velut histrionum more nullibi pejus habeant, quam in domo, & quæ illic detractiones, bone Deus, quales goulardiæ, quanta in vitam hominum benè viventium, & sobriorum derisio, qui risus, lusus, & gestus indecori, usque ad scandalum vilissimorum mancipiorum, vel muliercularum, sibi ministrantium? sciunt, qui viderunt.

Prima Provisio. Qua in re consulit industriosa Sedulitas, ut fiat primò restrictio frugalitatis tantæ varietatis, & multiplicatis ferculorum sumptuosissimorum in eadem mensa, usque ad nauseam & prodigam vastationem earum rerum, ex quibus multi ventres pauperum pasci possent. Sileamus hic de ægreditudinibus inde nascentibus, de hebetudine mentis, de subversione rationis, de occasione rapacitatis, de temporis, quod pretiosissimum est, consumptione. Consideretur iniquitas illa, qualis quantaque est apud Ecclesiasticos viventes ex laboribus, & oblationibus pauperum, qui ita luxuriantur, quasi gratis obvenerint sibi, quasi præterea ad nihil aliud nati fuerint: diligentius quoque pascuntur apud eos, & charius aliquando canes, quam pauperes. Nec ista dicuntur, ut laudetur in Prælati, personis Ecclesiasticis, sordida tenacitas honestati hospitalitatisque contraria; sed adsit frugalitas liberalis, quæ non secundum inanem jactantiam, aut opinionem prodigorum, sed secundum conscientiæ virtuosæ judicium mensuretur. Utrùm verò, pensata temporum modernorum qualitate, sit expedientius Prælatos splendere in ornatis exterioribus, vel ducere vitam pauperum, Christo & Apostolis conformem in nuditate, aut vilitate vestium, alio loco deductum est.

Secunda Provisio. Fiat ampliùs honesta restrictio talis pompæ in multitudine onerosa, & incomposita, tot servitorum, tot æquorum, & mulorum consumptionum opes sine mensura, sine fructu. Addè quod enutrit homines istos comatulos, & adolescentes lascivos otiositas pessima doctrix. Nam *multa mala docuit otiositas*, ait Sapiens, *Eccli. xxxiii. 29.* cui pessimæ comites ebrietas, & crapula conjunguntur. Ad quid aliud isti tunc student, nisi vel insidiari alienæ pudicitiae, prodigi suæ, vel lufibus illiberalibus occupari? Hinc illa adinventio deformissima habituum variorum, hinc juramenta, blasphemiae, & similia, hinc lusus taxilorum, & similibus prohibiti, hinc omnia denique tollentia morum honestatem. Subditi verò ceteri quid faciunt, nisi quod viderint familiam sui Pastoris facientem; imitantur certè & libenter: aut qua fronte juberet Pastor crapulam, & luxuriam à subditis ejici, qui assidue coram oculis, & in penetralibus suis illa intuetur, & gaudet exerceri? Proverbium est: *Qualis rector civitatis, tales & inhabitantes in ea.* *Eccli. x. 2.* Et: *Mobile mutatur semper cum Principe vulgus.*

Tertia Provisio. Fiat observatio jejuniorum ab Ecclesia statutorum constantior apud divites & potentes, præsertim Ecclesiasticos, apud quos prohdolor versa sunt jam velut in derisum, cum soli ferè pauperes, atque rustici jejurent, quibus vix est panis cibarius relictus ad saturitatem sufficiens.

Quarta Provisio. Fiat inquisitio diligens, & cauta,

super peccatis enormissimis, qualia commemorat Apostolus in principio Epistolæ ad Romanos, quibus corruptus heu! *omnis caro viam suam*. Gen. vi. 12. plùs quàm Sodoma, & Gomorra, & hoc sine differentia sexus, aut ordinis, aut gradus, aut generis, aut ætatis, aut Religionis sacrae, aut matrimonialis vinculi, aut affinitatis spiritualis, aut partium corporis honestarum. Credite, fodientibus parietem per districtam inquisitionem in Foro poenitentiali, qui habentes obstetricandi scientiam, educunt colubrum tortuosum, & vident abominationes pessimas, quæ fiunt. Credite, inquam, quia providendum esset omninò cum effectu, & discretionem, contrà tantam familiaritatem in cubilibus, & alibi, quam exercent parentes utrique cum utraque progenie & affines affinibus in adolescentia, senesque cum junioribus tam in Religione, quàm in scholis, & alibi. Dubitaverim prorsus, si non deteriores mores trahunt aliquando pueri, & puellæ hac occasione in parentum domiciliis, & Religionum, & scholarum contuberniis, quàm facturi erant in prostibulis lenonum, vel meretricum. Et hæc interim dicta sint de secunda partitione principali: operibus dicta firmentur. Fiat, fiat.

TERTIA PARTITIO PRINCIPALIS.

TANDEM reliquum est pro complemento susceptæ commonitionis aliquid dicere pro tertia, & ultima partitione, de pascendis ovibus pabulo charitativæ subventionis, dando animam quoad vim concupiscibilem pro eis. Et quidem non invenio pabulum charitatis & gratiæ melius, efficaciusve tradi posse gregi Christi, quàm per debitam collationem Sacramentorum. Illic quippe gratia confertur in suscipiente, virtute operis operati, hoc est, ultra, vel supra meritum suscipientis, in virtute meriti Christi instituentis Sacramentum, & illud spirituali privilegio ditantis, ut inde opus privilegiatum nominetur. Concedet præterea ut Minister Sacramentorum tunc maximè se disponat ad gratiam, dum eam suo ministerio studet apud subditas oves transfundere. Alioquin juxta probabilem, sed formidabilem quorundam Doctorum sententiam, ipse novo se peccati laqueo stringit.

C Proposueram verò velut in antecedentibus, ita & hic reducere tertiam hanc partitionem ad tres considerationes principales, ostensurus in prima de pabulo salutaris gratiæ per Sacramentum Baptismi, Confirmationis, & Eucharistiæ. Baptismus enim generat, Confirmatio roborat, Eucharistia complementum præstat. In secunda de pabulo salutaris gratiæ per Sacramentum Poenitentiae quod lapsos reparat, mortuosque vivificat. In tertio de pabulo salutaris gratiæ per reliquum triplex Sacramentum, scilicet Ordinis, Matrimonii, & Extremæ Unctionis. Sed præoccupavit industriosa Sedulitas brevitem, diligens, & allegans sufficere, si provisiones idoneæ saltem aliquæ usque ad duodenarium numerentur.

Provisio Prima. Quamobrem dic, inquit, ut fiat primò diligens examinatio illorum qui ministraturi sunt Sacramenta, ne fortè sint ignorantes formam necessariò requisitam in collatione hujus, vel illius Sacramenti, ac proinde nihil agant, seu conferant. Expertum est crebrò, multos ex Confessoribus per ignorantiam culpabilem formæ Sacramentalis non veram dare Sacramentalem Absolutionem. Sic obstetrices, aut laici baptizare quandoque putantes parvulos, de quorum morte dubitant, non vetè baptizant, quia forma debita & à Christo instituta non utuntur. Sic inventi sunt quidam ex Prælati nonnunquam errasse in collatione Ordinis ex defectu, vel formæ, vel materiæ, vel intentionis debita, ita ut suppleri, vel de novo fieri necesse fuerit ea quæ prius acta credebantur.

Provisio Secunda. Fiat administratio Sacramentorum omnium sicut Apostolus jubet, de omnibus honestè & secundum ordinem, non in jocis, & scurrilitatibus, quæ ad rem non pertinent. Errant hic fatui, & fatuæ in Baptismo parvulorum, in celebratione Matrimoniorum cum ululatibus impudicis, & foedis irrisuionibus. In auditione autem Missarum cum quanta irreverentia & indecentia, videre quotidie est ad oculum. Nonne tangitur Altare per laicos incompósitos, comitatos canibus mingentibus ad pallas Altaris? Quid de Viris Ecclesiasticis tempore ministerii sui in Ecclesia, & Choro; quas ibi garrulitates non videbis, velut in Foro muliercularum, & rerum venalium est; quas distractiones, quos risus, quos clamores, prohibente nemine ex Superioribus; nam & Superiores culpa par involvit? Quid demum de ritibus impiis illorum, quos Deus omnipotens vel corrigat, vel malè perdat, qui nedum blasphemias, & insanias falsas exercere, immò defendere non verentur, etiam in Ecclesiis nobilioribus, & horà Missæ, quas palliant sub nomine fatuorum, adversus quas aliàs conscripsimus.

Provisio Tertia. Fiat collatio Confirmationis Sacramentalis frequentior per Dioecesim, quia etsi non semper necessitatis sit ut actualiter suscipiatur, est tamen necessitatis, ne contemnatur.

Provisio Quarta. Fiat auditio Missarum totalis diligentius à subditis, præsertim diebus Dominicis, & Festivis, & in suis Parochiis. Versatur enim in hoc principaliter Præceptum de observatione Sabbati; nec excusatur omittens à violatione, cessante causa legitima. B Provideatur hic, ne insistant mercaturis, & operibus servilibus tempore illo. Item de recedentibus statim post asperisionem aquæ Benedictæ, vel Dominici Corporis elevationem. Quid insuper de multitudine præceptiva tot Festorum, quæ vel non observantur, & ita peccatur; vel egestati subditorum mechanicorum non sufficienter consulitur; vel pessimæ otiositati, quâ nesciunt rurales benè uti, janua grandis aperitur. Subintroducunt consequenter magno agmine ebrietates, lites, lusus improbi, expensæ sumptuosissimæ, choreæ plenæ peccatis, & insanis, & carminibus blasphemis, immò & per Inquisitorem damnandis; dissolutiones quoque luxuriosæ, & ad breve verbum, subingreditur malum omne; ita ut, quod pro honore Dei, & pro animarum salute fuit sapienter institutum, vertitur in contumeliam ejus, & salutis detrimentum.

Provisio Quinta. Fiat in unaquaque Diocesi diligens electio Confessorum idoneorum pro Sacramento saluberrimo Pœnitentiæ dignè ministrando. In hoc principalissima, & ferè tota residet utilitas pro pabulo gregis Dominici. Nam per Sacramentum hoc Pœnitentiæ reducuntur oves errantes, sanantur ægrotæ, pascuntur famelicæ, præsertim si Confessor probus, si continens, si doctus, atque sollicitus affuerit. Alioquin si sollicitat ad malum, si ad quæstum solum mendicat, si negligenter, ignoranterque super confitentium transgressionibus inquirat, si per ebrietatem, aut iracundiam sigillum inviolandum quomodolibet effregerit, aut si demum blandiens obstinatis neque deferere peccata volentibus, eos absolvere tentaverit. Væ, væ, simplicibus ovibus Christi à talibus Sacerdotibus, qui non jam *mercenarii*, Joan. x. 12. sed *rapaces lupi* Matth. vii. 15. vocandi sunt, quàm longius abigendi.

Provisio Sexta. Fiat Confessio coram oculis omnium in patenti loco, ne subintroëat lupo rapax, in angulis suadens agere quæ turpe est etiam cogitare. Væ aliter agentibus, & sub familiaritatis specie in angulis, vel camerulis res ignominia plenas exercentibus, easque deteriore sacrilegio sub devotionis specie palliantibus, excusantibusque.

Provisio Septima. Fiat reservatio casuum, seu peccatorum, moderator. Providendum est saltem, quòd nullus casus judicetur reservatus quoad juvenes minores quatuordecim Annis, quia nec habet ætas illa per-

fectum usum rationis, nec faciliter resistit tentationibus suis, vel malitiis alienis, nec audent leviter coram personis extraneis, & authenticis comparere; quanto minus de pudendis, & verendis confiteri. Consulendum est insuper verecundiæ, & famæ mulierum, ne in suspicionem veniant maritorum, vel parentum, si crebrò, si palàm, si de longinquo ad Pœnitentiaros mitterentur. Expedit denique, faciliter & citò relinquere potestatem super occultis casibus ipsis Curatis, & Ordinariis; non enim de publicis loquimur peccatis: relinquatur etiam omnibus quos bona Fide constiterit velle, & scire proficere animabus, non ad quæstum, vel subversionem. Tales quippe diligenter inquirendi essent, inducendi, & rogandi, immò conducendi, quò magis dum se ultro, & gratis offerunt, admittendi. Pœnitentiam itaque dicit Hieronymus, *secundam post naufragium tabulam*, quam amplificare, & dilatare plùs expedit quàm ut nimia arctatio sua nequeat illos recipere, qui allici, immò velut impelli debuerant. Qua super re extat quædam Epistola longior ad Pastoralem Dignitatem.

Provisio Octava. Fiat examinatio diligentior Clericorum ad Sacros Ordines se offerentium, præsertim in vita, & moribus, de spe insuper continentiam quam vovent observandi, & ut Latinam linguam competenter intelligant, cum his quæ Sacerdotale requirit officium. Alioquin consultius esset pauciores, sed electiores constituere, quàm laxare passim per ovilia Domini tales sine disciplina, sine eruditione, sine continentia, nihil à dissipatoribus lupis differentes. Hic de concubinariis, & de suscipiendo, vel non suscipiendo Sacramenta ab eis; de tolerando quoque eos, vel abjiciendo; de corripiendo insuper eos per Superiores, non pro quæstu annuali eos confovendo, multa se offerrent tractanda, quæ alio loco disputata sunt. Hic præterea de non ordinandis antè ætatem legitimam, dispensatione non habita, cautè agendum est, quia peccant ordinans, & ordinandus: nec datur executio, immò nec ordo quandoque, si Prælati tales per expressum ordinare non intendat; est enim essentialis in collatione cujusvis Sacramenti, conferentis intentio.

Provisio Nona. Fiat Matrimonialis conjunctio cum omni solemnitate, & Bannis, neque in domibus profanis, sed in Ecclesiis, ne incidat in illud improprium Apostoli: *Ecclesiam Dei contemnitis?* 1. Cor. xi. 22. Moneantur quoque diligenter per suos Confessores ut infra limites maritalis licentiæ sese contineant, ne abutantur inhonestius & execrabilius seipsis, quàm meretricantes in prostibulis.

Provisio Decima. Fiat collatio diligens Extremæ Unctionis, dum adhuc patiens sentitur compos mentis, quatenus admonitio salubris de salute propria, pia quoque ad hoc Sacramentum devotio sibi proficiat aliter quàm si pressus ægritudine animus nihil attenderet. Est quidem hoc Sacramentum reiterabile, est etiam necessitatis, ut non contemnatur; quàmvis non ut continuo, vel semper suscipiatur. Hic de ægrotantibus specialiter in domibus Hospitalium, deque sepeliendis eis cum pietate, dum illic fortè ignoti moriuntur esset attendendum.

Provisio Undecima. Fiat frequentior, utiliorque visitatio per totam Dioecesim, vel Provinciam, spargendo ubique bonum semen verbi Dei, etiam si fieri commodè potest, præsertim Prælati principali, prout jura volunt, ut circumeat Parochiam. Hic est cardo totius reformationis Ecclesiasticæ. Hæc virtus omnium hujus, aut similis Concilii Provincialis. Quemadmodum enim vetere Proverbio dicitur: *Oculus Domini impinguat equum*. Sic præsentis Pastoris auctoritas nutrit, & pascit gregem suum. Ita tamen, si providus, & compositus in se, & familia sua pastor fuerit, & sagax; non lupo, non latro rapax. Hoc modo visitare nonne esset dare pondus auctoritatis, & honoris, verbo Dei, quòd nunc per inertiam,

tiam, vel omissionem, ne dicamus vilipensionem Prælatorum verſum eſt apud ſubditas oves in opprobrium quoddam, & fabulam. Quare? quia videt populus ſolos Mendicantes, & pauperes apud eos contemptibiles prædicare verbum, nec adeſſe Prælatos, ut vel ſua illud honorent præſentia.

Viſitando denique exerceretur inquisitionis Officium, perquirendo de doctrinis variis, & peregrinis, clàm, vel palàm ſeminatis, de ſortilegiis, de ſuperſtitionibus, de blaſphemiis, & contumeliis, & gravaminibus plebis per exactores Curiales, vel alios; de Excommunicationibus quoque juſtis, vel injuſtis, & citationibus, vel angariis. Exerceretur proinde Sacramentum Confessionis fruſtuoſè, & miſericorditer, tam pro caſibus reſervatis, quàm pro quibuſdam criminibus quæ parochiani celant quandoque propriis Curatis, & aliquando non ſine juſta ratione. Concernit quoque hic viſitationis modus Archidiaconos, ne plus ad quæſtum, & ſubverſionem, quàm ad pietatem, & ædificationem ſua viſitatio judicetur executà. Et ne ſit velut cattus abigens quidem mures à caſeis, ipſos verò plùs devorans. Hoc præterea reſpicit celebrationem annuam Conciliorum Provincialium, quia ſecundùm verba Juris, nihil penè ſic mores diſciplinatos ab Eccleſia expellit, quàm negligentia Sacerdotum, qui contemptis Canonibus ad corrigendos Eccleſiaſticos mores Synodum facere negligunt. Deinde, ne quis diceret, quòd ſufficientes contrà omnem prævaricationem conſtitutæ ſunt Leges à prioribus, ſubditur, quòd ea quæ frequenti prævaricatione iterantur, frequenti ſententia debent condemnari, & velut repullulantiæ malis radicibus germina crebriùs amputari, præſertim per viſitationem quæ eſt quædam applicatio Legum ad operationem, & ſua vivificatio, quæ aliter mortuæ ſunt, vel languſcunt.

Proviſio Duodecima. Fiat ad extremum reductio pulchræ pacis, tam turpiter exulantis, ad habitaculum totius Eccleſiæ, & hoc per implorationem divinæ miſericordiæ, per morum correctionem qui nos ſua perversitate à nobis, Deoque ſeparant; per Concilii generalis (ſi ita viſum fuerit) celebrationem, in quo generales per Chriſtianitatem errores paſſim ſparſi venirent hoc generali remedio corrigendi.

Pergebat hoc loco induſtriola Sedulitas velle plura, particulariaque ſuper ipſo ſchiſmate peſtifero terminando diſſerere, ut de ſubtractione, de neutralitate, de Beneficiorum ad Ordinarios revocatione; ſed modèſtia repreſentat dicens: hic neque locum eſſe, neque tempus; jam quoque dandus eſt, ait, multiloquio tuo finis. Parui modèſtiæ, & ſub exhortatorio quodam epilogo concludere taliter inſtitui.

Bonus Paſtor, ut audivit veſtra devotio præclariffima, Viri Patres & Fratres; *bonus Paſtor animam ſuam dat pro ovibus ſuis*, Joan. x. 11. dixit Chriſtus Paſtor ille, qui fecit quod docuit. *Nam capis facere*, poſt docere, Aët. 1. 1. ut qui potens erat priùs opere, poſt ſermone, priùs coram Deo, dehinc coram populo; dedit animam ſuam pro ovibus ſuis in prædicatione, in operatione, in Sacramentorum per mortem ejus vivificatione. Fiat hoc ſimiliter à vobis. *Attendite priùs vobis*, dehinc *univerſo gregi, in quo poſuit vos Spiritus ſanctus regere Eccleſiam Dei, quam acquiſivit ſanguine ſuo.* Aët. xx. 28. Quamobrem inveniatur apud unumquemque veſtrum, conformiter ad præmiſſam triplicitatem, & ſacram Evangelii lectionem, triplex conditio. Vocet unusquiſque oves ſuas proprio nomine, & hoc Prædicatione, & familiari exhortatione; vadat ante eas, & hoc exemplari converſatione, & ſollicita directione. Defendat, & adjuvet eas, & hoc in Sacramentorum religioſa miniſtratione. Sic aſſociabunt cum ſedula turba, canes latrantes in voce Prædicationis. Sic audient vocem ejus oves, & ſequentur, quia præcedet eas in grefſibus operationis. Sic demùm cognofcet ſingulas ex nomine, attendens diligenter vultum pecoris, in

Sacramentorum, præſertim Confessionis exhibitione. Sic paſcet eas tripliciter. Paſcet verbo, paſcet exemplo, paſcet ſubſidio. Et hoc per ſeipſum, quod utique ſanctius, efficaciusque eſt; vel per idoneos Viſitatores ſubſtitutos: adjuvante Deo, & omnia confirman-
tante, qui eſt Paſtor bonus, & Deus benedictus in ſæcula ſæculorum, Amen. *Finis.*

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Pariſienſis

TRACTATUS DE VISITATIONE PRÆLATORUM, VEL DE CURA CURATORUM.

Ad MSS. Codd. Viët. 698. & Colbert. 99.

AD laudem Dei, & ædificationem populi Chriſtiani, compilata eſt hæc brevis, & rudis compilatio tempore quo celebratur Remis Provinciale Concilium Anno Domini 1408. ultima Aprilis, collecta tam ex ſermone illic habito, quàm ex ſchedulis, & dictis variis plurimorum. Et in primis, cùm Institutiones Canonice ſint inefficaces, & languidæ, niſi per Paſtorem, qui eſt Lex viva, demandentur effectui, ſaluberrimum videtur pro reformatione morum, & ſubditorum emendatione, quòd Paſtor juxta canonicas Sanctiones viſitet diligenter, & crebrò ſuum gregem, aut per ipſum, aut per Vicarios doctos, habentes plenariam ab eo poteſtatem, in negotiis præſertim ſpiritualibus ordinandis, & expediendis, præcipuè circa materiam Pœnitentiæ, prout eis viſum fuerit expedire, & cum moderato ſtipendio eis ordinando per Prælatum. Qua in re videntur attendenda pro quadam generali rememoratione ea quæ ſequentur; cum additione, vel diminutione, ſecundùm circumſtantiarum occurrentium qualitatem, & cum appoſitione remediorum, ſecundùm prudentiam viſitantis.

Primò viſitaturus Prælatuſ aliquam Parochiam perſonaliter, adventum ſuum prænuntiet per dies aliquot, priùs indicans per ſchedulam, ut ſi quis indigeat conſilio, vel remedio ſalubri pro facto conſcientiæ ſuæ, ſive in commutatione votorum, ſive in caſibus reſervatis, ſive in aliis quibuſcumque, ſit paratus tali die, tali hora, & tunc confidenter adveniat. Indicetur præterea omnibus parochianis ceſſatio ab omni opere, ut in Eccleſia compareant.

Item ſi Viſitator ſit Prælatuſ, indicetur eis ultrà hoc, quòd ad Sacramentum Confirmationis dignè ſuſcipiendum ſe præparent, & illud recipiatur. Qui ſi non ſit Prælatuſ, inducantur adire eum quam primum commodè poterunt. Eſt enim Sacramentum ſalubre, nec contemnendum, dùm opportunitas ſe ingerit.

Item Viſitator in principio ſui adventus poterit ad populum in Eccleſia per ſe, vel per alium facere commemorationem brevem, conformiter ad illa quæ continentur in Tractatulis compoſitis pro eruditione ſimplicium Sacerdotum, & populorum, in materia Præceptorum, & conſcientiæ.

Item Viſitator poterit priùs, ſi voluerit, vel poſtmodum interrogare ab illo vel de illo, qui deſervit Curæ Parochiali, ſi ſit Curatuſ, vel ſolùm Vicariuſ mercenariuſ con-

conductus. Item qualis est in habitu, in tonsura, in victu, in conversatione, in eruditione. Item quales reditus sunt in Cura, & quomodo ministrantur, quoniam ex defectu sufficientis provisionis illis qui Altari deserviunt, eveniunt mala multa. Item de Presbyteratus domo, ut utensilibus & reparationibus, tam in Ecclesia, quam alibi per matricularios, seu parochianos faciendum. Item qualia habeat stipendia Vicarius A ille qui deservit, sicut tactum est. Et fiat sufficiens provisio per principalem, sive sit ille Curatus, sive Collegium, juxta Canonicas Sanctiones. Et sciatur, quo privilegio gaudet Curatus non residens, & si iuste. Item si in Parochia sit alia villa adjuncta pro succursu, propter quam oporteat eum celebrare duas Missas quandoque in die, & qualiter in illis se habet. Et si in prima Missa capit ablationem, quod fieri non debet, quia solvit jejunium naturæ. Item videatur, si ille sciat ea quæ spectant ad officium Curati, & specialiter in materia Sacramentorum, ubi majus esset periculum: ut sciat formam pro Baptismo, pro Eucharistia, pro Absolutione, tam ab Excommunicatione quam à peccatis, nec non pro Matrimonio & pro Extrema Unctione, & si nesciat, doceatur. Item sciatur ab eo, qualiter se habeat in casibus dubiis emergentibus quandoque circa ministrationem Sacramentorum, ut circa celebrationem Missæ; dum cadit aliquid in calicem, vel dum Sanguis effluit, vel dum reperitur esse vinum sine aqua in calice; vel in pyxide, ubi est Hostia sacra, inveniuntur vermes, &c. Et si nesciat, doceatur. B

Item circa Baptismum, dum puer est baptizatus de obstetrice, qualiter se habeat & doceatur.

Item si obstetrices sciant veram formam baptizandi in Parochia sua, & super hoc poterunt obstetrices interrogari & doceri, quod hæc forma est, spargendo aquam super puerum: *Joannes, vel Christina: Ego te baptizo in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti, Amen.* Item qualiter se habeat erga infirmos visitandos in articulo mortis, & si nesciat, doceatur. Item si celebret semper jejunus, hoc est, quod nihil sumpserit post mediam noctem ejusdem diei, quamquam post illam horam dormierit & jejunus sit, quoniam hoc non debet.

Item si ostendit hostiam populo antequam sit consecrata, quoniam hoc fieri nunquam debet, & abusus obtentus corrigatur. Item si celebraverit suspensus à Jure vel ab homine, per Excommunicationem, quia ab Irregularitate inde contracta solus Papa, & summi C Poenitentarii tunc absolvent, & super hoc doceatur. Item si celebraverit coram excommunicatis, causa timoris vel favoris, vel quia volebant recedere; & juxta rationem, sive tenorem, detur sibi consilium. Item si dixerit Primam antequam celebret, sicut debet fieri, nisi in die Natalis Domini. Et si post pollutiones nocturnas aut diurnas statim celebret, super illa re doceatur quid agendum sit, nunc propter reverentiam Sacramenti, nunc propter officii sui necessitatem. Item quomodo se habet in Foro Poenitentiae erga confitentes sibi, qualiter interrogat de peccatis, qualiter instruit, qualiter absolvit, qualiter remittit pro casibus reservatis; & qui sunt casus reservati: qualiter absolvit excommunicatos, vel participantes; qualiter injungit poenitentias; & si absolvit eos, qui nolunt habere propositum desistendi à peccatis, ut rancore, furto, luxuria. Quibus locis & temporibus audit Confessiones. Si pro peccatis occultis dat poenitentiam publicam vel D solemnem, sicut faciunt stulti Poenitentarii in principio Quadragesimæ mulierculis & hominibus, qui sæpè nullam habent culpam, aut saltem non publicam super morte parvulorum suorum, & doceatur diligenter de omnibus verbo, vel scripto.

Item si Ecclesiam suam cum sacris ornamentis, & sacro Chrismate, & Fontibus pro Baptismo, teneat decenter, & honestè, & securè. Item si Altare suum sit integrum; si Hostiam sacram mutat de Mense in Men-

fem, vel crebrius, vel super his sollicitè moneatur atque doceatur. Item sciscitetur cautè, secretèque apud parochianos de aliis moribus suis, ut si sit continens vel concubiniarius; si sollicitat ad malum mulieres confitentes; si per iram vel crapulam frangit sigillum Confessionis signo vel verbo; si sit lusor ad taxillos, vel aliter scandalosus populo, in tabernis, in juramentis horribilibus, &c. Et sic admoneatur, ut emendetur vel ejiciatur. Item si se reconciliet, & per quos, dum vult celebrare. Item quos accipit adjuutores in Confessionibus audiendis circa Pascha. Et si se Fratres ingerunt, eo tunc invito, & si parochiani sui omnes, seu sibi vel ordinatis ab eo repræsentant, licet ab aliis se dicant fuisse confessos.

Item si per negligentiam suam aliqui expirant sine Sacramentis, vel pueri, vel ægroti, aut si mulieres habentes pueros ex concubinato admittit solemniter ad Purificationem; quoniam hoc non debet. Item qualiter denunciantur Festa, quoniam sæpè fit excessus & laqueus apponitur, si nescit.

Item qualiter facit Absolutionem generalem in Pascha, & si nescit, doceatur, & detur sibi forma.

Item si habeat Statuta Synodalia, & si sciat legere ea, & si publicat ea quæ debet ex talibus populo nunciare, & in hoc debent esse Prælati paucis contenti, quoad illa quæ concernunt temporalitatem Ecclesiæ, sed magis de salute provideat animarum.

Item si sciat cantare & legere in Missali. Item si habeat in scriptis tenorem generalium Præceptorum, si sciat septem peccata mortalia, & videatur de Doctrinali simplicium, vel de Tractatulis aliis ad hoc ordinatis; quoniam hæc sunt magis necessaria, & utilia, quam solæ Constitutiones Synodales, ut dictum est.

CETERUM post inquisitionem de moribus Curati vel sui substituti, poterit fieri inquisitio ab eodem vel ab aliis probis, super conditionibus parochianorum, & hoc cautè, in generali petendo qualia vitia magis regnant in Parochia sua, non nominando personas, nisi vitia sunt notoria; ut secundum hoc possit Visitatorum sermo melius adaptari. Inquiratur ergo si in parochia sint plures excommunicati, & quibus casibus, ut Visitans possit ad eorum Absolutionem procurandam melius procedere.

Item si regnant ibi hæreses, sortilegia & qualiter, & si sint superstitiones in ligaturis, scripturis, & brevibus appensis; si blasphemiae, si usuræ, si falsæ merces, si furtum, si peccatum contra naturam, si adulteria, & similia; quia secundum ista poterit Visitator Prædicationem, vel Visitationem suam, vel Confessionem fructuosius adaptare, ut dictum est.

Item, si parochiani benè servant Festa principalia, veniendo ad Missam, & stando per totum; vel si recedunt sumptu aqua benedicta, vel post elevationem Corporis Christi. Notetur hic de moderatione, qualiter fieri possit in tot Festis, sive per Concilium generale, sive per Provincialia de consensu ejusdem Concilii generalis. Et notetur de Festo Trinitatis solemnizando, prout Papa noviter instituit. Item si solvant Decimas, de quibus & quibus. Si veniunt omnes ad Confessionem, saltem in Pascha, ut tactum est, & si sciant, *Pater noster*, & *Credo*, & si dicunt illa, & si non, compellantur ad illa scienda & dicenda. Item si vexantur ab Officiariis Prælati vel alterius, & qualiter, super his provideat Visitator. Item si Testamentorum executores faciunt suum onus impositum, & si non, moneantur & cogantur. Item si fuerint inter aliquos inimicitiae capitales, & sic finiantur, prout poterit fieri. Item si sint lites motæ inter eos, & quibus causis, & si possent ad concordiam summarè convocari, ut tactum est. Item si jejunia Ecclesiæ observant, vel si irrident. Item si scholæ habentur pro juvenibus. Item qualiter instruuntur pueri in Parochia & alia loca visitando, sive sit in Religione sive alibi; quia à pueris debet inchoari reformatio Ecclesiæ. Et prohibeatur hic nimia familiaritas fratrum, & sororum ad invicem, & cum parentibus; quia jacendo cum

cum eis aliquando suffocantur in corporibus, & deterius aliquando provenit in moribus: provideatur igitur, quod sint scholæ, ubi non sunt. Item si morientes in puerperio aperiantur, ut infans vivus recipiatur, & baptizetur; quoniam hoc expedit, sed cum cautela.

Item qualiter se habent parochiani in Ecclesia reverenter, & ordinate, & quietè, & si non, moneantur. Item si fiunt Sermones apud eos & per quos, & quando, & quomodò, & si accedunt ad audiendum. Item si quæstuarii, seu quæstuoires veniunt ad eos, & quomodò missi sunt, & quid dicunt super materia Indulgentiarum; si irrationabilia, aut mendacia, esset providendum. Item si laici & mulieres intrant Chorum, & si ducunt choreas in locis sacris, & si illic celebrant convivia, & si induunt vestes sacras, & si sic; corrigantur, & prohibeantur. Item si irreverenter se habeant dum baptizantur sui pueri, & dum fiunt Matrimonia, vel in aliis Sacramentis ridendo, jocando, garrulando, & si fiunt nuptiæ cum Bannis, & in Ecclesia Parochiali. Item si infirmi prius quærant Medicos animarum quam corporum, & juxta hoc quid fieri debet moneantur. Item si parochiani turbant, vel per se vel per canes, per infantes clamantes, divinum Officium, quod nequaquam conveniens est fieri.

Item si diebus Festivis exercentur à sæcularibus Justitiariis torturæ, & quæstiones ad mortem, & si impediuntur ne confiteantur ante mortem, quæ omnia fieri non debent. Item si qui loquuntur irreverenter de Prælati, & Dominis, & aliis, scandalum procurantes, non correctionem. Si quærent Extremam Unctionem in infirmitate. Si abortivos & excommunicatos sepeliunt in cimiterio. Si exercent mercaturas in Festis, & locis sacris, & si exercent tunc opera servilia. Et si in Ecclesia sint arcæ sine necessitate guerrarum; & secundum hoc doceantur quid agendum est. Item si parochiani excedunt in crapulis, & ludis prohibitis, & similibus, specialiter in nocte Natalis Domini & aliis Vigiliis sacris, & super his doceantur. Amplius si sint alicubi Judæi, videatur quòd non seducant Christianos, nec signis careant distinctis, & si velint converti, non omnino spolientur suis rebus. Amplius, si in Parochia sint domus Religiosorum, & Hospitalia, fiat inquisitio secundum status eorundem, & qualiter servant vota sua, specialiter continentiae, & paupertatis, sine approbatione, quomodò curant de pauperibus, & specialiter in spiritualibus, & si, antequam recipiantur infirmi, confiteantur, quemadmodum fit in Domo Dei Parisiis. Item si illic sint Monachi Compatres. Si obligant Ecclesias suas, & si sic, prohibeantur.

RURSUS applicet se Visitator per se, vel suos comites, ad audiendum Confessiones diligenter, & morosè, tam magnorum, quam parvorum, modis idoneis, & secundum instructiones alibi memoratas, præsertim quoad peccata carnis, quæ difficilius & periculosius extrahuntur; nam in hoc stabit fructus principalissimus reformationis. Item si ille qui deservit Curæ repertus fuerit idoneus; detur sibi bona potestas super casibus occultis reservatis, & præsertim, quæ sunt repetita, & erga juvenes, & feminas. Item si non reperiatur esse talis, instituat in proximiori loco unus idoneus sæcularis vel Religiosus, tanquam Pœnitentiarius, ad quem possent remitti parochiani super talibus casibus reservatis, & super habendo consilio in talibus dubiis conscientiae. Item pro debita appositione remediorum per Visitantem expedit ut habeat, & haberi faciat Tractatulos breves per Parochias in vulgari, de examinatione conscientiae, & de casibus reservatis ad hos, vel ad illos, cum Statutis Synodalibus abbreviatis pro cognoscendo quæ sunt formæ præciæ Sacramentorum, nec non de Præceptis Dei, at-

Tom. II. Pars. IV.

que similibus. Item pro tractando certum & fructuosum modum reservandi peccata; videtur primò quòd nullus casus debet reputari reservatus apud pueros, & puellas juniores quatuordecim Annis, propter causas in quadam quondam Epistola notatas, quæ incipit: *Pontificali dignitati*. Item modus traditus in Synodalibus Domini Episcopi Cameracensis videtur idoneus, paucis additis, aut remotis.

Primò loquitur Episcopus sic dicens: Reservamus nobis majora peccata, videlicet peccata contra naturam in viris ultra viginti Annos, homicidia, incendia, simonias, hæreses, apostasias, sacrilegium ultra quadraginta solidos, incestus cum Patre, Matre, filio, filia, sorore, fratre, & cum Religiosis mulieribus, ac Professis, injectiones violentas manuum in parentes ex deliberatione factas, sortilegia in Sacramentis, videlicet in Eucharistia, & Chrismate, oppressiones parvulorum voluntarias & procuratas, negligentias parentum in igne, vel aqua natos perdentium, perjuria solemnia & fidei fractiones solennes in Curia nostra, votorum solemnium transgressionem, maleficia impediencia coitum conjugatorum, procuraciones sterilitatum, vel abortivorum, propinationes veneni, magnas blasphemias Deo factas, casus eorum qui falsificant Litteras Curiae nostræ, vel abutuntur eisdem, omnes Excommunicationes tam à nobis, quam à Canone latas, exceptis inferius nominatis, & expressis, & omnia talia peccata itis graviora. Casus pœnitentiariorum per Decanatus commissos committimus Pœnitentiariis nostris generalibus per Decanatus deputatis. Peccata contra naturam in omni ætate à mulieribus perpetrata, & à viris infra vigesimum Annum; pollutiones manuum in omni ætate, perjuria, & fidei fractiones quæ non fuerunt fractæ in Curia nostra, votorum non solemnium transgressionem, injectiones manuum in parentes, ubi non fuit læsio gravis, vel deliberatio, sortilegia quæ non sunt de Eucharistia, vel Chrismate, injectiones manuum parvulorum in Clericos usque ad vicesimum Annum, oppressiones parvulorum non voluntarias, sed casuales, clandestinas nuptias, incestus, exceptis Patre, Matre, filio, filia, fratre, sorore, omnia adulteria; hoc salvo, quòd si clandestinæ nuptiæ, incestus, adulteria per duos testes aut plures qui his interfuerint, aut alias per communem famam, vel infamiam probari possint, prius super his Ecclesiæ, vel nostram Jurisdictionem exercentibus satisficiant. Injectiones manuum in Clericum, vel Sacerdotem, ubi non est enormis læsio, quæ tamen si probari possit (ut prædictum est) prius Ecclesiæ, & læso satisficiat. Sacrilegia usque ad quadraginta solidos, ita tamen quòd debita fiat restitutio Ecclesiæ de eisdem. Omnia peccata, in quibus Curati habent potestatem. Item restitutiones incertæ convertendæ ad pios usus. Casus, qui Presbyteris, Parochianis Curatis, & eorum vices gerentibus committuntur. Inordinatus concubitus cum mulieribus, molities, & peccata contra naturam in ætate puerili in viris usque ad nonum Annum, adulteria ex parte viri provenientia, damnificationes, & furta, dummodò fiat restitutio Ecclesiæ, injectio levis manuum in parentes, sortilegia in rebus minimis, & communibus ubi non est horror & turpitudine, perjuria privata in quibus nullus damnificatur, stuprum virginum, abortus non procurati, sed casuales. De casibus, nobis, aut Pœnitentiariis nostris reservatis, Curatis, & eorum vices gerentibus; excepto mortis articulo, aut alia manifesta necessitate, absolvendi omnem interdiciamus potestatem.

Sacerdotes vero Confessiones mulierum cum quibus peccaverunt, aut fautorum, & mediatorum, non audiant, donec saltem de peccatis inter eos aliis confessi fuerint competenter, & cessaverit infamia, si qua fuerit propter hoc contra eos; sed mittant eas

N n

ad

ad honestos, & idoneos Confessores. Ac ibidem notetur, quod hic expediret ut in Conciliis Provincialibus esset major autoritas collata à Papa circa ordinem casuum reservatorum, & Irregularitatis, ut salubrius provideretur.

PORRO si talis Visitatio de qua loquimur non fiat per Parochias; videntur tamen ista diligenter esse interroganda singillatim à quolibet Curato, & Vicario ejus secundum statum suum, & hoc dum venit ad Synodum Episcopi, & aliorum, & hoc vel publice, vel ad partem, vulgari lingua, vel Latina, prout expedientiùs, vel utiliùs esse videbitur ad laudem scientium, & nescientium verecundiam, ac doctrinam.

Item quod fieret talis examinatio de omnibus quæ ad regimen Curarum, priùsquam eis litteræ concederentur.

Item Domini Prælati, & alii habentes Jurisdictiones, poterunt facere speciales instructiones pro inquisitione facienda super abusibus qui dicuntur fieri in Curiis suis, ut sciant, & provideant; tanquam incipientes reformationem à seipsis, & à domo sua.

Item notetur hic de juramentis Officiariorum requirendis, & servandis, sicut ordinatum est, eo quod cognitum est quod multa sanctè jurent, sed ferè nihil observant.

Item de juramento exacto ab illis qui quæstionantur, vel per impositiones à mercationibus, quorum tamen juramento non statur, cum *finis omnis controversiæ sit juramentum* secundum Apostolum. Hebr. vi. 16. Nam per ista grandis laqueus ad perjuriam etiam publica, & solemniam procuratur.

Item de Testamentis expediendis sine tali sumptu, & protactu, in præjudicium grave animarum, quæ torquentur in Purgatorio.

Item de Excommunicationibus tam frequenter, & leviter fulminatis à Jure, & Judice.

Item si absolutus judicialiter ab Excommunicatione confiteatur iterum sacramentaliter, quia sic oportet fieri, ut super his fiat declaratio per hoc sacrum Concilium, juxta Institutiones olim, & noviter per Venerabilem Universitatem Parisiensem compositas. Et licet Sententia Excommunicationis non ligat, ut excommunicatus vitetur, nisi sit judicialiter pronunciatus esse talis. Similiter quod Irregularitas non incurritur pro Excommunicatione, nisi sit declarata per Judicem, & ita de similibus, quæ multos tollerent laqueos animarum, & inde melior ordo Hierarchiæ civilis servaretur.

Item de Promotoribus, qui dum faciunt exactiones injustissimas, nihil solvunt de expensis, nec puniuntur; sed reportant salaria sua ab innocentibus absolutis, diffamatis, & vexatis.

Item de applicatione pecuniarum pro emendis taxatorum in pios usus, & publicos; quia aliter est scandalum contra Prælatos in populis.

Item ad evitandum notam, vel speciem simoniæ in omnibus, ubi dantur pecuniæ ad ministrandum spiritualia, sicut sunt Ordines, Sepultura, Baptismus, Missæ, &c. expediens videretur, & conformiter ad Jura, aut quod nihil reciperetur, aut cum moderatione majori, aut quod prius darentur spiritualia quam aliquod exigeretur, vel reciperetur temporale, sed postmodum quærentur consueta, quæ si renuerentur contumaciter solvi, fieret tunc honestius actio contra tales.

Item hoc esset interpretandum, si Jura olim tradita contra dantes aliquid in omni re spiritali, & in introitu Religionis sint in sua severitate servanda, sicut apparet quod non; alioquin ferè totus Ecclesiasticorum cœtus in damnationis statu esset: fiat igitur declaratio.

Item in ministratione Ordinum fiat diligentior inquisitio, & observatio ætatum institutarum

per Canones, & hoc per Religiosos, sicut per alios.

Item idem si sint Privilegiati, quia hic est laqueus formidabilis pro Prælati, & pro talibus ordinatis propter suspensionem & alias poenas Juris, vel propter defectum Prælati in intentione, quia prædicunt publicè quod intendunt tales ordinare, ut Subdiaconus fiat in decimo octavo. Diaconus in vigesimo. Sacerdos in vigesimo quinto Anno, nedum propter scientiam, sed etiam propter mores.

Item quod non promoveantur sine certo & stabili Titulo Beneficii, vel patrimonii, sine fraude.

Item sciant competenter loqui Latinum, & intelligere. Et provideatur quod non sint Sacerdotes in scandalum. Et hic proficeret ponere modum tot Missis, quas habere volunt in domibus suis communiter homines parvi status.

Item denunciatur recipientibus sacros Ordines, quod faciant votum castitatis solemne, ne putent se liberos ad fornicandum, sicut fatui quidam putant.

Item contra prædones, & vexatores terrarum Ecclesiæ videretur procedendum per viam publicæ, & piæ Prædicationis ad Dominos, insinuando gravamina particulariter, & ostendendo pericula suarum animarum, nisi provideretur, & non dando onera, denunciando Curatis, aut suis Vicariis, quia nec audent, nec possunt exequi.

Item quæraturs executio Constitutionis quam Papa fecerat pro Theologis, immò veriùs pro Ecclesiis, ut scilicet in qualibet Ecclesia Cathedrali & Collegiata notabili sit una Præbenda affecta in perpetuum pro uno Theologo qui legere, docere, & prædicare sit astrictus. Similiter providendum esset Abbatibus, & Monasteriis, quod non carerent viris doctis eos, etiam à puero, meditari in Lege Domini die ac nocte: quia cum tali ignorantia, quid de divinis intelligerent, aut saperent?

Item reformetur honestas in divino Officio, & Servitio, contra ludos fatuorum contumeliosos Deo, & Ecclesiæ, & per Excommunicationem, & privationem distributionum, vel incarcerationem.

Item contra garrulationes indecoras in choro tempore Servitii, & fiant novæ Constitutiones, aut jam editæ conserventur.

Item deberet fieri specialis inquisitio, ut Visitatio pro Mendicantibus tam in facto Sermonum, & Confessionum, quam aliorum, & specialiter quod evitent consortia feminarum in camerulis, & detractiones in Sermonibus, & fabulas inutiles, & assertiones temerarias, definiendo aliquid generaliter esse peccatum mortale, vel non esse. Et quæraturs qualiter in præmissis se ingerunt, & si contra Decretalem, *Omnis utriusque sexus*.

Item quæraturs, de quibus peccatis remittunt ad Pœnitentiarios, quia dicitur quod aliqui absolvunt ab omnibus.

Item si ministrant Sacramenta contra prohibitiones Juris, si prædicant contra Prælatos, & Sepulturas, & Decimas, si admittunt excommunicatos à Judicibus ad sua consortia in divino Officio, seu Servitio & ceteros, sicut fertur ab aliquibus esse.

Item pro Prioratibus desolatis, ubi non sunt nisi unus, vel duo Religiosi, sæpe in scandalum sui, & aliorum, esset providendum; quia dum redeunt ad claustra, turbant alios, nec proficiunt.

Item de observatione Benedictinæ, pro Monachis Dnigris, & aliis: videatur illa & quæ necessaria sunt, & declarentur.

Item videatur de modo conferendi benè & liberè Beneficia, in casu reductionis Beneficiorum ad Ordinarios, & de reliquis consequentibus.

Item providendum est in excessibus Visitantium plus sæpe ad quæstum, & pompam, & destructionem, quam ædificationem, & ordineturs certa taxa moderata.

Item

Item videatur de modo habendi certam contributionem pro tota Provincia ad defendendum, & prosequendum ea quæ erunt ordinata; & quòd ipsa viriliter, & prudenter exequantur usque ad aliud Provinciale Concilium, & de triennio ad triennium fieri debet ex pœna appositâ, vel ordinetur alia, conservetur, & declaretur: similiter qui debent comparere, & qualiter.

Item, si expediat tres, vel quatuor Provincias quandoque simul convenire.

Item, si ordinentur conformiter ad Decretalem aliqui, qui habent inquirere reformanda pro qualibet Diœcesi, & referre avisamenta provisionum decentium in sequenti Concilio.

Item, fiat in qualibet Diœcesi monitio similis illi quam Episcopus fecit Parisiensis contra loquentes sub specie joci contra Fidem, & Sacramenta, ut scilicet audientes denuncient tales Episcopo loci, vel Officiali, vel suo Curato infra octo dies, aut quamprimum commodè potest fieri. Et hîc essent graviter prohibendæ cantilenæ erroneæ, & lubricæ, & contra honorem matrimonialis Sacramenti compositæ, sed prudenter secundum locorum, & temporum, & morum qualitates. Hæc, inquam, plûs in modum cujusdam memorialis, quàm doctrinæ subtilis notata sint: det autem in exequendis Spiritus sui robur Deus, qui est benedictus in sæcula. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,

S E R M O

D E

DESIDERIO & FUGA

EPISCOPATUS.

De novo Editus ex MS. Cod. Victor. 463.

ET ascendens in montem vocavit ad se quos voluit ipse, & venerunt ad eum, & fecit ut essent duodecim cum illo. Marc. III. 13. 14.

Tenuit jam nos per aliquot lectiones præfens particula textus; sub paucis enim verbis multam hoc loco sententiarum varietatem inclusit Evangelista noster Marcus, sive litteralem intellectum quis sequatur, sive in mystico, vel morali magis adhæreat. Attendite quia de ascensu Christi in montem, & de vocatione eorum ad se, quos voluit ipse, & de adventu obedientiali vocatorum, denique de numero eorum determinato fit hîc sermo. Et ascendens, inquit, &c. Marc. III. 13. 14. Novissimè tandem, ut interim omittamus reliqua, movebatur ista quæstio litteralis: Utrum liceat appetere vocationem Christi ad ordinem Apostolicum, hoc est, ad Episcopatum. Et huic dubitationi satis annexa est altera: Utrum vocatus ad Episcopatum venire per acceptionem teneatur, quia dicitur hîc: venerunt ad eum. Rursus altera subjungitur. Ad quid institutus est ultra Summum Pontificem Christum, vel ejus Vicarium, certus numerus Prælatorum, quia dicitur: & fecit ut essent duodecim cum illo. Dicamus, si placet, aliquas super his breves Propositiones ad aliqualem elucidationem hujus materiæ, & in primis repetamus aliqua dicta prius in proxima superiori lectione pro dissolutione rationum, tunc ad utrumlibet notatarum, de appetitu Prælationis, vel sonantiùs ad Apostolica verba, de desiderio Episcopatus: Qui Episcopatum, in-

Tomi II. Pars IV.

quit, desiderat &c. I Tim. III. 1. Et quoniam intentionis oculus, vel illustrat, vel offuscat totum operationis corpus, dans, ut dici solet, operationi nomen, resolvemus desiderium Episcopatus ad varios fines, ut quolibet seorsum liquidius appareat, quis bonus, aut quis illicitus, dici mereatur.

1. Qui Episcopatum desiderat, & vocari ad eum propter eminentiam status, tanquam propter finem principaliter intentum, peccat peccato elationis, superbiæ, & vanitatis ex consequentibus. Hanc veritatem includit autoritas Augustini pro ratione quadam inducta Lib. XIX. de Civ. Dei. Locus superior, sine quo populus regi non potest, etsi administraretur, ut decet, tamen indecenter appetitur, appetitum intellige sistentem se in loco superiori, velut in fine principali.

2. Qui Episcopatum desiderat, & vocari ad eum propter sufficientiam temporalium, ut sunt victus & vestitus obtinendam, tanquam propter finem principaliter intentum, peccat peccato avaritiæ, vel acediæ, vel simoniæ & ita non licet. Hanc veritatem intendebat Augustinus, cum ait in Lib. De Opere Monachorum, summatè quia verba non habeo; Querere debes victum, ut evangelizes; non evangelizare, ut vivas, rationem tangit idem Augustinus: Eset itaque perversus ordo, si principalius, & perfectius ordinaretur ad minus perfectum, vel accessorium, velut ad finem in quo B sisteretur; quoniam finis, ut sic, habet rationem majoris & perfecti.

3. Qui Episcopatum &c. ut laudetur, & vocetur ab hominibus Rabbi, & habeat primos recubitus in cenis, & salutationes in foro, quemadmodum pro dolor, à tempore Christi usque ad hanc sæcem sæculorum multi Pharisaica ambitione principaliter intendunt, illicitum est, & ab ipso Magistro veritatis gravi maledictione damnatum Matth. XXIII. 4.

4. Qui Episcopatum desiderat, & vocari ad eum propter ditationem parentum principaliter, vel sustentationem eorum, vitium est carnalitatis, & nonnunquam sacrilega rapacitas. Hîc laudatur Augustinus, qui affines suos, & consanguineos non tractavit more vulgi, ditando scilicet eos de bonis Ecclesiæ.

5. Qui Episcopatum desiderat, & vocari ad eum propter opus bonum, ut scilicet proximos, & subditos, ædificet, & pascat pabulo vitæ scilicet, & doctrinæ, non semper agit laudabiliter, & benè. Probatur, quia circumstantiæ plures aliæ possunt deesse, quarum omisio redderet appetitum istum vitiosum, vel de præsumptione, vel indiscretionem, vel scandalo; nec mirandum, cum teste Dionysio, & Aristotele, bonum constet ex omnibus circumstantiis, unius vero circumstantiæ defectus malum constituat. Potest autem appetens Episcopatum tanquam bonum opus, hoc facere, quia reputat se dignum, & sufficientem, neque est tamen; vel quia in aliorum scandalum præfideret, aut aliquo alio modo.

6. Qui Episcopatum desiderat, & vocari ad eum, non agit de per se malum in genere, quin ex appositione certarum circumstantiarum possit appetens indè laudari, & mereri. Hæc propositio contradicit illorum asperitati, qui absoluto verbo determinant: Illicitum est, Episcopatum appetere; cum tamen dicat Apostolus I. Tim. III. 1. Si quis Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat; hoc autem qualiter esset verum, si tale opus non posset benè fieri: quòd si possit benè fieri, potest utique benè amari, dum habetur; & desiderari, dum non adest, cum in proposito sequatur opus positum.

9. Qui Episcopatum desiderat, & vocari ad eum, si licitè hoc vult fieri, debet intendere dilectionem Dei, & proximi, & hoc actualiter, vel saltem habitualiter, & virtualiter tanquam pro fine principali. Hoc volebat Augustinus, cum nedum in desiderio Episcopatus, sed alio qualicumque, dum ad Deum loquens dicebat: Et finis eorum desideriorum meorum tu es: conformiter ad Apostolum I. Cor. X. 31. Omnia in Dei gloriam

N n 2

riam

riam facite, qui & alibi determinat, quod *finis legis*, & *plenitudo ejus est dilectio* Rom. xiii. 10. puto quod hac ratione prius inquisivit Dominus a Petro, considerando scilicet gregem suum, si plus aliis ipsum diligeret.

8. *Qui Episcopatum desiderat*, & vocari ad eum, fallitur plerumque reputans se ex charitate appetere, quod querit ex vanitate vel ex alia vitiosa radice. Tradit hoc beatus Gregorius in *Pastorali* loquens vocem A experientiae, de plurimis qui antè adeptionem Episcopatus ponunt in animo se multa facturos pro regimine plebis, in praedicando, & animas totis conatibus, ut eis videtur, ad viam salutis dirigendo, qui postquam adepti sunt quod optabant, nihil agunt de praecogitatis suis; veluti somno, scilicet, vel inertia, se totos tradunt, aut ambitioni, vel luxuriae, fædi deserviunt. Novi ego ipse quendam qui ad Episcopatum anhelabat, cui dum diceretur, me praesente, status vester inferior longè securior est eligibilior, utpotè minus honoris, & satis mundanae sustentationis habens. Respondit: Et quid valet homo de se solo cogitans, volo me circa Sermones, & Exhortationes publicas exercere: hic est finis meus particularis. Ità sibi fortè tunc pingebat, ut sit, in animo phantasmata consideratio sua confurgens ex ambitione, quæ, quò magis falleret, tegebat se hac umbratili veste virtutis, & mentiebatur iniquitas sibi: hic enim tantus promissor nescio si toto tempore sui Episcopatus unum Sermonem egerit ad populum, ceterum pecunias undequaque congregavit, quas alius tamen violentior raptor coëgit evomere. Et quoniam adeò *profundum est cor hominis & inerscrutabile*, Jerem. 17. 9. ità ut nec à seipso possit agnosci, quia vitia se virtutes esse fingunt, propterea sancti viri, qui semper pavidi sunt & verentur cum Job omnia opera sua, non credunt se sibi in appetitu praesidentiae Episcopalis; refugiunt potiùs & horrent maximè. Multiplex exemplum in arduo positum de Moyse, Marco, & ceteris.

9. *Qui Episcopatum desiderat*, & vocari ad eum propter dilectionem Dei & proximi principaliter, potest si ad eundem finem referatur, desiderare consequenter sublimitatem status, sufficientiam temporalium, laudem hominum sublevationem necessitatis parentum, & consanguineorum, & alia similia quæ adeptionem Episcopatus sæpè consequuntur. Declaratur propositio ex duabus praesuppositionibus: una, quod talia appetere, quæ dicta sunt, non est de per se malum in genere, quin possit benè fieri, vel quaeri. Unum videtur minus, laus hominum licitè desiderabilis, ipsa tamen ab Apostolo, & Augustino nedum indulgetur, sed jubetur: *Debemus*, inquit Augustinus, *nobis conscientiam bonam; hominibus verò bonam famam; alioquin quo pacto Apostolus tam studiosè atque magnificè se laudasset* 2. Cor. xi. *alioquin praterèa nemo deberet infamatores suos repellere, neque esset via ad Deum, nisi per infamiam, & non per bonam famam*. Alia propositio est verbum Aristotelis dicentis, quod *ubi unum sit propter aliud jam non duos sunt, sed unum*. Ut si quis nuntius ad Sanctum Jacobum in Hispania, transeat per S. Jacobum in Francia, reputatur una via. Sic colligens herbas medicinales, & conterens eas, & de his succum eliciens ad potum infirmi, & ejus sanationem, dicitur facere unum actum. Quare? Propter unitatem finis principalis, qui est infirmi sanatio. Sic proportionaliter quisquis agit actum moralem, vel bonum de genere, propter dilectionem Dei, & proximi principaliter, agit nihilominus propter fines alios proximos, & subordinatos; jam illi fines non habent tam de ratione finis, quàm rationem mediorum ad finem principalem consequendum. Dicendus est idcirco finis unus, & non plures. Nunc ad propositionem.

Si quis desiderat Episcopatum propter sublimitatem status, & gloriam humanam, non quidem sistendo hic velut in fine principaliter, & ultimatè intento, sed consequenter referat hic sublimitatem, & gloriam, ad

utilitatem proximorum, & Dei honorem, atque dilectionem, quia scilicet potest efficacius praedicare, vel monere ad virtutes, si sit altæ dignitatis, & bonæ famæ; talis, inquam, laudabiliter agit; judicatur insuper actus suus non actus vanæ gloriæ, quasi tendens ad illam, sed actus divinæ dilectionis, & charitatis fraternæ, propter hunc finem principaliter intentum per alios fines internos ad hunc deducentes. Attendite, si non sonant eorum veritatem, quæ diximus verba Gregorii 1. *hom. Præcepta* inquit, *Charitatis, & multa sunt, & unum; multa per exhibitionem operis & unum in radice*, scilicet & fine charitatis. Porro valet plurimum veritas hujus propositionis novæ cum declaratione sua, si debita fiat ad certos actus morales applicatio; hoc nempe modo salvatur qua ratione Canonicus licitè vadit ad Ecclesiasticum Servitium propter distributiones quotidianas: quo pacto Capitulum celebrat Missam propter stipendia manualiter, vel annualiter exhibita: qualiter benè quis retrahitur à peccato pænarum comminatione, vel promovetur ad virtutes adjectione commodorum temporalium, vel æternorum; & ità de mille similibus. Observetur tamen vigilantè, ne mentiat iniquitas sibi. Inducitur ad istorum commendationem verbum Psalmistæ: *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas propter retributionem*. Ps. cxviii. 112. Sunt tamen qui dicunt, hanc propositionem, & similes positas in talibus Scripturæ loquutionibus, accipi debere non prout notat causam finalem, sed tantummodò motivam, vel inductivam, & non præsentem, & efficacem. Sed in idem redeunt isti nobiscum, quoniam dicit Aristoteles: *Scimus causam efficientem & finalem coincidere*. Et sicut duplex est causa finalis, principalis, scilicet, & minus principalis, seu subjectiva: sic causarum efficientium una est principaliter agens, alia minus principaliter, velut instrumentum, atque subserviens; qua sublata, nullus effectus sequi posset.

10. *Qui Episcopatum desiderat*, & vocari ad eum, non semper agit praesumptuosè, praesertim dùm probabilibus conjecturis tam alieno judice, quàm proprio de se experimento, sentit se satis ad hoc idoneum, praesupposito semper divino, sine quo nihil ritè fit, auxilio. Damnas propositionem istam; damnas ex consequenti nedum illum qui desiderat Episcopatum, & vocari ad eum; sed omnem hominem qui vocationi consentiret. Damnas proindè Prophetam Evangelicum Isaiam, qui Domino quærenti, *quem mittam*, respondit *Ecce ego, mitte me*. Isa. vi. 8. Damnas omnes postulationes etiam minorum Prælaturarum, ut sunt, curæ animarum. Damnares praterèa præsumptione, vel temeritate, eos qui profitentur Sacram Sapiéntiam ad praedicandum eam, qui rursus ad baptisandum, qui ad confitendum, qui ad Missas celebrandum attenderent, qui demum, ut ad pauca redeam, offerrent se acturos ea in herarchico officio, quæ benè non nisi cum gratia Dei possunt agi. Quæres cur ita sequi talium damnationem, & quali ratione necesse est: quia nimirum par est ubilibet rationis fundamentum. Arguunt itaque damnantes omnem Episcopatus appetitum: nemo, inquiunt, dignè, vel utiliter administrare potest Episcopatum sine gratia Dei; nemo autem scit, *utrum odio, vel amore dignus sit*, Eccle. 9. 1. juxtà verbum Ecclesiastes. Præsumit ergò, qui sic appetit. Vertamus, precor, idem argumentum ad unum de illatis prius ostendendum. Da mihi aliquem qui dignè Sacro sancta Missæ mysteria sine gratia celebrare possit; nemo autem scit, *utrum dignus sit odio, vel amore*: præsumit ergò, qui ad hæc se ingerit. Oportet planè propter hæc, & similia utrinque salvanda, distinguere de scientia in hac parte: quædam enim est moralis, seu dialectica, vel probabilis, & civilis; quædam evidens, vel demonstrativa: causatur porro scientia, vel certitudo ex rationibus topicis, non tamen necessario concludentibus; sicut brevitatibus, & exempli gratia dicimus, aliquem se scire esse in gratia, scientiâ tali quæ iust-

sufficit, ut absque præsumptione, & novo peccato, ad Missæ celebrationem accedat; dum non est sibi conscius de peccato mortali, vel altero impedimento legitimo, post discussionem suæ conscientiae, & vitæ, qualis in Articulo tali fieri solita est, præsertim à timentibus Deum, & offensam ejus declinantibus. At verò cur non pari ratione poterimus dicere illum non agere præsumptuosè, qui Episcopatum desiderat, & acceptat, si post discussionem sufficientem sui ipsius, tam per se, quam aliorum judicio, non invenerit in se legitimum impedimentum, quominus possit ea quæ Episcopatus sunt exercere, de illo, & in illo fides, qui ait; *Sine me nihil potestis facere*, 1. Joan. xv. 5. Cum quo insuper, & in quo dicebat Apostolus se omnia posse: *Omnia possum*, inquit, *in eo, qui me confortat Christus*. Philip. iv. 13.

12. *Qui Episcopatum desiderat*, & vocari ad eum, quamvis hoc possit in casu laudabiliter facere; hoc tamen est valdè difficile, & rara avis in terris, & ita sæpè vitiosum reputatur. Deductio primæ partis consequitur satis ex præcedentibus; nam cum Episcopatus non sit de se malus, neque appetitus ejus erit de genere reprobatus quin possit inducere circumstantias ceteras omnes bonas, malis præterclusis, ut ambitione, & cupiditate; unde puto, ad hoc induci posse, quod allegari solet, scilicet desiderare Episcopatum fuisse laudabile, & meritorium, quando primi ducebantur Episcopi ad martyrium; hoc itaque signum erat, quod non interea ambitione, nec propriæ commoditatis libidine, sed sola Dei & Christi dilectione principaliter movebantur. Diligere autem Deum, & proximum, quis dubitaverit esse malum. Quis præterea nesciat, exercitium debitum in Episcopatu nedum virtuosum esse, sed in magnum cedere perfectionis robur, & augmentum; appetere verò benedictionem Status à Legislatore, per quam eatur *de virtute in virtutem, donec videatur Deus Deorum in Sion*, Ps. lxxxiii. 8. nemo negaverit esse laudabile; neque enim laudantur in aliquo magis hi qui Religionis ingressum desiderant, quam quod desiderant perfectionem adipisci. Audio rursus Boetium ad Philosophiam, sui consolatricem, summatè dicere: Regimen Reipublicæ non tam per ambitionem, sed per virtutis exercitium, ne otio torpesceret, conquisivisse. Cadebat demùm ejusdem oratio in eandem sententiam, dum ad Deum dicebat: *Fac me tibi placentem, in populo tuo fructuosum*. Iterùm Glossa super id Psalmistæ Ps. lvi. 8. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum* ac si diceret, inquit, David, Deo: „ Vis me dimittere post foetantes, *paratum cor meum*, „ *Deus, paratum cor meum*: vis me tollere, & populum „ tuum regere; erat quippe David in utrumque paratus, „ *tanquam jumentum factus apud Deum*. Ps. lxxii. 23. „ Potest ergo, Deo inspirante, & agente, primatus appeti, & nedum potest, sed aliquando debet tam appeti, quam suscipi, ita ut votum de nunquam accipiendo Episcopatum sit aliquando illicitum: sicut votum, quo quis nunquam se intraturum Religionem polliceretur. Verùm de hoc alibi. Pergamus nunc ostendere, quod Episcopatum desiderare, & vocari ad eum, etsi possit in casu laudabiliter fieri secundum deductionem modò factam; hoc tamen est valdè difficile, & rarum. Hinc ortum habuit, sicut arbitror quod habet Domini quæstio: *Quis, putas, est fidelis servus, & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam?* Matth. xxiv. 25. Catalogus nempe virtutum omnium ab Apostolo numeratarum 1. Tim. iii. quod oportet omnem Episcopum irreprehensibilem esse &c. redit ad duplicem hanc virtutem; ut qui constituitur Episcopus, & superintendens, sit fidelis, ne decipiat; sit & prudens, ne decipiatur. Porro quia nunc occurrit virtus utraque, cogitur seu consistit quælibet in sex membris, & quia contrariorum eadem est disciplina, opposita vitia, infidelitas scilicet, & imprudentia, cognoscuntur in appetentibus Prælaturas per totidem signa contraria. Exigitur itaque fidelitas in Prælato. Pri-

mò, ne proditor sit Domini sui Dei per peccatum mortale 2.º ne decipiat, & seducat populum suum exemplo malæ vitæ. 3.º Ne per se, vel suos Curiales, spoliaret subditos calumniosè. 4.º Ne deserat eos in egestate, & absque hospitalitate. 5.º Ne sinat eos opprimi per temporalem violentiam persecutionis tyrannicæ. 6.º Ne fugiat, lupo adveniente, vel aliud faciat, quo oves dividat inter se. Prudentia verò consistit in Episcopo. 1.º Si cognoscat divinam Scripturam. 2.º Si habeat sufficientem de temporalibus industriam, & curam 3.º si sit *benè præpositus suæ domui*. 1. Tim. iii. 4. 4.º Si cognoscat, & eligat dignos ad sacros Ordines, & specialiter Sacerdotii. 5.º Si sciat ordinare ea quæ per se, & suos agenda sunt in Foro conscientiae. 6.º Si sciat ordinare ea quæ per se, & suos agenda sunt in foro Curiae publicæ. Sunt qui nesciunt divinam Scripturam plusquam idiotæ simplices, vel laici, vel scire nolunt: sunt qui Scripturam sacram in suis etiam Professoribus despiciunt: sunt qui putant sufficere, si per alios studeatur, & prædicetur sacra Scriptura, cum tamen obligatio sciendi eam sit annexa tali officio; alioquin puer parvulus posset esse Episcopus. Sunt qui negant sacram Scripturam esse necessariam inter jam Fideles, cum tamen non sit minus difficile conservare Fidem jam generatam aliquando, quam illam inducere. Sunt, qui vel spontè seminant errores, vel jam seminatos evelli non sinunt. Sunt qui solam de quodam regimine curam laudant, nec attollunt se ad ea quæ sunt spiritus plusquam gentiles, vel mundani rectores, apud quos pluris est unius domunculæ reparatio, quam mille animarum eruditio, atque salvatio.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

S E R M O

DE REDDENDO DEBITO

Factus Lugduni

IN SANCTA SYNODO

Anno 1421. in Mense Octobri, tunc præsentē Reverendissimo Patre Domino Amedeo de Thalaris Archiepiscopo ejusdem Lugduni Civitatis.

Collat. ad MS. Cod. Viêt. 137.

REDDE quod debes, Matth. xviii. 28. & in Evangelio Dominicæ currentis, & consonat Evangelium præsentis feriæ quartæ de ficulnea, cui maledixit Dominus quia non reddebat fructum. Debet, teste Gregorio formari sermo Doctōrum secundum qualitatem auditorum. Nam alterâ doctis, alterâ minùs eruditis, alterâ populo, alterâ Clero linguâ loquendum est. Hoc autem fieri non potest sine gratia illius, cujus est dirigere linguam. Quæ quidem lingua in vanum laborat ad aures audientis, nisi Spiritus sanctus cordi affuerit audientis: & nisi doceat qui cathedram in cælo tenet, & qui dat *Evangelizantibus verbum virtutis multa*. Ps. lxxvii. 12. Debet autem gratiam illam reddere quam perdidimus in Adam, Virgo illa gratia plena, quæ gratiam perditam invenit apud Deum. Luc. i. 30. Reddat igitur illam nobis suis precibus, & intercessionibus, ut detur efficax *verbum in aperitione oris mei*. Ephes. vi. 19. Quod ut impetremus, salutem eam salutatione Angelica, dicendo, *Ave Maria* &c.

REDDE quod debet, ubi suprâ. Postulat, exigit, & clamat Justitia, cujus officium est, reddere unicuique quod suum est, quatenus verba præassumpti thematis obedienter audiat unusquisque nostrum. Redde quod debes. Matth. xviii. 28. Quod si quis petiverit, quid debeo? Debet sic inquirens considerare, à quo sit, juxta quem sit, & quid sit, & ita reperiet se

N n 3

com-

comparationem habere ad Deum, ad proximum, & ad se ipsum, seu spiritum proprium. Deus supra se est, proximus juxta, proprius spiritus intrà. Clamat igitur Justitia cuilibet hujusmodi:

Redde quod debes Matth. xviii. Deo, quod proximo, quod spiritui tuo. Quæ tria continet procemium Orationis Dominicæ, dùm *Præceptis salutaribus moniti, & divina institutione formati audemus dicere: Pater noster qui es in cælis*. Matth. v. 9. Reddamus igitur honorificentiam paternalem. *Si Pater*, inquit, *ego sum, ubi est honor meus?* Malach. i. 6. Proximo dilectionem fraternalem, quia unus est Pater noster, & ita fratres sumus? Spiritui nostro cœlestem imitationem, seu conversationem, *ut conversatio nostra sit in cælis*, Philipp. i. 11. 20. sicut & Pater noster in cælis est, & *mandatum habemus à Deo* &c. i. Joan. iv. 21.

Benè habet; jacta sunt nostræ exhortationis fundamenta, superædificando prosequamur secundum decem Præcepta Legis, quæ sunt veluti decem millia talenta commissa unicuique homini, & impressa tabulis cordis per naturale judicium rationis, quod est lumen vultus Dei signatum super nos. Et in Tabulis lapideis fuerunt consequenter repetita tempore Legis scriptæ. Ecce enim quia Pater noster est supremus Pater, debet sibi reddi cultus summæ Majestatis, bonitatis & veritatis, secundum tria appropriata Patri, & Filio, & Spiritui sancto. Potentia Patri, sapientia Filio, bonitas Spiritui sancto.

Sunt secundum hæc tria primæ Tabulæ Præcepta:

Primum: *Non habebis Deos alienos*. Exod. xx. 3.

Secundum: *Non assumes nomen Dei in vanum*. 7.

Tertium: *Memento ut diem Sabbati sanctifices*. 8.

Rursus, quia proximus est frater noster, & filius per creationem & adoptivam dignitatem, debet sibi reddi honorabilitas, veritas & bonitas.

Secundum hæc tria, quinque Præcepta secundæ Tabulæ. Primum: *Honora patrem tuum &c.* 12. Ibi honorabilitas. Postremò quia Spiritus noster cœlestis est, debet sibi reddi cœlestis imitatio, seu conversatio, undè colligi possunt duo Præcepta ultima, nonum & decimum, quæ sunt: *Non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus*. 17. Hæc enim duo Præcepta maximè regulant interiorem spiritum, & cœlestem efficiunt, dùm non solum cavet ab opere quoad proximum, sed etiam cogitatione quoad Deum & semetipsum. Secundum: *Non occides*. 13. Tertium: *Non machaberis*. 14. Quartum: *Non furium facies*. 15. Ibi bonitas. Quintum: *Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium*. 16. Ibi veritas. In decem istis talentis decem Præceptorum, secundum quæ totidem imaginari possumus exactores dicentes unicuique: *Redde quod debes*. Matth. xviii. 28. ecce nobis aperta est latissima sermonis materia: & omissis interim conquisitionibus subtilibus, quomodo justitia dicatur ad Deum, & ad proximum, & ad seipsum, juxta veram metaphoricam Justitiæ denominationem; aperiamus & aliam deductionis viam seu jam dictam concordantiam, dicentes, quod debemus acquitare nos Deo. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo*. Matth. xxii. 21. Debemus reddere proximo. *Redde proximo in tempore suo*, Eccl. xxix. 2. & Rom. xiii. 7. *Reddite ergo omnibus debita: Cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal; cui honorem, honorem*. Sequitur de bonitate interiori sub unico verbo, dùm subdit: *Qui enim diligit Legem implevit*. 7. 8. 9. 10. *Nam non &c.* usque: *plenitudo ergo* & Matth. vii. 12. *Omnia quacunque &c.* Ecce debes, ô homo, totum Deo, quia fecit, quia refecit, quia reduxit ab inferis, quia felicitatem promissit. Clamat omnis creatura adversus hominem: *Redde quod debes*. Matth. xviii. 28. Sol, quia illuminavi. Ignis, quia calefeci. Aer, quia fovi. Tetra, quia nutriti. Et omnia pugnabunt, dicentes: *Redde*.

Coarctemus, & coaptemus ea quæ dicta sunt, non ad homines omnes, vel status; sed ad præsentem, &

honorandam Synodum, in qua principaliter residet status Ecclesiasticorum, prout distinguitur à statu militantium, & à statu burgenfium. Et quoniam sicut *plenitudo legis est dilectio*. Rom. xiii. 10. ita plenitudo potestatis pastoralis fundata est in dilectione. Ob hoc enim collaturus Christus potestatem Petro quæsit ter, an ipsum diligeret, & ipso ter respondente: *Tu scis, Domine, quia amo te*, Subintulit Jesus ter: *Pasce agnos meos, pasce oves meas*. Joan. xxi. 15. 16. 17. Erunt igitur tres considerationes principales, juxta quod quilibet Pastor debet pascere tripliciter subditos, verbo, facto & exemplo; secundum tres actus hierarchicos, & secundum quod comparatur quilibet, ut tactum est, Deo, proximo, & Spiritui suo.

PRIMA CONSIDERATIO PRINCIPALIS.

REDDERE debet Deo, sibi & proximo, omnis Ecclesiasticus, præsertim curam habens animarum, cognitionem, atque scientiam prædictorum decem Præceptorum. Ratio: constat enim, quod ex officio competit aliquibus ista cognoscere, & docere. Alioquin Ecclesia non fuisset sufficienter instituta; sed non inveniuntur aliqui, quibus magis ex officio spectet, quàm Prælati majoribus & minoribus, Episcopis scilicet, & Curatis; inde conjungit Apostolus ista duo: *Pastores & Doctores*, Ephes. iv. 11. & Matth. ult. 19. *Ite, docete*. & Act. vi. 2. *Non est æquum nos derelinquere verbum &c.*

Prima Doctrina. Officium Prælationis urget cognoscere Legem Dei, nedum per alios, sed etiam per seipsos. Ratio: Alioquin pueri, & laici possent esse Prælati.

Secunda Doctrina. Officium Prælationis obligat aliter majores, & minores ad cognitionem Legis Dei, & ipsius prædicationem, seu doctrinam. Ratio: quia majores debent esse *parati reddere rationem omni poscenti* &c. i. Pet. iii. 15. Sufficit ad minores cognitio generalis, & grossa, & similiter publicatio, seu prædicatione.

Tertia Doctrina. Officium Prælationis reddet rationem de perditionibus subditorum per doctrinæ defectum. Sicut evenit, teste Propheta: *Proterea*, inquit, *ductus est populus meus captivus, quia non habuit scientiam*. Isaïæ v. 13. Ad hoc est parabola Ezechiëlis de speculatore &c. & dictum Christi de cæco duce cæcorum. Matth. xv. 14.

Quarta Doctrina. Officium Prælationis est ignorantibus, & muris pondus, & pondus damnationis. Hinc videri posset, quod non sunt in statu salutis, quod non faciunt fructus suos, quod ordinantes & tolerantes eos graviter peccant. Rursus quod scholæ deberent institui, nedum pro pueris, sed pro talibus Curatis. Rursus quod ad habendum generalem tenorem divinorum Præceptorum, & Articulorum Fidei, & similiter urgeri deberent non minùs, sed plus quàm ad habendum tenorem Synodaliū Statutorum. Proinde quoad practicam & modum prædicationis, præsertim ut vulgares, inter cetera videntur attendenda quæ sequuntur.

SECUNDA CONSIDERATIO PRINCIPALIS.

REDDERE debent Ecclesiastici Prælati minores & majores gratis, diligenter & sincere ministrationem Sacramentorum, quæ sunt Baptismus, Confirmatio, &c. Ratio: sicut ad primam considerationem, quia ad aliquos spectat &c. & non ad alios &c. immò prohibetur. Possent autem totidem dari doctrinæ, quot sunt Sacramenta, de quibus specialiter tractatur iv. Sententiarum.

Pri-

Prima Doctrina. Ex debito pastoralis officii tenentur Curati diligenter esse instructi in formis Sacramentorum, & in remediandis periculis occurrentibus in administratione eorum; super quibus debent in Synodis, & Visitationibus principaliter examinari, & si nescient doceri, & quandoque puniri. Provenit enim quandoque ex ignorantia, quod pueri non sint rite baptizati, ut ab obstetricibus, in casu necessitatis, dum non sunt edoctæ per Curatos super forma baptizandi. Confirmatio non debet dari, nisi prævia Confessione. De Sacramento autem Pœnitentiæ quid dicemus, cum non sufficeret tota dies exponere defectus qui proveniunt ex ignorantia Confessorum, & negligentia confitentium. Sed remittuntur hæc ad Opuscula super hac re conscripta.

Secunda Doctrina. Ex debito pastoralis officii tenentur (ut dictum est) Prælati majores, & minores gratis Sacramenta ministrare. *Matt. x. 8. Gratis acceperitis, gratis date.* Hic autem esset grandis sermo, quomodo licet, & quomodo non in administratione Sacramentorum pecunias accipere. Constat enim quod *dignus est operarius cibo suo & mercede sua.* *Matth. x. 10. & Luc. ix. 10.* Constat rursus, quod ista est principalis apud multos dotatio Ecclesiarum Curatarum.

Tertia Doctrina. Ex debito pastoralis officii debent Prælati Curati ministrare Sacramenta per se, vel per alios idoneos, etiam cum periculo propriæ vitæ, sicut evenit tempore epidemiarum, & pestilentiarum; sed non terreantur, quia hic est actus arduissimus similis martyrio, si fiat principaliter propter Deum, & inde mors sequatur, ut expressè determinat sanctus Thomas. Hinc patet quantum honorandi sint Curati verbo, signo, & opere à suis parochianis, longè amplius quam alii qui non ita sunt obligati, sicut Religiosi &c. Debet itaque obligatio esse mutua, quomodo &c.

Quarta Doctrina. Ex debito pastoralis officii non semper obligantur Pastores majores, & minores passim omni petenti ministrare Sacramenta. Sed possunt & debent in multis casibus denegare. Exemplum de petentibus Eucharistiam in Pascha, si sint notoriè excommunicati, vel peccatores incorrigibiles: item si non appareat legitimè quod confessi sint; secus si peccata essent occulta. Quot, & quanta sunt attendenda specialiter in Sacramento Confessionis, & Pœnitentiæ, valdè difficile est exponere, quia si talis Sacerdos ut populus, quomodo docebit?

Primò qui casus reservati, & quomodo remittendi, specialiter in Excommunicatione.

Secundò de peccatis extraordinariis, ut in conjugatis &c. suffocatione puerorum.

Tertiò de restitutionibus non in pios usus, sed debitis.

Quartò de votis, quia sunt nimia levitate.

Quintò de Pœnitentiis publicis, & quod non sunt arbitrariæ, quia non reddimus quod debemus. Iratus Dominus jubet: *Ite & effundite septem phialas ira Dei.* *Apoc. xvi. 1.*

TERTIA CONSIDERATIO PRINCIPALIS.

REDDERE debent Ecclesiastici Prælati majores & minores de seipsum, tanquam de existentibus in statu perfectionis exercendæ, & non solum acquirendæ, ut reddant exempla sanctæ vitæ. Ratio, quia quilibet talis est in statu Hierarchico, ad quem secundum Dionysium spectat *illuminare, purgare & perficere.* Purgant exemplo bonæ vitæ, illuminant verbo doctrinæ, perficiunt Sacramentorum ministratione.

Prima Doctrina. Status Prælationis tam majoris, quam minoris, perfectior est ut sic, quam status Religionis, salva reverentia, & honore oppositum dicentium, & omnium Religiosorum, quibus in hoc

nihil detrahitur, si veritas publicetur. Et quidem de majoribus Prælatibus pauci hoc negant, quin sint in statu majoris perfectionis. Sed attendendo rationem, facile est inspicere non affectionatis, quod similis ratio militat pro Curatis: constat enim quod sunt in statu, aut (ut tollatur omnis calumnia) sunt in gradu, & ordine perfectionis exercendæ. Religio autem ut sic non dicit perfectionem, vel exercitium perfectionis, sed viam ad perfectionem acquirendam, sicut scala quædam. Videatur igitur, si sequitur: Iste status est perfectionis acquirendæ, ergo simpliciter est status perfectionis. Et an hoc adjectivum *acquirendæ*, distrahatur, aut limitet vel restringat.

Secunda Doctrina. Status Prælationis tam majoris, quam minoris, debet habere ministrationem temporalis sustentationis sufficientis, & honestæ à subditis. Ista est dotatio Apostoli. *1. Cor. ix. ad longum.* Non ita prædicantibus ex sola privilegio, vel impetrationis voluntate, non officii necessitate, sed conducentes debent, & postulantes necessaria ministrare, ne populus onere duplici coneratur.

Hic incideret sermo de Curatis, quibus insufficienter provisum est per illos qui Decimas regulariter eis debitas recipiunt, & dimittunt eos nudos. Inde fit, quod non sunt in Curis Capellani plures, & scientifici, sicut benè reperitur in Alemania, & alibi, qui exponunt Evangelium populo. Nota de illis qui reputant inhonestum prædicare &c.

Tertia Doctrina. Status Prælationis tam majoris, quam minoris non debet repudiari, vel deminui in suo honore per exemptiones voluntarias, aut impetrationes subditorum, super facultatibus alibi Sacramenta recipiendi, non habita licentia suorum Prælatorum.

Quarta Doctrina. Status Prælationis majoris, & minoris, debet admittere immò evocare gratanter, & diligenter homines instructos in Lege Dei, & idoneos, ut in Prædicationibus & Sacramentorum ministrationibus sint ejusdem adjutores, provisio quod non introducantur lupi, vel vulpeculæ, pro Pastore. Et viceversa tales evocati debent Prælatos majores, & minores omni honore dignos habere, signo, verbo, & opere, publicè, & secretè. Nota quid sit gradus. Gradus est status propriæ dignitatis, nota hypocrisis tolerabilior, quam Sodoma.

Attendere debent Ecclesiastici secundum decem Præcepta, quomodo regulent vitam ut ita doceant. Sint fideles Deo, nec superstitiosi aut contumaces, sed obedientes. Sint veraces, non blasphemii. Sint custodes Festorum. Sint honorantes Prælatos suos & Superiores. Non occidant, non adulentur, non furentur, non sint falsi testes per detractionem, non sint concupiscentes malorum. Sit perseverantia, ne dimissa repetantur. Tandem cum Dominus venerit positurus rationem, sit paratus unusquisque, quid respondebit, quando ex sententia dicet: *Redde quod debes* &c.

PRÆDICATURIS ad populum videtur quadruplex dogma regulariter observandum.

Primum Dogma. Status Dominorum tam Ecclesiasticorum, quam temporalium non est acriter, & aperte reprehendendus ad populum.

Secundum Dogma. Status Ecclesiasticorum, etiam inferiorum, præsertim Curatorum, & Religiosorum non est acriter, & aperte reprehendendus ad populum.

Tertium Dogma. Status mulierum in ornatu vestimentorum suorum non videtur posse corrigi sufficienter per Prædicationes ad populum.

Quartum Dogma. Status mercatorum in fraudulentis, & excessivis appretiationibus quas sub juramento, vel potius perjurio confirmant venientibus ad primam emptionem, non videtur posse corrigi sufficienter per Prædicationes ad populum.

Ratio primi est, quoniam per hujusmodi reprehensionem.

tionem induceretur populus magis ad rebellionem, murmur, & detractionem, quam ædificaretur ad obedientiam, patientiam & amorem. Attento, quod non satis capiunt, aut intelligunt ea quæ sunt Dominorum, sicut nec pueri in scholis ea quæ sunt Magistrorum. Attento præterea, quod, ut frequenter ad partialitates, & Dominorum murmurationes reperiuntur inclinati. Sic è converso non sunt inculpan- di per Prædicatores populi, vel subditi coram Dominis suis, temporali, vel Ecclesiastica potestate fun- gentibus, propter innatam in multis Dominorum su- perbiā, atque tyrannidem violentam. Aptetur ergo Prædicatoris lingua vario modo, juxta varietatem audientium docendorum, prout Joannes Baptista legitur effecisse. Ratio secundi sumitur ex ratio- ne præcedentis, & ab experientia. Unde Præ- dicantes contra potestatem Curatorum, ut suam ex- tollant, vel ut redditus & jura sua fraudulenter præ- ripient, non sunt coadjutores, sed oppressores. Rur- sus aliqui habentes fortè zelum, sed non secundum scientiam, prædicantes contra Curatos concubina- rios, asserendo quod Missa eorum vitari debet, etiam si tolerentur à Prælati, suscitaverunt majus incom- parabiliter scandalum, quam profecerint. Est igitur potius adeunda, postulanda, & expectanda provisio Prælatorum, quæ si non suffecerit, vel ex eorum dis- simulatione, vel ex morbi radicatione in peccantibus obstinatis; restat, ut correctio remittatur divino ju- dicio cum quadam permissione, sicut de meretrici- bus in Republica, & multis aliis criminibus etiam publicis, non minus enormibus fieri necesse est, ne scandalum deterius oriatur. Ratio tertii est, quo- niā potest status, & ornatus mulierum licite varia- ri juxta personarum Nobilium, locorum quoque, & temporum, & maritorum suorum varietatem, atque voluntatem. Quia igitur unus Prædicator deteste- tur absolute unum communem ornatum in mulieri- bus, ut peccatum mortale, quem alius prædicare po- terit fortè rationabiliter tolerabilem, & licitum, cir- cunstantiis hinc inde pensatis; hoc nihil aliud est a- gere quam scandala, diffamationes, odia & scissu- ras inducere; propterea recurrendum videtur ad pro- visionem veterum Romanorum, qui super ornatu fe- minarum sic vel sic habendo Leges statuebant, immò & viri super seipsos reperti sunt hoc fecisse. Et adhuc in civitate quadam Alemanniæ magnifica, dicta Nu- renberga, Lex talis dicitur observari, quod zonas ar- genteas, pepla & tunicas, non nisi certi pretii, quod excedere non licet, instituisse & observare feruntur. Non obstat, si dicatur quod talis ornatus mulierum provocat inspicientes ad libidinem, & ipsas ad super- biā, & lasciviam, quoniam nullus ornatus est, immò nulla est res exterior, quā non contingat abuti: supra modum tamen videtur inverecundia detestanda, sicut est frons meretricis. Ratio quarti est, quoniam expe- rientia doctrice Prædicatores quantumcumque multi- plicati ad populum, nullo modo reperiuntur impedire quin tales excessus & perjuria fiant, & in eis Prædi- cationes nihil aliud quam contemptum majorem ope- rantur. Esset igitur provisio facienda per Leges Supe- riorum pœnales, quorum fieret efficax executio, quod certum pretium daretur in rebus venalibus, sicut de vino & pane, & quibusdam similibus. Et quoad blas- phemias negando, & vituperando, atque despicien- do Deum cum suis Sanctis, videretur similiter per Le- ges pœnales executorias, juxta quod pluries atten- tatum est fieri per sanctum Ludovicum, & alios ei vigilanter providendum. Debet Prædicator attende- re, ne nimia facilitate definiat aliquem actum esse peccatum mortale, præsertim in operationibus quæ possunt aliquando benè fieri, circumstantiis appositis.

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis,

S E R M O

D E V I T A

C L E R I C O R U M

Habitus tempore Quadragesimali

A D C L E R U M.

Collat. MSS. Codd. Viët. 285. & Navarricum unum.

PŒNITEMINI & credite Evangelio, Marc. 1. 15. Evangelium hodiernum, cui credi oportet, sub tali fine conclusit Christus, ut diceret: Luc. xiv. 11. *Qui se humiliat, exaltabitur.* Quid autem aliud est pœnitentia, quam *humilitas vera sub Deo, placationem ejus postulans cum venia delictorum.* Pœnitentini ergo, hoc est, humiliamini sub Deo offenso, & ab eodem placato exaltabimini. Itā enim credere Evangelio æquum est, quoniam *qui se humiliat exaltabitur.* Qui se humiliat in Curia Pœnitentiæ, exaltabit eum Curia misericordiæ, quoniam *super exaltat misericordia judicium.* Jacob. ii. 13. Dammati quidem sumus nos peccatores coram Justitia: ad misericordiam appellare fas habemus quamdiu vivimus; tandiū enim sedem tenet eadem misericordia. Quod si adversarius, & accusator noster diabolus quomodolibet obniti voluerit, habemus te Patronam clementissimam, te Advocatam sapientissimam, te auxiliatricem potentissimam, Virginem Matrem, quæ ab omni Ecclesia Regina misericordiæ, & Advocata nostra clamamur. Si igitur Regina misericordiæ es, sicut es, tuum est causam misericordiæ tueri, & Curie suæ Jura illibata servare. Est autem Jus Curie hujus, ut qui venit ad eam non ejiciatur foras, sed accusatione sua sublevetur, absolvaturque. Ecce, Patres, & Fratres, quanta nobis fiducia est de salute, & exaltatione nostra, si per Pœnitentiæ appellationem ad misericordiæ Forum causam nostræ pravitatis, jam à Justitia ritè damnatam deducimus. Deducimus autem, si nosmetipsos accusamus, judicamus, & damnamus. *Si nosmetipsos dijudicavimus* (inquit Apostolus 1 Cor. xi. 31.) *non utique judicavimus.* Si judicavimus pœnitendo, non judicavimus pœnam patiendo. Nolumus certè damnari, ecce unicum post peccata patet effugium. Confugiamus ad Curiam misericordiæ, ad illam Pœnitentia nos deducet, ubi pro Advocata & Patrona sororem nostram habemus, & Matrem Judicis nostri, qui spernere nos non poterit, quoniam ipse caro nostra, & frater est. Hanc Matrem adeamus pro impetratione misericordiæ. Et ut de Pœnitentiæ humilitate, pro nostra exaltatione, vivaci fructuosoque sermone loquamur: supplicemus & dicamus illud Angelicum; *Ave gratia plena, Dominus tecum.*

PŒNITEMINI & credite Evangelio, Marc. i. 15. Nominatim huic Evangelio. *Qui se humiliat exaltabitur.* Luc. xiv. 11. Qui se humiliat per Pœnitentiam, exaltabitur per gratiam, & gloriam, Viri Patres, & Fratres, etsi solum Domini nostri Jesu Christi imperium subditis suis omnibus (& quidem omnia sibi subiecta sunt jure creationis, reparationis, & conservationis) satis esse debeat ad obediendum sibi, ut agant dignos Pœnitentiæ fructus; Pœnitentini ait: nihilominus appropriatè ad personas nostras, quæ Ecclesiasticæ dicimur, & quas Sermonis nostri tenuitas commonere nunc accepit, assumi posse video per-

persuasionem nostram ad poenitendum ex tribus, more oratorio. A statu personæ, à loco, à tempore. Ita enim agere Cicero, ita Aristoteles, & Oratores ceteri docuerunt. Secundum quæ tria tripartitam super poenitendi necessitate orationem contexemus. Prima quidem argumentatio à statu personæ sumetur. Tales nos esse considero, Viri Patres, & Fratres, tales, & in tali nos esse gradu, statuque conspicio quos oportet poenitentiam agere, non pro peccatis nostris tantummodò, sed pro delictis alienis. Aliorum quippe peccata comedimus, aliorum quippe culpas bibimus, aliorum defectus calciamus, & vestimus. *Peccata populi mei comedunt.* Osce. iv. 8.

Non sit cuiquam admirationi, quod dicimus, quoniam ita fit, dum eleemosynis aliorum talia nobis comparamus cibos, potus, alimenta. Quæ nimirum eleemosynæ ideo datæ sunt, ut poenitentiam pro conferentibus, & satisfactionem Deo faciamus. Status ergo noster, status poenitentium est, eorum scilicet qui ultro semetipsos ad poenitentiam obligarunt. Quod si quis inter nos aliter sentit, ille proculdubio proprii status, & gradus ignarus est, quia ipsum tantò magis poenitere convenit, quantò minùs poenitet, & quantò magis esse sibi poenitendum dissimulat, vel ignorat.

Hanc tamen veritatem planè durissimam, sed tamen prædicandam, & cognoscendam, multi in statu nostro, in statu Ecclesiasticorum, vel dissimulant, vel ignorant, vel sacrilega impietate contemnunt; alioquin nunquam tanta aviditate, nunquam tali præcipitatione improvida inhiarent ad eleemosynas tales, quas Beneficia nominamus, vel Dignitates, vel Officia quibus annexa est talis obligatio pro aliis poenitendi & satisfaciendi; cum tamen pro nostris satisfacere delictis vix sufficiat vita nostra, & utinam sufficiat. Nunc quanta est dementia, hominem tot culpis propriis obnoxium, pressum, & obrutum, suscipere, immò rapere modis etiam indebitis alienas offensas, & super cervices debiles apponere. Hoc quippe fit, (ut diximus) dum Beneficia Beneficiis cumulamus; nam pluralitas Beneficiorum ex eleemosynis fundatorum, ad poenitentiam pro pluribus faciendam astringit. Nunc verò heu cæcitas! heu infamia! Nos his obligationum vinculis, servitutibus spiritualibus misera colla subijcimus, quasi non jugum grave satisfaciendi pro aliis, sed libertas, & absolutio videatur.

Addamus adhuc, quòd status noster, status Ecclesiasticorum, penitus est in exemplum provocativum aliorum ad Poenitentiam, quasi vel Liber, vel speculum, vel imago Poenitentiae. Quod si pro Poenitentia legatur in nobis petulantia, pro Contritione destructio, & dissolutio, pro Satisfactione irritatio Dei, & vitiorum omnium accumulatio; nos tot damnationibus digni reddimur, quot homines nostris exemplis corruptissimis seducuntur. Si damnandus est qui seipsum spontaneo peccato depravat, nunquid non ergo damnator, qui multos secum in interitum trahit, rapit & dejicit. Rursùm statui nostro comes esse debet sacra scientia, hoc est Sacrorum, & Sacramentorum notitia; qualis cognitio absque Poenitentia nec perfectè cognosci, nec efficaciter tradi potest. Hæc quippe illa est sapientia, aut pars est, de qua benè enunciatur, quòd *in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.* Sap. i. 4. Itaque Sacerdos quilibet Angelus dicitur, quoniam Dei nuncius esse debet ad populum, quilibet in gradu suo, & *Legem ejus*, scilicet Dei, *ab ore ejus requirent.* Malach. ii. 7. *Dedit illis regiones Gentium* (inquit Propheticus sermo Ps. civ. 44.) *& labores populorum possederunt, ut custodiant justitias ejus, & Legem ejus requirent.* Non dedit nobis Dominus laborem aliorum, ut in sudore vultus alieni vescamur pane nostro, & nihil inde officii, nihil suffragii, nihil satisfactionis impenderemus pro

Tom. II. Pars. IV.

ceteris qui suis nos laboribus alunt, alueruntque. Quanto minus ista data sunt, ut luxurieris superbè in pompis, equis, familiis, foedissimè in meretricularum lenociniis. Non præterea commissa sunt ut comestiones crapulosas, & sumptuosas, in otio dissolutò, cum maxima temporis consumptione, & oneratione corporis, ac animarum quotidie sequeremur, Denique ut ditaremus carnem, & sanguinem; immò quandoque carnos, & sanguineos homines de bonis pauperum, de patrimonio Crucifixi; sed ut custodiamus justificationes Domini, & Legem ejus inquiramus. Custodiamus, inquam, non diffamemus, dissipemus, irrideamus, laceremus justificationes Domini: & Legem ejus inquiramus, non tradentes nos, nostraque institutionibus mundi, & Legibus Justiniani, sed Legi Domini, quæ *immaculata est convertens animas, & sapientiam præstans parvulis.* Ps. xviii. 8. glossa, *humilibus*, quales sunt poenitentes. *Poenitemini ergo.* Postremo moveat nos qui dicit: *quanto gradus altior.* (qualis est noster, qui Sacerdotes dicimur, & qui *genus electum, regale Sacerdotium* 1. Pet. ii. 9. Christi Domini, immò, & dii nominamur) *tanto casus gravior*, consonè ad illud satyricum:

*Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto qui peccat major habetur.*

Porro si casus noster gravior, consequens est ut resurrectio per poenitentias fortior exigatur.

Conclamo igitur, precor & obtestor, per Evangelium sacratissimum Domini nostri Jesu Christi *Poenitemini, & credite Evangelio* Marc. i. 15. quoniam *qui se humiliat per poenitentiam, exaltabitur* Matth. xxiii. 12. ad gloriam. Hoc modo status noster, status Ecclesiasticus, urget nos magnis, & certis rationibus poenitere, si non obtorpuimus, si non omnino perdit, & Christiana Religione, abalienati sumus. Rursus compellit ad idem locus ipse materialis in quo conversamur, qui locus est Ecclesia. Commonebat præfactus nostræ orationis ordo, ut similiter ex loco in quo conversamur, qui locus est materialis Ecclesia, robur eadem orationi nostræ donarem.

Sed multis quæstionibus agitur animus ex his quæ dicta sunt. Una si Ecclesiastici non poenitentes pro seipsis proficiant aliis pro quibus eos diximus ad satisfaciendum obligatos? Videtur, quòd non, per prædictum, & per illud Gregorii: *Cum is qui displicet, ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur.* Alia, si Ecclesiastici non poenitentes pro aliis, faciunt bona Ecclesiæ suæ, & si ad restitutionem obligantur? Videtur enim quòd contra donantium intentionem bonis illis abutuntur, nec laborant in vinea Domini, nec denarium habere merentur. Altera; si Ecclesiastici omnes tenentur ad studium Legis divinæ? Videtur quòd sic per prædicta, quia ideo *dedit illis Deus regiones gentium, & labores populorum possederunt, ut custodiant justitias ejus, & legem ejus exquirant.* Ps. civ. 44. ut dictum est. Ad opposita istorum omnium est argumentum, quia talia dicere, est partem Ecclesiasticorum longè majorem ponere extra statum salutis, eamque damnationis ream affirmare.

Aliæ quæstiones sunt, ut, si licet ex bonis Ecclesiæ aliquid sibi retinere ultra id quod dicit Apostolus: 1. Tim. vi. 8. *Habentes alimenta, & quibus tegamur his contenti sumus?* Videtur enim, quòd residuum est Ecclesiæ, & pauperum, quale auferre sacrilegum, & impium dicunt Hieronymus & Bernardus. Annexa est huic quæstio de ditione parentum ex bonis Ecclesiæ. De collatione Beneficiorum indignioribus. De multiplicatione Beneficiorum ultra decentem sustentationem personæ occupantis. De lucrantibus distributiones ex solo introitu ad Horas. De dantibus se totos ad practicationes sæculares, & quandoque ad turpes quæstus. Et similes multas, quas omnes dissolvere brevitatis affectata re-clamat.

Oo

Scd

Sed quatuor Considerationes quati totidem claves pro apertione faciliiori placet afferre.

Prima Consideratio.

ECCELESTICI, qui non pœnitent, sed computrescunt in peccatis suis, nullum opus faciunt apud Deum pro se, vel aliis acceptum sibi ad consecutionem vitæ æternæ, pro quanto fructus suorum operum talis ex corrupta radice procedit, quæ radix est eorum voluntas depravata. Elongantur quoque magis & magis à Deo, quoniam quàm *longe à peccatoribus salus*. Pf. cxviii. 155. Hoc intendebat Dominus cum ait; Malach. ii. 2. *Maledicam benedictionibus vestris*, & similia plurima in hanc sententiam.

Secunda Consideratio.

ECCELESTICI, quamvis impœnitentes, impletes tamen ea quæ ex institutione Beneficiorum suorum injuncta eis sunt, in Horis dicendis, & similibus, ipsi faciunt fructus Beneficiorum esse suos, saltem apud homines, nec ad restitutionem obligantur. Obligantur tamen in Foro conscientiae aliter recompensare benefactoribus, & fundatoribus suis, præsertim faciendo sibi *amicos de mammona iniquitatis*, Luc. xvi. 9. ut per alios suppleant redemptionem, & satisfactionem quam ipsi sine gratia permanentes insufficienter agunt. Valent præterea hujusmodi Beneficia non ex virtute personarum, quoniam tales supponuntur esse in peccato mortali & per consequens Dei hostes odiosi, sed ex persona totius Ecclesiae, & ex offerentium devota pietate valorem suscipiunt, qualem & quantum novit Deus.

Tertia Consideratio

PLUS congruit Ecclesiasticis notitia sacrae Legis quàm alia, & multis ipsa est de necessitate Præcepti, sed magis, & minus, pro diversitate Officiorum, Curarum, atque Dignitatum. Curati nominatim tenentur scire Præcepta Dei, & Articulos Fidei in quodam generali, pro denunciando subditis. Materiam insuper de Sacramentis Ecclesiae, prout in communi usu practicatur, & versatur; ut de modo baptizandi, de modo audiendi Confessiones, & interrogandi, & docendi, & absolvendi, & pœnitentias injungendi; de modo celebrandi, de modo Matrimonii contrahendi, de modo sacrae Unctionis, & de instructione illius qui laborat in extremis, & si quæ sunt talia. Curati pro his sciendis si non laborant, vel studendo vel audiendo, an sint in statu salutis, ipsi viderint, ego non æstimo. Quidam Tractatuli super his communibus confecti sunt, quos saltem habere deberent tales Ecclesiastici, quoniam nec sumptuosi sunt in scribendo, nec dispendiosi, & difficiles in intelligendo. De Prælatiis vero qui absentes sunt, nihil hic definio, quemadmodum parati esse debent ad faciendum &c.

Quarta Consideratio.

Intentio Ecclesiasticorum in omnibus suis actibus debet esse divinus honor, & ejus obsequium, & consequenter ex incidenti, & quasi accessoriè ipsi possunt temporalia desiderare, & acquirere, pro sustentatione decenti suorum statuum; decentem intelligite statum, prout sapiens judicabit, & non prout ambitio, vel avaritia suadebit. Juxta quam considerationem datur regula consequenter ad sciendum si in celebrationibus Missarum, si in Horis lucrativis, si in aliis operibus suis, immò & si in multiplicatione Beneficiorum ipsi Ecclesiastici sint simoniaci, vel simonia, aut turpi lucro notandi. Descendere autem ad singula omninò definienda, neque facile est, neque possibile sub certa regula, propter varietatem circumstantiarum, ex quibus Juris variationem nescit nemo.

PLURA dici potuerant, sed interim contenti, & ad secundam nostræ exhortationis partem transeuntes, ostendamus ex loco in quo sumus, congruitatem pœnitendi. Locus noster, Viri Patres & Fratres, locus Ecclesiae materialis, in quo frequentius conversamur, nos admonet, si non obfuscescimus, ut obediamus dicenti Christo: *Pœnitementi* &c. Marc.

Ai. 15. Quamquàm enim vallis hæc miseriæ, locus sit universaliter fletus & pœnitentiæ, ubi tanto magis flendum esse dicit Augustinus quantò minus fletur: nihilominus Templorum locus sua quidem religione, & qualitate, commonere facit ut pœniteamus. Quid itaque aliud videntur prædicare Imagines omnes in Ecclesia antè, quaquaversum, supra, subtus, & in lateribus; cantus insuper, & pulsus, ea quoque quæ leguntur & fiunt omnia, nisi levemus *sursum corda*, & non mentiamur respondentes; *Habemus ad Dominum*. Levare autem *sursum corda* nequeunt sanè ipsi peccatores sine pœnitentia, & magna pœnitentia. Habent seculares homines, seu militares, seu plebei loca sua in quibus exercentur plena multis spectaculis, vanitatibus, & insaniis falsis, quæ pœnitentiam non solum non incitant, sed perturbant. Vide fora negotiosa abundare infinitis perjuriis fraudibus, murmuribus inconditis, clamoribusque dissonis. Vide Curias patrocinantium, intra quales nota litigantium magniloquas linguas, acutas, & instructas, ut narrent fabulationes *sed non ut lex tua*, Pf. cxviii. 85. Domine. De Curiis Curialium, quid aliud dicturus sum, quàm quia totæ curæ sunt, & totæ curæ vanissimæ, nec curæ cœlestes sed plerumque, scelestæ? Non discurrem per singula talium loca, quorum plurima à sanctis Doctoribus meritò interdicta sunt eis qui pœnitentiam salubrem integro animo peragere moliuntur. At verò nos Ecclesiasticos continet locus sacerrimus, locus religiosissimus, locus totus pœnitentiæ salubris provocativus; si tamen in eo non manemus sicut bestiae, ignari mysteriorum omnium, quæ fiunt, & cernuntur. Si præterea, corpore existente in Ecclesia, non sit animus in patinis sicut est apud Terentium. Si denique non facimus de domo orationis *domum negotiationis*, Joan. ii. 16. & *speluncam latronum*. Matth. xxi. 13. Quo pacto fit? Certè aut cogitando, aut garriendo secularia, aut distributiones divinas tanquàm nobis qui non eas lucratur indebitas furtivè rapiendo, furtivè dixerim Judice Deo, & si non mundo, qui si eos solvit, non tamen absolvit. Ceterum Crux, & Crucifixus, nonne loquuntur ut pœnitentiam agamus? cum talem ipsum Christum antè oculos statuunt, quo nullus unquàm acerbius doluit, non pro suorum sed pro nostrorum satisfactione peccatorum. Sanctorum rursus Sanctarumque Imagines idem suadent, ingerentes memoriæ nostræ, quòd *per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei*, Act. xiv. 21. ut ipsi &c. Denique tumbarum sculpturae magnis nos vocibus & lamentis ad pœnitentiam provocare non cessant, ingerentes quid illæ sunt, quid fuerunt, quid nobis meruerunt, quid exigunt ut suum, quorum corpora incinerata tegit tellus.

Si ad hos omnes, & similes assiduè clamores nequaquàm aperimus aures mentis intimas, non jam surdastris, sed surdi sumus; immò ipsis quas intuemur, & calcamus imaginibus, atque simulachris assimilati sumus, quæ habent aures, & non audiunt. Quid de ipso sacrosancti Dominici Corporis Sacramento satis unquàm dicturus sum? Malo nunc silere, quàm pauca dicere. Væ illis qui abutuntur eo, ad cumulum peccandi, quod singulariter datum est ad auxilium, sublevamenque pœnitendi. Hi sunt indigni tractantes illud quòd sub quæstione terribili increpat Dominus per Prophetam: *Quid est quod dilectus meus fecit in domo mea scelera multa?* Jer. xi. 15. Non nos ita, Viri Patres & Fratres, sed in loco tali tanquàm divino, & cœlesti, audiamus vocem Domini imperantis, ut

ut amotis calciamentis nostræ vetustatis per pœnitentiam (suum est enim hoc officium) stemus in terra hac, quæ sancta est, dicentes cum Jacob : *Terribilis est locus iste, non est hic aliud nisi domus Dei, & porta cæli.* Gen. xxviii. 17. Etenim *Dominus est in loco isto* ψ. 16. & nos ergo sancti sumus, qui habitamus in sancto, quibus Dei gratia concessit, si non abutimur, illa vota prophetica: *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini.* Psal. xxvi. 4. Et rursum: *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, &c.* Psal. lxxxiii. 1. Et iterum. *Elegi abjectus esse in domo Dei mei &c.* Ibid. ψ. 11. Ad pœnitendum præcipue. *Pœnitementi ergo.* Marc. i. 15.

Circà hæc quadruplex occurrit consideratio moralis.

Prima Consideratio.

SANCTIUS est, & Deo palentius, & fructuosius regulariter, orare Deum in Templis, & locis sibi dicatis, quam in aliis. Valor quippe orationum ibidem factarum cumulat ex oratione generali Ecclesiæ & loci majestate, ex qua fit devotionis major incitatio. Propterea non absque grandi ratione sedula religio Patrum nostrorum, particularia Oratoria vetabat, præsertim pro Missis celebrandis. Dixi in consideratione, *regulariter*, quoniam accrescere valor ipsis orationibus aliundè quam ex loco sancto posset.

Secunda Consideratio.

OMNIS blasphemia, quæ attribuit Deo, vel Sanctis ejus indigna, vel turpia; vel verbo, vel facto, vel signo, tantò execrabilius fit in Ecclesia, quantò locus plus sacer est. Quæ blasphemia si fiat sub ludi specie, debet per auctoritatem Superioris feriosè reparari. Nec consuetudo ad oppositum alleviat, immò aggravat; quia verissimè corruptela est, & sacrilega corruptela, quæ in caput Superiorum redundabit, si non pro suo officio remediare curaverint: majori quidem animositate, quam pro suis temporalibus decertarent.

Tertia Consideratio.

UNA ex causis, quare Ecclesiastici mali, & impœnitentes, pessimi sunt supra ceteros (prout sæpè expertum fuisse testatur Augustinus, & tempora mea idem monstrant ad oculum, assignatur convenienter, quia tales ipsi Deo magis ingrati sunt, dum abutuntur eis omnibus quæ eos ad pœnitentiam provocare debuerant. Omnia enim remedia pro sua correctione, ut sunt exempla Sanctorum, & prædicationes, &c. converterunt in fastidium, & contemptum, ex continuo auditu, & visu, adeò ut tandem se esse credant sapientes, & prudentes, præ aliis monitoribus suis, quoniam impinguati sunt, incrassati, dilatati, ideò dereliquerunt Deum factorem suum &c. *Dent. xxxii. 15.* & humilitatem nostræ Religionis, & suorum promulgatorum ponunt in abominationem sibi. Qualis igitur spes salutis esse potest, ubi quæ fuerant remedia, convertuntur in nauscam, & venena?

Quarta Consideratio.

AFFECTIONES perversæ, quæ separant à Deo, dampnabiliter fiunt ubique, dampnosius in Ecclesia. Negotiationes præterea seculares fiebant olim in Templo Jerosolymitano displicibiliter Christo, hoc ex suo zelo subvertente *cathedras nummulariorum* apparuit. *Matth. xxi. 15.* Nunc displicibilibus fiunt in Templis suis, in quibus mysteria magis spiritualia convenit celebrari. Hæc de secunda parte Sermonis.

POSTREMÒ fas nobis est, non solum ex statu personæ, nec ex loci qualitate corroborationem addere nostræ orationi, pro persuadenda nobis pœnitentia, ut jam fecimus; sed etiam tertio ex temporis

Tom II Pars IV.

qualitate. Omitto, quòd tempus omne vitæ miseræ hujus, & erumnosæ, tempus lugendi est, tempusque pœnitendi. Non loquor de tempore hoc Quadragesimalis abstinentiæ quod intravimus; quamquam multa dici ad rem competerent: cum de jejuniis, qua observatione complenda sunt, & qui sunt quos pia necessitas excusat; quali insuper delicto obnoxii sunt Ecclesiastici transgressores, & fraudatores hujusmodi jejuniorum: tum præterea de jejunio Quadragesimario Christi, quali, quakterque fuerit completum virtute. Sufficiat ad dolendum, lugendum, pœnitendumque continuo aspectus hujus temporis, immò hujus tempestuosæ ætatis nostræ, in qua regnat luctuosissimum absque exemplo, immò nullis unquam luctibus æquandum schifina, quod non vetustate consumitur, ut omnia; sed indies altiùs radices malas agit, & tanquam fama, monstrum horrendum indies *Vires acquirit eundo.*

Expectavimus pacem, deplorat Propheticus sermo, Jerem. xix. 19. & ecce *inurbatio*. Sic Ecclesia infanabili quodam cancro depascitur, ægrescitque mendendo. Sic suam hydram patitur, quæ ex successione fecundior fit. Ipsa insuper, ut Minotaurus, vix egressibili labyrintho circumdatur, & more ferarum habet in rete pedes suos. Nunquid non igitur tempus tale est, in quo pœnitere, & dolere cum ingenti gemitu, & plangore assiduo, cum lachrymis & rigitu coarctamur nos Ecclesiastici, & dicere: *Tu exurgens, Domine, misereberis Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.* Psal. ci. 14. Et iterum: *Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt Legem tuam,* Psal. cxviii. 126. Legem charitatis, vnionis, & pacis.

Prima Consideratio.

IN omni tempestate grandi, & internecone, ubi primùm incipitur à Sanctuario Dei saluberrimum est, juxta Ezechielis visionem, signari signo *Thau* in frontibus, illi quippe soli salvantur sic signati. Quale signum illos solos accipere notat prædicta visio, qui gemunt, & dolent, super cunctis abominationibus quæ fiunt; hoc autem per pœnitentiam fieri perspicuum est. Ubi vero magis incœperit ira Dei à Sanctuario suo, quàm hoc tempore misero, quis legit, quis audivit? *Pœnitementi.*

Secunda Consideratio.

QUONIAM facta est scissio, ita universalis in corpore mystico ex peccatis singularium personarum, & eorum perversis moribus, quomodo fit in corpore vero dissolutio ejus ex vitio morbo partium, & corruptis humoribus; consequens est, ut pœnitentialis medicina primùm reciperet in membris sanitatem, præsertim cum videatur hic esse digitus Dei, cui humanum auxilium quasi penitus deesse sentitur: quapropter impetrandum est divinum, testimonio Josaphat; quæ impetratio non melius, quam per pœnitentiam humilem acquiritur. Quoniam sicut exaltatio ambitiosa, & perdita malorum Ecclesiasticorum tam foeda abiectione humiliavit Ecclesiam, ipsa si quaritur rursus exaltari, ut per pœnitentiam humilem hoc fiat necesse est. *Pœnitementi ergo.*

Tertia Consideratio.

REVERENTIA pia ad Matrem viget plus quàm aliàs in filiis, tempore necessitatis, & conculcationis suæ, ut humiliantur, & doleant, & pœnitentiæ signa demonstrent; præsertim ubi per talia, miserabilibus ejusdem Matris necessitatibus subveniri convenit, dum singuli filiorum singula merita sua, sicuti quasdam donationes, & redemptiones conferunt in communem ad redemptionem Matris captivatae. Sic est in præsentem tempore. *Pœnitementi ergo.*

O o 2

Quarta

Quarta Consideratio.

SCHISMA præfens non impedit veram poenitentiam, immò magis ad eandem faciendam animat & inducit, tanquam ad primum antidotum, & medium pro portu salutis attingendo. Scio tamen nonnullos hinc indè posse inquietari à scrupulis, & quæstionibus pluribus, super casibus reservatis, & super potestate clavium, & aliis perplexitatum nodis, quibus schisma præfens respersum est. Scio nihilominus responsum factum esse Antonio, quod sola humilitas omnes diaboli laqueos secuta præterfugit. *Humiliatus sum & liberavit me* (inquit Propheta Psal. cxiv. 6.) Nulli verò absque poenitentia datur post peccatum talis humilitas, quæ rursus exaltet. Soli igitur benè poenitentes securi sunt: quamobrem *poenitemini ergo*.

Hæc fortassis sufficere potuerant de necessitate poenitentiae nostræ, nisi reverentia Evangelii hodierni, cui credi oportet, & quòd appropriatè de Ecclesiasticis loquitur, cogeret nos sua maiestàte ut aliquid diceremus, nec ipsum nostro silentio indigno transiremus. Itaque Evangelicus sermo xxiii. cap. *Matth.* undè Evangelium hodiernum conscriptum est, loquens in persona Christi ad Phariseos, & Scribas sui temporis, notat in speciali sub reprehensionibus quatuor, & octo maledictionibus, à quibus debent Ecclesiastici præcavere; ut increpatio malorum, bonorum sit instructio, & ut super malo cognito poenitentia salubrior fiat.

Prima reprehensio est, dicere bona, & non facere; hoc enim quid aliud est, quam se propria voce damnare, & talem, cui meritò dicat Dominus: *De ore tuo te iudico, serve nequam?* Luc. xix. 22. Videte autem, Patres & Fratres, quantò amplius est delictum, neque dicere bona, neque facere, immò dicentibus, atque facientibus modis omnibus seriò, & joco, clam, & palam contrariare.

Secunda reprehensio est, onerare subditos duris & multiplicatis ponderibus præceptorum, & poenarum; digito autem suo nolle ea movere. Quo in loco culpantur illi Ecclesiastici, qui Excommunicationum, & vexalium, & maledictionum Sententias, accumulunt suprà merita, quo fine, ipsi viderint, & quàm consonè ad Evangelicam libertatem.

Tertia reprehensio est hypocrisis, & superstitiosa in habitibus quibus sanctitatem, aut religionem præferunt, qualia intus horrent & fugiunt ipsi taliter induti, qualiter induimur nos Ecclesiastici omnes, divisi à populo, præcipuè dum in Ecclesia ministramus. Sed sæpè mentiuntur hæ vestes, dùm aliud monstrant extrà, aliud tegunt intrà, exteriùs sanctitatem, interiùs vilitatem.

Quarta reprehensio est, ambire vanam gloriam in locorum eminentia, & alto recubitu, in cenis, in salutationibus popularibus, atque forensibus, in titulis & appellationibus, nomine Magistris, aut Patris, aut Domini, in quibus omnibus corrupta affectio, magis quàm ipsa actio quæ de genere bona est, & benè fieri potest, inculpat. Potest enim aliquis omnia ista quærere, si status suus, & vocatio exigant pro utilitate Reipublicæ, & Ecclesiastico honore, non pro singulari ambitione. Aliquis enim ex Ecclesiasticis cur non fas habet altè sedere, & salutari populariter, & appellari, vel Mater, vel Pater, vel Dominus, si non istis delectetur? Hoc est, si non nomina tantum, & famam; sed res, & opera, & officia, per nomina designata, quærunt, & implet non ad suam, sed ad Dei laudem, magnificentiam, & gloriam.

Sequuntur octo væ. *Væ primum* est, claudere viam cœli perverfis moribus, & exemplis. Hoc fit dum imperiti, & simplices ex populo arguunt sibi licere ea quæ vident Patres, & Pastores suos facientes.

Secundum væ, sub prætextu longarum orationum vi-
duas, & simplices, spoliare. A quo væ non immu-

nes sunt hi, qui Obitus, & Servitia multa in Ecclesia pollicentur, & ea vel non exolvunt, vel imperfectè ac negligenter, exolvunt.

Tertium væ, traduci potest appropriatè ad Ecclesiasticos quærentes promotionem alicujus ad statum Ecclesiasticum, vel contrà eos qui affectu carnali, vel alio, faciunt eum perveris exemplis, & moribus, *duplo filium gehenna*, Matth. xxiii. 15. quàm futurus erat in statu sæculari.

Quartum væ contra malos interpretes Mandatorum Christi, & specialiter juramentorum, & votorum, in quibus falluntur, & fallunt ex Sacerdotum ordine in Confessionibus audiendis.

Quintum væ, contrà eos qui Decimas, usque ad minimum esse solvendas decreverunt, & graviora ipsi derelinquunt, iudicium scilicet, misericordiam & Fidem, sicut apud quosdam in Ecclesia plus puniretur transgressio unius ceremoniæ, & traditionis humanæ, quàm blasphemia in Deum, aut suorum prævaricatio Mandatorum.

Sextum væ, mundare diligenter id quòd foris est in vasibus quibus Deo ministratur, ut est calix; & conscientiam dimittere rapinis, & immunditia plenissimam: ut faciunt qui in conscientia peccati mortalis, & in continuo proposito non relinquendi peccata sua, neque occasiones peccatorum, ministrare præsumunt.

Septimum væ, contra hypocrisim eorum qui sanctitatem fingunt extrinsecis signis, intus autem sunt pleni hypocrisi, & iniquitate, comparati meritò sepulchris dealbatis. Quod si culpantur hi qui mali sunt; quo vituperio digni videntur, qui peccata sua prædicant, gloriantes *cum malefecerint*, & exultantes *in rebus pessimis*, Prov. ii. 14. in perniciem & contagionem, & scandala certa pusillorum? Cuidam impropèrium dixit alius. Abi, hypocrita: cui acuta mordacitate respondit injuriatus: Tu talis es, ut nec hypocrita dici possis: ita palam, & in publico perverius es, ut nullus fictioni locus relictus sit.

Octavum væ, est in eos qui Sanctis reverentes esse videntur, colentes eorum sepulchra, memorias, atque Reliquias; ipsi tamen eos nequaquam imitantur in sanctitate, immò præsentibus inimicantur, & insidiantur qui Sanctorum vitam atque mores quæsierint imitari. Ad quæ omnia væ subjungitur horrenda conclusio: *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta*. Matth. xxiii. 38. Domus hæc domus erat Synagoga, cui succedit domus Ecclesiæ, quam jam penè desertioni vicinam intuemur, ut olim Synagogam. Avertat hoc pius Ecclesiæ sponsus Jesus Christus, avertet autem, si fuerimus poenitentes, si nos benignè intuitus fuerit & convertet ad se, & tandem reponet in firmissimo habitaculo suo. Ad quod nos perducere dignetur, qui sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctores & Cancellarii Parisiensis,

ALIUS SERMO

IN CENA DOMINI.

A D

ECCLESIASTICORUM

Cautelam & Eruditionem.

Collat. ad MSS. Codd. Viët. 298. & Navarricum unum.

TRADIDIT Jesum Judas Simonis Iscariot. Originaliter in sententia Joan. xiiii. 2. undè sumptum est Evangelium præsentia-
liter recitatum, de proditore Juda, de obstinato, & incor-

corrigibili. Quo utar nomine, Clerico, vel Prædicatori, vel Apostolo, vel Sacerdoti locuturus. Totus in meditatione, mea contremui, totus horrore concussus sum, recogitans, quam *terribilis in consiliis Deus super filios hominum*. Pf. LXV. 7. Videns insuper cum Ecclesiastice opera Dei mirabilia valdè, *quod nemo possit corrigere quem ille despexerit*. Eccle. VII. 14. Si claudit, quis aperiet? Si mittit crystallum obdurationis, *a facie frigoris ejus quis sustinebit?* Pf. CXLVII. 17. Si diabolus cor subintret, nonne sicut maleatorum incudem indurat illud, ita ut rideat vibrantem damnationis hastam, vertuntur sibi in stipulam lapides fundæ, nec acquiescit cuiusquam precibus. Judas in exemplo est, quem nec efficacissima prædicatio, nec maledictionis æternæ insinuatio per Christum facta detertere potuit à præconcepto parricidio, nec consideratio tuæ dignitatis, ô Virgo beata, ô Mater pietatis emollescere potuit, ut misericordius ageret erga te, & Filium tuum benedictum. *Maledictus furor talis, quia pertinax, & amulatio, quia dura*, Gen. XLIX. 7. dum tradidit Jesum Judas Simonis Iscariotæ. Nunc autem, ô Virgo serena, ne sit in aliquo nostrum tale cor incredulum, & durum, cor à satana occupatum, cor ad divinas monitiones, vel increpationes clausum, adimus cum fiducia thronum gratiæ tuæ, suppliciter exorantes, ut irratione ejusdem gratiæ percepta quæ cor emolliat, ut abjecta omni nequitia diabolicæ fraudis, ne cor induret, inveniatur nemo nostrum proditor Filii tui spernens Legis suæ monita salubria. Quod ut impetremus, præsentamus tibi illud Evangelicum: *Ave gratia plena*, &c.

TRADIDIT Jesum Judas Simonis Iscariotæ. Joan. XIII. 2. &c. Memini, meminere & præsentium (ut opinor) aliqui, quemadmodum hoc eodem vespere, ducto semel in circulos suos annuales sole, tractavimus literaliter thema præsens, incipientes ab hoc verbo: *Cum jam diabolus misisset in cor Juda* Joan. XIII. 2. &c. Quam particulam ex industria dimittimus, circa quam præcipuè motæ sunt tunc quæstiunculæ plures, quasi ex persona Studiositatis speculativæ, quarum dissolutio vel ad Scholasticum exercitium, vel ad tempus alterum linquebatur; quas etiam nunc vel repetere, vel dissolvere, nequaquam est animus. Satis adest materiæ plangere potius, & plangendo Clerum nostri temporis, ne proditor Christi sit, admonere libet, ut Clerus qui in Apostolico Ordine indè successor invenitur, nullo pacto fiat ejusdem imitator in crimine: quali crimine? Nimirum in eo, quod narrat Evangelicus termo, comprehensus in verbis thematis.

Tradidit Joan. XIII. 2. &c. Hæc totius nostræ intentionis summa, hic cardo circa quem dicendorum omnium volvetur oratio. Nam illos commonere, qui vel foris sunt in alio Ordine, vel absentes quid ad nos? Studeamus igitur ostendere modos, quibus, & quot Judas tradidit Jesum; & ex ejus damnatissimis proditoris fraudis operibus sciamus nos de Clero, nos dicti per antonomasiam Ecclesiastici, à quibus, & qualiter, abstinere debeamus, ne, si similes fuerimus in execrando facinore, par nos involvat horrenda damnatio. Jactamus in primis hoc pro dicendis fundamentum, quod proditio est *fraudulenta lesio alicujus sub amicitia, vel officii simulatione*. Et ita proditio, duplex est iniquitas, quia & odium est, & simulatio. Proditor est, qui simulat officium, & affert detrimentum. Vel proditor est familiaris inimicus, eo perniciosior, quo efficacior est, & inevitabilior ad nocendum. De tali Prov. Cap. XI. 9. *Simulator ore decipit amicum suum*. Contingit autem fieri simulationem amicitiae, vel obsequii, tripliciter; in statu, & professione: in gestu, & operatione: in affatu, seu locutione. Hanc triplicem benevolentiae simulationem si quarimus, in Juda reperimus erga Jesum, sicut his tribus modis ingerere finxit se Judas sibi benevolum, scilicet

in statu, ut quia Apostolus ejus fuit; in gestu, ut quia osculum ei dedit; in affatu, ut quia eum Rabbi nominavit. *Ædificemus* (si placet) super hanc basim triplicem duos nostræ collationis parietes principales, traducendo Judæ proditorem ad Ecclesiasticorum omnium cautelam, & eruditionem.

TRADIDIT itaque Jesum Judas Simonis Iscariotæ. Primùm, quia amicitiam obsequiosam prætendebat in statu, quam longè projecerat ab affectu. De gestu autem, & affatu, similiter in altera parte videbimus. Porro status Judæ quadruplici titulo fuerat insignitus. Erat quippe Judas Clericus, hoc est, in sortem Domini electus, tanquam domesticus ejus, & heres. Ad quid? Ut Dominus sua pars suæque esset hereditas. Cleros enim Græcè, est fors Latinè. Erat præterea Judas civis Sanctorum, ascriptus de civitate Jerusalem, tanquam domesticus, commensalis, & Canonicus Regularis sub Abbate Christo. Erat rursus Prædicator, & Apostolus, *Domino cooperante, & sermonem confirmante sequentibus signis*. Marc. XVI. 20. Sibi quippe data erat potestas iuper omnem virtutem inimici, communicata simul eloquia divina, & secreta celestia. Erat denique Sacerdos Dei Altissimi, institutus à Christo, secundum ordinem Melchisedech. In primo filius Jesu, & heres. In secundo frater, & concivis, & Religiosus. In tertio amicus, immo Mater, propter spirituales propagationem in aliorum cordibus. In quarto socius, & comminister. Agnoscitis, qualia, & quot in statu suo, & quam magnifica dilectionis pignora Judas susceperat. At verò quid pro his omnibus retribuerit; scitis. Tradidit quippe Jesum, Patrem suum, Fratrem suum, domesticum suum, & Abbatem, amicum, & Pontificem, & socium dignantissimum. Sed ad hæc audita quis ex nobis non indignè ferat? Quis non exhorreat tam inexpressibile piaculum? Quis non sceleratissimum, perditissimumque Judam damnatum pronunciet? Veruntamen inspiciamus nosmetipsos, Charissimi, qui vel Clerici, vel Ecclesiastici dicimur, qui Prædicatores, qui Præsbyteri; non nos fallamus adulatione propria, non terga vertamus lucidæ veritati; fortasse videbimus, quod hæc de nobis fieri potest narratio. Qualis narratio? Utique quod inter nos sit qui tradiderit Jesum exemplo Judæ Iscariotæ. Tradidit, inquires, & quomodo potest hoc fieri? Nonne *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur*, Rom. VI. 9. Apostolo dicente, quod non moritur, neque ad mortem traditur? Audi vero alio loco Apostolum tu, ô homo, qui Apostolum appellasti. *Rursus, inquit, crucifigentes in se Filium Dei, & ostentui habentes*; Hebr. VI. 6. si crucifigentes, cur non pari more loquendi morti tradentes? Crucifigitur in membris suis? Crucifigitur, quantum in nobis est, dum causâ suæ crucifixionis peccatum iteratur. Proditur autem, dum simulatoriè colitur, statu, gestu, vel effatu. Inhonoratur verò pravo cordis affectu. Esto, dicet aliquis de Clero, crucifigam Christum modo quo loqueris: esto prodam eum; attamen longè est peccatum meum à sceleratissimo facinore Judæ proditoris, qui miracula testatissima Christi vidit: non ego. Jesum prædicantem, commonentem, de terrentemque audivit: non ego. Consors Apostolorum fuit: non ego. Desperando se suspendit: gratiâ Dei non ego. Appello te, homo, qui sic loqueris, præ Juda te justificans. Credisne Judam vidisse, & audivisse, quæ dicis? Si nequaquam, tu vanè crimen Jude per hoc exaggerandum pronuncias? Si credis, jam igitur miracula confiteris quæ vidit Judas, tu poenam proditoribus æternaliter infligendam agnoscis. Amplius verò tu multitudinem testimoniorum, & scripturarum per successionem tanti temporis hujus, post occubitus Judæ plus agnoscere debuisti. Quod si tam certissimis historiis fidem

derogas; sed dicis, si miracula videro, credam. Accipe responſionem epuloni datam, Luc. xv. 31. non ſi quis ex mortuis reſurrexerit coram te, credes. Clariffima certè miraculorum lux perverſos reprobosque animos non tam illuſtravit ad credulitatem, quàm radiando cæcavit. Hoc fuit in Juda, hoc in Judæis, & hæreticis perſpicuum. Cave tibi igitur, ne ſi Judæ præbueris te ſimilem in vita, ſimilis in obduratione, & reproba morte juſto Dei judicio relinquareis. Quocirca pro explicatione majori quadruplicem Conſiderationem aſſumimus.

Prima Conſideratio.

AD exemplum Judæ proditor eſt Eccleſiaſticus, qui ſpreta parte ſua ditiffima, egenam avaritiam conſectatur. Ad quid? Ut uxorem immò adulteram peſſimam nutriat, concupiſcentiam ſuam, & fiat Iſcariot, id eſt, mercedem accipiens. Avaritiam hîc intelligite affectum inordinatum, malè cupidum, non tantum pecuniæ, ſed rei cujuſlibet tranſitoria. Vultis audire Conſiderationis hujus rationem? Debuerat quippè perſeveranter Clerus dicere id quod ab initio ſuæ institutionis juxta nominis interpretationem protulit cum; *Propheta Dominus pars hereditatis mea* &c. Pſal. xv. 5. Et rursus: *Pars mea Deus in æternum.* Pſal. lxxi. 1. 26. Hæc fors hereditaria, hæc uberrima portio, hæc pars optima nonne Clero ſufficere debuerat? Nonne cum eodem Propheta gloriari æquum eſt, quando ſubditur: *Funes, id eſt, diſiſiones, ceciderunt mihi in præclaris, etenim hereditas mea præclara eſt mihi.* Pſ. xv. 6. Valdè præclara; quales opes, quæ divitiarum copiæ ſatiabunt animam Clerici, ſi Deus omne bonum, ſi merces magna nimis, velut inſufficiens abjicitur? Fit nihilominus ſtoliditate mirabili; magis verò miſerabili, ut Clerus per avaritiæ cupiditatem avertatur à ſorte ſua, Deo ſuo, quem deſerens, & ab ejus facie paſſibus non tam corporis, quàm gravis affectionis egrediens, primùm in ſe recurvus corruit. Stulta verè, pravaque mutatio de Deo in ſe. Nam in ſe quid niſi vaſtum quoddam indigentia deſertum invenit, aut ſentit? Anima quippè ſine Deo quid, oro eſt, niſi horribilis quædam, & inhabitabilis terra, deſerta, invia, inaquoſa, vel potiùs tenebroſiſſima quædam, & profundiffima miſeriarum abyſſus. Præterea Clerus ſic averſus à Deo, neque jam conſolationem aliquam, neque reſectionem, aut ſatietatem ab eo ſentiens, quidni, avertente Deo faciem ſuam, conturbetur? Quidni ad ad tenebroſitatis veſperam veniens, famem patiatur ut canis? Quidni querulus dicat Deo: *Poſuiſti me contrarium tibi, & factus ſum mihi metipſi* Job. vii. 20. Itaque fit ſibi met regio egeſtatis, longinqua valdè à peccatoribus ſalus. Occupante igitur regionem illam fame valida miſeriarum, conſolationum, falſorumque bonorum, perditoque guſtu vivi & veri boni, egreditur jam homo Eccleſiaſticus ſemetipſum, per exteriorum quinque ſenſuum portas, quia nullibi pejus hoſpitiū, neque amariuſ conſortium, quàm in ſe, & ſecum invenit, egreditur foràs, & congregat iniquitatem ſibi. Egreditur, ſi fortè videndo, audiendo, ſentiendo, guſtando, vel olfaciendo umbras, aut picturas veri boni, res ſenſibiles, afferat ſibi inde conſolatiunculas aliquas, quas ſubſternat animæ ſuæ ægrotanti, & ſauciæ, ex quibus paſcat concupiſcentiam inſatiabili aviditate voracem cum filiis ſuis, operibus carnis, quaſi totidem catulis fame rabidis. Sed expertus quàm vere enunciaverit qui dixit Eccl. i. 8. *Non ſaturatur oculus viſu, nec auris auditu impletur*; reperit cum Auguſtino omnia miris amaritudinibus reſperſa, quia juxta Satyricum,

Plus aloës, quàm mellis habens.

Miſera planè, ſed digna fors, ut ejectus Clerus cum Cain à facie Domini, vagus ſit poſt concupiſcentias ſuas, & à contriſtantibus eum profugus ſuper terram, non viventium in æternitate, ſed morientium in temporalitate. Denique Clerus ſic averſus à Deo & converſus ad mundum, quid patitur? Nonne ſentit, & videt, *quàm amarum ſit reliquiſſe Dominum?* Jerem. i. 19. Sentit profectò, niſi ſenſum perdiderit. Nam adhæret unicivium regionis illius, hoc eſt, carni, quæ de mundo, non de ſupernis eſt, ut ſpiritus. Hæc mittit eum paſcere porcos ſordidos, brutales, & furibundos deſideriorum peſſimorum, quibus dat ſiliquas inanes voluptatum. Sed quid dicit Scriptura de adolescente filio, undè parabolam aſſumpſimus? *Cupiebat ventrem implere de ſiliquis, quas porci comedebant, & nemo illi dabat.* Luc. xv. 16. Onerat quippe talis cibus voluptatis, irritatque famem, non ſatiat. Super eſt ergo, ut quia ſatietatem in nulla re unà reperit, nitatur evagari per varia; propterea ſit diſperſus multipliciter, & inquietus, ſemper hians, ſemper ad ampliora coacervanda, ne deſit aliquid, elaborans; ſemper *neſcio quid curia de eſt rei*, inquit Satyricus. Finita ſunt quippe omnia; animæ autem deſiderium, & os & venter capaces ſunt infiniti, propterea quicquid objectum fuerit, non plus affert ſatietatis, quàm gutta uno gulpho vaſtiſſimo. Totus iſte Mundus ſenſibilis ad animæ ventrem quid eſt, niſi bolus exiguus; nam ſi mille millia Mundorum adjeceris, eum non implebunt. Patuit in Alexandro, in Cæſare, in aliis tyrannis. *Va miſero mihi* (inquit Alexander cum ex Democriti ſententia innumerabiles mundos audiret,) *ego nec unum ſubjugavi.* Adem de ſcientiæ cupiditate. Exemplum deinde ſenſerunt, qui tota ſtudioſitate ſua nihil aliud invenerunt quàm nihil ſcire, & quòd multa ſcire magna fatuitas. Porro quid mirandum, ſi non ſatiatur comedens in ſomnis, ut loquitur Iſaias, & ut Poëtæ de Tantalò fabulantur? Sed & umbram, & ventum, dentibus atterens, & paſcens, ſaturitate quomodo implebitur? Ideò benè enunciavit, qui dixit, appetitum divitiarum eſſe infinitum. Midam, & Tantalum Poëtæ, & Creſum cum innumeris divitiis hiſtorici pro exemplo poſuerunt. Ecce cui assignata erat fors uberrima, ſorlique pleniffima, dùm, derelicta eà, umbram, & ventum conſectatur temporalium commodorum, vel lucrorum, dùm quærit ea tanquàm pretium quoddam hujus commutationis Dei cum Memmona, ipſe neque rem habet, neque pretium. Poſtremo cum Juda ſuspenditur, ſtrangulaturque laqueo temporalis ſollicitudinis, intercipientis ſpiritum vitalem gratiæ, ne interiora refrigeret, & crepat medius, & diffundantur omnia viſcera ejus in terram. Fingo iſtud, niſi eſſet teſtis ſapiens: *Auro, inquit, nihil eſt ſceleſtius.* Sequitur: *Projecit enim in viſta ſua intima ſua.* Eccl. x. 9. 10.

Vultis accipere ſimilitudinem (ut dicitur) palpabilem pro prædictis. Ponite antè oculos veſtræ conſiderationis canem aliquem mordicitus inter dentes geſtantes fructum carnis; tranſnate canis iſte flumen aliquod, videatque umbram carnis in aqueo ſpeculo, hic canis, ut avidum eſt animal, ſi hiando nititur umbram hanc arripere, vel glutire, quid agit niſi, ut verum carnis cibum perdat; elabatur enim, fundoque mergitur, non tamen vanefcente potitur. Aut ſi ſimilitudo magis placet in hominibus. Recogitate aliquem in horto pomifero poſitum, ſuper cujus horti filices humi repentes ſuper urticas, & vepres jactantur ab alto umbræ pomorum ex radiatione ſolis objecta; quanta, precor, æſtimabitur ſtoliditas in hoc homine, ſi ſpretis veris pomis ipſe nitendo, & ſerpendo pedibus, manibusque totus incumbat inhians aperto ore ſuper huiusmodi vepres, & urticas, cupiens umbratilibus pomis ſaturari? Quid ipſe niſi uſtiones, puncturasque; quid niſi lacerationes referret de toto conatu ſuo? Profectò hic eſt

ait typus avari, qui spreto Deo vero cibo & fructu, persequitur umbras ejus, umbratiles scilicet divitias, quas Jesus spinis, quia cruentant, & pungentibus curarum aculeis vulnerant, comparavit. Itaque nisi hæc umbra quasi somnialiter, & umbratiliter fieret, sicut unus Poëtarum dicit (referente Fulgentio) non cecinisset Psalmista: Psal. LXXV. 6. *Dormiunt somnum suum, & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* Et rursus: Psal. XXXVIII. 7. *Veruntamen in imagine pertransit homo.* Minus quippe habet entitatis, & permanentiæ temporalitas æternitati comparata, quam somnium avolans, vel umbra pertransiens; si earum cum temporalitate, quantumlibet extensa, fiat collatio. Talem (nisi me fallit æstimatio) formaverant imaginem rerum humanarum duo Philosophi, Democritus, & Heraclitus; quorum alter mox ut ingrediebatur solum domus ridebat, ita nihil sibi serium, sed ineptum videbatur: alter flebat, arbitrans omnia quæ gerebantur miserrima. Talem Job, talem ille, qui introierat in Sanctuarium Dei imaginem pinxerat. Job dicit: v. 3. *Vidi stultum firma radice, & maledixi pulchritudini ejus statim.* Alter: Psal. LXXII. 20. *Velut somnium surgentium, Domine, imaginem ipsorum ad nihilum rediges.* Clerus utinam sic lentiret ex intimis rerum vanitatem, quod quia non facit tradit Jesum, prætendens ex statu, & nomine se habere solum Deum in sortem hereditatis, à quo longissimè projectus est per vitium cupiditatis. Quod si vult regredi, formam habeat jam allegatam adolescentis, revertatur de exterioribus ad se, de se ad Patrem dicens: Luc. xv. 18. *Pater, peccavi in cælum & coram te proditor nedum tui, sed cujuslibet creaturæ, fac me sicut unum ex mercenariis non mundi, sed tuis, ne peream cum Juda Simonis Iscariotæ.*

Secunda Consideratio.

AD imitationem Judæ proditor est Ecclesiasticus, qui corporaliter etiam ascriptus ad consortium, Ecclesiamque Sanctorum, deserit illos corde nequam, transiens ad Synagogam peccantium; ibique Simon existens, id est, mœrorem audiens. Hæc fuit iniqua Judæ proditio, ut dum cum sanctis Apostolis, & Maria Matre Jesu corporaliter versaretur, ipse totus animo cum Judæis de traditione Domini sui, de desolatione cœtus istius pertractaret, ut verum sit illud per Psalmistam Psal. XL. 10.: *Etenim homo pacis mea qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem. Imitantur autem eum, qui sunt ex parte illius.* Sap. II. 24. quorum conversatio corporalis cum Catholicis mentitur Fidem, & devotionem, quæ longè sunt ab eis: non enim sunt fratrum amatores, sed spoliatores, fraudatores, irrisores eorum, etiam spiritualiter in moribus, civiliter in fama, perversissimis machinationibus occisores. Ita traditur Christus in membris suis. Ecclesiasticos itaque, quos avaritia pervertit jam à Deo, invidia comes avaritiæ suscipit; dum vident in alio quod non habent, fraus insuper, dolus, detractio, ira, furtum, sacrilegium, odium, tædium veri boni, & similes vitiorum pestes, tanquam latrones aliqui, & proditores inveniunt eos, inventosque cæcant, alligant, fauciant, trahunt, distrahunt: denique extrà viam virtutis ejiciunt. Vix ad tempus relinquitur pallium hypocrisis, tegens cadaverosam fœditatem intrinsecus horridam operimento quodam conversationis exterioris cum reliquiis, velut in sepulchris dealbatus. Dignum planè est, ut qui talem, tantamque portionem Deum fastidivit, qui avaritiæ tyrannide distractus à loco uberis pascuæ, à monte coagulato & pingui corruit in desertum, vallemque totius egestatis, & falsuginis ipse incidat in latrones cum illo, qui de *Jerusalem descendebat in Jericho*, Luc. x. 30. & de pace in mutabilitatem, & de quiete in confusionem. Ità qui noluit esse socius Apostolorum, nec habere soliditatem Fidei cum Petro, mititatem cum Andræa, puritatem cum Joanne,

& sic de reliquis, fit consors perfidorum, fit præda vitiorum, & qui prius nutriebatur in croceis, amplexatur stercora, *Thren. iv. 5.* & cum inimicis Domini terram lingit.

Occurrit verò inter loquendum venerandus ille cœtus Apostolicus, cui gratissima, castissimaque præsentia tuæ serenitas, ô Virgo benedicta, splendorem sanctamque lætitiâ aspirabat, quod magis execranda redditur Judæ proditiosa malignitas, quæ cum tot Sanctis, Sanctus esse non voluit. Dic, ô Juda sceleratissime, quid hæc Virgo commensalis tua, familiaris tua, obsequiosa tua. Dic, ut de reliquis fileam, quid fecit tibi, quid molestiæ intulit, ut Filium suum charissimum traderes ad mortem, & tam duram mortem? Nunquid tibi dura fuit, vel injuriosa, quæ benignitate nitebat apud omnes. Nequaquam prorsus; quin etiam pia credulitate suspicor, etsi Evangelium fileat, quod erga te plus officii, plus benevolentia monstraverat, exemplo Filii, tentans si fortè durissimam cordis tui nequitiam, cujus non erat penitus signara, molliri, leniri, vel fraterna, vel materna correctione contingeret. Sentiebat te ad Judæos cursitare clam, & redire, neque tamen prodebat te; sed in bonam potius partem trahens omnia, forsân precabatur te, rogabat, hortabatur, ut invidiam Judæorum erga Filium suum, Magistrum tuum, tu mitigares, tu pacis conciliator fieres: nec deerant quantum suspicari fas est, blanditiæ virginales cum gravi majestate monendi per verba potentia gignere compassionem in cordibus belluarum. An fortè seorsum te advocans alloquebatur. Vides, ô Juda charissime, quo pacto Magistrum tuum, Filium meum quærunt Judæi perdere. Scivisti, aderas enim, quando sustulerunt lapides, ut jacerent in eum. Joan. VIII. 59. quando vix è Templo vivus evasit: nunc precor te per sociabilem omnium nostrum convictum, si & quid ipse totus bonus, nosque omnes benè unquam de te meruimus, roga Judæos quæ ad pacem sunt. Is enim, & redis ad eos, ostende nihil esse in Filio meo dignum morte, qui infirmos eorum curavit, qui doctrinis erudit, qui solum Dei honorem & gloriam vivendo, prædicandoque quæsivit. Cur in hujus morte peribimus omnes? Scis quod ex ejus vita pendet mea. Quinetiam tu ipse qualem alium Dominum, vel Magistrum habiturus es, in quo plus benignitatis, gratia, & favoris expectas? Elegit te in fratrem, in Apostolum, in amicum; pavit te, ministravit tibi, potestate miraculorum cum autoritate prædicandi dotavit te; dispensatorem suum constituit te: denique majora sunt quæ promittit. Ad hæc, & similia Virginis alloquia scire vellem, ô crudelissime Juda, quæ tibi facies, qui gestus, qualis pro responsione vel sermo, vel nutus. Sed certè leve erat, te impudenti simulatione velle fallere Matrem, qui Filium Dei putasti decipere, dicens: *Nunquid ego sum Rabbi.* Matth. xxvi. 25. Et rursus: *si oportuerit me mori tecum non te negabo.* v. 35. Nam, teste Matthæo, omnes Discipuli cum Petro similiter hoc dixerunt; alii forsân improvidè, tu proditoriè. Cupiditas tua (ô Juda) obvolvebat te tanta noctis caligine, ut in lucidissimo die turpitudinem tuam latere putares, nec erubesceres. Nunquid non in ipsa proditionis hora, verba reverendæ, blandæque salutationis protulisti, dicens: *Ave Rabbi.* v. 49. Magistrum vocas, de quo nuper ad Judæos tanquam de malefico, & fraudulento dixeras; *Tenete eum, & ducite eum.* Marc. xiv. 44.

Animadvertitis, ô Viri Patres, & Fratres, animadvertitis quàm cæca sit avaritia, quæ ita cor Judæ firmavit, occlusitque, ut ægresceret, medendoque deterior redderetur.

*Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames?*

Nam ad ipsos etiam Judæos ultrò cucurrit, non sollicitatus ab eis, sed more emptoris interrogans: *Quid vultis mihi dare & ego eum vobis tradam?* Matt: xxvi. 15.

Ha-

Habet itaque cogitatio avaritiæ radicatam suam ebrietatem, suum furorem, suamque insaniam inexorabilem precibus, inflexibilem consiliis, surdam monitis; demum ad minas omnes jamjam irruentes imperterritam. Et putatis avaritiæ soli propriam hanc esse surditatem ad consilia? Putatis huic Judæ soli contigisse? Habet hanc incorrigibilitatem comitem, hanc melancholicam insaniam, hoc dæmonium surdum, affectio quælibet vel passio vitiosa, dum profundari, radicarique finitur; hoc in philocaptis ad amorem: hoc in vanè gloriosis ad gloriam, pompas, prælationem; hoc in invidis, ad odiosam malignandi libidinem quotidie conspiciamus. Alioquin melius irent res humanæ, præsertim Ecclesiasticæ, si non salubribus monitis, consiliisque legum æternarum, passionibus vitiosæ, ebriosæ, stultæ, furiosæ, vel dominationis, vel avaritiæ, vel ambitionis, obstitissent: neque tam diuturna contagione schisma præfens labefactasset Ecclesiam, si non pro extirpando solum schismate, non pro obsequendo passioni multiplici vitiosæ fuisset infudatum. Exitus vero qualis habebitur, nescio, Deus scit. Hoc unum fidenter assero, quod pax, quam avara superbia Clericorum, præsertim in sublimitate positorum, exulare fecit ab Ecclesiæ domo, non regredietur per eandem viam avaritiæ, & superbiæ, in regionem nostram. Non muneribus non terroribus sollicitando animos contrariantium, sed per viam liberalem, ac benignæ humilitatis. A qua tamen quàm longè abierimus, cogitare stupor est quærentibus omnibus, *qua sua sunt, non qua Jeshu Christi*, Philip. II. 21. Non sine reatu prodicionis cum Juda Simonis Iscariotæ.

Tertia Consideratio.

PRODITOR est cum Juda Ecclesiasticus prædicans & confitens Jesum verbis; operibus autem negans. Judas interpretatur confitens, sed est confiteri Deum ore, negare verò factis, secundum Apostolum. Ignosce mihi, Domine Jesu, quoniam hic contra meipsum prophetaturus sum, contra animam meam, nisi miserearis, locuturus. Heu quotiens ego cum meis similibus te Jesum, Legemque tuam ore tractavimus? Quotiens aliorum languores prædicando sanare, quotiens spiritus immundos errorum, & vitiorum ab aliis depellere, quotiens teipsum in eorum cordibus per semen verbi tui spiritualiter gignere tentavimus? Cor autem nostrum longè erat à te, languidum, ægrum, vitiis obsessum, cui ex sententia dicere potueras illud proverbii: *Medice cura te ipsum*. Luc. IV. 23. Illud insuper dictum tuum peccatori: *Quare tu enarras justitias meas & assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam, projecisti sermones meos retrorsum* Ps. XLIX. 16. 17. & cetera, quæ sequuntur. Sic Urias tulit secum litteras propriæ mortis. Sic fabricatores Arcæ pro salvando Noë cum suis perierunt. Sic dicente Seneca: *Turpissimum est quod nobis obijci solet, verba Philosophia tractare non opera*. Sic Dominum cognoscentes Philosophi, neque tamen eum sicut Deum glorificantes, non gratias agentes, dati sunt in reprobum sensum, quanto magis Theologi Christiani.

Nolo tamen insultent Prædicatoribus *Canes muti non valentes*, neque volentes *latrare*, Isaia. LVI. 10. quoniam si prodicionis rei sunt Ecclesiastici qui loquentes bona non faciunt; nunquid, obsecro, gloriabuntur illi, nunquid excusabuntur, quorum officio annexa est obligatio prædicandi? Ipsi autem bona neque dicunt, neque faciunt. Itaque duplici contritione conterentur, quia & seipsum interimunt lætali gladio criminum, & alios silendo otioandoque malè perdunt. Quamquàm terribile sit valde, undè tanta surditas in auribus Prædicantium qui propriam vocem non audiunt, quo pacto non videntur ferre damnationis in seipsum Sententiam. Quo modo præsumunt Deum (ut ita loquamur) edocere, quali pœna mulctandi sunt? Qua fronte non expa-

vescunt severissimum illud de Evangelio improprium: *De ore tuo te judico, serve nequam?* Luc. XIX. 22. Sed profectò aliquando facilius est accusare vitia, quàm vitare; facilius laudare virtutes, quàm implere. Denique non omnes qui Scripturarum verba vel legunt, vel loquuntur, formaverunt in seipsum veros, proprios, & intimos conceptus eorum quæ dicuntur, non plùs aliquando quàm pueri, vel picæ, vel cæci de coloribus. Proprii nimirum & veri conceptus spirituales per gustum intimum; gustus verò intusus per operis exercitium cum desiderio vehementi gignuntur, formanturque. Notavit hoc qui dixit: Ps. CXVIII. 104. *A mandatis tuis intellexi*. Et rursus: *Gustate operando & videte cognoscendo*. Nam *gustus ipse cognitio est, & experimentalis notitia*. Secundum Gregorium in Hom.

At verò ne miserabilis hæc admiratio, hæc fatuitas insensibilis, hæc incorrigibilis infania videatur apud arrogantes, & æmulos propria solis Theologis; communis est, affirmamus, omnibus hominibus, quos non exceperit gratia Salvatoris. Miraris tu, & mirando detestaris, & irrides, quod Theologus dicit aliqua de contemptu mundi, & gloria futuri seculi, & ea interpretaris, quod non credit, quæ loquitur. Ostendam tibi plus, vel æquè mirandum. Quis, precor est ex hominibus, qui nesciat se moriturum, qui non fateatur, & dicat: Ego absque ulla momenti interpolatione sicut reus fugio ad mortis suspendium, ego sicut umbra prætereo. Nihilominus quàm raros ex hominibus ostendas mihi, qui non talia, & taliter operantur in acquisitione divitiarum, in luxu sæculi, contentionibus, & æmulationibus, & similibus infaniis, quasi perpetuò victuri sint, quasi non protinus, & repente, velint, nolint, ab hoc umbratili sæculo migraturi. Currunt ad mortem sicut vitulus aliquis saltans, lasciviens & ludens. Ità nihil movet eos illud quod sciunt, quod loquuntur, quod pro certissima re profitentur. Mentior, si non viderim hominem damnatum suspendio, mox interiturum cum sociis qui jam pendebant, fabulari in quadriga, ridere, joculari. Denique quotiens videmus homines hilari vultu cum risibus, & cachinnis, recentia aliorum funera, præfentiaque celebrare.

Intra Ecclesias, quotidianum tibi erit hoc spectaculum monstruosum. Desinant igitur Theologorum infanias ipsi, qui non minùs infaniunt, subfannare. Accipiet talis quilibet illud Horatii:

Tu tandem major parcas, insane minori.

Ceterum habet hoc unum prædicatio, commonitioque superba, quia fit interdum, ut loquens aliis, seipsum tandem aliquando audiat, se instruat, se convertat, quemadmodum contigit uni ex sanctis Patribus, & ita de proditorio peccatore verus justus exoritur, carens spiritu obdurationis, jamjamque dissimilis Judæ Simonis Iscariotæ.

Quarta Consideratio.

PRODITOR est Ecclesiasticus suscipiens sacrum Presbyteratus honorem, & officium, si perditè vivendo exhibet se diabolo execrabile mancipium, quem oportuerat sanctis operibus esse Dei Sacerdotem, & Ministrum. Nimirum *quanto status altior, tanto casus gravior*. Pergebam in Sacerdotes nostri temporis declarare, volens exaggerare prodicionis suæ nequitiam supra iniquitatem Judæ quoad plurima; nam Judas mortalem, isti immortalem tradunt, vendunt, prostituunt, foedant, dilaniant, crucifigunt: sed affuit Studiositas speculatrix familiaris nostra contra faciem mentis meæ. Querelam, inquit, hanc declamatoriam linque. Noli frustra niti, & nitendo odium quærere, desine surdos, immò obduratos supra petram quorundam animos velle verbis emendare. Contereres eos potiùs quàm emolles, habeto Judam in exemplum. Quamobrem his sibi derelictis dic, obsecro te, solutionem ad dubitationes aliquas

quas literales ex dictis habentes originem. Dic si Judas, quem apostatasse jam constabat à Deo, venderat quippe cum nocte præcedenti, dic, inquam, si in hac cena verè Sacerdos est effectus? Respondi, verè effectum Sacerdotem, ita enim Doctores sentiunt, ex quo suscipere intendebat id quod Christus dabat omnibus Apostolis dicens: Luc. xxii. 19. *Hoc facite in meam commemorationem.*

Dic igitur, si potuisset Corpus Christi verum consecrassè? Respondi, consequens esse, ut hoc potuerit. Dic igitur, si supra Corpus Christi mysticum potestatem susceperat sacramentaliter absolvendi? Respondi, non suscepisse, sicut nec Petrus, nec Apostolorum ceteri usque post resurrectionem. Promissa fuerat antea talis potestas, sed post resurrectionem exhibita, sicut Pontificatus Summus: nisi dixerimus quòd Ecclesia duos Papas, Jesum & Petrum, tunc in carne mortali simul viventem habuerit. Itaque Sacerdotalis Ordo pro sui complemento duas formas habet, habetque duplicem characterem sicut duplicem potestatem: unum super Corpus Christi verum, super mysticum alterum.

Dic consequenter, cur Cyprianus, & alii Doctores plurimi, quorum dicta recitantur in Decretis, posuerunt nihil fieri in Sacramentis, nihilque conferri à schismaticis, qualis erat Judas? hoc etiam in præsentis schismate quidam dogmatizare, scribereque voluerunt. Respondi, determinationem Augustini, & Ecclesiæ, ad oppositum esse, si simpliciter ita sentiebat Cyprianus cum suis. Est quoque ratio manifesta, quoniam potestas inabdicabilis est humanitus, quæ characterem indelebili stabilitur.

Intelliguntur autem dicta Cypriani cum ceteris, de schismaticis, vel hæreticis, qui vel non faciunt, vel facere non intendunt secundum observationem formæ, & materiæ, ab Ecclesia traditam, & à Christo institutam. Vel dic, non possunt, *Glossa*, sine peccato.

Dic, si Judas statim ut excidit à Fide, & à Religione per apostasiam proditoriam, vendendo Jesum Judæis, perdidit jus in Apostolatu, & ut clarior sermo fiat in simili; dic si Episcopus, vel Prælatus aliquis eo facto, quòd errat in Fide, & pertinaciter sit depositus? Respondi, quòd etsi Prælatus hæreticus dignus sit deponi, nihilominus non est eo facto depositus; sicut aliquis quantumcunque sit dignus Episcopari, non est propter hoc, eo facto factus Episcopus, nisi per electionem humanam, vel divinam manifestam. Itaque neque deponitur invitus, nisi divina, vel humana autoritate coagente. Alioquin incertissimæ essent, & vagæ Ecclesiasticæ potestates Hierarchicæ. Signum hujus manifestum habetur in Juda, quem in honore Apostolico Jesus tenuit, nec à consortio separavit, quantumcunque sciret illum apostatam in occulto: sed nec Virgo eum Maria, sui facinoris conscia, devitavit.

Dic igitur, qualiter ille erit caput in Ecclesiastica Hierarchia, qui non meretur dici membrum? Respondi, potestates & gratias istas esse distinctas secundum donum Prælationis, & donum charitatis seu Fidei. Propterea potestas Prælationis manere potest, immò dari, desinentibus aliis, sicut abscedente Charitate manet sæpè Fides, & Spes. Error oppositus magnam, ut audio, in Anglia rixam dedit. Materia igitur sufficiens ad Prælationem de facto, vel suscipiendam vel recipiendam, est homo baptisatus viator, intendens recipere id quòd Ecclesia conferre constituit. Dic, cur Dominus Judam, quem casurum sciebat, elegit in Apostolum. *Ego*, inquit Joan. vi. 71. *duodecim elegi, & unus ex vobis diabolus est?* Respondi, quæstionem istam esse unam de illis, quas intuens Apostolus, reverenti silentio præteriens honoravit exclamans! *O altitudo divitiarum sapientia, & scientia &c.* Rom. xi. 33. Hoc unum scimus, quòd in Juda non causavit Deus improbam voluntatem proditoris sce-

Tomi II. Pars. IV.

leratæ inesse malitiæ. Attamen ipse hac mala voluntate bene usus est tanquam Dei sapientia *Attingens a fine usque ad finem fortiter & disponens omnia suaviter.* Sap. viii. 1. Corripitur hic stulta ambitio cordis humani, proruens impavidè ad culmina dignitatum, quem honorem homo etiam vocatus, etiam electus à Deo, non tutè neque sine multo cadendi discrimine suscipit; testimonio sunt Judas, & Saül, plurimique. Quis igitur manet exitus, dum ingerit se quispiam prece, pretio, non vocatum, non electum, utinam non reprobatum?

Dic si miracula fiebant à Juda, utique reprobo, quale erit pro canonizatione Sanctorum apud Ecclesiam argumentum? Respondi, vitam inspicere debere, quæ si in humilitate certa, & non ficta conjuncta sit miraculis, resultant (ut determinat Gregorius in *Dialogis*) duo signa sufficientis sanctitatis ostensiva. Porro miracula sine vita quoad hoc, signum fallax. Properabat Ingeniositas studiosa multiplicare quæstiones hujusmodi super numerum, cui ego valefaciens, noli, inquam, ampliùs me interrogando morari, quoniam grandis adhuc restat dicendorum via, de signis proditoris Judæ Iscariotæ. Paruit illa petens scholasticum exercitium; ego ad morale negotium redeo, &c.

ENUMERATIS itaque quatuor simulationibus sumptis ex Judæ statu, vel professione, pro collationis parte prima, supersunt juxta propositum ab initio simulationes aliæ, quibus proditorem suam Judas vel tegere, vel excusare conatus est tam gestu, quam affatu. Quatuor utrinque notaveram, quamquam plures inveniri posse non abnuo. Has simulationes tum occupationum turba irruens, tum amica brevitatis præterire jubebat; quas nihilominus brevi compendio, non tam ambulare, quam excurrere proposui, octonarium sub quaternario complexurus, & ad mores sub quadruplici consideratione traducturus.

Prima Consideratio.

JUDAS cum Jesu cibum sumpsit nedum carnalem, sed sacramentalem, quòd esse debuerat non mediocre fœderis argumentum. Omittamus Judam: Clerum intueamur, & pro dolor Ecclesiasticos similes invenimus, comedentes patrimonium Jesu; eum verò in suis pauperibus spoliantes, sumentes Eucharistiam, sed eam venalem facientes. Hinc provenit, æstimo, tanta super omnes homines in Ecclesiasticis quibusdam cæcitas, tam incorrigibilis obduratio, juxta imprecationem Prophetæ: Psa. lxxxvi. 23. *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum &c.* Tolerat nihilominus Ecclesia tales, sicut Christus Judam, agricola zizaniam, præsertim in occultis, ne vel Confessio prodatur, vel secretum.

Secunda Consideratio.

JUDAS toleravit, lotionem pedum à Christo sibi fieri, quibus pridè ambulaverat ad vendendum eum. Fuerat hoc signum munditiæ, & amicitiae, quamquam non emundatior interiùs, sed sordidior, & odiosior effectus est. Tales aliquos videre in Clero est, extendentes palam pedes affectionum, vel in compunctione, vel in Confessione, tanquam Christi manibus abluendos, sed remanent sordes in pedibus eorum. Quare? quia nolunt peccandi delere penitus voluntatem, sed eligunt, vel in sterquiliniò libidinis computrescere, vel in alieni retentione rubigine consumi, vel igneo vindicandi zelo succendi. Tales etsi quotidie videantur confiteri, & celebrent, irrisores sunt proditorii, non poenitentes idonei. Horum cuilibet, dum osculantur Christum in Sacramento,

Pp

vel

vel fratrem in Ecclesia, dici potest ex sententia: *Ju-
da, filium hominis osculo tradis?* Luc. xxii. 48. Et rur-
sus ex persona ipsius Christi: *Amice, ad quid venisti?*
Matth. xxvi. 50. Amicum intellige, non moribus, sed
natura. Vel ideo amicum nominat Christus, quia ad
amicitiam quemlibet peccatorem recipere, si non ob-
stiterit, paratus est in hac vita.

Tertia Consideratio.

JUDAS se curam pauperum gerere officio, gestu,
& verbo, videri voluit. Erat quippe Judas loculos
habens, inferens ea quæ asportabantur, propterea
indignè tulit effusionem unguenti dicens: *Ut quid
perditio hac?* Matth. xxvi. 8. Hoc præterea velamine
exitum suum à cena cooperuit, cujus intentioni
accommodans Christus vocem ait: *Quod facis fac ci-
vibus,* Joan. xiii. 27. quod ita acceptionem esse ab Aposto-
lis, quasi ad usus necessarios exisset, tradit Evangelium.
Si à Juda ad Ecclesiasticos hujus temporis devolvamus
nostræ considerationis oculos, quot inspiciemus,
qui sub titulo alendi, sustentandique pauperes, redi-
tus uberrimos in loculos Beneficiorum reconditos ha-
bent, curant nullos, auferunt ea quæ asportata sunt,
non jam ut dent uxori, & filiis, sed execrando sacri-
legio in obsceniores usus vertunt. Currunt alii, dis-
curruntque, Martham se jactantes, qui otiosorum
Mariæ similibus unctionem, hoc est, devotionem fasti-
diunt, improbantque dicentes: *Ut quid perditio hac?*
Matth. xxvi. 8. Quasi videlicet ipsos practica talia tra-
ctare ingens amor Christi, & pauperum, non lucro-
rum temporalium ardor agitare. Tales nihil mag-
num, nihil Ecclesiastico viro dignum deputant, nisi
quod lucrum affert temporalium commodorum, in pec-
uniæ, vel nescio cujus sollicitæ Jurisdictionis dilata-
tione. Profundè apud eos invaluit illud: *Spiritua-
lia sine temporalibus, diu esse non possunt.* Et illud Hora-
tius:

O cives, cives, querenda pecunia primum!

Virtus post nummos,

prædicante ex adverso Jesu: *Primum querite regnum
Dei &c.* Matt. vi. 33. Cum præterea Christus ut e-
xemplo suo doceret, non magnipendendam esse apud
Ecclesiasticos Prælatos temporalium curam, ipse Ju-
dam reprobum, furem, sacrilegumque talibus præ-
fecerit, nolens tali sollicitudine conteri sanctiores A-
postolos. O Deus, ô Religio, ô Fides, ô pietas, elo-
quar, an fileam? Nunc heu, spiritualitas omnis, ut
animarum cura, Confessio, vel Prædicatio, vel omit-
titur, vel pessimis, sordidis, infidis, dyfcolis, infi-
ciis passim committitur. Et à quibus? Ab illis qui
non tutè servanda traderent talium alicui bona sua,
nisi sub quotidiana ratione. Et quæ bona? Non di-
cam aurum, non argentum, non vasa pretiosa, dicam
poma, dicam cibaria, vel alia vilia sua, seu ludicra. Tam
vilis est apud eos, tam nullius pretii, animarum per-
ditio, *pro quibus mortuus est Christus.* Rom. xiv. 15. Quo-
tidie vigilanter apud eos calculus ponitur de expen-
sis, de moribus ultima fit quæstio; utinam vel ultima, sed
jam nulla. Ex hoc loco de loculis Jesu grandis olim
quæstionum & assertionum rixa, præsertim tempore
Joannis xxii. excitata est, dicentibus plurimis, Chri-
stum habuisse aliquid in communi, expressam esse in
Evangelio veritatem, neque mendicasse Apostolos, D
nec paupertatem vovisse, sicut neccastitatem. Erat
enim Judas uxoratus nimirum, sicut Petrus. Dicer-
tamb alii tota animositate ponentes ex adverso pro
hæresi dicere, quod Christus habuit aliquid in pro-
prio, vel communi. Nam hæc est, inquit, Evan-
gelica perfectio, altissimaque paupertas. Studiosos re-
mitto ad scripta, nisi placeat pharisaicas de perfectione
contentiones magis spernere, quam inspicere; perfe-
ctio Christiana est Dei dilectio, in qua qui ferventior
est, hic & perfectior judicatur.

Quarta Consideratio.

JUDAS ad extremum referens triginta argenteos
dixit: *Peccavi tradens sanguinem justum.* Matth. xxvii. 4.
Sed dicam hic quod sentio; vox ista non poenitentis est,
sed proditoris, prodicionem suam ad complemen-
tum deducens. Quo pacto, inquires? Nonne Judas
hic & confitetur peccatum, & ablatum restituit, &
Magistro suo justitiæ titulum ascribit; quomodo vox
ista prodicionis erit, non contritionis? Ponat igitur,
volo Judas mecum rationem. Appello te, ô Juda, si
justus est ille quem tradidisti, sicut justum nominas,
verax fuerit necesse est, debuisti credere, quæ docue-
rat te, quæve prædicanda tradiderat. Docuerat autem
Dominus dicens: *Veni animas non perdere sed salvare,*
Luc. ix. 56. Jussit insuper, quod fratri peccanti di-
mitteretur peccatum, non tantum septies, sed usque
septuagies septies. Cur ergo de tam veraci, misericor-
dique Doctore desperas? Porro si tanta est iniquitas
tradidisse Jesum, cur hoc prius quasi dissimulando
parvipendebas. Hæc plenè fuit diabolica fraus, quæ
te possederat, te volente. Ille enim proditor, & ho-
micida diabolus, peccata priusquam fiant, quasi
nulla esse suadet, ut præsumat homo: dum verò per-
petrata fuerint, illa nimis exaggerat, ut desperet. In-
dè cit forsan, quod in vocem Cain erumpis, ô Juda
perfide, dicens: *Major est iniquitas mea, quam ut veniam
merear.* Gen. iv. 13. Veniam merearis, ô Juda: visigi-
tur gratiam Dei, vis ejus misericordiam, meritis e-
ni; vis eam, operum tuorum mercede concudi. Hoc
propterea est, quod dico, tu à mercenaria cogitatione
tua non discedis. Compleas eam potius, dum justitiam
tuam constituere volens per merita tua, non es justiti-
æ Dei subjectus; illi, inquam justitiæ, cui vox tua
testimonium perhibet dicens: *Peccavi tradens sangui-
nem justum;* Matth. xxvii. 4. sed cor negat, suspen-
dium contradicit. Quomodo justus, si sperantes in se, si
poenitentes abjiceret, & damnaret? Sed quis eram, in-
quires, qui facere possem irritum verbum Dei dicentis:
*Va tamen homini illi, per quem tradar, bonum erat illi, si
natus non fuisset homo ille.* Matth. xxvi. 24. Comminatio
hæc erat, ô Juda, quatenus respisceres, non necessi-
tatis inductio. Alioquin Petrus necessitate peccasset,
nec jam peccasset, si necessitatus. Alioquin præterea
plurimis nunquam post propheticas minas salus parui-
set. Mutasses voluntatem poenitendo, mutasset sen-
tentiam indulgendo. Sed irriserunt, inquires, Sacer-
dotes Judæorum, spem auferentes, & dicentes: *Quid
ad nos, tu videris.* Matth. xxvi. 4. Nunc ergo cognos-
cis, cum qualibus mercatus es, quia cum odiosis, &
perfidis nihil solatii, irrisionis verò plurimum affe-
rentibus. Propterea cur eorum subsannationes justa
vicissitudine non irrisisti, fugiens præsertim ad Ma-
trem illam totam benevolam, & misericordem? Affir-
mo securus, ipsa tibi venienti gremium pietatis exten-
disset apertum, nec quando subsannasset, aut impro-
perasset tibi more Judæorum, aut stultorum, qui de
sanctitate tibi blandientes, abjiciunt cum austeritate
vocis, aut gestus humiles in Confessione poenitentes
non attendentes illud Apostoli: Gal. vi. 1. *Fratres,
si preoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui
spirituales estis instruite in spiritu lenitatis, considerans
seipsum ne & tu tenebris.* Sed jam pridem sentio, ô Doc-
tissimi, & Sapientes Viri, quod & memoria, quæ fallit
in aliquibus quæ dictaveram, & prolixitas inculta
gignere potest fastidium. Esto finis igitur in obsecra-
tione Domini nostri Jesu Christi, & misericordissimæ
Matris suæ, ne sit in aliquo nostrum cor obduratum, &
desperans, instar Judæ Simonis Iscariotæ; sed poe-
niteamus temporaliter, hic in spe, ut tandem re ip-
sa gaudeamus in æternitate, præstante eo qui est be-
nedictus in sæcula sæculorum. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,

OPUSCULUM

DE SOLLICITUDE
ECCLESIASTICORUM

A D

FRATRES COELESTINOS,

Continens sexaginta & octo particulas.

Collat. ad MSS. Codd. Viët. 180. 694. Navarricos
duos. & M. Targny.**Q**UÆRITUR responsio super dubiis sequen-
tibus; undè crebrò sollicitudines conscientiarum
in Ecclesiasticis, & Religiosis oriuntur.*Primum dubium.* Si liceat Ecclesiasticis, maximè
Religiosis, dum conferuntur eis temporalia, se & suc-
cessores suos obligare ad certa, & determinata suf-
fragia in Missis, vel aliis Officiis Ecclesiasticis, sicut
habet usus communis? Solutio particulâ 13. quæ sup-
ponit alibi tractata de simonia.*Secundum dubium.* Si liceat omittere tales obliga-
tiones sine reatu peccati mortalis, præsertim quando
videntur graviores quàm oportet, ex eventu, vel
aliundè? Solutio particulâ 12. & à 19. usque 32.*Tertium dubium.* Si melius esset, quòd conferentes
temporalia starent in sola generalitate pro suffragiis
habendis, & si ad hoc, quomodò monendi sunt?
Solutio particulâ 17. 18. & 41.*Quartum dubium.* Si in calu secundi dubii necessa-
ria sit & segura dispensatio superioris Prælati, vel Papæ,
vel Ordinarii? Solutio particula 28. usque 32.*Quintum dubium.* Si liceat Ecclesiasticis benè, &
sufficienter fundatis, recipere novas obligationes cum
augmento Servitii? Solutio particulâ 33.*Sextum dubium.* Si hoc liceat sine augmento Servi-
tii, ità quòd non plures dicantur Missæ, vel Obitus
&c. quàmvis hoc intendant temporalium collatores?
Solutio particulâ 49.*Septimum dubium.* Si liceat admittere super Fratres
jam fundatos, alios qui habeant speciales cellas &
obligationes ad suos institutores alias quàm reliqui
Fratres? Solutio cum 8. 9. 10. & 12. dubiis: particu-
lâ. 34. 35. 36.*Octavum dubium.* Si liceat se obligare, quòd om-
nis fructus spiritualis in Missis, & aliis quæ obligatus
dicet, cedat in utilitatem temporalia conferentis.*Nonum dubium.* Si tantum profunt suffragia, dum
fiunt pro pluribus, quantum si fierent pro uno, vel
paucis, & præsertim illi qui facit?*Decimum dubium.* Si debens unam Missam possit
alios adjungere, sine defraudatione illius qui Missam
petiit, aut instituit?*Undecimum dubium.* Si necesse sit, semper pro spe-
cialibus Fundatoribus orationes facere speciales, ma-
ximè dum hoc instituerint, licet non specificando ad
modum, & quis modus tenebitur? Solutio parti-
culâ 39. cum 5. sequentibus.*Duodecimum dubium.* Si liceat pro loco solemniori
in sepulturis, vel pro aliis pompis exequiarum pa-
cisci verbo, vel intentione de majori temporalium col-
latione?*Decimum tertium dubium.* Si discretè faciunt obligan-
tes se ad suffragia pro aliis, quando indè minùs valent,
ut videtur, pro seipsis, & non est comparatio tem-
poralis commodi ad spirituale? Solutio hujus, & 14.
particulâ 45. cum tribus sequentibus.*Decimum quartum dubium.* Si cautè faciunt Religiosi
Tomi II. Pars IV.qui leviter admittunt ad participationem omnium be-
neficiorum illos qui benè faciunt eis, vel qui petunt.*Decimum quintum dubium.* Si obligatus ad orationes
vocales, sit solutus ab obligatione, dum eas dicit si-
ne attentione, vel devotione, vel affectione, aut sol-
licitudine; nam attentio est quædam sollicitudo. So-
lutio istius, & sequentis; particulâ 55. usque ad finem.*Decimum sextum dubium.* Si sufficit generalis inten-
tio, qua vult Ecclesiasticus, vel Religiosus orare spe-
cialiùs pro benefactoribus, quàm pro aliis, super qua
specialitate quantificanda se refert ad Deum, qui pon-
derator est meritum.

PARTICULA I.

NOLITE solliciti esse. Matth. vi. 25. Lucæ 12. 22. Ju-
bet hoc supremus Abbas noster Jesus Christus, in
cujus spiritu salubriter instituti, clamamus: *Abba Pater.*
Rom. viii. 15. Consonat Apostolus ejus magnus, Prior in
Religione Christiana, dicens, Corinthiis in persona
omnium: *Volo vos sine sollicitudine* &c. 1 Cor. vii. 32. Sed
mox subintulit utilem & necessariam de sollicitudi-
ne distinctionem, ne vel sibiipsi, vel aliis consorti-
bus suis contrarius videretur, quorum sermo frequen-
ter ad sollicitudinem contrà desidem inertiam exhor-
tatur. Ait enim: *Qui sine uxore est, sollicitus est qua*
Domini sunt, quomodo placeat Deo, qui autem cum uxore
est, sollicitus est qua mundi sunt. 1 Cor. vii. 32. 33.

PARTICULA II.

ECCE habemus sollicitudinem, & sollicitudinem.
Una est Dei, altera mundi. Una spiritualis, al-
tera temporalis. Utraque siquidem bona. Alioquin
culpata fuisset uxorum cum sua sollicitudine con-
ditio; prima tamen melior, atque diviniore, aded ut
vacatio dici possit, & dicatur tam hîc, quàm ab A-
postolo 1. Cor. vii. 32. *Volo vos, inquit, sine sollicitu-*
dine esse. Et alibi ad Philip. iv. 6. *Nihil solliciti sitis.*
Et per Psamistam Dominus: *vacate* (inquit) *& videte,*
quoniam ego sum Deus. Ps. xlv. 11.

PARTICULA III.

FELIX illa sollicitudo vacans, & vacatio sollicita,
qualem habere licet, decet & expedit illos præci-
puè, qui cælibes esse sine tribulanti jugo uxorum ne-
dum elegerunt, sed voverunt; quales vos elegit, & as-
sumpsit Abbas noster Christus (ô Patres & Fratres Cœ-
lestini) quos ad præsens alloquitur sollicitudo dilectio-
nis meæ, quam suis impulit quæstiuncularum stimulis
zelus vester religiosus, *sollicitus* juxtà verbum Prophetæ
Mich. vi. 8. *ambulare cum Deo suo.*

PARTICULA IV.

SENSIT itaque vester in Domino timor, cujus vis
est secundum Philosophum, reddere timentem solli-
citem. Sensit, inquam, quemadmodum frustra fuisset
assumpta sollicitudo vacans Deo, si quadam retro-
spectione, seu tergiversatione corrueret in mundi
sollicitudinem, & jam non tantum vana esset, quasi
finem non assequens vacationis; verum damnabilis ju-
dicaretur, & reproba; si in damnabilem, reprobamque
sollicitudinis peccatricis foveam præceps laberetur,
qualem dissuadet maximè sermo propositus: *Nolite,*
ait Christus, *solliciti esse* &c. Matth. vi. 25.

PARTICULA V.

QUÆRERET forsan novitiorum aliquis, quæ
sit, & qualis hæc sollicitudo culpabilis. Nam de to-
lerabili mundanorum fati insinuatione est, & de qua-
dam altera otio sancto conditum videtur admonita,
sed non criminata fuisse illa Mariæ sedentis ad pedes
Jesu,
Pp 2

Jelu, soror Martha. *Martha*, inquit Jesus. *solicita es & turbaris erga plurima; porro unum est necessarium*. Luc. x. 41. At verò tota commonitionis Christi series cum expositionibus suis in illa prohibitione sollicitudinis, sicut Matthæus, & Lucas referunt, dat intelligi sollicitudinem malam esse, quæ non est prudentis, & sagacis providentiæ, neque necessitatis; sed est vel diffidentia vel perfidia, vel cupiditatis curio-
fæ, & anxietas, de quibus non est modò per singula differendum.

PARTICULA VI.

VENIAMUS igitur per compendium statim ad piæ sollicitudinis vestrae in Domino quaestiones, quæ sollicitudinem reformidant impiam, dum piæ, immò necessariam coguntur amplecti. Manet apud vos (Patres & Fratres) profundo corde firma monitio Apostolica *Sint mores sine avaritia contenti presentibus*. Hæbr. xiii. 5. Nihilominus aspiciatis illa esse necessaria, quæ concedit idem Apostolus. *Habentes alimenta, & quibus tegamur, his contenti simus*. 1 Tim. vi. 8. Bene suades, ô magne Prior Apostole, placet id quod apponis: *his contenti simus*. Attamen alimenta, & ea, quibus tegamur, oportet habere. Non autem hoc ipsum totum, vel labore nostro, qui divinis mancipamur officiis, vel ostiatim mendicando, qui nequaquam discurrere per vicos & plateas institutus, obtinere fas nobis est. Denique nihil æquius, secundum omnem Legem esse deducit Apostolus 1. Cor. ix. 14. quàm *qui altario deservit, de altario & vivat*.

PARTICULA VII.

Væ va mundo à scandalis? Matth. xviii. 7. Væ scandala spargentibus ubilibet dæmoniis! *In via hac quæ ambulabam, conqueritur Propheta: absconderunt superbi laqueum mihi*. Psal. cxxxix. 6. Et rursus: *juxta iter scandalum posuerunt mihi*. Electa est ecce sub triplici Religionis voto via paupertatis, ut sollicitudo noxia divitiarum cruentans, & enecans, vitaretur. Electa via castitatis perpetuæ, contra sollicitudinem alligantem uxori cum tribulatione hujusmodi. Electa via derelictionis propriæ voluntatis per obedientiam, contra sollicitudinem tot dubitationum, tot scrupulorum, tot discriminum, qualia propria voluntas, se dum ducere vult, se seducens incurrit. Pudet heu, pigetque recordari, quantis, & qualibus apud nonnullos detrimentis omnia sunt in oppositas exorbitationes eversa, subversaque. Jam heu nimis apparet veritas parabolæ Christi, quæ modò, dum hæc relegerentur, lecta est in Ecclesia, de immundo spiritu, *qui cum exierit ab homine, tandem redit, & adducit septem spiritus nequiores se*, Matth. xii. 45. dum invenit domum vacantem, non quidem verè, sed sola simulatione, sicut & solis extrinsecæ professionis scopis fictè mundata est.

PARTICULA VIII.

EST utique nequam, & immundus spiritus cupiditas, quæ radix omnium malorum, 1 Tim. vi. 10. & idolorum servitus Ephes. v. 5. ab Apostolo, & mammona dicitur iniquitatis Luc. xvi. 9. à Christo. Sed nonne nequior est simulata paupertas, quæ sub voti velo latens, tota divitiis inhiat, tota sollicitudinibus earum pungitur, & intus, & extrà continuis mirisque modis laceratur, cruentatur, dissipatur. Cui namque poterit esse dubium solerter attendenti, quin spiritus avaritiæ nequaquam jam adduxerit septem spiritus, idest universitatem vitiorum, nequiores se? *Simulata quippe (sicut ait Augustinus) aequitas, duplex est iniquitas*. Non secus hoc loco dic, quòd ficta, & vota paupertas, non est paupertas spiritus, non paupertas virtus, non amica bonis moribus frugalitas, sed duplex iniquitas, quia

& verè cupiditas est, & simulatio. Nec hinc sistitur, sed progrediens istic voti fractionem, Fundatorum defraudationem, proximorum factis, dictis, & exemplis scandalizationem invenies. Demùm subit illud væ Christi dictum Phariseis pro talibus in Religione penitus lapsa versantibus, quales hic solos plangimus *Circumitis mare & aridam, ut faciatis unum Profelytum, id est Novitium in Religione, & cum factus fuerit, facitis eum filium gehenna duplo quam vos*. Matth. xxiii. 15. quoniam *displicet Deo infidelis, & stulta promissio. Et melius est, non vovete, quam post votum non reddere*. Eccle. v. 3. 4.

PARTICULA IX.

SI STE tandem, anima, siste calamum, quem indignatio tua rapit ultra longè quem inchoando proposueras. Et quæ doctrinam bonam datura es, distraheris satyra, quæ nulla unquam oratione, nulla declamationis acrimonia, satis erit reprobanda. Revertamur ad progressum finis intenti, resumentes illud, unde arripuit nos malorum recogitatorum (præsertim apud non paucos nostri temporis Religiosos) anxius Dei timor, Christianaque pietas, & miseratio fraternalis. Illud erat aperire, quo pacto paupertas religiosa vacaret absque sollicitudine victus, & vestitus. Interveniunt, fateor (& vos interrogando fatemini) plures crebrò pungitivi conscientiarum scrupuli, non finientes timorosos Fratres implere cum pace verbum Christi cum Apostolico monitione, *nolite solliciti esse*. Matth. vi.

PARTICULA X.

SUNT autem in genere tres in conquisitione victus & vestitus nequam stimuli. Unus simoniæ, alius usuræ, alter fraudulentia. Sollicitatur nimirum timorata mens, ne fortè misceat se inter dantem temporalia pro spiritualibus recipiendis; & è contra labes simoniacæ pravitatis, & hoc utique frequenter (væ væ) provenit, dum non habetur cordis directio dum lumen intentionis nostræ, quæ dicitur oculus corporis omnium actionum nostrarum, est tenebræ. Luc. xv. 35. Sollicitatur præterea ne in rebus comparandis (quia non semper inveniuntur ad perpetuum) reddatur contractus usurarius ex adjecta conditione, seu pactione de facultate, totiens quotiens redimendi. Super hac verò duplici quaestione sollicita, scrupulosaque, possunt haberi quædam Opuscula nostra nuper edita, si tamen cum magnis talium tractatoribus visa fuerint numeranda.

PARTICULA XI.

SUPEREST ad præsens investigare, & inventos tollere (quantum juverit fator boni seminis Christus) zizaniorum fraudulentorum aculeos, quos latebroso nocte, dum dormiunt per negligentiam homines superfeminat inimicus homo, sub obtentu conquisitionis victus, & vestitus. Hoc etiam præcipue vestra per quaestiunculas sollicitudo scire desiderat. Et quoniam defraudatio directè contrariatur justitiæ, tot modis inveniemus defraudationem, quot justitiæ fieri; oppositorum quidem eadem est disciplina. Dicitur autem justitia *virtus ad alterum, vel sicut ad alterum, reddens unicuique quod suum est*. Porro justitia, amplè sumpto vocabulo, comparatur ad Deum, & ad proximum, immò ad seipsum, sicut ad alterum, prout in poenitentia fit, dum spiritus carnem subjicit servituti. Sic erit defraudatio una ad Deum, altera ad proximum, tertia, quasi metaphoricè dicta, ad seipsum. Et primitus de proximi defraudatione (quia notior est videamus, & conclusiones deinceps inferamus.

PAR-

PARTICULA XII.

Conclusio Prima.

SOLLICITUDO pia conferentis temporalia, defraudatur, si sua intentio à recipiente non servetur, hoc enim propriè sonat fraus, & dolus, dùm prætenditur unum, & fit alterum. Sic dicitur de testatore, quòd fraudatus est, si sua differatur, aut non impleatur intentio; neque tamen accipienda est de quavis intentione. Non enim cadit sub obligationis recta lege nequam intentio, si saluti contraria, si moribus absona, si in deteriore exitum ejus observatio fit ventura, qualis esset intentio palàm simoniaca, vel usuraria, vel juri præjudicans alieno, vel Deo, sanctisque suis, non honesta.

PARTICULA XIII.

Conclusio Secunda.

SOLLICITUDO pia conferentis temporalia dirigi debet ad sustentationem Ministri illius temporalem faciendam, à quo spiritualia requiruntur. Iste siquidem **B** justus, proprius, & verus est titulus suscipiendi spiritualia. Et hoc supponatur ad præsens, tanquam deductum sufficienter in materia de simonia, dum de directione cordis forma daretur. Atverò plerumque fit, ut mentiatur *iniquitas sibi*, Pl. xxvi. 12. nunc per ignorantiam affectatam, & ideo culpabilem; nunc per negligentiam quæ non tanta sollicitudine quærit agendorum veritatem. Expedit igitur, ad particulares descendere casus, non quidem ad omnes, aut singulos, hoc enim nobis est impossibile, quoniam varii sunt sine numero, & ita varii, quòd una circumstantia quandoque posita, quandoque deficiens judicium sapientis variare compellit, & hoc cum admiratione parùm sapientis, nec ad omnia circumspicientis. Quæsit unus Anachoretarum à quodam Patre: Pater, debeo tentationes admittere, aut protinùs eas abjicere? Admitte, inquit. Accessit alter cum eadem petitione: Abjice, inquit, nec admitte? Nonne contraria videri possunt; admitte, non admitte? Sic apud Sapientem Prov. xxvi. 4. *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam.* Et ibidem: *Responde stulto juxta stultitiam suam*, &c. Sic in Evangelio de monstrandis, & non monstrandis operibus bonis habes.

PARTICULA XIV.

QUA in re colligitur, undè tam frequens error in moralibus judiciis venit. Sunt, qui solis intendunt generalibus regulis, ut sunt proverbialia, & auctoritates Sanctorum. Sunt qui ad sola singularia dant se totos, nullam ad prima principia resolutionem facientes, quia vel nesciunt, vel negligunt, aut toti litterales, & sine spiritu carnales sunt, vel excæcat eos propria malitia hæc, aut illa. Sunt alii circumspecti simul, & prudentes, qui singularia cautè colligunt, & sapienter ad regulas resolvunt generales, colligentes pariter quæ fuerit ratio datæ Legis, quandoque per elevationem mentis ad regulas divinas, quandoque ad humanas. Primum fit per virtutem quam vocat Aristoteles gnomiam. Alterum per epikeiam, quam dicere possumus bonam æquitatem. Et quoniam rarissimi sunt tales circumspecti, requiritur enim cùm eruditione longus experientiae usus: non expedit passim ab omnibus quærere solidum pro moralibus consilium, neque similiter præsumere illud dare quisque debet, præsertim non habita cum suis circumstantiis omnibus vera casus forma, quæ quæritur.

PARTICULA XV.

ET certè frequens istic ab inquirentibus solet intervenire defectus. Et cùm jus ex facto oriatur, quid mirum, si in responsione fit deceptio? Non quidem semper ex respondentis, sed ex inquirentis vitio, aut crebrius propter phantasiam parùm instructorum qui se paralogizant decipiunt & sophisticant, putantes casus aliquos esse similes, quos ex unica quandoque circumstantia addita, vel remota, vel non attenta, constat prorsus esse dissimiles, vel adversos. Exempla tacta sunt, & apud Medicinam dandam patet hoc vitium, dùm unus sibi visus arroganter peritus in hac, aut hac medicina danda, applicabit unam receptam ad morbos ex causis oppositis ortos, non attendens quòd aliud quod sanat calcaneum, non sanat, sed excæcat oculum.

PARTICULA XVI.

OMITTAMUS narrationes super hac re vulgares, nec referamus, quam justè proinde rationem, vel non valeant Advocati prætendere, dùm casum omnem ad se delatum justificandum suscipiunt; & veniamus ad alias conclusiones cum suis modificationibus, investigando præcipuè de intentione sustentantis Ministri Ecclesiæ, quæ & qualis sit tenenda per eum qui sustentatur, & recipit; sive sit unus, sive sint plures, Sæcularis, aut Religiosus.

PARTICULA XVII.

Conclusio Tertia.

SOLLICITUDO pia conferentis temporalia, si vult potest in sua generalitate suffragia requirere. Et sub hac intentione sola stando, non minùs merebitur sæpè apud Deum, quàm particulariùs exigendo. Non habet prima pars dubitationem.

Secunda pars utinam spiritualibus oculis (quales sunt oculi columbini sponfi, & sponsæ in Canticis) aspiceretur; quoniam apud illos perspicua esset, qui cognoscunt omnia benefactorum omnium, quantumlibet occultorum, præmia reposita apud Deum, propter quem, & in quo fiunt. Verùm pauci sunt spirituales hujusmodi, qui non miscere curent grano purissimo charitatis, illud seminando, quædam zizania vanitatis. Fitque illud Virgilianum:

Infelix lolium, & steriles nascuntur avena.

Audi conformiter illud Evangelicum, quod *simul exorta spina suffocaverunt semen verbi*, Matth. xiii. 7. & fructum boni operis.

PARTICULA XVIII.

Conclusio Quarta.

SOLLICITUDO pia conferentis temporalia potest, & debet admoneri clam, aut palàm per Prædicatores, aut alios, super præmissa veritate pro directione puriori intentionis suæ: suadenda quippè sunt bona cum dissuasionem malorum. Nihilominus observetur illud antiqui Proverbii: *Ne quid nimis*; quia *Qui nimis emungit, elicit sanguinem*. Prov. xxx. 33. Nimis exacuens ferrum, quandoque vel hebetat, vel consumit ipsum. Satagens denique totum, quicquid se verit, aut messuerit, purum esse, non habens aliquid zizaniorum, neque palearum; quidni frustra, quidni stultè sæpè conetur, & damnosè fatigetur. Nunquid eligibilis est granum aliquod, vel impurum, quàm nullum colligere? Quocirca dicamus consequenter.

PARTICULA XIX.

Conclusio Quinta.

SOLLICITUDO pia conferentis temporalia potest cum bona venia, immò & cum gratia conditiones certas apponere, explicativas intentionis suæ. Sufficere in primis debet ad consensum hujus veritatis usus totius communis Ecclesiæ, qui sic habet, & recipit; cui si quis detrahit, imprudenter se decipit. Sunt autem tres conditiones, propter quas piè potest conferens apponere limitationes certas. Una concernit personam recipientem. Altera, personam conferentem. Tertia, personam affinem, vel attinentem.

PARTICULA XX.

ATTENDE, & videbis expediens esse personæ recipienti, quòd limitetur ad certa suffragia, quatenus reddatur animus ejus magis sollicitus debitum solvere, & intentionem suam in Deum dirigere. Quatenus præterea maneat ejus conscientia securior, quo poterit agnoscere, quòd, obligatione soluta, quietus maneat. Nec parvipendendæ sunt duæ rationes istæ; quibus additur tertia. Constat namque apud Deum, qui novit omnia, qui & dicit: *Ego Deus, & non mutor*, B Malach. 111. 9. nihil esse necessitatis aperire nostras intentiones, & affectiones exponere. Hoc ergò requiritur propter nos orantes, ut scilicet exhibeamus nos tales vobis ipsis, qualem cupimus esse Deum nobis, pios, amicos, sedulos, compatiētes, & ita de reliquis affectibus. Sed quis nesciat, quòd orans plus movetur, & afficitur in seipso, dùm ad particularia respicit, dùm benefactorum munera, dùm obligationes, dùm intentiones, dùm necessitates considerat, quàm in quadam universitate se tenendo?

PARTICULA XXI.

VIDEBIS rursus circa personam conferentis expediens esse frequenter, & necessarium aliquando suffragia limitare. Primo, si ad illa suffragia teneatur C vel ex voto, vel ex Sacerdotis injuncto, vel ex alterius Testamento, Legato, vel Mandato. Certum est proindè suffragia Ecclesiæ, vel singularis personæ, non tantum valere pro mille, aut omnibus, quantum si pro uno fiant, & hoc ad præsens supponatur ex aliis Opusculis. Nec est controversia qualiscunque apud Doctores de suffragio satisfactionis, & redemptionis, sicut exempla civilia & quotidiana concurrunt de debente centum francos, qui liberaretur, centum pro se solutis; sed additis secum decem sociis in participatione liberationis, propria ejus tantumdem liberatio tardaretur.

PARTICULA XXII.

VIDEBIS denique, circa personam affinem, vel attinentem personæ conferentis referre quamplurimum, si viderit, & senserit per successores temporum, D & generationum, quòd talis parens ejus, vel affinis, talis fuit piæ sollicitudinis, ut pro se, & suis talia fieri constitueret pietatis officia. Nonne movetur, ac commovetur proindè preces cum gratiarum actione, & laudibus ad Deum referre? Nonne probabile est, eundem animandum fore, ut quemadmodum ille fecit, ita & ipse faciat? Deductio latior patet advertenti.

PARTICULA XXIII.

Conclusio Sexta.

SOLLICITUDO pia conferentis temporalia potest cum bono corde, nedum in suffragiis conditiones ap-

ponere; sed cum hoc loca certa, & honorabilia suæ sepelitionis eligere, cum appensione insigniorum, seu titularum conscriptione, juxta sui status qualitatem: sic de pompa funeralium diceretur. Sequitur hæc conclusio per deductiones præcedentes. Et quoniam inveniuntur sanctissimi Patres talia curasse; nam piè recogitata cedunt omnia ad honorem magnificum Dei, & Ecclesiæ, tam Militantis, quàm Triumphantis, & ad Fidem, Spem quoque resurrectionis astruendam, & ad incredulorum confutationem proficiunt. Veritas est, talia omnia converti nunc in bonam, nunc in malam partem, pro facientium, pro conferentium, pro recipientium, pro inspicientium, pro interpretantium diversa, & adversa qualitate; neque omnino aliter invenies in operationibus humanis extrinsecus exhibitis. Ad quod adduci potest illud comicum: *Talia sunt hac omnia qualis est animus utentis*. Quemadmodum de divitiis, aut paupertate, dixit Sapiens, quòd *substantia pauperis secundum cor ejus*. Eccli. xxxviii. 20.

PARTICULA XXIV.

FUNDAMENTUM suscipit hoc loco saluberrimum illud Christi Præceptum, ab Apostolo repetitum: *Nolite judicare*, Matth. vii. 1. Rom. ii. 1. Quod utique de talibus, ad utrumlibet indifferentibus intelligitur esse præceptum, *ut qui manducat, non manducantem non spernat*, Rom. xiv. 3. & è contrà. Qui offert temporalia, non offerentem non spernat. Hinc Abbas Pastor: *Dic*, inquit, *semper tibi; tu quis es, & ne judices quemquam*. Sic & salvabitur humilitas, & curiositas superba, periculosa, temeraria & inquieta, confundetur.

PARTICULA XXV.

Conclusio Septima.

SOLLICITUDO pia conferentis temporalia defraudatur, si non impleatur obligatio, vel promissio, vel conventio tecum facta, cessante causa legitima non implendi. Conformiter ad primam conclusionem est hæc septima conclusio. Restat solum difficultas in assignatione causarum, seu casuum, quibus, & quando potest prætermitti à recipiente illud quod conferens instituerat. Una causa est necessitatis. Altera majoris, vel urgentioris utilitatis. Tertia per dispensationem superioris autoritatis; quæ duplex est: una suprema Papæ, alia ordinaria Prælatorum.

PARTICULA XXVI.

NECESSITAS incumbit nunc ex impotentia, vel infirmitate recipientis, nunc ex fortuitis demolitionibus Ecclesiarum, ex dissipationibus hereditatum, atque reddituum, quibus sustentandus erat Minister Ecclesiasticus, cujus Beneficium quod dabatur propter Officium, si prorsus deperiit, non videtur strictus remanere Servizio, nisi iortassis obligatio remaneat aliunde.

PARTICULA XXVII.

PORRÒ major, aut urgentior utilitas provenit quandoque per temporis successum. Ubi oportet (juxta illud Juristarum) quòd alia ratio reformet pactum. Nec est illud mirabile, insolitum, vel impossibile, cum in juramentis, & votis generaliter emissis de futuro, plerumque sic eveniat, ut quæ generaliter promissa bona esse videbantur, fiant in casibus particularibus vel non observanda, vel mutanda, quia noxia sunt, vel inutilia moribus, vel dissona Ecclesiasticis ritibus, seu boni majoris impeditiva. Supperunt exempla frequenter, si quis adverterit: ut, si quotidie dicenda sit Missa de *Requiem*, veniet dies natalis Do-

Domini, dies Resurrectionis ejus, dies Pentecostes. Conveniunt parochiani ad auditionem Missæ, quæ tunc fortè non habetur ab alio; puto, nullus diceret tunc cantandum esse *De Requiem*.

PARTICULA XXVIII.

ATENDERENT utinam conferentes temporalia, quid plus honoris, & celebritatis affert circa divinum Religionis cultum; & viderent, quòd aliquando fructuosius esset pro suffragiis habendis fundare die obitus sui Missas, vel alia Servitia quæ de Sanctis sunt, aut de tempore, quàm si in solis funeralibus Servitiis sisteretur. Quemadmodum si fiat unum Annuale juxta ritum & significationem Missalis quotidie, videtur habere plus devotionis in suscipiente, quoniam natura sic habet, ut identitas, vel assidua similitudo causet fastidium. Nihilominus oportet juxta, & propter præmissa, pias conferentium, & recipientium conventiones non leviter abrumpere; sed tractare reverenter. Quamvis non est arbitrandum, omnes hujusmodi ceremoniales institutiones obligatorias esse sub pœna peccati mortalis, si transgrediantur, quia nec de aliis Constitutionibus longè essentialioribus Ordini Monastico hoc est sentiendum. Contemptus autem nihil sollicitus super impletionem talium, crimen habet tam apud Monasterium, seu Collegium, quàm apud singulares.

PARTICULA XXIX.

CETERUM de dispensatione Superioris additum est pro tertia causa, quoniam non omnium est passim tales casus decidere, sub regulis generalibus emergentes; sed ad Prælatos spectat interpretatio juridica, ad Doctores scholastica, præsertim quando potest esse rationalis dubitatio de duplici casu priori, necessitatis videlicet, & majoris utilitatis. Grandis verò nunc aperiri posset discussio super hac materia dispensationum, & commutationum, tam in respectu dispensationum, quàm in ordine dispensationem quærentium, & recipientium, quæ specialem postulat separatumque Tractatum, sicut & quædam alia cursim hîc pertransita.

PARTICULA XXX.

DICAMUS unum hîc & nunc pro expediendi, tutius esse semper assumere dispensationem Superioris, seu commutationem, quæ ut haberi commodius possit, procurandum est ab autoritate Papali, præsertim in Religionibus exemptis, quòd detur aliquis ab eo substitutus, sit de Religione, sit alius qui facultatem habeat totiens quotiens videbitur, dispensandi, ad quem facilis pateat accessus. Hoc consilium in aliis etiam casibus conscientie scrupulosis salubre est, sint illi casus occulti, sint publici, sint super peccatis, sint super pœnis, & Irregularitatibus peccatorum.

PARTICULA XXXI.

DEMUM Papa ritè consultus non se reddat difficilem concedere talia, quando, & ubi non appareat fraus, vel laqueus ista quærentium, non in velamen falsæ libertatis malitiæ, sed serenationem conscientie, & dilatacionem viarum pœnitentiæ. Qua in re colligitur ex consequenti de particularibus exemptionibus à Prælati ordinariis: quòd frequenter noxiæ sunt; nedum propter præjudicium juris alieni, nedum propter conturbationem ordinis Ecclesiastici, & Hierarchici; verum propter incommodum Collegii sic exempti. Cur ita? quia nimirum præcludit sibi recursum facilem ad Prælatus ordinarium, dum quæsit quasi libertatem, excutiendo jugum suum.

PARTICULA XXXII.

Conclusio Octava.

SOLLICITUDO pia temporalia conferentis si ordinavit Missam esse dicendam (exempli gratia) die Lunæ pro seipso, defraudatur per recipientem sic obligatum, si det talem Missam pro altero, sive fiat hoc ex priore, sive fiat ex obligatione, vel susceptione subsequenti. Ratio perspicua est per deductionem ad impossibile, vel inopinabile.

Da si quidem, ita esse, quòd una Missa sufficiat pro duobus, dabis consequenter quòd sufficiat, & liberabit pro tribus, pro decem, pro centum, pro mille, & ita pro quolibet, & pro toto mundo. Dabis ulterius, quòd non erit melior conditio procurantis sibi Missam peculiarem. Dabis denique quòd pro una Missa potuerunt centum habitæ sub voto, sub promissio, sub injuncto per Forum Pœnitentiæ, vel alterius Justitiæ, solvi. Cur ergo tot Presbyteri, tot Missæ constituuntur: cum unus Sacerdos cum sua Missa unica satis esset pro omnibus?

PARTICULA XXXIII.

VELLET addere forsitan aliquis, quòd recipiens, dum habebat prius ad sufficientiam pro sustentatione status sui, vel ex Beneficio, vel patrimonio, vel piæ collato, fraudat, & peccat tam proximum quàm se; cum tota ratio conferendi temporalia Ministris Ecclesiasticis videatur esse sua sustentatio, non divitiarum accumulatio, vel ornatus pompaticus. Sed hæc assertio durior est quàm oportet, super qua meminimus pridem in quadam lectione quælivisse. Denique qualis, & quanta sit mensuratio sufficientiæ status, non potest sub arte tradi.

Nam quod uni parum est, fit alteri nimium; immò fit in eodem pro varietate temporum, & circumstantiarum talis varietas quandoque rationabiliter, quandoque verò culpabiliter, dum quis accipit, & ascendit statum sibi moribusque suis & meritis improporionatum, faciens sibi non de necessitate virtutem, sed de vitio necessitatem. Adde quòd recipiuntur aliquando temporalia præter, vel ultra necessitatem præsentem, aut non pro solo statu recipientis, sed ad aliorum providam, piamque relevationem.

PARTICULA XXXIV.

Conclusio Nona.

SOLLICITUDO pia conferentis temporalia procurando sibi Missam juxta casum priorem non defraudatur, si Presbyter recipiens adjunxerit alios in orationibus suis publicis, aut secretis, ut *Memento*, aut si offerentes (ut solet) post Evangelium recipit. Moderatur hæc conclusio præcedentem, ritum simul Ecclesiæ conservat, & exercet charitatem, quam rursus à terrena cupiditate discernit. Denique Doctorum consiliat apparentem in aliquibus discordiam, cujus aspectus ad diversa, hujus ad hæc, illius ad ista vertebatur.

PARTICULA XXXV.

QUÆRAMUS à conferente temporalia quæstiones aliquas, ut ex sua responsione veritas magis emineat. Et primò vis, ô Frater, ut in Missa quam pro te dici constituis, nulla dicatur locis suis alia penitus oratio, quàm pro te? puto respondebit, sicut & respondere debet, quod hæc fieri non prohibet.

Vis rursus, ô Frater, quòd in *Memento* tam pro vivis, quàm pro defunctis, nullus commendatus habeatur, nisi tu, & tui? Respondeat oportet, quòd hoc non intendat,

tendat, quoniam institutioni Ecclesiæ jam ipse repugnaret. Vis præterea, quod volentes ad Offertorium venire, quatenus ipsi Missæ participes sint, repellantur? certè nec hoc dicet, si ritum Ecclesiasticum plenè cognoverit. Quid vis igitur tibi, Frater fieri pro peculiari Missa tua? Si responderit, volo tota mea, tota cedat in spiritualem utilitatem meam, tota valeat ad remissionem peccatorum meorum, & satisfactionis debitæ, vel inunctæ redemptionem. Sed an hoc ita vis, Frater, quod Sacerdos nihil sibi mereatur, nihil seipsum juvet, nihil pro seipso satisfaciat, nihil demùm rependat obsequii parentibus, nihil benefactoribus, nihil commendatis; similiter & tu conferras nihil Ecclesiæ toti Militanti? Nolo, dicet, & jure dicet. Quid superest igitur, nisi referre quantitatem suffragii Deo, quæ, & qualis tibi data debita est? noli to murmurare, sciet profecto, sciet ille, qui *montes ponderat in statera*, 2. Machab. ix. 8. tua similiter dona mensurare. Adde, quod in oblatione tua fortassis alii sunt melioris conditionis ut participent, quàm tu ipse.

Quomodo petes? hoc, inquam, modo, quia de bonis eorum uno modo, vel alio malè quæsitis facis elemosynam, facis foundationem, dilatas pompam tuam, facere vis nomen tibi; aut, modestiùs sentiendo loquendoque, tu debitor es parentibus, patriæ, benefactoribus, denique universæ communioni Sanctorum. Patet igitur sub hoc interrogationis, & responsionis **B** typo, conclusio declarata.

PARTICULA XXXVI.

Conclusio Decima.

SOLLICITUDO pia conferentis temporalia non defraudatur, si juxta consuetudinem Ecclesiæ quam ipse scit, apponatur unus Obitus (exempli gratia) cum suo certo die fundato. Da oppositum, damnabis omnes ferè Cathedrales, & Collegiatis, & Parochiales, imò & Monasteriales Ecclesias. Contradices insuper rationi quæ non vult, ut cuilibet conferenti aliquid pro suo Obitu fiant semper exequiæ speciales, quoniam sæpè modicum & insufficiens est quod offertur ad sustentationem Ministrorum: & obligatio de Obitu faciendo conditionem recipit (etsi non semper explicetur) implicitam. Item nec dies Anni sufficerent, si cuilibet soli certus dies Obitus, aut etiam aliundè instituentis esset servandus. Si verò talis conferens temporalia nesciret consuetudinem Ecclesiæ, prout ipsimet de Collegio, seu corpore suo sciunt, & fertur intentio sua, quod Obitus annuatim fiat pro se solo tali die, nihil tamen explicat super hoc; tunc adhuc bona fides, & æquitas recipientium salvatur in sua consuetudine. Si autem fiat mutuus, & expressus consensus inter dantem & recipientem, non apparet quod consuetudo militet, ut alter Obitus jungatur juxta modum septimæ, & octavæ, conclusionum.

PARTICULA XXXVII.

Conclusio Undecima.

RECIPIENS defraudat crebrò semetipsum in receptione temporalium; quàmvis videatur esse Regula Juris quod nemo sibiipsi, sicut nec volenti, aut consentienti, faciat injuriam, aut fraudem; nihilominus invenitur per metaphoram hominis ad seipsum fraus, sicut & iustitia. Et hoc ad præsens supponatur, & tangamus in facto modos aliquos. Primò si mentitur iniquitas sibi, & proximo, dum non implet, nec implere proposuit quæ promisit; satis est ei si pecuniam undecunque collegerit, quasi dicens sibi illud metricum.

*Promittas facito, quid enim promittere ledit?
Pollicitis dives quilibet esse potest.*

At verò, *Dum lucrum querit in bursa, damnum acquirit æternum in anima*: sententia est Augustini.

PARTICULA XXXVIII.

FACIT aliam sibi defraudationem sub interpretationis cujusdam velo latentem, dum se Judicem constituit in causa propria suæ obligationis, commutans illam pro voluntatis arbitrio. Aut dum suffragia non plus agit pro benefactoribus, & fundatoribus, quàm pro ceteris quibuscumque, dicens, sibi satis esse suam in generalitate sola intentionem continere, quoniam sciet distribuere Deus prout volet, & quibus volet, & quantum volet. Exemplum de paupere debitis insolubilibus obligato, qui liberat se cedendo coram Judice suo omnibus bonis suis. Posita videtur hæc doctrina sub fine cujusdam Opusculi *De valore orationis*, addito de quadam Melania nobili Romana exemplo.

Verùm non ita sub universali regula sermo factus est, quin distinctionem discretionemque recipiat. Propterea dicamus viceversa casus aliquos quibus expedit, & quandoque necesse est intentionem ad particularia traducere.

PARTICULA XXXIX.

CONSTAT in primis, quod, licet Deus non egeat intentione nostra, vel oratione particulari, sicut nec aliis bonis nostris, ut aliis benè faciat, nihilominus vult secundum ordinem suæ sapientiæ dare aliqua, dum specialiter ad ipsum dirigamus orationes nostras, qualia non esset daturus sine illis, *ut non sint vacua sapientiæ suæ opera*, Sap. xv. 27. juxta verbum Sapientis. Constat insuper quod novit Deus ponderare merita, intentiones, & corda conferentium temporalia; dat tamen aliqua conferentibus, dum fiunt orationes, & suffragia postmodum pro ipsis, quæ & qualia non daret, si dimitterentur, nec fierent. Patet in illis qui constituunt in suis Testamentis, aut aliundè certas pecunias restitui, vel dari pauperibus; qui licet sic ordinando possint mereri, non tamen proficit eis & aliis tantundem hæc voluntas, non sequente effectu, sicut sequente; quoniam in casu maneret iste ordinans adhuc ad restitutionem posterius obligatus.

PARTICULA XL.

CONCEDIMUS ultra, quod recipiens temporalia potest habere aliquoties orationes ferventiores, & Deo placentiores, dum non facit eas in particulari pro his, aut illis personis; immò tradit Hugo de sancto Victore in suo *De oratione*, & trahitur satis ex verbis sancti Antonii, quod oratio tunc est acceptissima Deo, dum omnium, & suiipsius obliviscitur, nec scit quid petit, propter quemdam in Deo raptum, & sublevationem, vel ascensum.

Non autem modò loquimur de oratione tali, sed potissimè de vocali, super quam, & de qua cadit ut plurimum obligatio, dum pro suffragiis temporalia conferuntur.

PARTICULA XLI.

QUAMVIS ô utinam persuasum haberent homines sæculi, quantum sit acceptior oratio talis per devotos silentes, & quietos; quantum præterea sua ad Deum elevatio etiam jocundissima prorsus, & suavissima plus impetrat apud Deum, plus eundem placat, plus solvit de pœnis debitis, plus de meritorum gratiis impetrat, quàm sola talis exercitatio corporalis in *vigiliis supra modum*, 2. Cor. ii. 27. & canticorum multiplicationibus, quæ sæpè plùs exturbant cerebrum, & tædium gignunt, quàm devotionem inducant. Qualia per Prophetam notavit aliquando Dominus dicens:

Aufer

Aufer à me tumultum carminum tuorum. Amos. v. 23. Non ideo tamen, ut culpemus, ita loquimur, sed ut rationabile fiat obsequium, & bono uni melius aliud præferatur, neque semper animalis homo prævaleat, & spiritualement ordine non recto dijudicet. Sed quid? *Ut homines sunt* (ait quidam) *ita morem geras; privilegium quoque paucorum, officia, leges & instituta non mutat plurimorum.*

PARTICULA XLII.

Addamus, quòd in certis casibus non expediret ut recipiens temporalia haberet ad conferentes particularem nimis, aut frequentem recogitationem. Docet hoc exemplum Patris Arsenii, qui rogatus à quadam nobili Matrona, ut sui recordaretur: *Ora, inquit, Deum, ut Deus deleat ex animo meo memoriam tui.* Possunt itaque tales aliquando recordationes plus orantem suis phantasiis impedire, quàm devotionem augere vel puram efficere revolvendo.

PARTICULA XLIII.

Subjungamus consequenter quòd ex humilitate laudabili potest fieri coram Deo talis aliqua cessio omnium bonorum spiritualium in manibus suis, proportionabiliter ad Forum extrinsecum de temporalibus bonis, ratione debitorum; & hoc ex consideratione tot exactorum quibus obnoxii sumus, & qui nos premunt & quodammodo suffocant, dicentes ex omni parte: *Redde quod debes.* Matt. xviii. 28. ut sunt creatio, recreatio, redemptio, debitorum totiens facta remissio; præterea tam crebra nunc uno modo, nunc altero immediate & mediate, facta receptio. Quo casu pauper homuncio sic deprehensus & angustiat, dicere potest ad Deum. *Domine, vim patior, responde pro me.* Isai. xxxviii. 14. Tu, inquam, qui pretium nostrum es; nostra iustitia, nostra redemptio, redde creditoribus meis quomodo vis & scis; tantummodo vitæ gratiæ in paupertatibus hac me sustentantes, & satis est.

PARTICULA XLIV.

Porro nullus debet in dubitationem vertere, quin particularis intentio & attentio directa Deo pro istis, aut pro illis sit efficacior & laudabilior plerumque. Primò: ex gratitudinis virtute & ingratitude evitacione. Secundò ex augmento devotionis affectualis quam naturaliter habet parere beneficiorum recordatio, si gratia Dei coniungatur. Dicitur solet, & verum est, quòd particularia magis movent; immò consilium est pro duris & indevotis, ut per cogitationes tales semetipsos afficiant, & durum cor emolliant. Tertiò, quia sit obligationis certior impletio, & ad serenationem conscientiae satis valens, dum experitur homo se fecisse vel facere quòd tenetur ex conventionem. Demum non impeditur ex hac particulari recogitatione cessio fieri generalis qualem notavimus, sed iuvatur.

PARTICULA XLV.

Conclusio Decima.

Recipiens temporalia potest iterum defraudare seipsum, dum maledictionem incurrit, quàm dicitur: *Maledictus, qui partem suam facit deteriorem.* Verum est itaque, quòd opus spirituale factum pro satisfactione, non valet tantumdem pro multis, sicut pro paucis, ceteris paribus. Obligans igitur se ad satisfaciendum pro aliis, non tantumdem facit pro propriis suis debitis in hoc mundo, vel in Purgatorio, quantum si propriae liberationi totus insisteret. Stabit ergò, quòd pro receptione sustentationis huius vitæ mortalis laborabit in

Tomus II. Pars IV.

Purgatorio, poenas luens multis Annis. Quamvis in casibus multis charitas ad proximum exhibita piè, recompensare valet huiusmodi dilationem liberationis propriae in augmento præmii vitæ æternæ. Dum præterea fecit se homo pauperem propter Deum & salutem propriam; dum rursus fecit aliunde sibi *amicos de mammona iniquitatis*, Luc. xvi. 9. dedit quoque, ut recipere; & recepit ut daret.

PARTICULA XLVI.

Caderet hoc loco materia de mendicitate corporali; utrum videlicet obligetur recipiens eleemosynam sub titulo mendicitatis, hoc est, solo titulo & respectu naturalis defectus, absque alia recompensatione seu redditione mutua temporali vel spirituali; alioquin non esset vera mendicitas, sed commutatio, qualis est in ceteris Ecclesiasticis redditibus. Utrum, inquam, talis mendicans tutius & liberius vivat apud Deum & homines, quàm alii qui nolunt esse contenti solo huiusmodi paupertatis titulo, sed obligationem Juri divino & naturali consonam voluntarie coniungunt; immò consequenter laboretur hæc inquisitio, si stant isti duo tituli pariter in eodem & pro eodem, mendicare, & orationum vicem sub obligationis pacto rependere. Deinde profundius fodiendo aut agitando, pulcher veritatum thesaurus & fulgor apparet oculis non infectis: sed ad exitum propositæ acquisitionis jam sermo festinat.

PARTICULA XLVII.

Conclusio Decima tertia.

Recipiens defraudat se, dum accipit officium intercessionis ipse qui Deo displicet, & est in peccatis totus. Fuerunt, qui dixerunt multa & terribilia circa materiam istam de peccatoribus Ecclesiasticis, ut quòd sunt fures & latrones in tractatione & dispensatione, & receptione temporalium, quòd non faciunt fructus suos, & quòd tenentur ad restitutionem, nec possunt inde eleemosynam facere, cum multis similibus, quorum aliqua sunt expressè damnata quæ erant de errore Albigenis & Waldensis, & novissimè Wiclefistarum & Hussitarum, qui sumpserunt occasiones errandi ex odio & zelo; *non secundum scientiam*, Rom. x. 2. contra dycolos mores Ecclesiasticorum, quos intuebantur; magis detestando & cum indignatione, quàm miserando cum pia oratione & modesta redargutione. Arguendo præterea per similitudines dispensationis temporalium ad spiritualia, quæ non semper eisdem pedibus currunt.

PARTICULA XLVIII.

Concedimus autem, quòd Ecclesiastici peccatores possunt in multis casibus facere fructus Beneficiorum, aut Religionum suos, quamvis ad consecutionem vitæ æternæ non sunt digni pane quo vescuntur; quamvis insuper non ita satisfaciunt Deo, sicut iusti. Sed multa Deus concedit ingratum. Nonne potest existens in peccato, debens decem solidos proximo, satisfacere sibi, nec obligatus remanere? Nonne posset etiam nomine alterius debitoris, quasi mediator solutionem hanc offerre? Possumus ita iudicare de peccatoribus Ecclesiasticis, quòd tam nomine proprio quandoque, quàm in persona Ecclesiæ, cujus Ministri sunt, possunt se & alios adquirare; quamvis non stat eos esse tales, & salvari vel mereri.

PARTICULA XLIX.

Conclusio Decima quarta.

Recipiens temporalia se defraudat, & proximum, dum superinducit ad redditus jam constitutos novas pro aliis obligationes, prioribus impassibiles, aut earum distractivas. Sunt, qui super priorem foundationem (exempli gratia) decem Fratrum, sic recipiunt novos, ut Servitium non hinc augeatur. Sunt qui recipiunt sub tali pacto, quod in omnem eventum debeat semper fieri Servitium pro Collatoribus ultimis, etiam ubi deficerent ea omnia quæ tradiderunt. Constat in his casibus & similibus, defraudari priores, qualiter ipsi posteriores defraudantes non vellent sibi fieri per eis consequentes.

PARTICULA L.

Conclusio Decima quinta.

Recipiens temporalia, dum defraudat se & proximum, dicitur interpretativè defraudare Deum; quoniam Deus est Princeps supremus, curam habens hominum, & reputans sibi benè vel malè fieri quod eis fit, & inde consurgit meritum nostrum apud ipsum. Facit ad hoc parabola illa de operibus misericordiae commemorandis in die iudicii. Verumtamen appropriatius dicitur aliquid in defraudationem Dei fieri, dum directè & immediatè dimittitur illud quod ad gloriam suam celebrandam, & recolendam fuerat institutum.

PARTICULA LI.

Conclusio Decima sexta.

Recipiens temporalia, præsertim Communitas pro se & Successoribus, debet cum bona fide, & sagaci discretionem diligenter in recipiendo considerare: primò quid licet; secundò quid decet; tertio quid potest & expedit, nedum ad præsens, sed etiam ad futurum. Evenit itaque, sicut in agentibus iter longum, quod parvum pondus in se in principio, aut pro paucis tempore sit tolerabile, quod per successionem continuam redditur velut importabile. Sic de parvis & paucis Suffragiis, dum vel junguntur aliis, vel perpetuantur, possumus invenire.

PARTICULA LII.

Adde, quod memoria hominum labilis est. Quod præterea supervenientes non de facili suam attentionem applicant ad insolita. Quod insuper custodienda est, quantum commodè fieri potest, uniformitas apud Fratres, sicut in cibis, vestibus, alioque convictu; sic in Officio & cantu, alioque ritu, & ita de considerationibus huiusmodi. Fiunt nihilominus frequenter obligationes in oppositum, aut propter inadvertentiam, inconsiderationemque recipientium, aut urgente penuria, aut propter complacentiam conferentibus faciendam, aut quia non audent recipientes apponere conditiones pro seipsis licitas, decentes, & expedites. Quare sic? quia non placerent conferentibus, quales sunt corporales & spiritualium non capaces; maxime eorum quæ regularis disciplina constituit aut requirit. Denique fit hoc propter avaritiam recipientium, & eorum turpem quæstum, qui casus palam statim habet culpam, sive fiat in augmentum præter necessarium jam fundatorum Cœnobiorum, sive multò ampliùs, si quæretur nova fieri fundatio per fas, perque nefas, ad faciendum sibi sub Religionis augmento famam, ubi potius ignominia dici debet, quæ foedis innititur fundamentis.

PARTICULA LIII.

Sunt aliæ intentiones vitiosæ, quas non oportet omnes hic enumerare, sicut de publicis raptoribus, de usurariis, de obligatis ad restitutionem certam qui putant per foundationes se quitare, quod apertum est potius semet involvere, non advertentes verbum illud tremendum Sapientis: *Qui facit eleemosynam de substantia pauperis, quasi qui victimat filium ante patrem.* Eccli. xxxiv. 24. Constat autem, quod recipientes ipsos par poena constringit, si non major aliquando, quantum spiritualiores & exemplariores, sapientiores insuper & timoratiores esse debent. Proinde quoad restitutiones incertas tutior est receptio, maxime dum Superioris auctoritas juncta erit. Quamvis sit hoc in loco aliquid monstro simile circa debentes restituere; cum sciant, quibus & qualiter, quos citius induci videbis dare centum titulo foundationis alicujus, quam decem restituere. Adeò prona est vanitas diligere vanitatem; adeò cor humanum pronum est quærere mendacium.

PARTICULA LIV.

Verum, quia de præteritis, nisi pro quanto faciunt ad cautelam futurorum, non est consilium: superest unum inter cetera remedium generale jam tactum, videlicet Superioris interpretatio. Pro futuris verò sedula & crebra recogitatio, cum mutua collatione Seniorum, ut deinceps *ab omni specie mala*, i. Theff. v. 22. quantum possibile fuerit, semet abstineant; quoniam Deus non eget fraudibus aut dolis nostris ut vel colatur crebrius vel abundantius suos alat, aut cultores hos vel illos multiplicet, quæ multiplicatio non magnificet lætitiā. Sed dum facit de superfluitate aut superrogatione, necessariam obligationem, affert inquietam, & sæpè damnablem sollicitudinem contra præassumptum verbum quasi pro themate, *Nolite solliciti esse*, &c. Matth. vi. 31.

PARTICULA LV.

Addamus ad præterita pro uberiori doctrina de sollicitudine, quod prima & vera sollicitudo est, quærere Regnum Dei & justitiam ejus, Matth. vi. 33. ac proinde (juxta Petri admonitionem) *omnem sollicitudinem projicere in Deum, quoniam ipsi cura est de nobis.* i. Pet. v. 7. Attamen in quærendo Regnum Dei & justitiam ejus, quæ aliter in Regula Monachali videtur appellari opus Dei, opus divini servitii, multæ se scrupulorum sollicitudines ingerunt, tres nominatim: una, quoniam affligitur quandoque supra vires corpus. Altera, quod remanet ariditas quædam mentis. Tertia, quod evagatio cordis compesci non potest, ac exinde videtur omnis fructus perdi, vel peccatum committi.

PARTICULA LVI.

Nutrit hanc sollicitudinem scrupulosam verbum beati Bernardi *De modo psallendi*, qui non satis videtur apud multos explebilis propter tres istas rationes. Dicit enim sic: *Moneo vos dilectissimi, prære semper ac strenuè divinis interesse laudibus. Strenuè quidem: ut sicut reverenter, ita & alacriter Domino assistatis; non pigri, non somnolenti, non oscitantes, non parcentes vocibus, non præscindentes verba dimidia, non integra transilientes, non fractis & remissis vocibus muliebre quoddam balba de nare sonantes; sed virili, ut dignum est & sonum & affectu, voces sancti Spiritus depromentes. Prære verò: ut nil aliud, dum psallitis, quam quod psallitis cogitetis. Spiritus enim sanctus illa hora gratum non recipit quicquid aliud quam debes, neglecto eo quod debes, obtuleris. Psalmosiam non multum protrahamus; sed rotunda & viva voce cantemus: metrum, & finem*

finem versus simul intonemus, & simul dimittamus, punctum nullus teneat, sed citò dimittat, post punctum bonam pausam faciamus, nullus antè alios incipere, & nimis currere presumat, aut post alios nimium trahere vel punctum tenere, simul cantemus, simul pausemus, semper in auscultando. Hæc ille.

PARTICULA LVII.

Confitemur, expediens esse propter minùs instructos, & nimis literales, aliqua dicere. Et primò quòd hæc est exhortatio, non præceptio: *Moneo vos*, inquit. Sed tamen aliqua videntur asseri, quæ divinam obligationem insinuant, ut illud: *Spiritus enim sanctus illà horâ gratum non recipit* &c. In quo dicto difficultas major pendet; quoniam de non parcendo vocibus, nec illas remittendo, constat quòd corporalis excusat debilitas; illa præcipuè, quæ turbationem capitis in læsionem iudicii rationis affert: cui periculo Superiores tota vigilantia tenentur in universis & singulis occurrere, quo factò non oportet in alia vexatione vel corporali nimium pios esse; sed de labore & dolore & de vexatione corporali lætari in spiritu, propter mercedem quam unusquisque recipiet, secundum suum laborem ad quem homo nascitur, sicut avis ad volatum. *Job. v. 7.*

PARTICULA LVIII.

Non parcentes inquit, *vocibus*. Certè non ideò suadet vocem clamorantem, non talem, quæ venarum, quæ cerebri, quæ vitalium ruptiva sit. Non denique comprehendit debiliores, in qualium numero scribens Bernardus sæpè fuit ascriptus: alioquin tanta scribere eum, vel dictare, clamor ille continuatus non tulisset.

PARTICULA LIX.

At verò de vocalis orationis attentione multi multa dixerunt, multa scripserunt: tentavit verò nostra sollicitudo, si posset hæc difficultas ad pauca, claraque resolvi. Et occurrit nobis distinctio talis. Sunt in oratione vocali tria, unum, per modum materiæ; aliud, per modum formæ; tertium, per modum finis, qui cum forma sæpè coincidit. Materia orationis consistit in verbis; forma, in sensu verborum; finis, in elevatione mentis ad Deum. Et hic finis duplex est, unus fundatus conformiter ad sensum verborum, qui potest dici finis proximus; alius est fundatus undecunque per diversa, licet non contraria. Ex qua distinctione eliciuntur propositiones, quæ sequuntur.

PARTICULA LX.

Materia orationis cadit principaliter sub Præcepto, sic quòd orans absolvitur, sive cogitet actualiter sive non, sive vagetur mente vel corpore, dummodò proferat orationis verba, vel proferentes audiat juxta qualitatem orationis. Alioquin *non esset salva omnis caro*. Marc. xiii. 20. Et patet exemplis, & explanatione Præceptorum divinorum, ut de jejunio & honore parentum, quæ non ideò sunt peccata, si non fiant ex gratia, si non impleatur semper intentio præcipientis & finis, sicut alibi patet latior deductio. Sic enim dicimus, quòd agens opus poenitentiale per Confessorem impositum, quamvis hoc fiat in peccato, non tamen tenetur iterare; ut exempli gratia, dare iterum sex solidos; vel jejunare vel orationes certas repetere; verum est quòd talis Satisfactio non est reconcilians Deo propter impedimentum peccati, & tamen ratione operis est adquirens, hoc est ab obligatione solvens, & si non sit Deo reconcilians, tamen agens non ideò peccat; quamvis sit in peccato.

Tomi II. Pars IV.

PARTICULA LXI.

Sensus orationis non cadit sub Præcepto, ut recogitetur semper, vel intelligatur. Patet de illiteratis & idiotis; patet de canticis in tubis & organis; patet de passibus obscurissimis Canticorum, maxime prophetallium, de quibus accipitur mysticè, quod *tenebrosa aqua in nubibus aëris*. Ps. xvii. 12. Et iterum: *Nubes & caligo in circuitu ejus*. Ps. xcvi. 2. Patet insuper de multis scripturis habentibus in superficie verba carnalia, quæ plus incitarent recogitata mentes imperfectorum ad lubricitatem (quia nondum spiritualis sensus capaces sunt) quàm ad spiritualem devotionem. Sunt aliæ narrationes quædam valde steriles in superficie literali, nec habentes aliquid suavitatis spiritualis, si non apud illos jam perfectos, qui forti meditatione sciunt fugere *mel de petra, oleumque de saxo durissimo*, Deut. xxxii. 13. quales inveniuntur paucissimi. Ceteris verò quid nisi fastidium, vel nauscam, vel mentis ariditatem talium discussio, & ruminatio sola proferret, vel afferret.

PARTICULA LXII.

Propterea dicamus consequenter & conformiter ad sanctum Thomam, & rationem; quòd finis in oratione principalis est, elevatio mentis in Deum mediata, vel immediata; directè, vel indirectè; principaliter, vel occasione. Orans verò qui non potest consequi finem istum per recogitationem attentam sensuum orationis particularis quæ profertur, & hoc propter aliquam ex causis tactis, qui tamen finis dicitur proximus & quasi proprius huic orationi, debet cum omni libertate spiritus, & absque scrupulorum sollicitudine contentus esse, si finem ultimum meditationibus aliis consequatur. Felix si dicere posset: *Oculi mei semper ad Dominum*. Ps. xxiv. 15. *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper*. Ps. xviii. 15. *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi*. Ps. cxx. 1. Felix, si non datur ei contemplando volare, si potest, vel repere, vel more locustarum semet excutiendo vicissim saltus dare.

PARTICULA LXIII.

Monitio præmissa cantandi Bernardi non repugnat huic propositioni. Patet, quia sic afficiens se ad Deum per alias cogitationes non elicit ab immediato sensu litteræ quæ canitur, non facit aliud quàm debet, neglecto eo quod debet; immò facit omninò quod debet, conformiter ad finem à Spiritu sancto præscriptum. Veritas est quòd, ceteris paribus, expedientius est affectionem suam exercere juxta litteram quæ profertur, propter quatuor in speciali rationes. Una, est Scripturæ veneratio, in qua Spiritus sanctus semper loqui credendus est. Altera, est particularior eruditio circa mysticos, sub arido literæ nucleo clauso sensus. Tertia, est suavior assuefactio circa quotidianos cantus. Quarta, est major stabilitio circa determinatos affectus, quàm circa vagos, & jugiter novos. Addatur oratio quæ petat revelari sibi suavitatem mellei sensus in literæ favo latentis, & hoc per compressionem meditationis, quæ prorsus non fiet, nisi dederit Deus parvulis intellectum, aperiens thesaurum suum aquæ vivæ.

PARTICULA LXIV.

Denique plurimum confert, si priùs antè tempus orationis fuerit cohibitio sensuum exteriorum; quoniam Dominus januis clausis dedit pacem & Spiritum sanctum Discipulis. Sit insuper continua muscarum inutilium à facie cordis effugatio, manu fortis atten-

tionis. Non ita tamen, quin aliquando sit expediens nihilipendere suam importunitatem, plius quàm importuniùs eam abjicere conari, licet perdituræ sint ad horam suavitatem unguenti. Hoc confirmavit unus Patrum, exemplo de retentione venti in pallio; alius de catuli latratu; alius de aucarum sibilo; alius de muliere litigante; alius de rivo, qui violentior fit, obice posito; alius de cachinnantibus terrere pueros volentibus; alius de blasphemiarum spiritu; alius de pruritu curiositatis qui non scalpando curatur, sed per ramulos accenditur. *Est autem curiositas, studium ea sciendi quæ nos vel non decent, vel non expediunt, vel non edificant.* Hanc compressit Christus in Apostolis die Ascensionis. Hanc in Petro, quærente de statu Joannis: *Quid ad te?* ait. Joan. xxi. 22. Unde sub hoc metro cohibebat se unus dicens:

*Claufe, quid ad te? sta, quistu, duc cor in alta.
Fac opus injunctum deinde vacatio tibi.*

PARTICULA LXV.

Placuit ad confirmationem præcedentium ponere per expressum verba sancti Thomæ super iv. dist. 15. de oratione. q. ii. art. 4.

„Attentio, inquit, in oratione potest esse triplex:
„Primò enim est attentio ad verba, quibus petimus, &
„ad petitionem ipsam, & ad ea quæ petitionem ipsam
„circumstant; sicut est necessitas, pro qua petitur
„Deus qui rogatur & alia hujusmodi. Et quæcun-
„que harum attentionum adsit, non est reputanda inat-
„tenta oratio; undè etiam illi qui non intelligunt pe-
„titionis verba, ad orationem attenti esse possunt. Sed
„tamen ultima attentio est laudabilior, quàm secunda;
„& secunda, quàm prima. Et quia anima non potest
„esse vehementer attentata ad diversa, ideò prima atten-
„tio potest nocere, ut minor sit orationis fructus, si se-
„cundam evacuat; vel secunda, si tertiam omninò tol-
„lat, sed non è converso. Tamen attentio communiter
„accipiendo, id est ad aliquod trium prædictorum, non
„nocet, sed multum prodest. Hæc ibi.

PARTICULA LXVI.

Porro circa finem Opusculi possumus addere distinctiones Magistrales de attentione & devotione & affectione, quæ alibi seorsum notatæ sunt:

PRIMA DISTINCTIO

DUODECIM

MEMBRORUM.

Membrum Primum.

DEVOTIO in oratione quandoque non admittit alias quascunque cogitationes, nisi solius Dei; & hoc est in præsentī vita rarissimum, ubi vix hora, vel dimidia, fit in cœlo mentis silentium.

Secundum. Devotio quandoque recipit alias cogitationes, sed pertinentes & ordinatas, & solum tales; & hoc est rarum & bonum.

Tertium. Devotio recipit cogitationes impertinentes, & quasi superfluas; & hoc est quotidianum.

Quartum. Devotio recipit contrarias & adversas cogitationes, ut sunt vitiorum; & hoc periculosum.

Quintum. Cogitationum impertinentium una quandoque est vehemens, & suffocans actualem devotionem, sed non auferens virtutem nec habitalem, nec vocem; & hoc potest esse virtutis exercitium

Sextum. Alia vehemens est, tollens virtutem devotionem, sic quòd jam virtus devotionis non imperat, aut continuat orationem, sed consuetudo vel alia ratio; & hæc non necessariò tollit laudem ab oratione.

Septimum. Alia est cogitatio vel affectio, quasi fluctuans, quæ nec excedit, & suffocat devotionem; nec exceditur totaliter ab ea; & hæc stat cum laude.

Octavum. Alia est levis, & vento similis; licet videatur importuna, sed superatur, aut contemnitur; & hæc non tollit laudem, sed exercet mentem.

Nonum. Cogitationum contrariarum una est absolute, & directè contraria, qua scilicet orans detestatur orare, & devotionem habere, sed timore disciplinæ prosequitur; hæc omninò vituperabilis.

Decimum. Alia, quæ orans habet displicentiam conditionalem, sic quòd non oraret nisi vovisset; non tamen detestatur se vovisse, sed placet; & hæc est sufficiens atque laudabilis, licet non excellens, & habet devotionem habitalem & originalem.

Undecimum. Alia est vitiosa circa peccata; alia ut propter commotionem iræ vel illecebræ, quæ non displicet nec acceptatur consensivè; licet velit, nolit homo sentiat; & hæc potest esse materia virtutis exercendæ, & ad expulsionem expediret quandoque magis niti, quàm ad orationis continuationem.

Duodecimum. Alia vitiosa criminaliter, cui non sufficienter resistitur, sed ei verè vel interpretativè consentitur; & hæc est damnabilis. Quis autem dicatur verus, quis interpretativus, alibi dictum est. Consentire siquidem dicitur aliquis malo, dum non fecit quod in se est, neque facit ut vitetur. Subjungitur alia distinctio de attentione sub triplicitate multiplici.

Prima Triplicitas.

Attentio Orationis triplex est.	{	Recta, habens aliud objectum, quàm se.
		Reflexa, habens pro objecto se.
		Conjuncta, recipiens alias, quàm se.

Secunda.

C Attentio Orationis recta, triplex.	{	Generalis, ut quia vult orare tota die.
		Specialis, ut quia vult talem orationem dicere.
		Individualis, quia vult particulis singulis intendere.

Sic de affectione posset esse distinctio.

Tertia.

D Attentio Orationis quolibet modorum dictorum, triplex.	{	Actualis, cujus actus inest, movens immediate.
		Virtualis, cujus virtus inest, movens actu cessante.
		Habitualis, vel aptitudinalis, cujus solus habitus inest, non sufficiens id movere.

Quarta.

E Attentio Orationis recta & simplex, rursus triplex.	{	Circa sola verba, quasi materiam.
		Circa solum sensum, quasi formam.
		Circa solum Deum, quasi finem.

Quin-

Quinta.

Attentio Orationis reflexa sicut & recta, triplex. { Generalis.
Specialis.
Individualis, ut suprà.

Sexta.

Attentio Orationis reflexa, quocumque modorum, triplex. { Actualis.
Virtualis, ut suprà.
Habitualis.

Septima.

Attentio Orationis recta & conjuncta, seu mixta, triplex. { Circà contraria positivè.
Circà opposita privativè.
Circà velut indifferentia ad utrumque.

Octava.

Attentio mixta circà positivè contraria, triplex. { Consentiens.
Dissentiens.
Pigra, vel dormitans, sive sint à carne, vel mundo, vel dæmone, vel talia contraria.

Nona.

Attentio mixta consentiens contrariis, triplex. { Absolutè voluntaria.
Conditionaliter voluntaria, quia renititur, sed vincitur.
Interpretativè voluntaria, quia tenetur esse vigil, & non est.

Decima.

Attentio privativè opposita, triplex. { Tollens omnem circà verbum, & sensum, & Deum recogitationem.
Tollens duo præmissorum, & non verbum.
Tollens tantummodò unum, sensum scilicet, vel verbum, vel Deum.

Undecima.

Attentio juncta velut indifferens, triplex. { Totaliter interrupta actu, virtute, & habitu.
Partialiter interrupta solo actu, & virtute.
Partialiter interrupta solo actu: non virtute, nec habitu.

Duodecima.

Attentio Orationis qualiscumque triplex, secundum quod Oratio. { Obligatoria sub pœna peccati mortalis.
Obligatoria solo consilio bonæ æquitatis.
Obligatoria solius causâ societatis, ut dùm quis tenetur, non orare vocaliter, sed orantem attendere.

Decimatertia.

Attentio Orationis mixta, & interrupta triplex.

{ Quandoque per unam, aut tres dies, vel Mensem, ex consuetudine, patet in peregrino.

{ Per magnas moras, sine renissu forti, vel frequenti.

{ Per morulas, cum renissu, quasi per saltum animi crebrum contrà muscas cogitationum importunas.

Decimaquarta.

Attentio Orationis, abigens has muscas, triplex.

{ Quædam impossibilis, & vana, & conturbativa.

{ Quædam difficilis, nec protunc usquequaque necessaria.

{ Quædam facilis, licet importuna, tamen meritoria.

Decimaquinta.

Attentio qualibet præmissarum sub debito, triplex.

{ Circà verbum bona, & necessaria sit, ut dicatur à se, vel à socio.

{ Circà verbum, & sensum, beneplacens.

{ Circà verbum, sensum, & Deum, perfecta.

Et similes fieri possunt distinctiones de affectione, quæ dicitur affixio quædam.

Decimasexta.

Attentio qualibet præmissarum, triplex.

{ Habitualis bona, dùm manet in attentione, ex decem Annis non criminaliter interrupta.

{ Virtualis melior, dùm manet in operatione.

{ Actualis optima, ceteris paribus, dum manet in toto homine, toto corde, tota anima, tota mente, tota virtute.

Decimaseptima.

Attentio reflexa in bonum, triplex.

{ Facilis in contemplativo, & spirituali, qui volat libero velut celo.

{ Difficilis in meditativo, & rationali, qui nititur sursum, rependo.

{ Vaga, vel inutilis, in solo animali, qui serpit in humo.

Decimaoctava.

Attentio reflexa in bonum, triplex.

{ Rarissima primo modo tam duratione, quàm visitatione. Rara secundo modo, nec semper necessaria vel cauta in vocali Oratione.

{ Quasi nulla tertio modo, & sufficit quòd cum asina Jerusalem talis ambulet.

{ In simplicitate quasi vitula Ephraim, docta diligere trituram, Ozec. x. 11. atque muscas acres cogitationum, quantum valet toleret; nec ita velit abigere per impatientiam, quòd sessorem suum Spiritum sanctum dejiciat.

Decimanona.

*Attentio reflectens se su-
per attentionem preteri-
tam in verbis debita O-
rationis vocalis in se, vel
cum socio, triplex.*

Una, quæ vehementer æsti-
mat verba non protulisse.
Alia, quæ istud timet velut
ad utrumque.
Tertia, quæ vehementiùs
opinatur se dixisse, vel al-
lium, quàm omisisse.

Vigesima.

*Attentio reflexa judi-
cans, triplex.*

Primo modo, compellit ad re-
petitionem, vel poeniten-
tiam; secus de non atten-
tione circa sensum, vel
Deum.
Secundo modo, suadet repeti-
tionem, & aliquando com-
pellit, propter oportunita-
tem habitam.
Tertio modo, dissuadet re-
petitionem potiùs quàm
impellat; & hoc propter in-
natam mentis evagationem,
quæ non recordatur
faciliter eorum circa quæ
non actu reflectitur, sicut
nec oportet.

Exhortatio conclusiva.

Attendite vobis igitur, & attentioni vestræ in Ora-
tionibus debitis, ô Ecclesiastici, vos præcipuè Patres,
& Fratres Cœlestini, quorum intuitu res hæc agitur.
Attendite cum pia sollicitudine quæ pravam expellat,
tanquàm clavus clavum. Attendite, ut sciat unusquis-
que donum esse Dei, *non plus*, nec minùs sapere, quàm
oportet, Rom. xii. 3. & hoc utique non poterit faciliter
consummari, cum pravum sit cor hominis & inscrutabile,
Jerem. xvii. 9. nisi sermo Dei vivus & efficax adsit, dis-
cretor cogitationum & intentionum cordis nostri; quod
ut fiat, orandus est, & in ipsum jactandus noster cogi-
tatus, ut tandem verbis Apostolicis concludamus: *Ni-
hil solliciti sitis, sed in omni Oratione, cum gratiarum actio-
ne, petitiones vestra innotescant apud Deum: Et pax,
Dei, qua exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra,
& intelligentias vestras in Christo Jesu Domino nostro.*
Amen. Philip. iv. 6. 7.

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis

DIALOGUS

SOPHIÆ & NATURÆ,

SUPER CÆLIBATU
SIVECASTITATE
ECCLESIASTICORUM:

Compositus Lugduni

Anno Domini 1413.

Ad MSS. Codd. Viti. 694. & duos Navarricos.

DI A L O G U S apologeticus pro cælibatu Ec-
clesiasticorum, cujus collocutores sunt So-
phia, & Natura, continet Actus quatuor
Principales. Primus investigat finem humanæ condi-
tionis, qui non est principalis ut generet, sed ut fe-
lix vivat. Secundus, ratiocinando concludit ipsi natu-

ra, quod castitas moralis, nedum matrimonialis, sed
etiam virginalis, atque vidualis, in multis est laudabilis.
Tertius hoc idem deducit de heroica castitate, qualem
naturæ discipuli vel coluerunt, vel beatificaverunt,
vel consuluerunt. Quartus specialiter insitit circa divi-
nalem castitatem, qualis imponitur Ecclesiasticis viris
ultrò, non vi, cum perpetua Matrimonii negatione,
cum dedicatione ad Deum, cum celebri rebus sacris ap-
plicatione, ubi tandem Naturæ pax est cum Sophia.
Alloquitur in primis Sophia (quæ & Sapientia, Phro-
nesis, aut Theologia dicitur) Naturam, quam ex in-
spectione cujusdam Dialogi, per egregium militem
Doctorem Guillelmum Saygnet noviter editi, indig-
natam senserat contrà votum castitatis Sacerdotum Oc-
cidentalium ex Constitutione Concilii Niceni. Est igitur
principium verborum suorum veritas Evangelii.

ACTUS PRIMUS PRINCIPALIS.

S O P H I A.

SUNT Eunuchi, qui seipsos castraverunt propter Reg-
num celorum, qui potest capere, capiat. Matt. xix. 12.
Ne murmuraveris igitur adversus castitatem; soror
Natura, quoniam summus Magister, & Dominus no-
ster protulit hoc verbum in grande præconium volun-
tariæ castitatis.

Natura. Quis potest, ô Sophia, capere verbum
istud? Quis cum verbis summi Patris nostri concordare?
Qui prima mei constitutione dedit Legem talem,
nedum hominibus, sed animantibus omnibus, ut cres-
cerent & multiplicarentur, nec dubium, quin per ge-
nerationem. *Crescite, inquit, & multiplicamini, &
replete terram.* Gen. i. 28. Hinc dictum est à Discipu-
lis meis Philosophis, quod sum ego Natura vis insita
rebus, ex similibus similia procreans. Eunuchorum
verò quis generat, quis multiplicat, quis denique ter-
ram replet? Nonne dum spontè id fecerint, meis,
immò divinis Legibus se quasi prævaricatores oppo-
nunt? Nonne fiunt inutile lignum non afferens fru-
ctum, & propterea jure maledictum?

Sophia. Nolite putare soror Natura; sumus enim
unius Patris Filiæ, qui Deus est unicus. Non putave-
ris, inquam, Deum nostrum Patrem, dissensionis
esse Spiritum, in quo sit, est, & non, qui dictis suis
Cdissonus sit in Lege, & Evangelio.

Natura. Nequaquam ita prorsus erraverim, sed in-
dè rapior in admirationem, quomodo fiet istud quod tu
dicis. Ut cum mea Lege stet in Evangelica veritate
laudabilis, & ultronea castratio eunuchorum, quiter-
ram replere non possunt.

Sophia. Vide, ne sis tu, & tui, illorum de numero,
de quibus Magister meus Jesus Christus, utique Deus
tuus præmisit, quod non omnes capiunt verbum istud.
Matth. xix. 11. Deindè facta distinctione de triplici mo-
do Eunuchorum, subjunxit de ultimis: *Qui potest ca-
pere capiat.* & 12. Forsitan, & tu capere non potes.

Natura. Cur illud non potero te doctrice, quam
fateor meam esse Magistram.

Sophia. Si Magistram me cognoscis, te discipulam
exhibe, te credulam præbe. Nam oportet omnem
qui discere vult credere, in tuis etiam disciplinis,
Dquantò plus in meis quæ superant in multis tui faculta-
tem ingenii, quamvis in nullo vero sim tibi prorsus con-
traria, vel adversa. Sed est veritas, quæ supergreditur ve-
ritatem. Prima cernitur in lumine Fidei, seu revelationis,
descendentis à Patre luminum. Jacob. i. 17. Alteri con-
spiciendæ sufficit tuum lumen naturale. Non aliter in
doctrinis judica, quàm in operibus, qualia sæpè esse cog-
noscis effecta suprâ vires tuas, ut, quod sol stetit, quod
virgo peperit. Quibus ideo miraculorum nomen indidi-
mus, quia non potes ipsorum contingere rationem.

Na-

Natura. Si penitus ita sit, ut nullo pacto capere valeam quod inquiris, quid, oro, nisi filere relictum est, & ponere digitum ori meo.

Sophia. Bene speraveris, quære cum humili pietate, non animositate proterva, conabor tibi ostendere concordiam Evangelii cum Lege cælibatus, cum Matrimonii castitate, cum fecunditate gratiæ cœlibatum.

Natura. Gratum id effeceris mihi. Ecce tibi me discipulam exhibeo docilem, dicito quæ vis.

Sophia. Quærendum imprimis est, ne nos propriæ vocis ignorantia seducat, quis sit intellectus hujus tuæ, immò divini Legis: *Crescite, & multiplicamini, & replete terram*, Gen. 1. 28.

Natura. Nimirum talis, ut per copulam maris, & feminae, species in se remaneat per propagationem individuorum continuam.

Sophia. Oportet-ne quippiam aliud attendere, præsertim circa genus humanum quod ratione regi debet?

Natura. Quid vis, si attendatur aliud?

Sophia. Est-ne precor, finis altior hominis, quàm ut vivat hic in terris more brutorum, & se per generationem multiplicet.

Natura. Si sit aliud, tu commune, vel edoce.

Sophia. Rectè petis, quoniam, ignorato fine cujuslibet rei, nihil solidum de eadem fieri potest. Dixerunt itaque discipuli tui, quòd secundum exigentiam finis cetera debent moderari. Est enim causa causarum movens alias omnes, sicut efficientem, formalem, & materialem. Cum ergo scire, sit rem per causam cognoscere, superest in hac conquisitione nostra, ut prima potissimaque causarum non lateat.

Natura. Superest, agnosco.

Sophia. Sumamus in primis à fine compendium, prout suadet discipulus tuus Plato, & dicamus, quòd *Finis hominis est cognitio intuitiva, & fructio summi boni in vita perpetua*. Quid refugis? Quid attonitam te stupor invadit? Sentio, te non capere, mortales fieri immortales, nec terrenos in cœlestes commutari. Verumtamen Deus noster communis Pater ita sanxit, ita mihi, meisque sua divinitus illustratione retextit. Respiraveris autem. Ego familiariter interea tecum agam, sciscitans à te, quem esse finem proprium hominis, ut homo est, discipuli tui (quos dicunt Philosophos) posuerunt; quem finem appellaverunt felicitatem. Et ne gratis per diverticula tot opinionum vagabunda pererres, volo mihi narraveris sententiam illam quæ tibi probabilior aestimatur, & verior.

Natura. Faciam, ut petis, gratiam habens tali condescensione benevolæ. Nam ad illa quæ præmisisti prærupta modò scandare vires, non sufficiunt.

Sophia. Convalesces tandem, me duce, meoque lumine, sicque potens fies. Dic interim de petito.

Natura. Magnus inter meos cultor Aristoteles, nec à mearum semitis rationum devians hæc, & illac, more plurimorum conclusit, & constituit in Ethicis suis, felicitatem hominis in contemplatione primæ causæ, quoniam illa est operatio optima potentia hominis circa optimum objectum suum. De hinc quid Stoici, quid Epicurei, quidque Platonici senserint de fine hominis, sum prompta referre.

Sophia. Sta: Sufficit ad præsens hoc unicum pro re quam agimus verbum Aristotelis tui, quoniam per omnia consonum est mihi, meisque disciplinis. Sed altiora nostra migrare non valuit, deficiebat sibi creaturarum scala, per quam comprehendere semper enifus est veritatem, non habens ex te natura viam alteram. Propterea me dedit Deus filiis hominum, quatenus deducerem eos ab illa felicitatis arce, in qua stetit Aristoteles, ad principium felicitatis æternæ supra modum sublimioris, quàm Christus noster credendam per me, meosque infallibili revelatione firmavit.

Natura. Sit ita. Quid valet tandem iste circumitus ad rem primò propositam de concordia castitatis eunuchorum spontè castratorum, cum mea Lege de multiplicatione filiorum, quales utique gignere nequeunt qui manere volunt, aut fortè coguntur eunuchi, vel castrati, prout apud tuos, quos Ecclesiasticos nominant, copiam videmus ingentem.

Sophia. Certè per omnem modum ritè processimus, dum finem investigavimus humanæ conditionis, quia finis est qui rebus omnibus necessitatem Legis imponit. Ad quem non aspicientes, circa humanum genus delirant intolerabiliter; simile de hominibus ut de jumentis, & brutis ferentes judicium.

Natura. Pergè ultrà.

Sophia. Pergo, docens ex concessis tuis, quòd laudabilis nedum mihi, sed tibi, tuique castitas esse debet. Non dicam in omnibus & singulis, alioquin periret successio, sed in nonnullis, nec paucis.

Natura. Miror, si poteris hæc ostendere.

Sophia. Ostendam, ne dubites, deficit tantummodò avida temerariæ contradictionis protervia.

Natura. Deerit, spondeo.

ACTUS SECUNDUS

PRINCIPALIS.

S O P H I A.

NO BIS de castitate locuturis, oportet, ne fallat æquivocatio, cognoscere tam descriptivè, quàm divisivè, conditionem castitatis. Est autem castitas *virtus moderativa passionum partis concupiscibilis circa venereas voluptates*, sicut sobrietas circa delectationes gustus in cibis, & potibus moderatur. Hoc Aristoteles tuus. Hoc tota discipulorum tuorum schola proclamavit.

Natura. Nec reclamo. I, quò vadis.

Sophia. Castitatem sic descriptam triplicamus, seu tripliciter dividimus. In castitatem moralem, heroicam, & divinalem. Et quidem de morali (quia notior est) prior erit sermo, deinde de heroica, postremò de divinali tractabimus.

Natura. Placet, ut vis.

Sophia. Castitas moralis, quemadmodum ceteræ morales virtutes, consistit in medio. Est enim virtus habitus electivus, in medio consistens quoad nos, ut sapiens judicabit. Conjecturatur verò medium castitatis: ut nec excedat castus, ne deficiat circa venereos, actus secundum sex circumstantias in generali, quæ sunt persona, locus, causa, tempus, modus, materia; ut fiat scilicet, per quem oportet, cur oportet, ubi oportet, quando oportet, quomodo oportet, & circa quod oportet, alioquin laude carebit.

Quis, quid, ubi, quando, cur, quomodo cernere debes.

Natura. Et quo pacto plus in homine, quàm in ceteris animantibus? Cur non homini meæ Legis instinctus primùm insitus sufficit, ut multiplicetur & crescat, & repleat terram.

Sophia. Cur non ita quæris rationem Quare Deus omnia subiecit sub pedibus hominis, oves, & boves universas, insuper & pecora campi, volucres cæli, & pisces maris, Pf. viii. 8. & non cuivis animantium ceterorum; si parem aestimas Legem utrorumque? Sed planè datum est, & insitum hominibus liberum arbitrium, quo reliqua carent omnia. Est autem liberum arbitrium facultas rationis & voluntatis, quasi liberum de ratione judicium. Hinc dominium accepit super irrationabilia quælibet, quasi servilia sub libero. Hinc semetipsum per illud liberum arbitrium regere debet, sub quo est appetitus suus sensualis, ut dominetur illius. Hinc illa confurgit aurea mediocritas, debita suis actibus. Hinc de-

deviando per plùs, & minùs, debito jure culpatur. Tu verò, Natura, per te solam sub Deo Patre summo regis, & dirigis omnia quæ rationem hujusmodi non habent sibi conjunctam. A te denique plùs aguntur, quam agant, nec in suis motionibus crimen habent, sicut nec propriam quâ regantur conjunctam obtinent rationem. Propterea neque castitas, neque sobrietas, neque generaliter virtus aliqua moralis reperiuntur in brutis, nisi fortè per metaphoricam locutionem, ut turtur casta, castus elephas, canis prudens, leo fortis, mansucta columba nominantur. Et ex opposito per similitudinem vitiorum, superbus equus, astuta vulpes, vorax lupus, sus luxuriosus.

Natura. Animadverto quæ dicis, nec à meis sunt aliena principiis. Jam insuper velut à longinquo, quid moliris, odor.

Sophia. Itaque molior ostendere quòd castitas perpetua non tibi semper est adversa.

Natura. Immò certè juxta deductionem tuam, & descriptionem, nulla mihi castitas, sicut nec aliqua virtus moralis existimanda est contraria.

Sophia. Rectè sentis, & concludis. Undè submurmuras ergò, si sunt *eunuchi*, qui se castraverunt propter regnum Dei. Matt. XIX. 12.

Natura. Nunquid non jure conqueror de talibus qui se totos, & pro semper ab officio generationis abdicant? Nonne peccant in extremorum altero, qui tanquam agrestes, vel insensibiles, omni dant operationi veneræ repudium? Nonne subjectum proprium, speciemque destruant?

Sophia. Quid si palàm ex concessis tuis monstravero tale aliquid fieri posse multis casibus, cum tuis legibus, & virtute? Quid si videas equos ad libidinem pronissimos, ex equarum usu debilitari, quibus abstinencia totalis dat sicut & multis aliis, robur & incrementum usque in senectam, & senium? Adeò vis æstimatoria circa venera phantasiam quam abstinencia magis lædit. Sed quærenda sunt rursus aliqua, quatenus efficiatur processus lucidior. Concedis absque scrupulo, quòd opus generationis non est passim ab hominibus exercendum, nisi quando oportet, & ubi oportet, & de reliquis ita circumstantiis.

Natura. Concedo.

Sophia. Des igitur oportet regulas ad istarum cognitionem circumstantiarum, quales tui discipuli, Aristoteles potissimè, tradiderunt. Etsi nullus eorum ad supremam, puram, & liquidam conspexerit veritatem, quia tuo lumine, non meo (quod supernaturale est) suum exercebant mentis intuitum: propterea diversas in Sectas, & schismata partiti sunt, quarum multas tuas coarguit Aristoteles. Ut quòd mulierum debebat esse communitas in usu, more brutorum quorundam animalium; neque enim sunt omnia talis intemperatæ conditionis: sed sociali quodam, individualique vinculo mas & femella conjunguntur, sicut in avibus plurimis cernere est. Dicebant alii, debere passim homines cum feminis in publico misceri, velut canes. Indè Cinici, id est, canini, dicti referuntur. Laudaverunt alii conjugium; sed hoc pacto, ne plures essent unius, aut quòd concubinitus non indè tolleretur quasi culpabilis, quamvis honoris legitimi minus habens. Addiderunt nonnulli, fornicationem soluti cum soluta non esse peccatum, immò crudeliter agi questi sunt contrà genus humanum, si non liceret uti liberè proprio corpore, sine cuiuspiam injuriâ, quærendo voluptatem. Sileo de barbaris nationibus recto rationis judicio carentibus, vel propter indispositionem corporis, ut cernimus in naturaliter fatuis, vel ob perversiorem consuetudinis. Non loquar de bestialibus, non de melancholicorum mille speciebus in subversione recti judicii. Denique nolo totam hîc & nunc materiam, (quæ latissima est) de castitate prosequi. Satis mihi fuerit, centrum illud attingere, circa quod nostra præfens collocutio versatur, & volvitur.

Quod ut fiat compendiosius, conveniamus, precor, in aliqua positione, vel certissima, vel probabiliore: alioquin vagari per omnia fatagentibus nusquam finis.

Natura. Conveniamus, assentio, memor sponsonis meæ prioris, discipulam me docilem, non protervami esse velle.

Sophia. Modestè facis. Coarctetur idcirco sermo noster ad illos, & pro illis, inter quos est hîc, & nunc nostra conversatio; ad Christianos loquor, qui nullo pacto damnant conjugia legitima, sed honorant, & colunt, tradentes pro relatione partis generativæ circumstantias sex debitas, quòd concubitus ille tibi naturæ consonus, concessus insuper, immò justus est à summo Patre nostro Deo, qui sit inter illas personas quas ipse conjunxit, exemplo primorum Parentum, dans mulierem id adiutorium viri, ut relinqueret Patrem, & Matrem, & adhæreret uxori suæ. Itaque jam sunt duo in carne una ad opus commune filiorum, ut crescant, ut multiplicentur, & repleant terram. Gen. 1.

Natura. Et si sint plurimæ nationes nescientes, vel non admittentes regulationem hujusmodi sic arctam; nihilominus terminis his concludi non recuso, quia multiplicationem generis humani non annullant; videntur potiùs honestare ipsam per sacra conjugii foedera castitatem.

Sophia. Honestant certè, propagationemque filiorum reddunt eis utiliore, quam vagus, incertusque concubitus. Qua in re statim colligo, non tibi displicibilem esse castitatem conjugii limitibus astrictam, eò quòd foecunda est hujusmodi castitas generans, quando oportet, & ubi, cum ceteris circumstantiis.

Natura. Nullo pacto displicet. Sed qualis me molestat castitas, intelligis; videlicet quæ se totam eunuchizat, & castrat, quæ valescit omni concubitu, quo sine prolificat nullus. Talis est castitas illa, quam nominant virginitatem. Hæc perpetuam carnis integritatem, omnis expertem actus conjugalis semper retinere gloriatur. Aliam dicunt vidualem, differentem in hoc à virginitate, quia jam experta venercos actus, vel in conjugio licite, vel illaudabiliter extrà conjugium, nihilominus habet hoc cum virginitate commune, nunquam generationi filiorum intendere velle.

Sophia. Distinxisti subtiliter triplex genus castitatis moralis, conjugalis scilicet, virginalis, atque vidualis, extenso nomine, qualiter expressisti, vidualem accipiens. Nobiscum verò convenis de castitate conjugali, nondum de virginali, & viduali mecum sentis. Et hoc superest ut probemus, hic axis est, hic cardo præsentis discordiæ.

Natura. Sic esse concedo.

Sophia. Teneamus, quæ præmissa sunt omnia, protinus in concordiam veniemus.

Natura. Tenebuntur.

Sophia. Si dederò tibi casus plurimos, & apud multos homines, quibus non potuerunt ipsi conjugalibus uti commerciis, vel de facto, vel de Jure, toto tempore vitæ suæ, consequens est, ut castitas in eis perpetuæ continentiae à generatione filiorum permaneat.

Natura. Consequens est.

Sophia. At verò facilis est antecedentis deductio, tribus modis in generali. Unus est facti, alius Juris, & tertius electio conditionis melioris. Et quidem hunc tertium modum separatim post tractabimus, nunc de duobus primis pauca de tot exempla tangemus. Quis impedimenta facti negaverit quæ se coram assidue ponunt, ut corporalis castratio, ut invaletudo, & naturalis frigiditas, & incarceration perpetua, ut defectus aptæ mulieris. Sic viceversa de femineis obstaculis.

Natura. Numquam istos negaverim casus quos nobis oculus indicat. Sed quid de necessitate, cum loquimur de virtute?

Sophia. Multum per omnem modum, quando fortis, & solers animus facit de ipsa necessitate virtutem, quando detrimentum vertit in meritum. Rursus ubi defuerit

fuerit aliquando necessitas huiusmodi naturalis, quæ facti dicitur, concurrere potest altera quæ Juris est, quando de Jure, non de facto negatur omnis ab homine mare, vel femella conjugalis associatio, ac perinde proliſcatio. Exemplum in servis emptitiis, quos nubere Domini vetant. Exemplum de pauperibus, & egenis non habentibus undè tolerarent onera conjugii, vel prolem convenienter educarent. Exemplum A de leprosis piè nolentibus progeniem similiter eis inficiendam gignere. Exemplum de fœdis & turpibus, tam visu, quàm victu, non satis tolerabiliter in Matrimonio convicturis. Exemplum de viduis, & viris, & feminis habentibus pueros jam vix educabiles ab eis, quibus, benevolentia providenti, nolunt superinducere copulam novercalem. Quidni casibus omnibus istis, & similibus eligatur castitas perpetua, seu virginalis, seu vidualis? Quamquàm mala quæ premunt hanc inducant; nihilominus ideò voluntaria dici potest, atque moraliter laudabilis, quia voluntas inducta, voluntas est, quemadmodum tuus ostendit Aristoteles de projiciente merces in mare, ne pereat. Postremò si passim casus inveniuntur in omni sexu, ætate, gradu, quibus potest, immò debet vacatio fieri ab actu generationis ad tempus, nunc magnum, nunc majus, quandoque maximum; cur non poterit hoc concedi cadere posse per totum tempus vitæ? Habes igitur demonstratam tibi, B quam præassumpsimus propositionem, quòd laudabilis sæpè est ex circumstantiis castitas, seu virginalis, seu vidualis, generationi nunquàm vacans.

Natura. Negare non valeo, nisi memet in præconcessis negavero. Veruntamen mea non tollitur exinde querela super illis quos à talibus impedimentis liberos (qualia nominasti) voluntas (nescio quæ) spontanea (nisi potius obstinata, vel agrestis, vel innaturalis, dicenda est) removet ab actu procreationis liberorum. Hoc est, cur de tuis Ecclesiasticis stomachabar ob Niceni cujusdam constitutiones Concilii, de perpetuo talium cælibatu.

Sophia. Senſeram; volui tamen uti circumlocutionibus antè dictis ad introductionem sequentium. Subjungetur insuper ratiocinatio de castitate heroica post moralem, priusquàm de divinali quam adeò gravem censens verbum fiat. Benevolam te dederis, & attentam, & docilem.

Natura. Laudabis videns.

ACTUS TERTIUS

PRINCIPALIS.

S O P H I A.

RECORDERIS oportet eorum quæ prior actio concludit, de fine conditionis humanæ.

Natura. Nimirum ille est, contemplatio primæ causæ, secundum deductionem Aristotelis mei, quamvis de felicitate politica, & æconomica quædam alia, sed non adversa, tradiderit; reponens eam in tranquillo convictu civium per se sufficienti, & in dispositione bona domûs.

Sophia. Loquamur interim de felicitate monastica, seu speculativa hominis, ut homo est, ad quam practica, seu politica, vel æconomica tandem habet ordinari.

Natura. Age prout vis, etsi cur ita facias non satis agnosco.

Sophia. Agnosces; nam interrogo te, si felicitas hominis, quæ nihil ei melius, nihil optabilius, nihil

Tom. II. Pars IV.

honestius, utilius, delectabilius est, acquiritur sæpè melius per castitatem heroicam, quam per copulam conjugalem; castitas talis erit præferenda, seu amplectenda? Ita enim dictum est, quòd secundum exigentiam finis media sunt accipienda quæ nullam prorsus habent bonitatem, si non ex fine; quemadmodum veritas conclusionis in speculabilibus dependet ex primis principiis: est enim finis principium primum in practicis.

Natura. Veilem exponeres, quid per nomen heroicæ castitatis intelligis, ne processus fortè fallat, ignoro.

Sophia. Rectè cupis, & jam paulò ante reliqueram insinuandum quo pacto castitas, nedum de facto, vel de Jure poterat jugiter amplecti per non paucos, sed quòd hoc fieret, seu fieri persuaderet conditionis electio melioris. Et hic stamus pensandum, dicentes, heroicam castitatem ex duobus maximè; primum ex fine felicitatis, de hinc ex electione continentia virginalis, seu vidualis, ad semper & pro semper, propter adeptionem faciliorem hujus finis possem dictis, & exemplis cultorum tuorum deducere. Nihil credo plus obeire veritati, vel acquirendæ, vel speculandæ; (potissimum de causis altissimis) quàm voluptatem veneream, quàm contactum illorum corporum, sine quo uxor cum liberis haberi non potest, ubi forbetur, & absorbetur rationis judicium, ubi nihil virile, nihil altum, nihil cœleste, mens quæ tali se dederit passioni, finitur meditari. Quid igitur si senserit adolescens, vel tuo, vel divino munere, vel alterius commonitione, perpetuam hujus furoris carentiam conferre plurimum felicitati capeſſendæ, ad quam conditus est homo: nonne poterit consultò velle jugiter continere, mortificando tyrannicam hujus moribundi corporis rabiem, ne revocet, aut retrahat, aut deturbet ad alta tendentem?

Natura. Ecce in modico suades continentiam, sicut & felicitatem omnes homines debere complecti. Sic perinde qualis poterit superstes esse posteritas?

Sophia. Non hæc formidaveris, quia sicut non omnium est heroicis esse, id est, divinos, & super communem hominum conditionem elevatos, ita nec taliter castos existere. Propterea dicit Magister noster, & Dominus: *Qui potest capere, capiat.* Matth. XIX. 12. Non est omittenda laus libertatis, non liberalium collaudatio studiorum, formidando ne servi Cremancant nulli, ne præterea mechanicis nemo deditus inveniatur exercitiis. Rara sunt excelsa omnia, semper quoque vilium, aut mediocrium major erit numerus, suasionem optimorum non extante.

Natura. At verò difficilis, ne dicam impossibilis; est hæc heroica, vel horrida castitas.

Sophia. Difficilis, fateor:

Sed tendit ad ardua virtus.

Difficilis, sed apud plurimos adolescentes, & adolescentulas inventa est. Denique non ego sola cum meis, sed tui virtutem heroicam posuerunt quasi supra hominem, sicut in solitariis bene compositis, sicut è contrario deprimit sub homine incomposita solitudo. Solitarius quippè vel Deus, vel bestia.

Natura. Recolo dicta meorum. Sed moderatus venereorum usus quin aptus sit ad virtutis, & consequenter felicitatis adeptionem, non palam cognosco. Nec intemperatum laudo, sed nec prorsus nullum approbare valeo, propter divinam sui similis generationem, immò & propter urgentem mei juris necessitatem. Et quidem propterea separo semen à superfluo tertie digestionis, ego debitis in vasis illud condo, ego meatus ei convenientes adapto. Denique mulcebre indidi, desiderabilemque supra modum delectationem, quæ continuè stimulat, quæ si non effluendo sedetur, lædit, & molestat, aut aliquando mortificat. Hic est

R r

omnium

omnium communis amor vincens omnia, de quo Virgilius noster :

*Omne adeo genus in terris hominumque, ferarum,
Equorumque genus, pecudes, pictaeque volucres.
In furias, ferrumque ruunt, amor omnibus unus.*

Sophia. Declaraveris, & aggravaveris quantumlibet volueris, nunquam obtinebis ut impossibilis heroiæ castitas jure putetur apud homines strenuæ voluntatis, quos æquus amavit, non falsus Jupiter, sed Deus verus, & quos

Ardens evexit ad æthera virtus.

Quam virtutem, mei gratiam dicunt, atque charitatem. Falsus est quippe meorum unus; *Ut scis*, inquit, *quia non possum aliter esse continens nisi Deus det, & hoc ipsum erat sapientia, scire cujus esset hoc donum, adis Dominum.* Sap. viii. 21.

Natura. Quid mihi nunc de miraculis, quæ solis innotor Legibus meis.

Sophia. Neque sanè Leges tuæ divinum secludunt auxilium, sine quo juxta Platonis tui verbum, nullum ritè fundatur exordium. Nihilominus agam tecum proximius; dicam undè fortassis tu stupeas, tuique mirentur.

Natura. Expecto.

Sophia. Facilius est apud hominem qui bona voluntate zelat castitatem illam perpetuam, quam interpolatam sine vitio custodire.

Natura. Papæ! quid ais?

Sophia. Id quod audis, quod ut meliùs accipias, constituo duos homines, unum uxoratum, alium cælibem: continebit, dico, cælebs faciliùs ab omni voluptatis illicitæ sensu deliberato, vel experientia, quam uxoratus utetur moderatè sine quavis impudicitiae maculantis culpa.

Natura. Vellem certis id approbationibus confirmares.

Sophia. Sumuntur rationes ex consideratione sextuplici; ex allicientis ablatione, ex febrili similitudine, ex pruritûs curatione, ex humoris deficcatione, ex jocunda consuetudine, ex virtutum associatione.

Natura. Nolo moreris per singula, sed te ad pauca resolve.

Sophia. Fiet. Difficultas continendi potissimè causatur ex imaginativa virtute, præsentante objectum appetitui tanquam delectabile; vel directè, quia mulcet; vel indirectè, quia tristitias stimulantes aufert. Cujus rei signum est, quod, imaginatione cessante super venereis actibus, cessat & eorum concupiscentia, vel appetitus. Perspicuum fit hoc in irrationalibus quantumcunque pronis ad luxuriam, sicut in equis, tauris & canibus. Hoc expressit Virgilius tuus in *Georgicis* de custodia equorum, docens, eos separatim ab equabus alendos esse, & causam addit cum experientia, dicens:

Carpit enim viros paulatim utriusque videndo.

Femina.

Natura. Negari non potest, sensu repugnante.

Sophia. Ceterum causatur imaginatio, vel actuatur ex duobus. Unum, est objectum exterius placibile perceptum visu, tactu, vel auditu, vel etiam olfactu. Hinc Naso:

Furtis equus visa semper adhinnit equa.

Hinc Magorum unus apud Athenas adeptus est modico nasi adjumento, vel odoramento Regnum, ait Valerius: quoniam equum suum ex memoria odoris

equæ movit primus ad hinnitum. Alterum imaginationis excitativum, est humor seminalis, quærens exitum. Qui si negetur, stimulat, ut urina superabundans, ut vapor colericus, & igneus, causatque pruriginem circa partes alias, non minus circa genitales calida ventositas prurit, irritat, & urit.

Natura. Voluit hoc, & ingeniavit summus autor meus, providens ne desiderium propagationis per generationem sui similis languesceret. Nam ut comestio salvat individuum, sic speciem carnalis commixtio.

Sophia. Voluit, fateor, sed ita voluit in hominibus, ut motum hujusmodi ratio sibi data regeret. Quod & effecisset absque omni difficultate rebellionis, si non suo primitus Creatori ratio rebellasset.

Natura. Transcendit hæc assertatio limites meos: de peccato tali perge, quo coepisti.

Sophia. Nemo dubitaverit, quin conjugatus habeat objectum principaliter, & jugiter alliciens, quod est uxor sua, plus quam cælebs habere cogatur.

Natura. Quis hoc negat? Sed præsto simile est remedium per usum confortis legitimi.

Sophia. Præsto est, sed an plus æquo succendat, inflammet, & ardeat, inebriet & abducat, videant conjugati. Dicit enim Satyricus:

Quid enim Venus anxia curat?

Inguinis, & capitis, quæ sit distantia nescit.

Quot indè, Deus altissime, quot intemperantiarum, foedissimarum, & inconcessarum bulliant rivi, quot flagitia, quot contumeliæ, quas turpe nefasque dicere, sæpius erumpant, tu nosti omnium cognitor occultorum. Cælebs interea rebus honestis intendens ac intentus, nocteque, dieque poterit avertere tales quales isti patiuntur inflammationes.

Natura. Cessant hæc passiones, dùm explentur.

Sophia. Si cessaverint ad momentum, protinus aciores irruunt. Quia libidinis usus non satiat, sed irritat, more febrilis ardoris quem potus nutrit, auget, & inflammat. Sic puritus in corpore, scalpendo, dùm mori videtur, augetur. Sic fons lactis in nutrice sugendo continuatur, qui dimissus arescit in alios versus humores & exitus.

Natura. Sic ingeniavi multis in rebus, & modis. Sentio denique, similem tibi de feminis humore argumentationem sumere velle.

Sophia. Jure sentis, ac proindè cernis causas incontinentiæ præcipuas longius à cælibe fieri quam à conjugato, quæ sunt objectum alliciens exterius ex abundantia stimulans, & exitum quærens, quod in cælibe per sudores, aut aliter, sine quavis impudicitiae culpa defluit, exit, aut evanescit. Quid? quod consuetudo vim tuam habet ô Natura? Propterea Cicero tuus benè consulit. *Optima*, inquit, *forma vivendi eligenda est, quam jocundam reddit consuetudo.* Sunt, qui venereas voluptates, etiam licenter exhibitæ aspernarentur ut viles, ut indignas, ut nauseam spiritui dantes, quoniam *gustato spiritu despicit omnis caro*, ait Gregorius unus meorum. Talis olim noster Augustinus, qui prius Ambrosii statum beatum prædicabat, nisi quod cælibatus suus onerosus sibi videbatur. *At nesciebam*, inquit, *quales, quantasque suavitates sentiret ipse benè olentis castitatis.* Sententia est, verba non teneo. His accedit virtutum aliarum comes ipsis castè viventibus societas, quæ longè sunt à sollicitudine conjugatorum, curarum cessatio mordacium, coelestis conversatio, sobrietas, frugalitas, studium liberum, colloquens cum toto seculo secum, præsens ego Sophia in allocutione tædii sui. Rursum habet super se *jugum Christi suave, & leve*, Matt. xi. 30. putrescere faciens jugum multiplex, & ferreum mundi. Non ulla sibi parturientium fastidia, non educatio con-

contumacium sæpè liberorum. Postremo locum istum multi naci, & tui, super oneribus conjugii copiosissimè, vehementerque persecuti sunt, præcipuè noster Hieronymus, qui laudes nunc virginitatis, & adversum Jovinianum nuptias æquantem cælibatui, ubi quicquid ex historiis, & sententiis veterum, cum sacris Litteris exhauriri potest, induxit. Quo fit, ut repetitione nostra (quoniam habentur in promptu) non egeant, nec te latent.

Natura. Mallem laterent meque omnesque, præsertim in hoc quòd laudem virginitatis in improperium, reprobationemque vertit nuptiarum. Nec defuerunt, qui tale quid ipsi, dum viverent, opponerent.

Sophia. Opposuerunt. Sed respondit, conjugium sanctum, & nuptias sanctas esse, de quibus hic dicendum non est per singula.

Natura. Si talis esset omnium cælibum conditio qualem descripsisti, tolerabilem mihi non nego fore quamdam ipsorum multitudinem, dum plures aliorum intenderent, quantum sufficeret, generationi filiorum. At verò de mille vix unum talem invenies amplius, quia laudem fundas heroicæ castitatis ex fine, quia præparat ad contemplationem altissimæ veritatis: quid de tot meis, de tot tuis elevatissimis, & doctissimis usque ad prophetiæ spiritum viris; quos scimus uxores habuisse?

Sophia. Non tollimus omnem ab uxoris cognitionem perspicuam veritatis, illam specialiter quæ lucet in speculativo intellectu, qualem tui vel solam curiosius investigant, amantes veritatem magis ut lucentem, quam ut redarguentem, & corrigentem mores perversos, quos non ita deferere curaverunt. Propterea traditi sunt velut ingrati in reprobum sensum, Rom. i. 28. & obscuratum est insipiens cor eorum, & in stultum finem deducti sunt. Datur altera cognitio non declarativa, & illustrativa ut præcedens, sed in experimento consistens, & affectu, quam nemo novit, nisi qui accipit. Et hæc si datur uxoris, profectò fit dum vacant ab amplexibus, & rarissimè fit, quia nec nunc confertur Prophetiæ spiritus, neque suavissimus odor ille, sapientissimæque jocunditas quam ego sapientia confero secundum nomen meum, quòd plus sumitur à sapore, qui est gustatio spiritus affectualis, quam à sapore, quòd respicit intellectum. Porro si pauci sunt cælibes, & electi, & elevati, perfectique, multò rariores sunt (ceteris paribus) nuptiis dati, qui sine contaminatione se custodiant.

Natura. Foves meam adversus continentes querimoniam, dum continendi difficultatem causas; mecum quoque sentis quæ dixi, vix unum, vel unam de mille reperiri.

Sophia. Immo verius debilito, compescoque, dum castitatem in cælibatu faciliorem trado, dum possibilem in omni ætate, sexu, gradu, ordine (quamvis difficilem) multis ipsam prædico: alioquin peccatum non haberent, aut ad impossibile tenerentur. Viderint qui non credunt, si omnibus in commune non uxoris detrahunt perversa, temerariaque dijudicatione proximorum, etiam in matrimonio conjunctorum, quos & quas esse constat frequenter mutuo separatos per tempus, & per tempora, & dimidium temporis, vel distantia locorum, vel impedimento morborum, aut Religionis Sacramento. Quos si continere dixeris eos tunc posse, cur non & cælibes tanto spatio saltem poterunt idem, immò promius ex deductis? Eos verò si suspicatus fueris per incontinentiam superari, damnas omnes, reque ipsam, tuosque domesticos, parentes & alienos. Itaque regrediendum est ad hanc veritatem, quòd sub rationis imperio est sensualis appetitus, & carnalis executio; difficultate, vel inclinatione nitente in contrarium, non obstante. Ad quod altruendum valet responsio Hippocratis secundum aliquos, vel secundum alios, Socratis, quem

Tomi II. Pars IV.

dum physionomiâ inspectâ, diceret physiognomus corruptorem esse puerorum, discipulos volentes irruere in eum compescuit dicens: *Sum, sed contineo.*

Natura. Modestè, civiliterque persuades. Sed quid de multitudine dicis uxorum.

Sophia. Nolo putaverit aliquis, multitudinem uxorum (dum etiam legaliter multis fas esset uti) libidinis ignem, furorem, fomitem, tyrannidem excutere, sed crebrius in malum augere. Docet hoc spurcissima Saracenorum secta, quos à fœdissimo & à te, *Natura*, damnato masculorum concubitu, pluralitas uxorum non avertit; sed invertit, pervertit & subvertit. Quid insuper de Romanis scripserit Apostolus noster in Epistolæ principio; quid ipsi Poëtæ sui cecinerunt; quid Historici narraverunt de muto hoc vitio, cognitum est. Quo palàm fit, venereum furorem plus cedendo, fugiendoque vitari, quam utendo. Habet proinde castitas heroica Deum finem, quærens expeditum à mille sollicitudinibus animum, quibus nequaquam caret conjugium. Fit proximior Deo, fit auxilii sui capior: eam idcirco licet, decet & expedit amplecti.

Natura. Cur non utuntur corporali castratione, qui mentalem eligunt servare perpetuam. Tunc itaque nec ipsi peccarent concupiscendo feminas, nec eas in peccatum traherent, & à suspicionis macula de consortio mulierum manerent immunes.

Sophia. Multum aliter sentit unus de meis, dicens, quòd *Concupiscentia spædonis devirginavit adolescentulam virginem.* Eccli. xx. 2. Apud Comicum insuper dicuntur amatores esse mulierum maximi, verum nihil posse. Ad eòd verus est sermo Magistri nostri, quòd *ex corde procedunt adulteria, fornicationesque*, Marc. vii. 21. torpeat quàmvis corpus. Ceterum nefas est, autoritate propria se castrando mutilare, sicut & se occidere, præcipuè dum non servatur inde totum corpus, sed debilitatur, alteratur, vitatur; undè consequenter anima passionibus morbidis subit, & in moribus tetras. Neque in hoc Origenis mei probatur exemplum, vel zelus, non secundum scientiam Rom. x. 2. castitatis, se carne castrantis.

Natura. Quid agat igitur adversus stimulos carnis integer corpore, si talia patiantur mutilati.

Sophia. Arbitrium in eis liberum cum timore Dei configit carnes eorum sagittis gratiæ potentibus, cum carbonibus virtutum desolatoriis, Psal. cxix. 4. si quærantur bona fide, & toto corde remedia furoris hujus, quæ plurima sunt, & præcipuum fuga inertis otii, quod vidit qui ait:

Ossia si tollas, periere Cupidinis arces.

Adsit sobrietas, familiaritas absit.

Natura. Certè non meum est audire modò generationem cohibentia, cujus est incentiva procurare. Te transfer ad alia, si qua supersunt, quæ post aliquantulam, si vis, paulatim prosequere.

ACTUS QUARTUS

PRINCIPALIS

Tractans de Castitate divinali.

S O P H I A.

AN satis ô *Natura* soror, pausatam est?

Natura. Satis.

Sophia. Terminemus ergò quod super est.

Natura. Terminemus expecto.

R r 2

So-

Sophia. Haecenus in actione superiori triplici versata est oratio nostra, quasi praeparatoria pro quarto hoc (qui & ultimus est) actu potissimum intento; non supergressi sunt termini capacitatis tuae. Nunc in altiori supra, non contra te regione colloceris oportet, ubi de Christianorum moribus, ac ritibus agendum est, qui non tua traditione, sed mea per Deum, & ex Deo, supernaturali sunt revelatione suscepti.

Natura. Hoc tantò mihi facilius erit, quantò causam unam esse praestantissimam, optimam, & supremam non dubito. Est enim vox mea apud omnes talem esse quam appellant Deum, de qua post inquisitionem solertissimam dixisse fertur Aristoteles meus: *Inveni te causam primam, fac me tibi placentem.* Demùm quæ gens tam effera, quæ natio tam barbara, quæ non aliqua Religione teneatur? At verò quis, & qualis sit verus cultus, per revelationem specialem aliter quàm ex creaturis meis acceptus, fateor super me est (non ut benè dicis) contra me est.

Sophia. Da te interim mihi, meaque fidei, credens, ut intelligas unicum Christianæ Religionis verum esse cultum Dei nostri.

Natura. Credo, quatenus ad intelligentiam docendorum per te pateat via.

Sophia. Collocabimus ergò principium docendorum, ubi dictorum finis fuit. Istam quippe Legem esse divinitatis, ut supremum inferiorum jungatur principis superiorum, tradit ille magnus olim tuus Areopagita Dionysius, quem prædicatio cum miraculis meum fecit & extulit. Diximus de heroica castitate, quam non adversam tibi, nec impossibilem monstravimus.

Natura. Monstrasti confiteor.

Sophia. Conjungitur huic in ascensu castitas divinalis, prout moralem heroica sibi sternit castitatem.

Natura. Castitas hæc divinalis qualis est, & quid superaddit, ediffere.

Sophia. Ritè petis. Et quidem ex finis consideratione cognoscēs. Nam moralis castitas habet proximum finem, se continere secundum dictamen rectæ rationis per te naturam hominibus inditæ. Ast heroica tendit altius, in primam causam se revolvens & exaltans. Divinalis verò finem attingit eundem, qui Deus est, sed eminentiori modo, propter tria præcipuè. Primò, quia voto firmatur. Secundò, quia Fide, Spe, Charitateque dedicatur Christo, qui simul in unum Deus & homo est, Dominus, & proximus, frater, amicus & sponsus. Tertiò quia Sacro sanctis mysteriis hæc castitas applicatur. Propter hæc tria plurimum distat hæc castitas à castitate Idololatrarum. Fuerunt quippè virgines inter eos dæmoniis, ut Vestæ, & Palladi, & Telluri, non Deo sacratæ, immò execratæ, sic & apud diabolicos Manichæos. Porro moralis castitas est velut incipientium & purgandorum. Heroica velut perficiendorum, & illuminandorum. Divinalis tertia, tanquàm perfectorum in æterna beatitudine consummandorum. Talis esse debet castitas Ecclesiasticorum, præsertim Sacerdotum, & maximè Prælatorum.

Natura. Debet esse, dicis, sed an sit, tu videris, ô Sophia.

Sophia. Nondum agimus de castis, sed de castitate, quam absolute consideratam personalis abusus non sordidat, aut violat, sed effugit, quemadmodum te Naturam vitia quantumlibet enormia, qualia nominantur fieri contra te, non te polluant, quin digna jugi veneratione subsistas. Convenio te nunc igitur, an, præsupposita Fide, laudabilis tibi sit hujusmodi castitas divinalis? Quid differs? Quid miffitas? Si castitatem heroicam convincit apertissima ratio te laudandam concedere; quo pacto superesset aliqua dubietas de præconio castitatis divinalis, qualis descripta est vota Deo, dicata Christo, dedita cultui sacro?

Natura. Vincor veris, nec effugium video, si non ad abusus culpandos querelam meam receperis.

Sophia. Abusus ego non minùs quàm tu culpo, cri-

minor, abominor, damno. Verumtamen dic, quales reperis intolerabiles in castitatem professis exorbitationes. Sunt quippe nonnulla, quàmvis vitiosa, locis temporibusque, & personis toleranda: alioquin tollerantur omnia bona, tam tua, quàm mea necesse est. Quoniam nulla sunt, quibus non contingat abuti. Cognoscit Deus figmentum humanum, scit homines circumdatos infirmitate à summo usque deorsum, ideò propitiabilis est super malitia.

Natura. Jure mihi, tibi que displicibilis esse debet tanta multiplicatio indignorum, tanta frequentatio prævaricationis votorum, tanta contaminatio Sacrorum, mearumque Legum horrenda perversio, maximè cum videas ipsa tot scelera, flagitia, iniquitates, peccata, delicta, abominationes quas vel nominare, vel etiam cogitare turpe est, in meum reverti propaginis debita præjudicium. Hinc regiones vacuæ derelinquuntur abique habitatore. Hinc cultus tuus iste Christianorum penè deperditur, multiplicatis per generationem hostibus suis, Ethnicis & Saracenis. Subindè quid obesset novi Legi tuæ plusquàm veteri, similiter tuæ, si honestissimo Matrimonii Sacramento Ministri Religionis uterentur? Nunquid sapientior, aut sanctior, quàm olim, effectus est Deus? Fuit ipse Christus Virgo, fueritque natus de Virgine virginali desponsata viro, fuerit præfiguratus in virginitate Jeremiæ & Eliæ, suaserit ipse virginitatem paucis qui capere possent idoneis. Undè, quæso, Præceptum ortum est, ut non solum jam sit castitatis consilium, & hoc sine delectu juvenilium personarum, & adolescentularum, immò puerorum, puellarumque, sub velo Religionis, quorum quarumque mille furores, aut similibus esse, dicit Horatius? Quid de provectionibus, quos incontinentes fuisse prius ambigit nemo, nec fortè posteriùs continentes sperat ullus? Vincit indignitas rei meam certè conquestrationem, quæ longè plus operibus se loquitur, se clamat, & prodit, quàm meis posset vocibus, nisi spontè quis obsurdescat.

Sophia. Si tam acerba fers animositate facinora ventium castitatem. Respice quæso, respice trabes ingentes defectuum in oculis, atque colluviones foetidissimas in omnibus membris generationi vacantium. Sed quia non aptè probrum probro diluitur, ad id respondeo, quòd quæris amariùs, an sapientior fuerit Christus Filius in nova, quàm Pater in veteri Lege. Eadem, crede mihi, prorsus eadem fuit sapientia, quæ ad perfectum duxit imperfectum, pueritiam ad perfectionis ætatem, timorem ad amorem, & spiritus libertatem. Porro cur non inspicias in Sacerdotibus veteris Legis quanta super alios sanctitatis, quanta castitatis imponebatur arctatio? Uxorem non nisi virginem, non nisi semel & unicam, non repudiatam, non sordidam, fas erat accipere. Vacabant ab uxorum quolibet amplexu tempore vicis suæ, sub mortis interminatione: si moriebatur uxor in adolescentia, continendi necessitas incumbebat. Et quoniam assidue nostri Sacerdotes sacris occupantur mysteriis, quid divinius, quàm ut continua polleant castitate? Vacant Legi Dei, quam ab eorum populus ore requirit. Hæc autem Lex sicut immaculata est, immaculatum speculatorem, Doctoremque vult. Quod si Græcorum Christianorum opponitur Conjugium. Fortassis ideò privati sunt illa quæ præditi fuerant Legis peritia, & in varios jam supra modum corruerunt errores dissonos Romanæ, veræque pietati. Quid! quòd apud eos vigent adhuc Calogeri Monachi cælibes sub regula magni Patris Basilii, quos ferè solos de Clero populus habet in pretio? Huc accedat, quòd ministri gratiæ revelatæ fiunt per electionem, non hereditariam, ut olim, successionem. Debent insuper liberiores quàm olim, à sæculari servitute vivere. Debent rursus in re familiari minùs esse solliciti, deditque minùs avaritiæ, seu rapinæ thesaurizare volenti pro filiis, & filiabus, instar Judæ, quinimmò pro nepotulis, quos unus è Pontificibus datos

datos à dæmonio loco filiorum quos Deus subtraxerat ab Ecclesiasticis, querulus loquebatur. Attende, quæso, quemadmodum hæc tria, quæ sunt electio, libertas, vacatio, fundant rationabilitatem cælibatus perpetui Sacerdotum, juncto, quòd nullus ad votum, sicut nec ad Sacerdotium cogitur; nullus antè discretionis Annos, dum est arbiter sui; nullus, qui non auxiliante Domino, sine quo nihil facere possumus, votum suum possit implere. Tantummodò voluntas bona adsit cum gratia, nec ei desit, vel obex sit arbitrium. Quod si cadant aliqui, præsto est per poenitentiam sublevator Deus. Denique, ô Natura, ne glorieris, adeò magnificans multitudinem hominum, quomodo melior est unus timens Deum, quàm mille filii impii. Maximè si timor sit conjunctus animæ continenti, cujus non est condigna ponderatio, quæ *diligens munditiam propter gratiam laborum, habet amicum Regem Deum*. Prov. xxii. 11. Adde quòd virginitas implet cælum, fecunditas carnalis mundum. Denique tuus Aristoteles politias instituens, notavit moderatam debere esse puerorum multitudinem: quod à nonnullis accipitur, quasi necandi sint superflui; quod practicasse Græcos, Comicus aliquando insinuat. Verùm rectiùs intelligatur, ut sit hominum pars generationi non intenta, vacans altioribus. Solvitur perindè quædam tua oppositio de virginitate, quia non medium tenet, sed extremum. Teneat utique medium quoad nos; quoniam abstinere quando oportet, & quantum oportet, & ubi oportet, omnium circumstantiarum qualitate pensata, prout sapiens judicabit. Quamobrem parce iræ tuæ, soror Natura, soterter animadvertens, quòd per cælibatum salubriter provisum est statui Ecclesiasticorum de beneficiis viventium. Quibus si darentur uxores, si liberi nascerentur, quis post eorum mortem suas pasceret uxores, & filios? Non successor in Beneficio, quod sibi vix sufficit; non alius, si non casualiter: & ita mendicitate vilescerent, vel inedia, fameque perirent, attento & hoc, quòd Sacerdotes multi sibi soli vix vivere satis habent, quid si familiam addideris sumptuosam?

Natura. Parcā iræ, ô Sophia. Vis igitur, ut siccis oculis, duro corde, visceribus congelatis, sine compassione, sine pietate, præteream silentio tuarum, mearumque prævaricationes Legum multiplicatas super numerum.

Sophia. Nolo equidem, sed pari foedere tu mecum provisionem implores accommodam.

Natura. Quem inveniam, misera, consolatorem? quis tantis feret opem malis? Cur creata sum, videre tanta mala meæ sublimis creaturæ? quæ nunc cladibus, & pestilentis infecta deperiit, nunc bellis horridis attrita corrui, nunc per non usum, vel abusum virtutis generativæ prorsus naturalissimæ, divinæque, & perfectæ, quasi sterilitate consumitur, & arescit.

Sophia. Desuper est providus super omnia Deus, communis mihi, tibi que Pater, Creator, & Rector; sperandum de sua misericordia, cujus copiarum non est numerus, petendum est ejus subsidium, quærendum, pullandum. Denique Principes populorum, dum erunt congregati cum Principe summo, Vicario Dei Abraham, commonendi erunt, orandi, contestandi ferre præsidium rebus lapsis, hominum defectus reficere, deformata reformare, nominatim circà tot propaginis obstacula, non afferentia Deo gloriam, non Ecclesiasticæ Religioni decorem, propter tria quæ tuæ miscuisti querimoniarum. Quorum unum est, nimia voventium, maximè adolescentium multiplicatio. Alterum, creberrima votorum, sine fructu legitimæ prolis, effractio. Tertium, contaminatio Sacrorum, tuæque constitutionis abominanda subversio.

Natura. Cur non adjicis, tollendum esse votum à Sacerdotio, cum non sit ei divina, & essentiali, ut inseparabili societate connexum, quicquid sit de Monachis?

Sophia. O quasi stet in non vovendo tota reformatio,

quasi non peccent uxorati. Sed nec refert magnopere, si votum nequaquam sit annexum essentialiter Sacerdotio, postquam ita conjunctum sibi est, ut omnis illud suscipiens nedum voveat, sed votum etiam solemnizet Matrimonium dirimens jam contractum, non minus quàm in Monachis. Sed nec plus habet dispensabilitatis unum, quàm alterum, nisi quòd facta Monacho dispensatione definit esse Monachus; quoniam status importat tria vota de sui ratione. Sacerdoti verò concessa dispensatione voti, Sacerdos tamen manet. At verò hic non versatur reformatio principalis, sed per alia media, qualia nunc, & hic aperire non est consilium. Hoc dicimus, quòd de duobus malis minus est incontinentes tolerare Sacerdotes, quàm nullos habere. Sicut abutimur bonis Dei, sic utitur ipse malis nostris ad electorum salutem, nominatim in Sacramentorum ministracione, quod olim figuratum est in pastu Eliæ per corvos, in quibus peccatorum nigredo figuratur. Non expectet aliquis, quòd area Dominicæ ministracionis tanta possit sollicitatione purgari, quin plures sint paleæ vitiosorum, ut luxuriosorum; inter quos latent, & foventur tanquam grana purissima, cultores castitatis. Quis scit, si plures nunc Ecclesiastici custodiant in cælibatu castitatem illibatam, quàm si juncti conjugio maritalem integrè conservassent. Quis nesciat, in multis, & de multis desiderabilibus facilius esse totaliter abstinere, quàm usum moderari? Vidit hoc Epicurus assertor voluptatis, qui teste Seneca dicit: *Vis dives fieri, non divitiis adjiciendum, sed cupiditatibus detrahendum; similiter in omnibus ejusmodi.* Vis voluptuosè vivere, non voluptatibus adjiciendum, sed cupiditatibus, & concupiscentiis detrahendum, adeò vel divitem, vel voluptuosum fieri, non in exterioribus situm est, sed intrà nos. Quid! quòd non humana præsumptione regitur Ecclesia, sed Spiritus sancti directione? Prout omnia tempus habent, fuit Ecclesia primitus sine dotatione temporalium, qualiter postmodum per Silvestrum, & alios Sanctissimos Spiritus sanctus largè dedit: sic aliquando per conjugatos regebatur Ecclesia, ut in antiqua Legge, nunc per cælibes in nova. Concludimus tandem, nos interea contentos esse debere remediorum postulatione, qualia, qualiterque tetigimus, ut tranquillè, concorderque maneamus sororeo nexu junctæ, Natura cum Sophia.

Natura. Fiat, precor, ita.

Explicit Tractatus de cælibatu Ecclesiasticorum, compilatus Lugduni 1. Junii 1423. Fertur à quibusdam sibi notis hunc Tractatum una die composuisse. Nam cum Dominus Guillelmus Saynet miles, edidisset quoddam Opusculum ut Latini Sacerdotes nubere, tradidissetque memorato Doctori quid super his videretur sibi respondendum, in crastino hunc Tractatum Theologicum exhibuit.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

TRACTATUS

DE

TEMPERANTIA,

IN CIBIS, POTU, & VESTIBUS

PRÆLATORUM,

Ad MSS. Codd. Vñ. 180. & 694.

JAM in una priori lectione absolvi, sicut potui, dubitationem non mediocrem super abstinentia perpetua à carnibus, an licita sit apud solitarios Religiosos imitatores Joannis Baptistæ in cre-

mo. Vellem nunc sub compendio majori similiter elucidare, qualis temperantia in cibis, & potibus, in vestitu, & ceteris; aut necessaria sit, aut congrua Prædicatoribus, aut Prælati, quorum est officium instar Joannis præire *antefaciem Domini parare vias ejus, ad dandam scientiam salutis plebi ejus*. Luc. i. 76. 77. Ad hanc dubitationem sub unica conclusione respondeo. Expedientius est, & efficacius, Prædicatorem, & Prælatum declinare ad austeritatem vitæ, & paritatem in vestibus, in cibis, & potibus, & paucitate servitorum, & similibus, quam hominibus sæcularibus in talibus conformari. Et in primis si attendimus vitam Christi, quæ nostra est instructio; si præterea Apostolorum, & aliorum Sanctorum exempla recogitamus, perspicuum esse debet apud Christianum id quod dicimus. Fateor, (inquit discretissimus Augustinus) fateor, *de pretiosa veste erubescere, non enim decet hanc professionem, non hanc monitionem, non decet hoc membra, non decet hos canos*. Et arguo sic inquisitivè. Pompam in vestibus, in ferculis, in servitoribus, aut quaerunt Ecclesiastici ad placendum Deo, vel ut proficiant proximo, vel ad Ecclesiæ honestatem, & auctoritatem: quidam enim ad aliquam harum rationum confugiunt.

Non primum, ut placeant Deo, quoniam verum est illud Hieronymi, *Non tenera vestis, sed munditia mentis ornatum facit Clericorum*. Constat insuper, plius placere Deo opera pietatis, in quibus possunt expendi ea quæ talis pompa requirit. Si quaeris igitur plius Deo placere, opera Deo magis placentia facito; alioquin apud te mentitur iniquitas sibi, quod jam non soli Deo magis per talia placere contendis; sed vel tibi, vel mundo.

Si quaerunt Ecclesiastici per talia proficere proximis & subditis, videant, obsecro, ne turpiter fallantur, & tota (ut aiunt) via errent. Plus enim scandalizat pompa Clericorum ipsos laicos, tam Principes, quam alios, quam ædificet. Plus ad indignationem, & murmur, & invidiam eos concitat, quam ad amorem; & plius augent in eis avaritiam, & superbiam, quam extinguant. Debet autem esse officium Clericorum, monere subditos verbis, & exemplis ad virtutum exercitia, humilitatem, frugalitatem, & sobrietatem. Porro non habet opus ista pars allegationibus Scripturarum ut doceamus pompam Ecclesiasticorum esse in scandalum laicorum. Interrogetur experientia, & magna voce clamabit: Ita est, nihil verius est. Nam undè fuit tanta Principum, & sæcularium devotio apud antiquos Ecclesiasticos, pauperes, & pannosos? Undè tantus honor, tanta reverentia, tantus cultus? Utique quia pompas tales nihilimpendebant. Idcirco tanquam apud bonos & fideles dispensatores, copiosissimè eis ministrabantur divitiæ, qui postquam insolescere, & eis abuti cœperunt, in contraria versa est prior largitio, dico, in irreptionem, & contemptum. Audivi his auribus unum ex Principibus nostri temporis præcellentem, coram quo dum fieret sermo de refrenatione & moderatione pomparum statuum in regno Franciæ nimis exuberantium, & aliarum expensarum, propter quas nisi provisum fuerit, fraudes, rapinae, & injustitiæ, & odia, & seditiones, saltem occultæ sunt, propter quæ omnia, teste Sapientia, *regnum de seculo in gentem transferretur*. Eccli. x. 8. Respondit indignabundus Princeps ille: Incipiant Ecclesiastici, apud quos rota pompa est; tota superbia, & in vestibus, & in prandis, & in omnibus; & de singularibus facta est tunc narratio, ubi quæ ad honorem suum Ecclesiastici videntur agere, illa in magnam eorum, & suæ Ecclesiæ contumeliam, & probrum, commemorata sunt; prandia loquer, & cetera prodigalitatis facinora. Si verò dicant Ecclesiastici, quod talia non agant ad superbiam suam, vel exultationem; sed ut conformentur illis apud quos vivunt,

& ut erubescant videtur, nisi honorabiliter sint inter proximos. & alios, immò quod amplius est, ut non scandalizent eos tanquam ipsi sint avari, vel hypocritæ ficti, nisi secundum tempora temporaliter se habeant, & moribus aliorum conformes sint. Videant obsecro, sic dicentes, primum, ne contrariantur huic Præcepto: *Nolite conformari huic saeculo*. Rom. xii. 2. Ne præterea ipsi, quorum interest errores aliorum corrigere, in similes, aut peiores ruant, dum eos non emendare, sed imitari volunt. Itane videlicet, si omnes superbi facti sunt, avari, dissoluti, prodigi, & reprobi; ipsi Ecclesiastici, ne dissimilitudine sua eos offendant, paria vitia sectabuntur? Absit. Imitanda potius est humilitas Christi, non exhorrenda, nec erubescenda vilitas, quæ propter eum in suis ipsius dejectionem sustinetur.

Ceterum cum addunt, sibi præcavere, ne de avaritia, & hypocrisis notentur, si fuerint in talibus pompis parciores ceteris. Effet hæc evasio colorata, si non esset modus rationalis, & pius, & justior, per quem hanc ab hominum cordibus æstimationem abolerent. Fateor enim, & sic est, oportere viros Ecclesiasticos tollere, quantum commodè possunt, omnem ab eis avaritiæ, & hypocrisis suspensionem, si prodesse subditis voluerint. Verum quippe est illud Augustini, quod *Bonam conscientiam Deo, proximis verò famam bonam debent, & in hoc crudelis est qui famam suam negligit*. Quod si quis ex Prælati sibi parcè vivat, pompas omnes abiciens vel abhorrens; thesaurizet nihilominus, & extorqueat undecumque pecunias, reddit se, non negabo, contemnendum longè amplius quam si talia spargeret. Similiter si facinoribus pessimis abundat, nec aliqua non dicam liberaliter, sed prodigè & pompaticè virtute polleat, nisi quod temperantiam istam exteriorem moderationem ostendit, judicabitur rationaliter fermentatus *fermento Pharisæorum, quod est hyprocrisis*. Luc. xii. 1. Dicitur nempe, istam pompam extrinsecus negligere, non ad humilitatem, sed tenacitatem; non ad virtutem, sed ad celandum qualicumque modo vitæ suæ turpitudinem; vel denique sic, ut lucrosius, atque liberius subditos seducat, seductosque licentius spoliat, laceret & perdat. Quid igitur acturus est Prælati, ne subditorum moribus pateat tanquam avarus, seu tenax, sordidus, aut fictus, si non lautè, vel usitata aliorum prodigalitate vixerit, si non Ecclesiastica bona in usus profanos dissipaverit, in vestibus, & prandis, in familiaribus otiosis, & dyabolis; & quid, inquam, acturus est? Respondeo sub una veritate satis notanda: vir Ecclesiasticus, præsertim Curatus, vel Prælati, non solum potest licitè dare in publico eleemosynas suas, & antè se tuba canere, hoc est, se manifestare cum facit eleemosynam; sed etiam ad hoc agendum obligatur pro loco, & tempore, tanquam in exemplum positus aliorum, & velut lucerna ardens super candelabrum, ut omnibus luceat, qui sunt in domo Ecclesiæ suæ. Matth. v. 15. Si autem egerit hoc, tollet omnem suspensionem tenacis avaritiæ; quando monstrabit operibus quod sibi parcus est, ut aliis fructuosius largiatur, & bona Ecclesiæ recipit non ut rapax consumptor, sed ut pius distributor. Cognito unum, qui plerumque distribuebat aliqua in publico sub hac intentione, qui non dedisset in occulto, nec errare putandus est. Sed errant planè qui Prælatos quosdam laudare se credunt, cum dicunt, eos nihil dare in oculis hominum, ad evitationem vanæ laudis: nam ad dandum publicè Præceptum habent, quod aliis est consilium. Dicit statim aliquis, sententiam hanc contradicere verbis Christi, quibus nos instruit dicens: *Cum facis eleemosynas, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua*. Matth. vi. 3. Et iterum: *Noli tuba canere, sed da in abscondito, & Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi*. Matth. vi. 2. 4. Ita est, sicut jubet Christus: jubet nihilominus, ut luceant opera nostrabona, ut glorificent Patrem nostrum qui in coelis est. Matth. v. 16.

v. 16. Et fortassis invicem adversari putarentur hæc duo mandata, si non ex locutionis circumstantia pateret concordia. Vult quippe Christus, ut opera nostra fiant, & in abscondito, quoad intentionem non captandæ laudis propriæ; & in publico, propter augmentationem in proximis divinæ gloriæ, sicut dicit Gregorius, *quod sic fiat opus in publico, quatenus intentio maneat in occulto*. Scio, & benè scio, quod istud plurimum habet difficultatis apud non exercitatos in virtutibus, & qui nondum didicerent humiliter sapere, & humanæ gloriunculæ favores despicere: propterea apud eos, qui non habent ex officio prodesse ceteris, plerumque tutius est, atque consultius occultare bona sua ab oculis hominum, quatenus eadem tegere possint, & conservare à surreptione & flatu inanis gloriæ apud Deum; incredibili siquidem facilitate exufflat ventus superbiæ elemosynæ fructum à manu dantis eam in conspectu aliorum, nisi fuerit manus hæc per humilitatem prius solidè clausa contrà talem superbiæ ventum. Propterea videte, quæso, in quantis se perplexitatibus involvunt, & quomodo ponunt in rete pedes suos Prælati, præcipue qui aliorum gerendorum suscipiunt curam, prius quàm solidati sint in virtutibus, maximè in humilitate; quoniam obligat eos susceptum officium, ventilare, & exponere opera sua bona ad auram publicam, sicut elemosynas, prædicationes, & cetera pietatis officia. Sunt enim in loco constituti, non acquirendæ perfectionis, sed exercendæ. Ideò iussione Apostolica prohibetur *neophytis* ordinari, *ne in superbiam elatus*, &c. 1. Tim. III. 6. Tamen tales Prælati in exercitati, si agere ista tentaverint, vix, aut nunquàm evadunt præcipitium, foveam scilicet elationis, & tumescantis superbiæ. Difficile quidem est illud benè agere quod non antè didiceris. Et si hoc in omni arte verum est, maximè tamen in arte artium, quæ est benè vivendi, ad regimen animarum. Ad hoc propositum exponit Gregorius de quibusdam Prælati illud de Job præallegatum: *Immisit in rete pedes suos, & in maculis ejus ambulat*. Job. XVIII. 8.

Ex prædictis concludamus, non oportere viros Ecclesiasticos consumere bona Ecclesiæ in pompaticis usibus ad evitandam notam avaritiæ. Sunt quippe modi alii, per quos melior, & sanctior fama quæri potest. Porro si vir Ecclesiasticus in reliquis benè vixerit, pudicè, justè, & piè, nullo modo generabit suspicionem de simulatione sanctitatis sibi parcè vivendo; augebitur potius fama sua, & erit odor bonus bonis. Ceterum apud quosdam malignantium, & omnium quantumcumque sanctè facta calumniantium, linguisque maledicis semper loquentium iniqua, nullus proficere potuerit, quin gloriam sequatur invidia, & invidiam mala detractio. Sed talium contemnendus ipse contemptus, nec extimescendum scandalum, *quoniam ceci sunt, & duces cecorum*. Verba Christi sunt ad Apostolos. Matth. XV. 14.

PERTRACTEMUS tertiam rationem quam aliqui, pompas suas excusare volentes confingunt. Agimus, inquiunt, talia, non quod in corde nostro sit superbia, non ad extollentiam oculorum, sed utimur his *tanquam non meritis*, 1. Cor. VII. 31. ut Ecclesia per hoc cum servitoribus suis honoretur, & honorata magis magisque revereatur, & sit ejus efficacior autoritas. Verum attendant sic dicentes, primò quod honor dari debet in testimonium virtutis, non propter exteriores divitias, vel ornatum. Inducunt ergo causam erroris ad populum, qui propter pompas movent eos ad honorandam Ecclesiam cum servitoribus suis, quoniam propter virtutem, & bonorum futurorum ademptionem, potius debent venerari: alioquin Christus, & ejusdem Apostoli non sufficienter ornassent Ecclesiam, & honorassent, quando talia in se contempserunt, & aliis spernenda sua ferunt. Undè & Jacobus inculpat eos, qui honorando divites *in aureo annulo & veste fulgida*, Jac.

II. 2. spretis pauperibus personas accipiunt. Et Bernardus ad Eugenium *Lib. de Consideratione*. „Tu Pastor procedis deauratus tam multa circumdatus varietate, oves quid capiunt? Si auderem dicere, dæmonum magis, quàm ovium pascua hæc. Sic faciebat Petrus, sic Paulus suadebat? Item Petrus nescitur, aliquando processisse vel gemmis ornatus, vel sericis, nec tectus auro, vel vectus equo albo, nec stipatus milite, nec circumseptus ministris, absque hoc tamen credidit satis posse implere salutare Mandatum: „*Pasce oves meas*„ Joan. XXI. 17.

Rursus si viri Ecclesiastici talibus utuntur pro solo honore Ecclesiastici status; quâ ratione dimitunt ipsi tam magnam partem Sacerdotum Curatorum in statu tam inculto, tam infimo, & plebeio; immò, qua temeritate ipsos spoliant, & denudant? Amplius dictum est, quod apud seculares Principes, & alios, plius irridetur ista pompa, quàm in honore vero teneatur, immò & pauperes minus audent ad tales accedere pro petendo consilio, aut Confessione facienda, & sic de similibus, qui & videntes eos in otio splendide conversari, seipsos autem egenos, & pannofo, laboribus jugibus atteri, remurmurant, invident, & detrahunt: quos si viderent in humilitate se gerentes, amarent, & eorum aspectu animo quiores fierent tolerare pauperiem fortis suæ.

Præterea sustentatio pomparum fieri nequit absque multis expensis quæ trahunt sæpè ad quæstus mercenarios, & rapinas injustas, ad fraudes, & curas graves, ad querelas insuper mordacissimas subditorum, propter infamem vitam servitorum turpissimorum, quos otium multa mala docuit, & nefanda scelera perpetrare compellit. Scitis verò quod in Dominos redundant excessus, & improbitates servitorum.

Ceterum sicut *qui tangit picem, inquinabitur ab ea* Eccli. XIII. 1. (Sapientis immò experientiæ testimonio) & qui fovet in sinu suo ignem & colubrum, ardet & mordetur; sic difficile est apud multos & penè impossibile, ut inter superbos tales cultus & honores forinsecos converfentur, & non indè superbiunt: nam *qui communicaverit superbo, induet superbiam*. ibid. Sed esto, quod ipsi sint tanta stabilitati humilitatis radice, quales profectò rari sunt; cur de ipsa humilitate Christi erubescunt in publico? Cur superbiam ostendunt in opere, quam non habent in corde? Cur suis exemplis irritant, & scandalizant corda Principum, & sæcularium ad imitandum tales pompas, & prodigalitates quas ab eis totis viribus effugare deberent. Nullum prorsus Regnum est tam opulentum, quod non per luxuriosam prodigalitem, & nutricem ejus rapacem avaritiam, celeri labefactione dissolvatur, quemadmodum tradunt Valerius, & Tullius; & si silerent, tamen maximorum Regnorum perditio in exemplum hujus est veritatis. *Abyssus* itaque expensarum *abyssum* invocat Ps. XLI. 8. divitiarum, quo fit, ut eveniat illud pueris decantatum:

Qui sua consumunt, cùm deest, aliena sequuntur.

Hinc fraudes, hinc doli, hinc injustitiæ variae, propter quas *regnum de gente in gentem transfertur*, ut ait Sapiens. Eccli. x. 8. Quanta deinceps mala proveniant ex commensationibus Ecclesiasticorum crebris, atque superfluis, quis enarrat? Unum prandium pro replendo ad gravedinem & nauseam tres, vel quatuor ventres, sæpè centum pauperes reficere sufficeret; celerius tamen consumimus, & perdimus unum francum in tali crapula, quàm damus unum denarium pro elemosynis. Ibi detractioes, ibi ebrietates, ibi temporis damnosissima perditio, ibi contrà bonorum vitam, & omnem honestatem, immò sæpè contrà Catholicam veritatem, sub jocundi typo, infames sententiæ frequentantur.

Tur-

Turpiter ista fierent apud seculares, turpius apud Ecclesiasticos omnes, sed turpissime apud Prælatos, & Theologos nonnunquam inveniuntur; adeo, ut jam de se proverbia quædam apud vulgus generaverunt suæ ebrietatis, vel crapulæ: Nam & cibi aliqui, & vina præcellentia, tanquam ab inventoribus, aut cultoribus denominantur, sicut dicitur: *Torta Jacobitarum, & vinum Theologorum*, &c. Adde quod plerumque invitantes alios ad convivia, gravibus expensis, & sollicitudinibus; invitati verò magnis dispendiis, & vigiliis fatigantur. Ità refert Seneca docens ad Sere-
num *De tranquillitate animi*, cum dicebat, *non ad cenam se iterum, sed ad eum qui pro hoc sibi nihil debitorus esset.* Postremò quid sunt viri Ecclesiastici, nisi quidam Eleemosynarii bonorum Ecclesiasticorum, & ipsorum quidem non domini, sed dispensatores; in quibus bonis hoc solum pro se, & suis habent, quo contentari eos mandat Apostolus, alimenta scilicet & quibus tegantur. Definit ultra Bernardus, quod quicquid ultra retinetur, rapina est, immò sacrilegium. Dura verò sententia contra Ecclesiasticos, & eos qui thesaurizant, & qui in luxuriis variis, & impudiciis conversantur, nihil dantes pauperibus.

Quocirca incidit hic non mediocris quæstio, si Ecclesiasticus dispensans, immò dissipans in usus prodigos & injustos bona Ecclesiæ suæ, teneatur ad restitutionem; præsertim cum dictum sit autoritate Bernardi, cui Hieronymus consentit, quod *Quicquid Ecclesiastici ultra parcam vestitum, & victum retinent, sacrilegium est.* Si sacrilegium est, utique judicatur pejus furto: furtum verò restituendum nullus est qui ambigat. Similem quæstionem formant alii de Ecclesiasticis non defervientibus suis Beneficiis in Horarum persolutione, & aliorum obsequiorum impletione, propter quod datum est Beneficium. Nonne ea, inquit, restituere debent quæ tunc perceperint? Et fortè ad primum non potest dari simplex, & absoluta responsio. Sunt itaque aliqua bona commissa fidelitati Ecclesiasticorum, ordinata tamen, & limitata, vel à Jure, vel à Fundatoribus ad certos usus pios, ut quod Episcopus uni debet Hospitali tales redditus, vel numerum aliquem egenorum sustentare: quo casu non est dubium quin omissio culpabilis istorum ad restitutionem obliget quoad Deum, & sæpè quoad Forum extrinsecum. Et in hoc est simile de Eleemosynario, qui ultra stipendia recipit centum libras pro distribuendo pauperibus; si prodigè aliter exponat, peccat, & restituere tenetur. Si autem bona talia sint data generaliter, & indistinctè alicui Ecclesiastico, tam pro sustentatione sua, quam pro exercitio pietatis; tunc potest hujusmodi Ecclesiasticus mediocriter uti illis bonis, secundum decentiam sui status, etiam ubi nihil residui superesset. Qualiter verò æstimabitur hujusmodi decentia status, non potest sub universali regula definiri, sed æstimabitur in certa latitudine, prout sapiens judicabit. Et quoniam nimis afficimur ad nosipfos, & ad extollentiam oculorum nostrorum; tutius est, atque salubrius cuilibet Ecclesiastico declinare ad frugalitatem, & parcitatem status sui, ut aliquid relinquatur pauperibus. Tutius insuper est pauca sibi quærere, quæ videlicet satis sibi esse debeant, quam in multis Beneficiorum administrationibus velle abundare; quoniam proculdubio apud bene æstimantes illa non sunt nisi onera, & animæ pericula, ubi locum habet illa regula: *Cui plus committitur, ab eodem plus exigitur.* Undè si quis habeat Beneficium, quo rationabiliter debeat contentari secundum utilitatem quam affert, aut afferre potest Ecclesiæ, & ultra hoc Beneficium aliud assumit, ipse cum hoc quod peccat, quod per ambitionem accumulât sibi novum onus ministrationis quæ nunquam, aut vix fit sine periculo infidelitatis alicujus. Nam nunc quæritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur. 1. Cor. iv. 2. Quod si prodigè dispergat bona hujus-

modi in alios usus, aut avarè retineat, ipse ultra scandalum quod aliis dat, profecto peccat graviter, & non minus sæpè quam sacrilegus. Sed quod ad restitutionem teneatur, non auderem definire, & hoc propter illam obligationem vagam, & incertam, tam in bonis, quam in personis.

Similiter non æstimo certum esse quod ad secundam quæstionem, quod Ecclesiastici non facientes servitium propter quod datur Beneficium, etsi graviter peccent, ad restitutionem sint astricti. Scio tamen, quod tutius esset apud tales, ut de cetero vel renunciarent pluralitati Beneficiorum suorum, vel parcius viverent solito; quatenus in aliquo priores infidelis dispensationis offensas delere valerent. Ita locum hic habet illud Augustini consilium: *Tene certum, dimitte incertum.* Ita denique concludamus, tum ex prioribus causis, tum nominatim ex hac radice, illam quam ab initio posuimus conclusionem, expedientius scilicet esse Prælatum declinare ad parcitatem, & austeritatem vitæ, in cibis, & in potibus, &c. & non erubescere paupertatem Christi, quam laxare in his frena, & hominibus secularibus conformari, tantummodo benè vivat. In aliis affirmo, quod paupertas & vilitas magis exornabit cum, & honorabit, quam alios sua prodigalitas, atque superbia.

Hæc accedunt in MSS. Victorinis 180. fol. 116. col. 1. & 694. fol. 121. verso, ultimâ lineâ.

Multa, & multum moralia contra pompas talium Ecclesiasticorum, & eorundem excusationes, poterunt quilibet vestrum invenire studiosius in compilatione illâ communi *De vitiis, & virtutibus*, in Tractatu *De Superbiâ*. Similiter de hac materia tractat Gandavensis quodlibetò secundo, quæstione ultima & aliis quibusdam locis. Ista dicta sint pro eo quod ponit textus noster ad commendationem Joannis Baptistæ Præcursoris Domini, qui erat vestitus pilis camelorum; *Matth. iii. 4.* & notetur quod non dicitur pelibus camelorum, sed pilis: propter quod meritò arguendus est error pictorum & sculptorum, qui Beati Joannis imaginem sic effigiant, quasi pellem crudam camelorum induerit, cum picturæ sint litteræ vulgariæ; dant ex hoc occasione falsæ æstimationis apud eos, & emendatione opus habent.

Ceterum de tribus aliis virtutibus Cardinalibus, de fortitudine Beati Joannis Baptistæ notata, de præcinatione lumborum, similiter de ejus prudentia, quam designare dicta est mellis comestio, longus haberi tractatus posset, ostendendo constantiam ejus erga colutationes adversus aëreas potestates dum maneret in deserto, & adversus Herodem dum carcere clauderetur, enumerando postea distinctum modum variandi doctrinam suam pro moribus singulorum: nam aliter doctis, aliter indoctis; aliter popularibus, aliter Legisperitis; & aliter stipendiariis militibus vitæ regulas impendebat, & in hoc ejus non solum Prudentia, ut dictum est, sed Justitia collaudatur. Has verò tres virtutes, Fortitudinem, Prudentiam, & Justitiam, si ad Ecclesiasticorum instructionem traducere colliberet; videtis quam uberrima prorsus esset materia, & quantum super his defectuum congeriem liceret inducere, si damnare vellemus ea quæ nostris oculis in Ecclesiastico regimine quotidie conspiciamus inhabilia, fatua, & injusta.

Sed hæc lugubria nunquam sufficientibus verbis, aut lachrymis deploranda transeuntes; frustra enim furdiscanitur, transferamus verbum nostrum ad id quod sequitur in littera: quidam Joannes prædicabat, *Marc. i. 4.* quid prædicabat? *Veniet, inquit, fortior post me.* Luc. iii. 16.

Ad-

Dicit Chrysostomus quod noluit Christus simul prædicare cum Joanne, quoniam sufficiebat tantum prædicatio Joannis ad instructionem populorum, & ne sua ejusmodi prædicationi derogare videretur. Ubi moraliter edocemur, quod non semper multiplicatio prædicantium Verbum Dei in eodem populo, aut Lectorum, aut Prædicantium collaudanda est: tum propter schismata, & invidiam quæ de facili suboriuntur, dum alius sic prædicat, alius sic, & fit de mutua comparatione multorum gravis grandisque nonnunquam inter Auditores concertatio, & direptio curiosa; tum præterea Verbum Dei pro sui crebra nimium repetitione gignit fastidium, & apud Auditores vertitur in nauseam. Deberet ergo apud politiam Ecclesiasticam bene ordinatam cohiberi nimia multiplicatio Sermonum, aut fermocinantium, vel etiam lectionum, sicubi pullularet; bene enim jubent, qui dicunt, *ne quid nimis*. Neque sequitur, *hoc Bonum est, ergo quanto sapius fit melius fit*. Verumtamen, scio, pro dolor, quod apud majorem Ecclesiæ partem, immò ferè apud totam Ecclesiam, inopia prædicationis & doctrinæ magis extimescenda est, quam repetitionis excessus; usque adeo, ut ipsi Prælati, qui Jure Officii suscepti hoc opus evangelizandi præ ceteris omnibus actibus frequentare deberent, non solum omitunt illud, sed suo statu, suæque magnificentia indignum arbitrantur, quasi negotium sit aliàs sordidum, vile, abjectum, & solis inopibus, & miserabilibus personis conveniens; quod Officium tamen ipse Christus præcipuum exercuit, nec erubuit post Joannem assumere. Veniet, inquit Joannes, fortior post me, Luc. iii. 16. Magna certè virtus humilitatis in Joanne, qui cum talis esset qui Christus credi posset, spontè se submisit, & latentem adhuc inter populorum turbam Christum extulit dicens: Venit fortior post me, sed quantum fortior est? sic fortior, præcellentior, & dignior, quod non sum dignus procumbens solvere corrigiam calceamentorum ejus; Marc. i. 7. Modus est hic locutionis satis usitata, dum quis suam erga alterum subjectionem profitetur, non sum dignus ait discalceare eum. Ex hoc textu volunt aliqui literaliter inferre, quod Christus ibat calceatus, sicut & in Actibus Apostolorum de Petro ejus successore legimus quod caligas habuerit, & communiter intrant materiam de Mendicantibus, & controversiam magnam.

Sed planè si Christus habuerit calceamenta pro intemperie temporis, siue aliter, siue mendicaverit pro humana necessitate, siue mendicando jugiter abstinerit, parum refert ad stabiliendum, vel destituendum aliquem vivendi modum circa ista temporalia, quæ non sunt nisi quædam instrumenta bene agendi, & quibus fas est ad utrumlibet bene aut malè uti; nunc bene paupertate, nunc melius divitiis: puto tamen, imò scio, Christum in se habuisse illud quod sibi usurpabat Apostolus; scio abundare, & scio penuriam pati; Philip. iv. 12. & in hoc locum habere judico regulam illam Apostolicam; qui manducat, non manducantem non spernat, Rom. xiv. 3. & è contrà. Potest nempe quis secundum regulam, & professionem Evangelicam, uti divitiis; potest & illas abjicere: tantummodò sit interius affectio pauper, & humilis. Contendere verò super his, & sibi blandiri de alterutro, seque aliis extollendo præferre, contentio est Pharisaica, & pugna verborum, ad subversionem proficiens. Porro Sancti Doctores verbum Joannis prædictum: non sum dignus procumbens solvere corrigiam calceamenti ejus, Marc. i. 7. aliter accipiunt in ministerio, ut non de calceamentis materialibus, sed de ipsa Verbi Incarnatione, quæ quodam modo calceamentum est ipsius Divinitatis, intenderit, ad quam comparisonem non impertinenter ait de Christo Apostolus, quod habitu inventus est ut homo, Phil. ii. 7. secundum hoc solvere corrigiam calceamentorum Christi, est unionis Verbi ad humanitatem vincu-

Tomi II. Pars IV.

lum, nexum, & modum referare, seu manifestare, & elucidare: ad hoc autem plenè agendum se imparem, & inferiorem fatetur Joannis humilitas, dum ait non sum dignus, &c. Marc. i. 7. Venerabilis Richardus de Sancto Victore in suo Libro *De Contemplatione*, Parte quarta ponit quæstionem hanc *Quare est unio humanitatis ad Verbum*, humanitatis indissolubilem, & usque ad tempora sua penitus intactam; noli igitur mirari si dicit Joannes: non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus. Luc. iii. 16. Denique Beatus Joannes ex verbis suis, aliud in Christo quam humanitatem puram agnovisse videtur; alioquin quomodo se non dignum diceret, etiam ad Christi pedes procumbere, cujus, inquit, non sum dignus: Luc. iii. 16. quæ reverentia prostrationis adorationem Divinitatis facit intelligi, quoniam absque Divinitatis recognitione non est humanitas tali Patriæ cultu beandam.

Sed hic oritur difficultas, quæ nuper in Aula disputabatur, & acriter diu inter Magistros nostros ventilata est, nec piget repetere; quoniam apud multos homines puros, ut sunt sancti Prælati, & Principes, fiunt ejusmodi prostrationes, & adorationes super terram; Igitur vel in eis Idololatria committitur, vel ex adoratione tali non concluditur aliquis esse Deus. Hic respondetur sub aliquibus propositionibus, & corollariis.

Prima: Eodem signo exteriori possunt honorari licite Creator, & creatura; patet de genuflexione, de oratione vocali, & multis quæ Sanctis, & aliis impenduntur: ex quo mox concedo, non esse efficax argumentum ad divinitatem Christi demonstrandam id præcisè quod dicit Joannes in textu non sum dignus, &c. Marc. i. 7. sed ex his cum aliis id sufficienter concluditur.

Secunda: Rationabile est, quædam signa propria relinquere, quibus solus adoretur Deus ut est sacrificatio exterior, ex qua non absque ratione conqueritur Augustinus, quod nimia adulatione, vel imperitiâ, multa de cultu divino ad humanos honores usurpata sint, sicut dum appellat se aliquis creaturam alterius, cum thurificamus, & ambo genua flectimus coram hominibus, & multa similia; quanquam possit ibi non esse peccatum, dum pia manet intentio quam usus excusat, quia scandalum non inducit.

Tertia: Idem actus elicitus exterioris cultus, & reverentiæ, esse potest honor Dei, & creaturæ. Non absurdè putabunt hoc dici, qui quotidie audiunt eundem esse actum quo diligitur & proximus, & Deus; usus scilicet, & fruitio. Ex quo manifestum est cultus istos, Patriam, Duliam, & Hyperduliam, non intrinsicâ realitate, sed variâ ratione distinguere.

Quarta: Soli Deo propriè, & verè debetur honor, & cultus omnis regulatus; sicut ipse solus propriè, & verè potens est, Dominus est, Altissimus est, Sanctus est, bonus est; ex quo non improbabiler elicio honorem, & cultum dici analogicè, respectu Dei, & creaturæ; quoniam principaliter, & primò convenit Deo, attributivè verò, & participativè, rebus creatis: & ita cultus, vel honor non dicitur purè de Patriâ, qui solius Dei est, & de Dulia, vel Hyperdulia, quæ respicit creaturam; puto nihilominus oppositum esse probabile, quemadmodum de amore dicimus.

Quinta: Sicut cultus licitus variè dicitur de Deo, & creatura; sic suo modo cultus illicitus, qui Idololatria dicitur varias habet rationes; ita quod reverentia talis quæ soli Deo debetur, si attribuitur creaturæ tamquam sit verus Deus, Idololatria est propriè dicta; dum verò adoratur, aut colitur aliquod ens alio cultu cujus non est particeps, sicut verbi gratiâ, dum exhibetur honor Dæmonibus, vel Idolis, qualis datur Sanctis, est hic Idololatria per analogiam,

S f

& attributionem dicta, quando scilicet non intenditur, quod Dæmon, aut Idola, vel lapides, sint omnipotentes, & supremum Dominium habentes, tamquam verus Deus; sed quod participant aliquid numinis, & suæ Divinitatis ac virtutis, aut quoad potentiam, aut quoad sapientiam, aut quoad bonitatem: quod quia falsum est, & impium, judicantur Idololatrare sic agentes. Dicamus ergo quod propter inopiam vocabulorum Idololatriæ nomen est commune ad Idolatriam propriè dictam, quæ Latriæ contrariatur, & ad Idololatriam analogicè sumptam, quæ Dulziæ; vel Hyperdulziæ dicitur adversari.

Sexta Propositio Corollaria, describens Idololatriam: *Idololatria est ex depravatione intellectûs, vel affectûs, exhibitio cultûs alicui rei, non ut signum est alterius, cujus cultûs illa res, nec verè, nec attributivè est particeps.* Aliàs dixi aliquâ similia, nec piget repetere. Si fiat hæc Idololatria ex depravatione intellectûs, tunc est infidelitas, & in omni gerente se pro baptisato est apostasia à Fide, quia etsi non esset in tali Idololatria exteriori depravatio intellectûs, scilicet malitia sola affectûs, dabitur Judicium exterius tamquam sic agens: sic non solum Idololatra, sed infidelis, & apostata, nisi palàm oppositum profiteri se monstraverit, per hoc, quod dicitur, *non ut signum est alterius* sed auditur omnis cultus qui tribuitur Imaginibus; non enim adorantur ut res sunt, nec propriè adorantur ut signa, sed res signatæ in earum remembrance coluntur, atque venerantur: Venerantur, inquit, tali prorsus cultu, qualem rei præsentis donaremus. Creaturæ verò rationales quamvis sint quædam imagines, non tamen sunt ad placitum institutæ, nec se ingerunt ut signa, sed ut res Divinæ; negare tamen non possumus, licenter assurgere ad honorem Divinitatis; evitetur tantummodò scandalum exterius, ne credamur favere Idololatriis Gentilium, aut, ne homines honoratos in timendam elationem deducamus. Additur præterea in descriptione præfata, *cujus cultûs illa res nec verè, nec attributivè est particeps*, ad justificandum cultum Dulziæ, & Hyperdulziæ, quem non solum possumus, immò jubemur creaturis præcellentibus, præsertim in dignitate aliqua constitutis impendere; tales equidem participatione quadam Divinitatis appellantur *Dii*, quemadmodum Principes, & Prælati propter potentiam: Doctores propter sapientiam, & Sancti propter bonitatem participatas (Deo largiente) *Dii* sunt. Quod si quis objiciat, quàm plerumque Principes aliqui peccatis sordescunt, & alii plures non habentes gradus in politia, quibus tamen datur honor, abundant in flagitiis. Respondeo, quod tales, etsi mali, nondum sunt obstinati, & præcisi, & adjudicati definitivè proditores Dei, sed sunt capaces adhuc Beatitudinis; secus est de Dæmonibus & damnatis. Ex his omnibus elicio eorum quibus honor exhibitus creaturis in superstitiosis observationibus, Magorum, Ariolorum, Haruspicum, Necromanticorum, & Geomanticorum, & similibus, quorum effectus qui promittuntur, non debent per miraculum, nec per naturam rationabiliter expectari; talis, inquam, cultus & honor, & observatio, semper est Idololatria. Et hoc præcipuè intellexit Guilielmus Parisiensis in suo Libro *De Fide & Lege*, ubi tot Idololatriæ species, divinationes improbat, & evincit. Corollarii hujus elucidationem non sine magno studio, & perscrutatione, primò nuper attigi, dum prioribus dictis effectum est perspicuum. Potest similiter esse, & est nonnunquam Idololatria, honorando nimiam adulatione quosdam potentes, aut seipsos, aut suas opes, aut suam industriam, & potentiam, ponendo nimis Spem adjutorii in eis, Deo postposito; quandoque equidem cum mortali peccato, & quandoque cum veniali: neque enim improbo, quamdam Idololatriam solum esse venialem, sicut

& superbiam, & blasphemiam, aut aliquid ex talibus. Propterea non errabat Apostolus, nec improprie loquebatur, dum appellavit, avaritiam quamdam esse Idololatriam. Similiter hæc inducta sunt occasione sumpta ex hoc verbo, *cujus non sum dignus procumbens solvere corrigiam calceamentorum ejus*, Marc. 1. 7. ubi de cultu divino sermo patens.

At verò rursùm suboritur difficultas temporis nostro multum pertinens: Utrum permittendus esset aliquis inter Christianos, qui in suis observationibus cognosceretur idololatrare. Videtur, quod non; tum ex uno de Articulis nuper condemnatis; tum ratione tali; neque enim videtur minùs esse peccatum Idololatria, quam infidelitas. Sed infidelis Christianus morte plectitur nisi resipiscat; sic igitur erit morte puniendus Idololatra, nolens desistere; & ex consequenti nequaquam tolerandus, seu permittendus.

Distinctio una quadrimembris elucidat hanc difficultatem, & referat. Dicitur nempe permitti, vel tolerari quadrupliciter aliquod opus.

Uno modo: Ut licitum fieri, quod sine tali permissione non esset licitum; sicut in veteri Lege fuit uxorum plurium permissio, & rapina bonorum ab Ægyptiis, & similia quædam.

Secundo: Aliquid permittitur, non quia licet, sed quia nullo modo punitur, nec capitaliter, nec civiliter. Isto modo Leges Civiles usuras permittunt, illo modo mali Principes, & Rectores permittunt quædam mala fieri, quia talia ipsi nullo modo puniunt, neque verbis, neque scriptis, neque facto.

Tertiò: Aliquid permittitur & toleratur, quia non punitur Lege, aut facto, poenâ capitali, & exterminativa; sed benè Civili, & Canonica, quomodo meretrices permittit Ecclesia.

Quartò: Aliquid permittitur, non quod non judicetur illicitum, & puniendum, etiam poena Capitali, & supremi supplicii, secundum Leges datas, & publicatas, seu prædicatas; Veruntamen omittitur ad tempus executio Legis institutæ, quoniam tum non esse creditur medicinalis, sed inductiva grandioris mali, & scandali; aut quia non potest hæc executio fieri. Hoc solo modo ultimo tolerandi, & permittendi essent in causa ipsi Idololatræ, immò hæretici, & schismatici, & nullatenus tribus aliis modis prioribus, & ita in hoc participio permittendi, secum includat hoc verbum *debet*, simul hoc verbum *licet*, aut *potest*. Patet, quid sit dicendum, ponderatis hinc inde rerum circumstantiis.

Finis hujus Tractatus de excessu Clericorum, & Prælatorum.

JOAN-

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,

TRACTATUS

DE

SIMONIA.

Ad MSS. Codd. Viti. 699. Navarricum unum; M. Targny & nuperam Editionem rerum pertinentium ad Constantiense Concilium in qua Tractatus iste ad MS. Noribergense exactus est.

SUPER materia simoniacæ labis in collatione Beneficiorum per Papam, resolvendo materiam ad radicem Scripturæ Sacræ, quâ dimissâ, percurrere ramos opinionum particularium, sine caret; ponitur hic unica Conclusio:

„Simoniaca labes contrà Jus divinum, vel de simoniaca specie suspectum, est in conferente Beneficium „Ecclesiasticum (etiam si sit Papa) exigere, vel extorquere à beneficiando promptam pecuniam sub titulo primorum fructuum, ac impedire possessionem, „& officiationem suam, quousque solverit illam pecuniam. „Deducemus conclusionem hanc primò ex septem suppositionibus fundatis in Jure divino: dehinc respondebimus septem objectionibus: subindè septem considerationes, vel octrinas, adjiciemus.

Suppositio Prima.

Supponitur primò pro probatione, quòd in Beneficio, præsertim habente curam animarum, sunt hæc duo, scilicet Officium, & Beneficium. Beneficium autem (sicut dici solet, & verum est) datur propter Officium. Undè ad jus, & obligationem officianti, competit jus Beneficium recipiendi, sicut infra docebitur ex omni Jure. Propterea non debet obligari quis ad officium per traditionem Ordinis sacri, vel aliàs, nisi Beneficium, id est, jus recipiendi sustentationem vitæ simul annectatur.

Suppositio Secunda.

Supponitur præterea, quòd Officium Ecclesiasticum quandoque sumitur pro jure officianti, quandoque pro obligatione ad officium, quandoque verò pro ipso actu officianti. Est autem hujusmodi actus officianti sic descriptibilis, quod est *exercitium aliquod impensum ad utilitatem alterius, vel aliorum, pro consecutione felicitatis æternæ & damnationis evitacione*. Undè per hanc ultimam clausulam differt Officium Ecclesiasticum ab Officio temporali, vel civili, videlicet ratione finis proximi, seu principaliter intenti; quoniam finis proximus Officii civilis est *felicitas seu tranquillitas politica vitæ præsentis*; Officium autem Ecclesiasticum habet finem altiore, videlicet salutem æternam animarum.

Suppositio Tertia.

Supponitur insuper, quòd hæc tria purè sunt spiritualia, scilicet jus ad officium, quod datur à Superiore vocante, vel eligente, quia nemo *sumit sibi honorem*, secundum Apostolum, *sed qui vocatur à Deo tanquam, Aaron*. Hebr. v. 4. Similiter obligatio ad officium confurgit ex consensu suscipientis hoc jus, vel

Tomi II. Pars IV.

honorem. Similiter actus officianti spiritualis est ratione finis, vel objecti, &, ut frequenter, ratione ipsiusmet obsequii, sicut sunt, baptizare, prædicare, ordinare, celebrare Missam, absolvere, & ita de reliquis.

Suppositio Quarta.

A Supponitur ampliùs tanquam sufficienter, & expressè determinatum de Jure divino per Christum, & per Apostolum, quòd ad Officium Ecclesiasticum, scilicet trisariè sumptum pro jure, pro obligatione, & pro ipso opere, correspondet Beneficium trisariè proportionaliter sumptum, scilicet pro jure, & pro obligatione, & pro ipso opere. Undè Beneficium pro ipso jure sic potest describi, quòd est *jus recipiendi sustentationem vitæ temporalis concedentem, ratione sui spiritualis officii*. Obligatio autem ad Beneficium præstandum confurgit ex obligatione quæ est officium. Undè illi qui purè spontè ministrant spiritualia, non semper obligantur illis quibus fit hæc ministratio, quin habeant Curatos, vel Prælatos ad hoc ipsum eis ministrandum obligatos; alioquin duplici contritione, vel onere premerentur. Ceterum actus Beneficii, actui Officii, vel exercitio correspondet, & hoc utique de Jure divino, & inseparabili, sicut deducit Apostolus ex multiplici radice sumpta, nunc à Lege Scripturæ, nunc à Lege naturæ. Unde sic ait, ubi prius: *Quis militat suis stipendiis unquam? Quis plantat vineam, & defructu ejus non edit? Quis pascit gregem, & de lacte gregis non manducat? Nunquid secundum hominem hoc dico, an & Lex hoc non dicit? Scriptum est enim in Lege Moysi; Deut. xxv. 4. Non alligabis os bovi trituranti. Nunquid de bobus cura est Deo? An propter nos hoc dicit. Nam propter nos scripta sunt, quoniam debet in spe qui arat arare, & qui triturat, in spe fructus percipiendi. Si nos vobis spiritualia seminamus, non magnum est si nos carnalia vestra metamus. Si alii potestatis vestra participes sunt, quare non potius nos? Sed non nisi sumus hac potestate, sed omnia sustinemus, ne quod offendiculum demus Evangelio Christi. Nescitis quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt edunt, & qui altario deserviunt, cum altari participant? Ita Dominus ordinavit his qui Evangelium enunciant, de Evangelio vivere.* Hæc Apostolus, 1. Cor. ix. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. immò per Apostolum Dominus.

Suppositio Quinta.

C Supponitur rursus, quòd in his quæ sunt simoniaca de Jure divino, & non solum quia prohibita Lege humana (ut ita loquamur more Juristarum) Papa potest committere simoniam; quoniam divinæ Legi subicitur sicut alius, & dùm transgreditur illam gravius peccat, quanto major habetur. Constat autem, prohibitum esse Jure divino, ut illud quod est verè spirituale quæatur emi, vel vendi, sicut de Giezi, de Simone Mago Scriptura sacra palàm tradit. Et sicut Christus ad Discipulos loquens determinat: *Gratis accepistis, gratis date*. Matth. x. 8. Ubi in eodem capitulo determinaverat, quæ dicta sunt de jure Beneficii respectu Officii, dùm ait: *Dignus est operarius cibo suo*. 10. Et Luc. x. 7. dicitur: *mercede sua*.

Suppositio Sexta.

D Supponitur ulterius, quod licet Officio Papali, ratione juris, & obligationis, & operis spiritualis, competat Beneficium trisariè proportionaliter acceptum; nihilominus ipse Papa non potest, quibuscumque modis voluerit, Beneficium illud exigere, vel extorquere, sed juxta Legem divinam *quod justum est, justè exequatur*, & *Ab omni specie mala* (sicut jubet Apostolus 1. Thess. v. 22.) semet absteineat.

S f 2

Sup-

Suppositio Septima.

Supponitur consequenter, illud injustum esse, & tale quale pemo sibi fieri vellet, quod de Beneficio jure debito ipsi Petro, ipse det pecuniam, prius quam Beneficio utatur, ne fortè usurarius sit. Sic autem est in casu conclusionis, cujus veritas ex his suppositionibus simul combinatis videtur esse sufficienter ostensa. Cujus deductionis applicationem omittimus, quæ virtualiter, & resolutivè stat in hoc, quod jus suscipiendi temporalia, quantumcumque temporalia videantur, est purè spirituale ratione finis & objecti; propterea Beneficium Ecclesiasticum non magis potest vendi, quam Officium cui necessariò connexum est; quale tamen Officium non esse vendibile, nemo nescit.

OBJECTIONES.

Obiectio Prima.

SED opponitur ex radice multiplici. Primò, quia sicut ex antiqua Lege Decimæ Decimarum debebantur Summo Sacerdoti à Levitis. *Num. xviii.* & *Deut. xvi.* sic non minùs in Lege nova debetur hæc Decimatio, vel sufficiens recompensatio facienda per inferiores ipsi Papæ. Hæc autem recompensatio videtur rationalis, quod fructus primi Anni à quolibet noviter beneficiato persolvantur; quoniam in hoc Papa servit Ecclesiæ, & ita propter hoc Officium in promovendo homines sibi debetur pro sustentatione condecienti status sui, & ad hoc tam personæ, quam Beneficia possunt onerari.

Obiectio Secunda.

Amplius: Non minùs potest Papa recipere, vel petere pecuniam à beneficiato, etiam prius quam sit in possessione, quam Canonici Ecclesiæ Cathedralis, qui tamen Canonici de consuetudine recipiunt tam pecunias numeratas, quam obligationem antè possessionis adeptionem.

Obiectio Tertia.

Amplius: Non minùs rationabiliter, immò rationabilius potest Papa recipere primas Annatas Beneficiorum, quam recipiunt vel Prælati inferiores, vel Ecclesiæ Cathedralis, vel aliquæ Religiones; quod tamen ita fieri frequentius invenitur.

Obiectio Quarta.

Amplius: Beneficia multa traduntur ad firmam, seu pensionem annuam, vel in titulo, & recipitur quandoque pars pensionis, vel tota pensio, prius quam sit de redditibus aliquid acceptum.

Obiectio Quinta.

Amplius: Quia non est probabile, quod per tot tempora tolerasset Ecclesia in promoventibus, & promotis talem exactionem pecuniarum, si fuisset simoniaca de Jure divino, quia non solum qui faciunt mala, sed qui consentiunt facientibus (secundum Apostolum, *Rom. i. 32.*) digni sunt morte.

Obiectio Sexta.

Amplius: Videretur ex his, quod horribilis confusio fuisset hætenus in Ecclesia propter defectum tituli, seu juris in Beneficiis, & consequenter in defectu administrationis Sacramentorum ad populos, pro-

pter defectum, vel suspensionem Ecclesiasticæ potestatis in Ministris.

Obiectio Septima.

Amplius: qualiter provideretur sic promotis à Papa, vel altero promovente simoniam committente.

RESPONSES

AD PRÆDICTAS

OBJECTIONES.

RESPONDENDO talibus objectis dicimus primò, quod inferunt, & includunt aliquas veritates. Ut quod Officio Papæ debeatur Beneficium sufficiens, & condecens. Et quod ab inferioribus sibi debetur subsidium. Et quod illud subsidium potest, vel potuit, debitis circumstantiis observatis, accipi super fructibus inferiorum Beneficiorum, ubi non est aliter facta Papæ sufficiens provisio: sicut prima ratio satis hoc concludit, tam ex Jure divino, quam naturali, præsupposito divino. Sed quod fiat exactio, vel extorsio, sicut conclusio loquitur, ratio non concludit.

Ad Rationem Secundam.

Deinde cum videtur oppositum concludi per secundam Rationem de Canonicis. Respondetur, quod lata est differentia, quoniam tales pecuniæ non exiguntur à Canonicis pro Beneficio, vel Officio, sed pro communibus oneribus supportandis, in quibus Canonicus ille particeps erit quoad emolumentum commune, sicut pro fabrica, pro pane, pro pueris de Choro, pro clientibus, pro cappa, & similibus. Non negamus tamen, quin apud aliquos modus exigendi non sit usquequaque purus, & decens, licet non propriè simoniacus.

Ad Rationem Tertiam.

Deindè tertia ratio concludit conformiter ad primam. Deberet ergo similis esse conformitas de non exigendo fructus antè perceptionem eorum; sicut nec exiguntur ab illis de quibus est argumentum.

Ad Rationem Quartam.

Deindè possumus de quarta ratione, sicut de secunda dicere, & similiter de sequentibus quoad hoc, quod valde multa (proh dolor) fiunt, & facta sunt habentia malam speciem turpis quæstus, & in multis simoniacam pravitatem, sicut & alia vitia regnare videmus passim apud homines; virtutes autem rarè: propterea dicit Lex Antiqua: *Non sequeris multitudinem ad faciendum malum*; *Exod. xxiii. 2.* hæc enim est argumentatio pessima: Multitudo facit hoc, igitur est licitum; quoniam oppositum consequentis frequenter, & quasi semper, stat cum antecedente.

Ad Rationem Quintam.

Deindè respondetur per hoc ad quintam. Addendo, quod apud bonos, conscientiosos, & eruditos, quos non excavit malitia, vel superbiæ, vel adulationis, vel avaritiæ, talis simoniaca pestis reprobata est per prædicationes, & doctrinas, verbis & scriptis; & novissimè per hoc sacrum Concilium, scilicet Constantiense, judiciali severitate damnata fuit in Capite.

Ad

Ad Rationem Sextam.

Denique per præmissa patet ad sextam aliqualis responsio : addendo quòd aliqui, etsi non omnes, potuerunt habere verum titulum in suis Beneficiis, & verum Ordinem sicut constat; & hoc propter excusationes aliquas probabiles apud aliquos, tam Prælatos, quàm subditos. Subditos enim excusare potuit ignorantia Juris & facti, in quibus supremus Papa Christus supplevit, & supplet in talibus defectum Prælatorum, itante bona fide subditorum. Rursus promotos per simoniacam hanc exactionem potuit fortassis excusare respectus redemptionis propriæ vexationis; quemadmodum dicunt etiam in simili Theologi quòd ubi Presbyter nollet baptizare puerum positum in articulo mortis, nisi pecunia præaccepta, nec apparet alius potens, vel sciens baptizare propter defectum aquæ vel instructionis, parentes pueri dare possunt pecuniam; non quidem intentione emendi Baptisma, sed redimendi vexationem suam & puero providendi. Neque per hoc dicendi sunt consentire peccato simoniæ hujus Curati; sicut in materia de usuris potest aliquis accipere ad usuram licitè in casibus certis, quàmvis alteri nullo modo liceat dare. Undè redemptio vexationis videtur habere locum, non quidem in acquirendo Jus novum ad Officium vel Beneficium hujusmodi spirituale, præsertim apud conferentem; sed invenitur habere locum dum tolli quæritur impedimentum quod apponitur, ne quis jure suo vel re sua pacificè potiatur vel utatur. Sic fortassis excusabiles essent subditi respectu Curatorum vel Prælatorum: dum compelluntur pecuniam antè tradere, quàm res spirituales eis debite conferantur; sicut in exemplo priori de Baptismo parvulorum, de Sepulturis, de ministratione Corporis Christi, de Absolutione Sacramentali, de collatione Ordinum, Matrimoniorum, & similium. Denique pro responsione ad septimam rationem; Consideratio sextuplex notabitur satis conformiter ad præmissa.

AD SEPTIMAM RATIONEM.

Consideratio Prima.

SIMONIAÇA labes sicut de per se non est hæresis, sic non aufert à Papa necessariò suam potestatem vel Ecclesiasticæ potestatis plenitudinem, immò nec executionem. Prima pars ideò manifesta est, quia stat aliquem esse simoniacum ex sola depravatione affectus per avaritiam, remanente judicio recto intellectus quòd sic agere peccatum est. Non est autem hæresis sine depravatione intellectus per errorem de his quæ recta Fide tradit. Potest nihilominus præsumptione Juris, vel operis, simoniacus omnis haberi in Fide suspectus. Patet altera pars, quoniam positivis Legibus suis non est Papa subiectus; ut tales sunt. Quòd autem simoniacus suspendatur ab omni exercitio tanquàm excommunicatus ipso facto, positivum est quod non ligat Papam, cum par in parem non habeat imperium: cum præterea sit hoc modo solutus Legibus, intellige purè positivis poenalibus, ut suprà jus hoc modo sumptum. Sic intelligenda est (prout arbitror) distinctio Dominorum Juristarum; dum dicunt aliquid esse simoniacum, quia prohibitum; & in illo tali non posse Papam committere simoniam, planè nulla est propriè simonia; nisi quia prohibita Jure divino, vbi scilicet convenit contractus iste rerum spiritualium pro re commensurabili numismate; *Do si des*; vel *Do ut des*. Nihilominus apponitur in aliquibus contractibus non de se simoniacis poena simoniæ, ubi verum est quòd hoc ideò dicitur simoniacum, quia Lege humana prohibitum, sicut aliquis punitur tanquàm hæreticus præsumptione Juris positivi vel operis, qui veraciter est Catholicus.

Consideratio Secunda.

Simoniaca labes in Papa conferente Prælaturam, vel Beneficium, non tollit necessariò jus ad Beneficium neque potestatis Ecclesiasticæ suspendit executionem. Hæc consideratio sequitur ex antecedenti, quoniam potest Papa velle taliter promotum non incurrere Sententiam Juris positivi, etiam ubi veram simoniam committeret consentiendo simoniacæ promotioni suæ, quàmvis apud Deum non evaderet omnem poenam. Patet aliundè consideratio juxta ea quæ dicta sunt circa sextam objectionem de redemptione vexationis; vel etiam, ubi bona fides & simplex in promotum esset, ipsumque salvaret.

Consideratio Tertia.

Simoniaca labes periculosior est, etsi non quoad Deum, tamen quoad Forum Ecclesiasticum, in promotis per Prælatos inferiores, quàm per Papam. Hoc perspicuum est ex præcedenti consideratione: attento quòd omnis simoniacus ipso Jure excommunicatus est, cum reliquis poenis, à quibus non liberatur per Ordinarium, quemadmodum de Papa tactum est.

Consideratio Quarta.

Simoniaca labes quàmvis posset excusari, vel non inveniri circa receptionem pecuniarum, vel eorum quæ sunt numismate mensurabilia (quemadmodum sunt obsequia vel favores & obligatoriæ promissiones circa spiritualium administrationem, in literis testimonialibus conferendis & similibus) Nihilominus expedit in his omnibus, ut observetur Apostolica regula: *Quantum fieri potest, ab omni specie mala abstinete vos.* 1. Thess. v. 22. Posset de prima parte deductio fieri per plurima circa diversos Ordines & status, circa Religiosos Conventus, & seculares Ecclesias: circa Prælatos & Officiarios suos, circa Curatos & eorum Vicarios vel subditos. Fiunt itaque plurima per tales hujusmodi, quæ rectam habere possunt intentionem, licet modus faciendi scandalizet, ut quia videtur fieri pactio de temporalibus, vel negatio spiritualium, seu dilatio propter temporalia; vel ex adverso fieri videtur propter temporalia spiritualium collatio, exercitium vel frequentatio, ut in Missis dicendis, ut in Horis lucrosis, non aliis frequentandis. Caveatur igitur hæc multiplex mali species per boni speciem appositam quantum fieri dabitur, quia non est nostrum, posse scandalis omnibus acceptis occurrere.

Consideratio Quinta.

Simoniaca labes commodius evitari potest per rectificationem intentionis, desiderando scilicet, vel accipiendo temporalia, non ut sunt pretium spiritualium vel cupiditatis nutrimentum; sed necessariæ sustentationis corporalis adjumentum. Sic itaque salvabitur illic non esse commutationem simoniacam, ubi tamen concurrat hoc, *Do si des* vel *Do ut des*; quoniam hæc dictiones conditionales & causales, *si*, *ut*, *propter*, & similes, non notabunt causam principalem, sed consecutivam, & minus principalem, seu motivam, vel administrativam, seu meritoriam, ut ibi: *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum propter retributionem.* Ps. CVIII. 112. Quæ utique retributio referebatur ad Deum per Prophetam, sicut finis sub fine. *Ubi autem unum propter aliud* (ut dicit Philosophus) *utrobique unum.*

Consideratio Sexta.

Simoniaca labes potest quoad præterita suscipere provisionem & medelam, per hoc sacrum Concilium, propter serenationem conscientiarum & animarum salutem, taliter quod aboleantur Edicto generali quælibet poenæ vel Sententiæ Juris positivi, contra simoniacos editæ, cum habilitatibus ad Beneficia jam obtenta, dando licentiam insuper pro præterito, ut quilibet possit eligere Confessorem idoneum, qui eum super omnibus dubiis vel scrupulis, in Foro conscientie absolvat. Videtur fortassis hæc provisio nimis lata, vel laxa, juxta severitatem Ecclesiasticæ disciplinæ; sed habeatur respectus ad immensitatem misericordiae Dei, & humanam fragilitatem, quæ mallet sæpè salutis propriæ, quàm Beneficio vel statui renunciare, & tolerabilis apparebit ista provisio: aut si de necessitate puniendi sunt aliqui nimis notoriè scandalosi; nihilominus de salute communitatis atque plurimorum, cogitetur.

Consideratio Septima.

Simoniaca labes poterit pro futuro præservationem habere. Cogitur per hoc sacrum Concilium, ne passim & licenter, ut hætenus introeat consuetudo, Leges debitas vel jam institutas renovando, mutando, vel interpretando circa collationem omnium spiritualium, tam à capite quàm à membris, cum tali moderamine, quod neque fiat strictior prohibitio temporalium quàm oportet, in capite vel in membris, sicut factum esse plures existimant in quibusdam. Neque rursus permittatur talis laxatio, quæ vel veram simoniam vel scandalosam simoniæ speciem introducat; hæc autem particulariter aperire, sit eorum qui ad hoc particulariter commissi sunt. Ceterum generale Concilium in qua potestate possit Leges hujusmodi præscribere; præsertim Summo Pontifici, sine læsione plenitudinis suæ potestatis, utilis est practicatio, de qua si annuerit Deus, aliàs & alibi videbitur, concordando plenitudinem potestatis Papalis, cum ipsa plenitudine potestatis Concilii generalis.

AD RATIONABILEM
CONTRA
SIMONIAM,
ET
SIMONIACOS
REFORMATIONEM,

Offeruntur Propositiones quæ sequuntur, quarum declaratio tam scriptis jam editis, quàm viva voce poterit apparere.

Propositio Prima.

FINIS principaliter intentus recipiendi temporalia pro ministratione spiritualium, reddit hominem propriè simoniacum in Foro conscientie, & ad Deum: & si hanc intentionem apertis ad extra monstret indicis, censendus est in Ecclesiastico Foro simoniacus, vel de simonia vehementer suspectus.

Propositio Secunda. Finis principaliter intentus accipiendi temporalia pro administratione spiritualium, tan-

quàm ibi sit adæquatio vera pretii ad pretium, sicut est in commutatione temporalium ad invicem, reddit hominem propriè simoniacum.

Propositio Tertia. Finis principaliter intentus, ut prius, reddit hominem propriè hereticum, si faciat hoc ex depravato intellectus judicio, quasi tale aliquid possit de facto, aut debeat de jure fieri, & hoc si pertinacia concomitetur.

Propositio Quarta. Obligatus ministrare spiritualia, sicut sunt Sacramenta & Beneficia Ecclesiastica, potest rationabiliter & licitè habere respectum ad temporale commodum, mercedem & præmium; quamvis minus principale & secundarium.

Propositio Quinta. Obligatus ministrare spiritualia, & ministrans ea, habet verum jus & potestatem recipiendi temporalia absque hoc, quod mendicet ea. Et sub hac intentione (licet minus principali) potest, vel potuit obligare se ad ministrandum spiritualia, & pro mercede, vel stipendio, vel cibo, & sua sustentatione recipere temporalia; sicut exemplificari posset in omni statu Ecclesiasticorum, tam sæcularium, quàm Religiosorum, à majoribus ad infimos.

Propositio Sexta. Obligatus ministrare spiritualia, & ministrans ea sub spe vel expectatione vel intentione quod recipiat temporalia pro sustentatione Ministri, & mercede, vel cibo operarii, non ideò convincitur simoniacus, sicut nec ille, qui dat temporalia sub spe recipiendi spiritualia; immò staret quod peccaret non tradendo ea, sicut in casu ministrans peccare posset, abjiciendo vel reprobando talia dona; seu potius mercedem & stipendia.

Propositio Septima. Ecclesiasticus ministrans ex debito suæ Prælationis vel Officii, Baptisma, Confirmationem, Eucharistiam, Confessionem, Ordines, Extremam Unctionem, Sepulturam, & ita de reliquis spiritualibus, non ideò convincitur simoniacus; si antè, vel post ministrationem recipiat temporalia ab illis quibus ministrat spiritualia.

Propositio Octava. Ecclesiasticus officians ex debito Beneficio suo, sicut frequentando Horas Canonicas vel Exequias mortuorum, non ideò convincitur simoniacus, si recipiat aut recipere intendat distributiones temporales assignatas illis qui talibus assistunt Officiis, etiam dum aliquando sub hac intentione mercedis vadit ad aliquod Officium Ecclesiasticum, aliàs pro tunc non iturus. Exempli gratia, si cuilibet etiam Religioso qui interesset magnæ Missæ in Ecclesia Constantinensi, quotidie distribueretur unus florenus; constat, quod multi interessent nec aliàs interessent, nec ideò simoniaci essent judicandi.

Propositio Nona. Ecclesiasticus Prælatus aut alius conferens Beneficia Ecclesiastica, non ideò convincitur simoniacus, si recipiat à beneficiatis aliqua temporalia.

Propositio Decima. Extirpatio simoniæ non ita debet procurari, quod ducantur homines in majora pericula & scandala, per nimiam simoniæ restrictionem, ubi non est, vel potest non esse simonia si habeatur intentionis vera directio. Nec ita quod Ecclesiæ vel Ecclesiasticorum dotatio debita Jure divino evacuetur vel defraudetur sub hoc reformationis prætextu, velut à dæmonio meridiano.

Propositio Undecima. Extirpatio simoniæ primò faciendæ est cordibus hominum, ostendendo qualiter in corde vel intentione simoniaca pravitas committitur, & qualis debeat haberi cordis intentio, dum in ministratione spiritualium fit vel expectatur temporalium receptio.

Propositio Duodecima. Extirpatio simoniæ ab Ecclesia sancta Dei in capite & in membris, salubrius faciendæ est, inducendo homines ad timorem Dei, & ad custodiam Mandatorum suorum, secundum Legem Evangelicam, quàm per solam Jurium poenaliū Constitutionem, quorum multiplicatio forsitan magis esset restrin-

genda quàm augenda; multa enim reputant, vel puniunt tanquàm simoniaca, quæ simoniæ rationem propriè non includunt, & ita faciunt viam Domini arctam magis, quàm oportet.

Ponitur ad declarationem præmissorum pro nunc aliàs posita hæc unica distinctio. Resolvendo materiam de simonia, possumus invenire distinctionem quadruplicem de intuitu vel respectu commodi temporali pro spirituali: potest enim intuitus ferri ad temporale commodum. Primò, tanquàm ad pretium rei spiritualis, quasi sit adæquatio valoris unius rei ad alteram, sicut est in emptione & venditione civilibus. Potest secundò ferri intuitus ad commodum temporale, tanquàm ad motivum principale dandi spiritualia; vel ad finem ultimum, in quo consistit intuitus spirituale conferentis. Potest tertio ferri intuitus commodi temporalis, tanquàm ad motivum minùs principale, vel ad finem subordinatum sub ultimo fine. Potest quartò ferri intuitus commodi temporalis, tanquàm ad rem debitam Jure divino pro sustentatione illius qui spiritualia subministrat, juxta doctrinam Christi & Apostoli, quòd *Dignus est operarius mercede sua*. Luc. x. 7. Tunc ad propositum dicimus pro responsione succincta & solida, quòd primus intuitus & secundus sunt verè simoniaci de Jure divino & humano; etsi concurrat error intellectus, quòd scilicet talia possint fieri, sicut in primo dicitur, vel quòd licitè fiant, sicut ponitur in utroque modo; tunc incurritur hæresis propriè dicta, & habendi sunt simoniaci tales hæretici propriè dicti, si sunt pertinaces. Dicimus consequenter, quòd si feratur intuitus tertio & quarto modis, ille potest esse licitus; immò laudabilis & meritorius ac debitus. Hoc tamen attento, quòd observetur illud Apostoli: 1. Thess. v. 22. *Ab omni specie mala abstinete vos*, hoc est, quòd administratio spiritualium facta sub altero tali intuitu, non appareat fieri ex modo suo, intuitu primo vel secundo, ut si non exercentur spiritualia, si non primò dentur temporalia, aut si turpiter exigantur, & cum scandalo & avaritiæ nota; in quibus casibus possent haberi suspecti de simoniaca pravitare sic agentes, & hoc præsumptione Juris vel facti, & possent in hoc casu ipsi tanquàm tales judicialiter evocari. *Finis.*

FUNDAMENTALIS RESPONSIO

P E R XII.

CONSIDERATIONES

Ad quasita Reverendissimi Patris ac Domini Guillelmi de Chanlaçon Episcopi Aviciensis, seu Podiensis apud Vellaveis, cui Sedi præfuit, Guillelmus de Chalançon ab Anno 1418. ad Annum 1443. Contrà Fratricellum quemdam, præferentem Orationes particularium faminarum & laicorum devotorum, actibus Hierarchicis Ecclesiasticorum, Sacerdotum, & Doctorum, peccatorum.

Consideratio Prima.

ECCLÉSIA fundata est à Christo nedum stabilissimè supra firmam petram, sed etiam sapientissimè & ordinatissimè; quoniam si omnia, quæ sunt à Deo ordinata sunt, secundum Apostolum Rom. xiii. 1. hoc maximè reperitur in Ecclesia, quæ dicitur *ideo terribilis, ut castrorum acies ordinata*. Cant. vi. 3.

Consideratio Secunda.

Ecclesia fundata est in suis Ordinibus ad exemplar coelestis Hierarchiæ. Propterea dicit Joannes in *Apoc.* xxi. 10. quòd vidit eam *descendentem de caelo*. Moyfi quoque præceptum est ut *secundum exemplar* quod sibi ostensum fuerat in monte faceret omnia. Exod. xxv. 40.

Consideratio Tertia.

Ecclesia secundum tres actus Hierarchicos, qui sunt purgare & illuminare & perficere, continet tres ordines principales, scilicet supremum, ipsum & medium. Supremus purgat, illuminat & perficit, & non è contrà. Infimus purgatur, illuminatur & perficitur, & non è contrà. Medius participat in utroque.

Consideratio Quarta.

Ecclesia consistit principaliter in ordine primo & secundo, quàm in tertio, qui est ordo laicorum, & maximè feminarum, quibus actus Hierarchici nullo modo conveniunt, nec Ordines sacri, nec prædicatio publica vel solemnitas, juxta prohibitionem Apostoli.

Consideratio Quinta.

Valor & dignitas actuum Hierarchicorum in Ecclesia principaliter attenditur per reductionem corporis mystici seu politici ad Corpus Christi verum quod in Eucharistia sacramentaliter continetur, & quod usque in finem seculi permanebit nobiscum; & ita necesse est quòd usque in finem seculi Sacerdotium permaneat, sicut & Lex ipsa; quia cessante Sacerdotio, cessaret Lex per argumentum Apostoli. Unde statim reprobat error asserentium, quia tempore Antichristi Lex Christiana à devotis mulieribus & laicis solum defendetur.

Consideratio Sexta.

Valor actuum Hierarchicorum præferendus est actibus non Hierarchicis, sicut & ordo primus & secundus infimo præferuntur per rationem & auctoritatem, secundum deductionem Doctorum, præsertim Dionysii; inde Ecclesiastica & Angelica Hierarchia. Unde protinus eliditur error & temeraria præsumptio asserentium, quòd vita & orationes devotarum mulierum, plùs valent quàm multæ Orationes & Missæ Sacerdotum peccatorum. Primò, quia præferunt personas statibus. Secundò, quia temerariè & scandalosè judicant de personis Sacerdotum. Denique nutriunt, quantum in eis est, arrogantiam & præsumptionem in mulieribus & laicis quos laudant & præferunt.

Consideratio Septima.

Valor Ecclesiasticorum Sacramentorum non perditur ex peccatis ministrantium, si ministrent in Fide & intentione Ecclesiæ, sicut est de eis rationabiliter præsumendum. Cui valori Sacramentorum non est præferenda quovis modo sanctitas vel devotio simplicium (maximè mulierum & laicorum) de infimo gradu Ecclesiæ, quibus non competit hujusmodi Sacramentorum ministratio regularis. Unde convincitur temeraria & scandalosa assertio, præferentium actus singularium personarum actibus Hierarchicis Sacerdotum, etiam si aliundè fuerint peccatores; quia non inde Sacramentorum sanctitas violatur. Et oppositum dicere, est hæresis pluries, & expressè damnata.

Consideratio Octava.

Valor prædicationis authenticæ, pastoralis scilicet, & doctrinalis, attenditur secundum tres actus Hierarchicos, qui sunt purgare, illuminare & perficere; quoniam solis Hierarchicis competit ex officio publica, & pastoralis prædicationis vel commissis, seu missis ab eisdem; & nullo modo mulieribus, nec aliis etiam devotis, si non mittantur à Deo immediate vel ab homine. Sed nec credendum est dicenti se missum à Deo, nisi manifestè docuerit.

Consideratio Nona.

Assumptio status perfectionis quantò plus habet difficultatis & arduitatis, tantò debet status huiusmodi cum majori cautela & circumspectione sapienter declinari, vel humiliter cum magno timore & tremore suscipi. Facit ad hoc parabola Christi de volente turrim ædificare, aut adversariis occurrere. Illud insuper Sapientis: *Altiora te ne quasieris; quia etiam displicet Deo stulta & infidelis promissio.* Eccli. III. 22. Denique non omnis armatura quæ fortium est, convenit debilibus. Exemplum de David, qui cum armis Saül incedere non potuit.

Consideratio Decima.

Assumptio status perfectionis exercendæ spectat ad Prælatos tam majores quam minores, quorum statui connectitur jus & debitum tres actus Hierarchicos exercendi circa subditos, purgando illos & perficiendo per Sacramentorum dispensationem, cum annexis. Hunc verò statum quomodo liceat aut non liceat appetere vel renuere vel retinere, non est hic differendum. Satis hic sit dicere, quòd status iste præferendus est & honorandus, etiam si personas culpabiles habuerit. Inducendi quoque sunt subditi de tertio ordine, quòd istos colant, neque dijudicent, neque diffament: facientes oppositum in suis prædicationibus, vel alibi seditiosi sunt & scandalosi & compescendi; quia nutriunt vitia rebellionum in subditos. Denique tolerabilius est in Ecclesia Sacerdotes de Ordine Hierarchico (quamvis sint peccatores) habere, quam nullos & honorare pro statu & Hierarchico actu, quam contemnere pro suspecto reatu. Attendant hoc diffamatores Prælatorum, maximè Curatorum. Sed neque sunt exemptiones in huiusmodi status Hierarchici præjudicium faciendæ.

Consideratio Undecima.

Assumptio status perfectionis acquirendæ, qui vocatur communiter status Religionis cujuscunque habentis tria vota essentialia annexa Religioni tali ultra generalem regulam Christianam, sub uno Abbate Christo, & Vicario suo Summo Pontifice, continet in observantiis specialibus & sacrificiis, seu positivis arbitrariis multam latitudinem & varietatem, sub qua stare potest salus & observatio regularis; de quibus esset utilis valdè declaratio, sed non est præsentis brevitas. Sufficiat hic tangere, quòd nulla est observatio, seu constitutio regularis, superaddita Legi Christi, super qua non habeat Summus Pontifex autoritatem interpretandi, variandi, vel tollendi, vel dissipandi, pro circumstantiarum varietate, sicut & factum est nominatim in Regula Fratrum Minorum, cui interpretationi qui resistit pertinaciter & arroganter, *Dei ordinationi resistit.* Rom. XIII. 2. Et per consequens ordinationi sancti Francisci, cujus non potuit esse alia ordinatio valida, quam à Deo vel sub Deo.

Consideratio Duodecima.

Assumptio perfectionis acquirendæ si fieri debeat à quolibet suscipiente cum magno labore, timore & tremore (prout notum est consideratione nona.) Hoc tamen potissimè considerandum est & observandum in sexu muliebri, qui fragilis, qui seductibilis, qui varius semper & mutabilis, qui pronus ad superstitiones suscipiendas, & pertimax ad errores susceptos, prædicatur à Sanctis & à Philosophis, quibus experientia consonat universa. Sed augetur periculum, si regularis observatio fuerit in quadam solitudine, quæ à sancto Benedicto & ceteris periculosissima, non exercitatis, judicatur; si in fame, siti & nuditate supra communem modum; si in vigiliis supra modum cerebrum turbantibus; si in summa ponatur in proprio & communi egestate; maximè, si petere nequeunt pro se, quia inclusæ & quæstiones vix fideles & providi reperiuntur. Dum præterea refrigescit *charitas multorum*, Matt. xxiv. 12. & dandi facultas crebro minuitur, propter quotidianos casus adversos domesticos & publicos. Rursus si feminae illæ in exercitiis quasi solis spiritualibus, ad quæ vix attingunt viri perfectissimi dedicantur; si careant ipsæ solidis doctrinis; si Doctores probatissimos non habuerint. Si voluerint accipere *in velamen malitia libertatem* spiritus. 1. Pet. II. 16. Si curiosæ voluerint esse, *semper discantes & nunquam ad scientiam veritatis pervenientes*; 2. Tim. III. 7. aut si doceri totaliter refugerint. Si non antè benè probatæ fuerint in exercitiis Præceptorum. Si criminatrices fuerint, ut loquitur Apostolus; si se, suamque Religionem aliis sint præferentes, quod non sine arrogantia damnabili fit. Si gaudent laudibus propriis, quasi sint dignæ habere visiones & revelationes à Spiritu sancto; tanquam Sacerdotes, & Doctores (præsertim sæculares) indigni sint quibus credant, à quibus consilia recipiant, quos revereantur & honorant; quæ subindè suas orationes præferant vel præferri gaudeant, actibus Hierarchicis sæcularium, qui sunt Missas celebrare, Sacramenta ministrare, prædicationibus insistere. Et quia sæpissimè visum est, ut in multis, quòd talia reperiuntur, ne multò deteriora & abominabiliora loquamur, quæ etiam cogitare pudor est; judicet prudentia Dominorum Prælatorum, maximè Summi Pontificis circa tales & talia quid agendum, quia si in viris Religionem inveniuntur ita collapsæ, quid expectandum erit de feminis. Devotus est (fatemur) & honorandus femineus sexus, sed cum summa discretionem regendus. Planè non sufficiunt ad hoc Fratres girovagi sine litteris, sine Superioribus legitimis, *questum estimantes pietatem*, 1. Tim. VI. 5. quales notant sancti Patres, esse deterrimum genus Monachorum.

ARTICULI,

Qui dicuntur fuisse publicè asserti in civitate Aviciensi. An. M. cccc. xxviij.

PRIMUS Articulus. Quòd prævalet oratio devota mulieris, vel laici, quam multa Missa peccatoris Presbyteri. Hæc assertio temeraria est, scandalosa & repudianda, tanquam derogans statui Ecclesiæ Hierarchico, ac proindè favens hæreticæ pravitati. Superbiam insuper, & rebellionem in subditis feminis & laicis generans; non obstante si in aliquo casu particulari & damnabili possit habere veritatem.

Secundus. Quòd vita unius devotæ persone utilior est Ecclesiæ Dei, quam Prædicatorum inflatorum, vel prædicantium verbi divini prædicationis. Hæc assertio sic generaliter prolata falsa est, erronea, temeraria, injuriosa & scandalosa, seditionis insuper, rebellionis & inobedientiae nutritiva in subditis, & Ecclesiastici Ordinis turbativa, & ideo talis retractanda.

Ter-

657 Epistola ad M. Vincentium contra se flagell. 658

Tertius. Quod *Fratribus Minoribus non licet habere aliam rem aliquo modo prater cabassum super collum.* Hæc Assertio reducitur ad temerariam, & præsumptuosam dijudicationem autoritatis Summi Pontificis, qui Regulam Fratrum Minorum (sicut de jure potuit, & expediens judicavit) exposuit.

Quartus. Quod *Magni Clerici, & Doctores tempore Antichristi erunt primò perversi, & seducti, & sui erroris & sectæ defensores & fautores. Ista Repentita seu Moniales, & simplices persona, solum erunt Legis Christiana defensatrices.* Hæc Assertio ad primam partem temerariè asserta est, & scandalosè, & ex consequenti redundat in hæresim manifestam, juncta secunda parte, quæ dat intelligi quod Sacerdotium, & Lex Christi, deficient in Sacerdotibus, Prædicatoribus, & Prælatibus.

Quintus. Quod *Quidam Frater Franciscus assertor (ut dicitur) illorum articulorum, assertit se loqui, & locutum (cum talia proponeret) à Spiritu sancto, adducens illud: Non enim vos estis qui loquimini. Matt. x. 20.* Hæc Assertio censenda est temerariè asserta, & præsumptuosè, immò & scandalosè, dum particulares circumstantiæ se taliter extollentis attenduntur.

Postremo. Secundum conditiones & signa prædicti assertoris cum applicatione sacrorum Canonum particularium super talibus casibus editorum, formandus erit processus juridicus, si persona possit apprehendi; aut si non, prædicatio, seu publica denunciatio pastoralis, & doctoralis apud eos qui probabiliter scandalizati fuerunt poterit intimari. Verum est, quod mitior modus potest observari, per publicationem videlicet, & Assertionem veritatum, sub Considerationibus duodecim consideratarum contentarum quæ mittuntur ei, quæ fulciri poterunt atque dilatarı per allegationes Dominorum Juristarum.

EPISTOLA EJUSDEM

ADEUMDEM

EPISCOPUM.

REVERENDO in Christo Patri, ac Domino, Domino Guilielmo Aviciensi, Domino sincera charitate colendo.

Poscenti Reverendissimæ Paternitati vestræ rationem de ea quæ in me est Fide super quibusdam articulis, volui monitus ab Apostolorum Principe Petro, simul & vinculo charitatis, ad Epistolam Reverendæ Paternitatis vestræ astrictus respondere per schedulam hic insertam, conformem (ut æstimo) deliberationibus illorum, quos me præsentem, Reverendissimus Pater Dominus, & Benefactor meus benevolentissimus, Dominus Archiepiscopus Lugdunensis interrogavit, & audivit. Suscipiatur obsequium istud servitutis meæ, & placeat in Domino, cujus res agitur, qui purget, illuminet, & perficiat actiones omnium Christianorum Fidelium suorum in vitam veritatis & pacis, qui & Reverendam Paternitatem vestram conservet feliciter, & longævè. Scriptum Lugduni die 27. Februarii 1428. Vester humilis Joannes Cancellarius Parisiensis.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarij Parisiensis

EPISTOLA

MISSA

MAGISTRO

VINCENTIO*

ORDINIS PRÆDICATORUM

Dei Seminiverbio ferventissimo

CONTRA

SE FLAGELLANTES,

Collat. ad MSS. Codd. Vñt. 699. & Navar. unum.

NOMINATISSIMO Doctōri, & Prædicatori zelanti salutem animarum, Magistro Vincentia de Ordine Fratrum Prædicatorum, Patri meo in Christi charitate dilectissimo, Joannes de Gerson.

Tanta de virtutibus tuis, Doctōr egregie, fama referente crebrius accepi; tanta specialiter in colloquutione familiari cum Reverendo Patre Domino Generali tui Ordinis Prædicatorum agnovi, ut mihi videaris rectè figuratus secundum nomen tuum per illud Apocalypsis quo speculator totius Ecclesiastici decursus Joannes ait: *Vidi, & ecce equus albus & qui sedebat super illum habebat arcum, & data est ei corona, & exiit vincens, ut vinceret.* Apoc. vi. 2. Existi quidem, ut vinceret, ô Vincenti gloriose, sed quales tu vinceret, quæ ratione, quibus armis, quo apparatu bellico, quali arcu tu tandem ipse coronatus triumphares? Respondet ille, cujus es imitator Paulus, dicens: *Arma militia nostra non esse carnalia.* 2. Cor. x. 4. cum reliquis similibus, qualia melius ipse nosti.

Suppetunt hoc loco plurima cordi meo, quæ libentius, & forsan utiliùs verbo, ore ad os, quam calamo muto referarem tuæ sapientiæ, nisi quod aliorum me trahunt occupationes aliæ. Et quia te gravibus assidue laboribus intentum protrahere longa scriptorum serie non visum est satis æquum, vel modestum; hoc unum quod in votis nedum meis, sed quam plurimorum versatur, aperiam.

Reddunt tuæ charitati, tuoque zelo pacis Ecclesiasticæ testimonium hoc insigne, hoc celeberrimum præconium, tum multi, tum nominati præfatus Magister, ac Dominus Generalis quod inclyto Aragonum Regno nunquam fuissent concordata pacis capitula, nunquam subtractio quæ tam viriliter, & legitimè facta est ab illo, nimis pro dolor! erga Matrem Ecclesiam obdurato, Petro de Luna, fuisset attenta; si non autoritatis tuæ pondus, & consilii robur addidisses, cujus favoris tam egregii nos ipsi sacro generali Concilio præsentem, desideratissimæ pacis, Annis jam ferè quadraginta miserabiliter exultantibus fructum, & redditum proximum expectamus.

Et, ô te felicem, ô te, ter, quaterque beatum, si præsentialiter adestes, si non auditu solo, sed propriis oculis coram cernere volueris propinquam, vel ut in januis Summi Pontificis electionem, si videlicet efficaci celeritate, si positis interim turbis, jocundam tuæ præsentiae faciem huic eidem sacro Concilio conspiciendam, attuleris; fructum (nisi fallor) ampliorem, & te, tuisque moribus digniorem afferres, quam si

Tt

hoc

* Is est Vincentius Ferrerius.

hoc neglecto permanseris in inceptis. Memineris Beati Pauli ad Galatas scribentis: *Deinde, ait, post Annos quatuordecim ascendi Ierosolymam cum Barnaba & Tito; & contendi cum illis Evangelium quod prædico in Gentibus; seorsum autem iis qui videbantur aliquid esse, ne forte in vanum curarem aut curavissem.* Gal. II. 12. Hoc satis pro tua re tibi dictum puto: est siquidem apud nos altera velut Ierosolyma; sunt Apostolorum Successores Reverendissimi, & Deo amabiles Prælati; sunt Legis Doctores, cum quibus A tuam ipsam prædicationem conferre tam salubriter, quam humiliter poteris, ut interim fileam de alio profectu multiplici sperato, si veneris. Crede mihi, Doctore emerite, multum multa loquuntur super prædicationibus tuis, & maxime super illa Secta se verberantium, qualem constat præteritis temporibus fuisse pluries, & in variis locis reprobata, quam nec approbas, ut testantur noti tui, sed nec efficaciter reprobas. Jactantur inde varii rumores per populos, & apud nos, quorum multa, etsi neque vera, neque credenda censeantur ab illis, qui te (sicut Perius loquitur) *intus & in cute norunt*; nihilominus exemplo Pauli, qui per revelationem certissimus erat prædicationem suam esse secundum Deum, voluit propter condescensionem ad infirmos, propter authorizationem insuper plenior per Apostolos descendere in Jerusalem, & collationem habere cum Apostolis. Sic agere placeat, nominatissime Magister, ac Domine, ac interim benè vale, benevolus susceptor hujus litterulæ quam in procinctu scripsi, die qua sollemnitate ipsius quem prænominaui Barnabæ, beatissimi Pauli consortis, præveniendò recensebam 9. Junii, in Vigilia Sacro sancti Sacramenti. Porro quia nescio si fortè non exaudiat hanc exhortationem zeli mei tua prudens discretio, nolens huc accedere de præsentis, judicavi tecum agere sicut mihi in veritate conscius sum, quòd in simili vellem erga parvitatem meam similiter, & sinceriter agi. Mitimus, Reverendus Pater prænominatus, & ego, quærelas aliquorum quæ in manus nostras nòdum verbis, sed scriptis devenerunt, & id agimus non ad damnationem tuam, non ad inculpationem, non ad irritationem, novit Deus, sed cautelam super his omnibus amplior. Scio milles expertus quàm varia sæpè, quàm falsa de Prædicantibus referuntur, partim ex auditorum imperitiâ, partim ex arroganti quorundam malitiâ, contemptu, vel invidiâ. Scio denique qui ait: *Da sapienti occasionem, & festinabit accipere.* Prov. IX. 9. Interim benè vale in Domino, qui tuam in bono viam dirigat, custodiat, & confirmet. Amen.

EPISTOLA

CARDINALIS CAMERACENSIS

Ad eundem, de eadem re.

REVERENDE Magister, & Pater charissime, familiaria colloquia quæ tecum in Janua, & Padua, & quandoque alibi me habuisse recolo, sermonesque tui salutares quos audivi, de te omne bonum, præcipuèque humilitatem, quæ virtutum omnium fundamentum, præsumere cogunt. Ideò cum dilecto Fratre & Socio meo, Cancellario Parisiensi, ad præmissa te charitative exhortari persuasus sum. Tuus per omnia Petrus Cardinalis Cameracensis.

Post Scripturam, & datam Literarum istarum, fuerunt die Veneris ultimò præterita uniti sacro Concilio Domini Castellani, qui similiter ad alios fecerunt, & publicaverunt subtractionem à Petro de Luna. Digneris ad pacem Regni, immò & Regnorum laborare, & benè vale. Scriptum 21. Junii. Constantiæ. Vale in Domino, qui tuam in bono viam dirigat,

custodiat, & confirmet. Amen. Tuus ad te devotus Joannes Cancellarius Parisiensis.

Finit Epistola Magistri Joannis de Gerson ad sanctum Vincensium Ordinis Predicatorum missa, in qua hortatur ut Concilium Constantiense sua personali præsentia accedere dignetur, Seclamque se flagellantium, ut ad tempus deservat, modestissime persuadet.

JOANNIS GERSONII

Doctores & Cancellarii Parisiensis

TRACTATUS

CONTRA

SECTAM

FLAGELLANTIUM

SE, &c.

Sub aliquibus Considerationibus.

Anno 1417. in Concilio Constantiensi.

Collat. ad eod. Codd. MSS.

LEX Christi dicitur Lex amoris, quam Dominus, sicut dicit Augustinus: *voluit paucissimis Sacramentis esse contentam.* Et inde culpatur eos qui servilibus eam premunt oneribus, conformiter ad illud primi Pastoris Petri: *Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque nos neque patres nostri portare posuimus? Sed per gratiam Domini nostri Jesu Christi credimus salvari, quemadmodum & illi.* Act. xv. 10. Optimum verbum, certè verbum omni acceptione dignissimum.

Lex Christi non minùs debet in cultu suo vitare superstitiones Gentilium, & Idololatriarum, præsertim crudeles & horrendas, quam Antiqua Lex, in qua tamen prohibitio fit per expressum Deut. xiv. 1. ubi dicitur: *Filii estote Domini Dei vestri, non vos incidetis.* Glossa. Non debetis in aliquo Idololatriæ assimilari. Et in Hebræo habetur: *Nm vos lacerabitis*; hoc autem faciebant Idololatræ, sicut habetur 3. Reg. xviii. 28. ubi dicitur, quòd *incidebant se juxta ritum suum cultris & lanceolis, donec perfunderentur sanguine.* Compertum siquidem est & traditum homicidas illos, & apostatas dæmones, esse cupidos effusionis sanguinis, præsertim humani.

Lex aliqua quantò est iniquior, & dæmoniis obsequentior, tantò semper invenitur crudelior, & amarior: patet in illis, qui filios suos, & filias immolabant dæmoniis. Hinc Dominus ait per Prophetam: *Servietis diis alienis, qui non dabunt vobis requiem;* Jer. xvi. 13. Christus autem ex gratia sua (sicut notatur in dicto Petri priùs allegato) voluit nos misericorditer salvare per sanguinem suum semel effusum, per quem factus est nobis a Deo sapientia, justitia, sanctificatio, & redemptio. 1 Cor. i. 30.

Lex Christi maximam fortitur virtutem ex misericordia, & gratia sua, cujus gratiæ vasa sunt Sacramenta Novæ Legis ex virtute operis operati, & ideò quicquid avertit à Sacramentis suscipiendis, præsertim à Sacramento Confessionis, debet rejici fideliter. Constat autem per experientiam in multis, quòd taliter se flagellantes non curant de Sacramento Confessionis, vel Poenitentiae Sacramentalis, dicentes, quòd hæc flagellatio potior est ad delendum peccata, quàm quæcunque Confessio; immò eam æquiparant nonnulli, vel præponunt martyrio, quoniam facimus, inquit, ultro fundendo sanguinem proprium, quod ab aliis Martyres pati cogebantur. Formidandum tamen

istic,

istic est, neapud personas Clericales, & in locis sacris, causet hæc pollutio sanguinis, vel Excommunicationem, vel irregularitatem, vel contaminationem, & profanationem in eisdem locis sacris.

Lex Christi prohibet sollicitè, poenitentias publicas dandas esse Clericis, Sacerdotibus, & Prælatibus, propter reverentiam status Clericalis; quantò minùs debent tales personæ suscipere poenitentias huiusmodi publicas, sicut sunt (ut fertur) multi de numero se flagellantium, qui licet videantur celare se, tamen cognoscuntur. Similiter diceretur de personis insignibus in utroque sexu, de servanda insuper verecundia juvenum, illic se denudantium, & de non infringenda gravitate virorum, vel autoritate minuenda parentum.

Lex Christi si videatur flagella indulgere, juxta illud: *Ecce ego in flagella paratus sum*. Pl. xxxvii. 18. Nihilominus circumstantiæ debent apponi, quibus rationale fiat obsequium nostrum. Una, quòd huiusmodi flagellatio fiat iudicio Superioris imponentis talem poenitentiam, & quòd ab altero fiat, & moderatè, & sine scandalo & ostentatione, ac sine sanguine, juxta traditionem Guillelmi Parisiensis, quemadmodum fit huiusmodi flagellatio in Religionibus approbatis, & ab aliquibus devotis personis. Sed aliter longè videmus in illis quæ reprobamus flagellis observari.

Lex Christi declarata per Ecclesiam (cujus autoritas major est in sua consuetudine, dicente sancto Thoma, quàm sit autoritas unius Doctoris, sicut Hieronymi, vel Augustini) semper sectam flagellantium se reprobavit, postquam insurgere videbatur in diversis mundi partibus, & hoc de memoria plurium hominum viventium, tam in Lotharingia, quàm in Alemania, & in Francia pluribus in locis, juxta narrationes hominum, & Chronicas Franciæ, ac scripturas fide dignas.

Lex Christi frequenter prohibuit multas observationes sicut Begardorum, & Begardarum, quæ in prima sui introductione prætendebant speciem magnæ Religionis, ac multi fructus spiritualis in animabus, & exempla salutis, atque austeritatis. Prohibuit, inquam, propter sequelas malas & multas quæ sub hoc prætextu fieri sunt inventæ. Non enim est malum quod subsistere posset, si non aliquam speciem haberet in se boni: propterea fallit hæc argumentatio: *Proveniunt ex hac secta flagellatorum multa bona, non igitur tollenda, vel reprobanda.*

Lex Christi nedum ordinat hominem ad Deum, sed etiam ad proximum, & ad Principem, seu Prælatum suum; propterea non debet qualiscunque ritus introduci per populos, qui possit causare seditionem, vel partialitatem, vel superstitionem, sed debent omnia regulatè fieri, & ordinatè, de mandato, & ordinatione Superioris, ut nullatenus Ordo Hierarchicus confundatur; quod fieret, si quilibet ad arbitrium suum posset instituere, vel fovere novum ritum, sine duce, sine Lege stabili, sine ordine, ubi sunt juvenes, & virgines, senes cum junioribus, simul in unum dives & pauper, & illorum turba magna, de quibus ait Ecclesiastes: *Stultorum infinitus est numerus*. Eccle. i. 15.

Lex Christi sufficienter data est in Præceptis Decalogi, quorum observatio facta cum bona simplicitate, & ut ita dicatur, grossa Fide, satis est ad salutem, præsertim laicorum & popularium, absque nova gravissimorum onerum impositione, juxta illud Christi: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*. Matth. xix. 17. Nec valet si dicatur quòd populares suscipiunt voluntariè tales flagellationes sine præcepto alio; dum invenitur quòd ipsi divina Præcepta liberius in multis indè contemnunt. Est enim contumax humana natura, quæ postquam destituta est ab originalis iustitiæ statu, cupidius fertur in illa quæ sunt adin-

Tomi II. Pars IV.

ventionis tuæ, quàm quæ sunt divinæ iussionis, & hic est unus superbiæ gradus, quem apud Religiosos loquitur Bernardus inveniri: *dum plùs gaudent in abstinentia, vel oratione particulari spontaneè sumpta, quàm in tota regulari disciplina.*

Lex Christi sufficienter ab Apostolis, & sacris Doctoribus explicata, non invenitur tales novitates flagellantium se constituisse prædicando, vel aliter; sed potius reprobasse tanquàm suspectissimas, & periculosissimas, & quæ vergere possunt in scandalum Christianorum apud Judæos, Saracenos & Paganos, tanquàm Lex Christi sit austera, crudelis, & in sanguinibus, non in miserationibus enutria.

Lex Christi docet ex præmissis, & similibus multis, Prælatos Ecclesiæ, Pastores & Doctores, immò & Principes, quòd sectam huiusmodi cruentam, & sanguinolentam (Gallicè *sanglante*) studeant, & laborent destruere, seu compescere, tam bonis prædicationibus, & bonis suasionibus, quàm Censuris, nedum Ecclesiasticis, sed etiam temporalibus, more Prædecessorum; attento quòd sub hoc velamine, ac pretextu poenitiæ fiunt innumera mala, sicut experti testantur. Insurgunt hæreses, vilipenduntur proprii Sacerdotes, contemnuntur Confessiones & poenitiæ Sacramentales, extorquentur dolosis modis pecuniæ, otia quæ pigros occidunt, nutriuntur. Silemus de furtis, de stupris, & adulteriis, de periculis quæ sunt in falsis fratribus, & fraudulentis sollicitationibus ad omne facinus, atque flagitium; ita ut bonis & malis, hinc indè stratera iusta, vel æqua lance pensatis, mala multò plura quàm bona parturire cognoscatur hæc secta se flagellantium, pridem, & pluries jam damnata. Propterea dum repullulat, vel excrefcit, toto studio funditus evellenda, proterendaque censetur.

Verùm quoniam oportet in hoc malo jam radicato, & quod latissimè serpit, procedere pedetentim, & cautè; ne dum quærentur eradicari zizania flagellatorum huiusmodi, simul evellatur & triticum prius seminatum boni, salubrisque verbi Dei. Notetur igitur cautela quadruplex intra scripta.

Fiat imprimis exhortatio vehemens, & crebra, de & super autoritate sacri Concilii, dum illud est. Similiter de autoritate Papæ, & Ecclesiæ Romanæ, quatenus quilibet habeat promptitudinem animi parere, vel obedire mandatis, vel institutionibus, seu consiliis prædictorum; quemadmodum facit egregius & fervidus Prædicator Magister Vincentius, sicut patet ex literis propria manu subscriptis, novissimè missis Constantiam. „In quotidianis, inquit, recommendationibus sacri, & universalis Concilii Constantiensis quas facio post Sermonem, docui, & doceo omnes fideles submittere omnia facta & verba, ac etiam scripta, determinationi, ac etiam correctioni ejusdem sacri Concilii. Subdendo. Et sic facio ego in omnibus factis, & dictis, ac etiam scriptis meis. Hæc ibidem: quæ manifestant discretam humilitatem & humilem discretionem tanti viri; quæ discretio posita est à sanctis Patribus ductrix aurigaeque virtutum, dum instar devoti Bernardi plùs alieno, quàm proprio credit iudicio. Porro non est formidandum retractationis (quæ forsàn opponetur) opprobrium. Sit in exemplo beatus Augustinus cujus retractatio nec inhonoravit eum, nec autoritatis dictorum suorum robur evertit. Nihil enim (ut quidam ait) efficacius ad docendum, quàm verbum verax, simplex, & humile, nihil habens fictionis, vel superbiæ, præsumptionis admixtam; quoniam Deus est, qui cum simplicibus graditur, dans eis gratiam & virtutem verbis suis, sine qua laborat in vanum lingua loquentis. Fiat ostensio quemadmodum fuerunt quandoque inchoata pia devotio- ne, quæ processu temporis inveniuntur deteriores exitus accipere, vel propter scandalum pusillorum, vel propter scientiæ defectum, sicut loquitur de-

T t 2

qui-

quibusdam Apostolus: *Testimonium*, inquit, *perhibeo* *eis*, *quia emulationem Dei habent*, *sed non secundum scientiam*. Rom. x. 2. Fiat itaque sic docendo, sic prædicando, quod non ita reprobabuntur personæ singulæ, quæ præsentibus temporibus flagellaverunt se, quod videantur nunc damnandæ, vel penitus execrandæ, dummodò deinde obediant monitioni salutari: inculcando, quemadmodum *melior est obedientia, quam visio*. 1. Reg. xv. 22. Et quod iussione divina: *In omni ablatione tua salo offeres*. Lev. ii. 13. Fiat exhortatio diligens, & vehemens, super laudibus patientiæ, quæ perfectum opus habet, præferendo eam talibus ultrò acceptis flagellationibus, juxta quod loquitur Augustinus conformiter ad Senecam, quod *Adversitates seculi hujus non tam infligenda sunt, quam dum evenerint patienter toleranda, faciendo per patientiam de necessitate virtutem*. *Non sum tam demens* (inquit Seneca) *ut agrotare velim, sed si egrosandum est, patienter tolerabo*. Debent proinde numerari diligenter atque singillatim tribulationes variæ, nunc temporales, nunc spirituales, quæ assidue nobis dant & ingerunt, velimus nolimus, patientiæ materiam, cujusmodi sunt infirmitates, paupertates, vexationes, angariæ, mortes parentum, atque filiorum, bella, rapinæ, incendia, detractiones, contumeliæ, labores manuum in agricolis & mechanicis, tentationes rursùm variorum peccatorum, quando *intus pugna, & foris timores*. 2. Tim. vii. 5. Et quis cunctas hujusmodi tribulationes dinumeret? quæ tot & tales sunt quod non oporteat novas superinducere, quoniam satis esset tolerantia fortis tribulationum hujusmodi quotidianarum pro purgatione magna peccatorum, præsertim adjuncta contritione & humili Confessione in re, vel proposito, tempore & loco. Juxta quod rogabat quidam: fiat pars purgationis meæ, purgatorium meum, labor quo hic per singulos dies exerceor. Et profectò sic est; plus aliquando valet pia flagellorum Dei sub ejus manu tolerantia sine murmure, sine reprehensione divinorum Judiciorum, sine rancore vel odio contrà superiores suos, vel alios affligentes se justè vel injustè, quàm si manens iracundus & impatiens nedum flagellaret seipsum ad sanguinem; sed laceraret & decerneret membratim ad mortem.

Immò sicut non licet hominem seipsum propria auctoritate mutilare vel castrare, nisi pro sanitate totius corporis consequenda; sic nec licet (ut videtur) quod à seipso quis sanguinem violenter ejiciat, nisi causâ medicinæ corporalis. Alioquin simili ratione posset se homo cauterizare per ferrum ignitum, quod adhuc nemo posuit vel concessit, nisi fortè Idololatræ, vel falsi Christiani, quales reperiuntur in India; qui se putant baptizari debere per ignem.

Fiat in speciali velut in quadam radice provisio solers

& exacta circà societatem illam multum numerosam, à qua videtur inchoata vel saltem multum continuata & obfirmata flagellatio talis. Undè cum dicant se sub obedientia esse, primitus imperandum est quod desistant & desistere suadeant alios, sub moderatione quæ dicta est, videlicet nisi vel quousque sacrum Concilium, vel Ecclesia Romana mandaverit, vel toleraverit hæc fieri, allegando regulam moralem, quod ubi dubitatio surgit de aliquo actu, an possit licitè fieri vel omitti, tutius est omittere quàm facere: præsertim ubi factio generare cernitur scandalum aliorum. Undè est illud Apostoli: *Si esca scandalizet fratrem meum, non manducabo carnes in æternum*. 1. Cor. viii. 13. Videretur proinde numerus talis coarctandus & sollicitè purgandus, ne sub eorum multitudine etiam bonorum, mali & reprobi delitescant. Denique populus quando erigitur ad novitates, illæ sunt illis ingerendæ, in quibus est tuta salubrisque devotio, sicut de misericordia Sanctorum & recurri ad eos, vel ad Angelum proprium custodem, ad Sanctum cujus nomen persona gerit, ad illam Matrem Dei & virginalem sponsum suum Joseph, numerando prærogativas eorum.

Proinde si prædicandum fuerit de finali Judicio vel Antichristo, fiat hoc in generali, concludendo quod in morte quilibet habet suum Judicium proximum & incertum. Quod si quis inducere voluerit miracula nova super Antichristi adventu proximo, notet quod mundus senescens patitur phantasias falsorum miraculorum; sicut homo senex phantasiatur in somno: propterea sunt nunc habenda miracula valde suspecta, nisi facta prius examinatione diligenti. Observandum præterea summopere videtur apud tales de societate, quod nullo modo vivant otiosè, si laborare possint, ut sint in admonitionem & exemplar laborantium, ut præterea nihil agant contentiosè & velut ex vituperio & contemptu Prælatorum majorum & minorum, vel aliquorum generaliter Clericorum, neque in Prædicationibus faciendis, neque in Confessionibus audiendis. Propterea debent in omni loco quò primò veniunt, primitus habere colloquutionem & beneplacitum cum Ecclesiasticis vel eorum Capitibus, ne schisma forsan fiat laicorum ad Clericos, vel è contrà.

Tandem si fortè senserit Doctor insignis Magister Vincentius non posse convenienter super præmissis salubriter & efficaciter providere, videtur consultius ut ad tempus segregaret præsentiam suam, effugiens tantam societatem, quod fieri posset visitando sacrum Concilium; vel altera occasione sibi sumpta. Hæc interim notata sunt velut in quodam transcurso, magis ad rememorandum quàm docendum. 18. Julii. Anno Domini 1417. Constantiensis tempore Concilii.



JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

OPERUM

TOMI SECUNDI

PARS QUINTA.

CONTINENS

Ea quæ pertinent

AD

DISCIPLINAM MONASTICAM.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1000 1000 1000 1000

1000 1000 1000 1000

JOANNIS GERSONII
 Doctoris & Cancellarii Parisiensis
 Q U Æ S T I O
 THEOLOGICA
 CUJUS TITULUS EST:

Utrum aurora manè rutilans solem ediderit.

In qua tractatur

DE

CONSILIIS EVANGELICIS,

ET

STATU PERFECTIONIS.

Collat. ad MS. Cod. Vici. 699.



Q U Æ S T I O determinanda, *Utrum aurora manè rutilans solem ediderit? Quia juxta Aristotelem in Elenchis. Omnes transferentes secundum aliquam similitudinem transferunt. Animadvertendum est quod, ut longa, & certa experientia com-*

perit Medicus auroræ, imitans naturam Veris temperati in diebus Anni vires animales confortat & perficit, pro eo scilicet, quod in eò, ut ipsi tradunt, humor sanguinis, in quo secundum eos vita consistit, dominatur. Et sol iste, quem nobis aurora parit, vita est viventium & animantium istorum.

Idcirco altius transferendo investigare libet, in quo stat, manet & consistit vita animæ nostræ spiritualis, & perfectio vitæ Christianæ, quod propriè est Theologica investigationis, & non inutilis considerationis. Novimus itaque, vitam istius corporis stare, & consistere in unione, vel conjunctione ipsius ad animam, quæ est Principium vitæ, & actus substantialis corporis organici physici. Quanto igitur conjunctio ista ad corpus ipsum quod actuat, informat, & vivificat major est, & indissolubilior; tantò utique vita ista corporalis perfectior est. Si igitur conformiter ad ista scire & investigare voluerimus, in quo stat & perficitur vita Christiana, sciemus istud, habito & cognito illo quod spiritum nostrum rationalem suo vi-

tali & perfectivo principio, quod Deus est, perfectius & intimius unit, & intimat, & jungit in ipso. Etenim sicut à Poëtis dictum allegat Apostolus: *In quo vivimus, movemur, & sumus.* Act. xvii. 28. Hinc & ipse dicebat: *Mihi vivere Christus est.* Philipp. i. 21. Et iterum: *Vita nostra abscondita est cum Christo in Deo,* Coloss. iii. 3.

Est igitur conclusio ista fundamentalis hujusmodi: Vitale, essentiale, intrinsecum, & perfectivum formaliter principium vitæ Christianæ est Charitas, & ejus Mandata. Conclusionem istam ponit in sententia sanctus Doctor 2, 2. q. 84. art. 3.

Quæ quidem sic probatur. Primum de ipsa Charitate, quoniam in illa stat & consistit vita Christiana, & perfectio ipsius, quod spiritum nostrum rationalem suo vitali, & perfectivo principio, ipsi scilicet Deo, unit perfectius, vicinè intimat, & conjungit; hoc supponit: illud autem est Charitas, quoniam *qui manet in charitate in Deo manet & Deus in eo*, ut ait Joannes in Canonica. Cap. iv. 16. Juxta quod Colossenses monent Apostolus: Coloss. iii. 14. *Super omnia*, inquit, *charitatem habentes, quæ est vinculum perfectionis.* Et 1. Cor. xiii. §. 1. 2. scribit: *Si habuerò omnem Prophetiam, & si habuerò omnem Fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum.* Secundò arguitur ad istam partem, quoniam vita Christiana

stiana confistit in virtutibus Theologicis, & moralibus; inter eas autem omnibus supereminet charitas, velut perfectissima, & aliorum perfectiva. Confirmatur quoniam vita beata quæ est consummata, & completa, stat in dilectione & amore inter Beatos. Et enim ille perfectius vivit vita beata, qui Deo plus adhæret, & intimatur per dilectionem, & transformatur in amorem. Tertio ad idem: quoniam illud est vita animæ nostræ spiritualis, quod est summa, terminus, finis & complementum totius Legis, & Evangelii, hoc autem est charitas, ait Apostolus: *Plenitudo enim legis est dilectio*. Rom. XIII. 10.

Quocirca volens Salvator Petrum sicut perfectissimum pro se ducem, & Pastorem instituere perfecti corporis Ecclesiastici, de solo amore interrogavit: *Petrus, inquit, quis mihi? diligis me plus his?* Joan. xxi. 16. aperte volens innuere illum in omni sexu, ætate, & gradu perfectissimum, qui Deum maxime diligit. Secundo, principaliter probatur conclusio de ipsis Mandatis autoritate Joannis in Canonicis: *Scimus, inquit, quoniam transgredi sumus à porta ad vitam*. Cuius ita? Causam subintulit: *quoniam diligimus fratres*. i. Joan. iii. 14. Unde Christus *Matth. v. 48.* postquam Præcepta dedit de dilectione proximi, & inimicorum, concludit: *Ergo, & vos perfecti, sicut Pater de-ster celestis perfectus est*. Sic & *Luc. x. 28.* ad Legisperitos ait de amore Christi, & proximi: *Hoc fac & vires*. Loquitur sæpius & de ipsis Mandatis in Lege, & Prophetis, quod ea faciens *vivet in eis*. Lev. xviii. 5. Deut. v. & aliis pluribus in locis. Sic & glossa super illo jam allegato: *Super omnia autem charitatem habete* &c. Coloss. iii. 14.

Cetera, inquit, Præcepta perfectum faciunt pro quanto, ad charitatem ordinantur. Quamobrem & Beatus Athanasius hominum perfectissimus unus in Libro, quem fecit *De satisfactione fugæ*: *Hic est, dicebat ipse, hominum terminus ad perfectionem ducens: si quod jubet Dominus, ipse faciat*. Stat igitur in hoc puncto radix dicendorum, quod charitas, & ejus Mandata, per se, & essentialiter integrant, constituunt, & perficiunt vitam Christianam. Ex conclusione infero primo: sicut Præcepta Dei dantur de charitate, & omnibus virtutibus, & actibus eorum, sic etiam data sunt de perfectione charitatis, & omnium virtutum. Prima pars patet: quoniam secundum Theologicam doctrinam omnes virtutes pro loco, & tempore, sunt in Præcepto: cum enim virtutes necessario connexæ sint, oportet si una sit in Præcepto, quod & omnes. In secunda parte volo dicere, quod Præceptum charitatis claudit omnem, & totam beatitudinem, tam intensivam, quam extensivam dilectionis, & amoris, quantumcunque perfecta, & intensa fuerit ista latitudo. Et ita de ceteris Præceptis imaginandum est, quæ sunt de virtutibus, unde loquitur Psalmista: *Omnis consummationis*, Ps. cxviii. 96. hoc est, quævis & totius perfectionis, *vidi finem*. Quid? *Eorum mandatum tuum nimis*, latitudinem videlicet nimiam, vel multam, extensivè usque ad dilectionem inimicorum, & persequentium nos intensivè: ut quæ totam perfectionem graduatim claudat dilectionis, & amoris. Corollarium istud ponit expressè Beatus Augustinus in Libello *De perfectione justitiæ*, ubi ex introductione Justitiæ determinat, quod perfectio justitiæ, quæ est virtus generalis includens omnes virtutes, est in Præcepto. *Cur enim, inquit, non præcipitur homini ista perfectio, quamvis eam nemo in hac vita habeat*.

Neque enim, ait Christus, rectè curritur, si quod currendum est, nesciatur. Quomodo autem sciretur, si nullis Præceptis ostenderetur? Manifestè colligitur istud ex forma Præcepti charitatis: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua*, Deut. vi. 5. totum autem & perfectum idem sunt. *III. Physicorum*. Et de proximo Mandatum habemus:

Diliges proximum tuum sicut teipsum. Matth. xxii. 39. Majorem autem, & perfectiorem dilectionem mandare non potuit Dominus, quam quod cum secutos diligamus, qui nosmetipsos maxime amamus. Quapropter & Propheta Regius loquitur Domino: *Tu mandasti Mandata tua custodiri nimis*. Ps. cxviii. 4. Et iterum: *Mandasti iustitiam tuam, & veritatem tuam nimis*. Ps. 138. Ubi Glossa Augustini & aliorum.

Nimis, hoc est, multum valde, & intense. Immo juxta aliquas glossas, plus quam etiam natura carnis patitur. Unde & in hoc concordant Doctores Theologici, quod Veli Beati implent Præceptum charitatis in sua consummatione, vel completionem. Nullus autem inventus est, qui diceret quod ipsi sic agentes faciant opus Consilii, sed Præcepti, non quidem novum, datum sed à creatione sua signati super eos. Infero secundo, quod minus sufficiens est imaginatio illorum qui imaginati sunt quod Præcepta Dei ordinantur ad charitatem, & alias virtutes sub aliqua certa mensura minimo gradu, quod autem est supra illam mensuram vel gradum illum, est sub Consilio. Apparet istud minus sufficere. Primo ex statim dictis. Secundo ex ipsa forma Præcepti quæ totalitatem mandat, & perfectionem, & nullum gradum relinquit sub Consilio, *diliges* præcepit ex totis viribus, qui autem totum dicit, nihil excludit. Corollarium autem istud est de intentione Doctoris sancti 2. 2. q. 194. a. 3. Et in Libello suo *De perfectione vite spiritualis*. *Præceptum, inquit, dilectionis nullis terminis coarctatur, ita ut rectè dici possit, quod tanta dilectio sit in Præcepto quod nulla excedit limites Præcepti, immo unicuique mandatur ut Deum quantum possit diligat*. Potest & istud deduci, quoniam Præcepta, & Consilia ut infra melius videbitur, habent aliam & aliam materiam, sive aliud & aliud objectum: si enim caderent super eandem materiam, vel idem objectum, esset ea confundere. Dilectio autem Dei, & proximi est materia circa quam cadit Præceptum charitatis: igitur circa ista non est Consilium. Unde nusquam in tota serie Scripturæ sacræ reperitur, quod aliquis gradus, vel mensura aliqua dilectionis Dei & proximi sit in Consilio. Sequitur tertio. Non modò dilectio quæ haberi potest in via est sub Præcepto, verumetiam dilectio ipsa beatifica. Istud ex intentione ponit Beatus Augustinus in libro *De perfectione justitiæ*, sicut jam allegatum est. Et arguitur istud, quoniam Mandatum Dei æternum est ex tota materia sua; dilectio autem beatifica est de ipsa materia: ergo non exit limites Præcepti. Præterea ad dilectionem beatificam omnes obligamur tendere, niti & conari; ergo illo modo saltem est in Præcepto. Etiam quia ut dictum est: Beati qui perfectè & totaliter Deum diligunt non faciunt opus Consilii sed magis Præcepti, quoniam maxime obligantur perfectè Deum diligere. Ex quo apparet ultra, quod illud quod cadit sub Præcepto, potest diversimodè impleri absque culpa vel transgressionem. Aliter enim diligunt Deum viatores aliter comprehensores, aliter perfecti viri, aliter incipientes, & aliter proficientes. Et tamen minus peccant imperfecti si non æquè Deum diligant velut perfecti jam in charitate firmati & radicati; nec imputatur viatoribus ad culpam, si non eo amore unitivo Deo hæreant quo & ipsi beati, quamquam secundum Augustinum dilectio beatifica sit sub Præcepto. Licet enim sit sub Præcepto; non tamen est de necessitate Præcepti. Neque enim necesse est ut optimo modo diligatur Deus, quinimò ad evitandum culpam sufficit appetitativè plus eum diligere, hoc est, quod amor Dei omnibus præponatur, sic quod paratus esset homo, antè omnem alium amorem dimittere, quam Dei amorem: & hic est unus modus perfectæ dilectionis nobis possibilis & de necessitate Præcepti. Ulterius ex conclusione sequitur, quod si Consilia ad perfectionem vitæ Christianæ facere dignoscuntur, non tamen essentialiter hominem perficiunt in vita Christiana.

Prima pars claret ex decursu Evangelii.

Pro secunda arguitur, quoniam plures perfecti fuerunt in vita spirituali absque observantia Consiliorum Evangelicorum, ut de Abraham constat, cui Dominus ait: *Ambula coram me & esto perfectus.* Gen. xvii. 1. De Job etiam, cui nullus similis erat in terra; Job. i. 8. & ii. 3. De ceteris quoque Patriarchis, Patribus, & Prophetis Veteris Testamenti, quos fuisse perfectos nullus negat; neque tamen servaverunt, aut impleverunt Consilia Evangelica. Item in statu innocentiae fuissent homines perfectissimi in vita spirituali, nec tamen observassent Consilia Evangelica, Paupertatis, Obedientiae & Castitatis; sed eorum perfectio fuisset in adimplerione divinatorum Præceptorum. Ex quo patet, quod pro tanto Consilia Evangelica pertinere, & facere dicuntur ad perfectionem vitæ spiritualis, quia sunt instrumenta quædam expedientia, & promoventia admodum ad perfectionem ipsam vitæ spiritualis conquirendam, vel jam acquisitam conservandam.

Sequitur ex dictis, quod ex quo non intrant essentiali constitutionem vitæ Christianæ, oportet dicere, quod solum instrumentaliter ad illam faciunt, & concurrunt, quemadmodum in vita corporali qualitativæ dispositiones, instrumenta, organa, & huiusmodi perficiunt quidem vitam corporis, sed instrumentaliter tantummodo & accidentaliter, secundum quid, & nullo modo essentialiter. Hoc expressè tenet sanctus Thomas 2. 2. *Quæst.* 185. art. 8. hoc in solutione primæ rationis, atque sequentis art. 6. ubi quærit: „An liceat Episcopis aliquid possidere in solutione primæ rationis. „ Idem & *Quæst.* subsequenti art. 2. In Corp. ubi dicit, „quod ad perfectionem vitæ Christianæ essentialiter pertinet perfectæ observantia Præceptorum. „ Hoc idem ponit *Quæst.* 198. art. 1. In Corp. ubi quærit: An habere aliquid in communi diminuat de ratione perfectionis. Hæc eadem determinat in Libello suo *De perfectione vitæ spiritualis.* Sic & post eum Godefridus *De Familiis*, & alii. Ulterius infero, quod paupertas voluntaria quantumcumque arcta, non perficit hominem essentialiter in vita Christiana. Istud expressè determinat Cassianus *In Collationibus Patrum* Coll. 1. & allegat sanctus Doctor in Libro sæpè memorato: *Jejunia, inquit, vigilia, nuditas, privatio omnium facultatum; non perfectio, sed perfectionis sunt instrumenta, quia non in ipsis consistit disciplina finis, sed per illa pervenitur ad finem. Ob hoc enim, ait sanctus Doctor, ubi supra, hæc in Religionibus instituta sunt, non quia in ipsis principaliter consistat perfectio, sed quia his quasi quibusdam instrumentis ad perfectionem venit.* Hoc idem ponit 2. 2. *Quæst.* 185. art. 4. In solutione primæ rationis. Undè & quærens in Libro *De Perfectione vitæ spiritualis*, quomodo fuit Abraham perfectus, qui divitias habuit, & dives mortuus est. *Hæc, inquit, questio solvi non potest si perfectio vitæ Christiana consisteret in ipsa dimissione divitiarum. Sequeretur etenim Abraham divitem, non esse perfectum, aut fuisse. Verum si verba Domini diligenter considerentur, non in ipsa abdicatione divitiarum perfectionem posuit, sed hoc esse quamdam viam & dispositionem ad perfectionem, sicut & ipse modus loquendi clarè ostendit. Si vis, inquit, perfectus esse, vade & vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & veni & sequere me. Matth. xix. 21. Ultimo ponit, & sequere me, quia in sequela Christi consistit perfectio ad quam instrumentaliter disponit abdicatione divitiarum. Undè & illam abdicationem ordinat ad dilectionem proximi. Da, inquit, pauperibus: Quocirca & Beatus Hieronymus super illo. 27. Ecce nos relinquimus omnia & secuti sumus te. „ Parum enim, inquit, omnia relinquere, quod & Socrates fecit, & multi Philosophorum. „ Ideò & jungit, quod perfectum est, & secuti sumus te. Non quidem passibus corporis, sed amoris. Sic &*

Tomi II. Pars V,

Origenes super illo: Si vis perfectus esse, &c. Matth. xix. 21. *Non sic inquit, intelligitur istud ut in ipso tempore quo tradiderit quis bona sua pauperibus, perfectus fiat, sed quia ex illa die incipit speculari Dei, deposito scilicet onere divitiarum, quia sic liberius Deo vacans potest eum adducere ad omnes virtutes. „ Videtis quod in actibus virtutum ponit essentiali & finali perfectionem. Sic igitur potest quis possidens amplissimas divitias perfecta charitate Deo inhærere, & ipsis affluentibus cor non apponere, quemadmodum constat fuisse de Abraham, cujus perfectio non ponitur in abdicatione divitiarum, sed in hoc quod coram Deo ambulaverit: Ambula coram me (ait ad eum Dominus) & esto perfectus. Gen. xvii. 1. Ambulavit autem perfectè Deum diligendo, & amando. Nec ex hoc arguere poteris quis, inutile esse Consilium paupertatis, sicut ait sanctus Doctor ubi supra. Non enim, ut ipse ait, propter hoc dedit Consilium istud quasi divites perfecti esse non possint, sed quia faciliter non perficitur homo cum possessione divitiarum. Hoc idem sentit Dominus Guilielmus Antisiodorensis, respondendo ad quoddam argumentum, cum arguitur. Relinquere omnia est opus perfecta charitatis. Hoc, inquit, sic intelligendum est, quod est signum perfecta charitatis, & non essentialiter perfectio. Præterea si paupertas esset essentialis perfectio, sequeretur quod nulli divites possent perfici in vita Christiana, ex quo non haberent paupertatem quæ secundum adversarium pertinet ad essentiali perfectionem. Falsitas consequentis ex illo arguitur Eccli. xxxi. 8. ubi Beatus dives ille dicitur, qui inventus est sine macula; nec speravit in thesauris pecunie. Super quo glossa magna: Siquidem virtus est divitem esse, & perfecta charitate Deo figi, & adherere, qui ex affectu divitiarum maculam non contraxit, qui post aurum concupiscendo non vadit, nec de divitiis superbiendo super alios se extollit. Sequitur: Quis est hic, & laudabimus eum? Fecit enim mirabilia in vita sua. Verè enim mirabilia facit, qui in divitiis affluentibus cor non apponit. Post quæ omnia concludit: 27. 10. Qui probatus est in illo & perfectus inventus est. Item si Paupertas voluntaria essentialiter faceret ad perfectionem vitæ Christianæ, sequeretur, quod possessio opum, & divitiarum essentialiter imperficere hominem; & ita Prælati, Papa Dominus omnium, viri Ecclesiastici possidentes divitias; isti deficerent à perfectione Christiana, immò ipsi Religiosi qui de arctissima paupertate gloriantur transeuntes ad Prælaturas, in quibus recipiunt amplas divitias; illi, inquam, caderent à perfectione essentiali vitæ Christianæ, & ita nunquam deberent ad Prælaturas illas transire. Porro quod in ipsa dimissione pecuniarum, seu divitiarum, non consistat essentialis perfectio, declarat Sanctus Doctor in Libello sæpè dicto, arguens per exemplum quod ipse Salvator, tradens. Matth. v. 39. 40. 41. documenta perfectionis dicebat: Si quis percusserit te in maxillam, prebe ei & alteram. Et qui vult tecum in iudicio contendere, & tunicam tollere, dimitte ei & pallium. Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum eo & alia duo millia. Manifestum est, quod viri perfecti non semper ista actu implent. Alioquin ipse Dominus à perfectione defecisset, qui percussus à servo Pontificis, non præbuit aliam maxillam, sed dicit: Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem benè, cur me cadis? Joan. xviii. 23. Similiter Paulus, qui alapam à Sacerdote receperat non obtulit aliam maxillam, sed constanter dixit: Percutiet te Dominus, paries dealbate. Act. xxiii. 3. Sic ergò non est de necessitate essentialis perfectionis hæc opere implere, sed sufficit ut in preparatione animi habeantur, ut ait, Augustinus Libro *De Sermonibus Domini in monte*, quod & divites habere possunt. Undè viri perfectissimi Athanasius,*

V v

Syl.

Sylvester, Hilarius, & alii plures sancti viri perfecti, opes, & divitias possederunt. Denique in statu innocentiae fuissent homines perfecti, & tamen fuissent maxime, & verè Domini temporalium, quibus dicebatur à Domino: *Dominamini piscibus maris, & volatilibus caeli*, &c. Gen. i. 28. Sequitur ultra quòd jejunium, abstinentia, inedia, vigiliae non pertinent essentialiter ad perfectionem vitae Christianae. Hoc ex intentione tenet Cassianus ubi supra, & allegatur in priori Corollario. Nam & de Domino legimus, quòd *venit manducans & bibens*. Matt. xi. 19. Quamobrem Augustinus Lib. x. Confessionum, *Non ego, inquit, timeo immunditiam obsonii, sed immunditiam cupiditatis. Hæc est enim quæ imperfectum facit, non ipsam obsonium*. Et in Libro *De Doctrina Christiana*. *Ufus, inquit, talium non est in culpa, sed libido*. Fieri enim potest, ut sine vitio aliquo voracitatis, pretiosissimo cibo sapiens utatur, insipiens ardentissima gulæ flamma in vilissimum inardescat. Simile dicitur in Libro *De Questionibus Evangelii*, & recitatur in Decretis: *Oportet, inquit, sapientes filios intelligere, non in abstinentia, vel manducando esse justitiam, sed in equanimitate tolerandi inopiam. Nam Paulus, qui sciebat abundare, & cum manducantibus manducabat, non imperficiebatur ex hoc; aliàs nunquam egisset*. Qua in re Richardus de Sancto Victore in Libro *De exterminatione mali & promotione boni*. Hinc est, ait, quòd multos videmus mira abstinentia corpus afflixisse, morbos graves incurrisse, & incurabiles, eosdem ipsos post edomitam concupiscentiam, post acceptam divinitus gratiam rigoris pristini frena laxasse, & corpori suo in cibo, potu, somno vestitu, multo amplius, quàm custodia sanitatis postulasset indulgere. Constat autem quòd loquitur de perfectis, utpote de illis qui concupiscentiam edomuerant, & divinam gratiam receperant. Undè & Beatus Macharius summus ille Anachoretarum hominum perfectissimus unus, de solitudine veniens ad Congregationem Fratrum, & vinum bibens cum eis, non ex hoc imperficiebatur. Quod si abstinentia à vino esset essentialis perfectio, nunquam illam relaxasset.

Ceterum si jejunium, abstinentia, & cetera essent de essentiali perfectione, sequeretur quòd utentes cibis delicatis, carnibus, & volatilibus non possent perfici in vita Christiana; immò sequeretur quòd infirmi, debiles qui fortè tota vita sua jejunare non possunt, senes ipsi in Religionibus, & alibi; isti, inquam, deficerent, qui in edias, vigiliis, abstinentias ferre non possunt, à perfectione Christiana. Quod quis diceret? Corollarium istud tenet Sanctus Doctor 2. 2. *Quæst.* 184.

Ex prædictis infero, quòd paupertas, vigiliae, abstinentia, jejunium, inedia, nuditas, privatio omnium facultatum, non sunt virtutes. Apparet ex prædictis, quoniam omnes virtutes sunt de essentiali perfectione vitae Christianae. Hæc autem omnia sunt extrà essentialem perfectionem vitae Christianae, ut deductum est. Item si ita essent virtutes, sequeretur quòd debiles, infirmi, senes, divites non possent habere omnes virtutes, cum ipsi senes, & valitudinarii jejunare non possint, & abstinentiam facere, & divites non habent paupertatem, sic nullam virtutem habere possent: cum enim virtutes sint connexæ, & divites non habeant paupertatem quæ secundum adversarium est virtus, & infirmi non habent abstinentiam; sequitur illatum. Ex quo statim apparet, quòd ista omnia prædicta, jejunium, vigiliae, paupertas, & hujusmodi magis sunt quædam voluntariæ poenalitatis, quàm virtutes dicendæ. Patet ex dictis, quoniam si paupertas vel jejunium essent virtus, vel gradus virtutis, tunc essent per se laudabiles; quoniam virtutes sunt per se bonæ, & de genere per se laudabiles. Certum est autem, quòd paupertas non est laudabilis, nisi ex hoc adjuncto, quòd est volun-

taria. Sic est de jejniis, & vigiliis. Undè quemadmodum mors ipsa voluntariè perpeffa pro Christo, licet sit meritoria; non tamen est virtus animæ, aut potentiae perfectio, sicut actus, vel habitus existens in anima, sed magis est quædam voluntaria, & meritoria poenalitas: sic de prædictis imaginandum est.

Ulteriùs infero, quòd habens familiam, uxorem, & liberos, potest essentialiter perfici in vita spiritali, & Christiana. Patet de Abraham, ut argutum est, de Job & aliis quàm plurimis viris perfectis tam Veteris, quàm Novi Testamenti, qui uxores habuerunt. Secundò, quia tales possunt habere omnes virtutes: si enim daretur instantia, maxime esset de ipsa incontinentia: hanc autem habere possunt ipsi conjugati, ut expresse determinat Augustinus in Libro *De bono conjugali*. *Continentia etenim, sicut ipse ait, non est virtus corporis, sed animi*. Nam virtutes aliquando latent in habitu, aliquando manifestanter in opere, omnem autem actum, vel habitum animi quem habent non conjugati, possunt & ipsi conjuges habere. Sicut enim exemplum est beati Augustini, ubi supra; non impar est meritum essentialiale fortitudinis, vel patientiae in Joanne qui passus non est, & in Petro, qui passus est: habuit enim Joannes virtutes fortitudinis & patientiae æquè perfectas sicut & Petrus. Sic & consimiliter non est impar meritum essentialiale castitatis vel continentiae in Joanne, qui nuptias expertus non est, & Abraham qui filios genuit. Abraham enim castitatem cælibatûs Joannis habuit in voto & habitu, & castitatem nuptiarum in usu, qui libenter abstinuisset ab omni actu conjugali, si Dominus præcepisset, sicut Joannem legitur à nuptiis revocasse, qui quidem Joannes continentiam ostendit in actu exteriori. Ex quo sequitur quòd virginitas secundum illud quod addit ultra continentiam, etsi sit quidam decor virtutis, non tamen est virtus, nec gradus virtutis; aliàs conjugati non possent omnes virtutes habere: immò quia virtutes necessariò connexæ sunt, nullam omnino virtutem haberent, quibus deesset virginitas. Secundò nulla virtus tollitur, nisi per peccatum; virginitas autem absque peccato perdi potest, ut in actu conjugali. Tertiò omnes virtutes & actus earum pro loco, & tempore sunt in Præcepto; virginitas autem nulli servanda præcipitur. Quartò omnis virtus perdita vel amissa per poenitentiam potest reparari; sola virginitas perdita vel amissa nunquam reparatur.

Ex præmissis igitur apparet, quomodo Consilia Evangelica faciunt ad perfectionem vitae spiritalis; faciunt enim ut dictum est, sicut instrumenta promoventia, vel expedientia, vel manucentia ad illam, aut sicut removementia prohibens. Quia enim concupiscentia oculorum plurimum impedit, & retardat à perfectione habenda; ideo ad tollendum istud dedit Dominus Consilium paupertatis, per quam tolluntur & abdicantur ea quæ extrà nos sunt, videlicet temporalia. Quia proinde concupiscentia carnis viam præpedit ad perfectionem habendam: capropter adhibuit Dominus Consilium castitatis quæ tolleretur illud quod est juxta nos, videlicet, ut est concupiscentia carnis. Quia denique superbia vitae maximo impedimento est ad ipsam perfectionem, datum est idcirco Consilium obedientiae, qua nosmetipsos abnegemus, ponentes propriam voluntatem in arbitrio alterius. Concordat cum istis Doctor sollemnis in *Questionibus Quodlibeticis*, dicens, quòd *Consilia Evangelica plura faciunt ad vitam spiritualem negativè, removendo prohibentia, quàm positivè*.

Hoc idem ponit Doctor sanctus in pluribus locis, dicens, quòd *Consilia ordinantur ad vitam spiritualem; sicut ad vitam corporis tuendam ordinatur medicina preservativa, quæ non intrat essentialem constitutionem viventis, & sine ea potest haberi perfecta & integra*

tegra sanitas. Cetera autem Præcepta alia à charitate faciunt ad vitam spiritualem, sicut cibus, vel alimentum ad vitam corporis: sine autem cibo, vel alimento non est vita; immò & alimentum per actionem caloris naturalis convertitur in alitum, vel cibatum. Sic ergò apparet, quòd quantùm cunque removeantur impedimenta perfectionis per instrumenta Consiliorum, vel quantùm cunque perfecta instrumenta habeantur ad perfectionem habendam, nunquam tamen dicendus est homo perfectus, nisi habeat illa quæ veniunt, & concurrunt ad essentialem constitutionem & perfectionem vitæ spiritualis, quæ sunt observantia Præceptorum divinatorum, & exercitium virtutum, de quibus omnibus dantur Præcepta, & de perfectione earum. Itaque etsi Consilia Evangelica plurimùm expédiant, & valeant ad perfectionem vitæ spiritualis conquirendam; non tamen necessariò requiruntur ad eam; quoniam in omni statu, sexu, ordine, gradu, perfecti viri inventi sunt. Ex quibus colligi potest brevis, & necessaria differentia Præceptorum, & Consiliorum quoad materiam, vel objectum super quo feruntur, quoniam Consilia propriè, & maximè respiciunt materiam instrumentalem disponentem ad faciilius & brevius acquirendam essentialem vitæ Christianæ perfectionem; & ideo sunt perfectio secundùm quid, & accidentaliter: Præcepta verò divina magis de directo, & immediatè respiciunt illa quæ essentialiter pertinent ad vitam Christianam, & spiritalem, sicut virtutes, & actus earum.

Ex istis infero, quòd obligatio Præceptorum major est, & efficacior quàm obligatio votorum. Probatur istud primò, comparando votum & Præceptum ad materiam circà quam cadunt. Secundò, comparando ad modum & vim obligandi. Et tertio, comparando ad illa, à quibus trahunt rationem suæ obligationis. Ex prima radice arguitur, quoniam Præcepta divina sunt, & dantur de illis quæ per se bona sunt, utpotè de actibus virtutum, de dilectione Dei & proximi, quibus homo simpliciter bonus dicitur in vita spiritali & Christiana, & in quibus stat & essentialiter consistit vita spiritalis, & perfectio ipsius. Vota autem non sunt de operibus Præceptorum, sed magis de instrumentis ad vitam Christianam, ut de paupertate, abstinencia, vigiliis & hujusmodi, quæ non sunt per se bona virtutum, sed magis dispositio ad virtutes. Ex secunda radice arguitur idem; quoniam naturalis obligatio, vel vinculum immutabile, & indissolubile majus est quàm voluntarium, & dispensabile: Ad Præcepta autem obligatur homo naturaliter, & indispensabiliter. Ex tertio modo probatur corollarium, quoniam Præcepta trahunt & fortiuntur vim à Deo dictante & naturaliter inferente in tabulis cordis. Vota autem suam immediatam obligationem accipiunt à voluntate hominis voventis, qui quantùm vult se ligat & obligat, & pro libito suo votum suum qualificat. Item Præcepta sunt de necessariis ad salutem, non sic autem vota: magis autem obligamur ad illa quæ sunt de necessitate salutis, quàm ad ea quæ sic non necessariò requiruntur. Proinde vota non habent vim obligandi, nisi ab ipsis Præceptis. Undè tenetur quis vota sua implere virtute Præcepti illius Juris naturalis, quo jubetur promissa reddere: Igitur. Ulteriùs infero quòd Consilia, & observantia Consiliorum, ordinantur finaliter ad Præcepta & Mandata, hoc est, ad perfectam observantiam Præceptorum, & Mandatorum: sequitur ex dictis; quoniam perfectio secundùm quid, & accidentaliter ordinatur ad perfectionem simpliciter; Consilia autem, & vota pertinent ad perfectionem simpliciter, ut dictum est: etiam quia instrumentum est propter principale agens, vota autem & Consilia sunt de materia instrumentali. Ex quo potest, sumi ratio ad præcedens corollarium: ad vota, & consilia obligatur homo finaliter propter ipsa Præcepta; igitur Præcepta

Tomi II. Pars V.

magis obligant per regulam Aristotelis primo posteriorum: Propter quod unumquodque tale & illud magis. Ex quo apparet, quòd dum Consilia dicuntur esse de meliori bono, non fit comparatio eorum ad Præcepta, sed ad sua contraria. Verbi gratia, cùm paupertas dicitur melius bonum, non comparatur paupertas ad opus Præcepti, sed ad divitias; sic quòd paupertas melior est ad perfectionem acquirendam vitæ spiritualis, quàm possessio opum, & divitiarum. Vel pro tanto dicuntur Consilia de meliori bono, quia ordinantur ad meliorem & perfectiorem observantiam Præceptorum, quàm sit communis observantia eorum qui non accipiunt instrumenta Consiliorum, & votorum.

Sequitur ultrà. Etsi plus mereatur quis per opus aliquod factum ex voto, quàm per illud idem sine voto; votum tamen non mutat genus, aut substantiam operis.

Pars prima arguitur, quoniam per votum homo dat plus Deo, scilicet opus ipsum, & potentiam, dùm facit se non posse quin faciat quod priùs poterat non facere. Sive juxtà communem metaphoram, vovens dat fructum, & arborem; alius autem qui non vovit, solum dat actum, vel fructum, sine potentia, vel arbore. Majus autem est, dare actum, & potentiam, fructum, & arborem, quàm solum fructum, vel solum arborem, vel actum. Item quia per votum magis firmatur homo in bono.

Pars secunda arguitur, quoniam votum non addit nisi rationem voluntariæ obligationis; istud autem non mutat genus, vel substantiam operis. Ex quo ulterius hoc patet, quod multa opera sine voto perfectiora sunt, & meliora quàm aliqua alia ex voto. Probatur, quoniam diligere Deum ex toto corde melius est, quàm aliqua tepida castitas; & opus martyrii sine voto longè melius est, quàm paupertas, vel jejunium ex voto.

Ex prædictis infero, quod Papa in omni voto Religionis dispensare potest. Hoc patet, quoniam in omni emissionem voti subintelligi debet voluntas Principis, vel Summi Pontificis. Item si non potest dispensare Papa in omni voto; vel hoc esset quia votum ut sic, de Jure divino & naturali reddendum est; vel quia solemnizatum. Non primum, aliàs in nullo voto Papa posset dispensare, quod est absurdum: & patet consequentia, quoniam redditio unius voti non plus est de Jure divino, quàm redditio alterius. Nec secundum dici potest, quia solemnizatio voti est de institutione Ecclesiæ, & ita de Jure humano, suprà quod est Papa: & ita patet quòd Papa potest facere de Monacho, non Monachum, *Quoniam*, sicut arguit de Palude, *esse Monachum non est nisi esse obligatum ad observantiam trium principalium votorum.* Hujusmodi autem obligationem, vel vinculum solvere potest Papa, sicut & legitur fecisse de Rege quodam Arragonum, quem exire coëgit de Claustro ad prolem procreandam, & uxorem ducendam.

Ex præmissis omnibus sequitur quòd multi sunt perfecti, & fuerunt in vita spiritali, qui non sunt in statu perfectionis. Patet de multis conjugatis qui sunt & fuerunt perfecti in vita Christiana; nec tamen habent statum perfectionis; quoniam status conjugal non dicitur status perfectionis. Consimiliter multi (ut pro dolor, & clarè nimium videre est) sunt in statu perfectionis, Prælationis, vel Religionis omnium imperfectissimi, dissoluti in vita, & moribus, ut inde dixerit Gregorius *In Pastoralis*: *Plerumque ordinem personarum permutavit qualitas morum.* Undè pro declaratione ampliori describitur status perfectionis, quod est *modus vivendi, in quo quis obligatur ad perfectionem acquirendam vel exercendam, sive obligetur per votum, aut Prælationem, vel dignitatem.* Dixi, *acquirendam*, propter statum Religiosorum. *Exercendam*, propter statum Prælatorum, Episcoporum, & Curatorum. Infero ultrà, quod status perfectionis

V v 2

nis

nis exercendæ generaliter perfectior est statu illo qui ordinatur ad perfectionem acquirendam: hoc de se notum est, quoniam exercere opera perfectionis dignius est, & perfectius, quàm ad illa niti, tendere, & festinare. Similiter & status ille perfectior est, qui obligat assumentem illum ad opera perfectiora exercenda, vel acquirenda, quàm ille qui ad minùs perfecta obligat aut exercenda, aut conquirenda. A
 Ulterius sequitur, quòd status perfectissimus in Ecclesia Militante, est status Episcoporum. Patet, quia obligat ad opera Hierarchica perfectissima exercenda, quæ sunt purgare, illuminare, & perficere. Purgare arguendo, corripiendo, increpando. *Argue, obsecra, incepra*: monet Apostolus Timotheum. 2. Tim. iv. 2. quem Episcopum ordinaverat. Illuminare autem instruendo, docendo, monendo. Oportet (scribit Apostolus Tit. 1. 9.) *Episcopum amplectentem esse eum, qui secundum sanam doctrinam est fidelem sermonem, ut sit potens exhortari in doctrina sana, & contradicentes arguere*. Quamobrem & in ordinatione Episcopi petitur ab eo: *Scis Novum & Vetus Testamentum? Et respondet: scio. Perficere denique Hostias, Preces, Orationes, Sacramenta qua sunt vasa sanctificationis, & gratia offerendo. Omnis enim Pontifex* (ut instruit Hebraeos Apostolus Hebr. v. 1.) *ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in his qua sunt ad Deum, ut offerat dona, & Sacrificia pro peccatis*. Item, quia Prælati debet animam suam ponere pro subditis, quod est opus perfectionis, maximè debet egentibus subsidia ministrare temporalium bonorum. Si enim (inquit Gregorius) *non dat substantiam suam, quando daturus est animam suam?* Item secundum Apostolum, & divinum Dionysium Episcopi sunt cooperatores Dei. *Pontificum Ordo*, ait Dionysius, *primus & sublimissimus*. Et Hugo in Commento; *Episcopi sunt sublimes, & superiores, ac ipsi divinitati magis appropinquantes*. Sequitur ulterius, quòd status Prælationis non ideò dicitur perfectissimus, quia convenientior & aptior est ad perfectionem acquirendam, sed quia hominem jam perfectum requirit. Patet, quia status est perfectionis in alios exercendæ, non acquirendæ, quare hominem perfectissimum exigit, & requirit. Quocirca accipiamus differentiam inter statum perfectionis acquirendæ, & statum perfectionis exercendæ, quæ quidem differentia à fine sumenda est. Status nempe perfectionis exercendæ intendit bonum suum in alios effundere, & multiplicare; status verò perfectionis acquirendæ bonum illud quod jam alius diffundit, intendit, nititur, & festinat in se acquirere.

Primus ex abundantia in alios redundat, secundus in se stat.

Secundum enim Aristotelem v. *Ethi. Virtus tunc perfecta est, quando habens eam potest ad alterum uti, & modo ad seipsum*. Multi enim in propriis virtute uti possunt, qui ad alterum nequeunt. Ultra sequitur: etsi status Prælationis sit status perfectionis exercendæ, non sic tamen exercendæ, quin etiam & sit acquirendæ. Patet, quia Prælati non sunt in summo perfectionis, sed in dies proficiunt in gratiis & virtutibus. *Non quòd jam acceperim* (dicit Apostolus Philip. iii. 12.) *aut perfectus sim*, hoc est, sic quin ampliùs perfici possim: *Sequitur autem, si quo modo comprehendam*. Quare autem plùs dicatur perfectionis exercendæ, quàm acquirendæ, ideò est, quia principaliter datur, & instituitur ex Officio & Ordine, ut bonum quod in eo est extendat, derivet in alios & effundat, & quasi se neglecto, aliis non sibi vivat, qui nec sic perfectus est, quin ulterius perfici queat: sed quia maxima ex parte jam perfectionis est, sicut perfectus Doctor, & Clericus dicitur, quia excellenter proficit in doctrina, quamquàm omni die proficiat in ea. Ex istis infero, quia status Curatorum in Ordine proximus est statui Episcoporum. Patet, quia eadem opera Hierarchica eis incumbunt quæ & Episcopis, etsi non

in tam excellenti gradu. Debent enim subditos purgare arguendo & increpando; illuminare docendo, & prædicando; perficere, Sacramenta ministrando. Tenentur & in casu sicut Episcopi animas pro ovibus ponere. Undè & in missione septuagintaduorum Discipulorum quibus Curati succedunt, secundum Theologos, & Juristas, quasi eadem opera mandavit eis Christus, quæ & Apostolis. Luc. x. 8.

Sequitur statim ex hoc, quòd status Curatorum perfectior est statu Religiosorum. Patet: quia proximior est summo statui Episcoporum, ergò, &c. Quod autem est propinquius summo, est perfectius. Secundò quia status Curatorum est status perfectionis exercendæ; Religionis verò status magis est acquirendæ: secundum prædicta autem status perfectionis exercendæ perfectior est statu perfectionis acquirendæ.

Quod status Religiosorum sit perfectionis acquirendæ, hoc expressè ponit sanctus Doctor 2. 2. Quæst. 184. art. 5. Et Libello suo *De perfectione vite spiritualis*. Status, inquit, Religionis ad perfectionem pertinere dicitur pro quanto est via tendendi ad perfectionem per quadam exercitia regularis observantia. Undè & 2. 2. in pluribus locis Quæstionis ejusdem. Religiosus, inquit, non proficitur se esse perfectum, sed magis adhibere curam, operam, & studium ad acquirendam perfectionem per regulares observantias sua Religionis quam assumit, sicut instrumenta ad perfectionem. Et ita, sicut ipse dicit, dicitur status perfectionis solum ex intentione finis perfectionis acquirendæ. Qui autem operatur ad finem, nondum assecutus est finem. Alioquin Religiosus professus unius diei, qui verissimè, & propriè est Religiosus, esset jam perfectus, & pueri quatuordecim Annorum professi dicerentur jam perfecti; quod quis diceret? Undè & in Religionibus licet, & benè reperiuntur pueri, adolescentes, homines indocti, & imperfectissimi, ut scilicet perficiantur in Religione, tales autem nunquam deberent admitti ad Curam regendam. Sic igitur status Curatorum requirit hominem perfectiorem, quàm status Religionis. Ea propter dicebat Augustinus, & habetur. Quæst. 21. cap. 1. *Probatores non nisi & meliores in Clericos*, hoc est, *Curatos recipimus*. Non dicit in Monachos, vel Religiosos; ad quem statum, quia est status perfectionis acquirendæ, omnes recipi possunt. Præterea secundum Dionysium status Prælatorum præfertur statui Religiosorum, quia est adductivus, & alius in se status. Ipsorum autem Curatorum est, etiam alios ad Deum adducere, exhortando, instruendo, & monendo, quo sic ad Deum redeant. Unde cap. 6. *Cælestis Hierarchia* ait ipse Dionysius: *Consummandus Monachus retrò Sacerdotem stat, non supra caput habens tradita eloquia*: Sequitur in textu. *Quòd autem neque supra caput tradita eloquia habere dicitur & astare Sacerdoti, declarat Monachicum Ordinem non esse alia prælatum, sed in ipsa stantem singulari, & sacra statione*. Undè & ab initio institutionis Religiosorum, ut ex Legendis Patrum claret, & apparet, Religiosi erant subditi Parochialibus Curatis, à quibus recipiebant Ecclesiastica Sacramenta. Postmodum verò, ut vagandi tolleretur occasio, Abbates eorum instituti sunt Curati eorum. Item arguitur ad Corollarium, quoniam Curati ordinati sunt ad bonum commune; Religiosi verò vacant bono privato, & singulari, & sacræ stationi; bonum verò commune divinius est, & melius bono privato. Infero ultra, quòd status Curatorum, sicut & Episcoporum, est de primaria, & ordinaria Christi institutione. Patet, quia ipsi Discipuli, quibus succedunt Curati secundum glossas, & Canones, fuerunt Ordinarii Hierarchiæ, & immediate à Christo missi, & potestatem hierarchizandi acceperunt non à Petro, sed à Christo.

Sequitur ultra, quòd Curati Parochiales non se habent ad Episcopos, sicut Balivi, vel Præpositi ad Regem,

gem vel Principem. Patet, quoniam ipsi Curati habent ordinariam Jurisdictionem sive potestatem exercendi ea quæ Juris sunt in subditos, sicut & Discipuli quibus succedunt. Præpositi autem & Balivi, non habent nisi subdelegatam Jurisdictionem, non ordinariam.

Secundò, si Curati non haberent ordinariam Jurisdictionem plùs quàm Præpositi vel Balivi Regum, & Principum; tunc Episcopi possent pro libitu & merè gratis eos deponere absque culpa, sicut Principes de suis Præpositis & Balivis facere possunt. Consequens autem falsum est, quia secundùm Canones; Ecclesiam quam quis justè adeptus est, non nisi pro gravi culpa coram Episcopo, canonica severitate, amittere debet. Item quia Curati de Jure divino & communi possunt opera Hierarchica exercere, arguere, docere, prædicare, perficere, Sacramenta ministrare; sequitur, quòd status Curatorum non est factitius, vel adventitius, vel voluntarius. Patet, ex quò secundùm prædicta est de primaria Christi institutione & ordinarius status. Uteriùs sequitur, quòd sicut Papa non posset statum Episcoporum ab Ecclesia tollere, sic nec statum Curatorum. Patet, quia in suis antecessoribus immediatè à Christo missi sunt, sicut & Episcopi in Apostolorum missione. Ultimò infero, sicut Summus Pontifex non posset statum Curatorum abolere, vel tollere, sic nec à parochianis omnium Curatorum omnem debitam subjectionem tollere vel suspendere, ita ut in nullo eis subjicerentur. Probat; quoniam secundùm dicta, Curati à Christo in suis successoribus acceperunt auctoritatem & potestatem activam; immò Mandatum & Præceptum hierarchizandi subditos suos; ergò Christus eodem actu vel Mandato instituit, ordinavit, & præcepit quòd ipsi subditi à Curatis hierarchizarentur & ad eos venirent. Frustrà etenim daretur activa potestas hierarchizandi, nisi per passiva. Undè sicut arguunt Doctores Theologi, Christus dando Apostolis potestatem absolvendi: *Quorum remiseris peccata* &c. Joan. xx. 23, illo eodem actu, & Mandato obligabat homines ad Confessionem peccatorum; quoniam sine Confessione nunquàm absolverent: & frustrà dedisset auctoritatem absolvendi, nisi in subditis correspondenter instituisset obligationem præceptivam ad se submittendum eis pro beneficio Absolutionis. Ita in proposito imaginandum est. Item quia ipsi Curati Jure naturali & divino obligantur Curam & sollicitudinem gerere, ac rationem distinctam reddere de omnibus sibi commissis; igitur ipsi etiam parochiani eis obligantur & subjiuntur. Tenet consequentia, quia obligatio debet esse mutua, nec claudicare debet. Itaque necessarium est, si Rex vel Princeps teneatur subditos tueri, regere, protegere ac defendere, quòd correspondenter subditi eis debeant subjectionem, tributum & vectigal; & è contrà, si plebs vel populus debet Principi reverentiam & tributum, Rex etiam debet eis protectionem & defensionem. Nam & ipse Summus Pontifex propter magnitudinem obligationis vocat se *Servum Servorum*, sic etiam oportet, quòd omnes ei maximè obligentur. Sic igitur inter Curatos & parochianos est mutua naturalis, & divina obligatio, quam generaliter Papa non potest ab omnibus tollere.

F I N I S.

JOANNIS GERSONII

Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis

OPUSCULUM EPISTOLARE

D E

R E L I G I O N I S

P E R F E C T I O N E

E T

M O D E R A M I N E

*Ad Guilielmum Minandi quondam
Medicum Domini Cardinalis Salu-
ciarum, tunc autem Monachum do-
mūs majoris Carthusiæ.*

Collat. ad MSS. Codd. Vind. 699. Navarr.
unum & M. Targny.

GRATIA vobis & pax in Christo Jesu, &c.
1. Cor. i. 3. *Utique dicetis mihi per similitu-
dinem: Medice cura teipsum.* Luc. iv. 24. Ita-
que qui alium docet (ait Apostolus Rom. ii. 21. *cur
teipsum non instruis?* Sed respondebit pro me Sapientis
jussio: *Honora*, inquit, *Medicum.* Eccli. xxxviii. 1.
Et iterum: *Da locum Medico.* &c. 11. Ratio est,
quia disciplina Medici exaltabit caput ejus. &c. 3. Nam
quæ potest in Medico disciplina inveniri melior, quàm
ut relicta sæculi pompa, relicta arte sua, relicto de-
mum seipso, quod majus est, tradiderit se Medicus
noster disciplinæ majoris Carthusiæ. Talis enim tu es
cui nunc ipse rescribo, qui dignaris exquirere discipli-
næ doctrinam ab illo qui tali nunquàm subjacuit disci-
plinæ. Nihilominus in verbo summi Medici nostri
Domini Jesu Christi, qui jussit *omni petenti se* tribuere.
Luc. vi. 30. Et rursus: Ps. lxxx. 11. *Aperi os tuum &
ego adimplebo illud*, qui est *magni consilii angelus*, vocatus
admirabilis. Isai. ix. 6. Audebo tuis, Medice charissime,
quæstionculis, quæ satis communes sunt apud ægros
spirituales in Religionum grabato laborantes, remedia,
non dicam invenire, sed inventa designata per Doctores,
repetere. Communia quidem & vulgata neque com-
paranda subtilibus artis medicinæ spiritualis apicibus,
sed tanquàm rudes aliquas receptas visum fuit, consi-
derationes pauculas annotare. Sunt autem tria, quæ
quærentur in forma.

Primò, utrùm quis exercitium orationis continuans,
vel alia exercitia spiritalia cum affectu, ut puta la-
chrymarum, &c. sentiens se in viribus debilitari pro-
pter hujusmodi exercitium & remitti in ceteris corpora-
libus, utpote in cantu forti & similibus vires corpo-
reas exigentibus, sit reprehensibilis. Cùm tamen di-
cit Apostolus: 1. Cor. xiv. 15. *Psallam spiritu, psal-
lam & mente.* Pensat enim Deus potius cor, quàm
verba; immò propter laborem cantus non potest debi-
tam devotionem habere, dùm cantat.

Secundò, si ratione debilitatis corporis, ut for-
tior sit ad portandum Ordinem suæ professionis, sine
conscientiæ scrupulo lautius vivere possit, quàm Or-
do servet, vel ad prohibendum lapsus in ægritudi-
nem ad quam est dispositus, vel dubitat incidere in
futurum?

V v 3

Ter-

Tertiò, si orans solitariè ex debito, utpote Horas canonicè institutas, teneatur verba adeò articulatè proferre & explicare, ut seipsum audiat; cùm frequentius aut ratione debilitatis, aut gravedinis corporalis, non sine gravi labore ad plenum id queat. Corde tamen dicet & formabit, aut aliàs elevatione mentis affectus cessabit officium linguæ, licet non cordis. Det Dominus responsionem veram scribere, salubrem & efficacem. Et velut ab alto repetentes dicamus pro prima consideratione.

Consideratio Prima.

Religio Christiana sub uno supremo Abbate Christo, sola est salutaris & perfecta. Siquidem extrà illam non stat salus neque perfectio. Docet autem sufficienter ad perfectionem pervenire salutarem sub ea & in ea omnes rectè viventes. Undè sequitur protinus, neminem judicandum extrà statum salutis, aut perfectionis esse, qui vivit sub Christiana Religione. Valet autem hæc consideratio ad humilitatis conservationem inter membra corporis Christi mystici, & ut abjecta præsumptione pharisaica & murmurativa contentione, membra se invicem honore præveniant, juxtà monitionem Apostoli. Rom. xii. 10. Nec aliquis in Ecclesia sibiipso de statu perfectionis super alterum inaniter blandiatur, ut qui Monachus est, non Monachum non spernat, neque sæcularis solitarium dijudicet.

Consideratio Secunda.

Religio Christiana quamvis una sit, nihilominus distincta est multiplici & pulchra varietate graduum, meritorum & ordinum; secundum operationem Spiritus Sancti qui distribuit unicuique prout vult, 1. Cor. xii. 11. *Quæ enim à Deo sunt ordinata sunt*, Rom. xiii. 1. quid autem magis processit à Deo quàm Religio? sed quæ Religio? Religio utique Christiana, quæ est Ecclesia Christi sponsa. Est igitur in ea ordo, qui describitur esse *parium dispariumque rerum sua unicuique tribuens dispositio, seu collatio*. Neque enim solitariorum Deus tantum est, & in communi viventium, sed & sæcularium utriusque sexus & cujuscunque status. Sequitur proinde rationem fore inefficacem dicentium, illos semper cum reatu grandi removeri à Domino suo Christo Jesu, quibus datur aliquando consilium, ne votis aliquibus se subjiciant ultra Legem communem Christi. Potest, fatemur, hoc malè, potest & nonnunquam benè, piè & discretè suaderi. Neque enim *omnes capiunt verbum istud*. Matth. xix. 11. Sed de hoc alibi. Nunc pergamus ultra, quo coepimus.

Consideratio Tertia.

Religio Christiana quamvis extendat se ad omnem Christianum, attamen appropriato quodam usu loquentium, restringitur ad Religiones quas Anselmus appellat factitias, quæ licet etiam multiplicibus modis variæ sint, uniuntur tamen triplici voto, scilicet Obedientiæ, Castitatis & Paupertatis. In quibus stat essentialis ratio talis factitiæ Religionis, prout alibi per Doctores latè, & scientificè deductum est. Undè sicut Ecclesia significat principaliter universalem Congregationem Fidelium, & indè dicitur Catholica, id est universalis; nomen tamen istud vulgaris usus restrinxit ad Clerum: sic in proposito de Religione etiam est, propter majorem circà Christi Consilia religionem.

Consideratio Quarta.

Religio factitia, five dicatur status, five ordo, five gradus in Ecclesia; illa tamen non est de se status

vel ordo, vel gradus perfectionis exercendæ, sed acquirendæ: alioquin malè nimis esset multis Religionem profitentibus, qui imperfectos se esse cognoscunt, aut valdè desipiunt. Ex quo fundant consequenter Doctores excellentiam Prælatorum super Religiosos, quia status Prælatorum est perfectionis exercendæ, alius acquirendæ qui vocatur aliundè status lugentium, seu pœnitentium. De Curatis verò qui sunt secundi Ordinis succedentes Discipulis, sicut Apostolis Episcopi, volunt aliqui dicere quòd non habent statum, cùm non sint juramento, vel voto astricti. Sed quicquid sit de hoc, & de nomine statûs, constat Curatos esse in gradu & ordine perfectionis, nedum acquirendæ, sed exercendæ per actus hierarchicos, qui sunt purgare subditos, illuminare & perficere, magis quàm Religiosi, in quantum Religiosi: quod additur, quoniam aliundè possunt Monachis tales hierarchici actus competere, dùm ipsis à Superiore legitime committuntur. Grandis est hæc Prælatorum tam majorum, quàm minorum præcellentia; magni quoque meriti, si statum compensant operibus: sin autem prægravat eos titulus iste dignitatis, non sublevat, nec honorat.

Consideratio Quinta.

Religio factitia tantò debet dici perfectior, quantò ad dilectionem Dei, & charitatis augmentum proximius appropinquat. Consistit enim in dilectione Dei & charitate Religio Christiana, & secundum mensuram ejus est quantitas ejus in merito, & consequenter in præmio. Ac proindè Religiones quæ directè & mediis idoneis disponunt ad contemplativam vitam, sunt dicendæ perfectiores, aut fortè melius appellari possunt scholæ quædam & instrumenta perfectionis, prout loquitur Cassianus: non enim videtur consequens, si status aliquis sit perfectionis acquirendæ, quòd propterea sit status perfectionis simpliciter appellandus; neque dicentes hoc detrahunt Religiosis, sed in humilitatis veritate & securitate se tenent, dùm non arrogant sibi quòd non sunt; addentes periculum periculo, dùm rursus non negant posse aliquos extrà statum perfectionis inveniri valdè perfectos. Sicut è contrà pro dolor! perfectionis professio vel status multos patitur imperfectos. Notum siquidem est quòd Augustinus se in hac re testatur invenisse.

Consideratio Sexta.

Religio constituta ad vitam contemplativam debet consequenter aptare omnes Constitutiones suas & observationes, ad eundem finem commodius assequendum. Finis autem dat & imponit necessitatem mediis quæ sunt ad finem, & secundum exigentiam finis deberent cetera moderari. Indè est quòd rerum exitus & fines prudentia metitur. Propterea finis est causa causarum. Est insuper finis principium in moralibus, sicut in speculabilibus principia demonstrationum. Est rursus primus in intentione, quamvis in executione & assécutione sit ultimus. Est demùm forma moralium actuum; quoniam sicut forma materialis dat esse materiæ dispositæ; ita & finis Legis qui est dilectio, dat formalem existentiam actibus debitè circumstantionatis. Circumstantiæ nimirum sunt tanquàm dispositiones qualitativæ, quibus deficientibus, aut inordinatis, nequit intentio finis informare actum ut bonus moraliter dici possit; propterea rectitudo intentionis ad finem, debet sibi conjungere rectitudinem mediorum ad ipsum finem. Ac proindè fiet totum corpus operationum lucidum & rectum, aliter non.

Consideratio Septima.

Religio, cujus finis principalior est contemplatio, seu vitæ contemplativæ exercitium vel acquisitio, habet pro præambulis lectionem, orationem, & meditationem. Cujusmodi videntur esse Religiones sub Regula sancti Benedicti constitutæ, celebris quoque Carthusiæ Religio, cujus professionem respicit præfens verbum. Oportet hinc præsupponere multa quæ de vita contemplativa & activa determinata sunt per Doctores: quæ scilicet & quales sunt, in quibus consistunt, in quibus differunt & conveniunt, aut qualiter se supponunt, aut excedunt. Constat enim multas in dictis Religionibus exercitationes fieri corporales, in quibus non consistit contemplatio; sed aut fiunt ad mortificationem vitiorum, præsertim acediæ, quoniam pessima omnium malorum doctrix est otiositas iners. Aut fiunt ad conservationem virtutum moralium jam habitarum aut acquisitionem habendarum. Aut fiunt tanquam fructus aliqui redundantes ex radice contemplationis, dum completur illud: *Memoriam abundantie suavitatis tua eructabunt, & iustitia tua exultabunt*: Ps. CXLIV. 7. cum similibus innumeris, in quibus est gratiarum actio & vox laudis. Aut denique labor poenitentialis afflictionis intenditur pro satisfactione voluntaria tam propriorum, quam alienorum peccatorum. Et hoc valde crebrum est in ipsis Religionibus, quæ tamen sub vita contemplativa reponuntur, quamvis utique labor huiusmodi non sit contemplatio, sed actio verior quandoque & poenaliior, quam aratio in campis, vel navigatio per maria, vel curatio ægrotorum. Sed quoniam habetur tempus reliquum satis ad recollectionem meditationis ut ipsa transeat in contemplationem, denominatio fit à digniori, & principaliori, ut talis vita claustralis contemplativa dicatur, potius quam activa. Pro quo intelligendo clarius sit sequens consideratio.

Consideratio Octava.

Religio Carthusiensis non attendit principaliter qualitatem unius personæ singularis, sed ad se introeuntium dispositiones, complexionem, cognitiones & affectiones, quemadmodum ut in pluribus eveniunt. Cujus ratio est, quoniam reperiuntur aliqui penitus indispositi, nedum ad finem contemplationis consequendum in hac vita, sed etiam ad ipsius Ordinis Statuta capienda per intellectum, & exequenda per effectum. Sunt & alii, quibus jam non est opus præambulis exercitiis contentis in hac Religione, ut ad contemplationem provehantur; quoniam aliunde partim proprio studio & exercitio, & partim, immò & maxime divino auxilio proveci sunt ad arcem contemplationis faciliter ascendendum. Rara hæc avis in terra, fate-mur; non tamen desperandum, quòd nulla. Sunt etiam alii qui disciplinati per observationes Ordinis mortificant vitia, & naturam custodiunt, qui absque eis, vivendo seculariter, dum fovere putarent naturam, vitia nutriunt; immò deinceps, ut evenit, naturam per excessum corrumpent. Et quoniam inveniuntur ut communius homines huius Religionis perfectionem arripientes, qui se tales reputant; propterea Regulæ datæ sunt aliæ, quam quæ solam contemplationem respiciunt. Quoniam multò plures sunt apti regulis huiusmodi, quam contemplationis altitudini; præsertim ab initio & in fervore concupiscentiarum, quibus non edomitis, contemplari quæreret homo nedum inutiliter, nedum arroganter, sed in magnam sæpè sui & aliorum fortasse perniciem, prout ex vita Patrum claret.

Consideratio Nona.

Religio quælibet factitia, quamvis una sit in Constitutionibus & votis, debet nihilominus esse in ea diversitas in executione, dum accidit natabilis varietas in conditione personarum. Alioquin fieret contrà dictum Legis ad allegoriam tractum: *Non arabis in bove & asino*. Deut. XXII. 10. Fieretque contrà Legem charitatis fraternæ, in qua tota lex pendet & Propheta, Matt. XXII. 40. dum non fieret alteri, quod rationabiliter quæreret sibi fieri casu tali. Potest verò varietas provenire circa dispositionem corporalem in deterius, nunc citius, nunc tardius absque culpa personali. Ceterum profectus spiritualis in bonum arduum, neque ita frequenter evenit, aut proveniens latet, sive propter illius virtutem qui dicit ex sententia: *Secretum meum mihi, secretum meum mihi*; Isai. XXIV. 26. sive propter aliorum animalitatem qui non statim penetrant quis & qualis sit homo spiritualis, & quam longè ab hominibus animalibus; & quia rarum donum est hæc humilitas, ut animalis homo se talem veraciter esse & sentiat corde & profiteatur ore. Nullus itaque mirabitur, si spiritualis homo non semper dimittitur inter eos liberis alis evolare, neque ad pedes Jesu sedendo audire cum silentio verba illius: fit potius, ut sollicitudo Marthæ de otio Mariæ conquerratur. Felicem jure dixerimus Religionem, quæ saltem paucos contemplationis gratiâ præditos sustinet & fovet, & tanquam pretiosam margaritam, ut delicatum aliquod lilium, ut amantissimum Domini Benjamin adolescentulum in mentis excessu colit & honorat, obediens Christo sponso dicenti: *Adjuro vos, filie Jerusalem, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit*. Cant. VIII. 4. Non occupetur in practicis exteriorum negotiis, non conventum assidue sequi compellatur: Tales olim extitere Bernardus, Hugo, Richardus, & similes.

At verò quisquis es aptus ad gratiam huiusmodi, noli (si fortè compelleris esse unus ex aliorum grege) conqueri, noli per impatientiam murmurare, noli tanquam singularis feras depascens vineam malignari. *Expecta potius Dominum, viriliter age, confortetur cor tuum, & sustine Dominum*. Psal. XXVI. 14. Scit Providentia sua quid expedit tibi; sine ejus voluntate, nec passer unus cadit in terram, Matt. X. 29. in cujus manu sunt hominum corda, convertere potens ea quocunque voluerit, ut impleat desiderium pauperum. Si vexat te vocalis oratio cum vigiliis, si non sapit ut cuperes divina dulcedo, illa tibi servatur in cœlis. Non velis præmii fructum percipere, dum adhuc metis. Careas interim quotidianis (ut ita loquamur) distributionibus, quia integram servat Dominus tibi Præbendam in cœlis. Non semper nutritur filius, dum parvulus est, de mensa Patris; quando tamen nonnulli de servis hereditatem minimè habituri paternam, vescuntur ipso pane filiorum.

Consideratio Decima.

Religio curam habet præcipuam de infirmis. Sanxerunt hoc sancti Patres, & addiderunt quòd dicenti se infirmum credatur. Undè sequitur ultra quòd sollicitè curandum est, ne quis in infirmitatem, præsertim incurabilem dilabatur. Inter omnes autem infirmitates fugibilior tam pro persona, quam pro Ordine, est capitis insania ex evacuatione & vitio cerebri, ex qua perdit homo judicium rationis, & per consequens quodammodo desinit esse homo, & fit miserabilior jumentis insipientibus, opprobrium hominum & abjectio plebis Ps. XXI. 7. & onerosissimum totius status sui ludibrium. Avertat hanc civilem mortem à servis suis Medicus Summus Dominus noster Jesus Christus, suggerendo media conservationi congrua, & prohibendo noxia quæ non semper eveniunt subito vel re-

pentè, sed lentè & per incrementa velut imperceptibiliter, ab ipso patiente: ab aliis quoque, hujusmodi tam grandi periculo, si apud oculos non perspicaces in talibus prævidendum contingeret, per artem Medicinæ nedum corporalis, sed & spiritualis, obviatur. Agat itaque spiritualis homo, ut omnia dijudicet atque prævideat doctrinæ sapientia quæ cuncta novit, antequam fiant. In qua quidem sapientia seu providentia vigere maximè Majores in Ordine necesse est. Pro quo plenius enucleando sint adhuc decem considerationes quæ sequuntur, addendo denarium denario, ut sic prolati videantur duo denarii ad viaticum fauciatii.

Consideratio Undecima.

Religionis securitas & soliditas fundamentalis, post divinam gratiam consistit in discretionem, & charitate Præfidentium, quocunque nomine censeantur. Præfidentes namque sunt aut effedebent tanquam Lex viva moderatrix Legum mortuarum, id est, Constitutionum. Sunt *dispensatores mysteriorum* 1. Cor. iv. 1. & ministeriorum Dei, fideles ad Deum & prudentes ad proximum. Sunt, prout Aristoteles loquitur, veri epikeies, hoc est interpretatores Legum generalium, secundum applicationes ad casus singulares. Quam virtutem videtur Psalmista vocasse æquitatem, ubi dicit aliquando Deum: *Omnia mandata tua æquitas*. Ps. cxviii. 172. Et ita Legistarum, immò vulgaris usus habet dicere aliquid fieri de bona æquitate. Severitas verò consistit in solis generalibus verbis Legis, propterea nominantur homines hujusmodi, nimis verbis Statutorum innitentes, literales, & quandoque inhumani, tyranni, duri & crudelēs, utpote non attendentes illud etiam pueris inculcatum, quòd videlicet *ipsa quoque Leges cupiunt ut jure regantur*. Et præmittitur dogma nostro proposito satis accommodum, cum dicitur:

Judicis auxilium sub iniqua Lege rogato.

Iniquam intellige Legem, si ad iniquitatis & injustitiæ traducatur abulum. Huic per Sapientem dicitur: *Noli esse justus multum*. Eccle. vii. 17. Rursus: *Qui nimis emungit, elicit sanguinem*. Prov. xxx. 33. Et apud Comicum: *Summum jus, est summa injustitia*.

Consideratio Duodecima.

Religionis Major, quisquis ille fuerit, habet diligenter inspicere vultum pecoris sui, juxta monita Sapientis, Prov. xxvii. 23. & prout utile viderit, suâ interest cuilibet providere. Est itaque sicut ceterorum hominum, sic & Religiosorum varia valde conditio. Nam & ipsi Religiosi quid aliud, nisi homines. Aliquibus ex eis inest fervor novitius & zelus vehemens, sed non secundum scientiam, Rom. x. 2. qui si dimittantur suo cursui, ruunt tandem in aliquod præcipitium. Quoniam *zelus sine discretionem præcipitat, sicut discretio sine zelo jacet*, ut ait Beatus Bernardus. Talibus occurrendum est, nec expectandum quòd petant relaxationes in Ordine, sed inviti etiam colligendi sunt, illas recipere. Qui si id pertinaciter renuerint, peccant quidem grandi inobedientia, & vix spes de profectu futuro de eis haberi poterit. Quippè qui jam sapientes sunt in oculis suis, jamque super Seniores suos sibi videntur intelligentes, nec jam se putant esse tales, qui consilio indigeant Majorum. Porro talium quis, si jam haberet unum pedem in coelo (ut loquitur unus Patrum) retrahi deberet per alterum, quia cum tali uno superbiæ pede clarum est ipsum nunquam totum introire coelum. Tendit ad hoc tota grandis illa consultatio magni Antonii nunquam nimis inculcanda, de discretionem servanda, quam finaliter esse dixit subjectionem & obedientiam ad Superiores; apud quos valet plus autoritas, quam ratiocinatio. Alioquin potest de facili fingere sibi ipsi quilibet phantasticus sine numero rationes;

nihil est enim inargumentabile. Procedit nonnunquam usque adeò corporis invaletudo cum perturbatione cerebri, quòd valde læsum est rationis judicium, & si non penitus ablatum in nonnullis, de quibus verè & piè pronunciat Hieronymus, quòd *magis indigent fomentis Hippocratis quàm nostris monitis*. Non enim suam miseriam cognoscunt, & hinc eò periculosius, quòd insensibilis infirmantur. Culpat nihilominus idem alibi præferentes vigilias & jejunia, sensuum integritati; sicut allegat & approbat sanctus Thomas, ratioque non discordat. Caveat tamen in his Discipulus Christi, ne ex diffidentia quadam sui auxilii studeat fieri discipulus Galeni. Credat potius, & speret, quoniam bona dispositio corporis donum Dei est qui dat illam & conservat, quando, ubi, & quomodo voluerit. Cujus signum fuit in multis manifestum, qui cum summa sobrietate in victu, & magna nuditate & austeritate in vestitu, cum vigiliis supra modum, perspicacissimo mentis acumine viguerunt. Cum & è diverso dicat Hieronymus antiquo innitens proverbio, *Crasso ventre mentem tenuem gigni non posse*, prout nonnullos aliquando inter ciborum abundantiam comperitum est cerebri vertiginem phantasticam irreparabiliter incurrisse.

Consideratio Decima tertia.

Religionis Major potest aliquos, qui nimis habent verecundiæ (ne dicamus superbiæ) prævenire; verecundia enim, præsertim contumax, nascitur ex superbia. Potest, inquam, tales quandoque justè prævenire cum gratiis, antequam petant eas. Potest nihilominus quandoque ipse expectare, quòd eum interrogent prius & consulant si rigor Ordinis ad tempus eis intolerabilis videatur. Judicet tunc Major, secundum regulam fraternæ charitatis. Non dico, secundum dispositionem proprii corporis, quæ fortassis robusta est, sed pro qualitate conquerentis; præcipue si viderit quòd cum humilitate non ficta gratiam petat aut consilium. Eveniet aliquando quòd duobus similia petentibus diversa dabit responsa, diversaque dabit consilia; non quia vitiosè varia sit virtus sua in acceptione personarum, sed quia prudenter variat judicium, juxta petentium varias condiciones, quas virtuosè discernit. Non itaque oportet murmurare contrà Majorem, si non semper exaudierit, nec invidere alteri qui exauditus est; verum magis expedit gaudere, quia nocivum, quod malè, id est, indiscretè petatum fuerat non acceptum est, & congaudere fratri in humili charitate & charitativa humilitate, eò quòd commodum accepit, quo necessariò indiguit.

Consideratio Decima quarta.

Religionis Major in dispensando debet sibi duplicem oculum assumere. Unum, quo commune suæ Religionis bonum. Alium, quo particularem sui Religiosi profectum clarè consideret. Unus aperiatur particulari personæ necessitatem patienti; alius claudatur quoad laxationem observantiarum Ordinis prædicti, multitudini. Ratio est, quoniam Religio maximè conservatur in stabilitate Constitutionum suarum, sicut & omnis politia in Legum suarum firmitate, tanquam corpus vivum in soliditate nervorum. Et nihil est plus contrarium & adversum Religioni, quàm variatio passim facta in Constitutionibus; prout, heu, exemplo sunt Religiones quas meritò de non observantia lapsas nuncupamus. Et ob quid aliud (rogo dicatur) quàm ex dispensationibus indiscretis, nunc & antè sine lege, sine ordine, & sine causa, saltem rationabili tam multipliciter & inaniter factis; unde meritò jam non dispensationes, sed dissipationes censendæ sunt. Rursus ex opposito, si severitas ipsius Majoris nulli dispensationi condescenderit, sit apud ali-

aliquos subditos grande periculum mortis, aut morte corporali deterior deperditio irreparabilis iudicii rationis. Quod permittere, ubi occurri potest, nihil aliud est planè, quàm homicidam esse, & pietatem religiosæ disciplinæ convertere in tyrannicam feritatem. Perpendi ex his potest, quanta sit necessitas apud omnem Religionem, quòd Major sit circumspèctus, non cæcus, non luscus, non monoculus, non improvidus, ita ut utrique discrimini velit, noverit, & possit opem ferre, aut per se, aut cum aliorum (si non sibiipso satis confidat) consilio, auxilio & assensu.

Consideratio Decima quinta.

Religionis Major si dubitet probabiliter de periculo personæ quærentis auxilium, agit securius descendendo interim ipsius necessitati, & fragilitati, quàm timore relaxationis in Ordine cum severitate neget auxilium. Poterit itaque facilius fieri proviso circa rigorem Ordinis servandum in ea postmodum, & circa alios quàm repararetur ad sanitatem, aut vitam talis ægrotus si lapsus est. Consonat cum his pium illud commune dictum: *Melius est de nimia pietate, quàm de nimia severitate redargui.* Quocirca duæ hîc advertendæ in Majoribus sùnt conditiones, non parùm habentes è diverso periculi. Una est debilitas corporalis, vel innata, vel accidentalis. Altera est fortitudo virilis, quæ tolerare valet faciliè graves labores. Prima reddit aliquando hominem nimis compassivum, quoniam didicit ex his quæ patitur, compassionem. Altera verò judicans alios secundum suas (ut aiunt) bases, seu vires, fit debito plùs rigida, & austera. Undè eveniet nonnunquam, iusto Dei iudicio, ut hi tales nimis aliis duri incurrant debilitatem, etsi non semper in florida juventute, saltem in marcida senectute, per quam discunt tunc aliis oculis intueri debiliùm necessitates, quàm ex antè consueverunt, & sic pii efficiuntur tandem, etiam inviti, dicentes cum Apostolo: *Non enim audeo quidquam loqui eorum quæ per me non operatur Christus.* Rom. xv. 18. Cui sententiæ inhærens quidam Pater senior renuebat juniores Fratres aliis Fratribus præfidere, quamquàm nonnunquam tamen juniores utiliùs quàm nonnulli seniorum præesse inveniantur. Sed Pater iste oculum direxit in id quod contingit communiùs.

Consideratio Decima sexta.

Religionis Major non in sua tantumdem prudentia, verùm etiam & multò ampliùs de divina gratia per orationem sedulam postulata debet confidere, in dispensationibus exercendis. Ita enim Discipulus ille quem diligebat Jesus, loquitur: *Quoniam unctio ejus docet de omnibus.* 1. Joan. ii. 27. Nec de hoc siluit Aristoteles, sed consonè ait, quia *Virtus operatur certius quàm ars.* Sic denique fiet, ut meritis & precibus humilis & pii Pastoris ovicularum suarum necessitatibus per se provideat bonus & summus Pastor, & ipse verus cœlestis Medicus. Vide nunc, an non ita de Medicis corporis suaserit Sapiens: *Ipsi, inquit, Dominum deprecabuntur, ut dirigat requiem eorum & sanitatem, propter conversationem eorum.* Eccli. xxxviii. 14. Tu verò, qui Religioni subjectus es, pete priùs à Domino instantissimè consilium, non quidem expectans illud ab eo immediatè, aut per medium Angelì quasi per miraculum tibi tradi; sed per Majorem tuum, cujus os observare convenit tanquàm Dei loquentis in eo, & per eum. Sicut & verè credendum est, quia Vicarius Dei est, & locutionis Dei in hoc organum, nisi fortè peccatum ipsius consulentis obstiterit, per diffidentiam cordis, fictionem, aut alia, prout nonnunquam contigisse, & contingere posse clarum est. Quamvis nunc itaque posset ex prædictis elici dissolutio quæstionum dubiorum; nihilominus placet de

Tomi II. Pars V.

scendere adhuc parumper ad particularia; quoniam in moralibus particulares sermones magis erudiunt. Et fiet restrictio ad celebrem, sanctamque Carthusiensium Religionem sub omni reverentia & timore, non tam docentis fastu, quàm rememorantis pio affectu ea quæ quasi in genere præmissa sunt.

Consideratio Decima septima.

Religionis Carthusiensis Major potest in casu dubii secundo propositi absque ullo dubitationis scrupulo concedere lautio rem victum sic periclitanti, & petenti; immò & non petenti debet ingerere, dum cognoscitur esse talis potissimè, cui possit in hac Religione competentius, seu faciliùs indulgere magis sine nota singularitatis, & absque murmurationis occasione, propter solitariam in cella refectionem. Addam verbum unum, quod fuit, ut accepi, responsum per Patres Definitorum in Capitulo generali ejusdem Ordinis cuidam inquirenti, dum fiebat gratia generalis, sive illa pietantia, sive aliter, nominetur: „Ego, inquit ille, sentio me „non indigere tali gratia. Nunquid ergò propter conscientiam teneor abstinere ab hujusmodi gratia, & „eam non accipere? At Patres illi: etiam si tu nec par- „vum quidem bolum, seu morsum accipere indigeas, „nihilominus accipe gratiam quæ præstatur, reverenter, & utere cum gratiarum actione. „Et certè meo iudicio prudentissimè, ut sic in tali Fratre singularitas vitaretur, humilitas servaretur, murmurque & indignatio ab aliis secluderetur.

Consideratio Decima octava.

Religionis Carthusiensis Major in casu tertii dubii, consilium & licentiam concedere fas habet ut petatur. præsertim in orationibus non necessariis & peculiaribus. Tutius tamen est, ubi non fit dispensatio, officium linguæ non penitus omittere; quoniam illud tenuissimum & faucibus orantis interclusum sufficit, nec potest notabiliter, aut periculosè gravare, *Abundat quilibet ih sensu suo* juxta Apostoli sententiam. Rom. xiv. 5. Sunt præterea qui tempore vocalis orationis præsertim, laboriosè non studiosè insistant meditationi; sed expediunt orationem suam alacriter cum attentione communi, quatenus postmodum liberiores habeant animos ad meditandum, vel cum silentio orandum. Docuit nonnullos experientia sic agere consultè ex suæ conditionis necessitate, eò quòd cum vocis sono etiam satis tenui, nequeant suam stabilire meditationem, prout in casu primi nostri dubii querela fit.

Fortis profectò, fortis, & felix videtur is cui à Deo donatum est simul spiritu oris & devotione mentis, devotione, inquam, tali qualem sentiunt in silentio ipsi contemplantes, Domino suo servire. Sed rara est valde hæc gratia, propter humanam infirmitatem partim, partimque propter nostrum torporem; nec etiam hujusmodi gratia est ab omnibus de necessitate & sub obligatione requirenda, aut exigenda.

Consideratio Decima nona.

Religionis Carthusiensis Major Fratres suos habet inducere, quatenus non minùs ei respondeant veritatem de suis virtutibus, dum interrogantur, quàm de suis vitiis & defectibus. Ratio hujus, quoniam periculosè sæpè sub tegumento & velamine virtutum, se vitia palliant. Exposuit hoc inter alios, immò suprà alios egregius ille morum indagator Beatissimus Papa Gregorius in diversis & penè singulis Moralium suorum locis. Verùm in proposito satis sit exemplum de lachrymis, de quibus primum nobis objectum dubium inquirebat. Itaque caveas tibi quisquis in Religione, præsertim sic austera, sicut est de qua loquimur, conversaris, à laqueo quem venantes abscondunt da-

mones in eo quod cogitamus, quod loquimur, quod agimus. Itaque laqueos ploramus, laqueos loquimur, laqueos comedimus & bibimus, laqueos necitimus in cunctis operibus nostris. Nec sufficit contra tot laqueos remedium aliud efficacius, quam ex sententia dicere cum Psalmista: *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos*: Psal. xxiv. 15. Fuerunt locuti de lachrymarum conditione multi. Et ferme nihil mentem nostram sic purgat, illuminat, & serenat, ut profunda compunctio, & lachrymarum inundatio. Verum id quidem, si observatur illud: *Ne quid nimis*. Fit autem nimis, dum ex his incurritur evacuatio, & turbatio cerebri; dum præterea flens redditur impotens ad opera sibi de necessitate faciendum incumbentia, vel ex voto, vel ex præcepto, vel ex Superioris instituto. Est fateor in lachrymis aliquid dulce & mulcebre, sed procul sit hæc dulcedo, quæ criminis amaritudinem per prævaricationem parturit, & quæ vulnerat, suffocatque naturam. Est igitur abjicienda nonnunquam hæc lachrymarum profusio. Et nescio si lachrymæ indè fluent uberius, quia lachrymari vel non licet, vel non decet, vel non expedit: ita enim quandoque videtur. Nihilominus tamen oportet ut prohibeantur sæpè, quia necessaria præceptorum regularium disciplina præponenda est lachrymis, tam extortis, & mendicatis, quam infusis, & placitis. Eadem enim est causa de hujusmodi lachrymis, quæ de sentimentis spiritualis dulcedinis, & sensibili suavitate, cur hæc sæpè non expediat propter plures respectus, prout de hoc alibi traditum est. Propterea prudens Religiose, fuge, quantum poteris interim tales lachrymas, quoniam haud dubium

Latet anguis in herba.

Dum autem omninò tuus fueris, seu dispensatione Superioris, seu divina ordinatione, tunc illis utere, illis te inebria, illis te refice, suavissimum tibi balneum mentis in illis frequentius instrue. Secus verò, ubi tuus non es; sed Ordinis, & Communitatis, ac carcerali quasi observatione, spontè quidem, & utiliter (nisi recalcitres) mancipatus, compendibus Charitatis ex Professione tua voluntariè facta pro Christo astrictus.

Consideratio Vigesima.

Religionis Carthusiensis Major in casu primi dubii C propositi, quoad orationes publicas & Canonicas, habet cum magno pondere deliberationis attendere quod tales orationes non sunt (ut ita dicamus) factitiæ, seu voluntariæ per Religionem Carthusiensem institutæ, sed per Sedem Apostolicam aut sedentem in ea Summum Pontificem generaliter per universam Christianam Religionem ordinatæ. Veruntamen quod hæc orationes dicantur alta voce, vel submissa, publicè, vel ad partem, hoc spectat ad Jus positivum, & per consequens ad Majoris arbitrium. Undè in hoc in omni Religione dispensatio potest indulgeri, quantum Religionis vigor pati potest. Quodcirca valpeculam in primis capi, opprimique convenit, dum inducitur in vineam Domini sub hoc tegumento quod Dominus pensat cor, non verba.

Pensat credite, pensat Dominus verba multiplici ratione, nominatim quadruplici: Ad sacrificium laudis, ad exercitationem corporis, ad meritum satisfactionis, & ad præstandum exemplar proximis & laicis. Nolo igitur, dicat mihi Religiosus aliquis, quod Dominus pensat cor, non verba, cum Apostolus dixerit: *Orabo spiritu*, 1. Cor. xiv. 15. vocem intelligens, secundum Glossam ordinariam; *orabo mente*. Et Ambrosius in hymno.

*Os lingua, mens, sensus, vigor,
Confessionem personans.*

Nolo sic præsumat solitarius dum in commune venerit, ut se dignum reputet sola conventionem: ut societatem, seu Conventum spernat impari exercitatione: ut voti sit immemor in sua professione; ut quærat hinc remunerationem transitoriam pro æterna beatitudine: ut Ecclesiam Dei denique superbè contemnat in sua justificatione, & personali missione. Denum si necessitas, prout quandoque fit, urgere videatur pro valetudine corporis, aut mentis; nolo prohibere, nolo contentiosus esse, nolo tyrannus, nolo crudelis tortor inveniri. Sed tamen nolo etiam te tibi soli committere. Fallit nos amor alienus in iudicando, quanto magis igitur amor proprius. Lucifer indè corrui. Corruerunt indè omnes, qui operantur iniquitatem. Expectes igitur volo, expectes iudicium Majoris tui. Crede, juxta formam sancti Bernardi, semper magis iudicio alieno, & maxime tui Superioris, quam proprio; quoniam ille vice Dei tibi dicet si petitio tua liceat, si expediat, si deceat, non tantum pro salute tua, sed pro conscientia quoque sua, necnon si pro Fratrum tuorum pacifica communicatione, immò etiam pro generali ipsius Ordinis conservatione. Et ut non fallatur Superior tuus in consulendo, tuum sit humili pietate Deum jugiter exorare, ut tuas per eum in cuius te manibus commisisti vias dirigat. Vetus proverbium est à Seneca positum: *Campus docet puerilem*. Ad quod spectat illud, quod visio, contrectatio, & allocutio ægroantis docet Medicum quid agere debeat. Non aliter est de Medico spirituali: sunt enim curationes non hominis, sicut loquitur Aristoteles, sed huius hominis, quo fit, ut singularia quæ non cadunt sub Arte, referri debent ad iudicium prudentis in Arte sua.

Possent ista latiori deductione produci per membra singula, sed epistolaris angustia tantumdem scripsisse contenta sit. Benè vale, Pater, Domine, Frater, Medice charissime, & oremus pro invicem ut salvemur.

Scriptum Lugdini penultima Octobris. Anno Domini nostri Jesu Christi. 1422.

CONCLUSIO EPILOGANS.

R E S P O N D E R E uberius, quam necesse erat, conatus sum quæstionculis per te missis, Guillelme, Pater & Frater in Christo charissime, sub duplici considerationum denario super Religionis perfectione, ac moderamine; suadens ut lachrymis ponatur modus, ut in congregatione vocalibus intendatur exercitiis, conservando vires ad hoc ipsum; ut insuper nulla lautioris victus concessio desuper facta repudietur, si illa fuerit propria, si singularis, si fuerit communis, seu universalis; ut denique orationes in cella quæ sub Præcepto præsertim Ecclesiæ cadunt, ore offerri, & proferri non omittantur, nisi fortè id fieret de consilio, & licentia Superioris, cum prolatio ore tenus fieri possit utique tenuiter, & absque periculoso, ut apparet, gravamine. Attento potissimum etiam, quod quia fit ab institutione & nomine Ecclesiæ, aut ex regulari ordinatione; orans ipse sic ore, ex hoc multum meretur. Primum, quia obedit; secundò, quia oris sacrificium reddit; tertio, satisfactorium pro peccatis ex labore agit; quarto, otium excutit, quod facile surrepere solet in sola mentali oratione, seu meditatione. Facit ad hæc illud Apostoli: *Psallam spiritu, psallam & mento*, 1. Cor. xiv. 15. cum Glossa ordinaria, quæ, si placeat, videatur. *Finis.*

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

P R O O E M I U M

OPERIS CUJUSDAM

D E

S T U D I O

MONACHORUM.

De Novo edit. ex MS. Cod. Viti. 463.

FUERAT intentionis meae circa materiam de vera Religione quaedam accuratius scribere latiorque forma, tum ad eruditionem minus exercitatorum in sacris Litteris, tum ad confutationem aliquorum minus sobrie, ne dicam, temerè praesumentium de suo statu, vel professione, variis traditionibus humanis propter quas faciunt nonnunquam irritum Mandatum Dei, gloriantes. Incidunt propterea quaestiones quotidianae & variae pro varietate humanarum traditionum, quas dissolvere sicut difficile ita & utile esset, pro serenatione conscientiarum, & perfectionis adeptione pleniori. Moverunt animum ut hoc crebrius meditarer, multa quidem, sed unum inter cetera praecipuum, dum videmus plures ex Religiosis nostri temporis senes cum junioribus servire Deo in ariditate spiritus velut in horrore deserti iniquos. Et primum quod si quaestio fiat, angustaverint & viderint quam suavis est Dominus, & quia oportet adorare Deum *in spiritu & veritate*. Joan. iv. 23. respondere nequeunt ex scientia; sed neque si perstent & interrogare cum Pilato, *Quid est veritas*, Joan. xviii. 38. ita omnia agunt sine spiritu, animales ferè per omnia, & in nullo penè spirituales, immò nec vix ad vitam capescendam rationales. Nihilominus sibi ipsis longè aliter blandiuntur tantò incurabilius, quantò insolentiae plurimum, & sapientiae parum habent: sed de his forsitan aliàs, si Deus annuerit.

Placet verum nunc id unum perquirere, si Litterarum studium, praesertim sacrarum sit expediens Religiosis, & omisso interim sermone de Fratribus Mendicantibus qui se ad doctrinam, & praedicationem constitutos dicunt, coarctare verbum nostrum ad Fratres Coelestinos & Carthusienses.

Possit autem videri quaestio protinus dissoluta ex verbis Hieronymi, & aliorum Patrum, quia Officium Monachi est flere, & plangere, non docere: cum ergo finis studii, & lectionis sit doctrina, quid utilitatis afferret lectio Monachis ea non usuris. Omnes praeterea de uno Monasterio, vel darentur studio litterarum, vel tantummodo pauci ex eis: primum nequit fieri propter assiduitatem servitii, & quia jam transferunt in alterum modum vivendi à patribus suis institutum: secundum verò tollit eam quae optima custos Charitatis est, communionem, & singularitatem nutrit. Cum etenim in Monasterio sint omnia communia, vita, lectio, cibus, disciplina; denique Fides, Spes, Charitas sufficiunt ad pacem, religiosèque vivendum sine multa lectione: alioquin mulierculis, & idiotis qualis esset salus? Sed ut oppositum sentiam, compellunt me considerationes aliquae.

*Desunt haec considerationes in Manuscripto.**Tomi II. Pars V.*

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

D E

L A U D E

SCRIPTORUM,

A D F R A T R E S

C O E L E S T I N O S

E T

CARTHUSIENSES.

Utrum liceat diebus Festis scribere Libros devotionis gratis.

In MSS. duobus Bibliotheca Victorina 1083. & 694. & duobus Navarricis titulus est. Tractatus De Laude Scriptorum doctrinae salubris ad Coelestinos, & Carthusienses, immò totam Ecclesiam Lugdunensem M. CCCXXIII. Mense Aprili.

A R G U M E N T U M.

*Occasione hujus quaestiois; De multiplici utilitate scriptio-
nis Librorum fuse tractat.*

SCRUTAMINI Scripturas, exhortabatur olim Judaeos Christus. Joan. v. 39. Scripturas, videlicet, in quibus putabant se vitam aeternam habere, de qualibus loquitur Apostolus: quod Omnis Scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia, ut perfectus sit homo Dei ad omne opus bonum instructus: 2. Tim. iii. 16. & Quaecumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam & consolationem Scripturarum spem habeamus. Rom. xv. 4. Verum quomodo scrutabuntur Scripturae, si non habeantur? Qualiter habebuntur, si non scribantur? Qua ratione scribentur, sine Scriptoribus? Sunt igitur necessarii Scriptores. Et hoc est quod hic & nunc intendimus suadere, compellente nos ad hoc multiplex circa Scriptores Librorum utilium defectus, quem patitur aetas nostras.

Et in primis conclusionem certam statuamus dicentes: Scriptor idoneus & frequens Librorum doctrinae salubris, agit opus bonum de genere. Et opus hoc, si proveniat ex charitate, est meritum vitae aeternae, nec servile dicendum est. Unde protinus habetur decisio dubii, cujus occasione ceditur praesens Opusculum, quod quaesivit quidam de Monachis domus Carthusiae: *Si liceat diebus Festivis scribere devotionis Libros gratis.* Sed advertendum in primis, quod nomen Scriptoris, notat peritiam scribendi cum usu assiduo, vel frequenti. Scriba vero dicit Magistrum in eis quae sunt divinae Legis eruditum, qui & scrutator, vel conquisitor dici potest, aut etiam dictator, quales erant Scribae Judaeorum, qualis Esdras Scriba velox & ingeniosus in Legge, quales apud Christianos Theologi Doctores, seu Theologiae Professores, de quibus non erit principaliter sermo praesens, sed de Scriptoribus quasi mechanicis & manualibus Librorum. Et hi sunt in

Xx 2

mul-

multiplici differentia penes eruditionem majorem, vel minorem circa scripturam quam transferunt ex inspecto exemplari Libro, vel quam de pronunciantis ore suscipiunt, sicut Baruch de ore Jeremiæ *Jer. xxxvi. 27.* scripsit omnes sermones ejus. Sunt qui simul sunt dictatores, & Scribæ, & Scriptores; talis laudatur fuisse divus Ambrosius, Libros scribens, quos dictabat. Sunt alii gradus infimi nullum penitus habentes intellectum eorum quæ transcribunt, quos quasi pictores appellamus. Sunt nonnulli tanquam mediæ gradus, quibus apertus est satis sensus eorum quæ scribunt, saltem grammaticaliter, seu literaliter, quales olim fuerunt, & adhuc esse feruntur in Religionibus approbatis, atque in Universitatibus, & Studiis, rationaliter institutis. Et de talibus loqui præcipua nunc est intentio, nequaquam alios secludendo, qui vel sunt magis aliquid quam Scriptores, ut primi, vel ut secundi, qui parum sunt ad fructum spirituales suæ scripturæ capefcendum idonei.

Quibus prænotatis, ut lucidior & brevior esset ordo dicendorum; patet statim hæc nostra conclusio scientibus quid est opus bonum de genere, quid opus meritorium vitæ æternæ, quid opus servile. Veruntamen placet eam per comparationes aliquas in subsequentibus duodecim considerationibus ampliando monstrare, quas metrum triplex comprehendit.

*Prædicat, atque studet Scriptor, largitur & orat,
Affligitur, sal dat, fontem, lucemque futuris,
Ecclesiam docet, armat, custodit, honorat.*

CONSIDERATIO I.

Quod Scriptor prædicat.

SCRIPTOR idoneus & frequens Librorum doctrinæ salubris (sic enim semper infra loqui volumus & intelligi) prædicare dici potest. Certè si lingua silet, manus prædicat, & fructuosius aliquando, quanto scriptura venit ad plures uberior, quam transiens sermo. Nec obviamus dicto Hieronymi, quod *Habet nescio quid latens energia viva vocis actus, & in aurem discipuli ex Doctoris ore transfusa, fortius sonat.* Sed invenies aliquos eruditissimos, fatentes se plura didicisse, scripta studendo, ruminandoque secum, quam per Doctoris auditum (qualem se fuisse, videtur Bernardus gloriari, dicens, *Magistros suos fuisse quercus & fagos*) proculdubio non sine prævia, vel comite lectione Librorum. Adde, quod inter Prædicatores sunt multi tanquam nudi pronunciatores eorum quæ sumunt formaliter in scriptis: qui si mereri possint aureolam Prædicatoribus debitam, cur non similiter Scriptor noster cui potest adesse, & adest, ut supponitur, non impar animarum salvificans zelus scribendo, sicut alteri loquendo?

CONSIDERATIO II.

Quod Scriptor studet, legenti, & distant, similis.

SCRIPTOR hujusmodi, scrutanti studiosè, vel legenti doctrinaliter, vel etiam dictanti, non est usquequaque dissimilis: colligitur ex præcedenti deductio præsentis considerationis, quoad legere, vel dictare; quia nedum pro morula temporis exigua, sed in Annos decem, centum, mille scripturam durare continget in se, vel per multiplicationem exemplarium ab eo scriptorum: legentibus autem atque dictantibus si defuerint auxilia Scriptorum, cum memoria sit labilis obrepet protinus obliteratio dictatis,

aut de lectis oblivio. Adde quod salubriora sunt plerumque scripta veterum, qualia Scriptor noster eligit, quam dictamina novellorum. Non quod improbemus novos dictatores, quales assidue coguntur assurgere, tum propter alterationem variam gustus spiritualis cupientis nunc hanc, nunc illam escam verbi cœlestis, nunc omnem penitus abominantis, tum verò propter dubitationes noviter emergentes, juxta qualitates personarum, temporum, aliarumque circumstantiarum, quæ nunquam plenè totas se præbent, cum sint absque numero variabiles. Exemplum de Medicis & morbis; non enim sufficiunt eis Libri quantumlibet ex arte compositi; sed oportet variare receptas, quales velle simul omnes tradere, esset (prout Avicenna notat) inexplebile. Prodest nihilominus apud Rempublicam non mediocriter reservatio talium particulariter dictatorum, sicut contra morbos corporum, sic adversus pestes animorum, quod utique facit Scriptor. Porro scrutationem studiosam non omni scribenti tradere possumus, sed scientifico, cujus memoria firmitus retinet ea quæ scribit, quam alia, si vult intendere, tum propter immorationem, tum quia

*Segnius irritant animos demissa per aures,
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus,*

ait Flaccus. Accipit ex hac radice suæ traditionis originem ars memoriæ, cujus meminit Cicero. Redditur insuper ratio cur expediat studiosis abbreviationes sibi conscribere, certisque notulis insignire puncta memoratu digniora.

CONSIDERATIO III.

Quod Scriptor noster largitur, miseretur, & commodat.

SCRIPTOR noster largitur, miseretur & commodat. Tres esse partes Satisfactionis Theologi tradunt: una est elemosyna, de qua præsens est consideratio, altera est oratio, tertia jejunium, de quibus erit consideratio sequens. Quis oro dubitaverit, quin Scriptor de quo loquimur, sit largitor elemosynæ multiplicis, nedum temporalis ad sustentationem sui, suorumque fratrum seu domesticorum. Est enim lucrosa non parum ista ars. Tenebit insuper locum elemosynæ spiritualis ad opitulationem animarum, nunc adversus errores & scrupulos per eruditionem doctrinalem atque consiliū, nunc ad consolationem salutarem. Fallor si non ita misericordiam receperunt Jonathas cum ceteris Judæis, & *Adaphab. xii. 9.* dicentes, *se habere solatio sanctos Libros, ideo nullo indigere*: consonat Apostolus, ubi supra *Rom. xv. 4.* Sunt adhuc, ut accepi, nonnulli Professores Regulæ beatissimi Augustini (quos Canonicos Regulares appellamus) apud Hollandiam, quorum labor scribendi pascit eos temporalibus subsidiis de pretio Librorum, remanentibus apud se plurimis ad spirituale solatium. Tales jure dixerimus beatificatos à Propheta. *Labores* (inquit *Psal. cxxxvii. 2. 3.*) *manuum tuarum quia manducabis, beatus es, hic in spe, & bene tibi tandem erit in re. Uxor tua mysticè divina sapientia, vel Religio tua, vel cœlestis gratia, sicut vitis abundans, in lateribus domus tua, quæ est Ecclesia, vel conscientia. Filii tui literaliter Professores & Scriptura, moraliter opera tua, sicut novella olivarum in circuitu mensæ Domini: quæ paratur adversus eos, demones & homines, qui tribulant nos. Psal. xxii. 5.* Compara nunc, si potes, aliorum quorundam Ecclesiasticorum multiplicata super numerum Instituta, sint in orationibus

vocalibus, sint in eleemosynis corporalibus, istorum pauperi, nec jam pauperi, sed diviti simplicitati. Fuerint, an adhuc sint, nescio, Sanctimoniales in hoc opus dedicatæ, sicut olim Origeni pro transcribendis operibus suis, nedum Notarios perdivites sæculares, sed puellas sex in scribendo peritas, datas esse. Unde quæso tot genera Bibliorum, tot Doctorum volumina, quæ modò supersunt in Ecclesia, si non ex Scriptoribus in Religione degentibus, quorum ad præsens vix ullum superest vestigium?

CONSIDERATIO IV.

Quod Scriptor orat.

SCRIPTOR noster orat: habet oculus nuncius cordis orandi materiam sibi ministrare. Quàmvis nihil obstat quin vocalis quandoque possit inseri oratio, vel canticum suave, dum scribitur. At verò satis est implere Scriptorem nostrum monitionem Apostolicam, quod psallamus, & cantemus in cordibus nostris Domino: *Ephef. v. 19. & Col. iii. 16.* quod frequenter eò liberius implere valet, quò solitudine quadam uberius fruitur. Puto palàm mihi fieri, quò scriptio vel scriptura est opus Dei, opus religiosum, non minùs sæpè quam vocis exaltatio in canticis Ecclesiæ. Potest subinde unum compensari per alterum, quandoque salubrius quàm temporalis administratio ab Ecclesiasticorum officiorum frequentatione salvat & absolvit. Crediderit proinde Scriptor noster, & pietate jugi recogitaverit totiens Deum, Sanctosque Angelos secum esse, totiens Scriptores sacros ipsum alloqui, totiens Christum sibi blanda quædam oscula consolationis dare, quotiens eorum dicta salubria conscribit, quæ mediatè, vel immediatè dispensarunt. Cui dignitati, quæ potest merces alia temporalis æquari? Quis prohibet talem aliquem contemplativum & esse simul & dici? Contemplationem itaque lectio quæ scribendo fit non impedit, sed pascit.

CONSIDERATIO V.

Quod Scriptor affligitur.

SCRIPTOR noster affligitur, in quo jejunii vicem tenet: Jejunium, prout est tertia pars Satisfactionis, extenso nomine, dicitur à Doctoribus *Omnis afflictio corporalis assumpta voluntariè pro dominatione carnis, vel vice Satisfactionis qua fit per dolorem.* Quemadmodum pars altera, quæ dicitur oratio, concludit omnem mentis elevationem in Deum, cum humilis subjectione & obedientia. Eleemosynam verò protendunt, ad omne subsidium proximo misericorditer impensam. Consonat votum paupertatis, eleemosynæ; votum obedientiæ, orationi; votum castitatis, jejuniio seu corporis edomationi: Quæ taliter elucidata, mox perspicuam faciunt hanc considerationem cum duplici præcedente. Nullus itaque negaverit laboriosum esse scribentis exercitium; acceptet igitur illud in poenitentiam seu satisfactionem pro suis alienisque delictis: sic enim directio spiritualis oculi reddit laborem suum, nedum uno hoc modo laudabilem & meritorium, sed tot modis quot intentiones bonas adducet ad decorationem actus sui, nominatim juxtà considerationes duodecim, quas sub scripturæ præconiis aperimus. Junge quòd in Foro Poenitentiae potest iste labor ad Satisfactionem Sacramentalem imponi: quem laborem, si nullum imponit hominum, imposuit sanè Deus ab initio cum dixit Adæ & posteris, *In sudore vultus tui vesceris pane tuo.* Gen. iii. 19. Porro qui in labore hominum non sunt, nec cum hominibus flagellantur, non intu-

mescant, sed timeant ne cum dæmonibus affligantur. Scripsit egregium volumen Augustinus *De opere Monachorum*, quod totum potuerat ad rem quæ nunc agitur traduci: quoniam si Monachos oportet operari, quale dabitur opus aliud suæ professioni, nedum minùs adversum, sed amplius promotivum; attento quòd non omnes idonei sunt ad difficiliora, qualia sunt prædicatio vel lectio Doctrinalis? Sed neque Missarum obstat celebratio, quam finit hora brevis. Neque præterea valet excusatio desidii nonnullorum, dicentium, imò quasi gloriantium, nescio scribere. Discant, discant, neque verecundentur vel desperent, quoniam

*Labor omnia vincit,
Improbis, & durisurgens in rebus egestas;*

ait Virgilius. Gallicè, *Besoin fait vielles trotter.* id est Latine, necessitas facit vetulas currere. Qui se dicit egere, cum sibi possit faciendo quod in se est providere, si mendax, si fictus est, lector dijudicet.

CONSIDERATIO VI.

Quod Scriptor sal sapientia tribuit.

SCRIPTOR noster posteris sal sapientiæ administrat. Jubet Apostolus *esse nostrum rationabile obsequium*, Rom. xii. 1. conformiter ad figuram Legis, præcipientis in omni Sacrificio sal apponi. Lev. ii. 13. Videat autem Scriptor ne suum sal infatuet, vel sibi, si ei non sapuerit; vel aliis, si corruptum per ineptias scribendi reddiderit. Quales verè protulit ætas nostra plurimos, quorum mendosa fuerunt adeò volumina, ut consultus fuisset nulla, quàm talia ministrari cum literis inconditis, sine lege, sine sensu vel ordine: adeo quidem, ut Auctori proprio seu dictatori non intelligibilia redderentur quantumlibet introspecta. Hanc existimant aliqui non minimam tribuisse jacturam Studiis ac Universitatibus nostræ tempestatis, dum quilibet admittebatur ad scribendum, non probatus, non cognitus. Exemplaria quoque dabantur incorrecta: quidni multiplicior corruptio sequeretur, juncta transcribentium vel inertia vel ignorantia?

Si dantur visitatores in artibus mechanicis, ne fraus committatur in operationibus, ut in pannis, vel in pane, vel cutellis, & ceteris. Quis dignè tulerit opus pretiosissimum expers esse visitationis, ne corruptio sua serpat jugiter in deterius? Sic olim apud sanctos Patres habebatur electio super Scriptoribus, nec passim admittebatur indoctus ut doctus, sed usque ad punctorum formationem, qui lucem dant magnam legentibus, examen habebatur. Prisci Doctores, nominatim Irenæus* (si non fallit memoria) subjungebant in Opusculorum suorum fine terribilem divini nominis obtestationem, ut scripta sua correctè transcriberentur, & per posteros ita fieri suaderent: alioquin juxtà Hieronymum, *quis vel scripsisse, vel emendasse fructus esset?*

CONSIDERATIO VII.

Quod Scriptor fontem ministrat.

SCRIPTOR noster posteris aperit fontem aquæ vivæ salientis in vitam æternam. Joan. iv. 14. Intelligatur hoc, non ut Auctor principalis, qui solus Deus est, sed ut ministrator. Nam *fontis vita verbum Dei in excelsis.* Eccli. i. 5. Nonne Libri salubres, quales intendimus sunt,

* Extat istæ adjuratio Irenæi apud Eusebium Lib. 5. Hist. Eccl. c. 20.

sunt, non cisternæ quidem viteres & dissipatæ, sed *Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluent impetu de Libano*. Cant. iv. 15. qui candidatio nuncupatur? Cui sapientiæ fonti, quantò proximiores sunt rivuli scientiarum, tantò potiores salubrioresque credideris illos. Quò contrà, dum per terras in longinquum rivi scientiarum dilabuntur, non retinentes virtutem & gustum fontis originalis, scito quòd de facili limum viscumque contrahunt, undè vermes pestilentes, ut ranæ, buf-fones, colubri geniti repunt, & potantes inficiunt aut perimunt. Bibe igitur, ô Scriptor, de aquis tuis viventibus, venientibus de Libano prior, & ne dixeris cum hæreticis; *aqua furtiva dulciores sunt*. Prov. ix. 17. sed omnia palàm & in luce clarescant, pro quo sit sequens consideratio.

CONSIDERATIO VIII.

Quòd Scriptor lucem dat.

SCRIPTOR noster lucem sequitur, & eam post-
ris administrat. *Lex Dei lux est & lucerna. Lucerna pedibus meis verbum tuum* (ait Psalmista Domino) *& lumen semitis meis*. Psal. cxviii. 105. Sed oportet ipsi gaudium sit, qui delectabile lumen oculis inspicit quotidie. Neque habet ut Tobias conqueri: *Quale mihi gaudium erit quòd in tenebris sedeo, & lumen cæli non video?* Tob. v. 12. Videt planè lumen cæli ^B Scriptor noster quod est verbum Dei descendens à Patre luminum, dùm alii accumulunt super se terram, instar talparum, defossi tenebris secularium vel literarum vel operationum. Gaudeant pueri tales habuisse Parentes vel Magistros, qui talibus eos artibus salubria scribendi voluerunt instruere. Gaudeant qui talentum artis hujusmodi susceptum non ignaviter infodere, sed ut lucernam & lucem, strenuitate diligenti conantur præsentibus & futuris ostendere. Vide homo homini, & ars arti quantum præstat & præfertur: deditus scilicet ad salutaria spiritualiaque, præ delictis aut impulsis ad noxia, (quæ vel avaritiam nutrant, vel ad flagitia pertrahant) non distrahunt à peccatis. Demum collige tecum Scriptor noster, quale sit tibi donum Dei, posse frequenter emergere de tenebris mundanorum hominum cum actibus suis teterimis, in seditionibus, in bellis, in contradictionibus: emergere dixerim per obligationem animi, dum lucidis & tranquillis actionibus, mens occupat se. Nam ubi locus esset in corde tuo tenebris, quod lux scripturarum attentione sua complet? Qua in re non parvum accipit fructum Scriptor, quamvis illiteratus, non minùs crebrò quàm homo non intelligens, Ecclesiæ canticis occupatus. Sensit hanc lucem Augustinus, dùm obediens cælesti oraculo, *Tolle lege. Tolle lege*. Conjectis in Scripta Apostoli oculis, mox depulsæ sunt ab eo dubitationis tenebræ, luce securitatis infusæ. Itaque dici non potest, quàm multiplex olim & quotidie lucis splendide fulgor irradiet legentes in Scripturis quas haberi non posse sine Scriptoribus quis nesciat? Præsto sunt ubilibet Scripta tibi, si volueris; verba non æquæ. Vides in illis defectus tuos, tanquàm in speculo, sine verecundia vel pudore cujusquam insipientis vel culpantis. Potes pro variatione palati spiritualis, nunc istis nunc illis Scriptorum refici saporibus. Propterea supervacuum ipsorum multiplicationem quis esse culpaverit? Nonne lautissimam esse convenit sapientiæ mensam, multaue ferculorum varietate refertam? Sumat unusquisque quid & quantum satis erit, vel usque ad sobriam ebrietatem spiritus, ad quam sponsus invitat charissimos: *Comedite, inquit, amici & bibite, & inebriamini charissimi*. Cant. v. 1. Qualis ebrietas non tenebrositatem, obtusitatemque, sed luminositatem affert insolitam, & verè divinam.

CONSIDERATIO IX.

Quòd Scriptor Ecclesiam ditat.

SCRIPTOR noster Ecclesiam ditat. Refertur Augustinus moriens Fratribus inculcasse, quòd Ecclesiasticam Bibliothecam magno studio, quia magnum sciebat esse thesaurum, custodirent. Quò contrà non habent tyranni depopulatores Regionum seu Religionum efficacius machinamentum, quàm si Libris ipsas in primis spoliaverint atque privaverint. Patuit in Regibus Assyriorum respectu Jerusalem & Judæorum. Hoc pridem animadversum est incommodum coepisse circa Regnum Franciæ Christianissimum, à quo Libri distracti sunt assidue, & si non aperta, tamen occulta & palliata deprædatione, propter lucrum ad exterarum nationes colligendum, quamquam neque defuerint apertissimi violentissimi-
^A que direptores. Dicitur in proverbio vulgari: *Les bons Livres font les bons Clercs*, id est, boni Libri faciunt bonos Clericos. Hoc & aliud proverbium verum est, *Mutatis quoque Libris, vix polisia manetur uno modo, vel altero necesse est*. Hæc ad laudem Scriptorum spectant, quorum studium est ad oppositam Librorum depauperationem contrarium, ditare scilicet, & populare Libris sanctis. Admirabilis fuit ardor habendi Libros sanctos apud Ptolomæum Regem, qui pretio ingenti comparavit sibi per septuaginta Interpretes translationem eorum. Quo utinam provocarentur infidelis Regis exemplo, fideles Pontifices, & Principes Christiani. Fertur hujus Regis Libraria, quinquaginta mille Libros habuisse. Ceterum divitias hîc non accipimus solum in decore Librorum, qui tamen additus si fuerit valori spirituali, pretium duplex accrescit, sicut in ornamentis Ecclesiasticis ista laudamus. Sit scriptura laudabilis pro thesauro, qualis non est in papyris illico exeuntibus, ubi dicuntur simul labor recte papyreus deperire cum opera & impensa. Pergamentum durabilius est, quæ conditio caritatem ejus super papyrum compensat abundanter. Sed neque quispiam excusaverit suam in scribendo segnitiam: si nesciverit literas artificiosè multum formare: litera sit legibilis, sit punctuata, purgata, qualis est Lombardorum, non involvens se tractibus superfluis: sit demum sine mendis falsitatis cum orthographia vera: illam sufficit in Ecclesiæ thesauro reponi, quamvis parum fucati decoris obtineat, nec tantum pretii temporalis. Non autem oportet ad extremum unumquemque similes ad scribendum Libros assumere, quemadmodum non est par in legentibus studium. Captat hîc amplius devotionem vel gignere, vel nutrire, cui parva satisfaciunt opuscula: vult alius in altum eruditionis intellectualis ascendere, tali grandia Doctorum habenda sunt volumina, quorum traditiones ordine doctrinali scrutetur; alioquin rectum in addiscendo deferens ordinem, lætos juxta Boëtium exitus non habet. Primum simplicitati claustralium Religiosorum: alterum magis appropriatum est studiositati sapientiam cum prædicationis officio profiteri quærenti. Tu denique si non potueris amplios Librorum manipulos ad arcam Ecclesiæ reportare, vel parvulos & paucos, imò si Gregorio credis, vel unum asferre stude, ut in Tabernaculo Domini non vacuus appareas, si solus etiam caprarum pilos habueris, vel minuta duo.

CON-

super ægros imposito, tradunt historiæ cum ceteris.

CONSIDERATIO X.

Quod Scriptor Ecclesiam armat.

SCRIPTOR noster Ecclesiam armat. Comparat Salomon in Canticis, Ecclesiam *arri David, quæ adificata est cum propugnaculis, & mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.* Cant. iv. 4. Et Apostolus nominat verbum Dei nunc clypeum ignitum, nunc gladium ancipitem & penetrantem, nunc gladium spiritus. *Ephes. vi.* Et Psalmista Sagittas potentis acutas. *Pf. cxxx. 4.* Quisquis igitur habet zelum Legis & habere debet summus Pontifex, præcipue cum Prælati, & Clero) vigilet oportet, hanc armaturam libris ministratam augere adversus omnem scientiam extollentem sese contra Christianam Religionem. Sed heu! quid dicit Apostolus. *Omnes quæ suæ sunt querunt, non quæ Jesu Christi.* Philip. ii. 21. qui nec opponunt se murum, nec armis spiritualibus induuntur, nec scriptis (quibus alii se, Fidemque dilatent) abundare procurant. Vide si non charior est hodiè conscriptor citationum, quàm Evangeliorum: mentior, si non pluris emuntur, si non sedulius apud quosdam Christianos comparentur scripturæ fabulosæ, quàm religiosæ; & profanæ, quàm sacræ; & lubricæ, quàm castæ. I nunc & Ecclesiam inter has manus prosperari confide. Si non erat animus ad scrutandum, juxta Christi jussionem scripturas illas; tamen multiplicare reservareque pro necessitatibus, & oportunitatibus, æquum erat. Non quod ipsi etiam Theologi memoriter omnes incorporent; hoc enim nequaquam factibile est, vel tentandum, cum sit consultius paucis ritè digerendis immorari. Verum expedit reponere, repositæque cogitare scripturas velut in summa quadam, quatenus pro loco, & tempore, possint haberi confestim, ut ita loquamur, ad manum, pro infidelibus vel convertendis, vel revincendis, ad erudendum etiam nunc hoc modo, nunc illo Fideles. Talis sit oportet *omnis scabba doctus in regno celorum, similis homini patri familias, qui profert de thesauro suo nova & vetera.* Matth. xiii. 52. Cui parabolicae similitudini, nonne videtur alludere sponsa blandiens sponso: *Omnia poma nova & vetera, dilecte mi, servavi tibi.* Cant. vii. 13.

Offert hoc loco se consilium, quid per comparisonem ad armaturam Dei, quam esse dicimus Libros Legis, sit de armis diaboli, libris reprobris faciendum. Legat qui nescit illud de Actibus. xix. 19. *Multi ex eis qui fuerant curiosa scilicet, conulerunt libros & combusserunt coram omnibus. Et comparatis pretiis eorum, invenerunt pecuniam denariorum quinquaginta millium, ita fortiter credebatur verbum Dei & confirmabatur.* Simile factum nuper accepimus de Libro magico æstimationis mille aureorum, qui ut palme inutilis aruit & arsit: sic olim Parisiis in Gravia, & nuper in Atrio majoris Ecclesiæ. Utrum verò sit expediens apud Prælatos & Inquisitores, tales aliquos reservari propter exemplar condemnationis similium, ipsi considerent. De bonis quidem, nulla sit dubitatio, quando videmus præcepto Domini Tabulas Legis in arca custoditas fuisse & repositas, quæ custodia cum honore signata est in exemplari vita Christi qui Librum Legis postquam acceperat & legerat, arma pro se contra perfidos ex Isaia proferens, plicuit Librum, reverenter Ministro reddens illum, ut habetur, *Luc. iv.* Morem rursus esse Judæis scribit Nicolaus de Lyra, non ita federe altè, quàm altè positi sunt Libri Legis. Scitur insuper de Christianis aliquibus, quod ipsis par est devotio ad aliquem Librum sanctum, sicut ad Sanctorum Reliquias, quem ut signaculum supra cor, vel pectus suum ponunt, osculantur, & stringunt: nec parum credunt opitulari, dum in se versant quod de Evangelio Marthæ

CONSIDERATIO XI.

Quod Scriptor custodit Ecclesiam.

SCRIPTOR noster Ecclesiam custodit. Opitulatio scripturarum duplex est adversus hæreticos. Una ut vincantur, & sic armat; altera, ne vincant, & sic custodit. Sed nobis talia differentibus, mox occurrere videtur animalis homo, & opponere primò illud Ecclesiasticis in fine, *quod scribendi plures libros nullus est finis.* Eccle. xii. 12. Deinde quod defunt scrutatores scripturarum, præsertim devotarum. Amplius, quod ex lectura Librorum multi susceperunt occasionem errandi, imò & insaniendi: sicut opposuit Paulo Festus: *Multa littere faciunt te insanire, Paule.* Act. xxvi. 24. Rursus, oporteret Libros ipsos etiam laicis & mulierculis propinare, ut docerentur per se, legendo eos, facta translatione ad vulgare suum si non aliter conciperent. At verò primum non impedit, vel obliterat laudem Scriptoris nostri; non enim progreditur immensum sine fine, sed finem constituit cum Ecclesiaste *13.* timorem Domini cum suorum observatione Mandatorum: quo fine retento nihil nimis. Nec jam erit pluralitas Librorum, sed unitas. Fateamur & plangimus caritatem esse nimiam in scrutatoribus Scripturarum devotarum: sed major adhuc inveniretur, occasione sublata Librorum quos ingerere per scriptores expedit. Potens est Deus affectibus flammam inurere, cum intellectus allectione, ut perfectionem suam in veri cognitione positam aliquando scrutetur. Ceterum nihil est tam sanctum & salubre, vel pium, quo non contingat abuti; sic de Libris evenit, quorum non est culpa, neque scribentium, sed scelus est in abusu. Postremum magis urgere videtur, si non habeat zelus instructionis sanctam scientiam, si contempserit observare non violandam Ecclesiæ Hierarchiam, quæ habet ut inferiores laici per superiores Clericos in Lege Dei peritos, instructionem accipiant: nec docere habet publice, nisi missus.

Non enim esse dicimus omnium vel habere vel scrutari Libros sanctos, illos maximè qui suam difficultatem petunt explanari per alios passus & Glossas Doctorum. Qualiter agere nec facultas est ingenii, nec eruditionis commoditas apud vulgus, quos ab ore Sacerdotum oportet Legem exquirere: neque tamen arcenti videntur ab opusculis moralibus & devotis, nullam in se difficultatem, nec ambiguitatem, nec absurditatem in translatione gerentibus, cujusmodi sunt historiæ, vel vitæ, vel Legendæ Sanctorum, necnon meditationes sanctæ. Translationes in reliquis jure culpantur, plus erroris arrogantis, quàm devotionis humilis, aut eruditionis salubris materiam propinantes.

CONSIDERATIO XII.

Scriptor honorat Ecclesiam.

SCRIPTOR noster honorat Ecclesiam. Deducunt hanc honorificentiam præmissæ considerationes, quæ simul ostendunt non mediocrem patriæ venerationem scribendo Libros constitui. Unde confurget ratio meriti ad Deum, qui honorificat honorantes se: qui Legem quoque Matris Ecclesiæ sponsæ suæ non dimittunt, sed augere, sed dilatare, sed elucidare contendunt: quod si fortè dixerit æmulus adversus laudem Scriptoris nostri; cur laudetur ille qui mercenarius est, cujus ad lucrum respicit oculus? Accipiat lucrum quod suum est & vadat. Respondebimus per Evangelicam & Apostolicam sententiam, quod *Dignus est*

est operarius cibo suo, & mercede sua. Matth. x. 10. & Luc. x. 7. Tantummodò principalis & finalis ejus intentio in honore Dei, & Ecclesiæ, in charitate non ficta, 2. Cor. vi. 6. in sua demum, aliorumque perpetua salute figatur, ut sit finis lucri, sub fine cælesti, quatenus non jam duo fines adversi, sed unus utrobique censeatur. Nonne scriptor noster præterea venit honorandus ab omnibus qui diligunt Ecclesiam, præcipuè qui regimini suo præfunt? Sed honor ipse sit in Beneficiis, sit honor in aliquo insigni Titulo, sit in largitione Indulgentiarum, non minùs quàm pro peregrinatione, vel Ecclesiæ materialis constructione, sit in privilegiis aliquibus. Quoniam si duplici honore dignos dicit Apostolus, qui laborant in verbo, 1. Tim. v. 17. nunquid de scripto filebimus? Nunquid Evangelistæ, nunquid Prophetæ, nunquid Paulus ipse profuerunt nihil scripto? Nonne plurimi quotidie scriptis ædificantur, qui verba non audiunt? Hoc unum injungendum præmisimus, ut Scriptor omnis idoneum se præbeat, quatenus ab institutis vel instituendis principalibus scribis exemplaria, quæ & qualia sint irreprehensibilia suscipiat. Sic enim jubet Dominus (Deut. xvii. 18.) ut Rex sibi descripturus Deuteronomium legis, exemplar à Sacerdotibus accipiat. Et Moyse dicitur: Fecit omnia secundum exemplar, quod in monte vidisti, Exod. xxv. 40. quod & Angeli ministrantes observant.

Ecce quanta sterilitas per Ecclesiasticos, præsertim Plebanos, Rectores Ecclesiarum, & alios otiosos de Ecclesia, pro dolor invenitur! Apud quos nec brevissimus tenor unus habetur divinorum Præceptorum, nec Sacramentorum nominatio, nec numerus Articulorum! Compelluntur habere Synodalia quædam instituta; benè quidem, sed illud oportuit facere, non tamen aliud omittere.

Denique nihil impedit (ut ad principium finis se referat) Libros seu Tractatulos vel codicillos devotionis scribere Festivis diebus, habito moderamine quale sapiens judicabit in hoc opere, quod utique non servile censendum est, sed in honorem Ecclesiæ plùs aliquando vergens, quàm multiplicatio vocalis orationis, imò quàm insolens in aliquibus Missarum inculcatio.

Si quid ad extremum vobis est vel Fidei vel consilii, provideant Superiores in Universitatibus Studiorum, in Coenobiis seu Monasteriis Religionum, in Collegiis Ecclesiarum, maxime Cathedralium, nedum Librarias habere, sed Scriptores de suppositis suis instituere, cum relaxationibus onerum ceterorum congruis, aut cum stipendiis opportunis, quæ ubi deessent, agat nihilominus Scriptor noster pro causâ non infima; quatenus otium vitet quod omnia vitia docet, quod eorum sentina est abominabilis & horrenda. Speret præmium, speret quoniam merces sua magna nimis erit Deus, jubens scrutari Scripturas, ac proinde scribi, quibus habetur æterna vita, cujus esse participes (tanquàm in Libro suo scriptos) largiatur ipse nobis Dominus noster Jesus Christus, Liber vitæ speciosissimus Deus benedictus in sæcula. Amen.

Finis Tractatus de laude Scriptorum, editus à Cristianissimo Doctore Joanne de Gerson Cancellario Parisiensi. Lugduni. Anno Domini, M. ccccxxiii. Aprili.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

APOLOGETICA

SIVE

RESPONSIVA:

Ad quemdam Monachum domus Carthusiæ Majoris, quarentem:

Utrum licitum foret pro studio lectionis & exercitii spiritualis conventum & prolixitatem Divini Officii dimittere, & qui Libri essent fructuosius frequentandi.

In qua quidem responsiva primò epistolaris præmittitur prologus, post subnectuntur octodecim Considerationes. In quarum primis duodecim suadet cœnobitica stabilitas, & arguitur suspecta loci seu Conventus mutatio prætextu, seu celore majoris quietis & profectus. In reliquis verò sex Considerationibus agitur de Libris à Monacho in Divino Officio, & regulariis observantiis continuè occupato frequentandis.

Collat. ad MSS. Codd. Viëlorin. 137. Colbert. 99. & M. Targny.

GRATIA tibi Frater & Pax. 1. Cor. i. 3. Si inimicos jubemur diligere? Quantò magis eos qui diligunt nos in veritate & sinceritate salutis? Nihil quippe ita debitum, nihil plùs naturæ consentaneum, nihil efficacius ad diligi, quàm ut redames si amaris, & ames ut ameris, hoc est enim amatorum poculum (Seneca teste) sine veneficiis, sine carmine, scilicet: Si vis amari, ama. Durum idcirco videri potuit verbum illud vestræ charitatis de me & ad me, quis prohibet etiam non amantem diligere? sed fuerit hoc dictum licentiâ sermonis amorosi qui Legem nescit, nec se capit sæpè. Veniam ad alia super quibus illicò rapuit animus me stilo concurrente Considerationes videlicet aliquas annotare præsentibus annexas. Suppetebant aliæ Considerationes plures, sed lassitudo corporis & formido tædii compescuerunt scribentem. Sane suadeo primùm totum Religionis studium transire in affectum cordis, non tamen accipio per hoc affectum qualemcunque sed sanctum & castum. Nam transibant illi de quibus Psalmista loquitur in affectum pravum, dum produit quasi ex adipe iniquitas eorum. Ps. lxxii. 7. Habet Auctor De spiritu & anima brevem inter ceteras magnas, multas & laudabiles Considerationem istam: „Affectus, inquit, qui est spontanea inclinatio ad aliud, tripliciter in nobis attenditur, scilicet in superiori parte rationis, & in inferiori, & in imaginatione. Si „spiritus noster sequitur affectum primum, dicitur „homo spiritualis; si secundum, dicitur homo rationalis; si tertium, dicitur homo animalis. „Poteritis in originali si placet videre latiùs. Item in Epistola Beati Bernardi Ad vestros Fratres de monte Dei; fuit opinio celebris quòd tota Theologia nostra deberet magis censerī affectiva quàm speculativa. Rationem assignat unus validam; quia jubemur redigere omnem intellectum in captivitatem, in obsequium Christi. Plus est igitur omnis intellectus Theologiæ ad cultum Christi per charitatis obsequium quàm ad speculandum, maxime cum finis legis sit charitas. 1. Tim. i. 5. Rursùm circa monitionem infra de lectione doctrinarum placet hic addere quòd sermones magistrales qui sunt succinctè per

per distinctiones, valde illuminant intellectum, & sine labore gravi demulcent etiam affectum, cum inspicitur *sermo Dei vivus & efficax*, Hebr. iv. 12. dum ad modum loquentis & continentis eidem se infundit suaviter per particulas ordinatim. Habetur quoque ubertim materia circa penè singula Psalmorum, & aliorum divinatorum verba pro exercitio meditationis. Exempli gratia: *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum*; Psal. i. 1. hinc potest assumi distinctio de beatitudine. Item de viro, item de abire, item de consilio, & ita de reliquis. Demùm non est consilium meum, ut difficiles quæstiones & profundas speculationes occupatus in assiduo divino Servizio sibi assumat intelligendas, ubi requiritur otium maximum, ac ingenii vivacitas cum dispositione vegeta cerebri, quieta & serena, ne fortè phrenesis, aut alia incurrantur incommoda: sufficiunt igitur Tractatuli faciles, & ad pietatem idonei. Scriptum Lugduni Anno Domini 1426. 9. Julii: per Joannem Cancellarium Parisiensem.

XII. CONSIDERATIONES

A D

PROPOSITUM, B

Quas benè considerare debet Religiosus in divinis multùm occupatus, pro serenatione conscientiae.

Consideratio Prima.

RELIGIOSUS ille consideret imprimis, quòd Dei providentia, quæ in sua dispositione non fallitur, deduxerit ipsum ad Ordinem celebrem, & approbatum, in quo jam ita professus est post probationem solitam, ut resilire falsum sit. Faciat ergò de pia necessitate virtutem gratuitam & meritoriam, quia durum est, si contrà stimulum calcitret: sacrilegium quoque, si voluntatem suam rursus usurpet, quam in Superioris sui, vice Dei, resignavit manus.

Consideratio Secunda.

Consideret secundò, quòd jam sibi vivendum est non propria, sed aliena Lege; non propria, sed aliena voluntate, quæ tamen originaliter à sua voluntate processit; non enim quispiam ad profitendum cogeatur: sequenda est igitur deinceps aliena voluntas, non præoccupanda, non docenda.

Consideratio Tertia.

Consideret tertio, dictus Religiosus, quoniam Deus bonorum nostrorum non eget. Ac proinde *melior est obedientia, quam utilitas*. 1. Reg. xv. 23. Propterea censeri debeat pro regula generali, illud esse melius, illud pulchrius, illud nobilius, illud utilius, delectabilius, & honestius quod est obedientiae proximius; sit illa res in qua obeditur vilis, abjecta, turpis, inutilis, laboriosa, vana, stulta, quantumlibet inhonesta, solo peccato excluso. Exemplum habemus in Domino nostro Jesu Christo, qui Sacerdotali, & Regio genere, ac spiritu Prophetico insignis, nudis ambulabat pedibus, aliisque maximæ humilitatis gestis se dejecit, hanc existimans, ut beatus Hieronymus finaliter innuit, *summam nobilitatem*, videlicet Deo Patri obedire. Undè & beata Agatha per Judicem suum inculcata, eò quòd servilem personam propter Christi servitium gereret, respondit prudenter theologizando dicens: *Summa ingenuitas hac est, qua servitus Christi comprobatur*.

Tomi II. Pars V.

Consideratio Quarta.

Consideret quartò, quòd sicut in domo Patris mei mansiones multe sunt, Joan. xiv. 2. & viæ multæ perveniendi ad eam, & in via Dei; secundùm quod loquitur beatus Augustinus *alius sic, alius sic ibat*. Ideoque conformiter juxta Apostolum. *In qua vocatione vocatus est, ambulet*. 1. Cor. vii. 20. De quo idem Apostolus exemplum posuit alio in loco de variis veri corporis officiis. Quò exemplo ad propositum nullum accommodatius esse potest, si profunda cogitatione ruminetur.

Consideratio Quinta.

Consideret quintò, quòd *adversarius noster diabolus* juxta Beati Petri verbum [illo mane lectum in Epistola ad Missam, quo hæc post meridiem scribuntur,] *tanquam leo rugiens circumit querens quem devoret*; 1. Pet. v. 8. non habet autem efficacius malignandi machinamentum, quàm si possit hujusmodi suadere displicentiam status sui jam assumpti, jamque professi. Et hoc facere conatur nunc sub velamine majoris utilitatis in alia vocatione; ut in prædicandò, nunc sub figmento quietudinis contemplativæ; nunc sub arrogantia scientiæ amplioris; nunc sub umbraculo, quasi omnia sint inutilia quæ agit in vocatione sua, prosequendo singula, & annihilando; ut sunt jejunia, vigiliæ, prolixitas cantûs, & Horarum, solitudo gravis, & jure silentium, cum similibus. Subjungens, quòd Deus solum inspicit cor, & *corporalis exercitatio ad modicum utilis est*. 1. Tim. iv. 8. Addendo, *ut quid denique perditio hæc? Poterat enim unguentum suum*, ut sibi videtur, *venundari multo*, Marc. xiv. 4. & non sic desperaret. Dicit hoc quandoque spiritus seductor instabilibus cellicis, qui se præsumunt idoneos ad docendum alios ut seducat, & eos ita finaliter de cella salutis in mundum perditionis reducat.

Consideratio Sexta.

Consideret etiam sextò, quòd omnia suspecta sunt tanquam à dæmonio meridiano (quòd *se transfigurat in Angelum lucis*) 2. Cor. xi. 14. immissa, & suggesta; quæ C loci, vel propositi semel arrepti & suscepti mutationem ingerunt & suadent directè vel indirectè; præcipuè nisi manifestus sit in via quam ambulat positus obex æternæ salutis, quæ poni tunc solum creditur, dum cum hac via, & in ipsa non stat salus.

Consideratio Septima.

Consideret septimò, quòd schola Religionis valde distat à schola secularis inquisitionis. Dicebat hoc unus fratrum meorum alteri fratri suo, & meo, dum simul in Ordine Coelestinorum morarentur. Frater, hæc Religio non est schola Theologiæ, vel Philosophiæ, sed Christianæ felicitatis: & disciplinæ non venisti ad doctrinam & sæcularis scientiæ vanitatem, sed ad disciplinam & humilis vitæ bonitatem. Linque quæstiones Scholasticis viris, quæ erudiunt intellectum, tibi satis sint regulares nostræ observantiæ, quæ inflammare sufficiunt tuum affectum. Et verè ita est, & verissimum est quod dixit.

Consideratio Octava.

Consideret octavò, quòd viatores hinc sumus, non comprehensores. Sit igitur viator, ut viator, nec quærat hinc ea in via quæ pro præmio quæsitæ debentur in Patria; comprehensio scilicet divinitatis sine phantasmatibus & sine labore, ubi nec languor nec senium, &c. Et dicamus cum Apostolo aliquid: *Non judicavi me scire inter vos, nisi Jesum Christum, & hunc*

Y y

hunc crucifixum. 1. Cor. II. 2. Sufficiat hic nobis corporaliter ambulantiis per corporalia transire per Fidem, perque Spem & Charitatem in æterna. Et videamus tandiù in speculo & ænigmate, quousque veniat dies illa, qua sponsus pascit, & cubat in meridie claritatis, æternæ quando videbimus eum facie ad faciem sicuti est, & similes ei erimus.

Consideratio Nona.

Consideret nonò, quòd in illa die primi specialis examinis nostri, & in die etiam examinis secundi seu novissimi & generalis, non interrogabimur quantum fuerit intellectus noster acutus & eruditus; sed qualis fuerit affectus noster ad Dominum Deum nostrum, hoc est, quam simplex, quam rectus, quam pius, humilis & devotus, quamque spontaneus & fidelis in Dei servitio, secundum eam vocationem, quâ vocatus fuerit divinitus. Hoc diligenter pensabat, qui dicebat: *Omnis consummationis videt finem, latet Mandatum tuum nimis.* Ps. cxviii. 96. Quod quidem Mandatum certissimè est Charitas, non cognoscendi vanitas.

Consideratio Decima.

Consideret decimò ipse Religiosus ex præmissis, ex quo omne studium suum resolvere debet in affectum, ut nihil studeat, nihil legat, nihil cantet, nihil meditetur quod non immediate, aut mediatè ordinetur ad inflammationem affectûs, quoniam in hac inflammatione consistit supremus apex Theologiæ mysticæ, traditæ per Dionysium, ac revelatæ sibi, & aliis per Spiritum sanctum; sed neque fugabuntur phantasmata per studium, sed per desiderium: per affectum scilicet, non intellectum: quoniam *neceste est intelligentiam phantasmata speculari.*

Consideratio Undecima.

Consideret etiam undecimò, quòd hæc inflammatio affectûs non expectanda est ab homine. Propterea non suspiret ad hunc, vel illum Doctorem, præsertim viatorem, ut dicat: Felix essem ex convictu talis viri. Nam suggestiones huiusmodi sæpè sunt diabolicæ immisiones, inducentes mentis, & nonnunquam etiam corporis inquietudinem. Scio per experientiam de quodam Professo, qui prius ardentis studii in sæculo, de progenie nedom illustri, sed & Regali, conquerebatur qualiter tempore suo non esset alter Hieronymus quem posset adire, ut sic perveniret ex sua eruditione ad scientiæ perfectionem, quasi scilicet non esset tempore suo Doctor, etiam in januis, qui sufficeret docere eum; quasi etiam Religionem intrasset, non ad lamentum, sed ad documentum. Rocolet tristis, quòd dum ego pia sollicitudine dicerem, me timere, talem sciendi ardorem non fore ab instinctu bono, sed malo. Respondit ille indignabundus mihi, quæ voluit, & recessit. Et ô piissime, & terribilissime in consiliis super filios hominum. Domine, Deus meus, quò recessit, quò abiit! Utique heu, paulò post factus est apostata sub specie quasi arctioris Religionis, immò tandem absque omni verecundiæ velo totum Religionis omnis habitum abiecit. Misereatur sui, immò & mei, ac omnium nostrum Deus. Huiusmodi etenim par, vel etiam majus periculum, seclusa Dei pietate, imminere potest cervibus nostris, nisi à curiositate, & vanitate sciendi plura quam oporteat caveamus. Sit hoc inductum non ad cuiusquam contumeliam, seu improprium; propitius sit mihi Deus, sed omnibus nobis ad cautelam, & in exemplum, ut non quæramus plus sapere, quam oporteat, sed sapere cum sobrietate. Rom. xii. 3. Et ut meminerimus illud: *Domine, non est exaltatum cor meum,* &c. Psal. cxxx. 1. Nota quomodo paucis tangit execrabile factum Fratris Jacobi de Borbonis, qui sub prætextu perfectionis Or-

dinem Coelestinorum reliquit, & ad Fratres Minores de Observantia transiit, & paulò post miserabiliter apostatavit, ad sæculum rediens, & uxorem accipiens propter quod crudeliter à parentibus uxoris quam deceperat, cum Roma rediret, interfectus est tempore Martini Papæ.

Consideratio Duodecima.

A Consideret duodecimò, & postremò, juxta præmissa, qualis exercitatio sibi ante omnia tenenda sit prima. Et inveniet procudubio, quòd nihil sic primum, nihil sic principaliter incumbit, sicut hoc unicum, ut scilicet Servitium Dei adimpleat. Servitium Dei quippe persæpè in Regulis Monachorum nominatur Ecclesiasticum Officium. Deinde si quid temporis in residuo fuerit, ordinetur hoc ad vacandum, quantum obedientia admiserit, sibiipsi post necessitates corporis, quæ multæ sunt. Hoc documentum brevi versiculo quidam complexus est dicens:

Fac opus injunctum, deinde vacato tibi.

Consulo tamen ut ista vacatio sit taliter practicata in devotionis otio, ut non reddatur inepta per lachrymas, aut alia læsiva corporis, vel mentis exercitia, ad ea quæ in cantando, legendo, & ceteris huiusmodi principalius, & principalissimè ex sancta obedientia incumbunt. Dictum sufficiat tantum de prima parte.

Veniamus nunc ad sex alias Considerationes, scilicet Libris legendis, seu frequentandis per Religiosum sedulo in Servitio, seu divino Officio occupatum.

Consideratio Prima.

PORRO si pergat sedula curiositas, aut, ut mitius loquamur, studiosa sedulitas inquirere, qui, vel quales Libri sunt frequentandi tali Religioso sic instituto, sicque astricto, ad quem sermo nunc currit pro admonendo & hortando, censeo respondendum. Primò, sub doctrina generali, quia non omnes moventur similiter ex similibus. Liber omnis, sit historicus, sit moralis, sit allegoricus, sit anagogicus, in quo plus reperiet ad devotionem se moveri, legatur; interim memoretur & ruminetur, ita tamen si probatæ sit autoritatis. Super qua re editum est Opusculum *De examine doctrinarum*, cui consonat Libellus *De laude Scriptorum*.

Consideratio Secunda.

Ceterum non est hæc regula fixè data, nisi pro hic & nunc. Quoniam sæpè variatis affectionibus varietate tam humorum in corpore, quam morum in mente, necesse est studia variari; prona nimirum fastidio est nostra natura tempore hujus mutabilitatis nostræ. Observandum est nihilominus, ut hæc mutatio studiorum non sit solummodò nauseantis quasi stomachi, cujus est multa degustare & parum digerere; sed veniant ex mentis delectu.

Consideratio Tertia.

Proinde quantum occurrit pro hic, & nunc, & quantum ad exhortationem præsentem attinere videtur, sunt narrationes Patrum, prout in libro *Vitas Patrum* digestæ continentur benè salubres, quia potest in qualibet narratione pausari, dum vacat hora ex obedientia ad Servitium divinum, sive ad alia. Insuper (quamquam mirer quo pacto id fiat) monent præ ceteris scripturis

ris plus ea documenta, quæ veluti alterius personæ sub typo ingeruntur intellectui, & facile demulcent affectum, cum quasi personam ipsam in mortuis literis loquentem vivaciter præsentem cum sua autoritate imaginamur. Consilium consimile sit de paribus piarum historiarum narrationibus.

Consideratio Quarta.

Amplius, si quæstio fiat de doctrinalibus, & non de historicis traditionibus; veniunt ad animum protinus aliqua quæ meminit idem animus antea composuisse tanquam sibi familiaris cognita, utinam non vanius occurrentia; quæ quia pro hic & nunc habeo ipse suspecta, non quidem de non veritate, sed de vanæ gloriæ vera vanitate, eadem prætereo. Sunt Libri plures beati Bernardi viri devotissimi, & præsertim Epistola ejus ad Fratres Carthusienses *De Monte Dei*. Item Sermones ejus *Super Cantica Canticorum*, ubi loquitur tanquam Religionem professus, & sicut experientia multa edoctus. Sunt insuper *Moralia* beati Gregorii Papæ omni admiratione & veneratione atque utilitate præclara, quæ etiam pro magnis, & quantumcunque magnis ingeniis, sine seclusionetamen tardiorum, quia singulis lac & mel ministrant, sufficere possunt sua ubertate. Sunt denique ad majorem abundantiam, immo superabundantiam Libri illius Venerabilis Richardi de sancto Victore *De duodecim Patriarchis. De Arca mystica*. Et quid laborarem per singula: nihil etenim composuit nisi divinum & mysticum, edoctus à Præceptore suo Doctore celeberrimo, Hugone de sancto Victore, cujus Opusculum *De Oratione* quod incipit; *Quo affectu quove studio*, &c. superat omnem laudem.

Consideratio Quinta.

Subindè nescio, si præcipuus inter omnes numerandus sit Eustachius, ita enim nomen istud suum vulgatum, Bonaventura, videor posse tradere. Ille enim singulariter inter omnes Doctores Catholicos, pace omnium salva, videtur idoneus, & securissimus ad illuminandum intellectum, & ad inflammandum affectum. Cujus Opuscula duo ut *Lecturam*, & alios *Tractatus* ejus interim præteream, tanta sunt arte compendii divinitus composita, ut supra ipsa nihil *Breviloquium* noto & *Itinerarium*; in quibus processum est duabus viis cognoscendi Deum. Primus namque horum duorum *Tractatum* procedit à primo principio, quod Deus est, usque ad alias veritates sub Deo creditas & habitas. Alius è contrà progreditur à creaturis ad Creatorem, per sex gradus scalares usque ad anagogicos excessus. Qui licet sint difficiliore, & rariores; debet tamen omnis Christianus ad illos aspirare, quoniam Theologia talis mystica propriè est Christianorum. Quæ &, propitiante & revelante Spiritu Christi Jesu, facillima est super omnia, & utilissima; sed abscondita à sapientibus, & in oculis suis prudentibus, & ipsis penè inaccessibleis & impossibilis, juxta ejusdem Domini & Salvatoris divinam sententiam, quæ ait: *Confiteor tibi Pater*, &c. Matth. 11. 25.

Consideratio Sexta.

Confiteor itaque & ego in insipientia mea pro conclusionem responsivæ Epistolæ, ne ultra in longum vergat; quod à triginta Annis, & amplius citrà, volui habere familiares mihi prædictos *Tractatulos*, sæpe legendo, sæpe ruminando, etiam usque ad verba, nedum sententias. Et ecce hac ætate, hoc otio, velut ad votum vix perveni ad initium gustus eorundem, qui & repetiti semper mihi novi fiunt, & placent, juxta illud Flacci de Poëmæte, vel imagine compositis eleganter,

Decies repetita placebit.

Allegaverim commodius, gravius, dignius & veriùs

Tom. II. Pars V.

illud de Sapientia quam ille describit, qui ait: *Non habet amaritudinem conversatio illius, nec tadium convicius ejus*, Sap. VIII. 16. sed lætitiâ & gaudium, sicut quodque ipsa eadem sapientia se collaudans dicit. *Qui edunt me, adhuc esurient, & qui bibunt me, adhuc sitient*, Eccli. XXIV. 29. quia scilicet in eodem saturitas est, ne quid defit, & in desiderio aviditas manet continua, ne fastidium sit; undè etiam *frumitur* (inquit prosa) *nec fastidiunt quo frui magis sicut*. Hæc ad satisfaciendum scriptis charitatis vestræ dicta, licet satis cursoriè sufficiant.

FRATER FRATRI.

Gratia & Pax.

EX verbis tuis justificaberis, notat Christus, Matt. XII. 37. Et *Qui in verbo non offendit, hic perfectus est vir*. Jac. III. 2. Sed cum linguam hominum nemo domare potest, &c. 8. quid consultius quam tenere silentium; mihi quid necessitas vel pia cogit utilitas rumpere? Est super hac re fructuosum de silentio capitulum in Summa *De vitiis. Parte ultima*: relegatur. Hoc ideo, Frater præmiserim, quia vix evenit mihi inire cum aliquo colloquium, quin pœniteat me aliquorum. Et quid profecerim alteri sum ignorans; quid autem obfuerim mihi recognosco; propterea conor in dies, Domino propitio, mecum morari. Et si dandum est consilium, malo per schedulam, quam per linguam respondere; videor enim mihi responsionem securiorem per hoc dare. Ceterum super modum studendi multi multa scripsere. Summa de virtutibus tractivè de prudentia colligit utiles doctrinas. Notantur insuper aliqua pro Theologiæ mysticæ quæ stat in affectibus acquisitione particulares industriæ duodecim *Parte secunda principali, De Theologia mystica*, quæ nunc penes vos habetur. Tanguntur subindè nonnulla in *Tractatu De laude Scripiorum*, ubi fit mentio de dicto B. Bernardi quod *querens & fagus docuerunt eum*. Habetur à Seneca specialis super modo studendi Epistola. Dicit inter cetera, quod fastidientis stomachi est multa degustare, & quod peregrini habent hospitium multa, sed paucas amicitias; sic semper ingerentes animum gravant non nutriunt; quia nec ruminando conterunt, nec digerunt meditando. Scripsit denique venerabilis Hugo *Didascalicon*, id est, Magistrum docentem discipulum. Nunc aliqua quæ Religiosum respiciunt cursim, & punctatim, ut occurrunt, annotabo juxta circumstantias à Philosophis & Theologis positas.

Recogitetur primò, quis sit ille qui studet, in professione & statu, in ingenio & ætate. Recogitet ipse, cur studet, id est, quo fine; nam finis est in moralibus primum quasi principium, primitus & principaliter intendendum, secundum cujus exigentiam debent aliæ circumstantiæ moderari; ut tertio sciat quid sit illud quod studet; quartò tempus; quintò locum; sextò cum quibus & ad quos suum applicare studium licet, decet & expedit. Alioquin si defit moderatrix discretio ponderans istas circumstantias; non institutio sed destitutio; non instructio, sed destructio subsequuntur. Et quia paucorum valde est perfecta discretio propria, datur in Religionibus aliena per obedientiæ votum, quod qui deserit, nec observat, satagens propria voluntate quæ sibi nulla debet esse, regere se: nihil mirabile si currens incurrit & offendit. Scitum est quid Bernardus dicit de talibus, quod *Nullum machinamentum efficacius habet demon ad seducendum, quam si modum in fervore bono faciat prætergredi*. Denique de tali dicit Clymacus: *Qui sibi dux esse vult, spreto duce proprio, quod non jam indiget demone tentante, quia factus est sibi demon*. Regulet igitur obedientia studium ejus qui obedientiam professus est. Postremò Frater rogo te, rogo & illos quibus hoc pauculum communicare decreveris, ut apertis interioribus oculis retorqueant illos ad priores colloquutiones, & acriter dijudicent, si frequenter plùs invenerint ea quæ mihi contingere fateri non erubescio.

Y y 2

besco. Et ut interim fileamus detractiones, iras, zelum, murmuraciones amaras, qualia nemo nescit esse criminalia; perpendant fabulationes ineptas, faciliter immisceri cahinnos, scurriles nugas, rumorū volatiliū sensim effluere, quid? quod surrepunt mendacia; celanda panduntur, temeraria fiunt in absentes iudicia cum similibus incommodis, inter quæ volat interim tempus irreparabile: & animus qui se talibus nifus est oblectare, remanet inanis, sterilis, vanus, tristis & ad seriosa necessariaque languidior & ineptior, sibi que displicens, gravis & poenitens. Magnum est, crede mihi, magnum & pretiosum otii talentum, quo qui utitur, multiplicato fenore manipulos iustitiæ cum exultatione reportabit: qui verò malè & inerte illud dissipaverit, disperdet illum Deus etiam in hoc seculo. *Summa enim malitia est otium iners*, ait Bernardus. Et *desideria occidunt pigrum*; Prov. xxi. 25. desideria intellige, non ea sola quæ palam improba sunt, & scelerata; sed quæ specie boni se velant & palliant, ut sunt desideria ædificationis & correctionis aliorum, sciendi quoque plurima ad expulsionem tenebrarum intellectus; sed evenit profectò deterior obscuritas ex curiositate, quam si sequitur, ponitur in numero talium, quales loquitur Apostolus, verbosas, curiosas, *semper discenses, & nunquam ad scientiam veritatis venientes*. 2. Tim. iii. 7. Sunt cribro in aquam merso similitimæ, sunt vas plenum rimarum quod hæc, illac effluit, nec sapientiam continebit, maxime dum non observant illud vulgati Auctoris,

Tabulis suprema notato.

Benè vale, Frater charissime. Scriptum hoc manè Mercurii Lugduni, breviori prorsus spatio temporum, quam itio fit ad vos, & reditio, utinam fructuosiori; scio quod mihi minùs est molestum. Tu quoque fac simile, si tempus postulat, aut res &c. Joannes Cancellarius Parisiensis.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

OPUSCULUM

Contrà impugnantes

ORDINE

CARTHUSIENSIIUM

Quoniam pauca in eis reperiuntur miracula, quasi exinde viliores censendi sint.

Ad Cod. MS. M. Targny.

MIRACULA communiter fiunt ad probandam sanctitatem illius qui ea facit, de qua aliàs dubitatur. Vel fiunt ad confirmandam, & convincendam infidelitatem alicujus, vel aliquorum. Ubi autem per Scripturam sacram, vel evidentiam aliam constat de sanctitate talis personæ, rarò fiunt per illum miracula, quia jam habet aliquod genus probationis suæ sanctitatis. Sic & Juristæ dicunt, quod ubi uno modo legitime constat de intentione partis, non requiritur vel exigitur, immò esset superfluum aliud genus probationis. c. i. extra de proba. Et idè Martyres de quorum sanctitate nullus dubitat, rarò fecerunt miracula respectu aliorum, præsertim in vita sua: Confessores verò plura, in vita & post mortem. Ex quo dubio antiquitus Confessores usque ad Sylvestrum Papam publicè non colebantur ut Sancti, nec aliquis eorum in Canone Missæ est positus; cum tamen virgines, immò & mulieres, sed tamen Martyres ibi sint positæ, sicut

Perpetua & Felicitas. Inter ipsos Confessores Sanctos hæc fuit differentia: nam qui scripserunt multa ad Fidei illuminationem, & magna sententia, & doctrina pollebant, pauciora, aut quasi nulla fecerunt miracula, præcipuè in vita, quia habebant probationem sanctitatis in eminentia doctrinæ. Sic Augustinus, Gregorius, Hieronymus, & similes. Undè cum in canonizatione sancti Thomæ de Aquino opponeretur à quibusdam quod non fecerat miracula in vita, vel non multa, dictum fuit per Papam, non esse curandum & adjecit, *Quoniam tot miracula fecit, quot quæstiones determinavit*. Alia quoque inter Confessores differentia fuit. Nam aliqui vixerunt in eremo in asperitate vitæ, perseverantes in pugna contrà vitia & tentationes, elongati à conversatione hominum, usque ad mortem. Hi quia ode- runt Patrem, & Matrem, possessiones, &c. & secuti sunt Christum portantes crucem per abnegationem sui, & suorum, juxta Evangelium; sufficit eis pro sanctitatis testimonio verbum Christi. Sic & Paulus primus Eremita (respectu cujus Antonius clamavit, se solum Monachi gerere nomen) nullum legitur fecisse miraculum. Corvus autem portabat sibi quotidie panem per divinam dispensationem, sicut & Eliæ. Et ne in tam lata materia diu immorer, tam Martyres, quam Confessores, viri, & mulieres fecerunt, & faciunt miracula multas ob causas; ut scilicet prædicatio eorum, & nomen Jesu Christi in quo tantum est salus, efficax probaretur. Sic Petrus claudum, & per illum octo milia Judæorum sanavit, illos in anima, istos in corpore & anima, sic & ceteri Apostoli, non ad ostensionem suæ sanctitatis, sed ad exaltationem nominis Christi. Aliquando, ne prædicatio propter Ministros contemnatur, eò quod inter homines communiter vivunt, sanctitatisque alia testimonia non habent ex doctrinarum excellentia, sicut Nicolaus, Martinus, ceterique Pastores sancti in populo conversantes. Aliquando ad confirmationem Christianorum, nondum plenè in Fide fixorum, quia forsitan de facili aliàs abscederent, vel saltem in Fide errarent. Aliquando in certis mundi partibus majora, & plura fiebant miracula; tum propter loci, vel hominum qualitatem, quia ceteris Paganis, & Infidelibus erant propinqui, & sic per consequens difficilius inducendi ad Fidem, & procliviores ad recessum, aut quia ex Paganis propagati, & sic paternas consuetudines difficillimè reliquissent, nisi crebris signis roborati essent: vel propter eorum stoliditatem & ruditatem, tam in moribus, quam ingeniis, ac sensibus, vel alias innumeras condiciones Deo notas. Alii fecerunt signa in vita, & faciunt; nec tamen ob hoc sanctiores; immò peiores, & damnabiliores, etiam Evangelio teste, sunt & fuerunt. (Nam illic scriptum est: Matth. vii. 22. 23.) *Multi dicent mihi: Domine, nomne in nomine tuo prophetavimus, & demonia ejecimus, & virtutes multas fecimus? Tunc respondebo illis: Amen dico vobis, nescio vos unde sitis. Discèdite à me omnes operarii iniquitatis*. Luc. xiii. 27. Sic Judas traditor fecit signa, quia cum ceteris potestatem accepit ejiciendi dæmonia, &c. *Qui & revertebantur gaudentes; Ecce, inquiunt Christo, etiam demonia in nomine tuo subjiciuntur nobis*. Luc. x. 17. Sed veritas æterna, non esse in miraculis gloriandum, ait: *Nolite in hoc gaudere*. In quo ergò, Magister bone, tuis electis est gaudendum? *Gaudete quia nomina vestra scripta sunt in calis*. ꝑ. 20. Unde Judas proditor, & filii Judæorum, & usque hodiè multi ejiciunt dæmones, cum tamen sint dæmoniacis fortè deteriores. Sed ut Christus ostendat nominis sui virtutem, & sacrorum verborum quæ illi proferunt efficaciam, vel ut devotarum precum in humilitate oblatarum exauditorum se monstret, hæc fieri sic; vel ut Sanctorum suorum magnificet nomen & gloriam, in quorum Ecclesiis, vel coram quorum Reliquiis ista fiunt, vel aliis de causis sibi notis. Non ergò appetenda sunt miracula, quæ cum malis habentur communia. Miracula sanctum

osten-

ostendunt, non autem faciunt. Ubi ergo non est necessesse ad confirmationem Fidei, vel ubi homines essent ingrati, vel ubi emendatio vitæ & Dei gloria non subsequitur, aut ubi Sancti ex testimonio sacræ Scripturæ, austeritate vitæ, cum sancta conversatione, temporalium abrenunciatione, Christi imitatione, sive aliâ causâ secundum Deum eorum sanctitas nota est, ibi (ut præmissi) miracula per homines expetere superfluum videtur. Si verò Deus faciat miracula absolute, ipse novit quare; cum etiam quotidie ejus mirabilibus plena sit terra. Probatio autem sanctitatis per miracula tamen plurimum est suspecta, quia (ut supra dictum est) cum malis sunt communia, & multa non Christianæ Religionis, sed magicæ artis ostentamenta sunt, quæ à simplicibus quasi sanctitatis miracula acceptantur. Deinde notandum, quod Legis tempore per Moysen fiebant signa ingentia, quibus Magi quidam per incantationes fecerunt similia. Decem plagis terra Ægypti fuit attrita. Virga Moysis divisit maria, eduxit aquas de petra. Dominus de cælo populo suo pluit manna. Transivit populus sub Josue Jordanis fluentia. Sonitu tubarum & clamore populi corruerunt muri Jericho. Sol non occubuit duorum dierum spatio. Superque hostes lapides pergrandes ceciderunt è cælo. In mandibula asini percussit Samson mille viros. Sitiienti eidem de molari dente ejusdem mandibulæ egressæ sunt aquæ largissimæ. Tempore Prophetarum Elias mortuum suscitavit, pallio Jordanem divisit, curru & equis igneis raptus est. Eliseus eodem pallio Eliæ præfatum flumen pro suo transitu siccavit. Sale aquas dulcoravit, atque fecundas fecit. Mittente lignum in aquas, ferrum securis natavit. Naaman Syrum verbo Domini in Jordane à lepra mundavit, ejusque lepra Giezi, Propheta jubente, adhæsit. Mortuum puerum suscitavit, eoque mortuo, cum per hostium fugam cadaver exanime à quibusdam in ejus sepulchrum projectum esset, sacrorum ossium contactu revixit. Innumerabilia sunt alia miracula post creationem cæli & terræ, Angelorumque ex nihilo, & hominis ex limo, tam tempore Legis, quam Prophetarum facta; sed illis temporibus erant apta, plurimaque eorum, non solum corporaliter exhibita, sed & magnis sacramentis obumbrata; sicut etiam miracula Christi, quæ fecit in terris in persona propria. Hæc autem antiqua miracula quotidie in mysterio renovantur in Ecclesia, quæ etiam tantò majora sunt, quantò non corporalia, sed spiritualia. Primò *Majus est justificare impium, quam creare cælum & terram*, ut dicit Augustinus. Item quotidie per Dei gratiam ex nihilo, scilicet peccatoribus, fiunt Angeli, & ex terrestribus fiunt cœlestes. Mare rubrum, per quod submersis Ægyptiis transimus, Baptisma est Christi sanguine rubricatum, quo, evasis vitiis, cælum introimus. Manna non figurale, sed reale edimus. Agnum Paschalem Christum tollentem peccata mundi in veritate manducamus. Visum, auditum, gustum, ceterosque sensus & membra invicem sanamus, cum ad verbum Dei audiendum, ad Deum diligendum, ad ejus Præcepta servandum, ad eleemosynas dandum, peccata fugiendum, cœlestia appetendum, atque ad cetera Deo placita alternatim provocamus, ac per hoc mortuos suscitamus. Hæc sub brevitate contrà eos qui impugnant Ordinem Carthusiensium, quia non fiunt in eis miracula; immò nec vellent; potius verò facientes oc-

canonizabantur, sed ex certissima vitæ sanctitate colebantur ut beata Maria Magdalena, Joannes Baptista, Apostoli, ceterique plurimi. Sed ne paucum populus in errorem iret, Ecclesiæ censura canonizationis moderamen adhibuit. Nam populus falso rumore, vel simulato signo, vel naturalium impressionum, quo circa corpora occisorum, vel patibula de nocte ardent quasi candelæ, ignarus facillimè seduci posset, ut latronem pro Sancto honoraret; sicut in aliquorum Sanctorum Legendis factum reperitur. Virgo Maria nullum legitur in hac vita fecisse miraculum, nec Apostoli in Evangeliiis & Epistolis de ejus sanctitate & vitæ excellentia mentionem fecerunt, nisi sicut Prophetæ cecinerunt, Virginem parituram Christum, ita illi etiam peperisse testati sunt Christum Filium Dei. Unde ex consequenti in hoc solo verbo quod esset Mater Dei, omnem expresserunt excellentiam & supereminentiam totius puritatis & sanctitatis, super omnem creaturam corporalem & spiritualement. Quærere ergo ejus sanctitatem per miracula, non esset sanæ Fidei. Nec miracula quæ per eam quotidie fiunt ad probationem suæ sanctitatis exhibentur, nec sanctitati ejus aliquid addunt; sed ad manifestandam ejus ergà nos immensam charitatem & pietatem quam habet ad devotè eam implorantes & venerantes.

CONTRA IMPUGNANTES CARTHUSIENSES,

Quomodo non sit Ordo confirmatus.

AD HUC plerique eisdem impugnant, quomodo primò non fuerit confirmatus eorum Ordo à Sede Apostolica? Est planè confirmatus & sæpè, ut patet in pluribus Privilegiis, & ipsis Statutis. Tamen demus locum huic objectioni, & sub paucis verbis dicamus sufficere ad confirmationem cujuscumque Religionis, Collegii seu Congregationis, spiritualis vitæ sanctitatem, hoc est, in servitio Dei virtuosam perseverantiam, absque etiam approbatione Sedis Apostolicæ. Et hæc est approbatio seu confirmatio invisibilis Spiritus sancti, & ipsius *unclio*, quæ docet de omnibus. 1. Joan. II. 27. Et hoc est, quod dicitur Act. v. 38. *Si opus non est ex Deo, dissolvetur.* Neque Ecclesia primitiva; immò jam per multos Annos adulta, his confirmationibus & approbationibus utebatur. Tandem Ecclesia videns confusionem in Religionum multiplicatione, & hæresum pullulatione, strictius admovens manum tanquam Mater sollicita, reprobavit omnes Religiones, Mendicantium quatuor exceptis: neque amplius aliqua Religio institueretur, nisi approbatione Sedis Apostolicæ. De Religionibus autem antiquis, non legimus aliquam approbationem expressam Sedis Apostolicæ; sed eorum vita sancta, Ecclesia sciente, & eis ut viris sanctis & approbatis communicante, & multa & varia Privilegia concedente, erat eorum plena confirmatio. Est autem Carthusiensis Ordo ceteris omnibus antiquior, exceptis Benedicti & Augustini Ordinibus. Fuit enim circa Annos viginti antè Ordinem Cisterciensem, & per centum triginta Annos antè Prædicatores & Minores, ceterosque Mendicantes.

F I N I S.

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

TRACTATUS

DE NON ESU

CARNIUM

CARTHUSIENSIIUM:

CONTRA EOS

Qui eosdem ex hoc Statuto tanquam indiscretos, & inhumanos judicant, rationibus approbans indispensabilem apud eos servari solitam carniū abstinentiam.

Collat. ad Codd. MSS. Viët. 186. 698. Colbert. 99. Navarr. unum. & M. Targny.

EPISTOLA.

E GREGIO Viro Joanni de Gonnant, * qui olim in seculo miles insignis, nunc in Christi servitute cum praelara Carthusiensium familia militans illustrius, suus Joannes Cancellarius indignus Ecclesia Parisiensis: Triumphum beatitudinis adipisci.

Tua, sicut opinor, meminit prudentia, quemadmodum ab inclyto Preceptore meo, nunc Episcopo Cameracensi, pridem postulasti, ut per Tractatum aliquem ex Jure divino & valida disputatione compesteret, ac refelleret carnales, qui cecis oculis, ac spumanti ore latrant in Religionem Carthusiensem, tanquam irrationabilis sit & impia, ob perpetuam eorum de non esu Carnium observantiam. Attentavit hoc agere idem Præceptor meus, cui in Cancellariatûs officio & in Cathedra successi immeritus; non tamen ad fundum difficultatis usquequaque pervenit, quod agnoverim; plura enim sibi jugiter superirruerant impedimenta. Quamobrem tui, tuaque petitionis non immemor, tandem aliquando sumpta occasione in una ex lectionibus meis conatus sum (licet viribus imparibus) satisfacere pio & fervido Religionis tue zelo. Quod si perfecerim id quod optavi, gratias illi à quo omne donum optimum & perfectum; si minus attigerim, suppleant, aut corrigant imperfectum meum tui Fratres, Patres mei, & alii profundius sapientes. Bene vale, memor mei in Orationibus tuis. Et si Latini forsàn eloquii non satis es idoneus auditor, nolito conqueri, quoniam habes copiam interpretum abundantem, prædictos Patres loquor, quorum genibus provolutus, Orationum suarum suffragia egens, & mendicus expostulo.

I N-

* MS. Cod. Viët. Comment. Colbert. 99. Gonnehans. & ita etiam in MS. Carthusiæ Divionensis nominatur, ac in Necrologio Carthusiæ Luviniaci nominatur Gonnant. Sic enim ad diem 10. Decembris de isto Joanne. Anno Domini 1401. Obiit Frater Joannes de Gonnant Clericus redditus hujus domus. & quondam in seculo miles strenuus, ac Dominus de Gonnant in Comitatu Burgundiæ sub dominio Comitûs Montis Pelligardi, qui sepultus est in Capitulo: qui tanta bonâ iam ex parte sua quam aliorum Dominorum, & amicorum suorum contulit nobis, & per viginti quatuor annos & ultra tam religiosè & humiliter conversatus est nobiscum ut meritò à nobis, & successoribus nostris, in memoria perpetua sit habendus. Verumtamen legendum est Gonnehans, sic enim nomen habet prædium situm in Burgundia, propè Montem Pelligardi, Montbelliard & ita in Epitaphio nostri Joannis, quod jacet in Capitulo Carthusiæ Luviniaci, Lugny.

Cy gist Frere Jehan de Gonnehans
Noble Chevalier en son temps,
Qui vingt-quatre ans à portè
Cet habit en humilité.
En Decembre dernier jour
Rendit l'ame à son Creatour,

Mil quatre cent, & un aussi
Dieu lui fasse vraie merci

Non desperetis vos qui peccare soletis
Exemploque meo vos reparate Deo,
Et salvi eritis.

Ex his discere est, quis sit ille ad quem hæc Epistola Gersonii scripta est. Sed obscurum nunc est, quid sit Clericus redditus Domus Carthusiensis: nam à duobus ferme seculis Clericorum reddituum apud Carthusienses nomen obsolevit. Erant ii Clerici iisdem votis obstricti. & eodem habitu induti ac Carthusienses Presbyteri; sed Presbyteri non erant, & Libris scribendis potissimum incumbant. Horum mentio fit in 1. Libro Statutorum Antiquorum Ordinis Carthusiensis Cap. 19. & 26. & Parte 2. cap. 6. ubi de eis dicitur, quod Beneficia spiritualia habebunt, ut Monachi, corporalia, ut conversi; servient & ministrabunt ut Monachi in divinis, & ad eadem spiritualia pro aliis reddenda, ut Monachi astringentur: Et tamen vocem non habebunt in Capitulo, nec poterunt ad Sacerdotium promoveri, absque licentia Prioris Carthusiæ, vel Capituli Generalis.

I N C I P I T

T R A C T A T U S.

GRANDIS & mira est nobis Joannis Baptistæ abſtinentia, & ſobrietas recitata, cū dictum eſt, *locuſtas & mel ſilveſtre edebas*, Marc. i. 6. Sed horrere de facili ſolent abſtinentiam, qui voluptatibus deſcunt, *quorum Deus venter eſt* Philip. iii. 19. & ſobrietas, ab eis auſteritas inculpat, ex ſua infirmitate vitioſa, in malaque radicata conſuetudine alienam vitam mentientes, judicant mirabile eſſe aut ſuperſtitioſum, aut indiſcretum attenuare corpus duris jejuniis. Conceſſis inſuper cibis quos Deus, inquit, creavit ad percipiendum cum gratiarum actione, irrident non utentes. Non advertunt aut capiunt, quā læta ſit, quā ſalubris & expedita, & ex bona conſuetudine quā facilis & jocunda reddatur devotorum ſobrietas, qui cum Apoſtolo caſtigant corpus ſuum, & in ſervitutem redigunt. 1. Cor. ix. 27. Qui demū corporali jejuniō vitia comprimunt, mentem elevat, virtutes acquirunt & præmia. Subindē iſta eſt infamis palma vitiorum & extrema quorundam criminoforum impudentiſſimæque perversitas, ſancta polluere, calumniari benē acta, & quæ imitari non poſſunt, aut volunt, ea ſaltem deteſtari. Hinc blanditur iniquitas ſibi, ſi de ſanctitate confixerit probrum aliquod; ſi contrā benē viventes infames ſententias protulerit, & alienæ vitæ reprobationem, ſuam laudem & ſolamen eſſe arbitratur. Experimur hanc carnalium hominum infaniam, tum in multis, tum nominatim ergā Venerabiles Patres & Fratres de Ordine Carthuſienſium, apud quos reperitur, ſicubi in Eccleſia quicquam veſtigii reliquerit prædicanda illa priſcorum Patrum devotio, admirabilis fervor, & ſua propemodum incredibilis continentia. Hos namque Carthuſienſes exagitant nonnunquā aliqui imbuti ſapientia terrena, animali & diabolica, dicentes contrā charitatem denegare ſibiipſis, præſertim in infirmitate poſitis, eſum carniū. Vox iſta vox planē illorum eſt qui ſuſpirabant ad ollas carniū Ægypti, faſtiditi manna. Subiit itaque pluries animum, aliquid de hoc ſcribere, ut tentarem funditus eruere, & cortice ſublato medullitus perſcrutari id quod difficultatem affert in præſenti materia. Et prohibitus uſque ad hæc; nunc tandem occasione ſumpta ex contextu præſentis lectionis, quæ de abſtinentia loquitur Joannis Baptistæ, conabitur idipſum peragere tenuitas ingenii mei; abſolutē quidem & breviter, quoniam veritas lux eſt, & videtur nunquā melius, quā dū nuda brevitate monſtratur: foliis aut phaleris verborum non magnoperē eget, obumbrant ipſam quandoque, & obſcitant veritatem potiūſ quam illuſtrent & expediant.

ERIT igitur triplex Concluſio. Una directē reſponſalis. Duæ ſequentes difficultatum nodos tangent & evolvent. Hæ difficultates præcipuē & ſummatim duæ ſunt. Una de caſu neceſſitatis extremæ. Alia de infirmitatibus & abbreviatione vitæ.

Prima Concluſio. Poſteſt rationabiliter in Ordine Carthuſienſium eſſe Lex, vel generale Statutum, ut nullus Frater illius Ordinis comedat unquā carnes; immō ſi petat, quod ſibi non miniſtrentur. Et ad huiusmodi obſervationem fas eſt diſciplinam gravem contrā tranſgreſſores inſtitui.

Secunda Concluſio. Non obſtat rationabilitati præſatæ Legis vel Statuti, quod dabilis eſt caſus, in quo Frater Carthuſienſis, etiam profeſſus, obligaretur veſci carnibus, & alius ſibi miniſtrare teneretur.

Tertia Concluſio. Abbreviatio vitæ corporalis, aut ſanitatis debilitatio, non auferunt rationabilitatem præſatæ Legis aut Statuti.

Concluſio Prima.

SUADETUR per indiſcretum prima Concluſio, quoniam niſi ſicliceret generaliter ordinare, nullo modo ſentiendum eſt, quod per tanti temporis curſum, ſcilicet per trecentos Annos & ampliū, talis fuiſſet Lex inter ipſos Carthuſienſes promulgata & ſervata, inter quos tot haſtenū floruerunt ſummæ Religionis, & eximie diſcretionis viri in Jure civili, canonico & divino, non mediocriter inſtructi. Nequāquā inſuper toleraſſet illud Eccleſia; alioquin dediſſet laqueum ſuis fidelibus filiis; quoniam eos damna-biliter erraſſet ſciuiſſet, neque tamen eos ab errore revocaſſet. Alioquin præterea non laudaſſent vitam talium ſanctiſſimi viri, quemadmodū devotus & circunſpectiſſimus Bernardus ad Fratres de Monte Dei, ejuſdem Ordinis ſcribens, eos per multū collaudaſſe reperitur; immō & ad abſtinentiam multam invitaſſe abjectos Fratres illos, in horrendis frigoribus magnæ Carthuſiæ manentes. Rurſum per directum ſic arguitur. Licitum eſt uni vel pluribus per totam vitam à carniū eſu proſus abſtinere, quoniam ita fecerunt plurimi laudabiliter, & quotidie faciunt. Et Apoſtulus ſatis innuit dicens: *Quod ſeſca ſcandalizat fratrem meum, non manducabo carnes in æternū.* 1. Cor. viii. 13. Quod non poſuiſſet, ſi non potuiſſet licitē compleri. Potuit ergo irreprehenſibiliter fieri Lex, ſive Statutum, quatenus illud licitē jugiter fervaretur; quoniam infra docebitur nil obſtare quo minū illud fieri fas exiſtat. Ceterū Lex illa rationabilis cenſenda eſt, quæ Religioni convenit, quæ diſciplinæ congruit, & quæ ſaluti proficit, quemadmodū trahitur ex dictis Iſidori. Sed Lex talis de nunquā comodendo carnes eſt huiusmodi, prout experientia longa doctrix eſt. Etenim ſub hac Lege & ſecundū eam Religioſi viri, & diſciplinati & de ſalute ſua ſolliciti, vixerunt uſque ad ſenectam bonam & plenam dierum incolomes in anima & corpore, plus quā in locis aliis plurimis, ubi conceditur eſus carniū ad ſaturitatem. Denique conſtat eos imitatores eſſe antiquorum Prophetarum, & Eremitarum Eliæ & Elizaï, ac Joannis Baptistæ, aliorum quoque Sanctorum Patrum, per Ægyptum olim degentium. Inter quos (prout reſert Hieronymus in *Epiftola una ad Euſtochium*) non ſolum carnes, ſed & coctum aliquid comediſſe, luxuria eras. Pro concluſionis huius corroboracione faciunt ea omnia quæ ſcripſerunt de ſobrietate & abſtinentia Doctores Catholici, quæ plurima ſunt valdē, nec egent hic inferi. Legatur Hieronymus in *Lib. contrā Jovinianum*: ubi Dex vetuſtiſſimis Gentilium historiis ſobrietatem ſtabilire. Videatur idem in *Vitis Patrum*, & Caſſianus in *ſuis Collationibus & Inſtitutis*. Et perſpicuum erit qualiter ſanctorum Patrum, immō virginum & mulierum abſtinentia fuit, & in ſanitate & infirmitate conſtans, ac invariata duravit. Habemus exemplum de venerabili Paula, cui in ultima qua obiit ægritudine ſibi perſuaderi non potuit ut vino modico, ne in hydropem caderet uteretur. Proindē diſtrictiores ciborum reſellit Bernardus in *homil. xxx. ſuper Cantica*. Et multa in hunc modum relicta ſunt à Sanctis aditata & celeberrimē diſputata. Deni-

Denique veritas hujus Conclusionis ex deductione sequentium, velut ex nubium objectarum depulsione, magis clucescet.

Conclusio Secunda.

IN secunda Conclusionē unum supponitur, quod scilicet dabilis sit casus, in quo Frater Carthusiensis, etiam professus obligetur vesci carnibus, & alius sibi ministrare teneatur. Superadditur ad hoc, quod istud non obviat rationabilitati Legis antē dictæ. Probatur suppositum in casu necessitatis extremæ, quoniam dabilis est casus infirmitatis, ubi Medicorum expertorum judicium, & conscientia Fratris infirmantis, & aliorum sibi ministrantium dictabunt quod ipse ægrotus absque dubio morietur, si non adjuvetur per esum carniū, & edendo carnes convalescat. Nec satis esse videtur ad negandum possibilitatem necessitatis hujus extremæ illud quod scripsit quidam Medicorum Magister Arnoldus de Villanova pro dissolutione dubietatis propositæ. Ait enim, quod in ægitudine qualibet curabili humidum radicale sufficienter restaurari potest per vitella ovorum absque esu carniū requisito. Hæc evasio non usquequaque sufficit, nec difficultatis hujus radicem evellit. Stabit itaque quod languens, de quo est sermo, omnem abominabitur utilem cibum præter carnes aut jus earum, & præsertim vitella ovorum fastidiet, ita ut comedere illa salubriter, aut absque vomitu non valeat. Sed tamen ne controversia aut calumniæ materia in longius procedat, dabo casum possibilem valdè, ubi aliquis Carthusiensis, etiam sanus morietur absque remedio, nisi carnibus uti consentiat, ut puta, si deductus sit in manus tyrannorum, ubi vel ex nequitia vel aliundè, nihil permittetur sibi offerri ad vescendum præter carnes. Quærendum est ergo in hoc vel consimili casu necessitatis extremæ, an hujusmodi Carthusiensis tenebitur carnes comedere? & si sic, habetur intentum. Si diceret aliquis quod potius eligere habebit mori fame; dicere eundem oportebit ex consequenti, quod in seipsum manus injiciet, & suimet erit occisor; juxta illud vulgatum Augustini. *Pasce fame morientem; si non pavisti, occidisti.* Nec ad se minus quam ad alios Præceptum hoc extenditur. Præterea consuetudo aut Constitutio generalis Ecclesiæ de non comedendo carnes in die Veneris, non obligaret ad sui observationem in casibus prioribus extremæ necessitatis; immò nec excusaret aliquem ab homicidio, qui cum posset salvare vitam per esum carniū, se, vel alium mori spontaneè permetteret abstinendo: secludendo tamen semper casum grandis scandali in Fide, de quo dicitur postea. Porro de votis idem est argumentum. Est autem fundamentum radicale præfatæ rationis in hoc; quoniam à Lege divina nulla Lex aut obligatio purè humana potest absolvere, aut excipere, vel instituere quod non observetur. Sed hæc est Lex divina. *Non occides.* Deut. xx. 13. A qua Lege non legitur per aliquod aliud divinum Jus facta exceptio, ita ut pro observatione Constitutionis aut obligationis purè humanæ supervenientis, eam transgredi liceret, & se mori sinere fas esset. Undè reclusus aliquis, qui vovit non egredi, videns aliquem in extrema necessitate famis aut periculi mortis, si non exeat & succurrat cum possit, pro occisore criminabitur, quantum magis si sibimet in articulo mortis vel talis necessitatis subvenire contempserit. Proinde confirmatio eorum quæ dicta sunt, sumitur ex hoc quod nulla constitutio contra Charitatem potest robur obtinere; quoniam Lex pro Charitate semper fertur, dum benè fertur, quia est Præcepti finis & plenitudo Legis, secundum Apostolum. I. *Tim.* i. 5. & *Rom.* xiii. 10. Est autem contra Charitatem, cum & in deteriorem vergit exitum se, vel alium dimittere mori, modis tactis, quando ex concessione divina licitus ad vitam patet exitus. Denique Præceptum inferioris seu Constitutio præjudicare posset Præ-

cepto Superioris, Dei videlicet jubentis, ne quis se perimat, quod quam falsum sit nemo non videt. Objicit fortè aliquis de Machabæis, qui prius elegerunt horrendam mortem perpeti, quam carnibus suillis vesci. Similiter de quibusdam aliis in Veteri Testamento & Novo, qui vel ad exemplum virtutis, vel ad evitandam Dei injuriam, vel pro castitate servanda, aut in ultionem inimicorum, ut Samson, semetipsos peremerunt. Sed ad multa istorum respondet Augustinus diffusè *Lib. de Civ. Dei.* Cujus sententia finalis est, quod nisi ex revelatione divina, aut ex speciali instinctu Dei dispensante, habet enim Deus potestatem vitæ & mortis, non potest quisquam manus licenter sibi injicere, quamvis de castitate servanda specialior sit difficultas, quæ tangetur inferius. De Machabæis insuper alia est ratio, quoniam Lex divina ipsos tunc obligabat non comedere carnes porcinas. Ideò fatendum est, quod citius mortem quam esum talem eligere tenebantur. Non enim transgredienda est Lex Dei pro corporalis vitæ salvatione. Secus est nunc, ubi talis legalis observatio cessat. Secus præterea, ubi non confurgit obligatio, nisi ex Constitutione purè humana. Intellige vigilanter quod dico de Constitutione purè humana. Fiunt enim quotidie Leges de malefactoribus occidendis; sed non sunt solum humanæ; immò fundamentum principale & auctoritatis robur sortiuntur à Lege divina jubente ut populus suus tollat malum de medio sui, & membrum quod scandalizat abscindatur. Nolo tamen dicere, quod Judices possint pro quolibet peccato ad arbitrium suum licenter mortem statuere, aut statutam infligere, sicut de furto merè simplici deducit quidam Doctor. Ceterum Lex divina habet, *Non fornicaberis*, Exod. xx. 14. *Non perjurabis*, Levit. xix. 12. & similia Præcepta. Idcirco quantumcunque posset aliquis prolongare vitam suam per fornicationem aut perjurium, nullus tamen ad talia consentire deberet. Sed instabit aliquis rursus & dicet, quod omnia vota & Leges omnes de quibus loquimur, fundantur in Lege divina, in hac scilicet; *Redde Altissimo vota tua*; Pl. xlix. 14. & humanæ institutiones in illa autoritate Prælati data; *Qui vos audit, me audit, & qui vos spernit, me spernit.* Luc. x. 16. Et iterum: *Qua dicunt facite* &c. Matt. xxiii. 3. Respondetur, quod in talibus votis aut Legibus positivis, ista semper exceptio subintelligitur, nisi ubi contra Dei Præceptum, cujus finis est Charitas, militarent. Inde emerfit consilium istud: *In turpi voto muta decretum, & in malis promissis rescinde fidem.*

Quod si aliquod votum fieret, aut aliqua Lex juberetur ab hominibus, absque omni exceptione tali expressa, vel implicita; irrationabilitatem manifestam, & non tolerandam Lex & votum continerent. Quo pacto sic? quoniam evenire possunt casus qui Legem Dei in sui observatione violarent, prout supponitur declaratum esse satis. Et arbitror illud quod in hac secunda Conclusionē supponi dicebatur, dabilem esse scilicet casum, in quo Frater Carthusiensis, etiam professus, obligaretur vesci carnibus, & alius sibi ministrare teneretur. Et iste casus est necessitatis extremæ, seu per infirmitatem, seu per temporis, aut loci, aut tyrannidis importunitatem contigerit. Ista tamen necessitas quo pacto posset forsitan non semper obligare ad vescendum carnibus, præsertim in casu grandis scandali, sequens Conclusio declarabit. Nunc accedamus quod reliquum est in hac Conclusionē argumentis stabilire, ut declaremus ea quæ dicta sunt super isto casu necessitatis extremæ non obviare rationabilitati Legis, vel Statuti Carthusiensium de non comedendo carnes. Pro quo rememorandum est quod ad hoc nullum votum expressum habent, sed est duntaxat quædam Ordinatio sive Institutio positiva, ne hoc quisquam eorum præsumat attentare; quod si fecerit, subiacebit disciplinæ Ordinis, & certas poenas illic expressas sustinebit. Et ita fuisse olim institutum apud quosdam alios Ordines, ut apud Fratres Prædicato-

res

res, sub pœna carceris, referente quodam accepi. Adde unum circā quod præsens difficultas versatur, & quod præcipuè causat apud nonnullos scrupulum. Fateor itaque, quod nullus casus in ordinatione prædicta excipitur, neque casus infirmitatis, neque alterius necessitatis extremæ; quæ exceptio si facta fuisset, apponerent plures digitum ori suo, qui nunc in ordinationem talem oblatrant. Sed respondeo, quod exceptionem hanc addere nequaquam oportuit, immò nec congruum fuit. Quod non oportuit, ostenditur primò, quia Lex naturalis & divina sufficienter excipiunt. Nunquid Leges omnes tam Ecclesiasticæ quàm divinæ, quamvis ferantur universaliter, suscipiunt tamen exceptionem, prout à Philosopho traditur, & ex earumdem inspectione cognoscitur; illam verò exceptionem continuo ad Legem subungi nulla est necessitas, sed nec ejusdem expressio requiritur. Quæ est ratio? Quia plerumque hoc esset impossibile, nimirum & plerumque superfluum propter numerosam & infinitam particularium circumstantiarum emergentium varietatem. Rursus exceptio quæ sufficienter datur intelligi, aut aliundè satis trahitur, non eget exprimi. Sic est de casu extremæ necessitatis respectu Legis, aut Constitutionis de qua loquimur. Trahitur quippe talis exceptio à Lege divina & naturali, quantum sufficere debet. Quoniam per similitudinem ad alias Leges conditas, ubi similes subintelliguntur exceptiones, instruitur quilibet etiam parùm doctus ita posse, & debere fieri circā institutionem præsentem, quantumcunque generaliter lata sit, dummodò illam quæ subintelligenda est exceptionem per expressa verba nequaquam excludat. Si enim diceret Constitutio illa, quod in nullo casu etiam cujuscunque necessitatis extremæ, liceret comedere carnes sub mortali peccato, nescirem fateor Constitutionem istam ab iniquitate vel imperitia defendere. Sed ita non esse docet textus institutionis quem inspexi, ubi nec obligatio fertur sub pœna peccati mortalis, sed solummodo sub pœna disciplinæ Ordinis: nec etiam casus talis necessitatis extræmæ secluditur. Interrogati siquidem eorum aliqui excellentes viri per meipsum, quid agerent ubi in deserto aliquo, vel carcere, nihil haberent præter carnes ad vescendum. Responderunt se comesturos fore absque omni scrupulo, priusquam se mori permitterent. Audite narrationem.

Contigit unum ex Carthusiensibus dum equitaret, in tantam semel famem & sitim incidere, quod de sanguine equi sui bibebat ne periret; aliud quippe quo tunc sustentaretur, non habebat. Delatum fuit hoc ad reliquos Fratres, qui necessitatem circumspectè attendentes, quæ Legem non habet, eundem absque disciplina, vel quavis pœna, velut innoxium susceperunt, maxime quia sufficienter constare poterat omnibus de necessitate sua; alioquin fortassis subjacuisse disciplinæ Ordinis, non quidem ex culpa propria, sed ad evitandum scandalum aliorum, ne deinceps in luxuriam & exemplum alii traxissent ad comedendum carnes pro libito. Meruisset autem Frater ille, illam disciplinam Ordinis humiliter & innocenter tolerando: quemadmodum sentiunt Doctores de illo qui per Ecclesiasticam censuram cogeretur habitare cum illa quæ ad veritatem non est uxor sua legitima, quamvis ita decerneret Ecclesia quæ non de occultis, sed de manifestis determinat. Casus alibi est expressus. Sic dico quod non esset quandoque inconveniens innocentem Carthusiensem pro esu carniū, aut eorumdem ministracione disciplinæ Ordinis ad aliorum terrorem & regulæ inviolabilitatem subiacere. At verò dicit aliquis: cur non expressus est & exceptus casus iste necessitatis extremæ? Dixi jam & repeto, quod illud fieri non oportuit, ut probavi, immò nec congruum apud eos fuit, ut deduco. *Sensus* quippe *hominis*, quia *proni sunt ad malum ab adolescentia*, Gen. viii. 21. quantumcunque in freno & chamo constringantur, vix edomari possunt, quin effluant & effre-

Tom. II. Pars V.

nes fiant. Dum ergò parvula eis aperitur rimula licentiæ, aut frenum eis tantisper laxatur, fiunt confestim occasione assumpta ex ipsa licentia deteriores. *Omnes enim deteriores sumus licentiæ*, ut Comicus dicit.

Quamobrem si casus aliquis fuisset in institutione præfata concessus expressè de comedendo carnes, formidandum erat ne paulatim, succedentibus temporibus, magis, ac magis dilatata fuisset, & extensa hujusmodi licentia, & tandem plùs ad voluptatem quàm necessitatem deservisset. Totum hoc declarabunt ampliùs sequentia, & experientia teste defenditur.

Conclusio Tertia.

TERTIAM postremò conclusionem posui, quod abbreviatio vitæ corporalis, aut sanitatis debilitatio, non tollunt rationabilitatem præfatæ Legis, aut Statuti. Non penitus inutiliter tractandum hîc esse arbitror & declarandum, quemadmodum licitum est agere multa, sive temporalia, sive spiritualia sint, per quæ & in quibus abbreviat homo vitam suam, aut infirmitatis debilitatem incurrit. Secludo tamen in primis, quod intentio talis hominis citius naturæ confumentis cursum, id est, periodum ætatis suæ, non feratur directè, & immediatè super eo quod est abbreviare vitam suam, vel corpus in ægritudinem trahere, tanquàm super fine principali, aut quod non fiat pro fine prohibito & nequam, quemadmodum multi desperatorum, & fortunas suas ferre non valentium fecisse leguntur, & ut Stoicorum error facere consuebat. In hoc siquidem casu tales graviter peccant, & per Leges meritò dehonestantur etiam post mortem. Hîc habet quoque veritatis locum illa Hieronymi sententia, quod *Non refert si quis per immoderatam abstinentiam se paulatim interficiat, aut subitò*.

His præmissis probò quod assumptum est: licere scilicet plerumque abbreviare vitam suam in variis occupationibus, studiis & artibus. Ad oppositam enim Assertionem sequuntur absurditates innumerae, inter quas illa non mediocris est, quod quilibet teneretur vacare studio Medicinæ, aut Medicorum consiliis, atque regiminibus continuè uti deberet. Quare sic? Constat nempe, quod ex ignorantia medicinarum præservativarum ab infirmitate & conservativarum sanitatis, ex omissione insuper medicinalis regiminis, irruimus in crebras ægritudines, & vitæ abbreviationem incurrimus. Rursus quilibet obligaretur desistere ab operibus & actibus ex quibus proveniunt communiter debilitationes in corpore, & ejusdem corruptio velocior subsequitur, præsertim dum tempora sunt intemperata, & ex nimio gelu, vel æstu fervido distrahatur harmonia debitæ sanitatis. Quid proinde? Sic certè agricolæ colere terram, opilio pascere gregem, vindemiator uvas colligere, ruralis falcare fenum, vel segetes; cursor legationem explere desisteret. Et ita passim in omnibus hujusmodi pœnalibus operibus, & debitæ valetudini non parùm adversis, valebit argumentum. Ceterum posito isto, condemnarentur omnes divites, qui delicatis ac pretiosis alimentis non occurrunt morbis pauperum, si semper modis omnibus licitis & possibilibus sit sanitas in se, vel aliis de necessitate servanda, vel ægritudo pellenda. Porro cui dubium esse potest, quin militaris exercitatio secum plurima accumulet corporis incommoda, nunc in ipso belli apparatu, nunc in tentoriis, aut castris, aut sub dio; demum in ipso hostili conflictu, quis neget in his abbreviari vitam multipliciter corporalem? Quid enumerem labores, æstus, frigora, famem, sitim, curas, vigilias & vulnera, quibus ipsa plerumque vita funditus extinguitur? Quis tamen dixerit, propter hæc repelli à militando Reges & alios Reipublicæ Rectores tanquàm injustè agant, & in seipsos manus injiciant? Denique de ipsis mercatoribus quid dicturi sunt nostræ positioni adversantes? de quibus ait Flaccus.

Zz

Im.

Impiger extremos currit mercator ad Indos:

Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes.

Quis non videat, quod tam ipsi quam innumerabiles hujusmodi, hæc & similia agendo, patiendoque vitam abbreviant? Quis nesciat, quod ægritudinibus variis atteruntur? Veruntamen temporalia solummodo numeramus, pro quibus adipiscendis, conservandis, aut recuperandis, non dico infirmitati, sed vitæ periculo & morti licenter nos exponimus. Concludamus igitur arguentes à minore ad majus, quod pro bonis spiritualibus acquirendis, conservandis, aut recuperandis, seu restaurandis, vel pro malis depellendis, non est quomodolibet illicitum, vel irrationabile similia perpeti. Quamobrem ipsi Carthusienses possunt subjici Regulæ, vel Statuto, ad cuius nihilominus observationem sequitur quandoque abbreviatio vitæ corporalis, vel debilitatio sanitatis incurritur. Sed opponet fortè scrupulosior aliquis & quæret, si liceat omninò Medicinam spernere? Si præterea in enumeratis temporalibus exercitiis fas sit, qualitercumque & quomodocumque vitam consumere? Et si sic dicatur, sicut dictum fuisse videri potest, licebit cuilibet absque vitio tentandi Deum, omnibus se periculis morborum & mortis improvidum objectare: istud verò nondum quisquam dixit. Respondeamus, dicentes quod in præsentī materia sicut & in reliquis omnibus observare convenit proverbium illud Philosophicum à Terentio commemoratum: *Ne quid nimis.* Quod Horatius plùs expressit dicens:

Est modus in rebus, sunt certi denique fines.

Quos ultra citràque nequit consistere rectum.

Hoc dicit Philosophus describens virtutem esse in medio non quidem indivisibili, sed in certa latitudine, prout est signum ad sagittam. At verò qualiter accipiendum sit medium hujusmodi si quisquam ulteriùs pergat inquirere. Respondeat pro me idem Philosophus, quod medium illud est quoad nos, prout sapiens judicabit: neque enim potest aliter sub generali regula, vel arte notificari tale medium. Idcirco virtus quam multa gignit experientia, certius quam ars sola tale medium conjecturat. Et quia attendit particulares circumstantias omnes, clariùs & solidiùs operatur; quamquam ars & doctrina multam afferant commoditatem virtutis exercitium quærentibus. Sufficit ergò nobis pro nunc verificasse id quod assumptum est, & ostendisse, quod medium sobrietatis & abstinentiæ in proposito nostro non sic judicabitur à sapiente, quod omnis debilitatio corporis & omne discrimen mortis, seu malæ valetudinis evitetur. Sed veniamus ad bona spiritualia, bona virtutum, postquam locuti fuimus de bonis temporalibus, ubi longè minùs videretur excusabilis pro acquisitione earundem abbreviatio quantalibet vitæ corporalis. Enumeremus ergò aliquas radices, causas vel rationes spirituales, propter quas licitum est vitæ hujus moribundæ detrimentum subire vel pati. Et primò quidem ad obediendum Deo. Deindè ad satisfaciendum pro peccato. Rursùs pro juvamine charitativo proximi. Ceterum pro evitatione gravis scandalī. Porro ad acquirendum virtutes in se, vel in alio. Et ad extremum pro extirpatione vitiorum, & carnis ad spiritum subjectione.

Constat enim quoad primum, quod obedientia potest licitè imperare, ut homo subeat mortem corporalem pro Fidè sustinenda, exemplo Martyrum, vel ubi Deus hoc revelaret, quemadmodum de Samsonè & aliis multis sentit Augustinus in *Lib. de Civ. Dei*. Habet enim Deus vitæ & mortis imperium. Addo adhuc, quod etiam ubi non obligaretur quis semetipsum prodere qui quæritur ad necem quoniam Christianus est, potest tamen in casu publicis tyrannorum aspectibus præsentare se & spontaneæ morti tradere se in attestationem & laudem Fidei. Sic enim plures ex

Martyribus fecisse narrantur, qui vel non cesserunt persequentibus, vel eos cum potuissent, nulla vi à se repulerunt, ut sancta Legio Thæbeorum, aut denique veritatem, eis invitis & furentibus, ultrò publicaverunt. Attamen necessaria est in hoc loco consideratio particularium circumstantiarum, & unctio spiritus docens quando & ubi hoc fas existit. Si enim hoc fieri semper liceret, nec fugisset Christus, nec dixisset Apostolis: *Cum vos persequantur in una civitate, fugite in aliam.* Matth. x. 23. Secunda ratio sicut & sequens, rei accommodabilior est quam agimus. Satisfactio itaque & justitia sæpè jubet multa fieri, per quæ abbreviationem sequi vitæ perspicuum est. Videmus hoc in Justitia forensi, & Poenitentia publica, tam in carceribus quam in aliis vindictarum & punitionum modis innumeris, per famem, per sitim, per nuditatem, cilicium, verbera, exilium, reclusionem in aëre pestilenti & feculento, & similia: horum plurima pro peccatis enormibus, in Foro etiam poenitentiali crebro injunguntur, quod in Foro publico quotidianum est. Et quis in dubium revocet, quin liceat istas punitionum afflictiones devota voluntate suscipere, & susceptas pro satisfaciendo Justitiæ & Deo pro peccatis laudabiliter tolerare? Est quorundam opinio de condemnato justè ad mortem per suspendium, per carcerem, aut famem, quod potest absque delicto subterfugere, si nihil obftet evasioni suæ; cujus oppositum non improbabiler tradunt alii, dicentes quod manere tenetur, ne violet Justitiā & Sententiam publicam in se latam. Nihilominus quocunque modo se habeat veritas de obligatione ad unum istorum vel ad alterum, neminem dubitare arbitror, quin condemnatus aliquis talis ad extremum supplicium meritorie posset non fugere, etiam cum pateret liber exitus per negligentiam custodum, & potest ultrò subire & expectare Sententiam, quam scit à se meritam, & à justo Judice fulminatam. Sed & videri posset non esse penitus improbabile hominem criminofum posse adjudicari ut seipsum per se puniret, quemadmodum per alios justissimè fit, sive per mortem, sive per famis inedia, aut aliter. Ex hæc consideratione Forensis & publicæ Justitiæ rationabiliter colligitur justificatio Religionis Carthusiensis, immò & alterius austerioris. Cur enim non poterit aliquis peccatorum suorum, & flagitiorum confcius, quæ demeruerunt mortem æternam, immò & temporalem si publicarentur; cur, inquam, non poterit talem rigorem vitæ à suo Judice secreto, cui confessus est, impositum tolerare, aut consultum suscipere, quamquam multò minùs prævideat se victurum & infirmitatibus variis fatigandum? Legatur Joannes Eremita montis Synai, qui Climacus dicitur, in illo gradu scalæ mysticæ, in quo de poenitentia loquitur. Refert profectò stupenda & fortè magis admiranda quam imitanda super voluntario carcere quorundam Deum placare sibi volentium. Ex horum perspectione sedula liquet, quam rationabilis sit pro peccatoribus Carthusiensibus in vivendo severitas, immò & pro justis, quatenus Deo satisfaciant pro peccatis propriis, vel alienis tempore misericordiæ, ne severiùs puniat incomparabiliter ille purgatorius ignis, aut gehenna.

Tertiam rationem assignavimus, charitatem ergà proximum. Potest nimirum charitas fraternalis imitatrix esse Christi, qui peccata nostra ipse tulit, & languores nostros ipse portavit. Isaïæ. l. III. 4. Sic venerabilis, & sanctus Paulinus Nolanæ Urbis Episcopus pro filio viduæ duram servitutem Barbarorum spontè subiit. Sic venerabilis Sanctulus pro Diacono morituro semet præbuit mortis discrimini. Sanctus quoque Enumeranus in Ratisbona crimen stupri à quodam commissum sibi causa Dei imponi jussit, pro alterius liberatione, pro quo & mortem suscepit. Sic denique olim fieri & nunc in Ecclesia prospicimus. Nam & ob hanc præcipuè rationem fuerunt Religiones institutæ ad satisfaciendum pro peccatis Fundatorum, & generaliter omnium. Sunt nempe aliqui in statu plangentium, sicut alii in statu acti-

activorum juxta varietatem Donorum & Officiorum, Corporis Christi mystici, quæ distribuit Spiritus sanctus prout vult. Si fas est (sicut fas est, immò merces magna, pro aliorum delictis satisfactionem in corpore proprio sustinere) licebit utique consequenter vitam in hoc exercitio brevare. Laudatur Imperatoris illius justitia & charitas, qui pro filio viduæ ad excæcationem amborum oculorum adjudicato, oculi unius salvationem in filio proprio, alterius oculorum suorum jactura redemit.

Collaudatur postremò illius amoris par & vinculum insigne apud Philosophos, ubi uterque amicorum vicissim pro altero concertabat occumbere. Simile de virgine quadam Antiochena & milite tractat Ambrosius declamatoriè. Cur ergò careant præconio ipsi Carthusienses? Cur non magis attollantur laudibus super eorum charitate, qui quandoque à propriis peccatis immunes & expurgati, nihilominus ferunt super se crimina aliorum in abstinentiis & laboribus plurimis, & quodammodò animam suam pro aliis ponunt? Collaudandi profectò, sicut obrectatores eorum opprobrio digni, præsertim si Ecclesiastici sunt. Nam quæ impietas est, eos illud in aliis inculpare quod suum deberet esse officium? exercere scilicet semetipsos in talibus abstinentiis, etsi non omninò taliter, pro salute Fidelium & divina placatione promerenda & adversis potestatibus debellandis. Nam arma Clericorum sunt jejunia, planctus & lachrymæ.

Ceterum in quarta ratione posuimus evitacionem scandali. Pro qua non dico mala valetudo, sed ipsa etiam mors subeunda nonnunquam est. Audiamus Apostolum: *Si esca*, inquit, *scandalizat fratrem meum non manducabo carnes in æternum.* 1. Cor. VIII. 13. Sit secundum hoc aliquis positus in ultima necessitate famis coram Idololâtris, non aliis cibis vesci permittunt eum quàm idolothytis, nunquid non subibit talis prius mortem famelicus quàm comedat in scandalum suæ Fidei apud Idololâtras, aut apud Fratres Christianos simplices, si ex hoc esu patiscandalum probaliter formidetur? Puto insuper Apostolum magis ad evitacionem scandali pusillorum, quàm ad propriam corporis refrenationem aspexisse, cum dixit: *Castigo corpus meum & in servitutem redigo.* Cur hoc agis Paule? *Ne*, inquit, *cum aliis predicavero, ipse reprobus efficiar.* 1. Cor. IX. 27. Nolo dicant Auditores mei; iste plenus ventre de jejuniiis prædicat. Iste repleta bursa, aut arca argento, auro & vestibus plurimis frugalitatem nobis, liberalitatemque & indumentorum paritatem suadere conatur. Medicus est, curet primò seipsum. Videtis hic Magistri & Fratres, quàm necessaria est amplior vitæ austeritas in Prædicatoribus, in Prælatis & Curatis quàm in aliis; etsi non ob aliud, ob hoc tamen, quia alioquin inefficax reddunt verbum suum, aut oblocutiones à subditis suis patiuntur. Nec excusantur penitus, quamvis edomitam sentiant carnem suam, aut si obindè pati vitæ carnalis dispendium pertimescant.

Traducamus nunc ad rem quæ tractatur rationem hujusmodi: sit aliquis Carthusiensis vir probatus in ultima ægritudine constitutus, à qua liberabitur & non aliter si carnibus utatur, & sciat hoc ipse, seu per revelationem, seu per Medicorum fidelem attestationem, seu quia tale est suum dictamen conscientiae. Animadvertat nihilominus quemadmodum verisimile est quòd comestione sua Fratres alii, vel præsentes, vel absentes ad quos fama volaverit scandalizabuntur, tum quia insolitum est, tum quia fortasse non sufficienter erunt informati de casu necessitatis suæ extremæ: denique quia tentabuntur vehementer ad exemplum illius assumere sibi carnes in cibos, etiam præter & extrà necessitatem extremam. Formidabit proindè vir hujusmodi non absque ratione, ne rigor Ordinis paulatim laxatus, tandem funditus evanescat neque remedii locus habeatur. Quæ ratio? Quia

Tomi II. Pars V.

nimirum semel lapsa Religio (ut experti scripserunt) nunquam aut vix reparari potest; nova facilius à fundamentis conderetur. Possunt quemlibet super hoc cautum reddere aliena facta multarum Religionum, quæ ab initio summæ disciplinæ fuerunt, sed per licentias & laxationes primitus modicas, deinceps majores in hanc tandem effrenationem corruerunt ut nihil plùs abstineant à secularibus, nulla in silentio, in jejuniiis, esu carniū & aliis disciplinis diversitas invenitur; in tantum quidem ut apud multos stupor sit, si cum Professionis suæ & voti integritate & statu salutis tales vivere arbitrentur. Sed relinquens alios si biipsis, quæro: si Carthusiensis ille quem loquimur teneatur, aut saltem jure possit in casu nostro abstinere à carnibus, dum talia pie recogitat, revolvit & formidat? Æstimo planè, neminem sanè intelligentium unquam dubitaturum quin hoc possit, & plures spero dicturos fore, quòd ad hoc pro scandali vitacione obligatur. Siquidem plùs est anima proximi, quàm corpus proprium aut eia; quantò plùs ergò æstimandæ sunt tot animæ præsentes & futuræ, immò tota Carthusiensis Religio, tota severitas, totaque disciplina. Ut quid probatus vir pro modicis vitæ diebus jam velit nolit perituris, tale Religioni suæ discrimen afferret? Ut quid præterea pro restauratione membri pereuntis & paulòpost necessariò desituri, totum corpus mysticum in ceteris sanioribus membris detrimentum patietur?

B Quomodo dabit totum vitæ florem pro Fratribus, iste qui tanta cupiditate particulam ægram & marcidam, cum eorum nocumento retinere conatur? Non est ad extremum fidus miles & strenuus ille, qui plagas suas statim refoveri, aut sanari quærit, cum totius sui exercitus deordinatione periculo, vel strage. Putò certè gloriosus ille Confessor Martinus non fecisset in hac re scrupulum, qui suadentes corpus in ultimo agone constitutum stramentis mollioribus confoveri, magna gravitate compescuit. *Sinite*, inquit, *Fratres sinite; ego si aliud exemplum vobis reliquero, ipse peccavi.*

Esto quòd homo singulari voto perpetuæ alicujus abstinentiæ constrictus, solvere illud pro ultima necessitate deberet. Esto similiter, quòd Carthusiensis aliquis ad hoc teneretur, ubi sufficienter sibi constaret de nullo subsequuto Fratrum, vel Ordinis scandalo. Nihilominus quia rarissimè & quasi nunquam circumstantiæ tales pariter concurrunt apud Carthusienses, potuit cum omni rationabilitate ferri suum generaliter de non comedendo carnes Statutum.

Novissimè sermonem abbreviantes, tractemus simul postremas duas rationes, acquisitionem scilicet virtutum & extremum vitiorum, propter quas debilitare corpus & abbreviare vitam plerumque fas est & aliquando necessitas.

Proposuit Salomon à vino abstrahere carnem suam, ut animam suam transferret ad sapientiam. Eccle. II. 3. Daniel & ceteri Prophetarum, ut divinis revelationibus essent idonei, penè suprà vires corpus sub abstinentia macerabant. Amplius tradunt in contemplationibus experti, non posse animam ab Ægypto tenebræ carnalitatis ad terram promissionis, hoc est, ad soliditatem claræ contemplationis ascendere, nisi per desertum fortis contritionis corporalis quæ abstractionem faciat non solum à superfluis, sed à multis etiam necessariis. Ad hoc traduci potest etiam illud Gregorii: *Nemo potest apprehendere quod suprà ipsum est, nisi prius macerare studuerit quod est.* Benè ergo. Hoc in seipso & proprio corpore expleverat qui propter hoc in ægritudines perpetuas inciderat. Hanc esse causam, opinor, præcipuam, cur tanta est raritas tempore nostro eorum qui contemplationis arcem ascendant & illic stent. Exigitur quippe ad hoc sobrietas, non illa tantummodò quæ servat Mandatum & peccatum eximit, sed multò asperior ab initio atque rigidior. Tribulationes itaque corporis dilatant

Zz 2

ani-

animam ad superiora, & ad inferiora ne dilabatur, stringunt. Sic non inveniens anima ubi suæ affectionis pes dilatetur aut quiescat, quoniam inundaverunt aquæ tribulationis super terram sensualitatis, regredi compellitur cum columba ad interioris Arcam quietis. Qui verò jejunii talis, atque tribulationum ceterarum asperitatem à se jugiter repulerit, mirabor, si non expers erit elevatæ contemplationis, & si non assidue per ima serpet ejus animus, contentus communi modocognitionis aliorum, sicut à communi ritu vivendi, vel ad tempus, non semet abducit. Videtis ergo quantum servit contemplationis virtuti, in qua felicitatem Philosophi posuerunt, ipsa victus asperitas. Porro quid aget fortitudinis virtus, quid zelus animarum, quid Spes, quid Fides & Charitas, vel ut ipsæ in hominibus generentur, vel genitæ conserventur, augeantur, roborentur? Æstimo non magnipendens corporis jacturam, dummodò per eam finis suus habeatur. Ceterum attende tibi quid debeas animæ sanitati, & curationi à vitiis, quando

Ut corpus redimas, ferrum patieris & ignem,

inquit Naso.

Dicerent aliqui sed non determino, quod pro evitacione doloris nimii, aut deformitatis fas esset alicujus morbum membri incuratum relinquere, ex quo tamen membro incurato dimisso breviaretur vita. Hæc abbreviatio quantò rationabilius tolerabitur ad evitandos dolores non momentaneos, sed pro vitiis puniendis sempiternos? Addamus, quod consuetudo naturam immutat usque adeò ut venenum cibus esse possit. Multos jam audiavi alterius Religionis Fratres, quibus in ægritudine esus carniū conceditur, dicentes abominationem eis fieri & nausæam, si carnes gustent; maluntque jugiter abstinere, tantum valet in eis consuetudo, quam Philosophus alteram dicit esse naturam. Esto denique, quod ex esu carniū proveniret in casibus prædictæ necessitatis prolongatio qualiscumque vivendi: quis novit si non deterior ex hac novitate postmodum ægritudo & lassitudo sequetur? Audi simile. Essent aliquando portiones quædam medicinales, ut puta laxativæ, satis idoneæ pro præsentis statu patientis; dissuadent tamen illas fidi Medici, ne ex usu talium pigra & segnis in futurum reddatur natura. Subindè credamus expertis. Asserentem itaque audiavi unum de Carthusiensibus virum planè doctissimum, quod plures numero morerentur aut ægrotarent in eorum Religione si carniibus uterentur. Causam addebat, quod vigiliæ, & solitudo, & quies, ceteraque devotionis hujusmodi exercitia digestionem impediunt, & ita cruditatem quandam in stomacho relinquerent. Addo aliam, quia vix aut rarò temperarentur, & sobriè inter hæc gulæ incitantia versarentur. Nam cur ob aliud sapiens unus Medicorum dixit plures occisos gulâ quàm gladio? Quod si etiam nullus diceret, tamen experientia loquente cognosceretur. Cur aliundè præterea Religiosi & rurales à carniibus, immò & à vino & à ceteris gulæ blandientibus cibis abstinentes longè satis senectam maturam sapius attingunt quàm alii, voluptuose & opulenter talibus enutriti? Præponderant scio illæ quæ animam respiciunt causæ quas diximus, ut defendatur sobrietas; tamen ita loquendum fuit carnalibus qui carnalia præferunt. Ita eorum iniquitatem mentiri sibi docere debuimus, qui abbreviationem vivendi aliis obijciunt pro crimine, suam vitam frequentius ô Deus, quantò indecentius, nequius & sordidius sua voracitate & ingluvie mactant, suffocant & enecant! Quoniam in multis escis (juxta Sapientis verbum Eccle. xxxvii. 33.) multa est infirmitas. Et secundum proprietatem Virgiliani verbi multos etiam vivos vinum, somnusque sepelivit. Postremò, quid eradicatio vitio-

rum libidinum in seipso ferventium fieri suadet, quando nonnulli (quia occasionem præstabat aliis luxuriæ sua pulchritudo) seipsos lacerabant in facie, aut cum suis periculis ingentibus exules aufugerunt? Immò multæ feminæ & virgines non tantum Christianæ, sed & gentiles ob amorem castitatis sese miro modo castigaverunt. Vulgata est Joseph historia, nec non Benedicti, Bernardi & similium. Repertus est mihi insuper unus sanctorum Patrum, qui ut elationem ex suis viribus confurgentem compesceret in anima, magnis à Deo precibus obtinuit ut dæmoniacæ passioni corpus subjaceret.

Non evagemur ulterius in materia latissima de acquisitione virtutum & extirpatione vitiorum; stringatur sermo ad virtutem unicam castitatis, & quæstionem quæstione, veluti clavum clavo retundamus. Quæro ab adversariis, si vovere liceat perpetuam castitatem. Non ita impudenter desipiunt, ut hoc negent: Non negabunt insuper quin dabilis sit casus necessitatis extremæ, quo vel à tyranno aliquo, vel propter abundantiam obsceni illius humoris putrescentis (ut fieri potest) periclitabitur vita ejus qui vovit castitatem, si non sumat ab opere carnali remedium. Peto ergo si talis, non dico fornicari vel adulterari, sed matrimonialiter uxorem assumere & eam carnaliter cognoscere possit & debeat, quoniam hoc agendo diuturnius viveret, ut supponitur? Si respondeant, quod votum castitatis impedit Matrimonium contrahendum, etiam in illo casu necessitatis extremæ. Quæro primò, undè hoc habeant, cum votum illud humana tantummodò voluntate emissum fuerit, ac proindè Præcepto illi divino: *Non occides*, Exod. xx. 13. quo pacto potest obviare? Ita enim prius argutum est in secunda conclusione. Rursus potest sibi à Papa concedi dispensatio contrahendi, qua dispensatione facta, nunquid uxori tenebitur pro licito usu carnali salvativo vitæ suæ, aut si poterit subire mortem ne castitas sua virginalis, aut vidualis depereat? Si primum nobis donent, cur non ita dicere possumus, quod non obstante causâ necessitatis extremæ aut Superioris auctoritate, potest perpetuò voveri certa sobrietas sicut & castitas? Si verò dicant juxta communioem opinionem, quod talis etiam non vovens possit licitè pati mortem pro conservatione castitatis perpetuæ, quamvis hoc pati nequaquam obligetur. Vellem ut nobis darent diversitatis rationem in castitate & sobrietate, quare non utrobique erit similis hujus divini Præcepti transgressio, *Non occides*? Exod. xx. 13. Nunquid talis perseveranter castus in casu nostro ita seipsum perimere dicendus est interpretativè, quia ad vitam servandam patet eidem licitus exitus per Matrimonium, sicut de perseveranter abijciente carnes nobis opponunt? Dicent fortassis, quod *Nulla est ponderatio digna continentis animæ* secundum Sapientem. *Eccle. vi. 15.* Vinculum insuper Matrimonii non temporale est, sed perpetuum, & multa secum fert incommoda. *Tribulationem enim carnis* (inquit Apostolus 1 Cor. vii. 28.) *habebunt hujusmodi.* Nolo hic pertinaciter contendere, nec in alterutram partem fixam ferre sententiam, nolo, quoniam quicquid dicatur, pro nobis est. Nam si mors pro castitatis virtute toleratur, ubi etiam sine delicto pateret evadendi libertas; fas est pro virtutis adeptione, vel conservatione vitam non solum abbreviare, sed etiam ultrò perdere, quod hic probandum assumebamus. Si verò mors usquequaque declinanda esset in casu necessitatis talis, & tamen votum castitatis non indiscretè factum fuit, quamquam talem casum non exemerit, convincit similitudo quod Statutum de abstinentia à carniibus rationabiliter factum, vel latum est, etiam si nulla sit exceptio per expressa verba vallatum, prout in secunda conclusione dicebatur.

Obmutescant ergo obtrectatores quilibet contrà sanctam Carthusiæ sobrietatem; quin potius venerentur ipsam tanquam imitatricem Joannis Baptistæ abstinentiam, secundum præsentem lectionis nostræ textum;

tum; tanquam insuper sanctorum Patrum repræsentantem exempla atque vestigia. Acceptetur præterea tanquam satisfactoria pro suis alienisque delictis, ex magno iustitiæ atque charitatis zelo. Collaudetur etiam velut proficiens aliis exemplo & merito. Denique suscipiatur quasi generativa virtutum tam moralium, quam intellectualium, & vitiosarum cupidinum potenter repressiva.

Nunc ad Medicos conversus, obsecro & obtestor eos per salutem animæ suæ, quatenus Artem suam, quæ est de medendis corporibus, Arti Artium quæ est regimen animarum, nequaquam opere vel consilio damnabili anteponan; sciant, & observent, quoniam sicut animæ corpus ita Medicinam Theologiæ & morali scientiæ, sicut architectonicæ subijci æquum est, servire & ancillare. Ad nullam idcirco sanitatem corporis Medicus aspirare debet modis aut remediis animæ saluti contrariis; alioquin abutitur Arte propria, & Deum in se & in proximo graviter offendit. Cautum ergo & virtuti consonum dent suis ægrotantibus, præsertim Religiosis consilium. Caveant ne dum sanare corpus alienum student, faucient animam suam & alienam; aut ne, Deo irato, utrumque corpus & anima pereat. Si Altissimus è terra Medicinam creavit, sicut affirmat Sapiens, non impugnent quæso Deum per donum suum. Audiant Medici ejusdem Sapientis Consilium, ut orent Deum, ut prosperentur in manibus opera eorum. Sic enim secundum ejusdem pollicitationem, *Disciplina Medici per quam se suamque Artem Deo subijcit, exaltabit caput ejus.* Eccli. xxxviii. 3. 4.

Ad novissimum nolo putet me aliquis per dicta quæcunque præcedentia secludere velle discretionis virtutem in abstinentia, vel servanda, vel assumenda; scio itaque & sic Patres determinant, quod ad deteriores exitum, & cui minus est remedium, trahit abstinentia indiscreta quam edacitas immoderata. Hæc autem discretionis virtus nunquam melius quam in humilitate & obedientia servatur; dum videlicet proprius sensus deseritur & alieno prudentium & expertorum consilio promptè paret atque subijcitur. Hæc autem obedientia discretionis mater, ubi melius quam in Religionum Professoribus locum habet. Illic invigilat Superiorum exercitata discretio, ut suam unicuique pro qualitate conditionis, loci aut temporis abstinentiam limitet & mensuret, ne quod pro divino officio sancitum est, tollat illud aut notabiliter impediatur. Sciunt quod corporalis exercitatio ad modicum utilis est, nisi pro quanto juvat pietatem quæ ad omnia valet. 1. Tim. iv. 8.

Sed postulabit à me forsitan aliquis minus instructus, quid potissimum in abstinentia, ne immoderata sit, prudens Rector intendat? Respondeo, quod non labores, non vexationes, non proinde abbreviationem istam vitæ corporalis in tantum considerat, quantum ne sensus efficiantur hebetes ac stolidi per excessivam in jejuniis aut fletu abundantiam, & ut non ex consequenti rationis iudicium evertatur; sensibus etenim vehementer læsis, læditur exinde rationis usus propter connexionem mutuam pro statu præsentis sensus ad intellectum. Et sic concedo quod quilibet abstinentiæ rigor, dummodò sana & integræ sensuum vivacitas & iudicium rationis imperturbatum maneat, salus est, & per ipsum omnia salva erunt. At verò si contrà hanc sensuum & rationis integritatem aliquis Superior à subditis extorqueat abstinentiam, etiam in die Veneris Sancta, & si non pro impari potentia tolerandi (quoniam *non omnia possumus omnes*) ille dissimiliter onera abstinenti dividat singulis prout opus habent: affirmo quod jam non discretor, sed destructor; non tutor, sed tortor habendus est, & tanquam perniciosæ pestis declinandus. Nam quid sit in subdito, læsa semel ratione ex sensuum perturbatione? Redditur siquidem hebes, asper, attonitus & intractabilis, velut animal brutum, nec jam rationis usu ducitur, sed furoris & insipientiæ cuiusdam bestialis impetu circumagitur & raptatur. Ruit

postremo in hanc desperatæ perditionis foveam, ut sibi sapiens videatur qui stolidus est, se ducem esse vult qui cæcus est, & qui proprii inops est & salubris consilii, alieno prorsus obedire recusat. Cur ita? quia jam ambulat in magnis, & mirabilibus super se. Jamque revelationibus insolitis & miraculis faciendis se cogitat idoneum. Jam somnia, jam phantasias omnes portentuosas pro visionibus authenticis acceptat. Jam denique, nisi misereatur ex alto Deus, proximus est corruere è monte illo ad quem Angelus ascendit, & descendit diabolus. Videtis quam necessaria sit in Rectoribus pia discretio & discreta pietas, quæ subditos velut citharæ chordas, nec mollescere nimis sinat, nec lentescere per desidiam, nec supra modum tendat ne rumpantur per stoliditatem & insipientiam. Opus profecto plenum difficultatis, plenum periculi & multæ vigiliæ, sed meriti grandis & laudis excelsæ; nec deerit pie postulantibus unctio Spiritus quæ docet de omnibus. Ex his ad extremum perpendere fas est, quam periculosa sit indiscretis solitudo, quia cum ceciderint non habent sublevantem. Secus in Religionibus bene institutis reperitur.

Hæc habui quæ dicerem super quæstione proposita de non esu carniæ, quamquam brevitatis amor quædam intacta, & quædam impertractata transire compulerit. Hæc est laudabilis & ab indiscretionem libera sanctorum Patrum abstinentia, quam etsi peccator & sæcularis imitari non valeo, aut non satis volo; veneror tamen in aliis, admiror & colo, venerandam insuper colendamque libens denuncio, & libera voce defendo. Spero equidem ex hac pia sedulitate fructum Orationum suarum mihi profuturum apud illum qui iussit ne gravarentur corda nostra in crapula & ebrietate, Luc. xxi. 34. Dominum nostrum Jesum Christum qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen. *Finis.*

RESOLUTIO CASUS ISTIUS AN LICEAT GRAVATO DEBITIS INTRARE RELIGIONEM.

Quadam Propositiones excerpta de Lectione Cancellarii Parisiensis. Anno Domini 1410. apud Sanctum Victorem, occasione cujusdam dubitationis in facto unius militis Carthusiensis.

*Collat. ad MSS. Codd. Vict. 463. & Navarr.
unum.*

CONVERTAMUS nunc sermonem ad decisionem prædictæ dubitationis literalis de vellitione spicarum alienarum per Discipulos Christi, an scilicet illic furti vera ratio, & ex consequenti ad restitutionem fuerit obligatio. Introducitur hæc dubitatio quia literalis est. Et ut inquisitionibus aliquibus noviter factis fiat aliqua satisfactio de obligatis ex furto vel mutuo, si per Religionis ingressum sint immunes à solvendo. Supponamus in primo descriptionem furti. Furtum est contrectatio rei alienæ, invito Domino: hæc est succineta & generalis furti descriptio; cujus declaratio patere poterit ex corollariis sequentibus, supponendo quod dominium rerum est duplex, unum divinum, aliud humanum. Humanum est duplex, naturale & civile seu politicum. De primo scriptum est de Deo; *Dominus universorum tu es.* Mach. xiv. 35. De altero dicit Apostolus quod *omnia nostra sunt.* Et Christus: *Primum querite regnum Dei & iustitiam ejus,*

et hac omnia adjiciuntur vobis. Matth. vi. 3. De tertio scribunt ipsæ Leges civiles & canonicæ, sicut etiam Scriptura sacra sæpè commemorat. Primum fundatur in titulo creationis & gubernationis rerum. Secundum in titulo charitatis & justitiæ. Tertium in Regulis Legis civilis & canonicæ, post peccatum.

Dicamus ergò veluti corollaria declaratione & declarativa consecutione, quòd Deo approbante vel jubente detentionem vel contrectationem cujuscunque rei, nullum committitur furtum ab eo qui talem se habere scit approbationem. Sic excusantur filii Israël à furto dùm spoliaverunt Ægyptios. Et intelligitur dùm talis utitur & movetur in hac spoliatione autoritate Legis divinæ, non propria libidine rapiendi.

Dicamus ultrà quòd in abusu cujuscunque rei contrà Legem Dei, committitur aliquo modo furtum, quia fit quædam contrectatio rei alienæ, quæ scilicet est ipsius Dei, invito eo, id est, contradicente & verante.

Sequitur, quòd quilibet justus potest uti re qualibet sine furto, & hoc utendò secundum Leges ipsius charitatis, quia secundum eam est Dominus omnium omnia possidens, &c. Da oppositum: jam fieret extrà charitatem, in cujus titulo fundatur hoc dominium.

Sequitur, quòd omnis peccator qui abutitur creatura, dici potest fur contrà quemlibet justum, quia abutitur re justorum, ipsis nolentibus hunc abusum.

Sequitur, quòd utens re quæ à nullo pro tunc possessa est, civiliter non est ex eo fur censendus, quia quod nullius est, occupanti conceditur.

Sequitur, quòd utens re quàm quilibet habet pro derelicta vel tanquam pro derelicta, secundum interpretationem Juris non est dicendus fur. Et hìc fundatur rationabilitas præscriptionis & justa detentio rei quæ prius fuit aliena. Justa, inquam, nedum in Foro contentioso, sed conscientiæ.

Sequitur, quòd utens re aliqua in casu necessitatis extremæ, non est censendus fur, quia non fit hæc contrectatio, invito Domino, secundum Juris divini & naturalis, immò & civilis interpretationem. Concedunt enim in casu necessitatis omnia esse communia, prout in textu præsentis sufficienter fundatum est.

Sequitur, quòd utens re modici pretii, quæ quasi pro nihilo reputatur, non debet censeri fur, quia non judicatur quòd Dominus hoc non velit, aut non vellet si hoc sciret. Attenditur autem modicitas pretii secundum personarum & rerum, temporum & aliarum circumstantiarum qualitatem, aut secundum Juris aut dictaminis rectæ rationis interpretationem; quia quod uni parum esset, alteri multum reputatur.

Sequitur, quòd Apostoli non committebant furtum in vellicatione spicarum, quia res modici pretii erat; eos insuper excusabat necessitas; denique Domino sciente & volente hoc fiebat, nam Dominus omnium ipse est Christus.

Sequitur, quòd detentor rei alienæ, dum non habet rem in sua potestate ut illam restituat, sed vel vi alterius, vel aliundè factus est impotens, ille non dicitur tunc detinere, invito Domino. Jus enim interpretatur quòd Dominus non debet velle obligare tunc istum ad impossibile pro tempore quo est sic impossibilitas, quia nec Deus sic obligat ad impossibile, Legi autem divinæ debent ceteræ conformari. Et hìc fundatur, quomodo potest absolvi in Foro conscientiæ quis obligatus ex furto, absque hoc quòd statim restituat, dùm tamen habeat propositum de restituendò tempore, & loco, juxta quod aderit facultas, in toto vel in parte.

Sequitur, quòd detentor rei alienæ si non restituat illam dum restitutio cederet in præjudicium, & damnum manifestum creditoris, non est fur appellandus, ut si non reddat gladium furioso. Nam restitutio quæ pro charitate instituta est, contrà charitatem militare non debet.

Sequitur, quòd detinens rem alienam, detinet eam,

invito Domino, secundum Juris naturalis & civilis interpretationem, dùm habet sufficienter undè statim reddat; differt nihilominus restitutionem in præjudicium vel in damnum ejus cujus debitor est. Patet, quia alteri facit quod non vellet rationabiliter sibi fieri. Item quia aliter periret illa quæ maximè servanda præferendaque est civilis communicatio, si pateret via defraudandi creditores, & si non redderetur in casu tali unicuique quod suum est, & hoc in toto vel in parte. Hæc autem est fundamentalis ratio quare Doctores, & Leges ponunt, quòd servus & obligatus ratiociniis publicis non possunt liberè profiteri, & hæc eadem in casu nostro se ostendit. Nec valet allegatio de diminutione status sui, quia jam non est status conservatio, sed destitutio & destructio, si ex bonis alienis fulciri quæreretur.

Sequitur, quòd sicut fama quæ est vita quædam civilis, non potest sufficienter pecunia mensurari, quia sunt diversorum generum. Et sapiens bonum nomen plus amat quàm thesaurum; sic injusta ablatio famæ non propriè continetur sub furto, sed excedit ipsum. Hoc contrà *detrañores Deo odibiles*, Rom. i. 30. & contrà sparsores Libellorum diffamatoriorum. Sic inferri posset de auferente vitam liberi hominis vel uxorem alterius, & ita de reliquis, propter quod furtum propriè non dicitur de illis, sed de re quæ in possessionem cedere solita est.

Sequitur, quòd obligatus alteri ratione furti vel ratione pecuniæ mutuatae non potest rationabiliter se reddere scienter & spontè impotentem ad satisfaciendum, vel solvendum. Patet, quia aliter peccaret contrà Legem tam naturalem, quàm divinam & humanam, de restitutione ablatorum vel debitorum solutione, & de reddendo unicuique quod suum est, & de non faciendo alteri quod sibi nollet fieri. Nec valet hìc allegatio, quòd ad frugem melioris, & altioris vitæ vult progredi, quoniam non sunt facienda mala, ut bona eveniant; Rom. iii. 8. nec aliquis ditandus est cum jactura aliena.

Sequitur, quòd obligatus prædicto modo non vovet licite aliquid absolute undè reddatur perpetuò impotens satisfacere, non habita licentia vel consensu illius cui manet obligatus, vel nisi aliundè pateat probabiliter modus ad satisfaciendum; potest tamen vovere sub conditione ut quantum in se fuerit, aut alio tali modo. Patet, quia reputaretur hoc sibi vel in fraudem vel in dolum, quemadmodum de servis expressæ Leges conditæ sunt. Secus ubi nescienter & quadam bona fide cognosceretur votum emitte, quod tunc apparebit dùm ad insinuationem mali protinùs respuerit.

Sequitur, quòd obligatus, ut dictum est, non est admittendus ad Professionem faciendam in aliqua Religione, nisi Religio per se vel alios se obliget ad satisfaciendum pro sic profitente. Et ita rationalis est, & stabili Jure tam divino, quàm naturali & humano fundata consuetudo, quæ petit à profiteri volentibus si liberi sint & à debitis absoluti. Contrà quam institutionem, si Professio quærat fieri per fraudem vel donum profitentis, Religio manet libera, ut posterius eundem abjiciat. Si autem Religio sic ipsum obligatum prece, vel pretio scienter admiserit, videtur ad solutionem obligata, Juris interpretatione, & si facultas suppetat, ad hoc compellenda, præsertim si quicquam à profitente susceperit.

Sequitur, quòd taliter obligatus si voveat absolute, vel profiteatur Religionem, ipse non ducitur Lege Spiritus Sancti, sicut videtur dicere Raymundus, & sui sequaces. Nec est in hoc minor ratio, immò fortè major de obligato ad personam singularem, quàm de eo qui Reipublicæ ligatus est. Patet, quia Spiritus Sanctus non instigat ad peccatum & ad furtum, & ad agendum contrà Præcepta Decalogi, vel Legis naturalis, undè & talis Professio esset oblatio Deo de furto vel rapina,

pina, & de substantia pauperis, *quasi qui videtur filium tunc Patrem.* Eccli. xxxiv. 24. Et alibi. *Vae qui edificatis Sion in sanguinibus.* Mich. iii. 10. Verum est quod obligatus Reipublicæ, vel ratione usurarum, vel aliunde, potest in casu à gerente officium Reipublicæ absolvi, vel licentiari, sicut potest fieri de obligato sub incerto, ubi restitutio vaga quæ in pios usus habet fieri, sola requiritur. Et hic fortassis fuit intellectus aliquorum qui oppositum ad ea quæ dicimus vix sunt posuisse.

Sequitur quod obligatus modo dicto vovens intrare Religionem debet differre voti executionem, quousque creditoribus satisfecerit. Patet, quia alias impletio voti vergeret tunc in deteriore exitum, sicut dicunt Doctores de habente Patrem in necessitate constitutum, cui prius tenetur providere de necessariis quam votum Religionis vel emittat vel emissum adimpleat.

Sequitur quod obligatus modo dicto plus impeditur, stante tali obligatione, Religionem intrare, quam obligatus alteri voto vel juramento. Patet, quia si quis jurasset sponte dare alteri centum florenos & vellet intrare Religionem, posset hoc facere non solvendo centum florenos, quia mutaret juramentum vel votum in melius. Secus est ubi consurgeret obligatio aliunde ex furto vel pecunia mutuata. Et secundum hoc fortè possunt concordari Doctores aliqui qui videntur contrariari in hac materia, specialiter Sanctus Thomas 2, 2. *Quest.* ult.

Sequitur quod obligatus ratione furti vel commodati, si non habeat unde redderet de bonis suis, tenetur per industriam, aut laborem suum, si potest acquirere unde satisfactionem possit implere, etiam ubi vivendum esset in statu longè inferiori, quam status Religionis existat. Non enim omnium est volare ad alta montana Consiliorum, impeditis hac vel illa occasione aliis ad hoc requisitis: alioquin cur non similiter poterit servus ratiociniis publicis obligatus Religionem liberè profiteri, vel ad sacros Ordines promoveri; quod tamen omnes negant, ego non satis intelligo dissimilitudinis rationem.

Sequitur quod si neque de bonis suis, neque de industria sua poterit iste sic obligatus unquam satisfacere, vel in toto vel in parte, & hoc probabiliter appareat, ipse potest autoritate vel de licentia Judicis publici Religionem intrare. Patet, quia potest cedere bonis suis eadem autoritate, quoniam inanis esset actio quam inopia debitorum excludit. Et hoc intelligendum adhuc videtur ubi persona est libera, & ubi non currit Lex vel consuetudo quod non habentes unde solvant, luant in corpore; quemadmodum habemus in illa muliere cujus duos filios creditor rapuerat ad vendendum pro satisfaciendo sibi. Et sic fortè accipitur illud Sapientis. *Qui feneratur mutuum, servus est fenerantis.* Prov. xxii. 7. Obligatur enim talis ad laborandum etiam personaliter, ut pateat sibi facultas ad solvendum. Nec debet sibi fingere leviter quod in laborando patitur detrimentum salutis animæ suæ: nam in Religione forsitan ex obedientia magis habebit circa publicam & malè allicienda laborem exercere. Similiter nec valet allegatio quod liber est, & quod persona liberi hominis non potest pecuniâ compensari, quoniam talis in casu sic se servum fecit quod non solum potest in carcerem trudi, sed vita privari, sicut suspendia docent furtum. Rursùm notetur historia viduæ quæ venit ad Elizæum dicens: *Ecce creditor venit ut tollat duos filios meos ad serviendum sibi.* 4. Reg. iv. 1.

Sequitur quod sic obligatus (ut dictum est) si faciat aliquid unde renuntiet bonis suæ successionis, aut si distribuatur bona unde pauper & inhabilis perpetuò ad solvendum remaneat, facit quidem stultè & injustè apud Deum & secundum conscientiam; nihilominus apud Forum publicum poterit hæc renuntiatio seu distributio quandoque valida reputari, quia nec fertur

Judicium tale nisi de manifestis, nec improbantur illic ea quæ non possunt de fraude seu dolo convinci. Et hic est laqueus valde magnus, si talis non invenerit homines esse bonæ fidei illos quibus bona sua credendo vel donando dereliquit. Postulat tamen æquitas communis & bona fides publica, ut talis apud Judices revelationem aliquam super hac querela, si ad eos deducta fuerit, inveniat. Prima, quia talis non erat usquequaque liber, ut faceret de re sua quod volebat, cum maneret obligatus ratione furti vel mutui. Deinde talis si Professionem attentaverit facere, non eo ipso perdidit Jus succedendi ad hereditatem Jure propinquitatis eventientem, cum Professio nulla fuerit ipso Jure, præsertim reclamante & contradicente rationabili consuetudine Religionis sibi notificata & expressa; & ex consequenti deficiente consensu mutuo Religiosorum, quem ad hoc requiri nemo dubitaverit.

Sequitur quod si obligatus hoc modo Religionem voverit ut fraudet creditores suos; facit quidem stultè & injustè. Videtur nihilominus eidem consulendum quod vota Religionis quantum poterit, etiam foris manens impleat, laborando apud creditores & alios quod liber fiat mundo, ac deinde subiciat collum suum Christi jugo. Prima pars nunc deducta est, & patet aliunde perspicua ratione, quoniam tota una Religio non debet minori gaudere Privilegio, quam aliquis ad Religionem illam admittendus; sed Religio illa manet semper obligata ad solutionem debitorum quæ contraxit; nec excusat eum perfectio vitæ jam Professæ: ergo nec alium excusabit perfectio vitæ profitendæ. Adde quod olim fuit error condemnatus Parisiis unius dicentis: quod pro sustentatione unius pueri habilis ad Literas sacras, licebat spoliare divites abutentes divitiis, & dari tali pro spe proficiendi in Republica.

Vide autem si non proximus sit error dicentium quod licitum est non solvere creditoribus debita ratione furti vel mutui, quatenus homo transferat se ad vitam altiorum. Hoc enim quid aliud est, quam creditores rebus suis spoliare?

Si autem dixerit aliquis; nonne talis intrando Religionem cedit bonis suis omnibus & ita satisfacit? Advertat qui hoc dicit quid est cedere bonis, & sub qua recipitur qualificatione apud Judices. Jurat enim cedens bonis suis quod si venerit aut venire potuerit ad pinguiorem fortunam, solvet in toto, vel in parte, ita quod quicquid lucrari vel habere deinceps potuerit, sit acquisitum suo creditori: quod si sponte se reddat impotentem, videre facile est quod pejerat.

Talis sic obligatus si professus est Religionem quantum in se fuit, & hoc de consensu uxoris, si fuerit uxoratus, remanet obligatus ad votum castitatis; remanet etiam obligatus modo dicto ut votum studeat ad effectum rationabiliter deducere, & interim vivat sub Regulis illius quam profiteri crediderit Religionis, quantum circumstantiæ rerum permittere videbuntur. Equum est præterea ut creditores, præsertim non egentes, reddant se benevolos exorabiles ad impletionem voti sui debitoris, & rependet Deus vicem.

Finit anno 1410. crastino Annunciationis Mariæ.

Adhuc ejusdem super eodem.

PRÆSUPPOSITIS veritatibus XII. Propositionum, præcedentium, scilicet x. & xii. & aliarum decem sequentium. Præsupposito insuper casu, prout ponitur per Fratres Carthusienses cujus initium est: *Quidam Joannes olim miles secularis.* Et finitur; *licet de ingressu quidam dissentiant.* Dico ego Joannes Cancellarius Parisiensis indignus ea quæ sentio de hoc casu & de septem dubiis super ipso formatis.

Scan-

Scandalosè, infideliter & perversè agunt, qui circa hanc materiam scienter variant & corrumpunt, malè narrando, casus veritatem, dum à Doctoribus responsiones vel opiniones inquirunt. Patet, quia imponunt maculam in gloria Doctorum, quantum in eis est, & tam seipsos quàm alios in errorem ducunt. Hoc præmissi, quia vidi quædam scripta nomini meo ascripta, quæ truncatè recitata erant, ponendo partem unam, dimittendo alteram. Vidi insuper dicta quorundam Magistrorum mihi notorum, quæ nunquam fuissent ab eis posita, si casus fuisset eis taliter qualiter mihi præsentatus; præsertim in hoc quòd dicunt illum militem posse repetere conjugem suam, nec in aliquo teneri ad Religionis observationem in toto vel in parte. Legi denique scripta quorundam quæ videntur idèò prætermissa, quia sonabant aliter quàm inquirens affectabat. Joannes miles non videtur sufficienter satisfacisse Deo & Justitiæ, dum resignando hereditatem suam in manu fratris, non fecit hoc, petito prius assensu suorum creditorum, vel saltem de autoritate illorum Superiorum, ut Papæ vel alterius, qui translationem poterant validare. Hoc dictum satis innuitur esse verum ex verbis ipsius dubii, dum dicitur: quòd *minus cautè & minus consultiè*, &c. Et videtur esse contrarietas quæ mox additur: modo tamen meliori quo novit. Poterat enim modum invenire, immò modos meliores, ut vendendo totam hereditatem & statim solvendo, vel quòd de consensu creditorum fecisset dictam translationem, vel quòd de autoritate Papæ aut Principis qui erga creditores habuissent fortè autoritatem compellendi eos consentire bonæ æquitati, ubi protervè agere voluissent; aut aliquo tali modo. Et notetur vigesima secunda propositio.

Notetur etiam Jura positiva de translationibus. Fratres Carthusienses (cum reverentia loquendo) non videntur se habuisse satis cautè & diligenter, dum antè Professionem vel receptionem Joannis militis non interrogaverunt creditores suos, & de translatione prædicta an esset valida, non informati sunt.

Notetur decima sexta propositio. Attento eo quòd dicunt Jura ignorantiam, scilicet latam aut crassam reputari in dolum vel fraudem, videtur quòd Judex in Foro exteriori reputabit prædictos Fratres & Joannem militem cum fraude & dolo processisse, nisi sufficienter fuerit informatus ex circumstantiis certis de simplicitate & bona fide prædictorum, ut quòd poterant rationabiliter & debeant nescire modum alterum se habendi circa prædicta.

Notetur eadem propositio decima sexta. Addito illo, quòd statuunt Leges & consuetudines laudabiles Religionum, de modis examinandi aliquos si servi sunt, &c. Et quomodo post Annum vel terminum Dominus potest repetere servum, etiam ubi visus est Professionem emisisse fortè bona fide quoad Deum, ignorans Jura, nihilominus mala fide quoad Fori exterioris Judicium. Et per hæc tria dicta videtur esse sufficienter responsum ad primum dubium secundum duplex judicium, scilicet Fori: patet enim quòd ex circumstantiis responsio trahenda est, tam apud Deum quàm apud homines.

Attendatur præcipuè si creditores qui modò conqueruntur, fuerunt negligentes ab initio de contradicendo dictæ cessionem vel Professionem, vel si diligentes inventi sunt. Staret in casu quòd ingressus fuisset licitus, & Professio sequens nulla esset, immò invalida & cassanda. Exemplum satis trahitur ex præcedentibus, ubi quis probabiliter crederet quòd Dominus suus cujus est servus, vel creditores omnes essent mortui, aut crederet probabiliter quòd placeret eis suus ingressus, licèt falleretur; vel ubi aliqua tali ignorantia probabili laboraret per testificationem aliorum aut aliundè, qua ignorantia sic stante, Religionem ingrederetur: patet istud in casu hoc. Examinetur ergò Joannes miles cum Fratribus Carthusiensibus super ignorantia sua, modo dicto.

Si Fratres Carthusienses poterant & volebant in omnem eventum satisfacere pro Joanne milite, tunc manent obligati, nec est facta fraus creditoribus, & ita Professio valet. Si autem nec poterant nec volebant satisfacere, nec consentiebant receptioni Joannis militis, nisi sub conditione implicita, vel explicita quòd esset liber à debitis; tunc Professio non ligat Fratres, quin militem possint & potuerint expellere. Sed miles manet obligatus ad vota Religionis quandocunque, & quomodocunque potuerit illa complere, quia fecit quod in se est de dovendo. Exemplum de servo qui post reductionem ejus à Professione emissam ad Dominum suum tenetur si fiat liber, votum complere; immò etiam stante servitute ejus, tenetur ad ea quæ potest servare de votis Religionis, ut castè vivere & alia facere per quæ non læditur vel tollitur debitum Domino servitium.

Notetur vigesima quarta Propositio. Notetur hîc distinctio quòd votorum aliquod est, quod observatum nunquàm vergit in deteriorem exitum, & illud semper est tenendum. Aliud quod observatum quandoque vergeret in deteriorem exitum, & pro tunc non observandum est, sed pro alio tempore non vergeret in deteriorem exitum sua observatio, & tunc ligat. Et secundum hoc patet quomodo votum servi obligat, & quomodo non. Et ita de milite hæc dubitatio ablata est à dictis meis aliis, circa materiam hanc, quantum vidi per copiam.

Si reperiatur per sufficientem examinationem quòd Fratres Carthusienses receperunt, & detinuerunt dictum Joannem militem in fraudem creditorum, ipsi & eorum Monasterium censendi sunt obligati ad satisfaciendum creditoribus quantum possunt.

Notetur propositio decima sexta. Et secundum hoc facile est videre quomodo dictus Joannes non potest edere carnes, nec uxorem repetere, &c. Notetur modus dispensationis quam adversarii prætendunt habuisse, qualiter in fine vult quòd redeat obligatus, &c. Stante casu nostro videtur quòd nulla spes sit in Joanne milite ad satisfaciendum creditoribus, nisi in prætendendo Jus successionis ad causam uxoris. Et cum successionem illam possit æquè petere conversando in Monasterio Carthusiensium, per Procuratores idoneos & implorationem auxilii Superioris sicut extrà; consulendum sibi videtur quòd maneat & vivat conversando monasticè in clauistro suo pro salute animæ suæ, scandala Religionis suæ & aliorum necnon occasionem peccatorum contrà vota sua cautè declinando: alioquin videat ne amans periculum pereat in illo. Utrum verò ipse Joannes miles sit nunc habilis ad succedendum vel uxor sua, quia nihil hîc inquiritur, nihil hîc respondeo.

Notetur vigesima secunda Propositio super hac re.

Sequitur Scheda super eadem materia.

UNIVERSIS præsentibus Literas inspecturis: Joannes de Bello Monte, Rector Universitatis Magistrorum & Scholarium Parisiis studentium: Salutem in Domino sempiternam.

Notum facimus quòd Anno Domini 1410. 28. die Maii, præsentata est nobis ex parte Domini Cancellarii Ecclesiæ Parisiensis schedula quædam papyrea continens casum quemdam, cum responsionibus & declarationibus super dicto casu per eundem Cancellarium & alios infra scriptos sacre Theologiæ dictæ Universitatis Professores cum subscriptionibus eorumdem per eorum manus proprias. Cujus quidem schedulæ & subscriptionum teneor sequitur in hæc verba.

„Quidam olim miles secularis multis obligatus debitis, post cessionem omnium bonorum suorum, „quam

„quam fecit in præsencia Domini sui, ac Principis terræ, ea resignando in manus fratris sui germani ad opus & usus creditorum suorum, ipsis licet ignorantibus; sic quod accepta à præfato fratre suo cautione promissi sub Sigillo præfati Principis & sui, quod de præfatis bonisolvere deberet & satisfacere creditoribus ejus, videlicet militis quondam præfati: ipse & conjunx ejus abstractionis (ut asseruit) vitæ desiderio, pari se voto licentiantes, Religionem petierunt. Hæc in Monasterio Sanctimonialium, ubi A recepta, & solemniter professæ, per novem ferè Annos hæcenus mansit. Ipse quoque in Monasterio Carthusiensium, ubi secundum formam Statutorum Ordinis Carthusiensis, & in hæc verba interrogatus. Si liber es, si absolutus, si absque incurabili morbo, si denique de querelis satisfecisti? Respondit ad singula sigillatim, quod sic. Sed adjuncto ad ultimam interrogationem modo satisfactionis, ut præmissum est supra, videlicet via cessionis præfatæ. Ad quod Prior Monasterii respondit in hæc verba: Scias, quod si aliquid horum de quibus interrogatus es cesseris, poteris etiam post Professionem expelli. Post hæc, secundum formam Ordinis & Statutorum præfatorum tanquam nudus & pauper susceptus, & solemniter professus est, minimè reclamantibus creditoribus suis, quibus pro tunc vel interim non fuerat satisfactum, & hinc per septem ferè Annos in Monasterio perseveravit. Interea contigit fratrem præfati quondam militis infortunium quoddam incidere, ut videlicet ab hostibus suis caperetur, undè impotens videbatur factus ad exequendum quod promiserat, de satisfactione pro fratre suo milite præfato. Post hæc autem mortuus est fover ipsius quondam militis, Pater videlicet olim uxoris suæ. Undè persuasentibus quibusdam consanguineis ejus, ac propinquis, occasione, ut eis videbatur, aliquali jam habita, tanquam jure propinquitatis ac legitimæ successionis, ex parte uxoris suæ quondam præfati, Monasterium suum contra prohibitionem Prioris sui ad petendum bona quondam foveri sui defuncti, ut inde solveret debita sua, exivit, & ad sæculum reversus habitum suum dimisit, carnes comedit, & vota Professionis suæ multipliciter violavit. Et notandum quod in Patria illa, scilicet in terra Hollandiæ, Gelriæ, & Brabantiae, Religiosi tales succedunt Parentibus, vel Monasteria pro eis.

Sequitur in schedula memorata. „Præsupposita veritate casus, sicut præmissum est, quem casum sub aliis terminis quidam aliàs apud multos de Universitate Parisiensi variaverunt, dum eorum opiniones inquirere; propter quod non est mirandum, si tunc uno modo quidam responderunt, & nunc aliam dant responsionem, quia, ejectis interim allegationibus, dicuntur ea quæ sequuntur, & quæ vera reputamus Doctores infra scripti.

„Primò: quod miles olim de quo fit sermo, inconsultè satis Religionem ingressus, & incautè receptus est. Ex hoc præsertim, quia cessio bonorum suorum fuit incauta, neque sufficiens pro liberatione, ne sua à manu creditorum suorum, licet debuissent citius reclamasse.

„Secundò: quod Professio quam solemniter fecit, non obstante quod inconsultè ingressus, & incautè susceptus sit, ligat eum de Jure tam positivo, quam divino ad vota Religionis.

„Tertiò: quod neuter conjugum præfatorum potest alterum post divortium ex mutuo consensu, & approbatione Ordinarii celebratum, ac post Professionem desuper solemniter factam repetere.

„Quartò: quod sicut neuter potest alterum repetere post divortium ac Professionem; sic nec bona quæ alteri eorum, five Monasterio, ex parte personæ interim acquisita sunt seu acquiri contigerit in futurum, debent alteri, seu Monasterio ejus, tanquam alterius conjugis coheredi deservire.

„Quintò: quod præfatus olim miles nimis inconsultè, & inordinatè, & illicitè sic à Monasterio suo recessit, pejusque ac periculosius, rejecto habitu suo, foris remanet, & quod de necessitate salutis, omnino tergiversatione postposita, quantocius reverti tenetur ad Monasterium, & sumpto habitu, sub disciplina quam professus est degere regulari. Attento præcipue, quod manendo extra Monasterium non est idem miles habilior ad solvendum, immo minùs, quam intra manendo.

„Sextò & ultimò: quod attentis præmissis, Professio olim militis præfati quam fecit in Religione, non obviat directè & de per se obligationi priori, quæ antè creditoribus extitit obligatus, & per consequens manet eis obligatus ut antè. Sic quod si ipse, tempore receptionis suæ ad Ordinem, aliquid secum apportaverit, aut interim, aut in futurum Monasterium præfatum de bonis ejus perceperit, pro tanto saltem semper tenebitur satisfacere creditoribus Monachi sui, donec plenariè eis fuerit satisfactum.

Sequitur in schedula:

„Sic sentio ego Joannes de Gersono Cancellarius Parisiensis indignus, in cujus testimonium me subscripsi in præsentischedula propria manu. Attentis etiam additionibus circa prædicta, quas eadem manu mea scripsi. Anno Domini 1410. 21. Maii.

„Ego Petrus de Dyerreo Magister in Theologia, conformiter ad Dominum Cancellarium in hac materia sentio: in cujus rei testimonium me hic subscripsi.

„Ego Jordanus Morini Magister in Theologia, conformiter ad Dominum Cancellarium in hac materia sentio: in cujus rei testimonium me hic subscripsi.

„Ego Joannes Dachori Magister in Theologia, conformiter ad Dominum Cancellarium in hac materia sentio: in cujus rei testimonium me hic subscripsi.

„Mihi Fratri Gilberto de Bimulla sacre Theologiæ immerito Professori, videtur quod dictus miles verè sit professus, nec potest uxorem repetere, quinimò cogendus redire ad Monasterium, & ibidem vivere sub disciplina Regulari: in cujus signum hic me manu propria scripsi.

„Ego Magister Guilielmus de Xanthis sacre Paginæ Professor, fateor per præsentem, quod dictus miles de quo casus supra ponitur, verè & realiter est professus, & obligatur ad observantiam Regularem sui Ordinis, & censendus est Religiosus, nec potest amplius repetere uxorem licitè; si quæ tamen debita antè ingressum Religionis dictus miles, vel ejus uxor contraxerit, dico quod, si sit possibilitas solvendi, ipse vel ipsa tenentur, vel manualiter laborando in Monasterio, vel ex hereditate paterna quæ alicui eorum possit succedere per mortem alicujus Parentum,olvere prædictorum. Super hac materia plura posent allegari, sed dimitto causâ brevitatis: in cujus rei testimonium hanc determinationem propria manu scripsi.

„Ego Petrus Baardi Doctor in Theologia, conformiter ad Dominum Cancellarium, & ad alios Magistros in Theologia, qui in hac materia deliberaverunt, idem omnino ego sentio.

„Ego Frater Stephanus sacre Theologiæ Professor, ac Minister sancti Maturini Parisiensis, Ordinis sanctæ Trinitatis & Redemptionis captivorum, conformiter cum opinione Magistris Joannis de Gersono Cancellarii Ecclesiæ Parisiensis delibero: in cujus rei testimonium signum meum manuale hic apposui. Anno 1410.

„Ego Petrus de Nogento Magister in Theologia, sentio debitum & salubre, ut miles olim Professus redeat ad Religionem sub observantia Regulari, manens nihilominus creditoribus. ut præmittitur, vel Conventus pro eo, hæc propria manu.

„Ego Petrus de Arreth Magister in Theologia, conformiter ad Dominum Cancellarium præfatum in hac materia sentio, stante veritate casus eo modo quo positus est in folio præcedente, unà cum quibusdam circumstantiis mihi per fide dignos oretenus expressis, utpote quòd cessio bonorum, ingressus Religionis amborum conjugum, & diuturna eorum mansio in præfatis Religionibus non latebant creditores, sed eis nota erant hæc omnia, neque pro tunc reclamabant, quòdque etiam bona dictorum conjugum, si fuissent debite collecta, conservata & distributa, videbantur sufficere ad satisfaciendum creditoribus infra satis competentes terminos.

„Mihi Dominico Parvi sacrae Theologiae indigno Professori videtur, salva omni correctione, ac dicti olim militis reverentia, quòd ipsi militi nunc asserenti se fide intrasse Religionem ad finem talem vel talem, non est credendum, nec ipse licite illam Religionem sic egredi potuit, sicut de facto egressus est, & ultra quòd nec etiam uxorem, & bona successionis superius tactae potest licite repetere, seu retinere, nomine proprio: scriptum manu propria.

„Ego Matthæus Roedor sacrae Theologiae Professor indignus, supposita veritate casus præmissi, & circumstantiarum ejusdem in forma qua ponuntur, sentio conformiter ad deliberationem Domini Cancellarii supra positam: in cujus rei testimonium hanc deliberationem meam propria manu scripsi, & nomine meo signavi.

In quorum testimonium nos Joannes Rector Universitatis præfatae præsentis Literas Sigilli Rectoriae dictae Universitatis appensione duximus muniendas. Anno & die quibus supra. *Finis.*

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

PROPOSITIONES

SUPER

ESU CARNIUM

APUD

RELIGIOSOS

SANCTI BENEDICTI.

Super Esu Carnium apud Religiosos Sancti Benedicti tres breviter propositiones offeruntur: vigesima Augusti Mensis. 1428.

Collat. ad MS. Cod. Victorin. 137. in quo habetur præfens epigraphe cum nota temporis.

ESU Carnium in multis Religionibus Ordinis sancti Augustini, & Benedicti, potest esse licitus & expediens, & hoc vel ex periculi deterioris evitatione, secundum parabolam Christi de utri-

bus veteribus & vino novo, de commissura panni rudis. *Matth. ix. 16.* cum veteri; aut ex dispensatione, vel interpretatione Papæ, cui Religionum Statuta subduntur; aut ex tolerata per eum, vel aliundè approbata consuetudine; aut ex ingredientium & noviter profitentium primaria in obligando se intentione, quia videbant scilicet ita fieri, neque reprehendi: alioqui non vovissent scientes, quòd *displicet Deo stulta, & infidelis*, quæ scilicet non impletur, *promissio.* *Eccle. v. 3.*

Esu Carnium in multis Religionibus Sancti Benedicti tolerabilior in nonnullis est apud utentes, quàm sit apud quòsdam de non esu gloriatio contra non utentes tali abstinentia; maxime dum hoc faciunt, vel utentes dijudicando, temerèque damnando, aut ex Pharisaica singularitate, aut ex conscientia contra conscientiam nimia scrupulositate, aut fortassis in dubium de Papæ, vel Superiorum potestate, vel imprudentia, & indevotione. Convenit aliquando talibus illa maledictio: *Vae vobis, qui decimatis mentham, & cuminum & reliquistis quæ graviora sunt Legis*, *Matth. xxiii. 23.* ut gravius apud tales puniretur cucullæ dimissio, quàm fraternum & patens odium, detractio, vel improprium, fraus, & perjurium.

Esu Carnium, sicut & transgressio, vel non observatio Constitutionum omnium regularium si asseratur ab aliquibus Religiosis esse generaliter, & passim peccatum mortale; sic asserentes temerarii sunt, crudeles & impii contra sanctos Fundatores Religionum, & Successores eorum: sunt insuper inciviles, nescientes cum prudentia distinguere tempora, ætates, mores, & loca, cum ceteris circumstantiis. Porro si tales inducunt, recipiunt, aut recipi consentiunt & dant consilium ad ingressum Religionum in quibus est communis usus carniū, abolitio præterea, vel observatio non magnæ partis Constitutionum Regularium, tales, inquam, incidunt in illam maledictionem Christi, *Vae vobis qui circuitis mare & aridam, ut faciatis unum pro seculum*, &c. *Matth. xxiii. 15.*

Asserere postremò, quòd Abbates & Superiores Religionum possint de quocumque licito, vel ordinato in Religione facere Præceptum obligans ad mortale peccatum pro omnibus subditis suis, passim, & universaliter; hoc est temerarium, stultum, & impium, neque in omnibus Regula tradi, neque sub arte constitui: sunt enim particulares casus infiniti, undè nec medium virtutis ab Aristotele traditum est taliter, quàm prout, inquit, sapiens judicabit. Esset autem in materia præfenti sapiens Judex, immò potens Decisor Dominus noster Papa, si de communi assensu Monasteriorum Ordinis sancti Benedicti foret examinata prius per eosdem postulatio per concordiam, stabilique Constitutione servandorum, schismate propulso.

Sunt hæc dicta sub Papæ judicio, non in approbationem gulosæ voracitatis, non in condemnationem abstinentis devotionis, sed pro testimonio veritatis. Sunt pridem positæ tres Propositiones de non esu carniū pro Carthusiensibus, sunt & pro tertia Propositione hîc posita multò latius pertractata à Joanne Cancellario Parisiensi.

JOAN-

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

EXHORTATIO

A D

CONSTANTIAM

SUSCEPTI PROPOSITI,

cuidam Novitio Carthusiensi directa.

De novo edita ex MS. Cod. Victorino 285.

CAPITULUM I.

Increpatur Novitius, qui cum fervidus Religionem intrasset, tepidus cupit ad priora reverti.

DILECTISSIMO in Christi visceribus Fratri. Frater, &c. Gaudere in Domino semper. Exiit sermo inter Fratres, quod tuam velis deferre collectionem & per aliam viam reverti in regionem tuam. Atque utinam, mi Frater, peregrè non proficiscaris in Religionem longinquam, in qua cupias de filiquis porcorum ventrem implere; quippe qui repletus prius pro panibus te locaveris. Si enim descenderis de Jerusalem in Jericho, ut illa quæ præterit figura hujus mundi, tuæ inopiæ sit supplementum, etiam cum dederis pretiosa quæque pro cibo ad refocillandam animam: væ, væ, quia semper eris egestate & fame sterilis, & appendes argentum tuum non in panibus, & laborem tuum non in saturitate. Quàm subito mutatus es in virum alterum, non planè mutatione dextræ Excelsi, sed velut stultus qui ut luna mutatur, & nunquàm in eodem statu permanet. Quàm enim re apud nos indiges, ut quæras ire ad terram tuam, ut rursùm fodias tibi cisternas dissipatas non valentes continere aquas, quasi scilicet nequeas haurire aquas in gaudio de fontibus Salvatoris; cum è contra ad manum habeas fontem aquæ vivæ salientis in vitam æternam. Si recordaris piscium quos in Ægypto comedebas gratis, dum sederes super ollas carniū, comedens pingua & bibens mulsum: non ignoras Frater, scienti enim Legem loquor, quod *Regnum Dei non est esca & potus*. Rom. xiv. 17. Quod si satanas ostenderit tibi omnia Regna mundi, & gloriam eorum, certè hæc omnia arbitrari debueras ut stercora, ut Christum lucri faceres; dicensei: *Quid enim mihi est in cælo, & à te quid volui super terram?* Pf. LXXII. 25. Forsitan gravis portare pondus dici &

Tomi II. Pars V.

æstus, præsertim cum difficile sit carnem suam crucifigere cum vitiis & concupiscentiis, ac per multas tribulationes intrare in Regnum Dei. Scrutare ergo Scripturas, & require diligenter in Libro Domini, qui continet sermones rectissimos, ac veritate plenos, ut noveris, quia *si compatimur, & conregnabimus*. 2. Tim. ii. 12. Quàmvis enim *malum est, malum est*, dicat *omnis emptor, tamen cum receperit, gloriabitur*; Prov. xx. 14. cum id momentaneum & leve tribulationis nostræ reddet mensuram coagitatam & superfluentem. Quia reverà *non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis*. Rom. viii. 18. Non solum autem, sed in præsentis sæculo nequam *juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde*, Pf. xxxiii. 19. ut sicut abundant passiones Christi in ipsis, ita & per Christum eorum abundet consolatio. 2 Cor. i. 5. Rememorare autem pristinos dies, in quibus illuminatus magnum certamen sustinisti passionum, *Hebr. x. 32.* quando scilicet in manu potenti & brachio excelsò eduxit te Dominus de Ægypto, conterens catenam cervicis tuæ, ut erectus incederes: Recole, inquam, quot adversis, cum zelus domus Dei te comederet, plagatus fueris in domo eorum qui diligebant te, qui utique æmulantur te non benè: Quoniam *Inimici hominis domestici ejus*. Matth. x. 36. Cumque decrevisse in proposito cordis permanere in Domino, *magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati jucunditatem habere*. Heb. xi. 25. Bonus Dominus & confortans in die tribulationis, effudit frameam adversus eos qui te persequabantur, dixitque tibi: Nihil horum timeas quæ passurus es, quia *Ego protector tuus sum, & merces tua magna nimis*. Gen. xv. 1. Tunc immissum est in os tuum Canticum novum carmen Deo nostro; & dicebas:

Aaa 2

Lau-

Laudate Dominum, cantate Domino, quia liberavit animam pauperis de manu malorum. Currebas bene: quis te fascinavit, ut pro nihilo haberes terram desiderabilem, & cum uxore Loth post tergum respiceres, dicens, *Vanus est qui servit Deo*; Malach. iii. 14. Fateor, inhorruerunt pili carnis meae, ut auditum est, & celebri sermone vulgatum, quod homo fervens spiritu, & potens in Scripturis, caput haberet languidum & cor mærens; adeo ut tepidus inciperet evomi ex ore Dei.

CAPITULUM II.

Qualiter spiritus erroris ei ad memoriam reducit dona qua accepisse in priori Ordine videbatur.

VERUM is qui sagittat in obscuro rectos corde, & de industria dissolvit cor virorum bellantium qui remanserunt in civitate, ne possint manus eorum implere quod coeperant; attendens quod pigrum dejiceret timor, irretivit eum multis sermonibus, ut magis ac magis illic trepidaret timore ubi non erat timor. Cum enim paulatim tædere coepisset cor tuum itineris, & laboris, stetit quidam coram oculis tuis, cujus vultum non agnoscebas; habens quidem speciem pietatis, sed virtutem ejus abnegans, cum sit inimicus omnis justitiae, non definens subvertere vias Domini rectas: qui fictis verbis de te negotiari quærens, intendit rapere pauperem dum attrahit eum, & jam jamque exultans sicut victor captâ prædâ quum dividit spolia dicit: *Deus dereliquit eum*, Pl. LXX. 11. persequar & comprehendam illum; nam invenitur apud eum, est & non; quia *vult & non vult piger*, Prov. xiii. 4. nec est perfectus in eodem sensu & in eadem sententia. Quia enim ignorat quàm optimum sit, *gratiâ stabilire cor*. Hebr. xiii. 9. similis est fluctui maris, qui à vento movetur & circumfertur, ita ut terreat eum sonitus folii volantis. Denique si credit innocens omni verbo, nonne doctrinis variis & peregrinis protinus abducetur. 3. Reg. xxii. 22. Igitur egrediar, & ero spiritus mendax in aure ejus, & terrebo eum per somnia; vel certe loquar ei verba pacifica in dolo, si fortè vana persuasionem delusus, iterum convertatur ad infirma & egena elementa mundi, & spontè consentiat habitare mecum. O plene omni dolo & fallacia! frustra iniquitatem meditatus es in cubili tuo, quoniam ponet Dominus frenum in maxillis tuis, & reducet te per viam quâ venisti, nec implebis ventrem tuum teneritudine fructus quem expetisti, ut eum cribrares sicut triticum. Ecce vir bone, quoniammodò ille qui *circumit quærens quem devoret*, 1. Pet. v. 8. qui *insidiatur quasi leo in spelunca sua*. Pl. Hebr. x. 9. ecce quomodo posuit velamen super faciem suam, & abscondit vultum suum ne quis contempletur eum. Transfiguravit enim se in Angelum lucis, depingens oculos suos stibio, & ostendit tibi viam quæ videtur homini bona, sed novissima ejus ducunt ad mortem. Prov. xiv. 12. Nam ut tua testatur Epistola quæ scitur, & legitur ab omnibus, tua defensio apud eos qui te interrogant, hæc est:

„Ecce in priori Monasterio meo, in quo segregaverat me Dominus ex utero servum sibi, olim consistens garruluseram, & vagus, ac quietis impatiens, curamque carnis faciens in desideriis vivebam sine Lege, aliquando transgrediens terminos antiquos quos posuerant Patres mei, & erat sicut populus sic Sacerdos. Deus autem qui dives est in misericordia, vinculum suum non despexit, sed operi manuum suarum porrexerat dexteram, & sæpius etiam tunc visitavit me oriens ex alto. Dum enim medium silentium tenerent omnia, quando solet sopor occupare homines, & dormiunt in lectulo, tunc ut minus sapiens dico. Media nocte surgebam ad confitendum

„Deo, & clauso cubiculo orabam Patrem in abscondito: recogitabam tunc omnes Annos meos in amantissime memoria mea. Sed & tunc *Annos æternos in mente habui*, Pl. LXXVI. 6. qui cum venerint, vanitatis arguentur præterita: Tuncque lavabam per singulas noctes lectum meum, rugiens à gemitu cordis mei super omnes abominationes quas operari solent impius, in quibus sequutus fueram cogitationes meas, & oculos per res varias fornicantes. O quotiens illo in tempore Deus molivit cor meum, ut fieret tamquam cera liquefens in medio ventris mei, & erumperebant lachrymæ, nec poteram me continere. Et hinc quidem vermem qui non moritur, & ignem qui non extinguitur pertimescens, hinc verò ad delectationes quæ sunt in dextera Dei usque in finem anhelans, eratque *nox illa illuminatio mea in deliciis meis*. Pl. cxxxviii. 11. Et quamvis propter hoc non defererem ad inventiones meas, & vlam durissimam per quam ambulare consueveram; nihilominus misericors & miserator Dominus, *diffundens peccata hominum propter penitentiam*, Sap. xi. 24. illâ horâ cibabat me pane lachrymarum & secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes ejus laticabant animam meam. Tandem confiderans quàm vilis factus essem nimis iterans vias meas, proposui ambulare de virtute in virtutem, ut charitas mea magis ac magis abundaret, & probarem potiora. Sed & vota quæ distinxerant labia mea eo tempore Domino reddere disposui, sciens quod ei multum displiceat *infidelis & falsa promissio*. Eccle. v. 3.

CAPITULUM III.

De duritia mentis quam patitur, & propter hoc ad Religionem pristinam remeare deliberat.

HUJUS rei gratia exivi de terra & cognatione mea, priore scilicet Ordine meo, qui me per Evangelium in Christo genuerat, & veni in hoc loco horroris & vastæ solitudinis. Nam & arbitratus sum frustrâ, errore deceptus, quod in loco pascuæ me Dominis collocasset, ubi confestim sicut adipe & pinguetudine devotionis repletur anima mea, & in via testimoniorum Dei delectarer, sicut in omnibus divitiis. Si enim devotio quamquàm non invenitur in terra suaviter viventium, quantò magis apud eos, qui propter verba labiorum Dei custodiunt vias duras; dicentes ei: *quia propter te mortificamur tota die*. Rom. viii. 36. Cum ergo consilio scientium Leges & Jura majorum coepissem in hac Religione mortificare membra mea quæ sunt super terram; in laboribus plurimis, in jejuniis multis, in fame & siti, in frigore & nuditate; protinus *versa est in luctum cithara mea*, Job. xxx. 31. & clamavi vexatus à tribulatione meorum & dolore; *Seduxisti me, Domine; & seductus sum*, Jerem. xx. 7. nam confusus sum ab expectatione mea. Quum *expectabam bona & venerunt mihi mala*. Job. xxx. 26. Induratum est enim cor meum, sicut lapis, & coelum quod super me est fit æneum; adeo ut nec ros nec pluvia veniant super me, eo quod Dominus declinaverit in ira à servo suo. Vereor ne callidè eduxerit me Dominus de Ægypto ut in terrâ desertâ & inviâ & inaquosâ non sit qui refrigeret linguam meam; dum crucior in hac temptationum flamma. Usque quò, Domine, clamabo & non exaudies, & avertes aurem tuam à singultu meo & clamoribus: *Ut quid, Domine, repellis Orationem meam, avertis faciem tuam à me*, Pl. lxxxvii. 15. cum idcirco verba mea dolore sint plena. Quare, qui semper pluis super justos & injustos, nunc contines in ira tua misericordias tuas, undè & ego sicut fenum arui. Rorate Coeli desuper & nubes pluant imbrem, & qui terram arenam & australem dedit mihi,

„mihi jungat & irriguam aquis; ut seminans in lachry-
 „mis, in exultatione metam. *Va misero mihi, quia*
 „*addidit Dominus dolorem dolori meo:* Jerem. XLV. 3.
 „& *confecit me vulnere super vulnus.* Job. XVI. 15.
 „Quandoquidem expectavi pacem & non venit, &
 „tempus devotionis, & ecce tentatio. Nonne me-
 „lius est reverti in Ægyptum quàm mori in hac va-
 „sta solitudine, in qua homines errantes proficiunt in
 „pejus, & secundum durtiam suam & cor impœni-
 „tens thesaurifant sibi iram. An putatis quòd inani-
 „ter Scriptura dicat: *Non est bonum esse hominem so-*
 „*lum;* Gen. II. 18. & rursùm: *Va soli!* quia cum ce-
 „*ciderit, non habet sublevantem se.* Eccle. IV. 10. *Quis*
 „*ergò mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos.* *Quan-*
 „*do secretò Deus erat mecum in tabernaculo meo?* Job.
 „XXIX. 2. 4. Quando plorans plorabam in nocte, &
 „dirigebatur Oratio mea sicut incensum in conspectu
 „Dei; itaque de cetero nemo mihi molestus sit si re-
 „vertar in domum meam undè exivi, quia melius
 „mihi erat tunc magis, quàm nunc. An solitariorum
 „Deus tantum? nonne & omnium? prorsus dives
 „est in omnes qui invocant illum, Rom. X. 12. & nihil
 „odit eorum quæ fecit; Sap. XI. 25. cum aequaliter sit
 „ei cura de omnibus: Ibid. VI. 8. *Domini est terra, &*
 „*plenitudo ejus.* Ps. XXIII. 1. ita ut neque Jerosolymis
 „neque in monte hoc tantummodò adoretur Pater:
 „scilicet in omni loco dominationis ejus. *Qui adha-*
 „*ret Domino unus spiritus est cum eo:* I. Cor. VI. 17.
 „Ceterùm hæc corporalis exercitatio ad modicum utilis
 „est; I. Tim. IV. 8. licet per eam nonnulli frustra ar-
 „bitrentur obsequium se præstare Deo: Joan. VI. 2. *Pie-*
 „*tas autem, vel devotio, ad omnia valet, promissionem*
 „*habens vite qua nunc est & futura.* I. Tim. IV. 8. Nam
 „in dextera ejus longitudo vite, & in sinistra illius divi-
 „tia & gloria, Prov. III. 16. Porro si ego jejunave-
 „ro bis in Sabbatho & non comedam carnem in æter-
 „num; si voluero quasi circumlucum contorquere caput
 „meum, & saccum & cinerem sternere. Isaïa LIX. 5.
 „Si postremò tradidero corpus meum ita ut ardeam:
 „charitatem autem & devotionem non habuero, nihil
 „mihi prodest. I. Cor. XIII. 3. quia reverà cor durum ma-
 „lè habebit in die novissimo. Eccli. III. 27.

CAPITULUM IV.

*Reprehenditur Novitius, qui peccatum suum excu-
 „sat, & qui vult facere mala, ut veniant
 „bona: & quàm inanis sit gratia lachryma-
 „rum.*

HUCUSQUE, mi Frater, illa tua explicaverim per-
 risomata quæ ex foliis ficus tibi inaniter consueisti
 in similitudinem prævaricatoris Adæ. Utique ad excu-
 sandas excusationes in peccatis, Ps. CXL. 4. ut non appa-
 reat confusio nuditatis tue. Apoc. III. 18. *Adam ubi es?*
 Gen. III. 9. Noli abscondere ut homo peccatum tuum,
 magis autem da gloriam Deo, & confitere atque indica
 ei quid feceris; ut confessionem & decorem indutus ami-
 ciaris lumine sicut vestimento. O si scires donum Dei!
 cujus deliciae sunt esse cum filiis hominum qui sponte
 confitentur adversum se injustitiam suam Domino. Cur
 itaque involvens sententias sermonibus imperitis, occa-
 sionem quæris volens recedere ab amicis, qui tam hu-
 maniter vulneribus tuis infuderunt oleum & vinum;
 & si potuisset fieri, oculos suos cruiissent & dedissent tibi.
 Utinam potiùs aperires iniquitatem tuam, ut te ad
 pœnitentiam provocares, dicens: Domine, miserere
 mei, sana animam meam quia peccavi tibi. Ps. XL. 5.
 si enim laveris te nitro, & multiplicaveris tibi herbam
 Borith, Jerem. II. 21. & narrare volueris si quid habes
 ut iustificeris. Isaïa XLIII. 26. frustra componeris: Jerem.
 IV. 30. non secundum visionem oculorum judicabit Domi-
 nus: Isaï. XI. 3. Ipse enim novit abscondita cordis. Psal.

XLIII. 22. & idcirco non opus est ut ei testimonium
 perhibeat quis de homine. Nunquid existimas quod tu
 effugies iudicium Dei? Rom. II. 3. aut decipietur, ne
 homo tuis fraudulentis, Job. XIII. 9. cum omnia nuda
 & aperta sint oculis ejus. Hebr. IV. 13. non solum au-
 tem; sed & conscientia tua super hoc dijudicatur ab
 omnibus, convincitur ab omnibus, & si perseverave-
 ris confirmare sermonem, erit subfannatio & illusio his
 qui in circuitu tuo sunt omnibus clamantibus, quod
 frons meretricis facta est tibi, Jerem. III. 3. quæ nec
 Deum timet nec hominem reveretur. Quid ergò ni-
 teris ostendere bonam viam tuam, atque in superbia
 & in abusione ad tuum sensum inflectis eloquia Domi-
 ni, eloquia casta. Ps. XI. 7. cum non intelligas, de qui-
 bus loqueris, & de quibus affirmas. At cum esses par-
 vulus non mirum, si sapiebas aut loquebaris ut parvu-
 lus; siquidem parvuli diligunt infantiam & ea quæ sibi
 noxia sunt cupiunt. Prov. I. 22. Nunc verò cum exer-
 citatos habeas sensus ad discretionem boni & mali; &
 insuper sacras Litteras ab infantia didiceris: mirum,
 immò opus risu dignum est, quòd malum manuum tua-
 rum dicis bonum, & existimasti iniquè quòd Deus erit
 tui similis, qui omnem viam iniquam odio habuit. Quàm
 melius non cognovisses litteraturam, & esses homo idio-
 ta & sine litteris, quia non acciperes Testamentum
 Dei per os tuum, neque adulterares verbum Dei: vi-
 de, ne fortè multæ litteræ ad insaniam te convertant,
 & te seduxerit qui consiliarios adducit in stultum finem,
 Job. XII. 17. Redi ergò, ô prævaricator, redi ad
 cor & audi vas electionis Paulum; puto enim; quòd
 & ipse spiritum Dei habeat, viam Dei in veritate do-
 cens; & non (sic) blasphemamur, inquit Rom. III. 8.
 & sicut aiunt quidam nos dicere) faciamus mala, ut ve-
 niant bona: quorum damnatio iusta est. Heu! heu! mi
 Frater, & tu de illis es, nam loquela manifestum te fa-
 cit. Matt. XXVI. 73. Qui cupis reverti in Ægyptum
 ut benè sit tibi, malumque non videas. Si enim ea quæ
 destruxisti iterum reedificas, hac videlicet ratione,
 ut ubi abundavit delictum superabundet & gratia, &
 qui nunc in croceis versaris, rursùm amplecti vis ster-
 cora; ut sint tibi lachrymæ tuæ panes die ac nocte;
 nomine clamas, non verbo, neque lingua, sed opere
 & affectione: *Faciamus mala ut veniant bona.* Rom.
 III. 8. Ex quo ergò beatos dicimus arrogantes, & be-
 nè est omnibus qui prævaricantur & iniquè agunt. Jerem.
 XII. 1. permaneamus in peccato ut gratia abundet. Rom.
 VI. 1. Ducamus in bonis dies nostros, & non præte-
 eat nos flos temporis, Sap. II. 7. Quandoquidem juxta
 sensum tuum, omnis qui malum facit bonus est in con-
 spectu Dei, & tales ei placent; dummodò studeant
 lachrymis rigare pedes ejus. Surge qui dormis, surge,
 Frater, & illuminabit te Christus. Ephes. V. 14. in un-
 gens collyrio oculos tuos ut videas; Apoc. III. 18. quia
 persuasio hac non est ex eo qui te vocavit; Galat. V. 8.
 sed caro & sanguis revelavit tibi, illo mediante, cu-
 jus invidia mors introivit in Orbem terrarum. Sap. II.
 24.

Esto: ad tuos ire cupis & desiderio tibi est domus
 prioris Ordinis tui, ut flens largiter coram Domino
 dulcius sapias, quæ sursum sunt non quæ super terram.
 Coloss. III. 2. Si ergò ut confidis, deduxerint oculi
 tui lachrymas per diem & noctem, ita ut facies tua
 intumescat à fletu & gustaveris bonum Dei verbum
 particeps effectus Spiritus sancti. Certus esto, quòd pro
 his omnibus adducet te Deus in iudicium, Eccle. XI. 9.
 quia cui multum datum est, multum queretur ab eo. Luc.
 XII. 48. Etenim si post acceptam notitiam veritatis
 prolapsus fueris, rursùm Filium Dei crucifigens; &
 spiritui gratia contumeliam faciens Heb. X. 26. 29. tam-
 quàm canis reversus ad suum vomitum. 2. Petr. II. 22.
 Jam scito prænoscent, quòd prodiet ex adipe iniqui-
 tas tua, ponesque adversus Deum mala pro bonis, &
 odium pro dilectione sua: Porro unus adificans & unus
 destruens, quid prodest illis nisi labor? Eccli. XXXIV. 28.

Vis autem scire, ô homo inanis, quod fides sine operibus etiam multum lachrymans otiosa est? Jac. ii. 20. 28. Audi quid super hoc expressum est in Scriptura veritatis quæ sicut non veretur magnitudinem cuiusquam; ita nec pauperis miseretur in Judicio: puto illic reperies chirographum decreti, quod est contrarium tibi; ut sit ibi contra te in testimonium, & ultra excusationem non habeas de peccato tuo. *Qui baptizatur à mortuo*, inquit, & iterum tangit mortuum, quid proficit lavatio ejus? sic homo qui jejunat, & deflet pro peccatis suis, & iterum eadem faciens, quid proficit humiliando se? *Orationem illius quis exaudiet?* Eccli. xxxiv. 30. 31. Puto, mi Frater, hujusmodi hominem frustra operire Altare Domini lachrymis, fletu & mugitu: quia *qui avertit aurem suam, ne audiat Legem, oratio ejus erit execrabilis*. Prov. xxviii. 9. Ceterum *qui cultor Dei est & voluntatem ejus facit hunc exaudit*; Joan. ix. 31. quamvis nondum coeperit flare spiritus ejus ut fluant aquæ.

CAPITULUM V.

Quomodo Dei dona propter eorum abusum & ingratitude in perniciem hominis convertuntur.

AD hoc fortasse tumens cum jurgio dicis. Ecce *omne datum optimum, & omne donum perfectum descensum est descendens à Patre luminum*. Jac. i. 17. Et hoc quoque promissit qui non mentitur Deus, quia auferet cor lapideum de carne nostra, & dabit nobis cor carneum *Ezech. xi. 19*. ut convertatur duritia captivitatis nostræ; sicut torrens in Austro. Quare ergo divitias bonitatis Dei contemnis, dicens, quod homo cujus capiti dedit Deus aquam & oculis suis fontem lachrymarum modicam habet virtutem? Scio, fili mi, scio. Intellige prius, & sic loquamur; *Dabit enim tibi Dominus in omnibus intellectum*, 2. Tim. ii. 7. *Non abjicio gratiam Dei*; Gal. ii. 21. nec dico: *mensa Domini despecta est*; Malach. i. 7. cum viscera ejus plena sint adipe, & adeo ejus panis confirmet cor hominis, ut omnia quæ desiderantur huic non valeant comparari. Quid ergo amplius est devoto, quam duro? Aut quæ utilitas compunctionis? Multum per omnem modum; si tamen audierit vocem de cælo dicentem sibi. *In mente habe qualiter acceperis, & audieris, & serva*. Apoc. i. 11. 3. non enim inveniet indulgentiæ locum, quamquam cum lachrymis inquirat eum; si vultus ejus fuerint amplius in diversa mutati. Quid autem proficit lachrymis lavisse pedes suos, si iterum inquinaverit illos, ut rursùm exultet in rebus pessimis, cum omnis talis exultatio maligna sit? Timeo, ne dederit ei Deus spiritum compunctionis, oculos, ut non videat; dicaturque de eo: *Curavimus Babylonem & non est sanata*; Jerem. li. 9. quia scilicet ad tempus credidit & in tempore tentationis recessit. Sanè nemo se seducat, dicens, *se esse aliquem magnum*, Act. vii. 9. cum accepit à Deo, *qui dat omnibus affluenter, & non improperat* Jac. i. 5. ut sit initium aliquod creature ejus. *18*. Cum enim Deus Pater *Solem suum oriri faciat super bonos & malos*; Matth. v. 45. ita ut non sit qui se abscondat à calore ejus, non in hoc cuiquam reposta est corona Justitiæ, quod aliquid boni coepit ædificare nisi potuerit consummare. Itaque non potest homo quicquam accipere, nisi datum fuerit ei de cælo; sed oportet ut sit de sollicitudine non piger, ne acceptum talentum abscondat in terra. Atque utinam, sicut veraciter in voce exultationis & confessionis dicimus Deo: *Omnia opera nostra operatus es nobis*, Isaïa. xxvi. 12. Ita obediamus ex corde in eam formam doctrinæ, quæ dicitur; *hortamur vos, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis*. 2. Cor. vi. 1. Utinam non inveniatur nobis donum quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem.

Si, quod absit, postquam senserimus de Domino in bonitate & cibaverit nos ex adipe frumenti, non sicut Deum glorificaverimus, aut gratias egerimus; sed qui nobis blandientes, quoniam *miseri cordia Domini plena est terra*. Ps. xxxiii. 5. rursùm ambulaverimus vias non bonas & post peccata nostra. Panem quidem Angelorum manducat homo, sed vix ei, si panis illius in utero ejus vertatur in fel aspidum intrinsecus, Job. xx. 14. sicut contigit illis qui reversi sunt cordibus suis in Ægyptum, qui semper revertebantur, dum ambularent, *quorum cadavera prostrata sunt in deserto*, Hebr. i. 17. in exemplum justi Judicii Dei; 2. Thess. i. 5. Non enim illis profuit manducasse panem de cælo omne delectamentum in se habentem, Sap. xvi. 20. pro eo quod oblii sunt benefactorum Dei, & mirabilium ejus, quæ ostendit eis. Ps. lxxvii. 11. & noluerunt recipere disciplinam. Hinc est, quod post buccellam à Domino Judæ traditam introivit in eum sathanas. Lûc. xxii. 3. ut noverimus, quod carnes sanctæ auferunt à nemine malitias suas. Verum cum diu sustinuerit in multa patientia vasa iræ apta in interitum, ille qui benignus est super ingratos & malos, tandem usque ad novissimum quadrantem repetet ab eis quod suum est cum usura; nec relinquet in eis lapidem, super lapidem, eo quod non cognoverunt tempus visitationis suæ. Terra enim sæpe venientem super se bibens imbrem, & generans herbam opportunam illis à quibus collitur, accipit benedictionem à Deo: proferens autem spinas & tribulos, reproba est & maledictioni proxima, cujus consummatio in combustionem. Hebr. vi. 7. 8. Quid enim debuit illis facere & non fecit, quos tamquam filios enutrivit & exaltavit; ipsi autem spreverunt eum, & quasi de industria recesserunt ab eo, ut inveniantur iniquitas eorum ad odium? Vide ergo bonitatem & severitatem Dei; in eos quidem qui cum spiritu coeperint carne consummantur, severitatem: in te autem bonitatem, si prout velle coepisti ab Anno prioris ita & nunc facto perfeceris; ut oblitus quæ retrò sunt ad anteriora fideliter te extendas: alioquin & tu excideris, omnesque justitiæ tuæ non recordabuntur, eo quod neglexeris in sacrificio tuo cum capite caudam offerre, perseverando scilicet usque in finem, ut salvus fieres. Nam divitias, quas devorasti evomes, & de ventre tuo extrahet eas Deus. Job. xx. 15. & derelinquetur filia Sion sicut umbraculum in vinea & sicut tugurium in cucumerario, Isaïa. i. 8. Quare reverà melius est viam veritatis non agnoscere, quam post agnitam retroire.

CAPITULUM VI.

Ad suos optat redire Novitius, ut sit aliis in exemplum; sed in hoc magno se committit periculo.

QUID ergo dicemus ad hæc? Accedens ad servitutem Dei stabisne in justitia & timore, præparans animam tuam ad tentationem. Eccli. ii. 1. An permanebis in peccato ut gratia abundet? Absit, inquis, absit hoc à me, non cogitavi hoc, nec ascendit super cor meum, ut qui mortuus sum peccato, adhuc vivam in illo: absit, inquam, ut configuratus prioribus ignorantia desideriiis, serviam denuo operibus duris luti, & lateris, sicut gentes quæ ignorant Deum. Magis autem ambulans in via immaculata, æmulabor charismata meliora, & continens me ab omni re mala, non declinabo ad dextram, vel ad sinistram; incedendo in omnibus Mandatis & Justificationibus Domini sine querela. Cum enim reversus fuero prosperè in domum Patris mei, super custodiam meam stabo, & diligenter observabo me ab iniquitate mea, abjiciens opera tenebrarum, & induens arma lucis; sed & plura faciam

ciam secundum exemplar quod mihi in monte hoc monstratum est, ita ut opera mea novissima plura sint prioribus, & omnis plebs ut videbit, dabit laudem Deo: unde & fratres nostri, à quibus desolatus fui ad tempus, ore, aspectu, non corde, cum viderint, quod is nunc evangelizat, & observat Regulam, quam aliquando expugnabat, in me clarificabunt Deum qui dedit potestatem talem hominibus; & quoniam *Regnum Dei non est in sermone, sed in virtute*, 1. Cor. A iv. 20. dabo voci meæ vocem virtutis, provocando eos ad meliora & vicinora salutem. Non sicut illi, qui *alligant onera gravia & imponunt in humeros hominum, digito autem suo nolunt ea movere*, Matth. xxxiii. 4. sed sicut *capit Jhesus facere & docere*. Act. i. 1. ita in omnibus præbebo meipsum exemplum bonorum operum. Eia Frater, nunquid excidit tibi quod *omnis homo primum bonum vinum ponit, & cum inebriati fuerint id, quod deterius est*, Joan. xi. 10. Draco ille qui *seducit orbem universum*, Apoc. xii. 9. & xvii. 2. qui *de vino prostitutionis Babylonis meretricis magna inebriat omnes gentes*, nunc quidem ad te blandè ingreditur, sed novissimè mordebit ut coluber. Prov. xxiii. 31. An ignoras, quod non sit similis ei in augurandi scientia, quippe qui *callidior est ceteris animantibus*, Gen. iii. 1. Vel credis quod verba ejus fidelissima & vera sunt cum *ab initio sit mendax & pater ejus*. Joan. viii. 44. proponit tibi *quacumque iusta, quacumque sancta, quacumque amabilia, quacumque bona fama*. Philip. iv. 8. ut scilicet, cum fueris hujus boni *concupiscentiæ abstractus & illeclus*, Jacob. i. 14. propinet tibi *fel draconum & venenum aspidum insanabile*. Deut. xxxii. 33. Molitur quippe reverti princeps hujus mundi unde ejectus est foras, secum adjunctis septem aliis spiritibus nequioribus se, ut, cum impleti fuerint alieni viribus tuis, abeas absque ulla fortitudine antè faciem subsequentiis & tandem fiant novissima tua pejora prioribus. O si reduceret te Dominus classibus in Ægyptum, permittens te tentari supra id quod potes ut diceret, *inimicus tuus; prevalui adversus eum*; Ps. xii. 5. Quonammodò dimicare posses *per arma Justitiæ à dextris & à sinistris*? 2. Cor. vi. 7. Et quidem non est potestas super terram, quæ tuo comparetur adversario, qui factus est ut nullum timeret, qui *multos vulneratos dejecit, & fortissimi quique interfecti sunt ab eo*, Prov. vii. 26. ut meritò quicumque audierit, tinniant ambæ aures ejus. Tu autem non didicisti certare cum hostibus, nec habes consuetudinem præliandi, & insuper infirmata est in paupertate virtus tua; adeò ut non solum à sagitta volante in die facillè transfigaris, sed & tenuis habitus illius, qui *prunas ardere facit*, Job. xli. 12. leviter possit evertere sensum tuum, ut non videas cælum, nec recorderis Judiciorum justorum. Ecce enim repetis scientiam tuam à principio pergens ad tuos, utpote æmulator existens paternarum tuarum traditionum: observaturus de hujusmodi *modicam, ibi, modicum ibi*, Isaia xxviii. 13. mundando, ut multum, *quod de foris est calicis, & paropsidis*. Luc. xi. 39. Quàm ergò verendum, ut de ceteris scandalis, quæ juxta iter posuerunt tibi interim fileam, ne rudis & corde pavido, inter infamiam & bonam famam, excidas à propria firmitate. Prorsus timeo, ne dicentibus aliis de te, *quia bonus est*; aliis autem: *non; sed seducit turbas*. Joan. vii. 12. quippe qui omnia opera sua facit, ut videatur ab hominibus; paveo, inquam, ne inveniariis & tu arundo vento agitata, tamquam *vir duplex animo* Jacob. i. 8. & *inconstans in omnibus viis tuis*. Etenim si ab homine claritatem acceperis, & caput tuum impinguaverit oleum peccatoris, protinus velut diem hominis desiderans, repleberis consolatione, & superabundabis gaudio in omni tribulatione tua. Quod si fortè ab hominibus blasphemetur bonum tuum, & loquuti fuerint adversum te lingua dolosa, ac subannaverint te subannatione, confestim tur-

babitur in ira oculus tuus; nam operiet confusio faciem tuam, & erubescas valde velociter: & si parva sunt ista, addere tibi possem multò majora, quia reverà sunt, & alii *funes*, quos *extenderunt in laqueum*. Ps. cxxxix. 6. qui quærent animam tuam ut auferant eam; sed ut non loquatur os meum opera hominum, nolo parietem fodere, sciens quod defecerint scrutantes scrutiny. Ceterum qualia introrsus depicta sint in pariete per circuitum domus undique, tu videris; nam & Fratres illi inter quos disponis initiare tibi viam novam & viventem, quales in præsentiarum sint, vel quales aliquando fuerint, nihil meà interest; servum alienum judicare non debeo; *suo domino stat aut cadit*; Rom. xiv. 4. hoc scio à principio ex quo positus est homo supra terram, quod, *qui cum sapientibus graditur sapiens erit; amicus autem stultorum efficitur similis*. Prov. xiii. 20. & iterum alia Scriptura dicit: *Cum sancto sanctus eris, & cum perverso pervertetur*. Ps. xvii. 27.

CAPITULUM VII.

Postulat edoceri, quare devotior fuerit in priori Ordine, quàm nunc sit, & de occulto super hoc Dei Judicio.

SE ò hîc quoque Justificationem tuam, quam coepisti tenere non deferis; dicens mihi; *Justus quidem tu es, si disputem tecum*. Jerem. xii. 1. Verùm tamen *sustine me*, adhuc enim paululum loquar, & respirabo, cum sim pulvis & cinis; si fortè intelligat Dominus super egenum, & pauperem, & perveniat ad victoriam Judicium meum: Quid itaque causæ est, quod priora tempora meliora fuere quàm nunc sunt, cum olim quidem dormiens silerem, & somno meo requiescerem, sub umbra illius quem desideraveram sedens; nunc vero solum mihi superest sepulchrum; quia *tribulatio & angustia invenerunt me*. Ps. cxviii. 143. labor & dolor, & afflictio spiritus? Certè dudum cum sederem in tenebrosis & in umbra mortis, ubi abundante iniquitate refrigescit charitas multorum; frequenter, prout super scripsi in brevi concaluit cor meum intra me, & in illo igne quem Dominus venit mittere in terram, ardebam. At ex quo coepi ambulare in medio lapidum ignitorum ut esset charitas mea sicut lampades ignis atque flammæ. Væ! væ! *percussit me Dominus egestate, febre, & frigore*. Deut. xxviii. 22. sed *à facie frigoris hujus quis sustinebit?* Psal. cxlvii. 17. flante enim Deo concrevit gelu; quo coagulatum est sicut lac cor meum, ut in odorem unguentorum suorum currere non valeat. Si ergo verum est quod Patres nostri narraverunt nobis, quod inventus est Dominus à non quærentibus eum, palam apparuit his qui eum non interrogabant. Rom. x. 20. Quid est, quod avertit faciem suam à puero suo, qui sto ad ostium ejus, & pulso; adeò ut à clamore raucæ factæ sint fauces meæ? Super hoc expavit cor meum, quia videtur diligere odientes se & odio habere diligentes se. Heu putabam, quod cogitaret *cogitationes pacis, & non afflictionis*. Jer. xxix. 11. & ecce scribit contra me amaritudines, & ingressus est ad me, ut rememorarentur iniquitates meæ. Et olim quidem in diebus vanitatis meæ, quibus frustra laboravi sub sole, nullum habens fructum in illis in quibus nunc erubescō, antequàm invocarem eum dicebat; *ecce adsum*. Isaia lviii. 7. in tantum ut cum verterem ei tergum & non faciem, sæpius aures meæ audirent verbum post tergum monentis. Nunc autem in memetipso marcessit anima mea, quia non apponit Dominus, ut complacitior sit adhuc; sed *aggravata est auris ejus, ut non exaudiat*. Isaia lix. 1. & utinam non ad insipientiam mihi! Igitur ne diutius te protraham, si adhuc habes quod pro Deo loquaris, &

& operatorem tuum vis probare justum; *Indica mihi, si habes intelligentiam.* Job. xxxviii. 4. quam ratione de poenis innocentium rideat. Contrà folium, quod vento rapitur, ostendens potentiam suam, *Ibid.* 13. 25. *cum nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea aenea sit.* *Ibid.* vi. 12. Si essem, ô vir bone, si essem Propheta, aut filius Prophetae, certè non subterfugerem quo minùs omne consilium Dei annuntiarer tibi, non enim faciet Dominus verbum super terram, *nisi revelaverit secretum suum ad servos suos Prophetas.* Amos. iii. 7. sermo autem quem quæris gravis est, nec sufficio solvere problema, quia Dominus celavit à me, & non indicavit mihi, qui incerta & occulta sapientiae suae nusquam talibus manifestat; *puteus quippe altus est.* Joan. iv. 11. *& in quo hauriam non habeo,* eo quòd non sim auricularius à secreto, qui potest in labiis suis pronuntiare omnia judicia oris Dei. Etenim sine parabolis non loquitur mihi, seorsum autem amicis disleruntur omnia. Verumtamen in omnem terram exivit sonus iste: *Iustus Dominus in omnibus viis suis;* Ps. cxliv. 17. cui nefas est à figmento dici: quid me fecisti? Ceterum ubi clausi signatique sunt sermones, *Præceptum Domini non habeo, consilium autem do.* i. Cor. vii. 25. & si quidem benè & salutis tuæ competit, hoc & ipse velim; si minùs dignè concedendum est mihi, quia etsi factus sum insipiens, tu me coëgisti. Novimus quòd non solum qui inebriat ipse quoque inebriatur, sed etiam qui *dederit calicem aquae frigidae non perdet mercedem suam.* Matt. x. 42. Et ego, mi Frater, si multum habere, abundanter tribuerem; *quod autem habeo; hoc tibi do,* Act. iii. 6. duo scilicet minuta more pauperis viduæ in tuo mittens Gazophylacio; *Marc.* xii. 42.

CAPITULUM VIII.

Profectus spiritualis corporali comparatur luci, quæ ab aurora fulgere inchoat, & quòd veritatem agnitam debet homo humiliter confiteri.

DIco ergò; olim dùm tenebræ essent super faciem abyssi & jam, jamque urgeret super te puteus os suum; *nisi quia Dominus adjuvit te paulo minùs habitasset in inferno anima tua.* Ps. xciii. 17. *Deus autem qui dixit de tenebris lumen splendescere,* 2. Cor. iv. 6. ostendit tibi lucem miserationum suarum, & de abyssi terræ iterum te reduxit, eruens animam tuam ex inferno inferiori. Hinc est, quòd cum in tenebris sederes, & lumen cœli non videres, Dominus emisit lucem suam & veritatem suam, quasdam scilicet primitias spiritûs, quæ te deduxerunt & adduxerunt in montem sanctum suum & in tabernacula sua; ut interim haberes fructum tuum in sanctificationem: *sinem verò vitam aeternam.* Rom. vi. 22. Quòd si imperfectum tuum non vidissent oculi ejus, nec complevisset Deus opus suum quòd coeperat; profectò palpasset sicut cæcus in meridie in tenebris ambulans usque adhuc; cum utique hi qui quærunt extinguere scintillam tuam parati essent producere ventos de thesauris suis: sed quia Dei perfecta sunt opera, imperavit ventis & mari, ut fieret tranquillitas magna, ut, cum esses in securitatem & absconsionem à turbine & pluvia, semita tua quasi lux splendens procederet & cresceret usque ad perfectum diem. Verum quoniam omnia in pondere, & mensura, & numero à Domino disponuntur nec est in homine via ejus ut dirigat gressus suos, adhuc modicum lumen in te est; nam cum sis vir pauper & tenuis, nondum apprehendisti omnes divitias plenitudinis intellectûs, ut doctus fulgeas quasi splendor firmamenti, Deo pro te aliquid melius providente; ne fortè, si semper prosperum iter faceret tibi Deus salutarium nostrorum; tu velut adhuc neophytus in superbiam elatus in iudicium & laqueum incideres diaboli. 1. Tim. iii. 6. Non itaque ad plenum

tibi fulget illuminatio Evangelii gloriæ Christi, sicut lucet sol in virtute sua, sed quia caligant oculi tui, & clarè videre non potes, ipsum tantummodò vides ut ortum surgentis auroræ: paulatim verò aspirabit dies, & inclinabuntur umbræ, ut qui nunc vides homines velut arbores ambulantes, postea clarè videas omnia: tunc apparebit tibi Dominus in ipso fervore diei, eritque tibi salus cum incaluerit sol; quoniam implebit splendoribus animam tuam, adeò ut plenus sis oculis antè & retrò in circuitu, & intus, ac si quisquam in manibus absconderit lucem posueritque tenebras latibulum suum. Non turbetur cor tuum, neque formidet quasi projectus in terram tenebrosam & operam mortis caligine. Dominus quippe *creans tenebras, & faciens malum.* Isai. xlv. 7. præcipiet luci, ut rursus adveniat annuntians de ea tibi, quæ possessio tua sit, & ad eam possis ascendere: tantum cave, ne cum adulteris portionem tuam ponas; qui idcirco fuerunt rebelles lumini, quia dis-cooperuerunt juxtà Dominum suum suscipientes adulterium: diligendo scilicet gloriam hominum magis quàm gloriam Dei, quamvis pallium breve utrumque operire non possit; dicente Domino: *gloriam meam alteri non dabo.* Isai. xlii. 8. Cum ergò diligentius intuens clara luce deprehenderis, quòd sis Lazarus ulceribus plenus; veni ad lucem ut manifestentur opera tua: nam *qui abscondit scelera sua non dirigitur.* Prov. xxviii. 13. Noli itaque erubescere testimonium Domini nostri Jesu Christi, qui ad hoc venit in mundum ut testimonium perhibeat veritati; Joan. xviii. 97. quem idcirco mundus odit quia testimonium perhibet de illo; quia *opera ejus mala sunt.* *Ibid.* vii. 7. Tu si videris furem, non curras cum eo, & noli emulari in malignantibus; Ps. xxxvi. 1. ut apprehendat te confusio adducens peccatum; quin immò ut oris confessio fiat ad salutem. Esto accusator tui ipsius in principio sermonis, hæc est portio substantiæ quæ te contingit: liga eam in corde tuo jugiter; quia proculdubio illic iter est quo ostendetur tibi salutare Dei. Si videlicet reddideris omnibus debita, *cui honorem, honorem;* Rom. xiii. 7. aut pudorem, pudorem; etenim soli Deo honor & gloria; *nobis autem confusio;* Dan. ix. 7. nam qui hominibus placent, *confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.* Ps. lii. 6. Redde ergò quæ sunt hominis, homini; & quæ sunt Dei Deo; Matt. xxii. 21. *sciens quia perditio tua ex te, tantum in Deo auxilium tuum;* Ozec. xiii. 9. & sic quæ placita sunt ei facies semper. *Tunc intelliges timorem Domini & scientiam Dei invenies.* Prov. ii. 5. *proficiens à claritate in claritatem tamquàm à Domini spiritu.* 2. Cor. iii. 18. ita ut non occidat sol tuus, & luna tua amplius non minuatur. *Isaia* lx. 20.

CAPITULUM IX.

Comparatur profectus anima mulieri pragnanti, quæ licet cum delectatione concipiat, cum gemitu parturit & dolore.

ALIAM quoque animadvertit parabolam, & interpretationem, ut per patientiam & consolationem Scripturarum spem habeas, & protegaris à pusillanimitate spiritus & tempestate. *Mulier cum parit tristitiam habet.* Joan. xvi. 21. quamvis ex semine hominis cum delectamento somni convenientis conceperit. *Semen est Verbum Dei,* Luc. viii. 11. per quod à timore Dei concipimus, ut pariamus spiritum salutis. Cum ergò Verbum Dei ad hominem à Regalibus sedibus venerit, auditui suo dabit gaudium & lætitiā, scilicet in ore ejus erit tamquàm mel dulce. At si devoratum fuerit & comestum, protinùs amaricari faciet ventrem suum, *Apoc.* x. 9. quippe investigans omnia secreta ventris, ut non sit ibi ulla cogitatio invisibilis in conspectu ejus, & præcavens in futurum, ne fortè veniat diabolus & ipsum tollat de

de corde hominis, & non referat fructum. Arguit, obsecrat, increpat ut non revertatur ad Deum, vacuum, sed faciat quaecumque voluit, & prosperetur in his ad quæ misit illud. Sciens autem, quod *maledictus sit, qui gladium suum prohibet à sanguine*, Jerem. XLVIII. 10. tamquam durus debellator omnia replet morte, interficiendo carnalia desideria *qua militant adversus animam*, 1. Petr. II. 11. ita ut dicat animalis homo non percipiens ea quæ sunt Spiritus Dei. *Durus est hic sermo*. Joan. VI. 61. Dudum loquebatur etiam, sicut solet homo loqui ad amicum suum; erantque dulcia faucibus meis eloquia ejus super meliori meo. Nunc verò mutatus est in crudelem & in duritia manus suæ adversatur mihi, dicens: *Post concupiscentias tuas non eas*, Eccli. XVIII. 30. Quin potius abnega temetipsum, & tolle crucem tuam, & sequere me. *Matth. XVI. 24.* Inter hæc, angustiae homini sunt undique, cum ipse noverit, quod *non auditores Legis justii sunt apud Deum, sed factores Legis justificabuntur.* Rom. II. 13. Quam beati, qui *audiunt Verbum Dei*, Luc. XI. 28. si custodiant illud. Quamvis itaque sermo Dei posuerit hominem contrarium sibi, & missus sit ad se durus nuntius; oportet tamen ipsum, si vult ad vitam ingredi, servare mandata. *Matth. XIX. 17.* & concordare cum tali adversario citò, dum est cum eo in via, cum *ad eum venient & confundentur omnes qui repugnant ei.* Isa. XLV. 23. Hæc autem parabola temporis est instantis; si tamen audias, *quid Spiritus dicat Ecclesiis*, Apoc. II. 7. Cernens ergo Dominus, qui generationem ceteris tribuit, quod haberes ventrem sine liberis, & ubera arentia, respexit auferre opprobrium tuum inter homines ne appareres in conspectu suo vacuus. Exiit enim seminare semen suum, ut sterilis pareret plurimos, & fructum suum daret in tempore suo: undè & in priori Monasterio tuo, *quasi furtivè suscepit auris tua venas susurri Dei.* Job. IV. 12. & anima tua liquefacta est ut dilectus loquutus est. *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.* 2. Cor. IX. 15. quia semen cecidit in terram bonam & suscepisti verbum cum omni aviditate, *non ut verbum hominum sed sicut est verè, verbum Dei.* 1. Thess. II. 13. Nam sicut imber descendit de cælo & inebriat terram, & infundit eam, & germinare eam facit. Isaia. LV. 10. Sic & flumen Dei, quod repletum est aquis, pluviam voluntariam segregavit ariditati tuæ, ut produceret terra tua *herbam virentem, lignumque pomiferum faciens fructum juxta genus suum.* Gen. I. 11. Confestim autem in stillicidiis ejus lætatus est germinans, adeò ut inebriatus ab ubertate Domus Dei, diceret: *Furavi & statui custodire Judicia Justitia tue.* Ps. CXVIII. 106. Ob hoc surrexisti & abiisti amarus in indignatione spiritus tui, & elongasti fugiens, & manens in solitudine, eo quod solitudo facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi. Nunc igitur laboras in gemitu tuo, facere dignos fructus poenitentiae ut probes *quæ sit voluntas Dei bona, beneplacens, & perfecta*; Rom. XII. 2. & semen quod misit radicem deorsum, faciat fructum fursum. Quid ergo mirum si anima tua in utero habens clamat parturiens, & cruciatur ut pariat: quandoquidem venerunt filii usque ad partum, & vires non habet parturiens: nam etsi velle adjacet sibi, perficere tamen bonum non invenit, cum triplici funiculo, qui difficilè rumpitur, sit ligata: *Concupiscentiâ carnis, concupiscentiâ oculorum, & superbiâ vitæ.* 1. Joan. II. 16. Non enim bonum quod vult, hoc facit, sed quod odit malum, illud agit; & in tantum vanitati subiecta est etiam non volens, Rom. VIII. 20. ut cum mente servierit Legi Dei; carne tamen serviet legi peccati. Eva quippe iram Domini portavit, quoniam peccavit ei, & idcirco multiplicantur ærumnæ ejus ut in dolore pariat, & noverit, quia *malum & amarum est dereliquisse Dominum.* Jerem. II. 19. Deum suum, ut esset similis Altissimo quasi una de

filiabus Belial sine jugo, & nos omnes de plenitudine maledictionis ejus accepimus. Quoniam sicut Mater sic filia ejus dicens: *in sempiternum ero Domina*; Isa. XLVII. 7. & *sub nullius redigar potestate.* 1. Cor. VI. 12. Quamobrem torisiones & dolores tenebunt eam, & quasi parturiens dolebit: si fortè vexatio eidem conferat intellectum, ut, cum cognoverit plagam cordis sui, deponat magnitudinem suam absque tribulatione dicens: *Justum est subditum esse Deo, & mortalem non paria Deo sentire.* 2. Machab. IX. 12.

CAPITULUM X.

In spe futura suavitatis debet patienter presentem tolerare duritiam: & qualiter gratia devotionis interdum pro occulto peccato subtrahitur.

OBSECO igitur te, Frater, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut sufficiat *diei malitiâ suâ*, Matth. VI. 34. nec affligas cor tuum pro hac re, ut non tristitiam super tristitiam habeas. Intellexi enim quod tristitia tibi magna est, & continuus dolor cordi tuo; nec omnino te delectat cantare Domino canticum novum aut sumere psalterium jocundum cum cithara, dicens: *quod musica in luctu sit importuna narratio.* Eccli. XXII. 6. Verum forti animo esto, in proximo est ut à Deo cures, & tristitia tua vertetur in gaudium. *Paries enim filium, & vocabis nomen ejus Jesum*, Luc. I. 31. Nam qui fecerit voluntatem Patris ejus ipse sibi frater, & soror, & Mater est. Tunc videns quod ditaverit te Dominus dote bona, & feceris fructum nativitatis, implebitur *os tuum risu, & labia tua júbilo.* Job. VIII. 21. ita ut jam non memineris pressuræ propter gaudium. Sed & multi in nativitate ejus gaudebunt, qui videntes opera tua bona glorificabunt Patrem qui in cælis est, & ex multarum personis facierum, ejus quæ in te futura est generationis, per multos gratiæ agentur Deo. Interim sanè omne quod tibi applicitum fuerit accipe: & *in dolore sustine, & in humilitate tua patientiam habe.* Eccli. II. 4. Nam qui corde bono & optimo audientes verbum retinent, fructum non afferunt nisi in patientia. Luc. VIII. 15. Undè si etiam ob partus difficultatem periclitari cœperis, & videris dolorem esse vehementem: nunquam tamen *in infirmitate tua despicias te ipsum*, Eccli. XXXVIII. 9. Sed magis viriliter age, & confortetur cor tuum, dicens: *Etiā si me occiderit, in ipso sperabo.* Job. XIII. 15. Quis enim speravit in eo & confusus est? *Cumque te consumptum putaveris, orieris ut Lucifer*, Job. XI. 17. & lætaberis pro diebus quibus te humiliavit, Annis quibus vidisti mala. Fortassis quippe idcirco Dominus finxit se longius ire, obturans aurem suam ad clamorem pauperis, ut probet utrum diligas eum in toto corde tuo, an non; si videlicet postules gemitibus inenarrabilibus reddi tibi lætitiā salutaris sui. Sanè quoniam *spes quæ differtur affligit animam*, Prov. XIII. 12. adhuc contristatus incedis, dum affligit te inimicus, & nos, cum te tristem blanditiis delinire satagimus, renuit consolari anima tua, & dicis: *Nolite incumbere ut consolemini me.* Isaia. XXII. 4. quoniam *consolatores onerosi omnes vos estis.* Job. XVI. 2. Ecce tamdiu expectans expectavi Dominum, nec intendit mihi; sed usque hodiè terrores sui conturbaverunt me, *quarum indignatio ebibit spiritum meum*, Job. VI. 4. & adhuc dicitis mihi: *expecta reexpecta*, Isa. XXVIII. 10. quia *veniens veniet, & non tardabit.* Habac. II. 3. O homo tu quis es! qui respondeas Deo? Rom. IX. 20. Dixi tibi jam & audisti, quid iterum vis audire? Omnia quaecumque fecit tibi Dominus, in vero Judicio fecit, quia *non est iniquus Deus qui infert iram.* Rom. III. 5. Verè enim non condemnat Deus aliquem frustra, sed castigat te in Ju-

dicio, ne tibi videaris innoxius. Contemplare ergo, ne quid *desit gratia Dei*, Hebr. xii. xv. quia *nihil fit in terra sine causa*, Job. v. 6. nec in vanum mandavit nubibus suis, ut pluerent super te imbrem: non enim grande est Deo ut consoletur te, si forsitan merita tua hoc prohibent. *Vide ergo vias tuas in convalle*, scito quid feceris, Jerem. ii. 23. & non solum in convalle; sed etiam ex quo ascendisti in montem Domini, ut stares in loco Sancto ejus. *A die primo, quo posuisti cor tuum ad intelligendum, ut affligeres te in conspectu Dei tui*, Dan. x. 12. *De propitiato peccato noli esse sine metu*, Eccli. v. 5. quin potius verearis omnia opera tua, ne fortè qui scrutatur Jerusalem in lucernis & visitat super viros defixos in fecibus suis, Soph. i. 12. videat cor tuum non esse rectum cum eo. *Delicta enim quis intelligit?* Psal. xviii. 13. aut quis potest dicere, *mundum est cor meum?* Prov. xx. 9. cum pravius sit cor hominis, & inscrutabile, Jerem. xvii. 9. adeò ut etiam si simplex fuerit, hoc ipsum ignorabit anima sua. Timeamus ergo ne fortè sit in aliquo nostrum cor incredulitatis malum discedendi à Deo vivo, Hebr. iii. 12. ne fortè peccata nostra absconderint faciem ejus à nobis. Sunt qui frustra confidunt in virtute sua; dicentes: *gloria nostra hac est testimonium Conscientia nostra*, 2. Cor. i. 12. Qui etsi nihil sibi conscii sunt, non tamen in hoc justificati sunt, quia revera est generatio quæ sibi munda videtur, & tamen non est lota à sordibus suis. Prov. xxx. 12.

CAPITULUM XI.

Anima suam vilitatem ignorans petit sibi grandia: sed super hac temeritate durè à Sanctis arguitur.

EST & aliud malum quod vidi sub sole, & quidem frequens apud homines; sapere videlicet plus quam oportet, & non ad sobrietatem, Rom. xii. 3. & secundum à Deo datam Fidei mensuram. Tu autem, ô homo Dei, hac fuge; 1. Tim. vi. 11. quia quod altum est hominibus, abominabile est apud Deum. Luc. xvi. 15. *Altiora te ne quaesieris, & fortiora te ne scrutatus fueris*: Eccli. iii. 12. *neque erigas oculos tuos ad opes quas habere non potes*, Prov. xxiii. 5. quia nec si te ruperis apprehendes. Quid enim? heri quatrduanus & jam fetens eductus es de lacu miseriæ & de luto fecis, & hodiè oblivionem accipiens purgationis tuorum veterum delictorum; 2. Pet. i. 9. petis à Deo, ut osculetur te osculo oris sui. Adhuc conculearis in sanguine tuo ac vadunt, & veniunt super te horribiles. Job. xx. 25. *Et tu queris tibi grandia?* Jer. xlv. 5. Nunquid tam repente separasti pretiosum à vili, ut sis quasi os suum, & meritò diffundatur gratia in labiis tuis? Vereor, ne in consilio eorum veniat anima tua, qui idcirco posuerunt in coelum os suum, omne sublime videntes, quia cum viri polluti labii ipsi sint, putant se aliquid esse, cum nihil sint. Quam tutius poneris in pulvere os tuum, si fortè sit spes, & conversus in ærumna tua dum configitur spina percuteres pectus tuum, non audens oculos in coelum levare. Anima illa, cui dicitur, *tota pulchra es amica mea, & macula originalis non est in te*, Cant. iv. 7. ait de illo dilecto suo, *cujus amore languet*. *Quævis illum, & non inveni; vocavi, & non respondit mihi*. Cant. v. 6. Et nec sic quidem hæsitat diffidentia, sed confortatâ Fide dat gloriam Deo, & quærit faciem ejus semper; sciens quod non tardat Dominus promissum suum. Quoniam inquirentes Dominum non minuentur omni bono. Ps. xxxiii. 11. Anima verò tua, cui non est species, neque decor, quippe quæ abominabilem fecerit decorem suum, ita ut sit facies ejus sicut nigredo olla. Nahum. ii. 10. quomodo sustinet sustentationes Dei? nisi cum pulsaverit, confestim aperiat ei replens in bonis desiderium: in amaritudinibus mora-

tur oculus ejus, & protinùs dentibus suis fremit, & tabescit, adversus Deum contendens, quod non ad omnia respondit ei. Huc accedit, quod licet oblita sit ornamenta sui & fasciæ pectoralis suæ, nihilominus quasi anima quæ justitiam fecerit, & Judicium Dei sui non dereliquerit Isai. lviii. 2. ad fores palatii velut præco clamat valenter. *Aperite mihi portas justitiæ*, Ps. cxvii. 19. ingressa in eas confitebor Domino: & ignorat, quod illicitum sit indutam sacco aulam Regis intrare. Esth. iv. 2. Porro super muros Jerusalem constituti erant custodes, ne intraret in ea aliquid coinquatum & immundum, qui æmulantes eam Dei æmulatione, cum vidissent illam non vestitam veste nuptiali loquebantur mutuo dicentes, bonum est respondere stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens videatur, Prov. xxvi. 5. & cum arguere, & statuere, contrà faciem suam; ut divinâ admonitis plagâ studeat ad cognitionem sui venire: quapropter claudite ostium, & non sinatis hanc intrare, eò quod sit nuda & confusione plena, & tamen ambulat in magnis & mirabilibus super se. Unus ergo ex eis quasi tuba exaltavit vocem suam, & clamavit quemadmodum cum leo rugit, ut territa purgaretur. *Opresumptio nequissima, unde creata es?* Eccli. xxxvii. 3. *Sordida nobilis, grandis interitum*. Ezech. xxii. 5. Adhuc fornicationes tuæ, & desideria mala vigent, omnesque justitiæ tuæ sunt ut pannus menstruatus, Isai. lxiv. 6. & vis salutare eum in osculo sancto, qui respicit terram & facit eam tremere. Ps. ciii. 32. Quæ est ista fiducia, quæ viceris ut paupercula tempestate convulsa, Isai. liv. 11. adeas cum fiducia ad thronum gloriæ ejus, in quem desiderant Angeli prospicere. 1. Petr. i. 12. *Noli autem sapere, sed time*, Rom. xi. 20. & nunc acquiesce consiliis meis, & indicabo tibi, quid sit bonum, & quid Dominus requirat à te. Mich. vi. 8. Et si susceperit cor tuum sermones meos, recto itinere te perducam in domum Domini tui, ut epuleris ab introitu gloriæ ejus, deliciis affluens, & innixa super dilectum Cant. viii. 5. tuum. *Lavare igitur corpus & ungere, & induere cultioribus vestimentis*, Ruth. iii. 3. ut sis sancta corpore & spiritu. Præcipue considera vultum nativitatis tuæ in speculo, ut scias quid desit tibi, quia *visitans speciem tuam non peccabis*. Job. v. 24. Tunc concupiscet Rex decorem tuum, & portæ aperientur coram te jugiter, ita ut liberè ingrediaris, & pascua invenias. Regem enim in decore suo videbunt oculi tui, & omne quod ab ipso petieris, impetrabis; cum voluntatem timentium se faciet, & potens sit facere superabundanter quàm petimus, aut intelligimus: alioquin *speciosus formâ præ filiis hominum*, Ps. xlv. 3. cum sit candor lucis æterna, & speculum sine macula. Sap. vii. 16. ad cubiculum suum non admittet habentem maculam vel rugam, aut aliud hujusmodi. Ephes. v. 27. Itaque noli nobis molesta esse, quia ostium clausum est, non possumus surgere & aperire tibi, donec abstuleris rubiginem de argento, ut egrediatur vas purissimum, in quo detur tibi poculum ex vino condito inebrians animam lassam. Eia, frater, non concidat vultus tuus, & pallor, qui faciem tuam obtinuit abscedat à te, Judith. vi. 5. pro eo quod visio duramunciata est tibi. Isai. xxi. 2. Nam qui acquiescit increpationibus possessor est cordis Prov. xv. 32. *Quis enim filius, quem non corripit Pater*, Heb. xii. 7. Et qui non curvet cervicem ejus à juventute, tundens latera ejus, dum infans est: Eccli. xxx. 12. ut apprehendat disciplinam, nequandò irascatur Dominus, & pereat de via justa? Si viri illi qui claudunt, & nemo aperit; aperiunt, & nemo claudit, per quos putabas introduci in domum Matris tuæ, & in cubiculum genitricis tuæ, si loquerentur tibi placencia, & viderent tibi errores, diceres fortassis quod eructavit cor tuum verbum bonum & esset in sermonibus eorum ulla reprehensio. Ergo inimici facti sunt, verum dicentes tibi? cum tamen meliora sunt vulnera diligentis, quàm

quàm fraudulenta odientis oscula? Prov. xxvii. 6. Acquiesce ergo eis & habeto pacem, & per hanc habebis fructus optimos, licet in præsentiarum nudus sis, & indigeas victu quotidiano usque ad præfinitum tempus à Patre nempe *omnia tempus habent* Eccle. iii. 1. & ideo vanum est tibi antè lucem surgere, quoniam quæ à Deo sunt ordinata sunt; an putas quòd in utres veteres vinum novum infundat Deus; aut tam facile expoliassè te credis veterem hominem cum actibus suis, ut jam sit renovata sicut aquilæ juvenus tua? At qui norunt quàm difficile possit *Æthiops mutare pellem suam*, Jer. xiii. 23. contendens intrare per angustam portam quæ ducit ad vitam; aiunt quòd si ferrum retusum vel hebetatum fuerit, multo labore exacuetur; cùm sensus & cogitationes cordis humani prona sint ad malum, & perversi difficilè corrigantur. *Interroga generationem præstnam & diligenter investiga Patrum memoriam*; Job. viii. 8. quomodo scilicet filii Israël Anno uno non potuerunt suos delere adversarios, sed paulatim atque per partes expulit eos Dominus à facie illorum, & non indignaberis si nec dum potes gustare, & videre quàm suavis est Dominus; præsertim cùm diutissimè oblitus fueris comedere panem tuum: uvam acerbam comedens quâ nunc obstupescunt dentes tui.

CAPITULUM XII.

Non debet indignari anima si repellitur, quamvis alii aquè vel magis indigni admittantur: & ponitur exemplum de muliere Chananæa.

QUAMOBREM, Charissime, si quando petieris à sponso indicari tibi ubi pascat, ubi cubet in meridie, & ille pro eo quod in immensum gloriaris, superexcedens te ultrà mensuram quam mensus est tibi Deus, egredi te jusserit, & abire post vestigia gregum comparans te jumentis insipientibus, ut ad quod pervenisti sentias & in eadem permanearis Regula. Si, inquam, taliter corripuerit te Dominus in misericordia, & increpaverit te, noli abundantiori tristitia absorbere; quia cùm iratus fuerit, misericordiæ recordabitur, nec te derelinquet usquequaque: magis autem humiliare sub potenti manu Dei, & esto *vir videns paupertatem tuam in virga indignationis ejus*. Thren. iii. 1. si fortè convertatur, & ignoscat Deus; nec æstimes, quòd personarum acceptio sit apud Deum, quia murmuras adversus Patrem familiars dicens: quantos novi, qui erant naturâ filii iræ plusquàm ceteri, qui percussuerant foedus cùm morte, & cum inferno fecerant pactum; qui cum subito à Patre cœlesti cum osculo, annulo, stolâ primâ, symphoniâ, & choro suscepti sunt, & qui iustorum facta haberent repente, creavit illis scientiam spiritus, Eccli. xvii. 6. *non reputans illis delicta* 2. Cor. v. 19. temporum, ita ut consummati in brevi explerent tempora multa. *Ego autem mendicis & pauper, & in laboribus à juventute mea*, Ps. lxxxvii. 16. de mane usque ad vespèram sicut pullus hirundinis sic clamans, hic fame pereor, & usque in præsens projectus sum à facie oculorum suorum. O amice, non facit tibi Deus injuriam cui licet quod vult facere; qui denique *cujus vult misereatur, & quem vult indurat*. Rom. ix. 18. *Quid tu met spiritus tuus contrà Deum*, Job. xv. 13. si ubi delictum abundavit superabundet & gratia, Rom. v. 20. quamvis non faciat taliter omni nationi? Quis potest dicere Deo, cur ita facis? *Aut quis prior dedit ei & retribuetur illi*? Rom. xi. 35. Non ergo sit oculus tuus nequam, quia bonus est dimittendo peccata multa his qui dilexerunt multum; qui complacent sibi in infirmitatibus, in contumeliis, in persecutionibus, in angustiis pro Christo; Quibus postremò omnes labores parvi videntur præ amoris magnitudine. Ita-

Tomi II. Pars V.

que non præsumas te miscere aut comparare quibusdam, qui licet venerint de populo terribili, divulso, & dilacerato; repente tamen à Deo conformes facti sunt imaginis filii Dei, *ut sicut ille est, ita & ipsi sint in hoc mundo*, 1. Joan. iv. 17. dicentes: *nostra conversatio in cœlis est*. Philip. iii. 20. Prorsus inter te & ipsos magnum chaos firmatum est, grandisque tibi restat via; confortati sunt, & non poteris ad eos. *Inviatus igitur ad cenam recumbe in novissimo loco*, Luc. xiv. 10. immò nec recumbas, sed potiùs strans retrò secus pedes eorum dicas, quòd res benè acta est, si dignus fueris sub mensa eorum colligere ciborum reliquias. Mulier illa Chananæa, cujus laus est in Evangelio per omnes Ecclesias, exemplum dedit nobis, ut quemadmodum fecit, ita & nos faciamus; clamat ad Dominum à facie tribulantis, instat oportunè, importunè, adorans & petens aliquid ab eo, *qui non respondit ei verbum*; Matth. xv. 23. sed recessit longè quasi despiciens in oportunitatibus in tribulatione. Cùm nosset *quomodo abominatum sit viro Judeo conjungi aut accedere ad alienigenam*; Act. x. 28. illa autem perseverabat pulsans, precesque, & supplicationes cum clamore valido & lachrymis offerens, aiebat, *vivis anima tua, Domine, quia non dimittam te, nisi benedixeris mihi*. Gen. xxxii. 26. Licet enim hoc celes in corde tuo, scio tamen quod univèrsorum memineris: ita ut etiam memor sis Rahab & Babylonis scientium te. *Usquequò, Domine, sanctus & verus*, Apoc. vi. 10. *qui omnes homines vis servos fieri*, 1. Tim. ii. 4. ita ut voces non dilectam, dilectam; usquequò erit tantummodò notus in *Judea Deus, & in solo Israël magnum nomen ejus*? Ps. lxxv. 2. *Dilecta locum tentorii tui*, Isaiæ. liv. 2. ut & Gentes super misericordia honorent Deum: sitque admirabile nomen tuum in universa terra. *Petitionem unam parvulam deprecor à te, ne confundas faciem meam*, 3. Reg. ii. 20. & *Psalmum dicam tibi in Gentibus*. Ps. lvi. 10. Dixitque Dominus. *Quid mihi & tibi est mulier?* Joan. ii. 4. Quid clamas ad me super contritione tua, quia nunc venisti ad me necessitate compulsa, quæ olim ad simulachra muta prout ducebaris ibas, quasi non esset Deus in Israël? *Ubi sunt Dii tui in quibus habebas fiduciam?* Deut. xxxii. 37. *ipsi te liberent in tempore angustie*. Judic. x. 14. *Pater tuus Amorrhæus, & Mater tua Hethæa* Ezech. xvi. 3. *non est tibi pars neque fors in sermone isto*. Act. viii. 21. Recede illuc, & noli me tangere, quoniam insanabilis est dolor tuus. Nos quippè *natura Judæi, & non ex Gentibus peccatores*, Galat. ii. 15. non debemus sumere panem filiorum, & mittere canibus: cernens autem mulier quòd Dominus parvulam eam dedisset in Gentibus, & contemptibilis esset valdè, non desperans semetipsam, sed spem multam habens effugiendi infirmitatem, ait intrà se dicens. Quid faciam, quia Dominus meus aufert à me miserationem? Judæa esse non valeo; canis vocari crubesco: scio quid faciam: *si volvero contendere cum eo, non potero respondere unum pro mille*. Job. ix. 3. Quando quidem *foris canes, & impudici, & Idolis servientes, & omnis qui amat & facit mendacium*. Apoc. xxii. 15. Cognoscam ergò veritatem, & veritas liberabit me, & cùm humiliata fuero, usquequaque, dicam ei: *complacui in veritate tua*. Ps. xxv. 3. Quantumcumque enim multiplicavero ad Deum preces loquens ei mollia, nisi vilior fiam plusquam facta sum, & sim humilis in oculis meis, dicetur mihi, stulto labores consumeris & perdis pulchros sermones tuos. Cui ego comparabo me, vel cui assimilabo me, nisi catellis qui edunt de micis quæ cadunt de mensa Dominorum suorum: ut quia nihilum & inane reputata sum ei, dignetur vocare ea quæ non sunt tamquam ea quæ sunt? hæc faciat mihi Deus, & hæc addat, si tacuero, & si dederò silentium ei, donec misericordiam consequar, & gratiam inveniam in auxilio opportuno. Et quoniam *melior canis vivens leone mortuo*.

Bbb 2

Eccle.

Eccle. ix. 4. à mortuo enim, velut qui non sit, peris confessio, Eccli. xvii. 26. Confitebor Domino nimis in ore meo. Ps. cviii. 30. ut vel propter improbitatem meam surgat, & tribuat victui meo necessaria, præsertim cum non in justificationibus meis, Dan. ix. 18. sed in miserationibus ejus multis, prosternam preces coram eo. Cum que vidisset Dominus quod eam superare non posset, benedixit ei in eodem loco; & salus domus ejus facta est, eo quod ipsa filia esset Abraham: nam longanimitate ferens, exaudita est pro sua patientia; & quæ erat longè, facta est propè in sanguine Christi, quia Dominus non invenit tantam Fidem in Israël. Hinc est, quod Fides ejus annuntietur in universo mundo Rom. i. 8. Et humilitas sua in omnem locum divulgata est, ut certissime sciat omnis domus Israël quoniam *Dens superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*; Jacob. iv. 6. qui norunt, quod oportet semper orare, & non deficere, Luc. xviii. 1. Nunc itaque, frater, cum hæc scripta sint ad correctionem nostram, vade, & tu fac similiter, & noli vinci à malo, sed vince in bono malum. Rom. xii. 21. *Omni tempore benedic Deo*, Tob. iv. 20. *nec fatigeris, dum ab eo argueris*, Hebr. xii. 5. quia quos amo, inquit, arguo & castigo: Apoc. iii. 19. tantum patientiam habere in Christo, & omnia reddet tibi, & insuper anget incrementa frugum justitiæ 2. Cor. ix. 10. tuæ, in tantum ut si priora tua parva fuerint, & novissima tua multiplicentur nimis. Job. viii. 7.

CAPITULUM XIII.

Quando suavis devotio homini subtrahitur, non debet animo concidere; sed esse in exercitio robustior; cum ignoret quid sibi sit expediens.

SANE si tunc tantummodò viam Mandatorum Dei cucurreris cum dilataverit cor tuum; & eructent labia tua hymnum, cum docuerit te Justificationes suas, confitearisque illi, cum benefecerit tibi: è contrà verò, si in momento indignationis averterit faciem suam parumper à te, confestim dormitet anima tua præ tædio, & in mœrore animi dejiciatur spiritus, manus habens dissolutas, & genua debilia: si, inquam, apud te facta hæc reperiatur transmutatio & vicissitudinis obumbratio; quis dubitet quæ tua sunt te quærere, non quæ Jesu Christi? Mercator es, non amator, cum ille prior dilexerit nos. Ita & cum adhuc inimici essemus, reconciliati fuimus Deo per mortem ipsius. Rom. v. 10. Debueras certè gratis accepta gratis dare; ut diceres, amator factus sum formæ illius, pollicente Propheta, quod non eris ultra mercator in domo Domini, Zach. xiv. 21. Qui nisi conventionem facta ex denario diurno in vinea ejus rehuat operari. Si cognovisses & tu quam bonum est Domino offerre holocausta gratuita, non ex tristitia, aut ex necessitate; sed mente promptissima atque devota, & dicere: *voluntariè sacrificabo tibi*. Ps. lxxxviii. 8. *Quis est in vobis*, inquit, Dominus ad Judæos, qui claudat ostia, & incendat altare meum gratuito? Malach. i. 10. *Omnes quidem meretricibus dantur mercedes*, Ezech. xvi. 33. Quia cum inquinatæ sint earum mens & conscientia, Tit. i. 15. sola diligunt munera, & sequuntur retributiones. Isaïæ. i. 23. Sicut & illi, qui Christum quærebant, non quia signa viderant, sed quia ex panibus ejus fuerant saturati. *Hæcine reddis Domino, popule stulte, & insipiens*. Deut. xxxii. 6. ut in opere illius sit porrecta ad accipiendum manus tua, & ad dandum collecta, Eccli. iv. 36. & sint sicut dies mercenarii dies tui, cum gratis justificatus sis per gratiam ipsius, à quo & accipis aquam vitæ gratis, & absque argento & ulla commutatione vinum & lac? Isaïæ. lv. 1. Si semper cupis prosperè ingredi & valere, ut non sit vir-

ga Dei super te. Vereor, ne mittas mercedes in sacculum pertusum, Agg. i. 6. & audias in fine; *Recepisti bona in vita tua*. Luc. xvi. 25. O homo! si bona suscepisti de manu Domini, mala quare non sustineas, maxime cum omnis disciplina fructum pacatissimum exercitatis per eam reddat justitiæ? Quamobrem in die malorum, ne memor sis bonorum; sed & tunc quàm maxime labora sicut bonus miles Christi Jesu, deprecans Deum semper, cum multitudo viscerum & miserationum suarum super te continuerint se, & siluerit qui loquebatur in te verba bona verba consolatoria: cumque fuerit anima tua *deplorata* [aliter *deposita*] *vehementer non habens consolatorem*. Thren. i. 9. & ossa tua sicut cremium aruerint; noveris quod ariditas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut scilicet cum conversa fuerit arida in stagnum, & sitiens in fontes aquarum, confiteantur Domino misericordiarum ejus, qui est mœrentium consolator: & quoniam non contristabit iustum quicquid ei acciderit, Prov. xii. 21. expedit, ut sis in flagella paratus, & hæc sit tibi consolatio, ut affligens te Dominus dolore non parcat, Job. ii. 10. & dicas ei: non mea voluntas, sed tua fiat quoniam *qui parcat virga odit filium*. Prov. xiii. 24. O quam beatum te dicerent omnes generationes, si quodammodò sine sumptu poneres Evangelium, ut videlicet cum oculi tui languerunt præ inopia devotionis, & in via Dei supra modum gravatus fueris, supra virtutem, ita ut tædeat te etiam vivere; nihilominus confortatus in Domino & in potentia virtutis ejus dicas ei: hæc omnia venerunt super me, nec oblitus sum tui, & non recessit retrò cor meum; quia neque mors, neque vita, neque altitudo, neque profundum à tua me charitate poterunt separare. Rom. viii. 39. Porro si increatus, impinguatus, dilatatus cantaveris in viis Domini, quam magna est Gloria Domini; quam mercedem habebis? Nonne & publicani hoc faciunt? Si autem is qui dedit carmina in nocte, in tribulatione dilataverit tibi, ut & libenter glorieris in infirmitatibus tuis, & velut esuriens amarum pro dulci sumas, puto quod accusator fuerim, qui calumniatur dicens: *Nunquid frustra timet Job Deum*, Job. i. 9. videns, quod ceciderit in foveam quam fecit, non tam facile stabit à dextris tuis ut adversetur tibi. Tres viri illi qui in medio ignis non sunt æstuati, qui non dilexerunt animas suas usque ad mortem, ut glorificarent & portarent Deum in Corpore suo; quid fatentur antè Reges & Præsides ducti propter nomen suum? Ecce Deus noster quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis, & de manibus tuis, O Rex, liberare. Dan. iii. 17. *Quod si nolueris, notum tibi sit, Rex, quod Deos tuos non colimus*. 7. 18. Planè viri isti sibi ipsis adeò facti erant tamquam vas perditum, ut cum Dominus, vel iratus tradidisset eos in manu Minorum crudelium; nihilominus, quod oderant animam suam in hoc mundo, majores divitias æstimarunt thesauro Babyloniorum Imperium Christi. Eia Frater, si egressus satan à facie Domini percuteret te ulcere pessimo, à planta pedis usque ad verticem; vel accepta Sententiâ secaret te medium. Quomodo permaneres in simplicitate tua, & audiretur in te gratiarum actio & vox laudis: qui si videris faciem Prioris tui non esse ergà te sicut heri & nudius tertius, & eum paulisper austerius tecum agere, & consuetum occursum ferocius exhibentem, protinus repletus amaritudine, & inebriatus absynthio ais: dereliquit me Dominus, & Dominus oblitus est mei, & idcirco tædet animam meam vita mea. Job. x. 1. Itaque, mi Charissime, stabilis esto, & immobilis abundans in opere Domini semper sciens quod labor tuus etsi minus suavis, non tamen est inanis in Domino: unusquisque enim non secundum suum saporem, sed secundum suum laborem mercedem accipiet. Sed esto: aderit Dominus Deus noster universis obsecrationibus tuis, & jugiter dabit tibi petitiones cordis tui, ita ut spiritus ejus si-

cut

761 Exhortatio ad constantiam suscepti propositi. 761

cut mel dulcis continuè lætificet juventutem tuam. Quis cognovit sensum Domini? Rom. xi. 34. affirmans, quod proveniat tibi in salutem hæc subministratio spiritus Jesu Christi, cum nullus hominum possit intelligere viam suam, adeo ut quid oremus sicut oportet nesciamus, præsertim cum prosperitas stultorum perdat illos: fortassis enim si mel invenires, comederes ex eo plusquam sufficit tibi & satiatus evomeres illud. Unde si volumus, ut rationabile sit obsequium nostrum, oportet ut in omni Sacrificio offeramus fal, Lev. ii. 13. quia non potest comedi insulsam quod non est sale conditum. Job. vi. 6. Nam & hereditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit, Prov. xx. 21. Quæ autem paulatim colligitur manna, multiplicabitur. Prov. xiii. 11. Ceterum quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Rom. viii. 28. & in hoc quoque virtus in infirmitate perficitur, 2. Cor. xii. 9. si carne concupiscentiæ adversus spiritum non quæ nos volumus illa faciamus, sed in sudore vultus nostri vescimur pane nostro, & violenti rapimus Regnum Dei.

CAPITULUM XIV.

Utilius est acquirere arma bellica contra tentationes diaboli, quam solam dulcedinem devotionis appetere.

EXISTIMO autem hoc bonum esse propter instantem necessitatem, 1. Cor. vii. 26. ut quod bellum instat ex adverso, & post tergum, solliciti simus induere nos armaturam Dei ut possimus stare adversus insidias diaboli, Ephes. vi. 11. magis quam petere reclinatorium aureum, ut demus palpebris nostris dormitationem. Si enim quasi modo geniti infantes lac tantum concupiscimus, devitabimus in agone contendere, dicentes quod melior est pugillus cum requie; quam utraque manus cum dolore & afflictione animi, Eccle. iv. 6. cumque abjecerimus clypeum fortium & arma bellica, quasi velimus vacare, & videre quoniam ipse est Deus, profecto videntes nos hostes deridebunt Sabbatha nostra, & tamquam pigros de stercoribus boum nos lapidabunt, & quidem satis iuste. Qui enim misit manum suam ad fortia, non habet dormire jam, & requiescere; sed nec solo lacte illi opus est, sed & solido cibo ut cibatus pane vitæ & intellectus ambulet in fortitudine cibi illius usque ad montem Dei, 3. Reg. xix. 8. cadentibus à latere suo mille, & decem millibus à dextris ejus.

Quapropter intermittentes inchoationis Christi sermonem Hebr. vi. 1. & si non ad perfectionem, ad aliqualem utcumque perfectum feramur, non rursus petentes ut ad ubera portemur, & super genua blandiatur nobis. In hoc potius petitiones nostræ innotescant apud Deum, Philip. iv. 6. ut doceat manus nostras ad prælium, ponens ut arcum æreum brachia nostra, detque nobis victoriam per Jesum Christum Dominum nostrum, qui est fortis & potens in prælio. Ps. xxiii. 8. Habent quidem adolescentulæ filiæ Sion ornamentum calceamentorum, & lunulas, & torques, & monilia, & armillas, & gemmas in fronte pendentes, & palliola, & lintamina; & acus & specula, Isaiæ. iii. 18. 19. 20. &c. de quibus non est modò dicendum per singula. Verum cum hæc ad cultum & mundum muliebrem pertineant, ridiculum est videre hominem molibus vestitum descendere ad singulare certamen contra fortem armatum custodientem atrium suum; qui quasi stipulam reputat malleum & deridet vibrantem hastam. Etenim fallax gratia & vana hæc pulchritudo Prov. xxxi. 30. & si conferatur ad justificationes: Ad oculum scilicet servientes quasi hominibus placentes, Coloss. iii. 22. non tamen sunt arma potentia ad destructionem munitionum, quæ possint omnia tela nequissimi ignea ex-

tinguere, Ephes. vi. 16. At fortis mulier ista, quæ acie cincta fortitudine lumbos suos, & roboravit brachium suum, Prov. xxxi. 17. advertens, quod non est ei colluctatio adversus carnem, & sanguinem, sed adversus principes tenebrarum, Ephes. vi. 12. vigilat & orat ne intret in tentationem. Et quoniam certamen forte dedit illi Dominus, ut vincat, induit se lorica justitiæ, in omnibus sumens scutum Fidei, & gladium spiritus quod est verbum Dei Ps. 17. propter timores nocturnos, armata est enim, non clypei & hastæ munitione, sed sermonibus optimis, Mach. xv. 11. cum sermo Dei sit vivus, & efficax, Hebr. iv. 12. & penetrabilior omni gladio accipiti, cui nemo potest ex adverso resistere. Novit quippe, quod non coronabitur nisi legitime certaverit, 2. Tim. ii. 5. & propter hoc semine cogitationi masculinum animum inferens, 2. Mach. vii. 21. non facit animam suam pretiosiore quam se, dummodò magnificetur Christus in corpore suo sive per vitam, sive per mortem.

CAPITULUM XV.

Tam Sanctorum constantia, quam mundanorum pertinacia in exemplum fortitudinis proponuntur: & de justa remuneratione victoris & victi.

TU itaque, Frater, attende ad petram, unde exciuses, & noli negligere gratiam Dei, quæ est in te; 1. Tim. iv. 14. quoniam ut probatio Fidei tuæ multo pretiosior sit auro, 1. Pet. i. 7. tibi donatum est pro Christo, non solum ut in eum credas, verum etiam ut pro illo patiaris. Philip. i. 29. Curre igitur ad propositum tibi certamen in quo spectaculum factus es Mundo, & Angelis & hominibus, ut cum probatus fueris, accipias coronam vitæ, quam daturus est Deus his qui fidem suam nunquam mutant ab eo. Tob. ii. 18. Quod si in hoc conflictu fueris vulneratus à sagittariis, ita ut plagis tibi impositis abierint te semivivo relicto, non te frangat hæc res: Quinimodò donec superest halitus in te, & spiritus Dei in naribus tuis, Job. xxvii. 3. Cave, ne aliquando peccato consentias. Tob. iv. 6. Sed magis resiste diabolo, & fugies à te. Etenim Dominus erit tecum tamquam bellior fortis, Jerem. xx. 11. nec dimittet te cum peccaveris, sanans omnes infirmitates tuas, & insuper conteret satanam sub pedibus tuis velociter. Rom. xvi. 20. Ita ut indutus virtute ex alto dicas: Cum etiam infirmior tunc potens sum. 2. Cor. xii. 10. Confortare ergo & esto robustus valde, & stude, auxiliante eo, qui dat lasso virtutem, Isaiæ 40. 29. & præbet fortitudinem his qui corde perfecto credunt in eum, cursum consummare, & Fidem servare, & ut sumat cor tuum fiduciam propter vias Domini. Exemplum accipe exitus mali & longanimitatis, & laboris, & patientiæ Prophetas qui loquuti sunt in nomine Domini. Oculi tui semper ad Dominum aspicientes in autorem Fidei, & consummatorem Jesum, qui propositum sibi gaudio sustinuit crucem confusione contempta. Hebr. xii. 2. Intuere eos qui ibant gaudentes à conspectu Concilii, quoniam digni habiti fuerant pro nomine Jesu contumeliam pati. Act. v. 41. dantes percutientibus se maxillam, ut saturarentur opprobriis. Ecce beatificamus eos qui sustinuerunt, Jac. v. 11. qui per Fidem vicerunt regna, Hebr. xi. 33. & nunc sedent in throno Christi, sicut & ipse vicit, & sedet in throno Patris sui. Quod si tacita cogitatione responderis, quomodò possum cum equis contendere, qui cum pedibus currens laboravi? justitia enim istorum sicut montes Dei, non possum eos sequi quodcumque ierint, quia illi ut nubes volant, ego autem claudus sum & debilis pedibus. 2. Reg. xix. 26. Sed & fortitudo mea in favilla stupa. Isai. i. 31. Hi autem repleti fortitudine spiritus Domini, & judicio, & virtute,

procul odorantur bellum, nec reputant tubæ sonare clangorem, utraque manu utentes pro dextera. Ut ergo noveris, quod Dominus instaurat testes suos contra te, & non sit tibi ultra aperire os præ confusione. Ezech. xvi. 63. Intuere, & respice opprobrium tuum: contemplare diligenter multo intuitu, quomodo filii hujus sæculi, qui *lazantur cum male fecerint*. Prov. ii. 14. fortiores filiis lucis in generatione sua sint. Prorsus tam fortes facti sunt in bello, ut non alligari, sed & mori parati sint pro Mundo, qui transit & concupiscentia ejus, *omnes tenentes gladios & ad bella doctissimi*: Cant. iii. 8. Contemnunt pavorem, nec cedunt gladio: quinimmo adeo supra virtutem voluntarii sunt, ut cum audierint buccinam, exultent audacter, scientes quod formidolosus, & corde pavidus, cum ignominia remittendus est in domum suam. Quamvis autem Dominus spinis & maceris vias eorum sepiat, ostendens eis tribulationes multas & malas, ut convertantur à via sua mala, & vivant: nihilominus *sub sensibus esse delicias computant*, Job. xxxvii. in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter, 2. Cor. xi. 23. Ut vel ad horam fruantur bonis quæ sunt, & utantur creaturâ tamquam in juventute celeriter. Etiam si subverterit eos Dominus sicut Sodomam & Gomorrhâ, & contuderit in pila quasi *pisanas feriente pilo desuper*, Prov. xxvii. 22. donec rapiantur à rugientibus præparatis ad escam, non deserent latam & spatiosam viam quæ ducit ad perditionem, *ubi sempiternus horror inhabitat*. Job. x. 22. Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, 1. Cor. ix. 25. ambulantes certè vias difficiles, tu autem illam quam *repromisit Deus diligentibus se*. Jacob. i. 12. si tamen ut illi pro iniquitate, sic & tu pro justitia usque ad mortem certaveris. Ceterum si posueris maculam in gloria tua, ut *quasi columba seducta non habens cor*. Ozec. vii. 11. terga verteris hostibus tuis, prædico tibi hodiè, quod omnino dispereas, cum utique melius fuisset tibi mori in bello quam videre mala quæ occurrent tibi in extremo tempore. Si enim audieris vocem alienorum dicentium animæ tuæ: *Incurvare, ne transcamus*, Isaïæ. li. 23. & in præfenti quidem constuprabunt ilia usque ad verticem, & velut *fornicaria quasi stercus in via ab omnibus prætereuntibus concubabitur*. Eccli. ix. 10. Porro in futuro comburent eam igni inextinguibili, cum ad terram ultimam & in profundum laci cum armis suis descenderit, ubi subito se sternetur tinea, & *operimentum ejus vermes erunt*. Isaïæ. xiv. 11. Ibi, ibi, O homo, ibi, à quo superatus fueris, hujus & servus eris, 2. Petr. ii. 19. usque ad satietatem visionis omnium carniū, ut portes opprobrium sempiternum, quod numquam delebitur, & *fumus tormentorum ascendet in sacula sæculorum*. Apoc. xiv. 11.

CAPITULUM XVI.

Cum tranquillitas devotionis aridet, nulla homini esse debet securitas: & admonetur, ut stabilis in loco suo permaneat.

ECCE propofui hodiè coram te vitam & mortem, bonum, & malum, ne circumveniaris à satana, cum fortassis ignores cogitationes ejus: est quippe vir bellator ab adolescentia sua, & gentes interficere non cessat, & cum sit pax, semper insidias suspicatur. Job. xv. 21. Et tu ergo si quando ille submiseris vocem suam, ne credideris ei: quoniam septem nequitia sunt in corde ejus. Prov. xxvi. 25. quia naturalis malitia ejus non potest mutari in perpetuum, cum prorsus transierit in affectum cordis. Igitur cum transieris per ignem & aquam, & eduxerit te Dominus in refrigerium, post tempestatem tranquillum faciens, cave ne dicas in abundantia tua: *non movebor in æternum*,

Pf. xxix. 7. nec gloriaris accinctus æquè ut discinctus, cum ignores quid superventura pariat dies. Prov. xxvii. 1. Interdum quippe vox Domini intercidet flammam ignis, ut sentias medium fornacis tanquam ventum roris flantem, ponetque aspera in vias planas, ut sit jugum suum suave, & onus ejus leve. Tunc Cantabiles tibi erunt justificationes divinæ in loco peregrinationis tuæ, & ita lætificabis lætitia inenarrabili & glorificata, ut penè oblivioni traditæ sint angustiae priores. Veruntamen *in die bonorum, ne immemor sis malorum*. Eccli. ii. 27. ut cum fecerit cum tentatione proventum ut possis sustinere, exulta ei cum tremore, sciens quod tentatio est vita hominis super terram: nam meminisse debes tenebrosi temporis, & diem malam præcavere, ne fortè risus dolore misceatur, & extrema gaudii luctus occupet, ut de te dicat Dominus si quando ridebam ad eum, non credebat mihi. Quis enim scire potest *utrum amore, an odio dignus sit!* Eccli. ix. 1. Quandoquidem Deus hominem visitat diluculo, & subito probat illum, ut ad seipsum turbetur anima sua, & nesciat undè veniat aut quo vadat. Porro hostes tui fugam arte simulantes, si audierint te dicentem: *In pace in idipsum dormiam & requiescam*. Pf. iv. 9. confidens scilicet, quod Dominus dederit tibi requiem per circuitum, & non sit satan, neque occurfus malus; tunc maximè calcaneum tuum observabunt, & sicut fur in nocte ita venient. Cumque dixeris pax & securitas, repente irruet ventus vehemens à regione deserti, & nisi instanter tenueris te in timore Domini, cito subvertetur domus tua. Eccli. xxvii. 4. & fiet ruina illius magna. *Totus mundus in maligno positus est*, 1. Joan. v. 19. & sub ipso sunt radii solis; Job. xli. 21. illoque trahente in terram caudâ suâ tertiam partem stellarum, non restant nisi foris pugnae, & intus timores; & ignoras quàm *beatus sit homo qui semper est pravidus?* Prov. xxviii. 14. Enimverò quamdiù una manus facit opus, & altera tenet gladium, cum timore scilicet & tremore suam salutem operando, in mundo pressuram habebis, non pacem; ut cum hinc indè concluderit mundus vias tuas lapidibus quadris, compellaris intrare ad cenam magnam hominis Regis, qui fecit nuptias filio suo, & suspirare ad pacem Dei quæ exsuperat omnem sensum. At cum perveneris in domum non manufactam, æternam in coelis, sedebis *in pulchritudine pacis, in tabernaculis fiducia, & requie opulenta*. Isaïæ xxxii. 18. Ibi quæ abundantia perfrueris, timore malorum sublato. Interim tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam, confidens quod *qui cepit in te opus bonum, ipse perficiet usque in diem Jesu Christi*. Philipp. i. 6. Si autem spiritus potestatem habentis super te cursim accesserit, locum tuum ne dimittas, ut non sis *subtractionis filius in perditionem, sed Fidei in acquisitionem anima*. Hebr. x. 39. Revera enim qui tribulant te exultabunt si motus fueris dicentes: turbatus est, & motus est sicut ebrius, & omnis constantia ejus devorata est; undè & expulsus est, nec potuit stare. Et quoniam populus, *qui dilexit movere pedes suos, & non quievit, Domino non placuit*. Jerem. xiv. 10. obsecro te frater, ut non des in commotionem pedem tuum, quia *non in commotione Dominus*, 3. Reg. xix. 1. cuius Spiritus requiescit super humilem, & quietum.

CAPITULUM XVII.

Arguitur in Saculari studens scientia: & de bonis quæ per studium sanctæ Scripturæ homini conferuntur.

DE quibus scripsisti mihi in Epistola, *bonum est homini fursum nitenti hanc mulierem non tangere*, 1. Cor. vii. 1. scilicet sapientiam sæcularem, cujus sermones molli sunt super oleum, Pf. liv. 22. & per quam de-

deridetur iusti simplicitas. Job. xii. 4. Nonne qui videntur esse sapientes in hoc saeculo *Stulti facti sunt*, Rom. i. 22. ut fierent sapientes, ac novis supervenientibus, vetera projecerunt, ita ut qui fuerant curiosa sectati, comburerent Libros coram omnibus, nec ultra docuerunt linguam suam loqui mendacium. Eia, frater, utinam sustineres modicum quid insipientiae meae, sed si coepero tibi loqui forsitan moleste accipies. Timeo enim ne forte sine causa laboraverint in te, qui suadebant tibi ut permaneres in gratia Dei, ut non de cetero tamquam filius Agar exquireret prudentiam quae de terra est. Sufficiebat enim praeteritum tempus ad voluntatem Gentium fuisse consumptum, nec ulterius omnino scrutari debueras ea quae quaestiones praestant magis quam aedificationem Dei, quae est in Fide. Quod si fecit Deus hominem rectum, Eccle. vii. 30. Quid necesse est ut se immisceat quaestionibus infinitis, quae sunt inutiles, & vanae, & generant lites, in quibus quanto plus quaesierit homo, tanto minus inveniet? Puto nemo militans Deo implicat se libenter huiusmodi frivolis, praecipue qui decrevit a facie manus Dei solus sedere. Cum sapientia huius mundi stultitia sit apud Deum, 1. Cor. iii. 19. nisi forte velit sibi facere nomen grande juxta nomen magnorum qui sunt in terra, ut non deficiat laus sua de ore hominum. Ceterum tu, frater, qui elegisti abjectus esse in domo Dei tui, ut oblivioni datus tamquam mortuus a corde hominum, omnium fieres peripsa usque adhuc. Quid adhuc tanquam vivens de mundo decernis? An rursus quaeris magnificare fimbrias tuas, & vocari ab hominibus Rabbi. Quare descendere vis in hanc occupationem pessimam ut investiges sapienter de omnibus quae fiunt sub sole. Quia, ut tibi videtur, ignorans ignorabitur. 1. Cor. xiv. 38. Planè non mirum, si omnem escam abominata est anima tua fastidians manna absconditum, quippe qui adhuc in solitudine rodas herbas & arborum cortices, & radix juniperorum est cibus tuus. Quid dicam tibi? Laudo te? In hoc non laudo. Cur audis Leviathan serpentem veterem & tortuosum, sicut & mulier, quae in praevaricatione seducta fuit, ut spreto ligno vitae comederet de ligno scientiae boni & mali? O miserabilis prorsus infirmitas! Nam macula huius sceleris permanet in nobis usque in praesentem diem: ita ut etiam, postquam a Domino plagam inimici percussi sumus, castigatione crudeli, dulcius audiamus fabulatores, & exquisitores prudentiae, & intelligentiae quam sapientiam quae ex ore Altissimi prodiit; quae vitam tribuit possessori. Interroga quemlibet de viatoribus, qui peregrinus & advena sit, sicut & Patres sui; si non prohibeat, ne in pluribus quaestionibus sis curiosus, sed quae praecepit tibi Dominus illa cogites semper ut sit lucerna pedibus tuis verbum suum, ad dirigendos eos in viam pacis. Haec autem scientia non inflat sed aedificat, & qui apponit eam, apponit dolorem; cum ostendat homini quod sit miserabilis, & pauper, & caecus & nudus. Apoc. iii. 17. Unde si etiam fulserint velut mundissima manus tua, tamen sordibus intinget te; Job. ix. 30. 31. ut scilicet te videas infixum in limo profundi, & intus plenum omni spurcicia & iniquitate. Et cum omnia quae praecepta sunt tibi feceris, dices te servum inutilem: ita ut quando major fueris, tanto humilior te in omnibus. Cumque reformatus in novitate sensus tui intellexeris quod verba quae loquutus est Dominus, spiritus & vita sunt; lataberis super eloquia ejus, sicut qui invenit spolia multa, Ps. cxviii. 166. & dices: D Sapientia hominum non est mecum, sed novi Sanctorum scientiam Prov. xxx. 2. 3. & idcirco existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi: Philipp. iii. 8. cum vani sint omnes homines, in quibus non subest scientia Dei. Sap. xiii. 1. Verum si quis profunda fluviorum scrutatus fuerit, ut abscondita perducatur in lucem, in quibus cum consummaveris homo tunc incipit, Eccle. xviii. 6. caurus sit, ut, cum venit ad aquas profundi torrentis, qui transvadari non potest,

ne forte abundans in sensu suo velit sapientior esse Daniele, a quo omne secretum non est absconditum, & scrutator Majestatis opprimatur a gloria. Prov. xxv. 27. Si ergo amplexatus fueris eum qui secundum doctrinam est fidelem sermonem, ac mirabilia testimonia Dei scrutata fuit anima tua, cibabit te Dominus volumine scripto intus & foris, & sic mortem non gustabis in aeternum, sed deinceps vives in omni verbo, quod procedit de ore Dei. Matth. iv. 4. Dabit autem Dominus illuminatos oculos cordis tui, ut illic reperias thesauros absconditos & arcana secretorum, ut quaecumque sunt abscondita & improvisa discas, omnium enim artifex docebit te sapientiam. Illuminatus quippe mirabiliter a montibus aeternis super omnes docentes te intelliges; ita ut non sit nobis necesse quicquam loqui; quoniam tenebrae tuae erant sicut meridies. Isaia. lviii. 10. non solum enim omnis sermo Dei ignitus est clypeus sperantibus in se. Prov. xxx. 5. sed etiam in potestate docet non sicut Scribae & Pharisei, utpote malleus conterens petram. Jerem. xxiii. 29. Certè inimici nostri sunt iudices, Deut. xxxii. 31: qui olim missi fuerant, ut caperent Jesum in sermone quem putabant in ventum verba proferre, sicut illos, qui dicunt & non faciunt; qui cum audissent ignitum eloquium suum vehementer repleti sunt stupore & extasi in verbis gratiae quae procedebant de ore ejus, & tamquam madidi a vino, a facie sanctorum verborum ejus reversi sunt glorificantes & laudantes Dominum in omnibus quae audierant, dicentes: nunquam sic loquutus est homo, Joan. vii. 46. ut hic homo loquitur.

CAPITULUM XVIII.

De excellentia & dignitate Sacra Scriptura: & quantum aliis scientiis collata praeineat.

OMNIS quidem sapientia a Domino Deo est, Eccli. i. 1. quia Deus scientiarum Dominus est, 1. Reg. ii. 3. Sed sicut alia est claritas solis, alia claritas luna, & alia claritas stellarum, 1. Cor. xv. 41. sic est differentia Scripturarum. Quid enim paleis ad triticum ait Dominus, aut quae comparatio Scripturae continentis praecepta & doctrinas hominum secundum elementa mundi, ad illam, quam nobis enarravit unigenitus, qui est in sinu Patris, qui lucet sicut lucerna in caliginoso loco, & verba vitae aeternae habet? Illam enim constituerunt homines infirmitatem habentes, quia omnis homo mendax, Psal. cxv. 11. haec autem, quae de coelo venit, super omnes est: quia nunquam humana voluntate allata est, sed Spiritu sancto inspirati loquuti sunt eam Sancti Dei homines. 2. Petr. i. 21. Illa tantummodo videt in facie, nec intuetur cor, cum solus Deus novit cor omnium filiorum hominum; haec vero pertingit usque ad divisionem animae & spiritus, compagum & medullarum, Hebr. iv. 12. discernens cogitationes & intentiones cordis: Illa iudicat secundum faciem, & difficile aestimat quae in terra sunt, & quae in prospectu sunt invenit cum labore, Sap. ix. 16. haec autem signa sciens & monstra antequam fiant, & eventus temporum & saeculorum, liberè iudicat omnia, etiam profunda Dei: illa in sublimitate sermonis & in doctis humanae sapientiae verbis totum spiritum suum profert; haec vero etsi imperita sit sermone sed non scientia, unde & contemnit uti verbis potentibus & ad deprecandum compositis, sciens quod regnum Dei non est in sermone, sed in virtute, 1. Cor. iv. 20. Nam qui tantum verba sectatur, nihil habebit: Prov. xix. 7. Illa nihil habet in domo sua nisi parum olei quo ungatur, unde in facie gloriatur, & non in corde, cum interior sit inanis & vacua. Huius autem & deforis est facies decora & eloquium dulce quoniam non est talis super

super terram in aspectu, in pulchritudine, & in sensu verborum. Judith. xi. 19. Ceterum omnis gloria ejus ab intus, ubi sunt omnes thesauri sapientiae & scientiae absconditi, ut ditet diligentes se & thesauros eorum repleat. Illa coacervat sibi discipulos prurientes auribus ad nihil aliud vacantes nisi aut dicere, aut audire aliquid novi, quorum oculus non satiatur visu, nec auris auditu. Hujus autem sectatores devitant prophanas vocum novitates, contenti scire Mandatum vetus quod audierunt ab initio, ut se invicem diligant, scientes proculdubio, quod plenitudo Legis & scientiae est dilectio, Rom. xiii. 10. cujus luminosa unctio docet de omnibus: 1. Joan. ii. 27. Illa de terra est, & de terra loquitur. Joan. iii. 31. Nam etsi quandoque quasi magna cogitans attonitos habet oculos, illicò iterum inclinans se digito scribit in terra: hæc verò de rebus magnis loquutura est, nec omnino lux vultus sui cadit in terram, cum in altissimis habitat, & thronus ejus in columna nubis. Eccli. xxiv. 7. Illa dum antiquatur & senescit propè interitum est, & idcirco necessariò renovatur de die in diem, frequenter dicens Isai. xxviii. 10. manda remanda quia uno condente, altero revocante quasi hodie est, & cras in clibanum mittitur. Hæc autem Lex Domini immaculata permanens in sæculum sæculi, Præceptum posuit, & non præteribit; quoniam facilius est coelum & terram transire, quàm de ea unum apicem cadere. Quæ cum sit una, omnia potest: & in se permanens omnia innovat. Sap. vii. 27. Illa auditores suos convertit in vaniloquium volentes esse Legis Doctores qui sæpius irritum faciunt Mandatum Dei per traditiones suas, ex quibus oriuntur ira, rixa, secta, dissensiones invidie. Galat. v. 20. quæ ad nihil utiles sunt, nisi ad subversionem audientium. 2. Tim. ii. 14. Hæc verò omnibus obtemperantibus sibi est causa salutis aeternæ. Hebr. v. 9. præcipiens sectari pacem sine qua nemo videbit Deum. Hebr. xii. 14. Quæ cum defursum descendit pacifica & pudica docet servum Domini, non litigare, sed mansuetum esse ad omnes: 2. Tim. ii. 22. Si igitur Lex illa quæ scripta est spiritu Dei vivi, quæ verè trahitur de occultis, in qua propter suam munditiam nihil inquinatum incurrat, ad illam comparetur quam condidit homo similis illi passibilis, qui ignorant, & errant, utpotè circumdati infirmitate; nonne dicturus es quòd tantum præcedit sapientia stultitiam, quàm differt lux à tenebris, cum Leges Populorum vanæ sunt, Jerem. x. 3. & stultus factus sit omnis homo à scientia sua. Li. 17. Advertis-ne frater; quemadmodum omnis Scriptura divinitus inspirata superbiorum & sublimium colla propria calcatur virtute, eorum scilicet, qui sapientes sunt in oculis suis, & dicunt, numquid & nos cæci sumus? O quàm potenter in captivitatem redigit omnem intellectum in obsequium Christi, ut omne os obstruatur, & subditus fiat omnis mundus Deo, quoniam nullus ei similis in Legislatoribus. Job. xxxvi. 22. Si quis in ea non manserit, mittetur foras & arefcet, Joan. xv. 6. expulsusque in terra saluginis, & inhabitabili; mercedem erroris sui quam oportuit, in semetipso protinus recipiet, ut à veritate quidem auditum avertat, ad fabulas autem convertatur. Quæ nunquam alent cum in fame.

CAPITULUM XIX.

Licet sacra Scriptura à cæcis seculi amatoribus contemnatur, admonetur tamen, ut omisfis aliarum scientiarum studiis amor illius totus incumbat.

A DE Divina autem Scriptura noli mirari, frater, si odit eam mundus, quia cæcus à nativitate ponit amarum in dulce, & dulce in amarum. Isai. v. 20. quippe qui spiritum veritatis non potest accipere, quia non videt eum neque scit eum. Joan. xiv. 17. Etenim Sermo Dei est pretiosus, & diligenda sunt Mandata sua super aurum & topasion; cum nihil dulcius sit, quàm permanere in Mandatis illius, & insuper in consodiendis illis retributio multa, Ps. xviii. 12. veruntamen anima satiata calcabis favum; Prov. xxvii. 7. sed nec recipit stultus verba prudentia: nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus: ibid. xviii. 2. Nam & de secta hac notum est nobis, quòd ubique ei contradicitur. Act. xxviii. 22. Ubi enim monet declinare à malo, & facere bonum, palam scilicet loquens & proverbium nullum dicens, non prophetat eis bonum, sed malum omni tempore. Ita ut incircumcisi cordibus & auribus dicant ei; Recede à nobis scientiam viarum tuarum nolumus. Job. xxi. 17. Ceterum ubi fuit tenebrosa aqua in nubibus aeris, Ps. xvii. 12. & visio omnium sicut verba libri signati, Isai. xxix. 11. in quibus sunt quædam difficilia intellectu, illic maxime contemnitur hac lampas apud cogitationes divitum, Job. xii. 5. fit denique opprobrium abundantibus, & despectio superbis. Ps. cxxii. 4. Nisi enim adsit ille qui amicis aperuit sensum ut intelligerent scripturas, cum is cujus excelsi sunt oculi & palpebræ in altum porrectæ, spiritualiter examinatur non possit intelligere, facile addit super peccata sua blasphemias, ut dicat de verbo Dei: demonium habet & insanit, quid eum auditis? Joan. x. 20. O stulti & tardi corde ad credendum! Luc. xxiv. 25. Adhuc & vos sine intellectu estis Matth. xv. 16. ut inflati sensu carnis vestræ extollatis vos adversus scientiam Dei, quod vobis non cedit in prosperum. In dextera quidem illius ignea Lex est Deut. xxxiii. 2. ad dandam scientiam salutis plebi ejus, ut eis notum faciat Sacramentum voluntatis suæ: sed quia tenebræ operiunt terram, & caligo populos; opertum quippe est Evangelium his qui pereunt: non potestis revelata facie speculari de Scriptura Dei, quæ valde admirabilis est & facies ejus plena gratiarum, absque eo quod intrinsecus latet: at soli illi qui edunt eam, adhuc esurient; quia esurientes semper implevit bonis: Luc. i. 53. alens eos cibo invisibili, & potu qui ab hominibus videri non potest, ut gustent, & videant quàm bona est negotiatio eorum. Porro autem qui dilexerunt tenebras magis, quàm lucem, Joan. iii. 19. & contemnentes edere de ligno vitæ quod est in Paradiso Dei; dicunt: Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo, Num. xxi. 5. non mirum, si in mentem eorum veniunt cucumeres, & pepones, porri, cepe, & allia sæcularis scientiæ, quæ dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt. Rom. i. 22. Obsecro ergo te, Frater, per viscera misericordiæ Dei nostri, si qua consolatio in Christo, si qua societas spiritus, si quod vinculum charitatis, Philipp. ii. 1. ut non recedat volumen Dei de ore tuo, Josue. i. 8. & meditare in eo diebus, & noctibus; ancillam verò ejice, & filium ejus. Est quippe ferus homo, & manus ejus contra omnes, Gen. xvi. 12. & sapiens apud semetipsum, qui formam scientiæ & veritatis habens in Lege omni tempore jurgia seminat. Prov. vi. 14. Heres autem in domo Patris nostri esse non potest, tum quia de adultera Matre natus est, tum quia multos turbavit pacem habentes; cum in pace vocaverit nos Deus, qui dissipat gentes quæ bel-

bella volunt. Memento dierum antiquorum, qualiter scilicet Mater ejus, *videns se concepisse, despexit Dominam suam*, Gen. xvi. 4. & cave, ne tribuas insipienti honorem, quia etsi utcumque tolerabiliter *per tria moveatur; quartum tamen sustinere non potest*, Prov. xxx. 21. ut sit ancilla heres Dominæ suæ. *Quare ergo seduceris, fili mi, ab aliena, & foveris in sinu alterius*; Prov. v. 20. ut velis semper discere, & nunquam ad scientiam veritatis pervenire. Quod si claudicare vis in duas partes, & ingredi terram duabus viis, timens quidem Dominum, & nihilominus tuis Idolis serviens, scito quod decepisti animam tuam. Non enim potes manum tuam mittere in ambobus, cum omnino non sit *societas luci ad tenebras*, 2. Cor. vi. 14. quia *prudencia Carnis mors est; prudentia autem spiritus vita & pax*. Rom. viii. 6. Dic ergo sapientia: Soror mea es, & prudentiam voca amicum tuam ut custodiat te à muliere extranea, quæ verba sua dulcia facit. Prov. vii. 4. *Ubera illius inebrient te omni tempore, & in amore ejus delectare jugiter*; Ibid. v. 19. quia *meliora sunt ubera ejus vino fragrantia unguentis optimis*. Cant. i. 2. *Quæ sunt per Allegoriam dicta; hæc etiam sunt duo testamenta*, Galat. iv. 24. quæ quamdiu parvulus es & expers sermonis justitiæ, stillabunt tibi dulcedinem, & fluent lac & mel: sed cum avulsus fueris à lacte, & factus vir evacuaveris quæ parvuli erant, sustollent te super altitudines terræ, & cibabunt te hereditate Jacob Patris tui, ubi comedunt amici & inebriantur charissimi, adeo ut cupias dissolvi, & esse cum Christo. His amplius, Frater mi, ne requiras, nam faciendi plures Libros nullus est finis. Si quis aliter docet, & non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Jesu Christi, & ei quæ secundum pietatem est doctrina, superbus est, nihil sciens; sed languens circa quæstiones & pugnas verborum. 1. Tim. iii. 4. Tunc sepi aures tuas spinis, & repletus spiritu judicii, & spiritu ardoris exclama: *Nunquid finem habebunt verba ventosa?* Job. xvi. 3. quia narrant mihi iniqui fabulationes, ut renuens torrente voluptatis divinæ potari; iterum pergā in via Ægypti, ut bibam aquam turbidam. *Declinate à me maligni, & scrutabor Mandata Domini mei*, Ps. cxviii. 115. Nam stultas & sine disciplina quæstiones devitare prorsus intendo. Voluntas autem cordis tui & obsecratio ad Dominum pro illis fiat in salutem, ut aperiat eis Librum signatum sigillis septem, & revelatis oculis considerent mirabilia de Lege sua, ut jam non ambulent in vanitate sensus sui, tenebris obscuratum habentes intellectum; sic enim appropinquant pedibus ejus accipient de doctrina illius, & scient quod venit hora, ut jam non in proverbii loquatur eis, sed distinctè & apertè ad intelligendum. Cumque aperti fuerint oculi eorum & cognoverint Dominum in fractione panis, apparebit eis, quā stultè egerint, & ignoraverint multa nimis: & idcirco ardentius festinabunt ingredi in illam requiem, ubi est sapientia, ubi virtus, ubi lumen oculorum & pax. Salutat te multum in Domino G. charissimus conservus, & frater noster, qui licet Martiæ fungens officio turbetur erga plurima, semper tamen memoriam tui facit in Orationibus suis, ut fiduciam & gloriam Spei usque in finem firmam retineas. Salutant te P. & E. & omnes, qui mecum sunt, Fratres. Dominus Jesus Christus cum spiritu tuo. Amen. Deo gratias.

*Explicit exhortatio ad constantiam suscepti
propositi cuidam Novitio Carthusiensi
directa.*

Tom. II. Pars V.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

CONTRA

PROFESSUM

INOBEDIENTEM.

Ad MSS. Codd. Victorin. 699. & Navarr. unum.

DE ore tuo te judico, *serve nequam*. Luc. xix. 22. Si hoc dixit in parabola Dominus de servo non multiplicante, licet reddente talentum, quid dicturus est de servo dissipante, simul & negante talentum? Talis est ille inobediens professus, sit Clericus, sit laicus, qui propriam spiritus sui voluntatem acceptam à Deo causā lucrandi vitæ thesaurum æternæ, dedit illam in manu Superioris sui dicens: *Suscipe me, & vivam*, Ps. cxviii. 116. *Abba, Pater. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*; Ps. xxx. 6. quoniam fidens in te & de me diffidens do illum tibi. *Adjurva me & salvus ero*. Ps. cxviii. 117. Nunc tu quisquis es professus hoc modo vel simili; qui Patri, cujus est voluntas tua dono tuo, immò voto spontaneo prius, nunc in necessitatem verso parere recusas, qui contrā stimulum calcitare præsumis; interrogabo te paucula, quatenus ex ore tuo te judicet conscientia tua. Intergo te, non dico, *serve nequam*, sed fratrem & conservum in Christo charissimum, agens in *spiritu lenitatis*, Gal. vi. 1. & instruens juxta monitionem Apostoli & Christi, cupiens te salvum esse ab errore viæ divinæ, quoniam omnis inobedientia deviat à viā vitæ, ad quam qui reduxerit & converterit peccatorem, *operiet multitudinem peccatorum*: 1. Pet. iv. 8. Interrogo te, si memineras Professionis tuæ, & si poenitet te fecisse? procul absit hæc ingratitude à spiritu tuo, procul & talis oblivio. Porro si memineras & approbas, interrogo, quis sapientior & potior interpres erit Professionis hujus, qualiter observanda est, aut Superior Pater tuus, maximè cum consilio Conventus, aut tu subditus, & unicus, & ut fertur laicus? Si tu tuum dixeris præferendum, præponendumque judicium, quā erras intolerabiliter; neque est, qui talem te non aspernatur, tuam protinus arrogantiam subfannans & dicens: Quis potest hunc audire? certè puto, quod pudet te etiam hæc introgatio auditu suo primo. Interrogo deinceps: putas-ne Patrem, immò & Patres tuos, ita malignantis esse nequitia, quā in malè consulendo salutem tuam vellet se simul & te perire? Exclamabis arbitror ad hanc interrogationem cachinnans, & indignans rugata fronte. Longè sit hæc infania à me pauperculo idiota, subdito & peccatore; ut de sanctissima Superiorum meorum, probatissimaque sapientia tam sacrilegè desipiam. Evigila nunc & perspice, si non brevi ratiuncula protinus ex ore tuo te judico, qui jussus hoc & illud facere non obedire perseveras. Si enim Superior tuus sapientior est in cognoscendo præcepta Regulæ quam professus es; si præterea credis, quod nolle se damnare, dum tibi præcipit obedire; quid obniti potest, quid excusationis afferre super inobedientia tua, ne dicam, pertinacia. Sed dices fortè, dimissis oculis & facie humi dejecta, si non omnis à te pudor abscesserit, si non attrita jam fronte meretricem imitaris dicens: Volo virtuosus esse, & Domino per afflictiones, abstinentiamque placere, exemplo priorum Sanctorum, nominatim Joannis Baptistæ. Sentio fortitudinem corporis mei; scio quod jejunium à vino non erit in gravamen mihi. Ecce, Frater, recedis jam à concessis prioribus.

C c c

bus. Tu iudicium tuum præsers omni alteri, quasi si dicat infirmus, & insanus Medico suo: Cognosco meliùs dispositionem meam, quàm tu ipse. Scio qualiter obtemperandum mihi non est regulis artis tuæ.

Aggrediar nunc te altera via durior, ut ex ore tuo te iudicem, si pertinax esse decreveris, non tantummodò servum nequam, sed vel hæreticum, apostatam vel de hæresi & apostasia vehementer suspectum; ita tamen, si deperditio iudicii rationis per cerebri læsionem tibi non fuerit excusationis subsidium, quo casu non ita argumentis Theologiæ, sed fomentis Medicinæ opus erit. Dixit Dominus noster Iesus Christus ad omnes in Ecclesia Prælatos loquens ad personas Apostolorum & Discipulorum: *Qui vos audit, me audit: & qui vos spernit, me spernit.* Luc. x. 16. Credis hoc? Credis, si Catholicus es. Scio præterea, quod Superiores sunt & Prælati tui Patres Ordinis sancti, in quo & sub quo professum te negare non potes; aut si negas, erras in facto, & convinci testibus potes; immò verberibus & carceribus coerceri, & alioquin fas esset, exemplo simili & pernicioso, cuilibet professo Religionem, se negare Professum & impunè. Ceterum si fateris te Professum, fatearis oportet te ad obedientiam, contra proprium etiam voluntatis arbitrium teneri ligatum. Alioquin contradicis Evangelico nunc induto Præcepto: *Qui vos spernit, me spernit.* Qui autem spernit Christum, utique blasphematur & apostatizat: & si addit quòd hæc licitè faciat, se palam in hæresim præcipitat, ex qua si non velit extrahi, pertinax est iudicandus, & ut talis brachio sæculari relinquendus, nedum à Monasterio pellendus. Provideat salubriora Deus; tamen, etsi ita loquimur & verè loquimur, tentabo viam rursus alteram, quæ sanioris est ad morbum fomenti. Dicis (ut accepi & jam prædictum est) quòd non ex inobedientia desistere vis à potu vini, ceterisque cibis lautioribus Ordini concessis, sed ad virtutes acquirendas ex poenitentia. Vide, quæso, Frater, ne mentiatur iniquitas tibi, ne sit iste laqueus satanæ sub Angelo lucis, non virtus abstinentiæ in spiritu humiliatis. Itaque si vis ut credam tibi, ostende vel paulisper obedientiam in quantulo potu vini, nec non in alio Fratrum edulio saltem pauculo, undè non possit corpus ad lasciviam excitari, neque rigor abstinentiæ perdi. Nunc verò quale istud est, quòd abhorres à vino taliter, ut nec consuetudini Ecclesiæ velis esse conformis, quæ post sacram Communionem dat laicis poculum vini tantillum. Qualis est ista, obsecro, singularitas? Nunquid de radice procedit abstinentiæ, & non potiùs ex intimis hypocritalis dementiæ? ut, dum facis quod nemo, mirentur omnes & tibi laudem singularitatis impunè præsumas. Legimus de multis ita seductis, pessimo fine terminantibus vitam. Fuit sancto Francisco collaudatus Frater unus, qui iussus confiteri per verba, noluit nisi per nutus. *Tollite* (inquit sanctus Franciscus) *figmentum hoc diabolicum*, docuit exitus ita esse. Dicit Climacus: *Si videris aliquem, qui sibi sit in Communitate singularis, ipse non indiget demone tentante, quia factus est sibi demon.* Et apud Sapientem scribitur: *Vidisti hominem sibi sapientem videri? plus illo spem habebit inspiens.* Prov. xxvi. 12. Quis verò plus sibi videtur sapiens, quàm sit ille qui iudicium suum præfert iudicio quorumcumque? At vero dicit Frater iste, sicut accepi: Nullum audiam in abstinentia mea, nisi solam Ecclesiam; quasi videlicet pro quolibet tali sit convocandum generale Concilium, aut sit Papa specialiter adeundus, & non sufficienter dicat Ecclesia, quando Superior, præsertim in re tali, discernit & jubet. Existimo proinde, quòd si mitteretur ad Papam Frater iste, nec sic obedire iussioni suæ vellet. Est apud narrationes Patrum de quodam gloriante in abstinentiæ singularitate, quòd remedium invenerunt Patres: ligaverunt ipsum tanquàm fatuum, & certè jam ipse talis erat; compulerunt uti lautissimis cibis, &

vino ad saturitatem & nauseam. Quid tandem? Sanatus est à præsumptione vel arrogantia singularis abstinentiæ, & consequenter à vanitate & periculo infamiæ liberatus. Tradidit beatus Bernardus, quòd diabolus non habet machinamentum majus ad perditionem quærentium placere Deo, quàm si suadeat currere indiscretè, quatenus qui currit incurrat, & præceps ruat. Vocatur hoc dæmonium meridianum, quando sub specie magni boni & singularis profectus, incidit quis in magnum malum. Et quòd majus malum, quàm inobedientia, quæ peccatum ariolandi, 1. Reg. xv. 23. id est, idolatrando à Domino nominatur? Præterea dicit Apostolus: *Si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnes in aeternum*, 1. Cor. viii. 13. quantò magis si abstinentia tua, o Frater, scandalizat fratrem, nedum unum ex pusillis, sed Patrem & Majorem: væ tibi timendum est. Itaque non expedit tibi contristare Patrem tuum, non contumacem esse ad illum, id est, non tollere te sibi, cui te voto tradidisti; hoc rapina est, hoc sacrilegium. Dicam tibi in veritate, nec mentiar, si de duobus malis alterum esset faciendum; vel comedere carnes in die Veneris sancta cum renisu conscientiæ timorata: aut abstinere à vino contra præceptum obedientiæ rationabiliter impositæ; præferrem primum, quia secundum non ideò malum, sed ut bonum deberet impleri, bibendo vinum. Alioquin cum pertinaci renisu non stare salus; ubi aliud perpetrando cum subsequenti humili poenitentia, comedens carnes salvaretur. Denique si fortè dicturus es: *Moveor lege Spiritus sancti; vide si Spiritus sanctus est diffensionis Deus.* 1. Cor. iv. 33. Vide si cuilibet professus regulam ita diceret, quanta confusio sequeretur? Vide si sufficientem doces exceptionem à Regula generali, quam & secundum quam professus es. Sed formido ne faciam verba mea surdo, nisi quòd non jam tibi, sed Patribus pro te loquor; & fortè pro ceteris in posterum, si (quod avertat Deus) occurreret casus talis. Benè vale, cor boni consilii statuens tecum, *non plus* aut aliter sapiens, *quàm oportet.* Rom. xii. 3. Joannes Cancellarius Parisiensis. Lugduni. Anno 1426. In Januario, &c. *Finis.*

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

D E

ZELO ET FERVORE
NOVITIATUS, &c.

Ad eundem MS. Cod. Victorinum.

SOLET zelus domus Dei, præsertim dum est novitius, homines bonæ voluntatis comedere, hoc est urgere, ut omnia quæ conspiciunt vitiorum scandala satagant vel tollere, vel culpæ, vel ceteros ad ablationem acriter animare. Non dissimulandum asserit, non parendum, non scandalum formidandum, sed incedendum viriliter *per arma justitiæ à dextris & à sinistris; per infamiam & bonam famam*, 2. Cor. vi. 8. per verbera, si opus est, per sanguinem & per mortem. Verum evenit, quòd post experientias varias, post irritos conatus, post agnitam humanæ fragilitatis, & iniquitatis abyssum inexhaustibilem, temperatur, & mollescit fervor iste bullienti musto similis, & quòd maturior, eò sanior efficitur; mitigatque tribulationis aqua vinum nimis fervidæ charitatis. Porro non negaverim, me prioribus Annis zelum hujusmodi qualemcumque sensisse: sed quàm frequenter fuerit non secundum scientiam, me docuerunt exitus. *Finis.*

JOAN-

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

SCHEDULA DIRECTA

CUIDAM INCLUSO

IN

MONTE VALERIANI.

Ad MS. Cod. Vell. 463.

JOANNES Cancellarius indignus Ecclesiæ Parisiensis Antonio recluso in monte vallis. Fructum eremicolæ solitudinis adipisci. Zeli mei ferventis erga salutem tuam testimonia plurima suscepisti, tum colloquutione mutua, tum litteris, quibus sollicitudinem meam trepidam animadvertere potuisti, ne forsā ambulares in via quæ tibi videretur recta, & novissima ejus ducerent ad mortem. Hoc autem erat, si ambulares in magnis & mirabilibus suprà te, propria duce opinione, duce pessima, innitendo baculo arundineo propriæ prudentiæ, clausis quoque oculis, & auribus, ad alienum cujusquam consilium. Non enim dubitabam, si taliter ambulares, quin veniret tibi *pes superbia*, manus peccatoris moveret te, & caderes, ubi *cecidissent omnes qui operantur iniquitatem*. Ps. xxxv. 13. O malum superbiæ pedem esse sapientem in oculis suis, & coram se ipso prudentem. Recedit quippe Deus ab omni arrogante, & *humilibus dat gratiam*. Jacob. iv. 6. Sed quæ arrogantia major, quæ superbia periculosior? quàm reputare se solum bene sapere in causa sua, ubi totiens fallitur humana fragilitas, vel amore cæco, vel latenti ambitione, vel alia hujusmodi diabolica illusione, quæ mille modis insidians, & laqueos innumerabiles antè gradientis pedes jaciens, non aliter quàm humilitate superatur. Est autem humilitas in anima duplex; alia in voluntate, alia in intellectu seu ratione, utraque difficilis obtineri. Sed, meo judicio, plus est difficultatis in secunda, quia nihil insidiatur dolosius, neque blanditur fallaciùs, neque subintrat imperceptibiliùs, neque fugatur operosius, quàm reputatio proprii judicii in causa sua. *Æstimat enim nullos alios ea singula perspicere, quæ circumspicere se etiam experimentaliter arbitratur, & dicit sibi ipsi: Nemo novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est*; 1. Cor. ii. 11. & similia multa, in quæ invenienda solers est humana præsumptio diabolicis machinationibus agitata. Olim de te talia non mediocriter extimescebam; scis ipse. Nunc, Deo propitio (cui gratias age in veritate) in spem meliorum respirare audeo, pluries nimirum & à pluribus, & sub littera tua propria testimonium nuper habui te humiliatum usque adeò, ut omnem sensum proprium, & omne judicium tuum longè projeceris, & supposuisti illud judicio Prælati tui, seu illorum quibus committere, aut commississe placuerit; bene est. In hoc sta, fecisti de necessitate virtutem. In hoc humilitatis fundamento te jugiter consolida. Fige pedem, indè ne movearis, ne subito corruas. Sit ista mens, assidua tibi sit ista animi præparatio, ut nunquàm vel minimò dissentias (si cognoveris) à sententia, à judicio, ab arbitrio, à consilio ejus cui te dedisti & dare debuisti; Prælatum tuum loquor. Esto sub eo velut lutum molle in manibus rotantis figuli, aut ferrum candens flexibile sub malleo fabri, dicens cum Propheta: *Paratum cor meum, paratum cor meum*. Ps. lvi. 8. Etiam si te penitus ejicere de loco tuo decreverit, nihil dijudices aut tibi reserves, neque per adversa, & varia consilia vagabundus oberres. Hoc tan-

Tomi II. Pars V.

tummodò pete à Domino, ut per ejus medium vias tuas dirigat, nec eundem aut alios sibi commissos falli permittat in tuo regimine. Ita enim humiliatus incedes sub alterius jugo; & nihilominus implebis illud Propheticum: *Quia cogitatum tuum in Domino, & ipse te enutriet*. Ps. lvi. 23. Et quamvis introitus tuus ad locum illum nunquàm mihi satis discretè susceptus apparuerit, causas legisti; multa tamen tolerantur jam facta, quæ displicuissent facienda. Vertat omnia in bonum Deus, & ita vertet, si non in superbia in altero pede animæ, in voluntate scilicet aut in intellectu, tibimet obstiteris. Benè vale, mei memor in Orationibus tuis, & schedulam regiminis tui, quam præsentibus inclusi susceptam adimplere satage. Et quod interpretandum fuerit, aut elucidandum, per litteras interrogare fas habebis.

SCHEDULA

REGIMINIS INCLUSA.

SIT antè omnia singulare studium tuum circà observationem Mandatorum Dei quæ omnes obligant, & quorum transgressio mortem operatur. Item nullum votum, & nulla observatio teneatur in præjudicium, aut impedimentum observationis hujusmodi Legis Christi. Item sit abstinencia tua sic moderata, quòd nec sit onerosa puræ mentis elevationi, per nimiam ingurgitationem & repletionem, nec sit destructiva corporis, & impeditiva debiti usus rationis per excessivam abstinenciam debilitantem, & evacuantem cerebrum, & quandoque melancholicas insanias operantem; quia hæc abstinencia indiscreta tantò periculosior esset, quantò ad sanationem minùs reduci posset, si semel rationem everterit. Idem dicimus de somno, de vestimento, de cubili, & aliis recreationibus ad carnem spectantibus, immò & de scribendo, & de ipsis lachrymis, pro quanto redundat in fatigationem corporis. Item de præteritis votis nullum habeas scrupulum, quòd te obligent ad abstinenciam duriorem quàm ferre possis cum debito usu rationis: nam cum divina autoritate accedit autoritas expressa Prælati tui, Domini Parisiensis, quæ talia omnia vel relaxat, vel de eis dispensat, si, ubi, & quando in tuæ salutis cederent detrimentum, modis dictis. Propterea mox ut perceperis jejunia tua in pane & aqua vel alia te notabiliter gravare, in turbationem rationis tuæ, illa statim vel relaxa, vel tempera. Et in hoc poteris insequi non solum tuum, sed tibi servientium judicium. Item non multum refert, si quodcunque appositum tibi fuerit comederis, servata institutione generali Ecclesiæ, & temperantia moderata, qualiter expressa est.

Item stude, quantum poteris, solitudini mentis ab omni cura temporalium, & hominum terrenorum. Nec ingeras menti tuæ curas superfluas sub prætextu salvationis aliorum; quoniam ista cogitatio tolleret omnem solitudinem tuam, & faciliter præcipitaret in abyssum superbiæ, & consequenter apostasiæ. Omnem idcirco talem cogitationem confestim ut insidiatricem pessimam expellito, quacunque tunicâ boni apparentis fuerit investita. Constitue te ipsum quasi solus esses in mundo ad salvandum te, quousque forsā ex aliâ vocatione incubuerit tibi onus istud. Dic interim tibi & cogitationibus tuis: qui judicat alios & gubernat, Dominus est, potens est & bonus ad salvandum eos sine me. Mihi hoc unum pro eis agere relictum est, pro eisdem exorare, flere & compati. Item nulli, aut paucissimis, & rarissimè scribas, nisi pro necessitate tuæ instructionis habendæ. Similiter paucis loquere, neque omni hora. Et plus ab aliis quære instructionem, quàm eos velis edocere, semper in spiritu humilitatis, nihil de altis quæstionibus, aut casibus difficilibus, neque de Prædicationibus, & Confessionibus te quomodolibet intermittens, sed indigentes

Ccc 2

cum

cum benevolentia ad prudentiores remitte. Eis quoque securius aliquid scriptum legere poteris, quam aliquid de tuo in medium adducere. Item pro tollendo acediam, & evagationem mentis, & sublevando fastidium, compara tibi mutuò, vel aliundè Libros Sanctorum morales, in quibus crebrò studeas: hoc modo non eris solus, dum cum mortuis, aut absentibus sine periculo confabulaberis, relegens sua scripta, ut sunt Moralia Gregorii, Codices Regularium Institutionum beati Benedicti, Augustini, Cassiani, & aliorum: Sermones insuper Bernardi super Cantica, & similia Sanctorum Opuscula. Item, habeas omni tempore suspectas qualcumque visiones insolitas, diurnas, vel nocturnas, & illas imputa vel læsioni capitis, vel certè demeritis, & peccatis tuis. Similiter dicimus de spiritualibus sentimentis, & dulcedinibus, nisi clarè sentiantur ad humiliationem, & contemptum tuæ vilitatis inducere. Nam impossibile est hominem sibi placentem in talibus Deo placere perfectè. Tunc quippe dimissio Deo sponso animæ, ipse cum suis delectationibus fornicatur. Item nunquàm deinceps astrinxeris te voto aliquo novo sine Superioris tui licentia speciali, neque etiam absque eadem licentia per quorumcumque aliorum consilium, modum tuum vivendi in hac reclusionem tibi præstitum, transgressus fueris, maxime aperiendo cellam tuam cuiquam, nisi casus necessitatis, qui Legem non habet, emergeret. Memento, te esse bestiam, feram, & indomitam, quæ tali reclusionem indigeas, quem carcerem si spontè cuiquam aperueris, tibi facis viam ad tui, & aliorum perniciem. Erit tamen clavis taliter collocata, quòd satis in promptu possit haberi propter casus tuæ necessitatis possibiles evenire.

TRACTATUS CONTRA PROPRIETARIOS REGULÆ S. AUGUSTINI:

Qui ascribitur Cancellario Parisensi, quamvis suus non esse verisimilius sit, quia neque in stilo neque in doctrina scriptis suis prorsus concordat.

PARS PRIMA.

ZELUS domus tuæ Augustine Pater amicorum, salus, obsequium, debitum sinceraque dilectio, adversus proprietarios Regulæ tuæ professores & proprietatis defensores amicitia junctos, suadet fraternus amor tricuspide ferrum jacere, non ut lædat, sed suadeat tutiorem viam veritatis. Impugnabitur ergò proprietas primò loco, per ipsam Regulam Augustini solito voto promissam. Secundò, per auctoritatem Scripturæ sacræ & Canonum. Tertiò, dissolvendo pro viribus illorum rationes, quatenus vepribus proprietatis excussis radicibus, vos amici, quorum occasione hæc tracto, juxta vocationem vestram, & Regulam, sicut in unum estis congregati, unanimis habitetis in domo Dei, & sit vobis cor unum & anima una, & omnia communia, nec sint schismata inter vos, quæ propter meum, & tuum oriuntur. Charitas enim (dicit Regula vestra) non querit quæ sua sunt, sed communia propriis antepone, non propria communibus. Et quanto amplius rem communem, quam propriam cu-

raveritis, tantò vos amplius proficere noscatis, ut in omnibus quibus utitur transitoria necessitas, supereminet, & permanet Charitas. Quoniam innocentes (dicit Pater Augustinus) non estis, si tacendo fratrem perire sinitis; fraternum enim vulnus crudeliter dissimulatur, nec sine anima periculo misericorditer indicatur. Proprium siquidem habere prohibet Augustinus, alumnis suis in Regulæ exordio, quò magis charitatem, & pacem ostenderet finem esse Religionis inter Fratres, cum dicit: In unum estis congregati, ut unanimis habitetis in domo & sit vobis cor unum & anima una in Domino.

Sequitur: Et non dicatis aliquid proprium: gravius autem peccatum est facere, quam dicere, cum exterius opus malitiam superaddat interiori, ut furari, occidere & moechari, gravius quam dicere, aut proponere in mente: ergò si prohibet expressè verbum proprietatis, à fortiori & factum. Nam dictum acquiritiam non habet aut bonitatem, nisi sit signum rei cuius est dictum; ergò si prohibet dicere quicquam proprium, magis prohibet habere illud.

Secundò: mox sequitur in textu Regulæ, quam vovistis. Et sint vobis omnia communia. Omne autem, secundum Logicos est universale signum quòd distribuit pro universis rebus generaliter quæ sub possessione cadunt, cujuscunque naturæ sint, sive sint localia, sive pecunia, vel aliud. Ergò falsificatur universalis ista Regula in voti vestri periculum per quodcumque particulare proprium; quia proprium & commune opponuntur.

Tertiò: consequenter in textu Regulæ subjungitur. Et distribuantur unicuique vestrum à propositio vestro victus & tegumentum, non aqualiter omnibus, quia non aqualiter valeis omnes, sed sicut cuique opus fuerit. Non dicit, viginti libras aut scuta, sed tegumentum paratum, quòd longè paucioris est occupamenti quam pretium ejus; nec conformius vitæ Apostolorum, à qua Regularis vita originem cepit. Nam sequitur in Regulæ textu. Sic enim legitur in Actibus Apostolorum, quòd erant illis omnia communia, & distribuebatur unicuique prout cuique opus erat. Act. iv. 32. 35. Non autem distribuebatur Apostolis, & eorum sequacibus pecunia, sed victus & vestitus, ergò propositum confirmatur: nam pecuniale vestiariū aequalitatem quam intendit Augustinus corrumpit. Patet, si contingat senem fratrem & debilem, cui opus est amplius vestimenti quam sano, prodigum fore sui vestiarii, & liberaliter suprà modum in comestationibus exponere, quòd in tegumento convertendum est; talis senex infirmus malè vestietur, & juvenis fortis non prodigus melius ipso induetur contrà intentionem Augustini.

Quartò: arguitur per topicam regulam: Si quòd minus videtur inesse inest, & illud quòd magis. Proprium ergò habere tolerabilius esset in novitiis Ordinibus, quam senioribus, propter imperfectionem eorum; sed illis prohibet Regula quicquam retinere de sæculo dicens: „Qui aliquid habent in sæculo, quando ingressi sunt Monasterium, libenter illud velint esse commune; qui non habent, non quærent in Monasterio. „Ergò si quòd de sæculo affertur in Monasterio, esse commune oportet; à fortiori illud, quòd de Monasterio est, similiter & redditibus communibus. Demum si in commune reponere habent, & proprium vitare noviter ingressi, à fortiori etiam seniores illis, quorum dicitur esse status, & vita perfectior. Et in signum hujus eis reverentia exhibetur à minoribus Ordinibus. Retinere ergò non licet proprium his qui habuerunt in sæculo; neque non habentibus in sæculo, in Monasterio quærere permittit Augustinus. Ergo omnibus jubet proprium non habere, quia omnes, qui ingressi sunt, aut habuerunt, aut non. Si primum, relinquendum est; si secundum, non est quærendum: ergo nullo modo retinendum, quatenus hæc arte

arte & modestia divites humilientur, & pauperes non inflentur.

Quinto: edocet Augustinus quantum sibi cordi fuerit commune charitatis inter fratres, & abominabile proprium dissentionis & brigæ fomes; quia de hoc primo loco tractare incipit in Regula, usque ad locum de Oratione: non nescius, quomodo proprietas schismata facit, unanimitati adversatur & paci, quibus opus est orantibus, teste Hugone in expositione Regulae. Non prodest, inquit, una domus si separat diversa voluntas, quoniam longè major unitas animi quàm loci; habitus & convictus cordis quàm corporis. Charitas autem est, quæ habitare facit unanimes in domo, & pacem veram tribuit. Orationem quoque exaudibilem facit, nec quæ sua sunt quærit, sed quæ Jesu Christi. Hinc etiam Fratres monet ibidem, ne sapientes sint in oculis suis, opinionis propriæ defensores, aut concordie turbatores. Si ergo concordie adversatur propria voluntas, ergo etiam propria cista, aut bursa non convenit communi charitati, quia illa communia propriis anteponit.

Sexto: ubi de Oratione, jejunio, & lectura prandii mentionem facit Augustinus in Regula, consequenter de cibo infirmorum specialiori loquens quàm sanorum, inquit, *Estis eis qui ex moribus delicatioribus venerint ad Monasterium, aliquid vestimentorum, aut alimentorum datur quod non fortioribus, &c.* Frustra nempe dari diceret, nisi hos nihil habere, undè hæc comparantur intenderet.

Septimo: idem facit sed implicite, cum prohibet, non figi oculos in visa muliere: *Nec dicatis, inquit, vos animos habere pudicos; si oculos habetis impudicos.* Ergo cum pari voto promittitur paupertas, sicut castitas; abijcienda est à manu omnis proprietaria possessio, sicut ab oculo omnis feminæ dilectio carnalis; quia oculus & manus in istis se habent conformiter, & utrumque est reverti ad vomitum; hinc in visibilibus carnis, illic in opibus sæculi coram justo Iudice. Et sequitur in Regula. *Hoc, inquit, quod dixi de oculo non figendo, etiam in ceteris prohibendis observetur cum dilectione hominum, & odio vitiorum.* Convictus autem si recusaverit ferre vindictam, privetur à consortio Fratrum. Confirmatur; quia plus est rem illicitam tangere, quàm videre tantum, & adhuc amplius possidere, & ad nutum habere voluntatis quàm tangere aut velle. Ergo si in voto castitatis prohibetur oculus figi in feminam; quare non in voto paupertatis prohibetur etiam propria possessio? Non enim minus scandalizat apostasia seu tergiversatio secundi, quàm primi in conspectu hominum.

Octavo: non aliter sapit venerabilis Hugo in expositione. *Et non dicatis aliquid proprium.* Non dicimus, inquit, quicquam meum aut tuum, sed nostrum, ut dicatur cappa nostra, vestis nostra, graphium nostrum; sic domus, Ecclesia & claustrum, omnia in communi habenda sunt. Carnales sunt Fratres qui communia dividunt; spirituales qui divisum in communi reponunt. Ergo si volumus hereditate possidere Dominum, nihil habeamus, ait, præter ipsum. Quoniam si aurum, argentum, vel quid aliud, cum Christo queritur (dicit Hieronymus) cum istis, & similibus propriis pars fieri dedignatur Deus. Apostoli imitemur sententiam: *Habentes alimenta, & quibus tegamur, &c.* 1. Tim. vi. 8. Quippe tribus Levi non habuit partem in terra.

Nono: in expositione Regulæ. *Et distribuatur unicuique prout opus fuerit.* Dominus ordinavit Ecclesiam, ut plerique spiritualibus, ceteri autem temporalibus vacarent. Præpositorum Officia sunt subditis corporalia ministrare. Subditorum vero, spiritualibus insistere, orationibus videlicet contemplationi, & lectioni. Ergo confunditur Religio, cum quisque provisor efficitur necessitatis, & communis Magister vestiarum tollitur.

Decimo: quia vestiarius æqualiter distributum

contrariatur Regulæ dicenti; quod non æqualiter est omnibus tribuendum, quia non æqualiter valent omnes. *Pluribus enim indiget æger quàm sanus, & senex quàm juvenis.* Ita enim servanda est naturæ necessitas ut non intereat corpus, sed serviat, & non superbiat.

Undecimo: per eundem venerabilem Hugonem in expositione hujus passus: *Et qui aliquid habebant in sæculo, libenter illud velint esse commune.* Duo enim sunt, quæ relinqui oportet propter Deum, facultas scilicet possidendi, & voluntas habendi, juxta Domini sententiam, Luc. xiv. 33. Nisi quis non renunciaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse Discipulus. Non enim sufficit exteriorem relinquere substantiam, nisi interiorem rescindamus concupiscentiam; alias esset renunciatio vocalis tantum & hypocrisis; dissimulatio facta coram hominibus, non coram Deo, qui novit abscondita cordis.

Duodecimo: Hugo exponendo hunc passum, unanimiter vivite, sic inquit: *Paupertas & humilitas generant charitatem inter Fratres.* Charitas verò nutrit & fovet unanimatatem concordem & pacem. Ergo per locum ab oppositis possessio & superbia discordiam & jurgium, ut cum unus est altero ditior, consequenter superbior & infestior. Despectores enim sunt & injuriatores divites, ut dicit Aristoteles iv. *Ethicorum*, & se dignificantes super alios, quo deperit confestim fraternitatis unitas, & per consequens charitas, devotio & Religio.

Decimo-tertio: inter occasiones alias proprietatem inducentes, potissimum arbitror, fuisse humanum timorem deficiendi in necessariis tempore ægitudinis & senectutis, quoniam tunc opus est multò pluribus quàm cum valemus. Nunquid autem tanta forsitan provisio foret in Regula circa infirmos & debiles, nisi hanc sollicitudinem à cordibus Fratrum intenderet Augustinus evellere? undè sanos, ne molestè ferant lautius ægros pasci, ostendit feliciores esse, dicens: *Melius est minus egere, quàm plus habere.*

Decimo-quarto: proprium Religiosorum Regularium impugnatur per illud Augustini in Regula: *Quicumque in tantum malum progressus fuerit, ut occultè ab aliquo litteras aut munus accipiat; si hoc ultro offert, parcat illi & ore pro eo: si autem deprehenditur, aut convincitur, gravius emendetur.* Ubi Hugo, *Aliquid occultare, inquit, est ordinem infringere, & sanctum propositum paupertatis.* Qui abscondit, inquam, mortaliter peccat velut alter Giezi factus sacrilegus. Nobis, ait, *convenit bene vivere, & bonum exemplum dare, & malam tollere suspicionem.* Non est malum, quia munus, cum ut sic ex amore procedit; neque quia cultellus aut hujusmodi: ergo quia proprium. Consequentia probatur; quia ei qui non fecisset votum paupertatis (ut puta sæculari) non esset peccatum accipere & servare, sicut Regulari. Nisi ergo perniciosum esset proprium salutis, non vocaret illud Augustinus grande malum, graviterque puniendum, etiam si ex dono vel munere procedat de propriis bonis sæculi: quantò magis ergo, si ex impia voluntate servetur de bonis communibus.

Dicimo-quinto: impugnatur proprietas per Regulam beati Augustini ubi dicit: *Vestes vestras sub uno custode habeatis, vel pluribus, ne à tinealadantur.* Custodiri jubet vestes, dicit Hugo ibidem, propter duo. Primo, ne per incuriam à tinealadantur: Secundo, ne Frater quispiam illam quam habet vestem propriam credat, si in proprio loco servaretur, puta in camera vel in cista ejus. Ad exterminandam enim omnem proprietatem consequenter dicit Augustinus in Regula: *Non ad vos pertineat, quod vobis indumentum pro temporum congruentia proferatur, utrum illud, quod deposuerat, aliud recipiat, dum tamen unicuique, prout opus est, non negetur.* Neque conquærat, deterius se accepisse quàm posuerat; sed magis probate, inquit, quantum vobis de-

fit in sancto interiori habitu cordis, qui pro habitu corporis litigatis.

Decimo sexto: confirmatur exterminatio proprietatis, expositione Hugonis in Regulæ passu. *Discamus*, inquit, *Fratres superflua refecare, ut dum quod opus est non negatur, ultra quam opus sit à nemine requiratur. Superflua quidem est secunda tunica, perfectioni Evangelica contraria*, Matth. x. 10. Luc. ix. 3. *Neque duas tunicas habeatis. Et intellige per tunicam unam, quantum sufficit de vestitu pro tegumento necessario unius. Superfluum est etiam huiusmodi anhelare, ad quod non possunt pervenire cum salute. Nam voto paupertatis sibi velle abstulisse & posse. Ad semel verò abjuratum velle anhelare, non minus ridiculosum est, quam si quis de Monacho studeret non esse Monachus, aut de sterili prolificas.*

Decimo-septimo: hoc idem vitium proprietatis condemnat Augustinus in Regula dicens: *Et sicut pascimini ex uno cellario, sic induamini ex uno vestiario. Unum & multa opponuntur*. iv. *Metaph.* Cum ergo iubeat unum & commune vestiarium, sequitur per locum ab oppositis, quod prohibet proprium & singulare multum. Videte ergo si votum servatis Regulæ, cum totiens infringitis & tam expressè, non semel, sed quotidie. Judicate, si ex uno vestiario induimini eo modo quo pascimini ex uno cellario, & si quæ servatis in vestris cameris vel cistis, sub communi sint custodia, sicut vinum in penu, aut bladium in horreo. Quod si dixeritis, profectò diem negatis & experientiam oppositam, & contradictoria simul vera conceditis. Contrà quos nil ampliùs disputandum dicit Aristoteles nisi tales aut in ignem projicere aut excæcare: quia idem est projicere & non projicere illis, excæcare & non excæcare. Negare ergo non potestis, quin promissam paupertatis fidem violetis, & ad vomitum revertimini possessionis derelictæ.

Decimo-octavo: Augustinus necdum contentus est commune esse vestiarium, aut dona seu munera parentum & amicorum; sed etiam vult esse communia opera singulorum, quod est majus, dicens: *Nullus aliquid sibi operetur, sed omnia opera vestra in unum fiant, majori alacritate & studio, quam si vobis ipsis faceretis. Charitas enim postponit proprium communibus; immò propria nescit. Et quanto ampliùs rem communem, quam propriam curaveritis, tanto ampliùs vos noveritis in Religione proficere; quoniam communia curare charitatis est meritoria; sua autem propria, natura reciproca.*

Decimo-nonò: probatur hoc idem per illud quod sequitur in Regula. *Congruum est enim, ut, qui filiis suis in Monasterio constitutis aliquam contulerint vestem, sive quodlibet aliud inter necessaria deputandum, illud non accipiant occultè, sed sit in Potestate Præpositi, ut in rem communem redactum, cui necessarium fuerit præbeatur.* Major autem ratio communitatis videtur esse de bonis Ecclesiæ communibus, quàm de ipsorum parentum donariis, quæ ex proprio processerunt eorum. Ergo si proprium prohibet in secundis, sequitur etiam quod in primis.

Vigesimo: ostenditur hoc ipsum per Hugonem exponentem hunc passum. *In communi omnium vita inquit, cujusmodi est Religionis conversatio, nihil licet recipi, nihil occultè retineri. Aliàs jam non esset cor unum & anima una, si non essent omnia communia; ubi autem omnia communia, nulla sunt propria.* Dic mihi, quæso, nonne Regulam Augustini vovisti? Nonne vitam Regularem secundum eam tenere promisisti? Nonne omnia prædicta dicit esse communia? Ergo necessariò aut illam promissam non tenes votifragus, aut nihil penes te proprium habes; aliàs Regularis non es, sed magis irregularis. *Cum enim nihil retinetur, dicit Hugo, proprium, avaritia restringitur, invidia relegatur, & omne fomentum discordia superfluum refecatur, charitas unanimis connutritur, & paupertas devota custoditur. Et dum non licet terrena retinere, cogitur am-*

plius caelestia cogitare, tractare, diligere; tanto minus enim superna diligit quis, quanto magis in infimis delectatur.

Vigesimo-primò: proprietas repellitur Hugonis auctoritate. *Sunt*, inquit, *qui graviter turbantur inter Fratres, cum non licet donaria retinere parentum, amantes servare munuscula suorum, & in proprio delectantur. Adeò enim sæpè inardescunt vilibus, & parvis istis oblectamentis, ut eorum occasione soleant turbare concordiam Fratrum, quod persuasionem diabolica fieri dubium non est, qui in eo tentat in quo magis se prævalere recognoscit. Propterea diligenter omnia terrena calcanda sunt, quæ charitatem fraternam turbare possunt, ut sit laqueus contritus, & nos liberati simus.*

Vigesimo-secundo: superaddit Hugo supra dictus, quod *Frater, qui munus acceptum celaverit, furti iudicio condemnatur.* Parum dixi; immò certè sacrilegio, quod pejus est, quasi Judæ similis factus proditori. Prodit enim Conventum totum, cum rem ejus communem Ecclesiæ de sinu charitatis subtrahit in proprium usum. Verius dixerim, prodit seipsum, cum retrospicit ad abjectum sæculum, & Regulam violat & votum. Ergo si furtum committis secundum Hugonem servando sæculare donarium; nunquid erit sacrilegus, qui de communi sacro proprium suum facit? In communi dederunt Fundatores, & nisi in communi retinere potes cum salute.

Vigesimo-tertiò, lavacrum corporis infirmi, & lotionem vestium curiosam prohibet Augustinus in Regula fieri, secundum proprium arbitrium Fratrum, sed magis Præpositi; ut etiam si nolit Frater, faciat jubente Præposito, quod illi expedit pro salute corporis. Et si velit, negante illo non faciat, ut non obediat suæ cupiditati. Cum ergo beatus Pater Augustinus cum Regula votâ, promissâ maximus & primus sit Præpositus post Deum, Regularibus filiis suis Canonici præcipiens in tot locis & passibus, omnia habere communia, & in proprio nihil; sequitur, quod illi parendum est, & non propriæ lasciviæ: quoniam Hugone teste, *non ornat nitor corporis aut vestium, sed morum, & spiritualis magis querenda est munditia, quam corporalis.* Si ergo propria libido prohibetur in lotionem vestis aut corporis, ratione obedientiæ promissæ, quæ propriam abjecit voluntatem; quare etiam non prohiberetur proprietas pecuniæ & jocalium, repugnans voto paupertatis, charitatisque fraternæ? Multo minus rationabile videtur in forensibus & alienis proprium licere, cujusmodi sunt fortunæ bona in cista aut in camera servata, quàm in propria corporis sanitate, longè magis necessaria; sed in ista secunda propria voluntas prohibetur & aufertur, ut dictum est. Ergo similiter & in prima.

Vigesimo-quartò, arguitur per illud in Regula Augustini de ægrotantium cura, laborantium & debiliū vel senum, quæ alicui est Fratrum injungenda, ut petat de Cellario quod cuique opus esse perpexerit. Quandoquidem ergo necessitates petendæ sunt de communi cellario: ergo si non sit opus proprio pro necessitate infirmitatis, multominus tempore sanitatis.

Vigesimo quintò, arguitur per eundem Augustinum ibidem. *Sive*, inquit, *qui cellario, sive qui vestibus, sive qui codicibus scribendis præponuntur, sine murmure serviant Fratribus suis.* Proprium ergo vestiarium tolerare, aut perpeti, est Regulam interimere promissam, quæ communem statuit Magistrum vestiarii per expressum. Communis autem tollitur, cum quisque pro se curam gerit, & per consequens Regula corrumpitur, & frangitur, videntibus, scientibus, & volentibus vobis singulis in grave discrimen salutis animarum vestrarum. Regula ponit unum communem: vos autem proprios omnes. Dicite ergo, si Regulam promissam servatis?

Vigesimo sexto, confirmatur hoc ipsum per illud quod mox sequitur in Regula. *Vestimenta* (inquit Augusti-

gustinus) & calceamenta, quando fuerint indigentibus necessaria dare non differant sub quorum sunt custodia quæ poscuntur. Ubi Hugo. Ministrare debet Frater deputatus communi vestiario sine murmure. Caveant ergo Fratres, ne nimis petant importunè aut superflue, nam quicquid superfluum est, mortiferum est illis: nam undè pauperes erimus, si penuriam non habemus? Attendant, quòd oblationes Fidelium sunt quæ vestiunt, & comedunt, ut formident populi peccata portare. Usque ergo ad provisionem calceamentorum Augustinus non descenderet, si quicquam Fratribus proprium concessisset.

Vigesimo septimò: confirmatur per illud Augustini in Regula, *Lites autem nullas habeatis inter vos, &c.* Maximum autem fomentum litium, est proprium, quæ feruntur inter voluntates, teste Seneca: *Felicem, inquit, dixerim humanam vitam, si hac duo pronomina possessiva meum & tuum, tollerentur de medio.* Et in Epistola 14. *Si vis vivere in pace, aut pauper sis, aut pauperi similis.* Rixa autem est inter competitores. Et *Ethic. v. Briga & dissensiones sunt instituta.* Et *Boëtius in tertio.* Undè forenses quarimonia, nisi quòd vi vel fraude, à nolentibus pecunia repetuntur capita? Tolle proprium de Claustro, & lampades extinxisti invidiæ, luxuriæ, rixæ, avaritiæ, ceterorumque defectuum.

Vigesimo octavò: arguitur per illud de Regula propè finem. *Ut autem cuncta ista servantur, dicit Augustinus, & si quid minus servatum fuerit, non negliger prateratur; sed emendandum corrigendumque curetur ab eo qui præst vobis.* Ipse enim quanto loco superiore, tanto in periculo majore versatur, nisi corrigat usus manifestos & defectus patentes, quibus Regula corrumpitur & laceratur, in periculum salutis animarum: quoniam illius est reddere rationem pro ovibus. Vovit Abbas vitam secundum Regulam Augustini, & similiter Fratres. Illa totiens clamat, omnia esse communia, unum cor, & animam, nihil habere proprium, commune vestiarius; tamen contrarium agitur quotidie. Et quod deterius est, usque adeò infecit hoc virus cunctos, ut neminem conscientia redormeat: nemo ex abusu vetustate doleat, aut poeniteat, quod indicium est obstinationis, & irremissionis periculum: quoniam qui conscientiam remordentem non habet, minimè poenitet; si non poenitet, non dolet; si non dolet, non conteritur; quod non conteritur, non confitetur usque in finem vitæ.

Discrimen hoc commune est; sed tamen primò capitis, & consequenter membrorum capitis, quia Regulam promissam nec servat, nec servare cogit, juxta vocationis Officium, cujus est, secundum Augustinum, *Corripere inquietos, consolari pusillanimes, infirmos suscipere, & patientem ad omnes fore.* Membrorum autem, quia non tenuerunt promissam Regulam, pudet dicere; sed veritas urget: ne in fermentum Phariseorum descendatur verendum est hodiè, de quo scribitur: *Ve vobis, &c. qui decimatis mentham, anetum, cuminum, & reliquistis quæ graviora sunt Legis, iudicium, misericordiam & Fidem.* Matt. xxiii. 23. Si brevis producit, & longa corripitur, si in notula cantus, si in lectura vocabulo titubatur, si rumpitur leviter silentium, si ceremoniæ reverentiales non servantur, si vestes indecenter comptæ, si ceterisque minimis defectus modicus committatur, corrigatur diligenter: quæ autem majora sunt in corpore Regulæ promissæ, expressa tam frequenter, vota que tria concernentia, cuiusmodi sunt superbia, rancor, commensationes, luxuriæ, proprietates, avaritia, pretiosæ vestes, vasa argentea in camera, ceteræque curiositates, pro dolor negliguntur! Tales increpans Christus Prælatos, ubi supra, cæcos cæcorumque duces appellat, *deglutientes camelum, & culicem excolantes.* Ibid. v. 24.

Vigesimo nonò: concluditur per Regulæ calcem, in quo dicit Augustinus: *Ut autem in hoc Libello tan-*

quam in speculo possitis suspicere, ne per oblivionem aliquid negligatis, semel in septimana vobis legatur. Et ubi vos inveneritis, quæ scripta sunt facientes, agite gratias Deo bonorum omnium largitori. Ubi autem sibi quicumque vestrum videt aliquid deesse, doleat de præterito, caveat de futuro, orans ut ei debium dimittatur, & in tentationem non inducatur. Amen. Idè autem legitur, dicit venerabilis Hugo, & legi præcipitur ab Augustino septimanatim, ut memoriter teneatur, & observetur diligenter. Ex quo igitur Regula beati Patris Augustini vobis speculum est, ô Regulares, tam frequenter vobis coram facie proposita, quomodo trabem in oculo vestro non videtis, qui festucam videtis in alieno. Trabes enim, ut dicit Chrysost. super Matth. vii. 3. est peccatum Cleri; festuca autem secularium. Ut cuncta servantur, dicit Augustinus, quæ in Regula sunt, Regula legatur, & minus observatum non prætereatur, sed corrigatur. Quo animo ergo tanto tempore dissimulatis præterire commune vestiarius, ut induamini ex uno vestiario, sicut vescimini ex uno cellario. Negare non potestis, quin hoc voto promiseritis solemni, quod in Regula legitis quotidie tot in passibus & locis. Antè votum (dicit Augustinus) liberum erat reddere; sed necessarium saluti post votum. Voto namque Consilia vobis facta sunt Præcepta; & libera necessaria. Aliquando ergo dolendum est de præterito commisso & futurum cavendum, ut sitis factores verbi, & non auditores tantum. Jac. i. 22. Quoniam si quis auditor est, & non factor, comparabitur viro consideranti vultum natiuitatis suæ in speculo. Consideravit enim se abiit, & statim oblitus est suipsius. Ibid. xxiii. 24. Sic est audire quotidie in Regula legi (si tamen legatur) quòd Vocati estis, & congregati, ut unanimes habitetis in domo; quòd cor unum & anima una, & omnia sint generaliter, & universaliter communia, & non discatur aliquid proprium. Quòd etiam donarium, aut paternum munus, vel litera non servetur sed prohibeatur in communi; quòd vestes sub uno communi custode habeantur, quòd induamini ex uno vestiario, sicut vescimini ex uno cellario, quòd nullus sibi aliquid operetur, sed omnia opera in unum fiant, quia quanto plus commune quàm proprium curatur, tanto amplius in Religione proficitur. Quòd Charitas quæ sua sunt non querit, sed postponit propria communibus. Audire, inquam, hæc, sed non facere; audire parum est, aut scire Regulam, nisi facere sequatur. Servare denique obedientiam & castitatem non sufficit, si paupertatem & abjectionem paupertatis neglexeris; quoniam Apostolo Jacobo testante, qui in uno offendit, factus est omnium reus. Jac. ii. 10. Quinimò quanto crebrius & sæpius auditis, & non impletis, tanto culpabiliores estis. Quoniam 2. Pet. ii. 21. dicitur: *Melius erat viam iustitiæ non agnoscere, quàm post agnitam retrorsum converti.* Legitis ergo in ruinam vestram, nisi vos præparetis ad emendationem, neque Regulares vocari meremini, aut habitum eorum gerere, seu de eorum bonis necessaria vitæ sumere, juxta intentionem Fundatorum, nisi Regulam observetis pro viribus amodò in futurum, de præteritis poenitentiam agentes. Donet autem Dominus, ut verbis utar Augustini, ut observetis hæc omnia, proprium abjicientes, ut vovistis, quicumque Regulares estis, tanquam concordia & pacis adversarium. Vos quoque qui præstis, pro Dei misericordia, cogitate animo devia reducere, & obliqua in directum, neque dissimuletis ulterius. Non est enim grandis differentia, utrum letum inferas vel admittas, ait Symachus Papa & Innocentius. Error, cui non resistitur approbatur; & veritas si non defenditur, opprimitur. Sanguinem ejus de manu tua requiram. Ezech. hi. 18. 20.

Hæc de Prima parte sufficiant, in qua Proprietas regulæ beati Augustini visa est repugnare.

In Secunda Parte videndum est qualiter proprietas impugnatur per sacram Scripturam, & Canones; tam autoritatibus, quàm exemplis.

PARS

P A R S S E C U N D A
H U J U S
T R A C T A T U S.

Abhorret istud à doctrina Gersonii.

RELIGIOSORUM status, dicit Sanctus Thomas 2. 2. q. 93. est perfectiorum, sicut & Episcoporum. Probatur autoritate Salvatoris Matt. xix. 21. *Si vis perfectus esse, vende omnia, &c.* Et Luc. x. 42. *Maria optimam partem elegit.* Ad vitam æternam ingredi volentibus, necessaria sunt Præcepta; ad perfectionem Consilia. Hoc idem dicit Dionysius in 5. & 6. c. *Cælestis Hierarchia*: Monachos vel Therapeutas, id est, Deo famulantes, perfectos vocans. Conformiter etiam Paulus Col. iii. 14. *Super omnia charitatem habete, quæ est vinculum perfectionis.* Unumquodque enim perfectum est, cum suo jungitur fini, quantum possibile est; hoc autem est per charitatem 1. Joan. iv. 16. *Qui manet in charitate in Deo manet, & Deus in eo.* Et Dionysius: *De divinis nominibus, Extasim est faciens divinus amor, transponens totaliter amantem in amatum*: sanè tamen intelligendum; totum enim & perfectum totalitate diligibile non diligitur nisi à seipso Deus totalitate diligentis animæ, nisi à beatis: hoc est toto affectu semper in Deum tendere, sed benè totalitate viatoris, qui in affectu nihil habet, non solum repugnans charitati, quod est peccatum, quoniam hoc etiam incipientibus & proficientibus convenit; sed etiam impeditivum ejus; ut sunt sollicitudo, cura temporalium, possessiones, divitiæ, propria voluntas, conjugium & hujusmodi, quæ abjiciuntur Religionis voto. Nam teste Augustino *venenum charitatis est cupiditas.* Hinc in Collationibus Patrum, inquit Abbas Moyses: *Jejunia, vigilia, meditatio Scripturarum, nuditas, & privatio facultatum, non perfectio, sed perfectionis instrumenta sunt; nec in ipsis consistit disciplina finis, sed per illa devenitur ad finem, quia non omnis Religiosus perfectus est, sed tamen perfectum habet statum.*

Præcepta remonent quæ charitati sunt contraria; Consilia autem impedimenta actus ejus. Dicit Augustinus in *Enchiridio*, *Quæcumque mandat Deus, quorum unum est, non mæchaberis, & quæcumque non jubet, sed admonet potius Consilio, quorum unum est, bonum homini mulierem non tangere, tunc rectè sunt cum ad charitatem ordinantur, quia mox unitur quis Deo, 1. Tim. i. 5. Finis Præcepti Charitas.* Præcepta (ut ait Hieronymus ad Demetriadem virginem) & prohibitiones, de necessitate sunt salutis; ut, colere Deum & sabbatum, non occidere, non mæchari, &c. quia mala prohibentur, & præcipiuntur bona pro illa. Sed Consilia, de concessis sunt & licitis, ut est libertas voluntatis, usus carnis in conjugio, possessiones & divitiæ. 1. Cor. vii. 25. *De virginibus Præceptum Domini non habeo, Consilium autem do.* Ad horum abstinentiam voto se astringit Religionis perfectio, quod perfectus vacetur Deo ad augmentum meritorum, victoriam tentationum, & majorem unionem cum Deo. Hinc Isidorus de summo bono. *Recedere, inquit, bonum est corpore, sed longè melius voluntate.* Et Anselmus in *Libro De similitudinibus*, ponit de homine ulceribus & arenulis pleno, qui se ligari facit ut secetur & sanetur. Et Gregorius super Ezechielem: *Sicut holocaustum est perfectius Legis sacrificium, quia totum incenditur; sic qui nihil reservant, sed sensum, linguam, atque substantiam Omnipotentis immolant solemniter voto; ut Deo totaliter se mancipent, perfectionem habent statum, cujusmodi est Religio.* Finis siquidem Religionis perfectio charitatis, cujus sunt impedimenta tria, quæ abjiciuntur voto; libertas sui, possessio-

nes & divitiæ, & carnis voluptates licita secularibus, & prohibita Religiosis: quatenus per abstinentiam horum promissam, operam dent charitati perfectæ. Confirmatur idipsum à sancto Thoma, ubi suprâ. *Status, inquit, Religionis, est quoddam exercitium, & disciplina, quæ ad perfectum itur charitatis.* Ad hoc autem necessarium est, amore mundalium affectum divertere, ut patet per Augustinum *Libro x. Confessionum.* Minus te amat, inquit, Domine Deus, quicumque prater te aliquid amat. Et Matt. vi. 24. *Non potestis Deo servire, & Mammona.* Et Joannes in Canonica: *Fratres nolite diligere mundum, &c.* Quoniam qui diligit mundum non est charitas Dei in eo. Et Gregorius in homilia: *Tanto, inquit, quisque minus superius diligit, quanto magis inferius delectatur.* Amor ergo, sive concupiscentia carnis & oculorum & superbia vitæ, præpediunt perfectionem Charitatis Dei & proximi, trahuntque hominem inferius. Sed per oppositum, paupertatis votum, castitatis quoque & obedientiæ, tendit fursum in Deum, veluti nihil inferius habens quod delectet.

Paupertatem commendavit Christus caput Ecclesiæ nascendo. Luc. ii. quoniam à paupere Matre Virgine nascitur in stabulo, pannis involvitur, & reclinatur in præsepio: in omni denique vita sua relucet paupertas. Nihil possidere in proprio commendat Vetus Testamentum. Num. xviii. 20. dixit Dominus ad Aaron: *In terra eorum nihil possidebitis, nec habebitis partem inter eos. Ego pars & hereditas tua in medio filiorum Israël.* Nimis avarus est (dicit Augustinus) cui non sufficit Deus. Et Hieronymus. *Dominus cum istis infirmis pars fieri dedignatur.* Et Ambrosius: *Hi apti sunt ad Regnum cælorum, qui nullis cupiditatibus occupantur, sed ad futura festinant promissa vitæ cælestis.* Et Gregorius: *Illic cupit animus assistere, ubi se sperat sine fine gaudere: & ad magna premia perveniri non potest, nisi per magnos labores.* Si propter te Dominus suæ renuntiat Matri, cum dicit: *Quæ est Mater mea, & qui sunt fratres mei?* Matt. xii. 48. Cur tu Domino tuo cupis anteferri? Undè juveni quærenti, quo pacto vitam haberet æternam, respondit veritas, *Si vis* (inquit Matth. xix. 17. *ad vitam ingredi, serva Mandata.* Rursus, dicente juvene. *Hæc omnia feci à juventute; & 20. adjecit: Si vis perfectus esse, vade & vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & sequere me.* & 21. Hoc summopere Clausuralibus notandum. Non enim ait Dominus, manduca, quiesce, dormi, frui delitiis, & honoribus mundi, thesauros habeto, vasa argentea, jocalia, &c. sed dicit, *vende omnia*; non partem, sicut Ananias & Saphira; sed omnia tua, supple quæ habes justo titulo: nec ait, *da proximis*; sed *pauperibus.* Nec attendendum dicit Augustinus, quibus Monasteriis aut indigentibus hoc feceris, quoniam omnium Christianorum res una publica est. Audiant pauperes & lætentur, quæ sit pars hereditatis eorum. Beati (inquit Christus, Matth. v. 3.) *pauperes, quoniam ipsorum est Regnum cælorum.* E contra Paulus 1. Tim. vi. 10. *Radix, inquit, omnium malorum est cupiditas.* Hac cupiditate plus habendi quam opus est secundum glossam Magistri, & diabolus cecidit de Cælo in Infernum, & Parentes nostri primi de Paradiso in exilium. In Græco autem habetur; *radix omnium malorum philargyria*, id est, amor pecuniæ. Scribitur etiam: *Avaro nihil est scelestius.* Eccl. x. 9. Et Apostolus ubi suprâ. *Quam quidam, inquit, appetentes erraverunt omnino à Fide, Christum deserentes, quia in duobus locis non potest affectus noster partiri desiderium suum.* Breviter, diversis in locis sacra Scriptura laudat & approbat voluntariam paupertatem. In Religione ergo, quæ est domus Dei, abjicienda est omnis negotiatio, & proprietatis possessio. *Nam sit* (inquit Hieronymus) *in domo Orationis, negotiatio, non possessionum amor, non cupiditas, ne ingrediatur Jesus iratus speluncam latronum, & mensum.*

scam subvertat vendentium in hora novissima mortis. Multi (inquit Origenes) sunt in domo Dei, quae est Ecclesia, non spiritualiter, ut promiserunt, viventes; sed carnaliter; magis vendentes & ementes, qui rarius Orationi debita vacant, secularibus intenti, & dediti in negotiis.

HActenus proprietas collisa lapidibus sacrae Scripturae: superest eam per Canones sacros impugnare, extollendo voluntariam paupertatem.

Clemens IV. 12. q. 1. can. Dulcissimis, &c. dicit: Communis vita omnibus necessaria est, Fratres, maxime his qui Deo irreprehensibiliter cupiunt militare, & vitam Apostolorum imitari. Communis enim usus omnium quae in mundo sunt omnibus esse debuit, sed per iniquitatem alius dixit hoc esse suum, alius istud, & sic inter mortales orta est dissensio. Denique Graecorum quidam sapientissimus, omnia communia esse amicorum dixit: Et sicut aer, ait, aut lux solis, dividi non potest aut mediari; ita nec cetera quaecunque communia quae data sunt omnibus ex natura. Propter quod Dominus ait per Prophetam; Ecce quam bonum, & quam jucundum habitare Fratres in unum. Psal. cxxxii. 1. Et Apostoli, communem in unum duxerunt vitam: quoniam ut in eorum Actibus dicitur; Multitudinis credentium erat cor unum & anima una; nec quisquam aliquid dicebat suum, nec erat egens inter eos. Omnes qui domos vel agros possidebant, venditis illis, offerebant pretium ante pedes Apostolorum, Act. iv. 32. sicut quidam vestrum cognoverunt & viderunt nobiscum. Ananias autem vir austerus & Saphira uxor ejus, quia mentiti sunt, nobis presentibus corruerunt. Sequitur. Quapropter vobis cavenda mandamus, & vobis obedire precipimus doctrinis Apostolorum & exemplis, ut ab Apostolicis Regulis non discedatis, sed communem vitam ducentes adimplere satagatis. Ibidem statim allegatur post Hieronymus ad Nepotianum; Glericus interpretetur vocabulum suum, & esse nitatur quod dicitur, clericos, Graece, fors est, Latine, quia Dominus pars ejus, & de sorte Domini sunt. Talis ergo esse debet, ut possideatur a Domino, & possideat ipse Dominum: quod si quippiam praeter Dominum possideat, pars ejus non erit Dominus. Verbi gratia; si aurum, si supellectilem, cum istis non dignatur Dominus fieri pars ejus. Hinc Levita non accepit partem in terra, sicut cetera Tribus. Ambrosius consequenter De fuga saeculi, hoc in loco inducit. Cui, ait, portio est Deus, nihil curare debet nisi Deum, ne alterius necessitate & sollicitudine impediatur. Augustinus in eodem loco, Nolo, &c. Duae res in vobis pollere debent, conscientia scilicet, & fama. Conscientia est necessaria tibi; fama proximo tuo. Sequitur paulo post: Nulli licet in societate nostra aliquid habere proprium, & si qui habuerint, faciant quod non licet. Sequitur; Qui habent proprium vel habere volunt, aut de proprio vivere contra preceptum, non mecum manebunt in socialem vitam: Malo habere claudos, quam plangere mortuos. Ex Concilio Lateranensi extra. cap. 2. de Statu Monachali. Monachi non pretio recipiantur in Monasterio, nec permittantur habere peculium. Peculium habere, ut dicit Magister Gerardus Magnus, in Tractatu: De proprietate Monachorum. Non est habere principale dominium in re ipsa, sed ut servus sub Domino, sub Patre filius, sub Abbate Monachus, ex licentia ipsorum sub quibus sunt. Et tamen hoc nunquam Monachis conceditur, secundum glossam Innocentii, qui est lucerna juris, nisi pro adjuncta administratione: ut si fuerit Vestiarium, Eleemosynarium vel Thesaurarium, vel hujusmodi commune habens Officium deserviens utilitati communi Ecclesiae, ut fidelis sit & prudens dispensator, non querens quae sua sunt, sed quae omnium. Qui autem peculium habuerit, nisi ab Abbate fuerit ei pro injecta administratione permissum, a Communione privetur Altaris. Et qui in extremis cum peculio fuerit inventus, & dignè non penituerit; nec oblatio pro eo fiat, nec inter Fratres habeat sepulturam. Quod de universis Religiosis

Tom. II. Pars V.

precipimus observari. Abbas autem qui diligenter ista non caverit, Officii sui iacturam noverit se incursum. Consequenter Clemens III. paulo post; super quodam Canonico Regulari, qui in articulo mortis agens, licet à Priore suo monitus, proprium quod contra Regulam latenter habuerat noluit resignare, & sic diem clausit, & fuit inter Fratres traditus sepulturae. Et infra. Inquisitioni tuae respondemus, quod ille Canonicus non tantum fuerat Christiana sepultura privandus; verumetiam, si sine maximo scandalo fieri potuit, de ipsa projici dignus est Ecclesia. Item ibidem Innocentius III. Abbati & Conventui Sublatensi, Cum ad Monasterium &c. Firmiter inhibemus, ne quis de cetero Monachorum lineis camisis utatur: Prohibemus districte sub attestatione divini iudicii, ne quis Monachorum proprium aliquid possideat; sed si quis aliquid proprium habet, totum incontinenti resignet. Et infra. Si Proprietas &c. apud quenquam irruentia fuerit in morte, ipsa cum eo in signum perditionis extra Monasterium in sterquilino subterretur, secundum quod Beatus Gregorius in Dialogis se narrat fecisse. Unde si quicquam alicui fuerit destinatum, non presumat illud accipere; sed Abbati, aut Priori, aut Cellario assignetur. Sequitur in fine: Nec aestimet Abbas, quod super proprietate posset cum aliquo Monacho dispensare, quia abdicatio proprietatis, sicut & custodia castitatis adeo sunt annexa Regula Monachali, ut circa eam nec summus Pontifex possit licentiam indulgere. Quod autem votum solemne Religionis indispensable sit, patet Levitici ultimo, ubi dicitur: Quod semel sanctificatum est Domino, non potest in alios usus commutari. Nec facere potest Prelatus, quin Deo consecratus per votum Religionis obligetur ad hoc quod vovit. Idem sentit Bernardus in Libro De Precepto & Dispensatione. Quicquid, ait, in spiritualibus in Regula est traditum, in manu non relinquitur Abbatis. Et paulo post: Neque enim Abbas super Regulam est, cui semel etiam ipse spontanea professione se subiecit, & devovit. Votum etiam paupertatis, indispensabile ostendit sanctus Thomas 2. 2. q. 89. gravius enim (ait) est quam perjurium, votum fractum, ex eo quod Deo soli votum sit & promittitur. Juramentum autem Deo & hominibus: Secundo: quia votum obligat ex fidelitate reddendi Deo promissum; Juramentum vero ex reverentia veritatis, quae est ipse. Gravior est autem infidelitas, quam irreverentia. Ergo &c. Et confirmatur per eundem in eodem Libro in materia de voto, ubi dicitur quod si votum fiat solemne etiam de impossibilibus, verbi gratia, peregrinatio egrotis, eleemosyna pauperibus & hujusmodi; nihilominus debet semper haberi promptitudo voluntatis, quotiens occurrit memoria, & facere quod in se est. In his etiam quae per se mala sunt, & bene fieri nequeunt, dispensatio non cadit, secundum Bernardum in Epistola Ad Adam Monachum & in Libro De Precepto & dispensatione, cujusmodi est habere proprium Monacho, qui ad non habendum se astrinxit per votum Religionis. Proprium, inquit, possidere homini seculari licitum est, Monacho autem purum malum. Nam ubi proprietas, ibi singularitas, ut dicit Bernardus ad Carthusienses; ubi singularitas, ibi angulus; ubi angulus, ibi sordes; ubi sordes, ibi rubigo & divisio. Benedictus XII. Illis, inquit, quibus incumbit onus de vestiariis, calciamentis & aliis corporis necessariis providendi; statim ut hoc decenter faciant tempore congruo; juxta suppetentiam facultatum, & conditionem Religionis: Et sequitur modus; Et illud quod erit dandum singulis Canonicis pro vestiario, taxetur in annuali. Non est intelligenda hujusmodi taxa in pecuniis dandis cuilibet singillatim; sed magis secundum literam Regulae Magistro vestiarii, qui debet ista providere in communi, pro omnibus illis, inquam, quibus incumbit onus de vestiariis, & calciamentis &c. Nam distributa cuilibet portione pecunia, ut isti falso opinantur; sequitur, quod nulli incumbit onus ista providendi in communi pro singulis. Ex hoc de anathemate Jericho aliquid

D d d

quid

quid cum Achan reservare; Achan, id est, perversus promissum votum, tria de anathemate prohibito (contra Deum) furatur, regulam auream, pallium coccineum, & trecentos argenteos, id est, propriam voluntatem, carnis voluptatem, & divitias saeculi. Tot enim modis Religionis frangitur sacramentum; sed non est tacenda puni- tio huic sceleri infligenda. Mox enim derelicti sunt filii Is- raël à Domino, & prostrati ab hostibus urbis Hai, id est, à vitiis cunctis deducti in precipitium morum. Cum autem fieret Josue stragem istam, ait Dominus illi: Josue vii. 11. 12. Peccavit populus Israël, & pravaricatus est pactum meum, tuleruntque de anathemate & fu- rati sunt, & mentiti, & absconderunt inter vasa sua: nec poterit stare ante hostes suos, quia pollutus est anathemate; & non ero ultra vobiscum, donec con- teratis eum, qui hujus sceleris reus est. In quo innu- itur, quod Dominus in totam Ecclesiam irascitur pro- pter unum proprietarium, ut dicit Auctor Summa vitio- rum, propterea persequendus est talis, ne propter unum ceteri patiantur omnes. Quoniam, ut ait Apostolus Rom. i. 32. Qui talia agunt scelera, supple, prius e- numerata, digni sunt morte; non solum qui faciunt, sed qui consentiunt facientibus. Dist. lxxxiii. dicit Simmachus Papa in Decretis. Non est grandis differen- tia un letum inferas vel admittas. Et Innocentius ibi- dem. Error, cui non resistitur, approbatur. Pius etiam Papa: Quid prodest suo errore non pollui, qui consen- sum praestat erranti. Et Ambrosius in lib. de Patientia inquit. Qui à socio, si potest, injuriam non repellit, tan- tus in vitio est, quantus ille qui facit: formidanda sen- tentia Religiosis qua sequitur Jos. vii. 13. Anathe- ma, id est proprietas, in medio Israël: id est, con- templativorum. Non poteris stare coram hostibus tuis, donec conteratur qui contaminatus est hoc scelere &c. Sequitur in fine Capituli. Et lapidavit Achan omnis mul- tudo filiorum Israël: & cuncta quae contulerat de anathemate, igne consumpta sunt. Potius proprie- tarius in saeculo conteratur lapidibus correctionis, & cre- metur facibus charitatis & Zeli Dei, quam post mortem supplicii dissimulando deputetur aternis. Scribitur ad pro- positum 2. Machab. xii. quod cum corpora, qua cecide- rant in bello contra Gorgiam Idumaeum, post diem sep- timum Judas pararet sepelire, invenit sub tunicis occiso- rum de donariis idolorum quae apud Jamniam ceperant contra Legem, & eos comperit corruiſſe ob hanc causam. Si ergo Judaeis viris popularibus tam gravis ultio cor- rigit pro acceptis semel & reſentis contra Legem eorum donariis, quid perfectis viris fiet pro transgressione votorum solemnium; nec semel, sed per totam vitam? Apostasia quaedam est (dicit Auctor Summa vitiorum) proprietatis Monachorum, major quam relinquere habitum, aut exi- re metas Ecclesiae praeſer Pralati licentiam: quia pauper- tas voluntaria magis est de substantia Religionis, quam habitus: Religio enim ordinatur ad perfectionem chari- tatis, qua est amor Dei usque ad contemptum sui: habe- re ergo proprium, ut dicit Sanctus Thomas 2. 2. q. 186. art. 7. repugnat perfectioni Religionis. Voluntaria pau- pertas pacis est fundamentum, ut dicit Aug. in Lib. 9. de Civ. Dei. Inter fratres inquit, concors, & amica consonantia charitatis fraterna, cum nihil habet unus, quod non omnes. E contrario inter proprietarios, rixae quotidianae, invidiae, susurratio, detractio, nulla pax, nulla charitas, nulla salus, opiniones & brigae; adeo ut quicquid placet uni, displicet alteri. Hinc scissurae & discordiae, inaequalitates in habitu & victu; hic abje- ctus, hic curiose induitur; hic ut Dominus, ille ut servus; hic ut pauper, ille ut dives incedit; hic esurit, ille ebrius est; hic aurum contra votum possidet, ille debitis multis obligatur; & omnia dilapidat & expen- dit: Et sic fraudatur intentio Fundatorum, contemni- tur Ecclesiae institutio, vilipenditur Evangelica instru- ctio, negligitur propria salus, & lumen perfectae Re- ligionis (quondam in Ecclesia radians) pro majori parte modernis temporibus, proli dolor, obscuratur;

ne dicam extinguitur. Et haec de secundo membro dicta sunt.

TERTIA PARS

H U J U S

TRACTATUS.

EXCUSSIS utcumque telis duobus ex pharetra, incultius quam exposceret Ordo & dignitas materiae; superest accedere ad tertiam, in qua pro viribus refellendae sunt proprietariorum objectio- nes.

Primo siquidem loco, quodam palliamento fallere videntur, dicentes, vestiarium non esse proprium, sed magis procuratio; quod abusio est nominis: nam procurare est curare pro aliis, proprietarius autem pro se solo curat. Item Procurator vestiarii per Regulam dicitur esse communis pro omnibus; isti autem pro se tantum: in quo contrariantur Regulae, necnon & voto paupertatis. Deut. xxiii. 21. scribitur. Cum vo- tum voveris Domino Deo, non tardabis reddere; quia requirit illud Dominus Deus tuus: Si moratus fueris red- dere imputabitur tibi in peccatum. Et paulo post v. 23. Quod semel egressum est de labiis tuis observabis & fa- cies, sicut promissisti Domino &c. Et Malach. i. 6. Ad vos, o Sacerdotes, qui despicitis &c. Et infra: v. 7. Et offertis super Altare meum panem pollutum. Et paulo post v. 10. Non est mihi voluntas in vobis, dicit Do- minus exercituum: & munus non suscipiam de manu ve- stra. Sequitur in fine v. 14. Maledictus dolosus, qui habet in grege suo masculum, & votum faciens immolabit debile Domino. Masculum vovit Domino Regularis, cum paupertatem desponsavit; sed debile reddit, qui adhuc servat proprium.

Irridere ne est Augustinum Patrem dicentem in ex- ordio Regulae: Haec sunt, qua ut observetis praecipimus &c. Et sequitur: Et non disatis aliquid proprium.

Secundo: objiciunt consuetudinem tanto tempore, & à personis tam discretis & eruditis, & in tot Mona- steriis observatam. Quibus respondet Regula Juris dicens, quod Possessor mala fidei nullo tempore praescri- bit. Et Augustinus in Enchirid. 86. Nostris, ait, tem- poribus multa mala ita in apertam consuetudinem deven- runt, ut aut parva aut nulla esse credantur, qua magna atque horrenda sunt: usque adeo ut non solum non occul- tanda; verum etiam predicanda & diffamanda videan- tur. Item idem super illud ad Galat. iv. 11. Timeo, ne forte sine causa laboraverim in vobis. Exclamare, inquit, compulsus sum: Va peccatis hominum, quia sola injusta exhorrescimus. Usitata vero (pro quibus abluendis filii Dei sanguis effusus est) quamvis tam magna sint, ut omni- no claudi contra se regnum Dei faciant, saepe videndo om- nino tolerare, & saepe tolerando etiam facere cogimur. I- tem in Sermone quartae Dominicae Adventus: Nolite inquit, peccata contemnere, in quibus forte jam consue- tudinem fecistis. Omne enim peccatum consuetudine vi- lescit; & fit homini quasi nullum. Illico ut obdormis, jam dolorem perdidit & pure est; nec amplius dolet; quod autem non dolet, non pro sano habendum est, sed magis pro mortuo computandum. Cum ulcus pungitur & dolet aut sanum est, aut adhuc spem habet sanitatis. Cum au- tem pungitur & non dolet, pro mortuo habendum est, & de corpore praescindendum. Dicant igitur proprietatis defensores, qui voverunt paupertatem, an consuetudo ista eos excuset.

Sed dicent forte, quod Papa vel Ecclesia cum eis super hoc dispensavit. Audiant Papam Innocentium expresse dicentem; Abdicatio, inquit, proprietatis, sicut & custodia castitatis, adeo est annexa Regulae Mo- nachali, ut nec Summus Pontifex possit circa eam dispen- sare. Ergo à fortiori nec Generale Capitulum Ordinis,

nis, nec Abbas potest indulgere licentiam, cum Papalis potestas excedat omnem potestatem inferiorum post Christum, ut habetur Dist. xciii. Can. Cyprianus. & xii. Can. *Noh decet.*

Quia autem votum hoc non servatur multis in locis à pluribus Annis, etiam magnis viris; non excusat, sed magis aggravat. Inolevit autem hoc ex negligentia Prælatorum in salutis eorum periculum. Nihil magis dissonum rationi, quam habitum Ordinis gerere exterius in oculis hominum, & statum perfectionis simulare; interius autem vota salutis necessaria infringere. *Rationabilis est communis consuetudo, quæ à Jure probatur, dicit Jo. in Sum. confes. l. 2. ti. 6. Et quam Romana Ecclesia servat aut præcipit servandam: irrationabilis autem vel iniqua, non præscribit.* Innocentius dicit, quod *rationabilis illa dicitur, quæ non obviat Canonis institutis, aut quam Juxta sustinet: Irrationabilis autem, quæ contra Canonum instituta & à Jure improbat, cujusmodi est proprietas inter Religiosos.* Ait enim Gregorius cuidam Episcopo: *Si consuetudinem opponis, tibi est advertendum quod Dominus in Evangelio Joan. xiv. 6. Ego sum veritas, non ait, ego sum consuetudo: Quoniam Cypriani Martyris sententia est, quod qualibet consuetudo, quantavis vetustate vulgata, semper est veritati postponenda, & usus omnis veritati contrarius abolendus est. Consuetudo quoque sine veritate vetustas est detestabilis errorum.* Frustrà ergo cum hic abusus proprietatis, Evangeliorum; Canonum & sanctorum Patrum autoritatibus reprobatur, consuetudo dicitur; sed magis usitata culpa debet vocari, quæ obligat mentem pondere suo, ut ait Gregorius in lib. iv. *Moral. ut nequaquam etiam surgere possit cum velit; & quot vicibus frequentationis prave astringitur, quasi tot vinculis in mente sua colligatur.*

Scribit quoque Hieronymus ad Celantiam; *Asperam, inquit, & in suavem fecit nobis virtutum viam longa consuetudo peccandi.* Isidorus etiam in *Libro Soliloquiorum* i. *Præsum, inquit, vitæ usus aboleri difficile potest, & assidua consuetudine vitium in naturam convertit. Animus sceleribus irretitus vix divelli potest, dicit Beda in lib. De Templo Salomonis. Non est parvus labor à consuetudine sese pestifera revocare.* Inanis est ergo hæc excusatio in peccatis & frivola, quæ prætextitur propter consuetudinem malam, quasi diceretur quod abolita sunt Præcepta Legis, quia jam à Majoribus, & majori parte hominum non servantur, quia non servare ea à longè est consuetum.

Tertio objiciunt proprietatis defensores, quod in Capitulis eorum de hujusmodi proprietatis usu dispensatum est usque ad eò, quod amplius non sit timendum: (pace salva dicentium) ut dictum est supra, & allegatum per Decretalem Innocentii III. *extra. De statu Monachorum. Cum ad Monasterium, quod votum paupertatis ad eò annexum est Regulæ Monachali, ut non æstimet Abbas, quod super habenda proprietate possit cum aliquo dispensare; immò nec Summus Pontifex.* Idem dicit sanctus Thomas 2. 2. q. 99. de voto solemnium, quod est indispensabile; conformiter ad Decretalem: quoniam minus est commutare votum, quam absolvere vel dispensare. Sed animal Deo votum commutari non potest. *Lev. xxvii. 33. Sanctum erit (inquit littera) & commutari non poterit propter melius aut pejus.* Causam assignat Doctor sanctus, *quoniam mox ubi vovebatur Deo, sanctum reputabatur, quasi divino cultui mancipatum:* Sicut nec modò calix aut alia res consecrata Deo, posset commutari in melius aut pejus. Si ergo non potest Summus Pontifex sanctificationem rei inanimatæ tollere, ut lapidis Altaris, calicis aut vestimentorum; ergo multò minus ab homine Deo sanctificato per votum solemnem Religionis. Ideò facere non potest Papa, quod qui Religionis professione sanctificatus est Deo, non teneatur tribus essentialibus votis, quamdiù stat in Religione. Rursus quia *Votum, est promissio Deo facta, dicit sanctus Thomas, & non reddere Deo votum, species qua-*

Tomi II. Pars V.

dam infidelitatis est, quæ sub dispensatione non cadit. Et sicut non potest Abbas præcipere malum suo Monacho, ut dicit idem sanctus Thomas 2. 2. in materia de voto, ita bonum Deo debitum non potest prohibere: Et in manifestis malis dispensatio non excusat a culpa. Hinc sanctus Bernardus in *Lib. de Præcepto & Dispensatione*, dicit; *In per se malis non cadit dispensatio, & quæ bene fieri non possunt, cujusmodi est habere proprium, ei qui omnia abiecit in voto paupertatis: hoc, inquit Bernardus ad Adam Monachum, seculari proprium possidere licitum est, Monacho verò pauperum malum.* Denique si dispensatum est Jure aut facto, non deberet hoc votum exigi à profitentibus, nec permitti in Regula. Dicit quoque Bernardus in *Lib. de Prac. & Dispensatione*, quod *Quicquid in Regula traditur, in manu non relinquitur Abbatis. Neque Abbas supra Regulam est, cui semel ipse sese spontanea professione subjecit.*

Quarto: objiciunt & dicunt quod traditio illa clavium excusat, quæ fieri solet quolibet Anno in manu Superioris. Istud repugnat objectioni præcedenti. Nam si dispensatum est de hoc proprietatis voto, ut objectio præcedens prætextit, frustra est clavis tradenda Abbati in signum consensus. Est etiam contra Decretalem sæpius allegatam, quæ votum indispensabile ponit paupertatis, sicut & castitatis: ergo sicut Abbas non posset dispensare de fornicatione; ita neque de possessione in proprio, nisi duntaxat in communi, ratione alicujus administrationis vel Officii, & non pro vestiario vel necessitate singulari, teste Decretali ex Concilio Lateranensi *Extra. De Statu Monach.* quæ ait: *Monachi pretio non recipiantur, nec peculium habere permittantur. Peculium longè minus est quam proprium: quia secundum Jura: qui res habent in peculio, non habent plenum aut principale dominium sibi, sed suo Superiori, ut servus sub Domino, filius sub parentibus, & Monachus sub Abbate, sed ex eorum, sub quibus sunt licentia, pro tempore commutandi, vendendi &c.* Et hæc potentia non est libera, sed limitata & subiecta; & tamen Concilium Lateranense hoc prohibet Monachis; à fortiori ergo proprium. Objectio ergo prædicta abusus est, & irridere Deum, qui tamen non irridetur, ut ait Apostolus ad Gal. vi. 7. Solum ergo licitum est illi, & permissum claves Abbati vel Superiori referre, qui habet administrationem, ut Magister Vestiariorum, Thesaurarius, Cellerarius aut Eleemosynarius, in signum subjectionis & administrationis. Mendosa quoque est & delusoria veritatis prætextio, clavem Abbati referre; quia clavem referunt, sed retinent opere & affectu quæ sunt sub clave reclusa. *Duo sunt (inquit Hugo de sancto Victore) quæ relinquere oportet propter Deum; facultas retinendi quicquam proprium, & voluntas habendi.* Et tamen tradendo clavem neutrum relinquitur horum. Dic, quæso, defensor proprietatis, quod servas in cista, tuum est, an non? tuum dicere vetat Regula in principio: *Nemo, inquit, dicat aliquid proprium.* Ergo tuum non est, sed omnium; nec tibi servare debes, aut in usum accipere, quod tuum non est. Quid ergo custodis non tuum? Repone, repone in communi quod tuum non est; sed omnium in communi neque clavem deferas, qui clavem habere non debes.

Quintò objiciunt defensores proprietatis dicentes, non esse proprium pro hoc quod ad nutum manet Abbatis, quotiens volet revocare. Contra hos jam in parte responsum est supra. Primò, quia neque Religiosus retinere potest peculium aut servare, nisi pro administratione Officii, nec Abbas potest dispensare. Secundò, quia nec Abbas est supra Regulam, quæ hoc prohibet; sed Regulæ obligatus & subditus, ut dicit Bernardus in *Lib. de Prac. & Disp.* Fallit ergo, & qui retinet peculium, & Prælati qui consentit, nisi pro administratione. Fera sævior est leone proprietatis, maxime si hypocrisis commisceatur: *Simulata enim equitas duplex est iniquitas, dicit Augustinus super Ps. lxxvi. Duplici graditur via, dicit Gregorius; quia corpus exterius, sed per amorem gloriæ, mundo vivit:*

D d d 2

& con-

& contra prohibitionem Moysi, induitur veste contexta ex lino & lana. *Dent. xxiii. 11.* Per lanam simplicitas, per linum subtilitas subdola intelligitur. Linum celat interiùs, lanam exteriùs ostentat. Nulla res (inquit Chrysostomus super Matth.) sic exterminat sicut simulatio: nam malum sub specie boni celatum non cavetur, dum non cognoscitur. Hujusmodi est proprietarius, qui proprium excusat & palliat per Abbatis licentiam. *A* Non habeo, inquit, non possideo, sed Abbas meus; & tamen contra Abbatis voluntatem: si forsan pro communi necessitate Fratrum sciret Abbatem recepturum quæ possidet, absconderet; aut si bono modo non posset, inutiliter exponeret.

Sextò: objiciunt dicentes; proprium non esse aliquid custodire pro necessitatibus secretis, potissimè infirmitatis: quos Beatus Augustinus confundit in eo, quod talibus providere non neglexerit in Regula cum dicit; *Agrotantium cura, sive post agritudinem rescindendum, sive imbecillitate laborantium aliqua, aut febribus; uni alicui debet injungi, ut de cellario petat quod cuique opus esse perspexerit. Sive autem qui cellario, sive qui vestibus, aut codicibus præponuntur, sine murmure serviant Fratribus suis.* Incidis ergò in alterum laqueorum, quia vel Patrem Augustinum corrigis, quasi non sufficienter providerit necessitatibus singulorum, aut de fidelitate diffidis Fratrum, dubitans ne circa *B* ægotantes faciant debitum suum: vel, quod verisimilius, de te solum cogitas, cui parum aut nihil curæ est de ceteris, dummodò tuipe provisos es. Audeo dicere quod objectio prædicta, officit ea parte undè sanare putat. Quoniam si paupertatis observaretur votum inter Fratres, longè fervidior arderet charitas fraterna, & cura atque sollicitudo major esset infirmorum, pietas intimior, & visitatio cordialior: quoniam tunc uno infirmante, omnes infirmarentur, juxta illud: *Si patitur unum membrum, compatiuntur, &c. 1. Cor. xii. 26.* Si propria nulla essent, nemo alium expectaret ad juvandum & succurrendum Fratri infirmanti. Nemo diceret; hic qui infirmatur satis habet undè Medicos habeat & custodes: Tunc quisque succurrendo Fratri exemplum daret, quomodo vellet sibi in simili casu succurri.

Septimò: objiciunt antedicti defensores proprietatis, dicentes necessarium proprium pro festinandis & suscipiendis amicis. Respondetur eis, quòd ad hoc est *C* in Ordine Augustini Hospitalitas instituta, & provisos Frater eloquens, & discretus est eligendus, qui sciat amicos & benefactores Ecclesiæ benignè suscipere, secundum facultatum possibilitatem, juxta doctrinam Pauli? *Charitas fraternitatis (inquit) maneat in vobis, & hospitalitatem nolite oblivisci, quia per hanc quidam latuerunt, &c. Hebr. xiii. 1. 2.* Nec multum utilis Religiosis conversatio frequens amicorum carnalium, qui reliquerunt mundum. Propter quod ait Augustinus filiis suis in Regula circa finem: *Non carnalis, sed spiritalis sit inter vos dilectio.* Quapropter vero Religioso, cui mundus crucifixus est, non multum affectanda est carnalium propinquorum visitatio: Nam qui de terra est de terra loquitur. Joan. iii. 31.

Tractantque fabrilis fabri.

Quæ omnia veris Religiosis sunt fugienda, immò verius abominanda. *Qui non relinquit (inquit Christus) Patrem & Matrem, &c. Luc. xiv. 26. non potest meus esse Discipulus.*

Octavò: objiciunt quòd paucioribus expensis Ecclesiæ providetur de vestiario, dando cuilibet portionem pecuniæ, quàm in communi. Hoc non est verum; esto tamen quòd ita sit; tamen propter hoc temporale commodum parvum, non est frangendum votum, quia non sunt facienda mala, ut veniant bona. Rom. iii. 8. Præposterus ordo, vota postponere parvo lucro; solem, vermibus nocte lucentibus; aurum

& gemmas, carbonibus. Anteponere divitias & temporalia bona bonis animæ, absurdum est, & ordinem pervertere: Ergò, &c.

Nonò: objiciunt dicentes, minorem occupationem Fratrum esse, dare unicuique summam pecuniæ pro vestiario. Cum reverentia dicentium non est ita; immò paucior est occupatio unius aut duorum, quàm omnium in Officio vestiarii. Hoc etiam consonat dicto Philosophi; *Frustrà fieri per plura, quod potest per pauciora:* In unitate siquidem æqualitas est, charitas, pax, concordia, & quod super omne bonum est Deus. In pluralitate autem, singularitas, divisio, invidia, rixa, superbia, & omnis mali fomentum. Et concessio adhuc (quamquàm ita non est) quòd occupatio major adesset in communi vestiario proviso per unum aut duos, quàm per omnes singillatim in proprio; nihilominus tamen minus malum est occupatio, quàm voti transgressio & Regulæ, cujusmodi est proprietas. Item non minus abjurata est proprietas in vestiario, quàm in cellario per Regulam; ergò si pro cellario unus solus impeditur, quare etiam unus aut duo pro vestiario non sufficiunt, ut observetur Regula quæ hoc totiens jubet fieri: nam negari non potest quin occupatio unius aut duorum minor sit, quàm omnium Fratrum. Et sic retorquetur objectio in confusionem objicientium.

Decimò & ultimò: subduntur objectiones contra voluntariam paupertatem quas ponit sanctus Thomas in 3. contra Gentiles. Hanc siquidem invadit primò Vigilantius hæreticus, & quidam sequaces sui, non intelligentes, de quibus loquuntur, neque quæ affirmant. Naturale est, inquiunt, cuilibet animali ut sibi necessaria vitæ provideat; undè non quælibet pars Anni apta est frugibus, & provisioni ipsorum: Faciunt hoc Æstate formicæ & apes, ut congregent undè Hieme vivant: sed homo multis indiget, quæ non semper inveniri possunt; ergò opus est illi provisione. Secundò, quia per substantiam divitiarum esse hominis confirmatur; ergò paupertas est contra Legem naturæ: naturaliter enim diligit unumquodque permanere, & id quod necessarium est ad illud. Tertiò, est homo naturaliter animal sociale civile, ut in 1. Politic. Aristotelis dicit, *Societas anima est in mutuo juvamine, & subsidio amicitia, quæ paupertas implere non potest:* ergò, &c. Nam per divitias & facultates liberamus amicos à malis; ergò bonæ sunt. Quartò, paupertas est mala per se: ergò, &c. Antecedens probatur, quia est occasio furti, adulationis, perjurii, & malorum multorum. Quintò, nam liberalitas est virtus, quæ danda tribuit, & retinet retinenda. Vitium illi oppositum in majus est prodigalitas, quæ omnia largitur: Vitium autem in minus est liberalitas, quæ retinet quæ danda sunt, & dat quæ retinenda. Est ergo paupertas voluntaria vitium in majus, quia omnia sua largitur & nihil retinet pro se.

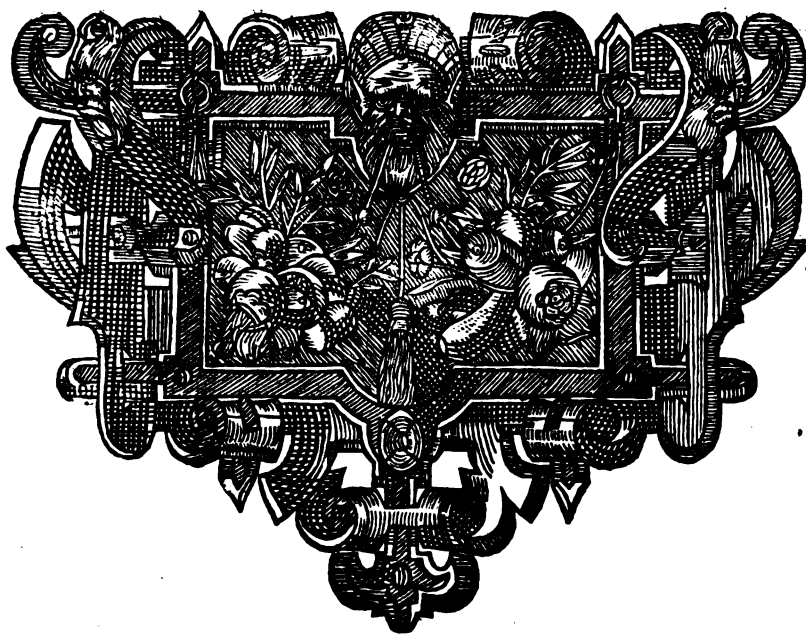
Pro solutione dictorum dicit idem sanctus Thomas quòd meliora & maxima bona hominis sunt scientiæ, & virtutes; minima sunt bona fortunæ extrinseca; media sunt bona corporis. In tantum ergò sunt divitiæ bonæ, in quantum proficiunt ad virtutis usum; quia quæ ad finem sunt, modum accipiunt, secundum exigentiam finis. Si verò per usum divitiarum impeditur virtutis usus, non amplius bona dicenda sunt sed mala. Propter quod dicitur, quòd bonum est habere divitias ei qui utitur ad virtutes, & malum qui per eas retrahitur à virtute, nimia sollicitudine, vel amore, aut elatione. Hinc dicitur quòd contemplativa vita perfectior est quàm activa, quia paucioribus indiget divitiis; activa verò pluribus. Occupatur autem humana sollicitudo circa tria. Primò circa se; secundò circa personas sibi conjunctas & familiam domumque; tertio circa res procurandas quibus homo indiget ad vitæ sustentationem. Paupertatis ergò voto abjicitur sollicitudo rei exterioris, consilio divinæ Legis.

Legis. *Si vis perfectus esse, &c.* Matth. xix. 21. Voto autem continentiae abjicitur sollicitudo rei familiaris, consilio Scripturae sanctae: *Qui sine uxore est, cogitat quæ Domini sunt.* 1. Cor. vii. 32. Voto autem obedientiae, abjicitur sollicitudo sui, curam ejus committendo Superiori. *Obedite Præpositis vestris, & subjacete eis; ipsi enim pervigilant quasi rationem reddituri pro animabus vestris.* Hebr. xiii. 17. Est ergo, inquit sanctus Thomas ibidem: *paupertas laudabilis, quia liberat à vitiis, quibus homines per divitias implicantur, ut mente Deo liberius vacent, & quanto magis homo per paupertatem liberatur ab impedimenti vacandi spiritualibus, tanto est laudabilior.* Non dicit tantò melior quantò major, sed quantò liberior est ab impedimentis sæculi præpedientibus vacare Deo. Ad primam objectionem Vigilantii hæretici, & suorum sequacium dicendum est, quod naturale sit congregare necessaria ad vitam; non tamen oportet, omnes circa hoc opus intendere; quia sicut apes non omnes eidem operi vacant, sed quædam mella conficiunt, quædam construunt ædes; Reges autem non vacant istis: ita hominibus multa sunt necessaria, quæ ab uno fieri non possunt, sed à multis & diversis, secundum distributionem divinæ sapientiæ. Vita nostra indiget viris spiritualibus à temporalibus curis alienis, qui pro activis intendant divinis sacrificiis, & contemplationibus, ad supplendum defectum sæcularium contemplativorum sustentationi insistentium. Sic oculus videt pro ceteris membris, manus defendit oculum, & laborat pro sustentatione

aliorum membrorum, & sic de aliis; *quoniam multi unum corpus,* dicit Apostolus 1. Cor. x. 17. Ad secundum dicendum, quòd Monachi relinquendo temporalia non subtrahunt sibi necessaria vitæ, sed remanent eis in communi vita. Ad tertium dicendum, quòd nec relinquentes omnia faciunt contrà charitatem humanæ societatis, ut satis experientia docet. Ad quartum dicendum, quòd divitiæ non sunt per se bonum, sed ut ordinantur ad bonum rationis: Undè nihil prohibet paupertatem meliorem fore, si ad id bonum rationis ordinat perfectius quàm divitiæ; quia exteriora bona non sunt, nisi ut ad interiora ordinantur: & sicut vitium ex paupertate oritur malè ordinata ad rationem, sic ex divitiis similiter. Ad quintum dicendum, quòd paupertas non contrariatur virtuti, nec est prodigalitas abjicere omnia propter Christum; cum hoc facit Religiosus debito sententiæ rationis & charitatis. Nam plus est se morti exponere per virtutem fortitudinis, quàm vovere paupertatem propter liberius vacandum Deo. Et cum arguitur de paupertate, quod suadet & cogit furari, &c. verum est de coacta; non autem de voluntaria.

Sileat ergo Vigilantius hæreticus, cum suis complicitibus, & fautoribus: sileant quoque amodò proprietarii, eorumque defensores, & fautores, convertanturque ab errore viæ suæ, & solvant vota quæ distinxerunt labia sua, ut tandem audire mereantur. *Vos, qui reliquistis omnia, &c. centuplum accipietis, & vitam æternam possidebitis.* Matth. xix. 29. quam nobis concedat qui promissit. Amen.

F I N I S.



A D

SECUNDUM TOMUM

O P E R U M

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

APPENDIX TRIPLEX.

PRIMA, continens PETRI DE ALLIACO, JOANNIS BREVICOXÆ, HENRICI DE HASSIA, aliorumque Scriptorum coætaneorum, *De Ecclesia, & Concilii Universalis auctoritate* Tractatus partim editos, partim ineditos.

SECUNDA, continens Monumenta omnia ad Historiam Schismatis pertinentia.

TER TIA, quæ spectant ad damnationem doctrinæ JOANNIS PARVI, *De Regum parricidis*, pleraque nunc primùm edita.

APPENDIX
A D
T O M U M I I.
O P E R U M
JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis.

Ecc

A P P E N D I X

A D

T O M U M S E C U N D U M

O P E R U M

J O A N N I S G E R S O N I I,

Doctoris & Cancellarii Parisiensis,

Continens

HENRICI DE HASSIA, JOANNIS DE VARENIS, PETRI DE ALLIACO, Cardinalis Cameracensis, aliorumque Tractatus, *De Schismate, Ecclesiae Reformatione, & Concilii Generalis Autoritate.*

S E R I E S

Eorum quæ in hac Appendice continentur.

- H**ENRICI DE HASSIA, Vice-Cancellarii Academix Parisiensis, *Consilium Pacis, de Unione ac Reformatione Ecclesiae.* Scriptum Anno 1381. Editum ex MS. Helmstadiensi, inter Monumenta ad historiam Concilii Constantiensis pertinentia. 809
- JOANNIS DE VARENIS, Doctoris Parisiensis, & Pastoris Sancti Leti, Epistolæ quædam ad BENEDICTUM PAPAM XIII. *De tollendo schismate:* Annis 1394 & 1395. scriptæ: nunc primùm editæ. Ex MSS. Codd. Victorinis. 841
- Responsio Papæ, ad præfatas Epistolas. 843
- Alia Responsio Papæ. 855
- Via, pro Pace Ecclesiae.* 856
- Alia Epistola ejusdem J. de Varenis, ad eundem Papam. 859
- Epistola ejusdem, ad S. R. E. Cardinales. 860
- PETRI DE ALLIACO Cardinalis Cameracensis Opusculum, *De difficultate Reformationis Ecclesiae in Concilio Generali,* scriptum ad Joannem Gersonium, Anno 1410. Editum ex MS. Helmstadiensi, inter Monumenta Historix Concilii Constantiensis. 867
- Ejusdem Epistolæ duæ ad JOANNEM PAPAM XXIII. quæ nunc primùm produnt, ex MS. Cod. Victorino 56. 876
- Fragmentum Epistolæ ejusdem, ad JOANNEM XXIII. Editum ex MS. Cod. Vindobonensi, inter Monumenta Historix Concilii Constantiensis. 883
- Ejusdem, *De Necessitate Reformationis Ecclesiae, in Capite, & in membris,* Tractatus. Ex eod. MS. Cod. ibid. editus. 885
- Ejusdem; *De Reformatione Ecclesiae in Concilio Constantiensi* Tractatus, scriptus Anno 1416. Jam pridem editus; nunc collatus ad MSS. Codd. Victorinos tres, & nuperam Editionem, ex MS. Vindobonensi. 903
- Appendix ad Tom. II.* **E e e 2** Ejul-

- Ejusdem Oratio, *De Officio Papæ, Imperatoris, reliquorumque membrorum Concilii Constantiensis*, habita in Concilio Generali, Anno 1417. Ex veteri Editione Argentinensi, Anni 1490. 917
- Ejusdem, *De Ecclesiæ, Concilii Generalis, Romani Pontificis, & Cardinalium Authoritate* Tractatus, Anno 1417. scriptus in Concilio Constantiensi. 925
- Jacobi Almaini, Doctoris Parisiensis, *Quæstio Vesperiarum, De Dominio Naturali, Civili & Ecclesiastico.* 961
- Ejusdem, *De Authoritate Ecclesiæ, & Conciliorum Generalium, adversus Thomam de Vio Cajetanum.* 976
- Ejusdem, *Expositio, circa Decisiones Magistri Gulielmi Occam, super Potestate Summi Pontificis, De Ecclesiastica & Laica Potestate.* 1013
- Joannis Majoris Doctoris Parisiensis, *Disputatio, de Statu & Potestate Ecclesiæ.* 1122
- Ejusdem, *De Authoritate Concilii, supra Summum Pontificem.* 1131
- Ejusdem, *De Potestate Papæ, in rebus temporalibus.* 1145

HENRICI ^DE LANGENSTEIN
DE HASSIA,
Vice-Cancellarii Academiae Parisiensis,
CONSILIUM PACIS:
DE UNIONE,
AC REFORMATIONE ECCLESIAE,
IN CONCILIO UNIVERSALI Quærenda.

Scriptum Parisiis A. 1381.

Ex antiquissimo Codice MS&to Academiae Helmstadiensis.

C A P U T. I.

Schismatis causa: Publica peccata.

C A P U T. II.

De infanda corruptione Ecclesiastici status, tempore illius schismatis.

PATRES Synodi Ephesinae primæ, contra Nestorium Episcopum, & hæreticum, synodalia Decreta eidem transmittentes, talibus blasphemis ipsum non exasperaverunt: sed illi scribes, ita exorsi sunt: *Religioso & Deo amabili consacerdoti Nestorio, Cyrillus vel, Quæ apud Ephesum Synodus: his scriptis synodicis te, jam tertio, convenimus, consilium dantes, ut à tam pravis abstineas, distortisque dogmatibus, recipias verò Fidem rectam &c.*

Ceterum, futuris sæpè pullulatura temporibus, jam per hoc schisma discordiæ & invidiæ semina jaciuntur in Regiones & Religiones, in plebes, in Principes, in Prælatos, in Sacerdotes.

Inde Sacerdotales status viles erunt & abjecti, devotio Christianorum arefcet, Fidei fervor tepescet. Extolluntur mendaces, proscribuntur veraces, Religio exulat, apostasia regnat, Sol justitiæ Eclipsatur, Luna terrenæ feculentia adamatur. Quoniam non ea quæ Dei, non quæ justitiæ, sed quæ placita sunt, aguntur.

Et quoniam quilibet de Summo Pontificatu contententium, ut multos sibi fautores alliciat, nulli potenti & petenti præsumet quicquam denegare: & timens adhærentes sibi offendere: negligit justitiam facere, & Ecclesiasticas dignitates rationabiliter dispensare.

Quid plus? Cum omnibus dispensat, de omnibus indifferenter absolvit, & quem unus excommunicat, alter non ligatum affirmat, quem unus justè condemnat, alter malè appellentem justificat.

Sic injuria fit justitiæ, vilescent claves Ecclesiæ, gladius Petri non timetur. Et cum, perverforum pœnis, non compescatur effrenitas, pravis continuo invalescentibus, tandem victor sedebit in folio Majestatis, Princeps tenebrarum, artifex iniquitatis, fir-

matus circumquaque propugnacula Potestatis suæ tyrannicæ: *Cui resistite fortes in Fide. 1. Pet. v. 9.*

C A P. III.

Diffidia illa Papalia fore Ecclesiastica emendationis ansam.

ECCE furens pestis, hostilis crudelitas, rabida contrarietas, ferè omnes exuperans Ecclesiæ molestias! Quæ quàm populo Dei sit damnosa, quantumque decrementum animabus & corporibus inferat, & perseverans illatura sit, nullus ambigere potest fidelis, præmissorum pensator dispendiorum.

Affurgendum est igitur utique, & omnino singulis laborandum, ut tanta clades, tantaque perniciēs, pro salute populi, in Dei gloriam eradicetur, & penitus evellatur. In hoc opere nemo pigritetur, nullus sit excusatus. Nemo sic ingemiscat, quasi finis seculi infset. Oportet enim hæc fieri, & nondum statim finis.

Non miremur, non murmuremus, quasi tribulationis nostræ causa in nobis non fuerit. Sed flagelli hujus percussione, merente iniquitate, de qua supra, subortam æstimemus.

Consolati tamen divinæ sapientiæ subtilitate, ex malis bona scientes, & volente deducere, in salutem fidelium rectè sub hoc flagello se habentium; speremus, hanc tribulationem à Deo non gratis permissam, sed in necessariam, oportunamque Ecclesiæ reformationem finaliter convertendam.

Pro quo, mente revolvamus, quomodo ad ingentem sæpe utilitatem, divino judicio, fideles diverso flagellationis verberare agitantur, & plerumque percussi leguntur. Qui, si Deo, ut debent, gratias egerint, suæque culpæ, quod talibus digni fuerint, reputaverint: hoc, quod in tribulationibus tolerant, eis

Ecc 3

pro

pro virtutibus reputabitur : quia & divinam agnoscunt iustitiam, & suam culpam intelligunt.

Cum igitur, versoblandientis fortunæ vultu, adversitatibus premamur, & perplexis præsentis Ichismatis anfractibus, sathana moliente, involvamur : non idcirco credamus, alienari à Christo talia passos, sed magis nos ad se, hac occasione emendatos, belè reduci speremus, dicente Amos Propheta : *Tantummodo vos congregavi ex omnibus nationibus Terra. Ideo visitabo super vos omnes iniquitates vestras.* Amos. III. 2. *Quem enim diligit Dominus, corripit :* Prov. III. 12. *Flagellat omnem filium, quem recipit.* Heb. XII. 6. Et iterum : *Ego, quos amo, corrigo & castigo.* Apoc. III. 19.

Quosdam enim videns Deus nolle proprio voto corrigi, adversitatum tangit stimulis. Quod trimoda ratione facere consuevit : cum percutit ad damnationem, reprobos, ad probationem quos errare videt, electos, ad propagandam verò meritorum gloriam, iustos.

Flagellum autem tunc diluit culpam, cum mutaverit vitam. Et cuius mores non mutat, iniquitates non expiat.

Discat igitur non murmurare, qui tribulationes patitur, etiam si ignoret cur malis quatitur, per hoc iuste se pati arbitrans. Quia ab illo iudicatur, cuius nunquam injusta iudicia sunt. Et ut levius portet quod patitur, sua discutiatur mala, pro quibus sibi infertur retributio iusta. Et tunc iustificatur, quod se ipsum accusat, & Dei iustitiam laudat.

C A P. IV.

Concilio Generali illa dissidia esse tollenda.

Fia igitur Principes, & Prælati Christianorum, simul in unum magni & parvi, Seculares & Regulares, summopere cavete, ne hodie sitis, quos Dominus per Prophetam arguens dixit : *Frustra percussisti filios vestros, disciplinam non receperunt.* Jerem. II. 30. Humiliamini sub potenti manu Dei, erudimini qui iudicatis Terram, convertimini ad Dominum, poenitentiam agentes super iniquitate, quæ causa existit schismatis huius : & miserebitur nostri Deus noster, inceptam à populo suo citius indignationem averfurus.

Cujus quidem schismaticæ iniquitatis, divinæ gratiæ impeditivæ, cum suo viperino germine dissolutionem, triplici humana via, in idem respiciente, fieri posse arbitror.

Quarum prima, ut quilibet præmissorum scelerum sibi conscius perpetrator, ad cor redeat, & reconciliante poenitentia, Dominum placeat.

Secunda est, ut, per gyrum Universalis Ecclesiæ, miserationis divinæ jugis imploratio, in jejuniis, in fletu, in orationibus publice fieri disponatur.

Tertia est, ut his, ad largiendam Spiritus sancti gratiam, dispositionibus præmissis, in nomine Jesu Christi Concilium Generale convocetur, Ecclesiam suam ab iniquitatibus & variis exorbitationibus, hoc tempore nimio insuetis purgaturum, atque ita, submotis causis, præsentem extirpaturum radicibus contradictionem in civitate, quæ schisma peperit tetricum & monstruosum.

Ecce via pacis, via trita præcedentium Patrum, via salutis. Ad quam summo studio assumendam Deo placentem viam, & indilatæ executioni mandandam, valde movere debet Reges & Principes Christianos modernorum doctrix, veterum memoria historiarum : insinuans, Regum devotione, patrocinio & hortatu, olim in retroactis Ecclesiæ necessitatibus, Episcoporum Synodos Provinciales & Generales, sic providente Domino, plerumque convocatæ fuisse, atque se suarumque litium causas, & Leges corrigendas & emendandas sacro Conciliorum suorum iudicio devotè submisisse : ut conscriptis Conciliorum gestis clarum, patulo intuitu.

E quibus, pauca de multis in medium proponen-

do, accedat primus venerandæ memoriæ, Carolus Francorum Rex, qui in Libello proclamationis contra Guemlonem Archi-Episcopum Senonensem, loquens Generali Concilio in Suburbano Tullensi, 41. Episcoporum, ita dixit : *A Regni sublimitate supplantari, vel projici a nullo debueram, sine iudicio Episcoporum, qui Throni Dei sunt dicti, in quibus Deus sedet, & per quos sua decernit iudicia, quorum paternis correctionibus & castigatoriis iudiciis me subicere fui paratus, & in presenti sum subditus, &c.*

Sit hoc exemplum Regibus, & Principibus nostri temporis, Conciliali determinationi se submitte, præcipue in illis quæ tangunt, aut Fidei mysteria, aut Ecclesiastici status gubernacula, de quibus est quod nunc deflemus schisma miserabile.

C A P. V.

De Regum studio in convocandis ac dirigendis olim Conciliis, pro Ecclesiæ emendatione ac salute.

Rursus in Præfatione Bracarenis Concilii primi sic legitur : „Lucretius Metropolitanus dixit : „Diu est, Sanctissimi Patres, quod secundum statuta „venerabilium Canonum, & Decreta Catholicæ & „Apostolicæ disciplinæ, desiderabamus Sacerdotalem inter nos fieri debere Conventionem, non solum „Ecclesiasticis Regulis & Ordinibus oportunitatem, sed „etiam, qui stabilem semper efficit charitatis fraternæ „concordiam. Dum congregati simul in nomine Domini Sacerdotes, ea inter se, salutifera collatione, requirunt, quæ secundum doctrinam Apostolicam unitatem spiritus, in vinculo pacis, obtineant. Nunc „igitur, quum optatum nobis huius Congregationis „diem, gloriosissimus, atque Potentissimus filius noster Ariamirus Rex, aspirante sibi Domino, utiliter „commodavit, prius de statu Fidei conferamus, &c. „

Et in gestis Concilii Toletani XII. legitur. „Cum „ex glorioso Eringii Regis jussu, in unum fuissimus aggregati Conventionem, & in Basilica Sanctorum Apostolorum debitis in sedibus locaremur, affuit coram „nobis idem Clementissimus Princeps, humilitatis „gratiâ plenus, & clarò pietatis cultu perspicuus. Qui „nostro se cœtui reclinem exhibens, ac devotum, imprimis omnium se committit precibus adjuvandum. „Dein, grates Omnipotenti Deo agit de conventu „totius Concilii, quia iussionis suæ, ut in unum adessent, implevisset desiderium. „Et post aliqua subiunxit : „Hoc generaliter obsecro, ut, quidquid in nostræ „gloriæ Legibus absurdum, quicquid iustitiæ videtur esse contrarium, humanitatis vestræ iudicio „corrigitur. „Hac ille.

Item in gestis Concilii Toletani IV. de Syfenando Rege Hispaniæ, cuius studio illud congregatum fuit, sic legitur : „Hic quippe, cum in Basilica sanctæ Mariæ, tyris Leochadiæ, omnium nostrum pariter cœtus „adesset, pro merito Fidei suæ, cum nobilissimis viris ingressus, primum coram Sacerdotibus Dei humi prostratus, cum lachrymis & gemitu, pro se interveniendum Domino postulavit. Dein, religiosa prosecutione, Synodum exhortatus est, ut paternorum „Deretorum memores, ad confirmanda in nobis Jura „Ecclesiastica studium præberemus, & illa corrigemus, quæ, dum per negligentiam in usum venerint, contra Ecclesiasticos mores, licentiam sibi jam „de usurpatione fecerunt &c. „

Gloriosus quoque Recensanichus Rex, ignito devotionis spiritu accensus, magni Concilii Toletani Octavi Patrum universalem Cœtum sic allocutus est : „Constatam universitatem vestram, per Summæ divinitatis coæqualem & inseparabilem Trinitatem, atque „per Adventum Jesu Christi Domini nostri, quo perimendi sunt impii, glorificandi sunt Sancti, ut quæcunque negotia, de quorumlibet querela vestris „au-

„auditibus extiterint patefacta, cum iustitiæ rigore,
„misericorditer, & cum temperamento miserationis
„iustissimè concorditer tractetis; in Legum senten-
„tiis, quæ aut depravata consistunt, aut ex superfluo,
„vel indebito conjecta videntur, nostræ serenitatis
„accommodante consensu, sola quæ ad sinceram ju-
„stitiam & negotiorum convenientiam conveniant,
„ordinetis. Canonum obscura quædam, & in du-
„bium versa, in meridiem lucidæ intelligentiæ redu-
„catis: omniumque negotiorum conventus, Ordini-
„numque status, qui in vestram extiterint devoluti
„Potentiam; ita Majorum regulis concordantes ju-
„stissimè, pièque ac temperanter constituere studea-
„tis, ut & mihi, qui ad studiorum fructus anhele,
„pars adveniat beatorum; & vos, qui adimplentes vo-
„luntatem Dei, me non spernitis imperantem, regio
„beatitudinis æternæ suscipiat, & visio delectatio-
„nis Dei sibi perenniter adhærere concedat.”

C A P. VI.

*Adhortatio ad Reges ac Principes, qui
imitentur Majores, in convocando Con-
cilio Generali, pro morum emendatione,
ac dissidiis componendis.*

Liquet ergo, ex his & similibus Regum gestis,
non solum Seculares Potestates, pro viribus opi-
tulari, pro congregando Generali Concilio debere;
quinimò Regum memoratorum devotionis exemplo
salutari, etiam nostri Reges & Principes, variis guerris
& dissensionibus laborantes, congregatum Concilium
devotè, & acclivi humilitate pro generali fœdere
pacis debere accedere, omnium se Prælatorum fla-
gitantes consiliis & precibus adjuvandos, & Judiciis
dirigendos, atque ut dignissimæ memoriæ Èringius
Rex, ut supra, Patrum sic alloqui cœtum: „Non
„dubium, *inquit*, Sanctissimi Patres, ac honorabi-
„les cœlestium mysteriorum dispensatores, quod op-
„tima Conciliorum adjutoria ruenti mundo subve-
„niant, si officiosis, quæ corrigenda sunt, studiis
„peragantur. Et ideò, quibus plagis pro eventu die-
„rum succedentium feriamur, Paternitati vestræ non
„reor esse incognitum. Obindè, quia certum apud
„nos gerimus, quod per contemptum divinorum Præ-
„ceptorum terra perniciem sustineat pressurarum,
„dicente per Prophetam Domino: „*Propter hoc luge-
„bit terra, & infirmabitur omnis qui habitat in ea:*
„Ozee. vi. 3. „Quare oportet, qui Salvatoris nostri &
„Domini verbo, sal terræ comprobamini: ut & per
„vos salvationis obtineat lucrum, per quos regna-
„tionis accepit Sacramentum; & ut diligentia di-
„gnationis vestræ, ab omni mundata contagione, &
„ab infirmitatis peste sit libera, & bonorum omnium
„sit proventibus gratiosa. Et ideò, quia secundum
„Evangelicam promissionem, *Si duo ex vobis consen-
„serint super terra, de omni re, quodcunque petierint fiet*
„*illis à Patre vestro, qui est in cœlis:* Matth. xviii. 19.
„Ob hoc venerabilem Paternitatis Cœtum cum la-
„crymarum effusione convenio, ut zelo vestri regi-
„minis purgetur Terra contagione pravitatis. Exsur-
„gite quæso, exsurgite, culpatorum solvite nodos,
„transgressorum mores corrigite inhonestos, excita-
„te zeli disciplinam in perfidos, servorum mordaci-
„tates obtundite, oppressoribus resistite, oppressis
„subvenite. Et quod plus omnibus est, præsentis
„vertiginosi schismatis pestem, quæ in novam sem-
„per recrudescit insaniam, extirpate.

C A P. VII.

*Majestatis Regiæ Jus esse, publicam, ope
Concilio, emendationem procurare.*

ET si fortè, quod absit, fervens ad Christi Reli-
gionem devotio Regum præcedentium, à qua po-

steros utique verecundum est degenerare, & laudabi-
le salutis studium nostros non satis moveat: saltem in-
stitutionis, & ministerii Regalis dignitatis considera-
tio compellat.

Audiant illi, de hac dignitate, jam non Philosophum,
non Prophetam, sed Regalis status feliciter memo-
rem, Recensanichum Regem præfatum. „In nomi-
„ne Domini, *inquit*, Flavius Recensanichus Rex. E-
„minentia celsitudo terrenæ; tunc salubrius sublimia
„probatur appetere, cum saluti proximorum pia cer-
„nitur compassione prodesse. Unde solet contingere,
„ut plus commodi de aliena salute Rex conquirat,
„quàm de propria utilitate quisquam proficiat. In
„multis enim, quia multorum salus attenditur, majo-
„ris lucri summa perficitur. Hinc & illa Potestas, re-
„gendarum tantummodò salus sit plebium; quæ non
„illos fines privatâ voluntate concludit, sed illa, quæ u-
„niversitatis limites, communi pietatis Lege, defendit.

„Cum igitur præcedentium serie temporum, im-
„moderatio aviditas Principum sese prona diffunde-
„ret in spolia populorum, & augeret proprietatis
„censum ærumna flebilis subjectorum: tandem, se-
„renæ respirationis afflatu, nobis est divinitus inspira-
„tum, ut, qui subjectis Leges reverentiæ dederamus,
„Principum quoque excessibus retinaculum tempe-
„rantia poneremus. Quosdam namque conspeximus
„Reges, postquam fuerunt Regni gloriam consecuti,
„extenuatis viribus populorum, rei propriæ conge-
„rere lucrum; inspeximus subditorum statum, non
„ex ordine vegetari Rectoris, sed dejici ex gravedi-
„ne Potestatis. Nec mœstos animos spes fovebat ex-
„munere, sed tolerantia vexabat in funere. Et obli-
„tū, quod regere sunt vocati, defensionem in vastatio-
„nem convertunt, & vastationem defensione pellere
„refugiunt; colligentes in Juris proprii antro, quod
„utilitatis, populi obtentu, acquisitum esse constat, at-
„que in proprietatis illa conantur redigere sinum,
„quæ pro solo constat illos Imperii percepisse fasti-
„gio. Et quia omnia totius plebis membra subjecta
„ad principale caput relevant attentum debitæ visio-
„nis obtutum, ab illo negotiorum prospectant re-
„medium, cui modò gratum, modò debitum irrogant
„censum.”

„Regalis proinde orthodoxia hæc cuncta sibi de-
„beri convincit, ex quo se regere cuncta cognoscit.
„Quæ igitur honori debentur, honori deserviant. Et
„quæ Reges accumulunt, Regno relinquunt: ut, quia
„eos Regni gloria decorat, ipsi quoque gloriam Re-
„gni non exterminent, sed exornent.”

„Habeant deinceps, Jure conditi Reges, in regendo
„Judicia iusta, in parcendo pectora prompta, in con-
„quirendo studia parca, in conservando vota sincera.
„Ut tantò gloriam Regni cum felicitate retentent,
„quantò Jura regiminis, & mansuetudine conservarint,
„& æquitate direxerint, & communi omnium salutis
„providerint. Tunc verum fit, quod regendorum
„membrorum causa valetudinis salus est capitis: & fe-
„licitas populorum, non nisi mansuetudo est Prin-
„cipum.”

Porrò, idem ad Patres Toletani Concilii VIII.
„Nosse vos non ambigo, me Orthodoxæ Fidei ve-
„ram scientiam, atque sinceram regulam, de corde pu-
„ro & conscientia bona plenissimè habere, veraciter sci-
„re & firmissimè retinere &c. Hanc cum fidelibus ser-
„vans, ad hanc salvandos fideles invitans, in hac sub-
„jectos populos regens, hanc propriis gentibus tenen-
„dam insinuans, hanc populis alienis annuncians, ut in
„illa glorificans Dominum, & inter mortales à me sum-
„mæ divinitatis felicitas assequatur, & in terra viven-
„tium hereditas à me gloria capiatur. Jam nunc ma-
„gnoperè arbitror mihi esse oportunitatem, ad id, quo
„tendimus, societati ejusdem veræ Fidei studia sanctæ
„operationis innectere, ne hanc, aut sine operibus
„mortuam habeamus, aut ne à plenitudinis suæ dig-
„nitate perspicua decidat, per inhonestam, dum, Scrip-
„tura

„tura non filente, de quibusdam infertur, quid dicunt: *nosse Dominum, scilicet autem negant.* „ Tit. 1. 16.

Hic præmittendus non est, divæ memoriæ, Justiniani Imperatoris ad pacem & salutem Gentium ferventissimus zelus, & studium infatigabile, in pluribus Autenticorum locis expressum. „ Magnum, inquit, Dominum, & Salvatorem nostrum Jesum Christum, & ejus auxilium invocantes, studemus omnes nostros subiectos, quorum regimen credidit nobis Deus, illa-fos, & sine calumnia custodire; & inhibere bella &c. „

Et alibi: „ Nostræ serenitatis celsitudo remediis invigilat subditorum, nec cessamus inquirere, si quid sit in nostra Republica corrigendum. Ideò namque voluntarios labores appetimus, ut quitem alii præparemus. Nostrasque emendare Leges non piget, ubique utilitatem subiectis invenire volentes.

„ Et ex quo nos Deus Romanorum præsupposuit Imperio, omne habemus studium, universa agere ad utilitatem commissæ nobis à Deo Reipublicæ, & illa facere omni difficultate, quæ & læsionem & contentionem privent. Quicquid quoque ad utilitatem, & ornatum respicit à Deo creditæ nobis Reipublicæ, semper cogitantes ad effectum deducere festinamus. Omnibus etiam hominibus, qui rectè sapiunt, manifestum esse putamus, quòd omne nobis & studium & oratio, ut crediti nobis à Domino Deo, bene vivant, & ejus inveniant placationem; quum & Dei misericordia non perditionem, sed conversionem & salutem vult, & delinquentes, qui corriguntur, suscipit &c.

„ Omnes igitur nobis dies & noctes contingit cum omni lucubratione & cogitatione degere, semper volentibus, ut aliquid utile & placens Deo à nobis collatoribus præbeatur. Et non in vano vigilas ducimus, sed in hujusmodi eas expendimus, consilia provocantes, noctes sub æqualitate dierum utentes, ut nostri subiecti sub omni quiete consistant, solitudine liberati, nobis in nosmet pro omnibus cogitationem suscipientibus &c.

Teneantur itaque seculi Principes, omni via, ad Dei gloriam, & populi salutem, germen concordiæ & veritatis in omnes seminare, & crimen discordiæ & iniquitatis à civitate Dei longè fugare, venerabilium prædecessorum exemplis commoniti, qui ad hoc summis anhelabant desideriis.

Unde etiam Valentinianus & Martianus, Augusti, de pace & tranquillitate Ecclesiæ per Chalcedonense Concilium facta, exultantes, ita dicebant: „ Tandem aliquando, quòd summis votis atque studiis optabamus, evenit. Remota est Orthodoxa Christianorum Lege contentio. Tandem remedia culpabilis erroris inventa sunt, & discors populi sententia, in unum consensum concordiamque convenit; A diversis enim Provinciis religiosissimi Sacerdotes Chalcedona venerunt. Discessit igitur jam profana contentio, jam verè impius & sacrilegus est, qui post tot Sacerdotum Sententiam, opinioni suæ aliud tractandum relinquitur. Extremæ quippe dementiæ est, in medio & perspicuo die commentitium lumen inquirere. Quisquis enim post veritatem illam repertam adhuc ulterius discutit, mendacium quærit &c.

Et hæc de exhortatione Regum & Principum, pro auferendo præsentis schismate iufficiant.

C A P. VIII.

Prælatos Ecclesiasticos obligatos esse, ad emendationem ac concordiam restaurandam.

D Einde, stylo specialiùs ad exhortationem Prælatorum deflexo, primum velint attendere, quòd

si in civitate ponderi collidentis ruinæ æqualiter proximorum curam convenit obviare, quanto grandioris erit culpæ, Prælatos incuriæ discrimen incurere, si, convalescente commotionis onere, sibi commissos non procurent populos, omni rationabili via sublevare.

Properandum est ergo eis, inter ruinas collisionum, catervas eripere collisorum, ne ex hoc jugiter, & ultra, vigorem nocendi habeat execranda pressura; & omnis compressus noverit, sanctæ satisfactionis esse sibi collata remedia: & ille, à quo confertur, non ignoret, soliditatem reddidisse fracturæ, atque fecisse consurgere quòd confiterat cecidisse, incrementum grande usitatæ esse mercedis, & plenitudinem consummatæ perfectionis.

Rursus eos moveat venerabilium Patrum, primitivæ Ecclesiæ gubernacula tenentium, ingens mentis tripudium, sæpe exteriorem erumpere cogens exultationis plausum, quando concilialiter eis conveniendi præstatur occasio, & facultas suppetebat.

Unde, ut legitur in gestis Toletani Concilii XI. collectis in unum Carthaginis Provinciæ Sacerdotibus, in urbe Toletana, in beatæ Matris Domini Mariæ Sede*, de instauratione pacis, totiusque status Ecclesiastici reintegratione tractaturis, atque maculas Clericalis Ordinis absterfuris, proruperunt in hæc verba: „

„ Res votivi gaudii, & dies nimium optatæ gratulationis occurrit, in quo nobis datum est conspicere pariter & deflere, quantum lacrymarum de præteritis Domino debemus. Eramus enim usque huc prolabantis seculi colluvione instabiles. Quia annosa series temporum, subtrahita luce Conciliorum, non tam vitia auxerat, quàm matrem omnium errorum ignorantiam, otiosis mentibus ingerat. Cernimus enim, quomodo Babylonica confusionis olla succensa nunc tempora Conciliorum averteret, nunc Sacerdotes Domini, resolutis moribus, irretiret. Purpuratæ enim meretricis sequebantur invitamenta, quia Ecclesiastici conventus non aderat disciplina, nec erat qui corrigeret partes, cum sermo divinus haberetur extorris. Et quia non erat adunandorum Pontificum ulla præceptio, crescebat in majus vita deterior „

„ Sed cum tandem divina nos clementia ex alto respiciens, temporis ætatis nostræ se occursum præbuit & saluti, præparans nostris seculis religiosi Principis Wanibaldi mentem devotam, pariter & instructam, cujus provido sollicitudinis voto, & lux Conciliorum renovata resplenduit, & alterna charitas se mutuò, in corrigendis & instruendis moribus, excitavit, dum & aggrediendi nobis, hortatu Principis religiosi, facultas est data, oportuna corrigendis præparata disciplina. Ut, qui decursis longè ante temporibus, post 18. labentium annorum excursum, in unum meruimus aggregari Conventum, ut mederi possemus spirituali gratia sanitarum. Nec numerus ille alienus est à salute. Sicut enim mulier illa, in Evangelio, ter senis annorum cursibus curva, figuram totius generis humani gestans, sub hujus numeri sacramento saluti pristinae est redonata. Nos igitur per tot annos, curvo nostri Ordinis persistente statu, in eo quòd nulla nos Conciliorum definitio jungeret, nullus etiam Conventus Ecclesiastici Ordinis adunaret, tandem divinæ voluntatis imperio, & religiosi Principis jussu evocati, in Tolosa urbe convenimus. Ubi assumere poteramus canonam in cantu fraternæ lætitiæ tibiam, quòd divina pietas Conventum nostrum ad concordiam devocaverat studia, & convenerat mœstitiam mutare; quoniam visitatione, disciplinæ videbamur pristinas regulas innovasse. &c. „

C A P. IX.

* Foris Alde,

CAP. IX.

*Ardor Prælatorum Primitivæ Ecclesiæ
in congregatis Conciliis, pro integri-
tate Ecclesiæ.*

CÆterum Concilium Toletanum octavum, sic inci-
pit: „Anno quinto orthodoxi atque gloriosi, &
„vera clementiæ dignitate præcipui, *RECEN-*
„*SANICHI REGIS.* Cùm nos omnes divina
„ordinatio voluntatis, ejusdem Principis Serenissimo
„jussu, in Basilica sanctorum Apostolorum, ad sacrum
„Synodi coegisset aggregari Conventum, diestandem
„lætitia appetitu diutissimo præoptatus & gratus ad-
„fuit & jucundus, tanto nostri pectoris avidiori vo-
„to susceptus, quanto ad remedium salutis exstiterat
„anhelantium præcordiis exquisitus, &c.
„Rursus in gestis Bracarenfis Concilii II. sic legitur:
„Martinus, Bracarenfis Ecclesiæ Episcopus, dixit:
„Inspiratione hoc Dei credimus provenisse, sanctis-
„simi fratres, ut per ordinationem Domini gloriosis-
„simi filii nostri MIRI REGIS ex utroque
„Concilio conveniremus in unum, ut non solum de
„visione alterutris congratulemur; sed etiam ea quæ
„ad ordinationem & disciplinam Ecclesiasticam per-
„tinent, colloquamur. Scriptum est enim in Evan-
„geliis dicente Domino: *Ubique fuerint duo vel*
„*tres in nomine meo congregati, ibi ero in medio eo-*
„*rum.* Matth. XVIII. 20. Nec aliud potest credi,
„nisi ea, quæ ad utilitatem nostrarum pertinent ani-
„marum, divina inspiratione, & inchoari & perfici
„oportere. Et ideo unanimes omnes, atque idip-
„sum in Domino sentientes, quæcunque ad instru-
„ctionem nostram pertinent, in medium prolata
„desideramus, ut spiritali ventilata examine squa-
„lida purgentur. Sancti enim Patres & prædecesso-
„res nostri, aut generales Synodos undique colligi
„pro unitate rectæ Fidei fecerunt: sicut in Nicea,
„contra Arium, 318. Episcoporum, & in Constan-
„tinopoli, contra Macedonium, 140. & in Epheso,
„contra Nestorium, 200. & in Chalcedonia, contra
„Eutychen, 630. Aut certè speciales Synodos per
„suas unusquisque Provincias, pro retundendis conten-
„tionibus vel emendandis aliquorum negligentis col-
„legerunt. Et prout eventus culparum, aut qualif-
„cunque excessus exegit, per singula quæque defini-
„tas Canonum Sententias, mediante inter eos Dei spi-
„ritu, conscripserunt; quas oportet relegere & in-
„telligere, & tenere. Et quia, opitulante Christi gra-
„tia, de unitate & rectitudine Fidei in hac Provincia
„nihil est dubitandum: illud nobis modò specialius
„est agendum, ut, si quid fortassè extra Apostoli-
„cam doctrinam, per ignorantiam, aut per negligen-
„tiam reprehensibile invenitur in nobis, recurrentes
„ad testimonia sacrarum Scripturarum, vel ad anti-
„quorum Canonum Instituta, adhibito communi con-
„sensu, omnia quæ displicuerint, rationabili Judicio
„corrigamus, & quicquid non eodem tenore, sicut
„Princeps Apostolorum edocuit, agi videtur à no-
„bis, sine ulla cunctatione ad emendationem dedu-
„cere festinemus. Ne fortè, dum aliis prædicamus,
„ipsi reprobi effecti, divino illo condemnemur elo-
„quio, dicente: *Tu verò odisti disciplinam, & pro-*
„*jecisti sermones meos post te.* Pl. XLIX. 17. Seniores,
„inquit beatus Apostolorum Princeps, *obsecro conse-*
„*nior, pascite qui est in vobis, gregem Dei, provi-*
„*denter, non coactè, sed spontaneè, secundum Domi-*
„*num, non turpis lucris gratiâ, sed voluntariè, nec ut*
„*dominantes in Cleris, sed forma facti gregis, & ex ani-*
„*mò, ut cum appropinquaveris Princeps Pastorum, per-*
„*cipiatis immarcescibilem gloria coronam.* 1. Pet. V. 1.
„2. 3. 4.

Appendix ad Tom. II.

CAP. X.

*Zelus priscorum Paparum, pro Conci-
liari emendatione disciplina Ecclesiæ-
sticæ, & concordie restauratione.*

ERgo, nostri infausti temporis Ecclesiæ Præsides,
Venerabilium Pastorum Patrum zelum & vestigia
subsequentes, divinis obedite præceptis; Apostolicæ
Epistolæ, quæ vobis recitata est, in omnibus formulam imitantes. Ne fortè, si in aliquibus è diverso ambulaveritis, divino Judicio condemnemini, qui in prædecessorum requie participium mereri debuistis, & immarcescibilem illam gloriæ, quæ vigilantibus repromissa est, coronam in perpetuum hæreditare speravistis.

Quam igitur consequi volentes & debentes, sanctorum Patrum veteribus recensitis Caponibus, ea quæ ad instructionem Clericalis disciplinæ, & pacis instaurationem pertinent, secundum quod uniuscujusque rei expostit ratio, concilialiter discernentes, statuere non pigremini, salubriter hortati verbis Leonis Papæ, in Epistola ad Anastasium Thessalonicensem Episcopum. cap. I. dicentis: *Ad hunc enim finem omnem affectum nostrum curamque dirigimus, ut, quod ad unitatem concordie & custodiam pertinet disciplina, nulla dissensione violetur, nulla desidia negligatur.*

Item, verbis Innocentii Papæ II. cap. XI. generalis Concilii Romæ celebrati, Anno Incarnationis 1139. dicentis: „Quoniam funiculus triplex difficilè rum-
„pitur: præcipimus ut Episcopi ad solum Domi-
„num, & salutem populi habentes respectum, omni
„tepiditate seposita, ad pacem firmiter tenendam mu-
„tuum sibi consilium & auxilium præbeant, nec hoc
„alicujus amore, vel odio prætermittant. Quod si
„quis in hoc Dei opere tepidus inventus fuerit, dam-
„num propriæ dignitatis incurrat, quinimò beati-
„tudine pacis careat à Salvatore promissa. *Beati,*
„inquit, *pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur.*
„Matth. V. 9. Audiant hoc jurgiorum & dissensio-
„num seminatores, & negligentes pacis restaurato-
„res, & è diverso colligant, quòd si filii Dei vo-
„cantur, qui pacem faciunt, procul dubio sathanæ
„sunt filii, qui discordiam fovant, & pacem impe-
„diunt. Revera ratione: quoniam tales in uno ma-
„lo innumera propagant vitia; cum seminando, vel
„sustinendo discordiam; charitatem, quæ omnium
„virtutum mater est, extinguunt; in quo diabolo
„gratissimè obsequuntur. Quia sicut nihil est Deo
„pretiosius charitativo vinculo pacis; ita nihil diabo-
„lo desiderabilius confractione vinculi charitatis.

„Noverint etiam dissentientes, alio Salvatoris testi-
„monio, quòd tandiù nullum boni operis gratum
„Deo sacrificium immolatur, quamdiù à Christiano-
„rum charitate discordant: *Si offers, inquit, mu-*
„*nus tuum ante altare, & ibi recordatus fueris, quòd*
„*frater tuus habeat aliquid adversum te, relinque ibi*
„*munus tuum, & vade prius reconciliari fratri tuo, &*
„*veniens offer munus tuum.* Matth. V. 23. Pensent il-
„li, quorum hostia sic repelli innuitur, quàm into-
„lerabilis culpa demonstratur. Et cùm cuncta ma-
„la bonis sequentibus diluantur, ponderemus quan-
„ta sint mala discordiæ, quæ nisi extincta funditus
„fuerint, nullum bonum subsequi permittunt.

„Si etiam solerter aspiciamus, concordando sibi ir-
„rationalis natura indicat, quantum malum per dis-
„cordiam rationalis natura committat, quando hæc
„rationis devio perdidit, quod illa modo naturali
„custodit. Hinc est, quod ait Apostolus; *Cum sit*
„*inter vos zelus & contentio, nonne carnales estis?*
„1. Cor. III. 3. Et iterum. *Pacem sequimini & sancti-*
„*moniam, sine qua nemo vidit Dominum.* Heb. XII. 14.

Fff

„ Et

„ Et alibi: *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis*. Ephes. iv. 3. Qui enim servare pacem non curat, ferre fructum Spiritus recusat; *Quia fructus spiritus est gaudium, pax, &c.* Galat. v. 22.

Item, cap. 13. magni Concilii Toletani IX. „ Scientes, quod multiplicanda semper Deus oppositione Judiciorum, ærumnas relevat oppressorum. Et sicut, malis exigentibus hominum, permittit exerceri penurias ultionum, ita cum voluerit, gravedines relevat pressurarum. Hinc & Decreta Patrum præcedentium ad contentionis jurgium radicibus evellendum, ritè synodalem fieri censuere Conventum, ut illic de diversitate Judiciorum præteritæ lites habeant terminum, ubi Spiritus sanctus universalem ordinaverit cœtum, & ex omni animorum deliberatione concordia illa maneat Sententia dicti, quæ & finem ausibus ritè ponat illicitis, & pacis remedium reducat Christianis.

C A P. XI.

Seria exhortatio ad novam in novo Concilio Ordinis sacri emendationem, ac concordiam.

Quibus prælibatis, jam silentium verbis indicturus, in communi omnes convenio, & per divini nominis attestationem, terribilemque cunctis futuri Judicii diem adjurans, exhortor & vos Patriarchas, Cardinales, Archiepiscopos, Doctores & Prælatos, vosque illustres Reges & Principes, atque quoslibet strenuos Aulæ Regiæ viros, quos vel interesse sancto Concilio, pro suborti scismatis ablatione congregando, aut in illud juvamen præstare deleget divina benignitas: ut sine personarum acceptione, favore, vel quoquam odio, aut malignæ contentionis scrupulo, seu iniquo subvertendæ veritatis studio, quæ vestris se sensibus audienda ingesserint, oculatissimo negotiorum examine discutatis.

Saniorique judicio, collatarum prius habita deliberatione causarum, comprobate, agnoscenda perlegite, perlecta discutite, discussa, eliminatis atque discretis titulorum Sententiis, definite: ut pura & placens Deo vestrarum devotionum valitura discretio, ex toto pacem reformet Ecclesiæ, & Ecclesiasticum Ordinem decoret claritudine justitiæ, atque pressuras plebium digna cohibeat poenarum securitate. Scriptum est enim: *Justitia elevat gentem, miseros fecit populos peccatum.*

Proinde, *Venerabilissimi Patres*, cum vos amor æquitatis in negotiorum accelerationem reddiderit fervor, efficientia quoque justorum operum connectat Deo perenniter sociandos: ut bonorum vestrorum actibus lætabundi, & præsentis vitæ capiamus lucrum, & æternarum perfruamur vobiscum gaudiis mansionum. Amen.

C A P. XII.

Dubia XII. contra Concilii vim, in componendo schismate Papali.

Statim hucusque arbitror verbis exhortationis qualiscunque processum.

Jam ergo, hoc stilo prætermisso, veniamus ad rem, & veritatem, quasi phalerati sermonis dispendio monitoriè persuasam, iterum nudi & aperti sermonis compendio disputationis acumine ventilandam, sic proponamus in medium: *Utrum pro auferendo presenti schismate expediat & fieri debeat Concilium generale?*

Quale sit præsens schisma collige inferius, in solutione ad rationem primam; similiter in ratione nona post oppositum.

Arguitur igitur primò: Quod non.

Quia multipliciter in Jure definitum est & cautum, quod dictis & literis Cardinalium, in his quæ ad ipsorum pertinent officium, ut de factis in Conclavi, & aliis, quæ per alios nec sciri possunt, nec probari, credendum est intrepidè, propter eorum gravitatem, dignitatem & auctoritatem. Igitur non est opus Concilio. Cum ipsi concorditer asserant, unum duorum electorum esse Papam, & alium solum simulatè, causâ metus electum.

Item arguitur sic: Expeditum est in Jure, quod electio Papæ impressiva, est nulla. Igitur, cum notorium sit, quod in electione Urbani V. fuit incussio metus, per popularem tumultum, non oportet dispendiosum generale Concilium fieri.

Item ratiocinatum sic: quod in tali Synodo duntaxat singuli Episcopi & Prælati, super singulos subditos haberent potestatem & auctoritatem, & nullus eorum super omnes fideles, nec omnes simul. Quia sola Romana Ecclesia habet potestatem de cunctis fidelibus judicandi, secundum Jura. Ex hoc esset in præjudicium & læsionem Juris Romanæ Ecclesiæ, de cujus Juribus nullus determinare potest nisi Papa, secundum Decretales.

Unde Pelagius Papa II. Epistola 2. ita dicit: *Relatum est nuper ad Apostolicam Sedem, Johannem Constantinopolitanum Episcopum, Universalem se scribere, nosque, ex hac presumptione, ad Synodum convocasse generalem: Cum generales Synodos convocandi auctoritas Apostolica beati Petri Sedi singulari privilegio sit tradita: Et non unquam Synodus rata legatur, qua Apostolica auctoritate non fuerit fulta.*

Et subdit, aliquibus interpositis: *Multis denique Apostolicis & Ecclesiasticis instrumitur regulis, non debere absque Sententia Romani Pontificis Concilia celebrari. Quam propter rationem, non Concilium, sed vestrum conventiculum vel conciliabulum cassatur, & quicquid in eo actum est, irritum habetur & vacuum.* Hæc ibi.

Item Marcellus Papa, in Epistola II. quæ incipit, *Marcellus Episcopus Sanctæ Catholice & Apostolicæ Urbis Roma, Maxentio, &c.* dicit, quod terreni Principes damnare nec Episcopos, nec regulariter Synodum possunt congregare, absque auctoritate Sedis Apostolicæ, ut habetur cap. 2. ejusdem Epistolæ.

Item Julius Papa, in Epistola grandi ad Orientales Episcopos, loquens de quodam Concilio Arianorum Antiochiæ habito, in quo contra Anastasium confubstantialitatem ponentem, quandam regulam constituerunt, dixit: *Odio Athanasii hanc regulam protulisti, quæ nullas habet vires, nec habere poteris. Quoniam nec ab orthodoxis Episcopis hoc Concilium actum est, nec Ecclesiæ Legatio interfuit: Canonibus præcipientibus, sine ejus auctoritate Concilium fieri non debere. Nec ullum ratum est, aut erit unquam Concilium, quod ejus non fuerit fultum auctoritate.*

Idem dicit Damasus Papa, in Epistola ad Stephanum, Archiepiscopum Concilii Mauritanicæ, &c. cap. 2. *Quod definire Ecclesiarum summas causas, & querelas, vel damnare Episcopos, absque Sedis Apostolicæ auctoritate minime licet. Nec est Catholicum, Synodum congregare, &c.*

Igitur, si omnes Prælati sine auctoritate Papæ, vel Sedis Apostolicæ convenirent, non est eorum conventus Concilium authenticum, sed conventiculum & conciliabulum, cujus ordinatio non faceret Jus.

Item convocare Concilium, esset, utriusque electorum ordinationes, & provisiones, imò utriusque statum in dubium revocare. Et ita inciperent pluri promoti, qui ante se certos reputabant, vacillare, & tumultuare. Et fieret novissimus error pejor priore.

Item

Item cùm hoc tempore, five anno Domini 1381. nulli electorum, utpotè nec Clementi V. nec Urbano VI. universaliter à Christianis tanquam Papæ obediatur, nec per tres præcedentes annos obediebatur: neuter poterit utiliter & validè Concilium generale congregare: nec ambo simul. Cum notorium sit, quòd non possunt esse duo Papæ. Nec videtur, cujus alterius, vel quorum autoritate, Concilium congregari possit. Igitur non potest.

Item fortassè, hoc fieri, est contra profectum electorum, secundum quorum exigentiam Deus mundi cursum prosperitate & adversitate alternat. Dixit enim Salvator: *Nolite arbitrari, quòd pacem veni mittere in terram, non veni pacem mittere, sed gladium.* Matth. x. 34. Quasi dicat: Non veni in terram mittere statum prosperum & tranquillum, & sine incommoditate optatum temporis cursum. Quoniam electis hoc minimè expediret, quos per multas incommoditates, tribulationes, & persecutiones, probari oportet, & intrare regnum coelorum; sed gladium, id est, adversitates, & oppugnationes, ad incrementum scientiæ & virtutis, vexatione dante intellectum. Igitur &c.

Item fortassis divina voluntas est, quòd uterque electorum regnet, & Papatus sit divisus pro tempore, vel perpetuò.

Quia, ut apparet III. Reg. xii. Deus propter peccata præsentium immutat quandoque irrevocabiliter statum populi, & regiminis modum. Quia, ut ait ibi, scissionem regni David, quod semper ante fuit unum, in duo regna, tempore Roboam factam, Deus voluit perseverare. Et ideo prohibuit per Prophetam, ne Roboam laboraret pro regni David readunatione, dicentem: *¶. 24. Non ascendetis, nec bellabitis contra fratres vestros filios Israël. Revertatur vir in domum suam. A me enim factum est verbum hoc*, id est, divisio regni. Quod apparet expressius ex capite præcedenti, ubi dixit Propheta ad Jeroboam: *¶. 31. Hæc dicit Dominus Deus Israël: Ecce, ego scindam regnum David de manu Salomonis & dabo tibi decem Tribus.*

Confirmatur, de immutatione regiminis humani generis, pro statu innocentiae, in statum præsentis miseriæ, servitutis & duræ subjectionis dominio humano, propter peccatum primorum Parentum. Igitur, cùm non constet clarè de divina voluntate, & in casu istius Papalis divisionis, repugnare possent Deo, laborantes ita citò pro reunionem Ecclesiæ, quacunque via. Igitur.

Item pro statu Ecclesiæ primitivæ, in quo Ecclesia, Judæorum perfidiâ vexabatur, Principum tyrannide premebatur, hæreticorum insurrectione undique impugnabatur. In quo statu adhuc Prælati zelo Dei & salutis proximorum ardebant; & luce salutaris scientiæ, & spiritualis intelligentiæ desuper irradiati erant, quando Episcoporum & Doctorum non erat, ut hodie, innumera multitudo. Quando Ecclesia adhuc novella, ab oportunis Ecclesiasticis Decrētis & regulis erat nuda. Quando autoritas Papæ non erat, ut hodie, manifestata, & exaltata.

Unde necessitas erat diversorum Conciliorum, Provincialium, & Generalium, in quibus super prædictis salubriter & authenticè provideretur.

Nunc autem, quia Spiritu sancto docente, in prioribus Conciliis, & papalibus Constitutionibus sufficienter secundum æquivalentiam, vel formam provisum est de omnibus, non convenit iterari Concilia. Scriptum est enim: *Job. xxxiii. 14. Semel locutus est Deus, & idipsum non repetit*; eò, quòd volentibus intelligere, fatis dictum est.

Conferatur, quòd nunc quasi alter mundus est, quàm tempore Ecclesiæ primitivæ, alii fidelium mores, alia præsentium studia & affectiones &c. Igitur alia via providendi super emergentibus periculis magis videtur convenire hodie, quàm via Concilio-

Appendix ad Tom. II.

rum, olim expediens, jam verò dudum, Spiritu sancto, à quo regitur Ecclesia, disponente, dissiueta & derelicta, provisione super emergentibus casibus Papæ & Collegio Cardinalium specialiter reservata.

Et præcipuè expedire non videtur in casu præsentis schismatis. Eò, quòd jam Principes & Prælati diù fuerint contra se divisi, & sint quasi in suis opinionibus immobilitati, nolentes quasi ampliorem informationem recipere. Et ideo pars major, quæ adhæret uni electorum affinitate, sine perfecta discussione statim concluderet pro suo.

Tum etiam, quia, ut experientia docet, negotia melius expediuntur per deputationem paucorum, valentium & expertorum, quàm per deliberationem confusæ multitudinis, quæ nihil habet honesti.

Item esset manifestæ fatuitatis, partem justam, vel quæ omnibus factis, quod in se fuit, pro scienda veritate, credit firmiter se justitiam habere, justitiam suam ponere in Concilio, in quo in decuplo plures essent de parte contraria. Quare si Clemens esset ita verus Papa, sicut fuit beatus Petrus, ille fatuè se periculo exponendo, & sic temerariè de directione Spiritus sancti præsumendo, & perderet & Dominum tentaret. Quamvis enim Spiritus sanctus Concilium errare non permetteret in Articulo Fidei principali: tamen, factum istud non est hujuscemodi, sed judiciale, & de jure præsidendi in Papatu, in quibus benè contingit error. Quia quandoque mulier tenuit summum Pontificatum.

His igitur attentis, formidandum est non modicum, ne error novissimus viâ generalis Concilii suscitaretur pejor priore. Igitur non est ratum, nec consultum pro via Concilii multum laborare, & instare in hoc casu.

Plura enim schismata & divisiones circa Papatum commemorant historiæ, & non leguntur unquam per generale Concilium terminatæ; sed aliis viis expedientioribus. Ergo nec in proposito videtur opportunè Concilium fieri.

C A P. XIII.

Argumenta XIV. quibus Concilii Jussu adstruitur.

IN oppositum arguitur: quòd sæpe pro minoribus casibus & causis, facta fuerint Concilia fidelium, sub utroque Testamento. Igitur & in isto casu fieri debet. Consequentiam licet per locum à minori afferre.

Antecedens patet: De congregatione Synagogæ, Num. xxvii. &c.

In Novo verò Testamento patet, discurrendo per quatuor Concilia per Apostolos celebrata. Act. i. Act. vii. Act. xv. & Act. xxi. Et cùm Apostoli potuissent sine convocatione Concilii per Epistolas, vel aliis modis, faciliter causas & negotia terminasse, videtur quòd hoc in exemplum suis successoribus fecerint. Est enim Apostolorum actio, nostra instructio, sicut & Christi; juxta illud: *Imitatores esto mei, sicut & ego Christi.* 1. Cor. iv. 16. Igitur in casibus magnis & arduis Concilium congregandum est.

Idem apparet etiam, discurrendo per causas Conciliorum Ecclesiæ modernæ, videlicet, quòd sæpe propter minores casus Concilia fiebant. Igitur.

Item, secundum Isidorum, VII. Etymolog. cap. 17. Quia ante tempora Constantini non erat facultas, vel licentia fidelibus conveniendi in unum: suppone, concilialiter, quia loquitur ibi de Conciliis: ideo Christianitas in diversas hæreses scissa est.

Item, si tempore devotæ primitivæ Ecclesiæ, quando sancti præsidebant Papæ & Prælati, ut Sylvester, & alii, fiebant Concilia generalia, fortassis sæpe in casibus minoris periculi, vel præjudicii, quàm est casus præsens: cur modò, jam multiplicatis hominibus,

Fff 2

&c

& malitiis, & variis erroribus, & Ecclesiasticorum exorbitationibus, Concilia aggregari non deberent, pro corrigendis & abstergendis huiusmodi maculis à facie Universalis Ecclesiæ?

Si dicatur: opus erat magis Conciliis tunc contra hæreses & hæreticos, qui primis temporibus magis insurgabant & pullulabant. Respondetur: quod verosimiliter diuturnitas huius schismatis, hæreses & hæreticos insurgere faciet.

Rursùm Clementi adhærentes dicunt: Urbanum A errores hæreticales publicè dogmatizasse.

Item mota fuit nuper quæstio in Universitate Parisiensi, 15. die Junii: Utrum stante controversia, quæ nunc est in Ecclesia Dei, de Papatu, hæreticum sit, seu schismaticum, aliquem electorum negare esse Papam? Et fuit super hoc magna Doctorum altercatio & congregatio. Et ita non deest etiam materia hæresis in hoc casu; cujus sola dispendia, scandala, & pericula innumera, præterita & futura, pro causa congregationis Concilii sufficere deberent. Igitur.

Item Imperator Constantinus, volens exaltare Ecclesiam temporaria Privilegiorum concessione &c. fecit congregationem universalem Curie Imperialis, ut apparet 69. Dist. Decreti. Ideò, à fortiori, universalis convocatio fieri debet fidelium pro bono Ecclesiæ spirituali.

Item casus huius schismatis novus est, non visus aliàs nec cogitatus, tanquam unum insolubile, perplexus, B scandalosus, & plenus periculis. Igitur ejus discussio generale Concilium requirit.

Quò tendit, quòd non sufficit cujuscunque alterius Collegii, vel personæ autoritas, ad hoc schisma plenariè sedandum. Quoniam, licet Cardinales sint missi hinc inde per regiones, ad informandum de veritate, modicum proficiunt. Nec cessavit, nec diminutum est ob hoc schisma, sed crescit de malo in pejus, & Principes magis ac magis contra se inflammantur.

Sed amplius patet, quòd ex hac moderna schismatica divisione, experientia docente, insurgunt & insurgent pericula infinita; de quibus visum est in exhortatione præmissa Cap. II. Quis ergo est homo tam insipiens, qui, ut his citò succurratur, generale Concilium dicet non expedire, nec fieri oportere? Utique in nullo casu amplius generale Concilium fieri debet, si in hoc casu ipsum fieri non oportet. Quod certè qui sapit, nimis desipit.

Item, quàm periculosæ sint bono communi, & C quàm studiosè sedandæ sint, potentium & præsentium dissensiones, tanquam civitatis & totius civilis amicitie corruptivæ, nos docet etiam ille gentilis Aristoteles, ita dicens, IV. Topicorum: *Insignium dissensiones consumere faciunt totam civitatem. Propter quod subditos vereri oportet talia, & dissolvere presidium & potestatem dissensiones. In principio enim sit peccatum, principium autem dicitur esse dimidium totius.* Hæc ibi.

Item casus novi & periculosi emergentes in Diocesi aliqua, per Concilium particulare, sive Provinciale emendantur. Igitur casus novi & ardui, totum mundum concernentes, per generale Concilium discuti debent. Quod enim omnes tangit, ab omnibus, vel vice omnium tractari debet & convenit.

Item, quòd in dubiis, arduis, finaliter ad Concilium perveniri oportet, apparet, dicente Augustino, in principio Libri, de gratia & libero arbitrio. Contra D quam, inquit, hæresin, scilicet Pelagianam, cum fuisset diutius disputatum, etiam ad Concilia Episcopalia novissima necessitate est perventum. Igitur.

Item, in hoc tam periculoso casu, ut visum est, utique est Ecclesiæ succurrendum. Et per nullam viam potius & efficacius hoc fieri potest, quàm per Concilium generale. Igitur, &c.

Consequentia est necessaria. Secunda pars antecedentis declaratur:

Primò, inductione. Quia non per viam facti, quæ non facit Jus, nec sedaret corda.

Nec per viam informationis fidelium per Legatos Cardinalium antiquorum: qui omnes, præter duos, stant cum secundo electo. Quare illa via non proficit secundo electo. Eò, quòd Cardinales cum primo electo, scilicet Urbano VI. per tres menses pacificè steterunt, & factis, verbis, ipsum Papam declaraverunt, & literis Principibus significaverunt, se virum sanctum & optimum in Papam elegisse. Propter quod, & alia plura longè præterita Cardinalium facta, laicis & Clericis, & toti mundo displicentia, eis non creditur modò, nec proficiunt illà viâ. Igitur.

Item probatur eadem pars Antecedentis. Scilicet Universalis Ecclesia, cujus Concilium generale est repræsentativum, est superior Collegio Cardinalium, & omni alia particulari Congregatione fidelium, & omni, cujuscunque dignitatis, & præfidentie personæ, etiam Domino Papa, in casibus inferiùs exprimendis. Itaque potissimum ad tale Concilium, tanquam ad supremam auctoritatem, in præsentī casu, tangente totam Ecclesiam, recurrendum est.

Consequentia est notoria. Antecedens declaratur.

Quia Ecclesia Universalis non potest errare, nec mortali peccato esse obnoxia: itaque est superior Collegio Cardinalium cum Papa, quia hanc prærogativam non habet; quia de eo non est dictum: *Et porta inferorum non prævalebunt adversus eam*, Matth. xvi. 18. sed de Ecclesia Universali. Unde Anastasius Papa II. incidit in hæresin, & Marcellinus Papa in idolatriam, &c. ut legitur in Decretis & gestis Summorum Pontificum.

Conferatur hoc: quia Collegium Papæ cum Cardinalibus non videtur magis confirmatum, quàm Collegium beati Petri & cæterorum Apostolorum, ante Passionem Domini, quorum Christus commendavit constantiam dicens: *Vos estis, qui permanistis mecum in temptationibus*: Luc. xxii. 28. Et tamen Petrus ter negavit Christum, & omnes Apostoli fugerunt ab ipso, & in Fide vacillaverunt. Quis igitur dicere audebit, Collegium Papæ & Cardinalium impeccabile esse, cum etiam à Christo institutum non inveniat.

Item, non desunt dicentes, Papam cum Cardinalibus, sæpè indignissimos, ætate, scientia & moribus, ad præcipuas Ecclesiasticas dignitates promovisse. In quo utique hoc Collegium erravit. Igitur.

Item, quòd etiam in Judiciis errare possit, & quòd Concilio generali subit, probat Augustinus in Epistola ad Eleusium, Felicem Grammaticum, & reliquos Donatistas: ubi loquens de Collegio Papæ & Cardinalium dicit, quibus verbis eis adhuc dici possit, & iustissimè dici: *Ecce putemus illos Episcopos qui Roma judicaverunt, non bonos Judices fuisse? Restabat adhuc plenarium Ecclesiæ universale Concilium, ubi etiam cum ipsis Judicibus causa potest agitari, ut, si malè judicasse convicte essent, eorum Sententia resolveretur.* Hæc ibi.

Est igitur autoritas generalis Concilii major auctoritate Papæ & Collegii Cardinalium. Quod etiam insinuat beatus Hieronymus ad Evandrum. *Si autoritas, inquit, queritur: Orbis major est urbe.*

Item beatus Gregorius, ut habetur in Decretis, *Sicut, inquit, sancta Evangelia quatuor, sic quatuor Concilia suscipere & venerari me fateor*, &c. scilicet, Nicenum, Constantinopolitanum, Ephesinum, Chalcedonense. Igitur Papa & Cardinales subfunt determinationi & auctoritati Scripturæ Evangelicæ.

Item, Episcopi, in Concilio præfidentes, Symmachum Papam ab objectis sibi criminibus pronuntiaverunt absolutum & immunem, ut habetur in *distinct.* 17. decreti. Igitur.

Item, *distinct.* 40. Decreti dicit glossa: *Certè credo, quòd si notorium est crimen Papa quodcunque, & inde*

inde scandalizatur Ecclesia, & incorrigibilis sit, quòd possit accusari, & per consequens judicari. Et non videtur a quo Iudice, nisi per Concilium generale. Igitur.

Item, Romana Ecclesia Principatum habet à Domino, & secundario à Concilio, ut dicit glossa. *distinct. 17. Decreti*, super Capitulum quod incipit: *Concilia*. Igitur, &c.

Item 19. *distinct.* super Capitulum: *Anastasius*, glossa dicit: *Videtur ergò quòd Papa tenetur requirere Concilium, aliàs Concilium Episcoporum: quod verum est, ubi de Fide agitur. Et tunc Synodus major est Papa*. Hæc ibi.

Item 15. *distinct.* in Capitulo *Sicut sancti*, in fine, Archidiaconus jam dictam glossam approbans addit, quòd *Nimis periculosum est Fidem nostram committere arbitrio unius hominis*.

Et idcirco Papa in casibus novis & arduis ad deliberationem Concilii recurrere consuevit, ut apparet, *De summa Trinitate* per totum. Igitur.

Item, Sixtus Papa, & Leo Papa leguntur de objectis sibi criminibus se coram Concilio generali expurgasse, ut patet in Decreto.

Item, quòd Iudicio Concilii generalis Papa stare habeat, apparet verbis beati Gregorii, quæ habentur in *Decretis 2. q. 7. in Cap. Si quis nos*. Vide. Igitur.

Item, Innocentius IV. paratum se obtulit Fridrico Imperatori, satisfactorius, de consilio Concilii generalis congregandi, si in aliquo eum læsisset, imò Sententiam, si quam contra eum injustè tulisset, revocare, ut patet in *Decretalibus. lib. 6.*

Si dicatur quòd præfati Pontifices Summi fecerunt sic ex humilitate. Respondetur quòd cum sancti Patres ita fecerint, meritò moderni Pontifices in hoc eos imitari debent, & Magistrum humilitatis, qui dixit: *Discede à me, quòd mitis sum & humilis corde*. Matth. xi. 29. Non ergo per humanam superbiam contra invicem tumeant, sed se invicem humilitate prævenientes ad pacem Ecclesiae, generale Concilium adeant, & fieri procurent.

Item Archi. & Joh. Andr. in Novella, tenent quòd *in causa Fidei Index competens Papa, est Concilium*. Et quòd *in causa Fidei Concilium potest Papam viventem damnare, in casu. Cap. Si Papa, 40. distinctione Decreti*.

Item Ostiensis, & cæteri moderni Doctores Juris Canonici, tenent, quòd *in casu, quo ex causa depositio Cardinalis immineret facienda, generale Concilium foret congregandum*. Et utique magis in casu schismatis præsentis. Vel cur tam variè?

Item, esto, quòd hoc schisma non evenisset, adhuc ad reformationem Universalis Ecclesiae in plurimis aliis exorbitationibus & deviationibus inferius enumerandis opus fuisset diù Concilio generali.

Et fortassis, quia Prælati ante ad hoc indispositi erant, Deus hoc schisma ad virorum Ecclesiasticorum quasi expergefactionem oriri permisit, ut in Concilio, ejus occasione, congregando, Ecclesia in hoc & in aliis reformaretur.

Item, ratio dicitur, consuetudo frequentat, natura jubet, quòd in omni Collegio, Communitate & Politia, sic sit, quòd emergente aliquo casu arduo & speciali, tangente Rempublicam, recurratur ad Concilium magnum illius Collegii vel communitatis.

Ratio. Quia in collatione plurium, ubi diversi diversa tangunt, aliqua inveniuntur, quæ solus homo nunquam inveniret.

Etiā illa, quæ magno consilio fiunt, securè recipiuntur, & authentica à populo habebuntur.

Igitur per consequens, via terminandi negotia per Concilium est tutissima, consultissima & consuetissima. Ideò etiam dictum est: *Ubi multa consilia, ibi salus*. Prov. xi. 14.

Item, attento, ex supra dictis luce clariùs esse, quòd alia via humana non reperitur, quàm Concilium, quo plenariè schisma sedari possit, & quòd oportet finaliter ad hoc deveniri: utique pars quæ hanc viam renuit, non modicum causam suam suspectam reddit, quasi, ut falsa, quærat angulos, & timeat exire in lucem.

Aut, sicut pars Concilium refugiens per hoc causam suam infirmat: ita pars quæ primò ad Concilium se humiliaret, multum se justificaret, quòd zelum Dei se habere per hoc demonstraret.

Item, eodem attento, graviter & damnabiliter peccant & errant omnes Principes, & Prælati, & alii quicunque qui huic viæ rationabilissimæ & convenientissimæ, apud sanctos Patres trita, & consuetæ obsistunt & se opponunt.

Etiā tales damnabilibus affectionibus se ligatos, & excœcatos esse clarè demonstrant.

Igitur rupto omni velamine, & ligamine iniquitatis, ambitionis, cupiditatis, timoris, &c. cunctis fidelibus summo studio, sub pœna divinæ offensæ, per hanc viam ad pacem Ecclesiae conandum est.

Et ideò pars affirmativa quæstionis est tenenda, propter rationes prædictas.

Ad quam partem etiam non modicum movere debet, quòd Anno Domini *M CCC LXXXI.* die XX. mensis Maji, Universitas Parisiensis, solennissimè in Monasterio S. Bernardi Parisiis congregata, concorditer determinavit, per quatuor Facultates, scilicet Theologiæ, Decretorum, Medicinæ & Artium, eandem esse tenendam, & se, pro toto posse suo, hanc partem suis Literis & Epistolis persuasoriis & exhortatoriis apud Principes, Communitates, & Prælatos, si permitteretur, executuram.

C A P. XIV.

De Jure Ecclesiae eligendi Summum Episcopum, & de electo judicandi.

Notandum ergo, pro declaratione hujus materiæ, primò: quòd licet habeatur ex Scripturis, quòd Christus constituit unum Apostolorum generalem Vicarium Ecclesiae suæ in terris, scilicet beatum Petrum, & voluerit sibi succedere in eadem regitiva potestate alios, usque ad consummationem sæculi: tamen, quia Christus non tradidit determinatum modum constituendi successores Petri, sed commisit hoc ordinationi & dispositioni Ecclesiasticæ; ideò non uno modo semper Papa est, & fuit constitutus.

Quia primò, per Christum.

Secundò, aliquo tempore, præcedens Papa constituit sibi successorem.

Tertiò, quandoque omnes Episcopi & Sacerdotes elegerunt in generalem Episcopum, qui super se erat Papa.

Deinde, Ecclesia Cathedrali constructa, qui fuit à Canonicis Ecclesiae Cathedralis Romanæ electus, fuit Papa.

Deinde per aliquod tempus Imperator, quacunque occasione potestate accepta, constituit Papam.

Sextò, devoluta fuit in quodam Concilio potestas electiva Papæ in Cardinales. Unde Nicolaus Papa, in Epistola, in qua universis Episcopis Catholicis intimavit, quæ in Romana Synodo centum tredecim Episcoporum, ipso præsidente constituta fuerunt, dicit: *Primò namque inspectore Deo est statutum, ut electio Romani Pontificis in potestate Cardinalium Episcoporum sit. Ita ut, si quis Apostolica Sedi sine præmissa concordia & canonica electione eorum, ac deinde sequentium Ordinum Religiosorum, Clericorum, & laicorum consensu, intronizatur, non Papa vel Apostolicus, sed Apostaticus habeatur*. Hæc ibi.

Ex his, & similibus, quæ in Ecclesiasticis historiis, & gestis Summorum Pontificum & Imperatorum inveniuntur, sine allegationibus, videntur patere quatuor.

Primum est: Quod, esto, quod Christus nullum Discipulorum constituisset sibi generalem Vicarium in terris, adhuc Ecclesia habuit potestatem talem sibi constituendi. Et Spiritu sancto docente constituisset.

Tum, quia optima & decentissima Politiarum, dictamine rationis naturalis, est, cui unus Monarcha præsidet. Igitur.

Tum etiam, quia Christus non fecit mentionem de constitutione generalis Vicarii in temporalibus, scilicet Imperatoris, nec Vicariorum ejus particularium in spiritualibus, qui sunt Episcopi; qui tamen nihilominus veri Vicarii ejus fiunt per ritam electionem ipsorum. Igitur.

Et ita, si Christus Petrum non instituisset Papam, adhuc per electionem ab Ecclesia, vel ex parte Ecclesiæ fiendam, fieret electus generalis Vicarius Christi in terris.

Secundum est, quod potestas constituendi Papam primariè residet apud universitatem Episcoporum fidelium. Ita, quod ad illam reverteretur, quotiescunque Cardinales vel non possent eligere, vel nolent, vel omnes mortui essent, vel potestate eis tradita manifestè abuterentur, vel abusi essent, &c.

Sed, si cum hoc omnes Episcopi mortui essent, utrum apud residuum fidelium maneret potestas constituendi Papam? Dicitur, quod sic. Quia Sacerdotes eligerent Episcopos, sicut à principio Ecclesiæ factum est, & Episcopi Papam. Vel fortè universitas Sacerdotum, consentiente populo, eligere posset primò unum de Sacerdotibus super omnes Christi fideles; & illi committere, ut per loca constitueret alios Episcopos.

Tertium est, quod, quia communiter ad universitatem Episcoporum fidelium sic pertinet originaliter disponere de Papatu: ideò ipsius solius est judicare, utrum constitutio vel electio Papæ, à Commissariis Ecclesiæ, sive Cardinalibus facta, sit valida & legitima, an non?

Quare in dubio, arduo & involuto, quale hodie est, circa electionem Papæ, imò Paparum, ut ita loquar, summè opus est Concilio generali.

Quartum est, quod Ecclesia, nullo Papa existente, Cardinales manifestè abusos sua potestate, seu inemendabiliter errantes, eligendi potestate privare potest, & vel ipsamet eligere, vel eligendi potestatem tali vel talibus Archiepiscopis, vel aliis committere.

Secundò notandum est, quod variis viis præfens schisma finem habere poterit.

Quia, vel per potentiam armorum, unam partem annullantem. Huic viæ sanguinis, in Foro Ecclesiæ, viris Ecclesiasticis innitendum non est, quamdiù alia via rationabili procedere possunt.

Quemadmodum David, quia vir sanguinis erat, templum Domino ædificare prohibitus est.

Vel secundò, per paulatimam detectionem partis fictæ & falsæ. Quia nullum violentum perpetuum. Et quia veritas stabilis est, & perennis, falsitas verò diù latere non potest, sed successivè erumpendo se ipsam manifestabit. *Mendacium, inquit Seneca, tenue est, per lucet, si diligenter inspexeris: Omnia ficta tanquam flosculi celeriter decidunt, nec simulatum quicquam poterit esse diuturnum.*

Vel tertio, per continuam diligentiam, & perseverantem informationem fidelium. In qua una pars, quæ ferventiùs & efficacius laboravit, tandem obtinebit.

Vel quarto, per duorum contendentium concordiam, uno suo Juri propter bonum Ecclesiæ cedente.

Vel quinto, per generalis Concilii convocationem, seu aliquorum, ex parte totius Ecclesiæ, pro hoc facto,

secundum aliquem modum electionis, vel deputationis ordinatorum.

Vel sextò, quod ab utroque deputentur aliqui famosi & experti viri, qui toties simul convenirent & Romæ & Avinionis, donec per legitimam informationem haberent concordiam in facto. Quâ habitâ, scriberetur illa universis Episcopis Christianitatis, ut statim appareret quis haberet Jus.

Vel septimò, quod ab utroque eligerentur X. vel XII. de scientioribus & expertioribus viris, quos habere potest, qui convenirent in una civitate eis assignata, per annum, vel dimidium, disputaturi verbis & scriptis contra invicem, usque ad tres vel quatuor replicationes; & deinde eorum disputatio in scriptis mitteretur per universam Christianitatem: & appareret citò quis haberet Jus, vel ad quem plures, vel valentiores declinarent.

Vel octavò, per alicujus miraculi, vel divini oraculi eventum, divinæ voluntatis declarativum. Hanc viam expectare, nisi post omnem diligentiam, juxta vias humanas factam, esset tentare Deum.

Septem istarum viarum priores sunt humanæ. Inter quas rationabilior & expedientior ex prædictis videtur esse quinta.

Tertio, notandum est, quod generale Concilium Ecclesiæ fieri, evenit multipliciter.

Primò, per omnium fidelium congregationem. Sicut tempore Ascensionis Christi erat possibile: modò autem non.

Secundò, omnium Prælatorum & Doctorum.

Tertio, solum Episcoporum & Abbatum Provincialium.

Quartò, solummodò omnium Archiepiscoporum.

Quintò, solum omnium Primatum & Patriarcharum.

Sextò, quod Episcopi cujuslibet regni Christianitatis facerent inter se Concilium, in quo deputarent unum, duos vel tres, ex parte omnium, ad generale Concilium, providentes eis de expensis. Ille modus videtur expedientior.

Processus autem ad Concilium & in Concilio posset esse iste:

Primò, quod antequam Ecclesia conveniret, significaretur partibus, scilicet Urbano & Cardinalibus, duntaxat illis qui interfuerunt electioni ejus, quod coram Ecclesia comparerent, in tali die, & in tali civitate, cum omnibus suis testibus, rationibus, munitis in promptu, absque alia dilatione.

Secundò, quod Prælati convenientibus, Patriarchæ primò sederent, qui sciunt ordinem suum; deinde Abbates sedeant; deinde minores Prælati, & Doctores Theologiæ, & Doctores Utriusque Juris, secundum numerum convenientem ad Concilium recepti & electi.

Tertio, quod secundum morem Patrum, Spiritus sancti invocatione solenni facta, & orationibus pro declaratione justitiæ & veritatis ad Deum devotissimè fufis, coram omnibus Patribus utraque pars, aliâ præfente, sufficienter & in longum audiretur, usque ad duas, vel tres replicationes.

Quartò, quod omnibus ex utraque parte conscriptis, & cuilibet Archiepiscoporum traditis, diuturna deliberatione apud quemlibet cum suis Clericis habita, totale Concilium, vel valentissimi deputati per eos, judicarent qui Articuli, & quot, & quomodo ab utraque parte legitimè essent probati, vel semiprobat.

Quintò, quod omnibus ex utraque parte legitimè notis vel probatis, per Notarios breviter summatis, vel inductione, per omnes de Concilio Judicium definitum fieret, vel per certos ab omnibus ad hoc concorditer electos.

Et necesse est, quod vel unum duorum contendentium judicarent esse Papam, vel neutrum eorum. Sic remedium non restaret aliud, nisi omnes Cardinales anti-

antiquos iterum convenire, & eligere aliquem, secundum quod Spiritus sanctus daret eis. Et esset schisma expeditum. Ecce via possibilis, via plana & secunda, & utique rationabilissima.

Igitur ad rationes ante oppositum contra hanc indutitas respondendum est.

C A P. XV.

Solvantur dubia Concilio generali congregando objecta, Cap. XII. recensita: & confirmatur Concilio opus esse.

AD primam, conceditur, quod Cardinalibus credendum est, ut assumitur: nisi in casu aliquo novo & singulari obsit causa sufficiens, rationabiliter faciens dubitari de eorum assertionibus, ut est in proposito.

Nam primò unum elegerunt, & ipsum publicè eorum populo toto coronaverunt, & per tres menses secum stantes, omnia quæ vero Papæ debentur ei exhibuerunt, & ab eo Sacramentum, Beneficia, dignitates receperunt, sibi & suis impetraverunt, & virum sanctum & optimum se in Papam elegerunt, Imperatori, & aliis Principibus per mundum, ut moris est, literariè signaverunt &c. Postea verò omnes Cardinales, qui electioni interfuerunt, exceptis duobus, vel tribus, asserunt publicè, & concorditer jurant, & prædicant per mundum, priùs electum non esse Papam, sed ipsum solùm simulatè taliter causâ metùs electum esse, & illa de causa circa ipsum facta fuisse omnia prædicta.

Ecce causam dubitandi, propter assertiones contradictorias fortes & coloratas, successivè ab eis factas, & tam apparentes, quod etiam plures doctissimorum judicare nesciant, quæ pars contradictionis in hoc casu præponderet, aut quæ præponderans debeat censerì.

Et ideò, ut hoc discutiatur, summè opus est Concilio generali, quod Spiritu sancto regitur; juxta illud Matth. xviii. 20. *Si duo ex vobis, vel tres conveniant in nomine meo, super terra, de omni re quamcunque petierint, fiet illud, quia in medio eorum sum.*

Ergo non diffidat pars, quæ in hoc casu pauciores adherentes habet numero, potiores fortè sapientiâ: nec alia præsumat in multitudine adherentium. Quoniam in Concilio generali, ubi Spiritus sanctus Judex est, non vincitur multitudine, sed veritate. Et veritate non deficitur ex paucitate in tali causa Universalis Ecclesiæ, in qua ab universis fidelibus, in Concilio, & ante, pro declaratione justitiæ Spiritus sancti gratia jugiter imploranda est. Ergo, confidant pauci, imò confidat unus, in hoc Sanctissimo processu vincere decem millia. Nam si Deus pro nobis, quis contra nos? Advertamus, ut Moses ait, quomodo persequeretur unus mille, & duo fugaverunt decem millia. Nonne ideò, quia Dominus conclusit illos? Sanctus quoque Hilarius vicit solus Papam cum Cardinalibus, ut ejus narrat Legenda. Hujus etiam rei in historiis multa exempla reperire poteris.

Apparet igitur, quare inutilis est ad discutiendum præsentem casum, via quæ tacta fuit in nono argumento, post oppositum quæstionis: imò casum faciliorem. Unde Johannes Teutonicus, glossator Decreti, 79 *Distinctione*, quærit: *Si duo contra fas eligantur, quis erit Judex? Non Cardinales ipsi. Quia sic erunt Judices in facto proprio. Nec alius superior poterit inveniri.* Et post pauca subdit: *Dic, quod Concilium convocetur.*

Item, Johannes Andreæ, in *Clem. de elect.* quærit: *Quis de hujusmodi causa metus cognoscere haberet, si allegaretur circa electionem Papæ.* Et respondens dicit: *Quod ista nondum decisa, nec provisæ, egerunt provi-*

sione. Et certum est, quod, nisi à generali Concilio. Igitur propositum.

Item, mirum est de quibusdam, utinam non adulatoribus, qui volentes Cardinales quasi deificare, & impeccabiles reddere, asserunt, ipsorum verbis semper esse credendum, sine exceptione: cum sancti Doctores, Augustinus, Hieronymus, & alii inveniantur nonnunquam sibi contradixisse, & à veritate deviasse, ut apparet in Libro Retractionum Augustini. Et cum legatur, Paulum restitisse Petro in faciem, eò, quod non rectè ambularet secundum veritatem Evangelii.

Nonne & in Consistoriis sæpe unus Cardinalis contradixit alteri, in diversis causis & negotiis? Et ita unus erravit: vel sunt sanctiores & confirmatores Sanctis prædictis: vel fortè eorum autoritate, contradictoria verificari possunt.

Item, ex quo Cardinales jam experimentaliter sentiunt, quod propter eorum missionem & prædicationem pro totis viribus, schisma non minuatur, imò crescat, & stabiliatur: desistere debent ab hac via, quantò citius, tantò melius, tanquam Deo non placita, propter peccata fortè eorum vel aliorum; declinantes ad viam Spiritus sancti, quæ est Concilium generale, ut fiat in Ecclesia pax. Et tunc apparebit, quod non quærent quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi, & quod communis salutis omnium fidelium habent affectum.

Item, si duo Cardinales jam missi ad Teutonicos, in tribus annis, non unum comitatum converterunt, ad credendum secundò electum esse Papam; vix in centum annis, per talem modum, habebunt pro se novem vel decem regna, quæ primò electo adherent.

Item, si Cardinalium informatio & prædicatio est valida & efficax, & à fidelibus in dicto casu recipienda, non est via ad hoc expedientior & convenientior, nisi quod Prælatos omnium regnorum Christianitatis in generali Concilio congregandorum informet de veritate facti & Juris. Qui nomine Ecclesiæ congregati, si eis crediderint, expeditum erit negotium hujus schismatis per totam Ecclesiam. Igitur via Concilii expedientissima est, & maximè à Cardinalibus expetenda & requirenda.

Ad Secundam respondetur: quod concessò, notorium esse, ibi fuisse tumultum popularem &c. non sequitur, igitur notorium esse, quod Cardinales elegerint præcisè metu compulsi. Quia ex post factis contrarium apparet: videlicet, quod verè & liberè consenserint in ipsum, ut patet ex dictis in prima solutione.

Et tunc non est notorium, sed est perplexum dubium, an, omnibus attentis, illa electio censenda sit invalida, ratione illius impressionis & tumultus, qui erat in electione Urbani VI. Itaque opus est Concilio.

Item, esto, quod esset communiter apud sapientes notum, quod primus electus non haberet jus: nihilominus, quia schisma magnum invaluit, & jam diu stetit, ad satisfaciendum & quietandum generaliter simpliciores, & ad convincendum malitiam & proterviam multorum, expediret negotium discuti in Concilio generali. Sæpe enim, ut dicit beatus Gregorius, *expedit aliqua fieri ex superabundanti*, propter causas jam prædictas. Quare relinquitur, opus esse nunc Concilio generali.

Ad tertiam, conceditur quod communiter & regulariter verum est, quod sine autoritate Papæ Concilium convocari non debet. Veruntamen, ingruente necessitate singulari, quæ frangit Legem, & etiam in multiplici casu possibili, potest & debet fieri Concilium generale, sine autoritate Papæ.

Primò, si Papa lapsus in hæresin manifestam, pertinaciter occupet Sedem Apostolicam, nolens Concilium convocari.

Secundò, si post mortem unius Papæ contingeret statim

statim omnes Cardinales occidi, oporteret provideri de Papa per Concilium generale.

Tertio, si Papa cum consilio Cardinalium proferret aliquam Sententiam dubiam in materia Fidei, & in hac pertinaces & incorrigibiles persisterent, nolentes Concilium.

Quarto, si Sede vacante, Cardinales propter eorum discordiam, vel aliquam tyrannidem convenire non possent. Seu, si ex malitia, vel aliàs ad electionem Papæ A convenire nollent, nec vellent Concilium generale.

In quolibet illorum casuum, generale Concilium sine autoritate Papæ convenire debet, ad tractandum de bono communi totius universitatis fidelium.

Et tunc patet, non esse de propria, vel essentiali ratione Concilii generalis, ut fiat per Papam, sed est per accidens. Igitur.

Item, notum est, quod non solum illud quod extra tempus necessitatis est licitum, imminente necessitate fit debitum: sed etiam, quod extra necessitatem fuit illicitum, in necessitate extrema fit debitum & necessarium. Ut contrectatio rei alienæ, invito Domino, vel ablatio panis ab existente in extrema necessitate, non est furtum. Ratio hujus est, quod ea quæ sunt Juris humani, utpotè rerum divisio & appropriatio, & consimilia, non possunt derogare Juri naturali vel divino, quo res inferiores ordinatæ sunt ad hoc, ut per eas necessitati hominum subveniatur. Quapropter res quas aliqui habent superabundanter, naturali Jure pauperibus debentur, secundum beatum Ambrosium.

Malè igitur epikeisant, qui, in præsentī communi summa necessitate Universalis Ecclesiæ, volunt omnia Jura positiva, de Concilio congregando nonnisi autoritate Papæ, præcisè ad literam servari: impediētes, contra intentionem eorum qui Canones constituerunt, viam pacis & salutis; ac si in nullo casu liceret populo, vel alicui, sine autoritate Principis contra Statuta communia, pro defensione sui & paternarum Legum militare; seu Principi, volenti Rempublicam & civium universitatem destruere, ad cujus conservationem est ordinatus, tanquam hosti, non Regi resistere. Nonne etiam Maccabæi in dies Sabbathorum bellantes, divinæ Legis transgressores non fuerunt? &c.

Quis etiam nescit, quod fuit impossibile regulariter Leges & Jura positiva institui, quæ in nullo casu deficerent, vel exceptionem paterentur, ut patet i. *Rhetoricæ*. Aristotelis. Hac ratione, quod actus humani, ad quorum ordinationem & regulationem Leges constituuntur, sunt circa singularia & contingentia. Quæ, quia infinita sunt, & infinita uni accidunt, & infinitis modis variari possunt, sub nulla regula, vel arte comprehensibilia sunt. Igitur.

Et ergo vix est aliqua Lex positiva, quin casus possit emergere, quod ille qui ante tenebatur eam implere, secundum tenorem literæ, in illo casu non deberet. Sicut regulare est, quod depositum reddi debet: tamen si quis depositum gladium in furia reposit, ei reddi non debet.

Unde Nicolaus Papa præsidens Synodo Constantinianæ dixit: *Quod ita usque adeò venenata simoniaca perniciēs hactenus inolevit, ut vix quedam Ecclesia valeat reperiri, quæ hoc morbo non sit aliqua ex parte corrupta. Et tanta talium multitudo est, ut, dum rigorem canonici Juris super eos servare non possumus, necesse est, ut dispensatoriè ad piæ condescensionis studium nostros animos ad præfens inclinemus, à simoniacis consecratos, in acceptis Ordinibus manere permittentes. Hoc etenim temporis nimia necessitas permittendum à nobis extorsit, &c.*

Et ergo est quedam virtus, quam Aristoteles *Ethic.* vocat *ἡμετέριον*, quæ est directiva justī legalis. Et eā melior & nobilior, quia per eam, modo excellentiori & perfectiori, obeditur menti & intentioni Legislatoris.

Pater igitur, quod, quia Legum latores Leges ponendo frequenter attendunt ad ea quæ, ut in pluribus, accidunt, & rarò de rarò contingentibus provident: ideò accidit, quod quidam Juris imperiti, & indocti in Theologia, & in morali Philosophia, volentes Leges communes, & positivas Sanctiones, in omnibus casibus observari, juxta verborum corticem, seu superficiem, faciunt sæpè contra justitiam & bonum publicum, & contra intentionem Legislatorum: transgredientes dictamen rectè rationis, propter quasdam verbales traditiones hominum, quarum intentionem non attendunt, Legum justas interpretationes audire contemnentes. Cum tamen licitum sit Theologis, qui sunt *ἡμετέριον* divinæ Legis, mentem Christi interpretari & declarare: ut patet in interpretatione magni Mandati in Lege, quod ad literam à viatoribus impleri non potest, sed ad sensum Doctoris.

Nunc ad illud quod ulterius dicitur, quod nullus haberet potestatem super omnes fideles: respondetur, quod Ecclesia Romana habet talem potestatem. Ecclesia autem Romana intelligitur Ecclesia Universalis, vel Concilium generale. Igitur.

Ad quartam dicitur; quod hoc non est timendum, nec est verosimile; cum procedatur via Spiritus sancti ad pacem Ecclesiæ: cujus gratia, in Concilio & ante, per omnes Ecclesias Christianitatis devotè implorata, hujusmodi fieri non permittet.

Ad quintam respondetur: quod per cœtum Cardinalium congregari potest. Etiam fortè, ad majorem securitatem, expediret quod uterque electorum consentiret congregationi Concilii. Quia pauci dubitant, quin unus eorum sit Papa. Et ita satisfaceret Canonibus, qui contrarii videntur.

Alii modi Concilium convocandi tacti sunt in quadam Epistola, quæ incipit: *Genius magni Jovis Vicarius.*

Et cum dubitatur, cujus autoritate valerent in tali Concilio facta. Respondetur: quod in casu tali necessitatis, autoritate capitis Christi indefectibilis. Cujus etiam autoritate David & sui, panes Propositionis manducabant, & Maccabæi in Sabbatho pugnant, &c.

Si dicitur, objiciendo prædictis: Papa est major Concilio. Respondetur quod in casu nostro Concilium nihil statuet, donec ante omnia congregatum, & clarificatum fuerit, sive autoritative, sive magistratè, quis sit verus Papa. Quo facto, ille accedet Concilio, si velit, & facta & fienda ampliùs in eo per ipsum robor habebunt.

Vel dicitur, quod Ecclesia Catholica, modo superior declarato est, in hoc casu superior Papa, à qua, cum ipse sit Catholicus, non est exclusus, imò est ipsius caput secundarium. Cujus defectum, vel cum illud non est, vel cum est, & non constat quis est, sicut est in proposito, supplet Christus, caput Ecclesiæ suæ inseparabile & primum: cujus gratia & meritis, Ecclesia corpus suum mysticum, suscipit incessanter sensum, motum, & spiritum vitalem. Quo fit, quod errare non potest, lege stante, nec mortali peccato ex toto maculari vel mortificari.

Ad sextam respondetur: Quod, sicut bonus filius Matri suæ carnali ægrotanti, vel tribulationem patienti, licet Deus eam velit mori, vel taliter ad salutem suam tribulari, omni via licita tenetur niti succurrere, & eam liberare. Et ita, à fortiori, Matri spirituali, quæ est Ecclesia, succurrere tenetur. Maxime, quando tribulationibus, communi saluti fidelium manifestè obviis, ut est in præsentī casu, quassatur. Si etiam, hac consideratione, quod omnia cooperantur in bonum electis, ab elisione dissensionum & discordiarum & hujusmodi malorum, Christianis cessandum esset: eadem ratione ab hæreticorum exterminatione, & ab omni punitione perversorum desistendum esset. Quia, juxta beatum Augustinum, Omnipotens, bonum nul-

lum malum fieri sineret, nisi inde etiam majus bonum elicere sciret & vellet. Igitur.

Item illud: *Nolite arbitrari, &c. Matth. x. 34.* accipiendum est, quasi Christus dicat: *Sed gladium*, id est, correctionem & vindictam offensarum Dei in malos sibi adversantes, à Principibus & Prælatibus intrepidè exercendam; exemplo David, qui testabatur, quòd cum malis concordiam non teneret, dicens: *Nonne, qui oderunt te, Domine, oderam, & super inimicos tuos tabescebam, perfecto odio oderam illos?* Ps. cxxxviii. 21. 22. hoc est, quòd verum in eis erat, dilexi; & quòd malè fecerunt, increpavi; mores pravorum pressi, vitæ eorum profui, nihilominus inimici facti sunt mihi. Si igitur David illius temporis laicos corrigendo malos, non curavit eorum inimicitias incurre, quantò magis Christianæ Ecclesiæ Præsides & Prælati, in hoc nullos formidare debent, intrepidè exteriorem pacem cum malis solventes; interiorem nihilominus circa illos, id est, foedus Charitatis medullitè custodientes. Quia, *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Matth. viii. 31. Vel *gladium*, id est, pugnam virtutum contra vitia, malorum contra bonos, dæmonum contra fideles, spiritus contra mundi & carnis infestationes.

Ad septimam rationem respondetur: quòd primò constat satis ex dictis Scripturæ, unum generale Vicarium Christi esse debere in sua Ecclesia, usque ad consummationem sæculi. Et idè, quia mala est pluralitas Principum non subordinatorum, & naturali ratione interdicta: utique omni diligentia per fideles obviandum est pluralitati summorum Pontificum, donec vel miraculo, vel revelatione speciali, circa hoc aliud videatur.

Pro hoc verò, quòd ulterius dicitur, de variatione populi, de uno veniendi in alium, & de statu in statum, propter peccata, & quandoque aliis de causis: quemadmodum status Christiani Cleri, tempore Constantini Imperatoris, mutatus fuit de paupertate ad divitias, de tristitiis ad delitias, de contemptu ad honores, de subiectione ad dominationes, de labore ad requiem, de tribulatione ad pacem, & de oppressione ad libertatem; fortè dices: certè talis mutatio videtur nisi permixtè propter aliquorum peccata à Deo facta. Quoniam, quæ causa tantæ exorbitationis & deviationis Ecclesiasticorum, quæ apparet hodie, & summabitur in solutione ultimæ rationis, nisi hoc venenum, effusum in Ecclesiam Dei, quando Imperator Constantinus Ecclesiam tot divitiis locupletavit, & tantis honoribus sublimavit? Ex hoc enim, quòd statibus Ecclesiasticæ Prælatiuræ conspiciuntur tantæ divitiæ, deliciae, honores, reverentiæ, potestates, & dominationes annexæ; jam fatuus & sapiens, puer & senex, bonus & malus à minimo usque ad maximum, omnes indifferenter ad pingues Ecclesiasticos status, per fas & nefas anhelant; simoniam committunt, discordiam seminant, cælum & terram movent, ut ad illos perveniant, & in eis permaneant: Proh dolor, non considerantes, neque apud se semel discutientes, quanta & quàm ardua habentibus tales status agenda incumbant, in quibus si negligentes fuerint, æternæ damnationi suberunt.

Respondetur: quòd, quamvis hæc contigerint, & contingant ab aliquibus, per abusum temporalium, ad magnificentiam gloriæ Dei Ecclesiæ donatorum, nihilominus Papa Sylvester sanctè fecit, temporalia recipiendo, & Constantinus ea dando: quia videbant, recto usu talium, divinæ honorificentiae cultum gloriosè magnificandum & ampliandum. Etsi in parte contrarium eventurum cogitaverit, ex malitia abutentium, æternam receptura suo tempore poenam: verumtamen tali mutationi Ecclesiastici status Sylvester resistere non debuit.

Quæri potest hic: Si verosimile sit, quòd Ecclesia perdet quandoque, scilicet tempore Antichristi, vel

Appendix ad Tom. II.

ante, totum temporale, quòd à Constantino & à Principibus aliis, successu temporis, accepit?

Secundò. Utrum expedientior esset simpliciter pro generali salute fidelium, humilis status Cleri, sine temporali, qualis erat ante Constantinum, vel status, qualis post fuit & hodie est?

Ista sunt alterius speculationis. Verumtamen pro diversitate temporum, alter & alter status Ecclesiæ magis convenire videtur; & non idem semper.

Ut in primitiva Ecclesia, tempore prædicationis Evangelii expedivit, ut omnia essent communia. Post inceperunt fideles vivere de propriis, & Sacerdotes contentari in humilitate de solis oblatiis, & piè datis, & de bonis hereditariis, quæ habebant. Post verò, templis Christo ædificatis, coeperunt vivere de decimis & oblatiis. Deinceps, post Constantinum, de redditibus, prædiis, terris, ab Imperatore & aliis Principibus Ecclesiæ datis, Clerus incepit vivere magnificè in honore, reverentia, & dominatione, usque hodie.

Quem statum an Deus modò, vel aliàs diminuire vel variare voluerit, nescio. Ipse scit, qui mutat tempora & transfert regna, & qui fidelibus suis de expeditiori semper novit providere statu.

Ad rationem octavam & ultimam respondetur: quòd semper in Ecclesia, juxta Apostolicam assertionem, omnes qui volunt in Christo piè vivere, persecutionem patientur. Quæ persecutio, ut dicit Leo Papa, non in eo tantum consistit, quòd contra Christianam pietatem aut ferro, aut ignibus agitur, aut quibuscumque suppliciis: cum modò persecutionum sævitiam suppleant, & dissimilitudines morum, & contumaciæ inobedientium, & malarum tela linguarum: ut de Ecclesia verum sit: *In pace amaritudo mea amarissima*: Isaia xxxviii. 17. quando carnalis pax, & commoditas, dissensionem suscitavit, Superiores eclipsavit, zelum salutis populorum abstulit.

Igitur, quoniam virtus unita fortior est se ipsa dispersa, nunc maximè congregari convenit Concilium in arduis, ut saltem inter multos inveniantur aliqui, qui adhuc zelum Dei habeant & prosequantur.

Ad hoc verò, de quo dicitur, sufficienter de omnibus jam provisum esse, &c. Respondetur per hoc quòd cap. 1. Toletani Concilii VII. habetur: *Licet, inquit, & ante constitutiones Canonum essent, quæ ad omnem possent correctionem sufficere, si quis dignetur eas libenter attendere: tamen, quia tanto amplius lucerna claritas emicat, quanto fuerit studiosius sapientè mundata vel contrèclata: non parum proficit ad emendationem multorum, si, dum illa quæ constituta sunt, per fraternam collationem ad memoriam reducantur, illa etiam adjiciantur, quæ antè deesse videntur, aut omnino constituenda competenter existimantur.*

Quis enim nesciat, quanta sint hæcenus illicita perpetrata, & quàm nefanda multorum invaluerit superbia, avaritia & incuria, & quàm multiplex à legitimis exorbitatio; quæ novæ provisionis expostulant remedia, quemadmodum novi morbi novas cogunt invenire medelas; vel antiquas, juxta eorum qualitatem & modos temperare.

Item, cum particularia sint infinita, & infiniti casus novi emergere possint: nullis finitis Constitutionibus vel Legibus particularibus sic sufficienter provideri potest, quin sit semper opus novam provisionem super pluribus evenire possibilibus.

Item, cum natura humana naturaliter nitatur in vetitum, & de cetero sit indomita & effrenis: idè, ei habenis laxatis pro tempore, citò revertitur ad inordinationem suam, & repullulabunt vitia, redibunt superstitutiones, reviviscunt errores. Quare opus est incessanti visitatione domus Dei, factæ ex hominibus, & ejus reparatione, jam in hac parte, jam in illa, ad instar domus materialis; quæ, nisi sollicitè quolibet anno visitetur, reformetur, & renovetur, ubi

Ggg

in-

indiget; columnæ à rectitudine nutabunt, & incurvabuntur, & à fundamento recedent, à trabibus disjungentur; colores & picturæ parietum & columnarum inveteratione cadent; tunc imagines in eis pictæ truncabuntur; vitrea, (quæ sunt Doctores, per quos tanquam per fenestras illustratur Domus Dei, quæ est Ecclesia,) adhæsiōe pulveris squalescunt, & obtenebrescent.

Et ita, nisi Ecclesia continua sollicitudine suorum architectorum, temporibus debitis, priusquam defectus nimis increverint, visitetur, reparetur & renovetur; picturæ ejus cadent, scilicet veritatis & scientiæ, & columnæ nutabunt, fenestræ, id est Doctores, non dabunt lucem, & tandem in suis partibus irreparabilem ruinam patietur.

C A P. XVI.

Saluberrimas Patrum primorum Constitutiones, de salutari Ecclesiastica disciplina prorsus illo ævo exulasse.

Fortè dicetur mihi: Ecclesia fundata est super firmam petram, flaverunt venti, inundaverunt flumina, non est passa ruinam. Quomodo tu dicis, reformatione indiget? Aut dic, in quibus.

Sed, si in nullis ejus partibus heterogeneis, id est, statibus, vel in nullis ejus partibus materialibus, sive fluentibus, id est, singularibus suppositis, hodie correctione & emendatione Ecclesia indiget: quæso, ubi sunt nunc præcedentium Patrum sanctæ & rationabiles Constitutiones innumeræ, in eorum Conciliis, vel in Epistolis Papalibus traditæ? Quarum observantia, nunc abolita, nedum expedit olim; sed & magis modò fidelibus saluberrima esset, & oportuna.

Et ut de pluribustaceam, & grandioribus. Primò, ubi est hodie, quòd Episcopus bonus & probatus opere & doctrina eligatur, non homo carnalis, spiritualium ignarus?

Ubi est, quòd Clerici in duabus civitatibus vel Ecclesiis, Præbendas vel Prælationes non habeant?

Ubi, quòd pro Sepultura, Confessione, Ordinatione, promotione, nullo prætextu, ubicunque fuerit, aliquid exigatur, aut detur?

Quòd nullus Principum laicorum Capellanum habeat, nisi ab Episcopo datum, in casu ab ipso deponendum vel corrigendum?

Quòd nullus Episcopus aut Sacerdos muneribus, precibus ac favoribus, personarum acceptionibus, promoveatur?

Ubi est, quòd Episcopi extra propriam Dioecesim non morentur?

Quòd Clerici non plures, quàm sufficiat, ordinentur?

Quòd Episcopi & Sacerdotes spectaculis & ludis non intersint, nec delectentur?

Quòd Sacerdotes nihil scenoris aut rustici ministerii exerceant, nec mercatores, venatores, aut negotiatores fiant?

Quòd negotia causarum Festivis diebus in Ecclesia non tractentur?

Ubi est hodie: Ne rectores Ecclesiarum in suis strenui sint rebus, & in Ecclesiasticis remissi, aut plus propria, quàm Ecclesiastica jura procurent?

Quòd non liceat Dominis & Prælati, observationibus superstitiosis gentiliū attendere, nec divinatores consulere, aut stellarum cursum respicere in agendis?

Ubi sunt Synodi Provinciales, secundum Patrum Constitutiones, semel vel bis in anno celebrandæ?

Ubi, quòd non liceat quemcunque Clericum vel Episcopum die Dominico absentem esse, sed Missarum solennius interesse jejunum?

Quòd Clerici, ad Matutinum & Vespertinum Officia non venientes, deponantur, nisi Episcopo vel Decano satisfaciant?

Quòd non liceat Clericis ante tertiam horam prandere?

Quòd nullus Sacerdotum à Quinquagesima usque ad Pascha carnes comedat?

Quòd Sacerdotes Adventum jejunent?

Quòd Prælati à subditorum instructione non cessent?

Ubi est hodie, ne quicquam præmii pro gradibus, pro dignitatibus, pro divinis Sacramentis accipiat?

Ne Prælati Monasteriis vel Ecclesiis, canfanguineos suos, vel eis faventes præficient? Quòd non ordinentur, qui Psalmorum, Canticorum, seu Hymnorum ignari sunt?

Quòd Scripturis divinis studeant Episcopi & Sacerdotes, maximè Monachi & Religiosi, scientiis litigiosis & practicis omisissis?

Ubi, quòd oppressores pauperum, potentes & tyrannos, Episcopi arguant & corripiant?

Ubi, quòd per annos singulos Episcopi Parochias suas circumeant cum effectu?

Ut ad mensam Episcopi Scripturæ divinæ legantur?

Quòd Episcopus angarias & impositiones, vel hujusmodi gravamina subjectis non imponat?

Quòd Clericus scurrilis, & verbis turpibus jocularis, ab Officio retrahatur?

Ubi est nunc Clericorum singularis decor continentiae, in gestu, in vestitu, victu & ritu?

Ubi, ne Clerici comam, barbamve nutriant, aut vestimenta, calceamenta, aliter quàm Religiosum decet, habeant?

Ubi, quòd stipendia Clericorum juxta merita distribuantur personarum?

Quòd Clerici nuptialia vitent convivia?

Quòd Clerici tabernas non ingrediantur, nec in eis dominetur crapula & ebrietas?

Ubi est illud Carthaginensis Concilii IV. ut Episcopus vilem supellestem & mensam ac victum pauperem habeat, & dignitatis suæ auctoritatem Fide & vita meritis querat?

Quòd Episcopus pro rebus transitoriis leviter non litiget?

Quòd Episcopus de loco ignobili ad nobilem, per ambitionem aut avaritiam non transeat?

Quòd studendum est Clericis, ut dissidentes fratres ad pacem magis, quàm ad Judicium cohortentur?

Quòd Clerici per plateas & fora discurrere non debeant?

Quòd Clericus, quantumlibet verbo Dei eruditus, ne pauperes graventur, ut Paulus, artificio victum querat?

Quòd Clericus artificio vel agricultura sibi victum, absque sui Officii detrimento præparet?

Ubi est quòd Clerici in aliena civitate, sine legitima causa, non morentur extra Præbendas vel Ecclesias suas?

Quòd ab his, qui Sacramentis divinis inserviunt, singularis castitas custodiat?

Quòd Clerici actus secularium, vel procuraciones non suscipiant?

Quòd laici Clericos actores, vel ratiocinatores sibi non constituent?

Ubi est hodie illud Chalcedonensis Concilii: Monachi tantummodo intenti sint jejunio, & orationi, in locis, ubi renunciaverunt seculo, remanentes, nec Ecclesiasticis, nec secularibus negotiis propria Monasteria deserendo, instant? Et maximè, quid opus est Monachos evocari? Cum infiniti seculares hodie studeant in Facultatibus litium, Juris scilicet & Legum.

Ubi est, non liceat Episcopo à sua Ecclesia plus tribus hebdomadibus absesse?

Ubi,

Ubi, quod Clerici aleatores, venatores, &c. Communionem priventur:

Quod Officia Ecclesiastica pecuniâ non obtineantur? Ut nihil pro Ordinatione, vel Pallio, vel chartis, vel postello detur, aut accipiat. Capit. V. Epist. III. Gregorii Papæ.

Numquid lubet modò verum esse verbum illud beati Hieronymi, quod qui Clericorum audierit, ambæ aures ejus tinnient? *Veteres*, inquit, *scrutans Scripturas, invenire non possum, scidisse Ecclesiam, & de A Domo Dei populos seduxisse, præter eos, qui Sacerdotes à Deo positi fuerant, & Propheta.* Et Chrysostomus, super illud Matth. xxi. *& intravit Jesus in templum, sic dicit: sicut de templo omne malum egreditur, ita de templo omne malum procedit.* Si enim Sacerdotium integrum fuerit, tota Ecclesia floret, si autem corruptum fuerit, omnium Fides & virtus marcida est. Sicut, cum videris arborem pallentibus foliis, intelligis quod vitium habet in radice: sic, cum videris populum indisciplinatum, sine dubio cognosce, quod Sacerdotium ejus non est sanum.

Ubi est, fortè propter hoc, hodie devotio & obedientia inferiorum, defensio militum, pax Principum Christianorum, ad finem, ut inter se concordet, impugnent schismaticos & infideles, recuperando Regiones quas jam à Christianis abstulerunt, & perverterunt?

Sed numquid hodie omnes Domini Sacerdotes & Prælati, in antedictis & post dicendis culpabiles sunt malis? Absit. Reliquit enim Dominus sibi in Israël septem millia virorum, quorum genua non sunt curvata ante Baal. III. Reg. XIX. Cap.

C A P. XVII.

De corruptissimo illius temporis Ecclesiae regimine.

I Terum, ad quid expedit, aut quid utilitatis Ecclesiae confert tam magnifica Principum gloria, & tam superflua Prælatorum & Cardinalium pompa, ut quasi se homines esse nescire faciat?

Et quæ utique abominatio, quod unus tenet ducenta, alter trecenta Beneficia Ecclesiastica? Nonne inde divinus cultus diminuitur, Ecclesiae depauperantur, valentibus viris & Doctoribus privantur, fidelibus mala exempla dantur?

Quid sibi voluit, quod Cardinales solum de una Natione, vel quasi de una Patria fiebant? inter quos de singulis regnis, vel nobilibus linguis aliqui esse deberent. Numquid apud Christum est differentia Græci & Latini, Gallici & Alemanni, Hispani & Ungari &c?

Quid est etiam quod hodie unus, utinam mediocriter doctus, tenet quatuor, quinque, sex vel octo Beneficia, quorum uno non est dignus, quibus octo sustentari possent, Doctrinis, orationibus, & divinis laudibus insistentes? Attendite, an potius hodie equi, canes, aves, & superflua Ecclesiasticorum familia, patrimonium Ecclesiae comedere debeant, quàm pauperes Christi? Vel quàm ad divini cultus ampliacionem, & pro infidelium conversione, aut in hujusmodi pietatis operibus modis congruis expendendum sit?

Quod hodie loca Divini cultus, ut Monasteria, & venerabilium Martyrum Ecclesiae, Romæ & alibi, ob prædicta, & ex Prælatorum incuria desertæ sunt & destructæ?

Judicate, si etiam justum sit, quandoque Librum Ecclesiarum & hujusmodi vendi, & castra & villas obligari, ut exactiones ab Episcopis Clero impostæ, collectoribus solvantur?

Quid est etiam, quod hodie omnes medium Christianitatis, pinguibus abundans Beneficiis, tanquàm

Appendix ad Tom. II.

centrum quietis ambiunt, derelictis partibus Ecclesiae in circuitu, ubi impii ambulant, invisitatis, & à Doctoribus illuc mittendis & promovendis vacuis & incultis, ubi Fides est debilis, virtus imperfecta, schismatici abundant, infideles impugnant? Utique ibi opus esset in Lege Christi expertioribus Prælati, & doctioribus Magistris, atque probiori & abundantiori militari potestate.

Quid est, quod gladius Ecclesiae, sive excommunicatio, in sui contemptum modò tam leviter extrahitur, & pro modica re, ut, pro debitis vel hujusmodi, tam crudeliter in pauperes extenditur?

Quid est, quod una causa super modica re durat jam multis annis? Quare litium prolixitas, pauperum spoliatrix, convenienti modo non rescinditur?

Quare conversis Judæis, de eorum bonis misericorditer non datur vitæ necessitas potius, quàm egestate compulsi apostatent, & Christianos impietatis arguant?

Etiam quare non ordinatur, Judæos inter Christianos morari non debere, nisi vel Christianis serviendo, vel agros colendo, vel in mechanicis laborando acquirant victum suum, & non usurando, eis in peccatum, & Christianis in spoliū?

Quid etiam sibi vult, quod quarundam Ecclesiarum Cathedralium Canonici calceis rostrati, vestibus accurtati, abjecto habitu Clericali, & assumpto militari, in armis & hastiludiis se exercent?

Episcopi quoque cappa, suppellicio, Libris depositis, arma sumunt, in campis armati pugnant, ut Principes seculares?

Quid est, quod nonnulli Prælati Jurisdictiones, spirituales & temporales, quibusdam potentibus Tyrannis & avaris, pro certa summa locant, in gravamen Ecclesiae, subversionem justitiæ, & oppressionem pauperum?

Quid est, quod hodie Episcopi, Abbates, Monachi, plūs sunt Officiales fisci quàm Christi, totis nifibus militantes mundo in Curiis Principum, & secularium Judiciorum, seu Parlamentorum?

Ecce, quid sibi vult etiam, quod modò potius omnes Episcopi, Prælati, & parochiales Sacerdotes per Papam constituuntur, quàm eligantur personæ notæ, & aptiores de Patria, ut non præferantur Ecclesiis homines extranei in moribus & linguis & consuetudinibus?

Quid est, quod hodie Potentum & Nobilium pueri, Ecclesiasticis præficiuntur dignitatibus, & Clerici famosi in vita & Doctrina eis subjiuntur?

Quid est, quod nunc spiritualium penitus ignavis, qui à puero mundanæ & litigiosæ scientiæ, ut Legum, quarum studium Sacerdotibus est prohibitum, vacaverunt, regimen Ecclesiae potius committitur?

Numquid Ecclesia secundum mundum gubernanda est, & non potius contra morem mundi, eò, quod scriptum est: *Nolite conformari huic seculo.* Rom. xii. 2.

Et cetera multa.

C A P. XVIII.

De extrema Ecclesiasticorum illius temporis corruptione.

R Ursus, oculos aperite, & inquirete, si quæ hodie Claustra Monialium, facta sint quasi prostibula meretricum?

Si quæ Deo consecrata Canonice Monasteria, fiant quasi fora & diversoria?

Si quæ Cathedrales Ecclesiae, factæ sint quasi speluncæ raptorum & latronum?

Scrutemini, si alicubi Sacerdotes in consuetudinem

G g g 2

duxe.

duxerunt, sub prætextu ancillarum, habere concubinas?

Judicate, si tanta Imaginum & picturarum in Ecclesiis varietas expediat, & an plures simplices nunquam ad aliquam idololatriam pervertat?

Videte, si tanta Religionum numerositas & varietas conveniat?

Examine, si Religiones militares faciant debitum, habeant in honore Sacerdotium, servant mores, Fidem, Regulas & Canones Patrum?

Discutite, si expediat quorundam tam larga exemptio, & privilegiatio, atque ab Ordinariis coërcitione sic omnimoda subductio?

Si conveniat, Urbanum V. Brigidam de Suecia*, Ducem Britanniarum Carolum, non obstante nimia Sanctorum multitudine, canonizari?

Si deceat, quorundam novorum Sanctorum Festa solennius peragi, quam præcipuorum Apostolorum?

Si iustum sit, priores Sanctorum solennes Ecclesias deferri & destrui, redditibus à collectoribus vel Cardinalibus levatis? Et quandoque post ad eorum memoriam, vel quasi gloriam, capellulas novas ædificari?

Rursus penſate, si æquum est fatuos præesse, & sapientes subesse, juvenes dominari, senes famulari, ignaros ardua discutere, scientes loqui non audere, equorum famulos in promotionibus præponi, eloquiorum Dei discipulos postponi?

Perquirite, si quæ Scripturæ apocryphæ, aut hymni vel orationes, successu temporis, studio vel ignorantia, in detrimentum Fidei introductæ sint?

Et corrigite.

Opinionum discordias, utpote de Conceptione Virginis gloriosæ, & consimilium, sedate.

Iniquas Leges & consuetudines patrias emendate.

Nonne in Saxonia reperiuntur injustæ Leges, aliàs à Theologis impugnatae?

Et quæ Christianorum damnabilior consuetudo esse potest eâ, quâ jam Clerici & laici, Prælati & Principes, ubique infaniunt, sanctissimam Natalem Christi noctem celebrantes ludo taxillorum, non contemplatione cœlestium Mysteriorum?

Nonne in Livonia consuetudo inolevit, ut nulli rusticorum Sacramentum Eucharistiæ detur?

Nonne ibidem reperitur, quod vir duas uxores vivas habeat, & mulier plures maritos.

Quid plura. Ab Episcopis ad Concilium Generale venientibus, de qualibet Provincia, de omnibus inquire æ abusus consuetudinibus, & perniciosis ritibus, quacunque occasione in Ecclesiis, & hominum statibus, regionum diversarum introductis.

Ut super deviationibus præmissis & consimilibus, omnes Ecclesiæ status, vel in Generali Concilio reformetis, aut in Conciliis Provincialibus reformari mandetis. Ut sic Deo autore reparetur Ecclesia, & purgetur Domus Dei ab immunditiis, vitiis, & erroribus universis.

C A P. XIX.

De summa necessitate Synodorum Provincialium ac Generalium, pro emendatione Ecclesiastici status.

Hoc autem ut diligenter fieret, sancti prioris ævi Patres ordinarunt, & ordinationem eorum posteriores semper in Conciliis confirmaverunt, ut scilicet bis in Anno, in qualibet Provincia celebranda esset Synodus.

* Aut Suevia.

U de in Canonibus Bracarenſis Concilii cap. 18. ita dicitur: *Propter Ecclesiasticas curas & altercationum solutiones, bene placuit, per singulas Provincias bis in anno, convocare Metropolitanum Episcopum omnes Provinciales Episcopos, ita ut ad Concilium procedant omnes Presbyteri vel Diaconi, vel hi, qui se laicos existimant, ut in Concilio causa examinata ad iustum Judicium perducantur.* Hæc ibi.

Secundum quoque Capitulum Carthaginensis Concilii III. dicit: *Similiter placuit, ut propter causas Ecclesiasticas, quæ ad perniciem plebium sepe inveterascunt, singulis annis Concilium Provinciale convocetur.*

Rursus caput VII. Toletani Concilii VI. *Quamvis, inquit, priora nequicquam siluerunt de tanto facinore Concilia: ratio tamen dicit, ut ea, quæ frequentî prævaricatione iterantur, frequentî Sententia condemnentur. Quoniam, ut scribitur in eodem Concilio, sepe pullulantia pravitate germina licet, sepiſſimè Patrum iusta novimus severitate damnata: tamen, quia crebris conspiciuntur denovo vigere radicibus, iustitia acrioris vigore radicitus ea amputari sancimus.*

Ceterum caput III. quarti Concilii Toletani ita loquitur: *Nulla penè res disciplina mores ab Ecclesia Christi magis expellit, quam negligentia Sacerdotum, qui consentitis Canonibus, ad corrigendos Ecclesiasticos mores Synodum facere negligunt. Ob hoc à nobis utiliter definitum est, ut, quia juxta antiqua Patrum Decreta, bis in anno, difficultas temporis fieri Concilium non finit, saltem semel à nobis celebretur. Ita tamen, ut, si Fidei causa est, aut qualibet alia Ecclesie communis, generalis totius Hispania & Gallia Synodus convocetur; si verò nec de Ecclesia communis utilitate tractabitur, speciale erit Concilium, prout uniuscujusque Provincia Metropolitanus elegerit peragendum.* Hæc ibi.

Ex quibus omnibus arguitur à simili: quod etiam propter defectum Conciliorum Generalium totius Ecclesiæ, quæ sola audet intrepidè corrigere omnes, ea mala, quæ universalem tangunt Ecclesiam, manentia diu incorrecta, crescunt & inveterascunt de malo in pejus: donec tandem iniqua sub fuco consuetudinis reputantur licita.

C A P. XX.

Votum Autoris, pro Universali Concilio maturando.

His itaque peractis, ut in illo sit nostrum explicuisse, à quo nobis fuit inchoasse: invisibilis omnium Creatoris, Principis pacis, imploro opem suffragii, ut meis verborum energiâ tenuibus hortamentis vim tribuat effectus peroptati, fragilitatemque humanam veritatis illustret fulgoribus, ut intentioni pietatis se nemo opponat pertinacem; ne divinæ severitatis ultio pavenda corripiat contradictores: & verò, ut recto rationis libramine amplectentes viam Concilii pacis, misericordia profluens, pax perpetua, & gloria suscipiat sempiterna.

*Clemens Urbano litem quia moverat, ergo
Explicit errantem codex vassurus in Orbem.
Consilii placeat nominetur Epistola pacis.
Si facit aut terror, torpor, vel devius error,
Ut taceant lingue: mundum transcurrere libelle,
Schisma veta tale, pete Concilium Generale.
Clama, non metue montes transire per altos.
Per sylvas & aquas, valles, lacerasque myricas.
Non desers merces, sed veri partitor es tu.
Et, si displiceas, sed veri quia nuncius: ex quo
Assensum vix valet esse tui, quid si lacereris?*

F I N I S.

JOAN.

JOANNIS DE VARENNIS

Doctoris Parisiensis, & Pastoris Sancti Leti in Diœcesi
Remensi

EPISTOLÆ

A D

BENEDICTUM

PAPAM XIII.

DE TOLLENDO SCHISMATE.

Nunc primum prodeunt ex Codd. MSS. Viët. 463. & 842.

Anno 1394.

Beatissimo Patri, DOMINO BENEDICTO, Sanctæ Matris
Ecclesiæ SUMMO PONTIFICI.



PATER à Deo Benedicte : post pedum oscula beatorum, in Filio Virginis gloriôsæ devotissima præmissa semper recommendatione. Hac autem die nona, de vestra audiavi sanctissima in Apostolaturn assumptione, de qua non modicum felici, interna jocunditate exultavit spiritus meus, in Christo Jesu Salutari meo : sed non minus voce altiffona, corde & animo, si pacem ex eadem in Ecclesiâ sponsa vestra assequi inde mereamur ; cum populo Israëlítico lætabundus in Domino exclamabo, inquit & benedicens, *Qui venit in nomine Domini, osanna in excelsis.*

NUPER ante intellexi, PATER, SANCTE, quod Rex Illustrissimus Franciæ, per quem, ut estimo, lux pacis præcipuè è cœlo adveniet inclitæ sponsæ vestræ, Dominis meis ac Patribus Reverendis scripserat ; ut aliquantulum in electione supercederent Romani Pontificis, quousque Antipapa consularetur, an vellet desistere &c.

Cujus litterâ receptâ, & non admittâ, ad electionem vestræ nihilominus processerunt Sanctitatis, de qua, ut percipio, multi gaudent. Sed de modo aliquantulum turbantur adeo celeri procedendi : quibus siquidem apparet, quod per modum hujusmodi ferè perpetuatur schisma, cum eodem modo, experientia docente, secundo intrusio vita functo, anti-

cardinales non minùs perperam agent, & ita nunquam erit finis ; nisi piissimus Jesus, cujus causa in patulo agitur, propter scelera nostra adhuc dormitans, aliter sua pietate in brevi disponat. Proinde Parisius clamitant nunc fortissimè parvuli fari vix gestientes : Pax, pax, pax, & non erit pax. Cùm secundum eos, solo mutato nomine, reincidimus in idipsum.

Rex inde, causis ex piissimis, aliquantulum motus, velut filius timoratus, pia viscerali compatiens affectione, immò in præcordiis suæ Majestatis, Clementiâ Regiâ ejus solitâ, pauperi vermiculo suo super montem gradienti, scribere non dedignatus est, quidnam sentiret in hac tam gravi materia, & eidem rescribere intentum suum, pro vivente non formidaret, aut si calamo committere pertimesceret, paratus eidem erat transmittere aliquem de domo sua quem eligeret. Cui incontinenti respondi de præfenti, cum benigna supportatione suæ Regiæ Majestatis, quod nec scribere poteram, aut pro aliquo mitterem, nisi prius vestra consulta Sanctitate, & ut volocius, cum res ipsa accelerationem exigit, ab eadem vestra Sanctitate responsum obtinerem, eidem supplicavi quod Litteras præfentes, vestræ per proprium nuntium dirigeret Beatitudini.

Hæu me, Pater Sancte ! quid tanto Regi excelso terræ, in præfenti tam altissima profectò non terrena, sed cœlesti potiùs materia, potero respondere, nisi tua mihi suffragante Sanctitate.

Responde mihi quid dicam, aut si fugere debeam à facie ejus. Si pro pace instes, velut & antea instabas, Legationis tuæ tempore, securus sibi responde-

bo. Clama nunc apud eum, & bulbutire non cessabo: & si novo homine nunc induaris, tanquam sponsus, ut Pater Patrum magis laborare teneris. Pro Pace itaque almæ tuæ sponsæ insta nunc opportunè, & importunè: si verò, quod absit, mutatio novi hominis præcos mutaret mores, nedum à facie Regis terreni, quin immò & Regis summi oportet me fugere; quia tantam Christi nescirem injuriam, & Petri opprobrium dissimulare. Cum jam propterea facultates omnes, famamque exposuerim ludibrio: deinde sic in me aliud nihil restat, nisi caput proprium, cum res, Christo disponente, exegerit, gladiis hostilibus objectare, & utinam pro re adeò celebri, Orbis toti fructuosa, tanta jocunditate, in remissionem peccatorum meorum, apud Deum mereretur insigniri. Arbitror enim vos oblivioni non dedisse vestræ me Parisius dixisse Sanctitati, qua ex causa inutilis & indignus huc accessi, & si pro pace sanctissimæ sponsæ vestræ, attestetur Dominus ille qui servum suum Moysen in montem discalceatum transmisit Synay, ut Legem mereretur suscipere Domini, per quam pax Orbis repararetur universi.

Ceterum, quia, ab experto, dudum vestra Sanctitate novi circa præsentem materiam rectam intentionem vestræ * propterea eidem significo Sanctitati, quod cum Patre vestræ Sanctitatis sancto juvamen per quemcumque modum imaginari queam, pacis, Sponsæ vestræ tranquillitatem, illam apud quoscumque, modis tamen juridicis, aut aliis rationabilibus, ad sanguinis usque effusionem possetenùs, favente Domino, prosequi non desistam; & si contrarium peragerem, crederem proculdubio ædificare ad gehennam.

Præmissis ita consideratis, vestræ supplico pietati, quod omnia mihi mandare dignemini quæ volueritis circa materiam hujusmodi me facturum, &, dante Deo, pro pace non desistam in commissis. Vestram Sanctitatem diu & feliciter conservare dignetur piissimus Jesus, in Ecclesia sua sancta, ut pacem suo in tempore videat sponsæ suæ dignæ. Amen.

Pater Beatissime, Regi obnixius, Dominisque Ducibus regalibus, tenetur Sanctitas vestra regratiari, bonam affectionem quam erga pacem Sanctæ Matris Ecclesiæ unanimiter gerunt omnes piæ sponsæ vestræ, quam etsi, ab experto, noveritis; tandem autem per litteras novi Regis, & Dominorum præcipuè Ducum, tantum inde facientes, quod Orbis totus, vestræ piæ mentis agnoscat erga pauperem Ecclesiam sinceritatem, & pacis affectum, antequam emergat scandalum; ne dicatur, vix illis per quos scandalum venit. Dubito tamen propter peccata mea, quod vix Ecclesia absque illo reparabitur, quod flens scribo, ab illo siquidem præservet nos Dominus.

Indignissima vestræ Sanctitatis creatura, in monte Sancti Leti residens.

* *Locus corruptus.*

Sequitur Responsio Papæ, sub Bulla, ad præfatas Litteras.

Ex iisdem MSS. Codd. Anno 1394. 4. Kal. Oct.

Dilecto Filio Magistro

JOANNI DE VARENNIS,

Capellano nostro.

Benedictus Episcopus, Servus servorum Dei. Dilecto Filio Magistro Joanni de Varennis, Salutem & Apostolicam benedictionem. Litteras Charissimi

in Christo Filii nostri Caroli Regis Francorum Illustris, tuas nobis directas inclas habentes recepimus: quæ tuæ, & cordialem de nostra ad Summi Pontificatus apicem promotione, lætitiâ, spemque de secutura proinde unione Ecclesiastica concepisse; sincerum etiam ad nos devotionis & dilectionis filialis affectum gerere, nobis luculentius indicaverunt: de quibus gratiarum tibi persolvimus actiones, zelum quem ad unionem prædictam habere te perpendumus, in Domino commendantes. Ut autem, super contentis in litteris tuis, rei veritatem, & nostram intentionem agnoscas; noverit tua discretio, quod tanti molem honoris, nobis Deo & conscientia, ac omnibus qui in facto electionis adfuerunt testibus, nobis injunctam invitis ad hoc solum suscipere consensimus, ut unionis prædictæ negotium per nos in tot Regnis & populis, ac cum tot laboribus & sollicitudinibus antea profectum, per ulterius diligentiam nostram studium, optatam celerius fortiretur effectum: & à certo, tanto pacem & unionem Ecclesiæ appetimus nunc ardentius & viscerosius, quanto susceptum per nos, licet invitos, & indignos ipsius Ecclesiæ regimen, ad ejusdem procuranda commoda, submovendaque, possetenùs, scandala peramplius nos astringit; quam pacem & unionem, omnibus possibilibus nobis viis, & modis prosequi, ceteris ommissis, intendimus, ac sine moræ dispendio, toto conanime procurare. Pro quo negotio jam ad præfatum, ceterosque Reges & Principes Orthodoxos, Nuncios nostros misimus, viros utique litteratos, commendabiles, & solemnes, unionisque prædictæ fervidos, ni fallimur, zelatores, de mente nostra sufficienter instructos: ipsorum Regum & Principum, ad nostri præfati faciliorem & compendiosorem executionem propositi juvamen, favorem, & consilium pro nobis, & Ecclesiæ petitorios, præsertim Regis prædicti Franciæ, ceterorumque de gloriosa Domo sua Principum, quos, sicuti claræ memoriæ progenitores eorum hætenùs in similibus extiterunt, ad abstergendum à facie sponsæ Christi tam inhonestam maculam, esse scimus indubiè voluntarios, benivolos, & intentos, & per quorum directionem ac sollicitudinem oppositam principaliter, post Deum, confidimus, & speramus deinde negotium feliciter & celeriter consummari. Circa quæ, concedente Domino, tantum & taliter faciemus, quod totus mundus nostram bonam, ac omni ambitione vacuum cognoscere poterit voluntatem, nec nobis quominus dicta sequatur unio quidquam, per Dei gratiam, poterit imputari. Ad hoc autem quod scribis Electionis accelerationem minùs gratam fuisse Regi prædicto. Profectò, Fili, Venerabiles Fratres nostri, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, inter quos & de quorum numero tunc eramus, deductis in medium & discussis prolixius, ac maturius ponderatis rationibus, quæ pro parte utraque facere videbantur, in facto Electionis modos & ordinem tenuerunt, quos, secundum Deum, ad bonum & utilitatem Ecclesiæ, facilioremque & tutiorem extirpationem schismatis crediderunt potiùs expedire: confidentes etiam, & ita fieri placitum Regi fore. Quæ discretionis tuæ sic scribenda ducimus, ut memorato Regi super petitis per ipsum, consultius valeas respondere. Discretionem eandem caritative rogantes, ac paternaliter exhortantes quantominus Regis etiam, piis & sedulis precibus, implores clementiam, ut Ecclesiæ suæ tandem ignoscat, ipsamque regens pacificare & adjuvare dignetur. Statum autem & successus tuos, utinam semper secundum utrumque hominem prosperos & felices, nobis per crebras litteras tuas gaudebimus intimari. Datum Avenioni iv. Kal. Novembris. Pontificatus nostri Anno primo.

G. Parmeti.

SANCTIS-

SANCTISSIMO

In Christo Patri Domino

BENEDICTO,

Sancta Sedes Romana

ALMO PONTIFICI.

Ex iisdem MSS. Codd.

PATER Beatissime, & Domine noster à Deo Benedicte. Devotissima post pedum oscula beatorum, in Christo Jesu præmissa semper recommendatione. Per Priorem Ignacii harum gestorem, quamdam modicam litterulam pacem Ecclesiæ continentem Vestræ dirigo Beatitudini: & quia magni dignoscitur esse ponderis, vestra pensata Ecclesiastica majestate, hac simpliciter de causa, ipsum veluti mihi fidelem nuntium earundem eligere decrevi: cum propterea, si liceat, vestra magnificentia credere, mei ex parte, dignetur in dicendis.

Verum **PATER SANCTE**, quia per litterulam memoratam, aut penes nunc ad votum mentis non possum explicare conceptum; vestræ pro tanto, per viscera misericordiae Jesu Christi, supplico clementiae, quod illum mihi transmittere benivolè curetis Deum timentem, in quo, coelesti in hujusmodi materia, post Deum, cœtumque Dominorum magis confiditis, cum quo fari viscerosius gestiam, tanquam cum vestra in peramantissima sinceritate, & per illum viam talem quam sub coelo viventi nusquam detegi, eidem vestræ dirigam excellentiæ, quod ipsam veluti habitationis gloriæ suæ reor rationi consonam recusare quovis modo, ad decoremque domus suæ non valebit, & locum habitationis gloriæ suæ, cum reparatione dedecoris pro dolor! nuper jam elapsi, & interim apud Dominum Franciæ, possit tenus, Domino concedente, laborare contendam, quod omnis via cesset facti. Obsecro itaque, **PATER SANCTE**, quod hunc non contemnatis pusillum; sed post harum infra quindecim dies, vel citius, si placet, receptionem litterarum, animæ suæ celeriter complere dignemini desiderium: cum Spiritus sancti gratia tarda nescit molimina, & magnum, ut arbitror, orthodoxis cunctis exhibebitis suffragium, si viæ illi Deo, ut æstimo, grata, acquiescere velit.

Securè enim, **PATER SANCTE**, in servulo vestro in præmissis, & in quibusvis aliis, Vestra considerare non formidet Beatitudo, cum bifaciem novi nusquam, sed quidquid memoror non celandum, palam ad Dei laudem nuntiare mundo non erubescō. Verum autem nullus duplex, dolo malo, omni profecto evacuatur iniquitate.

Litterula verò præfata, quam ut prælibavi, Vestræ dirigo Beatitudini, viam prætendit sæpè fatam, per me tandem, Christo primo, adinventam; & idcirco animum vestrum, si eidem molesta sit, ipsa non exasperet: immò ante vobis * quod illam vivens nunquam legit, nisi quidam fidus hic mihi * mutatus qui hic post manum meam eam scripsit, quam rescribere minus glosatam fas mihi non fuit, quæso non attendatis corticem, sed mentem, teste Deo, sanctæ Sedis vobis necnon sinceram zelo, utinam Fide non semiplenam.

Pacem, vestro in tempore, coelo tenus vobis triumphante, Dei Genitrice suffragante, prout die, noctuque suppliciter exoro, breviter in Ecclesia vos feliciter

videre, piissimus Jesus concedere dignetur, ad laudem & gloriam nominis sui. Amen.

Sanctitas Vestra licentiam mihi dignetur impertiri, adversario vestro quæ mihi videbuntur scribendi: & cum sibi litteras per aliquem Regum transmisero, si possim cursorem harum, Vestræ mox copiam dirigam Beatitudini. Jam autem dudum post vestram, de qua sæpè, indulgentiam, effectum mancipassem; sed vix formam reperire gestio, cum intra & extra, secundum Deum, eidem injuriari nolens, intitulandi.

Vestræ Sanctitatis servulus humilis,
pauper peccator Sancti Leti.

Ave Pater { **JESU CHRISTE** } & Beatissime
Omnipotens { **MARIA** } Spiritus.

BEATISSIMO PATRI

POMIMO

BENEDICTO,

Sancta Romana Ecclesiæ

ALMO PONTIFICI.

Ejusdem Beatitudinis pauper catulus, non leonis, sed vermiculi potius, habitans nunc in abditis sancti Leti, omnem subjectionem, post pedum oscula beatorum, pacem & lætitiā sempiternam. Tuas dudum, **PATER SANCTE**, Bullas recepi devotissimas, inutilis cujusdam litterulæ meæ responsivas, in quibus tua sincera caneatur affectio, quam ad pacem geris Ecclesiæ, terrestri Jerusalem, sponsæ tuæ: subjungens quod in Apostolatu, hac solum de causa, præbui consensum, ut ardentius per te pax eadem, celeriusque fortiretur effectum; nonnulla alia gratiosa continentes, de quibus, omnium retributor, tuæ sit Majestati condigna merces.

Has autem, **PATER SANCTE**, circa primordium tuæ in Apostolatu assumptionis, mihi direxisti: sed multipharia tandem præmissis fere, pro dolor, plerisque assentibus, contraria extiterunt innovata, quibus vix adhibere fidem valeo, sollicitudinibus attentis, quas in tot Regnis, sudoribusque variis viscerosius antea, pro eadem pace subegisti, de quibus, præfatis attentis, non sinerem, si vera forent, præmiū admirari.

Quis enim sanæ mentis arbitrari præsumeret Orbis lumen, & Christum Dominum velle dejerare: quæ etenim ab hiis impingitur, scilicet juramento te in introitu Conclavis spondidisse, quod si eligereris, Papatui renuntiaries, dum opus foret, pro via pacis celeriori, si pars ad hoc Dominorum sanior assensum præberet Cardinalium.

Si hoc denique veritate falciatur, te, & Dominos reor memoratos, apud dictum Orbem quod universim de tam celebri Ecclesiæ provisione, a cunctis Christicolis merito extollendos, ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret.

Si autem pars Dominorum illa major, assensum tandem præbuerit, Ducibus instantibus tribus, Biturienfis & Burgundiæ, avunculis, Aurelianique Francorum Germano Regis tam inclinatis. Ubi verò tunc fuit Summus Pontifex, verus Papa, sal terræ, veritatisque assertor, qui opus Deo tam amabile, nec non toti mundo, executioni demandare renuerit. Si sal namque tunc evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum

* * *Loci corrupti.*

valet ultra, Christo vociferante, *nisi ut mittatur foras, & conculetur ab hominibus.* Matth. v. 13. Si enim quod absit, illa quæ processerunt ex labiis tuis facias irrita, cui in posterum credetur? Debet nempe obmutescere veritas, in tanta temporis egestate.

Ubi autem nunc dormitat Christianorum Dux, plebis Pastor, & gentium cunctarum Doctor; turpe numquid tanto foret Doctori, si culpa redargueret ipsum? At verò turpior numquid est pars, quæ suo non congruit universo?

Ceterum, ubi nunc adest via Justitiæ, virga potentum, Fidei defensor, malleumque tyrannorum, qui de cetero reprimere insidias audeat calumniantium, cujus tamen vultus debet esse super facientes mala. Si ergo Sacerdos qui est unctus peccaverit, numquid faciet delinquere populum? Quod verò à Superioribus agitur, faciliter hodie trahitur à subditis in exemplum: per hos siquidem, modernis in diebus, a via erramus veritatis, & lumen Justitiæ non illuxit nobis, sed ad viam laxati sumus iniquitatis.

Numquid enim tempus adest quod tutor pupillorum, refugium oppressorum, viduarum Judex, & pauperum Advocatus, suæ nunc desolatus indulget Ecclesiæ, tantarumque obviaret periculo animarum, super quo pauci, aut verius nulli ex Clero elaborare contendunt. O pietatis exemplar, & sanctimoniarum speculum! Quis enim super unionem gregis dominici, supposito quod juramento non firmasses, in hoc tam pestifero schismatis devio vacare debet, nisi tu qui solus altissimus esse debes super omnem terram? Obsecro nulli credas in oppositum, cum mali mala deaurando tegunt crebrius simulando virtutes.

Rememoror enim tuæ dudum scripsisse Beatitudini, quod causa præsens sopiri vix posset absque scandalo gravi; & si illud in januis jam vidisti; crede alias Mariæ veraci, potius quam peccatorum turbæ fallaci. Si autem in proximo majus tibi contingat, & Ecclesiæ Dei; nisi aliter Justitiæ, de te ipso opereris, fidem per præsentem adhibe non Philosopho, sed pauperi peccatori, & recordare quid tuo, ante ejus obitum, ferè per sex septimanas, scripserim prædecessori, & si copiam habueris, & cursor Apostolicus testificetur, quem mihi ob hoc transmissisti.

Stude itaque, Pater Beatissime, per sancta Opera, pompa quavis à Petri Sede relegata, & humilitate non semota, placare Regem summum, & non pascere * verbis Regem sibi subditum, votisque Ecclesiam strangulatibus. Egredietur enim splendor justus è coelo, per concessionem Principibus decimarum Ecclesiæ obnoxiam, aut per nominationem personarum ad certa Beneficia eisdem factam, pro beneficiandis eorum famulis famulabusque, ad pacis non modicam prorogationem; sive per concessionem Prælati de certis eorum Beneficiis ad votum ipsorum conferendis imperfectum, ut canes impudici efficiantur os in ore habentes, pro pace non valentes Ecclesiæ latrare, ad schismatis totalem radiationem. Estimo profectò quod non: quidquid enim tibi ab Ecclesiæ æmulis consulatur, legi nusquam, raudem & dolum cuiquam patrocinari: hii verò solam sensualitatis assequuntur imaginem, non autem rationis appetunt veritatem.

Arbitrentur etenim Matrem interim nostram, talium pretextu munerum, & per promotiones ad Præfulatus, fama crebrescente, indignorum denuò Principum ad instantiam factas, in peccatis nostris prolixius permanere, velut adulteram continuò & repudiatam. Sed advertat piissimus ejus sponsus, nè per hoc diutius ab hii pseudo cœcis sic flagelletur, quæ sua sunt quærentibus, non quæ Jesu Christi.

* *Locus corruptus, nihil hic corruptum*

Opinionem quampiam nusquam in hac materia formaliter eligere decrevi, licet autem à nonnullis requisitus plerumque extiterim, & ratio est, quia illam remitto summo Regi, cujus causa in patulo agitur. Exilem etiam fructum afferret electio mea in hac tam grandi materia coelica. Veruntamen, si scirem quod in aliquo posset prodesse, illam, pro vivente, non pertimerem eligere, etiam usque ad necem inclusivè, quia arbitror congruentius mihi fore mori in bello eligere, quam languens mala videre gentis nostræ & sanctorum.

Rememorare itaque, Pater piissime, in scrinio pectoris tui, omni procul pulsa affectione carnali, si via illa cessionis per te jam dudum electa, Regemque memoratum, & alios nonnullos, quos zelum habere estimo Religionis Orthodoxæ, tui fortè ad instantiam, amplexata, sit apud Deum brevior & efficacior, & sic tua, quæso, arbitretur charitas, an pro bono pacis per te absque mora, sanà conscientia, debeat eligi: si enim animarum dispendium sit in mora, etiam unius horulæ, aut momenti, judicet Dominus, qui hic quotidie, & in partibus schismaticis, hic propè populum suum, plaga crudeli, peccatis nostris exigentibus, flagellat mortaliter, & totum hoc perpetrare, * sceleribus nostris crebrescentibus, nec Domino, non verentur soli homines in universo Orbe, qui, prout nec hæsito, horum rationem in districto reddent examine.

O utinam tanta carnalis non foret dulcedo in hac gloriosa Petri Sede, quam pars sanior prædecessorum tuorum solum optarunt, ut palmam felicem martyrii valerent obtinere! Illam siquidem hodie, prout longà didicisti experientiā, quilibet exoptat, ut præ ceteris pompâ eminentior censeatur, suos verò exaltet, & alienos deprimere non vereatur. O Deus unigenite, quamdiu hoc tolerabilis! Utinam pedes illius beatos nostro osculari mereretur in tempore, qui velut in terra unicus Christi Vicarius pompam omnem in Petri Sede evellat, Christi humilitatem sectando, viros provectos exaltet, utroque homine factos indignos repellendo! O piissime Christe Jesu, coelos nunc disrumpe, nec ultra moreris, & illum breviter nobis coelitus trans mitte, per quem Ecclesiam tuam ultra modum schismate in præsentem laceratam, reconciliare & pacificare digneris! Amen.

Et si ita velociter non fiat, prout die, noctūque, apud ipsum incessanter, piissimam ejus nec non Genitricem, balbutire non cesso; sceleribus meis gravissimis ascribere non verebor. Quidquid enim profectò patimur, peccata nostra hoc meruere.

Præpares denique adversario tuo nunc ignominiam, cum tempus adest, & improprium, ad omnem viam licitam te subjiciens, cum nulli, de præsentem, se subjicere velit, prout per copiam ejus novi Litterarum, quas Regi nuper direxit Romanorum.

O quam Benedictus a toto populo exclamari dignus fores, si per te pacem in Ecclesia Dei Sancta consequi mereremur, etiam adversario tuo resiliente præfato. Estimo proculdubio quod gloriosius tibi esset, etiamsi viam cessionis eligeres, quam si in Patu unicus, per discursum vitæ tuæ, triumphum residendo pacificè obtineres.

Jube ergo Domine quod fiat lux, & facta utique mox erit lux. In te Domine pendent Leges & Prophetæ. Præpara te ad viam per te dudum electam, & omnis populus adversarium tuum contabescet, cujus via in coelo & in terra, colubri ad instar tortuosi, proculdubio sine mora, in ictu oculi, tuba novissima canente, nec reperietur. Esset ipse indignus vivere, si pacem Ecclesiæ, commune tantum cunctis bonum, te instante, recusaret.

Cum

* *Locus corruptus.*

Cunctis enim Christicolis talem, pro homine mortali, in monticulo meo, non expavescerem, pacem Ecclesiae impediens, Antichristum sathanæ altissime dogmatizare, hominem perditum, & Fidei negatorem, & ab ejus merito obedientia recedendum. Et si ambo in mora, quod à cordibus absit fidelium, concordēs existeretis; quid enim nisi opus zabuli in Fide nostra foret existimandum? Quis verò in hoc casu adeò enormi provideret, nisi solus Altissimus? Aut, ipso permittente, via facti. Per similem quoque casum, schisma radicatum est, Latinorum atque Græcorum; & Imperium scissum est Romanorum: patientiam enim, in hoc casu, Spiritu sancto stimulantem, profectò nescire habere, quin gladium verbi Dei in guttur cujuspiam præsumerem immergere, & usque ad sanguinis effusionem vocem meam extollere.

O quale foret scandalum, si Ecclesia sancta Romana rursus in duo partiretur Regna! quid enim aliud esset, nisi utriusque dissipatio; Christo proclamante quòd *Regnum in seipsum divisum desolabitur*. Luc. xi. 17. Rediculosum, à cetero, nimis esset, si ambo, infelici hoc, quod absit, idiomate uteremini: Transseamus tempus nostrum, satis habemus quibus pro statu nostro; sapias tu in Obedientia tua, & ego in mea. O quàm tale linguagium à cunctis Orthodoxis foret extirpandum, etiam gladio materiali, ad illud siquidem prorsus evellendum. Cunctis aude-rem bene Christicolis consulere, quòd qui non haberet gladium, tunicam suam venundaret, pro illo emendo, aut pallium.

Quis enim esset filius diaboli, qui tantum bonum præsumeret impedire, simpliciter verè imaginari? Profectò illum æstimare nescirem Christianum; sed hæretico deteriore, Judæo, aut pagano, etiam si toto tempore vitæ suæ panem ostentatim deberet mendicare.

Crudeliorem enim plagam schismate Deus in Orbem terrarum non potest transmittere. Testis sit ipse, si omni die experiar in pauperes, audiendo oves errabundas, in limitibus existens utriusque plagæ, quæ velut dispersæ, quo non gestientes dimittere, juxta illud Propheticum: vulnerato nempe capite, curandis omnibus quis cohibebit medicinam? Et si languor in capite curatus non fuerit, totum corpus morbus invadat.

Ad hanc ergo pacis viam eligendam, Pater sanctissime, non te terreat honor mundanus, aut aliàs momentaneum dedecus, si jam in primordio eam non quesisti, aut acceptare illam renuisti; verbum Christi humilis Magistri tui præ oculis rememorans, dicentis: quòd majus est in cælo gaudium, super uno peccatore poenitentiam agente, quàm super Christicolis justis poenitentia non egentibus.

O quale gaudium, Angele Dei Benedicte, in cælo & in terra, Angelis pariter & hominibus nuntiares, si solum verbum illud cum effectu proferres angelicum. *In terra pax sit hominibus bonæ voluntatis*. Luc. ii. 14. Quis enim in Ecclesiastica hyerarchia verus proficitur Angelus pacis supremus, nisi Pontifex Summus, propter bonam ejus pacis, mundo quam facere debet nuntiationem, in lætitia; propter Angelicam ejus puritatem, in exemplari vita; & propter ejus felicitatem, in dominici gregis unione atque custodia? Et si quid horum in eo, aut alterum desit, Angelus numquid non meretur dici pacis, sed zizanias seminator, & Orbis totius conturbator. Talem denique videntes Angeli pacis flect in cælo, & dissipatæ sunt viæ illius, cessat enim transiens per semitam rectam, & irritum factum est pactum ejus.

O Glorioso Papa Benedicte, nostro quomodo in tempore effici digneris Angelus pacis, & columba lætabunda, quæ ad Archam Domini ramum ferens

olivæ, virentibus foliis, pacem nuntiant Patriarchæ summo Noë, caput Ecclesiæ Typicanti! Quis verò, si tam celebre opus compleas, nomen tuum in cælo, & in terra gloriosum, merebitur extollere? Profectò illud recipere vix poterit totus Orbis; si de te ipso concinant Angeli pacis in terra bonæ voluntatis id, quod in laudem prorumpit de Christo sacra Scriptura, cujus Vicarius es: se ipsum dedit nobis tot modis, quòd non solum Charitas, sed quodammodo transgressio, & prodigalitas nuncupatur.

O quàm beatissima fuit ipsius nostri Salvatoris, summa illa memorata prodigalitas, per quam suo inimicos proprios servos indignos, pretioso sanguine, morte ab æterna liberavit. Sed o quàm benedicta tua ferè similis liberalitas esset, & apud te prodigalitas, si filios tuos à dæmonio in terra nunc errante eriperes meridiano.

Esto similis, obsecro nunc, leoni in operibus suis, ut de te illud alta voce concinam Propheticum. Psal. xlv. 9. *Venite & videte opera Domini Benedicti quæ posuit prodigia super terram*, auferens bella usque ad finem terræ, arcum conterens & confringens arma, scutaque comburens igni, quæ omnia pacis laudabilia sunt signa.

Et numquid meritò illud quod sequitur gloriose poteris dicere, *Vacate & videte cum ego sum Deus*, scilicet in terra; quia pacem universo annuntiavi mundo, propterea exaltabor in gentibus, & exaltabor in terra. Et si Pater à Deo Benedicte, in medium pacis æmuli deducere non erubescant quòd nunquam via illa cessionis à sæculo legitur electa, numquid pro tanto, si illam nunc primus adipisci merearis, major erit tibi gloria? Estimo proculdubio quòd sic: quin immò præ ceteris cum jocunditate propterea à populo Dei obnoxius exclamaberis: Ecce plusquam Othoniël, hic qui populum Israëliticum à Regis Syriæ captivitate, & Mesopotamiæ liberavit: & tu illum nunc liberabis à principe hujus mundi catenis non vinctum, qui per te ejicietur foras.

Judith quoque numquid laudatur, ex eo quòd pro salute populi periculis se exposuit; & gratiâ Dei periculis illis te non expones, cum præ omnibus Benedictus dicaris? Illum quippe habens statum, quem eligere estimabis, quin immò Domino posses reeligere suffragante, & tandem in pace, velut Angelus pacis, sæculum, dante Domino, reformare molieris.

Memorare, Pater Sanctissime, quomodo dilectissima sponsa, & Mater tua, vociferat nunc gemens apud te fili, inquisque, dilecte sponse mi, modo non obliviscaris mei, sicuti nec sum diebus in tuis oblita tui, te enim in pace regali genui progenie, maternum tibi præbens gremium. In scientia te erudi, & in honoribus, præ ceteris confortibus tuis, te exaltavi; Magister nempe cupio effici, ut alios filios legitimos valeam procreare; sed mihi fas non est, te obstante, quia mihi non auxiliari in præsentia hec necessitate. Nunc siquidem in compedibus vinculari existo, manicisque ferreis per adversarium tuum, nec minus meum, carceribus mancipata, qui me die, noctuque virginem deflorare molitur. Solebam quippe præ filiis hominum esse speciosa; nunc verò pallefcit jejuniis facies mea, victualibus interdictis, & sic vernans in facie decor meus, natura succumbente, marcescit. Benè verfa per vos ambos, est in luctum cythara mea, & organum meum in vocem fletuum, & non est qui commoveatur super contritione mea.

Ego quidem sum illustrissima olim Mater tua; quæ Magistra solebam esse Orationum, modò facta per vos spelunca latronum, & ~~immitis~~ exteriorum,

* Locus corruptus.

Appendix ad Tom. II.

* Locus corruptus. ~~Foris, introitus~~ ^{abominatio} ca-

Hhh

cathenis carceralibus circumdata, in opprobriumque data cunctis Gentibus. Miserere igitur mei Fili mi, cum ferrum pertransivit animam meam, dolore tabescam. Hodie effeminati mihi dominantur, & concupiscentia garrula in folio meo sedet; primipilarii mei, fili mi, terga mihi verterunt: a quibus enim egressa est pollutio super omnem terram, unde navicula mea fluctibus ferè periclitatur, Archiflammes mei ægroti hodie Medicos se jactant, mortui alios resuscitant, claudi præduces sunt & præcursores, in Optimatibus meis sola remansit magistra, pro me non magientes, sed adversus me sua erigentes cornua, via in Bethsannis nec minus gradientes regia; animarum quoque rectores, sensu pueri atque ætate, præ aliis imbecilles, Magistri sunt seniorum: unde in eis vitæ exempla deficiunt, & idcirco subditi mei miserabiliter corruunt, * & horum denique unum. Duo homines soli post peccata populi sunt in causa: Judicium nihilominus durissimum fiet hiis qui sic præsumunt.

Si quid igitur in te solatium sit Charitatis, si quis respectus ad Christum, si quæ viscera miserationis, si quæ verò memoria Judiciorum Dei, formose sponse mi; tuus apud me sponsam tuam excitetur affectus, pariter & effectus; adjuva me, fili mi, & salva ero, ut diutius omnis populus Christianus doloribus & fletu intabescat: aspice in me & miserere mei, cum non est dolor similis dolori meo, ne de manu tua sanguis innocens requiratur.

Per quemcumque autem modum, sponse mi amantissime, procura mihi pacem, & recordare quomodo in omni dignitate nihil censetur dignius, quam pro pace mea, honoris abjectio & contemptus; alta nimirum sapere, mors est; facile quoque periclitatur, qui se in eminenti considerans obstupescit. Libido namque dominandi malis magnis probos agitat, & totum solita est conteri genus humanum.

Pater igitur Beatissime, in hac siquidem materia, laude omni extollenda, disciplinam audi Matris tuæ, velociter & exaudi, illorum pseudo non acquiesces consilio, qui Ecclesiam Dei palpent, eidem dicentes: euge, euge, cornua addentes peccatori. Isti verò sunt qui in hypocrisi eam salutant, in labiis habentes osculum, jaculum occulta in corde detractio-
ne simulatam zelantes sinceritatem, ut mundanam
C ambient gloriam. Res enim magni discimus, est impietatem, sub pietatis obumbraculo, & Antichristum sub Christi vestibus occultare.

Illorum quippè sanè acquiescas crebrius consilio, quibus in ore eorum non sit mendacium, ac verbum Domini non sit alligatum, nec in eis timor humanus Spiritum obruat libertatis; fideles quippè sunt servi illi, qui dissimulare injuriam Christi recusantes, & opprobrium Petri, incidere potius cupiunt in manus hominum, quam delinquere in Legem Domini. Assume apud te ipsum hominem talem in Consiliarium, qui Spiritum Dei habeat in semetipso, & statum tuum felix Deo gratus pones super eum.

O quam absurdum est, Pater Sanctissime, quòd pro duorum lite, tota Christianitas adeò ruat, & in tenebris sic ambulet, quæ nimio, pro dolor tempore, cæca a cæcis conducta sic peregrinavit. Totis ergo pro viribus vias exquirere non tepefcas exuberet pacis & unitatis, unde si electa sit brevior, illam mente sincera amplectere facto, & non verbo; ut totus mundus agnoscat piæ mentis tuæ erga pacem sincerum affectum.

Perniciosum quoque est quòd scandalum ambo expectetis totius Christianitatis, quod non longè est à vobis, nisi aliter in vobis provideatis: debetis enim arbitrari quòd diù sic Ecclesiam suam propter duos homines Christus derelinquit, quam pretioso ita carè

suo redemit cruore, cum totidem animarum quotidie pereuntium discrimine: reor etenim quòd sic eam diù pollui non patietur ab indignis.

Ex ore ejus una dierum procedet gladius bis acutus, cujus extreminum obsecro devitare ambo curetis, cujusque furorem pertimescere non immeritò etiam ambo debetis, ex eo quòd corpus & animam perdere potest in gehennam.

Sed rursus Regum terræ furorem, unà cum præfato expavesce, & si non propter te, saltem propter Ecclesiam tibi commissam, ne manibus in tuis, culpa tuâ, percat, quorum iram in cordibus eorum, diebus à non paucis jam sentio accensam: & cum scandalum Ecclesiæ toti peregerint; quis illud reparare sciet aut conabitur? Melius quippè foret ante tempus occurrere, quam post tantum vulnus remedium explorare.

Et si scandalum per te, quod absit, tantum oriatur; quis linguas illorum refrenabit, contra te susurrantium palam, & dicentium: utinam natus non fuisset homo ille. Audi quam poenam Dominus illi infert pusillum suum scandalisanti, contra quem Lege sua sanxit, *Matth. xviii. 6. 7. 8. 9.* quòd in illius collo mola suspendatur asinaria, & in profundum maris demergatur. Et si alias necesse sit quòd veniant

scandala, verumtamen, *ve homini illi per quem. Si autem manus tua, hoc est honoris & divitiarum appetitus; aut pedus, id est consilii tui nequam scandalisanti te, obsecro abscinde illos & projice abs te: melius siquidem est tibi ad vitam ingredi debilem, vel claudum, absque illis, quam cum hiis mitti in ignem æternum.* Et si tanta inferatur à Domino poena, unum duntaxat pusillum scandalisanti, quid ergo fiet de te, se per te mundus sic scandalisetur universus?

Causa nempè efficietis scandali, & peccati illorum adversus te susurrantium. Scelus numquid grande est Patri maledictionem imprecari? qui enim *Patri maledicit, lumen extinguatur ejus in mediis tenebris.* Prov. xx. 20. Pater namque es Patrum, filios ergo tuos cessare facias, à sui tam enormi Patris maledictione, ne Pater cum filiis maledictionem, quod absit, consequatur æternam. Adimple igitur pii Patris officium, ut vulneribus nunc curandis peccatorum non adjungas dominandi libidinem; sed prorsus adhibeas resignandi, si pro pace congruum sit, medicinam; ne tibi à Deo Pastori suo dicatur. *Va qui dispergit, & sic dilacerat gregem pascuæ meæ.* Jerem. xxiii. 1.

Ut autem scandalum Ecclesiæ toti formidandum cessaret, Primus Clemens Sanctissimus Papatui numquid renuntiavit, ne ejus occasione Romani Pontifices posteri, alium sui loco substituerent. O quam floridam ergo toti exhiberes Christianitati gratiam non modicam, si cum aliàs pacem obtinere non valeamus, Præfultui renuntiares, cum via illa, secundum te jam dudum electa, efficacior censeatur, ut scandalum Ecclesiæ tantum cessaret, quod in mente mea, formido, à Deo, Regibusque ipsius ministris, super Ecclesiam Universalem breviter emergere, nisi aliter nostri sui misereatur pietate. Scandala quippe hinc infererem; sed dubitans ne ad alias præsens litterula manus deveniat, illa omitto, etiam nolens intruere Minervam.

Esto igitur tui ipsius, Pater Sanctissime, Judex, & Medicus, qui solum Deum habes ultorem, impia facta tua, si quæ sint ulciscens, ne contra Jura Apostolica tibi breviter in facie dicatur. *Cur ita facis?* & ne aliàs pro tam celebri bono pacis, invitatus renuntiare cogaris: *Hilarem etenim datorem diligit Deus.* 2. Cor. ix. 7. Absurdum ergo est quòd filii Matrem, negligentiae prætextu, ac iniquitatis cupidiorum corripiant, quæ pro nullius olim reminiscitur persona fuisse correpta.

* Locus corruptus.

correpta. Absit autem quod per tam genorofam personam, moribus & scientia flagrantem, temeritate crescente, Universalis Ecclesiae confusio nascatur: & si ultra ^{per te} + quam sit humilietur; ad cuius demum confugiemus auxilium, & ubi relinquemus gloriam nostram?

Licet autem, Pater Sanctissime, ut me luce clarius nosti, Princeps Legibus sit solutus, nihilominus tamen, secundum Leges vivere debet. Quis ergo cum ab illo pro tanto sacro eximetur Canone Ecclesiae unionem zelante, formaliter sic inquit: facientes in Sancta Dei Ecclesia * ~~sanctitatem~~ non solum exiliis, sed etiam proscriptione rerum, & dira custodia, per publicas debent potestates cohereri. Non puto Majestati divinae, nec Evangelicae congruere disciplinae, ut pudor & honor Ecclesiae, tam turpe diu & infami contagione foedetur.

Si autem tam diu, quod absit, Pater Sanctissime, in opinione huiusmodi adeo dura Universali Ecclesiae Dei velles persistere, pro singulari tibi nunc consulerem suffragio, quod ad fontem gratiae recurreres, & ad misericordiam summi Regis, sine quo in ejus navicula diu non vales praesidere: & audiui nusquam quod hoc peregeris. Ridiculum ergo grande estimo, in navi quempiam velle dominari, ejus dissentiente patrono.

Ubi enim sunt Processiones quas pro pace almae sponsae tuae per Orbem ad hoc fieri mandaveris? Ubi namque sunt Indulgentiae quas populo ex Ecclesiae thesauro, quem in hac praesenti necessitate abundanter aperire debes, ad hoc elargitus sis? Ubi vero sunt Orationes Ecclesiae, fusae lachrimae, Missae, caeteraque ad Deum placandum suffragia, quae ad hoc fieri in universo Orbe ordinaveris? Legatos nempe tuos apud viros inclytos, Deum timentes, ipsum placare valentes, audiui nunquam ad hoc quod miseris; sed pro pecuniis illecebrofis, bene diversa subsidia postulando; decimas & medias decimas super Clerum, Principibus ferè invitis, concedendo. Utinam Pharaon hodie revivisceret, sub cuius tyrannico, pro certo, licet Dominio, Clerus majori potiebatur libertate, & si ~~per te~~ horum praetextu censuram vilipendentes Ecclesiasticam, in Regno Franciae celebrent excommunicati: audiat clamorem eorum Dominus, quos eximia novit egestate praegravari; eos verumtamen non excuso multa dignos corporali, sed eorum rectores accusare coram Iudice summo non erubescerem, si dignus forem exaudiri. Caeci quoque sunt & principes caecorum. Arbitraris enim quod per aurum & argentum, in quorum defectu decoratus est Princeps Apostolorum, cuius vices geris, pacem consequi valeamus: si sic, non ambigo quod ultra iusti medium pretii, tempore certo, deceptum te exclamabis. Ubi autem Christus lapis angularis stabile non est fundamentum, nullum profecto diu permanere potest edificium.

Placandum denique primum reor Regem Altissimum, si pacem ab eo qui solus eam dare potest consequi peroptemus, pro superbiis nostris, pompisque illecebrofis contra Ecclesiam suam non mediocriter furore accensum. Sed audi quid Propheta, Dei nomine, tempore pronuntiavit pro praesenti, & si a planta pedis usque ad verticem non sit in te sanitas, Ecclesiae suae, prohi dolor, iniquitatis, quomodo tui miserebor? Ubi enim sunt filii Ecclesiae, qui à Deo pro ea misericordiam poposceant: pro certo illos ignoro, cum ferè omnes conversi sunt retrorsum, de ejus sanctitate non curantes, opera

+ Ut sit sensus, videtur legendum; & si ultra quam par sit, per te humilietur; * ~~Locus corruptus.~~ ** ~~Locus corruptus.~~ *Sanctitatem*

potius scelerata in ea committentes, venialia, carnalia quae nimis planctu digna, atque luctu, gloriam suam quaeritantes humanam: & idcirco de die in diem magis semper ejus multiplicatur ignominia: & si conniventibus oculis sub dissimulatione, transiens, hoc non corripas; quis Consistorii tui Advocatus in die retributionis excusabit?

Ad Thronum ergo gratiae, P. S. recurrere non te pesces, ut gratiam nomine sponsae tuae consequi merearis, cum ultra eam, vana absque dubio est salus hominis: & si dicas quam durus est stolidi huiusmodi sermo, quis poterit eum audire? Respondeo quod tu, si Deum diligas, atque timeas. Si enim in Rege quocumque plusquam in eo speres, procul dubio hesito, ne tibi dicat illud Propheticum, *Ece ego sepiam vias tuas spinis*, Oze. II. 6. & eas muniam lapidibus quadris. Per quod foramen igitur transire cupis, cum Dominus exstat coeli, terrae, atque maris? Memento quod tu factura ejus es, pulvis & terra, & quod in cinerem breviter, nisi ejus crebrius acquiescas consilio, reverteris, cum ignominia personali irreparabili, cum totalis famae tuae, nec non generis tui scandalo, & non mediocri Ecclesiae Universalis sanctae Dei.

In cor autem tuae propter praefata quæso non descendat sinceritatis, quod tuam optem almam quovis modo non praesidentiam. Cum illi juro, quem indignus hodie tractavi, & audacter tantam fidem adhibeas jurejurando incredulam, quod vellem te in Petri Sede unicum hodie pacificè, ad Dei Laudem, & *Sanctae matris ecclesiae* quo adjuveris * praesidere, & quod cras post Missam meam, in remissionem omnium scelerum meorum, tanti necnon boni pacis Ecclesiae, spiculator vilissimus, subjectus crudis patibulum caput deberet mihi amputare, & si mentiar, in Regnum nusquam coelorum merear introire.

Pater ergo Sanctissime, praesumptioni, obsecro, non abscribas; aut temeritati, sed Charitati potius & sponsae tuae fervidae dilectioni, quod vermis talis, & non homo, opprobrium hominum, & abjectio plebis, adeo asperè apud pias aures Patris, & Domini sui altissimè, quod velut insensatus, non formidet exclamare. Ex vi enim obnixus sum juramenti tam nefaria non dissimulare Sanctae Sedi, cui dominari non ambigo ~~præ~~ praes patientia.

Nosti enim ut Legatus ante Apostolatium tuum, qua de causa huc accessi, & si pro pace almae sponsae tuae, Dominus hoc attestetur, qui testis est in caelo fidelis. Unde propterea non erubescio voce altè adeo fari, aut membranas occupare: unde in hac tam coelica materia estimo posse quidquam proficere, nec obmutescam, Domino concedente, vita comite, ex quo famam exposui jam ludibrio, fortunamque periculis, indeque opprobrium factus sum habundantibus, & despectio, pro ut in dubium non revoco, superbis; & utinam post hoc effici dignus mererer caput gladiis hostilibus primis, veluti exiguum munus, Domino praesentare, cum nihil aliud habeam quod Summo valeam offerre Capiti Ecclesiae.

Cum autem de hac coelica materia fari gestio, Pater Alme, aut de eadem quibusvis scribo; finem verbis, aut calamo vix fenum rememoror imponere.

Tua ergo Sanctitas in proluxa hac inutili scriptura, dolabro tamen Charitatis fabricata, habere me dignetur excusatum.

In patientiaque eam suscipe, & canticum praesens laetabundus servi tui fidelis, quamquam non prudentis obnixius exaudi, salutem animae tuae zelantis, nec minùs Reipublicae; auribus tamen humanis fortassis minùs suave, verius, non tanquam meum, sed ejus qui misit me huc Patris, ad quod crebrius advertere

H h h 2

non

non differas : cum si scintillam hanc sermonis ejus non audieris, tonitruum magnitudinis ejus breviter non dubito, quod vix poteris intueri; & si illud filere, quod absit, dissimulando vellem, lapides non hesito contra me utique exclamarent.

Age nunc, Pater Beatissime, jubeque resonet vox tua toto terrarum in Orbe, in te enim ex toto, post Deum, pax resonat Ecclesiae. Eia ergo lucem nobis emitte, & hiis illuminare qui in tenebris, & in umbra mortis sedent, ut per te pedes dirigant suos in viam pacis; quod tibi celeriter sic agere, piissimus Jesus, ad intercessionem almæ Genitricis suæ concedere dignetur, tandemque post hujus sæculi naufragia, ad gaudia te perducatur æterna, ubi pax est perpetua, & perennis lætitia. Amen.

BEATISSIMO PATRI DOMINO BENEDICTO,^B

Sancto Romana Ecclesia

SUMMO PASTORI.

Pater Beatissime, devotissima in Filio Virginis almæ, usque ad pedum oscula beatorum, præmissa semper recommendatione, per Priorem Ignaci, præsentium gestorem, scripto Vestræ dudum supplicavi Sanctitati, quod fidum aliquem mihi dignaremini transmittere, cui viam certam pro pace sanctæ Matris Ecclesiæ, sicuti est, Vestræ Beatitudini possem aperire; quæ suâ benignâ clementiâ, mihi rescribere dignata est, prout inferius harum in fine copia describitur. Unde lætatus sum in hiis quæ tunc scripta sunt mihi, quanquam eundem nuntium meum plusquam optassem detinueritis, in expectando responsum: expectans enim, post datam Litterarum vestrarum, per 47. dies illum expectavi; sed quia non intendit mihi, eundem decrevi amplius non expectare. Idcirco viam memoratam per eundem Priorem, nuntium præfatum Vestræ dirigo Sanctitati, quam, juro Deo, superstiti nusquam revelavi, nisi soli ejusdem fido scriptori: & Vestra Beatitudo, mei ex parte, credere nuntio memorato dignetur in dicendis, quam unigenitus Dei, & Virginis percellat Filius in Ecclesia sua sancta feliciter conservare jubeat Amen.

Vestræ Sanctitatis servulus indignus,
incola minimus sancti Leti.

DILECTO FILIO MAGISTRO JOANNI DE VARENNIS^D

Apostolici Palatii Causarum
Auditori.

Benedictus, &c. Dilecte Fili, Litteras tuæ devotionis per latorem præsentium nobis destinatas recepimus, & super tactis in eis, unum ex nostris fidum & secretum ad te infra duos, vel tres dies, ad tardius, transmittemus: cui fideliter loqui poteris & secure. Datum Avenonii 18. Novembris.

V I A

Pro pace Sanctæ Matris Ecclesiæ, de qua fit mentio in Litteris Apostolicis præcedentibus.

Ave Pater { JESU CHRISTE |
Omnipotens { & Beatissime Spiritus
M A R I A |

GLoriosissimo Christi nomine triumphali primitus innovato, suæ nec non Sacratissimæ Genitricis Mariæ, pro via arbitror pacis sanctæ Matris Ecclesiæ celerius obtinenda, meliori salvo quorumcumque judicio. Primò, examinandum unde pestiferi hujus schismatis emanavit exordium, ad quod planè infantuli respondere possent, fari vix gesientes, quod propter peccata communia Ecclesiasticorum, Magnatum & popularium.

Quia igitur contraria contrariis conveniens est fanari, Ecclesiam reor Universalem super hiis, ut nostri Deus misereatur, antea reformandam. Imaginari quoque aliter nequirem pacem, quomodo pacem debemus habere Ecclesiæ, nisi per Orbis reparationem. Qualiter autem cum Deo pacem habebimus, nisi cum Deo reformemur & uniamur? Nisi verò celeriter fiat, formido quod Christianitati toti breviter alias enorme scandalum contingeret inauditum. Cunctis etenim debet esse notum, Deum contra nos fore non mediocriter turbatum, quando in Ecclesiam suam execrabilem adeò transmisit plagam, quam à divino, carè, suo pretiosissimo plasmavit cruore. De remedio igitur cum Deo crebrius est providendum.

Remedium itaque, secundum fragilem intellectum meum, Spiritu Dei utinam vallatum; est istud: quod Dominus noster Papa Benedictus, Concilium Lugduni celebret, ex eo quod locus ille fore medius est suæ totius Obedientiæ, aut alibi tamen, ubi suæ libuerit Sanctitati.

Ad illud autem Reges convocentur sibi obedientes, Franciæ, Hispaniæ, Arragonum, Navarrae & Scotiæ, unà cum Ducibus inclitis, aut Comitibus ejusdem Obedientiæ, si accedere voluerint, cum nuntiatione, quod si ibidem commodè interesse non valeant, saltem fideles ibi transmittant pacis præfata, si placet, Ecclesiæ zelatores.

Papæ autem ex parte, hiidem exhortentur quod ad Concilium accedant memoratum, pompa sprete quacumque, sed cum omni Deo grata humilitate.

Deinde ibidem omnes suos convocet Prælatos, eisdem mandans quod cum singulari illic accedant humilitate; videlicet quod horum major, secum ultra octo non adducat equitaturas, & si Patriarchis octo sufficiant, aut Primatibus equi, sive Archipræfultibus, Episcopis sex, & Abbatibus quatuor, etiam Capitibus Religionum, hoc discretionibus arbitrentur transmittentium.

Ad istud equidem Concilium etiam convocari poterunt, Abbates, Capita Religionum, & Mendicantium principales; de qualibet Universitate duo, vel tres Doctores, ut in omni Statu Ecclesia ibidem reformetur.

Et si a nonnullis in dubium fortassis revocetur, an Domini præfati debeant consuli, si Concilium expediat hujusmodi celebrare: respondeo quod non; sed sufficit quod Papa cum Concilio Fratrum eosdem evocet,

cet, & veniat quicumque venire voluerit. Sed ut libentius veniant, aut mittant; expedit, quod duæ hæc clausulæ in Bullis inferantur Apostolicis, videlicet quod in illo Dominus noster Ecclesiam intendit in Capite, & in membris primò reformari, & eam secundo, reunire, etiam usque ad cessionem inclusivè, si sit opus. Si verò fieri Deo posset primo, satis citò post Pascha, jocundo in illo tempore Spiritus sancti, magna hujus rei sanctæ efficeretur acceleratio. Ad Concilium autem hujusmodi Dominus noster, unà cum suo Sacro Collegio, aut majori parte ejusdem, cum omni, ut præfertur, accedere dignetur humilitate, cunctis in eodem, Deo gratum præbentes exemplum; & ne meritò dicatur; turpe namque est Doctori, &c. Arbitretur enim Dominus noster an Curia sua in capite & in membris priùs circa præmissa, vel tunc veniant reformanda.

Cum verò in sacro hujusmodi Concilio Dominus noster Papa præsidebit, Spiritus sancti gratiâ, Missâ Sermoneque solemnibus, primitus invocatâ, memoratis per se dicere, aut alium, in Concilio ad partem tandem poterit causam quare Congregationem hujusmodi fecit. Videlicet quod tota ejus versatur intentio circa pacem Ecclesiæ, & quod à Deo jugis eam intervenientibus præcibus obtinere valeamus.

Insuper quod ad duos fines tam celebre convocavit Concilium, ut Ecclesia per eum, in tribus præcipuè, in superbiæ execratione, per humilitatem; avaritiæ detestatione, per ejus extirpationem; & luxuriæ procul pulsâ feeditate, per sanctam castitatem primitus reformetur: pro qua, Ecclesia, proh dolor! de præsentis in tanta propterea subnixâ est ruina. Et quia casus particulares nonnullos in quadam tægi litterula, quam Dominus Parisius dudum congregatis direxi Prælatiis. Idcirco hos, causâ brevitatibus, hîc subiticeo. Sed si istud Deo gratum ibi, aut alibi celebretur Concilium, illos rursus transmittam, unâ cum aliis, Virgine auxiliante Beata, mihi demum in omni statu, multiplicari, proh pudor! omni die occurrentibus. Jesus autem piissimus quæso attestetur, si Ecclesia sua tali nunc benè egeret in Capite & in membris gloriosissima reformatione, etiam si pax hodie aliâs in ipsa foret, cum illius solum audire nepharia Deo est abominabile, & universo Orbi.

Secundus autem finis hujus almæ sit Congregationis, per Dominum nostrum, aut alium, uno contextu explicandus; quod proviso primitus ibidem verbaliter meliori quo poterit modo, super illis, promptus est omnem viam acceptare pacis sanctæ Matris Ecclesiæ, etiam usque ad viam cessionis, si per Concilium diffiniatur tam celebrè; & se excusare exinde congruè poterit ex eo quod viam tantum hujusmodi eligere decrevit, propter præmissa, quæ in mente gessit, in reparatione per præsens saluti Orbis.

Cum autem Domini in Concilio existentes sæpe facto, sinceram in præfatis ipsius Domini nostri erga Ecclesiæ pacem, Orbis necnon reparationem, intuentur affectionem; opinor enim in Domino, quod *pejus jure omnes insurgent altisonè, nec immeritò clamitantes: iste est verus Pastor, & non mercenarius, legitimusque Pater, Matri similis quæ filium proprium dividere recusavit: gloriosè igitur perducamus eum ad Sedem Petri omnes, cum ipse ille Benedictus, qui plenus gratiâ, virtutibusque refulgens, velut Luna plena in diebus suis, nos qui in umbra mortis sedemus illuminans, venit in nomine Domini, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Quinimodò & plebei, à majori usque ad minorem, post ipsum ferè cuncti vociferabunt, etiam schismatici. Benedictus Dominus Deus Israël, quia in ta-

li Benedicto Ecclesiam suam visitavit & redemptionem fecit plebis suæ. Tantæ Beatitudinis ergo omnes imitemur vestigia, cum adversarius ejus meretrici non dissimilis infantem anhelans dividere, Antichristus dici meretur sathanæ; & noster Benedictus verus est Christi Vicarius, cujus vocem palam cognovimus, velut nostri veri Pastoris, in reformatione almæ sponsæ suæ, totius necnon Orbis.

Per hanc siquidem viam Reges, imaginor quod placabuntur, & universi fines terræ. Ad tantum denique clamoris Obedientiæ suæ spectaculum cuncti etiam exurgent è coelo Angeli, jus ejusdem tuentes; & juxta Prophetæ vaticinium: Spiritu labiorum suorum Christus profectò interficiet adversarium suum impium, animas quoque introducet fidelium in Paradisum exultationis, fietque tunc unum ovile, & ipse unius Orbis Pastor, dante Domino, remanebit.

Unum autem istorum breviter non dubito quin contingat. Cum aut Ecclesia Universalis sic reformabitur, quod fieri absque Concilio non potest, ibi, aut alibi particulari celebrando, cum Generale fieri pro nunc ferè esset impossibile, aut ipsa scandalum tantum in Capite & in membris patietur, quod inimici etiam Fidei illud dicent Propheticum. *Ubi verò est Deus eorum.* Ps. LXXVIII. 10.

Concludo igitur congruentius fore Concilium aliquubi celebrare, quam Deum sic tentare, & enormem adeò plagam infelicitè expectare; erubescerem enim voce fari, quanta regnet hodie iniquitas in omni statu, in Ecclesia sancta Dei. Quare ergo pacem cum sceleribus nostris expectamus, gladio in manu evaginato pro nobis Crucifixi, quem rursus quotidie crucifigere non expavescimus?

Estimo etenim quod si Dominus noster viam hujusmodi, prout dubito, non eligat, quod peccata ejus, & nostra communia eam impediunt, tanta indignus benedictione, quam in tanta temporis egestate, suo utinam non reservet suæcessori, & nos siquidem tanta utinam jocunditate per eum non frustremur, peccatis nostris non officientibus pacis gloriosissimæ ejusdem Matris nostræ.

Via autem hujusmodi Christicolis universis per Dominum nostrum, si eidem placita sit, mox propaleatur, & orthodoxi sui inde audient, quantas benedictiones Benedictus ab hiis consequatur, cum reparatione dedecoris nuper jam elapsi, quin immò amplius ejusdem non erit memoria, dummodò illibato illam amplectetur affectu.

Si verò, quod absit, quicumque interiùs ingemisceret, etiam maculæ scintilla reor quod exteriùs splendor nullus elucesceret, nec fructus quispiam exinde sequeretur opportunus. Ubi verò Spiritus sanctus ab intra, & in hac præcipuè tam coelica materia non esset fundamentum; quis estimare, obsecro, sciret, quod aliquod validum superædificari ulterius posset ædificium.

In dubium enim, & ex causa, non revoco, quin pacem consequamur Ecclesiæ, ad præces miraculosæ præcellæ Dei Genitricis Mariæ. Idcirco Dominus noster, unâ cum suo Collegio, ut nostri erga Filium suum gloriosum benignius misereatur, vovere dignetur, pro pace habita; Ecclesia Universaliter, Festum deinceps sacratissimæ celebrabit Conceptionis, unâ cum Octavis, & votum hujusmodi, si placet, in Profectione in Curia compleat solemni, antequam ad Concilium accedat memoratum.

Si verò præmissa effectivè, executioni demandare idem Dominus noster renuat, vitam verisimiliter ipsius formido brevissimam, velut Deo non acceptam: quæ omnia, dante Domino, atque majora, ejus adimplebit immediatus Successor; sed utinam hodie citius fieret, quam cras, ut pacem eòlo tenus obtinere in Ecclesia Dei sancta jocundius mereremur.

H h h 3

Exile

* *Locus corruptus.*

Exile siquidem novissimum consilium, quæso, non respuat idem Dominus noster: si à Deo est, & non admittatur*, illud profecto per homines impediēt carnales Angelos sathanæ, zizanizæ seminator. Si verò ab homine provenit, ille pacis attestetur zelator, qui pro ea, & ut Filios Dei congregaret in unum, in Cruce mori, sua pietate, non erubuit.

Unum tamen calamo hic committere non verbor, quod si via hujusmodi respuatur, & melior absque mora non eligatur, scandalum adeo perniciosum cunctis, & breviter verè continget respuentibus, quod post Dathan & Abyron, viam insequitur miserabilem, unā cum suis Satrapibus, & ipsis nihilominus in confusionem prolapsis, pacem in Ecclesia Dei, Virgine gloriosissima suffragante*, primò tamen, proh dolor! inenarrabili scandalo consequimur peroptatam, quam celeriter, illo procul pulso, nobis elargiatur unigenitus Dei Filius, & Virginis gloriosæ. Amen.

Via hujusmodi in Sancto Leto, per pauperem peccatorem ibidem degentem adinventā fuit, die Beati Dionysii, nona Octobris, ejus durante Missa, & in scriptis illa die redacta. Anno Domini, millesimo trecentesimo nonagesimo quinto.

** Loci corrupti.

SANCTISSIMO PAPÆ DOMINO BENEDICTO XIII.

PResul Beatissime, usque ad pedum oscula sanctorum. Sincera primò in Christo Jesu semper recommendatione. Vestræ nuper scripti Sanctitati, per Priorem Ignaci, viam quamdam modicam, Domino suffragante, mihi occurrentem, pacem Sanctæ Matris Ecclesiæ, sicuti mihi videbatur, satis accelerantem. Sed quia verisimiliter ambigo, titulo de dilationibus attento, qui nunc in Curia, prout audio, regnare dignoscitur, illam quod non acceptetis; propterea Vestræ jussus amplius non dissimulare, intimo Beatitudini, quod si illam, quod absit, renueritis, aut meliorem, si placet, non elegeritis, quid vobis cum à primâ claustrâ, egerim, usque ad præsentem inclusive, vestræ illicò significabo Ecclesiæ; si autem Ecclesia ipsa me non audierit, aliam viam in promptu habeo, à ratione non deviam, nec Juri dissonam; per quam pacem brevissimè & absque mora reportabimus, Deo duce, velint nolint, objurgantes tunicæ Domini, quicumque scindere eam molientes, quàm cum palam, solum Deum pertimescens, altisonè dogmatizavero, Principibusque sæculi insinuavero, mihi non erit necesse Vestræ pro tunc illam scripto nuntiare Sanctitati; cum si coeli & terra tunc audient verba mea, gratiarum actiones referam Cunctipotentem.

Paulisper labuntur tempora, & ego infelix adhuc quid egi? Æmulante anima mea, optabilius mihi siquidem est cras mori in bello, quàm diù sic languens oculis meis cernere mala gentis nostræ & Sanctorum. Vos & adversarius vester in cameris calidis meditates nefaria, non aspiciatis, quæ vobis mediantibus, conviventibus oculis fiunt in Orbe palam. Juro Deo quod si tales effectis, quales ambo esse deberetis, per unam sic noctem somno gravi non dormitaretis, quominus mundo pacem daretis universo, culpis vestris non mediocribus labefacto; & unde hoc quod Dominus soli homines**, in domo sua se tenentes tantam

* Locus corruptus. ** Locus corruptus.

Orbi plagam inferre toti, adeo non vereantur: Pax, Pax, corvi more, coram hominibus aientes, & pacem in occulto sagittare non erubescens.

Unum ex litterula præsentem notare, Pater Sanctissime, crebrius potestis, quod si sapiens forem, sapientiā hujus mundi, memorata tantæ Vestræ, nec immerito, formidarem patefacere Majestati: sed dolore tabescens grandi, nescio quid, aut cui scribo, personam in mundo non agnoscens obnoxiam paci hujusmodi: fatuus quippe spiritualis, ubi percutiat non aspiciat, illum solum denique pertimescens, qui occidere potest corpus & animam. Sæpius autem emergit pro mundi restauratione totali, quod stultiori Dominus solitus est donare clavam, ut per illam fortia quæque confundere dignoscatur. Sapientes verò hujus mundi, in pace nuperrimè defecerunt hujusmodi, quos jam quiescere, fama crebrescente, fecistis. Sed cum fatui silebunt, lapides utique contravos, non hæsito, exclamabunt, cum pacem præsentem adscribere nolit Deus sapientiæ humanæ.

Rememoremini, quæso, si antequam huc accederem, auribus vestris Parisius innotui, quem mundi hebetiorem Dominus elegerat, pro pace procuranda hujusmodi, etsi invitus, putrida resiliēte carne mea, pacem cunctis præfatam ignoscam. Hoc mihi testetur Dominus ille, qui pro nobis Passionis suæ beatissimæ in tempore humanitatis ait: *Tristis est anima mea usque ad mortem*. Matth. xxvi. 38. Sed propterea velut pugil inclitæ sponsæ suæ, à prælio pro eadem, usque ad finem non discessit; sed divinitate eum impellente, de inimicis nostris, Crucis in arbore victoriam reportare meruit; & etiam suam gloriosissimam pretiosissimo tunc ex suo cruore plasmavit.

O quam Beatissimus nostro foret in tempore, qui, Deo jubente, illustris tam pugilis, pro almificæ Ecclesiæ suæ reunione posset imitari vestigia, qui pro unione mori non erubuit, cuique inquirerit: universa quæcumque dixerō tibi, illis scribe qui pacem impediunt Ecclesiæ meæ. Nec timeas à facie eorum, cum tecum ego sum, & eruam te, dicit idem Dominus exercituum, qui pacem breviter nobis donare dignetur, per Vestri medium, & Vestram diù tunc Sanctitatem, in Ecclesia sua sancta conservare, & tandem feliciter in ævum. Amen.

S. Vestræ supplex creatura, pauper peccator Sancti Leti.

Beatissimis in Christo Patribus, Sanctæ Sedis Apostolicæ Romanæ Ecclesiæ Reverendissimis Cardinalibus. Pauper cæcus in deserto Sancti Leti, nunc devius, quomodo dirigere pedes suos nescius in viam pacis: item, ad salutare Dei pacis, & concordie Sanctæ Matris Ecclesiæ unitatem, & in æterna tandem Beatitudine jocunditatem perennem. Amen.

Gloriosissimi terræ Principes, & Orbis indefessi pugiles, mundi reor ab exordio à Deo vos constitutos fore Cardinales terræ, super quos ipse suum firmaret Orbem, pro tanto, in deserto velut errabundus, ad quos confugere verè non gestio, pro pace Sanctæ Matris Ecclesiæ, nisi ad divinas Vestras piasque aures pacis auditus utinam sitibundas.

O igitur digna Dei lux mundi super astra splendor, illuminare digneris oculos pauperis cæci nati, qui in umbra nunc mortis sedet, dirigere pedes suos aliter nesciens in viam pacis, nisi per tuæ Beatitudinis, post Deum, suffragium salutare, è vestigio sibi succurratur.

Au-

Auribus meis nuper nihilominus innotuit quod illam, Ducibus instantibus Franciæ generosis tribus inclitis, paulisper tunc quæsisitis; sed à tramite ejusdem, cum ab Oppido vestro terga verterunt, mox audiui gemens, quod desistitis. Post pedes Vestros Beatissimos iter meum in viam pacis æstimabam arripere: sed ex quo à semita recta, si jam declinastis, cæcus ego præ cunctis mæstis, desiderio meo fraudatus, quo pergere debeam ignoro; nisi quod in montem transmigrare celsiorem, solitarius degens, sicut passer in tecto: si cæcus autem cæcum imitari non desinam, quis securum me proteget, quominus in foveam cæcus absque lumine introrsus cadam?

O cœlestis Aulæ utinam milites! ubi tellus est namque crassa perditionis, timor videlicet Beneficiorum vestrorum, aut veriùs maleficiorum, quæ ita citò pedes vestros, terræ præ pinguedine, declinare non cessarunt à pacis recto & luavi tramite. Aliud quoque gestio non æstimare, nisi quod plus illa zelatis maleficia non perdere, quam totius populi Christiani emulantes animas, ut de vestris obmutescam, nescius quid dicere.

Si enim Militantis Ecclesiæ ostii cardo Beatissimus in humo prostratus, nunc jaceat confractus, & per hoc ejusdem clarissima compedita sit apertura; ad quem ego fabrum cæcus infelix, ut consolidetur è vestigio percurram? Nisi ad summi fabri Filium, qui dictæ ancoram fabricavit atque Solem.

O vestrum utinam quilibet nunc, cum Propheta fari non erubescet! *Zelus Domus Dei comedit me.* Pf. LXV. II. 10. qui peccata populi in mensis opiparis, cibis desuper exquisitis comedere, vasisque in aureis, cristallinis atque poculis peregrini bibere non veremini. An non vobis, magis quam divino agricolæ vermes præessent?

O firmæ bases, super lapide augulari Christo Jesu, utinam solidati! Quis Ecclesiam, jugum benè nihilominus volenti, super humeros suos deinceps ferre ausus erit, ubi eam collabi, conniventibus oculis, ultrò sic permittitis, qui fundamenta nihilominus esse debetis Militantis Ecclesiæ in montibus Sancti? Per montes quippè, Dei Apostolos & Prædicatores, Apostolus patenter insinuat. Qui verò Dei propriè sunt Apostoli, & Prædicatores? nisi Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardines. Et si Sanctorum Apostolorum sonus exivit in Orbem terrarum: vox vestra, præsentis Ecclesiæ in egestate, modò numquid silet in finibus Orbis terræ per contrarium? Per eos siquidem Evangelium ratione resplenduit; sed doctrina eorum per vos arbitror modò quod non elucescit. Per eos autem Civitas Romana, Sacerdotalis & Regia, Gens Sancta effecta fuit, & populus acquisitionis; sed per vos modò fertur quod effecta est Civitas meretrix, gens non Sancta, & populus perditionis. Suo equidem beatissimo sanguine Ecclesiam Dei consecrarunt, & in tantam eam altissimi culminis sectatores gratiam provexerunt. Hii autem qui post eos Confessores fieri non lucidi concupierunt, & non Martyres incliti, eam prorsus tandem ad nihilum deducere non erubuerunt, vitâ & sanctitate eis dissimiles, aurum cumulant, parentes absque mensura ditantes, & eos, licet afinos, præ ceteris exaltantes, in Babylo nia carceres & Palatia ædificantes, bona Ecclesiarum sic dissipantes, indignos, atque per simoniam promovere satagentes, de salute animarum nihil prorsus curantes. Ad cujus igitur confugiam auxilium: cum in enigmate, gemens, nuper aspexi gloriam Israël mox translaturam ad alienos! O utinam Psalmista non reviviscat? & vobis vestroque cœtui non exprobet: *Asterunt Reges terra & Principes convenerunt in unum, adversus Dominum, & adversus Christum ejus.* Pf. II. 2.

Pacem autem quomodò concupiscitis habere Ecclesiæ, vitam talem sic gestando? Pacem verbo interdum postulantes, paci obstat; quia tres vobis principales

Appendix ad Tom. II.

in laribus vestris fovetis pacis hostes. Ubi, quæso, majores dominantur sub Orbe pacis hostes, quam superbia, avaritia, quæ fuit, nec minùs luxuria, qui in Curia vestra semiplena regnare non dignoscuntur?

Quid enim Curia vestra Domina egregia confert superbia: nunquid insana ambitio est fimum purpuræ tegere, aut magno circui equorum incassum, & mularum, famulantiumque cumulatu? bona pauperum sic dissipantes, militum agminibus stipati incedere non verentes, multi servi, multi pacis hostes domuum vestrarum latebras intropicientes, consiliaque pacis prodentes: belli profectò genus est pace carens, quorum vel spectator fœdus, vel laboriolus compositor est. Per hos autem, sacros pauperes obliviscimini, non seminudos, quorum bona editis, hyerstis togis hybernium frigus arcetes. Scio quod peccatrix opulentia sanctam spernit inopiam. In omnibus autem medium tenuere beati. Vestrum autem, si sanè attendatis, exordium, fuit sancta humilitas: sed ex quo potentia in vobis creverunt, honor atque divitiæ; decreverunt utique virtutes. Aucta siquidem est possessio, sed diminuta est Religio; crevistis quippè in exterioribus; sed utiam non minorati sitis in interioribus.

Si verò avaritia beata in Curia vestra prosperetur, inde judicent illi, qui experientiam ab experto dudum noverunt, unde injustitia, justitiâ prorsus relegatâ, præ ceteris triumphatur, è Sancto simoniâ nequaquam pulsâ, quæ nec minùs ibi dominatur. Ille autem qui modico satis antea Beneficio debuisset contentari, fluvium numquid modò absorbet Beneficiorum? manus porrigens non in cœlum, ut in os ejus influat Jordani fluvius; demùm Sequanam expectans atque Rodanum, & nunquam ignis tabernacula devorabit illorum, qui cumulo satiantur nusquam Beneficiorum; pariterve illorum, qui manibus cum ambabus suscipere munera etiam non verentur pauperum.

Ex hiis autem calamitosæ nunc subvenite Ecclesiæ, cum aliter non arbitraret vos pro ejusdem salute animam, aut sanguinem effusuros, si substantiarum vestrarum particulam Genetrici vestrae denegaretis. Impudentes, rutilas auro vestes nunc abjicite; canes, aves, stratos splendentes, mulas, frena aurea, ceterasque obscenas libidines, quæso, repellite, ut unde habeatis subvenire Matri vestrae. O quid vobis conferunt divitiæ, eadem naufragante; quis cœlestium frenabit impetus, quis verò illorum à vobis auferet injurias, ipsa periclitante! Aspicite quod primò Ecclesiæ nascimur, deinde nobis.

Sed vigilantissima libido, cujus cantibus sonorisque vocibus permulcetur Curia, non Regis summi, ubi regnat, nisi inibi? Illius quippè ornatus insignis, vexillum est & nidus luxuriæ; & qui ab hinc voluptatis deportatur lautus apparatus victusque, pacis conturbator non minus est almæ nostræ Matris: hos verò in deliciis viventes pacis hostes æternum in exilium pellite, & pax è cœlo mox descendet vobiscum. O utinam dracones non sint juxta archam circumcuntes Domini!

Optabilius siquidem est pacem absque peccato servare, quam sceleribus crebrescentibus eam sperare; stulti equidem est res certas fastidire, ambiguas verò spe amplecti. Rari quoque sunt qui pacem non inveniant, si bona Fide quaritare eam cœperint. Hiis denique sæpiùs quibus dulce nomen pacis est, pax amara crebrius est.

Culpas vestras tempori, quæso, neque diebus ascribere nolite; sed scelera vestra abjicite, voimetipsos reformantes, cum solum Deum habeatis ultorem, & tempora bona utique erunt, nec minùs dies: malè autem agere molientibus nil periculosius est quam libertas cæca præceps: qui verò nil metuit proximus est ruina.

Si injustum Dominum Respublica patiat; quid

H h h 4

au

autem aliud æstimatis, nisi quòd huic sceleri scelus est debitum? In omni ferè hodie Curia, boni iustitia comite, exulant: sed si Ministri fures dominantur, atque imperant; posco non ambigite hiis aliter vulneribus Ecclesia hodie vulneratur gravissimis, quodque funestius est non sentire.

Vulnus grande, obsecro, pertimescite, super capita vestra è cœlo quod debet, non hæsito, breviter descendere, hostili mucrone loricam penetrante. Vos propterea non armate; sed ultrò sceleribus vestris spoliare mox non vos postponite, cui vulnere comas accedat humilitas, unà cum fororibus suis, ut illud in vobis locum habeat Psalmistæ: *Humiliafi sicut vulneratum superbum*. Psal. LXXXVIII. II. Vulnus quoque speciosum est, atque utile, quod plurimum, aut majorum vulnerum medicina est, veraciter æstimantes neminem lædi posse, nisi lædatur à seipso, vix autem fallitur, qui se in ipso non fidit. Malè autem agendo, & pacem Ecclesiæ sperando, arbitror nil folidius.

Ubi jam quiescunt divinæ atque præclaræ animorum vestrorum dotes, qui pauperem intuemini nunc Ecclesiam tantis subnixam periculis? Ludibrio pro tanto, à cuncto populo habemur; & quid aliud hoc nobis indulget, quàm scelera vestra, atque molities? Sola denique virtus vera reor, quod nos faciet victores.

Miseremini eia nunc, cùm tempus adest, cuncto populo, & pugiles, quæso, estote, attento quòd in vobis Leges prorsus pendent, & Prophetæ: cum navis quidem Rectore D. Nostro Benedicto Papa XIII, crebra, obsecro, habeatis colloquia, ut nautæ velut non inexperti, portum nobis patefaciatis salutis, auribus suis jugiter acclamantes, Abba Pater, ialsa nos, quia naufragio periclitatur navis nostra.

Et si immemor, quod absit, suæ existeret salutis Ecclesiæ, quare non adhærebitis, veluti sydera firmamento annexa. Illa quippe vos genuit & incorrupta est Mater nostra: audete, quæso, eidem succurrere, ne tam diù permaneat adultera, culpâ vestrâ, non mediocriter labefacta.

Ecclesia siquidem malignantium alis fallacibus attollitur, & steriliū disputationum ventosa jactantia, inane circumvolvitur. Sed Beatissima Genitrix nostra, certis atque modestis compendio gradibus, ad salutem pergere, si per nos non stet, assidue non detinuit.

O tristes cæcus, ego devius in monte Domini naufragus, propter crebra scelera mea à Deo ejectus; quis ad portum verò me tutum transfretabit salutis! In tenebris quoque per desertum pergo, & lumen cœli videre erubesco. A quibus autem in tremebundo iudicio, insolentam repetam animam meam, nisi ab Orbis terræ Rectores, qui nautæ hujus esse debetis navis, sine qua portus nullus fertur esse salutaris?

Heu me! quando, quando audire illud divinum merebor Oraculum adimpletum. *Cornua peccatorum confringam. & exaltabuntur cornua iusti*, Pl. LXXIV. II. Utinam celebris ille dies coleretur, pro reparatione Mundi totali, & cras post Missam meam capite dignus forem plecti, etiam audacter, cum omni ignominia & dedecore grandi. Symeonis autem ad instar, utinam illum adhuc Sanctum Angelicum Pastorem oculis propriis cernam, antequam moriar, cùm oculis meis aliam nunc cerno corporeis, vehementer tabescens, Prophetiam adimpletam. *O Deus venerunt gentes in hereditatem tuam, polluerunt Templum Sanctum tuum, & illud posuerunt in pomorum custodiam*. Pl. LXXVIII. I. Quis vero oppressum relevabit Orbem, nisi ille sacer Dominus Pastor Angelicus? Quis sparsas recolliget oves? Quis autem Pastores arguet erroneos? Quis everfos mores reformabit? Sed quis Ecclesiam collapsam reparabit, nisi citò ad nos exules pergere festinet? O Pastor unice, ovibus tuis nunc miserere, cœlosequidem & nunc disrumpe, & utinam breviter

descendat ille qui te Christum exulem in sancta Sede introniset Apostolica, & Antichristum ejusdem nunc Dominum deportare perpetuum in exilium non erubescat. Nimis enim profectò regnavit transfigurata ypocrisis.

Sacro hoc propterea nunquid videmus in tempore, agnos in vinculis bonos mergi, lupos liberos, & malos erigi, reptare aquilas, asinos volare, vulpes in terribus, & colubras in sterquilinio. *Intelligite hæc qui obliviscimini Deum, ne quando rapiat & non sit qui eripiat*. Pl. XLIX. 22. Minis atque prodigiis nunc sentio cor Pharaonis, quod utique obduratum est, cunctos suaviter obdormit: sed heu me! ullus non advertere non expavescit.

O Cardinalium cœtus propagie veteri atque generosa, ceteris atque luce clarior, noli, gemens posco, Ecclesiæ hac in egestate nunc degenerare. Prædecessorum enim merita, successorum degenerantium notæ sunt maculæ. O totius Orbis decus populo Dei Christifero clam non ostende! Ubi jam nunc, quæso, salutaris in pace residet amor tuus? O viri incliti, astris cunctis in terra splendidiore, ubi nunc clara rutilant in Orbe dona vestra? Totius autem populi Christiani salus, in vestra, non ambigo, salute fundata est; at salus mea in vestra non minus inclusa est: non igitur simulato tremore in vestra infirmitate, neque enim alieno periculo, cùm vos in Christo exhortari cogor, simpliciter præmoneo, Ted verè proprio.

Blandiloquentem utinam non æstimetis me, obsecro, scribentem, nam amarè fleo, dùm vos audio febricitantes, sed in grabato magis, pro dolor! cùm audiavi nuper vos jacentes. Cùm verò dolor terribilissimus, absque longæ moræ dispendio vos apprehendet, nisi plagæ, quam Genitrici nostræ salutiferæ non nuper intulistis, medelam adhibere curetis? Quis me ad mortem faucium usque confestim curabit, nisi mihi præ ceteris desiderata salus vestra, nec minus mea? Si autem ægritudine in longæva, quod absit, permaneritis, ad metallum ex nunc, remediò absque, Provinciæ à Præsidente æstimo me damnatum; cum à vestra salute unica dependere fragilis dignoscitur spes mea. Optabilis equidem fatui consilio iudicare reor vos salvari, quàm Jurisperitorum consilio tantum cœtum unà cum populo Dei naufragio periclitari. Pauperem obsecro fatuum ne irrideatis, Minervam satagentem instruere; sed Charitate, Deo teste, compulsus, vestris hæc prodigia magnificentissimis indicantem, ne cum labentibus ejulans naufragetur anima sua.

Scio equidem Dominum delectari, cùm hos cernit dejectos, quos per fraudem simulatam, quod hypocrisis constat, cellos Regnorum apices conscendisse. In illo itaque propter ea confidite, cujus solius Potentes est deponere, & pauperem de stercore, dùm volet erigere. Quis namque Regum potest facile manus effugere ultoris criminum Dei.

Horrorem nec pariter & timorem membrum meis non novissimè attulit, cùm auribus nostris innouit Capitis nostri febris non modica, quæ, prout dubito, incurabilis est, ferroque inviolabilis, nisi confestim accedat Dei misericordia.

Sæpius autem eidem Domino nostro Papæ scribere, propter zelum quem apud eum gero, fesus sum, & magis Reipublicæ; sed modicum, aut verius, sceleribus meis obsistentibus, aut suis, profecit incelebris anima mea. Duo vestris nunc rescribo Paternitatibus Beatissimis, eisdem fortassis prorsus occultis, & hac de causa præcipuè, gloriosissimo cœtui vestro scribere decrevi: quare primò eidem Domino Papæ, etiam in sui Apostolatûs primordio ita rigorosè scripsi; & secundò, quem processum cum eo tenui.

Primum quoque duo includit: quare videlicet primò sibi scripsi; & illud ex causa præsentis habeo in pagi-

gina subticere: si tamen Orbis stultiori Deus clavam præbuerit, hoc clara cunctis palam edocet experientia. Eidem verò Domino nostro, tempore quo Parisius Legationis fungebatur Officio nudius-tertius, antequam huc accederem, viva voce, à quo missus eram, & qua de causa huc pergebam, cum omni tremore pariter & amore indicavi. Qui tamen commissionem meam in pace prosequenda huiusmodi voluerit videre, illam palam cunctis innotescam, ubi summus Dei Auditor Christus Jesus suam manifestavit Beatissimi Patris sui, Crucis in arbore, multave in acriori: sed meritis forem illam tolerare, quanquam autem in scriptis eam Missam in Curia Romana indignus celebrans, testibus absque ullis humanis, redegerim, quantum à Deo potui propendere: pro huius commodi autem non gloriabor, sed summo attribatur navis Rectori nostro in tempore præsentis, gloria, laus, & decor. Si alio namque processerim cum eo ordine, in posterumve procedam, quam solitus sum Vicarii Dei Auditor procedere, nullus admiretur: cum *Ubi spiritus Dei, ibi libertas*, 2. Cor. III. 17. & *Ubi vult Spiritus sanctus spirat*, Joan. III. 8. Añam lego quòd reprehendere fecit Prophetam, & bovem Romæ Magistrum suum, perperam agere adversus Rempublicam non verentem.

Quare autem, secundò, eidem etiam, Apostolatus fui in primordio, ita exasperè scribere non veritus sum; duo ad hoc me compulerunt. Primum fuit mei ipsius deceptio. Nam primùm Sanctitati suæ litteras suaves misi, tum asperiores, tandem asperissimas, quo postremò procedere decrevi. Sed cum in spe sua advenit conversionis, mox, me gemente, vita, ut audivi, tali quali fuit functus.

Ultimarum namque litterarum copiam suarum Domino meo De Salutis, vestro concordiali, salutiferamque harum responsionem, si effectui mancipasset, nuper transmissi, ultra, pro tanto medium iusti deceptus pretii, aliter cum ejus successore, terminis & non servatis, absque strepitu & figura Judicii procedere confestim inchoavi.

Sed alia nempè fuit ratio, quam ex ipso cum per Regem in Apostolatus ejusdem audivi assumptionem, in mente mea mox gessi, ipsius contra stimulum, futuram non mediocrem recalcitrationem, quam per Regis nuntium in instanti Domino Philippo de Maceriis, & non Regi scripto nuntiavi, quem tandem, pro dolor! auribus cunctorum altisonè nimis insonuit.

Quia verò prolixum nimis foret juxta secundam processum seriem, quam cum eodem Domino nostro Papa tenui, per extensum referare, in mente mea gessi ipsius copiam, Vestris propterea dirigere Beatitudinibus, ut me teneatis, si libet, excusatum, etiam si aliter & rigorosius tempore compulsus procedam affuturo.

Pro pacem verò prosequentibus, corpus exponam & animam: pro persequentibus autem eam, Dominum Jesum obnixius exorabo, veluti pro persecutoribus ejus, pro quibus nihilominus, quacumque præfulgeant dignitate, etiam Apostolicâ, quidquam de

contingentibus, usque ad mortem inclusivè, non omitam; mori namque non timeo, cum bonum Dominum habeo, & si planè cum eo forem adjunctus, omnes mortalium minas utique spernerem. Verumtamen, si in hac tam celebri persecutione corpus perdam, animam meam Deo, vestrisque suppliciter Beatissimis intercessionibus devotissimè recomendo.

Si in hac verò Deo grata materia, in visceribus vestris aliqua gratis avilamenta mihi significare, supplico, non pigritemini pro reunione: nihil aliud quærto die noctuque, nisi vilissimum cruorem meum fundere. Heu me si tantâ gloriâ dignus essem! Sanctissimi Patris mei Christi Jesu imitari cupiens vestigia, qui pro unione Sanguinem suum effundere beatissimum, sua pietate, non dedignatus est, & utinam ad tam enorme scandalum rescandam, gloriosissimamque pacem consequendam, unus modò pro populo moreretur beatissimo Christiano, ne pereat tanta Gens sancta.

Si cæcus igitur in hac Christifera materia existam genitus, præ dolore, & balbutiens nimis, anxietatis præ timore; Cardinales Dei, quæso, indulgete, nec aspectum gratis ad sterilia verba mea, cum de ea siquidem fari, scribereve exordior. Frenum linguæ profectò, aut calamo etiam inutiliter nescius iam apponere: quanquam enim non ignorem quòd brevem decet esse sermonem, qui in divinas aures, ore humano, transfunditur. In patientia igitur stoliditatem meam tantam, inutili hoc in opere, obsecro, suscipite, Altissimum flagrans in immensum, quòd in hac cœlica materia taliter, ipso cooperante, vos sinat procedere, quòd tota Christianitas Sancta vestro beatissimo per vos in tempore recedere jocundè valeat in pace, indeque digni efficiamini pacem cum Beatissima Genitrice sua Maria consequi sempiternam.

Patres Reverendissimi, præsentium in effectu conclusio est hoc, quòd vestri pietate, in capite & in membris, Curiam vestram reformare dignemini, antequam cunctorum Dominæ atque Magistræ eidem per vos tantum emergat scandalum ferè irreparabile, quod jam paratum nunc gemens, aspicio in enigmatè. Si autem cœtui vestro indicavero coram Deo, universo necnon Orbe, excusatus ero, nec immeritò. Domino nostro Papæ vicibus repetitis pari forma insinuaui, sed non intendit mihi; reor quòd si me nec exaudieritis, cœli & terra audient verba mea.

In dubium quoque non revocans quòd pacis viam quam eidem nuperrimè destinavi, non haberet acceptam, litteram quamdam mox sibi direxi, quam non longè magis gratam habuit, ad pacis viam, dare mihi Dresponsum protinùs recusavit; sed pro ultimarum à somno excitatus, responsionem per cursores nuntium meum quæri fecit, qui si in Curia per biduum latitavit, insipiens arbitror quòd non fuit. In perenni utinam Beatitudine nos omnes reperire valeamus. Amen.

Vestra indigna creatura, ut supra.

F I N I S.

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis

OPUSCULUM

DE DIFFICULTATE

REFORMATIONIS

IN CONCILIO UNIVERSALI

Scriptum A. 1410. proximè ante Concilium Constantiense.

A D

JOHANNEM GERSONEM,

Parisiensem Cancellarium.

Ex antiquo MSCto Academiæ Helmstädiensis.

CAPUT PRIMUM.

De Difficultate Concilii Universalis per Romanorum Imperatorem illo tempore convocandi, quo Imperium vacabat, haud longè ante Concilium Constantiense.

BONE Pater, in præmissis mihi aliquantulum satisfacisti.

Nunc autem, si non timerem te nimis offendere, atque Patris mei spiritualis, scilicet Domini Papæ verenda detegere, quæ tamen pro dolor! ipse non curat (ut docet experientia) cooperire: aliqua adhuc mihi occurrentia dubia vellem per tuam industriam declarari.

Videlicet, ubi dicis, quòd per Imperatorem, vel Regem Romanum convocatio Generalis Concilii, pro Militantis Ecclesiæ redintegratione & morum reformatione, in eadem fieri oporteat. Quod mihi grave dictum esse videtur, cum actu non sit Imperator, aut Rex Romanus; sed vacet Imperium, atque Electores Imperii quidam Johanni, & alii Angelo prædictis obediant, & aliis diversis respectibus sint divisi.

Videtur etiam, quòd ad eligendum aliquem in Regem Romanum, præsertim utilem & idoneum, Principes Electores non velint, aut nequeant insimul convenire.

Ex quo inferitur, quòd dictum Imperium remanebit diù absque Rectore. Et, si ita fiat, sequitur quòd propterea schismata illa in Ecclesia etiam diutius, quam fortè credimus, obdurabunt.

Sed Rex Hungariæ, si benè singula considerentur,

de quo multus est sermo, ejus salvâ reverentiâ, non est aptus ad Imperium regendum, multis aliis eum magis tangentibus occupatus negotiis: nec est de illis, per quos salus facta est in Israël; sed per quos dictum Imperium totaliter in suis Juribus est dissipatum, quique tam diù permiserunt ipsam Apostolicam Ecclesiam in schismate fluctuare, nullum interponentes remedium, quo reintegrata fuisset. Unde non speratur, quòd ex ipsius Regis electione, si fieret, ipsi Ecclesia & Imperium per hoc prosperari deberent.

Prætereâ, esto quòd nihilominus dicti Electores tandem, Domino concedente, super hoc conveniant, ut aliquem eligant Imperatorem, sive Regem, eidem Domino Johanni, vel Angelo, aut Petro adhærentem: forsitan electus ipse electionis suæ approbationem recipiet ab illo ex eisdem tribus de Papatu contententibus, cui adhærebit, & illi præstabit solitum juramentum, ut in Decretis est descriptum. Et si ita fiat; qualiter Rex ipse salvo suo juramento poterit ei contradicere; vel, nolente, qui dictam electionem approbabit, prædictum Concilium convocare, seu in illo præsidere? Nec non, si videatur ei expedire pro publica utilitate, ipsum, qui hujusmodi electionem approbabit, ad cedendum ejus Papatui inducere, aut

no-

nolentem compellere potentiâ coactivâ, aut aliâs circa hoc utiliter providere, prout fecit prædictus Otto Magnus Augustus.

C A P. II.

De pecuniariis Constitutionibus Johannis XXIII. quæ Ecclesias onerarent.

Quippè notiorum est, quòd dictus Johannes in primordio sui Pontificatus, reservavit suæ dispositioni omnes Patriarchales, Metropolitanas, ac Cathedralis Ecclesias, necnon omnia Monasteria virorum, prout etiam nonnulli ejus prædecessores summi Pontifices facere consueverunt, decernens irritum & inane, si secus, super hoc, aliquid contingeret attentari.

Item, ultra prædicta, & omnes generales alias Reservationes quarumlibet inferiorum Dignitatum, & Beneficiorum Ecclesiasticorum, per eum etiam factas, extra solitam consuetudinem eorundem suorum prædecessorum reservavit suæ dispositioni; omnes Prioratus Conventuales & majores post Pontificales in Cathedralibus, nec non principales Dignitates in Collegiatis Ecclesiis ubicunque vacantes & vacaturas.

Propter quas quidem Reservationes, omnes gratiæ expectativæ per eum factæ quibuslibet, etiam magnis literatis & egregiis personis, restringuntur ad inferiora Beneficia vacantia. Et per hoc etiam locorum Ordinarii, ne possint de illis Prioratibus & Dignitatibus utilibus personis providere, penitus excluduntur.

Item, notorium est, quòd Alexander Papa Quintus, paulò ante ipsius obitum, sequendo in hoc vestigia Bonifacii hujus nominis IX. qui cum dicto Petro de Papatu contendebat, voluerit & ordinavit: quicumque promoveretur per eum ad quamcunque Patriarchalem, aut Archiepiscopalem, aut Episcopalem Dignitatem vel Abbatiam, nisi infra annum Literas Apostolicas super ejus promotione confici faceret, quòd ex tunc dicta promotio viribus careret.

Et eandem constitutionem etiam dictus Johannes observat, & observare intendit.

Item, dictus Dominus Johannes aliam fecit Constitutionem, continentem in effectu, quòd quicumque ab eo impetraret qualecunque Beneficium Ecclesiasticum suæ dispositioni reservatum, antequam illi sub eadem impetratione Literæ Apostolicæ in Romana Curia confectæ traderentur, solveret Cameræ Apostolicæ realiter medietatem fructuum dicti Beneficii impetrati unius anni. Quam etiam Constitutionem ad unguem dictus Dominus Johannes ex tunc observavit & observat.

Item, duæ novellæ Constitutiones vehementer exorbitant ab antiqua observantia Romanæ Curiae, & tendunt in decrementum maximum Cathedralium & aliarum Ecclesiarum, & Monasteriorum Conventualium Prioratum, quibus de Prælati in eadem Curia providetur, seu quibus conferuntur vacantia, vel reservantur certo modo vacatura Ecclesiastica Beneficia conferenda, ut liquet manifestè. Nam olim quicumque præfecti fuerant Cathedralibus Ecclesiis, aut Monasteriis virorum vacantibus, in Prælatos, non arcebantur per Sedem Apostolicam, ut in promptu plus solverent Cameræ Apostolicæ, aut Collegio Dominorum Cardinalium, pro communi servitio, quam medietatem taxæ, ad quam Ecclesiæ, vel Monasteria ipsa in eadem Camera reperiebantur esse taxata. Et pro alia medietate solvenda, promotis, postquam pacificam administrationem eorum & regiminis Ecclesiarum, vel Monasteria quibus præfecti erant, essent pacificè adepti, competens dilatio dabatur

Appendix ad Tom. II.

in Camera memorata, absque privatione quacunque.

Et est ratio, quòd generaliter penè omnes Cathedralis Ecclesiæ, atque omnia Monasteria virorum, præsertim in Germania, Francia, Anglia, Bohemia, Hungaria, Polonia, & aliquibus aliis Regnis, reperiantur in eadem Camera ad magnas summas taxata.

Quas quidem taxas oportet promotos per ipsum Dominum Johannem, integraliter solvere Cameræ & Collegio prædictis, antequam Literæ Apostolicæ super eisdem promotionibus confectæ tradantur ipsis promotis: quod eis frequenter redditur impossibile.

Unde multi ipsorum à dicta Curia, vacuis manibus, abire permittuntur.

Ex quo contingit, quòd plures Ecclesiarum & Dignitatum, seu Monasteriorum, ad quæ promoti sunt, possessionem nequeant apprehendere; & per consequens, unde ipsis Cameræ & Collegio satisficiant intra illum annum, invenire non possint: & si fortè reperiant, hoc fit communiter non absque magno damno Ecclesiarum & Monasteriorum, ad quæ promoti fuerint.

Et si intra dictum annum integraliter non satisfecerint Cameræ & Collegio memoratis, eo ipso, de Prælati ipsis fiunt non Prælati: quia suis dignitatibus, per lapsum dicti anni, propter ipsorum impotentiam, seu paupertatem, aut aliud superveniens eis legitimum impedimentum, ipso facto privantur.

Nec postea citantur vel audiuntur in eorum allegationibus, quare non solvant Cameræ & Collegio præfatis.

Et sic omnes expensæ per ipsos privatos, occasione promotionum suarum in ipsa Curia & extra eandem Curiam factæ, perduntur, & labores ipsorum ipsis fiunt inutiles: quare remanent pauperes & scandalizati in Clero & populo.

Ac per hoc etiam Ecclesiæ & Monasteria ipsa suis Pastoribus, absque ipsorum promotorum culpa, passim destituuntur.

Et videtur quòd Dominus Papa, & Collegium Cardinalium præfati, sint in culpa, quare intra dictum annum ipsi promoti totaliter non solverint: quia non dederunt eis Literas super ipsorum promotionibus, & sic pecunias restantes acquirere non potuerunt.

Item, olim ante schisma Pisis decissum, novissimè iteratum, ratione inferiorum Dignitatum, & Beneficiorum Ecclesiasticorum vacantium, vel certo modo vacaturorum, quæ conferebant; aut cum vacarent, conferenda, non consueverunt impetrantes medios fructus Dignitatum & Beneficiorum præfatorum eidem Cameræ solvere, priusquam illa essent pacificè affecti.

Et tunc concordabant super illis cum collectoribus fructuum dictæ Cameræ in diversis partibus debitorum, aut successoribus eorundem. Nunc autem extorquentur dicti medii fructus ab impetrantibus ipsis in eadem Curia, antequam eis Literæ Apostolicæ confectæ super talibus gratiis tradantur per Officiales dictæ Cameræ: licet plerique dictorum impetrantium sint incerti, an possessionem earundem Dignitatum & Beneficiorum unquam valeant adipisci.

Et quod deterius est; si fortè centum concurrerent pro uno Beneficio vacante & reservato impetrando, daretur omnibus per Papam. Tamen si Literas Apostolicas super ipsis impetrationibus suis vellet habere, quemlibet eorum incunctanter medietatem fructuum dicti Beneficii præfate Cameræ, ante omnia, solvere oporteret, licet nisi unus eorum illud assequi posset.

Iii 2

Pono

Pono etiam, quod aliquis impetret à Papa aliquod Beneficium vacans incompatible cum alio Beneficio quod obtinet, sicque illud primum, per assentionem pacificam illius alterius, teneatur dimittere: quod dimittendum impetret alter à Papa, cum istis clausulis, quod illud sibi conferatur, cum vacabit per eandem assentionem, vel aliàs quovis modò, præterquam per obitum illius qui illud tenetur dimittere, ut præfertur: iste idem secundus impetrans nihilominus tenetur solvere medios fructus illius Beneficii dimittendi, antequam vacabit, Cameræ prædictæ.

Numquid illa impetratio, cum solutione dictorum mediorum fructuum, est simoniaca censenda eorum prætextu? Et quia possibile est, quod primus impetrans moriatur, aut resignet in manibus Papæ dictum primum Beneficium: nunquam secundum adipiscetur, & per hoc secunda impetratio inefficax erit.

Ex præmissis etiam corollarie quæritur: cum Dominus Papa & ejus Cardinales non sint Domini Ecclesiarum & Monasteriorum; sed solum illorum conservatores in Juribus eorundem, nùm liceat eis nihilominus tales insolitas, abusivas & pœnosas facere Constitutiones, per quas potissimum pauperes, quantumcunque bene literatæ ac sufficientes Ecclesiasticæ personæ, non tamen habentes in promptu solvere Papæ & Collegio, ac Cameræ ante dictis integros, & medios fructus Prælaturarum ac Monasteriorum, & aliorum inferiorum Dignitatum ac Beneficiorum, in ipsa Curia excluduntur; & illa solum habentibus & solventibus, quantumcunque aliàs fortè insufficientibus & illiteratis, conceduntur? Et nùm dictæ Constitutiones absque peccato mortali possint à quolibet observari? Cum propter avaritiam, & contra charitatem & Evangelium, scilicet: *Gratis date, gratis accepistis*, Matth. x. 8. & contra sacros Canones, & sub tali velamine pessimam simoniam inducentes, fuerint adinventæ.

C A P. III.

De magnis dubiis Gersani objectis, De Papa extra Cardinalium Collegium eligendo, & sic Ecclesia reformatur.

Cum igitur juxta præhabita pateat, quod apud Papam & ejus Collegium Cardinalium nulla viget charitas quoad alios Prælatos & Christianos; sed perpetua & insatiabilis rapacitas potius ardeat in eisdem, ut qualitercunque dicebatur. Dato, quod Generale Concilium convocaretur, & fieret, sicut dicis & consulis fieri debere, qualis ex hoc utilitas Universalis Ecclesiæ resultaret?

Esto etiam, quod omnes isti tres de Papatu contententes spontè cederent, aut ad cedendum compellerentur inviti, eisque novus Papa, sicut factum fuit in Pisis novissimè, surrogaretur: dicti Cardinales in statu eorum nihilominus remanentes dicerent, quod ad eos duntaxat spectaret electio summi Pontificis.

Quod si obtinerent, non est dubitandum, quin unum ex seipsis eligerent, sicut fecerunt in Pisis. Sicque nulla reformatio efficax & fructuosa ex cessatione hujusmodi sequeretur, nisi vocalis, & unius personæ mutatio tantum. Et hi quidem, Electus & Electores, juxta mores veteres eorum, similiter perpetuum errorem in ipsa Ecclesia continuarent, quousque unus eorum in eodem statu in ipsa Ecclesia remaneret.

Certum est enim, quod mysticè Sacerdotes Bel, cum eorum uxoribus & filiis omnes unanimiter in

lacum leonum missi fuerint, ut per ipsos leones devorarentur. Quod si aliqui eorum supervixissent, ex tunc etiam cibos regios, eidem Bel singulis diebus appositos devorassent, prout antè deceptorie facere consueverant. Et ne hos deinceps fieret taliter, unâ Sententiâ super omnes justo Dei Judicio latâ, subito perierunt.

Et quia Eli debite non correxit suos filios in Legem Domini delinquentes, privatus est Sacerdotio, & de sella corruit, & fracta cervice decessit. Uxor alterius eorundem filiorum abortivit, & ipsi filii interfecti quasi eodem tempore perierunt, ne aliquod semen eorum remaneret super terram.

Et si fortè dicti Cardinales, ipsis eodem Concilio resistente, ne ipsi eligant Papam, & si tota Congregatio, aut ejus autoritate, aliqui maturiores Prælati, aliquem virum idoneum & utilem extra dictum Collegium Cardinalium eligerent: illi Domini Cardinales, ut præsumendum est, obedire, ipsumque in Papam habere non vellent.

Unde novum schisma in eadem Ecclesia, priore pejus, iterum procul dubio oriretur: sicque ad omnem partem est magis perplexitas in hoc facto.

Etiam, Pater, te scire desidero, quæ dico. Sicut Pisis factum fuit de celebratione ultimi Generalis Concilii, subsecuta electione illicò dicti Alexandri Papæ V. quod, licet Domini Cardinales qui tunc erant, utriusque Obedientiæ, dictum Concilium Pisanum convocarent, & promitterent in eorum Literis longè lateque directis, quod dictam Apostolicam Ecclesiam in Capite & in membris per idem Concilium reformare vellent; tamen eundem Alexandrum de eodem consortio elegerint, qui prorsus inexpertus erat eorum quæ Officii Pastoralis honor & sublimitas exigebat, quamvis esset magnus Theologus: & quicquid dicti Cardinales ab eo petierunt, ipsis absque contradictione concessit, nec audebat ipsis aliquid denegare. Unde ipsi continuo eum importunè crebris petitionibus vexarunt, ita ut aliquando propterea in seipso nimium turbaretur: nec poterant satiari.

Deformavit etiam, eis volentibus & instantibus, statim post ejus assumptionem ad Papatum nobiliora Officia suæ Curiae, in præjudicium aliorum. Insuper privavit multos absentes nec vocatos, suis Dignitatibus & Beneficiis Ecclesiasticis, occasione sumpta, vel quod Angelo, aut Petro præfatis adhererent. Et similia multa fecit satis absurda, eadem importunitate & ambitione hujusmodi Cardinalium, ipsum ut sic faceret stimulantium.

Et hæc fuit ipsa reformatio ultrò promissa!

C A P. IV.

Scrupulus de Concilio Universali intermittendo.

Sed quia de præteritis præsumitur in futurum, videtur quod verosimiliter sic aut pejus fieret, si promissum per ipsum Alexandrum in ejus Papatu, de quo nunc agitur, celebraretur Concilium Generale.

Præterea semper anni, & non proficere, ultimæ dementiæ est.

Igitur ex istis omnibus per me in præcedentibus quæstionibus tactis, videtur mihi quod utilius sit, relinquere dictos Dominos, Papam & Cardinales, suo ingenio, quàm supervacue dictum Concilium celebrare, ad parcendum eorundem Prælatorum & aliorum superfluis laboribus & expensis.

Tamen quod in his perplexitatibus tibi expedire videtur melius, edicito Pater.

C A P. V.

Novi scrupuli de Constitutionibus pecuniariis Johannis XXIII.

PRæterea in Sexto & Decret. in plerisque locis habetur, quod omnium Beneficiorum Ecclesiasticorum dispositio pertineat ad Papam: atamen ordinarii Collatores de illis habeant providere, modo vacet aliquod Beneficium dispositioni Apostolicæ generaliter reservatum, quod aliquis ad hoc idoneus vellet habere.

Sed cogitet quis inter se: si illud impetrabis à Papa, non habes unde medios fructus primi anni dicti Beneficii ei solvere possis, & per consequens, tibi non darentur Literæ Apostolicæ super illa impetratione, nisi ante omnia solveres illos: quia impedit omne Forum defectus denariorum. Vel habet unde solvere posset, cogitat tamen hoc esse iniquum, simoniacum, scilicet ut solvat illos fructus, antequam habeat possessionem dicti Beneficii quod impetravit à Papa: quia est quidem color sophisticus, ne sub illo velamine dictum Beneficium sibi concedatur à Papa, ut sic esse videatur contractus emtionis & venditionis inter Papam & eum, nempe dictum Beneficium per Papam, non suorum meritum, sed pecuniæ ob respectum, sibi dari; nec certus esset, an dictum Beneficium prætextu illius contractus assequi posset. Sciens etiam, quod Beneficia Ecclesiastica gratis debeant conferri, nullo pacto, seu pecuniario quæstu intercedente.

Unde istis inter se discussis, vadit ille ad ordinarium Collatorem, qui ipsi gratuito confert dictum Beneficium vacans, quod, virtute talis collationis, assequitur pacificè. Sed nihilominus de Jurè communi censetur intrusus in illo, propter Reservationem Papalem, & si percipiat fructus exinde, efficitur inhabilis, eo ipso, ad quodcunque Beneficium Ecclesiasticum in posterum obtinendum, ni solvat hujusmodi fructus perceptos exinde Cameræ Apostolicæ, & per Papam habilitetur, & simpliciter dimittat dictum Beneficium. Et si habilitari taliter velit, & dictum Beneficium ulterius retinere, necessarium est ei, ut etiam illud denuò impetret à Papa, & concordet cum ipsa Camera pro mediis fructibus dicti Beneficii unius anni futuri, & illos etiam efficaciter solvat. Quod si non fecerit, incapax ad obtinendum alium Ecclesiasticum titulum remanebit: & sic ipsum Beneficium censetur esse sine verò rectore. At Ecclesiastica Beneficia ad hoc instituta sunt, ut propter ipsa in divinis Officiis Domino serviatur.

Modò quæro à te, Pater, qualiter in hac perplexitate pro salute animarum, & ne dicta Beneficia debitis fraudentur obsequiis per ordinarios Collatores, & alios, cautius sit agendum?

Item, est alia Constitutio, seu Ordinatio dicti Domini Johannis Papæ, quod in Francia nullus, etiam Magister in Artibus, seu Medicina, & alii Graduati, nisi Magistri in S. Theologia, vel Doctores in Jure Canonico vel Civili, autoritate Literarum Apostolicarum possint habere Canonicatus & Præbendas & Dignitates, Personatus & Officia: sed familiares Dominorum Cardinalium; esto quod ipsi familiares non sint Graduati in aliqua scientia, illa nihilominus autoritate Apostolica consequi possint & tenere.

Qua quidem Ordinatione, multorum literatorum virorum corda terrebantur. Et quia quamplures à literarum studiis propterea retrahuntur, quod non omnes qui student in Studiis generalibus, aliqui videlicet propter paupertatem, & reliqui propter

alias diversas causas, Magistratum in Theologia, seu Doctoratum in Jure Canonico vel Civili consequi possunt; & si omnes studentes in illis scientiis magistrari aut doctorari vellent; in infinitum eorum cresceret numerus, & pareret confusionem, necnon ipsarum scientiarum vilipendium: Hinc peto, Pater, ut edicas, quid tibi etiam de ista Constitutione videatur.

Item, multa solennia Officia Romanæ Curiae, ad quæ exercenda requiritur industria personalis, Alexander Papa V. & post eum Johannes Papa præfati, commiserunt certis Episcopis, vel fratribus Minoribus, qui per Vicarios illa exercent. Propter quod multæ falsitates & indebitæ exactiones in ipsis Officiis commissæ fuerunt.

Etiam ipse Johannes Papa multa Officiorum hujusmodi, quæ gratis & idoneis atque autenticis viris olim committi consueverunt & debuerunt, commisit, ut dicitur, ex pacto, & concessit, pecunia intercedente. Sciens tamen, quod illorum emtores nihilominus, juxta antiquam & laudabilem consuetudinem in Cancellaria Apostolica jurare oporteat, quod nihil, ratione dictorum Officiorum, ipsi, vel alii pro eis dederint, & sic voluntariè illi tales efficiantur perjuri, & per consequens inhabiles ad Ecclesiastica Beneficia obtinenda, & suspensi ab Altaris ministerio: tamen eis quandoque confert etiam Gratiæ expectativas, aut Beneficia vacantia, pro suo libito voluntatis.

Et isti sunt fructus, quos idem Alexander & Johannes Papa hætenus Ecclesiæ Apostolicæ attulerunt.

C A P. VI.

Imperatorem unionem Ecclesiæ difficulter paraturum, moriente Johanne XXIII.

ET, quia dici consuevit:

Quæ nimis apparent retia, vitat avis:

Quæro: quod si fortè Rex, vel Imperator Romanus, si quis esset qui foveret partem, vel Obsequium dicti Domini Johannis, vellet ac posset per potentiam coactivam compellere sibi non obedientes, ut ei obedirent; ipsi non obedientes fortè responderent eidem Imperatori vel Regi: quod ad id de Jurè compelli non possent, propter animarum suarum evidentissima pericula, quæ ipsi, seu valde multi ex eis verosimiliter incurrerent, si dicto Domino Johanni obedirent, potissimum propter enormes Reservationes, & pravas Constitutiones ante dictas: sed magis eis congrueret, pro eorum salvatione, in statu pristino remanere, quousque forsitan cessarent Reservationes, & Constitutiones ante dictæ in Romana Ecclesia, & illa ad pristinos bonos mores & antiquas laudabiles observationes reduceretur.

Et sic etiam Imperator, vel Rex ipse parum vel nihil faceret in hac parte.

CAP. VII.

De duobus reliquis Pontificibus, Gregorio XII. & Benedicto XIII. ad Generale Concilium, quod Constantiæ mox coactum, citandis.

Sed præmissis falvis, quæro, quid tibi de hoc videatur, quod, cum Angelus & Petrus prædicti, sint tanquam notorii schismatici & pertinaces hæretici in eodem Concilio Pisano sententialiter declarati: numquid propter magnam adhæSIONem quam quilibet eorum habet, & quod uterque ipsorum asserit, se esse Papam, & pro tali se gerit, sint vocandi, ex abundanti cautela ad istud Concilium quod instat celebrandum?

Et posito, quod sic: numquid per hoc derogaretur ipsi celebrato Concilio? Quia per multos reputaretur forsan propter hoc de facto processisse, & sic etiam fuisse nulla, & nulliter attentata omnia quæ exinde subsecuta fuerint.

Et si non vocarentur, remanerent in pristinis erroribus Angelus & Petrus, & eis adhærentes.

Ex hoc etiam incidenter quæro: numquid, si dictum instans Generale Concilium convocaretur, & interpretatione Juris, vel propter publicam utilitatem ipsi Angelus & Petrus, & eis adhærentes citarentur, ut dicto Concilio interessent, si vellent, alioquin procederetur in illo, prout finaliter expediret, eorum absentia, seu contumacia non obstante: numquid sufficeret talis generalis citatio quoad eos? Vel an aliqua causa exprimi deberet in ipsa, in specie, quare ad dictum Concilium celebrandum mittere, vel venire deberent?

CAP. VIII.

De tuto loco Concilii Universalis.

Etiam: an tunc Roma vel Bononia, vel aliqua alia Civitas, in quam prædictus Dominus Johannes Papa habet temporale Dominium, esset locus congruus, quoad celebrandum in illo dictum Concilium? Et videtur quod non, prima facie. Quia ipsi Angelus & Petrus, & ejus adhærentes semper allegarent, illum locum eis non esse tutum, & per consequens, ipsi ad eum venire, vel mittere, de Jure non tenerentur: & sic remanerent semper in eorum pristinis erroribus, & dictum Concilium hîc frustra convocaretur; ut de multis aliis taceam inconvenientiis, ad abbreviandum sermonem.

Incidenter quæro: quod si Papa Johannes in aliqua terra, in temporalibus sibi subjecta, convocaret dictum Concilium in proximo celebrandum, cum illa cautela, quod toto tempore, quo ibi esset Congregatio Prælatorum, aut duraret dictum Concilium, dimitteret aliquibus Potentibus non suspectis extra manus suas dictum temporale Dominium, cum receptione juramentorum & aliarum utilium cautelarum, quod ista providere deberent, ut nemini fieret violentia vel injuria; sed sibi esset conveniendi & disponendi omnia plena libertas, cum salvo conducto omnibus qui illic venirent, quod pro eorum voluntatis libito, inde tuto recedere possent. Quid tibi, Pater, de hoc videtur? An nihilominus locus ipse à contendentibus de Papatu, & eis adhærentibus, tanquam non tutus posset licite recusari? Et videtur, quod non: cum vix sit aliquis locus, qui per aliquod Dominium potens non occupetur, seu teneatur, ubi etiam posset impressio fieri; & qualiter in hoc esset providendum?

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis

EPISTOLÆ DUÆ

A D

SUMMUM PONTIFICEM
JOANNEM XXIII.

Scripta paulò ante Concilium Constantiense

Nunc primum prodeunt ex MS. Cod.
Victorino, 56.

Ecclesia mala describit & deslet; futura etiam majora auguratur.

Rationes exponit quibus & presentibus mederi, & futuris occurrere queat.

Pontificem & Cardinales ad ea amplectenda vehementer hortatur.

B Sanctissimo Domino nostro Papæ Joanni XXIII. Petrus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyter Cardinalis dictus Cameracensis: se ipsum totum ad obedientiæ famulatum.

DU DUM, Beatissime Pater, Vestræ Sanctitati brevem scripsi Epistolam, nonnulla super Reformatione Ecclesiæ continentem. Et ut ad illa, aliaque, ad tam necessariam Reformationem utilia, de quibus olim prolixiorum compilavi Tractatum, animus ardentius inflammetur; aliqua valde notanda, quæ coram sanctæ memoriæ Domino Urbano Quinto, sui que Sacri Collegii Dominis Cardinalibus, prædicavit quidam solemniter sacre Theologiæ Doctor breviter recolligere, demum aliqua superaddere, & Vestræ Beatitudini præsentare decrevi.

C Sciendum est igitur quod exercitatus in sacra Scriptura, ita notorium est quod Ecclesia patietur, quod ad hoc allegare superfluum videtur; sed circa hoc quatuor sunt videnda.

Primò. Quid sit futurum de hac tribulatione. Secundò. De ejus acceleratione. Tertiò. De falsa super hoc æstimatione. Quartò. De hujus tribulationis salutari consolatione.

Circa primum duæ Regulæ præmittuntur, quæ in sacris Scripturis clarè fundantur. Prima est, quod per duo Regna Gentis Hebræorum, videlicet per Regnum Jerusalem, cujus caput erat Samaria, significatur in Prophetis Synagoga; & per Regnum Juda, de cujus stirpe natus est Christus, à quo nos veri Judæi sumus, secundum Apostolum; & per Jerusalem quæ fuit illius Regni Metropolitana, designatur Ecclesia. Alia vera est, quod per meretricium, seu fornicationem, intelligitur simonia, & abusiva dispensatio, atque promotio, quæ fit lucri causâ, seu alio adulterino favore. Meretricium namque dicitur à mercede; ergo venditur id quod natura fuerat non venale, quale est dare aliquid pro pretio, quod erat debitum pro virtute. Hiis duabus Regulis, tanquam duabus clavibus referatur nobis & aperitur intellectus Scripturarum, super statu Ecclesiæ præterito & futuro. Et exempli causâ, videamus quid Dominus per Ezechielem, sub nomine Jerusalem, huic Ecclesiæ loquitur dicens: *In die qua nata es vidi te, conculcari in sanguine tuo*, Ezech. xvi. 5. 6. Ubi loquitur de sanguine Martyrum: & sequitur. *7. 9. Et multiplicatus es, & grandis effecta, & emundavi sanguinem tuum ex te*, scilicet castigatione persecu-

secutionis. *Et dedi coronam in capite tuo, & ornata es auro & argento, & vestita es bisso, v. 12. & cetera multa subdit de prosperitate Ecclesiæ. Sequitur v. 15. Et habens fiduciam in pulchritudine tua, fornicata es in nomine meo, quod de fornicatione prædicta, seu alia carnali quacumque potest intelligi. Et post omnes abusiones tuas, non es recordata dierum adolescentia tua, v. 22. scilicet de statu primævo, quando eras nuda, id est pauper, & conculcata in sanguine tuo, & abominabilem fecisti decorem tuum, v. 25. Ecce quia lucidè prædicitur Ecclesiæ depravatio, & statim sequitur ejus punitio. Et ecce, inquit dicens, v. 39. Dabo te in manus odientium te, & destruetur lupanar tuum, & demolietur prostibulum tuum, scilicet locus ubi exercebas injusta, & denudabunt te a vestimentis tuis, & auferent vasa gloria tua, & derelinquent nudam plenam ignominia. Ecce quid Ecclesiæ sit venturum, & subdit causam dicens. v. 46. Soror tua Samaria, id est Synagoga dimidium peccatorum tuorum non peccavit. v. 51. Sed vicisti eam sceleribus tuis. Ergo & in porta confusionem tuam, v. 52. multa ibidem hiis similia reperiuntur, & in Isaiâ, Jeremia, & ceteris Prophetis, quæ transeo causâ brevitatibus.*

Circa secundum, licet non sit nostrum nosse tempora; tamen ex quibusdam signis potest suspicari, quod hæc persecutio citò sit futura. Unum potest sumi ex dictis Apostoli, in Epistola ad Thessalonicenses, ubi ait: *Nisi venerit discessio primùm. 2. Thess. II. 3.* quod Hieronymus exponit de Romani Imperii desolatione, inter quam, & persecutionem primam, nullam ponit mediam. Nunc autem qualis sit Imperii status, vos judicate. Quædam immò glossa ibi dicit: quod erit discessio aliarum Ecclesiarum ab ipsâ Romana. Aliud signum erit, quando Ecclesia erit pejor moribus, quàm fuerat Synagoga, juxta verbum Ezechielis: *Vicisti sororem tuam sceleribus tuis. Cap. XVI. 51.* Phariseos notavit Christus de avaritia, qui permittebant vendi columbas in Templo Dei, & de hoc quod solum labiis honorabant Deum, & quod erant hypocritæ. Videatis igitur si pejor est Sacramenta, & Beneficia vendere, quàm permittere vendi columbas in templo. Si sint aliqui qui nec labiis Deum honorant, qui non solum non faciunt bona, sed nec dicunt, nec prædicant. Si sint aliqui quorum insolentia ad modum ignis in tantum succensa est, quod nullo potest hypocrisis pallio operiri; sed facti sunt inverecundi. Unde Ecclesiæ impropere dicitur: *Frons meretricis facta est tibi, noluisse erubescere. Jerem. III. 3.*

Tertium signum sumitur ex proportionem inæqualitatis nimis Ecclesiasticorum membrorum, cur alius quidem esurit, alius verò ebrius est. Sicut enim ad bonam armoniam requiritur inæqualitas moderata, quæ si nimis excedit, tollit melodiam: sic, secundum Philosophum, propter immoderatam disparitatem, scilicet civium, corrumpitur politia. Non reperitur autem in historiis quod unquam fuerit aliqua civium politia, in qua esset tanta differentia Sacerdotum; ut hii quidem essent majores quàm Principes sæculi, ceteri * divitiores vulgo. Videmus etiam quod si nutrimentum fluat ad unum membrum, ita ut enormiter ingrosetur, & alia nimium macerentur, non potest corpus diu vivere: sic etiam in corpore Reipublicæ Ecclesiasticæ. Ideò dicit Propheta: *Omne caput languidum, Isaiâ. I. 5.* & sequitur v. 6. de corpore, *A planta pedis, usque ad verticem, non est in eo sanitas, inferioribus præ inopia non potentibus vivere, & Superioribus excessu divitiarum impeditis à bono opere. Et ecce periculum quod sequitur: Vultus & livor & plaga tumens. Vultus divisionis & discordiæ, livor rancoris & invidiæ, plaga tumens rebellionis & contumeliæ.*

Quartum signum, est fastus Prælatorum. Fuerunt autem quidam qui fatuè disputaverunt de paupertate Christi, & invexerunt in Prælatos, quia non sunt sicut

depinguntur Apostoli. Sed hæc phantasia venit ex ignorantia moralis Philosophiæ, & Theologiæ, & defectu naturalis prudentiæ, * antequam in omni gente & Lege vulgata de Jure, quod est propriè naturale, Sacerdote habere possunt & debent habere unde possint honestius vivere quàm populares, & Prælati quàm subditi. Sed ex hoc non conceditur equitaturæ, seu familiæ superflua pompa, quæ raro potest absque superbia duci, & salvâ Justitiâ, sustineri: talis fastus in Ecclesia Dei, maximè temporibus istis, non tantum movet paucos ad reverentiam, quantum multos ad indignationem, & plures invitat ad prædam.

Quintum signum, est tyrannia præfidentium, quæ cum sit res violenta, durare diu non potest. Tyranni proprietas est quærere non commune bonum subditorum, sed utile Principum. Tales sunt Pastores qui non pascunt gregem Domini, sed semetipsos; contra quos vehementer invehit Ezechias, & finaliter concludit: *Cessare eos faciam ut non pascant ultra gregem meum, liberabo eum de ore eorum, & non erit eis ultra in escam. Ezech. xxxiv. 10.*

Sextum signum, est promotio indignorum, & vilipensio meliorum. Hoc enim, secundum Aristotelem, est malorum causa maxima, quàm occasio dissolutionis politiæ.

Septimum signum, est tribulatio politiæ secularis, & commotio popularis, quas in multis partibus jam experta est, & quemadmodum ait Seneca: *Mala dedignantur sola venire;* timendum est ne prius ea Ecclesiastica politia intrinsecus patiatur, & impleatur quod ait Jeremias. iv. 20. *Contritio super contritionem, &c.* Et illud Ezechiel. vii. 24. *Adducam pessimos de Gentibus, & possidebunt domos eorum, & Sanctuaria eorum. Conturbatio super conturbationem, auditus super auditum, & Lex peribit à Sacerdote, & consilium à senioribus. v. 36.*

Octavum signum, est recusatio correctionis. Si forsitan de Principibus Ecclesiæ verificabitur illud Zachariæ. *Noluerunt attendere, & cor suum posuerunt ut adamantem, ne audirent verba quæ misit Dominus. Zach. vii. 11. 12.* Hoc autem implebitur, quando Prælati veridicos & sanctificos habebunt invisos, sicut de eis dicit Amos Propheta. v. 10. *Odio habuerunt corripientem, & loquentem perfecte abominati sunt.* Et ideò ex talibus per Oseam Prophetam dicens, Cap. iv. 6. *Quia repulisti scientiam, repellam te, ne Sacerdotio fungaris mihi.* Et iterum, quia *Oblita es Legis Dei tui, & gloriam filiorum tuorum in ignominiam commutabo, & eris sicut populus sic Sacerdos. v. 9.* Multa siquidem alia dicta sunt in Prophetis, de ejectione Sacerdotalis honoris; & præter hoc sunt & alia signa, ut putà recessus Justitiæ, & penuria sapientum, prælatio puerorum, & novitas opinionum. Quibus attentis, judicari potest si præsentia tempora sint secura.

Quantum ad tertium; cogitationes possunt hominibus circa hoc occurrere: quibus tamen sacri Canonis concordat autoritas.

Una est, nimis confidentium, atque dicentium quod Prælati sint Ecclesia, quam Dominus semper custodiet, nec deseret eam, sicut promissit dicens: *Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi, Matth. xxviii. 20.* Sed hoc intelligendum est, quantum ad Fidem, de qua Christus dicit Petro: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, Luc. xxii. 32.* Et ne fortè aliqui putent se à turbatione securos, qui sunt de Ecclesia, dicit Dominus per Jeremiam Prophetam, Cap. vii. 4. *Nolite confidere in verbis mendacii, dicentes: Templum Domini, Templum Domini est. Et paulo post: Vos confiditis in verbis mendacii, quæ non proderunt vobis. v. 8.*

Alia est opinio prorogantium, concedentium quod Ecclesia turbabitur, sed non ita citò; quia multæ causæ prætaetæ, & multa signa aliter extiterunt. Et dudum per Sanctos Doctores, Gregorium & Bernardum,

* Fortè, dejectiones.

* Locus corruptus.

dum, fuerunt reprehensi Prælati, de receptione munerum, de pompis, & de promotione indignorum, ac aliis vitiis; & tamen adhuc usque nunc prosperè stetit Ecclesia. Hi non vident quòd si domus aliqua diu fuit ruinosa, propter hoc non est à casu remotior, aut minus periculosa. Etiam multoties accidit in Principibus, quòd posteri temporaliter poenas portant, pro peccatis prædecessorum. Contra hos in Isaia dicitur: *Subito & citò, dum non speratur venit contritio.* C. xxx. 13.

Tertius error est valdè perversus quorundam dicentium: veniat quod poterit, conformemus nos huic sæculo tempestivius, sicut illi qui dicebant: *Fruamur bonis quæ sunt*, &c. Sap. II. 6. Tales sunt valdè periculosi Ecclesiæ Dei, contra quos dicit Dominus: *Omne consilium meum, & increpationes meas neglexistis, & ego in interitum vestro ridebo, cum venerit super vos repentina calamitas*, Prov. I. 25.

Quartus est error diffidentium, quibus non videtur in hoc posse dari remedium. Sed quòd sicut aliqua Regna habuerunt suam periodum, ita necesse est quòd hujus Ecclesiæ dominatio capiat finem, exigentibus demeritis, & obstinationibus gubernantium; juxta illud Jeremiæ. *Si potest Ethiops mutare pellem suam, & pardus varietates suas, & vos poteritis benè facere, cum vos malum didicistis*, Jerem. XIII. 23. Et iterum de Juda signante Ecclesiam dicitur: *Peccatum Juda scriptum est stilo ferreo*, Cap. XVII. 1. Quasi dicatur, quòd est indelebile. Et similiter de poena in Ezechiele dicitur: scribitur: *Ego Dominus eduxi gladium meum de vagina sua irrevocabilem*, Ezech. XXI. 5. Sed hæc non significant impossibilitatem, sed benè difficultatem; quia, *Perversi difficile corriguntur*. Eccle. I. 15. Unde opinio de immutabilitate futurorum, non solum adversatur Theologiæ, & Philosophiæ; sed etiam Astronomiæ. Propter quod dicitur per Jeremiam. *Noli subtrahere verbum, si forte audiant & convertantur unusquisque à via sua mala*, Jerem. XXVI. 2. Et multa sunt Scripturæ exempla, qualiter dicunt: *Placatus est ne faceret mala*, Exod. XXXII. 14.

Quantum ad quartum, restat dare salubre consilium; & istud concluditur ex prædictis, videlicet quòd licet, secundum præmissa, super Ecclesiam sit tribulatio præparata; tamen si mores nostros in melius reformemus; si fastus nimios cum prudentia & modestia temperemus; si corde & opere ad Deum revertamur; ipse modo inæstimabili nos juvabit, & à flagellatione cessabit; sicut ipse per Jeremiam ait: *Si penitentiam egerit gens illa, à malo suo, ita & ego à malo quod cogitavi facere*, Jerem. XVIII. 8. Unde ad Dei misericordiam postulandam nos debet non solum impellere timor tribulationis de propè imminentis; sed etiam spes, & amor salutis attrahere.

Hæc, Beatissime Pater, ex dictis alienis colligere & allegare volui, magis quàm ex propriis affirmare; hac maximè de causa, quia ante præsens schisma, & in tanta audientia prædicata fuerunt solemniter publicata, quæ tantò amplius ponderanda videntur; quia citò post, defuncto Domino Gregorio Papa XI. successore dicti Domini Urbani, secuta est tam horrenda tribulatio Ecclesiæ; de qua tamen circa ejus nuntium multa scripsi, & præcipuè in quadam Epistola invectiva, quam aduersus pseudo-Pastores, sub nomine Ezechielis direxi; & in Sermonem de Beato Francisco, qui incipit: *Quicumque hanc regulam secuti fuerint, Pax super illos*, Galat. VI. 16. Ubi declaravi hujus schismatis causam antecedentem, ipsiusque effectum subsequenter, & antecedentem causam; & ex dictis Prophetis fusè demonstravi Ecclesiasticorum injustorum, & maximè Prælatorum multiplicem malitiam. Unde quia non sunt secuti Regulam Evangelicam, non manfit pax Ecclesiastica super illos; sed cecidit contentio super Principes, & facta est inter illos contentiosa divisio, cujus subsequentem effectum fore prædixi multiforsem innumerabilium malorum miseriam.

Nam, quia grex civium Christi, pro dolor! multipliciter est divisus; ideò ovis contra ovem certat, & alia contra aliam de Pastore litigat, & quem una quasi Pastorem verum sequitur, alia tanquam violentum lupum persequitur. Hinc mirabiles & miserabiles contentiones & rixæ; hinc inexplicabiles & implacabiles seditiones & guerræ; hinc commotiones populorum; hinc divisiones Regnorum. Hinc Papalis dignitas opprimitur, Clericalis libertas destruitur, & totius Ecclesiastici Ordinis honestas confunditur. Hinc sequitur Justitiæ & æquitatis perversio, exclusio Charitatis & Amicitiae, Pastoralis reverentiæ diminutio, & subtractio obedientiæ filialis. Quid plura! Hinc indignorum exaltatio, dignorum repulso, infidelium exaltatio, & desolatio fidelium, & ut brevi verbo concludam; hinc nascitur innumerabilium turba malorum, quæ quotidie magis crescere, magis docet experientia, quàm posset scriptura describere.

Magna sunt, Beatissime Pater, magna sunt hæc mala, quæ ut optimè nostis, ex hoc nefando schismate sum secuta: & licet nec Propheta, nec filius sum Prophetæ; tamen sine temeraria assertione audeo dicere, quòd nisi in Generali Concilio proximè celebrando contra hæc damnabilia scandala prævisa fuerint remedia, hanc divisionem schismaticam penitus extirpando, & Ecclesiam tam multipliciter deformatam in melius reformando; verisimiliter credere debemus quòd adhuc majora mala, & ampliora sint futura: quia, *Non est adversus furor Domini, sed adhuc manus ejus extenta*, Jerem. V. 25. Et nisi converfi fuerimus, *gladium suum vibrabit, arcum tetendit, & paravit illum*, Ps. VII. 13. Præcesserunt ergo magna; sed nisi salubriter convertamur, sequentur majora. Præcesserunt corrusiones; sequentur tonitrua. Nam ex hujus schismatis diuturnitate, diuturnaue obstinatione, in qua nullum præcedere schisma & simile fuisse legitur, jam adeò multi Principes & populi Christiani scandalizati sunt, & tædio afflicti, ut vix de Ecclesiæ unionem & reformationem audire curent: de quorum fortè incuria & contemptu, multi non solum seculares, sed Ecclesiastici gaudent, quærentes terere tempus, & in bonis hujus sæculi transire dies suos: sed frustra, fatuèque gaudent, quia hic error eorum non solum in profundo tartari æternaliter damnari meretur; sed etiam in eorum miserabili vita temporaliter puniuntur. Nam à multis retroactis temporibus, non fuerunt tot & tanti malevoli, contumaciter rebelles, & superbè adversantes Ecclesiæ, sicut hiis novissimis diebus. Nec defunt qui in odium ejus, errores contra Christi fidem seminant, & hæreses, & machinantur Sectarum novitates, sicut in hac mea Legatione, non sine cordis amaritudine, cognovi. Unde ex hiis omnibus præambulis Antichristi, verisimiliter credere, & vehementer timere cogimur, quòd nisi ad Deum, per veram poenitentiam convertamur, & ipse ad nos per suam misericordiam convertatur; fiet contra Prælatos & Clerum popularis seditio, & tribulatio talis & tanta, ut eam formidet animus cogitare, linguaque referre. Nec præsumat aliquis contra hanc persecutionem se tueri, aut multitudine armatorum, aut fortitudine bellatorum, non confidat in tutela Civitatum, vel ambitu murorum, non in Citadellis, aut Castellis; quia gladius divini furoris, & arcus ejus omnia penetrabit, & tonitrus iræ suæ omnia conteret. In hiis verò, non in * peccatorum fidem dari requiro; sed illis qui Spiritu sancto inspirati locuti sunt, inter quos non spernendi videntur ille venerabilis Abbas Joachim, de Calabria; & Sancta mulier Hyldegardis, de Alemania, qui de præfenti schismate & horrenda Ecclesiæ tribulatione multa valdè notanda, in suis Libris & Epistolis prædixerunt. Sed etiam hiis concordant non solum testimonia Prophetica, verum & Astronomica judicia, quæ non sunt à Catholicis penitus respuenda, sicut in

notasse recolo in Tractatu quem nuper compilavi, *De concordia Astronomica veritatis, & narrationis historica*, quem superaddidi ad priorem Tractatum, *De concordantia Theologiae & Astronomiae*; in quibus, & etiam in primo quem *super correctionem litteralem Kalendarii*, dudum Vestrae Beatitudini praesentavi. In alio quoque quem, *De Legibus & Sceleribus* intitulo; aliqua Ecclesiae utilia scribere credidi. Ea tamen omnia, una cum aliis quae pro hujus schismatis extirpatione, & Ecclesiae reformatione, variis scriptis temporibus, sanctae Sedis Apostolicae & sacri Collegii Generalis correctioni submitto, ut adhibito diligente examine, rejectis superfluis, quod in eis utile visum fuerit acceptetur, nec illud modicum quod cum paupercula muliere in gazophilacium Domini ponendum offero, repellatur.

Sed jam praesentem Epistolam suo fine claudamus. Audiatur igitur, Pater Sancte, Sublimitas Vestra, & favorabiliter audiatur, quae fideliter locuta est parvitas mea. Immo vero non tam me audiatur loquentem * contra ipsam Ecclesiam lamentantem. Ego, inquit ipsa, ego Christi sponsa, tibi tuarumque gubernationi commissa, nunc inter tot & tanta malorum pericula constituta, ad te lachrimosa clamare compellor. Ego dudum à Christo supra firmam Fidei petram fundata, ejus sanguine consecrata, Apostolorum praedicatione solidata, tot Martyrum, totque Sanctorum meritis & virtutibus aucta, tam magnitudine fidelium Principum, & Christiani populi devotione dotata, tamdiuque diuturna & divitiis ac honoribus prosperata: nunc prohi dolor! innumeris periculis & adversitatibus circumdata sum, & ex malis praesentibus timeo praecipitium ad pejora. Vides me multipliciter divisam, mirabiliter laceratam, miserabiliter deformatam. Si hoc piis oculis vides, ostende quod Summus Pater, Summus Pastor, Summus Pontifex esse mereris: ostendes utique, si me divisam unire, laceratam reparare, & difformitatem reformare studeas. O me felicem Matrem, teque verè Beatum, & Sanctum Patrem, si tam beatum & sanctum opus, tamque utile & necessarium, cooperante tibi sacro Generali Concilio, divina gratia implere concedat. Concedet utique, & haec spes mea est; si tamen tu, ceterique ad quos pertinet, quod in vobis est feceritis, & divinam gratiam coadjuvare velitis. *Dei enim adjutores sumus*, ut ait Apostolus, 1. Cor. III. 9. Et ipse, si per vos non steterit, Apostolo teste, *Opus bonum perficiet*, Philipp. I. 6. *Solidabit, consummabitque*. 1. Pet. V. 10. Vos igitur o fideles Christi, omnes invoco, omnes exhortor, ad tam bonum opus, consilium & auxilium dare, ad hoc totis viribus intendere. Attendite ergo, filii, Matris vestrae dolorem, & intendite ad ejus consolationem; sed ad hoc vos specialiter invoco, & singulariter exhortor. O sanctae Romanae Ecclesiae Cardinales; o vos totius Orbis cardines, qui propter hoc lateri Summi Pontificis assistitis, ut, absentibus aliis membris, totius Ecclesiastici corporis vices geratis. Vos insuper o Pastores & Praelati, ceterique ad hoc Generale Concilium evocati, omnes generaliter admoneo, vobisque mala mea lamentabiliter explico, dicens: *O omnes qui transitis per viam, attendite & videte si est dolor sicut dolor meus*. Thren. I. 12. Vos inquam, qui transaturi estis per viam, venturi ad locum Concilii Generalis, attendite oculis cordis, & videte oculis corporis, attendite dolorem, & videte desolationem, & ideo ad meam consolationem intendite, citò accedite, quamocius properate. Sed ad vos me converto, o Christiani Reges, & Principes, & ad te praecipue Illustrissime Romanorum Rex, qui tanquam fidelis Advocatus Ecclesiae, ad hujus Concilii congregationem te devotum esse monstrasti, teque in ea personaliter interesse spondidisti. Ad te, inquam, ceterosque Principes terrae confugio, pro consolationis auxilio,

Appendix ad Tom. II.

* Hic deesse videtur quam loco contra.

& executionis subsidio: nam propter hoc à Deo recepistis gladium, ut sitis Ecclesiae pugiles, ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum. Vae vae igitur, & iterum vae omnibus Ecclesiae filiis, si non nunc diligenter attendatis, & vigilanter intendatis ad consolationem suae Matris: sed hoc avertat Deus, & omnia convertat in melius, qui vivit & regnat benedictus in saecula saeculorum. Amen.

II.

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis,

AD JOANNEM XXIII.

EPISTOLA

De praecipuis Reformationis Ecclesiae capitibus.

SANCTISSIMO Domino Nostro Joanni XXIII. Summo Pontifici, Petrus Cardinalis Cameracensis, Ecclesiae minister indignus, se ipsum totum ad debitae servitutis obsequia, usque ad pedum oscula beatorum.

Apostolicam decet magnificentiam vestram, Pater Beatissime, magna & ardua negotia Ecclesiae, in Generali Concilio proximè celebrando maximè promoveri, minora verò relinquere minoribus; de majoribus verò, immò permaximè esse censeo ea quae ad reformationem Capitis, hoc est, Sedis Apostolicae, ac Romanae Ecclesiae pertinere noscuntur, quae etiam vix auderet quisque, vel leviter, tangere, nisi Vestrae Sanctitati crederet placitum, ne os in caelum ponere videatur. Unde mihi veniam dari postulo, si de hiis scribere filialis praesumat devotio.

Imprimis igitur aperiendi essent modi rationabiles, quibus salubriter praesens schisma posset convenientius terminari, & pax Ecclesiastica reformari. Item, Sanctorum Patrum sequendo vestigia, qui contra praecedentia Ecclesiae schismata in Conciliis Generalibus futura remedia providerunt, ne similia ulterius orirentur. Essent primitus considerandae principales radices, & occasiones praesentis schismatis, ex quibus ortum, & tamdiu, prohi dolor, firmatum est, ut nullum aliud simile fuisset legatur. Item, ut tanti mali radices extirpentur, essent contra eas, & eorum occasiones convenientia remedia statuenda. Ponamus ergo, exempli gratia, quod tales fuerunt radicales hujus schismatis causae.

Primam. Romani populi seditio, seu tumultus. Secundam. Dominorum tunc Cardinalium longa dissimulatio, tardaue allegato sui metus. Tertiam. Ambitio Papatus, quia videlicet una Orbis Natio diu Papatum tenuerat; alia verò, è contra, cupiebat Papam habere Romanum, vel saltem Italicum. Contra hoc igitur, hiis modis, aut aliis convenientioribus, providendum esse videtur. Contra primum; quod de cetero nullibi Curia Romana resideret, nisi ubi esset aliquis locus tutus pro habitatione Papae & Cardinalium, ac pro electione futuri Summi Pontificis, a tumultu populari securus. Contra secundum; quod statuatur certum tempus, ultra quod non licet Cardinalibus in electione de Summo Pontifice facta, metus exceptionem aliquatenus allegare. Contra tertium; quod amplius de uno Regno, vel Natione, aut Provincia non fiant tot Cardinales, quod possint in electione Papae per pluralitatem vocum Papatum ad libitum obtinere, & Sanctuarium Dei, quasi hereditarie possidere;

Kkk

sed

fed de omni Nazione absque personarum acceptione fiat electio.

Item, quia, propter peccata nostra timendum est hoc schisma in pertinaci obstinatione durasse, aliaque multa processisse scandala; ideo expediret Romanam Ecclesiam, quæ Caput est omnium, se ipsam prius in iustitia & moribus reformare, ac demum, ad reformationem cæterorum membrorum procedere.

Item, hac reformatione præmissa, Romana Ecclesia, sacrumque Collégium efficacius poterit exhortari Reges & Principes seculares, ad debitam reformationem, & præcipue ad concordiam & pacem: cum ex eorum guerris & contentionibus, jam tota ferè Christianitas afflictæ sit.

Item, sicut aliàs factum est in quodam Concilio Lugdunensi, ita & nunc expedire videretur ordinare unum generale passagium transmarinum, non solum in subsidium Terræ Sanctæ; sed etiam ad reductionem Græcorum, & aliorum schismaticorum. Ac per hoc verisimiliter sperandum esset facilius Principes induci posse ad pacem inter eos reformandam, vel saltem ad longam treugam, quod esset plurimum ad infidelium desolationem, & exultationem fidelium. Item, super præmissis, aliisque reformationem Ecclesiæ concernentibus, ante celebrationem Concilii expediret, à Sede Apostolica certos Commissarios deputari, qui examinata, & diligenter discussa materiâ tractandorum, tandem Vestræ Sanctitati per eos digesta referrent, priusquam venirent in publicum; ut maturius ejus Sanctitas, sacri Concilii autoritate, omnia concluderet.

Cum autem, Beatissime Pater, dudum super hiis plenius scripserim; hanc tamen Epistolam nunc Vestræ Beatitudini solum pro brevi memoriali humiliter porrigere dignum duxi, quam feliciter conservare dignetur Altissimus, ad regimen & reformationem Ecclesiæ suæ sanctæ.

FINIS.

FRAGMENTUM EPISTOLÆ

EJUSDEM

AD JOANNEM XXIII.

Ex MS. Cod. Vindobonensi.

NUNC peto, Amantissime Pater ut aliud dubium mihi velit Vestra dilectio referare. Ecce enim Jure vetustissimo, veteri, novo & novissimo. *Electio summi Pontificis spectat ad Collégium Dominorum Cardinalium*, ita ut saltem duas partes illorum, illum habere oporteat, qui se asserit electum in Papam, quod non negatur. Numquid ipsi Domini Cardinales, pro metu eorum, ac præter, & contra Jura hujusmodi, possunt eligere aliquem voluntariè homicidam, vel aliter notoriè criminofum, Irregularem, defectuosum, seu aliàs inhabilem ad Papatum? Quia forsan allegabunt, ad justificandum, & colorandum factum eorum, quod recognoverint illum esse bonum tem-

poralem, quia forsan erat expertus in factis armorum, & scivit benè exactionare subditos, nec non collectas instituere, gabellas augere, & plura facere, quæ non spiritualibus congruunt, nec adherent; aut quod eligerint aliquem importunum, qui per fas & nefas efflagitabat electiones, & vota eorum, ut quilibet præficeretur in Papam; & ita factum extitit, ut frequentius importunitas vincit, & Papa efficitur.

Et quid ibi subditis, scilicet omnibus Christianis, sit salubrius consulendum, aut obijciendum illi ut Papæ, vel non, vel quid faciendum.

Certè, frater carissime, quod hæc res nimis sit ardua, & vehementer excedat exiguas vires meas, veluti tenebrosa aqua in nubibus aeris: *Ideo te remitto determinationi Concilii Generalis*, in proximum celebrandi, & quid ibidem tibi dicetur incunctanter observa.

Verum, quid sentiam in ea parte fiducialiter tibi revelo, *Non puto quod sit ille verus, & canonice electus Papa. Imò a Christianis non sit pro Papa colendus, vel habendus.*

Neque in Papatu tali eorum temporis longitudo confirmat, quod sit verus Papa; quia tempus non inducit obligationem. Hoc utique sanè ab intelligentibus elicitur, ex *Dist. 23. Cap. 1. Dist. 8. Cap. 9. Decretal. Lib. 1. Tit. 6. Cap. 6. Clement. Lib. 1. Tit. 3. Cap. 2.* & aliis Canonibus, & Juribus multis.

Hoc etiam totum confirmat quod Summi Pontifices non debeant esse lucrosi, neque belligeri, neque exactores importuni, aut publica seu spiritualia temporalibus postponendo; sed contra: quia Sancti *per Fidem vicerunt regna*, Heb. xi. 33. nec debent esse avari, imò largi: quia *Beatus est dare, quam accipere, & hilarem datorem diligit Dominus*, 2. Cor. ix. 7. Et eleemosynari & benigni, non venditores Ecclesiasticorum titulorum, sed ita gratis, dignis & benè meritis, cum bono temperamento conferre, ut ipsis congruat illud: *Fidelis, & prudens, quem Dominus constituit super familiam suam*, Matth. xxiv. 45. & quia temporalia sunt accessoria spiritualibus, & non contra.

C Et quid cum tanta solemnitate eligitur in Papam, ut habetur in Jure? Si ad acquirendum temporalia bona per cœtum Cardinalium in Papam eligi posset: & talis omni Jure Papa esset colendus, cujus tamen defectus quoad illud essent notorii, seu manifesti. Tunc utique quilibet capitaneus gentium armigerarum, strenuus & sagax in illa arte, vel quilibet industriofus mercator, vel alter similis, in Papam per ipsos Dominos Cardinales ipsis solemnibus, Jure, ut potè superfluis & inutilibus omisiss, vel non servatis, eligi posset, quod certissimè nullatenus est credendum, propter absurdum. *Non enim esset honestum quod agricola callosis manibus sacra tractaret, neque parnosius fuliginosus esset circa sacra, ut dicit Philosophus in politic.*

Sic non decet aliquem esse Papam, & ea quæ spectant ad ipsius officium nescire; aut scire, sed nolle formaliter exercere.

Stat igitur illud, quod rarò finiantur felici exitu, quæ debito caruere principio.

Et hæc sit tibi responsio mea, super quâ me nolo amplius dilatare. Benè dixisti, amantissime Domine mi, & benè contentor de tuo responso mihi gratissimo. Proinde tibi gratiarum actiones refero, corde & animo, Dominus sit tecum, teque custodiat in æternum.

PETRI

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis

M O N I T A,

D E

NECESSITATE

REFORMATIONIS ECCLESIAE,

IN CAPITE ET IN MEMBRIS,

Scripta in principio Concilii Constantiensis.

Ex Vetusissimo MSCto Augustissimæ Bibliothecæ Cæsareæ Vindobonensis.

C A P U T I.

*De corrupto Ecclesiae statu circa tempora
Concilii Constantiensis.*

FRequenter in Ecclesia oramus Deum, ut doceat nos terrena despiciere, & amare cœlestia. Despiciere, id est, in affectione postponere terrena, & amare super omnia Christum. Quid igitur vult dicere, quod ita Christus, præcipue in Romana Curia, despicitur, & aurum ei præponitur? Et quare bonum unionis in Universali Ecclesia, quod præcipue cuncti viri, & quanto principaliores sunt, tanto efficacius quærere deberent, negligitur? Cum tamen Christus pro suis Apostolis & Discipulis oraverit, ut *unum* essent. Et Apostolus idem sequens hortatur Ecclesiam & Ecclesiasticos ad *unitatem in vinculo pacis: Unum corpus, unus spiritus, unus Dominus, una Fides, unum Baptisma, unus Deus & Pater omnium* Ephes. iv. 3. 4. 5. Et extra hanc unionem non est salus.

Quærите igitur jam, vos Patres in isto Concilio congregati, cordialiter & audacter, & Dominus erit vobiscum, in unitate beatitudinis, cujus electi filii sunt in beatitudine finaliter uniti.

Et quod Christus singulariter tradidit claves Petro, per hoc signari voluit Ecclesiae unitatem in Fide, ad quam fideles invitavit Christus per hanc singularem clavium traditionem, ut ait Glossa super illo: *Et tibi dabo claves regni cœlorum* Matth. xvi. 19. Vel quod Petrus Christum Filium Dei esse primum constanter & manifestè confessus est, primò ipsius dotatur clavibus, & honoratur, & honorari permittitur, ut sic etiam confitendi Christum palam & constanter per huiusmodi præmium cæteris præberet exemplum.

Nec credendum est, quod propterea beatus Petrus factus sit impeccabilis. Quia quamdiù viator fuit, errare potuit & peccare, pro sui arbitrii libertate. Unde Christum negasse legitur, & quandoque ad veritatem Evangelii ambulasse non rectè.

Erroneum igitur est dicere, quod quis assumptus ad Papatum, sit ille qualiscunque, propterea sit Sanctus. Licet Canonistæ multis altercentur verbis, quod Sedes illa Petri aut istum Sanctum inveniat, aut Sanctum faciat.

Legitur enim aliquem hæreticum, aut necromanticum, cupidum, aut superbum, aut aliter criminofum, ad Papatum fuisse assumptum qualitercunque. Sed quod per talem assumptionem Sanctus fuisset factus, mirum est tenere.

Appendix ad Tom. II.

Credendum tamen, quod si assumptus vel eligentes talem in Papam, haberent potestatem hanc infundendi gratiam, sicut accidit de beato Matthæo Evangelista assumpto ad Apostolatam de publicano, quod tunc benè procederet illud quod ipsi asserunt de hoc Canonistæ, ut præfertur. Sed quia quæque ratio firmat pactum, standum est eo casu factis & non verbis. Igitur ex quodam stylo & usu veterum, obtinuerunt illi qui dictam Sedem occupabant, eis scribi per cunctos Christianos: Sanctissimo, vel Beatissimo Patri in Christo, tali vel tali Summo Pontifici &c.

C A P. II.

*De tribus Pontificibus, Gregorio XII.
Benedicto XIII. & Johanne XXIII.
in Concilio Constantiensi removendis,
ac alio bono substituendo.*

IN isto Concilio Generali primùm principaliter tractandum est, ut efficaciter inveniatur ibi modus & finis, ut fiat vera unio in tota Christianitate, antequam dictum Concilium dissolvatur, ita ut non sit nisi unum caput, de quo Christiani concorditer dicere possunt: Ecce, iste est Papa noster; & cesset ibidem omnis ambiguitas, & pluralitas de Papatu &c.

Aptior autem & brevior via est, quoad hoc, ut tres contententes nunc simul de Papatu, & in diversis dominiis constituti, non obstante deliberatione & conclusionem Concilii Pisani, cedant.

Quibus cessionibus factis, eligatur aliquis vir scientificus, probus, & idoneus, per præstantiores Prælatos xii. aut plures, vel pauciores, extra Collegium Dominorum Cardinalium, sed cum eorum concursu, per totum Concilium cum plena autoritate ad id deputandos.

Alias autem si per omnes talis Pontifex eligi deberet, verosimiliter propter multitudinem, quæ fortè ad diversa tenderet, electio ipsa non procederet formaliter, ut deberet.

Sed caveatur etiam, ne potestas eligendi hac vice, in eisdem duos Cardinales aliquantulum declinetur.

C Quod si hoc fieret, quod absit, omninò impediretur per ipsos ipsa electio novi Pontificis: Aut unum de se ipsis eligerent. Et tunc forsitan esset error novissimus peior priori. Causas verò, quare hoc, quia valde multæ sunt, & multis exosæ, nolui recitare. Quis tamen prudens & expertus ex se ipso illas concipere potest.

Præterea, si forsitan Angelus Corario, & Petrus de Luna ad ipsum Concilium non venerint, nec sufficientia procuratoria miserint ad cedendum pro ipsis, ad id ut plena unio subsequatur, poterunt de novo citari ad prædictum Concilium. Et illuc, in quacunque forma voluerint, venient: sicut & incedant in publico & privato, pro beneplacito eorundem, dando etiam ipsis plenam securitatem illic veniendi, & ibidem standi & abeundi, si velint: Aut ut mittant procuratores suos, cum pleno mandato ad cedendum simpliciter & de plano.

D Quorum si alterum fecerint, & similiter si neutrum horum peregerint, certè propterea non debet Dominus noster Johannes Papa se reddere difficilem ad cedendum; esto etiam, quod bonum & verum jus habeat in Papatu: ut ipsa unio, quæ aliàs verosimiliter fieri non posset, perfectè, dante Domino subsequatur. Et causæ hujus efficaces & multæ sunt valde, aliàs in eodem Pisano Concilio per multos Doctores quamcelebres luce clariùs determinatæ, & sic eas non expedit refricari de novo.

O me felicem, si ipsos tres insimul contententes, in uno loco insigni, in Papalibus insigniis, aut in divinis insimul stare aut incedere viderem! quod tunc

K k k 2

non

non dubitarem, quin ipsimet de hoc consensu confusi, unionem facere omnibus modis laborarent.

C A P. III.

De Reservationibus Papalibus in Concilio Constantiensi abolendis.

IN omnem autem eventum Reservationes speciales & generales de Archiepiscopatibus, Episcopatibus, Abbatibus, & aliis inferioribus dignitatibus & Ecclesiis ac Ecclesiasticis Titulis, sive in corpore Juris Canonici, sive in Libro Cancellariæ Apostolicæ conscriptæ, penitus removeantur; ad obviandum vitio simoniæ, quod plurimum in Romana Curia inolevit, & aliis multis dispendiis, quæ ex ipsis reservationibus longè latèque per Orbem terrarum oriuntur. Aut certè usque ad finem quinquennii, quo iterum fiat Generale Concilium, suspendantur. Ita, ut ipsa Universalis Ecclesia in Capite & in membris ad veram unionem reducatur. Et interim contra illos, ad dispositionem Juris communis in eo statu remaneat, in quo erat, antequam illæ Reservationes fuerant adinventæ. Quo Romana Ecclesia sit contenta, sicut ante illarum introductionem stetit vel remansit ad minimum annis octingentis, aut circa. Et si bonum est pro utilitate communi, ut sic fiat, benè quidem, sin autem, in futuro subsequenti Concilio poterit aliud tunc conveniens ordinari.

Quid enim est utile, ut sub colore ipsarum Reservationum paucae admodum personæ ditentur, & tota Christianorum Communitas depauperetur & opprimatur? Exhaustiuntur enim pecuniæ Palatii subtiliter ab avaris. Nempe ambitiosi nunquam possunt ab initio quiescere vel pausare. Interdicuntur frequenter Ecclesiæ & terræ: atque alia multa mala propter ipsas Reservationes, ut coram, subsequuntur.

C A P. IV.

Adstringendum esse novum Papam ad servanda Concilii Constantiensis Decreta.

ITem, ut firmiter observentur quæ in hoc Concilio salubriter ordinabuntur, pro integranda efficaciter & verè ipsa Universali Ecclesia in Capite & in membris: quia novis morbis nova convenit antidota præparari; statuatur quòd si quærentur ista, quæ in eodem Concilio ordinari contigerit, in toto, vel in parte, dicto durante, quanquam modò observarentur per Dominum Apostolicum, illius cèrtitudinaliter apparente veritate, liceat eo ipso liberè Archiepiscopis & Episcopis, in quorum Civitatibus vel Diocesis illis ordinatis per quemcunque modum, aut per quascunque causas insertas litteris Apostolicis derogatum exstiterit, ex tunc cum eorum subditis omnibus, absque aliqua pœna, autoritate propria, ab ipsius Apostolici subjectione recedere, & remanere aliàs juxta Juris ordinationem, quousque dictum aliud subsequens Concilium fuerit inchoatum, & ex tunc facere, sicut dictabitur in eodem.

Quid enim expedit, multa Concilia Generalia celebrare, & in eis ordinata non servare? Vidimus enim quoad illud, quòd promissa, vota, & juramenta, Deo & ejus Sanctis ultrò præstita, eis non redderentur, nec reddantur, & toties vota & juramenta hætenus pro integranda ipsa Ecclesia, in Capite & in membris, nec non illius facienda unione præstita, penitus non servari.

C A P. V.

De regimine terrarum Papalium non per Nepotes & Consanguineos, sed alios deputatos tenendo.

Item ordinetur, quòd Apostolicus Episcopus, pro tempore, non debeat terras Romanæ Ecclesiæ regere per suos consanguineos, fratres, vel nepotes; sed per aliquos prudentes & circumspectos Cardinales, de consilio & assensu Collegii Dominorum Cardinalium assumendos. Omnis enim excessus, qui juxta Statuta municipalia quanquam civiliter & modicà pœnâ mulctari seu puniri deberet, per istos fratres, consanguineos, vel nepotes, sæpe, avaritia, aut alia passione impellente, punitur magis ad ipsorum fervorem & voluntatem, quàm Lege aut ratione: nec audent gravati conqueri, vel ab eis qui eos gravant appellare; quia si contrarium teneant, non audirentur, sed aut fortius, aut severius punirentur.

Propterea datur occasio ipsis subditis immediatè prædictæ Romanæ Ecclesiæ sæpius rebellandi; & necessitate cogente, nova dominia admittendi. Undè guerræ, & maxima pericula animarum & corporum multoties subsequuntur.

C A P. VI.

Reservationibus Papalibus subtrahiveris Ecclesiarum Patronis Jus Patronatus.

PRæterea per obitum illius quondam impii Ladislai Regis Siciliæ adeò grata tranquillitas eidem Romanæ Ecclesiæ orta est, ut ipse Apostolicus, si velit, possit in pace terras Romanæ Ecclesiæ gubernare, cum maximo ejus emolumento. Ad quid igitur vult gravare Ecclesias & Clerum sibi subiectum, seu in ejus Obedientia constitutum, per istas infaustas Reservationes generales? quæ etiam in Ordinariis Collatorum cedunt gravissimum detrimentum: & sic obedientes Domino Apostolico Ecclesiastici Prælati & Ecclesiastici Collatores, quos Dominus Papa meritò diligere & honorare deberet, per hoc, Beneficiorum Ecclesiasticorum collatione fraudantur, & ex obedientia sua damna reportant; cum nimis inæqualiter ipsa Beneficia reservata in Romana Curia reserventur.

Item bonum est, ut ordinetur in eodem Concilio, quòd nullus Dominorum Cardinalium habeat inter Commendas aliquem Archiepiscopatum, aut Episcopatum, nec non Abbatis: quia per tales Commendas destruuntur in spiritualibus & temporalibus ipsi Archiepiscopatus, Episcopatus, & Abbatis, & per mercenarios gubernantur, ita ut oves illic nesciant pastorem quem sequantur, & infinita peccata propterea committuntur; scilicet vivunt ipsi Domini Cardinales de redditibus Capellanorum Cardinalatus, & aliis eorum proventibus: ut quilibet eorum aptet se, prout convenit etiam Communitati pro ejus statu tenendo.

Quid enim valet illa mirabilis pompa, quòd qui forsàn hodie contentus erat etiam in publico incedere cum uno Clerico, scilicet in crastinum, fortuna annuente, factus Cardinalis; vix ei sufficit Orbis terræ, & vult incedere ita pompaciter, ac si exercitum secum duceret ad præliandum; cum tamen non possit plus consulere in magno apparatu exercitus, quàm consuluit, dùm erat in minoribus constitutus.

C A P. VII.

C A P. VII.

Damna in Romanam Curiam ex Reservationibus Bonifacii IX. illata.

NEc est omittendum, quòd per ipsas infaustas Reservationes quondam Bonifacii IX. in ejus Obedientia nuncupati, quia ipse, & ejus Satrapæ qui apud eum manebant, nimis erant cupidi ad extorquendum pecunias qualitercunque à subditis in eadem Obedientia, pro Archiepiscopatibus, Episcopatibus, Abbatis, & aliis inferioribus dignitatibus, ac Ecclesiasticis Titulis conferendis, primò Angliæ, & postea Ungariæ regna, nec non successivè quasdam alias Provincias abalienarint; de quibus præprimis multas valdè pecuniarum summas trahere consueverant ipse & ejus Cardinales, ex impetratione hujusmodi Archiepiscopatum &c. Illa tamen emolumenta pro majori parte postea perdiderunt; nescierunt enim uti modis in talibus dudum teneri consuetis: & ex tunc, usque in hodiernum diem, de illis regnis non acceperunt, nec accedunt Clerici ad impetrandum Ecclesiasticos Titulos in Romana Curia, sed fuerunt & sunt quodammodo facti acephali, & non obedientes debito Vicario Jesu-Christi. Sicut flumen extra suum naturalem alveum ductum, ad eum postea difficile reducitur.

Et hujus erroris dant occasionem illi qui præsumunt, qui deberent tanquam fideles & prudentes servi, quos constituit Dominus super familiam suam, prudenter & liberaliter omnia spiritualia & Ecclesiastica dispensare, & non dicere aut sequi illud quod legitur de Juda Iscariot: *Quid vultis mihi dare? &c.* Matth. xxvi. 15.

C A P. VIII.

De Simonia Curie Romanæ.

NUnc enim omni die, Dei timore & hominum pudore postpositis, in eadem Curia plures Clerici & laici mediatores per se verè contractus simoniacos faciunt: omnia enim publicè impetrare volentibus Ecclesiasticos Titulos maximè, reservantur: quia ibi Plato jubet quiescere. Et conveniunt insimul illic paciscendo emtor & venditor, ac si aliquid prophanum emere aut vendere vellent. Igitur qui non habent; aut habentes, sed nolentes super talibus pacisci, non possunt illic aliquod Ecclesiasticum Beneficium obtinere, ubi adhuc omnis Justitia, & Charitas, & Misericordia sunt exclusæ.

Sed numquid est aliud omnibus Christianis pessimum & horrendum exemplum? Et, si hoc vigeat in Capite, per consequens quid in membris observetur in talibus, potest quis venari.

Cùm scriptum sit in Evangelio: *Gratis accepistis, gratis date.* Matth. x. 8. si non detur gratis, gratia non censetur. In Legibus autem dicitur inter multa, de hac detestanda materia: Quis demum locus tutus erit, si venalia Dei templa pecuniis expugnentur?

Quantùm autem illud vitium simoniæ in omni Jure sit damnatum & pœnosum, & ab omnibus meritò fugiendum, per infinitas scripturas patet apertè.

Et cùm ita sit, quare ipsa simoniaca rabies ab eadem Curia non fugatur? Quia nil prodest homini, si totum mundum lucretur, anima verò sua detrimentum patiatur. Matth. xvi. 26.

C A P. IX.

De multis aliis Reformationum Papalium damnis.

ETiam propter avaras istas Reservationes, quæ semper augmentur, retraxerunt & retrahunt se Clerici Siciliae, Bohemiae, Daciae & Sveciae regnorum, ab impetrationibus Ecclesiasticorum Beneficiorum in Curia prædicta; per quod paulatim læditur in ipsis Christianorum regnis obliquantia, & illius gloriosa dignitas, quæ ad ludibrium, seu nihilum reducitur.

Numquid igitur melius & salubrius est, ut ipsæ Reservationes aut omnino tollantur, aut ad tempus prædictum, scilicet quinquennium, suspensione quiescant; ut sic exclusis dictis Reservationibus, atque remotis illis avaris obstaculis, dicta Universalis Ecclesia consequi possit ipsam veram unionem; quod alias verosimiliter nunquam fiet, quia: *Quæ nimis apparent retia, vitat avis.*

Sed nihil, quoad conscientias, periculosius est, quàm taliter ambire, aut consequi Ecclesiasticas dignitates. Quia illi qui taliter Cathedras acquirunt, vocantur fures & latrones; & hujus redditur ratio in Evangelio, quia per ostium non intraverunt, sed aliunde. Per ostium autem intrare est, scilicet ut per virtutes & liberè, & non per pecuniam, & non ut præsit, sed ut profit promovendus, & ne per pacta præcedentia pecuniaria vacantibus Sedibus quis præficiatur.

Præterea, per istas pessimas Reservationes totus status Ecclesiasticus à Capite usque ad membra turbatur & pervertitur. Fiunt enim, illis causantibus, mercaturæ pessimæ, & excluduntur Electores ordinarii: ita ut aliquando alicui Præposituræ, vel alteri dignitati Ecclesiasticæ, quæ indiget potenti & nobili Rectore, ad gubernandam ipsam benè in spiritualibus, & temporalibus, illo excluso, præponatur aliquis modicæ scientiæ, vel simplex homo, propter viles pecunias, ut illa qualitercunque obtineat, & gubernet, placeat etiam aut displiceat cuicunque.

Item per easdem Reservationes omnis Charitas, quæ dependere debet à Capite ad inferiores Ecclesiasticos Prælatos, tollitur. Nam sicut est gaudium Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente; sic est gaudium in Romana Curia, de Prælatibus tunc Cathedræ morientibus: & cùm auditur mors illorum, tunc dicunt illi qui ex hoc lucra se consequi sperant, serenata est conscientia nostra. Et si aliquis Sanctorum de cœlo descenderet, seque alicui Cathedræ, videlicet Monasterio vacanti, & præsertim in rebus præfigi peteret, in Curia prædicta nequaquam ille super hoc audiretur, nisi pacisceretur & solveret ante omnia pecunias. Et sic virtutes & scientiæ non habent ibi locum in talibus perfe tantum, nisi eis adsit pecunia copiosa, &c.

Propter quod taliter in ipsa Curia promoti, hoc in effectu sentientes, æquè non diligunt promotores eorum, imò ipsos plerumque oderunt, sicut ovis naturaliter odit lupum: & maximè, quòd illæ promotiones, nisi mediante pecunia prodierint; quam si non dedissent ipsi promoti, nullatenus in eadem Curia intentum suum consecuti fuissent.

Item, per easdem Reservationes valdè ditantur mercatores Italici, qui in diversis locis insignibus per mundum, in talibus stipulantur, ut qualitercunque ditentur. Sed Provinciæ, in quibus Domino Papæ obeditur, propterea eorum pecuniis passim destituuntur, & privantur: Quia generatio unius est corruptio alterius manifestè.

Item, propter ipsas Reservationes contingit, valdè

dè multa Monasteriorum, potissimum in ipsa Italia, suis Prælati destituta, destrui, & bona illorum ad prophanos usus successivè redire, aut aliàs illicitè occupari, bonum obedientiæ negligi, vel tolli continè, atque pleræque Regulares personas extra sua Loca regularia evagari, proprietarios pecuniarum, & suis Superioribus inobedientes fieri, sicque disciplinam regularem & divinum cultum, per consequens, in Monasteriis, & aliis locis universalibus deperire, quòd sic vivatur. Nam pauci Monachi habent pecunias, qui juxta plenam Professionem non possunt habere saltem proprium in privato, nam contra Sanctionem graviter peccarent. Nunc autem nunquam providetur alicui vacanti Ecclesiæ vel Monasterio de persona cujuscunque & quantumcunque ad id utilis, & idonei in prædicta Curia, nisi stipulatione & solutione pecuniæ præcedente: scilicet deficiente causa, deficit effectus.

Ideo etiam pannosi Presbyteri seculares præsumunt tales Abbatiales dignitates, mediante Angelo, vel Petro, aut in Titulum, vel Commendam ab Apostolico, causâ lucri captandi, istis temporibus impetrare. Sed qualiter per illos proficiant ipsa Monasteria & Loca Religiosa, sanè intelligens quisque per se concipere potest: quia quemadmodum cautum est, quòd in Magistrum assumi non debeat, qui formam discipuli non assumsit, sic nec præficiendus, qui subesse non novit.

Item, si tollantur aut suspendantur usque ad quinquennium prædictæ generales & speciales Reservationes, ex hoc citò sequetur, ut sperandum est, vera unio in Ecclesia Dei Universalis, sive prædicti Angelus, & Petrus cedant, sive non. Quia tunc prælati, & Ecclesiasticæ personæ, in ipsorum Angeli, & Petri Obedientiis existentes, ipsas, tanquam eis nimis onerosas, verosimiliter omninò dimittent, & ad ipsam Obedientiam, in qua cessarunt Reservationes illæ, & ubi per eas gravari non timent, subitò declinabunt. Maximè cum ipsi Ordinarii Collatores tantæ libertatis beneficio gaudere potuerint, & sic ipsi Angelus, & Petrus, confusi & reveriti, soli & vacui, per consequens, manebunt.

Per istas enim reservationes excluduntur ordinariæ Electiones, super quibus tot Jura prodierunt, quæ propterea inutiliter membranas maculant, quia eis exclusis, Papa, quem vult promovet, sit utilis, vel inutilis ad regimen Ecclesiæ cui præficitur: cum in Jure cautum sit, quòd nihil sit quod Ecclesiæ Dei magis officiat, quàm quòd indigni assumantur Prælati ad regimen animarum.

C A P. X.

De origine Reservationum Papalium & incremento.

Præterea prædictæ Reservationes, pro parte, inceperunt a tempore quo Bonifacius Papa VIII Romanam tenuit Cathedram, jam centum aut circiter annis elapsis, tunc Romano Imperio depresso vehementer.

Sed Johannis Papæ XXII. & Benedicti XII. & Clementis Papæ VI. temporibus, quibus Romana Curia stetit in Avinione, & tunc existente schismate in Romano Imperio inter quendam Ludovicum de Bavaria & quosdam alios potentes, quibus contra ipsum Ludovicum isti duo Pontifices, scilicet Johannes & Clemens, successivè fecerunt valde multas Reservationes, quæ prius inauditæ, nec factæ fuerunt, & vires paulatim per totam Christianitatem assumerunt. Tunc etiam Ecclesiæ Cathedrales, ac Monasteria virorum, istorum Summorum Pontificum etiam Curia de novo introducta, & facta sunt

juxta beneplacitum eorundem, nescio ad quid, vel quare. Potuissent enim, si voluissent, in suis terminis quoad hæc benè fecisse, prout steterunt fortè centum & plures Summi Pontifices ante ipsos, sine gravamine, saltem ita generali, Ordinariorum Collatorum Ecclesiasticorum: qui quidem præcedentes Summi Pontifices talia non præsumserunt facere aut excogitare. Attamen vixerunt per eorum tempora, absque tot & tantis Ecclesiarum & Monasteriorum eis subditorum gravaminibus & pressuris.

Et sic iterum ista gravamina, quæ ita impediunt veram unionem ipsius Ecclesiæ, sunt, prout dictum est, aut totaliter rescanda, vel saltem ad tempus congruum suspendenda, ne, ipsis Reservationibus caulantibus, Christianitatem undique laniatam ingrediendi Antichristo demùm liber pateat aditus, seu ingressus.

C A P. XI.

De Officio Ordinariorum Collatorum.

Sic etiam Ordinarii Collatores prudenter & benè disponant de Beneficiis eorundem, ita ut illa dignis conferant, etiam personis competenter literatis, & gratis, nullo munere, aut pacto intercedente.

Et poterit iste ordo servari, scilicet, quòd quicunque Ordinarius deprehensus fuerit semel aut bis facere, ut absit à Præsentatione, seu Collatione suorum Beneficiorum, ipso facto suspensus sit, & devolvatur ejus potestas, in hoc, ad Dioecesanum: & si etiam ille in hoc delinquat, tunc ad loci Metropolitanum: & si ille similiter excedat, tunc ab eo potestas conferendi omnia Beneficia, ad ejus Collationem pertinentia, ad Dominum Papam transferantur, eo ipso, quousque dictum aliud Concilium postea celebretur.

Et si prematur in eo quò deliquit, imputet sibi, quia debitum Juris ordinem non servavit, cum Jure caveatur: Videlicet, *Indecorum est, ut hi debeant Ecclesiasticos regere, qui non norunt gubernare se ipsos. Cum ad Ecclesiarum regimen tales persona sint admittenda, quæ discretionem præmineant, & morum fulgeant honestate.* Et alibi dicitur in Jure: *Grave nimis est & absurdum, quòd quidam Ecclesiarum Prælati, cum possint viros idoneos ad Ecclesiastica Beneficia promoveri, recipere non verentur indignos.*

Nec debent ipsi Ordinarii Collatores uni plura Ecclesiastica Beneficia conferre, juxta illud canonicum: *Nos attendentes non esse conveniens, ut idem Presbyter locum in duabus Ecclesiis habeat.*

Item, quòd omnes Archiepiscopi electi, & inferiores Ecclesiastici Prælati, quilibet videlicet eorum, juxta dignitatem ipsorum, teneatur Officiales habere bonæ conditionis & famæ, ac vitæ laudabilis; in Jure Canonico graduatos, non exactores importunos, ut fieri sæpe consuevit. Et qui sic fecerit, eo ipso, sit judicandus, effecto omninò suspensus, & ad Superiorem immediatè id devolvatur: & qui teneantur gratis dare formatas & ordinare quòd nihil pro collatione Ordinum exigatur, aut recipiatur ab Ordinariis, & Officialibus eorundem.

C A P. XII.

De Episcopis Titularibus olim in Germania existentibus.

Consueverunt etiam in totum Episcopi Germaniæ habere Episcopos Titulares, qui exercent Pontificalia pro ipsis, quorum plerique rodunt Clerum & populum indiscretè, & sunt importuni exactores,

res; Ordines sacros, & omnia alia pro sola pecunia facientes. Expediret, ut eis in ipso Concilio regula daretur super hoc limitationis providæ, quam excedere non deberent. Ipsi enim emunt exercitium illud spirituale ut plurimum, & postea rodunt alios pro libito voluntatis. Proptereaque animarum pericula plurima subsequuntur.

C A P. XIII.

De Imperatore per Papam juvando.

Item bene expediret, pro reformatione in temporalibus Romanæ Ecclesiæ & Imperii, ut fieret liga & confœderatio fortissima & indissolubilis, quantum fieri possit, inter Papam & Regem, vel Imperatorem, scilicet, quod mutuo & fideliter sibi vellent suffragari, ac Jura Ecclesiæ & Imperii hujusmodi occupata pro viribus recuperare, exclusis omni modo exinde tyrannis quibuscunque, sicut olim sæpe factum est inter Summos Pontifices ac Imperatores, vel Reges Romanos, qui tunc fuerunt.

Quia quoad hoc Dominus valde posset ipsi Imperio suffragari, si vellet, ponendo strictissime Ecclesiasticum Interdictum in civitates & dominia illorum qui civitates & Jura imperialia in Italia occuparunt, etiam cum gentibus armorum & alio favore, Imperatorem ad hoc juvando. Alias frustra Imperator niteretur illud in ipsa Italia attentare. Et sic posset eo salubrius, & melius Imperator ipse Ecclesiam & Ecclesiasticos in eorum Juribus defendere.

C A P. XIV.

De conversis Principibus Turcis ac Paganis juramento obstringendis.

Item expediret Christianitati, ut statueretur de novo, quod omnes Saraceni, vel Pagani, qui propter Principatum Christianum adipiscendum se faciunt baptizari, ante omnia præstarent regulariter juramentum quod habetur, aut haberi consuevit in aliquibus quaternis Cancellariæ Apostolicæ, Romano Pontifici & Imperatori, quod nunquam sanciant confœderationem cum aliquo infideli, vel schismatico, ac solenniter abjurarent etiam errores pristinos eorundem.

C A P. XV.

De expeditione in Palestinam, ad purgandam Italiam & Europam.

Item expediret, prout factum fuit in Claromonte in Alvernia, tempore Urbani Papæ II. sub Henrico V. Imperatore hujus nominis, tunc etiam schismate in Ecclesia Romana satis magno & enormi vigente, quod indiceretur generale passagium pro liberatione terrestri e manibus Saracenorum, & ad id per triennium recolligerentur decimæ in tota Christianitate.

Et tunc fortè purgarentur per hoc præcipue Italia, & alia propinqua Christianorum regna de multis malis hominibus, qui in eis sunt. Tunc proficiscerentur illic: & sic Deus placatus iterum, citò daret populo suo, ut sperandum est, pacem, & uniret suam Ecclesiam citius, prout tunc factum fuit, me-

diant illa gloriosæ memoriæ Comitissa Machildi, quæ tot bona temporalia tunc ipsi obtulit Beato Petro Apostolo in Basilica sua Urbis, ad majus Altare.

Ad quid enim est utile, quod aliquibus Regibus in eorum regnis talis decima per Apostolicum quoadque concedatur, in fructus, & per hæc alios turbent Reges & Præsides Christianos:

C A P. XVI.

De frequentandis Conciliis Provincialibus in Germania.

Item, quod in Germania fortè intra centum annos vel citra, non reperitur quod fuerint Provincialia Concilia celebrata. Unde combustiones villarum ruralium, & Parochialium Ecclesiarum, quæ sunt in illis, destructiones, rapinæ, sacrilegia, & alia infinita mala, quæ guerræ producant.

Claves etiam quibusdam stultis non sanæ mentis committuntur. Quare propter hoc modica, vel nulla reverentia habetur Metropolitanis à suffraganeis eorundem: nec ipsis Metropolitanis præstant obedientiam, vel fidelitatis juramentum, ubi suffraganei suis Metropolitanis affirmant, quod per Apostolicum sint promoti, & sic se nihil habere negotii cum Metropolitanis ejusdem. Et quia forsitan interim nullus hic Metropolitanus suam Provinciam visitavit.

Ex quo etiam sequitur, quod plures occupaverint & occupent interim Cathedrales Ecclesias, quod sint quasi milites seculi, nec habentes sacros Ordines, nec incedant ut Episcopi vel electi, parum de spiritualibus curantes, nisi in quantum lucra captare possint ex illis, pro illorum libito voluntatis omnia disponentes, & negligentes qualiter stent oves illis commissæ quoad conscientias eorundem.

Expedi igitur, ut in qualibet Provincia Germaniæ celebrentur intra biennium proximum unum, & deinde intra triennium aliud, & semper, Provincialia Concilia à singulis Metropolitanis & Suffraganeis. In quibus poterunt in talibus, etiam contra prædones & raptores publicos, incendiarios, nec non Ecclesiarum devastatores, usurarios, hæreticos, & sacrilegos, atque violentos, nec non etiam quoad honestatem Prælatorum & Cleri, multa salubria ordinari.

C A P. XVII.

De Episcopis Germanorum consecrandis.

Item, disponatur in eodem Concilio Generali, proxime celebrando, quoad omnes præsidentes Episcopatus & Cathedris Pastorum in Germania, quod se saltem, ex tunc intra annum faciant ad sacros Ordines promoveri, & minùs consecrationem suscipiant. Quod si non fecerint, quæcunque Sedes ipsa propterea vacet, eo ipso, & non promoti, ab eis nullà obtentà, & forsitan in futurum per eos super hoc impetrandà, dispensatione Papali, in aliquo suffragante. Quia in talibus providendum est Ecclesiis & non personis.

C A P. XVIII.

De gratiis Expectativis Papalibus revocandis.

Item, exigitur & expedit, ut Apostolicus revocet omnes gratias expectativas, quæ usque nunc ita defor-

detormiter emanarunt, & inæqualiter, prout per se norum est.

Nam prima data Coronationis Domini Papæ, quæ juxta antiquum ritum solum in primo Anno Pontificatus sui discretis & paucis suis familiaribus domesticis concedi debebat: usque in hodiernum diem, omni ordine debito excluso, & in omni loco, ubi Papa interim fuit, infinitis quodammodo concessa extitit. Et sic, qui primi fuerunt in subsequenter datis, in ordine supplicandi facti sunt posteriores, & in adeptione Beneficiorum ex talibus gratis prorsus exclusi.

Et infinitæ illarum gratiarum sunt adeo confusæ & abusive, & non secundum discretionem, quæ in talibus erat observanda concessæ, ut intelligens quisque nedum doleat, sed miretur.

Præterea licet valde multorum gratiæ expectati-
væ sortitæ effectum sub Pontificatu Domini Johannis Papæ moderni, & præterea prorsus extinctæ fuissent: illæ tamen gratiæ sub prima data quoad mirabiles personas per extensiones mirabiles & perpetuas factis inauditis hætenus vivificatæ, totaliter impeditæ fuerunt.

An autem liceat talia fieri de plenitudine potestatis, seu absolutâ potentiâ Domini Papæ, mirandum est.

C A P. XIX.

De Dispensationibus Papalibus circa Officia sacra repudiandis.

ITem, infinitæ dispensationes etiam mirabiles, & sine quibuscunque ordine atque justificatione, ad obtinendum Beneficia incompatibilia, non habito respectu ad personas quibus concederentur, hætenus emanarunt, cedentes evidenter in divini cultus diminutionem, & animarum periculosissimum detrimentum.

Et propterea oportet etiam remove istas abusus, indiscretas gratias, & dispensationes, verius dissipationes, venientes licet tardè. Quæ sic ambitionem plurimum augent, & ipsum divinum cultum diminuunt, & animarum pericula etiam indubitanter adducunt.

C A P. XX.

De alienationibus bonorum Ecclesiasticorum per Papam factis.

ITem, expedit ut revocentur omnes concessionibus & alienationes bonorum immobilium Ecclesiasticorum, sub quavis forma verborum laicis perpetuò, vel ad certum tempus nondum elapsum, per Apostolicum factæ: & providè cavere ne aliæ fiant intra tempus illud, quo aliud Generale Concilium celebretur.

C A P. XXI.

De Commendis revocandis.

ITem, expedit ut revocentur omnes Commendæ Prioratum, Dignitatum, Parochialium Ecclesiasticorum, & aliorum Beneficiorum Ecclesiasticorum, Secularium & Regularium, factæ Episcopis Titularibus & Regularibus personis quibuscunque per Sedem Apostolicam: & principaliter omnes dispensationes ad incompatibilia obtinenda, quæ per contententes tunc de Papatu concessæ sunt: quarum prætextu etiam cultus ipse divinus negligitur, & animarum pericula subsequuntur.

Et qualiter & ad quid possit aliquis Regularis unum Prioratum habere in Titulum & aliquem in Commendam, nisi cum suæ animæ detrimento, non video.

C A P. XXII.

De Episcopis infirmis Coadjutore juvandis.

AItem, quod nullus Episcopus transferatur, propter securitatem, vel invaletudinem corporalem, de sua Cathedra invitus: sed ei secundum Juris dispositionem de Coadjutore, cum indigeat, provideatur. Nam Propheta oravit ad Dominum dicens: *Ne proicias me in tempore senectutis, cum defecerit virtus mea.* Ps. LXX. 9. Nec afflictis afflictio addi debet, ut Juris cavetur.

C A P. XXIII.

De tribus Pontificibus per Imperatorem Sede movendis.

ET ut dixit Philosophus: *Entia nolunt male disponi, nec est bonum Principum pluralitas. Sic ergo unus Princeps.* Et rursus: *Bonum unum consistit in ordine.* Quia omnia habent ordinem, sed non eodem modo, sicut bonum universum, quod consistit in primo principio ad quod omnia ordinantur, secundum Philosophum XII. *Metaphysica.*

Unde quidam prudens dicit: quod in omni regimine, quantumlibet etiam amplo, necesse sit ut ordo servetur: quo dimisso illud corrumpatur, & nutet.

Præterea non est omittendum, verbi gratia, quamdiu veteres Romani more regio bonum aliquem fideliter procurarunt, per eorum studium Romanorum Respublica adaucta & servata est. Sed quia post plurimi inter eorum subditos quidem, tyranni aut hostes notati, sicut desides aut imbelles, Romanam Rempublicam in nihilum redegerunt.

Similis etiam processus fuit populo Hebraico, quidam sub Judicibus regebatur, undique diripiebatur ab hostibus, & unusquisque quod erat bonum in oculis suis faciebat. Regibus verò eis divinitus datis, ad eorum inconstantiam, tandem propter Regum malitiam à cultu veri & unius Dei recesserunt. Sic ipsi Hebræi finaliter in captivitatem sunt ducti.

Quia dissensio quoque plerumque sequitur ex regimine plurium, contrariatur bono pacis, quod est principium in multitudine sociali: quod quidem bonum per tyranidem non tollitur, sed aliqua particularium hominum bona impediuntur, nisi fuerit tantus excessus tyrannidis, ut in totam Communitatem deficiat.

Et contra, sicut utile est virtutem operantem ad bonum esse magis unam, ut sit virtuosior aut potentior ad operandum bonum: ita magis est noxium, si virtus operans malum sit una, quam divisa virtus. Virtus autem injustè præsidentis operatur ad malum multitudinis, dum commune bonum multitudinis in sui ipsius bonum tantum retorquet.

Præterea, si Curia Romana in ordine debito, si ve non, reguletur, nihilominus se similiter regulari: juxta illud:

Regis ad exemplum totus componitur Orbis.

Præterea beati Thomæ de Aquino, & multorum prudentum hæc summa est: *Quod si ad unius alicujus multitudinis dispositionem pertineat sibi providere de Rege, non injustè ab eadem Rex institutus potest destitui, vel refrenari ejus potestas, si potestate Regia tyrannice abutatur.* Neque putanda est talis multitudo infideliter agere, tyrannum destituens, etiam si ei in perpetuum

petuum se ante subjecerat. Quia ipse meruit, se in multitudinis regimine non fideliter gerens ut exigit Regis officium, ut ei pactum a subditis non servetur.

Igitur multoties illud potest debetque fieri de Papa, & quocunque alio Ecclesiastico Prælato: qui, ut Legem Dei doceret, & alia bona opera faceret, assumptus est, si contrarium imprudenter ac publice operetur.

Et fatuum, seu erroneum est, tenere contrarium, ut etiam tenent & assumunt simplices Canonistæ; quod ratio dictat in talibus, ut ambulantes in tenebris non viderunt. Nullus enim recipitur ad talem dignitatem, ut agat perversè, faciatque juxta impetum mentis suæ. Imò, si Papa sinistra committat, se de hoc purgare debet publicè, ne sic magistri errores satis clarè pateant.

Sic enim Romani Tarquinius superbum, quem in Regem susceperant, propter ejus tyrannidem à regno ejecerunt, substituta & minori, scilicet Consulari potestate.

Sic Domitianus, qui modestissimis Imperatoribus Vespasiano & Tito successerat, dum tyrannidem exercet, à Senatu Romano interemtus est, omnibus quæ idem perversè fecerat per Senatum ipsum justè & salubriter in irritum revocatis.

Si verò est alicujus Superioris, multitudini providere de Rege, expetendum est ab eo remedium contra tyranni nequitiam. Sic Archelaus, qui in Judæa pro Herode Patre suo jam regere coeperat, cum paternam malitiam imitaretur, Judæis contra eum querimoniam ad Cæsarem Augustum referentibus, quædam primò potestas diminuitur, ablato ei Regio titulo, & medietate regni sui inter duos ejus fratres divisa: deinde, cum neque sic à tyrannide compesceretur, à Tiberio Cæsare successore immediato ejusdem Cæsaris Augusti relegatus est in exilium, apud Lugdunum Galliæ civitatem.

Ex quo sequitur, quòd semper utile fuerit & sit Republicæ; ut Catholicus Princeps, scilicet Imperator Romanus, omnibus aliis Regibus & Principibus ac Comitibus potenter præsideret, qui eorum tyrannidem, & dum abuterentur, recto regimine coerceret, ita ut non possent sævire libere & impunè in subditos, & irrationabiliter juxta ipsorum operari impetum voluntatis.

Sed quamvis deficit multum hodie ista potentia in Rege aut Imperatore Romano; propterea tamen non resistendum est à subditis. Quin ut per eos bonum publicum totius Christianitatis, viis & modis omnibus procuretur, semper ad Deum dirigendæ humiles preces, qui ad bonum effectum velit dirigere dignitatem.

Qui Regis Ahasveri crudelitatem reprobans, in mansuetudinem vertit, ipse est, qui Nabuchodonosorem crudelem Regem in tantam convertit devotionem, ut factus sit divinæ potentiæ prædicator. *Nunc, inquit, ego Nabuchodonosor laudo, & magnifico, & glorifico Regem cæli.* Daniel iv. 34. Et illud Sapientis: *Sedes Ducum superbiorum destruxit Deus, & sedere fecit mites pro eis.* Eccli. x. 17. Ipse enim est, qui videns afflictionem populi sui in Ægypto, & audiens eorum clamorem, Pharaonem tyrannum deiecit cum exercitu ejus in mare. Ipse est, qui memoratum Nabuchodonosorem prius erectum, non solum de Regio folio, sed etiam de hominum similitudine in similitudinem bestię commutavit. Quia non est abbreviata manus ejus, ut populum suum à tyrannis liberare non possit.

Ideò constanter agendum est, & divinum auxilium ad hoc humiliter invocandum, ut ista pluralitate illorum qui se Summos Pontifices appellant, eradicatâ, vera unio subsequatur.

Legimus etiam, Johannem Papam XIII. propter ejus tyrannidem ac vitam inhonestam, à Papatu

Appendix ad Tom. II.

fuisse depositum in alma Urbe, autorizante Primo Ottone Magno Augusto, Principe providentissimo & verè Catholico, abrogatis Cardinalibus illius temporis: convocatis ad hoc Clero & populo Romano, & vicinis Episcopis atque Prælati, vocatus fuit Octavianus, (Leo) nobilis genere, sed moribus ignobilis. Fugit autem (Johannes) illo tempore ad Romanos in Campaniam, in aliquibus sylvis cum feris sylvestribus latitando: ubi postea intra tempora pauca omnium miserrimus ignominiosè decessit.

Nimirum, cum esset Papa, in quo principalitas correctionis dependebat, nolens se reducere ad debitum rationis, sed vivere satagens bestialiter, & regere tyrannicè populum Christianum, finaliter ruit; adeò ut ulterius non resurgeret, qui benè agendo per bona exempla infinitis ad salutem animarum profecisset, sed contra per mala exempla plures secum traxit in gehennam.

Ideò omnium Christianorum interest, ut Catholicus, civiliter & prudenter regens, & multitudinis amator, ac illius bonum quærens, præsit Cathedralis piscatoris, non publicanus, non exactor importunus, non avarus; sed de quo verè dici possit: hic est fratrum amator, qui continuo oret pro populo Dei, & hac sancta Civitate, scilicet tota Christianitate ejus directioni commissâ, non quærens quem devoret, & quæ sua sunt quærat, sed quæ Jesu Christi: quod ejus requirit officium, quo cunctis Prælati Christianis se Prælatum fore divinitus, in suis Decretalibus, Literis & Epistolis asserit, prædicat & affirmat. Sicque in Dei nomine, scilicet juxta tantam præsidendam virtuosè studeat operari. Quia

Turpe est Doctori cum culpa redargui ipsum.

C A P. XXIV.

De Reformatione Curie Romanæ in Concilio Constantiensis.

CUM in Capite ita generaliter & publicè infirmitas, error & excessus appareant, ut etiam per istos membra languescant; ratio non permittit, ut talia enormia mala in publicum detrimentum diù perseverent. Expedit igitur, ut ipsa Curia in suis membris in ipso instanti Concilio reformetur, scilicet ut ipsi mercatores & proxenetæ, ac mediatores simoniaci à prædicta Curia protinus expellantur, ad illam nunquam redituri, etiamsi sint cucullati Antistites, vel Abbates. Quare omnes Officiales, qui non per osium, sed contra antiquam laudabilem consuetudinem Officia publica in eadem Curia per pecuniam adepti sunt, & fortè noluerunt præstare antiquum & solitum juramentum, ab illis, ut indigni, expellantur, ac digni & utiles eis gratis & liberaliter, undecunque oriundi fuerint, surrogentur pro publica utilitate.

Necnon ad decus & honorem sæpe prædictæ Curie resument & conservent ad unguem antiquas consuetudines ceremonias eorundem Officiorum, prout facere tenentur juxta Summorum Pontificum Ordinationes super hoc ipsis traditas. Quia turpè nimis est, aliquid pretio acquirere, quod gratis dari meritis & virtuti debetur.

Præterea, valdè ridiculum est, quòd multi venerabiles graduati in Studiis generalibus, etiam non habentes Ecclesiasticos Titulos, non promoveantur ad Ecclesiastica Beneficia vacantia. Sed si veniret cum sacco paratus qualiscunque beanus ad ipsam Curiam, & emere vellet qualecunque Beneficium Ecclesiasticum vacans, illud ipsi indilate concederetur, non discussò prius de ipsius idoneitate, scilicet an sufficienter literatus & aliàs idoneus ad obtinendum

LII

illud

illud existat. Sed ad solam pecuniam, ac si tantum in illa, tota humana felicitas sit inclusa, respectus habetur.

Igitur ille beatus cachinnatur de illo, qui diu studendo exposuerit proprium patrimonium & adventitia bona quæ prius habebat: cum ille beatus cum xx. vel xxx. aut paucioribus, seu pluribus florensiis, quos pro illo Ecclesiastico Beneficio consequendo sic expenderit in eadem Curia, plus operetur, quam ille Doctor vel Magister, quantumcunque sufficientis literaturæ, & virtuosus, absque pecunia in hoc. Quicquid etiam sit contra bonos mores, imò turpe sit, & cedat in Reipublicæ detrimentum: cum mundus iste absque scientificis & aliis virtuosis viris feliciter subsistere nullatenus possit.

Sancte Deus, cur ita tam variè nunc procedunt ista negotia Curie memoratæ, ita ut in ea ista sancta pecunia dominetur? Cum tamen olim nedum gratiæ; sed etiam Litteræ Apostolicæ super istis confectæ omnibus gratis darentur in illa, atque Officialibus Curie de publico consuevisset per Papam, qui fuit pro tempore, provideri, ne aliquis in ipsa Curia eidem simoniæ locus esset.

Item, licet Registra Litterarum Apostolicarum etiam ab antiquis temporibus semper consueverint esse publica, ita ut per Officiales illorum daretur scriptum vel copia de illis saltem solveretur salarium: veruntamen postquam Dominus Johannes Cathedræ Papali præfedit, illud quoad valde multa expedita & concessa per ipsum, ex tunc non habuit locum: sed occultantur illa Registra, nec alicui petenti datur copia cujuscunque Litteræ Apostolicæ descriptæ in eisdem. Unde multi obloquuntur, asserentes quod sicut fur odit lucem, sic illi Officiales timeant pandere etiam caris locis & animatis ea quæ in ipsis Registris continentur, in hoc etiam veterem laudabilem ordinem nequiter pervertendo.

C A P. XXV.

De neglectis magnis Ecclesiæ Universalis reformandæ promissis, in Concilio Pisano factis.

Nec est omittendum, quod dum ageretur, ut Generale Concilium congregaretur in Pisis, per Collegium Dominorum Cardinalium, non omnia quæ tunc per mundum divulgabantur per Litteras eorum usquequaque fuerint postea observata & observentur.

Inter quæ, fuerunt nova vota & juramenta, quod Universalis Ecclesia in Capite & in omnibus suis membris per tunc eligendum Papam & ipsos Dominos Cardinales omnino reformari deberent.

Item, quod veteres laudabiles mores & consuetudines Romanæ Curie, quæ durante schismate tunc currente neglecti fuerant, resumere & inconcussè in ipsa Curia deinceps observari deberent.

Pro quo sciendum est, quod juxta istos mores & consuetudines, etiam diu postquam incepit præfatum schisma, in eadem Curia continuatos, quicumque receptus fuit ad exercendum aliquod publicum Officium in eadem Curia, puta scriptoris Litterarum Apostolicarum, vel Pœnitentiariæ Papalis, atque Auditoris, & Notariorum Causarum Summi Apostolici & aliorum, per ordinem huic præstandum, nunquam admitteretur ad illud exercendum, citra singulare juramentum, inter alia continens, quod ipse ad hoc, ut illud Officium assequeretur, nihil dederit, aut promiserit, per se, vel per alium; etiam neminem sciret qui pro eo quidquam solvisset, aut promississet alicui solvendum aliquod, ut tale Officium

assequeretur, quodque Officium illud secundum ejus nosse, & diligenter & fideliter vellet exercere.

Et fuit necessarium ut sic fieret, propter publicam utilitatem, scilicet ut ad talia Officia reciperentur gratis probi & discreti, nec non honesti & benè experti, qui non exactionarent indebitè illos qui cum eis ratione Officiorum haberent agere in Curia ipsa, & si secus agerent, ut perjuri & improbi punirentur, ac privarentur Officiis, prout sæpe factum fuit.

Sed sub Pontificatu dicti Domini Johannis Papæ hoc juramentum salutare neglectum extitit, & negligitur. Et eo, & Domino Vice-Cancellario sanctæ Romanæ Ecclesiæ, qui habet juramentum recipere à quolibet Officiali, dissimulantibus, eorum pace salva, vendita fuerunt & venduntur dicta Officia, & mediante vili pecunia, valde multi, etiam inutiles ac indigni ad ista Officia, ut constat, admissi fuerunt, & admittuntur, absque eo, quod illud juramentum solitum & laudabile præstare cogerentur, aut præstiterint.

Unde malè ipsa Officia gubernantur, & plerique Officiales excedunt, ut frequenter, in statuto eis salario, & ultra debitum gravent partes, & alia faciant non dicenda.

C A P. XXVI.

De Johannis XXIII. nimia ad Parisienses benevolentia captatione.

Nec est silentio transeundum, quod ipse Dominus Johannes Papa, informatus forsitan per aliquos ultramontanos, petentes in sua Curia, quod si Universitati Studii Parisiensis petitionibus quibuscunque exorabilem se redderet, tunc regnaret, nec tunc haberet de reliquis suæ Obedientiæ in aliquo dubitare. Ipse quodam servili timore, adeo mirabiles, & prius à sæculis inauditas prærogativas concessit, in gratiis expectativis per Directorem & Magistros Universitatis ejusdem, qui à modo certo numero non comprehenduntur, ut prius obtentis ab ipso per aliquas, nedum aliorum universalium Studiorum Graduatibus, sed etiam suæ Curie Officialibus, quibuscunque & quantumcunque sufficientibus, enormiter derogavit.

C A P. XXVII.

De callidis Johannis XXIII. artibus, sacrorum Officiorum emtores emungendi.

Quid denique vult dicere? Si vacat aliquod Beneficium Ecclesiasticum reservatum, quod aliquis per pecuniam in eadem Curia acquirit, & ibi nunc præiens existit, & procurat expedire Litteras Apostolicas super illo, & credit se fortè tutum, ut alteri non vendatur vel concedatur; tamen frequentius illud idem Beneficium aut uni, vel pluribus tunc venditur cuilibet tardius. Et tunc sub eadem data vel anteriori dant, quam alteri venditum fuit.

Ex quo, quod tunc, si concurrant hi in datum, per concursum mutuo se impediunt ementes ipsi, vel impetrantes idem Beneficium, tunc utitur Dominus Papa alia cautela: tunc fuisse suæ intentionis, quod tali, duntaxat nominando, Angelus, vel Petrus dictum Beneficium sic vacans voluerit conferre; & illius gratiam effectum sortiri debere, & alteri factam gratiam non valere. Si autem anticipavit datum, tunc non est opus quod faciat talem declarationem: quia tunc prior tempore, potior est etiam Jure.

Sed

Sed ista pecunia quæ solvitur pro vacante Beneficio reservato, antequam Literæ Apostolicæ alicui de Camera Apostolica tradantur, nascitur alio pacto vel colore, scilicet, quod pro mediis fructibus non habuerit, nec forsân unquam habiturus sit, propter casus varios, qui, ne illud assequatur, occurrere possunt.

Pluries etiam contingit, ut scribatur alicui ad eandem Curiam, quod tale Beneficium vacet, sitque reservatum, reverâ tamen non vacet: & venit aliquis ambitiosus, ac paciscitur cum aliquo ex mediatoribus ipsis ad hoc deputatis in ipsa Curia, juxta cursum consuetum, & deponit pecunias suas, de quibus pactum factum extitit apud mercatorem, ut traditis illi Bullis Papalibus, ipse mediator pecuniam recipiat; stipulatam autem statim solvit illam: sed postquam habuit ipsas Bullas, ei innotuit quod dictum Beneficium non vacaret: certè propterea isti nihil restituitur de eo quod solvit. Et si pepigit, ut prædixi, opus est solvat, aut malè habeat, etsi imputet sibi quod illud aliquâ causâ forsân assequi non posset.

Nimirum faciunt simoniaci more imperitorum Medicorum, qui nec operantur, nec permittunt operari secundum canones Artis. Uude interdum succedit eis benè, & interdum malè. Ipsorum tamen errores sunt quàmplures, & successus pauci & carnales.

Sed nùm liceat etiam Summæ Sedi, & aliquibus ei in talibus assistentibus, sic homines decipere, ac exiguitatem pecuniarum illarum sibi taliter acquirere, etiam de plenitudine Apostolicæ Potestatis, mirandum est. Scio enim scriptum esse in Evangelio: *Si quenuquam defraudavi, reddo quadruplum.* Luc. XIX. 8.

C A P U T XXVIII.

Johannem XXIII. suis simoniacis artibus ansam didisse Husso, ad oppugnandam Sedem Romanam.

ITem, propter simoniacam hæresin, & quosdam alios reprobos actus, qui fiunt in eadem Curia Romana, temporibus istis in regno Bohemiæ & Moravia Sectæ in capitibus & in membris vehementissimè pullularunt, & vires assument continuo, in damna communia animarum valdè multarum. Et multa opprobria, etiam in publico, Pragæ, modernis temporibus, in contemptum Papæ Johannis moderni, propter hoc attentata, etiam super totum ipsum regnum diutius ubique locorum prædicata. De quo diversi Libri conscripti fuerunt.

Inter alios est unus per Johannem Hufs, se asserentem Baccalaureum in sacra Theologia, qui dicitur esse caput illorum hæreticorum, & præcipuus in regno prædicto; contextus est, qui incipit: *Cum quilibet viator diligere debeat, & fideliter credere Ecclesiam sanctam Catholicam &c.* Qui quidem Liber, per infinita argumenta ita impugnat auctoritatem Papalem, & ejus plenitudinem potestatis, sicut Alcoranus Liber damnati Machumeti, quem Saraceni adorant, impugnat Catholicam Fidem.

Et sic mala externa dictæ Romanæ Curiae, longè latèque dictam Fidem confundunt, & etiam occasionem illius erroris præstant. Ita ut infinitæ animæ Christianorum miserabiliter condemnentur, & fiant per hoc membra diaboli, quæ prius membra Christi fuerunt.

C A P. XXIX.

Hussiticam Sectam sine Reformatione Curiae Romanæ deleri non posse.

EXpediret, ut hæreses istæ, & Autores eorum, de Bohemia & Moravia præfatis eradicarentur omni modo. Sed non video quod illud unquam bono modo fieri possit, nisi prædicta Romana Curia prius ad ipsos veteres mores, & consuetudines laudabiles reducat: quia Lege cavetur, quod à capite edenda sit ratio. *Et dum caput agrotat, cetera membra dolent.*

Adhibeatur igitur, quantum possibile fuerit, bona & sollicita diligentia in ista felici Congregatione aut Synodo generali, ut schismate & abusibus supra dictis penitus refecatis, fiat perfecta unio in ipsa Universali Ecclesia: & detur cum hoc ordo, ut reserventur & immobiliter observentur per Officiales dictæ Curiae, omnes & singulos, pristini boni mores, prout fieri consuevit antiquitus, tempore unionis, antequam schisma illud inchoaret.

Quod præstante Domino fiet, si bonus ordo in ipsa Synodo apponatur, omni amore, favore, timore, odio & rancore semotis.

C A P U T XXX.

Impensissimum desiderium Reformandæ Curiae Romanæ.

Quid tandem vult dicere, quod sex, vel octo personæ præcipuæ, per quas aguntur talia in eadem Curia, propter eorum avaritiam, quæ est insatiabilis; quia ut dicit Salomon, Eccle. v. 9. Avarus non satiabitur, à vero in totius communitatis Christianorum grandissimum dispendium audeant excedere: & quod tota ipsa Communitas, talia dissimulando, illorum protervia non resistat, sed videantur sibi faciles & consentientes? Saltem Deo sunt de hoc finaliter responsuri, & tunc videbunt, an profint eis somnia sua.

C Et quia omnis Christi actio, nostra debet esse instructio; Christus autem manibus propriis mensas nummulariorum evertit, & impios Sacerdotes ementes & vendentes columbas in templo eliminando illos flagellavit, asserens: *Domus mea domus orationis: vocabitur* Matth. xxi. 13. designans, quod simoniaca rabies, & avaritia, Sacerdotibus, & Dei ministris prorsus aliena esse deberet: Igitur, vos Patres optimi, in prædicto Concilio Spiritus sancti gratiâ insimul convocati, sic & vos mundetis templum Domini de istis avaris proxenetis, & cucullatis Sacerdotibus, qui sic vendunt, & autores sunt ut vendantur Ecclesiasticæ dignitates, & alii inferiores tituli hujusmodi, qui dignis & benè meritis debentur, nec convenit super illis pecuniam stipulari, aut eos pactis illicitis intercedentibus venundari.

Sed cavete benè vobis, quia dictum est: *Omne simile, diligit suum simile, & malus milium qualitercunque supportat*: Ne forsân etiam ob hoc vitium simoniæ in aliquibus vestrum latitans, hos avaros Curiales in illo propterea, in dispendium totius Christianitatis, ulterius foveatis.

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis

TRACTATUS
DE REFORMATIONE,

Seu

CANONES
REFORMANDI ECCLESIAM.

In MSS. Codd. Victorinis, titulus est.

TRACTATUS

Domini Cameracensis Cardinalis

SUPER REFORMATIONE ECCLESIAE,
IN CONCILIO CONSTANTIENSI

Anno CCCC. XVI. Cal. Nov.

In ipso Concilio Generali scripti & oblati.

Collatus ad MSS. Codd. Victorinos 56. 409. & Editionem
nuperam ex MS. Cod. Vindobonensi

PRÆFATIO.

De corruptione Ecclesiae circa tempora
Concilii Constantiensis, Reformatio-
nis que necessitate.

DE Reformatione Ecclesiae, dudum plura per me scrip- ta, nunc compendiosius recolligere, & sacri Generalis Concilii Constantiensis examinationi, atque correctioni præsentare decrevi. Quæ Ecclesiae Reformatio quam necessaria olim fuerit, & amplius modo sit, evidenter ostendit deflenda ipsius deformatio; de qua lamentabiliter conquerebatur Beatus Bernardus, *Sermone xxxiii. super Cantica*, ita dicens: „ Serpit hodie putrida tabes „ per omne corpus Ecclesiae, & quò latius, eò despe- „ ratiùs, eòque periculosius, quò interiùs. Nam si „ insurgeret apertus hæreticus, mitteretur foras & „ arefceret; si violentus inimicus, absconderet se „ forsan ab eo. Nunc vero quem ejiciet, aut à „ quo abscondet se? Omnes amici, & omnes ini- „ mici; omnes necessarii, & omnes adversarii; „ omnes domestici, & nulli pacifici; omnes pro- „ ximi, & omnes quæ sua sunt quærunt: Ministri „ Christi sunt, & serviunt Antichristo; honorati „ incedunt de bonis Domini, qui Domino hono- „ rem non deferunt.

Et enumeratis quibusdam excessivis abusibus Ecclesiasticorum, subdit: „ Olim prædictum est; nunc „ tempus impletionis advenit: *Ecce in pace amaritudo mea amarissima* Isaiæ. xxxviii. 17. Amara priùs in nece „ Martyrum, amarior post in conflictu hæreticorum, „ amarissima nunc in moribus domesticorum. Non „ fugare, non fugere eos potest; ita invaluerunt, & „ multiplicati sunt super numerum. Intestina & „ insanabilis est plaga Ecclesiae: & ideò in pace ama- „ ritudò ejus amarissima. Sed in qua pace? Et pax „ est, & non est pax. Pax à paganis, pax ab hæ- „ reticis, sed non profecto à filiis. Vox plangentis „ in tempore isto: *Filios enutrivit, & exaltavit, ipsi autem spreverunt me.* Isaiæ. i. 2. Spreverunt & maculave- „ runt me turpi vita, quæstu, turpi commercio, „ negotio denique perambulante in tenebris!

Si hæc à beato Bernardo dicta sunt; nunc multò magis dici possunt: quia ex eo Ecclesia de malis ad pejora processit, & in omni tam spiritali quàm seculari statu, ut abjecto decore virtutum, in variam cecidit turpitudinem vitiorum.

Propterea ex tunc quidam spirituales, mala hæc subtilioris intelligentiæ oculo prævidentes, præsen- tem Ecclesiae persecutionem, & hujus schismatis hor- rendam monstrosamque divisionem, subtractionem que obedientiæ ab Ecclesia Romana, & alia plura scandalosa inde secutura prædixerunt. Sicut patet in Libris Abbatis Joachim & Hildegardis; quos non esse contemnendos, quorundam magnorum Docto- rum probat autoritas.

A Hæc autem Deus misericordissimus, qui solus ex ma- lis bona novit elicere, ideò permittere credendus est, ut eorum occasione, Ecclesia sua in meliùs reformetur. Quod nisi celeriter fiat, audeo dicere, quòd licet magna sint quæ videmus, tamen brevi incompara- biliter majora videbimus, & post ista tonitrua tam horrenda, alia horribiliora, in proximo, audiemus. Ea- propter summopere vigilandum est circa Reforma- tionem Ecclesiae.

Ideò circa hoc aliquas Considerationes particula- res scribere, & prudentum examinationi proponere dignum duxi: nec omnes quidem; quia ad hoc & majori Libro, & majori ingenio opus esset, sed utiliores, & meo judicio, magis necessarias, & per quas, ad omnes alias via poterit faciliùs aperiri.

Prima autem consideratio erit: *De reformandis cir- cà corpus Ecclesiae.*

B Secunda: *De reformandis circa ejus Caput*, scilicet, *circa statum Papæ, & Romanæ Curia.*

Tertia. *De reformatione principalium Ecclesiæ partium*, scilicet, *Prelatorum.*

Quarta. *De reformandis circa Religiosos.*

Quinta. *De reformandis circa ceteros Ecclesiasticos.*

Sexta. *De reformatione laicorum Christianorum.*

CAP. I.

De Reformatione circa totum corpus Uni- versalis Ecclesiae.

De celebrandis Conciliis Generalibus, ac Provincialibus.

Prima consideratio, est de his quæ viderentur reformanda circa totum corpus Universalis Ec- clesiae.

Ubi primò occurrit, esse expediens & necessarium, ut sæpiùs quàm hætenùs factum sit, Generalia Con- cilia celebrentur.

Item, videtur expediens, ut etiam sæpiùs celebra- rentur Concilia Provincialia. Quia, (ut patet vxiii. *Dist. Decreti*,) sancti Patres, propter Ecclesiae utilita- tem, primò statuerunt ea, bis in Anno, celebrari. Pos- tea verò, propter fationes, & ut opportunè ha- berentur, hi qui congregandi sunt Statuto Synodali de- finierunt, omni excusatione remota, modis omnibus, semel in Anno fieri, & depravata corrigi.

Unde & Episcopi, qui ad Synodum venire con- temnunt, & Principes qui hoc prohibent, vel impe- diunt, vel Metropolitani, qui absque rationabili cau- sa hoc agere negligunt, Canonicis pœnis subjacent: ut hæc probantur in dicta distinctione, quasi per totum, & in multis Canonibus Conciliorum; ut in secundo Capitulo Carthaginensis Concilii tertii: & in alio Ca- pitulo Toletani Concilii sexti; & in tertio Capitulo quarti Concilii Toletani, ubi sic legitur: *Nulla penè res discipline mores ab Ecclesia Christi magis expellit, quàm negligentia Sacerdotum, qui contemptis Canonibus, ad corri- gendos mores Ecclesiasticos Synodos facere negligunt.*

Et certè hodie docet experientia, quot & quanta mala ex hujusmodi negligentia proveniant. Et ideo necesse est providere, ut hujusmodi Concilia sæpiùs fiant, & si non semel in Anno, juxta rigorem Canonum, saltem de triennio in triennium, ad evitandum vexatio- nes itinerum, laborum, & quia omne rarum pretiosum.

Et si dicatur quòd hodie non sit opus Generalia aut Provincialia Concilia congregare, sicut fuit in primitiva Ecclesia; & quòd ad tollendum vexationes

Præ-

Prælatorum in huiusmodi Conciliis, Romana Ecclesia seu Papalis Curia, possit sufficienter casibus emergentibus providere. Respondetur quod hoc non sit utique verum. Tum primò, quia experientia docet, quod propter defectum Conciliorum, & maxime Generalium totius Ecclesiæ, quæ sola potest audacter & intrepidè omnes corrigere, ea mala quæ Universalem tangunt Ecclesiam, diù remanserint impunita, incorrecta, & adeo creverint & inveterata sint, ut tandem multa, & injusta, & iniqua, sub prætextu fictæ & corruptæ consuetudinis, licita reputentur.

Item, multi suspicantur, quod hæc dissimulaverit Romana Curia, & super his Concilia fieri neglexerit, ut posset ad suæ voluntatis libitum plenius dominari, & Jura aliarum Ecclesiarum liberius usurpare: quod non assero esse verum. Sed quia contra eam huiusmodi laborat infamia, deberet, ad eam purgandam, super congregatione Conciliorum Generalium, & Provincialium providere. Alioqui, juxta dictum Augustini; *Sis famam suam negligit, crudelis est.*

Item, illa sanctissima Romana Curia, scilicet Petri & Apostolorum, licet potuisset sine congregatione Concilii, per Epistolas, vel alias vias, causas & negotia Ecclesiæ faciliter terminare; tamen legitur quatuor Concilia celebrasse, sicut patet in Actis. i. vi. xv. & xxi. cap. Unde per hoc exemplum instructionis, de sæpe congregandis Conciliis, suis posteris reliquerunt. Nam sicut Christi, sic & Apostolorum B suorum actio, nostra est instructio, juxta illud Apostoli: *Imitatores mei estote, sicut & ego Christi.* Philipp. iii. 17. Item, in *Decret. dist. 15. cap. 1.* dicit Isidorus: *Quod, quia ante tempora Constantini non erat Episcopis licentia conveniendi in unum*, scilicet publicè, per modum Concilii Generalis, idèò *Christianitas in diversas hæreses scissa sit.*

Et ita dicere possumus modò, quod propter defectum celebrationis Conciliorum, Ecclesia in diversa schismata, & alia innumerabilia mala, fortè etiam ad hæreses disponentia, proh dolor! lapsa sit, sicut experientia docet.

Item, si Concilia sæpius celebrata fuissent, verisimile est quod hoc nephandum schisma non tam diù perdurasset, nec fortè schisma Græcorum. Unde huiusmodi schismatibus debuisset citò per Concilium Generale provideri: ut in primitiva Ecclesia docuerunt Apostoli, prout legitur, *Actorum* vi. quod quia ortum murmur Græcorum adversus Hebræos &c. statim xii. Apostoli, ipsum, convocata multitudine, sedaverint. Similiter *Act. xv.* orta dissensione, propter observantiam Legalium, statim Paulus & Barnabas ascenderunt ad Apostolos in Hierusalem.

Unde patet, quàm damnabiliter peccaverint illi, seu Principes, seu Prælati, qui pro sedatione huiusmodi schismatis, convocationem Concilii neglexerunt, aut impediverunt.

Item, aliqui sunt casus ardui necessariò reformati, in quibus non potest commodius, quàm per Generale Concilium provideri: sicut patet primò, de reformatione Romanæ Curia, quæ, ut infra dicitur, necessaria est; & tamen non nisi per Generale Concilium fieri potest. Et idèò non debet Romana Curia indignari, seu respucere, à Generali Concilio reformari: sicut nec contempsit à Generali Concilio pluriès sui Principatus honores recipere. Quia licet principaliter Romana Ecclesia Principatum habuerit à Domino, tamen secundariò à Concilio [ut dicit *glossa. dist. xvii. super cap. vi.*]

Item, reformatio totius corporis Ecclesiæ, & particularis Ecclesiæ Romanæ, est de arduis pertinentibus ad Fidem. Nam ejus generalis deformatio non mediocriter Fidem tangit, & per consequens, ejus reformatio. Idèò in hoc non debet Papa, aut ejus Curia, deliberationem Generalis Concilii respucere: quia (sicut dicit *glossa, dist. xix. super cap. ix.*) *Papa tenetur re-*

quirere Concilium Episcoporum, ubi agitur de Fide. Quod non solum intelligo de Articulis Fidei, sed de arduis tangentibus universalem statum fidelis Ecclesiæ. Quod notavit *Archid. dist. xv. in c. 2.* ubi dictam glossam approbans addit: *Quod nimis periculosum esset Fidem nostram committere arbitrio unius hominis.* Et idèò Papa, in casibus novis & arduis, ad deliberationem Concilii recurrere consuevit.

Item, duo sunt arduissimi casus, Fidem & fideles omnes mirabiliter & miserabiliter concernentes, quibus esset per Generale Concilium necessariò providendum. Unus est, de modo providendi contra Saracenos, & alios Infideles, Fidem, & Christianitatem impugnantes, ut nunc multò periculosius, quàm à multis retroactis temporibus fecerunt, contra Ecclesiam Catholicam insurgentes: quibus si celeriter non obviatur, timendum est, ne Constantinopolitanum Imperium, jam multipliciter ab eis laceratum & vexatum, penitus destruat, ac deinde Romanum Imperium, jam divisum, & penè ad ruinam præparatum, invadant, & sic Ecclesiam destruant, jam schismaticè laceratam: ut sic via præparetur adventui Antichristi, de quo prædixit Apostolus: *Nisi venerit discessio primum* &c. 2. Thess. ii. 3. Quod exponit glossa, de duplici dissensione seu divisione, una ab Imperio, alia ab Ecclesia Romana, quæ prævenire debet Antichristum; & utramque jam præsentialiter videre multi devoti fideles non immeritò per timefcunt.

Alius casus, est de modo providendi circa Græcos, ut ad unitatem Romanæ Ecclesiæ reducantur. Quod nunc maximè opportunè fieri posse videtur, dùm eorum Imperator inter Latinos degens, à Romana Ecclesia, & Dominis temporalibus, præcipuè à Francorum Rege, contra infideles cogitur auxilium, & subsidium postulare.

De viis autem & modis circa dictos casus servandis, scripserunt plures Fidei zelatores. Et specialiter Frater Humbertus de Romanis, quondam Magister Generalis Ordinis Prædicatorum, Tractatum utilem composuit, ut super his provideretur in Concilio Generali Lugdunensi, sub Gregorio Papa X. celebrando.

C A P. II.

De Reformatione Capitis Ecclesiæ, sive Status Papalis, & Romanæ olim Curia. De Cardinalium selectu. De Exactionibus Johannis XXIII. De Excommunicationibus.

Secunda consideratio, est de his quæ reformanda videntur circa Caput corporis Ecclesiæ, idèst circa statum Papæ, & suæ Romanæ Curia.

Et primò, tollendus esset ille detestabilis abusus, à quo præsens schisma originem traxit, scilicet quod una Natio, sive Regnum, aliquando ultra, aliquando citra montes, in scandalum residuæ Christianitatis, ita diù Papatum tenuit, ut posset dicere: *Hereditate possideamus Sanctuarium Dei.* Pl. lxxxii. 13. Quod quàm detestabile sit, præcipuè in Papatu, ostendit ille qui ait: *In veritate comperi, quod non sit personarum acceptor Deus &c.* Act. x. v. 1.

Item, pro dicta provisione esset statuendum, quod de cætero, major pars Cardinalium non possit assumi de uno Regno, sive de una Natione; sicut quandoque hætenus factum est, in magnum scandalum plurimorum: sed ut de diversis Regnis & Provinciis indistinctè, juxta personarum merita assumantur. Quia sicut apud Deum, ita apud Dei Ministros, non debet esse acceptio personarum.

Et videretur sufficere, quod de una Provincia solum esset unus Cardinalis; ut sic in eorum promotione

tione & multiplicatione, tolleretur, vel saltem restringeretur, & arctaretur carnalis affectio promoventis: & ut per assumptos de diversis Provinciis, diversitas morum & statuum earundem Romanæ Ecclesiæ innotesceret, ad utilitatem & salutarem provisionem incolarum.

Item, quia una causa præsentis schismatis fuit, quod Cardinales nimis tardaverint declarare, & fideles sufficienter informare, quod primam electionem fecissent vi & metu: ideò ad tollendum, ne aliàs similis scandali detur occasio, expediens videretur arctari aliquod tempus, intra quod talis exceptio metus deberet allegari, & ultra quod, nec illa, nec alia exceptio contra Papæ electionem posset per Cardinales opponi. Et esset etiam per Concilium declarandum, quis de hujus metus causa haberet cognoscere. Quia *Jo. Andr. (super Clemen. tit. 3. de elec.)* quærit: *Quis de hujus causa metus cognoscere haberet, si allegaretur contra electionem Papæ?* Et respondens dicit: *Quod ista nondum decisa, nec provisæ, egeant provisione.*

Item, necessaria erit reformatio & provisio circa gravamina, quæ Romana Ecclesia infert aliis inferioribus Ecclesiis & Prælati. Et maxime in tribus, de quibus conqueritur præallegatus Frater Humbertus, (in dicto Tractatu suo. *Parte II. c. XI.* ubi dicit:) *Quod causa dispositiva schismatis Græcorum, inter alias una fuerit, propter gravamina Romana Ecclesia in exactionibus, excommunicationibus, & statutis.*

De primo gravamine, & contra hanc multitudinem exactionum, providendum esset tripliciter.

Primò. Per diminutionem pompæ statuum & excessivarum expensarum: ut sic Romana Ecclesia minus esset onerosa subiectis, & ut etiam eis esset exemplum humilitatis, & forma virtutis, instar Christi, cujus ipsa Vicariatum & à quo Primatus honorem tenet, qui ait, *Discite a me, quia mitis sum & humilis corde.* Matth. XI. 19.

Secundò, per diminutionem & arctationem hujusmodi exactionum, scilicet, ut certa summa rationabilis determinaretur & limitaretur, pro moderato statu Papæ, & Cardinalium subiectis Ecclesiis imponenda, & per Dioceses proportionabiliter distribuenda, & à diocesanis recolligenda, & in certis terminis solvenda Romanæ Curie, ultra quam summam nova exactio non posset imponi, sine auctoritate & consensu Generalis Concilii.

Tertiò, per diminutionem numeri Cardinalium; ita ut non esset tantus, nec tam onerosus numerus ipsorum, sicut hactenus fuit. Ne Romanæ Curie dici posset: *Multiplicasti gentem, & non magnificasti latitiam.* Isaia. IX. 3.

Item, circa statum Cardinalium, & aliorum Ecclesiasticorum providendum esset, ut deinceps non tenerent illam monstruosam, & multipliciter scandalosam Beneficiorum multitudinem. De quo abusu antiqui sapientes conquæsti sunt. Sicut Guilhelmus Episcopus Parisiensis, in speciali Tractatu quem de hoc composuit: Et Cantor Parisiensis, in *Verbo abbreviato*: Et Autor, *De virtutibus & vitiis.* Cap. *De Signis avaritiæ Ecclesiasticorum.* Quorum rationes expediret diligenter examinare, & pro sedatione conscientiarum, quid super hac re tenendum sit, declarare.

De secundo gravamine supra tacto, scilicet de multiplicatione Excommunicationum, & ex consequenti, Irregularitatum, quas Romana Ecclesia in suis Constitutionibus pœnalibus, & maxime in quibusdam novis Decretalibus imposuit, & sæpè per suos collectores, in multorum scandalum fulminavit, & ad cujus exemplum alii Prælati leviter & pro levibus causis, ut pro debitis, vel hujusmodi, pauperes Excommunicatione crudeliter percutiunt, necesse est providere, cum hoc sit contra Jura, (ut XI. *quest. III. cap. XII.*) Nam gladius Ecclesiæ, scilicet Excommunicatio, qui in primitiva Ecclesia,

veneranda raritate erat formidabilis, jam propter abusum contrarium, contemptibilis effectus est; sicut ostendit Doctor subtilis, Joannes Scoti (*super quarto Sententiarum, di. XVIII.*) qui tamen contemptus, valde periculosus est: quia Excommunicatio major, quæ anathema dicitur, æternæ est mortis damnatio, & non nisi pro mortali debet imponi crimine, & illis qui aliter non potuerunt corrigi: ut habetur XI. *q. III. cap. XLI.* Cui concordat glossa, *Extrav. de verbor. signif. ex parte.*

De tertio gravamine Romanæ Ecclesiæ, quod imponit aliis, in onerosa multitudine Statutorum, Canonum, & Decretalium, & maxime illorum quæ videntur ad graves pœnas, & præcipue ad mortales culpas obligare: & eadem ratione, de similibus Statutis, aut Constitutionibus Synodalibus Prælatorum, providendum erit de rationabili alleviatione hujusmodi onerum, ne de Prælati Ecclesiæ verificetur quod de Pharisæis & Sacerdotibus Synagoga à Christo impropèrandum dictum est: *Imponunt onera gravia & importabilia humeris hominum, digito autem nolunt ea movere.* Matth. XXIII. 4.

Item, super quibusdam aliis gravaminibus, per Romanam Ecclesiam aliis Prælati & Ecclesiis superinductis, adhibenda erit provisio; scilicet super collationibus Beneficiorum, & Electionibus dignitatum.

Similiter super concessionibus exemptionum, quas Romana Ecclesia pluribus Religionibus, Abbatibus, & Conventibus, ac Capitulis, in præjudicium Prælatorum concessit: de quibus jam olim plures devoti Ecclesiæ zelatores conquæsti sunt, sicut beatus Bernardus, in Libro, *Ad Eugenium Papam*, & alii.

Similiter, de pluribus aliis honoribus, reverentiis, & præminentis, quas quidem Officarii Romanæ Curie, super alios Prælatos usurpaverunt: & multis eorum particularibus excessibus, de quibus longum esset per singula discutere, perutilis & necessaria erit provisio.

Hic autem, propter dictos excessus, dudum quandam opinionem recitavi, quam nuper in Tractatu, *De Ecclesiastica potestate*, tanquam erroneam reprobendam esse declaravi: videlicet, quorundam detractorum Romanæ Ecclesiæ, qui in ejus odium, prætextu quorundam abusus, statum Cardinalium, quasi inutilem vel damnosum, nec ab Apostolis, vel Conciliis institutum, & sine causa rationabili usurpatum, tanquam onerosum Ecclesiæ, extirpandum esse dixerunt, sicut olim de statu Chorepiscorum factum esse legitur: (68. *di. c. 5.*)

Hunc autem errorem in hac Synodo Constantiensis quodammodo resuscitare aliqui præsumperunt: qui utinam attenderent, juxta doctrinam Christi, prius trabem de oculo suo ejicere, quam festucam de oculo fratrum, imò Patrum suorum. Utinam attenderent, statum Episcoporum, & aliorum Prælatorum, cæterorumque Ecclesiasticorum, ac etiam laicorum, innumeris abusus & vitiis deformatum: nec tamen ideò hujusmodi status dissipandos esse, atque perdendos, quoniam in multis offendimus omnes. Sed vitium atque abusus corrigi debet & non status destrui, vel debitis juribus defraudari; sicut boni Medici officium est, ab infirmo morbum tollere, & non infirmum corpus destruere.

Utinam denique considerarent, qualiter Domini Cardinales, pro Reformatione Romanæ Ecclesiæ, ac status ipsorum, se effectualiter paratiores obtulerint, quam quicunque alii cujuscunque status: imò plura membra Ecclesiæ huic suæ reformationi restiterunt, cum tamen reformationem capitis importunè peterent.

Quia ergo Romana Ecclesia, in capite & membris suis, se cum ratione temperare studuit, justum est ut subditæ Ecclesiæ eidem, suoque regimini rationabiliter obtemperare & subesse debeant, juxta verbum Senecæ: *Multos reges, si ratio te rexerit.*

CAP. III.

C A P. III.

De Reformatione majorum Prælatorum.
De Episcoporum scientia & virtutibus.
De Visitatione in Conciliis Provincialibus.

Tertia consideratio erit de Reformatione Ecclesiæ, circa partes ejus principales, scilicet, majores Prælatos.

Unde providendum erit, ut tales eligantur, qui non sint juvenes, indiscreti, aut immorigerati, aut carnales, spiritualium ignari; sed graves ætate & moribus, eminentes spirituali scientia & doctrina, qui in suis rebus non sint strenui, & in Ecclesiasticis remissi, nec propria magis quam communia Jura procurent, qui angarias & impositiones, vel hujusmodi gravamina subjectis non imponant, qui per singulos annos Parochias suas cum fructuoso affectu visitent, qui potentes & tyrannos populi oppressores arguant & corripiant, qui divinis Scripturis studeant, & non scientiis practicis & litigiosis totaliter inhæreant, qui verbis aut ludis jocularum & mimorum, aut publicis spectaculis vel superfluis conviviis non delectentur; sed moderato habitu & temperato victu contenti, etiam in mensa lectioni divinarum Scripturarum intendant; & ut brevius dicam, in omnibus tales sint, ut cæteris sint fidelibus in exemplum, sicut & esse tenentur, cum illis in Officio succedant, quibus à Christo dictum est, *Vos estis lux mundi: & Vos estis sal terra* &c. Matth. v. 13. 14. & multa similia.

Item, ut tales ad Prælaturas assumerentur, & non indigni & insufficientes, providendum esset ut Electiones Prælatorum non faciliter aut leviter, sed cum diligenti & gravi examinatione confirmarentur, etiam si nullus se opponeret. Quia non sufficit bono patrifamilias constituti custodem thesauri sui, quod nihil mali sibi de illo opponatur; nisi etiam ipse, aliis tacentibus, de ejus idoneitate diligenter inquirat.

Item, quia stultum esset, patrefamilias thesaurarium facere sine thesauro; sic similiter facere Episcopum sine subiecto populo; sicut sæpe fecit Romana abusus, in contemptum status Episcopalis, de quibusdam solum Titulatis Episcopis mendicantibus & girovagis.

Item, quia mali Prælati raro de suis excessibus corriguntur: quia non citò etiam contra notoriè malos profertur Sententia, sed per multos annos differitur, & sæpe eorum punitio totaliter negligitur. Idcirco absque timore mala perpetrant, & plerique eorum, Suspensionis, Excommunicationis, Irregularitatis, ac alias Juris pœnas contemnunt: ideò providendum erit, ut circa talia visitatio & inquisitio fiat: ut talium vita & fama in Provincialibus Conciliis, vel si opus sit quandoque in Generali Concilio, Summo Pontifici referantur, & ad eorum depositionem, seu aliam condignam correctionem procedatur.

Et licet hodie Concilium non deponat vel destituat Episcopos, sed solus Papa (*ut II. q. vi. c. x.*, sicut notat *glo. xi. q. iii. cap. lxxv.* super verbo *Synodo.*) Tamen tortè nunc expediret ad antiquum morem illius capituli reverti, ut à Generali Synodo damnarentur vel absolverentur Episcopi, vel saltem ut hoc fieret in præsentia Synodi, ut sic magis cessarent inordinatæ affectiones, quæ solent in talibus justam Sententiam impedire. Item, si non placet servare illum antiquum rigorem Carthaginensis Concilii quarti, ut *Episcopus vilem suppellectilem, & mensam ac victum pauperem habeat, & dignitatis sua auctoritatem Fide, opere,*

& vita meritis quærat: saltem placeat moderari, ut excessiva pompa Prælatorum, in vestibus, ornamentis, familiaribus, equis, conviviis, & ferculis, ad congruam temperantiam restringantur, ut expensæ in talibus superfluæ, sicut fieri debet, pauperum necessitatibus applicentur.

Item tollatur monstrosus ille abusus, quo quidam Prælatorum, armis spiritualibus depositis, arma corporalia assument, in campis pugnantes, sicut Principes seculares, & sæpe cum oppressione pauperum, & crudeli effusione sanguinis, cum tamen David ab ædificatione templi, quia vir sanguinum erat, prohibitus sit.

Item, si non placet servare illum Juris rigorem, quod non liceat Episcopis à sua Ecclesia plus tribus hebdomadis abesse; saltem provideatur, ut sine speciali licentia & rationabili causa diù Ecclesias suas in præjudicium animarum non deferant; sicut hodie multi Prælati faciunt, & quod monstrosius est, Religiosi & Monachi, qui plus sunt Officiales Fisci quam Christi, in Curiis Principum, & Catheris Judiciorum, in Cameris Computorum, & aliis actibus secularibus, militantes, contra statuta Canonum, ut *xl. q. i. c. xxix.* cum suis similibus.

Item providendum erit, ut Prælati in suis Synodis, & eorum Officiales in suis Curiis, non ad repletionem burfarum intendant, sed ad correctionem vitiatorum, emendationem morum, & ædificationem animarum. Et ut exactiones pro Sigillis & Litteris moderentur, & pœnæ pecuniariæ vel tollantur, vel temperentur, aut in totum vel partem ad pios usus notoriè applicentur, & ut pœna excommunicationis non leviter, ut supra tactum est, feratur: & ut litium prolixitates, quæ pauperes spoliant, & multos de suæ justitiæ prosecutione desperare faciunt, modis congruis rescindantur: & quorundam Advocatorum & Procuratorum insolentia intolerabilis reprimatur.

Item, si obstante consuetudine non placet servare illam rigorosam regulam contra simoniam Jure humano impositam, ut nihil pro Ordinatione aut Pallio detur aut accipiatur, ut habetur *c. v.* Epistolæ tertiæ Gregorii Papæ, & multa alia, quæ scribuntur in antiquis Juribus: saltem super his esset aliqua moderatio adhibenda, & pro conscientiarum sedatione etiam multitudini errantium piè condescendendo aliqua declaratio facienda. Juxta illud Nicolai Papæ, qui præsidens Synodo Constantinopolitanæ dixit: „Quia ergo usque adeò verenda simoniaca pernicies hæc inolevit, ut vix aliqua Ecclesia valeat reperiri, quæ hoc morbo non sit aliqua ex parte corrupta, tanta talium multitudo est, ut dum rigorem Canonici Juris super eos servare non possumus, necesse sit ut dispensatoriè ad piæ condescensionis studium animos nostros ad præsens inclinemus, à simoniacis consecratos in acceptis Ordinibus manere permittentes. Hoc enim temporis nimia necessitas permittendum à nobis extorsit &c.

Similiter eadem vel majori ratione, permissio & condescensio facienda esset super pluribus aliis Juribus & Constitutionibus, quæ communiter in scandalum plurimorum non servantur. Ut verbi gratiâ: Quod nihil omninò liceat accipere in distributione Graduum, Ordinum administratione, vel Sacramentorum, vel Sepulturarum, aut hujusmodi spiritualium, vel spiritualibus annexorum.

Quod non liceat quemcunque Episcopum, vel Clericum die Dominico absentem esse Servitiorum solenniis; quod Clerici ad Matutinum & Vespertinum Officia venire teneantur; quod non liceat Clericis ante tertiam horam prandere; quod nullus Sacerdotum à Quinquagesima usque ad Pascha carnes comedat; quod Sacerdotes Adventum jejunent. Et sic de multis aliis similibus, de quibus

vi-

videretur expediens declarare, quòd non essent Præcepta, sed Concilia.

Et similiter de observantia Jejunii Quadragesimalis, quantum ad aliquas personas, & quoad aliquas circumstantias, esset moderatio adhibenda.

Item, quia Prælati de divino cultu specialis cura esse debet, circa hujusmodi reformationem, quæ necessaria est, providendum esset, ut in divino Servizio non tam onerosa prolixitas, quam devota & integra brevitatis servaretur. Ut in Ecclesiis non tam magna imaginum & picturarum varietas multiplicaretur. Ut non tot nova Festa solennizarentur. Ut non novæ Ecclesiæ ædificarentur. Ut non tot novi Sancti canonizarentur. Ut, præterquam diebus Dominicis, & in majoribus Festis ab Ecclesia institutis, liceret operari post auditum Officium: cum, quia in Festis sæpe magis multiplicantur peccata, in tabernis, in choreis, & aliis lasciviis, quas docet otiositas; tum, quia dies operabiles vix sufficiunt pauperibus ad vitæ necessaria procuranda.

Ut in hujusmodi Festis scripturæ apocryphæ, aut hymni novi, vel orationes, seu aliæ voluntariæ novitates non legerentur, omisiss antiquis, & authenticis, & jam in Ecclesia consuetis.

Et ut generaliter omnis novitas & varietas, ac usum diversitas in Horis ac aliis divinis Serviitiis, quantum fieri posset, vitaretur, juxta Decretum Toletani Concilii XII. de quo XII. dist. c. XIII. Et multa alia utilia essent per Prælatorum diligentiam providenda, quæ per singula discutere longum esset.

C A P. IV.

De Reformatione status Religiosorum, ac Monachorum & Monialium.

Quarta consideratio erit de his quæ reformanda essent circa statum Religiosorum.

Et primò videtur quòd tanta Religiosorum numerositas & varietas non expediat, quæ inducit ad varietatem morum, & quandoque ad contrarietatem & repugnantiam observationum, & sæpe ad singularitatem & ad superbiam & vanam extollentiam unius status super alium.

Et maximè videtur necessarium, ut diminuerentur Religiones Ordinum Mendicantium: quia tot sunt & in numero Conventuum, & in numero suppositorum, ut eorum status sit onerosus hominibus, damnosus Leprosoriis & Hospitalibus, ac aliis verè pauperibus & miserabilibus indigentibus, quibus convenit jus, & verus titulus mendicandi: ipsis quoque Curatis Parochialibus. Et si benè consideretur, etiam præjudicialis omnibus Ecclesiæ statibus, & specialiter hujusmodi Religiosis intolerabilis, & eorum Religiosæ professioni contrarius, & maximè in multiplicatione Magistrorum Bullatorum, & sæpe indignorum, ipsis Religionibus onerosorum. De qua materia, & eorum variis excessibus pauca loquor: quia sunt plures Doctores, qui de hoc abundè scripserunt.

Item, providendum esset super correctione Quæstuariorum Prædicantium, sive Religiosorum secularium. Quoniam suis mendaciis maculant Ecclesiam, & eam irrisibilem reddunt, & Officium prædicationis maximè, honorandum jam contemptibile efficiunt. Unde Prædicatio, quæ propter sui reverentiam ad Prælatos pertinet, non esset tot & talibus vilibus Quæstuariis & Mendicantibus permit-tenda.

Item, cum in Chalcedonenſi Concilio statutum sit, ut habetur XVI. q. 1. XII. ut *Monachi tantummodo intenti sint jejunis & orationibus*, in locis ubi renunciaverunt seculo remanentes, nec Ecclesiasticis, nec secularibus negotiis, propria Monasteria deferendo in-

sistant; providendum esset, ut ne ipsi, etiam occasione studii Claustra relinquerent: vel saltem moderandum, quòd solum ratione studii Theologiæ; cum nimis multi seculares hodie studeant in Litium Facultate, ipsa quoque Theologia in statu secularium paucos habeat sectatores, propter abusum Romanæ Curiae, quæ Theologos contempnit, & in omni Ecclesiastico gradu lucrativarum scientiarum studiosos præposuit. Cum tamen primitivi Theologi Ecclesiam ædificaverint, quam aliqui baratratores destruxerunt, & nunc eam quasi ad extremam ruinam deducere videntur; adeò ut jam horrendum quorundam proverbium sit: *Ad hunc statum venisse Ecclesiam, ut non sit digna regi, nisi per reprobos.*

Item, nunc maximè opus esset, ad obviandum insultibus infidelium, ut reformarentur Religiones Militares, & ad servandum Fidem, mores, & Patrum Regulas, & ad priores Institutiones cogerentur.

Item, circa Claustra Monialium, quæ jam proh dolor! ultra quàm dicere audeam, dehoneſtata sunt, esset correctio adhibenda. Et inter alias provisiones, hoc videretur expediens, ut nulla Religio mulierum sustineretur, nisi tales haberent redditus, unde possent sufficienter sustentari in suis domibus reclusæ, sine mendicitate & discursu.

Et ut de eorum Ecclesiis, seu quorumcunque aliorum Religiosorum Monasteriis, vel Prioratibus, vel Domibus, vel spiritualiter in moribus destructis, vel in rebus temporaliter desolatis, fieret applicatio ad alia Claustra, in quibus Religio servaretur: ut per talem Religiosorum Domorum unionem superflua numerositas Religionum restringeretur, & residua paucitas bonorum & devotorum commodius sustentaretur.

Item, in Monasteriis esset inviolabiliter observandum, ut nullus nisi infirmus, aut debilis, aut hospes, comederet extra Refectorium: quia experientia docet, quòd ubi hoc servaretur, aliæ Religionis observantiæ tenerentur facilius.

Item, pro serenandis conscientis devotorum Religiosorum, summoperè cavendum est eis, ne à Principibus aut aliis, redditus suos, aut alia ad ipsorum sustentationem pertinentia, procurent ex injustis exactionibus, aut quomodolibet illicitè acquisitis. Ne etiam Jura Prælatorum, Ecclesiarum, & Sacerdotum Parochialium indebitè occupent, sive in decimis, sive in aliis proventibus Ecclesiasticis. Ne etiam in præjudicium Ordinariorum ab eorum subjectione, Juri divino consona, & in Chalcedonenſi Concilio sanctorum Patrum Decreto firmata, ut patet XVI. quæst. 1. cap. XII. per importunam humanorum Privilegiolorum impetrationem, & violentam exemptionem, damnabiliter se subducant. Nam secundum aliquos, non est mediocriter dubitandum, an tales sint in statu salvandorum, ut patet ex deductione Cantoris Parisiensis in verbo abbreviatio. Capitulo XXXVII.

Item, in quibusdam Religionibus devotis, quæ Regulæ beati Benedicti rigorem superaddunt in prolixitate vigiliarum & orationum, & austeritate jejuniorum & abſtinentiarum, & aliis variis observantiis, videretur providendum de discreta moderatione, & maximè circa infirmos, ut salva Christi Legge, nihil eis quod discreti Medici consuluerint negaretur, sive in esu carnum, sive in aliis quibuscunque commoditatibus, humanæ fragilitati & naturali indigentia opportunitis. Alioquin non dixisset Christus: *Non est opus sanis Medico*: Matth. IX. 12. si non concessisset opus esse infirmis Medicorum consilio.

C A P. V.

De Reformatione inferiorum Ecclesiasticorum. De eorum scientia & moribus. De gradibus Academicis. Deque Ecclesiarum Bibliothecis.

Quinta consideratio erit de his, quæ reformanda sunt circa statum inferiorum Ecclesiarum & Ecclesiasticorum virorum.

Et primò, generaliter est providendum, ut in Ecclesiasticis Beneficiis, juxta eorum eminentias, ponantur personæ benè meritæ: ut non præferantur fatui & ignari, scientificis & sapientibus; nec juvenes senibus; nec illis de una patria, quorum vita & conversatio nota est & probata, aliqui extranei & alieni in moribus, linguis, & consuetudinibus: nec potentes aut nobiles pueri, Clericis probatis & famosis doctrina atque moribus; nec Advocati, aut intenti scientiis lucrativis, vel Curiales, aut Dominorum temporalium servitores, sacræ Scripturæ doctoribus. Sicut, à multis jam retroactis temporibus, Romana Curia facere consuevit.

Et idè etit expediens, ut Ordinarii, qui in suis locis habere possunt & debent benè meritum notitiam personarum, juxta earum merita Beneficia conferant. Vel saltem ut eorum collatio, non omnino tollatur, ita tamen quòd, ut obvietur eorum abusibus, potestas ordinaria limitetur. Verbi gratiâ, ut non possint dignitates & Beneficia majora conferre, nisi Doctoribus in Theologia, vel in Jure, quancumque in suis, vel propinquis Dicecesibus erunt aliqui hujusmodi: ut non possint etiam nisi Graduatis vel nobilibus, vel aliis benè meritis conferre Curas, Personatus, vel alia Beneficia centum librarum, vel ultra in portatis.

Et ita de multis similibus provisionibus. Per quas & digni promoverentur, & multi nobiles & ingeniosi ad studium literarum provocarentur, & Universitates Studiorum florent, & quod valdè optandum est, importunæ & violentæ preces Dominorum temporalium pro indignis cessarent. Quæ hodie quàm periculose fiant, docet experientia.

Hæc autem quæ de Graduatis dicta sunt, per modum exempli ponuntur, quæ etiam moderari possunt, & alia addi, ad provisionem aliorum sufficientium, licet non Graduatorum.

Item, providendum esset, ut Universitates Studiorum reformarentur, & per Prælatos scientificos visitarentur: ut gradus distribuerentur dignis, sine favore, aut acceptione personarum, & cum rigore examinis in scientia & moribus: ut doctrinæ utiles, resecatis superfluis aut minus utilibus, legerentur; ut institutores Rhetoricæ, & linguarum Græcæ & Latinæ, quarum ignorantia multipliciter Ecclesiæ damnosa est, haberentur; & ut aliis studiosis actibus, Reipublicæ tam spiritali quàm temporali utilibus, juvenum ingenia exercerentur.

Item, adhibenda esset correctio circa mores Ecclesiasticorum, qui jam nimis prohi dolor! sunt corrupti, ira, gula, luxuria, pompa, prodigalitate, otio, & aliis vitiorum generibus: quod cedit in grave laicorum scandalum. Et maxime obviandum esset illi scandalosissimæ consuetudini, seu potius corruptelæ, quâ plures hodie non verentur tenere publice concubinas. Et quia adversus eos pœnæ Juris, Suspensionis, Excommunicationis, Irregularitatis non proficiunt, contra tales in hac, vel aliis inhonestatibus publicis incorrigibiles, haberet locum pœna depositionis ab Officio & Beneficio.

Item, quia Archidiaconi ab Ecclesia instituti ut serviant Episcopis, ut habetur originaliter, *Actuum*,
Appendix ad Tom. II.

sexto, & specialiùs declarantur eorum officia, *decima tertia distinct.* quasi per totum: idè providendum erit, ut debita Officia exercent; vel cum sint Ecclesiæ onerosi, penitus extirpentur, sicut supra de Chorepiscopis dictum est.

Item quia dicit Hieronymus: *Pauci Sacerdotes; multi Sacerdotes: pauci merito, multi numero.* Idè contra hanc scandalosam multitudinem esset summopere obviandum, per hoc, quòd non promoverentur nisi digni & benè morigerati, habentes scientiam ligandi & solvendi, & intelligentiam divini servitii.

Item, ad obviandum ignorantie Sacerdotum jam promotorum, in Ecclesiis Cathedralibus & notabilibus collegiatis, essent scribendi aliqui breves Tractatus, & etiam in Synodis publicandi, tam in Latino quàm in Vulgari, super instructione necessaria de virtutibus & vitiis, de Articulis Fidei, de Sacramentis, de modo Confessionis & hujusmodi.

Similiter in hujusmodi Ecclesiis deberet esse aliquis Lector Theologiæ, qui legeret secundum & tertium & quartum Sententiarum, vel, recipiendo utiliores materias dictorum Librorum, eas sub brevitate applicaret ad expositionem & intelligentiam Epistolarum & Evangeliorum, quæ in Ecclesia per anni circulum recitantur.

Similiter in dictis Ecclesiis, & maxime in Metropolitanis, deberent esse notabiles Librariæ Theologiæ, & Juris Canonici, ac Librorum moralium, & maxime, ut magnus Liber Conciliorum Generalium, qui jam rarus est, licet sit perutilis & necessarius, à Metropolitanis in magnis Ecclesiis procuraretur.

Item, quia correctio subditorum sæpe per appellationes impeditur, & datur peccandi audacia; etiam circa eas adhibenda moderatio, ne in earum nimis facili receptione & admissione, inferiores Prælati à Metropolitanis, vel Romana Curia in ordinaria executione Justitiæ gravarentur: sicut jam dudum beatus Bernardus conquerebatur, in Libro. *De consideratione, ad Eugenium Papam.* Qui Liber in hoc & aliis multis pro reformatione Ecclesiæ non mediocriter utilis, sicut & plures ejus Libri & Epistolæ.

C A P. VI.

De Reformatione Laicorum Christianorum. De Principum in Ecclesiam reformatam studio atque obligatione.

Sexta & ultima consideratio erit de reformandis circa statum laicorum Christianorum, & maxime Principum, à quorum moribus dependet morigeratio populorum. Quia, ut dicit Poëta.

Regis ad exemplum totus componitur Orbis.

Et iterum,

Mobile mutatur semper cum Principe vulgus.

Et idè provideant Principes Christiani, ut titulum suæ Christianitatis, quem verbo confitentur, opere non negent, contra Christi doctrinam, & per vias ei contrarias, in conspectu sui populi corruptis moribus incedentes, suis malis exemplis mores subditorum corrumpant.

Item, ut liberos suos in bonis operibus ac moribus, & in litterarum scientiis informari faciant.

Item, ut non solum à se, sed à suis familiaribus & domesticis, superfluam & superbam vanitatem, avaritiam, & tyrannidem abjiciant.

Item, ut populum ipsis subjectum bonis moribus edificare studeant, eos à luxuria, avaritia, otio, & à cunctis vitiis Reipublicæ contrariis retrahant, & specialiter à Dei & Sanctorum blasphemia, quæ sæpe in juramentis & perjuriis committitur, arceant.

Item, ut malas consuetudines, Juri divino & humano

M m m

mano

mano contrarias, in suis subjectis per consilium Theologorum & aliorum prudentum repellant.

Item, ut Artes magicas, & alias superstitiones divina Lege damnatas, & omnes errores & hæreses Fidei contrarias, diligentius evellant & destruant.

Item, ut ad Fidei exaltationem, divini cultus honorem, Ecclesiæ reformationem, invigilent ad ea quæ superius & inferius pro hujusmodi reformatione notata sunt, & alia quæcunque utilia diligenter laborent.

Item, ut zelo justitiæ contra persecutores & oppressores Ecclesiæ, pauperum, & debiliū excalescant, & eorum injurias propulsare non tardent.

Vicinis quoque & peregrinis, Fidem Catholicæ fraternitatis observent.

Item, contra Saracenos & alios Fidei adversarios potenter insurgant, & nunc dum maximè opus est, post unitam & reformatam Ecclesiam, infidelium insultibus viriliter se opponant, ac propter hoc guerras & bella, quæ jam proh dolor! & in Imperio & in Regnis Christianis, in contumeliam Christiani nominis crudeliter sæviunt, misericorditer compefcant, & ad Christianam pacem & unionem reducant. Alioqui infallibiliter verificabitur verbum Christi, *B Omne regnum in se divisum desolabitur.* Luc. xi. 17.

Item, ut Judæis propter vilem quæstum non favcant, eos scilicet inter subditos suos morari permittendo, nisi vel Christianis serviendo, agros colendo, vel aliàs mechanicè laborando, & non usuras damnabiles in damnum Christianorum exercendo.

Item, ut Judæorum converforum bona non rapiant, sed ad vitæ necessitatem eis possidere permittant, ne egestate compulsi apostatent, & Christianos impietatis arguant.

Item, multa alia essent per Principes cum Generali Concilio Ecclesiæ circa statum Christiani populi reformanda. Quæ si impediunt, imò si ea diligenter non promoveant, timendum est eis, ne contra ipsos manus Domini, prout jam incipit, gladium sui furoris exercent.

Item, propter præmissa, expedit ut Reges & Principes mittant ad Generalia Concilia, non ad onerandum & confundendum, sed ad honorandum, & confortandam Ecclesiam, & ad ea quæ ibi decreta fuerint, quantum in eis est, exequendum.

Item, quia juxta Evangelicam sententiam, quam etiam experientia rerum magistra docet, inter Reges gentium, & Principes seculi, sæpe fit contentio, quis eorum videatur esse major, quam contentionem Christus inter Discipulos suos vitari docuit: ideo non videtur expediens, ut de cætero in Generalibus Conciliis, pro deliberando, ad partem, super rebus gerendis fiat divisio per Nationes vel Regna: quia talis modus dividendi magis est secularis quam Ecclesiasticus, & ad contentiones de majoritate vel superioritate dispositivus; sed juxta Ecclesiasticas Sanctiones & sanctorum Patrum observantias, magis videtur esse procedendum per Provincias Ecclesiastico more distinctas.

Tamen quia hujusmodi Provinciæ valde inæqualiter sunt divisæ in diversis mundi regionibus, ideo expediens videretur hanc moderationem observari,

ut ad constituendam Provinciam in Concilio Generali, non sufficeret minor numerus quàm xii. notabilium personarum: Quorum sex ad minus essent Prælati, vel Ambasiatores Regum, Principum, vel Universitatum generalium Studiorum, aut Doctores in Theologia, vel in Jure: & illorum sex ad minus duo essent Episcopi, non Titulares, aut girogavi; alii verò sex sint in minoribus dignitatibus Ecclesiasticis constituti, vel in aliqua Facultate graduati.

Quando verò in aliqua Provincia non esset talis numerus, aut talium personarum, ut suppleretur de aliis vicinis Provinciis, & constitueretur una ex pluribus, quæ denominaretur ab illa cujus ibi essent plura, aut notabiliora supposita, & ut hujusmodi personarum electio fieret in Conciliis Provincialibus, Generale Concilium præcedentibus: & ibidem ordinaretur de stipendiis, pro expensis & sumptibus eorundem, per modum subsidii charitativi, Ecclesiastico more, & non seculari autoritate vel potestate imponendi & exequendi.

Item, quia Ecclesia non potest Principes ad prædicta reformanda temporariter cogere, expediens erit, ut per Generale Concilium ipsos ad ea monitis salutaribus exhortetur: ut sic, faciendo quod in se est, apud summum Judicem excusetur. Nec solum opus erit exhortatoriis verbis; sed etiam bonorum morum, & in melius reformatorum actuum exemplis. Quia plus movent exempla quàm verba: ideo *cepit Jesus facere & docere.* Act. i. 1.

Unde nihil est quod tam efficaciter possit, sive ad bonum, sive ad malum Principes & alios laicos inducere, sicut facta exemplaria Ecclesiasticorum. Ideo exemplaria Ecclesiasticorum sunt necessaria. Ideo super illud Matthei. xxi. 12. *Et intravit Jesus in templum &c.* dicit Chrysostomus: „ Sicut de templo „ omne bonum egreditur; ita de templo omne malum procedit. Si enim Sacerdotium integrum „ fuerit, tota Ecclesia floret: si autem corruptum fuerit, omnium Fides & virtus marcida „ est. Sicut cum vides arborem pallentibus foliis, „ intelligas quod vitium habeat in radice: sic cum „ videris populum indisciplinatum, sine dubio cognosce quod Sacerdotium non sit sanum.

Et inde patet, quod necessaria sit Ecclesiasticorum reformatio: cum morum suorum deformatio tam periculosa sit, & cunctis fidelibus populis tam damnosa.

Avertat autem misericors Dominus ab Ecclesia sua hanc contumeliam, ut omnes Prælati, Sacerdotes, aut alii Ecclesiastici hujus lamentabilis deformationis reperiantur culpabiles. Sed sicut olim ipse sibi in Israël septem millia virorum reservavit, quorum genua non sunt curvata ante Baal, (sicut legitur i. i. Reg. xix.) sic hodie in omni statu Ecclesiæ aliquos reservasse credendus est, qui zelo Christianæ Legis accensi, deformatos mores in melius reformabunt, & suis salutaribus verbis & exemplis alios informabunt. Quod ipse præstare dignetur, qui Ecclesiam suam pretioso Filii sui Sanguine redimere dignatus est. Amen.

Scriptum Constantiæ. Anno Domini M. CCCC. XVI. die prima Mensis Novembris.

O R A T I O
PETRI DE ALLIACO
Cardinalis Cameracensis,
DE OFFICIO
IMPERATORIS,
P A P Æ,

*Reliquorumque Membrorum Concilii
Constantiensis,*

PRO EMENDATIONE ECCLESIAE

*Habita Constantiae, in Concilio Generali.
Anno MCCCC. XVII.*

Ex veteri Editione Argentinenſi. Anno 1490.

ERUNT signa in Sole, Luna & Stellis. Luc. B
XXI. 25.

Considerantibus nobis verba proposita, triplex occurrit quæstio, pro eorum introductione, in huius Sermonis proœmio, breviter explicanda. Prima. Qualiter verba hæc Evangelica, ad ea, quæ nobis hic sunt agenda, pertineant. Secunda. Quid significant illa cœli luminaria, quæ nobis considerata præsentantur. Tertia. Quæ sint signa cœlestia, quæ nobis futura prænunciant.

Hæc siquidem quæstiones multorum fortè hic astantium animos pullant, qui secum taciti admirantes interrogant: quam ob causam, quamve rationem, aut congruentiam, verba hæc proponere decreverim, & huic applicare Sermoni. Quid, inquit, ad rem pertinet, quid ad propositum attinet Concilii Generalis: *Erunt signa in Sole, Luna & Stellis.*

Prima igitur quæstio proponitur: qualiter verba hæc Evangelica ad ea, quæ nobis hic sunt agenda, pertineant. Pro quo sciendum nobis est, quod verba præmissa omninò arbitratus sum huic Sermoni aptissimè convenire, quòd hi, qui in hac synodali Congregatione præsentés adsunt, debent esse velut clarissima cœli luminaria, Soli, Lunæ ac Stellis meritò comparanda, ut sequentia plenius declarabunt.

Nec caret congrua ratione rationabilis congruentia: quia hæc verba, quæ ad litteralem intellectum dicta sunt de signis adventus Domini ad, generale Judicium finale, juxta sensum spirituale, intelligi possunt de signis adventus ejus ad Generale Concilium, seu Judicium synodale; de quo adventu ipse in Evangelio legitur promississe: *Ubi duo vel tres, congregati fuerint in nomine meo, ibi in medio illorum sum.* Matth. XVIII. 20.

O utinam bone Jesu, utinam sis hic in medio nostrum, ubi duo non solum, vel tres; sed tanta fidelium multitudo universalem repræsentans Ecclesiam congregatur. Qui utique congregati sunt in nomine tuo, in nomine Jesu, in nomine Salvatoris; nempe titulo, seu causa procurandæ salutis, & salutis utilitatis, non particularis quidem sed universalis, nec unius aut paucorum membrorum tuorum, sed totius tuumyſtici corporis, totiusque tuæ Christianitatis. Utinam ergo, salutifer Christe, utinam nobis in tuo salutari nomine congregatis, ita digneris præsens assistere, ut, pulsus errorum tenebris & peccatorum nebulis, effici mereamur clara luminaria cœli spiritualis, id est, tuæ Ecclesiæ militantis, & in nobis reluccant læta signa

Appendix ad Tom. II.

salutaris consolationis. Unde sic verè possit dici: *Erunt signa in Sole, Luna & Stellis.*

Secunda quæstio erat: quid significant illa cœli luminaria, quæ præmissa verba nobis considerata præsentant. Pro quo considerandum nobis est, quòd; sicut in cœlo corporali, sic in cœlo spirituali, hoc est, in præſenti Ecclesia, quæ, Gregorio teste, sæpe in sacro Eloquio Regnum cœlorum dicitur, ordinatissimus Rex, omnium dispositor, diversa luminaria disposuit, de quibus in principio Libri Genesis scriptum est: *Fecit Dominus duo magna luminaria. Luminare majus, ut præſſet diei; & luminare minus, ut præſſet nocti, & stellas.* Gen. I. 16.

Habet igitur Ecclesia duo luminaria magna, Solem & Lunam, habet & Stellas varias.

In Sole Papalis Majestas, quæ præſt diei, id est, spiritualibus; in Luna Imperialis potestas, quæ præſt nocti, id est, temporalibus. In Stellis verò diversorum statuum Ecclesiasticorum varietas, quæ suis subest majoribus, congruè designatur, sicut plenius patebit ex his, quæ inferius dicenda sunt.

O quàm decora est Ecclesia Christiana, horum luminarium mira varietate, variaque claritate, dicente Apostolo: *Alia est claritas Solis, alia Luna, alia Stellarum, & Stella a Stella differt in claritate.* 1. Cor. XV. 41. Ecce ergo, quàm bonum & quàm jucundum est, horum luminarium variam claritatem videre! Quod tamen nobis nunc, Domino donante; concessum est, cum Solem & Lunam, utramque videlicet potestatem, spiritualement & temporalem, sacerdotalem & regalem, simulque cum eis Stellas varias, id est, varios Ecclesiæ status, ad illuminandum universalem faciem terræ videamus in hoc sacro Concilio convenire: ut meritò de eis dictum sit; *Erunt signa in Sole, Luna & Stellis.*

Tertia quæstio fuit: quæ sint ista signa cœlestia, quæ verba prædicta nobis futura prænunciant. Pro quo pensandum nobis est, quòd in cœlo spiritualiter intellecto, hoc est, in hoc sacro Generali Concilio, quo Universalis repræſentatur Ecclesia; in Sole, Luna & Stellis apparere incipiunt signa multa, signa magna, signa nova, signa utique cœlestia, sua multitudine stupenda, sua magnitudine miranda, sua novitate jucunda, quæ plurimis retrò actis temporibus fuerunt abscondita, fueruntque trititia signa illis omninò contraria.

Sed quod parabolicè & obscurè diximus, jam clarè & lucidè disseramus. Scimus namque, & satis, superque satis per experientiam docti sumus, qualiter pro dolor! in Sole, Luna & Stellis præcesserint signa tristicæ & mœroris, signa videlicet schismaticæ divisionis, & Ecclesiasticæ deformationis. Propter quod impletum est illud Joëlis vaticinium: *Sol & Luna obtenebrati sunt, & Stella retraxerunt splendorem suum.* Joël. II. 10. & XIII. 15.

Jam verò, quod gaudentes referimus, videre speramus signa jucunditatis & lætitiæ, signa charitatis & concordia, signa prosperitatis & complacentiæ, signa videlicet pacificæ unionis & reformationis Ecclesiasticæ.

Hæc est ergo mirabilis mutatio dexteræ excelsi, quam in Sole, Luna & Stellis nunc inchoari videmus, dum hoc sacrum Concilium ad hunc finem congregatum aspicimus, ut sancta Mater Ecclesia jam dudum per schismaticam divisionem miserabiliter deformata, nunc per pacificam unionem reformetur. Sane nec vera unio sine reformatione, nec vera reformatio sine unione esse poterit. O præclarum & prosperum diem, & quem meritò sanctum dixerim, sub quo hoc fieri contigerit! O beatos oculos, qui hoc videre meruerint! O felicem locum, hanc videlicet Constantiensem civitatem, meque pariter cum ea, jucundæ exultationis participem, quem intra terminos commissæ mihi legationis ad partes Alemanniæ Dominus ad hoc eligere dignatus est.

Mmm 2

Sed

Sed magis laudanda & veneranda, & cum latibunda gratiarum actione, dignis præconiis extollenda immensa Dei clementia, quæ tam ingens largitatis beneficium Ecclesiæ suæ contulit, ut terribilia signa horrendi schismatis tam mirabili mutatione converteret in tranquilla signa optatæ unionis & pacis, de quibus dictum est; *Erunt signa in Sole, Luna & Stellis.* Luc. xxi. 25.

Hæc igitur hætenus de tribus præmissis quæstionibus generaliter dicta sint. Sed jam restat, ut specialiter consideremus dicta luminaria, & in eis sigillatim notemus signa, & signemus mysteria.

Primò quidem, in Sole signa Præsentia pastoralis. Secundo, in Luna signa prudentiæ temporalis. Tertiò, in Stellis, signa assistentiæ specialis & obedientiæ filialis.

In primis ergo consideremus in Sole, id est, in papali sublimitate, signa Præsentia pastoralis; de qua singulariter Petro, pro se & suis successoribus à Christo dictum est: *Pasce oves meas.* Joan. xxi. 17. Non quidem specialiter has vel illas, sed generaliter universas.

Hæc autem Papalis sublimitas, & ejus pastoralis Præsentia, ac eminentia singularis, Soli meritò comparatur, propter tres excellentias, quas in eo specialiter cognoscimus. Habet enim sublimitatem positionis, habet nobilitatem conditionis, habet utilitatem operationis. Sic Pontifex Summus, & Pastor supremus intar Solis, habet positionis sublimitatem, si benè intraverit. Habet conditionis nobilitatem, si benè vixerit. Habet operationis utilitatem, si benè rexerit.

Sed è contra, quod absit, Pastor ab his conditionibus Solis degenerat, si malè intraverit, per injustam & reprobam ambitionem; si malè vixerit, per inhonestam & scandalosam conversationem; si malè rexerit, per torpidam & otiosam remissionem, vel per tyrannicam & onerosam, ac odiosam administrationem.

Hæc pro dolor! essent signa tristitia, & non illa jucunda signa, quæ divina favente clementia, nunc in Sole nostro videre speramus, ut de eo cum Psalmista, Domino dicere valeamus: *Tu fabricasti auroram & Solem.* Ps. lxxiii. 16. Fabricat enim Deus Solem, quando Summus Pontifex, per canonicam institutionem dignus eligitur. Et tunc, ex Dei opere, verus Sol efficitur, & rectè super alios sublimatur.

Sed non est ille Sol verus, sed falsum Solis simulacrum, qui manibus hominum, id est humanis & dolosis adinventionibus fabricatur, sicut in Psalmo scriptum est: *Simulacra gentium argentum & aurum, opera manuum hominum.* Ps. cxiii. 4. Imò de talibus idolis per Jeremiam dicitur: *Conteret Dominus statuas domus Solis.* Jerem. xliii. 13.

O utinam beata Trinitas sua omnipotenti virtute conterat statuas domus Solis, id est, simulacra Romanæ Ecclesiæ, quæ est domus Summi Pontificis! Utinam, inquam, illa simulacra conterat, quæ in contumeliam individua Trinitatis, trinum sibi nomen Papatus multiplicare conati sunt, cum tamen eum tres simul habere nequeant; sed unus solus veri Solis & veri Papæ nomen, & realem dignitatem obtinere debeat.

Unde, in plurimum, de hoc nomine contententium irrisionem, aliàs me scripsisse recolo; quòd, sicut in divinis veneranda est & adoranda Trinitas personarum, sic in humanis, verenda & abominanda trinitas Paparum. Cui enim Sol dicatur, quasi per excellentiam, solus lucens, non potest esse Sol trinus; sed necesse est ut solus sit, & unicus. Unde, licet narrent historiæ, tres soles in cælo aliquando visos fuisse, sicut testatur Eusebius, tamen secundum Philosophos, nunquam plures fuerunt realiter, sed solum apparenter. Nam quædam nubes interposita apparere fecit plura Solis simulacra eidem similia; & illud fuit signum pronosticum inundationis futuræ.

Sic reverà, à tempore præsentis schismatis, quædam fuit nubes ingratia & malitiæ; quæ in Romana Curia plura Solis, id est, Papalis dignitatis simulacra fecit lippis oculis apparere. Quod monstruosum prodigium, præfagium fuit inundationis plurimum scandalorum, de quibus magis flere libet, quàm aliquid dicere.

Hoc autem sacrum Concilium ad hunc finem specialiter institutum est, ut, fugatis hujus erroris tenebris, conterantur hujusmodi simulacra; & juxta verbum Christi, fiat unum ovile & unus pastor, qui tanquam verus Sol unus & solus clarescat, & suo lumine universam illustrans Ecclesiam, schismatis scandala sicut fenum ante conspectum Solis incalescentis arefcere faciat; ut de eo dici possit illud propheticum: *Ortus est Sol in ardore, & arefecit fenum.* Jacob. i. 11. Et hæc de Sole, & prima nostri Sermonis consideratione sufficiant.

Jam ergo consideremus in Luna, id est, Regali seu Imperiali Majestate, signa providentiæ temporalis; de qua scriptum est: *Abque regali providentia impossibile est pacem rebus dari.* 2. Mac. iv. 6.

Hæc autem Regia Majestas, & ejus temporalis providentia, Lunæ meritò comparatur, propter tres conditiones, quas in ea sensibilibus experimur. Est enim Luna, secundum Isidorum, imitatrix Solis, dominatrix maris, & ministra roris. In quibus designantur tres excellentiæ, quæ debent regali providentiæ specialiter convenire. In imitatione Solis, id est, spiritualis claritatis, fulgor claræ prudentiæ. In dominatione maris, id est, temporalis mutabilitatis, vigor magnæ potentiæ. In ministratone roris, id est, visceralis pietatis, dulcor veræ clementiæ.

Hæc sunt signa, quæ in Luna nostra, hoc est, in regali providentia nunc, Domino concedente, videre speramus, ut per ejus prudentiam clarescat veritas in discernendis Judiciis; ut per ejus potentiam, ferveret severitas in corrigendis vitiis; ut per ejus clementiam, dulcescat serenitas in sublevandis miseriis.

Speramus igitur, quòd per Regis nostri prudentiam clarescet veritas in Judiciis discernendis, juxta illud quod in Proverbiis scribitur: *Rex, qui judicat in veritate, thronus ejus in æternum firmabitur.* Prov. xxix. 14.

Speramus insuper, quòd per ejus potentiam ferveret severitas in vitiis corrigendis. Et sic, de eo verificabitur illud quod ibidem legitur: *Rex, qui sedet in solio judicii sui, id est, sua regali potentia atque providentia, dissipat omne malum.* Prov. xx. 8. Et notanter dictum est: *Omne malum.* Ut detur intelligi, quòd Regia severitas non debet unum malum dissipare, & aliud dissimulare; sed sine personarum acceptione omne malum punire, & in hac punitione non bonum naturæ, sed malum culpæ in hominibus persequi.

Speramus denique, quòd per ejus clementiam dulcescat serenitas in miseriis sublevandis. Ut cum sancto Job dicere velet: *Cum federem quasi Rex circumstante exercitu, eram tamen meretricium consolator.* Job. xxix. 25.

Ad Regis enim nostri clementiam pertinet, ut severitatem justitiæ, per serenitatem misericordiæ temperet, & sicut illam contra superbos & rebelles, maximè contra hæreticos & infideles, contra schismaticos & Ecclesiæ adversantes; sic istam in humiles & subiectos exerceat; ut ei illud præconium conveniat, quod in laudem optimi Principis ab egregio Poëta dictum est: *Parcere subiectis & debellare superbos.*

His itaque virtutum titulis insignitus, dignus erit Rex noster gladium accipere, non suâ quidem, sed divina auctoritate; nec pro quacunque causa, sed pro tuitione justitiæ, & Ecclesiæ defensione: ut mereatur illud audire quod Judæ Maccabæo strenuissimo divinæ Legis zelatori dictum est: 2. Mach. xv. 16. *Accipe gladium sanctum munus a Deo, quo dejicies adversarios populi mei Israël,* id est, populi Christiani.

Gau-

Gaudeat igitur Ecclesia & nos cum ea pariter exultemus, quia Serenissimus Romanorum Rex, huic sacro Genearli Concilio humiliter voluit interesse: non quidem ut præsit, sed ut profit; non ut spiritualia & Ecclesiastica negotia hîc tractanda Regia autoritate definiat, sed ut ea quæ Synodali determinatione definita fuerint, sua potestate defendat. Non denique quasi sua intersit Synodalia Decreta statuere, aut statuta confirmare; sed ea potius reverenter conservare, & ad eorum observantiam, superbam inobedientium contumaciam suo temporali gladio cœcere: volens in hoc exemplum imitari Religiosissimi Principis Constantini; de quo legitur in Decreto, & plenius habetur in historia Ecclesiastica. *Lib. x. & in Tripartita. Lib. 11.*

O igitur felicem, ô nobis optabilem diem, & toti mundo desiderabilem, quo in hac sacra Synodo videmus Solem & Lunam, id est, spiritualem & temporalem potestatem, sibi invicem assistere, & sese forti ac stabili munire præsidio, ut de eis dici possit illud Propheticum: *Sol & Luna steterunt in habitaculo suo.* Habac. III. 11. Et hæc de Luna, & de secunda nostri Sermonis consideratione sufficiant.

Sed jam ultimò consideremus in Stellis, id est, in multiplici Ecclesiasticorum statuum varietate, signa specialis assistentiæ, & obedientiæ filialis; de qua mysticè & figurativè potest accipi illud Baruch Prophetæ verbum: *Stella dederunt lucem in custodiis suis, vocata sunt, & dixerunt: Adsumus:* Baruch. III. 34.

Ubi circa hujus sacri Concilii congregationem tria notare debemus. Primò, in personis congregatis, conditionis nobilitatem: quia *Stella dederunt lucem.* Secundò, in persona congregante, auctoritatem Prælationis: quia *vocata sunt.* Tertiò, in ipsa congregatione, subjectionis humilitatem: quia *dixerunt: Adsumus.*

Consideremus itaque primò, in personis congregatis conditionis nobilitatem: Quia *Stella.* Licet enim nullæ personæ Catholicæ, etiam si sint schismaticæ, ab hac congregatione sint exclusæ: non tamen specialiter sunt vocatæ infimæ, aut ignorantes personæ; sed illæ præcipuè, quæ in triplicis conditionis nobilitate Stellis cœli sunt meritò comparandæ, videlicet, in sublimitate excellentis eminentiæ, in claritate refulgentis sapientiæ, in potestate præcellentis influentiæ.

Stellæ igitur non qualescunque, aut quantumcunque parvæ, vel parum luminosæ, sed tales, quæ per abundantem virtutis redundantiam dederunt lucem in custodiis suis, id est, in variis Ecclesiæ Christianæ locis eis ad custodiam deputatis, & in administrationem commissis; de quibus dici potest illud Ecclesiastici: *Species cœli,* id est, decor Ecclesiæ, vel hujus cœlestis Concilii *gloria Stellarum mundum illuminans.* Eccli. LXIII. 10.

Consideremus deinde, in persona congregante, Prælationis auctoritatem; quia *vocata sunt.* Non enim propria temeritate convenerunt; sed apostolica auctoritate vocatæ sunt, ab illo videlicet, qui prælationis ac potestatis plenitudinem habere dignoscitur, id est, a Summo Pontifice, qui solus potest Generale Concilium convocare, sicut per communia Jura positiva probatur. Quod utique regulariter verum est: sed Jure divino & naturali, patenter ostenditur, quod hæc regula in certis casibus exceptionem habeat, & specialiter in casu Pisani Concilii, sicut aliàs declaravi. Unde, qui oppositum tenent, literalis sensui Juris positivi, Judaico more, nimis tenaciter adhærent, contra quos ait Apostolus: *Litèra occidit, spiritus,* id est spiritualis sensus, *vivificat.* 2. Cor. III. 6.

Consideremus denique in hac sacra congregatione, subjectionis humilitatem, quod Stellæ *dixerunt: Adsumus;* id est, ad specialem assistentiam, & obedientiam filialem nos humiliter præsentamus. Ut Summo Pontifici meritò possit hæc congregatio illud Prophetæ verbum dicere: *Ecce adsum, quia vocasti*

me. 1. Reg. I. 6. 9. Et hæc de Stellis, & tertia nostri Sermonis consideratione sufficiant.

Sed vos, ô Stellæ clarissimæ, non immeritò quærere potestis: quare vocatæ sitis, ad quid cum Sole & Luna conveneritis, propter quid cum eis synodally hic congregari debueritis? Ad hanc quæstionem respondeo, quod in hac sacra Synodo Sol, Luna, & Stellæ propter tria specialiter congregentur. Primò, ad præterita corrigenda. Secundo, ad præsentia ordinanda. Tertiò, ad futura providenda.

Primò, ad correctionem & reformationem Ecclesiasticæ deformitatis, quoad præterita. Secundò, ad ordinationem & integrationem pacificæ unionis, quoad præsentia. Tertiò, ad provisionem & evitacionem maleficæ pravitatis, quoad futura.

His enim tribus temporibus, secundum Senecam, tria prudentiæ officia correspondent: quæ si nunc debite impleantur, utique, juxta verba proposita, erunt signa in Sole, Luna & Stellis, id est, in omnibus statibus Ecclesiasticis, tam in capite, quam in membris. Signa, inquam, jucunditatis, & exultationis, quæ in hac synodali Congregatione fieri præstolamur. Et hæc sub triplici conclusionne prosequemur.

Prima ergo conclusio est, quod hæc sacra Synodus congregetur ad correctionem & reformationem Ecclesiasticæ deformitatis. Ut meritò nobis dici possit illud Ezechielis: *Pro eo, quod versi estis in scoriam, congregabo vos & conflabo, & succendam vos igne furoris mei,* id est zelo fervoris divini. *Ezech. XXII. 19.*

O utiam hoc igne, hoc zelo, hoc divino fervore ita nos conflare & succendere dignetur Spiritus sanctus, ut sua gratia mediante Ecclesiam, quæ à puritate sui primitivi decoris versa est in scoriam multiplicis deformitatis, purgare & reformare valeamus.

Heu, heu, quàm necessaria sit, & jamdudum fuerit ista Ecclesiæ reformatio, magna ejus deformatio insinuat, de qua Bernardus, *Sermone xxxiii. super Cantica,* lamentabiliter conquerendo dicebat: „ Serpit „ hodie putrida tabes per omne corpus Ecclesiæ, & „ quò latius, eò desperatius, eoque interius. *Emul- „ tis interpositis subdit:* „ Olim de Ecclesia prædictum „ est, & nunc tempus impletionis advenit; *Ecce in „ pace amaritudo mea amarissima.* *Isaiæ xxxviii. 17.* A- „ mara prius, in nece Martyrum; amarior post, in con- „ sultu hæreticorum; amarissima nunc, in moribus do- „ mesticorum. Non fugare, non fugere eos potest. In- „ testina ergo & vix sanabilis est plaga Ecclesiæ, & „ imò in pace amaritudo ejus amarissima. Sed, in „ qua pace? Et pax est, & non est. Pax à paga- „ nis, pax ab hæreticis, sed non profectò pax à fi- „ liis. Unde vox ejus est plangentis in tempore „ isto: *Filios enutrivit & exaltavi, ipsi autem spreverunt me.* „ *Isaiæ I. 2.* Spreverunt & maculaverunt me turpi „ vita, turpi quæstu, turpi commercio, negotio „ denique perambulante in tenebris. „ Heu, heu & iterum heu, si hæc dicebat ille tempore suo, quid jam dicere possumus tempore nostro, cum illi mali mores ex tunc semper creverint & processerint ad peiores. Hinc præsentem Ecclesiæ persecutionem; hinc horrendam monstruosi hujus schismatis divisionem; hinc subtractionem obedientiæ ab Ecclesia Romana, aliaque scandala plura secutura, ex tunc quidem, oculo spiritualis intelligentiæ præviderunt, sicut patet ex scriptis venerabilis Abbatis Joachim, & Sanctæ Hildegardis, quorum non est autoritas contemnenda.

Si ergo contra hæc mala, hæc sacra Synodus non providerit remedia congrua, audacter affirmo, quod post tam horrendas corrusionem, quas videmus, horribiliora sequentur tonitrua.

Utinam igitur, utinam horum malorum reformatio fiat. Utinam ad expurgandam Ecclesiæ scoriam accendatur in nobis ignis boni furoris, id est, zelus

divini fervoris. Ut impleatur quod præmemoratus Ezechiel Propheta subjunxit, *ŷ. 21. Et conflabimini: sicut conflatur argentum in medio fornacis*, id est, sicut purgatur argentum in fornace, non solum exterius, sed interius, & in omni parte, ut non sit ficta vel simulatoria, sed perfecta & vera purgatio.

Hoc autem fieri non poterit, nisi Christus, afflatu suo nos inflammet in fornace charitatis, & ardere faciat igne suo, videlicet zelo ardentis fervoris, vitiorum scoriæ expurgantis, quo ipse ait: *Ignem veni mittere in terram, & quid volo, nisi ut ardeat.* Luc. A XII. 49. Et hæc de prima conclusione.

Secunda conclusio est, quod hæc sancta Synodus congregetur ad reordinationem & reintegrationem pacificæ unitatis: ut de nobis verificetur quod in Evangelio legitur: *Erant Discipuli pariter congregati, quando venit & stetit Jesus in medio eorum, & quando ait eis, pax vobis.* Joan. XX 19.

O utinam in medio hujus synodalis Congregationis ita venire & perseveranter stare dignetur Salvator Jesus, ut sua præsentia nobis Ecclesiasticam afferat pacem, & pacificam unitatem! Utinam ad hanc reordinandam & reintegrandam, sic nobis secum cooperari concedat, ut nostri laboris fructum universitas Christiana sentiat. Hoc itaque labore nullus esse potest fructuosior, hoc fructu nullus sentiri potest suavior. Nec his pacis laudibus diutius oportet insistere, cum talibus Scripturæ plenæ sint, nobis non ignotis.

Sed in tanti boni persecutione nostram decet negligentiam arguere, nostram pigritiam excitare. Nimis enim hoc in negotio temnimus, nimis hucusque quievimus, nimis obdormivimus. Exurgendum tandem est, & data nunc oportunitate & occasione cœlitus exhibita, ad hoc tam arduum, & Ecclesiæ Dei tam necessarium virtutis opus efficaciter assurgendum. Et quia, *Ubi intenderis in genium, valet.* ut ait Comicus; idè omnes hîc ingenii vires impendamus, totis conatibus incumbamus, rumpamus moras, tollamus dilationes, & pacem hanc tam utilem, modis omnibus, & viis rationalibus sine debito terminemus.

Ad hunc vero finem obtinendum, hanc conclusionem audacter affirmo, quod in hoc Concilio nulla via possibilis erit repellenda, seu penitus reprobanda, nisi quæ probabitur esse Juri naturali, seu divino contraria. Nam ad illud Jus necessario recurrendum est, ubi Jura non providerunt humana. Et hæc de secunda conclusione sufficiant.

Tertia conclusio est, quod hæc sancta Synodus congregetur, ad provisionem & evitacionem futuræ maliciæ pravitatis: ut convenienter hic aptari videantur verba, quæ Moses in Deuteronomio loquitur: *Congregate ad me omnes majores natu per tribus vestras, atque Doctores, & invocabo contra eos cœlum & terram. Novi enim, quod post mortem meam iniqua agitis, & occurrent vobis mala in extremo tempore.* Deut. XXXI. 28. 29. Quo Moïse exemplo docemur, quod ad hoc synodally congregemur, ut non solum præterita mala corrigere, aut præsentia reordinare debeamus; sed etiam, ut contra futura providere, & ea, quantum in nobis est, in nostris posteris evitare curemus.

O utinam majores natu, utinam Ecclesiæ Pastores & Doctores hîc congregati, & hoc exemplo admoniti, diligenter attendant hominum pronitatem ad malitiæ pravitatem. Utinam vigilanter sic futura mala prævideant, ut contra ea utiliter provideant. Utinam, in præsentia, talem adhibeant provisionem, quæ in futuro debitam habeat executionem: quia parum est Jura condere, nisi sint qui ea possint & velint conservare.

Hic verò unum quod ad præsens propositum maxime pertinet, singulariter admoneo; ut in sacra Synodo talis provisio fiat, ut per eam hoc horrendum

schisma citò finem capiat, ipsoque finito, in potestatem ex causis similibus, simile fieri non contingat.

Unde, cum nunquam simile fuisse legatur, diligenter considerandæ sunt principales radices, & radicales ejus causæ, seu occasiones; & contra eas, ne in futurum similes orirentur, per synodalia Decreta essent convenientia remedia providenda, exemplo Sanctorum Patrum, quorum sequi debemus vestigia, qui in Conciliis Generalibus contra præcedentia schismata futura remedia leguntur statuisse. De qua materia plenius alibi tetigi, sed hîc transeo, brevitatis gratiâ. Et hæc de tertia conclusione sufficiant.

Sic ergo sub conclusione triplici, breviter & summatim ea tetigimus, propter quæ hîc synodally congregamur.

Sed circa illa, quantum autoritatis habeat hæc sacra Synodus, non videtur utile omnino silentio prætereire. Sciendum est igitur, quod in cœlo cum Sole & Luna, sint & aliæ Stellæ, non solum ut eis assistant, sed etiam ut cum eis influant. Non enim tantummodò Soli & Lunæ, sed cæteris Stellis, imò generaliter omnibus lationibus superioribus subiectus est hic mundus inferior, sicut Aristoteles ait; ut tota virtus ejus gubernetur inde. Sic in cœlo spirituali, in hac videlicet Generali Synodo, quæ tanta stellarum varietate, variaque venustate coruscat, cum Sole & Luna congregatæ sunt Stellæ hujusmodi; non solum ut Soli & Lunæ, id est, Summo Pontifici assistendo, eidem se obediens exhibeant; sed etiam, ut cum eo, sua virtute multiplici, influendo circa ea quæ hic agenda sunt, speciali autoritate concurrant.

Ad hæc autem tripliciter concurrere dignoscuntur. Primò, ad dubia consulendum. Secundò, ad consultata decernendum. Tertiò, ad decreta exequendum.

Hæc autem non solum humano, sed etiam divino Jure probantur. Nam in antiquis Conciliis, & maxime approbatis, hujusmodi verba leguntur: *Placuit sancto Concilio: vel, Concilium definiuit: vel, Statuit sanctum Concilium.* Papa etiam quandoque dicit: *Autoritate Concilii & consensu definitum est.*

Hæc autem, aliaque multa similia à divino Jure ortum habent. Nam in primo Concilio Hierosolymis celebrato, de quo in Actibus Apostolorum legitur, Jacobus præsentem Petro protulit Sententiam, ubi non ait: placuit Petro; sed *placuit nobis collectis in unum.* Act. xv. 25. Et sequitur. *ŷ. 28. Visum est Spiritui sancto & nobis.*

Ex quibus patet quod autoritas decernendi, & definiendi, non sit attribuenda soli Pontifici; sed toti Concilio Generali.

Unde manifestè reprobatur error quorundam perniciosissimus, & toti Ecclesiæ periculosissimus, qui adulando potestati Papali, ita detrahunt auctoritati sacri Concilii, ut dicere præsumant, quod Papa non habeat necessario sequi deliberationem Concilii, imò standum sit Sententiæ Papæ, si Ecclesiæ, vel Concilio Generali contradicat: falsum colorem sui erroris asiluentes ex *Decretal. lib. 1. tit. 6. Cap. iv.* & quibusdam aliis Juribus positivis, utique malè intellectis, & pejus contra Jus naturale & divinum, in Ecclesiæ præjudicium introductis, sicut hæc omnia plenius alibi declaravi. Sed de his prolixius discutere, temporis angustia non permittit; nec hîc intendendum disputationi, sed magis orationi instandum est.

Oremus igitur, & à Domino humiliter postulemus, ut in hac sacra Synodo Sol, Luna, & Stellæ concorditer influant, & nobis, cunctis que fidelibus in eis signa lætitiæ & jucunditatis appareant, nec solum signa, sed signorum salutare effectus, suæque multiplicis influentiæ virtutes jugiter impendant. Quod ipse præstare dignetur, qui supra Solem, Lunam & Stellam in cœlis regnat benedictus per omnia seculorum. Amen.

PETRI

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis

TRACTATUS

DE

ECCLESIAE,
CONCILII GENERALIS,
ROMANI PONTIFICIS,

Et Cardinalium

AUTORITATE,

Liber unicus, scriptus in Concilio Constantiensi.

M. ID. XVII.

Collatus ad Cod. MSS. Victorinos 56. & 409.

PROOEMIUM.

CHRISTI nomine invocato, cui data est, ipso teste, *Omnis potestas in celo & in terra*, Matth. ultimo 18. De Ecclesiastica potestate ab eo derivata, Tractatum hunc brevem aggredior, exordium faciens à verbo Apostoli ad Titum primo. 9. ubi docens qualem oporteat esse Episcopum, inter alia admonet. *Ut potens sit exhortari in doctrina sana, & eos qui contradicunt arguere*. Quibus verbis, exprimit duo esse opera Catholici Doctoris. Primum scilicet, sanam doctrinam prædicare, quod est, *exhortari in doctrina sana*: Secundum, falsam doctrinam reprobare, quod est, *eos qui contradicunt arguere*. Et hæc sunt, secundum Aristotelem, duo sapientis opera. Primum, *Non mentiri de quibus novis*. Secundum, *Mentientem manifestare posse*.

Hac igitur consideratione permotus, ego Petrus de Alliaco, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis Cameracensis vulgariter nuncupatus, minimus sacræ Theologiæ Pariensis Professor, considerans, & non sine cordis amaritudine recogitans, nonnullos in gravem hujus sacri Concilii Constantiensis, injuriam, plurimos quandoque in Sermonibus, quandoque in aliis actibus errores feminare, adversus quos, cum dixisset Apostolus, *& eos qui contradicunt arguere*, causam subjunxit. *¶ 10. Sunt enim multi inobedientes, vaniloqui, & seductores*. Proposui ad honorem hujus sacri Concilii, aliquas veritates Catholicas stabilire, & inde errores plurimos confutare. Et ut hoc salubriter fieri valeat, Christum supplex exoro, ut suâ stabilitus gratiâ, potens sim, juxta verbum Apostoli, *exhortari in doctrina sana, & eos qui contradicunt arguere*. In quo quidem verbo considerandum nobis est quod dicit notanter Apostolus, *in doctrina sana*; quia non sufficit Doctorem Theologum exhortari, in qualibet, seu quantumlibet verâ doctrinâ; nisi & ipsa sit doctrina sana, id est ad sanitatem animæ spiritualem, scilicet ad virtutem & salutem ædificativa: qualis est doctrina Scripturæ sacræ, in qua super omnem aliam doctrinam singulariter consistit vitæ spiritualis virtus, & salutaris sanitas animæ. Propterea dicitur ipsa, *Liber vita*. Eccli. xxiv. 32. Et de Doctoribus ejus scribitur: *Multitudo autem sapientium sanitas est Orbis terrarum*. Sapientiae vi. 26. Ubi diligenter notandum est, quod si- cut sanitas corporis consistit in quadam proportionem

media inter extremas qualitates contrarias: sic virtus moralis, quæ magna pars est sanitatis animæ, secundum Philosophum 2. *Ethicorum*; consistit in medio, scilicet inter duo extrema vitia contraria. Et quodam modo proportionaliter, doctrina Scripturæ sacræ, in qua complementum est totius sanitatis spiritualis, consistit quasi media inter errores plurimos, & sæpe inter errores contrarios. Nam plurimum contingit, quod volentes vitare errorem aliquem, periculosius in errorem contrarium dilabuntur, inter quos duos errores, doctrina sana in medio consistit. Sic enim in Libro, *De duabus naturis ex una persona Christi*, ostenditur, quod Fides medium tenet inter duos errores contrarios, scilicet Nestorii & Eutichis.

Consimili modo, circa Ecclesiasticam potestatem, medium docet veritas Catholica, inter duos errores: nam error Waldensium fuit, quod successoribus Apostolorum, scilicet Papæ & Prælati Ecclesiasticis, repugnat dominium in temporalibus, nec eis licet habere divitias temporales. Unde Ecclesiam Dei, & successores Apostolorum, & veros Prælatos Ecclesiæ, durasse dicunt tantum usque ad Silvestrum, à quo (donatione facta Ecclesiæ per Constantinum Imperatorem) dicunt incepisse Romanam Ecclesiam, quæ modo est, quæ secundum ipsos non est Dei Ecclesia; sed Dei Ecclesiam jam defuisse dicunt, nisi in quantum in ipsis est continuata per ipsos vel reparata, * ad quod inducunt auctoritates Evangelii, quæ suadent Consilium Evangelicæ paupertatis. Ex quibus, quasi de Consilio volentes facere Præceptum, dicunt Ecclesiæ Prælatos, Apostolorum successores, non debere in temporalibus divitiis habere dominium. Et hunc antiquum errorem noviter suscitare visi sunt duo perniciosi hæretici, Johannes Wiclef, in Anglia, & ejus discipulus Johannes Hus de Bohemia, novissimè in hoc sacro Concilio condemnati. Alius verò error fuit Herodianorum: Herodes enim audiens Christum Regem natum, credidit ipsum esse Regem terrenum. Ex quo derivari videtur error quorundam, qui in tantum ad ** oppositum prædicti errores Waldensium declinant, ut asserere præsumant, Papam, in quantum est loco Christi in terris, ab ipso immediate habere primariam auctoritatem, dominium, & Jurisdictionem in temporalibus bonis, non solum Ecclesiæ donatis, seu aliis justè acquisitis, sed etiam Principibus secularibus subiectis, licet dicant quod Papa in his non habet executionem immediatam, nisi in quibusdam casibus notatis in *Extravagante, qui filii sunt legitimi*. Per venerabilem.

Inter hos autem duos errores contrarios, Catholica medium tenet Ecclesia; videlicet quod Papæ & Prælati Ecclesiæ, non repugnat habere dominium in temporalibus, & Jurisdictionem, contra primum errorem: nec tamen eis debetur per se, ratione status sui, in quantum sunt Vicarii Christi & Apostolorum successores, contra secundum errorem. Sed eis convenire potest habere talia, si eis ex devotione collata fuerint, vel aliundè, justo titulo acquisierint.

Sic consimiliter, in hoc sacro Concilio, errores contrarii circa Ecclesiasticam potestatem à nonnullis periculose seminati sunt, & inter cæteros errores, † quidam, Papæ & Romanæ Ecclesiæ auctoritatem totaliter abstulerunt, quo potestatem Concilii Generalis extollerent: Alii verò contrà, sicut plenius inferius patebit. Ideo inter hos aliosque errores contrarios, medium veritatis Catholicæ tenere cupiens, hoc Opus aggredi, Christo auxiliante, decrevi.

* alias, reprobata.

** alias, propositum.

† alias, quidam & Romanæ Ecclesiæ auctoritatem taliter abstulerunt, ut potestatem generalis Concilii enarrarent.

DIVISIO ET SUMMA OPERIS.

Hujus autem Tractatus, tres erunt Partes.

Prima, de primæva origine Ecclesiasticæ potestatis.

Secunda, de jure ministrorum Ecclesiæ, quod habent in Ecclesiasticis bonis.

Tertia, de Papalis potestatis plenitudine, & an subfit Judicio Concilii Generalis.

Prima Pars, continebit quatuor Capitula.

Primum, xii. præmittit Conclusiones fundamentales.

Secundum, ad eas inducit humani Juris allegationes.

Tertium, circa statum hierarchicum Ecclesiæ, fundat 12. Propositiones.

Quartum, de auctoritate Romanæ Ecclesiæ deducit decem corollarias Conclusiones.

Secunda Pars, quæ est de jure ministrorum Ecclesiæ quod habent in Ecclesiasticis bonis, duo continebit Capitula.

Primum, circa hoc ponit Propositiones in Jure naturali, divino, & humano fundatas.

Secundum, ex præmissis, infert decem Propositiones corollarias.

Tertia Pars, quæ est de Papalis potestatis plenitudine, & an subfit Judicio Concilii Generalis, habebit quatuor Capitula.

Primum, de hac quæstione: utrum plenitudo potestatis Ecclesiasticæ, resideat in solo Romano Pontifice.

Secundum, utrum Papa subjicitur Concilio Generali, non obstante prædictæ potestatis plenitudine.

Tertium, circa hoc recitabit opinionem contrariam veritati Catholicæ.

Quartum, ponet veram decisionem, & reprobationem opinionis prædictæ.

PRIMUM CAPITULUM

PRIMÆ PARTIS.

De origine Ecclesiasticæ Potestatis.

Quia, secundum Philosophum, *Scire, est rem per causam cognoscere*; ideò, quæ, qualis & quanta sit potestas Ecclesiastica, facilius apprehendetur, si ejus prima & originalis causa præcognoscatur. Eapropter, in hujus Tractatus principio, de origine Ecclesiasticæ potestatis aliquas Conclusiones, plurimorum dubiorum exclusivas, breviter recolligere dignum duxi.

Prima est, quòd sex Ecclesiasticæ potestates leguntur in Evangelio, à Christo, suis Apostolis & Discipulis (pro ipsis & eorum successoribus ministris Ecclesiasticis) fuisse collatæ.

Prima, potestas consecrationis, quæ interdum dicitur character; vel potestas Ordinis, quam contulit Dominus, quando dixit, *Hoc facite in meam commemorationem* Luc. xxii. 19.

Secunda, est potestas administrationis Sacramentorum, & præcipuè Sacramenti Pœnitentiæ, quæ est potestas clavium, vel spiritualis Jurisdictionis, in Foro conscientiæ: & hæc potestas promissa fuit Petro: *Tibi dabo claves* &c. Matth. xvi. 19. Promissa fuit etiam omnibus ibi: *Ameh dico vobis, quacumque ligaveritis* &c. Matth. xviii. 18. Collata vero ibi: *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata remittuntur eis* &c. Joan. xx. 22.

Tertia, est potestas seu auctoritas Apostolatûs, seu Prædicationis, quam tradidit eis Dominus dicens: *Euntes predicare* &c. Matth. x. 7.

Quarta, est potestas judiciariæ correctionis in Foro exteriori, per quam, timore pœnæ, peccata corriguntur, præcipuè quæ sunt in scandalum Ecclesiæ, & hæc data est eis ibi: *Si peccaverit in te frater tuus, &c. si non audierit, dic Ecclesiæ. si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus* &c. & sequitur, *quacumque ligaveritis*, &c. Matth. xviii.

Quinta potestas, est dispositionis ministrorum, quo ad determinationem Jurisdictionis Ecclesiasticæ, ut evitetur confusio, & dissensionis materia in populo, & inter ministros, si ipsi æqualiter, & indistinctè, de omni populo curam haberent: & hæc potestas collata est Petro, & successoribus ejus, ubi ei specialiter dictum est. *Pasce oves meas*, &c. Joan. ultimo. 17.

Sexta potestas, est exigendi necessaria vitæ ab his quibus spiritualia ministrabant: & hæc potestas declarata est ubi dicitur, *Euntes predicate* &c. Et subditur: *dignus est operarius cibo suo, vel mercede sua*. Matth. x. 10. & Luc. x. 7.

Aliam ergo potestatem, præter sex illas, non acceperunt Discipuli à Christo, nisi miracula faciendi, ad confirmationem Fidei, in qua non necessariò succedunt eis Episcopi & alii Presbyteri, quia jam non indiget Fides miraculis confirmari.

Secunda conclusio est, quòd sex prædictæ potestates, à principio communes fuerunt, & quasi pæres omnibus Apostolis, præter quintam quæ Petro, specialiter collata est. Nam potestas Jurisdictionis licet quasi æqualiter collata fuerit omnibus Apostolis, & sine determinatione, ubique & in qualibet poterat quilibet ea uti, sicut Paulus ubique, sine determinatione, populum hierarchizabat: tamen quia ex hoc confusio sequi poterat, ut dictum est; ideò Dominus hoc prævidens, contulit Petro pro se & suis successoribus, auctoritatem disponendi ministros Ecclesiæ, & determinandi Jurisdictionem, dicens, *Pasce oves meas*. id est, sis Pastor, & Prælatas generalis, ad quem pertinet dispositio & regimen generale ovium & ovilis. Et sic, quamvis omnes Apostoli eandem habuissent à Christo potestatem, & æqualem clavium & Jurisdictionis; non tamen Jurisdictionem, siue materiam subjectam, secundum aliquos, habuit aliquis, nisi Petrus, & cui committere voluit: Et ita, secundum hunc intellectum, in Petro fuit ista plenitudo potestatis, quam tamen postea divisim aliis dedit, vocans eos in partem sollicitudinis.

Tertia conclusio sequitur ex prædictis: quòd sicut Apostoli & Discipuli; sic Episcopi, & Presbyteri Ecclesiæ, ministri à Christo immediate potestatem Ecclesiasticam susceperunt, tanquam ab eo, qui solus est propriè & maximè caput Ecclesiæ: tamen nihilominus Petrus & quilibet ejus Vicarius Pontifex Summus, potuit dici caput Ecclesiæ, in quantum principalis est inter ministros, à quo tamen, tanquam à principali hierarcha & architecto, aliquo modo dependet totus ministrorum Ecclesiasticus ordo. Unde, licet cæteris Apostolis generaliter dictum sit, *Quacumque ligaveritis* &c. tamen quia hoc singulariter ei dictum est, ideò specialiter dicitur claves Ecclesiæ accepisse, propter principalitatem quam à Christo, pæ cæteris, immediate suscepit.

Quarta conclusio est: quòd Petrus fuit prius Pontifex Summus, quam Episcopus Romanus: utrumque tamen Episcopatum à Christo immediate recepit. Pro cujus declaratione sciendum est, quòd quando Christus Petrum constituit Pontificem Summum, dicens: *Pasce oves meas*, similiter eisdem verbis, dedit ei potestatem eligendi Sedem ubicumque vellet, & ut ibi esset particularis Episcopus. Unde sicut Ecclesiasticæ tradunt historiæ, & sanctorum Patrum Decreta testantur, Petrus, quatuor annis tenuit Cathedram Ecclesiæ, nullam sibi particularem Ecclesiam eligendo, sed tanquam Prælatas,

tus, & caput omnium fidelium, sedebat ubicunque volebat. Unde in Hierusalem, ubi legitur Jacobus statim post Ascensionem Domini, à Petro & Apostolis fuisse Episcopus ordinatus, Petrus (licet omnibus ibi præfuerit) tamen illam Ecclesiam tanquam sibi specialem non elegit, sed postea, quatuor ferè annis, Antiochiæ sedit annis septem, & illam sibi Ecclesiam appropriavit: Deinde verò, apparente sibi Christo, & eidem revelante, Sedem suam Romæ transtulit, & ibi factus est Romanus Episcopus. Et ita ex tunc, in Petro & suis successoribus, duo Episcopatus concurrerunt, videlicet Universalis Ecclesiæ, & particularis Ecclesiæ Romanæ.

Ex quibus sequitur quinta conclusio, quod prius Antiochena, & deinde Romana Ecclesia, supra ceteras Ecclesias obtinuit Principatum; & à tempore quo Petrus, & sui successores Summi Pontifices fuerunt, & erunt Episcopi Romani, ipsa Romana Ecclesia, fuit & erit caput omnium Ecclesiarum particularium, ac totius Universalis Ecclesiæ, hac videlicet ratione, quia ejus particularis Episcopus, est caput Universalis Ecclesiæ, eo modo loquendi quo una Metropolitana Ecclesia dicitur caput omnium Ecclesiarum suffraganeorum, quia Episcopus ejus est caput, seu Archiepiscopus earundem: & in hanc sententiam concordant Ecclesiasticæ historiæ & sanctorum Patrum Decreta. Unde ad hunc sensum, negare Romanam Ecclesiam esse caput omnium Ecclesiarum, est hæreticum, sicut etiam negare Summum Pontificem esse caput Ecclesiæ.

Sexta conclusio. Licet nomina Papatûs & Cardinalatûs, tempore Petri & aliorum Apostolorum, non fuerint in usu Ecclesiæ (sed postea, crescente Ecclesia, in titulum honoris, ex devotione fidelium, hæc nomina, sicut & nomina Patriarcharum, Primatum, Archiepiscoporum, & Episcoporum in usum venerint à sanctis Patribus allegatum seu approbatum) tamen Ecclesiasticæ Potestates dictis nominibus Papatûs & Cardinalatûs nunc designatæ, ex tunc in Apostolis præfulserunt, videlicet in Petro Papalis dignitas, & in ceteris Apostolis Cardinalatûs auctoritas: Pro cujus declaratione, sciendum est, quod sicut patet ex discursu historiæ Actuum Apostolorum, & aliis Ecclesiasticis historiis, ac sanctorum Patrum Decretis, ante divisionem Apostolorum, per quam ad diversas mundi partes dispersi sunt Apostoli, Petro tanquam Papale officium gerenti, assistebant, tanquam Cardinalatûs ministerium exercentes, sicut nunc Papæ assistunt Cardinales, tanquam ejus principales Assesores, & Consiliarii, atque Cooperatores, in regimine Universalis Ecclesiæ. Postquam verò Apostoli, à Petro separati, in opus prædicationis, diversa mundi loca perlustrantes, speciales sibi Dioceses sortiti sunt, ex tunc Episcopale officium exercuerunt. Unde ex hoc potest inferri, quod dicti Apostoli, prius Cardinales quàm Episcopi fuerunt, seu quod prius exercuerunt Cardinalatûs ministerium, quàm Episcopale officium, de quorum Cardinalatu spiritualiter intelligi potest istud Propheticum, *Domini sunt Cardines terra & posuit super eos orbem.* 1 Reg. 11. 8. Ex quo iterum sequitur, quod prius fuerunt Cardinales Orbis, quàm Urbis. Nam sicut Petrus prius fuit Papa Orbis, id est Universalis Ecclesiæ, antequam Episcopus Ecclesiæ Romanæ, ut dictum est; sic & Apostoli, prius fuerunt Cardinales Orbis, quàm aliqui fierent Cardinales Romanæ Urbis. In signum verò hujus distinctionis, in investitura Papatûs dicitur Papæ, *Investio te de Papatu Romano, ut præsis Urbis & Orbis*: In utraque verò, tam Urbis, quàm Orbis præfidentia, coassistunt Papæ, Cardinales, tanquam speciales ipsius coadjutores, vice & nomine tam Romanæ, quàm Universalis Ecclesiæ: & ideò, Papa ante * suam consecrationem, profiteri debet sanctæ Romanæ Ecclesiæ, Cardinalium consilio, consensu,

Appendix ad Tom. II.

* aliter ad

dilectione, & rememoratione, ministerium suum gerere & peragerere, ut patet in Professione quam fecit Benifacius octavus.

Ex præmissis fundatur septima conclusio, quod sacro Collegio, vel Senatui Apostolorum, succedit in Ordine hierarchico Collegium sacrum Cardinalium, videlicet, quantum ad illum statum, quo Apostoli coassistebant Petro, antequam (post eorum divisionem) fierent particularium Ecclesiarum Episcopi. Statui autem Apostolorum, in quantum fuerunt Episcopi, succedit Ordo Episcoporum, & ita intelliguntur dicta Sanctorum, ex quibus sumitur illa glossa. Luc. x. 1. super verbo *Designavit & alios septuaginta duos &c.* ubi dicitur, quod *sicut in Apostolis forma Episcoporum, sic in septuaginta duobus Discipulis, forma est ministrorum secundi Ordinis, & omnis Potestas sacerdotalis ad hos duos Ordines reduciuntur.* Si verò obijciatur, quod Cardinales Diaconi non succedunt Apostolis, cum omnes Apostoli fuerint Presbyteri. Respondetur, quod licet non succedant in Ordine Presbyteratûs, tamen succedunt in Ordine Diaconatûs, nihilominus succedunt eis quantum ad Ordinem hierarchicum Cardinalatûs, intelligendo sicut superius declaratum est. Unde quantum ad hoc, Cardinales Diaconi, non solum Jure prædicto; sed etiam ex laudabili & approbata consuetudine jam præscripta, præcedunt Episcopos; licet Ordo Episcopalis, vel Sacerdotalis dignior sit Ordine Diaconatûs: sicut verbi gratiâ, Archidiaconus, licet non sit Presbyter; tamen præest pluribus Presbyteris suo Archidiaconatui, in Ordine hierarchico, subjectis. Prædicta autem consuetudo processit, ut verisimiliter * videtur, ex Traditione Apostolorum & suorum successorum, sicut patet ex approbatis Ecclesiasticis historiis. Nam in historia Damascii, de pluribus Summis Pontificibus dicitur, quod fecerunt Ordinationes, videlicet tot Presbyteros, tot Diaconos, tot per diversa loca Episcopos: ubi patet, quod Presbyteri & Diaconi Romani præferuntur Episcopis. Secundò patet, quod ad Pontifices Romanos pertinet Episcopos ordinare.

Ex quibus sequitur octava conclusio, quod antiquissimo Jure, & præscripta Ecclesiæ consuetudine, quæ pro Lege est, ad Romanum Pontificem, de Fratrum suorum Cardinalium consilio, pertinet Episcopos ordinare & instituere: sic enim Petrus, de consilio Apostolorum, Jacobum Hierosolymitanum Episcopum ordinavit. Sic & deinceps factum est de aliis Episcopis, & per Petrum & alios suos successores Romanos Pontifices. Per hoc tamen non taliter excluduntur Jura electionum, ut patebit ex dicendis.

Nona conclusio, quod ad sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, de Jure naturali & divino, aliquo modo pertinet Romani Pontificis electio: & dixi aliquo modo hoc pertinere ad eos, quia ad eos solos de Jure naturali & divino, non pertinet hujusmodi electio: sed quod ad eos totaliter pertineat, hoc est de Jure positivo, in quo, ex causa rationabili, cadere potest justa dispensatio. Pro cujus declaratione sciendum est, quod quia Summus Pontifex non potest sibi successorem, sicut alios Episcopos, eligere vel substituere, oportet quod per alios eligatur; & ideò inquirendum est ad quos hujusmodi electio pertineat, de Jure naturali & divino. De hoc autem aliqui probabiliter dicunt, quod largè sumendo Jus naturale & divinum, pro omni illo quod ex suppositione est naturali rationi consonum, & in divinis Scripturis explicitè vel implicitè comprehensum; sic Romani ex Jure naturali & divino hoc largè sumpto, habent Jus eligendi Summum Pontificem. Ex hac namque suppositione, quod aliquibus sit aliquis Prælati, vel Princeps, vel Rector præficiendus, naturali ratione evidenter colligitur, quod (nisi per illum vel illos, cujus vel quorum interest, ordinetur contrarium (illi quibus est præficiendus, habent Jus eligendi præficiendum eis. Unde nullus debet eis

* aliàs creditur.

N n n

dari

dari, ipsis invitis, & hæc multis rationibus & exemplis possunt probari, quas dimitto. Cum ergo Romanus Pontifex quodam modo specialiter præferendus est Romanis, quia non habent alium Episcopum; sequitur quod ipsi Jure prædicto, ex suppositione facta, scilicet quod debent ipsum habere Episcopum, habent Jus eligendi ipsum; in quo Jure participant Romanæ Ecclesiæ Cardinales, cum ipsi, ratione suorum Titulorum, sint principales in Clero Romano: & hoc verum est, nisi per ipsos Romanos, vel alium superiorem Romanis, qui habeat in hoc potestatem, contrarium ordinetur vel statuatur. Si verò dicatur quod ex prædicta ratione sequitur, quod cum Romanus Episcopus, in quantum Summus Pontifex, præficiatur Universali Ecclesiæ, videtur quod Jus eligendi ipsum, ad Universalem pertineat Ecclesiam, vel ad Generale Concilium ipsam repræsentans, potius quam ad Romanos. Ad hoc, secundum prædictam opinionem responderetur, quod licet universa fidelium multitudo, seu Generale Concilium eam repræsentans, haberent Jus eligendi Summum Pontificem: tamen in quantum ipse est Romanus Episcopus, publicæ utilitati magis videtur expedire, quod vacante Sede Romana, Jus eligendi pertineat ad Romanos, vel ad alios, qui hanc ab eis habeant potestatem; quia illa universalis aut generalis multitudo, aliquando non posset in unum locum congruè convenire, vel in unam personam idoneam consentire.

Ex prædictis sequitur decima conclusio, quod Romani, ad evitandum confusionem multitudinis, rationabiliter potuerunt, & debuerunt transferre prædictum Jus suum eligendi Summum Pontificem, in aliquos paucos ex Romanis, vel in Clerum Romanum, aut aliquos ex ipsis: sic enim ab antiquo Electiones Prælatorum concessæ fuerunt Clericis; quia licet omnes Clerici & laici habuerunt Jus eligendi, de consensu tamen laicorum (quia Clerici erant sapientiores & sanctiores, respectu multitudinis) concessum fuit & ordinatum, quod ipsi soli eligerent.

Ex eadem radice sequitur undecima conclusio, quod Romani rationabiliter potuerunt & debuerunt transferre Jus & potestatem instituendi Electores Romani Pontificis in aliquos paucos, vel in unum solum, utpotè in Pontificem Romanum; sic enim Papa aliquando concessit quibusdam Regibus Jus eligendi Summum Pontificem, vel aliquando aliis. Sed secundum opinionem prædictam, hoc non fecit quia ipse solus habuit potestatem hujusmodi Jus concedendi, sed quia Romani, vel in eum solum vel in eum & alios simul qui gesserunt vicem Romanorum, prædictum Jus transfulerunt. Sic Adrianus Papa, ut habetur in Decreto, non solus, sed ipse & Synodus celebrata Romæ, in qua plures fuerunt Romani, tradiderunt Carolo Regi Francorum Jus & potestatem eligendi Summum Pontificem, & ordinandi Apostolicam Sedem. Sic etiam Leo Papa, ut in Decretis legitur, non solus, sed cum multo Clero & populo Romano, Jus concessit Ottoni Regi Theutonicorum, Summæ Sedis Apostolicæ Pontificem ordinandi. Sic denique Nicolaus Papa, non sine consensu Romanorum, in quadam Romana Synodo centum & tredecim Episcoporum, hanc Electionis potestatem Cardinalibus contulit, quæ potestas, pluribus Juribus, & consuetudine præscripta firmata est. Hic tamen notandum est, quod per præmissa non tollitur, quin Papa, ex ordinatione Christi & potestate collata sibi à Christo, in aliquo casu habeat potestatem ordinandi qui debeant eligere successorem suum. Cujus ratio est; quia Christus sufficienter providit Ecclesiæ in omnibus necessariis, ideò committendo Ecclesiam suam Beato Petro, dedit ei, & successoribus suis, plenitudinem potestatis in spiritualibus, quo ad omnia necessaria Ecclesiæ suæ (*salvo tamen Jure aliorum, quando debite volunt & possunt uti jure suo*)

ita ut Papa, in omnibus necessariis, possit supplere, in spiritualibus, defectum illorum qui nolunt, vel non possunt uti Jure suo: & ideò quia ex Jure divino, Romani habent Jus eligendi Episcopum suum, Papa non habet potestatem ordinandi de Electione eadem, in præjudicium Romanorum, quando ipsi vellent & possent, ad bonum commune, uti Jure suo. Solus ergo Papa potest habere Jus ordinandi de Electionibus, & modo Electionis sui successoris, si Romani transfulerunt Jus suum in Papam, vel etiam si Romani in ordinando de Electoribus Summi Pontificis, invenirentur in detrimentum Ecclesiæ negligentes: & satis probabile est, quod Romani tale Jus aliquando transfulerunt in Papam; & ideò, ex tunc potuit Papa solus, concedere potestatem eligendi Summum Pontificem Imperatoribus, vel Regibus, vel vicinis Episcopis, vel Clero Romano, vel Canonicis Ecclesiæ Romanæ, vel aliis, & maxime Cardinalibus, prout ei visum fuerit utilitati Ecclesiæ convenire.

Ex præmissis, secundum opinionem prædictam, inferitur duodecima conclusio, quod quia res de facili ad naturam suam revertitur: si Electores Romani Summi Pontificis, sive Cardinales, aut alii in quos Romani Jus suum transfulerunt, ex culpa sua Jus, aut potestatem hujusmodi perderent, in hoc casu reverteretur ad Romanos, nisi Papa, habens in hoc Romanorum potestatem, aliter ordinaret de Electoribus hujusmodi: & ideò, si Sede vacante, casus prædictus exigeret; tunc Jus eligendi & ordinandi de Electoribus hujusmodi, ad Romanos pertineret, secundum opinionem prædictam. Sed tamen probabilius videtur posse dici, quod in casu præmissio, Jus prædictum pertineret ad Generale Concilium, si faciliter & convenienter posset congregari, aut si de facto esset sufficienter congregatum, & hoc maxime patet ex illa ratione supra tacta: quia Papa, non solum est Romanus Episcopus, sed etiam Summus Pontifex Universalis Ecclesiæ, quæ in Concilio repræsentari censetur.

Ex omnibus præmissis patet manifesta reprobatio cujusdam falsæ opinionis, quam recitavi in Tractatu, *De Reformatione Ecclesiæ*: videlicet quorundam, statum Cardinalium nimis rigorosè deprimentium, ipsumque reprobantium sicut reprobatus est status Coræpiscoporum; asserentiumque quod Cardinalatus non sit gradus Ecclesiasticæ Hierarchiæ, nec statui Apostolorum quovis modo succedens, quem errorem aliquo modo in hoc sacro Concilio suscitare ac renovare visi sunt.

CAPITULUM II.

PRIMÆ PARTIS.

AD confirmationem prædictarum conclusionum, nonnullas humani Juris allegationes expedit inducere. Circa primam conclusionem, sciendum est quod prima & secunda potestas, secundum aliquos, sunt una secundum essentiam, sed differentes secundum diversos actus, respectu corporis Christi veri, & mystici: imò totam potestatem traditam Apostolis à Christo videntur Canones comprehendere, sub potestate ligandi & solvendi, & in hac potestate, juxta secundam conclusionem, omnes Apostoli cum Petro, pari consortio, honorem acceperunt. ut 21. *dist. in novo*: ubi etiam fit mentio de potestate prædicandi, de qua 19. *dist. can. Ita dominus*, ubi concluditur, quod hujusmodi sacramentum Dominus ita ad omnium Apostolorum officium pertinere voluit, ut in beatissimo Petro Apostolorum Summo, principaliter collocaret, ut ab ipso, quasi quodam capite, dona sua, velut in corpus omne diffunderet. Unde etiam, jux-

juxta tertiam conclusionem, in dicto *can. in novo*. dicitur quod Episcopi successerunt loco Apostolorum, & idcirco licet habeant potestatem Ordinis, vel consecrationis parem cum Papa, quo ad plenitudinem exercitii ipsius potestatis; tamen non habent parem administrationem, quia juxta secundam conclusionem, solum vocati sunt in partem sollicitudinis, quo ad suas Dioeceses; Papa vero, in plenitudinem Potestatis, quo ad totum mundum: ut. 2. q. 6. *Can. qui se sic. de usu pallii ad honorem*. Unde etiam, juxta secundam conclusionem, Petrus fuit principalis inter Apostolos, quia etiam fuit major aliis in administratione. 22. q. 7. *piso*, ubi dicit August. quod in Petro fuit Apostolatus Principatus: solus enim Petrus inter Apostolos Primatum gerebat, 22. q. 7. Unde Petrus & Cephas, idest caput dictus est, Principatum tenens Apostolatus. ut. 22. *di. sacrosancta*. Ad idem, *De electione fundamenta. lib. 6*. His itaque, atque pluribus Jurium concordantiis, tres primæ conclusiones simul probatæ sunt. Circa quartam conclusionem, vide. 7. q. 1. *can. mutationes*. ubi dicitur, quod Petrus de Antiochia translatus est Romam, ut ibidem potius proficeret. Idem 22. *di. can. sacrosancta*. Et hæc translatio; jubente Domino facta est. 24. q. 1. *can. rogamus*: & idem canon facit pro quinta conclusione; quia ibi dicitur quod Antiochena Sedes, quæ olim erat prima, cessit Romanæ Sedi, & nulla est Sedes quæ non sit eidem Romanæ subiecta: quod autem hæreticus sit qui negat Romanam Ecclesiam esse caput Ecclesiarum, habetur. 22. *di. can. omnes*. Circa quintam conclusionem, nota quod aliquibus videtur quod Sylvester fuit primus qui Cardinales vocavit. ut. 2. q. 4. *can. vocavit Presul*. Et fuit illud Capitulum conditum in Concilio, ut ibi patet. Aliis videtur quod Marcellus Papa: & de hoc per Archidiaconum, de electi. *cap. ubi majus. lib. 6*. & in hoc non refert, quia debetur attendi effectus, & non vocabulum. *de signi. intelligentia*, cum tribus *can. seqq.* Et nota, quod Osti. & quidam Doctores Canonistæ multa ponunt de auctoritate Cardinalium, tam Sede vacante, quam plena, ut in capit. *ad liberandum, de judais. in ca. cum ex 10. de penitentiis & remissionibus. cap. antiqua. de privilegiis. in. can. nullis. 79. dist. in can. ego, de jurejurando. in cap. fundamenta. de elect. in c. 2. de offic. Legati. lib. 6. ca. ad Apostolica, de re iudicata. & in extravaganti, execrabilis*. Circa septimam conclusionem, nota quod Cardinales etiam non Episcopi, præcedunt Episcopos, quia comparantur Senatoribus, qui erant primi post Imperatorem, & dicebantur Patres Conscripti. Et de hoc per Archid. *de officio Legati. cap. 1. lib. 6. & pro hoc. 96. dist. cap. Constantinus*. ubi concedit Constantinus, ut utantur ornamentorum Senatorum. Et dato quod nullo Jure probaretur, sufficit quod sic est receptum à tempore, de cujus contrario non est memoria. Nam tale tempus habet vim Legis: *De præscriptionibus. cap. 1. lib. 6. & hoc facit pro octava conclusione*.

Item Cardinales etiam non Episcopi, habent in suis Titulis Jus Episcopale, ut notat Joan. Monachi, *de mayo. & obe. capite 1. lib. 6*. Nec obstat de Cardinalibus Diaconis, qui minores sunt in Ordine sacramentali: nam stat quod aliquis sit cum alio par, vel etiam minor in Ordine, & tamen major in administratione, sicut Archidiaconus Archipresbytero, ut. 25. *di. can. perlectis*. Unde sacer iste Senatus Cardinalium, à cardine nomen accepit, ut. 22. *di. can. sacrosancta*, super verbo cardo, notavit Archidiaconus. Circa novam conclusionem, nota quod electio Papæ pertinet ad Cardinales, non solum de Jure; sed etiam de consuetudine diu obtenta, ut notat Ostien. *de elect.* licet & hæc consuetudo, secundum Philosophum, dicitur altera natura, & habet vim Legis, & Legem interpretatur & corrigit: ut de consuetudine. *cum dilectus*. Item, ad Cardinales per-

Appendix ad Tom. II.

tinet hæc electio, tanquam ad Clerum Romanum, seu principales de Clero Romano, *argumento 23. di. cap. 1. facit. 79. dist. ca. 1. & ca. si quis ex. & ca. si quis pecuniam*.

CAPITULUM III.

PRIMÆ PARTIS.

SED ultra Jura præmissa, humana & positiva, restat in Jure divino fundare statum hierarchicum Cardinalium, & eorum auctoritatem. Ubi primo supponendum est, quod Christus Ecclesiam suam instituit, statibus, officiis, & gradibus variis hierarchicè distinctam, juxta illud Apostoli Ephes. iv. 7. 8. 11. 12. *Unicuique nostrum data est gratia, secundum mensuram donationis Christi, propter quod dicit: ascendens in altum dedit dona hominibus, & ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem Pastores, & Doctores, ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in adificationem corporis Christi, quod est Ecclesia: & eadem sententia habetur. 1. ad Corinth. xii. Ca. Et hæc perfecta & completa statuum distinctio, maxime in die Ascensionis instituta est, ut notant præmissa verba Apostoli allegantis illud Psal. lxxvii. 19. *Ascendens in altum dedit dona, &c.* Ex quo sequitur quod varietas officiorum, statuum, graduum, & dignitatum in Ecclesia, non principaliter est ex institutione Ecclesiæ, aut cujuscumque puri hominis auctoritate processit, quare nec eam destituere potest, sive destruere. Ulterius supponitur, quod præmissa officiorum varietas, ad sui pulchritudinem & ordinem requirit, quod inter auctoritates Ecclesiæ regitivas, sit hierarchica subordinatio, & quod una, scilicet Papalis auctoritas, sit suprema, ex Christi institutione, & non tantum humana auctoritate, sed divina; juxta illud Joan. xx. *Pasce oves meas, &c.* Unde licet pluraliter dicat Apostolus, *dedit Apostolos, seu Episcopos, &c.* tamen ad inveniendum id quod dictum est, præmisit, *Unicuique nostrum data est gratia, secundum mensuram donationis Christi*, quasi diceret, uni plus & alteri minus donatum est, ut uni supremum regimen Ecclesiasticum sit commissum, & idcirco dicit Apostolus idem, secundo ad Corinth. x. 13. *Nos autem, non in immensam gloriamur, sed secundum mensuram regule, quæ mensus est nobis Deus*, ubi glossa, usurpantes sibi regimen animarum sine commissione Christi, aut Vicarii sui; vel potestatem commissam ultra terminos sibi præfixos extendentes, non secundum mensuram regulæ, sed in immensum gloriantur. Ex præmissis infertur, quod sicut status Papæ, sic & post eum, status Cardinalium ad ordinem hierarchicum Ecclesiæ, ex Christi institutione, pertinet. Nam ipsi, quantum ad hunc statum, statui Apostolico immediate succedunt. Pro cujus declaratione sciendum est, quod Apostoli possunt tripliciter considerari; Primo, ut Christo præsentialiter assisterunt, ante ejus Ascensionem: secundo, ut assisterunt Petro tanquam primo Pastori, ante divisionem Apostolorum, & separationem à Petro: tertio, ut ex Precepto Christi, postea à Petro separati, per mundum se dividerunt, ut in sexta conclusione tactum est. In primo statu, Apostoli fuerunt pares, nec Petrus eis præerat. In secundo & tertio statu, præerat eis Petrus. Et quantum ad primum & secundum statum, Cardinales repræsentant Apostolos, in hoc quod assistunt Papæ qui est Christi Vicarius, & Petri successor: sed quantum ad tertium statum, Episcopi succedunt Apostolis, ut in dicta sexta conclusione ostensum est. Et hoc notavit Apostolus, distinguens status Ecclesiæ, cum distinguit statum Pastoralem, cui incumbit cura*

N n n 2

ani-

animarum particulariter, à statu Apostolico, ad quem spectat regimen & ordinatio totius Ecclesiæ generaliter. Et juxta hanc sententiam, dicit Archid. 22. *dist. can. sacrosancta*, quod Papa se debet inter Cardinales annumerare, ratione status Apostolici in quo sunt, condividendo eum à postorali statu, licet etiam Apostoli fuerunt Pastores: sed status in se sunt diversi, & prius fuerunt in statu Apostolico per Christum instituti, quàm in pastoralis per Petrum, quia ante Passionem, omnes duodecim fuerunt Apostoli, sed post Passionem, institutus est Petrus à Christo omnium Pastor: & tunc status pastoralis ordinatus, cum Apostolicus status ante fuisset. Petrus ergo, & sui successores retinuerunt utrumque statum, sed Cardinales Apostolicum duntaxat: & ista est diversitas inter nunc vocatos Cardinales, Archiepiscopos, & Episcopos, qui in statu Apostolico vario modo succedunt Apostolis. Nota in glossa primæ ad Cor. iii. 22. super illud dictum fidelibus. *Omnia vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas*. Nam ut glossa dicit: Paulus erat Apostolus Corinthiorum, Apollo erat Archiepiscopus eorum; Cephas, idest Petrus, omnibus major erat. Unde ulterius sequitur, quod ad statum Cardinalium, tanquam ad statum Apostolicum, primò pertinet, unà cum Papa, regimen & ordinatio totius Ecclesiæ. Nam sicut perfectio Episcopalis status, in hoc consistit, secundum Thomam. 2. 2. quod quis ex divina electione, se obligat ad hoc, quod curam proximorum gerat, & salutem eorum insit, videlicet eorum qui suo Episcopali regimini specialiter sunt commissi: ita perfectio status Cardinalatus, in hoc consistit, quod ex charitate se obligat, ut cum capite suo Christi Vicario, generaliter Fidem & Christianitatem, usque ad sanguinis effusionem deffendant, in cujus signum, capellum rubeum portare dicuntur. Ex quibus sequitur, quod Cardinales sunt in statu perfectionis altioris, quàm sit generaliter status pastoralis, quia inferiores Pastores tenentur se exponere pro grege particulari: sed Cardinales tenentur se exponere pro universali Ecclesia, quod est perfectius, quia bonum quantum communius, tanto dignius, ut dicit Philosophus. Ex eodem fundamento patet, quod ad Sedem Apostolicam, id est ad Papam, & Cardinales, præ cæteris Sedibus particularibus, pertinet declaratio veritatum necessariarum, aut utilium ad salutem, sive quantum ad Fidem, sive quantum ad utile regimen Ecclesiæ militantis: quia in hoc succedunt Petro & cæteris Apostolis, quantum ad statum Apostolicum primitivum, de quo dictum est prius. *Euntes docete omnes gentes*. Ex quo ulterius sequitur, quod ubi necessitas, aut utilitas imminet, pro conservanda Fide, vel bono regimine Ecclesiæ; ad Papam, vel, in ejus defectu, ad Cardinales pertinet Generale Concilium convocare, & hoc eis convenit, non tam humana quàm divina institutione, vice & nomine totius Universalis Ecclesiæ; quia ipsi Cardinales succedentes Apostolis in ministerio generali verbi Dei, & deputati ex statu suo ad instruendum generaliter fideles, de his quæ pertinent ad salutem, licet in hoc officio sint instituti à Papa, vice tamen Christi, veritates necessarias Orbi docere tenentur: & in illa paritate, in qua à sanctis Doctoribus Paulus dicitur fuisse par Petro, prædicationis officio, scilicet Legis Evangelicæ, succedunt Paulo; & exemplo ipsius, ad Gal. 2. successori Petri, manifestè in præjudicium Religionis Christianæ oberranti, possunt resistere: quia licet sit Vicarius generalis Christi, & officio & auctoritate prælationis maximus, tamen in ministerio prædicationis & doctrinæ Christianæ, connumerare se debet aliis Episcopis, ut notat Archid. ubi suprâ. Ex prædictis omnibus, patet, quod si attendatur ad conditionem status, in quo Cardinales ex Christi ordinatione instituti sunt, valde magna congruentia est, ut ad eos pertineat electio Papæ

Christi Vicarii; quia videlicet in hoc succedunt Apostolis Christi: hoc tamen Jus, principaliter & originaliter pertinet ad Universalem Ecclesiam, seu Generale Concilium ipsam repræsentans, sicut tactum est in fine nonæ conclusionis. Pro cujus materiæ declaratione, sciendum est, quod licet Papale officium sit ex Christi institutione; tamen modum ipsum per electionem obtinendi, Christus non docuit explicitè & expressè: licet autem Christus Leges obtinendi Ecclesiastica officia, * seu dignitates non expressè docuerit, tamen videtur quod eas suo Vicario instituendas reliquerit, vel immediatè per seipsum, vel mediatè per alios, juxta Ecclesiasticas Sanctiones subordinatos.

Sed de Papatu, qualiter & quomodo debeat quis subrogari, est specialis difficultas. Circa hoc verò est multiplex opinio: una est, quod quando Christus præfecit Beatum Petrum omnibus Christianis, dans sibi potestatem, ut ubi vellet sedere, Sedem eligeret, ita ut esset quodammodo proprius illorum Episcopus: non privavit illos Jure illo naturali, largè sumpto, quod omnibus competit, quibus est aliqua præficiendi potestas, sive secularis sive Ecclesiastica, videlicet eligendi sibi rectorem, nisi per illos quibus est præficienda hujusmodi potestas, vel per eorum Superiorem, contrarium ordinetur: ergo, cum beatus Petrus elegerit Sedem Romæ; sequitur quod Romani habent Jus eligendi successorem beati Petri, qui eis præficiendus est in spiritualibus, & habent Romani, ex Jure naturali largè sumpto, ut supra tactum est, & per consequens, ex Jure divino, extendendo Jus divinum ad quodcumque Jus naturale, ex eo scilicet, quia tale Jus est à Deo conditore naturæ.

Alia opinio est, quod pari, vel majori ratione, sicut ad universitatem Romanorum pertinet Jure naturali vel divino electio Papæ, tanquam Romani Pontificis; sic ad universitatem fidelium, simili Jure naturali & divino, pertinet electio Papæ, tanquam Summi Pontificis Universalis Ecclesiæ; vel ad Generale Concilium ipsam repræsentans: quia Ecclesia Universalis, vel congregatio eam repræsentans originaliter & principaliter, habet Jus eligendi sibi caput, seu rectorem, cujus tamen capitis autoritas, seu potestas, non ab Ecclesia dependet, sed à Christo immediatè; & hæc opinio verior reputatur: ex qua sequitur, quod si universitas Romanorum, naturali, aut divino Jure habeat potestatem in electione Summi Pontificis, hoc est vice & nomine Universalis Ecclesiæ, cujus Summus Pontifex est particularis Romanæ Ecclesiæ Episcopus, & quia universitas Romanorum, vel aliqui, ejus auctoritate, facilius & commodius possunt congregari, quàm tota Ecclesia, vel Concilium Generale, pro quo facit, 65. *dist. can. si forte*. & ibi *cap. 2. de tem. ordi. si Archiepiscopus*. & 23. *dist. can. in nomine Domini*. & 79. *dist. ca. 1. & ca. si quis* &c. Unde ulterius sequitur, quod Papa illam potestatem quam habet super ordinatione & electione sui successoris, habet vice & nomine Universalis Ecclesiæ, cujus ipse est caput, & eam aliquo modo repræsentat: & ideò modus instituendi Papam, non est datus per auctoritatem Ecclesiæ, excluda sed inclusa auctoritate Papali, in Conciliis scilicet generalibus: quare nec per auctoritatem Papalem, sine auctoritate Ecclesiæ potest destitui; quia cujus est instituere, ejus est destituere: & in ejus rei signum, Decreta, seu Jura quæ sunt de modo eligendi Papam, fuerunt per Summos Pontifices in Conciliis Generalibus ordinata, ut *ca. in nomine Domini*. 23. *di. & ca. si quis*. 89. *di. & capit. licet, de elect. in antiquis*. & *ca. ubi majus*. lib. 6. & *ca. ne Romani*. lib. 7. cum suis concordantiis. Ex quibus inferitur, quod Sede vacante, si ad electionem Summi Pontificis fuerit procedendum, illa electio non erit facienda, exclusis Cardinalibus: quia, ut ex præmissis patet, ad

* alijs beneficiis.

eos multipliciter pertinet electio Summi Pontificis; nec istud Jus sufficienter abolitum est, aut aboleri posse videtur, ut quidam dicunt, sine superiori auctoritate Papæ, qui caput est Ecclesiæ: alioquin possent sine eo talia fieri, sine necessaria & evidenti causa. Eadem ratione, posset Ecclesia seu Generale Concilium, in omnia quæ sunt Papalis Officii, quod secundum aliquos est absurdum: sed hæc gratia brevitas omitto, de his remittens ad ea quæ notavit Petrus Bertrandi, in *Cap. Ubi majus, de Elect. lib. 6.* A Hic tamen pro speciali hujus materiæ declaratione, dico quod licet ad solos Cardinales pertineat regulariter Papæ electio, tamen hæc regula in certo casu, & ex rationabili causa, exceptionem seu dispensationem habere potest, ut tactum est in nona conclusione principali primi capituli: & hoc specialiter locum habere videtur in casu præsentis schismatis, super quo sunt aliqua consideranda.

Primò. Cuidam non videtur expediens, stante hoc sacro Concilio, solum sacrum Collegium Cardinalium, futurum Summum Pontificem eligere: nam attenta conditione schismatis præsentis, & considerato præsentis statu Ecclesiæ, apparet conveniens, quod in hac electione hujus Concilii concurrat auctoritas, & ad hoc speciales rationes possent induci.

Secundò. Non videtur expediens per hoc sacrum Concilium, dictum Collegium Cardinalium ab hac electione totaliter excludere; quia hoc esset verisimiliter dare occasionem novo schismati, quia non est clarum quomodo possent hoc Jure privari, ut statim tactum est. Et supposito quod in aliquo casu Cardinales essent privati Jure eligendi, remaneret dubium, ad quos devolveretur Jus, sive potestas hujusmodi, cum aliqui magni Doctores teneant, quod rediret ad Romanos; quæ opinio, licet non esset vera, nec tenenda, tamen posset verisimiliter esse occasio generandi novum schisma, de qua opinione tactum est supra, in nova conclusione primi Capituli, & sequentibus, & in nona, & decima Propositionibus, in hoc Capitulo præmissis.

Tertiò. Non videtur expediens quod Concilium (non consentiente dicto Cardinalium Collegio) statuatur vel determinet nova Jura, contra Jura antiqua de electione Papæ, condita in Generalibus Conciliis, præsidente Papa, & in pace & unitate Ecclesiæ congregatis, & hoc clare patet ex supra dictis: nam circa electionem Summi Pontificis, nova Jura concedere, novo schismati posset occasionem verisimiliter præbere.

Quartò. Ex præmissis concluditur, quod omnino expediens est in ista materia, sacrum Concilium, cum sacrorum Dominorum Collegio unanimiter concordare, ad obviandum omnibus dubiis, & imminentibus inde periculis & scandalis, ut omnia in pace fiant, & excludantur viæ malignandi turbatoribus unionis: quod utique fiet, aversando aliquos modos rationabiles & juridicos, & antiquis Juribus non contrarios, & ex illis eligendo concorditer modum convenientiorem in futura electione conservandum statuatur, & ad hoc consentiendum tenetur dictum sacrum Collegium de Jure naturali & divino; attenta conditione præsentis schismatis, non obstantibus quibuscumque Juribus positivis, si quæ videntur in contrarium militare: sed de hac materia particulariùs dicere, non est præsentis Operis.

CAPITULUM IV.

PRIMÆ PARTIS.

De Romanæ Ecclesiæ Privilegiis, quatenus Collegium Cardinalium complectitur.

EX his quæ in præcedentibus Capitulis dicta sunt, restat ostendere, quod licet auctoritas Concilii Generalis merito extollenda sit & magnificanda, adeò quod Romana Ecclesia particularis Ecclesia, ejus Judicio subest, in capite & in membris; dictæ tamen Ecclesiæ Romanæ auctoritas & præeminentia, non est in hoc sacro Concilio deprenenda atque parvipendenda: ad quod declarandum ponuntur decem Conclusiones infra scriptæ, multorum & magnorum Prælatorum atque Doctorum examine correctæ & approbatæ.

Prima Conclusio est.

ROMANA Ecclesia, secundum Canonicas Sanctiones Christi traditioni conformes, omnium Ecclesiarum Mater est & Magistra, sic quod earum caput merito dici potest, & oppositum dicere, est hæresis implicita.

Secunda Conclusio.

ROMANA Ecclesia, sicut omnium Ecclesiarum Magistra est, sic earum etiam caput merito dici potest.

Tertia Conclusio.

ROMANA Ecclesia, sicut ratione sui Pontificis Summi, omnium Ecclesiarum caput dicitur; sic secundum aliquos, potest dici caput Concilii Generalis, imò Universalis Ecclesiæ, quæ ex omnibus particularibus Ecclesiis integratur.

Quarta Conclusio.

ROMANA Ecclesia, præmissam capitis & auctoritatis præeminentiam obtinet, non tam humana traditione, quam divina, & hoc ratione Petri Apostoli Christi Vicarii, & cujuslibet sui legitimi successoris, qui ex Christi institutione, sub eo, tanquam sub principale capite, tam Romanæ, quam Universalis Ecclesiæ caput fuisse, vel esse dignoscitur. Unde ex hoc patet, quod auctoritas Papæ seu Romanæ Ecclesiæ & Concilii Generalis, immediate est a Deo principaliter, licet sit ab homine, seu dependeat ab humana potestate ministerialiter: nam Papa fit per Cardinalium electionem; & Cardinales per Papæ auctoritatem; & Generale Concilium, per Papæ, aut alterius legitimæ potestatis convocationem.

Quinta Conclusio.

ROMANA Ecclesia, quæ in Papa & Cardinalibus principaliter repræsentatur, pars principalis, sive membrum est Concilii Generalis, in quo Papa vel suus Vicarius, ipso absente, præsidere debet, nisi causa manifesta, & in Jure divino fundata obfisteret.

Sexta Conclusio.

ROMANA Ecclesia, Universalem Ecclesiam repræsentat, quod nulli alteri Ecclesiæ particulari, nisi Universali Concilio competit.

Septima Conclusio.

Romana Ecclesia, Papa absente, in Generali Concilio, per Cardinales ibidem præsentes, repræsentari censetur, maximè si Apostolica auctoritate ad hoc vocati sint.

Octava Conclusio.

Romana Ecclesia, tantæ auctoritatis est, quòd A secundum aliquos, sine ea, vel eam repræsentantibus in Generali Concilio, nihil decerni aut diffiniri debeat, nisi causa rationabilis obstitet: unde patet, quòd in decernendis in Concilio, Papæ & Cardinalium consensus, ubi haberi potest, omninò requiri & reverenter suscipi debet.

Nona Conclusio.

Romana Ecclesia, tantam auctoritatem habet, quòd in ejus & aliarum Ecclesiarum reformatione non est à Generali Concilio repellenda, sed reverenter audienda, quando agetur de reformatione totius corporis, in capite & in membris.

Decima Conclusio.

Romana Ecclesia totumque Generale Concilium, B ad Universalem membrorum Ecclesiæ reformationem debet unanimiter concurrere, & unicuique statui, in ejus reformatione, audientiam dare, & de seipso diffinitivum communicare Judicium; ut impleatur illud Apostoli. *Si nos ipsos dijudicavimus, non utique judicemur.* 1. Cor. xi. 31.

Unde patet, quòd variæ voces non sunt in hoc Concilio audiendæ, quorundam populariter loquentium, atque dicentium: nos vocabimus Cardinales quando nobis videbitur; sed non quando de eorum reformatione agetur, cum tamen ad Cardinales non minùs pertineat illos vocare & reformare, quàm è contra, & in cujuslibet status reformatione, singuli audiendi sint, nec à Judicio Concilii repellendi, sed magis ad mutuam charitativam correctionem inducendi.

Ad fundandum autem prædictas conclusiones & inde sequentia; ultra rationes & allegationes Juris in prædictis capitulis positas, specialiter pro prima & secunda conclusione, facit, 22. *dist.* per totum, ubi probatur quòd Romana Ecclesia habet de omnibus aliis ordinare, cum sit Mater omnium aliarum Ecclesiarum, & cum secundum superioritatem & inferioritatem sint ad invicem ordinatæ inter eas, tenet Romana Ecclesia primum gradum. Item, quòd Romana Ecclesia caput sit omnium Ecclesiarum, sicut Petrus omnium Apostolorum, probatur 3. q. 6. *can. dudum*: & hoc specialiter facit pro tertia & quarta conclusionibus: facit etiam pro quinta conclusione, quo ad præfidentiam Papæ. Et pro eadem facit caput. *significasti. de electione* cum suis concor. Ex quibus fundantur sexta & septima conclusiones sequentes: pro octava & nona conclusionibus, facit quòd Romana Ecclesia habet alias in partem sollicitudinis, non in plenitudinem Potestatis. ut 2. *quest.* 6. *de creio*: facit etiam ad idem quòd Romana Ecclesia potest de omnibus aliis judicare, ut 9. q. 3. *can. patet*: facit etiam pro prædictis quòd Romanæ Ecclesiæ consuetudo, circa institutiones Ecclesiasticas, de omnibus est servanda. ut 11. *dist. ca. qui nesciat. & qui ejus privilegia violat hæreticus habendus est.* ut 22. *dist. can. omnes.*

Utrum expediat Concilia Generalia distribui in certas Nationes.

In Codd. MSS. loco hujus Tituli hinc habetur: *Hæc de prima Parte hujus Operis.*

Sequitur additio facta.

Sed occasione prædictarum conclusionum, hic occurrunt aliqua dubia, circa ordinem hujus sacri Concilii, quæ apud nonnullos magnam perplexitatem inducunt.

Primum dubium. An quatuor Nationes in hoc sacro Concilio sic distinctæ, videlicet, Italica, Gallicana, Germanica, & Anglicana, excluso dicto Cardinalium Collegio, faciant Generale Concilium; cum sint plura Concilia particularia, valde inæqualiter & impropotionaliter divisa, & ad partem deliberantia: quæ deliberatio, exclusa deliberatione dicti Collegii, & non facta in communi sessione collatione votorum, videtur multis non esse censenda deliberatio Concilii Generalis conciliariter facta.

Secundum dubium. An dictæ Nationes, quæ sunt nova Collegia particularia, quæ multis videntur contra vel præter consuetudinem antiquam sacrorum Conciliorum instituta, licet ex rationabili causa, & sub debitis circumstantiis ita institui potuerint, habuerint à Jure divino vel humano, auctoritatem privandi Romanam Ecclesiam, & sacrum Collegium ipsam repræsentans (quod est antiquum Collegium, & in antiquo Jure, & in sacris Generalibus Conciliis, & sanctorum Patrum Decretis fundatum) privandi inquam Jure suo, habendi videlicet vocem in sacro Concilio, & Summum Pontificem eligendi.

Tertium dubium. Supposito quòd dictæ Nationes possent nova Jura circa electionem Papæ, contra antiqua Jura, ut præmittitur, statuere, ita quòd hoc eis absolute liceret, an pro nunc expediret; cum secundum doctrinam Apostoli, 1. Cor. vi. 12. multa liceant, quæ minime expediunt. Unde attento præsentis statu Ecclesiæ, & consideratis prædictis dubiis, non videtur expediens, aliqua nova Jura condere, quæ schismati novo possent verisimiliter occasionem præbere.

Quartum dubium, occasione primi dubii oritur, circa modum distinctionis hujusmodi Nationum. Nam Benedictus duodecimus, in extravagante *Has electionis*, distinguit Obedientiam Papalem, in quatuor generales partes, five Nationes. Et in secunda parte, sub Germanica Natione ponit Alemanniam, Angliam, Ungariam, & plura alia Regna: ex quo Jure patet, quòd si hoc Generale Concilium Constantiense rationabiliter debeat dividi per Nationes, convenientius dividitur per quatuor, quàm per plures: quia talis divisio seu distinctio, est Juri ac rationi conformior. Ideò multis videtur quòd adveniente Natione Hispanica ad hoc Generale Concilium, Natio Anglicana debeat reduci ad Nationem Alemanniæ, cujus ipsa est pars, & est ei immediate conjuncta, ut patet ex Jure prædicto.

Unde, quòd hæc Natio Angliæ hucusque divisæ fuit à Natione Alemanniæ, præmissum fuit, ut essent in isto Concilio quatuor Nationes; & hoc ex speciali & certa causa, quæ maximè cessabit, adveniente dicta Natione Hispanica: qua adveniente, sic dicta Natio Anglicana remaneret quinta; eadem & potiori ratione, aliæ tres Nationes prædictæ, debebunt proportionaliter distingui in plures Nationes dictæ Anglicanæ Nationi æquales. Ideò, quia adveniente dicta Natione Hispanica, juxta unum ex capitulis tractatis in Narbona; statim fiet unio ipsius ad nos, pro faciundo unum Universale Concilium, & per consequens, hoc factò, sicut illud erit quasi novum Concilium, & noviter ex ipsa, vel nobis integratum: sic

* in MSS. Codd. collegialiter.

sic ad illius nationis honorem, debet fieri novus ordo, seu ordinari novus procedendi modus: imò verius renovari mos antiquus, in distinctione nationum observatus!, & ut præmittitur, Juri & rationi conformis.

Ad confirmationem præmissorum, sit quòd idem Benedictus duodecimus, terras & Provincias subditas Obedientiæ Romani Pontificis (pro Capitulis Monachorum nigrorum Provincialibus celebrandis, est prima rubrica sui operis, in fine ejusdem) distinxit præfatas terras & Regna, in triginta sex Provincias, & inter alias, in regno Angliæ, ponit Cantuariensem & Eboracensem pro una Provincia.

Ex quibus, multis videtur, quòd nec Juri, nec rationi consonum est, æquare, seu æquiparare Regnum Angliæ, Regno Franciæ in generali, vel Nationem Gallicanam generaliter sumptam, Nationi Anglicanæ; & multò minùs Italicam nationem, Germanicam, vel Hispanicam, quasi omninò absurdum esset dictam Anglicanam Nationem fieri quintam partem, seu Nationem hujus sacri Concilii; cum ipsa, secundum Juris dispositionem, sit 36. pars, vel Provincia totius Obedientiæ Romani Pontificis: idèò videtur, quòd adveniente dicta Natione Hispanica, cessare debet Natio Anglicana, & fieri pars Nationis Germanicæ, ut præmittitur: vel si non, consequens videtur, quòd dictæ aliæ Nationes distinguantur singulæ in plures nationes particulares dictæ Nationi Anglicanæ proportionales, juxta Juris dispositionem: vel ad evitandum talem multiplici-
tatem Nationum, & plures alias difficultates, expediens videtur redire ad Jus commune, & ad antiquum modum procedendi & concludendi in Conciliis Generalibus, in quibus non legitur facta fuisse talis Nationum distinctio.

De iis qui vocem habent deliberativam in Conciliis Generalibus.

De est iste Titulus in Codd. MSS.

QUINTUM dubium, occasione præmissorum oritur, videlicet, quinam habere debent vocem in Concilio Generali. Nam quibusdam videtur quòd auctoritas judicandi, statuendi, & diffiniendi, pertinet ad Episcopos, seu majores Prælatos; quod probant ex diffinitione Concilii Generalis, per quam differt à Conciliis particularibus, sive Provincialibus, quam ponit Hugo. 2. *Part.* & post eum Bartholomæus * Baxneelis. 17. *dist. cap. 1. Universale Concilium est*, inquit, *quod à Papa, vel ejus Legato, cum omnibus Episcopis, statuitur.* Alii verò dicunt, quòd quantum ad illa quæ pertinent ad exterminationem præsentis schismatis, debent habere etiam vocem conclusivam, omnes illi qui ad præsens Concilium fuerunt Apostolica auctoritate vocati, imò secundum aliquos, omnes qui ad effectum unius Ecclesiæ vellent huic Concilio interesse. Pro quo inducunt, quòd sicut à tempore nascentis Ecclesiæ, circa electionem Summi Pontificis, varii fuerunt modi observati, sicut patet per Jura & antiquas historias; sic in modo congregationis & deliberationis Conciliorum Generalium. Nam sicut patet in Actibus Apostolorum, & historia Eusebii, quæ Actibus Apostolorum immediatè subnectitur, quandoque in Conciliis congregabatur tota Communitas Christianorum; quandoque Episcopi, Presbyteri, & Diaconi; quandoque soli Episcopi sine Abbatibus; quandoque cum Episcopis Abbates; quandoque Imperator vocabat & congregabat Concilium, & præfens erat, etiam absente Papa de cujus causa agebatur, sicut hæc varietas potest probari ex historiis suprà dictis, tam quatuor Conciliorum, in Actibus Apostolorum celebratorum, quam ex dicta hi-

storia Eusebii. *Lib. 6. Cap. 33. Lib. 7. Cap. 25. & Cap. 27. & 28. & Lib. 10. Cap. 5.* ubi multa ad propositum præsentis materiæ utilia recitantur.

Sextum dubium consequens ad præmissa, est circa modum concludendi ex deliberatione Nationum: nam licet, attenta conditione præsentis schismatis, ad ejus radicem excludendam (quæ in diversis Nationibus & Regnis variæ radican-
tur) expediens judicatum fuit procedere per deliberationes Nationum, in quibus vota singulorum particularium, non minùs benè & liberè poterant scrutari, quàm in generali turba, seu publica Sessione; tamen multis videtur Juri esse consonum, quòd in tali deliberatione Nationum, non solum attendendum est ad personarum deliberantium numerum, sed etiam ad dignitatem: & idèò, referendo deliberationem unius Nationis, notandæ sunt personæ, & eorum status, ut, quot sunt majores Prælati, quot Abbates, quot Doctores, quot Ambasiatores, quot Procuratores. Et si aliqui contradicunt, notandi sunt, quot & cujus status, nec repellendi sunt qui in publica Sessione possunt motiva sua, seu rationes allegare, ut doceantur vel doceant: quia non sufficit unius Nationis, aut plurium referre deliberationem; sed omninò in arduis expedit allegare rationem, ut non sint vota quasi voluntaria, sed ratione vallata, & hoc maximè, quando non esset plena omnium Nationum concordia: facit ad hoc, quòd quandoque in Conciliis Generalibus, unius personæ deliberatio, fuit causa reducendi plurimos ab errore: idèò ex Libro Isidori, edito de mandato Damasi Papæ, in Conciliis debet legi præfatio, in qua dicitur, quod si forsàn aliquis aliter quàm dicta fuerint senserit, sine aliquo scrupulo contentionis, ea de quibus dubitaverit conferenda, reducat, ut Deo auxiliante, aut doceri possit, aut doceat: Hæc autem dubia, ad robur hujus Concilii proposui, eo quòd jacula prævisa minùs feriunt; ut scilicet super his taliter deliberetur, & prævideatur, quòd in futurum Acta hujus Concilii non possint ab æmulis reprobari.

SECUNDA PARS OPERIS.

Papa & Episcopi, & dispensatores bonorum Ecclesiasticorum non Domini sunt; quia bona illa Communitati, non personis singularibus data sunt.

In MSS. Codd.

Primum Cap. 2. Partis.

AD confirmandum ea quæ de origine & ordine Ecclesiasticæ potestatis prædicta sunt, aliqua convenit subjungere, de origine Juris quod habent Clerici qui Ecclesiastici dicuntur, in bonis quæ Ecclesiastica nominantur. Ubi primò supponendum est, quòd bona Ecclesiastica, ut Ecclesiastica sunt, fuerunt collata Communitatibus, & non solum personæ singulari. Unde Fundatores Ecclesiarum intenderunt Dominium & proprietatem bonorum quæ dabant, transferre primò & directè in communitatem Collegii, scilicet talis Ecclesiæ, ad usum Deo servientium, & non in aliquam personam singularem, ut 12. *Qu. 3. Can. Pontifices.* & ita intelliguntur esse oblata Christo, id est Communitati Fidelium, quæ est Corpus Christi. ut. 12. *qu. 2. can. nulli.* Ex quo sequitur manifestè, quòd *Communitas ipsa sola, habet immediatum & verum dominium in hujusmodi bonis, & non Prælati aliquis, aut quavis persona singularis.* Verbi gratiâ, Ecclesia Constantinensis, vel alia hujusmodi particularis, habet dominium vel proprietatem in ipsis bonis sibi collatis, ut sibi sunt propria: persona autem singularis, non ut singularis, sed ut pars & membrum hu-

* *Ediciones Decreti habent Brixienfis.*

jus Communitatis, habet in ipsis Jus utendi ad suam sustentationem, secundum exigentiam & decentiam personæ, & sui status: sed inter membra Communitatis est differentia, quia est aliquod membrum simplex & minus principale, ut simplex Canonicus; & istud habet simplex Jus quod dictum est: & est aliud membrum, quod est principale & caput Communitatis, ut Episcopus, alias non esset congregatio una, nec ordinata, nisi esset unum caput & principale membrum; & istud non solum habet usum in bonis Communitatis, secundum exigentiam sui status, modo prædicto: sed habet administrationem & dispensationem generalem omnium bonorum Communitatis, approprians cuilibet quod ei debetur, secundum debitam justitiæ portionem, dispensans etiam pro communi bono Collegii bona fide, ut sibi videtur expedire, & ita est Episcopus in qualibet Ecclesia Cathedrali, de communi Jure primitivo: & sic, secundum Ostiensem; *Dicuntur Episcopi Procuratores hujusmodi bonorum, & non Domini, seu proprietarii.* ut, *De dona. Cap. 2. & De prabend. Cap. 3.* Quia verò non solum quælibet congregatio Ecclesiasticorum est una, speciali unitate, imò Ecclesiasticæ congregationes habent quandam generalem unitatem, in quantum sunt una Ecclesia, sub uno capite, videlicet Papa, cui incumbit cura Ecclesiæ generalis; ideo ipse est universalis dispensator, tanquam supremum membrum Ecclesiæ, omnium generaliter Ecclesiasticorum bonorum spiritualium & temporalium: non quidem quòd sit eorum Dominus; sed sola Communitas Ecclesiæ Universalis Domina est, & proprietaria illorum bonorum generaliter; & singulæ Communitates, & Ecclesiæ, dominium habent in bonis sibi correspondentibus: personæ autem singulares, non habent Jus domini, sed utendi, aut Jus dispensandi, ut dictum est. Hæc notavit Innoc. & facit. 12. q. can. *videntes.* & can. *ex his.* & can. *Episcopus.* & can. *Præcipimus.*

Ex his apparet error eorum qui dicunt, quòd solus Papa habet Jus vel Dominium Ecclesiæ, & non solum est administrator vel dispensator Ecclesiæ universalis; sed bonorum ejus verus Dominus & proprietarius; ceteri verò Prælati, & alii non habent in his Dominium, sed solum sunt talium bonorum procuratores atque dispensatores: hoc enim apparet falsum, non solum ex præmissis, sed etiam ex verbis Apostoli *prima ad Corinth. IV. 1.* ubi non excludens Petrum vel Papam dicit: *Sic nos existimet homo ut ministros Dei, & dispensatores, &c.* Et ipsemet Petrus ait: *Non quasi dominantes in Clero, sed forma facti gregis, &c.* 1. Pet. v. 3. Facit, *De prabend. Cap. 2.* ubi dicitur, quòd Papa habet plenariam dispensationem omnium bonorum & Beneficiorum, & non Dominium. Ex quo sequitur ulterius, quòd Papa non potest ad libitum detrahere bona Ecclesiarum, ita quòd quicquid ordinet de ipsis, teneat: hoc enim haberet, si esset Dominus. Sed cum sit minister & dispensator bonorum Communitatis, in quo requiritur bona fides, non habet collatam sibi potestatem super bonis ipsis, nisi ad necessitatem, vel communem Ecclesiæ utilitatem: ideo in. 2. *ad Corinthios x. 8.* dicitur, quòd potestatem *dedit Deus ad adificationem, non ad destructionem, &c.* Unde ulterius concluditur, quòd si Papa pro libito detrahat bona Ecclesiæ & non dispensat bona fide, de Jure non tenet: & non solum tenetur ad pœnitentiam de peccato, quasi propter abusum rei, sed infideliter agit, & ad restitutionem tenetur, si aliundè haberet, cum sit defraudator rei alienæ: secus si esset Dominus, quia in re sua quilibet est ultimus moderator & arbiter. ut, *De sepultur. de his.* & in glossa. Ex quibus videtur posse concludi, quòd sicut Monasterium posset agere ad depositionem Abbatis; vel particularis Ecclesiæ, ad depositionem Episcopi, si constaret quòd dissiparet bona Monasterii, vel Ecclesiæ, & quòd in-

fideliter, non pro bono communi, sed privato ea detraheret; sic & de Papa, si admonitus non corrigeretur: Nam 40. di. *Can. si Papa.* ubi dicitur: *canonizatus judicaturus, à nemine judicandus,* ibi dicit glossa: *quòd si deprehendatur in quocunque alio vitio, & admonitus non corrigitur, & scandalizat Ecclesiam, idem posset fieri.* Licet fortè secundum aliquos per solum Concilium Generale, argu. di. 21. *can. nunc autem.* Et in hoc sacro Constantiensi Concilio conclusum atque practicum est.

Ex prædictis patet, quòd si Papa non habet Dominium in bonis Ecclesiasticis Clericorum, multominus habet Dominium in bonis temporalibus laicorum, imò nec in illis est dispensator, sicut in bonis Ecclesiasticis; nisi fortè in ultima necessitate Ecclesiæ: in qua etiam necessitate, non est propriè dispensator, sed magis potest dici declarator. Pro quo considerandum, quòd *Exteriora bona laicorum, non sunt collata Communitati, sicut bona Ecclesiastica; sed sunt acquisita singulis personis, arte, vel labore, vel industria propria;* & ideo personæ singulares, ut singulares sunt, habent in ipsis Jus & potestatem, ac verum Dominium, & potest quilibet de suo ordinare, disponere, dispensare, retinere, alienare pro libito, sine alterius injuria, cum sit Dominus, suprà *de sepult. de his.* Unde sequitur, quòd nec Princeps, nec Papa, habet propriè Dominium vel dispensationem in talibus: quia talia bona, non habent ordinem & connexionem inter se, nec ad unum commune caput, quòd habet ea disponere & dispensare, cum quilibet rei suæ sit ordinator, pro libito. Quia verò propter talia bona exteriora, contingit interdum pacem, hominemque turbare, dum aliquis quòd est alterius usurpat; quia etiam interdum homines quæ sua sunt nimis amantes, ea non communicant, pro ut necessitati vel utilitati publicæ convenit, ideo positus est Princeps cum populo, qui talibus præest, ut Judex discernens justum & injustum, ut Judex injuriarum, & ut mensura justitiæ, in accipiendo bona à singulis, secundum justam proportionem, pro necessitate, vel utilitatis causa.

Ex quo sequitur, quòd Papa, qui est quasi supremum caput, non solum Clericorum, sed generaliter omnium fidelium (ut fideles sunt, juxta illud, *Pasce oves meas,* quòd de omnibus generaliter dictum est) tanquam generalis omnium Pastor, & informator Fidei ac morum, in casu summæ necessitatis Ecclesiæ (in quo casu, omnium fidelium bona communia sunt, idest pro communi utilitate communicanda) habet, Jure divino, bona exteriora omnium fidelium dispensare, & ut exponenda sunt discernere, prout expedit communi necessitati Fidei; utpote, quia alias subverteretur Fides, propter impugnationem infidelium, vel aliquid hujusmodi. Et posset tanta, & tam evidens esse necessitas, quòd posset exigere decimas, vel determinatas portiones à singulis fidelibus, secundum tamen debitam proportionem, ne aliqui sine ratione plus gravarentur quàm alii: & posset rebelles & contradictores per Censuram Ecclesiasticam compellere ad succurrendum communi necessitati Ecclesiæ, & talis ordinatio Papæ non esset nisi Juris declaratio. Unde extra hujusmodi causam necessitatis, pro communi bono spirituali, non habet Papa dispositionem aliquorum bonorum temporalium, nec compulsionem in eos: licet in casibus utilitatis spiritualis potest eos exhortari & spiritualiter inducere, ut potè in conferendo Indulgentias, vel alia spiritualia beneficia, pro adjutorio conferendo. Posset tamen Papa ex causa, & in certo casu, bona confiscare, etiam laicorum, ut habetur, secundum Lib. 6. *De pœnis Ecclesiasticis. cap. 5.*

*Quo Jure, Vacantiæ; Annatæ, aut minuta
servitia, debeantur Pontifici Maximo.*

Deest in MSS. Codd.

POST præmissa concluditur quòd cum, in casu, Papa habeat, Jure divino, disponere & ordinare circa bona & temporalia laïcorum, ut dictum est; multò magis & in pluribus casibus habet Jus & Potestatem circa bona, & Jura Ecclesiastica Clericorum: & ideo non solum in casu necessitatis; sed etiam in casu utilitatis & honestatis publicæ, non solum universalis Ecclesiæ, sed etiam pro convenienti statu personæ suæ (inquantum est persona publica repræsentans Ecclesiæ, & generalis Pastor, ac universalis administrator bonorum Ecclesiasticorum) rationabiliter potest sibi facere fructus suos, ex bonis communibus, pinguiore, secundum exigentiam sui status, tam Prælati inferiores, quàm qui in partem sollicitudinis vocati sunt. Hujus rei exemplum præcessit in Veteri Testamento: quia cum Levitæ pro sua sustentatione receperunt decimas, summus Sacerdos decimam decimæ è Levitis debebat recipere, ut patet, *Numer. xviii.* Unde simili Jure videtur, quòd Papa possit recipere ab Episcopis promotis *Communia servitia*, quæ vocantur *Vacantiæ*; & in minoribus Beneficiis, primos fructus, seu alia hujusmodi subsidia, ex quibus ipse, & sibi in Ecclesiæ servitio assistentes possunt convenienter sustentari. Et ista non sibi conveniunt Jure prædicto, sed etiam Jure præscriptionis, quo etiam aliqui infideles in similibus uti consueverunt, ut in pluribus regionibus manifestum est, *de decim. can. 1. & can. 11.* in glossa, & dicunt Doctores, quòd loco dictarum decimarum, succedunt decimæ quæ dantur Papæ.

Unde ulterius sequitur, quòd Papa Jure potuit ordinationes majorum & electivarum dignitatum, ac collationes aliorum Beneficiorum, sibi & Sedi Apostolicæ reservare, quia hæc antiquissimo Jure sibi competebant, ut in conclusione supra dictum est. Hæc etiam, non solum Jure universali administrationis Papalis potuerunt competere, sed etiam ex speciali causâ, ratione materiæ subjectæ: utpotè, quia inferiores in suis electionibus, & ordinarii collatores in Beneficiorum collationibus abutebantur, & per Potentiam laicalem, sæpè Jure suo non libere uti permittebantur, seu alia aliqua speciali ratione. Pro his facit quod notatur, *De elect. quamquam, Lib. 6. in glossa & 22. di. can. 1.* Ex quo subinfertur, quòd cum Sedes Apostolica in præmissis præscripserit, supposito quòd Summi Pontifices in hoc abusi fuerint, vel exceßerint, non propter hoc est ab eis hujusmodi Jus tollendum, sed abusus pellendi & excessus restringendi sunt: & hoc fieri potest per rationabiles Constitutiones sacri Concilii Generalis. Pro hac facit, quòd ex statuto Papæ fundatæ sunt electiones, ut 16. *qu. Vult Congregatio. de elect. can. 1. & can. Cum Ecclesia.*

Concilium Generale, nihil habet Juris in dignitatem Pontificiam, quæ Juris est divini; sed in abusum dignitatis Pontificiæ: & idcirco, status Monarchicus Ecclesiæ, regimine Aristocratico & Democratico temperatur.

Deest in MSS. Codd.

PRO cujus declaratione, ulteriùs sciendum est, quòd licet Papalis dignitas à Deo sit, unde ab homine nec major nec minor fieri potest; tamen,

Appendix ad Tom. II.

usus plenitudinis Potestatis, ad excludendum abusum, potest Concilii Generalis autoritate restringi: ideo antiquo Jure institutum est, quòd Papa professionem faceret, ut patet ex Libro diurno. Facit 16. *di. can. sancta 8. extra. de Jurejurando ego. 25. qu. 1. can. satagendum. 63. di. can. Ego Ludovicus:* & hujusmodi professio per lapsum temporis ampliata est, ut patet ex professione Bonifacii VIII. quæ incipit. *Ego Benedictus Cajetanus,* &c. Similis quoque professio, juxta rerum exigentiam, in sacro Constantiensi Concilio rationabiliter poterit ampliari.

Sed ad regulandum utum plenitudinis Potestatis, & excludendum abusum ejusdem, considerare convenit, quòd non expedit Ecclesiæ (quæ habere dicitur Regale Sacerdotium) quòd ipsa regatur regimine Regio puro, sed mixto cum Aristocratia & Democratia; & capitur hic Democratia generaliter, pro Principatu populi, & non strictè, prout contrariatur Politicæ quæ est species quædam regiminis, vel Principatus temperati, secundum virtutem, ut capit Aristoteles, in *Politiciis*. Pro cujus declaratione, sciendum est, quòd licet regimen Regium, in quo unus singulariter principatur multitudini, secundum virtutem sit melius quolibet alio regimine simplici, ut ostendit Philosophus, 3. *Politicozum*: tamen si fiat mixtum cum Aristocratia, in qua plures dominantur secundum virtutem; & cum Democratia, in qua populus principatur, tale regimen melius est, in quantum in regimine mixto omnes aliquam partem habent in Principatu: & etiam quia licet regimen Regale sit optimum in se, si non corrumpatur; tamen propter magnam Potestatem quæ Regi conceditur, de facili regimen degenerat in tyrannidem, nisi sit in Rege perfecta virtus, quæ raro & in paucis reperitur. In cujus rei signum, in populo Israël, cui succedit populus Christianus, Deus instituit quodammodo Regem, licet non cum plena Potestate, ut patet in Moïse, & Josue, & eorum successoribus, qui toti illi populo præerant, ut patet *Numer. xxvii. & Judicum 11.* Licet autem in eis esset regimen Regale, in quantum unus principaliter præerat omnibus; erat tamen aliquid de Aristocratia, in quantum sub illo uno, septuaginta duo seniores eligebantur, ut patet *Deuter. 1.* Erat etiam aliquid de Democratia, in quantum septuaginta duo eligebantur de omni populo, & ab omni populo, ut ibidem dicitur: sic etiam manifestè videtur, quòd esset optimum regimen Ecclesiæ, si sub uno Papa eligerentur plures de omni, & ab omni Provincia, & tales deberent esse Cardinales, qui cum Papa & sub eo Ecclesiæ regerent, & utum plenitudinis Potestatis temperarent. Et hoc notari videtur in *can. per venerabilem. extra. Qui filii sunt legitimi, in 6. Sunt autem Sacerdotes gravis,* & cet. Ad idem facit quòd Cardinales sunt pars corporis Papæ, & ejus Coadiutores, ut, *de Jurejurando. ego. 2. de Electione, Cap. fundamenta, Lib. 6.* Ex quo clarè patet, quòd status Cardinalium est in Ecclesia valde utilis & necessarius, si debito suo fungantur officio, ad quod Generale Concilium debet summopere laborare, atque providere, quòd de communibus Ecclesiæ bonis, pro cujus generali utilitate laborare tenentur, eis decenter convenienterque subveniantur, non minùs quàm inferioribus Prælati. Et pro hoc facit sexta Potestas Evangelica, de qua supra in prima conclusione dictum est, cui concordat sententia Apostoli, *Prima, ad Corinth. ix. 13.* ex qua sumitur, quòd *Qui altari servit, de altari debet vivere.* ut *extra, de præbend. cum servi. 12. q. 2. can. quicumque. de sepult. Cap. 1.* cum suis similibus. Unde quòd Papa & Cardinales Jure divino & naturali (cui Evangelica doctrina concordat) ab inferioribus Ecclesiasticis debitam sustentationem recipere debeant, ostendit sanctus Thomas, in 2. 2. *qu. 87. argum. 8.* ubi dicit, quòd *In Veteri Lege, primitiæ dabantur*

Ooo

Sacer-

Sacerdotibus, decima Levitis. Et quia sub Sacerdotibus erant Levitæ, Dominus mandavit ut ipsi, loco primitiarum solverent Summo Sacerdoti decimam decimæ: patet *Numer. xviii.* Unde nunc eadem ratione, tenentur Clerici Summo Pontifici dare decimam partem decimæ, si exigeret. Naturalis enim ratio dicitur, ut illi qui habet curam de communi statu multitudinis, provideatur unde possit exequi ea quæ pertinent ad communem salutem. Et idem S. Thomas in 4. *De regimine Principum*, ex auctoritate Philosophi, in *polit.* dicit etiam quod Gentiles in suis Politis, unam partem possessionum applicabant illis qui ministrabant in Sacris: & ideo Ministris Ecclesiæ in cultu Dei ista debentur, non tam Jure positivo, quam Jure divino & naturali.

Quo Jure Annata debeantur Cardinalibus, & Curia Romana.

In MSS. Codd. habetur:

II. Capitulum Secundæ Partis.

EX præmissis, tam Jure naturali & divino, quam etiam humano stabilitis, corollarie sequuntur **x.** Propositiones, à nonnullis Doctoribus examinatae & probatae: ex quibus manifestè patet compendiosa responsio ad dispendiosissimam & injuriosissimam scripturam, per aliquos factam, contra appellationem Procuratoris Fiscalis, pro tuitione Jurium Romanæ & Cameræ Apostolicæ.

Prima propositio est, quod status Summi Pontificis, & sacri Collegii Dominorum Cardinalium sibi collateralium, fundatus est in Ecclesiastica hierarchia, sub cœlesti, immediatè à Christo, nec humana institutione, seu præsumptione potest destitui: cui statui qui pertinaciter derogat, censendus est, juxta sacros Canones, hæreticus atque sacrilegus.

II. Status prædictus dotandus est & fovendus, per debitam & honestam sustentationem temporarium, sine quibus, in hac misera vita, spiritualia diu non subsistunt: quemadmodum alter status quicumque Ecclesiasticus inferior, seu subditus, dotatus est, vel dotandus, juxta sui qualitatem.

III. Prædictus status, non ideo perdit Jura sibi convenientia (quæ posuit propositio duplex præcedens) si forsitan fuerint abusus aliqui personales, olim vel nunc inventi: alioquin, sic argueretur adversus omnem statum, nedum Ecclesiasticum, sed temporalem, quod dissipandus est, deferendus & perendus, quoniam *In multis offendimus omnes.* Jacobi III. 2.

IV. Status prædictus, potest & potuit uti subventionibus, * sicut Prælati & Curati inferiores, respectu subventionis factæ per subditos in oblationibus, decimis, & similibus, etiam ubi status prædictus aliundè dotatus esset patrimonialibus bonis, vel aliis, quemadmodum in Prælatibus & Curatis dicimus.

V. Status prædictus, dum recipit & quærit subventiones consuetas in Oblationibus, Decimis, vel Annatis, & similibus, non debet eo ipso de simoniaca pravitate notari, nisi fortè vitium aliud in actionis modo concurrerit: quod vitium corrigi debet, non obinde status minui, destrui, culpari, vel Juribus aliundè defraudari; sicut ab infirmo morbus tollendus est, non subjectum vel corpus destruendum. Oppositum verò pertinaciter imponere, notando generaliter de simoniaca pravitate to-

tum statum istum, temerarius error est, nec esset ferendus.

VI. Status prædictus, potest & debet rationabiliter resistere per viam appellationis aut aliàs, si adversus prædicta voluerint aliqui de facto procedere, præsertim dum personæ de illo statu subjiunt se, & statum suum debitæ regulationi Sanctæ Matris Ecclesiæ, si forsitan aliqua fuerint in eis reformanda: & hæc agendo, necdum scandalizant activè, vel peccant; sed merentur, tanquam defensores Jurium, non solum suorum personalium, vel Ecclesiæ particularis Romanæ, sed Universalis Ecclesiæ, & ad utilitatem honestatemque totius Reipublicæ Christianæ, quæ consistit in suo decore membrorum, maxime principalium.

VII. Deinde, oportet sic fieri, quod subventio nunc existens, & à priorum devotorum Ecclesiasticorum introducta, de primis Annatis & similibus permaneat, quousque prius, aut simul saltem, fuerit alia fortè provisio salubrior vel sanctior rationabilius inventa, & effectu aliter practicata, & ex ordinatione Papæ & Concilii Generalis.

VIII. Postremò, facientes contra præmissa, non conformant se, sed manifestè obviant Institutionibus Regis Franciæ, Ecclesiæ Gallicanæ, & Universitatis Parisiensis: sicut patet eas intuentibus.

IX. Ex quibus sequitur, quod erronea & scandalosa & periculosa est una conclusio, quam in materia simoniæ posuit quidam Prælati & Doctor, videlicet, quod solutio Vacantiarum, sive pactio-nata, sive non; sive ante, sive post; sive ante traditionem Bullarum, sive post, quocumque modo exacta, est purè simoniaca.

X. Unde pro declaratione hujus materiæ, notanda est doctoralis distinctio quadrifaria, de intuitu vel respectu commodi temporalis pro spirituali.

Primò. Potest intuitus ferri ad temporale commodum, quasi ad pretium spiritualis, quasi sit adæquatio valoris unius rei ad alteram, sicut est in emptione & venditione cujuslibet rei:

Secundò. Potest ferri intuitus ad commodum temporale, quasi ad motivum principale dandi spiritualia; vel ad finem ultimum, in quo sistit intuitus spiritualia conferentis.

Tertiò. Potest ferri intuitus commodi temporalis, tanquam ad motivum minus principale, vel ad finem subordinatum sub ultimo fine.

Quartò. Potest ferri intuitus commodi temporalis, tanquam ad rem debitam Jure divino, pro sustentatione illius qui spiritualia subministrat, juxta doctrinam Christi & Apostoli. *Dignus est mercenarius mercede sua.* 1. Thim. v. 18. Tunc ad propositum dicimus, pro responsione succincta & solida, quod primus intuitus & secundus, sunt verè simoniaci, de Jure divino & humano: & si concurrat error intellectus, scilicet quod talia possint fieri, sicut in primo dicitur, vel quod licitè fiant, sicut ponitur in utroque modo; tunc incurritur hæresis propriè dicta, & habendi sunt simoniaci tales hæretici propriè dicti, si sint pertinaces. Dicimus consequenter, quod si feratur intuitus tertio & quarto modis, ille potest esse licitus, imò laudabilis & meritorius ac debitus: hoc tamen attento, quod observetur illud Apostoli. *Ab omni specie mala abstinete vos.* 1. Theff. v. 22. hoc est quod administratio spiritualium facta ab altero, tali intuitu, non appareat fieri ex modo suo intuitu primo, vel secundo, &c.

* In MSS. Codd. In subventionibus & honestæ sustentationis præstare de certo modo vel quota subventionis, sicut.

T E R T I A P A R S.

C A P U T I.

Utrum Plenitudo Potestatis in Papa, vel in Ecclesia, aut Concilio resideat.

IN tertia hujus Tractatus parte, in primis breviter tangetur quæstio quam aliàs ad quorundam egregiorum Doctorum instantiam, disputare proposui; utrum videlicet plenitudo Potestatis Ecclesiasticæ resideat in solo Romano Pontifice.

Ad partem negativam arguitur ex triplici radice. Prima, quia hujusmodi plenitudo resideat in Ecclesia Universalis. Secundo, quia hæc plenitudo resideat in Romanâ Ecclesia particulari. Tertio, quia ipsa etiam resideat in Concilio Generali: ergo non resideat in solo Romano Pontifice. Consequentia de se patet, & antecedens tripartitum probatur unica ratione, pro qua supponitur, quod Romanus Pontifex est caput triplicis Ecclesiæ. Primo & principaliter Ecclesiæ Universalis, respectu cujus dicitur Summus Pontifex, sive Pastor, juxta illud: *Pasce oves meas, & pasce agnos meos.* Joan. xxi. 15. 16. 17. & quod non de his vel illis particulariter, sed de omnibus dictum est generaliter. Secundo, est caput Romanæ Ecclesiæ particularis, respectu cujus dicitur Pontifex Summus Romanus, & in utroque Episcopatu, tam Universalis, quam Ecclesiæ Romanæ succedit Petro, qui prius habuit primum Episcopatum quam secundum. Tertio, est caput Concilii Generalis, quod videlicet Ecclesiam Universalem repræsentat, respectu cujus tamen ipsum est quædam particularis Ecclesia, sumens unitatem ab Autoritate Summi Pontificis, in eo actualiter, vel virtualiter præsentis, ut patet ex c. *signific. de elect.* cum suis concordantiis. Ex qua suppositione patet hanc triplicem Ecclesiam esse triplex corpus mysticum, cujus Papa est caput immediatum: sed constat quod non est minor Potestas in toto corpore, quam in ejus parte, scilicet in capite, imò videtur major esse; quia omne totum est majus sua parte: & per consequens, si plenitudo Potestatis est in Summo Pontifice, eadem, vel major plenitudo Potestatis erit in quolibet corpore, cujus ipse est caput, &c. C. Facit ad hoc illud Hieronymi. *Si auctoritas quaritur, Orbis major est Urbe.* 94. dist. can. legimus: ubi dicit glossa, quod hic sumitur argumentum, quod statutum Concilii præjudicat statuto Papæ. Confirmatur ista ratio; quia aliqua Potestas vel auctoritas est in Ecclesia, quæ non est in Papa, igitur in eo non est Potestatis plenitudo: consequentia tenet, & antecedens probatur; quia confirmatio in Fide, de qua dicitur quod Ecclesia non potest errare, juxta illud, *Petre rogavi pro te ut non deficiat Fides tua.* Luc. xxii. 32. illa non est in Papa, quia hoc non est dictum de Fide personali Petri, cum ipse erraverit, sed de Fide Ecclesiæ, de qua dicitur. *Et porta inferi non prevalebunt adversus eam,* Marc. xvi. 18. scilicet Ecclesiam. Non enim dictum est *adversus te*, scilicet Petrum. Igitur speciale privilegium est, & singularis Ecclesiæ auctoritas, quod non potest errare in Fide. Quod privilegium aliqui extendunt ad Romanam Ecclesiam, aliqui ad Concilium Generale, aliqui verò solum restringunt ad auctoritatem Universalis Ecclesiæ: sed non potest extendi ad Papam, ut dictum est, &c.

Ad partem affirmativam quæstionis, arguitur quod Canonica Jura clamant Papam habere plenitudinem Potestatis, ceteros autem vocatos in partem sollicitudinis; nec reperitur Jus canonicum quod dicat hanc plenitudinem esse in aliquo alio singulari supposito, vel particulari Collegio. Confirmatur ista ratio, quia

Appendix ad Tom. II.

quælibet particularis Potestas Ecclesiastica, est, vel esse potest in Papa, quæ non est, nec esse potest in Universalis, aut quacumque Ecclesia particulari, seu Collegio: igitur in Papa solo resideat Potestatis Ecclesiæ plenitudo. Consequentia tenet, & antecedens probatur; quia Papa potest quamlibet Ecclesiasticam Potestatem exercere, quod non potest Universalis Ecclesia, seu quodcumque Collegium particulare: & ut de exercitio ceterarum Ecclesiarum Potestatum taceamus, sufficiat exemplum dare de Potestate consecrandi corpus Christi, vel altera Potestate sacramentali; quia constat quod talis non potest exerceri, nisi à persona singulari, & per consequens, nec ab Ecclesia Universalis, nec à Romana Ecclesia particulari, nec à Concilio Generali. Quare &c.

Ad hanc conclusionem se sua humilitate respondurum exhibuerat venerabilis Pater & egregius sacræ Scripturæ Doctor, Magister Mauricius de Praga, & posuit tres conclusiones. Prima est, quod plenitudo Potestatis Ecclesiæ, separabiliter resideat in Romano Pontifice. Secunda, quod plenitudo Potestatis Ecclesiasticæ, inseparabiliter resideat in Universalitate Ecclesiæ Catholicæ. Tertia, quod plenitudo Potestatis Ecclesiasticæ, repræsentativè resideat in Generali Concilio. Ex iis inferitur corollarium, quod quæstio, ut proponitur est falsa, ut patet à negatione unius exponentis ad suam expositam. Ad præmissas autem rationes, sufficiens erat dictus Magister respondere, & super his suam intentionem utiliter declarare: sed quidam veritatis adversarii, timentes ne per ipsum, & deinde per quosdam alios sacræ Theologiæ Doctores in disputationibus, aut determinationibus impugnarentur aliqui errores in hoc sacro Concilio delati, conspiraverunt & procuraverunt dictam disputationem impediri. Contra quos publico verbo & scripto, ob reverentiam Fidei protestatus sum, quod Doctoribus sacræ Theologiæ maxime in Concilio Generali, ubi agitur de erroribus extirpandis, non debet inhiberi disputatio, aut scholastica determinatio, pro declaratione veritatis Catholicæ, & reprobatione contrariorum errorum. Alioquin, qui de facto secus facerent, redderent se suspectos de fautoria hæreticæ pravitatis. Quia ergo dictus Magister sic impeditus fuit ab hac responsione, ego hujus conclusionis nodum breviter explicabo.

Primò, dico quod Jura quæ loquuntur de plenitudine Potestatis intelliguntur de Potestate Jurisdictionis, & non de Potestate Ordinis sacramentalis. quia hæc fuit æqualis in omnibus Apostolis, ut supra tactum est, ubi super illo verbo, *Pasce oves meas*, dictum est, quod ibi data est Petro Potestatis plenitudo, scilicet Jurisdictionis.

Secundò, dico quod hæc plenitudo Jurisdictionis, propriè loquendo, solum resideat in Romano, seu Summo Pontifice Petro succedenti: quia propriè, aliqua Potestas plenè dicitur esse in aliquo, quia illam potest generaliter exercere, & ministerialiter in omnes dispensare: hoc autem est in solo Papa, & non propriè in aliqua Communitate, quia secundum Philosophum, actiones sunt suppositorum.

Tertio, dico quod hujusmodi plenitudo Potestatis, tropicè & alio modo equivocè, est in Universalis Ecclesia, & in Concilio Generali ipsam repræsentante. Pro cujus declaratione sciendum est, quod quantum ad propositum pertinet, aliquid dicitur tripliciter esse in alio: Primò, tanquam subiecto, sicut virtus est in anima, & accidens in substantia subiectivè: Secundo modo, tanquam in objecto, sicut aliquis effectus dicitur esse in sua causa, vel in suo fine, quia in illum tendit, tanquam in suum objectum finale: Tertio modo, tanquam in exemplo, ut res visa dicitur esse in speculo, vel aliqua doctrina in

O o o 2

Li.

Libro, quia ibi est repræsentativè. Primo ergo modo, plenitudo Potestatis est in Papa, tanquam in subiecto ipsam recipiente, & ministerialiter exercente. Secundo, est in Universali Ecclesia, tanquam in obiecto ipsam causaliter & finaliter continente: Tertiò, est in Generali Concilio tanquam in exemplo ipsam repræsentante, & regulariter dirigente. Primum patet ex immediatè dictis, quòd Papa propriè loquendo, est minister, hanc Potestatem subiectivè recipiens, & administrativè dispensans, juxta illud Lucæ. xxi. 26. *Qui præcessor est in vobis fiat sicut ministrator*. Secundum patet, quia plenitudo Potestatis non est causaliter propter Papam, sed Papa & ejus Potestas propter Ecclesiam, & ad eam ordinatur sicut ad finem, id est, ad ejus ædificationem: quia secundum sententiam Apostoli, *secunda ad Corinth. x. 18. penult.* hanc potestatem dedit Dominus in ædificationem Ecclesie, & non in destructionem. Tertium patet ex eodem verbo Apostoli, quia si Papa uteretur hac Potestate ad destructionem Ecclesie, Generale Concilium est exemplum, vel speculum dictam Universalem Ecclesiam repræsentans, & ejus vice & nomine, abusus hujusmodi plenitudinis Potestatis coercens, regulans, & dirigens: & hæc omnia plenius patebunt ex dicendis in ultimo capitulo hujus præsentis Operis: & secundum præmissa, & inferius dicenda, rationes hinc inde factæ superius, facilius solvuntur. Ex præmissis patet quòd sicut plenitudo Potestatis est in Generali Concilio repræsentativè, ita aliquo modo, licet non æqualiter, est in Romana Ecclesia, quia ipsam Universalem Ecclesiam repræsentat, & in condendis Ecclesiasticis Juribus seu Canonibus, ipsius vices gerit, & hoc sibi competit, ratione sui capitis, scilicet Papæ, qui huic Ecclesie specialiter præest, ut tactum est in prima ratione quæstionis. Et ideo Romana Ecclesia, dicitur Sedes Apostolica, quia in ea sedet Apostolicus, id est præsidet Apostoli Petri successor.

CAPITULUM II.

TERTIÆ PARTIS.

Restat videre, utrum Papa subjiciatur Judicio Concilii Generalis, non obstantè suæ Potestatis plenitudine. Ad quam quæstionem breviter respondeo affirmativè: nec ei solùm subijcitur in casu quo accusaretur de crimine hæresis propriè dictæ; sed etiam in quibusdam aliis casibus, qui possent quodam modo reduci ad hæresim, largè sumptam, ut ratione obstinationis & incorrigibilitatis in crimine. Hæc autem conclusio in condemnatione & depositione Joannis Papæ xxiii. practicata est per hoc Concilium Generale, cujus determinationi contradicere non licet: pro qua facit istud quod prædictum est in octava propositione primi capituli secundæ partis, sed magis declarabitur hæc materia in ultimo capitulo hujus Operis.

Quia verò nonnulli adversarii veritatis & erroris defensores, hanc mihi imposuerunt infamiam, quòd disputare volebam de plenitudine Potestatis Romani Pontificis, ut ejus, ac Romanæ Ecclesie Potestatem extollerem, & deprimerem auctoritatem Concilii Generalis: ideo ad hanc maculam expurgandam, declarabo qualiter non solùm nunc; sed jam dudum Concilium Generale stabilire nixus sum, & specialiter in hujus Concilii initio. Unde tunc grave & periculosum dicti Joannis Papæ odium incurri: tùm propter aliquas conclusiones, quas posui ad hunc finem, ne præiens Concilium dissolveretur, donec & quousque in ipso plenè congregato esset tractatum de perfecta & integra Ecclesie unione, & ejus debita reformatione in capite & in membris: & quòd

oppositum dicere aut facere sciret fautoriam schismatis & hæreticæ pravitatis. Tunc etiam, quia quidam ejus fautores, & impugnatores dictarum conclusionum, adversus me quidam accusationes conscripserunt, & ibidem scripserunt sub hac forma.

„Casus super quò Reverendissimus Dominus Cardinalis Cameracensis consilium habuit cum sacre Theologie Magistris Regularibus, & Secularibus diversorum Studiorum, est iste. Si. l. v. errores Joannis Wiclef contra Fidem, damnari debent per Summum Pontificem, sub hac consueta forma alias in Conciliis observata, videlicet. *Nos, hoc sacro approbante Concilio, damnamus &c.* aut damnari debeant sub ista forma ab Episcoporum Concilio, abque expressione Summi Pontificis: *Sacro sanctum Concilium, damnat & reprobat, &c.* & ibi per eum allegatur, quòd per Concilium, & non per Papam; quia Concilium est majus Papa, cum sit totum, & Papa sit pars ejusdem. & ita ex Actibus Apostolorum, & quibusdam Decretis Sanctorum, magis consonum videbatur Scripturæ sacre: unde & magis Theologica facta est contentio, inter supradictos Magistros, quorum de numero, quinquaginta duo fuerunt suæ opinionis: ceteri verò, viriliter ei restiterunt in faciem, dicentes, Concilium per se, nullam auctoritatem habere, nisi ex capite, & per consequens, non debere sententiare, neque definire tanquam principale, sed caput, Concilio consentiente: inde deventum est, verbis verba trahentibus, quòd ipse Dominus Cardinalis asseruit, quòd Concilium est supra Papam, & potest eum deponere, aliis paucis exceptis in faciem verisimiliter contradicentibus, unde remansit in suo proposito, cum intentione illa proponendi Concilio.

Ad dictam verò schedulam, rescripsi dicto Domino Joanni, offerens me responsurum coram Dominis Cardinalibus, omnibus Magistris in Theologia convocatis, & tunc paratus fui respondere, ponendo sex propositiones in forma quæ sequitur.

Pro responsione ad dictam schedulam. Dico primò, quòd quærere an errores contra Fidem in hoc sacro Concilio damnandi, debeant per Summum Pontificem damnari, sub hac forma. *Nos, hoc sacro Concilio approbante damnamus, &c.* aut damnari debeant sub ista forma. *Sacro sanctum Concilium damnat, &c.* non est quæstio inutilis, aut supervacua, nec ad materiam Fidei, quæ tractatur, est impertinens. Patet: quia utraque forma in Decretis Generalium Conciliorum reperitur. Nam, sicut tunc fuit allegatum, secunda forma condemnandi, habetur in multis locis Libri Conciliorum, & etiam Decreti & Decretalium, ubi sic dicitur. *Placuit sacro Concilio, vel Concilio diffinivit, vel Statuit sanctum Concilium:* Papa etiam quando dicit: *Sacri auctoritate Concilii & consensu, atque reliquorum Fidelium & cunctorum Consiliorum nostrorum consultu diffinitum est:* & primò habetur in multis Constitutionibus synodalibus, & maxime in Juribus novis.

Secundo dico, quòd Theologi dicentes primam formam esse convenientiorem quàm secundam, & Theologie magis consonam vel conformem, non inconvenienter aut improbabiler loquuntur; nec per hoc reprobant, sed approbant primam formam esse convenientem: sed quòd alia sit Theologie conformior, patet, quia in Actibus Apostolorum, auctoritas diffiniendi attribuitur Concilio, & non specialiter Petro, ubi dicitur. *Placuit nobis collectis in unum, &c.* Act. xv. 25. & beatus Gregor. 15. *dist. can. sancti*, ubi dicit, se quatuor Concilia, sicut sancti Evangelii quatuor Libros venerari, subdit causam, *quia Universalis consensu constituta sunt.* Unde videtur sequi, quòd auctoritas diffiniendi, maxime in materia Fidei, pertineat ad Concilium Generale. Et idem di-

dicunt aliqui, quando agitur de facto Papæ: quod patet in Concilio Symachi, ubi dicunt Episcopi; *Decernimus, & synodali autoritate roboramus, ut synodalis ordinatio urgeat.* Et in superscriptionibus Episcoporum, dicitur: *His constitutis synodalibus à nobis probatis atque firmatis,* & multa alia hujusmodi.

Tertiò dico, quòd ex præmissis sequitur, quòd dicta schedula est erronea, & quantum in se est destructiva autoritatis Concilii Pisani, & per consequens, Domini nostri Papæ, & præsentis Concilii, quæ ex illo dependet. Patet, quia dicta schedula ponit & approbat, Concilium nullam per se autoritatem habere, nisi ex capite, videlicet Papa; & per consequens, non debere sententiare, neque diffinire, tanquam principale, sed caput, Concilio consentiente. Nam constat, quòd Concilium Pisanum, non habuit autoritatem sententiandi & diffiniendi à Papa, tanquam ex capite; quia autoritate Papæ non fuit congregatum, sed magis ipso contradicente, cum ibi duo contententes fuerint condemnati, quorum alter erat Papa, sicut communiter tenebat Ecclesia Christiana.

Quartò dico, circa prædictam schedulam, quòd etiam ex præmissis sequitur, quòd sicut Concilium Pisanum, ita & aliud Concilium in aliquo casu, esse potest supra Papam, & potest eum deponere: patet, quia non apparet major ratio de uno, quam de alio.

Quintò dico, quòd Concilium, præsentis Papa, à quo ipsum Concilium vocatum est, est velut unum corpus mysticum, cujus Papa est caput, & alii sunt membra: & ideò secundum aliquos, non solum falsum, sed fatuum esset dicere, quòd major sit autoritas partis, quam totius corporis.

Sextò, ex præmissis sequi videtur, secundum aliquos, quòd falsa est quorundam Juristarum opinio, dicentium quòd in Concilio Generali, Papa dumtaxat judicat & diffinit, & si eo præsentis ibi aliqua statuerentur, Concilium nihil statuit, sed suadet, & consulit; nec Papa tenetur sequi deliberationem vel suasionem Concilii, sed quòd standum videretur Sententiæ Papæ, si contradiceret Ecclesiæ, vel Concilio. Patet: quia Universalis Ecclesia, à Christo & non à Papa hoc privilegium autoritatis habet, quòd in Fide errare non potest; & hanc etiam C autoritatem, secundum aliquos, habet Concilium, Universalem Ecclesiam representans: sed talem autoritatem, non habet Papa, cum errare possit in Fide; ergo in hoc major est autoritas Concilii vel Ecclesiæ, quam Papæ. Unde oppositum dicere, multis esset hæreticum, & ex Juribus malè intellectis erroneè conclusum.

CAPITULUM III.

TERTIÆ PARTIS

Hujus Tractatus.

SED adhuc restat circa præmissa, recitare opinionem cujusdam magni Prælati & Doctoris, quam in finali capitulo, probo esse contrariam Catholicæ veritati. Hæc autem ejus opinio per quandam schedulam scriptam manu propria, & suo nomine subscriptam, & dicto Joanni Papæ directam, postea innotuit: cujus tenor schedulæ sequitur, & duas continet quæstiones.

„ Prima quæstio. Utrum Papa Catholicus, subji-
ciatur Concilio Generali; ad quod, sub determi-
natione Sanctissimi Domini nostri Papæ dico, quòd
non, rationibus sequentibus.

„ Et primò. Quia potestas Ecclesiæ ita fuit data
per Christum corpori mystico Ecclesiæ militantis,
& sic eam voluit ad omnium Apostolorum offi-

„ cium pertinere, ut in beatissimo Petro Apostolo-
rum omnium summo, principaliter collocaret, ut
„ ab ipso, quasi quodam capite, dona sua, velut in
„ corpus omne diffunderet, teste Beato Leone Pa-
„ pa, in *Canone: ita Dominus*, 19. dist. cui concor-
„ dant communiter Alexander de Hales & alii Do-
„ ctiores sacre Theologiæ: sed non reperitur testi-
„ monio authentico, quòd Beatus Petrus Apostolus,
„ vel alius ejus in Sede Apostolica successor, ali-
„ quam Potestatem dederit præfato Concilio Gene-
„ rali supra Papam: igitur præfatum Concilium,
„ nullam in Papam habet Potestatem, & per con-
„ sequens, Papa illi non subjicitur: & si impugna-
„ retur dictus *Canon, ita Dominus*, quasi fidem non
„ faciens, contat impugnationem hujusmodi effi-
„ caciâ carere, testimonio sacrorum Eloquentiorum, de
„ quibus habetur in *Canone, sancta Romana*, 15. dist.
„ & in *Can. nulli fas*, 25. q. 11 & in *Canon. violatores*,
„ & *cap. omnia*, & *ca. huic consona*, eadem causa &
„ quæstione; in quibus Hilarius, Damasus, & Gre-
„ gorius Romani Pontifices, impugnationem hujus-
„ modi damnant, & impugnatores decernunt: qui-
„ bus concordant *cap. 1. de institutionibus*, & *cap. si*
„ *quis omnem*, & *q. 7.* & *cap. si Romani*, 29. dist.
„ quinimò cavere debent impugnatores dicti *Ca.*
„ (*ita Dominus*, seu aliorum Canonum à Romanis
„ Pontificibus editorum) à Sententia Ecclesiæ per
„ Nicolaum Papam, in *canone, omnes*, 22. dist. pro-
„ lata: per quam, conantes auferre privilegium
„ Romanæ Ecclesiæ ab ipso Summo omnium Ec-
„ clesiarum capite traditum, in hæresim labi de-
„ cernuntur.

„ Secundò. Quia non ab Apostolis, & sic nec à
„ corpore Ecclesiæ, seu Concilio Generali, sed ab
„ ipso Domino Jesu Christo, Romana Ecclesia Pri-
„ matum accepit, inquit Anacletus Papa, *sed servus*
„ *Christi Jesu. in Canone, Sacrosancta Rom.*

„ Tertiò. Quia Papa habet plenitudinem Potestatis
„ 2. q. 6. *can. 10. Decreto*, de *usu palli*. Ergo alii
„ etiam simul congregati illi subjiciuntur, & non
„ ipse eis.

„ Quartò. Quia Concilia recipiunt Potestatem à
„ Papa, & non Papa à Conciliis, *ca. significasti, de*
„ *elect.* 27. dist. *per totum*.

„ Quintò. Quia ipse omnes judicat & nullus ip-
„ sum. 22. dist. *omnes*.

„ Sextò. Quia Apostolicæ Sedis Judicium, ejus
„ autoritate majus non est, à nemine est retractan-
„ dum. in *canone, patet*, 9. q. 3.

„ Septimò. Quia aliorum hominum causas Deus
„ voluit per homines terminare: sed Sedis Apostolicæ
„ Præsulem suo sine quæstione reservavit arbitrio, ut
„ in *Canone aliorum*, eadem causa, & quæstione, &
„ concordantiis, *can. facta, & can. cuncta per mundum*,
„ eadem causa & quæstione.

„ Octavò. Quia etiam si Papa catervatim ad infe-
„ ros deduceret; nullus, nisi Deus hanc culpam in hoc
„ mundo redarguere potest: quia cunctos ipse judica-
„ turus, à nemine judicandus est, nisi deprehendatur
„ à Fide devius, ut in *can. si Papa*, 40. dist. concordant
„ notanter per Ostien. & ejus sequaces, *ca. proposuit*,
„ *de concess. præben.* Jo. Andreas, in *ca. ad Apostolica*,
„ *de re judi. lib. 6.* in prima glosa.

„ Nonò. Quia etiam quando agitur contra Papam,
„ Concilium non potest illum judicare, sine ejus autho-
„ ritate, in *ca. nunc autem*, 21. di. & in *ca. huic etiam*,
„ 17. di. quia Papa Catholicus, caput est Ecclesiæ &
„ Christi Vicarius, ut patet in dicto *Canone. Ita Domi-*
„ *nus. & concor.* notanter per Jo. Andr. in *Cle. ad no-*
„ *stram.* in glossa magna, de *hæresi*: Igitur per corpus
„ separatum ab eo (quod sine capite virtutem non ha-
„ bet, *ca. cum non liceat. de præscriptione*) judicari non
„ potest, sicut nec Episcopus à suo Capitulo. Capite,
„ Cùm, *inferior est, de ma. & obedi.* Nec obstant ra-
„ tiones quas quidam in contrarium persuadere nitun-

„ tur, ut patet ex sequentibus. Et primò. Ad primum, dum dicitur quòd quando Petrus claves accepit, Ecclesiam sanctam significavit, ut in *cap. quodcumque*, 24. q. 1. Igitur. Respondetur, illud intelligendum fore secundum doctrinam dicti Canonis, *Ita Dominus*. 19. dist.

„ Ad secundum, dicitur quòd Papa subjicitur Conciliis. Ut in *c. sicut sancti*. 15. dist. Respondetur, illud verum esse quo ad observantiam Articulorum Fidei, & ibi notatur per glo. & ad *can. qua ad perpetuam*. & *can. sunt quidam*. Et ad alia similia. 25. A dist. 1. dicitur, quòd vel loquuntur de honestate, vel referri debent ad observantiam Articulorum Fidei, & ista responsio corroboratur per notata per glossam in dicto *ca. sunt quidam*. ubi notatur quòd Papa quandoque dispensat contra generale statutum Ecclesie, & etiam contra Apostolum, quod intelligo, quando sic dispensatio non offendit Articulos Fidei, sicut dicitur per gloss. in dicto *cap. sicut sancti. nec ob non per glossato*. in *can. si duo contra fas*. 79. dist. ubi dum dicitur quòd in contentione Papatus, Concilium potest esse Judex, & idem videtur sentire Hugotius & Jo. in *ca. 1. de renunc. ci. lib. 6. in novella*: quoniam dicta opinio repugnat Juribus, sive in prima questione deductis, nisi prætenderetur contra contententes schisma importans hæresim, sicut factum fuit contra Petrum de Luna, & errorum; nec obstant notata per glossatorem adducta in dicto *ca. si Papa*, quia Jura allegata per eum, non probant intentum glossatoris, extra hæresim propriè sumptam.

„ Secundò, quæritur si diffinitiones & statuta fienda in hoc sacro Concilio Generali, sub nomine Papæ, vel Concilii, vel utriusque fieri debeant: ad quod respondimus sub nomine Papæ debent, quia à Papa procedit virtus & autoritas Concilii, ut patet per jam dicta, scilicet in prima questione: poterit tamen addi, *Sacro approbante Concilio*, sicut antiquitus in aliis Conciliis observari consuevit, & quod sub nomine Papæ fieri debeant tales definitiones, *Sacro approbante Concilio*, patet in *ca. damnamus*, *ca. nos autem*. de *summa Trini. in antiquis*. & in *ca. unico. c. 2. lib. 6.* & in *cap. ubi majus. de elect.* & *can. ad Apostolica. de re judi. ca. 2. & ca. uno. de summa Trini. in cle. & ca. ad naturam. de hæreticis*. & *ca. de usuris*, in *Cle.* Item, quòd talia fieri debeant sub nomine Papæ secundum temporam antiqua, patet in *ca. Adrianus*. 63. dist. 2. & in *can. in nomine Domini*. 23. dist. Nec obstant scripta, in quibus dicitur: *Concilium diffinit sic*, &c. Quoniam vel locum tenens cum Papa deprehenditur à Fide devius pertinaciter: nec obstat *can. nunc autem*. 21. dist. vel si sit Catholicus, cum in Concilio Papa non erat, sed aliàs illis auctoritatem præstabat; vel si erat, quoniam sic fieri sui humilitate permittebat, & ad hoc auctoritatem præstabat, sicut factum fuit in Concilio congregato contra Symachum Papam, de quo habetur in dicto *can. hinc etiam*. 17. dist. Et si dicatur quòd cum de reformatione capitis Ecclesie agitur, non videtur honestum quòd Papa sit Præsidens & Judex. Respondetur, quòd alius quàm ipse, hoc casu, non potest esse Judex, juxta jam dicta in prima questione, nisi ex sui humilitate (quod facere non tenetur de necessitate) aliis hoc committeret, & ad hoc auctoritatem præstaret. Cessatque hoc casu doctrina illius tituli. *Ne quis in sua causa*, &c. quoniam in Papa non habet locum, ut patet in dicto *ca. si Papa*. & aliis Juribus ad hoc supra allegatis. Et hæc sint dicta sub correctione & determinatione Veltræ Sanctitatis. *Joannes Patriarcha Antiochenus, devotus orator vester.*

Ex prædicta schedula sic subscripta, patet quòd sicut latet anguis in herba; sic iste inter fautores &

præfatos adulatores dicti Joannis Papæ latitabat: qui eum lacte erroris nutrientes, ad exterminium duxerunt, contra illud Psalmi. *Corripiet me justus in misericordia, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum*. Ps. CXL. 5.

CAPITULUM IV.

TERTIÆ PARTIS.

Jure Naturali, Divino, & Canonico, Summus Pontifex subjicitur Concilio.

PRæmissam verò opinionem erroneam esse; & Politicæ Christianæ periculosissimam, satis patet ex actis in hoc sacro Concilio. Verum est tamen quòd post publicationem præcedentis capituli, præfatus Reverendus Pater, Dominus Patriarcha, in præsentia sacri Collegii se excusavit, quòd illam schedulam non scripserat determinativè, sed solum argutivè. Nihilominus ad robur & confirmationem Concilii, probare intendo Jure naturali, divino, & humano, quòd Papa subest in multis casibus Judicio Concilii Generalis: & hæc declarabo ex his quæ scripsi in Tractatu quem dudum compilavi, *De Concilio Generali*, parte secunda, circa finem: ubi Ballegavi, quòd de causa Papæ non liceat subdito diffinire, vel ejus facta judicare. 9. q. 3. *can. nemo*, & Canonibus sequentibus: cujus Canonis occasione, quia ibi de Papa dicitur, *Nec ab omni Clero Judex judicabitur*, videtur aliquibus quòd Papa non possit etiam per Concilium Generale judicari. Ibi dicit glossa, super verbo, *ab omni Clero*, quòd *hic est argumentum quòd Concilium non potest Papam judicare, &c. ut extra, de elect. significasti*. Unde si totus mundus sententiaret in aliquo negotio contra Papam, videtur quòd Sententiæ Papæ standum esset, ut 24. q. 1. *can. hac est Fides*. Sed est argumentum contra, quia *Orbis est major Urbe*. ut 83. dist. *can. legimus*. Licet autem glossa non solvat, nec concordet hîc ista contrario, tamen in eodem *Ca. remittit ad Ca. si Papa*. C 40. dist. ubi de hoc determinavit: ibi autem dicit textus: *Si Papa sua & fraternæ salutis negligens, deprehenditur inutilis & remissus in operibus suis, &c.* Et sequitur: *tamen hujusmodi culpas redarguere præsumit hic nullus mortalium, quia cunctos ipse judicaturus à nemine est judicandus, nisi à Fide deprehendatur devius, &c.* & ibi super verbo *devius à fide*, dicit glossa, quòd hoc intelligit Hugotius, cum Papa non vult corrigi. *Si enim esset paratus corrigi, non posset accusari*, ut 24. q. 1. aptè cum suis similibus. Sed quærit glossa prædicta: *Quare Papa non potest accusari de alio crimine quam de hæresi?* Ponamus enim quòd notorium sit crimen ejus, vel per confessionem, vel facti evidentiam; quare non accusatur, vel de crimine simoniæ, vel adulterii? & cum admonetur, incorrigibilis est, & scandalifatur Ecclesia per causam ejus, seu crimen. Et ad hoc respondendo, dicit glossa: *Certe credo quòd si notorium est ejus quodcumque crimen, & inde scandalifetur Ecclesia, & incorrigibilis sit, quòd inde possit accusari. Nam contumacia dicitur hæresis*, ut 81. dist. *Si qui Presbyteri. & contumax dicitur infidelis* ut 27. d. Nulla tamen hîc fit mentio specialiter de hæresi, ideòque etsi occulta esset hæresis, de illa tamen posset accusari, sed de alio occulto crimine non posset: & intelliguntur hîc crimina occulta, idest, quæ non sic sunt scandalosa, ut ex eis tota turbetur Ecclesia, juxta modum loquendi glossæ prædictæ. Et similiter intelligendus est *can. nemo*. cum suis similibus. Vel potest dici, quòd ibi illud verbum. *Nec ab omni Clero Judex judicabitur*, non capitur collectivè pro toto Clero universali, seu Concilio Generali; sed capitur distributivè, ut sit sensus: quòd à nullo Clero, id est à nulla parte, seu à nullo Collegio Cleri par-

particulari, Papa judicandus est: vel capitur ibi *omnis Clerus*, pro Collegio Cardinalium, seu toto Clero Romano, vel Romanæ Diocesis. Ex quibus omnibus concluditur, quod Papa potest in certis casibus per Generale Concilium judicari.

Sed contra hoc obijciunt aliqui, quod major non judicatur à minori, nec Superior ab inferiori, ut. 22. *dist. quia ejus*. Sed Papa est major & superior Concilio, quod in Concilio Generali Papa dumtaxat judicat & definit: & si, eo non præsentem, ibi aliqua statuatur, Concilium nihil statuit, sed suadet & consulit, ut de Baptismo *cap. si* ubi dicit Papa: *Sacro Concilio suadente, districte precipimus*. & in *ca. ad Apostolica*, de *re judica. lib. 6.* dicitur: *de consilio Conclus.* Et circa finem: *nos namque cum fratribus nostris, & sacro Consilio nostro, deliberatione præhabita*, &c. & aliqua similia habentur in Jure, ex quibus notant aliqui Doctores Canonistæ, quod Papa non habet necesse sequi deliberationem, seu suasionem Concilii, quare multo minùs potest ab eo judicari. Unde Jo. Andr. in *novella. in ca. significasti. de elect.* dicit super verbo *robur*: *ergo videtur standum Sententia Papa, si contradicat Ecclesiæ, seu Concilio.*

Ad hanc autem rationem, respondetur primò, quod Major rationis licet regulariter sit vera, tamen quandoque fallit. Nam Rex Franciæ qui est major & Superior in toto Regno, sæpe in aliquibus casibus judicatur, & contra eum fertur Sententia, in suo Parlamento; similiter Papa in Foro concientiae, à simplici Sacerdote judicatur, etiam in Foro exteriori, potest judicari ab inferiori suo, si se & sponte subjiciat. ut. 2. q. 7. *can. Nos si incompetenter aliquid egimus*, etiam ubi Leo Papa loquens Imperatori, dicit: *Vestro cuncta volumus emendari judicio.*

Secundò. Ad prædictam objectionem dicitur, quod Minor rationis non est vera, scilicet quod Papa est major & superior Concilio Generali, licet sit major & superior in Concilio, cum sit caput omnium membrorum: & ad hoc probandum videtur esse ratio evidens, quia omne totum sua parte majus est, loquendo de toto, respectu suarum partium integralium. Sed Papa est pars Concilii, sicut caput pars corporis; ergo totum Concilium majus est Papa, & per consequens autoritas totius Concilii major autoritate Papæ. Unde dicit Hieronymus: *Si auctoritas queritur, Orbis major est Urbe*, ubi glossa dicit: *ergo, in can. legimus, supra allegato, quia hic sumitur argumentum, quod statutum Concilii præjudicat statuto Papa. & 19. dist. can. Anastasius.* dicitur quod multi Clerici, se à communione ipsius abegerant, eo quod sine Concilio Episcoporum communicasset cum Photino hæretico. Ubi dicit glossa, quod Papa tenetur requirere Concilium Episcoporum, ubi de Fide agitur: & tunc Synodus major est Papa. ut. 15. *dist. sicut*, & 24. q. 1. *can. Achatius.* super verbo; *quicumque in hæresim damnatam labitur*, dicit glossa: *Hic est casus in quo Papa in canonem lata Sententia incidit, nec obviat regula, quia par parem solvere aut ligare non potest: quia si Papa hæreticus est, in hoc minor est quolibet Catholico.* 12. q. 1. *scimus*, multo magis: ergo, minor & interior Generali Concilio.

Tertiò. Ex his sequitur quod illud falsum est, quod in ultimo, in illa ratione assumitur, scilicet quod in Concilio Generali, solus Papa judicat & diffinit; quia licet in Conciliis Generalibus communiter proferat Sententiam, tamen id fit autoritate & Concilii consensu. Nec bene concludunt illi Doctores, qui arguunt: *Concilium consulit & deliberat, ergo non definit vel judicat.* Nam contrarium expresse legitur in multis locis Libri Conciliorum, & etiam Decreti, & Decretalium, ut supra allegatum est in capite. 2. tertiæ partis.

Quartò. Dicitur ad confirmationem prædictæ solutionis, quod illi qui, ut præmissum est, sic deprimunt autoritatem definitivam Conciliorum, exaltan-

do & magnificando autoritatem Summorum Pontificum, non solum docent contra Jura humana præallegata, sed etiam contra divinum. Nam in primo Concilio celebrato Hierosolymis, de quo habetur *Actuum. xv. 19.* Jacobus qui erat Episcopus Hierosolymitanus, etiam præsentem Petro, protulit Sententiam: Unde ibi dicit, *Propter quod ego judico non inquietari eos*, &c. & ibidem scripta est Epistola, cujus initium est. *ψ. 23. Apostoli & seniores fratres, his qui sunt Antiochia*, &c. sequitur *ψ. 25. Placuit nobis collectis in unum eligere viros* &c. sequitur *ψ. 28. Visum est Spiritui sancto & nobis nihil ultra imponere*, &c. Ex quibus omnibus patet, quod autoritas definiendi, seu determinandi in Concilio, non ibi attribuitur Petro, quamvis esset caput Ecclesiæ, sed toti Concilio Apostolorum, & seniorum, quorum consensu lata est & publicata Sententia.

Quinto. Ex his concluditur, quod autoritas & determinatio Concilii attribuenda est determinationi Spiritus sancti; quia ibi dicitur, *Visum est Spiritui sancto & nobis*, &c. cui concordat quod dicitur, 25. q. 2. *can. igitur*, ubi dicit Leo Papa. *Sanctorum Patrum Canones Spiritu Dei conditos, & totius mundi reverentia consecratos.* Et hinc trahitur secundum aliquos, quod Concilium Generale non potest errare in his quæ sunt Fidei: quod etiam probatur ex illo verbo Christi, Petre *Rogavi pro te, ut non deficiat Fides tua*, Luc. xxii. 32. quia hoc non est dictum de Fide personali Petri, cum ipse erraverit; sed de Fide Universalis Ecclesiæ, quæ repræsentatur in Concilio Generali: de qua Ecclesia, etiam ibi dictum est: *Et porta inferi non prevalebunt adversus eam*, Marc. xvi. 18. scilicet Ecclesiam: non enim dictum est adversus te, scilicet Petrum. Ex quibus patet, quod Concilii Judicium præferendum est Judicio Papæ, cum ipse, in his quæ Fidei sunt, possit errare, sicut & Petrus, de quo dicit Paulus, ad Gala. ca. ii. 11. quod ei restitit *in faciem, quia reprehensibilis erat*, non rectè ambulans ad veritatem Evangelii &c. Tamen, secundum aliquos, hoc est speciale privilegium Universalis Ecclesiæ, quæ non potest errare in Fide, licet hoc idem piè credatur de Concilio Generali, videlicet quando innititur divinæ Scripturæ, vel authoritati quæ à Spiritu sancto inspirata; aliàs sæpe errasse legitur.

Ex his sextò inferitur, quod quamvis Papa concedatur esse caput Ecclesiæ, tamen hoc est sub principali & essentiali capite Christo: & ideo subordinatio corporis Ecclesiæ ad Papam, est solum accidentalis, sed essentialis ad Christum, à quo immediatè habet autoritatem; & illud privilegium quod non potest errare in Fide; quod privilegium non habet à Papa: & ideo, licet autoritas Papæ, in illis quibus non errat, sit à Jure divino immediatè, juxta verbum Christi, *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, & super hanc Petram edificabo Ecclesiam meam*, &c. Matth. xvi. 18. tamen ex hoc non sequitur, sicut aliqui volunt concludere, quod reliqua autoritas, & tota Potestas Ecclesiæ, sit à Papa immediatè. Nam hoc potest multiplicem pati calumniam:

Primo. Quia autoritas Sacerdotalis, quæ quantum ad Potestatem Ordinis sacramentalis, major est in Ecclesia, non immediatè derivatur à Papa: cum stet aliquem esse Papam & non Sacerdotem, & per consequens, tunc non posset conferre Ordinem sacerdotalem.

Secundò & magis ad propositum. Quia nullo etiam existente Papa, habet Ecclesia multiplicem Potestatem tam Ordinis, quam Jurisdictionis, quæ tunc non dependet, nec derivatur à Papa.

Tertiò. Hanc autoritatem habet Universalis Ecclesia, ut dictum est, quod in Fide errare non potest: & hoc nec mediatè nec immediatè à Papa dependet, quia id non habet.

Ex quibus omnibus sequitur, quod Potestas, seu autoritas Ecclesiæ immediatè est à Christo, & non

à Petro; & hoc notatur in verbo Christi: quia non dixit, *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabis Ecclesiam*, sed *ædificabo*. Nec dixit Ecclesiam tuam, sed *Ecclesiam meam*. Item ad hoc facit, quod Augustinus ait: *Lib. de agone Christiano cap. 22.* ubi dicit, quod *Claves regni cælorum omnibus data sunt, cum Petro data sunt; & quod ei dicitur, ad omnes dicitur*.

Septimò. Ex hoc verbo & aliis præcedentibus, infertur, quod Ecclesia debet obedire Petro, & ejus Vicario, tanquam capiti suo, in his quæ pertinent ad Ecclesiæ ædificationem, & non ad ipsius destructionem: quod etiam expressè probat Apostolus. *11. ad Corinth. cap. x. 8.* ubi ait, *Nam si amplius gloriatus fuero de potestate nostra, quam nobis dedit Dominus, in ædificationem, & non in destructionem*: & ibidem, cap. ultimo, *ψ. 10.* *Ut non præfens durius agam, secundum potestatem quam Dominus dedit mihi, in ædificationem, & non in destructionem*: & idè ubi Papa utitur Potestate sua, in ædificationem Ecclesiæ, multa spiritualia privilegia habet quæ sibi soli competunt, quæ in *Cap. Cum ex generali privilegio. De translatione Episcoporum*, notat glossa, *sed hæc privilegia non habet Papa, in destructionem Ecclesiæ.* ut 25. q. 2. *can. si ea destruerem*.

Octavò. Ex omnibus præmissis concluditur, quod tam de Jure humano quàm divino concedendum est, Papam posse ab Universali Ecclesia, vel à Generali Concilio eam repræsentante, in multis casibus judicari, & condemnari, & ab eo ad Concilium in multis casibus posse appellari, videlicet in casibus Ecclesiæ destructionem tangentibus. Et hoc universaliter ex præmissis probatur, & ratione: quia aliter, sequeretur ipsum Christum, verum & supremum caput Ecclesiæ & institutorem ejus sapientissimum, eam non perfectè sufficienter ordinasse, quod est hæreticum & contra illud Deuteronomii, xxxii. 4. *Dei perfecta sunt opera*. Patet per contrarium, quia illa Communitas non est sufficienter ordinata, quæ perditioni suæ, & demolitioni publicæ non potest occurrere. Sic esset de Ecclesiastica Politia, in casu quod Papa per hæresim manifestam, & tyrannidem apertam, aut aliud notorium crimen, conaretur eam subvertere, & nemo ei dicere posset: *Cur ita facis?* per viam Juris eidem resistendo, idè ab eo appellando, eum accusando, & per Concilium judicando: hoc esset Papæ concedere Potestatem non in ædificationem, sed in destructionem, quod est contra præmissam sententiam Apostoli, quam non solo verbo docuit, sed exemplo firmavit, quando scilicet *Petro restitit in faciem*, ut dictum est: Ubi considerandum, quod licet Petrus à Paulo fuerit reprehensus, & rationabiliter reprehensibilis, quia scilicet *non rectè ambulabat ad veritatem Evangelii*: tamen nec ex textu, nec glossa apparet, quod Petrus fuerit hæreticus, nec erraverit, errore hæresis: quare simpliciter Papa in aliquibus casibus, ubi non est hæresis, potest reprehendi & corrigi. Nec oppositum sufficienter probant aliqui, ex illis capitulis suprà allegatis, scilicet *ex can. Omnes. & can. Si Papa*, imò magis sequitur propositum ex illis verbis, *Nisi à recta Fide exorbitaverit, & nisi deprehendatur à Fide devius*: quia tunc semper Papa à recta Fide exorbitat & deviat, quandocunque non rectè ambulat ad veritatem Evangelii, cum veritas Evangelii sit recta Fides. Sed hoc potest contingere in multis casibus

aliis, quàm in casu hæresis, sicut in illis in quibus scandalosè turbaret & manifestè destrueret Ecclesiam, & per consequens, in illis posset corrigi, accusari, & judicari.

Et si quærat: si Papa in his casibus recuset judicari, Concilium quid faciat? Respondetur, quod in hoc casu, si hoc recuset, sufficienter requisitus, faciendum esse sicut si, Sede vacante, similis occurreret necessitas. Et ad hoc est evidens ratio, quia nisi vacante Sede, vel etiam renuente, Concilium celebrari posset, & per Ecclesiam remedium adhiberi, sequeretur quod Ecclesia non haberet sufficientem fecunditatem & fecundam virtutem, ad se conservandum & continuandum, & sic posset penitus deficere Politia Christiana, quod est contra dictum Christi, *Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*. Matth. xxviii. 20. Et tamen patet consequentia: quia si nullo existente Papa, Cardinales obstinati essent, nec vellent eligere, vel in Ecclesia seditionem facere vellent, & eam hostiliter perturbare; vel si à nova electione essent à Principibus tyrannis impediti, aut carceraliter detenti, vel omnes mortui; vel si Papa & Cardinales fierent hæretici manifesti, constat quod si in talibus, vel similibus casibus residuum Christianitatis (quod tunc esset Ecclesia) non posset Concilium facere, & novum Papam & alium Clerum eligere, & contra casus prædictos, aut similes salubriter providere, necesse esset perire & deficere Ecclesiasticam Politiam. Quapropter, consequens est, ut ad obviandum tanto discrimine, quod concedatur Universalem Ecclesiam posse autoritate Christi Generale Concilium in prædictis casibus congregare, cui concordat illud dictum Christi, *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio illorum sum*, Matth. xviii. 20. In qua autoritate considerandum est, & super omnem autoritatem Juris humani ponderandum quod ait Christus. *In meo nomine*: non ait in nomine Petri, vel nomine, seu autoritate Papæ; sed *In nomine meo*, quod est nomen Jesu, idè Salvatoris & salutis, juxta aliud ejus simile dictum, *Quicumque petieritis Patrem in nomine meo*, id est, quicquid petieritis pertinens ad salutem: ex quo datur intelligi, ad salutem Ecclesiæ, posse congregationem ad salutem fidelium fieri, si illi ad quos regulariter pertinet, non possint, aut velint hoc exequi. Sed quod in dicto Cap. *significasti*. dicitur, quod *Ecclesia Romana nulla Concilia Legem præfixerunt*, & quod *in eis & eorum statutis, Romani Pontificis excipitur autoritas*: respondetur, quod hoc, cum suis similibus, regulariter, & in pluribus verum est; sed tamen in aliquibus fallit, quæ particulariter declarare non est præsentis Operis: in casibus autem præmissis, manifesta est instantia, sicut ratione, & divina autoritate probatum est. Prædicta autem omnia, quæ breviter in hoc capitulo dicta sunt, in præallegato Tractatu plenius declarantur.

Hæc igitur ad decem capitula in Prologo hujus Operis proposita, mihi pro responsione videntur sufficere; quæ tamen non definitivè determinando, sed doctrinaliter suadendo posita sunt: nam hujus rei definitionem sacri Concilii determinationi submitto. Offerens nihilominus ad veritatis elucidationem, me illis qui contra præmissa opponere voluerint respondurum.

Explicit quidam Tractatus Petri de Alliaco, de Potestate Papæ, & Autoritate Cardinalium, factus per eum in Concilio Constantiensi, post depositionem Joannis Papæ xxiii.

JACOBI ALMAINI
Doctoris Parisiensis
QUÆSTIO
RESUMPTIVA,

Agitata in Vesperis

MAGISTRI LUDOVICI BER,

Qui primum habuit locum Licentiæ suæ. Anno 1512.

DE

DOMINIO NATURALI,
CIVILI, & ECCLESIASTICO.



OST ingeniosam quæstionis decisionem Magistrorum nostrorum expectativam, necnon ornatam præstantissimi Magistri nostri terminorum interpretis expositionem, mihi incumbit ad quæstionem propositam pro viribus respondere. Præsuppositis igitur protestationibus per me alias factis, pono tres Conclusiones.

Conclusio Prima.

Dominium naturale, quod homini convenit ex dono Dei, simpliciter est inabdicabile, quantum ad cuncta; similiter & quantum ad certam speciem cibi & potus in omni eventu: cui dominio, post peccatum, conveniens fuit superaddere dominium civile proprietatis, similiter & Jurisdictionis; quo fungentes, executionem gladii materialis habent, à quo Ecclesiastici, Jure divino, minimè eximuntur.

An liceat homini seipsum fame, aut gladio interimere.

PRIMA hujus Conclusionis Pars est, quod *Dominium naturale hominibus competit ex dono Dei*. Pro cujus probatione supponitur, quod dominium naturale est facultas, seu potestas propinqua assumendi res inferiores ad sui sustentationem, secundum dictamen Legis naturalis. Lege enim naturali quilibet tenetur se conservare in esse: ex qua obligatione, in quolibet oritur potestas res inferiores sumendi in usum, ad sui conservationem; quæ potestas dominium naturale vocatur, cujus titulus est *Necessitas*; de quo dominio dicitur: *In necessitate omnia sunt communia*, & istud dominium quoscunque Dominos simul compatitur. Ad istud dominium, apud quosdam, pertinet potestas alterum invadentem occidendi, servato moderamine inculpate tutele. Huic dominio, nullum Jus humanum derogare

Appendix ad Tom. II.

potest, cum Jure inferiori non abrogetur Jus superius. Ex istis sequuntur aliqua corollaria.

Corollarium Primum.

A Non obstante quacumque appropriatione facta Sorti per Jus positivum, si aliqua res sit necessaria ad conservationem Sortis, similiter & Platonis, & Plato eam prius occupaverit, licetè potest eà uti; quia seclusa appropriatione facta Sorti per Jus positivum, Plato ad hoc fuisset obligatus Jure naturæ. Nec æstimo probabile quod dicit Armachanus, quod Plato fuisset obligatus dare dimidium Sorti, quamvis sequeretur utriusque mors. Sed Jus positivum, per quod facta est appropriatio Sorti, Juri naturali non derogat. Igitur, &c. Hujus sententiæ est Petrus de Palude, Dist. 15. Lib. 4. Sentent. ubi dicit quod *Melior est conditio possidentis*. Oppositè Scotus, in eadem Distinctione.

Corollarium Secundum.

Contra Armachanum est, quod istud Dominium non fundatur in charitate; absurdum enim foret dicere, quemlibet utentem cibo & potu in sublevationem suæ necessitatis, novum incurrere crimen: aliàs tanta requireretur probatio ad sumendum potum aut cibum corporalem, sicut ad sumendum Corpus venerabile Christi.

Corollarium Tertium.

C Non potest aliquis per Sententiam cujuscunque Judicis, ob quamcumque culpam, hoc dominio privari, ita, quod ei subministrato cibo & potu, non foret licitum uti ad sui conservationem. Istud Corollarium est de mente sancti Thomæ 2. 2. quæst. 69. Artic. ultimo; in solutione 2. argumenti, ubi sic dicit: *Nullus ita condemnatur, quod inferat sibi mortem, sed quod ipse patiatur; & ideo non tenetur facere illud unde mors sequatur*; & statim subjungit sic: *etiam si aliquis sit*

PPP

fit condemnatus, ut fame pereat, non peccat, si cibum sibi occulte subministratum sumat; quia non sumere, esse seipsum occidere.

Corollarium Quartum.

Contra Jus naturale facit, habens superfluum, respectu naturæ, (licet non respectu status) non communicans alteri quem cognoscit pati indigentiam, respectu naturæ.

Istud corollarium videtur esse contra sanctum Thomam 2. 2. quæst. 32. Artic. 6. Similiter in 4. Sent. Distinct. 15. & ratio corollarii est, quia status quilibet est de Jure purè positivo, quod Juri naturæ derogare non potest. Hujus sententiæ est Durandus in 4. Dist. 15.

Istis præmissis, probatur ista prima pars per illud quod scribitur, Genes. 1. 29. *Ecce dedi vobis omnem herbam adferentem semen super terram, & universa ligna, quæ habent in semetipsis semen generis sui, ut sint vobis in escam.* Ex quo sequitur corollarium, quod Deus hominem hunc dominio naturali privare potest: quicquid enim dat Deus ad extra, merè contingenter dat. Unde etiam si præcepit Sampsoni per interiorem revelationem, ut evulsis columnis faceret domum ruere, quamvis ad hoc sequeretur mors ejus; eadem ratione præcipere potest, ne quis comedat & bibat, quamvis sequatur mors.

Secundò. Sequitur probabilitas opinionis Durandi, in Tractatu, *De Legibus*, quod existentibus duobus, meliori & minus bono, quibus præsens est aliquid præcisè quod tantum sufficit ad alterius sustentationem, debet minus bonus meliori cedere, quamvis illud industriâ minus boni sit acquisitum, quia magis bonus habet magis de bonitate veri domini supremi, cum eum magis Deus diligit. Etiam cum ista inferiora sint facta propter hominem, tanquam minus perfecta, propter magis perfectum, erunt magis facta, propter magis perfectum hominem, quam propter minus perfectum. Et consequenter deducitur probabilitas opinionis Sancti Thomæ, quod aliquis potest sibi subtrahere simpliciter necessarium ad sui conservationem, ut det magnæ personæ, à qua dependet Respublica Civilis aut Ecclesiastica.

Secunda Pars est: quod est simpliciter inabdicabile, est similiter quantum ad certam speciem: proinde in omni eventu non licet homini seipsum interficere, nec positivè, omittendo scilicet id quod est necessarium ad sui conservationem. Nam si abdicaret in omni eventu hoc dominium, quantum ad certam speciem; seipsum interficeret interpretativè in aliquo casu, scilicet si necessariò indigeat cibo, & nihil sit illi præsens, præter illud comestibile. Hujus opinionis est Dominus Armachanus in suo 2. Lib. *De Paupertate Christi*, Cap. 25. Ex quo sequitur Carthusiensem posse comedere carnes, si nihil sit aliud præsens, & si egeat cibo: & hoc deducit Panormitanus in Ca. *Si verò. De Jurjurando*: nolim tamen negare, si immineret scandalum, debere potius mortem sufferre, juxta illud Pauli: *Si scandalizavero fratrem meum, non comedam carnes in æternum*, 1. Cor. VIII. 13. Secundum Corollarium est; contra Legem naturæ faciunt, qui in tantum vacant abstinentiæ, ut vitam suam notabiliter abbrevient.

Jus gladii concessum esse Reipublicæ, ad sui conservationem.

Tertia pars Conclusionis est, quod conveniens fuit tam dominium civile proprietatis, quam Jurisdictionis superaddi dominio naturali. Pro cujus probatione: quælibet Communitas aliquorum ad invicem conversantium, est velut unum corpus, cujus singuli

alter alterius sunt membra, juxta dictum Pauli, ad Rom. XII. Secundò, supponendum est, quod in illa Communitate Jure naturali est potestas quædam, qualiter illos, quorum vita est in perturbationem ejus, potest à corpore præscindere, etiam per mortem; & istud deducitur à priori, ex ratione sancti Thomæ. 2. 2. q. 65. Articulo 1. *Omnis, inquit, pars ordinatur ad totum cujus est pars, velut imperfectum ad perfectum: & si salutis tutius corporis expediat abscisso alicujus membri, puta, quia est putridum, aut ceterorum corruptivum, laudabiliter abscinditur.* Cum ergo quælibet persona singularis comparetur ad totam Communitatem sicut pars ad totum; ideò, si aliquis sit perniciosus Communitati, & ipsius corruptivus, laudabiliter occiditur à Communitate. Et probatur idem à posteriori; quia cum Communitas det Principi auctoritatem occidendi, sequitur quod est prius in Communitate, & non ex datione cujuscumque alterius, nisi dicatur Dei: ergo in ea est illa potestas naturalis. Prima consequentia tenet per illud: *Nemo dat quod non habet.* Et si dicatur: Curatus non Presbyter dat suo Vicario potestatem absolvendi quam non habet; istud negatur, quia solum dat Jurisdictionem quam habet.

Corollarium Primum.

Ex isto primò sequitur corollarie, quod potestas occidendi, quantum ad institutionem, non est positiva, quamvis sit positiva quantum ad communicationem certæ personæ, ut puta Regi, aut certis personis de Communitate, paucis, aut pluribus, qui eam regant aristocraticè, aut timocraticè: quia cum hoc Præceptum, *Non occides*, Exod. XX. 13. sit de Jure naturali, nisi ab eo per Jus naturale aliquis casus exciperetur; per Jus positivum quodcumque, saltem humanum, excipi non posset, cum humana potestas (ut singulis certum est) super Jus naturale non existat. De divina autem inter Doctores est dubium.

Corollarium Secundum.

Nulla Communitas perfecta hanc potestatem à se abdicare potest, sicut nec singularis homo potestatem quam habet ad se conservandum in esse.

Corollarium Tertium.

Princeps non occidit auctoritate propria, nec illam potestatem potest ei conferre Respublica. Hinc dicit Gullielmus Parisiensis, quod dominium Jurisdictionis Principum est solum ministeriale, in ordine ad Communitatem, sicut dominium Sacerdotis, respectu remissionis peccatorum, est solum ministeriale, in ordine ad Deum.

Corollarium Quartum.

Non potest renunciare Communitas potestati quam habet super suum Principem ab ea constitutum, quæ scilicet potestate eum (si non in ædificationem, sed ad destructionem regat) deponere potest, cum talis potestas sit naturalis: & istius sententiæ est glossa. 23. q. 3. Can. *Ostendit*, ubi dicit: *Populus habet Jurisdictionem, licet dicat Lex, quod eam transdidit in Imperatorem.* Nam si civitas, vel populus non haberet Jurisdictionem, quare puniretur propter delictum Judicis? 23. q. 2. Can. *Dominus*, ubi dicitur sic: *Gens & civitas petenda est bello, quæ vel vindicare neglexit quod à suis improbe factum est, vel reddere quod per injurias ablatum est: non enim punienda foret civitas, nisi Jurisdictionem haberet ad compellendum.* Et iterum sequitur, quod non est dabilis, in quocumque casu naturaliter, Monarchia purè Regalis, capiendò Monarchiam purè Regalem, prout visus est capere quidam; istis

istis diebus, quando unicus præest, & nullus subest: nam apud Philosophum, non ita capitur Politia Timocratica, sicut ipse capiebat.

Corollarium Quintum.

Quòd falsissimum est illud Scoti. q. 3. Dist. 15. quòd non licet quemquam occidere, autoritate publica, nisi in casibus exceptis à Deo ab isto Præcepto, *Non occides*. Exod. xx. 13. si intelligat de exemptione facta per Jus positivum divinum, qualia erant Judicialia Veteris Testamenti (prout videtur prætere:) quia tunc ante Legem Moyfi non licuisset quemquam interficere, cum tunc nullum esset adhuc Jus positivum, & in Lege Evangelica non liceret quemquam interficere, saltem nisi pro homicidio, quia Judicialia antiquæ Legis sunt revocata, & nullus casus videtur exceptus in Lege Evangelica, nisi dicatur homicidium fuisse exceptum, Matth. xxvi. 52. ubi dicitur: *Omnes enim qui gladium acceperint, gladio peribunt*. Si verò intelligat de exemptis à Deo per Jus naturale, non facio difficultatem; sed tunc nulla erit ejus probatio, ad probandum quòd pro simplici furto non licet quemquam interficere.

Istis suppositis, probatur illa Pars. Si enim res singulis Communitatis non appropriarentur, sed remanerent communes, cultura earum negligetur: quia, quod commune est negligitur, & corpore fortiores à debilibus cuncta auferunt. Ergo conveniens fuit superaddere dominium civile proprietatis.

De dominio Jurisdictionis probatur; quia Communitas regulariter facile congregari non possit (penes quam residet naturalis autoritas malos coercendi & unicuique particulari supposito Jus dicendi ad pacificam cohabitationem) congruum fuit, ut eam delegaret alicui, aut aliquibus, qui facile congregari possent.

Utrum Ecclesiastici sunt Jure Divino, exempti à Jurisdictione Civili.

Ultima Pars est quam non assertivè propono; sed solum probabiliter, & inquirendæ veritatis gratiâ; etiam causâ conferentiæ cum doctissimo viro Magistro Roberto Jacquinot in sacra Theologiæ Facultate Licentiato meritissimo, necnon venerabilis Collegii Bellovacensis vigilantissimo Primario; nempe, quod Ecclesiastici à Jurisdictione coactiva civili, non Jure divino eximuntur.

Et primò probatur ex illo Pauli ad Rom. xiii. 1. *Omnia anima potestatibus sublimioribus subdita sit*. Et quòd per Potestates seculares intelligat Principes seculares, ex sequentibus manifestè apparet. §. 3. *Nam Principes, non sunt timori boni operis, sed mali*. Et iterum, §. 4. *non enim sine causa gladium portat*. Et quòd ista subjectio non sit solum ad vitandum scandalum, patet iterum ex sequentibus. §. 5. *Ideoque necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam*.

Secundò probatur, & apparenter, exemplo Beatissimi Pauli, Actuum xxv. ubi refugiens Judicium coactivum Sacerdotum, dicit: *ad tribunal Cæsaris appello, ibi oportet me judicari, Judæis non nocui; si enim nocui, aut dignum morte aliquid feci, non recusò mori, & iterum Cæsarem appello*: glossa interlinearis: *Quia ibi est locus Judicii*. Ergo refugiens Judicium Sacerdotum, confessus est se Jurisdictioni coactivæ Cæsaris fuisse subiectum; sed, credendumne est Apostolum fictè dixisse, à quo oportet me judicari, aut metu mortis? quia jam pro veritate mori elegerat, ipso teste, dum dixit: *Ego enim non solum alligari, sed & mori paratus sum in Jerusalem; propter nomen Domini nostri Jesu Christi*. Act. xxi. 13. Multæ sunt aliæ autoritates, quas brevitate causa omitto, & probo ratione.

Appendix ad Tom. II.

Siper hoc, quòd homo consecratur in Sacerdotem (de simplici tonsurata facio difficultatem) efficeretur Jure divino non subiectus Principi; sequeretur, quòd nullus veniret ordinandus, nisi ex licentia Principis. Consequens est falsum & absurdum; patet sequela. Ante Ordinationem Princeps habet aliquod Jus in istum hominem, quo, etiam ipso invito, privatur per Ordinationem ex parte opposita: sed nullus Jure suo, nisi ex consensu proprio, aut culpa, pro qua à Superiori privari potest, debet privari. Hinc est quòd Episcopus ordinans servum despoticum, sine consensu Domini, tenetur Domino ad restitutionem.

Secundò. Si Jure Divino sit exemptus, eo quod Presbyter; ergo per quamcumque degradationem non potest fieri laico Principi subiectus, & per consequens, nec à laico justè judicari, cum ad justum Judicium subjectio requiratur. Patet sequela. Cum enim Jure divino sit exemptus, & Jure divino prohibitus erit Principi usus gladii in Sacerdotem, sed tota Ecclesia Jus divinum immutare non potest; ergo non potest per quamcumque degradationem, aut Sententiam humanam, subijci Judicio, sicut nec non Sacerdos fieri.

Sententiæ oppositæ videtur esse Innocentius III. in cap. *Solite*. De majoritate & obedientia, dicens: quod autem dicitur *ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum*, intelligendum non est, quòd Rex vel Imperator super bonos & malos gladii acceperit potestatem; sed solum in eos, qui utentes gladio, ejus Jurisdictioni sunt commissi: & ejusdem sententiæ cum Innocentio est Panormitanus, in eodem Cap. 6. notabili: similiter ultimo Cap. de Foro competenti, ubi dicit, quòd *Privilegium datum Ecclesiasticis, non fuit alicujus novi collatio; sed tantummodò Juris declaratio*. Idem tenet Glossa in Can. Si Imperator. 96. distinctè. ubi sic dicitur: *Antequam esset aliqua Constitutio, Clerici non erant de Jurisdictione laica: unde omnes Constitutiones quæ emanarunt non sunt nisi declaratio*. Et Carlierius copiosum Tractatum ea de re edidit contra Bohemos. Nihilominus Gulielmus Occam, Marsilius de Padua, & Joannes de Parisiis, dicunt hoc esse privilegium, & fuisse datum tempore Julii I. adhuc vivente Constantino Magno: unde refert Platina, ipsum fuisse primum, qui prohibuit Ecclesiasticos litigare coram Judicibus laicis.

Notandum est tamen circa hanc partem, quòd Principes laici non possunt jam hoc Privilegio Ecclesiasticos privare, quia nullus potest alterum ob quamcumque culpam, aliqua libertate sibi competente privare, nisi in eum habeat Jurisdictionem, cum privatio talis, actus sit Jurisdictionis. Sed Principes laici in Ecclesiasticos jam nullam habent Jurisdictionem, saltem quantum ad eorum personam, cum eam quam prius habuerunt à se abdicaverint: ergo libertate donata eos privare non possunt. Similiter Ecclesiastici nunquam Principibus laicis fuerunt subiecti, quantum ad ea quæ eis Jure divino competunt, ut sunt Sacramentorum administratio, & decimarum susceptio: hæc materia amplissimum requireret Tractatum.

Conclusio Secunda.

Dominium Ecclesiasticum, seu Evangelicum, à puro homine non est instituibile, quo cuncti Fideles coerceri possunt, nec aliquis eximi potest Fidelis, sed infideles tantum: & à Regali dominio immutabile est in Aristocraticum aut Timocraticum, & ex institutione divina, nullam habet in temporalibus Jurisdictionem annexam.

Potestas Ecclesiastica ab hominibus institui non potest. Et de plenitudine Potestatis Papæ.

Prima Pars Conclusionis est, quod Dominium Evangelicum, seu Ecclesiasticum supremum, non est ab homine puro, nec ab hominibus instituibile. A Pro cuius probatione supponitur hic, quod non loquimur de dominio quod habent Ecclesiastici super peccata in Foro secreto & pœnitentiali, cuius actus non potest exerceri in invitum: sed loquimur de Dominio quod respicit Forum exterius & publicum, & est Potestas à Christo immediatè instituta, ad coercendum fideles ad vivendum secundum Leges Evangelicas, pro consecutione felicitatis æternæ, & hæc Potestas potest exerceri in invitum.

Ad quos autem actus se extendat hæc Potestas, tanta est apud Doctores controversia, ut nimis confusa sit materia, ita ut, his temporibus (ut dicit Guilielmus Occam) summè necessarium foret, quod per sapientes, juramentis & horribilibus comminationibus ad veritatem dicendam arctatos, declararentur quæ spectant ad plenitudinem Potestatis, quam Ecclesia noscitur obtinere. Quidam enim eam ita ampliant, forsitan adulationis causâ, ut Beneficia & Privilegia obtineant, ut omnis absorpta videatur Principum Potestas: ceteri verò, ex adversa parte, forsitan ut Principibus adulentur, eam tantum arctant, ut Principum secularium voluntati subijciant; ut Marsilius de Padua, dicens neminem posse excommunicari ab Ecclesiastico Iudice, nisi ex Principis consensu, ut videre est in suo Libro qui *Defensorium Pacis* intitularur.

Aliqui eam extendunt usque ad dissolutionem Matrimonii rati & non consummati, ut gloss. in cap. *quod votum. De voto & voti redemptione* Lib. 6. Similiter gloss. in cap. *ex publico. De conversione conjugatorum*, ubi ponit hanc propositionem, meo iudicio, periculosissimam & condemnandam, quod *Summus Pontifex possit statuerè, quod per secundum Matrimonium rumpatur primum*. Ejusdem sententiæ est Panormitanus, in eodem cap. Similiter Magister Thomas de Vio Cajetanus, in Opusculis nuper impressis: sed hoc est contra verbum Christi, Matth. XIX. 6. *Quod Deus conjunxit, homo non separet; nisi fornicationis causâ. &c.* Hoc præterea est contra substantiam Sacramenti Matrimonii, quod est vinculum indissolubile; nec verisimile est, si dissolvi posset per hominem, quin ex sacris Litteris hoc posset comperiri, sicut de Matrimonio inter infideles alterâ partium ad Fidem conversâ: nec significat Matrimonium istud ratum & non consummatum, præcisè unionem Dei ad animam, nec etiam ad Ecclesiam, quæ est inseparabilis. Et si alleget aliquis, quod tale Matrimonium ex Jure purè positivo dissolvitur, per votum solemne castitatis, ad minus per ingressum Religionis, hoc negat de Palude, *distinct.* 27. 4. *Sent.* sed ex Jure divino, quod ex Traditione Ecclesiæ habemus.

Aliqui eam extendunt ad dispensandum contra Jus naturale, ut gloss. in Ca. *auctoritatem*. 15. q. 6. Alii, contra prohibitionem Dei dicunt posse dispensari, ut Angelus in Summa, super isto termino, *Papæ*, sed hoc in iis quæ non sunt primaria Legis naturæ principia, ut sunt quidam gradus consanguinitatis à Lege divina prohibiti, & allegat ex Archidiacono Florentino factum Martini V. Ejusdem est sententiæ Panormitanus, cap. *per venerabilem, qui filii sunt legitimi*; & quod falsum sit istud, manifestè patet; quia non potest subditus alicui Legi, in illam Legem, nec inferior in Legem Superioris, qualis est Papa in ordine ad Legem Dei, & Legem naturæ: & mirum est, quod tales eum ab illis etiam Legibus non absolvant.

Aliqui verò hanc Potestatem extendunt ad aufe-

rendos minores Prælatos sine causa rationabili, & Juris ordine non servato, ita quod tunc tenet Sententia, ac si esset justa, & eo facto, quo placet Summo Pontifici, depositus est, quamvis ita faciendo peccet, ut Petrus de Palude, Tractatu suo, *De Ecclesiastica Potestate*, Art. 5. & Artic. 6. dicit unum quod est mirandum, quod Rex non potest deponere vasallum ut alterum instituat, imò, si deponat, non tantum peccat, sed etiam nihil facit. Papa autem, si destituat magis bonum sine causa, & loco ejus ponat minus bonum, licet peccet, tamen institutio tenet. Si autem minus bonum destituat, ut ponat magis bonum, tenet institutio & non peccat. Quæ profectò sententia est igne digna, cum constet Prælatos, & Titularios verum Jus habere, quo nullus, invitus, sine causa rationabili privari potest: ista tamen potestate absoluta visus est uti Sanctissimus Pater modernus, in Prælatos nostros, ut infra patebit.

Aliqui verò ad infideles eam protendunt, ita, quod per eam ad Præcepta Legis naturæ saltem compelli possint, ut Panorm. in Cap. *novit. De judiciis*: cuius oppositum satis habetur ex Ca. *gaudemus. De divortis*, ubi dicitur eos Constitutionibus Canonicis minimè arctari, juxta illud Apostoli: *Quid enim ad nos de his, qui foris sunt, judicare?* 1. Cor. V. 12.

Aliqui ad peccata secretissima, putà peccata cordis, extendi putant, ita quod pro eis homines ligari excommunicatione possint, ut gloss. in *Clementina. De hereticis*. Sed hoc est ferè adversum omnibus Doctoribus, dicentibus ea peccata Iudicio Dei reservata, de pœnitent. Dist. 1. C. *Cogitationis pœnam nemo patitur ab homine*, inquit glossa, *sed benè à Deo*; & hoc patet per Ca. *mandato. De Simonia*, & Ca. *Tua nos*; & per parabolam Salvatoris, Matth. XIII. qua prohibentur crimina eradicari Censura excommunicationis, sub nomine zizaniz, quando à frumento dignosci non possunt. Et hoc non potest Ecclesia apud Durandum, in 4. Dist. 13. non solum propter defectum cognitionis, sed propter defectum Jurisdictionis.

Non videtur mihi insuper hæc Potestas ad eos qui sunt in Purgatorio extendenda, cum ubicunque in Evangelio fierent promissa aut collata, dictum sit, *Quodcumque ligaveris super terram*, Matth. XVI. 19. aut *quodcumque solveris super terram. Quaecumque ligaveritis super terram, & quaecumque solveritis super terram*, Cap. XVIII. 18. & nunquam de iis qui è vita decesserunt facta est mentio: & ex hoc sequitur, quod non possunt animæ in Purgatorio existentes à pœna solvi per Indulgentiarum largitionem, sed benè per Suffragia, & hoc optimè deducit Carlerius, in Tractatu quem fecit de ista materia.

Alii verò hanc Potestatem nimis restringere videntur: dicunt enim eam non extendi, nisi ad peccata commissà in rebus purè spiritualibus, junctâ contumaciâ, ut putà, quæ sunt Evangelio propria, ut putà peccata commissà contra Articulos Fidei, & Sacramenta; non autem ad peccata quæ sunt contra Legem naturæ. Et hujus sententiæ videtur esse Guilielmus Occam, circa finem sui Dialogi, & Joannes Gerson, Lectione 4. *De vita spiritali anime*. Veruntamen videtur mihi satis conformiter ad textum Evangelicum, ad quæcumque mortalia manifesta, quibus junctâ est contumacia, hanc Potestatem extendi, ita quod per eam contumaces ligari possint. Nam *Matthæi* XVIII. 15. ubi instituta est hæc Potestas dicitur: *Si peccaveris in te frater tuus, &c.* ubi non distinguit Christus de his peccatis, vel illis; sed universaliter de singulis peccatis mortalibus loquitur, & statim subjungit denunciandum esse Ecclesiæ, cum ad charitativam correctionem aliquis non vult emendari: & iterum, *&c.* 17. *Si Ecclesiam non audieris*, venit excommunicandus. Hujus sententiæ est Durandus in Tractatu quem egit de ista materia; ubi dicit: Jurisdictionem Ecclesiasticam extendi ad omnes actiones Christianorum, non solum Clericorum, sed etiam laicorum, maximè si per modum injuriæ, vel cujuscumque alterius peccati considerentur: & ad hoc probandam, ratio-

ne neminem

Corollarie sequitur, quòd extenditur ad cogendum eum qui vendidit ultra iustum pretium (quamvis non dimidium iusti pretii) ut restituat. Secundo sequitur, quòd extenditur ad cogendum purè laicum, ut solvat debitum, aut cedat bonis: quis dubitat talem nolentem solvere, in fratrem suum peccare? Servandus igitur erit processus iste *Matth. xviii.* in ipsum. Et istud Corollarium ponit Carlerius in Tractatu contra certas personas malè sentientes de clavibus Ecclesiæ, ad Archiepiscopum Bisontinensem. Veruntamen Ecclesiasticus id non debet attentare, ubi paratus est Judex laicus cogere, ne in gravamen Principum videatur Christus hanc Potestatem instituisse. Sed quando deest laicus Judex, aut si non desit, & non vult, aut si velit & non potest, tunc ad Potestatem Ecclesiasticam recurrendum est. *Cap. licet, De Foro competentis.* Illud corollarium prius positum, est de mente Panormitani, *Cap. in civitate. De usuris,* ubi potest compelli Clericus ad restituendum id quod habet ultra iustum pretium in Foro contentioso. Idem puto de laicis, saltem in Foro Ecclesiastico, & istud benè notandum est, cum videatur expressè contra Capitulum *Cum dilecti. De emptio. & vendit.* Et contra glossam in eodem Capite. Sed falsum est quod dicit glossa in illo Capite, quòd licitum est contrahentibus sese citra dimidium pretii decipere, nec Jure Canonico approbatur contractus ille, sed benè Jure civili, cum non sit verisimile Jus Canonicum, conditum instinctu Spiritus sancti, deceptionem dolosam approbare. Istis suppositis, probatur prima Pars secundæ Conclusionis.

Potestas includens aliquid quod excedit omnem facultatem humanam, non potest institui ab homine, nec à Communitate: sed Potestas Ecclesiastica aliquid includit omnem Potestatem humanam excedens, scilicet, posse relaxare poenam debitam in Purgatorio, & posse aliquem excludere à suffragiis Ecclesiæ; similiter posse consecrare, & posse absolvere à peccatis, quæ singula humanam facultatem excedunt. Ergo, &c. Et hoc argumento utuntur Doctores, ad probandum quòd Ecclesia non potest instituere Sacramentum; & ex consequenti sequitur, quòd non potest instituere aliquid, quod ex vi operis operari remittat venialia peccata, sicut imaginantur aliqui de Aqua Benedicta.

Nullus Christianus à Potestate Ecclesiastica eximi potest.

Secunda Pars est, quòd illa Potestate cuncti fideles possunt coerceri, & quòd ab illa nulli possunt eximi, quæ probatur satis ex dictis circa processum illum: *Si peccaveris in te frater tuus, &c.* & ex eo, quod dictum est Petro, cum promissa est ei hæc Potestas: *Quodcumque solveris, & ligaveris super terram, &c.* *Matth. xvi. 19.* Si enim eximeretur aliquis, falsa esset hæc propositio. Insuper cum illi Potestati non ex institutione humana, sed divina cuncti fideles subiciantur, & quando aliquis subjicitur alicui non ex proprio consensu, sed auctoritate alicujus, non potest ab illa subiectione eximi, nisi auctoritate ejus qui eum subjecit, vel auctoritate sui Superioris, si habeat Superiorem: hinc est, quòd contra obedientiam debitam Ecclesiæ præscribi non potest. Et multi Imperatores & Reges hac Potestate fuerunt excommunicati, ut Innocentius Papa Archadium Imperatorem excommunicavit, quia consensit ut Joannes Chrysostomus pelleretur à Sede sua. Et Beatus Ambrosius, licet non esset Universalis Ecclesiæ Episcopus; tamen Theodosium Magnum Imperatorem excommunicavit, ut *can. duo sunt 96. distinct.*

Politia Ecclesiastica est Monarchica, ut nullo modo possit mutari in Aristocratiam, aut Democratiam.

Tertia Pars est, quòd illud Dominium non sic est mutabile in Aristocraticum aut Timocraticum, quòd secluso Concilio Universali, pluribus suprema Potestas Ecclesiastica communicaretur, sive in magno numero, sive in paucis, & ista Pars est gloss. 2. q. 1. *Can. Non autem.* Oppositum probabile reputat Guilielmus Occam, 3. parte Dialogi, quod sic probat. Quia si communicetur pluribus; aut communicatur eis copulativè, aut divisim: si primum; sit ita ergo quòd communicetur duobus, & nullus eorum seorsum Potestatem habeat: tunc uno istorum capto, cum supremam Jurisdictionem alter non obtineat, potest illa Potestate ligari, & per consequens, tunc in istis copulativè non refidet: si divisim, ergo nullus alterum poterit ligare aut solvere, cum par in parem non habeat Imperium, & sic falsificatur illa Propositio, *Quodcumque ligaveris, &c.* Hujus sententiæ est glossa, in *Can. Non autem, 7. quest. 1. & Armachanus, Lib. 7. Questionum Armenor. Cap. 15.*

Potestas temporalis non est annexa Potestati Ecclesiasticæ.

Ultima Pars est, quòd ex institutione Christi nullam habet Potestatem laicam annexam. Ista Propositio patet auctoritate Bernardi dicentis: *Non in possessionibus, sed in criminibus est potestas vestra.* Et ex *Cap. novit. De judiciis.* ubi Innocentius ad Prælatos Franciæ scribens: *Non enim intendimus, inquit, judicare de Fendo, cujus judicium ad Regem spectat; sed decernere de peccato, cujus ad nos pertinet sine dubitatione Censura, quam in quolibet exercere possumus, & debemus.* Secundo. Probatur eadem Propositio. De ratione Potestatis laicæ est poenam civilem posse infligere, ut sunt mors, exilium, bonorum privatio, &c. Sed nullam talem poenam ex institutione divina infligere potest Ecclesiastica Potestas, imò nec incarceratione, ut plerisque Doctoribus placet; sed ad solam poenam spirituales extenditur, ut puta Excommunicationem: reliquæ autem poenæ, quibus utitur, ex Jure purè positivo sunt. Et si dicat aliquis, ad Potestatem Ecclesiasticam spectat civiles Leges auferre, ut patet *Cap. ultimo De prescriptionibus,* ubi abrogatur Lex permittens præscriptionem fieri cum mala fide: breviter dicitur, prout habetur in Gloss. in *regula possessor. de regnl. juris in 6.* quòd nullam Legem civilem auferre potest suprema Potestate Ecclesiastica fungens; nisi illa contineat peccatum, quemadmodum erat Lex illa præscriptionis, & actus ille non est actus Jurisdictionis civilis, sed Ecclesiasticæ, ad quam singula peccata cohibere spectat: & ex ista Propositione infero corollaria.

Utrum Constantinus Magnus dederit Papæ Imperium Occidentale.

Primum est: si Constantinus Magnus dederit Summo Pontifici Imperium Occidentale, fuit vera datio, & non solum debiti redditio. Dicitur notanter, si dederit, cum in singulis Canonibus ubi asseritur ipsum dedisse, ponatur, *Papa*, ut patet in utroque *Can. Constantinus, Distinct. 96.* & mirum est, si dedisset, quomodo hoc tacuisset Platina. Benè referunt de quarundam Ecclesiarum Romæ dotatione, sed de Imperio nihil.

Secundum Corollarium est. Constantinus Magnus, contradicente populo Occidentali, non potuit ad Summum Pontificem transferre Imperium; cum Potestas quælibet civilis, & præcipue Suprema, nisi tyrannidem appelles Potestatem, ex libero consensu populi introducatur, nec consensus ex metu cadente in constantem virum sufficeret, cum non sufficiat ad translationem rei particularis, ut communiter dicunt Doctores. 14. Distinct. 4. Sentent. quamvis Juristæ, A nominatim gloss. & Panorm. in Cap. Abbas, De his quæ vi, metusve causâ sunt, sentiat oppositum, & præcipue de rebus, in quibus competere potest actio, quod metus causa: & per hoc dicunt, non posse fieri matrimonialem corporis translationem, cum non competeret actio, quod metus causa: Quia quos Deus conjunxit, homo non separet. Matth. xix. 6. Sed probabilior est Theologorum opinio: & ex isto iterum deducitur Christianissimum Regnum Gallorum nunquam fuisse subjectum Imperio Romano: nam manifestum est eos tyrannicè intrasse, & populum nunquam postea liberè consensisse in subjectionem: sed si consenserit, hoc fuit ex metu cadente in constantem virum.

Regnum Franciæ nulli subesse in temporalibus.

ET iterum sequitur corollarie, Christianissimum Francorum Regem, nulli subesse in temporalibus, & hoc habetur in Capit. Per venerabilem. Qui filii sunt legitimi, ubi dicitur: Rex Francorum nullum in temporalibus recognoscit Superiorem: & quamvis dicat glossa, hoc est de facto & non de jure, quia de jure subjicitur Imperatori; illa glossa destruit textum, cum statim subjungatur, & ideo sine alterius injuria nostro se judicio subicere potuit. Si enim Jure alterum haberet Superiorem, ut puta Imperatorem, manifestum est illi Superiori injuriam factam esse, se alteri ab eo subijciendo.

Conclusio Tertia.

Dominium Ecclesiasticum supremum, prius tempore, majus perfectione & extensione in Ecclesia, quam in Summo Pontifice existit, quo Concilium Generale (sine autoritate Papæ congregabile) fungens, quemlibet actum illius dominii in quemlibet Christi Fidelem exercere potest.

Potestas Ecclesiastica natura & tempore prius est in Ecclesia, quam in Papa.

Prima Pars hujus Conclusionis est, quod dominium Ecclesiasticum est prius tempore in Ecclesia, quam in Summo Pontifice. Probatur sic: istud dominium fuit collatum Ecclesiæ, Matth. xviii. ubi data est primo Potestas cognoscendi de peccato in Foro exteriorum illo præcepto: dic Ecclesiæ. & 17. frustra enim præciperetur Ecclesiæ denunciari, nisi apud eam cognoscendi resideret auctoritas. Secundò, data est Ecclesiæ potestas sententiandi, cognitione prævia, & non obtemperantes Sententiæ poena mulctandi, quod est proprium Jurisdictionis coercitivæ, quando dictum est: Si non audierit Ecclesiam, si tibi sicut Ethnicus & Publicanus. Ex quò de Ecclesia, prout est plurimum collectio, intelligatur, patet, quia statim pluraliter subjungitur: Quaecumque solveritis, & quaecumque ligaveritis, &c. & 18. in quibus verbis, etiam apud Doctores contrarios, data est Ecclesiæ autoritas statuendi Constitutiones Sententiæ latæ, non solum Sententiæ Excommunicationis, sed & Suspensionis à fructibus, imò & Depositionis à Titulo: sicut multum probabile est jam esse Canonem Sententiæ latæ in hæ-

reticos, & illos, qui post adeptum Beneficium non promoventur infra annum, & hoc tenet de Fontibus, in Quodlibetis. Sed adhuc tunc nullus erat institutus Summus Pontifex, sed præcisè post Resurrectionem Joann. ultimo, cum dictum est Petro: Pasci oves meas, quod etiam apud adversarios tenetur, quamvis ei prius fuisset promissa potestas: Dabo tibi claves Regni celorum. Matth. xvi. Ergo prius fuit collata Ecclesiæ, quam Summo Pontifici. Unde, sicut Potestas civilis coercitiva (cujus finis est felicitas politica, scilicet, civiliter ad invicem conversantium) est prius tempore in corpore politico, quam in quocumque ejus membro: ita Christus prius corpori suo mystico Ecclesiasticam Potestatem contulit (cujus finis est felicitas superna) quam cuicumque membro.

Ex hoc infero probabiliter corollarie, quòd si Christus nullum post Resurrectionem suam Summum Pontificem, seu Vicarium Generalem instituisset, Ecclesia tamen in gradu æquè perfecto potuisset instituere. Probatur: quamvis nullum instituisset, jam prius erat Suprema Ecclesiastica Potestas coercitiva instituta, & Ecclesiæ communicata; ergo etiam potuisset eam alicui supposito committere, sicut civium multitudo Potestatem suo Principi committit.

Secundò. Probatur, & meo judicio peremptoriè. Cum Christus instituit Petrum Summum Pontificem, Joann. ultimo, nihil potestati de novo contulit Ecclesiæ, sed soli Petro, nec unquam postea legitur aliquid de novo contulisse, & tamen notissimum est quòd Petro mortuo, in Ecclesia fuit Potestas instituendi aliquem Summum Pontificem: ergo & ante institutionem Petri: & per consequens, si Christus non instituisset, Ecclesia potuisset instituere.

Potestas major est virtute in Ecclesia, quam in Papa.

Secunda Pars est, quòd illa Potestas est major perfectione & extensione in Ecclesia, quam in Summo Pontifice: quòd sit major perfectione, probatur sic: Est in Ecclesia indeviabiliter, ita quòd errare non potest in his quæ sunt Fidei, & bonorum morum, nec errare potest in sententiando, ita quòd malæ sententiarum; cum semper ei assistat Spiritus sanctus, veritatis Doctor, & infallibilis director, & nihil judicat, aut statuit, nisi ejus instinctu, juxta illud quod scriptum est, Actuum xv. 28. Visum est Spiritui Sancto, & nobis: sed in Summo Pontifice est deviabiliter, ergo est perfectior illa Potestas in Ecclesia, quam in Summo Pontifice.

Ex ista Parte inferitur corollarie, quòd determinatis per Summum Pontificem non est necessariò credendum (quamvis non sit oppositum publicè dogmatizandum) nisi manifestum sit ex sacris Litteris, ex revelatione, aut determinatione Concilii determinantis, aut per Concilium necessariò credendum. Propter hanc causam visum est Gulielmo Occam in 1. Quæst. de Potest. Summi Pontificis, Cap. 9. multa in Decretalibus contineri quæ hæresim sapiunt, & nititur deducere ex pluribus passibus. Primo, ex Cap. Per venerabilem. Qui filii sunt legitimi, ubi dicitur: Sanè cum Deuteronomium secunda Lex interpretetur; ex vi vocabuli comprobatur, ut quod ibi decernitur, in Novo Testamento debeat observari: Sed manifestum est multa in Deuteronomio poni, quæ observanda in Novo Testamento asserere hæreticum est. Si dicat, observanda sunt in sensu mystico; ita & ea quæ ponuntur in Levitico, & aliis Libris: & sic nullam poneret differentiam, & ita Occam deducit de plerisque aliis locis, quæ tamen mallem humiliter exponere propter reverentiam.

Secundò, est in Ecclesia inaufertibiliter, in Summo autem Pontifice aufertibiliter.

stituendum Summum Pontificem, aut ejus institutionem aliquibus committendam, sicut commisit Dominis Cardinalibus, non autem sic est in Summo Pontifice. Secundò, est in Ecclesia ad arctandum usum Potestatis in Summo Pontifice, si ea utatur non in ædificationem Ecclesiæ, juxta illud Salvatoris: *Si scandalizaverit te oculus tuus, erue eum à te*, Matth. v. 29. *quantum ad usum*, dicit Glossa, *quemadmodum arctavit in Mandatis & Reservationibus*, &c. Sed in Summo Pontifice non est ad arctandum usum illius Potestatis in Successore sequenti, cum par in parem non habeat Imperium. Tertiò, est in Ecclesia supra Summum Pontificem, non solum in materia Fidei, sed in singulis, ut tenet Joannes Patriarcha Antiochenus, in Tractatu de ista materia, quod etiam concedit Glossa, in Can. *Si Papa*, dist. 4. in peccatis scandalizantibus totam Ecclesiam.

An, & quo in casu, Concilium possit congregari sine Papa, aut Cardinalibus.

Tertia Pars est, quòd Concilium Generale congregabile sine autoritate Papæ, ista Potestate fungitur. Pro cujus Partis ampliori declaratione, dico primò, quòd Jure divino Summo Pontifici competit autoritas ordinaria & regularis Concilium Generale convocandi, & nulli alteri: Summo enim Pontifici, Jure divino, obligatur quilibet fidelis obtemperare, & nulli alteri. Ergo, Jure divino, solo Summo Pontifici regulariter & ordinariè subjiciuntur ceteri Prælati, ut ad ejus præceptum teneantur, pro utilitate Ecclesiæ, ad certum convenire locum. De Collegio autem Cardinalium, apud eos qui dicunt, quòd sunt de statu Hierarchico succedentes Apostolis, prout assistebant Christo, similiter & Petro, ante eorum divisionem, satis probabile est, quòd illi Collegio hæc autoritas, Jure divino, competeret, cum duodecim Apostoli, & non solus Petrus multitudinem Discipulorum convocaverint, *Actuum* 6. Ex quo iterum sequitur, quòd non solum de statu Episcoporum, qui Apostolis succedunt, sunt vocandi ad Concilium, ad habendum vocem deliberativam, sed etiam de statu Curatorum, qui succedunt Discipulis.

Secundò dicò, quòd si Papa & Collegium Cardinalium ita obstinati essent, ut etiam, urgente necessitate, nollent Concilium convocare, non esse credendum à Domino derelictam Ecclesiam absque medio opportuno ut se conservet, tueatur, & protegat; aliter melius esset ordinata Politia purè Civilis, quam Ecclesiastica, cum Principibus negligentibus tuitionem Politicæ, possit populus ab adversariis se defendere. Unde in tali casu, meo judicio, quælibet Ecclesia particularis, ad cujus notitiam pervenit necessitas congregandi Concilium, (nec non eorum, vel ejus obstinata malitia, ad quem, vel ad quos ordinariè spectat convocare) ceteris, non præceptivè, sed consultivè, illam necessitatem manifestare debet, necnon certum locum, aut certa nominare, ad quem, vel ad quæ, tutus pateat accessus; ad instar oculi, qui cum prævidet periculum corpori imminere, ceteris manifestat membris, & locum ostendit ad quem confugere possint, & instrumenta quibus se protegant; & post istam manifestationem, ceteræ Ecclesiæ particulares, non humano, sed divino Præcepto, ad locum aliquem tutum debent convenire: sicut, postquam per expertum Medicum alicui dictum est de aliquo cibo quòd est necessarius ad ejus sustentationem, non Præcepto Medici, sed ex Præcepto Legis naturæ tenetur illum sumere.

Corollarie sequitur, quarundam Provinciarum Prælatos, de necessitate Concilii sufficienter instructos,

conscientia tutos.

Dico tertiò, si singulæ Ecclesiæ particulares, post hanc manifestationem ad certum convenirent locum, apud illam collectionem Ecclesiæ residet auctoritas, imò etiam si à casu convenirent, ut dicit Joannes Gerson. Quis enim dubitat, quin apud collectionem Apostolorum, qui à casu convenerant in transitu Virginis, tanta fuerit autoritas, sicut si Petri Præcepto convenissent?

Dico quartò probabiliter, nihil temerè asserendo; si post talem insinuationem causæ necessariæ Congregationis fiendæ, aliquæ particulares Ecclesiæ (ceteris perniciosè negligentibus) apud aliquem certum locum conveniant, quòd tota residet in eis auctoritas. Si enim non posset dextera manus, aut nollet per imaginationem, corporis defensionem vacare; nunquid apud sinistram residere defendendi corporis potestas? Et si neutra manuum velit aut possit, in ceteris membris residere; & hoc est satis conforme dicto Christi: *Ubi duo vel tres fuerint congregati in nomine meo, in medio eorum sum*, Matth. xviii. 20. & dicit in nomine meo, & non in nomine Petri. Et istud iterum probatur: nam possibile est Summum Pontificem cum una Ecclesia, obstinatum esse, & nolle vacare Ecclesiæ ædificationi, sed potius destructioni: quo in casu quis asserere auderet in parte residua potestatem non esse? Utinam zelus Domus Dei, nostri temporis Prælatos cum Regio Propheta comederet, & zelarent salutem fidelium Christi plusquam pecuniam, non differrent properare ad Concilium Pisanum, aut quemvis alium locum tutum, & occurrere effusioni tanti sanguinis Christiani, necnon, ut verisimile est, innumeræ animarum perditioni, quæ eorum custodiæ commissæ sunt: vident enim Ecclesiam Gallicanam ad quemcumque locum tutum paratissimam proficisci: quis enim eis locum tutum Romam æstimabit esse? cum in eos tantum sæviat Sanctissimi Patris animus, ut penes Romanos suos Concilium esse judicet, non expectato Patrum adventu, non obstante legitima appellatione interjecta, & non servato Juris ordine, in eos processerit, deponendo, & excommunicando, ut jam eos intulit olim Lugdunensem, & Senonensem Episcopos, & sic de aliis, causam scilicet dicturus, cum advenirent Patres qui depositi sunt, si venerint, aut etiam si videatur non dicturus, sed pejora facturus. Quid vobis videtur? Quis dubitare poterit hæc tempora periculosa magis esse, quam tempora schismatis? Cum caput, ac si esset in destructionem sibi potestas data, & non in ædificationem, in eos qui saluti corporis Christi intendunt, sævire tantum videatur, & pro eo quod bene arguunt, plectere poena? Sed illas Censuras nullomodo esse timendas, constat ex eo quod dicunt Doctores, in 4. distinct. 8. nominatim Durandus: cum Sententia manifestum errorem continet (ut puta, si dicatur, excommunico te, quia credis in Deum) nullomodo est timenda, nec servanda in secreto aut publico. Sed de his hæcenus.

Concilium potest exercere omnes actus Jurisdictionis.

Ultima Pars est, quòd Concilium Generale omnes actus Jurisdictionis Ecclesiasticæ in quemlibet Christi fidelem exercere potest. Quòd possit dispensare; patet ex can. *Presbyter*, dist. 82. Quòd possit Canones obligantes condere; patet ex 15. Capit. *Aluum*, & ex Can. *Si quis, de Clericis*. 12. quæst. 2. Quòd possit dare Indulgentias; patet, cum Indulgentiæ dentur ex thesauro Ecclesiæ, cujus Papa Minister est: si enim Minister ex thesauro Domini aliquid erogare possit, à fortiori Ecclesia Domini poterit. Quòd possit excommunicare; patet ex Can.

Episco-

An Summus Pontifex, ut Summus Pontifex, pena Ecclesiastica affici possit.

Circa istam partem, Dominus vesperizatus Magister Ludovicus Ber, posuit Propositionem mecum collativam, quod Summus Pontifex potest excommunicari, manens Summus Pontifex. Cui Propositioni nollem contradicere, quia determinatum est per Concilia antiquitus, & nunc per sacrum Concilium Pisani renovatum, quod Summus Pontifex illi Præcepto: *Si peccaverit in te frater tuus*, &c. Matth. XVIII. 15. subjicitur, non solum activè, sed etiam passivè: Veruntamen ejus Propositio non est ita certa, quin zelatores maximi potestatis illorum Conciliorum, de ea dubitaverint, non propter impotentiam Conciliorum, sed rei contradictionem, ut patet ex Nicolao de Cusa, in Libro quem compilavit in Concilio Basileensi, qui intitulatur, *de Concord. Catho.* Opus profectò insigne, in quo præclarissimè, de potestate Conciliorum & Summi Pontificis, & Regum & Imperatoris definit, Cap. 18. Lib. 2. Cum enim Papatus in libera administrandi potestate consistere videatur, & nihil aliud videatur esse, quàm libera potestas super omnes ligandi & solvendi, & Joannes Gerson, consideratione habita de statu Papali sic dicat: *Status Papalis quamvis eximat Papam à Legibus purè positivis civilibus, aut Canonis, sic quod secundum eas coerceri punitive non potest*: & quod loquatur de Canonibus Generaliorum Conciliorum, satis patet ex eadem consideratione, & ad istud probandum adducam rationes quæ mihi videntur apparentiores, relictis autoritatibus quæ variaz sunt.

Primò sic: Papa non potest separari à Communione fidelium, ergo non potest excommunicari. Consequentia tenet, quia excommunicatio quælibet, illam separationem importat: & probatur antecedens, quia cum quis excommunicatur, ejus subditi licet cum eo non possunt communicare, ut ex omnibus Doctoribus notum est. Sed Summo Pontifici quilibet fidelis est subjectus, ergo nullo modo potest separari à licita fidelium Communione. Et confirmatur ista ratio: quia Papa, Jure divino, tenetur quemlibet Christi fidelem pascere, & quilibet Christi fidelis ab eo pasturam accipere, quia, Jure divino, est ei determinata Cura cujuslibet fidelis, quando Christus dicit: *Pasce oves meas*, Joan. XXI. 17. Sed Concilium Generale, à Præcepto divinoolvere non potest; Ergo, &c.

Secundò. Si Summus Pontifex posset à Concilio excommunicari, absque depositione; ergo poterit remanere Summus Pontifex excommunicatus, dissoluto Concilio. Consequentia tenet, quia post talem Sententiam poterit dissolvi absque depositione & absolutione Pontificis. Sed quæro, quis tunc eum absolvet? Et apparet quod nullus poteritolvere nisi in mortis articulo: quia nullus potest absolvere à Censura lata ab homine, vel hominibus nominatim, nisi ille qui tulit, aut illi qui tulerunt, si à Communitate feratur; vel ad eum aut ad eos Superior. Tum secundò, absolvi à tali Censura est actus Jurisdictionis Fori exterioris, quem in Papam nullus, nec aliquod Collegium, præter Concilium Generale habere dignoscitur: hinc dicunt Doctores, etiam Gerson, quod Pontifex nulli potest se submittere, qui possit eum excommunicare, licet possit se alicui submittere qui possit eum a peccatoolvere.

Tertio. Si Summus Pontifex possit excommunicari à Concilio, ergo poterit incurrere Sententiam Canonis Sententiæ latæ à Concilio, sicut est Canon de se-

mel confitendo in anno, & sic esset excommunicatus Summus Pontifex ipso facto, si non confiteretur semel in anno. Hoc autem foret periculosissimum, quia tunc quicumque actus Jurisdictionis, sicut sunt Excommunicationes, Dispensationes, Beneficiorum Collationes, &c. nulli essent; cum excommunicatus quilibet exercitio Jurisdictionis careat.

Præterea, tunc non esset orandum pro Summo Pontifice: similiter, tunc caput esset à corpore separatum, & sic non esset amplius caput.

Et ad omnes Canones Conciliorum Constantiensis & Basileensis, latos contra Summum Pontificem, sub poena Suspensionis, respondet Nicolaus de Cusa, quod sunt intelligendi, sub poena Suspensionis ab exercitio Jurisdictionis exterioris.

Et ad rationem: Curatus manens Curatus potest excommunicari. Respondetur non esse simile; quia cuilibet Curato, ex Jure purè positivo, determinatæ sunt istæ vel illæ oves: sed Summo Pontifici, Jure divino, omnes Christi fideles determinatæ sunt oves, hinc ipso remanente Pontifice, non potest earum Communionem privari.

JACOBI ALMAINI

Doctoris Parisiensis

TRACTATUS*
DE AUTORITATE
ECCLESIAE
ET
CONCILIORUM
GENERALIUM:

Adversus

THOMAM de VIO.

Reverendissimo in Christo Patri, Domino Tristando de Salezar, Senonensi Archiepiscopo, Jacobus Almain humilis Doctor Parisiensis, Salutem.

Quod in primis exoptabam (Reverendissime in Christo Pater Domine Senonensis Archiantistes) mihi hoc tempore sorte quadam obtigit, argumentum scilicet edendi quidpiam in assentatorias, & quasi quodam adulationis illicio, Summum Pontificem sibi nimis blandiendo, demerentes doctrinas illius Fratris Thomae de Vio Cajetani, hominis alioquin eruditi (nisi suam eruditionem assentationis maculâ contaminasset, & nisi sacratissima illa Concilia Constantiense & Basileense, suis procacibus verbis infamare, & sugillare annisus esset) cujus rationibus, ut Diogenis instar dolium aliquod, aut ut Sisyphus saxum volverem, ne unus, inter tot operi intentissimos, cessator esse viderer, ne desidiam aut inertem otio contabescere, atque in umbra-

* In Codice impresso habetur. Libellus de Autoritate Ecclesiarum seu Sacrorum Conciliorum eam repræsentantium, editus à Magistro Jacobo Almain, Senonensis Diocesis, Doctore Theologo, contra Thomam de Vio Dominicanum, qui his diebus suis scriptis nifus est omnem Ecclesiarum Christi sponfam Potestatem enervare.

Autoritas Ecclesiarum seu Conciliorum, ad auctoritatem Papæ comparata.

ignauiter consensere: pro modulo meo utcumque respondere institui, & citra cuiuspiam assensationem, maledicamque infamationem, suas debilitare, immò quoad potero confutare rationes, & Gallicis (ut ajunt) armis, suam arcem oppugnare. At quia hi nostri codicilli parum, me auctore, futuri sunt plausibiles, opera pretium est, amplum aliquod nomen augustumque pra se ferant, cujus velut auspicio freti, jam jam prodituri in lucem, in manusque hominum venturi, antipitem-judiciorum aleam securè experiantur: eam enim esse Libelli nostri rationem facile cognorim, ut nisi magno aliquo patrocinio defendatur, vix eum à calumnia defendam.

At cum mecum ipse animadverterem, cuinam istas nostrarum vigiliarum primitias attitulerem dicaremque; visus es mihi super omnes dignissimus, Domine Tristande, Archiantistes Senonensis meritisime, tum quod es literatorum hominum fautor precipuus & amantiissimus, tum quod elapsis diebus, videor mihi non spernendo amoris loco apud te semper fuisse, ac nunc etiam esse, ita ut sperem, neque verbo, neque facto, operam tuam quoties implorauero, ullatenus mihi defuturam. Est igitur, & tuo praesidio suoque fulcramento munus Libellus iste in manus hominum, quem si tibi uni cordi esse cognouero, sum factus voti compos, in animo habens posthac in talibus materiis tractandis & conscribendis, ingenio vires nullatenus intermittere. Vale.

C A P. I.

In quo tractatur de origine Jurisdictionis Civilis, ut per ejus comparisonem notificetur Jurisdictio Ecclesiastica: sicque Lege naturali, Ecclesiae auctoritas super Papam demonstretur.

Quemadmodum Deus, naturae author, hominem condidit cum naturali Jure, seu potestate, ea quae suae sustentationi ac conservatione necessaria sunt sumendi, necnon & ea quae nociva sunt repellendi: (super quo Jure fundatur potestas eum, qui iniuste aggreditur, interimendi, si seruetur moderamen inculpatae tutelae, quamvis oppositum dogmatizet de Ancona, in sua Tractatu De Potestate Ecclesiastica, cujus rationes nunc omitto, cum non sit haec materia praesentis speculationis) similiter & Communitas quaelibet aliquorum adinvicem civiliter conuersantium (quae juxta dictum Pauli ad Rom. xii. 5. Velut unum corpus est, cujus singuli alter alterius sunt membra) naturalem habet potestatem, se non solum in esse, verum etiam in esse pacifico conservandi, ad quam spectat eos quorum vita est in perturbationem Communitatis, etiam per mortem praescindere. Et istud deduci potest ex sancto Thoma 2. 2. q. 65. Articulo 1. Omnis enim pars ordinatur ad totum corpus cujus est pars, velut imperfectum ad perfectum: & si salutis totius corporis expediat abstissio alicujus membri, puta quia est putridum, aut ceterorum infectivum, in toto corpore residet auctoritas illud praescindendi. Cum ergo quaelibet persona singularis comparetur ad totam Communitatem, sicut pars ad totum; ideo si aliquis sit perniciosus in Communitate, laudabiliter à Communitate interimitur. Et istud idem ostendit sic: Communitas confert Principi auctoritatem oc-

Appendix ad Tom. II.

cidendi eos, quorum vita in perniciem Reipublicae cedit; ergo illa auctoritas est per prius in Communitate; cum nemo alteri det quod non habet: & antecedens notum est, cum Princeps à se auctoritatem illam non habeat, nec eam habet immediate à Deo, saltem ut in pluribus. Nam, ut dicunt Doctores, praesertim Durandus, in Tractatu De Jurisdictione Ecclesiastica, non est intelligendum, quod auctoritas Regis secularis sit à Deo sic, quod eam immediate alicui commiserit regulariter; sed quia secundum rectam rationem quam Deus hominibus indidit, est alicui commissa. Et non videtur (cum non sit à Deo immediate commissa) à quo sit Principi collata, nisi ab ipsa Communitate. Igitur assumptum est verum. Ex antedictis inferuntur aliqua Corollaria.

Lege naturali Jus gladii concessum est Reipublicae.

Corollarium Primum.

Primaria Potestas Jurisdictionis coercitivae, etiam usque ad mortem infligendam, non est, quantum ad ejus institutionem purè positiva, quamvis ejus communicatio certae personae, ut puta Regi, aut certis personis de Communitate, paucis aut pluribus, qui eam regunt aristocraticè aut timocraticè, sit positiva. Et istud manifestè ostenditur, quia hoc Praeceptum Non occides, Exod. xx. 13. cum sit de Jure naturali, ab eo nullus potest excipi casus per quodcumque Jus positivum, saltem humanum, cum humana Potestas supra Jus naturae non existat. Ergo primaria Potestas occidendi, non est positiva humana, sed naturalis.

Quamvis populi consensu, Jus omne & Potestas translata sit in Regem; tamen Respublica semper habitu retinet Potestatem.

Corollarium Secundum.

Nulla Communitas perfecta hanc Potestatem à se abdicare potest, sicut nec singularis homo quam habet Potestatem ad se conservandum, immò nec ea privari potest, nisi à Deo: & hujus sententiae videtur esse Glossa, 23. q. 3. in Can. Ostendit, in qua sic dicitur: populus benè habet Jurisdictionem, licet dicat Lex, quod transulit Jus suum in Imperatorem. Nam si civitas vel populus non haberet Jurisdictionem, quare puniretur propter defectum Judicis? Ut 23. q. 2. Can. Dominus, ubi dicitur: Civitas bello petenda est, quae vel vindicare neglexerit quod à suis improbè factum est; vel reddere quod per injurias ablatum est.

Corollarium Tertium.

Tota Communitas Potestatem habet super Principem ab ea constitutum, quā eum (si non in aedificationem; sed in destructionem Politiae regat) deponere potest, alias non esset in ea sufficiens Potestas se conservandi: & ista Potestate Gallorum Communitas quondam usa, Regem suum deposuit, non tam pro criminibus, quam pro eo, quod tanto regimini inutilis esset, ut habet Glossa, Can. Alius, 15. q. 6. ubi dicitur, quod Zacharias Regem Francorum deposuit: habet Glossa, id est, deponentibus consensit. Hac eadem Potestate usi filii Israël receperunt à Roboam, qui erat Salomonis naturalis successor, eligentes in Regem super se Jeroboam, ut patet 3. Regum. xii. Et quamvis super aliquem populum à Deo acceperint aliqui Jurisdictionem civilem immediate, ut videtur probabile de Saule, & Davide; nihilominus semper toti Communitati fuerunt subjecti, casu quo in destructionem Communitatis regerent.

Quænam, & cur Politia dicatur Regalis.

Corollarium Quartum.

Non ideo dicitur Politia aliqua Regalis, quia unicuique ei præsit, qui sit tota Communitate in Jurisdictione major, nec ei quovis modo subiectus; sed solum propter hanc causam, quia unicuique præest, qui in quemlibet alterum de Communitate Jurisdictionem habet, & est eo superior, & hoc minimè reperitur in Politia Timocratica, aut Aristocratica; nec conveniens foret aliquem unum taliter Communitati præfici, qui esset ea tota in omni casu superior, nisi talis foret indeviabilis, quemadmodum de Christo censetur, qui Communitatem regere posset secundum voluntatem, & non secundum Legem, & tunc esset Politia illa perfectè Regalis.

Corollarium Quintum.

Falsum esse illud Scoti, *distinct. 15. quest. 3.* quod non licet quemquam occidere auctoritate publica, nisi in casibus exceptis à Deo ab isto Præcepto, *Non occides: Exod. xx. 13.* Si intelligat de exemptione facta per Jus divinum positivum, qualia erant Judicialia Veteris Testamenti (sicut videtur prætereundum) tunc, tempore Legis naturæ non licuisset quemquam interficere, cum tunc nondum esset Jus divinum positivum; nec Gentibus, tempore Legis Mosaicæ, licuisset aliquem interficere, cum eis illa Lex non esset data: similiter in Lege Evangelica, non esset Principibus licitum aliquem ad mortem damnare, saltem nisi pro homicidio, cum Lex Vetus sit revocata, & Evangelium nullum excipiat casum, nisi dixeris homicidium exceptum fuisse Matth. xxvi. 52. *Omnes qui gladium acceperint, gladio peribunt.* Si autem intelligat de exemptis à Deo per Jus naturale; non facio difficultatem, sed tunc nulla est ejus probatio, ad probandum quod pro simplici furto non licet interficere.

Ex omnibus his facile est videre, quomodo Potestas qua Rex utitur, est Potestas Communitatis: hinc auctoritate publica dicitur agere, & hanc ob rem Guilielmus Parisiensis dicit, *Dominium Principum esse ministeriale.* Consequenter facile est videre, quod Principatus Regalis, & Principatus Aristocraticus & Timocraticus, non differunt inter se, quia sint diversæ Potestates, cum idem objectum penitus habeant; sed propter diversitatem subiectorum. Sed quia de hac Potestate Civili in Tractatu nihil intendo principaliter dicere, propterea hæc sufficiant.

C A P. II.

In quo ostenditur Potestatem Ecclesiasticam non esse naturalem, nec humanitè institutibilem.

Cum Christi fidelium collectio non sit solum corpus politicum, ad finem naturalem ordinatum (qui est vivere secundum virtutem,) verum etiam corpus mysticum Christi, & ad finem supernaturalem, vitam scilicet æternam ordinatum, ad cujus consecutionem Legislator de medio nostri suscitatus, juxta varicinium Moyfis, Christus scilicet, Legem gratiæ & libertatis tulit, quamobrem & Potestatem instituit, non ad corpora occidenda, qualis est Potestas civilis (*quia non querit mortem peccatoris, sed magis ut convertatur & vivat, nec venit perdere quemquam, sed potius singulos vivificare*) sed ad compellendum fideles Legem Evangelicam conservare, alterius poenæ metu, scilicet spiritualis; de cujus Potestatis integritate duo sunt. Primum, est autoritative posse Jus dicere, sive definiendo, sive aliquid quod conferat multum ad consecutionem finis statuendo. Secundum est, posse dictum Jus non observantem aliquam multare poenâ. Hæc autem

Potestas non est naturalis, sed positiva, non ab homine puro, aut ab hominibus institutibilis; sed à Deo solo.

Pro cujus probatione supponendum est, quemadmodum optime declarat Hervæus in suo Tractatu, *De Potestate Papæ*, quod aliud est instituere Potestatem, & institutam alicui personæ communicare: & istud manifestum est ex priori capitulo, cum populus Potestatem occidendi non instituat, quia est naturalis; sed eam Principi communicet: instituere namque Potestatem, est ordinare quod in Communitate sit aliqua Potestas tanta & talis, ad tot casus, ad talem populum, & sic de similibus; & talis institutio, tempore præcedere potest communicationem certæ personæ. Potestas autem talis, potest conferri alicui dupliciter: uno modo, quod conferatur determinatæ personæ, ut cum Rex Petrum aut Gulielmum instituit alicujus civitatis Baillivum: alio modo, non determinatæ personæ, sed personæ determinatæ conditionis, ut si Rex institueret aliquam Potestatem Jurisdictionis in aliqua civitate, ordinando, quod quicumque à talibus eligeretur, eam consequeretur: & talis electio est dispositio ultimata ex parte recipientis, quæ facit eum capacem talis Potestatis, ex antiqua institutione Principis.

Istis suppositis, probatur quod à solo Deo est hæc Potestas institutibilis. Hæc Potestas non est institutibilis nisi vel à Papa, vel à Communitate Christiana, vel à Deo: sed primò, quod non possit institui à Communitate Christiana, saltem propria auctoritate, probatur sic; quia talis Potestas includit aliquid, quod humanam Potestatem excedit, puta, posse relaxare aliquid de poena debita in Foro Dei, aliquem reddere incapacem, quantum ad Deum, suffragiorum Ecclesiæ, & multa alia. Ergo à Communitate Christiana institui non potest. Et quod à Papa institui non possit, manifestè patet ex hoc, quia prius, saltem natura, est illam potestatem esse, quam aliquem esse Papam.

Corollarium Primum.

Quod nec ista Potestas ab homine puro, aut hominibus destitui potest.

Corollarium Secundum.

Quod Potestas Ecclesiastica, de qua nunc loquimur, est Potestas coercitiva immediatè à Christo instituta, quæ valet exerceri in alterum, etiam invitum, ad dirigendum subditos in finem beatitudinis æternæ, velut in finem proximum & principaliter intentum.

Discrimen Potestatis Laicæ & Ecclesiasticæ.

Consequenter ex dictis multiplex haberi potest differentia inter Potestatem Ecclesiasticam Jurisdictionis in Foro exteriori, & Potestatem Laicam. Prima, ex parte institutionis, cum una sit naturalis, quantum ad institutionem; altera supernaturalis. Secunda, ex parte finis, una enim est ad finem naturalem, altera ad supernaturalem. Tertia, ex parte poenarum quæ infligi possunt per has Potestates; quia per unam corporalis poena dumtaxat, per alteram verò spiritualis præcisè. Quarta, ex parte subiectorum, quia unius capax est etiam infidelis; alterius verò nullus capax est, nisi sacro Baptismate regeneratus: etiam una, scilicet temporalis, in infideles exerceri potest; altera in solos fideles, ut infra patebit. De aliis autem Potestatibus Ecclesiasticis à coercitiva, quas optime declarat Joannes de Parisiis, & consequenter Petrus de Alliaco, in hoc Tractatu nihil dicere intendo.

Corollarium Tertium.

Quod Marsilius de Padua deviavit à Fide, omnem coercitivam Jurisdictionem ab Ecclesia auferens, ut videre est in suo Tractatu, qui in quibusdam voluminibus *Defensorium pacis* intulatur.

Potestas Ecclesiastica in se considerata, nullatenus ab hominibus restringi potest; si enim ab ipsis non sit instituibilis nec destituibilis, nec ab ipsis fieri potest quod in aliquos actus non possit, in quos poterat prius: Et istud corollarium bene tractat Joannes de Gersonio, Consider. 7. De Potestate Ecclesiastica: & quia hæc certa sunt, non curavi autoritatum, aut rationum numero munire.

CAP. III.

De plenitudine Potestatis Ecclesiasticae,
& ad quæ se præsertim extendat.

Tanta est inter Doctores controversia de plenitudine hujus Potestatis, & ad quæ se extendat, ut pauca sint in ista materia secuta, ita quod his temporibus, ut dicit Guilielmus Occam, circa finem primæ partis Dialogi, summè necessarium foret, quod per sapientes, juramentis & horribilibus comminationibus ad veritatem dicendam arctatos, declararentur quæ ad plenitudinem Potestatis Ecclesiasticæ spectant.

Quidam enim eam ita ampliant, forsitan adulationis causâ, ut Beneficia & Privilegia obtineant; ut omnino absorpta videatur Principum Potestas, necnon ad actus se extendat, in destructionem Ecclesiæ.

Quidam eam dilatant, usque ad dissolutionem Matrimonii rati & non consummati, ut glossa Joannis Andree, in Cap. *Quod votum. De voto & voti redemp.* in 6. & glossa in Cap. *Ex publico. De conversione conjugatorum*, quia ponit hanc Propositionem, quod Summus Pontifex posset statuere, quod per secundum Matrimonium rumpetur primum non consummatum, sicut rumpitur per ingressum Religionis, quæ quantum periculi contineat, advertere potest Lector. Eiusdem sententiæ est Panormitanus, in eod. Cap. & cum ipsis deviauit Magister Thomas de Vio, in suis Opusculis aureis, de diversis ac curiosissimis materiis. Istud est contra verbum Christi: *Quos Deus conjunxit, homo non separet, nisi fornicationis causâ*, Matth. xix. 7. 9. ubi homini Potestatem dissolvendi Matrimonium denegavit. Secundò: si dissolvi posset, sine ingressu Religionis, non est verisimile, quin hoc comperiri posset ex Sacris Literis, quemadmodum de Matrimonio inter infideles, alterâ partium versâ ad Fidem. Tertiò: si Summus Pontifex non potest debitorem absolvere invito creditore, (si enim oppositum dicatur, creditorum multi ad ipsum currebant pro absolutione) ergo nec potest mulierem ab obligatione, quâ est obligata viro suo, absolvere. Et hanc partem pro indubitata tenet Scotus. 31. dist. 4. & Petrus de Palude. 27. ejusdem.

Sed pro priori parte arguitur, ut magis pateat veritas. Dissolvitur Matrimonium ratum, non consummatum, per votum solemne Religionis; sed voti solemnitas non ex Jure divino, sed humano est, ut patet per caput præallegatum, quod votum, in quo dicitur, voti solemnitas, ex sola constitutione Ecclesiæ est inventa: ergo ex statuto humano dissolvitur Matrimonium.

Secundò: si votum solemne ex statuto divino dissolveret Matrimonium, non consummatum, à fortiori, illegitimaret, Jure divino, ad Matrimonium sequens: minus est enim illegitimare, quàm contractum dissolvere, cum primum possit Ecclesia, & non secundum. Sed falsitas consequentis ostenditur, quia si illegitimaret Jure divino, non posset Summus Pontifex, nec Ecclesia tota, dispensare cum illo qui vovit solemniter in quocumque casu, cum non possit contra Jus divinum.

Tertiò, Matrimonium contractum & ratum significat solum conjunctionem Christi & animæ fidelis, quæ dissolubilis est: ergo illud Matrimonium est etiam dissolubile. Si dicatur, quod significat etiam conjunctionem Christi & Ecclesiæ indissolubilem, ut dicit

Appendix ad Tom. II.

Magister Sententiarum. dist. 26. Libri 4. consequenter & Richardus: contra, sequitur bigamiam contrahi, si uxore prima mortua ante consummationem, contraheret cum secunda: vel è converso, si aliquis aliquam, cujus vir mortuus esset ante consummationem, in uxorem duceret: hoc autem est contra Cap. *debiunt. De Bigamis non ordinandis*. Probat tamen sequela, quia ratio bigamiæ est defectus Sacramenti, quia non est unus, sicut Christus unus, unicè conjunctus est Ecclesiæ.

A Ad primum istorum respondetur: bene verum est, quod modus per quem solemnizatur votum, est ex statuto & determinatione Ecclesiæ; non tamen sequitur effectum sequentem ad votum solemne per quod vovens moritur civiliter, esse de statuto Ecclesiæ. Ad secundum, quod est fortè ad probandum quod in voto solemniter non cadit dispensatio; videtur mihi dicendum, quod votum solemne Jure divino tandiù illegitimat, tandiù obligat, ita quod si tentent contrahere, seculo quocumque statu humano, non contraherent. Sed quia potest emergere casus in quo amplius non obligat, & tunc cessat illegitimare; & sic Papa non dispensat, nisi capiendis dispensare, ut tantum valeat, sicut Jus declarare. Ad tertium dicitur primò, quod consequentia prima nihil valet: in statu enim innocentie Matrimonium, cum non esset Sacramentum, non significasset aliquam conjunctionem indissolubilem, & tamen non fuisset dissolubile. Dicitur secundò, quod antecedens est falsum, imò significat conjunctionem Christi & Ecclesiæ, ut habet Magister Sententiarum. dist. 26. Libri 4. & Richardus consequenter; quamvis tamen apud Richardum non tam perfecte, sicut Matrimonium consummatum. Dicitur ulterius, quod consequentia non valet, quâ inferitur bigamiam illis casibus contrahi, & hoc solum quia Ecclesia non statuit quod contrahatur: contrahitur enim solum per divisionem carnis pluribus, vel alicui, quæ divisi pluribus.

Aliqui istam Potestatem extendunt ad infideles, ut Panormitanus, in Cap. *Novit. De iudiciis*, dicens, quod per istam Potestatem ad Præcepta Legis naturæ saltem compelli possunt: sed oppositum istius habetur ex Cap. *gaudemus. De divortiiis*, ubi dicitur eos Constitutionibus Canonicis maxime arctari, juxta illud Apostoli: *Quid enim ad nos, de iis qui foris sunt, iudicare?* 1. Cor. v. 12. Arctarentur enim Constitutionibus Ecclesiasticis præcipientibus ea quæ sunt Juris naturalis sub Censuris. Secundò, cum Excommunicatio non sit aliud quàm à consortio fidelium & participatione Sacramentorum separatio, sequitur infidelem excommunicari non posse. Et si in oppositum allegetur illud Christi, *Matth. xvi. 19. dictum Petro, cum ei promissa fuit hæc Potestas, (Quodcumque ligaveris super terram, eris ligatum & in caelis; & quodcumque solveris, eris solutum in caelis. Et illud Matth. xviii. 18. Quodcumque alligaveritis super terram, erunt ligata & in caelo; & quodcumque solveritis super terram, erunt soluta & in caelo.* In quibus autoritatibus, dicit quodcumque, & quodcumque universaliter.) Respondetur, quod utraque autoritas de fidelibus intelligenda est, de his autem autoritatibus infra magis patebit.

D Aliqui ad peccata secretissima cordis eam extendi volunt, ut glossa in Clementina, *De Hereticis*. Oppositum istius ab omnibus fermè Doctoribus tenetur; & pro majori elucidatione, supponendum est, esse quoddam peccatum, quod in solo consistit actu interiori, cum scilicet ad nullum opus exterius sit progressio: aliud est peccatum ad opus usque exterius progrediens, & istud est iterum duplex; quoddam, quod non est peccatum ex opere exteriori ad quod progreditur, sed solum ex mala relatione interiori, ut dare eleemosynam propter malum finem: est aliud quod est peccatum ex opere exteriori, quia scilicet prohibitum est, & istud multiplex est; quoddam est, quod juridicè probari potest factum esse; scilicet per duos vel tres testes, & etiam actor ipsius peccati: & est aliud, quod juridicè probari potest, sed actor non, ut cum reperitur trucidatum corpus; sed cum

trucidaretur nullus præsens erat: est aliud quod nec juridicè probari potest, nec ejus actor, propter defectum testium ad utrumque. Secundò, supponendum est, quòd Ecclesiastica Potestas non solum est ad infligendam poenam pro crimine præterito probato, sed ad statuendum aliquid sub poena, quod quidem statutum solum respicit futura. *De Consumtionibus. Can. Cognoscentes, eodem titulo. Cap. ultimo.* Cujus transgressor, eo facto quod transgreditur, poenam illam incurrit, ut videre est in plerisque Statutis.

Istis suppositis, dicitur primò, quòd Ecclesia nihil potest super peccata cordis, & quæ ad actum exteriorem non sunt progressa. Et addit Durand. 17. *distinct. Libri 4.* Non solum propter defectum cognitionis, sed propter defectum Jurisdictionis: ea enim Deus suo reservavit Judicio, qui scrutatur corda & renes; hominibus autem ea quæ foris sunt dedit judicare. Et sententia Durandi multum apparentiæ habet, quia si hoc non esset propter defectum Jurisdictionis, sed cognitionis, Ecclesia ad minus posset in illa, statuendo sicut in opera exteriora futura, quæ nunquam probari poterunt, propter defectum testium: pro actu enim exteriori quamvis occulto, incurritur poena Juris, ut regulariter tenent Doctores, nominatim de Palude, in 4. *distinct. 13.* Tunc probatur ista Propositio.

Primò, per parabolam Salvatoris, *Matth. XIII.* de zizaniis, ubi, secundum expositionem Doctorum, prohibentur mali, sub nomine zizaniorum, eradicari per Censuram Excommunicationis, quando à bonis, intellectis per frumentum, cognosci non possunt. Secundò, per *Cap. Cogitationis. De penitentia. dist. 1.* *Cogitationis poenam nemo patitur.* Ubi Glossa, *ab hominibus, sed bene à Deo.* Adduci possent ad hoc probandum pleraque Capitula, ut Capitulum *Sicut tuis literis. De Simonia*, & *Cap. Tua nos*, eodem titul. *Can. Erubescant* *distinct. 32.* *Can. Consulisti. 2. q. 5.* Secundò dicitur: si procedatur ad peccatum exterius, quod quidem opus non est malum, nisi propter malam relationem interiorem, ad tale peccatum non extenditur Ecclesiastica Potestas Juridica, cum enim non sint illa opera prohibita secundum suam substantiam, sed solum secundum interiorem relationem ad quam puniendam non extenditur Ecclesiastica Potestas, nec extenditur ad illa peccata.

Secundò. Probatur idem. Non potest etiam ex natura operis, & non solum ex defectu testium probari opus illud peccatum esse, nisi de relatione probaretur; Ergo, sicut relatio Ecclesiasticæ non subicitur Potestati, ita nec peccatum illud.

Tertiò. Dicitur quòd Ecclesiastica Potestas extenditur ad peccatum juridicè notum, cujus actor juridicè ignotus est. Probatur per *Can. Quidam maligni spiritus, 5. q. 1.* ubi de quodam, qui contra Castorum Notarium, ac Responsalem Apostolicum nocturno silentio in publico civitatis loco contestationem posuerat, in ejus crimina loquentem: dicit Papa; qui se non exierit, neque publice confessus fuerit, quisquis ille sit qui hoc agere presumpserit, vel consensum in tanta iniquitatis consilio praberit, ex Dei & Domini nostri Jesu Christi spiritu definimus, ut Sancti ejus Corporis & Sanguinis participatione privatus sit: & iste est unus casus apud Guillelmum Occam, in 3. parte sui Dialogi, in quo recurrendum est ad Potestatem Ecclesiasticam in crimine civili.

Quartò. Dicitur ad peccata exteriora, quæ secundum se sunt prohibita, quamvis non juridicè possint probari, propter defectum testium, nec etiam actor, nec extenditur hæc Potestas statuendo. Probatur ex *Capit. Porro. De sententia Excommunicationis*: in quo dicitur eos qui manus violentas in fratres suos iniecerunt, qui non convicti, sed privatim veniam postulant, esse monendos, ut satisfaciant his quos læserunt, & Apostolicæ Sedi se præsentent, cum ab alio, sine speciali mandato, absolvi non valeant; ergo illi sunt excommunicati. Absurdum enim foret dicere, eum qui violentas iniecit manus in Clericum, quamvis secretè, non esse

excommunicatum. Et in omnibus istis, de Juridica Potestate loquor, quæ Forum exterius respicit.

C A P. IV.

In quo ponuntur Objectiones contrariae, & solvuntur.

Contra primum istorum quatuor dictorum, obijcitur, quòd habens solum peccata cordis, vi Statuti Ecclesiæ, *Omnis utriusque sexus*, tenetur in Paschate confiteri ea, & si non confiteatur, incurrit Censuram Excommunicationis, ut patet ex dicto Capite. Ergo Potestas Ecclesiastica ad illa cordis peccata extenditur.

Secundò. Inquisitor Fidei omittens procedere contra hæreticos, sine quocumque actu exteriori, incurrit Censuram Excommunicationis, ut patet in *Clementina Multorum. De hereticis & glossa ibidem.* Hinc patet apertè, quòd ex Constitutione Militantis Ecclesiæ, ligat crimen omninò occultum ad poenas Suspensionis & Excommunicationis, & ad hoc inducit cap. primum *de Statu Monachorum* eodem Libro. §. *quia verè.* Ubi de Monachis discurrentibus per Curias Principum dicitur: *Quod si, ut suis Prelatis, aut Monasteriis damnum aliquod inferant, ad dictas Curias se transferre presumpserint, Excommunicationis Sententiam eos incurrere volumus, ipso facto.* Hic non excommunicantur pro eo quod ad Curias Principum se transtulerunt; sed quia intendunt Prælato aut Monasterio damnum inferre, & sic pro solo actu interiori.

Tertiò. Arguitur: si Ecclesia alicui præcipiat sub poena Excommunicationis, quòd aliquam accipiat in uxorem, eam scilicet, cum qua prius contraxerat sponsalia, & proferat illa verba exterius, & non consentiat interiùs, videtur excommunicatus, cum non accipiat eam in uxorem, & hoc est propter omissionem solius actus interioris: ergo etiam pro solo actu interiori excommunicare potest.

Deinde arguitur contra tertium & quartum dicta, Primò. Per capit. *sicut tuis literis. De Simonia*, in quo dicitur: illos autem qui dederunt pecuniam, vel etiam receperunt, in tantum constat esset culpabiles, quàm si eorum excessus esset Ecclesiæ manifestus (quæ non judicat de occultis) poenâ canonicâ essent feriendi. Ergo si non sit manifestus, non sunt feriendi, & in *Can. Erubescant. 32. dist.* in quo de Presbyteris, Diaconis, & Subdiaconis qui mulierculas non abjecerunt dicit; quòd sunt excludendi à suorum graduum dignitate: & statim subjungitur, de manifestis autem loquor, secretorum autem Deus & cognitor & Judex est.

Secundò. Arguitur, *Matth. XVIII.* ubi instituta est hæc Potestas Ecclesiastica, datur forma, secundum quam sit ea utendum: sed sic est quòd ibi præcipitur reum esse Ecclesiæ denunciandum, & convincendum per duos vel tres testes; ergo non extenditur hæc Potestas ad ea peccata exteriora, quæ probari non possunt.

Solutio Objectionum contrariarum.

AD primum istorum dicitur primò; Quòd confiteri, est actus exterior, & sic Præceptum illud non fertur immediatè & per se super actum interiorem, quamvis feratur super exteriorem, qui est de actu interiori. Dicitur secundò, secundum Durandum, quòd Præceptum Ecclesiæ principaliter fertur super Communionem, quam constat actum esse exteriorem in Foro exteriori cognoscibilem, quia ad dignè communicandum, Jure divino prærequiritur omnium mortalium Confessio: & sic Præceptum Ecclesiæ non fertur super actum illum Confessionis Sacramentalis, sed solum per accidens.

Ad secundum dicitur, quòd Inquisitor Fidei non excommunicatur pro actu interiori; sed pro omissione

ne actus exterioris, quæ juridicè, sicut actus cujus est privatio, quantum ex se, probari potest.

Ad tertium dicitur, quòd in illo casu, non incurrit Sententiam Excommunicationis, cum nihil agat nec committat quod Judicio Ecclesiastico subfit: eodem modo, sicut nec ille qui in Paschate fumeret Eucharistiam, non prævia sufficienti dispositione, non veniret arcendus ab ingressu Ecclesiæ, secundum tenorem illius Statuti, *Omnis utriusque sexus.*

Ad primum Argumentum contra ultimum dictum dicitur, quòd illa Capitula intelligenda sunt de poena ab homine inferenda: sunt enim Canones quidam, qui sunt Sententiæ latæ, sed ferendæ, quibus, scilicet transgressoribus non infligitur, eo facto, poena; sed declaratur infligenda per Judicem, & horum transgressores non subjiuntur illi poenæ, nisi notorii sint: & quamvis Glossa ex Can. *Erubescant*, fundet argumentum pro opinione eorum qui dicunt, quòd occultum delictum non irrogat Irregularitatem: oppositum tamen hujus opinionis satis determinatum, est cap. *Questum.* De temporibus ordinandorum, ubi dicitur; *Si proposita crimina, puta adulterium, perjurium, homicidium, falsum testimonium, ordine judiciario comprobata, vel aliis notoria non fuerint, non debent hi, præter reos homicidii, post penitentiam in jam susceptis Ordinibus impediri.* Ergo homicidæ incurrunt Irregularitatem, quamvis non sint notorii.

Ad secundum ex textu Evangelico, eodem modo dicendum est, quòd processus ille intelligitur de eo quod per Judicem, & nominatim feriendus est poenâ Ecclesiasticâ. Ista omnia requirerent majorem processum; sed quia solum accidentia sunt, & non essentialia principali proposito; cum omitto.

C A P. V.

De iis qui nimis restringunt Potestatem Ecclesiasticam.

AB aliquibus mirum in modum restringitur hæc Potestas. Dicunt enim aliqui, eam solum extendi ex institutione Christi, ad punienda peccata in rebus purè spiritualibus, puta, quæ propria sunt Legi Evangelicæ, ut sunt peccata commissâ contra Articulos Fidei, & Sacramenta; & non ad peccata quæ sunt contra Legem naturalem; saltem nisi causaliter: & hujus sententiæ videtur esse Gulielmus Occam, circa finem sui Dialogi, etiam in 1. parte ejusdem Libri. *Lib. 6. Cap. 8.* ubi dicit. *Spiritualia sunt illa quæ Religioni Christiana sunt propria, & quæ in nulla alia secta sunt reperiata, nec ad Legem naturæ spectantia, sicut quæ pertinent ad Sacramenta Ecclesiastica dispensanda, & ad causas Fidei terminandas: ejusdem sententiæ est Joannes de Gerfonio, Læction. 4. De Vita spirituali anima, ubi dicit, quòd In terris subjectis immediatè Summo Pontifici, quantum ad temporalitatem, pro peccatis commissis contra Legem naturæ, non sunt homines feriendi poena Ecclesiastica, sed Laica.*

Videtur mihi tamen, salvo meliori judicio, hanc Potestatem ad quæcumque mortalia notoria, junctâ contumaciâ, extendi. Probatum primò, ex cap. *Novit.* De Judiciis, ubi dicit Innocentius. III. scribens Prælati per Franciam constitutis. *Non enim intendimus judicare de feudo, cujus ad ipsum, scilicet Regem spectat judicium, sed decernere de peccato, cujus ad nos pertinet sine dubitatione censura, quam in quolibet exercere possumus & debemus.* Et notum est quòd ibi loquitur de peccato commissio ex detentione rei alienæ.

Secundò, probatur ex autoritate Christi, *Matth. xviii. 15.* ubi sicut infra probabitur, fuit instituta hæc Potestas Ecclesiastica, *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te & ipsum solum: si te audierit lucratus es fratrem tuum, &c.* In qua autoritate, nulla fit distinctio hujus vel illius peccati, sed indifferenter de omni

mortali loquitur: & quod solum de mortali loquatur, satis notum est per hoc quod subditur, *si te audierit lucratus es animam ejus*: per veniale enim nullus est perditus. Ergo pro omni mortali: & si ad fraternam correctionem non emendetur, est denunciandus Ecclesiæ; & si Ecclesiam non audierit excommunicandus. Et per consequens ista Potestas ex ordinatione Christi, ad quæcumque peccata mortalia, saltem notoria, extenditur, & meo judicio, multum ponderanda est illa auctoritas.

Tertiò, arguitur: quia Paulus excommunicavit fornicarium publicum. *1. Corinth. v.* & in eodem cap. dicit. *15. Si quis nominetur inter vos fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum hujusmodi nec cibum sumere.*

Quartò, arguitur ex ratione quam sumit Durandus ad hoc probandum, & etiam ea utitur sanctus Thomas, in Libro de Regimine Principum. Cujus est considerare finem, ejus est judicare de his quæ debent ordinari ad finem, quia ratio eorum quæ ordinantur ad finem, sumitur ex fine: debet enim intendens aliquem bonum finem, eligere ea quæ sunt congrua fini, & tollere ea quæ finem impediunt. Verbi gratiâ, Medicus considerat sanitatem corporis, & suum est considerare de his quæ conservant sanitatem, & de his quæ impediunt; sed omnes actiones humanæ debent ordinari ad consequendam vitam æternam: cujus ergo, vel quorum est considerare de salute animæ & de spiritualibus, eorum est judicare de quibuscumque actionibus per quas deviant, aut deviare possunt à salute sua circa quamcumque materiam. Et istius sententiæ est Carlierius, in Tractatu quem compilavit contra quosdam errantes in materia Clavium, ultimo corollario, ubi dicit quòd extenditur Clavis Ecclesiastica ad cogendum purè laicum ad solvendum debitum, vel cedendum bonis.

Sequitur corollarie ex dictis, quòd extenditur hæc Potestas ad cogendum eum qui vendidit ultra justum pretium, quamvis non ultra dimidium justii pretii, ut restituat: quis dubitat talem venditorem esse obligatum ad restituendum? Et sic vendendo peccat in fratrem, & per consequens, cum eo procedendum est, secundum Præceptum Evangelicum, *si peccaverit in te frater tuus, præallegatum.* Istud corollarium est de mente Panormitani, cap. in Civitate, de usuris, ubi dicit. *Potest compelli Clericus ad restituendum id quod habet ultra justum pretium, in Foro contentioso; & statim subdit; idem puto de laicis, saltem in Foro Ecclesiastico; & ibi loquitur de eo qui habet ultra justum pretium, sed citra dimidium justii pretii, ut satis patet legendo.*

Et si contra ista dicat aliquis; sequeretur quemlibet peccare qui conveniret proximum coram Judice laico de actione in qua consistit peccatum mortale: consequentia tenet, quia quilibet talis contravenit huic Præcepto, *Si peccaverit in te frater tuus.* Secundò sic; corollarium illatum in fine est contra cap. *Cum dilecti.* De emptione & venditione; in quo videtur dici emptionem minus justo pretio tenere, dummodò non sit minor dimidio justii pretii.

Ad primum negatur sequela: dico enim quamlibet partem illius Præcepti, *Si peccaverit in te frater tuus* (continent enim tria partialia Præcepta) esse Præcepti affirmativi, & obligare solum pro tempore quo non potest aliter retrahi frater à peccato: & sic, si possit retrahere per conventionem coram Judice laico purè laicum hominem, non obligatur pro tunc Ecclesiæ denunciare. Propterea Ecclesiasticus non debet attentare usum hujus Potestatis in purè laicum pro peccato civili, quando Judex laicus est paratus exercere suam Potestatem in illum, ne videatur hæc Potestas introducta esse in gravamen Principum laicorum. Sed quando deest laicus Judex; aut si non desit, non potest; aut si possit, non vult; tunc ex Præcepto Christi ad Potestatem Ecclesiasticam recurrendum est.

Ad secundum dicitur, quòd in illo capite non dicitur emptionem citra justum, sed supra dimidium justii pretii

pretii esse invalidam, & non esse cogendum emptorem ad supplendum justum pretium; sed solum dicitur emptionem citra dimidium justii pretii esse rescindendam, aut emptorem cogendum esse ad supplendum justum pretium: ex quo non sequitur, quod si sit supra dimidium justii pretii, non sit cogendus. Notandum est tamen, quod hac Potestate non est utendum in aliquam personam; nisi tribus istis concurrentibus, quemadmodum optimè deducit Carlerius in, Tractatu. *De punitione criminum publicorum Ecclesiasticorum* contra Bohemos. Primum est Jurisdictio: secundum convictio: tertium est pax salva; & istud tertium satis patet ex parabola Salvatoris, *Matth. XIII.* de zizaniis & frumento.

C A P. VI.

In quo ostenditur Lege divina, quibus immediate sit collata Suprema Potestas Ecclesiastica à Christo.

Consequenter videndum est quibus sit immediate collata hæc Potestas Ecclesiastica: & sit Prima Propositio.

Immediatè à Christo collata est Petro primo Summo Pontifici. Probatur primò, quia *Matth. XVI.* 15. postquam Petrus Christo sciscitanti, *vos autem quem me esse dicitis?* responderat. *ŷ. 16. Tu es Christus Filius Dei vivi:* aliquibus interpositis dicit ei Christus. *ŷ. 19. dabo tibi claves regni cœlorum: quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in cœlis, & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in cœlis:* ergo Christus cum fidelis sit, & seipsum negare non possit, aliquando contulit claves Regni cœlorum beato Petro, inter quas ponitur Potestas illa coercitiva. Secundo patet, quia à Christo dictum est beato Petro, *Pasce oves meas, pasce agnos meos.* Joan. ultimo. Super quibus verbis dicit Glossa ordinaria, *Pascere, est credentes ne deficiant confortare; terrena subsidia, si necesse est, providere; exempla virtutum præbere, adversariis obistere, peccantes corrigere.* Et istud ultimum notum est ad hanc coercitivam Potestatem spectare: & in hoc conveniunt satis singuli Doctores, dicentes, Christum tunc eum fecisse suum Generalem Vicarium, & ad hoc adducunt innumeras autoritates.

Secunda Propositio. Christus hanc Potestatem immediate contulit Ecclesiæ, capiendò Ecclesiam pro collectione omnium fidelium; sive pro collectione omnium Prælatorum, majorum & minorum, qui succedunt Apostolis & Discipulis; sive pro Concilio Generali Ecclesiam repræsentante. Probatur per illud Christi, *Matth. XVIII.* præallegatum. *Si peccaverit inte frater tuus, &c.* Ubi præcipit Christus, nolentem corrigi ad fraternam correctionem, denunciari Ecclesiæ, & si Ecclesiæ monitioni non obtemperet, excommunicandum: & dat Ecclesiæ auctoritatem excommunicandi dicens, *quacumque alligaveritis, &c.* & quod de Ecclesia, prout est plurium collectio intelligatur, patet ex eo quod postquam dixit: *DIC ECCLESIAE, & si non audierit Ecclesiam, sit tibi sicut Ethnicus & publicanus,* statim subjungit pluraliter, *quacumque alligaveritis super terram, &c.* Ergo non capit ibi Ecclesiam pro unico supposito, sed pro pluribus. Et quod non intelligat de ligatione & solutione in Foro secreto & poenitentiali, ut dicit de Palude, in suo Tractatu de ista materia, manifestè patet ex præcedentibus. Nam in Foro secreto, nullus debet peccatum alterius deferre seu revelare, nisi quando esset peccati proprii circumstantia mutans speciem, & non posset proprium confiteri peccatum sine revelatione alieni. Sed Christus injungit ibi alienum peccatum deferri & revelari, & eum cujus est peccatum ligari aut solvi: ergo loquitur de ligatione & solutione in Foro publico & exteriori.

Secundo, probatur per illud quod scribitur,

Actuum XV. 21. In quo capite narratur quomodo in Concilio Apostolorum & Seniorum, proposita fuit quæstio de cessatione Legalium, & an conversi ex Gentibus circumcidendi essent. *Placuit Apostolis & Senioribus cum omni Ecclesia, eligere viros ex eis, & mittere Antiochiam, cum Paulo & Barnaba, Judam qui cognominabatur Barsabas, & Silam, viros primarios in fratribus, scribentes per manus eorum: Apostoli & Seniores fratres, &c.* Et aliquibus interpositis, subjungitur conclusio Concilii. *ŷ. 28. Visum est Spiritui sancto & nobis, nihil imponere ultra vobis oneris quam hac necessaria, ut abstineatis vos ab immolatis simulacrorum, & sanguine, suffocato, & fornicatione.* Ubi non dicitur Petrum hoc impesuisse, quamvis esset præsens, sed totum Apostolorum & Seniorum Concilium: ergo penes Ecclesiam est Potestas statuendi, seu præcipiendi quæ ad Potestatem Jurisdictionis spectant.

Tertio, probatur autoritate Gregorii quæ ponitur in can. *Sicut sancti Evangelii quatuor Libri, sic quatuor Concilia suscipere & venerari me fateor, Nicaenum, Constantinopolitanum, Ephesinum, & Chalcedonenſe;* & in fine Canonis redditur causa, *quia dùm universalis sunt constituta consensu, se & non illa destruit, quisquis præsumit absolvere quos ligant, aut religare quos absolunt.* Non dicitur enim, quia dùm Petri aut Summi Pontificis consensu constituta sunt; nec dicitur quos Summus Pontifex ligat, sed quos Patres ligant. Ad hoc est can. *Decrevit 88. distinc:* ubi dicitur. *Decrevit sancta Synodus,* & non dicitur: decrevit Summus Pontifex; ad denotandum quod autoritas definitiva apud Synodum residet. & ca. *nimis, de jurejurando,* ubi Summus Pontifex autoritate Sacri Concilii, & non autoritate propria præcipit, ne Clerici personis secularibus præstare juramentum fidelitatis cogantur, à quibus nihil temporale obtinent.

Quarto, Ecclesia potest elargiri Indulgentias, quod spectat ad claves Fori exterioris; ergo Ecclesia habet illas claves. Probatur antecedens: dantur Indulgentiæ de thesauro Ecclesiæ, & non de thesauro Papæ; ergo Ecclesia à fortiori potest eas dare quàm Papa.

Item, potest Concilium repræsentans Ecclesiam, condere Canones Sententiæ latæ depositionis, & excommunicationis, ut patet de Carthaginensi Concilio VIII. ut scribitur in Can. *Placuit 11. q. 1. Placuit ut quicumque ab Imperatore cognitionem Judiciorum publicorum petierit, honore proprio privetur.*

Item, potest aliquem destituere, quod est Jurisdictionis, ut patet per Ca. *Ex gestis, de Clericis non residentibus,* ubi dicitur, in Synodo. *Anastasius Cardinalis Presbyter, Tituli beati Marcelli, ab omnibus canonicè est depositus, eo quod Parochiam suam per annos quinque contra statuta deseruit;* ubi non dicitur à solo Papa depositum esse.

Hanc materiam latissimè tractat Gaufridus De monte electo, Abbas sancti Honorati, insulæ Lirinensis, in Tractatu quem edidit, tempore Concilii Basileensis, discurrendo per singulos actus Jurisdictionis, puta per Excommunicationes, per Indulgentias, Dispensationes, Canonum editiones, & sic de aliis, quæ ibidem latissimè poteris videre.

Ex hic omnibus, sequitur corollarie, conformiter ad Joannem de Gersonio, quod per hæc verba, *Dic Ecclesia,* data est Ecclesiæ & Concilio Generali Potestas cognoscendi: & per verba sequentia, *si non audierit Ecclesiam, &c.* data est, cognitione prævia, sentiendi Potestas, & non obtemperantes Sententiæ mulcandi poenâ. Et per verba sequentia, *Quacumque alligaveritis, &c.* data est primò, Ecclesiæ Potestas aliquem ligandi excommunicatione, & ab eadem solvendi: data est secundo, Potestas aliquem ligandi Statuto seu Præcepto, cui obedire tenetur quilibet pro rationabili causa; & pro simili causa eum solvendi ab eodem præcepto, & ibi fundatur Potestas dispensandi. Data est tertio, Potestas aliquem ligandi ad poenam temporalem, pro crimine, &c.

Et statim subdit ad propositum; quasi non eis ad hoc dici posset; & iustissime dici: *Ecce primum illos Episcopos qui Romam iudicant non bonos Iudices fuisse, restabat adhuc plenarium universale Ecclesie Concilium, ubi etiam cum ipsis Iudicibus causa posset agitari, ut si male iudicasse convicti essent, eorum Sententia solveretur.* Ex quibus verbis manifestè sequuntur duo. Primum, quòd non solum à Sententia Summi Pontificis, verum etiam à Sententia Summi Pontificis & Concilii particularis, ad Universale Concilium appellari potest. Secundum est, quòd ab Universali Concilio, Sententia Summi Pontificis & Concilii particularis, solvi potest. Legat igitur & perlegat; & iterum relegat illam Epistolam, & non dicet fictionem esse novam Joannis de Gersonio, sed antiquam Augustini veritatem.

Et statim subdit ad propositum; quasi non eis ad hoc dici posset; & iustissime dici: *Ecce primum illos Episcopos qui Romam iudicant non bonos Iudices fuisse, restabat adhuc plenarium universale Ecclesie Concilium, ubi etiam cum ipsis Iudicibus causa posset agitari, ut si male iudicasse convicti essent, eorum Sententia solveretur.* Ex quibus verbis manifestè sequuntur duo. Primum, quòd non solum à Sententia Summi Pontificis, verum etiam à Sententia Summi Pontificis & Concilii particularis, ad Universale Concilium appellari potest. Secundum est, quòd ab Universali Concilio, Sententia Summi Pontificis & Concilii particularis, solvi potest. Legat igitur & perlegat; & iterum relegat illam Epistolam, & non dicet fictionem esse novam Joannis de Gersonio, sed antiquam Augustini veritatem.

Secundò, probatur: nam in viii. Concilio Canò. 21. qui incipit; *Definimus neminem prorsus, cuius pars habetur. 22. dist. Can. Definimus, dicitur, Universalis Synodus cum convenientia quamlibet questionem de Romanorum Sede exortam audire tenetur, & in ea proficere, non tamen audacter Sententiam in Romanum Pontificem dicere.* Ecce, quòd licet Concilium omnem questionem de Romana Sede definire habeat, id tamen cum reverentia, propter ejus Primatiam facere debet, & hoc notissimum est ad majorem spectare auctoritatem.

Tertiò, arguitur auctoritate Damasi Papæ, quæ ponitur inter Epistolas Ambrosii, Epistola 72. in Libris impressis: ubi deputati à Concilio Capuensi, ad cognoscendum de Bonoso Episcopo in aliquibus accusato, Sententiam sciscitati sunt à Damaso Papa, ex consilio Ambrosii, ut patet Epistol. 71. & ita respondet Damasus: sed cum hujusmodi fuerit Concilii Capuensis Judicium, ut finitimi Bonoso Episcopo atque ejus accusatoribus Iudices tribuerentur, & præcipue Macedones, qui cum Episcopo Thessalonicensi de ejus factis cognoscerent, *Advertemus quòd nobis judicandi forma competere non posset: nam si integræ esset hodie Synodus, rectè de his quæ vestrorum scriptorum comprehendit series decerneremus. Vestrum est igitur, qui hoc recepistis Judicium, Sententiam ferre de omnibus, nec refugiendi aut elabendi accusatoribus vel accusato copiam dare, vicem enim Synodi recepistis, quos ad examinandum Synodus elegit.* Ecce quòd Damasus Papa dicit, se non posse de illa causa cognoscere; de qua posset, si Synodus adhuc esset integra, id est, non commisisset aliis Judicium. Et quòd illa verba non sint Ambrosii, patet ex sequentibus; subditur enim deinde: cum Episcopus Bonosus, post Judicium, misisset ad fratrem nostrum Ambrosium, qui ejus Sententiam * consuleret interdictam sibi Ecclesiam irumpere atque ingredi; responsum est ei, quòd nihil temerandum foret, sed omnia modèstè, patienter, ordine gerenda, neque contra Sententiam vestram tentandum aliquid, ut quòd videretur vobis justitiæ convenire statueretis, quibus hanc Synodus dederit auctoritatem. Hoc de se non dixisset Ambrosius. Sequitur iterum: *ideò primum est, ut ii judicent, quibus judicandi facultas est data, vos enim, ut scripsimus, Synodi vice decernitis, nos quasi ex Synodi auctoritate judicare non convenit.* Ex his manifestè patet Damasum Papam; non solum confessum Concilium esse eo superius in iudicando, sed & ipsos Deputatos per Concilium, in ea causa in qua deputati sunt.

Quartò argitur: contulit Dominus claves Petro Summo Pontifici, ut signo & figuræ Ecclesiæ. Ergo per amplius, & magis contulit Ecclesiæ. Probatur antecedens per Augustinum super Joannem, & ponitur 24. q. 1. Can. quodcumque. *Petrus quando claves accepit Ecclesiam sanctam significavit.* Nec valet dicere, sicut dicit Thomas de Vio, quòd hoc est intelligendum ad istum sensum, quòd non solum personæ Petri: sed & officio suo in æternum duraturo, collatæ sunt claves: & quia officium Petri est officium capitis quod habet influere in corpus reliquum, ideò officio capitali data, toti corpori

* Locus corruptus.

C A P. VII.

In quo, ex praxi primitivæ Ecclesiæ, comparatur Potestas Jurisdictionis data Ecclesiæ, ad Petrum, sive Summos Pontifices ejus successores, quantum ad majoritatem.

Videndum est consequenter, quoniam in Ecclesia est Potestas Jurisdictionis Ecclesiasticæ, similiter & in Summo Pontifice, ex immediata Christi collatione, quomodo se habeat Ecclesia ad Summum Pontificem, quantum ad hanc Potestatem, utrum in proportionem æqualitatis, aut in proportionem majoris inæqualitatis, vel in proportionem minoris inæqualitatis, & est materia hujus Tractatus principaliter intenta.

Pro qua materia, supponendum est quòd de ratione majoris Potestatis multa sunt.

Primum, à minori ad majorem est appellatio.

Secundum, constitutus in majore Potestate, potest judicare constitutum in minore Potestate.

Tertium, potest usum minoris Potestatis limitare, & quasdam constituere Leges, secundum quas tenebitur minor procedere.

Quartum, potest constitutum in minori Potestate eà privare, exigente delicto.

Secundò, supponendum est, quòd quando comparo Ecclesiam, seu Concilium ad Summum Pontificem, indifferenter intelligo de Ecclesia seu Concilio eam representante, non incluso Summo Pontifice, ut putà quia non est, aut si sit, non potest comparere, quia est detentus apud infideles captivus; aut si possit, contumaciter non vult, sufficienter vocatus.

Istis suppositis, pono hanc Propositionem contra Magistrum Thomam, Cap. 17. sui Tractatus: *Ecclesia, sive Concilium Generale est in hac Potestate Summo Pontifice superior.* Et quamvis ista Propositio sit per Sacra Concilia Constantiensè & Basileensè determinata, ita quòd sicut Sacrum Evangelium foret veneranda; quia tamen illa Concilia, pro tempore determinationis, nullius existimat vigoris; contra eum procedam alià vià.

Primò, ostendendo hanc Propositionem non esse fictionem novam, ut dicit ille Doctor; sed antiquam Doctorum sententiam.

Augustinus in Epistola ad Glorium, Eleusium, & Felicem Grammaticum, & cæteros, quæ est 162. inter Epistolas, commemorat de depositione Cæciliani Carthaginensis Episcopi, ab Episcopis Africanis injustè facta, qui videntes Orbem communicare cum Cæciliano, & non cum eo quem instituerant; nec non à transmarinis Ecclesiis (quæ in ordine ad nos sunt citramarinæ) ad Cæcilianum communicatorias literas transmitti; *Elegerunt (dicit Augustinus) ut ferretur propter duas causas agere causam cum Cæciliano apud Melciadem Episcopum Romanum, & transmarinos Episcopos, parati ad utrumque, ut si eum potuissent quacumque versutia falsa criminationis evincere, satiarent plenissimè cupiditatem suam: si autem non possent, in eadem quidem perversitate durarent, sed jam tamen quasi haberent quòd dicerent, malos Iudices se esse perpeffos, quæ vox est omnium malorum liti-gatorum, cum fuerint etiam manifestissima veritate superati.*

pori data dicuntur & sunt. Probo enim quod non ad illum sensum dicit Augustinus claves datas esse Ecclesiae: quia hoc modo claves esse datas Ecclesiae, esset eas datas esse propter Ecclesiam finaliter, & non ei datas esse formaliter, quod manifestè est contra Augustinum, dicentem in eodem Cap. *Si hoc tantum Petro dictum est, puta, quodcumque ligaveris, &c. non hoc facit Ecclesia*, ubi pro inconvenienti infert istud consequens, quod Ecclesia non ligat, & quod Ecclesia non solvit.

Item, idem Augustinus super Joannem, super illo verbo, *Tu vocaberis Cephas*, Joann. 1. 42. mutavit ei nomen, & fecit de Simone Petrum, Petrus autem à Petra, Petra autem Ecclesia, ergo in Petri nomine figurata est Ecclesia. Etiam ad istum sensum, Petrus & quilibet ejus Successor, utitur clavibus vice Ecclesiae Universalis quam significat, sicut Rex quilibet, vice Communitatis exercet Jurisdictionis actus, ita quod Summus Pontifex excommunicat, confert Beneficia, similiter & Indulgentias, & sic de aliis actibus Ecclesiasticae Potestatis, autoritate totius Ecclesiae. Et istud rationabile est ex eo quod suffragia quibus privatur excommunicatus, sunt Ecclesiae & non Summi Pontificis: hinc Praelati dicuntur nomine Ecclesiae, & non proprio illa auferre. Erit igitur totius Ecclesiae aliquem posse illorum participatione privare. Hinc dicit quidam Doctor, Paulum noluisse excommunicare publicum fornicarium, ut patet 1. ad Corinth. v. 3. nisi Corinthiis congregatis: unde sic dicitur, *Ego quidem absens corpore, praesens autem spiritu, jam judicavi ut praesens, eum qui sic operatus est, in nomine Domini nostri Jesu Christi, congregatis vobis & meo spiritu, cum virtute Domini nostri Jesu Christi, tradere hujusmodi hominem satana in interitum carnis, &c.*

Et ita concedendum est, quemadmodum Deus condens humanum genus, indidit ei naturalem Potestatem Jurisdictionis ad finem naturalem, & non alicui supposito regulariter (haec enim Potestas communicata est particularibus suppositis à Communitate, qui sunt velut Communitatis ministri in exercitio illius Jurisdictionis, ut patet ex primo capite) ita Christus regenerans Ecclesiam ad finem supernaturalem, ei illam Potestatem positivam ad illum finem communicavit, quam posset, & etiam teneretur, cum non semper possit esse congregata, alicui supposito communicare, qui ut minister Ecclesiae, hanc Potestatem exerceret.) Et sicut Communitatem aliquando Deus praevenit, communicans alicui supposito civilem Potestatem (ut Moyse super populum Israël) ita & Christus Ecclesiam praevenit, communicando Ecclesiasticam Potestatem positivam Petro, ut vice Ecclesiae eam exerceret, quam Ecclesia ei potuisset communicare, cum prius esset à Christo instituta & Ecclesiae collata, ut infra patebit.

Quintò, arguitur: si esset ita Papae collata Potestas super totam Ecclesiam, quod quamvis eam exerceret in destructionem Ecclesiae & non in aedificationem, & esset toti Ecclesiae perniciosus, quantum ad consecutionem finis; nec posset tamen à tota Ecclesia puniri: Primò sequitur quod Politia Ecclesiastica non esset ita benè ordinata sicut Politia Civilis: quia contra bonam ordinationem Politiae Civilis foret, non posse membrum aliquod auferre, cujus conversatio in destructionem totius cederet. Secundò, hoc esset in detrimentum ipsiusmet Papae, esset enim miserabilior omnibus hominibus, si à malo compesci non posset.

Sextò, Papa est Universalis Ecclesiae filius, ergo ei subiectus, & antecedens patet ex Ambrosio, in Libro de Symbolo, *Non habebit ibi Deum Patrem, qui noluit hic habere Ecclesiam matrem*. Cavendum est ergo Summo Pontifici, ne Ecclesiae denegat obedientiam. *Stultus enim homo despiciat matrem suam, & filius stultus maestitia est matri suae*. Proverb. x. 1.

Septimò arguitur: si sint duo contendentes de Papatu, Ecclesia Universalis, sive Concilium eam representans, est eorum Judex: ergo in utrumque habet Juris-

ditionem & superioritatem. Consequentia tenet, nullus est enim ordinarius Judex alterius: quod autem Ecclesia sit in Jurisdictione superior, patet manifestissime ex can. *Si duo*, dist. 79.

Et istius sententiae, scilicet quod Ecclesia, sive Concilium Generale eam representans, sit in Jurisdictione major Summo Pontifice, fuit beatus Hieronymus dicens: *Si autem autoritas quaeritur, Orbis Major est Urbe*. ca. *legimus* dist. 93. Nec aliquid habet apparentiae solutio Fratris Thomae de Vio, dicentis Hieronymum loqui de majoritate meritorum: nam non dicit Hieronymus, si merita quaerantur, sed si autoritas, & sic de majoritate Potestatis, & non meritorum loquitur.

Hanc superioritatem recognoscens Nicolaus Papa, scribit Lothario Regi, nisi vitet contubernium pellicis suae, quae erat excommunicata, quod abhibitis duobus vel tribus testibus, sanctae denuntiaret Ecclesiae, & sic fieret sicut Ethnicus & Publicanus. 11. q. 3. can. *praecipue*; & certum est, quod Papa non dicebat denunciaturum sibi met.

Hanc etiam superioritatem recognovit Symmachus Papa, qui cum à quibusdam accusaretur, autoritate sua Concilium congregavit, à quo inter ipsum & accusatores fertur Sententia, distinct. 17. ca. *Concilia*. §. *Hinc etiam*. Ad hac veritatem corroborandam etiam adduci posset quod scribitur Actuum. viii. 14. quod *Apostoli qui erant Hierosolymis, cum audissent quia receperet Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum & Joannem*: & per consequens, illa Congregatio Apostolorum erat Petro major, juxta illud quod scribitur in Luca. vii. 8. *Nam & ego homo sum sub Potestate constitutus, habens sub me milites, & dico huic vade, & vadit; & alii veni, & venit; & servo meo fac hoc, & facit*. Nec valet solutio Thomae de Vio; dicentis 11. Capit. sui Tractatus, ex hoc non sequi aliquo modo inferioritatem Petri: nam Spiritus sanctus missus est à Filio, juxta illud Joannis xvi. *Quem ego mitto vobis, &c.* & tamen non est subiectus. Et statim subdit idem Frater: male Theologus est, qui ex missum esse, infert subditum esse: nam ista consequentia est optima, Spiritus sanctus mittitur à Filio, ergo est à Filio, vel eo inferior; & sic oportet fateatur quod Petrus sit ab Ecclesia. Similiter nec potest rationabiliter dici, quod Petrus fuit missus consilio & non praecepto, cum non fuerit missus solus, sed Joannes cum eo. Et tot sunt testimonia de ista superioritate Ecclesiae & Concilii ad Summum Pontificem, praeter determinationes Conciliorum Constantinensis & Basileensis, in quae blasphemio ore laceffit idem Frater.

Similiter est tanta rationabilitas in lumine naturali, si benè considerentur Jurisdictionum fines, (non sunt enim Jurisdictiones possessiones particulares) ut nemo sanæ mentis de ea superioritate dubitaret: *Sed inimicus homo, qui non cessat in agro Dominico per se & suos ministros seminare zizanias, cognoscens Ecclesiam non posse in capite & in membris aliter reformari, quam per Concilium, induxit adulatores quosdam (qui plus quaerunt hominibus quam Deo placere, & plus quae sua sunt, quam quae Jesu Christi) in hunc errorem perniciosissimum Ecclesiae, quod Summus Pontifex ei non est subiectus. Si enim singula Beneficia vendat, aut sacrilegis & perniciosissimis personis distribuat, aut nitatur Ecclesiam omni modo destruere, non erit via ad resistendum ei, nisi Ecclesia sit eo superior*. Et ex Propositione ista, probata, meo judicio, sufficienter, probanda tamen inferius, descendendo ad particulares actus Jurisdictionis, infertur

Primò, quod falsa est Glossa in Cap. *cum ex illo*, De translationibus Episcoporum, dicens illa quae his versibus continentur ad solum Papam pertinere, si excludat Concilium.

Restituit Papa solus, deponit & ipse

Dividit, ac unit, eximit atque probat:

Articulos solvit, Synodumque facit Generalem,

Transfert & mutat, appellat ab illo nullus.

Se-

Sequitur secundò, quòd Papa ex una parte sumptus, non est majoris Potestatis, quàm totum residuum Ecclesiæ, ex altera parte; nec æqualis, cum aggregato ex ipso, & toto residuo Ecclesiæ: & ita dicam de Concilio Universali legitime congregato, sive Papa adsit, sive non. Et istud corollarium est directè contra Thomam de Vio, 6. & 7. cap. per totum: in 6. enim capite ponit quòd Concilium autorizatum, etiam per Papam, non est majoris autoritatis quàm Papa ipse.

Istud corollarium patet primò ex illo quod habet A Glossa, in Can. *legimus*. distinct. 93. *Statuta Concilii Generalis præjudicant Statutis Papa, si contradicant*. Hinc quamvis Leo Papa reclamaverit contra Constitutionem Chalcedonenfis Concilii, quòd Constantinopolitana Sedes præcederet Alexandrinam, prævaluit tamen Constitutio Concilii, reclamationi Leonis, per cap. *Antiqua de privilegiis*, & 22. distinct. can. *renovantes*. Et istud optimè deducit Nicolaus de Cusa. Hinc etiam fit quòd consuetudo generalis Ecclesiæ, quæ unanimi consensu introducit, Statutum Pontificale abrogat.

Secundò, probatur idem corollarium: & quantum ad primam; si Summus Pontifex habeat Jurisdictionem super totum residuum ab ipso categorématique, ergo poterit in illud totum, etiam invitum, aliquem actum Jurisdictionis exercere. Consequentia patet, quia Potestas Jurisdictionis Fori exterioris in invitum exerceri potest: & falsitas consequentis probatur; non potest illud totum categorématique excommunicare, aut interdicare, ut notum est, nec ad aliquid, ipso renitente, illud obligare, ut patet per illud Augustini: *Leges instituuntur cum promulgantur, firmantur cum moribus utentium approbantur*. can. *In istis*, Distinct. 4. Et in eod. can. probatur illud exemplo Theophori Papæ, qui decrevit quòd Clerici generaliter jejunarent à quinquagesima, & non potest dari alter actus Jurisdictionis quem in totum illud residuum, etiam invitum, exercere possit. Igitur, &c.

Sequitur tertio, quòd Ecclesiastica Potestas, est prius tempore in Ecclesia, quàm fuerit in aliquo Summo Pontifice. Probatur; fuit instituta Ecclesiastica Potestas, & Ecclesiæ collata, *Matth. XVIII.* ut ex antedictis satis haberi potest (& hoc ponit Joannes de Gerfonia, Consider. 4. sui Tractatus *De Ecclesiastica Potestate*): Sed tunc nullus erat adhuc Summus Pontifex, nec fuit post, usque ad Resurrectionem, cum dictum est Petro, Joann. ultimo. *Pasce oves meas*. Ergo prius tempore fuit in Ecclesia Ecclesiastica Potestas, quàm in Summo Pontifice, sicut supra dictum est, quòd prius in populo fuit Potestas Civilis coercitiva, imò est in eo naturalius, quàm in Rege.

Ex isto corollario sequitur aliud, quòd quamvis Christus non instituisset Petrum Summum Pontificem, hoc potuisset facere Ecclesia: & istud corollarium est expressum Henrici de Hassia, prout reperi in quodam extracto ex Opusculis ejus. Patet istud Corollarium: quia cum illa Ecclesiastica Potestas fuerit prius in sua plenitudine in Ecclesia; Ecclesia potuisset alicui committere, à quo non potuisset eam auferre, nisi pro causa rationabili, quemadmodum populus civilem commisit Regi: ergo Ecclesia potuisset aliquem instituere Summum Pontificem.

Probatur secundò, & apparenter, meo judicio, idem corollarium, cum Potestas electiva Papæ fuerit in Ecclesia, mortuo Petro, & non à Petro, ut infra probabitur, ergo à Christo. Sed non potest reperiri quando fuerit à Christo collata Ecclesiæ, nisi *Matth. XVIII.* Nam cum dictum est Petro, *Pasce oves meas*: nihil Ecclesiæ; sed soli Petro collatum est. Ergo in Ecclesia fuit Potestas electiva Papæ, antequam Petrus fuerit Papa: & sic, cum majori apparentia dicetur Christum, cum fecit Petrum Summum Pontificem, prævenisse Ecclesiam, & id, ex gratia, Petro contulisse, quòd Ecclesia potuisset ordinare ex Christi institutione, quàm quòd præveniret Petrum, dando Apostolis Ordinis Potestatem, juxta phantasiam fratris Thomæ de Vio, in tertio capitulo.

Appendix ad Tom. II.

C A P. VIII.

In quo ponuntur & dissolvuntur Objectiones Adversariorum.

O ppositum Propositionis probatæ in priori capitulo nituntur veritatis inimici multis rationibus suadere.

Primò. Papa est caput Ecclesiæ Universalis, & non solum singulorum membrorum; quod monstratur primò, ex autoritate ipsius Constantiensis Concilii, ante & post electionem Martini V. ubi damnatur Propositio illa Joannis Hus; *Petrus nec est, nec fuit Caput Ecclesiæ Sanctæ Catholicæ*: & illa altera: *Non est scintilla apparentia, quòd oportet esse unum Caput in spiritualibus regens Ecclesiam, quod semper cum ipsa Ecclesia Militante converteretur*. Hic expressè damnatur quòd Petrus non fuit Caput Catholicæ Ecclesiæ: Catholicum enim, idem est quòd universale; & ad hoc Hieronymus in Libro, *De Ortu & obitu Sanctorum, in Novo Testamento*. *Petrus*, inquit, *in Christi Ecclesia firmamentum est, Cephas corporis Christi, Principatus & Caput est*. Et hanc rationem deducit de Vio, suo sexto capite.

Secundò. Soli Petro dictum est, *Pasce oves meas*. B In hoc Christus instituit regimen Ecclesiæ Monarchicum: & si ridiculosa illa responsio detur, quòd Christus dixit Petro: *Pasce oves*, non, Ecclesiam meam, quasi fecerit eum Pastorem singularum ovium, non ipsius Ecclesiæ, quæ significat totum confurgens ex omnibus ovibus; manifestè excluditur hoc, ex eo quod in Oratione dicitur. *Deus omnium fidelium Pastor & Rector, famulum tuum N. quem Pastorem Ecclesiæ tue præesse voluisti*: & in Concilio Lugdunensi, de electione, lib. 6. cap. *ubi periculum*, Papa rector Universalis Ecclesiæ, & gregis Dominici director dicitur. Ubi patet quòd, respectu Ecclesiæ & gregis, quæ collectiones significant, & non solum respectu particularium personarum, Pastor, Rector, & Director, est Papa.

Amplius, Joannis x. 16. Salvator, inquit, *Alias oves habeo, &c.* & subdit, *fiet unum ovile & unus Pastor*. At certum est quòd ovile significat unum continens oves; & ex hac autoritate arguitur sic: Ecclesia, ut una, ex Judæis & Gentilibus, est ovile, & Petrus, cui dictum est, *Pasce oves meas*, est Pastor illius ovilis; ergo Ecclesia, ut una, non est supra Papam, sed sub eo, ut ovile sub Pastore. Et confirmatur; quia Ecclesia, seu Concilium distinctum supra Papam, aut est oves, aut ovile, aut Pastor; non est oves: quia ex utrisque ovibus ovile unum constituendum dicit Dominus: non est Pastor; quia cum Petrus sit unus Pastor Ecclesiæ, ut monstratum est, & Ecclesia esset alius Pastor: sic essent duo Pastores, contra Dominum dicentem, *fiet unus Pastor*: ergo est ovile; & cum non sit ovile nullius Pastoris, est unum ovile unius tantum Pastoris, qui est Dominici gregis Rector & Director.

Tertio arguitur. Non minus Papa est Episcopus Ecclesiæ Catholicæ; quàm quilibet Episcopus suæ Ecclesiæ; sed quilibet Episcopus, est Episcopus singularum personarum, & totius collectionis earum in unam Communitatem, ergo & Papa: & confirmatur; quia cum Ecclesia sit nomen collectivum, & significet collectionem fidelium (ut dicitur, *de Consecrat.* dist. 1. Can. *Ecclesia*) & Episcopus dicatur Episcopus Ecclesiæ talis; oportet ut primò sit Episcopus ipsius Ecclesiæ, & secundariò singularum personarum; ac per hoc, Papa qui intulatur Episcopus Ecclesiæ Catholicæ, & non illorum aut omnium Christianorum, est primò Episcopus Ecclesiæ Catholicæ, & secundariò membrorum ejus: & quando dicitur, est Episcopus Ecclesiæ Catholicæ, est distributio accommodata; sicut quando dicitur, cælum tegit omnia.

R r r

Quar-

Quartò arguitur. Papa habet supremam Potestatem in Ecclesia Dei, ergo non subest Ecclesiæ. Antecedens patet ex conditione jam dicta in Concilio Constantiensi, per Martinum V. ubi de Papa loquendo, dicitur habens supremam Potestatem in Ecclesia Dei. Consequentia probatur; quia supra supremam auctoritatem in Ecclesia Dei, non potest major intelligi in eadem Ecclesia Dei. Imò ex hoc etiam sequitur, quòd tam Ecclesia, quàm Concilium, subditur Papæ; quia non sunt duæ Supremæ Potestates in Ecclesia Dei. Principatum enim pluralitas, cum sit mala, ut patet XII. *Metaph.* à Jesu Christo summè bono, qui vult Ecclesiam suam optimè disponi, esse non potest. Et confirmatur hoc auctoritate Innocentii Tertii, in Concilio Generali, cap. *Cum ex eo. De penitentiis & remiss.* ubi dicitur, quòd Romanus Pontifex, plenitudinem ditinet Potestatis. Multa alia capita ad hoc adduci possunt.

Quintò, arguitur. Papa est proximus & immediatus Vicarius Christi, non Apostolorum: ergo nullam habet in terris Potestatem priorem se. Antecedens patet in eadem condemnatione Articulorum à Martino V. in Concilio Constantiensi. Consequentia patet, quia proximo & immediato nihil est propinquius & immediatius: & ex hoc patet primò, quòd erroneum est dicere, quòd Ecclesia, ut distinguitur contra Papam, habet immediatam auctoritatem à Christo supra Papam; sic enim Ecclesia, non Papa, esset immediata Vicaria Christi: impossibile est enim esse duo subordinata ambo æquè proxima & immediata à Christo. Confirmatur auctoritate Thomæ dicentis, in Tract. *Contra errores Græcorum*. cap. 66. *Christi Vicarius suo Primatu & providentia, Universalem Ecclesiam, tanquam fidelis minister Christo subiectam servat: & oppositum sentire dicit erroneum.* Et istæ sunt rationes in quibus principaliter prædictus Frater Thomas de Vio se fundat.

Sextò, arguitur. Multis auctoritatibus, in cap. *Significasti. De electione*, dicitur quòd Concilia Generalia recipiunt auctoritatem à Papa; ergo non sunt supra Papam, cum nemini possit Papa dare Potestatem coercitivam supra se: potest enim alicui committere ut eum absolvat à peccatis, sed non potest se alicui subicere qui eum liget aut absolvat vinculo Excommunicationis, ut dicit Thomas, in 4. Item, in Can. *Ita Dominus*. 19. dist. Ex quo Dominus Jesus Christus munus Potestatis clavium ita ad omnium Apostolorum officium pertinere voluit, ut in Beatissimo Petro Apostolorum omnium Summo principaliter collocaret, ut ab ipso, quasi quodam capite, dona sua in corpus omne diffunderet: ex qua auctoritate patet quòd nec Ecclesia, nec Concilium, nec quæcumque persona, aliquid potest habere de Jurisdictione Ecclesiastica, nisi in quantum sibi à Papa conceditur. Item in Can. *Nemo*. 9. quæst. 3. *Nemo judicabit primam Sedem, neque enim ab Augusto, nec ab omni Clero, nec à Regibus, nec à populo Judex judicabitur: & super illo verbo, ab omni Clero, dicitur quòd Concilium non potest judicare Papam, ut sequitur in eadem Glossa.* Innumeræ sunt aliæ auctoritates; sed omnium est similis solutio.

Solutio Rationum Thomæ de Vio.

AD primum. Negat Joannes Patriarcha Antiochenus, vir profecto doctissimus, qui interfuit Concilio Basileensi (cujus meminit Panormitanus, in Tract. quem edidit super depositione Eugenii IV.) quòd Papa sit Caput totius Ecclesiæ categorèmaticè, etiam loquendo de Capite ministeriali: notum est enim de Christo Capite principali. Considerato, inquit, quòd esse Caput denotat præminentiam & superioritatem, quam Summus Pontifex non habet supra Ecclesiam, cum non sit Dominus Ecclesiæ, sed minister, dictum est enim Petro à Christo: *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* Matth. xvi. 18. Et non est dictum *ædificabo Ecclesiam tuam*: major est autem qui

recumbit, & minor qui ministrat, juxta dictum Salvatoris: est ergo minister inferior, & non Superior dominæ. Respectu tamen Ecclesiarum particularium, Papa est Caput ministeriale; quia ratione ministerii Petro commissi, habet super eas superioritatem. Unde Gelasius Papa, in Can. *Quamvis universa*, 21. distinct. *Quamvis universa per Orbem Catholica & Apostolica constituta sint Ecclesie, unus thalamus Christi sint; tamen sancta Romana Ecclesia Catholica & Apostolica, nullis Synodis Constitutis ceteris Ecclesiis prælata est, sed voce Domini, &c.* In quo non dicit, quòd Ecclesia Romana est prælata Universalis Ecclesiæ, quæ est Christi thalamus, sed ceteris Ecclesiis particulariter consideratis, ab eadem Romana distinctis. Et ad omnes auctoritates sonantes quòd Papa sit Caput Ecclesiæ, respondet quòd fit distributio pro particularibus Ecclesiis, & non pro tota. Et conformiter ad eum dicit Nicolaus de Cusa, ultimo capite sui secundi Tractatus. Lib. *de Concord. Catholic.* quòd constitutus est Petrus, & Summus Pontifex quilibet, Superior singulorum, sed non omnium: & eodem modo responderent ad Secundum Argumentum, in quo probatur quòd sit Pastor Universalis Ecclesiæ, & negaretur consequenter, quòd oporteat dicere quòd sit primò Caput & Pastor alicujus totius Congregationis, sed secundariò personarum singularum.

Secundò. Respondetur ad Argumentum: quamvis concedatur Petrum, aut Summum Pontificem quemcumque, esse Caput totius Ecclesiæ Universalis ministeriale; non oportere tamen omnem proprietatem capitis, propriè dicti, reperiri in isto Capite similitudinario, & hoc præcipuè cum Ecclesia tota non dicatur corpus Petri, sed solum Christi corpus, ut patet, ad Roman. xii. 5. ubi dicitur; *Multi unum corpus sumus in Christo.* Et sic, ut dicatur totius Ecclesiæ Caput, non oportet quòd sit toto residuo in auctoritate Superior, saltem si sit in unum congregatum per se, aut suos Legatos, principales partes repræsentantes: sed sufficit quòd in quolibet parziale membrum superioritatem habeat, & Jurisdictionem exercere possit per totum illud corpus dispersum, ut regulariter est. Et dicitur ulterius, quòd dicitur Pastor totius Ecclesiæ Universalis, quantum ad administrationem pabuli spiritualis verbi Dei, & Sacramentorum: illa enim per Concilium non exercentur, sicut actus juridici, sed per singulares personas. Et quòd ista duo Argumenta non debeant movere, &c. patet. Nam quamvis Rex dicatur caput Regni in civilibus, non est tamen concedendum quòd sit Regno congregato Superior in civilibus: pariformiter de Papa, in ordine ad Ecclesiam, dicendum est. Et ista Argumenta parum motiva sunt, ad inferendum quòd sit error intolerabilis dicere quòd Concilium sit supra Papam: Imò, oppositum est error totius Ecclesiæ destruentis, & Ecclesiæ sponsæ Christi perniciosissimus. Nec sequitur, ut infert idem de Vio, quòd regimen Ecclesiæ sit Aristocraticum, seu populare, in quo tota auctoritas apud unum non residet: nam non dicitur regimen regale, in quo sit unicus toto residuo Superior (quia tunc non esset in civilibus regimen aliquod regale) sed quia est unicus (quolibet altero Superior) qui totius populi vices gerit, cui data est Potestas exercendi actus Jurisdictionis (habitualiter existentis in populo) vice populi, qui regulariter congregari non potest, ut ex antedictis constat satis.

Et per ista facile solvi potest confirmatio secundi Argumenti, quòd Ecclesia distincta contra Papam, est ovile & oves Christi; nam dictum est Petro, *Pasce oves meas*, non tuas. Et illi ovili data est à Christo Potestas unumquodque membrum arcendi ad Legem Ecclesiasticam, quæ quia regulariter exerceri non potest per totum, communicavit eam uni supposito, vice totius, relinquens Ecclesiæ exemplum, quoniam pacto ipse facere deberet in posterum, & ille dici potest Pastor totius residui, modo supradicto.

Ad

Ad quartum, dicitur primò: quando dicitur, Papa habet summam Potestatem in Ecclesia, de singulis auctoritatibus hoc sonantibus, fit comparatio solum Papæ ad quodlibet aliud particulare suppositum, puta ad quemlibet alium Patriarcham, Primatem, Archiepiscopum & Episcopum, non autem ad totam collectionem, aut Concilium eam immediatè repræsentans, cuius est Minister: quemadmodum, quando dicitur Regem habere supremam Potestatem in Regno suo. Secundò dicitur: quantum ad id quod inferitur, quòd essent duæ supremæ Potestates in Ecclesia Dei (quemadmodum dicit Carlierius in Tractatu quem edidit de auctoritate Sacrorum Generalium Conciliorum, & qualiter se habent inter se auctoritates eorum & Summi Pontificis, in secunda Propositione) quòd in Ecclesia, Concilio, & Papa, non sunt diversæ Potestates, sed est eadem plenitudo Potestatis; non possunt enim esse duæ plenitudines, & hoc est rationabile: nam ubi unum propter alterum, ibi unum tantum est, secundum regulam Aristotelis, in Topicis: sed propter Ecclesiam, est Potestas Summi Pontificis, juxta illud: *Attendite vobis & universo gregi, in quo posuit vos Deus regere Ecclesiam*, &c. Act. xx. 28. Ergo, est ibi una Potestas, quemadmodum in Rege & Regno, quamvis in Ecclesia Potestas illa ad aliquem actum extendatur, ad quem non extenditur in Papa, puta ad electionem, & depositionem Summi Pontificis, ut infra patebit: sicut, apud sanctum Thomam, eadem est Potestas Sacerdotalis in simplici Sacerdote, & Episcopo; & tamen in Episcopo ad aliquos actus extenditur, puta ad confirmandum, & ordinandum, ad quos non extenditur, in simplici Sacerdote. Et consequenter glossandi sunt omnes textus, dicentes in Summo Pontifice esse plenitudinem Potestatis, quòd hoc est verum, tanquam in Ministro Dei & Ecclesiæ, in ordine ad singula, non consequenter ad omnia.

Ad quintum, dicitur quòd potest intelligi multipliciter quòd Papa sit proximus immediatus Vicarius Christi; uno modo, quòd immediatè sit à Christo, sine quocumque actu humano, seu sine consensu subditorum in se, vel in gerentibus vices eorum; & sic certum est nullum fuisse immediatum Christi Vicarium, quo ad Potestatem spirituales, præter Petrum. Alio modo, quòd sit immediatus Vicarius Christi, quantum ad exercitium Potestatis immediatè à Christo institutæ (cùm inter homines visibiliter conversaretur) & Ecclesiæ collatæ: & sic concedendum est quemlibet Summum Pontificem esse immediatum Vicarium Christi, quemadmodum Reges singuli (juxta dictum Pauli) D sunt Ministri Dei, in vindictam malefactorum, non quòd illam immediatè à Deo susceperint primo modo; sed quia ex consensu populi, habent exercitium Potestatis quam Deus indidit populo. Et quia frequenter adducitur analogia hæc de populo, probatur iterum quòd in ipso populo sit Jurisdictio hæc civilis: nam in terris immediatè subiectis Summo Pontifici, in quibus nullum recognoscit Superiorem quo ad temporalitatem, Prætores, seu Judices licitè causas sanguinis exercent, *Appendix ad Tom. II.*

& non auctoritate sua, nec auctoritate alicujus Principis laici, cùm nullus in illum populum jam habeat Jurisdictionem: nec etiam auctoritate quæ sit formaliter in Summo Pontifice; *Absit enim dicere in Summo Pontifice esse formaliter Potestatem ad occidendum, cui Dominus usum gladii materialis prohibuit*: Ergo auctoritate quæ est formaliter in populo. Ad confirmationem de auctoritate Thomæ; parum nobis est curæ de ea, cum ejus dicta nimis secundum literam accepta, fuerint plerisque doctrinæ ejus zelatoribus occasio errandi in hac materia.

Ad sextum, dicitur primò, quòd omnes auctoritates quæ regulariter adducuntur, sunt ipsorum Summorum Pontificum, qui (ut in pluribus, fimbrias suas nimis extendentes) sibi attribuerunt quòd est Ecclesiæ proprium. Nihilominus, ad primam quæ adducitur ex Cap. *Significasti. De electione & electi Potestate*, dicitur quòd illud est intelligendum de auctoritate relata ad hoc, quòd Concilia Generalia non possunt regulariter esse legitime congregata, nisi per vocationem Papæ; de qua auctoritate habetur, 17. *dist.* per totum. Sed postquam Concilia Generalia sunt auctoritate Papæ, vel aliter congregata, tùm non habet suam auctoritatem à Papa, sed immediatè à Christo, & illi Potestati subijcitur Summus Pontifex, sicut Minister Domini.

Ad auctoritatem ex Can. *Dominus* 19. Distinct. dicitur quòd licet Potestas Jurisdictionis fuerit Beato Petro tradita; fuit tamen ei tradita, ut Ministro Christi & Ecclesiæ, per Concilium repræsentatæ, considerato quòd in tali traditione, Petrus Ecclesiam significavit, ut allegatum est ex Augustino, & sic tradita est ei cum onere, quòd Petrus & ejus successores, ut Ministri Ecclesiæ, illi subicerentur.

Ad auctoritatem ex Ca. *Nemo*, dicitur primò à quibusdam, hoc esse intelligendum quantum ad peccata occulta, non solum quantum ad ea quæ juridicè probari non possunt (puta per duos vel tres testes) sed quæ Ecclesiam non scandalizant & perturbant, & hoc videtur satis conforme textui; dicitur enim: *Nemo judicabit primam Sedem justitiam temperatè desiderantem*: conformiter ad illud Apostoli: *Iusto non est Lex posita*. 1. Tim. 1. 9. Sed secus est, quando notoriè scandalizat Ecclesiam, secundum Glossam, in Can. *Si Papa*, *dist.* 40. Sic etiam practicum fuit in Concilio Constantiensi, contra Joannem xxiii. Et ita respondendum est ad cetera capitula, iisdem causis & quæst. puta Ca. *Aliorum* & Ca. *facta*. Peccata verò subditorum, quamvis non sint scandalizantia, dummodò juridicè probari possint, regulariter judicantur. Posset dici secundò, hoc esse intelligendum regulariter, cùm regulariter ad Superiorem Summi Pontificis recursus haberi non possit: vel dicitur, quòd ibi, *solo Clero*, non capitur collectivè, sed distributivè. Vel dicatur, ut alii volunt, quòd capitur pro Collegio Cardinalium. Et sic ex his facile patebit solutio omnium fundamentorum illius perniciosissimæ opinionis, quæ enervat modum omnem quo reformari possit Ecclesia, viâ malitia jam currente.

C A P. I X.

Inquiritur in quo, aut in quibus sit primaria Potestas electiva Summi Pontificis.

V Iſo de superioritate Ecclesiæ, seu Concilii cam repræsentantis, in ordine ad Papam; nunc descendendum est ad speciales actus illius Potestatis. Et primò inquiritur, in quo sit primaria Potestas electiva Papæ: & ad illud dicit prædictus frater Thomas de Vio, Cap. 6. & 13. quòd est in Summo Pontifice.

Pro cuius impugnatione, supponimus quòd hic non inquirimus de primaria Potestate electiva simpliciter, seu constitutiva Papæ, seu applicativa Ecclesiasticæ Potestatis

testatis ad singularem personam, cum notum sit illam esse in solo Deo: sed loquimur de primaria Potestate applicativa sub Deo, imò & sub Christo, secundum humanitatem, secundum quam Christus etiam est supra totam Ecclesiam, imò & supra totum Orbem: & de ista dicitur, quod est in Ecclesia & non in Summo Pontifice.

Probatur primò. Illa primaria Potestas est in Ecclesia, aut in Summo Pontifice, (cum non dicat aliquis Cardinales immediatè à Christo accepisse illam Potestatem.) Sed non est in Summo Pontifice; ergo in Ecclesia. Probatur Minor; quia si in solo Summo Pontifice sit illa Potestas electiva successoris, aut ordinandi à quibus & qualiter debeat eligi: sequitur, cum Summus Pontifex sit homo peccabilis, sicut ceteri, & pravis actionibus, negligentis, malitiis, ac nequitis valeat irretiri, quod posset totam Ecclesiam Christianam relinquere absque Potestate eligendi Summum Pontificem: posset enim privare Cardinales illa Potestate, cum ab ipso solo eam habeant, quo facto, vel negligendo, vel ex malitia differendo, vel tempus sufficiens non habendo, posset mori antequam de Electoribus Summi Pontificis aliquid ordinaret, & sic tota Christianitas sine Potestate eligendi Summum Pontificem remaneret. Hanc rationem tangit Guilielmus Occam, 3. parte sui Dialogi. *Traclat. 1. Lib. 1. Cap. 16.* Et si dicatur, sicut videtur dicere idem Frater, quod in isto casu devolveretur Potestas illa ad Ecclesiam; tunc arguitur: Nunquam potestas aliqua, ex negligentia alicujus, devolvitur in alterum, nisi simpliciter & absolute sit Superior: Potestas enim Papalis, propter ejus negligentiam, non devolvitur in Episcopum; sed Potestas Episcopi, de providendo Beneficio vacanti, in ejus negligentia, devolvitur ad Summum Pontificem. Amplius; si in illo casu habeat Ecclesia Potestatem illam, quæritur à quo habeat immediatè, cum à semetipsa habere non possit; & si dicatur à Christo, difficile erit reperire in sacris Literis fundamentum in quo possit stabiliri, quod in illo casu habeat, & non regulariter.

Secundò. Non est verisimile quod Christus voluntati unius hominis commisisset auctoritatem Summi Pontificis, cum hujus charitas in tantum refrigescere facile possit, quod sanguinem & carnem, loco sui subrogaret, & forsitan unum pseudo-prophetam; & sic facile una progenies diceret: *Hereditate possideamus Sanctuarium Dei*, Pl. LXXXII. 13. Et quilibet Pontifex, cum videret instare finem dierum suorum, aliquem ex consanguineis studeret, loco sui, subrogare. Et hanc rationem tangit Armachanus, 7. Lib. *Questionum Armeniorum. Cap. 19.*

Tertio. Si primaria Potestas constitutiva Papæ & ordinativa de Electoribus, esset in Summo Pontifice, eodem modo primaria Potestas destitutiva Summi Pontificis, in eo casu in quo destitui posset (ut est casus hæresis) etiam apud adversarium esset in Summo Pontifice: & sic par in parem haberet Imperium, & Summus Pontifex constituere posset quod à solis duobus, vel tribus, in casu hæresis, destitueretur Summus Pontifex. Consequentia probatur; quia per easdem causas generari habent & destitui Potestates istæ.

Quartò, arguitur sic. Si in Summo Pontifice sit Potestas electiva successoris, vel ergo est in eo Potestas electiva successoris sic, quod per semetipsum possit successorem eligere, vel solum quia aliquibus potest illam Potestatem communicare. Secundum nihil habet apparentiæ: si dicatur primum, ergo per hoc solum quod Summus Pontifex vult alterum ei succedere, & ille alter vult acceptare, ille alter efficitur Summus Pontifex. Quod si concedatur; sequitur istud inconveniens, quod esset in Potestate duorum, facere quod alternatis vicibus quilibet per annum in ordine suo, esset Summus Pontifex, more Annæ & Caiphæ. Consequentia patet; quia Summus Pontifex A. pro sua voluntate potest constituere B. Summum Pontificem: &

versum in fine Anni, B. iterum poterit constituere A. & sic consequenter.

Quintò, arguitur. Christus non contulit Summo Pontifici aliquam Potestatem perniciosam Ecclesiæ, sed ut habet Glossa, in Can. *Si Petrus*, hoc est perniciosum, quod aliquis sibi eligeret successorem. Ergo Christus non contulit Summo Pontifici illam Potestatem: & propterea dicit Guilielmus Occam, loco præallegato, quod nulla Potestas est concessa Summo Pontifici, quæ regulariter uni personæ perniciosè committeretur. Et ad istam propositionem videtur fuisse usus Primitivæ Ecclesiæ: nam à plebe assumebantur Curati, 51. dist. Can. *qui in aliquo*, & à Clericis & plebe Episcopi. 62. dist. Can. *Nulla ratio*. Et à Cardinalibus Episcopis, aliisque Cardinalibus Clericis, & toto Clero, ac populo acclamante, assumebatur Summus Pontifex, 23. dist. Can. *In nomine Domini*.

Sed contra hoc arguit adversarius. Primò, ex facto Petri; nam Petrus elegit sibi successorem; ergo & quilibet alius Summus Pontifex hoc facere potest: consequentia tenet, quia quilibet Summus Pontifex succedit Petro in eadem Potestate: & antecedens probatur per Can. *Si Petrus*. 8. quæst. 1. ubi dicitur: *Si Petrus Princeps Apostolorum adjutores sibi adscrivit Linum & Cleum, non tamen Potestatem Pontificii, aut solvendi aut ligandi normam eis tradidit: sed successori suo Clementi, qui Sedem Apostolicam post eum tenere promeruit, ipso tradente sibi.*

Secundò, arguitur. Ad Romanum Pontificem spectat ordinare actum electivæ Potestatis, determinando quando & qualiter debet fieri electio, & determinando subiectum illius Potestatis, dum constituit quod ad duas partes Cardinalium, ad minùs, spectet electio: nec potest tota Ecclesia (Summo Pontifice secluso) illam Legem mutare.

Ad primum istorum dicitur primò, secundum Armachanum, loco præallegato, quod Petrus non ordinavit Clementem, sed ordinandum nominavit, patet faciens fratribus quid de suo successore sentiret: nam Matthiam, quamvis Spiritu sancto plenus, noluit sine fratrum consensu, loco Judæ, subrogare: etiam credendum est, quod nec hoc fecerit de Clemente, nisi ad hoc Domini sensum accepisset. Propter hoc posset dici secundò, quod instinctu Spiritus sancti hoc fecit, quo etiam suam prævidit mortem. Aliter dicit Guilielmus Occam, quod in casu in quo non est verisimile posse congregari subditos qui eligant sibi Superiorem, & instat mors Papæ, & necessitas est quod sit aliquis citò futurus, ad occurrendum imminenti periculo, tunc posset Summus Pontifex, ratione necessitatis instituere successorem, ne videatur Deus non sufficienter providisse suæ Ecclesiæ: & ejusdem est sententiæ Archidiaconus, in dicto Can. & ad hoc allegat Can. *primum*. 31. quæst. 1. ubi dicitur: *Propter necessitatem factum est quod frater duceret sororem; sed cessante necessitate, cessat provisio.*

Ad Secundum; dicitur quod Papa non dedit Potestatem Cardinalibus eligendi successorem: sed hoc habent ab Ecclesia, seu à Concilio eam repræsentante, & hoc patet in sexta Synodo, in Cap. *In nomine Domini*, ubi Nicolaus Papa decernit & statuit, non auctoritate propria, sed Sanctorum Patrum, de modo electionis Summorum Pontificum. Ex dictis patet, quod si Cardinales omnes essent mortui, aut nolent eligere, aut non possent, ad Universitatem fidelium spectaret eligere, aut Electores instituere, cujus est solius judicare an institutio facta per Cardinales sit sufficiens, an non.

Secundò, sequitur, quod ubi Cardinales manifestè sibi tradita Potestate abuterentur, hæc Universitas eos privare posset hac Potestate, necnon eam aliis committere, & meo judicio, opposita opinio est error periculosissimus.

In quo inquiritur ad quem, vel ad quos spectet ultimata eorum quæ sunt Fidei resolutio, & demonstratur Papam errare posse, non Concilium.

Investigandum est, an ad Papam, vel ad Ecclesiam, seu Concilium eam repræsentans, ultima eorum quæ sunt de Fide decisio ac determinatio spectet: hic enim non loquimur de decisione, seu determinatione doctrinali, quæ ad unumquemque virum peritum spectare dignoscitur; sed de authoritativa & judiciali: & quantum ad istud, dicit prædictus Frater Thomas de Vio, quod ad Summum Pontificem ultima eorum quæ sunt Fidei decisio spectat, fundans se in dicto Sancti Thomæ 2. 2. *quest. 1. Artic. ultimo*: & ultra, dicit Summum Pontificem, quamvis possit errare, errore personali, in credendo; non posse tamen errare, errore judiciali, in Fide: cujus ratio est; quia error Papæ esset error totius Ecclesiæ, quia ad ipsum spectat finaliter determinare de Fide, quid tenendum, quid repellendum, ut ab omnibus inconcussa Fide teneatur, ut dicit Sanctus Thomas, in Tractatu contra errores Græcorum, Cap. 67. Unde & Petro dixit Christus: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, & tu aliquando conversus confirma fratres tuos*, Luc. xxii. 32. Juxta quod etiam, 24. *quest. 1.* dicit Innocentius Papa, *Caus. B. Quotiens, Quotiens ratio Fidei ventilatur, non nisi ad Petrum*, id est, sui nominis honorem & authoritatem habentem, recurrendum est, & istam opinionem suam deducit 9. & 11. Capitulis.

Contra quam sit ista propositio: Papa potest errare, errore judiciali, de errore personali omnibus notum est. Probatur ista propositio: duo Summi Pontifices determinaverunt contraria, etiam in his quæ Fidem tangunt, ergo alter eorum erravit, errore judiciali: antecedens patet, de Joanne xxii. & Nicolao, quorum unus determinavit judicialiter Christum & Apostolos nihil habuisse in communi, nec in proprio: alter oppositum, ut videre est in eorum extravagantibus.

Secundò. Innocentius III. & Cælestinus, determinaverunt contraria super ista propositione: *Uno conjugum ad hæresim transiente, alter qui remanet in Fide, potest ad secunda vota transire*. Determinatio Innocentii III. quod non potest, ponitur in Cap. *Quanto. De divoritiis*. Determinatio Cælestini, ut dicit Glossa, in eodem Cap. *Olim*, ponebatur in Decretalibus, de *conversione conjugatorum*, in fine.

Tertiò. Aliqui statuerunt contra Evangelium, ut Pelagius, qui fecit Constitutionem quod omnes Subdiaconi Siciliæ à suis uxoribus abstinerent, quas in minoribus Ordinibus duxerant, aut ab Officio cessarent, quam (quia erat iniqua & contra Evangelium) retractavit Gregorius I. ejus Successor, ut patet 31. dist. Can. *Ante triennium*, in textu & in Glossa; si enim potuerit judicialiter statuere contra Evangelium, ita & definire.

Quartò, arguitur. Si Summus Pontifex non possit errare judicialiter, in his quæ sunt Fidei, sequitur Summum Pontificem non posse fieri hæreticum circa propositiones nondum determinatas, & ad quas credendas non tenetur aliquis explicitè, ut erat Articulus de Conceptione, ante determinationem, & de processione Spiritus sancti à Filio: consequentia patet, quia non potest esse pertinax, cum pertinacia nihil aliud sit, nisi nolle credere, quamvis determinetur: non enim haberet Summus Pontifex propositum illud (quod nollet credere) quamvis ipse determinaret. Similiter sequitur ex propositione, quod determinatio solius Summi Pontificis ligaret suum successorem. Similiter si Summus Pontifex sit hæreticus, & ad ipsum solum spectet ulti-

ma eorum quæ sunt de Fide decisio, quomodo judicari poterit esse hæreticus? Decidet enim quæcumque contra ipsum allegata, esse ad aliquem sensum intelligenda suæ assertioni non oppositum. Cujus decisione, apud adversarium, plus Fidei tribuendum est, quam totius residui Ecclesiæ determinationi. Mirum est enim, quod homini hæretico ita assisteret Spiritus sanctus, quod non sineret eum judicare & decidere esse vera, quibus assentitur, imò ad judicandum oppositum compelleret: nec valet dicere quod non potest errare utens Concilio & requirens adjutorium Universalis Ecclesiæ; sed benè ut singularis persona, quemadmodum erravit Liberius, contra quem ivit Hilarius, sicut dicit quidam; quia hoc nihil est aliud dicere, nisi quod Ecclesia, sive Concilium non potest errare, & non solum errat prædictus Frater, sed sibi et contradicit. Dicit enim in fine Capit. 4. quod *Sententia Joannis Evangelistæ, prævaluisse Sententiæ Clementis Papæ in Doctrina Fidei*: si enim sententiando non potuit errare Clemens, nec Summus Pontifex quicumque, juxta promissum Christi: *Spiritus Sanctus docebit vos omnem veritatem*. Joann. xvi. 12. & secundum Orationem Christi, quæ oravit pro Petro, ne ejus Fides deficeret, tantum standum fuisset Sententiæ Clementis, quantum Sententiæ Joannis, imò & plus, cum apud Clementem fuisset (juxta dicta ejus) fienda ultima decisio Fidei, quemadmodum apud Petrum, si adhuc supervixisset.

Ex his satis patet, quod Summus Pontifex potest errare, sententiando in materia Fidei. Si enim errare non potuisset, frustra fuissent convocata quatuor Concilia Generalia principalia, contra quatuor Hæresiarchas, puta Nicænum, Constantinopolitanum, Ephesinum, & Chalcedonense; suffecisset enim solius Papæ decisio: imò apud adversarium tantæ Potestatis est solus Papain definiendo, sicut aggregatum ex ipso & residuo.

Alia sunt decisa per Summos Pontifices, quæ adducit Guilielmus Occam, in prima questione de potestate Summi Pontificis, quæ nititur ostendere sapere hæresim. Primum est id quod habetur Extrav. *Qui filii sunt legitimi*, cap. *Per venerabilem*, ubi dicitur; *Cum Deuteronomium Lex secunda interpretetur, ex vi vocabuli comprobatur, ut quod ibi decernitur, in Novo Testamento debeat observari*, &c. Quibus verbis si intelligat Innocentius III. quod sunt observanda in sensu literali, quemadmodum in Veteri Testamento, quo ad multa, est erroneum: quia ibi sunt multa ceremonialia, sicut patet cap. xiii. & xiv. Si autem intelligat quod sunt observanda secundum sensum mysticum & morale, sic non solum servari debent illa quæ sunt in Deuteronomio, sed etiam quæ in aliis Libris Moysi decernuntur, ut legitur, dist. 6. Can. *His itaque*. Multa alia adducit Doctor ille, ut videre poteris, Cap. 11. questionis præallegatæ, & unum inter cetera præcipuum est. Reperiuntur nonnulli Summi Pontifices definivisse, se in temporalibus supremam habere Potestatem, ceteri verò oppositum; & ex his sequitur corollarie, quod determinatis per Summos Pontifices non est necessariò credendum, quamvis non sit oppositum publicè dogmatizandum, nisi de falsitate constet, ut dicit Joannes de Gersonio.

Sequitur secundò, quod ultima resolutio in his quæ Fidei sunt, non spectat ad Summum Pontificem: non est enim verisimile, quod homini potenti in his quæ Fidei sunt errare, ultimam commiserit Deus decisionem.

Sequitur tertiò, quod non pro persona Petri sola, aut successoribus oravit Christus, ne deficeret Fides ejus; sed pro Universali Ecclesia per Petrum repræsentata.

Cum omnibus prædictis benè stat, quod si Summus Pontifex faceret quod in se est, ad rectè determinandum, non permetteret Deus eum errare; imò hoc dicit Altissiodorensis, de vetula, quod numquam permetteret Deus eam errare errore personali, in his quæ sunt Fidei,

dei, si faciat quod in se est. Sed Summus Pontifex potest sententiarum aliquid esse de Fide, & non facere quod in se est ad rectè sententiandum.

Et ad Argumentum quo infert Summum Pontificem non posse errare definiendo, quia ejus error ad Ecclesiam Universalem spectaret; consequentia non valet: non enim tenetur tunc Ecclesia determinationi Summi Pontificis assentire; sicut nec tenetur, cum Summus Pontifex aliquid præcipit contra Evangelium, obtemperare. Et ad auctoritatem sancti Thomæ, non est magna vis facienda, & ad cap. *Majores, De Baptismo & ejus effectu*; in quo dicitur. *Majores Ecclesia causas, præsertim Articulus Fidei contingentes, ad Petri Sedem referendas esse, &c. dico hoc verum esse regulariter* (quia regulariter non est Ecclesia congregata) *sed non pro ultima & necessario credenda determinatione. Vel sunt referenda Summo Pontifici, ut convocet Concilium: quia ejus est ordinariè convocare, ad quod ultimum Judicium spectat.*

Secunda Propositio. Concilium Universale in his quæ Fidei sunt errare non potest, & sic ad ipsum ultima Fidei decisio spectat. Quod non possit in his quæ Fidei sunt errare, patet; quia specialiter dirigitur à Spiritu sancto, qui, juxta promissum Christi, omnem veritatem docet. Unde & in conclusione Concilii Apostolorum, *Actuum* xv. 28. dixerunt Apostoli, *Visum est Spiritui sancto & nobis, præponentes Spiritum Sanctum tanquam Præsidentem, & specialem directorem Concilii: & non dixerunt Visum est Petro & nobis.* Et istam conclusionem satis innuisse videtur Augustinus, cum inquit; *Evangelio non crederem, nisi ad hoc me cogeret Ecclesia auctoritas.* Non enim plus tenerer credere Evangelio Joannis, quam Evangelio Gamalielis, nisi quia illum recipit Ecclesia, & non istum. Unde & in vij. Synodo, ut patet 16. *dist. Can. Placuit*, dicitur. *Placuit huic sanctæ Synodo, ut amodò confirmata & rata sint Canonum Apostolorum lxxxv. capitula.* Quid autem intelligat per capitula, videatur disputatio Glossæ. Et hanc indeviabilitatem à Fide, possumus deducere ex dicto Christi, cum dicit Apostolis: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi.* Matth. xxviii. 20. Non enim intelligi potest illud de Apostolis, in personis eorum, cum non erant usque ad consummationem seculi victuri; sed in eorum successoribus, nec hoc alicui certo ex successoribus promittit Christus sed collectioni: concilium enim Generale verè repræsentat Concilium Apostolorum & Seniorum. Ista conclusio iterum patet ex alio: nam fatetur quilibet Christianus se credere in unam Sanctam Ecclesiam Catholicam, & sic ad eam eorum quæ sunt Fidei ultima decisio spectabit. Cum enim Papa fatetur se credere in unam Sanctam Ecclesiam, non intelligit quod credat in semetipsum. Et tanta creditur assistentia Spiritus sancti Concilio Generali, ut non solum ipsum indeviabiliter sententiet de Fide; sed etiam aliquæ personæ assistentes Concilio ingenuè confessæ sunt & scripserunt, Concilium esse superius ad Summum Pontificem: dissoluto verò Concilio, quia non amplius eis assistebat Spiritus veritatis, in oppositum ceciderunt errorem, ut patet de Panormitano, in duobus ejus Tractatibus, quorum unum composuit in Concilio Basileensi, alterum post Concilium. Primus intitulatur, *De potestate Concilii & Papa.* Secundus, *De depositione Eugenii.*

Sed contra istud arguit Panormitanus, in cap. *Significasti. De electione & electi Potestate*, ubi asserit quod est unica Ecclesia Universalis quæ errare non potest, & non Concilium; & ejus argumentum sumit prædictus Frater Thomas, & argumentum est istud: Erravit Concilium Meldense, & creditur simplici auctoritati Hieronymi contra illud Concilium; nam in Concilio Meldensi, ut legitur in can. *Placuit* 36. q. 2. *Placuit ut hi qui rapiunt feminas, aut furantur, aut seducunt eas, nullatenus habeant uxores, quamvis postmodum*

convenient, aut eas dotaverint, vel nuptialiter, cum consensu parentum suorum, acceperint. Et iisdem Causa & Quæstione, can. *Tria*, dicit Hieronymus. *Tria legitima conjugia in Scripturis leguntur. Primum, &c. Secundum, virgo in civitate deprehensa à viro, & illi per vim copulata, si voluerit Pater ejus, dotabit eam iste vir, quantum judicaverit, & dabit pretium pudicitie ejus: & dicit Gratianus quod auctoritas Concilii non præjudicat auctoritati Hieronymi, maximè cum ipsa testimonio divinæ Legis nitatur. Secundò arguitur. Unica est Ecclesia pro cuius Fide rogavit Christus, ne deficeret, quæ non est Universale Concilium, cum Concilium sit pars ejus. Ergo Concilium errare potest.*

Ad primum istorum, dicitur primò, quod raptor, post raptum, non potest licitè ducere in uxorem raptam, quamvis dotaverit & consenserint parentes, nisi prius condignæ subiaceat poenitentiae. Hoc satis bene deducit Martinus, in Libro, *De Temperantia, quæst. de raptu*; cum talis sit excommunicatus, & excommunicatus nullum potest licitè suscipere Sacramentum. Dicitur Secundò, quod Concilium; cum in ipso sit plenitudo Potestatis Jurisdictionis Ecclesiasticæ, potuit talem raptorem simpliciter illegitimare cum rapta, ante condignam poenitentiam: & Martinus videtur esse opinionis quod ita fecerit, conformiter ad can. *Si autem, Causa & Quæstione præallegatis*, ubi dicitur: *Si autem necdum eas quas rapuerant, cum voluntate parentum, sub desponsationis, vel dotalitii nomine in conjugium duxerunt, quando hac constituto omnibus fuerit promulgata, ab eorum conjunctione separentur; & publica poenitentia subigantur.* Et ut dicit Martinus, hoc de raptoribus est intelligendum, & ut statim patet in eodem textu, peractâ publicâ poenitentia, raptores possunt matrimonialiter conjungi, & sic videtur Concilium eos illegitimasse, usque ad peractam publicam poenitentiam. Hieronymus autem loquitur pro tempore ante Concilium, pro quo nondum erant illegitimatae personæ. Scio autem alios dicere esse verum Matrimonium, si contrahant ante publicam poenitentiam, sed hic modus mihi probabilior videtur. Et ad auctoritatem Gratiani, dicentis auctoritatem Concilii non præjudicare auctoritati Hieronymi, dico illud dictum cum paleis annumerandum esse.

Ad Secundum, quod Concilium Generale repræsentat Ecclesiam, pro cuius Fide oravit Christus, & eodem gaudet Privilegio quo Ecclesia repræsentata, sicut omninò eandem Potestatem habet, imò Ecclesia ut dispersa, nullum actum Jurisdictionis exercere potest, nec aliquid sententialiter definire; & sic infallibilitas in definendo ei competere debet, ut congregata in Concilio; & si dicat quod Papa repræsentat Ecclesiam, sicut & Concilium, ut supra frequenter dictum est, quod ei datæ sunt claves, ut signo Ecclesiæ: ad hoc dicit Nicolaus de Cusa, quod Papa repræsentat remotè; Concilium autem propinquissimè, cum in eo, si sit Universale, debeat de qualibet Ecclesia particulari aliquis esse, qui gerat vices ejus, vel saltem bebeat esse sufficienter vocatus; & Privilegium Ecclesiæ transit in Concilium immediatè eam repræsentans, non autem in Summum Pontificem: & hanc materiam, scilicet de Infallibilitate Concilii, in iis quæ sunt Fidei, latè prosequitur Gulielmus Occam, 1. & 3. partibus sui Dialogi. Et istius sententiæ fuit Marfilius de Padua, Nicolaus de Cusa, & plerique Doctores, qui doctissime scripserunt.

De errore autem facti, quod quidem factum ex Sacris Literis trahi non potest; Concilium posse errare nemo est qui dubitet, nec illustratur à Spiritu Sancto speciali illa assistentia, nisi in necessariis: & ex hoc sequitur, non oportere quamlibet Sententiam definitivam Concilii esse veram. Aliqua enim ejus Sententia in facto consistit, puta quod iste sit Papa, vel non sit Papa; ista uxor illius, vel non uxor illius: & quamvis Sententia sit falsa, rectè tamen & justè sententiat, quia secundum allegata & probata.

Ex

Ex his manifestè sequitur, Papam non solum errore personali, sed & errore judiciali errare posse in materia Fidei, sicut & in aliis materiis. Et mirum est quòd adversarii non asserunt eum impeccabilem, & credo assererent, nisi quotidiana Summorum Pontificum opera, ad credendum oppositum compellerent.

C A P. XI.

In quo inquiritur de Superioritate Concilii, respectu Summi Pontificis.

CUm ex supradictis constet Ecclesiam & Concilium esse in Jurisdictione majorem Summo Pontifice simpliciter, & in Potestate applicativa Papatus ad certam personam, & in Potestate definitiva eorum quæ sunt Fidei; & cum unus actus superioris Jurisdictionis sit, constitutum in inferiori deponere ab ea Potestate in qua est inferior: inquirendum est consequenter, an Concilium possit deponere Summum Pontificem, & primò utrùm in casu hæresis.

Circa quam materiam, sentit prædictus frater Thomas de Vio plura.

Primum est. Summus Pontifex factus hæreticus, non est ipso facto depositus, ut patet xix. cap. Libri sui; & fundamentum ejus est, quia non est ipso facto depositus Jure divino: nullum est enim Jus divinum Sententiæ latæ excommunicationis aut depositionis, quamvis benè Sententiæ ferendæ excommunicationis, ut satis benè deducit Gulielmus Occam, circa finem 1. partis sui Dialogi, *De excommunicatione*. Et apud eundem Fratrem ista consequentia est bona: Non est eo facto excommunicatus; ergo non est ipso facto*: quia plùs exigitur ad incurrendum privationem ipso facto, quàm ad incurrendam excommunicationem: quoniam incurfus Censurarum non requirit declarationem, sicut incurfus privationis, apud Juristas. Et resolutorie tenet, quòd nulla Jurisdictio perditur, ipso facto, per hæresim interiorem; & in hoc concordat cum Joanne de Gersonio, & in hoc ejusdem sententiæ sum cum ipso; & præter autoritates & rationes quas inducit ad hoc probandum, aliquas adducam ad probandum quòd non requiratur Fides infusa ex Jure divino, ut homo sit capax Jurisdictionis Ecclesiasticæ. Nam homo cum baptizatur, ponens obicem gratiæ per peccatum mortale, non infidelitatis, sed per aliquod aliud peccatum, nullam recipit à Deo virtutem infusam, ut satis haberi potest ex iis quæ dicunt Doctores de connexionem istarum virtutum Theologicarum, quantum ad infusionem, & præsertim ex Scoto, circa finem tertii. Similiter si aliquis hæreticus desinat esse hæreticus, dissentiendo ab hæresi; sed non poenitendo de peccato præterito (dissensus enim propositionis hæreticæ non necessariò infert Contritionem peccati præteriti) in illo non infunditur Fides infusa; quia quem Deus sanat, perfectè sanat, & tamen nullus istos diceret non esse capaces Jurisdictionis Ecclesiasticæ, si eligantur, cum nullus sit hæreticus. Secundò, idem motivum adduci potest, quo moti sunt Sancti Patres ad damnandam hæresim eorum qui dicebant, hanc Potestatem fundari in Charitate ex Jure divino; quia tunc periret omnis certitudo Status & Ordinis hierarchici: nemo enim de altero scire potest an sit in Charitate; ita nec sciri potest utrùm sit in Fide, seu quòd non sit hæreticus, hæresi interiore. Et benè fateor hanc rationem non esse efficacem ad probandum evidenter propositum; certum est enim, quòd de nullo certitudinaliter, certitudine evidentiæ, sciri potest quòd habeat hanc Potestatem, sicut nec quòd sit baptizatus, cum ad Baptismum requiratur intentio Ministri, de qua solus ipse, inter homines mortales, habet evidentiam.

Secundo dicit, quòd Summus Pontifex hæreticus, est deponendus. Et hoc manifestè patet ex Can. *Si Pa-*

pa, 40. *distin.* & 24. q. 1. per multos Canones: & singuli Doctores in hoc conveniunt, vel quòd sit depositus, vel deponendus.

Tertiò dicit, quòd est deponendus à Concilio, non Potestate autoritativa quam habet super Papam, sed Potestate ministeriali quam habeat super Papam; ut patet 20. capite: & capite. 22. Ponit quòd Potestas Ecclesiæ relata ad Papam, est ministerialis; relata ad conjunctionem Petri, & Papatus in fieri, vel dissolvi (subjecto existente disposito) est autoritativa: ita quòd Sententia definitiva ex hac autoritate procedens super conjunctionem talis materiæ, Petri hæretici cum Papatu, dissolvit auctoritative conjunctionem illam; sicut electio Ecclesiæ auctoritative super conjunctionem non super Papam, conjungit Petrum dispositum, id est, fidelem & voluntarium cum Papatu. Ad cujus evidentiam, notat quòd in Papa inveniuntur tria, scilicet Papatus; persona quæ est Papa, puta Petrus; & conjunctio utriusque, scilicet Papatus in Petro: ex qua conjunctione resultat Petrus Papa: Papatus est à Deo immediatè; Petrus est à Patre suo; conjunctio autem Papatus in Petro, post Petrum primum à Christo immediatè institutum, non est à Deo, sed ab homine, ut patet, quia hoc fit per electionem hominum. Concurrit autem duplex consensus humanus, ad causandum hanc Potestatem, scilicet eligentium & electi, & ista ad longum poteris videre in ipso 19. 21. & 22. capitulis, quæ non solum falsa sunt, sed manifestè ad invicem & cum aliquibus prioribus repugnant.

Primò. Illud quod dicit, in Ecclesia esse autoritativam Potestatem super conjunctione Papatus & Petri, repugnat dictis ejus in 13. & 6. capitulis priùs impugnantis: scilicet quòd Potestas electiva Papæ, seu applicativa potestatis Ecclesiasticæ ad hanc vel illam personam, est in solo Papa.

Secundò. Ista duo repugnant, quòd sit autoritativa Potestas in Ecclesia super conjunctione Papatus & Petri, & similiter super ejus dissolutione, & non supra Papam; quod manifestè ostenditur exemplo quo utitur, retorquendo illud in ipsum: habere enim autoritativam Potestatem super hominem, non est habere autoritativam Potestatem super animam, nec super corpus, sed solum super separationem animæ à corpore, cum nihil aliud agat auctoritative occidens hominem. Quid igitur aliud erit, habere autoritativam Potestatem super Papam, nisi posse Papatum ab ipso auctoritative separare?

Tertiò. Si Ecclesia, aut Concilium eam repræsentans, non habet autoritativam Potestatem super Papam, ergo Papa à Concilio illo citatus, non tenebitur comparere, nec contumax, non comparendo, existimari poterit. Quid ergo judicabunt, personam inauditam, nec obligatam respondere? Merito eis dici poterit illud Apostoli. *Tu quis es qui alienum servum judicas?* Rom. xiv. 4.

Quartò. Omnis actus punitivus justè inflictus alicui personæ, ratione peccati, est ab eo qui habet autoritativam Potestatem super eum qui punitur, vel à commissio ab habente; ergo cum ista separatio sit actus punitivus Papæ, est ab habente auctoritativam Potestatem super Papam, vel à commissio ab habente. Si tu dicas quòd est ab Ecclesia commissio à Deo habente autoritativam Potestatem super Papam; eodem modo dicam Potestatem Papæ, super quemcumque, esse ministerialem solum, & non autoritativam.

Quintò. Ecclesia potest tunc excommunicare Papam hæreticum antequam deponat, ut patet ex primo dicto ejus; dicit enim hanc consequentiam esse bonam; non est excommunicatus ipso facto, ergo non est depositus. Ista igitur erit bona: non potest excommunicare, ergo non potest deponere: & ista; potest deponere, ergo potest excommunicare: & certum est, quòd excommunicatio est actus habentis autoritativam Potestatem.

* *Fidelis deesse*: privatus, vel depositus.

Potestatem super excommunicatum, & si concedat illud, Concilium posse excommunicare Papam, quomodo salvabit quod in Concilio (secluso Papa) nulla sit Potestas Jurisdictionis?

Amplius, dicit Papam posse aliquibus (puta Dominis Cardinalibus) committere illam ministerialem Potestatem supra Papam hæreticum, cum quo defensare non posset, quin par in parem haberet imperium, & sic esset verum quod dicit Glossa, 24. quæst. 1. Can. *Achatius*. Hic est casus in quo Papa Papam ligare potest: posset enim Papa lapsus in hæresim, à Cardinalibus illam auferre ministerialem Potestatem, & non teneretur subire eorum ministeriale Judicium. Et, ut puto, speciali Dei concursu, tam manifestè ad invicem repugnantia posuit, ut suæ doctrinæ falsitas ex eis manifestè omnibus pateret; hoc est enim proprium falsorum testium, dicit August. super Psalmo. 36. *Noli amulari*, quod ex dictis eorum, aut signis aliquibus, semper convinci possunt: quod probat ex facto militum, qui erant custodiæ sepulchri Christi deputati, dixerunt enim. *Nobis dormientibus venerunt Discipuli, &c. Matth. xxviii. 13.* Si enim dormiebant, quomodo sciverunt eos venisse?

Sunt igitur istæ Propositiones veræ. Prima. Papa hæreticus, hæresi interiori solum, non est depositus, ipso facto: & hæreticus, hæresi exteriori, non est depositus, ipso facto, Jure divino. An autem sit depositus, ipso facto, Jure humano non Papali, sed Conciliorum (possunt enim Statuta condere Sententiæ latæ depositionis, sicut dicit, *de Fontibus*, ut qui post adeptum Beneficium infra annum non promovetur, ipso facto perdat titulum) non est omnino improbabile dicere quod sic: oppositum tamen mihi probabilius est.

Secunda Propositio. Est deponendus à Concilio habente autoritativam Potestatem super ipsum, & non solum super conjunctionem, à quo vocatus tenetur comparere, necnon ad interrogata respondere: & hanc Potestatem autoritativam, Papa nulli potest committere, cum par in parem nullam habeat Potestatem: concedendum est tamen benè, cum Thoma de Vio, quod Concilium nullam habet Potestatem super Papam in se consideratum: & hoc ponit Gerion in suo Tractatu, *De Ecclesiastica Potestate*, & de isto habitum est satis in 2. capitulo.

C A P. XII.

In quo inquiritur, utrum in aliis casibus, præter quàm in hæresi, deponi possit Summus Pontifex.

Videndum est consequenter, an possit Summus Pontifex puniri depositione, propter aliud crimen ab hæresi. Circa quam materiam predictus frater Thomas, à xxv. capitulo inclusivè, ad finem usque tenet quod non: unum fundamentum ejus, in xxv. capitulo, est, quod non potest Papa in aliquo casu deponi, nisi in casu determinato Lege divina. Casus autem hæresis in sacra Scriptura, plerisque in locis, est determinatus, ut patet, ad *Galat. xviii.* ubi de hæretico dicitur: *Anathema sit*, id est separatum. Et II. ad *Thessal. iii. 6.* *subtrahatis vos*. Et II. ad *Corinth. vi. 14.* *Nolite jugum ducere*. Et II. Joannis II. 10. *Nolite recipere, nec ei Ave dixeritis*. Et ad Titum, III. 10. *hæreticum hominem devota*, &c. In quibus omnibus autoritatibus significatur, hæreticum hominem esse separandum & excommunicandum; & nullus est alius casus exceptus: quod patet ex sententia Salvatoris, *Matth. xxiii. 2.* *Super Cathedram Moïsis sederunt Scribae & Pharisei, omnia ergo quaecumque dixerint, facite, secundum autem opera eorum nolite facere*. Ubi Dominus apertè statuit subditos debere audire Prælatos malæ vitæ, & bonæ doctrinæ. Constat autem quod doctrina ad Fidem spectat, vita autem & opera, ad malos mores aliorum criminum: & confirmatur ex sententia

Petri I. Epist. II. 18. *Obedite præpositis vestris, non tantum bonis, sed etiam dyscolis*. Et pro ampliori probatione supponit in xxvi. capitulo quod ad hoc ut Potestas ista Ecclesiastica conjungatur cum aliquo supposito, aliquæ dispositiones requiruntur in illo supposito de necessitate simpliciter, & aliquæ de benè esse. Requisitæ de necessitate simpliciter sunt duæ, scilicet esse voluntarium, & esse Christianum; nunquam enim aliquis quantumcumque electus est Papa, nisi consentiat, & similiter nisi sit membrum Christi, non est Papa: secunda dispositio exigitur de Jure divino, & prima de Jure naturæ. Requisitæ autem dispositiones ad benè esse, sunt boni mores, scientia Ecclesiastica, charitas, experientia regiminis, & alia hujusmodi; sine his enim Petrus electus, si acceptat, est Papa, quamvis malus: & quia facilius est destruere quàm construere, duabus simul requisitis necessario ad destructionem, quæcumque earum deficiat dissolvi potest.

Ex his format adversarius rationem ad probandum intentum, hoc modo. Sola contraria (ex conditionibus necessario requisitis ad esse Papæ) reddunt Papam deponibilem: sed inter crimina, sola infidelitas contrariatur conditionibus necessario requisitis ad esse Papæ: ergo sola infidelitas, inter crimina, reddit Papam deponibilem. Prima propositio patet ex hoc quod depositio est non esse Papæ, & unumquodque in suo esse perseverat, si contrarium non supervenit. Secunda autem propositio probata est, quia cetera vitia contrariantur conditionibus requisitis ad benè esse Papæ. Statim subdit: *Vellem hanc rationem in statera poni, & non frivolas & apparentes per accidentia vagantes*.

Sed, meo judicio, si in statera poneretur, parvi reperiretur ponderis, Fides enim non requiritur necessario ad esse Papæ (cum effectus hæreticus sit adhuc Papa, apud adversarium; & si eligatur hæreticus & acceptet, efficitur Papa) sed solum requiritur necessario baptismalis Character, qui est indelebilis, cum consensu ex parte Petri: ergo æquè fortiter probaret sua ratio, quod pro hæresi deponi non posset. Et mirum est, quomodo hanc rationem tam fortem reputaverit, quæ æqualiter probaret oppositum determinati per ipsum in capitulis immediatè præcedentibus, sicut propositum. Insuper, sicut reperitur in sacris Literis, hominem hæreticum esse separandum, seu excommunicandum, ita & pro aliis vitiis hoc idem reperitur, ut I. Corinth. V. 11. *Si is qui frater nominatur inter vos, est fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut rapax, cum hujusmodi ne cibum sumere*. Et Christus innuit hominem esse excommunicandum pro quolibet mortali, cui juncta est contumacia, *Matth. xviii.* Quos passus, si glossaverit adversarius, de subditis habentibus Superiorem; glossabo & similiter passus per eum allegatos, de hæretico. Et ad dicta Salvatoris, & Petri, conceditur quod quandiu benè docent & remanent Prælati, sunt audiendi.

Ostenso ergo sufficienter ejus opinionem non esse fundatam supra firmam petram, sed supra arenam, pono hanc propositionem. Summus Pontifex non solum deponi potest ab Ecclesia, seu Concilio, pro hæresi; verum etiam & pro alio crimine notorio Ecclesiam scandalizante: probatur ista propositio ex his quæ ponuntur in Epistola Clementis ad Jacobum. Refert enim Petrum sibi dixisse cum eum institueret; *Neque enim Judicem aut cognitorem secularium causarum te hodie constitui voluit Christus, ne prælocatus presentibus hominum curis, non possis verbo Dei vacare, & secundum veritatis regulam discernere bonos à malis, & infra. Si enim mundialibus curis fueris occupatus, te ipsum decipies, & eos qui te audiunt; non enim poteris quæ ad salutem pertinent plenius singulis quibusque distinguere, & ex eo fiet, ut tu tanquam non docueris quæ ad salutem hominum pertinent, deponaris, & discipuli per ignorantiam pereant*. Ex quibus manifestum est Papam etiam propter negligentiam deponi posse. Nolo tamen asserere

Cle-

jacobum illum, ante Petrum octo annis decessisse martyrio; sed Ecclesia non spernit illam Epistolam: quod sufficit.

Secundò. Argitur sic, vibrando argumentum in quo adversarii se fundant, in ipsos. Si Ecclesia non possit auferre Papam regentem eam in destructionem ejus, & catervatim animas ducentem ad inferos, suo instinctu & suo exemplo; sequitur Politiam purè naturalem & civilem, esse melius institutam, quam sit Ecclesiastica Politia. Non enim benè esset instituta Politia purè civilis & naturalis, si ejus Regem perturbantem eam, destituere non posset. Imò Potestatem eum destituendi & occidendi (tanquam membrum corruptivum totius corporis) Communitas à se abdicare non potest. Imò opposito dato, videretur Politia esse serva despoticè. Cum ergo Christus instituerit Ecclesiasticam Politiam ad finem supernaturalem, perfectiorem in suo genere, quàm sit Politia purè naturalis, cum posteriora generatione, sint priora perfectione; sequitur quòd Politia Ecclesiastica reliquerit Potestatem, suum Principem & Regem Ecclesiasticum, si non in ædificationem, sed destructionem regat, destituendi: imò aliàs non solum pejus instituisset eam, quàm Politiam purè civilem, sed à Communitate aliquid auferret, quod ex Jure naturali ei competere dignoscitur, necnon Communitatem Christianam liberam non effecisset, imò potiùs servam, strictissimam etiam servitute. Et hanc rationem ponderet, & non eam quæ levissima est, quam magni aestimat ponderis: & dicere quòd in simili casu non reliquerit Deus remedium Communitati, nisi orationes, cum aliud remedium opportunum & opportunius relinquere potuisset; nihil aliud est, nisi dicere Politiam Ecclesiasticam non benè institutam, & effectam servam.

Ampliùs. Notum est, seclusa hæresi, Summum Pontificem esse posse Reipublicæ ita perniciosum, quòd à Republica veniret auferendus per mortem corporalem, ex illa Potestate ei naturaliter indita. Si non possit ergo tunc destitui, aut post destitutionem, si perseveret, nec tamen per mortem corporalem auferri possit; nonne necessariò concedendum erit, Christum in instituendo Ecclesiasticam Politiam, eam privasse aliqua Potestate sibi naturaliter indita, ad ejus pacifiam conservationem?

Ampliùs. Cum duo sint contendentes de Papatu, quemlibet eorum potest Universalis Synodus præsentia Potestate privare, propter unionem & pacem Ecclesiæ, quamvis in aliquo eorum sit vera Papalis Potestas: ergo à fortiori, pro crimine perturbativo totius Ecclesiæ: & Antecedens patet manifestè, ex can. *Si duo. 79. dist. 1.* ubi dicitur; *Si duo contra fas fuerint electi, nullus eorum debet recipi, sed ille quem universalis consensus elegerit.* Et istius sententiæ est Glossa, in can. *Si Papa*, ubi dicit: *Certe credo quòd si notorium est crimen ejus quodcumque, & inde scandalizatur Ecclesia, & incorrigibilis sit, quòd inde possit accusari:* nam contumacia aliquando dicitur hæresis, ut 71. dist. Can. *Si qui Presbyteri*, & contumax dicitur infidelis, ut 38. dist. Can. *Nullus*.

Ampliùs. Si electus in Summum Pontificem non constitutus in sacris, accipiat uxorem; quis audebit dicere totum Ecclesiasticum statum ita decolorari absque possibili remedio?

Ampliùs. Si Rex aliquis in longinquam decedens regionem relinquit aliquem Vicarium generalem, & ille interea regat tyrannicè; Vicarius ille, ut notum est, à Communitate poterit deponi: ergo eodem modo, cum Christus decedens à Communitate Christiana, qui est verus Rex noster, reliquerit Vicarium ministrum generalem, à Communitate auferri poterit, si tyrannicè regat.

Ampliùs. Cum ex prædictis notum sit, Ecclesiam, seu Concilium eam repræsentans, esse in casu hæresis

Appendix ad Tom. II.

authoritativam super ipsum, quoad destitutionem; & non legitur à Christo esse Ecclesiæ collata talis authoritativa Potestas in eo solo casu, imò non legitur quòd Ecclesiæ fuerit collata aliqua talis, nisi *Matth. xviii.* ubi in omni casu peccati notorii, cui juncta est contumacia, collata esse videtur. *Et hæc fuit primitiva Ecclesiæ sententia, sanctorum Doctorum Hieronymi, Ambrosii, & Augustini: sed supervenientibus casibus in Summis Pontificibus, in quibus deponi possent, non desuerunt adulatores eis suggerentes, quòd non possent judicari; afferentes eos non ministros Ecclesiæ, sed Dominos.* Id quod mirum est; cum singuli Doctores dicant quemcumque Prælatum in administratione Sacramentorum, esse solum ministrum Ecclesiæ, & non Dominum: hinc in eo requiritur intentio faciendi quod Ecclesia intendit, de necessitate, & non alia, & velint nolint isti, habent hoc fateri, in exercitio Jurisdictionis.

Et si non legatur Christum dixisse auferendum esse caput, sed benè oculum, manus, aut pedes; verum est quòd nunquam auferendum est totaliter caput, sic quòd numquam sit ampliùs futurum aliquod aliud caput: sed benè auferendum est istud, sine quo in corpore remanet vita, imò quod corpori infirmitatem affert, quantum est ex se. Ad hæc autem probanda innumeræ & rationes & authoritates adduci possunt.

Sequitur primò, quòd Potestas in Summo Pontifice à Concilio potest quibusdam certis Legibus limitari, & quantum ad usum arctari. Si enim caput in corpore humano efficiatur languidum, seu infirmum, licitum erit ceteris membris, membrum illud ligare & cauterizare, necnon unam partem capitis abscindere, pro sanitate totius corporis.

Secundò. Sequitur corollarie quòd Concilium Generale Summum Pontificem (exigente utilitate Ecclesiæ) absque culpa ipsius Summi Pontificis, destituere potest; sicut tempore schismatis, de vero Summo Pontifice.

Similiter, si incarceratus foret apud infideles, & de ejus liberatione nulla foret spes, post adhibitum laborem ad redimendum.

Et hoc ex præcedentibus est ita notum, quòd aliis rationibus non curo munire; nec aliquid apparentiæ habet in oppositum argumentum de Petro, cum esset in vinculis, cum paucis tempore ibi fuerit, & de ejus deliberatione apud Fideles extiterit spes. Si enim in tali casu non posset Ecclesia Summum Pontificem sibi constituere, ita nec posset aliquem qui Summi Pontificis gereret vices. Et cum possint occurrere multa quæ per Summum Pontificem expediri debent, ut confirmationes Archiepiscoporum, & Prælatorum ei immediate subjectorum, nullo modo illa expediri possent.

Sequitur tertio, quòd Potestas Universalis Ecclesiæ, seu Concilii Universalis supra Papam, simpliciter & absolute non est chimæra, ut dicit præfatus Doctor, in Ecclesiam sanctam blasphemans.

Sequitur quarto: quòd Christus non instituit Summum Pontificem suum Generalem Vicarium in omnimoda Potestate quam habebat, secundum humanitatem: nam habebat Potestatem instituendi Sacramenta, similiter instituendi Summum Pontificem, similiter faciendi Articulum novum super infideles, & super totam Ecclesiam categorematicè, & nullam istarum habet Summus Pontifex.

Sequitur quintò. Summum Pontificem esse Vicarium Ecclesiæ Universalis & ministrum, quamvis dicatur etiam Vicarius & minister Dei; quemadmodum Princeps Laicus est minister Communitatis, qui tamen ab Apostolo Paulo dicitur minister Dei. Sed specialius Summus Pontifex dicitur minister Dei & Vicarius, in quantum ministrat in ea Potestate quæ non est in Communitate naturalis, sed positiva præcise, & ex sola institutione Dei; illa tamen Potestas est Communitati collata.

S II

Sequi-

Sequitur ultimò, conformiter ad Joannem Patriarcham Antiochenum, similiter Nicolaum de Cusa, in suis Tractatibus de ista materia, quòd Concilium Generale, in singulis & omnibus est supra Summum Pontificem. Et hæc breviter, & sub compendio quodam, de ista comparatione posui, intendens amplissimum facere Tractatum de omni Potestate Ecclesiastica & Laica, & de singulis earum actibus.

Utrum autem Summus Pontifex possit excommunicari & suspendi manens Summus Pontifex, ita quòd si tentet facere, nihil faciat, etiam quantum ad Absolutionem; videatur Nicolaus de Cusa. 2. parte sui Libri, cap. 11.

Et ad omnia capitula quæ videntur asserere Summum Pontificem non posse judicari nisi sit à Fide devius, ut Can. *Si Papa* 40. *distinct.* & Can. *Oves* 2. q. 7. dicitur quòd *pertinax presumitur à Fide deviare, & includitur in hæresi pertinacia*. Vel dicitur secundò, quòd, ut patet ex Can. *Si Papa*, in illis Canonibus dicitur nullum posse Papam judicare, & non dicitur de collectione. Dicitur tertio, quòd contra Papam non est regulariter congregandum Concilium, nisi in casu hæresis, aut gravis peccati totam Ecclesiam scandalizantis: & ad id quod habetur. 17. *dist.* Can. *Concilia* §. *Symmachus*, ubi dicitur: *Symmachus Papa, Sedis Apostolica Prasul, ab hujusmodi oppositionibus impetitus, quantum ad homines respicit, sit immunis & liber, cujus causam totam Dei Judicio reservamus*. Dicitur quòd accusatores ejus non potuerunt imposita crimina probare, & sic tanquam eis secreta reliquerunt Sancti Patres in Synodo, Dei Judicio: autoritative accusatores condemnantes.

CAPUT ULTIMUM.

In quo inquiritur, quomodo poterit Concilium contra Papam congregari.

CUM ex superioribus notum sit satis Concilium supra Papam Jurisdictionem habere; in casu igitur in quo veniret Papa judicandus, quonam pacto congregari poterit Concilium? quia non est verisimile Papam congregare contra se, inquirendum est.

Et sit Prima Proposito. Ad nullum autoritative spectat congregare Concilium, præterquam ad Summum Pontificem, ex Jure divino. Probatum sic: autoritative congregare Concilium, est iis qui interesse habent præcipere, ut ad certum locum convenient; sed nullus præter Summum Pontificem, singulis qui habent interesse, autoritative præcipere potest, ut in certum convenient locum, ex Jure divino; ergo nullus præter ipsum auctoritative congregare potest: autoritative enim congregare, est congregare ex auctoritate, cui ceteri, ratione auctoritatis, teneantur obtemperare. Dico notanter nullus, quia Concilium unum potest futurum Concilium autoritative congregare, præcipiendo singulis, ut certo tempore ad certum convenient locum. Si enim Præcepto Papæ taliter præcipientis, sit obtemperandum, de necessitate; à fortiori & Præcepto Concilii: de Collegio autem Cardinalium, apud eos qui dicunt quòd sunt de statu hierarchico, ex institutione Christi succedentes Apostolis, prout assistebant Christo & Petro, ante eorum divisionem, quemadmodum dicit de Alliaco, non est improbabile dicere quòd Jure divino hæc auctoritas illi Collegio competit, Papa nolente congregare, concurrente casu necessitatis. Unde & *Aluum*. vi. duodecim Apostoli, & non solus Petrus convocaverunt multitudinem Discipulorum. Et ex hoc iterum videtur sequi, quòd non solum de statu Episcoporum sunt vocandi ad Concilium, ad habendum vocem deliberativam; sed & de statu Curatorum, qui succedunt Discipulis: sed de

hoc alias. Sed cum Papa & Collegium istud adeò obstinari possint, ut, etiam, exigente necessitate, nolint Concilium convocare, quia forsitan congregandum est pro corrigendis evidentibus excessibus eorum; quonam pacto tunc congregari poterit?

Et sit secunda Propositio. Quælibet Ecclesia particularis, ad cujus notitiam pervenit congregandi Concilium necessitas, debet ceteris Ecclesiis necessitatem congregandi manifestare, & sic denunciative congregare, non autem præceptive, & nominando locum ad quem sit omnibus tutus accessus: debet enim oculus videns corporis periculum, ceteris indicare membris, ut contra periculum se protegat, corpus & defendat; & ista manifestatione facta, ceteræ Ecclesiæ tenentur consentire & convenire primæ, non virtute Præcepti primæ, cum in eas nullam habeat Jurisdictionem; sed virtute Præcepti divini, sicut postquam per expertum Medicum alicui indicatum est de aliquo necessario ad sui conversationem, tenetur ille ad illud, non virtute Præcepti Medici, sed virtute Præcepti Juris naturalis & divini.

Corollarie sequitur, in multis Provinciis Prælatos sufficienter instructos de necessitate Concilii, non aliter laborantes pro pace Ecclesiæ, non esse in consentientia tutos.

Tertia Propositio. Si post hujusmodi insinuationem singulæ Ecclesiæ particulares ad certum locum suos Legatos mittant; apud illam collectionem residet totius Ecclesiæ auctoritas, imò etiam si à casu convenirent: nam, ut dicit Joannes Gerson. *Quis dubitat apud Collegium Apostolorum* (qui à casu convenerant, ut dicitur, in transitu Virginis) *tantam fuisse auctoritatem, sicut si Petri præcepto convenissent?*

Quarta Propositio. Si aliquæ particulares Ecclesiæ, insinuatione tali facta, ad certum convenient locum, ceteris contumaciter renuentibus convenire, in illo, aut alio quocumque securo loco apud convenientes, totius Ecclesiæ residet auctoritas, saltem quantum ad procurandam necessitatem occurrentem: si enim ligata foret dextera manus, aut ad imaginationem pertinaciter nollet vacare defensionem corporis, apud sinistram tunc defendendi corpus tota residebit auctoritas. Et si una pars alicujus Provinciæ, inimicis volentibus eam destruere, nolit occurrere, quis dubitat reliquam partem, quamvis sit minor numero, pro tunc habere auctoritatem totam Provinciam defendendi? Et si Provinciæ alicujus pars una nollet consentire in mortem alicujus membri, cujus vita in destructionem totius Communitatis cederet, nulli dubium est, residuam partem posse illud membrum auferre, & pro tunc occurrenti periculo occurrere, quamvis de aliis quæ non imminet pro tunc nihil possit statuere. Ergo & in proposito, ubi aliquæ Ecclesiæ convenient, ceteris renuentibus, quantum ad necessitatem occurrentem, in ipsis residebit auctoritas.

Et hæc sunt, quæ pro auctoritate Ecclesiæ Jesu Christi sponsæ scripsi Parisiis, ipso donante, contra quædam asserta à Fratre Thoma de Vio, in Tractatu quodam, quem ut ipse testatur, scripsit, Anno salutis M. D. XI. ætatis suæ XLIII. Et hæc scripsi, Anno Domini M. D. XII. Doctoratus mei Anno I. Mense II. de ætate verò, ne vento gloriæ agitari videar, taceo, in quibus si aliquid sit erroneum, protestor me semper sub-

F I N I S.

J A-

JACOBI ALMAINI
Doct̃oris Parisiensis
E X P O S I T I O,
Circa Decisiones Magistri
GUILLIELMI OCCAM,
Super Potestate Summi Pontificis.
De Potestate Ecclesiastica & Laica.
Q U Æ S T I O P R I M A.

C A P. I.

De divisione Potestatis in Ecclesiasticam,
& Secularem; & de eorumdem de-
finitionibus.

AD petitionem cujusdam Venerabilis Viri, *
Doctor has octo Quæstiones de Potestate Sum-
mi Pontificis edidit, & primò quærit, utrùm
Potestas Suprema spiritualis, & Potestas Suprema se-
cularis sive laica, in tantum ex natura rei distinguan-
tur, quòd simul in eundem cadere non possint, hoc
est, quòd non possit unus & idem homo illas duas
Potestates habere: sed antequam materiam quæstio-
nis aggrediamur, veniunt termini declarandi.
Primò, videndum est quid sit Potestas. Secundò, quo-
tuplex; eam dividendo in Spiritualem & Temporalem.
Unde Potestas in genere, nihil aliud est, quàm *Facultas*
quedam propinqua, ad exercendam aliquam operationem in
aliquo supposito. Exemplum: domificator habet potesta-
tem domificandi, id est, facultatem, quàm in propinquo
potest exire in talem operationem, & ignis habet pote-
statem calefaciendi. Verùm in proposito, non capitur
ita generaliter, sed pro Potestate Jurisdictionis: & *Po-*
testas Jurisdictionis est facultas propinqua Jus dicendi, id
est, ferendi Sententiam etiam in invitum, ut dicit Mar-
silius de Padua in secundo suo, tractans hanc mate-
riam, de Origine Potestatum, quòd Judex propriè
est ille, qui habet facultatem propinquam ferendi
Sententiam, & Potestatem præcipiendi ut illa Senten-
tia demandetur executioni, & Potestatem ferendi poe-
nam contra non facientes, vel repugnantes: & sic illa
tria sunt in Judice. Verbi gratiâ, Judex sive Præses,
habet Potestatem dicendi Jus inter personas altercan-
tes, & ferendi Sententiam inter illas; & dicto Jure, ha-
bet præcipere, ut Sententia ab eo lata demandetur
executioni: hoc facto potest imponere poenam, secun-
dum exigentiam negotii, non demandantibus suam
Sententiam executioni, vel contradicentibus. Jam Do-
ctor præsupponit, quòd sunt duæ tales Potestates, una
Laica, sive Temporalis; & alia Spiritualis, sive Eccle-
siastica.

Et primò videndum est de Ecclesiastica, tanquam de
nobiliori. Potestas Ecclesiastica Jurisdictionis, ut dicit
de Gersonio, est *Potestas à Christo Apostolis, Disci-*
pulis, & eorum legitimis successoribus supernatura-
liter & specialiter tradita, ad edificationem Ecclesie Mi-
litanis, secundum Leges Evangelicas, pro consecutione
felicis æternæ. Primò, ponitur Potestas loci gene-
ris, & tangitur causa efficiens hujus Potestatis, cum di-
citur à Christo: nam ante adventum Christi, non erat
Appendix ad Tom. II.

* Nota Almainum, in hoc Tractatu, passim, nomine Doctoris, designare
Guillelmum Occam.

Potestas Ecclesiastica coercitiva, secundum multos; &
quamvis, secundum aliquos, in antiqua Lege Mosis
excommunicarent, tamen dico quòd illo modo excom-
municari, erat extra Synagogam ejici. Quidquid sit
de hoc, non habebant talem Potestatem Ecclesiasti-
cam, sicut nunc habemus in Lege Gratiae. Tangitur
etiam causa materialis, & qui sunt habentes talem Po-
testatem, in ista particula, *Apostolis, &c.* Et causa
formalis in isto verbo, *secundum Leges Evangelicas:*
quia qui sunt tali Potestate præditi, in dicendo Jus de-
bent uti Legibus Evangelicis Ecclesiasticis, & non Ci-
vilibus. Ultimò tangitur causa finalis in ultima particula.

Sed Potestas Laica, sive Secularis, est *Potestas à populo*
ex successione hereditaria, vel ex electione alicui, vel
aliquibus tradita regulariter, ad edificationem Commu-
nitatis, quantum ad res civiles, secundum Leges Civi-
les, pro consecutione habitationis pacificæ. Primò, tan-
gitur causa efficiens & orgo hujus, scilicet à populo
regulariter: & licet aliquando Deus specialiter dederit
aliquibus hanc Potestatem Laicam, ut Saùli, 1. Re-
gum. 10. & Davidi, 2. Regum. v. & aliquibus, qui ute-
bantur ista Potestate super Israël, ut patet, *Judicum.* 1.
tamen regulariter neminem Deus instituit.

Potestas Laica, quo ad officium & in-
stitutionem, non quo ad communi-
cationem, est à Deo.

HAC occasione quæritur, utrùm talis Potestas Lai-
ca sit à Deo: & videtur quòd sic, ad Roman. XIII.
1. *Omnis anima sublimioribus Potestatibus subiecta sit,* &
sequitur in textu: *Non est Potestas nisi à Deo.* Ideò talis
Potestas Laica est æquè benè à Deo, sicut Potestas Spi-
ritualis.

Pro solutione, dicit Durandus, in 1. de Origine Juris,
quòd Potestas Temporalis sive Laica, est à Deo, quan-
tum ad debitum; sed frequenter non est à Deo, quantum
ad acquisitionem & usum. Primum probatur. Nam secun-
dum dictamen rectum, debitum est talem esse Potesta-
tem: naturaliter enim judicant homines quòd oportet
eos subdi alicui, qui eis Judicium & Jus, sive Justitiam
administret. Ergo secundum judicium rectum naturali-
ter nobis insitum, debitum est talem Potestatem Regi-
am, seu secularem esse: ex ordinatione enim insitum est
nobis tale judicium naturale, ut conformiter ad ipsum vi-
vamus, & hoc à Deo. Nam *signatum est lumen vultus tui*
super nos, Ps. iv. 7. Hoc est, Deus naturaliter nobis infe-
ruit lumen vultus sui; hoc est, unum judicium, quo natu-
raliter judicamus omnes politicè ad invicem viventes,
debere esse subiectos alicui, vel aliquibus, quibus incum-
bat ex officio, facere mutuam justitiam. Ergo quo ad de-
bitum, ipsa Potestas Secularis, sive Laica, est ex or-
dinatione divina; sed non est à Deo regulariter, ad istum
sensum, quòd alicui Deus communicaverit istam Juri-
dictionem Laicam: quia numquam alicui regulariter
immediatè Deus communicavit hanc Potestatem, nec
dedit speciale Præceptum, ut alicui communicare-
tur, ideò non est à Deo, quantum ad istum sensum.
Et sic tangitur prima differentia inter has duas Pote-
states; quia Ecclesiastica, est immediatè à Christo in-
stituente: sed Laica, quamvis à Deo sit, ex ordinatione,
quantum ad debitum, numquam tamen est à Deo
regulariter & immediatè instituta. Et in primo sensu
capit Paulus, *Non est Potestas nisi à Deo, &c.*

Secunda differentia: Potestas spiritualis fundatur in
dono spirituali & supernaturali, alia verò non: igitur
ex parte fundamenti differunt; spiritualis enim fun-
datur in charactere, utrùm in Fide, difficultas est;
sed omnes concedunt illam fundari in charactere baptis-
mali, hoc est, in illo dono supernaturali & spirituali.
Sed Potestas Laica non fundatur in illo, quia etiam ipsa
est apud infideles. Ex hoc sequitur, quòd fuerunt bapti-
zati Apostoli ante Cenam, quia valde verisimile est quòd
instituti sunt à Christo Sacerdotes, sicut nunc insti-

tuuntur: sed modò non possunt institui nisi priùs fuerint baptizati. Igitur, &c.

Tertia differentia sumitur ex fine immediato & propinquo ordinationis Potestatis Ecclesiasticæ, ut ducantur homines, mediante ipsa, ad felicitatem æternam; sed finis alterius est, ut ordinentur homines ad pacificam cohabitationem: & sic multipliciter differunt illæ duæ Potestates, scilicet ex parte instituentis, fundamenti, & finis.

C A P. II.

De multiplici Potestate Ecclesiastica.

Consequenter videndum quotuplices sunt Potestates Ecclesiasticæ. De Alliaco, post Joannem de Parisiis, assignat sex species Potestatis Ecclesiasticæ immediatè à Christo traditas.

Prima, est Ordinis, hoc est, Sacerdotalis Potestas, & est essentialiter ipse character Sacerdotalis, & talis fuit instituta à Christo ut postea videbitur: unde regulariter dicitur, quòd fuit instituta in Cena, quando dixit Apostolis: *Hac facite*, Luc. xxii. 19. hoc est, accipite Potestatem hoc faciendi, hoc est, consecrandi. Armachanus dicit, quando vocavit eos Apostolos.

Secunda, est Potestas administrandi Sacramenta populo, & præcipuè Sacramentum Pœnitentiæ; & regulariter dicitur quòd fuit instituta in die, quando insufflavit dicens: *Accipite Spiritum sanctum*, &c. Joann. xx. 22. Et ad hanc spectat Potestas baptizandi; & licet omnes possint baptizare, in casu necessitatis, soli tamen Sacerdotes possunt ex Officio.

Tertia Potestas, est Jurisdictionis, quam definivimus supra, & est in Foro exteriori, id est, Potestas corrigendi & inferendi pœnam in contumaces, etiam invitos; & fuit tradita Apostolis, Matth. xviii. 15. in istis verbis: *Si peccaverit in te frater tuus*, &c. & habetur tandem ibi, §. 17. *Sit tibi tanquam Ethnicus & Publicanus*: similiter *Quicumque solveritis & ligaveritis*, &c. §. 18. etiam ligamine excommunicationis.

Quarta, est Potestas instituendi Ministros, distribuendi Beneficia & Dignitates Ecclesiasticas: & quando ista fuerit collata, & quibus, est difficultas. Dicit Occam, quòd fuit data Petro, Joann. i. 42. *Tu vocaberis Cephæ*, quia ad caput spectat distribuere officia membris; sed hoc non est verisimile, quia immediatè subdit, *quod Cephæ interpretatur Petrus*. Sed opinio communior & probabilior est, quòd fuit collata per illud verbum, *Pasce oves meas*, Joann. xxi. 17. Nam ad Officium pascendi, non solum spectat quòd audiat Confessiones, & ministret Sacramentum Pœnitentiæ; sed etiam quòd possit alios instituere super determinatas Regionem & populos, ad eos pascendos & erudiendos in necessariis ad salutem. Ideò Petro fuit data Potestas etiam instituendi Ministros, ad pascendum, & instituendum, & distribuendum ceteras dignitates Ecclesiasticas, sicut Episcopatus, Curas, &c.

Quinta Potestas, est Apostolatûs, seu Prædicationis, quod idem est: hanc contulit Apostolis Christus, Matthæi, & Marci Cap. ultimo: *Ite predicate Evangelium omni creatura*, Marc. xvi. 15.

Ultima Potestas Ecclesiastica, quæ oritur ex supradictis, est Potestas accipiendi & etiam exigendi à subditis temporalia, pro necessitatibus victûs & vestitûs, instituta à Christo, quando dixit: *Dignus est operarius mercede sua*, Luc. x. 7.

Notandum est quòd dicit Occam, in 3. parte Dialogi, Lib. 2. Cap. 3. quòd duo sunt hominum genera, & hoc habetur ex Beato Hieronymo, Can. *Duo sunt*, in Decretis: sunt enim homines Spirituales, & Laici. Item, rerum, quædam sunt spirituales, & quædam temporales, seu seculares. Res spiritualis est, ut Evangelium, Doctrina sancta, Sacramenta, &c. Res pure seculares, ut sunt bona temporalia. Item, peccatorum,

quoddam seculare, & quoddam spirituale; quia in hac definitione quæritur, ad quæ peccata se extendat Potestas illa. Occam dicit quòd *Seculare peccatum est, quod seclusa quacumque revelatione divina, & stando in Lege natura, esset peccatum*, ut homicidium, quia secludendo quamcumque Legem divinam, adhuc est peccatum. Sed *peccatum spirituale est, quod est de directo contra Evangelium*, quod nobis ex revelatione divina traditum est, ut peccata contra Sacramenta commissa; sicut illa quæ committuntur contra Legem naturæ, vocantur secularia. Item negotiorum, quædam sunt spiritualia, & quædam temporalia: exemplum primi, ut celebratio Missarum, exhibitio Sacramenti, conjunctio Matrimonialis, &c. Exemplum secundi, ut venditio, emptio, locatio. Item, causarum, quædam spirituales, seu Ecclesiasticæ; & quædam temporales, seu seculares: seculares, quæ sunt de negotio seculari, ut de emptione, de furto, &c. spirituales, seu Ecclesiasticæ, quæ aguntur de re spirituali, ut de simonia, Matrimonio, &c. Item, Jurisdictio, quædam Ecclesiastica, & quædam secularis: Item, Judicium, quidam Ecclesiasticus, & quidam secularis, &c.

Patet ergo, quid sit Potestas Laica & quid Ecclesiastica, & de differentiis earum, tam ex parte instituentis, quàm ex parte fundamenti: quia una est instituta immediatè à Christo, alia à populo; & una fundatur in prudentia & in bonis naturalibus; alia verò in bono spirituali supernaturali, scilicet in characterè baptismali: similiter ex parte finis differunt, & sic patet triplex earum differentia.

C A P. III.

De fundamento Potestatis Spiritualis, sive Ecclesiasticæ.

Nunc consequenter movendæ sunt quæstiones: & primò, circa Potestatem Ecclesiasticam, utrum fundatur in Charitate, vel in Fide; vel solum in characterè baptismali.

Pro solutione sit prima Propositio. Potestas Ecclesiastica non fundatur in Charitate. Oppositum hujus fuit error pauperum de Lugduno Valdensium, quem postea revocavit Joannes Wiclef, & ultimè condemnatus contra Bohemos, in Concilio Basileensi. Apparentia pro ipsis erat, quòd antequam Christus daret hanc Potestatem Petro, præmisit signum, scilicet *Diligis me?* Joann. xxi. 15. & signum erat, quòd antequam posset illam habere, requirebatur Charitas, aliàs frustra quævisisset *Diligis me?* Sed probatur oppositum, & sit probatio primæ Propositionis; quia sequeretur, quòd totus Ordo Ecclesiasticus esset incertus & instabilis. Patet primum; quia secundum hunc modum dicendi, nullus auderet firmiter asserere se esse Episcopum, aut Curatum, &c. Patet, quia nullus est, de communi Lege, qui auderet firmiter asserere se esse in gratia; quia nescit homo *utrum odio an amore dignus sit*. Eccle. ix. 1. Ergo si requiritur de necessitate Charitas, tanquam fundamentum, ut aliquis fungatur ista Potestate Ecclesiastica, nullus esset certus, an haberet illam; quia, de communi Lege, nullus est ita certus, quin possit à gratia sæpius etiam in die cadere: ergo si eo ipso quòd cadit, perdatur Potestas Ecclesiastica, esset multum incertus, &c. Quod nemo habet concedere.

Ultra dicebant Bohemi, quòd Potestas Ecclesiastica non solum fundatur in gratia gratum faciente; sed in gratia prædestinationis: sed hoc est multò majus periculum, quàm asserere quòd in gratia gratum faciente: nam, ut imponis eis quidam Doctor, dicebant quòd gratia prædestinationis facit hominem esse membrum Ecclesiæ, & non gratia gratum faciens. Sed ad hoc sequeretur major incertitudo; quia est magis incertum aliquem esse prædestinatum, quàm esse in gratia.

Se.

Secunda Propositio, quam ego probabiliorē reputo; quia ejus opposita non est damnata. Potestas Ecclesiastica non fundatur in Fide, ex Jure divino, quamvis aliqui tenuerint oppositum, ut Occam, & de Turrecremata. Sed Gerson est ejus opinionis, quod non necessarium requiritur Fides, ut aliquis habeat hanc Potestatem. Patet; quamvis non esset ita incertus Ordo Hierarchicus [de Fide sua, quā de Charitate]; tamen remaneret adhuc incertus, quia nullus potest certitudinaliter scire an habeat Fidem infusam. Secundo, nulli in Evangelio reperitur passus ad hoc probandum: ergo nihil asserendum circa hoc, nisi habeatur passus expressus. Sed apparentior ponitur ratio, & suppono quod conferre Beneficia spectat ad Forum publicum Ecclesiasticum, tunc accipio Episcopum, vel Curatum simoniacum mentalem: & ut apparentior sit ratio, capio Papam hæreticum mentalem, qui habet errorem in intellectu, cum pertinacia in voluntate, ita quod nullum sit signum exterius, per quod possit convinci ipsum esse hæreticum. Secundum hanc opinionem, non esset amplius Papa. Patet; nullus potest fieri de non Papa, Summus Pontifex, nisi altero istorum trium modorum, scilicet quod eligatur ab Ecclesia, vel à Concilio gerente vices Ecclesiæ, vel ab aliquibus gerentibus vices Ecclesiæ, vel Concilii, puta à Cardinalibus; vel nisi sit specialiter à Christo talis Potestas Papalis collata immediatè: sed nullo istorum modorum talis efficeretur Papa, ergo illatum verum, & non potest seipsum constituere Papam, nec tenetur in illo casu, in Foro exteriori revelare suum peccatum, neque se diffamare. Igitur jam Ecclesia exponeretur magno periculo, scilicet quod nullus esset Papa. Ideo probabilius est, quod Potestas Ecclesiastica, Jure divino, non fundatur in Fide infusa.

An ipso facto hæretici priventur Potestate Ecclesiastica.

Dubitatio, an hæretici sint privati ista Potestate Ecclesiastica, ipso facto quo incidunt in hæresim, vel quando incipiunt manifestare suam hæresim: & videtur quod non perdant illam, nisi quando incipiunt manifestare suam hæresim. Per Cap. *Audivimus. De hæreticis*: dicitur quod antequam incipiant prædicare suam hæresim, adhuc si confixerunt, eo ipso quod incipiunt, neminem damnare possunt: sequitur ex hoc quod antequam manifestarent suam hæresim poterant damnare, & uti tali Potestate Ecclesiastica. Pro solutione hujus, dico quod habentes hanc potestatem correctionis, seu Potestatem à Christo collatam, non solum habent Potestatem instituendi poenam pro peccatis præteritis, sed etiam instituere possunt contra peccata futura aliquos Canones Sententiæ latæ, in quam incidunt transgressores, sine aliqua alia Sententia.

Prima pars patet de se. Secunda probatur: multi sunt Canones Sententiæ latæ, ut patet de percutiente Clericum: ergo Ecclesia habet hanc Potestatem. Item notum est quod non repetens rem suam, certo tempore, talis res per authoritatem Ecclesiasticam, puta per præscriptionem, vel usucapionem efficitur alterius. Talia sunt Jura canonica Sententiæ latæ, quantum ad præscriptiones, vel usucapiones, secundum Leges, quæ aliquando sunt etiam Sententiæ latæ. Ergo habens Potestatem Ecclesiasticam potest edere Canonem pro peccato futuro, ita quod transgrediens incidat in poenam illius Canonis, eo ipso facto quod transgreditur, in cap. *Quicumque. De concubinariis, in Pragmatica*, eo ipso quod notori sunt concubinarij, privantur fructu futuro Beneficii per semestre, id est, per sex Menses: ergo sicut Ecclesia potest aliquem probatum hæreticum destituere à suo Beneficio, per Sententiam latam ab homine; ita potest edere Canonem, quod quicumque incidet in hæresim manifestam, quo facto cadet in illam, erit sua Potestate Ecclesiastica privatus.

Secunda Propositio est multum apparens, quod ita Ecclesia edidit Canonem Sententiæ latæ, quo ad privationem Beneficiorum & Potestatis Ecclesiasticæ contra hæreticos. Patet sic: sunt expressi textus ad hoc, 24. q. 1. Can. *Didicimus omnes omnino schismaticos & hæreticos nullam habere Potestatem Ecclesiasticam*. Ergo est multum apparens & probabile quod Ecclesia ita instituerit Canonem Sententiæ latæ, quo ad privationem omnis Potestatis Juris Ecclesiæ, contra hæreticos: & causa est, quia sunt in periculo maximo ovium sibi commissarum perdendarum. Igitur.

Tertia Propositio, Jurisdictio Ecclesiastica quælibet fundatur in charactere baptismali Jure divino, ita quod nullus est capax illius, nisi habeat characterem baptismalem: ex hoc sequitur, quod non baptizatus, non potest alia Sacramenta recipere Ecclesiastica. Ista tertia Propositio non potest evidenter probari per sacras Literas, neque per aliquid antecedens deductum ex illis; sed expressè est determinata per Ecclesiam, de Presbytero non baptizato, capit. *Si quis*, ubi dicitur, quod si non baptizatus videatur recepisse Ordines, baptizetur, & postea reordinetur. Ergo signum est quod character baptismalis de necessitate præsupponitur, antequam aliquis recipiat hanc Potestatem Ecclesiasticam. Nam Baptismus est omnium Sacramentorum janua, & nullus efficitur membrum Ecclesiæ, nisi prius fuerit baptizatus. Ergo in talem non baptizatum, nullam habet Jurisdictionem Summus Pontifex: ergo non potest talem ordinare quantumcumque attinet. Ultra, si non potest talem ordinare; ergo talis non est capax Potestatis Ecclesiasticæ.

C A P. IV.

An Potestas Ecclesiastica sit æqualis in omnibus Sacerdotibus, & utrum ab alio quàm à Deo possit institui.

Quæritur consequenter, utrum in quolibet Sacerdote sit æqualis Potestas Ecclesiastica, vel major in uno quàm in alio: & non quæritur utrum sit major, secundum institutionem humanam; sed secundum institutionem Christi primariam & divinam, hoc est, utrum ipsa Potestas Ecclesiastica, ex prima institutione divina, sit æqualis in omnibus Sacerdotibus.

Pro solutione sit prima Propositio. Omnis Potestas purè Ecclesiastica est à solo Christo instituta, & in ista parte tangitur secunda differentia inter has duas Potestates. Pro cujus declaratione supponitur illud quod habet Henricus, in suo Tractatu, *De Potestate*, quod aliud est instituere Potestatem, & aliud instituere aliquem in aliqua tali Potestate. Unde instituere Potestatem, est facere quod in aliqua Communitate sit illa Potestas, ad regendum talem Communitatem: sed instituere aliquem in tali Potestate, est alicui dare authoritatem, ut in supposito illius Communitatis illa Potestate utatur; & inter ista duo, unum potest esse sine alio, & unum est prius alio. Nam prius est instituta Potestas, quàm aliquis instituatur in illa; quia potest esse, dato quod nulli supposito deur, & si non tempore, saltem prius natura. Sed sic est quod Christus potuit instituere quod in Communitate Christiana esset aliqua Potestas, quæ posset aliquis alicui subdi, & arceri à malis, & quæ peccantes posset punire, puta per excommunicationem, &c. antequam dederit alicui authoritatem utendi tali Potestate. Nam Matth. xviii. 15. instituit authoritatem & Potestatem excommunicandi: *Si peccaverit in te frater tuus, &c.* sed pro tunc, nulli supposito Ecclesiæ dedit potestatem utendi tali Potestate, scilicet excommunicandi; sed solum Joannis ultimo. 17. quando dicit Petro: *Pasce oves mea.* Ergo institutio talis Potestatis præfuit, antequam esset aliquis qui haberet authoritatem utendi

utendi tali Potestate. Similiter in civilibus, potest institui Potestas aliqua, vel aliquod genus cruciandi & puniendi malefactores, antequam sit aliquis habens Potestatem & auctoritatem utendi tali Potestate. Ideo opinio cuiusdam Doctoris videtur vera, quod quamvis Christus nullum instituisset Papam, puta Petrum: nihilominus Ecclesia potuisset aliquem instituere Papam & supremum Hierarcham. Patet: antequam Petrus esset Papa institutus; auctoritas Papalis erat jam instituta; ergo tunc per electionem potuisset fieri quod aliquis habuisset Potestatem utendi tali Potestate in subditos Ecclesiæ, sicut nunc eligitur Papa.

Istis suppositis; patet prima Propositio, videlicet quod Potestas Ecclesiastica est immediate à solo Christo instituta, imò instituibilis. Patet: non potest institui Potestas ad regendum aliquam Communitatem, nisi ab illa Communitate, vel à Superiori illius Communitatis, quod probatur. Non potest aliquis obligari, nisi per consensum suum, vel ex Præcepto & voluntate Superiorum, quia non est nisi iste duplex modus obligandi: sed ista potestas Ecclesiæ, est ad regendam Communitatem Christianam; ergo non potest institui nisi à Christo Superiore hujus Communitatis, vel à Communitate Christiana, & non potest assignari Superiori Communitatis Christianæ, nisi Christus vel Papa: sed non potest institui à Papa, nec à tali Communitate Christiana; ergo solum ab ipso Christo. Quod non à Papa, patet: prius natura est, esse Potestatem Papalem, quam sit Papa; igitur. Similiter, nullus potest se instituere in aliqua Communitate Superiore; ergo, &c. Quod non à tota Communitate, patet: Potestas aliquid includens quod superat & excedit omnem facultatem humanam, non potest institui à Communitate humana; sed Potestas Ecclesiastica aliquid includit omnem Potestatem humanam excedens, scilicet posse poenam relaxare in Purgatorio, & aliquem excludere à suffragiis Ecclesiæ, puta per excommunicationem: similiter includit posse consecrare Corpus Christi, quæ quidem excedunt omnem Potestatem humanam: ergo minor vera.

Hoc argumento utuntur Doctores, ad probandum quod Ecclesia tota non potuisset instituere aliquod Sacramentum, quia Sacramentum aliquid includit, scilicet conferre gratiam, quod totam Potestatem humanam superat & transcendit; ergo non potest institui à Potestate humana.

Potestas Ordinis, æqualis est in omnibus Sacerdotibus.

Secunda Propositio. Potestas Ecclesiastica est in singulis Sacerdotibus æqualis. Patet: quilibet Sacerdos quamlibet materiam consecrabilem consecrare potest, nec potest quicumque alter quamcumque aliam Constitutionem facere quin consecret: ergo quilibet tantam habet Potestatem consecrandi, sicut alter. Unde non potest facere Papa, quod si Sacerdos attentet consecrare panem triticeum, quin consecret; similiter & vinum; ergo quantum ad Consecrationem, quilibet tantam habet Potestatem super Corpus Christi & Sanguinem, sicut alius.

Utrum Potestas administrandi Sacramentum Pœnitentiæ sit in omnibus æqualis.

Tertia Propositio. De secunda Potestate Ecclesiastica, scilicet administrandi Sacramenta fidelibus, est controversia inter Doctores, an in omnibus sit æqualis vel non, & hoc circa tria puncta: Primum, est de administratione Sacramenti Pœnitentiæ, utrum ex institutione Christi, seclusa Constitutione humana, sit tantam Potestas in quocumque Sacerdote, sicut in quolibet alio: quod est querere; utrum simplex Sacerdos ha-

beat tantam Potestatem quemcumque fidelem absolvendi sacramentaliter, sicut Papa, seclusa Constitutione humana. Secundum punctum est, utrum ex institutione Christi, quilibet Sacerdos habeat Potestatem administrandi Sacramentum Confirmationis. Tertium, utrum quilibet Sacerdos, ex institutione Christi, habeat auctoritatem conferendi Sacros Ordines, vel non.

Quantum ad primum, duplex est modus dicendi, unus quem recitant communiter Doctores, & quem tenet Armachanus & Durandus, quod omnes Sacerdotes, ex institutione prima Christi, seclusa Constitutione & Potestate humana, habent æqualem Potestatem unumquemque fidelem absolvendi. Patet: concurrentibus omnibus quæ sunt de necessitate Sacramenti secundum institutionem Christi, est verum Sacramentum, & dispositio fuscipiente, talis fuscipit verum effectum Sacramenti; sed ad Sacramentum Pœnitentiæ necessaria sunt minister, materia & forma. Minister, est quilibet Sacerdos ex institutione Christi, quia cuilibet Sacerdoti dictum est Joannis xx. 23. *Quorum remisistis peccata, &c.* Materia, sunt peccata confessa. Forma, est ipsa Absolutio verbalis, *Absolve*, &c. Dispositio fuscipientis, est ipsa Contritio. Tunc arguitur sic: secundum institutionem Christi, quilibet Sacerdos est Minister, & accepit Potestatem conferendi hoc Sacramentum, & peccata confessa, sunt materia: ergo quando ista tria concurrunt, verum est Sacramentum Pœnitentiæ. Secundò, probatur & multum apparenter. Quilibet Sacerdos in extrema necessitate unumquemque dispositum realiter de facto absolvit: ergo realiter de facto unumquemque absolvendi habet auctoritatem. Patet: quia si non haberet, in nullo casu absolveret, quia non datur ei nova Potestas, propter novum casum supervenientem. Item, secundum multos alios, nunquam fuit data Jurisdictio, nisi quando dictum est Petro: *Pasce oves meas*, & tamen erant Sacerdotes. Ergo quantum ad Absolutionem Sacramentalem, quilibet, quemlibet habet Potestatem absolvendi. Præterea, ut dicit Durandus, Sacerdos revelans Confessionem punitur, non solum tanquam revelans secretum, sed tanquam revelans Confessionem, etiam dato quod revelaverit Confessionem non sui subditi, secundum Constitutionem Ecclesiæ. Præterea, sit Sortes quod ignoret Constitutionem, quod quilibet tenetur suo proprio Curato confiteri, & confiteatur alteri non suo, non ponens obicem, recipit verum Sacramentum: ergo talis Sacerdos ministrat Sacramentum; ergo habet Potestatem & auctoritatem. Item, sit Sortes peccator, credens Platonem esse suum Curatum, qui de facto non est, ex tali ignorantia confitetur Platoni, & non ponit obicem, talis recipit verum Sacramentum: igitur Plato illum realiter absolvit; & sic, secundum hanc opinionem, quilibet Sacerdos ex institutione divina & Christi, habet tantam Potestatem, quantum ad illam Jurisdictionem, in Foro interiori, sicut alius, & sicut Papa; nec potest Papa facere quin absolvat si attentes, dummodo alius non ponat obicem.

Contra hoc, arguitur sic: Benè sequitur, iste de facto, qui confitetur alieno, & ignorat Constitutionem de non confitendo alieno, est absolutus; ergo si postea perveniat ad ejus notitiam, quod alter non erat ejus Curatus, non tenebitur amplius confiteri. Patet: nullus qui confessus est sua peccata & absolutus ab illis Absolutione Sacramentali, tenetur amplius illa confiteri, nec potest de novo obligari ad illa confitenda: sed talis est absolutus sacramentaliter; ergo non potest iterum de novo obligari ad illa confitenda. Patet: non est in Potestate Papæ eum qui fuerit realiter & sacramentaliter absolutus, obligare denuò ad confitendum, & hæc est propositio Gersonii. Nam in primis, confiteri peccatum est unum ex gravissimis & difficillimis Præceptis Legis novæ; sed Ecclesia non potest obligare nos ad ea quæ sunt difficillima, puta ad ingressum Religionis, & ad perpetuam continentiam; ergo, si sum jam confessus peccata mea, Ecclesia non potest me obligare ad illa eadem con-

detur falsum, putà quòd talis qui confessus est per ignorantiam Sacerdoti, quem credebat suum Curatum esse, qui tamen non erat, non teneatur iterum illa peccata confiteri. Patet; quia quilibet semel in Anno tenetur omnia sua peccata confiteri proprio Sacerdoti. Secundo, arguit Gerson: capio peccatorem adultum, qui multa peccata commisit ante Baptismum, post Baptismum Ecclesia non potest eum obligare, ut confiteatur illa ante Baptismum commissa: ratio est, quia illa sunt sacramentaliter dimissa per Baptismum; ergo similiter dicendum est in casu prædicto. Item, multi dicunt, ut Scotus in 4. quòd peccata semel confessa & absoluta sacramentaliter, non sunt amplius materia Confessionis, & si confiteantur iterum non erit Absolutio sacramentalis, nec Sacramentum, nec aliquid operabitur in eo qui iterum illa confitetur, hoc est, non conferet gratiam, & est probabilior opinio, quam opposita: & ego concedo cum Gersonio, quòd talis non tenebitur amplius confiteri sua peccata, quæ fuerunt sacramentaliter dimissa. Unde dicit Gerson, in Lectionibus super Marcum, quòd Ecclesia non potest aliquem obligare ad confitendum peccata, à quibus est semel absolutus sacramentaliter; & præcipue innititur isti rationi: non potest Ecclesia imponere onus ultra quòd impositum est à Christo, & ex difficillimis; ergo cum jam adimpletum est, juxta Præceptum Christi, Ecclesia non potest amplius obligare ad iterum confitendum, & talis si commisit aliquod peccatum à tempore præcedentis Absolutionis, confiteatur proprio Sacerdoti.

Prima igitur opinio est, quòd Potestas absolvendi sacramentaliter à peccatis, est in omnibus Sacerdotibus æqualis, & si attentent absolvere, absolvunt, nisi confitens ponat obicem: nec potest facere Papa, quin absolvant, si attentent; quia non potest facere Papa quòd positus necessariis ad Sacramentum, quin sit Sacramentum, illis tribus supra dictis positus. Ergo non potest facere, quin suscipiens recipiat gratiam.

Secunda opinio est, quòd ex institutione Christi est major Potestas Ecclesiastica, quantum ad administrationem Sacramenti Pœnitentiæ in uno, quam in alio. Hoc declarans Gerson, *Considerat. 5.* ait: Quòd Antequam aliquis possit absolvi ab altero, duplex requiritur subjectio; una spontanea, quæ quis se subicit libere in tali Foro secreto: secunda subjectio est juridica, quæ scilicet non est ex spontanea subjectio, sed ex autoritate Superioris facta: Imò dicit ista opinio, quòd antequam aliquis absolvat alterum simpliciter, si tentet, requiritur illa duplex subjectio, scilicet spontanea, & juridica. Ultra, dicunt Doctores, quòd ex institutione Christi, in nullius fuit Potestate, nisi in Petro; ita quòd Christus nullos homines unquam subdidit alicui nisi Petro, quando fecit eum Curatum Universalis Ecclesiæ, illo verbo: *Pasce oves meas.* Tunc Christus contulit Potestatem juridicam Petro, & cunctos Christianos signatos caractere baptismali, fecit subjectos Petro, subjectioe juridica. Ultra dicunt, quòd etiam est verisimile, quòd ex institutione humana Episcopatus divisi sunt à Petro, vel à successoribus ejus, vel ab Episcopis. Nam quòd sit una Cura hic, & alia alibi, non instituit Christus, sed institutum est ab ipso, cui à Petro, vel à successore ejus collata est Potestas instituendi & dividendi Curas & Episcopatus: nam aliis dedit auctoritatem juridicam, & quibusdam certum populum. Tunc dicunt quòd nullus (dato etiam quòd attentet) absolvit, nisi in illo sit illa duplex subjectio: & hæc opinio potest suaderi apparenter.

Primo. Si ex institutione Christi, quilibet posset in quemlibet uti ista Potestate clavis, sequitur quòd sicut Papa non potest impedire quin degradatus & suspensus consecraret, si attentet; ita non poterit impedire quin etiam absolvat sacramentaliter in Foro conscientiae, si tentet absolvere. Antecedens patet; quia Papa non

potest immutare quòd est ex institutione divina: sed ex institutione divina habet auctoritatem consecrandi. Eodem modo, si habeat Potestatem absolvendi, ex institutione divina, absolvit; sed consequens est falsum: quòd patet; quia qui absolvitur ab excommunicato, non est absolutus, in Cap. *Ad probandum, De Sententia & re judic.* Hoc argumentum facit de Palude, sed non est multum ad propositum, quia loquitur de Sententia in Foro exteriori. Sed probatur apparentius per Cap. *Omnis utriusque sexus*, in quo dicitur, quòd si aliquis iustà de causâ alieno voluerit confiteri Sacerdoti, petat licentiam à proprio, aliàs non poterit absolvi ab alio vel ligari. Ergo iste qui non est ejus Curatus, si attentet illum absolvere non absolvit: & quòd hoc sit de Jure divino, videlicet quòd nullus possit eligere Confessorem, sine licentia sui Curati, vel Superioris, patet per Cap. *Si Episcopus. De pœnitentiis & remissionibus*, in 6. ubi dicitur, quòd nulla consuetudine introduci potest, quòd aliquis posset eligere Confessorem, præter licentiam Superioris. Tunc benè sequitur: nulla consuetudine introduci potest quòd aliquis posset eligere Confessorem qui possit absolvere per liberam subjectionem: ergo quòd iste alteri non possit, est de Jure divino; quia contra quodlibet Jus purè humanum aliqua consuetudo introduci potest. Patet per præscriptionem; imò magis statum consuetudini, quando est contra Jus purè positivum quòd nihil habet de Jure divino vel naturæ admixtum. Ex quo sequitur, quòd in Papa est major Potestas administrandi Sacramentum Pœnitentiæ, quam in quocumque alio; quia Jure divino id habet. Ergo quicumque se subicit, liberè absolvitur à Papa, & non à quocumque alio. Ex quo sequitur secundo, quòd quicumque confitetur alteri non Curato, quem credit invincibiliter esse suum Curatum, licet absolvatur propter ignorantiam, nihilominus illa Absolutio non est Sacramentalis. Patet: ibi non est materia Sacramenti Pœnitentiæ quæ requiritur Jure divino, scilicet subjectio illa juridica; sed in tali casu est tantummodo subjectio prima, quæ non sufficit. Igitur.

Utrum Papa ab aliquo Sacerdote absolvi possit sacramentaliter.

Contra hanc opinionem sunt apparentiæ magnæ: quoniam secundum hanc opinionem sequitur, quòd Papa à nullo posset absolvi sacramentaliter. Patet: quia non est alicui subjectus, nisi prima subjectioe, scilicet voluntariâ, & non juridicâ: quia Papa non habet Superiorem præter Deum; ergo non est subjectus alicui, ista secunda subjectioe. Ergo si requiritur ista duplex subjectio, Papa non poterit sacramentaliter ab aliquo absolvi. Item, Sacramentum Pœnitentiæ institutum fuit Joannis xx. 23. *Quorum remiseritis*, &c. in die Resurrectionis, serò, cum introivit, januis clausis. Postea fuit dictum Petro, Joan. xxi. 17. *Pasce oves meas.* Tunc arguitur sic: In illo tempore intermedio, fuerunt plusquam octo dies intermedii, à tempore institutionis Sacramenti Pœnitentiæ, antequam diceret Petro, *Pasce oves meas*, in quo verbo, fuit data illa subjectio juridica. Ergo simpliciter ex institutione divina non requiritur ista secunda subjectio, sed solum prima.

Quantum ad primum Argumentum, sequitur quòd Papa à nullo, &c. Nego consequentiam; quia Papa est, vel potest esse peccator; ergo potest obligari ut confiteatur; ergo potest alicui confiteri Sacerdoti. Quod autem objicitur, quia antequam Confessio sit sacramentalis, requiritur duplex subjectio de necessitate, dicit Durandus in 4. dist. 19. quòd est verum in omnibus aliis à Papa, dans talem causam, quòd clavis ista, quæ vocatur Potestas Jurisdictionis in Foro Pœnitentia, quantum est de se, est respectu omnium hominum & peccatorum, & est primum ejus dictum, quòd in institutione illa, *Quorum remiseritis*, &c. nulla fuit facta exceptio. Dicit ultra, quòd talis Potestas clavis

vis, fuit data Petro, respectu aliorum à se, ita quòd non est inclusus in illa, neque successores ejus, quia Petrus, nec ejus successor potest seipsum absolvere. Igitur à quolibet Sacerdote absolvi potest. Ideò in illo non requiritur talis secunda subjectio juridica, secus est de aliis qui non possunt absolvi sacramentaliter, nisi sint subjecti ista duplici subjectione.

Quantum ad secundum; cum arguitur: Sacramentum Poenitentiae fuit institutum antequam diceretur Petro, *Pasce oves meas*; ergo in illo intermedio confiteri potuit, & tunc nulla erat subjectio secunda, ergo talis non requiritur, antequam quis possit hoc Sacramentum conferre, & alius recipere. Dico quòd consequentia non valet: Hoc Sacramentum erat institutum antequam diceretur Petro, *Pasce*, &c. ergo poterat conferri ab aliquo puro homine: nam Christus instituit Sacramentum Eucharistiae antequam essent instituti Ministri & Sacerdotes; ideò non sequitur, est institutum, ergo potest conferri ab aliquo puro homine, quia stat quòd nondum sit institutus Minister illius Sacramenti.

Alia est difficultas circa hanc materiam, & arguitur multum apparenter. In extrema necessitate quilibet Sacerdos quemlibet absolvi sacramentaliter, etiam à quocumque peccato; & tamen non habet juridicam auctoritatem super personam illam, sed solum per liberam subjectionem: ergo illa juridica autoritas non requiritur. Quantum ad hoc, dico quòd habet auctoritatem juridicam ex commissione, quia auctoritate Ecclesiae, vel Papae absolvit: nam Papa quemlibet Sacerdotem committere potest, ut quemlibet absolvere possit.

An Sacerdos excommunicatus, aliquem possit absolvere in articulo mortis.

Alia difficultas quam tractat de Palude, in quartum. Sortes est in extrema necessitate, vel in maximo periculo mortis, nullum habet Sacerdotem præter Sacerdotem excommunicatum; utrùm teneatur illi confiteri? Videtur quòd non, quia non debet participare cum excommunicato, à fortiori, nec cum illo in Sacramentis. Similiter videtur quòd talis Sacerdos excommunicatus, non potest illum absolvere, quia Sententia lata ab excommunicato nulla est. Dicit de Palude quòd tenetur confiteri illi, & potest illum absolvere, quia illa necessitas æquiparatur ignorantiae, ideò excusatur, & talis necessitas non habet Legem. Nam participare cum excommunicato, qui ignoratur excommunicatus, non est peccatum, in Cap. *Ad probandum. De Sentent. & re judicata*. Si est publicè excommunicatus, Sententia & Absolutio est nulla, ergo per argumentum à contrario sensu, si est secretè, est bona. Item, certum est quòd teneor participare cum excommunicato in necessitate corporali, ergo, à fortiori, in spirituali, & animæ: ut si non possum sacramentaliter ab alio absolvi, teneor petere Absolutionem ab excommunicato; & cum dicit de Palude quòd iste excommunicatus non possit, est solum de Jure positivo, sed necessitas non subjicitur Legi positivæ, quamvis semper subjiciatur divinæ. Cum ergo necessitas non sit subiecta Legi positivæ, ergo potest contra rigorem Juris positivi, non autem contra intentionem. Ideò relinquitur satis probatum quòd secundum hanc opinionem, omnes Sacerdotes sunt impares, quantum ad hanc secundam Potestatem.

An Sacerdos possit conferre Sacramentum Confirmationis.

ALia est difficultas, utrùm omnes Sacerdotes sint æquales in administratione Sacramenti Confirmationis. Dicit Armachanus & Marfilus quòd omnes sunt æquales in collatione Sacramentorum, & quilibet potest, de facto, quamvis non possit, de Jure. Sed opinio

communior est, quòd solus Episcopus est Minister hujus Sacramenti Confirmationis, & Ordinis. Patet de consuetudine, Cap. *Quando*.

Quarta Propositio. Quantum ad hanc materiam: non omnes Sacerdotes sunt æquales, putà quantum ad Ecclesiasticam Potestatem juridicam & publicam, quæ respicit Forum exterius, ad quam spectat peccata punire, conferre Beneficia, Constitutiones edere, excommunicare, degradare, Indulgentias conferre: & quamvis ista Propositio non possit ex sacris Literis deduci; est tamen firmiter tenenda, ita quòd in uno est major Potestas, quàm in aliis. Patet sic: quia opposito dato, sequitur quòd Ordo Hierarchicus esset omninò inordinatus & confusus, quia quando unus ligaret, esset in Potestate alterius solvere. Item, sequitur quòd nullus Presbyter haberet Potestatem super alterum, quantum ad hanc Potestatem coactivam, quia par in parem nullum habet imperium: unde Papa omnes potest punire, & nullus ipsum. Ergo sequitur quòd, ex institutione Christi, non omnes sunt omninò æquales. Item, si Episcopus attentet excommunicare non suum, talis non est excommunicatus: ergo non habet auctoritatem à Jure divino. Item, arguitur apparenter: Christus fuit sapientissimus (quia plenus sapientiâ) & instituit optimam Politiam; sed optima Politia debet regi regimine Regali, ut dicit Aristoteles, in *Politicis*, hoc est, quòd sit unus qui in unumquemque habeat auctoritatem punitivam, & nullus alius in alium. Ergo verisimile est quòd in spiritualibus Christus instituerit Superiorem, qui habeat quemlibet coercere & nullum super eum: ideò uni, scilicet Petro, & successoribus ejus, data est universalis Potestas constituendi Canones, & conferendi Beneficia, Dignitates Ecclesiasticas, per totum universum Orbem, & nulli alteri. Ipse enim in universo Orbe habet præventiones, & Potestatem conferendi Indulgentias plenarias in toto Orbe, & nullus alter hoc facere potest. Hic dicit Scotus, quòd Papa potest aliquem, auctoritate à Christo sibi collata, excommunicare, majori excommunicatione. Et ratio ejus est: quando est aliquis excommunicatus, majori excommunicatione, quilibet tenetur talem vitare; sed Episcopus in Diocesi alterius non potest hoc prohibere, neque ligare majori excommunicatione, ideò sequitur quòd est major Potestas, secundum institutionem Christi, in uno, quàm in singulis. Imò in uno est suprema, & in quibusdam aliis est solum Potestas inferior ad illam quæ est suprema, & talis vocatur Potestas Papalis, & *Est libera facultas propinqua urendi Potestate Ecclesiastica in quemlibet Christianum*.

Ideò resolutoriè dicendum est ad istam secundam quæstionem, quòd quantum ad Jurisdictionem quæ respicit Forum exterius, quòd non est in singulis Sacerdotibus æqualis, sed est una suprema, scilicet in ipso Papa, etiam ex institutione Christi, & non solum ex humana.

C A P. V.

An Suprema Potestas Ecclesiastica possit duobus simul ex æquo conferri, & ex Monarchica in Aristocraticam, aut Democraticam mutari.

Consequenter videndum est, utrùm ista Suprema Potestas, quæ est Suprema in uno, possit duobus simul ex æquo conferri; ita quòd Politia Christiana, quæ est Regalis, possit commutari in aliam speciem, putà in Aristocratiam, aut Timocratiam, & hoc Lege Evangelica stante, propter aliquam legitimam supervenientem causam. Et videtur quòd sic; nam aliquando fuerunt duo, quorum quilibet erat Papa ex æquo. Unde unum est verisimile, quòd hinc supponitur, quòd Petrus usque ad mortem exclusivè fuit Pa-

pa,

pa, sed simul cum eo, ipso adhuc vivente, fuit Clemens etiam Papa, habens plenitudinem hujusmodi Potestatis. Ergo, illa Potestas aliquando fuit duobus communicata ex æquo. Major est nota; quia Petrus habuit illam à Christo instituentem ipsum; sed Minor patet, in can. *Si Petrus*, 8. *quest.* 1. ubi dicitur, quod Petrus Linum & Cletum adjutores ascivit, dans normam Apostolicam; & Potestatem ligandi non contulit Lino, sed tantum Clementi, qui, beato Petro tradente, Sedem Apostolicam meruit obtinere. Habetur ex illo Canone quod talis Potestas ligandi & solvendi, Petro vivente, fuit in Clemente; & hoc habetur in historiis Summorum Pontificum, quod Petrus fecit Clementem Papam, & hoc, ipso adhuc vivente.

Item, arguitur: possunt esse duo Episcopi, ex æquo, in eodem Episcopatu. Similiter duo Curati in eadem Cura: ergo & duo Papæ. Consequentia tenet, quoniam Papa nihil aliud est, quam Curatus Universalis Ecclesiæ. Probatur Antecedens. Nam Augustinus accessit Valerio Hipponensi Episcopo, & factus est Coepiscopus. Ergo quilibet, tam Valerius, quam Augustinus in solidum erat Episcopus Hipponensis. Ergo, in utroque erat Potestas illa ex æquo.

Item, possunt simul esse duo Imperatores, quorum quilibet est Imperator, ex can. *Nunc autem*, 21. *Distinct.* ubi dicitur: *Tempore Maximiani & Diocletiani Augustorum*. Ex hoc verbo, Augustorum, sequitur quod quilibet erat Augustus: ergo erant tunc duo Imperatores.

Item, supponitur, quod omnis verus successor Petri habet eandem, vel tantam Potestatem ex institutione Christi, quantam habuit Petrus.

Item, tunc arguitur sic: si sit possibile duobus istam supremam Potestatem communicari, ut Lino & Cleto, quæritur an Linus possit ligare Cletum, vel non: si sic, ergo Cletus non est Papa, cum habeat Superiorem in spiritualibus, scilicet Linum, imò implicat quod Papa habeat Superiorem in spiritualibus & Potestate Ecclesiastica, & sit Papa. Si non, ergo ista Propositio falsificatur de successore Petri, *Tibi dabo claves*, &c. & quodcumque ligaveris super terram, &c. quia non potest ligare illum: ergo non habet tantam Potestatem, quantam habuit Petrus, ex institutione Christi, & non loquor de ligatione in Foro interiori, sed exteriori coercitivo, ubi implicat, quod Papa juridicè ab uno ligetur (non dico à Concilio) & si talis non potest ligare, ergo non est Papa: nam Nicolaus de Cusa dicit, quod *Papalis Potestas est libera ligandi, & solvendi facultas super alios à se*: sed in isto casu, Linus non esset Papa, quia non posset ligare Cletum, & sic videtur quod Politia Regalis Christiana, non potest mutari in aliam speciem. Et hoc quærit Occam, in 2. parte dialogi, lib. 2. à capitulo 20. usque ad 28.

Pro veritate elucidanda, termini prius declarandi sunt: nam Politia Regalis, non est nisi Politia, in qua quidem unicus rectè dominatur, ad utilitatem totius Communitatis. Aristocratica, est quando pauci dominantur, ad utilitatem Communitatis. Timocratica, quando valdè multi dominantur, ad utilitatem communem. Hoc declarat Aristoteles, VIII. *Ethic. cap.* 10. dicens, quod triplices sunt Reipublicæ species, & totidem transgressiones, scilicet Regnum, Optimatum Potestas, & tertia, Censupotestas: & inter has, summa & optima, est Regnum; infima autem, Censu potestas; & media, Optimatum Potestas. Et species oppositæ, sive transgressiones sunt, Regni transgressio, tyrannis; Optimatum Potestatis, paucorum est potentia; & Censupotestatis, popularis Potestas. Ultra supponitur, quod nulla est Politia purè civilis, & nulla est Regalis, quin possit mutari in aliam speciem, puta Timocraticam, quia quælibet talis est instituta Jure purè positivo, ergo quælibet potest in aliam mutari.

Istis suppositis, sit prima Propositio. In nullo est suprema Potestas, spiritualis, quin, ipso vivente, alteri

Appendix ad Tom. II.

conferri possit. Patet; nullus habet istam plenitudinem Potestatis, quin possit liberè eà cedere, adveniente legitima causa, quo facto, alteri poterit conferri. Major patet, per caput, *Quoniam*, in 6. *De renunciatione*. Similiter habetur de Marcellino, qui cessit Marcello: similiter de Clemente, qui cessit Lino: ergo nullus habet plenitudinem hujus Potestatis, quin simpliciter cedere possit, sicut dicitur in illo capite præallegato; quia tum difficultas erat, utrum Papa posset Papatu cedere, hoc est, renunciare illi Potestati, quam tunc habebat. Dominus de Gersonio allegat tres rationes pro una parte, sed Glossa illius capituli dicit quod non, quia omnis renunciatio debet fieri in manibus Superiorum; sed Papa non habet Superiorem; igitur, &c. Rationes Gersonii valentiores, sunt istæ. Notum est quod quando Papa consentit electioni, facit Votum de regenda Universalis Ecclesia, sicut Monachus de observanda Regula, tunc sic, nullus potest dispensari à Voto, nisi à Superiore, sed Papa nullum habet Superiorem à quo possit dispensari super tali Voto emissio de regenda Ecclesia, nec potest in melius commutari. Ergo, non potest cedere Papatu. Secunda ratio, quia est verum Matrimonium spirituale inter Papam & Ecclesiam: sed sicut in Matrimonio carnali non fit solutio, nisi in causa fornicationis; ergo, similiter nisi Papa fuerit hæreticus, non poterit cedere à Potestate illa.

Tamen, non obstantibus illis rationibus, fuit conclusum quod Papa potest cedere & renunciare, inductus exemplo illo Sanctorum, qui ita cesserunt. Contra: Non fit renunciatio, nisi in manibus Superiorum; dico quod verum est, si talis habeat Superiorem. Ad aliud: Papa emittit Votum; sed quilibet tenetur observare Votum, nisi dispensetur ab isto habente auctoritatem hoc faciendi: sed nullus est qui hoc possit facere, igitur, &c. Dicit Gerson, quod quando Votum, vel emissio & observatio Voti vergit in detrimentum salutis, vel in pejorem exitum, puta in periculum mortis corporalis, non est observandum, ut si voverem toto isto anno manere in hoc loco, & vigeret pestis, non tenerer illud observare. Vide in capite, *De jurejurando*: sed quando potest haberi Superior, recurrendum est ad illum, ut declaret illud Votum non obligare. Ideò quando tale Votum Papæ vergit in pejorem exitum salutis, non amplius obligatur per illud; sed ubi est sufficiens, non debet cedere, nisi sit alius qui valdè notabiliter sit sufficientior. Quantum ad tertium, dicit quod aliud est Matrimonium corporale & spirituale: nam Matrimonium corporale denotat Matrimonium inter Christum & Ecclesiam præsentialiter, sed non significat ita præsentialiter Matrimonium inter Papam & Ecclesiam, quod non est ita dissolubile sicut corporale.

Resolutio ergo est, quod Papa potest alteri cedere talem Potestatem supremam.

Secunda Propositio. Non potest duobus, ex æquo, ista Potestas spiritualis, stante Lege Evangelica, conferri; ita quod quilibet habeat plenam, hoc est, quod Potestate remanente in ipso, alicui etiam alteri conferatur. Ista Propositio ponitur in Glossa 7. q. 1. Can. *Non autem*. Nam ista duo non stant, quod in isto remaneat plenitudo hujus Potestatis, & alteri conferatur. Et ponatur quod sint duo, scilicet A. & B. habentes talem plenitudinem Potestatis spiritualis, ex æquo, tunc vel A. potest ligare B. vel non: si non potest, & prius potuit, ergo diminuitur ejus Potestas. Si primum, sequitur videlicet, quod possit ipsum ligare; ergo B. non habet istam supremam Potestatem. Glossa allegat multas rationes. Prima est, quod Ecclesia Catholica est una. Patet: habetur in uno Articulo, *Credo in unam sanctam Ecclesiam*, &c. & non est una, nisi unitate capitis, & contra illum Articulum non potest fieri dispensatio; ergo non potest talis Potestas simul duobus conferri. Secunda ratio. Christus instituit

T t t

unicum

unicum caput Ecclesiæ, & non potest Ecclesia contra institutionem Christi; igitur, &c. Igitur tertia ratio apparentior. Ecclesia est unum corpus mysticum, cujus Papa est caput; ergo si essent duo ex æquo, tunc illud corpus haberet duo capita non subordinata: ergo esset corpus monstruosum (quamvis habeat duo capita, unum alteri subordinatum, scilicet Papam, qui Christo vero & principali capiti Ecclesiæ subordinatur) consequens est falsum. Ergo secunda Propositio vera.

Et ad rationes in oppositum de Petro & Clemente, secundum historias: cum dicitur quod Petrus instituit Clementem Papam, dico quantum ad hoc, quod non est evidens ex sacris Literis quod Petrus semper fuerit Papa usque ad mortem. Fortasse videns Petrus quod erat propinquus morti, & quod non posset Ecclesia, neque fideles, ipso mortuo, facile congregari, pro eligendo successore; voluit utilitati Ecclesiæ consulere & cessit. Unde dicit Occam, quod non regulariter Papa potest instituere successorem, sed solum in casu, puta, quando sequitur magna utilitas Ecclesiæ, & periculum est in mora, tunc potest cedere, & alterum constituere. Secundò. Dicit quod in illo Canone præallegato, non habetur quod Petrus instituerit Clementem Papam; sed solum quod dederit illi Potestatem ligandi, & solvendi, sicut suo Vicario, sed tamen dependenter; sicut Episcopus potest instituere Vicarium, & tantum operabitur ad hoc quod est ligare & solvere, quantum proprius Episcopus, sicut Episcopi suffraganei; sed tamen dependenter, quia poterit retrahere, quando voluerit. Dico etiam quod Petrus instituit Clementem Vicarium: sed tunc est difficile salvare quomodo Clemens successerit Papatui, nisi fuerit electus post mortem Petri. Quantum ad secundum argumentum, stat in eodem Episcopatu esse ex æquo duos Episcopos, ut de Augustino & Valerio, in Can. *Non autem*. Glossa dicit quod Augustinus non erat adeo principalis Episcopus, ut Valerius; sed Valerius, retento titulo, administrationem dedit Augustino, tanquam idoneo ac Suffraganeo, retenta tamen dignitate Episcopali. Verumtamen, dato quod possint esse duo Episcopi ex æquo; tamen non sequitur quod duo Summi Pontifices simul esse possint; & ratio est: nam quod in Episcopatu Hipponensi, vel alio, sint duo Episcopi, hoc non est ex institutione divina & Christi; sed ex humana. Sed quod sit aliquis qui habeat regere totam Christianitatem, est ex institutione Christi, & quod aliquis regat hunc Episcopatum, est ex institutione humana; ideo potest committi duobus ex æquo: alia verò quæ est ex institutione Christi, non potest, neque aliquis potest contra talem Constitutionem, quod, ex æquo, duobus conferatur. Ideo consequentia non valet, videlicet, possunt esse duo Episcopi in uno Episcopatu, ergo & duo Summi Pontifices. Ad secundum, cum dicitur, possunt esse duo Imperatores, ex æquo, transeat; nam Imperium non est Dominium à Jure divino introductum, sed solum à Jure positivo, & ideo Dominium Regale potest mutari in Aristocraticum, vel Timocraticum: sed ipsa Potestas Papalis suprema in spiritualibus, est Potestas ex Jure divino introducta, & à Christo immediate instituta; ideo non potest mutari in aliud genus Domini, aliud ab illo quod Christus instituit.

Habetur ergo resolutorie, quod plenitudo illius Potestatis in aliquo existente, non potest ex æquo alteri conferri, ita quod quilibet eorum seorsum habeat illam. Similiter, non potest aliquibus conferri, ita quod nullus eorum illam seorsum habeat; sed quod illi copulativim habeant, secluso Concilio Generali. Nam Concilium, id est, illi de Concilio simul juncti, possunt facere ea quæ sunt Jurisdictionis, & nullus eorum seorsum, nisi ex commissione plurium, sicut in Aristocratico Dominio, vel Timocratico. Similiter dico, quod ista plenitudo Potestatis, non potest esse in pluribus, ita quod nullus eorum illam seorsum ha-

beat. Quod si hoc posset fieri, ponatur in esse, videlicet quod duo habeant illam, & nullus seorsum, sine alio, quantum ad exercitium, & sit Linus & Cletus: jam quaeritur, vel Linus est verus Papa, vel non; si non, ergo Linus potest excommunicari: quaeritur ergo à quo feretur Sententia excommunicationis super Linum: non à solo Cletò; quia non solus habet illam Potestatem, quia Linus habet etiam illam, & non consentiet, quia non potest Linus nec participaliter, nec totaliter ferre Sententiam super seipsum. Similiter dicendum est è diverso, quod Linus non posset excommunicare Cletum. Ergo videtur mihi quod hoc repugnet, videlicet quod aliquibus duobus copulativim conferatur, ita quod nullus eorum seorsum habeat illam, sed illi simul juncti: Igitur soli uni potest conferri, & talis potest, pro rationabili causa, cedere; sed ipso cedente, necesse est quod unico supposito conferatur.

C A P. VI.

An Suprema dua Potestates, Scilicet Ecclesiastica & Laica, in eadem persona concurrant: & de Dominio Jurisdictionis, & Proprietatis.

Visum est in præcedentibus, quid Potestas suprema Ecclesiastica, & quomodo illa non potest duobus ex æquo conferri; sed de necessitate, ex institutione divina, residet in unico supposito; non tamen quin aliquando possit stare in nullo supposito, ut quando Papa est mortuus: sed si ipsa sit, oportet quod, de necessitate, sit in aliquo determinato, & non in duobus.

Quaeritur nunc, utrum ista suprema Potestas spiritualis, & suprema Potestas laicalis in eadem persona concurrant. Circa hanc quaestionem, ponuntur tres opiniones: sed antequam accedamus ad illas, primò notandum est, ex Joanne de Parisiis, 7. Cap. sui Tractatus, quod ista duo differunt, scilicet habere Dominium, seu proprietatem in rebus temporalibus, & habere Jurisdictionem in ipsis. Nam habere Dominium proprietatis in aliquibus rebus temporalibus, nihil aliud est, quam habere facultatem propinquam utendi, disponendi, alienandi, & retinendi illas res, pro libito, sicut habet unusquisque laicus, in rebus quas labore proprio, aut successione acquisivit sibi, & hoc regulariter. Sed habere Potestatem Jurisdictionis, est habere facultatem propinquam dicendi Jus, & sentiendi quid justum, aut quid injustum, & authoritative sentiendi quæ res ad unum, & quæ ad alium spectet? Unde in rebus meis habeo Potestatem Domini, & non Potestatem Jurisdictionis, vel ipse Princeps, vel substitutus à Principe: nam certum est quod potest perturbari pax & Respublica, per hoc quod alius usurpat alienum, vel per hoc quod aliquis nimis amat quæ sua sunt, & non vult pro utilitate Reipublicæ communicare: hinc est quod à populo constitutus est Princeps, qui habeat authoritative sentiendi quid hujus, vel illius, & quid faciendum pro Reipublicæ utilitate, & pro tuitione ipsius aliquid exigere.

Corollarium Primum.

Ex istis infero aliquot Corollaria. Primum, quod tria sunt de integritate Potestatis Jurisdictionis in rebus temporalibus. Primum, est Potestas, seu facultas propinqua (quod idem est) authoritative sentiendi quid ad unum spectet, vel quid ad alterum: & hinc, orta disputatione inter duos

ritur ad Principem, ut rectè sententiet. Secundum, est Potestas injuriantem alterum afficiendi poenis condignis ad ejus peccatum. Tertium, est Potestas ubi unoquoque, secundum debitam proportionem, tributa & vectigalia exigendi: hinc est quòd in Principibus est Potestas imponendi pedagia & tributa.

Corollarium Secundum est.

Quòd ista duo simul stant: iste habet Potestatem supremam Jurisdictionis, & est pauperrimus, quantum ad Potestatem Domini, aut proprietatis in rebus temporalibus. Patet; si esset aliqua Communitas, in qua esset unus pauper abundans sapientia, illa Communitas posset illum constituere Principem suum. Tunc arguitur sic: ex ista electione, iste habet Potestatem Jurisdictionis, hoc est, sententiandi quid unius & quid alterius, & exigendi aliquid ab eis, & eos poenis condignis afficiendi, & talis est pauperrimus, ergo Corollarium secundum verum.

Corollarium Tertium est.

Quòd talis ex Jure naturali, habet Jus exigendi necessaria ab unoquoque, secundum debitam proportionem ad decentiam sui status. Patet: si seminet inter eos Jus, debet eorum temporalia, secundum decentiam sui status metere; ergo Jure naturali tales illi obligantur.

Corollarium Quartum.

Quamvis habeat Potestatem etiam in homines, illi tamen non sunt ejus servi, sed manent liberi. Aristoteles dicit, quòd Rex est qui dominatur aliquibus, tamquam liberis: & Despotes, qui dominatur aliquibus, tamquam servis, & talem ponit differentiam inter Despotem & Regem. Unde de ratione Regalis Domini est, quòd Rex dominetur aliquibus, tamquam liberis; & de ratione Despotis, quòd dominetur aliquibus, tamquam servis.

Quantum ad primum Corollarium, multum refert de Christo querere, an habuerit Potestatem Domini in singulis rebus temporalibus, vel an habuerit Potestatem Jurisdictionis in singulis rebus temporalibus. Patet: quia multum differunt habere Potestatem Domini, aut Jurisdictionis.

Ultimum Corollarium probabile.

Non repugnat Fratri Minori habere supremam Potestatem Jurisdictionis in rebus temporalibus, quamvis ei repugnet habere supremam Potestatem Domini, aut proprietatis in ipsis. Prima pars probatur, & apparet; nam si aliquis Frater Minor eligatur in Papam, habet Potestatem dicendi Jus in illis rebus temporalibus, aut terris quæ immediate, quò ad temporalia, subduntur Jurisdictioni Papæ; hoc est, habet Potestatem & auctoritatem, duobus altercantibus de re aliqua, sententiandi, hoc tuum, & non illius; & hoc est habere Potestatem Jurisdictionis in temporalibus. Ergo non repugnat Professis habere Potestatem Jurisdictionis in temporalibus: quod autem repugnet ipsis habere Dominium proprietatis, patet ex Voto.

Ex Institutione Christi, Papa non habet Dominium aut Jurisdictionem temporalem in homines.

Istis suppositis, sit prima Propositio. Summus Pontifex, vel ille qui habet supremam Potestatem in spiritualibus, non habet in singulis hominibus, & singulis

Appendix ad Tom. II.

seu proprietatis (quòd idem est) ex institutione divina: Patet sic; *Lex Christiana, ex institutione divina, est Lex maxima libertatis, in ordine ad Legem Mosaicam, qua dicebatur Lex servitutis, in ordine ad novam.* Sed si Summus Pontifex haberet supremam Potestatem Domini in singulis rebus, esset Lex intolerabilis & nullo modo libertatis. Patet; quia quilibet esset servus Pontificis, & posset Papa de rebus cujuscumque disponere ad libitum; & ipsis invitis, eorum res in Dominium alterius transferre: sed hoc esset intolerabilis servitutis. Ergo, ex institutione divina, Papa non habet supremam Potestatem Domini in singulis hominibus & rebus ipsorum: imò dicere oppositum, ut dicit Occam, est multum hæreticale & perniciosum, quia aliqui voluerunt dicere quòd erat Dominus, quantum ad proprietatem rerum, & poterat disponere de ipsis, dummodò non esset contra Legem divinam, vel naturalem; sed hoc sapit hæresim.

Quantum ad id quòd tactum est in probatione hujus Propositionis, notandum quòd *Lex Christiana, est Lex Suprema libertatis*, præcipue in ordine ad veterem Legem, patet Jacobi, 1. 25. *Qui autem perspexerit in Lege perfecta libertatis: & ad Galat. iv. 31. Sumus filii libera, & non ancilla*, ubi comparat Legem novam, ad veterem, &c.

Secunda Propositio in qua jacet difficultas totius materiae, quæ est de intentione ipsius Occam, est, quòd Summus Pontifex, ex institutione Christi, non habet supremam Potestatem Jurisdictionis in rebus temporalibus. Patet: Ille qui possidet res temporales Jure alterius, puri etiam hominis, non habet in illis supremam Potestatem Jurisdictionis, imò alter, cujus Jure possidet, habet majorem Potestatem in illis: sed Summus Pontifex est hujusmodi. Ergo. Patet Minor, ex Augustino, & ponitur in Can. *Quo jure*, 8. distinct. dicitur, *Quo jure defendis villas Ecclesie?* (loquitur de temporalitate, & vocat Jus humanum civile:) Idèò querit, *Quo jure, an divino, vel humano?* Statim probat quòd non Jure divino, quia *Domini est terra, &c.* Ergo Jure Imperatoris dicitur, hæc villa est mea, hæc est tua. Ergo sequitur manifestè quòd Jure Imperatoris, hæc villa, vel hic servus dicitur esse Ecclesie, ergo Jure alterius Papa possidet terras Ecclesie. Item, ille non habet supremam Potestatem Jurisdictionis in rebus temporalibus, qui per cursum rerum temporalium habet alterius Legibus uti: sed Papa est hujusmodi. Igitur. Major est nota; quia iste cujus Legibus utitur, habet majorem Potestatem & proprietatem: Minor patet in Can. *Cum ad verum*, distinct. 96. ubi ponuntur duæ dignitates distinctæ, & unaquæque indiget altera. Item, tertio, ille non habet supremam Potestatem (loquor ex Jure divino) contra quem in temporalibus potest fieri præscriptio: (quia in his quæ debentur Jure divino non potest fieri præscriptio:) Sed contra Papam, in temporalibus, potest fieri præscriptio. Igitur. Nota quòd numquam potest fieri præscriptio contra Jus divinum, hinc est quòd numquam potest fieri præscriptio de obedientia quæ debetur Papæ, &c. sed contra res temporales Papæ, saltem centum Annorum, potest fieri præscriptio: & istæ sunt rationes satis apparentes, quòd Summus Pontifex non habet supremam Jurisdictionem in rebus temporalibus, & hoc potest probari per auctoritates Scripturæ. Nam habetur, Matth. xx. 25. *Principes Gentium dominantur eorum, vos autem non sic*, dicebat Christus Apostolis: Similiter videtur quòd Christus non habuerit hanc Potestatem, quia duobus litigantibus respondit: *Quis me constituit divisorem inter vos?* Matth. xii. 14.

*Utrum Potestas Laica, & Ecclesiastica,
in eodem subiecto esse possint.*

Tertia Propositio quæ magis est de mente Doctoris, quam opposita, & ponitur contra opinionem prius tactam, quod istæ duæ Potestates, ex natura rei, non ita repugnant, quin in eodem supposito possint inveniri, patet multipliciter: nam ad habendam Jurisdictionem supremam in temporalibus, satis est habere prudentiam de rebus temporalibus, per quam judicandum est quid agendum, vel non agendum in illis, & justitiam per quam possit aliquis sententiarum quid unius, & quid alterius: sed ista duo non repugnant illis quæ requiruntur ad Potestatem in spiritualibus; igitur. Item, probatur secundò, ut dicit Durandus, de origine Jurisdictionis; nam in Moyse erat suprema Potestas Jurisdictionis in temporalibus, quia ad ipsum erat recursus, pro justitia habenda: sed in ipso eodem fuit suprema Potestas in spiritualibus. Major est ex Pentateucho Moyses, sed Minor probatur: nam Moyses consecravit Aaron in Presbyterum; ergo erat Superior: similiter ipse Moyses obtulit Sacrificium Domino; ergo in ipso erat suprema Potestas tam spiritualis, quam laicalis. Similiter Macchabei habuerunt supremam Potestatem Jurisdictionis in temporalibus & erant Sacerdotes; igitur suprema Potestas, & utraque, tam in spiritualibus, quam in temporalibus non repugnat eidem supposito. Similiter, Matrimonium, ex natura rei, non repugnat in spiritualibus. Item, habens Ducatum qui efficitur Episcopus, non perdit Jurisdictionem quam prius habuit. Ergo si aliqua Potestas particularis in spiritualibus & temporalibus non repugnat, nec eidem suprema repugnabit Potestas.

Resolutio hujus questionis est: Papa non habet supremam Potestatem Domini, aut proprietatis in hominibus, aut rebus eorum. Item, non habet supremam Potestatem Jurisdictionis in temporalibus. Et tertio habetur, quod istæ duæ supremae Potestates, ex natura rei, non repugnant, ita quod non implicat contradictiones, eas eidem supposito convenire.

C. A. P. VII.

*De Suprema Potestate Laica, an Jure
divino, sit annexa Spiritualis.*

Quæritur consequenter, circa secundum capitulum quod ponit Occam, in 1. questione. Utrum Suprema Potestas laicalis ex Jure divino, & ex institutione Christi, sit annexa supremae Potestati spirituali. In isto secundo capitulo allegatur opinio contraria secundæ Propositioni prius positæ. Unde opinio prima fuit: quod ex natura rei, istæ duæ Potestates sunt ita distinctæ, quod eidem supposito competere non possunt. Secunda opinio, quod de facto cadunt in eundem hominem, scilicet in Summum Pontificem, non ad istum sensum quod Summus Pontifex sit laicus, sed ad istum sensum quod super res temporales & homines, tanta uti potest Potestate, quantâ quicumque alius, etiam Imperator vel Rex: & ultra addunt aliqui de ista opinione, quod Papa habet tantam Potestatem in rebus temporalibus, quod quicquid attentet facere circa illas, dummodo non repugnet Juri naturali, vel divino (quâvis repugnet Juri Civili vel Canonico) ipsum factum tenere; quamvis ipse peccet faciendo: ut puta si tentet transferre rem meam in Dominium alterius; quamvis peccet hoc faciendo, tamen ipsum factum tenet. Similiter si tentet me obligare ad aliquid faciendum quod non repugnet directè Juri naturali vel divino, quod sum obligatus; quamvis peccet me obligando, & ut dicit Gerson, ista fuit opinio adulatorum Papæ: & fundamentum hujus opinionis, videlicet quod

suprema Potestas laicalis residet in Summo Pontifice, habetur, ut dicunt, ex multis autoritatibus Scripturæ, etiam ex institutione Christi.

Primò probatur. Ille qui habet Potestatem ligandi quemcumque, si tentet aliquem ligare, de facto est ligatus. Sed Summus Pontifex habet Potestatem unumquemque ligandi & solvendi; ergo. Patet Minor: dictum est Petro, pro se & successoribus suis, *Quicumque ligaveris, &c.* Matth. xvi. 19. Similiter, *Tibi dabo claves regni celorum.* In istis verbis fuit facta promissio Summo Pontifici. Ergo aliquando Christus illam promissionem implevit, & nihil excepit dicens: *Quodcumque ligaveris, &c.* Hoc argumento utitur Innocentius, in ca. *Solita. De majoritate & obedientia.* volens ostendere Potestatem Ecclesiasticam majorem esse laicali.

Item, arguitur: Ille qui à Christo constitutus est *super Reges & super Regna*, habet supremam Potestatem in temporalibus; sed Papa ex ordinatione divina sic constitutus est: ergo habet supremam Potestatem in temporalibus. Consequentia certa est; sed Minor patet. Nam dictum est Hieremiæ, qui non erat Supremus Sacerdos. *Et misit Dominus manum suam, & tetigit os meum, & dixit ad me: ecce dedi verba mea in ore tuo, ecce constitui te hodie super Gentes & Regna, ut evellas & plantes, &c.* Hierem. i. 9. Ergo, à fortiori, illi qui erat Supremus Sacerdos conveniet.

Item, tertio. Ille qui habet in temporalibus & secularibus judicare, & nullus alius super ipsum, habet supremam Potestatem in secularibus & temporalibus: sed Summus Pontifex est hujusmodi, Patet, 1. ad Corinth. vi. 3. dicit Paulus *quod Angelos judicabimus, quantum magis secularia?* Ergo Summus Pontifex, ex institutione Christi, habet secularia judicare.

Quartò, arguitur: Christus habuit supremam Potestatem in temporalibus, sed sic est quod omnis Potestas quam habuit Christus, collata fuit Petro suo Vicario & successoribus, aliàs non fuisset plenè Vicarius Christi. Patet major: dicit enim ipse Christus, *Data est mihi omnis Potestas in celo & in terra;* Matth. xxviii. 18. Ergo habuit supremam Potestatem in quibuscumque temporalibus: unde misit demones in porcos, & submersi sunt. *Marci. vi.* Et maledixit ficulneæ & arida facta est: *Matth. xxi. 19.* Ergo si non habuisset Potestatem in illis, damnificasset proximum. Ergo habuit supremam Potestatem in temporalibus, & per consequens successoribus ejus: sed de hoc postea videbitur.

Consequenter Occam allegat tertiam opinionem, in 3. cap. cujus principium est tale. *Alia est opinio quod ammodo media, &c.* Ex in illo 3. capite allegat primum dictum hujus secundæ opinionis, quod istæ duæ Potestates non ita repugnant ex natura rei, quod eidem non possint convenire de facto. Secundum dictum est, quod non cadunt, de Lege, in eundem, ex institutione divina. Primum dictum probat, cum tertia propositione supra posita in 6. capite, aliquibus rationibus, ipse Occam. Prima ratio: suprema Potestas laicalis non repugnat ordini; ergo neque supremae Potestati in spiritualibus. Patet Antecedens. Aliqua Potestas in temporalibus, quamvis non sit suprema, non repugnat ordini: ergo nec suprema; quia non videtur major ratio de uno, quam de alio. Assumptum patet; si unus Comes vel Dux efficiatur Episcopus vel Sacerdos, remanet Dux; ergo habet Potestatem Jurisdictionis, quia de ratione Comitatus, vel Regiæ Potestatis hoc habet. Similiter, sunt multi Episcopi Duces, ut sunt illi qui dicuntur *Pares*, in Francia. Ergo habent Potestatem Jurisdictionis, imò non repugnat Fratri Minori. Ergo nullomodo repugnat supremae Potestati in spiritualibus.

Sed quantum ad secundam partem, puto quod, de Lege, non cadant in eundem hominem, imò ex ordinatione divina, non debent cadere, quamvis eis non repugnet, ex natura sua. Patet: ille qui habet supremam Potestatem in temporalibus, debet se temporalibus implicare: qui vero habet supremam in spiritualibus, minime

1034
lūm ergo restat difficultas, an secundū humanitatem. Et supponitur tertio, quod aliud est querere de Christo, secundū humanitatem, utrum habuerit in singulis rebus temporalibus proprietatem & Potestatem Jurisdictionis, Jure hereditario Matris, vel Patris putativi: vel, utrum habuerit ab aliquo privilegio sibi à Deo collato, putà quod Deus transfulerit ei, quoad humanitatem, verum Dominium cunctarum rerum & Potestatem Jurisdictionis. Quarto, supponitur, quod aliud est querere de Christo existente in mortali vita, vel post Resurrectionem. Istis suppositis, non queritur utrum Christus habuerit in temporalibus proprietatem, aut Potestatem Jurisdictionis, secundū divinitatem, sed secundū humanitatem: & in isto sensu dupliciter intelligitur, vel utrum Jure hereditario, tamquam verus heres Mariæ; vel utrum habuerit, quia divinitas in eum transfudit.

Pro solutione hujus questionis, sit prima Propositio. Christus, secundū humanitatem, habuit proprietatem in aliquibus rebus temporalibus, Jure hereditario. Patet: sic notissimum est quod Joseph Pater Christi putativus, cujus Christus erat verus heres legalis & successor, habuit dominium in aliqua re; & verisimile est, imò tenetur communiter quod Joseph mortuus est antequam Christus pateretur. Similiter Virgo Maria, cujus, secundū humanitatem, fuit verus heres, habuit proprietatem in aliquibus rebus: ergo cum Christus fuerit verus heres ipsorum, verisimile est quod habuit Dominium proprietatis in aliqua re cujus erant proprietarii; ergo Christus, Jure hereditario, non solum Potestatem Jurisdictionis, sed etiam habuit proprietatem in aliquibus rebus, imò malè sonare videtur, quod Christus fuerit mendicus; quandoquidem dicitur verè mendicus, qui solo titulo indigentiae petit aliquid, & verè & realiter talis dicitur mendicus: & notum est, quamvis Christus non habuisset proprietatem in aliquibus rebus, habuisse tamen Jus petendi, quia seminabat & docebat; ergo non solum titulo indigentiae petebat. Ergo non fuit verè mendicus: sicut Rex administrans justitiam subditis & Communitati, petens & exigens ab illis pro manutentione sui status, non est mendicus; quia non titulo indigentiae petit, sed administrationis, & sic de Beneficatis potest dici. Patet igitur, quod Christus non fuit mendicus, sed habuit non solum aliquarum rerum usum; verum etiam proprietatem in illis rebus.

• Non reperitur in Editione Vulgata.

C A P. VIII.

An Christus habuerit Supremam Potestatem in temporalibus.

V his tribus opinionibus, quarum prima fuit quod suprema Potestas spiritualis, & suprema laicalis, ex natura rei, ita distinguuntur, quod in eandem cadere non possunt personam. Secunda, quod concurrunt in eandem personam. Et tertia, quod non distinguuntur ita, ex natura rei, quin possint in eandem concurrere personam; verumtamen non concurrunt nec debent.

His positis: Doctor præcipue nititur impugnare secundam opinionem, in qua jacet tota difficultas. Unum motivum secundæ opinionis fuit, quod qui habet supremam in spiritualibus, est Vicarius Christi; sed Christus habuit supremam in temporalibus, quemadmodum & in spiritualibus, *Data est mihi omnis Potestas in calo & in terra, &c.* Matth. xxviii. 18. Ergo qui habet supremam Potestatem in spiritualibus, habet etiam in temporalibus. Sed Papa habet supremam Potestatem in spiritualibus, cum sit verus Vicarius Christi, ergo habet etiam supremam in utraque, & sic habet supremam Potestatem in temporalibus.

Occasione hujus rationis, talis movetur difficultas. Utrum Christus habuerit supremum Dominium in quibuscumque rebus temporalibus. Supponitur primò ex præhabitis, quod aliud est querere, an Christus habuerit in singulis rebus temporalibus proprietatem, vel an habuerit Potestatem Jurisdictionis. Secundò, supponitur quod quando queritur, an Christus habuerit supremam Jurisdictionem, quod dupliciter hoc intelligi potest, vel secundū divinitatem, vel secundū humanitatem, & queritur de utroque. Secundū divinitatem, non est difficultas, quia *Dominus est terra, & plenitudo ejus*, Psalm. xxiii. Ideò secundū divinitatem habet Potestatem unamquamque rem in Dominium alterius transferre, ad libitum suum, sicut patet de vasis argenteis Ægyptiorum, & de Terra Promissionis, quæ transfuit in filios Israël: ideò secundū divinitatem, habet proprietatem rei, & Potestatem Jurisdictionis. So-

C Sed difficultas est, an habuerit in Regno Israël veram proprietatem, hoc est, an habuerit Potestatem Jurisdictionis, Jure hereditario, in Regno Israël, præcipue in Regno Judæ. Primò, non est difficultas de toto universo, quod non habuit supremam Potestatem Jurisdictionis in toto universo, Jure hereditario. Patet: nullus parentum ejus fuit verus Monarcha totius mundi, nec David, nec Salomon. Igitur. Sed difficultas est utrum habuerit in Regno Juda veram Potestatem Jurisdictionis, Jure hereditario, ita quod fuerit verus Rex Juda, non solo privilegio concessio à Deo. Respondet Armachanus, in iv. cap. 16. quod Christus fuit verus Rex Juda, secundū humanitatem, Jure hereditario. Et quamvis hoc non possit evidenter probari; tamen assumit ad id quod habetur, in *Numeris*, cap. xxvii. quia in antiqua Lege, si in domo aliqua non est masculus, filia est heres bonorum paternorum & maternorum: & proinde non erat in Regno Judæ sicut in Regno Franciæ. Ultra supponit unum quod verum est, scilicet quod ipsa Virgo Maria realiter descendit ex David, & non solum ex Joseph. Patet: si non descendisset Virgo ex David, Christus non deberet vocari in Scripturis *Semen & filius David*, quia non est realiter filius Joseph, sed filius Virginis. Ergo si Virgo non realiter descendisset ex David, non fuisset filius David, neque semen ejus. Sed quandoque in Lege antiqua non erat masculus, filia succedebat; ergo viro cessante in domo David, ad Virginem devolvebatur successio, & sic Virgo Maria habuit verum Jus hereditarium in Regno Juda, & ex consequenti, Christus filius ejus.

Quantum ad hoc, utrum Jure hereditario spectaret verum Regnum Judæ ad Christum, apparet mihi quod non pertinet ad eum, secundum humanitatem, & ratio quæ me movet contra Armachanum est, quia ut notum est, Machabæi verè & realiter dominati sunt in Regno Juda, & non erant tyranni: ergo realiter habebant Potestatem Jurisdictionis in Regno Judæ, & tamen ipsi Machabæi erant de genere Levi, & si descendebant ex domo David, hoc erat per Matres & feminas, quia erant Sacerdotes: ergo de domo Levi; & sic longo tempore antequam Virgo Maria nasceretur, erat ablata Potestas à domo David. Ergo ipsa Virgo Maria non habuit Potestatem Jurisdictionis in Regno Judæ. Ergo credendum est quod Christus non habuit Potestatem in illo, secundum humanitatem.

Resolutio ergo quantum ad tria puncta est. Primum certissimum est, quod Christus, Jure hereditario, habuit proprietatem in aliquibus rebus. Secundum punctum quod est ambiguum: Christus Jure hereditario non habuit Potestatem in Regno Judæ. Tertium, quod est certissimum: Christus Jure hereditario, secundum humanitatem, non habuit Potestatem Jurisdictionis in universo Orbe, sive in singulis rebus, cum nec David, nec aliquis eorum à quibus descendit illam habuerit; ergo non ipse Christus.

Restat modò difficultas inter Doctores: Cum Christus non fuerit verus Monarcha Jure hereditario, an fuerit per privilegium sibi collatum à Deo verus Monarcha. Aliqui dixerunt quod Christus non habuit illam Potestatem Jurisdictionis eo tempore quo vivebat in carne, secundum humanitatem. Rationes habent multum apparentes. Primò, habetur Lucæ xii. 13. Venit aliquis ad Christum dicens ei, *Magister dic fratri meo ut dividat mecum hereditatem. At ille dixit ei, homo quis me constituit Judicem aut divisorem inter vos?* quasi diceret, nullus. Tunc ex illo arguitur sic: Christus non habuit Potestatem dividendi hereditatem inter istos duos fratres; ergo non habuit supremam Potestatem Jurisdictionis in temporalibus; & hoc argumentum est multum apparens. Nam quicumque habuit supremam Potestatem Jurisdictionis in temporalibus, habuit Potestatem dividendi & dicendi Jus, putà quid justum, quid injustum in quacumque re temporalis quo ad omnia. Ergo videtur ex dicta autoritate, quod Christus non habuit ex privilegio à divinitate concessio, secundum humanitatem, talem Potestatem Jurisdictionis in omnibus rebus temporalibus. Item, Christus dixit, *Regnum meum non est de hoc mundo.* Joann. xviii. 36. Ergo non habuit Potestatem Regiam in hoc mundo, & per consequens non habuit supremam Jurisdictionis Potestatem in temporalibus.

Unde quatuor dicit hæc opinio. Primum. Christus, secundum humanitatem, non habuit proprietatem & Potestatem in singulis rebus: patet, *Volucres cæli nidos habent, Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet*: Matth. viii. 20. Secundum. Jure hereditario non habuit Potestatem Jurisdictionis in singulis rebus temporalibus. Tertium. Jure hereditario non habuit Potestatem Jurisdictionis in Regno Judæ. Quartò. Non habuit Jurisdictionem in rebus temporalibus ex privilegio sibi à divinitate concessio.

Sed contra hanc sunt multi textus. Primum, quod Deus fecit illum heredem universum; Hebr. i. 2. Ergo ex privilegio habuit Potestatem in omnibus: unde dicit sanctus Thomas, de regimine Principum, quod Christus ex concessione, à Deo, secundum humanitatem, habuit supremam Jurisdictionis Potestatem in singulis rebus temporalibus: idè elicitur ex dictis sancti Thomæ, quod secundum humanitatem non Jure hereditario, sed concessione à divinitate sibi facta, habuit supremam Potestatem Jurisdictionis in singulis rebus temporalibus. Similiter habetur in Apocalypsi. xix. 16. *In cujus femore, id est, humanitate, Rex Regum, &c.* Tunc benè sequitur: Christus secun-

dum humanitatem habet Potestatem super Reges; ergo habet Potestatem super singula quæ habent Reges. Sed ipsi Reges habent Potestatem in temporalibus, ad minus Jurisdictionis; nam quamvis non habeant in singulis proprietatem Domini; tamen habent Jurisdictionem, id est, Potestatem dicendi Jus, & definiendi de unaquaque re temporalis, & dicto Juri tenentur subditi obedire; quod si non fecerint, habent Potestatem rebellantes & contumaces justis afficiendi poenis. Ergo Christus, secundum humanitatem, ex concessione habet Potestatem Jurisdictionis in singulis rebus temporalibus. Similiter habentur multæ autoritates in Esaia & in Evangelio facientes ad hoc: propterea dicit Thomas, quod Monarchia Christi incepit à concessione, & quod habuit supremam Potestatem in temporalibus, & Jurisdictionem in singulis rebus. Et probatur à signo. Reges adoraverunt eum tanquam subiecti temporaliter; ergo signum erat quod erat verus Dominus, & Monarcha in singulis rebus temporalibus. Et pro ista opinione facio talem rationem; Christus habuit Potestatem, secundum humanitatem, ex concessione à divinitate sibi facta, obligandi homines etiam ad mortale; & Christus, secundum humanitatem, non potuit errare; & quilibet alius ei, secundum humanitatem, tenebatur credere, & exequi quod Christus, secundum humanitatem, ei assensisset & præcepisset. Sed si Christus assensisset sententialiter de aliqua re temporalis, hæc res est istius, & non alterius; tunc alter fuisset obligatus reddere illam rem illi cui Christus adjudicasset, & illam reddere secundum Christi Sententiam. Ergo erat in illo superioritas & autoritas Jurisdictionis, etiam erga quoscumque homines; imò habuit Potestatem unumquemque Regem privare, & oppositam Legem instituere, damnatis gratiam facere, & eos liberare. Habuit igitur Jurisdictionis Potestatem, secundum humanitatem, & omnes illi parere tenebantur; & ratione subjectionis, ad illius Sententiam adimplendam obligabantur: & hæc opinio est probabilior. Potest etiam suaderi hoc modo: nam Paulus habuit Potestatem petendi temporalia, pro seminatione spiritualium, quamvis non usus fuerit illa. Similiter Christus habuit Potestatem in singulis rebus, quamvis non sit usus illa Potestate.

Jam quæritur; cum sit probabile quod habuerit istam Potestatem in singulis rebus temporalibus, & fecerit Papam Vicarium suum, an concesserit successoribus suis istam supremam Potestatem Jurisdictionis in temporalibus. Respondent communiter Doctores, ut dicit Joannes de Parisiis, quod non oportet Christum omnem Potestatem quam habent in temporalibus, contulisse Petro; nam Potestas Christi, secundum humanitatem, non fuit alligata Sacramentis; nam, secundum humanitatem, habuit Potestatem remittendi peccata, etiam absque Sacramentis, sed Papa non habet Potestatem illam remittendi peccata, sine Sacramentis; ergo Christus non contulit Petro & ejus successoribus omnem Potestatem quam habuit. Ergo hoc dato, quod Christus habuerit supremam Potestatem Jurisdictionis in temporalibus, secundum humanitatem, non potuit inferri quod illam totam contulerit Petro. Similiter habuit Potestatem faciendi miracula, & quamvis illam contulerit Petro, non tamen omnibus successoribus ejus. Similiter non contulit Petro Potestatem instituendi Sacramenta. Ergo quantum ad ista tria, non contulit omnem Potestatem Jurisdictionis, quam habuit in rebus temporalibus, Petro & successoribus.

Alia difficultas est. Cum ergo Summus Pontifex non habeat supremam Potestatem laicam Jurisdictionis, nec in corpora, nec in res hominum; quaeritur an ipse & Ecclesiastici sint Supremæ Potestati laicali subditi; vel, an sint ex institutione divina exempti, & hoc quantum ad Judicium coercitivum, quo ad bona & sua corpora? Pro cujus declaratione, supponitur quod qui habet Jurisdictionem temporalem, non solum habet illam super res; sed etiam super corpora. Secundò, supponitur quod habens illam, non solum homines pro demeritis justis potest afficere poenis; sed etiam ab eis exigere aliquod tributum personale, sicut Ecclesiastici habent Jus decimas petendi, non solum prædiales, sed etiam personales: ita ad istam Potestatem supremam laicam Jurisdictionis, non solum spectat eos punire, sed etiam tributum personale exigere. Nam licet potest Princeps pro Republica & sustentatione sui status rationalis, tributum petere. Hoc fecit Cæsar; quod approbavit Christus, cum dixit; *Reddite quæ sunt Cæsari*: Matth. xxii. 21. Similiter, dictum fuit Discipulis, *Magister vester non solvit didrachma?* Ibid. xvii. 23. & verisimile est, quod didrachma erat tributum personale. Istis suppositis, quaeritur an Prælati Ecclesiastici sint, Jure divino, ab ipsa Potestate laica coercitiva exempti, ita quod ille qui illam exercet, non possit Ecclesiasticorum peccata punire, nec ab illis tributa exigere?

Quantum ad hoc, sit prima Propositio. Ecclesiastici quantum ad prædia sua & res immobiles, non sunt, Jure divino, à Jurisdictione laica coercitiva exempti, & loquor de omnibus Ecclesiasticis universaliter. Patet; Ecclesiastici, Jure divino, nullam habent talem Potestatem; sed ex Jure divino habent Jus petendi decimas, & quamvis Jus sit immobile, tamen ipsæ res, putà decimæ, sunt res mobiles. Præterea, notum est quod aliquod prædium aliquando donatur Ecclesiastico, & stat quod sit obnoxium alicui Principi, quantum ad redditus annuos, quo facto si transferatur in Dominium Ecclesiastici, transit cum onere suo, id est, cum obligatione ad solvendum tributum, vel censum annuum illi Domino laico. Ergo non sunt, Jure divino, exempti à tributo, quo ad res immobiles. Item, possident illi res solum Jure Principum, quia tenent illas in Feudum à Regibus & Principibus.

Secunda Propositio. Ecclesiastici non sunt subditi Potestati laicæ coercitivæ, quantum ad res quæ eis competunt, Jure divino, putà quantum ad decimas, ita quod nihil ab eis exigi potest. Patet duplici ratione: nam laici exercentes Potestatem laicam, tenentur ipsis Ecclesiasticis solvere decimas. Ergo Ecclesiastici ad nihil tenentur eis. Item, quandocumque quis possidet aliquid Lege, vel autoritate Superioris, in illo quod possidet, Lege Superioris, non obligatur inferiori; sed Ecclesiastici habent decimas & Jus in illis immediatè, autoritate Dei, qui est Supremus super omnes Reges exercentes Jurisdictionem laicam & coercitivam; ergo quantum ad hoc, nullomodo obligantur illis exercentibus Jurisdictionem coercitivam.

Tertia Propositio in qua jacet difficultas inter Doctores, est: an Ecclesiastici, quantum ad personas suas, sint exempti, Jure divino, à Potestate coercitiva laica, ita quod laici Judices non possint pro demeritis Ecclesiasticos punire, nec ab eis tributum personale exigere? Dicit Marsilius de Padua, in ii. cap. 4. Quod non sunt exempti, Jure divino. Oppositum tenet Carlerius, in quibusdam Tractatibus quos edidit post Concilium Basileense, de gestis in illo. Dicit Marsilius, qui multum exaltavit Potestatem laicam, quod Ecclesia-

sticæ personæ, sunt à Deo Judicio laicali coercitivo subditi; & ad probandum, adducit tres rationes præcipuas ex Sacris Literis: dicit quidem notum esse, ex Privilegio ipsos Ecclesiasticos esse exemptos; sed quantum ex institutione divina, Judicio coercitivo laicali subditi, ad Rom. xiii. 1. *Omnis anima Potestatibus sublimioribus subdita sit*; dicit Glossa, quod in verbo *Omnis*, nullus excipitur & excluditur. *Omnis anima*, secundum Glossam, id est, omnis homo. Item, *Quæ à Deo sunt, ordinata sunt, & qui Potestati resistit, ordinationi Dei resistit*; & subdit, *7. Reddite ergo omnibus debita, cui tributum tributum, cui vestigal vestigal, cui honorem honorem*; tamen non indè expressè videtur sequi, quod personæ Ecclesiasticæ sint subditi ad tributa, quantum ad corpora sua. Secunda authoritas habetur 1. Petri ii. 13. *Subditi estote omni humane creature, propter Deum, sive Regi, quasi præcellentem: sive Ducibus, tanquam ab eo missi, ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum: quia sic est voluntas Dei*; Ergo videtur quod personæ Ecclesiasticæ sint subditi, quantum ad corpora sua, ad tributum. Tertia ratio est magis apparens. Nam habetur *Actuum* xxv. 10. quod Paulus declinavit Jurisdictionem Sacerdotum Legis, & appellavit ad tribunal Cæsaris, à quo, inquit, oportet me judicari: sed certum est, quod Paulus erat Ecclesiasticus, imò Episcopus, & non est mentitus, nec timore poenæ hoc dicebat, imò pro veritate mori decreverat, & judicari volebat à Cæsare. Ergo persona Ecclesiastica non est, ex Jure divino, à laicali Jurisdictione exempta, nec quantum ad corpus, nec quantum ad tributum, & hæc est opinio Marsilii.

Sed oppositum tenet Carlerius, quondam Regalis Collegii Navarræ Socius meritisissimus, in quodam Tractatu quem edidit contra Bohemos, quod Ecclesiasticæ personæ, ex Jure divino, sunt exemptæ, quo ad corpus, à Jurisdictione coercitiva laicali, & fundat se in cap. 17. Matthæi. Venerunt exactores qui didrachmā accipiebant, & dixerunt Petro, *7. Magister vester non solvit didrachma?* Ait etiam. *Ei cum intrasset in domum, prævenit eum Jesus dicens, quid tibi videtur Simon? Reges terræ à quibus accipiunt tributum vel censum, à filiis suis, an ab alienis? Et ille dixit, ab alienis: Dixit illi Jesus. Ergo ille sunt filii. Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare & mitte hamum, & eum piscem qui primus ascenderit tolle, & aperto ore ejus, invenies saterem: illum sumens, da eis pro me, &c.* Ex isto textu, videtur quod non solverit ex debito. Dicit Carlerius, quod per liberos intellexit Ecclesiasticos. Ergo exempti Ecclesiasticos à tributo personali solvendo laicis: & hoc est probabile, quod eo ipso quod aliquis est effectus Ecclesiasticus, Potestas laica nullam habet in illum Potestatem, quia est effectus filius & liber: & ista opinio videtur probabilior.

C A P. IX.

In quo solvuntur Rationes Primæ Opinionis, recitata à Doctore Occam, in 1. cap. suæ Primæ Quæstionis.

Visæ sunt tres opiniones, & Doctor ad tertiam se resolvit, probatque duo. Primum, quod ex natura rei, non habent repugnantiam illæ duæ supremæ Potestates. Secundum est, quod non debent de facto in eandem personam concurrere. Restat modo solvere rationes primæ opinionis, quas adducit in 1. cap. suæ 1. quæstionis, quas jam solvit in v. cap. ejusdem quæstionis. Prima ratio erat: Illa quæ ex opposito dividuntur, habent repugnantiam, quia non possunt omnimodè convenire; sed Potestas laica & Ecclesiastica, ex opposito dividuntur; ergo, &c. Dicit Doctor ad Majorem, quod quamvis ea quæ ex opposito distin-

distinguantur, tanquam contraria ex natura rei, non possunt idem subiectum primum habere (licet possint cadere in diversas personas ejusdem subiecti,) tamen sæpe illa quæ distinguuntur ex opposito, tanquam diversæ species, aut aliquo modo ex opposito inter se distincta sunt (quamquam non secundum idem) etiam posse cadere in eandem personam, imò verò nonnunquam in idem subiectum. Duo dat exempla. Primum, Ordo Sacer, & Ordo non Sacer, quodammodo ex opposito dividuntur; & tamen in eundem hominem cadunt. Secundum exemplum. Bonum honestum, & bonum delectabile, ex opposito dividuntur; & tamen in eundem A cadunt. Secundò arguitur: Illæ Potestates quæ duo capita constituunt, simul in eodem esse non possunt, quia tunc unum corpus haberet duo capita, vel duo corpora unum & idem caput: sed illæ duæ Potestates sunt hujusmodi, ut patet: igitur. Dico quòd laici & Ecclesiastici sunt unum corpus mysticum, quia omnes insigniti caractere baptismali, & qui habent Charitatem, sunt membra illius corporis sana: & qui habent Fidem, & non Charitatem, sunt membra illius corporis, sed non sana: & qui carent utroque, sunt membra arida: & sic dico quòd est unum corpus. Unde dicit Gerson, quòd non est possibile, de Lege posita, quòd in solis laicis remaneat Fides, vel quòd in corpore mystico Ecclesiæ sint soli laici, quia tunc esset possibile, de Lege posita, quòd in Ecclesia cessarent Sacramenta omnia, præter Baptismum; sed hoc est falsum. Tertiò, & apparentius arguitur: Potestas suprema laica B includit dominationem; nam Principes Gentium dominantur terræ: sed spiritualis excludit illam dominationem coercitivam, autoritate Petri: *Pascite qui est in vobis gregem, non dominantes in Cleris?* 1. Pet. v. 2. 3. Ergo Ecclesiastica Potestas excludit illam dominationem: & sic videtur quòd ita, ex natura rei distinguantur, ut in eodem convenire non possint. Dico quòd dupliciter intelligitur quòd Potestas Ecclesiastica excludat dominationem. Uno modo; quòd de ratione Potestatis Ecclesiasticæ, & integritate ejus sit, quòd habens eam, dominetur Dominio coercitivo, quo dominatur Princeps laicus: & sic dico, quòd de ratione ipsius, nullam habeat Potestatem dominandi, & sic falsum est, neque excludit omnimodam dominationem. Dat Doctor exemplum. Lex Evangelica dicitur: *Lex perfecta libertatis*, Jacob. i. 25. id est, non est de ratione Legis Evangelicæ, quòd aliquis sit servus; quia C nullum facit servum. Similiter Potestas Ecclesiastica, de ratione sua, nullum facit dominantem, & est egregium verbum Occam, & bona similitudo de servo.

Patet ex dictis, quomodo Suprema Hierarcha spiritualis, non habet plenam Potestatem in temporalibus, & quomodo ex opinione Carlerii, personæ Ecclesiasticæ, quantum ad personas suas, sunt exemptæ à Potestate laica coercitiva. Possunt adduci aliæ rationes ad hoc probandum de Constantino, cui Episcopi, alius alium accusantes, libellos obtulerant. Dixit autem Constantinus, qui erat supremus Hierarcha in temporalibus: *Vas ab homine judicari non potestis*. Ergo ipse qui erat verus Imperator, asseruit se nullam habere Potestatem super ipsos Episcopos: ex quo verisimile est, quòd Ecclesiastici, quantum ad personas suas, sunt à laicali Jurisdictione exempti. Item, quando Joseph reddidit terram subiectam Pharaoni, terra Sacerdotum mansit libera, & sic valde apparenter probat Carlerius suam opinionem.

Solutio objectionum Marfilii de Padua.

Modò autem veniunt solvendæ rationes Marfilii. Prima, erat autoritas Pauli, ad Rom. xiii. 1. *Omnis anima Potestatibus sublimioribus*, &c. ubi per sublimiores Potestates intelligit Imperatores & Reges, quia

subdit, v. 4. *Non sine causa gladium portat*. Quantum ad hoc, de Lyra solvit sic. *Omnis anima*, id est, *hominis cujuslibet*; puta laici, laicis; & *Ecclesiastici, Ecclesiasticis*: nihilominus, quia per sublimes Potestates videntur intelligi Principes seculares, Carlerius alias dat expositiones. Prima, *Omnis anima*, id est, *omnis homo animalis*, id est, *civilem vitam ducens*: nam hominum, quidam animale, id est, civilem, alii spiritualem ducunt vitam; & vocantur illi animales, isti verò spirituales, & hanc ponit Paulus: *Spiritualis homo omnia judicat, & à nemine judicatur*, 1. Cor. ii. 15. & sic, nulli est subiectus, quo ad istam Potestatem laicam coercitivam. Secunda expositio, ex intentione textus & glossæ. Dicitur quòd est ibi distributio accommodata, *Omnis anima*, hoc est, *omnis homo*, id est, de aliquo statu hominum aliquis homo est subiectus Potestatibus sublimioribus.

Ad secundum Argumentum Marfilii, & autoritatem, 1. Petri, ii. dupliciter exponit Carlerius: nam dicebant Bohemi, quòd si Princeps negligeret punire Clericos, quòd populus poterat sine peccato eos interimere. Prima expositio Carlerii est, quòd D. Petrus loquitur laicis, cum dicit *Subditi estote omni creaturæ*, & primò loquitur servis, ut sint subditi Dominis, & filii parentibus; quia statim subjunxit de filiis, servis, & uxoribus. Secundò, dicit Glossa communis: *Subditi estote per humilitatem*, propter Deum (& est consilium) non subiectione Juridica, sed humili subiectione.

Ad tertiam autoritatem fortissimam de Paulo, qui declinavit Judicium Sacerdotum, videtur quòd erat subiectus Cæsari, Juridica subiectione. Primò, istud verbum Pauli, *A quo me oportet judicari*, sic primò exponitur; hoc est, à quo judicabor, quia fuit condemnatus à Cæsare, non quòd habuisset Potestatem judicandi, sed quòd eum judicabit. Secundò, appellavit Paulus Cæsarem, non quòd esset Superior ejus; sed quia erat Superior Judicibus volentibus condemnare Paulum, quia habebat Potestatem decernendi quòd malè judicabant Paulum, & ut declararet eorum Judicium nullum, & sic solvuntur autoritates quas adducit Marfilius. Aliæ autem sunt autoritates, scilicet: *Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper*, Joann. xix. 11. quòd intelligitur de Potestate permissiva: nam Pilatus judicavit Christum de facto, non de Jure, sicque relinquatur opinio Carlerii probabilior quàm altera; imò altera videtur condemnata in Concilio Basileensi, Cap. x. in quo ostenditur quænam Potestas data sit Petro, per ista verba: *Quodcumque ligaveris super terram, &c.* Matth. xvi. 19.

An vi excommunicationis Papa possit destituere Reges.

Doctor, in ii. cap. suæ 1. Quæstionis, adducit rationes aliquorum, quibus nititur probare Papam habere Potestatem plenariam, tam in spiritualibus, quàm in temporalibus; ad quas respondetur in vii. capite ejusdem quæstionis: Prima ratio, ex cap. xvi. Matthæi, ubi Christus illam plenitudinem Potestatis promisit Petro, per illa verba: *Quodcumque ligaveris, &c.* Ergo promisit Potestatem unumquemque ligandi, nullum D excipiendo: & circa hoc argumentum, movebuntur quatuor bonæ Quæstiones.

Et pro intellectu notandum primò, quòd contingit hominem dupliciter solvi, uno modo ab aliquo Præcepto quo prius obligabatur, & illud vocatur dispensatio. Jam difficultas est an per ista verba: *Quodcumque ligaveris, &c.* promiserit Petro Potestatem unumquemque à quocumque Præcepto solvendi? Similiter contingit hominem ligari multipliciter: ligari autem, est ad novum quid obligari, ut si voveam paupertatem, ligor de novo, id est, ad novum quid obligor. Secun-

Secundò, contingit hominem ligari, id est, ad certam pœnam obligari in Foro interiori, & ista verba; *Quodcumque solveritis, & ligaveritis*, non intelliguntur de ligamine peccati, quia Papa non posset unum facere peccatorem, sed de ligamine ad pœnam solvendam, ratione peccatorum. Alio modo contingit aliquem ligari ligatione excommunicationis. Utrum autem Christus promiserit Petro hanc Potestatem ligandi pro quacumque re, dicit Doctòr hanc auctoritatem recipere duas solutiones. Prima, quòd per talia verba, *Quodcumque ligaveris*, &c. solum promisit & dedit Petro duas Potestates. Prima, est Potestas absolvendi hominem peccatorem à peccato, non quòd ipse remittat peccatum, vel det gratiam, & gloriam æternam (quia hoc solus Deus operatur.) Secunda est, datam Petro auctoritatem, pœnam in tali Foro secreto taxandi, non quòd habeat Potestatem coërcendi ad pœnam sustinendam: & est opinio Marsilii de Padua, quòd nec Papæ, nec Clericis dedit Potestatem coërcitivam. Sed dicit Doctòr, quòd præter illas duas Potestates, adhuc dedit Potestatem coërcitivam, quâ unumquemque fidelem ea quæ sunt necessaria pro consecutione felicitatis æternæ, cogeret observare, vel si omitteret, punire posset: ideoque data est Potestas coërcitiva Petro, unumquemque fidelem coërcendi ad divina Præcepta servanda, & non observantes excommunicandi. Unde numquam Papa habuit Potestatem coërcitivam ad Consilia, sed benè ad Præcepta. Dicit Doctòr (*salvis Juribus & libertatibus eorum qui non muerunt*) quia Christus numquam dedit auctoritatem Petro aliquem Regem temporalem à Jurisdictione sua deponendi. Ergo in ista auctoritate; *Quodcumque ligaveris*, promisit Potestatem absolvendi sacramentaliter, & taxandi pœnam; & Potestatem coërcitivam, ad observationem Mandatorum Dei, & non ad Consilia: & non dedit Potestatem laicos suis proprietatibus & dominiis privandi, nisi in casu, si contingeret Principem secularem abuti re sua, in perniciem Christianitatis, vel Fidei, ita quòd ille abusus esset in maximo no-cumento pro consecutione felicitatis æternæ. Non negat quin in tali casu Papa possit eum deponere, & si alii Doctores hoc negent, quamvis doceant Papam habere solum Potestatem declarandi ipsum Principem esse deponendum. Patet: quia esset occasio quòd ratione talis Potestatis Papa efferretur in maximam superbiam, & illa plenitudo Potestatis esset multum damnosa subjectis; ideo illa etiam esset nociva Papæ & subjectis, & sic non est verisimile quòd Christus ei talem contulerit Potestatem. Diccs: si neminem excepit, quomodo audes aliquem excipere? Respondetur, quòd Christus verbo & exemplo, & Apostoli docuerunt aliqua excipienda, *Reges dominantur, vos autem non sic*, &c. Matth. xx. 25. similiter exemplo, quando voluerunt eum facere Regem effugit.

Et sic patet quomodo contingit multipliciter hominem ligari. Primò, ligamine peccati, id est, esse in mortali: Secundò, ligari, id est, ad pœnam obligari. Tertiò, ligari ligamine excommunicationis, quæ est obligatio ad non participandum in Sacramentis Ecclesiæ, & cum fidelibus. Quartò, ligari, id est, obligari ad aliquam operationem faciendam, vel omit-tendam. Similiter, quadrupliciter intelligi potest quomodo Petro data fuerit Potestas solvendi. Primò, solvendi, id est, absolvendi à peccato per Sacramentum Pœnitentiæ. Secundo, solvendi, id est, à pœna debita peccatis, per Indulgentiarum largitionem. Tertiò, solvendi ab excommunicatione. Quartò, solvendi, id est, dispensandi in Præceptis.

Circa prædicta movetur difficultas; utrum Petro fuerit collata Potestas unumquemque fidelem, pro quocumque peccato mortali, ligandi, ligamine excommunicationis. Apparet quòd sic, quia dictum est indifferenter, *Si peccaverit in te frater tuus, &c.* non dif-

Appendix ad Tom. II.

tinguendo de quocumque peccato, *sit tibi tanquam Ethnicus & Publicanus.* Matth. xviii. 17. id est, excommunicatus. Ibi autem est collata Potestas excommunicandi: ergo videtur quòd pro quocumque peccato possit excommunicare. Secundò, eidem data est Potestas pro regimine fidelium, ad consecutionem felicitatis æternæ: sed à quocumque mortali exire necessarium est unicuique fidei, pro consecutione vitæ æternæ; ergo Potestatem habet Summus Pontifex, unumquemque peccatorem pro quocumque mortali excommunicandi, cum excommunicatio sit medicinalis.

In oppositum arguitur: quia tunc unus malafactor posset à duobus, ex æquo, puniri, pro eodem peccato, quod est inconveniens. Igitur, &c. Pro solutione; primò, supponitur, quòd non loquimur de veniali, quia nullus potest excommunicari pro veniali, imò nec corrigi fraternaliter, nisi sit de proximis mortali, non enim perditur anima pro veniali: ideo veniale non est materia coëctionis. Secundò, supponitur, quòd mortalium quædam consistunt in actu interiori, qui ex natura rei est icognoscibilis hominibus, sicut est volitio occidendi, vel odium quod nondum progressum est in opus: & illud peccatum, est icognoscibile hominibus; quia solus Deus est qui in-tuetur cor. Aliud est peccatum, quod est progressivum ad opus, ut furtum, percussio Clerici, &c. & est multiplex. Primum, quod quamvis sit cognoscibile; non potest tamen propter defectum testium cognosci juridicè, ut cum Sortes occidit Platonem, & ipsi soli erant. Aliud est peccatum exterius, quod potest juridicè probari & constare hominibus juridicè. Peccatum verò quod consistit in opere exteriori primo modo, est multiplex: nam est aliquod sic se habens, quòd nec potest probari peccatum, nec paccans, hoc est, nec factum, nec factor; ut cum aliquis dat alapam alteri, & nullum ex illa restat vestigium: ergo, nec factum, nec reus facti probari potest. Contrà, aliquando & factum & actor facti probari possunt. Supponitur tertiò, quòd peccatorum, quoddam est spirituale, quoddam verò temporale. Spirituale, quod de directo est contra Legem Evangelicam, & contra Sacramenta, ita quòd seclusa Lege Evangelica, non foret peccatum. Aliud est temporale, seu seculare, quod, seclusa quacumque revelatione divina & Evangelica, stando in Lege naturæ, adhuc esset peccatum. Exemplum primi, ut sunt peccata commissa contra Sacramenta. Exemplum secundi, ut peccata contra Præcepta Decalogi. Quarto, supponitur, quòd in temporalibus contingit dupliciter peccare: uno modo, peccato erroris, sive oppositionis, hoc est, judicando de peccato quod committitur circa temporalia non esse peccatum, ut judicando furtum non esse peccatum; similiter & homicidium, &c. Alio modo contingit peccare peccato vendicationis, id est, sibi vendicando, vel retinendo quod est alterius.

Ecclesia Potestatem tantum habet super actus exteriores.

Istis suppositis, respondetur ad quæstionem quæ quæritur; utrum Petro fuerit collata Potestas unumquemque fidelem pro quocumque peccato excommunicandi: & sit prima Propositio. Nec Petro, nec successoribus ejus, nec Judicibus Ecclesiasticis, est collata Potestas excommunicandi pro peccato interiori, & hoc tenent omnes Theologi. Patet ex Evangelio, & ex parabola zizaniorum, *Matth. xiii.* ubi prohibuit zizania eradicari ex frumento. Per zizania intelligit malum hominem eradicari, id est, excommunicari, propter duas causas. Prima, propter defectum cognitionis; secunda propter periculum inquietatis, seu perturbationis Reipublicæ: nam propter hoc, prohibuit Sal-

V V V

v2-

vator zizania, id est, malum hominem, ab agro, id est, Ecclesiâ eradicari, id est, excommunicari. Ergo ex tali parabola apparet, quod non est collata Potestas excommunicandi Judici Ecclesiastico pro tali peccato quod nullomodo cognoscipoteft. Item, probatur, *De penitent. dist. 1. Cogitationis penam nullus patitur, supple ab homine, sed ab illo qui cognovit corda.* Breviter dicunt communiter Doctores, quod Summus Pontifex, non habet Potestatem super actus interiores, sed solum exteriores.

Sed tenentes oppositum adducunt aliquas rationes. A Prima, argumentum Glossæ in Clementina, *de Hæreticis*: quia secundum illam Glossam, excommunicantur Inquisitores Fidei, quando omittunt inquirere; ergo. Item Præcepto Papæ & Ecclesiæ, homo tenetur semel in Anno confiteri (sed Præcepto divino, semel in vita) ergo habet Jurisdictionem supra peccata secreta. Similiter in Clementina, *Multorum*, excommunicantur pro negligentia. Dico quod illa negligentia est aliquid exterius, & sicut opus exterius probari potest, ita & ipsa omisso exterior potest probari. Quantum ad secundum, dicit Durandus, in 4. quod verum est quod tenemur confiteri semel in Anno, Præcepto humano, & non divino; ergo habet Jurisdictionem supra secreta cordium. Distinguo: per se negatur, per accidens conceditur. Nam sumere Sacramentum Eucharistiæ est opus exterius, & super tale opus exterius, habet Ecclesia Jurisdictionem per se: & quia non potest aliquis dignè illud Sacramentum suscipere, nisi prius contritus & confessus fuerit secreta cordis; sic per accidens, Ecclesia præcepit peccata confiteri, in quantum confiteri est unum necessarium ad opus exterius quod per se præcipit Ecclesia, aliàs nullomodo posset præcipere illam Confessionem interiorem.

Secunda Propositio. Iudex Ecclesiasticus, ut Supremus Pontifex, habet Potestatem infligendi penam pro exteriori peccato manifesto, quamvis peccator sit secretus. Aliqui tamen dicunt oppositum, ut Gotofredus, in *Quodlibetis*. Probatur ista secunda Propositio, & habetur, 1. q. 1. de quodam qui edidit libellum diffamatorium, qui erat ignotus. Dicit Gregorius: nisi talis confessus fuerit, ipsum privamus perceptione Corporis & Sanguinis, & si sumat, à corpore Ecclesiæ sit divisus; ergo quamvis peccator sit occultus, & peccatum publicum, potest ferri Sententiâ excommunicationis, si peccatum sit publicum, & juridicè probatum, in Can. *Quidam maligni spiritus* 5. q. 1. & illud est unum Argumentum: quod si secularis Iudex non potest exercere suam Jurisdictionem coercitivam in aliquem peccatorem, quia secretus est, Ecclesiasticus debet suam exercere in illum.

Tertia Propositio difficilis & problematica est inter Doctores: nempe si utrumque sit ignotum (*id est, peccator & peccatum*) an talis possit ferri Sententiâ excommunicationis: dicunt multi quod non. Primò, habetur ex Jure divino parabola zizaniorum. Secundò, de processu Evangelico. [*Matth. xviii. ubi docetur monendum prius esse fratrem.*] Tertio, quia excommunicare est actus Jurisdictionis; & tria requiruntur antequam aliquis possit excommunicari. Primò, Jurisdictio ex parte ferientis. Secundò, convictio. D Tertio, pax salva. Ergo Sententia lata nulla esset in illo casu. Primum habetur expressè in cap. *Ex tua fraternitatis literis, de simonia*, ubi constat secretos simoniacos in tantum culpabiles, quod si eorum excessus esset Ecclesiæ manifestus, venirent Sententiâ excommunicationis feriendi. Ergo per oppositum, quod est fortissimum Argumentum in Jure, si excessus non sit manifestus, non sunt feriendi censurâ Ecclesiasticâ; ergo ubi nec peccatum est publicum, nec peccator cognitus, non potest aliquis excommunicari. 32. dist. Can. *Tua nos.*

Alii dicunt oppositum; ex Can. *Si Sacerdos*, 1. q. 1.

Quod si Sacerdos aliquem cognoverit reum, etiam ex Confessione solum, quamvis non possit juridicè probari, tenetur illum excommunicare, ipso qui passus est damnum petente, quamvis tenetur non nominare: nam neque peccatum, neque reus est notus juridicè, quia talis Sacerdos cognoscens in Confessione, scit ut Deus. Ergo potest aliquis ferri Sententiâ excommunicationis, quamvis actor & peccatum sint secreta. Pro ista difficultate supponitur, quod contingit aliquem multipliciter ferri istâ pœnâ spiritali, scilicet excommunicatione: uno modo, quod excommunicetur Sententiâ latâ à Jure, quando scilicet facit contra Præceptum Juris, quod datum est cum additione pœnæ: & isti Canones Sententiæ latæ, non dantur nisi pro peccatis futuris, & nunquam pro præteritis, ita quod ante Canonem latum, *Si quis suadente*, &c. qui percussisset Clericum, non fuisset excommunicatus. Aliquando contingit aliquem excommunicari ab homine, & hoc fit è contrario, putâ pro peccatis præteritis. Et adhuc ab homine dupliciter; uno modo, nominatim, hoc est, quod nominetur in prolatione Sententiæ; alio modo, non nominatim; sed excommunicatione generali.

Quantum ad ista: cum quæritur quando peccatum est ignotum & actor etiam, an possit excommunicari, supposito quod peccatum sit exterius; dico primò, quod potest ferri Sententia lata à Jure, ut percussus Clericum (quamvis hoc probari non possit) non est dubium quin sit excommunicatus: sed utrum possit excommunicari ab homine nominatim; dico quod non, per Can. *Si Sacerdos*: nam si sit secretum, certum est quod non debet, nec potest nominari. Sed si feratur Sententia isto modo: *Quicumque fecit hoc, sit excommunicatus*; dicunt plerique quod talis non est excommunicatus, nisi factum fuerit juridicè probatum. Est opinio multorum Doctorum in Theologia, & utrumque est probabile, vel quod potest, vel quod non potest excommunicari.

Ad auctoritates, prohibuit Christus zizania eradicari antequam cognoscerentur: dicunt qui tenent oppositum, quod prohibuit solum excommunicari nominatim: similiter ad processum quem Christus servandum dixit, *Matthæi. xviii.* Eodem modo dicunt esse intelligendum caput, *Ex tua fraternitatis literis. De simonia*, quod si excessus esset manifestus Ecclesiæ, essent excommunicandi, verum est nominatim: & ideo quamvis excessus non sit manifestus, veniunt excommunicandi Sententia generali.

Sed tenendo oppositum, difficultas est, quomodo debent absolvi: dicunt quod in Foro conscientie absolvuntur ab illa excommunicatione, imò si non possint se separare à fidelibus, nisi prodendo suum crimen, tenentur se diffamare & scandalizare: sed si possint se separare sine scandalo, tenentur se separare.

C A P. X.

An ex ordinatione divina spectet ad Papam de quolibet peccato ordinariè cognoscere.

COnsequenter quæritur, utrum ex institutione Christi, Petro regulariter sit concessa Potestas excommunicandi pro omni mortali, etiam supposito quod actor, & peccatum nota sint. Supponuntur quæ jam dicta sunt, quod duplex est peccatum, scilicetulare & spirituale: similiter peccatum seculare est duplex, scilicet erroris, & vendicationis. Istis suppositis, sit prima Propositio.

Ad Judicem Ecclesiasticum, ut est Papa, Episcopus, Officialis, &c. spectat ordinariè cognoscere de quocumque mortali, etiam oppositionis & erroris

ita propositio. Regulariter ad Judicem Ecclesiasticum non spectat ordinariè cognoscere de vendicatione rerum secularium, puta cujus sint, aut cujus non sint. Patet: nam quod ista res sit istius, & illa illius, hoc est ex Jure Civili, ex can. *Quo Jure*, supra allegato. Ergo hoc debet judicari secundum Leges Civiles: sed ad Ecclesiasticum, ut Ecclesiasticus est, non spectat cognitio Juris Civilis, in Can. *Quo Jure*, & Cap. *Novit. De Judiciis. Non intendimus judicare de Fendo, cujus ad ipsum spectat Judicium, id est, ad Regem vel Imperatorem: in criminibus, non in possessionibus vestra Potestas est*: & istud apparenter deducitur ex Sacris Literis. Nam Summus Pontifex non habet majorem auctoritatem quam habuit Christus secundum humanitatem; sed Christus secundum humanitatem non habuit hanc auctoritatem discernendi de Feudis, & de rebus secularibus, & de vendicatione rerum secularium: nam ipse quidem negans à se auctoritatem illam, respondit juveni interroganti eum, ut juberet fratrem suum dividere hereditatem, *Quis me constituit discipulum inter vos?* Luc. 12. 14.

Contra hanc auctoritatem sunt duæ auctoritates quæ videntur expressè sonare oppositum. Prima habetur, xi. q. 1. can. *Quacumque dissensiones oriantur inter Christianos, ad Ecclesiasticos sunt deferenda, & ab eis terminanda*; Ergo etiam dissensiones quæ oriuntur de vendicationibus. Dico istum Canonem expressè poni à Palea, & ideo nec approbatur, nec reprobat, imò nullus est approbationis. Alia auctoritas habetur, 1. ad Corinth. vi. 3. *Angelos judicabimus, quanto magis secularia?* Ergo magis, quia Clerici sunt, ex officio spectat de secularibus judicare. Quantum ad hoc, Occam optimè solvit: reprehendebat enim Paulus fideles qui conveniebant sese mutuo coram Judicibus infidelibus, admonebat enim eos ut componerent inter se, antequam adirent Judicium, & si non possent, quod ex consensu partium aliquos deligerent Arbitros: si autem non, tandem recurrerent ad ordinarium Judicem, & ita debet facere quilibet bonus vir. Unde de nos *Angelos judicabimus*, supple judicio approbationis, approbando Beatitudinem bonorum, & damnationem malorum. *Quanto magis secularia judicabimus?* Judicio supple approbationis; approbando illud esse justum, aut injustum. Unde in istis duabus Propositionibus concordat major pars Doctorum.

Jam difficultas est. Nam notum est hoc esse meum & illud esse Sortis, & nihilominus Sortes detinet meum, & notum est ipsum peccare, detinendo, me invito: & illud peccatum Sortis est seculare & non spirituale, quia non est de directo contra Sacramenta; unde queritur modò, utrum ad Summum Pontificem, vel Judicem Ecclesiasticum spectet ordinariè tale peccatum punire, vel solum ad Judicem Laicum. Quantum ad hoc, sunt tria dicta. Primum, non spectat ad Summum Pontificem quemlibet, de quolibet tali peccato, etiam quod notitur esse peccatum, ordinariè judicare, seu punire: & hoc conceditur

Appendix ad Tom. II.

Summum Pontificem de tali peccato punire infidelium purum ordinariè: patet 1. ad Corinth. v. 12. *Quid enim mihi de iis qui foris sunt judicare?* id est, de infidelibus; hoc est, nullam habeo Potestatem coercitivam super eos. Hoc dato de peccato puri infidelis, quod sit notum, & quod ipse concedat se realiter alienum detinere, adhuc tamen ad Pontificem, ut Pontifex est, non spectat istum de tali peccato ordinariè punire, quod major pars Doctorum concedit; & hoc satis Paulus innuit, qui postquam idololatrias, ebrios, maledicos, repaces præmisit, statim subjunxit, *Quid enim mihi de iis qui foris sunt judicare?* Panormit. in cap. *Novit. De Judiciis*, tenet oppositum; videlicet quod Summus Pontifex in peccatis quæ sunt contra Legem naturæ, potest infideles excommunicare, & coercere censurâ Ecclesiasticâ: sed communis Sententia Doctorum tenet oppositum.

Ex isto dicto sequuntur aliqua corollaria. Primum, infidelis non tenetur vitare excommunicatum fidelem: ratio est, quia Summus Pontifex non potest obligare illum ad vitandum, quia nullam habet Jurisdictionem in ipsum. Secundo, sequitur quod fidelis excommunicatus non tenetur vitare infidelem: nam in excommunicatione sunt duo; excommunicatus enim tenetur vitare fratres suos Christianos, & illi ipsum: & ultra tenetur à Sacramentis abstinere. Tertium quod sequitur est, quod vitare excommunicatum, quantum ad illa quæ sunt merè civilia, non videtur esse de Jure divino, ut dicit Occam in Dialogo, sed solum de Jure positivo; tamen videntur aliquæ auctoritates oppositum sonare.

Utrum vitare excommunicatum, quo ad civilia, sit Præceptum divinum.

Difficultas est utrum vitare excommunicatum sit Præceptum divinum, vel humanum. Dicit Occam quod est solum humanum; ratio est, quia si esset divinum, nulla indigentia, etiam extrema, posset aliquem excusare de participando cum excommunicato; quia propter nullam indigentiam, etiam extremam, sunt Præcepta divina frangenda. Sed indigentia extrema excusat de participando cum excommunicato; ergo illud est solum Jure humano prohibitum. Et hoc argumentum est multum apparens, ideo vitare illum, quantum ad civilia ista, & non Sacramenta, est solum de Jure humano, & non divino.

Secundum dictum in quo non est difficultas, quod ad Pontificem spectat ordinariè judicare unumquemque, pro crimine quod est purè spirituale, puta pro peccatis contra Sacramenta, vel Articulos Fidei commissis; patet: ad ipsum spectat notcere Jus divinum & aliis manifestare, & inobedientes aliquâ poenâ punire; igitur, &c.

Sed sola est difficultas in hoc; puta sit Sortes fidelis qui peccat mortali peccato quod solum est seculare peccatum, utrum ad Summum Pontificem ordinariè spectet judicare de tali crimine, vel ad laicum. Apparentia est, quod solum ad laicum; quia pro eodem peccato nullus debet puniri diversis poenis, sed talis punietur à Judice laico; igitur non ab Ecclesiastico. Quantum ad hoc, est difficultas in qua sibi adversantur Doctores. Durandus, 3. *Quest. De Jurisdictione Ecclesiastica*, tenet quod ad Judicem Ecclesiasticum spectat, ordinariè, de omni actione humana cognoscere, præsertim si consideretur per modum injuriæ aut peccati: & sic unumquemque, pro omni peccato mortali, poenâ Ecclesiasticâ punire; & loquitur semper de fidelibus: Patet multis Argumentis, & faciam duo apparentiora. Primum est: cujus est considerare finem, ejus est

V v v 2

sem-

semper considerare media ordinata ad illum finem; quia semper media sumunt rationem à fine; & illa propositio videtur satis nota: sicut enim Medicus, cujus est considerare sanitatem, considerat ea quæ inducunt sanitatem, & quæ impediunt ipsam. Sed sic est quòd corpus est propter animam, & temporalia propter spiritualia, & quælibet actio humana debet ordinari in ultimum finem, id est, beatitudinem. Ergo cujus est ordinariè cognoscere de spiritualibus & fine ultimo, & de spiritu, ejusdem est cognoscere de omnibus ordinatis ad illa, & præfertim de actionibus humanis, quando ponuntur sub ratione convenientis, vel impedimenti ad illum finem: & ipse Durandus vocat hanc rationem irrefragabilem. Secunda ratio, quæ est apparentior, sumpta est ex autoritate Christi Matth. XVIII. *Si peccaverit in te frater tuus. &c.* nam si detineat mea, vel percutiat me; peccat in me: tandem ex processu dicitur, *Dic Ecclesia*, id est, Prælato Ecclesiæ Potestatem habenti illum excommunicandi pro quocumque peccato quod est in fratrem commissum: & hoc est multum apparens & probabile, quòd ad Summum Pontificem & Ecclesiasticos Judices spectat ordinariè judicare de omni actione humana proposita, vel considerata sub ratione injuriæ, vel peccati, & unumquemque pro tali peccato poena afficere, præcipue pro peccato contumaciæ.

*Ecclesia suasivè tantum & directive;
non autem coactivè, judicat de mediis
necessariis ad Beatitudinem.*

A Liter dicit Joannes de Parisiis & Occam, quòd Summus Pontifex regulariter non debet judicare, seu aliquem punire pro peccato quod est purè seculare, quod dico propter adulterium, quod non est purè seculare, imò contra Matrimonii Sacramentum: similiter, usura non est peccatum purè seculare, sed solum in tribus casibus. Exemplum; Judex Ecclesiasticus non debet punire furantem, pro furto; nec homicidam, pro homicidio, supposito quòd sit laicus. Unde dicit Augustinus, super Amos Prophetam; *Quædam sunt peccata enormia, quæ non veniunt à Judice Ecclesiastico puniendæ, sed à seculari.* Ultra dicit Occam in fine Dialogi, quòd Papa in tribus casibus potest; cui concordat Gerson. Primus, quando peccans est juridicialiter subjectus, Jurisdictione laica, Summo Pontifici, tunc potest ipsum punire. Secundus est, quando in terra in qua talis peccat, non est aliquis Dominus temporalis, vel si sit, perniciosè negligit peccatorem punire. Patet per cap. *Licet*, *De foro competentis*, ubi expressè ponitur talis casus. Tertius, quando Judex secularis nullam poenam potest infligere, ut in casu, cum peccator est occultus. Nam poena temporalis non infligitur, nisi personæ cognitæ: idè in istis tribus casibus ad Summum Pontificem & Judices Ecclesiasticos spectat punire de tali crimine purè seculari: sed illis exceptis, dicit Occam, quòd non spectat ad Summum Pontificem ipsum laicum de crimine purè laico regulariter punire. Quid ergo respondebit Occam ad Argumentum Durandi? Dicit Joannes de Parisiis ad Majorem: cujus est judicare de fine, ejusdem est judicare de mediis, supple innuivè, id est, innuere quæ sunt media necessaria ad illum finem consequendum, & quæ impedimenta; & hoc verum est, quòd spectat ad Ecclesiasticum, quia ad eum spectat ostendere quod est necessarium ad felicitatem consequendam. Sed si intelligas: cujus est judicare de fine, ejusdem esse judicare Judici coërcitivo & correctivo, de quolibet necessario ad illum finem, negatur. Imò illa est falsà Universaliter: cujus est judicare de fine, illius

est judicare de mediis, Judici coërcitivo: & hoc ordinariè de quolibet necessario vel impediante, respectu talis finis. Etiam dico, quòd Summus Pontifex non judicat de beatitudine, æterno isto Judici de quo loquimur; sed per modum doctrinæ & incitamenti, ostendendo de mediis necessariis ad salutem. Regulariter ergo civilia ad laicos pertinent. Ad secundum, *Si peccaverit in te frater tuus, &c.* non excludit aliquod peccatum, neque spirituale, neque temporale; ergo Ecclesiasticus super quodlibet peccatum habet auctoritatem. Dicit Occam primò, *Si peccaverit, Dic Ecclesia*, quòd per Ecclesiam non ibi intelligitur Ecclesiasticus solum, sed quæcumque Communitas fidelium, sive sint soli Ecclesiastici, sive soli laici, sive utrique simul juncti, & hoc modo exponit *Dic Ecclesia*, id est, tali Communitati, putà tali Parochiæ. Dicit secundò, quòd per illam auctoritatem non datur Potestas coërcitiva Judici Ecclesiastico, sed solum datur eadem Potestas quæ datur ipsis testibus; nam dicitur, adhibe duos testes, & non datur testibus auctoritas excommunicandi, sed increpandi & admonendi: idè dicit quòd similiter non datur Judici Ecclesiastico Potestas excommunicandi, sed declarandi ipsum esse excommunicatum. Verum, videtur Durandi opinio probabilior & conformior processui Evangelico, quòd quodcumque de aliquo certum est quòd peccavit mortaliter (salvo ordine Juris, putà salvo processu de correctione fraterna) tandem ille pro contumacia venit excommunicandus, quia non vult desistere ab illo peccato. Hanc defensat & ad longum nititur probare Carlerius, ponens ultimum corollarium tale, nempe, quòd asserere Judicem Ecclesiasticum non posse cogere laicum ad solvendum debitum, quando certum est quòd debet illud, vel ad cedendum bonis, est errare in materia clavium.

Habetur ergo resolutoriè, quando de aliquo exteriori facto certum est quòd est peccatum, potest Judex Ecclesiasticus, servato ordine Juris, de quocumque tali ordinariè cognoscere, & in foro exteriori publico peccantem, censura, id est, excommunicatione Ecclesiastica, punire; & præcipue si fuerit contumax: & hæc opinio est Sacris Literis conformior.

C A P. XI.

An Papa possit aliquid præcipere, cujus transgressio inducat mortale peccatum.

Consequenter videndum est de secundo ligamine; utrùm Papa unumquemque ligare possit ligamine Præcepti obligantis ad peccatum, hoc est, utrùm Petro & successoribus ejus fuerit illo verbo, *quodcumque ligaveris, &c.* à Christo collata vel promissa Potestas unicuique præcipiendi aliquid sub poena peccati. Arguitur primò quòd non; nam non est peccatum, nisi contra Legem Dei. Patet per definitionem peccati ab Augustino datam superius; ergo nullus Legislator humanus habet Potestatem præcipiendi sub poena peccati. In oppositum arguitur quòd habetur in Sacris Literis, ut 1. Petri. cap. II. 18. *Obedite præpositis vestris, etiam dyabolis: similiter habetur, Qui vos audit me audit.* Luc. x. 16.

Communitè habetur circa hoc controversia inter Doctores. De Gersonio, in 4. parte, *De vita spirituali anima*, dicit, quòd *Nulla transgressio Legis naturalis aut humana, ea ratione quæ est naturalis aut humana, est peccatum mortale.* Et hæc Propositio est conformis ad dicta Durandi: dicit notanter *ea ratione quæ naturalis, vel humana*, quia eadem Lex potest esse naturalis & divina: unde voco Legem natu-

que igno sensibili exteriori. Unde dicit Gerson, quod mortale est quod operatur reatum ad poenam æternam, id est, obligationem ad poenam æternam sine Dei acceptatione. His suppositis, sic arguitur: Legislator non potest condere Legem cum adjectione poenæ quam non potest infligere: nam Legislator Civilis frustra conderet Legem de aliquid faciendo, sub poena excommunicationis, quia illam non potest infligere, nec exercere: similiter Legislator Ecclesiasticus Civilis, frustra conderet Legem sub poena suspendii, quia illam non posset exercere: sed sic est, quod nullus Legislator humanus potest infligere poenam æternam quæ debetur mortali, nec de ea cognoscere in suo Foro: ergo nullus Legislator humanus potest condere Legem, quo ad adjectionem poenæ æternæ; ergo non potest obligare sub poena peccati mortalis, capiendo mortale pro illud quod operatur reatum ad poenam æternam; aliàs Legislator posset condere Legem cum adjectione poenæ impossibilis. Unde dicit Durandus, quod Legislator non potest condere Legem de actibus interioribus, quia de illis non potest aliquid cognoscere in suo Foro, nec eos punire. Sed Solius Dei est poenam æternam cognoscere, & eam infligere; ergo non spectat ad Legislatorem humanum, &c. hoc est, nullus Prælati Ecclesiasticus, aut Civilis Magistratus, potest subditis aliquid præcipere sub poena peccati mortalis.

Ex ista prima propositione sequitur secunda corollaria, quod aliquis potest satisfacere & adimplere Præceptum humanum per mortale peccatum, sicut & aliquis potest mereri, transgrediendo Præceptum humanum. Patet primum, de illo qui jejunit propter appetitum vanæ gloriæ: nam actus interior non subiacet imperio hominis, & per illum interiorem, dummodo impleatur exterior, non transgreditur Præceptum humanum. Exemplum secundum: patet de illo qui aliquam mulierem desponsavit clandestinè per verba de presenti, & postmodum cum alia contrahit in facie Ecclesiæ, & sub poena excommunicationis cogitur habitare cum secunda, quæ non est sua uxor; talis nolendo habitare cum secunda, propter Deum, meretur, & transgreditur Præceptum humanum; & ista est Summa opinionis de Gersonio.

Sed pro opinione opposita, quæ videtur rationalior, sit prima Propositio. Non solum Papa; sed quilibet Sacerdos, virtute clavium, in Foro poenitentiali & secreto, potest sibi subiecto in tali Foro, ex vi Præcepti, aliquam poenam imponere, quam ipse subiectus tenetur acceptare & facere, sub poena peccati, quia secluso suo Præcepto, nullo modo peccaret transgrediendo, & hæc est etiam opinio sancti Thomæ, quamvis Scotus oppositum dicat. Ratio est; unusquisque Iudex ordinarius, suum subditum convictum & accusatum de peccato, cujus cognitio ad suum Forum spectat, potest punire, & certam poenam imponere, quam tenetur sufferre. Hinc dicit Sanctus Thomas, 2. 2. *quest. 69. art. 4.* quod iustè condemnatus ad mortem, etiam si pateat ei locus fugæ, tenetur obedire illi Sententiæ, & si aufugiat, peccabit. Sed sic est quod iste Sacerdos est ordinarius, quantum ad Forum poenitentiali & secretum, & alter subditus, quantum ad illud Forum, & sufficienter convictus & accusatus, quia sua Confessio est sufficiens convictio; cum in tali Foro, idem sit reus, testis, & accusator: ergo potest illi indicare & imponere poenam quam tenetur sufferre, & secluso tali Præcepto de illa poena sufferenda, quamvis fuisset confessus, non fuisset obligatus sub poena peccati. Verumtamen apud Thomam, (& apparentia est) superveniente tali Præcepto Sacerdotis, cui se subje-

quomodo ipsa poena sit rationalis. Imò tenetur sub poena peccati adimplere illam poenam. Unde auctoritas illa: *Quodcumque solveris*, intelligitur à peccato; & *ligaveris*, supple ad poenam, *eris ligatus*, &c. videtur hoc sonare: ergo ex vi Præcepti Sacerdotis ordinarii, poenitens sub poena peccati tenetur illam implere, & hæc opinio videtur probabilior quàm opposita: Scotus dicit, quod si subiciat se, ad utrumque tenetur.

A Utrum Concilium possit aliquid præcipere sub poena peccati.

Secunda Propositio. Concilium Generale, quantum ad Forum exterius, (quia per se non habet Potestatem super actus interiores, nam non potest audire Confessiones) potest aliquid præcipere sub poena peccati mortalis, quod, secluso Præcepto, non foret peccatum, stando præcisè in Lege divina, & communiter Doctores satis concordant in hoc. Patet: Concilium Generale est tantæ Potestatis sicut erat in primitiva Ecclesia: sed in primitiva Ecclesia poterat condere Legem & Statutum, cujus transgressio erat mortale peccatum, ergo & nunc. Patet Major, tempore Apostolorum, Actuum xv. 28. *Visum est Spiritui sancto & nobis, nihil vobis imponere præterquam hæc necessaria, ut abstinatis ab immolato & suffocato sanguine & fornicatione.* Nam licitum erat gentibus ante & post conversionem, suffocatum in sanguine, id est, occisum sine emissionem sanguinis comedere, & hæc prohibebantur in Lege Moysei, quæ non obligabat Gentiles; & abrogata fuit per Evangelium, quantum ad cæremonia: nihilominus in Concilio Apostolorum, prohibitum fuit sub poena peccati, ut Gentiles abstinerent ab immolato & suffocato, & erat eis necessarium pro mutua conversatione. Similiter fornicatio erat simpliciter prohibita, & sic transgressio erat peccatum. Ergo, potest Concilium aliquid prohibere sub poena peccati. Præterea est præceptum, sub poena excommunicationis (quæ non potest ferri nisi pro peccato) sumere semel in Anno Eucharistiam. Similiter potest Concilium Generale ipsam Ecclesiam obligare ad aliquid, ad quod prius non erat obligata, quia Concilium gerit vices Ecclesiæ, & repræsentat totam Ecclesiam, ideò potest ipsam Ecclesiam obligare.

Tertia Propositio quam pono secundum hanc opinionem. Summus Pontifex in Foro exteriori, potest aliquid præcipere, ratione cujus transgressio erit mortalis, quæ non esset, tali Præcepto secluso: pro cujus suasionem dicit Gerson; quod si Medicus expertus & scientificus diceret mihi, iste cibus est pestifer, si ex illo comedas morieris; teneor non comedere, non vi Præcepti Medici, sed vi huius Præcepti, *Non occides*, Exod. xx. 13. quia teneor non me occidere. Similiter, quando Prælati dat mihi aliquod Præceptum, teneor illud adimplere, non vi Præcepti Prælati, sed vi Præcepti divini, & Superioris. Dico ultra, quod potest Pontifex, virtute Potestatis sibi datæ, condere Præceptum, cujus transgressio erit peccatum, & adæquatè contra tale Præceptum Summi Pontificis, non autem contra Præceptum divinum directè, nèque contra aliquam alteram Legem, præterquam contra Legem Summi Pontificis. Patet sic: Summus Pontifex obligat ex vi Præcepti sui, consanguineos in quarto gradu non contrahere, ita quod illegitimi reputantur in quarto gradu, vel statu prohibito geniti, ut habetur *Extravag. De clandestina desponsatione, cap. Cum inhibitis*. Sint ergo Sortes & Berta consanguinei in quarto; tunc obligantur non contrahere ad invicem: ita

quod si contrahant, peccabunt mortaliter, & non erit Matrimonium; & ad hoc non obligantur virtute Præcepti divini, sed quod notificetur nobis per Præceptum Summi Pontificis. Ergo ex Præcepto Summi Pontificis obligatur, & nihil ultra. Igitur talis transgressio ex hoc solum est peccatum, quia est contra Præceptum Pontificis, & non quia est contra Præceptum divinum. Quare si post istam obligationem factam à Summo Pontifice in quarto & tertio gradibus, Sortes cognosceret Bertam carnaliter, gravius peccaret, quam faceret, seclusa tali illegitimatione, quia committeret incæstum; ergo illud peccatum efficitur notabiliter gravius in esse peccati mortalis, quam foret sine tali Constitutione Summi Pontificis: igitur talis Constitutio ligat ad mortale. Item, possunt adduci ad hoc suadendum multæ rationes & auctoritates variorum Authorum: nam ponit Occam, in fine primæ Partis Dialogorum, & circa tertiam, quod Summus Pontifex, ratione delicti prius commisi, in Foro exteriori, potest aliquem detrudere in Monasterium, & ligare eum ut servet perpetuam castitatem, ita quod si attentet contrahere, peccabit, & secluso Præcepto Pontificis posset contrahere. Ergo potest aliquem ligare ad aliquid, cuius transgressio inducit peccatum mortale.

Præterea, ante Præceptum de non participando cum excommunicato, nullus peccabat, communicando cum illo; ergo potest Pontifex in Foro publico & exteriori, ratione clavis sibi datæ à Christo, aliquem ligare ad mortale: similiter ratione delicti, potest præcipere poenam in Foro exteriori, & ille cui præcipit illam tenetur adimplere. Ideo quantum ad poenam solvendam, potest ligare sub poena peccati. Item, in Sacramentis, ut in Matrimonio, potest aliquem ligare sub poena peccati mortalis, ut visum est, de non contrahendo in tertio & quarto gradibus. Similiter quantum ad specificationem Præceptorum Dei, potest ad aliquid ligare sub poena peccati mortalis: nam ex Jure divino teneor confiteri & suscipere Eucharistiam; sed non est Jure divino specificatum tempus quando teneor, nisi ex vehementi probabilitate, quod numquam postea daretur oportunitas. Et Summo Pontifici data est auctoritas à Christo certum tempus determinare, in quo quilibet fidelis Christianus, rationis compos, sub poena peccati mortalis teneretur, ut dictum est in lectione quarti Sententiarum, in allegatione & declaratione illius capitis, *Omnis viriusque sexus. De poenitentis & remissionibus*. Et sic in istis tribus casibus, se extendit Potestas Summi Pontificis, ad arcendum fideles ad aliquid, sub poena peccati mortalis. Primus, ratione culpæ, quia habet Potestatem punitivam: secundus, in Sacramentis præcipiæ Matrimonii, quia potest materiam illegitimare: tertius, Præcepta divina ad certum tempus limitando.

Solutio Objectionum Gersonii.

AD rationes Domini de Gersonio ad primam præcipua est inter alias. Nullus Legislator potest condere Legem, cum adiectione & appositione aliqujus poenæ, quam non potest in suo Foro infligere, ut argutum est de laico, qui non potest statuere aliquod statutum observandum sub poena excommunicationis. Distinguo; nam si talis Legislator non habeat auctoritatem ab aliquo qui possit eam infligere in suo Foro, verum est; sed ubi habet auctoritatem ab illo qui potest cognoscere de crimine, & poenam condignam illi infligere, negatur. Unde dico quod Summus Pontifex, quia est Vicarius Christi, habet auctoritatem ab illo cognoscendi in suo Foro, de crimine, & aliquid etiam præcipiendi, sub obligatione ad poenam æternam.

Et non est simile de Prælato Civili, puta Rege, vel alio temporali Jurisdictionem habente in temporalibus, cum talis non habeat Potestatem aliquem obligare ad aliquid, cuius transgressio inducat poenam æternam, quia non est immediatè Vicarius Christi, sicut Summus Pontifex, cui Potestas immediatè ab ipso Christo commissæ & collata est. Igitur, &c.

C A P. XII.

An Papa possit dispensare in Præceptis.

Visum est de prima parte auctoritatis, quomodo Papa potest unumquemque ligare, puta ligamine excommunicationis, pro peccato: secundo, ligare potest, id est, ad poenam obligare, pro culpa præcedente; item, ligare potest, ligamine Præcepti ad aliquid faciendum vel omittendum. Jam videndum est de secundo membro auctoritatis; utrum Summus Pontifex, auctoritate à Christo sibi collata, immediatè possit unumquemque fidelem solvere, & non loquor an Pontifex possit unumquemque solvere fidelem à ligamine excommunicationis, quia satis notum est quod sic. Similiter non quaerimus an Papa possit solvere à ligamine peccati, quia certum est quod sic, si sit Presbyter (at non Presbyter in Papam electus, habet auctoritatem in Foro exteriori) nec est difficultas, an Papa possit solvere à poena post remissionem culpæ, puta per Indulgentiarum largitionem: difficultas ergo præcipua est, utrum Papa possit unumquemque Christianum ligatum ligamine Præcepti, id est, obligatum, solvere, id est, deobligare; & hoc est quaerere, an possit dispensare à Præcepto. Secundo, supponitur quod inter Præcepta, aliqua sunt purè naturalia, Juris purè naturalis, & illa sunt quæ unicuique utenti ratione nota sunt, vel saltem ex eis deducibilia immediatè. Prima, vocantur principia, & secunda, conclusiones ex illis deductæ. Alia sunt Præcepta positiva, quæ unicuique utenti ratione non sunt nota, neque deducibilia ex eis in consequentia evidenti, sed fortè multum eis conformia, & propter illam conformitatem ab ipso Superiore præcepta, & ista sunt duplicia: nam quædam sunt divina, altera verò humana. Exemplum primi, ut Præcepta à Christo data pro Lege Evangelica, puta quod unusquisque baptizetur, confiteatur, &c. & quamvis sint divina, sunt tamen positiva, quia non sunt de Lege naturali, sed ex tempore posita, & non sunt necessariò unumquemque obligantia. Exemplum secundi, ut sunt multa Præcepta humana. Tertio, supponitur quod dupliciter homo obligari potest: nam est quædam obligatio, quæ obligatur homo absque suo consensu, etiam ipso invito, & ista obligatione obligatur homo ad omnia Præcepta quæ à Deo sunt data. Ex quo sequitur, quod quilibet homo obligatur ad susceptionem Baptismi, & talis obligatio non dependet à consensu libero hominis. Alia est obligatio, quæ ortum habet à consensu obligati; & secluso tali consensu, nunquam oriretur talis obligatio, ut obligatio quæ obligatur Religiosus servare obedientiam & castitatem. Nam per liberum consensum suum, ad hoc se obligavit, & per promissionem liberam. Similiter, sit Sortes maritus Berthæ, obligatur illi quantum ad actus Matrimoniales, ex libero consensu, & promissione illius.

1033 *Suppositio, et Interpretatio Legis.* 1034

Quomodo differunt Revocatio, Abrogatio, Dispensatio, Derogatio, Epieikeia, & Interpretatio Legis.

Istis suppositis, quæritur an Papa possit aliquem solvere à prima obligatione, vel secunda. Primò, supponitur, quòd isti sex termini differunt, scilicet A revocatio Legis, & abrogatio ejusdem; dispensatio in Lege, & derogatio illius; interpretatio Legis, & epieikeizatio. Nam revocatio & abrogatio in hoc conveniunt, quòd Lex totaliter aufertur, quantum ad omnes actus, & quantum ad conditionem Legis, etiam in ordine ad quodlibet tempus, ut Lex Moïsis est revocata & abrogata, quantum ad cæremonialia & judicialia, quia nullus mansit obligatus ad illa: sed differunt, quia revocatio fit à Legislatore vel Superiore; & abrogatio à consuetudine, & in hoc solum differunt. Revocatur Lex quando cassatur obligatio illius ab ipso qui illam condidit, vel à Superiore: sed abrogatur, quando cassatur ejus obligatio omnimodè per consuetudinem oppositam. Ex quo sequitur, quòd Lex divina, nullo modo potest abrogari, quamvis possit revocari: sed Lex humana, potest & abrogari & revocari. Item, dispensatio & derogatio in hoc conveniunt; quia dispensatio & derogatio non auferunt totaliter Legem, sed solum in ordine ad quandam certam personam, vel in ordine ad certum tempus, ut data est Sorti Potestas contrahendi in tertio gradu cum Bertha, & cum tali est facta dispensatio in Lege, quia non nisi ad certam vel certas personas hoc extenditur. Sed differunt; quia dispensatio fit à Legislatore, & derogatio à consuetudine. Item, interpretatio & epieikeia differunt, quia interpretatio fit à Legislatore, & præcipuè ubi Lex habet duos sensus: sed epieikeia est quando occurrit casus particularis, in quo servare Legem esset contra rationem Legis, & judicare in tali casu Legem non esse observandam, est uti epieikeia.

Istis suppositis, est nunc quæstio terminanda, quæ quæritur, utrùm Summus Pontifex, autoritate à Christo sibi collata, habeat Potestatem unumquemque obligatum, tam præter consensum, quam ex consensu suo, ab illa obligatione solvendi. Quantum ad illud, sit prima Propositio: Papa non potest in Lege purè naturali aut divina, dispensare, aut eam revocare, & sic neminem, nec totam Communitatem à debito illius Legis potest solvere. Patet sic: quandocumque sunt duo Superiores, & inter illos est ordo, quia unus est *superior; si talis Superior præcipiat aliquid uni tertio, & inferior oppositum, vel prohibeat, obediendum est Superiori, neglecto Præcepto, vel prohibitione inferioris. Ergo, cum Deus sit Superior in ordine ad omnes, præcipiens aliquid vel prohibens, contra illud non potest Papa nec dispensare nec revocare, nec oppositum præcipere vel prohibere. Nam ita est ordinatum inter homines, putà si Imperator aliquid præcipiat, & Dux oppositum, obediendum est Imperatori: & à fortiori inter Deum & homines. Ista Propositio patet manifestè ex cap. xxii. 18. 19. Apocalip. *Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in Libro isto. Et si quis diminuerit de verbis Libri Prophetia hujus, auferet Deus partem ejus de Libro vite & de civitate sancta, & de his quæ scripta sunt in Libro isto dicit qui testimonium perhibet istorum.* Ergo Summus Pontifex nullo modo potest dispensare in his quæ sunt de Lege Evangelica: & ista Propositio ponitur in multis Canonibus, 25. quæst. 1. *Omne quod actum est contra Legem naturæ, aut Evangelicam, irritum habetur.* Ideò fermè conceditur ab omnibus, quòd non potest Pa-

pa obligationem ortam à Jure divino vel naturali, etiam in invitum aliquo modo revocare, nec in ea dispensare.

Aliqui tamen Juristæ tenent oppositum istius Propositionis, ut Panormitanus, in cap. *Licet. De Feriis*, quòd Papa potest dispensare in Lege divina, in Præceptis affirmativis saltem. Patet de sanctificatione Sabbathi: & hoc est, contra Præceptum divinum. Similiter hoc tenet Angelus in Summa: nam Martinus V. consilio maturo habito, dispensavit inter aliquos in secundo gradu consanguinitatis, qui est Lege divina prohibitus. Similiter temporibus nostris, Papa dispensavit cum aliquo quòd haberet duas sorores, unam post alteram, contra Legem Dei, quia habetur, Levitici xviii. 16. *Non revelabis turpitudinem uxoris fratris tui*, ut patet in Rege Portugallia, qui successivè duas habuit sorores, imò nunc tenet secundam; & Rege Angliæ, qui cœpit uxorem fratris defuncti. Ergo potest Papa dispensare in illis quæ sunt Lege divina prohibita. Item, est contra Legem naturæ, maleficos non punire. Exodi. xxii. 18. *Maleficos non patieris vivere.* Sed Princeps laicus sæpe condonat vitam malefactoribus; ergo dispensat contra Legem non solum B divinam, sed naturæ.

Quantum ad primum, nego quòd Papa dispenseret in Præceptis divinis: & cum arguitur de dispensatione Sabbathi; dico quòd non dispensat, sed declarat. Aliquando capitur dispensatio pro Juris declaratione, & sic potest, sed non potest dispensare, id est, Jus divinum relaxare: & cum dicitur; de Jure divino est, nullum opus servile exercere, dico quòd in antiquo Testamento erat, ut nullum opus servile in Sabbatho exerceretur, & istud erat cæremoniale, & proinde non est de Jure divino Evangelico, etsi multum tamen conforme sit Juri divino Evangelico, sed non est simpliciter de Jure divino, sed præcisè de humano. Item, in Antiquo Testamento, quamvis esset prohibitum nullum opus servile exercere; tamen si fuisset necessarium, erat eis licitum, puta extrahere bovem de puteo, & hoc ostendit Christus Judæis reprehendentibus Discipulos evellentes spicas die Sabbathi, & non loquitur hic de servitute peccati, quia talis, omni tempore, Jure divino est prohibita, &c. Item, fuit licitum Machabæis pugnare. Ideò dispensare in illo, est solum Jus declarare, & non revocare sive relaxare: unde Papa permittit piscari & capere halices die Festo, & in hoc Jus declarat, & non relaxat. Ad aliud de affinitate in secundo gradu, dico, quòd non habetur quòd sit prohibitum Jure divino, & si de facto ita esset, dico quòd non erat dispensatio, sed dissipatio. Et ad autoritatem *Non revelabis turpitudinem uxoris fratris tui*, dico quòd illud in Veteri Testamento erat cæremoniale, ideò non manet in Lege Evangelica. Sed instatur, quia Ecclesia tenet esse de Jure divino, non contrahere in illis gradibus affinitatis, & licet hoc non reperiat in sacra Scriptura; tamen dicit hoc tenere verbo tenus ab Apostolis, sicut tenet formam Sacramentorum, quæ tamen non reperitur in sacra Scriptura, & est de Jure divino. Solutionem quærat D Rex Portugallia, qui successivè duxit duas sorores. Ad aliud de laico, præcipuè qui multis malefactoribus dat gratias & condonat; dico primò, quòd de Lege naturæ est maleficium punire. Secundò, dico quòd nulla determinata poenà, de Lege naturæ, determinatur isti maleficio. Tertiò, dico, quando non punire non cedit in detrimentum Reipublicæ, non esse contra Jus naturale non punire: sed ubi punire est necessarium ad tranquillam conversationem Reipublicæ; & non punire cedit in detrimentum Reipublicæ & in perditionem, tunc est de Jure naturali punire, & tunc neque Rex, neque Princeps potest legitime

* forsè inferior.

Canonice. Nam illud quod est injunctum p-
tate, & communi utilitate, non debet contra Charitatem
militare: sed Leges humanæ sunt tales; ergo si in ali-
quo casu observatio illarum esset in detrimentum Cha-
ritatis, aut communis utilitatis, in tali casu apud Le-
gislatorem est autoritas removendi talem Legem.

Difficultas prima, utrum sine causa quacumque,
sed ex sola voluntate sua, Papa possit Legem Cano-
nicam revocare vel dispensare. Exempli gratia: nul-
la est causa, neque utilitas magna, quod Sortes capiat
contingentem in tertio gradu, an Papa, pro suo be-
neplacito, possit dispensare quod illam ducat, & quod
uterque, tam Papa, quam ceteri cum quibus dispen-
savit, sint securi in sua conscientia: Occam in Dia-
logis ponit decem & novem casus, in quibus Papa non
potest, & ejusdem est sententia Durandus, *De ori-
gine juris*. Et Bonaventura assertit rationem; quia
non potest licite & sine causa rationabili Lex obser-
vata revocari vel cassari, à quocumque Legislatore,
vel successore ejus, & præcipue quando adfert de-
trimentum Reipublicæ ejus revocatio, vel cassatio.
Ergo non potest revocari, vel cassari, nisi tantum
utilitatis, vel plus afferatur Reipublicæ, quantum
ex revocatione, vel cassatione ejus auferatur. Patet
Antecedens: consuetudo multum valet ad observa-
tionem Legis humanæ; & quæ contra consuetudi-
nem fiunt, quamvis minus mala sint, graviora ta-
men æstimantur. Nam consuetudo mala pervertit in-
tellectum, & facit judicare illud quod est peccatum, non
esse peccatum. Ideo Lex quæ diu observata fuit &
consuetudine observari in aliquo populo, si revocetur, vel
auferatur, aliquid detrimenti Reipublicæ illius re-
vocatio auferet: consuetudo enim multum confert ad
observationem Legis.

Utrum Papa possit dispensare de Cano- nibus Conciliorum.

Alia difficultas est, an Papa possitolvere ab o-
blicatione ortum habente à Statuo Concilii Ge-
neralis: nam communiter dicitur quod Concilium
Generale est supra Papam. Gerson x. *Consider. De
Potestate Ecclesiastica*, dicit resolutorie, quod si occur-
rat casus in quo servando fiat aliquid contra inten-
tionem Concilii, ita quod si Concilium esset con-
gregatum (nam rarissime congregatur) dispensaret
in tali Statuto; Concilium in tali casu reliquisset au-
thoritatem Papæ dispensandi; ideo potest dispensa-
re, non tamen regulariter, quoniam Concilium est
supra ipsum.

C A P. XIII.

An contra Apostolorum Statuta possit Pa- pa dispensare.

Consequenter quaeritur, utrum Papa dispensare
possit contra Statuta alicujus Apostoli, & qua-
ritur hoc 27. *quest. 4.* an possit dispensare de
bigamia: nam statuit Paulus, quod nullus bigamus

mas, de Palude, qui multas. In omnibus pœnis quæ non sunt de
tio Durandi: In omnibus pœnis quæ non sunt de
Jure divino, vel naturali, potest dispensare; quia est
supra omne Jus positivum non divinum: sed Irregu-
laritas, quæ sequitur ad bigamiam, est una pœna
quæ non est de Jure divino, nec naturali. Patet: Ni-
hil est de Jure divino positivo, nisi quod est de ve-
ritate Fidei, vel necessitate Sacramentorum: sed
quod Sacerdos non sit bigamus, non est de veritate
Articulorum Fidei, nec de necessitate Sacramento-
rum: ergo non est de Jure divino. Quantum ad hoc
dicit quod Apostoli fuerunt revelatores multarum
Constitutionum, quæ fuerunt statutz à Christo,
quamvis non sint scriptæ in Evangelio, sed in Apo-
stolo: & verisimile est quod numquam retulit Pau-
lus aliquid sub Præcepto, quin illud habuerit à Chri-
sto. De bigamia apparet mihi quod Papa non po-
test consequenter dispensare; quia Paulus posuit per
modum Præcepti, & habuit auctoritatem præcipienti-
di toti Ecclesiæ, ideo referebat Præceptum illud
tamquam acceptum à Christo. Contra: Lucius Pa-
tamquam accepit cum Panormitano qui erat bigamus.
Dico quod si dispensaverit cum vero bigamo, qui de
facto habuerit duas uxores, non fuit vera Dispen-
satio, sed dissipatio; quia eadem auctoritate quæ Pau-
lus dicit, *Episcopos oportere esse pœnicos, non vinolen-
tos, &c.* eadem auctoritate dicit, & *unius uxoris vi-
rum*: 1. Thim. iii. 2. Sed illa concedunt omnes dixisse
se tamquam tradita à Christo, igitur illud est de Jure
divino.

Habetur igitur ex resolutione, quod Papa potest
in Statutis à puro homine dispensare, sed non sine cau-
sa rationabili. Item, non potestolvere aliquem obli-
gatum, obligatione ortum habente à Jure divino, vel
naturali. De obligatione autem quæ oritur ex Jure
positivo, etiam sine consensu obligati, potest dispen-
sare, &olvere ab illa obligatione.

An Papa possit dispensare in Voto.

Restat difficultas de illa obligatione quæ oritur
ex consensu obligati, quæ scilicet non potest o-
bligari invitatus, ut obligatione quæ oritur ex Jura-
mento, Voto, Promissione, Matrimonio, &c. Nam
nullus obligatur ad castitatem antequam consense-
rit, neque ad aliquid quod juravit se facturum,
priusquam liberè contentiat & juraverit, & ista est
duplex difficultas. Prima, utrum Papa possit dis-
pensare in obligatione quæ oritur ex Voto simplici.
Secunda, an in obligatione quæ oritur ex Voto so-
lemni. Quantum ad primum, conveniunt Docto-
res omnes in hoc, quod Papa potest dispensare,
seuolvere hominem ab obligatione quæ oritur ex
consensu proprio per Votum simplex. Sanctus Tho-
mas 2. 2. q. 78. *articul. 10.* dicit quod. „ Dispen-
satio Voti, intelligenda est ad modum Dispen-
sationis quæ fit in observantia alicujus Legis. Nam
„ Lex fertur, vel ponitur à Legislatore, re-
„ spiciendo ad id quod est, ut in pluribus, bo-
„ num: sed cum contingit in aliquo casu non esse
„ bonum, oportuit per aliquem determinari, in
„ illo

„ quod in aliquo casu sit vel simpliciter malum, vel inutile, vel majoris boni impedimentum, quod est contra rationem ejus quod cadit sub Voto; & ideo necesse est quod determinetur in tali casu Votum non esse servandum: & siquidem absolute determinetur Votum aliquod non esse servandum, dicitur esse dispensatio Voti. Si autem pro hoc, quod servandum erat, aliquid aliud imponatur, tunc dicitur commutatio voti. Unde minus est Votum commutare, quam in Voto dispensare: utrumque tamen in Potestate Ecclesiae consistit. Hæc Thomas.

Contra hoc, est difficultas totius materiae; nam ex deductione sancti Thomæ, sequitur quod Papa non potest dispensare in Voto, capiendo, dispensare, pro relaxare Jus, id est, solvere ab obligatione; sed solum videtur quod potest dispensare, id est, Jus declarare. Patet consequentia ex illo discursu: Papa non dispensat, nisi pro casu in quo illud de quo Votum, est malum, vel majoris boni impedimentum; sed in tali casu, Votum prius emissum non obligat amplius: ergo in tali casu non dispensat, id est, non relaxat, sed Jus declarat tantum. Patet Minor: nullum Votum periculolum, est obligatorum (& hoc conceditur ab omnibus) sed in casu, illud est perniciosum, quia vovere aliquid malum, est perniciosum: similiter vovere aliquid non malum, sed majoris boni impedimentum, est etiam perniciosum. Tunc bene sequitur: istud est nunc malum, vel saltem majoris boni impedimentum; ergo Votum de illo est incautum, vel perniciosum, & per consequens non obligatorium. Dices: si nunc emitteretur Votum de illo, verum est quod esset malum & incautum; sed pro tempore quo fuit emissum, non erat malum, nec majoris boni impedimentum; ergo. Contra est Maxima Doctoris, & hanc ponit Bonaventura, in 3. circa finem. *Quando cumque est Votum de aliquo, & in casu, illud observare, vergit in peiorem exitum, vel impedit profectum majoris boni, & in casu non vergit, superveniente casu in quo vergit, non obligat pro tunc.* Propterea dicit sanctus Thomas, in 4. *Illud quod si præsens esset impediret Votum ne fieret, si post Votum superveniat auferri obligationem.* Ergo quavis in casu in quo emittebatur Votum tale non fuisset incautum; si tamen superveniat casus in quo de novo emittere esset incautum, & incaute vovere; Votum prius emissum non obligat: & sic videtur quod Papa non dispensat, id est, relaxat, sed tantum declarat. Dicit Bonaventura quod in nullo Voto potest Papa dispensare, id est, Jus relaxare, sed tantummodo declarare. Ratio ejus est; postquam Votum est emissum, non à Jure positivo oritur obligatio, sed est à Jure naturali vel divino, quod remanet talis obligatio: sed Papa nihil potest super dispositione Juris naturalis aut divini, quia inferior nihil potest super dispositione Juris Superioris: ergo, quavis emittere Votum sit quid liberum, & supererogationis; postquam tamen emissum est, oritur obligatio à Jure divino & naturali, de observatione illius qui vovit. Nam obligatio Voti, ex duobus quæ sunt de Jure naturali conturgit. Primum, quod homo sit verax in promissis. Secundum, quod non possit impediri per suam obligationem liberam à profectu majoris boni, vel ab aliquo quod cedit in divinæ Majestatis honorem: ideo postquam emissum est, & non accidit casus in quo votum est perniciosum, nec majoris boni impedimentum, à Jure naturali oritur & continuatur obligatio, & sic nullomodo potest Papa pro tunc dispensare. Sed si accidat casus in quo observare sit malum, vel majoris boni impedimentum, ad Pontificem spectat declarare talem non esse obligatum in tali casu.

Appendix ad Tom. II.

potest esse de illicito; ergo per Votum non potest auferri ab aliquo illud quod suum est; quia illud esset illicitum, incautum & perniciosum: & cum quilibet Christianus tenetur ad obedientiam, respectu Summi Pontificis, sequitur quod per Votum non potest fieri quin superveniente causa rationabili, teneatur vovens obedire Summo Pontifici præcipienti oppositum illius de quo emissum est Votum. Obedientia enim pertinet ad Summum Pontificem, & in casu potest aliquid mihi præcipere & teneor illud adimplere: ergo, quavis prius emissem Votum de tali re, tamen ipsi Pontifici teneor obedire præcipienti oppositum; aliàs auferrem Pontifici quod suum est: nam in tali casu, si alteri præcepisset, fuisset alter obligatus parere, ergo & ego, qui Votum emisi. Ergo Summus Pontifex non tantum Jus declarat; sed etiam relaxat, id est, per suam operationem facit quod non sum amplius obligatus, & seclusa sua operatione manerem obligatus. Ratio autem Richardi est talis; Papa habet Potestatem tantam, vel majorem super fideles, sicut Prælatus Religiosus super Religiosos sibi subiectos: sed Prælatus Religiosus dispensat in Votis extrinsecis, hoc est, quæ non sunt de essentia Religionis; ergo Papa in Voto extrinseco potest dispensare (dicuntur enim Vota extrinseca, respectu Votorum quæ emittuntur in Baptismate,) & ista opinio videtur securior, quod Papa non solum potest Jus declarare, sed etiam relaxare. Nam postquam Votum emissum est, quavis illud observare esset vovendi bonum, & non impedimentum majoris boni (& sic nondum cassata esset obligatio Voti); si tamen sit vehemens probabilitas & suspicio, quod talis infringet Votum propter causam apparentem, & quod est valde difficile cum observare, & quod frangat illud, nisi Papa dispense: certe cum tali, & in tali casu Papa, non solum potest Jus declarare, sed etiam relaxare. *Illud enim quod est infirmum pro Charitate, non debet militare contra Charitatem.* Unde recta ratio naturalis dicat unicuique, quod in Ecclesia debet esse aliquis loco Dei, qui inspectis periculis, & personis, & commoditatibus earum, possit providere utilitatibus, infirmitatibus, & damnis; & sic adveniente casu, quo observatio Voti vergeret in malum & detrimentum voventis, potest Papa cum tali dispensare, ut evitetur malum quod alias magnum accideret Communitati, sine tali dispensatione. Unde differentia est inter opinionem Sancti Thomæ & Bonaventuræ; quia Bonaventura diceret, quod Papa non potest dispensare de Voto simplici, nisi in casu in quo de facto Votum efficitur perniciosum, & non amplius obligans, & hoc est tantummodo declarare Jus, hoc est, declarare quod tunc Votum non obligat. Sanctus Thomas ultra hoc diceret, quod non solum in illo casu, sed adveniente causa rationabili, cum qua tamen de facto adhuc Votum tenet & obligat, Papa potest dispensare pro illa causa rationabili, & hoc est, Jus relaxare, quia ibi non declarat, sed cassat obligationem.

Solutio Objectionum.

Ad rationes alterius opinionis, quod postquam Votum emissum est, oritur obligatio, non Jure positivo, sed divino & naturali, quia de Jure naturali est; quod homo sit verax in promissis, & super Jus divinum aut naturale nihil potest Papa; dicunt aliqui quod in omni voto, intelligitur conditio explicite, vel implicite, puta si Superiori placeat: sed ut dicit Sanctus Thomas, talis solutio nihil valet; quia si postea Papæ non placeret quod observarem, non essem amplius obligatus, quod est falsum. Et ratio Sancti Thomæ est: sunt aliqua in quibus sumus liberi; & dato quod

X x x

Papa

Papa illa prohibeat; possumus tamen licite illa facere, ut servare castitatem: si Papa mihi prohiberet illam servare, possum oppositum facere, & ipso prohibente, possum vovere, & illam servare. Et ad Argumentum: ex Jure naturali oritur obligatio Voti; ergo de Jure naturali est quod observetur. Verum est, quousque obligatio à Superiore gerente vices Dei, pro causa rationabili sit ablata, & non aliàs. Ad aliud, si Sortes promittat aliquid quod potest facere & non facit, mendax est: similiter, si jurat, perjurus est. Sed Papa non potest dispensare, nec in perjurio, nec in mendacio; verum est, remanente obligatione; sed quando est ablata vel soluta obligatio, nec est mendax, nec perjurus.

Resolutio ergo est, quod Papa potest solvere aliquem ab obligatione Voti simplicis, & sic Jus relaxare, & non tantum declarare.

C A P. XIV.

An Papa possit dispensare in Voto solenni.

Quantum ad secundam partem, de qua est major difficultas; an videlicet Papa possit solvere ab obligatione Voti solennis, hoc est, dispensare in Voto solenni, dicit Sanctus Thomas quod non, & hoc non ratione objecti, seu materiae de qua est Votum, quod non possit recompensari in melius; sed ratione solemnitate, quia *Quod semel Deo sanctificatum est, amplius ad humanos usus trahi nequit.*

Alia est opinio aliorum communiter tenentium oppositum, videlicet Durandi, Richardi & aliorum: quod *Quando emittitur Votum de aliquo, & postea supervenit casus in quo esset incantum & perniciosum vovere de novo, Votum prius emissum non amplius obligat:* & hoc fatetur etiam Sanctus Thomas. Sed potest accidere talis casus Sorti, in Voto castitatis perpetua; ergo Votum prius emissum à Sorte, de castitate perpetua, non amplius obligat; & sic in tali casu, Papa potest dispensare, ad minus Jus declarare: ut patet in casu quo Regnum adveniret filio Regis unico Religioso, & est verisimile quod Regnum exponeretur maximis bellis & discriminibus, nisi capiat illud, & videtur quod plus tenetur ad servandum bonum commune, quam castitatem. Et hoc Argumentum videtur mihi apparentissimum, quod non possit emitti Votum solenne (de quocumque bono de Consilio, ut de castitate) quantumcumque sit solenne, quin possit accidere casus in quo Papa possit dispensare, id est, Jus relaxare. Et arguitur contra Thomam sic: Solemnitas Voti est solum ex institutione Ecclesiae, & non ex Jure divino aut naturali; sed in casu aliquo, in omni Jure positivo humano potest Papa dispensare, vel saltem Jus declarare; ergo in Voto solenni castitatis: cum Votum solenne nihil importet ultra simplex Votum, nisi aliquid pure positivum, ex institutione Ecclesiastica. Sed in omni Jure positivo & humano, potest Papa dispensare, saltem epieikeizare; ergo si potest in Voto simplici castitatis, potest in solenni. Votum duplici tantum modo solemnifatur, scilicet per Professionem Religionis, & per Sacri Ordinis susceptionem.

Sed contra hoc, est Argumentum tortissimum pro parte Sancti Thomae. Arguitur sic; Votum solenne, saltem Religionis, dirimit Matrimonium contractum ratum & non consummatum, & non dirimit Jure humano; ergo divino: & ultra; ergo à fortiori Jure divino impedit Matrimonium futurum; ergo Jure divino illegitimat hanc personam ad contrahendum: sed Papa in personis illegitimis Jure divino, dispensare non potest; ergo nec etiam in Voto solenni dispensare potest.

Quod autem Matrimonium ratum non dirimatur Jure humano, sed divino; patet per illud: *Quod Deus conjunxit homo non separet*; Matth. xix. 6. Ergo Papa

non habet Potestatem separandi matrimonialiter conjunctos: & Matrimonium per Jus humanum non dirimetur, si sit prius contractum. Hinc dicunt communiter Doctores, quod Gentiles in tertio gradu contrahentes, & qui ita contraxerunt, si convertantur ad Fidem, debent manere in tali Matrimonio, quia illud est verum Matrimonium, & non potest solvi Jure positivo humano; ergo Minor satis probata, quod tale Votum non dirimit Matrimonium Jure humano, sed divino.

Quantum ad hoc Argumentum, est diversitas inter Doctores: nam dicit de Palude, in 4. duo, quae non videntur cohærere & stare simul. Primum, quod ista mors civilis, quae fit per Votum solenne Religionis, dirimit Jure divino Matrimonium ratum, non consummatum. Secundum, quod ista mors impedit contrahendum, idque solum esse Jure humano, & solum ex illegitimatione humana. Sed arguitur contra hoc, ex dictis Paludani: ista simul starent, Matrimonium ratum dirimitur, & tamen si postea attentet contrahere sine causa legitima, contrahet de facto. Patet; illa simul stabant antequam esset talis mors, puta si esset abrogatum illud Jus illegitimationis: tunc si tentet contrahere, de facto contrahet; ergo stando praecite in Lege divina, posset deponere duas viventes simul abique morte. Item, postquam contraxit cum secunda, utrum ad dirimendum illud Matrimonium sit necessarium aliud Votum solenne de novo: non est apparentia quod sic; ergo difficile est dicere quod Votum solenne divino Jure dirimat Matrimonium ratum, & tamen Jure positivo solum impediat contrahendum.

Dicunt Juristae aliter, quod Papa potest dispensare in Matrimonio rato. Item, quod potest statuere quod per secundum Matrimonium rumpatur primum. Ultra & habetur in quadam Glossa: Quidam Princeps quaesivit dispensationem à Papa, & allegavit Papa: unam Glossam dicentem quod potest. Respondit illi Papa, maledictus qui te docuit illam Glossam quae dicit quod possum; possum quidem, sed non nisi pro magna necessitate. Et illa Glossa dicit, quod Papa potest relaxare obligationem mutuam quae oritur ex mutuo consensu, ante consummationem Matrimonii. Et ad auctoritatem *Quos Deus conjunxit, &c.* verum est, quando est conjunctio corporum & animorum simul. Istud tamen videtur mirabile, quod Papa possit dissolvere Matrimonium ex beneplacito suo, & quod possit statuere quod per secundum Matrimonium rumpatur primum: *Quia tunc aliquis posset omnes mulieres desponsare.* Videtur mihi dicendum quod tale Votum solenne Religionis, Jure divino dirimat Matrimonium ratum, & impediat, eodem Jure, Matrimonium contrahendum.

Doct̃or, à capite VII. ad XI. Quaestione 1. disputat an Papa supremam habeat Potestatem in temporalibus.

Solvit Doctor argumenta Innocentii, quibus nitetur probare plenitudinem Potestatis in temporalibus competere Summo Pontifici, ex verbis Christi, *Quodcumque ligaveris, &c.* Nam dicit Innocentius, quod *ly, quodcumque*, nihil excipit: solvit auctoritatem Innocentii, quod non solum est falsa; sed etiam haereticalis, & quod multa verba Innocentii sapiunt haeresim. Postea mitius agendo cum Innocentio, dicit quod Christus nihil excipit, sed postea excipienda docuit, vel aliter, nihil excipit quod sit necessarium ad consecutionem felicitatis aeternae. Quod ad auctoritatem Hieremiae 1. 10. *Ecce constitui te super Gentes & super Regna, &c.* ostendit Doctor, quatuor rationibus, illam esse sophisticam. Primo, quia Hieremias non erat Summus Sacerdos; & hoc dato quod fuisset

træ. Unde & ibidem præmisit Dominus, *Prophetam in gentibus dedi te, &c.* Ergo Doctor, non multum curans de authoritate Innocentii, dicit illam authoritatem, quâ fundat se in Hieremia, non esse multum curandam. Nam Innocentius in eodem capite, dicit, quod extra Ecclesiam nullum est verum dominium, & quod non est concessum, sed tantummodò permissum à Deo; sed dicit Doctor, quod hoc est hæreticale, & circa hoc movebuntur duæ quæstiones.

An liceat Fidelibus litigare coram Judice infideli.

JAm Doctor, in cap. xii. solvit rationem positam in 2. cap. cum arguitur, probando quod Papa habeat supremam Potestatem, & plenitudinem in temporalibus. Ille qui habet temporalia, seu secularia judicare, sine exceptione, habet plenam Potestatem in illis; sed Papa est hujusmodi: ergo. Consequentia est certa cum Majore; sed Minor probatur. 1. Corinth. vi. 3. *Angelos judicabimus, quanto magis secularia*: hoc dicit sine exceptione; ergo. Respondet Doctor, negando Minorem, & ad authoritatem Pauli dicitur, quod Paulus non dicit hoc in sua propria persona, quia loquitur in plurali, neque erat Papa, neque loquebatur in persona Pontificis; sed dicit hoc, loquens de toto cœtu fidelium, volens dicere quod inter fideles esset aliquis constituendus à fidelibus, sive laicus, sive Clericus, & adhuc magis laicus quam Clericus, qui haberet causas temporales & seculares inter ipsos dijudicare, salvo tamen Jure Judicis infidelis. Ultra, dicit Doctor, quod non vult dicere Paulus quod sit constituendus Judex in secularibus, qui in rebus temporalibus habeat omnimodam plenitudinem Potestatis in ipsis, quia hoc esset perniciosum Reipublicæ; posset enim me privare bonis meis sine culpa: sed est aliquis constituendus in rebus temporalibus, qui habeat dicere Jus; putà, hoc est justum, vel non; hoc est tuum, vel alterius; non quod habeat omnimodam plenitudinem Potestatis, neque omnium dominum. Dicitur tamen, salvo Jure infidelium: nam tempore Pauli & Apostolorum, erant multi conversi Christiani, qui nullam habebant Jurisdictionem, & proinde eorum Jurisdictio temporalis erat apud infideles: neque prohibuit Paulus fidelibus quod non agerent causas coram infidelibus Superioribus, sed fecit Paulus ut quilibet bonus Judex debet facere. Primò, incitavit partes ut concordarent inter se, sine strepitu judiciali, & si non possent, caperent Arbitrum, ne eorum malitia cognosceretur ab infidelibus. Ultra, dicit Doctor, quod fidelis potest in quibusdam causis litigare coram infideli, & Paulus noluit omninò præcipere quod nullo modo litigarent coram infideli, sed prius componerent si possent, quod in aliquibus casibus est licitum. Primus casus, quando infidelis convocat fidem ad infidelem Judicem habentem ordinariam Potestatem super eum, ut Sortes fidelis habitat in Regno infidelium, convocatur ab infideli, coram Judice infideli, tenetur parere. Secundus casus, si alter fidelis, quamvis malitiosè trahatur ad Judicem infidelem habentem Potestatem Jurisdictionis inter reos, oportet quod se defendat. Tertius casus, si Sortes fidelis est actor, & tenetur rem propriam recuperare, & pro tunc non potest nisi coram Judice infideli: in hoc casu tenetur partem convocare coram Judice infideli. Paulus ergo non vult dicere quod sit illicitum litigare coram infideli Judice; sed dicit quod in primitiva Ecclesia debebat potius contumeliam aliquam pati, quam litigare coram illo.

Appendix ad Tom. II.

An Sacerdotes Legis Mosaicæ fuerint Superiores Regibus, quantum ad temporalia.

Veniendum est nunc ad solutionem quartæ rationis, quæ tangitur à Doctore in 2. cap. & refutatur in cap. 12. Ibi, *Ad quartam Allegationem induit, &c.* Arguitur quod Papa habeat supremam Potestatem laicam in temporalibus: nam in Antiquo Testamento, Sacerdotes semper fuerunt Superiores Regibus; ergo habebant majorem Potestatem quam ipsi Reges. Patet de Samuele, qui unxit Saulem in Regem, & dedit ei Potestatem Regalem: & cum nullus det quod non habet, sequitur quod habebat Potestatem Regalem ad minus eminenter. Similiter, 4. Regum, cap. xviii. Jojada constituit Joas Regem. Item, patet de Carolo Magno, & Constantino Imperatore, qui exhibuerunt semper reverentiam Summis Pontificibus. Et sic patet quod tam in Veteri Testamento, quam apud Gentiles & Christianos, Sacerdotes unxerunt Reges & deposuerunt eos à Regno, ut dictum est de Samuele, qui unxit Saulem & eum deposuit.

Quantum ad hoc, est solum difficultas in exponendis Sacris Literis. Nam 1. Regum, viii. quæsiiverunt filii Israël à Samuele, qui erat eorum Judex, Regem, & consuluit Dominum: dicit ei Dominus 2. Regum, 22. *Constitu super eos Regem.* &c. Respondet Doctor, quod Samuel non constituit super eos Regem tamquam habens authoritatem constituendi, sed fuit promulgator constitutionis Dei, & hoc est satis conforme illis textibus; nam Samuel non habebat Potestatem Regiam. Tenet de Alliaco, quod Deus erat immediatus Rex filiorum Israël, antequam esset constitutus Rex Saul; & Samuel erat sicut fuit Domini de Parlamento sub Rege, ita quod Samuel erat Minister Regis, excercendo actus potentiae Regiæ, tamquam Minister & Judex. Patet 1. Regum, 7. *Ipsi non te spreverunt sed me, ne regnem super eos.* Ergo Samuel erat solus Minister, & Deus verus Rex Judæorum. Ultra, dicit Doctor, quod Samuel non habebat Potestatem instituendi Regem, sed solum ab illo habuit ministracionem, qui habuit Potestatem instituendi Regem, scilicet à Deo, & ratio est; non enim constituit Samuel Saulem Regem, authoritate sua, sed authoritate illius, cujus Mandato tenebatur parere, tamquam Minister: neque Samuel eum deposuit, sed Deus; nam dicitur in textu, 1. Regum, xv. 23. *Quia abieci sermonem Domini, abiecit te Dominus, ne regnes amplius.* Ideò fuit solum Sententiæ deponentis insinuator & promulgator. Ideò quantum ad primum argumentum, nego quod Samuel instituerit & deposuerit Saulem, sed fuit Minister, sicut Domini de Parlamento proferunt Sententiam de deponendo aliquem à Ducatu, non autoritate quam habent in se, sed Regia. Non potest hoc etiam esse, dato quod Samuel fuisset Levita: nam omnes de genere Levi non erant Sacerdotes, licet benè essent Levitæ, sed soli de domo Aaron erant Sacerdotes. Quantum ad aliud, cum dicitur quod Jojada fecit Joas Regem, hoc negatur; imò erat Jojada filius Regis, & remansit, & erat tutor & custos Joas veri Regis: unde postea mandavit Athalia occidi, sed ex hoc nihil potest inferri. Quod autem Alexander Magnus exhibuerit reverentiam Summis Sacerdotibus, dico quod etiam Reges debent hoc facere: nam Potestas Ecclesiastica est præferenda Regali, non in temporalibus. Ideò Alexander non exhibuit reverentiam Jojadæ Sacerdoti, tamquam Supremo in temporalibus; sed tamquam majori se in altero genere Potestatis, spiritualis scilicet. Pariter dicendum est de Carolo Magno.

Ex dictis patet, quod Samuel non contulit Potestatem

testatem Regiam Davidi, eo quòd Potestas Regia fuerit collata Sacerdotibus, imò Samuel non erat Sacerdos, quia non erat de domo Aaron. Ergo Doctores, attribuentes Papæ plenitudinem Potestatis in temporalibus, in hoc male se fundabant quòd in Antiquo Testamento fuit collata Potestas Regibus per ipsos Sacerdotes; nam hoc solutum est.

Constantinus neque dedit, neque dare potuit Imperium Romano Pontifici.

Doctores jam in x. i. capite, ibi, *Quòd verò prædicti*, &c. nititur probare quòd istæ allegationes sunt contra allegantes, & quòd Constantinus, Justinianus, & Carolus Magnus, non recognoverunt Sacerdotes tamquam Superiores in temporalibus. Primò, patet de Constantino, qui dedit temporalia Summo Pontifici; ergo illa non erant Summi Pontificis, sed ipsius Constantini, ante donationem. Item, non legitur quòd Constantinus resignaverit Potestatem Imperialem, tamquam non suam, & postea habuerit eam ex dono Pontificis: legitur tamen quòd ipse temporalia dedit, ex can. *Constantinus, dist. 96.* ergo hoc erat suum. Igitur non recognovit Papam suum Superiorem in temporalibus. Non est difficultas apud opinionem communiorem, quæ fatetur quòd ante Constantinum Magnum, Papa non habebat authoritatem Imperialem, & sic eam non habuit authoritate Dei, vel ex institutione Christi. Sed difficultas est inter Doctores, an post illam collationem factam Sylvestro Papæ, Papa habuerit illam authoritatem Imperialem: & videtur quòd sic, per illos duos Canones *Constantinus*, ubi dicitur, quòd Constantinus coronam & authoritatem Imperialem dedit Apostolis; ergo ex resignatione facta, jam Summus Pontifex habet supremam Potestatem in temporalibus, saltem in Regionibus Occidentis. Item, ex 2. can. *Constantinus*, habetur quòd consilio Satraparum, omnem Potestatem Imperialem contulit Sedi Apostolicæ: ergo, &c. Dicitur quòd in capite illorum Canonum, tamquam non habentium authoritatem, ponitur *Palea*. Nam dicunt communiter Doctores, quòd numquam legerunt in historiis authenticis, quòd Constantinus resignaverit Imperium: legitur bene quòd Constantinus fundavit Ecclesias Romæ, & eas dotavit, sed quòd resignaverit Imperium Occidentale, numquam legitur. Ultra dicunt plerique Doctores, quòd quamvis nifus fuisset resignare, hoc tamen non potuit: nam dicitur Imperator Augustus ab augendo, potest enim augere, sed non diminuere Imperium, & non habet authoritatem, neque Potestatem dandi, neque Regionem illius alienandi, sicut Rex Franciæ non habet authoritatem resignandi Regnum, neque Provinciam datam Fisco, alteri dare. Regnum enim non est Regis, sed Communitatis, & ipsa Potestas Regia est ipsius Communitatis, idè non potest alteri ad libitum resignare: de patrimonio potest, sed non de Regno; ita dicunt de Constantino. Unde donatio videtur quædam esse, sed unus Imperator non potest condere Legem quæ successorem liget & obliget; ergo non potest, quantum ad ea quæ sunt Imperii, donationem facere quæ obliget sequentes.

Regnum Franciæ numquam fuit subiectum Imperio.

Dicunt tertio, supposito quòd Constantinus habuerit Potestatem dandi, adhuc propter hoc non potest argui quòd Papa habeat authoritatem super Regnum Franciæ, quia illud non erat subiectum Constantino: nunquam enim Rex Franciæ habuit Superiorem in temporalibus: & dato quòd aliquando Regnum Franciæ tyrannicè occupatum fuisset, nunquam tamen pacificè. Hoc etiam patet, capite,

Per venerabilem, Qui filii sunt legitimi, & Glossa in illo capite corrumpit textum, neque quadrat cum textu.

Justinianus & Carolus Magnus non agnoverunt Papam Superiorem in temporalibus.

DE Justiniano expressè dicit Doctor, & bene ex verbis Justiniani in Legibus positus habetur, quòd ipse non recognoscebat Papam suum Superiorem in temporalibus, imò inferiorem. Patet: ille non recognovit illum suum Superiorem in temporalibus, qui condidit Leges quas vult ab illo observari, super dispositione temporalium: sed Justinianus edidit Leges super dispositione temporalium, quas volebat etiam à Summo Pontifice observari. Patet: edidit Legem quòd contra Romanum Pontificem non curreret præscriptio nisi centenaria, per hoc enim fatebatur se habere supremam Jurisdictionem in temporalibus super Pontificem, quamvis recognoscat se simpliciter inferiorem, quia Potestas spiritualis est excellentior temporalis, & potest excommunicari & absolvi; ergo est simpliciter inferior: sed quantum ad res temporales, Justinianus non recognovit Superiorem. Similiter dicendum est de Carolo Magno, quòd non recognoscebat Superiorem in temporalibus.

C A P. XIII. DOCTORIS.

Christus non contulit Petro Potestatem excellentiæ, sed Ordinariam & limitatam.

Ad quintam allegationem, &c.

Arguit quintò, & circa hoc mota est quaestio. Christus habuit Potestatem in temporalibus; sed Papa est ejus Vicarius: ergo habet supremam in temporalibus. Et Innocentius III. adducit pro se, quòd Imperator accepit à Papa ensen, & eum vibrat, ad denotandum quòd habet Potestatem illam à Papa, uti ense. Dictum est de Christo quòd ad divinitatem, quòd habuit supremum Dominium; & utrùm, quo ad humanitatem, dictum est amplè supra. Jam difficultas est, an habuerit supremam Jurisdictionis Potestatem in temporalibus: non habuit à Patre, nec à Matre; an à Deo? Aliqui dicunt quòd non, ut Mendicantes, qui tenent quòd Christus fuit verè mendicus: sed quidam Doctor hoc reputat hæreticum. Dico quòd si illam habuit; tamen non sequitur; Christus habuit supremam Jurisdictionis Potestatem in singulis rebus temporalibus; ergo etiam ejus Vicarius. Non valet consequentia: nam Christus secundum humanitatem, majorem Potestatem habuit quàm Papa habeat, putà instituendi Legem Evangelicam, neque etiam habuit potentiam alligatam Sacramentis; poterat enim condonare sine applicatione Sacramentorum. Et Vicarius ejus non habet illam, sed solum illam quæ explicatur in suo Vicariatu. Nam dedit ei Potestatem remittendi peccata, prædicandi, instituendi ministros Ecclesiæ, excommunicandi, dandi Indulgentias, &c. sed nullibi reperitur quòd dederit ei Potestatem instituendi & destituendi Reges temporales: idè ex collatione Potestatis sibi factæ à Christo, non habet Potestatem supremam Jurisdictionis in temporalibus. An Christus illam habuerit à Deo, credo quòd sic, *Data est enim*, inquit, *mibi summa Potestas in cælo & in terra*: Matth. xxviii. 18. & aliquando illam exercuit, videlicet quando misit demones in porcos, alias intulisset damnum proximo: similiter, quando, acceptis funiculis, eiecit vendentes & ementes de templo.

C A P. XIV.

Aliquas esse actiones corporis, quæ non subji-
ciuntur animæ.

Ad sextam Allegationem, &c.

AD sextam, cum sic arguitur: Sicut se habet ani-
ma ad corpus, ita spiritualia ad corporalia, (nam
gratia est præferenda cuicumque bono temporali. I-
tem, sicut corpus regitur per animam, ita corpora-
lia regi debent per spiritualia, & per illos qui Po-
testatem spirituales habent, & tales debent impedi-
re ne habentes temporalia utantur illis contra Legem
Dei, & eos coercere:) dico quod corpus, quantum
ad aliquas actiones, non subicitur animæ, ut in def-
ensu & multis aliis operationibus. Eodem modo di-
co, quod habentes administrationem rerum tempo-
ralium, quantum ad aliquid, non subiciuntur ha-
bentibus Jurisdictionem spirituales, ut in istis Con-
tractibus, emptione, venditione & multis aliis: ideo
est aliquantulum simile, & aliquantulum dissimile;
quare nihil ex hoc concludi potest.

CAP. XV. DOCTORIS

Papa non est omnibus Legibus humanis solutus.

Ad septimam, Respondetur, &c.

QUANTUM ad septimum arguitur sic: Ille qui est
omnibus Legibus solutus, habet Potestatem su-
premam & civilem; sed Papa est ejusmodi, &c.
Negatur Minor: quia Papa non est Lege divina so-
lutus, sed est bene solutus Legibus humanis aliorum
Pontificum; nam sicut ille qui edit & constituit Le-
gem, non obligat seipsum, ita nec suos successores.
An sit autem solutus Legibus Conciliorum Univer-
salium, dico quod est obligatus illis, imò vovet ob-
servare Leges Conciliorum, sed hoc infra tractabitur.
Dico etiam quod aliquibus Legibus civilibus non
est solutus, ut patet in præscriptionibus. Imò Papa
fatetur contra se currere Legem præscriptionis. Imò,
si sint aliquæ Leges de obligatione & Jure alterius,
tenetur eas observare, ut si aliquis transtulerit rem
suam in Papam cum aliqua conditione, Papa tenetur
ad illam conditionem (Prælati seculares sunt capaces
donorum temporalium, secus de Regularibus), ut si
Rex aliquam civitatem donaret Ecclesiæ Romanæ,
cum conditione de solvendo tributo, vel recognitio-
ne honorum, illa Lege Pontifex obligatur, quia res
transit cum conditione apposta per dantem; ideo fal-
sum est simpliciter, quod sit Papa omnibus Legibus
humanis solutus.

CAP. XVI. DOCTORIS.

Semper in dubiis obediendum est Pontifici.

Ad octavam Allegationem, &c.

AD octavam: Ille cui est obediendum in omni-
bus, habet supremam Potestatem in omnibus;
Papa est ejusmodi: nego quod universaliter sit Pa-
pæ obediendum in omnibus, imò si præciperet Pa-
pa quod contraherem Matrimonium, non teneor o-
bedire: sed hoc intelligitur in omnibus necessariis ad
consequendum felicitatem æternam, & ad observa-
tionem Legis Evangelicæ. Sed quis judicabit hoc esse
necessarium? Dico quod docti viri judicabunt doctri-
naliter, & Papa autoritativè: similiter & Concilium
Generale potest autoritativè judicare. Sed si Papa
falsè judicaret, ad prudentes spectat judicare illum
malè judicasse, & talis non obediendo est tutus, dum-
modò sit apparens quod malè præcepit, sed in dubiis
semper est ei obediendum.

CAP. XVII. DOCTORIS.

Tribus de causis Papa subire debet humanum
Judicium.

Ad aliam Allegationem ibidem, &c.

AD ultimam allegationem, arguunt pro secunda
opinione: Ille est supremus in temporalibus, à
cujus Judicio in quacumque re non licet appellare,
nec de ejus Judicio judicare: sed Papa est ejusmodi;
igitur, &c. Minor patet. 9. q. 3. *Can. patet.* Sed ne-
gatur Minor, imò Papa in tribus casibus judicari po-
test. Primus, ponitur *dist. 40. Can. si Papa. Ceteros
judicaturus, à nemine judicabitur, nisi in crimine hære-
sis, vel Fidei.* Ergo per illud Capitulum, Papa tene-
tur subire Judicium humanum in materia hæresis.
Dicit tamen Doctor, quod contingere potest Pa-
pam de facto esse hæreticum, sive interiori hæresi,
sive exteriori: contingit secundò non esse hæreticum,
sed de hæresi diffamatum, vel suspectum. Si autem fue-
rit hæreticus qualicumque hæresi, sive mentali, sive
exteriori, non est amplius Papa, & est opinio Docto-
ris quam tenet hic, & in 1. Libro Dialog. quod quicum-
que cadit in hæresim, sive manifestam, sive occul-
tam, tam Jure divino, quam humano, est Ecclesia-
stica Potestate privatus; & hoc, de Potestate Ecclesia-
stica Jurisdictionis, secus est de Ordine. Adducit Do-
ctor unam auctoritatem & unam rationem: auctori-
tas est, ad Titum. III. 10. *Hæreticum hominem post pri-
mam & secundam admonitionem devota.* Et ex hoc su-
mitur tale argumentum: Nullus obligatur suum ca-
put supremum devotare, imò tenetur eum sequi: sed
quilibet Christianus cognoscens Summum Pontificem
esse hæreticum, tenetur eum devotare, post primam &
secundam monitionem; ergo de facto non est amplius
Summus Pontifex. Unde dicit Glossa 24. q. 1. *Cano.
Achatius. Si scirem meum Prælatum hæreticum, & ex-
communicaret me, non dimitterem celebrare in secreto,
non tamen in publico.* Secundò arguitur sic: ille qui non
est membrum Ecclesiæ, non est caput Ecclesiæ; sed
hæreticus qualicumque hæresi, non est membrum
Ecclesiæ, quamvis sit membrum putridum vel arid-
um; non est tamen simpliciter membrum, & ablata
Fide nulla est conventio ad Christum: ergo non est
amplius membrum corporis mystici, scilicet Ecclesiæ;
ergo non est caput, quamvis Ecclesia existimaret eum
Papam, quia potest tota Ecclesia errare in facto, non
autem in Jure. Tamen non est amplius Papa, neque
caput Ecclesiæ, si sit verè hæreticus, & est opinio
Doctoris. Sed posito quod non sit de facto hæreticus,
sed solum diffamatus de hæresi. Dicit Doctor quod te-
netur subire Judicium humanum. Sed quis judicabit
eum? Respondet quod Episcopus loci in quo tunc est
Papa; & si non sit Episcopus, tunc Episcopi vicini
debent eum judicare: & supposito quod tales Episco-
pi nolint audire accusantem & denuntiantem, & per
consequens neque eum judicare, tunc quilibet habens
Potestatem coercitivam, ut Rex vel Imperator, ubi
non potest aliter judicari, possunt violenter eum cape-
re. Sed si sit aliquis eum accusans vel plures, & non
sit hæreticus, verumtamen tenetur subire Judicium
humanum, puta Concilii, & si non sit congregatum,
debent congregari Episcopi propinquiore.

Secundus casus in quo debet subire Judicium huma-
num est, quando est diffamatus de peccato publico no-
torio, in prædicto can. *Si Papa*, in Glossa: ut si sit
notorius fornicator, & frequenter charitativè correp-
tus, & nolit emendari, & præcipue si tale crimen ce-
dat in perniciem Ecclesiæ: dicit Glossa quod *Pertina-
cia æquivaleret hæresi*, & eodem modo de eo Judicium fie-
ri debet, sicut de hæretico.

Tertius casus est, quando Pontifex aliquid detinet
quod est alterius, ut aliquam Regionem, vel Provin-

ciam alicujus Ducis, debet subire Judicium humanum : sed quis eum judicabit ? Dicit Doctor : vel ille cujus bonum detinet, habet Superiorem, vel non ; si non habet, ut Imperator, debent ex communi consensu dare Potestatem Arbitro, judicandi. Sed si Papa nolit se subicere ; tunc armis ille poterit recuperare res suas, & movere arma contra Summum Pontificem, quoniam est invasor. Si autem ille cujus possessionem detinet, habet Superiorem, recurrere debet ad illum, & ejus autoritate potest movere bellum & arma contra ipsum. Quare movetur quæstio sequens circa istud Capitulum xiv.

C A P. XVIII.

An à Sententia Summi Pontificis possit appellari.

JAm quæritur, utrum à Sententia Summi Pontificis possit appellari, & an sit altera Potestas super Potestatem Summi Pontificis ; quod est quærere, utrum Summus Pontifex in sua Potestate alteri Potestati etiam ordinariè subiciatur, etiam manendo Summus Pontifex. Arguitur quod non, Canone, *Nemo. 9. q. 3. Nemo judicabit primam Sedem*, id est, Apostolicam : *neque enim à Clero, neque ab Augusto, neque à Regibus, neque à populo Judex judicabitur* ; Ergo non est Potestas quæ sit ordinariè Superior ad Summum Pontificem.

Quid, & quando Concilium sine Pontifice congregari possit.

Oppositum deducitur ex deductione Constantiensis & Basileensis Conciliorum, quibus, quilibet Christianus, etiam in Papali dignitate constitutus, obedire tenetur ; ergo, &c. Pro cujus declaratione videndum est quid sit Concilium Generale. Communiter autem definitur sic, & præcipuè à Joanne de Gersonio : *Est congregatio auctoritate legitime facta ad aliquem locum, ex omni statu Hierarchico, nullà personà fideli petente audiri exclusà, ad tractandum ea quæ concernunt publicam Ecclesiæ utilitatem & mores ipsius*. Ex prima particula sequitur quod omnis congregatio non legitime vocata & congregata, non est Concilium Generale : & generaliter, autoritas legitima, est autoritas Pontificis. Verumtamen in tribus casibus sine ejus autoritate potest Concilium congregari. Primus casus ; si Papa sit mortuus, vel morte civili vel naturali : nam aliquando vacavit duobus Annis Sedes Apostolica ; tunc sine ejus autoritate potest Generale Concilium convocari. Secundus casus, si Papa legitime requisitus, renuat convocare Concilium. Tertius, quando tempus & locus fuerunt assignata per Concilium præcedens, sicut in Concilio Basileensi assignatum fuit Concilium futurum Lugduni infra septennium : & in primis duobus casibus, non refert quis convocaverit ; tamen in primis recurrendum est ad Cardinales. Secundo, dicitur Concilium debere congregari *ex omni statu Hierarchico* : nam sunt duo status Hierarchici in Ecclesia, scilicet status Prælatorum superiorum, & inferiorum ; unde in tali Concilio debent interesse singuli Episcopi : similiter ex parte Cleri & Curatorum, de singulis Episcopatibus, aliquis debet interesse, & tales habent vocem, & autoritatem deliberandi in Concilio. Deinde dicitur, *Nullà personà fideli petente audiri exclusà, ad tractandum ea quæ concernunt Ecclesiæ & mores ipsius* : & quia Ecclesia non potest tota congregari in uno loco, Concilium Generale repræsentat illam.

Concilium Generale immediatè à Christo habet Potestatem coercitivam supra Summum Pontificem.

Quæritur nunc, utrum tale Generale Concilium ritè congregatum, ordinariam habeat Jurisdictio-

nis Potestatem supra Papam. Respondetur quod hoc potest dupliciter intelligi : uno modo quod Papa teneatur obtemperare statutis & decretis per Concilium sub pœna peccati ; quod si non obtemperaverit, quod Concilium habeat auctoritatem & Potestatem ferendi Papam, etiam ipso remanente Summo Pontifice, pœnà Ecclesiasticà, id est, excommunicatione. Supponitur ulterius, quod sex sunt Potestates Ecclesiæ, quæ tactæ sunt prius. prima, super Corpus Christi verum. Secunda, super Corpus Christi mysticum. Item, Potestas Apostolica, coercendi, instituendi Prælatos Ecclesiæ : & sexta sumendi necessaria vitæ.

Illis suppositis, sit prima Propositio. Concilium Generale legitime congregatum, immediatè à Christo habet illam Potestatem coercitivam in Foro exteriori & publico, loquor enim de Potestate quæ respicit Forum exterius : nam Concilium Generale non habet Potestatem consecrandi neque absolvendi sacramentaliter, cum non sit Sacerdos. Est solummodo quæstio de Potestate Jurisdictionis, in Foro exteriori, quam auctoritatem habet à Christo immediatè, & non à Papa, ut dicunt Juristæ. Patet Propositio. *Matth. xviii. 15. Loquebatur Dominus ad Petrum immediatè, Si peccaverit in te frater tuus, &c. tandem dicit, v. 17. Si Ecclesiam non audierit, sit tibi tanquam Ethnicus & publicanus* : postea subjungit in plurali, *quacumque solveritis, &c.* Ergo Christus dedit auctoritatem Ecclesiæ cognoscendi, per hoc quod dicit, *DIC ECCLESIAE*, & sic, ut benè dicit Gerson, non dicit, *DIC ECCLESIAE*, id est, Prælati Ecclesiæ, quia loquebatur Petro, *qui non potest esse accusator, testis, & Judex* : Ideò ibidem capitur Ecclesia pro aggregatione Prælatorum. Dedit ergo Potestatem Ecclesiæ cognoscendi, &c. Ergo Concilium Generale immediatè repræsentat Ecclesiam Universalem, quia constituitur ex cujuslibet Ecclesiæ partiali membro, habet Potestatem cognoscendi super quemcumque, & cognitione habita sententiandi, & contra non parentes exercendi pœnam, & Censuras Ecclesiasticas : & in illa auctoritate fundant se Doctores, quod Concilium Generale habet immediatè à Christo Potestatem Jurisdictionis coercitivam. Habitum est supra quomodo Potestas Ecclesiastica Jurisdictionis, saltem quæ respicit Forum publicum, est toti Ecclesiæ à Christo immediatè communicata : quod patet, *Matth. xviii. Si peccaverit in te frater tuus, statim subdit, DIC ECCLESIAE*, in quo verbo est data autoritas cognoscendi de crimine, quia frustra fuisset dicere Ecclesiæ, nisi Ecclesia auctoritatem haberet ; & si est data Ecclesiæ Potestas cognoscendi, & per consequens puniendi, id est, excommunicandi. Ergo ex prima institutione Christi, autoritas Jurisdictionis est Ecclesiæ communicata, & per consequens Concilio Generali Ecclesiam Universalem repræsentanti, quia constituitur ex aliquo membro cujuslibet Ecclesiæ particularis.

Concilium exercere potest omnes actus Jurisdictionis, excepta Sacramentorum administratione.

Circa hanc Propositionem, quæ est multum universalis, ponuntur aliquæ particulares, de actibus Jurisdictionis Ecclesiasticæ : unde multi sunt actus Jurisdictionis, seu effectus Potestatis Ecclesiasticæ, quos exercere potest Concilium Generale, scilicet *E-dere Canones. Dare Indulgentias. Excommunicare*, & sub excommunicatione continentur, sive intelliguntur alie pœnæ quas Ecclesia exercere potest, ratione criminis, ut *Interdicere. Degradare*, &c. & ultra, potest *Dispensare* : & isti sunt quatuor effectus Potestatis Ecclesiasticæ quos exercere potest Concilium Generale, & similiter omnes similes actus qui respiciunt Jurisdictionem, excepta Absolutione Sacramentali, & qui sunt actus Jurisdictionis exterioris potest exercere, & quan-

Prima Propositio.

Concilium Generale potest ex hac autoritate sibi à Christo immediatè data, edere Canones punitivos: Patet sic. Primò, Concilium Basileense edidit Canones punitivos contra Sacerdotes publicè fornicarios, quòd per trimestre fructibus suorum Beneficiorum priventur; & si recidivarent, & non corrigerentur, perpetuò privarentur Beneficio, 82. *Distinct. Cano. Presbyter.* Item, dicit textus, de Presbytero qui dedit Literas quibus docetur de possessionibus Ecclesiæ, quòd ille tenebitur secundum Concilium Gangrense restituere damnum quod incurrit Ecclesia, propter revelationem illarum Literarum, vel perditionem possessionum, & quòd privaretur perceptione Sacri Corporis & Sanguinis. Ideò Concilium Generale, ex illa autoritate, potest edere Canones punitivos.

Secunda Propositio.

Concilium Generale potest dare Indulgentias, & hoc fuit practicum in Concilio Basileensi: nam Græci exculabant se quòd propter paupertatem non poterant venire ad Concilium, tunc Concilium dedit Indulgentias largientibus bona & pecunias pro expensis Græcorum, pro sublevatione paupertatis ipsorum. Ista secunda Propositio sic suadetur: Indulgentiæ procedunt à clave, ita quòd datio Indulgentiarum est effectus clavis Ecclesiæ: sed clavis Regni cœlorum est data Petro, non tanquam personæ privatæ, sed ut repræsentanti totam Ecclesiam. 24. q. 1. *Cano. Quodcumque.* Nam fuerunt claves Ecclesiæ data Beato Petro, non ut singulari personæ, dicit Augustinus, sed ut repræsentanti Ecclesiam; ergo Concilium Generale repræsentans immediatè totam Ecclesiam Universalem, & immediatius quàm Petrus, habet istam Potestatem. Item, Concilium Generale potest limitare largitionem Indulgentiarum in ipsis Episcopis & Prælatibus; ergo potest largiri Indulgentias: Nam si potest limitare, ergo eminentius habet illam Potestatem. Patet antecedens, in cap. *Cum ex eo, De penitentis & remissionibus*, ubi limitat Concilium, quòd in Dedicatione non dentur Indulgentiæ ultra annum; & in Anniversariis, ultra quadraginta dies: ergo Concilium habet Potestatem limitandi Indulgentias, & per consequens conferendi.

Tertia Propositio.

Potest Concilium excommunicare. Patet in verbis Christi, Matthæi xviii. 17. *Si non audieris te, sit tibi tanquam Ethnicus & Publicanus*, id est, excommunicatus: similiter in cap. *Omnis utriusque sexus*, quod editum est in Concilio Generali, ubi excommunicantur non communicantes semel in Anno, & arcentur ab ingressu Ecclesiæ. Ergo Concilium excommunicat eos; ergo Concilium potest excommunicare.

Quarta Propositio.

Concilium Generale potest dispensare. Can. *Presbyter.* *Distinct.* 82. Nam est editus Canon quòd Presbyter fornicator deponatur: & ab illo Canone dispensatum fuit in Concilio Gangrensi, quòd permetteretur in Ordinibus susceptis ministrare, post peractam decem Annorum poenitentiam: ideò contra Canones punitivos potest Concilium dispensare. Ergo habetur resolutoriè, quòd Concilium in istis quatuor supra nominatis, potest exercere Potestatem Ecclesiasticam Jurisdictionis, & quòd habet Potestatem edendi Canones punitivos, dandi Indulgentias, &c. Similiter talem Potestatem habet qualem Papa, ut notum est, & proinde potest edere Canones, conferre Indulgentias, excommunicare, dispensare, &c.

Utrum Papa judicari possit à Concilio.

Um ergo in Concilio, & in Papa sint istæ duæ Potestates; utrum respiciant se ex æquo, hoc est; an neutra habeat Potestatem super aliam, ita quòd una non sit super aliam, vel an una habeat autoritatem super aliam, ut puta, utrum autoritas Concilii sit super autoritatem Papæ. De hoc est controversia inter Doctores: pro cuius declaratione notandum est, quòd multa sunt annexa autoritati alicujus Superioris. Primum est, quòd ab inferiori ad Superiorem licet appellare, ut ab Episcopo, ad Archiepiscopum; ab Archiepiscopo, ad Primatem; & à Primate, ad Papam: similiter à Baillivo, ad Curiam Parlamenti, &c. Secundum est, quòd ille habens autoritatem superiorem, potest habentem autoritatem inferiorem *judicare, punire, deponere, ejus Leges infringere*: nam fungens autoritate superiori, habet Potestatem coercitivam super illum qui habet inferiorem. Tertium, habens autoritatem Superioris, sive Superior, potest edere Leges & Constitutiones, & tenebitur inferior secundum illas judicare, ita quòd si oppositum faciat, de facto ejus Judicium nullum erit, ita quòd potest Potestatem inferioris certis Legibus arctare ad se conformandum illis. Quartum, Superior, vel habens autoritatem Superioris, certis de causis, aliquos potest eximere à Potestate inferioris, ut Papa multos eximit à Potestate inferiorum, sive Episcoporum.

Istis suppositis, est difficultas, utrum à Papa ad Concilium, vel è contra, possit appellari, vel neutrum ad alterum. Item, utrum Concilium possit Papam deponere & judicare, vel è contra: vel neutrum alterum. Item, utrum possit Concilium aliquos à Potestate Papæ eximere, vel è contra neutrum alterum. Item, utrum Concilium possit edere Canones quibus teneatur Papa parere, vel è diverso, vel neutro modo.

Est apparentia in multis textibus, quòd Papa non possit judicari à Concilio, ut allegatum est supra, Canone, *Nemo judicabit primam Sedem, neque à Casare, neque à Clero, neque à Regibus*, &c. Ergo Concilium non potest judicare Papam; ideò non est supra ipsum, & per consequens, Papa non est inferior Concilio. Similiter in capite, *Significasti. De electione, & electi potestate.* Omnia Concilia sunt autoritate Summi Pontificis celebrata; ergo autoritate Papæ. Igitur, &c. Item, Statuta Concilii Generalis non possunt ligare Papam, quia de ratione Superioris est, quòd possit inferiorem suis Legibus arctare; ergo, istis testibus, videtur quòd nullo modo dici possit quòd Concilium sit supra Papam, & quòd autoritas Papæ sit sub Concilio, vel infra Concilium collocata.

Resolutio Scholæ Parisiensis & Ecclesiæ Gallicanæ est, in omnibus Actibus Jurisdictionis, Papam subesse Concilio.

Quantum ad ista, est conclusio quam tenent omnes Doctores Parisienses & Galli, quòd Potestas Papæ est subiecta Potestati Concilii. Dico primò, quòd quantum ad originem, seu institutionem, Potestas Papæ non est supra Concilium, neque è diverso, quia utraque immediatè est à Christo instituta; ergo quantum ad hoc, una non est super aliam, neque una dependet ab altera. Sed dicunt communiter omnes Doctores Parisienses, quòd Potestas Papæ, est sub Potestate Concilii, quantum ad hoc quòd Concilium potest certis Legibus Papam arctare, ita quòd teneatur Papa judicare secundum Leges, & Constitutiones à Concilio latus: & quantum ad hoc, est expressa determinatio Concilii Constantiensis & Basileensis, quòd *Concilium in Spiritu sancto congregatum; Universalem Ecclesiam representans, immediatè habeat à Christo Potestatem, cui omnis Christianus, etiam in Papali dignitate constitutus, obedire*

dire tenetur. Ergo Concilium potest Papam certis Legibus arctare, &c. Et isto modo, quantum ad Collationes Beneficiorum, est arctata Potestas Papæ in Regno Franciæ, neque potest sibi ea reservare amplius. Ergo quantum ad ista, est ei data certa Lex, & si faciat contra, ejus Sententia erit nulla: & apparentia est in ista opinione. Nam quandocumque sunt duæ Potestates ejusdem generis, & una est deviabilis & altera non: Potestas quæ est in supposito deviabili, debet dirigi secundum Potestatem indeviabilem. Sed quilibet Papa est deviabilis, & Concilium Generale ritè congregatum est indeviabile. Ergo Potestas Papæ debet dirigi secundum dispositionem Concilii Generalis. Apparentia est maxima in Major: sed Minor est vera. Nam Papa potest diviare, imò potest hæreticari, est enim homo non confirmatus in gratia, & remanet aequaliter peccator sicut prius. Quod autem Concilium ritè congregatum non possit errare, patet: semper enim dirigitur specialiter à Spiritu sancto, quantum ad exercitium suæ Potestatis, & idè non potest errare, secundum id, secundum quod dirigitur; igitur, &c. Patet Major. Actuum xv. 28 *Visum est spiritui sancto & nobis.* Præponitur Spiritus sanctus quasi regens Concilium, & gubernans; ergo signum est quòd Spiritus sanctus semper regit, & gubernat Concilium; ergo ratione indeviabilitatis nituntur ostendere quòd Concilium sit supra Papam, quantum ad istud, quòd est de ratione superioris Potestatis, certis Legibus posse arctare inferiorem.

Quantum ad aliud, quòd est de ratione superioris Potestatis, quòd licet ab inferiori ad eum appellare qui superiorem habet auctoritatem, videtur satis manifestum, quòd licet à Papa ad Concilium appellare, quoniam Papa est deviabilis, & Concilium non potest errare; ergo quantum ad hoc, apparet Papam esse inferiorem.

Quantum verò ad aliud, videlicet quòd Potestas superior potest inferiorem judicare; utrùm scilicet ipsum Concilium possit Papam judicare, aut deponere à Papali dignitate, & alium instituere: dico, quantum ad hoc, quòd Concilium est supra Papam; & ipsum judicare potest, & habet auctoritatem immediatè à Christo, & est maxima apparentia, cum Papa sit defectibilis, quòd possit ab ipso Concilio pro erratis puniri. Dicit Dominus de Gersonio, quòd quemadmodum Papa potest dare libellum repudii sponsæ suæ, id est Ecclesiæ, hoc est cedere Papatu; eodem modo, si Papa sit inutilis sponsæ, id est, Ecclesiæ, poterit sponsa eum repudiare, & ipsum à Papatu auferre. Ergo quantum ad istum effectum Jurisdictionis, quòd Superior potest inferiorem judicare; videtur apparenter, quòd Concilium sit supra Papam. Difficultas autem, quantum ad istum modum dicendi, an Concilium possit excommunicare Papam, manente in Papatu, id est, adhuc ipso existente Papa, postea tractabitur.

Quantum ad alium effectum superioris Potestatis, an Concilium possit reliquos eximere à Potestate Papæ, sicut Papa aliquos eximit à Potestate Episcoporum: dico quòd Concilium, quantum ad aliquos effectus, potest aliquos eximere à Potestate Papæ: nam potest facere Concilium quòd Papa non possit aliquos actus Jurisdictionis exercere in aliquam personam, sicut prius potuisset ante illam prohibitionem: verumtamen non potest, quantum ad omnes, ita ut non possit postea aliquos exercere, inò non potest prohiberi universaliter ab omnibus actibus circa aliquam personam. Dat Gerson exemplum, de quodam Cardinali, respectu cujus inhibuitur est Papæ, ne posset pro peccatis præteritis illum punire, & quòd non maneret perpetuus Legatus, videlicet quòd Papa non posset illum privare perpetua Legatione. Sed sic est, quòd Papa illos actus Jurisdictionis non potuit exercere in illum, post tale Privilegium: Ergo Concilium potest aliquas personas eximere à Potestate Papæ, quantum ad certos actus Jurisdictionis: sed de peccatis futuris non potest Concilium hoc facere, neque aliquos eximere à Potestate

coërcitiva Papæ, nisi Concilium esset tunc congregatum, & hoc sibi reservaret.

Adhuc restat difficultas de illo, an Concilium possit aliquem omninò eximere à Potestate Papæ, ita quòd Papa non posset eum excommunicare, nec pro peccatis præteritis, nec pro futuris, ut dicunt aliqui de Rege Franciæ, quòd Papa non potest eum excommunicare. Sed crèdo quòd Concilium non potest illum omninò eximere, quin possit ab ipso Papa verè excommunicari, pro causa iusta, & pro vera contumacia, nisi Concilium tunc esset congregatum, & reservaret sibi talem punitionem.

Potestas Concilii intensivè, extensivè, & indeviabiliter, major est Potestate Papæ.

Resolutio ergo est, quòd Potestas Papæ potest à Concilio certis arctari Legibus, & ab ipso ad Concilium potest appellari, & potest judicari à Concilio, putà, & maxime, si esset hæreticus & obstinatus, & in perniciem Ecclesiæ gubernaret, tùm potest deponi à Concilio. Potest etiam Concilium certas personas eximere à Potestate Papæ, quantum ad aliquos casus: ideo quantum ad ista, Potestas Papæ est sub Concilio, & Concilium super ipsum Papam, propter multa. Primò, ratione indeviabilitatis. Secundo, quia Potestas Concilii ad plura se extendit quàm Potestas Papæ: nam ad quemcumque effectum se extendit Potestas Papæ, similiter & Concilii, & cum Concilio ad ipsum Papam; idè, ratione extensionis, Potestas Concilii est supra Papam, quamvis Potestas Papæ non sit à Concilio, sed immediatè à Deo; sicut & Potestas Concilii non est à Papa, sed etiam immediatè à Deo: nihilominus Potestas Papæ est subdita Potestati Concilii, sicut Potestas Bailivi, est sub Potestate praepositi.

Conclusio Synodi debet fieri non Papæ, sed nomine Concilii.

Propter difficultatem supra tactam, orta est quaestio, sub qua forma deberet poni Conclusio in Conciliis Generalibus. Nam reperitur in Statutis Conciliorum hoc modo; *Nos, sacro approbante Concilio, statimus, &c.* Aliquando reperitur; *Sancta Synodus statuit, &c.* Aliquando reperitur; *Sacri Concilii auctoritas, in ca. De jurejurando, ubi est Conclusio sub ista forma: Sacri auctoritate Concilii inhibemus, &c.* Fuit ergo controversia, sub qua forma deberet poni Concilii Conclusio, an nomine Concilii, an nomine Papæ: Dicit de Alliaco, quòd melior modus est dicere sic: *Sancta Synodus statuit, &c.* vel sic: *Auctoritate Sacri Concilii statimus, &c.* Isti duo sunt meliores modi ponendi Conclusiones in Conciliis, & non nomine Papæ.

CAPUT XVI.

An Concilium possit errare.

Contra hunc modum dicendi, sunt aliqui in oppositum: & pro ampliori declaratione, relumenda sunt aliqua prius dicta. Nam dictum est primò, quòd Concilium est supra Papam, ratione indeviabilitatis. Secundo, quia potest ipsum Papam judicare, & non è contra, & eum deponere, pro rationabili causa. Tertio, quia Concilium potest Potestatem Papæ certis arctare Legibus.

Circa primum, Panormitanus in cap. *Significasti De electione & electi Potestate*, ponit oppositum, & dicit, & plerique Juristæ cum eo, quòd falsum est quòd Concilium non possit errare: benè verum est quòd Ecclesia Universalis non potest errare, & quòd extra Ecclesiam non est salus; sed Concilium non est Ecclesia, nam quilibet Christianus, est de Ecclesia, & non de Concilio, deinde semper manet Ecclesia, & non Con-

cilium. Quamvis ergo Ecclesia Universalis errare non possit, nihilominus Concilium errare potest in moribus & Fide, ut dicit Panormitanus. Hujus ratio est: Concilium Meldense erravit, ergo Concilium potest errare. Patet Antecedens; nam 36. q. 2. duo proponuntur Canones, unus Concilii Meldensis, alter Hieronymi. Canon Concilii est talis: *Placuit, ut hi qui rapiunt feminas, vel furantur, aut seducunt, eas nullo modo habeant uxores, quamvis eis postmodum convenient, aut eas dotaverint, vel nuptialiter cum consensu parentum suorum acceperint.* Sed Hieronymus, Can. *Tria. Tria A legitima conjugia in Scripturis leguntur. Primum legitimum conjugium est, virgo casta in virginitate viro data legitime, &c. Secundum, virgo in civitate deprehensa a viro, & illi per vim copulata, si voluerit Pater ejus dotabit eam iste vir, quantum judicaverit Pater, & dabit pretium pudicitie ejus. Tertium, est filia predicta deprehensa, si non fuerit voluntas Patris, trahet eam a predicto viro, & tradet eam alii, &c.* Unde arguitur sic: Illud Matrimonium secundum, est legitimum teste Hieronymo, imò videtur dicere Gratianus, quod auctoritas Hieronymi, fulcita auctoritate sacre Scripturæ, est præferenda auctoritati Concilii, hoc est præcipuum argumentum Panormitani, ad probandum quod Concilium potest errare.

Sed respondetur ad hoc, negando quod Concilium Meldense erraverit. Et ad probationem, dico, quod Concilium decernit quod raptor non potest raptam virginem habere, nisi prius subjaceat publicæ Pœnitentiæ, & ita solvit Martinus, in *De temperantia*, in materia de raptu. Bene verum est, quod si sit solus consensus cum dote, raptor non potest raptam habere; sed si cum hoc subjaceat publicæ Pœnitentiæ, consentientibus parentibus, potest illam habere, & illud est secundum legitimum Matrimonium quod dicit Hieronymus, in Can. *Tria*, & sic non probat Panormitanus intentum. Item, Hieronymus fuit ante Concilium, & certum est quod *Concilium potest illegitimare personas quæ prius erant legitime*: & potest esse quod tempore Hieronymi illæ personæ erant legitime ad contrahendum; sed postea sunt illegitimata à Concilio Meldensi, & sic resolutorie tenendum est, & est probabilius quod Concilium rite congregatum, non potest errare in Fide, & in bonis moribus.

Concilium errare non potest in Questione Juris: de Sanctorum Canonizatione, dubium est, quia Factum est.

Utrum Concilium in aliquibus aliis possit errare, communiter dicunt Doctores quod sic, in iis quæ sunt Facti, & non Juris. Exemplum: si Sortes verè contrahat cum Bertha, non in facie Ecclesiæ; & postea attentet contrahere cum Thiberga, in facie Ecclesiæ, si materia deferatur ad Concilium, judicabit Sortem debere manere cum secunda, & de facto errabit in illo Facto, judicando Sortem esse virum Thibergæ: sed istud est unum Factum, & non unum Jus. Ergo in iis quæ consistunt in Facto, & non in Jure, errare potest Concilium. Utrum possit errare in canonizando Sanctos, est difficultas; quia quod iste sit Sanctus, vel non, est unum Factum. Utrum possit errare in quolibet Facto, dicit Occam quod multiplicia sunt Facta. Quædam ex sacris Literis elici possunt. Exemplum: quod Christus circuierit per totam Judæam, est unum Factum quod trahitur ex sacris Literis: similiter quod Moyses deduxerit filios Israël per desertum Aliud est Factum quod ex sacris Literis non trahitur, ut quod Sortes sit vir Berthæ. Itis suppositis sit ista Propositio.

Non potest Concilium errare in Facto quod potest trahi ex sacris Litteris, quia consequenter erraret in iis quæ sunt Fidei: sed in Facto quod non potest trahi

Appendix ad Tom. II.

ex Sacris Literis, Concilium errare potest. Sed in Fide & bonis moribus non potest errare, quia in his specialiter dirigitur à Spiritu sancto. *Actum xv. 28.* dicitur, *Visum est Spiritui Sancto & nobis*, ubi ponitur primò Spiritus sanctus, tanquam director Concilii Generalis; sed Spiritus sanctus non potest errare, vel aliquem facere errare, neque decipere; ergo Spiritus sanctus non potest etiam dirigere, vel aliquem facere errare, errore Facti, plusquam errore Juris; & ideò Spiritus Sanctus non potest esse director erroris Facti, nec Juris. Dico quod Concilium Generale dirigitur specialiter à Spiritu sancto in omnibus necessariis; dico etiam quod in sententiando quod Sortes est vir Berthæ, in casu prædicto, Concilium dirigitur à Spiritu sancto, imò quod bene sententiat; quia secundum allegata & probata, & tenetur sic sententiare: sed non oportet quod Spiritus sanctus sit specialiter director omnium aliorum quæ sunt in Concilio, putà judiciorum intellectus * speculativorum; nam hoc est unum judicium † speculativum: hic est vir hujus mulieris. Sed semper Spiritus sanctus est specialis director quarumcumque Sententiarum, & Judiciorum latorum per Concilium.

Concilium repræsentat Ecclesiam propinquè. Petrus verò remotè.

Quantum ad primum argumentum Panormitani, dicentis quod falsum est quod Concilium non potest errare: dico quod ista Propositio quæ assumit, est falsa, scilicet, Sola Ecclesia Universalis errare non potest: & cum arguit sic Panormitanus; Sola Universalis Ecclesia est, pro qua Christus oravit ne deficeret Fides sua, (dixit enim Petro repræsentanti totam Ecclesiam *Ego rogavi pro te, ut non deficiat Fides tua.* Luc. xxii. 32. ergo non potest trahi ex sacris Literis quod Concilium errare non potest, sed solum Universalis Ecclesia: nego; imò dico etiam, quod rogavit pro Concilio. Unde dicit quidam Doctor, quod sicut Petrus repræsentat Universalem Ecclesiam, per Can. *Quodcumque*, 24. q. 1. *Data sunt claves Petro, ut repræsentanti Ecclesiam Universalem*, similiter Concilium Generale repræsentat Universalem Ecclesiam immediate, quia constituitur ex cujuscumque Ecclesiæ particularis aliquo membro, & datae sunt claves Petro repræsentanti Universalem Ecclesiam, de remotè. Ergo dicit Doctor, quod quamvis Petrus sit deviabilis, nihilominus Concilium Generale immediate Universalem Ecclesiam repræsentans, errare non potest. Et ecce quantum ad primum argumentum.

Secundum erat, quod Concilium Generale est supra Papam, quia ipsum judicare potest, ratione indeviabilitatis, & ab ipso ad Concilium potest appellari. Contra autem arguitur 9. q. 3. Can. *Nemo judicabit primam Sedem.* Item 40. dist. Can. *Si Papa*, ubi dicitur quod *Papa, nisi in materia hæresis, non potest judicari*, &c. Quantum ad Can. *Nemo*, Occam optime solvit: Nemo judicabit primam Sedem justitiam temperatè desiderantem, hoc est, quandiu iuste agit, non debet judicari. Alii textus, sunt Constitutiones Papæ, & Constitutiones Pontificum, qui pro se loquebantur, & nemini credendum est in sua causa.

Aliæ sunt meliores apparentiæ: Christus erat super totum Concilium & non subjectus Concilio, sed constituit Petrum & ejus Successores suos Vicarios; ergo Petrus & ejus successores sunt super Concilium. Secundo, non est difficultas quin Christus instituerit Politiam Christianam in optimo genere Politicæ, aliàs non fuisset bonus instituens; sed optimum genus Politicæ est Politia Regalis, putà quando unus solus principatur: si ergo Concilium principatur super Papam, Politia Christiana esset Aristocratica & non Regalis; ergo oportet, de necessitate, fateri quod Concilium sit Papæ subiectum, & non è diverso.

Quantum ad Primum, non est difficultas quin Christi

Y y stus

* Prædicorum.

† Prædicum.

stus fuerit super Concilium: concedo etiam quòd, secundum humanitatem, fecit Papam suum Vicarium: tamen consequentia non valet; ergo Papa est super Concilium. Nam non est difficultas quin Christus fuerit super infideles; & tamen Papa non habet Potestatem super illos: ergo consequentia non valet; Christus fuit super Concilium Generale, & fecit Papam Vicarium suum; ergo Papa est super Concilium Generale: sicut non valet; Christus fuit super infideles, & fecit Papam suum Vicarium; ergo Papa est super infideles.

Ad Secundum. Optimum genus Politiae est Regale; ergo Politia Christiana est Regalis: concedo; quia dicit Petrus, *Vos estis genus electum, Sacerdotium Regale*. 1. Pet. 11. 9. Sed illa dicitur Regalis, quando unus solus dominatur & non plures: verum est regulariter; nam in civilibus non dicitur Politia Regalis, ex eo quòd nulla Congregatio sit super Regem, nam Congregatio nobilium Politiae civilis, immediate est supra Regem, & pro inidoneitate possunt deponi Reges, ut patet de Childerico & Zacharia. Non vocatur ergo Regalis, eo quòd nulla Congregatio sit super illum qui gubernat; sed in Communitatibus est congregatio semper regens, & semper manet in esse Congregationis. Sed in Politia Regali non sic est, quia non est semper Congregatio nobilium congregata, quae sit semper super Regem: sic est de Ecclesia Universalis, semper est unus Papa regulariter, sed tale Concilium Generale quod est congregatum ex omnibus aliis Praelatis, vel eorum Vicariis, non semper est congregatum, ut semper gubernet totam Christianitatem. Hinc est quòd Politia Christiana est Regalis, & non Aristocratica, vel Timocratica. Consilium politicum est supra Regem, & ipsum judicare & deponere potest, pro inidoneitate & certa culpa. Similiter, non est aliqua Congregatio, quae regulariter maneat, quae sit supra Papam; sed nihilominus tota Congregatio Praelatorum esset supra Papam, & nihilominus Politia Christiana est Regalis & est argumentum praeipuum de Turrecremata, quòd Politia Christiana est Regalis, & per consequens, Papa est super Concilium, & quòd Eugenius Papa poterat dissipare Concilium Basileense. Sed satis visum est quomodo solvitur argumentum.

Ad alias apparentias. Potestas Papae est immediate à Christo instituta, & non à Concilio, neque potest institui à Concilio, sed à solo Deo est instituibilis. Tunc arguitur sic: quodcumque est aliquis institutus in aliqua Potestate super aliquam Communitatem, quae Potestas non est ab ipsa Communitate, super quam constituitur, instituta; sed solum ab aliquo qui est Superior ad illam totam Communitatem, ille non potest auferri, nec deponi ab illa tota Communitate: nam secus est de Potestate Regali & Civili, quae est instituta ab ipso populo, & per populum alicui communicata. Sed Potestas Papalis non est communicabilis, nec instituibilis ab aliquo de Communitate humana, nec dissolubilis; nam illam Papalem auctoritatem Concilium non potest instituere, nec dissolvere, imò à solo Deo Papalis illa dignitas institui potest.

Dico primò, quòd Ecclesia non potest auferre Potestatem Papalem, quia non potest illam instituere, & *Unumquodque dissolvitur per easdem causas ex quibus componitur*, ut habet Regula Juris. Sed difficultas est, an possit illa dignitas auferri ab isto, quia antequam habeat illam Potestatem Papalem, aliquid Communitatis requiritur, puta quòd ab ipsis Cardinalibus eligatur; & quo facto est electus, consequitur illam dignitatem Papalem, non ab illa Communitate eligentium, sed ab ipso Deo. Nam datur analogia: Baptismus est unum requisitum ad gratiam, & gratia solum à Deo est, & non à Baptismo; ergo videtur quòd Communitas non potest auferre Potestatem Papalem ab isto. Quantum ad

argumentum, haberet magnam apparentiam, nisi esset ab illo qui instituit Potestas auferendi: sed Ecclesiae est collata à Deo Potestas auferendi Papam, si peccaverit, & super quemcumque, & illa Potestas est collata in aedificationem Ecclesiae, & non in destructionem: imò, à Superiore Communitatis collata est in aedificationem: hinc est, quòd apud Communitatem relicta est Potestas, si in detrimentum Ecclesiae agat, ipsum auferendi; & per consequens, Concilium immediate à Christo habet auctoritatem Jurisdictionis exterioris super quemlibet Christianum. Et argumentum de facto haberet bonam apparentiam, nisi Deus illam Potestatem deponendi Concilio reliquisset. Et haec de Prima Quaestione sufficiant.

SECUNDA QUÆSTIO.

De Suprema Potestate Laica.

C A P. I.

De Proprietate essentiali Potestatis, & in quo praeipue fundetur.

IN prima quaestione, visum est, an Suprema Potestas Laicalis, & Suprema Spiritualis, in eandem personam cadere possint, & quid sit Potestas Spiritualis, & in quo est subjectivè, & qui sunt actus illius Potestatis; & quia omnis Potestas dicitur Potestas in ordine ad actum; propterea visum est qui sunt actus illius Potestatis supremæ in spiritualibus; & tandem visum est, an Papa sit subiectus Concilio Generali.

Jam quaeritur in hac secunda quaestione, utrum Potestas Suprema Laica, seu temporalis, proprietatem sibi propriè propriam habeat immediate à Deo. Unde videndum est, quid sit Potestas in temporalibus: & Potestas in Proposito capitur pro Potestate Jurisdictionis, quod nihil aliud est, quam facultas propinqua dicendi Jus, id est, sententiandi quid justum, & quid injustum. Ideò Potestas in temporalibus est Potestas dicendi Jus in temporalibus, & Suprema Potestas in temporalibus, est Suprema Potestas dicendi Jus in temporalibus, & ab illa ad alteram non est appellatio, neque ab altera judicari potest.

In primo capitulo, circa quaestionem motam, sunt duæ opiniones; una dicentium Supremam Potestatem in temporalibus, proprietatem propriè propriam habere, non immediate à Deo, sed à Papa, & fuit recitata in 2. capite primæ quaestionis, quòd Papa habet Supremam Potestatem Jurisdictionis in temporalibus: sed hoc repudiatum fuit multis argumentis.

Alia opinio ponit aliquas distinctiones. Prima. Proprietas alicujus dicitur alicui propriè propria dupliciter; & quælibet Potestas tam Laica, quam Spiritualis, habet suas proprietates propriè proprias. Nam proprietas Spiritualis propriè propria, est posse excommunicare, absolvere, Indulgentias conferre, & alias Potestates, de quibus actum est prius, exercere; sunt enim proprietates propriæ illi Potestati Spiritualis. Sed Potestas propriè propria Potestati Laicali, est, discernere de possessionibus, cujus sint judicare, condemnare hominem ad mortem civilem, solvere à morte civili, posse à populis subditis tributa exigere, pro necessitate Reipublicæ, &c. Unde tripliciter intelligi potest, quòd aliqua proprietas dicatur alicui propriè propria: uno modo, quòd sit illi propriè propria, ita quòd illi soli conveniat, & sic quòd nulli alteri. Alio modo, dicitur alicui propriè propria sic, quòd licet non sit ei propriissima, nihilominus inter omnes proprietates magis illi convenit, & sic, respectu

pectu istius, dicitur propriè propria, quòd quamvis alicui conveniat, tamen isti magis propriè, quàm cuique alteri.

Secunda distinctio, aliquid esse immediatè à Deo, dupliciter intelligitur. Primo modo, quòd illud sit à Deo sine quocumque signo creato, & sine quacumque dispositione creata prævia, ita quòd nullum signum creatum præcedit, ut hoc fiat à Deo. Et isto modo Moyses habuit ducatum populi Israël immediatè à Deo, quia sine quacumque dispositione prævia, Deus per semetipsum contulit ducatum Moyfi. Secundo modo, quòd ad illum solum Deus concurrat, tamen aliqua dispositione prævia, ut cum Sortes baptizatur; gratia quæ infunditur Sorti, est immediatè à Deo, sed non est à Deo, nisi præsupposito signo & dispositione prævia. Similiter, cum aliquis eligitur in Papam, illa Potestas Pontificalis est immediatè à Deo, quia non est instituibilis à creatura: verumtamen, Deus isti non illam confert, nisi aliqua electione prævia. Similiter anima rationalis est immediatè à Deo, sed non creatur, nisi aliquo disposito ad illam suscipiendam.

De fundamento Civilis Domini.

Istis distinctionibus positis, est quæstio utrùm talis Potestas sit à Deo, videlicet quòd non sit à Deo, nisi præsupposito ministerio alicujus creaturæ prævio: vel quæstio potest intelligi, utrùm à solo Deo, videlicet quòd concursus creaturæ nihil faciat; verumtamen instituit ministerium creatum antequam illam conferat. Pro cuius declaratione, primò est inquirendum, in quo fundatur illa Potestas Laica, utrùm in gratia gratum faciente, vel in altero dono supernaturali gratuito: vel in Fide, vel charactere; & de ista quæstione fuerunt controversiæ inter Doctores.

Utrùm civile Dominium fundetur in Charitate.

Armachanus, in Tractatu, de paupertate Christi, tenet quòd omne Dominium, seu originale, seu civile, seu principativum, quòd dicitur Jurisdictionis, fundatur in gratia gratum faciente; ita quòd quàm cito peccator perdit gratiam, tam cito perdat Dominium. Hanc propositionem nititur aliquibus rationibus probare. Prima, Genes. 1. 26. ubi dicitur: *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram, ut dominetur omnibus bestiis terræ.* Ergo Dominium ipsius Adæ fundabatur in charitate, ergo & quodlibet aliud Dominium: quòd autem fundetur Dominium Adæ in charitate, patet per hoc quòd dictum est: *Faciamus ad imaginem*, supple, per collationem gratuitorum, antequam dominetur; ergo signum est quòd illa dispositio requiritur ad Dominium. Item, Abel habebat Dominium in aliquibus rebus, Genes. iv. 3. 4. *Obtulit Domino de gregibus suis: sed Cain de fructibus terræ;* ergo per hoc quòd dicit, *de suis gregibus*, signum est quòd Abel habebat Dominium, & ipse Cain non, quia erat peccator. Tertium argumentum: Usus rerum necessarius ad vitam conservandam fundatur in charitate; ergo, à fortiori, Dominium fundatur in charitate. Patet Antecedens, 1. *Regum*, cap. xxi. 4. Cum David pateretur famem, petiit Panes Propositionis, cui respondit Abimelech, *Mundi sunt pueri?* signum erat quòd nisi essent mundi, non potuissent vesci illis Panibus; ergo cum minus sit uti, quàm habere Dominium, si talis usus fundetur in charitate, ergo & Dominium. Quartò, justè vivere est homagium Deo debitum, propter Dominium nobis impensum, ergo si non justè vivit homo, perdit Dominium rerum, quemadmodum vassallus, propter ingratitude, & scelus contra Dominum, perdit feudum. Quintò & ultimò, peccator non est dignus

Appendix ad Tom. II.

nus pane quo vescitur; ergo quilibet peccator est dignus morte, ergo est indignus vità. Imò, à fortiori, est indignus iis quæ necessario requiruntur ad sustentationem vitæ, scilicet comestibilibus & potu. Propter has rationes, tenet Armachanus, quòd omne Dominium, tam civile, quàm originale, fundatur in gratia gratum faciente.

Dominium Civile non fundatur in dono supernaturali.

Quàntum ad hoc, de Alliaco ponit multas Propositiones. Primò, consequenter ad Occam, dicit tria. Dominium Civile vel Temporale, sive Potestas Laica, non fundatur in gratia prædestinationis. Secundò, non fundatur in gratia gratum faciente. Tertio, nec in dono supernaturali creaturæ infuso. Patet primum evidenter, quia tunc non posset esse certitudo in mundo de Dominio alicujus. Patet sequela; non potest esse certitudo, quòd iste sit prædestinatus, *Nemo enim scit an odio, vel amore dignus sit*, Eccle. ix. 10. Igitur. Si dicas: hoc aufert certitudinem Dominiorum purè civilium, & ponit quemlibet possessorem alicujus rei in statu peccati mortalis: patet; quia quilibet habet dubitare de qualibet re, an sit sua. Ultra dicit, & benè, quòd tale Dominium non fundatur in gratia gratum faciente; hoc est, non requiritur gratia gratum faciens, ad hoc quòd aliquis sit Dominus alicujus rei. Præcipua ratio habetur, 1. Exodi. 1. 20. *Dominus fecit domos obstericibus Egyptiacis, quia ad Mandatum Pharaonis non interficiebant pueros Judæorum.* Ergo illæ domus erant earum; sed illæ obsterices non erant in charitate, imò erant idololatæ: ideò dicit Gregorius, quòd illud obsequium remuneravit Dominus bono temporali, quòd alias remunerasset bono æterno. Ideò non solum falsum est, imò hæresim sapit, dicere quòd Dominium civile fundetur in gratia gratum faciente. Infert de Alliaco contra Armachanum, quòd si Rex peccaret mortaliter, devolveretur Regnum ad filium, similiter si Rex habeat duos filios, & junior prius baptizetur, quòd Regnum devolveretur ei. Patet: merebatur illum habere, & non perdit propter peccatum, ut suppono. Igitur. Et multa alia infert absurda.

Dico ultra, quòd non fundatur in Fide, nec in Charactere, nec in aliquo dono supernaturali: nam apud Gentiles fuit verum Dominium civile, antequam Christus veniret; sed in ipsis non fuit character, nec gratia gratum faciens, quavis haberent gratias gratis datas. Igitur. Unde supra, cum assignabantur differentiæ inter Dominium Spirituale & Civile, dictum est in una illarum differentiarum, quòd Spirituale fundabatur in dono supernaturali, & non Civile Dominium. Queritur ergo in quo fundatur. Dicit de Alliaco, quòd in duobus communiter, scilicet, *in aliquo titulo creato*. Secundò, *in approbatione divina*. Nam antequam aliquis sit alicujus rei verus Dominus, oportet de necessitate, Deum approbare, id est, Deum velle quòd illo Dominio, sive illa Potestate potiatur. Ratio est; quia Deus supremus est Dominus omnium, quia *Dominus est terra* Ps. 23. Ceteri verò Domini, sunt solum sub ipso. Ergo antequam aliquis sit Dominus, oportet de necessitate approbatio Domini Superioris: nam sicut est impossibile causam secundam agere sine prima, ita est impossibile Dominum inferiorem, habere justum Dominium, vel Potestatem, nisi ex approbatione divina. Hoc dicit Apostolus: *Non est Potestas nisi à Deo*. Rom. xii. 1. Ergo nullus habet Potestatem Jurisdictionis, nisi ex approbatione divina: sed Deus communiter approbando, habet, vel utitur aliquibus titulis creatis, quibus median- tibus, approbat, scilicet, vel titulo successionis, hereditatis, venditionis, donationis, vel aliqua permutatione, &c. Tota ergo resolutio de Alliaco est, quòd Dominium Civile non fundatur in gratia prædestinationis, nec in gratia gratum faciente, nec in Fide, aut charactere, sive aliquo dono supernaturali; sed in sola appro-

Y y z

batione

batione divina fundatur quæcumque Potestas Jurisdictionis Civilis & Laicæ, ita quod causa efficiens, quare iste est Dominus hujus, vel illius rei, vel habet Jurisdictionem, est quia Deus vult, & approbat illum esse Dominum illius.

Solutio Argumentorum Armachani.

Restat modò solvere argumenta Armachani. Quantum ad primum argumentum de Adam, quod præpositus est Dominus ceteris, per dona spiritalia: dico quod non est inconveniens quod aliquando Deus sumpserit pro titulo, dona gratuita, forsitan sicut fecit in Adam & Abel; sed hoc non requiritur ultra, imò esset erroneum hoc dicere. Quantum ad aliud de David, quod non poterat justè uti panibus Propositionis, sine charitate, ergo nec habere justum Dominium, sine charitate; negatur consequentia: nam quod non potuisset illis panibus justè uti, sine charitate, hoc non est quod ad Dominium requiratur charitas; sed hoc erat, quia panes Sancti erant: sicut ad hoc quod aliquis utatur Eucharistia, hoc non est quod ad Dominium illius requiratur charitas; sed hoc est, ratione dispositionis illius requisitæ ad tali cibo vescendum. Quantum ad aliud: peccator quilibet est dignus morte & indignus vita; utrumque concedo. Nam Deus posset justè abstrahere ea quæ requiruntur ad vitæ peccatoris sustentationem, & eum justè dare morti, ratione peccati, & auferre quæcumque necessaria vitæ, & tamen non auferit; sicut vassallus rebellans, est indignus Feudo, quem habet. Ergo Dominus auferit, non valet consequentia: imò potest ei relinquere tale Feudum. Similiter consequentia non valet: offendens Deum, est indignus pane quo vescitur, ergo Deus auferit & privat talem offendentem tali pane. Sed benè sequitur: ergo justè posset privare, si vellet. Et sic patet quomodo ista argumenta Armachani nihil concludunt contra conclusionem principalem, videlicet, quod Dominium Civile non fundatur in charitate, sed in approbatione divina.

C A P. II.

An habens Supremam Potestatem in temporalibus, habeat proprietatem in aliquibus rebus particularibus.

Consequenter, Doctor in 2. Capitulo ponit duos modos dicendi circa quæstionem; videlicet utrum habens supremam Potestatem laicam, ex ratione illius Potestatis supremæ, habeat aliquam proprietatem sibi propriè propriam: supponitur quod dictum est prius, in præcedenti capitulo, quid est habere Potestatem propriè propriam, & quid est habere immediatè à Deo. Item, dictum est prius, quod quamvis Rex, vel aliquis Dominus temporalis habeat Jurisdictionem super bona mea, & corpus meum; nihilominus bona mea & corpus meum non sunt ejus: nam non sum servus ejus, idè non habet Dominium proprietatis in illis.

Istis suppositis, difficultas est, utrum ipsi supremæ Potestati laicæ (quia talis) sint aliqua bona, quorum proprietas ad eum spectet qui fungitur tali Potestate: dicit Doctor in principio quod habens supremam Potestatem laicam, habet proprietatem in aliquibus rebus, putà quas habebat antequamungeretur tali dignitate & Potestate suprema, & quas obtinet, nomine privato, & non nomine Regio, vel Imperatorio; in talibus habet proprietatem propriè propriam: sed difficultas est, utrum sint alia bona ita connexa illi supremæ Potestati laicæ, seu temporali, quod quantum ad proprietatem propriè propriam, semper sint illius qui fungitur tali Potestate,

& quod habeat proprietatem in illis rebus; & talis est difficultas de Curatis, & Prælati Ecclesiæ: nam Curæ Pastoralis, & Episcopatus, aliquando sunt annexa aliqua bona. Quæritur inter Doctores, utrum talia bona, quo ad proprietatem, sint illius qui habet talem Curam Pastoralem, ita quod realiter sint ejus. Similiter, quia Imperiali dignitati annexa sunt aliqua; utrum talia, quo ad proprietatem propriè propriam, sint illius qui de facto fungitur dignitate Imperiali.

Prima opinio dicit quod non sunt ejus; & argumentum hujus opinionis est: quandocumque aliqua, quo ad proprietatem, sunt alicujus, potest qualitercumque vult, & pro libito, de illis disponere, & si donat, de facto tenet talis donatio; si prodigè exponat, licet peccet, non tenetur ad restitutionem illorum. Sed si Imperator disponat prodigè de rebus annexis Imperio, non solum peccat; sed tenetur etiam de bonis propriis restituere Imperio. Ergo talia non sunt eis, quantum ad Dominium & proprietatem propriè propriam, talia inquam annexa dignitati Imperiali. Similiter dicunt hoc argumento, quod Episcopus prodigè exponens bona Episcopatus, tenetur ad restitutionem, quia non sunt ejus, sed totius Cleri, & est, ut dicunt, solum administrator. Item, qui habet supremam Potestatem laicam Regalem, regit ad utilitatem publicam & communem; & ille non regit, qui regit pro suo privato bono. Ergo annexa tali regimini, sunt Communitatis & non dominantis, idè Rex non est nisi administrator, & est apparentia pro ista opinione.

Alia est opinio, quod Imperator habet proprietatem, & quod illa sunt ejus propriè, ita quod habens Imperium, habet proprietatem propriè propriam in aliquibus rebus; & motivum illius est: ille qui habet dignitatem Imperialem, debet maximè pollere virtutibus Politicis, inter quas magnificentia & liberalitas sunt maximæ; sed non potest illis virtutibus pollere, nisi habeat abundantiam rerum; & nisi sit proprietarius, non potest donare. Ergo in talibus habet proprietatem: & quando est in tali dignitate constitutus, aliqui efficiuntur inimici ejus, quibus non potest facile resistere, sine acquisitione amicorum, & mantenentia, & largitione bonorum: sed sic est quod non potest illa largiri, nisi habeat proprietatem in illis. Igitur. Utrum ergo Rex, vel Imperator habeat proprietatem in illis bonis, quæ sunt à Communitate deputata dignitati Regiæ, vel Imperiali, vel utrum sit administrator, nam levantur tributa, & pedagia, salagia, &c. similiter, sunt aliquæ possessiones, & urbes, & castra data Regi, non pro persona sua, sed pro utilitate Regni: quod non sint ejus, est apparentia; quia Rex non potest alienare Regnum, neque præcipuas urbes Regni in alterum transferre.

C A P. III.

An Imperator habeat suam Potestatem immediatè à Deo, vel a Papa.

Quantum ad tertium caput: supposito quod Rex, vel Imperator habeat proprietatem propriè propriam; est difficultas à quo habet immediatè, vel à Deo, vel à Papa. Prima opinio quod immediatè habet à Deo, quemadmodum quando eligitur Sortes in Papam, eo facto quo est electus, & electioni præbet consensum, Deus ei confert immediatè auctoritatem Papalem, sive spiritualement, & illam non habet ab Electoribus, quia illam non habent: ita eo facto quo aliquis est electus Imperator, & præbuit consensum, habet Potestatem temporalem supremam à Deo immediatè. Istius opinionis est Glossa, 96. dist. Can. Si Imperator. Ratio istorum est: quandocumque aliquis eli-

eligitur ad Potestatem aliquam, & non habet illam ab Electoribus, nec à coronante, nec à confirmante, illam habet immediatè à Deo: sed Imperator, non habet Potestatem Imperialem ab Electoribus, quamvis requiratur electio, nec à confirmante; ergo habet immediatè à Deo. Præterea, dicunt Doctores, quòd Papa habet immediatè à Deo Potestatem, non à confirmante; quia non indiget confirmatione, & si sit aliquis confirmans, est solum propter pompam, & non propter necessitatem (sed Episcopus requirit, de necessitate, confirmationem, ideo non habet Episcopus immediatè Potestatem, nisi à confirmante; & non habet antequam confirmetur & consecratur) eodem modo dicunt de Imperatore, quàm citò est electus, antequam confirmetur, habet Potestatem supremam laicam Jurisdictionis, & de facto potest uti illà, & exercere; & exercitium tenet: & propterea dicunt, quòd nec habet à Confirmatore, nec ab Electore, sed immediatè ab ipso Deo.

Secunda opinio, quòd Imperator non habet immediatè illam à Deo, sed immediatè à Papa, & mediante Papa ab ipso Deo; ista opinio, adducit multas rationes. Prima est apparentior: quando est aliquis in aliqua Potestate constitutus, & alteri, ratione talis Potestatis, præstat juramentum fidelitatis, videtur habere illam ab illo cui præstat juramentum fidelitatis; sed sic est quòd Imperator præstat juramentum fidelitatis Papæ; ergo habet illam à Papa (in Gallia Episcopi præstant juramentum Regi, quantum ad temporalia; & Papæ, quantum ad spiritualia: sed Imperator in coronatione ultima, præstat juramentum fidelitatis Papæ; ergo habet illam Potestatem laicam à Papa, & non immediatè à Deo. Videantur aliæ rationes in Doctore.

Visum est utrùm Imperator habeat proprietatem propriè propriam in rebus appropriatis dignitati Imperiali, quia non est difficultas quin habeat in aliquibus rebus quas habebat antequam esset Imperator, & in rebus postea acquisitis proprià indutria: sed difficultas erat de rebus dignitati Imperiali annexis, & sicut dictum est, est eadem difficultas sicut de Clericis, an habeant proprietatem rerum annexarum Beneficio, & hanc difficultatem quærit Doctor, in 2. Tractatu 2. partis Dialogi. Lib. 2.

Utrùm autem Imperator sit Dominus omnium rerum, apparet quòd sic: nam Imperator est Dominus totius mundi; ergo & omnium rerum temporalium. Item, Imperator est Dominus aliorum hominum à se; ergo, à fortiori, est Dominus omnium rerum quæ possidentur ab illis hominibus. Alia est apparentia: Rex quilibet est Dominus omnium quæ sunt in Regno suo; ergo Imperator mundi, omnium quæ sunt in mundo. Patet Antecedens, 1. *Regum* viii. 11. dicit Samuel ad populum petentem Regem: *Hoc erit Jus Regis, filios vestros tollet in curribus, & faciet sibi Centuriones, &c.* Si hoc erit Jus Regis; ergo poterat hoc justè facere. Præterea, *1. 13. Filias vestras tollet & faciet unguentarias, vineas & agros tollet, & dabit servis suis.* Ex illis verbis, patet quòd Rex habet proprietatem & dominium & personarum & bonorum, quia potest & filios tollere, & filias ad servitium suum, & ad utilitatem propriam; similiter tollet vineas & agros. Ergo unusquisque Rex, Jurè & justè habet dominium singulare rerum quæ sunt in Regno suo. Pro ista Quæstione supponendum est quæ dicta sunt supra, quòd Dominus potest importare* *Dominium proprietatis, vel Dominium Jurisdictionis*, ita quòd sit sensus; Utrùm Imperator habeat Dominium Juris, hoc est, Potestatem dicendi Jus super singula quæ sunt in Regno, vel utrùm habeat proprietatem illarum rerum, ita quòd sit verum dicere; quilibet res Regni est Imperatoris, vel Regis. Secundò, suppo-

* Duplex Dominium.

nendum: quamvis ille qui non habet Dominium proprietatis, habeat tamen Dominium Jurisdictionis in aliquo casu; ideo habere Potestatem transferendi, invito Domino particulari, rem ejus, in proprietatem alterius, ut Sortes qui de facto est verus Rex, nihilominus non habet Potestatem proprietatis, id est, proprietatem in rebus Platonis, sed solum Potestatem Jurisdictionis; dico quòd Sortes Rex habet aliquando in casu, Potestatem transferendi res Platonis in Ciceronem, & hoc spectat ad Dominium Jurisdictionis. Nam Plato potest peccare, ratione cuius peccati res suæ erunt Fisco applicandæ, quo facto ad Sortem Regem spectabit, non ratione Domini proprietatis, sed ratione Domini Jurisdictionis, res Platonis in Dominium alterius transferre. Isto modo Imperatores & Reges, quamvis in illis rebus non habuissent proprietatem, nihilominus per Leges usucapionis, & præscriptionis, transfulerunt illas, autoritate Jurisdictionis, in præscribentes & usucapientes. Notandum uita, quòd Dominium Jurisdictionis, non solum se extendit ad res possessas, sed etiam ad personas: ad Rom. xiii. 4. *Non sine causa gladium portat, Dei enim minister est, vindex iram, ei qui malum agit.* Item, notandum, quòd rerum existentium in Regno, quædam sunt immobiles, aliæ verò mobiles. Immobiles, quæ non possunt transferri, ut ager domus: &c. mobiles, quæ transferri possunt, ut aurum, argentum, lectus, vasa, &c. Et istarum utraq; quædam appropriantur Imperatori, sic quòd nulli alteri: aliæ vero appropriantur quibusdam alteris. Exemplum primi, ut fructus padagiorum, taliarum, salinarum, &c. similiter, castra, & quædam urbes sunt appropriatæ Imperatori, vel Regi, sic quòd nulli alteri. Istis suppositis, utrùm Imperator sit Dominus omnium rerum, sit prima Propositio.

Imperator non est Dominus, quantum ad proprietatem, omnium rerum quæ sunt in mundo, imò non est Dominus omnium rerum quæ sunt in Imperio suo, & capio Imperatorem, ac si esset Dominus totius mundi. Patet: quilibet qui est Dominus aliqujus rei, potest illam vendere, sed non potest Imperator omnem rem vendere; ergo non est Dominus, quantum ad proprietatem cujuslibet rei. Ista propositio ponitur in can. *cos*, 1. q. 1. Habetur ibidem quòd omnis Dominus rem suam vendere potest, si vult, sive servum, sive aliquid eorum quæ possidet: sed sic est quòd Imperator non potest singulas res Imperii vendere si vult. Patet: non potest res meas ad libitum suum vendere, sine peccato; ergo ipse non habet proprietatem in illis rebus. Unde expressè habetur, 23. q. 8. can. *Quæ omnia sunt Imperatorum*: dicit expressè Glossa, *Non quo ad proprietatem, sed quantum ad Jurisdictionem.* Relinquitur ergo prima Propositio vera, quòd quamvis esset aliquis Imperator totius mundi; tamen non esset Dominus omnium rerum, ut *ly* Dominus importat Dominium proprietatis. Secundò, patet ista Propositio: Quicumque dat rem, cedit proprietati illius, & transfert illam in alium, & non remanet amplius illius rei proprietarius, imò; hoc est donare: sed Imperator multa dat & dedit; ergo non remanet amplius illarum rerum proprietarius. Et ista Propositio est manifesta, videlicet quòd Imperator non est Dominus singularum rerum. Pariformiter Rex Franciæ non est Dominus omnium quæ sunt in Regno suo, imò nihil proprietatis habet in agris meis, licet habeat proprietatem Jurisdictionis in illis.

Regnum Franciæ non dependet ab Imperio.

Secunda Propositio. Imperator non est Dominus omnium rerum, ut *ly* Dominus importat Dominium Jurisdictionis, & non proprietatem: Patet primò. Non

Yyy 3

est

est Dominus Regni Franciæ, neque illorum qui sunt in illo Regno: capite, *Per venerabilem. Qui filii sunt legitimi*, Rex Franciæ in temporalibus nullum recognoscit Superiorem. Hanc Propositionem ponit de Mironis, in Tractatu quem edidit de re Ecclesiastica, & deducitur in procemio Pragmaticæ Sanctionis. Apparentia est: multi Reges qui nullum recognoverunt Superiorem in temporalibus, fuerunt optimi viri canonizati, ut sanctus Ludovicus, & non est verisimile quod si habuissent Superiores in temporalibus, quod non recognovissent illos: Igitur. Et ista est Propositio Doctoris, quam credo veram, videlicet quod Imperator, quantum ad ea quæ sunt in Regno Franciæ, nullam habet Potestatem Jurisdictionis.

Utrum Ecclesiastici, Jure divino, sint exempti à Jurisdictione Civili.

Secundò. Imperator non habet Potestatem in viros Ecclesiasticos, præcipuè in Sacerdotes; imò sunt exempti, Jure divino, ut dictum est prius, à Jurisdictione laica. Hoc expressè habet Innocentius, in cap. *Solita. De majoritate & obedientia*. & cum dicitur, *non sine causa gladium portat*, Rom. xiii. 4. hoc est intelligendum, quod solum in eos gladio utitur, id est, Jurisdictione temporali, qui sunt illi subiecti, puta in laicos. Hujus opinionis est Innocentius III. quod Sacerdotes, & Ecclesiastici nullomodo Potestati, id est, Jurisdictioni Imperiali sunt subiecti. Et hoc dicit Panormitan. in cap. *Solita*. Ergo, secunda propositio vera, quod Imperator non habet Dominium Jurisdictionis in singulis hominibus, & rebus mundi. Consequenter apud Doctorem dicitur, quod in rebus mobilibus appropriatis Imperio, habet Dominium proprietatis. Patet sic: Ille habet Dominium proprietatis in aliqua re, qui potest illam qualitercumque, & ad libitum exponere, quamvis aliquando peccet exponendo, qui tamen non tenetur ad restitutionem: sed Imperator qualitercumque exponat proventus Imperii & fructus, id est, res mobiles, ut fructus urbium, &c. nullomodo tenetur ad restitutionem, quocumque modo exponat; hoc est certissimum: ergo quantum ad istas res mobiles Imperator habet Dominium proprietatis. Eodem modo dicitur de Ecclesiasticis, quod in rebus mobilibus, id est, in fructibus Beneficiorum qui proveniunt ex rebus, hoc est, ex agris & possessionibus annexis Beneficio, habent proprietatem; & qualitercumque exponant illos fructus, non tenentur ad restitutionem, ut dicit Dominus de Gersonio. Similiter Imperator, quantum ad res mobiles sibi provenientes ratione dignitatis Imperialis, habet in illis proprietatem propriè propriam. Sed quantum ad res immobiles, dicit Occam, in loco præallegato: si alienatio illarum rerum immobilium non sit in detrimentum Imperii, tunc Imperator potest donare & alienare; ut quædam castra, quosdam agros non notabiles; sed si alienatio illarum rerum sit in maximum detrimentum Imperii, nullomodo potest alienare, pro libito, imò si tentet alienare, alienatio est nulla, & tenetur restituere.

Resolutio. Imperator, sive Rex, non habet Dominium proprietatis in singulis rebus Regni, vel Imperii. Secundò, non habet Dominium Jurisdictionis in singulis rebus, nec in singulis personis; sed quantum ad res mobiles annexas Imperio, habet proprietatem & Dominium proprietatis, ad libitum suum disponendo. Quantum verò ad immobiles, ut est Imperium ipsum, Urbes, Castra, Jura Imperialia, Ducatus, quorum alienatio esset in detrimentum Imperii, non habet Dominium proprietatis, quia ut dictum est, non potest pro libito alienare, vel donando, vel vendendo, vel commutan-

do: eodem modo dicendum de quolibet Rege, & suo Regno. Unde filia, in Regno Franciæ, succedit in rebus mobilibus; sed quantum ad immobilia ad Regnum spectantia, ut Regnum ipsum, & ceteras urbes quæ sunt Regno annexæ, numquam succedit: ratio est, quia numquam fuerunt Patri Regi appropriata, quia numquam potuisset pro libito disponere, neque uti, imò quantum ad res mobiles, habet proprietatem propriè propriam; similiter quantum ad res immobiles quæ non sunt de annexis, vel propriis Regni.

His dictis, restat solvere auctoritatem, i. Regum viii. *Hoc erit Jus Regis, &c. filios & vineas tollet*, &c. Quantum ad hoc, dicit Occam quod ibi Jus non notat Dominium proprietatis, sed Jurisdictionis; nam istud Jus, scilicet sumere filios & agros, erit solum Jus illa assumendi in utilitatem publicam: nam Rex, pro utilitate & conservatione Reipublicæ, occurrente necessitate, potest accipere homines ad hoc, & cujuscumque hominis bona licitè sumere, ad tuitionem Reipublicæ & Regni. Et ideo hoc erit Jus Regis, hoc est, hanc habebit Potestatem, ut pro utilitate, cum fuerit opportunum, sumat & filios, & vineas, & agros; sed ex illo textu non intelligitur quod Rex illis utatur pro utilitate privata & propria, sed publica.

C A P. IV.

In quo recitantur tres Opiniones variae, quomodo Imperium sit à Papa.

Habitu est de duabus opinionibus. Prima erat: Imperator habet proprietatem à Deo immediate, præsupposito aliquo humano, id est, electione. Secunda, quod habet à Papa; & ista dividitur in tres opiniones, ut patet in 4. capitulo Doctoris.

Prima, quod Papa habet plenitudinem Potestatis omnimodam in rebus temporalibus, ita quod potest, absque peccato, unumquemque Dominum temporalem remove: sed hoc fuit impugnatum.

Secunda, dicit quod Imperator habet illam Potestatem à Papa, quia Petro commissæ sunt claves & terreni, & spiritualis Regni; nam *Dati sunt Petro duo gladii, scilicet temporalis & spiritualis*; sed cum aliquis est institutus in illa Potestate, non potest Summus Pontifex eum remove: ideo ista secunda opinio dicit, quod Potestas Imperialis est à Papa, & ipse Imperator electus nihil habet Potestatis, quousque confirmetur à Papa, & Papa dat ei summam Potestatem in temporalibus: sed ipso confirmato, non potest Papa ipsum destituere, nisi propter duas causas. Prima, pro delicto, sicut privantur vassalli Feudo, pro delicto admissio in Dominos suos. Secunda, propter necessitatem & utilitatem Reipublicæ, puta si talis efficeretur omninò inidoneus ad imperandum. In illis casibus potest Imperator destitui à Papa. Habet ergo secundum hanc opinionem, Potestatem Imperator à Papa, sicut Curatus ab Episcopo. Et quemadmodum Episcopus, postquam instituit aliquem Curatum in Beneficio, non potest illum privare Beneficio, nisi pro certa causa; ita etiam Papa non potest Imperatorem, postquam est institutus, deponere.

Tertia opinio est, quod Imperator sumit Potestatem à Papa, non Jure divino, sed Jure humano; ita quod tempore Constantini Magni, ex consensu Romanorum, convocavit ipse Constantinus suos Satrapas & Nobiles, & inito consensu communi, translatus est Jus Imperii Occidentalis ad Papam. Dicit ergo tertia opinio, quod Imperator habet Potestatem Jurisdictionis à Papa, sed non est Jure

Jure divino, putà quòd Christus contulerit Papæ Potestatem constituendi Imperatorem; sed Jure humano, inquantum ipse Imperator, ex consensu Romanorum, transtulit Jus Imperii in Summum Pontificem.

Et sic resolutio est ista. Prima opinio dicit, quòd Imperialis Potestas est immediatè à Christo. Secunda, quòd est immediatè à Papa, & ista secunda dividitur in tres modos dicendi. Primus, quòd Papa potest, pro libito, disponere & deponere. Secundus, quòd Papa, Jure divino, potest disponere & instituere Imperatorem; sed ipso instituto, non potest deponere, sine causa. Tertius, quòd talis Potestas est immediatè à Papa, sed solum Jure positivo, puta post collationem à Constantino: & isti tres modi dicendi, ponuntur in 4. capitulo Doctoris.

C A P. V.

An Imperator habeat sibi appropriata immediatè à Papa, vel à Deo.

Visum est in præcedentibus, de duabus opinionibus, & de subdivisione secundæ, in tres modos dicendi: visum est etiam quomodo Imperator est Dominus, aut quantum ad proprietatem, aut quantum ad Jurisdictionem, de rebus datis Imperio; putà de immobilibus, non habet Dominium pinguiusimum; quia illas non potest alienare, quod est proprietas Domini pinguiusimi, in Can. *Eos 1. quest. 1.* Qui potest alienare cum vult, habet Dominium pinguiusimum; sed quantum ad fructus perceptos, & res mobiles, habet Dominium pinguiusimum. Eodem modo dicendum est de Ecclesiasticis; nam Episcopus non habet Dominium pinguiusimum in rebus immobilibus concessis Episcopatu, scilicet in villis, agris, castellis: illa enim alienare non potest. Sed in fructibus perceptis de illis rebus immobilibus, opinio communior est, quòd habet Dominium pinguiusimum, & quamvis peccet, malè utendo illis fructibus, non tenetur tamen restituere, & potest illos donare cuicumque voluerit, & donatio tenet, licet aliquando peccet donando. Alii dicunt quod est solum dispensator.

Consequenter, in isto Capite ponitur tertia opinio, quam credo solam veram inter ceteras, quæ dicit, quòd Imperator non habet proprietatem sibi, vel non habet ea dona quæ sunt appropriata sibi immediatè, à Deo, nec à Papa, primo, vel secundo modo habendi; sed habet immediatè à Deo, tertio modo habendi: nam, ut visum est, habere immediatè à Deo, primo modo, est sic habere à Deo, quòd à nullo alio habeatur, nec etiam aliquid prævium præsupponitur, ut illud habeatur à Deo, sicut habuit Moyse ducatum filiorum Israël immediatè à Deo. Sed habere immediatè à Deo, secundo modo, est habere à solo Deo, aliquo tamen præsupposito. Verum, habere, tertio modo, immediatè à Deo, est illud in principio habere ex donatione hominis; sed postquam donatum est, non tenet quod est donatum, nisi à Deo, ita quod in possidendo illo, possessor nullum recognoscat Superiorem, præter Deum. Tunc dico quòd Imperator non habet illa quæ habet, immediatè à Deo, primo vel secundo modis; sed tertio modo. Patet, quantum ad primum; nam illa quæ habet, ratione Imperii, non est dicendum quòd illa habeat immediatè à Deo, nisi constet vel per revelationem, vel per Scripturam: sed non constat neque revelatione, neque Scriptura sacra, Imperatorem illa quæ habet, habere immediatè à Deo: ergo non habet immediatè à Deo, primo, vel secundo modis habendi. Unde quando aliquid potest haberi ab hominibus, non est

dicendum quòd immediatè habeatur à Deo, nisi per revelationem, vel per Scripturam sacram habeatur notum & constet. Sed bona Imperatoris possunt haberi ab hominibus. Patet; Deus fecit humanum genus Dominum cunctarum rerum, *Genes. 1.* Ergo humanum genus potest in alterum transferre aliquarum rerum Dominium; ergo illa quæ habet Imperator possunt humanitus, vel ab hominibus acquiri, & non constat quòd habeantur immediatè à Deo, neque per revelationem, neque per Scripturam sacram; nam Deus numquam revelavit alicui vel aliquibus, quòd in aliquem transtulerit Imperium, saltem in istum qui nunc est; nec habetur per Scripturam; ergo non est dicendum quòd immediatè sit à Deo. Dices per illud habetur, *Reddite quæ sunt Cæsari, Cæsari:* Matth. xxii. 21. Dico quòd per illa verba, non habetur quòd Deus dederit aliqua Cæsari, quia Imperator; sed habetur solum quòd quæ dedistis prius, & ad quæ reddenda estis prius obligati, ex vestro consensu, reddite; & sic, ex illa autoritate, non potest haberi quòd Imperium sit immediatè à Deo. Secundum dictum: illud est immediatè à Deo tertio modo (nam postquam Sortes factus est Imperator, quæ sunt data Imperio non sunt data intuitu suæ personæ) in quo non recognoscit Superiorem præter Deum; ergo post illam donationem, habet illa immediatè à Deo, tertio modo habendi, scilicet à Deo, & non est vassallus alicujus. Ideo quantum ad ea quæ habet, ratione Imperii, tenet illa immediatè à solo Deo; ideo benè dicit Doctor, factum est quòd Imperator habeat Potestatem in illis, & ad regendum Communitatem indiget bonis. Ideo sunt assignata quædam, quæ sunt adjuncta dignitati Imperiali, & hoc ab hominibus, licet post adjunctionem non recognoscat Imperator illos homines Superiores qui talia dederunt, sed solum in istis habet Deum pro Superiore, quia amplius nullum recognoscit Superiorem. Sed quantum ad donationem, tenet immediatè à Congregatione populi, vel generis humani. Et ista opinio est facillima & verior, videlicet, quòd Imperator non tenet immediatè Imperium, nec à Papa, nec à Deo, primo vel secundo modo tenendi, seu habendi; sed tenet immediatè à Deo, tertio modo habendi.

Imperator non habet Imperium à Papa.

Nititur jam solvere Argumenta in oppositum, pro secunda opinione, quæ dicit, quòd immediatè Imperator habet Imperium à Papa; nam dicit Nicolaus Papa, quòd *Deus Petro terreni & celestis Imperii claves contulit*, sive commisit. Ergo, sicut Petro est commissæ spiritualis Potestas, ita & terrena; ergo Imperator tenet illam à Papa. Unde Nicolaus, & Innocentius, maxime loquuti sunt pro Potestate Papæ. Unde committere claves celestis Regni, est dare Potestatem spiritualementem; & terreni, est dare Potestatem laicam. Quantum ad hoc, sanè exponenda sunt verba Nicolai Papæ, ne videantur sapere hæresim: unde dicit Nicolaus, in eodem Canone, quòd Christus immediatè fundavit Ecclesiam Romanam, & supra Petram Fidei nascentis crexit; hoc nisi sanè intelligatur, est contra decursum sacræ Scripturæ. Nam Christus non crexit immediatè super Fidem nascentem Ecclesiam Romanam. Patet; quia Ecclesia Hierosolymitana & Antiochena erant prius erectæ, quam Romana. Ergo illa verba, secundum rigorem verborum, sapiunt hæresim manifestam. Eodem modo ista duo verba, quòd Beato Petro claves Regni celestis & terreni commisit, &c. nisi exponantur

est Articulus fidei, & per hoc mediata habet ab illo. Sed dico quod illa verba Christi commissit Petro curam cœlestis & terreni Regni, dupliciter exponuntur. Uno modo, quod cœlestis Regni habeat Potestatem, hoc est, Ecclesiæ Triumphantis, & hoc est falsum; quia non habet Papa Potestatem super illos qui sunt de Ecclesia Triumphantis, sed solum in eos qui sunt in carne mortali. Sed per cœleste Regnum intelligit bonos, & per terrenum malos, & in utroque habet Potestatem, scilicet spiritualement, quæ vocatur potestas clavis. Secunda expositio est, quod per cœleste Regnum, intelligit eos quorum conversatio est in cœlo, hoc est, qui totaliter sunt dativæ spirituali, ut sunt contemplativi, & qui non curant temporalia: & per Regnum terrenum intelligit eos qui se dant vitæ activæ, & terrenis negotiis. Ideo Papa intelligit per Regnum cœleste, Congregationem Ecclesiasticorum, & per terrenum, Congregationem laicorum, & data est Petro à Christo super utroque Potestas spiritualis. Tertiò. Illa verba possunt sic exponi: commissit Petro claves terreni & cœlestis Regni, hoc est, dedit ei Potestatem super Imperatorem, qui habet Regnum terrenum: non quod dederit Potestatem temporalem, sed spiritualement; quæ Potestas vocatur clavis spiritualis; & quælibet istarum expositionum sufficit. Ideo per Regnum cœleste, non debemus intelligere Paradisum; nec per terrenum, Imperium: sed per cœleste, bonorum; & per terrenum, malorum Congregatio intelligitur. Et tunc fateor quod Petro data est utraque Potestas, ut visum est; nam habet potestatem Jurisdictionis spiritualement coercitivam super bonos & malos.

CAP. VII. DOCTORIS.

Jure divino, Ecclesiastici non sunt exempti à Jurisdictione Civili.

Ad secundam Allegationem, &c.

Secundò arguit: Ab illo est Imperium qui est supremus Judex inter mortales & cunctorum mortalium; sed Papa est ejusmodi: ergo. Dico quod Minor est falsa. Primò, Papa non est Judex infidelium, in cap. *Gaudemus, De divor. Statuta Apostolica non ligant infideles*, & 1. Corinth. v. 12. *Quid enim mihi de iis qui foris sunt judicare?* Secundò. Si intelligas quod sit Judex cunctorum fidelium, ex hoc non inferitur quod Imperium sit à Papa. Nam hoc non inferitur quod Imperium sit à Papa. Imperator, quæ Imperator, habet Potestatem super infideles qui sunt in terra Imperii, & Papa nihil Potestatis habet super illos. Ergo Imperator non habet suam Potestatem laicam à Papa: sed dico quod Papa est Supremus Judex cunctorum fidelium in spiritualibus, sed non in temporalibus, imò Imperator est Judex Papæ in temporalibus. Unde Doctor ponit talem Propositionem: Imperator est Judex Papæ in temporalibus. Patet: antequam aliquis efficiatur Papa, Imperator est Judex ejus; ergo postquam est effectus Papa. Patet consequentia ex illo verbo Apostoli. *Unusquisque maneat in eadem vocatione in qua vocatus est, si sit servus, non sit ei cura.* 1. Cor. VII. 20. 21. Tunc arguitur sic: Jus divinum, nullum liberat à servitute; ergo si Sortes sit ser-

mus Summi Pontificis, & ita est exemptus à Jure divinis, quod Ecclesiastici non sunt exempti Jure divino; sed solum Jure humano, si sint.

CAP. VIII. DOCTORIS.

An Papa possit deponere Imperatorem.

Ad tertiam allegationem, &c.

Tertiò. Arguitur ad idem: Ab illo est Imperium qui potest Imperatorem deponere: sed Papa hoc potest: igitur. Major est certa, quia cujus est constituere, ejusdem est destituere, & è diverso; sed Papa potest constituere Imperatorem: ergo & deponere. Patet in can. *Alius* 15. q. 6. Zacharias Papa deposuit Regem Francorum, & instituit Pipinum Patrem Caroli. Similiter Innocentius deposuit Federicum Imperatorem: ergo Papa potest deponere ipsum Imperatorem.

Ad primum respondet Doctor: transeat Major; & ad Minorem notat quod Imperator potest esse dignus depositione dupliciter. Uno modo, propter crimen spirituale, ut propter hæresim, quia hæreticamen spirituale, & utitur Potestate sua in detrimentum Christianitatis. Alio modo, propter crimen civile, ut puta, quando negligit administrare justitiam quam tenetur administrare ex officio; vel quando utitur sua Potestate in utilitatem propriam, subtrahendo bona à subditis, pro suo comodo particulari, & non communi. Tunc si Imperator sit dignus depositione, propter crimen primi generis, puta propter spirituale, potest deponi à Papa, cum habeat plenam Potestatem in puniendis peccatis spiritualibus. Sed si fuerit dignus depositione, propter crimen civile & politicum, non spectat tunc ad Papam Imperatorem deponere; sed ad eos ad quos spectat eum ordinare, hoc est, ad Communitatem civilem, vel ad eos qui gerunt vices Communitatis civilis, in quos scilicet Communitas transulit suam Potestatem. Ideò, propter crimen spirituale, potest à Papa deponi Imperator: propter verò crimen civile, ab ipsa Communitate, &c. Aliter dicit Joannes de Parisiis breviter, quod propter nullum crimen, sive spirituale, sive civile, spectat ad Papam Imperatorem deponere, nisi per accidens. Unde notandum, quod ad illum spectat juridicè aliquem deponere ab aliqua Potestate, qui Sententià latà de depositione, est depositus, hoc est, quæ Sententià latà, nihil habet amplius Potestatis. Hoc suppositò, dicit, qualicumque crimine irretiatur Imperator, non potest Papa ferre Sententià, quæ latà ipse Imperator sit à Potestate pristina depositus; sed per accidens potest, quia potest excommunicare ipsum pro crimine, & singulos cum eo participantes, & sic inhibere subditis ne participant cum illo, & per illam excommunicationem illos cogere ad depositionem ipsius Imperatoris. Ideò non spectat ad Papam (dicit) sententialiter deponere ipsum, licet spectet sententialiter excommunicare, & finaliter per Censuram excommunicationis, eos qui habent auctoritatem deponendi, cogere ut illum deponant, & sic, per accidens deponit solummodò, & non directè. Eodem modo dicit Joannes de Parisiis, quod Im-

Imperator potest Papam deponere: putà si Papa utatur sua Potestate in detrimentum Reipublicæ, potest Imperator sub pœna confiscationis bonorum purè civilium, quæ tenet ab Imperatore, vel à Rege, tanquam vassallus, propter huiusmodi Sententiam latam ab Imperatore, illi ad quos spectat, cogentur tandem ipsum auferre à sua Potestate Summi Pontificatus; sed non potest per se, qualicumque crimine sit irretitus, deponere. Verumtamen, dicit Doctor, quòd Papa potest Imperatorem deponere, in duobus casibus. Primus, pro crimine purè spirituali, ut est hæresis. Secundus, quando illi ad quos spectat, Jure ordinario, sunt negligentes ipsum deponere. Unde dicit Doctor 3. part. dialog. 2. lib. quòd universaliter si negligat Judex secularis exercere Jurisdictionem laicam, pro loco & tempore, devolvitur Potestas exercendi ad Judicem spiritualem. Ergo ubi ad quos spectat Imperatoris depositio, non possunt auferre, vel negligunt, devolvitur Potestas auferendi ad Summum Pontificem. Jam respondendum ad Can. *Alius*, & dico, quòd sic intelligitur: *Zacharias deposuit Regem, id est, deponentibus consensu*. Unde tunc temporis non erat adhuc Universitas Parisiensis, quia tempore Caroli Magni fundata fuit, & sic pauci erant Docti in Francia, & habuerunt recursum ad Papam, & sic deposuit, id est, consensit ut possent deponere, & sic non deposuit authoritativè. Quantum ad aliud, de Innocentio, qui deposuit Federicum Imperatorem, dicit Doctor quòd Innocentius deposuit in Concilio, non quòd habuerit authoritatem deponendi; sed Concilium quod habuerat authoritatem deponendi, deposuit, & Innocentius tulit Sententiam; vel loco Concilii, à quo acceperat authoritatem deponendi, deposuit.

Resolutio Doctoris in hoc argumento est cum apparentia, quòd numquam potest Papa Principem secularem (seclusis suis vassallis) deponere, nisi in duobus casibus præactis.

C A P. IX. X. XI. D O C T O R I S.

Ad quartam Allegationem, &c.

Papa potest supremum Imperium transferre de Gente in Gentem; ergo ab ipso dependet Potestas Imperialis. Patet: Papa transtulit Imperium à Græcis, in Germanos. Dicit Doctor quòd Papa potest transferre Imperium, sed hoc est solum casualiter. Unde Papa potest exercere Jurisdictionem in purè temporalibus casualiter, hoc est, quando non est Judex secularis; ita si sit congregatio populi, potest Papa transferre, & hoc casualiter. Secundò, potest pro crimine purè spirituali, ut si Gens illius Imperii efficeretur hæretica, vel transferret se ad aliam Sectam, dimittendo Religionem Christianam, posset propter hoc Papa illam Gentem privare dignitate Imperiali, & sic transferre in aliam Gentem, sed hoc non est regulariter, sed solum casualiter. Regulariter potest pro crimine hæresis, sed non pro crimine civili, nisi casualiter, putà in defectu alterius, quia potest pro negligentia, ut dictum est.

Coronatio nihil Juris tribuit Imperatori, D aut Regi Francorum.

Contra: Ab illo est Imperium, à quo Imperator examinatur, inungitur, & coronatur; sed post electionem, Imperator futurus electus examinatur, inungitur, & coronatur à Papa; ergo, &c. Nego antecedens, & ratio est; quia per talem examinationem Imperator nihil Juris & Potestatis accipit à coronante, vel examinante; sed eo facto quò electus est, habet Summam Potestatem

Appendix ad Tom. II.

Imperialem, sicut Papa electus, ante confirmationem, quamvis etiam non sit Sacerdos, habet omnimodam Potestatem Jurisdictionis in Ecclesia: similiter dicendum de Imperatore isto modo. Idem argumentum curreret de Rege Francorum, qui inungitur ab Archiepiscopo Rhemenfi, & tamen nihil Potestatis ab illo accipit; nam illud est solum solemnitas, & non Potestatis. Similiter multi fuerunt Imperatores qui non coronabantur à Papa, & erant veri Imperatores; nam talis coronatio saltem, Jure divino, nihil dat Potestatis, sed est tantummodo solemnitas.

Quærit consequenter Doctor, quare Imperator præsentetur examinandus Papæ, postquam est electus. Dicit, ut corrigatur de magnis criminibus à Papa, si commiserit. Secundò, & apparentius, ut Papa cognoscat & declaret electionem esse validam. Unde quando Papa mittit Legatum ad Regem, Litteræ præsentantur Parlamento, non quòd Parlamentum aliquid Potestatis exhibeat Legato, sed ut Parlamentum declaret Potestatem esse in tali Legato. Similiter, postquam Imperator est electus, præsentatur Papæ, ut declaret talem electionem fuisse legitimam, & authoritatem Imperialem esse in electo, & est resolutio Doctoris, quamvis multi textus Decretalium videantur sonare oppositum. In capitulo, *Per venerabilem*, dicit Papa, quòd ad ipsum spectat Imperatorem confirmare, ita quòd ante confirmationem nihil habet Potestatis. Hanc tribuit sibi Papa Potestatem, sed oppositum est probabilius. Et primò dico, quòd ut repræsentetur electus Papæ, est de Jure positivo. Secundò, præsentatur Imperator non ut habeat authoritatem à Papa. Tertiò, præsentatur, ut declaretur quòd talis electio est legitima. Dico ergo quòd nihil habet Potestatis à Papa, sed ab electione, & non habet à Deo, apud Doctorem, & est opinio probabilior; sed habet à populo, & populus potest dare Papæ authoritatem instituendi Imperatorem, quia populus illam habet, & potest in alterum transferre, & si sic, hoc est solum Jure positivo: sed non legitur passus, in quo trahi possit quòd populus talem Potestatem instituendi Imperatorem contulerit Papæ; Ergo, &c. Ad argumentum: Imperator tenetur præstare juramentum fidelitatis Papæ; sed illud juramentum fidelitatis est signum vassallatus; ergo Imperator est vassallus Papæ; ergo habet Potestatem à Papa, &c. Quantum ad hoc, nego quòd teneatur præstare juramentum Papæ; imò potius, è diversò, Papa habens prædia, tenetur potius præstare juramentum fidelitatis Imperatori, ratione prædiorum, & ad tributum solvendum. Paulus enim ad Rom. xiii. 7. *Reddite omnibus debita, cui tributum, tributum, cui vectigal, vectigal*. Et Christus, Matth. xxii. 21. *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari*. Secundò, fateor quòd Imperator præstat juramentum Papæ, non ratione Imperii, sed quòd tuebitur & defendit Ecclesiam; sicut Rex jurat in Curia Parlamenti, se defensurum Regnum, &c. & tamen non accipit Potestatem Regiam ab illa Curia: unde Jure naturali, inter Dominum & subditum, est mutua obligatio; quia Dominus, sive Princeps, tenetur subditos defendere & tueri, & ipsi tenentur ad tributum solvendum Principi. Dico ergo, quòd non jurat, neque præstat juramentum Papæ, tanquam recognoscens illum Superiorem in temporalibus, sed ut dictum est.

C A P. XII. D O C T O R I S.

Ad Septimam rationem adductam, &c.

An Papa habeat Jus utriusque gladii, & Potestatem absolvendi Vassallos à juramento fidelitatis.

Visum est de quibusdam rationibus, quibus nitebantur adversæ opiniones probare Imperium esse

Zzz

im.

immediatè à Papa, & allegatus est Canon, *Alius*. 15. q. 6. Sed difficultas est ex Canonibus sequentibus, quia dictum est quòd Papa non potest deponere Regem, nisi in duobus casibus, scilicet pro crimine Ecclesiastico, id est, hæresi, quia Papa habet plenam Potestatem in illis criminibus. Secundus, quando non sunt alii ad quos spectat ordinariè & juridicè depositio, quia sicut tenet Doctor, & habetur, *De Foro competentis*, quòd vacante Sede Imperiali, quia non est tunc Judex ordinarius, Jus cognoscendi de causis Imperialibus devolvitur ad Papam: sunt apparentiæ pro opposito. Unde aliquem esse Regem, nihil aliud est, quàm habere superioritatem erga subditos, & in subditis est obligatio parendi Regi, & Sententiæ definitivæ ipsius, quantum ad res quæ sunt Jurisdictionis.

Tunc arguitur sic: Papa potest unumquemque absolvere à juramento fidelitatis quod præstitit Regi; ergo Papa potest unumquemque Regem deponere, quantum ad illam Potestatem Regalem, & Jurisdictionem quam habet erga subditos. Tunc benè sequetur; isti absolventur à juramento fidelitatis præstito Regi; ergo Rex non est ampliùs Superioreorum: sed Papa potest facere Antecedens, id est, ipsos absolvere ab obligatione juramenti fidelitatis; ergo potest facere etiam Consequens, putà quòd Rex non habeat ampliùs superioritatem super ipsos, & quòd non sint ampliùs vassalli & subditi ejus; ergo Papa potest facere quòd non sit ampliùs Rex, non solum casualiter, sed etiam ordinariè & ultra; ergo potest istum ab illa Potestate destituere. Patet Antecedens: ad Papam ordinariè spectat dispensatio in Votis & juramentis; ergo Papa, Potestate ordinaria & regulari, potest illos absolvere ab obligatione juramenti & fidelitatis quod præstiterunt Principi: & ecce ratio præcipua Juristarum, probantium ex illa, quòd potest Dominium temporale auferre ab ipso Principe.

Secundò arguitur sic: Papa potest excommunicare Dominum temporalem, in cap. *Novit. De Judiciis*: ubi se ostendit habere Potestatem excommunicandi Regem Francorum. Sed in casu quo Rex esset excommunicatus, vassalli ejus pro tunc, non tenerentur ei præbere obedientiam, & pro tunc, Sententia lata à Rege nulla esset, quia Sententia ab excommunicato lata nullius est efficacis; ergo pro tunc, deponit Papa Dominum temporalem à Jurisdictione quam habet: & ista sunt duo apparentiora argumenta pro parte adversa.

Quantum ad primum; concesso quòd Papa potest absolvere subditum à juramento fidelitatis; negatur antecedens, saltem capiendo solvere, ut, tantum valet, sicut relaxare, & non Jus declarare. Et ad probationem, cum dicitur: Papa potest unumquemque dispensare à juramento sicut à Voto, cum sit eadem obligatio utriusque, imò secundum Holcot, juramentum magis obligat, quàm Votum; ergo potest omnes vassallos à juramento fidelitatis absolvere. Dico quòd duplex est juramentum: quoddam, quod fit solum in reverentiam Dei; aliud est, quod fit in favorem certæ personæ, altera à jurante. Ut Sortes jurans perpetuò servare castitatem, hoc juramentum non fit in utilitatem alterius personæ à jurante, sed solum in utilitatem propriam ipsius jurantis, & reverentiam Dei. Exemplum secundi, Sortes jurat se soluturum Platoni decem aureos, istud juramentum fit in utilitatem alterius personæ à jurante, scilicet in utilitatem Platonis. Similiter juramentum præstitum Principi à subditis, fit in utilitatem Domini, & non solum propter reverentiam Dei. His suppositis,

Quantum ad juramenta primi generis, Papa potest dispensare, cum sit Vicarius Dei: quantum verò ad juramenta secundi generis, non potest dispensare, hoc est, Jus relaxare, quia Papa non habet

Potestatem aliquam faciendi contra ea quæ sunt in perniciem, & damnum alterius. Nam non potest solvere Sortem ab obligatione quâ Platoni obligatur, ut in casu prædicto. Similiter si Papa solveret vassallos à juramento fidelitatis Principis, hoc esset in perniciem & detrimentum Principis & libertatis Regiæ: idèò à quocumque juramento vel obligatione, quæ obligatio est in utilitatem alterius personæ à persona obligante, non potest Papa talem ab alterius obligatione solvere. Nam faciendo de obligato non obligatum, hoc esset in injuriam alterius personæ; & si hoc faceret, teneretur ad restitutionem. Et sic resolutio est, quòd à juramento præstito in favorem & utilitatem alterius personæ, à persona quæ juravit, Papa non potest dispensare, neque alterum ab obligatione ex juramento proveniente solvere. Quare non potest Papa regulariter solvere vassallum ab obligatione, quâ obligatur suo Superiori.

Ad aliud, cum dicitur, Papa, ordinaria Potestate & regulari, potest Regem & Principem excommunicare, concedo; nec potest aliquis eximi à tali Juridica Potestate, nisi per Concilium, ut dictum est supra: sed in casu quo temporalis Dominus erit excommunicatus, vassalli tunc non tenentur ei obedire; ergo tunc non habet Potestatem Jurisdictionis in subditos quam priùs habebat.

Hoc argumentum tangit multa satis difficilia: nam habetur ex multis testibus, & ex practica, quòd familiares excommunicati possunt participare cum eo, ad minus in rebus civilibus: ergo cum Rege excommunicato, vassalli & subditi possunt participare, cum sint quodammodo servi ejus; nam obedientiam tenentur illi dare & exhibere. Quantum ad hoc, dicitur in *Ca. Nemo*, & in Glossa, quòd illa obligatio vassalli & subditi, qui non est servus domesticus, pro tempore quo Dominus est excommunicatus, est sopita, sed non ablata; imò, pro tempore excommunicationis Principis, servi locatitii non tenentur communicare cum illo in rebus civilibus: sed alii subditi, dicit Glossa, *Absolventur ab actu obligationis, sed non ab obligatione*, & tenentur, pro tali tempore, cum eo non participare & non ei obedire: sed ipso absoluto ab excommunicatione, tenentur ut priùs.

Circa hoc est alia difficultas. Si Sortes sit excommunicatus, & Plato habeat aliquid à Sorte quod accepit furto vel mutuo, utrùm Plato teneatur illi pro tunc restituere: si sic; ergo tenetur cum eo participare. Resolutio Glossæ est, quòd pro tali tempore, si non possit restituere aliter, nisi participando cum eo, non tenetur, neque potest licitè tunc restituere, & sic restitutio aliquando, ratione excommunicationis sopitur: eodem modo dicendum est in vassallis, quod ratione excommunicationis Principis sopitur eorum obligatio, sed non solvitur simpliciter.

Opinio Doctoris simpliciter probabilior est, quòd nec per excommunicationem, nec alio modo potest Papa Principem deponere à sua dignitate Imperiali & Regali.

Sed arguit Doctor contra hoc in septima ratione: Ab illo est Imperium, qui habet utrumque gladium, scilicet tam spiritualem quàm temporalem; sed Papa est ejusmodi: ergo. Patet Antecedens, supponendo quòd per gladium materiale intelligatur Potestas Regia, ad quem spectat uti gladio in malos, ad Rom. xiii. 4. *Non sine causa gladium portat*: sed Petro & successoribus commissus est uterque gladius. Lucæ xxii. 38. quæsit Christus an essent gladii, respondit Petrus: *Ecce duo gladii sunt*; & cum eruisset Petrus unum illorum, dixit Christus: *Mitte gladium tuum in vaginam*; & non dixit, aufer gladium: & per hoc ostenditur quòd prohibuit usum illius, & non Potestatem. Et ex illo passu arguunt, quòd utraque Potestas est commissæ Petro, & ista

ten-

sententia videtur esse Innocentii III. quod in gremio Ecclesie ambo gladii sunt, & qui extra Ecclesiam sunt, nullius habent gladii Potestatem: Respondet Doctor, negando quod uterque gladius sit commissus Petro. Et ad probationem Lucæ xxii. dicit, quod duo sunt, in sensu literali, & hoc intelligitur de gladiis materialibus; & tempore quo Christus hoc quæsit, nondum Petrus erat Papa, sed post Resurrectionem factus est: ideo tunc non quærebat an haberet gladium spirituale. Bene verum est quod in sensu mystico, potest intelligi per istos duos gladios ista duplex Potestas; sed ex sensu mystico non potest efficax argumentum ad aliquid probandum sumi, nisi fuerit per alium passum Scripturæ habitum. Ideo per illos duos gladios non potest inferri quod fuerit Petro & successoribus commissæ utraque Potestas. Secundò, ego dicerem, quod quamvis intelligatur in sensu literali, non tamen sequitur quod fuerit commissæ Petro: nam licet in Ecclesia sit utraque Potestas, non tamen in eadem persona; nam illa Potestas quæ significatur per gladium materiale, est Petro prohibita: dicit enim Christus Petro, Joan. xviii. 11. *Mitte gladium in vaginam. Reges Gentium dominantur eorum*, Luc. xxi. 25. &c. Si verò, in sensu literali per utrumque gladium, utraque Potestas acciperetur, solum potest inferri, quod utraque Potestas est in Ecclesia; sed non potest inferri, quod utraque Potestas sit in Ecclesia in eadem persona. Et ad verba Innocentii, si intelligantur quod extra Ecclesiam nullus habebat legitimam Potestatem quâ utatur gladio materiali, illa sapiunt hæresim; nam & apud fideles, & apud infideles, est vera Potestas Laica. Ideo parum curandum est de autoritate Innocentii in Proposito.

CAP. XIII. DOCTORIS

Ad octavam rationem ejusdem, &c.

ARguitur sic: Ab illo est Imperium, in ordine ad quem se habet Imperator, ut discipulus ad Magistrum; sed Imperator in ordine ad Papam, est ejusmodi, in cap. *Solita, De majoris & obedient.* ergo Imperium est à Summo Pontifice. Item dicitur, quod quidquid lucis habet Luna, hoc à Sole; ergo à simili, quidquid Potestatis habet Imperator, hoc est à Papa. Dico quod tales comparationes Imperatoris ad Papam, non fuerunt propter temporalia, sed solum propter spiritualia, quæ suscipit ab ipso Papa: Imperator enim est filius Papæ, non propter temporalia, sed propter spiritualia, & sic ex his non potest inferri quod Imperium sit à Papa.

CAP. XIV. DOCTORIS.

Ad decimam rationem, respondetur, &c.

ARguitur sic: Ab illo est Imperium, qui vacante Imperatore, habet Imperium regere; sed mortuo Imperatore Imperium habet regi à Papa: ergo. Dico quod cum deest Imperator ex institutione Christi, Imperium non debet regi à Papa, imò ab Electoribus Imperatoris, & de facto ita est quod dicitur regi ab eis: & tamen si Papa, ex institutione Christi haberet regere Imperium, mortuo Imperatore, malè facerent Electores, si non permetterent eum regere, & *In Potestatibus malè factum est cedere juri suo*. Sed si Papa habeat regere, illud est solum ex institutione humana: ideo, vacante Imperatore, qui habent illum instituere, debent illud Imperium regere. Similiter, vacante Papatu, qui habent Papam eligere & instituere, ut sunt Cardinales, debent Papatum regere. Similiter, vacante Episcopatu, Ca-

Appendix ad Tom. II.

nōnici qui habent alium præficere & eligere, debent Episcopatum regere. Et hæc pauca circa secundam quæstionem dicta sufficiant; jam ad tertiam sequentem quæstionem.

QUÆSTIO TERTIA.

CAP. I.

An Jurisdictionis temporalis autoritas dependeat à Papa & Romana Ecclesia.

IN præcedenti quæstione quærebatur, an Imperator habeat possessiones quas possidet, ratione Imperii, à Papa, vel à Deo; & tandem resolutio Doctoris fuit, quod non habet immediatè, nec à Deo, nec à Papa, ad istum sensum quod nec Deus, nec Papa immediatè ei contulerit tales possessiones; sed immediatè à populo sic, quod sunt collatæ ipsi ab ipso populo, & post collationem, nullum recognoscit Superiorem in illis, præter Deum, & sic in isto sensu, habet immediatè à Deo illas possessiones. Visum est etiam principaliter de duobus punctis. Primum, utrum bona annexa dignitati Imperiali sint Imperatoris, quantum ad proprietatem, & de hoc fuerunt duæ opiniones. Secundò, visum est an Imperator sit propriarius omnium rerum Imperii, putà an sit propriarius in bonis Sortis Gulielmi, Joannis, &c. & satis ad hoc responsum est secundum mentem Doctoris.

Jam in ista tertia quæstione quæritur, utrum Papa & Romana Ecclesia habeat committere Jurisdictionem Imperatori, & ceteris Principibus non recognoscentibus Superiorem in temporalibus; ita quod Potestas judicandi quam habent temporales Domini cujuscumque conditionis fuerint, non recognoscentes Superiorem in temporalibus, sit à Papa, ex ordinaria sua Potestate, hoc est, an Papa, ex ordinaria Potestate habeat committere Jurisdictionem Dominis temporalibus; ita quod sine tali commissione inordinatè illam Jurisdictionem exercent. Et antequam aggrediamur quæstionem, primò supponenda sunt aliqua, pro intellectu illius. Primò, quod Imperator, vel Rex habet multas Potestates judicarias. Primò, habet Potestatem punitivam in corpus hominum subditorum, & in bonis; ita quod potest illos ad mortem condemnare, ad mutilationem membri, ad carceres perpetuos, & ad bonorum perditionem: & ista vocatur Potestas punitiva in corpus subditorum, & auferendi eorum bona & libertates. Præter hanc punitivam, habet aliam Potestatem Jurisdictionis, secundum quam potest & tenetur adjudicare unicuique quod suum est: nam quando est quæstio de possessione, potest Rex autoritatè definire cujus sit, & sic judicando, non punit aliquem; nam per hoc quod judicat hanc rem esse Platonis, quam Sortes nitebatur usurpare, non punit ipsum Sortem; ideo illa Potestas non est punitiva, aut correctiva, est tamen Jurisdictionis: habet etiam Potestatem dividendi Dominia, in Canone, *Quo jure, 8. dist. 1.* Habet etiam Potestatem præceptivam, ad quam spectat Leges condere: & Potestatem imponendi alias, & tributa, pro exigentia boni communis, Republicæ, & Regni. Utrum autem illas Potestates habeat à Papa, vel à Romana Ecclesia.

Quantum ad primam Potestatem, scilicet punitivam, & super corpus & membra, & bona subditorum, sunt difficultates: Prima, an liceat Imperatori, & Regi, sive Domino temporali occidere maleficos. Secunda, an liceat Principi occidere innocentem. Tertia, supposito quod aliquem justè condemnare potest ad mortem, an liceat condemnato

Zzz z

fu

fugere, si possit, similiter se defendere à morte: & istæ sunt tres difficultates præcipuæ circa Potestatem punitivam, quantum ad punitionem mortis.

An liceat Principi punire maleficos.

Quantum ad Primam difficultatem arguitur quòd non: Deus enim vult eos vivere. Ezechielis. xxxiii. 11. *Nolo mortem peccatoris, &c.* Ergo cum Imperator debeat se conformare voluntati divinæ, non debet aliquem morte punire. Oppositum arguitur, Exod. xxii. 18. *Maleficos non patieris vivere, &c.* Pro solutione hujus difficultatis advertendum est, duplices esse homines malos in Politia: quidam sunt mali solum sibi, ut mali malitiâ cordis, & cogitationis, & non operis exterioris, qui non progrediuntur ad opus exterius; tamen illud opus, & malitia eorum non est nota. Similiter quamvis aliquando progrediuntur ad opus exterius; tamen illud opus non est perturbativum Reipublicæ, neque damnum proximo inferens, ut prodigè exponens sua bona. Alii verò sunt mali, & sibi, & aliis, ut fures & homicidæ; qui damnum proximo inferunt. Supponendum ulterius, quòd quælibet persona se habet in ordine ad Communitatem, sicut membrum in ordine ad corpus. Nam sicut corpus hominis constituitur ex pluribus membris; sic corpus humanum politicum constituitur ex pluribus personis, & quælibet particularis persona, in ordine ad totam Politiam, se habet sicut membrum unum, in ordine ad suum corpus. Tertiò, supponitur, quòd Principes imperantes debent intendere bonum commune & non proprium; & hoc habetur ex Aristotele, ponente differentiam inter Despotem & Regem, sive Principem; quia Despotes intendit bonum proprium, & Princeps bonum commune. Nam Despotes principatur aliquibus tamquam servis, intendendo solum bonum particulare. His suppositis, sit prima Propositio.

Homini privato non licet maleficum occidere.

Non licet alicui privatæ personæ maleficum occidere, quantumcumque nocivum Communitati, & hoc, capiendo privatam personam quæ non habet Potestatem, neque commissariam, neque ordinariam in Republica. Ista Propositio est Augustini, 1. de Civitate Dei, dicentis. *Qui sine auctoritate publica maleficum occidit, ab homicidio immunis esse non potest.* Et ista Propositio deducitur etiam ad longum 23. q. 5. per totum, videlicet quòd non licet cuique privatæ personæ quemque maleficum occidere. Unde rationem assignat S. Thomas 2. 2. quæst. 64. Artic. 3. Non est licitum quemquam interficere, nisi ejus vita fuerit Communitati nociva, sicut non est licitum membrum abscindere, nisi propter utilitatem totius corporis; ita nec est licitum membrum Communitatis remove, nisi propter utilitatem totius Communitatis. Ergo, solum ad illum spectat interimere maleficum, qui habet curam totius Communitatis, nec amore vindictæ, nec odio personæ; sed solum propter bonum publicum, & amorem justitiæ & æquitatis; idè solum qui habet intendere bonum Communitatis, habet hoc facere: sed hujusmodi non est persona privata; aliàs non esset privata, sed publica. Igitur, &c.

Secunda Propositio responsiva ad quæstionem; Licet personæ publicæ maleficum occidere Communitati nocivum; hæc patet manifestè, & sunt multæ auctoritates Augustini, in Libro, De civitate, ad hoc facientes, & Exodi xxii. 18. *Non patieris maleficos vivere.* Imò est Præceptum. Verumtamen ratio potest haberi ex supra dictis: quilibet homo particularis, in

ordine ad totam Communitatem, est membrum: ergo sicut licet gerenti curam totius corporis, abscindere membrum, pro sanitate totius corporis; similiter licebit gerenti curam Communitatis, pro utilitate ipsius Reipublicæ, aliquam personam interimere: idè licet Principi, Regi, & habentibus curam Communitatis, maleficos interficere. Et ad Præceptum divinum, *Non occides*, Exod. xx. 13. dicitur quòd prohibetur occidere, auctoritate privata, sed non publica.

Circa Primam Propositionem, est difficultas, & ponitur talis casus: Sortes cognoscit quòd Plato vult & potest totam Rempublicam destruere, & incendio dare; nihilominus antequam hoc faciat Plato, non potest ipse Sortes aliter providere Reipublicæ, quia est privata persona, nisi Platonem interficiat: an, in tali casu, teneatur Sortes, qui est privata persona, Platonem occidere? Et videtur quòd sic; quia magis tenetur tueri totam Communitatem, quam vitam propriam, sive personam propriam: sed in casu quo Plato invaderet sortem, volendo eum interficere, nisi aliter posset evadere, quam occidendo Platonem, non malè faceret, illum occidendo, quia vim vi repellere licet, ut clamant Jura. Ergo ubi non potest aliter subvenire Reipublicæ, nisi interficiendo Platonem, videtur quòd teneatur illum occidere; quia tenetur se morti exponere pro salute Communitatis: ergo licet in casu personæ privatæ maleficum occidere.

Circa secundam Propositionem potest esse difficultas, & arguitur sic: Persona publica non habet auctoritatem, nisi à personis privatis, & præcipuè quando fit per electionem; ergo personæ privatæ habent auctoritatem quam dant isti: ergo licet privatis personis maleficum interficere. Unde certum est quòd ubi Rex fit per electionem, non habet Potestatem, nisi à subditis eligentibus; ergo illi habent talem Potestatem, & per consequens, licet eis exequi actum illius Potestatis: ergo licet personæ privatæ, sicut publicæ, maleficos occidere.

Quantum ad primum; dicunt aliqui, præcipuè Buridanus, quòd, in tali casu, potest occidere Platonem, & hoc non facit ut persona privata, sed publica, gerente vices Communitatis. Verumtamen Dominus de Gersonio, in Tractatu quem fecit super isto Præcepto, *Non occides*, dicit quòd quamvis Plato sit tyrannus, volens totam Rempublicam destruere, & sit Sortes persona privata, nullam habens auctoritatem super Platonem, neque commissionem ordinariam, non licet illi occidere Platonem; & ratio sua est, quia *Non sunt facienda mala, ut inde eveniant bona.* Licet ergo teneatur Sortes destructionem Reipublicæ impedire, pro posse suo, hoc tamen est per media licita. Sed argumentum est forte in oppositum, & multum apparens, si Sortes cognoscat Platonem velle ipsum interficere, nisi possit aliter evadere, quam eum occidendo, non peccat illum occidendo. Ergo, à fortiori, cum plus teneatur Reipublicæ, quam propriæ saluti, simpliciter videtur posse, &c. quantum ad hoc argumentum: licet Sorti occidere Platonem ipsum impetentem, ubi non potest aliter evadere; sed est diversitas inter Doctores. Nam tenet de Anchona, quòd non licet occidere invasorem, etiam quamvis non pateat evasio, nisi per occisionem; imò dicit quòd occidendo peccat. Unde dicit quòd tripliciter potest homo occidi: uno modo, odio personæ, vel amore vindictæ, & probatur per illud, *Non occides*: alio modo, occiditur amore justitiæ, & hoc per illud præcipitur *Maleficos ne patiari vivere*: tertio modo, occiditur necessitate inevitabili, & hoc permittitur, Exodi xxii. ubi permittitur quòd fur nocturnus occidatur. Unde dicit, quòd permissio est de minori malo; & idè dicit quòd non debemus, vim vi repellendo, occidere, quamvis non possimus aliter evadere, & ratio ejus est: plus teneor deligere animam proximi, quam corpus meum; sed occidendo istum qui

qui me injustè & malo animo aggreditur, perdo animam ejus, quia ipse peccat mortaliter, cum sit in actu peccati, me nitendo occidere: sed si permittam me occidere, solum perdo corpus meum, & non animam. Ergo Lege Charitatis, plus obligor permittere quod interficiat me, quam illum occidere in tali actu peccati, cum Lege Charitatis, plus teneat diligere animam proximi, quam corpus meum; nam corpus meum est ultimum in ordine Charitatis quod teneor diligere. Adducit ipse de Anchona auctoritates Augustini, quæ videntur hoc expressè sonare; nam dicit, *Lib. 1. De libero arbit.* Homo qui inculpata Lege alium aggreditur & occidit, qualiter immunis sit à peccato videre nequeo. Ergo ex autoritate Augustini, talis realiter occidens aggressorem peccat.

Tamen ista opinio videtur multum dura & difficilis, cum communis omnium Doctorum opinio sit in oppositum: nam secundum illam opinionem sequitur quod nullus posset licite in bello justo alterum occidere; nam si est justum ex parte mea, tunc ex parte partis adversæ est injustum, & ideo scio adversarium esse in peccato, cum injustè pugnat contra me: & propter hoc argumentum, dicit de Anchona, quod non licet unquam gerenti bellum ex parte sui justum, adversarios occidere, quod tamen videtur absurdum. Propterea ab aliis aliter dicitur. Unde Sanctus Thomas 2. 2. q. 64. dicit quod *Invasus, si intendat invasorem occidere, ita quod ex intentione occidat; de facto peccat: sed si intendat se solum defendere, & vitam conservare, & se defendendo occidat, nullo modo peccat.* Ita quod nullo modo intendit occisionem, sed ei displicet talis occisio; imò alius seipsum occidit, in quantum non resistit ei qui impetit; & dicere oppositum, esset multum durum, & videtur contra aequitatem naturalem, permittere se interficere, ubi potest evitare.

Ad Argumentum quod est fortissimum: Licet Sorti occidere Platonem, pro defensione suæ vitæ propriæ; dico quod verum est, sed non licet intendere voluntariè. Unde dico duo: primum, sum certus quod Plato aggredietur me, & non adhuc aggreditur, quare non licet mihi illum tunc occidere: sed quando est in actu aggrediendi, licet occidere, si non possim aliter evadere. Similiter dico, si Plato esset in actu oppugnandi civitatem, licet cuilibet de civitate illum occidere, quia sunt defensores: sed quando solum constat de proposito, dico quod non licet mihi privatæ personæ illum occidere nunc, quamvis constet mihi certitudinaliter quod cras evertet civitatem.

Resolutio est: licet privatæ personæ invasorem occidere, modò non habeat intentionem occidendi. Secundò, licet civiliter cuilibet de civitate occidere oppugnantem civitatem, quando est in actu destruendi, sed non licet quando est solum in proposito destruendi.

Quantum ad argumentum contra secundam Propositionem: Rex nullam habet Potestatem, nisi à populo; ergo tota Communitas habet auctoritatem occidendi. Dico quod si nullus esset Rex, sicut quilibet potest abicendere membrum putridum à corpore suo, quando non est alius qui abscindat; ita similiter tota Communitas potest, &c. sed ista persona singularis, vel illa, non potest: unde, sicut Rex potest, ita Communitas, à qua Rex habet auctoritatem; sed particularis persona non potest. Ideò quantum ad primam Potestatem correctionis, quilibet Imperator & Dominus temporalis habet auctoritatem auferendi vitam.

An aliquando liceat Principi, vel Judici occidere innocentes.

Quantum ad secundam Quæstionem, quæ quærebatur an liceat Principi occidere innocentes, nam visum est quomodo licet Principi occidere, non tamen omnes maleficos, puta maleficos malitia interiore & exteriori, quando talis malitia non perturbat Rempublicam, &c. quæritur an liceat Principi occidere innocentem. Et apparet quod sic: nam licet Principi exponere urbem igni & gladio, pro rebellionem. Sed in illa sunt aliqui innocentes, ut parvuli; ergo licet Principi occidere innocentem: consequentia est certa; & antecedens, quo ad primam partem, videtur practicari sæpè. Oppositum tamen arguitur, Exodi xxiii. 7. *Insonem & justum non occides.*

Pro solutione, dupliciter potest intelligi Quæstio: uno modo sic; an liceat Principi occidere illum qui realiter est innocens, est tamen probatus nocens & malefactor, & Princeps, vel Judex non habet certitudinem de opposito, puta de ejus innocentia. Quantum ad hoc, nulli Doctori est dubium, quin possit Princeps, vel Judex talem damnare ad mortem.

Sed tunc difficultas est inter Doctores, utrum liceat Principi, vel Judici, qui, ut persona privata, habet certitudinem de innocentia istius, sed non potest illam probare, quia convincitur nocens per testes omni exceptione majores, an liceat illum innocentem damnare ad mortem? Circa hoc est multiplex modus dicendi. De Lyra dicit duo super illud Exodi. *Insonem & justum non occides.* Primum est, si Judex, vel Princeps est certus de maleficio Platonis, puta quod est homicida; nihilominus Plato probatur innocens coram Judice ab illo facto cujus Sortes Judex habet certitudinem de opposito, non licet Sorti occidere Platonem. Hoc probatur: nam si liceat tunc Sorti occidere Platonem; vel licitum est ei ut privatæ, vel ut publicæ personæ: non primum, quia nulli, ut privatæ personæ, licet quemquam interficere: nec potest dici secundum, quia non habet viam convenientem ut occidat, ut publica persona, quia non est ei, ordine Juris, probatus nocens, ut publicæ personæ: ergo in tali casu non licet Sorti occidere Platonem, & hoc de necessitate est fatendum. Habetur, *De consecrat. distinct.* 2. quod non licet Sacerdoti Curato expellere à mensa Christi illum quem scit peccatorem, ut privata persona; ergo eodem modo hîc dicendum est. Secundum dictum ipsius De Lyra est, si Sortes Princeps, vel Judex sciat Platonem innocentem, nihilominus per testes omni exceptione majores est probatus nocens, ut puta homicida, non licet etiam, dicit De Lyra, ipsi Sorti damnare Platonem ad mortem, vel occidere; & hujus sententiæ est Guilielmus Odonis, super Libros Ethicorum, & ratio præcipua est ex textu jam allegato Exodi xxiii. Nam si est innocens, ergo est indignus morte; ergo occidens & sciens, peccat contra justitiam: & sic, resolutio De Lyra est, quod Judex non tenetur judicare secundum allegata & probata, quando habet scientiam particularem de opposito, quamvis non possit repellere testes, neque probare innocentiam accusati, imò tenetur non judicare secundum allegata & probata: & ista duo dicta differunt; quia in primo casu non habet viam occidendi, & in secundo habet viam non occidendi, sed cedendi Officio. Primum patet; quia quamvis sciat illum dignum morte: non habet viam occidendi; nam non habet viam occidendi tunc, nisi ut privata persona; sed non licet

ei, ut privata persone; igitur. Secundum patet; putà quòd habeat viam non occidendi, quia potest cedere Officio, &c.

Licet Judici Innocentem, probatum nocentem, damnare.

Oppositæ sententiæ est sanctus Thom. 2. 2. q. 67. *Artic. 2.* & idem dicit Altifiodorensis, & Richardus, & Glossa, *De consecr. dist. 2.* & idem habetur 3. q. 7. can. *Judicet*, in Glossa tenent omnes cum sancto Thoma, qui in tali casu dicit: Aut Sortes est supremus Judex, putà Imperator, vel Rex, non recognoscens Superiorem in tali Potestate juridica, aut non est supremus Judex. Si non sit Judex supremus, vel potest remittere ad Superiorem, vel non: si non, putà quia vel Superior præcepit ei ut cognoscat de causa, dicit quòd propter hoc tenetur renunciare. Si non potest tunc; vel potest sine scandalo ab injustitia ipsum liberare, vel non, nam aliqui sunt casus ita enormes, in quibus etiam supremus Judex non potest dare vitam sine scandalo justitiæ, in tali casu non potest non occidere, imò tenetur condemnare.

Resolutio Thomæ est, Quæstione allegata, Articulo 2. quòd *Judex potest cognoscere aliqua dupliciter: uno modo ut privata persona, alio modo ut publica. Si ut privata, nec licet condemnare nec absolvere, quia secundum talem cognitionem nullam habet Potestatem.* Sed ut persona publica, aliquid potest cognoscere dupliciter: uno modo in communi, alio modo in particulari. In communi, per Legem naturalem, divinam, aut humanam, hoc est, per Leges publicas, divinas, aut humanas, contra quas nullas probationes admittere debet: unde in communi cognoscit quòd omnis malefactor est occidendus, quando malefactor est perturbativus Reipublicæ. Alio modo potest cognoscere in facto particulari, ut persona publica, putà per instrumenta, & testes, & alia ejusmodi legitima documenta, quæ debet sequi in judicando, magis quàm id quod ipse novit tamquam privata persona: Dicit ergo quòd in casu, in quo Sortes Judex scit Platonem innocentem, nihilominus probatur nocens, & fecit omnem indaginem ad refellendum testes, & non potest illum liberare sine scandalo justitiæ, in tali casu, licet Sorti Judici Platonem innocentem damnare ad mortem, & istam opinionem dicit Præpositivus probabiliorem, & hoc intellige sanè, putà supponendo quòd non tenetur cedere Officio, contra id quod dicit de Lyra, & non potest remittere ad alterum, & si non cedat Officio, tenetur condemnare. Ratio mea fortissima pro ista opinione est ista: Capió Sortem Episcopum, coram quo agitur materia de Matrimonio inter Sortem & Bertham; nam Sortes probat Bertham esse suam uxorem, nihilominus Episcopus scit oppositum, sed non potest probare, & Plato probat per testes omni exceptione majores, quòd Bertha sit uxor ejus, quia eam desponsavit in facie Ecclesiæ; tunc Episcopus tenetur adjudicare illam adhærere Sorti, & ei reddere debitum. Et potest casus poni districtiùs, putà quòd causa agitur coram Papa, qui non potest cedere Papatu, nisi ex consensu Cardinalium & Ecclesiæ; & ratione insufficientiæ, & supposito quòd non potest cedere; ergo oportet de necessitate quòd judicet, & non potest judicare quòd non sit uxor illius: patet; per opinantem oppositum non potest judicare de aliquo, nisi sciat ut persona publica, quia scientia ut persona particularis non sufficit ad ferendum Judicium; ergo saltem in casu Judex tenetur judicare contra scientiam quam habet ut persona privata, sive particularis. Eodem modo Judex laicus debet facere: nam si probaverit hanc rem esse meam, quæ de facto non est mea, & Judex

certò scit quòd non est mea, tenetur tamen adjudicare illam rem mihi: similiter tenetur condemnare innocentem probatum nocentem, quamvis, ut persona privata, sciat oppositum, & hoc, servato ordine Juris, quem tenetur observare. Quid ergo ad argumentum, Exodi xxiii.? Exponunt: Infontem, id est, quem cognoscis infontem & justum, ut persona talis, id est, ut persona publica, non debes condemnare; sed in casu Judex non cognoscit istum infontem ut Judex, imò habet ea quæ sufficiunt ad oppositum, ut persona publica, ideo in tali casu potest illum adjudicare morti. Dices; nunquam licet alicui facere contra conscientiam; sed iste occidendo facit contra conscientiam: ergo, non licet istum occidere. Verum est quòd nunquam licet alicui facere contra conscientiam: sed nego quòd iste faciat contra conscientiam. Contrà, judicat istum esse innocentem, neque dignum poena & morte, & judicat eum non esse occidendum: dico, quòd judicat eum esse occidendum, si rectè judicat: unde ista consequentia nihil valet; Iste est innocens; ergo non est dignus morte. Unde dico, quòd ex parte Judicis justè occiditur: & istud Judicium esset erroneum in Judice; Iste non est judicandus à me: imò istud Judicium est verum; Iste est judicandus à me; & non tenetur illud deponere. Contrà, ergo facit contra conscientiam: nego, & dico quòd facere contra conscientiam, est facere contra dictamen practicum de aliquo faciendo, vel non faciendo. Quamvis ergo Judex judicet quòd est innocens, & verè; tamen judicat rectè quòd est occidendus. Eodem modo dicendum est de lictore, qui cognoscit certitudinaliter condemnatum ad mortem per Judicem, esse innocentem, debet eum suspendere, quamvis sciat illum esse indignum morte, postquam habet Mandatum à Judice justè præcipiente, & justè condemnante. Et ista opinio videtur probabilior, quòd postquam non potest ad alterum remittere, neque absolvere sine scandalo, & concessio quòd non tenetur cedere Officio (nam esset valde difficile quòd Rex teneretur cedere Regno, propter istum casum particularem) quòd ipse Judex debet talem innocentem condemnare.

An Potestas coercitiva Laica sit à Papa, vel Ecclesia.

His prælibatis, circa materiam tertiæ Quæstionis, accedendum est ad illam tertiam Quæstionem, qua quærebatur utrùm talem Potestatem coercitivam Imperator, vel Dominus temporalis habeat à Papa & Romana Ecclesia. Prima opinio est, quòd ex institutione Christi habuit talem à Papa, cujus opinionis sunt qui dicebant in præcedentibus Quæstionibus, quòd Papa habet plenitudinem Potestatis, tam in temporalibus, quàm in spiritualibus, & quòd in utrisque potest facere sine peccato omne illud quod non est contra Legem naturæ, aut divinam: sed Papam committere talem Jurisdictionem, non est contra Legem naturæ, aut divinam, sive Evangelicam. Item, qui exercet illam sine commissione Summi Pontificis, injustè exercet: patet, nisi Papa committeret, negligenter faceret opus sibi commissum, & non potest Papa per se exercere; nam data est ei Potestas, & prohibitum est ei ne illam exerceat: ergo oportet quòd alteri committat, & nisi alteri committeret, negligenter opus sibi commissum. Quòd autem exercens sine commissione Papæ, injustè exerceat, patet: Quicumque assumit honorem, nisi ad illum sit vocatus tanquam Aaron, *Heb. v. 4.* etiam loquendo de honore, tam in spiritualibus, quàm in temporalibus, præsumptuosè assumit, & talis est notandus de ambitione, & non intrat per ostium. Unde ad Prælatum spectat juridicè & ordinariè providere de Beneficiis particularibus. Ergo eodem modo, cum

cum ad Papam ordinariè spectet istam Jurisdictionem committere, etiam ex institutione Christi, si aliquis eam assumat libero suo arbitrio, ambitiosè assumit: & iste est primus modus dicendi, quod omnes exercentes Jurisdictionem temporalem, habent illam Potestatem exercendi à Papa. Ultra dicit Doctor, quod ejusdem sententiæ debent esse qui tenent, quod A licet Papa non habeat illam plenitudinem Potestatis, de qua dictum est, *Quest. 1. capite 1.* tamen habet plenitudinem Potestatis, quantum ad omnia quæ necessaria sunt pro Communitate fidelium gubernanda: sed ad debitum regimen fidelium necesse est quod sint aliqui exercentes usum gladii; ergo, si Papa habet plenitudinem Potestatis, ita quod potest quicquid non est contra Legem naturæ, aut Evangelicam, sive dicatur quod habet plenitudinem Potestatis, & quod teneatur providere de regimine fidelium, tenetur committere istas Jurisdictiones temporales.

An liceat condemnato capitis fugere.

Tertia Quæstio Proposita in principio hujus tertie Quæstionis erat: an condemnato à Principe, ad mortem, liceat fugere, si pateat ei locus fugæ; & apparet quod non, per illud quod scribitur ad Rom. xiii. 2. *Qui Potestati resistit, ordinationi Dei resistit*, & loquor de Potestate Principum: sed non licet resistere ordinationi Dei; ergo non licet resistere Principi seculari. Si igitur damnatus ad mortem aufugeret, resisteret hujusmodi Potestati; ergo non licitè faceret, & per consequens peccaret, & injustè ageret. Oppositum tamen arguitur: Quilibet naturaliter inclinatur ad servandum vitam suam; ergo licet servare, quando hoc fieri potest sine jactura alterius, puta sine percussione, vel læsione alterius, vel damno, ut puta, si aliquis haberet damnatum custodire sub aliqua poena, non licet ei aufugere. Pro ista quæstione advertendum est, quod aliud est loqui de injustè damnato, & de justè damnato: & iterum de justè damnato potest intelligi dupliciter, vel de illo qui est justè damnatus ex parte Judicis, & non ex parte sui. Ex parte Judicis, puta, quia Judex servavit ordinem Juris, judicando illum secundum allegata & probata, & tamen ipse de facto est innocens; aut de justè damnato, & ex parte Judicis, & ex parte sui; quia videlicet servatus est ordo Juris in damnando ipsum, & realiter merebatur damnari, quia nocens erat, & malefactor.

Prima Propositio.

His suppositis, sit prima Propositio. Injustè damnatus ad mortem ex parte Judicis, puta quia non servavit ordinem Juris, vel non habuit probationes sufficientes ad damnandum ipsum, potest, imò tenetur fugere, si ei pateat locus fugæ. Patet sic, quod teneatur fugere: nam Jure naturali, quilibet tenetur servare vitam propriam, quantum potest, medio licito, ergo Sortes qui est injustè damnatus, ex parte Judicis, si pateat ei locus fugæ & non fugiat, peccat contra Legem naturalem, quā tenetur servare vitam suam, quantum potest; ergo, cum istud medium, puta fugere, sit Sorti licitum, ad servandum vitam, imò est ei licitum, quemadmodum esset ei licitum fugere contra hostes eum injustè aggredientes; nam persequentes se tenetur Jure naturali fugere. Alia ratio adducitur ab aliquo Doctore quæ talis est: Ille Judex adjudicando illum morti peccavit, ergo dando Sententiam executioni peccabit, & Sortes quā Lege, scilicet divinā, tenetur diligere proximum, etiam vitare peccatum in proximum; ergo cum teneatur vitare peccatum in proximum, etiam tenetur fugere, si ei patet locus fugæ. Dices, ergo Martyres obligabantur fugere, cum multis pateret

locus fugæ; & essent injustè damnati ad mortem. Dico quod quando ex fuga imminet scandalum Fidei, non tenebantur fugere; imò oportet quod injustè damnatus maneat, præcipuè si ex fuga illius immineret periculum in Fide.

Secunda Propositio.

Licet damnato injustè isto modo, impetere Judicem, & rebellare si possit, ita quod posset vincere vi sua. Patet: unicuique vim vi repellere licet, & hoc quando infertur vis injustè; sed in illo casu infertur vis injustè; ergo in illo casu licet vim vi repellere, cum moderamine inculpatae tutelæ: & hoc expressè habetur, Proverb. xxiv. 11. *Erue eos qui ducuntur ad mortem, & qui trahuntur ad interitum liberare non cesses*, & loquitur de illis qui dicuntur injustè ad interitum: & arguitur sic; Quilibet tenetur se magis diligere & liberare, quàm quemcumque proximum; sed sic est, quod quando proximus injustè ducitur ad mortem, quilibet tenetur eum liberare, si possit, etiam per violentiam; ergo à fortiori, si possit, ipse illam vi repellere debet, imò ad hoc tenetur.

Tertia Propositio.

Justè damnatus, ex parte Judicis, tamen injustè, ex parte sui, licitè potest aufugere, si pateat ei locus fugæ, quia est realiter innocens. Patet apud omnes Doctores. Si A. possessio sit mea, nihilominus Plato probat eam suam, & per Judicem adjudicatur Platoni; si possum, *sine periculo corporis & fame*, eam occupare & rapere, benè facio; dicitur notanter, *sine periculo fame*, quia si eam capiendo reputarer fur & latro, non debeo eam capere; nam bona fama præstantior est bonis fortunæ; dicitur notanter etiam, *sine periculo corporis*, quia corpus magis est diligendum quàm fama, & fama quàm bona externa, & super omnia ista, vita est magis diligenda. Ergo, à simili, si Sortes sit justè damnatus, ex parte Judicis, & justè, ex parte sui; adhuc corpus suum remanet ejus; ergo potest fugere, etiam cum periculo famæ, quia corpus magis est diligendum quàm fama.

Quarta Propositio, in qua est difficultas inter Doctores.

Si Sortes sit justè damnatus ad mortem, ex parte Judicis & sui, & pateat ei locus fugæ, an teneatur aufugere? Dico, quod potest licitè aufugere, & sine peccato, & in hoc major pars Doctorum convenit. Hoc tenet de Gandavo, *Quodlib. 9.* Quamvis oppositum imputetur Sancto Thomæ; tamen non legi in ipso, sed dicit, quod licitè potest aufugere, ut patet 2. 2. q. 69. *Ultimo Art.* in solutione 2. argumenti, ubi dicit quod nullus condemnatur ad manendum in loco unde ducatur ad mortem: tenetur tamen non resistere agenti quin patiatur quod justum est eum pati; sicut etiam si aliquis sit condemnatus ut fame moriatur, non peccat, si cibum sibi occultè ministratum sumat, quia non sumere, esset seipsum occidere. Patet sic: *Unusquisque tenetur servare vitam suam, jure naturali indispensable, dummodo possit hoc medio licito, & sine jactura alterius*; sed ita in tali casu, Sortes potest conservare vitam suam. Primò, Judex non patitur jacturam ex ejus fuga, neque cultos, supposito quod non servet eum sub poena; ergo, &c.

Holcot in 3. Sententiarum adducit multas rationes ad istam Propositionem; nam Sortes potest postea majus bonum Communitati facere, quàm mors ejus fuisset Communitati bona, quia non licet interficere nisi propter bonum commune, similiter potest poenitere, & multa alia bona facere. Ergo in tali casu Sorti proponenti illo bona facere, licet aufu-

aufugere. Et hoc satis suadet Sanctus Thomas, in loco præallegato, de condemnato ut fame pereat, qui potest comedere si ministraretur ei cibus, quia nullus potest condemnari ut seipsum interficiat: imò dicit de Gandavo, si posset violenter à custode carceris, vel quovis alio, panem subtrahere, licitè potest, quia in tali casu, cum sit in extrema necessitate, omnia sunt ei communia. Diceret aliquis, & est apparentia major quæ possit haberi pro parte opposita: Si Sortes esset condemnatus ad perditionem bonorum, post illam condemnationem non potest illis bonis uti, neque retinere, imò committeret furtum, quia non sunt amplius ejus; similiter, si Sortes iusto Judicio condemnatur in servitutem alicujus, non potest post Sententiam latam aufugere ab eo, imò tenetur parere ei cujus est servus; imò si fugiat, tenetur de damno Domino suo, & eum recompensare de injuria facta: ergo, à simili, si Sortes sit iustè damnatus ad mortem, corpus ejus & vita non videtur amplius esse ipsius, sed Reipublicæ; ergo si fugiat, injuriam facit Communitati, cui vita ejus adjudicata est, & per consequens ipse peccat. Et ista est major apparentia quæ haberi potest pro opposito, & hoc assument alii Doctores, tenentes oppositam partem.

Quantum ad hoc, optimè respondet de Gandavo, dicens, quòd dupliciter contingit habere Dominium in aliqua re. *Uno modo, quantum ad substantiam rei; alio modo, quantum ad exercitium operationum aliquarum circa illam rem.* Primo modo, ille habet Dominium, qui substantiam rei alienare potest: secundo modo, qui locavit equum, vel domum, habet Dominium, isto secundo modo. Hoc supposito, dicit ulterius, quòd *Nullus potest habere Dominium in corpore alterius, quantum ad substantiam, præter animam informantem tale corpus:* ut, sit Sortes, quantumcumque servus, damnatus ad mortem, nullus habet Dominium, quantum ad substantiam corporis ejus & vitam, præter animam ipsius, quæ id habet à Deo; quia, quantum ad substantiam, semper remanet corpus animæ. Ergo anima tenetur regere ipsum, nutrire, & conservare in esse, quantum potest; sed quantum ad aliquas operationes exercendas circa corpus, Judex habet Dominium, ut putà citare eum, provocare, incarcerare, mortem inferre, &c. & sic malefactoris corpus, quantum ad substantiam, semper remanet animæ ejus; sed quantum ad aliquas operationes exercendas, Dominium est apud Judicem. Propterea dicit idem de Gandavo, & consequenter Sanctus Thomas, quòd si Sortes sit vinculatus, non licet ei frangere vincula & carcerem, quia non habet Dominium sui corporis, quantum ad hoc, neque rebellare: nam si rebellaret, liceret Principi illum invadere, bellum enim est injustum ex parte Sortis; ergo illicitè rebellat: & est argumentum efficax; quia si rebellat & Princeps aggrediatur, bellum est justum ex parte Principis; ergo injustum ex parte alterius. Ergo propositum verum.

Resolutio igitur istius materiæ est, quòd quamvis sit Sortes iustè condemnatus & non vinculatus, neque clausus in carcere, neque datus alteri in custodiam, sub pœna, ita quòd non immineat alicui personæ detrimentum ex ejus fuga, licet ipsi fugere.

Sed est difficultas, utrùm teneatur fugere in tali casu, vel solum sit consilium: dicit de Gandavo, quòd satis elici potest, quòd tenetur fugere, imò si non fugiat, est homicida sui: nihilominus dicit Joannes de Gersonio, in Tractatu quem fecit *De esu carnis*, quòd potest licitè expectare mortem pro suis demeritis, & satisfacere pro peccatis. Videtur tamen mihi, quòd si sit ei licitum fugere, quòd pro tunc etiam tenetur fugere; quia, Jure naturali, tenetur servare vitam corporis, & quia patet ei medium licitum ad illam servandam; ergo tenetur: & hoc

dicit de Gandavo, & Thomas, de illo qui est damnatus ut pereat fame, quòd tenetur comedere si habeat panem, quia illud est medium licitum ad servandam vitam suam. Unde de Gandavo ponit differentiam inter istos quatuor terminos, *necessitas, fas, jus, & licitum.* Unde non solum in tali casu est jus, fas, aut licitum, sed necessitatis est fugere: & ista opinio videtur probabilior.

Argumenta quibus probatur Jurisdictionem Principum Laicorum dependere à Summo Pontifice.

PRO ista opinione potest sic argui. Habita sunt tria dicta. Primum, quòd Papa habet Potestatem committendi Jurisdictionem laicam & temporalem. Secundum, quòd tenetur illam committere, quia alias negligeret onus sibi commissum. Tertium, quòd quilibet qui assumit Jurisdictionem illam, sine commissione Papæ, est arguendus de ambitione, quia assumit honorem non vocatus, & intrat non per ostium.

Prima ratio hujus opinionis est: necessarium est Bin omni Communitati habere supremum, à quo cunctorum Jurisdictiones dependeant; sed tota Communitas Christianorum, est Communitas volentium ad invicem communicare: ergo oportet esse supremum in illa Communitate, &c. Sed nullus alius potest assignari præter Papam; ergo ab ipso dependet Jurisdictio omnium aliorum: populus enim, si est benè ordinatus, uni gubernatori & non pluribus debet esse subjectus, Proverb. x1. 14. *Ubi non est gubernator, populus corrumpet.* Loquitur enim in singulari, & non in plurali, cum inquit *gubernator*, & non gubernatores; ergo videtur innuere, quòd uni populo unus supremus debet esse gubernator, & non plures: & cum totum genus humanum unus populus sit, qui optima Constitutione & Institutione (volentium ad invicem vivere & communicare) regi debeat, necesse est esse Principem supremum, à quo ceteri dependeant, & illi Supremo in omnibus pareant. Præcipua ratio inter ceteras est ista: Si non sit Supremus aliquis à quo ceterorum Jurisdictio dependeat, poterunt esse aliquæ in aliqua Communitate non subordinatæ Jurisdictiones, quarum quilibet illas exercens erit Supremus & nulli alteri subjectus; ergo poterunt esse plures Superiores non habentes Superiorem. Sed hoc, optimo modo regendi obviare videtur; quia si sint plures Superiores non habentes, quorum neuter sit alteri subjectus; vel præerunt eidem populo, vel diversis. Si eidem populo, ergo non poterit populus exhibere quòd est exhibendum Superiori; quia si ambo simul contraria præcipiant, non poterunt subditi suis Superioribus parere; ergo necesse erit ut sint alteri inobedientes, & ad impossibile obligati, quòd est impossibile: ergo in Communitate benè ordinata, non possunt esse duo Principes non subordinati. Si autem illi duo Superiorem non habentes præsentent diversis populis; ergo illæ Communitates non erunt benè ordinatæ. Patet: inter illos populos possunt esse dissensiones; cum natura humana sit prona ad dissentendum, & inter diversos Superiorem non habentes, leviter poterit oriri discordia, quæ per Superiorem sedari non poterit: discordia autem inter majores Superiorem non habentes periculosa est, secundum Aristotelem, 6. *Polit. cap. 9.* Ergo si non sit aliquis Superior ad utrumque illorum populorum, & ad utrumque istorum qui præsentent istis duobus populis, tales Communitates non sunt benè ordinatæ. Ergo dicit Doctor, oportet confiteri quòd sit unus aliis omnibus Superior, à quo cunctorum Potestates & Jurisdictiones dependeant, & non videtur aliud à Summo Pontifice: ergo si Jurisdictio omnium alio-

aliorum dependeat à Summo Pontifice; tunc nec Imperator, nec alius Princeps debet Jurisdictionem temporalem exercere, nisi sibi à Summo Pontifice committatur. Et hæc est summa hujus opinionis, scilicet quòd omnis Jurisdictionis autoritas dependeat à Summo Pontifice.

C A P. II.

Alia est opinio, quòd nec Papa, nec Romana Ecclesia, &c.

Jurisdictio Civilis, nec actu, nec regulariter potest competere Pontifici, aut Ecclesie Romanæ.

V Ifum est de Jurisdictione Principum secularium, ad quos spectat maleficos & in corpore & in bonis punire; & illa prima est Jurisdictio quæ vocatur coercitiva, & autoritas publica maleficos damnandi contrahitur à populo: & in primo capite fuerunt allegatæ opiniones, unà quòd nullus Princeps temporalis potest justè actum Jurisdictionis exercere, nisi ex commissione Papæ & Romanæ Ecclesiæ. Nunc in isto secundo capite ponitur secunda opinio, quæ dividitur in tres modos dicendi partiales; & universaliter ista opinio dicit, quòd Principes seculares, absque commissione Papæ & Romanæ Ecclesiæ, possunt Jurisdictiones seculares licitè exercere, ita quòd *Nec Papa, nec Ecclesia, habent, ex institutione Christi, quòd debeant illas Jurisdictiones illis Principibus secularibus committere.*

Marfilius de Padua, circa hanc materiam ponit tria dicta. Primum, quòd Papa nullam habet Potestatem coercitivam, sive coactivam, ex institutione Christi, & quòd nullus habet Potestatem excommunicandi, nisi ex beneplacito populi, aut Principis; & nititur hoc deducere ex autoritate Pauli, qui excommunicavit fornicatorem, convocato populo. Secundò dicit, quòd Papa non est exemptus ab habente Potestatem coactivam, imò ipse subiectus est Principi seculari habenti Potestatem coactivam. Tertium dictum, quòd si delinquat, vel in spiritualibus, vel in temporalibus, à Principe venit coercendus: sed ista opinio, quantum ad multa, est damnata & scandalosa; quod patet per usum contrarium; nam excommunicare potest Papa, & quotidie facit, sine consensu populi; ergo, &c.

Secundus modus dicendi est, quòd Papa, quantum ad spiritualia, habet Potestatem coactivam per Censuras spirituales, putà per Excommunicationem, ut in peccatis contra Sacramenta, & contra Evangelium; sed in temporalibus, nec habet regulariter, nec casualiter Potestatem coactivam, ex institutione Christi, sed si habeat, hoc est à Principe, vel populo.

Tertius modus dicendi est, Papa habet Potestatem coactivam per Censuras spirituales in spiritualibus, sed in temporalibus non habet illam *regulariter*, sed *solum casualiter*. Et videtur difficultas ex varietate textuum, an videlicet Papa, ex institutione Christi, in causis purè laicis, habeat Potestatem discernendi, judicandi, & cogendi.

Opinio Juristarum, quantum ad hoc, est quòd Summus Pontifex non habet *regulariter*, sed *casualiter*: *regulariter*, hoc est, non debet exercere illa quæ sunt Potestatis purè laicæ; ideò dicunt illum illam habere in habitu, sed non in actu, quia *casualiter* potest & debet, putà in duobus casibus. Primus, quando deest Princeps secularis. Secundus, si Princeps secularis non possit, vel negligat illam exercere. In talibus casibus potest, imò tenetur Papa administrare justitiam in rebus temporalibus.

Appendix ad Tom. II.

libus: ideò casualiter orta quæstione de possessione aliqua, Ecclesiastici possunt se intromittere, non tamen regulariter, sed in duobus tantum casibus prius tactis. Quantum ad primum, *Extravag.* in cap. *Licet*, *De foro competen.* quòd vacante Imperio, potest Papa se intromittere de negotiis temporalibus. Quantum ad secundum, in cap. *Ex tenore*, eodem titulo: nam si Imperator non vult causam terminare, Papa debet, ex institutione Christi, illam terminare. Propterea, ex institutione Christi, habet Jurisdictionem laicam in habitu, sed non in actu. Datur simile; si Duces subiecti Regi, nollent Jurisdictionem administrare, tunc debet Rex illam administrare, & illam habet in habitu: similiter dicendum est de Summo Pontifice.

Doctòr arguit pro ista opinione, & non arguit particulariter pro aliquo istorum trium modorum, sed universaliter pro tota opinione. Ille non habet suam Jurisdictionem ab illo cujus est Dominus, quia nunquam Dominus habet Jurisdictionem à servo; sed Imperator est Dominus Papæ in temporalibus, nam habetur Textus 11. q. Can. *Sacerdotibus*, ubi Papa vocat Imperatorem Dominum suum; ergo est Dominus ejus. Secundò, ad rem, arguitur ratione, quòd Papa sit subiectus Imperatori, in qua fundant se Doctòres, quæ videtur eis peremptoria: Qualibet res transit cum onere suo, nisi super hoc habeatur speciale privilegium: sed prædia quæ transierunt de novo in Dominium Papæ, putà per collationem Principum, ut Constantinii, & Regis Franciæ, putà in Avinione, illa erant Imperatori & Principibus subiecta; ergo transierunt cum tali onere, nisi super hoc habeatur speciale privilegium. Ergo Papa quantum ad illa, est Imperatori & Regibus subditus. Unde dictum est, quòd Principes non solum habent Potestatem in res, sed etiam in personas, quia possunt incarcerare & occidere. Dico tamen quòd, quantum ad istam Potestatem quæ respicit personas, est apparentia quòd Papa sit exemptus, ita quòd Imperator non potest incarcerare, nec occidere eum, quamvis commiserit crimen tali pœna dignum: sed quantum ad ipsas res, quòd Jure divino sit exemptus, nulla est apparentia. Ergo dicit Doctòr: ad minus habetur quòd ratione prædiorum quæ transierunt cum onere suo in Dominium Papæ (& quæ antequam transierant erant subiecta Principi, quantum ad Jurisdictionem, ratione illorum habens Dominium) efficitur subiectus alteri habenti Jurisdictionem super illa. *De foro competen.* cap. ultimo. Patet hoc: persona dupliciter efficitur subiecta; uno modo, ratione criminis; alio modo, ratione possessionis.

Resolutio est, quantum ad primum modum dicendi Marfilii de Padua: Erroneum est quòd Papa non habeat Potestatem coactivam in nullis rebus. Item uterque duorum secundorum modorum est probabilis, videlicet quòd Papa in rebus purè civilibus nullam Jurisdictionem, nec regulariter nec casualiter habeat; Jure divino, & ex institutione divina; vel quòd habeat non regulariter, sed casualiter, putà in duobus casibus tantum supra numeratis, scilicet si nullus sit Judex temporalis, & si non potest exercere, vel negligat, probabile est quòd casualiter, in illis duobus casibus, habeat Jurisdictionem administrandi in temporalibus.

C A P U T III.

His opinionibus breviter &c.

Papa in spiritualibus, non in temporalibus, est Superior Principum Laicorum.

J Am nititur solvere unam rationem opinionis præcedentis, & resolutio Doctòris est, quòd Papa

A a a

non

non habet committere Principibus secularibus Jurisdictionem civilem, sed illam habent à populo. Sed arguitur pro parte opposita sic: Communitas volentium ad invicem vivere, & in actibus civilibus conversari, inter quos potest oriri discordia, non est benè ordinata, nisi sit aliquis Superior qui possit illorum causas & discordias terminare, alias sequerentur bella & multa alia inconvenientia; sed tota Communitas omnium Christianorum, est Communitas volentium ad invicem vivere, &c. ergo non est benè ordinata, nisi sit unus Superior: sed non potest dari talis Superior, nisi Papa; ergo est omnium Christianorum Superior: sed inferiores non habent Jurisdictionem nisi à Superiore; ergo omnes habent suas Jurisdictiones ex commissione Papæ.

Quantum ad hoc argumentum; concessa Maggiore, negatur Minor, putà quod talis Supremus non potest esse alius præter Papam; imò secundum unum modum dicendi, est aliquis alter à Summo Pontifice, ex electione populi, & consensu majoris partis, aut sanioris, cui etiam Papa est subiectus, saltem in temporalibus, scilicet Imperator: & ista est prima solutio. Hoc etiam dicit Marfilus de Padua. Secunda solutio tangitur à Doctore, ubi aliter respondetur, & ista secunda solutio est melior: & dico quod omnium Christianorum est unus Superior, qui potest causas terminare spirituales, ut Papa, & alter qui potest causas civiles, ut Imperator. Sed quid dicendum, si Reges non sunt subditi Imperatori? Dico, quod sufficit quod sint duo vel plures Superiores, unus uni parti præsidens, & alter alteri, ut Sortes Gallus, & Plato Hispanus, nullus est amborum Superior: sed quilibet habet suum Superiorem, & ortà discordiā inter illos, *Alor sequatur Forum rei*, ut Gallus conveniat Hispanum, coram suo Judice, & Principe Hispano; & Hispanus Gallum, etiam coram suo; ideò non requiritur quod utriusque sit unus Superior, sed quod quilibet habeat suum Superiorem: & dummodo isti Superiores sint prudentes, poterunt suas Communitates optimè regere.

C A P. IV.

Porro quia ista videntur, non, &c.

Principatus omnis, tum Ecclesiasticus, cum Laicus, non est institutus propter Principem, sed propter populum.

Videnda sunt pertinentia ad bonum Principatum. Primum, quod sit ordinatus in bonum commune, & non in utilitatem alicujus personæ privatae; unde Aristoteles non solum ponit differentiam boni Principatus à Tyranno, sed etiam à Despotico licito, quia Principatus est ordinatus ad communem utilitatem. Isto modo, Christus instituit Principatum Sacerdotalem propter utilitatem communem, & non propter bonum privatum Petri & successorum: talis autem Principatus Papalis & Episcopalis, est ex ordinatione Christi, quod innuatum est à Christo, cum Petrum fecit Papam, dicendo: *Pasce oves meas*, Joan. xxi. 17. quasi dicat, super oves meas te Principem constituo, ut non tollas ab eis lac & lanam, nisi pro necessitatibus tuis, juxta illud 1. ad Corinthios ix. 7. *Quis pascit gregem, & de lacte ejus non manducat?* Ecclesiastici enim habent titulum petendi & exigendi temporalia, pro spiritualibus, ut patet ex illa auctoritate Pauli. Principatus ergo Apostolicus est ordinatus, non propter bonum Principantis; sed propter bonum commune subditorum, ad obtinendum Regnum coelorum: &

ideò Petrus dicit aliis Pastoribus; 1 Petr. v. 2. *Pascite qui est in vobis gregem Dei.* Ex istis auctoritatibus habetur manifestè, quod Principatus Apostolicus est institutus propter bonum commune. Propterea, si Petrus aliquid instituisset contra libertatem alicujus particularis personæ, ubi non fuisset necessitas aut magna utilitas, illa institutio, sive præceptio, non obligasset. Nam quæ fiunt à Judice, & in illa materia in qua non habet Potestatem judicandi, nullius sunt efficacis. Unde non fuit data Petro Potestas, nisi in utilitatem subditorum: quare si Papa ferat Sententiam Excommunicationis, & non pro causa vera vel apparente, non est timenda.

C A P. V.

Secundò, ad optimum Principatum, &c.

Monarchiam præferendam esse omnibus aliis formis Principatum, aut Politiarum: & de fine eorundem Principatum.

Videtur est an Principes seculares habeant suas Jurisdictiones à Papa, & est opinio communis inter Doctores Parisienses quod non. Imò, antequam esset aliquis Summus Pontifex, erant Principes seculares habentes suas Jurisdictiones: & ille modus est tripartitus, ut visum est; nam dicebat Marfilus, quod Papa nullam habet Potestatem coactivam. Alii quod habet in spiritualibus coactivam, sed non in temporalibus, nec regulariter. Alii, quod in temporalibus non regulariter, sed casualiter; & est opinio Juristarum, cap. *Licet*, & cap. *Ex tenore*, *De Foro competentis*. Item dictum est, quod ad optimum Principatum requiritur quod unus principetur propter utilitatem communem; & hoc fuit deductum in 4. capite. In isto 5. capite, Doctor assumit secundum quod convenit optimo Principatui, quod Principans sit unus, sicut Principatus est unus; ita quod ad optimum Principatum de necessitate requiritur quod unus principetur, qui sit Superior ceteris omnibus.

Pro isto potest multipliciter argui, ex mente Aristotelis in 3. *Politico*. Nihilominus Doctor adducit præcipuam rationem Aristotelis, quam facit loco præallegato, volens probare quod Principatus Regalis, in quo Principans est unus, sit melior Principatu Aristocratico, in quo pauci principantur; & Timocratico, in quo multi principantur: & sub Regali Principatu, comprehenditur omnis Principatus in quo unus solus dominatur, sive sit Dux, sive Comes, vel Baillivus. Et arguitur sic: Ille Principatus est melior, qui conservat subiectos in amicitia, pace, charitate, & concordia, prohibendo & impediendo discordias, rixas, & tumultus inter subditos: sed Principatu Regali ista maximè vitantur; ergo est principalis inter ceteros, & omnium optimus: & ista Propositio est manifesta; quia *Omnis Principatus est ordinatus ad conservandam charitatem & pacem inter subditos, & ad vitandum dissensiones & rixas inter illos.* Ergo ille est optimus, quo maximè servantur illa, & maximè vitantur ista, cuiusmodi est Regalis. Igitur quod talis sit optimus qui talia facit, patet per multas auctoritates Scripturæ. Unde & Princeps pacis Christus, super cujus humerum factus est optimus Principatus, corporaliter ab Apostolis & ceteris fidelibus recessurus, ipsis dilectionem & amicitiam singulariter imponebat, dicens: Joan. xv. 12. *Hoc est Præceptum meum, ut invicem diligatis*, & cap. xiv. 27. *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis*, & xvi. 33. ait, *in me pacem habeatis*, & *Matth. x. 12.* dicit Apostolus: *Intrantes domum, salutare eam dicentes: Pax huic domui.* Finis ergo Principatus cujusli-

cujuslibet, est conservatio pacis subditorum, & vitatio discordiarum: sed hoc maxime fit per Principatum Regalem. Pro cujus declaratione, notandum est, quod dissensio proveniens in Regno, non potest nisi tripliciter provenire. Vel provenit inter subditos, puta cum subditi dissentiunt inter se. Secundò, vel cum est dissensio subditorum, ad Principem: vel Principis ad subditos, & isti duo ultimi modi coincidunt. Sed in Principatu Aristocratico vel Timocratico, potest provenire dissensio & subditorum ad subditos, & subditorum ad Principantes; & unius partis Principantium, ad alteram partem Principantium: sed per Principatum Regalem, facilius conservatur pax subditorum, & vitatur discordia inter ipsos; ergo. Insuper dicit Doctor, quando dissentiunt subditi inter se, illa dissensio facile sedari potest per Principantem: sed si oriretur dissensio Principantium ad Principantes, etiam ad omnes alios facilius se diffundet, ut testatur Aristoteles, *Politie. 5. Cap. 9.* Ideò difficile esset illam sedare, propterea quod subditorum pars adhæret uni parti, & altera alteri, & sequitur dissensio in populo; ergo dissensio proveniens in Principatu Aristocratico vel Timocratico, est multò gravior & perniciosior, quàm illa quæ provenire potest in Principatu Regali.

Resolutio Doctoris post Aristotelem, & communiter omnium Doctorum est, quod ad optimum Principatum requiritur, quod sit unus Principans. Ratio præcipua Aristotelis est, quia quando est unus Principans, in dissensionibus, facilius est recursus ad Principantem, quàm quando sunt plures Principantes: ergo Regalis est melior.

Dices: dicit Sapiens, Proverb. xi. 14. *Salus ubi consilia multa*; sed in Principatu Aristocratico & Timocratico sunt multa consilia, & plura quàm in Regali; ergo est præstantior Regali, nam Princeps ad hoc est ordinatus, ut prævideat pericula imminentia & illis obstat: sed hoc melius prævident plures sapientes, quàm unus solus, *Plura enim vident oculi, quam oculus*; quod unus non videt, alter videt, & hoc de necessitate requiritur, puta prævisio periculorum imminantium, & eorum quæ possunt ducere Rempublicam ad interitum & ruinam. Ergo melior est Principatus Aristocraticus, vel Timocraticus, quàm Regalis, & hoc est præcipuum Argumentum partis adversæ, tenentis oppositum. Ad hoc respondet Sanctus Thomas, in Lib. *De regimine Principum*, & post eum Ægidius de Roma; supposito quod omnes homines essent boni, non quærentes nisi quod justum est, & homini & Reipublicæ, melior esset Principatus Aristocraticus, vel Timocraticus, quàm Regalis: nam duo aut tres quærentes bonum commune, melius provident, quàm unus. Sed supposita conditione & perversitate, quæ jam reperitur inter homines, quia unusquisque, saltem pro majori parte, quærit quod suum est, & non bonum commune: supposita ergo tali perversitate hominum, pro majori parte, & etiam quia *Stultorum infinitus est numerus*, Eccle. 11. 15. & ex multis Principantibus, quilibet niteretur acquirere sibi majores divitias & honores, & ex hoc facile oriretur dissensio inter Principantes, in perniciem boni communis; ideò, supposita conditione hominum nunc viventium, præstantior est Principatus Regalis,

C A P. VI.

Consequenter restat inquirere, &c.

De Plenitudine Potestatis, & aliis quæ repugnant, aut conveniunt optimo Principatui.

V isum est quomodo duo requiruntur ad optimum Principatum. Primum: quod instituitur proprie. *Appendix ad Tom. II.*

ter bonum commune. Secundum, quod sit unus Principans. Nunc videndum est quæ sunt incompatibilia illi Principatui optimo, & quæ sunt impertinentia.

Primò, est incompatible illi Principatui, in quantum hujusmodi, habere servos propriè dictos, non dico locatitios, imò necesse est illos locatitios habere. Ratio est; nullus est in servitutem redigendus, nisi propter ejus culpam: ergo de ratione optimi Principatus, repugnat illi habere servos propriè dictos, puta quod necessariò sint servi tali Principanti, & est præcipua ratio quæ majorem habet apparentiam. Nam secundum Aristotelem 1. *Polit.* Melior est Principatus liberorum, quàm servorum; quia melior est Principatus qui est meliorum subditorum, sicut melior est Principatus hominum, quàm bestiarum: liberi autem sunt meliores, quàm servi: quare Principatus servorum non est optimus judicandus: melius est enim principari bonis, quàm malis: ergo iste Principatus qui est super omnimodò liberos, hoc est, qui non sunt servi emptitii, est melior, & hunc vocat Aristoteles Regalem. Unde in plerisque locis habentur tales servi emptitii & abjecti, sed hoc repugnat optimo Principatui, puta quod de ratione illius sint tales servi abjecti & addicti Principanti, sive sint boni, sive sint mali.

Ultrà, repugnat optimo Principatui plenitudo Potestatis in temporalibus. Patet: illud repugnat quod est in damnum & perniciem subditorum; sed ista plenitudo Potestatis in temporalibus est ejusmodi. Nam est in perniciem Reipublicæ, quod Princeps possit res cujuscumque privatae personæ in Dominium alterius transferre, pro libito suo; & hoc posset, si haberet illam plenitudinem Potestatis de qua dictum est prima quæstione, in capite 6.

Consequenter, restat inquirere quæ possunt adesse & abesse optimo Principatui, & breviter dicitur quod ad optimum Principatum spectat unicuique quod suum est reddere, hoc est, Justitiam administrare, Leges condere, Judices inferiores & alios Officiales deligere & constituere, operationes quarumcumque virtutum præcipere, & quilibet Princeps, ex officio, ad ista tenetur: sed tamen ad hoc videtur esse principalissimè constitutus, ut corrigat & puniat delinquentes. Patet 1. Tim. 1. 9. *Lex iusto non est posita, sed injustis, & non subditis.* Præcipuum igitur quod pertinet ad Principem est peccatorum correctio. Patet: Principes ad hoc maxime sunt creati, propter mutuam & pacificam tranquillamque conversationem subditorum fovendam, & discordias diffidiaque sedanda: & nihil aliud vult dicere in isto 6. capite, quàm quod Princeps inter cetera, magis debet intendere punitioni malorum; ita quod actus principalis, propter quem Princeps est institutus, est delinquentium punicio & correctio.

Ex his patet quæ sunt optimo Principatui necessariò annexa, & quæ incompatibilia, & quæ impertinentia, & dictum est quod ad optimum Principatum, necesse est quod sit propter bonum commune, & quod Principans principetur liberis, & non servis, & quod sit unus Principans, & non plures. Item, repugnat optimo Principatui habere plenitudinem Potestatis, puta quod possit, ad placitum suum, transferre rem meam in alterum, sine quocumque meo peccato vel causa, & facere quidquid non repugnat Juri naturæ & divino: & visum est etiam quomodo præcipuus actus Principantis, est mulorum punitioni intendere.

His visis dicitur quòd optimo, &c.

De iis quæ non repugnant optimo Principatui.

J Am Doctor infert aliqua Corollaria.

Primum Corollarium.

N On repugnat optimo Principatui Supremo optimè ordinato, aliquam esse Potestatem juridicam alicujus, vel aliquorum de Communitate illa, quæ nullomodo ab ipso Supremo Principante dependeat, & quæ non sit ab ipso instituta, hoc est quæ non dependeat ab ipso, nec quo ad institutionem, nec quo ad destitutionem, saltem regulariter. Patet: dictum est quòd optimus Principatus est institutus propter bonum commune, & malorum correctionem; ergo si non impediatur malorum coercitionem, ita quòd nullus delinquens in illa Communitate justam & debitam effugiat ultionem, non repugnat Supremo Principatui, esse aliquam talem Jurisdictionem, quæ nullomodo dependeat ab ipso Supremo, nec quo ad institutionem, nec quo ad destitutionem; nec etiam talis Jurisdictio bono Communi repugnat. Patet sic: undecumque coercantur malefactores, dummodo coercantur per Potestatem aliquam, undecumque sit talis Potestas, vel à Supremo, vel ab altero, non est impertinens bono communi, si puniantur per Potestatem publicam & coercitivam; ergo corollarium verum. Hinc est quòd in aliquibus Regnis, ut fertur in Regno Arragoniæ, Rex non habet instituere Jurisdictiones, imò est aliqua Potestas juridica quæ habetur ex successione parentum: ita quòd post Patres, filii sunt Judices, & filii filiorum erunt Judices, nec illos Rex potest destituere, imò sunt supra Regem, quantum ad illam Jurisdictionem.

Secundum Corollarium.

N On repugnat optimo Principatui, aliquam personam Politicæ esse regulariter exemptam ab ejus Jurisdictione, dummodo sit casualiter subjecta, puta ratione criminis ab ea commissi: dicitur regulariter, quia ut patet in 1. corollario, non repugnat optimo Principatui aliquam personam habere Jurisdictionem, quæ nullomodo dependeat à Supremo Principante; ergo illa non regulariter est subjecta, sed benè casualiter, puta si peccat talis persona in Rempublicam, tunc ad Supremum Principatum spectat illam punire.

Tertium Corollarium.

N On repugnat optimo Principatui & Supremo, correctionem illius personæ sic regulariter exemptæ ad aliquem alterum, vel ad aliquos spectare, quam ad Supremum Principantem. Patet sic; quicquid non repugnat bono communi, est compatibile optimo Principatui & Supremo, sed quòd ista persona sic exempta puniatur ab aliis quàm à Supremo Principante, non est repugnans bono communi, & punitioni malorum; ergo, &c. Unde ponit ista Doctor, volens dicere quòd Papa non est Supremus Principatus in Politia; sed Imperator, si foret aliquis ex universali consensu totius populi. Ultra dicit, quòd non obstante quòd ipse Imperator sit Supremus Principans; non tamen repugnat quin Papa habeat Potestatem coercitivam, puta excommunicandi illum. Similiter Papa est regulariter exemptus à Principe, quia non potest eum Imperator,

pro qualicumque crimine punire, dato quòd Papa committeret crimen quòd scandalizaret totam Ecclesiam, adhuc regulariter non spectat ad Supremum Principantem eum punire, sed ad Concilium Generale.

Resolutio ergo talis est. Non repugnat optimo Principatui & Supremo, esse Potestatem aliquam in Politia quæ non dependeat ab eo, neque quo ad institutionem, neque quo ad destitutionem: præterea non repugnat esse personam exemptam à tali Principante, quantum ad correctionem, quin possit per alios fieri, quàm per Supremum Principantem.

C A P. VII.

Sanè licet præscripta opinio, &c.

Quo in casu Monarchia mutari debeat in Aristocratiam, aut Democratiam.

I N hoc septimo capite vult dicere Doctor quòd quamvis supra dicta de optimo Principatu sint vera, tam de Principatu universali, quàm particulari regulariter; nihilominus, ille Principatus Regalis, in casu, non est optimus, imò mutandus in Aristocraticum, vel Timocraticum. Patet; in casu quo Principans esset tyrannus, vel quando plures aspirarent ad principandum, & melius servaretur bonum commune per plures Principantes: ideò casualiter alius Principatus potest esse melior quàm Regius, dummodo semper servetur prima conditio necessariò requisita ad bonum Principatum, puta quòd sit propter bonum commune. Et secunda conditio, puta quòd unus principetur, casualiter potest esse falsa, puta si ille unicus ad tyrannizandum aspiraret, & declinaret; tunc optimus Principatus non esset simpliciter omnium optimus, imò multis esset nocivus, quemadmodum declarat Doctor in præfenti capite. Reliqua autem quæ dicit, clara sunt; quare transeo ad aliud, in quo solvuntur rationes probantes, quòd debet esse unus Supremus Principans.

C A P. VIII.

Per scripta puta, &c.

Solutio Argumentorum Capitis primi, unicam Monarchiam confirmantium.

I N hoc capite solvuntur rationes probantes quòd debet esse unus Supremus Principans. Arguitur sic; In omni Communitate aliquorum volentium communionem habere ad invicem, & habere contractus, ratione quorum possent oriri dissensiones & discordiæ, necesse est habere Supremum in illa Communitate, à quo ceteræ Potestates & Jurisdictiones dependant: sed tota Communitas mortalium est congregatio, &c. Ergo oportet quòd sit unus Supremus, à quo ceteræ Potestates & Jurisdictiones dependant. Sed nullus potest esse nisi Papa, quia Potestas ejus non dependet nisi à Deo, & non à Principe, vel Regibus. Ad hoc argumentum, negatur Major; quia non repugnat optimo Principatui esse aliquam Jurisdictionem quæ non dependeat ab illo, ut dictum est in primo corollario, & sufficit quòd casualiter dependeat, & non regulariter.

Alia ratio præcipua. Si sint duo præcipientes non subordinati, & ambo vocent eandem personam juridicè, talis persona erit perplexa. Exemplum: ut si Imperator vocet Sortem pro re civili, & Papa, eodem tempore, vocet eundem pro re Ecclesiastica, si iste

Pote-

Potestates sic se haberent, quod nulla ab altera de-
penderet, jam Sortes esset perplexus: nam si vadat
ad Papam, contemnit Imperatorem & peccat, quan-
do res est licita; & è contra, si vadat ad Impera-
torem, contemnit Papam. Ergo Politia non erit op-
timè ordinata, si sint duæ Potestates coërcitivæ in
Communitate, & nulla dependeat ab altera. Doctor
respondet, negando quod sequatur personam in ali-
quo casu esse perplexam; quia vel in vocatione am-
bo explicant causam quare vocant, vel non: si expli-
cant causam, vadat ad eum qui urgentiorem expli-
cat causam; ut Rex vocat Sortem, ut defendat ci-
vitatem, quia imminet periculum, similiter Papa
vocat illum pro causa non tam urgenti; debet tunc
obedire Regi, idè debet ire ad illum qui causam ur-
gentiorem explicat, secundum quod vir prudens ju-
dicabit, in illis exercitatus. Si verò nullus explicat
causam, dico quod necessarium est ire ad Supre-
mum Principantem; ut si Papa & Rex vocant me,
apparentia est quod debeo ire ad Regem: *Nam Rex
habet majus dominium in corpora nostra, quam Papa,
quia non dominatur corporibus.*

Contrà. Potestas Papæ à nullo dependet, nisi à
Deo; sed Potestas Regalis ab alio dependet, puta
à populo: ergo Papa habet Potestatem immediatè à
Deo, & per consequens majorem. Respondent, quod
dupliciter intelligitur Potestatem aliquam depende-
re à Deo. Uno modo quod nullus præter Deum il-
lam instituit, & sic Potestas Papalis dependet à Deo.
Alio modo, quod Deus illam conferat, nullo requi-
sito creato, & sic Potestas Papalis nunc non sic de-
pendet à Deo, quia prærequiritur electio; sed illa
quæ fuit in Petro à solo Deo dependebat. Tertio
modo, quod à solo Deo dependeat, quantum ad
destitutionem, & sic Potestas Papalis non à solo Deo
dependet, quia Concilium Generale potest destitue-
re ipsum Papam.

Dico ergo tria. Primum, Potestas Papalis depen-
det à solo Deo, quantum ad institutionem. Secun-
dum, non dependet à solo Deo, quantum ad no-
vam collationem, quia requiritur electio. Tertium,
neque dependet à solo Deo, quantum ad destitutio-
nem. Dico ultra quod Potestas Regalis non depen-
det à solo Deo, quantum ad illa tria supradicta. Un-
de argumentum bene probat, quod Potestas Papa-
lis est dignior quam Regalis; sed non probat quod
ipsa sit supra Potestatem Regiam, quantum ad in-
stitutionem & destitutionem.

Resolutio ergo hujus quæstionis tertiæ est: Pote-
stas Jurisdictionis Principum secularium non depen-
det nec à Papa, nec à Romana Ecclesia, imò Papa
illam Jurisdictionem laicam non habet, nisi ex col-
latione Imperatorum & Principum, aut ex præscrip-
tione. Opinio verò Juristarum est communis, quod
Summus Pontifex habet eam, saltem in habitu, hoc
est, si talis Princeps qui habet eam regulariter, ne-
gligat illam exercere, vel non possit, tunc ad Pa-
pam spectat illam exercere, & hoc, est habere in ha-
bitu, in capite *Novit, De Judiciis.*

QUÆSTIO QUARTA.

• CAPUT UNICUM.

IN præcedenti Quæstione visum est utrùm Princi-
pes seculares habeant suas Jurisdictiones à Summo
Pontifice, vel ab Ecclesia Romana. Resolutio fuit
quod non, & Doctor in tertia Quæstione nihil aliud
requisivit, nisi quæ requiruntur ad optimum Princi-
patum, & quæ sunt illi repugnantia, & quæ com-
patibilia, & quæ impertinentia; & præsupponebat
Summum Principatum non esse in Summo Pontifi-
ce; sed Supremum Principantem, si aliquis esset in
toto Orbe, esse laicum, &c. Consequenter in ista

quarta Quæstione quaerit, *Utrum electio alicujus in
Regem Romanorum, eo ipso quo est electus, habeat in ter-
ris Imperialibus Jurisdictionem & plenitudinem admini-
strationis; vel eo ipso quo est unctus & coronatus per
Summum Pontificem, & hæc materia amplius tracta-
bitur in octava Quæstione.* Hujus duo sunt modi
dicendi. Et primo, supponendum est, quod postquam
Constantinus cessit Imperio Occidentali, & tran-
stulit Imperium in Potestatem Papæ; primus qui
imperavit ab illo tempore in partibus Occidentali-
bus, fuit Carolus Magnus filius Pipini, qui substitui-
tus fuit loco Childerici, ab ipso Zacharia Papa depo-
siti, in Can. *Alius, 15. qu. 6.* Secundò, supponen-
dum est, quod antequam Carolus Magnus impera-
ret, erat Rex Francorum Jure hereditario proveniente
à Patre suo Pipino. Item, supponitur quod ante-
quam ipse Carolus Magnus esset Imperator, vi bel-
li justii, multas Terras & Regiones acquisiverat, sci-
licet majorem partem Italiae, & Alemannie, & Vas-
coniam: nam qui ibidem regnabant, vel erant in-
fideles, vel inimici Ecclesiae, & sic justo bello ac-
quisiverat; idè antequam esset Imperator, in mul-
tis Regnis erat Princeps.

Itis suppositis, dicit prima opinio, quod Rex
Romanorum antequam sit coronatus, habet Juris-
dictionem in rebus & Provinciis in quibus Carolus
Magnus justè dominabatur antequam esset Impera-
tor: & ista prima opinio dicit duo. Primum, quod
Rex Romanorum, eo ipso quod est Rex Romano-
rum, antequam confirmetur & coronetur, in rebus
in quibus Carolus Magnus habebat Potestatem prin-
cipativam, antequam esset Imperator, habet etiam,
antequam sit Imperator. Secundum dictum, quod
in rebus Occidentaliibus, in quibus nihil administ-
rationis habebat Carolus Magnus, antequam esset Rex
Romanorum, nihil habet Juris.

Secunda opinio quam tenet Communitas Princi-
pum Germaniæ; quod eadem est Jurisdictio peni-
tens, & administratio Regis Romanorum, & Impe-
ratorum; ita quod solum est acquisitio novi nomi-
nis in consecratione & coronatione, & non alicu-
jus novi Juris: ita quod quaecumque administratio-
nem habet Imperator, eandem habet Rex Roma-
norum, & in quibuscumque Terris & Regnis; ita
quod confirmatio, vel coronatio quæ fit per Sum-
mum Pontificem, vel Legatum ejus, non dat ele-
cto novam administrationem, sed solum novum no-
men, quia vocatur Imperator tunc, & non prius
vocabatur. Unde ista opinio opinatur & supponit,
quod antequam esset aliquis Papa, institutus erat Im-
perator, & vocabatur Rex Romanorum. Tunc ar-
guitur sic: Rex Romanorum qui nondum est coro-
natus, est successor & heres illorum Imperatorum
qui erant ante Papam; sed quilibet successor in re,
succedit in tanta Potestate, quantam habet ille cui
succedit, per Regulam Juris, *Si quis. Lib. 6.* Ergo
iste qui nunc est Rex Romanorum, quamvis non
sit coronatus, succedit in tanta Potestate, quantam
habebant prædecessores ejus, qui fuerunt antequam
unquam esset Papa. Ergo eo ipso quod Rex est Ro-
manorum, habet tantam administrationem & Po-
testatem, quantam habuerunt illi qui præcesserunt
D Papam.

Doctor in tertio capite nititur ponere differentiam
inter has duas opiniones. Prima dicit, quod nullus
est legitimus Rex Romanorum & Imperator inter
illos qui fuerunt post Carolum Magnum, & quod
nihil Juris habent in Regno & Imperio, nisi in
quantum sunt ejusdem Caroli Magni successores;
non solum in quantum fuit Imperator, sed et-
iam in quantum fuit Francorum Rex, heredi-
tate succedens Pipino Patri suo, qui, deposito
Childerico, Rex Francorum subrogatus fuit, ut ad
longum patet in historiis, & in quantum idem
Carolus Magnus, per bella justa & licita, sibi

multas Terras acquisivit, & Regno Francorum ad-
junxit.

Secunda opinio. Ut aliquis sit Rex Romanorum & Imperator, non oportet quòd succedat Carolò, ut Regi Gallorum; sed sufficit quòd succedat Carolo Imperatori, imò succedunt, & sunt successores principaliter primorum Imperatorum & Regum Romanorum, quorum nonnulli fuerunt temporibus Christi & Apostolorum, ideò non sunt successores Caroli, nisi in quantum ipse fuit successor primorum Imperatorum. Patet; nam est magis apparens quòd Cæsar Augustus fuit Imperator, quàm Carolus Magnus; est enim approbatum ex Sacris Literis, & ex verbo Christi, quòd fuit verus Imperator ipse Cæsar Augustus: dicit enim Christus; *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari*, Matth. xxii. 21. & non dicit reddite quæ Cæsar dicit esse sua, sed quæ de facto sunt Cæsaris. Ex illo passu habetur certitudo, quòd Cæsar erat verus Imperator. Similiter, *Actuum* xx. Paulus appellavit ad Cæsarem; ergo testatur Paulus quòd habebat Potestatem judicandi ipsum: ergo in Judæa habebat Cæsar verum Dominium Jurisdictionis; ergo ex Sacris Literis satis habetur quòd fuit verus Principans. Ergo si aliquis sit verus Rex Romanorum & Princeps, est magis illorum successione qui erant tempore Christi, quàm Caroli Magni; ergo Imperator, qui nunc est magis successor illorum qui fuerunt tempore illo. Unde non est nobis certum de Carolo Magno, nisi per quasdam historias, & Decreta Pontificum: sed est Articulus Fidei, quòd illi fuerunt, tempore Christi, veri Imperatores. Prima opinio dicit, quòd nullus est verus Rex Romanorum, nisi ut succedit Carolo filio Pipini & Regi Gallorum. Secunda opinio dicit, quòd sufficit quòd succedat Carolo Magno, ut Imperatori; sed verius succedit, ut Augusto, & vocantur Imperatores Augusti.

Ultra dicit secunda opinio, in quo jacet difficultas, quòd nunquam fuit aliquis legitimus Rex Francorum, ante Carolum Magnum, ita quòd Pipinus & Childericus non fuerunt veri Reges Francorum; ergo Carolus Magnus non fuit verus Rex Francorum, nisi postquam Imperator factus est. Patet sic: nam si aliquis fuerit legitimus Rex Francorum, antequam Carolus Magnus esset Imperator; vel fuit eo ipso quòd Pater ejus erat verus Rex Francorum, vel fuit cum consensu populi, vel ex eo quòd Papa illam Potestatem ei contulit: sed nullum istorum est dicendum, & supponitur quòd Romani aliquando verum Principatum habuerunt in Regno Francorum. Hoc supposito, Galli post illud Jus, rebellaverunt Imperatori, & sibi Regem constituerunt. Hoc supposito, vult probare Doctor quòd antequam Carolus Magnus esset verus Imperator, non fuit aliquis verus Rex Francorum. Patet: si ante; vel fuit per hereditariam successionem, vel per consensum populi, id est, per electionem veram, vel interpretativam, vel alio modo: sed nullum istorum est dicendum: igitur. Unde primus Rex Francorum tyrannicè Regnum occupavit, si erat verus Principatus Regni Francorum apud Romanos: sicut nullus potest modo intrare Regnum Francorum, & illud occupare, nisi ex consensu Regis, vel Gallorum, nisi intret tyrannicè: ergo principium hujus Principatus nullius fuit efficacis; ergo nec successio. Fortè diceret aliquis quòd successu temporis præscriperunt. Contrà, *Ad præscriptionem requiruntur bona fides*; ergo si fuit mala fides, non potuerunt præscribere. Item, contra Supremum Principantem, non currit præscriptio; quia subijcitur Legi; ergo si Regnum Francorum primò spectabat ad Imperatorem, non potuit currere præscriptio. Ergo cum prima introductio in Regnum Francorum fuerit post Principatum Romanorum legitimè acquisitum, non potuit aliquis, contradicen-

te Romano Imperatore, intrare, nisi tyrannicè.

Dico quòd incoepit esse legitimus Rex in Gallia, ex consensu populi, quia consensit populus in aliquem, ut regeret. Contrà; quamvis populus qui non habet Regem, per consensum suum posset liberè aliquem Regem facere; populus tamen qui habet Regem, Rege non peccante, non potest alterum facere Regem: ergo si contradixerit Imperator, qui habebat legitimum Principatum in Gallos, nullus consensus illorum potuit facere quòd ille qui intravit tyrannicè esset verus Rex Galliæ: unde non potest populus Galliæ facere Regem novum, absque demerito illius qui nunc est, & non cedente eo, sed si non haberet Regem, posset aliquem instituere. Dicit Chrysostomus super hoc Matth. xxi. 2. *Solvite, & adducite mihi*, quòd populus qui elegit Regem, non potest amplius illum destituere, nisi propter peccatum. Si ergo populus consenserit in novum Regem, altero contradicente, nihil Juris habuit; ergo non potuit esse Rex per talem consensum, nec potuit fieri per donum Papæ, qui non potest alterum, in damnum alterius constituere. Ergo si Principatus fuit apud Regem Romanorum, Papa non potuit transferre, sine peccato, aut consensu. Et ista opinio dicit quòd antequam Carolus Magnus esset Imperator, nullus fuit verus Rex Gallorum.

Sed non est apparentia: quia Clodovæus fuit Sanctus, & allata sunt illi insignia Gallorum. Ad rationes dico, quòd Imperator intravit tyrannicè in Gallias, & contradicebat populus, & quamvis fuerit victor, nihilominus tyrannicè occupavit Galliam, & non regulariter. Contrà: postea populus consensit; dico quòd non constat de consensu populi. Secundo, dico, quòd licet consenserit populus, *Ille consensus fuit exactus per metum cadentem in constantem virum*; ergo non dabat Potestatem, &c. Nam si aliquis populus esset absque Rege, & consentiat per metum cadentem in constantem virum, talis in quem consentit non est verus Rex, cum talis consensus non det Potestatem plenariam: & dato quòd postea consensissent Galli, non sequitur quòd Imperator habuerit super Gallos Potestatem, quia talis consensus fuit per metum, qui non dat Potestatem. Dico ergo, quòd credo ita esse, quia Galli non fuerunt longo tempore sine rebellionem; ergo signum est quòd non consenserunt; & sic Argumentum non habet magnam apparentiam.

Resolutio secundæ opinionis, quæ est conformior practicæ modernæ est, quòd Rex Romanorum non succedit Carolo Magno, in quantum erat Rex Francorum, quia aliquando fuit Carolus Magnus Rex Francorum, & nondum erat Rex Romanorum; sed longo post tempore effectus est Rex Romanorum, & Imperator; igitur Rex Romanorum non succedit Carolo, ut Regi Francorum, sed ut Imperatori. Ultra dicit, quòd Rex Romanorum, postquam à Principibus Germaniæ est electus, antequam coronetur, habet omnem administrationem in temporalibus, quam habet post coronationem: & hanc opinionem tenent Juristæ multi, & habent tenere, qui ponunt Imperatorem non esse in temporalibus Papæ subiectum, quod patet. Nam bene sequitur: Ille in temporalibus nullum habet recognoscere Superiorem; ergo quantum ad istam administrationem, quæ respicit temporalia, à nulla singulari persona accipit auctoritatem. Nam si ab ista singulari persona acciperet auctoritatem; ergo illa singularis persona haberet universaliorem Potestatem, quàm alius qui ab ea accipit; & ejus Potestas acciperetur ab illa. Unde Rex Francorum, nullam administrationem sumit ab Archiepiscopo Rhemenfi, quamvis inungat ipsum, sed illud est solemnitatis solum. Dico similiter, quòd postquam Rex Romanorum est ritè electus, illa Coronatio post electionem, est solum solemnitatis; sicut

concordant Juristæ, & Theologi, quod Papa postquam est electus, habet Supremam administrationem in spiritualibus, & omnimodam Jurisdictionem: & per hoc quod coronatur ad Altare S. Joannis Lateranensis, nihil Potestatis de novo accipit, cum nulla singularis persona Potestatem spirituales illi conferre possit. Similiter est de Rege Romanorum, cum nullum recognoscat in temporalibus Superiorem, nullus potest Potestatem illi conferre, sed quod confirmetur & coronetur à Papa, hoc est solemnitas & non necessitatis.

Dices; practica videtur in oppositum: nam Imperator iste Maximilianus, fuit electus antequam moreretur ultimus, & tamen post electionem non habuit administrationem Imperialem in temporalibus; ergo Imperator aliunde sumit istam Potestatem quam ab electione, & non potest dici Imperator, nisi à confirmatione & coronatione; ergo ab illa sumit illam Potestatem Imperialem. Si dicas quod electus habeat administrationem antequam præcedens moriatur, tunc duo haberent administrationem ex æquo, & sic Imperium non esset Regale, quod non est dicendum: unde eligitur, ut eo mortuo, succedat priori in tali dignitate, & Potestate quam habuit præcedens. Nam qui habent providere Imperio, possunt, pro rationali causa, eligere illum qui debet succedere, ita quod priore mortuo, electus realiter immediate post mortem prædecessoris, consequitur actualem autoritatem, quam prius habebat in potentia; sicut Rege mortuo, proximus masculus consequitur Potestatem Regiam in Regno Franciæ. Similiter possunt qui habent providere Imperio, determinare certam personam, quæ habeat talem Potestatem, & ex rationabili causa id faciunt ante mortem, ad evitanda jurgia & bella. Patet igitur, quod antequam moriatur Imperator, ille qui jam electus est in Regem Romanorum, non habet illam Potestatem Imperatoriam actu. Dices; à quo sumit postea? Dico quod ab electione præcedente, quæ priore mortuo, electum constituit in tali Potestate, quem admodum filius est heres, Patre mortuo. Hæc autem est resolutio Doctoris, & opinio quæ videtur probabilior inter duas opiniones, & communis practica.

Sed Doctor movet difficultatem de Carolo Magno; nam sicut dictum est, fuit verus heres Pipini: sed mortuo Pipinio, acquisivit Carolus Magnus multas Terras, in quibus ante acquisitionem nihil Juris, aut Potestatis Regalis habebat, ut in Tholoza, Vasconia, Alemania, & Hispania, & post acquisitionem, habebat in illis Potestatem, non ut heres Pipini. Doctor supponit, tanquam certum ex historiis, quod Carolus Magnus fuit verus Rex Gallorum, ex successione Pipini. Sed quo Jure possidebat illas Terras in quibus nihil habuit? Dicit Doctor; quamvis ante acquisitionem nihil Juris in illis habuerit, fortè diceretur benè quod Jure belli habuit: nam qui in bello justo aliquid acquirit, illud efficitur suum, & æstimandum est quod Carolus Magnus justo bello acquisivit multa; & dicit Doctor duo. Primum, quod quamvis ante acquisitionem nihil Juris in illis habuisset, nihilominus aliqui tyrannicè regerant illas Provincias in perniciem subditorum, & in contumeliam Dei & Fidei: ideo quilibet Potens, ut Carolus Magnus, potuit justè movere bellum contra eos, & illos Terris illis & Provinciis spoliare, in quibus Terris & Provinciis Carolus habuit Regiam Potestatem, illo Jure quo alii Reges in Regnis suis, qui Potestate Regia decorantur; in illis tamen Terris, ut nonnullis apparet, Carolus, antequam esset Imperator, non habuit Regiam Potestatem.

Consequenter ponit aliquos casus, in quibus quæ capiuntur in bello non efficiuntur capientis & detinentis. Primus; quando bellum est de rebus repetundis in bello justo, & tantum est acceptum ab hostibus, quod secundum sanam conscientiam, est ei

satisfactum de omni damno dato, & labore, & operibus, tam suis quam suorum; tunc si capiatur aliquid ultra, quamvis bellum sit justum, illud non efficitur capientis. Ergo non semper in bello justo, quod capitur ab hoste, efficitur ejus qui capit. Secundus casus est, quando ille contra quem geritur bellum justum, offert Jus, & vult satisfacere. Alius est casus, quando ille qui gerit bellum justum, non habet Jurisdictionem super illos quibus facit bellum justum, sed tantummodò pugnat, & alii cum invadunt; tunc enim, nec bona, nec personam adversam capere licet, nec invasorem detinere: sed potest ille qui justè pugnat, & repellit injuriam, res quibus spoliatus est vindicare & recuperare. Alius casus, quando habens justum bellum capit rem alterius, ab hoste injustè detentam. Res enim vel servus innocentis, aut etiam innocens homo, si detinetur ab hoste, & post capiatur à justè pugnante, non transit in Dominium capientis. Item, si subditi, & vassalli alicujus Domini, autoritate sui Domini pugnant contra invasores & detentores rerum Domini, si illas capiant & recuperent, non efficiuntur detinentium & occupantium: non enim propter hoc quod bello justo illas res capiunt, Dominus illarum perdit Dominium. Patet igitur casus, in quibus gerentes bella justa, non efficiuntur Domini rerum quas in illis bellis justis occupant.

His suppositis, dicit Doctor, quod licet Carolus per bella justa occupaverit multas Provincias, & Terras, non potuit tamen per ejusmodi bella justa, facere eas suas, quia pertinebant ad Dominium & Jus Imperatoris, & fortè aliquæ illarum ad Jus & Dominium aliorum, qui non poterant per Carolum privari Jure quod habebant in eis. Verumtamen Carolus poterat illas Terras licitè occupare, & fructus accipere, quousque sibi satisfactum esset de laboribus, & expensis, & operibus suis, & suorum; præsertim si veri Domini illarum Terrarum ipsas modo debito minimè repetabant. Sicut autem per hujusmodi occupationem, non potuit illorum Dominium acquirere, saltem principale; ita nec per eam in eis potuit dignitatem Regiam adipisci: sed postquam fuit Imperator, nactus fuit in eis Imperialem & Regiam Potestatem. Quamobrem, quia Imperatores successores Caroli, non succedebant Carolo, inquantum erat Rex Francorum, nec inquantum per bella justa Terras aliquas occupavit; aliquas assignavit Imperio, ut Imperator successor suus omnes illas eodem Jure possideret: aliquas autem attribuit cuidam filio suo aut nepoti. Ideo Imperatores Romanorum, seu successores Caroli, eodem Jure, vel diverso, possident omnes Terras sibi subjectas, quo possidebat Carolus, inquantum Imperator erat, & quas possidere debent, inquantum Reges, seu Imperatores Romanorum. Ut autem sciatur, quare dicitur eodem Jure, vel diverso, notat Doctor, quod Carolus, & quidam alius Imperator, non habent omnino idem Jus, seu Potestatem in omnibus Terris sibi subjectis. Nam Imperator, vel Rex aliquibus Terris & Urbibus præest immediate, aliis vero mediatè. Dicitur præesse immediate, quando nullum alium recognoscunt Dominum, præter illum: dicitur præesse mediatè, quando alter Dominus præest immediate, qui habet immediatum Dominium, quamvis talis sit Regi vel Imperatori subiectus.

Concludit Doctor in fine hujus capituli tertii, quod Carolus antequam esset Imperator, non habuit regularem in Italia Potestatem; & ideo Italia nunquam fuit à Dominio Regni Germaniæ, quasi Regnum accessorium, à principali separata; si præsertim Italia comprehendat etiam Romam, quæ est caput Imperii: sed aliquo tempore tam Italia quam Germania fuit prædictis causis Imperio deputata ad onera Imperii sufferenda.

C O N-

CONCLUSIO.
VINCENTII DOESMIER, A
Auditoris
JACOBI ALMAIN.

ET hac sunt, amantissime Lector, qua ego, ipso legente excepi, nec alias quaestiones legit: tum quia faciles, tum legitimo impedimento irretitus cessavit. Poterit studiosus Lector quod residui est percurrere & errata corrigere, & nobis veniam dare. Visum est tamen nobis bonum Libellum à se compositum, de Auctoritate Ecclesiae seu Sacrorum Conciliorum, in calce hujus Lectura, propter materialium affinitatem, posuisse.
E X P L I C I T.

Porro, idem Almainus, *Commentariis in aliquot distinctiones quarti Sententiarum, ubi agit de Pœnitentia, disputans de Præcepto Confessionis, Distinctione 17. Articulo tertio, quarens an Summus Pontifex teneatur semel in Anno, ad diem Pascha confiteri, juxta Præceptum, Omnis utriusque sexus, hac subijcit.* „ Aliqui „ dicerent, ait, quod Papa non obligatur ad illud „ Præceptum: tamen tenendo partem veram, quod „ Summus Pontifex obligatur per Statuta Concilio- „ rum, & qui diceret oppositum, saltem in Francia, „ reputaretur hæreticus, obligatur vi Præcepti hu- „ mani, & teneretur semel in Anno sumere Euchari- „ stiam, patet ex capitulo: sed non potest sumi Eu- „ charistia, sine peccato, ab eo qui est conscius peccati „ mortalis, nisi confiteatur; Ergo Summus Pontifex „ teneretur confiteri, &c.

JOANNIS MAJORIS

Doct̃oris Parisiensis

DISPUTATIO,

De Statu, & Potestate Ecclesiæ.

*Excerpta ad verbum, ex ejusdem Commentariis in Librum IV. Sententiarum.
Distinct. XXIV. Fol. CCXIII.*

A R G U M E N T U M.

1. Ecclesiæ Politiam esse Monarchicam.
2. Episcopos & Parochos fuisse immediatè à Christo institutos.
3. Papam non habere Jus gladii, aut Dominium temporale, super Reges, & Principes Christianos.



TERTIO, circa hanc distinctionem quæro, an Petrus & Successores ejus Primatum habeant in terra, ex institutione Christi, tam in spiritualibus quàm in temporalibus. Respondetur: licet circa utrumque membrum variè à variis respondeatur, & multi sint dicentes quòd nullus Episcopus, ex institutione Christi, habet Superiorem in spiritualibus; & quemadmodum quilibet Rex in suo Regno est supremus Monarcha, & Superiorem in temporalibus non agnoscit, ita esse jactant isti, de quolibet Episcopo, in suo Episcopatu. Et si Romanus Pontifex Superioritatem habeat, dicunt quòd illam ab hominibus accepit, vel de facto.

Sed ponam Conclusiones sequentes, quid sentiam explicantes. Quarum prima est. Petrus, ex institutione Christi, est institutus Apostolorum vertex & caput, & supra quemlibet alium, sive particularem Ecclesiam. In præsentiarum enim de præminencia, seu superioritate, inter Maximum Pontificem, & Universale Concilium, loqui non propono. Probatur Conclusio: Joannis ultimo, v. 15. 17. Christus dicit Petro: *Pasce oves meas, pasce agnos meos.* Dicis, sicut alii dicunt: non est data ei, per illa verba, autoritas super aliquem Apostolorum, quia illa intelliguntur de pastu spirituali, & corporali, si essent in necessitate; etiam indefinitè protulit, ad cujus veritatem sufficit veritas unius singularis: licet enim illa sit oratio imperativi modi, &, per consequens, non propositio, tamen loco futuri indicativi capitur. Contrà: Pascere, in Scriptura, capitur ut tantum valet, quantum potestativè alere, ut Ezechi. xxxiv. 2. *Va Pastoribus Israël, qui pascebant semet ipsos.* Et Joannis x. 1. *Qui non intrat per ostium, non est pastor ovium.* Præterea; æquè expediens erat populo Christi habere Pastorem Potestativum, ut Pastorem qui verbo vitæ & corporaliter pasceret. Ergo si cut unum concedis, reliquum concedere debes. Quod dicis, Christum indefinitè locutum, nihil valet. Quemadmodum enim in concessione Beneficii, vel Privilegii, concessio indefinitè & simpliciter facta intelligitur generaliter, De privileg. C. *Quia circa.* sic commissio Potestatis vel Officii indefinitè & simpliciter facta, debet intelligi universaliter: ut scilicet omnia intelligantur concessa, quæ non sunt prohibita,

Appendix ad Tom. II.

& de quibus est committendi ratio: de quibus non est verosimile quòd concedens, unum committeret alicui, & aliud servaret; quia qui nihil excepit, & potuit excipere, totum commisisse videtur.

Secundò, arguitur ad idem. Christus Legislator optimus, optimam Politiam in Ecclesia instituit: sed illa est Regalis, ut patet viii. *Ethi.* & 111. *Politiorum*, ex Philosopho. Nec videtur cui alteri à Petro, hanc Potestatem commisit; igitur. Insuper Matth. xvi. 18. Christus dixit Petro: *Tu es Petrus & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & porta inferi non prævalebunt adversus eam, & tibi dabo claves regni cælorum, & quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum & in cælis, & quodcunque solveris super terram, erit solutum & in cælis.* Sed dicis: Per pronomen hanc, non demonstravit Simonem Petrum, sed seipsum, quem Petrus confessus est, quia quæsit Christus ex Petro: v. 13. *Quem dicunt homines esse filium hominis?* & paulò post respondit Petrus: v. 16. *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Cui Christus: *super hanc Petram, quam confessus es, ædificabo Ecclesiam meam.* Et hoc patet per Glossam interlinearem, & Augustinum, in Libro Retractionum, sic dicentem: *Dixi in quodam loco, de Apostolo Petro, quòd in illo, tanquam in Petra ædificata sit Ecclesia; sed scio me postea scripsisse, me sic exposuisse quia à Domino dictum est: Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, ut, super hanc, intelligeretur quem confessus est Petrus, &c.* Benè, in his verbis (dicunt,) Petro promittuntur claves, sed non vincitur ex ipsis quòd eas super alios habuerit Apostolos, quia Joannis x. 22. indifferenter omnibus dixit: *Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata, &c.* Hoc non valet; nam licet quis Scripturam pro Petro adductam, per aliam Scripturam sic exponere laboret, hoc non sufficit, & ratio est: nam quando sunt multi sensus Scripturæ, & dubitatur in quo sensu Scriptura intelligatur, *Ille sensus est indubitat, qui à viris omni exceptione majoribus colligitur.* Sed sic est in proposito. Anacletus enim Apostolorum contemporaneus, xxi. *Dist. C. Sacrosancta Romana*, sic inquit. *Sacrosancta Romana, & Apostolica Ecclesia, non ab Apostolis, sed ab ipso Domino & Salvatore nostro Primatum obtinuit.* Idem ostenditur, testimonio Marcelli Papæ & Martyris: 24. q. 1. *C. Rogamus.* & ita tenuerunt in tota illa ætate, & postea, exercitatissimi & fundatissimi Doctores, quibus contraire, in hac parte, extremæ temeritatis est.

Bbb b

Sed

Sed contra hanc Conclusionem arguitur. Petrus non erat supra Paulum; ergo non super quemlibet constitutus est à Christo. Antecedens probatur, quia ad Galatas XI. 6. sic dicit Apostolus: *Mihi enim qui videbantur esse aliquid nihil contulerunt, sed contra, cum vidissent quod creditum est mihi Evangelium præputi, sicut & Petro circumcissionis. (Qui enim operatus est Petro in Apostolatam circumcissionis, operatus est & mihi inter Gentis.)* Ex istis formatur argumentum. Si Petrus fuisset institutus Universalis Pastor Ecclesiæ, poterat æquè immediatè suum Officiam in quolibet loco exercere, & sic prædicare Gentibus. Respondetur. Argumentum nihil aliud probat, nisi quod Officiam evangelizandi, seu Apostolatus, non accepit à Petro, sed missus fuit à Deo, priusquam Petrum adiret: omnes enim erant Petropares, quantum ad Ordinem & Episcopatum. Ad illud, de determinato loco, dicitur quod in pluribus locis Petrus prædicabat Judæis, interdum Gentilibus, ut Centurioni; & cum ab Antiochia transiret Romam, non est verosimile quin transeundo seminaverit verbum Dei. Et licet Paulus dicatur Doctor Gentium, quia Gentium conversioni & eruditioni plurimum invigilavit; interdum tamen etiam Judæis verbum Dei effudit, ut patet Actuum VII. & XIII. Petrus tamen, si voluisset, suum Officiam in quocumque loco poterat exercere.

Secundò, arguitur. Anacletus Papa, ut scribitur, 21. Dist. C. In novo. dicit sic: *Ceteri vero Apostoli cum eodem pari consortio honorem & Potestatem acceperunt, ipsumque Principem eorum esse voluerunt.* Et confirmatur hæc autoritas à signo, quia Græci sequuntur contradictorium conclusionis nostræ, & non est dicendum quod tantus populus, in re tam ardua erraret; populus, inquam, qui Fidem ante Romanos suscepit, & plerique Ecclesiæ bases habuit. Ad secundum; respondet Glossa, quod secundariò volebant Petrum esse caput ceterorum; sed hoc primò à Christo habuerunt. Nam si Christus Politiam Aristocraticam in spiritalibus reliquisset, non potuissent Apostoli eam in Regalem mutare. Ad aliud: non est verosimile quod primi illi magni Græci tenuerint oppositum. De hæreticis autem Bohemis, & posterioribus Græcis loqui non oportet.

Hic potest fieri Argumentum de Indis, & Christianis in aliis locis separatis, quia si reliqua necessaria ad Fidem crederent, nescii quod Romanus Pontifex sit caput Ecclesiæ, durum est dicere quod sint in statu damnationis. Occam in fine tertiæ Partis Dialogi, probabile putat, quod Politia Regalis Ecclesiæ, potest pro urgentissima causa, duobus, ex æquo, communicari, licet glo. in c. Non autem. 7. q. 1. teneat oppositum; quia est una Ecclesia Catholica. Hoc idem tenet Armachanus, Lib. 7. ad Armenios, C. 15. Sed ratio Glossæ est nulla: *Ecclesia enim non dicitur una ab unitate capitis ministerialis, sed à Christo & unitate Fidei; ut videre est post mortem Papa, ante creationem alterius.* Porro si essent duo, uterque posset absolvere quemlibet sibi subiectum. An autem ita fieri possit ab hominibus, pro urgentissima causa, Jus divinum exponendo, non insisto, loquor de facto nunc.

Tertiò, arguitur. Non est unum Caput in temporalibus, cui Reges sunt subiecti omnes; ergo hoc non congruit in spiritalibus. Respondetur. Consequentia est nulla. Nam primò, Summus Pontificatus est ex institutione Christi; nulla tamen Monarchia, in temporalibus, est ex ejus institutione, & hoc est rationabile: nam cum modica impensa gladio spiritali utitur Pontifex, ut Excommunicatione, & Interdicto, & ceteris Canonicis pœnis. Gladius autem Imperatoris, debet esse magnus exercitus; quia si perdat, victus habebitur contemptui, nam *Eventus belli est dubius, & nunc hunc, nunc illum consumit gladius.* 2. Reg. XI. 25. Secundò, bona spiritalia in nullius possessione sunt, sed sunt

Communitatis Ecclesiasticæ: quapropter congruum est habere unum Caput, pro bonorum illorum administratione. Bona verò laicorum sunt singulorum, secundum quod homines justis titulis sua bona acquirunt, emptione, hereditate, vel aliâ viâ; quare non est opus uno Capite pro illis. Insuper, variarum Regionum diversi sunt mores, in temporalibus; ergo congruum est habere Caput, secundum morum exigentiam. Sed duobus Regibus contentibus, quis litem dirimet? Satiùs ergo est habere unum Caput in temporalibus. Respondeo. Quis pacem inter Federicum tertium, & Matthiam Ponnoniæ Regem composuit, cum Imperatorem à Vienna, sui Ducatus primaria urbe, eiecit Matthias? In nullo enim Senatu, pro Regnorum partitione disputatur; sed finem litis, de Regnis partiundis, gladius imponere solet, loquor de facto. Dicis: quis finem materiæ litigiosæ inter Romanum Pontificem & alium inferiorem ponet? Si dicatur acquiescendum esse Capiti; sic dices de Imperatore & Rege. Dico non esse idem, ut patet ex discrimine superius tacto.

Secunda Conclusio. Episcopi reliqui à Maximo Pontifice sunt ex institutione Christi, sicut Maximus Pontifex. Probatur; nam XXI. Distinct. C. In Novo Testamento. scribitur: *Ceteri vero Apostoli cum eodem pari consortio honorem & potestatem acceperunt, & intelligo de Sacerdotio & Episcopatu, & non de Jurisdictione; si enim tunc non fuissent Episcopi, non fuissent Petropares in honore. Et in eodem cap. Ipsi quoque decedentibus, in loco eorum surrexerunt Episcopi.* Idem patet XXI. Dist. C. 1. in ver. *simpliciter.* ubi dicitur: *Simpliciter vero, majorum & minorum Sacerdotum discretio, in Novo Testamento, ab ipso Christo sumpsit exordium, qui XII. Apostolos, tanquam majores Sacerdotes, LXXII. Discipulos, quasi minores Sacerdotes instituit; Petrum vero, quasi Summum Sacerdotem elegit.* &c. Præterea Glossa marginalis, Lucæ x. dicit: *Sicut in Apostolis est forma Episcoporum; Sic in LXXII. Discipulis, est forma Presbyterorum,* hoc est, Curatorum. Et ex istis potest iterum sic formari argumentum. Presbyteri, hoc est Curati, sunt ex institutione Christi; ergo & Episcopi. Amplius, De Summa Trinitate, & Fide Catholica. C. 1. §. Una. dicitur, quod Sacramentum Eucharistiæ nemo potest conficere, nisi Sacerdos, qui ritè fuerit ordinatus, secundum claves Ecclesiæ quas ipse concessit Apostolis, eorumque successoribus Jesus Christus; sed Sacerdos non ordinatur à clave Sacerdotali, sed solum Episcopali; ergo Christus claves Apostolis tradidit Episcopales. Rursus, dato opposito, scilicet quod Episcopi & Curati non sunt ex institutione Christi, sed ex institutione Summi Pontificis, ita quod Petrus sua autoritate instituit Apostolos Episcopos, & Maximi Pontificis autoritate instituuntur alii Episcopi; ergo Romanus Pontifex potest unumquemque Episcopum & Curatum, & omnes destituere, de potentia sua absoluta, non creando novos; quia quos unus Pontifex sua autoritate creat, non obligat suos posteriores sive successores continuare, nam par in parem non habet auctoritatem, & *Omnis res, per quamcumque causas oritur, per easdem dissolvitur:* de Regu. Jur. Omnes. Sed hoc concedere non reputo conveniens: igitur. Insuper, idem habetur, De consuetu. C. Quanto. Item, communiter tenetur, quod Episcopi possunt confirmare, & non simplices Sacerdotes ullo pacto; sed non video quod Maximus Pontifex possit hanc Potestatem Episcopalem, plus quam Sacramenta instituere. Si dicas: Petrus fuit minister, creando reliquos Apostolos Episcopos, & Deus hanc Potestatem dedit, quod possent confirmare, & dare Ordines, sicut Sacerdos baptizat, & Deus characterem baptismalem infundit; jam habeo intentum. Postquam hæc scripsi, ante impressionem, occurrit mihi alia probatio istius Con-

Conclusionis. Nam primus Articulus fratris Joannis Angeli prædicatus Tornaci, fuit iste.

Fratres presentati Episcopo, & admissi, sunt proprii Sacerdotes & veri Curati, & melius quam Presbyteri parochiales, quia facultatem suam habent à Summo Pontifice, & dicti Presbyteri ab Episcopo dumtaxat. Ecce examinationem Facultatis nostræ, à 34. Annis præteritis. Quidquid sit de prima parte, propter equivocationem istius termini, proprii, dicit tamen Facultas, quod Propositio in se, & quoad omnes reliquas partes & probationem partium ultima, quæ dicitur (ab Episcopo dumtaxat) est scandalosa, in Fide erronea, Hierarchici Ordinis destructiva, & pro conservatione ejusdem Ordinis, publicè revocanda & abjuranda.

Tertia Conclusio. *Maximus Pontifex non habet Dominium temporale super Reges.* Probatur. Nam dato opposito, sequitur quod Reges sunt ejus vassalli, & eos ad nutum à Regno trudere potest de facto, licet peccet, sine causa eos expellendo, quemadmodum fortassis contingit de multis ejus Officialibus & subiectis in temporalibus; sed hoc non est concedendum.

Secundò, arguitur ad idem. Nullum titulum habet super Regnum Francorum, vel Hispaniarum in temporalibus; ergo non sunt ei subiecta in temporalibus. Antecedens patet. Nam quæro quem titulum? Si dicas: succedit Christo, & Christus est Dominus omnium. Contrà: probare non potes quod Christus, secundum humanitatem, est Dominus omnium, cum dixerit Pilato: *Regnum meum non est de hoc mundo.* Joan. xviii. 36. Et illo dato, consequentia est invalida, & impossibile est eam probare: crebro enim vicarius non est tantæ autoritatis, quantæ est Superior cujus est vicarius. Nam Christus instituit Sacramenta, dedit Legem gratiæ, & potest revocare omne Jus divinum positivum: hoc tamen non potest Pontifex.

Tertiò, arguitur. Dato opposito, sequitur hæc conclusio: Constantinus nihil dedit Sylvestro, sed solum restituit ei debitum; cujus contrarium dicitur. 96. *Dist. C. Constantinus*, & 12. q. 1. c. *Eninram*. Præterea ipsi Pontifices fatentur ad se non spectare Jurisdictionem temporalem, nec velle Juri Regum detrudere, ut Innocentius III. in c. *Novis. De Judiciis*. Et Alexander III. in c. *Cansam. Qui filii sint legitimi*, & in illo famato c. *Per venerabilem. eo. si.* Innocentius III. dicit quod *Rex Francorum Superiorem in temporalibus minime recognoscit*, propterea cum filio tanquam cum inferiore dispensare poterat. Sed dicit cum Glossa: *non recognoscit de facto, debet tamen de jure.* Hanc Glossam probo esse Aurelianensem, & textus corruptivam; quia si sic, Romanus Pontifex non sufficienter respondisset illi nobili de Monte Pessulano petenti Dispensationem pro suo spurio, quo modo Rex cum suo illegitimo filio dispensaret. Nam dixit Romanus Pontifex: Rex Francorum est Supremus in suo Regno, in temporalibus. Si locutus fuisset de facto, responsio fuisset nulla; poterat enim sic ille nobilis respondere: ego non cognosco, vel non cognoscam amodò Superiorem de facto.

Quintò arguitur. Oppositum asserens, & Maximum Pontificem, & Reges offendit, & eis nocumentum præstat; ergo sapiens non debet illud asserere. Quod non profit Pontificibus manifestum est, quia D facit eos, quantum in se est, sollicitos, ut illud Mathematicum Imperium in temporalibus manuteneant; quia non patiuntur diminutionem in temporalibus ad se spectantibus, verè vel apparenter, & sic ministratur eis materia rapiendi alieni Imperii, quod nunquam ad finem deducere poterunt, ut legimus de Bonifacio Octavo, contra Philippum Pulchrum, & aliis variis. Similiter est nocumentum Regibus in temporalibus, pro suis Regnis defendendis, & in spiritualibus, quia multa mala, tempore belli, committuntur. Propterea Joannes Gerion, asserentes talia, blandientes appellat.

Sextò, arguitur. Multi devoti Reges, a Pon-

Appendix ad Tom. II.

tificibus Maximis canonizati, nunquam Romanos Pontifices supra se in temporalibus admiserunt, & in hoc mortui sunt; ergo signum est quod Romani Pontifices non habent Dominium omnium in temporalibus.

Septimò arguitur. Papa non est Dominus omnium bonorum Ecclesiæ; ergo non est Dominus omnium bonorum temporalium. Antecedens patebit paulo inferius in hac distinctione, & Consequentia est nota.

Contra Secundam Conclusionem arguitur, probando quod solus Petrus est institutus Pontifex à Christo, & omnes alii, instituti Pontifices à Petro, argumentis adversariorum, scilicet Petri Paludani, in Tractatu. *De Potestate Ecclesiæ*, & Joannis de Turre cremata, Cardinalis Sancti Sixti, quibus tenent oppositum.

Primò, arguitur per c. *Porro. 66. dist.* ubi dicitur: *Porro Hierosolymitanus primus Archiepiscopus beatus Jacobus, qui justus dicebatur & secundum carnem frater Domini nuncupatus est, à Petro, Jacobo & Joanne Apostolis est ordinatus; ergo Jacobus Alphei non est ordinatus Episcopus à Christo immediate.* Ad hoc argumentum respondet Glossa multifariam, cujus aliquæ expositiones sufficiunt.

Una, quod non ordinarunt cum Episcopum, sed Archiepiscopum, & sic ordinarunt eum in administrationem alicujus certi loci, prius enim erat Episcopus sine Titulo. Sed contra hoc replicant isti: si hæc non erat vera Ordinatio Episcopi facta, non convenienter susceperunt ex ea formam Ordinationis Episcoporum in Ecclesiâ, contra Anacletum, in dicto c. *In novo. Dist. 31.*

Responsio. Quæritur ab aliis quis ordinaverit Petrum, & non dabunt tres. Dico ergo esse Constitutionem humanam quod Episcopus ordinetur à tribus. Paulus enim non quæsit duos pro ordinatione Titi & Timothei. Nam primæ ad Timotheum. iv. 14. dicit: *Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ est tibi data per prophetiam, cum impositione manuum Presbyterii.* Glossa autem marginalis dicens, *Presbyterii*, pro *Presbyterorum*, est voluntaria, magis literæ repugnans quàm eam explicans. Rursus, Romanus Pontifex, si velit, potest solus Episcopum aliquem ordinare, sine duorum ope, ut Hugo & multi alii concedunt. Præterea Rusticus & Eleutherius, qui cum beato Dionysio ad Gallias venerunt, non erant Episcopi, sed Galliæ Episcopos solus Dionysius ordinavit. Ecclesiâ tamen nunc utitur tribus Episcopis, in Pontificum creatione, ad imitationem Petri, Joannis & Jacobi Majoris, qui Jacobum Alphei creaverunt, ut dicitur in c. *Porro*. Item, in c. *Archiepiscopus*, ejusdem distinctionis, habetur quod Archiepiscopus ab omnibus suæ Provinciæ Episcopis ordinetur, & si aliter præsumptum fuerit, viribus carere non dubium est, quia irrita erit Ordinatio. Sed istud non requiritur de necessitate; ergo nec aliud ei adjunctum.

Secundò arguitur: in c. *In novo*. dicitur quod primò Petro in Ecclesiâ Pontificatus datus est.

Respondetur: hoc non potest adjuvare adversarios, quia immediate ante illa verba dicitur: *A Petro Sacerdotalis exit Ordo, & tamen isti alii concedunt omnes Apostolos esse factos Sacerdotes à Christo.* Pro talibus ergo omnibus dicatur quod Petrus erat primò dignitate Episcopus & Sacerdos, quia generalis Pastor Ecclesiæ. Est etiam vero simile quod prius Christus incæpit à Petro, ut in lotionem pedum, quod convincitur ex eis verbis: *Non lavabis mihi pedes in æternum.* Joan. xiii. 8. Nam si ab aliquo alio incæpisset, verosimile est quod ille, sicut Petrus, recusasset, & passim inter Apostolos, ab Evangelistis primus numeratur. Sed Christus dando ei Ordines & Episcopatum, etiam alios ordinavit.

Tertiò arguitur: nihil asserendum de divinis, nisi quod ex divinarum Scripturarum testimonio, vel ratione, probari potest; sed Apostolos alios à Petro, fuisse ordinatos à Christo, nec autoritate, nec ratione convinci potest.

Bbbb 2

Ref-

Respondeo: Minor non est sufficienter probata; nam sufficit ex Majoribus nostris habere fundamentum. Porro Anacletum Apostolorum vicinum, vel contemporaneum introducimus ad hoc convincendum. C. *In novo*. Et refellitur Argumentum, quærendo ab adversariis, ubi est factus Petrus Episcopus? Non Matthæi. xvi. 19. quando dixit Christus: *Quodcumque ligaveris*, &c. quia nondum erat Sacerdos; & da unum locum: idem dicam de aliis Apostolis. Per ista autem verba Joannis ultimo: *Pasce oves meas*, &c. ordinatus est Vicarius Dei generalis. Si dicas: constat quod Petrus est factus Episcopus, licet Evangelistæ non allegent determinatum locum, hoc eadem facilitate dicam de aliis. Sed pro omnibus dicitur, quod primò erant Apostoli, & postea Sacerdotes ordinati in Cœna, quia ante Cœnam nondum Corpus Christi consecratum erat sub speciebus panis & vini, & in illa Cœna fecit eos Sacerdotes, cum dixit: *Hoc facite in meam commemorationem*. Luc. xxii. 19. nam satis erant ab eo examinati Sacerdotio digni, & est verosimile quod omnes Ordines eis contulerit, videlicet & alios Sacros & Minores; etiam dedit eis in Cœna Potestatem super Corpus suum verum, & ut aliquibus placet, etiam super Corpus Christi mysticum, in Foro interiori: quia si non dedisset eis Potestatem super Corpus Christi mysticum in Cœna, non fuissent completi Sacerdotes, quod reputatur inconveniens. Sive autem per eadem verba dedit eis Potestatem super utrumque, sive per alia, non refert, quia utrumque facere poterat: secus est de Episcopis nostris potentiam delegatam & subordinatam habentibus. Oppositum tamen est communius, super Corpus Christi mysticum, & credo illud esse rationabilius. Post Resurrectionem verò ordinavit eos Episcopos omnes, Joannis. xx. 21. 22. 23. per illa verba: *Sicut misit me Pater & ego mitto vos. Hac cum dixisset; insufflavit & dixit eis: Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, & quorum retinueritis retenta sunt*. Nec obstat quod post immediatè subjungitur. *¶. 24. Thomas non erat cum illis*; quia Christus poterat eum ordinare Episcopum absentem, quemadmodum, ut scribitur Numeri. ii. 26. *Super Heldad & Medad, requievit spiritus, absentes*. Etiam Deus est ubique. Et quod istud sit rationabile ostendo: nam in Cœna fecit eos Sacerdotes; ergo habebant Potestatem super Corpus Christi verum, & secundum aliquos super Corpus Christi mysticum; ergo per illa verba Joannis xx. dedit eis aliam Potestatem constituendi eos magnos Sacerdotes, id est, Episcopos. Nec obstat, quod hoc dicatur Sacerdotibus, quia id ipsum dicitur in creatione Episcoporum. Etiam in aliis Ordinibus non habes formam adæquatam quâ usus est Christus, quando Ordines contulit. Quare arguere de ipso, ut de Episcopis nostris, est debile Argumentum. Insuper tu ipse da formam quâ usus est Christus, creando Petrum Episcopum.

Quarto arguitur: Barnabas & Paulus non sunt creati Episcopi à Christo; ergo nec alii. Antecedens patet, quia *Actuum* xiii. 3. dicitur: *Tunc jejunantes & orantes imponentesque eis manus dimiserunt illos*. Ergo illic facti erant Episcopi.

Respondetur: consequentia est nulla, quia non erant de Sacro Apostolorum numero duodenario, sed Apostoli separatim. Si dicas: Judas fuit Episcopus ante mortem: nam *Psalmo*. cviii. 8. & *Actuum* primo dicitur: *Et Episcopatum illius accipiat alter*, & tamen ipse non erat ordinatus post ultimam Cœnam; ergo Apostoli erant creati Episcopi ante Resurrectionem.

Respondetur: hoc non juvat adversarios. Judas enim nunquam fuit Episcopus. Ad verbum autem allegatum dicitur, quod per Episcopatum Apostolatus intelligitur. Tenendo etiam viam communem, non fuit completè Sacerdos, quia super Corpus Christi mysticum nullam accepit Potestatem.

Contra tertiam Conclusionem arguitur sic: Pontifex comparatur Soli, de *Majo. & obed. Can. Solite*, & Imperator Lunæ; modo Luna lumen capit à Sole; igitur. Secundò arguitur: Zacharias Papa deposuit Regem Francorum, & instituit Pipinum Patrem Caroli Magni, ut habetur 15. q. 6. c. *Alius*. ubi Gelasius Papa Anastasio Imperatori scribit: „ Alius item „ Romanus Pontifex, Zacharias scilicet, Regem Francorum non tam pro suis iniquitatibus, quam pro eo „ quod tantæ Potestati erat inutilis, à Regno deposuit, „ & Pipinum Caroli Imperatoris Patrem in ejus loco „ cum substituit, omnesque Francigenas à juramento „ fidelitatis absolvit. Quod etiam, ex autoritate frequentiori, agit Sancta Ecclesia, cum milites absolvit à „ vinculo juramenti. „

Ad primum dicitur, quod ex mystica Theologia debile capitur Argumentum, ut dicit Augustinus, ad Vincentium Donatistam, & Dionysius, in Epistola ad Titum, dicens quod *Symbolica Theologia non est argumentativa*. Item, vulgo dicimus: Argumentum à simili claudicat uno pede, sed sufficit aliqualis similitudo. Nam sicut Sol lumen suum Lunæ communicat (quod patet ex cornibus ejus oppositis Soli ipsi in quadris, & plenilunio in oppositione) sic Fidem & illustrationem in ambiguis Fidei Imperator à Maximo Pontifice accipit, & hoc sufficit quoad aliqualem similitudinem. Et reflectitur Argumentum in arguentes. Luna aliquod lumen ex se habet, ut videmus in deliquio Lunæ, cum Sol est in capite Draconis, & Luna in cauda, vel contra: & dato quod Luna nihil luminis habeat nisi à Sole; tamen influentiam aliam habet super humida, cum medullæ ossium sint incremento Lunæ majores. Periti etiam hortorum cultores in inferendis arboribus hoc noverunt. Idem patet de fluxu & refluxu maris, & hoc per solam suam influentiam occultam habet, imò est mirabile dictu, quod cum est ex altera parte terræ, faciat mare fluere, & refluere in parte opposita, nec ab hac influentia impeditur à tota sphaera terræ, & Sol fortè influentiam talem ob sphaeram terræ non habet. Sic dicitur in proposito, quod Reges non habent suas Potestates immediatè à Romano Pontifice, nec influentiam ab eo ullam in temporalibus suscipiunt; sed consensu populi, successione, electione, donatione, vel alio titulo habent Regna. Potestas enim terrena non sic dependet à Potestate spiritali Maximi Pontificis, ut Centurio à Principe militiæ; sed sunt duæ Potestates non subordinatæ, quarum neutra dependet ab altera. Nam Regnum possidens non est vassallus Romani Pontificis, nec Imperator illo modo est ei subiectus, saltem quoad Terras quas non habet ab Ecclesia: non enim loquor de Terris quas in Italia habet, quas tenet vel tenere debet (uti referunt) ut Ecclesiæ obsequatur.

Sed contra hoc arguitur: ergo totus Mundus monstrosus erit, cum non habeat unum caput. Item, quomodo aliter Maximus Pontifex erit caput Ecclesiæ? Respondetur: Mundus, multas æquivocationes habet; capiendò autem Mundum pro Universo, Deus est cap. ejus, & mortuo Pontifice, manet caput sicut & corpus.

Secundo dico, quod Romanus Pontifex est caput Ecclesiæ, imò totius Universi, vel esse debet: per Romanum autem Pontificem semper Maximum Pontificem intelligo. Et sicut anima corpori præstat, licet aliquid possit corpus quod non potest anima; tamen anima dicitur simpliciter perfectior, sicut facile est dare duo individua se habentia, ut excedens & excessum: & tamen quia unum habet conditiones perfectiores, simpliciter dicitur alio perfectius. Exemplum: quantitas continua immediatè inhaeret substantiæ, quàm qualitas; & sic quamdam perfectionem supra qualitatem habet: sed quia aliquas proprietates multò nobiliores habet qualitas, quia agit, quod substantiis nobilissimis convenit, simpliciter dicitur

tur esse perfectior. Similiter peccatum Evæ, in comestione pomi vetiti, habebat circumstantiam aggravantem, quia instigavit virum & plus voluit: sed quia plus rationis habebat Protoparens Adam, datur alia circumstantia peccatum Adæ aggravans, quo non obstante, unum peccatum dicitur esse majus alio simpliciter. Simpliciter dico quod sine addito dico primo priorum. Sic Rex potest dispensare in temporalibus cum illegitimè natis, ut in hereditate succedant, & non Pontifex, ut ipsimet Pontifices ingenuè fateantur, & eorum auctoritates sunt magis contra eos, quàm pro eis. Nec valet dicere quòd hoc dicant ob humilitatem, quia non deberent illud facere, ut patet: *De veracitate. Quarto Ethic. & ejus extremis*

Secundò, non est verosimile quòd vellent id facere in suam jacturam temporalem.

Tertiò, quidquid ipsi dicant, vel posteriores, restabit probare quo Jure spectet ad eos aliorum Regnum.

Ad secundum, respondet Glossa, quòd non oportet uti illo vocabulo (deposuit) in significatione quæ capitur, prima fronte, sed sic exponit; deponentibus consensit: & hoc cognoscitur ex Francorum Annalibus. Nam cum Hildericus totus deses & inutilis regnaret apud Gallos, & Pipinus habenas Reipublicæ strenuè moderaretur, Optimates Franciæ miserunt Legationem ad Pontificem Maximum, quia Universitas Parisiensis nondum florebat, sciscitantes ab eo, an ille deberet regnare qui otio torpebat, an ille qui æstum dici portabat. Quibus cum respondisset Pontifex, quòd posterior regnare deberet, Primores Regni Pipinum Regem creaverunt; & sic Zacharias deposuit, hoc est, erat aliqua causa motiva, quare Regni Proceres Regem deposuerunt, sicut applicans activa passiva dicitur producere ignem.

Insuper ex talibus factis singularibus, quæ ex devotione ad Ecclesiam, & non debito Juris fiunt, non est trahendum aliquid in consequentiam, quamadmodum nec ex multis aliis: ut ubi Imperatores elegerunt Maximos Pontifices, similiter quòd aliqui Maximi Pontifices depositi sunt per Imperatores, & sicut recitat Ecclesiastica Historia, multi Sacerdotes apud Constantinum Magnum suas querelas deponent; ex quibus nullum potest sumi Argumentum.

Tertiò, arguitur per Bernardum, ad Eugenium Papam, Libro quarto, dicentem: *Quid tibi dennò gladium usurpare tentas, quem semel jussus es deponere in vaginam? quem tamen qui tum negat, non satis videtur attendere Verbum Domini sic dicentis: Joann. xviii. 11. Convertite gladium tuum in vaginam, tuus est ergo, & forsitan ipse tuo nutu evaginandus; alioquin si ad te nullo modo pertineret, Apostolis dicentibus. Luc. xxii. 38. Ecce gladii duo, non respondisset Dominus: satis est, sed nimis. Item est vulgare dictum: Unum gladium habet Maximus Pontifex actu, alium in habitu.*

Quartò, Maximus Pontifex potest dispensare in spiritualibus; ergo & in temporalibus. Nam qui potest majus, potest minus.

Ad tertium, illud de gladiis est hyperbolicè dictum, quare ex ipso non potest trahi efficax argumentum.

Secundò, ipse ponit forsitan, & hoc sufficit pro toto.

Tertiò dicitur, quòd unum gladium habet actu, scilicet spirituale, cum interdicat & excommunicat: alium habet in habitu, id est, potest rogare Principes terrenos, quatenus sint sibi subsidio, & sic habet alium in habitu, id est, in potentia; nec capitur hic habitus, ut capitur ab Aristotele 11. *Ethic.*

Ad quartum conceditur, quando minus includitur in illo majori; alioquin non oportet: homo enim potest ratiocinari, non autem volare.

Et concludendo dicam quòd hinc potest esse una Disputatio verbalis, & alia realis. Nam si dicatur Maximus Pontifex esse Dominus omnium, & omnes alii Principes ejus vassalli, & posse eos instituere & destituere, ad suum nutum, licet iniquè faciat, hoc judico

falsum, & contradictionem hujus sensus posui in conclusione. Si verò dicatur, quòd nullo modo potest legitimare in temporalibus, quoad successionem in terris Regum: si legitime, vel legitimare conetur, nihil agit, & quòd Reges non sunt ejus vassalli, sed aliquod Dominium habet, petatur in quo sensu. Hoc dixerim, quia interdum invenimus verbosas positiones in sententia convenientes, & solum verbis discrepantes. Si enim intelligatur habere Dominium in temporalibus casualiter, & multum posse agere ad depositionem Regum, suadendo, consultando, imò alios ad gladium provocando in eos, quando sunt labefactores Fidei, & Reipublicæ Christianæ prorsus inutiles; hoc mitius ferendum est, nec est alienum à dictis nostris. Si verò aliqui Reges, cum populo, se tradiderunt Romanis Pontificibus, ut fertur de Anglis, nihil ad nos. Collector namque Romani Pontificis pecuniam in Anglia colligit, ex qualibet domo denarium, ut intellexi, qui denarius Papalis dicitur, sed illic oportet videre an solus Rex Regnum Pontifici subdidit, vel Rex & populus. Non tamen opinor quòd Angli ullo modo permetterent Pontificem destituere suum Regem, & alium constituere: nunquam enim aliquem Romanorum Pontificum hoc facere permiserunt.

Haec tamen quomodo Petrus, ex institutione Christi, est caput Ecclesiae, & quilibet ejus successor, quamvis de successore in Evangelio non legatur. Nam Christus Legislator optimus, Politiam Regalem & optimam instituit, non pro uno, sed toto tempore, ad diem Judicii usque. Et tam Episcopi, quàm Curati, sunt ex institutione Christi, ut Petrus. Ceterum Petrus, aut successor ejus, ex institutione Christi non habet Dominium in temporalibus; sed solum in illis quæ Principes seculi illi benignè, & gratis contulerunt, & conferunt. Dico tamen, de Jure naturæ esse quòd pacatur & sustineatur (si nihil habeat) secundum decentiam capitis, pro quanto vigilat & laborat pro se, & reliqua parte corporis. Quamvis autem Leges Civiles de præscriptionibus tollat, ut in c. *Fi. De præscrip.* vel aliquas alias, hoc non arguit Pontificem habere Dominium super Reges: sed idcirco facit quòd Lex illa nutrit peccatum; & quòd actus ille non est Jurisdictionis Civilis, sed Ecclesiasticæ, ad quam spectat singula peccata salubri remedio cohibere: alioquin nullam Legem Civilem tollere potest, ut dicit Glossa in regula *Possessor. De Regu. Juris. Lib. 6.* Habet tamen Pontifex Dominium in terris Ecclesiae à Constantino datis, quas in Italia tenet. Nam Constantinus & populus in illam donationem consensit, & quidquid sit, jam in Terris illis præscripsit, & peccat, Terras illas auferre tentans ab Ecclesia. Sed licet nullus Rex Superiorem in temporalibus agnoscat, omnium tamen Regum caput est Pontifex, quia est eorum caput in spiritualibus. Alibi autem prolixius materiam inter Imperatorem & Reges deduco, an nullam præminentiam Imperator habeat super Reges.

Præterea, reliquos Apostolos Episcopos factos à Christo diximus post Resurrectionem, & per consequens, tam Episcopi, quàm Curati, sunt de Jure divino, quemadmodum Romanus Pontifex; nec aliquis purus homo potest illud Jus, & illas Potestates tollere ab Ecclesia, plus quàm Summum Pontificatum; licet Petrus Paludanus, & de Turrecremata teneant oppositum. Sed hoc quod ipsi tenent censuit in Fide hæresim Facultas nostra, & hoc idem aliis rationibus munivimus.

JOANNIS MAJORIS

Doctōris Theologi Parisiensis,

DISPUTATIO,

De Authoritate Concilii, supra Pontificem Maximum,

Excerpta ex ejusdem Commentariis in Matthæum, Cap. XVIII. fol. LXVIII. Columna III. Editionis Joannis Granjon, Bibliopolæ Parisiensis, apud Claudum Brunelium, Anno M.D.XVIII.

Si peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum inter te, & ipsum solum: si te audierit, &c. *Matthæi. XVIII. 15.*

Circa literam, dubitatur an omnis excommunicatus & moriens talis, sit damnatus. Respondetur, aliquis est excommunicatus duobus modis. Uno modo justè; & tunc requiritur contumacia: si homo non sit contumax, non est dicendum Ecclesiæ. Patet per verba literæ præcedentis: si quis extra talem causam excommunicet, caveat à dicto Christi, *Omis qui gladio percutit, gladio perbit*, Mat. xxvi. 52. & hoc quando est excommunicatio lata ab homine. In excommunicatione lata à Jure, sufficeret facere factum, cujus gratiâ fertur potissimum excommunicatio, si homo illud sciat, tunc est interpretativè contumax: parum distat si sit ignorantia vincibilis. Timeo ne multi Prælatorum, multum peccent in nimia facilitate excommunicandi.

Ad justam excommunicationem, requiritur primò, quòd homo sit contumax, & quòd feratur Sententia, quatenus convertatur ad rationem: ille debet esse finis excommunicationis à Superiore; & non post Appellationem legitimam.

Secundò: aliquis est excommunicatus injustè, & hoc duobus modis. Uno modo injustè, quia non servantur omnia ad justam excommunicationem requisita, & stat quòd sit vera excommunicatio adhuc, utpotè quòd homo est contumax, & excommunicatur à Superiore, odio, vel amore alterius. Alio modo, aliquis est excommunicatus injustè, quia deficit aliquid de essentia excommunicationis, ut potè si non est excommunicatus à suo Superiore, vel post Appellationem legitimam, vel nullo modo ob contumaciam, hoc est, non propter contumaciam formalem, vel virtualem; vel pro opere bono, hoc est, quando excommunicatio continet intolerabilem errorem. * Secundo modo, excommunicatio † injusta est timenda, & petenda est Absolutio ab ea, quia est vera excommunicatio: excommunicatio verò secundo modo, nullomodo est timenda; quia non est excommunicatio plusquam homo mortuus est homo, cum clavis erret, & hoc pacto non est timenda excommunicatio.

His præmissis dicitur: homo excommunicatus ultimo modo, non privatur suffragiis Ecclesiæ, nec nocet ei excommunicatio, ferat tamen æquanimiter coram his qui non noverunt Sententiam esse nullam, ne videatur Ecclesiæ contemptor; sed coram doctis & casum intelligentibus, non oportet aliorum societatem aufugere.

Uterius dicitur, si homo sit verè excommunica-

* Hic videtur loco Secundo, legendum Primo

† Et loco injusta, justa

tus & est paratus quærere Absolutionem, quantum in ipso est, non est amplius in peccato. Ergo stat dare multos excommunicatos realiter, salvatos: five autem sepeliantur in Ecclesia, vel in terra sancta, vel non; non refert quo ad damnationem; licet in loco Sacro in quo fiunt preces, homo citius possit liberari à pœna Purgatorii.

A *Disputatio. An Papa subditus sit fraternæ correctioni, & Concilio Universali.*

Quæritur circa hanc materiam, *Si peccaveris in te frater tuus*, Matth. xviii. 15. & *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in celo*, &c. c. xvi. 19. An quilibet frater non sit hac correptione corripiendus. Et arguitur ad partem affirmativam: Eadem est ratio de quolibet fratre; ergo si unus est corripiendus, quilibet erit corripiendus. Ad partem negativam arguitur: per Ecclesiam intelligitur Prælatus Ecclesiæ; sed aliquis est Prælatus Ecclesiæ, qui non habet Superiorem, utpotè Romanus Pontifex, ergo si ipse peccet, non possumus denunciare peccatum suum Ecclesiæ. Hæc quæstio quærit, an Maximus Pontifex sit super Universale Concilium, vel super Universalem Ecclesiam, quam Concilium repræsentat.

B Super præfata quæstione sunt modi dicendi oppositi, quorum unus tenet Papam esse supra Concilium Universale: hunc modum aliqui Cardinalium tenuerunt, & tenent communiter Thomistæ; & Romæ, ut asseritur, nulli fas est oppositum tueri. Alium modum semper nostra Universitas Parisiana, à diebus Concilii Constantiensis imitata est; sic quòd in ea, qui prædictam viam tenuerit, in campo, cogitur eam revocare. Ego autem licet possum ab hac quæstione declinare, tamen cum ita patenter incidat in caput quod tracto, vix possum dissimulare. Dicam tamen aliqua, quæ judicio eorum ad quos spectat, relinquo examinanda, & non tractabo prolixè materiam, quia hoc à via Commentariorum discederet. Duos Articulos faciam.

In priore ponam definitionem Concilii Universalis, cum unica Conclusionem. *Concilium*, sic definitur, *est Congregatio ex omni statu hierarchico, quorum interest, convocata ab iis quibus incumbit, ad tractandum communem intentionem, de utilitate publica Christiana*. Per Congregationem ex omni statu, causa materialis tangitur; per hunc, vel hos quibus incumbit, causa efficiens; per communem intentionem, causa formalis; per utilitatem, causa finalis insinuat. Hoc præmissis, ponam unam Conclusionem, quam paucis rationibus colorabo; postea firmiores rationes occurrentes, quas alii ponderant, & quæ menti occurrunt, inducam in oppositum, & eas diluere curabo.

Conclusio sit hæc unica: *Concilium ritè congregatum, Universalem Ecclesiam repræsentans, est super Maximum Pontificem*: & capio Ecclesiam, pro Ecclesia ab eo separata. Parum refert apud alios, si eum etiam includerem, quia dicunt eum solum tantam habere Potestatem, sicut totam Ecclesiam, eo incluso. Probatur primò hæc Conclusio: quando sunt duæ Potestates A & B, & appellatur ab A ad B, & non contra; & B, potest pro demeritis deponere & exautorare A, & non contra; & præscribere ei Leges obligatorias; tunc B, est major A. Sed sic est de Concilio & Romano Pontifice; igitur Consequentia tenet cum Majore: & Minor probatur per verba capituli quod tractamus, *Si peccaveris in te frater tuus*, &c. Romanus enim Pontifex est frater noster, habet eundem Patrem in cœlis nobiscum, & dicit Orationem Dominicam nobiscum, & est homo circumdatus infirmitate, sicut alii viatores: quilibet Christianus est frater noster, 1. q. 3. Can. *Ad mensam*. Ergo possumus eum corripere, & in casu tenemur. Sed hic

dicis,

dicis: possumus eum corripere in secreto, vel adducendo unum testem, vel duos, si peccatum sit iteraturus; sed non possumus dicere Ecclesiæ, quia non habet Superiorem. Illo modo intellexit Gregorius hanc auctoritatem, in Registro, reprehendendo Joannem Patriarcham Constantinopolitanum, eo quod se Universalem Patriarcham scripsit, dicens: *Et nos quidem, in quibus, per ausum temerarium, culpa committitur, servamus quod præcepit veritas, dicens: Si peccaverit in te frater tuus, si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus: Matth. xviii. 15. 17. Et ego per responsales meos, semel & bis, verbis humilibus, hac qua in tota Ecclesia peccatores corrigere studui, per me scribo, quicquid humiliter facere debui non omisi, sed in ea correctione despicior; restat ut Ecclesiam, de qua paulo ante præmittitur, Si Ecclesiam non audierit, &c. adeam. Ipse Gregorius qui erat Papa, non intendebat quod ipse seipsum adiret. Simili modo, Nicolaus Papa dicit Lothario Regi, & habetur 11. q. 3. Ca. *Præcipue*.*

Contra hoc, arguitur sic: Ergo Papa est deterioris conditionis, quam alii Christiani, si non potest per Ecclesiam corrigi. Insuper per illa verba, *Dic Ecclesia*, datur Potestas toti Ecclesiæ, capiendo Ecclesiam pro Prælati majoribus, & minoribus, sive pro Concilio Generali totam Ecclesiam representante, quia pluraliter subiungitur, *Quæcumque alligaveritis super terram, ligata erunt & in cælis*. Matth. xviii. 18. Non est illic sermo de ligatione & absolutione, in Foro interiore & pœnitentia, quia nunquam aliquis defert peccatum alterius, Ecclesiæ, in illo Foro, (et si interdum contingat, quod homo non potest proprium peccatum confiteri, quin teneatur alterius delictum detegere illic) sed, ut notum est ex serie capituli, & Doctorum expositionibus, est sermo de denunciatione & correptione patris, in Foro exteriori.

Secundo, arguitur ad idem, semper probando illam Minorem assumptam: Claves non datæ sunt Petro, nisi nomine Ecclesiæ, & nisi propter Ecclesiam; ergo citius datæ sunt Ecclesiæ; quia propter quod unumquodque tale, & illud magis 1. Posteriorum: Antecedens patet per Augustinum, super Joannem, & recitatur 24. q. 1. Can. *Quodcumque*, ubi sic dicitur. *Quodcumque ligaveris super terram, eris ligatus & in cælis*, &c. Matth. xvi. 19. *Si hoc Petro tantum dictum est, non hoc facit Ecclesia; si autem & in Ecclesia sit, ut qua in terra ligantur, etiam in cælo ligentur; & qua solvuntur in terra, solvantur & in cælo: quia cum excommunicat Ecclesia in terra, in cælo ligatur excommunicatus; & cum reconciliatur aliquis in Ecclesia, & in cælo solvitur & reconciliatur: si ergo hoc in Ecclesia sit, Petrus, quando claves accepit, Ecclesiam sanctam significavit: si ergo in persona Petri, significati sunt in Ecclesia boni; & in iude persona, significati sunt mali in Ecclesia: vide Augustinum, Homilia 45. super Joannem.*

Tertiò, arguitur: non solum à Summo Pontifice, sed à Summo Pontifice, cum particulari Ecclesia, potest appellari ad Concilium, sive Universalem Ecclesiam; & Sententia Summi Pontificis, & Concilii particularis, potest solvi ab Universali Concilio: igitur Universale Concilium est super Romanum Pontificem. Antecedens patet ex Epistola Augustini ad Glorium, Eleusium, & Felicem Grammaticum. Epistola est 162. in ordine Epistolarum: illic mentionem facit de depositione Cæciliani Episcopi Carthaginensis, ab Episcopis Africanis injuste facta, quod videntes Orbem communicare cum Cæciliano, & non cum eo quem instituerant, & cum agerent causam cum Melciade Episcopo Romano, quatenus eorum Sententiam confirmaret, & condemnati fuissent à Melciade, dicit Augustinus ad propositum, *Quasi non eis ad hoc dici posset, & iustissime dici: ecce putamus illos Episcopos qui Romæ iudicaverunt, non bonos iudices fuisse, restabat adhuc plenarium Ecclesiæ Universalis Concilium, ubi etiam cum ipsis Iudicibus causa posset agitari, ut si male iudicasse convicti essent, eorum*

Sententia solverentur. Itud etiam confirmatur auctoritate Augustini, Psalmo cvi. dicentis, *Sunt enim quadam à Domino, qua ad Apostolum Petrum propterea persinere videantur; nec tamen habent illustrem intellectum, nisi cum referuntur ad Ecclesiam, cuius ille cognoscitur in figura gestasse personam; propter Primatum quem in Discipulis habuit; sicut illud, Tibi dabo claves Regni cælorum, & similia huiusmodi.* Hoc ex Augustino superius allegavimus, in cap. 16. dicente; 1. Retractationum: *Dixi in quodam loco de Apostolo Petro, quod in illo, tanquam in Petra, adificata est Ecclesia; sed scio me postea sapissime sic exposuisse, quod à Domino dictum est, Tu es Petrus & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam; ut, super hanc, intelligeretur, quam ædificavit Petrus, dicens: Tu es Christus Filius Dei vivi: &c. ut in 16. capite diximus.* Idem Augustinus Sermone 15. *De Apostolis Petro & Paulo, dicit, Tibi dabo claves Regni cælorum: per hoc unitati & Universali Ecclesiæ claves dedit: Et Libro 2. Quæstionum Veteris & Novi Testamenti, Quæst. 78. post multa verba sic ait: Has autem claves non homo unus, sed unitas accepit Ecclesia: & August. in Libro. De agone Christiano, reprobat errorem eorum qui dicunt claves Ecclesiæ esse datas soli Petro, & non Ecclesiæ. Istud expresse tenet Hieronymus, in Commentario suo Matthæi, xvi. & Rabanus ait: *Hac autem ligandi atque solvendi Potestas, quamvis soli Petro data videatur, tamen ceteris Apostolis datur.**

Quartò arguitur: Concilium definit nomine Ecclesiæ, & non nomine Papæ, & non nisi propter auctoritatem superioritatis est, quod ita definit. Patet ex Actibus Apostolorum, ex quibus fundamenta Conciliorum capta sunt in Ecclesia: nam *Actuum* 1. 23. scribitur, *Et statuerunt duos, Joseph qui vocatur Barnabas, qui cognominatus est Justus, & Matthiam*, hoc est, Apostoli statuerunt, licet Petrus hoc in medium proposuit: similiter, *Actuum* vi. Apostoli omnes elegerunt Stephanum & socios ejus. Hoc amplius patet, *Actuum* xvi. in quo dicitur, quomodo aliqui fratres dixerunt, oportet servare legalia: & facta seditione non minima, Paulus, Barnabas, & quidam alii ex aliis, hoc est, ex utrisque dissentientibus, ascenderunt Hierosolymam, proposituri quæstionem coram Apostolis, ubi Jacobus, nomine Concilii Universalis, licet Petrus esset præsens, protulit Sententiam, & tota multitudo Seniorum, qui erant Hierosolymis, misit Epistolam his qui erant Antiochiæ. Patet per stylum, quia scripserunt: *Apostoli & seniores fratres, his qui Antiochia sunt, & Syria, & Cilicia fratribus ex Gentibus, salutem, & quæ sequuntur: Act. xv. 23.* Postea ad propositum dixerunt: *Act. xv. 34. Visum est Spiritui sancto, & nobis, nihil ultra imponere vobis, &c.* Ecce ergo, in hac gravi quæstione, Petrus non dedit Sententiam, sed Apostolorum & fratrum Senatus, qui Ecclesiam Universalem representabat. Simile habetur, *Actuum* xxi. Injunctum erat Paulo à tota congregatione Seniorum, quod debebat se conformare in cæremoniis Legis. In omnibus istis Conciliis Apostolorum, multitudo omnia definit, nomine multitudinis, & non nomine Petri. Ergo volebant innuere quod multitudo erat super Petrum, & majoris auctoritatis quam Petrus: ergo sic est faciendum in Conciliis sequentibus. Si dicas, hoc Petrus eis, ex humilitate, concessit; sic dicam de Jacobo, & de multis ad Petrum spectantibus, quod Ecclesia ei permisit, ex humilitate.

Quintò arguitur: Papa potest deponi à Concilio, pro suo delicto; ergo Concilium, respectu ejus, habet superioritatem; inferior enim non deponit Superiorem: Antecedens patet, si est hæreticus, 40. *Diff. Can. Si Papa.* Sed dicis: quando labitur in hæresim, definit esse Papa. Si hoc esset; quando laberetur in occultam hæresim, tunc incertus esset Papatus, & propterea nullus Episcopus definit habere suum Officium propter hæresim. Insuper, vel hæresis tollit ab isto Papatum, de Jure naturæ & divino, vel

vel solum, de Jure humano: duo prima non videntur plusquam alia graviora peccata ** non utilium, quis potest illam Legem statuere? Non Papa, quia par in parem non habet Imperium: si unus Papa hoc statuit, & Titius est Canonicè electus in Papam, licet labatur in hæresim, non est obligatus, Lege prædecessoris.

Hæc superioritas patet in Can. *Nunc autem*, 21. *Distinct. & Can. Anastasius*. 19. *Distinct. & Can. Achatius*. 24. q. 1. & *Can. Si duo*. 79. *Distinct.* Fortè dicis, more aliquorum: Licet Papatus posset à persona istius tolli; tamen Papatus non tollitur in se; vel sic, & redit in idem, nihil potest Concilium in Papam, sed deponit ministerialiter convictionem passivam Papatus ab isto Papa. Quidam autem Dominus * Cardinalis, magnum facit factum super hoc, dicens: Papatus est à Deo, persona Papæ à Patre suo, conjunctio Papatus in persona istius, est ab homine vel hominibus; modo Concilium potest in hanc conjunctionem passivam, sed non in Papatum. Addit, nec mireris tu qui Philosophiam profiteris, quod aliquis potest in conjunctionem formæ cum materia, qui non potest in formam. Istud non valet, & ratio est, quia coincidit cum aliis. Omnes rectè loquentes volunt, quod dignitas Papalis est à Deo, & persona Papæ est à parentibus suis, & causis universalibus, licet applicatio Papatus sit ab hominibus: deponere Papatum ab isto qui est Papa, est eum Papatu exuere, & habere auctoritatem super virum qui est Papa; sicut separans formam intellectivam à materia, hominem perimit, licet formam intellectivam non perimat. Et licet Papatus sit persona Papæ, puta Leo X. potest tamen hic definire esse Papa (Leonè demonstrato) quando definit esse Leo. Concilium ergo potest deponere Papam, in casu hæresis, & in omni casu quo pertinaciter Ecclesiam scandalizat incorrigibiliter & contumaciter, ut rectè dicit Glossa, in Canone præfato, *Si Papa*, ubi quærit, quare potest accusari citius in hæresi, quam in alio crimine. Dicit: *Certè credo, si Papa esset incorrigibilis, & peccatum ejus esset notorium, & scandalizaret Ecclesiam, posset accusari: nam contumacia est hæresis*, ut patet, 81. *Distinct. Can. Si quis Presbyteri*: & contumax, dicitur infidelis, ut 38. *Distinct. Can. Nullus*. quam Glossam, dicit Panormitanus, in caput *Significasti. De electionibus*, esse singularem, & fermè ab omnibus approbatam. Idem dicit Ludovicus, in consilio 73. quod incipit, *Questio discutienda*: alii dicerent id esse verum, in hæresi solum propriè dicta; sed reverà, ista Glossa apparet fundata in æquitate naturali.

Arguitur sic sexto: Rex utilitatem Reipublicæ dissipans & evertens incorrigibiliter, est deponendus à Communitate cui præest; ergo Maximus Pontifex, si procedat de vitio in vitium, notoriè & incorrigibiliter, est deponendus; tenet Consequentia: alioquin melius esset provisum Politicæ seculari, quam Ecclesiæ. Si dicis, non est idem; Rex non habet robur & auctoritatem, nisi à Regno, cui liberè præest. Pontifex habet auctoritatem à Deo, propterea non est idem. Scio non esse idem adæquatè; tamen quo ad hanc similitudinem, censeo idem esse, cum Dominus dederit Potestatem Ecclesiæ immediatè, corrigendi fratres, *Matth. xviii.* & nullus frater est exceptus: ergo, si Papa est incorrigibilis, est deponendus, & non nisi à Superioribus ejus. In hoc igitur, dicere quod oportet pro eo solum rogare Deum, & quod non est aliud remedium, est unum extraneum sine ratione.

Septimò, arguitur: Christus Legislator optimus, reliquit optimam Politiam in Ecclesia; sed hinc est optima Politia, dando Politiam Regalem, hoc est, unum caput, quod si laboret ad destructionem sui & totius corporis, quod reliquum corpus potest ponere ei cauterium. Primò, eum humiliter monendo, proceden-

do secundum ordinem Evangelicum jam sæpe dictum, & si sit incorrigibilis, eum à Papatu exuendo: plura vident oculi, quam oculus, & unum delinquentem corrigere habent.

Octavò, arguitur: quilibet debet sequi illum modum qui est lumini naturali conformior, nisi de opposito doceatur per Legem divinam: sed conformius est lumini naturali, quod caput incorrigibile auctoritate sua exuatur, ut alii timorem habeant, & ad benè agendum animentur: & adversariorum rationes solventur *** quamcumque Legem habuerunt; ergo hic modus est conformior. Et confirmatur istud exemplariter. Si Rex Francus iret Hierosolymam, & Regnum suum alicui Principi relinqueret moderandum, qui omnia perverteret, malè meritis dando Officia, & probos deprimendo; quis judicaret, quin Regina probè ageret, resistendo Principi illi? Imò illa est intentio præsumptiva Regis. Sed sic est in proposito: Christus ascendit ad Patrem, Vicario vices suas commisit, ejus sponsa est Ecclesia: si Vicarius, more Principis *A* incorrigibiliter procedet; quis diceret quod Ecclesia malè ageret, privando Vicarium auctoritate sua?

Nonò, arguitur: hac via reformabitur tam caput quam membra, & opposito dato, caput nunquam reformabitur, imò ad monstruositatem capitis, multa mala sequentur, secundum antiquum proverbium, *Quando caput dolet, cetera membra dolent*: & malitiam capitis, communiter, inferiores imitantur. Ad motum primi mobilis, moventur sphaeræ inferiores, & talia sunt subiecta, qualia afficiuntur ab eorum prædicatis.

Decimò, arguitur: hoc sacra & sancta Synodus Constantiensis definivit, quod Concilium habet auctoritatem immediatè à Deo, tam super Romanum Pontificem, quam super reliqua membra: modo, Concilium legitimè congregatum non potest errare.

Dicis: solum illi de Obedientia Joannis XXIII. definiverunt, & Prælati Gregorii XIII. & Benedicti XIII. hoc non admiserunt. Istud non est vero simile: Cardinalis Cameracensis, Nicolaus Cusanus, Cardinalis Petri ad vincula, Patriarcha Antiochenus, & Joannes Gerson, viri famatissimi, in Concilio existentes, nunquam illud pro medio cepissent, si Concilium non fuisset conclusum à majore parte Concilii, & per consequens, à toto categoricè. Tùm secundò, non restrinxissent illud schisma, quod xl. Annis duravit, de duobus, vel tribus Pontificibus eligendis: sed si dissensissent Patres trium, vel duarum Obedientiarum, iteratò novos elegissent, quod tamen non fecerunt, sed unanimiter Martinum V. elegerunt. Fortè dicis: Concilium Constantiense loquebatur in illo facto, quo erant tres contententes de Papatu, & per consequens, nullus fuit Papa indubitatus, & in hoc casu ancipiti, Concilium est super Papam. Contrà: Aliquis istorum trium, vel duorum, erat verus Papa, & Concilium est super talem, & eum deponit; ergo realiter, tanquam superioritatem habens, Papam deponit. Secundò, famati viri qui Concilio interfuerunt, non usi fuissent illà Maximà universaliter, ad probandum modum quem teneo; & de aliis Conciliis non longè absimile legimus. Hac theoricà usum est Concilium Basileense: dicit quidam, utrumque Concilium deliravit, concludendo hanc propositionem in decimo Argumento tactam. Secundò, definiverunt quod Concilium congregaretur de decennio in decennium, & tamen ad Romanum Pontificem solum spectat tales Leges imponere. Tertiò, Concilium Basileense noluit se mutare ad instantiam Eugenii IV. quamquam spectat ad Pontificem locum mutare, ut certum esse dicit.

Sed iste non rationabiliter loquitur de Concilio Constantiensi, quod cum maximis Conciliis potest æquiparari; nec egrediebatur limites suos Concilium Constantiense: quia cum definivit quod Superioritatem haberet, respectu Pontificis, pote-

* Cajetanum inselligis.

poterat ei imponere Leges obligatorias. Eodem modo dicitur: Pontifex non potest mutare Concilium congregatum, Concilio dissentiente; quia inferior non potest Superiores movere, eis nolentibus. Alius dicit: Concilium Basileense peperit basilicum, sed ille est imitator beati Thomæ, volens autoritatem Concilii enervare, quod concluderat Divam Virginem non fuisse in Originali conceptam.

Undecimo arguitur: perpetua plenitudo Potestatis residet in Ecclesia, juxta verba Christi, Matthæi ultimo, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi*: sed si illa plenitudo esset in Papa, esset mortalis, & corruptibilis ad mortem Papæ; non sic in Concilio & in Ecclesia, in qua aliquibus mortuis, alii succedunt, *Pro Patribus tuis nati sunt tibi filii*; Ps. XLIV. 17. Ergo Universalis Ecclesia est perpetua, vel perpetua est Ecclesia; nec refert iste modus loquendi in proposito, quia Ecclesia Universalis nunquam moritur, Can. *Turbatur*. 2. q. 4. sicut in temporalibus loquitur Aristoteles, 3. *Politico*rum. 8. dicens quod regimen civitatis debet manere & consistere secundum ordinationem politicam, apud valentiorē partem ipsius civitatis.

Dicis; dignitas Papalis est perpetua in sua causa, quia homines possunt statim Pontificem eligere. Contra hoc arguitur: possunt homines diu stare ab electione; & varios eligere, ut fuit ante Concilium Constantiense, ad XL. Annos; ergo si Concilium esset congregatum, posset omnem Potestatem exercere, quam potest Romanus Pontifex: alioquin Deus Politiam Ecclesiasticam non bene instituit; sicut mortuo Rege, sine herede adulto, Communitas potest exercere omnia quæ Rex potest in vita. Nec valet dicere: Rex habet auctoritatem ab hominibus quibus præest, qui sunt susceptivi omnis Potestatis cujus Rex est capax: non autem sic hic, quia Summus Pontifex est à Deo. Hoc nihil est dictum; licet enim Romanus Pontifex sit à Deo, tamen non est vero simile, quod Deus non reliquerit illam Potestatem in Ecclesia, sicut illa Potestas Politica residet inter homines unius Regni.

Possent præterea multæ aliæ auctoritates Pontificum ad hanc Conclusionem positam adduci, quod scilicet multo majoris auctoritatis sunt, quam Concilium, & possent etiam multæ aliæ rationes in medium adferri ad id positum: sed istis contentus superfedabo.

Solutio Argumentorum Cajetani.

Nunc adversariorum rationes in medium afferam: & videamus præ oculis, si solvi possunt in radice, sine scrupulo veracis replicæ. Contra hunc modum, sive contra hanc nostram Conclusionem arguitur, per caput *Significasti*, *De electione*, ubi sic dicitur: in Conciliis statutum non inveniri, quod Romanæ Ecclesiæ Legem ulla Concilia præfixerint, cum omnia Concilia per Romanæ Ecclesiæ auctoritatem, & facta sint, & robur acceperint, & in eorum Statutis, Romani Pontificis patenter excipiatur auctoritas, ut patet, 17. *distin.* per totum. & 3. q. 7. *Can. Dudum*.

Respondet Joannes Gerson, Doctor vocatus Christianissimus, loquendo contra errores Petri de Luna, *Quod Jura Romanorum Pontificum, sunt reverenter glossanda, & interpretanda conformiter ad Legem divinam; alias non merentur dici Jura*: quod si quis contendere voluerit illa esse vera, ut jacent, ait, *Cum libertate Evangelica, hæc Jura negabimus*. Hoc autem præposui omnibus solutionibus argumentorum, ut videas, quod Doctor & apparenter dixisset, *Adducantur Jura divina, vel Sanctorum auctoritates*, quibus fides adhibenda est in hac parte: propterea non mirabere, si dem in hac parte aliquas expositiones quæ Pontificum textibus, prima fronte, videbuntur alienæ: sic enim in multis materiis problematicis, cum sint rationes, vel auctoritates hinc inde apparentes, quid mirum si non semper eamus ad corticem verborum, & ad hoc quod verba,

Appendix ad Tom. II.

prima fronte, prætendunt? Multi passus Pontificum dari possunt, qui omnino oppositum insinuant, ita quod Commentatores dicere solent, ecce Argumentum quod Concilium est supra Papam, sicut & converso. Hoc non obstante ad singula quæ ponderanda judico, respondere curabo.

Dico quod caput *Significasti*, allatum, duas habet partes. Prior est; Concilia congregantur auctoritate Romani Pontificis: secunda pars est; robur Concilia accipiunt à Summo Pontifice, & ejus auctoritas est patenter excepta, &c. Dico quod ad eum spectat convocare Concilium, & ita facit communiter, & sic aliquo modo dat robur Conciliis, quia est causa congregandi Concilii: sicut ad aliquem sensum concedi potest, quod Sacerdos dat characterem baptismalem, quia ponit requisita ad hoc, ut characterem Deus infundat. Etiam Pontificis auctoritas, communiter est excepta in Conciliis, quia multæ Conciliorum definitiones sunt humanæ, & interdum patiuntur exceptionem & episcopiam, & Concilium non potest semper congregari; ergo rationi consentaneum est habere aliquem, qui in illa materia dispense, ille erit Romanus Pontifex: & hoc sufficit capiti *Significasti* in medium allato.

Secundo, dico; ubi Pontifex non esset, vel esset captivus, vel demens, vel nollet Concilium congregare, quando ratio jubet ipsum esse congregandum, Concilium potest & debet congregari, Papa contradicente; & talem auctoritatem Ecclesia habet à Deo, sicut Communitates aliæ humanæ, in suis Politis: & ubi Concilium esset congregatum, sive à Cardinalibus, sive à Maximo Pontifice, sive à semetipso, æqualem auctoritatem habet & robur æquale, & hoc robur immediate habet à Deo, per illa verba Matthæi XVIII. 17. *Dic Ecclesiæ; qui si Ecclesiam non audierit, &c. Amen dico vobis ubicumque fuerint duo vel tres congregati, &c. 20. & ca. ult. 20. Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi.*

Tertiò, ubi Concilium contradiceret Pontifici in statutis, Pontifex nec potest dispensare; positiva humana sunt ei relicta ad dispensandum, si Concilium majoris auctoritatis ei non prohibeat.

Sed contra illud arguitur: Quando Romanus Pontifex est in Concilio, ipse Leges statuit & imponit, & non Concilium, quod solum consulit, & Papa definit, sicut viri Regem consulunt, & ipse definit, & Leges imponit: Patet illud, *De consanguin. & affini. Cap. non debet*, in §. *Cum ergo*: ubi dicit Innocentius III. *Cum jam usque ad quartum gradum prohibitio conjugalit copula sit restricta, ita eam volumus esse perpetuam, non obstantibus Constitutionibus super hoc dudum editis, vel ab aliis, vel à nobis.*

Respondetur: communes definitiones Conciliorum emanare à nomine, & sub nomine Concilii; & ille modus est melior, tum quia summa auctoritas in Concilio residet, quod in Fide & moribus errare nequit. Tum secundo, modus ille est conformior deliberationibus Concilii Universalis Apostolorum, ut patet ex superius allegatis, ex lectione Actuum, quæ est emanatio sub nomine Papæ existentis in Concilio, est à præcone Legis, ipse est nobilior membrum in Ecclesia: propterea Concilium permittit quod sub ejus nomine fiat emanatio Legis, licet ponatur utrobique aliquid sapiens de auctoritate Concilii, ut patet in Decretali allegata; Approbante Concilio: & postea utitur plurali numero, ad se, & Concilium designandum, *De summa Trinit. & Fide Catholica. Cap. Damnamus*, dicitur: *Nos autem, Sacro approbante Concilio, credimus & confitemur, &c.* Idem patet: *De jurejurando. Cap. Nimis*, & in plerisque aliis locis. Et ad formam argumenti, nego quod Concilium solum consulit, imò consulendo definit, & definiendo consulit, sicut in deliberationibus Capitulum, quilibet suam assertionem & opinionem in medium affert, & causam dicti sui reddit, & à pluralitate concludit, sicut Rector Parisiensis Academiæ facit. Ex quo fit, ut tot sint partialiter definites in

Cccc

Con-

Concilio, quot deliberationes in eodem habent: partialiter autem definire, est absolute definire.

Secundò, arguitur: ex Can. *Nemo 9. q. 3.* scribitur; *Nemo judicabit primam Sedem: neque enim ab Augusto, neque ab omni Clero, neque à Regibus, neque à populo Judex judicabitur.* Non valet dicere; nullus homo potest ipsum judicare, quia illic in litera sequitur, *neque à toto Clero*, ibi Clerus est nomen collectivum; ergo Canon ille vult dicere quòd tota Ecclesia non potest Papam judicare; ergo ille modus dicendi est nullus, qui dicit quòd Papa est super unamquamque Ecclesiam, non tamen super totam (excludendo Pontificem): & confirmatur hoc. Papa dicitur Rector universalis Ecclesiae, & gregis Domini Rector: ut patet, *De election. in vi. capit. Ubi periculum est.* Unde in oratione dicitur: *Deus omnium fidelium Pastor & Rector, famulum tuum Papam nostrum, quem Pastorem Ecclesiae tuae praesse voluisti, &c.* Et ita de multis autoritatibus, quæ videntur sonare quòd Romanus Pontifex Pastor est totius Ecclesiae, pari forma quomodo est corpus sine capite: & non est assignandum unum corpus, nisi totalis Ecclesia. Respondetur: Canon ille suam expositionem secum adducit, quia dicitur, *Nemo judicabit primam Sedem, justitiam temperatè desiderantem*: dummodò igitur exerceat justitiam, non est judicandus, quia *Justo non est Lex posita*, secundum Apostolum, 1. Tim. 1. 9. secus est autem in multis casibus.

Ad alias auctoritates, dicitur communiter quòd exponuntur de particularibus Ecclesiis: & quia Papa nullum Superiorem habet in terris, idè dicitur Pastor Universalis Ecclesiae, & illud potest exponi ad bonum sensum; ego autem pro omnibus auctoritatibus, eas concedo regulariter, & communiter, quòd est Rector Universalis Ecclesiae, & caput Ecclesiae, & curam ejus habet secundum verbum Christi, x. Joannis. 16. *Alias oves habeo, &c. fiet unus Pastor & unum ovile, &c.* & secundum auctoritates adductas, & plures quæ adduci possunt; hoc tamen stat in casu particulari, quòd tota Ecclesia & Concilium ipsam repræsentans, Papa secluso, est super ipsum, ut quando est collectum. Exemplum in simili: Franciscus dicitur communiter Rex totius Regni Franciæ, & non modò est super unam Provinciam Galliæ; sed super totam categorematicè, non obstante quòd præcipua pars est super ipsum, à qua auctoritatem habet, quæ non potest tollere ab eo Regnum suum, sine rationabili & arduissima causa. Sic Romanus Pontifex est regulariter super totam Ecclesiam, pro aliqua parte, vel est super totum corpus, cui præest, tanquam caput regulariter: sed habitualiter & virtualiter, Ecclesia est super ipsum; & si Concilium esset collectum, Universalem Ecclesiam repræsentans actualiter, habet superioritatem, & eam exercere potest in Papam. Si contrà dicat, in hoc solum est discrimen; Pontificatus est de Jure divino, & ex institutione Christi, & Rex habet Regnum à toto populo: (nunc de Saule, Davide Regibus Judæ & Israël non loquor.) Respondeo; sed auctoritas communicata est Ecclesiae à Christo, sicut Summus Pontificatus, & auctoritas illa non dependet ab auctoritate Summi Pontificatus, sed immediatè à Deo, & sic aliquo modo convenit Potestas Ecclesiae, cum Potestate populi unius Regni, & aliquo modo differt; nam quo ad superioritatem convenit, ita quòd sicut populus virtualiter est super Regem, & in casu, ut in rebus arduis, in quibus convocantur tres Status Regni, qui Regem in casibus habent dirigere: sic in casibus arduis, Concilium Universale ritè congregatum, habet Leges obligatorias Pontifici imponere, quo ad ejus personam, & non quo ad dignitatem ipsam. Hoc pro tanto dico, quòd corpus Ecclesiae non potest mutare Politiam Regalem Ecclesiae in Aristocratiam, vel Timocratiam, quia tunc contraveniret institutioni Christi: populus autem liber, pro rationabili causa, potest Politiam mutare.

Sed contra illud arguitur: Caput verum, est super totum corpus, & semper; ergo Romanus Pontifex est super corpus mysticum, in omnem eventum; & per consequens, corpus collectum, nullam superioritatem habet casualiter super Papam, qui est caput suum. Respondetur. Caput verum non est supra totum corpus; quia corpus, etiam caput, & reliquas partes includit: quemadmodum caput animalis veri, non supra totum animal est; sic Papa non est supra totam Ecclesiam, quia Papa est pars Ecclesiae, quomodo Papa non est supra se, si loquaris de aliis partibus, sicut in distributione accommoda dicere solemus: tunc dico, quòd non est omnimoda similitudo, caput verum est supra totum corpus, semper capiendo corpus pro reliqua parte: non autem Papa super corpus mysticum, nec quo ad hoc est simile. Ad similitudinem non requiritur omninò similis similitudo: nam Christus qui est caput essentialis Ecclesiae, ad Ephesios, 1. hoc modo est super totum corpus, includendo Pontificem, & reliquum corpus Ecclesiae, & Christus regulariter & in omnem eventum, est super totum corpus, & totam Ecclesiam, quæ etiam vocatur corpus Christi mysticum, cujus caput est Christus, hoc est, caput essentialiale, five Papa sit, five non sit, ut cum est mortuus. Potest aliquis dicere, ad exemplum hominis vivi, caput nonnumquam est propinquius centro quàm corpus, quando indispositè & contortè stat super caput: sic quando Papæ demerita requirunt superioritatem corporis, tunc corpus actualiter est super eum: Fortè dicis: Papa est caput Ecclesiae; ergo habet aliquod corpus, capiendo corpus pro illo quod est ei subiectum, & regulariter, in omnem eventum, inconveniens est quòd sit aliquod caput, cui non detur aliquod corpus.

Præterea objicitur; Papa est super hanc particularem Ecclesiam regulariter & casualiter, & super illam regulariter & casualiter, & sic de qualibet alia; ergo super omnes Ecclesias particulares regulariter & casualiter; ergo super totam.

Præterea Episcopus Parisinus est super totam suam Dioecesim regulariter & casualiter; ergo & Romanus Pontifex super totam Ecclesiam. Tenet consequentia; totam Christianitatem habet Papa pro Parochia; sicut Parisinus Episcopus Pontificatum Parisiensem.

Ad has rationes respondetur, negando quòd Papa sit caput totius Ecclesiae, illo modo; & sicut non habet reliquam partem corpus hoc modo sumptum, sic non est caput hoc modo: concedo quòd est caput regulariter; sed non propterea sequitur quòd habeat corpus adæquatum totam Ecclesiam, in omnem eventum; ut patet de Rege & suo Regno.

Ad secundum Argumentum, concedo Antecedens in sensu copulativo seu diviso; sed nego Consequentiam, five *ly, omnes* capiatur collectivè, five distributivè: si secundo modo capiatur, habet unam singularem falsam, scilicet in singulari numero; sequitur benè in sensu diviso, quòd Papa est super omnem Ecclesiam particularem: at si capiatur, *ly, omnes* collectivè, manifestum est quòd non est in sensu diviso, sed in sensu copulato: hæc enim est distinguenda; Papa est supra hanc Ecclesiam particularem, regulariter & casualiter simul, & Papa est super hanc aliam Ecclesiam particularem, regulariter & casualiter simul, & sic de singulis. In sensu enim copulativo, ista propositio est vera; in sensu verò copulato est falsa, nec prior infert secundam; sicut non sequitur, iste Sol est hac parte major, & iste Sol est illa etiam parte major, & sic de singulis; ergo in sensu composito, est utraque parte major: Antecedens enim est verum, ut liquet, & consequens falsum, cum totum est omnibus suis partibus æquale, vel realiter idem cum ipsis, ut sanior tenet positio.

Ad aliud argumentum quo dicis: Episcopus Parisiensis est supra totam suam Dioecesim, &c. concedo Antecedens, & nego Consequentiam. Nam Episcopus Parisiensis potest in aliqua operationem in qua nullus

lus suæ Diœcesis potest exire, potest confirmare, Ordinesque conferre, quod nullus in sua Diœcesi facere potest, non habet Episcopum in sua Diœcesi ei subiectum. Tota Ecclesia, vel Concilium Ecclesiam repræsentans, potest facere omnia quæ potest facere Papa, & aliquam prærogativam habet ultra Papam, ut posthac ampliùs dicetur. Aliquis est super unumquemque suæ familiæ, & super omnes regulariter & casualiter: alter verò quamquam maior; non sic est super omnes. Exemplum de patrefamilias, respectu liberorum & famulorum, quos pro sua utilitate sibi acquisivit, & sic de uno parvo Dominio: Rex tamen non est super omnes in Regno regulariter & casualiter, quia vel electus est, vel ejus primus prædecessor erat electus à populo, pro communi populi utilitate, & non pro sua.

Contra dicta arguitur. Ex his sequitur quòd Politia Ecclesiastica non esset optima, cum non sit Regalis, quam Aristoteles, viii. *Ethic.* Politiarum optimam reputat. Consequens est inconveniens, & quòd sequatur patet. Cum Concilium est supra Papam, Politia potius debet dici Aristocratica, imò tota Ecclesia in Orbe est super eum, & sic Politia Ecclesiastica est Timocratica, quæ est Politiarum infima & rarissima.

Respondetur. Aliqui dicunt Politiam Ecclesiasticam esse mixtam, sed non sic dico. Ad argumentum nego sequelam, & nego quòd Politia Ecclesiastica non sit optima; & quòd non sit Regalis. Ad Politiam verò Regalem, non requiritur quòd Rex sit super omnes sui Regni, tam regulariter, quam casualiter, ut ex dictis liquet: sed sat est, quòd Rex sit super unumquemlibet, & super totum Regnum regulariter; & Regnum sit super eum casualiter, & in aliquo eventu. Sic est etiam de Politia Ecclesiastica; Papa regulariter est super unumquemlibet, & super omnes in Christianismo dispersos casualiter: sed quando Concilium Universale est congregatum, est super Romanum Pontificem. *Exodi xviii.* Constituti sunt Tribuni, Centuriones, Quinquagenarii, & Decani in sublevamen Moyse, & Seniores, de quibus superiùs loquuti sumus.

Fortè dicis, Moyse erat super omnes istos; ergo & Pontifex est super Concilium Universale: negatur consequentia; non fuit data hæc autoritas Ecclesiæ Mosaicæ, vel saltem illis paucis viris, quæ data est toti Ecclesiæ Christianæ.

Sed contra illud arguitur: Christus, ex supradictis, est supra totam Ecclesiam, sive dispersam, sive collectam, sive casualiter, sive regulariter: sed Papa est Vicarius Christi & Præsidens ejus in terris; ergo est super eandem Ecclesiam, in omni illo sensu dicto.

Respondetur. Concedo Majorem, & Minorem; sed nego Consequentiam cum consequente: raro enim Vicarius habet materiam ita latam, & sic acceptam, sicut ille cujus est Vicarius. Christus est super totam Ecclesiam, & super Papam, nec sic etiam est Romanus Pontifex. Secundo, Christus potest mutare Sacramenta, & facere quòd fiat Baptismus in aceto, vel vino, & non in aqua: quòd Corpus Christi consecratur in alia materia quàm in pane, ut in caseo, vel in carne; non autem Romanus Pontifex.

Tertiò, arguitur. In Papa est suprema Potestas Ecclesiastica, & in Concilio est alia Potestas suprema, & illæ Potestates realiter distinguuntur, quia sunt in variis subiectis: modò pluralitas Principum est mala. *xii. Metaphy.* Ergo non sunt duæ Potestates supremae; & Potestas Papalis est suprema in Ecclesia, ut notum est; ergo Potestas Ecclesiastica non est suprema, & est Potestas: ergo est Potestati Papæ subiecta.

Respondetur. Potestas Ecclesiastica in recto, nihil aliud est, metaphysicè loquendo, quàm homo, vel homines Potestatem habentes: aliquid tamen importat vocabulum, vel connotat, ut patet per definitionem ejus; & per consequens, suprema Potestas non est tan-

quam accidens in Papa inhærens, vel in Concilio. Non pono relationes reales, vel rationes distinctas à fundamento & termino: sed Metaphysicè relictâ, ad rem respondendo, dico, quòd est eadem Potestas, per regulam topicam, *Ubi unum propter alterum, ibi alterum tantum*, ut patet in Extravag. Bonifacii VIII. *Unam sanctam.* Hoc declaro exemplariter; est suprema Potestas in Christo, & suprema in Maximo Pontifice: illic reducam idem argumentum contra te. Similiter in Regno Francorum, vel Scotorum, est suprema Potestas etiam in eorum Regibus, melius dicantur duæ Potestates realiter, quarum una est superior & illimitatio quàm alia, ad quam alia subordinatur, & sic est quodammodò una: sic est in proposito. Potestas Christi super Ecclesiam est illimitatio quàm Potestas Papæ, quæ habet limites certos, in quos potest, non autem sic Deus; sicut equus circulariter movens lapidem molendini, habet certos limites in quos incedere habet, non autem homo equum dirigens, sed licenter vagatur ubi vult: sic de Christo, non potente malè agere, & potente facere omne quod non implicat. Non sic autem est de Romano Pontifice. In Christo est suprema Potestas regularis & casualis independens, qui potest omne quod non implicat contradictionem: in Pontifice est suprema Potestas Ecclesiastica regularis, quæ potest in Ecclesiæ ædificationem, à quo non licet appellare regulariter; sed cum possit errare, & malè agere, non esset rationabile quòd non liceret à tali Sententia appellare casualiter. Est una alia quodammodò superior Potestas & illimitatio, scilicet Potestas Concilii, quod non potest errare in Fide, vel esse in quolibet ejus membro peccato obnoxio, à quo in terris non licet appellare; sed in Sententia ejus standum est ultimatè, sicut in specialissimis jubet Plato quiescere.

Concilium Universale repræsentat totam Ecclesiam, quæ est sine macula & ruga, Christi sponsa: & sicut repræsentatum non potest errare, ita nec repræsentans; ut piè creditur, secundum promissionem Christi, *Ego rogavi pro te Petre, ut non deficiat Fides tua*, Luc. xxii. 32. Non loquitur de Fide personali Petri, quæ defuit post illam promissionem; quod Christus innuebat dicens: *Et in conversus aliquando, confirma fratres tuos.* Hoc ad personam Petri dixit: nec inconvenit in eadem autoritate hypothetica; quòd una pars intelligatur de Ecclesia, cui Petrus præest, & alia pars de persona Petri: sicut in simili dicitur, *Ego pono animam meam, & nemo tollit eam à me*: Joan. x. 18. Similiter in Regno, & in toto populo libero, est suprema & fontalis Potestas inabrogabilis; in Rege verò, Potestas ministerialis honesto ministerio; & sic aliquo modo sunt duæ Potestates: sed quia una ordinatur propter aliam, potest vocari una effectualis, sicut est in Ecclesia. In Pontifice autem est Potestas suprema regularis ad Ecclesiam ordinata, unde illa est illimitatio in Ecclesia; & sic cum una ordinetur propter alteram, quodammodò potest dici una Potestas: Papa enim est immediatè caput à Christo, in suo genere, & Ecclesia est immediatè à Christo, in suo genere. Pontifex est Vicarius Christi, & Ecclesia est ejus sponsa, cujus Papa est caput, ad dictum sensum, & minister, secundum quod in suis Literis dicitur, *Servus servorum Dei*, modò omnes de Ecclesia sunt servi Dei.

Sed contra illud, *Concilium, vel Ecclesiam esse sanctam*, non arguit Ecclesiam habere superioritatem super Pontificem; quia sic vetula sancta, esset super Pontificem Maximum: idem patet de non errare; ergo malè ex talibus concluditur superioritas inter Pontificem & Concilium. Etiam Concilia multa errarunt; ergo Concilium potest errare sicut Pontifex. Et confirmatur illud: non sunt confirmati, nec possunt non errare, vel mortaliter agere, plusquàm Pontifex. Igitur.

Respondetur, (concedendo Ecclesiam esse sanctam, non arguit eam habere auctoritatem, &c.) quòd multa sunt alia quæ coadjuvant: nam cum semper Ecclesia sancta sit, errare nequit; unde ad eam spectat reformare unumquemlibet, tam in capite quàm in membris, cum ceteris allegatis. Ergo concluditur quòd in Ecclesia est suprema Potestas in terris. Ad aliud nego quòd Concilia ritè congregata errarunt: & nego quòd non sint in gratia confirmati: & patet ex superius allegatis, ubi loquuti sumus de sanctitate Ecclesiæ.

Ex omnibus patet, quòd parum refert, licèt dicantur duæ supremæ Potestates, sive non, distinguendo quòd sint duæ; quia una in aliam reducitur, quod idem est. Aristoteles autem loquebatur de prima causa: Inconveniens est dare duas primas causas: quæro abs te, an Aristoteles non vocasset Regem supremum in suo Regno, primum est caput; & certum est quòd sic dicere debebat, non obstante quòd populus liber, est super Regem casualiter, id est, in calu quo Regnum Rex in tyrannidem converteret; & etiam incorrigibilis potest à populo deponi, tanquam à superiore Potestate: ita debebat Aristoteles dicere; Rex terrenus, est primæ causæ, seu primo motori subjectus, in causis subordinatis, quarum una ordinatur propter aliam, non inconvenit dare duo prima.

Quartò, arguitur, contra primam probationem, quæ stat in illa auctoritate, *Matthæi. xviii.* per quam probatur quòd claves sunt collatæ Ecclesiæ. Si hoc esset verum, sequeretur quòd claves prius erant collatæ Ecclesiæ, quàm Petro; hoc est inconveniens: igitur. Quòd sequatur patet; licèt claves Ecclesiæ erant promissæ Petro, *Matthæi. xvi.* non tamen erant ei collatæ in vitæ Christi, nec conveniens erat, cum Christus adhuc vivebat vita mortali. Collatæ ergo fuerunt Petro post Resurrectionem: sed ante claves sunt collatæ Ecclesiæ, per illud *Matthæi. xviii. 18.* *Amen dico vobis quacumque alligaveritis, &c.* Quòd sit inconveniens, patet; quia tunc Ecclesia poterat instituere unum Summum Pontificem, qui tunc fuisset caput in Ecclesia, antequam Christus caput instituisset, vel dato quòd Christus caput non instituisset. Patet: sicut populus liber in magna quantitate, potest sibi constituere Regem; sic totus populus habens in se claves, poterat instituere unum caput. Fortè dicis non, quia Episcopi non poterant constituere Episcopum. Contra hoc arguitur; supposito quòd fuissent Episcopi, poterant caput Episcopum instituere: similiter laicus potest esse Papa in sensu composito, sicut non Sacerdos est Curatus, & potest habere Jurisdictionem in Foro exteriori. Respondetur concedendo totum illatum; sed illa institutio fuisset solum humana, & poterat iterato deponi ab hominibus: non est sic de Petri institutione & successoribus ejus, qui Primatum habent ex institutione Christi.

Quintò, arguitur; & est secundum argumentum contra eandem probationem. Quando dicitur, *Dic Ecclesia, Matth. xviii. 17.* vel intelligitur Prælati Ecclesiæ, vel intelligitur tota Ecclesia, vel Concilium ipsam repræsentans: non secundum, quia tunc quilibet deberet solum adire Ecclesiam, vel Concilium Universale, & si sic, rarissima esset ista correctio Evangelica; ergo primum habetur, quòd per Ecclesiam intelligitur Ecclesiæ Prælati; & confirmatur, quia Glossa ita exponit Ecclesiam. Respondetur: sermones sunt accipiendi secundum materiam subjectam. Per Ecclesiam intelligitur ille qui habet Jurisdictionem castigandi, sive sit Prior, Abbas, Decanus, Archidiaconus, Concilium Provinciale, aut Universale: modo Papa non habet supra se, nisi Concilium; ergo Ecclesia in ejus correctione adibit Universale Concilium ritè congregatum.

Sextò, arguitur ad idem: Concilium Universale non potest exercere illa omnia quæ potest Romanus Pontifex; ergo non est tantæ Potestatis, sicut Romanus Pontifex. Antecedens patet: Concilium non potest dare

Indulgentias, conferre Beneficia, nec dare Ordines, cum non sit Sacerdos.

Septimò, arguitur: Ecclesia dicitur una, & non nisi ab unitate capitis; ergo est unum caput.

Ad Sextum, respondetur, negando Antecedens: potest dare Indulgentias. Papa dat Indulgentias de thesauro Ecclesiæ, à fortiore Ecclesia de illo thesauro dare potest Indulgentias; potest dare Beneficia, ferre Canones latæ Sententiæ, restringere materiam Matrimonii, dispensare in Beneficiis, creare Cardinales, & omnia facere potest, quæ potest Romanus Pontifex, hoc est, Maximus Pontifex: quia ubi Papa ibi Roma.

Ad Septimum, respondetur: quando nullus est Papa, Ecclesia non est minus una, quàm vivente Papa, quia *Ecclesia dicitur una ab unitate capitis essentialis, scilicet Christi, qui non moritur, & ab unitate Fidei, & Charitatis, & non ab unitate capitis accidentalis: stat virum aliquem Papam contradicere, & esse de unitate Ecclesiæ, dummodo stet sub capite Christo, est de unitate Ecclesiæ.*

Octavò, arguitur: Sanctus Thomas & multi Theologi tenuerunt & tenent Papam esse supra Concilium; ergo non est tutum oppositum.

Nonò, arguitur: magis favet pietati & Fidei, tenere Papam esse supra Concilium, quàm è converso; ergo illud est tenendum citius quàm oppositum. Vel modus quem tenemus est de Fide, & de necessitate credendorum, vel solum probabilis; si primum, sequitur quòd alii oppositum asserentes sunt hæretici, cum pede fixo oppositum asserant; si secundum, ergo licitum est tenere oppositum.

Ad Octavum, dicitur: Beatus Thomas tenuit quòd Diva Virgo fuit in originali peccato concepta: quòd materia non potest esse sine forma, de potentia Dei absoluta: quòd Deus potest modò facere duos Angelos ejusdem speciei specialissimæ, & multa similia, quæ omninò improbabilia in Schola putantur.

De Theologis multò plures tenuerunt oppositum. Superius ostensum est quòd Augustinus, & alii Doctores tenent partem quam insequimur: hoc tenuerunt varii Cardinales, ut Joannes, Patriarcha Antiochenus; Petrus de Alliaco, Cardinalis Cameracensis; Nicolaus de Cusa, Cardinalis; Doctor vocatus Christianissimus, Joannes Gerson, Cancellarius Parisiensis, profectò numquam satis laudatus; & nostra Facultas, à diebus Concilii Constantiensis (in qua plures exercitatos habebis Theologos, quàm in duobus vel tribus Regnis) quæ sic hanc partem fovet, quòd nulli hoc licuit asserere oppositum probabile: adde etiam quòd æquitas naturalis est pro hoc modo, & contra omnem rectam rationem est, dicere quòd si Papa malè agat & dissipet bona Ecclesiæ, quòd non potest argui. Paulus Petrum publicè arguebat post Pontificatum Summum. Et si sit incorrigibilis est deponendus, ratione culpæ suæ, imò sine culpa sua, licèt non sine causa est deponendus; utpotè si sit captivus apud infideles, & nulla est spes liberationis ejus; vel si duo contendant, & aliter pax procurari non potest; vel si sit demens, & inutilis.

Ad Nonum, negatur antecedens: extollere Papam cum depressione Ecclesiæ Universalis (quæ semper est Sancta, & Judicium habet ultimum, tam in materia Fidei, quàm morum) non est benè actum: Quòd vero plures Pontificem extollant quàm Concilium, non miraberis. Concilium rarò congregatur, nec dat dignitates Ecclesiasticas, Papa dat eas: hinc homines ei blandiuntur, dicentes quòd solus potest omnia quadrare rotunda, & rotundare quadrata, tam in spiritualibus quàm in temporalibus.

Addendum est; non sequitur: hic modus est certus, ergo est de Fide, nam certum est me esse, sed me esse non est de Fide. Homo tamen potest hic replicare dicendo, assensus iste non est evidens:

Con-

Concilium est supra Papam, & est certus, non est scientia, neque sapientia, &c. Ergo est Fides: sed transeat.

Concludendo dico: hic modus cuilibet sapienti Pontifici debet esse gravior opposito, licet dicamus Concilium esse casualiter super Pontificem, & posse eum corrigere; cum hoc enim dicimus Papam esse ex institutione Christi, non deponibilem, sine gravissima causa, quæ vix ter contigit mille Annis, & si Papa A millies juraret tueri libertatem Pontificatus Summi, debet tamen parere rationi, & velle corrigi, si incorrigibiliter delinquat:

Non facio plures rationes contra istum modum quem tenco *** quia videndo analogias & rationum assignatarum solutiones, facile omnia diluuntur, quæ ab adversariis adducuntur, vel adduci possunt.

ADMONITIO

AD LECTOREM.

NON te fugere debet, Lector benevole, Joannem Majorem duos lucubrasse Commentarios in Evangelium Matthæi: Priorem Anno 1518. in quo habetur Questio hæc, De Autoritate Ecclesiæ & Concilii: Posteriores, Anno 1529. quo Commentarios edidit in quatuor Evangelia.

JOANNIS MAJORIS Doct̃oris Theologi Parisiensis DISPUTATIO DE POTESTATE PAPÆ IN REBUS TEMPORALIBUS

Excerpta ex ejusdem Commentariis in Caput xvi. Matthæi, Folio 59. verso. Editionis Joannis Granjon, Bibliopola Parisiensis, apud Clausum Brunellum, Anno 1518.

Scholia Capitis xvi. in Evangelium Matthæi.

Et accesserunt ad eum Pharisei & Saducei, Matth. xvi. 1.

HUJUS capitis decimi sexti quatuor sunt principales partes.
In prima confutat Phariseos quærentes signum de cælo, ductos occasione prioris Miraculi.

Secundò, instruit Discipulos cavere ab hæresi.

Tertiò, Fide divinitatis suæ pascit eos.

Quartò, suam Passionem ostendit: & quia in hac Fide fundatur Ecclesia, interserit Sermonem de Ecclesiæ fundamento & ejus clavibus.

Circa primam partem, scito quòd isti Pharisei & Saducei dederunt se Astronomiæ, propterea voluptatem posuerunt quærere signum de cælo: etiam ex malignitate eorum putarunt quòd signa facta à Christo non sufficiebant, sed signum cœleste petebant, non tamen amplius credituri quàm antea; cum sufficientia signa quòd erat verus Propheta & Messias jam haberent. Petebant ergo signum de cælo, declarati-

vum temporis Adventus Messiae, ut daret ignem de cælo more Heliae, vel more Samuelis tonitrua, tempore indisposito ad hoc: ac si dicerent, ostende nobis talia signa, & illa calumniari non possumus.

Respondit: aliqua sunt quæ potestis ex signis cœlestibus prævidere; ut si nox fuerit rubea, dicitis crastina die habebitur dies pulcher: sic de aliquo signo mane viso dicitis, non erit pulcher. Sed non potestis ex signis cœli cognoscere quando Deus Messiam est missurus, nec talia quæ à mera voluntate Dei, vel hominis dependent: & hoc est quod dicit in litera: *ψ. 2. Vespere, dicitis serenum erit*, puta crastinus dies erit serenus: & tangitur causa *rubicundum est enim cœlum. Et mane, dicere potestis, hodie tempestas*, supple erit: *Ruilat enim triste cœlum. ψ. 3.* Hoc contingit in coruscatione & tonitruo, & per nubes cognoscitur. *Faciem ergo cœli dijudicare nollis*, puta ex istis signis, *signa autem temporum non potestis scire*; hoc est, signa posita in prædestinatione Dei de Adventu Christi: in talibus consulenda Prophetarum oracula, ut illud Daniëlis ix. & illud Genes. xlix. & similia. *Generatio mala & adultera signum querit: ψ. 4.* superius id exposuimus.

Sequitur Textus: *Et cum venissent Discipuli ejus trans fretum. ψ. 5.* Hic concludit doctrinam Phariseorum à Discipulis suis vitandam, non solum tanquam curiosam & inutilem; sed & periculosam: propterea B eam fermentum vocat, propter corruptionem malitiæ in ea contentam: *Qui dicit illis: Invenimini, & cavete à fermento Phariseorum, & Saduceorum: ψ. 6.* hoc est, à vanis eorum Traditionibus. *At illi cogitabant inter se dicentes, ψ. 7.* Benè cavimus, quia non accepimus ab eis panem. Putabant enim Apostoli quòd Christus loqueretur de pane fermentato: & oblitii sunt panem portare hac vice, quia volebant à Christo separari. Reliqua litera est clara.

Sequitur Textus: *Veni ergo Jesus in partes Cæsareæ Philippi: ψ. 13.* dicitur autem Cæsarea Philippi, quia erat renovata & ampliata à Philippo Tetrarcha fratre Herodis, qui tunc eam nominavit Cæsaream, in honorem Cæsaris, qui ei quartam partem Regni dedit: dicitur etiam Cæsarea Philippi, ad discrimen alterius, quæ dicitur Cæsarea Palæstinæ, ubi Cornelius Centurio mansit. *Act. x.* Hæc Civitas antiquitus dicta est Lachis, & postea Dan, à filiis Dan eam occupantibus. *Judicum xviii.* Postea dicta est Cæsarea Philippi, cujus doctissimus ille Eusebius fuit Episcopus; propterea C dicitur Eusebius Cæsariensis: nunc verò Paneas dicitur. *Et interrogabat Discipulos suos: non quòd eum aliquæ opiniones laterent; sed ut ex eorum fide confessione amplius in Fide solidarentur, dicens: Quem dicunt homines esse Filium hominis? ψ. 13.* hoc est, quæ opinio confertur in vulgo de me? Hic datur nobis exemplum quærendi, quæ opinio in vulgo de nobis habetur, ut si invenerimus malam, & mali tali societate fiamus, eam fugiamus; si bonam, in illa continuemus: quia *Cum Sancto sanctus eris, & cum perverso perverseris; Pl. xvii. 27.* Non dixit, *me*, dicit interlinearis, ne insolenter loqui videatur. *At illi dixerunt, varia est opinio in vulgo de te, alii dicunt te esse Joannem à mortuis resuscitatum, sic putabat Herodes, xiv. hujus, sic inquit: Joannes quem ego decollavi, surrexit a mortuis, & virtutes operantur in illo: Alii Heliam propter zelum veritatis; Alii verò Hieremiam. Alii dicunt te esse unum de Prophetis: ψ. 14.* nesciunt in particulari qui est ille. *Dicit illis Jesus: Vos quem me esse dicitis: ψ. 15.* si alii errent de me quis sum, quæ est opinio vestra de me? quia vos fuistis mecum ab initio miraculorum meorum, & longe ultra vulgus sentitis. Respondit Simon Petrus, *Tues Filius Dei vivi. ψ. 16.* Quæstio movebatur omnibus Apostolis, respondit Petrus pro omnibus: ubi Interlinearis, *Omnia complexus est, & divinitatem & humanitatem in ipso posuit.* Ac si diceret; nos omnes judicamus te Filium Dei natura-

turalem. *Dei vivi*, ponitur, pro infidelibus putantibus Principes viros, sive bonos, sive malos, translatos in divinitatem, ut Jovem, Herculem, & hujusmodi monstra. *Secundi Machabeorum* xi. 23. Antiochus Rex scripsit de Patre suo mortuo: *Patre nostro inter Deos translato, nos volentes eos qui sunt in Regno nostro sine tumultu agere*, &c.

Quando quæsit opinio vulgi, multi, vel omnes responderunt: quia litera dicit: *At illi dixerunt*. Quando quæsit quid sentirent Apostoli, Petrus pro omnibus respondit, quia Apostolorum erat præcipuus: *Respondens autem Jesus dixit ei: Beatus es: ꝑ. 16.* Hæc tam alta confessio te ad beatitudinem deducet, *Simon Bar-Jona, Filius columbæ Syriacæ*, dicit Interlinearis. *Quia caro & sanguis non revelavit tibi*, hoc est, homo mortalis non docuit te hanc veritatem: *Sed Pater meus*, &c. ꝑ. 17. *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, & super hanc Petram*, quam confessus es, *ædificabo Ecclesiam meam*. ꝑ. 18. Hoc pronomen *hanc*, non demonstrat Petrum, sed Christum qui est Petra: *Petra autem erat Christus*. Primæ Corinthiorum x. 4. Et Augustinus, in Libro Retractionum sic inquit: *Dixi in quodam loco de Apostolo Petro, quod in illo tanquam in Petra ædificata est Ecclesia*: Sed scio me postea sæpissimè sic exposuisse quod à Domino dictum est, *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam*: ut, *super hanc* intelligeretur quem confessus est Petrus dicens: *Tu es Christus Filius Dei vivi*: ꝑ. 15. ac si Petrus ab hac Petra appellatus, personam Ecclesiæ figuraret, quæ super hanc Petram ædificatur. Non enim dictum est illi, *Tu es Petra*, sed *Tu es Petrus*: *Petra autem erat Christus*, quem confessus est Simon, sicut tota Ecclesia confitetur. Et Glossa marginalis illud exponens idem tenet, sic inquit, *Petrus à me Petra, ita ut mihi retineam dignitatem fundamenti: tu super me ordinabis lapides mundos & abicies leprosos*. Et Interlinearis in verbo *Ecclesiam*, dicit, *id est, Christum, in quem credis*. *Et porta Inferi non prevalebunt adversus eam*, ꝑ. 18. hoc est, persecutiones Tyrannorum, hæreses, & hujusmodi non possunt Ecclesiam totaliter à Fide avertere. *Et tibi dabo claves Regni cælorum*, non solum pro te, sed pro aliis: claves sunt scientia discernendi intra lepram & non lepram; & claves potentiæ, ut dignos valeant admittere, & indignos excludere. *Et quodcumque ligaveris super terram*, &c. ꝑ. 19. hoc bifariam legi potest. Uno modo quod Papa, vel Episcopus, vel alius non habet Potestatem super mortuos: & sic hoc complexum, *super terram*, determinat hoc verbum, *ligaveris*, vel *solveris*. Aliis placet quod potest Papa concedere Indulgentias existentibus in Purgatorio: & isti hunc passum exponerent sic, dicentes: quicquid tu existens super terram ligaveris, ligatum erit; & quicquid solveris super terram, solutum erit, ubicumque locorum.

Circa hanc literam dubitatur quot modis capitur Ecclesia, & quo modo à Synagoga differat.

Secundò, an tota Ecclesia semper sit sancta, & an ratione illius, Caput, qui præest Papa, dici possit Sanctus.

Tertiò, an per ista verba, *Tibi dabo claves Regni cælorum*, & quicquid ligaveris super terram, Petro Monarchia in spiritualibus concessa est.

Quartò, dubitatur an si Papa injustè aliquem absolvat, vel liget, talis est taliter ligatus, vel solutus coram Deo.

Respondetur. Ecclesia multum æquivocè capitur in Scriptura, & in usu loquendi.

Primo modo, capitur pro domo materiali Laudibus divinis deputata, eo genere loquutionis, quo continens, nomine contenti vocatur; ut vas æneum, vel argenteum, in quo Christi Sanguis continetur, Calix vocatur.

Secundo modo, accipitur pro Congregatione omnium Fidelium, tam viatorum, quam comprehensorum:

& sic dividitur, tanquam totum integrale, in Ecclesiam Militantem & Triumphantem.

Tertio modo, capitur Ecclesia pro omnibus Fidelibus Viatoribus; & sic capitur Psal. xxi. 26. *Apud te laus mea in Ecclesia magna*, Glossa, *intoto Orbe*, non modò in Africa, ut aiunt Donatistæ.

Quarto modo, capitur pro Universitate unius Provinciæ, aut familiæ; sic capit Apostolus, *ad Romanos ultimo*, inquit: *Salutat vos Caius hospes meus, & universa Ecclesia*. Glossa, *Provincia unde Caius erat*. Hoc idem patet, secundæ ad Corinthios primo; *Paulus Ecclesia Dei qua est Corinthi*.

Quinto modo, capitur pro illo qui præsidet in Congregatione, & sic capitur xviii. 15. hujus, *Si peccaverit in te frater tuus, dic Ecclesia*, id est, *his qui præsent*, ut dicit Glossa.

Sexto modo, accipitur pro Clericis tantum. Patet. Sed dicitur: Ecclesia & Synagoga idem significant, sunt Græca nomina significantia tantum, sicut Congregatio vel Conventus: nunc communius, nomen Synagoga, Ecclesiæ existentium in Lege Mosaicæ attribuiamus. Unde Augustinus super istud Psalmi lxxxii. tractans istud: *Deus stetit in Synagoga Deorum*, id est, *populorum Israel*, & ipsorum propriè Synagoga dicitur, quamvis & Ecclesia dicta sit. Sed nostram, Apostoli, nunquam Synagogam dixerunt, sed semper Ecclesiam; & istud patet ex usu loquendi. Congregatio fidelium in Lege, nunc Ecclesia, nunc Synagoga vocatur: patet Numerorum xvi. 2. *Insurrexerunt contra Moysen ducenti quinquaginta viri proceres Synagoga*, & Cap. xx. 4. ejusdem Libri legimus: *Cur eduxisti Ecclesiam Dei in solitudinem?*

Ad secundam dubitationem dicitur quod Ecclesia semper est Sancta, vel si libet hanc logicè loquendo capere, semper Sancta est Ecclesia: patet Psalmo penultimo, 1. *Latus ejus in Ecclesia Sanctorum*. Ubi Glossa, *Ecclesia Sanctorum*, *Ecclesia Catholica est*, *Ecclesia Sanctorum non est dicenda Ecclesia hæreticorum*. Et Canticum iv. 7. de Ecclesia dicitur, *Tota pulchra es amica mea, & macula non est in te*. Et *Credo in unam Sanctam Ecclesiam Catholicam*. Quando unus est in peccato, alter stat & resurgit: & sic semper habetur aliquis Sanctus in Ecclesia. Insuper multi sunt baptizati ante annos discretionis, tales nullam culpam habent. Et primæ Corinthiorum iii. 17. *Templum Dei Sanctum est, quod estis vos*.

Insuper, semper aliquis est in Ecclesia in gratia; ergo semper aliquis est Sanctus. Tenet consequentia, quia verificatio antecedentis consequens verificat. Quando Ecclesia cantat illum Hymnum Angelicum, *Gloria in excelsis, Tu solus sanctus*, sermo est de sanctitate per naturam, & sancto per antonomasiam, ut primi Regum ii. 2. *Quis Sanctus ut est Dominus*: vel ut alia habet translatio, *Non est Sanctus præter te Domine*.

Sed contra te istud arguitur: plures sunt mali in Ecclesia, quam boni; ergo non magis debet dici Sancta quam mala: tenet consequentia; quia denominatio debet esse à majori parte. Fortè dicis, & sic est dicendum, Ecclesia non denominatur mala à majori parte, sed à meliore & sanctiore parte: sicut tota Logica categoricè dicitur scientia, à nobiliore qualitate, licet sint opiniones in ea & errores.

Contra hoc arguitur: benè sequitur; quilibet in Ecclesia est in peccato; ergo tota Ecclesia, non est Sancta: consequentia est nota. Antecedens pater per istud quod scribitur primæ Joannis primo: 8. *Si dixerimus, quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, & veritas in nobis non est*. Et istud confirmatur: ita docuit nos orare, *Matthæi* vi. 12. Christus dicens: *Dimitte nobis debita nostra*.

Secundò, arguitur; Ecclesiastæ ix. 1. *Nemo scit utrum sit dignus odio, vel amore*. Ergo quilibet dubitare habet se esse in gratia; ergo etiam dubitare quod tota multitudo est Sancta.

Ad

Ad primum, inter arguendum, sufficienter responsum est, ad finem usque.

Ad istud Joannis, primò dicitur: licet homo non possit dicere sine mendacio quòd non est in peccato, cum non constet ei quòd non est in peccato, non sequitur propterea quòd sit in peccato. Secundò, etsi esset in veniali præcisè, gratiam haberet. Tertiò, parvuli non sunt in aliquo peccato post Baptismum, vel Circumcisionem. Ad confirmationem respondetur: licet quilibet orando dicat; *Dimitte nobis debita nostra*; Matth. vi. 12. stat non quemlibet esse in peccato, etiam quo ad adultos: potest esse debitor poenæ, ut suo loco respondimus superius.

Ad secundum dicitur: illic est sermo de prædestinatione, vel reprobatione.

Secundò dico, licet dubitem de quolibet adulto an sit in peccato, non tamen dubito de tota multitudine. Exemplum in simili: quocumque homine demonstrato, dubito an sit Ambianensis, tamen non oportet quòd dubitem propterea de hac, nullus homo est Ambianensis: stat crebriter quamlibet singularem alicujus indefinitæ esse dubiam, & indefinitam notam in veritate. Pari forma stat, quamlibet sumere alicujus universalis esse dubiam quoad ejus veritatem & falsitatem universalis notam.

Tertiò, arguitur: nullus modò in Ecclesia Militante est in gratia confirmatus; ergo quilibet potest in mortale peccatum labi.

Quartò, arguitur: Fides mansit solummodò in Diva Virgine; propterea una candela manet lucens, aliis extinctis, in Tenebris Paschalibus, & potest mori ipsa, reliquis sic stantibus.

Quintò, Ecclesia incepit ab Abel, ut dicemus, & ipso occiso, non oportet aliquem fuisse Sanctum; ergo saltem interdum erat ruga in Ecclesia.

Ad tertium Argumentum, concedo Antecedens, Consequentiam & Consequens: sicut Aristoteles in lumine naturali concederet tibi. Quilibet homo mundi potest mori in hac hebdomada, vel in hoc die: sed negaret quòd possibile est totam multitudinem esse mortuam: similiter non sequitur; quodlibet astrum potest esse supra nos; ergo possibile est, quodlibet astrum esse supra nos: vel quòd possibile est ita ponere, naturaliter loquendo.

Ad quartum, Antecedens non probatur: licet Apostoli erant increduli, tempore tridui; tamen non est verosimile quin multi erant alii tunc in Orbe, tam inter Judæos, quam inter Gentiles (qui non obligabantur ad Legem Mosaicam) in gratia. Aliæ candelæ extinguuntur propter Apostolos, in illa societate parva stat quòd ipsa sola stetit. Secundò, concessio toto illo casu, Argumentum non concludit, ut patebit, respondendo ad quintum: ad quòd dico, mortuo Abele, Adam & Eva, erant in gratia vel Adam, vel Eva.

Ex hoc patet, quod potest talis loquutio admitti: Papa est Pater Sanctus, licet sit in mortali, quia præest uni sanctæ Societati. Wicleff & Huz illum modum loquendi non debuerunt irridere, cum habeat sensum sufficienter verum.

Ad Tertium, dicitur quòd non: sed claves Ecclesiæ Petro promissæ sunt à Christo, & quicquid Christus promissit adimplevit; sed non adimplevit in vita, quia non erat decens habere aliud Caput in Ecclesia, Christo vivente, secundum humanitatem, in terra: dedit ei in effectu claves, post Resurrectionem. Joannis ultimo.

Ad Quartum, respondetur quòd non: In illo dicto, *Quicquid ligaveris super terram, ligatum erit in cælis*, Matth. xvi. 19. Intelligitur, clave non errante: si clavis erret, nihil facit Romanus Pontifex; non potest te cogere sine culpa prævia intrare Religionem, nec potest culpam remittere (sine poenitentia) & si pecuniam tuam tolleret, ad restitutionem teneretur. Unde D. Hieronymus hic hunc passum exponens sic dicit:

Illum locum Episcopi, & Presbyteri non intelligentes, aliquid sibi de Phariseorum assumunt supercilio, ut vel damnent innocentes, vel solvere se noxios arbitrentur; cum apud Deum non Sententia Sacerdotum, sed reorum vita queratur. Legimus enim in Levitico de leprosis, ubi jubentur se ostendere Sacerdotibus, ut si lepram habuerint, tunc à Sacerdote immundi fiant: non quòd Sacerdotes leprosos faciant & immundos; sed quòd habeant notitiam leprosi, & possint discernere quis immundus sit. Quo modo ergo ibi leprosum Sacerdos immundum facit, sic & hic ligat vel solvit Episcopus vel Presbyter, non eos qui infantes sunt, vel innoxii: sed pro Officio suo, cum peccatorum audierit varietates, scit qui ligandus sit, qui solvendus. Non ergo ex illis verbis concessit Romano Pontifici, hoc est, Maximo Pontifici (quia ubi Papa ibi Roma) omnia.

Et quia est difficultas inter varios, an Romanus Pontifex sit Dominus omnium, hoc est, supremus, tam in temporalibus, quam in spiritualibus; de spiritualibus inter sapientes Latinos concors est sententia, est Supremus in spiritualibus, hoc est, super unum quemlibet alium: sed an super totam Ecclesiam, vel universale Concilium Ecclesiam representans, partitus est modus loquendi. Unus, quem Canonistæ, auctoritatibus Pontificis Maximi stipati tenent cum Italia, quòd Pontifex est etiam supra Concilium ritè congregatum, quod representat universalem Ecclesiam. Alius est modus, qui Constantiæ conclusus est, omninò illi oppositus: unde nostra Universitas, & Gallia tota insequitur oppositum. Hanc materiam nunc relinquam, quia majorem indaginem requirit, & prolixitatem, quam patitur Commentarius Evangelii.

Duo tamen requiram, per modum brevium quæstionum. An Romanus Pontifex sit supremus Monarcha, tam in spiritualibus, quam in temporalibus: & quia multi ad pauca aspicientes, ad nomen luctantur, videatur discrimen in re. Et quia aliqui revocant in dubium donationem Constantini Ecclesiæ factam de terris Ecclesiæ, gratiæ illius, brevem quæstionem scribam.

Pro expeditione primi, quæritur an Maximus Pontifex sit supremus Monarcha, tam in spiritualibus, quam in temporalibus? Pono Conclusiones.

Prima est, Maximus Pontifex est supremus inter mortales in spiritualibus. Circa temporalia variè opinantur homines: aliqui tollunt à Pontifice Dominium in temporalibus; alii ei blandientes, ut Joannes Gerson dicit, dant ei Dominium in temporalibus omnibus; & plerique ponentes eandem sententiam, discrimen ponunt verbale: sed quod dicere volumus patebit ex dicendis.

Aggrediendo ergo propositum, sit secunda Conclusio.

Romanus Pontifex non est Dominus omnium in temporalibus: sive, quod idem est, Reges non sunt subiecti Romano Pontifici in temporalibus. Primam Conclusionem pro nunc suppono; quia de ea aliàs prolixius loquutus sum. Intentio nostra est nunc solum loqui de temporalibus. Hanc Conclusionem probabo testimoniis Scriptorum Maximi Pontificis, quod apud multos est majoris ponderis contra suam dominationem, quam pro illa.

Prima probatio fundatur in capite illo famato, *Per venerabilem. Extrav. Qui filii sunt legitimi. Versiculo, Insuper*: ubi dicit Innocentius III. *Insuper cum Rex Superiorem in temporalibus minimè recognoscat,*

D Lex loquitur de Jure & non de facto, prout Glossa existimat, ut in quæstione præcedenti loquuti sumus. Hoc idem habet Dominus Innocentius III. in cap. *Novit, de Judiciis*, sic inquit: *Novit ille qui nihil ignorat, &c.* Et post ad propositum: *Non putet aliquis quòd Jurisdictionem Illustris Regis Francorum perturbare, aut minuire intendamus.* Casus illic agitur de pacto servando, Jurejurando medio, inter Regem Franciæ & Angliæ, de Comitatu Pictaviæ: ubi

ubi Pontifex sententialiter dicit, licet non spectet ad eum discernere inter Jurisdictionem vassalli & Domini : tamen ad ipsum spectat cognoscere de transgressione jurisjurandi. Ubi Glossa communis sic ait : *Per hoc quod hic dicitur, patet quod Ecclesia, vel Papa, non habet utrumque gladium.* Et asserit Alexander. III. de Rege Anglorum, *Qui filii sunt legitimi.* Cap. *Causam.* Versiculo *Nos*, sic inquit : *Nos attendentes quod ad Regem pertinet, non ad Ecclesiam, de talibus possessionibus judicare, ne videamur furi Regis Anglorum detrudere.* Ubi Pontifex Judicium possessionum, hoc est, temporalium Regi relinquit, & committit causam Matrimonii Ecclesiasticis viris. Hoc satis expressè liquet, in capite, *Lator ejusdem Tituli.* Hoc patet de *Consecrat. dist. 3. Celebritatem.* & 23. *quest. 5. Regum.* & 8. *Dist. Quo Jure.* Non est facienda vis de Glossa illic, quia utrumque disputat, nihil resolvens. Propterea sicut superius dixi, textus ponderare, cum eorum intentione, oportebit, Glossematibus posthabitis. Præterea Lex Evangelica est libertatis & mansuetudinis, respectu Legis Mosæicæ, ut dicit B. Jacobus, in Canonica sua, *Cap. primo; v. 25.* sic inquit : *Qui autem perspexerit in Lege perfecta liberatis, & permanserit in ea, non auditor obliviosus factus, sed factor operis; hic beatus in facto suo erit.* Et Apostolus, ad Galatas III. 24. *Itaque Lex Pedagoga noster fuit in Christo Jesu, & quæ sequuntur.* Et in IV. 1. ejusdem, dicit : *Dico autem quanto tempore heres parvulus est, nihil differt à servo, cum sit Dominus omnium; sed sub Tutoribus & Aëtoribus est, usque ad præfinitum tempus à Patre: ita & nos, cum essemus parvuli, sub elementis mundi eramus, servientes: At ubi venit plenitudo temporis, & quæ sequuntur.* Et Augustinus in Libro contra Adimantum, *Arma Legis & Evangelii, timor & amor: timor respicit conditionem servilem, amor autem liberam.*

Sed si omnes Christiani &, eorum singula & cuncta bona essent Romani Pontificis, esset major servitus quam Legis Mosæicæ, in qua erant homines liberi, tam quo ad se, quam eorum bona. Insuper contrarium, si hanc Potestatem haberet, ex Jure divino, prout aliqui eorum asserunt, non curreret præscriptio. Sed hoc est falsum, ut patet, de *Centenaria. Extravag. De præscripti. Si diligenti.* Præterea Ecclesia instituta à Christo, non minùs, imò magis respicit utilitatem communem, quam Politia secularis. Sed in ea homines sunt liberi, & Rex est pro bono communi, & non è converso, ut superius diximus; igitur. Amplius, aliqui erant veri Pontifices istius Domini incapaces, ut Religiosi; Ergo si unus verus Pontifex non habet proprietatem in singulis rebus; nec aliquis tenetur servare suam Regulam illi obediendo, licet non Superiori, quia nullum habet: ergo eodem modo paupertatem. Præterea Episcopatus non est ex institutione Papæ. Petrus non misit alios Apostolos ad prædicandum, sed Christus, quorum successores sunt Episcopi: nec LXXII. Discipulos, quibus succedunt Curati: sed Christus misit eos immediatè. Patet, *Joannis. xx. & Luca. x.* Paulus dicit suum Apostolatam accepisse à Deo, & non à Petro: ad Galatas primo, *Paulus*, inquit, *Apostolus, non ab hominibus, neque per hominem: & infra, neque ab homine illud accepi, neque didici.*

Contra hanc conclusionem secundam arguitur sic: Zacharias Papa Childericum Francorum Regem deposuit. 15. *quest. 6. Can. Alius*, & instituit Pipinum Caroli Magni Patrem. Ad hoc respondetur multifariam. Tum primò, apud Chronographos discrimen super hoc invenies, & Decretum nullius ponderis, nisi pro quanto auctoritatem aliundè habet, utpotè ab auctoritate Ecclesiæ, vel Doctorum. Tum secundò, ad quæstionem facti non respondet Jurisconsultus. Tum tertio, respondit illic Apparatus in Glossa super illo verbo, *deposuit, id est, deponentibus consensit.* Pares Franciæ consultabant cum Maximo Pon-

tifice, qui eis ita consuluit; & Pares qui Status Regni repræsentabant, Regem tanquam inutilem deposuerunt: quibus Pontifex consensit & ita consuluit; quia in rebus arduis & ambiguis, quemadmodum est depositio Regis, consulendus est Pontifex, secundum illud Deuteronomii XVII. *Si difficile & ambiguum apud te Judicium esse perspexeris, &c. & transumptivè habetur, Qui filii sunt legitimi.* Cap. *Per venerabilem. §. Rationibus.* Tum quartò, fortè dubii Principes Franciæ, Rempublicam repræsentantes, dederunt auctoritatem Zachariæ, ut faceret quod expediens videretur: & ipse declaravit Regem deponendum, & ipse deposuit, auctoritate ei concessa. Non credo quod tentaverit Francum sine consensu Regni à Regnò dejicere, nec se in hoc posuisset: oppositum non est mihi verosimile. Tum Quintò, negligentibus Judicibus secularibus, Pontifex potissimum in causa pia potest ferre Judicium, ut patet in casu illius viduæ de qua tractatur, *De foro competentis.* Cap. *Extenore:* Crebrò, exigentibus culpis Pontificum, depositi sunt ab Imperatoribus. Patet de Constantino.

Secundò, arguitur sic; Papa est caput totius Ecclesiæ, & præest cuicumque Regi; ergo est Dominus, tam in spiritualibus, quam in temporalibus. Soli comparatur: Imperator, sive Rex, quod idem est, comparatur Lunæ, *De majoritate & obedientia. Solita.* Respondetur; Papa est caput in spiritualibus, & per consequens est caput simpliciter, hoc est, sine addito: sicut anima præstat corpori, sic spirituale corporali: sicut secundum multos Theologos Justitia originalis erat in sola anima, & non in aliis potentiis, illà tranquillà totus homo est tranquillus. Contendere de antiquitate, est quæstio non magni fructus. Primogeniti, tempore Legis naturæ, erant Sacerdotes, licet non tales quales nunc habemus Sacerdotes habentes claves Evangelicas; præcesserunt; de antiquitate non est gloriandum: quid profuit Beato Andreæ quod ad Apostolatam ante Simonem ejus fratrem vocaretur? De antiquitate non est concedendum, sed nobilitate finis, Pontificem esse nobiliorem, quam finis Regis. Regis est, facere homines tranquillè vivere in politia circa temporalia, non curando de celestibus. Pontificis est, ordinare homines ad benè beatèque vivendum. Insuper Potestas Papalis est à Deo instituta, nec ab hominibus deponibilis: secus est de Regia Potestate. Insuper temporalia sunt ob spiritualia, & non è converso. Id est, quasi quis objecerit: acquirimus temporalia, ut ex iis vivamus, & Deo serviamus, & non è converso modo: quoniam sunt duo, fines quorum A est. B fini subordinatus: Best nobilior.

Tertiò, arguitur; Pontifex est Vicarius Christi; ergo debet habere ita latum Dominium sicut Christus. Modo Christus est Dominus; tam in spiritualibus, quam in temporalibus, tam secundum divinitatem, quam secundum humanitatem. Matthæi ultimo. 18. *Data est mihi omnis Potestas in celo & in terra: & illud patet in Extravag. Bonifacii VII. De majoritate & obedientia* Cap. *Unam sanctam Ecclesiam* §. *Certè.* Sic inquit Bonifacius, *Certè qui in Potestate Petri temporalem gladium negat, malè verbum Domini attendit preferens.* Converte gladium tuum in vaginam: Joann. XVIII. 11. *utrumque ergo est in Potestate Ecclesiæ, spiritualis scilicet gladius, & materialis.* Et in practica, hic Dominus Bonifacius, ut Roberti Guagini verbis utar, Regnum Francorum Alberto Alemanorum Imperatori, abjecto Philippo Pulchro, tradidit. Et Martinus IV. Regnum Petri Arragonensis asseruit occupantis esse.

Respondetur, concedendo antecedens, consequentia tamen est nulla. Sed circa tacta in argumento sunt dubia: secundum divinitatem, *Domini est terra, & plenitudo eius; Orbis terrarum, Ps. xxiii.* secundum humanitatem,

tatem, non est natus omnium terrarum heres, & an Judææ, nunc non insisto: quia à multis utraque pars defenditur; five, per communicationem idiomatum, secundum humanitatem, dicatur Dominus omnium, five non, hoc nihil refert. Multa poterat Christus, quæ non potest Pontifex: pedibus siccis incedere super aquas; quadraginta diebus jejunare, nihil comedendo; instituere Sacramenta; circa multa Præcepta sua dispensare, ea revocando: hæc non potest Pontifex Vicarius Petri, & successor ejus est limitatus. Extravagans Bonifacii non movet. Fateor, Pontifex est Caput Ecclesiæ, & utrumque gladium habet; differenter tamen, spiritualem actu, temporalem habitu, ut vulgò dicitur: sed hoc expositione eget, & potest habere duos sensus.

Unus est: committit autoritatem Regibus, exercere Jurisdictionem circa temporalia, & nullam aliam autoritatem, vel Potestatem habent, nisi ab eo commissam; & ille est sensus de quo dicitur esse contentio, quem dico esse falsum.

Alius sensus: habet gladium temporalem, hoc est, quando tempus postulat; implorata ope Regum, potest ab eis habere gladium temporalem, pro defensione Ecclesiæ, vel aliâ causâ justâ. & hoc patet; in Extravagante Domini Bonifacii, sic dicit: *Uterque ergo est in Potestate Ecclesiæ, spiritualis scilicet gladius & materialis: sed is quidem pro Ecclesiâ: ille verò ab Ecclesiâ exercendus.* Ac si diceret: is, scilicet materialis, est pro Ecclesiâ, ordinatur pro defensione Ecclesiæ, & causarum rationabilium, cum tempus efflagitat, secundum illud dictum B. Bernardi, ad Eugenium, *Aggredere subditos verbo, non ferro: quid usurpare gladium tentas, quem semel iussus es mittere in vaginam.* Et illic iterum dicit, *Gladium materiale habet Papa nutu, Imperator vero iussu, miles usu vel manu:* tetigi in solutione ad primum varia quæ pro multis Argumentis conducunt.

Etiam Clemens V. successor Domini Bonifacii, in Extravagante. *Mernis*, declarat quòd nihil Juris habet Romana Ecclesiâ super Regnum Francorum; quàm ante Constitutionem Bonifacii VIII. & licet homines communiter loquantur de superbia Domini Bonifacii VIII. habebat quoddam bonum desiderium adeundæ Hierosolymæ, & voluit Philippum Pulchrum ad hoc allicere: in hoc zelum Pontificis laudo; sed non in excessu contra prædictum Philippum. Hoc non est studere paci, sed jacere semina belli. Franci restiterunt, cum Philippus Proceres collegit Parisiis, aperiens casum Domini Bonifacii VIII. convertens se ad omnes, quærens quem reputarent Regem; unanimiter cum prædicabant: & sic nec casus Domini Bonifacii, nec Martini IV. ad aliquem effectum pervenit.

De quæstionibus Facti non oportet multum curare, ut superius diximus. Sed dicis, quo modo Pontifex habet gladium materiale habitu? In sensu præfato, cum Philippus Pulcher, ipso alliciente, noluit adire Hierusalem. Oportet allicere Reges ad ista ardua negotia benevolentia, & ubi nolunt relinquendi sunt: licet fortè erat expediens, non tamen necessarium. Etiam Rex, ut præsumitur, habuit justam excusationem. Fateor Pontifex non habet gladium Regum quomodocumque vult, istud nullomodo expedit, quemadmodum non expediebat quòd Albertus, cui ter Imperium negavit Bonifacius, Philippum invasisset. Imò sapiens judicat non bene actum, consulere duo potentissima Christianorum Regna contra se acies moliri.

Quartò, arguitur: Christus tradidit Petro claves Regni, inquit, *Tu es Petrus, & quodcumque ligaveris in terra, erit ligatum & in caelis* Matthæi xvi. 18. 19. Ex illo Textu sic formo Argumentum. Christus nihil excipiendo, nec quo ad spiritualia, nec quo ad temporalia, B. Petro promisit Potestatem: & per consequens, prout nunc supponitur, successoribus ejus. Ergo

Appendix ad Tom. II.

nec nos debemus aliquid excipere. Imò habet plenitudinem Potestatis, tam in spiritualibus, quàm in temporalibus.

Quintò, arguitur, ex dictis Nicolai Papæ, 22. Dist. Cap. *Omnes*, sic dicentis, *Christus Romanam Ecclesiam solus ipse constituit & fundavit, & supra Petram Fidei mox nascentis erexit, qui B. Petro Clavigero æterna viâ similiter terreni & celestis Imperii Jura commisit.*

Ad quartum respondetur; quòd Christus per hujusmodi verba non dedit Petro, nec successoribus ejus illam Potestatem quam capit Argumentum; non erat expediens subditis & Communitati, & etiam Ecclesiæ Præfulibus, quia multa mala perpetrarent, mutando Regna, & Dominia ad nutum, & seminarium esset seditionum, litis, & belli, & pro uno homine, nimis premeret subditos à Christo sic dilectos, ut proprio suo & pretioso Sanguine eos redemerit, pro utilitate eorum posuit caput, & non è converso; sicut est in Politia seculari. Nullomodo ergo est putandum quòd per illa verba, vel quæcumque alia, talem Potestatem Pontifici contulerit. Ergo verba prædicta de clavibus, sunt de claudendo & aperiendo Regno coelorum, ad sensum in quartum Sententiarum declaratum: dedit enim ei in causâ Potestatem super talia, ad sensum Doctorum, in solutione ad primum. Ad formam Argumenti: licet Christus verbo vocaliter nihil excipit; aliqua tamen sunt excipienda, palam est. Non potest contra Legem naturæ & divinam. Ratio naturalis est *immutabilia*, multa dicta indefinitè vel universaliter exponit. Carthusiensis vovet se non comedere carnes, & tamen in necessitate est exceptio: sic de promissione, & jurejurando. Et Salvator noster Christus exemplo, & Apostoli docuerunt temporalia esse excipienda: docuit Apostolos humilitatem, Matthæi. xxii. 21. & Lucæ xx. 25. Et dicebat: *Reddite Cæsari, quæ Cæsaris sunt*, prout in quæstione precedenti allegavimus: & Paulus ad Romanos xiii. 7. dicit, *Reddite omnibus debita, cui tributum tributum, cui vectigal vectigal, cui timorem timorem, cui honorem honorem.* Christus solvit tributum ubi non tenebatur, Matthæi xvii. Propterea expedit Pontifici Summo, non tollere aliorum libertates, sed citius cedere Juri suo, interdum, in temporalibus. Dicitur: *Nemo militans Deo, implicat se negotiis secularibus*: secundæ ad Timotheum, ii. 4. Et Petrus ad Clementem, ut patet xi. Quæstione. 1. *Te quidem oportet irreprehensibiliter vivere, ne Fidei iussor existas, ne Advocatus litium fias, neve in ulla aliqua occupatione prorsus inveniaris mundialis Officii occasione perplexus, neque enim Judicem, neque Cognitorem secularium negotiorum hodie te ordinare vult Christus.* Et iterum, in eadem Epistola: bonus Petrus ad Clementem, eadem causâ, & quæstione quâ prius in Capitulo: *Sicut enim tibi impietatis crimen est, tibi, neglectis verbi studiis suscipere seculares.* Et ex Canone Apostolorum. Dist. 88. Cap. *Episcopus*, sic dicitur: *Episcopus, aut Presbyter, aut Diaconus, nequaquam seculares curas assumat; sin aliter, dejiciatur.* Pontifex debet esse sicut Moyses, inter Deum & populum, quia non debet se involvere in temporalibus: propterea portant coronam, & pilorum tonsuram. 12. Dist. Cap. *Duo sunt genera.* Episcopi & Religiosi ad hoc repræsentandum majores coronas quàm alii deferunt, exemplo Christi: cum quidam eum rogaret ut Judicium ferret inter eum & ejus fratrem, respondit Christus: *Homo, quis me constituit Judicem super vos.* Luc. xii. 14. Et ad hoc, in probatione conclusionis, Pontificum scripta attulimus.

Ad Quintum, dicitur: illic non habetur quòd habeat Dominium in temporalibus, sed dicitur Jura habet: si aliquod Jus habet, patet, solvendo primum: illic etiam ponitur coelestis, & notum est quòd non habeat illic proprietatem.

Sextò, arguitur: Pontifex dispensat in spiritualibus; ergo in temporalibus. Tenet consequentia. Qui potest in

D d d d

majus

majus, potest in minus. Non est opus probare Antecedens, cum hoc toto die videmus de spuris, & similibus.

Septimò, arguitur: vel Pontifex habet proprietatem in omnibus temporalibus, vel in nullis, vel in aliquibus tantum: non secundum, quia sic non bene viveret; spiritualia non possunt consistere sine temporalibus. Improbatur tertium membrum, quia æqualis est ratio in omnibus; ergo primum membrum est dandum.

Ad Sextum, negatur consequentia in Terris Regum: quia hoc est mittere falcem in messem alienam, sicut ipse dicit. *Extravagant. Qui filii sunt legitimi. Cap. Per venerabilem.* Nec probatio Consequentiae valet in rebus diversarum rationum, quemadmodum sunt spiritualia & temporalia. Homo ratiocinatur, & tamen volare nequit, quod est minus. Si dicas, est ei majus, quia difficilius, sic est in proposito. Et tibi ita dicitur, si quis spurius Francus, vel Hispanus haberet Dispensationem Pontificis, Rex Francorum vel Hispaniarum, talem minimè ad hereditatem admittere tenetur: nec expediret permittere se fraudari Jure suo. Non placet illa opinio Glossæ, in cap. præfato, *Per venerabilem*, quod Papa indirectè & consequutivè dispensat in temporalibus: sed quòd nullomodo dispensat quo ad consequutionem hereditatis, quæ est alteri debita. Rex autem pro rationabili causa dispensare in temporalibus potest. Ostinens dicit quòd ad Papam spectat dispensare in omnibus, principaliter, & ad nullum alium: quia illegitimus provenit defectu Matrimonii, sicut principale ad eum spectat, ita & accessorium: si potest illegitimare, quod est odiosum, potest legitimare, quod est favorabile. Hæc opinio est contra Textum, & ratio sua nullius est momenti: legitimare potest personas relictas legitimas à Deo, ut patet in tertio, & quarto gradu consanguinitatis; & cum aliquibus in secundo gradu: hoc est, de Foro suo, aliud est de Foro alterius.

Ad septimum dico; aliqui Pontifices nullius rei, saltem non usu consumptibilis, habent proprietatem, ut quando Religiosi efficiuntur Maximi Pontifices, non obstante, habent curam & Dominium gubernativum Ecclesiæ, sicut alii susceptivi proprietatem. Exemplum in simili superius diximus: Rex habet Dominium legitimum omnium quæ sunt in Regno suo, & tamen illa non sunt ejus, ut superius meminimus. Aliqui Pontifices aliquorum habent proprietatem, & super hoc erit quæstio ad partem.

Octavò arguitur sic: si Pontifex non sit Dominus omnium in temporalibus, dabuntur duo capita, & sic unius corporis mystici erunt duo capita: & per consequens totum corpus erit monstruosum. Patet: unum erit caput in spiritualibus, & aliud in temporalibus; imò decem capita in temporalibus, quia decem Reges & plures: & sic oportet dare duo principia bonorum & malorum, quod est error Manichæi.

Nonò arguitur: Unus Rex Britanniae est ei subiectus in temporalibus. Ergo & alterius eadem videtur ratio. Antecedens patet de Rege Anglo, prout asserit contentum in Archivis Pontificis, & refert Joannes Andreas, in Cap. *Causam. Qui filii sunt legitimi.* Joannes Henrici filius, Richardi Frater, Regnum in Feudum accepit à Romana Ecclesia.

Ad Octavum: negatur quòd sunt duo capita; unum caput non est contentum sub alio regulariter, sed casualiter, modo temporalia sunt Romano Pontifici subiecta: sed non stando in terminis; si intelligas regulariter; concedo undecim capita in toto corpore mystico, quorum nullum capit influentiam ab illo in temporalibus: sicut nec unus Rex ab alio dependet; ita nec à Pontifice regulariter in temporalibus. Non est omninò simile inter caput verum & corpus verum, & inter caput mysticum & corpus mysticum. Caput verum est super reliquam partem sui corporis; & tamen nego Regem esse majoris Potestatis quàm reliquam partem sui Regni: itidem, nego Pontificem esse super reliquam partem Ecclesiæ. Et quan-

do unus Rex in temporalibus haberet omnia Regna subiecta, tunc concedo duo capita, in sensu quo procedimus, unum in spiritualibus, & aliud in temporalibus. Nec est inconveniens Regem habere aliquam præminentiam in temporalibus, quâ vacat Maximus Pontifex. Sed Rex quilibet est Pontifici subiectus in spiritualibus, & illud est majoris excellentiæ: sicut materia prima est substantiæ sustentaculum, & basis multis accidentibus, ut calori, vel humiditati, & nullius est activitatis physiciæ: & tamen calor est multum activus. Modo posse agere est perfectionis, ecce accidens aliquam perfectionem vel dominationem perfectionis habet, quam non habet materia prima; sed simpliciter materia prima substantiæ, cum est substantia, est perfectior simpliciter: sic in proposito inter Pontificem & Regem; & concedo ulterius in talibus, neuter est alteri subiectus, componant pacem, ubi accidit materia litis pro finibus regundis more Regum: sicut inter Pontificem & Reges & alias Communitates frequenter videmus. Si Pontifex uteretur probitate quâ decet bonum Pastorem, communiter Reges ei concederent in casu ancipiti; vel si nollent, Pontificis est dare locum pro pace temporali. Crebrò Pontifices nostri omnes sunt magis solliciti pro augendo nummo Episcopatus, quàm de salute animarum: & student sub honesta umbra, Ecclesiæ scilicet, magnificare suas fimbrias, ut magnificentur ab hominibus mundanis. Redeundo paululum ad formam, nego propterea quòd totum corpus est monstruosum: monstrum est defectus in natura 2. *Physicorum.* Imò esset magna subiectio, quia esset unum caput ad imaginationem multorum & monstruositas. Ex illo minimè sequitur error Manichæorum: quia dico quòd temporalia & spiritualia sunt à Deo: Pontifex etiam solus est Vicarius Christi, & non Imperator, vel Rex.

Ad Nonum: Consequentia est nulla: sed ad materiam Argumenti; nego quòd Rex possit reddere Regnum suum subiectum alicui alteri, sine consensu sui Regni, quemadmodum nec vendere, vel aliter alienare potest. Audiendi essent prudentes Angli & Chronographi in hoc casu. Sed præsumitur pro Ecclesia, quòd populus cum Rege consensit in toto Regno. Congregatur aliqua pecuniola, quæ vocatur denarius Papalis: sic alii Reges possunt se reddere subiectos Ecclesiæ, si vellent, cum consensu populi; sed credo quòd nec populo, nec Pontifici expedit.

Decimò, arguitur sic: Imperator est subiectus Pontifici in temporalibus, sicut Canonistæ communius tenent. Jurat Pontifici fidelitatem, coronatur ab eo, ei datur gladius quem vibrat, in signum quòd Potestatem accipit à Pontifice, & ipse est Rex, ut superius commemoravimus; ergo & alii Reges.

Undecimò, arguitur: Samuel erat supra Saül, & David, & eos inungebat; ergo Pontifex est super omnes Reges.

Ad Decimum, non video quin Germani sint ita liberi, sicut quicumque alii, nec Regnum potentius armis, & libertate, inter Christianos video. Nego quòd Imperator sit aliquo pacto Pontifici subiectus in temporalibus, quamprimum est electus Alemanorum Rex. Siminus in vestigalibus, quàm multi alii Reges colligat, hoc non obstat, populus multum innititur suæ libertati. Populus totus est super Regem: conduceret tamen eorum Reipublicæ quòd populus ei obtemperaret. Quo ad Terras Ecclesiæ concedo quòd est Pontifici subiectus, sicut Carolus Flandrus est Franco, quo ad aliqua subiectus; non autem quo ad Austriam, vel Occidentem Hesperiam.

Ad Undecimum: Nego quòd Samuel erat super prænominatos Reges; inungere, vel coronare, nihil superioritatis arguit. Archipræsul Rhemensis Francum inungit, & alius Episcopus, ex more, potest eum coronare: non sequitur propterea ulla majoritas

ritas in temporalibus; sicut nec Ostiensis est major Maximo Pontifice in spiritualibus, esto quod cum inungat: illa est solum solennitas.

Epilogando dico Romanum Pontificem Caput cuiuslibet in spiritualibus, non tamen in temporalibus, potissimum regulariter. De trium coronarum latione, in unctione in capite, & Regum in armis, ex his factis mysticis Argumentum bonum cudere nequis. Fortè hoc in honore Trinitatis facit, ut Petrus & multi successores talia portarunt, est ei subjectus Rex in spiritualibus, utrumque gladium habet, scilicet spirituale & temporale, sed longè differenter: unum actu, non quod semper exerceat; sed immediatè & regulariter exit in actum illius gladii, excommunicando, interdicens, absolvendo, & sic de ceteris id genus. Temporale gladium habet imperativè, non utar illo modo loquendi, in habitu, propter iterum aliam expositionem. Temporale habet, implorando Reges, ut ei, & Reipublicæ, quando tempus expostulat, succurrant; quemadmodum Pipinus, Carolus Magnus, & Otto fecerunt: & gladium temporale habet ab aliis, & per consequens non immediatè, qui tenentur, pro tempore & loco, Pontifici, vel ad ejus nutum vibrare: sed consulendi sunt prudentes, quando est præceptum Regibus & Principibus: quemadmodum in corpore, oculus habet suum officium distinctum ab aure, & ita de aliis organis quæ se mutuò juvant. Natura non ordinavit unum ad duo officia, ut de Delphico gladio, *Primo Politicorum.*

Uterius patet quod Reges non capiunt Potestatem hujus gladii materialis à Pontifice Maximo, sed à consensu populi mediatè, vel immediatè: nec illud plurimum distat in effectu, ab opinione multorum Canonistarum alteri parti, ut putatur, nimis faventium.

Quærit Panormitanus, in *Cap. Novit. De Judiciis*. Ad quid valet ista majoritas in temporalibus, cum Papa non potest perturbare Jurisdictionem temporalem Principis, nec minuire, nec exercere; ut in Capitulo, *Si Imperator*, & in Capitulo, *Cum ad verum*. 96. *Distinct.* & in Capitulo sæpe dicto, *Novit.* Respondet; valet ad multa. Primò, ut ipsum Imperatorem tanquam inferiorem destituat, exigentibus causis. Item, quia in arduissimis causis, grassante scandalo in Christianitate, potest se intromittere, & in laicos illam Potestatem ei à Deo attributam exercere sententialiter. Parum, vel nihil, ab his duobus dictis disco. In primis potest rogare eos ad quos spectat, pro bono communi, quod aliquis inutilis Reipublicæ perturbativus deponatur, si major pars eorum ad quos spectat consentiret. Ubi non potest prævalere, ob multitudinem resistentem, frustra tunc aliquid tentaret; ut quando creatus est Pipinus Francorum Rex. De Imperatore luculentius super hoc loquar, quæstione sequenti: & hoc ego voco casualiter exercere superioritatem, & non regulariter.

Distinguo hanc iteratò: Papa deponit Reges inutiles. Qui sunt super Reges, ut populus, Regem deponunt: & sic Papa aliquo modo Reges deponit, hoc est, suaforiè, ut diximus ex Glossa 15. *quæst. 6. Can. Alius.*

Alius sensus: Pontifex deponit Regem inutilem, cognitum inutilem à suis, pro utilitate Reipublicæ Christianæ, Gallicæ, vel Hispanicæ, auctoritate ei commissà à Deo super Reges in illo casu, sed non regulariter; quia est Vicarius Christi, qui habet respicere ad totum corpus, & ejus utilitatem, & sic in illo casu habet, licet non regulariter.

Tertius sensus: ubi Reges non habent Potestatem in Regnis suis nisi à Papa, & sunt ejus vassalli, male ageret si eos deponeret Regno, sine causa: sed tamen ubi tentaret eos deponere, teneret depositio de facto.

Duo primi sensus differunt, sed non latè. Tertius sensus plurimum ab utroque præcedenti differt. Primum sensum concedo; secundum sensum etiam ad-

mitto, si populus secum consentiat, populus, inquam, prudens & religiosus. Hoc dico, propter Bohemos, & si qui sunt similes. Quando Proceres Franciæ, & subditi omnes, qui semper postquam Fidem ceperunt manserunt in Religione Christiana, consentirent in Regem, ut in Philippum Pulchrum, non concedo quod ad Pontificem spectat depositio Regis, vel casum interpretari, ut ad Bonifacium VIII. quia dato opposito, facile daretur aditus ad confusionem in Politia Christiana habenda. Hostes etiam in majori numero, possunt cum Pontifice dicere talem Regem esse deponendum, ut Dominus Julius, respectu Christianissimi viri Ludovici XII. in nostris diebus: & si hac via, jentaret cum uno Rege, posthac pranderet cum alio, qui esset ejus amicus, & coenaret cum reliquis. Tertium sensum opinor falsissimum, & in eo potissimum vertitur quæstio, si debeat esse depositio realis.

Secundo loco quæritur; an Constantinus contulerit justum Titulum Pontifici, in Terris quæ nunc vocantur Ecclesiæ. Est hic modus dicendi: aliqui volunt quod nunquam ei dedit Terras in Italia, nec Romanam Urbem; aliquibus placet, quod nec dare poterat Italiam, sive istas Terras quæ dicuntur Ecclesiæ; alii tenentes Pontificem habere Dominium tam in spiritualibus, quam in temporalibus, dicunt, quod nihil dedit; sed solum detentum injustè restituit: sed oppositum istius in quæstione præcedenti tenuimus. Ponam succinctè Conclusiones ad quæstionem responsivas:

Prima Conclusio. Ecclesia licitè cepit & capit Dominium rerum, tam mobilium, quam immobilium.

Secunda Conclusio. Constantinus Magnus licitè multa contulit Ecclesiis; & multi alii Principes.

Tertia Conclusio. Romanus Pontifex justè possidet aliquas Terras, ut in Romandiola, & in iis locis qui vocantur Terræ Ecclesiæ: & in his est Dominus, tam in temporalibus, quam in spiritualibus.

Probatio primæ Conclusionis. Æquum est quod homines vacantes Dei servitio habeant provisionem vitæ, ut patet, *Prima Corinthiorum* ix. & *primo Metaphysicæ*, de Ægyptiis Sacerdotibus. Insuper homines cultui divino mancipati, essent nimis solliciti circa temporalia acquirenda, quia sollicitudo devotioni, circa cultum divinum, præstaret impedimentum. Propterea hoc Sancti Patres exemplo docuerunt, quorum vita est à nobis imitanda; quod patet. Recitatur ex Prospero 12. *Quæst. 1. Cap. Expediit*: ubi dicitur Facultates Ecclesiæ possideri. Et in eodem capite sequitur. *Denique Sanctus Paulinus, ut ipsi melius nostis, ingentia prædia que fuerunt sua, vendita, pauperibus erogavit: sed cum factus esset Episcopus, non contempsit Ecclesiæ facultates, sed fidelissime dispensavit:* & sequitur in eodem, *Nonne sanctus Hilarius omnia sua aut Parentibus reliquit, aut vendita pauperibus erogavit? Is tamen cum merito sua perfectionis fieret Ecclesiæ Arelatensis Episcopus, que illa tunc habebat Ecclesiæ non solum possidebat; sed etiam, acceptis fidelium numerosis hereditatibus, ampliavit.* Et quod necessaria sunt immobilia patet; quia da oppositum: unus prodigus Prælati, si omnia essent mobilia, illa statim dissipare posset, & nihil relinquere successori. Ergo expediens erat habere immobilia. Et Melchisedes Papa 12. *Quæst. 1. Cap. Futuram*, dicit: propterea Apostoli Terras vendebant in Judæa, videntes Ecclesiam non mansuram illic, sed ituram ad Gentes, sic inquit: *Futuram Ecclesiam in Gentibus Apostoli prævidebant, idcirco prædia in Judæa minimè sunt adepti, sed pretia tantummodo ad fovendos egentes.* Et Urbanus Papa, *Cap. Videntes*, in eadem causâ & quæstione, sic inquit: *Videntes autem Summi Sacerdotes, & alii, atque Levite, & reliqui fideles plus utilitatis posse conferre, si hereditates & agros quos vendebant, Ecclesiis quibus præsidebant Episcopi traderent, eo quod ex sumptibus eorum tam presentibus, quam futuris temporibus, plura & elegantiora ministrare possent fidelibus, communem vitam*

ducentibus, &c. Augustinus, prout recitatur in capite, *Habebat*, sic inquit: *Habebat Dominus loculos à fidelibus oblata conservans, & suorum necessitatibus, & aliis indigentibus tribuebat. Tunc Primum, Ecclesiastica pecunia forma est instituta.* Ex his, ratione & auctoritate Virorum Illustrium, vides quòd Ecclesia accepit bona, tam mobilia, quàm immobilia. Oppositum est error Pauperum Lugdunensium, & Bohemorum. Insuper homines maximè peccant, res Ecclesiasticas subtrahentes ab Ecclesiasticis viris. Ergo Ecclesiastici justè eas possident. Antecedens pater: 12. *Questio. 2. per varia capitula, ut in capitulo, Qui Christi.* In capite, *Augustino*, & multis aliis. Thomas Cantuariensis mortuus est pro libertatibus Ecclesiæ, vide Libellum.

Tamen ex hac Conclusionè probata, sequitur secunda Conclusio, quoniam expediebat Ecclesiasticis viris cultui divino mancipatis, habere bona applicata, & non poterant habere, nisi à dantibus. Ergo licitè Principes eis dederunt bona.

Tertia Conclusio probatur ratione: Reformati Religiosi Mendicantes, habent hortos propè Conventum: & alii Religiosi in communi viventes, habent bona eorum statui convenientia. Sed Romanus Pontifex Caput Ecclesiæ, egebat pluribus bonis; ergo. Insuper, ut ipse, & Cardinales quietè tractarent negotia Ecclesiæ, expediebat ut aliquas Terras propè se haberent, ne fuissent infestati à Principibus vicinis; ecce suasionem. Propterea Sylvester, & alii probi & canonizati Pontifices, has Terras tenuerunt; sed non tenuissent illas Terras, manendo in eorum bonitate, si eis non licuisset. Igitur hæc tertia Conclusio per ampliùs patebit, respondendo rationibus in oppositum. Hoc patet, 96. *Distinct. Capite, Constantinus Imperator Coronam & omnem Regiam dignitatem in Urbe Romana & in Italia, & in partibus Occidentalibus Apostolico concessit.* Sed illic est sermo in capitulo sequenti, quòd ei totum Imperium contulerit. Ad utrumque capitulum ponitur *Palea*. Oportet ergo aliter ostendere Conclusionem. Probatur per illud quod scribitur 12. *Questione. 1. Capite, Futuram*: ubi dicit Melchisedes Papa, ultra medium capitis, quòd Sedem Imperialem Successoribus B. Petri reliquerit; hoc est, Romam & alias Terras adjacentes. Hoc patet 63. *Distinct. Capite, Ego Ludovicus.* Hoc patet, *De Electione. Capite, Fundamenta.* Ubi Nicolaus III. sic inquit in §. *No autem ipsa Mater Ecclesia in congregatione & pastura fidelium temporalibus careret auxiliis, quin potius, ipsis adjuva, spiritualibus semper proficeret incrementis, non absque miraculo factum esse concipitur, ut occasionaliter Constantini Monarcha à Deo provisa & curata baptismalibus fomentis infirmitas, quandam quasi adjiceret ipsi Ecclesiæ firmitatem; qui quarto die sui Baptismatis, unà cum omnibus Satrapis & universo Senatu, Optimatibus etiam & cuncto populo, in persona B. Sylvestri, sibi Romanam concedendo Urbem relinquens, ab eo & Successoribus ejus per Pragmaticum Constitutum disponendum esse decernens, in ipsa Urbe, utriusque Potestatis Monarchiam Romanis Pontificibus declararet: non justum arbitrans, ut ubi Sacerdotii Principatum, & Christiana Religionis Caput, Imperator cælestis instituit, illic Imperator terrenus habeat Potestatem, & quæ sequuntur.* Propterea in Terris Ecclesiæ Pontifex dispensat in temporalibus. Ampliùs, quicquid sit, Reges alii rationabiliter præscripserunt contra Imperatorem, ut superiùs memoravimus. Ergo etiam Pontifex, in Terris illis Ecclesiæ, dato quòd historias, & allegata inficiari volueris.

Contra duas primas Conclusiones simul sumptas arguitur sic: Ab omnibus recitatur, tempore quo Constantinus Magnus incepit dotare Ecclesiam, audita est vox in aëre, *Hodie effusum venenum in Ecclesia*: & videmus Beneficatos viros multum inolescere: & causa est, ista immensitas bonorum.

Insuper ab aliquibus putatur quòd opes Ecclesiæ sunt seminaria belli toti Italiæ, ita quòd rarissimè est illic pax. Pastores Abrahæ & Loth non poterant mutuo convenire, cum effecti essent divites, *Genesis. XIII.* Opes sunt spinæ, ex sententia Christi, *Lucæ. VIII.*

Ad primum respondetur; quòd opes Ecclesiæ sunt malis Prælati exitiale malum; bonis, materia exercendæ virtutis: saliva jejuni hominis, est serpenti venenum, non autem homini. Et fortè plures his bonis abutuntur, quàm benè utuntur, secundum regulam topicam: homines, ut in pluribus, sunt mali, & *Stultorum infinitus est numerus.* Eccle. 1. 15. Et Hieronymus, in Epistola, *De vita Monachi Malchi*, describens eam: *Ecclesia*, inquit, *adulta persecutionibus crevit, Martyris coronata fuit: sed postquam ad Principes Christianos venit; potentia ex divitiis major est facta, sed virtutibus minor.* Nec sequitur quòd bona sunt ab Ecclesia auferenda, ut putat Wicleffus & sui sequaces: coalescente malitia populi, parum daretur ministris Dei, & quæ data sunt Domino, extra manus laicorum sunt. In perpetuum benè meriti sunt de Ecclesia, qui illa bona Domino dederunt; si alii abutuntur, eis imputetur.

Tertiò, arguitur: Prælati potest prædia Ecclesiæ vendere & alia mobilia dare, quo facto, nihil manebit apud Ecclesiam. Quòd potest illa vendere, patet; est illorum Dominus, cum nullus est alius illorum Dominus. Respondetur, negando quòd potest illa vendere, nec est Dominus illorum bonorum, sed ceconomus: hoc patet 12. *Quest. 2. Capite, Monemus*, & tribus sequentibus. In capite, *Non liceat*, dicitur à Symmacho Papa: *Non liceat Papa prædium Ecclesiæ alienare aliquo modo, pro aliqua necessitate.* Sed dicis; sic objicit Glossa: Quomodo Symmachus poterat hunc Pontificem Leonem decimum ligare, cum par in parem non habeat auctoritatem? Respondet; congruum quòd hanc Legem servet: illud non sufficit, quia esset contra utilitatem communem Ecclesiæ, si Pontifici daretur Facultas res Ecclesiasticas posse alienare: quia sicut unus prodigus Pontifex carni & sanguini plùs affectus quàm par esset, posset omnia dilapidare, quod est inconveniens. Ad alienandas res immobiles Ecclesiæ Cathedralis, requiritur consensus Capituli, & rescriptio eorum. Extravag. *De his que fiunt à Prælati, sine consensu Capituli.* Capit. 1. Si sit Ecclesia inferior, sufficit consensus Episcopi. 12. *Quest. 2. Abbatibus & Cap. Placuit.* & hoc, si Episcopus non est author alienationis: si esset author alienationis, requiritur consensus Capituli Ecclesiæ Cathedralis. Rarò in tali multitudine potest error contingere, tutius est in omnibus habere illius Capituli consensum: sed antequam sit alienatio, aliqua requiruntur. Vel erit Ecclesiæ necessitas, ut quia debita urgent Ecclesiam, & non potest de fructibus satisfacere; vel quia est utilius Ecclesiæ. Extravag. *De rebus Ecclesiæ alienandis, vel non alienandis.* Cap. Super. Tertius, est pietatis causa. 12. *Quest. 2. Cap. Aurum.* & cap. *Sanctorum.* In cap. *Aurum*, & sunt verba Ambrosii, in Officiis. *Aurum etiam habet, non ut servet, sed ut eroget, & subveniat in necessitatibus.* Alius casus virtualiter coincidens cum secundo; quia res illa est magis damnosa Ecclesiæ, quàm utilis. Patet, 18. *quest. 2. Cap. Cellulas*, tales parvas potest Episcopus alienare, sicut illic dicitur, sine consensu Capituli. Apparatus credit quòd etiam requiritur consensus Capituli, cujus opinionis ego sum. Quis est Dominus bonorum Ecclesiæ? in 24. *Diff. 4.* jam loquutus sum.

Quartò, arguitur: Ista bona superflua, sunt causa fastus & superbiæ Prælati. Ergo non conducit has opes coacervare. Respondetur: si Episcopus habet, vel Abbas, unde sufficienter provideatur suo statui, melius est ei, quàm habere multa. Fateor si haberet superflua, & ea in pios usus erogaret, benè ageret, & pecunia ei esset materia exercendæ virtutis: sed conside-

fiderata qualitate hominum, magis prodest habere mediocritatem, quam plura. Et ex illo sequitur, quod si Episcopus habet sufficienter pro suo Episcopali statu, imprudenter facit, aut Terras emendo, aut Beneficium extollendo. Videtur ei quod faciat in Ecclesiæ gloriam, magnificando Episcopatum: dicere autem quod gloria Ecclesiæ non est in hoc nitore vestium, annulorum, & copia equorum. Unde Hieronymus; & recitatur 12. *quæst.* 2. *Cap. Gloria*: ubi sic dicitur, *Gloria Episcopi, est pauperum inopia providere: ignominia Sacerdotis, est propriis studere divitiis*: Et paulo post, *Multi adificanti parietes, & columnas Ecclesiæ substruunt, marmore nitent, auro laquearia splendent, gemmis Altare distinguitur, & ministrorum Christi nulla est electio. Sceleri nunquam defuit excusatio: scio dicent, faciunt in gloriam Ecclesiæ, ut in honore habeantur. At apud prudentes habentur contemptui & non in majori honore. Quid conducit habere hæc frena deaurata, & incedere cum tanta multitudo? Nunquid mille scuta sufficere possunt Episcopo, vel mille franci Abbatibus, vel sexcenti? Si ita fieret, nobiles non intrarent ad Episcopatus, & Prælaturas; nec quærerent has pingues Commendas.*

Uterius sequitur, quod imprudens est Prælati qui à minuta plebe colligit hinc inde, ut elevet Beneficium, quemadmodum faciunt Episcopi. Si Beneficia essent parvi valoris, potentes & inutiles Beneficium non quærerent. Scimus Canonicos, contra Confessorem Regineum ipsum devotum murmurare, quod nihil duceret proventus Episcopi citius per exactiones augere, arguentes eum, ita quod faceret quod Episcopatus magno viro non sufficeret: non est hic sermo de magnitudine virtutis. Si pauca, ut mille scuta, vel francos haberet Episcopus, non esset tantum impeditus à multitudine clientum. At dicis, in Lege Mosàica multa in Ecclesia erant ex auro. Ad hoc eleganter respondet Hieronymus, & recitatur in cap. præfato, *Gloria Episcopi, inquit: Tunc hæc præbentur à Domino, quando Sacerdotes Hostias immolabant, & sanguis recedens erat remissio peccatorum: nunc vero, cum paupertatem domus sue pauper Dominus dedit, pariterque Crucem & divitias lutum putabimus.*

Sed dicis, in Festo omnium Sanctorum legitur quod modo à Phoca Cæsare Romanus Pontifex, &c.

Contra tertiam Conclusionem argumentor. Non licet Regi Francorum dare suum Regnum alteri: non habet ita pingue Jus in Regno suo, sicut ego in capitis meo. Ergo nec licuit Constantino Romam, Romaniam, & istas Terras, quæ reputantur Ecclesiæ, Sylvestro & successoribus ejus dare: saltem successor poterat illud revocare. Imperator debet esse Augustus, & Republicam augere, & eam non diminuire. Confirmatur hæc ratio; Romanus Pontifex facit Imperatorem jurare, quod manutenebit dominationem Terrarum datarum Ecclesiæ à Constantino, Carolo, Henrico, Otthone IV. & aliis. Illud patet, *De jurejurando*, Cap. *Romani Principes*, in *Clementinis*. Et hoc non est, nisi quia donatio Constantini revocari potest à successore; quia in præjudicium ejus diminuere non potest Imperium. Concedo de Rege Francorum qui nunc est; sed de Constantino cum suis, nego, & negationis ratio est: Pontifex non habebat aliquid de quo poterat vivere, secundum decetiam sui status, & non poterat vacare divinis, nulla temporalia habendo, ita commodè sicut oportuit. Licet solus Rex Francorum non possit alienare suum Regnum; tamen ipse & Regnum ejus, possunt, pro rationabili causa, conferre partem, vel totum, cui voluerit. Populi voluntas nunquam proponebatur, deinde modo Constantinus, & subditi, in illam donationem consenserunt. Scimus Acursium, in *Authentica*, *Quomodo oportet Episcopum*, post principium, Collatione secunda, tenere quod hæc Collatio non valuit, & ita multi Legistæ, & Laurentius Valla

tenent: sed dico, Collationem licitam & robur habere.

Ad confirmationem, concedo quod Pontifex facit Imperatorem ita jurare, & hoc faciat, ne revocet Terras Ecclesiæ datas à Prædecessoribus: licet injustè faceret: modò non est verosimile, quod injustè tot Romani Pontifices tales Terras à diebus Constantini tenuissent; inter quos tot Sancti extiterunt, & tot Sancti Doctores & Sapientes approbarunt.

Tertiò, arguitur: Tribus Levi non habuit possessionem in Terra Promissionis, quæ erat mancipata cultui divino; ergo Romanus Pontifex, & Episcopi, non debent habere proprietatem ullam in Terris.

Quartò. Pontifex sufficientem provisionem habet aliundè in Annatis, & in alia pecunia collecta; ergo non est opus hac congerie pecuniarum.

Ad tertium dicitur. Illud est unum ceremoniale.

Ad quartum dicitur. Multis non placent istæ Annatæ, nec quod Pontifex tantum innotuit collectioni pecuniarum: vident eos dedisse strictas Leges, & de pluralitate Beneficiorum, & gradibus consanguinitatis, & passim in his dispensant, quod indicium est fieri ad collectionem pecuniarum. Non negandum est; quoniam Pontifex potest malè agere sicut unus alius: sed volumus dicere quod licet tenet istas Terras Ecclesiæ.

Circa ista dubitatur, quomodò Imperium de Græcis ad Latinos transtulerit, & an in hoc suam falcem in messem alienam posuerit?

Secundò, dubitatur, an Pontifex potest obligare ad omnia illa quæ non sunt contra Præceptum Legis naturæ, vel divinæ?

Ad primum dicitur; Pontifex & consensus populi, à Græcis merito deposuerunt Imperium. Hoc poterat Pontifex, se solo, in Terris Ecclesiæ: sed quo ad alia, ipse cum consensu populi poterat. Cum Carolus Magnus, de Ecclesia, & Romanis optimè meritis, venit Romam, acclamaverunt omnes eum Imperatorem, Græci fovebant schismata & hæreses, desides erant, non poterant opulari Ecclesiæ, ægre seipsos ab hostibus suari poterant; justum erat illos in illo casu Imperio privare: & secundum sensum triplicem in questione præcedenti recitatum, est probabile quod in illa necessitate erat Judex, licet non regulariter; qualis Sacerdos qui quicumque absolvit in quocunque casu reservato, & tunc est Summus Judex, licet non, extra necessitatem. Jam Reges, pro majori parte, ab Imperio decesserant; vel sic, Itali Carolum Imperatorem acclamarunt, Galli & Germani consenserunt. Ergo magna pars populi cum Imperatorem admisit. Jam ante Hispani, Britanni, & multi alii se ab Imperio subtraxerant. Ergo consensu populi, apud aliquas Gentes mansit Imperator, & cum hoc conceditur, quod Constantinopoli mansit Imperator apud Græcos: nec inconvenit duos vel tres, in variis locis, habere Imperatores, sicut est de Regibus: non requiritur consensus Græcorum in Carolum, licet ex superabundanti istud est clarius.

Ad secundum dicitur, quod non; & patuit jam ex questione præcedenti: quo ad aliqua non potest dispensare in temporalibus, ut aliquis habeat hereditatem in terra aliena; nec potest facere Reges & alios ei servos, nec potest tollere Leges civiles in Terra ei non subiecta. Sed hic diceret aliquis, hoc est contra libertatem Evangelicam; non potest cogere aliquem servare continentiam sine culpa præcedenti, vel sine causa patenti, quia teste Ambrosio, *Sola est enim virginitas quæ suaderi potest, imperari non potest.* 32. *quæst.* 2. *Cap. Integritas*. Non potest aliquem obligare sine culpa intrare Religionem, vel facere hujusmodi opera supererogationis: dixi, sine culpa, ratione delicti. Patet istud; non potest dispensare sine causa in Voto, sicut dicit Glossa, in cap. *Non est Voti*. Non est securus quo ad Deum, cum quo Papa dispensat; nisi sub causa dispensandi. Sed hic diceretur; servare Votum,

Dddd 3

est de Jure naturæ, licet vovere, ſit de conſilio. Non poteſt ſibi ordinare ſucceſſorem. 8. *Queſt. 1. Cap. Episcopos*, & quatuor Capitibus ſequentibus. Ex Concilio Antiocheno ſic dicitur: *Episcopo non liceat, per ſe ſucceſſorem alterum ſibi conſtituere, licet ad exitum vite perveniat: quod ſi tale quid factum fuerit, irritum ſit hujusmodi conſtitutum.* Et quia ſequela erat mala, Clemens à Petro inſtitutus, Papatui ceſſit, & electus eſt canonicè Linus, & poſteà Cletus, quo mortuo, demùm electus eſt Clemens: *Et ſic Clemens ſecundum unum modum computandi, fuit ſecundus; ſecundum alium quartus, ut dicit Gloſſa, in Cap. Unde ſecundum verbum commune:*

Disputat hic mundus, quartus fueritve ſecundus.

Et ſic Petrus minus cautè fecit, eligendo Clementem: non erat humanum ſtatutum cum reddens animadverſum, ſicut jam eſt. Verosimile eſt quòd Valerius Episcopus ceſſit, & poſteà Auguſtinus electus eſt, & datus eſt ei Coadjutor ſolùm, ut patet 7. *Queſt. 1. Non autem. & Diſt. 40. Ante omnia.* De Moyſe qui elegit Joſue, non oportet loqui. Tùm primò hoc fecit ex Præcepto Dei, qui his Legibus non aſtringitur: Tùm ſecundò, in illa tempeſtate Summum Sacerdotium Jure hereditario deſcendit.

Ecce quomodò Eccleſia licitè cepit bona tam mobilia, quàm immobilia, & licitè alii ei hoc contule-

runt: nonnunquam aliquid licitè ſuſcipitur, quod non licitè datur, ut patet in pecunia funebri. Interdùm e converſo, ut dives fingens ſe pauperem. Sed non ſunt petendæ opes immenſæ in Eccleſia, quæ ſecundum ſententiam Salvatoris, *Luca viii.* ut ſuperius, inter arguendum allegatum eſt, ſunt ſpinæ. Ulteriùs patet, quomodò collatio Terrarum Eccleſiæ à Conſtantino & populo valuit, & quo modo pro rationabili cauſa Imperium de Gente in Gentem mutatur, & quòd Pontifex non poteſt obligativè imponere homini ſine culpa prævia, omne iſtud quod non eſt contra Legem naturæ, vel divinam.

Sequitur Textus: *Tunc præcepit Diſcipulis, &c. Matth. xvi. 20.* Hic cum Diſcipuli conſeſſi ſunt ejus divinitatem, præcepit eis, ut id nemini dicerent: nec iſtud obviat quòd illis prædictum eſt, capite decimo hujus, quòd ejus Adventum prædicarent: quia ante ſolùm denuntiarent Adventum cujuſdam magni Prophetæ, nihil de divinitate ejus dicentes, & illam voluit hic occultari, ne ſcandalizarentur vulgares homines, videntes eum tam ignominioſè pati: ſed cum à mortuis glorioſè reſurrexit, voluit hoc publicè prædicari. Per Jeſum Chriſtum Filium Dei, oſtendit quòd Chriſtus eſt nomen commune Sancto Prophetæ, & Filio Dei, ut dicit Hieronymus, Jeſus proprium vocabulum Salvatoris, &c.

FINIS. TOMI II.



